

DICTIONNAIRE GÉOGRAPHIQUE
DE LA
SUISSE



TOME DEUXIÈME
Engadine - Langenberg



Attinger Frères Éditeurs Neuchâtel

DICTIONNAIRE GÉOGRAPHIQUE

DE

LA SUISSE

NEUCHÂTEL — IMPRIMERIE PAUL ATTINGER

DICTIONNAIRE GÉOGRAPHIQUE DE LA SUISSE

PUBLIÉ SOUS LES AUSPICES DE

LA SOCIÉTÉ NEUCHATELOISE DE GÉOGRAPHIE

ET SOUS LA DIRECTION DE

CHARLES KNAPP

PROFESSEUR A L'ACADÉMIE DE NEUCHÂTEL

MAURICE BOREL

CARTOGRAPHE

ET

V. ATTINGER

ÉDITEUR

AVEC DES COLLABORATEURS DE TOUS LES CANTONS

ILLUSTRÉ DE

NOMBREUSES CARTES, PLANS ET VUES DIVERSES

DANS LE TEXTE ET HORS TEXTE

TOME DEUXIÈME

ENGADINE (ALPES D') — LANGENBERG



NEUCHÂTEL

ATTINGER FRÈRES, ÉDITEURS

1903

LISTE DES ABRÉVIATIONS

LIBRARY

JUL 11 1973

Pour faciliter la lecture du Dictionnaire, nous donnons ici quelques indications générales, ainsi que la liste des abréviations admises par la Direction.

Ordre alphabétique rigoureux. Dans les noms composés, tels que *Estarayer-le-Lac*, *Estarayer-le-Gibloux*, *Vuisternens-en-Ogoz*, le nom principal seul détermine la place de l'article.

Dans les noms composés, la première lettre du nom principal indique la place de l'article : ainsi Ober-*Egeri*, Unter-*Egeri*, figureront à la suite l'un de l'autre sous lettre A ; — Saint, Sankt, Santo, sous lettre S.

Dans les mots formés d'un nom commun et d'un nom propre ou d'un adjectif jouant ce rôle, la première lettre du nom propre régira la place de l'article, ainsi Mont *Rose* figurera à R.

Les articles de géographie physique, descriptions de canton, de district, précèdent les articles se rapportant à des villes et villages.

Lorsque le même nom s'applique à plusieurs localités de divers cantons, les articles se classent par ordre alphabétique de cantons ou de districts, ainsi Corcelles (Berne), précédera Corcelles (Neuchâtel).

Nous nous réservons d'utiliser pour les courts articles, les indications fréquemment répétées, ou suivant les exigences typographiques, les abréviations dont voici la liste :

C.	canton.	ha.	hectare.	N.	Nord.
ch. de fer.	chemin de fer.	ham.	hameau.	O.	Ouest.
ch.-l.	chef-lieu.	hl.	hectolitre.	S.	Sud.
Com.	commune.	kg.	kilogramme.	tlg.	télégraphe.
D.	district.	km.	kilomètre.	tlp.	téléphone.
E.	Est.	m.	mètre.	vge.	village.
h.	habitants.	mais.	maison.	vll.	ville.

Légendes des signes graphiques utilisés pour les cartes du Dictionnaire dans le texte et hors texte.

		Villes	Communes, Hameaux	
	Limites d'État			de plus de 5000 h ^s
	Limites de Canton			de 2500 - 5000 h ^s
	Limites de District			de 1000 - 2500 h ^s
	Limites de Cercle			de 500 - 1000 h ^s
	Limites de Commune			de moins de 500 h ^s
	St ^{on} Tunnel			
	Chemin de fer			Hôtel
	Halte			Château
	Ch. d.f. à voie étroite			Fort
	Tramway			Ruine
	Grande route			Monument
	Route			Eglise
	Chemin, sentier			Pont
	Limites de Bassin			Champ de Bataille
CHEF-LIEU	de Canton			Bain
Commune				Mine
Autre Localité				Signal
Noms divers				

Les chefs-lieux de Districts sont soutignés par un trait plein, ceux de Cercles par un trait ponctué.

LISTE DES COLLABORATEURS

DU

DICTIONNAIRE GÉOGRAPHIQUE DE LA SUISSE

Prof. Dr Aeppli, Dr Emile André,
Pasteur Bächthold, Pasteur Bähler, Directeur Baumgartner, Dr Max van Berchem, Curé
Blættler, F. Bichsel, Dr Billwiller, Prof. Brandstetter, Dr Bretscher, Heinrich Brunner,
Dr Buomberger,
Archiviste Dr Carl Camenisch, L. Courthion,
Pasteur De la Harpe, Bibliothécaire Diacon, Max de Diesbach, Dr Oscar Dill, Dr Emile
Dunant †, Curé A. Daucourt,
Prof. G. abEgg, Prof. A. Elzingre, A. Erni,
Dr H. Flach, Prof. F.-A. Forel, Dr L. Freivogel,
Prof. Gerster, Prof. Dr de Girard,
Prof. Heyer, Prof. J. Heierli, Prof. Dr Hess,
Dr E. Imhof,
Prof. Henri Jaccard, Dr Paul Jaccard, H. Jacottet, Ingénieur Jacot-Guillarmod,
Meinrad Kælin, Prof. Klopfenstein, Kollbrunner, Vicaire A. Kùchler, L. Kurz,
E. Lehner, Dr Leuthardt, A. Liardet, Dr Lugeon,
Dr Mangold, Prof. Mariani, Archiviste S. Meisser, Prof. G. Mayer, chanoine,
Archéologue cantonal A. Næf, Statisticien E. Næf,
Prof. Oberholzer,
Prof. Alex. Perrochet, Dr E. Pittard, Prof. L. Poirier-Delay,
Conseiller d'État Rebmann, Élisée Reclus, Prof. E. Renevier, Secrétaire d'État Ribl,
Dr L. Rollier, Prof. W. Rosier, Député aux États Arnold Robert,
Dr H. Schardt, Dr Schenk, Prof. Dr C. Schröter, Dr G. Streun,
Dr Tarnuzzer, Dr de Tribolet,
Dr Walser, Curé Maurus Waser, Prof. Wolff, Landamman Wyrsh, Prof. Dr Bernhard
Wyss,
Prof. Dr Émile Yung,
Dr Zeller, Prof. Dr J. Zemp, Dr Comte Eberhard de Zeppelin, Prof. Zobrist, Zollinger,
Dr E. Zollinger, Dr Prof. Ernst Zschokke, etc.

TABLE DES PLANCHES

	Pages.		Pages.
1. Carte du groupe des Alpes d'Engadine	5	13. Canton de Glaris. Agriculture. Altitudes	297
2. Carte du groupe du Finsteraarhorn	93	14. Canton de Glaris. Densité de la population et principales industries	305
3. Plan historique des développements successifs de la ville de Frauenfeld.	137	15. Plan de la ville de Glaris	309
4. Canton de Fribourg	147	16. Canton des Grisons. Carte physique	389
5. Principales industries et densité de la population du canton de Fribourg	155	17. Canton des Grisons. Carte politique	401
6. Agriculture et productions du sol du canton de Fribourg	161	18. Canton des Grisons. Densité de la population	411
7. Répartition du bétail dans le canton de Fribourg	163	19. Canton des Grisons. Religions. Langues	413
8. Plan historique des développements successifs de la ville de Fribourg	169	20. Canton des Grisons. Carte agricole	415
9. Canton de Genève	231	21. Canton des Grisons. Industries. Élevé du bétail	417
10. Agriculture et productions du sol du canton de Genève	233	22. Canton des Grisons. Carte historique	421
11. Plan historique des développements successifs de la ville de Genève	241	23. Plan de Hérissau.	513
12. Canton de Glaris	291	24. Carte des principales chaînes du Jura	637
		25. Cartes physique et politique du Jura	641
		26. Carte de la densité et carte agricole du Jura	665

NOTE POUR LE RELIEUR

Le Tome II du Dictionnaire comprend 48 feuilles, 26 planches hors texte à placer suivant la table ci-dessus, et VIII pages de tête.

ERRATUM DU TOME II

DU

DICTIONNAIRE GÉOGRAPHIQUE DE LA SUISSE

(LIVRAISONS 45-92)

ENGELBERG (C. Obwald). Ligne 11, lire : Wieden.
ENSEX (CRÊTE et SIGNAL D'). Ligne 5, lire : Ormont-Dessous.

EPPEMBERG (C. Soleure). Lire : Village au S. de la route.

ERLEN (C. Saint-Gall). Lire : sur la route d'Eschenbach à Jona.

ERMATINGEN. Ligne 22, lire : ont une particularité dialectale qui se rencontre encore dans le Haut-Rheinthal saint-gallois.

ESCHENBACH (C. Saint-Gall). Ligne 14, lire : C'est là que de 1831 à 1861.

ESCHIKON. Ajouter : En 774, Asgininchova; en 882, Ekinghova.

EUMATT. Ligne 3, lire : à 500 m. S.-E.

FALKENSTEIN (C. Soleure). Ligne 6, lire : connu pour sa participation à la prise de Brugg en 1444.

FARNSBURG. Ligne 5, lire : de la racine vieux haut-allemand.

Page 61, 1^{re} colonne, ligne 43, lire : et les Confédérés détruisirent le château de Gösgen.

Page 61, ligne 20 d'en bas, lire : Ebringen.

Page 61, 2^e colonne, ligne 17 d'en bas, lire : de Waldenburg et de Liestal.

FÂTRE-DESSOUS, DESSUS (LES). Supprimer la phrase : Il y aurait eu autrefois à Fâtre-Dessous un couvent de Templiers.

FAULHORN (RÉGION DU). Ligne 5, lire : celle de la Lüttschine Noire.

FEHREN. Ligne 3, lire : de la vallée de la Lüssel.

Ligne 7, lire : voitures postales pour Breitenbach, Laufen et Bretzwil.

Ligne 8, lire : de la paroisse de Breitenbach.

FELD (C. Zurich, D. Hinwil, Com. Wetzikon). Ajouter : Broderie mécanique. Supprimer : 1 hôtel.

FELSEN. Ligne 3, lire : à 1 km. O.

FENDRINGEN. Ligne 6, lire : Venringen.

FERDEN. Page 77, 1^{re} colonne, ligne 4, supprimer : La vallée n'a pas de route carrossable.

FERRET (VAL). Page 80, 2^e colonne, ligne 20, lire : *Saxifraga cæsia* et non *Saxifraga cæcioid*.

FEY (C. Valais). Ligne 5, lire : à 3 km. O.

FINNEN. Lire : Com. Mund.

FINSTERAARHORN. Page 92, 2^e colonne, lignes 17 et 18, lire : en 1842 par Rudolf Sulger, commerçant à Bâle.

FONTAINE AUX ALLEMANDS (LA). Ajoutez à la fin : Se dépeuple rapidement. Avait autrefois une école.

FRAUENFELD. Page 138. Dans la légende, lire : Frauenfeld. Vue générale du Sud-Ouest.

Page 139, 1^{re} colonne, ligne 17, remplacer la phrase : les entreprises, etc. par : le capital imposé de la banque hypothécaire thurgovienne et le capital total imposé dans la commune sont dans le rapport de 8 000 000 à 34 000 000.

FREIENBACH (C. Schwyz). Ajouter : Freienbach

n'appartient à Schwyz que depuis la guerre avec Zurich (1440).

FREUDENBERG. Ligne 3, lire : 43 h. catholiques.

FRIBOURG (Canton). Page 161. Compléter la légende de la carte comme suit : Carte de la culture du tabac par commune.

FRIBOURG (Ville). Page 166, 1^{re} colonne, ligne 13, lire : formé de mollasse marine.

Page 166, 2^e col., ligne 21, lire : -22° C.

FROIDEVILLE (C. Vaud, D. Échallens). Supprimer Voiture postale Lausanne-Froideville.

FRONTENEX DESSOUS, DESSUS. Ajouter : En 1438, Frontenay.

FUHR, FUR, FOHR. Lire : du vieux haut-allemand furuh.

FÜRSTENLAND. Ligne 2 d'en bas, lire : et Künzli, facteur de Gossau.

FURTIG. Ligne 5, lire : En 1387.

GACHNANG. Lire : ou **GACHLINGEN**.

GASTERHOLZ. Ajouter : Elle a appartenu jusqu'à la fin du XVII^e siècle au couvent de dames de Schännis. On voit encore des restes d'anciens ouvrages fortifiés et des bornes avec les millésimes de 1612, 1642, 1643 et 1721.

GASTLOSE. Ligne 11, lire : situés entre le point 1995 m. et l'Oberberggabel.

GEHREN (C. Appenzell). Ajouter : ou **GEREN**.

GEHREN (C. Zurich, D. Uster). Ajouter : ou **GEREN**.

GEHREN (OBER et UNTER). Ajouter : ou **GEREN**.

GEISSBERG. Lire : (C. Argovie, D. Brugg).

GEISSHOF (C. Schaffhouse). Lire : 3 fermes sur la partie S. du Geissberg, au-dessus du vallon de la Durach.

GENÈVE (CANTON). Page 231, 2^e col., ligne 27, ajouter : son régime est de 20 m³ au minimum et de 1136 m³ au maximum (octobre 1888) par seconde.

GENÈVE (VILLE). Page 247, 2^e col., ligne 33, lire : La tour du nord.

Page 248, 1^{re} colonne, ligne 24, lire : chaise de Calvin.

Page 249, 2^e col., ligne 1 d'en bas, lire : Le théâtre fut construit de 1877.

Page 253, 1^{re} col., ligne 7, lire : Godefroy.

GEREN (C. Argovie). Ajouter : ou **GEHREN**. Ligne 2, lire : entre le Hungerberg.

GERSAU. Page 267, 1^{re} colonne, ligne 27, lire : 9,2° (à Montreux 10,14°).

Ligne 29, lire : - 1,6°.

Ligne 30, supprimer : les variations de température comportent à Gersau 16 mm., à Montreux 20 mm.

Ligne 33, lire : (à Montreux 73,5).

Ligne 38, lire : (Montreux 123).

GIVRINS. Ligne 3, lire : routes sur Gingins, Genolier, et sur Duillier et Nyon.

GLÄRNISCH. Légende du profil, ajouter : Va. Valangien.

GLENNER. Page 317, 2^e col., lignes 4 et 5, lire : 698,1 km². et 15 h. par km².

GLETSCH. Ligne 4 d'en bas, lire : Rhodan ou Rotanquelle.

GONDA (C. Grisons, D. Inn). Ligne 5, lire : par le Dr Carl Camenisch.

GRÆPELENSEE. Ligne 5, lire : *Nuphar pumilum*.

GRAFENSCHÜREN. Ligne 4, lire : Elle fut autrefois propriété des comtes de Kybourg.

GRANOIS. Ligne 4, lire : à 1 km. O. de Saint-Germain.

Ligne 8, lire : employés à la construction du village.

GREIFENSTEIN (RUINE). Ajouter : Résidence des nobles de Greifenstein. Rodolphe de Greifenstein tua en 1233 l'évêque Berthold de Coire et dut, en expiation de son crime faire un pèlerinage en Palestine. Ce château, en 1334, était propriété de l'Évêché; il fut la résidence d'intendants ou de procureurs épiscopaux, entre autres des Mätsch qui eurent une querelle avec les évêques.

GRENCHEN (C. Soleure). Ligne 19, ajouter : Un asile d'éducation pour enfants y a existé jusqu'en 1896. Il avait été fondé en 1861 à Berg am Irchel et transporté à Berg, près Granges, en 1864. Jusqu'en 1886, le nombre des élèves fut de 723 dont 138 seulement d'origine suisse. La renommée de cet établissement s'étendait dans le monde entier.

GRESSINS-DESSUS. Lire : 4 mais., 11 h. prot.

GRINAU (SCHLOSS). Ligne 7, ajouter : En 1253, Chrinecum.

GROSSBACH (C. Schwyz). Page 425, 1^{re} colonne, ligne 4, lire : Fühlloch, Amsel.

GROSSBODEN. Corriger la dernière phrase comme suit : En 1447, eut lieu un grand procès entre le couvent et les gens d'Einsiedeln d'une part, et les gens de Gross de l'autre, au sujet de la jouissance des alpages de la vallée d'Amsel et de la Sihl.

GROTTENSTEIN (RUINE) (C. Grisons, D. Unter

Landquart). Ajouter : On cite au moyen âge des nobles de Grottenstein. Il tirait son nom d'une grotte d'où devait sortir une eau minérale.

GULDENTHAL. Ligne 9, lire : Voir GRESSLY.

GUMMEN (HINTER et VORDER). Ligne 4, lire : à 3 km. S.-O. de Dallenwil.

GURNIGELBAD. Ajouter : La reconstruction de ces bains a été décidée. Les nouveaux bâtiments comprendront 400 lits et seront inaugurés en 1905.

GY. Remplacer : *Gy faisait autrefois partie.... jusqu'à par Henri IV*, par : Avant la Réforme Gy dépendait directement de l'évêque de Genève. Il ressortait au prieuré de Saint-Victor et fut dès la Réforme placé sous la co-souveraineté de Genève d'une part, de la République de Berne (1536-1567), puis du duc de Savoie (1567-1754), d'autre part. Par le traité de Turin en 1754 le roi de Sardaigne abandonne la pleine souveraineté de Gy à la République de Genève, qui réunit alors ce village au mandement de Genève.

HÆUSER. Ligne 8, lire : est plus verdoyant à l'E. du Fählensee.

HALLAU (UNTER). Page 473, 2^e col., ligne 33, lire : quelques hommes distingués : le pédagogue déjà nommé et le maître d'école.

HEILIGKREUZ. (C. Saint-Gall). Supprimer : Voiture postale Bürglen-Neukirch (C. Thurgovie), ajouter : Voiture postale Bürglen-Neukirch.

HILTENRIET. L'article a été renvoyé par erreur à ILTENRIET. Le voici : 575 m. Groupe de 8 mais. à 2 km. S. de la station de Goldach, ligne Saint-Gall-Rorschach et à 2,3 km. N.-E. d'Untereggen. 54 h. catholiques de la paroisse de Goldach. Élevé du bétail. Broderie.

HIRZEGGSPITZ. Ligne 3, supprimer : à l'O. de Biltlen, à 7 km. S. d'Uznach.

HOEHE (C. Berne). Ligne 3, lire : 41 mais.

HOFEN (C. Thurgovie). Ligne 4, lire : 23 mais., 94 h.

JAMAN. Légende du profil : lire : Ji. Dogger.

KIRCHENFELD (C. Berne). Ligne 13, lire : celui de l'administration du bureau topographique fédéral.

DICTIONNAIRE GÉOGRAPHIQUE DE LA SUISSE

E (SUITE)

ENG

ENGADINE (ALPES D') (C. Grisons, D. Albula, Bernina, Hinterrhein, Inn, Maloja, Münsterthal, Ober Landquart). Les Alpes d'Engadine comprennent le massif alpestre quienserre la vallée de ce nom. Ce massif est partagé par cette vallée et celle de Bregaglia en deux chaînes courant du S.-O. au N.-E. : les Alpes septentrionales d'Engadine et les Alpes méridionales d'Engadine (cf. article ALPES, p. 39 et la carte orographique qui accompagne cet article).

Les Alpes septentrionales d'Engadine occupent l'espace compris entre le val Bregaglia et l'Engadine (de Chiavenna

ENG

nina (2334 m.) (Samaden-Tirano) partage à son tour la chaîne méridionale : au S.-O. le massif de la Bernina et au N.-E. celui de l'Ofenpass. Les Alpes d'Engadine se subdivisent donc en quatre massifs : deux pour la chaîne septentrionale, ceux de l'*Albula* et de la *Silvretta* ; deux pour la chaîne méridionale, ceux de la *Bernina* et de l'*Ofenpass*. Nous ne parlerons ici que du massif de l'*Albula*, qui n'a pas été traité à sa place dans l'ordre alphabétique.

Massif de l'Albula. Sa ligne de faite va du Piz Stella, au S.-O., au Flüela Weisshorn, au N.-E. Il présente des



Alpes d'Engadine : Vue prise du Schafberg.

à Landeck) à l'E., le val de Paznaun et le Haut-Montafon jusqu'à Sankt Gallenkirch au N.-E., le Schlappinerjoch, Klosters, Wolfgangpass, les vallées de Davos et de l'Albula jusqu'à Thusis au N.-O., la route du Splügen, de Thusis à Chiavenna, au S.-O. Les Alpes méridionales d'Engadine sont limitées, au N.-O., par le val Bregaglia et l'Engadine, au N.-E. par la route de la Reschenscheideck, de Finstermünz à Glurns, au S.-E. et au S. par le Stilfserjoch et la Valteline, au S.-O. par la vallée inférieure de la Maira jusqu'à Chiavenna. La chaîne septentrionale est divisée en deux massifs par le passage de la Flüela (2388 m.) (Süs-Davos) ou plutôt par le Flesspass (2452 m.) (Süs-Klosters) situé un peu plus au N.-E. et dont la direction est plus régulière ; le massif S.-O. est celui de l'Albula, le massif N.-E. celui de la Silvretta. Le passage de la Ber-

parois abruptes du côté du Bregaglia et de l'Engadine, tandis que l'autre versant, coupé par de nombreuses vallées, s'abaisse lentement vers les vallées de Davos, de l'Albula et du Rhin postérieur. Le versant S.-E. est peu ramifié ; il n'a que de petites vallées et de courts chaînons latéraux. Le val Bever, le val Sulsanna et le val Susasca pénètrent seuls un peu profondément dans le massif et provoquent ainsi un recul de la ligne de faite qui est partout ailleurs très rapprochée du Bregaglia et de l'Engadine. Le versant N.-O. renferme une série de longues vallées habitées : l'Avers avec ses vallées latérales (val Bregaglia, Madriserthal et val di Lei), l'Oberhalbstein, la vallée de l'Albula en amont de Filisur et les vallées latérales de Davos (Sertig, Dischma et Flüelathal). La distance de Tiefenkastral aux cols du Septimer et du Ju-

lier est de 30 km., tandis que, de ces cols dans le Bregaglia et l'Engadine, elle n'est que de 5 km. Les vallées d'Avers et de l'Albula présentent la même différence entre les deux versants; ce n'est que vers l'extrémité N.-E. du massif que cette différence s'atténue. Tout le large versant N.-O. appartient au bassin du Rhin, tandis que le versant S.-E. envoie ses eaux soit au Danube, par l'Inn, soit au Po par la Maira. Ces trois bassins fluviaux se rencontrent au Piz Lunghino, entre la Maloja et le Septimer, lequel, quoique relativement peu élevé, est un nœud hydrographique d'où les eaux se dirigent vers trois mers différentes.

L'Oberhalbstein et le Septimer, qui forment une ligne dirigée presque exactement du N. au S., partagent ce massif en deux sections. La première, section S.-O., entoure le val d'Avers; on peut donc la désigner sous le nom de chaîne de l'Avers. Elle commence au Surettahörner, près de Splügen, se dirigeant vers le S. jusqu'au Piz Stella (3162 m.); là, elle tourne à l'E. jusqu'au Septimer, puis, faisant un nouveau coude, elle se lance au N.-O. par le Piz Platta vers le Piz Grisch, qui se rapproche des Surettahörner pour former avec eux la gorge terminale du val d'Avers. Du Piz Grisch, la chaîne remonte directement vers le N., entre la Via Mala et le Schyn et culmine au Piz Cur-

langue terminale. La crête du Hirli, qui se dirige au N.-E., renferme des minerais de fer exploités autrefois dans une grande fonderie entre Ausser et Inner Ferrera. Au S. du Passo di Madesimo se trouve le Piz Timun (3210 m.), la sommité la plus élevée du massif, puis vient le Piz Grop-péra (2948 m.) et plus au S. encore, le Piz Stella (3162 m.) (d'après la carte italienne 3162 m.), le point central du groupe; c'est une belle pyramide qui se dresse fièrement au-dessus de Chiavenna. De là, la chaîne tourne à l'E., portant la Cima di Lago (3082 m.), le Piz Galle-gione (3109 m.), le Piz della Duana (3133 m.), le Glet-scherhorn (3106 m.), le Piz Piott (3040 m.) et le Piz della Forcellina ou Piz di val Turba (3023 m.). Cette partie de la chaîne n'a que quelques glaciers suspendus sur le versant septentrional. Les quatre chaînons latéraux qui remontent vers le N. dépassent souvent encore 3000 m. dans leur partie supérieure; ils ont de petits glaciers, ainsi la Cima di Sovrana (3060 m.) et le Blesehörn (3048 m.) dans le chaînon entre le val di Lei et le Madriserthal. Plusieurs passages, dont quelques-uns sont très fréquentés, conduisent de ces vallées dans le val Bregaglia et en Italie. Les moins élevés sont le Passo di Madesimo (2280 m.) et le Stellapass (2276 m.). Le premier conduit d'Inner-Ferrera ou de Canicùl par le val d'Emet aux bains de Madesimo

Piz Julier

Piz d'Err

Piz d'Æla



Alpes d'Engadine : Panorama du Piz Languard.

ver. Elle forme ainsi une boucle partagée en deux branches par le col de la Forcellina qui conduit du Septimer dans l'Avers; la branche gauche, à l'O. et au S. de l'Avers, est celle du Piz Stella, qui n'est pas la sommité la plus élevée, mais qui occupe le sommet de l'angle; la branche droite, à l'E. de l'Avers, et de la vallée de Schams, est celle du Piz Platta. La seconde section, qui s'étend au N.-E. du Septimer, jusqu'à la Flüela et au Flesspass, est le massif proprement dit de l'Albula; il déverse presque toutes ses eaux dans l'Albula. Le col de l'Albula et le Sertigpass le partagent en trois sections plus ou moins ramifiées qui portent le nom des sommets principaux, le Piz d'Err, le Piz Kesch et le Piz Vadret. Le massif général de l'Albula se subdivise donc comme suit : 1^o Chaîne de l'Avers, comprenant deux branches : a. celle du Piz Stella, b. celle du Piz Platta. 2^o massif de l'Albula comprenant trois massifs secondaires : a. celui du Piz d'Err, b. celui du Piz Kesch, c. celui du Piz Vadret.

I. La chaîne du Piz Stella est abrupte, à l'O. et au S., du côté des vallées du Liro et de la Maira; la pente est beaucoup moins forte du côté de l'Avers, où la chaîne présente plusieurs ramifications. La chaîne principale qui fait au Piz Stella un coude à angle droit, commence au N.-O. par la large masse des Surettahörner, entre le col du Splügen, d'un côté, le val d'Emet et le Passo di Madesimo de l'autre. C'est le point du massif où la surface glaciaire est la plus étendue. Le glacier de Suretta descend au N. dans la vallée du même nom; il est le seul qui forme une grande

dans une vallée latérale du val italien de San Giacomo au S. du Splügen; la seconde relie le val di Lei à Chiavenna. La Forcella di Prassignola (2720 m.) et le Duana-pass (environ 2800 m.) sont les passages les plus courts d'Avers-Cresta à Soglio et dans le Bregaglia inférieur; le premier traverse le Madriserthal, le second le val Bregalga. Ces passages montent en pente relativement douce sur le versant N. et descendent très rapidement vers le S. Toute cette région se compose essentiellement de gneiss et de schistes cristallins. Ce n'est que dans la partie S.-E. de Cresta, vers le Septimer, qu'apparaissent des roches sédimentaires appartenant à la catégorie si complexe des schistes lustrés (Bündnerschiefer). On trouve de beaux bancs de marbre dans la partie inférieure du Madriserthal et de là en aval de la vallée. Le lit de l'Averserrhein et la route conduisant à Cresta sont, sur de longs parcours, creusés dans ce marbre, ce qui leur donne un charme particulier.

La chaîne du Piz Platta revêt un tout autre caractère; elle se dresse comme un puissant rempart entre l'Oberhalbstein d'un côté, les vallées d'Avers et de Schams de l'autre. Dans la partie S., de la Forcellina au Piz Grisch, de nombreux sommets dépassent 3000 m., ainsi le majestueux Piz Platta (3386 m.), l'une des plus belles montagnes des Grisons. Il est entouré du Jupperhorn (3151 m.), du Mazzerspitz (3161 m.), du Piz Scalletta (3003 m.), du large Averser Weissberg (3057 m.), du Piz Grisch et des cimes déchiquetées du Piz Forbisch

(3258 m.) et du Piz d'Arblatsch (3204 m.). Ces sommets sont situées soit sur la chaîne principale, soit sur ses petites ramifications. Plus au N., l'altitude diminue, les formes des montagnes s'adoucisent, surtout sur le versant de l'Oberhalbstein, où se trouvent de larges terrasses et des pentes boisées ou gazonnées; mais à l'O., du côté de Schams, on trouve de puissantes parois de rochers. Le sommet principal de cette section est le Piz Curvèr (2976 m.); à l'O. se dresse le Piz la Tschera, à l'E. le Piz Toissa, en forme de cratère; la chaîne se termine au N. par la Muttnerhöhe d'où l'on domine le Domleschg en entier. La partie S. de la chaîne renferme quelques passages qui relient l'Oberhalbstein à la vallée d'Avers. Le col le plus fréquenté par les touristes est la Forcellina (2673 m.), qu'on atteint d'Avers-Cresta en passant par Juf, le plus élevé des villages suisses habités toute l'année (il est à 2133 m., l'altitude du Pilate); la Forcellina conduit directement au Septimer, d'où l'on peut se rendre à la Maloja et en Engadine par le Lunghinopass (2635 m.). C'est le chemin le plus direct entre l'Avers et l'Engadine. Près du sommet de la Forcellina, la Fuorcla di Valletta conduit à Stalla dans l'Oberhalbstein. Le passage principal entre cette dernière vallée et l'Avers, est le Stallerberg (2584 m.), qui part aussi de Juf et qui était très fréquenté avant la construction de la route venant de Schams. Les autres passages, comme le Fallerjoch (Avers-Mühlen), le Starlerajoch et le Schmorrajoch (Inner et Ausser Ferrera-Oberhalbstein inférieur), sont sans importance. La structure géologique de cette chaîne est très variée: schistes gris et verts, serpentine, diorite, gabbro, calcaires, dolomite, marbre, gypse, cornéule, etc., sont réunis pêle-mêle. Le Piz Platta est formé de schistes verts, son voisin, l'Averser Weissberg de calcaires triasiques en partie métamorphisés en marbre; le Piz Forbisch et le Piz d'Arblatsch sont formés de schistes lustrés gris, le Piz Grisch est calcaire. Les schistes lustrés prédominent plus au N., dans la région du Piz Curvèr, mais le Piz Toissa, situé tout près, est formé de calcaire et de dolomite. La diorite, le gabbro, la serpentine se rencontrent à divers endroits, par exemple dans le val Nandro et le val Bercla, souvent réunis à des schistes verts; la serpentine est par places si développée qu'elle paraît être la roche fondamentale. Le gneiss de Rofna et la quartzite talqueuse affleurent sur le côté droit de la vallée d'Inner Ferrera à Andeer, souvent encadrés de rötido-lomite et de schistes lustrés. Une autre roche siliceuse à gros grain a reçu le nom de taspinite de son principal gisement, l'Alpe Taspin, au N.-O. du Piz Curvèr; elle renferme de la galène, du cuivre gris, de la pyrite cuivreuse et de la malachite qui ont été autrefois exploitées. On trouve d'ailleurs fréquemment dans ce massif divers minerais, ainsi des gisements de fer assez importants au fond du val Nandro et au Piz Starlera, contrefort du Piz Grisch; ils étaient aussi précédemment exploités par la fonderie, actuellement en ruines, qui s'élevait entre Inner et Ausser Ferrera.

II. Le massif du Piz d'Err est limité à l'O. par l'Oberhalbstein et le Septimer, au N. et au N.-E. par la vallée et le col de l'Albula, au S.-E. par la Haute-Engadine. C'est la section centrale et la plus étendue de tout le groupe de l'Albula; c'est aussi celle qui présente la plus haute moyenne d'altitudes et la plus grande surface glaciaire. Son sommet le plus élevé, le Piz d'Err (3395 m.) est un peu moins élevé que le Piz Kesch, mais sur les 101 sommets de plus de 3000 m. que possède le massif entier de l'Albula, le massif de l'Err en compte à lui seul 36, et sur 7 sommets de plus de 3300 m., il en possède 5. Les glaciers sont situés presque exclusivement sur les flancs E. et N., tandis que les flancs O. et S. en sont presque totalement dépourvus. Comme la chaîne principale se dirige du S. au N., le versant E. se présente tout entier couvert de neige ou de glace comme une Sierra Nevada, tandis que le versant O. est un type de chaîne rocheuse. Ceci tient à la structure

extérieure, au relief de la chaîne. Le versant E. renferme une série de hautes terrasses où la neige et la glace peu-



Alpes d'Engadine : le massif de l'Err, vu du Piz Ot.

vent s'accumuler, ce qui n'est pas le cas sur les parois rocheuses et abruptes du versant O. Ce versant ne présente de terrasses un peu étendues que bien au-dessous de la limite des neiges. La plupart des glaciers descendent concentriquement de la chaîne principale vers le val Bever à l'E.; il suffirait qu'ils se prolongeassent quelque peu pour qu'ils reforment ensemble la grande langue terminale qui existait à une époque antérieure, et a laissé dans le val Bever plusieurs anciennes moraines frontales. Le glacier d'Err, de grandeur moyenne, descend au N. en plusieurs gradins dans le val d'Err, lequel débouche dans l'Oberhalbstein; il y a aussi laissé des moraines qui témoignent de son ancienne extension.

Il faut distinguer, dans le massif de l'Err, la région calcaire et dolomitique des Bergünertöcke au N., et la masse centrale granitique au S. Dans la première, on trouve le Piz d'Ela (3340 m.), le Tinzenhorn (3179 m.) et le Piz Michel (3163 m.), avec diverses sommets secondaires et quelques petits chaînons. Une ligne passant de Tinzen, dans l'Oberhalbstein, par le val d'Err et la Fuorcla da Tschitta (2900 m.), pour arriver à Naz, sur la route de l'Albula, sépare cette région de la masse centrale. Celle-ci commence par le petit chaînon du Piz Salteras (3114 m.), où se produit le changement. A la Fuorcla da Mulix (2874 m.), la chaîne s'infléchit au S.-O. et à l'O., et s'élève rapidement vers la coupole neigeuse du Piz d'Err (3395 m.). De là elle va directement au S., avec le Piz dellas Calderas (3393 m.), la Cima da Flex (3287 m.) et le Piz d'Aggnelli (3206 m.), puis elle fait un coude et se dirige au S.-E. pour se terminer par le Piz Suvretta (3074 m.) et le Piz Julier (3385 m.). De cette chaîne principale se détachent diverses ramifications; du Piz d'Err part à l'E. le long et étroit chaînon de la Crasta Mora, entre la route de l'Albula et le val Bever. Les petits massifs du Piz Ot (3249 m.) et du Piz Lagrev (3170 m.) sont séparés de la chaîne principale par un profond sillon. Le premier est au S. du val Bever, le second, situé entre le Julier et le Septimer, porte entre autres le Piz Lunghino (2780 m.), qui domine le col de la Maloja et compte parmi les plus beaux points de vue de la Haute Engadine. On désigne quelquefois tout le versant gauche de la Haute Engadine, depuis la Maloja et le Septimer jusqu'au col de l'Albula, sous le nom de chaîne du Julier (Juliergebirge). C'est une belle chaîne aux fiers sommets, parmi lesquels le Piz Julier ou Piz Munteratsch occupe le premier rang par sa position centrale et ses formes élancées et hardies. Il est formé d'un superbe granit vert, fortement représenté dans cette région, et appelé granit du Julier ou de l'Albula. On y rencontre cependant d'autres roches, spécialement du Verrucano, du Trias et du Lias. Le Verrucano revêt une forme spéciale dans le val Saluver, au Piz Nair au-dessus de Saint-Moritz et au Piz d'Aggnelli. Cette roche de Saluver se compose d'une masse calcaire talqueuse, verdâtre ou rouge, dans laquelle sont enclassés

du quartz, du mica, du feldspath, etc. Avec elles alternent des couches schisteuses à grain fin, puis des grès

Rhin par le val Tuors et l'Albula, et l'autre partie au Danube par le val



Alpes d'Engadine : Vue prise du Kùhalphorn.

et conglomérats à gros grain, de la Rôtidolomite, jaunée par le temps, des schistes rouges et verts (Quartenschiefer). Les calcaires et dolomites du Trias s'étendent des Piz Padella et da Trais Fluors (les Trois Fleurs) au-dessus de Samaden, au Savretta pass, au Corn Alv et au Piz Bardella; ils sont quelquefois accompagnés de couches du Lias. La serpentine et les schistes verts passent de l'Oberhalbstein par le Lunghinopass jusqu'au lac de Sils. La chaîne du Julier est ainsi constituée, par places, de roches très diverses, ce qui lui donne une grande variété de formes. Cependant le granit prédomine si bien, que le massif central du Piz d'Err peut être considéré comme un massif granitique typique, en face duquel les Bergünstöcke sont aussi un massif typique calcaire et dolomitique.

Le massif du Piz Kesch est séparé de ses voisins, d'un côté par le col de l'Albula et la vallée supérieure de l'Albula, de l'autre par le val Sulsanna, le Sertigpass et le Sertigthal. Il ne touche l'Engadine que sur un petit parcours au S.-E., de Ponte à Capella; au N.-E., il confine à la vallée de la Landwasser, de Filisur à Frauenkirch. Il comprend aussi un massif central riche en glaciers et en sommets élevés, et des chaînons latéraux moins élevés avec un petit nombre de glaciers. Ces deux groupes sont séparés par une ligne qui, partant de Bergün, remonte le val Tuors, passe la Bergün Furca (2812 m.) et descend le Sertigthal jusqu'à Davos. Le massif central forme un grand arc de cercle, ouvert au N.-O., allant de l'Alpe Fontanna, dans le val Sulsanna, d'abord au S.-O. puis à l'O., jusqu'à la vallée de l'Albula. Ses principaux sommets sont le Piz Val Müra (3164 m.), le Piz Kesch (3420 m.), le Piz Blaisun (3204 m.) et le Piz Uertsch (3273 m.). La Fuorela Pischa (2802 m.), entre le Piz Kesch et le Piz Blaisun, le divise en deux branches, l'une se dirigeant au N.-E., composée de granit, et l'autre se dirigeant à l'O., formée de calcaires triasiques et liasiques. Les deux branches présentent une pente abrupte au S.-E. et au S., du côté de l'Engadine et de l'Albula, mais sont moins escarpées sur le versant N.-O. et N. De petites ramifications du côté de l'Engadine et du val Sulsanna, portent le Piz Vilnoch (3042 m.), le Piz la Virogla (3062 m.) et le Piz Griatschouls (2973 m.) au granit gris-verdâtre. Les glaciers s'étendent surtout du côté N.; le plus important est le Vadret da Porchabella, par lequel on fait l'ascension du Piz Kesch; à son extrémité N. est située une cabane du Club alpin suisse. Ce glacier présente la particularité d'appartenir à deux bassins fluviaux; il envoie une partie de ses eaux au

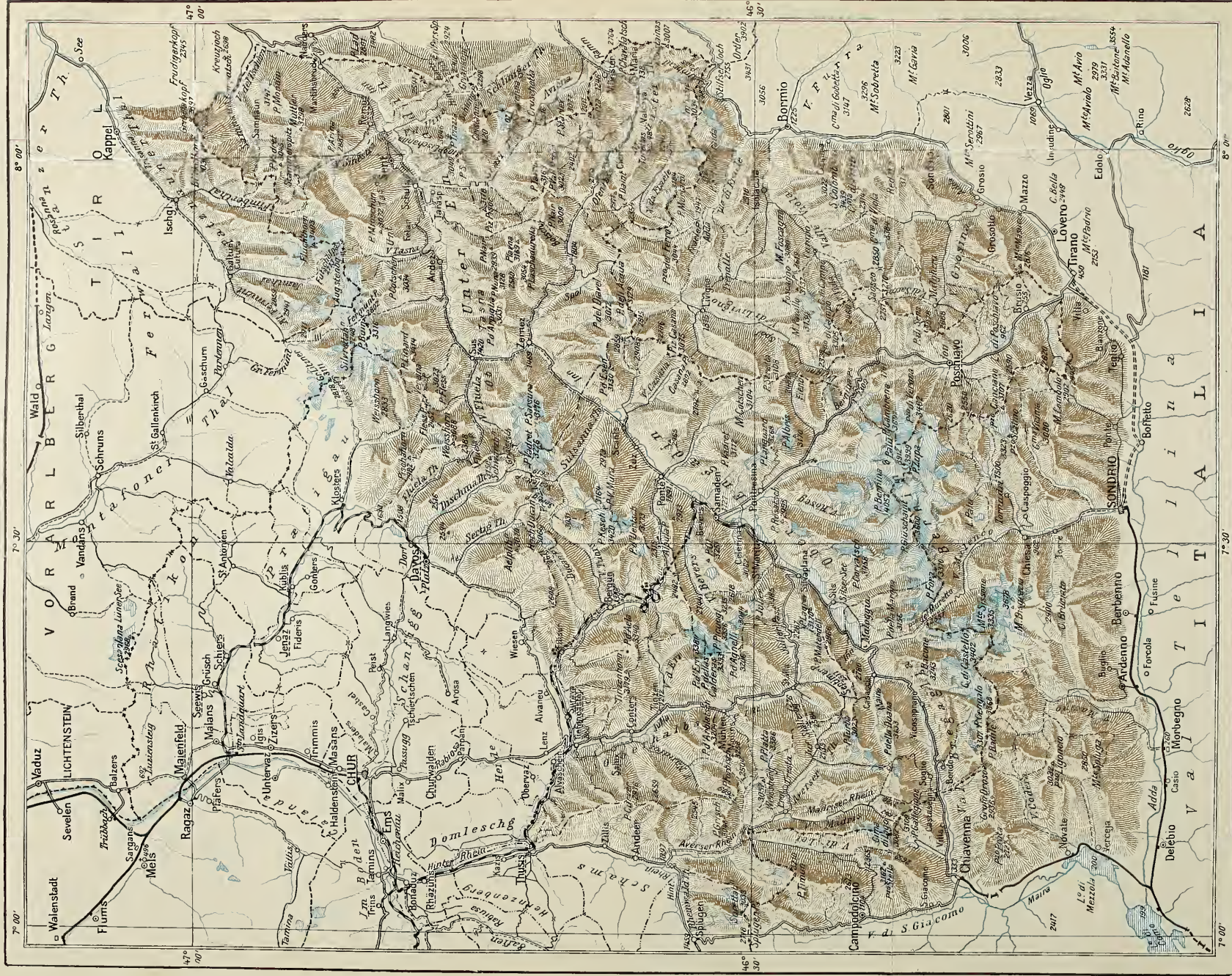
étroite, fortement découpée et extrêmement sauvage; ses flancs sont recouverts d'immenses champs d'éboulis, trait caractéristique des montagnes dolomitiques. Les principaux sommets sont le Hoch Ducan (3066 m.), le Plattenhorn (3018 m.), le Gletscher Ducan (3020 m.) et le Piz Ravigliel (3038 m.). La chaîne se termine au S.-O., au-dessus de Bergün, par la large croupe gazonnée du Cuolm da Latsch (2290 m.) et au N.-E. par le Mittaghorn (2728 m.), au haut du Sertigthal.

Le massif du Piz Vadret est séparé de celui du Kesch par le Sertigpass, de celui de la Silvretta par le Süserpass. Il se compose d'un massif central riche en glaciers et de trois longues ramifications dirigées au N.-O., les chaînons du Kùhalphorn, du Schwarzhorn et du Weiss-horn, séparés du massif central par les cols de la Scaletta, du Grialetsch et de la Flüela. Le col de la Scaletta conduit du val Dischma, au S., dans le val Sulsanna et celui du Grialetsch, à l'E., dans le val Susasca. Ici aussi le versant S. du massif central est plus escarpé que le versant N., qui porte plusieurs glaciers dont le plus grand est celui de Grialetsch. Il confine à l'E. au glacier plat de



Alpes d'Engadine : le Piz d'Ala, vu du Tinzenhorn.

Sursura, à l'O. au glacier de Vallorgia et aux deux glaciers de Scaletta. Cette vaste étendue glacière est dominée par une puissante crête rocheuse, allant de l'O. à l'E. qui, avec



CARTE DU GROUPE DES ALPES D'ENGADINE

ses tours et ses brèches, a l'aspect d'un gigantesque mur crénelé, flanqué de deux puissants bastions, le Piz Vadret avec ses deux tours (3226 et 3221 m.) à l'O., et le neigeux Piz Sursura (3176 m.) à l'E. De ce dernier se détache à l'E., vers Zernez, le Piz d'Urezza (2910 m.) et au N.-E., vers le val Flüela, le Piz del Ras (3036 m. également). Au Piz Vadret se rattachent le Piz Grialetsch (3131 m.) et le Scalettahorn, (3068 m.) d'où descend, vers le val Dischma, le grand glacier de Scaletta. Les chaînons latéraux ont encore, dans leur partie S., de petits glaciers et quelques sommets supérieurs à 3000 m. Celui du Kühalp-horn sépare les vallées de Sertig et de Dischma. Au Kühalp-horn (3081 m.), entre le Sertigpass et le col de la Scaletta, se rattachent l'Augstenhörnli (3030 m.), le Bocktenhorn (3047 m.), et le Sattelhorn (2980 m.). Puis l'altitude diminue rapidement; Gefroren Horn (2750 m.), Wuosthorn (2824 m.), et descend à 2594 m. avec le dernier sommet, le Jakobs-horn au-dessus de Davos-Platz. Le chaînon du Schwarzhorn qui s'étend entre les vallées de Dischma et de Flüela, se relie au Grialetschpass à la chaîne centrale. Son plus haut sommet, le Schwarzhorn (3150 m.), au-dessus du col de la Flüela, est une fière pyramide et l'un des points de vue les plus célèbres des Grisons. Il est entouré de quelques pointes peu importantes, quoiqu'elles dépassent 3000 m., ainsi le Radünerkopf (3076 m.), au-dessus du petit glacier du même nom. Suivent en remontant au N.-O., le Braunhorn (2730 m.), le Sentishorn (2830 m.), le Baslerkopf (2632 m.), et, à l'extrémité de la chaîne, le Bühlenberg (2516 m.). Le chaînon du Weisshorn, entre le Flüelathal et le Vereinalthal, est plus large et de structure plus compliquée. Le Weisshorn (3088 m.), au-dessus du col de la Flüela, porte le glacier de Jöri, qui descend au N. vers les lacs de Jöri. De là, la crête découpée se dirige par le Gorihorn (2989 m.) vers le Pischahorn (2982 m.), à vue éendue. La chaîne se divise alors en deux branches : l'une se dirige sur Klosters avec le Mückenthälispitz (2673 m.) et le Lauenenzughorn (2472 m.); l'autre forme une croupe arrondie se terminant par le Hörnli (2448 m.) et le Seehorn (2242 m.), au-dessus du lac de Davos.

Tout ce massif, chaîne centrale comme chaînons latéraux, est exclusivement constitué de roches cristallines, surtout de gneiss, tandis que les massifs du Kesch et de l'Err présentent d'importantes masses calcaires. Le massif du Vadret se distingue encore de ses voisins par la direction des crêtes et des vallées; celles-ci sont en général transversales; dans le massif du Kesch, au contraire, elles sont longitudinales (chaînons du Piz Uertsch, du Ducan, de Monstein; val Tisch, val Tuors, Stulserthal, Ducanthal). Pour les trois autres massifs, BERNINA, OFENPASS, SILVRETTA, voir les articles spéciaux. [Dr Ed. IMHOFF.]

ENGE, **ENGI**, du vieux haut allemand *angi*, *engi*, désigne un défilé, un col étroit, une vallée reserrée, parfois un défrichage ou une longue et étroite bande de terre entre une hauteur et une rivière ou un lac.

ENGE (C. Appenzell Rh.-Ext., D. Vorderland, Com. Heiden). 590 m. Hameau sur la route de Thal à Heiden, à 2 km. N. de cette dernière station, ligne Rorschach-Heiden. 9 mais., 35 h. protestants de la paroisse de Heiden. Elève du bétail. Industrie de la soie.

ENGE (C. Berne, D. Bas-Simmenthal, Com. Oberwil). 800 m. Quelques maisons dans un défilé étroit et pittoresque, sur la route d'Erlenbach à Boltigen, à 3 km. N.-E. de Boltigen et à 5,2 km. O. de Weissenburg. Vieille auberge.

ENGE (C., D. et Com. Berne). Nom donné à un certain nombre de fermes, groupes de maisons, champs et forêts, compris dans la presqu'île que forme l'Aar au N. de Berne et que traverse la route Zollikofen-Berne. Grand restaurant. C'est dans la partie la plus étroite de cette presqu'île que se trouve l'importante filature de coton de Felsenau. Traces importantes de colonie préhistorique; (Voir Jahn, *Antiquarisch-topographische Beschreibung des Kt. Bern*), et découverte de mammifères diluviens.

ENGE (C. Soleure, D. Dornegg-Thierstein, Com. Nunningen). 600 m. Hameau sur la route de Grellingen à



Vue d'Enge (Zurich).

Nunningen, à 1,5 km. N.-O. de ce dernier village, dans une vallée étroite arrosée par le Kastelbach, à 6,5 km. S. de la station de Grellingen, ligne Delémont-Bâle. Voiture postale Grellingen-Meltingen 13 mais. 94 h. catholiques de la paroisse d'Oberkirch. Agriculture. Industrie de la soie.

ENGE (C., D. et Com. Zurich). 420 m. Une des 11 communes qui, le 1^{er} janvier 1893, furent réunies à la ville de Zurich dont elle forme, avec Wollishofen, le deuxième cercle. Située sur la rive gauche du lac, elle s'étend à l'O. jusqu'à la Sihl. La tranquillité dont on y jouit, la vue sur le lac et les Alpes que l'on peut y contempler, en ont fait un des plus beaux quartiers de Zurich. Les collines morainiques offrent un sol favorable à la construction des villas. 2 stations de chemins de fer, 3 écoles. Enge s'est développé plus lentement que les autres faubourgs de



L'église d'Enge (Zurich).

Zurich; en 1850, on comptait 2277 h.; en 1870, 3284 h.; en 1888, 5109 h.; en 1900, 9763 h. La population est en majorité protestante et forme la paroisse d'Enge, dont la

nouvelle église, construite de 1892-1894, sur la colline du Bürgli, se voit de fort loin. Au Gabler, tombes plates de l'époque de la Tène. Restes d'établissements romains. Près du quai on a trouvé un scramasax (épée courte à un seul tranchant), de l'époque alamano-franque. Le nom d'Engi paraît, en premier lieu, dans les années 1210 à 1218; il désigne l'étroit passage entre la colline qui borde la Sihl et le lac de Zurich. On appela cette commune d'après les patrons de la chapelle bâtie au milieu du XIV^e siècle « die Wacht zu den heiligen drei Königen » (le quartier des Trois Rois). Sur son territoire se trouvait le petit couvent de Cisterciens de Selnau. La haute et la basse juridiction, qui appartenaient originellement à l'avouerie impériale de Zurich, furent attribuées, en 1218, aux barons de Schnabelburg et, en 1304, au chevalier Rudiger de Manesse. En 1394, Ital Manesse aliéna les droits de juridiction comme fief impérial à la ville de Zurich, laquelle en prit complète et définitive possession en 1423. Le manoir des Manesse était la célèbre Manegg, illustrée par une nouvelle de Gottfried Keller; elle est mentionnée, pour la première fois, en 1303; elle fut brûlée en 1409. En 1799, dans les deux batailles de Zurich, Enge fut comprise dans le champ de bataille. C'est d'Enge qu'en 1802 le général helvétique Andermatt bombarde la ville. Jusqu'en 1798, Enge faisait partie du grand bailliage de Wollishofen et avait un sous-bailli. Elle dépendit, jusqu'en 1882, de la paroisse de Saint-Pierre, à Zurich. Enge a donné le jour au Dr Alfred Escher, membre des autorités cantonales et fédérales, fondateur du chemin de fer du Nord-Est et du Kreditanstalt de Zurich, premier directeur du chemin de fer du Gothard, mort en 1882. On lui a élevé une statue sur la place de la gare, à Zurich. Enge a été habité par A. Escher, dont la campagne est actuellement un jardin public, propriété de la ville. (Voir: Zeller-Werdmüller, *Zürcher Burgen*. Salomon Vögelin, *Das alte Zürich*, Abschnitt: *Ein historischer Gang durch die Nachbargemeinden der Stadt Zürich*, par le Dr A. Nüscheler.) Voir aussi l'article ZURICH.

ENGE (DIE) (C. et D. Schaffhouse). 450 m. Petit défilé à 2 km. O. de Schaffhouse, que traverse la route Klettgau-Neuhausen et la ligne Schaffhouse-Waldshut, entre le Neuhauserwald et la petite éminence Auf der Enge à l'O. du chef-lieu. Die Enge est déjà mentionné comme frontière en 806, lors du partage de l'empire de Charlemagne.

ENGE (IN DER) (C. Berne, D. Gessenay, Com. Lauenen). 1160 m. Maisons disséminées sur les deux rives du Lauibach et sur la route de Gessenay à Lauenen, à 2,1 km. N.-O. de cette dernière localité. 18 mais., 64 h. protestants de la paroisse de Lauenen. Belles prairies.

ENGERBERG (C., D. et Com. Schwyz). Hameau. Voir ENGERBERG.

ENGEL dans les composés, a différentes significations, mais n'est, le plus souvent, qu'une altération d'Enge ou d'un nom de personne.

ENGEL (C. Berne, D. Frutigen). Contrefort N.-O. du massif du Dreispitz, relié au Dreispitz par une crête, entre les vallées de Kien et de Suld. Le versant O., couvert de beaux alpages et de belles forêts, descend en pentes douces du côté des villages de Falschen et de Reichenbach; le versant E., au contraire, est très abrupt. Ses points culminants sont la Wetterlatte (2011 m.) et la Standfluh (1979 m.). Bancs puissants de calcaire nummulitique. Le village de Falschen, situé au pied O. de l'Engel, aurait porté autrefois le nom d'Engelburg.

ENGELBERG (C. Berne, D. Nidau, Com. Douanne). 440 m. Beau vignoble avec 3 maisons au bord du lac de Bienne, entre Tüscherz et Douanne, au N.-E. de Wingreis. Il appartient de 1235 à 1433 au couvent d'Engelberg. Dans le voisinage, on voit les restes d'un éboulement tombé du flanc de la Tränelfluh (Calcaire portlandien).

ENGELBERG (C. Lucerne, D. Willisau, Com. Egolz-

wil). 625 m. Hameau dans la partie S. de l'Egolzwilerberg, à 800 m. N.-E. d'Egolzwil, à 1,5 km. N.-O. de la station de Wauwil, ligne Olten-Lucerne. 5 mais., 41 h. catholiques de la paroisse d'Egolzwil-Wauwil. Agriculture, industrie laitière; élevage du bétail. Fruits.

ENGELBERG (C. Obwald). 1023 m. Com. et vge paroissial, à 16 km. S. de Stans, dans la haute vallée du même nom, au pied N. du Titlis. Station terminus de la ligne Stans-Engelberg. Bureau des postes, télégraphe, téléphone. Service des eaux, éclairage électrique. La commune, qui s'étend sur 10 km. de longueur et 2 km. de largeur, comprend la vallée du même nom avec 5 villages, Oberberg et le hameau de Horbis, Niederberg, Mühlebrunnen, englobant les hameaux de Bühl, Kilchbühl, Wetti et Wiede, Schwand et Grafenort, situé au N., en dehors de la vallée. 273 mais., 1973 h. catholiques; le village, 64 mais., 471 h. Couvent. Station climatique alpestre très fréquentée. Il y a 60 ans Engelberg n'avait que deux hôtels; il compte maintenant 31 hôtels, pensions et restaurants. Elève du bétail, économie alpestre, tissage de la soie. Fabrique de parquets, atelier de sculpture sur bois. Eglise abbatiale. 6 chapelles catholiques, 1 chapelle protestante et 1 anglicane. Engelberg réunit, dans un espace de quelques kilomètres, toutes les beautés naturelles d'un pays de montagnes. La température moyenne annuelle est de 5,3°, la température moyenne du mois de janvier est de -3,5°, celle du mois de juillet de 14,4°. L'air y est doux, tonique, et les hautes montagnes préservent la localité des vents violents. Les montagnes environnantes renferment une dizaine d'alpages qui nourrissent ensemble environ 800 têtes de bétail.

Le couvent de Bénédictins exerça, jusqu'en 1798, la suzeraineté sur la vallée; Engelberg fut rattaché à l'Obwald de 1798-1803, au Nidwald de 1803-1816; dès lors, il resta à l'Obwald. Son couvent d'hommes fut fondé vers 1120 par le baron Conrad de Seldenbüren, de Zurich, sur un territoire lui appartenant; le couvent de femmes, qui en dépend, fut fondé vers 1200 par le curé Henri de Buochs. Le couvent inférieur, à la Wetti, qu'un incendie détruisit en 1449, fut transféré à Sarnen en 1615. Le couvent supérieur fut incendié en 1199, 1306 et 1729. Parmi les abbés, signalons Adelhelm Frowin, fondateur d'une école de peinture et de calligraphie, dont la bibliothèque du couvent a conservé plusieurs œuvres



Engelberg, vu de l'Ouest.

de grande valeur, Berchthold, Barnabas Bürki, à l'époque de la Réforme, Benedict Sigrist, restaurateur du couvent au commencement du XVII^e siècle, Placidus Tanner,

enfin Anselm Villiger qui fonda en Amérique plusieurs couvents florissants. L'église du couvent renferme des ta-

Statistik schweizerischen Kunstdenkmäler des Kantons Unterwalden; Rahn, Kunstdenkmäler Unterwaldens.

ENGELBERG (VALLÉE D') (ENGELBERGER-THAL) (C. Unterwald, Obwald, Nidwald). Avec ses vallées latérales, la vallée d'Engelberg comprend toute la partie E. du canton d'Unterwald; elle s'étend sur 30 km. de longueur du col des Surènes (Surenenpass) jusqu'à Stans, dans la plaine duquel elle débouche entre le Stanserhorn et le Buochserhorn. Elle est arrosée par l'Engelberger Aa qui traverse aussi la plaine de Stans et se jette au N.-E., près de Buochs, dans le lac des Quatre-Cantons. Cette vallée se divise en deux sections de longueur presque identique mais très différentes tant par leur direction que par leur caractère général. La section inférieure, qui va de Stans à la gorge du Rosshimmel, est une vallée transversale étroite et boisée, remontant du N. au S., entre de hautes parois de montagnes. Près de Grafenort seulement, elle s'élargit un moment en un charmant petit bassin. De jolis hameaux et des chalets isolés sont dispersés ici et là; de luxuriantes prairies, des forêts de sapins et de hêtres, de nombreux torrents et cascades que dominent les hauts sommets couronnés de glace, donnent beaucoup de charme à cette vallée. La section supérieure, la vallée d'Engelberg au sens restreint, est tout autre.

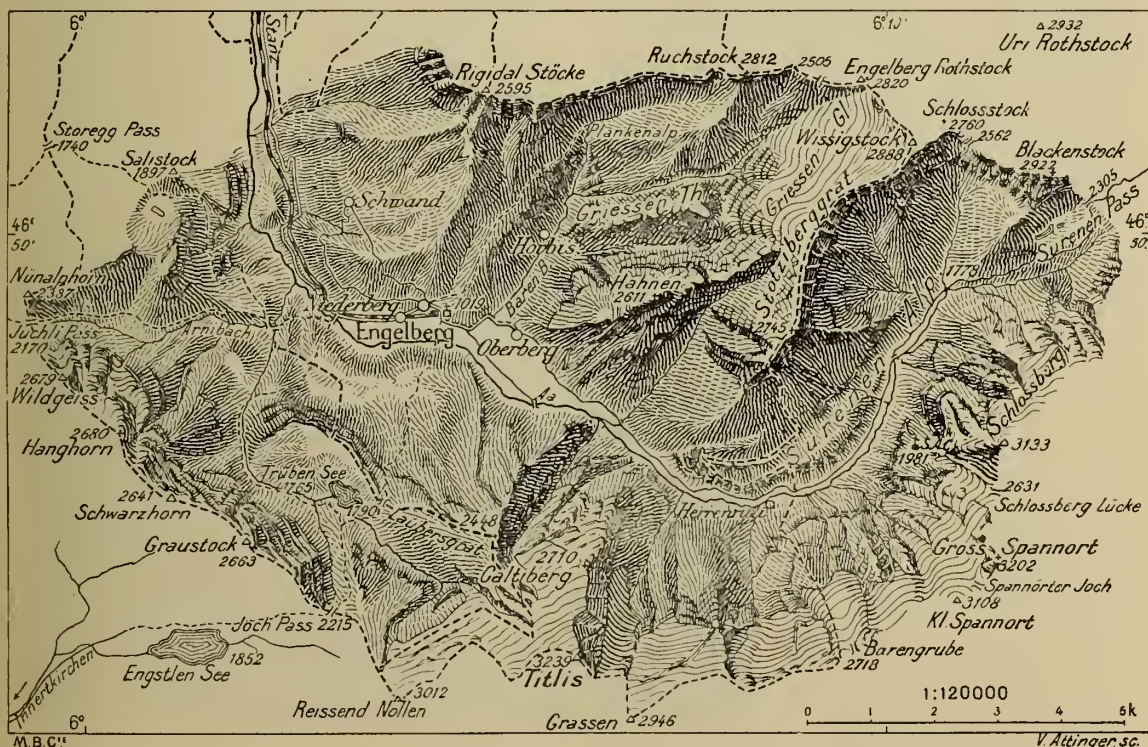
Elle présente le caractère d'une vallée longitudinale et monte en un arc de cercle d'abord au S.-E., puis au N.-E. jusqu'au col des Surènes,

c'est-à-dire de 1000 à 2300 m. Cette section supérieure est, à son tour, divisée en deux parties dont les directions sont différentes. La partie inférieure, très large, présente un fond presque entièrement plat, qu'entourent de hautes montagnes; c'est un cirque d'une grandeur sauvage, séparé du reste du monde, un petit monde



Engelberg. L'intérieur du couvent.

bleaux de Jos. Spiegler de Riedlingen, de Wyrsh, de Deschwanden et de Kaiser. Le couvent possède un important trésor d'objets d'art et une bibliothèque riche en manuscrits et en incunables, avec cabinet d'histoire naturelle. Un gymnase dépendant du couvent compte 90 élèves. Orphelinat et maison des pauvres. Patrie de l'ingénieur



Carte de la vallée d'Engelberg.

Müller, connu par ses reliefs, de l'écrivain Dr Aug. Feierabend, de l'architecte Cattani, etc. D'après la légende, le nom latin d'Engelberg est mons Angelorum. Dürer, Zur

à part. C'est au milieu de cette grande nature que s'étend le beau village d'Engelberg avec son riche couvent, ses hôtels princiers et ses coquettes maisons de paysans.

On éprouve une saisissante surprise en sortant de la sombre gorge du Rosshimmel pour entrer dans cette contrée

que 2932 m. Le Blackenstock a 2922 m., le Wissigstock 2888 m., le Stotzigberggrat 2730 et 2745 m.; tous s'élèvent dans la chaîne au N. de la Surenenalp, caractérisée par de puissantes parois au S.-E. Cette chaîne prend fin avec le Hahnen (2611 m.). Du Wissigstock se détache, dans la direction de l'O., un chaînon portant l'Engelberger Rothstock (2820 m.), le Ruchstock (2812 m.), les Rigidalstöcke 2568, 2579 et 2595 m. et les Wallenstöcke (2575 m.). La glaciation est beaucoup moins importante dans cette région que dans celle du Titlis et des Spannörter. On rencontre pourtant de grands champs de glace autour de l'Uri Rothstock et de l'Engelberger Rothstock. La majeure partie de ceux-ci se trouvent plutôt du côté d'Uri, dans les ramifications supérieures de l'Isenthal. Le Griessengletscher seul descend vers Engelberg, envoyant son émissaire, d'abord appelé Griessenbach, puis Bärenbach, arroser la partie inférieure de la jolie vallée de Horbis et se jeter dans l'Aa immédiatement en amont d'Engelberg. Dans le voisinage du Griessengletscher, descendant du Stotzigberggrat, on remarque le Tätschbach, dont la jolie cascade est un but favori d'excursions pour les hôtes d'Engelberg.

Plus au N., l'altitude des montagnes diminue rapidement : le Kaiserstuhl (2401 m.), le Brisen (2406 m.), le

Schwalms (2248 m.), puis, sur un chaînon N.-E., l'Ober- et le Niederbauen (2120 et 1925 m.) et au N.-O. le Buochserhorn (1809 m.) qui, avec le Stanserhorn (1900 m.), garde l'entrée de la vallée d'Engelberg. Parmi les passages, il faut relever en premier lieu le Schöneeggpass (1925 m.), reliant le vallon d'Oberriickenbach avec l'Isenthal et par lequel on arrive en 9 à 10 heures de Stans à Altdorf. Du vallon de Niederrickenbach, des sentiers conduisent à Beckenried, Emmetten et dans l'Isenthal par les alpages situés entre le Buochserhorn et le Schwalms. Le côté gauche de la vallée est formé par une longue et étroite chaîne qui

riante et ouverte, que domine la puissante coupole de glace du Titlis. A partir d'Herrenrüti, la vallée devient peu à peu plus rapide et s'enferme entre le Titlis, le Grassen, les Spannörter et le Schlossberg d'un côté, le Stotzigberggrat, le Wissigstock et le Blackenstock de l'autre. C'est la région de la Surenenalp qui, avec toute sa grandeur et sa sauvagerie, n'est pas exempte d'une certaine monotonie. Cette partie de la vallée appartient non plus à Unterwalden, mais à Uri, la limite cantonale ne suit pas la ligne de séparation des eaux sur le col des Surènes mais va, du Stotzigberg, directement au S. atteindre la chaîne du Titlis à la Bärengrube. De semblables irrégularités de limites se présentent encore ailleurs, spécialement dans le canton d'Uri (Klausen, Kinzig Kulm, Riemenstaldenthal, Gothard), mais la chose est d'autant plus remarquable ici que le sommet du col des Surènes, la Sureneneck, forme une barrière naturelle très marquée. Elle sépare le bassin de l'Engelberger Aa de celui de la Reuss, puis le massif de l'Uri Rothstock de celui du Titlis et des Spannörter. Ce dernier se dirige, du N.-E. au S.-O., en deux branches parallèles, qui se rencontrent au Wendenjoch. C'est dans ce massif également que se trouve le passage des roches sédimentaires des Alpes calcaires aux roches cristallines des Alpes centrales.

Par contre, le massif de l'Uri Rothstock se dirige, dans sa crête principale, du S. au N., mais il a de nombreuses ramifications O.-E. C'est un large massif de montagnes, très découpé, remplissant l'espace entre le col des Surènes, la vallée d'Engelberg et le lac des Quatre-Cantons. De nombreux vallons y pénètrent de tous côtés : à l'E. l'Isenthal, à l'O. les vallons du Niederriickenbach et de l'Oberriickenbach, dont les torrents forment de jolies cascades. Comme altitude, le massif de l'Uri Rothstock reste bien en dessous de celui du Titlis. Aucun sommet n'atteint 3000 m. L'Uri Rothstock, d'ailleurs en dehors du territoire d'Engelberg, ne compte



La vallée d'Engelberg : Engelberg et le Hahnen.



Engelberg, vu de l'Est.

remonte du Stanserhorn, au S., et se rattache à la chaîne du Titlis au Graustock (2663 m.) et au Jochpass (2215 m.). Elle porte le Schwarzhorn (2641 m.), le Hanghorn

(2680 m.), le Wildgeiss (2679 m.), le Nünalphorn (2387 m.), qui tous sont près d'Engelberg, et, plus au N., le Widderfeld (2354 m.), la Gräfinmatt (2020 m.) et l'Arvirat. Quelques passages faciles traversent cette chaîne, entre autres l'Acherli reliant la partie inférieure de la vallée avec Kerns et Sarnen, le Storeggpass qui met en communication Grafenort et Engelberg avec le Melchthal, le Juchlipass qui, d'Engelberg, atteint le Melchthal et enfin le Jochpass, très fréquenté et très pittoresque, qui conduit d'Engelberg à l'Engstlensee, Innerkirchen et Meiringen (env. 9 heures).

Toutes ces montagnes, des deux côtés de la vallée, appartiennent aux formations sédimentaires. La chaîne du Titlis avec ses puissantes assises de Malm (Calcaire jurassique supérieur) forme la limite S. de ces formations auxquelles succèdent les gneiss. La zone de contact est formée par une bande de Dogger, Lias, Rötildolomite et Oolithe ferrugineuse, qu'on reconnaît de loin à sa couleur de rouille. Entre le Titlis et le Schlossberg, l'érosion a mis à nu le gneiss sur le versant N., où il atteint le fond de la vallée, à Herrenrüti et Niedersurenen. D'Attinghausen et Seedorf, dans la vallée de la Reuss, s'étend jusqu'à Engelberg, par dessus le col des Surènes, une bande assez large de Flysch éocène entre une zone S. et une zone N. de Jurassique. Cette dernière s'avance au N. jusqu'à l'Uri Rothstock, les Rigidalstöcke et le Storeggpass; elle appartient à un grand pli couché dont le Flysch mentionné forme le soubassement. Vient ensuite une large zone de Crétacique à laquelle appartiennent la Gräfinmatt, le Brisen, le Schwalms et les deux Bauen, près du lac d'Uri; quelques bancs de Nummulitique y sont intercalés. Le Stanserhorn et le Buochserhorn sont des Klippes (comme les Mythen, le Giswilerstock, etc.) formés de Trias, Lias, Dogger, Malm reposant sur de l'Eocène.

Le climat d'Engelberg est celui des vallées alpêtres septentrionales d'environ 1000 m. d'altitude. La vallée est parfaitement protégée contre les vents du N. qui font presque totalement défaut; le föhn, au contraire, souffle souvent, élevant sensiblement la température. La précipitation aqueuse, étant donnée l'altitude et l'exposition N., est relativement considérable. Elle atteint une moyenne annuelle de 170 cm. C'est ce qui explique la riche végétation des forêts et des prairies de cette vallée; sans offrir des espèces rares, elle possède la flore alpine habituelle à ces altitudes, en particulier celle propre aux Alpes calcaires humides, exposées au N. Du lac des Quatre-Cantons aux neiges persistantes, toutes les altitudes sont représentées. Dans la partie inférieure, on rencontre de nombreux types d'une zone plus chaude, caractérisée par de nombreux buissons. Plus haut, la forêt présente une remarquable variété d'essences: on y trouve le hêtre, l'érable, le sapin, le pin, l'épicéa, l'arolle, le mélèze, l'aulne vert. Au Rosshimmel, le botaniste trouvera *Junonia rediviva* et *Circaea intermedia*. Les prairies des environs d'Engelberg ont déjà de nombreux avant-coureurs de la flore alpine, entre autres différentes gentianes. Plus haut, vient la flore alpine proprement dite, avec ses teintes si riches et si variées. Les environs du Trübsee, le Jochpass et les abords du Surenenpass, sont bien connus pour l'abondance de leurs fleurs. (Voir ces articles.) Engelberg est particulièrement riche en fougères, et l'on y trouve plusieurs espèces très rares: *Aspidium Braunii*, *A. lobatum* et l'hybride *A. Braunii-lobatum*; on y signale même le *Botrychium Simplex* dont ce serait la seule station en Suisse.

Au point de vue politique, la vallée d'Engelberg ressortit à 3 cantons; le territoire d'Engelberg, avec ses 1973 h., appartient à Obwald, la partie inférieure avec Wolfenschiessen, Oberdorf avec Büren, Dallenwil et quelques petits hameaux est au Nidwald, la partie supérieure, vers le Surenenpass, revient à Uri. Cette dernière section n'a plus d'habitants permanents, elle ne possède que des alpages et n'est, par conséquent, habitée qu'en été par quelques bergers. Le centre de la vallée, Engelberg, compte une forte colonie d'étrangers. Sa position favorable et sa tranquillité, l'air pur et doux qu'on y respire en ont fait un lieu de villégiature des plus importants de la Suisse centrale. Le touriste y est attiré par la magnifique cirque de sommets qui l'entourent. La circulation est très active dans les mois d'été, facilitée par le chemin de fer électrique qui relie Engelberg à Stans et au lac des Quatre-Cantons. Voir Alb. Fleiner: *Engelberg, Streifzüge durch Gebirge u. Thal*. [Dr Ed. ICHOF.]

ENGELBERG (C. Soleure, D. Olten). Petite colline du massif qui s'étend entre Olten-Aarau, Kolliken et Aarbourg, au S. de l'Aar. Elle porte sur un contrefort O. la ruine de Wartburg. Son point culminant est à 700 m. Ses pentes sont en grande partie boisées. Prairies et fermes.

ENGELBERG (C. Soleure, D. Olten, Com. Dulliken). 674 m. Groupe de 9 fermes sur la colline du même nom, à 3 km. S.-E. de la station de Dulliken, ligne Olten-Aarau. 64 h. catholiques de la paroisse de Dulliken. Agriculture. Industrie des étrangers. Beau point de vue avec hôtel et belvédère.

ENGELBERG ROTHSTOCK (C. Obwald). Sommet. Voir ROTHSTOCK (ENGELBERG).

ENGELBOLGEN (C. Saint-Gall, D. Alt-Toggenburg, Com. Mosnang). 820 m. 6 maisons dans la vallée de Libingen, à 5 km. S.-O. de Mosnang, à 6,5 km. S.-O. de la station de Dietfurt, ligne du Toggenburg. 34 h. catholiques de la paroisse de Libingen. Élevé du bétail. Tissage.

ENGELBURG (C. Saint-Gall, D. Gossau, Com. Gaiserswald). 723 m. Village paroissial au-dessus des gorges romantiques de la Sitter, sur le versant E. du Hoher Tannenbergr, sur la route de Waldkirch à Saint-Gall, à 5 km. N.-O. de cette dernière gare. Bureau des postes, télégraphe, téléphone. 45 mais., 402 h. catholiques. Ce village a pris un bel essor depuis l'introduction de la broderie à la machine. Agriculture. Fromagerie. Broderie. Sociétés de secours pour les malades, pour les pauvres; société d'épargne. Hydrantes. Belle vue sur le Bodan et le Sântis. L'historien Hldefons Fuchs fut curé d'Engelburg.

ENGELGRABEN (OBER ET UNTER) (C. Lucerne, D. et Com. Entlebuch). 1100 m. 6 maisons disséminées sur le versant N. du Risetenstock, à 6,5 km. S.-E. de la station d'Entlebuch, ligne Berne-Lucerne. 30 h. catholiques de la paroisse d'Entlebuch. Agriculture.

ENGELHÖRNER (C. Berne, D. Oberhasli). 2742, 2783, 2626, 2632 m. Rangée de tours rocheuses, contreforts du Dossenhorn, entre le glacier de Rosenlaui et l'Urbachthal. Elles sont toutes d'un accès difficile et sont rarement gravies, à supposer qu'il n'y ait pas encore de cime vierge dans ce chaînon.

ENGELLOCH (C. Valais, D. Brigue). 1795 m. Passage étroit par lequel le col du Simplon communique avec la vallée du Krumbach en amont du Refuge N° VII.

ENGELPRÄCHTIGEN (C. Lucerne, D. Willisau, Com. Uffhusen). 667 m. 5 maisons dans la vallée du Rothbach, à 900 m. N.-O. d'Uffhusen et à 3,5 km. N.-E. de la station de Huttwil, ligne Langenthal-Wohlhusen. 33 h. catholiques de la paroisse d'Uffhusen. Agriculture, élevage du bétail.

ENGELSTOCK (C. et D. Schwyz). 1229 m. Montagne partiellement boisée entre Schwyz et Sattel, à l'O. du Hochstuckli, sur laquelle sont dispersées quelques fermes, entre autres celles de Hinter et d'Ober Engelstock. On l'appelait autrefois Engistock, du nom de ses possesseurs, les seigneurs d'Engiberg, dont l'ancienne résidence se nomme aujourd'hui le Burg et s'élève sur un contrefort de la montagne dominant la contrée.

ENGELSWIL (C. Appenzell Rh.-Ext., D. Hinterland, Com. Herisau). 861 m. 4 maisons sur une hauteur de la rive gauche de la Glatt, à 2,5 km. S.-O. de la station de Herisau, ligne Winkeln-Appenzell. 22 h. protestants de la paroisse de Herisau. Prairies. Tissage.

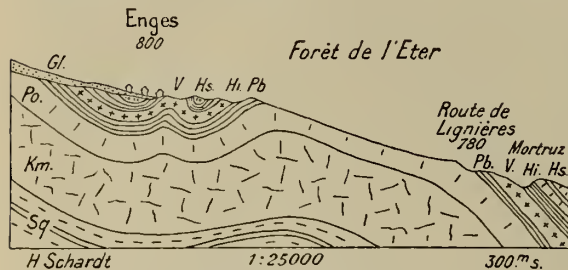
ENGELSWILLEN (C. Thurgovie, D. Weinfelden, Com. Hugelshofen). 557 m. Hameau au pied N. de l'Öttenberg, dans la partie supérieure du Kemmental, à 2,5 km. E. de Hugelshofen, à 7 km. N.-E. de la station de Weinfelden, ligne Winterthur-Romanshorn. 18 mais., 72 h. en majorité protestants de la paroisse d'Altterswilen. Prairies. Broderie à la machine.

ENGELWART (C. Lucerne, D. Sursee, Com. Buttisholz). 680 m. 2 fermes sur une terrasse d'où l'on jouit d'une belle vue, à 1,4 km. N.-E. de Buttisholz, à 4 km. S.-O. de la station de Nottwil, ligne Olten-Lucerne. 15 h. catholiques. On a trouvé, dans le voisinage, des restes de murs d'origine romaine, d'après les uns, mais plus probablement ruines d'un château de la famille Engelwart ou Engelwaringen citée dans les vieux documents jusqu'au XIV^e siècle, comme fondatrice d'établissements religieux et comme ayant fait de nombreuses donations.

ENGERENHAUS (C. Valais, D. Brigue, Com. Eggerberg). 910 m. Hameau à 800 m. E. du hameau de Müllacker, à 3,5 km. de la station de Viège, ligne du Simplon. 3 mais., 14 h. catholiques.

ENGERTSWIL (C. Fribourg, D. Singine, Com. Saint-Ours). 700 m. 9 maisons non loin de la rive gauche du Gotteron, à 500 m. N.-O. de Saint-Ours, à 6 km. S.-E. de la gare de Fribourg. 46 h. catholiques de la paroisse de Saint-Ours, de langue allemande. Elève du bétail. Industrie laitière. Céréales.

ENGES (C. et D. Neuchâtel). 816 m. Commune et pe-



Profil géologique du vallon d'Enges.

Gl. Glaciaire; H. (i et s). Hauterivien inf. et sup.; V. Valangien; Pb. Purbeckien; Po. Portlandien; Km. Kimérigien; Sq. Séquanien.

tit vge à 10 km. N.-E. de Neuchâtel, sur un avant-mont de la chaîne de Chaumont, à 3 km. N. de la station de Cornaux, ligne Neuchâtel-Bienne. Dépôt des postes. Téléphone. La commune compte, avec la métairie Lordel, 31 mais., 204 h. protestants, sauf 59 catholiques; le hameau, 13 mais., 87 h. Historiquement, Enges est une commune catholique qui fit autrefois partie de la bourgeoisie du Landeron. Beau point de vue. Chapelle desservie par le curé de Cressier. Les protestants d'Enges ressortissent à la paroisse de Cornaux et ceux de la métairie Lordel à celle de Lignières. Elève du bétail. Agriculture. Séjour d'été. Le vallon d'Enges est le prolongement de celui de Voëns et renferme, comme ce dernier, du Néocomien, Hauterivien et Valangien. Ce dernier dessine un petit anticlinal fort bien visible au-dessous du village. Importants dépôts morainiques.

ENGETHAL (C. Berne, D. Interlaken, Com. Lauterbrunnen). 2600 à 2400 m. Vallon désert où prend naissance le Mürrenbach, au N.-E. du Schilthorn, entre la crête du Schwarzgrat et le Birg. Il est traversé par le sentier qui, de Mürren, monte au petit refuge situé immédiatement au pied du névé du Schilthorn.

ENGETSWIL (C. Saint-Gall, D. et Com. Gossau). 611 m. Hameau sur un plateau fertile, sur la route de Niederbüren à Gossau, à 2,5 km. N.-O. de cette dernière station, ligne Winterthur-Saint-Gall. 7 mais., 49 h. catholiques de la paroisse de Gossau. Agriculture; élève du bétail. Broderie. En 904, Eiganteswilare.

ENGGENHÜTTEN (C. Appenzell Rh.-Int., Com. Schlatt). 765 m. Cercle scolaire s'étendant sur le versant N. de la chaîne de collines des Hundwiler Höhe jusqu'à la Sitter, à 5 km. N.-O. d'Appenzell. Il est traversé par la route d'Appenzell à Herisau et par celle qui, à Enggenhütten, s'en détache pour se diriger par Stein à Saint-Gall. 41 mais., 222 h. catholiques de la paroisse d'Appenzell. Elève du bétail; arbres fruitiers; carrières; commerce de bois. Broderie. Chapelle. Sur les murs de plusieurs maisons d'Enggenhütten et de Schlatt-Haslen se trouvent fixées des planches mortuaires appelées Ehbretter ou Rebretter; ce sont les planches sur lesquelles on déposait les morts et qu'ensuite on peignait en y inscrivant le nom du défunt. Elles disparaissent de plus en plus.

ENGERSCH (C. Valais, D. Loèche, Com. Bratsch). 1541 m. Hameau composé d'une vingtaine de bâtiments alignés en double file au bas des pentes du plateau qui domine le village de Bratsch, sur la rive gauche de l'Engerschwasser, à 6 km. E.-N.-E. de Loèche-la-Ville. 15 h. catholiques.

ENGISTEIN (C. Berne, D. Konolfingen, Com. Worb). 703 m. Petit village sur la route de Worb à Biglen, sur

un ruisseau qui forme l'origine de la Worblen et écoule une partie des eaux de la plaine marécageuse du Biglen, à 2,5 km. E. de Worb et à 3 km. O. de la station de Biglen, ligne Thoun-Berthoud. Bureau des postes, téléphone. 30 mais., 287 h. protestants de la paroisse de Worb. Prairies. Bains ferrugineux. Exploitation de tourbe.

ENGISTEIN (OBER) (C. Berne, D. Konolfingen, Com. Worb). 715 m. 4 maisons à 400 m. S.-E. d'Enggiststein, à 3,5 km. O. de la station de Biglen, ligne Thoun-Berthoud. 46 h. protestants de la paroisse de Worb.

ENGWIL (C. Saint-Gall, D. Tablat, Com. Mörswil). 622 m. 5 maisons sur une colline dominant la rive droite du Steinach, à 1,8 km. S. de la station de Mörswil, ligne Rorschach-Saint-Gall. 28 h. catholiques de la paroisse de Mörswil. Elève du bétail, agriculture. Broderie.

ENGI (C. Glaris). 774 m. Com. et vge dans la vallée du Sernf, sur la rive droite de cette rivière, entre le Gandstock et le Gulderstock, à l'embouchure du Mühlebach, à 6 km. S.-E. de la station de Schwanden, ligne Zurich-Linthal. Voiture postale pour Schwanden et Elm. Bureau des postes. Télégraphie, téléphone. La commune compte, avec Allmend, Altstafel, Boden, Grund, Gufelstock, Schlatt, Wald, 253 mais., 1160 h. protestants de la paroisse de Matt; le village, 212 mais., 981 h. Grand établissement de tissage de coton. Agriculture, élève du bétail. Exportation de jeune bétail. Ardoisières. Ce village, formé de différents groupes de maisons, s'étend sur une longueur de 2 km. sur les cônes d'alluvions du Mühlebach et des torrents descendant du Gulderstock. Engi comprend deux divisions, au S., Engi vor dem Bach, au N., Engi hinter dem Bach. Quoique Engi soit la localité la plus importante de la vallée du Sernf, elle ne possède pas d'église; celle-ci se trouve à Matt, à 2 km. de là. Les schistes oligocènes sont exploités au S. d'Engi, sur les deux versants de la vallée, et fournissent d'excellentes ardoises pour couvertures de toits et pour écoles, des dessus de tables et de poêles. Cette exploitation remonte à plusieurs siècles en arrière. Au XVII^e



Engi, vu du Nord-Ouest.

siècle, on en exportait les produits en Allemagne, en Hollande, en Angleterre, en Suède, en Espagne et en Portugal. Ces ardoisières renferment une faune fossile fort inté-

ressante; on y a trouvé 27 espèces de poissons, 2 tortues et 2 oiseaux. (Voir A. Wettstein, *Die Fischfauna des tertiären Glarnerschiefers; Abhandlungen der schweizer. paläontologischen Gesellschaft*, Vol. XIII). Près de l'ardoisière d'Engi-Matt on a trouvé des monnaies romaines et on rencontre des plaques d'ardoise glaronnaise dans les établissements romains du Plateau suisse. On considère les Heidenstäfeli, dans le Mühlebachtal, comme des restes d'habitations alamanes.

ENGI (C. Saint-Gall, D. Alt-Toggenburg, Com. Kirchberg). 591 m. 5 maisons sur l'Alpbach, à 3 km. N. de Kirchberg et à 2,5 km. S.-O. de la station de Schwarzenbach, ligne Winterthour-Saint-Gall. 38 h. catholiques de la paroisse de Kirchberg. Agriculture. Élevé du bétail. Broderie.

ENGI (C. Saint-Gall, D. Gossau, Com. Waldkirch). 615 m. Hameau sur la route de Bernardzell à Wittenbach, sur un plateau fertile et ensoleillé, au-dessus de la rive gauche de la Sitter, à 800 m. S.-E. de Bernhardzell, à 6 km. N.-O. de la station de Sankt Fiden, ligne Saint-Gall-Rorschach. 15 mais., 79 h. catholiques de la paroisse de Bernhardzell. Agriculture. Élevé du bétail. Broderie.

ENGI (C. Soleure, D. Dornegg-Thierstein, Com. Nunningen). Hameau. Voir ENGE.

ENGIBACH ou **AUSSERBACH** (C. Berne, D. Kollnflingen, Com. Biglen). 711 m. Village sur la route de Worb à Biglen, sur le Biglenbach, à 400 m. O. de la station de Biglen, ligne Thoune-Berthoud. 43 mais., 361 h. protestants de la paroisse de Biglen. 2 grandes tanneries. Grande scierie.

ENGBERG ou **ENGERBERG** (C., D. et Com. Schwyz). 602 m. Hameau à 3 km. N.-O. de Schwyz, à 2 km. N. de la station de Seewen-Schwyz, ligne du Gothard. 19 mais., 128 h. cath. de la paroisse de Schwyz. Agriculture. Commerce de fruits et de bétail. Ruines du château des nobles d'Engberg.

ENGISBERG (C. Saint-Gall, D. Rorschach, Com. Steinach). 465 m. Hameau non loin de la rive droite de la Steinach, sur une colline d'où l'on jouit d'une très belle vue, à 2 km. S. de Steinach et à 2,5 km. N.-E. de la station de Mörswil, ligne Saint-Gall-Rorschach. 7 mais., 51 h. catholiques. Agriculture, élevage du bétail. Fruits. Broderie.

ENGISHALDEN (C. Appenzell Rh.-Ext., D. Hinterland, Com. Schwelbrunn). 920 m. 4 maisons à l'O. de la route de Lichtensteig à Saint-Gall, à 1 km. E. de Schwelbrunn, à 2 km. S.-O. de la station de Waldstatt, ligne Winkeln-Appenzell. 21 h. protestants de la paroisse de Schwelbrunn. Prairies, arbres fruitiers. Broderie et tissage. Carrière de molasse dure.

ENGISHOFEN (C. Thurgovie, D. Bischofszell, Com. Erlen). 447 m. Village sur l'Aach, dans une contrée fertile, à 2 km. N.-E. de la station d'Erlen, ligne Winterthour-Romanshorn. Téléphone. 46 mais., 185 h. en majorité protestants de la paroisse d'Amriswil-Sommeri. Industrie laitière; prairies, arbres fruitiers. Commerce de bétail. Un peu de broderie à la machine. En 771 et 774, Ongiseshova.

ENGISTEIN (C. Soleure, D. Olten-Gösgen, Com. Ifenthal). 680 m. Hameau sur le versant S. de la Schmutzfluh, à 700 m. S.-O. d'Ifenthal, à 5 km. S. de la station de Läufelfingen, ligne Olten-Bâle. 41 mais., 45 h. catholiques de la paroisse d'Ifenthal. Élevé du bétail.

ENGLERZ (C. Nidwald, Com. Wolfenschiessen). 750 m. 3 fermes sur une hauteur, à 900 m. E. de la route de Stansstad à Engelberg, à 2 km. S.-E. de la station de Grafenort, ligne Stansstad-Engelberg. 24 h. catholiques. Agriculture.

ENGLISBERG (C. Berne, D. Seftigen). 825 m. Com. et vge sur le versant N. du Längenberg, sur la route de Zimmerwald à Kehrsatz, à 3 km. S.-O. de cette dernière station, ligne Berne-Wattenwil-Thoune. 34 mais., 567 h. protestants de la paroisse de Zimmerwald. Agriculture. Les seigneurs d'Englisberg n'ont joué aucun rôle important dans l'histoire.

ENGLISBERG (C. Fribourg, D. Sarine, Com. Granges-Paccot). Groupe de maisons. Voir AGY.

ENGOLLON (C. Neuchâtel, D. Val-de-Ruz). 732 m. Com. et vge situé au centre du Val-de-Ruz, au croisement des chemins de Valangin à Dombresson et de Vilars à

Fontaines, mais en dehors des routes principales, à 5 km. N. de Neuchâtel, à 4 km. E.-S.-E. de la station des Hauts-Geneveys, ligne Neuchâtel-La Chaux-de-Fonds et à 2,5 km. de la station de Valangin, tramway Valangin-Neuchâtel. Dépôt des postes. 17 maisons, 104 h. protestants. Agriculture, commerce de bois. Le temple est ancien, car il dépendait, au XIII^e siècle, du Prieuré de Môtiers; la tour date de 1808. C'est dans l'église paroissiale d'Engollon que fut enterré Guillaume d'Aarberg, seigneur de Valangin († 1427), en la chapelle où reposait déjà sa femme Jeanne de Beauvremont († 1417). Jusqu'à la fin du XV^e siècle, les habitants du bourg de Valangin, où il n'y avait point d'église, venaient à Engollon dont ils étaient paroissiens. En 1531, Engollon et Boudevilliers s'étaient déjà détachés du culte romain; les prévôt et chapitre déclarèrent, le 10 juin de cette année, que, ne pouvant plus célébrer dans ces églises le culte divin suivant les anciennes cérémonies, ils les remettaient à la dame de Valangin, Guillemette de Vergy, avec toutes leurs dépendances. La destruction de la Bonneville, en 1301, dont l'emplacement se trouve au S. d'Engollon, contribua à l'agrandissement de ce village. Engollon est la commune d'origine d'Auguste Cugnier, l'un des chefs du mouvement républicain neuchâtelois de décembre 1831, qui signa comme président les proclamations du « Comité révolutionnaire » connu sous le nom de « Comité d'Yverdon », et dont la tête fut mise à prix par le gouvernement de la Principauté; il séjourna à Courtelary pendant quelques années et se fixa ensuite au Brésil, où il est mort dans les années 1860. Sa jeunesse s'était passée à La Chaux-de-Fonds; il avait pris part aux « trois glorieuses » à Paris, en juillet 1830.

ENGOSSE (C. Berne, D. Franches-Montagnes, Com. Les Breuleux). 1026 m. Groupe de fermes à 1,7 km. S.-E. des Breuleux, à 500 m. O. de la route de Tramelan aux Breuleux, à 5 km. O. de la station de Tramelan, ligne Tannes-Tramelan. 3 mais., 21 h. catholiques de la paroisse des Breuleux. Élevé du bétail.

ENGRINS (LES) (C. Vaud, D. Échallens, Com. Fey). 630 m. Maisons et moulin à 1,2 km. E. de Fey, sur la rive gauche de la Mentue, sur la route de Vuarrens à Possens. 8 h. protestants de la paroisse de Bercher. La contrée est très pittoresque.

ENGROGNE ou **ANGROGNE (VAL D')** (C. Vaud, D. Lausanne). 560-490 m. Petit vallon habité et très encaissé, à 1,4 km. E. de Lausanne, entre cette ville, le hameau de Chailly et les routes qui se dirigent sur Belmont, arrosé par le ruisseau de la Vuachère. Ce nom aurait été donné par les réfugiés des vallées vaudoises du Piémont.

ENGSTLEN (C. Berne, D. Oberhasli). Torrent, émissaire du lac d'Engstlen (1852 m.), au pied du Jochpass; il arrose l'Engstlenalp, puis le Genthal, où il prend le nom de Genthalwasser et se jette dans le Gadmerwasser, à 3 km. en amont d'Innertkirchen, à la cote de 837 m., après un cours de 9,5 km. dans la direction du N.-E. au S.-O.

ENGSTLENALP (C. Berne, D. Oberhasli). 1839 m. Vaste et bel alpage formant la partie supérieure du Genthal, vallée latérale de celle de Gaden, directement au pied du Jochpass qui relie Meiringen à Engelberg. Il est entouré d'un imposant cirque de montagnes, au S.-E. la chaîne du Titlis avec le Tellstock, les Gadmerflûhe, le Wendenstock (3044 m.) et le Reissend Nollen (3012 m.), ces deux derniers recouverts de glaciers; au N.-O., formant frontière avec l'Unterval, le Graustock (2663 m.) et le Wildnissberg (2714 m.); à l'E., l'échancrure du Jochpass. Au-dessous de l'extrémité O. du Wendengletscher se trouve le beau et grand lac de l'Engstlensee dans un site romantique et sauvage; les moines d'Engelberg l'ont, depuis des siècles, peuplé d'excellents poissons. A l'O. du lac, à 4 heures d'Innertkirchen d'un côté et d'Engelberg de l'autre, on a construit, il y a une cinquantaine d'années, un hôtel qui est devenu un séjour d'été très fréquenté. Superbes bouquets d'arolles; flore riche et abondante; fossiles intéressants dans les débris schisteux. Près de l'hôtel, une source intermittente (Wunderbrunnen) déjà décrite en 1717 par Scheuchzer, dans son Hydrographie. Point de départ pour l'ascension du Titlis (5 h. 30 min.) et des sommets environnantes. Un bon

sentier conduit à la Tannalp et, de là, à Frutt en Unterwald; du côté opposé, un mauvais sentier qui exige une

les crêtes entre le Lohner et le Tschingellochtighorn, un deuxième par l'Engstligenrat, un troisième au S. du Kindbettiorn, conduisant par le glacier d'Utschinen à la Gemmi par la Rothe Kumme. Ce passage est pourvu d'un excellent sentier depuis 1901, la traversée du glacier n'offre aucun danger. Par ce sentier, les touristes peuvent aller aisément d'une journée d'Adelboden à la Gemmi et Loèche. Enfin un quatrième passage, l'Amertentpass, conduit dans le Haut Simmenthal. Cet alpage forme un vaste cirque de 4 km. de diamètre, dominé par les sommets des Fizer, Rothstock, Ammertengrat, Wildstrubel, Steghorn, Thierhornli, Kindbettiorn, Tschingellochtighorn et Lohner. La partie centrale de l'alpage, horizontale, est probablement le fond d'un ancien lac. C'est en tout cas le type le plus parfait du cirque d'origine glaciaire. Des pentes qui l'entourent, descendent une quantité de ruisseaux, sources de l'Engstligenbach. Plantes rares *Linnaea borealis*, seule station de l'Oberland.



Vue prise dans l'Engstlenalp.

certaine habitude de la montagne monte lentement jusqu'au Sätteli et descend de là à Gadmen par des pentes rapides, couvertes de gazon et de fleurs. Les montagnes de l'Engstlenalp renferment de belles ardoises ainsi que des gisements de sulfate de cuivre, de galène et de charbon.

ENGSTLEENSEE (C. Berne, D. Oberhasli). 1852 m. Petit lac de l'Engstlenalp, de 1,5 km. de longueur et de 500 m. de largeur, de 72 ha. de superficie. Il reçoit les émissaires de tous les glaciers environnants et donne naissance au torrent d'Engstlen. Le sentier du Jochpass longe sa rive N.

ENGSTLIGENALP (C. Berne, D. Frutigen, Com. Adelboden). 1940 m. Grand alpage dans la partie supé-

rieure au N.-O., traverse l'Engstligenthal dans des gorges boisées, reçoit encore de gauche le Tschentenbach, l'Otternbach, le Zwischenbach, le Gantenbach, le Bräschgenbach, le Leinibach et beaucoup d'autres affluents plus petits descendant de la chaîne de l'Albrishorn-Niesen; de droite, de nombreux petits ruisseaux descendent des pentes de l'Allmengrat. Il se jette dans la Kander, à 1,5 km. en aval de Frutigen, à la cote de 762 m., après un cours de 23 km. de longueur.

ENGSTLIGENGRAT (C. Berne, D. Frutigen). 2619 m. Passage peu connu et peu utilisé, quoique très commode et très praticable, qui s'ouvre entre le Tschingellochtighorn et le Kindbettiorn, sur l'arête qui relie le Wildstrubel au Lohner. Il permet de passer de l'hôtel de Schwarnbach (sur le chemin de la Gemmi) à Adelboden, en 5 h. 15 min., en franchissant d'abord le Schwarzgrätli et l'Eschinenthali, et en descendant ensuite sur l'Engstligenalp.

ENGSTLIGENTHAL (C. Berne, D. Frutigen). Vallée de 20 km. de longueur, dirigée du S.-S.-E. au N.-N.-O., arrosée par l'Engstligenbach et bordée à gauche par la chaîne du Niesen, à droite par celle du Lohner, qui se détachent toutes deux du Wildstrubel. Elle débouche dans la vallée de la Kander, près de Frutigen, à 800 m. d'altitude; son alpage le plus élevé, l'Engstligenalp, est à 2000 m. Elle compte de nombreux vallons latéraux, rapides et situés surtout sur le versant O. Les plus considérables sont ceux de l'Allenbach débouchant à Adelboden, du Tschentenbach descendant du Gsür, de l'Otternbach, du Sackgraben, du Gantenbach, et plusieurs gorges sauvages formées par d'impétueux torrents et entre lesquelles sont situés, sur de hautes terrasses d'un accès difficile, quelques petits groupes de chalets, tous désignés sous le nom de Spisen. Le versant E., la chaîne du Lohner, ne présente, à part le vallon de Bonderlen, aucune coupure importante. En amont d'Adelboden, l'Engstligenthal forme la belle cuvette du Boden, couverte de prairies, puis elle se rétrécit en aval d'Adelboden en une gorge à travers la



L'Engstleensee et le Titlis.

rieure de la vallée d'Adelboden, à 5 km. S. de ce village, sur une terrasse s'élevant à 600 m. au-dessus de la vallée. Deux seuls chemins y conduisent. 4 passages franchissent

tante. En amont d'Adelboden, l'Engstligenthal forme la belle cuvette du Boden, couverte de prairies, puis elle se rétrécit en aval d'Adelboden en une gorge à travers la

quelle l'Engstligenbach se fraie péniblement un passage. On ne rencontre, entre Adelboden et Frutigen, aucune localité de quelque importance. La chaîne du Lohner porte aussi, sur ses pentes, un certain nombre de hameaux et d'habitations qui constituent les trois agglomérations de Hirzboden, Inner- et Ausser-Achseten. La partie inférieure de la vallée, à partir du Marchgraben, ressortit à la paroisse de Frutigen; l'autre partie, à celle d'Adelboden. La population vit de l'élevé du bétail, de l'industrie laitière et de l'industrie des étrangers; on exploite l'ardoise dans quelques carrières; fabrication d'allumettes. La vallée a beaucoup gagné depuis l'ouverture (1884) de la route Frutigen-Adelboden, construite malgré de grosses difficultés techniques. Cette route remonte d'abord la vallée sur la rive gauche du ruisseau, franchit la gorge près du Pochtentfall, sur un pont de 50 m. d'élévation, suit la rive droite et repasse le torrent près d'Adelboden. On compte 4 heures



La chute de l'Engstligenbach.

de Frutigen à Adelboden. Étroite, boisée et quelque peu monotone dans sa partie inférieure, la vallée présente dans sa partie supérieure de grandioses paysages alpestres.

ENGSTRINGEN (OBER) (C. et D. Zurich). 410 m. Com. et vge sur la route de Zurich à Baden par Hôngg, sur la rive droite de la Limmat, à 2,2 km. N.-E. de la station de Schlieren, ligne Zurich-Baden. Bureau des postes. La commune compte, avec Eggbühl et Landsrain, 54 mais., 416 h. protestants; le village, 37 mais., 187 h. Le vignoble occupe plus du 20 % du sol. Antiquités de l'âge du bronze et de l'époque romaine. En 870, Enstelingon. A Oberengstringen et au Sparrenberg on a découvert des tombeaux de l'époque alamano-franque. Engstringen faisait partie du comté de Baden et ne passa au canton de Zurich qu'en 1798.

ENGSTRINGEN (UNTER) (C. et D. Zurich). 405 m. Com. et vge près de la route de Zurich à Baden, par Hôngg, sur la rive droite de la Limmat, à 1 km. N.-O. d'Ober Engstringen et à 1,3 km. N. de la station de Schlieren, ligne Zurich-Baden. Téléphone. 50 mais., 302 h. protestants. Viticulture. Tumulus de la période de Hallstatt.

ENGTHAL (C. Argovie, D. Aarau, Com. Ober Entfelden). 480-425 m. 5 maisons disséminées dans une petite vallée latérale de droite de la Suhr, à 1,5 km. S.-E. de la station d'Ober Entfelden, ligne Aarau-Zolingue. 33 h. protestants de la paroisse d'Ober Entfelden.

ENGWANG (C. Thurgovie, D. Weinfelden, Com. Wigoltingen). 445 m. Village sur le versant S., parsemé de vignes, des Seerücken, à 1,5 km. E. de Wigoltingen, à 3,3 km. N.-E. de la station de Müllheim, ligne Romanshorn-Winterthur. 22 mais., 105 h. en majorité protestants de la paroisse de Wigoltingen. Arbres fruitiers, vignes. Élevé du bétail.

ENGWILEN (C. Thurgovie, D. Kreuzlingen, Com. Wäldi). 535 m. Village sur le versant S. des Seerücken, sur la route de Märstetten-Tägerwilen-Constance, à 2 km. S. de Wäldi et à 4,5 km. N. de la station de Märstetten; ligne Romanshorn-Winterthur. Voiture postale Märstetten-Neuwilen. Dépôt des postes. 36 mais., 163 h. en majorité protestants de la paroisse de Lipperswilen-Wäldi. Agriculture. Prairies. Industrie laitière. Fromagerie. Fruits.

ENHAUT (PAYS D') (C. Vaud). District. Voir PAYS D'ENHAUT.

ENIKON (C. Zoug, Com. Cham et Hünenberg). 437 m. Groupe de 14 maisons sur la route de Hünenberg à Cham, à 1 km. O. de cette dernière station, ligne Lucerne-Zoug. 46 h. catholiques de la paroisse de Cham-Hünenberg. Élevé du bétail. On donne le nom de Neu-Enikon, depuis la fondation de la fabrique de lait condensé de Cham, à un groupe de 7 mais., 70 h. Pensions. Le couvent de Frauenthal possédait un fief à Enikon. Le hameau entier appartenait autrefois aux seigneurs de Saint-André, de Städtli.

ENKHÄUSERN (C. Saint-Gall, D. Wil, Com. Nieder Helftenswil). 560 m. Hameau sur une colline de la rive gauche de la Thur, à 1 km. N.-E. de Nieder Helftenswil, à 4 km. S.-O. de la station de Bischofszell, ligne Sulgen-Gossau. 16 mais., 86 h. catholiques de la paroisse de Nieder Helftenswil. Agriculture. Élevé du bétail. Fruits. Broderie.

ENNAZ (LA GRANDE) (C. Vaud, D. Nyon, Com. Arzier). Pâturage avec un chalet à 1299 m. d'altitude, au pied du versant S.-E. du Mont Sallaz, de la chaîne du Noirmont, à 4,5 km. N.-O. d'Arzier. Le pâturage est entouré au N. et à l'O. par la forêt du même nom.

ENNENDA (C. Glaris). 478 m. Com. et grand village paroissial dans une position ensoleillée, sur la rive droite de la Linth, au pied du Schild, dans le voisinage immédiat de Glaris; il n'est séparé que par la Linth de la partie S. de ce bourg. Station de la ligne Zurich-Linthal. Bureau des postes, télégraphe, téléphone. La commune compte, avec le village d'Ennetbühl et quelques petits hameaux, 551 mais., 2494 h. dont 2193 protestants; le village, 417 mais., 1885 h. Culture des prés, élevage du bétail. Deux établissements d'impressions sur cotonnades, une manufacture de tissus en couleurs, une de tapis, une fabrique de produits chimiques, deux scieries avec menuiserie mécanique, et un établissement de nettoyage de déchets de coton. La partie la plus ancienne du village, aux rues irrégulières et étroites, aux maisons de bois brunies, s'étend au pied du Schild; par contre la nouvelle, aux rues régulières, aux habitations de maîtres, aux jolies villas, s'étend plutôt dans la plaine de la Linth. Bel hôtel communal avec grande salle pour réunions et concerts. Asile communal ouvert en 1902, pour vieillards et infirmes, trois caisses d'assurances contre la maladie. Société pour l'assistance des indigents non communiers. Ennenda est une des localités les plus aisées, non seulement du canton de Glaris, mais même de toute la Suisse. Son rapide développement date de la seconde moitié du XVIII^e siècle, par suite d'une industrie et d'un commerce actifs; elle doit surtout cette aisance à l'impression des cotonnades qui atteignit son apogée dans le dernier tiers du XIX^e siècle, mais a beaucoup diminué d'importance depuis une quinzaine d'années. La bourgeoisie possède plusieurs alpages, des forêts étendues, des prés et des champs utilisés par les ressortissants pour la culture des pommes de terre et des légumes. La plupart de ces biens sont situés en dehors du territoire de la commune. Jusque vers la fin du XVIII^e siècle, Ennenda fit partie de la paroisse et du cercle scolaire de Glaris. L'église date de 1774 et

l'école de 1787. Patrie de Jost Tschudi, landaman de Glaris de 1419-1452, qui joua un rôle important comme



Ennenda, vu du Sud-Ouest.

chef des Glaronnais pendant la guerre de Zurich. Ennenda = ennet Aa, au delà de l'eau.

ENNERBERG (C. Nidwald, Com. Buochs et Oberdorf). 516 m. Territoire et 6 maisons au N.-O. du Buochserhorn, sur la rive droite de l'Engelbergeraai, à 2,5 km. N.-E. de la station de Stans, ligne Stansstad-Engelberg, à 1 km. S.-O. du débarcadère de Buochs. 31 h. catholiques des paroisses de Buochs et de Stans. Dès le XVI^e siècle, Ennerberg a été la résidence de la famille



Vue prise dans l'Ennerberg.

Ackermann. On remarque la maison où mourut, en 1732, le chevalier J.-Jacob Ackermann, le vainqueur du combat de Sins, le 25 juillet 1712. Une chapelle a été élevée en son

honneur; elle renferme un tableau de ce combat. Petit vignoble sur les pentes S. de l'Ennerberg.

ENNERHAUS (C. Valais, D. Viège, Com. Staldenried). 1300 m. Groupe de maisons éparses sur le coteau de Staldenried, sur la rive droite de la Viège, à 7 km. S. de Viège et à 1,5 km. E. de la station de Stalden, ligne Viège-Zermatt. 7 mais., 31 h. catholiques.

ENNERHOLZ (C. Valais, D. Brigue, Com. Glis). 810 m. Hameau sur un promontoire qui domine à gauche le débouché de la Saltine dans la vallée du Rhône et le pont Napoléon, au pied N. du Glisshorn, à 1 km. S.-E. de Glis, à 1,7 km. S. de la station de Brigue, ligne du Simplon. 10 mais., 28 h. catholiques de la paroisse de Glis.

ENNERLENZEN ou **ENDER LENZEN** (C. Zurich, D. Hinwil, Com. Fischenthal). 704 m. Hameau sur la rive gauche de la Töss, à 3 km. N. de Fischenthal et à 800 m. N.-O. de la station de Steg, ligne du Tössthal. 12 mais., 40 h. protestants de la paroisse de Fischenthal.

ENNET, mot que l'on rencontre dans Ennenda, Ennetbühl, Ennetbaden, Ennetlinth, etc., provient du vieux haut allemand enônt, moyen haut allemand enent, au delà.

ENNET DEM WASSER (C. Nidwald). Territoire. Voir WASSER (ENNET DEM).

ENNET DER BRÜCKE Sans nom dans l'atlas Siegfried (C. Valais, D. et Com. Viège). 678 m. Groupe de maisons sur le flanc du coteau de Zeneggen, rive gauche de la Viège, à 300 m. O. de la station de Viège, ligne du Simplon. Il forme une sorte de faubourg de Viège que le pont sur la rivière relie au bourg. 8 mais., 67 h. catholiques.

ENNET DER PLATTE (C. Schwyz). Territoire comprenant les communes de Steinen, Steinerberg, Sattel et Rothenthurm. Il fut vendu, en 1269, aux Schwyzois par le comte Eberhard de Habsbourg. La Platte est le nom du rocher qui portait le bourg des seigneurs d'Engiberg, à l'O. du Hohstuckli et de l'Engelstock, vers le lac de Lowerz. Ennet der Platte, au delà du rocher.

ENNETAACH (C. Thurgovie, D. Bischofszell, Com. Erlen). 456 m. Petit village sur la route de Riedt à Andwil, sur la rive gauche de l'Aach, à 800 m. O. de la station d'Erlen, ligne Winterthur-Romanshorn. 24 mais., 143 h. en majorité protestants de la paroisse de Sulgen-Erlen. Culture des fourrages, des arbres fruitiers; industrie laitière, élève du bétail et des porcs. Broderie, tricotage. Commerce de tricot, de poteries; quelques tourbières.

ENNETBACH et **ENNETBACHBERG** (C. Berne, D. Konolfingen, Com. Biglen). 865 m. Fermes disséminées sur le versant droit de la vallée qu'arrose le Biglenbach, à 500 m. N. de la station de Biglen, ligne Thoune-Berthoud. 14 mais., 83 h. protestants de la paroisse de Biglen. Prairies.

ENNETBACH (C. Saint-Gall, D. Lac, Com. Goldingen). 620 m. Hameau sur un petit affluent de droite du Goldingerbach, sur la route d'Eschenbach à Goldingen, à 1,2 km. S.-O. de Goldingen et à 3,5 km. N. de la station de Schmerikon, ligne Rapperswil-Weesen. 5 mais., 61 h. catholiques de la paroisse de Goldingen. Elève du bétail. Asile de pauvres.

ENNETBADEN (C. Argovie, D. Baden). 365 m. Com. et vge sur la rive droite de la Limmat, vis-à-vis de Baden, que l'on appelle aussi Petits Bains par opposition aux Grands Bains de la rive opposée, à l'O. des Lägern et au S. du Geissberg, à 600 m. E. de la gare de Baden, ligne Brugg-Zurich. Bureau des postes, télégraphe, téléphone. 119 mais., 997 h. catholiques et protestants de la paroisse de Baden. Elève du bétail, agriculture. Un petit vignoble produit le Goldwändler, vin très estimé. 5 hôtels. Serrurerie. Tissage de la soie. Un grand pont relie Ennetbaden à Baden. Ce village possède 3 des 18 sources que compte la contrée. A la Scharte, on a trouvé des haches et des pointes de flèches en pierre et en bronze. Près des Petits Bains, des monnaies romaines. Au Sommertheater, des

murs romains ; tuiles, poteries et monnaies romaines. Dans une maison d'Ennetbaden se lisait une inscription

ENNETBÜHLS (C. Glaris, Com. Ennenda). 500-450 m. Village sur la rive droite de la Linth, au pied O. du Schild, à 1 km. N. de ce dernier village et à 500 m. E. de Glaris, auquel un pont le relie. 134 mais., 612 h. protestants. Culture des prairies. Elève du bétail, exploitation des forêts. Beaucoup d'habitants du village travaillent dans les fabriques voisines. Autrefois, l'industrie principale était l'impression des cotonnades dans une grande fabrique aujourd'hui abandonnée. Les antiques et pittoresques habitations de la partie la plus ancienne du village s'élèvent sur une colline d'environ 50 m., reste d'un grand éboulement du Glärnisch. Jusqu'en 1875, Ennetbühls relevait en grande partie, au point de vue spirituel et au point de vue scolaire, de Glaris.

ENNETBÜRGEN (C. Nidwald). 429 m. Com. et paroisse s'étendant sur le versant S. du Bürgenstock, et sur la rive N.-O. de la baie de Buochs du lac des Quatre-Cantons, à 5 km. N.-E. de la station de Stans, ligne Stansstad-Engelberg, à 2 km. N. du débarcadère de Buochs. Cette commune comprend de nombreuses fermes disséminées, les villages et hameaux de Bürgenberg, Buochli, Oberboden, Unterboden et Sankt Antoni ; elle compte 151 mais., 923 h.



Ennetbaden, vu du Nord.

romaine qui a été murée. Au-dessous du Scharntfels on doit avoir trouvé des tombeaux romains.

ENNETBERGE (C. Glaris, Com. Ennenda et Netstal). 1400 à 900 m. Nom général donné à une quantité d'alpages occupant les pentes O. du Fronalpstock et du Schild, entre la Fronalp et la Heubodenalp, sur une terrasse de 2,5 km. de longueur et de 1,5 km. de largeur, à 1 à 2 heures N. d'Ennenda. Nombreuses étables ; une trentaine de chalets habités au moment de la fenaïson et pendant une partie de l'hiver. Ces alpages appartiennent soit à la bourgeoisie d'Ennenda, soit à des particuliers. Leur fertilité provient des schistes du Flysch, qui forment ici un synclinal pénétrant assez en avant dans la montagne, et des dépôts glaciaires qui recouvrent presque complètement la pente.

ENNETBRUGG (C. Saint-Gall, D. Neu-Toggenburg, Com. Wattwil). Quartier de Wattwil. Voir ce nom.

ENNETBÜHL (C. Saint-Gall, D. Ober-Toggenburg, Com. Krummenau). 886 m. Village paroissial dans la



Ennetbürgen, vu du Nord.

catholiques. Dépôt des postes et téléphone à Unterboden. Elève du bétail, industrie laitière, culture maraîchère. Tissage et retordage de la soie ; atelier mécanique de menuiserie. Moulin. Fabrique de macaronis. Plusieurs carrières de pierre calcaire, aujourd'hui peu exploitées. Blocs erratiques. La contrée est fertile, le climat presque méridional ; les châtaigniers, les figuiers et la vigne croissent en plein vent. La commune, réunie à celle de Buochs pour l'assistance des pauvres et la jouissance des domaines communaux, en est, par contre, politiquement séparée dès longtemps, et spirituellement dès 1881. Jolie église, bâtie en 1894 ; c'est un lieu de pèlerinage. Maison d'école datant de 1854. Après la bataille de Morgarten, en 1315, les Autrichiens, qui avaient pénétré dans la contrée, furent mis en fuite au Bürgenstad par les femmes, les hommes n'étant pas encore de retour de Morgarten. Antiquaire chapelle de Saint-Jost où l'on célèbre chaque année un culte à la mémoire des guerriers tombés à Sempach. On y remarque une cloche de 1385.

ENNETDERAA (C. et D. Schwyz, Com. Sattel). 840-800 m. Maisons disséminées entre la Steineräa et le Lauitobel, au pied N. de l'Engelstock, à 1 km. S.-E. de la station de Sattel, ligne

Wädenswil-Goldau. 16 mais., 112 h. catholiques de la paroisse de Sattel.

ENNETDERBRÜCK (C. Schwyz, D. Höfe, Com. Feu-



Ennetbühl et le Sants.

vallée romantique de la Lutern, à 3 km. S.-E. de Krummenau et à 9 km. S.-E. de la station d'Ebnat, ligne du Toggenburg. 27 mais., 162 h. protestants. Elève du bétail.

sisberg). 713 m. Maisons disséminées au S. de la route de Schindellegi à Feusisberg, à 1 km. S.-O. de ce dernier village et à 2 km. N.-E. de la station de Schindellegi, ligne Wädenswil-Einsiedeln. 5 mais., 67 h. catholiques de la paroisse de Feusisberg. Agriculture, élevage du bétail.

ENNETEGG (C. Lucerne, D. Entlebuch, Com. Hasli). 824 m. Hameau sur la rive droite de la Grosse Fontannen, à 4,5 km. S.-O. de la station d'Entlebuch, ligne Berne-Lucerne. 11 mais., 70 h. catholiques de la paroisse de Hasli. Agriculture. Chapelle.

ENNETHORW (C. et D. Lucerne, Com. Horw). 439 m. Village sur la rive O. du lac des Quatre-Cantons, sur la route de Lucerne à Sarnen, à 800 m. S. de la station de Horw, ligne du Brünig. 22 mais., 142 h. catholiques de la paroisse de Horw. Élevage du bétail. Lieu de naissance de l'évêque de Bâle, Léonhard Haas.

ENNETILFIS (OBER, UNTER) (C. Lucerne, D. Entlebuch, Com. Escholzmatt). 790 et 768 m. Hameau sur la rive droite de l'Ilfis, à 5 km. O. d'Escholzmatt et à 1,8 km. N.-O. de la station de Wiggen, ligne Berne-Lucerne. 5 mais., 37 h. protestants et catholiques de la paroisse d'Escholzmatt. Industrie laitière.

ENNETKIREL (C. Berne, D. Bas-Simmenthal, Com. Diemtigen). 1040 m. Groupe de 8 maisons dans le Diemtighental, sur la rive droite du Filderich, à 6 km. S.-O. de Diemtigen et à l'E. d'Oien. 39 h. protestants de la paroisse de Diemtigen. Belles forêts et sources. Séjour d'été.

ENNETLINTH (C. Glaris, Com. Mitlödi). 500 m. Partie E. du village de Mitlödi, à 4 km. S.-S.-E. de Glaris, sur la rive droite de la Linth, relié par un pont au village, sur la route de Mitlödi à Sool. 25 mais., 105 h. protestants. Grande imprimerie de toiles de coton et de soieries, fabrique de formes de souliers. Agriculture, élevage du bétail.

ENNETLINTH (OBER, UNTER) (C. Glaris, Com. Linthal). 660 m. Petit village que l'on peut considérer comme faisant partie de Linthal, sur la rive gauche de la Linth. 58 mais., 539 h. protestants. Élevage du bétail. Tissage du coton. C'est ici que se trouve la gare de Linthal et les bains de Stachelberg. Ennetlinth fit partie, jusqu'en 1837, de la commune de Rütli; dès lors, il appartient à celle de Linthal. Il forme encore une subdivision de commune (Bürgergemeinde), s'étendant au N. jusqu'au Brunnbach, au S. au Fätschbach, à l'O. au canton d'Uri, comprenant les fermes disséminées sur la terrasse des Fruttlberge et le hameau de Nussbühl, situé au-dessus d'une paroi de rochers. Ennetlinth a beaucoup souffert, au XVIII^e siècle, des inondations de la Linth qui obligèrent, en 1782, à transporter à Linthal, sur la rive droite de la rivière, l'église réformée paroissiale qui se trouvait depuis 1600 à Ennetlinth.

ENNETMÄRCHT ou **URNERBODEN** (C. Uri, Com. Spiringen). 1400 à 1300 m. Nom donné à la partie supérieure de la vallée qui s'étend au S.-O. de Linthal, de cette localité au Klausenpass, que traverse la nouvelle route du Klausen. Sa pente n'est que de 2 %, sa longueur 7,5 km., sa largeur de 500 à 600 m.; sa direction du S.-O. au N.-E. Elle est bordée au N. par le Leckistock (2483 m.), les Märenberge, les Jägerstocke et l'Ortstock (2715 m.). Entre ces sommités et l'Urnerboden, et parallèlement à ce dernier, s'étend une route de montagne sur le Ziegelgrat, à l'altitude moyenne de 1800 m. Au S., la vallée est dominée par la forêt de Wängis, le Claridenstock (3270 m.), le Gensfayren (2974 m.) et le Rothstock. La vallée est arrosée par le Fätschbach, très poissonneux, descendant du Klausenpass et des Clarides. Il a été corrigé lors de la construction de la nouvelle route du Klausen et le terrain environnant desséché. L'Ennetmärcht, qui est l'un des plus beaux alpages de tout le canton, compte 225 chalets et maisons avec 360 h. en été et 70 en hiver, catholiques de la paroisse de Spiringen. Chapelle à 1389 m. d'altitude. Élevage du bétail. Fabrication de beurre et de fromage. Bureau des postes. En été, voiture postale Lin-

thal-Altdorf-Flüelen. Les touristes y passent en grand nombre. Quoique appartenant géographiquement à Gla-



Dans l'Ennetmärcht. La route du Klausen et les Clarides.

ris, cette vallée est en grande partie propriété d'Uri. Sa possession a été pendant longtemps l'objet de dissensions entre ces deux cantons. Au sujet de la fin de la querelle, on raconte la jolie légende de deux coureurs partant au premier chant du coq, l'un d'Altdorf, l'autre de Glaris. L'endroit de la rencontre devait fixer la frontière. Mais le coq glaronnais, trop bien nourri, chanta bien après le lever du soleil, alors que le coureur d'Altdorf était parti depuis longtemps, d'où le désavantage des Glaronnais. D'après un document historique du 30 août 1196, cette délimitation aurait été fixée par le comte palatin Othon de Bourgogne, alors avoué impérial de l'abbaye de Säckingen et par conséquent de Glaris. Ennetmärcht ou Ennetmarch vient d'Ennet, au delà, et de March, frontière, donc : au delà de la frontière.

ENNETMOOS (C. Nidwald). Chapelle à 555 m. Commune au pied N.-O. du Stanserhorn, comprenant le Muetterschwanderberg et le territoire marécageux formé des marais de Drachenried et d'Ennetmoosried, qui s'étend entre ces deux montagnes jusqu'au lac d'Alpnach, à 2 km. O. de Stans. Elle se divise en deux parties : Ennetmoos nid dem Ried, qui comprend Allweg, Rotzberg, Rotzloch, Sankt Joseph et Ennetmoos ob dem Ried, comprenant Muetterschwanderberg, Rohren et Sankt Jacob. Elle compte 103 mais., 699 h. catholiques. Station des bateaux à vapeur à Rotzloch. Dépôt des postes. Téléphone à Allweg. Ennetmoos est une paroisse annexe de la paroisse de Stans. Élevage du bétail. Industrie laitière, fromagerie. Deux fabriques de ciment, un four à chaux, deux moulins à gypse, une scierie. Sur l'emplacement des fabriques de ciment de Rotzloch, se trouvait, depuis le XVII^e siècle, une papeterie. Comme industries domestiques, on peut citer le tissage de la soie et la fabrication de chapeaux de paille. Bains sulfureux à Rotzloch. Grande carrière de chaux. Chapelles de Sankt Jacob, de Sankt Magnus ou chapelle de Winkelried, à Allweg, dédiée au vainqueur du dragon et au héros de Sempach, et une chapelle à Rohren. Sur le Rotzberg, les ruines du château de ce nom, détruit en 1308. Grotte au Muetterschwanderberg, où dit-on, auraient vécu des dragons. Deux jolies maisons d'école, une pour chaque partie. Ennetmoos est le lieu d'origine de la famille Winkelried. Un de ses meilleurs citoyens fut Caspar Blättler (1791-1872), le plus grand industriel du Nidwald; il restaura la papeterie, fit établir le chemin du Pilate et établit le premier hôtel sur cette montagne (1858-1859); il construisit aussi un bateau à vapeur, plusieurs ponts en fer et divers hôtels; il fut le bienfaiteur de l'école du village. On dit que la première église du pays existait à Sankt Jacob. C'est à Ennetmoos qu'eut lieu

le principal combat entre les Nidwaldiens et les Français, le 9 septembre 1798. A Allweg, s'élève un obélisque en mémoire de cette bataille. Les Français brûlèrent toutes les maisons d'Ennetmoos. En 1834, grand incendie de forêt sur le Stanserhorn. Bibliographie : Carl Engelberger, *Sang vom Rotzberg*. D. Deschwanden, *Caspar Blättler, Papierfabrikant in Rotzloch*.

ENNETSEWEN (C. Glaris, Com. Haslen). 1929-1419 m. Alpage sur le versant N. du Kärpfstock, dans une petite vallée latérale du Niederenthal, située entre l'Etzelstock et le Matzenstock, à 3 ou 4 heures des stations de Schwanden et Nidfurn-Haslen, ligne Glaris-Linthal. Cet alpage a une superficie de 550 ha., avec 160 droits d'alpage. Ses 6 chalets se trouvent sur les terrasses d'Auern, Riedmatt, Ratzmatt et Matzen.

ENNETTHUR (C. Saint-Gall, D. Ober Toggenburg, Com. Alt Sankt Johann). 1045 m. Maisons disséminées sur la rive gauche de la Sentisthur, à 2,5 km. N.-E. d'Alt Sankt Johann, à 21 km. S.-E. de la station d'Ebnat, ligne du Toggenburg. 7 mais., 27 h. catholiques et protestants de la paroisse d'Alt Sankt Johann. Elève du bétail. Tissage.

ENNETTURI (C. Argovie, D. Baden, Com. Untersiggental). 338 m. 9 mais. sur la rive droite de la Limmat, à 500 m. S. d'Unter Siggental et à 500 m. N. de la station de Turgi, ligne Zurich-Brugg. 90 h. protestants et catholiques.

ENNEY (C. Fribourg, D. Gruyère). 722 m. Com. et joli village au pied S. de la colline de Gruyère, sur la rive gauche de la Sarine, sur la route de Bulle à Château-d'Œx, à 7 km. S. de Bulle, dans une situation abritée. Station de la ligne électrique Châtel-Bulle-Montbovon. Dépôt des postes, téléphone. Voiture postale Bulle-Gessenay. La commune compte 49 mais., 414 h. catholiques de la paroisse de Gruyère ; le village, 32 mais., 244 h. Elève du bétail, industrie laitière. Moulin, scieries, tissage de la paille. Commerce de bois. Carrières. Chapelle de Sainte-Anne. Des travaux d'endiguement le long de la Sarine ont rendu à la culture une certaine étendue de terrain. En 1254, Heyz, en 1395, Eiz, en 1548, Heyz, en 1555, Heney.

ENNIGEN (C. et D. Lucerne, Com. Malters). 515 m. Village sur la rive droite de l'Emme, non loin du confluent du Rümliqbach, sur la route de Lucerne à Wolhusen, à 2,3 km. O. de la station de Malters, ligne Berne-Lucerne. 36 mais., 342 h. catholiques de la paroisse de Malters. Fabrication de fichiers. Agriculture.

ENSEX (C. Vaud, D. Aigle, Com. Ollon). Prononcez Insè. Deux groupes de chalets à 1819 et 1785 m., sur les hauteurs de la rive droite de la Gryonne, non loin du col de la Croix, à 2 h. 15 min. de Chesières. Les pâturages d'Ensex sont, pour la plupart, marécageux ; ils sont traversés par un chemin qui relie le col de la Croix au col de Bretaye. Immédiatement au N.-E. des chalets s'ouvre le petit col d'Encrenaz, qui permet de passer commodément du pâturage d'Ensex à celui de Perche et par là même de la vallée de la Gryonne à Vers l'Eglise, voie la plus directe et la plus agréable entre Ormont-dessus (centre de la commune) et Villars ou Chesières. Sources d'une fraîcheur exquise. Vue superbe sur le Mont-Blanc. Point géologique intéressant par sa complication stratigraphique. Brèche du Flysch à roches cristallines et à nummulites. Contact anormal du Lias et du Flysch. En 1291, Escez.

ENSEX (CRÊTE et SIGNAL D') (C. Vaud, D. Aigle). Longue crête gazonnée qui relie le Meilleret à la Pointe des Vélards (1994 m.) et à la Chaux Ronde (2032 m.), et qui fait limite entre les communes d'Ormont-dessus et d'Ollon. La Crête d'Ensex, sur laquelle on a bâti une petite grange visible de très loin, est le premier ressaut de l'arête au delà du Meilleret. La carte Siegfried appelle « Sur Brezon » le signal d'Ensex (1950 m.).

ENSIER ou VERS ENSIER (C. Valais, D. Monthey, Com. Troistorrents). 595 m. Groupe d'habitations, très vaguement déterminé, occupant la partie inférieure du territoire de la commune de Troistorrents, sur la rive gauche de la Vièze, à 4 km. S.-O. de Monthey, dans les profondeurs de la ravine boisée du torrent du Nant de Chemex, que domine la chapelle des

Chemex. 10 mais., 29 h. catholiques de la paroisse de Troistorrents.

ENTDECKUNGSFELS (ROCHER DE LA DÉCOUVERTE). (C. Valais, D. Viège). 4366 m. Petite dent rocheuse qui surgit de la neige à l'O. du Lysjoch, à l'endroit le plus bas de la dépression de l'arête qui s'étend entre le Lyskamm et la Ludwigshöhe (Mont-Rose), à la frontière italienne. Splendide point de vue qui fut atteint par les premiers explorateurs (italiens) du Mont-Rose en 1778, 1779 et 1780. Voir LYSJOCH.

ENTENMOOS (C. Fribourg, D. Singine, Com. Dirlet). 885 m. Hameau sur la route de Dirlet à Planfayon, sur le Gatternbach, à 1,3 km. S.-E. de Dirlet, à 11 km. S.-E. de la gare de Fribourg. 6 mais., 36 h. catholiques de la paroisse de Dirlet, de langue allemande. Elève du bétail, industrie laitière. Commerce de bois.

ENTETSWIL (C. Thurgovie, D. Bischofszell, Com. Neukirch). 594 m. Hameau à 2 km. S. de Neukirch et à 4,5 km. S. de la station de Kradolf, ligne Sulgen-Gossau. 12 mais., 60 h. catholiques et protestants des paroisses de Heiligkreuz et de Neukirch. Agriculture.

ENTFELDEN (OBER) (C. Argovie, D. Aarau). 419 m. Com. et vge paroissial à 4 km. S. d'Aarau, au croisement des routes Kölken-Suhr et Aarau-Schöftland, sur les deux rives de la Suhr. Station de la ligne Aarau-Zofingue. Bureau des postes, télégraphie, téléphone. Tramway Aarau-Schöftland. La commune compte, avec Am Berg, Am Holz, Engthal, Wallenland, 246 mais., 1523 h. protestants ; le village, 185 mais., 981 h. Agriculture, élève du bétail. Industrie laitière. Fabriques de gypse et de chaux, de bouchons, de tabac, de paniers ; tordage de la soie. Scieries. Monnaies romaines.

ENTFELDEN (UNTER) (C. Argovie, D. Aarau). 418 m. Com. et vge sur la route d'Aarau à Schöftland, sur la rive gauche de la Suhr, à 1 km. N.-O. de la station d'Ober Entfelden, ligne Aarau-Zofingue. Bureau des postes, téléphone. Tramway Aarau-Schöftland. 99 mais., 726 h. protestants de la paroisse de Suhr. Agriculture, élève du bétail, industrie laitière. A Engsthal ou Engstel, aux Maueräckern, se trouvent des restes d'un établissement romain.

ENTIGEN (C. Saint-Gall, D. Lac, Com. Ernetswil). 663 m. 5 maisons disséminées à 1,2 km. N.-E. d'Ernetswil, à 4 km. N.-E. de la station d'Uznach, ligne Weesen-Rapperswil. 39 h. catholiques de la paroisse d'Ernetswil. Elève du bétail.

ENTLEBUCH (DISTRICT du canton de Lucerne). Superficie environ 40060 ha. Chef-lieu Schüpfheim. Situé dans la partie S. du canton, il est limité à l'E. par le district de Lucerne et par le canton d'Obwald, au S. et à l'O. par le canton de Berne, au N. par le district de Willisau. Il est entièrement dans les Préalpes. Sa situation géographique et son histoire lui donnent une place à part. Il est parcouru, dans toute sa longueur, par la Petite Emme, qui a pour affluents la Weisseemme, l'Entlen et la Fontannen. Les eaux de la partie S.-O., le Steiglbach, le Hilferen, l'Eschlibach, sont absorbées par l'Ilis qui les conduit à la Grande Emme. Les sommités les plus connues sont le Schimberg, le Feuerstein, la Schaffmatt, le Haglern, la Schratzenfluh avec le Hengst et le Schibegütsch, le Beichen. Il comprend 3 cercles judiciaires : Schüpfheim avec les communes de Schüpfheim et de Flühl, Entlebuch avec les communes d'Entlebuch, Doppleschwand, Hasle, Romoos et Werthenstein, Escholzmatz avec les communes d'Escholzmatz et de Marbach. La population occupe 2588 maisons ; elle forme 3215 ménages avec 16 227 h. dont 15 273 catholiques, 972 protestants. Densité 40 h. par km². Les ressources principales sont l'agriculture et l'élevage du bétail. Importante fabrication de beurre et de fromage. L'élève du jeune bétail occupe aussi un certain rang, l'élève des chevaux se développe. L'exploitation des grandes forêts que possède ce district est la source de revenus considérables. Le commerce de ces divers produits occupe une partie de la population. Depuis quelques années, on cherche à utiliser les forces hydrauliques de la vallée. On peut mentionner encore l'industrie des étrangers, attirés par l'air pur de ces contrées, et quelques sources minérales : Heiligkreuz, Schimberg, Flühl, Sörenberg et Escholzmatz.

Le recensement du bétail a donné les chiffres suivants :

	1886	1896	1901
Bêtes à cornes . . .	12912	14 445	15554
Chevaux . . .	1061	1157	1326
Porcs . . .	6663	8080	9239
Chèvres . . .	8860	8639	7348
Moutons . . .	4853	3267	2676
Ruches d'abeilles	1252	2571	2360

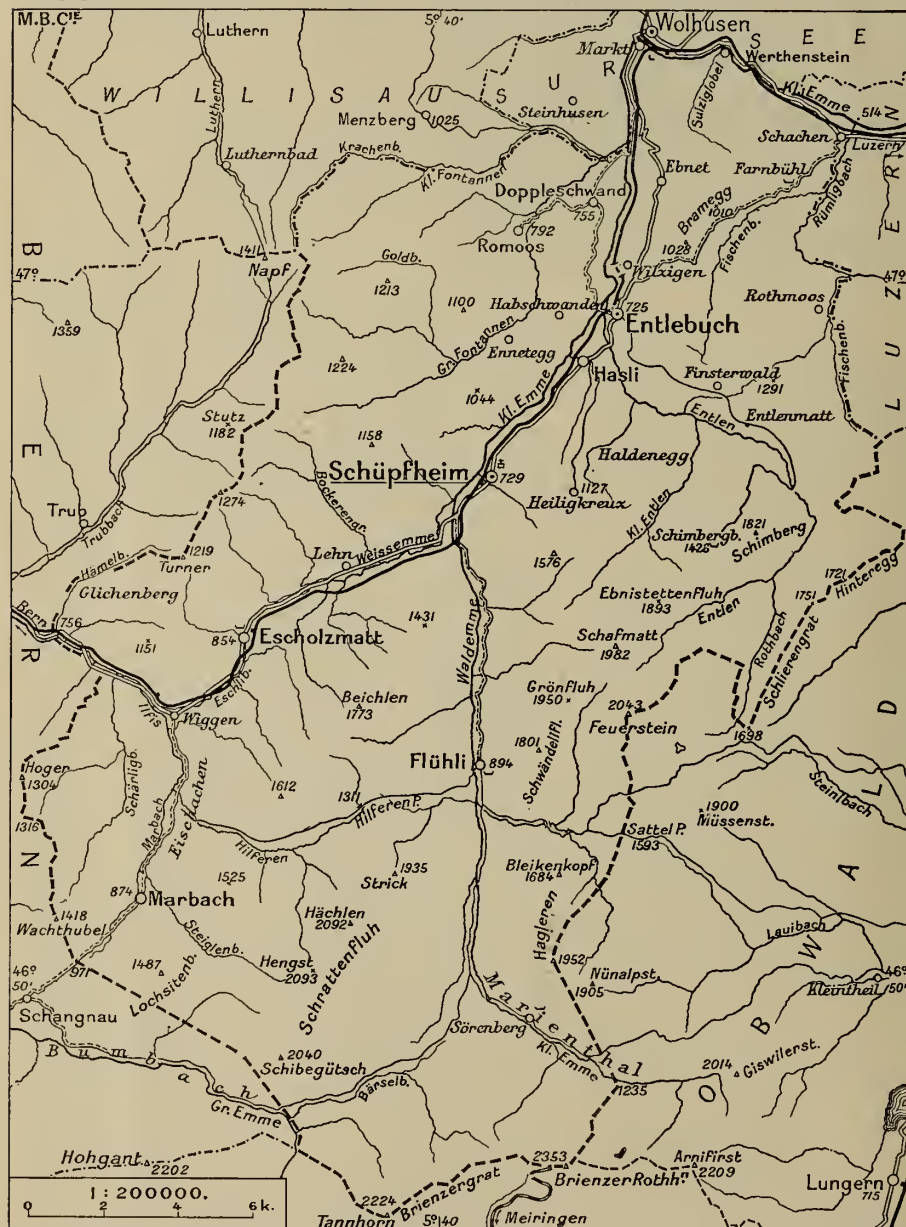
La route et la ligne de chemin de fer Berne-Lucerne desservent ce district. Une route partant de Schüpfheim remonte le Marienthal.

La population de l'Entlebuch diffère de celle des autres

tants de l'Entlebuch se distinguent des autres Lucernois, tant par leur force physique, leur souplesse corporelle et leur habileté à la lutte, que par leur caractère moral, leur fierté, leur amour excessif de l'indépendance et leur attachement au sol natal; ils sont d'une gaieté souvent joviale et se montrent affables envers les étrangers. L'émigration y est relativement forte, le pays ne pouvant nourrir qu'une population assez limitée. Voir EMME (PETITE).

Histoire. L'ancienne seigneurie de Wolhusen comprenait la contrée s'étendant depuis les sources de la Petite Emme et de l'Ilfis, jusqu'au bourg de Wolhusen, qui, flanqué de deux forts, donnait au XIV^e siècle son nom à tout le pays situé au S. et au N. Plus tard, la vallée de la Petite Emme fut appelée Entlebuch. Les historiens modernes supposent que les seigneuries de Wolhusen et de Rotenburg appartenaient primitivement à la même famille; la séparation s'effectua au commencement du XII^e siècle. A la fin du XIII^e siècle, l'Entlebuch passa à la maison d'Autriche; le duc Rodolphe l'hypothéqua à Pierre de Thorberg. En 1358, l'hypothèque fut levée et le duc promit de ne plus donner ce pays en gage; mais, en 1363, il l'hypothéqua à Pierre de Grünenberg et, en 1373, de nouveau à Pierre de Thorberg. En 1375, les hommes de l'Entlebuch marchèrent avec les Lucernois et les Unterwaldiens contre les Anglais d'Enguerand de Coucy qu'ils battirent au Buttscholz; en 1386, ils prirent part, avec les Confédérés, à la bataille de Sempach. En 1395, l'Entlebuch conclut avec Lucerne un traité de combourgeoisie. Il joua un rôle important dans la Guerre des Paysans, en 1653, où il avait pour chefs Emmenegger et Schybi. C'est l'Entlebuch qui donna le signal de la révolte contre l'oppression des villes.

ENTLEBUCH (C. Lucerne, D. Entlebuch). 772 m. Com. et vge paroissial sur la route de Wolhusen à Langnau, sur la rive droite de l'Entlen, au confluent de cette rivière avec l'Emme. Station de la ligne Berne-Lucerne. Bureau des postes, télégraphe, téléphone. En été, voiture postale pour les bains de Schim-



Carte du district d'Entlebuch.

parties du canton par la langue, les mœurs, les usages et le caractère. Dans ses « Fragments », parus en 1797, le curé Stalder s'exprimait en ces termes : « Les habi-

ties de l'Entlebuch se distinguent des autres Lucernois, tant par leur force physique, leur souplesse corporelle et leur habileté à la lutte, que par leur caractère moral, leur fierté, leur amour excessif de l'indépendance et leur attachement au sol natal; ils sont d'une gaieté souvent joviale et se montrent affables envers les étrangers. L'émigration y est relativement forte, le pays ne pouvant nourrir qu'une population assez limitée. Voir EMME (PETITE).

berg. La commune compte, avec Ebnet, Bleiche, Unterzeug, Bachwil, Eimatt, Erlengraben, Farh, Feld, Gerbe,

plus d'essor aux localités principales de la plaine en leur apportant de nouvelles ressources, l'ancien « grand district » passa très rapidement du premier au



Entlebuch vu de l'Ouest.

Lustenber, Rüben, Wilzigen, Finsterwald, Schwendeli, Rengg, Rothmoos, 407 mais., 2677 h. catholiques; le village, 36 mais., 345 h. Agriculture. Commerce de bois, de fromage. Entlebuch, c'est-à-dire Entlinbuoch = am Buchwald des Entils (près de la forêt de hêtres de l'Entil).

ENTLEN (C. Lucerne, D. Entlebuch). Affluent de droite de l'Emme, dans laquelle il se jette à Entlebuch. Ses trois sources descendent, la première, du Schimberg, du Schlieren et de la Weissbügel; elle porte le nom de Rotibach; la deuxième, le Wasserfallenbach, du Feuerstein et de la Schafmatt, ces deux rivières prennent alors le nom de Grande Entlen et se dirigent au N.-E. L'Entlen reçoit, de droite, le Haschelgraben et l'Inbach, puis, de gauche, sa troisième source, la Petite Entlen, qui vient de la Schafmatt et du Farnern et reçoit le Mülligraben, descendant du Schimberg. Avant ce confluent, la Grande Entlen forme une chute peu élevée, mais pittoresque, dans une vaste caverne située sur son parcours. L'Entlen coule entre deux rives boisées et, par une courbe peu prononcée, dévie au N.-O. Elle reçoit encore, de gauche, le Kienisbach descendant du Heiligkreuz. Elle se jette dans l'Emme, à l'O. d'Entlebuch, à la cote de 667 m., après un cours total de 16 km. Elle est, sur presque tout son parcours, encaissée dans une gorge étroite. Dans la partie où son cours est moins resserré, elle commet parfois de grands dégâts lorsque son volume est grossi par les pluies. Entlen, c'est-à-dire Entlaha = am Bache des Entils (sur le ruisseau de l'Entil).

ENTRE DEUX EAUX (C. Vaud, D. Pays d'Enhaut). Une des 7 « établies » de la commune de Château-d'Ex, comptant 110 mais., 609 h. et comprise à peu près « entre les eaux » de la Tourneresse, de la Sarine et de la Gérine. Elle est formée des hameaux des Moulins, Chablot, Crêts, Granges-d'Ex, et Gérignoz, sur la rive gauche de la Sarine. Cette section est essentiellement occupée par des prairies étagées entre 880 et 1000 m.; plus haut, ce sont des pâturages.

ENTRE DEUX MONTS (C. Neuchâtel, D. La Chaux-de-Fonds). 1100 m. Jolie petite combe de 3 km. de longueur, creusée dans le flanc N.-E. de Sommartel, à 3 km. S.-E. du Locle et à 2 km. O. de La Sagne. Cette combe se rattache, par la Combe Girard, au bassin du Bied du Locle. Bureau des postes, téléphone, 43 mais., 71 h. protestants. Ecole mixte de quartier, élève du bétail. Gisements cités par Aug. Jaccard, dans l'oolithe ferrugineuse oxfordienne et les calcaires spongieux de l'Argovien.

ENTRE LA REILLE (C. Vaud, D. Aigle). Vallon. Voir REILLE (ENTRE LA).

ENTREMONT (DISTRICT du canton du Valais). Le plus grand district du canton en étendue, après celui de Viège; il mesure 63 360 ha. Il est, avec celui d'Hérens, le seul qui ne confine point au Rhône. Occupant tout le réseau orographique des vallées de la Dranse valaisanne, en amont de Bovernier, il fut très longtemps le plus peuplé des 13 districts du Valais, mais, depuis la construction du chemin de fer, qui donna

que vers Montagnier (Bagnes). Sembrancher est dominé par un vignoble qui dépasse l'altitude de 800 m. et le produit est digne de rivaliser avec certains crus secondaires de la vallée du Rhône. Celui de la Forclaz, au-dessus du Châble, atteint 1100 m. La culture des arbres fruitiers représente, surtout pour quelques communes, une ressource de second ordre, mais qui a encore une certaine importance. Quoique la pomme de terre indigène constitue la base de l'alimentation de l'Entremontan elle fait l'objet d'un certain commerce dans le Bas-Valais, où elle est très recherchée. Les environs de Liddes et de Vollège produisent des céréales au delà des besoins de leur propre consommation. Le jardinage pourrait être l'objet de soins plus entendus. Cependant, c'est encore l'industrie laitière qui demeure la principale ressource de la population. Le sol est divisé en propriétés particulières jusqu'à l'altitude moyenne de 1700 m., réserve faite des forêts, et même à l'altitude extrême de 1900 m. Au delà, ce sont les vastes pâturages bourgeoisiaux, dont quelques communes, notamment celle de Bourg-Saint-Pierre, tendent peu à peu à se dessaisir en les aliénant. La plupart des habitants de ce district possèdent dans la plaine, sur les coteaux de la rive droite du Rhône, quelques parcelles de vigne et un réduit (mazot) où ils séjournent durant les travaux de la terre.

Le recensement du bétail donne les chiffres suivants :

	1886	1896	1901
Bêtes à cornes	7230	6997	7764
Chevaux	120	60	126
Porcs	1587	2751	1683
Moutons	6835	6293	5800
Chèvres	2970	3635	2938
Ruches d'abeilles	614	777	741

La plus importante des industries, après celle de l'élevé du bétail, est celle des hôtels, représentée par les stations alpêtres de Champex, de Praz de Fort, du Lens, de Villlette et Châble, de Fionnay et de Mauvoisin. On exploite des dalles et des ardoises au Catogne, de la pierre ollaire à Bagnes. La mine d'argent de Peiloz, près de Bruson, a été exploitée au XVI^e siècle et, en 1885, une usine a été établie près de Verségère pour l'exploitation du talc. Gisements cuprifères à la Pierrayre, de fer à Chemin, de pyrite de fer à l'Amône et de plomb argentifère au Vacheret, de cobalt près de Sarrayer, d'amiant à Giétron et à la Liaz, d'anthracite aux Vernays et à la Combe des Planards. Autrefois lavages d'argent aux Trappistes. Eaux sulfureuses au Châtelard près de Montagnier et eaux bicarbonatées au val Ferret. A deux reprises (1870 et 1898) on a tiré de la glace à rafraîchir du glacier de Saleinaz. Cette exploitation a cessé. Des essais ont été tentés pour vulgariser le tissage de la soie et la broderie. A Bagnes, une fabrique de drap et une fabrique de sonnettes de vaches prospèrent depuis plus de 50 ans. Taillerie de rubis.

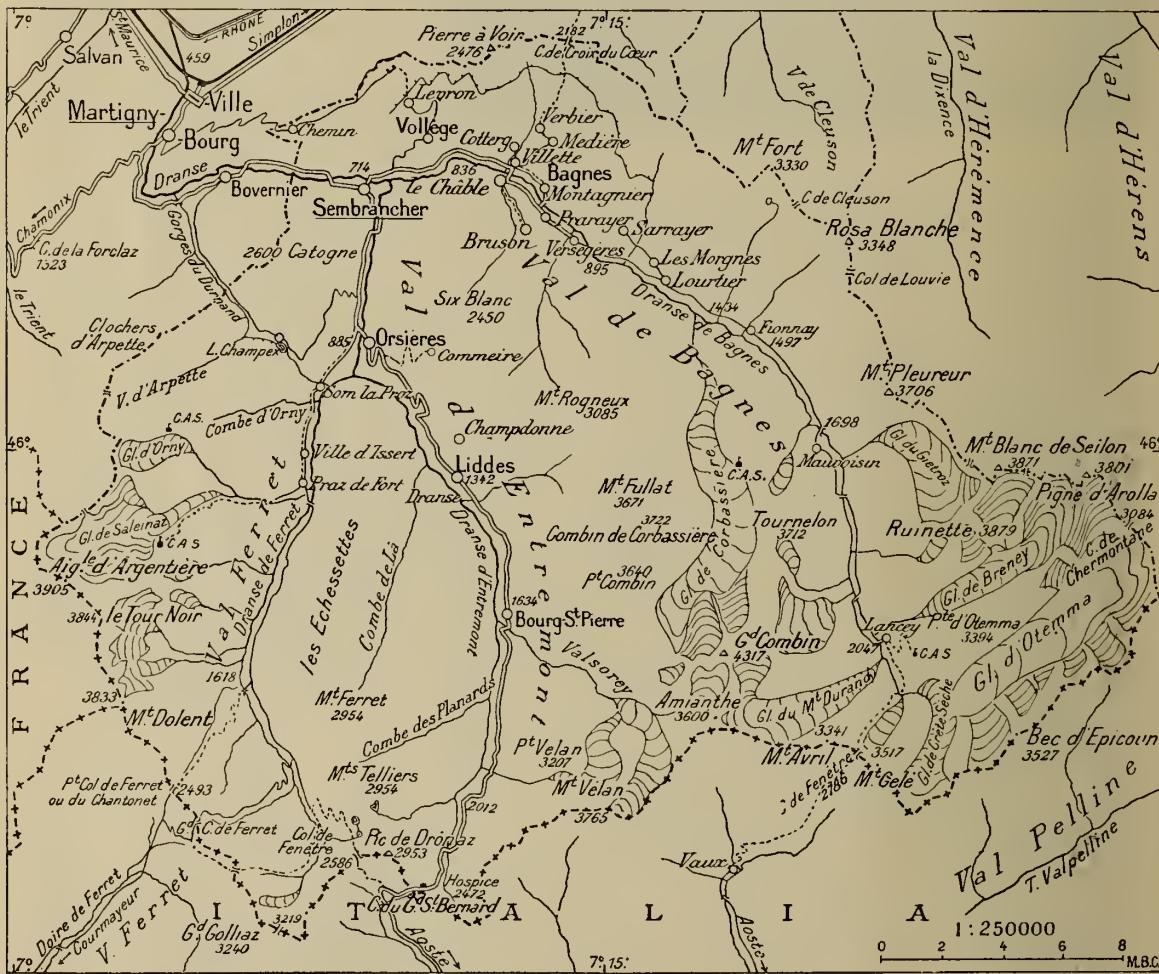
Malgré ces essais industriels, le chiffre de la population de ce district continue à diminuer. Il était, en 1888, de 9760 h. et, en 1900, seulement de 9399; la cause de cette dépopulation est l'émigration, généralement temporaire, d'un grand nombre de ressortissants qui ne trouvent



plus dans l'agriculture la satisfaction de leurs besoins. Le tribunal siège à Sembrancher, le receveur habite Bagnes et le préfet Orsières. Ces deux résidences ne sont pas fixes. La principale route qui traverse ce district est celle de Martigny au Grand Saint-Bernard, achevée en 1892, et qui se raccorde vers l'hospice de ce nom à la route Saint-Bernard-Aoste, sur le versant italien. Elle se bifurque à Sembrancher, à la première intersection des vallées. Une belle route carrossable dessert la vallée de Bagnes jusqu'à Lourtier; on parle de corriger prochainement le tronçon entre ce village et Fionnay. De là, elle se continue par un bon chemin muletier jusqu'à Mauvoisin. Le val Ferret, qui s'ouvre à droite du bourg d'Orsières, dispose

ENTREMONT (VALLÉE D') (C. Valais, D. Entremont). Branche importante de la plus grande des vallées transversales du Valais. Ce nom, qui a été donné au tronçon Saint-Bernard-Sembrancher, pour le distinguer de ceux de Bagnes et de Ferret, ne lui est pas rigoureusement propre, attendu qu'on l'attribue encore quelquefois à la section des Dranses réunies, soit au tronçon Sembrancher-Martigny.

La vallée d'Entremont (supérieure) a son origine au col de Barasson (2649 m.), que le Mont-Mort isole de celui du Grand Saint-Bernard. De ce point à son débouché, entre le Mont Catogne et la croupe du Larsey (à 720 m.), sa longueur est de 25 km. et sa largeur moyenne, entre les som-



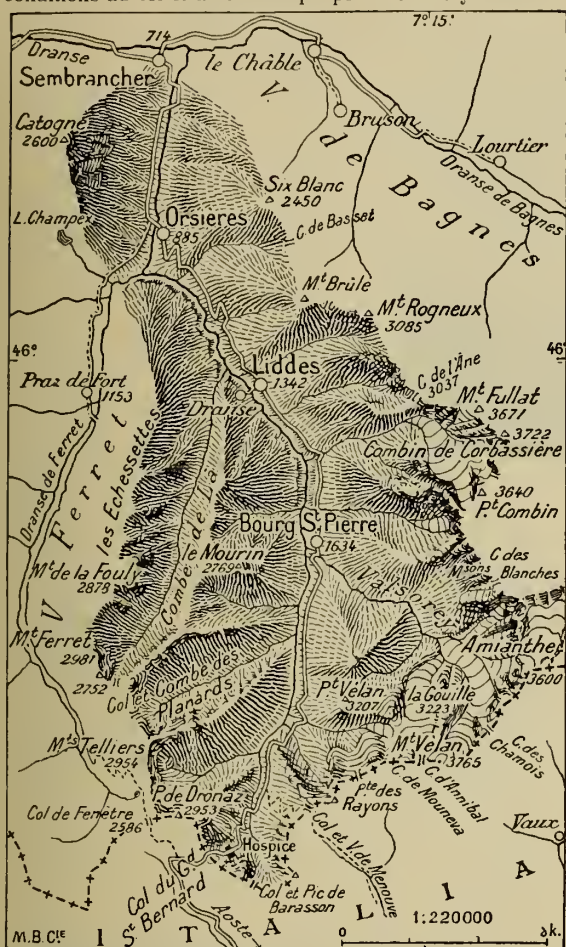
Carte du district d'Entremont.

d'une route carrossable jusqu'au hameau de Ferret et communique avec Courmayeur par le col Ferret. De la vallée de Bagnes on se rend dans la Valpelline par les cols de Fenêtre et de Crête-Sèche, dans la vallée du Rhône par la Croix du Cœur et le Pas du Len. Outre ces passages principaux, il en existe un grand nombre exclusivement pratiqués par les alpinistes et les contrebandiers.

Ce district, dont le nom représente une région physique et non pas une organisation politique, n'a point d'histoire propre; les communes de Bagnes et de Volège furent, jusqu'à la chute de l'ancien régime (1799), soumises à l'abbaye de Saint-Maurice. Les autres bourgades eurent chacune leurs seigneurs particuliers et dépendirent toujours plus ou moins du monastère du Grand Saint-Bernard.

mets de ses principaux contreforts, de 9 à 11 km. Le palier moyen (prairies d'Orsières) est de 900 m. De cet endroit, où, après s'être infléchi vers le N.-O., elle opère sa jonction avec le val Ferret et reprend la direction N., sa physionomie se modifie; son fond qui, de la plaine de Proz à la base de la côte boisée de Montatuy, se perdait en abîmes torrentueux, prend la forme d'un couloir tapissé de vergers, où la route trouve aisément un passage sur les bords de la rivière, tandis qu'au-dessus des parois latérales du même couloir, tout tapissé de sapins, de hêtres et d'aunes, s'étendent des champs coupés de petits torrents et parsemés de hameaux. Cette vallée alpestre, que Tschudi tient pour celle du canton qui offre le moins de sujets de curiosité et de scènes pittoresques, en est dédommée par l'âpre ténacité de ses habitants, lesquels

sont les plus rudes travailleurs du canton, et aussi par les conditions du sol et du climat qui permettent d'y cultiver



Carte de la vallée d'Entremont.

avec succès les céréales jusqu'à une altitude exceptionnelle. La flore alpine du fond de la vallée d'Entremont est fort riche et très intéressante (voir GRAND SAINT-BERNARD). Dans la partie moyenne de la vallée on rencontre la barbare intermédiaire (*Barbarea intermedia*, Bor.), espèce rarissime pour le Valais et qui ne se rencontre que dans l'Entremont. Les environs de Sembrancher sont riches en roses et en épervières. D'Orsières à Martigny la vallée présente cet aspect sec et brûlé caractéristique du Valais central. La Dranse est bordée de buissons d'argousiers (*Hippophaë rhamnoides*), d'églantiers, d'épine-vinette, de tamarix d'Allemagne (*Myricaria germanica*), ainsi que de touffes de pastel et d'arnoise; sur les rochers escarpés on peut cueillir *Ononis natrix*, *Astragalus onobrychis*, *Hyssopus officinalis*, qui forment de grosses touffes, près desquelles se balancent les tiges flexibles du *Stipa capitata* et de l'*Andropogon ischaemum*. D'autres espèces intéressantes s'observent jusqu'au bord de la route, telles sont *Euphorbia Gerardiana*, *Vesicaria utriculosa*, *Echinops sphaerocephalus*, *Camelina microcarpa*, *Podospermum laciniatum*, *Asparagus*

officinalis, *Achillea nobilis*, *Artemisia Absinthium* et *vulgaris*, *Pastinaca opaca*, etc. Le châtaignier s'élève jusqu'à Bovernier (621 mètres). Dans les forêts on remarque par place le hêtre qui manque dans le haut Valais. Le pin sylvestre est répandu dans la région inférieure, tandis que l'épicéa, le pin de montagne et le mélèze s'élèvent très haut sur les deux versants. Dans la région inférieure on rencontre aussi quelques pieds de chêne à fleurs sessiles (*Quercus sessiliflora*) et d'érable à feuilles d'obier (*Acer opulifolium*). L'arolle (*Pinus Cembra*) existe en quelques beaux exemplaires par-ci, par-là (Bourg Saint-Pierre, Combe de Lâ, Catogne), le genévrier nain et la sabine (*Juniperus nana* et *Sabina*) entre Orsières et Martigny. C'est au fond de la vallée d'Entremont, à Bourg Saint-Pierre, que se trouve le riche jardin alpin de la Linnea.

La section inférieure (Sembrancher-Martigny) à laquelle on donne plus volontiers de nos jours le nom de vallée de la Dranse, parce qu'elle est parcourue par les Dranses réunies de Bagnes et d'Entremont, n'offre aux regards du passant que des scènes de dévastation; c'est un long et étroit défilé, dirigé de l'E. à l'O., encombré d'éboulis rocheux descendus des hauteurs déchirées du Catogne ou du flanc déchiqueté du Mont Chemin. Du pont des Trappestes à celui de Bovernier, la rivière et la route se perdent à l'aventure entre ces lourds débris, parmi lesquels végètent des pins rabougrés et noueux. Les modestes villages de Bovernier, des Valettes et du Borgeaud ont trouvé à se blottir dans les rares coins susceptibles de culture. Sous ce dernier hameau, où le torrent du Durnand fait irruption par les célèbres gorges de ce nom, la vallée reprend le même aspect désolé jusqu'à sa jonction avec la Combe de Martigny; de là, elle débouche dans la plaine du Rhône, à l'altitude de 460 m. Dès le confluent du Durnand, elle a graduellement quitté la direction O.-S.-O. pour contourner le promontoire du Mont Chemin et s'infléchir brusquement vers le N.-E. Outre le col du Grand Saint-Bernard qui est le plus célèbre en même temps que le plus praticable et le moins élevé (2472 m.), la vallée d'Entremont peut encore communiquer avec la vallée d'Aoste par les cols de Barasson (2649 m.), de Menouve (2753 m.), de Mouleina (2880 m.) et d'Annibal (3000 m.). Le Grand Saint-Bernard communique avec la partie supérieure de la vallée de Ferret par le col de Fenêtre (2699 m.), chemin des plus intéressants, qui emprunte le territoire italien entre l'extrémité méridionale du petit lac et le sommet du col, par le vallon de Fontainte. Les deux vallées peuvent aussi communiquer par le col des Planards (2803 m.) et par les croupes qui bordent la dépression de la combe de Lâ. A droite, la vallée d'Entremont peut communiquer avec celle de Bagnes par différents cols, dont la plupart ne sont guère fréquentés que par les alpinistes. Les plus connus sont le col du So-



Vallée d'Entremont : Bourg Saint-Pierre.

nadon (3489 m.), débouchant par le glacier du Mont Durand sur la station de Chanrion, ceux des Maisons Blanches (3426 m.), de Boveyre (3487 m.), de Panosseyre

(3600 m.), de l'Ane (3037 m.), menant à Mauvoisin ou Fionnay. Ceux de Mille (2476 m.) et du Six Blanc (2337

deux groupes orographiques du Cervin et du Mont-Blanc, semble hésiter sur toute sa longueur entre ces deux axes. Dépendante de ce dernier dans son tronçon supérieur, parallèlement aux combes de Là et de Ferret, elle est rattachée au premier par les vallons et émissaires du Combin. Mais, à Orsières, par sa jonction avec celle de Ferret, elle rentre dans le système du Mont-Blanc. A Sembrancher, la vallée, subissant l'influence de celle de Bagnes, rompt les couches inférieures du contrefort extrême du Mont-Blanc par une étroite tranchée; mais, dès le débouché du Durnand, ce dernier la dompte une dernière fois en la refoulant au N. vers Martigny. L'hémicycle, occupé par les campagnes de Vollèges, porte les traces de cette dernière lutte d'influence entre les deux colosses valaisans et savoyard : « En aval de Sembrancher, dit Viollet-le-Duc, l'ancien réservoir de boue, dont les traces sont restées sur les pentes, n'avait pas moins de 430 m. d'épaisseur; mais la pression de cette masse énorme finit par rompre la digue de rochers qui réunissait la superbe pyramide de Cato-



Vallée d'Entremont : Liddes.

gne à la montagne de Vence. Les débris sont épars au loin dans la vallée.» Cette vallée est un des passages les plus connus et, à coup sûr, les plus réputés des Alpes. Plusieurs historiens ont soutenu qu'Annibal l'aurait traversé pour se rendre en Italie. De nos jours, cette hypothèse est à peu près abandonnée. En revanche, ces gorges ont vu passer les conquérants romains : en 773, Charlemagne allant à Rome avec une armée conduite par son oncle Bernard; en 1160, une armée de Frédéric Barberousse, conduite par Berthold IV de Zähringen et, en 1800, l'armée de réserve du premier consul Bonaparte se rendant dans les plaines du Pô pour y remporter la victoire de Marengo. (Voir DRANSE, GRAND SAINT-BERNARD.)

ENTREMOUYS (C. Vaud, D. Aigle, Com. Bex et Gryon). 1000 m. 2 maisons à 800 m. S.-O. de Gryon, enveloppé par le premier contour que fait la route des Poses à Gryon; c'est là que se trouve la Halte des Poses de la ligne électrique Bex-Gryon-Vitllars. 5 h. protestants de la paroisse de Gryon.

Cette vallée, où se trouvent les communes de Martigny-Combe, Bovernier, Vollège, Sembrancher, Orsières, Liddes et Bourg Saint-Pierre, est parcourue, dans toute sa longueur, par une voie postale (deux services par jour toute l'année entre Martigny et Orsières, et un service quotidien durant l'été entre cette dernière localité et l'hospice du Grand Saint-Bernard). Quoique tenue pour carrossable depuis un temps immémorial, jusqu'au milieu du siècle dernier, cette route se déroulait, étroite et pierreuse, au gré des accidents du sol, souvent recouverte d'avalanches et d'éboulements et, en maint endroit, elle s'élevait en rampes si inclinées qu'on ne les jugerait pas praticables aux attelages actuels. Corrigée à diverses reprises déjà, notamment en 1820, par l'ouverture de la galerie de la Monnaie destinée à supprimer le passage où l'attelage de l'abbé de Cocatrix, supérieur de l'abbaye de Saint-Maurice, roula dans la Dranse en 1795 et disparut dans les flots avec ce prélat et sa suite, cette route fut refaite sur toute sa longueur vers 1850. Le tronçon de Bourg Saint-Pierre au Grand Saint-Bernard ne fut achevé qu'en 1892. La percée du tunnel de la Monnaie, rélargi en 1901, amena la découverte d'une pièce d'artillerie à demi rongée par la rouille que l'on supposa avoir été abandonnée en cet endroit par les 2000 Italiens qui, en 1476, avaient passé le Grand Saint-Bernard pour tenter d'aller rejoindre l'armée de Charles-le-Téméraire et que les Valaisans anéantirent en les bloquant dans ces sauvages solitudes.

Cette vallée, dont le fond marque la limite entre les

gagne à la montagne de Vence. Les débris sont épars au loin dans la vallée.» Cette vallée est un des passages les plus connus et, à coup sûr, les plus réputés des Alpes. Plusieurs historiens ont soutenu qu'Annibal l'aurait traversé pour se rendre en Italie. De nos jours, cette hypothèse est à peu près abandonnée. En revanche, ces gorges ont vu passer les conquérants romains : en 773, Charlemagne allant à Rome avec une armée conduite par son oncle Bernard; en 1160, une armée de Frédéric Barberousse, conduite par Berthold IV de Zähringen et, en 1800, l'armée de réserve du premier consul Bonaparte se rendant dans les plaines du Pô pour y remporter la victoire de Marengo. (Voir DRANSE, GRAND SAINT-BERNARD.)

ENTREMOUYS (C. Vaud, D. Aigle, Com. Bex et Gryon). 1000 m. 2 maisons à 800 m. S.-O. de Gryon, enveloppé par le premier contour que fait la route des Poses à Gryon; c'est là que se trouve la Halte des Poses de la ligne électrique Bex-Gryon-Vitllars. 5 h. protestants de la paroisse de Gryon.



Vallée d'Entremont : Orsières.

ENTREROCHÉ (C. Vaud, D. Cossonay, Com. Orny). 450 m. 2 maisons à 1,5 km. E. d'Orny, près de la route de La Sarraz à Yverdon et à l'issue N. d'une petite gorge

qui traverse le Mormont. 13 h. protestants. Cet endroit a donné son nom à un canal qui a eu autrefois une certaine importance. Le canal suivait le thalweg de cette gorge et faisait communiquer les eaux de la Venoge avec celles de l'Orbe, et, par conséquent, le Léman, avec le lac de Neuchâtel. Il s'étendait du Chauchy du Bouquet, entre Villars-Lussery et Baillens jusqu'à sa jonction avec l'ancien lit de l'Orbe, près d'Épendes. Mais la partie N., à partir d'Entreroche, a seule servi régulièrement à la navigation. D'après un autre document, il a même été creusé et utilisé jusque sous Cossonay. Commencé en 1640, ce canal a été exploité jusqu'en 1829 où il a été abandonné par suite de l'amélioration des routes et de la diminution des frais de transport. La gorge d'Entreroche suit une rupture coupant obliquement l'anticlinal du Mormont.

ENTREVOIES (C. Valais, D. Monthey, Com. Champéry). 1070 m. Groupe de 3 maisons et granges qui forme le prolongement méridional du village de Champéry. 14 h. cath. Ce nom s'explique par sa position au delà du point de bifurcation des chemins du Col de Coux et du vallon de Susanfe.

ENTSCHWIL (C. Berne, D. Bas-Simmenthal, Com. Diemtigen). 1093 m. Maisons disséminées entre le Kirel et le Filderich, à 3,5 km. S. de Diemtigen et à 8 km. S. de la station d'Erlenbach, ligne du Simmenthal. 24 mais., 105 h. protestants. Dépôt de marbre encore inexploité.

ENTSWIL (C. Saint-Gall, D. Alt-Toggenburg, Com. Mosnang). 750 m. Groupe de 7 maisons dans la vallée de Libingen, à 2,5 km. S. de Mosnang, à 4 km. S.-O. de la station de Dietfurt, ligne du Toggenburg. 48 h. catholiques de la paroisse de Libingen. Elève du bétail.

ENTSWIL (GROBEN, LANGEN) (C. Saint-Gall, D. Unter-Toggenburg, Com. Flawil). Hameaux. Voir GROBENENTSWIL et LANGENENTSWIL.

ENVELIER (C. Berne, D. Delémont, Com. Vermes). 635 m. Hameau formé de métairies disséminées dans une cluse liaso-keupérienne qui coupe la chaîne du Raimex et sur la route d'Élay à Vermes-Delémont, à 14 km. S.-E. de la station de Delémont. Le ruisseau d'Élay, qui porte ici le nom de Gabiare, y fait marcher un moulin. Envelier compte 24 mais., 131 h. catholiques de la paroisse de Vermes, de langue française, qui s'adonnent à l'agriculture et à l'élevé du bétail.

ENVERS DES CONVERS (L') (C. Berne, D. Courtelary, Com. Renan). 900 à 800 m. Fermes éparses à 1 km. S.-O. de Renan, sur le versant N.-N.-O. de la montagne qui longe au S. la vallée de Saint-Imier, des Convers à Renan. L'Envers des Convers est ainsi compris entre les sources de la Suze au N. et la Forêt de l'Envers au S. On y accède de Renan par un chemin vicinal et par un autre qui s'embranché plus à l'O. sur la route Les Convers-Renan. 16 mais., 108 h. protestants de la paroisse de Renan.

ENVERS (FORÊT DE L') (C. Berne, D. Moutier, Com. Sorvilier, Bévillard et Malleray). 1300-800 m. Vaste forêt et pâturages sur le versant N. de la chaîne du Monto, au S. de la Birse, traversée par plusieurs chemins qui, des bords de la Birse (vallée de Tavannes), conduisent aux fermes du sommet du Monto et dans la vallée de la Suze, à La Reuchenette.

ENVERS (L') Nom donné à de nombreuses forêts et côtes situées sur le flanc N. des vallées du Jura, c'est-à-dire du côté de l'ombre, par opposition aux pentes du flanc N. exposé au soleil et portant le nom d'Endroit, d'Adroit ou de Droit.

ENVERS (LES) (C. Berne, D. Franches-Montagnes, Com. Les Breuleux). 1106 m. 6 métairies à 2,2 km. S.-S.-E. des Breuleux, sur un pâturage avec bois de sapins clairsemés. Climat rude et sol peu fertile. 43 h. catholiques de la paroisse des Breuleux.

ENVERS (LES) (C. Vaud, D. Grandson, Com. Sainte-Croix). 1110 m. 9 maisons disséminées à 700 m. E. de l'Auberson, au pied du versant occidental du Mont des Cerfs, à 3 km. O. de la station de Sainte-Croix, ligne Yverdon-Sainte-Croix. 60 h. protestants de la paroisse des Granges de Sainte-Croix. Elève du bétail. Horlogerie, boîtes à musique.

ENVERS (SUARD DES) (C. Vaud, D. Grandson). 1273-1120 m. Nom de la forêt qui occupe le versant occidental du Mont des Cerfs, à l'O. de Sainte-Croix. Elle

s'étend dans la direction du S.-O. au N.-E., sur une longueur de 4 km.

ENVY (C. Vaud, D. Orbe). 695 m. Com. et hameau sur la route de Romainmôtier à Apples, dominant le cours du Nozon, rive droite, dans le vallon de Romainmôtier, à 6,7 km. S.-O. d'Orbe, à 500 m. S. de Romainmôtier, à 2 km. O. de la station de Croy, ligne Lausanne-Pontarlier. 14 mais., 88 h. protestants de la paroisse de Romainmôtier. Agriculture. Localité qu'on suppose avoir été habitée très anciennement, d'après la découverte d'objets qui paraissent avoir servi aux sacrifices druidiques.

ENZENALP (C. Berne, D. Oberhasli, Com. Innertkirchen). 2000-1400 m. Grand alpage dans la partie supérieure de l'Urbachthal, sur les versants E. du Renfenhorn, du Dossenhorn, du Gstellihorn et N. du Hangendgletscherhorn, au pied du glacier de Renfen, à 7 km. S.-S.-O. d'Innertkirchen. 6 groupes de 16 chalets.

ENZENAU (C. Schwyz, D. Höfe). 972 m. Passage conduisant du Teufelsbrücke, sur la Sihl, à Schindellegi d'un côté et à Feusisberg de l'autre, à l'O. du Hohe Etzel. Vue splendide sur la contrée environnante. Ce passage a été occupé par les Schwyzois en 1798 et 1847.

ENZENBERG (OBER, UNTER) (C. Saint-Gall, D. Unter-Toggenburg, Com. Mogelsberg). 836 et 810 m. Groupes de maisons sur le versant S.-O. de la Wilkethöhe, à 4,2 km. S.-E. de Mogelsberg, à 8 km. E. de la station de Lichtensteig, ligne du Toggenburg. 74 h. protestants de la paroisse de Brunnadern. Elève du bétail; industrie laitière. Broderie et tissage.

ENZENBÜHL (C. Berne, D. Thoune, Com. Homberg). 1005 m. 4 maisons sur le versant gauche du Zulthal, à 4,5 km. S.-E. de la station de Steffisburg, ligne Berthoud-Thoune. 34 h. protestants. Maison d'école.

ENZI Nom de quelques petits contreforts N. et E. du Napf, à la limite des cantons de Berne et de Lucerne et auxquels on donne le nom de Romooserenzi, Hergiswilerenzi, et Luthernenzi en opposition au Hochenzi (1357 m.) sommets de la chaîne du Napf, à la frontière des cantons de Berne et Lucerne.

ENZI (C. Lucerne, D. Entlebuch et Willisau, Com. Romoos et Luthern). 1100 m. en moyenne. Fermes disséminées sur les versants des Enzi, à 4,5 km. S.-O. de Romoos et à 5 km. S. de Luthern.

ENZILOCH (C. Lucerne, D. Entlebuch). 963 m. Gorge profonde et dangereuse que traverse la Kleine Fontannen, au N.-E. du Napf, à 2 km. de cette montagne. Elle est très connue dans la contrée et est l'objet de légendes. Elle est le séjour des âmes des puissants qui ne furent pas bons pour les pauvres.

ENZIMATT (C. Obwald, Com. Giswil). Chalets. Voir JÄNZIMATT

ENZISBERG (C. Berne, D. Trachselwald, Com. Rüegsau). 700 m. 2 maisons au-dessus de la rive droite du Rüegsbach, à 1,2 km. N.-E. de Rüegsau, à 3,5 km. N.-E. de la station de Hasli-Rüegsau, lignes Berthoud-Langnau et Berthoud-Thoune. 17 h. protestants. Agriculture.

ENZIWIGGER (C. Lucerne, D. Willisau). Une des sources de la Wigger. Elle descend du versant N. du Napf, à 1300 m. d'altitude, arrose l'Enziwiggerthal, recevant de droite et de gauche de nombreux petits affluents, dont le plus important est le Nollenthalerbach. Elle traverse Hergiswil et, après un cours de 17 km. dans la direction du N., elle passe au N. de Willisau (560 m.) et prend alors le nom de Wigger.

ENZIWIGGERTHAL (C. Lucerne, D. Willisau, Com. Hergiswil). 1350-560 m. Vallée arrosée par l'Enziwigger, aux nombreuses fermes disséminées sur les deux rives de ce ruisseau. Pendant 17 km., elle descend parallèlement à ses deux voisines, la vallée de la Luthern et celle de la Buchwigger, dans la direction du N. Elle s'étend du Napf à Willisau, comprenant, dans sa partie supérieure, quelques belles forêts; Hergiswil et de nombreuses fermes se rencontrent dans la partie moyenne, Willisau dans la partie inférieure.

ÉPAGNIER (SP. ENIZ) (C. et D. Neuchâtel, Com. Marin-Epagnier). 450 m. Hameau pittoresque, à 7 km. N.-E. de Neuchâtel, près de la sortie de la Thièle du lac de Neuchâtel, à 600 m. de la station de Marin-Epagnier, ligne Berne-Neuchâtel. Bureau des postes, téléphone. 8 mais., 56 h. protestants. Culture des champs et de la vigne. Les do-

cuments mentionnent au XIII^e siècle des donzels d'Épagnier. C'est sur la limite des anciennes communes de Marlin et d'Épagnier que se trouve l'emplacement de la célèbre station lacustre de la Tène qui a donné son nom à l'une des périodes de l'âge du fer. Voir LA TÈNE.

EPAGNY (C. Fribourg, D. Gruyère, Com. Gruyères). 715 m. Village sur la route de Bulle à Gessenay, au pied N. de la colline de Gruyères, à 4 km. S.-E. de la station de Bulle, ligne Romont-Bulle. Dépôt des postes, télégraphie, téléphone. Chemin de fer électrique Châtel-Saint-Denis-Bulle-Montbovon. 37 mais., 252 h. catholiques de la paroisse de Gruyères. Éleve du bétail. Laiterie. Tressage de la paille. Scieries, tanneries. Fabrique de lait condensé. L'Erbivue, torrent impétueux qui descend du Moléson, cause souvent des ravages dans le territoire de cette localité. En 1824, en creusant la cave d'un bâtiment en construction, on découvrit 8 squelettes la tête tournée vers l'orient et les pieds au N. Des vestiges de cuirasses, qui se trouvaient parmi les ossements, tombèrent en poussière au contact de l'air; cependant on put conserver un épéon et une hallebarde.

ÉPALINGES (C. Vaud, D. Lausanne). 804 m. Com. et vge à 4,3 km. N.-E. de Lausanne, à 5 km. de la gare, à 1 km. N.-O. de la route de Lausanne à Berne que suit en partie la ligne à voie étroite Lausanne-Moudon, sur un plateau mollassique du Jorat et près des ravins du cours supérieur du Flon. La commune comprend de nombreuses maisons foraines, dont une partie se groupent sous les noms suivants : Les Planches, Les Croisettes, La Gérarde, comptant 132 mais., 717 h. protestants. Elle forme, avec plusieurs hameaux de la commune de Lausanne, la paroisse des Croisettes; la section qui comprend le village à 49 mais., 201 h. Agriculture. Tuilerie. Scierie, moulins. Avant la Réforme, cette localité dépendait du Chapitre de Lausanne.

ÉPARSE (L') (C. Vaud, D. Payerne). 470-440 m. Petit affluent de droite de la Broye; il prend sa source à 1,5 km. N.-E. de Payerne, près de la plaine de la Broye, où il coule du S. au N. A l'O. de Dompièrre, ses eaux se divisent; une partie se jette dans l'Arbogne, une autre dans la Broye, au N.-O. de ce village. Il recueille plusieurs cours d'eau et canaux. Sa longueur est de 5,5 km.

ÉPAUTHEYRES ou ÉPAUTAIRE (C. Vaud, D. Échallens, Com. Essertines). 520 m. Hameau à 2,5 km. N. d'Essertines, à 5 km. S. de la station d'Yverdon, ligne Lausanne-Neuchâtel, à l'E. de la route de Lausanne à Yverdon, dans le vallon occupé par le Buron, Jorat septentrional. 22 mais., 98 h. protestants de la paroisse de Gressy. Agriculture. Avant la Révolution de 1798, cette localité formait une commune indépendante ayant ses gouverneurs ou syndics. Dans les environs, on a découvert des restes d'anciennes constructions ainsi que des médailles romaines.

ÉPAUVILLERS (C. Berne, D. Franches-Montagnes). 697 m. Com. et vge paroissial du Clos du Doubs, à 8 km. N.-E. de Soubey, à 6 km. S.-O. de la station de Saint-Ursanne, ligne Delémont-Delle. Dépôt des postes, télégraphie. Voiture postale Saint-Ursanne-Épauvillers-Soubey. La commune compte, avec la Fin du Teck, le Péca, des fermes sur le Doubs, 56 mais., 251 h. catholiques; le village, 43 mais., 179 h. Épauvillers possède des forêts étendues et des terres fertiles. Agriculture, élevage du bétail, horlogerie. Ce village est cité déjà en 1139, comme dépendance du Chapitre de Saint-Ursanne. Une famille noble de ce nom y avait un château; elle disparut au XVI^e siècle. Pendant la guerre de Trente ans, ce village fut à moitié détruit et son église brûlée par une bande d'Ecosais, commandés par le cruel Forbes. La peste qui suivit ruina ce malheureux village. L'église fut rebâtie en 1695, puis reconstruite de nouveau en 1860 et consacrée en 1864, en l'honneur de Saint-Arnoux. Cette paroisse comprend les deux communes d'Épauvillers et d'Épiqueuz et plusieurs petits hameaux.

ÉPEISSES (C. Genève, Rive gauche, Com. Avully). 403 m. Hameau à 14 km. O. de Genève, dans une presqu'île formée par un méandre du Rhône, à 1 km. O. d'Avully, à 2 km. N.-O. de la station d'Athenaz, ligne à voie étroite Genève-Chancy. 16 mais., 73 h. protestants. Vignes. On remarque non loin d'Épesses un mamelon (405 m.) dominant le Rhône, portant encore le nom de Château de Saint-

Victor. En effet, en 1220, les comtes de Genève permirent au prieuré de Saint-Victor d'élever, en cet endroit-là, un château fort, dont il ne reste aujourd'hui aucune trace. Au XIII^e siècle, un pont traversait le Rhône, en face d'Épesses.

ÉPENAZ ou ÉPENEY (C. Vaud, D. Yverdon). 570 à 433 m. Ruissseau de la rive droite du lac de Neuchâtel, prenant naissance au S. de Villars-Épene; il passe à l'E. de ce hameau, suivant la direction du N.-E., traverse la route et la ligne Yverdon-Estavayer et se jette dans le lac à 2 km. O.-N.-O. d'Yvonand, après un cours de 4,5 km.

ÉPENDES (SPINZ) (C. Fribourg, D. Sarine). 755 m. Com. et vge sur une colline aboutissant aux rochers escarpés qui longent la rive droite de la Sarine, sur la route de Marly à Arconciel, à 9 km. S. de la gare de Fribourg. Téléphone. La commune compte, avec le Petit Epandes, 61 mais., 404 h. catholiques; le village, 22 mais., 148 h. Paroisse avec Chésalles, Ferpicloz, Sales et Senèdes. Éleve du bétail, industrie laitière, céréales. Eglise paroissiale de Saint-Etienne. Epandes est une seigneurie très ancienne; à la tête des bienfaiteurs de Hauterive, on remarque les chevaliers et donzels d'Epandes. Dans le lieu appelé Mala-Muller existait en 1278 une léproserie.

ÉPENDES (C. Vaud, D. Yverdon). 448 m. Com. et vge à 4,5 km. S.-O. d'Yverdon, sur la route Chavornay-Yverdon, au bord oriental de la plaine des marais de l'Orbe, au pied d'une côte qui forme la limite N.-O. du Jorat. Station de la ligne Lausanne-Neuchâtel. Dépôt des postes, téléphone. 59 mais., 249 h. protestants. Paroisse comprenant Essert-Pittet. Agriculture. Scierie et moulins. Château s'élevant à 300 m. N. du village. L'église d'Epandes avec ses terres dépendait, dès le XIII^e siècle, de l'abbaye du lac de Joux; elle fut une riche prébende de ce monastère. Il existait à Epandes une confrérie du Saint-Esprit, mentionnée en 1474. Après la Réforme, les domaines de l'abbaye passèrent à la famille de Treytorrens d'Yverdon, puis, au XVII^e siècle, à la famille du Plessis-Gouret, dont un membre, André du Plessis, reçut en 1663, par le gouvernement bernois, l'inféodation de la juridiction d'Epandes, qui devint une seigneurie. Les nobles de ce nom conservèrent cette seigneurie jusqu'en 1798; le château et le domaine restèrent leur propriété. On a découvert, dans la colline de la Poëpe, au S.-E. du village, sept tombes burgondes avec sarcophages en tuf contenant divers objets.

ÉPENDES (GRANDS MARAIS D') (C. Vaud, D. Yverdon, Com. Epandes). 439 m. Partie de la plaine des marais de l'Orbe comprise entre l'ancien et le nouveau lit de cette rivière, à 1,5 km. N. d'Epandes. Voir ORBE.

ÉPENDES (PETIT) (C. Fribourg, D. Sarine, Com. Epandes). 683 m. Hameau sur un petit affluent de gauche de la Gérine, à 1 km. N.-O. d'Epandes, à 8 km. S. de la gare de Fribourg. 11 mais., 78 h. catholiques de la paroisse d'Epandes. Éleve du bétail, industrie laitière. Céréales.

ÉPENEY (L') (C. Vaud, D. Yverdon). Ruissseau. Voir ÉPENAZ (L').

ÉPENIS (LES) (C. Valais, D. et Com. Monthey). Groupe de maisons dans un des contours de la route Monthey au Pas, au bord du torrent dit le Nant de Choëx, à 2 km. S.-E. de la station de Monthey, ligne Saint-Maurice-Saint-Gingolph. Les Épenis sont divisés en Haut-Épenis (765 m.), où il n'y a guère que des chalets d'été, et en Bas-Épenis (615 m.), avec 9 mais., 43 h. catholiques. Agriculture.

ÉPEROLLAZ (C. Valais, D. Hérens). 2469 m. Denture rocheuse de l'arête qui relie la crête de Thyon au Greppon Blanc, à 4 h. S.-O. du hameau d'Hérémence, dans la vallée de ce nom. Elle domine la vallée de Nendaz.

ÉPESSÉS (C. Vaud, D. Lavaux). 438 m. Com. et vge à 1,5 km. E. de Cully, sur la route de ce bourg à Chexbres, au-dessus de la route de Lausanne à Saint-Maurice et de la ligne du Simplon, arrêt sur cette ligne et station à Cully; la ligne de Lausanne-Berne, station à Grandvaux, passe à quelque distance au-dessus de cette localité; ce village est situé sur le versant qui s'élève au-dessus du lac, au centre du vignoble. Bureau des postes, téléphone. 76 mais., 419 h. protestants de la paroisse de Cully. La principale occupation des habitants est la culture de la

vigne dont le vin blanc est très estimé, cependant la partie supérieure du territoire est occupée par des champs et des forêts. Cette commune faisait partie de l'ancienne commune de Vilette, sectionnée en 1824. Le sol est sujet à des éboulements; on raconte que jadis le village se déplaça sans dommage pour les habitants. Pendant longtemps, jusqu'en 1635, une cérémonie religieuse fut célébrée en mémoire de cet événement. Ces dernières années, des travaux de protection ont été entrepris et menés à bonne fin.

ÉPESSONS D'AMONT (LES) (C. Fribourg, D. Gruyère, Com. Écharlens). 731 m. 4 maisons sur la route de Riaz à Corbières, à 500 m. S.-O. d'Écharlens, à 3,8 km. N. de la station de Bulle, ligne Romont-Bulle. 24 h. catholiques de la paroisse d'Écharlens. Éleve du bétail, tressage de la paille. Moulin, scierie.

ÉPICOUN (BEC D') (C. Valais, D. Entremont). Sommet. Voir BEC D'ÉPICOUN.

ÉPINASSEY (C. Valais, D. et Com. Saint-Maurice). 487 m. Village dans une paisible solitude au bord du cône d'alluvions du redoutable torrent de Saint-Barthelémy, au pied des hauts rochers de Mex, à 3 km. S. de la station de Saint-Maurice, ligne du Simplon. 35 mais., 241 h. catholiques. Prairies. Culture de la vigne, élève du bétail. Extrémité N. de l'affleurement des terrains métamorphiques sur le flanc gauche de la vallée du Rhône. En 1263 Espinassez. Certains historiens prétendent retrouver dans le nom de ce hameau celui d'Épaune, ville engloutie au VI^e siècle par le torrent de Saint-Barthelémy ou par un éboulement partiel de la Dent du Midi. Mais l'aspect des lieux autorise plutôt à croire que ce nom viendrait des nombreux buissons d'épines qui croissent dans la contrée, comme celui du hameau de l'Épignat à Évionnaz et des Épenis à Choëx.

ÉPIQUEREZ (C. Berne, D. Franches-Montagnes). 873 m. Com. et hameau du Clos du Doubs, à 9,7 km. S.-O. de la station de Saint-Ursanne, ligne Delémont-Delle, à 5 km. N. de Soubey, sur un plateau très salubre, favorable à l'agriculture et à l'établissement d'une station climatique. Dépôt des postes. La commune des Épiquerez qui, à l'O., touche à la France, comprend aussi Essert-Fallon, Chervillers et la Charmillotte avec 28 mais., 186 h. catholiques de la paroisse d'Épauvillers; le hameau, 13 mais., 77 h. Agriculture, élève des bestiaux et commerce de bois. Poste de douaniers. Belles forêts et arbres fruitiers. Épiquerez paraît, dans les actes, pour la première fois, en 1446, à l'occasion d'un procès. Ce nom s'écrit aussi Les Piquerez.

ÉPLATURES (LES) (C. Neuchâtel, D. et Com. La Chaux-de-Fonds). 1005 m. Localité aux maisons dissémi-

plée et au Crêt. Les Éplatures comptent avec le Temple, la Bonne-Fontaine et le Crêt, 155 mais., 1086 h. prot., sauf 36 catholiques. Les Éplatures, jadis section de la commune du Locle, formèrent, dès 1851, une municipalité, puis, de 1888 à 1900, une commune qui, à la suite d'un vote de la population, en janvier 1900, fusionna avec la commune de La Chaux-de-Fonds. Le temple fut inauguré en 1852. Les israélites de La Chaux-de-Fonds y ont, depuis 1862, leur cimetière. Écoles mixtes à la Bonne-Fontaine et au Crêt. Industrie horlogère très active, élève du bétail. Tourbières. Au S. de la route La Chaux-de-Fonds-Le Locle, entre les Éplatures et le Crêt, on montre le « gros plane » sous lequel, le 3 septembre 1856, une femme inoffensive fut tuée par une troupe de royalistes qui battaient en retraite vers le Locle, lors de la contre-révolution royaliste. Éplatures, terrains plats.

ÉPOAISATS (LES) (C. Vaud, D. La Vallée et Orbe). Vallon du Jura central, entre le Mont d'Orzeires et la Dent de Vaulion, utilisé par la route du Pont à Vallorbe. Il se divise en Époaisats dessus (1087 m.) à 700 m. N.-O. du Pont et en Époaisats dessous (1022 m.), à 1 km. plus au N., à l'entrée E. du tunnel de la ligne Le Brassus-Vallorbe. Gisement d'asphalte dans des crevasses du terrain bathonien et de fossiles jurassiques.

ÉPOAISATS (RUISSEAU DES) (C. Vaud, D. La Vallée et Orbe). 1100 à 886 m. Petit ruisseau prenant sa source à 1 km. E. du Pont, au S.-O. de la Dent de Vaulion. Il se dirige au N., suivant la route et la voie ferrée du Pont à Vallorbe, traverse le passage des Époaisats et se perd, après un cours de 3 km., dans des entonniers souterrains à l'E. de la source de l'Orbe.

EPPEMBERG (C. Saint-Gall, D. Unter-Toggenburg, Com. Oberuzwil). 785 m. Groupe de 5 maisons sur une colline boisée à 2,5 km. S.-E. d'Oberuzwil, à 4 km. S. de la station d'Uzwil, ligne Saint-Gall-Winterthour. 32 h. catholiques et protestants des paroisses de Bichwil et d'Oberuzwil. Éleve du bétail. Broderie. Tissage. Ruines de l'ancien château des nobles d'EppeMBERG (auparavant de Bichwil), vassaux de l'Abbaye de Saint-Gall, qui possédaient les droits de juridiction sur Bichwil et Oberuzwil. Ce château fut détruit dans la guerre d'Appenzell et, après avoir été reconstruit, fut brûlé par la foudre en 1521. Ses possessions furent achetées par les Gieles de Gielberg, au XVI^e siècle, par les barons de Thurn et de Valsassina au XVII^e.

EPPEMBERG (C. Soleure, D. Olten-Gösgen, Com. EppeMBERG-Wöschau). 461 m. Village sur la route d'Aarau à Schönenwerd, à 2 km. N.-E. de cette dernière station, ligne Olten-Aarau. Téléphone. 17 mais., 122 h. catholiques de la paroisse de Schönenwerd. Céréales. Fabrique de matériaux en ciment pour construction. Moulin. Carrière. Tordage mécanique. Un refuge bien conservé avec rempart commande au loin la vallée de l'Aar. Monnaies d'or romaines.

EPPEMRIED (C. Berne, D. Seftigen, Com. Belp). 555 m. Groupe de 6 fermes sur la route de Berne à Belp, à 1 km. N.-O. de la station de Belp, ligne Berne-Wattenwil-Thoune. 66 h. protestants de la paroisse de Belp. Agriculture.

EPPENSTEIN (C. Thurgovie, D. Weinfelden, Com. Bussnang). 524 m. Hameau à 2,6 km. S.-O. de Bussnang, et à 5 km. S. de la station de Märstetten, ligne Winterthour-Romanshorn. 5 mais., 16 h. protestants et catholiques de la paroisse de Bussnang. Agriculture, élève du bétail. On trouve à Eppenstein les ruines d'un ancien château habité jusqu'au XV^e siècle par les écuyers thurgoviens von Eppenstein. Il ne faut pas les confondre avec les familles du même nom habitant l'Alsace ou d'autres contrées de l'Allemagne. Cette famille thurgovienne n'acquiesça considération et fortune qu'à la fin de l'époque féodale. Le chevalier Eppo ou Eberhart von Eppenstein fut bailli autrichien de Kybourg et Winterthour (1324).



Les Éplatures en hiver, vu du Sud.

nées dans la vallée de La Chaux-de-Fonds, le long de la route de La Chaux-de-Fonds au Locle. Arrêts de la ligne La Chaux-de-Fonds-Le Locle, à la Bonne-Fontaine, au Tem-

Au commencement du XV^e siècle, cette famille joua encore un certain rôle à Winterthour où elle s'était domiciliée après la destruction du château d'Eppenstein par les Appenzellois. Les ruines sont peu apparentes; il faudrait des fouilles pour les mettre au jour; les fossés, qui existent encore, indiquent la place où s'élevait le château.

EPPENWIL (C. Lucerne, D. Willisau, Com. Grossdietwil). 668 m. Hameau sur le Goldbach, à 3 km. N.-E. de Grossdietwil, à 7 km. O. de la station de Nebikon, ligne Olten-Lucerne. 8 mais., 57 h. catholiques de la paroisse de Grossdietwil. Industrie laitière. Fromagerie.

EPIGEN (C. Berne, D. Oberhasli, Com. Innertkirchen). 670 m. Hameau caché dans un vallonnement de la rive droite de l'Aar, en amont des gorges de l'Aar, à 1 km. N.-O. d'Innertkirchen. 6 mais., 26 h. protestants.

EPPISHAUSEN (C. Thurgovie, D. Bischofszell, Com. Erlen). 465 m. Petit village sur la route de Sulgen à Amriswil, entre Biessenhofen et Erlen, à 1,5 km. S.-E. de cette dernière station, ligne Winterthour-Romanshorn. 28 mais., 140 h. protestants (sauf 14 catholiques) de la paroisse de Sulgen-Erlen. Prairies. Arbres fruitiers. Un peu de viticulture. Apiculture. Fromagerie. Broderie et corderie. Au S.-O. d'Eppishausen, sur une colline, s'élève le château du même nom, bâtiment très simple mais très spacieux, à large façade; il est utilisé actuellement par une exploitation agricole. On y jouit d'une jolie vue sur la vallée de l'Aach et le versant S. des collines thurgoviennes longeant le lac de Constance qu'on aperçoit à l'E.; à l'O. se montre l'Ottenberg couvert de vignes, puis le territoire zurichois jusqu'aux Lägern. Le bâtiment actuel a remplacé un château-fort construit au XII^e siècle avec fossés, mur d'enceinte et tours fortifiées, dont il reste à peine quelques vestiges. La seigneurie d'Eppishausen était un fief de l'Évêché de Constance et le château servait à l'évêque de point d'appui dans ses longues luttes avec les abbés de Saint-Gall. De 1370 à 1600 le château appartenait à la famille von Helmsdorf dont plusieurs membres se distinguèrent comme poètes, en particulier Conrad de Helmsdorf. Leurs armes, portant demi-licorne blanche sur champ rouge, sont peintes sur plusieurs vitraux. Au XVII^e siècle, le couvent de Muri acheta la seigneurie et transforma le château en logements pour ses intendants. On démolit l'appartement situé sur la large tour et on construisit devant celle-ci le bâtiment actuel. Le château d'Eppishausen acquit une certaine célébrité sous le propriétaire suivant, le baron Joseph von Lassberg, natif de Donauesschingen. Il l'acheta en 1813 au couvent de Muri. Tout en soignant ses forêts, il se voua avec une grande ardeur à l'étude des anciennes langues germaniques et de leur poésie. Il collectionna un grand nombre d'écrits remarquables, de livres de poésies, de vitraux, qu'il montrait avec une grande obligeance; aussi Eppishausen devint-il, pendant toute une série d'années, un lieu de pèlerinage pour les linguistes et les historiens. Gustave Schwab, Ludwig Uhland, Jacob Grimm (le linguiste), J.-A. Pupikof et d'autres savants furent les hôtes de celui qu'on appelait l'ermite d'Eppishausen. Il s'est fait connaître au loin par la publication du *Liedersaal*, collection de poésies du moyen âge.

EPSACH (C. Berne, D. Nidau). 462 m. Com. et vge à 3,5 km. N.-E. de l'embouchure dans le lac de Bienne du canal de Hagneck, à 5,5 km. N.-O. de la station d'Aarberg, ligne Palézieux-Lyss, à 8 km. S.-S.-O. de Nidau, sur le versant méridional des collines boisées qui séparent le lac de Bienne du Grand Marais et non loin de la route de Gerolfingen-Walperswil-Aarberg. Téléphone. La commune d'Epsach, avec ses annexes Baar et Klus, compte 62 mais., 366 h. protestants ressortissant à la paroisse de Täuffelen, de langue allemande. Agriculture, élève du bétail, un peu de viticulture. Dans les tourbières on a trouvé les restes d'une ancienne cabane, deux haches en bronze et une pointe de lance. Entre Epsach et Walperswil on voit les vestiges d'une villa romaine. En 1345, Epgach.

EPTINGEN (C. Bâle-Campagne, D. Waldenburg) 567 m. Com. et vge au pied N. de la Bollenfluh, sur le Diegeterbach, à 10 km. S. de Sissach, à 3,2 km. S.-O. de la station de Läufelingen, ligne Olten-Bâle. Bureau des postes, téléphone. Voiture postale Sissach-Eptingen. 104 mais., 657 h. protestants de la paroisse d'Eptingen-Dieg-

ten. Agriculture. Tissage des rubans de soie. Source d'eau gypseuse que l'on exporte sous le nom d'eau de table d'Eptingen. Bains renommés pour les rhumatismes, etc. Refuge à Rucheptingen. La famille d'Eptingen fut, pendant des siècles, une des plus puissantes de l'Évêché de Bâle. Elle était apparentée avec la plupart des familles nobles de cette principauté. C'était une des six possédant des charges héréditaires dans l'Évêché et la charge de Grand-Maréchal. En 1735, le baron Jean-Baptiste-Ferdinand d'Eptingen était au service de France. Les d'Eptingen étaient bourgeois de Bâle. Une branche de cette famille figure dans le catalogue de la noblesse rhénane. Cette famille possédait, dans le canton de Bâle-Campagne, plusieurs châteaux, aujourd'hui en ruines. Ses armoiries étaient d'or avec l'aigle couchée de sable, à dextre ou à sénestre, dans les deux branches de la famille. De plus les Eptingen de Suisse avaient au cimier une couronne d'or, et les lambrequins de sable parsemés de petits cœurs d'or, de même que le panache.

ERA (L') (C. Grisons, D. Albula, vallée de l'Albula). 1939 m. Petit angle de l'arête qui, du Piz Michel, se dirige au N. sur le versant O. du Schaftobel, à 2,5 km. S.-O. d'Alvaneubad.

ERA (PIZZO D') (C. Tessin, D. Léventine). 2635 m. Sommet peu prononcé du groupe du Pizzo di Molare, sur le versant gauche de la Léventine et dans la moitié N.-O. de ce massif, à 4,5 km. N. de Faido, à l'E. du Passo Predelp qui, de Faido, conduit au Lukmanier.

ERATSRICK (C. Saint-Gall, D. Alt-Toggenburg, Com. Mosnang). 875 m. Hameau au pied N.-E. de la hauteur l'Eratsrickegg, à 3,5 km. S.-O. de Mosnang, à 7 km. S.-O. de la station de Bütswil, ligne du Toggenburg. 5 mais., 32 h. catholiques de la paroisse de Mosnang. Elève du bétail, fromagerie. Tissage.

ERATSRICKEGG (C. Saint-Gall, D. Alt-Toggenburg). 1050 à 900 m. Arête rapide descendant du N.-E. de la Grossegalp, entre le Kurzeneggbach et un autre petit ruisseau, à 4,3 km. S.-O. de Mosnang.

ERB (C. Valais, D. Viège, Com. Visperterbinnen). 1000 m. Groupe de 12 maisons et bâtiments dispersés au milieu du plateau incliné dominant la rive droite de la Viège, au pied du Gebidem, entre le Staldbach et le Riedbach, à 1 km. N.-O. de Visperterbinnen. 20 h. catholiques. Elève du bétail.

ERB (IM) (C. Berne, D. Haut-Simmenthal, Com. Lenk). 1647 m. 7 à 8 chalets sur la pente N.-E. du Mülkerblatt, à 2,5 km. S.-O. de Lenk, au-dessus des chalets de Blatti.

ERBALPEN (C. Grisons, D. Ober Landquart, Com. Davos). 2200 à 1800 m. Alpage avec une douzaine de chalets disséminés entre le Bildlibach et le Frauentobel, affluents de droite de la Landwasser, sur le versant S.-E. du Körbshorn, à 3 km. S.-O. de Davos-Platz. La légende veut que le nom de cet alpage vienne du fait qu'il fut hérité sept fois en une seule nuit, lors d'une épidémie de peste.

ERBETHORN (C. Berne, D. Bas-Simmenthal). 2509 m. Crête rocheuse du groupe de la Männlifluh qui se dresse au N.-E. de l'Otterengrät, passage qui relie la vallée d'Engstligen à celle de Schwenden. Ascension assez facile en 6 heures de Frutigen.

ERBI (C. Valais, D. Rarogne, Com. Hohen). 900 m. Groupe de 11 maisons et dépendances du village de Hohen, dispersés sur la partie orientale du plateau occupé par cette petite commune, à 2 km. N. de la station de Gampel, ligne du Simplon. 64 h. catholiques de la paroisse de Niedergestelen. Sans nom dans l'Atlas Siegfried.

ERBIGNON (C. Valais, D. Saint-Maurice, Com. Colonges). Voir ARBIGNON (LE HAUT D').

ERBIVUE (C. Fribourg, D. Gruyère). Autre nom du ruisseau l'ALBEUVE. Voir ce nom.

ERBOGNE (L') (C. Fribourg, D. Glâne). Ruisseau. Voir ARBOGNE.

ERBSALP (C. Glaris, Com. Elm). 1692 à 1257 m. Grand alpage avec 10 chalets disséminés sur le versant S.-E. du Käpf, dans la haute vallée de la Sernf, rive gauche, à 2 heures S.-O. d'Elm. Dans la partie inférieure de cet alpage s'étendent de belles forêts de sapins.

ERBSERG (AUSSER, HINTER) (C. Lucerne, D. Entlebuch, Com. Romsos). 960 m. 5 maisons disséminées dans une situation ensoleillée, sur la rive gauche de la Grosse Fontannen, à 5 km. S.-O. de Romsos, à 4,5 km.

N.-O. de la station de Schüpfheim, ligne Berne-Lucerne. 25 h. cath. de la paroisse de Schüpfheim. Elève du bétail.

ERBSERSTOCK (C. Glaris). 2180 m. Petit contrefort S. du Kärpfstock, entre l'Erbsalp et la Wichlenmatt, sur le chemin du Richetlipass qui conduit d'Elm dans la vallée de la Linth, à 6 km. S.-O. d'Elm.

ERBSKRAUT (C. Appenzell Rh.-Ext., D. Vorderland, Com. Wald). 1040 m. 5 maisons dans un petit vallon, à 3 km. E.-S.-E. de Wald, à 5 km. S.-O. de la station de Heiden, ligne Rorschach-Heiden. 30 h. protestants. Elève du bétail. Tissage.

ERBSMATT (C. et D. Berne, Com. Oberbalm). 750 m. Hameau sur la rive droite du Trübbach, à 1,5 km. S.-O. d'Oberbalm, à 5 km. S.-E. de la station de Thörishaus, ligne Berne-Fribourg. 8 mais., 50 h. protestants de la paroisse d'Oberbalm. Prairies.

ERCHENWIL (C. Thurgovie, D. Arbon, Com. Roggwil). 535 m. Hameau à 1,2 km. S. de Roggwil, à 2,5 km. N.-O. de la station de Mörswil, ligne Saint-Gall-Rorschach. 6 mais., 23 h. protestants et catholiques des paroisses de Roggwil et de Berg. Agriculture. Industrie laitière.

ERDBRUNST (C. et D. Zurich, quartier Zurich II). 440 m. Groupe de 13 maisons non loin de la rive gauche du lac de Zurich, à 500 m. S. de l'église de Wollishofen et à 1 km. S. de la station du même nom, ligne Zurich-Wädenswil. 91 h. protestants de la paroisse de Wollishofen. En 1256, Erdbrunst; signifie Erdbruch, éboulement. On devrait écrire Erdbrust.

ERDE (C. Valais, D. et Com. Conthey). 790 m. Village assis au sommet du coteau tapissé de vignes qui domine le bourg de Conthey, au bas d'un vaste plateau cultivé, à 700 m. S.-O. du village de Premplaz et à 1 km. N.-O. de Saint-Séverin, où se trouve l'église de cette importante paroisse et commune, à 4,5 km. N.-E. de la station d'Ardon, ligne du Simplon. 38 mais., 378 h. catholiques de la paroisse de Conthey. Culture des champs et de la vigne, élève du bétail. Le village est traversé par le sentier qui, de Sion et de Conthey, mène à Bex par le Pas de Chevillon. En 1208, Erdes, en 1214, Herdes.

ERDHAUSEN (C. Thurgovie, D. Arbon, Com. Egnach). 430 m. Petit village près de la route de Sulgen à Arbon, à 800 m. N.-O. de ce dernier village, à 2,2 km. S.-O. de la station d'Egnach, ligne Romanshorn-Rorschach. 23 mais., 116 h. protestants et catholiques des paroisses de Neukirch et Steinebrunn. Prairies. Broderies. Commerce de fruits et de légumes. Chapelle bâtie en 1515, transformée depuis en ateliers de broderies.

ERDISGULMEN (C. Saint-Gall, D. Sargans). 2295 m. Hauteur sans importance de la crête qui, du Mageren, se dirige au N. sur le flanc droit du Murgthal, à 2 km. N. de Mageren, à 7 km. S. de Murg, sur le lac de Walenstadt.

EREL (IM) (C. Valais, D. Viège, Com. Eisten). 1200 m. Groupe d'habitations et dépendances échafaudées au flanc d'un contrefort du Weissengrat, sur une pente très rapide qui s'abaisse vers Eisten, rive droite de la Viège de Saas, à droite du torrent de Leidenbach, à 400 m. N.-E. d'Eisten.

ERENBOLGEN (OBER, UNTER) (C. Lucerne, D. Hochdorf, Com. Römerswil). 660 à 612 m. Groupe de 6 maisons sur le versant O. du lac de Baldeg, à 1,2 km. N. de Römerswil et à 4,5 km. N.-O. de la station de Hochdorf, ligne du Seethal. Téléphone. 64 h. catholiques de la paroisse de Römerswil. Agriculture. Elève du bétail. Orphelinat à Ober Erenbolgen. En 1326, Erchemboldingen.

ERFLETEN (C. Argovie, D. Rheinfelden, Com. Zuzgen). 583 m. 5 maisons à 2,1 km. S.-O. de Zuzgen, à 4,8 km. S.-O. de la station de Mumpf, ligne Bâle-Brugg. 29 h. cath. et prot.

ERGATEN, ERGETEN, nom que l'on rencontre dans la Suisse orientale; c'est la forme populaire d'EGERDEN.

ERGATEN (C. Thurgovie, D. et C. Frauenfeld). Faubourg de Frauenfeld, sur la rive gauche de la Murg. Voir FRAUENFELD.

ERGENZACH (C. Fribourg, D. Sarine). Com. et vge. Voir ARCONCIEL.

ERGETEN (HINTER) (C. Appenzell Rh.-Ext., D. Vorderland, Com. Wolfhalden). 760 m. Maisons disséminées sur la route de Heiden à Rheinegg, à 1,2 km. S.-O. de Wolfhalden et à 500 m. de la station de Heiden, ligne Rorschach-Heiden. 17 mais., 117 h. prot. Agriculture.

ERGISCH (C. Valais, D. Loèche). 1192 m. Com. et beau village paroissial sur un promontoire qui domine à droite le débouché de la Tourtemagne dans la vallée du Rhône, vis-à-vis d'Ems, à 2,5 km. S.-E. de la station de Tourtemagne, ligne du Simplon. La commune compte, avec Tummenen, 43 mais., 272 h. catholiques; le village 37 mais., 237 h. cath. Outre ce plateau, la commune s'étend au loin sur le versant droit de la vallée de Tourtemagne. De l'église d'Ergisch, la vue s'étend sur les pentes et les coteaux des districts de Loèche et de Sierre. Au XIII^e siècle, Argessa.

ERGISCHELPEN (C. Valais, D. Loèche, Com. Ergisch). 2112 m. Pâturage situé dans la vallée de Tourtemagne, sur la rive droite de la rivière du même nom, sur le versant occidental de l'Ergischhorn, à 3 km. S. du village d'Ergisch. Une dizaine de chalets.

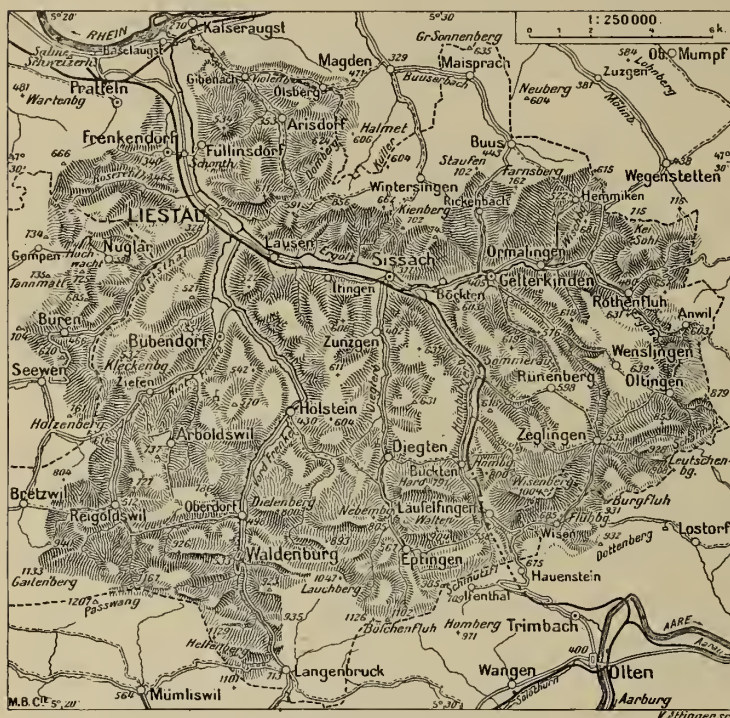
ERGISCHHORN (C. Valais, D. Loèche). 2495 m. Montagne dressant sa tête chauve au S.-E. d'Ergisch, à l'E. de l'entrée de la vallée de Tourtemagne, séparant celle-ci du Ginzthal. Sommité inconnue des touristes, d'où l'on jouit pourtant d'une très belle vue, accessible en 4 heures d'Ergisch.

ERGOLZ (L') (C. Bâle-Campagne, D. Sissach et Liestal). 960-260 m. Rivière arrosant la vallée de l'Ergolz affluent gauche du Rhin dans lequel elle se jette au N. de Baselaugst. Son cours est de 28 km.; elle prend naissance dans une gorge boisée sur la Schafmatt, reçoit tous les affluents des nombreuses vallées latérales de l'Ergolz, dont le Hemmikerbach, l'Eibach, le Rickenbächli, le Homburgerbach, le Diegeterbach, la Frenke (Hintere et Vordere), l'Oristhalbach et le Violenbach sont les principaux; elle suit le pied du versant droit de la vallée, faisant marcher de très nombreux moulins, scieries, établissements industriels, fabriques, et le chemin de fer à voie étroite Sissach-Gelterkinden. Elle forme, près de Liestal, une chute bien connue appelée chaudière de l'Ergolz. L'Ergolz et ses affluents sont encore aujourd'hui assez poissonneux. La truite de rivière est le poisson le plus commun. Comme ce poisson est très recherché et que sa disparition est à craindre, la législation y a pourvu en protégeant la truite pendant l'époque du frai et en prenant des mesures pour le repeuplement de la rivière. Les nombreuses prises d'eau et les corrections de la rive gênent aussi à la reproduction. A côté de la truite, l'ombre est assez rare. Parmi les poissons migrateurs, l'Ergolz compte le nase et le saumon, mais qui sont souvent empêchés de remonter la rivière, soit à cause des barrages, soit à cause de la trop grande baisse des eaux. En 1337, Erchenz, en 1348, Ergentz, puis Ergetz, Ergitz, Ergolz, Ergels, de Argenza.

ERGOLZ (VALLÉE DE L') (C. Bâle-Campagne, D. Sissach et Liestal). Vallée principale du canton de Bâle-Campagne; d'une longueur de 28 km., elle se dirige en ligne sinueuse du S.-E. (Schafmatt) au N.-O. (Rhin-Baselaugst). Plusieurs vallées latérales y débouchent; l'Ergolz recueille la presque totalité des eaux de la partie S. du canton et une grande partie de celles de la partie N. Les routes qui franchissent la Schafmatt et le Hauenstein, autrefois très fréquentées, sont délaissées depuis la construction de la ligne Bâle-Olten. Cette vallée compte de nombreuses localités; la plus élevée est Oltingen, viennent ensuite Wenslingen, Anwil et Rothenfluh, les deux premières sur des plateaux à droite et à gauche de l'Ergolz. En aval de Rothenfluh une route conduit au N. au village argovien de Wegenstetten. Au pied du Farnsberg et du Wischberg s'étend Ormalingen, dans une contrée riche en prairies. La population de ces villages s'occupe d'agriculture et de la fabrication des rubans de soie. Elle est presque partout en diminution depuis le recensement de 1888. En aval d'Ormalingen, à l'entrée de l'Eithal, on rencontre la première localité importante, Gelterkinden. La vallée s'élargit. A Böcken s'ouvre la deuxième vallée latérale venant du S., celle de Läuelfingen, que suit la ligne d'Olten. Au débouché de la troisième vallée latérale S., le Diegeterthal, se trouve Sissach dont le développement est rapide. La vallée s'élargit encore, l'Ergolz suit le pied du versant droit de la vallée, la route et la ligne ferrée longent le versant gauche. Le sol est ici très favorable à la culture des champs et des prés; sur les pentes S. on rencontre quelques vignes de faible

rapport. Itingen est la dernière localité appartenant au district de Sissach. Lausen fait partie déjà de celui de

oolithe. Les deux côtés de la vallée sont ici des talus ra-



Carte de la vallée de l'Ergolz.

Liestal. En aval de Lausen débouche la vallée de la Frenke ou de Waldenburg. Peu après, on rencontre les premières maisons de la ville de Liestal, chef-lieu du canton, où s'ouvrent l'Oristhal et le Röserenthal. Puis viennent les localités de Niederschönthal, Füllinsdorf et Frenkendorf. La vallée s'élargit de plus en plus et finit par se perdre dans la plaine du Rhin. L'Ergolz se jette dans le Rhin au N. de Baselaugst. Le dernier village de la vallée est Pratteln, déjà dans la plaine. Les pentes de cette vallée sont couvertes de belles forêts et de riches prairies; le sol en est fertile. Nombreuses ruines de châteaux le long de ces vallées.

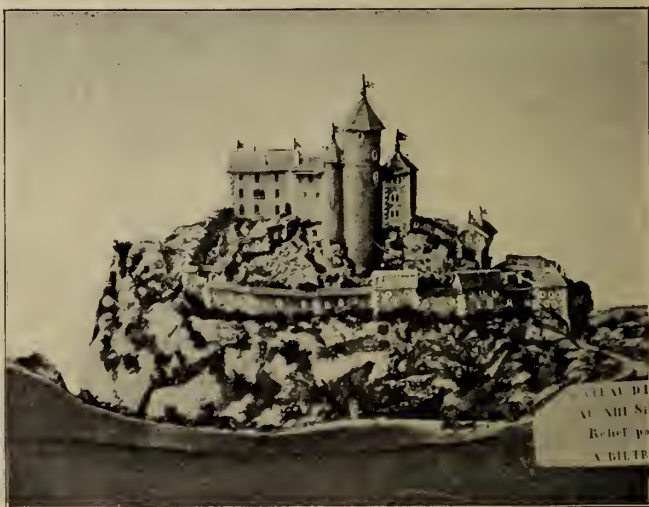
La route Sissach-Liestal-Bâle est, depuis longtemps, une ligne de trafic important, la construction du chemin de fer a largement favorisé le développement de la contrée. Cette vallée compte les fabriques les plus considérables des districts de Liestal et Sissach. Sa population a augmenté alors qu'elle diminuait dans les vallées latérales et dans les localités en dehors des grandes voies de communication. La décroissance de population du district de Waldenburg et la faible augmentation de celle du district de Sissach, relevées dans l'article Bâle-Campagne, concernent principalement les localités situées au N. ou au S. de l'Ergolz.

Géologie. Les deux versants de la vallée de l'Ergolz présentent toute une série de formations géologiques. La rivière prend sa source dans le Muschelkalk de la zone de recouvrement de la Schafmatt; elle traverse, dans la direction S.-O., en amont d'Ollingen, la grande oolithe, puis, à l'entrée de ce village, les couches à *Rhynch. varians* du Dogger supérieur et le Malin inférieur. Nous trouvons donc ici les couches en superposition anormale et renversée. Vers Rothenfluh, l'Ergolz traverse de nouveau le Dogger supérieur pour creuser ensuite profondément son lit dans la grande

oolithe. Les deux côtés de la vallée sont ici des talus ra-
boisés. Plus au N.-O., la vallée s'élargit et au bas des deux pentes apparaît le Dogger inférieur. A environ 1,2 km. S.-E. de Rothenfluh, la série des formations est interrompue par une faille se dirigeant du S.-O. au N.-E. et se terminant en pointe. Depuis là jusqu'à la scierie, entre Rothenfluh et Ormlingen, les deux versants sont constitués par le Dogger inférieur (marnes à *Am. opalinus*), qui ont souvent donné lieu à des glissements, surtout sur la rive droite. Depuis Ormlingen, où sur la rive droite affleure le Lias, l'ancienne zone inondée s'élargit sensiblement ainsi que le fond de la vallée. A partir de Gelterkinden, le Dogger inférieur (à *Am. opalinus*) et le Keuper (sur la rive gauche, près de Böckten), constituent alternativement les deux versants. Le Keuper, le Lias et le Dogger inférieur descendent encore sur la rive droite jusque vers Itinge. Cette rive est couronnée d'un chapiteau de grande oolithe, la Sissacherfluh, qu'on aperçoit de loin et d'où l'on jouit d'une vue fort étendue.

En dessous du barrage près d'Itingen, la rivière passe immédiatement au pied du versant droit et a provoqué une forte érosion qui a mis à nu les couches successives du Dogger inférieur, depuis celles à *Am. Murchisonae* jusqu'à celles à *Am. Humphriesi*. Au-dessus, on a trouvé dans l'oolithe inférieure de superbes exemplaires du *Cainocrinus Andreei* (Des.) dont le gisement classique est le Röserenthal, vallée latérale de celle de l'Ergolz. Plus à l'O., sur la rive droite, au-dessus du hameau de Furlen, on trouve dans les fentes et les poches du Rauracien de la Huppererde (sable et argile sidérolithiques). On l'exploite pour la fabrication de briques réfractaires, qui est devenue une industrie assez importante.

Non loin de Liestal, en dessous de l'embouchure des deux Frenken réunies, on remarque, sur la rive droite, les deux terrasses fluviales de la dernière et de l'avant-dernière



Le château d'Erguel au XIII^e siècle, d'après un relief de A. Bietris.

époque glaciaire; elles se continuent jusque près de l'embouchure de l'Ergolz dans le Rhin. La rive droite est formée, près de Liestal, par le Dogger inférieur et la grande

oolithe sur laquelle repose, au Schleifenberg, de l'argile glaciaire. Une couche morainique de plusieurs mètres d'épaisseur recouvre, sur la rive gauche, les hauteurs des Sichtern et des environs de Hasenbühl.

En aval de Liestal, au Kessel, affluent dans le lit de la rivière les couches à *Am. Murchisonae*, par-dessus lesquelles l'Ergolz fait une belle cascade qui a attaqué sur la droite les couches à *Am. opalinus*.

Près de Niederschönthal on trouve, à droite et à gauche, le Keuper supérieur (Bonebed) et le Lias; Gressly a trouvé, dans les premiers, les os gigantesques du *Gresslyosaurus ingens* Rütim. Depuis là, la rive gauche est caractérisée par une descente de pierrailles glissant sur les marnes à *Am. opalinus*. Plus en aval, la rivière passe dans le Keuper inférieur (Lettenkohle) et creuse continuellement ses rives qui reculent sans cesse d'une façon dangereuse. Du côté gauche s'étendent les deux terrasses longues de plusieurs km. et couvertes de champs et de prairies fertiles; elles sont, de Frenkendorf à Pratteln, encadrées par le Lias et le Dogger.

La vallée de l'Ergolz débouche dans celle du Rhin à la Hülftenschanz.

ERGUEL (RUINES DU CHÂTEAU DE L') (C. Berne, D. Courtelary, Com. Sonvilier). 936 m. Ruines pittoresques à 1,3 km. S.-E. de Sonvilier et à 3 km. O.-S.-O. de Saint-Imier, sur un rocher à pic dominant une gorge qui entaille profondément les flancs de la forêt de l'Envers, à demi cachées dans les sapins mais très visibles de la gare de Sonvilier. Ce château, construit au IX^e ou au X^e siècle par des nobles franc-comtois, originaires d'Arguel, localité sise sur la rive gauche du Doubs, à environ 5 km. S.-O. de Besançon, ne tarda pas à jouer un grand rôle dans l'histoire de la contrée, la Suzinga (vallée de la Suze) qui dès lors prit le nom d'Erguel ou Ar-

guel dont le château fut brûlé dans les guerres civiles de 1367, puis rebâti et fortifié. Pendant la guerre de Trente



Eriswil (C. Berne), vu de l'Est.

ans, ce château eut beaucoup à souffrir des troupes impériales. Au XVIII^e siècle, le châtelain du prince-évêque abandonna cette résidence peu confortable et d'un accès difficile pour se fixer à Courtelary qui, dès lors, n'a cessé d'être le siège des autorités de l'Erguel. En 1797, la contrée fut annexée à la France et le château d'Erguel, de plus en plus délaissé, tomba en ruines. En 1814, le peuple de l'Erguel eut un moment le désir de former un canton indépendant qui devait comprendre l'Erguel, la Montagne de Diesse, La Neuveville et Bienne et porter le nom de canton de la Suze. Mais le traité de Vienne fit cesser ces velléités séparatistes, l'ancien Evêché de Bâle fut donné au canton de Berne pour le dédommager de la perte de l'Argovie et du Pays de Vaud. C'est ainsi que l'Erguel devint bernois et Courtelary resta le chef-lieu du nouveau district. Courtelary a officiellement et administrativement remplacé le nom d'Erguel qui n'est plus qu'un souvenir historique; les ruines à leur tour, si les autorités ne font rien pour les maintenir, subiront le même sort. Le petit palier sur le bord duquel sont situées les ruines du château est dû à un repli du calcaire portlandien.

ERICH (C. Valais, D. Brigue, Com. Naters). 1598 m. Mayen formé d'une dizaine de granges dispersées sur un pâturage occupant le pied de la forêt qui tapisse les flancs du plateau de Belalp, à 1 km. N. de Platten, au bord d'une gorge du torrent de Blind, affluent du Kelchbach.

ERIELS (C. Tessin, D. Léventine). Com. et vge. Voir AIROLO.

ERIKON (C. Thurgovie, D. Münchwilen, Com. Tobel). 533 m. Hameau à 400 m. N.-E. de Tobel, à 5 km. N.-E. de la station de Münchwilen, ligne Frauenfeld-Wil. 12 mais., 55 h. catholiques et protestants des paroisses de Tobel et d'Affeltrangen. Industrie laitière. Fourrages, fruits.

ERISWIL (C. Berne, D. Trachselwald). 756 m. Com. et vge paroissial dans la partie supérieure de la vallée de la Langeten, au bord de ce cours d'eau, sur la route de Wasen à Huttwil, à 4,5 km. S. de cette dernière station, ligne Langenthal-Wolhusen. Bureau des postes, télégraphe, téléphone. Voiture postale pour Huttwil. La commune, comme toutes celles de l'Emmenthal, est très étendue; elle compte, avec Grünenboden, Gsang, Hintergass, Hizenberg, Kalberweid, Leumatt, 190 mais., 2083 h. protestants; le village, 70 mais., 672 h. La paroisse d'Eriswil comprend, outre cette commune, celle de Wissachengraben. Eriswil est un beau village; c'est là que prit naissance la fabrication de la toile d'Emmenthal; cette industrie fut surtout florissante à la fin du XVIII^e siècle; aujourd'hui encore on compte 3 fabriques et de nombreux métiers dans les



Les ruines actuelles du château de l'Erguel.

guel. En 1264, les terres de la seigneurie d'Erguel furent incorporées à l'Evêché de Bâle; c'est ainsi que les princes-évêques devinrent les suzerains des seigneurs d'Er-

Le sol se divise comme suit :	ha
Prés	2622
Champs et jardins	2340
Forêts	1802
Vignes	216
Terrains improductifs.	2200

Les rives du lac de Neuchâtel appartenant au district, de l'embouchure de la Broye à la sortie de la Thièle, sont très marécageuses et ne présentent aucune trace d'anciennes habitations lacustres. La rive du lac de Bienne, qui appartient à ce district sur 10 km. de longueur, formée par les couches mollassiques très peu inclinées du Schaltenrain, possède près de Locras et de Fenil d'importantes stations lacustres de l'âge de la pierre et de l'âge du bronze. Une construction de l'âge de la pierre a été découverte dans la Thièle, près du pont de Thièle. Les villages sont, pour la plupart, situés sur les flancs des collines, et les habitations isolées sont dispersées sur les crêtes et dans le marais.

La population est de 7066 h. prot.; la densité de 90,4 h. par km²; 1053 mais., 1379 ménages. Quoique ce district soit à la limite des langues, on n'y compte pas plus de 167 h. de langue française. La population est essentiellement agricole. On compte 96,6 têtes de bétail par 100 h., chiffre qui n'est dépassé que dans quelques districts du Mittelland bernois et de Lucerne.

Le recensement du bétail donne les chiffres suivants :

	1886	1896	1901
Chevaux.	615	645	751
Bêtes à cornes	3210	4251	4780
Porcs.	1970	3476	3765
Chèvres.	848	772	692
Moutons.	2048	1118	477
Ruches d'abeilles.	833	725	554

En 1895, 1637 propriétaires de vignes ont récolté 5968 hectolitres de vin, d'une valeur de fr. 260 119. Ce district n'a pas d'industrie importante. 60 ouvriers environ sont occupés à la fabrication des boîtes de montres ou à la taille des pierres pour l'horlogerie. Nous avons déjà mentionné les carrières d'Anet et de Bretiège.

De bonnes routes postales traversent ce district; il est longé au N.-O. par la ligne Neuchâtel-Bienne, avec les stations du Landeron et de La Neuveville, au S.-E. la ligne Morat-Lyss le côtoie avec les stations d'Aarberg et de Chiètres. La ligne directe Berne-Neuchâtel le traverse dans sa partie méridionale, avec les stations de Champion, Anet et Monsmier. Un petit bateau à vapeur fait le service de La Neuveville à Cerlier.

ERLACH (CERLIER) (C. Berne, D. Cerlier). 470-



436 m. Petite ville, chef-lieu du district du même nom et commune, pittoresquement située à l'extrémité S.-O. du lac de Bienne, sur les pentes N.-E. de Jolimont dont le prolongement dans le lac de Bienne est exondé depuis la correction des eaux du Jura et forme, jusqu'à l'île de Saint-Pierre, une étroite bande de terre vaseuse et inculte. Erlach est traversé par les routes allant de la rive S. du lac de Bienne au pont de Saint-Jean sur la Thièle et dans le canton de Neuchâtel, et par la route Anet-Landeron-La Neuveville. Il est à 4,8 km. des stations d'Anet et de Champion, ligne Berne-Neuchâtel, avec lesquelles des services postaux la relient. Débarcadère des bateaux à vapeur, service La Neuveville-Cerlier. Dépôt des postes. Télégraphe. Téléphone, 107 mais., 848 h. protestants de langue allemande. Parioisse. La limite des langues est ici nettement marquée; elle suit le cours de la Thièle. Les habitants s'occupent pour la plupart d'agriculture. La vigne couvre presque la moitié du sol cultivable. Taillerie de pierres fines pour l'horlogerie. Commerce peu important. École secondaire. La ville est dominée par une église et un château; l'Obere ou Jun-

kerngasse, qui y conduit, est remarquable par ses arcades et ses fenêtres gothiques, c'est un beau reste du moyen âge. Le château est actuellement un établissement de correction pour enfants vicieux. La ville haute où l'on pénètre par une ancienne porte ornée de l'écusson original d'Erlach, renferme, après Werdenberg, les plus anciennes des arcades encore existantes. Elle ressemble à maints égards à la ville de Berne, mais au lieu de beaux



Erlach (Cerlier), vu du Nord-Ouest.

magasins, les arcades d'Erlach abritent actuellement des écuries. Ici et là on a un peu modernisé les anciennes constructions; quelques vieilles maisons se sont écroulées.

Erlach fut fortifié à la fin du XI^e siècle par Burkhardt, évêque de Bâle. Lors du partage des possessions de la maison de Fenis qui était devenue en 1035 maison de Neuchâtel, au commencement du XIII^e siècle, Erlach devint la propriété des comtes de Neuchâtel-Nidau; en 1260, le comte Rodolphe II lui conféra le titre de ville. En 1405, Erlach devint possession de la maison de Savoie et fut, plus tard, propriété commune de deux branches de la maison de Châlons. Les Bernois s'emparèrent, en 1474, de cette place importante au point de vue militaire; de toutes les conquêtes faites pendant les guerres de Bourgogne, c'est l'unique territoire resté définitivement à Berne. De 1476 à 1798, ce fut un bailliage bernois. Le peintre et poète Nicolas Manuel y fut bailli de 1523 à 1528. La famille d'Erlach, encore existante aujourd'hui, descend des ministériaux du comte de Nidau, qui résidaient dans ce bourg au XIII^e siècle. Ulrich d'Erlach, le père du



Une rue à Erlach (Cerlier).

vainqueur de Laupen, acquit la bourgeoisie de Berne. **ERLACKER** (C. Saint-Gall, D. Tablat, Com. Wittenbach). 625 m. 5 maisons sur la route de Kronbühl à

Bernhardzell, à 1,2 km. N.-O. de Wittbach et à 3 km. N.-O. de la station de Sankt Fiden, ligne Saint-Gall-Rorschach. 36 h. catholiques et protestants de la paroisse de Wittbach. Agriculture, élève du bétail. Broderie.

ERLE (IN DER) (C. Bâle-Campagne, D. Liestal, Com. Pratteln). 309 m. Lieu historique, théâtre d'un combat entre les troupes de Bâle-Ville et celles de Bâle-Campagne, dans lequel les premières furent vaincues. Monument commémoratif à 1,1 km. N. de Frenkendorf et à 1,3 km. S.-E. de Pratteln.

ERLEN (C. Berne, D. Thoune, Com. Steffisburg). 610 m. Groupe de maisons sur le Bösenbach, au pied N. de la Rappenfluh, à 2 km. E. de la station de Steffisburg, ligne Thoune-Berthoud. 34 mais., 348 h. protestants. Agriculture. Fourrages. Dans le voisinage, se trouvent des gisements d'argile exploités par la tuilerie de Glockenthal. On donne aussi le nom d'Erlen à la partie de Steffisburg, limitée au N. par la Zug, à l'O. par la route de Thoune à Schnittweier, et comprenant Glockenthal, le groupe de maisons d'Erlen et une partie du village même de Steffisburg.

ERLEN (C. Saint-Gall, D. Lac, Com. Jona). 418 m. Hameau sur la route d'Erlenbach à Jona, à 1,5 km. E. de ce dernier village, à 2,9 km. N.-E. de la station de Rapperswil, ligne Zurich-Rapperswil, 8 mais. 30 h. cath.

ERLEN (C. Thurgovie, D. Bischofszell). 463 m. Com. et vge paroissial sur la route de Romanshorn à Weinfelden, à 10 km. E.-S.-E. de cette dernière localité. Station sur la ligne Winterthur-Romanshorn, à 500 m. au N.-O. du village. Bureau des postes, télégraphe, téléphone. La commune compte, avec Buchackern, Engishofen, Ennet-aach, Ehstegen, Eppishausen, Kümmerthausen, 227 mais., 1112 h. protestants; le village, 23 mais., 127 h. Fourrages, fruits. Fabrique de broderies avec 16 machines, teinturerie de fil de coton (Baumwollgarnfärberei), tricotage. Jusqu'en 1763, Erlen fit partie de la paroisse de Sulgen; on construisit une église cette année-là, annexe de Sulgen, appartenant aux protestants d'Erlen, Buchackern, Ehstegen et Eppishausen. Les catholiques ressortissent à la paroisse de Sulgen. Erlen doit sa prospérité à la famille Brunschweiler qui s'y établit au XVIII^e siècle et y introduisit l'industrie de la broderie. Monnaies romaines.

ERLEN (OBER, UNTER) (C. Lucerne, D. Hochdorf, Com. Emmen). 504 et 490 m. Hameau non loin de la rive gauche de l'Emme, à 3 km. S.-O. d'Emmen et à 2 km. E. de la station d'Emmenbrücke, ligne Olten-Lucerne. 5 mais., 66 h. catholiques de la paroisse d'Emmen. Agriculture, élève du bétail. Commerce de cidre.

ERLEN (OBER, UNTER) (C. Schwyz, D. Höfe, Com. Wollerau). 640-590 m. Maisons disséminées entre le Krebsbach et le Mühlebach, sur le versant O. de la Beckihügel, à 1,5 km. S.-O. de Wollerau et à 1 km. E. de la station de Samstagern, ligne Wädenswil-Einsiedeln. 13 mais., 104 h. catholiques de la paroisse de Wollerau. Un peu de viticulture; fruits; apiculture. Moulin.

ERLENBACH (C. Berne, D. Bas-Simmenthal). 707 m. Com. et beau vge paroissial à 6,5 km. O. de Wimmis, sur la route de Spiez à Zweisimmen, au pied S. de la chaîne du Stockhorn, sur la rive gauche de la Simme, dans une jolie situation. Station de la ligne du Simmenthal. Bureau des postes, télégraphe, téléphone. La commune compte, avec Almenden, Balzenberg, Leimern, Eschlen, Latterbach, Ringoldingen, Sewelen, Wösch et Thal, 241 mais., 1518 h. protestants; le village, 90 mais., 602 h. Agriculture. Elève du bétail. Marchés au bétail, les plus grands de la Suisse (en automne, on y compte 3000 à 4000 têtes de la race du Simmenthal). Elève de chevaux estimés pour la taille et la force. Industrie des étrangers. Commerce de bois. Ecole secondaire. Hôpital. On remarque plusieurs belles maisons de bois, style de

l'Oberland. Eglise avec une tour originale et de vieilles fresques. A côté de l'église, sur une colline, se trouvaient les ruines d'un ancien château aujourd'hui entièrement disparues. D'Erlenbach on atteint le Stockhorn (2195 m.) en 4 ou 5 heures. Les seigneurs d'Erlenbach, qui possédaient probablement au XII^e siècle la suzeraineté sur le Bas-Simmenthal, bâtirent le château de Weissenburg et prirent le nom de barons de Weissenburg. Ils devinrent l'une des plus puissantes familles de dynastes du Bas-Simmenthal. En 1439, Erlenbach passa sous la domination de Berne. Peter Kunz, ami de Luther, pasteur à Erlenbach de 1517 à 1535, fut un des promoteurs de la Réforme et devint un des chefs de l'église bernoise.

ERLENBACH (C. Zurich, D. Meilen). 415 m. Com. et



vge à 8 km. S.-E. de Zurich sur la rive droite du lac de Zurich, sur la route Zurich-Meilen. Station de la ligne Zurich-Meilen-Rapperswil et débarcadère des bateaux à vapeur. Bureau des postes, télégraphe, téléphone. La commune compte, avec Bindschädler, Isler, Lerchenberg, Winkel, 203 mais., 1207 h. prot.; le village, 131 mais., 817 h. Viticulture, élève du bétail. Fabrique de tissage de la soie occupant 100 ouvriers. Asile pour les enfants faibles de corps et d'esprit, fondé en 1894 à la Mariahalden, sous le nom de Martinstiftung. Palafittes en dehors du village, au Winkel, et dans le village même, au Wyden. Etablissement romain sur l'Allmend supérieure. Tombeaux alamans près du nouveau cimetière. On a



Vue d'Erlenbach (C. Zurich), vu du Sud-Ouest.

trouvé, il y a quelques années, derrière le Lochhaus, sur la rive gauche du ruisseau traversant le village, des restes de murs qui doivent être ceux de l'ancienne demeure des officiers du couvent d'Einsiedeln dont Erlenbach était une prévôté. La juridiction appartenait aux Habsbourg; elle fut acquise en 1345 par les comtes de Toggenburg, qui la vendirent en 1400 à la ville de Zurich pour 350 florins. En 1445, pendant la guerre de Zurich, il y eut à Erlenbach une escarmouche entre les Confédérés et les Zurichois.

ERLENBACH (HINTER, VORDER) (C. Berne, D. et Com. Signau). 770 et 750 m. 5 maisons non loin de la rive gauche de l'Emme, à 2,5 km. S.-E. de la station de Signau, ligne Berne-Lucerne. 28 h. protestants.

ERLENGRABEN (C. Lucerne, D. et Com. Entlebuch). 910 m. Hameau au S. de la route d'Entlebuch à Finsterwald, sur le versant droit de l'Entlebuch, à 3 km. S.-E. de la station d'Entlebuch, ligne Lucerne-Berne. 15 mais., 57 h. catholiques de la paroisse d'Entlebuch. Prairies, élève du bétail. Industrie laitière.

ERLENHOLZ (OBER, UNTER) (C. Saint-Gall, D. Gossau et Tablat, Com. Waldkirch et Wittenbach). 565 et 558 m. Groupes de 10 maisons sur les deux rives de la Sitter, traversée ici par un pont, sur la route de Kronbühl à Bernhardzell, à 1,7 km. S.-O. de Wittbach, à 4 km. N.-O. de la station de Sankt Fiden, ligne Rorschach-

Saint-Gall. 63 h. catholiques des paroisses de Bernhardzell et de Wittenbach. Élevé du bétail. Agriculture. Broderie.

ERLENMOOS (C. Berne, D. Aarwangen, Com. Thun-stetten). 499 m. Hameau à 800 m. O. de Thun-stetten, à 1,2 km. S. de la station de Büzberg, ligne Olten-Berne. 5 mais., 23 h. protestants. Agriculture.

ERLENMOOS (MITTLER, OBER, UNTER) (C. Zoug, Com. Menzingen). 782 à 745 m. 3 fermes au S. du Wilersee, à 2,4 km. S.-E. de Menzingen, à 8 km. E. de la gare de Zoug. 20 h. cath.

ERLENMOOS (OBER, UNTER) (C. Soleure, D. Ollen-Gösgen, Com. Trimbach). 723 et 582 m. 2 maisons à 2 km. N.-O. de Trimbach et à 4,5 km. N.-N.-O. de la station d'Olten. 18 h. catholiques.

ERLESSEN (C. Berne, D. Konolfingen, Com. Höchstetten). 738 m. 7 maisons à 500 m. S. de Höchstetten, sur le versant N. d'une petite colline du même nom, à 500 m. O. de la station de Höchstetten, ligne Berthoud-Thoune. 40 h. protestants. Agriculture.

ERLI (C. Zoug, Com. Steinhausen). 445 m. 4 maisons dans une contrée fertile, à 700 N.-O. de Steinhausen, à 3,5 km. N.-E. de la station de Cham, ligne Lucerne-Zoug. 20 h. catholiques de la paroisse de Steinhausen. Agriculture, élevage du bétail.

ERLI (HINTER, VORDER) (C. Zurich, D. Hinwil, Com. Wald). Hameau. Voir EHLRI.

ERLIBACH (C. Nidwald, Com. Beckenried) 454 m. Hameau au bord du lac des Quatre-Cantons, à 1,5 km. S.-E. de Beckenried, à 10,5 km. E. de la station de Stans, ligne Stansstad-Engelberg, 10 mais., 87 h. cath. four à ciment.

ERLINSBACH ou **ERLISBACH** (C. Argovie, D. Aarau). 439 m. Com. et vge paroissial séparé d'Ober Erlinsbach, dans le canton de Soleure, par l'Erzbach, à 4,5 km. N.-O. de la station d'Aarau. Voiture postale pour Aarau. Dépôt des postes, téléphone. La commune compte, avec Hard, 163 mais., 1161 h. protestants; le village, 151 mais., 1077 h. Agriculture, élevage du bétail. Fruits, vignes. Ses habitants trouvent un travail rémunérateur dans les fabriques d'Aarau. Non loin d'Erlinsbach les bains de Sankt Lorenzbad et les colonies de vacances de la ville d'Aarau, avec le nouveau sanatorium argovien pour tuberculeux. On a trouvé des objets antiques de l'âge de la pierre, une hutte primitive en pierre, quelques objets en bronze.

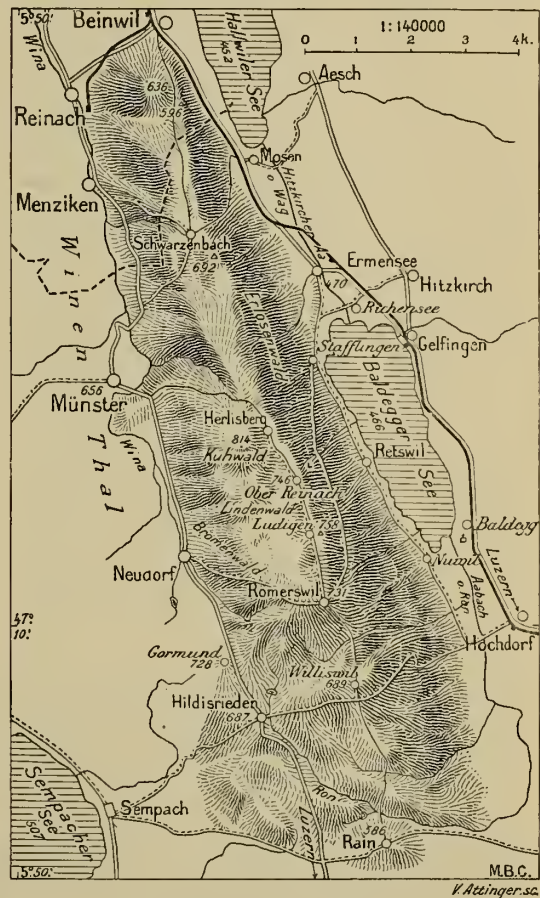
ERLINSBACH ou **ERLISBACH (NIEDER** ou **UNTER)** (C. Soleure, D. Gösgen). 405 m. Com. et vge paroissial sur la rive droite de l'Erzbach, à 1 km. S. d'Ober Erlinsbach et à 3,5 km. N.-O. de la station d'Aarau. Dépôt des postes, téléphone. Voiture postale Aarau-Ober Erlinsbach. 128 mais., 1085 h. catholiques. Fourrages. Beaucoup d'habitants travaillent dans les fabriques d'Aarau et de Schönenwerd. Carrières. Etablissement romain.

ERLINSBACH ou **ERLISBACH (OBER)** (C. Soleure, D. Gösgen). 439 m. Com. et vge sur les deux rives de l'Erzbach, à 1 km. N. de Nieder Erlisbach et à 4,5 km. N.-O. de la station d'Aarau. Dépôt des postes, téléphone. Voiture postale jusqu'à Aarau. La commune compte, avec Breitnis, 55 mais., 445 h. catholiques de la paroisse de Nieder Erlisbach; le village, 37 mais., 285 h. Industrie laitière. Fourrages. Fabrication de chaussures. Grande carrière.

ERLOSEN et **OBER ERLOSEN** (C. Lucerne, D. Sursee, Com. Gunzwil). 739 et 755 m. Groupes de 5 maisons sur le versant N.-E. de la Blösenbergerhöhe, à 2 km. S. de Gunzwil, à 6 km. N.-E. de la station de Sursee, ligne Olten-Lucerne. 30 h. catholiques de la paroisse de Münster. Agriculture, élevage du bétail.

ERLOSEN (LES) (C. Lucerne). Chaîne de collines assez régulières courant dans la partie N.-E. du canton de Lucerne. Cette chaîne s'étend entre le Winenthal et le Hitzkircherthal, c'est-à-dire entre la Hitzkircher-Aa ou Wag, les lacs de Baldegg et de Hallwil, au N.-E., et la Wina au S.-O. Au N., la limite suit exactement la frontière du canton. Ces collines commencent à s'élever au S. de Reinach, en pentes douces et régulières, atteignant au-dessus de Schwarzenbach une altitude de 692 m., et arrivant au Kuhwald, au-dessus de Herlisberg à 814 m., leur

point culminant. Elles s'abaissent ensuite peu à peu, comptant encore une altitude de 746 m. au beau point de vue d'Ober Reinach, 768 m. à Ludigen et 731 m. près de Römerswil. Elles s'élargissent alors en un large plateau près de Hildisrieden, Willischwil et Rain. La plus grande différence d'altitude, entre le lac de Baldegg et les Erlösen, est de 344 m. Leur longueur est d'environ 12 km. et la largeur, entre la Hitzkircher-Aa et la Wina, de 4 km. Les forêts en couvrent la plus grande partie, sur le versant N.-E. l'Erlösenwald, sur le versant S.-O. le Kühwald, le Lindenwald et le Bromerwald. Les torrents descendent les pentes en ligne droite et en suivant une direction presque perpendiculaire à celle de l'axe de la chaîne. Leurs lits sont, pour la plupart, profondément creusés. Leurs rives rapides sont couvertes de bois feuillus, sur-



Carte de la chaîne des Erlösen.

tout de hêtres. Dans les forêts, c'est le sapin rouge qui domine. Le sol, bien cultivé, est de constitution morainique; on y trouve d'assez gros blocs erratiques. On cultive le blé, le seigle, la pomme de terre; comme fourrages, l'espargette, la luzerne, le trèfle; prairies naturelles; les arbres fruitiers sont le pommier, le poirier, le cerisier et le prunier. Sur ses pentes sont disséminés de nombreuses fermes et même de petits villages; entre autres, sur la ligne de faite, Schwarzenbach, Herlisberg, Ober Reinach et Römerswil. Les routes sont meilleures dans la partie S. que dans la partie N. Une route conduit de Herlisberg à Römerswil et Willischwil; elle se bifurque, à l'O., sur Münster, Neudorf et Hildisrieden, et au N.-E. sur Stäffigen. Dans la partie N., des routes relient Schwarzenbach à Münster, Menzikon, Beinwil et Mosen. Dans les légendes du canton de Lucerne, les Erlösen jouent un rôle important. Elles sont le siège

principal des histoires de sorcières. Celles-ci se rassemblaient, dit-on, dans une clairière de l'Erlösenwald pour y tenir leur sabbat. Les Erlösen figurent dans presque tous les procès de sorcellerie. Les Erlösen sont aujourd'hui très visitées à cause de leurs nombreux et beaux points de vue sur les vallées environnantes, les Préalpes et même les Hautes Alpes. Les points les plus fréquentés sont Ober Reinach, Ludigen, Herlisberg et Schwarzenbach.

ERLOSEN (OBER, UNTER) (C. Zurich, D. et Com. Hinwil). Maisons. Voir EHRLOSEN.

ERMATINGEN (C. Thurgovie, D. Kreuzlingen). 440-400 m. Com. et grand village, dans une jolie situation sur le lac inférieur de Constance, à 7 km. O. de Constance. Il se divise en deux parties distinctes, le village et le port (Staad). Le premier est situé sur la route de Constance à Schaffhouse et sur les embranchements S. de celle-ci, dans la direction du château de Hard et de Fruthwil-Märstetten, le second, situé immédiatement sur la rive du lac, forme un arc de cercle à la périphérie d'une langue de terre s'avancant dans le lac, entourée d'une flotte de gondoles et de nacelles. La ligne du chemin de fer forme limite entre le village et le port. La commune compte, avec Triboltingen, 326 mais., 1728 h., le village, 258 mais., 1410 h., dont 1244 protestants, 166 catholiques. Station très fréquentée de la ligne Constance-Schaffhouse. Bureau de douane, de postes, télégraphe, téléphone. Autrefois principal lieu de débarquement des bateaux à voiles, Ermatingen est actuellement une des plus importantes stations des bateaux à vapeur. Dans le prolongement direct de la route conduisant au port, on a construit un débarcadère en bois de 150 m. de long. Les habitants du port (Staad) ont une particularité dialectale qui ne se rencontre nulle part ailleurs : ils remplacent le plus souvent la diphtongue *ei* par un long *oa*, ainsi pour Stein, Bein, Kein, Leiter, ils disent Stoa, Boa, Koan, Loater. Le port est exposé aux inondations et l'on attend avec impatience l'exécution des mesures projetées pour la régularisation des hautes eaux. Un tramway électrique Ermatingen-Constance-Münsterlingen est en projet. Ermatingen est en voie de devenir un lieu de cure de premier ordre. Outre l'industrie des étrangers, d'autres industries se sont établies récemment, elles n'occupent encore qu'un nombre relativement peu considérable d'ouvriers : ce sont la fabrication des balances de tout genre, la fabrication d'emballages en fer-blanc, celle du carton, des outils, des voitures de luxe, puis la broderie comme industrie domestique (10 à 12 machines), une scierie pour bois de construction, deux maisons de confections. Commerce de bois et de détail, ce dernier exercé par des Juifs de Wangen (Grand-Duché de Baden) qui ont loué des écuries à Ermatingen. L'agriculture est cependant la principale ressource des habitants ; même parmi les pêcheurs du port ; il n'y en a que 20 environ qui s'occupent exclusivement de pêche, tous les autres cultivent quelques parcelles de champs ou de vignes. Le sol est très fertile et le climat favorable, aussi la végétation forme-t-elle, par sa richesse, un contraste frappant avec celle de la vallée de la Thur. On cultive en grand et avec soin la pomme de

plante aquatique appelée charagne qui croît dans le lac et qu'on récolte en hiver par les basses eaux. Elle est la demeure du chabot (Groppe), petit poisson à grosse tête. Il a donné son nom à une fête populaire spéciale à Ermatingen, le Groppen-Fastnacht, ou carnaval des pêcheurs. L'origine de cette fête est discutée : les uns la rattachent au concile de Constance, d'autres y voient un ancien usage germanique. Ermatingen est connu au loin par son commerce de poissons, dont les principaux débouchés sont la Suisse, le Grand-Duché de Baden et le Wurtemberg ; il expédie des truites même jusqu'à Paris. La pêche la plus importante et la plus lucrative est celle du Gangfisch, petit corégone à chair délicate. On le pêche en hiver. Ce poisson est fumé pour l'exportation. Un grand établissement de pisciculture, subventionné par la Confédération, favorise le repeuplement du lac. Pendant la période de frai 1899-1900, cet établissement a obtenu les résultats suivants : Corégone helvétique (Silberfelchen) : 3 546 000 œufs qui ont donné 3 195 000 poissons ; Corégone mignon (Gangfisch) : 1 962 000 œufs qui ont donné 1 737 000 poissons ; Omble commun : 390 000 œufs qui ont donné 222 000 poissons.

Ermatingen et ses environs présentent un charmant coup-d'œil, soit du lac, soit des hauteurs avoisinantes. Du lac on aperçoit au premier plan le port, avec ses constructions irrégulièrement, mais originalement disposées ; plus haut, au milieu de jardins et d'arbres fruitiers à verdure luxuriante, les hautes et confortables maisons du village dominées par l'église avec sa tour massive et son toit en escalier ; plus haut encore, des maisons de campagne, des châteaux (Lilienberg, Breitenstein, Wolfsberg), ensuite les coteaux couverts de vignes, de prairies, de champs et d'arbres fruitiers ; à l'arrière-plan enfin, des forêts de hêtres et de sapins, dont 300 ha. appartiennent à la commune bourgeoise d'Ermatingen. La vue dont on jouit de la côte suisse, dans la direction de la rive badoise, est encore plus belle, rehaussée qu'elle est par le merveilleux aspect de l'île de Reichenau. C'est du château de Wolfsberg (517 m.), auquel on arrive en 20 minutes, que cette vue est la plus remarquable et la plus étendue, outre Reichenau et l'Untersee, elle embrasse Constance et ses environs, ainsi que les collines accidentées de la Souabe. Ce château, qui est un hôtel-pension, est un séjour très fréquenté. Il faut mentionner encore le château de Hard situé dans une gorge romantique, au S. du village, entouré de beaux arbres et d'un parc aux ruisseaux écumeux, est devenu, en 1898, la propriété d'une société par actions qui l'a érigé en asile pour buveurs appartenant aux classes aisées.

Ermatingen a été habité de très bonne heure ; à « Bügen », dans la baie à l'O. du village, existe une grande station lacustre de l'âge de la pierre. On a trouvé çà et là dans les champs des monnaies romaines et les travaux pour la construction du chemin de fer, en 1875, ont mis au jour de nombreuses tombes alamanes. Dans la forêt au-dessus d'Ermatingen on a trouvé une hache en pierre. Stations lacustres de l'âge de la pierre, à Oberstaad et à Westerfeld. Tombes avec corps incinérés à Musegg. En 724, Charles Martel fit donation d'Ermatingen à Sintus, fondateur du couvent de Reichenau ; après avoir longtemps dépendu de ce couvent, le village passa à l'évêque de Constance qui en conserva la suzeraineté jusqu'en 1798. L'église paroissiale de Saint-Albinus est mentionnée en 1215 ; elle appartenait à Reichenau ; elle fut pillée par les Impériaux pendant la guerre de Souabe. Au rez-de-chaussée de la tour se trouve la chapelle Sainte-Catherine. Une grande famine sévit en 1491 et réduisit les habitants à se nourrir d'herbe, d'orties et de charadons. Pendant la guerre de Souabe, le 11 avril 1499, la garnison suisse d'Ermatingen, composée de 400 hommes et commandée par le capitaine Bluntschli, fut surprise de nuit et massacrée par une armée de 18 000 Impériaux, qui pillèrent et incendièrent le village. Ils se retirèrent sur Constance lorsqu'ils rencontrèrent au Schwaderloo une troupe de 2000 Confédérés qui leur infligea une sanglante défaite. Ermatingen se re-



Ermatingen, vu de l'Ouest.

terre printanière rose qui est amenée en quantités énormes au marché de Constance. On emploie comme engrais, actuellement cependant moins qu'autrefois, une

leva promptement de ses ruines : déjà en 1501 on construisit l'hôtel de ville actuel ; la salle du Conseil est ornée de



L'Ermitage ou Sainte Verène. Une des chapelles.

vitreaux portant les armoiries des cantons souverains de la Thurgovie, ainsi que de portraits, de scènes de pêche, etc. Ermatingen était un des endroits où les habitants de la Thurgovie venaient prêter aux baillis des cantons le serment de fidélité. (Voir Auguste Mayer : *Geschichte von Ermatingen*.)

ERMENSEE (C. Lucerne, D. Hochdorf). 470 m. Com. et vge sur l'Aa, au pied E. des Erlösen. Station de la ligne du Seethal. Dépôt des postes, téléphone. 101 mais., 571 h. catholiques de la paroisse de Hitzkirch. Agriculture, élève du bétail. Quelques vignes. Arbres fruitiers. Industrie laitière. Etablissement romain sur le Herrenberg ; sur le versant de cette colline, découverte d'un trésor de monnaies romaines. En 1173, Armense.

ERMENSWIL (C. Saint-Gall, D. Lac, Com. Eschenbach). 475 m. Petit village sur le Lettenbach, sur la route de Rüti à Eschenbach, à 3 km. N.-O. d'Eschenbach, à 3,3 km. S.-E. de la station de Rüti, ligne Rapperswil-Walbisellen-Zürich. 30 mais., 222 h. catholiques de la paroisse d'Eschenbach. Elève du bétail. Fromagerie. Tissage de coton.

ERMISRIEDT (C. Zurich, D. Hinwil, Com. Gossau). 530 m. Hameau près de la route de Dürnten à Esslingen, à 3 km. N.-O. de la station de Bubikon, ligne Zurich-Uster. 6 mais., 22 h. protestants de la paroisse de Gossau.

ERMITAGE (L') ou SAINTE VÉRÈNE (EINSIEDELEI) (C. Soleure, D. Lebern, Com. Rüttenen). 494 m. Petite gorge creusée dans le calcaire, très pittoresque et très visitée, sur le versant S. du Weissenstein, à 2 km. N. de Soleure, et arrosée par le Sankt-Katharinenbach. Un sentier aux nombreux ponts et passerelles y conduit de Soleure en 20 minutes. La gorge s'élargit brusquement dans sa partie supérieure, et la vue

s'ouvre sur le Weissenstein. Jolie chapelle et cellule de l'ermite creusées dans les parois, à droite et à gauche. Plaques commémoratives de Soleurois connus. Monument (bloc erratique) du géologue Amann Gressly. Inscription latine sur la rive droite : *Hanc vallem olim inviam perviam reddidit Ludovicus Augustus Baro de Breteuil exul gallicus Anno MDCCLXXXI*. Son nom lui vient d'un ermitage toujours habité.

ERNETSWIL (C. Saint-Gall, D. Lac). 582 m. Com. et vge paroissial dans une jolie vallée à 2 km. N.-E. de la station d'Uznach, ligne Wesen-Rapperswil. Dépôt des postes, téléphone. La commune compte, avec Gebertingen, Ricken, Sankt-Johannishöfe, Schümberg, 124 mais., 692 h. catholiques ; le village, 26 mais., 135 h. Prairies. Elève du bétail. Fromagerie. Tissage de la soie. Bains très fréquentés par les habitants des villages voisins. Nommé dans un document en 885. Ernetswil fut séparé de Gommiswald en 1807.

ERPILLES. Autre forme d'ARPILE. Voir ce nom.

ERPOLINGEN (C. Lucerne, D. Willisau, Com. Grossdietwil). 700 m. Hameau dans une enclave de la commune de Grossdietwil, à 3 km. N.-E. de ce village, à 8 km. O. de la station de Nebikon, ligne Olten-Lucerne. Téléphone. 7 mais., 62 h. catholiques de la paroisse de Grossdietwil. Industrie laitière. Fromagerie.

ERR (ALP D') (C. Grisons, D. Albula, Cercle Oberhalbstein, Com. Tinzen). 1964 m. Alpage et groupe d'une vingtaine de chalets sur la rive droite de la branche E. de la Julia, au pied S. du Pizzo Grossa, dans le val d'Err, à 3 h. 15 min. E. de Tinzen.

ERR (GLACIER D') (ERRGLETSCHER) (C. Grisons, D. Albula, Oberhalbstein). 3380 à 2594 m. Glacier du versant N. du Piz d'Err, descendant de l'arête E. de celui-ci en puissants plis et terrasses jusque dans le val d'Err, dans la partie supérieure duquel il a laissé d'énormes moraines qui comptent au nombre des plus grandes du canton des Grisons. Malgré sa pente très rapide et ses crevasses, on peut le traverser soit pour l'ascension du Piz d'Err, soit pour aller dans le val Bevers.

ERR (PIZ D') (C. Grisons, D. Albula et Maloja, Oberhalbstein). 3395 m. Sommet principal du massif de l'Err, qui s'étend entre l'Albula, le Julier, l'Oberhalbstein et l'Engadine et comprend, d'un côté, le Piz della Calderas, la Cima da Flex, le Piz Julier et le Piz Ot, et de l'autre, les Bergünstöcke (Piz d'Ela, Tinzenhorn et Piz Michel). Le Piz d'Err n'en est pas le point culminant ; il est dépassé de quelques mètres par le Piz della Calderas



Le Piz d'Err, vu de l'Alpe Tscharnoz.

et le Piz Julier, mais il est le point nodal d'où partent les chaînons principaux : 1° celui qui se dirige au S. et au S.-E. par la Cima da Flex jusqu'au Piz Julier et au Piz

Ot; 2^o celui qui s'étend à l'E., entre le passage de l'Albula et le val Bevers, jusqu'à la Crasta Mora et 3^o celui qui va au N. jusqu'aux Bergünnerstöcke. Le Piz d'Err forme une belle coupole glaciaire. Il porte au N. et au N.-E. le glacier d'Err, au S.-E. le bras N.-O. du glacier de Bevers et au S.-O. le petit Tellerletscher. On y monte soit par ces 3 glaciers, soit par les 3 arêtes. N., E. et S. L'ascension est longue, mais n'est pas très difficile; on met 5 heures de Mühlen. Le panorama est superbe. Pour le groupe du Piz d'Err voir ENGADINE (ALPES).

ERR (VAL D') (C. Grisons, D. Albula). 2594-1211 m. Vallée latérale de l'Oberhalbstein, remontant de Tinzén d'abord à l'E., puis au S.-E., jusqu'à l'arête E. du Piz d'Err. A son débouché dans l'Oberhalbstein, le val d'Err est étroit et forme une gorge, mais il s'élargit en amont et forme plusieurs paliers en étages successifs, avec de beaux et grands alpages comme ceux de Pensa (1675 m.) et de l'alpe d'Err (1964 m.). Le fond de la vallée est sauvage et désert, presque complètement envahi par des moraines et des coulées d'éboulis. On y jouit d'une vue superbe sur les terrasses et les séracs du glacier d'Err. Les montagnes qui la bordent sont très différentes; à gauche, les sommets schisteux du Castellins et de ses contreforts, aux formes rondes, douces et larges, à pentes peu rapides, couvertes de vertes prairies; à droite, les puissants Bergünnerstöcke (Tinzénhorn et Piz d'Elä) et les nombreux sommets de la chaîne du Piz Bleis Martscha. Ici les roches cristallines du massif de l'Err font place aux calcaires et aux dolomites du Trias, roches dominantes dans les Bergünnerstöcke, ce qui donne à ce côté droit de la vallée une grande variété de formes. On y trouve deux petites vallées latérales dont l'une débouche un peu en aval de l'alpe Pensa, remontant au N. et au N.-E. jusqu'au Tinzénhorn et à l'arête découpée d'Il's Orgels par laquelle on peut atteindre le val Spadlatscha; l'autre reinonte de l'alpe d'Err au N.-E. vers le Piz d'Elä et la haute terrasse des Lajets (petits lacs). L'Eläpass conduit, de là, entre le Tinzénhorn et le Piz d'Elä, dans le val Spadlatscha et la vallée de l'Albula (à Filisur et Alvaneubad) et la Fuorcla da Tschitta, à l'E., dans le val Mulix et la vallée supérieure de l'Albula (à Naz, Preda, Bergün). La Fuorcla da Mulix communique également avec le val Mulix. Tous ces passages sont très élevés et ne sont guère utilisés que par les chasseurs et les touristes. La chaîne gauche est également coupée par une vallée montant en aval de Pensa, au S.-E., jusqu'à l'alpe Colin da Boos et au Castellins; elle renferme de nombreux alpages. Le val d'Err, riche en alpages et en prairies, est par contre pauvre en forêts que l'on ne rencontre guère que sur les paliers inférieurs, en aval de l'alpe d'Err.

ERRA (PIZ) (C. Tessin, D. Léventine). 2420 m. Point culminant de la longue crête du Monte di Sobrio, entre la Léventine et la partie inférieure du val Blenio. Du Piz Erra, l'arête continue au N.-O., avec les mêmes formes rondes et douces jusqu'au Pizzo di Molare (2583 m.), dont la crête tout entière porte le nom depuis Biasca jusqu'au val Piora. Le Piz Erra est un point de vue facilement accessible en 5 heures de Lavorgo, sur la ligne du Gothard, ou d'Acquarossa dans le val Blenio.

ERSCHMATT (C. Valais, D. Loèche). 1231 m. Com. et vge paroissial occupant un plateau de la rive droite du Rhône, au N. de Tourtemagne, entre le Feschelbach qui coule à l'O. et l'Enggerschwasser à l'E., à 4 km. E.-N.-E. de la station de Loèche, ligne du Simplon. Dépôt des postes. 35 mais., 323 h. catholiques. La population de fait d'Erschmatt était, au 1^{er} décembre 1900, de 155 h. Cet écart provient de ce que la plupart des habitants habitent la commune voisine de Gratsch à certains moments de l'année. Pour atteindre ce plateau, il faut franchir le Feschelbach sur un pont d'une hauteur prodigieuse et d'une hardiesse remarquable: appelé Pont du Diable, il a donné lieu à une légende analogue à celle du Pont du Diable du canton d'Uri. Un bois qui domine le village le sépare du plateau plus élevé qu'occupe le hameau de Brentschen, lequel relève de cette commune. Au XIII^e siècle Iluers. Vient de Iluers et de matt, prairie. On a trouvé, près de Brentschen, des tombeaux de l'âge du fer, renfermant des squelettes et des agrafes en bronze avec ornementation circulaire.

ERSCHWIL ou **ERSWIL** (C. Soleure, D. Thierstein).

457 m. Com. et vge paroissial sur les deux rives de la Lüssel, sur la route de Mümliswil à Laufon, au pied E. du Hloggen, à 7 km. S.-E. de la station de Laufon, ligne Delémont-Bâle. Bureau des postes, téléphone. Voitures postales pour Laufon, Zwingen et Oberbeinwil. 72 mais., 465 h. catholiques. Agriculture, industrie laitière. Tissage de drap, de rubans. Il y a eu peut-être une exploitation de fer à l'époque historique. Trésor de monnaies romaines; voie romaine venant de Breitenbach.

ERSIGEN (C. Berne, D. Berthoud). 501 m. Com. et vge sur l'Eschbach, sur la route de Kirchberg à Herzogenbuchsee, à 5 km. N.-O. de Berthoud et à 2 km. N.-E. de la station de Kirchberg, ligne Soleure-Berthoud. Bureau des postes, téléphone. Voiture postale Kirchberg-Koppigen. La commune compte, avec Fluh et Rudswil, 133 mais., 1113 h. protestants de la paroisse de Kirchberg; le village, d'une longueur de 1,5 km., occupe un plateau fertile et compte 79 mais., 570 h. Agriculture. Fromagerie. Tuilerie. Distillerie. En 1181, Ergesingen, possession des nobles d'Ersigen; puis des nobles de Sumiswald qui le vendirent en 1367 au chevalier Peter von Thorberg. Ce dernier le donna à la chartreuse de Thorberg qu'il avait fondée. Lors de la Réforme, Ersigen revint à Berne. Tumulus.

ERSTFELD (C. Uri). 470 m. Com. et vge paroissial à 6 km. S. d'Altdorf, sur les deux rives de la Reuss, à l'entrée de la vallée d'Erstfeld, sur la route d'Altdorf à Andermatt. Station de la ligne du Gothard où s'opère le changement de locomotives; à partir d'Erstfeld à Biasca dans le Tessin, la compagnie emploie, à cause des rampes qui atteignent 30 ‰, des locomotives spéciales. Bureau des postes, télégraphe, téléphone. La commune compte, avec le Bahnhofquartier, Wiler et Ripplausen, 219 mais., 2416 h. catholiques (sauf 362 h. protestants); le village, 127 mais., 1714 h. La seule église protestante du canton d'Uri se trouve à Erstfeld dans le Bahnhofquartier. Elève du bétail. Prairies. Une partie de la population est employée au chemin de fer. Commerce de bétail. Carrière pour la fabrique de carbure de calcium de Gurtellen. Carrières de gravier. Jolie église et maison d'école. Dans le « Jagdmatt », intéressante chapelle, in-



La partie supérieure de l'Erstfelderthal.

telligement restaurée, où les habitants d'Uri se rendent en procession le jour de Saint-Marc. C'est là qu'éclata, en 1799, le mouvement insurrectionnel contre les Fran-

çais. On y conserve une épée de chevalier et un couteau de bronze ; ce dernier doit provenir d'un ancien tombeau. La maison dite de « Muheim » ou « rote Hofstatt » est le type de la maison de montagne almanche. Belle église réformée. En 1258, Orzeveld ; en 1275, Ertzveld ; en 1327, Ertzvelde. Ancienne résidence des Meier, 1258-1405, c'est-à-dire des intendants du couvent du Fraumünster à Zurich. La tour, qui existait encore au XVI^e siècle, renfermait une série de belles armoiries.

ERSTFELDERTHAL (C. Uri, Com. Erstfeld). Vallée latérale gauche de la Reuss, descendant du Gross Spannort (3202 m.) à l'E.-N.-E., entre le Schlossberg à l'O., le Geissberg et les Sonnegstöcke au N., le Krönte, le Klein Spannort, le Schneehühnerstock et le Männliiser au S. Du pied du glacier de Glatten (1852 m.) à son débouché dans celle de la Reuss à Erstfeld (470 m.), la vallée a une longueur de 7,5 km. sur une largeur de 3 km. Un tiers de cette vallée, la terrasse supérieure, est recouvert de glaces et de moraines. Les deux autres tiers, par contre, sont parsemés d'alpes et de chalets, nombreux surtout dans le fond de la vallée. Au S. et à l'O. on admire les 3 petits lacs alpestres, le Jakobigersee, l'Obersee et le Faulensee. Entre ces deux derniers, le Club alpin a élevé, en 1890, une cabane (Kröntenhütte) d'où l'on fait nombre d'ascensions. La Schlossbergglücke fait communiquer l'Erstfelderthal avec Engelberg. Dans la partie moyenne et inférieure, on trouve quelques forêts et maisons d'habitation. Le sentier qui remonte la vallée est facile et sans dangers. A 500 m. O. d'Erstfeld, la vallée se rétrécit et forme la Faulenbachschlucht. Elle est arrosée et le Faulenbach qui forme de belles cascades. Les touristes ont commencé à visiter cette belle et pittoresque vallée, qui présente quelque danger en hiver, lors des avalanches.

ERZBERG (C. Grisons, D. Ober Landquart). 2620 m. Contrefort O. de l'Elplihorn, qui s'étend à l'O. jusqu'à Monstein et s'abaisse jusqu'à la Landwasser.

ERZEGG (C. Obwald, Com. Kerns). 2176 m. Crête dont le versant O.-N.-O. s'incline doucement vers le Melchsee et dont le versant S.-E. domine assez directement le Genthäl, à 9 km. N.-E. de Meiringen. Le sommet lui-même se trouve juste au-dessus des chalets de la Baumgartenalp. L'Erzegg renferme d'importants gisements de minerai de fer, qu'à trois reprises différentes on a tenté d'exploiter. Un premier essai vers 1450 fut suspendu, ensuite de nombreuses morts survenues parmi les mineurs ; un second en 1551 et un troisième en 1620 n'aboutirent pas, à cause du coût trop élevé du transport. Le minerai, de la mine à la fonderie, derrière Melchthal, était descendu sur des conduites en bois. On creusa égal ment quelques galeries en territoire bernois, mais les directeurs des mines se plaignirent de la mauvaise qualité de ce minerai. La question de l'exploitation de ce minerai a été reprise dernièrement ensuite d'études géologiques faites par le professeur Heim. Comme l'exploitation par les hauts-fourneaux serait trop onéreuse, vu les grands frais de transport de la houille, on étudia la possibilité d'employer l'électricité pour la fonte du minerai, et on utilisera alors la puissante énergie fournie par les torrents de la contrée.

ERZENBERG (C. Bâle-Campagne, D. Waldenburg). 984 m. Hauteur boisée, contrefort S.-O. de la Böhlenfluh, séparant deux petites vallées latérales de gauche du Schönthal, à 1,4 km. E de Langenbruck. Sur son versant S. se trouve le sanatorium de Langenbruck.

ERZENBERGWEG (C. Bâle-Campagne, D. et Com. Liestal). 310 m. Maisons disséminées sur la rive droite de l'Ergolz, au pied O. du Schleifenberg, à 1,2 km. N.-E. de la station de Liestal, ligne Olten-Bâle. 9 mais., 86 h. protestants.

ERZENHOLZ (C. Thurgovie, D. et Com. Frauenfeld). 335 m. Hameau sur la route de Frauenfeld à Uesslingen, à 1 km. S. de la rive gauche de la Thur, à 3,5 km. O. de la station de Frauenfeld, ligne Winterthur-Romanshorn. Dépôt des postes, téléphone. Voiture postale Frauenfeld-Oberneunforn. 15 mais., 83 h. en majorité protestants de la paroisse de Frauenfeld. Industrie laitière. Commerce de bétail.

ERZHORN (C. Grisons, D. Albula et Plessur). 2922 m. Un des sommets les plus élevés du groupe de la Ples-

sur, dans la chaîne qui, de l'Aroscher Rothhorn, s'étend au N.-E., sur le côté gauche du Welschtobel, à 1,5 km. de l'Aroscher Rothhorn auquel il est relié par une crête rocheuse et rapide. L'Erzhorn est une belle montagne, aux pentes raides de tous les côtés.

ERZTHÄLI (C. Grisons, D. Ober Landquart). 2450-2290 m. Nom donné à un petit vallon couvert d'éboulis, sur les pentes E. du Madrishorn, dans le Prätigau supérieur, que traverse le Schwarzbach, descendant au S.-E. dans le Schlappinathal, dont l'Erzthäli n'est cependant pas une vallée latérale ; il ne forme qu'une sorte de niche dans la région des rochers.

ES-CHIA (FUORCLA) (C. Grisons, D. Maloja, Haute-Engadine). 3008 m. Passage franchissant le Vadret ou glacier d'Es-chia, entre le Piz Kesch, le Piz val Müra et le grand Vadret du Porchabella, pour aboutir à la Keschhütte, cabane du Club alpin suisse, à l'extrémité de ce dernier glacier. Ainsi que le Sertigpass, il fait communiquer Davos avec la Haute-Engadine, mais n'est guère utilisé que par les touristes qui, en franchissant ce passage, font souvent aussi l'ascension du Piz Kesch.

ES-CHIA (VAL et VADRET) (C. Grisons, D. Maloja). Petite vallée latérale de la Haute-Engadine, montant de Madulein (1680 m.) au N.-O., dans la direction du Piz Kesch, avec une branche qui continue plus au N. vers le Piz val Müra jusqu'à 2700 m. Dans sa partie supérieure, elle est entourée de superbes montagnes où se distinguent les puissantes parois S. du Piz Kesch, puis le Piz Blaisun, le Piz Val Müra et le Piz la Virogla, couverts de neiges et de glaces. Moins haut que ses voisins, mais dans une position des plus favorables, s'élève le Piz Belvoir. Du Piz Kesch au Piz val Müra s'étend le glacier suspendu Vadret d'Eschia (3180-2780 m.). Es-chia se prononce à peu près comme Estia. Le ch romanche est la corruption du *c* dur en *ti* ; il s'écrit dans le dialecte de l'Oberland *tg*. Ce son *ti* se retrouve dans le patois et même dans le parler vaudois : un tueur pour cœur, un boutier pour bouquet. Sans trait d'union, Es-chia se prononcerait Eschia, comme en allemand (français Echia).

ÈS GENEVROZ (C. Fribourg, D. Gruyère, Com. Pont-en-Ogoz). Hameau. Voir GENEVROZ (ÈS).

ÈS LEX ou ÈS LÖX (C. Vaud, D. Aigle, Com. Lavey-Morcles). Maisons. Voir LEX (ÈS).

ÈS MOLLÏÈS (C. Fribourg, D. Sarine, Com. Onnens). Hameau. Voir MOLLÏÈS (ÈS).

ESBONS ou LES BONS (C. Vaud, D. et Com. Aubonne). 426 m. Groupe de maisons, campagne et grand domaine à 2 km. S. d'Aubonne, à 500 m. N.-O. de la station d'Allaman, ligne Lausanne-Genève. 7 mais., 25 h. protestants. Autrefois franc alleu ; appartenait à la famille Bègoz qui en resta propriétaire jusqu'en 1857. Un membre de cette famille, Benjamin Bègoz, fut, au XVII^e siècle, châtelain d'Aubonne.

ESCALIER (A L') (C. Vaud, D. Aigle, Com. Bex). 980 m. Partie taillée dans le rocher du sentier qui, des Torneresses (hameau des Plans de Frenières), descend à Frenières par la rive droite de l'Avançon de Nant, à 800 m. S.-E. de Frenières. Promenade appréciée des hôtes des Plans de Frenières.

ESCH (C. Zurich, D. Hinwil, Com. Fischenthal). 700 m. Hameau sur la route de Bauma à Wald, sur la rive droite de la Töss, à 2,7 km. N.-E. de Fischenthal, à 100 m. E. de la station de Steg, ligne du Tössthal. 15 mais., 63 h. protestants de la paroisse de Fischenthal. Elève du bétail. Scierie à vapeur.

ESCHENBACH (C. Lucerne, D. Hochdorf). 476 m. Com. et vge dans une charmante situation sur les routes de Lucerne à Hochdorf et de Sempach à Root, à 9 km. N. de Lucerne, au pied du Ruchlig, point de vue connu. Station du Seethalbahn. Bureau des postes, télégraphe, téléphone. Voiture postale pour Gisikon. La commune compte, avec les hameaux de Blatten, Bründlen, Herrentingen, Hündlen, Mettlen, Eggenringen, etc., 151 mais., 1204 h. catholiques ; le village, 49 mais., 447 h. Paroisse. Culture de la pomme de terre, des céréales, prairies. Immenses carrières de gravier utilisées par 2 fabriques de ciment. Fabrication d'eau de cerises. Commerce de bois. 3 scieries, 4 moulins. En 893, Eskinpach. Couvent de l'ordre de Cîteaux, avec 46 pensionnaires femmes. Ce couvent fut fondé par la famille noble d'Eschenbach. Il avait primiti-

vement été bâti à Unter Eschenbach. En 1294, il fut reconstruit à Ober Eschenbach. Le chevalier Walter, sei-

wen est simplement un cercle électoral qui nomme l'autorité tutélaire, l'inspecteur de police, le tribunal de conciliation et les députés au Grand Conseil. Ceci réservé, Luchsingen - Adlenbach, Leuggelbach et Nidfurn sont trois communes absolument indépendantes. Elles font partie des paroisses de Luchsingen et de Schwanden. Sur le territoire de l'Eschentagwen se trouvent les stations de Nidfurn et de Luchsingen, ligne Glaris-Linthal. (Bibliographie : G. Heer, *Geschichte des Eschentagwens, Jahrbuch d. hist. Ver. d. Kt. Glarus*, Heft 27.)



Eschenbach, vu du Sud.

gneur d'Eschenbach, ayant pris part au meurtre de l'empereur Albert d'Autriche, en 1308, la vengeance fut terrible et le village entier devint la proie des flammes.

ESCHENBACH (C. Saint-Gall, D. Lac). 489 m. Com. et vge paroissial sur un plateau ondulé, incliné au S. du côté du lac de Zurich, sur la route de Rapperswil à Wattwil, à 3 km. N.-O. de la station de Schmerikon, ligne Weesen-Rapperswil. Bureau des postes, télégraphe, téléphone. Voiture postale Rapperswil-Sankt-Gallenkapel et pour Uznach. La commune compte, avec Bürg, Diem-berg, Ernenswil, Fetzikon, Herrenweg, Lenzikon, Lüt-sbach, Neuhaus, 359 mais., 2117 h. catholiques; le village, 130 mais., 799 h. Agriculture. Broderie, tissage du coton. En 775, Esghibach, en 801, Eskinbah, en 826, Esgibach, en 885, Esscibah. L'église existait déjà au IX^e siècle. Dans la guerre de Zurich, en 1444, le village fut brûlé par les Autrichiens. C'est là que, depuis 1831, se réunit l'assemblée générale du district. Baucollwilare a disparu. Sur le Diemenberg se trouvait un Letzi (retranchement barrant le passage).

ESCHENBERG (C. Saint-Gall, D. Neu-Toggenburg, Com. Wattwil). 962 m. 8 maisons disséminées sur des collines formant la limite entre le bassin de la Thur et celui du Necker, à 3,5 km. E. de la station de Wattwil, ligne du Toggenburg. 63 h. protestants.

ESCHENBERG (C. Zurich, D. Winterthur). 595 m. Large colline mollassique au S. de Winterthur, s'étendant jusqu'à la Toss. Elle est presque entièrement couverte d'une splendide forêt de 2125 ha. de superficie, don de Rodolphe de Habsbourg à la ville de Winterthur. Au point le plus élevé se trouve un belvédère en fer haut de 30 m. Dans deux clairières, les auberges d'été Bruderhaus et Eschenberg. Epée de bronze.

ESCHENMOSEN (C. Zurich, D. Bülach, Com. Winkel). 525 m. Petit village près de la route de Bülach à Winterthur, à 2,8 km. N. de Winkel et à 3 km. S.-E. de la station de Bülach, ligne Zurich-Schaffhouse. 29 mais., 147 h. protestants de la paroisse de Bülach.

ESCHENMOOS (C. Appenzel Rh.-Int., Com. Oberegg). 695 m. Hameau à 700 m. N.-E. de Reute, à 6,5 km. S.-O. de la station d'Au, ligne Sargans-Rorschach. 11 mais., 33 h. catholiques de la paroisse d'Oberegg. Industrie laitière. Elève du bétail. Broderie. Chapelle.

ESCHENTAGWEN (C. Glaris). Cercle comprenant les localités de la rive gauche de la Linth, au S. de Schwanden, Nidfurn, Leuggelbach, Luchsingen et Adlenbach. Jusqu'au XIV^{me} siècle existaient, sur le territoire de l'Eschentagwen, trois Tagwen (communes bourgeoises), Obfurn (qui n'existe plus), Nidfurn et Luchsingen. Dans les documents de la fin de ce siècle, ces trois communes forment un seul Tagwen, cependant le nom d'Eschentagwen ne paraît avoir été usité que plus tard. Actuellement, l'Eschentag-

avec Bornhausen, Staad et de nombreux hameaux et fermes, 175 mais., 929 h. dont 612 catholiques (paroisse) et 320 protestants de la paroisse de Burg; le village, 148 mais., 740 h. Ecole secondaire. La situation abritée de la contrée, sa fertilité, favorisent l'agriculture. Beaucoup d'arbres fruitiers. Un peu de viticulture. Prairies. Elève du porc. Apiculture. Fromagerie. Une partie des habitants travaillent dans les fabriques de Stein. Sociétés pour l'élevage du bétail, pour la fabrication d'alcool de pommes de terre, Caisse d'épargne et de prêt. Eschenz possède les trois petites îles de Werd, dont la plus grande est habitée et renferme une jolie chapelle où l'on se rend en pèlerinage. C'est là que mourut, en 759, Saint Otnar, abbé de Saint-Gall. On voit à Eschenz une jolie maison d'école, une belle église nouvellement restaurée, avec une tour élancée et une harmonieuse sonnerie. Installation d'hydrantes. Près de l'île de Werd, se trouve une station lacustre érigée dans l'âge de la pierre et qui dura jusqu'à l'âge du bronze. D'autres objets en bronze, découverts à Eschenz, proviennent probablement de tombeaux. A l'époque romaine, il y avait à Eschenz une colonie dont il reste des inscriptions. Petite construction romaine à Grunegg. A Freudenfels, un four de potier romain. Nombreux tombeaux alamanes. En 799, Exsientia. Le château de Freudenfels est mentionné en 1359. Il passa de la famille de Hohenklingen à la maison d'Autriche. En 1468, il fut donné à l'hôpital de Stein et passa plus tard à Einsiedeln. On avait conservé de ce château une madone en bois sculpté du XV^e siècle.

ESCHER KANAL (C. Glaris). Voir LINTH (CANAL DE LA). **ESCHERHORN** (C. Berne, D. Oberhasli). 3080 m. Beau sommet dominant au S. l'Unteraargletscher, sur le chaînon qui, se détachant au N.-E. de l'Oberaarhorn, sépare les glaciers de l'Ober et de l'Unteraar. Dédié au géologue Arnold Escher. Ascension facile.

ESCHERT (ESCHERZ). (C. Berne, D. Moutier). 595 m.



Eschenz (C. Thurgovie), vu de l'Ouest-Sud-Ouest.

Com. et vge dans la vallée de Grandval, sur le versant N. du Graiterer et sur la hauteur qui domine au S. la rive gauche de la Raus, à 2,5 km. E.-S.-E. de la station de Moutier,

ligne Sonceboz-Delémont. Dépôt des postes. La commune compte, avec Sous la Rive, 46 mais., 295 h. dont 226 prot. de la paroisse de Grandval, 69 cath.; 150 de langue allemande et 140 de langue française (l'école est française); le village, 31 mais., 179 h. Agriculture, élève du bétail. Exploitation de fer abandonnée. Ce village date du XII^e siècle et s'écrivait d'abord Escert; il tire évidemment son nom du vieux français Essert (lieu défriché), correspondant à l'allemand Rütli.

ESCHERT (COMBED') (C. Berne, D. Moutier. 1222 m. Prés marneux entourés de rochers en cirque, sur la croupe du Graiter, pâturages à 2 km. S. d'Eschert. Station renommée pour ses fossiles pyriteux qu'on recueille dans les marnes oxfordiennes. Dalles nacrées fossilifères, avec de beaux échinides. Ces pâturages sont affectés souvent par des glissements de terrain qui découvrent de temps en temps le sous-sol.

ESCHI (C. Berne, D. Frutigen.) Com. et vge. Voir **ÆSCH**.

ESCHI (C. Berne, D. Haut-Simmmenthal, Com. Boltigen). 895 m. Village sur la rive gauche de la Simme, à 2,5 km. S.-O. de la station de Boltigen, ligne du Simmenthal. 50 mais., 224 h. protestants. Élève du bétail. Prairies.

ESCHIEGG (C. Berne D. Haut-Simmmenthal, Com. Boltigen). 1110 m. Hameau sur la route de Bellegarde à Boltigen, sur un petit affluent de gauche de la Simme, à 4,5 km. S.-O. de la station de Boltigen, ligne du Simmenthal. 11 mais., 51 h. protestants. Élève du bétail.

ESCHIENS (C. Fribourg, D. Glâne). 605 m. Com. et hameau sur la rive gauche de la Broye, à 1 km. S. de la station d'Écublens, ligne Palézieux-Lyss. 16 mais., 57 h. cath. de la paroisse de Promasens. Élève du bétail. Industrie laitière. Céréales.

ESCHIKOFEN (C. Thurgovie, D. Frauenfeld, Com. Hüttlingen). 415 m. Petit village sur la route de Frauenfeld à Weinfelden, non loin de la rive droite de la Thur, que la voie ferrée traverse sur un large pont couvert, à 2 km. E. de Hüttlingen, à 1,2 km. S.-O. de la station de Müllheim, ligne Zurich-Romanshorn. Dépôt des postes, téléphone. 35 mais., 156 h. prot. de la paroisse de Hüttlingen. Industrie laitière. Un peu de viticulture. Apiculture. Fabrication de ciment. Lieu de naissance de Joh.-Jak. Wehrli, le fondateur des écoles Wehrli et directeur du séminaire de Kreuzlingen de 1833 à 1852. En 878, Hassinchovarromarcha.

ESCHIKON (C. Zurich, D. Pfäffikon, Com. Lindau). 550 m. Hameau à 1 km. N.-E. de Lindau et à 2 km. S.-O. de la station de Kempthal, ligne Zurich-Winterthour. 10 mais., 94 h. protestants de la paroisse de Lindau.

ESCHLEN (C. Berne, D. Bas-Simmmenthal, Com. Erlenbach). 900 m. Ham. sur le versant N. du Bas-Simmmenthal, à 1,5 km. N.-O. de la station d'Erlenbach, ligne Spiez-Erlenbach. 16 mais., 77 h. prot. de la paroisse d'Erlenbach.

ESCHLEN (C. Saint-Gall, D. Rorschach, Com. Rorschacherberg). 640 m. Hameau sur le versant N. du Rorschacherberg, à 2 km. S. de Rorschach, à 2,5 km. S.-E. de la station de Goldach, ligne Saint-Gall-Rorschach. 14 mais., 55 h. cath. de la paroisse de Rorschach. Élève du bétail. Broderie.

ESCHLI (C. Berne, D. Thounne, Com. Blumenstein). 735 m. Hameau sur la rive gauche du Fallbach, à 600 m. N. de l'église de Blumenstein, à 4 km. S. de la station de Wattenwil, ligne Berne-Wattenwil-Thounne. 18 mais., 94 h. prot. de la paroisse de Blumenstein. Agriculture. Moulin à gypse.

ESCHLIKON (C. Thurgovie, D. Münchwilen, Com. Sirmach). 580 m. Village sur la route Winterthour-Wil-Saint-Gall, sur le versant S. de deux petites collines, à 2 km. O. de Sirmach. Station de la ligne Winterthour-Saint-Gall. Bureau des postes, télégraphe, téléphone. Voiture postale pour Turbenthal. 124 mais., 632 h. prot. et cath. de la paroisse de Sirmach. Prairies. Élève du bétail. Fromagerie. Viticulture. Fabriques de broderies, de tricotage. 2 tuileries, imprimerie, atelier mécanique. Exploitation de

tourbe. Ecole secondaire. Caisse d'épargne et de prêt, fondée en 1876. Belle maison d'école.



Escholzmat, vu du Sud-Ouest.

ESCHLIKON (C. Zurich, D. Winterthour, Com. Dinhard). 456 m. Petit village sur la route de Seuzach à Thalheim, à 2 km. N.-O. de Dinhard et à 500 m. S.-O. de la station de Thalheim, ligne Winterthour-Singen. 21 mais., 135 h. protestants de la paroisse de Dinhard.

ESCHOLZMATT (C. Lucerne, D. Entlebuch). 854 m. Com. et vge paroissial sur la route de Langnau à Lucerne, sur la ligne de démarcation des eaux des bassins de la Petite Emme et de la Grande Emme, au pied du Beichlen. Station de la ligne Berne-Lucerne. Bureau des postes, télégraphe, téléphone. La commune compte, avec Eischachen (Hinter et Vorder Hilferen, Obacher), Weissimmen, Glichenberg, Lehm, Vordergraben, Wiggen et Schnerlen, 485 mais., 3127 h. dont 2770 catholiques et 357 prot.; le village, 25 mais., 365 h. Agriculture, élève du bétail. Fabriques de liqueurs, de confiseries et de casimir. Patrie de Christian Schybi, chef des paysans dans la guerre de 1653. Il est question de lui élever un monument à Escholzmat. En 1240, Æsholtismate, en 1306, Escholzmatte. Depuis quelque temps, Escholzmat est devenu un lieu de villégiature.

ESEL (C. Obwald). 2122 m. Principal sommet du Pilate, celui auquel vont tous les voyageurs amenés par le chemin de fer. Voir **PILATE**.

ESEL (C. Zurich, D. Horgen, Com. Richterswil). 592 m. Hameau non loin de la limite schwyzoise, à 1,5 km. S.-O. de Richterswil, à 1,2 km. N. de la station de Samstagern, ligne Wädenswil-Einsiedeln. 12 mais., 40 h. protestants.

ESEL (L'ARÊTE DE) (SUR L'ANE) (C. Berne et Vaud). 1904 m. Arête de rochers jurassiques et triasiques sur la frontière bernoise, entre le Wildenboden (1654 m.) et le massif de la Gummfluh.

ESSELFURGGE (C. Valais, D. Brigue). 2400 m. environ. Passage s'ouvrant entre la Seilerrichte (2589 m.) et le Furmelengrat (2487 m.), dans le chaînon qui sépare le Zwischbergental ou val Vaira du Laquinthal et qui se détache à l'E.-N.-E. du Weissnins.

ESEN (PIZ D') (C. Grisons, D. Inn). 3130 m. La plus belle montagne du versant droit de la moyenne Engadine, formant une fière et hardie pyramide qui, de l'O. et du N.-O., attire particulièrement le regard, à 6 km. de Scafs, droit à l'O. du Piz Quater-Vals. Malgré sa beauté et son panorama superbe, elle n'est que rarement gravie, il est vrai que l'ascension en est, de tous côtés, longue et pénible. On l'atteint le plus aisément du val Tantermoosza par des pentes rocheuses très inclinées et le petit glacier du versant N.-E. Le sommet est formé de Grande dolomite sous laquelle affleurent les différentes couches du Trias qu'on reconnaît de loin à la diversité de leurs couleurs.

ESMONTS (C. Fribourg, D. Glâne). 820 m. Com. et vge à 4 km. S.-O. de la station de Siviriez, ligne Lausanne-Fribourg. Téléphone. 32 mais., 168 h. cath. de la paroisse

d'Ursy. Elève du bétail. Légumineuses, céréales. Laiterie.

ESPEL, ESPEN, ESPI, de l'allemand Espe : tremble.

ESPEL (C. Saint-Gall, D. et Com. Gossau). 622 m. 2 maisons sur la rive gauche du Kellenbach, à 2,5 km. S.-O. de la station de Gossau, ligne Winterthour-Saint-Gall. 52 h. catholiques de la paroisse de Gossau. Orphelinat et maison des pauvres de la commune de Gossau.

ESPEL (C. Saint-Gall, D. Ober-Toggenburg, Com. Alt Sankt Johann). 910 m. Groupe de 7 maisons sur la rive droite de la Thur, vis-à-vis de l'église d'Alt Sankt Johann, à 17 km. S.-E. de la station d'Ebnat, ligne du Toggenburg. 27 h. catholiques et protestants. Elève du bétail.

ESPEN et **ESPENMOOS** (C. Saint-Gall, D. et Com. Tablat). 670 m. Groupes de 13 maisons sur la route de Saint-Gall à Wittenbach, au-dessus de la rive gauche et escarpée de la Steinach, à 1 km. N. de la station de Sankt Fiden, ligne Rorschach-Saint-Gall. 156 h. cath. et prot. de la paroisse de Saint-Gall. Grande tuilerie à Espenmoos.

ESPI (C. Thurgovie, D. et Com. Frauenfeld). 417 m. 6 maisons sur la route de Frauenfeld à Wil, sur la rive droite de la Murg, à 1,2 km. O. de Huben, à 1,4 km. S. de la station de Frauenfeld, ligne Winterthour-Romanshorn. 23 h. protestants de la paroisse de Frauenfeld. Prairies, vignes, arbres fruitiers. Auberge fréquentée en été par les habitants de Frauenfeld.

ESSERSWIL (C. Thurgovie, D. Arbon, Com. Roggwil). 476 m. Hameau à 1,5 km. O. de Roggwil, à 5 km. S.-O. de la station d'Arbon, ligne Romanshorn-Rorschach. 10 mais., 56 h. en majorité protestants de la paroisse de Roggwil. Agriculture. Industrie laitière.

ESSERT (ESCHERT), ESSERTES, ESSERTINES, ESSERTONS, fréquent en Suisse romande, du vieux français Essert (latin *exsartum*) terrain défriché, équivalait à l'allemand Rüti.

ESSERT (RIE) (C. Fribourg, D. Sarine). 823 m. Com. et vge à 4,9 km. S.-O. de Praroman, à 11,3 km. S.-E. de la gare de Fribourg. 35 mais., 171 h. catholiques de la paroisse de Treyvaux, de langue française. Elève du bétail. Industrie laitière. Tressage de la paille. Chapelle sous le vocable de Sainte-Anne, des Saints Fabien et Sébastien. Le village d'Essert est dominé par le Cousimbent; il possède : un remarquable château seigneurial qui porte le nom de château de la Riederaz, avec une petite chapelle et une coquette maison d'école neuve, sur une hauteur dominant la contrée de Praroman. Vue superbe sur la contrée singinoise du canton de Fribourg et sur le canton de Berne.

ESSERT (A L' ou EN L') (C. Valais, D. Monthey, Com. Saint-Gingolph). 451 m. 4 ou 5 maisons dispersées sur les clairières des plateaux qui forment les gradins inférieurs du Grammont, au pied des rochers des Parblanches, à 2 km. E. de Saint-Gingolph-Suisse, à 1 km. O. de la station du Bouveret, ligne Saint-Maurice-Evian. 16 h. catholiques de la paroisse de Saint-Gingolph.

ESSERT (PLAN D') (C. Vaud, D. Aigle, Com. Ollon). 682 m. Hameau à 700 m. N.-E. d'Ollon, sur la route qui, de ce village, conduit à Panex, à 4,5 km. S.-E. de la station d'Aigle, ligne du Simplon. 10 mais., 49 h. protestants. Exploitation des forêts. Elève du bétail.

ESSERT FALLON (C. Berne, D. Franches-Montagnes, Com. Épiquerez) 738 m. Hameau sur le versant méridional du Clos du Doubs, à 1,5 km. S.-E. d'Épiquerez, sur la route de ce village à Soubey. 4 mais., 31 h. catholiques. Agriculture, élève du bétail. Gisement remarquable de Callovien inférieur à *Trigonia suprabathonica* Grep.

ESSERT-PITTET (C. Vaud, D. Yverdon). 450 m. Com. et petit vge à 7,2 km. S.-O. d'Yverdon, à 2,3 km. N.-N.-O. de la station de Chavornay, ligne Lausanne-Neuchâtel; sur la route La Sarraz-Chavornay-Yverdon; au bord oriental de la plaine des marais de l'Orbe et au pied d'une côte sur le versant occidental du Jorat. Dépôt des postes. 19 mais., 123 h. prot. de la paroisse d'Épendes. Agriculture; quelques vignes. Carrière de calcaire bitumineux. Ce village dépendit, avant 1253, de la seigneurie de Belmont; il passa alors à Gauthier de Montfaucon, seigneur d'Echallens. Au XV^e siècle, il forma une petite

seigneurie qui fut acquise, en 1573, par Nicolas de Hennezel, écuyer, originaire de Lorraine; ses descendants possédèrent cette terre jusqu'à la fin du XVIII^e siècle. La voie romaine d'Entreroches à Ebrodunum (Yverdon) passait en ce lieu, où l'on a trouvé des tuiles et des restes de constructions de cette époque.

ESSERT-SOUS-CHAMPVENT (C. Vaud, D. Yverdon). 480 m. Com. et petit village à 4,2 km. O.-N.-O. d'Yverdon, sur la route de cette ville à Sainte-Croix, à proximité du pied du Jura et du cours de la Brinaz, rive droite. Station de la ligne Yverdon-Sainte-Croix. 18 mais., 114 h. protestants de la paroisse de Champvent. Agriculture, quelques vignes. Sous le régime bernois ce village faisait partie de la terre de Montagny. A la fin du XVIII^e siècle, c'était une seigneurie appartenant à la famille Jeanneret de Grandson. Etablissement romain avec objets en marbre.

ESSERTCHEVALIER (BOIS D') (C. Vaud, D. Nyon, Com. Bassins). 1300-1000 m. Forêt du versant S.-E. du Jura méridional, à 3,5 km. N.-O. de Bassins, au N. d'Arzier.

ESSERTGILLOD (C. Vaud, D. Aigle, Com. Ollon. Hameau. Voir EXERGILLOD.

ESSERTES (C. Vaud, D. Oron). 737 m. Com. et vge à 3 km. O.-S.-O. d'Oron-la-Ville et à 2,4 km. O.-S.-O. de la station de Châtillens, ligne Palézieux-Payerne-Lyss, sur la route de Lausanne à Oron et près de celle de Vevey à Moudon; sur une croupe du Jorat dominant la rive gauche du Grenet, près de la jonction de ce ruisseau avec la Broye. Téléphone. 35 mais., 162 h. protestants de la paroisse d'Oron. Agriculture. Dès le milieu du XII^e siècle jusqu'à la Réforme, ce village fit partie des terres de l'abbaye de Haut-Crêt, située près de là.

ESSERTINE (C. Genève, Rive droite, Com. Dardagny). 458 m. Hameau à 12 km. O. de Genève, sur un coteau de la rive droite de la London, à 3 km. N. de la station de La Plaine, ligne Genève-Bellegarde. Téléphone. 4 mais., 25 h. protestants de la paroisse de Dardagny. Vignes.

ESSERTINES (C. Vaud, D. Echallens). 595 m. Com. et vge à 8,5 km. N. d'Echallens, à 7,2 km. S. d'Yverdon, à 5,5 km. E. de la station de Chavornay, ligne Lausanne-Neuchâtel; sur les routes de Lausanne à Yverdon, de Corcelles-sur-Chavornay à Donneloye et Bercher; sur un plateau dans la partie N.-O. du Jorat, près de la rive droite du Buron. Voiture postale Echallens-Yverdon. Bureau des postes, télégraphe et téléphone. La commune compte, avec les hameaux La Robellaz, Nonfoux, Épauptheyres, 132 mais., 672 h. protestants de la paroisse (sauf Épauptheyres) de Vuarrens; le village, 74 mais., 380 h. Agriculture. Scierie. Un ancien château détruit par les Confédérés dans la première période des guerres de Bourgogne s'élevait jadis au N. du village sur l'emplacement de l'église actuelle, dont la construction date de 1702 et dont la tour serait un reste du château. Le



L'église d'Essertines.

Chapitre de Notre-Dame de Lausanne avait, dès le XII^e siècle, des droits sur ce village et sur ceux des environs, lesquels formaient un mandement important; il jouissait

des produits du sol. Le Chapitre eut, à plusieurs reprises, des différends avec les seigneurs de Belmont résidant dans le voisinage, différends qui se terminèrent en général à son avantage. Dès le XII^e siècle, il y eut une famille féodale du nom d'Essertines. A l'époque de la Réforme, des réfugiés des vallées vaudoises vinrent s'y fixer. Près du village et des hameaux de Nonfoux et d'Épautheyres, on a découvert, en 1826, des débris de l'époque romaine, vestiges de constructions, fûts de colonnes, monnaies, etc.

ESSERTINES (C. Vaud, D. Rolle). 730 m. Com. et vge à 4 km. N.-N.-O. de Rolle, à 2 km. S. de Gimel, sur le plateau qui domine le vignoble de la Côte, à 500 m. O. de la station de Pontet, tramway Rolle-Gimel. Dépôt des postes. Téléphone. Le territoire de cette commune, en grande partie sur le Plateau, comprend les hameaux du Pontet, de Châtel, Bugnaux, Chatagnéréaz, avec 79 mais., 453 h. protestants des paroisses de Gimel et de Rolle; le village, 26 mais., 162 h. Agriculture, vignes. Essertines faisait partie de la seigneurie de Mont-le-Vieux, dont le château était situé au-dessus de Bugnaux. Plus tard, cette dépendance fut partagée avec la seigneurie de Rolle. Grand incendie en 1784.

ESSERTINES (GRAND BOIS D') (C. Vaud, D. Echallens, Com. Essertines). 695 m. Forêt située à 1,7 km. E. du village de ce nom. Elle occupe le haut de la croupe qui sépare le bassin du Buron de celui du Sauteruz. Sa longueur est de 3 km.; elle fait suite à la forêt située à l'O. de Vuarrens.

ESSERTS (C. Fribourg, D. Lac). Com. et vge. Voir WALLENRIED.

ESSERTS (C. Genève, Rive gauche, Com. Meinier). 442 m. Hameau à 8 km. N.-E. de Genève, près des grands marais de Rouelbeau et de la Pallanterie, à 500 m. d'un arrêt du tramway électrique Genève-Douvaine. 6 mais., 41 h. catholiques de la paroisse de Meinier.

ESSERTS D'ILLES DU HAUT et DU BAS (LES) (C. Berne, D. Franches-Montagnes, Com. Les Bois). 720 et 657 m. 2 fermes à 5 km. O.-S.-O. des Bois, dans les prés ensoleillés qui tapissent au N.-O. l'entonnoir de Biafond sur le Doubs. Un mauvais chemin de 1,5 km. de long relie Biafond et les Esserts d'Illes au restaurant du Refrain, sur le Doubs. Joli but de promenade.

ESSERTS (LES) (C. Berne, D. Franches-Montagnes, Com. Noirmont). 1000 m. 6 fermes à 1,8 km. S.-O. de Noirmont, sur la route de ce village aux Bois et au N. des tourbières de Chanteraine. 49 h. catholiques. Elève du bétail.

ESSERTS (LES) (C. Vaud, D. Aigle, Com. Leysin). 1340 m. Chalets le long du chemin qui relie Leysin-gare (partie des Hôtels), à la montagne du Cerf et au col de la Pierre du Mouellé; on distingue entre les maisons d'Essert-deceux, celles d'Essert-d'elux et d'Essert-d'amont. La plupart ne sont habitées qu'à certains moments de l'année. Prairies. Elève du bétail.

ESSERTS (LES) (C. Vaud, D. Aigle, Com. Ormont-dessus). 1270 m. Chalets disséminés sur les hauteurs de la rive gauche de la Grande Eau, un peu au-dessus du chemin qui, d'Ormont-dessus, conduit à la Forclaz. Ce hameau, situé à 2 km. E. de la Forclaz, se trouvera traversé un jour par la route projetée d'Ormont-dessus (le Rosé) à la Forclaz.

ESSERTS (LES) (C. Vaud, D. Lausanne, Com. Epalinges). 812 m. Maisons disséminées à 1 km. N. du village, sur un plateau incliné et entouré de forêts.

ESSERTS (SUR LES) (C. Fribourg, D. Veveyse, Com. Bouloz). 875 m. Hameau à 400 m. O. de Bouloz, à 3 km. S.-E. de la station de Vauderens, ligne Lausanne-Fribourg. 10 mais., 45 h. catholiques de la paroisse de Porcel. Elève du bétail. Industrie laitière.

ESSERZE (CRÊTE D') (C. Valais, D. Conthey). 2550 m. environ. Crête herbeuse qui relie le Mont Rouge et le

Greppon Blanc, entre les vallées d'Ilérémence et de Nendaz. C'est de là que descend le torrent du Mayen, affluent de la Dixence.

ESSETS (COL DES) (C. Vaud, D. Aigle). 2039 m. Passage assez fréquenté, dans la belle saison, entre le vallon de l'Avare et le pâturage d'Anzeindaz; il relie les Plans de Frenières à Anzeindaz en 4 heures; le point culminant offre un beau coup d'œil sur le plateau d'Anzeindaz.



Col des Essets (dans le fond la Dent du Midi).

daz et les Diablerets. A l'O. se dresse la chaîne de l'Argentine, à l'E. le bassin du glacier de Paneyrossaz. Sur le versant du col qui regarde l'Avare, se trouve une hutte de moutonnier, les pâturages des rochers environnants étant loués à des bergers italiens qui y font paître de nombreux moutons. Au N. du col, riche gisement fossilifère de calcaire nummulitique.

ESSETTES (CHAÎNE DES) (C. Valais, D. Entremont). Petite chaîne qui se détache au S.-E. du Grand Darrei, dans le massif de Saleinaz, entre les glaciers de Saleinaz et de La Neuva. Elle sépare les glaciers de Trouss Bouc et de La Neuva et doit son nom aux pentes gazonnées (pâturages à moutons et à chèvres) de son versant S.-E. dans le vallon de La Neuva. La chaîne forme une première dépression, le col supérieur des Essettes (3130 m. environ, à 3 heures S. de la cabane de Saleinaz), puis le sommet 3155 m., ensuite une crête rocheuse sans cote et enfin le sommet 3050 m. qui le relie aux Pointes des Six Neirs.

ESSINGES (LES) (C. Fribourg, D. Broyc, Com. Surpierre). 630 m. 3 maisons à 400 m. S.-O. de Surpierre et à 1,2 km. N.-O. de la station d'Henniez, ligne Palézieux-Lyss. 15 h. catholiques de la paroisse de Surpierre. Elève du bétail. Céréales.

ESSLINGEN (C. Zurich, D. Uster, Com. Egg). 479 m. Village au croisement des routes de Stäfa à Uster et de Grüningen à Egg, à 2,1 km. S.-E. d'Egg et à 5 km. N. de la station de Stäfa, ligne Zurich-Meilen-Rapperswil. Bureau des postes, téléphone. Voiture postale Uster-Stäfa. 44 mais., 210 h. protestants de la paroisse d'Egg. Agriculture. Fromagerie. Industrie de la soie. En 854, Ezclinga, en 877, Escelinau, en 972, Ezzilinga.

ESSLINGEN (NIEDER) (C. Zurich, D. Uster, Com. Egg). 475 m. Hameau sur la rive droite du Lichurgerbach, à 500 m. N.-E. d'Esslingen, à 2,4 km. S.-E. d'Egg, à 5,5 km. N. de la station de Stäfa, ligne Zurich-Meilen-Rapperswil. 10 mais., 44 h. protestants de la paroisse d'Egg.

ESSUYERS (LES) (C. Vaud, D. Aigle, Com. Bex). 1499 m. Chalets et pâturages semés de sapins, sur les pentes qui, des Plans de Frenières, montent vers la Tête à Bosset (partie de la crête de Bovonnaz), à 1 heure des Plans de Frenières.

EST (CIME DE L') (C. Valais, D. Saint-Maurice). Voir MIDI (DENT DU).

ESTAVANNES (DESSOUS, DESSUS) (C. Fribourg, D. Gruyère). 770 et 805 m. Com. et paroisse

sur la rive droite de la Sarine, à 7 km. S.-E. de la station de Bulle, ligne Bulle-Romont. Téléphone. Cette commune se compose de deux villages à 500 m. l'un de l'autre, Estavannens-dessus sur une colline, et Estavannens-dessous au fond de la vallée, comptant 55 mais., 258 h. catholiques. Elève du bétail, industrie laitière. Tressage de la paille, seieries; laiterie. Il est situé au milieu de belles prairies plantées de nombreux arbres fruitiers, surtout de pruniers; il est dominé à l'E. par les sommités alpestres de la Dent de Bourgoz (1905 m.) et du Gros Merlaz (1907 m.). Eglise paroissiale (sainte Marie-Madeleine). Pont métallique sur la Sarine, construit en 1868. Estavannens fut érigé en paroisse en 1578; il dépendait auparavant du prieuré de Broc.

ESTAVAYER-LE-GIBLOUX ou **ESTAVAYER-EN-OGOZ** (STEFFIS-AM-GIBEL) (C. Fribourg, D. Sarine). 705 m. Com. et vge sur le Glèbes, sur le versant N. du Gibloux, à 4 km. S. de la station de Cottens, ligne Lausanne-Berne. Dépôt des postes, téléphone. 40 mais., 260 h. catholiques. Paroisse avec Rueyres, Saint-Laurent, Villarsel-le-Gibloux et Villarlod. Elève du bétail, industrie laitière; éréales. Seierie, laiterie. Commerce de bois. Eglise paroissiale (saint Clément) reconstruite et consacrée en 1847. Très ancienne paroisse. Tout le versant occidental est parsemé de nombreux monuments préhistoriques, romains et médiévaux; près de l'église d'Estavayer on a découvert des fondements de murs romains. Il existe, dans cette contrée, de nombreuses maisons des XV^e et XVI^e siècles, très curieuses au point de vue architectural. Estavayer-le-Gibloux est situé dans une région à l'aspect sévère, très boisée et montagneuse. Les hauteurs environnantes offrent de beaux points de vue. On y trouve les groupes isolés des Planehettes, de Praz-Miaux, du Vivier, des Errouveaux, du Charmet, du Pré de la Cure, du Praz de l'Epenaz, de Sur les Côtes et de Masagne. En 1163, Stavaïel, en 1227, Staviolum sub Jublor, en 1328, Stavayer lo Jublour, en 1513, Estavayer le Gibloux.

ESTAVAYER-LE-LAC (STEFFIS-AM-SEE) (C. Fribourg, D. Broye). Ville haute 464 m., ville basse 437 m. Chef-lieu du district de la Broye, à 25 km. O.-N.-O. de Fribourg. Charmante petite ville bâtie sur la rive droite du lac de Neuchâtel, dans un site pittoresque et dans une contrée riant, fertile et bien cultivée. Voitures postales pour Prarins et pour Avenches. Station de la ligne Yverdon-Fribourg.

Bateaux à vapeur pour Neuchâtel et les différentes stations des hords du lac. Bureau des postes, télégraphe, téléphone. La commune compte avec Vers-la-Gare, 262 mais., 1636 h. catholiques; la ville, 237 mais., 1511 h.



Estavayer-le-Lac, vu du lac.

La population vit, en grande partie, de produits de l'agriculture, cependant le commerce tend à se développer ainsi que l'industrie. On y trouve une manufacture

de tabac, une fonderie de cloches, de nombreux ateliers d'ébénisterie et menuiserie, de serrurerie, de sculpture,



Estavayer-le-Lac. Le château.

des moulins et seieries et une imprimerie publiant trois journaux. Estavayer possède une école secondaire, de nombreuses écoles primaires, une école protestante, des pensionnats pour jeunes gens et demoiselles, divers établissements de crédit. Sociétés de chant, de musique, de tir, de gymnastique, de secours mutuels, d'agriculture. L'hospice du district de la Broye, dont l'un des principaux bienfaiteurs fut le euré Guinard, de Belfaux, est installé dans l'ancien pensionnat des Jésuites, dont l'église a été cédée au culte protestant. La ville est pourvue d'une distribution d'eau captée sur les hauteurs de Châtillon. Elle a su conserver son cahet féodal; plusieurs de ses tours, de ses arcades, de ses vieilles portes, surmontées d'écussons, existent encore; les anciens remparts enferment toujours la romantique cité dans leur longue dentelle grise, cependant elle tend à se moderniser par d'importantes constructions et réparations: restauration de l'église paroissiale, agrandissement de l'hospice de district, construction d'un bâtiment d'école, d'un hôtel des postes, d'un casino-théâtre, etc. Autrefois, le lac baignait les maisons basses de la ville et la falaise sur laquelle est construit l'ancien manoir féodal; mais, depuis la correction des eaux du Jura, le niveau du lac a tellement baissé que l'ancien port a dû être démolí pour être remplacé par un nouveau port situé à l'extrémité d'une longue jetée; en se retirant, les eaux

ont laissé une grève très étendue qui a été plantée en essences forestières: osier, aulnes, bouleaux; on y rencontre des blocs erratiques et plusieurs stations lacustres des âges de la pierre et du bronze, où l'on a fait de riches trouvailles. Quelques antiquités romaines. Il devait y avoir une fabrique d'épingles et d'ornements féminins à l'époque du bronze.

Quelques édifices méritent une mention spéciale: l'église paroissiale de Saint-Laurent, datant de la fin du XIV^e siècle, avec son bel escalier extérieur, son clocher et ses clochetons, mérite d'être visitée. On y admire le maître-autel, de beaux tableaux, une grille en fer forgé, des stalles remarquables datant de 1522, d'anciens ealies et antiphonaires, l'orgue, œuvre d'Aloyse Mooser. Primitive-

ment, le clergé d'Estavayer se composait de 14 membres; aujourd'hui, il est réduit à 4. Non loin de l'église, une terrasse ombragée d'un vieux tilleul, la place de Moudon, offre un magnifique panorama embrassant le

lac de Neuchâtel, la rive neuchâteloise et la chaîne du Jura. C'est là qu'autrefois aux belles soirées d'été et d'automne se chantaient les chansons nationales et que se dansaient les « coraules », rondes qu'accompagnait une mélodie originale et pittoresque. Le château est remarquable tant par sa situation sur une colline au-dessus du lac que par sa forme carrée, ses fossés, ses murs, ses tours et sa double enceinte. Le donjon a une hauteur d'environ 45 m.; de son sommet, on jouit d'une vue très étendue; la tour carrée du côté de la ville porte le nom de Jaquemart. Le château est aujourd'hui la résidence du préfet. Le couvent des Dominicaines renferme, dans le chœur de l'église, la tombe de Guillaume d'Estavayer, mort le 20 octobre 1326, chanoine de Lausanne et archidiacre de Lincoln en Angleterre et premier bienfaiteur du couvent auquel il donna sa maison, sise sur les fossés neufs; d'autres bienfaiteurs du couvent furent les seigneurs d'Estavayer, de Billens, de la Molière, de Neuchâtel-Gorgier, de Fégely, d'Affry, de Forel, de M^{me} La Poype, etc. Les religieuses dominicaines quittèrent les environs de Lausanne pour venir s'établir à Estavayer vers 1316; le couvent menaçant ruine, deux ailes furent réédifiées en 1687 et la troisième en 1735. L'église, qui datait de 1319, fut rebâtie et consacrée le 29 septembre 1699, à l'exception du chœur et de la chapelle du rosaire construits par Humbert de Savoie vers 1440. Ce bienfaiteur y fut inhumé en 1443. Le couvent fut frappé d'extinction lente en 1848 et rétabli en 1857. D'autres ordres religieux se sont fixés dans cette ville. Des inquisiteurs y firent apparition en 1685; des Minimes s'y établirent au commencement du XVII^e siècle; des Ursulines y habitèrent de 1637 à 1677; des sœurs du Sacré-Cœur y fondèrent une maison en 1747; des Frères de la doctrine chrétienne y résidèrent également au commencement du XIX^e siècle; des Trappistes y ouvrirent des écoles, suivis de près par les Ligoriens. Le noviciat des Jésuites de Brigue y avait été transporté ensuite du décret d'autorisation du Grand Conseil du 19 janvier 1826; depuis 1848, il a été supprimé. La chapelle de Rivaz (Notre-Dame de Consolation et Sainte-Marguerite), et qui renferme quelques tombes des Neuchâtel-Gorgier, a été fondée au XV^e siècle par Jacques Catalan et reconstruite en 1487 par Dom Assenti d'Estavayer, chanoine de Lausanne; elle est de style gothique. On peut encore citer la Corbière, villa et chapelle dans une très jolie situation au bord du lac.

Les origines de la ville et de la famille d'Estavayer sont enveloppées de profondes ténèbres. Ce nom ne se rencontre pas avant la première moitié du XII^e siècle. Les seigneurs d'Estavayer paraissent avoir reconnu la suzeraineté des ducs de Zähringen, puis celle des comtes de Savoie. L'existence de la paroisse d'Estavayer est constatée en 1228, mais il est évident qu'elle remonte à une époque plus ancienne. C'était une des villes qui avaient le privilège d'envoyer des députés à l'assemblée des États de Vaud. Le premier seigneur d'Estavayer connu dans l'histoire est Raynald I^{er}, mentionné dans les actes de 1135 à 1159 comme seul seigneur d'Estavayer. Vers le milieu du XIII^e siècle, ses descendants se divisèrent en trois branches et autant de co-seigneuries : la branche du Vieux-Châtel, celle de Chenaux et celle du château de Savoie. Le 16 avril 1350, Isabelle de Châlons, dame de Vaud et d'Estavayer, Aymon et Pierre d'Estavayer, chevaliers, accordèrent aux habitants des franchises et des privilèges. Gérard d'Estavayer fut célèbre par son duel judiciaire avec Othon de Grandson. Claude d'Estavayer défendit courageusement la ville contre les Confédérés, à l'époque des guerres de Bourgogne, mais il ne put l'empêcher d'être prise d'assaut et mise à sac; il y périt les armes à la main. Occupée par les Fribourgeois, lors de la conquête du Pays de Vaud, en 1536, Estavayer forma dès lors un des bailliages de la république de Fribourg. Ses privilèges furent confirmés en 1611, et en 1671 un code complet fut rédigé sous le titre de Coutumier d'Estavayer. La famille de ce nom, riche et influente, donna des gouverneurs au comté de Neuchâtel, des conseillers d'État aux cantons de Fribourg et de Soleure et des officiers supérieurs au service de France; elle s'éteignit au commencement du XIX^e siècle. La grande dime qui, dans le principe, appartenait au curé, fut réunie par le pape Innocent IV à la mense de l'évêché de Lausanne; lors de la conquête du Pays de

Vaud, elle revint à l'État de Berne qui la céda ensuite à celui de Fribourg. Le propriétaire ou l'amodiateur de cette dime était redevable en faveur des bourgeois d'un pantagruélique repas, appelé banquet royal, vulgairement Conrey. Ce festin était servi sur la place Chenaux, le jour de la fête de Saint-Laurent, patron de la ville; après le repas, tous les convives se rendaient à l'église pour assister aux vêpres, à l'issue desquelles on chantait l'office des morts pour les fondateurs du festin. Ainsi que tant d'autres usages, prêtant plus ou moins à des abus, ce banquet a disparu, remplacé par une compensation en argent, finalement supprimée.

Les hommes remarquables, originaires d'Estavayer, sont Conon d'Estavayer, chanoine et prévôt de la cathédrale de Lausanne (XIII^e siècle), auteur du Cartulaire, source inépuisable pour l'histoire civile et religieuse des pays romands de la Suisse; Humbert de Savoie, coseigneur d'Estavayer qui assista à la fameuse bataille de Nicopolis (28 septembre 1396) où Sigismond, roi de Hongrie, et les barons français commandés par Jean Sans-Peur, furent vaincus par Bajazet; retenu prisonnier, il fut délivré moyennant rançon après sept ans de dure captivité; Jean Juat, né en 1600, renommé par sa science en mathématiques; Christophe de Molin (Miléus), célébrité littéraire du XVI^e siècle, professeur au collège de la Trinité de Lyon, auteur d'un grand nombre d'ouvrages publiés à Lyon, Florence et Bâle; Alexis Genet, docteur en Sorbonne, directeur spirituel de l'école militaire de Paris, chevalier de Saint-Lazare, etc.; le chanoine et historien Jacques-Philippe Grangier (1743-1817); le littérateur et linguiste Louis Grangier (1817-1891), rédacteur des *Nouvelles Etrennes fribourgeoises* pendant plus de trente ans.

Bibliographie : Jacques-Philippe Grangier, *Annales soit mémoires pour servir à l'histoire d'Estavayer et lieux circonvoisins*, 5 vol. manuscrits. J. Gremaud, *Le château de Chenaux à Estavayer. Fribourg artistique*, 1892. — *Etrennes fribourgeoises*, III, 80; IV, 91; V, 77; VII, 14; XIII, 69; XV, 110. *Mémoires et documents Soc. hist. Suisse rom.* XXVII, 114.

ESTER (OBER) (C. Argovie, D. Aarau, Com Suhr). 412 m. Hameau non loin de la rive droite de la Suhr, sur la route de Kolliken à Suhr, à 1,3 km. S.-O. de cette dernière station, ligne Aarau-Zolingue. 7 mais., 51 h. prot. de la paroisse de Suhr.

ESTÉVENENS (C. Fribourg, D. Glâne). 788 m. Com. et vge près de la rive droite de la Neirigue, à 2,6 km. N.-E. de la station de Vuisternens, ligne Bulle-Romont. 42 mais., 192 h. catholiques de la paroisse de Vuisternens-devant-Romont. Elève du bétail; fourrages, céréales. Laiterie. Estevenens est une ancienne seigneurie qui, en 1411, appartenait à Jacques de Dompière dont la fille Jacqueline épousa Jean de Bussy.

ÉTABLONS (LES) (C. Valais, D. Martigny, Com. Riddes et Saxon). 2070 m. Pâturage d'été dans le val d'Iséables, sur la rive gauche de la Fare, au sommet de la forêt de ce nom, sur le versant N. du col de la Croix de Cœur ou des Établons (2182 m.). 125 à 140 bêtes à cornes y estivent. Une ligne partant de l'arête du Creuzier sépare ce pâturage entre les communes de Riddes et de Saxon. La partie appartenant à Saxon est exploitée en commun avec l'alpage de Boveresse. Dans le pâturage et dans le voisinage du col des Établons on a exploité des gisements d'antracite de l'époque carbonifère.

ÉTABLONS (COL DES) (C. Valais, D. Entremont et Martigny). Passage. Voir CROIX DE CŒUR (COL DE LA).

ÉTABLONS (TÊTE DES) (C. Valais, D. Entremont et Martigny). 2419 m. Sommité de l'arête qui relie le Mont Gelé à la Pierre-à-Voir; on la gravit en 5 heures de Bagnes; la vue est inférieure à celle de sa voisine la Pierre-à-Voir.

ÉTAGES (LES) (C. Neuchâtel, D. Le Locle, Com. Le Cerneux-Péquignot). 1093 m. 3 maisons sur la route du Locle au Cerneux-Péquignot, à 1300 m. de la frontière française, à 5 km. S.-O. de la station du Col des Roches, ligne La Chaux-de-Fonds-Morteau. 14 h. catholiques. Elève du bétail.

ÉTAGNES (BEC DES) (C. Valais, D. Conthey). 3211 m. Contrefort N.-N.-O. du Mont Fort, dans le massif du Mont Fort; on y monte en 4 heures de l'alpe de Cleuson,

dans la vallée du même nom, excursion qui se fait très rarement. Le versant N. est recouvert, jusqu'à 2750 m., par le petit glacier des Étagnes. Les névés de l'O. et de l'E. alimentent les deux glaciers du Mont Fort.

ÉTAGNIÈRES (C. Vaud, D. Échallens). 629 m. Com. et vge à 5 km. S.-S.-O. d'Échallens, à 9 km. N. de Lausanne; sur la route de cette ville à Yverdon et sur le grand plateau occidental du Jorat. Station de la ligne Lausanne-Echallens-Bercher. Dépôt des postes, téléphone. 54 mais. (peu de foraines), 257 h. protestants et catholiques des paroisses d'Assens. L'église sert aux deux cultes. Agriculture. Asile pour la guérison des buveurs. Localité ancienne. Elle fit partie des terres de la seigneurie d'Echallens. Au XVI^e siècle, le fief d'Étagnières devint la propriété du comte Jean de Gruyère qui le vendit aux villes de Berne et de Fribourg. Découverte d'antiquités romaines, ruines de constructions, médailles de bronze, urnes cinéraires.

ÉTANG (SUR L') (C. Neuchâtel, D. Le Locle, Com. Les Brenets). 806 m. 3 maisons dominant le lac des Brenets, au N.-O. de la station des Brenets, ligne Le Locle-Les Brenets. 12 h. protestants de la paroisse des Brenets.

ÉTAVEZ (EN) (C. Vaud, D. Lausanne, Com. Le Mont). 709 m. Hameau à 800 m. N. de Coppoz, sur la route de Lausanne à Thierrens, à 2,5 km. E. de la station de Romanel, ligne Lausanne-Echallens-Bercher; au bord d'un plateau du Jorat. 4 mais., 28 h. protestants de la paroisse du Mont.

ETENWIL (C. Fribourg, D. Singine, Com. Saint-Ours). 762 m. Hameau à 1,2 km. S.-E. de Saint-Ours, sur la rive gauche du Gotteron, à 7 km. S.-E. de la gare de Fribourg. 6 mais., 26 h. catholiques de la paroisse de Saint-Ours, de langue allemande. Elève du bétail, industrie laitière. Céréales.

ÉTER (FORÊT DE L') (C. et D. Neuchâtel, Com. Cressier). 800 à 500 m. Grande et belle forêt (hêtres et sapins) de 256,57 ha. de superficie, sur les dernières pentes du Jura, au N. de Cornaux et de Cressier. Coupée du S. au N. par la profonde combe du Ruhaut, cette forêt est connue par la grande quantité de cyclamens qu'on y rencontre. Elle est traversée par la route de Saint-Blaise à Lignières et, dans sa partie O., par la route de Saint-Blaise à Enges qui n'est autre que l'ancienne Vy de l'Etraz; du latin *iter*, chemin, d'où forêt de l'Eter, forêt du chemin.

ÉTERPAZ ou ÉTERPAS (LES) (C. Vaud, D. Orbe, Com. Vallorbe). 750 m. Hameau à 800 m. E.-N.-E. de Vallorbe, à 1,2 km. de la gare, ligne Lausanne-Pontarlier, sur la route de Vallorbe à Jougne et sur la rive gauche de l'Orbe. 13 mais., 139 h. protestants de la paroisse de Vallorbe. Fabrique d'instruments aratoires. Anciennes usines métallurgiques et forges. Dans le voisinage, carrière dans le calcaire urgonien inférieur. Fossiles.

ÉTIER (C. Valais, D. Entremont, Com. Vollège). 750 m. Petit hameau situé dans des prairies couvertes d'arbres à l'entrée de la vallée de Bagnes, sur la rive droite de la Dranse, à quelques pas à gauche de la route postale de Sembrancher au Châble, à 1 km. S.-O. du village paroissial de Vollège, à 800 m. de Sembrancher et à 13 km. E.-S.-E. de la station de Martigny, ligne du Simplon. 6 mais., 42 h. catholiques de la paroisse de Vollège. Étier possédait, au moyen âge, un château, résidence des vidomnes de Vollège, aujourd'hui entièrement rasé. On ignore la date de sa construction, mais, en 1179, un Renaud d'Oitiez figure parmi les barons du comte de Savoie; en 1249, les nobles d'Ayent le tiennent en fief du comte. En 1630, il appartenait au noble Balthazar Fabri chez lequel les Hauts-Valaisans, qui venaient d'arrêter au Grand Saint-Bernard leur évêque, Hildebrand Jost, de retour de Rome, autorisèrent ce dernier à prendre logement. Après trois semaines de captivité, l'évêque fut contraint, par les «francs patriotes», de

renoncer aux droits régaliens que ses prédécesseurs avaient toujours prétendu tenir de Charlemagne (Caroline). Cet événement capital a rendu le château de Vollège célèbre dans l'histoire du Valais. Étier dérive d'Octiart, nom qui, au XII^e siècle, était celui de tout le territoire de Vollège. En 1179, Oitiez; en 1245, Othiez; en 1249, Oytiez; en 1315, Octyez.

ÉTIVAZ (BAINS DE L') (C. Vaud, D. Pays-d'Enhaut, Com. Château-d'Ex). 1250 m. Station balnéaire de la vallée de l'Étivaz, à 800 m. du contour de l'Étivaz, à 20 km. N.-E. d'Aigle (par le col des Mosses) et à 9,5 km. S.-S.-E. de Château-d'Ex. L'hôtel est construit au milieu des forêts de sapins, sur les hauteurs de la rive gauche de la Tourneresse. Les eaux en sont sulfureuses, gypseuses et froides; elles sont utilisées comme bains et boisson. C'est une tranquille retraite restée en dehors du courant des baigneurs cosmopolites. 2 mais., 17 h. prot. Ces eaux, déjà connues au XVII^e siècle, furent utilisées dès 1719, par les frères Minod qui établirent une maison de bains à l'endroit même où elles sortent de terre, au lieu dit des Saisapels (six sapins), d'une zone de gypse intercalé dans les grès du Flysch. La tradition voulait déjà que ces eaux aient opéré des cures miraculeuses. L'installation laissait beaucoup à désirer, et les bains qui se trouvaient au bord du torrent, près des nouveaux, furent longtemps fermés, mais en 1888 ils furent réorganisés, puis considérablement agrandis en 1901. C'est dans les environs des Bains de l'Étivaz, près du pâturage de Praz Cornet, qu'à été tué, en 1842, par le chasseur de chamois Josué Henchoz, le dernier loup de la contrée lequel avait dévoré, en peu de temps, pour plusieurs centaines de francs de petit bétail.

ÉTIVAZ (CONTOUR DE L') (C. Vaud, D. Pays-d'Enhaut, Com. Château-d'Ex). Petit village. Voir CONTOUR DE L'ÉTIVAZ.

ÉTIVAZ (DEVANT DE L') (C. Vaud, D. Pays-d'Enhaut, Com. Château-d'Ex). Voir DEVANT DE L'ÉTIVAZ.

ÉTIVAZ (VALLÉE DE L') en allemand LESSI (C. Vaud, D. Pays-d'Enhaut). Vallée de 12 km. de longueur, arrosée par la Tourneresse dont les deux bras supérieurs ont leur source dans les pâturages de Saxiémaz et de Sexrond (2000 m.); elle se jette dans la Sarine aux Moulins (900 m.), entre Château-d'Ex et Rossinières. Quand on la remonte, on traverse d'abord les splendides Gorges du Pissot dont la route, construite en 1867, écharpe les hautes parois latérales gauches, en quelques endroits à près de 80 m. au-dessus du torrent; puis, sur la rive droite, la scierie et le hameau du Devant-de-l'Étivaz et, sur la rive gauche, les chalets disséminés des Sciernes-Raynaud



La vallée de l'Étivaz. Parties moyenne et supérieure.

et des Chargiaux. Plus haut les Bornets (rive droite), où la ville de Lausanne capte une partie de ses eaux potables, les Bains de l'Étivaz (rive gauche), le hameau du Contour

de l'Étivaz (rive droite), principal hameau de la vallée (1144 m.), en cet endroit-là s'ouvre à droite le vallon de l'Eau Froide, à peine habité; si l'on continue à remonter le cours de la Tourneresse, on rencontre, sur sa rive droite, les hameaux de Vers-la-Chapelle, où s'élève le temple paroissial, Chez-les-Payroz, Chez-les-Favrod, Chez-les-Isoz, le Bovay, l'Ouge, Chez-les-Henehoz et les Perrolles où cesse la route carrossable. La rive droite de la rivière est dominée par les sommets de l'Arnenhorn (2215 m.), du Witenberghorn (2353 m.), du Rothorn de Meyel (2328 m.), puis par le col du Jable (1888 m.), la Gummfluh (2461 m.), le Breeaca (2337 m.), le Biollet (2296 m.), la Pointe des Salaires (2187 m.), le Sex Mossard (2052 m.), le Col de Base (1857 m.) et le Rocher du Midi (2100 m.). La rive gauche est dominée par les Monts-Chevreuils (1753 m.), le plateau des Thésailles (1654 m.), les Cornes des Brenleires (1882 m.), le Rocher à l'Ours (2135 m. qui sépare les vallons de l'Eau Froide et de l'Étivaz) et le groupe de la Pare de Marnex ou Tornettaz (2546 m.). La vallée de l'Étivaz est reliée : à Ormont-dessus par les cols d'Arpille ou de Sexrond et d'Isenau; à la vallée de la Sarine, par les cols de la Forelaz et du Jable; au vallon de la Géline, par le col de Base; à Ormont-dessous par le col et la route des Mosses. L'Étivaz (latin : *ætiva*, pâturages d'été, Leytivaz en 1514; Lessi, en allemand), comme son nom l'indique, est une vallée de pâturages parsemés de chalets ne formant nulle part une agglomération qui mérite le nom de village. Probablement que ce n'étaient, à l'origine, que des pâturages où les paysans de Château-d'Ex menaient estiver leur bétail. Peu à peu l'on s'y cantonna en hiver, on cultiva le bas de la vallée, laissant les hauteurs seules comme pâturages d'été, tout en réservant quelques « pâquiers » ou « agètes » comme prairies pour faire paître le bétail au printemps et en automne. 60 mais., 341 h. protestants. Paroisse depuis 1713. Outre les eaux potables captées en partie pour l'alimentation de Lausanne, la vallée renferme des eaux sulfureuses utilisées à l'hôtel des Bains, connues déjà au XVIII^e siècle, et une source salée, dit-on. Jadis les habitants de la vallée devaient à leur seigneur, le comte de Gruyère, une tête de beurre, payée annuellement par foyer. A la fin du XVIII^e siècle on y montrait encore un érable sous lequel Michel de Gruyère avait jugé un procès entre les bergers

ÉTOILE (MONT DE L') (C. Valais, D. Hérens). 3333 et 3372 m. Contrefort E.-N.-E. de la Pointe de



Étoy, vu du Sud-Est.

Vouasson, dans le massif des Aiguilles Rouges de Darbonneire (ou d'Arolla). C'est un ressaut rocheux de l'arête recouverte de neige qui sépare les glaciers de Vouasson et des Aiguilles Rouges. L'ascension, qui n'offre pas de difficulté, se fait en 5 heures d'Evolène, généralement par la face E.; le panorama en est grandiose.

ÉTOY (C. Vaud, D. Morges), 455 m. Com. et vge à 6,5 km. S.-O. de Morges et à 2,5 km. S.-E. d'Aubonne dont il est séparé par le ravin de l'Aubonne, dans une plaine voisine de la rive du Léman; route de Saint-Prex à Lavigny, à 1,2 km. S. d'un arrêt de la ligne Genève-Lausanne. Bureau des postes, télégraphe. Voiture postale d'Aubonne à Saint-Prex. La commune compte, avec le hameau de la Romanèche, 111 mais., 663 h. protestants; le village, 78 mais., 431 h. Paroisse avec les communes de Buehillon et Saint-Prex. Agriculture, vignes. Tuilerie. Scierie. Asile Buehet, pour enfants idiots. L'origine de ce village fut un prieuré (XII^e siècle) de chanoines augustins dépendant du couvent du Grand Saint-Bernard. En 1542, sous le gouvernement bernois, Étoy fut inféodé à un châtelain de Morges, François de Ponthey. Dès 1573, la seigneurie passa en diverses mains, et en 1722, elle fut rachetée par ce gouvernement. En 1145, Stuaie; en 1177, Stoy; en 1234, Estue; en 1269, Estuy; en 1301, Estuel; en 1430, Estuey; en 1439, Estuez.

ÉTRA (VY DE L') ou **VY D'ÉTRAZ**. Nom donné dans la Suisse romande à d'anciens chemins d'origine romaine ou pré-romaine. Ce mot vient du latin *strata* (*via*), route. La plus connue de ces anciennes routes est celle qui longe le pied du Jura.

ÉTRABLOZ (C. Vaud, D. et Com. Payerne), 498 m. Hameau à 3,2 km. S. de Payerne, à 2,3 km. N.-E. de la station de Trey, ligne Palézieux-Payerne-Lyss; sur la route de Payerne à Romont et les hauteurs ondulées qui bordent la rive droite de la Broye. 13 mais., 81 h. protestants.

ÉTROITS (LES) (C. Vaud, D. Grandson, Com. Sainte-Croix), 1153 m. Col du Jura septentrional, à 1 km. N.-O. de Sainte-Croix, sur la crête qui relie la chaîne du Chasseron au Mont des Cerfs, col sur lequel se bifurquent les routes de Sainte-Croix à Pontarlier et à Fleurier. Immédiatement à l'O. se trouve la forêt des Étroits. Malm fossilifère.

ÉTRUAZ (A L') (C. Fribourg, D. Gruyère, Com. Villars d'Avry). Une des parties du village de VILLARS D'AVRY. Voir ce nom.

ETSCHERZAPFEN (GROSSER et KLEINER) (C. Glaris et Saint-Gall), 2223 et 2225 m. Bosses rocheuses sans importance de la chaîne secondaire entre la Mürtschenalp et la partie supérieure du



Le Devant de l'Étivaz.

de la contrée. Les habitants jouissaient de franchises particulières qui furent confirmées par le comte Rodolphe IV de Gruyère en 1396.

Murgthal qui débouche près de Murg sur le lac de Walenstadt. Elles dominent la paroi N. du beau cirque de Murgsee et se relie à l'O. au Schwarztöckli et au Schild.

ETTENBERG (C. Appenzel Rh.-Ext., D. Hinterland, Com. Schwellbrunn). 950 m. Maisons disséminées sur une colline de la rive droite du Murbach, à 1,5 km. S.-E. de Schwellbrunn et à 3,7 km. S.-O. de la station de Waldstatt, ligne Winkeln-Appenzell. 14 mais., 64 h. protestants de la paroisse de Schwellbrunn. Prairies et forêts. Tissage et broderie.

ETTENBERG (C. Appenzel, Rh.-Ext., D. Vorderland, Com. Rehetobel). 950 m. 11 maisons disséminées sur le versant N.-O. de la colline du Gupf, à 1 km. N. de Rehetobel, à 4,8 km. S.-O. de la station de Heiden, ligne Rorschach-Heiden. 61 h. protestants de la paroisse de Rehetobel. Elève du bétail. Broderie et tissage. Belle carrière de poudingue.

ETTENHAUSEN (C. Thurgovie, D. Frauenfeld, Com. Aadorf). 465 m. Village dans la vallée de la Lutzelalm, entouré des jolies collines de Haselberg, Rumisberg, Eich, à 1,8 km. S. de la station d'Aadorf, ligne Winterthur-Saint-Gall. Dépôt des postes, téléphone. 70 mais., 347 h. catholiques de la paroisse de Tanikon. Industrie laitière, élève et commerce de bétail. En 845, Atinshuson.

ETTENHAUSEN (C. Zurich, D. Hinwil, Com. Wetzikon). 572 m. Petit village sur la route de Hinwil à Kempten, à 2,5 km. E. de Wetzikon, à 500 m. O. de la station d'Emmetschloo, ligne Uerikon-Bauma. Dépôt des postes, téléphone. 58 mais., 282 h. protestants de la paroisse de Wetzikon. Elève du bétail. Fabrique de torrage de soie, teinturerie. On voyait autrefois, près de la chapelle, les murs de fondation, très épais, d'une tour mesurant 12 m², mais sur laquelle on n'a aucune indication.

ETTENHAUSEN (C. Zurich, D. Pfäffikon, Com. Kyburg). 645 m. Hameau à 1 km. S.-O. de Kyburg, à 3,7 km. N.-E. de la station de Kempthal, ligne Zurich-Winterthur. 6 mais., 32 h. protestants de la paroisse de Kyburg.

ETTINGEN (C. Bâle-Campagne, D. Arlesheim). 350 m. Com. et vge paroissial au pied N. du Blauenberg, sur la route de Therwil à Mariastein, à 9 km. S.-O. de Bâle. Station de la ligne Bâle-Flühén. Dépôt des postes, téléphone. 141 mais., 841 h. catholiques. Agriculture, céréales. Une fabrique de torrage de soie. Source utilisée par un établissement de bains. Ettingen paraît en 1446, comme possession du couvent de Saint-Alban, à Bâle. En 1184, Huttingen, en 1167, Houttingen, en 1154, Uttingen, en 1150, Hottingen. Ce village accepta la Réforme en 1525 et retourna au catholicisme en 1595; il fit partie de l'Évêché de Bâle et du bailliage de Byrseck jusqu'en 1793.

ETTISBÜHL (C. et D. Lucerne, Com. Malters). 511 m. Hameau sur la route de Berne à Lucerne, sur la rive droite de l'Emme, à 1,5 km. O. de la station de Malters, ligne Berne-Lucerne. Téléphone. 8 mais., 70 h. catholiques de la paroisse de Malters. Agriculture. Moulin à cylindre. Scierie.

ETTISRIED (C. Obwald, Com. Sachseln). 510 m. Petit village non loin de la rive droite du lac de Sarnen et de la route de Sarnen à Lungern, à 1,5 km. S.-O. de la station de Sachseln, ligne Brienz-Lucerne. 64 mais., 328 h. catholiques. Elève du bétail. Chapelle. En 1304, Odisried. Ruines d'une tour, restes probables du château des ministériaux von Ondisried, dont Rodolphe (1304 et 1332) apparaît dans les documents comme le premier landaman d'Unterwalden. D'autres auteurs croient voir dans ces ruines des vestiges du château des nobles von Einwil dont il est question aux XV^{me} et XVI^{me} siècles.

ETTISWIL (C. Lucerne, D. Willisau). 521 m. Com. et vge paroissial au croisement des routes de Willisau à Sursee et de Grosswangen à Dagmersellen, entre la Roth et la Wigger, à 1,5 km. S.-E. de leur confluent, à 4 km. N.-E. de la station de Willisau, ligne Langenthal-Wolhusen, à 4 km. S.-O. de celle de Wauwil, ligne Olten-Lucerne, à 3,2 km. N.-O. de Grosswangen. Bureau des postes, télégraphie, téléphone. Voitures postales pour Willisau, Sursee, Nebikon et Nottwil. La commune compte, avec Brestenegg et Moos, 103 mais., 707 h. catholiques; le village, 28 mais., 200 h. Prairies, arbres fruitiers. 2 fromageries. Eglise et chapelle du Saint-Sacrement. En

1286, Etiswile. Château de Weierhaus ou de Wyher et de Castelen. Ce village est situé dans une plaine d'alluvion très fertile, qui est souvent le théâtre d'exercices militaires. C'est là que, le 1^{er} mars 1845, se réunirent les deux brigades de corps francs pour marcher contre Lucerne. Dans le voisinage, chapelle gothique de 1449, élevée à l'endroit où, d'après la légende, Anna Vögtli, de Thurgovie, jeta l'hostie volée dans l'église paroissiale, et qui devint si pesante qu'elle ne pouvait plus la porter. De vieilles peintures sur bois représentent les scènes de cette légende. Au XI^e siècle, le droit de patronage et les bénéfices ecclésiastiques appartenaient aux seigneurs de Wolhusen. Le baron Seliger de Wolhusen, après avoir perdu toute sa famille, céda ce patronage au couvent d'Einsiedeln dont il était devenu abbé. La juridiction et le territoire appartenirent au riche couvent de Saint-Urbain jusqu'en 1326, puis à différents seigneurs de Kastelen et de Weier.

ETTRIA (C. Valais, D. Conches, Com. Niederwald). 2038 m. Pâturage d'été sur la rive gauche du Rhône, sur une pente inclinée au sommet des forêts qui font face au village de Niederwald, sur le versant N.-O. de la crête d'Ernegalen. 8 chalets dispersés sur la croupe entre les deux ravins des torrents de Bettel et de Krümpen.

ETZEL (C. Schwyz, D. et Com. Einsiedeln). 959 m. Hameau sur l'Etzelpass, au S.-E. de la Hohe Etzel, à 6 km. N. d'Einsiedeln, à 4 km. S. de Pfäffikon. Téléphone. 5 mais., 43 h. catholiques. Agriculture. Vacherie. Carrière, aujourd'hui inexploitée, où s'approvisionnait Einsiedeln. C'est là que, de 828-835, vécut l'ermite Saint Meinrad, de la maison de Hohenzollern. Une chapelle portant son nom fut élevée en 1196. Autrefois auberge très fréquentée. L'Etzel a beaucoup perdu de son importance depuis la construction du chemin de fer. En 1261, mons Ezzelines.

ETZEL (HOHE) (C. Schwyz, D. Einsiedeln et Höfe). 1101 m. Hauteur de la rive gauche du lac de Zurich, entre celui-ci et la Sihl, à 3 km. S. de Freienbach. Signal trigonométrique à 1064 m. On a construit dernièrement sur l'Etzel un belvédère de 20 m. de hauteur: on y jouit d'une vue splendide sur les Alpes, le plateau et le Jura. Les arbres fruitiers et de belles forêts couvrent ses pentes. 12 fermes, 78 h. cath. Le col voisin est franchi à l'E., dans sa partie orientale, par la route Einsiedeln-Rapperswil. Ce passage, l'Etzelpass (959 m.), a eu une certaine importance. Il fut utilisé en 1386 par les Schwyzois pour envahir la Marche autrichienne. Le 5 mai 1439 il fut le théâtre d'un combat entre Schwyzois et Zurichois en souvenir duquel une chapelle fut élevée. Cette chapelle, dès lors tombée en ruines, était un lieu de pèlerinage annuel; celui-ci se fait maintenant à la Meinradskapelle. L'Etzelpass était, depuis nombre de siècles, la route des pèlerins de la Suisse septentrionale, du Tirol et de l'Allemagne du Sud, se rendant à Einsiedeln. En 1798, lors de la lutte héroïque des Schwyzois contre les Français, ce passage ne fut, par suite d'un malentendu, que très mal gardé. En 1847, il fut occupé par les troupes du Sonderbund.

ETZELWIL (C. Lucerne, D. Sursee, Com. Schlierbach). 750 m. Village à 1 km. N. de Schlierbach, à 8 km. N. de la station de Sursee, ligne Olten-Lucerne. 36 mais., 198 h. catholiques de la paroisse de Büren. Agriculture. Tissage. En 1325, Etzewile.

ETZENERLEN (C. Lucerne, D. Sursee, Com. Ruswil). 762 m. Hameau sur le versant N. du Ruswilerberg, à 2 km. N.-E. de Ruswil, à 7,5 km. N.-E. de la station de Wolhusen, ligne Berne-Lucerne. 10 mais., 76 h. catholiques de la paroisse de Ruswil. Agriculture, élève du bétail. Industrie laitière. En 1275, Hertzenerlon, en 1370, Hertzenerlen.

ETZGEN (C. Argovie, D. Laufenbourg). 339 m. Com. et vge sur la rive droite du Mettauersbach, non loin du Rhin. Station de la ligne Stein-Koblentz. Bureau des postes, téléphone. Voiture postale pour Gansingen. 42 mais., 256 h. catholiques de la paroisse de Mettau. Agriculture. Elève du bétail. A la Rothe Waag, près de Christenmatt, inscription romaine de l'an 371, preuve la plus ancienne d'une forteresse romaine sur les bords du Rhin. Voir *Anz. f. Schweiz. Altertumskunde*, 1893.

ETZIKEN (C. Soleure, D. Kriegstetten). 484 m. Com. et vge sur la route de Soleure à Herzogenbuchsee, à

2,2 km. S.-O. de la station d'Inkwil, ligne Soleure-Herzogenbuchsee. Dépôt des postes, téléphone. 63 mais., 490 h. catholiques de la paroisse d'Eschi, sauf 70 protestants. Agriculture, pommes de terre. Les habitants travaillent aussi dans les fabriques de Derendingen et de Gerlafingen.

ETZIKON (C. Zurich, D. Meilen, Com. Etwil am See). 505 m. Hameau sur la route d'Egg à Etwil, à 1,5 km. N.-O. de ce dernier village, à 4,5 km. N.-E. de la station de Männedorf, ligne Zurich-Meilen-Rapperswil. 7 mais., 31 h. protestants de la paroisse d'Etwil am See. Agriculture.

ETZLIBACH (C. Uri). 2672-821 m. Affluent de gauche du Kärstelenbach ou Maderanerbach, dans lequel il se jette à 2,5 km. E. d'Amsteg. Il prend sa source dans le large cirque rocheux entre la Pörtlilücke et le Krüzlipass, et sous les abruptes pointes rocheuses du Sonnig- et du Schattig-Wichel et du Piz Giuf. La source principale, descendant du voisinage de la Pörtlilücke, forme le petit Spiellaussee (2227 m.), traverse la Fellelialp à l'E., tourne au N. près de la Müllersmatt, puis, en rapides cascades, atteint enfin l'Etzlithal. Avant son embouchure, la vallée se resserre, forçant le ruisseau à se creuser son lit dans une gorge étroite. Son cours est de 8 km., avec une différence d'altitude de 1850 m.

ETZLIBERG (C. Zurich, D. Horgen, Com. Thalwil). 523 m. Groupe de 10 maisons sur les hauteurs situées entre la rive gauche du lac de Zurich et la Sihl, à 1 km. O. de la station de Thalwil, ligne Zurich-Wädenswil. 76 h. protestants et catholiques de la paroisse de Thalwil. Auberge; vue splendide sur le lac et les montagnes. A l'O. s'élève (547 m.) la colline morainique du même nom, dans laquelle on exploite plusieurs carrières de gravier.

ETZLIBODEN (HINTER et VORDER) (C. Uri, Com. Silenen). 1300 m. d'altitude moyenne. Bel alpage au centre de l'Etzlithal, à 6 km. S.-E. d'Amsteg, à l'E. du Bristenstock, avec une trentaine de chalets sur la rive gauche de l'Etzlibach. Il n'est habité que l'été. Le sentier du Krüzlipass le traverse dans toute sa longueur.

ETZLITHAL (C. Uri). Vallée à 3 paliers qu'arrose l'Etzlibach, à l'E. d'Amsteg. Elle forme une gorge étroite dans sa partie inférieure, entre les flancs abrupts et resserrés du Bristengrat et du Seelegggrat, contreforts N.-E. et N.-O. du Bristenstock et de l'Oberalpstock. Dans sa partie centrale, la vallée s'élargit en une large cuvette entre le Bristenstock à l'O. et l'Oberalpstock à l'E. La distance, entre ces deux sommets, est de 7 km. alors que la longueur de la vallée n'est guère que de

inclinaées couvertes d'alpages, et dominées à leur tour par les hautes parois du Bristenstock, de l'Oberalpstock et de leurs contreforts. La vallée redevient étroite, resserrée qu'elle est par le Rossbodenstock (Bristenstock) et le Krüzligrat (Oberalpstock). Puis, derrière cette gorge, elle forme son troisième palier en une cuvette dont le plus grand diamètre s'étend de l'O. à l'E., de la Pörtlilücke au Krüzlipass, distance 5 km. Ce palier supérieur est une vallée longitudinale, tandis que les deux autres paliers forment ensemble une vallée transversale. Le bassin supérieur est bordé d'un cadre grandiose de rochers aux formes diverses, dans lesquels se nichent quelques petits glaciers. On y rencontre encore quelques maigres alpages, occupés au mois d'août pendant quelques jours seulement. La Pörtlilücke (2514 m.) la fait communiquer à l'O. avec le Fellithal et, par là, avec la vallée de la Reuss; le Krüzlipass (2350 m.) à l'E. et au S., conduit à Sedrun dans le Tavetsch, partie supérieure de la vallée du Rhin, et enfin le passage Auf den Mittelplatten (2479 m.), au S. et au S.-E., aboutit à Rueras, en amont de Sedrun.

ETZWIL (C. Argovie, D. Zurzach, Com. Leuggern). 420 m. Hameau sur le versant N.-E. du Schlossberg, sur le Guntenbach, à 2 km. S.-O. de Leuggern, à 5,5 km. S.-O. de la station de Döttingen-Klingnau, ligne Turgi-Waldshut. 14 mais., 71 h. catholiques de la paroisse de Leuggern.

ETZWILEN (C. Thurgovie, D. Steckborn, Com. Wagenhausen). 447 m. Hameau au pied N. du Stammheimerberg, à 2,5 km. O. de Wagenhausen. Inconnu il y a quelques années, il est aujourd'hui une station importante où se croisent 2 lignes : Winterthour-Etzwilen-Singen et Schaffhouse-Etzwilen-Constance. Dépôt des postes, téléphone. 21 mais., 142 h. protestants et catholiques des paroisses de Burg-Kaltenbach et d'Eschenz. Elève du bétail. Fruits. Quelques tourbières. En 761 et 888, Zeziwilare.

EUGENSBERG (C. Thurgovie, D. Steckborn, Com. Salenstein). 544 m. Beau château moderne entre Berlingen et Ermatingen, sur les coteaux de la rive gauche du Lac Inférieur, à 2 km. O. du château d'Arenenberg, à 1,5 km. S.-O. de la station de Mannenbach, ligne Constance-Schaffhouse. Dans une admirable situation, ce château, comme ses voisins, Arenenberg et Salenstein, est très visité. Il fut construit en 1816, par Eugène de Beauharnais, vice-roi d'Italie et beau-fils de Napoléon I^{er}.

EUGERSWIL (C. Thurgovie, D. Steckborn, Com. Homburg). 660 m. 3 mais. sur le versant S. de la plus haute partie des Seerücken, appelée aussi Homburgerberg, à 1,2 km. N.-E. de Homburg et à 4 km. S.-E. de la station de Steckborn, ligne Etzwilen-Constance. 18 h. catholiques de la paroisse de Homburg. Agriculture. Belle vue sur la vallée de la Thur.

EUGST (C. Appenzell, Rh.-Int.). Plusieurs petits hameaux ou maisons isolées de ce canton portent le nom d'Eugst, dans les communes de Schwende, Schlatt-Haslen, Gonten et Oberegg. Les plus connus sont : Eugst (Com. Schwen-de). 1076 m. Auberge sur le chemin Weitibad-Ebenalp, à 5 km. S. d'Appenzell et à 1,2 km. S.-O. de Schwende, et Eugst (Com. Oberegg). 910 m. Hameau à 500 m. S.-O. d'Oberegg, à 3,5 km. S. de Heiden, ligne Rorschach-Heiden. 7 maisons avec 35 h. cath. Elève du bétail. Broderie.

EUGSTERN (C. Berne, D. Trachselwald, Com. Rüegsau). 757 m. Hameau à 2 km. S.-O. d'Affoltern, à 7,5 km. N.-E. de la station de Hasli-Rüegsau, ligne Berthoud-Langnau. 4 mais., 30 h. protestants de la paroisse de Rüegsau.

EULEN (C. Schwyz, D. Höfe, Com. Freienbach). 441 m. Hameau dans la vallée du Sarenbach, à 1,5 km. S.-O. de Freienbach, à 3 km. S.-O. de la station de Pfäffikon, ligne Zurich-Linthal. 15 mais., 100 h. catholiques de la paroisse de



L'Etzlithal vu du Bristenstock.

3 km. Le fond de cette cuvette est parsemé de nombreux groupes de chalets, dominés par des parois abruptes au-dessus desquelles se trouvent des terrasses peu

Freienhachl. Vignes, fruits. Industrie de la soie. Elève du bétail. Carrières de molasse.

EUMATT (C. et D. Schwyz, Com. Sattel). 779 m. Maisons disséminées sur la rive droite de la Steineras, sur la route de Rothenthurm à Goldau, à 500 m. S.-O. de la station de Sattel, ligne Biberbrück-Goldau. Bureau des postes, télégraphe et téléphone de la commune. Voiture postale Sattel-Égeri. 11 mais., 103 h. catholiques de la paroisse de Sattel. Agriculture. Fruits. Apiculture. Vignes. Tissage de la soie. Pont en pierre sur l'Aa.

EUSANNAZ ou **AUSANNAZ** (C. Vaud, D. Aigle, Com. Bex). 1654 m. 10 chalets à 2 km. S.-O. des Plans de Frenières, au pied N.-O. de la Pointe des Savoleires. La partie inférieure de ce pâturage est reliée aux Plans de Frenières par la première section de la route carrossable de Javernaz. Cirque d'éboulis et d'erratique, sur Néocomien et Flysch.

EUSEIGNE (C. Valais, D. Hérens, Com. Hérémenche). Vge. Voir USEIGNE.

EUTHAL (C. Schwyz, D. et Com. Einsiedeln). 897 m. Partie de la commune d'Einsiedeln et village sur la rive droite de la Sihl et sur l'Eubach, sur la route d'Iberg à Einsiedeln, à 7 km. S.-E. de cette dernière station, ligne Wädenswil-Einsiedeln. Bureau des postes, télégraphe, téléphone. Voiture postale Einsiedeln-Iberg. Cette partie de la commune d'Einsiedeln s'étend sur les deux rives de la Sihl, jusqu'à la limite du district d'Einsiedeln, comprenant les villages et hameaux de Halden, Hochbord, Rüti, Steinau, Steinbach, avec 91 mais., 595 h. catholiques; le village, 27 mais., 142 h. Paroisse annexe d'Einsiedeln. Prairies, grands et beaux alpages, élève du bétail. Industrie de la soie. 3 scieries. Maison d'école. Église. En 1331, Eital. Le gouvernement helvétique l'érigea en paroisse, mais elle redevint bientôt annexe d'Einsiedeln. Dans la guerre entre Schwyz et Einsiedeln, 1114 à 1350, les hameaux d'Eital, de Halden, de Hageln, de Rubestal, furent pillés et détruits à plusieurs reprises.

EUTHAL (OBER) (C. Schwyz, D. et Com. Einsiedeln). 928 m. Hameau aux maisons disséminées sur l'Eubach, à 1,2 km. N.-E. d'Euthal, à 8 km. S.-E. de la station d'Einsiedeln, ligne Wädenswil-Einsiedeln. Téléphone. 22 mais., 142 h. catholiques. Prairies. Elève du bétail. Tissage de la soie. Passage conduisant par la Krummluh, l'Euthalberg et la Sattlegg dans la March. Scierie à turbines.

EUW (C. Zoug, Com. Menzingen). 495 m. 3 maisons sur la rive droite de l'Edlibach, à 100 m. S. de Menzingen. Orphelinat privé depuis 1852 avec une cinquantaine de pensionnaires et propriété d'une Société de secours depuis 1867.

EUW (C. Zoug, Com. Unter-Égeri). 732 m. Hameau non loin de la rive droite de la Lorze, à 500 m. O. d'Unter-Égeri, à 7,5 km. S.-E. de la station de Zoug, ligne Zurich-Arth-Goldau. 12 mais., 91 h. catholiques de la paroisse d'Unter-Égeri.

EVA (PASSO D') (C. Tessin, D. Locarno). 2022 m. Passage élevé et pénible, rarement utilisé, entre la Madone di Giove et le Pizzo Masne, dans la chaîne qui, du Monte Zuccherro, s'étend au S, entre le val Maggia et le val Verzasca. C'est le plus court chemin entre Maggia et Brione. De Maggia, il monte doucement et régulièrement par le val Salla et quelques alpages au N.-E., puis descend subitement et avec une extrême rapidité à travers les forêts, sur Brione. Aucun sentier n'est marqué sur ce dernier parcours.

EVEL (IM) (C. Valais, D. Viège, Com. Eisten). Orthographe défectueuse de la carte Siegfried. Voir EREL (Im).

EVÊQUE (COL DE L') ou COL D'AROLLA (C. Valais, D. Hérens). 3393 m. Col ouvert entre le point 3535 m. de l'Atlas Siegfried et l'Évêque; il est utilisé soit pour passer de Prarayé à Arolla (première traversée de touriste en 1863, soit pour gagner, du col de Collon, Arolla par le col de Pièce, soit comme moyen de communication entre Zermatt et Chanrion, par les cols de Valpelline, du Mont-Brûlé et de l'Évêque.

EVÊQUE (L') ou MONT COLLON POSTÉRIEUR (C. Valais, D. Hérens). 3738 m. La plus haute sommité du groupe du Mont Collon, entre les glaciers d'Arolla et du Mont Collon, à l'extrémité supérieure du val d'Arolla. D'Arolla même on ne voit pas l'Évêque, ca-

ché qu'il est par le Mont Collon. L'ascension se fait en 5 heures d'Arolla par l'arête N.-E.; elle a été exécutée pour la première fois en 1867 par le Dr A. Baltzer et C. Schröter.

EVÊQUE (LA MÎTRE DE L') ou MONT COLLON DU MILIEU (C. Valais, D. Hérens). 3672 m. Sommité du groupe du Mont Collon, entre cette dernière cime et l'Évêque, à 7 ou 8 heures des Mayens d'Arolla. La première ascension faite par A. Cust, date de 1879.

ÉVERDES (GRÜNINGEN) (C. Fribourg, D. Gruyère, Com. Écharlens). 710 m. Ruine à 1 km. N. de Champotey, sur une hauteur au bord de la Sarine, vis-à-vis de Corbières. Ancien manoir seigneurial des sires d'Éverdes, dont il ne reste que quelques ruines. Cette famille fonda le monastère d'Humilimont, en 1136. En 1348, Othon d'Éverdes ayant arrêté Mermette, femme de l'avoyer Magenberg de Fribourg, les Fribourgeois aidés des Bernois, vinrent attaquer le château d'Éverdes, s'emparèrent du donjon et, après l'avoir pillé, y mirent le feu. Les Fribourgeois reprirent ce château en 1475, en firent un bailliage quatre ans plus tard, et, en 1553, réunirent cette seigneurie à celle de Vuippens qu'ils avaient acquise. Le château étant tombé en ruines, les baillis établirent leur résidence à Vuippens. En 1350, Verdes, puis es Verdes. Voir Dey. *Éverdes et Vuippens. Mémorial de Fribourg.*

ÉVI, ÈVE, etc., nom fréquent sous sa forme simple ou en composition dans un nombre considérable de noms locaux suisses romands et savoyards, formation du mot latin *aqua*, eau courante, ruisseau.

ÉVI (COL DE L') (C. Fribourg, D. Gruyère). 1043 m. Passage conduisant de la vallée de la Sarine aux pâturages S.-E. du Moléson, à 2 km. S.-O. de Neirivue. C'est un passage remarquable et encore peu connu, au bord d'un précipice, au fond duquel on entend bouillonner le torrent de la Marivue. Ce passage ne présente cependant aucun danger, excepté de nuit; après trois quarts d'heure de marche, le défilé s'élargit et une chapelle apparaît: c'est la gracieuse chapelle de Notre Dame de l'Évi, construite en 1863 par la commune de Neirivue sur l'emplacement d'un petit oratoire. L'issue présente l'aspect d'un vaste entonnoir et la cime du Moléson se dresse subitement. C'est le seul chemin que prennent les troupeaux qui vont paître dans les pâturages S.-E. du Moléson; les vachers ont seulement soin de séparer leurs troupeaux par groupes de trois ou quatre. Le curé, l'après-midi à la main, les attend au passage et les bénit. En hiver, on utilise ce passage pour voilurer du foin et du bois dans les villages inférieurs et ce transport, très dangereux, cause souvent des accidents funestes. L'impression que produit ce passage est faite pour parler à l'imagination du peuple, aussi c'est par delà cet abîme que le malheureux qui n'a plus d'autres ressources va veiller la fougère la nuit de la Saint-Jean. Cette superstition suppose que si un homme se trouvait, à minuit précis, dans un endroit couvert de fougères, d'où il ne put entendre ni parler, ni sonner, le diable lui apparaîtrait et lui donnerait une bourse pleine d'argent.

EVIBACH (C. Uri). Petit affluent de droite de la Reuss, dans laquelle il se jette à 1 km. N. de Silenen, après avoir traversé un immense cône de déjection. Il a creusé l'étroite et rapide gorge de la partie inférieure de l'Évithal. Il sert d'émissaire au lac Seewli situé plus haut entre les Grandes Windgällen, le Seewligrat et le Rinderstock. Ce lac n'a pas d'effluent visible, mais il s'écoule par des canaux souterrains, comme c'est souvent le cas dans les régions calcaires. Les torrents qui tombent des murailles rocheuses situées en aval du lac, dans la partie supérieure de l'Évithal, sont, pour la plupart, des effluents de ce lac.

EVIBACH (C. Uri, Com. Silenen). 550 m. 14 maisons à l'entrée de l'Évithal, à 2 km. N. de la station de Silenen, ligne du Gothard. 86 h. cath. L'un des hommes les plus connus du pays d'Uri, le général Seb. Pereg Zwyrer von Evibach (1589-1661) en a pris le nom. D'abord officier pendant la guerre de Trente ans, puis diplomate, agent et envoyé de l'empereur d'Autriche, il fut, avec R. Wettstein, de Bâle, l'un des promoteurs de la déclaration d'indépendance de la Suisse au traité de Westphalie, en 1648. Il fut ensuite chef des troupes lucernoises dans la guerre des Paysans puis des Urnais dans la première guerre de Villmergen, enfin landaman d'Uri.

ÉVILARD (LEUBRINGEN) (C. Berne, D. Bienne). 705 m. Com. et vge à 2 km. N.-O. de Bienne, sur le versant S. de la

en 1636, à Saint-Bernard de Menthon, ensuite des affreux désastres résultant des irrutions du torrent de Saint-Barthélemy. Une chapelle, placée sous le patronage de Saint-Barthélemy, avait été construite à la même date vers le hameau de la Rasse; elle subsiste encore. Le village d'Évionnaz a été à demi détruit, en 1644, par un incendie qui consuma 32 maisons. Au moyen âge, les nobles de Bex furent quelque temps seigneurs d'Évionnaz. Évionnaz est dominé par des rochers métamorphiques. En 1263, Eviona. A Montaoux tombeaux de l'âge de la Tène. Ce village est considéré comme étant la Juviana du VI^e siècle. Près de là se trouvait Epauum, le château-fort de Sigismond. Évionnaz, du latin *aquionatium*, désigne un endroit riche en eau de source.

EVITHAL (C. Uri). 2000 à 500 m. Vallée latérale de droite de la vallée de la Reuss, arrosée par l'Evibach. Etroite et rapide dans sa partie inférieure, elle remonte entre les Windgällen et le groupe du Hoh Faulen jusqu'à la paroi située en dessous du lac Seewli, cuvette

qui forme le gradin supérieur de la vallée. Cette paroi est si abrupte qu'aucun sentier ne la franchit. Il faut faire, pour parvenir au bassin du lac, un long détour par l'épéron rocheux du Pfaffen, devant la Petite Windgälle, ou contourner le Rinderstock. Elle présente un vif intérêt au point de vue géologique; elle fait la transition au pli couché de la Windgälle, dont on peut depuis l'Evithal observer en partie la structure.

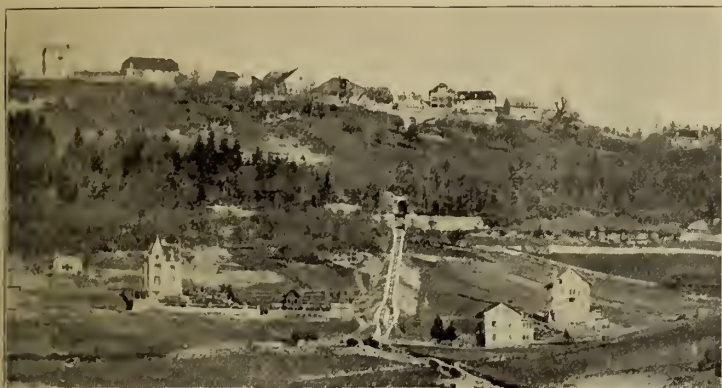
ÉVOLE (GLACIER DE L') (C. Valais, D. Entremont). 3000-2774 m. Petit glacier qui recouvre le versant N.-O. des Pointes de Planreuse, dans le massif des Darrei, qui sont eux-mêmes des contreforts N.-E. du Tour Noir et de l'Aiguille de la Neuva. Au bord inférieur du glacier se trouve la cabane de Saleinaz du Club alpin suisse.

ÉVOLÈNE (en patois ÉVOLENA). (C. Valais, D. Hérens). 1378 m. Grande commune et beau village dans la vallée d'Hérens, sur la rive droite de la Borgne, à 18 km. S.-S.-E. de Sion. Bureau des postes, télégraphe. Le service postal se fait en hiver à dos de mulets. En été deux courses postales Sion-Évolène-Haudères. La commune, avec les hameaux des Haudères, de la Forclaz, de Lannaz, de la Sage, de la Tour, de Pralovin et de Villa, compte 167 mais., 1208 h. catholiques; le village, 57 mais., 464 h.

montagne de Bienne-Vigneule, qui se prolonge à l'E. jusqu'à la Suze (gorge du Taubenloch) et qui sépare la ville de Bienne au S., du vallon d'Orvin au N. Bureau des postes, téléphone. La commune compte, avec Macolin et le Pré de Macolin, 60 mais., 560 h. protestants de la paroisse de Bienne, 344 h. parlent français, 220 allemand; le village, 42 mais., 452 h. Deux chemins de fer funiculaires, l'un de Bienne à Évillard, l'autre de Bienne à Macolin. La limite entre les langues française et allemande, passe entre cette commune et celle de Bienne. Le hameau de Macolin, qui fait partie de la commune d'Évillard, est à 1,5 km. plus à l'O. et environ 140 m. plus élevé. Ce village, qui couronne les premiers contreforts du Jura, immédiatement au-dessus de Bienne, est visible de loin; on y jouit d'une vue admirable sur le Plateau suisse et toute la chaîne des Alpes, du Salève au Santis. Bien exposé au soleil, protégé contre les vents du N. et possédant de vastes forêts de sapins, cet endroit est devenu une importante station climatique. Agriculture, horlogerie. Nombreux blocs erratiques et polis glaciaires dans les environs.

ÉVIONNAZ (C. Valais, D. Saint-Maurice). 460 m. Com. et village entre Martigny et Saint-Maurice, à 5 km. S.-S.-E. de cette dernière ville, sur la rive gauche du Rhône, sur la route de la vallée du Rhône, à 1 km. N. de la station de ce nom, ligne du Simplon. Évionnaz comprend, outre le village, qui en est le chef-lieu administratif et paroissial, les hameaux de la Balmaz, des Cornes et de la Rasse. La commune occupe, outre le tronçon de la plaine, compris entre la Balmaz et le torrent de Saint-Barthélemy, tout le flanc droit du vallon de ce nom et, de plus, le haut et vaste vallon de Salanfe que ses habitants exploitent concurremment avec les bourgeois de Saint-Maurice, Vérossaz et Massongex, depuis l'issue du procès qui priva la commune de Salvan de tout droit sur cet alpage (1775). La commune compte 128 mais., 929 h. catholiques; le village, 75 mais., 446 h. Bureau des postes, télégraphe. Évionnaz a longtemps fait partie de la commune et de la paroisse de Saint-Maurice dont il s'est séparé administrativement en 1822 et spirituellement en 1847. L'agriculture et l'élevage du bétail forment les ressources des habitants. Vers 1765, on exploitait une mine de plomb au-dessus du pâturage de Cocorier, au flanc N. du Salantin. L'église actuelle a remplacé, depuis qu'Évionnaz forme une paroisse spéciale, l'ancienne chapelle que la piété des habitants avait élevée,

Belle église paroissiale dédiée à saint Jean-Baptiste. Évölène est un centre important d'excursions, quoique les stations plus éloignées d'Arolla et de Ferpècle soient plus à portée



Évillard, vu de Bienne.



Évolène, vu du Sud.

des grandes ascensions. Trois hôtels. Autrefois ce village était le centre de toute la partie supérieure de la vallée,



Evolène. L'église.

à ce point qu'on confondait souvent les noms d'Hérens et d'Evolène en donnant ce dernier nom à la vallée supérieure pour la distinguer de la vallée inférieure. Le territoire d'Evolène est très vaste et comprend toute la vallée, depuis Saint-Martin à la Dent Blanche et du Sasseneire au Pic d'Arzinol et s'étend jusqu'à la frontière italienne. Au delà du village des Haudères, celle-ci se partage en deux branches, le valon de Ferpècle et le val d'Arolla. Le chef-lieu de la commune est situé au milieu de vastes prairies, à la base d'un cône formé par d'anciens éboulements. Ce bassin est encaissé de hautes murailles rocheuses ou boisées sur lesquelles s'étalent de vastes plateaux herbus. De nombreuses pierres à écuilles à Villa et aux mayens de Lassoires. En 1570 on exploitait une mine de cuivre abandonnée depuis. Plusieurs cols mènent d'Evolène et de ses stations alpêtres, à Zermatt, à Zinal, à Grimentz et dans la vallée de Bagnes. La commune d'Evolène fut, en 1840, le théâtre d'une rencontre sanglante entre les partisans du gouvernement libéral de Sion et du gouvernement conservateur de Sierre. Cette échauffourée eut pour conséquence de mettre fin à l'état de choses qui menaçait de diviser irrévocablement le canton en deux parties. En 1250, Ewelina, en 1255, Eweleina. (Voir Solandieu, *Le val d'Hérens*; Wolf et Cérésolle, *Sion et ses environs*; Jules Monod, *Sion, les Mayens et le val d'Hérens*.)

ÉVORDES (C. Genève, Rive gauche, Com. Bardonnex et Troinex). 468 m. Hameau près de la frontière française; à 6,2 km. S. de Genève, sur la Drize, à 700 m. de la station de Pierre-Grand, ligne à voie étroite Genève-Collonge. 6 mai-

sons, 25 h. catholiques de la paroisse de Compesières. **ÉVOUETTES (LES)** (C. Valais, D. Monthey, Com. Port-Valais). 400 m. Village situé au bord de la route du Simplon, sur la rive gauche du Rhône, à 3,5 km. S. du Léman, à 1 km. S. de l'église de Port-Valais et à 3,5 km. S.-E. de la station du Bouveret, ligne Saint-Maurice-Saint-Gingolph. 44 mais., 356 h. cath. Le cône de déjection foriné, au-dessus de ce village, par le torrent de Tové, a été transformé en un excellent petit vignoble. Dans la soirée du 10 avril 1833, ce village a été presque totalement détruit par un incendie. C'est par le couloir des Évouettes (La Dérochiaz) que doit être tombé l'éboulement du TAU-RETUNUM. Voir ce nom.

ÉVOUETTES D'AMONT (LES) (C. Valais, D. Monthey, Com. Port-Valais). 460 m. Une dizaine de bâtiments, dont 8 maisons d'habitation, dispersés autour de la partie supérieure du vignoble des Évouettes, au pied des forêts, à 3 km. S. de la station du Bouveret, ligne Saint-Maurice-Saint-Gingolph. 49 h. catholiques.

EWEL (C. Obwald, Com. Sachseln). Hameau. V. EIWIL. **EWIGSCHNEEFELD (GLACIER DE L')** (C. Valais, D. Rarogne-oriental). Grand glacier de 6,5 km. de longueur et de 2,6 km. de largeur moyenne, qui naît à 3600 m. d'altitude, à l'Ober et à l'Unter Mönchjoch, et va s'unir, à la Place de la Concordia, au glacier d'Aletsch dont il constitue une des trois branches principales. Avant de se joindre au glacier d'Aletsch, il forme une chute de séracs que l'on évite en passant par les rochers et les moraines de la rive droite. Il sert de voie de communication entre la cabane de la Concordia et la cabane du Bergli, sur la route ordinaire de l'Eggishorn à Grindelwald.

EWIGSCHNEEHORN (C. Berne, D. Oberhasli). 3331 m. Sommité importante de la chaîne qui sépare les glaciers d'Unteraar et de Lauteraar de celui de Gauli; c'est la plus élevée des cimes qui surgissent sur cette arête, entre l'Ankenbälli et le Bächlistock. Depuis quelques années, c'est une des ascensions les plus en vogue dans cette région, grâce à la construction de la cabane de Gauli. On le visite généralement lorsqu'on passe de la cabane de Gauli au Pavillon Dollfuss. Sur les deux versants l'ascension ne présente aucune difficulté et se fait aisément, soit en 5 heures du Pavillon Dollfuss par le glacier de Lauteraar et les pentes gazonnées de Wildläger, soit en 5 heures de la cabane de Gauli, généralement par le versant N. Cette région a déjà été parcourue autrefois; en 1795, R. Stettler, de Zofingue, et de Graffenried, de Berne, avec un guide, passèrent à quelques minutes du



L'Ewigschneehorn, les Grünhörner et le Kamm.

sommet, venant de l'Urbachthal et se dirigeant sur le Grimsel par les glaciers de Lauteraar et d'Unteraar. On appelait alors toute cette arête Gauligrat, Aarengnat ou

même Lauteraarjoch, noms que l'on affecte aujourd'hui à d'autres passages. Dès lors cette crête a été constamment franchie, même à une époque où les excursions de haute montagne étaient chose inconnue. La première ascension certaine de ce sommet est celle de E. Desor, avec le guide Leuthold, en 1841. Le panorama, sans être très étendu, est formé d'éléments qui s'harmonisent très bien : d'un côté le bassin du glacier de Gauli avec sa couronne de sommets glaciaires, d'un autre, les splendides massifs du Schreckhorn et du Finsteraarhorn.

EXERGILLOD ou **ESSERTGILLOD** (C. Vaud, D. Aigle, Com. Ollon). 887 à 835 m. Hameau sur la rive gauche de la Grande Eau; entre le ruisseau des Folles et celui de Tantin, sur le chemin de la Forclaz à Aigle. 3 mais., 18 h. Agriculture. École fréquentée par une partie des enfants de la section des Granges. Détruit en grande partie (22 maisons) par un incendie en 1846, il n'a pas été rebâti. Gypse et Cornicéule triasique adossés au Rhétien renversé, et recouverts par le Flysch.

EY (C. et D. Berne, Com. Bolligen). Maisons. Voir **EI**.

EY (C. Berne, D. Oberhasli, Com. Meiringen). 585 m. 6 maisons disséminées sur la rive gauche de l'Aar, à 3 km. O. de la station de Meiringen, ligne Brienz-Lucerne. 30 h. prot. Ce vieux nom d'Ey, de même que Ei, Eu, Euw, Eei, Au, très fréquent dans le canton de Berne, surtout dans les vallées de l'Aar, de l'Emme et dans l'Oberland, désigne des fermes ou des hameaux situés dans les terrains bas des vallées ou sur des terrains marécageux.

EYMATTEN (C. et D. Berne, Com. Bümpliz). Fermes. Voir **EIMATTEN**.

EYSER ALP (C. Obwald, Com. Lungern). 1978 m. Alpage dans la partie supérieure du Marienthal, sur le versant N. du Brienzgrat, au pied E. du Rothorn, à 7,5 km. O. de Lungern. Au milieu se trouve le petit lac qui lui donne son nom et qui est sans écoulement superficiel. Un sentier y monte de Brienz par le col du Widderfeld (2062 m.), entre le Rothorn et l'Arnihacken. Situation romantique. C'est une propriété de la commune de Schwanden, près Brienz.

FABRI (MOULIN) (C. Genève, Rive droite, Com. Satigny). 425 m. Groupe de 2 maisons et moulin à 10,5 km. N.-O. de Genève, sur la rive gauche de la London, que suit en cet endroit la frontière française, à 3,3 km. de la station de Satigny-Gare, ligne Genève-Bellegarde. Pont sur la London. 12 h. catholiques.

FABRIK (C. Schwyz, D. et Com. Einsiedeln). Quartier d'EINSIEDELN. Voir ce nom.

FADERHORN (C. Valais, D. Viège). Nom faussement attribué par l'Atlas Siegfried au sommet coté 3215 m. de l'arête secondaire qui relie le col du Monte Moro (à l'extrémité de la vallée de Saas) au col du Schwarzberg-Weisssthor. En réalité, ce nom appartient à un contrefort S. du Rothorn, entièrement situé sur territoire italien. Le point 3215 m. s'appelle le SEEWINENHORN. Voir ce nom.

FADEUR (C. Grisons, D. Unter Landquart) 2062 m. Montagne de forme ronde, recouverte de végétation jusqu'au sommet, sur la chaîne qui, du Hochwang (2535 m.), se dirige au N., entre le Valzeinerthal et le Jenazertobel. Elle s'élève à 4 km. S.-O. de Furna, entre le Wannenspitz au N. et le Stelli au S.; sur la crête qui relie ces sommets se rencontrent les grands alpages de Zizers et de Trimmis.

FADHORN (C. Valais, D. Rarogne). Sommet. Voir **EGGENHORN**.

FADUR (ALP) (C. Grisons, D. Unter Landquart, Com. Fanas). 2000-1800 m. Grand alpage avec de nombreux

EYSINS (C. Vaud, D. Nyon). 439 m. Com. et vge sur les routes de Nyon à Divonne et de Crans à Gingins, sur un plateau près du Boiron, rive gauche, qu'un beau pont en maçonnerie franchit ici, à 2,3 km. O. de la station de Nyon, ligne Lausanne-Genève. Dépôt des postes. Voiture postale de Nyon à Divonne. Téléphone. La commune, avec le Petit Eysins, compte 45 mais., 262 h. protestants de la paroisse de Nyon; le village, 37 mais., 205 h. Jolie église neuve. Agriculture, quelques vignes. Etablissement d'aviculture. Ruines romaines. En 1002, Rodolphe III de Bourgogne y tint un parlement dont un des actes, important au point de vue historique, donne les noms des principaux seigneurs du royaume. Lieu d'origine du poète et historien vaudois Juste Olivier et de son frère Urbain, auteur de nombreuses nouvelles fort appréciées, où les mœurs des campagnes vaudoises sont fidèlement dépeintes.

EYSINS (PETIT) (C. Vaud, D. Nyon, Com. Eysins). 447 m. 6 mais. à 700 m. N. d'Eysins et à 2,4 km. O. de la station de Nyon, ligne Lausanne-Genève. 35 h. prot.

EYSSY (C. Fribourg, D. Broye, Com. Dommidier). 540 m. Hameau dans la vallée de la Broye, à 2 km. S. de la station de Dommidier, ligne Palézieux-Lyss. Téléphone. 8 mais., 50 h. catholiques de la paroisse de Dommidier. Élevé du bétail, céréales, légumineuses. Il est fait mention de cette localité dans un acte de 1401.

EZELKOFEN (C. Berne, D. Fraubrunnen). 535 m. Com. et vge à la limite soleuroise, à 3,5 km. O. de Fraubrunnen et à 6,8 km. O.-S.-O. de la station d'Elligen, ligne Soleure-Berthoud. Dépôt des postes, téléphone. Voiture postale Limpach-Münchenbuchsee. 55 mais., 275 h. prot. de la paroisse de Messen. Agriculture; élevage du bétail.

EZELSTOCK (C. Glaris). 1843 m. Hauteur dans l'arête entre la vallée de la Linth et celle de la Niederenalp, à 2,5 km. E. de Hätzingen et à 4,5 km. S. de Schwanden, dans la région du Verrucano glaronnais.

EZISBERG (C. Saint-Gall, D. Tablat, Com. Muolen). 467 m. Groupe de maisons entre Neukirch et Muolen, à 5 km. S.-E. de la station d'Amriswil, ligne Winterthour-Romanshorn. 4 mais., 22 h. protestants.

F

groupes de chalets, sur le versant S. de la chaîne qui sépare le vallon du Valser Tobel de celui du Salgina Tobel, arrosé par les nombreuses sources de cette dernière, à 5 km. N.-E. de Fanas.

FADUR FÜRKLİ (C. Grisons, D. Unter Landquart). 2195 m. Col utilisé par les chasseurs et les bergers, à 7 km. N.-N.-E. de Schiers, dans le Prätigau, sur le chaînon du Gyrenspitz (2393 m.) et du Sassauna (2312 m.), dans les contreforts méridionaux du Rhätikon. Il relie l'alpe Fadur, propriété de Fanas, à l'alpe Vas, propriété de Seewis. On le traverse parfois lorsqu'on fait de Schiers l'ascension de la Scesaplana.

FAEDO (C. Tessin, D. Valle Maggia, Com. Caveragno). 766 m. Groupe de 8 chalets sur la rive gauche de la Bavona, à 900 m. S. de Sonlerto, à 7,5 km. N.-O. de Caveragno. Fabrication de beurre et de fromage. Faedo, faiedo, faido, faidalo vient de faggio, hêtre, désigne un endroit planté de hêtres, latin *fagetum*.

FÆGSWIL (OBER, UNTER) (C. Zurich, D. Hinwil, Com. Rüti) 575 et 563 m. Petit village au S. de la rive droite de la Jona et de la route de Wald à Rüti, à 2 km. E. de cette dernière station, ligne Zurich-Uster-Rapperswil. Téléphone. 33 mais., 204 h. protestants de la paroisse de Rüti. Élevé du bétail. Industrie du fer et de matériaux de construction.

FÆHLEENSEE (C. Appenzell Rh.-Int.). 1448 m. Lac de la partie inférieure du Fählenthal. D'une longueur

de 1100 m., il a une largeur régulière de 130 m. Il ne reçoit qu'un affluent sans importance, descendant de la Fählalp, aussi est-il en grande partie alimenté par des apports souterrains. Son émissaire disparaît presque immédiatement dans les rochers de l'extrémité N.-E. et ne réapparaît par une forte source que plus bas, à 1330 m., dans le Stiefelwald. Gelé une grande partie de l'année, ce lac ne nourrit aucun poisson.

FÄHLENTAL (C. Appenzell Rh.-Int.). 2116-1450 m. Étroit vallon alpestre renfermant le Fählensee et montant assez rapidement entre le Hundstein et l'Altman au N.-O., le Roslen au S.-E., à 5 km. E. du Sântis et à 4 heures S. d'Appenzell. Sa superficie est de 180 ha. dont la moitié seulement est recouverte d'alpages. Du côté de l'Altman s'étendent de nombreux lapiers, le sauvage Wildseelein, et, au pied du Roslen, de grandes pentes d'éboulis. La partie moyenne est un synclinal urgonien, double dans sa section supérieure, dont le fond est recouvert de Gault et de calcaire de Seewen; il renferme d'excellents pâturages. Les chalets principaux sont près du Fählensee, à 1459 m. d'altitude; ceux de l'alpage supérieur se trouvent à Hädern (1732 m.). Ce vallon est traversé par le sentier du Kraysalp, qui relie Appenzell à Wildhaus. L'edelweiss est fréquent sur les pentes rocheuses du N., le *Nigritella* dans les lapiers. On y trouve encore *Poa distichophylla*, *Alopecurus fulvus*, *Leucanthemum coronopifolium*, *Saxifraga stenopetala*, *Circaea alpina*, etc.

FÄHNERENSPITZ ou **FÄHNERN** (C. Appenzell Rh.-Int.). 1509 m. Montagne de forme conique, à 5,5 km. E. d'Appenzell, d'où on l'atteint en 2 heures, près de la frontière saint-galloise, séparée du massif de l'Alpstein par une coupure assez profonde et une constitution géologique différente. Boisée sur sa pente E., elle compte, sur les autres versants, une vingtaine de petits alpages, dont le plus important est le Spitz, avec chalet à 1420 m. Par sa position isolée, elle est très exposée aux orages. Le Fähnern se compose essentiellement de schistes et de marnes du Flysch qu'entrecoupent des bancs de calcaire nummulitique ou de grès. Une couche de calcaire de Seewen, venant du Sântis, apparaît en quelques endroits sous forme de pointements rocheux. Escher cite 166 espèces fossiles dans la région du Sântis, la plupart se trouvent sur le Fähnern. On y trouve en particulier des restes d'une flore inférieure, ainsi plusieurs espèces de *Caulerpa*, *Chondrites* et *Munsteria*.

FÄHRENSTEIG (C. Saint-Gall, D. Neu Toggenburg, Com. Wattwil). 890 m. Hameau sur la route de Wattwil à Heiterswil, sur la pente droite de la vallée de la Thur, à 3 km. S.-E. de la station de Wattwil, ligne du Toggenburg. 3 mais., 14 h. protestants de la paroisse de Wattwil. Prairies, élève du bétail.

FÄHRISPITZ (C. Glaris). 2173 m. Sommet à 4 km. N.-E. d'Elm et à 4 km. S.-E. de Matt, dans les contreforts du groupe de la Sardona. Immédiatement sous le sommet passe le sentier du Foopass qui est le plus court chemin entre Elm et le Weissstannenthal.

FÄHRISTOCK (C. Glaris). 2017 m. Contrefort S. du Fronalpstock, entre celui-ci et le Schild, à 4 km. E. de Netstal, faisant partie de l'Heubodenalp; on y jouit d'une belle vue sur le Mürtchenstock.

FÄHRLIBACH (C. Lucerne, D. Sursee). Petit ruisseau prenant naissance à la lisière O. du Kagelwald, à 739 m. d'altitude; il se dirige du S.-E. au N.-O., puis au S.-O., et se jette dans le lac de Sempach, à 600 m. O. de Schenkon, à la cote de 502 m., après un cours de 3,5 km. En 1347, Fernibach.

FÄLLANDEN (C. Zurich, D. Uster). 459 m. Com. et vge paroissial au pied E. du Zurichberg, non loin de l'extrémité N.-O. du Greifensee, au bord de la large plaine de la Glatt, à 2 km. S.-O. de la station de Scherzenbach, ligne Zurich-Uster. Dépôt des postes, téléphone. La commune compte, avec Benglen, Neuhaus, Pfaffhausen, 147 mais., 696 h. protestants; le village, 87 mais., 395 h. Agriculture. Tissage de la soie. Le Fällandertobel, gorge formée par le Jörrenbach, ruisseau qui traverse le village, est connu par un colossal anncellement de blocs erratiques de sernifite. Au Rictspitz, palafittes de l'âge de la pierre. Trouville isolée de l'âge du bronze. Monnaies romaines, quelques objets romains. Colonie alamano-fran-

que nommée en 820, Fenichlanda, en 926, Feniclanda, en 952, Vallanda, en 960, Fenichlanda. Pas de château ni de famille noble. En 1265, le chevalier Jacob Müller, de Zurich, était maire (Meyer) de Fällanden. On prétend qu'au N.-E. de Pfaffhausen se trouve une colline triangulaire avec un fossé profond de 8 à 12 pieds et qui portait autrefois un château. D'après les *Memoriabilia Tigurina*, le chapitre des chanoines du Grossmünster, à Zurich, possédait le pays et les gens de Fällanden ainsi que les dîmes et les cens ecclésiastiques. La ville de Zurich acheta en 1420 les droits de suzeraineté sur Fällanden, qui fut rattaché au bailliage de Greifensee.

FÄLLMATT (C. Valais, D. Viège, Com. Balen). Hameau. Voir FELLMATTEN.

FÄLMIS (C. Schwyz, D. Höfe, Com. Freienbach). 522 m. Maisons disséminées sur l'Eulenbach, à 2,4 km. S.-O. de Freienbach, au S. de la station de Wollerau, ligne Einsiedeln-Rapperswil. 25 mais., 251 h. catholiques de la paroisse de Freienbach. Vignes, fruits et légumes. Industrie de la soie.

FÄRBERHÄUSER ou **SPÜRLERGUT** (C. Lucerne, D. Entlebuch, Com. Marbach). 855 m. 6 maisons sur la rive droite du Schärliqbach, à 3 km. N. de Marbach, à 5 km. S.-O. de la station de Wiggen, ligne Berne-Lucerne. 36 h. catholiques de la paroisse de Marbach. Agriculture, élève du bétail.

FÄRNEALP (C. Saint-Gall, D. Gaster, Com. Rieden). 1300 à 1000 m. Grand alpage sur le versant O. du Gubelspitz, à 4 km. N.-E. de Rieden. Chalet à 1218 m.

FÄRNIEN (C. Uri, Com. Wassen). 1459 m. Hameau dans le Meienthal, sur le Sustenpass, à 7,5 km. N.-O. de la station de Wassen, ligne du Gothard. 9 mais. 70 h. catholiques. Elève du bétail. Fabrication de fromage d'excellente qualité.

FÄRNLIALP (C. Saint-Gall, D. Ober Toggenburg, Com. Kappel). 1400-1300 m. Grand alpage sur le versant E. du Tanzboden, sur la pente gauche de la vallée du Steinthalbach, à 5 km. S. de Kappel. 3 chalets disséminés.

FÄSCH (OBER, UNTER) (C. Saint-Gall, D. Sargans, Com. Flums et Walenstadt). 1000-740 m. Maisons disséminées et chalets sur une terrasse de la rive gauche du lac de Walenstadt, à 2,5 km. S. de la station de Walenstadt, ligne Sargans-Weesen. 15 mais., 59 h. catholiques de la paroisse de Walenstadt. Prairies. Belle vue sur le lac et le pays environnant.

FÄSCHHORN (C. Valais, D. Rarogne). Sommet. Voir STRÄHLHORN.

FÄSSIS (ALP) ou **FESSIS** (C. Glaris, Com. Sool). 2100-1400 m. Alpage avec 3 chalets sur le versant S.-O. du Gufelstock, à 3 heures E. de Schwanden. Sa superficie est de 450 ha. 50 vaches et 300 moutons y estivent. La partie inférieure de l'alpage est dans le Verrucano, la supérieure dans la Rötildolomite qui forme de petits lapiers. On trouve quelques petits lacs, probablement d'origine glaciaire. Vue splendide sur les Alpes glaronnaises du S.

FÄTSCH (C. Uri). 2170 m. Sommet rocheux à 2 km. S.-S.-O. de Spiringen dans le Schächenthal, massif du Hoh Faulen, au N. du Burg (2282 m.) et au N.-O. du Blinzi (2464 m.). C'est là que prend naissance le ruisseau du même nom, affluent du Schächenbach.

FÄTSCHBACH (C. Glaris et Uri). Ruisseau arrosant l'Urnerboden; il prend naissance au glacier des Clarides et sur le Klausenpass, à 2000 m. environ d'altitude, se dirige du S.-O. au N.-E. et forme une chute splendide au sortir de l'Urnerboden, puis traverse une gorge sombre et boisée et se jette dans la Linth, rive gauche, à la cote de 700 m., à 1,4 km. en amont de Linthal, après un cours de 11 km. Il reçoit, de droite et de gauche, quelques petits affluents sans importance et forme plusieurs cascades. Il livre, depuis 1901, la force motrice à l'usine électrique de Linthal. En 1483, Fertscha.

FÄTSCHBACH (C. Uri). Ruisseau, affluent gauche du Schächenbach; il prend naissance sur le versant S.-O. du Fätsch, à l'altitude de 2100 m., coule du S.-E. au N.-O., sur une longueur de 4,5 km., et se jette à l'E. de la chapelle de Sankt-Loretho, dans le Schächenbach, à la cote de 648 m.

FAFLERALP (C. Valais, D. Rarogne-occidentale, Com. Blatten). 1782 m. Alpage au bas des pentes des Grindel-

spitzen, à 3,2 km. N.-E. de Blatten, sur la rive droite de la Lonza supérieure, dans le Lötschenthal, borné à l'E. par l'Inner et à l'O. par l'Eusser Fallerbach. Il appartient à une corporation et nourrit 80 pièces de gros et petit bétail. 17 chalets et étables.

FAFLERBACH (ÆUSSER, INNER). (C. Valais, D. Rarogne-occidental). Emissaires des nêves des Grindspitzen, des Tellispitzen et des Burstspitzen, contreforts méridionaux du Petersgrat et du Breithorn, arrosant l'Eusser et l'Inner Fallerthal. Ils se jettent dans la Lonza, à 3,7 et 2,5 km. en amont du village de Blatten, à la cote de 1770 et 1620 m.

FAFLERTHAL (ÆUSSER, INNER) (C. Valais, D. Rarogne-occidental). 2500 à 1800 m. Deux petits vallons désolés et sauvages que sépare l'arête des Grindspitzen, dans la section supérieure du Lötschenthal, rive droite de la Lonza, au N.-E. de Blatten. Ils sont arrosés par les deux ruisseaux du même nom.

FAHR (KLOSTER) (C. Argovie, D. Baden, Com. Würenlos). 393 m. Couvent de religieuses bénédictines et église sur la rive droite de la Limmat, dans une petite enclave du canton d'Argovie enfermée par le canton de Zurich, dans une contrée idyllique et très visitée, à 2 km. N.-O. de la station de Schlieren, ligne Zurich-Baden. Téléphone. Couvent fondé par le baron Leuthold de Regensberg. Chapelle près de la porte du couvent, long édifice d'un seul corps d'une architecture romane très simple. Un peu au-dessus du couvent, trouville d'antiquités de l'âge du fer. Le couvent de Fahr est sous la juridiction de l'abbé d'Einsiedeln. Il devint argovien lors de l'Acte de médiation. En 1841, il fut supprimé par décision du Grand Conseil, avec 7 autres couvents; mais, après de longs débats devant la Diète, laquelle voulait forcer l'Argovie à révoquer cette mesure, ce couvent et 3 autres couvents de femmes furent rétablis; la Diète se déclara satisfaite. Fahr est aujourd'hui le seul couvent d'Appenzel.

FAHRENSCHWENDI (C. Appenzel Rh.-Ext., D. Vorderland, Com. Wald). 1038 m. 10 maisons disséminées sur une hauteur, à 1,5 km. E. de Wald, à 5 km. S.-O. de la station de Heiden, ligne Rorschach-Heiden. 62 h. protestants de la paroisse de Wald.

FAHRENSTOCK (C. et D. Schwyz). 1641 m. Sommité large et arrondie de la chaîne qui, du Drusberg, s'étend entre la vallée supérieure de la Sihl et celle de la Waag. Elle s'élève à 10 km. S.-E. d'Einsiedeln. Elle est constituée par des formations éocènes (Flysch et Nummulitique) qui font place un peu plus au S. aux formations crétaciques.

FAHRHÆUSER (C. Argovie, D. Zurzach, Com. Full-Reuenthal). 316 m. Hameau sur la rive gauche du Rhin, à 700 m. N.-E. de Full, à 1,8 km. N.-O. de la station de Felsenau, ligne Bâle-Koblentz. 13 mais., 71 h. cath. Bac sur le Rhin.

FAHRHOF (C. Thurgovie, D. Frauenfeld, Com. Ober Neunforn). 390 m. Hameau non loin de la rive droite de la Thur, à 1,5 km. S.-O. d'Ober Neunforn, à 3 km. S.-E. de la station d'Ossingen, ligne Winterthur-Singen. 9 mais., 37 h. protestants de la paroisse de Neunforn. Prairies. Quelques vignes. Avec le hameau zurichois voisin de Burghof, Fahrhof forma, jusqu'en 1872, une commune scolaire avec un bâtiment d'école situé entre les deux hameaux. Celui-ci fut fermé et vendu à la suite d'un procès entre les cantons de Thurgovie et Zurich, relatif à ce bâtiment.

FAHREN (GROSS) (C. Glaris). 1603 m. Petit éperon dans le territoire de la Neuenalp, entre Obstallden et Mollis. C'est de là que part une crête gazonnée et partiellement boisée, allant au S.-E. jusqu'au Neuenkamn (1906 m.), puis au S. jusqu'au Scheienstock (1924 m.), au N. du Fronalpstock.

FAHRN (C. Saint-Gall, D. Rorschach, Com. Mörswil). Hameau. Voir FARN.

FAHRNI (C. Berne, D. Thoune). 852 m. Com. et hameau sur les hauteurs séparant les vallées de la Zugl et de la Rothachen à 5 km. E. de la station de Steffisburg, ligne Berthoud-Thoune. La commune compte, avec Bach, Lueg et Reckholteren, 111 mais.,

686 h. protestants de la paroisse de Steffisburg; le hameau, 10 mais., 63 h. Agriculture. Patrie d'Ulrich Ochsenbein, chef des corps-francs en 1845, président de la Diète et divisionnaire dans la guerre du Sonderbund, en 1847, puis général au service de France dans la guerre de 1870-71. Farni, endroit où se trouvent des fougères.

FAHRWANGEN (C. Argovie, D. Lenzbourg). 550 m. Com. et vge paroissial sur la route de Lenzbourg à Hochdorf, à 1,7 km. E. du lac de Hallwil, à 6,5 km. S.-E. de la station de Boniswil, ligne du Seethal. Bureau des postes, télégraphe, téléphone. Voitures postales pour Boniswil, Gelfingen et Wohlen. 130 mais., 1019 h. protestants. Agriculture, viticulture. Tressage de la paille et du crin. Fahrwangen ressortit à la paroisse de Seengen jusqu'en 1817; depuis 1820 elle possède une église avec Meisterschwanden. Le Dr A. Scarbazzini († 1901) savant, commentateur de la *Divine Comédie*, fut pasteur de cette paroisse. Le Tägerstein, au Gschlächli, est probablement une place préhistorique de sacrifice. Au Nunneli, un tumulus avec cadavre incinéré. La Steinmuri, à l'E. du village, est un établissement romain. Tombeaux alamanes aux Grubmatten et à Oberdorf. En 830, Farnvanch, en 893, Farinwanch. Farnwang = champ de fougères.

FAHRWINDISCH (C. Argovie, D. Brugg, Com. Windisch). 342 m. 3 maisons sur la rive gauche de la Reuss, sur la route de Brugg à Baden, à 500 m. S. de Windisch et à 1,2 km S.-E. de la gare de Brugg. 20 h. prot. Autrefois bac sur la Reuss remplacé aujourd'hui par un pont.

FAHY, etc., nom fréquent dans les Alpes vaudoises, valaisannes et le Jura romand; il signifie un coteau boisé de hêtres (*fagus*).

FAHY (C. Berne, D. Porrentruy). 568 m. Com. et vge paroissial à 11 km. O. de la station de Porrentruy, ligne Delémont-Delle, à 600 m. E. de la frontière française, sur un plateau fertile que traverse la route Porrentruy-Montbéliard. 116 mais., 491 h. catholiques de langue française. Bureau des postes, téléphone. Bureau des péages fédéraux et poste de gardes frontière. Voiture postale Porrentruy-Fahy. Agriculture. Grand commerce d'épicerie à la frontière. La configuration du pays ne permettant pas l'établissement de fontaines, les habitants de Fahy ont dû creuser des puits d'où ils retirent l'eau avec un seau fixé par une chaîne ou corde à une grande pièce de bois en bascule exactement comme dans la pouzta hongroise. Ces puits étranges et très anciens sont la curiosité du pays. En 1177, Fahyl, en 1349, Fahiren. Fahy était une dépendance du prieuré de Lanthenans et fit partie de la paroisse de Grandfontaine jusqu'en 1802. Son église, dédiée à Saint-Pierre et Saint-Paul, a été construite en 1788, en remplacement d'une ancienne chapelle. Fahy fut incendié et presque détruit au commencement des guerres de



Fahy. L'Église.

Bourgogne par Etienne de Haggenbach. La peste y fit de si grands ravages que le village fut tout à fait abandonné par ses habitants au commencement du XVI^eme

siècle, pendant quelque temps. Son nom dérive des vastes forêts de hêtres qui couvraient autrefois la contrée. Campement des troupes suisses lors de l'occupation des frontières en 1870-71.

FAHY (LE) (C. Vaud, D. et Com. Aigle). 482 m. Bois qui fait partie de la Grande Forêt de la Cheneau, à l'entrée de la vallée des Ormonts, sur les hauteurs de la rive gauche de la Grande Eau, à 1,7 km. d'Aigle. C'est au Nord de cette forêt, dans une situation des plus favorables, que s'élève le Grand Hôtel des Bains d'Aigle, fort apprécié des étrangers, et entouré d'un vaste parc naturel. L'hôtel est relié à la gare d'Aigle par un tramway électrique construit par la Société du chemin de fer Aigle-Leysin en 1899. Trias et Rhétien au bord de la rivière.

FAHY (LE GRAND et le PETIT) (C. Berne, D. Porrentruy). 581 m. Belle forêt de hêtres et de sapins à 1 km. N. de Porrentruy et de Courtedoux, couvrant un plateau très étendu, limité à l'E. par la route de Belfort, au N. par la Combe du Varioux, à l'O. par la route de Courtedoux à Bure; elle est traversée en diagonale S.-E.—N.-O. par la route de Porrentruy à Bure. Cette vaste forêt, propriété de la commune de Porrentruy et de l'Etat de Berne, est coupée de combes pittoresques s'ouvrant à l'E. sur l'Alaine et offrant toutes de charmants buts de promenade. C'est dans la Combe du Varioux que se trouve la plus ancienne prise d'eau de la ville de Porrentruy.

FAHYN (PLAIN) ou PLAINFAHYN (C. Berne, D. Moutier, Com. Perrefitte). 805 m. Belles métairies sur le versant N. du Moron, à 5 km. O. de Moutier, à 2,5 km. O. de Perrefitte, au S. de la route Moutier-Perrefitte-Souboz. Les pentes boisées du Moron, au S. de ces fermes, s'appellent l'Envers du Plain Fahyn, les pentes opposées, le Droit de Plain Fahyn; le fond du vallon est drainé par la Chalière, ruisseau qui se jette dans la rive gauche de la Birse, en amont de Moutier. De l'adjectif latin *faginus*, de hêtre.

FAICHRÜTI (C. Zurich, D. et Com. Pfäffikon). 548 m. Hameau sur la route d'Uster à Pfäffikon, non loin de l'extrémité N.-O. du lac de Pfäffikon, à 2 km. S.-O. de la station de Pfäffikon, ligne Effretikon-Hinwil. Téléphone. 10 mais., 38 h. protestants de la paroisse de Pfäffikon. Colline tumulaire. On n'y cultive plus le panic (Faich).

FAIDALO (C. Tessin, D. Léventine, Com. Personico). 906 m. Groupe de 10 chalets habités au printemps et en automne, dans le petit val Nadro, à 2 km. N.-O. de Personico. Fabrication de beurre et de fromage.

FAIDO, en allemand PFAID (C. Tessin, D. Léventine).



Faïdo et le Campolungo.

721 m. Com., vge, paroisse et chef-lieu de district, sur la route d'Airolo à Bellinzone, sur la rive gauche du Tessin. Station de la ligne du Gothard. Bureau des postes, télé-

graphe, téléphone. La commune compte, avec Chinchengo. 171 mais., 860 h. catholiques; le village, 157 mais., 835 h. Paroisse. Elève du bétail; agriculture. Carrières de granit. Faïdo, dans une situation très pittoresque, entouré de magnifiques bois de sapins, est un séjour préféré des familles milanaïses qui viennent y passer l'été. Anciennes maisons du XVI^e siècle en bois sculpté. Sur la place, on remarque une statue en bronze de Frascini, le père de l'éducation populaire au Tessin. Ecole secondaire. Ancien couvent de franciscains. Intéressant pont en bois. Non loin du village, la superbe cascade de la Piumogna qui descend du Campo Tencia et actionne une usine électrique qui fournit la lumière au village et la force à une forge importante. Brasserie, tannerie et teinturerie. Foires de bétail très fréquentées. En 1755, sur la place de Faïdo, les trois chefs de l'insurrection contre la domination d'Uri, Forni, Orsi et Sartori, furent décapités en présence de toute la population de la Léventine. Au-dessus de l'église paroissiale se trouve la Torre dei Varesi, munie de mâchicoulis. Maisons en bois dont la plus intéressante est celle qui se trouve à l'entrée N. du village. On y voit sur la façade du premier étage un bas-relief sur bois représentant la Madone, le Crucifié entre Marie et Jean et l'adoration des Mages; au second étage, un autre bas-relief représente saint Martin. Ces deux reliefs portent la date de 1582. Vis-à-vis de la Torre dei Varesi, l'ancienne casa Solari avec une galerie originale. (Reproductions dans Rahn: *Kunstdenkmäler des Kt. Tessin* et Hunziker: *Das Schweizerhaus*.)

FAIE, FAYE, FEYA, FÉE. Nom fréquent dans les Alpes et le Jura, du latin *fela*, patois faie, fahia, brebis, mouton.

FAIEDO (MONTI DI) (C. Tessin, D. Valle Maggia, Com. Prato). 890 m. Groupes de 18 chalets dans le val Prato, au pied S. du Pizzo di Ruscada, à 30 minutes S.-E. de Prato. Fabrication de beurre et de fromage.

FAIN (VAL DEL) (en allemand HEUTHAL) (C. Grisons, D. Maloja). Vallée latérale droite de la vallée de Pontresina ou du Flatzbach, longue de 7 km. et que l'on peut remonter en petit char sur une distance de 3 à 4 km., s'ouvrant sur cette dernière aux Berninahäuser, à la cote de 1900 m. Elle remonte en arc de cercle au N.-E. et à l'E. jusqu'au Strettapass ou Passo Fieno (2482 m.). C'est une charmante vallée, visitée en été par de nombreux touristes qu'attirent le charme de cette vallée et surtout la richesse de sa flore; un bon sentier mène en 2 h. 30 min. des Berninahäuser au Strettapass, d'où l'on descend en

3 heures à Sant'Antonio dans le val Livigno. Comme son nom l'indique — vallée du foin — elle est caractérisée par la richesse de ses prairies. C'est un centre intéressant au plus haut degré pour le botaniste qui y rencontre une grande variété d'espèces: *Primula integrifolia*, *hirsuta* et *viscosa* et leurs hybrides: *P. hirsuta-integrifolia*, *P. integrifolia-viscosa* et *hirsuta-viscosa*; *Papaver rhaticum*, *Pedicularis tuberosa*, *incarnata* et l'hybride *P. Vulpii*; *Polemonium rhaticum*, *Senecio abrotanifolius*, *Saussurea alpina*, *Phyteuma humile*, *Sempervivum Wulfenii*, *Orchis nigra* v. *rosea*, *Carex incurva* et de nombreux *Hieracium*s.

FAJAUNA (C. Grisons, D. Unter Landquart, Cercle et Com. Schiers). 900 m. Hameau sur le versant O. du Stelserberg, au-dessus du confluent du Schraubach et de la Landquart, à 1 km. E. de la station de Schiers, ligne Landquart-Davos. 21 mais., 91 h. protestants de la paroisse de Schiers, de langue allemande. Prairies.

FAKLENSTEIN (RUINE) (C. Grisons, D. Unter Landquart, Cercle Fünf Dörfer, Com. Igis). 912 m. Ruine de château sur un rocher du versant N.-O. de l'Eichberg, à 1,2 km. S.-E. d'Igis.

FALAIN (MONT) (C. Grisons, D. Inn, Scarlthal).

2570 m. Extrémité N.-O. de la crête qui, du pic Starlex, se dirige au N.-O. vers le Cruschettapass et le vallon de l'alpe Plazér, à 5 km. S.-E. de Scarl.

FALCHEREN (C. Berne, D. Oberhasli, Com. Schatzenhalb). 906 m. Hameau sur une terrasse rocheuse, au-dessus de la rive gauche de l'Aar, à 1,9 km. S.-O. de la station de Meiringen, ligne Lucerne-Brienz. 19 mais. 83 h. protestants de la paroisse de Meiringen. Près de Falchereh, jolie cascade du Falcherehbach.

FALCHERENBACH (C. Berne, D. Oberhasli). 940 à 580 m. Court ruisseau, affluent d'un petit canal de la plaine de Meiringen. Il prend sa source à l'O. de Falchereh et se précipite, en une belle cascade, au-dessus d'une paroi rocheuse, vis-à-vis de Meiringen.

FALDUM ROTHORN (C. Valais, D. Loèche et Rarogne occidentale). 2839 m. Sommité du massif du Torrenthorn qui sépare la vallée de Loèche du Lötschenthal, à 7 heures S.-O. de Ried. Il domine de sa pyramide de rochers escarpés le vallon et le pâturage de Faldum, situés à son pied N.-E. L'ascension, difficile, en a été faite pour la première fois, en 1881, par F. Steiner, de Zurich. Sommet remarquable par les replis fantastiques des couches du Lias qui constituent aussi le Faldumgrat.

FALDUMALP ou **FELDUM** (C. Valais, D. Rarogne-occidentale, Com. Ferden). 2033 m. Alpage exploité par une corporation dans un bassin verdoyant du val du Faldumbach, affluent de droite de la Lonza dans laquelle ce torrent vient se jeter à 1,5 km. S. du village de Ferden. Il nourrit 80 vaches laitières et du petit bétail. 19 chalets. Ces bâtiments sont dispersés entre 2033 et 1586 m. d'altitude.

FALDUMBACH (C. Valais, D. Rarogne-occidentale). 2500-1300 m. Torrent émissaire des névés qui couvrent les pentes orientales du Faldum Rothhorn. Il suit une petite vallée verdoyante se dirigeant du S.-O. au N.-E.; après un parcours de 4 km. le long de l'alpe de Faldum, il se jette à droite, dans la Lonza, à 1 km. au S. du village de Ferden.

FALDUMGRAT (C. Valais, D. Rarogne-occidentale). 2762, 2734, 2589 m. Crête rocheuse défilée, contrefort N.-E. du Niven, qui sépare l'alpe de Faldum de celle de Meiggen; à 5 ou 6 h. S.-O. de Ferden; ces deux pâturages sont reliés par le sentier de Bärenfallen qui traverse les escarpements E. de cette montagne.

FALDUMPASS (C. Valais, D. Loèche et Rarogne-

6 heures et à Ried dans le Lötschenthal en 6 heures 45 min.; peu utilisé. Très probablement de l'ancien haut allemand fald, falt, pli.

FALEIN (C. Grisons, D. Albula, Cercle Bergün, Com. Filisur et Stuls). 2200-1443 m. Grande étendue de prairies avec plusieurs groupes de chalets dont les principaux sont Curzins dador, Platelas, Puez, sur le versant S.-O. de la Muchetta, à 3 km. S.-E. de Filisur.

FALKENBERG (C. Berne, D. Franches-Montagnes). Com. et vge. Voir MONTFAUCON.

FALKENFLUH (C. Berne, D. Konolfingen). 1040 m. Partie O. du Buchholterberg, déboisée et coupée à pic par une grande paroi de rochers, point de vue très intéressant et très visité, d'où l'on jouit d'une belle vue sur les environs de Thoune et les chaînes du Stockhorn et du Niesen. On l'atteint en 1 heure d'Ober-Diessbach (station de la ligne Thoune-Berthoud) et en 2 heures de Thoune par Steffisburg et Schnittweierbad. Au sommet, petit groupe de maisons, Auf der Fluh, et une auberge ouverte en été. La Falkenfluh est intéressante au point de vue



La Falkenfluh vue de l'Ouest.

géologique, parce qu'elle est un pli normal de la molasse (Nagelluh miocène), coupé transversalement par l'Aar. Elle forme un anticlinal bien marqué. De nombreux hiboux, faucons et coqs de bruyère y nichent dans les rochers. Au XVIII^e siècle, on tirait de là des faucons dont la race était fort appréciée en Allemagne. Sur un contrefort S., s'élevait autrefois le château de Diesenberg, détruit par les Bernois en 1331.

FALKENFLUH (PAVILLON DE) (C. Berne, D. Interlaken). 1010 m. Beau point de vue à 1 h. 45 min. d'Unterseen, très visité des hôtes d'Interlaken, sur le versant S.-E. du Harder, en pleine forêt de Brückwald.

FALKENHORST (C. Appenzell Rh.-Ext., D. Vorderland, Com. Wald). 6 maisons sur une colline, à 1,5 km. S.-E. de Wald et à 5,5 km. S.-O. de la station de Heiden, ligne Rorschach-Heiden. 37 h. protestants de la paroisse de Wald.

FALKENSTEIN (C. Saint-Gall, D. et Com. Tابلat). 624 m. Ruines de château sur le versant gauche du romantique Martins Tobel, à 2,7 km. N.-E. de la station de Sankt Fiden, ligne Rorschach-Saint-Gall. Ce château fut vendu, en 1287, par l'abbé Wilhelm de Montfort au couvent de Saint-Gall; il fut détruit dans les guerres d'Appenzell.

FALKENSTEIN (C. Soleure, D. Olten, Com. Nieder Gösgen). 415 m. Nom populaire des ruines de Gösgen, à l'extrémité du pont sur l'Aar Schönenwerd-Gösgen, sur un rocher de la rive gauche de l'Aar. Ce nom lui vient de l'un de ses propriétaires, Thomas de Falkenstein, connu pour sa participation à l'assassinat de l'empereur Albert à Brugg. Il est question d'élever une église catholique dont le clocher serait la gigantesque tour actuelle.



Ruines de Falkenstein (C. Grisons).

occidentale). 2644 m. Passage ouvert entre le Faldum Rothhorn, au S.-S.-E., et les Laucherspitzen, au N.-N.-O.; il relie Loèche les Bains et Loèche la Ville à Ferden en

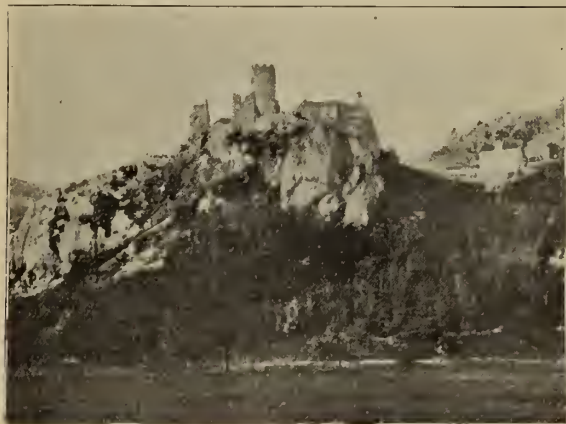
FALKENSTEIN (ALT) (C. Soleure, D. Balsthal). 515 m. Belles ruines de château à 1 km. S.-S.-O. de Balsthal,



Ruines du château d'Alt Falkenstein.

dominant la route d'Ensingen à Balsthal et la jonction de l'Augstbach dans la Dünneren, sur la rive gauche de celle-ci. Ce château, appelé Neu-Falkenstein jusqu'au XIII^{me} siècle, fut probablement élevé vers 1200 par le comte Rodolphe de Falkenstein de la maison des Bechburg. Les successeurs de Rodolphe, Otto et Rodolphe, reçurent de l'évêque de Bâle les landgraviats du Buchgau et du Sissgau. En 1319, le dernier perdit son titre de comte à la suite d'une mésalliance. Ces nobles avaient le titre de grands échevrons de l'évêque de Bâle en 1388. Le dernier séculier fut l'écuier Hugo, mort en 1395. Alt-Falkenstein fut vendu à Soleure en 1420 par son neveu qui habitait le château de Gösgen. De 1420 à 1798, il fut le siège de la préfecture du bailliage d'Alt Falkenstein. Partiellement détruit, il fut vendu à un particulier en 1801. Ses ruines comptent parmi les plus belles du Jura. Les Romains auraient déjà bâti une tour à cet endroit pour protéger la route du Hauenstein.

FALKENSTEIN (NEU) (C. Soleure, D. Balsthal). 570 m. Ruine de château à 1 km. N.-E. de Balsthal, dominant le hameau de Sankt Wolfgang et la route Balsthal-Münliswil, sur la paroi rocheuse qui borde au N. la partie inférieure de la vallée de l'Augstbach. Ce château porta, jusque dans la seconde moitié du XIV^{me} siècle, époque à laquelle il fut restauré, reconstruit ou



Ruines du château de Neu Falkenstein.

aggrandi, le nom d'Alt Falkenstein. Le château existait déjà avant les années 1145, au XII^{me} siècle; il était la résidence des seigneurs de Bechburg; probablement à

l'époque de l'interrègne, il devint propriété de l'évêque de Bâle ainsi que le Falkenstein extérieur, dans la Cluse.

Les Bechburg le tinrent en fief tantôt directement de l'évêque, tantôt des landgraves du Buchsgau. Herrmann, le dernier des Bechburg, tomba à Sempach en 1386; il avait, en 1380, cédé le château à Rutschmann de Blauenstein, dont le fils, Hans, vendit à Soleure en 1402 Neu Falkenstein avec le bailliage intérieur et extérieur auquel appartenaient les villages de Härchingen, Werd (Neuendorf) et Egerkingen. Jusqu'en 1798, le château fut la résidence de 85 baillis soleurois. Le 1^{er} juin de cette année-là le château fut incendié par un patriote de Balsthal, Jean Brunner. La Société suisse pour la conservation des monuments historiques, une société de Balsthal et de généreux particuliers cherchent à préserver d'une destruction plus complète ces ruines admirablement situées.

FALKNISCHÖHE (C. Grisons, D. Unter Landquart). 2566 m. Une des principales sommités du Rhätikon, à l'extrémité O. de cette chaîne, à 6 km. N.-E. de Mayenfeld, sur la frontière du Lichtenstein. Avec son

voisin le Gleckhorn, c'est une des plus belles montagnes des Grisons. Ses pentes tombent à pic du côté de Mayenfeld et de Luziensteig. Grâce à cette situation privilégiée, la vue s'étend non seulement sur les montagnes environnantes, mais aussi sur le Rheintal, de Coire au Bodan. On en fait fréquemment l'ascension par divers chemins, le plus souvent par le sentier qu'établit le guide Fortunat Endrin: il part de Mayenfeld et passe par Bargün et en dessous des Törnchen. Le Falknis est constitué par des roches jurassiques singulièrement plissées et contournées. On y rencontre aussi une brèche d'origine assez obscure. Le professeur Dr Tarnuzzer, de Coire, pense que celle-ci a été formée par les glaces que charriait un fleuve de l'époque crétacique; ce fleuve descendait de la chaîne de la Bernina par l'Oberhalbstein et le Rheintal, et débouchait, dans la région du Falknis, dans un golfe maritime où il déposait les matériaux emportés au loin par les glaces flottantes. Le plissement des Alpes a postérieurement soulevé ces dépôts à une altitude de plus de 2000 m. D'après le professeur Lugeon, le massif du Falknis représente à l'E. de la Suisse ce que sont les Préalpes romandes et le Chablais à l'O., c'est-à-dire un reste de ces énormes nappes de charriage qui sont descendues de l'intérieur de la chaîne vers l'extérieur. Ce sont donc des montagnes qui ne sont pas à leur place primitive et qui, par l'intermédiaire d'un grand mouvement vers le N., sont venues très probablement du massif d'Arosa où se trouvaient les racines de ce grand pli. Partout en effet sous les terrains secondaires qui forment ces montagnes se trouve le Flysch, soit un terrain plus jeune, d'âge tertiaire. Ce massif a donc une très grande signification pour les géologues. Les couches s'enfoncent à l'E., recouvertes par les terrains triasiques, d'une autre nappe, celle du Rhätikon, venue d'une région alpine plus interne encore.

Bibliographie: Lorenz, *Geol. Studien im Grenzgebirge zwischen helvetischer und Ostalpiner Facies*; Lugeon, *Les grandes nappes de recouvrement du Chablais et de la Suisse*.

FALL (C. Berne, D. Schwarzenburg, Com. Guggisberg). 840 m. Groupe de 11 maisons au-dessus du confluent du Laubbach et de la Singine, à 2,2 km. S.-O. de Guggisberg, non loin de la limite cantonale de Fribourg. 51 h. protestants. Prairies.

FALL (C. Berne, D. Schwarzenburg, Com. Rüschegg). 890 m. 3 maisons un peu à l'O. de la route de Planflayon à Rüschegg, à 1 km. O. de ce dernier village. 26 h. protestants.

FALLBACH (C. Appenzell Rh.-Ext. et Int. et Saint-Gall). Ruisseau prenant naissance sur les hauteurs de Bensoll, à 1060 m. d'altitude; il descend au S. d'Oberegg, reçoit de gauche le Blaubach, passe au N. de Reute, puis, prenant le nom de Littenbach, se jette dans le Giessen, à Au, à la cote de 408 m., après un cours de 9 km. Son nom lui vient d'une jolie cascade de 8 m. de hauteur. Sur le

territoire d'Appenzell, il actionne deux scieries et un moulin. Il a été corrigé près d'Oberegg, où il commettait autrefois de grands dégâts.

FALLBACH (C. Appenzell Rh.-Int., Com. Oberegg). 870 m. 4 maisons sur le Fallbach, à 500 m. O. de l'église d'Oberegg, à 3 km. S.-E. de la station de Heiden, ligne Rorschach-Heiden. 28 h. catholiques. Agriculture. Broderie.

FALLBACH (C. Berne, D. Gessenay). Ruisseau prenant naissance sur le versant S.-E. de la Gummfluh, à 1840 m. d'altitude; il traverse le vallon de Meielsgrund sous le nom de Meielsgrundbach, puis, prenant le nom de Fallbach, il se jette dans la Sarine, au hameau de Grund, à la cote de 1090 m., après un cours de 6,5 km. du S.-O. au N.-E.

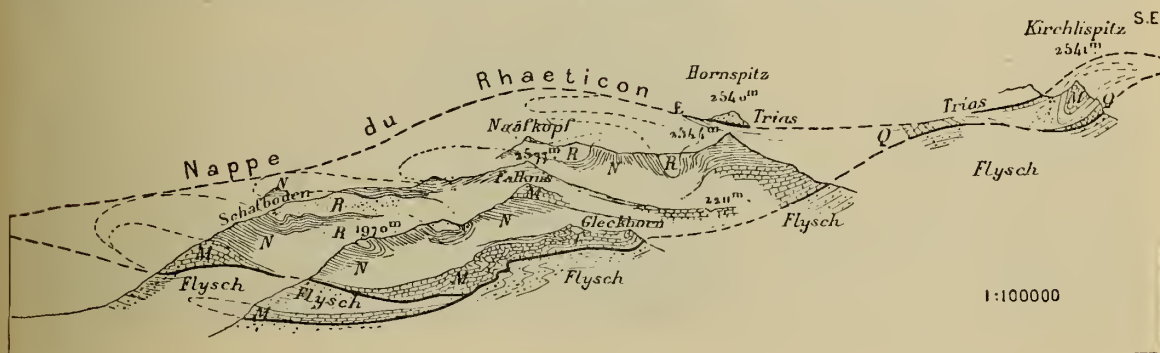
FALLBACH (C. Berne, D. Thoun). Ruisseau prenant naissance sur le versant N. de la chaîne du Stockhorn, au pied de la Krummefadenfluh, à 1620 m. d'altitude; il traverse le vallon de Langenegg, reçoit de droite un affluent qui sort du sauvage vallon du Sulzgraben, fait une belle chute au-dessus de l'église de Blumenstein, traverse cette commune et se jette dans la Gürbe, à la cote de 635 m., après un cours de 7 km. du S.-O. au N.-E. Il actionne plusieurs moulins et scieries, ainsi qu'une fabrique de plâtre. Au printemps, à la fonte des neiges et pendant

large et plate, à 4 km. S.-E. de Schwyz, à 3,3 km. S. du Grand Mythen, sur le versant N. du Muotathal et dans le bassin de la Muota. Au N.-O. et au S.-O., la Fallenfluh présente des parois abruptes; ailleurs, elle est fortement boisée.

FALLENKOPF (HINTER) (C. Saint-Gall, D. Ober Toggenburg). Sommet. Voir HINTERFALLENKOPF.

FALLER ou **IGL PLANG** (C. Grisons, D. Albula, Cercle Oberhalbstein, Com. Mühlen). 1933 m. Groupe de 12 chalets habités en été, dans le val Faller, à l'endroit où ce dernier se divise en deux branches, au pied N.-E. du Piz Platta, à 4 km. S.-O. de Mühlen. Chapelle.

FALLER (VAL DA) (C. Grisons, D. Albula). Vallée romantique débouchant dans l'Oberhalbstein à Mühlen, à la cote de 1460 m. Elle monte d'abord rapidement au S.-O., puis s'élargit bientôt en un large bassin entouré de hauts sommets, et comptant les hameaux de Tga et d'Igl Plang, à 1933 m., habités en été et que dominent les immenses parois du Piz d'Arblatsch et du Piz Forbisch au N.-O., et le Piz Platta au S. A Igl Plang la vallée se divise en deux branches, le val Gronda, qui se dirige à l'O., et le val Bercla au S., toutes deux également entourées de hautes montagnes. Un passage rarement traversé, le Thäljoch (2802 m.), conduit de la première au pied du large Weissberg, à Avers Cresta; de la seconde, le Fallerjoch (2770 m.



Profil géologique par le Falknis.

M. Malm, N. Néocomien, R. Crétacique rouge, Q. Roches triturées.

les orages, il débordait souvent; pour corriger son cours, d'importants travaux de correction ont été entrepris. Gisement remarquable de fossiles toarciens dans les schistes à posidonomyes.

FALLBODENHUBEL (C. Berne, D. Interlaken). 2175 m. Petit contrefort N.-O. du Petit Eiger, sur la crête qui sépare la Wengern Alp de la Wergisthal Alp, à 700 m. S. du point culminant de la Petite Scheidegg (Hôtel Bellevue).

FALLENBACH (C. Berne, D. Seftigen, Com. Nieder Muhlenen). 787 m. Groupe de 15 fermes à 1 km. E. de Nieder Muhlenen, à 1 km. O. de la station de Toffen, ligne Berne-Wattenwil-Thoune. 86 h. protestants. Agriculture.

FALLENBACH (C. Nidwald). Petit ruisseau prenant naissance sur le versant E. du Gräfinmattgrat, à 1920 m. d'altitude; il traverse la Kernalp, se dirigeant d'abord du S.-O. au N.-E., puis au S.-E. et se jette dans l'Aa d'Engelburg, en formant une chute pittoresque, à la cote de 530 m., à 2,2 km. en aval de Grafenort, après un cours de 5 km. et donne ici son nom à un petit hameau de 3 maisons.

FALLENBODEN (OBER, UNTER) (C. et D. Schwyz, Com. Lowerz). 710-640 m. 9 maisons disséminées sur le versant E. du Righi, à 2,5 km. O. de Lowerz et à 1,5 km. S. de la station de Goldau, ligne du Gothard. 50 h. catholiques de la paroisse de Lowerz. Elève du bétail. Arbres fruitiers. Fallenboden fut atteint par l'éboulement du Rossberg, le 2 septembre 1806.

FALLENDER BRUNNENHOF (C., D. et Com. Zurich). Maisons. Voir BRUNNENHOF (FALLENDER).

FALLENFLUH (C. et D. Schwyz). 1203 m. Croupe

environ) conduit à Juf dans la partie supérieure de la vallée d'Avers. Le val Faller est sans contredit une des plus grandioses et en même temps une des plus charmantes vallées des Grisons. Il est aujourd'hui le point de départ de nombreuses ascensions parmi lesquelles celle du Piz Platta est une des plus belles.

FALLERA (C. Grisons, D. Glenner). Com. et vge. Voir FELLERS.

FALLERN (C. Soleure, D. Lebern, Com. Rüttenen). 557 m. Hameau au pied S. du Weissenstein, sur le sentier très fréquenté Soleure-Fallern-Riesi, Nesselboden-Weissenstein, à 700 m. S.-O. de Rüttenen et à 3,3 km. N. de la station de Soleure, ligne Bienne-Olten. Téléphone. 7 mais., 35 h. catholiques de la paroisse de Sankt Niklaus. Auberge.

FALLGLETSCHER (C. Valais, D. Viège). 3810-3330 m. Petit glacier suspendu à l'arête E.-N.-E. de la Südlenzspitze, dans le massif des Mischabel; il est coupé en deux sections par une paroi de rocher du haut de laquelle les séracs de la partie supérieure tombent sur la partie inférieure du glacier.

FALOPIA (C. Tessin, D. Mendrisio). Petit affluent de la Breggia, prenant sa source à 390 m. d'altitude sur les petites collines de la Lombardie dans la commune d'Uggiale. Après un cours de 6 km., il entre en Suisse en formant frontière pendant 1 km., puis reçoit le torrent Roncaglia, passe dans un canal couvert sous la gare de Chiasso et se jette peu après dans la Breggia après un cours total de 11 km., à la cote de 235 m. sur la frontière.

FALOTTA (C. Grisons, D. Albula). 2427 m. Petit contrefort du Piz d'Err, à 3 km. N.-E. de Mühlen, dans l'Oberhalbstein. Au pied O., passe un sentier, en partie à travers

les forêts conduisant de Roflna sur la haute terrasse de Flex.

FALSCHEN ou **FALTSCHEN** (C. Berne, D. Frutigen, Com. Reichenbach). 900 m. Petit village entre le Reichenbach et le Suldbach, au pied N. du massif de l'Engelberg, à 1,5 km. E. de la station de Reichenbach, ligne Spiez-Frutigen. 47 mais., 214 h. protestants de la paroisse de Reichenbach. Elève du bétail. Belle vue. Une légende raconte que les femmes de Falschen, déguisées en anges, repoussèrent une troupe de Valaisans qui étaient descendus dans le Kanderthal par la Gemmi. Dans d'anciens documents Velschen; la famille noble de Velschen, établie au moyen âge à Berne et à Thoune, était originaire de Falschen.

FALTSCHONHORN (C. Grisons, D. Glenner). 3024 m. Sommet de la chaîne du Piz Aul, qui sépare le Valsertal du Vrinthal, et se rattache à la chaîne du Piz Terri au Piz Scharboden. Le Faltschhorn s'élève à 4 km. O. de Vals Platz et à 4 km. S.-S.-E. de Vrin. Il est séparé du Piz Aul par la Fuorcla de Patnaul, rarement traversée. L'ascension s'en fait quelquefois en 45 minutes de la Fuorcla da Patnaul, col dont le point culminant est à 3 h. 45 min. de Vals-Platz.

FALZ (C. Berne, D. Trachselwald, Com. Sumiswald). 760 m. Hameau à l'entrée du Kurzneigraben, à 400 m. S. de Wasen, à 4,4 km. N.-E. de Sumiswald, à 9 km. N.-E. de la station de Ramsei, ligne Berthoud-Langnau. 6 mais., 79 h. protestants.

FALZÜBER ou **VALZÜBER ALP** (C. Glaris, Com. Elm). 2360-1200 m. Alpage sur le versant N. du Piz Segnes et de son contrefort O. le Mörderhorn, qui s'élève au-dessus du Raminthal, à 2 ou 3 heures E. du village d'Elm. Il comprend plusieurs terrasses séparées par des bancs d'éocène; il nourrit 40 vaches et 200 moutons. 7 chalets. Le nom de Falzüber est d'origine romanche et vient probablement de Valsupra, vallée supérieure.

FAMBACH (C. Berne, D. Signau, Com. Röthenbach). 810 m. Partie de com. et 13 maisons disséminées dans la petite vallée du même nom, à 1,2 km. N. de Röthenbach, à 9 km. S. de la station de Signau, ligne Berne-Lucerne. Cette fraction de la commune compte 31 mais., 208 h. protestants, les 13 maisons 58 h.

FAMELON (TOURDE) (C. Vaud, D. Aigle). 2130 et 2141 m. Tête rocheuse du groupe des Tours d'Al et de Mayen, formant une longue et étroite arête à 3 h. 15 min. N.-O. du Sépey, dans la vallée des Ormonts. Elle doit probablement son nom à l'aspect qu'elle a, vue des environs de Leysin; elle ressemble à une femme assise. L'ascension, qui n'offre pas de difficulté, n'est cependant pas souvent faite, grâce à l'intérêt qu'offrent ses plus puissantes voisines, les tours de Mayen et d'Al. Le versant O. est en grande partie gazonné, le reste n'est qu'un grand champ de lapier.

FANAS (C. Grisons, D. Unter Landquart, Cercle Seewis). 907 m. Com. et vge paroissial sur une terrasse du versant droit du Prätigau, à 2,5 km. N.-E. de la station de Grösch, ligne Landquart-Davos. Dépôt des postes. 67 mais., 282 h. protestants de langue allemande. Prairies, élève du bétail. Arbres fruitiers. En 1291, Affenas, en 1375, Fenaus, du latin *fæna*, les prés.

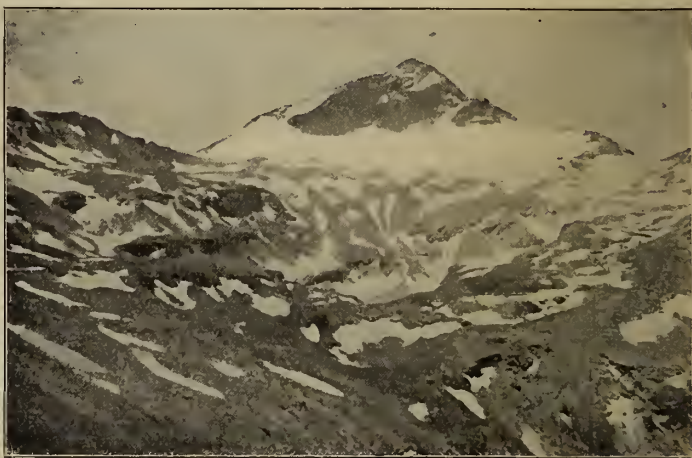
FANCHINI ou **ANNUNCIATA** (C. Grisons, D. Bernina, Cercle et Com. Poschiavo). 975 m. Hameau sur la rive gauche du Poschiavino, à 3 km. S.-E. de Poschiavo. Dépôt des postes. 16 mais., 70 h. catholiques de la paroisse de Poschiavo-Prada, de langue italienne. Prairies, élève du bétail.

FANELLA ALP (C. Grisons, D. Glenner, Cercle Lugnez, Com. Vals). 2400-1830 m. Alpage et groupe de 4 chalets sur la rive gauche du Peilberbach, sur les versants E. du Curaletschhorn et de l'Ampervreiler Horn, à 6 km. S. de Vals-Platz.

FANELLAGLETSCHER (C. Grisons, D. Glenner). L'un des glaciers les plus importants du groupe de l'Adula, entouré par le Sankt Lorenzhorn (3047 m.), le Kirchalp-

horn (3039 m.), la Wenglispitze (2839 m.), le Rothhorn (3002 m.), et le Fanellahorn (3122 m.); les trois premiers sommets présentent, du côté du Rheinwaldthal, des parois abruptes, tandis que du côté N. ils forment une terrasse peu inclinée sur laquelle s'étend le glacier de Fanella. Celui-ci descend au N.-E. en pente douce vers le Peilerthal, qui débouche dans le Sankt Peterthal, près de Vals-Platz. Il se brise à son extrémité au-dessus de rochers abrupts, offrant bien le type d'un glacier de terrasse. Il est dominé par le Rothhorn et par la belle pyramide du Fanellahorn. Du glacier de Fanella trois passages, peu utilisés, le Fanellapass (2840 m.), la Sankt Lorenzlücke (2849 m.) et la Kirchalplücke conduisent, le premier, à l'O., dans le Kanalthal, le deuxième, au S., dans la partie supérieure du Rheinwald, le troisième, à l'E., à Hinterrhein.

FANELLAHORN (C. Grisons, D. Glenner). 3122 m. L'une des plus belles et des plus hautes pyramides rocheu-



Le Fanellahorn vu de l'Est.

ses du groupe de l'Adula, s'élevant, non sur une des crêtes principales, mais sur un chaînon secondaire, qui se détache du Sankt Lorenzhorn au N., séparant le Peilerthal de la partie supérieure du Valsertal. Il est facilement accessible du glacier de Fanella, en 45 minutes du Fanellapass, mais est rarement gravi à cause de son éloignement des centres d'excursions, bien que ce soit un des plus beaux points de vue de cette région. La première ascension connue est celle de Weilenmann en 1859.

FANELLAPASS (C. Grisons, D. Glenner). 2840 m. Col au S.-O. du Fanellahorn, entre celui-ci et le Rothhorn. Il relie le Legitobel, petit vallon latéral du Kanalthal au glacier de Fanella et par eux les alpages de Zervreila et de Fanella. Il n'est guère utilisé que combiné avec la Kirchalplücke entre Zervreila (ou Vals-Platz) et Hinterrhein. On compte 7 heures de Hinterrhein à Vals-Platz par cette voie.

FANG et les composés Bifang, Infang, Ifang du verbe vieux haut allemand *fāhan*, clore, enclore, correspondants des Clos, Cloud, etc., de la Suisse française.

FANG (C. Valais, D. Sierre, Com. Chandolin). 1100 m. Hameau composé de trois groupes d'habitations ou dépendances, sur les pentes de la rive droite de la Navizance, au-dessous de la route de Sierre à Vissoye, à 3 km. N. de cette dernière localité et à 2 km. S.-O. de Chandolin. Téléphone. 21 mais., 82 h. catholiques de la paroisse de Vissoye. Population très active. Chapelle dédiée à Saint-Germain; école primaire. Scierie au bord d'un torrent qui descend du coteau de Chandolin. Câble aérien jeté en travers de la vallée, en 1895, pour l'exploitation et la mise à port de route des bois tirés de la forêt qui domine Painséc.

FANG (IM) (LA VILLETTE) (C. Fribourg, D. Gruyère, Com. Bellegarde). 951 m. Village sur la rive gauche de la

Jogne, sur la route de Bulle à Bellegarde, à 3,3 km. S.-O. de ce dernier village, à 18,5 km. S.-E. de la station de Bulle, ligne Romont-Bulle. Téléphone. Voiture postale Bulle-Bellegarde. 43 mais., 231 h. catholiques de la paroisse de Bellegarde, de langue allemande. Elève du bétail, industrie laitière. Commerce de bois. Jolie église consacrée en 1871; elle remplace une ancienne chapelle construite en 1661.

FANGIS ALP (C. Berne, D. Interlaken, Com. Iseltwald). 1910 m. Alpage et groupe de 11 chalets entre le petit Fangisalpbach et le Harzersbodenbach, sur le versant N.-E. du Schwabhorn, à 5 ou 6 heures S.-E. d'Iseltwald.

FANIN (ALP) (C. Grisons, D. Ober Landquart, Cercle et Com. Jenaz). Alpage avec 2 groupes d'une cinquantaine de chalets et étables, à 1923 et à 2031 m., entre le Cuonzatobel et le Farnezabach, sur le chemin du Faninpass, à 6 km. S.-O. de Jenaz.

FANINPASS (C. Grisons, D. Plessur). 2219 m. Col dans la chaîne du Hochwang, vers le milieu de celle-ci, entre le Kunkel et le Mattlishorn. De Pagig dans le Schanfigg, un sentier conduit jusque sur l'arête où il se bifurque et devient moins marqué. Une des branches descend au N., vers l'alpe Fanin, qui appartient au Schanfigg, quoique ses eaux se versent par le Jenazertobel dans le Prätigau. On ne peut cependant pas l'utiliser pour communiquer avec le Prätigau. L'autre branche du sentier conduit à l'E., à l'Arfliner Furka (2251 m.), puis au N.-E. dans les Fideriser Heuberge, d'où le sentier, devenant peu à peu meilleur, descend à Fideris et dans le Prätigau. L'Arfliner Furka est donc, dans cette région, le véritable passage entre le Schanfigg et le Prätigau. C'est un passage facile, mais dont on manque aisément le chemin, ce qui a quelquefois donné lieu à des accidents.

FANKHAUS (HINTER, HINTERST, MITTLER, OBER, VORDER, VORDERST) (C. Berne, D. Signau, Com. Trub). 970-910 m. 10 maisons disséminées dans le Fankhausgraben, en amont de la jonction du Hüttengraben et du Fankhausgraben, à 4 km. N.-E. de Trub, à 8 km. N.-E. de la station de Trubschachen, ligne Berne-Lucerne. 64 h. protestants. Fankhaus est aussi le nom d'une partie de la commune de Trub comptant 105 maisons, 661 habitants.



Fang vu du Sud.

FANKHAUSGRABEN (C. Berne, D. Signau). 1250 à 792 m. Vallon descendant du Napf, du N.-E. au S.-O., sur une longueur de 7,5 km. jusqu'à Trub, où il se réunit

au Brandöschgraben. Son principal vallon latéral est le Hüttengraben, venant du N. La partie supérieure de la vallée est peu habitée et renferme des alpages; la partie inférieure, par contre, comprend les nombreuses fermes disséminées de Fankhaus. Le chemin de Langnau au Napf traverse le Fankhausgraben.

FAUG (PFAUEN) (C. Vaud, D. Avenches). Prononcez Fou. 450 m. Com. et vge paroissial, à 4,3 km. N.-E. d'Avenches, à 4 km. S.-O. de Morat, sur la rive S.-E. du lac de ce nom, et sur la route de Lausanne à Berne, à la limite N. du territoire vaudois. Station de la ligne Palézieux-Payerne-Lyss. Débarcadère sur le lac de Morat. Bureau des postes, télégraphe, téléphone. La commune compte 78 mais., 440 habitants protestants de langue française; le village, 51 mais., 303 habitants. Agriculture. Briqueterie. Un peu d'horlogerie. Ce village dépendait de l'évêque de Lausanne auquel appartenait le château d'Avenches. Sous la domination bernoise, il relevait encore de la châtellenie d'Avenches et était régi par un Plaict général et administré par un Conseil de douze membres. En 1802, eut lieu, dans les environs, un combat entre les troupes du gouvernement helvétique, alors réfugié à Lausanne, et les insurgés des cantons, combat



Une rue à Fau.

qui se termina à l'avantage de ceux-ci. Lieu d'origine d'Henri Druey († 1855), homme d'Etat, qui joua un rôle important dans les événements politiques de 1845. Il fut un des principaux auteurs de la Constitution fédérale de 1848, fit partie du premier Conseil fédéral et fut président de la Confédération en 1850. Palafitte de l'âge de la pierre. Poignard de bronze. Au Châtelard, ruines romaines. Tessons et monnaies romaines sur les bords du lac. En construisant la route on a trouvé un tombeau burgonde. En 1828, Fol. Du latin *fagus*, hêtre.

FARB (C. Lucerne, D. et Com. Entlebuch). 710 m. 7 maisons sur la rive droite de l'Entlen, sur la route de Hasli à Entlebuch, à l'endroit où celle-ci traverse l'Entlen sur un pont. à 1 km. S. de la station d'Entlebuch. 56 h. catholiques. Filature et tissage de laine. Scierie.

FARB (C. Saint-Gall, D. Ober Toggenburg, Com. Alt Sankt-Johann). 900 m. Groupe de 4 maisons sur la rive droite de la Thur, à 800 m. S.-O. d'Alt Sankt-Johann, à 14 km. S.-E. de la station d'Ebnat-Kappel, ligne du Toggenburg. 18 h. catholiques et protestants de la paroisse d'Alt Sankt-Johann. Elève du bétail.

FARB (C. Saint-Gall, D. et Com. Sargans). 495 m. Groupe de maisons sur la route de Gams à Sargans, à 1,1 km. N.-O. de cette dernière station, ligne Rorschach-Sargans. 13 mais., 75 h. ca-

tholiques de la paroisse de Sargans. Agriculture, élève du bétail.

FARBSCHACHEN (C. Lucerne, D. Entlebuch, Com. Hasli). 700 m. Hameau sur la rive gauche de l'Entlebuch, à 800 m. N.-E. de Hasli, à 1,2 km. S. de la station d'Entlebuch, ligne Berne-Lucerne. 3 maisons, 16 h. catholiques de la paroisse de Hasli. Agriculture, élève du bétail.

FARDÜN (C. Grisons, D. Hinterrhein, Cercle Schams, Com. Pazen-Fardün). 1164 m. Hameau sur le versant gauche du Schams, sur le versant S.-E. du Piz Beverin, à 3,5 km. N. d'Andeer. Dépôt des postes. 9 mais., 30 h. protestants de la paroisse de Lohn-Mathon, de langue romanche. Prairies, élève du bétail.

FARE (LA) (C. Valais, D. Martigny). Gros torrent alpestre, affluent de gauche du Rhône; cours total de 10 km., prenant naissance au lac des Veaux, dans un bassin désolé, à l'altitude de 2600 m., au pied du Mont-Gelé (Becca de la Grande Journée), dont les contreforts séparent les trois districts de Conthey, d'Entremont et de Martigny. Il se précipite dans le rapide val d'Isérables, entre la Tête des Établons et la Crête de Mounaig, dans la direction N.-N.-E. Après s'être creusé un lit rapide et profond entre la Forêt Verte et celle des Établons, la Fare reçoit, à droite, son unique affluent de quelque importance, formé par la réunion d'une foule de ruisseaux descendus des névés du Mont Gond et des Dents Rousses, puis il roule sur Riddes, en passant par une ravine d'une profondeur vertigineuse que domine à droite le hardi village d'Isérables. Elle se jette dans le Rhône par deux branches, l'une en amont, l'autre en aval du pont de Riddes, à la cote de 479 m. En raison précisément du fait qu'elle se trouve profondément encaissée, la Fare n'a pas la réputation d'un torrent dangereux. Toutefois le village de Riddes, situé sur son cône de déjection, a été quelquefois inquiété par des irrptions d'autant plus terribles qu'elles sont très espacées et par suite complètement imprévues. Ces désastres proviennent surtout d'engorgements qui se forment sur le parcours des défilés par lesquels le torrent débouche dans la plaine. Les archives de Riddes en signalent un survenu en 1533 et un en 1790. Le plus récent remonte au 13 novembre 1895. Des hommes de Riddes, occupés à improviser un barrage destiné à contenir les eaux vers leur sortie des gorges, furent arrêtés dans leur besogne par un cri d'alarme. Ils durent fuir alors devant une énorme colonne d'eau, de boue, de blocs rocheux, de bois abattus et d'autres débris. 100 000 francs de dégâts, des maisons détruites, trois ponts emportés, tel est le bilan de ce désastre.

FARENTÖCKLI et FARNSTÖCKLI (C. et D. Schwyz). 1655 et 1544 m. Deux hauteurs sans importance dans la région d'Ober Iberg, dans les ramifications supérieures de la vallée de la Sihl, derrière Einsiedeln; la première est située au N.-O. du Twäriberg (2118 m.), sur le versant droit de la vallée de la Stille Waag, à 7 km. S.-E. d'Ober Iberg, l'autre à 6 km. S. d'Ober Iberg et 2 km. S. du Roggenstock.

FARES (ROC DES) (C. Vaud, D. Aigle). 1300 m. Important gisement fossilifère en amont du pont entre Gryon et Arveyres, au N. de Gryon, où le torrent de la Gryonne est encaissé dans un remplissage de moraine reposant sur des calcaires appartenant au Bajocien (Dogger inférieur).

FARN, FARNEREN, FARNEN, FARNEGG, FARNERN, FARNI, etc., vient de farn, fougère, localités où abonde la fougère.

FARN ou FAHREN (C. Saint-Gall, D. Rorschach, Com. Mörswil). 554 m. Hameau sur la nouvelle route de Rorschach à Saint-Gall, au-dessus de la rive gauche de la Goldach, à 2,2 km. S.-E. de la station de Mörswil, ligne Saint-Gall-Rorschach. Téléphone. 16 mais., 126 h. catholiques. Arbres fruitiers. Broderie.

FARNBODENALP (C. Saint-Gall, D. Werdenberg, Com. Sevelen). 1800 à 1388 m. Alpage et 5 chalets sur le versant N.-E. du Faulfirst, à 5,5 km. O.-N.-O. de Sevelen, et qui, avec la Malbunalp, remplit le cirque supérieur où prend naissance le Geissbach.

FARNBÜHL (C. Appenzell Rh.-Ext., D. Mittelland, Com. Teufen). 890 m. 8 maisons à 200 m. N. de la route de Speicher à Teufen, à 1 km. N.-E. de cette der-

nière station, ligne Saint-Gall-Gais. 48 h. protestants de la paroisse de Teufen. Élève du bétail. Tissage.

FARNBÜHL et FARNBÜHLBAD (C. Lucerne, D. Entlebuch, Com. Werthenstein). 706 m. Groupe de 15 maisons, station climatique et bain, sur la route d'Entlebuch à Ennigen, à 4 km. S.-E. de Werthenstein, à 6 km. S.-O. de la station de Malters, ligne Berne-Lucerne. Télégraphe, téléphone. 98 h. catholiques de la paroisse de Malters. Agriculture. Industrie des étrangers. Belle vue.

FARNEGG (HINTER, OBER, UNTER) (C. Berne, D. et Com. Signau). 930 à 840 m. 3 groupes de fermes entre deux petits affluents de gauche de l'Emme, sur les hauteurs qui les séparent, à 2,2 km. N. de la station de Signau, ligne Berne-Lucerne. 11 mais., 52 h. protestants.

FARNEN (C. Saint-Gall, D. Werdenberg, Com. Sennwald). 485 m. Hameau sur la route d'Oberriet à Gams, à 2 km. N.-N.-E. de ce village, à 3,5 km. N.-O. de la station de Gams, ligne Sargans-Rorschach. 6 mais., 47 h. protestants de la paroisse de Sax. Agriculture, élève du bétail.

FARNEREN (OBER, UNTER) (C. Berne, D. Signau, Com. Röthenbach). 951 et 941 m. 3 fermes à 1,9 km. N.-E. de Röthenbach, à 8,5 km. S. de la station de Signau, ligne Berne-Lucerne. 21 h. prot.

FARNEREN (OBER, UNTER) (C. Lucerne, D. Willisau, Com. Fischbach). 725 et 669 m. 4 fermes à 900 m. S.-O. de Fischbach, à 2,8 km. N.-O. de la station de Zell, ligne Langenthal-Wolhusen. 30 h. catholiques de la paroisse de Grossdietwil. Agriculture, élève du bétail.

FARNERN (C. Berne, D. Interlaken, Com. Saint-Beatenberg). 1164 m. Une dizaine de chalets disséminés sur les hauteurs qui séparent le Lombach du Suldbach, à 3 km. N.-E. de Saint-Beatenberg.

FARNERN ou FARNEREN (C. Berne, D. Wangen). 800 m. Com. et vge sur le versant S. du Jura, dans une situation ensoleillée, à 7 km. N.-O. de la station de Wangen, ligne Soleure-Olten. 37 mais., 274 h. protestants de la paroisse d'Oberbipp. Agriculture, fromagerie. Un sondage à la recherche du sel gemme entrepris en 1849 sur le Keuper donna des indices favorables à une profondeur de 170 m. mais il ne fut pas poussé plus bas par suite de la rupture du perforateur.

FARNEZABACH (C. Grisons, D. Unter Landquart). Ruisseau affluent gauche de la Landquart; il prend naissance en plusieurs sources dans l'alpe du même nom, sur le versant N.-E. du Hochwang, à 2200 m. d'altitude; il coule du S. au N., descendant le long du Jenazertobel, puis fait un coude et se dirige au N.-E. pour se jeter à 1,5 km. en aval de Jenaz dans la Landquart, à la cote de 710 m., après un cours de 11 km. Il reçoit plusieurs petits affluents dont les principaux sont, de droite, le Cuonzatobel, le Muntjetobel, de gauche, le Ronatobel, le Sägenbach, le Mülletobel.

FARNI THAL (C. Berne, D. Frutigen). 2200-927 m. Petit vallon latéral gauche du Kienthal, creusé entre les massifs du Gerihorn et de l'Ermighorn. Elle s'étend sur une longueur de 4 km. du S. au N.-E. et renferme l'alpage de la Bachalp.

FARNSBERG (C. Bâle-Campagne, D. Sissach). 762 m. Colline boisée dans la chaîne de hauteurs qui sépare les vallées du Buserbach et du Wintersingerbach, à 1,5 km. S. de Buus. Sur son versant N.-E. assez abrupt s'élèvent les ruines du Farnsburg.

FARNSBURG (C. Bâle-Campagne, D. Sissach, Com. Buus). 710 m. Ancien château seigneurial actuellement en ruine, appelé aussi Varsperg, sur le versant N. du Farnsburg, à 1,3 km. S.-S.-E. de Buus. Son nom vient d'un nom de racine burgonde fära, famille, race, ou d'un nom de personne Farno, Farino. Il a été fondé par les comtes de Thierstein, famille de ministériaux dont le berceau était le château d'Alt-Thierstein, dans le Frickthal. Au commencement du XII^e siècle, le comte Rodolphe de Thierstein bâtit, non loin du manoir familial, le château d'Alt-Ilomburg et la famille se sépara dès lors en deux branches: Alt-Thierstein et Alt-Homburg. Cette dernière fut revêtue de l'avouerie impériale sur l'église de Bâle jusque vers la fin du XII^e siècle; elle s'éteignit vers 1225. Au milieu de ce siècle, le comte Rodolphe d'Alt-Thierstein épousa Berthe de Soyhières, l'une des deux héritières du puissant comte Udolard

de Soyhières, et acquit ainsi d'importantes possessions sur les rives de la Birse. Aussi son fils Rodolphe construisit, dans le dernier quart du XII^e siècle, près de Busserach, le château de Neu-Thierstein où se fixèrent ses descendants. Vers la fin du XIII^e siècle ou au commencement du XIV^e siècle, un nouveau partage s'effectua, Rodolphe de Thierstein († 1318) reçut pour sa part Thierstein et Pfeffingen qui demeurèrent à ses descendants pendant deux cents ans. Le comte Henri, le dernier de sa race, mourut le 30 novembre 1519 et Pfeffingen passa à l'évêque de Bâle, tandis que Thierstein échut à Soleure. Le comte Sigismond, frère de Rodolphe, eut en partage les possessions orientales de la famille et conclut, en 1309, avec ses cousins, un arrangement pour la répartition des serfs. Le partage n'était cependant pas complet, car cette même année les deux frères intervinrent comme suzerains dans une vente à Ormalingen.

C'est à cette époque que fut bâti Farnsburg, dont la date de construction n'est indiquée nulle part. Les documents parlent, en 1307, de domaines situés propre Varnsburg et en 1310 de Buus sous Varnsburg; ce dernier document vise expressément le château. Celui-ci fut détruit par le grand tremblement de terre de 1356 et reconstruit sur de plus grandes dimensions un peu plus tard par un comte Sigismond. Ce Sigismond était landgrave du Sigsau et du Buchsgau, seigneur de Farnsburg, engagé d'Olten, seigneur d'Aarburg, Bipp, Wiedlisbach, Erlisburg, Dornach et Alt-Homburg; il avait des domaines jusqu'à Fribourg en Uechtland. Après sa mort, survenue en 1383, sa veuve, Verena de Nidau, resta, pendant vingt ans, dans le château, entourée de ses nombreux enfants. Elle mourut en 1402 et la famille ne tarda pas à s'éteindre; le dernier de ses fils, Otto, ne vécut que jusqu'en 1418 et laissa une seule fille, Claranna, femme de Hans-Frédéric de Falkenstein, qui devint ainsi l'héritier des Thierstein. Ses deux fils, les célèbres barons Thomas et Hans de Falkenstein, furent placés après la mort de leur père, en 1429, sous la tutelle de Berne et de Soleure. Après leur majorité, ils accomplirent, pendant longtemps, consciencieusement les devoirs imposés par ces deux villes et hébergèrent entre autres, à Farnsburg, pendant 84 jours, une garnison solexoise. Mais en 1444, Thomas s'empara de Brugg par surprise et détruisit le château de Gösgen; les Confédérés vinrent assiéger Farnsburg, le siège fut levé après la bataille de Saint-Jacques. Alliés à la noblesse autrichienne, les deux barons continuèrent, pendant plusieurs années, à guerroyer contre Bâle, ravageant par pillages et massacres les territoires bâlois de Homburg, Waldenburg et Liesstal. Après la paix de Brisach, en 1449, les deux frères hypothéquèrent Farnsburg à l'Autriche et se retirèrent à Heiburg près Rottweil. En 1453, le bailli autrichien de Farnsburg, Wilhelm Runs, accusa deux des gardiens d'entente secrète avec Bâle et les fit condamner à une mort cruelle par le tribunal du Sigsau à Rheinfelden. Peu après, Thomas de Falkenstein racheta le landgraviat du Sigsau et la seigneurie de Farnsburg et les vendit, en 1461, à la ville de Bâle après les avoir offerts à Soleure. Le dernier descendant mâle de cette famille, Christophe de Falkenstein, petit-fils de Thomas, bailli du Brisgau, de l'Alsace et du Sundgau, fut enterré dans sa résidence, Ebgingen près de Fribourg en Brisgau, peu après la guerre des paysans de 1525.

Le château de Farnsburg comprenait la cour supérieure et la cour inférieure avec les constructions qui les entouraient puis la maison de Zielemphen. Celle-ci dominait directement le village de Buus et se trouvait au N. de la cour inférieure. Elle était la résidence de la famille noble de Zielemphen, mentionnée en 1255 comme vassale des comtes de Thierstein. Ses membres avaient le droit de libre entrée et sortie; aussi, en 1462, la ville de Bâle entra en conflit avec Ludwig Zehender, d'Aarau, héritier des Zielemphen. La maison avait son mur d'enceinte particulier; il fut démoli en 1782 parce qu'il tombait en ruines. L'entrée du château se trouvait du côté S. de la montagne, à l'opposé de la maison de Zielemphen. Après avoir gravi le chemin rapide qui menait au château, on parvenait par un pont-levis dans une petite cour d'où un second pont-levis conduisait dans la cour inférieure. Celle-ci fermée à l'E. par un mur et deux tours, renfermait, entre autres, les écuries et le grand puits du château.

Ce puits devint inutilisable vers 1760; il était rempli de pierres, de bois, de limon et la grande chaîne de 60 pieds de long n'était plus solide. Il fut réparé en 1786, mais la machine adaptée fonctionnait mal et on se contenta de se servir d'un autre puits, le Kalkbrunnen, situé à quelque distance. Dans cette cour inférieure, le regard était immédiatement attiré par la grande tour bleue qui portait, comme toutes les autres, un toit pointu. Dans cette tour, un escalier de plus de 100 marches conduisait à la cour supérieure ou intérieure. Là s'élevaient au S. et à l'O. les bâtiments principaux, les appartements du bailli et du greffier, la chapelle, les celliers, les offices et la prison. C'est des créneaux du mur d'enceinte E. et S., ou bien de la tour bleue, qu'on donnait, en cas de danger grave, les signaux nécessaires. Le domaine du château comprenait, outre deux jardins, environ 52 arpents de champs et de prés et de vastes pâturages. L'entretien des routes incombait aux communes dans toute la seigneurie. La plus grande partie des terres était affermée avec la vacherie, où l'on établit de temps à autre un haras ou une auberge.

Le bailliage de Farnsburg, qui appartenait à Bâle de-



Le Farnsburg d'autrefois.

puis 1461, ne comprenait pas seulement les territoires achetés à Thomas de Falkenstein, mais d'autres encore qui, acquis plus tard, faisaient cependant partie du landgraviat de Sigsau. Celui-ci, d'après un document de 1363, allait à l'E. jusqu'au Violenbach. De là, la frontière se dirigeait vers l'Ergolz, près de Rothenfluh, remontait l'Ergolz et atteignait la Schafmatt d'où elle suivait la crête du Jura jusqu'à Nunningen, puis elle se dirigeait sur Zwingen pour descendre la Birse et remonter le Rhin jusqu'à Augst. Dans la suite, on en détacha les trois bailliages de Homburg, de Waldenburg et d'Augst, puis le plateau de Gempfen, et les droits baillivaux se réduisirent à la juridiction criminelle et à la police de la chasse et des forêts. Après ces réductions, le bailliage de Farnsburg comprenait cependant encore les territoires qui avaient directement appartenu aux barons de Falkenstein, savoir 28 villages bâlois, plus le village soleurois de Wisen sur lequel Bâle avait des droits de suzeraineté. Les villages qui étaient aliénés comme ceux de la paroisse de Sissach et de la vallée de Diegten furent rachetés par la ville de Bâle. Maintenant tout l'ancien bailliage de Farnsburg, excepté 7 villages de la vallée de Homburg, et Arisdorf, Augst et Hersberg, forment le district de Sissach.

Ce bailliage fut administré, pendant plus de 300 ans, par des baillis dont le peuple a gardé, en général, un mauvais souvenir. Le plus connu d'entre eux est le dernier, Hans Franz Hagenbach (1794-1798), sous le gouvernement duquel

éclata la révolution. Le 8 janvier 1798, soixante paysans d'Arisdorf, Nussdorf et Hersberg vinrent réclamer leurs anciennes lettres de franchises; le soir de ce même jour, se joignirent à eux des gens de Rickenbach. Le 18 janvier, on fit évacuer le château, les meubles furent transportés à Ormalingen et les archives à Gelterkinden, tandis qu'un paysan portait le bailli dans une hotte jusqu'à Ormalingen. Le 21 janvier, un dimanche, le château fut brûlé, sans doute sur l'ordre des patriotes de Bâle. Bibliographie: divers écrits de Birman. *Urkundenbuch von Basel-land*. *Basler Jahrbuch*, etc. [Dr L. FREYVOGEL.]

FARNSTÖCKLI (C. et D. Schwyz). Sommet. Voir FARENSTÖCKLI.

FARNTHAL (C. Argovie, D. Laufenburg). 540 à 405 m. Petit vallon fertile situé au pied N.-E. du Horn, s'étendant sur une longueur de 2 km. du N.-O. au S.-E. Le petit ruisseau qui l'arrose se jette dans l'Altbach, à Wittnau.

FARRERA (C. Grisons, D. Albula). Com. et vge. Voir SCHMITTEN.

FARVAGES (LES) (C. Fribourg, D. Gruyère, Com. Hauteville). 742 m. Groupe de 9 maisons, à 800 m. E. de Hauteville, à 8,5 km. N.-E. de la station de Bulle, ligne Romont-Bulle. 51 h. catholiques de la paroisse de Hauteville. Elève du bétail; industrie laitière.

FARVAGNY-LE-GRAND (GROSS FAVERNACH) (C. Fribourg, D. Sarine). 693 m. Com. et vge au pied N. du Gibloux, sur la rive gauche de la Longivue, à 8 km. S.-E. de la station de Cottens, ligne Lausanne-Fribourg. Bureau des postes, télégraphe, téléphone. Voitures postales Le Bry-Villaz-Saint-Pierre et Fribourg-Bulle. La commune compte, avec La Poya, 71 mais., 433 h. catholiques; le village, 25 mais., 186 h. Paroisse comprenant Farvagny-le-Petit, Grenilles et Posat. Elève du bétail, industrie laitière. Céréales, pommes de terre. Tressage de la paille. Caisse d'épargne. On remarque une grande église moderne de style gothique, dédiée à saint Vincent, qui a remplacé une église d'une haute antiquité, flanquée d'une tour construite en tuf, de même que la flèche. Une chapelle de 1727 à Monban. Favarniacum au XII^e siècle. Au moyen âge, Farvagny faisait partie de la seigneurie de Pont; elle fut achetée par Fribourg en 1482. Jusqu'en 1798 c'était un bailliage et avant 1847 un chef-lieu de district.

FARVAGNY-LE-PETIT (KLEIN FAVERNACH) (C. Fribourg, D. Sarine). 703 m. Com. et vge à 1 km. N.-E. de Farvagny-le-Grand, sur la rive droite de la Longivue, à 9 km. S.-E. de la station de Cottens, ligne Lausanne-Fribourg. 27 mais., 167 h. catholiques. Elève du bétail, industrie laitière. Céréales, pommes de terre. Chapelle de Saint-Claude. Ruines romaines.

FARZIN (FORÊT DE) (C. Vaud, D. Payerne, Com. Villars-Bramard). 800-740 m. Forêt située au N.-E. de Villars-Bramard. Elle fait partie d'un ensemble de forêts, coupées par les limites cantonales de Fribourg et de Vaud. La forêt de Farzin est traversée elle-même par la route de Romont à Payerne. Propriété de l'Etat de Vaud. Nombreux petits tumuli inexplorés.

FASCHALBA (PIZ) (C. Grisons, D. Inn). 3051 m. Appelé dans beaucoup de cartes Piz Fatschalb, en allemand Grenzeckkopf ou Grenzeggkopf. Sommet du massif de la Silvretta, dans la partie supérieure du val Tasna, entre le Futschölpass et la Fuorcla Tasna, voisin des puissants Fluchthorn, Piz Tasna et Augstenberg, dont le voisinage lui fait tort, aussi quoique facile est-il rarement escaladé. La frontière austro-suisse qui, jusqu'au Piz Faschalba, suivait la ligne de partage des eaux de l'Inn et de la Trisanna, la quitte ici brusquement pour se diriger au N. sur le Fluchthorn et englobe dans la Suisse la partie supérieure du val Fenga ou Fimberthal. Faschalba = face blanche.

FASCHNEIDA (C. Grisons, D. Ober Landquart, Com.

Luzein). Orthographe fautive de l'atlas Siegfried. Voir GASCHNEIDA.

FASONS (ALP) (C. Grisons, D. Unter Landquart, Com. Seewis). 2200-1700 m. Alpage et chalets disséminés sur le versant S. de l'Alpstein, entre le Valpeidabach et le Valsersbach, à 8 km. N.-N.-E. de Seewis.

FÂTRE-DESSOUS, DESSUS (LE) (C. Berne, D. Porrentruy, Com. Cornol). 492 et 476 m. Deux fermes à 1,5 km. N. de Cornol, à mi-chemin de ce village à Miécourt, dans une région fertile et bien cultivée, à 3 km. S.-E. de la station d'Alle, ligne Porrentruy-Bonfol. Le Fâtre-Dessous s'appelait autrefois la Courtine. Il y aurait eu autrefois à Fâtre-Dessous un couvent de Templiers.

FATSCHEL (C. Grisons, D. Plessur, Cercle Schanfigg, Com. Sankt Peter). 1552 m. Groupe d'une quarantaine de chalets et étables sur le Lochbächli, sur le versant S.-E. du Hochwang, à 1 km. N.-E. de Sankt Peter.

FAUL, adjectif fréquent dans la terminologie des cantons allemands; il désigne de mauvais rochers, se désagréant, vient de l'allemand faul = pourri.

FAULBERG (C. Valais, D. Rarogne oriental). 3244 m. Contrefort O. du Kamm, dans le massif des Walliser Fiescherhörner. Il domine de ses hautes parois rocheuses, à l'O., la cabane et le petit hôtel de la Concordia (au bord du glacier d'Aletsch) et, au S., l'ancien refuge du Faulberg. L'ascension se fait, quoique rarement, en 2 heures environ de la Concordia.

FAULBERG (REFUGE DU) (C. Valais, D. Rarogne oriental). 2800 m. environ. Grotte, puis cabane servant d'abri aux rares touristes qui visitaient les montagnes du bassin d'Aletsch avant la construction, par le Club alpin suisse, de la cabane de la Concordia, en 1876. Ce fut d'abord une grotte utilisée dans la première moitié du siècle par les chasseurs et, à partir probablement de 1856, date de l'expédition des savants Ort et Lightfoot pour la huitième ascension de la Jungfrau par des alpinistes; en 1857, elle fut visitée par les ascensionnistes Hardy, Matthews, etc., en route pour le Finsteraarhorn; c'est alors que le grand carrefour central du glacier d'Aletsch reçut de ces voyageurs le nom de « Place de la Concorde de la Nature ». La cabane ne fut construite qu'en 1865 par Wellig, propriétaire de l'hôtel de l'Eggishorn.

FAULEGG (C. Saint-Gall, D. Sargans). 2459 m. Petit sommet un peu à l'E. du chaînon qui se détache au N. du Saurenstock et se dirige vers le Spitzmeilen et le Magereu. L'arête qui le relie à ce chaînon continue à l'E. par le Walenkamm, formant la paroi N. du Weissstannenthal. On peut parfaitement observer ici le recouvrement des schistes éocènes par le Verrucano et la Rötldolomite, ce



Le Böser Faulen vu du Nord-Nord-Est.

qui donne une idée de la structure du flanc N. du double pli glaronnais.

FAULEN (C. Glaris). 2415 m. Sommet central, comme

situation, du Mürtchenstock, entre le Stock (2392 m.) au N. et le Ruchen (2442 m.) au S., et directement à l'E., au-dessus du Spanneggsee. Voir MÜRTSCHENSTOCK.

FAULEN (C. Glaris et Saint-Gall). 2491 m. Nommé aussi Weissgandstöckli. Sommet de la chaîne qui s'étend du Saurenstock au N., entre les cantons de Glaris et de Saint-Gall. A 2 km. au S., le Riesetenpass fait communiquer le Weisstannenthal avec le Krauchthal, c'est-à-dire Mels et Sargans avec Elm. On trouve le Verrucano et la Rötido-lomite superposés aux schistes éocènes.

FAULEN (C. Schwyz et Uri). 2058 m. Petit sommet de la courte arête qui, de l'Uri Rothstock, au N., sépare les deux bras supérieurs de l'Isenthal, le Grossthal et le Kleintal.

FAULEN (C. Uri). 2494 m. Sommet du versant N. du Schächenthal, à 1,5 km. N.-O. du passage très connu et très fréquenté du Kinzig Kulm, à 7 km. S.-O. du village de Muotathal; voisin du Rosstock et du Kaiserstock.

FAULEN (BÖSER ET GUTER) ou **GRIESET** (C. Glaris et Schwyz). 2804 et 2724 m. Deux sommets dans la partie S.-O. du massif du Glärnisch, s'élevant au-dessus des lapiers de la Karrenalp, sur la crête rocheuse qui s'avance au S.-O. du Bächistock. Très beau panorama. L'ascension du Böser Faulen, à 7 km. O. de Luchsingen, dans le Linththal, présente d'assez grandes difficultés et n'est pas faite souvent, elle exige 8 heures de Linthal par Braunwald; par contre, le Guter Faulen, ou Faulen tout court, est très visité. On y monte en 4 heures de Braunwald et en 5 heures 45 min. de Linthal. Superbe anticlinal de Dogger et de Malm incliné au N. et dont l'intéressante structure est parfaitement visible sur les parois E. et O.

FAULEN (HOH) (C. Uri). 2518 m. Sommet principal de la large masse montagneuse qui s'appuie au N.-O. aux Windgällen, dont elle n'est séparée que par l'échancrure du Seeweligrat (2260 m.). Elle est limitée, d'autre part, par la vallée de la Reuss de Silenen à Bürglen, par le Schächenthal jusqu'à Unterschächen et le Brunnenthal. A côté du Hoh Faulen se trouvent le Belmeten et le Schwarzgrat à l'O., le Rinderstock au S., le Sittliser et le Blinzi au N.-E. La vue du Hoh Faulen est fort belle; il mériterait d'être plus connu. On y monte en 5 heures d'Amsteg par Silenen et l'Evithal. Cette montagne est constituée par des terrains éocènes et du calcaire haut-alpin (Malm).

FAULENBACH (C. Uri). Ruissau arrosant l'Erstfelderthal, formé des émissaires du glacier de Glattenfirn, sur le versant E. du Gross Spannort; ils se réunissent à l'altitude de 1600 m.; le Faulenbach coule de l'O.-S.-O. à l'E.-N.-E., sur une longueur de 6,5 km. et se jette dans la Reuss, rive gauche, à Erstfeld, à la cote de 470 m. Il forme de belles cascades et à 500 m. O. d'Erstfeld, une gorge, la Faulenbachschlucht.

FAULENBERG (C. Berne et Unterwald). 2368 m. Petite hauteur entre les sommets très visités du Hohenstollen (2484 m.) et du Glockhaus (2536 m.), dans la chaîne frontrière entre Berne et Unterwald qui s'étend du Titlis au Brienzrothhorn, à 6 km. N.-E. de Meiringen.

FAULENBERG (C. Grisons, D. Plessur). 2578 m. Sommet de la chaîne du Stätzerhorn, à 1 km. N. de cette montagne, mais bien moins connu et visité qu'elle.

FAULENGLETSCHER (C. Berne, D. Frutigen). 3300-2610 m. Petit glacier sur les flancs O. du Klein Dol-denhorn, et dont les eaux se déversent dans la Kander, au milieu du Gasterthal. Il ne porte pas de nom dans l'atlas Siegfried.

FAULENSEE (C. Berne, D. Bas-Simmenthal, Com. Spiez). 587 m. Village sur la route de Thoune à Inter-laken, sur la rive gauche du lac de Thoune, à 2 km. S.-E. de la station de Spiez, ligne Thoune-Interlaken. Téléphone. 110 mais., 603 h. protestants de la paroisse de Spiez. Agriculture. Industrie des étrangers. Jolie situation au pied E. de la Burgfluh. Riche végétation. Lieu de pèlerinage

célèbre avant la Réforme. Les ruines de l'antique chapelle de Colomban ont été détruites en 1892. Le nom de



Vue de Faulensee.

Faulensee lui vient d'un petit lac, nommé aussi Nagelsee, aujourd'hui marécageux, situé au-dessus du village et dont l'émissaire, le Faulenbach, se jette dans le lac de Thoune.

FAULENSEEBADE (C. Berne, D. Bas-Simmenthal, Com. Spiez). 690 m. Grand établissement de bains et station climatique, à 3 km. S.-E. de la station de Spiez, ligne Thoune-Interlaken, auquel il est relié par une route. Voiture postale Spiez-Äschi. Télégraphe, téléphone. Source d'eau minérale (gypsifère). Belle vue.

FAULENSEELI (C. Berne, D. Interlaken). 614 m. Petit lac sur une terrasse rocheuse, au-dessus de la rive droite du lac de Brienz, à 600 m. E. de Goldswil; nommé aussi lac de Goldswil. Aucun émissaire visible n'en sort. Il est remarquable par sa richesse en poissons, écrevisses et coquillages d'eau douce. Au S. et à l'O. du lac s'élèvent deux collines en partie boisées. Celle de l'O. porte les ruines de l'église de Goldswil. Paysage pittoresque. Belle vue sur le lac de Brienz et la chaîne du Faulhorn.

FAULENSTOCK (C. Glaris et Saint-Gall). 2418 m. Sommet de la chaîne qui s'étend au N. du Saurenstock, voisin du Faulen (2491 m.), et au N. du Riesetenpass (2188 m.). Il présente d'abruptes parois à l'O., au-dessus de la Stafelruns et du Krauchthal.

FAULER GONZEN (C. Saint-Gall, D. Sargans). Massif rocheux. Voir GONZEN.

FAULFIRST (GROSS ET KLEIN) (C. Saint-Gall, D. Sargans et Werdenberg). 2385 et 2368 m. Importants sommets de la chaîne de l'Alvier, qui s'étend du Gonzen près Sargans jusqu'aux Churfirsten; ce sont de belles pointes élancées qui présentent de hautes parois rocheuses que coupent des terrasses, surtout du côté du Seethal. Ils sont pourtant moins imposants que leur voisin le Gamsberg et sont moins visités que l'Alvier. Les deux sommets du Faulfirst sont séparés par la Faulfirstlücke.

FAULFIRSTLÜCKE (C. Saint-Gall, D. Sargans et Werdenberg). 2309 m. Col séparant le Gross et le Klein Faulfirst, faisant communiquer la Malunalp avec l'Alt-sässalp.

FAULHORN (C. Berne, D. Interlaken). 2684 m. Sommité de la chaîne qui sépare la vallée de Grindelwald du lac de Brienz et que l'on visite beaucoup depuis nombre d'années déjà. On y monte en 4 h. 30 min. de Grindelwald (point de départ ordinaire de cette excursion) par l'auberge de la Waldspitz, en suivant un bon chemin muletier, en 3 h. 30 min. de la station de la Schynige-Platte par un sentier agréable et intéressant, en 4 heures de l'hôtel de la Grande Scheidegg par les beaux pâturages de la Grindelalp, ou enfin en 6 heures du Giessbach par

le Hagelsee. Un peu au-dessous du sommet, du côté S., à 2672 m., petit hôtel. Le panorama de cette cime est

des neiges (*Rumex nivalis*) et *Oxyria digyna*. Les composées comprennent : l'homogyne des Alpes, l'aster des Alpes, la vergerette uniflore et la v. des Alpes, le gnaphale nain, l'armoise en épi, l'achillée noire, le chrysanthème des Alpes et la forme alpine de la grande marguerite, l'aronie noueux (*Aronicum scorpioides*), le cirse épineux (*Cirsium spinosissimum*), la dent de lion, le leontodon hispide, la crépide dorée. Dans les gamopétales citons encore : la scabieuse luisante, le plantain de montagne et le p. alpin, la raiponce hémisphérique, la campanule naine et celle de Scheuchzer, l'azalée retombante, le thym serpollet, le myosotis des Alpes ; deux gaillets, le g. sylvestre et le g. helvétique.

Les primulacées sont représentées par cinq androsaces : *A. obtusifolia*, *chamaejasme*, *glacialis pubescens* et *helvetica*, ainsi que par la soldanelle naine (*Soldanella pusilla*) et par deux primevères : p. farineuse et p. visqueuse. Les scrophulariacées comptent cinq véroniques : *V. alpina*, *saxatilis*, *bellidioides*, *aphylla* et *serpyllifolia*, auxquelles il faut ajouter la linéaire des Alpes, l'euphrase naine (*Euphrasia minima*), la pédiculaire verticillée et la p. versicolore. Les gentianes forment avec les saxifrages les genres les plus riches, elles comptent huit espèces : *Gentiana campestris*, *glacialis*, *verna*, *brachyphylla*, *bavarica*, *nivalis*, *acaulis* et *excisa*. Les saxi-

frages sont représentés par neuf espèces qui sont : *S. aizoon*, *oppositifolia*, *bryoides*, *stellaris*, *muscoïdes*, *exarata*, *planifolia*, *Sequieri* et *androsacea*. Les dialypétales comprennent surtout, outre les saxifrages que nous venons de citer, une douzaine de rosacées : *Potentilla aurea*, *alpestris*, *grandiflora* et *frigida* ; *Sibbaldia procumbens*, *Dryas octopetala*, *Geum reptans* et *montanum*, *Alchemilla pubescens*, *fissa*, *pentaphyllea* et *alpina* ; une dizaine de crucifères : *Arabis alpina*, *Cardamine alpina*, *Draba aizoides*, *frigida* et *Wahlenbergii*, *Thlaspi rotundifolium*, *Capsella bursa pastoris*, *Hutschinsia alpina* ; autant de Caryophyllées : *Alsine verna* et *Cherleri*, *Moehringia polygonoides*, *Arenaria ciliata* et *biflora*, *stellaria cerastioides*, *Cerastium arvense* v. *strictum*, et *C. latifolium*, *Sagina Linnaei*, *Silene inflata* et *acaulis* ; sept lé-



Le Faulhorn vu de l'Est.

d'une ordonnance admirable ; le centre et la partie la plus captivante en est le merveilleux massif de hautes cimes glaciaires qui s'étend entre le Wetterhorn et la Blümlisalp. La première ascension connue est celle du pasteur Kuhn, de Grindelwald, dont le récit a été publié en 1787 dans le *Magazin für die Naturkunde Helvetiens*. Le premier panorama dessiné est celui que le colonel Weiss, de Strasbourg, publia en 1811 ; le second est celui de Stähli, édité en 1816 dans l'annexe du *Voyage dans l'Oberland bernois*, par J.-R. Wyss. Entre 1816 et 1832, un autre panorama fut publié à Berne par Weibel. La première construction au sommet du Faulhorn et que l'on décorait du nom d'hôtel, est celle qui fut faite en 1822 et 1823 par S. Blatter ; elle fut agrandie en 1832. Ce n'est qu'alors que fut construit un véritable hôtel à l'ancienne mode, à l'époque où Schweizer publia sa brochure sur le Faulhorn, avec un nouveau panorama exécuté par Franz Schmid. Déjà en 1831 on montait au sommet à cheval par la Bachalp. Le naturaliste Hugl, de Soleure, gravit cette montagne en hiver, le 23 janvier 1832, avec le pasteur Müller, de Grindelwald. L'hôtel actuel date de 1832, il a été bâti aux frais du propriétaire, ce qui alors était une preuve d'initiative des plus rares dans la haute montagne.

Au point de vue botanique, le Faulhorn est remarquablement riche. Voici d'après O. Heer, *Die nivale Flora der Schweiz*, la liste des espèces récoltées par divers botanistes sur le sommet du Faulhorn à partir de 2600 m. environ, jusqu'à 2683 m. qui est l'altitude du point culminant. Les graminées et cypéracées y sont représentées par une vingtaine d'espèces, ce sont : *Agrostis rupestris* et *alpina* ; *Avena versicolor* et *subspicata* ; *Poa alpina* v. *vivipara*, *brevifolia*, *laxa* et *annua* ; *Sesleria coerulesca*, *Festuca pumila*, *ovina*, v. *violacea* Gaud., *Halleri* ; *Phleum alpinum*. Le genre *Carex* compte les 6 espèces suivantes : *C. nigra*, *foetida lagopina*, *curvula*, *semper-virens*, *rupestris*. Les monocotylédones sont en outre représentées par *Elyna spicata*, *Luzula spicata* et *spadicea*, *Juncus Jacquini*, *Lloydia serotina*. Comme apétales on y trouve deux saules : saule herbacé et saule reticulé ; la renouée vivipare, l'oseille



Le Faulhorn (Simelihorn), vu du Nord.

gumineuses : *Trifolium caespitosum badium* et *pratense*, *Phaca astragalina*, *Oxytropis lapponica*, et *campestris*, *Hedysarum obsecurum* ; enfin une douzaine d'es-

pèces appartenant à diverses familles : *Ranunculus alpestris*, *glacialis* et *montanus*, *Aconitum Napellus*, *Helianthemum alpestre*, *Viola calcarata*, *Sedum atratum* et *alpestre*, *Epilobium origanifolium*, *Meum mutellina*, *Gaya simplex* et *Carum Carvi* (le cumin). Par suite des constructions nouvelles et du flot croissant des touristes, il est probable que plusieurs espèces de plaine non citées par O. Iler, auront été depuis accidentellement introduites sur le sommet de la montagne. Aux 130 espèces que nous venons d'indiquer pour le sommet seulement, s'en ajoutent une quantité d'autres qu'on peut recueillir sur les crêtes, les pentes rocheuses et les abords du petit lac du Sägisthal; nous n'indiquerons que les plus intéressantes appartenant à la zone alpine, *Anemone vernalis*, *Arabis pumila*, *bellidifolia* et *coerulea*; *Cardamine resedifolia*, *Draba aizoides*, *tomentosa* et *Johannis*; *Silene rupestris*, *Rhamnus pumila*, *Trifolium alpinum*, *Phaca frigida* et *australis*, *Sempervivum Döllianum* Lehm, *Saxifraga mutata* et *aspera*, *Astrantia minor*. Dans les composées : *Fedelweis*, l'armoise

sa situation particulière a joué aussi un certain rôle. Placée au-devant des puissants massifs de la Jungfrau et du Finsteraarhorn et en arrière de la profonde coupure du lac de Brienz, elle a dû, dans le cours de l'époque glaciaire déjà et lors du retrait du grand glacier oberlandais, servir de refuge à une quantité d'espèces alpines et nivales qui s'y sont conservées peut-être depuis lors. Pour plus de détails consulter : Guthnick, *Die Flora des Faulschwab und Schwarzhornes in J.-J. Schweizer*, Berne 1832, et pour les mousses : W.-Th. Schimper, *Beiträge zur Flora des Faulhorns*. Flora Bd. XXII 1839.

FAULHORN (C. Valais, D. Brigue et Rarogne oriental). 2675 m. Sommité de l'arête qui sépare le Nanzthal ou Gamsenthal de la vallée de la Saltine (route du Simplon); son promontoire N.-E. forme le Glisshorn et son arête S. s'appelle le Schönbühl. D'un accès facile, mais rarement gravi. Formé de schistes jurassiques, comme le suivant.

FAULHORN (C. Valais, D. Brigue). 2725 m. Sommité



Carte de la région du Faulhorn (Berne).

mutelline, l'arnica de montagne, le seneçon orangé, la saussurea des Alpes, l'hypochaeride uniflore, la crépide à grandes fleurs, la crépide de montagne, la *Soyeria hyoseridifolia* plusieurs épervières telles que l'épervière orangée, épervière des Alpes, épervière des glaces, épervière poilue (*Hieracium piliferum*), etc.

Citons encore le *Rhododendron intermedium*, hybride entre les deux rhododendrons ferrugineux et rhododendron hirsute; *Cerinth alpinus*, *Erinus alpinus*, *Tozzia alpina*, *Pedicularis tuberosa*, *Primula integrifolia*, *Rumex scutatus* et *ariifolius*, *Empetrum nigrum*, *Scheuchzeria palustris*, *Triglochin palustris*, *Potamogeton pectinatus* (lac du Sägisthal), *Corallorhiza innata*, *Malaxis monophylla*, deux orchidées assez rares. *Allium Victorialis*. Outre les carex signalés au sommet on rencontre aussi *Carex microstyla*, *canescens*, *aterrina*, *atrata*, *vaginata* (*sparsiflora* Steudel), *capillaris*, *frigida*, *firma*. Dans les graminées citons encore : *Poa minor*, *memoralis* et *sudetica*; *Festuca Scheuchzeri*.

Nous pourrions allonger encore cette liste déjà considérable. La grande richesse florale de la chaîne du Faulhorn s'explique en partie par sa configuration topographique variée, par son altitude et par la nature schisteuse d'une partie de ses roches. Il est probable toutefois que

du groupe du Bettlihorn, entre la vallée du Rhône, le Ganterthal et le Binnenthal; elle constitue l'extrémité supérieure de l'alpage Im Staffel et est accessible au petit bétail.

FAULHORN (C. Valais, D. Conches). 2554 et 2525 m. Crête gazonnée de l'arête qui sépare le Binnenthal du Rappenthal, entre l'Eggerhorn et le Schweifengrat. Le Faulhorn est un beau point de vue à 3 heures N.-E. de Binn, auquel on préfère cependant en général son proche voisin, l'Eggerhorn.

FAULHORN (C. Valais, D. Conches). 2872 m. Sommité du massif du Blindenhorn se dressant sur l'arête qui sépare le glacier du Gries du Längthal, au N.-O. de l'entrée du col du Gries. De son versant S.-O. descend une partie du Ritzgletscher et à son pied S.-E. se blottit le minuscule glacier ou névé de Sulz.

FAULHORN (RÉGION DU) (C. Berne, D. Interlaken et Oberhasli). Le sommet du Faulhorn bernois a donné son nom à l'ensemble de la chaîne des Hautes Alpes calcaires qui est délimitée par le lac de Brienz, la vallée de l'Aar, celle de la Lutschine Blanche, et la dépression de la Grande Scheidegg (voir la carte). Le Faulhorn (2683 m.), n'en est pas même le point culminant; c'est le Schwarzhorn (2630 m.) situé sur l'arête qui se poursuit

fait partie de son fief ou de son alleu. Quelques années plus tard, nouvelles donations de Rodolphe de Gruyère et de Maurice de Saint Saphorin. Le couvent de Hauterive ayant été supprimé en 1848, le domaine des Faverges appelé: «Fabricae apud S. Sufforianum» dans les chartes du moyen âge, devint la propriété de l'Etat de Fribourg.

FAVERNACH (GROSS) (C. Fribourg, D. Sarine). Com. et vge. Voir FARVAGNY-LE-GRAND.

FAVERNACH (KLEIN) (C. Fribourg, D. Sarine). Com. et vge. Voir FARVAGNY-LE-PETIT.

FAVRE (DENT) ou **DENT AUX FAVRE** (C. Valais et Vaud). 2927 m. Cime des Hautes Alpes vaudoises, entre les Dents de Morcles et le Grand Muveran. On y jouit d'une vue magnifique, analogue à celle du Grand Muveran, son puissant voisin. On y montait autrefois des chalets de Nant des Plans de Frénières en 6 heures; aujourd'hui, on la gravit plus volontiers en 3 heures de la cabane Rambert sur la Frête de Sailles. Cette sommité doit fort probablement son nom à quelque ancien chasseur de chamois dont les exploits ou telle aventure sont restés liés

ravine, après un cours de 5 km. Au mois de juillet 1900, une irruption du torrent a détruit en grande partie les travaux d'endiguement qui sont à refaire.

FÉCHY (C. Vaud, D. Aubonne). 492 m. Com. et vge à 2,3 km. S.-O. d'Aubonne, sur le versant de la moraine de la Côte, dans le vignoble de ce nom; près de la route d'Aubonne à Nyon (dite d'Etraz), à 1,4 km. N.-E. de la station de Perroy, ligne Lausanne-Genève. Dépôt des postes. Téléphone. La commune compte, avec Saugey, la Bossenaz, 52 mais., 330 h. protestants de la paroisse d'Aubonne; le village, 20 mais., 125 h. Agriculture, viticulture. Ruines romaines en Messe-Jean et au Bayet, ainsi qu'au Tombay où l'on a découvert un cimetière burgonde. En 1180, Fescheio.

FÉCON (MONTAGNE DE) (C. Valais, D. Monthey, Com. Troistorrents). 1900 à 1487 m. Pâturage d'été occupant la section supérieure du val de Morgins, comprise entre le Pas de Morgins et la Tête du Géant, sur la rive gauche de la Vièze de la Tine. Quoique relevant de la commune de Troistorrents, la montagne de Fécon est partagée, au point de vue économique, entre cette bourgeoisie et celle de Monthey. Le sommet de ce pâturage forme la frontière entre la Suisse et la Haute-Savoie (vallée d'Abondance). 4 chalets. 80 vaches laitières y estivent.

FEDERSTOCK ou **PIZ SUMVAL**

(C. Grisons et Uri). 2928, 2970 m. Crête fortement découpée et comptant plusieurs pointes dans le massif du Piz Giuf, à 2 km. S.-O. de ce dernier, à 4 km. N.-O. de Tschamut dans le Haut Rhenthal. Cette crête s'étend du N. au S., séparant la partie supérieure du val grison de Val de la partie supérieure du val uranais, le Fellithal. Elle se termine au S. par le Piz Tiarms au-dessus du col du même nom, à l'E. de l'Oberalpsec. Ses pointes sont rarement gravies; le plus haut sommet est cependant assez facilement accessible en 45 minutes du Sumvalpass qui sépare cette cime du Crispalt; les quelques touristes qui visitent la contrée préfèrent d'autres sommets, le Crispalt, le Piz Giuf, le Rienzerstock, etc.

FEDISTOCK (C. Uri). 2842 m. Sommet du Meienthal qui débouche à Wassen, sur le versant droit de cette vallée, sur un contrefort du Fleckistock (3418 m.).

FEDOZ (C. Grisons, D. Maloja). 2138-1800 m. Torrent laiteux, émissaire du glacier de Fedoz, arrosant le val du même nom; il coule rapide au N.-N.-O. et se jette dans le lac de Sils, après un cours de 5 km. Il y a formé un grand delta.

FEDOZ (FUORCLA) (C. Grisons, D. Maloja). Col de plus de 3000 m., à l'extrémité du val Fedoz, immédiatement à l'E. du Monte dell' Oro. Très peu fréquenté. Il relie le val Fedoz à la Chiesa dans le val italien de Malenco.

FEDOZ (VADRET DA) (C. Grisons, D. Maloja). 3100 à 2138 m. Grand glacier remplissant la partie supérieure du val Fedoz, sur le versant N. de la chaîne frontalière italo-suisse. C'est un des plus beaux et des plus grands glaciers du groupe de la Bernina, avec un névé fort étendu et une langue de 4 km. de longueur. La largeur du glacier, près de la crête, atteint également 4 km. Sa langue est, dans sa partie supérieure, assez raide et fortement crevascée; dans sa partie inférieure, elle est moins rapide et facile à parcourir. Son émissaire est le torrent du même nom.

FEDOZ (VAL) (C. Grisons, D. Maloja). La plus haute vallée latérale de l'Engadine, débouchant près d'Isola, sur le lac de Sils, dans lequel le torrent a formé un beau delta à l'E. duquel il se partage en plusieurs bras. Cette vallée est enfermée à gauche par les nombreux sommets et les petits glaciers de la chaîne du Piz della Margna, et à droite par la chaîne qui, du Piz Güz, se dirige au N. en diminuant rapidement d'altitude. La vallée est fermée par le Piz Fora (3370m.), le Monte dell'Oro (3153 m.) et



La Dent Favre, vue du Petit Muveran.

à cette cime. Dans le pays on la désigne plutôt sous le nom de Dent aux Favre.

FAVUGN (C. Grisons, D. Im Boden). Com. et vge. Voir FELSBERG.

FAY (C. Valais, D. Monthey, Com. Troistorrents). 797 m. en moyenne. 6 mais. dans la section territoriale de la commune de Troistorrents nommée Chevalier, dont la population, très disséminée, épargne ses constructions sur les deux rives de la Vièze. Fay fait face au village principal qu'il domine du haut d'un verdoyant plateau de la rive droite. 44 h. catholiques de la paroisse de Troistorrents.

FAY (LE) prononcez *Feyi* (C. Valais, D. Martigny, Com. Martigny-Combe). 975 m. Petit hameau au bas des lacets que forme, vers le centre de la Combe de Martigny, la route de Martigny à la Forclaz et à Chamonix, à 2,3 km. S.-O. de La Croix, entre le Sergnieux et Chanton, à 4,5 km. S.-O. de Martigny-ville et à 5,3 km. de la station de Martigny, ligne du Simplon. 9 mais., 62 h. catholiques de la paroisse de Martigny. Agriculture, élève du bétail, arboriculture.

FAYAULAZ (C. Fribourg, D. Gruyère, Com. La Roche). 838 m. Groupe de 6 maisons au pied S. du Mont Combet, à 700 m. N. de La Roche, à 13 km. N.-E. de la station de Bulle, ligne Romont-Bulle. 25 h. catholiques de la paroisse de La Roche. Elève du bétail. Industrie laitière.

FAYOT (NANT DE) (C. Valais, D. Monthey). 1920-740 m. Torrent, affluent gauche de la Vièze, formant limite entre les communes de Val d'Iliez et de Troistorrents. Il réunit les eaux des alpages de l'Haut, de Champey et de la Foilleusaz, et débouche dans la Vièze par une étroite

le Monte Muretto (3107 m.), sur la chaîne frontière italo-suisse, qui, abrupte sur le versant italien, est couverte au N. par le grand glacier de Fedoz. Du pied de ce glacier jusqu'au débouché de la vallée, qui suit la direction N.-N.-O., il y a 5 km. La vallée est partout très étroite et ne présente aucun palier de quelque importance. Son altitude est supérieure à 2000 m.; son climat est par conséquent des plus rudes. On n'y trouve aucun chalet. Les maigres pâturages de ces pentes rapides nourrissent des troupeaux de moutons et offrent aux chamois et aux marmottes une retraite rarement troublée. Les touristes ne s'y aventurent pas souvent, bien que le Piz della Margna soit l'une des montagnes les plus visitées de la Haute Engadine; les chemins qui y conduisent évitent le val Fedoz ou ne le touchent que dans le haut de ses pentes. C'est une belle vallée alpestre qui ne peut cependant être comparée à ses deux voisines, le val Fex et le val Muretto.

FEE ou **SAAS-FEE** (C. Valais, D. Viège). 1798 m. Com. et vge plus connu sous le nom de Saas-Fee qui le fait distinguer de Saas-Im Grund, occupant un vaste vallon disposé en éventail et dominé par d'imposants glaciers qui s'élèvent jusqu'au Dom, à l'Alphubel et à l'Allalinhorn. Tout le territoire de ce grand hémicycle, dont le glacier de Fee occupe la majeure partie, appartient à la commune de Fee. Bureau des postes, télégraphe. La commune compte Gasse et Lohmatlen, qui forment le village de Fee, avec 37 mais., 280 h. catholiques. Cette commune, qui faisait autrefois partie de la paroisse de Saas (église à Im Grund) possède une église neuve et forme depuis peu d'années une paroisse distincte. Ce village est en voie de passer au rang de station alpestre de premier ordre. Il renferme de nombreux hôtels et une église et occupe un gracieux plateau qui commande à gauche les gorges sauvages et hérissées de sapins, par les quelles la Viège de Fee va se précipiter en bouillonnant dans la Viège de Saas, rive gauche, entre les villages de Bodmen et de Im Grund.



Fee, vu de l'Ouest.

(Voir Noël Roger : *Saas-Fée et la vallée de la Viège de Saas*. Genève, 1901.)

FEE (GLACIER DE). Quelques auteurs écrivent

FÉE (C. Valais, D. Viège). Glacier de 18 km², l'un des plus grands de la Suisse; il recouvre le versant N.-E. du Saas-



Le glacier de Fee, vu du Nord-Est.

grat, entre la Sudlenzspitze et l'Allalinhorn (massif des Mischabel). Il présente de belles cascades de séracs. La partie inférieure est formée de deux langues de glace, séparées par l'arête de la Längelluh dont les pentes portent le petit pâturage de la Gletscheralp; celle de droite est le glacier supérieur, celle de gauche le glacier inférieur de Fee. On le remonte dans toute sa longueur quand, de Saas-Fee, on se dirige sur l'Alphubeljoch par la Gletscheralp et la Längelluh. Ce glacier est alimenté par les névés supérieurs de l'Allalinhorn, du Feekopf, de l'Alphubel, du Täschhorn, du Dom et de la Sudlenzspitze. Il prend naissance à une altitude moyenne de 3800 m. et descend jusqu'à 2050 m. Il donne naissance à la Feevisp ou Viège de Fee, tributaire de la Viège de Saas. On l'admire surtout de Fee et de ses environs.

FEEJOCH ou **FEEPASS** (C. Valais, D. Viège). 3812 m. Col s'ouvrant sur le Saasgrat (massif des Mischabel), entre l'Allalinhorn et le Feekopf; il relie les glaciers de Fee et de Mellichenet, par eux, Saas-Fee à la Täschalp en 8 heures. Il est surtout utilisé par les touristes qui se rendent de Zermatt à Fee ou vive-versa et désirent faire en passant l'ascension de l'Allalinhorn.

FEEKOPF ou **MELLICHENHORN** (C. Valais, D. Viège). 3912 m. Dôme neigeux du massif des Mischabel, sur le Saasgrat, entre le Feejoch et l'Alphubeljoch. On l'atteint en quelques minutes de l'un et l'autre passage. C'est une excursion que l'on fait volontiers de Saas-Fee en 5 heures et qui n'offre aucune difficulté.

FEERACH (C. Zurich, D. Hinwil, Com. Rüti). Hameau. Voir FERRACH.

FEERBERG (C. Valais, D. Brigue, Com. Simplon). Plateau boisé et coupé de clairières qui s'abaisse du versant O. du Seehorn, jusque près du débouché du Laquinbach vers Algaby, à 2 km. E. d'Algaby. Nombreux mayens dont l'altitude varie entre 1473 et 1894 m.

FÉES (GROTTE DES ou AUX) (C. Valais, D. et Com. Saint-Maurice). 500 m. Grotte ouverte au milieu des bois qui s'élèvent de l'extrémité O. du pont de Saint-Maurice jusqu'au plateau de Vérossaz. On y monte par le

chemin en zigzags qui passe derrière le château. Depuis 1863, elle est exploitée au bénéfice de l'Orphelinat de Saint-Maurice, gardée par un surveillant et fermée par

une grille. Cette excavation, dont on ignore la profondeur, attendu qu'à 700 mètres de l'entrée les lampes s'éteignent et que le passage est obstrué par l'amas des blocs, est parcourue dans sa partie inférieure par un ruisseau qui se précipite en cascade du centre d'un dôme très élevé et forme un petit lac circulaire. Alexandre Dumas père, qui la visita avant son exploitation, contribua puissamment à la faire connaître et à en encourager ainsi l'exploitation.

FÉES (LA CÔTE-AUX-) (C. Neuchâtel, D. Val-de-Travers). Commune. Voir CÔTE-AUX-FÉES (LA).

FEGG (C. Appenzell Rh.-Int., Com. Oberegg). 972 m. 6 maisons disséminées à 3,5 km. S. d'Oberegg, à 5 km. N.-O. de la station de Rebstein, ligne Sargans-Rorschach. 32 h. catholiques de la paroisse d'Oberegg. Agriculture. Broderie.

FEHLWIES (C. Thurgovie, D. Arbon, Com. Salm-sach). 427 m. Hameau non loin de la rive droite de l'Aach, à 2,2 km. S.-O. de Salm-sach, à 3,5 km. S.-O. de la station de Romanshorn, ligne Romanshorn-Winterthour. 11 mais., 59 h. en majorité protestants de la paroisse de Salm-sach. Prairies.

FEHRALTORF (C. Zurich, D. Pfäffikon). 536 m. Com. et vge paroissial sur la route de Winterthour à Hinwil, à 3 km. N.-O. de Pfäffikon. Station de la ligne Effretikon-Hinwil. Bureau des postes, télégraphe, téléphone. Voitu-

paroisie d'Affoltern. Tombeaux à squelettes sans acces-soires.

FEHRENTHAL (C. Argovie, D. Zurzach, Com. Leuggern). 400 m. Hameau à 1 km. S. de Leuggern, à 4 km. O. de la station de Böttingen-Klingnau, ligne Turgi-Waldshut. 6 mais., 39 h. catholiques de la paroisse de Leuggern.

FEHRENWALTSBERG (C. Zurich, D. Hinwil, Com. Bäretswil). 985 m. Hameau presque à la limite de partage des eaux de la Töss et du Kempt, à 3,3 km. S.-E. de Bäretswil, à 2 km. S.-O. de la station de Fischenthal, ligne du Tössthal. 8 mais., 40 h. protestants de la paroisse de Bäretswil.

FEILEN (C. Thurgovie, D. et Com. Arbon). 411 m. Hameau à 2 km. O. de la station d'Arbon, ligne Romanshorn-Rorschach. 18 mais., 78 h. protestants de la paroisse d'Arbon. Agriculture, prairies. Arbres fruitiers. Les hommes travaillent dans les fabriques d'Arbon.

FEISTENBERG (en romanche VAL BUERA) (C. Grisons, D. Glenner, Cercle Lugnez, Com. Saint-Martin). 1283 m. 3 maisons sur le versant N.-E. du Piz Regina, non loin de la rive gauche du Valser Rhein, à 1,6 km. S. de Saint-Martin, à 17 km. S. de la station d'Ilanz, ligne Coire-Ilanz. 14 h. catholiques de la paroisse de Saint-Martin, de langue romanche. Elève du bétail, prairies.

FEITHIEREN (C. Valais, D. et Com. Loèche). 704 m. Hameau à 2,5 km. S.-S.-E. de Loèche-Ville, sur la rive gauche du Rhône. Il est situé à l'extrémité de la plaine, entre le débouché du torrent de l'Iligraben et le village d'Agaren, à 2 km. de la station de La Souste, ligne du Simplon. 13 mais., 95 h. catholiques de la paroisse de Loèche.

FELDEN (C. Thurgovie, D. Frauenfeld). 400 m. Com. et vge paroissial sur la rive gauche de la Thur, sur la route de Frauenfeld-Pfyn-Constance, à 5 km. N.-E. de Frauenfeld. Station de la ligne Zurich-Romanshorn. Dépôt des postes, téléphone. La commune compte, avec Wellhausen, 105 mais., 573 h. en majorité protestants; le village, 51 mais., 258 h. Culture fourragère, industrie laitière, fromagerie. Broderie. Sablières. En 1841, on a trouvé dans une gravière des monnaies romaines et des ossements. Près de la maison «Zur Römerstrasse», où se trouvaient des tombeaux alamanes, on voit des traces de la voie romaine allant vers la Murg. Felben vient du vieux haut allemand *felawa*, saule.

FELD, du vieux haut allemand *fēld*, moyen haut allemand *vēlt*, sol, surface, plaine. Vient, comme le français plat, d'une racine indo-européenne *plth*, être large, être plat.

FELD (C. Appenzell Rh.-Ext., D. Mittelland, Com. Teufen). 900 m. 7 maisons disséminées sur les hauteurs situées entre le Rothbach et le Wattbach, à 1,3 km. N.-O. de la station de Teufen, ligne Saint-Gall-Gais. 45 h. protestants de la paroisse de Teufen. Elève du bétail. Broderie et tissage.

FELD (C. Argovie, D. Zofingue, Com. Strengelbach). 448 m. 7 maisons sur la route de Zofingue à Roggwil, faisant partie du village de Strengelbach, à 2 km. O. de la station de Zofingue, ligne Olten-Lucerne. 54 h. protestants de la paroisse de Zofingue. Prairies. Une partie des habitants travaillent dans les fabriques de Zofingue.

FELD (C. et D. Berne, Com. Bolligen). 740 m. 3 fermes à 3,5 km. S.-E. de Bolligen, à 5,5 km. N.-E. de la station d'Ostermundigen, ligne Berne-Thoune. 37 h. protestants.

FELD (C. Lucerne, D. et Com. Entlebuch). 764 m. Hameau à 300 m. E. de la route de Wolhusen à Escholz-matt, à 3,2 km. N.-E. de la station d'Entlebuch, ligne Berne-Lucerne. 14 mais., 122 h. catholiques de la paroisse d'Entlebuch.

FELD (C. et D. Lucerne, Com. Kriens). 587 m. 3 maisons dans l'Obernau, sur la route qui, de Kriens, conduit dans l'Eigenthal, à 2,5 km. S.-O. de la station de Kriens, tramway électrique Lucerne-Kriens. 22 h. catholiques de



Vue de Fehraltorf.

res postales pour Wildberg et Turbenthal. La commune compte, avec Mesikon et Rüti, 186 mais., 938 h. en majorité protestants; le village, 153 mais., 715 h. La principale occupation des habitants est l'agriculture; mais on y compte aussi une fabrique de tordage de soie, une d'allumettes, une de machines, une poterie et une tuilerie. Ce qu'on appelle le château de Rüti est un refuge avec triple rempart. Dans la Lochweid plusieurs collines tumulaires de la période de Hallstatt et dans la Speck tombeaux plats de l'époque de la Tène. Au même endroit, s'élevèrent plus tard plusieurs établissements romains. Tombeaux alamanes près du village. Un Bethur. Pas de château ni de nobles. Ce village passa à Zurich avec le comté de Kibourg et fit partie du bailliage supérieur (Obers Amt). Autrefois Rüeggisaltorf. *Bibliographie* : Lindenmann, *Die Helvetier*, 1898.

FEHREN (C. Soleure, D. Thierstein) 585 m. Com. et petit village dans un vallon latéral de droite de la vallée de la Petite Lüssel, à 3 km. S.-E. de Breitenbach, à 6,5 km. S.-E. de la station de Zwingen, ligne Delémont-Bâle, au coin S.-E. du val de Laufon, sur la route de Nunningen. Bureau des postes, téléphone. Voitures postales pour Laufen et Bretzwil-Breitenbach. 27 mais., 124 h. catholiques de la paroisse de Breitenbach et Bretzwil-Breitenbach. Industrie laitière. Tissage de la soie. Elève de chevaux. Station fédérale d'étalons. Terrain tertiaire supérieur formé par le gompholithe supérieur.

FEHRENBACH (C. Zurich, D. et Com. Affoltern). 480 m. Petit village sur la rive droite de la Jonen, à 2 km. N.-O. de la station d'Affoltern, ligne Zurich-Affoltern-Zoug. 12 mais., 119 h. protestants de la

la paroisse de Kriens. Agriculture, élève du bétail. Arbres fruitiers.

FELD (C. et D. Lucerne, Com. Malters). 500 m. 3 maisons sur la route de Lucerne à Wolhusen, à 700 m. E. de la station de Malters, ligne Berne-Lucerne. 30 h. catholiques de la paroisse de Malters. Agriculture. Éleve du bétail. Arbres fruitiers.

FELD (C. Lucerne, D. Willisau, Com. Altishofen). 490 m. Maisons disséminées sur la rive gauche de la Wigger, à 500 m. S. d'Altishofen, à 1 km. N.-O. de la station de Nebikon, ligne Olten-Lucerne. 19 mais., 128 h. catholiques de la paroisse d'Altishofen. Agriculture. Filature de laine. Une tuilerie mécanique.

FELD (C. Obwald, Com. Kerns). 567 m. Quelques maisons sur la route d'Ennetmoos à Kerns, à 1 km. N.-E. de cette dernière localité. 36 h. catholiques de la paroisse de Kerns.

FELD (C. Saint-Gall, D. Lac, Com. Gommiswald). 700 m. 4 maisons à 900 m. E. de Gauen, à 4,5 km. N.-E. de la station d'Uznach, ligne Sargans-Weesen. 20 h. catholiques de la paroisse de Gauen. Éleve du bétail.

FELD (C. Saint-Gall, D. Ober Toggenburg, Com. Ebnat). 995 m. Hameau entre deux petits affluents de droite de la Thur, à 2,5 km. N. de la station d'Ebnat-Kappel, ligne du Toggenburg. 5 mais., 31 h. protestants de la paroisse d'Ebnat. Éleve du bétail. Tissage et broderie.

FELD (C. Saint-Gall, D. Sargans, Com. Walenstadt). 800 m. Hameau sur le Walenstadterberg, versant S. des Churfirsten, à 3 km. N.-O. de la station de Walenstadt, ligne Weesen-Sargans. 5 mais., 18 h. catholiques de la paroisse de Walenstadt. Belle vue sur le lac de Walenstadt, les Alpes saint-galloises et glaronnaises. Prairies fertiles, abritées des vents du N. Arbres fruitiers.

FELD (C. Saint-Gall, D. Werdenberg, Com. Grabs). 479 m. 53 maisons disséminées sur la route de Gams à Grabs, à 4 km. N.-O. de la station de Buchs, ligne Rorschach-Sargans. 271 h. protestants de la paroisse de Grabs. Agriculture. Éleve du bétail. Broderie.

FELD (C. Schwyz, D. Höfe, Com. Feusisberg). 713 m. 5 maisons sur la route de Schindellegi à Feusisberg, à 400 m. S.-O. de ce dernier village, à 2,5 km. N.-E. de la station de Schindellegi, ligne Wädenswil-Einsiedeln. 25 h. catholiques de la paroisse de Feusisberg. Prairies, arbres fruitiers, légumes; élève du bétail.

FELD (C. Schwyz, D. March, Com. Reichenburg). 500 m. 5 maisons entre le Rütibach et le Berglibach, à 1 km. S.-O. de la station de Reichenburg, ligne Zurich-Linth. 21 h. catholiques de la paroisse de Reichenburg. Agriculture; élève du bétail.

FELD (C. et D. Schwyz, Com. Ingenbohl). 447 m. Petit vge sur un plateau fertile, sur la rive gauche de la Muota, à 2 km. N.-E. de la station de Brunnen, ligne du Gothard. 30 mais., 238 h. catholiques de la paroisse d'Ingenbohl. Prairies, arbres fruitiers; élève du bétail. Industrie de la soie. En 1762, la Muota inonda tout le plateau, en 1764, on navigua pendant 4 semaines d'Ingenbohl à Ibach à travers le plateau. Lorsque en septembre 1799, les Russes arrivèrent jusqu'à la Muota, les Français se retirèrent par Feld.

FELD (C. Valais, D. Viège, Com. Saint Nicolas). 1121 m. Petit groupe d'habitations et dépendances sur une croupe qui domine le confluent du Riedbach et de la Viège, à 1 km. N.-E. de la station de Saint Nicolas, ligne Viège-Zermatt. 20 h. catholiques de la paroisse de Saint Nicolas.

FELD (C. Valais, D. Viège, Com. Törbel). 1308 m. Hameau sur le sentier qui monte de Stalden à Törbel, occupant un coteau fertile, à 1 km. S. de ce dernier village, sur la rive gauche de la Viège de Zermatt, à 1 heure O. de la station de Stalden, ligne Viège-Zermatt. 2 mais., 42 h. catholiques de la paroisse de Törbel.

FELD et OBER FELD (C. Zurich, D. Hinwil, Com. Wald). 670 à 630 m. 7 maisons disséminées au-dessus de la rive droite de la Jona, à 1,5 km. N.-O. de la station de Wald, ligne du Tössthal. 42 h. protestants de la paroisse de Wald.

FELD (C. Zurich, D. Hinwil, Com. Wetzikon). 555 m. Hameau sur la route de Kempten à Wetzikon, à 600 m. N.-E. d'Ober Wetzikon, près de la station de Kempten, ligne Effretikon-Hinwil. Téléphone. 21 mais., 100 h. protestants de la paroisse de Wetzikon. Fabrique de soierie.

Ferblanterie. 1 hôtel. C'est la partie la mieux située de la commune de Wetzikon.

FELD (C. Zurich, D. Horgen, Com. Hirzel). 675 m. 6 maisons à 1 km. S.-O. de l'église de Hirzel, à 3 km. S.-E. de la station de Sihlbrugg, ligne Zurich-Zoug. 28 h. protestants de la paroisse de Hirzel.

FELD (C. Zurich, D. Horgen, Com. Thalwil). 480 m. 21 maisons sur le versant O. du lac de Zurich, à 600 m. S.-O. de la station de Thalwil, ligne Zurich-Wädenswil. 217 h. protestants de la paroisse de Thalwil.

FELD (C. Zurich, D. Horgen, Com. Wädenswil). 621 m. Hameau sur la route de Schönenberg à Wädenswil, à 2 km. S.-O. de cette dernière station, ligne Zurich-Wädenswil. 6 mais., 25 h. protestants de la paroisse de Wädenswil.

FELD (C. et D. Zurich, Com. Altstetten). 412 m. Groupe de 4 maisons, à 1 km. de la station d'Altstetten, ligne Zurich-Baden et à 500 m. d'une halte du chemin de fer routier du Limathal. 34 h. protestants de la paroisse d'Altstetten.

FELD (ÆUSSER, MITTLER, OBER) (C. Nidwald, Com. Stansstad). 440 à 442 m. 3 fermes sur la route de Stans à Stansstad, à 700 m. S.-E. de cette dernière station, ligne de la vallée d'Engelberg. 25 h. catholiques.

FELD (AUSSER) (C. Zurich, D. Meilen, Com. Männedorf). Vge. Voir AUSSERFELD.

FELD (AUSSER, INNER) (C. Saint-Gall, D. Alt-Toggenburg, Com. Bütswil). 615 m. Groupe de 10 maisons sur la route de Wil à Lichtensteig, à 1 km. S. de la station de Bütswil, ligne du Toggenburg. 77 h. catholiques de la paroisse de Bütswil. Agriculture, élève du bétail. Broderie, tissage.

FELD (HINTER) (C. Lucerne, D. Sursee, Com. Grosswangen). 560 m. 9 maisons disséminées sur une moraine frontale de l'ancien glacier de la Reuss, sur la route de Kottwil à Grosswangen, à 1,5 km. N. de ce dernier village, à 7 km. S.-O. de la station de Sursee, ligne Olten-Lucerne. 55 h. catholiques. Éleve du bétail, agriculture. Belle vue sur les Alpes bernoises.

FELD (HINTER et VORDER) (C. Zurich, D. et Com. Meilen). Hameau. Voir FELDMEILEN.

FELD (IM) (C. Lucerne, D. Willisau, Com. Fischbach). 720 m. 3 maisons à 800 m. S.-E. de Fischbach, à 2,5 km. N. de la station de Zell, ligne Langenthal-Wolhusen. 25 h. catholiques de la paroisse de Zell. Chapelle. Agriculture, élève du bétail.

FELD (IM) (C. Valais, D. Conches, Com. Binn). 1568 m. Hameau dans la vallée de Binn, à 2,5 km. O. de Schmidigenhäusern, chef-lieu de cette vallée. Il est situé sur la rive droite de la Binna, dans l'angle formé par le confluent d'un torrent qui descend de la Galenalp. 8 mais., 46 h. catholiques de la paroisse de Binn. Minéraux rares dans le voisinage.

FELD (KLEIN) (C. Argovie, D. Kulm, Com. Menziken). 590 m. Fermes sur la rive gauche de la Wina, à 1 km. S. de Menziken et à 2 km. S. de la station de Reinach, embranchement Beinwil-Reinach de la ligne du Seethal. 4 mais., 70 h. protestants.

FELD (KLEIN) (C. Lucerne, D. Sursee, Com. Triengen). 505 m. Groupe de 5 maisons sur la route de Sursee à Aarau, à 600 m. N. de Triengen, à 9 km. N. de la station de Sursee, ligne Olten-Lucerne. 27 h. catholiques de la paroisse de Triengen. Agriculture.

FELD (NIEDER) (C. Zurich, D. Meilen, Com. Hombrechtikon). 505 m. Hameau sur la route de Stäfa à Hombrechtikon, à 500 m. S.-O. de ce dernier village, à 3 km. N.-E. de la station de Stäfa, ligne Zurich-Meilen-Rapperswil. 11 mais., 43 h. protestants de la paroisse de Hombrechtikon.

FELD (NIEDER) (C. Zurich, D. Winterthur, Com. Wülflingen). 423 m. 6 maisons au pied E. du Beerenberg, à 600 m. N.-O. de la station de Wülflingen, ligne Bülach-Winterthur. 31 h. protestants de la paroisse de Wülflingen.

FELD (OBER) (C. Appenzell Rh.-Ext., D. Mittelland, Com. Teufen). 987 m. 5 maisons à 1,8 km. N. de Bühler, à 3 km. E. de la station de Teufen, ligne Saint-Gall-Gais. 39 h. protestants de la paroisse de Teufen. Éleve du bétail. Tissage.

FELD (OBER) (C. Berne, D. et Com. Frutigen). 900 m. Maisons disséminées, formant une section de la com-

mune de Frutigen, entre le Leimbach et le Bräschgenbach, petits affluents, rive gauche, de l'Engstligenbach, à 800 m. O. de Frutigen. 59 mais., 311 h. protestants de la paroisse de Frutigen.

FELD (OBER) (C. et D. Lucerne, Com. Root). 425 m. Maisons disséminées non loin de la rive droite du Ron, à 2,2 km. S.-O. de la station de Gisikon, ligne Lucerne-Zürich. 7 mais., 57 h. catholiques de la paroisse de Root.

FELD (OBER) (C. Lucerne, D. Sursee, Com. Grosswangen). 600 m. 6 fermes disséminées sur le versant O. du Leidenberg, sur la nouvelle route de Sursee à Grosswangen, à 1,5 km. N.-E. de ce dernier village, à 5 km. S.-O. de la station de Sursee, ligne Olten-Lucerne. 40 h. catholiques.

FELD (OBER) (C. Saint-Gall, D. Ober Toggenburg, Com. Nesslau). 815 m. Groupe de 11 maisons sur un petit affluent gauche de la Thur, à 2 km. N.-O. de Nesslau, à 6,2 km. S.-E. de la station d'Ebnat-Kappel, ligne du Toggenburg. 58 h. protestants de la paroisse de Nesslau. Elève du bétail. Broderie et tissage.

FELD (OBER, UNTER) (C. Argovie, D. Aarau, Com. Gränichen). 425 m. Quelques maisons disséminées sur la route de Suhr à Kulm, à 1,2 km. S.-E. de Gränichen, à 3 km. S.-E. de la station de Suhr, ligne Aarau-Zofingue. 10 mais., 68 h. protestants de la paroisse de Gränichen.

FELD (OBER, UNTER) (C. Argovie, D. Kulm, Com. Oberkulm). 480 m. Hameau aux maisons disséminées sur la route de Menziken à Aarau, à 300 m. N. d'Oberkulm, à 8 km. S.-S.-E. de la station de Suhr, ligne Aarau-Zofingue. Téléphone. Bureau des postes d'Oberkulm. 18 mais., 120 h. protestants de la paroisse d'Unterkulm. Agriculture. Tissage d'objets en couleur et fabrication de chaussures.

FELD (OBER et UNTER) ou STADTFELD (C. Berne, D. Interlaken, Com. Unterseen). 568 m. Maisons disséminées sur la rive gauche du Lombach, à 1,5 km. O. d'Unterseen, à 2 km. O. de la station d'Interlaken. Compte, avec Bohnern, 30 mais., 235 h. protestants de la paroisse d'Unterseen.

FELD (UNTER) (C. Argovie, D. Zofingue, Com. Oftringen). 420 m. Hameau à 500 m. O. d'Oftringen et à 700 m. S.-E. de la station d'Aarburg, ligne Berne-Olten. 4 mais., 50 h. protestants de la paroisse de Zofingue.

FELD (UNTER) (C. Lucerne, D. Willisau, Com. Egolzwil). 505 m. 4 maisons sur la rive droite de la Wiggen, non loin du lac d'Egolzwil, à 1 km. O. d'Egolzwil, à 1,5 km. S.-E. de la station de Nebikon, ligne Olten-Lucerne. 40 h. catholiques de la paroisse d'Egolzwil-Wauwil. Agriculture.

FELDBACH (C. Saint-Gall, D. Neu Toggenburg). Petit affluent gauche de la Thur, débouchant près de Wattwil (619 m.). Il prend naissance sur les pentes E. du Tweralspitz (1335 m.) et de la Kreuzegg (1317 m.). Dans son cours, long de 5 km., il traverse des forêts qui s'étendent sur ses rives en bandes quelquefois assez étroites.

FELDBACH (C. Thurgovie, D. et Com. Steckborn). 401 m. Hameau sur une langue de terre de la rive S. du Lac Inférieur du Bodan, dans une charmante situation, au S.-O. de Steckborn, à 400 m. O. de cette station, ligne Constance-Etzwilen. Téléphone. 14 mais., 96 h. prot. de la paroisse de Steckborn. Une grande fabrique de machines et fonderie occupant 130 ouvriers habitant pour la plupart Steckborn, est reliée par une voie spéciale à cette station. Arbres fruitiers. Viticulture. Jusqu'en 1895, Feldbach, avait un couvent de femmes bien connu et dont les ailes d'architecture ancienne, que dominait une tour gracieuse, donnaient à la contrée un charme tout spécial; il fut fondé en 1253 sur l'emplacement d'un château que le chevalier Cuno von Feldbach avait vendu pour le prix de 100 marcs d'argent, avec l'approbation de ses suzerains, les seigneurs de Klingen, aux sœurs du couvent Auf der Brücke, à Constance. Celles-ci construisirent le couvent de Feldbach et l'installèrent conformément aux règles des Cisterciens. Ensuite de nombreuses donations des seigneurs de Klingen, de l'abbé de Reichenau et de l'évêque de Constance, le couvent ne tarda pas à être en possession de biens considérables, situés sur les deux rives du lac (Eugerswil, Reutenen, Hemmenhofen, Basadingen, Stammheim). Le couvent même cultivait 400 acres de terres, il en louait 600. Il était habité par 16 conventuelles et 6 sœurs converses.

Supprimé en 1848, il devint d'abord propriété de la bourgeoisie de Steckborn, puis fut le siège de plusieurs établissements industriels, fondries, serrurerie, etc., et finit par appartenir à la banque de Winterthur. Il fut détruit en 1895 par un incendie, le grand carré en entier et l'église s'effondrèrent avec un bruit formidable. Il en reste le bâtiment dit «Alt-kloster» construction remarquable du XVI^e siècle. On y a construit depuis une fabrique de moteurs à pétrole et à benzine. Au Turgi, entre Steckborn et Feldbach, grande palafite de l'âge de la pierre. L'église et l'oratoire du couvent renfermaient des restes de peintures murales. De ce couvent proviennent la pierre tombale du chevalier de Klingen, qui est au Musée national, et quelques triptyques du musée de Frauenfeld. (Voir: *Die mittelalterlichen Architekturen und Kunstdenkmäler des Kantons Thurgau*. 1899.)

FELDBACH (C. Valais, D. Conches). Torrent, affluent de droite de la Binnna dans laquelle il se jette entre les deux hameaux de Giessen et d'un Feld, à la cote de 1500 m. Il prend naissance au bas d'un petit glacier (2700 m.), entre le Hölzlihorn et le Turbhorn, parcourt l'alpe de Feldbach (2427 m.), connue par ses anciennes mines de fer, arrose le val de ce nom, puis gagne la vallée de Binn en suivant la direction du N.-E. au S.-O.

FELDBACH (C. Zurich, D. Meilen, Com. Hombrechtikon). 421 m. Hameau au bord du lac de Zurich, sur la route de Meilen à Rapperswil, à 2,2 km. S.-E. de Hombrechtikon. Station de la ligne Zurich-Meilen-Rapperswil. Bureau des postes, télégraphe, téléphone. 17 mais., 97 h. protestants de la paroisse de Hombrechtikon. Viticulture.

FELDBACH (VAL) (C. Valais, D. Conches). 2700 à 1500 m. Petite vallée latérale de droite de la vallée de Binn dans laquelle elle débouche en aval d'Im Feld. Elle descend du Turbhorn et du Hölzlihorn dans la direction du S.-O. L'arête du Schweifengrat la sépare au N. du Rappenthal; au S., le Gandhorn l'isole du bassin supérieur de la vallée de Binn. Elle est arrosée par le Feldbach.

FELDBRUNNEN (C. Soleure, D. Lebern, Com. Feldbrunnen-Sankt Niklaus). 452 m. Vgc sur la route de Soleure à Bâle, sur la rive gauche de l'Aar, à 2,2 km. N.-E. de la station de Soleure. Dépôt des postes, téléphone. Voiture postale Soleure-Niederbipp. 27 mais., 275 h. catholiques de la paroisse de Sankt Niklaus. Industrie laitière. Une partie des habitants travaillent dans les fabriques de Soleure et des environs. Sablières. Lieu de naissance du célèbre peintre Frank Buchser († 1890), enterré dans le cimetière de Sankt Niklaus. Beau buste en bronze par Max Leu. Le romancier Charles Sealsfield (Carl Postel), très connu en Allemagne et en Amérique, le géologue Amanz Gressly, le sculpteur Max Leu, reposent également ici. Monnaies romaines.

FELDEN (C. Berne, D. Thoun, Com. Sigriswil). Autre nom du village d'ENDORF. Voir ce nom.

FELDI (C. Zurich, D. Winterthur, Com. Ellikon). 377 m. Hameau non loin de la rive gauche de la Thur, à 2,5 km. N.-E. d'Ellikon, à 3,5 km. N.-E. de la station de Thalheim, ligne Winterthur-Singen. 7 mais., 40 h. protestants. Ce hameau a eu beaucoup à souffrir des inondations de la Thur. L'atlas Siegfried l'orthographie à tort Veldis.

FELDIS (en romanche VEULDEN) (C. Grisons, D. Heizenberg, Cercle Domleschg). 1472 m. Com. et vgc paroissial sur une jolie terrasse du versant O. de la chaîne du Faulhorn, à 6 km. S.-O. de la station d'Eins, ligne Coire-Ilanz. Dépôt des postes. 31 mais., 130 h. protestants de langue romanche. Prairies. Elève du bétail. Monnaies romaines.

FELDISER ALP (C. Grisons, D. Heizenberg, Cercle Domleschg, Com. Feldis). 1935 m. Groupe de 17 chalets et étables sur le versant O. du Dreibündenstein, non loin du petit lac Palus, à 2,5 km. N.-E. de Feldis.

FELDE (C. Saint-Gall, D. Gossau, Com. Straubenzell). 685 m. Groupe de 43 maisons près du cimetière de Saint-Gall, formant un faubourg de cette ville, à 1,5 km. S.-O. de la gare. Téléphone. 598 h. Asile pour enfants vicieux et abandonnés, et orphelinat de la ville. Voir SAINT-GALL.

FELDMATT (OBER, UNTER) (C. et D. Lucerne, Com. Malters). 490 et 481 m. 4 maisons sur la rive gauche de l'Emme, dans le Brunauerboden, à 3,5 km. N.-E. de

la station de Malters, ligne Berne-Lucerne. 38 h. catholiques de la paroisse de Malters. Agriculture, élève du bétail. Arbres fruitiers. Fabrication de fromage.

FELDMEILEN (C. Zurich, D. et Com. Meilen). 410 m. Village composé des groupes de maisons de Feld, Hinter Feld et Vorder Feld, sur la rive droite du lac de Zurich, à 1,8 km. N.-O. de la station de Meilen, ligne Zurich-Meilen-Rapperswil. Téléphone. Feldmeilen forme une section communale et un cercle scolaire comprenant 83 mais., 549 h. protestants de la paroisse de Meilen. Viticulture.

FELDMOOS (C. Berne, D. Meiringen, Com. Gadmen). 1504 m. Alpage avec chalets au pied du Vorbettlihorn, au N. du chemin du Susten, à 4 km. E. de Gadmen.

FELDMOOS (C. Lucerne, D. Entlebuch, Com. Escholz-matt). 813 m. 5 maisons sur la Weiss-
emme, sur la route de Wolhusen à Langnau, à 1,9 km. N.-E. de la station d'Escholz-matt, ligne Berne-Lucerne. Dépôt des postes. 49 h. catholiques de la paroisse d'Escholz-matt. Filature de laine, fabrication de milaine. Agriculture, élève du bétail.

FELDMOOS (C. Saint-Gall, D. Ober Toggenburg, Com. Nesslau). 885 m. 8 maisons disséminées dans un petit vallon latéral gauche de la vallée de la Thur, à 2,2 km. O. de Nesslau, à 7 km. S.-E. de la station d'Ebnat-Kappel, ligne du Toggenburg. 44 h. protestants de la paroisse de Nesslau.

FELDMOOS (C. Saint-Gall, D. Unter Rheintal, Com. Thal). 415 m. Section communale et groupe de maisons au pied S.-E. du Buchberg, sur le Steinlibach, dans une contrée autrefois marécageuse, mais aujourd'hui rendue à la culture, grâce à la correction du Steinlibach, à 1,8 km. O. de la station de Rheinegg, ligne Rorschach-Sargans. 118 mais., 625 h. protestants et catholiques de la paroisse de Thal. Maïs, pommes de terre, légumes, arbres fruitiers; vignes. Broderie. Industrie de la soie.

FELDMOOS (C. Zurich, D. Horgen, Com. Richterswil). 655 m. Hameau à 400 m. N. du Hüttnersee, à 3 km. S.-O. de Richterswil, à 700 m. S.-O. de la station de Sams-tagern, ligne Wädenswil-Einsiedeln. 12 mais., 50 h. protestants de la paroisse de Richterswil.

FELDMOOS (OBER et UNTER) (C. Saint-Gall, D. Rorschach, Com. Eggersriet). 945 et 920 m. 8 maisons sur la chaîne de collines du Rossbühl, à 1,8 km. N.-E. d'Eggersriet, à 3,2 km. S.-O. de la station de Schwendi, ligne Rorschach-Heiden. 51 h. catholiques de la paroisse d'Eggersriet. Elève du bétail. Broderie.

FELDMOOSALP (C. Obwald, Com. Lungern). 1500 m. Alpage et 12 chalets sur le versant O. du Giebel, à la frontière bernoise, à 2 km. S.-E. de Lungern.

FELDMÜHLE (C. et D. Lucerne, Com. Kriens). 510 m. 4 maisons au N. de la route de l'Oberrnau, à 1 km. O. de la station de Kriens, tramway électrique Lucerne-Kriens. 87 h. catholiques de la paroisse de Kriens qui travaillent dans les fabriques du voisinage. Agriculture.

FELDMÜHLE (C. Saint-Gall, D. et Com. Rorschach). 412 m. Vaste quartier industriel de Rorschach, à 700 m. S.-O. de la gare. Autrefois, grand moulin. Voir RORSCHACH.

FELDMÜHLE (C. Saint-Gall, D. Unter Rheintal, Com. Bernegg). 410 m. 6 maisons et moulin dans la plaine du Rhin, sur la route d'Au à Reute, à 600 m. N.-E. de Bernegg, à 2 km. S.-O. de la station d'Au, ligne Rorschach-Sargans. 33 h. prot. et cath. de la paroisse de Bernegg. Culture des légumes, du maïs, des pommes de terre.

FELDSCHYN (C. Uri). 2850 m. environ. Sommet des Spitzberge, sur le côté N. du val d'Urseren, voisin du Blaubergstock et du Mütterlishorn, à l'E. de l'Alpligen-lücke, à 3 km. N. de Realp.

FELDUM (C. Valais, D. Rarogne-occidentale, Com. Ferden). Alpage. Voir FALDUMALP.

FELIKJOCH ou COLLE DI FELIK (C. Valais, D. Viège). 4068 m. Passage ouvert entre le Lyskamm et le

Castor (massif du Mont-Rose) et reliant les glaciers des Zwillinge et de Felik (versant italien). Il est utilisé par les touristes qui, du Riffelberg, s'en vont à Fiéry ou se rendent à la cabane Quintino Stella du Club alpin italien. La traversée de ce passage, sans offrir des difficultés extraordinaires, n'est cependant pas du tout facile. Elle a été effectuée, pour la première fois, en 1861, par W. Matthews et Jacobin avec les guides J.-B. et M. Croz. On a parfois appelé à tort ce passage col des Jumeaux (Zwillings-joch).

FELLERS (en romanche FALLERA) (C. Grisons, D. Glenner, Cercle Hanz). 1218 m. Com. et vge paroissial sur un plateau d'où l'on jouit d'une belle vue, au pied S. du Piz Grisch, à 4 km. N.-O. de la station de Sagens, ligne Coire-Ilanz. Dépôt des postes, télégraphe. 62 mais., 322 h.



Fellers vu du Nord-Ouest.

catholiques de langue romanche. Prairies, élève du bétail. L'église est située sur une colline d'où la vue s'étend presque jusqu'à Coire. En 766, Falaria.

FELLEWIL (C. Fribourg, D. Singine, Com. Guin). 570 m. Hameau au-dessus des bains de Bonn, à 1,5 km. N.-O. de la station de Guin, ligne Fribourg-Berne. 5 mais., 24 h. catholiques de la paroisse de Guin, de langue allemande. Elève du bétail, industrie laitière; céréales, pommes de terre, arbres fruitiers. Autrefois Felbin.

FELLIBACH (C. Uri). Torrent arrosant le Fellithal; il prend sa source à 1960 m. d'altitude, reçoit de nombreux petits affluents, descend rapidement cette vallée étroite, et, après un cours de 8 km. dans la direction du N., se jette dans la Reuss à la cote de 690 m. La route du Gothard le franchit sur un pont.

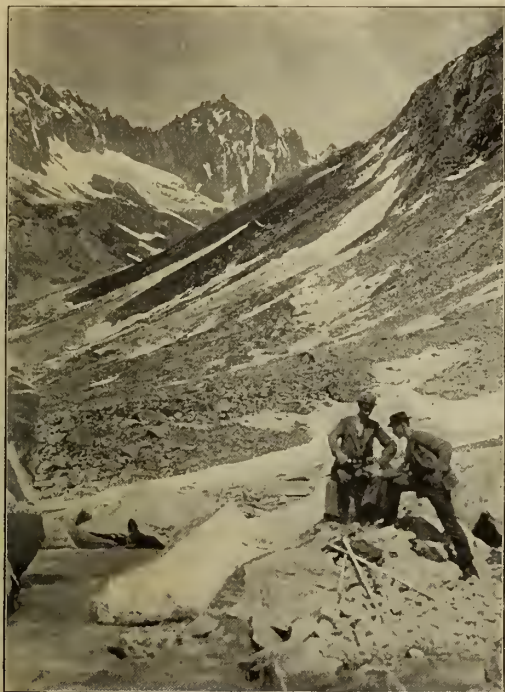
FELLIBERG (C. Uri, Com. Gurtellen). 1130 m. Groupe de 15 chalets avec chapelle sur le versant N. du Fellihorn, dans le Fellithal, à 3 km. N.-E. de la station de Gurtellen, ligne du Gothard.

FELLIHORN ou TAGHORN (C. Uri). 2129 m. Sommet de la chaîne du Rienzerstock, à l'extrémité N. de celle-ci, entre le Fellithal et la vallée de la Reuss, au S.-E. de Gurtellen. Il est accessible du côté du N. ou du S.

FELLILÜCKE (C. Uri). 2490 m. Passage à l'extrémité supérieure du Fellithal, entre le Schneehühnerstock (2789 m.) et le Piz Tiarns (2915 m.); il conduit du Fellithal au haut du col de l'Obéralp. Peu fréquenté. On y monte en 1 heure de l'hôtel de l'Obéralpsee, et l'on en descend en 4 h. 30 min. à Amsteg. Ce passage, traversé par un sentier qui se perd souvent, a été probablement franchi en 1799 par les troupes autrichiennes et françaises.

FELLITHAL (C. Uri). 2490 à 690 m. Vallée latérale droite de la vallée de la Reuss, dans laquelle elle débouche près de Gurtellen, à 4 km. en amont d'Amsteg. Elle remonte d'abord à l'E., en une gorge étroite, puis au S., en plusieurs gradins, jusqu'à la Fellilücke. Sa longueur est de

8 km. et la différence d'altitude entre ses extrémités de 1800 m. Elle est en général étroite et rapide, mais ren-



Vue prise dans le Fellithal.

ferme cependant quelques paliers assez larges où se trouvent de petits groupes de chalets. Arrosée par le Fellibach, elle est entourée des deux côtés par de hautes montagnes de gneiss, à droite par la belle chaîne du Bristenstock (3074 m.), qui se continue au S. par le Sonnig et le Schattig Wichel (2910 et 3078 m.) jusqu'au Piz Tiarms (2915 m.), et à gauche par la petite chaîne du Rienzerstock (2964 m.), qui se termine au S., par le Schienstock (2893 m.) et au N. par le Taghorn et le Fellhorn (2129 m.). Ces chaînes ne sont coupées que par quelques échancrures peu utilisées par les touristes; les sommets mêmes sont rarement escaladés. La Pörtlilücke (2514 m.), à l'E., entre le Bristenstock-Ruchen et le Sonnig Wichel, conduit dans l'Etlzthal; la Giußlücke (2960 m.), à l'E. également, au pied du Piz Giuf (3098 m.) conduit dans le Tavetscherthal; la Rienthallücke à l'O. (2696 m.) entre le Rienzerstock et le Schienstock, conduit à Göschenen; au S. la Fellilücke (2490 m.) entre le Schienstock et le Piz Tiarms conduit au haut du col de l'Oberalp. Outre ces nombreux passages conduisant de tous côtés, la vallée compte quantité de fiers sommets; elle pourrait être un riche champ d'excursions pour de hardis grimpeurs, mais elle n'est guère visitée que par un petit groupe de touristes zurichois.

FELLMATTEN ou **FÆLLMATT** (C. Valais, D. Viège, Com. Balen). 1525 m. Hameau à 300 m. N. du village de Balen, dont le sèpare le torrent qui descend du petit glacier de Gruben. 4 mais., 28 h. cath. de la paroisse de Saas (église à Im Grund).

FELMES (C. Uri, Com. Silenen). 1419 m. Groupe de 10 chalets dans l'Etlzthal, au-dessus de la rive droite du Sellenerbach, à 2 heures S.-E. de la station d'Amsteg, ligne du Gothard.

FELMIS (C. Zurich, D. Hinwil, Com. Wald). 900 à 855 m. 7 maisons disséminées sur le versant S. de la Scheidegg, à 4 km. N.-E. de la station de Wald, ligne du Tössthal. 31 h. prot. de la paroisse de Wald.

FELMIS (C. Zurich, D. Pfäffikon, Com. Bauma). 695 m. Hameau au-dessus de la rive gauche de la Töss, à 2

km. N.-O. de Bauma, à 2,5 km. S. de la station de Saaland, ligne du Tössthal. 15 mais., 52 h. protestants de la paroisse de Bauma. Felmis, contraction de Feldmoos.

FELON (AU) (C. Fribourg, D. Sarine, Com. Autigny). 682 m. Groupe de 5 maisons à 300 m. E. d'Autigny, à 2 km. S.-S.-O. de la station de Cottens, ligne Lausanne-Fribourg. 31 h. catholiques de la paroisse d'Autigny. Elève du bétail, industrie laitière. Céréales, pommes de terre.

FELSBACH (C. Saint-Gall, D. Werdenberg). Fort torrent prenant naissance sur le versant S. du Kreuzberg, à 1200 m. d'altitude; il coule du N.-O. au S.-E., traverse Gams, et se jette dans le Simmi, à 600 m. S.-E. de ce village, à la cote de 470 m., après un cours de 4 km.

FELSBACH (OBER et UNTER) (C. Saint-Gall, D. Werdenberg, Com. Gams). 525 à 480 m. Groupe de 16 maisons sur le Felsbach, faisant presque partie du village de Gams, à 3 km. O. de cette station, ligne Rorschach-Sargans. 90 h. catholiques de la paroisse de Gams. Contrée fertile; prairies, arbres fruitiers. Elève du bétail.

FELSBERG (C., D. et Com. Lucerne). 467 m. 7 maisons sur la rive droite du lac des Quatre-Cantons, à 1 km. N.-E. de la gare de Lucerne. Pensions.

FELSBERG (ALT, NEU) (En romanche FAVUGN) (C. Grisons, D. Im Boden, Cercle Trins). 590 et 571 m. Com., paroisse et petits villages sur la rive gauche du Rhin, au pied S. du Calanda, à 4 km. O. de Coire. Station de la ligne Coire-Ilanz. Dépôt des postes, téléphone. 108 mais., 647 h. en majorité protestants, de langue allemande Alt Felsberg, 58 mais., 343 h.; Neu Felsberg, 50 mais., 304 h. Prairies, élève du bétail. Culture des arbres fruitiers et des légumes. Fonderie de cloches. Mine d'or « zur goldenen Sonne » exploitée au commencement du XIX^{me} siècle. Alt Felsberg est situé dans une belle contrée couverte d'arbres fruitiers; il était autrefois très menacé par les éboulements du Calanda. En 1844, un nouveau village, Neu-Felsberg, fut fondé un peu plus loin. Encore aujourd'hui, des masses de rochers et de terre se détachent du Calanda et tombent dans la vallée, toutefois sans causer de dommages. Ecuille ornée du premier âge du fer.

FELSBERG CALANDA (C. Grisons, D. Im Boden). Sommet. Voir CALANDA.

FELSEGG (C. Saint-Gall, D. Unter Toggenburg, Com. Henau). 511 m. Grande fabrique de tissage mécanique et maisons d'ouvriers sur la rive droite de la Thur, à 1 km. N. de Henau, à 3,3 km. N.-O. de la station d'Uzwil, ligne Saint-Gall-Winterthur. Télégraphe et téléphone. 25 mais., 195 h. protestants et catholiques des paroisses de Niederuzwil et de Henau.

FELSEN (C. Schwyz, D. Höfe, Com. Wollerau). 560



L'église de Felsberg. (C. Grisons).

m. Hameau sur le versant E. du Becki, à 300 m. S. de l'église de Wollerau, à 1 km. S. de la station de Wollerau, ligne Rapperswil-Goldau. 10 mais., 103 h. catho-

liques de la paroisse de Wollerau. Agriculture, culture des arbres fruitiers et des légumes.

FELSENAU (C. Argovie, D. Zurzach, Com. Leuggern). 319 m. Hameau au confluent de l'Aar et du Rhin, sur la rive gauche de l'Aar, à 3 km. N. de Leuggern. Station de la ligne Koblenz-Stein. Téléphone. 9 mais., 70 h. catholiques. Tannerie; fabrique d'objets en gypse.

FELSENAU (C., D. et Com. Berne). 500 m. Grande filature de coton et importante brasserie dans la presqu'île d'Enge formée par un méandre de l'Aar, à 2,5 km. N. de Berne, vis-à-vis du château de Bremgarten, avec lequel il est relié par un bac sur l'Aar. Téléphone. On compte avec les maisons ouvrières et d'autres bâtiments du voisinage 64 mais., 769 h. protestants de la paroisse de Berne.

FELSENBACH (C. Grisons, D. Unter Landquart, Com. Malans). 571 m. Maison sur la rive gauche de la Landquart, à la sortie de celle-ci des gorges de Clus entre Mastrils et Grûsch, d'où part le sentier de Valzeina. Arrêt de la ligne Landquart-Davos.

FELSENBURG (C. Berne, D. Frutigen, Com. Kandergrund). 1054 m. Ruine de château, avec une tour de 20 m. de hauteur, sur un rocher isolé et difficile à atteindre, dominant de 120 m. la vallée de la Kander, à 4 km. N. de Kandersteg, à 6 km. S. de la station de Frutigen, ligne Spiez-Frutigen. Situation romantique, vue splendide sur le Kanderthal. Ce château appartient aux barons de la Tour-Châtillon, dans le Valais, suzerains du pays de Frutigen. En 1400, Antoine de la Tour vendit ses droits à Berne. Dès lors, le château ne fut plus habité. (Voir Hottinger et Schwab, *Die Schweiz und ihre Ritterburgen*, vol. IV., et Stettli, *Das Frutigenland*).

FELSENEGG (C. et Com. Zoug) 954 m. Hôtels et pensions très connus à 1 heure 30 min. S.-E. de Zoug a laquelle une bonne route les relie, au bord O. du haut plateau du Vordere Geissboden, sur la pente du Zugerberg, au S.-O. de la Hochwacht et des hôtels de Schönfels, dans une belle situation, à proximité de grandes forêts. Télégraphe, téléphone. Le premier hôtel date de 1858. Excursions faciles. La vue dont on jouit sur le canton de Zoug, la ville, le lac, les montagnes, est d'une grande beauté.

FELSENEGG (C. Zurich, D. Pfäffikon, Com. Wila). 574 m. 6 maisons sur la route de Winterthour à Wald, sur la rive gauche de la Töss, à 200 m. S. de la station de Wila, ligne du Tössthal. 29 h. protestants de la paroisse de Wila.

FELSENHOLZ (C. Thurgovie, D. Bischofszell). 600 m. Colline sur la rive droite de la Sitter, s'étendant sur une longueur de 4,2 km. de Zihlschlacht à Hohentannen. Les pentes S. sont des parois de rochers. Elle est composée de Nagelluh exploitée comme matériel de construction. Le plateau est couvert de forêts de sapins. Sur le versant S. de la colline se trouvent deux grottes assez profondes. Auberge ouverte en été.

FELSENHORN (C. Berne, D. Frutigen). 2791 m. Sommité dominante au S.-O. l'hôtel de Schwarenbach, chemin de la Gemmi, qu'elle sépare du vallon de l'Eschinentäl, entre le Wildstrubel et le Lohner; elle est d'un accès facile en 2 heures de Schwarenbach, mais est très rarement gravie.

FELSENSTEIN (C. Saint-Gall, D. Ober Toggenburg, Com. Kappel). 630 m. Groupe de 5 maisons, entre la rive droite de la Thur et la route de Lichtensteig à Ebnat, à 500 m. N.-O. de la station d'Ebnat-Kappel, ligne du Toggenburg. 43 h. protestants de la paroisse de Kappel. Elève du bétail; broderie, teinturerie.

FELSENTHAL (C. et D. Schaffhouse). 480 m. Petite vallée romantique d'une longueur de 7 à 800 m. arrosée par le Hemmenthalerbach, en amont du confluent de ce dernier avec la Durach, bordée au N. par le Wirbelberg (557 m.) et au S. par la colline de Platte (509 m.), à 1,5 km. N. de la ville de Schaffhouse.

FELSENTHAL (C. Uri). 2600 à 1440 m. Vallée débouchant à 1 km. en aval d'Hospenenthal, dans la vallée d'Urseren, d'où elle remonte au S.-E. jusqu'au Sankt Anagletscher et au Sankt Annaberg, dans le massif du Gothard. Elle compte 2 km. de longueur jusqu'au pied du glacier, 3,5 km. avec celui-ci.

FENAGE (C. Valais, D. Conthey, Com. Ardon). 1814 m. Chalet et pâturages de la Haute-Lizerne, en dessous

de la paroi de rochers traversée par le passage en cheminée, dit la Passière, qui monte aux chalets de Miet. Schistes néocomiens inférieurs.

FENAIIO (C. Tessin, D. Locarno, Com. Comolengo). 1380 m. Groupe d'une vingtaine de chalets dans le val Onsernone S., sur le versant S. du Monzelumo, à 2,2 km. O. de Comolengo. Habités avec le bétail au printemps et en automne. Fabrication de beurre et de fromage.

FENALET (C. Valais, D. Monthey, Com. Saint-Gingolph). Carrières au bord du Léman, à 1 km. E. de Saint-Gingolph. Mollasse rouge et Flysch à fucoides.

FENALET (C. Vaud, D. Aigle, Com. Bex). 701 m. Hameau à 5,5 km. N.-E. de la station de Bex, ligne du Simplon, sur la route de Bex à Gryon. Voiture postale en hiver (quand le tramway Bex-Villars ne fonctionne pas). 22 mais., 98 h. protestants de la paroisse de Bex. Ce hameau formait autrefois l'un des douze dixains de la communauté. Schistes du Lias supérieur, en partie recouverts d'erratique. Près de là, au N., sur le chemin des mines du Bouillet, gisement de fossiles toarciens du Crét-à-l'Aigle. C'est là qu'a longtemps vécu (entre les années passées aux Plans de Frenières et son installation définitive aux Devens), le botaniste Abram Thomas, père, qui a fourni, au siècle dernier, beaucoup de renseignements utiles au grand Haller, lorsqu'il écrivait son ouvrage: *Historia stirpium Helvetiae indigenarum*. Berne, 1768. Voir *Bex et ses environs*, par E. Rambert.

FENDRINGEN (C. Fribourg, D. Singine, Com. Bösingen). 589 m. Village à 1,5 km. S.-E. de Bösingen, à 3 km. N.-N.-O. de la station de Schmitten, ligne Fribourg-Berne. 16 mais., 138 h. catholiques de la paroisse de Bösingen, de langue allemande. Elève du bétail; industrie laitière. Fromagerie. Au moyen âge, Venvingen. Il est fait mention de ce village en 1270, mais cette localité est probablement plus ancienne. On relève une famille de donzels ou nobles de Venvingen, dont un représentant, Ulrich, fut châtelain de la ville impériale de Laupen en 1280 et avoyer de la ville de Fribourg en 1299.

FENESTRAL (C. Valais, D. Martigny, Com. Fully). 2729 m. Sommet au N. du Grand Chavallard. Ce nom est une erreur de l'atlas Siegfried. Ce sommet s'appelle en réalité TÊTE DU DUC. Voir ce nom.

FENESTRAL (se prononce *Fenêtral*) (C. Valais, D. Saint-Maurice, Com. Salvan). 1795 m. Alpage occupant un vallon qu'entoure l'arête dont le Bel oiseau, les rochers de Fontanabran et la Rebarmaz représentent les principales éminences. Une dizaine de chalets à 1 h. 30 min. O. du village paroissial de Finhaut. Quoique occupant le bassin supérieur de ce vallon qui débouche sur Finhaut, Fenestral appartient à la commune de Salvan qui tous les quatre ans en afferme l'exploitation par voie d'enchère.

FENESTRAL (COL DE) (se prononce *Fenêtral*) (C. Valais, D. Martigny). 2506 m. Col ouvert entre le Grand Chavallard et la Tête Noire, sur le versant valaisan des Alpes vaudoises; il relie la Montagne de Fully à celle du Grand Pré. Le col est dominé au S.-E. par la Tête du Duc (2729 m.); il est assez rarement franchi; il l'a été cependant, en septembre 1901, par un bataillon de l'armée fédérale, qui a campé dans le voisinage.

FENESTRAL (COL DE) (se prononce *Fenêtral*) (C. Valais, D. Saint-Maurice). 2200 m., la nouvelle édition de Siegfried le cote 2459 m. Col sans nom dans l'atlas Siegfried, entre la Rebarmaz et le groupe de Fontana bran; il relie les chalets de Fenestral (à 1 heure 30 min. O. de Finhaut) à ceux d'Emaney dans le vallon de ce nom en 2 heures; il est rarement utilisé.

FENÊTRE (AIGUILLE DE LA) (C. Valais, D. Entremont et Martigny). 3417 m. Cime de la chaîne des Aiguilles Dorées, dans le massif du Trient (partie suisse du massif du Mont-Blanc); elle domine du côté de l'O. la Fenêtre de Saleinaz à laquelle elle doit son nom. La première ascension en a été faite, en 1881, du plateau du Trient.

FENÊTRE (COL DE) DE BAGNES (C. Valais, D. Entremont). 2786 m. Passage à l'extrémité supérieure de la vallée de Bagnes, s'ouvrant entre le Mont Avril et le Mont Gelé, à la frontière italo-suisse. Les Italiens l'appellent Finestra di Balma; la carte italienne lui donne 2812 m. d'altitude. Il relie l'alpe de Chermontane et le glacier de Fenêtre

à l'alpe de Balme (versant italien) et au val d'Ollomont. On compte 12 h. 30 min. de Martigny au col et 4 heures du

pente est encore en grande partie blanche; aussi, de loin en loin a-t-on planté des perches qui permettent de conserver la bonne direction, surtout en temps de brouillard. Longtemps l'administration de l'hospice du Grand Saint-Bernard s'est servi de ce col pour le transport à dos de mulet du bois qu'elle exploite pour ses besoins dans le val Ferret et dans ses propres forêts; aujourd'hui, grâce à la nouvelle route d'Entremont, ce trafic a cessé. C'est par contre un des cols les plus utilisés des Alpes par les contrebandiers, malgré l'active surveillance des douaniers. Gisement d'antracite dans le voisinage.

FENÊTRE (COL DE) (C. Valais, D. Hérens). 2971 m. Col. Voir PRAZ FLEURI (COL DE).

FENÊTRE (GLACIER DE) (C. Valais, D. Entremont). 2800-2500 m. Petit glacier peu crevassé sur le versant suisse du col de Fenêtre, à l'extrémité supérieure de la vallée de Bagnes; on en remonte la moraine latérale gauche quand on se rend au col de Fenêtre.

FENÊTRE (LACS DE) (C. Valais, D. Entremont). 2510, 2498 et 2471 m. Trois petits lacs très rapprochés, à l'extrémité supérieure du val Ferret, à 2 b. de Ferret et à 30 min. du col de Fenêtre. L'arête rocheuse du Bastillon isole ce site de celui où sommeillent les lacs

de Dronaz ou de Lè, tributaires de la Dranse d'Entremont. Ils restent gelés la plus grande partie de l'année; parfois, au commencement d'août, ils n'ont pas encore perdu leur revêtement de glace. Le plus grand des trois s'étend à une altitude de 2471 m. Il reçoit l'émisnaire de l'un des autres; ce torrent s'écoule avec fracas par une voie souterraine qui se rouvre plus bas en face du chalet du Mont Percé pour se jeter dans la Dranse de Ferret. Le sentier du Plan de la Chaux au col de Fenêtre en franchit la baie inférieure au moyen de blocs rocheux qu'on a dû disposer de distance en distance vers son point d'écoulement.

FENÊTRE (PETITE AIGUILLE DE LA) (C. Valais, D. Entremont et Martigny). 3350 m. environ. Rocher sans importance entre l'Aiguille de la Fenêtre et la Fenêtre de Saleinaz, dans le massif du Trient.

FENÊTRE DE SALEINAZ (C. Valais, D. Entremont et Martigny). 3267 m. Col. Voir SALEINAZ (FENÊTRE DE).

FENÊTRE DE TENDA (C. Valais, D. Saint-Maurice) 1500 m. Défilé sauvage appelé aussi Pertuis d'Emaney, que franchit le Triège, à mi-chemin à peu près entre Triquent et Emaney, dans le vallon d'Emaney, à 2 heures 30 minutes S.-O. de Salvan.

FENÊTRE DU CHAMOIS (C. Valais, D. Entremont). Col. Voir CHAMOIS (FENÊTRE DU).

FENETTAZ (EN LA) (C. Fribourg, D. Sarine, Com. Villarod). 862 m. Hameau sur le versant N. du Gibloux, à 500 m. S.-E. de Villarod, à 7 km. S.-E. de la station de Villaz-Saint-Pierre, ligne Lausanne-Fribourg. 11 mais., 64 b. catholiques de la paroisse d'Estavayer-le-Gibloux. Elève du bétail, industrie laitière. Céréales, pommes de terre. Non loin la Croix du Sault (911 m.), couronnée par une grande croix et des arbres majestueux, beau point de vue sur la plaine de la Broye, les lacs de Neuchâtel et de Morat, ainsi que le Jura.

FENGA (ALP) (en allemand FIMBERALP) (C. Grisons, D. Inn, Cercle Remüs, Com. Remüs et Sent). 2500-2100 m. Grand alpage dans le val du même nom qui continue dans le Tyrol, à 11 km. N.-O. de Sent, à 13 km. N.-O. de Remüs. On y parvient du côté des Grisons par le Fimberpass, la Fuorcla davo Lais et la Fuorcla Tasna. Grande foire dans la mi-



Le col de Fenêtre de Bagnes, vu du col de Lyrerose.

col à Valpelline, ou 6 h. 30 min. du col à Aoste. Ce col semble avoir été connu et utilisé depuis plusieurs siècles; la facilité de son accès sur les deux versants (on peut le franchir à mulet) explique la chose. On a cru longtemps, selon une tradition courante, que Calvin aurait franchi ce col le 18 mars 1536, jour où il dut fuir précipitamment la ville d'Aoste, où il s'était réfugié peu auparavant et où le gouvernement allait lui faire un mauvais parti. Le col de Fenêtre est fréquenté, soit par les touristes qui se rendent à Aoste par la vallée de Bagnes, soit surtout par les contrebandiers dont c'est un des passages préférés. Sur la hauteur, ruines d'anciennes fortifications. La vue y est magnifique et comprend les Alpes Pennines et Graies. Du col on atteint facilement et sans danger en 1 h. 30 min. (3 h. 30 min. de la cabane de Chanrion), le Mont Avril connu par son panorama de premier ordre.

FENÊTRE (COL DE) DE FERRET (C. Valais, D. Entremont). 2699 m. Passage reliant le val Ferret suisse au vallon italien du Grand Saint-Bernard; il s'ouvre entre la Tête de Fontainte (contrefort O.-S.-O. du Pic de Drönaz) et le Mont Fourchon, principal sommet des Rochers des Vans. Ce passage est utilisé essentiellement par les touristes allant au Grand Saint-Bernard ou en revenant; il permet de faire les deux trajets: Martigny-Grand Saint-Bernard et Grand Saint-Bernard-Martigny par deux routes différentes. On compte 6 h. 20 min. d'Orsières au col par le val Ferret et 1 h. 10 min. du col à l'hospice du Grand Saint-Bernard; en sens inverse, il faut 4 h. 30 min. de l'hospice



Le col de Fenêtre de Ferret avec une partie de la chaîne du Mont-Blanc.

au col, et 4 h. 50 min. du col à Orsières. Entre les lacs de Fenêtre et le point culminant du passage, la neige séjourne très tard; souvent, au commencement d'août, la

km. N.-O. de Sent, à 13 km. N.-O. de Remüs. On y parvient du côté des Grisons par le Fimberpass, la Fuorcla davo Lais et la Fuorcla Tasna. Grande foire dans la mi-

été. Fenga est le nom romanche de la vallée de Fimber. **FENGA (CUOLMEN)** (C. Grisons, D. Inn). Passage. Voir FIMBERPASS.

FENGA (PITSCHNA) (C. Grisons, D. Inn). 2725 m. Petite hauteur de la rive droite du val Fenga, entre celui-ci et l'une des sources du ruisseau du val Chöglias, à 1 km. S. de la frontière austro-suisse.

FENGA (VADRET DA) ou **FIMBERFERNER** (C. Grisons, D. Inn). 3045 à 2611 m. Grand glacier de terrasse dans le haut du val Fenga; il s'étend en un large arc de cercle, du Fluchthorn à la Fuorcla Tasna et ne forme pas de langue. Les grandes moraines latérales et frontales qu'on rencontre plus bas sur les pentes et dans le fond de la vallée sont les témoins de l'existence d'une ancienne langu qui s'est retirée par étapes.

FENGA (VAL) ou **FIMBERTHAL** (C. Grisons, D. Inn). 2800 à 2116 m. Partie supérieure et suisse de la vallée autrichienne du Fimberthal, qui, longue de 16 km., descend de la Fuorcla Tasna au N.-N.-E. et débouche près d'Ischgl, dans la vallée de Paznaun; celle-ci se réunit au Stanzerthal pour atteindre la vallée de l'Inn, près de Landeck. Le Fimberthal est un des nombreux vallons qui, du massif de la Silvretta, descendent vers le N. Il est bordé à gauche par la chaîne imposante du Fluchthorn, à droite par la chaîne N. du Samnaun dont le sommet principal est le Bürkelkopf. La frontière austro-suisse saute du Gamsbleispitz, à 5 km. N. du Fluchthorn, à travers la vallée, sur le Piz da val Gronda et le Spi da Chöglias, dans le voisinage du Piz Roz. La partie suisse de la vallée, le val Fenga, est la plus pittoresque, elle forme un cirque dont le fond est plat ou ondulé; cette vallée est entourée de névés assez vastes, le Vadret da Fenga ou Fimberferner que dominent le Fluchthorn (3403, 3402 et 3344 m.), la Krone (3195 m.), le Grenzeckkopf (3051 m.), le large Piz davo Lais (3030 m.) et quelques autres. Cette nature grandiose attire, en été, de nombreux touristes qui prennent l'excellente Heidelbergerhütte (2265 m.), du Club alpin allemand et autrichien, comme point de départ pour leurs excursions. Cette cabane est située sur territoire suisse. De toute antiquité, les alpages de cette vallée sont la propriété des communes de Remüs et de Sent dans l'Engadine. Ces communes ne les exploitent pas elles-mêmes, elles les afferment aux Tyroliens. On passait autrefois le Fimberpass avec les chars, aujourd'hui ce n'est plus qu'un bon col muletier, le chemin n'étant plus entretenu, depuis que ces communes ont renoncé à exploiter elles-mêmes ces alpages. Le val Fenga est mis en communication avec la Suisse par le Fimberpass ou Cuolmen Fenga (2612 m.), qui conduit dans le val Sinestra et de là à Remüs en 4 à 5 heures et en 6 heures dans le sens contraire. Deux autres échancrures au S. (2598 m. et au N. 2654 m.) peuvent servir de variantes; elles communiquent également avec le val Chöglias-Sinestra; la dernière est surtout utilisée quand on fait, de la cabane, l'ascension du Piz Roz. Dans une autre direction, la Fuorcla Tasna (2857 m.) conduit par le Fimbergletscher, et sans grande difficulté, dans le val Tasna et de là à Fetan ou Ardez en 5 heures, et 6 h. 30 min. dans le sens opposé.

FENIL, nom fréquent dans la Suisse romande, particulièrement dans les Alpes vaudoises; du latin *fenile* chalet à foin, fenière, pour distinguer ce genre de maisons des habitations proprement dites. Les dérivés en sont Fenillies, Fenillets, Fenalet, etc. Correspond au Heugaden de la Suisse allemande.

FÉNIL ou **FENIS** (C. Berne, D. Cerlier). Com. et vge. Voir VINELZ.

FENIL (PRAZ DU) (C. Fribourg, D. Gruyère, Com. Romanens). Hameau. Voir PRAZ DU FENIL.

FENILIES (LES) (C. Vaud, D. Aigle, Com. Ormont-dessous). 1454 m. Chalets faisant partie de ceux des Moilles, à 50 minutes E. du bureau de poste des Diablerets, un peu au-dessus de la route qui, des Diablerets, conduit au col du Pillon.

FENILS (LES PREMIERS) (C. Vaud, D. Aigle, Com. Ormont-dessous). 1000 m. Les premiers chalets que l'on rencontre au-dessus de la route quand, du Sépey, on monte à Ormont-dessous. Il est probable que cet endroit a été le premier colonisé de la partie de la vallée occupée essentiellement par la commune d'Ormont-dessous. Le terrain n'y est guère solide, il a des tendances à glisser;

vers 1870, par exemple, il s'affaissa à la suite de fortes pluies, entraînant vers la Grande Eau trois chalets qu'on eut cependant le temps de démolir à la hâte avant la catastrophe finale pour en conserver le bois.

FENILS (RUISSEAU DES) (GRISCHBACH) (C. Berne et Vaud). Torrent prenant naissance à près de 2000 m. d'altitude, sur le versant S. de la Dent de Ruth; après un parcours de 8 km. dans la vallée des Fenils il se jette dans la Sarine, à la sortie E. de Rougemont, à 1000 m. d'altitude. Ce ruisseau forme ici la limite entre les cantons de Berne et de Vaud jusqu'à 1 km. de l'embouchure près de laquelle se trouvent les ruines de l'ancien château de Vanel.

FENILS (VALLÉE DES) (GRISCHBACHTHAL) (C. Berne et Vaud). Vallée qu'arrose le ruisseau des Fenils ou Grischbach. Le torrent constitue la limite entre les cantons de Vaud et de Berne, en sorte que ce vallon est vaudois sur sa rive droite et bernois sur sa rive gauche. Du côté bernois (E.) il est dominé par le Hugeligrat (1902 m.), les crêtes gazonnées de la Schneitalp qui, par le col de Grubenberg (1650 m.), s'appuient contre le versant S.-E. de l'Amelier (2133 m.), dans la chaîne de la Dent de Ruth. La partie supérieure de cette vallée est formée de trois vallons distincts, ceux de Ruth, dominé au N.-O. par la Dent de Ruth, la Dent de Savigny et les Portes de Savigny; de Merzeire, dominé au N.-O. par les Pointes des Pucelles et la Corne Aubert, et des Roseys, enserré entre les Rodomonts et un contrefort S.-E. de la Corne Aubert. Du côté vaudois, ce vallon est séparé de celui de la Manche par les Rodomonts (1892 m.); il est habité, dans sa partie inférieure et moyenne pendant toute l'année; un grand nombre de chalets portent des inscriptions indiquant généralement le nom du constructeur, celui du maître-charpentier (maître-chapuis), l'année de la construction et des sentences tirées de la Bible ou imaginées par le propriétaire. On y cite des pointements de roches éruptives, peut-être exotiques.

FENKRIEDEN (C. Argovie, D. Muri, Com. Meienberg). 503 m. Hameau dans la partie S. de l'Ober Freienamt, à 4,2 km. S. de Meienberg, à 3 km. S.-O. de la station d'Oberriiti, ligne Aarau-Rothkreuz. 13 mais., 90 h. catholiques de la paroisse de Sins. Elève du bétail.

FENIN (C. Neuchâtel, D. Val-de-Ruz). 756 m. Com. et vge sur la route de Neuchâtel à Dombresson, au pied O. de Chaumont, à 1,5 km. N.-E. de Valangin, à 5 km. N. de la station de Neuchâtel. Bureau des postes, téléphone. Tramways à Valangin pour Neuchâtel. Voiture postale pour Valangin et Dombresson. Agriculture. La commune compte, avec Vilars et Saules, 64 mais., 424 h. protestants; le village, 19 mais., 160 h. Localité agricole, un peu d'horlogerie et commerce de bois. Séjour d'été. La plus ancienne mention de Fenin remonte à 1132. Une chapelle y fut construite en 1206, remplacée par l'église actuelle en 1736. La paroisse date de 1288. Le château remonte à 1561. Depuis 1888, Fenin forme, avec Vilars et Saules, une seule commune. Fenin a été incendié en 1860 et rebâti en 1861.

FER (LA CROIX DE) (C. Valais, D. Martigny). Sommet. Voir CROIX DE FER (LA).

FER (MINE DE) (C. Valais, D. Conthey, Com. Chamoson). 1996 m. Mines sous le Haut-de-Cry, à l'E. de Chamosente, exploitées vers 1820, concurremment avec celles du Mont Chemin, et pour lesquelles avaient été établies à Ardon de grandes fonderies. Situées sur la rive gauche de la Losenze, sur un petit plateau entouré de précipices que les rochers de Zeriet dominent au N. Elles sont abandonnées depuis une quarantaine d'années. Le minerai, dit Chamoisite, est une roche foncée à grains oolitique parfois magnétique, ayant la composition d'un silicate de fer et d'alumine. C'est probablement une roche métamorphique, résultant d'un oolite ferrugineux d'âge callovien, ce qui est attesté par des fossiles.

FERCHEN (C. Valais, D. Brigue, Com. Mund). 1290 m. Hameau à 600 m. O. de Mund, à 5 km. O. de la station de Brigue, ligne du Simplon. 8 mais., 38 h. catholiques de la paroisse de Mund.

FERDEN (C. Valais, D. Rarogne occidentale). 1389 m. Com. et vge, l'une des principales localités du Lôtschen-thal, à 1 km. S.-O. de Kippel, vers le point où la vallée, orientée du N.-E. au S.-O., s'infléchit au S. pour gagner

la plaine, à 11 km. N. de la station de Gampel, ligne du Simplon. Il domine, à droite, le débouché du Ferdenbach dans la Lonza. Dépôt des postes. 32 mais., 249 h. catholiques de la paroisse de Kippel. La vallée n'a pas de route carrossable. On a trouvé de nombreux objets en bronze, parmi lesquels un bracelet avec l'ornement appelé l'ornement valaisan de Goppenstein.

FERDENBACH (C. Valais, D. Rarogne occidentale). Torrent, émissaire des petits glaciers, des lacs et des neiges de l'Oberferden et du Löttschenberg, au pied oriental de l'arête du Balmhorn. La plus grande partie de ses multiples bras se réunissent sous les parois et les pentes de la Kummenalp à 1800 m. d'altitude. De là, le torrent débouche sur la Heidmatte qui constitue le palier moyen de la petite vallée; il vient déboucher dans le Löttschenthal, au N.-E. du village de Ferden, pour se précipiter dans la Lonza, rive droite, à la cote de 1310 m. Cours total 6,5 km.

FERENBALM (C. Berne, D. Laupen). 500 m. Com. et hameau paroissial sur la rive droite de la Biberen, à 8 km. E.-N.-E. de Morat, à 1 km. S. de la station Jerisberg-Ferenbalm, ligne Berne-Neuchâtel. Bureau des postes, télégraphe, téléphone. La commune comprend deux parcelles que sépare l'enclave fribourgeoise de Wallenbuch. La parcelle N., limitée par la Sarine et la Biberen, est coupée par la route Berne-Morat. L'autre parcelle est également sur le versant droit de la vallée de la Sarine, entre les villages de Kriehenwil et de Wallenbuch. La paroisse de Ferenbalm se divise en deux parties: Ferenbalm-Berne, et Ferenbalm-Fribourg. Le premier comprend les villages de Biberen, Gammern, Ferenbalm, Klein-Gümnenen, Jerisberg, Ryzenbach et Vogelbuch, qui forment ensemble une commune avec 150 mais., 1114 h. protestants. Ferenbalm-Fribourg comprend les villages d'Agrisiwil (Agrimoinne), Büchslen (Buchillon), Gempenach (Champagny), Ulmiz (Orney) et Oberried avec 1492 h. protestants. Le hameau seul compte 16 mais., 78 h. En 962, Ferenbalm, Balmo, fut donné par Conrad, roi de Bourgogne, à l'abbaye de Payerne à laquelle succéda la seigneurie d'Oltingen, l'ordre teutonique, puis le prieuré de Saint Vincenz à Berne et, après la Réforme, en 1528 l'Etat de Berne. Agriculture. Elève du bétail. Belles prairies et forêts. L'église qui doit avoir été fondée par la reine Berthe, domine le vallon; elle portait le nom de Sankt Vercna, d'où le nom de Verena Balmarum-Ferenbalm. La grotte du premier ermite se trouve dans la paroi de rochers (Balm) à l'O., au-dessous de l'église. C'est aujourd'hui une cave qu'on visite quelquefois. Les terrains d'alluvions sont peu cultivés en raison des crues de la rivière. La contrée est surtout morainique avec des ondulations basses, couvertes de champs et de belles forêts.

FERGENHÖRNER (C. Grisons, D. Ober Landquart). 2868, 2847 et 2857 m. Belle sommité à trois pointes, au N. des alpages de Garfün et de Novai, à 6 km. E. de Klosters Platz dans le Prätigau, dans la chaîne de la Schiltfluh (2890 m.), séparée de cette sommité par la Rothefurka. On distingue un Gross et un Klein Fergenhorn (2868 et 2847 m.) et un Fergengegel (2857 m.). L'ascension de ces trois pointes, de la dernière surtout, compte parmi les escalades les plus difficiles des environs de Klosters. Ce Fergengegel, sur lequel, d'après la légende, devait se trouver un volet d'or, fut gravi pour la première fois, en 1880, par le guide Mettler de Bergün. Ce n'est que 10 années plus tard que monta le premier touriste Rydzewsky, lequel escalada également les deux autres pointes restées vides jusqu'alors. Leurs parois sont abruptes. De tous les côtés, elles sont entourées d'immenses champs d'éboulis, ceux du S. sont appelés Ausser et Inner Fergen.

FERLEN (C. Appenzell Rh.-Int., Com. Rütli). 830 m. 14 maisons disséminées sur la rive droite de la Sitter, vis-à-vis du Weissbad, à 2,9 km. S.-E. de la station d'Appenzell, ligne Winkeln-Appenzell. 74 h. catholiques. Elève du bétail. Broderie. Industrie des étrangers.

FERLENS (C. Fribourg, D. Glâne, Com. Massonnens). 783 m. Hameau situé dans une dépression du sol et formé de maisons isolées portant chacune un nom particulier, à 1 km. S. de Massonnens, à 4 km. S.-S.-E. de la station de Villaz-Saint-Pierre, ligne Lausanne-Fribourg. 16 mais., 81 h. catholiques de la paroisse de Massonnens. Elève du bétail. Industrie laitière; céréales et pommes de terre. Scierie, moulin.

FERLENS (C. Vaud, D. Oron). 753 m. Com. et vge à 1,5 km. S.-E. de Mézières, à 4 km. N.-O. d'Oron-la-Ville, à 3,2 km. N.-O. de la station de Châtillens, ligne Palézieux-Payerne-Lyss, sur une élévation du Jorat, entre le Carouge et la Broye, près des routes de Vevey à Moudon et de Mézières à Oron, à proximité de la frontière fribourgeoise. Téléphone. La commune compte, avec plusieurs habitations foraines, 40 mais., 209 h. protestants de la paroisse de Mézières; le village, 23 mais., 128 h. Agriculture. Cette commune a été déachée de celle de Servion en 1820. On a découvert, dans les environs, un grand nombre de squelettes attribués par la tradition à une guerre qui aurait sévi dans cette contrée à une époque inconnue. Ruines romaines. A Rappettaz, tombeaux renfermant des squelettes, sans accessoires.

FERMAN ou **FERMENS** (C. Vaud, D. Aubonne, Com. Apples). 670 m. Forêt à 3,2 km. N.-O. d'Apples, à 2,5 km. S.-S.-O. de Pampigny. Avec le Bois de Saint-Pierre et d'autres forêts, elle forme un ensemble de forêts situées entre Apples et Mollens qui se prolongent au N. en suivant la rive droite du Veyron. La forêt de Ferman touche à cette rivière; elle est entourée de marais. Elle est traversée par la route d'Apples à Mollens. Une ferme.

FERMEL ou **FERMELTHAL** (C. Berne, D. Haut-Simmmenthal). 2354-1050 m. Première vallée latérale de droite du Simmenthal, débouchant dans celui-ci au village de Matten, à 7 km. S.-S.-E. de Zweisimmen et à 3 km. S.-E. de Saint-Étienne. Elle remonte à l'E. en forme de S, entre le Ganthorn (2113 m.), le massif sauvage des Spiegelerten (2479 m.), le Rothhorn (2411 m.) au N., l'Albristegg (2145 m.) et l'Albristhorn (2764 m.) au S., jusqu'au Gsür (2711 m.) dont les arêtes rocheuses la séparent de l'Engstligenthal. Le col de Krinden ou Fernelkrinde la relie à cette dernière; un sentier à mulets, entre le Rothhorn et le Raulihorn, la fait communiquer avec le Diemtighental. Sa longueur est de 9 km.; elle est arrosée par le Fernelbach. Fernel forme un village habité toute l'année et possède même une école primaire. Un chemin monte jusqu'au hameau de Fernelberg (1592 m.). On compte 35 mais. et 168 h. protestants de la commune et de la paroisse de Saint-Étienne, éleveurs de bétail et agriculteurs. Les alpages sont beaux, les prairies fertiles; on y voit de superbes spécimens de sapins. Vestiges d'anciennes habitations, entre autres une maison antique ressemblant à un château. Source sulfureuse près du torrent le long du chemin, non loin de Birchlaenen, Quoique très pittoresque, cette vallée est peu visitée. La vallée moyenne de Fernel est creusée entre les arêtes très déchirées de la Mieschfluh, du Brunnenhorn et du Rothhorn formées de calcaire triasique et le massif de Flysch de l'Albristegg et de l'Albristhorn.

FERMELBACH (C. Berne, D. Haut-Simmmenthal). Ruissau prenant naissance sur le versant O. du Gsür à 2250 m.; il se dirige d'abord au N.-O. puis, après un coude assez brusque au S.-O. il se jette à Matten, dans la Simme, rive droite, à la cote de 1040 m., après un cours de 10 km.

FERMELBERG (C. Berne, D. Haut-Simmmenthal, Com. Saint-Étienne). 1592 m. Groupe de chalets dans la partie supérieure du Fernelthal, au pied N. de l'Albristhorn, sur le Fernelbach, à 6,5 km. E. de Saint-Étienne.

FERMELKRINDE, KRINDEN ou **FURGGI-KRINDE** (C. Berne, D. Haut-Simmmenthal). 2230 m. Passage d'une traversée très commode qui s'ouvre entre l'Albristhorn et le Gsür, et qui fait communiquer Adelsboden avec Matten par la vallée de Fernel en 5 heures; il n'est pas très souvent utilisé par les touristes quoique le chemin traverse une région pittoresque et intéressante.

FERNATA (C. Grisons, D. Glencr, Cercle Ruis, Com. Waltensburg). 2409 m. Source d'eau acidulée, très peu connue, sur le versant S.-E. du Piz da Dartgas, à 4 km. N.-O. de Waltensburg.

FERNERSPITZ (C. Grisons, D. Inn, Scarthal). 3150 m. environ. Sommet du massif du Pic Sesvanna, au bord E. du glacier du Sesvanna, à 6,5 km. E. de Scarl à la frontière autrichienne.

FERPÈCLE (ALPE DE) (C. Valais, D. Hérens, Com. Évölene). 2800 à 1800 m. Pâturage d'été sur la rive gauche de la Borgne de Ferpècle, comprenant une quinzaine de huttes: chalets ou étables à peu de distance des deux gla-

ciers de Ferpèche et du Mont Miné, et sur les pentes inférieures des dents de Perroc et de Veisivi. Elle nourrit, de juillet à septembre, 86 bêtes à cornes et 700 moutons.

FERPÈCLE (COMBE DE) (C. Valais, D. Hérens). 1890-1433 m. On nomme ainsi la branche orientale de la partie supérieure de la vallée d'Hérens qui, vers le village des Haudères, se bifurque en val d'Arolla, à l'O., et de Ferpèche, à l'E. Après un parcours de 4 km., cette section est close par un immense éventail de glaciers qui confinent au S. à l'Italie, à l'E. à ceux d'Anniviers et de Zernatt; les plus importants sont ceux de Ferpèche et du Mont Miné lesquels se rejoignent au pied de la haute crête de ce nom et se prolongent très bas dans la vallée jusqu'à l'altitude de 1890 m. Son flanc droit, couronné par la Dent Blanche, le Grand Cornier, la pointe de Bricolla et la couronne de Bréonna, se couvre de nombreux pâturages d'été : alpes de Bricolla, des Rosses et de Bréonna; son flanc gauche dominé par le groupe des Dents est couvert par l'alpe de Ferpèche. Dans sa partie inférieure, plusieurs mayens s'échelonnent sur la rive droite; c'est tout d'abord, à 2 km. des Haudères, Sépey (1700 m.) puis Prazfleuri et, enfin, à peu de distance du glacier, Salay (1800 m.) avec un petit



Dans la Combe de Ferpèche.

hôtel, le seul de cette section de la région et une chapelle catholique de construction récente. Vers 1290, Freyt-piclo.

FERPÈCLE (GLACIER DE) (C. Valais, D. Hérens). 3636-1890 m. Glacier remplissant avec celui du Mont Miné le fond de l'extrémité supérieure de la Combe de Ferpèche, séparé du glacier du Mont Miné par la haute barrière du Mont Miné, tandis que, du côté de l'E., il est dominé par la majestueuse pyramide de la Dent Blanche. Sa longueur est de 6,5 km. du sommet de la Tête Blanche, où il prend naissance, à son point de jonction avec le glacier du Mont Miné; sa largeur de 3,2 km. dans sa partie supérieure et de 500 m. vers son extrémité inférieure. Le plateau supérieur du glacier, que l'on traverse quand on se rend au col d'Hérens (par lequel on passe du glacier de Ferpèche à celui de Stock, versant de Zermatt), est séparé de la langue inférieure du glacier par une splendide chute de séracs de 600 m. de hauteur; celle-ci est provoquée par un banc de rochers dont la seule partie émergée de la glace s'appelle la Motta rotta (le rocher brisé). La langue inférieure du glacier, formée en réalité de l'extrémité inférieure des deux glaciers du Mont Miné et de Ferpèche, dont on voit nettement la ligne de contact, est appelée glacier de Ferpèche.

FERPICLOZ (PICHLEN) (C. Fribourg, D. Sarine). 770 m. Com. et hameau sur la route de Fribourg à Bulle, rive droite de la Sarine, à 9,8 km. S. de la gare de Fribourg. Voiture postale Fribourg-Bulle. La commune compte, avec une partie du Mouret, 22 mais., 132 h. catholiques de la

paroisse d'Épendes; le hameau, 12 mais., 60 h. Elève du bétail; industrie laitière. Ancienne tuilerie. Chapelle de sainte Marie et saint Joseph.

FERRACH ou FEERACH (C. Zurich, D. Hinwil, Com. Rüti). 471 m. Village sur la route d'Eschenbach à Rüti, sur la rive gauche de la Jona, à 500 m. S.-E. de la station de Rüti, ligne Uster-Rapperswil. Téléphone. 24 mais., 224 h. protestants de la paroisse de Rüti. Les habitants travaillent pour la plupart dans les fabriques de Rüti, village avec lequel Ferrach ne formera bientôt plus qu'une seule localité.

FERRARO (MONTE) (C. Tessin, D. Lugano). 1497 m. Éminence à 3 km. O. de Taverne, sur la ligne de Lugano au Monte Cenere, dans la crête qui, du Monte Tamaro (1966 m.), se dirige d'abord au S. vers le Monte Gradioli (1939 m.), puis s'infléchit au S.-E. pour atteindre le Monte Ferraro.

FERREE (CÀ DEL) (C. Tessin, D. Lugano, Com. Arogno). Hameau. Voir CÀ DEL FERREE.

FERREN (C. Lucerne, D. Hochdorf, Com. Hohenrain). 508 m. Village sur le Spittlisbach, à 2,5 km. N.-O. de Hohenrain, à 1,5 km. N.-E. de la station de Baldegg, ligne du Seethal. 21 mais., 174 h. catholiques. Agriculture. Industrie laitière. Ruines et antiquités romaines. Tombes alamannes. En 893, Farrichin et Farrichin, en 1238, Verrich, de ferch, enclos pour le bétail.

FERRENBERG (C. et D. Berne, Com. Bolligen). 722 m. Village sur le versant S. du Bantiger, à 2,8 km. S.-E. de Bolligen, à 5 km. N.-E. de la station d'Ostermundigen, ligne Berne-Thoune. 38 mais., 282 h. protestants de la paroisse de Bolligen. Agriculture.

FERRENBERG (C. Berne, D. Berthoud, Com. Wynigen). 759 m. Hameau et maisons disséminées sur le versant N. du Kappelengraben, à 4,5 km. E. de la station de Wynigen, ligne Berne-Olten. Téléphone. 30 mais., 234 h. protestants de la paroisse de Wynigen. Fromagerie.

FERRENBERG (KLEIN) (C. Berne, D. Berthoud, Com. Heimiswil). 720 m. Hameau sur une hauteur, à 2,3 km. N.-N.-E. de Heimiswil, à 6 km. N.-E. de Berthoud. 6 mais., 41 h. protestants de la paroisse de Heimiswil.

FERRERA (ALLA) (C. Tessin, D. Lugano, Com. Melide). 276 m. Four à chaux au bord du lac de Lugano, à 1,2 km. N. de la station de Melide, ligne Bellinzzone-Chiasso. Le nom de Ferrera est également donné à la région boisée qui se trouve au-dessus, sur la pente du San Salvatore.

FERRERA (AUSSER) (C. Grisons, D. Hinterrhein, Cercle Schams). 1321 m. Commune et hameau paroissial sur la rive droite de l'Averser Rhein, sur la route d'Andeer à Avers, à 19 km. S. de la station de Thusis, ligne Coire-Thusis. Dépôt des postes. Voiture postale Andeer-Avers. La commune compte, avec Cresta, 29 mais., 107 h. protestants de langue romanche. Prairies. Elève du bétail. Vers 1870, on exploitait encore des mines de fer, mais le manque de combustible et la difficulté des transports les firent abandonner.

FERRERA (INNER) en romanche CANICÜL (C. Grisons, D. Hinterrhein, Cercle Schams). 1480 m. Com. et hameau paroissial sur la rive droite de l'Averser Rhein, au pied S.-O. du Piz Grisch, à 23,5 km. S. de la station de Thusis, ligne Coire-Thusis. Dépôt des postes. Voiture postale Andeer-Avers. 13 mais., 55 h. protestants de langue romanche. Prairies, élève du bétail. Des mines de fer furent autrefois exploitées, mais bientôt abandonnées à cause de la faiblesse de leur rendement.

FERRET ou FERREX (C. Valais, D. Entremont, Com. Orsières). 1696 m. Grands mayens avec une vingtaine de chalets dans le bassin supérieur de la vallée du même nom, au pied de la Dotsa et du Tzavraz, à 12 km. S. du bourg d'Orsières et à 7 km. S. de Praz de Fort. Chapelle consacrée à Notre-Dame des Neiges, à laquelle se rattachent de curieuses traditions. Autrefois, une pro-

blanches, tailladées à l'infini et quelquefois éventrées de haut en bas par une « reuse » bouillonnante. Nous



Vue prise dans le val Ferret supérieur.

ne pouvons citer que les sommets les plus connus : les Six Neirs, le Trouss Bouc, la Pointe et les Clochers de Planereuse, le Châtelet, le Croz-Magnin, la Brea. Ils refoulent la rivière vers la droite et barrent ainsi le palier central du val, tandis que d'autres s'entassent à 2000 m. plus haut, jusqu'à la cime du Portalet, des Aiguilles Dorées, du Chardonnet et d'Argentière. A partir de Praz de Fort (1153 m.), premier groupe d'habitations permanentes, où débouche la Reuse de Saleinaz, émissaire du glacier de ce nom, la physionomie des deux rives change complètement ; les champs de seigle ou de pommes de terre, les vergers se pressent autour des hameaux qui vont se succédant : les Arlaches, Ville d'Issert, Som la Proz, bientôt suivi du bourg d'Orsières campé au bas du point de jonction des deux vals jumeaux d'Entremont supérieur et de Ferret. Entre Ville d'Issert et Som la Proz, la route traverse encore le torrent qui, à gauche, descend de la Combe d'Orny. C'est par le val Ferret que sont descendus vers Sembrancher ces nombreux blocs de protogine qui font à la Dranse d'Entremont un barrage naturel jusqu'à la gorge par laquelle elle débouche dans les prairies pour opérer sa jonction avec la Dranse de Bagnes. Exploitation de la glace du glacier de Saleinaz, commencée en 1861, et poursuivie durant vingt ans, interrompue une quinzaine d'années, puis reprise et abandonnée en 1900. L'industrie hôtelière, inaugurée depuis un certain nombre d'années avec les auberges de Ferret et du Clou, a reçu une certaine impulsion par l'ouverture d'un hôtel à Praz de Fort. Blocs erratiques, dont le plus considérable mesure environ 2700 m³. Plomb et fer à l'Amône, sources alcalines au Plan La Chaud. La route de la vallée de Ferret, praticable aux voitures jusqu'au-dessus de Praz de Fort, se poursuit actuellement jusqu'au hameau de Ferret. Les habitants, qui relèvent de la commune d'Orsières, s'adonnent à l'élevage, à la culture du blé et de la pomme de terre. Un certain nombre d'entre eux émigrent à Paris comme palefreniers, employés d'omnibus, cochers et fabricants de couleurs. Voir L. Kurz et E. Colomb : *La partie suisse de la Chaîne du Mont-Blanc*, Neuchâtel 1900.

[L. COURTHON.]

En 1884, l'ingénieur de Vautheleret a conçu le projet de relier l'Italie à la Suisse par un chemin de fer remontant la vallée de la Dranse jusqu'au pied du col Ferret en franchissant celui-ci par un tunnel de 9500 m. de longueur et situé à la cote de 1621 m. Quoique chaudièrement défendu en 1893 contre le Simplon par l'ingénieur Ritter, ce projet, qui devait faire de cette vallée alpestre une grande artère de communication internationale, a rapidement sombré devant les difficultés techniques de son exécution. Le val Ferret est entaillé presque exactement sur la limite entre la bordure sédimentaire

calcaire (Jurassique) du versant S.-E. du massif du Mont Blanc et la zone de schistes lustrés également jurassique qui suit à l'E. Ces deux zones jurassiques, d'un faciès si différents, sont séparées par une lame de terrain triasique (cornieule et gypse) qui vient souvent au jour sur le bord de la vallée (Som-la-Proz, Ville d'Issert). Le fond de cette vallée est presque constamment couvert de moraines et barré par des cours de déjection torrentiels qui forment une succession de gradins entre Praz-de-Fort et le Grand Ferret.

La flore du val Ferret présente une grande analogie avec celles des vallées d'Entremont et de Bagnes. On ne peut guère citer que quatre ou cinq espèces qui soient rares ou manquent dans le reste du bassin des Dranse, ce sont : *Saxifraga cacoïd* et *Saxifraga diapsioides*, qui sont assez répandus dans la chaîne qui sépare Ferret et Entremont, *Draba Zahlbrückneri* indiquée au col Ferret et *Erinus alpinus* qui semble manquer au reste du bassin des Dranse.

FERREYRES (C. Vaud, D. Cossonay). 565 m. Coin. et vge à 5,3 km. N.-O. de Cossonay, à 2,3 km. O. de la station de La Sarraz, ligne Lausanne-Pontarlier, sur un plateau subjurassien, près de la rive gauche de la Venoge et sur la route de La Sarraz à Mont-la-Ville. Voiture postale La Sarraz-La Coudre. La commune comprend 34 mais., 157 h. protestants de la paroisse de La Sarraz. Agriculture. Près du village, ateliers de mécaniciens et usine électrique, cette dernière sur la rive droite et sur le territoire de Chevilly. Ce village est mentionné dès l'an 815. En 1010, il fut donné au couvent de Romainmôtier par Rodolphe III, roi de Bourgogne. Au milieu du XI^e siècle, un seigneur de Grandson, Adalbert II, éleva dans les environs un château fort qui, selon toute probabilité, fut l'origine du château de La Sarraz ; il exerça des violences contre les religieux et, d'après un historien, l'abbé Guillaume, le couvent obtint l'excommunication papale contre son adversaire. Les démêlés entre les religieux et les seigneurs de Grandson continuèrent cependant, et, dès l'an 1141, le village fut réuni à la seigneurie de La Sarraz ; en 1598, à la commune de ce nom. En 1818, il forma une commune séparée. L'ancienne église paroissiale de Ferreyres devait s'élever près de l'emplacement de l'hospice actuel de Saint-Loup. Trouvaille d'anciens tombeaux et, en 1871, d'un trésor monétaire contenant des médailles des XI^e et XII^e siècles. Ferreyres est situé sur le plateau subjurassien formé en partie de Néocomien en couches peu inclinées. Dans le voisinage on a trouvé, dans l'Urgonien, des crevasses remplies de bolus sédiolitique avec ossements de mammifères tertiaires (Tongrien). A 1 km. au N. de Ferreyres on exploite, à l'origine du ravin de la vallée d'Engens, du calcaire Hauterivien supérieur, dit pierre de Ferreyres. C'est une roche jaune clair finement oolitique en lits assez compacts et fournissant une bonne pierre de taille.

FERRICHHORN (C. Valais, D. Viège). 3292 m. Sommité du massif du Balfrin (Saasgrat) à 2,5 km. N.-O. de ce sommet, entre les vallées de Saas et de Saint-Nicolas. L'ascension demande 6 heures de Saint-Nicolas.

FERRICHLÜCKE (C. Valais, D. Viège). 2889 m. Col s'ouvrant entre le Ferrichhorn, au S., et le Platthorn, au N. ; il relie en 7 heures le vallon de Ried et Saint-Nicolas à la Hutegge, dans la vallée de Saas. Ce passage, qui n'offre aucune difficulté, est quelquefois utilisé par les gens du pays.

FERRIÈRE (COMBE DE LA) (C. Berne, D. Courtelary). 865-800 m. Dépression S.-N. du plateau, à 500 m. O. de La Ferrière, formant la continuation de la Combe du Valanvron, au N.-E. de La Chaux-de-Fonds et qui, vers le Cul des Prés, se transforme en une gorge profonde, très pittoresque, connue sous le nom de Combe de Biaufond, d'où s'échappe un torrent, la Ronde, qui, à Biaufond, se jette dans le Doubs, rive droite. La structure géologique

des deux rampes de cette vallée d'érosion est une série de plis qui ne se raccordent pas d'une rampe à l'autre. L'érosion s'est produite sur une longue ligne transversale de dislocation, appelée décrochement horizontal. C'est l'un des plus considérables du Jura.

FERRIÈRE (LA) (C. Berne, D. Courtelary). 1010 m.



La Ferrière, vue du Nord.

Com. et vge dans l'angle S.-O. du plateau des Franches-Montagnes et à la limite immédiate du canton de Neuchâtel, sur la route de La Chaux-de-Fonds et Renan aux Bois, à 4 km. N.-O. de Renan, à 9 km. N.-E. de La Chaux-de-Fonds, sur un plateau ondulé, peu fertile, privé d'eau, mais couvert çà et là de bouquets de sapins séculaires. Station de la ligne La Chaux-de-Fonds-Saignelégier. Voiture postale pour les Breuleux. Bureau des postes, télégraphe, téléphone. Dans les clairières se massent de coquettes métairies. La commune comprend la Haute-Ferrière, le Crêt de La Ferrière, la Basse-Ferrière, le Fief, la Chaux-d'Abel, la Combe du Pelu, le Droit de Renan et la Cibourg. 97 mais., 723 h. dont 627 protestants, 95 catholiques, 534 de langue française et 187 de langue allemande; le village, 27 mais., 234 h. Horlogerie. Commerce de bois et élève des bestiaux. L'origine de ce village si prospère remonte au XV^e siècle; il a été fondé par une centaine de Neuchâtelois, émigrés du comté de Valangin. Il est difficile de dire quelque chose de précis sur l'étymologie du nom de La Ferrière. Ce qui est certain, c'est que cette nouvelle localité devint très florissante et qu'elle fut ravagée par les Suédois pendant la guerre de Trente ans; elle fut érigée en commune politique en 1852 et en paroisse indépendante en 1861. La Ferrière est le lieu d'origine des deux naturalistes, Abraham et Daniel Gagnebin, nés en 1707 et 1709, morts en 1800 et 1781. Le premier est aussi connu comme géologue et météorologue, le second comme physicien. J.-J. Rousseau leur fit visite en 1763. Ce village a beaucoup souffert du passage des troupes alliées dans l'hiver 1813-1814.

FERSCHERA (C. Fribourg, D. Singine, Com. Chevilles). 710 m. Hameau sur la rive droite de la Gérine, à 800 m. S. de Chevilles, à 8 km. S.-E. de la gare de Fribourg. 6 mais., 30 h. cath. Elève du bétail. Scierie et moulin.

FESCHEL (C. Valais, D. Loèche). 1283 m. Com. et petit village sur la rive droite du Feschelbach, qu'il domine du haut d'un promontoire, vers le point d'évasement du val qui, de la base du Torrenthorn, descend au S. pour déboucher dans la vallée du Rhône, en face d'Agaren, à 4 km. N.-E. de la station de la Souste, ligne du Simplon. 21 mais., 187 h. catholiques de la paroisse de Guttet. En 1267, Veselli, en 1357, Vesselli.

FESCHELBACH (C. Valais, D. Loèche). Torrent, affluent de la rive droite du Rhône, dans lequel il vient se jeter à 300 m. en aval du pont de Gampenen, à la cote de 629 m. Le Feschelbach a sa source au col du Restipass (2639 m.), entre le Restirothorn et les Laucherspitzen; se dirigeant tout d'abord vers le S.-O., sur un parcours de 2 km., il modifie sa direction au pied de la Schafalp où il s'infléchit vers le S. De ce point, il traverse le vallon de la Bachalp d'où il vient déboucher sur Feschel et gagne la plaine par l'étroite gorge du Rotafen. Cours total : 10 km.

FESCOGGIA (C. Tessin, D. Lugano). 840 m. Com. et vge dans le val Magliasina, au pied S.-E. du Poncione de Breno, à 14,5 km. N.-O. de la station de Lugano, ligne Bellinzona-Chiasso. Dépôt des postes. Voiture postale Lugano-Novaggio-Breno. 38 mais., 149 h. catholiques de la paroisse de Breno. Agriculture, élevage du bétail et du ver à soie. Forte émigration, dans les autres parties de la Suisse, comme maçons, plâtriers, stucateurs et peintres.

FESEL (OBER, UNTER) (C. Valais, D. Loèche, Com. Gampel). 2215 et 1940 m. Montagne ou pâturage d'été qui occupe la partie supérieure du val de l'Enggerschwasser, affluent du

Rhône, entre le Lötschenthal et la vallée de la Dala. Les chalets d'Unter Fesel sont massés sur une pente entre deux forêts, ceux d'Ober Fesel s'étalent sur la déclivité qui s'élève vers le pied du Schwarzhorn. L'alpe peut nourrir 148 vaches. On compte 22 chalets.

FESS (PIZ) (C. Grisons, D. Glenner). 2874 m. Le plus haut sommet des Alpes de la Sanina. point final de la longue chaîne qui sépare le val Lugnez du val Safien. Constituée de schistes lustrés, cette chaîne sauvage et abrupte est entaillée sur son versant O. par les ramifications supérieures du Rieinertobel. Dans le val Safien, le Piz Fess est appelé Scheerenhorn; il porte un petit glacier, le Schneeboden. Malgré son aspect rébarbatif, il est accessible; le meilleur chemin part de Tenna, dans le Safienthal, passe par le Thäli sur l'arête N. et de là, au S., se dirige sur le sommet. De cette arête N. on grimpe aussi au Piz Riein (2752 m.). L'arête S., du Piz Fess au Piz Sanina (2836 m.), et au Günerhorn (2842 m.) est très difficilement praticable.



Le Festijoch et la chaîne du Zinal-Rothhorn.

ble. Entre le Piz Fess et le Piz Sanina, une arête déchiquetée paraît inaccessible; elle est peut-être plus élevée que ces deux sommets. La première ascension du Piz Fess

et du Piz Riein date de 1874, par Hoffmann-Burkhardt et le guide Christian Jann.

FESSIS (ALP) (C. Glaris, Com. Sool). Alpage. Voir FÆSSIS (ALP).

FESTE (C. Berne, D. Aarwangen, Com. Melchnau). 580 m. Ilameau à 500 m. E. de Melchnau et à 5,5 km. N.-E. de la station de Madiswil, ligne Langenthal-Wolhusen. 8 mais., 66 h. protestants de la paroisse de Melchnau. Entre Feste et Melchnau s'élève la colline sur laquelle se trouvent les ruines des châteaux de Grünchenberg, Langenstein et Schnabelburg.

FESTI (CABANE DE) (C. Valais, D. Viège). Voir DOM (CABANE DU).

FESTIGLETSCHER (C. Valais, D. Viège). 4554-2676 m. Glacier de 3 km. de longueur et de 1 km. de largeur moyenne, qui prend naissance au sommet du Dom des Mischabel et en recouvre le versant O.-N.-O. L'extrémité inférieure est divisée en deux langues, formant une double chute de séracs très visibles de la ligne du chemin de fer de Zermatt, près de Randa, séparées par l'arête rocheuse du Haupt. La cabane du Dom en domine la rive droite. On remonte ce glacier (rive droite) quand on fait l'ascension du Dom par la route ordinaire.

FESTIHORN (C. Valais, D. Viège). 3249 m. Contrefort N.-E. du Stellihorn, sur un chaînon qui sépare les glaciers de Stelli et de Jung, immédiatement au-dessus et à l'O. de Saint-Nicolas. Il doit son nom aux pâturages à moutons « In der Festi » qu'il domine du côté de l'E.-S.-E.

FESTIJOCH (C. Valais, D. Viège). 3724 m. Col reliant les glaciers de Festi et de Hohlberg, sur les flancs N.-O. du Dom des Mischabel. Il est utilisé par les touristes qui font de Randa l'ascension du Dom ou qui se rendent à Saas-Fee par le Nadeljoch; il faut 3 heures pour y monter de la cabane du Dom.

FETAN (GROSS, KLEIN) (en romanche FTAN GROND et PITSCHEN) (C. Grisons, D. Inn, Cercle Untertasnau). 1648 et 1636 m. Com., paroisse et vges à 500 m. l'un de l'autre, au pied S. du Piz Minschun, sur une jolie terrasse, à 4 km. O. de Schuls. Bureau des postes, télégraphie, téléphone. Voiture postale pour Ardez. 95 mais., 403 h. protestants de langue romanche. Prairies, élève du bétail. Les deux villages sont séparés par le val Püzza, Gross Fetan, à l'O., et Klein Fetan, à l'E.; ils sont reliés à Ardez et à Schuls par une belle route de montagne. Fetan fut détruit trois fois par un incendie, en 1721, 1795 et 1885. Plusieurs fois le village a été ravagé par des avalanches; en 1720, une avalanche enleva 13 maisons et tua 32 personnes. En 1890, des glissements de terrain au pied de la pente sur laquelle se trouve la terrasse où est bâti le village, inspirèrent de vives inquiétudes. Le danger fut écarté par des travaux de drainage et de soutènement.



Fetan vu du Nord-Ouest.

Fetan est la patrie de Joh.-Rosius a Porta, auteur de livres romanches d'édification; de Pet. Dom. Ros. a Porta, surnommé l'Ungareis (1732-1808), auteur d'une histoire

très appréciée de la Réforme dans les Grisons, écrite en latin et publiée en 1770; du chroniqueur Jak.-Ant. Vulpius, qui raconta les guerres de religion des Grisons et publia avec Dorta, en 1680, la traduction de la Bible en dialecte romanche de l'Engadine. Dans le dernier quart du XVIII^e siècle, Andreas Rosius a Porta fonda à Fetan une école privée d'instruction secondaire supérieure, connue sous le nom de « Institut a Porta ». Elle subsista jusqu'en 1870, mais diminua d'importance depuis la fondation de l'école cantonale réformée en 1807.

FÉTIGNY (C. Fribourg, D. Broye). 457 m. Com. et vge, dans l'enclave d'Estavayer, sur la rive gauche de la Broye, dans une jolie situation, à 3,5 km. S.-O. de la station de Payerne, ligne Yverdon-Fribourg. Dépôt des postes, téléphone. Voiture postale Payerne-Comblémont. 72 mais., 390 h. catholiques. Elève du bétail, industrie laitière; céréales, pommes de terre, tabac, chanvre, arbres fruitiers. La grande tuilerie mécanique de Payerne est construite en majeure partie sur le territoire de cette commune et en utilise l'importante couche argileuse; il y a encore une autre tuilerie de moindre importance. En 1143, Festignei. Eglise paroissiale des Dix mille martyrs. En 1490, ce village fut vendu, par Georges de Glâne, à l'hôpital de Romont pour le prix de 1450 florins petits. Ce dernier le revendit à Fribourg vers 1510, en se réservant le droit de juridiction. En 1834, la foudre y alluma un vaste incendie. Sur le plateau triangulaire de la Rapettaz, on a découvert, en 1882, un cimetière burgoise contenant une grande quantité d'objets d'ornement et de parure: des fibules d'or avec ornements en filigrane, des boucles et des garnitures de ceinture argentées et dorées. Cette riche collection est maintenant au musée cantonal de Fribourg. Non loin de là, vestiges d'une voie romaine. La paroisse de Fétigny fut séparée de celle de Ménières en 1796. Kirsch. *Le cimetière burgoise de Fétigny*. Archives de la Soc. d'hist. de Fribourg, vol. VI.

FETZIKON (C. Saint-Gall, D. Lac, Com. Eschenbach). 605 m. Groupe de 9 mais. sur une hauteur ensoleillée, à 700 m. N. d'Eschenbach, à 4 km. N.-E. de la station de Schmerikon, ligne Sargans-Rapperswil. 41 h. cath. de la paroisse d'Eschenbach. Agriculture. Elève du bétail. Tissage de la soie.

FEUERBERG (C. Glaris). 2642 m. Une des dents du Glärnisch, à 2 km. O. du Ruchen Glärnisch (2910 m.) et à 1 km. E.-N.-E. de la Glärnischhütte. Le sentier de la cabane au glacier du Glärnisch et au Ruchen passe au S. L'arête rocheuse qui relie le Ruchen au Feuerberg se continue à l'O. jusqu'au Nebelkäppler; sur toute sa longueur, elle présente au N. d'immenses parois.

FEUERSTEIN (C. Lucerne et Obwald). 2043 m. Sommet à l'E. de Flühi, sur la limite cantonale entre Lucerne et Obwald, entre les sentiers qui, de Kragen, conduisent dans les vallées de l'Entlenbach et de Sarnen. Il est facilement accessible de l'hôtel de la Seewenalp.

FEURTHALEN (C. Zurich, D. Andelfingen). 400 m. Com. et vge sur la rive gauche du Rhin, vis-à-vis de Schaffhouse, auquel il est relié par un pont, à 1,5 km. S.-E. de la gare de Schaffhouse. Station de la ligne Schaffhouse-Etzwiler-Constance. Bureau des postes, télégraphie, téléphone. La commune s'étend jusque sur le versant N. du Kohlfirs, couvert de forêts, et compte, avec Langwiesen, 180 mais., 1992 h. protestants et catholiques (dont 237 Italiens); le village, 127 mais., 1558 h. Agriculture. Travail dans les fabriques de Schaffhouse et de Neuhausen. Dans le village même se trouvent une fabrique de tuyaux en chanvre; matériaux de construction, deux ateliers mécaniques, ainsi qu'un asile pour malades. Trouville isolée de l'âge du bronze. Tour d'observation romaine à la Schützenhalde; au-dessus du village établissement romain. A Langwiesen, colonie alamane appelée, en 875-76, Langewisa. Le droit de basse juridiction, exercé jusqu'en 1543 par une famille bourgeoise de Schaffhouse, passa à Zurich en

1544. Le couvent de Tous les Saints, à Schaffhouse, l'évêque de Constance et d'autres encore possédaient, d'après les «Memoriabilia Tigurina», à Feuerthalen des biens et des droits. En 1643, d'après Meyer von Knonau, le prince de Fürstenberg séjourna, avec une nombreuse suite, à Feuerthalen, dans une maison lui appartenant. En 1799, Feuerthalen eut beaucoup à souffrir de la guerre.

FEUILLASSE (C. Genève, Rive droite, Com. Meyrin). 442 m. Groupe de 5 fermes à 5 km. N.-O. de Genève, à 1 km. de la station de Vernier-Meyrin, ligne Genève-Bellegarde. 31 h. cath. et protestants.

FEUILLASSE (CHÂTEAU DE) (C. Genève, Rive droite, Com. Meyrin). 446 m. Château élevé au sommet d'une petite éminence, à 400 m. de Feuillasse, à 5 km. N.-O. de Genève. La terre de Feuillasse était, dès le milieu du XIV^e siècle, une propriété du chapitre de Saint-Pierre. Elle fut divisée, en 1357, en parcelles entre les communi- niers de Moëns, à l'exception de 80 poses que le Chapitre garda et qu'il vendit, en 1489, au seigneur Claude de Viry. Ce furent les seigneurs de Viry qui, plus tard, y construi- sèrent le château.

FEUSISBERG (C. Schwyz, D. Höfe). 683 m. Com. et hameau paroissial sur le versant N.-O. du Hohe Etzel, sur la route de l'Etzel, à 3,5 km. N.-E. de la station de Schindellegi, ligne Wädenswil-Einsiedeln. Dépôt des pos- tes, télégraphe, téléphone. Voiture pos- tale pour Schindellegi. La commune est assez étendue et compte, avec Hinter- berg, Vogelnest, Mittelberg, First, Stoss, Oberberg, Schindellegi, Ennetderbrück et Vorderberg, 174 mais., 1276 h. catho- liques; le hameau, 9 mais., 62 h. Agri- culture, élevage du bétail. Arbres fruitiers. Industrie des étrangers. Industrie de la soie, du coton. Eglise bâtie en 1492 et restaurée en 1892. Hôtels dans une si- tuation splendide. En 1901, on a cons- truit sur l'Etzel un belvédère. Asile des pauvres. Feusisberg n'appartient à Schwyz que depuis la guerre avec Zu- rich (1440); il fut alors pillé à plusieurs reprises par les Confédérés pénétrant par Enzenau. En 1798, l'Etzel et Schin- dellegi furent occupés par les Schwyzois pour repousser l'invasion des Français; Schindellegi seul fut héroïquement dé- fendu; dans la guerre du Sonderbund, ces deux positions furent également gar- dées. Les troupes schwyzoises étaient commandées chaque fois par un Aloïs Reding; en 1798, le père, en 1847, le fils.

FEUSISGARTEN (C. Schwyz, D. Höfe, Com. Feusisberg). 710 m. Station climatique sur le versant N.-O. du Hohe Etzel, d'où l'on jouit d'une vue splendide sur le lac de Zurich et les environs, à 600 m. E. de Feusisberg, à 4 km. N.-E. de la station de Schin- dellegi, ligne Wädenswil-Einsiedeln. Téléphone. 2 mais. Jolies promenades dans les environs.

FEUTERSCH (C. Berne, D. Gessenay, Com. Le Châ- telet). 1130 m. Village aux maisons disséminées dans la vallée du Châtelet, sur la route de Gessenay au Châtelet, sur la rive gauche de la Sarine, à 3 km. N. du Châtelet, à l'issue du Tschertzisthal au fond duquel dort le lac d'Ar- non, à 9,7 km. S. de la station de Gessenay, ligne du Sim- menthal. Dépôt des postes. Voiture postale Diablerets-Col- de-Pillon-Gessenay. 16 mais., 101 h. protestants de la pa- roisse du Châtelet. Elevage du bétail.

FEUX (LES) (C. Valais, D. Monthey, Com. Troistor- rents). Maisons. Voir COLAYRE.

FEX (C. Grisons, D. Maloja, Cercle Oberengadin, Com. Sils im Engadin). 1900-1980 m. Maisons disséminées dans le val Fex, en plusieurs groupes, dont les plus grands portent des noms spéciaux : Curtins, Crasta, Platta, à 11 km. S. de la station de Sankt Moritz, ligne de l'Engadine. 16 mais., 50 h. protestants de la paroisse de Sils.

FEX (OVA DA) (C. Grisons, D. Maloja). Torrent arro- sant le val Fex; il prend naissance à 2150 m. d'altitude, se dirige au N.-N.-O. et, après un cours de 10 km, dont les deux derniers kilomètres sont dans la plaine de Sils, il se

jette dans le lac de Silvaplana, à la cote de 1794 m. Il est franchi par plusieurs ponts.

FEX-ROSEG (FUORCLA DA) (C. Grisons, D. Ma- loja). 3082 m. Col entre le Piz Corvatsch et Il Chapütschin, dans la chaîne qui sépare le val Fex du glacier de Roseg.

FEX-SCERSEN (FUORCLA DA) (C. Grisons, D. Maloja). 3100 m. Col dans la partie supérieure du val Fex, sur la frontière italo-suisse, entre le Piz Tremoggia et le Piz Glüschaint. Il relie le glacier de Fex au glacier de Scersen.

FEX (VADRET DA) (C. Grisons, D. Maloja). 3400- 2150 m. Glacier couvrant tout l'arrière-fond du val Fex; il forme une langue étroite descendant jusqu'à 2150 m. Il est dominé par une grandiose couronne de sommets.

FEX (VAL) (C. Grisons, D. Maloja). 2900 à 1800 m. Vallée débouchant dans la Haute-Engadine, près de Sils Maria, entre les lacs de Sils et de Silvaplana, rive droite. Ce val remonte d'abord au S.-O., formant une gorge étroite jusqu'aux chalets de Platta (1900 m.), situés au milieu de larges et belles prairies. Il monte ensuite lentement, un peu rétréci, jusqu'au glacier de Fex, entouré d'une superbe couronne de sommets neigeux dépassant tous 3000 m. Ce sont le Chapütschin (3393 m.), La Mongia (3419 m.), le Pizzo Cappuccino (3382 m.), le Piz Tremoggia (3452 m.), le Piz Fora (3370 m.), le Piz Güz (3169 m.), le Piz Led



Le haut du val et le glacier de Fex, vus du Nord.

(3090 m.) et d'autres moins élevés. Du Chapütschin se dé- tache le chaînon du Piz Corvatsch, qui compte égale- ment plusieurs glaciers, et forme le versant droit de la vallée. Le versant gauche, moins élevé, est une belle croupe gazonnée s'étendant du Piz Led à la Mortaira (2333 m.). Le rétrécissement, au débouché de la vallée, est produit par le fait qu'une arête secondaire du Piz Cor- vatsch, qui se dirige d'abord à l'O. avec la Furtschellas, (2933 m.) revient au N.-O. vers Sils Maria, tandis que du S.-O. un contrefort de la Mott'ota, longeant le lac de Sils, se dirige également vers Sils Maria. La haute altitude de la vallée (2000 m. en moyenne) ne permet plus aux for- êts, qui, dans l'Engadine, montent pourtant très haut, d'être représentées que par de maigres bouquets d'ar- bres. Les chalets y sont nombreux, formant, ici et là, de petits groupes, Platta, Crasta (1948 m.), Curtins (1976 m.). En été, les alpages sont très peuplés et la cir- culation des touristes est assez importante. Un bon chemin remonte ce val de Sils Maria à Curtins et jusqu'aux alpages de Sils. Le fond de la vallée reste plat encore 2 km. en amont de Curtins; il est ensuite resserré par un éperon du versant gauche, le Mott Selvas, aujourd'hui déboisé. La pente devient plus forte, les prairies disparaissent et sont remplacées par des champs d'éboulis, puis par des glaciers. Le paysage est donc varié, d'autant plus que les deux ver- sants sont fort différents. Le versant droit surtout est ri- che en aspects divers; il présente, dans le bas, des bandes

de rochers escarpés, surmontées de terrasses où se cachent des lacs, le Lej Sgrischus et le Lej Alv; il se relève ensuite brusquement en une immense paroi. Un col peu fréquenté, la Fuorcla da Fex-Roseg (3082 m.) au-dessus du Lej Alv, conduit au glacier de Roseg. Un autre col, la Fuorcla da Fex-Scerscen, (3100 m. environ) entre le Piz Tremoggia et le Piz Cappucino, la Fuorcla Fex-Scerscen, est le passage le plus direct de la Haute-Engadine à la cabane Marinelli sur le versant S. du massif de la Bernina; il exige une longue marche sur les glaciers, mais, comme il offre de grandioses paysages, il est volontiers suivi par les touristes. Il est dominé par les belles pointes du Piz Tremoggia, auxquelles il donne accès.

FEY (C. Valais, D. Conthey, Com. Nendaz). 750 m. Hameau composé de quelques groupes d'habitations dispersés sur les pentes qui, du Bec de Nendaz et de la Dent de Ballavaux, s'abaissent au bord du Rhône, entre Aproz et Riddes, à 3 km. E. du village paroissial de Basse-Nendaz, sur le sentier de Nendaz à Riddes. Sa population, avec les groupes de Bieudron, Crevey et Plan Fey, est de 196 h. catholiques, Fey seul a 12 mais., 76 h. cath. de la paroisse de Nendaz. Scieries. Prairies. Elève du bétail. Commerce de bois.

FEY (C. Vaud, D. Échallens). 645 m. Com. et vge à 5 km. N.-E. d'Échallens, sur un plateau du Jorat, entre la Mentue et son affluent de gauche, le Sauteruz, au croisement des routes d'Échallens à Payerne et d'Orbe à Moudon par Vuarrens. Station de la ligne Lausanne-Échallens-Bercher. Dépôt des postes, téléphone. La commune compte 60 mais., 476 h. protestants. Paroisse annexe de Bercher; le village, 50 mais., 450 h. Agriculture. Scieries et moulins aux Engrins sur la Mentue. Ce village fit autrefois partie de la baronnie de Bercher. On a trouvé, dans les environs, des médailles romaines d'or et d'argent.

FEY (BOIS DES) (C. Vaud, D. Cossonay, Com. La Sarraz). 553 m. 2 maisons à 2 km. S.-O. de La Sarraz, sur un chemin entre cette localité et Dizy, près de la rive droite du Veyron, dont elles sont séparées par une forêt. Au S., autre forêt dont une partie porte aussi le nom de Bois de Fey. 17 h. protestants. Ces maisons font partie d'un domaine qui a appartenu au château de La Sarraz.

FEY (PLAN) (C. Valais, D. Conthey, Com. Nendaz). 808 m. Partie supérieure du hameau de Fey, ainsi désignée à cause de sa position moins inclinée. 3 mais., 22 h. catholiques.

FEYA (LA TÊTE DES LUXX) (C. Vaud, D. Aigle). 2242 m. Eboulis partiellement gazonnés de l'arête N.-O. du Grand Muveran, où paissent des troupeaux de moutons, au dessous de la Pointe des Ancrenaz. But d'excursion pour les hôtes d'été des Plans de Frenières; on y monte en 3 h. 30 min. Du haut de ce promontoire on domine un précipice vertical de 700 m., comme il y en a peu dans les Alpes vaudoises.

FEYDEY (LE) (C. Vaud, D. Aigle, Com. Leysin). 1440 m. Nom donné à la partie toute moderne de Leysin, formée par les sanatoriums, les hôtels et les villas construits à peu près sur l'emplacement des anciennes granges du Feydey, aujourd'hui disparues pour la plupart, au point terminus du chemin de fer électrique Aigle-Leysin. Téléphone. 39 mais., 423 h. protestants et cath. Chapelle catholique. (Voir LEYSIN.) Couches rouges du crétacique supérieur et plus bas Flysch à fucoïdes.

FEYGIRE ou **FEIGIRE**, **FIAUGÈRE**, **FIAUDIÈRE**, **FLAUGIRE**, **FOIGIERE**, etc., noms dérivés du latin *filicarias*, lieux où abondent les fougères.

FEYGIRE (PONT DE) (C. Vaud et Fribourg). 773 m. Beau pont de la route de Blonay à Châtel-Saint-Denis, traversant la Veveyse de Feygire, sous Chaussein. Il doit son nom à une ferme isolée du voisinage immédiat, sur la rive gauche du torrent. C'est un but fréquent de promenades de Vevey dont il est éloigné de 11 km. Schistes oligocènes à Clausillies, en con-

tact anormal avec la première bande néocomienne et jurassique qui forme le bord des Alpes.

FEYGIRE (VEVEYSE DE) (C. Fribourg et Vaud). Rivière très encaissée prenant sa source à 1500 m. d'altitude, au pied de la Cape au Moine, coulant d'abord au N.-O. et à l'O. et après un coude brusque, au S.-O., jusqu'à son embouchure dans la Veveyse de Châtel, traversant ainsi, presque à angle droit, toute la zone extérieure des Préalpes romandes. Sur tout ce parcours, elle forme la frontière entre les cantons de Vaud et de Fribourg. Ses berges escarpées présentent plusieurs gisements fossilifères importants de Jurassique, de Néocomien, de Flysch, et enfin de mollasse oligocène d'eau douce.

FEZISLOH (C. Thurgovie, D. Arbon, Com. Egnach). 429 m. Hameau à 1 km. de la rive gauche du Bodan, à 2 km. S.-E. de la station d'Egnach, ligne Romanshorn-Rorschach. 10 mais., 49 h. catholiques et protestants des paroisses de Steinbrunn et de Neukirch-Egnach. Prairies, arbres fruitiers (cerisiers). Industrie laitière.

FIANEL (PIZ) (C. Grisons, D. Hinter Rhein). Sommet. Voir GRISCH (PIZ).

FIAUDAIRES (C. Vaud, D. Aigle, Com. Ormont-des-sous). Chalets. Voir FIODEYRES.

FIAUDIÈRE (C. Vaud, D. Vevey, Com. Le Châtelard). 1700 m. Chalets habités une partie de l'année pour les fenaçons et l'exploitation des bois égrenés sur le versant S.-E. du Mont Cubly, un peu au-dessus de la route de Vernex aux Avants et de la ligne Montreux-Les Avants-Monthovon, à 1,5 km. O. des Avants.

FIAUGÈRE (EN) ou FIOUGÈRE (C. Vaud, D. Morges, Com. Yens). Maisons. Voir FIOUGÈRE (LA).

FIAUGÈRES (C. Fribourg, D. Veveyse). 860 m. Com. et vge aux maisons disséminées, entre Saint-Martin et Grattavache, à 5 km. N.-E. d'Oron-la-Ville, à 2,5 km. N.-O. de la station de Semsales, ligne Châtel-Bulle-Monthovon. 50 mais., 279 h. catholiques de la paroisse de Saint-Martin. Elève du bétail, production laitière. Ce village est communément appelé « Ville des Bois » par les habitants du pays. Chapelle de l'Immaculée Conception, construite en 1884. En 1150, Felgeria, en 1273, Fiougièr.

FIBBIA (LA) (C. Tessin, D. Léventine). 2742 m. Sommet du massif du Gothard, immédiatement au-dessus du col, s'élevant en larges pentes, arides et couvertes de pierres. Le sommet est à 2 km. S.-O. de l'hospice, d'où il est facilement accessible en 2 heures. La vue est fort belle. On y trouve quelques beaux minéraux, tels que l'adulaire, l'albite, l'anatase, l'apatite, le cristal de roche, la calcite, la desmine, l'épidote, la laumontite, le rutile, la titanite, etc. Le gneiss qui compose la zone dont fait partie le sommet a reçu le nom de Gneiss de la Fibbia.



Fideris, vu du Sud.

C'est un gneiss à grain plus ou moins grossier, dont la structure et la variété de la composition minéralogique sont celles d'une roche granitique, transformée en gneiss

par métamorphisme dynamique. C'est le granit du Saint-Gothard proprement dit.



Les bains de Fideris, vus du Nord.

FICHTEN (KLOSTER) (C. Bâle-Ville, Com. Bâle). Couvent. Voir KLOSTER FICHTEN.

FIDAZ (C. Grisons, D. Im Boden, Cercle Trins, Com. Flims). 1189 m. Hameau sur le versant S. du Flimsenstein, à 2 km. E. de Flims, à 8 km. N.-O. de la station de Reichenau, ligne Coire-Ilanz. Dépôt des postes. 33 mais., 106 h. protestants de la paroisse de Flims, de langue romanche. Prairies, élève du bétail. Petite église.

FIDENHAUS (C. Saint-Gall, D. Tablat, Com. Häggenswil). 585 m. 2 maisons, à 1 km. S.-E. de Häggenswil, à 9 km. N.-O. de la station de Mörswil, ligne Rorschach-Saint-Gall. 34 h. catholiques de la paroisse de Häggenswil. Agriculture, élève du bétail. Arbres fruitiers. Broderie.

FIDERENHÜSER (C. Saint-Gall, D. Ober Rheintal, Com. Altstätten). 700 m. 5 maisons disséminées au-dessus du Schleifertobel, à 2,5 km. N.-O. de la station d'Altstätten, ligne Rorschach-Sargans. 14 h. protestants et cath. de la paroisse d'Altstätten. Agriculture. Broderie.

FIDERI (C. Saint-Gall, D. Gaster). Sommet. Voir SCHLERNISERBERG.

FIDERIS (C. Grisons, D. Ober Landquart, Cercle Jenaz). 903 m. Com. et vge sur un beau plateau du versant gauche du Prätigau, à 2 km. de la station du même nom, ligne Landquart-Davos. Bureau des postes, télégraphe, téléphone. Voiture postale pour Bad Fideris. La commune compte, avec Strahlegg, 95 mais., 363 h. protestants, de langue allemande; le village, 70 mais., 271 h. Paroisse. Prairies, élève du bétail. Hôtels, pensions, auberges.

FIDERIS (BAD) (C. Grisons, D. Ober Landquart, Cercle Jenaz, Com. Fideris). 1091 m. Bains situés dans une gorge, sur la rive droite de l'Arieschbach, à 2,9 km. S.-E. de la station de Fideris, ligne Landquart-Davos. En été, dépôt des postes, télégraphe et voiture postale jusqu'à la station de Fideris. 3 mais., 18 h. Hôtel très connu et très fréquenté. Source ferrugineuse acidulée. Maison des pauvres.

FIDERISER ALP DURANNA (C. Grisons, D. Ober Landquart, Cercle Jenaz, Com. Fideris). 2124-1872 m. Alpage et groupe d'une vingtaine de chalets sur le versant N. de la chaîne du Hochwang, entre le Casanna et le Kistenstein, sur le Durannapass, à 4 ou 5 heures S.-E. de Fideris.

FIDERISER HEUBERGE (C. Grisons, D. Ober Landquart, Cercle Jenaz, Com. Fideris et Jenaz). 2200-2000 m. Alpages et chalets disséminés à la source de l'Arieschbach, au N. des lacs de Gluner, sur le chemin de l'Arilina Furka, sur le versant N. du Mattlishorn, à 4 ou 5 heures S. de Fideris.

FIDERSBERG (C. et D. Schwyz). 1919 m. Large sommet de la courte arête qui, du Drusberg, s'étend au N. séparant la vallée de la Stille Waag de la vallée supérieure de la Sihl, à 3,5 km. N. de Drusberg et à 4 km. E.-S.-E. d'Ober Iberg.

FIECHTEN (C. Berne, D. Trachselwald, Com. Huttwil). 620 m. Hameau et maisons disséminées sur la rive droite de la Roth, non loin du confluent de cette rivière avec la Langeten, à 1,2 km. O. de la station de Huttwil, ligne Langenthal-Wohlen. 33 mais., 212 h. protestants de la paroisse de Huttwil. Fromagerie. Fiechten vient du vieux haut allemand fiuhta, en allemand moderne Fichte = pin.

FIER (PIZ) (C. Grisons, D. Inn). 3060 m. Belle pyramide du massif du Piz Quarter Vals, sur le versant E. de l'Engadine centrale, à 9 km. E. de Scafs, s'élevant fièrement dans le fond du val Trupchum, entre le Piz Quarter Vals et le Piz Casana.

FIESCH ou **VIESCH** (C. Valais, D. Conches). 1071 m. Com. et beau vge sur la rive droite du Rhône, vis-à-vis d'Ernen, au débouché du Fiescherthal, à 18 km. N.-E. de Brigue, dans une position admirable. Principal centre des touristes entre Brigue et le glacier du Rhône. Bureau des postes, télégraphe. Station et relai de la course postale Brigue-Göschenen. La commune compte, avec Birchi et Wiler, 58 mais., 467 h. catholiques; le village, 15 mais., 127 h. Paroisse. Station climatique. Deux hôtels. Belle église nouvellement bâtie. Tandis que la route de la Furka quitte Fiesch par l'E. pour s'élever en lacets sur les flancs de la forêt de Gibelegg, la partie orientale du village, que le Fiescherbach ou Eau Blanche coupe à peu près par le milieu, est le point de départ de trois chemins alpestres importants: l'un, par le N., pénètre dans la vallée latérale de Fiesch, le second qui, grimpant par le coteau boisé, menant au petit plateau de Fûrnegarten et à l'Egishorn, et le troisième qui se détache de la grande route au S. du village, plonge dans la gorge où mugit le Rhône,



Fiesch, vu de l'Ouest.

reçoit le gros torrent de Fiesch et, par un pont de bois, mène à Ernen et à Binn. Fiesch, mentionné dans les chartes sous les noms de Viesch, Vies, Vycs, avait, aux

XIII^e et XIV^e siècles, ses nobles, dont un des derniers connus, Guillaume de Viesch, vendit ses biens aux religieuses Augustines du Mont de Grâce, qui venaient de s'établir à Ernen vers 1325 et se transportèrent à Fiesch en 1344. Selon les actes de l'époque, ces religieuses habitaient une tour sur la place. Ce couvent disparut en 1505, par suite de l'insuffisance de ses ressources, bien que l'évêque de Sion eût autorisé les sœurs à pêcher deux fois par semaine dans le lac des « Monts de Mörel », de Betten sans doute. La juridiction de Fiesch eut l'évêque pour seigneur jusqu'à la fin du XVIII^e siècle. On a trouvé, au-dessus de Fiesch, une hache de bronze. En 1265, Viu, en 1277, Vios, en 1360, Vyes ou Vies, du latin *Vicus*, village.

FIESCHERALP ou **VIESCHERALP** (C. Valais, D. Conches, Com. Fiesch). 1891 m. Alpage ou pâturage d'été avec une quinzaine de chalets et une petite chapelle, groupés au sommet des forêts dominant à l'E. le village de Fiesch, à 2 km. N.-O. de Fiesch, d'où l'on monte à la Fiescheralp, en 2 h. 30 min. par les Firnergarten. Ses pâturages s'élèvent jusqu'au pied du Fiescherhorn (2900 m.), voisin et rival de l'Eggishorn. Belle vue sur les vallées de Conches, de Binn et surtout de Fiesch, dans laquelle le regard suit les plis tortueux du glacier jusqu'au Finsteraarhorn.

FIESCHERBACH ou **VIESCHERBACH** (EAU BLANCHE) (C. Valais, D. Conches). 1560-1030 m. Émissaire du glacier de Fiesch, formé de deux branches qui sépare le rocher partageant l'extrémité inférieure du glacier et qui se réunissent au bas du pâturage d'Unter Tiler. Le bras occidental est aussi alimenté, en partie, par le Seebach, torrent descendant du lac de Märjelen. Son cours total, de 5 km., se déroule ensuite du N. au S., le long du fond plat du Fieschertal, traverse le beau village de Fiesch, au-dessous duquel, prenant son dernier élan, il se précipite avec fracas dans le Rhône, en amont du pont de Neubrugg, à la cote de 1030 m.

FIESCHERBIEL ou **VIESCHERBIEL** (C. Valais, D. Rarogne occidentale, Com. Ausserberg). 1167 m. 5 mai. à 400 m. N. du village d'Ausserberg, au pied du Dählwald. 38 h. catholiques.

FIESCHERFIRN ou **VIESCHERFIRN (WALLISER)** (C. Valais, D. Conches). 3900-2800 m. Bras principal du Fieschergletscher; il prend naissance au plateau situé entre les trois Grindelwald Fiescherhörner et descend entre le groupe du Finsteraarhorn et le chaînon des Walliser Fiescherhörner, dont il reçoit un certain nombre de glaciers latéraux secondaires, sans nom dans l'atlas Siegfried. Il mesure 6 km. de longueur du sommet du Grand Fiescherhorn au carrefour du Rothlochplatz, où il prend le nom de Fieschergletscher.

FIESCHERGABELHORN ou **VIESCHERGABELHORN** (C. Valais, D. Conches). 3870 m. Sommet double sans désignation et sans cote dans l'atlas Siegfried, qui se trouve à l'E. du Kamm, dans le groupe des Walliser Fiescherhörner; il a été gravi pour la première fois en 1889, en 7 h. 40 m., de la Concordia.

FIESCHERGLETSCHER ou **VIESCHERGLETSCHER** (C. Valais, D. Conches). 2800-1560 m. Glacier de 7,4 km. de longueur et de 1 km. de largeur moyenne, formé par les apports du Walliser Fiescherfirn, du Galmfirn et du Studerfirn, qui se rencontrent au pied du Finsteraarhorn pour constituer un large fleuve de glace littéralement haché de crevasses; le glacier descend du Rothlochplatz, entre les Walliser Fiescherhörner et le Wasenhorn. Il donne naissance au Fiescherbach qui traverse le vallon de Fiesch. Pendant longtemps, ce fut la voie la plus ordinairement choisie pour gagner l'Oberaarjoch et le Grimsel, ou pour en revenir; actuellement, on a dû renoncer à peu près entièrement à ce chemin, le glacier étant devenu impraticable en plusieurs endroits. On préfère le trajet plus facile et plus intéressant de la Concordia à l'Oberaarjoch par la Grünhornlücke et la Genslücke.

FIESCHERGRAT ou **VIESCHERGRAT** (C. Berne et Valais). 3705 et 3642 m. Arête de glace et de neige qui relie l'Unter Mönchjoch au Gross Fiescherhorn, dans le

groupe des Grindelwald Fiescherhörner; le Fieschergrat sépare l'Ewiggschneefeld et le Grindelwald Fiescherfirn. Cette arête a été suivie dans toute sa longueur, de la cahane du Bergli au sommet du Gross Fiescherhorn; durée du trajet, 6 heures à peu près.

FIESCHERHÖRNER ou **VIESCHERHÖRNER (GRINDELWALD)** (C. Berne et Valais). Arête mouvementée qui s'étend du Mönchjoch à l'Agassizhorn, et reliant le Mönch au Finsteraarhorn. Son versant N. se dresse escarpé au-dessus de la rive droite du glacier de Grindelwald inférieur, tandis que, du côté du S. et du S.-O., elle s'abaisse en pente plus douce pour former le côté N.-E. du glacier de l'Ewiggschneefeld. Elle touche au Finsteraarhorn par l'Agassizhorn et, au delà du Hinter Fiescherhorn, elle est reliée au groupe des Walliser Grünhörner par une dépression qui ne porte pas de nom. Cette arête porte, à partir de l'Unter Mönchjoch, les sommets et passages suivants: le Walcherhorn (3705 m.), l'un des sommets du Fieschergrat, le Gross Fiescherhorn (4049 m.) à partir duquel l'arête se dédouble; la branche E. porte le Fiescherjoch ou Ochsenjoch (3700 m. environ), et le Klein Fiescherhorn ou Ochs (3905 m.); la branche S.-E. porte le Fieschersattel (3960 m., environ) sans nom dans l'atlas Siegfried et le Hinter Fiescherhorn (4020 m.).

FIESCHERHÖRNER ou **VIESCHERHÖRNER (VORDER)** (C. Berne et Valais). Nom donné quelquefois au Gross et au Klein Fiescherhorn dans le groupe des Grindelwald Fiescherhörner, par opposition à celui des sommets qui, pour les habitants du versant de Grindelwald, s'appelle Hinter Fiescherhorn, parce qu'il est placé derrière l'arête principale.

FIESCHERHÖRNER ou **VIESCHERHÖRNER (WALLISER)** (C. Valais, D. Conches et Rarogne oriental). 3870 m. environ. Groupe de sommets compris entre



Les Walliser Fiescherhörner vus de l'Eggishorn.

le glacier d'Aletsch, le lac de Märjelen, le Fieschergletscher, le Walliser Fiescherfirn et la Grünhornlücke; il compte les sommets suivants: le Fieschergabelhorn (3870 m. environ, sans nom dans l'atlas Siegfried), d'où se détache à l'O. le Kamm (3870 m.) et le Faulberg (3244 m.), puis le Schönbühlhorn (3864 m.), le Grand Wannehorn (3950 m.) et le Petit Wannehorn (3717 m.); l'arête S.-O. du Grand Wannehorn s'appelle le Herbrigsgrat; l'arête E. le Triftgrat; le contrefort E.-S.-E. du Petit Wannehorn est connu sous le nom de Distelgrat (3085 m.) et l'arête S.-S.-O. sous celui de Strahlhörner (3080, 3053 et 3030 m.), mot qui signifie: pointes à cristaux.

FIESCHERHORN ou **VIESCHERHORN** (C. Valais, D. Conches et Rarogne oriental). 2900 m. Dentelure de l'arête S.-O. de l'Eggishorn, dominant directement l'hôtel de la Jungfrau ou de l'Eggishorn. L'ascension, facile, exige 2 heures, mais se fait rarement, à cause de la concurrence que fait au Fiescherhorn, son célèbre voisin l'Eggishorn; la vue des deux sommets est la même; elle doit son nom à la Fiescheralp qui recouvre sa base S.-E.

FIESCHERHORN ou **VIESCHERHORN (GROSS)** (C. Berne et Valais). 4049 m. Principale sommité des Grindelwald Fiescherhörner, au point de jonction de trois arêtes, dont l'une part de l'Unter-Mönchjoch, l'autre de la Grünhornlücke, la troisième de la jonction du Walliser Fiescherfirn et du Studerfirn. L'ascension, difficile, se fait de la cabane du Bergli ou de la Concordia en 5 heures; elle a été effectuée pour la première fois, en 1862. La vue est une des plus grandioses des Hautes Alpes et des plus admirées des connaisseurs.

FIESCHERHORN ou **VIESCHERHORN (HINTER)** (C. Valais, D. Conches et Rarogne orientale). 4020 et 3990 m. environ. L'une des cimes des Grindelwald Fiescherhörner; elle a deux sommets, dont le plus élevé a été atteint en 1885 et le second a été gravi pour la première fois, en 1871, de la cabane du Bergli. L'ascension se fait aussi de la Concordia en 5 heures.

FIESCHERHORN ou **VIESCHERHORN (KLEIN)** ou **OCHS** (C. Berne et Valais). 3905 m. Cime des Grindelwald Fiescherhörner, dominant au N. la Mer de Glace supérieure du glacier inférieur de Grindelwald, et au S.-E. le Walliser Fiescherfirn. La première ascension, celle de E. de Fellenberg, avec les guides P. Inäbnit, P. Baumann, U. et P. Kaufmann, date de 1864; elle été faite directement du glacier inférieur de Grindelwald par le Fiescherjoch; elle exige environ 12 heures de la Bäregg, et offre de très grandes difficultés.

FIESCHERJOCH ou **VIESCHERJOCH** (C. Berne, D. Interlaken). 3700 m. environ. Col glaciaire s'ouvrant entre le Klein Fiescherhorn et le point 3758 m., dans le groupe des Grindelwald Fiescherhörner. Très rarement franchi à cause des grosses difficultés qu'il présente, malgré l'intérêt qu'il offre au point de vue alpiniste; il fait communiquer le plateau supérieur du glacier inférieur de Grindelwald avec l'extrémité supérieure du Walliser Fiescherfirn. Il a été traversé pour la première fois, en 1863, par Leslie Stephen, Hardy, Liveing et Morgan, avec les guides Michel Baumann, C. Bohren et Inäbnit, qui mirent 20 heures pour aller de Grindelwald à l'hôtel de l'Eggishorn par cette voie. C'est ce col qui, d'après la légende, aurait été jadis largement ouvert au centre, entre Grindelwald et Fiesch. Voir **FIESCHERTHAL**.

FIESCHERSATTEL ou **VIESCHERSATTEL** (C. Valais, D. Conches et Rarogne). 3960 m. Passage sans nom dans l'atlas Siegfried, ouvert entre le Gross Fiescherhorn et le Hinter Fiescherhorn, reliant l'Ewigschneefeld au Walliser Fiescherfirn. A 5 h. de la cabane du Bergli.

FIESCHERTHAL ou **VIESCHERTHAL** (C. Valais, D. Conches). Vallée latérale de celle du Rhône, dans laquelle elle débouche près de Fiesch, en face d'Ernen. Remplie dans sa partie supérieure par le glacier de Fiesch qui, du pied du Finsteraarhorn, prend la direction S., elle commence véritablement vers ce point (2058 m.); elle ne se détache qu'à 8 km. plus bas, à l'endroit où le glacier se tient comme à cheval sur l'arête rocheuse des Titern, des deux côtés de laquelle s'échappent les deux bras de l'Eau Blanche, ou Fiescherbach. De cet endroit au débouché de la vallée, sa longueur est de 5 km. Ce bassin cultivé offre à l'œil les plus frappants contrastes et, par son fond plat, se distingue de toutes les vallées latérales de la contrée. Au N., par delà le glacier tout hérissé d'aiguilles blanches et vertes, de séracs amoncelés, striés de bandes noires et terreuses, l'horizon est fermé par les hautes parois déchaînées du Distelgrat et les austères contreforts du Wasenhorn. Au couchant, d'abruptes forêts suspendent leurs draperies sombres aux pentes herbues des Strahlhörner et de l'Eggishorn, tandis que, sur la rive gauche, les pentes verdoyantes toutes parsemées de hameaux et de chalets, présentent le plus luxuriant des tableaux alpestres. Son palier moyen (Fiescherboden) est à 1115 m. Cette vallée était connue autrefois par les superbes cristaux que l'on y trouvait. En 1757, on découvrit, dans une caverne, de nombreux blocs de 6 à 14 quintaux. Lors de l'invasion du Haut-Valais, les Français emportèrent les plus beaux de ces cristaux; ils embellissent aujourd'hui les musées de Paris.

FIESCHERTHAL ou **VIESCHERTHAL** (C. Valais, D. Conches). Commune comprenant une partie de la vallée du même nom avec les trois hameaux principaux de Wichel (1113 m.), Wirbel, Platten ou Zur Fläc (1169 m.), si-

tués dans une petite plaine à quelques centaines de mètres les uns des autres et à 3 et 4 km. N. de Fiesch. 24 mais., 181 h. cath. de la paroisse de Fiesch. De Wirbel, le hameau le plus élevé, partait autrefois, suivant une légende très accréditée, un sentier qui, au travers des glaces de l'Aletsch et des précipices du mont Saint-Antoine, conduisait à l'église de Grindelwald. Mais le glacier de Fiesch, envahissant la vallée dont maintes fois il recouvrit les champs péniblement cultivés, aurait depuis fort longtemps coupé ce passage. D'autres traditions rapportent qu'aux XVI^e et XVII^e siècles, des Valaisans réformés s'en servaient pour aller se marier ou baptiser leurs enfants à Grindelwald, tandis que des catholiques bernois faisaient la même route en sens opposé. Mais des traditions analogues se retrouvent dans plusieurs autres petites vallées du N. du Rhône, notamment dans celle de Loèche et de Lötschen, où elles auraient un caractère de plus complète vraisemblance qu'ici. On a conservé, jusqu'en 1871, à la maison communale de Fiesch, un fromage fabriqué en 1600, qui provenait, assure-t-on, d'un alpage de la vallée supérieure longtemps recouvert de glace.

FIESSO (C. Tessin, D. Léventine, Com. Prato). 970 m. Village dans une jolie situation, au milieu de prairies et de forêts de sapins, sur la rive droite du Tessin, sur la route d'Airolo à Biasca. Station Rodi-Fiesso de la ligne du Gothard. Télégraphe. 34 mais., 148 h. catholiques de la paroisse de Prato. Élevé du bétail. Fabrication et commerce de fromages gras. Industrie des étrangers. Très fréquenté par les touristes qui se rendent dans le val Maggia par le Campolungo, et par des familles italiennes qui y passent l'été.

FIEUDO (ALPE DI) (C. Tessin, D. Léventine, Com. Airolo). 2480-1850 m. Alpage à l'entrée du val Bedretto, sur les pentes S. du Gothard et de la Fibbia. 75 vaches y estivent. On y fabrique d'excellent fromage gras.

FIEZ (C. Vaud, D. Grandson). 522 m. Com. et vge sur le plateau situé entre le lac de Neuchâtel et le pied du Jura, traversé par l'Arnon, près de la rive gauche de cette rivière, sur la route de Grandson au Val-de-Travers par Mauborget, à 2,8 km. N.-O. de la station de Grandson, ligne Lausanne-Neuchâtel. Bureau des postes, téléphone. Voitures postales Grandson-Villars-Burquin, Grandson-Vuitteboeuf et en été, Grandson-Mauborget. La commune compte 50 mais., 399 h. protestants. Forme une paroisse avec les communes de Fontaines, Grandevent, Novalles, Vugelles-la-Mothe, Villars-Burquin, Mauborget et une partie de Vaugondry. Ces trois dernières communes, ainsi que celles de Fontanezier et Romairon de la paroisse de Champagne, sont desservies par une église et un pasteur établis à Villars-Burquin. Agriculture, quelques vignes. Scieries, moulins. Le territoire de la commune comprend une enclave sur le versant occidental de la crête du Chasseron, avec plusieurs pâturages. Ruines romaines. Village ancien qui, sous la domination bernoise, était le chef-lieu d'une métairie comprenant aussi les communes voisines. En 1814 seulement, le territoire de cette ancienne métairie (ou une partie de ce territoire) fut divisé et attribué à ces communes. En 1885, Figiacum; en 1828, Fie. Le territoire de Fiez est situé sur le plateau mollassique subjurassien qui s'étend du cours de l'Arnon entre Vuitteboeuf et Vugelles jusqu'au bord de la dépression du lac de Neuchâtel.

FIEZ-PITTE (C. Vaud, D. et Com. Grandson). 440 m. 5 maisons à 200 m. O. du hameau les Tuileries, à 1,7 km. S.-O. de la station de Grandson, ligne Lausanne-Neuchâtel, au pied d'une côte couverte de vignes. 24 h. prot. de la paroisse de Grandson. Ce groupe serait plus ancien que les Tuileries qui portaient le nom de Fiez-Pittet des-sous.

FIGASCIAN (MONTE) (C. Valais, D. Conches). Sommet. Voir ALBRUNHORN.

FIGINO (C. Tessin, D. Lugano, Com. Barbengo). 295 m. Hameau à 20 m. au-dessus de la rive N. du lac de Lugano, vis-à-vis du village italien de Brusimpano, sur la route Lugano-Grancia-Morcote, à 7 km. S.-O. de la station de Lugano, ligne Bellinzzone-Chiasso. Dépôt des postes. Voiture postale Lugano-Figino. 20 mais., 94 h. catholiques de la paroisse de Barbengo. Agriculture. Pêche-Grande émigration périodique dans toute la Suisse.

FIGIONE (C. Tessin, D. Léventine, Com. Rossura). 1000 m. Hameau sur le chemin de Faido à Rossura, à

400 m. N.-O. de ce dernier village, à 2,5 km. E. de la station de Faido, ligne du Gothard, 10 mais., 37 h. catholiques de la paroisse de Rossura. Elève du bétail. Fabrication de beurre et de fromage.

FIGLISBERG (C. Lucerne, D. Sursee, Com. Nottwil). 698 m. Hameau sur le Nottwilerberg, à 2,5 km. S.-O. de la station de Nottwil, ligne Olten-Lucerne. 6 mais., 20 h. catholiques de la paroisse de Nottwil. Agriculture.

FIL, FEIL, FOIL. Noms fréquents de sommets et d'arêtes élancées; le premier est usité dans la Suisse italienne et dans l'Engadine et les deux autres en pays romanche, du latin *filum*, fil, arête.

FILASSE (TÊTE DE) (C. Vaud, D. Aigle). 2165 m. Mamelon gazonné de l'arête qui relie le massif du Grand Muveran à celui des Diablerets, et que franchit le Pas de Cheville; il est encore sur la partie vaudoise du bassin d'Anzeindaz et porte le même nom qu'un vallon nummulitique de ce pâturage, appelé Combe de Filasse. Joli point de vue sur le vallon de Derborence, à 1 h. 30 min. des chalets d'Anzeindaz.

FILD (C. Saint-Gall, D. et Com. Sargans). Hameau. Voir VILN.

FILDER (C. Appenzell Rh.-Int., Com. Schwendi). 1632 m. Petit alpage sur le versant N., très raide, du Schäfler; à 4,5 km. S.-O. de Schwendi. 3 chalets. La différence d'altitude étant de 450 m. sur une superficie de 45 ha., cet alpage est très exposé aux glissements de terrain et aux avalanches; il est probablement destiné à disparaître si de coûteux travaux de protection ne sont pas bientôt entrepris.

FILDERICH (C. Berne, D. Bas-Simmenthal, Com. Diemtigen). 1320 m. Chalets sur le Filderichbach, au pied O. de la Männliluh, à 15 km. S. de Diemtigen.

FILDERICHBACH (C. Berne, D. Bas-Simmenthal). Ruisseau dont les deux sources descendent des versants O. de l'Erberthorn et S. du Wannenspitz, à 2100 et 2200 m.; il arrose le vallon de Schwenden, reçoit de gauche le Grimmibach et de droite le Gürbsbach, traverse le romantique vallon de Zwischenfluh, reçoit encore de gauche le Nauenenbach, et, à la cote de 825 m., se jette dans le Kirel, affluent de la Simme. Le cours du Filderichbach est de 18 km. et se dirige d'abord au N.-O. puis au N.-E. C'est le plus considérable des ruisseaux du Diemtigthal. La vallée du Filderich ou de Schwenden est en entier entaillée dans le Flysch de la zone du Niesen.

FILDERN (MITTLER, OBER, UNTER) (C. et D. Lucerne, Com. Ebikon). 440 à 426 m. 4 maisons sur la rive droite du Ron. à 1,3 km. N.-E. de la station d'Ebikon, ligne Lucerne-Rothkreuz. 29 h. catholiques de la paroisse d'Ebikon. Agriculture, élève du bétail. Arbres fruitiers. Fildern est un collectif de Feld, synonyme de Gefilde, plaine.

FILET (C. Valais, D. Rarogne oriental). 785 m. Commune sur la rive droite du Rhône, à 1,5 km. N.-E. de Mörel, dont le torrent du Tiefenbach la sépare en partie. Se compose de trois groupes principaux d'habitations : Filet, Gifrisch et Halten, avec une population totale de 120 h. cath. de la paroisse de Mörel, 15 mais. Le principal hameau de cette commune est situé sur le chemin muletier qui mène de Mörel à Betten et à l'Eggishorn. Le plateau de Filet est dominé au N. par un plateau plus élevé qu'occupe la petite commune de Goppisberg.

FILISTORFENÈS (C. Fribourg, D. Gruyère). 1600 à 1184 m. Pâturage et torrent; une des sources de la Gérine; ce ruisseau descend du sommet de la Berra, près du Signal, à 1600 m. d'altitude, et, après une course vertigineuse de 3,5 km., encaissé dans des rochers abrupts, il se jette dans

la Gérine qu'il surpasse en volume. La déclivité moyenne de la source à l'embouchure est de 116 ⁰⁰/₁₀₀.



Filisur et le Schafberg.

FILISUR (C. Grisons, D. Albula, Cercle Bergün). 1040 m. Com. et vge paroissial sur la rive droite de l'Albula et sur la route du même nom. Station de la ligne Thusis-Saint-Moritz. La section de Thusis à Filisur a des pentes maximales de 25 ⁰⁰/₁₀₀, celle de Filisur à Saint-Moritz, des pentes de 35 ⁰⁰/₁₀₀. Bureau des postes, télégraphe. La commune compte, avec Jennisberg, 76 mais., 644 h. prot., sauf 372 cath. de langues allemande, italienne et romanche; le village, 68 mais., 602 h. Prairies, élève du bétail. Près du nouveau cimetière, on a trouvé un marteau et un fragment d'objet en bronze antique. Un grand nombre de maisons construites en style de la Haute Engadine, présentent d'anciens graffites ou dessins populaires très intéressants.

FILISWEID (C. Saint-Gall, D. Gossau, Com. Waldkirch). 700 m. Groupe de 6 maisons à 1 km. S. de Waldkirch, à 3,3 km. N.-E. de la station d'Arnegg, ligne Sulgen-Gossau. 80 h. catholiques de la paroisse de Waldkirch. Asile des pauvres de la commune. Agriculture, élève du bétail. Broderie.

FILLARHORN, FILLARKUPPE, GRAN FILAR ou **FULLARHORN** (C. Valais, D. Viège). 3679 m. (3680 dans la carte italienne). Sommité peu visible du côté suisse, sur l'arête du Weisssthor qui relie le groupe du



La Fille-Dieu et Romont, vus du Nord-Est.

Mont-Rose au Strahlhorn, à la frontière italienne; elle est au contraire très distincte du côté italien, depuis le bassin de Macugnaga. L'ascension, très facile du côté de Zermatt

par la cabane Bétemps d'où l'on y monte en 4 heures, est difficile du côté italien ; on la gravit par le versant italien en 7 h. 30 min. de l'alpe de Fillar par le glacier de Fillar, ce qui fait 11 heures de Macugnaga.

FILLARHORN (PETIT), PICCOLO FILLAR ou **FULLAR** (C. Valais, D. Viège). Non indiqué dans l'atlas Siegfried ; la carte italienne le place immédiatement au S. du Gran Fillar (chaîne du Weisssthor), dont il constitue un contrefort, et lui donne 3616 m. On peut y passer en montant au Gran Fillar.

FILLARJOCH (C. Valais, D. Viège). 3485 m. dans la carte italienne, sans désignation ni cote dans l'atlas Siegfried. C'est le même col que Tschudi appelle à tort Jazipass et que les autorités en matière de géographie alpine considèrent aujourd'hui comme constituant le véritable VIEUX-WEISSSTHOR. Voir ce nom.

FILLE-DIEU (LA) (C. Fribourg, D. Glâne, Com. Romont). 694 m. Couvent sur la rive gauche de la Glâne, au milieu des marais, à 1,5 km. N.-E. de la station de Romont, ligne Lausanne-Fribourg. Téléphone. 2 mais., 77 h. catholiques de la paroisse de Romont. Eglise antique, consacrée en 1345, par l'évêque d'Angers, sous le patronage de la Sainte-Vierge. Au XIII^e siècle, trois filles de llaymeric, seigneur de Villa (Saint-Pierre) : Juliette, Pernetie et Cécile, se retirèrent dans une maison écartée au bord de la Glâne, pour se vouer à la vie contemplative. En 1268, l'évêque de Lausanne, Jean de Cossonay, érigea la maison en monastère sous la règle de Cîteaux et lui imposa le nom de « Fille-Dieu ». Ce monastère fut doté par divers bienfaiteurs, entre autres par Isabelle de Châlons. En 1350, le pape Clément VI donna le titre d'abbesse à Jacqueline de Billens, prieure ; en 1463, la ville de Romont admit cette abbaye dans sa bourgeoisie et lui accorda plusieurs immunités et franchises. Au XV^e siècle, le couvent fut réduit en cendres, et rebâti à deux époques différentes, à l'exception de l'église. Placé d'abord sous la juridiction de l'abbaye de Hautcrest, le monastère passa, en 1593, sous celle du couvent de Hauterive jusqu'en 1848 ; dès lors les religieuses choisissent elles-mêmes leur directeur spirituel.

FILLINAZ (C. Valais, D. Monthey, Com. Val-d'Illiez). 836 m. Groupe de 4 maisons et chapelle situées au bord de la Vièze, rive gauche, à 500 m. N.-E. du village de Val-d'Illiez, près du Pont de Crettex. 20 h. catholiques de la paroisse de Val-d'Illiez.

FILLISTORF ou **FILLISDORF** (C. Fribourg, D. Singine, Com. Guin). 638 m. Hameau sur le versant N. d'une colline fertile ; à 3,5 km. N.-E. de Guin. Arrêt de la ligne Fribourg-Berne. Téléphone. 7 mais., 54 h. catholiques de la paroisse de Schmitten, de langue allemande. Elève du bétail, industrie laitière ; céréales, pommes de terre, betteraves. Les Fillistorf étaient une famille notable de Fribourg. A la bataille de Laupen (1339) 14 braves de ce nom périrent ; l'un d'eux portait la bannière de Fribourg.

FILLUNG (C. Grisons, D. Vorderrhein). 3082 m. Courte arête rocheuse, abrupte, et s'étendant du N. au S., immédiatement au S. de la Fuorcla de Lavaz, dans le massif du Medels, entourée de trois côtés du grand Medelsergletscher, à 9 km. S.-E. de Disentis, à 2 km. N. du Piz Medel.

FILZBACH (C. Glaris). 712 m. Com. et vge au pied du Neuenkamm, sur la route de Mollis à Mühlehorn, dans un court vallon creusé par le petit ruisseau du même nom, dans la terrasse située à 200 m. au-dessus de la rive gauche du lac de Walenstadt, à 1 h. 15 min. O. de la station de Mühlehorn, ligne Weesen-Sargans. Dépôt des postes, téléphone. En été, voiture postale pour Mühlehorn. La commune compte, avec Alter, 91 mais., 407 h. protestants de la paroisse d'Obstalden ; le village, 47 mais., 203 h. Prairies, élève du bétail. Un peu de tissage de soie et de commerce de bois. Cet endroit est devenu, depuis quelque temps, une station climatique ; il est souvent visité par les touristes qui traversent la pittoresque route du Kerenzerberg. Belle vue sur le lac de Walenstadt.

FIMBERFERNER (C. Grisons, D. Inn). Glacier. Voir FENGA (VADRET DA).

FIMBERPASS ou **CUOLMEN FENGA** (C. Grisons, D. Inn). 2612 m. Passage entre les deux crêtes du Callcugn au N. et du Spi d'Ursanna au S., mettant en

communication le val Fenga ou Finberthal avec le val Chôglias.

FIMBERTHAL (C. Grisons, D. Inn). Vallée. Voir FENGA (VAL).

FIMMELSBURG (C. Thurgovie, D. Weinfelden, Com. Amlikon). 565 m. Hameau à 2,2 km. S.-O. d'Amlikon, à 4 km. S.-O. de la station de Märstetten, ligne Winterthur-Romanshorn. Dépôt des postes. 16 mais., 90 h. catholiques et protestants de la paroisse de Leutmerken. Prairies ; élève du bétail. Industrie laitière. A 300 m. à l'O., deux étangs dans lesquels on pêche le brochet et la tanche.

FIN, FINAGE, mots très anciens dérivés du latin *finis*, pris au sens de territoire (quelquefois limite, frontière) ; très répandu dans la Suisse romande, forme avec un nom propre, le nom de plusieurs hameaux et de très nombreux lieux-dits. Ainsi aux IX^e et X^e siècles, les villages d'Écublens, Mézery, Renens, Chailly, Mornex, étaient dans « la fin des Runinges » : *in fines Runingorum*. Dans le canton de Fribourg, le mot « Fin » désigne le plus souvent une partie plus ou moins considérable du territoire sur laquelle sont construites des habitations portant des noms différents. La plupart des villages ont leurs « Fins ». Il y a des Fins dessus, dessous, devant, derrière, d'amont, d'avant, du Joridil, du Mont, du Motty, du Pâquier, du Pont, etc., etc. Les maisons construites sur ces « fins » ont souvent un nom spécial, différent de celui du territoire.

FIN-CHÂTEAU (POINTE DE) (C. Vaud, D. Nyon). 1559 m. Crête de rocher boisée dominant au N.-O. la petite combe de pâturage du Vuarne, à 1 heure O.-S.-O. de Saint-Cergues, dans le massif de la Dôle, Jura vaudois.

FIN DE CHALIÈRE (LA) (C. Berne, D. et Com. Moutier). 550 m. Groupe de fermes comprises entre Moutier, la Verrerie et Perrefitte, dans l'angle formé par la jonction du ruisseau de Chalière avec la Birse. 10 mais., 68 h. catholiques de la paroisse de Moutier.

FIN DE DOM HUGON (LA) (C. Fribourg, D. Gruyère, Com. Charmey). 1015 m. Beau pâturage avec chalet sur le versant septentrional de la Dent de Brenleire, dans la vallée du Rio du Grand Mont, à 4,5 km. S.-E. de Charmey.

FIN DESSOUS (LA) (C. Fribourg, D. Gruyère, Com. La Roche). 680 m. Hameau sur la rive gauche de la Scrabache, à 2 km. S.-O. de la Roche, à 11 km. N.-N.-E. de la station de Bulle, ligne Romont-Bulle. 6 mais., 31 h. catholiques de la paroisse de La Roche. Elève du bétail ; industrie laitière. Tressage de la paille.

FIN-DE-VAUD (LA) (C. Fribourg, D. Glâne, Com. Mossel). 827 m. Hameau à 700 m. N.-E. de Mossel, à 1,5 km. S.-E. de la station de Vauderens, ligne Lausanne-Fribourg. 5 mais., 35 h. catholiques de la paroisse de Promansens. Elève du bétail, industrie laitière.

FIN DU MARAIS (LA) (C. Fribourg, D. Gruyère, Com. Sâles). Partie du village de SALES. Voir ce nom.

FIN DU PUBLOZ (LA) (C. Fribourg, D. Sarine, Com. Matran). 615 m. 3 maisons non loin de la rive gauche de la Glâne, à 1 km. S.-O. de la station de Matran, ligne Lausanne-Fribourg. 24 h. catholiques de la paroisse de Matran. Elève du bétail. Céréales, pommes de terre.

FIN DU TECK (LA) (C. Berne, D. Franches-Montagnes, Com. Epauvillers). 874 m. Groupe de fermes de la partie orientale du Clos du Doubs, à 4 km. S.-O. de la station de Saint-Ursanne, ligne Delémont-Delle. Avec les fermes du Péca, la Fin du Teck compte 14 mais., 74 h. catholiques de langue française de la paroisse d'Epauvillers. Séjour d'été de plus en plus recherché. Ces fermes étaient un ancien fief de l'évêché de Bâle, appartenant, au XIV^e siècle, aux ducs de Teck.

FINAGE DU COINAT (C. Berne, D. Franches-Montagnes, Com. Les Breuleux). Prés et pâturages. (Voir COINAT (FINAGE DU)).

FINDELEN, FINDELNALP (C. Valais, D. Viège, Com. Zermatt). 2100 m. Alpage situé dans un vallon qui s'ouvre sur la rive droite de la Viège, à 1 km. au-dessus de la station alpestre de Zermatt. Ce vallon, dirigé de l'E. à l'O., est parcouru par le Findelenbach, émissaire du glacier de Findelen qui couvre à peu près la moitié de la longueur du vallon. Le pâturage en occupe la rive droite et s'élève du mayen de Findelen jusqu'à l'altitude de 3000 m., point où il n'est plus accessible qu'aux chèvres

et aux moutons. La rive gauche est tapissée de forêts qui montent jusque vers les grands plateaux du Riffelberg.



Findelen et le glacier du Trift.

C'est là qu'on peut admirer une des plus belles forêts d'arolles du Valais. Cette alpe nourrit 53 vaches laitières et beaucoup de menu bétail. Vente de lait aux hôtels de la contrée. Nombreux chalets. Le seigle arrive ici à l'altitude extraordinaire de 2100 mètres. Les champs sont ensemencés dans la seconde quinzaine d'août. Le grain germe et la plantule se développe suffisamment avant l'arrivée de la première neige persistante. Vers fin mars, le cultivateur saupoudre de terre ses champs pour hâter la fonte de la neige, laquelle disparaît dans le courant d'avril; dans la seconde quinzaine de juillet, le seigle



Pont du chemin de fer du Gornergrat sur le Findelenbach.

fleurit et peut être récolté vers la fin du mois d'août. L'année suivante, le champ est laissé en jachère. Cette culture du seigle à Findelen permet d'élever le *Getreide*

degrenze de Berghaus (Physikalischer Atlas) de 1500 à 2100 mètres. (Voir Eug. Pittard, *A propos de la distribution en altitude dans les Alpes*. Le Globe. Genève 1896. Une station de la nouvelle ligne Zermatt-Gornergrat est placée à l'entrée du val de Findelen, dans la forêt de Vorderwald. Autrefois Findelen, du latin *fenile*, grange, fenil.

FINDELENBACH (C. Valais, D. Viège). 2158-1660 m. Emissaire du glacier du même nom; il coule de l'E. à l'O., sur une longueur de 3,5 km et se jette dans la Viège, rive droite, à 700 m. S.-O. de Zermatt, après avoir traversé l'alpage de Findelen et le hameau de Winkelmaten.

FINDELENGLETSCHER (C. Valais, D. Viège). 3512 à 2158 m. Glacier de 10 km. de longueur, de 1 km. de largeur moyenne dans sa partie inférieure et de 3 km. dans sa partie supérieure. Il prend naissance au Schwarzbberg Weisssthor; il est alimenté par les nêves qui descendent de la Cima di Jazzi, du Stockhorn et du Strahlhorn, et par le glacier de l'Adler, son principal affluent. Il doit son nom aux pâturages de Findelen qui occupent tout le bas de la vallée. C'est le but d'une excursion souvent faite de Zermatt; on le visite

surtout de la Riffelalp par l'hôtel de Findelen et le Grünsee; on a même taillé une grotte dans la glace sur son flanc gauche. On y va en 1 heure de la Riffelalp; on peut le traverser d'un bord à l'autre, soit du Grünsee, soit de l'auberge de la Fluhalp. On remonte une grande partie de ce glacier quand, de la Fluhalp, on se rend au Schwarzbberg Weisssthor.

FINELEN (C. Valais, D. Viège). Nom de FINDELEN au XIII^e et au commencement du XIV^e siècle.

FINESCHS (C. Grisons, D. Plessur). 2622 m. Hauteur sans importance à 1 km. N. du Parpaner Weisssthor (2781 et 2828 m.), à 3 km. E. de Parpan. Entre le Fineschs et le Weisssthor, l'Urden Fürkli conduit de Parpan à l'Urdenalp et de là à Arosa et à Tschierstchen dans le Schanfligg.

FINESTRA DI BALME (C. Valais, D. Entremont). Nom italien du col de FENÊTRE DE BARNES. Voir ce nom.

FINGER (C. Valais, D. Rarogne oriental, Com. Bitsch). 1420 m. Nombreux chalets dispersés sur un petit plateau qui domine à gauche les gorges de la Massa, à 1 km. N. du village de Bitsch.

FINGES (allemand PFYN ou PFEN) (C. Valais, D. et Com. Loèche). 568 m. Hameau sur la route de Sion à Brigue, sur la rive gauche du Rhône, à 4 km. S.-O. de Loèche, à 3 km. S.-O. de la station de Souste, ligne du Simplon. 10 mais., 70 h. cath. de la paroisse de Loèche. Un canal ou bisse détaché du torrent de l'Ilgraben et qui longe la base des pentes boisées du Corbetschgrat sert à l'irrigation de cette campagne isolée.

FINGES (FORÊT ou BOIS DE) (allemand PFYNWALD ou PFYNWALD) (C. Valais, D. Loèche et Sierre, Com. Loèche, Salquenen et Sierre). 800 à 530 m. Forêt coupée en deux par la route Sion-Brigue, couvrant la plus grande partie de la plaine du Rhône entre Loèche et Sierre, sur les déjections du torrent de l'Ilgraben. C'est une forêt de pins nouveaux appelés *dailles* en langage romand et que l'on voit généralement pousser sur les amas rocaillieux. La forêt supérieure est régulière et touffue; l'inférieure, qui a été incendiée au commencement du XIX^e siècle par la négligence de jeunes bergers, offre de vastes clairières peulées, tantôt sèches, tantôt coupées de marais ou de petits étangs. Autrefois assez mal entretenu, ce tronçon de la route était redouté des voyageurs; des récits effrayants avaient cours dans la région. L'un d'eux concerne la Pierre fendue (Mörderstein), énorme bloc situé près de la route du côté de Sierre, que le spectacle de meurtres répétés, notamment le lâche assassinat d'un tout petit enfant, fit se fendre d'horreur, du haut en bas. Le bois de Finges a joué un rôle important dans les guerres valaisannes; en 1799, il fut le témoin des derniers efforts des Hauts Valai-

sans contre l'invasion des dixains supérieurs par les troupes du Directoire; ce rempart franchi, celles-ci cou-

les hameaux de Cotz ou Finhaut proprement dit, où se trouve l'église paroissiale (1252 m.). La Ville, Léamont, sur le plateau de Finhaut, puis Gétroz et le Châtelard, enfoncés au loin dans la vallée de l'Eau Noire, près de l'extrême frontière suisse. Elle occupe les gradins inférieurs du massif de la Barbarmaz, de la Rebarmaz, de Fontanabran et de Beloiseau; les pentes supérieures, en partie improductives, appartiennent à Salvan, 101 mais., 433 h. catholiques, dont 300 environ occupent les différents groupes d'habitations qui s'éparpillent sur le plateau, pêle-mêle avec de nombreux hôtels, pensions et chalets. Éclairage électrique. Agriculture. Flottage des bois. Industrie des hôtels. Autrefois, nombreux chasseurs de chamois. Société de tir. Ce plateau, où s'élevaient les hameaux constituant Finhaut proprement dit, qui est la partie la mieux cultivée du territoire de cette pittoresque région, s'élève en face du passage très connu de la Tête Noire, par lequel on se rend de la vallée inférieure du Rhône à Chamonix et dans le Faucigny. Depuis la construction de cette route carrossable, cette localité est devenue une importante station alpestre. Église dédiée à Saint-Sébastien, qu'on fête le 20 janvier. Dans le voisinage de l'église, vestiges du village



Glacier de Findelen, vu de Gugel.

virèrent le Haut-Valais, pillèrent et incendièrent les villages. Un monument commémoratif a été élevé en mai 1899 à l'occasion du centenaire de cet événement sur une éminence voisine du Rhône; il consiste en un obélisque en granit de 10 mètres de hauteur portant l'inscription : *Unsern Vätern (A nos pères) 1799-1899.*

FINGLES (C. Valais, D. Saint-Maurice). 652 m. Nom donné dans l'atlas Siegfried aux lisières de gazon, formant de larges bandes vertes à travers les rochers au S.-O. de Saint-Maurice. Ce nom vient du latin *cingulas*, sangles, cingles, en patois fingles, à cause de leur ressemblance avec une ceinture.

FINHAUT ou **FINSHAUTS** (C. Valais, D. Saint-Maurice). Altitude moyenne 1350 à 1200 m. Commune sur le versant gauche de la vallée du Trient, sur la route qui, de Vernayaz, monte au Châtelard rejoindre la route Martigny-Chamonix, à 10 km. S.-S.-O. de la station de Vernayaz, ligne du Simplon. Bureau des postes, télégraphe,

de Crest, dépeuplé, selon la tradition, par une grande peste du XVI^e siècle. Finhaut se trouve sur la prolongation du grand synclinal carbonique de Salvan, pincé entre les schistes métamorphiques. Le nom de Fins-Hauts, Fignoux, Fignaux, Fignol, Efignaz apparaît, pour la première fois, dans les actes en 1242; en 1294, Finyaux. L'histoire de cette commune est liée intimement à celle de Salvan, dont elle releva d'ailleurs jusqu'en 1649 et avec laquelle elle forma, jusqu'à la fin de l'ancien régime, un fief de l'abbaye de Saint-Maurice, qui la tenait du roi Sigismond de Bourgogne selon une donation datant de 515. Cette donation comprenait la terre d'Autanelle (Vernayaz et la vallée de Salvan) avec dépendances. La même seigneurie fut disputée à l'abbaye durant une partie du XII^e siècle par les seigneurs d'Allinges; mais, dès 1138, le conflit fut réglé définitivement au profit de la première. Le partage définitif des biens communaux entre Finhaut et Salvan n'eut lieu qu'en 1874. L'église, séparée dès 1648,



Finhaut, vu du Sud (Tête Noire).

téléphone. La construction d'une voie ferrée Martigny-Chamonix par Salvan-Finhaut-Châtelard est décidée et doit commencer incessamment. La commune comprend

n'a été construite, sous sa forme actuelle, qu'en 1737. Finhaut est situé à peu près sur la limite N.-O. de la zone de terrain carbonique qui s'étend de Salvan à Barberine. Les schistes cristallins qui forment en amont du village le massif de Beloiseau et de la Rebarmaz sont interrompus par une zone de roches granitiques allant du col de la Gueulaz par Fenestral jusqu'à la Creuse. *Bibliographie.* Louis Coquoz. *Histoire et description de Salvan-Fins-Hauts*, Lausanne, Wagnon. *Guide et Légendes de Salvan*; par le même: *Autour de Salvan.*

FINIVE (GLACIER DE LA) (C. Valais, D. Saint-Maurice). Petit glacier qui recouvre le versant N.-E. de la Pointe de la Finive (chaîne de la Tour Sallières) et dont les eaux se déversent dans l'Eau Noire, une des deux branches du Trient.

FINIVE (POINTE DE LA) (C. Valais, D. Saint-Maurice). 2877 m. Sommité de la chaîne de la Tour Sallières, au Buet, sans nom dans l'atlas Siegfried, entre le Cheval Blanc et la Pointe de Tanneverge. L'ascension, qui n'offre pas de difficulté, se fait en 4 heures de la cabane du Club alpin suisse à Barberine (vallon de ce nom); elle a été effectuée, pour la

première fois, en 1883. Cette sommité s'appelle aussi Pointe de la Feniva ou de Prat Riond.

FINKENBACH (C. Saint-Gall, D. Tablat, Com. Haggenswil). 545 m. Hameau sur la rive S. du Finkenbacherweier, à 1,3 km. O. de Haggenswil, à 7 km. S.-E. de la station d'Amriswil, ligne Winterthour-Romanshorn. Téléphone. 3 mais., 19 h. catholiques de la paroisse de Haggenswil. Agriculture, élève du bétail. Broderie.

FINKENBACHERWEIER (C. Saint-Gall, D. Tablat, Com. Haggenswil). 544 m. Étang d'une superficie de 17 ha., à 500 m. E. de la rive droite de la Sitter, à 4,2 km. O. de Haggenswil.

FINKENSTEIG (C. Saint-Gall, D. Tablat, Com. Muolen). 500 m. Hameau à 900 m. S. de Muolen, à 5 km. S.-E. de la station d'Amriswil, ligne Winterthour-Romanshorn. 12 mais., 91 h. catholiques de la paroisse de Muolen. Agriculture. Broderie.

FINNELENALP (C. Valais, D. Viège, Com. Staldenried). 2050 m. Chalets entourés de forêts, au pied du Weissengrat, à 2 km. N.-E. d'Eisten; sur la rive droite de la Viège de Saas.

FINNEN (C. Valais, D. Brigue, Com. Brigerbad). 1423 m. Groupe serré de nombreuses granges ou chalets, à 2,5 km. N.-O. de Brigerbad, sur un petit plateau tout entouré de forêts. Il domine, à gauche, les gorges du Baltschiederbach. En 1275, Funnona, en 1360, Funnun.

FINSTERAARFIRN (C. Berne, D. Interlaken). 3400-2700 m. L'un des deux affluents du Finsteraargletscher, prenant naissance au Finsteraarjoch et descendant entre l'extrémité S.-E. des Strahlegghörner et le massif du Finsteraarhorn proprement dit; il mesure 2,5 km. de longueur et 1 km. de largeur moyenne; il est passablement crevassé dans sa partie inférieure. On le remonte quand, du Grimsel ou du Pavillon Dollfuss, on se rend au Finsteraarjoch.

FINSTERAARGLETSCHER (C. Berne, D. Interlaken). 2700-2460 m. Avec le Lauteraargletscher il constitue un des deux bras supérieurs du grand glacier d'Unteraar; il est formé lui-même du Strahleggfirn et du Finsteraarfirn qui lui amènent sous forme de glace les neiges des Lauteraarhörner, des Strahlegghörner, du Finsteraarhorn, du Studerhorn, de l'Oberaarhorn, du Grünerhorn et du Scheuchzerhorn. Il mesure 3,6 km. de longueur et 1100 m. de largeur moyenne. C'est sur la moraine, au point de jonction des glaciers de Finsteraar et de Lauteraar qu'a été construit l'Hôtel des Neuchâtois.

FINSTERAARHORN (C. Valais, D. Brigue et C. Berne, D. Interlaken). 4275 m. Point culminant du groupe du Finsteraarhorn, principale sommité des Alpes bernoises dressant sa tête sombre (finster en allemand) et sévère entre le Walliser Fiescherfirn, le Studerfirn, le Finsteraarfirn et le Grindelwaldgletscher. La sommité elle-même est séparée de l'Agassizhorn (3956 m.) par l'Agassizjoch (3850 m.), du Studerhorn (3637 m.) par l'Ober Studerjoch (3400 m. env.) et du Finsteraar Rothhorn par le Rothornsattel ou Gemsenlücke (3370 m. env.). Autrefois, les Valaisans comme les Bernois, également frappés de son aspect sombre, l'appelaient le Schwarzhorn. La première ascension en a été faite en 1812 par les guides Arnold Abbühl, de Melchthal, et les deux Valaisans Alois

Volker et Joseph Bortes, engagés en vue de cette ascension par le Dr Rud. Meyer, d'Aarau; ce dernier n'atteignit



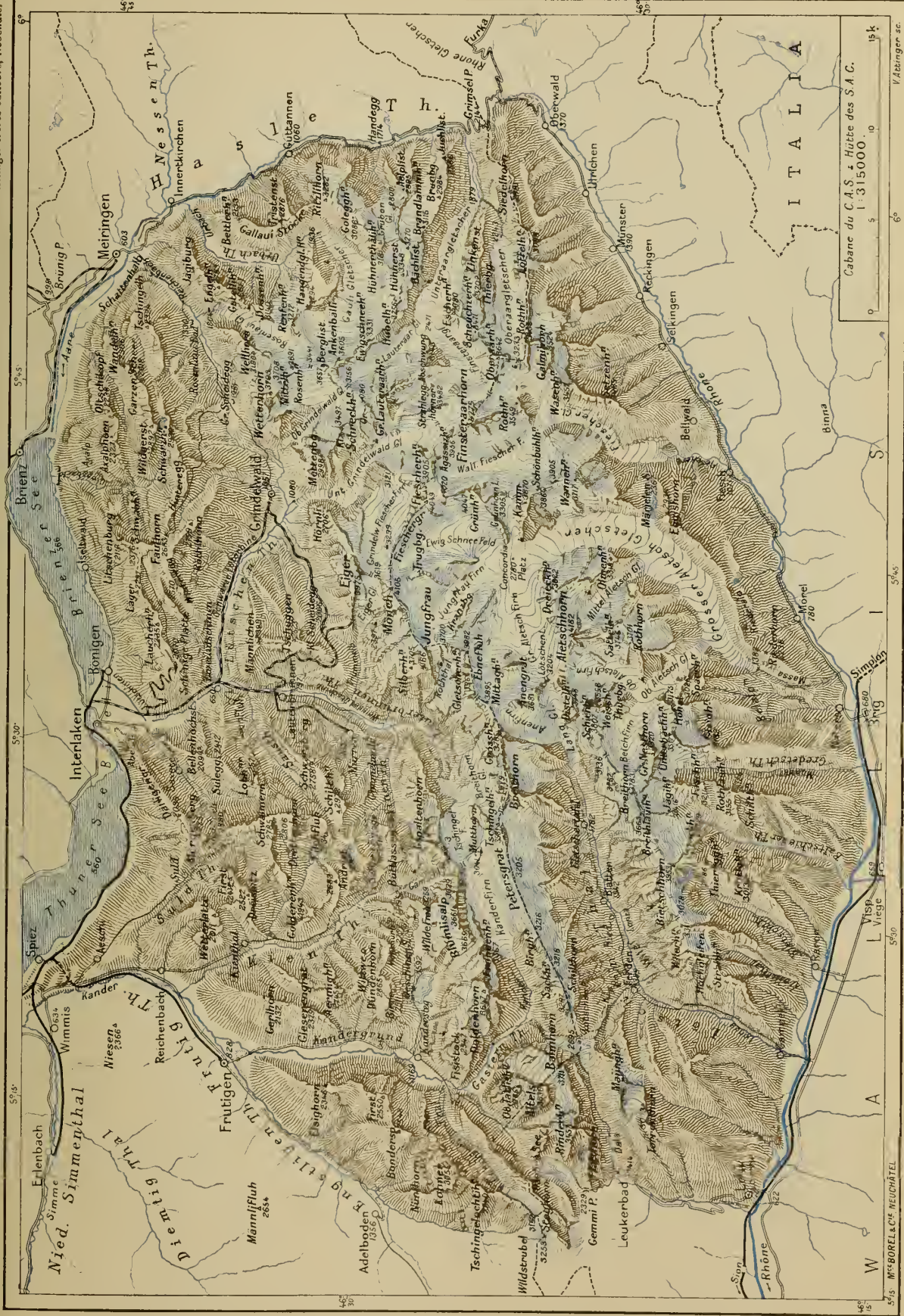
Le Finsteraarhorn, vu du Sud-Est (Vorder Galmihorn).

pas la cime; l'ascension avait été entreprise par le Studerfirn et l'arête S.-O., ce qui se fait très rarement aujourd'hui à cause de l'extrême difficulté de ce passage. On a affirmé que cette caravane s'était trompée, qu'elle n'avait pas gravi le Finsteraarhorn, mais bien l'Altmann (3482 m.). Les preuves concluantes existent cependant et viennent confirmer l'authenticité de cette première ascension. La seconde tentative n'a été faite que 16 ans plus tard par le professeur Fr. Jos. Hugi, naturaliste de Soleure, en 1828, par la route actuellement suivie (versant ouest et Hugiattel), et encore ne sont-ils arrivés qu'à 67 mètres du sommet; ce n'est qu'en 1829 que le même Hugi, avec les guides Jakob Leuthold et Johannes Währen, atteignirent la cime elle-même. La troisième ascension n'en a été exécutée qu'en 1842 par Joh. Sulger, étudiant à Bâle, accompagné des guides Joh. Jaun, de Meiringen, Andreas Abplanalp, du Hasli, et de Heinrich



L'arête du Finsteraarhorn, vu du Hugiattel.

Lorenz de Wassen (Uri). (Voir pour l'histoire détaillée de ces ascensions: *Ueber Eis und Schnee*, I. Abteilung, par G. Studer, révisée par MM. A. Wäber et Dr H. Dübi.)



CARTE DU GROUPE DU FINSTERAARHORN

Cabane du C.A.S. + Hütte des S.A.C.

1:315000

M. BORELLECH NEUCHÂTEL

54°5'

6°

V. Attinger sc.

Le panorama en est dans le détail de toute beauté, sans parler de son étendue considérable; il a été dessiné, peint et publié dans l'*Annuaire du Club alpin suisse* (1901-1902). Cette excursion se fait aujourd'hui très fréquemment; il n'est pas rare que plusieurs caravanes se trouvent le même jour et à la même heure sur le sommet; on y monte soit en 6 h. 30 m. de la cabane de l'Oberaarjoch, la Gemsenlücke et la Hugisattel (4089 m.), soit en 7 heures de la Concordia (Petit hôtel et cabane) par la Grünhornlücke et la Hugisattel, soit en 9 heures de la cabane de la Schwarzegg par le Finsteraarjoch, l'Agassizjoch et le Ilugisattel.

FINSTERAARHORN (GROUPE DU) (C. Berne et Valais). On désigne sous ce nom toute la portion orientale des Alpes bernoises, de la Gemmi au Grimsel. La division des Alpes bernoises en deux groupes orographiques est justifiée par leur constitution géologique et par la grande différence d'aspect et d'importance qu'ils présentent. Dans la partie occidentale des Alpes bernoises, de formation calcaire, la ligne de faite n'atteint, en aucun point, 4000 m.; les ramifications secondaires s'abaissent assez rapidement vers la plaine, et les champs de glace et de neige n'atteignent qu'un minime développement. Au contraire, dans le massif du Finsteraarhorn, ce sont les roches primitives qui dominent, tout au moins dans les portions les plus élevées, et un grand nombre de cimes dépassent 4000 m.; c'est aussi dans ces masses montagneuses que se sont développés les plus vastes glaciers des Alpes.

Le groupe du Finsteraarhorn est limité au N. par l'Aar et les lacs de Thoune et de Brienz; au N.-E. et à l'E. par le cours supérieur de l'Aar et par le col du Grimsel; au S.-E. et au S. par le Rhône; à l'O. par la Dala, le col de la Gemmi et la Kander. Ce groupe confine au N. à celui des Emmen; au N.-E. à ceux de l'Aa et du Damina; au S.-E. à celui du Monte Leone; au S. au groupe du Cervin; à l'O., à ceux du Wildhorn et de la Simme. Sa superficie est d'environ 1900 km². Du Grimsel à la Gemmi, ce groupe mesure à peu près 55 km. et 42 km. dans la direction perpendiculaire, entre Brigue et Interlaken. L'altitude du groupe est comprise entre 560 m. (bords du lac de Thoune) et 4275 m. (sommet du Finsteraarhorn). La ligne de faite du groupe du Finsteraarhorn, qui forme en même temps la limite entre les cantons de Berne et du Valais, sépare le bassin du Rhône de celui de l'Aar, sauf entre le Balmhorn et la Jungfrau, où la ligne de partage des eaux, qui continue à déterminer la frontière, est reportée un peu plus au S. Les eaux du versant S. du massif vont donc grossir les flots du Rhône, tandis que les torrents descendant du versant opposé vont se jeter dans l'Aar. Dans la région qui nous occupe, les principaux affluents du Rhône sont, en allant de l'E. à l'O., le Fieschbach, la Massa, la Lonza et la Dala; ceux de l'Aar sont le Reichenbach, les deux Lüttschne, le Kienbach et la Kander. On peut diviser le groupe du Finsteraarhorn en deux parties par une ligne allant du S.-O. au N.-E. Cette ligne, qui est indiquée par une suite de dépressions, commence à Kandersteg, passe par l'Eschinenthal, le col du Hohthürli, la Sefinen Furge, le Sefinenthal, Murren, la Petite et la Grande Scheidegg, et suit le cours du Reichenbach jusqu'à son confluent avec l'Aar.

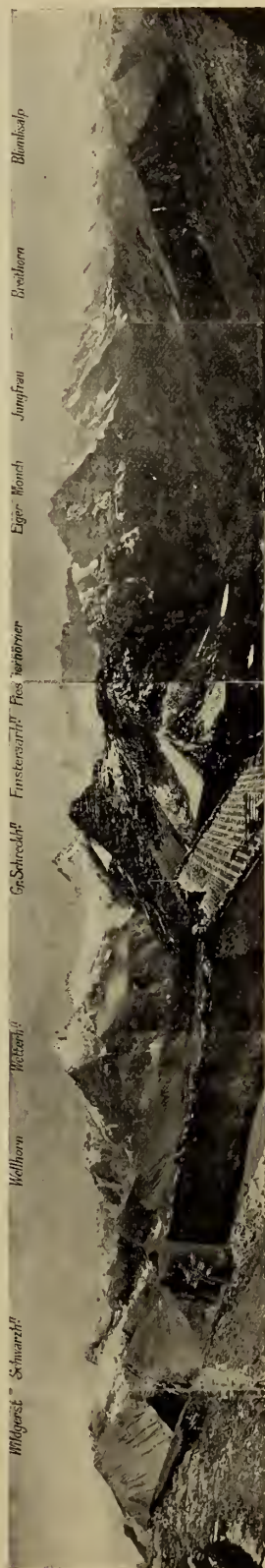
Les deux régions séparées par cette ligne diffèrent autant par leur constitution géologique que par leurs caractères physiques. La partie méridionale, formée en majeure partie de roches cristallines, est une immense nappe de glaciers et de neiges persistantes, hérissée de pics gigantesques et coupée de murailles abruptes. La partie septentrionale, au contraire, est de formation sédimentaire et revêt un aspect moins grandiose: ses montagnes ont des formes plus atténuées et leur altitude — elle n'atteint pas 3000 m. — s'oppose à la formation de glaciers.

a. La partie méridionale est moins une chaîne, une série linéaire de montagnes, qu'un massif dans lequel il est difficile de distinguer, à première vue, un axe et des ramifications, et qui va en s'étalant et en augmentant de hauteur à mesure qu'on s'avance vers l'E. Cet élargissement est tel, qu'il fait de la portion orientale du groupe le massif montagneux le plus important des Alpes et même de l'Europe, non par l'altitude de ses sommets, mais par ses vastes dimensions et par l'énorme développement de ses mas-

ses glaciaires. La direction générale de la ligne de faite de la partie S. du groupe est du S.-O. au N.-E. La complexité orographique de cette partie est telle, qu'il est indispensable, avant de la décrire, d'en donner une sorte de schéma et d'indiquer la façon dont sera faite cette description. Le centre du groupe est occupé par un vaste cirque montagneux, presque complet; il présente une solution de continuité, regardant vers le S., qui livre passage au grand glacier d'Aletsch. A l'O. de ce cirque, viennent aboutir trois chaînons parallèles, se dirigeant du S.-O. au N.-E.; le chaînon médian débute à l'O. par un petit massif montagneux, le massif du Balmhorn; à l'E., le cirque central projette le chaînon du Finsteraarhorn qui bientôt se bifurque et se ramifie d'une façon très complexe; la région située au N.-E. du cirque est formée d'un enchevêtrement de chaînons divergeant à partir du Schreckhorn. Dans la description du groupe du Finsteraarhorn, nous procéderons de l'O. à l'E., et du S. au N.

La partie méridionale du groupe commence à l'O. par le massif du Balmhorn, dont les contreforts, les Plattenhörner (2859 m.), le Grand et le Petit Rinderhorn (3457 et 3007 m.), l'Altels (3636 m.), l'Ober Tatlishorn (2966 m.) et le Tatlishorn (2505 m.) dominent le col de la Gemmi (2329 m.) et le replat, long d'environ 8 km., qui lui fait suite au N. Les deux cimes neigeuses du Balmhorn (3676 et 3741 m.) commandent le massif. Du massif du Balmhorn descendent quelques glaciers, parmi lesquels on peut citer le Schwarzgletscher qui s'étale au N.-O. entre le Rinderhorn et l'Altels. Ce massif forme le versant O. du mystérieux vallon de Gastern, arrosé par le cours supérieur de la Kander. Le Balmhorn détache au S. un petit chaînon rocheux dont la cime la plus caractéristique est le Torrenthorn (3003 m.), belvédère souvent gravi par les touristes; ce chaînon forme le versant O. de la partie inférieure du sauvagement Löttschenthal.

Au delà du massif du Balmhorn, à l'E., la constitution orographique du groupe se complique; on y distingue nettement trois



Groupe du Finsteraarhorn. Panorama pris du Faulhorn.

chainons, parallèles entre eux et conservant la direction générale du S.-O. au N.-E. Ce sont : la chaîne du Bietschhorn, au S.; celle de la Blümlisalp, au N., et, entre deux, celle du Petersgrat. La première d'entre elles appartient entièrement au bassin du Rhône; la chaîne de la Blümlisalp est tributaire de l'Aar, tandis que le chaînon intermédiaire fait partie de l'un et l'autre de ces bassins et constitue, par conséquent, la ligne de partage des eaux. Les deux chaînes S. sont arrêtées à l'E. par le formidable cirque du glacier d'Aletsch, tandis que le chaînon de la Blümlisalp va se terminer, en s'atténuant, à la vallée de Lauterbrunnen dont, sur le versant O., il forme la partie supérieure.

La chaîne du Bietschhorn commence à Gampel, dans la vallée du Rhône. Les deux versants n'en sont pas symétriques : le flanc N. descend rapidement jusqu'à la rive gauche de la Lonza et constitue, par conséquent, le versant S. du Lötschenthal, tandis que le flanc S. émet cinq chaînons secondaires, parallèles, qui vont en s'abaissant jusqu'à la plaine du Rhône et qui laissent entre eux de profondes dépressions : l'Höllthal, le Bietschthal, le Baltschiederthal, le Gredetschthal et le Tiefthal. De Gampel, le chaînon du Bietschhorn s'élève graduellement jusqu'à une série de cimes rocheuses, les Leghörner (2840 et 2913 m.), le Stralhorn (3160 m.), le Hohgleifen (3280 m.), le Wilerhorn (3311 m.), d'où se détache le premier des cinq chaînons secondaires sus-mentionnés, le Schwarzhorn (3132 m.) et le Schafberg (3170 m.); les quatre dernières de ces sommets sont couvertes en partie de glaciers. Au delà, la chaîne s'élève en une pyramide formidable, le Bietschhorn (3953 m.). Au N. de celui-ci, se dresse la cime du Petit Bietschhorn (3348 m.). Le Bietschhorn et ses contreforts donnent naissance à deux glaciers importants, le Bietschglletscher au S.-O. et le Baltschiederlletscher au N.-E. Le deuxième des chaînons secondaires du versant S. se détache du Bietschhorn; ses cimes principales sont le Thiereggorn (3086 m.), le Krutighorn (3013 m.) et la Hohe Egg (3070 m.). Une autre arête rocheuse, de longueur moindre, se sépare du Bietschhorn, se dirige à l'E. et se termine par une sommité, le Stockhorn (3229 m.). Au delà du Bietschhorn, le chaînon se poursuit par une longue arête glacée, l'Elwerrück, de laquelle émergent quelques îlots rocheux, et qui aboutit au Breitlauhorn (3663 m.). Cette montagne détache au S., à travers les vastes glaciers de Baltschieder, une langue rocheuse dont le point terminal est le Jäghorn (3416 m.).

Au N.-E. du Breitlauhorn se dresse le Breithorn (3783 m.). Ce dernier lance au S. une arête qui le relie à l'énorme pyramide du Gross Nesthorn (3820 m.). Les trois derniers rameaux secondaires du chaînon du Bietschhorn partent de la masse du Nesthorn; le troisième et le quatrième sortent directement de la masse principale, tandis que le dernier est une ramification du précédent. Dans le troisième des chaînons secondaires, les sommets à mentionner sont le Fäschhorn (3214 m.), le Rothlauhorn (3155 m.) et le Gredetschhörli (3662 m.). Le rameau suivant débute au N. par une cime importante, l'Unterbächhorn (3517 m.), et se continue par le Gisighorn (3182 m.) et le Foggenhorn (2578 m.). La dernière des branches secondaires de la chaîne du Bietschhorn prend naissance à l'Unterbächhorn et se dirige d'abord vers l'E., en formant le Hohstock (3175 m.) et le Sparrhorn (3026 m.); à partir de là, elle s'infléchit au S. et constitue le versant O. de la gorge de la Massa, émissaire du glacier d'Aletsch.

La chaîne du Bietschhorn se poursuit, au delà du Breithorn, par la longue arête du Beichgrat, dont le point culminant est de 3254 m. Au Beichgrat fait suite une série de sommets : le Schienhorn (3807 m.), le Distelhorn (3748 m.) et le Sattelhorn (3745 m.), montagne qui fait partie du cirque du glacier d'Aletsch. Du Schienhorn se détache au S., entre le Beichfirn et le glacier supérieur d'Aletsch, une crête rocheuse qui se termine par le Thurberg (3030 m.). La chaîne du Bietschhorn et ses ramifications sont traversées par un certain nombre de cols faisant communiquer le Lötschenthal avec les vallées du versant S., ou même ces vallées entre elles. Parmi les passages traversant l'axe de la chaîne, on peut citer, en procédant de l'O. à l'E., le Kastlerjoch (environ 3100 m.), le Wilerjoch (3078 m.), le Bietschjoch (environ 3100 m.), le Baltschie-

derjoch (environ 3250 m.) et le Beichpass (3136 m.). Ces passages sont tous des cols de glaciers, réservés à des alpinistes éprouvés.

La deuxième chaîne, celle du Petersgrat, part du massif du Balhorn, dont elle est séparée par une échancrure renfermant le petit glacier de Lötschen et formant un col, le Lötschenpass (2695 m.), mettant en relation le Gasterthal et le Lötschenthal. Les deux dépressions qui longent cette chaîne ne sont pas symétriques; celle du S., le haut Lötschenthal, est assez profonde, tandis que la dépression opposée est beaucoup moins accentuée et, dans toute sa partie moyenne, comblée par des névés et des glaciers, le Kanderfirn, le Tschingelfirn et le Breithorn-glletscher. A l'O., la chaîne du Petersgrat débute par une sommité qui domine le Lötschenpass, le Schilthorn ou Hockenhorn (3297 m.). Le Sackhorn (3218 m.) et le Birghorn (3216 m.) lui font suite. La dernière de ces sommets se continue par une crête glacée, le Petersgrat. Celui-ci, presque rectiligne, est long d'environ 5 km.; son altitude ne descend pas au-dessous de 3175 m. Les deux versants du Petersgrat sont recouverts d'une masse glaciaire ininterrompue : sur le versant S., le Telligletscher, l'Ausser Thalglletscher et l'Inner Thalglletscher; le vaste Kanderfirn sur le versant opposé. A l'extrémité E. du Petersgrat s'élève, entouré de glaciers de toutes parts, le Tschingelhorn (3581 m.). De cette sommité se détache, au N.-O., une crête glacée, du milieu de laquelle émerge, comme un îlot rocheux, le Mutthorn (3041 m.). Cette crête relie le chaînon du Petersgrat à celui de la Blümlisalp et sépare le Kanderlletscher du Tschingelglletscher; autrement dit, elle fait partie de la ligne de séparation des eaux de la Kander et de la Lütchine Blanche. Elle est traversée par le Tschingelpass (2824 m.), entre le Mutthorn et la chaîne de la Blümlisalp. Au delà du Tschingelhorn, le chaînon se continue par le Breithorn (3779 m.), sa plus haute cime, par le Grosshorn (3765 m.) et le Mittaghorn (3895 m.), sommité qui fait partie du cirque du grand glacier d'Aletsch. Un seul col est à signaler dans ce chaînon; c'est la Wetterlücke (3159 m.), entre le Tschingelhorn et le Breithorn.

La troisième chaîne, celle de la Blümlisalp, commence à l'O. par la forteresse des Fisistöcke (2947 m.), qui étale ses escarpements rocheux entre le Gasterthal et l'Eschinenthal. Au delà, s'élève la double pyramide neigeuse du Doldenhorn (3474 et 3647 m.) dont les pentes glacées dominent aussi le lac d'Eschinen. Le Doldenhorn se prolonge dans la direction générale du chaînon par le Fründenhorn (3367 m.), qui le rattache à la masse superbe de la Blümlisalp. Cette dernière est constituée par sept cimes, disposées en une double série. La série principale, prolongement de l'axe du chaînon, comprend les sommets les plus hauts : le Blümlisalphorn (3669 m.), la Weisse Frau (3661 m.) et le Morgenhorn (3629 m.); elle commence à l'O. par l'Eschinenhorn (3490 m.) d'où se détache au N. la rangée secondaire. Celle-ci est formée de trois cimes se dressant isolément au milieu des névés, vis-à-vis des sommets principaux : le Blümlisalp Rothhorn (3300 m.), le Blümlisalpstock (3219 m.) et la Wilde Frau (3259 m.). Le versant S. de la Blümlisalp, et même celui du chaînon tout entier, est une muraille de rochers abrupts; le versant opposé, au contraire, moins escarpé, est recouvert de nappes glacées. A l'E. de la Blümlisalp, le chaînon est entaillé par une profonde dépression, la Gamchilücke (2833 m.); il se prolonge au delà en une arête déchirée qui se termine par la cime hardie du Gspaltenhorn (3437 m.). De cette montagne se détache, vers le N., séparée par une profonde échancrure, la pyramide des Büttlassen (3197 m.). A l'E., le Gspaltenhorn se prolonge par la longue arête du Tschingelgrat, qui s'abaisse graduellement jusqu'au cours de la Lütchine Blanche, après avoir formé quelques sommets peu importants. La chaîne de la Blümlisalp est traversée par deux passages dignes de mention, qui sont, l'un et l'autre, des cols de glaciers : le Fründenjoch (3001 m.), entre le Doldenhorn et le Fründenhorn, et la Gamchilücke (2833 m.), qui fait communiquer Lauterbrunnen avec le Kienthal.

Le cirque central du groupe du Finsteraarhorn n'est pas une circonférence parfaite; il représente plutôt une ellipse déformée dont le grand axe, mesurant une douzaine de kilomètres, serait dirigé, selon l'allure géné-

rale du groupe, du S.-O. au N.-E. L'intérieur de ce gigantesque amphithéâtre est entièrement occupé par d'immenses champs de neige et de glace, interrompus en quelques endroits par des crêtes rocheuses et convergeant tous vers le S.-O. En cet endroit, ces glaces s'échappent à travers une solution de continuité du pourtour du cirque, pour former l'énorme glacier d'Aletsch. Cette sorte de porte est gardée de chaque côté par deux cimes importantes : le Dreieckhorn (3822 m.) à l'O. et le Kamm (3870 m.) vis-à-vis. La première de ces montagnes envoie au S.-S.-E. une arête qui se termine par l'Olmenhorn (3318 m.) et qui forme la rive droite du haut glacier d'Aletsch. À l'O. du Dreieckhorn, la muraille du cirque est formée par une arête glacée qui se dresse ensuite en une pyramide triangulaire, l'Aletschhorn (4182 m.). De celui-ci se détache au S. une langue rocheuse qui se bifurque au Sattelhorn (3745 m.); entre ce rameau et celui de l'Olmenhorn est enserré l'Olmengletscher, ou glacier moyen d'Aletsch, tributaire du grand glacier d'Aletsch. Cette ramification du Sattelhorn forme, avec le chaînon du Bietschhorn et la branche du Gross Nesthorn qu'il détache, un autre amphithéâtre, accolé au cirque central, lequel constitue le bassin de réception du glacier d'Aletsch supérieur, également tributaire du grand glacier d'Aletsch. En continuant à suivre, au N.-O. de l'Aletschhorn, le pourtour du cirque central, on atteint une sommité portant de même le nom de Sattelhorn (3745 m.), à laquelle aboutit le chaînon du Bietschhorn et qui domine l'échancrure de la Lötschenlücke (3204 m.). L'arête qu'on rencontre au delà (l'Anengrat, point culminant 3681 m.), arrive au Mittaghorn (3895 m.), montagne où vient se rattacher le chaînon du Petersgrat, décrit ci-dessus. Le cirque formé par les parties E. des chaînes du Bietschhorn et du Petersgrat et par l'Ahnengrat est occupé par d'importants glaciers qui convergent et se réunissent pour former le Lötschengletscher. À partir du Mittaghorn, la ligne de faite du cirque du grand glacier d'Aletsch s'incurve vers le N.-E., forme l'Ebnelluh (3964 m.) et le Gletscherhorn, (3982 m.) et atteint la Jungfrau (4166 m.), cime la plus occidentale du superbe trio qui domine la Petite Scheidegg : l'Eiger, le Mönch et la Jungfrau. Au delà du Mönch (4105 m.), le pourtour du cirque central se dirige vers l'E., tandis que, s'éloignant par la tangente, le rempart qui s'élève pour former l'Eiger (3975 m.) continue vers le N.-E. la ligne passant par le Mönch et la Jungfrau, et se termine par le Hörnli (2706 m.), cime rocheuse dominant le glacier de Grindelwald. Le Fieschergrat, arête glacée qui forme, à l'E. du Mönch, la continuation de la muraille du cirque central, aboutit à deux cimes placées dans le prolongement l'une de l'autre, le Gross-Fiescherhorn (4049 m.) et le Hinter Fiescherhorn (4020 m.); mais auparavant, elle détache vers le N.-E. une langue rocheuse qui porte le Klein Fiescherhorn ou Och (3905 m.) et le Grindelwalder Grünhorn (3121 m.), et qui constitue la rive droite du vaste Grindelwalder Fiescher-gletscher, la rive opposée étant formée par les contreforts de l'Eiger. C'est du Mittaghorn, cité plus haut, jusqu'au Hinter Fiescherhorn que le pourtour du cirque central sépare le bassin du Rhône de celui de l'Aar. En continuant à suivre, au delà du Hinter Fiescherhorn, la muraille du cirque qui se dirige maintenant au S., on rencontre le Petit et le Grand Grünhorn (3927 et 4047 m.), le Grüneckhorn (3869 m.) et une arête qui aboutit à la pyramide rocheuse du Kamm (3870 m.). Celui-ci forme, pour ainsi dire, avec le Dreieckhorn qui lui fait pendant, le portail du cirque central. Le Kamm détache vers le S. un promontoire, recouvert de glaciers, qui se relève pour former le Schönbühlhorn (3864 m.), le Grand et le Petit Wannehorn (3905 et 3717 m.), sommités constituant ensemble les Walliser Fiescherhörner, par opposition aux Grindelwalder Fiescherhörner mentionnés plus haut. Le Petit Wannehorn est l'origine d'une arête rocheuse, courant vers le S. sur une longueur d'une quinzaine de kilomètres; celle-ci, qui forme la rive gauche du grand glacier d'Aletsch, n'est interrompue que par le célèbre lac de Märgelen (2367 m.), au delà duquel elle s'élève de nouveau en une sommité réputée par la vue dont on y jouit, l'Égishorn (2934 m.). Cette longue arête vient se terminer au-dessus du Rhône par un étalement de croupes gazonnées.

On peut sortir de l'intérieur du cirque central par un certain nombre de cols de glaciers, pour la plupart hérissés de difficultés; nous les citerons dans le même ordre que les sommités : la Lötschenlücke (3204 m.), qui conduit dans le Lötschenthal; l'Ebnelluhjoch (3750 m.), entre le Mittaghorn et l'Ebnelluh; le Lauithorn (3700 m.), entre le Gletscherhorn et la Jungfrau; le Jungfrauoch (3470 m.), entre cette dernière montagne et le Mönch, conduisant, de même que le précédent, à Lauterbrunnen; le Mönchjoch conduisant à Grindelwald; la Grünhornlücke (3305 m.), au S. de la sommité du même nom, qui aboutit au Walliser Fiescher-gletscher. À signaler aussi l'Eigerjoch, (3619 m.), entre le Mönch et l'Eiger.

Le linter Fiescherhorn est le point de départ de la chaîne du Finsteraarhorn proprement dite. Dirigée vers l'E., elle débute par une arête de neige et de rochers, dont le point culminant est l'Agassizhorn (3956 m.), puis, après s'être abaissée jusqu'à l'Agassizjoch (3850 m.), s'élance en une pyramide formidable et abrupte : le Finsteraarhorn (4275 m.), montagne qui a donné son nom au groupe et qui, rappelant en ceci le Cervin, dresse vers le ciel ses escarpements aux pentes si rapides qu'elles sont presque dépourvues de neige; il domine d'un millier de mètres les névés recouvrant sa base. Au S.-E., le Finsteraarhorn détache, entre le Walliser Fiescherfirn et le Studerfirn, un éperon rocheux terminé par le Rothhorn (3549 m.). La ligne de faite du groupe se poursuit à l'E. du Finsteraarhorn, par une crête neigeuse portant le Studerhorn (3637 m.) et atteignant l'Oberaarhorn (3642 m.). Celui-ci projette deux ramifications enserrant entre elles le glacier supérieur de l'Aar. Le rameau S., continuation de la ligne de partage des eaux du Rhône et de l'Aar, orienté d'abord vers le S., se dirige ensuite brusquement vers l'E., diminue graduellement de hauteur et vient se terminer au col du Grimsel. Quelques-unes de ses sommités sont dignes de mention : le Rothhorn (3458 m.), le Löfelfhorn (3098 m.) et les deux Sidelhorn (2881 et 2766 m.). Presque perpendiculairement au versant S. de ce rameau, se détachent un certain nombre de branches secondaires, laissant entre elles de petits vallons arrosés par des torrents tributaires du Rhône. La plus occidentale de ces branches part du Rothhorn, et se sépare bientôt en deux; la ramification O. forme la rive gauche du Walliser Fiescher-gletscher et porte deux sommets importants : le Hinter et le Vorder Galmihorn (3482 et 3524 m.) et le beau Wasenhorn (3457 m.). Le second des rameaux partant de l'Oberaarhorn se dirige d'abord au N.-E., en formant le Grunerhorn (3510 m.) et le Scheuchzerhorn (3471 m.). Au niveau de cette montagne, il détache vers le N. un promontoire rocheux, l'Escherhorn (3080 m.), qui enfonce ses escarpements au milieu du glacier inférieur de l'Aar. À partir du Scheuchzerhorn, le rameau s'incurve vers l'E. et va se terminer au confluent des deux torrents qui donnent naissance à l'Aar; il constitue la rive droite du glacier inférieur de l'Aar et porte, comme cimes principales, le Thierberg (3202 m.), le Hinter et le Vorder Zinkstock (3042 et 2922 m.).

Outre l'Agassizjoch, on peut encore signaler, dans le chaînon du Finsteraarhorn, le Fiescherjoch (environ 3600 m.), entre le Hinter et le Klein Fiescherhorn, le Studerjoch (3428 m.) et l'Oberaarjoch (3233 m.).

Toute la région N.-E. de la partie méridionale du groupe du Finsteraarhorn constitue, pour ainsi dire, un massif à part, qu'on pourrait appeler du nom du sommet qui le commande : massif du Schreckhorn. Il est séparé de la région qui vient d'être traitée par une dépression contournée en zigzag, mais dont la direction générale est celle du S.-E. au N.-O. La partie la plus élevée de cette dépression est le Finsteraarjoch (3390 m.), sorte de selle qui réunit les Strahlegg Hörner au chaînon du Finsteraarhorn; elle constitue le seul lien entre la portion du groupe qui vient d'être traitée et le massif du Schreckhorn. Au N. du Finsteraarjoch, la dépression est comblée par le glacier de Grindelwald, tributaire de la Lutschine Noire, tandis que, en sens inverse, serpentent le glacier du Finsteraarhorn et le glacier inférieur de l'Aar qui en est la suite. Le massif du Schreckhorn appartient en entier au bassin de l'Aar. La partie la plus occidentale de ce massif est un chaînon, dirigé du S.-E. au N.-O., qui débute au S. par la pyramide escarpée de l'Abschwung (3143

m.). Les Lauteraarhörner, gigantesque muraille crénelée, lui font suite. Leur point culminant, le Lauteraarhorn (4043 m.), détache vers l'O. une arête de rochers et de glaces, le Mittelgrat ou les Strahlegghörner (3482 m.), qui court ensuite vers le S., parallèlement aux Lauteraarhörner. Près de son origine, cette arête est échancrée par le Strahleggpas (3351 m.); à l'autre extrémité, se dresse le Nasse Strahlegg (3488 m.). Les Lauteraarhörner se poursuivent par le Grand et le Petit Schreckhorn (4080 et 3497 m.), qui dominent de leurs sombres escarpements le glacier de Grindelwald et dont le premier constitue le sommet le plus élevé de toute cette région orientale du groupe. Le Petit Schreckhorn s'abaisse ensuite jusqu'au Mettenberg (2998 m.). Entre les deux Schreckhörner se trouve le Nässihorn (3749 m.); de cette sommité se détache, vers le N.-E., une crête glacée dont le point le plus bas constitue un col, le Lauteraarsattel (3156 m.), et qui se sépare bientôt en deux branches. La ramification méridionale se dirige au S.-E., sur une longueur d'environ 4 km., et porte, comme sommets importants, l'Ankenbälli (3605 m.) et l'Ewigschneeorn (3331 m.); elle s'infléchit ensuite vers l'E. en formant le Hubellhorn (3256 m.) et l'arête des Hühnerstöcke (3348 m.), pour aboutir au Bächlistock (3270 m.). Au niveau de ce dernier, le chaînon se sépare en trois branches, dont les deux méridionales, de peu de longueur, orientées vers l'E., enserment le Bächligletscher et viennent se terminer au cours de l'Aar. La branche qui forme la rive droite de ce glacier porte le Brandlammhorn (3115 m.), les Brunberghörner (2984 m.) et le Juchlistock (2586 m.); le rameau qui lui fait face, le Diamantstock (2800 m.) et l'Älplistock (2895 m.). La troisième des branches nées du Bächlistock, longue d'une douzaine de kilomètres, court dans la direction du N., presque parallèlement à l'Aar et forme le Hühnerthälhorn (3181 m.), le Ritzlihorn (3282 m.), la longue crête des Gallauistöcke (2894 m.) et le Bettlerhorn (2133 m.; elle se termine au confluent de l'Urbach dans l'Aar.

La ramification septentrionale de l'arête du Lauteraarsattel est orientée vers le N.; elle porte le Berglistock (3657 m.), puis, après s'être abaissée au Berglijoch (3441 m.), elle se sépare en deux arêtes divergentes, dont l'une s'élève tout de suite pour former les Wetterhörner, tandis que l'autre atteint un chaînon qui représente le versant O. de l'Urbachthal, le versant opposé étant constitué par les Gallauhörner, mentionnés plus haut. Les Wetterhörner représentent une rangée, orientée vers le N.-O., de trois sommités principales: le Rosenhorn (3691 m.), le Mittelhorn (3708 m.) et le Wetterhorn (3703 m.). De cette dernière cime, se détache vers le N.-E. une arête qui se dresse en son milieu pour former le Wellhorn (3196 m.). Ces deux montagnes, Wetterhorn et Wellhorn, dominent la Grande Scheidegg de leurs escarpements menaçants. A leur pied, du côté opposé, serpente le glacier de Rosenlail. Les deux versants des Wetterhörner sont revêtus d'immenses névés donnant naissance, à l'O., au glacier supérieur de Grindelwald et, sur l'autre versant, au glacier de Rosenlail.

La seconde ramification partant du Berglijoch est dirigée vers le N.-E.; c'est une arête de neige et de glace de laquelle émergent quelques pointes rocheuses, et qui sépare le glacier de Rosenlail de celui de Gauli. Elle est entaillée en son milieu par une échancrure peu profonde, la Wetterlimmi (3182 m.). A son extrémité E., elle aboutit, comme on l'a vu plus haut, à un chaînon zigzaguant qui représente le versant O. de l'Urbachthal.

Ce chaînon dessine un demi-cercle déformé dont la concavité est tournée vers l'E. et dont le point le plus occidental est le Renfenhorn (3272 m.), sommité à laquelle s'attache la crête que nous venons de décrire. C'est par l'arête rocheuse du Tellengrat (2824 m.) que ce chaînon débute au S.; il s'élève ensuite pour former le Hangdgletscherhorn (3294 m.), son point culminant. Puis, à partir de la pyramide triangulaire du Renfenhorn, il s'infléchit vers le N.-E., porte le Dossenhorn (3140 m.) et se prolonge en une longue crête rocheuse, avec le Gstellihorn (2857 m.), les Engelhörner (2783 m.), le Hohjägiburg (2641 m.) et le Jägiburg (2500 m.) comme sommets principaux. Au delà du Jägiburg, il diminue graduellement d'altitude jusqu'au cours de l'Aar.

b) La partie N. du groupe du Finsteraarhorn diffère

considérablement de la région que nous venons de décrire, par son aspect physique et aussi, comme on le verra plus loin, par sa constitution géologique. Ici point de sommets atteignant 3000 m. et, par conséquent, à part quelques exceptions de minime importance, point de glaciers, ni de neiges persistantes. Cette région est constituée par de nombreux petits chaînons rocheux, orientés dans tous les sens, isolés ou réunis entre eux, et de l'ensemble desquels il est assez difficile de dégager les grandes lignes. Cette portion du groupe du Finsteraarhorn est limitée à l'O. par le cours presque rectiligne de la Kander; à l'E., elle se termine par une pointe formée par l'Aar et par son affluent, le Reichenbach. Elle est limitée au S., nous le répétons, par la ligne Kandersteg-Eschinen et elle dessine à peu près un triangle dont la base, orientée du S. au N., serait indiquée par le cours de la Kander et dont le sommet, très aigu et tourné vers l'E., serait au confluent du Reichenbach et de l'Aar. Cette région est coupée d'un certain nombre de vallées transversales dont la plus importante est celle de la Lutschine, qui se bifurque en vallée de Lauterbrunnen, au S., et en Lutschinenthal proprement dit ou vallée de Grindelwald, à l'E. Le Kienthal, branche latérale de la vallée de la Kander, mérite aussi une mention. Pour faciliter la description qui va suivre, nous avons utilisé les divisions que forment ces vallées; nous étudions donc d'abord la région comprise entre la Kander et le Kienthal, puis celle qui s'étend entre cette vallée et le cours de la Lutschine Blanche, ensuite l'espace limité par les deux branches de la Lutschine, enfin tout le territoire situé à l'E. de la Lutschine Noire.

La région comprise entre le cours de la Kander et le Kienthal est occupée par un massif montagneux ayant à peu près la forme d'un T renversé. La branche horizontale du T est orientée de l'O. à l'E. et domine l'Eschinenthal; elle débute à l'O. par la pyramide menaçante de la Birre (2511 m.), se continue par le Zahlershorn (2745 m.) et par la Wittwe ou Dündenhorn (2865 m.) qui, placée à l'intersection des branches du T., est en même temps le point culminant de la région. La crête rocheuse qui fait suite à ce sommet se termine au col du Hohthürli (2707 m.). La branche verticale du T, dirigée vers le N., porte en son milieu l'Ermighorn (2745 m.); son versant E. envoie quelques ramifications latérales de peu d'importance. Dans la même région court parallèlement au versant O. de la branche verticale du T un petit chaînon dont le point culminant est le Giesenengrat (2379 m.), et qui se termine au N. par le Gerihorn (2132 m.).

Dans le territoire limité par le Kienthal et le cours de la Lutschine, on remarque d'abord au S. un chaînon dessinant un demi-cercle, dont la concavité est tournée vers le N. C'est à partir du Schilthorn, (2973 m.), cime la plus élevée de toute la région N. du groupe du Finsteraarhorn, que divergent, à l'O. et à l'E., les deux branches de cette sorte de fer à cheval. A l'O. du Schilthorn, ce pourtour de montagnes fait un angle rentrant dont le sommet est occupé par la Kilchluh (2834 m.). Plus à l'O., s'élève le Gross Hundhorn (2932 m.); à partir duquel la branche O. du fer à cheval, longue crête rocailleuse, forme le versant E. du Kienthal. La branche orientale débute par l'arête du Schwarzgrat, se continue par le Schwarzbirg (2758 m.) et finit en s'étalant entre le Sausbach et la Lutschine Blanche. Ce chaînon en demi-cercle n'embrasse que la moitié S. de la région comprise entre le Kienthal et la Lutschine; l'autre moitié est occupée par un certain nombre de petits massifs montagneux. Le plus remarquable de ceux-ci représente une sorte d'étoile à trois rayons dont le centre est le Morgenberghorn (2251 m.). Des branches qui divergent de cette montagne en formant des angles presque égaux, l'une est orientée vers le N.-O., l'autre vers le S.-E. et la troisième vers le N.-E. La première, la plus courte et la moins élevée, forme le versant N.-E. du Sulldthal, vallée latérale du Kienthal. La deuxième augmente graduellement d'altitude à partir du Morgenberghorn, en formant les Schwalmernhörner (2727 m.) jusqu'à son point culminant, le Höchst Schwalmern (2727 m.). Entre le Morgenberghorn et les Schwalmernhörner, est creusée une échancrure, le Tanzbödli (1880 m.), col faisant communiquer le Sulldthal avec le Saxetenthal. Au niveau du Höchst Schwalmern, ce chaînon se sépare en trois branches. L'une, dirigée au S.-O., est une arête ro-

cheuse, le Schwalmerngrat, dont l'altitude moyenne est de 2500 m. et qui se termine au-dessus du Bochtenbach, affluent du Kienbach. La deuxième est orientée vers le S.; elle porte le Hohganthorn (2776 m.) et vient se souder presque perpendiculairement à un petit chaînon situé à l'intérieur du fer à cheval décrit ci-dessus et dont le sommet le plus élevé est le Drettenhorn (2806 m.). Le dernier rameau détaché du Höchst Schwalmern court d'abord vers l'E.; puis, à partir des Lohhörner (2523 et 2570 m.), il s'infléchit vers le N. et porte la Sulegg (2412 m.) et le Bellenhöchst (2094 m.). Son versant E. détache quelques courts rameaux latéraux. Entre ce dernier chaînon et les branches de l'étoile qui lui font face, est creusé le riant Saxenthal. Le troisième rayon de l'étoile, celui qui se dirige au N.-E., est une crête rocailleuse, longue d'environ 8 km., qui porte successivement les noms de Leissigengrat (2035 m.) et de Därligengrat (1822 m.). Elle diminue ensuite graduellement d'altitude jusqu'à la petite plaine du Bodeli; elle forme le versant O. du Saxenthal et domine, du côté opposé, le lac de Thoune. Dans la région qui nous occupe, on peut encore signaler deux petits chaînons, situés entre le Suldtal et le Kienthal et orientés du S.-O. au N.-E. Le plus méridional porte comme point culminant le Dreispitz (2522 m.); il est réuni par des crêtes gazonnées, d'une part avec le Schwalmerngrat décrit ci-dessus, et de l'autre avec le second de ces chaînons, la Standfluh. La cime la plus haute de cette dernière arête est le Wetterlattelhorn (2011 m.).

Dans l'espace embrassé par les deux branches de la Lüttschine et limité au S.-E. par la Petite Scheidegg, se trouve un massif montagneux qu'on peut également comparer à une étoile à trois rayons, dont le centre serait le célèbre belvédère du Männlichen (2345 m.). De là, une des branches se dirige vers le S., parallèlement à la Lüttschine Blanche, et porte, comme sommets principaux, le Tschuggen (2523 m.) et le Lauberhorn (2475 m.); elle s'abaisse ensuite jusqu'à la Petite Scheidegg (2066 m.). Les deux autres branches, d'importance beaucoup moindre, sont presque dans le prolongement l'une de l'autre; elles sont perpendiculaires à la première et forment en partie le versant S. de la vallée de la Lüttschine Noire.

Dans la dernière région, celle qui est limitée par la Lüttschine Noire, la Grande Scheidegg, le Reichenbach, l'Aar et le lac de Brienz, ce sont les chaînons parallèles, orientés du S.-O. au N.-E., qui dominent. Ils sont en général assez étalés et laissent entre eux des dépressions très peu profondes, interrompues en quelques endroits par de petits rameaux transversaux. De ces chaînons parallèles, le plus important, par sa longueur et par son altitude, est celui du Faulhorn, qui est le plus méridional. Son point d'origine, à l'O., est la crête du Winteregg (2570 m.) qui aboutit au Faulhorn (2683 m.). Ce dernier détache au S. un court rameau, portant le Sinelihorn (2752 m.) et le Röthhorn (2759 m.); au N., il détache une arête qui le réunit au Schwabhorn mentionné ci-dessous. Au delà du Faulhorn, le chaînon se poursuit, en s'incurvant vers l'E., par le Hinterbirg, crête rocailleuse qui aboutit au Schwarzhorn (2930 m.). Au niveau de cette sommité, la ligne de faite s'infléchit brusquement vers le N. jusqu'au Wildgerst (2892 m.), puis reprend la direction primitive du N.-E. pour atteindre le Garzenscheer (2618 m.) où elle se bifurque. La branche S. porte les Schöniwanghörner (2448 m.) et le Tschingelhorn (2324 m.); le rameau opposé, orienté vers le N.-E., se termine par le Wandelhorn (2306 m.). Le deuxième chaînon de la région située à l'E. de la Lüttschine commence à l'O. par le Schilthorn (1822 m.), le Stellhorn (2080 m.) et les Sägisshörner (2427 m.). Dans cette portion, il est parallèle au Winteregg, cité plus haut, et en est séparé par le Weithal, dépression étroite et peu profonde. Au delà des Sägisshörner, la ligne de faite s'abaisse pour se relever ensuite au Schwabhorn (2376 m.); son altitude diminue ensuite graduellement jusqu'à la coupure formée par le cours du Giessbach. De l'autre côté de ce torrent, le chaînon se poursuit par une série de sommets rocheux, le Tschingel (2245 m.), l'Axalphorn (2327 m.) et l'Olttschikopf (2238 m.), et va se terminer à la paroi de rochers qui domine la plaine de l'Aar.

Un groupe de sommets dont le plus élevé est le Gummihorn (2101 m.) avec le belvédère célèbre de la Schynige Platte (1970 m.), constitue le point d'origine du troisième

chaînon. Celui-ci se continue par le Laucherhorn (2235 m.), l'arête de Schränni (2278 m.), le Lägerhorn (2297 m.), le Furggehorn (2172 m.), le Bättenalpburg (2133 m.) et le Litschenburg (2416 m.) et s'achève par un étaiement de croupes gazonnées et boisées entre le Giessbach et le lac de Brienz. Cette chaîne est réunie à la précédente par deux courtes branches transversales, l'une entre le Schränni et les Sägisshörner, l'autre entre le Bättenalpburg et le Schwabhorn; son versant opposé descend en pentes douces jusqu'aux bords du lac de Brienz.

Parmi les nombreux explorateurs de la région qui nous occupe, ceux qui ont le plus contribué à la faire connaître sont les naturalistes Hugli, Escher, Studer, Vogt, Agassiz, Desor, Tyndall, Dollfuss, de Fellenberg et d'autres encore. Grâce à eux, le groupe du Finsteraarhorn est devenu, avec celui du Cervin, la région des Alpes qui attire le plus de visiteurs, alpinistes avides d'ascensions périlleuses et touristes attirés par les charmes d'une nature tantôt sévère et effrayante, tantôt riante et pittoresque. Le chemin de fer de Frutigen, qui atteindra bientôt le pied de la Gemmi, ceux de Grindelwald et de Lauterbrunnen réunis par la ligne de la Petite Scheidegg, le funiculaire Lauterbrunnen-Mürren, le chemin de fer de la Jungfrau, permettent de pénétrer facilement jusqu'au centre du groupe, ou tout au moins jusqu'au pied des géants qui commandent cette région. Les hôtels, nombreux et confortables, contribuent aussi à faire de l'Oberland bernois un séjour de prédilection des étrangers. En outre, le Club alpin suisse et l'initiative privée ont construit au cœur même du groupe du Finsteraarhorn de nombreux refuges qui ont permis de l'explorer dans toutes ses parties. Ce sont: la cabane du Doldenhorn, construite en 1900 par les guides de Kandersteg; la cabane de la Blümlisalp ou du Hohthürli (2760 m.), point de départ pour les ascensions de la Blümlisalp; la cabane du Mutthorn (2900 m. environ); la Nesthütte ou Bietschhütte (2573 m.), dépendance de l'hôtel de Ried, au pied du Bietschhorn; la cabane de l'Oberaletsch (2650 m.) sur la rive gauche du glacier de ce nom; la cabane Concordia (2870 m.) au pied du Kamm, sur la rive gauche du grand glacier d'Aletsch; la cabane du Roththal (2764 m.), sur la rive droite du glacier du Roththal, au pied de la Jungfrau; la cabane du Guggi, sur la rive droite du glacier du même nom, au pied du Mönch; la cabane du Bergli (3299 m.) sur un éperon rocheux émergeant du Grindelwalder Fieschergletscher; la cabane de la Schwarzegg (2500 m.), sur la rive droite du glacier inférieur de Grindelwald, au pied du Schreckhorn; la cabane du Glectstein (2345 m.), sur une croupe rocheuse dominant la rive droite du glacier supérieur de Grindelwald; la cabane du Dossen (2750 m.), non loin de la rive gauche du glacier de Rosenlauri; la cabane de l'Oberaarjoch (3180 m.), au col du même nom; la cabane de l'Oberaarletscher (2258 m.) en avant du front du glacier supérieur de l'Aar; le Pavillon Dollfuss (2393 m.) maintenant propriété du Club alpin suisse, sur la rive gauche du glacier inférieur de l'Aar. On peut ajouter à cette liste un certain nombre d'hôtels qui, situés en pleine montagne, à une altitude assez considérable, peuvent rendre aux alpinistes les mêmes services que les cabanes: l'hôtel de Schwarzenbach (2067 m.) et celui du Wildstrubel (2329 m.), tous deux sur le sentier de la Gemmi; l'hôtel Jungfrau (2193 m.) sur les flancs de l'Eggishorn; l'hôtel Belalp (2137 m.), au pied du Sparrhorn, à une grande hauteur au-dessus du glacier d'Aletsch; l'hôtel du Grimsel (1875 m.); l'hôtel Bellevue (2064 m.) à la Petite Scheidegg, point de départ pour l'ascension de l'Eiger, etc.

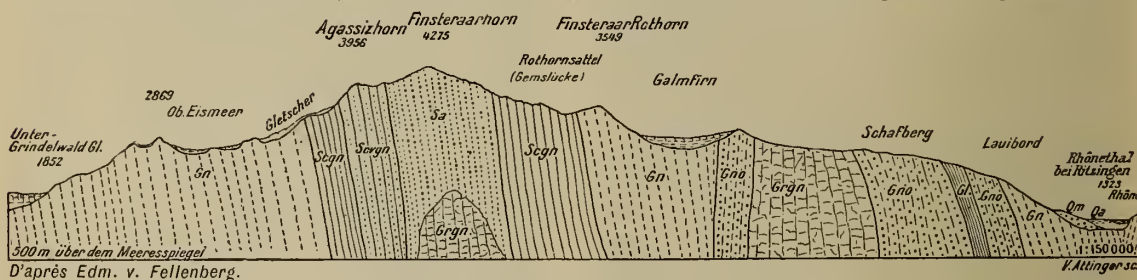
Facilités par ces refuges et par les guides expérimentés qu'on trouve dans l'Oberland bernois et dans le Lötschenthal, les grandes ascensions sont fréquentes dans le groupe du Finsteraarhorn: le Wetterhorn, la Jungfrau, le Mönch, l'Eiger, le Finsteraarhorn, le Mittelhorn, le Grand et le Petit Schreckhorn, le Lauterbrunnen-Breithorn, le Hockenhorn, le Balhorn, la Blümlisalp, etc., sont escaladés chaque année. D'autres sommets, moins élevés, et ne présentant aucune difficulté, sont gravés presque journellement pendant la belle saison. Situés dans la partie N. du groupe du Finsteraarhorn, ou sur les confins de la partie S., ils constituent des belvédères merveilleusement placés pour contempler de près le hérissément des cimes qui essaient autour du Finsteraarhorn et le chaos

des glaciers qui serpentent entre elles. Les plus réputés de ces points de vue sont le Faulhorn, le Männlichen, le Schilthorn, la Sulegg, le Lauberhorn, le Röthihorn, le Petit Sidelhorn, le Torrenthorn, etc. On pourrait encore y ajouter la Schynige Platte, replat sur les flancs du Gumnihorn, belvédère non moins célèbre, qu'on peut atteindre maintenant par un chemin de fer à crémaillère.

L'énorme élargissement du groupe du Finsteraarhorn, dans sa partie médiane et orientale, fait de cette région des Alpes un bassin de réception éminemment favorable à l'établissement des glaciers et des champs de neige. Aussi est-ce dans ce groupe orographique qu'on rencontre les plus grandes masses glaciaires de l'Europe, en mettant à part, bien entendu, les glaciers des régions arctiques de notre continent. Le plus vaste de ces fleuves de glace est le grand glacier d'Aletsch, dont la longueur atteint 24 km., la surface 103 km² et dont l'immense bassin de réception constitue ce que nous avons appelé plus haut le cirque central du groupe du Finsteraarhorn. Après celui-ci, on peut citer le Walliser Fieschergletscher qui a, avec le Fiescherfirn, 14 km. de longueur, le Finsteraargletscher et le glacier inférieur de l'Aar qui en est le prolongement, atteignant ensemble 12 km., le glacier supérieur d'Aletsch et le glacier inférieur de Grindelwald, ayant tous deux 8 km. de longueur. On peut évaluer à plus de 500 km² la surface totale occupée par les neiges et les glaces dans le groupe du Finsteraarhorn. Les glaciers de premier ordre sont au nombre de 16 et il y a plus d'une centaine

à l'E., en dehors du groupe, jusqu'à la Reuss, sur une longueur d'une soixantaine de kilomètres. Ces deux roches, calcaire et gneiss, ont subi conjointement des plissements très variés. En maints endroits, ces plis ont été déjetés; on observe alors le Jurassique pénétrant profondément dans le gneiss sous forme de coins, ou bien le gneiss recouvrant des roches stratifiées, comme au Wetterhorn, au Mönch et à la Jungfrau. Les plissements sont parfois multiples, comme au Gstellihorn ou au fond de l'Urbachthal; on voit alors le gneiss et le calcaire se pénétrant mutuellement plusieurs fois. Postérieurement à la formation de ces plis, qui étaient primitivement en continuation les uns avec les autres, l'érosion est entrée en jeu et les a découpés, de sorte qu'on peut rencontrer ou bien des lambeaux de plis calcaires, formant des îlots au milieu du gneiss, ou bien le phénomène contraire, c'est-à-dire des lambeaux gneissiques isolés, pour la même cause, au milieu du calcaire (sommets du Mönch et du Gstellihorn.)

Le massif du Finsteraarhorn n'a pas une structure symétrique (voir le profil géologique). Les terrains cristallins qui en constituent la masse principale et centrale sont: le gneiss plus ou moins schisteux passant au gneiss oïllé et au gneiss granitique (protogine) (Hülmerstöcke, Bächlistöcke, Brunberg Hörner, Juchlistöcke, Hulmerthälhörner) ou au gneiss à sérécité (Ritzlihorn) ou encore au gneiss amphibolique (Finsteraarhorn, Grünhorn, Oberaarhorn). Au S. de la région des gneiss s'étend une large zone de schistes de Casanna, passant au gneiss en cer-



Profil géologique du massif du Finsteraarhorn.

Gn. Gneiss gris ou verdâtres; Gno. Gneiss oïllés; Grgn. Gneiss granitique; Gl. Schiste micacé; Scgn. Gneiss sérécitique micacé; Scvgn. Gneiss verdâtres alternant avec des schistes verts; Sa. Amphibolites et schistes amphiboliques.

de glaciers de second ordre. La masse énorme de ces glaciers fait qu'ils descendent très bas dans les vallées, plus bas que dans toute autre région de nos latitudes. Le glacier de Grindelwald, par exemple, est descendu jusqu'à 900 m. environ et, avant la période de recul qu'il subit maintenant, son front se trouvait au niveau des cerisiers; le grand glacier d'Aletsch descend jusqu'à 1353 m.; le Walliser Fieschergletscher à 1500 m.; le glacier de Rosenloui à 1500 m. environ; le glacier supérieur de l'Aar à 1877 m. Rappelons que c'est sur les glaciers du groupe du Finsteraarhorn, et principalement sur le glacier inférieur de l'Aar, qu'ont été faites les premières observations scientifiques sur les glaciers, d'abord par Hugi, puis par une pléiade de savants suisses: Agassiz, Desor, Nicolet, Vogt, Studer, etc., puis par des étrangers, Martins, Forbes, Dollfuss-Ausset, etc.

Par la description qui vient d'être faite du groupe du Finsteraarhorn, on voit que ce qui le caractérise tout spécialement, c'est le développement énorme de ses névés et de ses masses glaciaires, et c'est aussi son extrême complexité orographique, le fait qu'il est difficile d'y reconnaître un axe central émettant des ramifications secondaires.

La géologie de la partie S. du groupe du Finsteraarhorn a été étudiée principalement par de Fellenberg et Baltzer; elle offre un intérêt tout particulier par la superposition immédiate des calcaires jurassiques aux gneiss, à cause de la zone de contact entre ces deux formations et des dislocations étranges qu'elles ont subies. Cette ligne de contact s'observe sur le versant N. de la chaîne qui compte Jungfrau, Mönch, Eiger, Wetterhorn et Wellhorn; elle commence au-dessus de Lauterbrunnen et se continue

tains points et qui arrive presque jusqu'au Rhône. Le Lötschenthal est compris dans cette zone; la chaîne du Bietschhorn également, sauf dans ses parties les plus hautes, qui sont constituées par des schistes amphiboliques, de même aussi que le Petersgrat. Mais ce dernier présente sur son versant S. quelques affleurements granitiques et des lambeaux de Verrucano. Le granite massif, verdâtre ou rosé, forme aussi le fond du Gasternthal, entre le glacier d'Alpetli et le pied du Balmhorn. Le chaînon de la Blümlisalp est formé de puissantes assises jurassiques (Dogger et Lias), inclinées au N., au-dessous desquelles viennent affleurer en différents points de la Dolomie et du Verrucano. Le massif du Balmhorn appartient aussi essentiellement aux étages inférieur et moyen du Jurassique; au-dessous du Lias inférieur apparaissent en quelques endroits les grès quartzeux du Verrucano. Deux des contreforts du Balmhorn, le Petit Rinderhorn et le Tatlishorn, sont des lambeaux crétaciques et jurassiques.

La partie N. du groupe du Finsteraarhorn est constituée essentiellement de terrains secondaires; aux confins de cette région, on rencontre cependant, en différents points, des formations tertiaires, développées surtout dans la portion N.-O. Le fond des vallées est comblé, comme c'est le cas en général, par du terrain quaternaire: alluvions, éboulis, tufs, etc. Dans cette région, ce sont les formations jurassiques moyennes qui dominent; le Jurassique en constitue la plupart des sommets. Dans la portion comprise entre la Kander et le Kienthal, on rencontre aussi du Lias (Sinémurien) qui, avec le Dogger, forme le petit chaînon de la Wittwe; le ramcau qui lui est perpendiculaire est crétacique (Néocomien et Urgonien) et, dans

les parties basses de la région, au N., ces formations secondaires vont plonger sous une importante couverture éocène (Flysch et Calcaire nummulitique). Dans le territoire compris entre le Kienbach et la Lüttschine, le fer à cheval du Schilthorn, avec ses ramifications et l'espace qu'il embrasse, est formé de Jurassique inférieur et supérieur; ces terrains s'enfoncent, au N., sous une zone crétacique (Urgonien, couches de Berrias) qui elle-même plonge, plus au N., sous le Flysch. Quant à l'espace triangulaire qui est embrassé par les deux Lüttschines et dont le Männlichen est le centre, il est entièrement jurassique (Dogger inférieur et supérieur), en faisant toutefois une exception pour une bande de Flysch qui s'étend au S. de Grindelwald. Il en est de même de toute la région qui s'étend à l'E. de la Lüttschine; là, le Dogger est replié en une série de voûtes rompues et déjetées vers le N., séparées par des formations oxfordiennes. On rencontre cependant, dans le chaînon le plus rapproché du lac de Brienz, des lambeaux crétaciques (couches de Berrias), et le long du Reichenbach une bande étendue de calcaire nummulitique et de Flysch. (Voir pour plus de détails: *Matér. pour la Carte géol. de la Suisse*, Liv. XX., Baltzer. *Der Kontakt zwischen Gneiss und Kalk in den Berner Alpen* et Liv. XXI, Fellenberg und Möschi. *Geologische Beschreibung des Westlichen Teiles des Aarmassives*) [Dr Emile ANDRÉ.]

Flore. Grâce à sa configuration topographique, à l'altitude de ses sommets et à la nature pétrographique de ses roches en partie cristallines, le groupe du Finsteraarhorn constitue, au point de vue botanique, un territoire nettement séparé de celui de l'Oberland occidental. Le col de la Gemmi, qui sépare les deux groupes orographiques, marque également la séparation des deux flores. Toutefois, cette délimitation transversale est moins accusée que celle qu'établit la ligne de faite des deux bassins de l'Aar et du Rhône. Au point de vue floral, les deux versants N. et S. présentent une différence d'autant plus accentuée qu'on envisage une zone d'altitude plus basse. Il semble, comme le fait observer H. Christ, que la haute chaîne bernoise ait opposé un obstacle infranchissable à la migration de la plupart des types méridionaux de la riche flore valaisanne. Dès qu'on franchit la Gemmi ou le Grimsel et qu'on débouche sur le versant valaisan, le caractère et la richesse de la flore changent brusquement, mais cette rareté des types méridionaux sur le versant N. est moins la conséquence de la barrière orographique que celle du climat, complètement différent de part et d'autre de la ligne de faite.

Quelques espèces méridionales réussissent cependant à s'établir sur le versant N., en suivant la dépression des cols; c'est ainsi qu'on observe sur le plateau de la Gemmi: *Anemone baldensis*, *Ranunculus parnassifolius*, *Viscaria alpina*, *Crepis pygmaea*, *Alsine laricifolia*, *Oxytropis lapponica*, etc. Sur le versant N. du Lötschenpass, on rencontre, outre cette dernière espèce, *Salix glauca*, *Potentilla frigida*, *Phyteuma Scheuchzeri*. Sur le versant N. du Grimsel, on observe: *Salix glauca* et *Myrsinites*, *Androsace tomentosa*, *Pinguicula grandiflora*, *Potentilla frigida*, *Phaca alpina*. D'autres espèces, comme *Ranunculus pyrenæus*, *Sedum alpestre*, *Saxifraga planifolia* et *Seguieri*, *Achillea nana*, *Senecio incanus* et quelques autres encore, qui sont caractéristiques pour la flore valaisanne, occupent quelques stations isolées sur le versant N. de la chaîne.

Versant Nord. Dans la partie orientale du groupe du Finsteraarhorn, dans le Haut Hasli surtout et dans le Gadmenthal, qui se rattache orographiquement au groupe du Damma, l'influence du föhn se traduit dans la flore par la présence de plusieurs éléments méridionaux appartenant à la flore insubrienne; tels sont: *Polygonum alpinum*, à Guttannen, le beau *Saxifraga Cotyledon*, qui orne les parois rocheuses des Alpes centrales et méridionales, le *Betonica Jacquinii* qui se trouve non loin du *Woodsia hyperborea*, aux environs de Lauterbrunnen. Nul doute, comme le dit H. Christ, auquel nous empruntons les lignes suivantes, que ces espèces transalpines doivent leur existence dans ces stations septentrionales à l'influence du föhn, « car c'est précisément du côté de l'E. qu'il souffle avec le plus d'intensité. Son influence dans ces vallées est plus sensible que partout ailleurs, tant au point de vue de la température et de la clarté du ciel qu'à celui des

pluies qui se succèdent sur son passage; dans ces vallées, la quantité de pluie annuelle est absolument la même que dans les Alpes méridionales; elle monte à plus de 200 cm. et atteint, dans la haute vallée de l'Aar, l'un des deux plus hauts maximums connus dans nos Alpes suisses. »

Ajoutons encore à ces espèces insubriennes quelques espèces des Alpes centrales et orientales, telles que: *Rumex nivalis*, *Saxifraga stenopetala*, *Primula integrifolia*. A part un très petit nombre, les espèces que nous indiquons dans la chaîne du FAULHORN (voir ce nom) se retrouvent dans diverses stations du reste du massif; en complétant cette liste par les espèces précédemment citées et par les suivantes, on aura l'énumération des espèces les plus intéressantes croissant sur le versant N. du groupe du Finsteraarhorn: *Viola palustris* et *Drosera longifolia* (Grimsel). *Viola lutea* (fréquente aux environs de Mürren). *Spergularia rubra* (de Guttannen au Grimsel). *Trifolium rubrum* (Lüttschenthal). *Trifolium Thalii* et *badium*. *Phaca alpina* et *astragalina* (environs de Grindelwald). *Oxytropis Halleri* (Gadinen). *Oxytropis cyanea* (Rosenlauri et fond de la vallée de Lauterbrunnen). *Coronilla vaginalis* (pied du Wetterhorn près Grindelwald). *Geum reptans*, *Agrimonia odorata* (Innertkirchen). *Potentilla minima* et *frigida*, *Dryas octopetala* (pied du glacier de Grindelwald). *Sorbus chamaemespilus* (petite Scheidegg, Rosenlauri, etc.). *Sedum villosum*, *alatum*, *annuum*; *Sempervivum Mettenianum* (près d'Innertkirchen et de Wengen). *Saxifraga Cotyledon*, *caesia*, *oppositifolia*, *Kochii*, *aspera*, *stellaris*, *cuneifolia*, *muscoides*, *exarata*, *planifolia* (Unteraargletscher). *Seguieri* (mer de glace de Grindelwald, Eiger, glacier de l'Aar) et *androsacea*. *Laserpium Panax* (Grimsel, Guttannen, environs de Grindelwald vers le Faulhorn). *Adenostyles leucophylla* (Rothal à la Jungfrau). *Achillea atrata*, *nana* et *moschata*; *Chrysanthemum coronopifolium* (Sulegg, Rosenlauri) *Arnica montana*, (de la Handeck au glacier de l'Aar; Petite Scheidegg, Wengen, Mürren, etc.). *Saussurea alpina* (sommets du Männlichen). *Crepis pygmaea* (Lämmerengletscher). Dans les Alpes de Grindelwald, Christener indique de nombreuses espèces d'Epervières intéressantes, entre autres: *Hieracium glanduliferum*, *Gaudini*, *scorzoneræfolium*, *bernense*, *glaucum*, *Jacquinii*, *Trachelianum*, *caesium*, *pseudo-porrectum*, *gothicum*, *perfoliatum*, *valdepilosum*, etc. *H. albidum* Vill est indiqué de la Handeck au Grimsel. Citons encore: *Orobanche Salviae* (Lauterbrunnen), *Plantago fuscescens* (Lämmeralp), *Phyteuma Halleri*, *Pyrola uniflora*, *Gentiana nivalis* et *obtusifolia*, *Pedicularis rostrata*, *recutita*, *Salix helvetica*, *glauca*, *Myrsinites*, *retusa*, etc. Parmi les monocotylédones: *Sparganium minimum* (Grande Scheidegg, Wengernalp, Spitalboden sur le Grimsel). *Orchis pallens* (Alpes des Grindelwald). *Chamaeorchis alpina* (près de l'Eigergletscher). *Allium fallax* (Innertkirchen, Wengen). *Scirpus pauciflorus* (Rosenlauri). *Carex pauciflora* (Handeck, Grimsel). *C. Laggeri* (Grimsel). *C. leporina* (Grimsel), *C. irrigua* (Gr. Scheidegg, Grimsel). *C. ustulata* (indiqué près de Rosenlauri) et le rare *Carex sparsiflora* au Schwabhorn, seule station en Suisse en dehors de la Haute-Engadine. *C. tenuis* (Alpes de Grindelwald). *Poa hybrida* (Grimsel), *Festuca varia* (Wengernalp). Nous n'indiquons dans cette liste que les espèces les plus intéressantes, renvoyant pour plus de détails au *Verzeichniss der Gefässpflanzen des Berner-Oberlandes*, von Dr L. Fischer, Berne, 1862, avec supplément de 1875 et de 1889.

La zone forestière est occupée surtout par le sapin blanc et l'épicéa qui vivent le plus souvent mélangés. Ce dernier s'élève haut, mais ne dépasse guère 1800 à 1900 m. Exceptionnellement, des individus isolés et rabougris se rencontrent jusqu'à 2000 m. et au-dessus. C'est surtout sous le couvert de ces forêts, dans les portions les plus humides des vallées, qu'on rencontre la plupart de nos Orchidées humicoles: *Hermium Monorchis* (dans les prairies humides, fréquent entre Wilderswil et Zwiöltschinen). *Epipogon aphyllum* (sur le chemin de la Schynige Platte). *Listera cordata* (Mürren, Trachsellaunen, Oberhasli, près de la Handeck, etc.). *Goodyera repens*, dans les stations plus sèches (Wengen, Rosenlauri). *Corallorrhiza innata* (Wengernalp, Trachsellaunen, etc.). *Malaxis monophylla* (près du Staubbach et du Giess-

bach). *Cypripedium calceolus* (près de Wengen et de Rosenlauri). Le hêtre forme des massifs purs ou mélangés dans les portions inférieures des vallées; il ne s'élève guère au-dessus de 1300 m. Le pin sylvestre n'est nulle part très développé sur le versant septentrional; le pin de montagne est surtout fréquent dans l'Oberhasli et forme par-ci par-là des groupes isolés ou de petits massifs s'élevant parfois jusqu'à près de 1900 m. L'arolle forme aussi çà et là de petits massifs; au-dessus de la Petite Scheidegg, on peut observer des restes de troncs témoignant de l'ancienne extension de cette essence dans la région. Au voisinage du glacier de l'Aar, on en observe des exemplaires isolés jusqu'au delà de 2000 m. Il est plus fréquent dans la portion orientale de l'Oberland que dans les vallées de la Simme et de la Kander où il est rare. L'if n'apparaît que rarement; il est indiqué, entre autres, dans le Kienthal et le Lüscherthal. Parmi les espèces intéressantes de la région montagneuse, nous citerons: *Clematis Vitalba* (Hasli), *Aquilegia alpina*, *Delphinium elatum* (Schwarzhorn, Mürren, etc.), *Aconitum paniculatum* (Schiltthal, Oberhasli, etc.), *Berberis vulgaris* (Sichellauenen, sur gneiss). Le pavot des Alpes (*Papaver alpinum*) est indiqué dans le Gadmenthal. *Impatiens Noli-tangere* (Oberhasli), etc.

Versant Sud. La différence qui s'observe entre le groupe du Wildhorn et celui du Finsteraarhorn dans la flore du versant N., s'observe également dans celle du versant méridional. Par contre, bon nombre des espèces caractéristiques de la portion orientale de la chaîne se retrouvent à l'O., au Mont de Fully, en partie constitué par des roches anciennes. Parmi les espèces communes aux deux extrémités de la chaîne (versant S.), nous citerons (d'après H. Jaccard, *Catalogue de la flore valaisanne*): *Aquilegia alpina*, *Lychnis flos Jovis*, *Geranium rivulare*, *Adeonestyles leucophylla*, *Phaca alpina*, *Sedum annuum* et *alpestre*, *Saxifraga aspera*, *bryoides*, *exarata* et *controversa*, *Bupleurum stellatum*, *Erigeron Schleicheri*, *Achillea nana* et *moschata*, *Serratula Rhaponticum*, *Hypochaeris uniflora*, *Veronica bellidioides*, *Empetrum nigrum*, *Juncus trifidus* et *Jacquini*, *Silene valesia*, *Geranium rivulare*, *Campanula cenisia*, etc. Dans la région montagneuse, entre les gorges de la Massa et le Fiescherthal, on rencontre encore quelques-unes des espèces caractéristiques du Valais central, telles que: *Astragalus exscapus*, *Centaurea axillaris*, *Campanula excisa*, *Linaria italica*, *Euphrasia Christii*, ainsi que le *Galium pedemontanum* qui se trouve jusqu'au-dessus de Deisch. Quant à la région plus orientale, qui forme un des flancs de la vallée de Conches, sa flore est plutôt pauvre, la plus grande partie des espèces alpines de la chaîne pennine y font défaut et sur les croupes trop sèches, la végétation, dont le fond est constitué par un très petit nombre d'espèces, telle que *Leontodon pyrenaicus*, *Arnica montana*, *Trifolium alpinum*, *Veronica bellidioides*, *Gentiana obtusifolia*, couvrant parfois de grands espaces, présente la plus désespérante uniformité. La flore nivale et subnivale y est également fort pauvre; voici ce qu'en dit H. Jaccard dans l'ouvrage déjà cité: «On n'y rencontre point de *Thlaspi*, point d'*Achillea*, point d'*Androsace*, point d'*Artemisia*, ni de Draves dans les éboulis et les rochers; rien que le *Saxifraga bryoides*, le *Primula hirsuta* et le *Phyteuma hemisphaericum*, et dans les dernières places gazonnées, tout le tapis végétal est formé par une dizaine d'espèces, telles que: *Veronica alpina*, *Gnaphalium supinum*, *Gentiana bavarica*, *Carmine alpina*, *Sibbaldia procumbens*, *Oxyria digyna*, *Salix herbacea* et quelques autres.» Dans le Münsterthal, toutefois, on rencontre quelques bonnes espèces qui font généralement défaut ou sont rares dans les régions avoisinantes: telles sont *Campanula excisa*, *Primula longiflora*, *Phaca alpina* et *frigida*, *Saxifraga Cotyledon*, *Androsace imbricata*.

La richesse florale réapparaît dans le voisinage des cols de la Furka, du Gries, du Nufenen et du Grimsel, où se trouve la station classique de la Maïenwand, dont il sera question à propos de la vallée de Conches (voir GOMS). La flore nivale dt groupe du Finsteraarhorn a été étudiée par de nombreux naturalistes tels que Lindt, E. de Fellenberg, Escher de la Linth, etc., qui ont déterminé l'altitude supérieure atteinte par les diverses espèces. Ainsi le *Leontodon pyrenaicus* a été observé au Wetterhorn jus-

qu'au-dessus de 3000 m.; *Campanula cenisia*, *Poa alpina* et *Androsace helvetica* s'élèvent également à la même altitude. *A. glacialis* a été trouvé vers 3500 m. à l'Oberaarhorn. Sur le Gaulpiss, à 3274 m., on peut recueillir les 9 espèces suivantes: *Poa laxa*, *Chrysanthemum alpinum*, *Androsace glacialis*, *Gentiana bavarica*, *Ranunculus glacialis*, *Silene acaulis*, *Saxifraga oppositifolia*, *S. muscoides*, *Potentilla grandiflora*. Sur l'Ewigschneehorn, vers 3400 m., on a récolté: *Poa laxa* et *Androsace imbricata*; à l'Oberaarhorn, à la même altitude: *Androsace glacialis*, *helvetica*, *obtusifolia*; *Ranunculus glacialis*, *Draba Johannis*, *Saxifraga oppositifolia*, *Artemisia spicata*, *Achillea moschata* et *Linaria alpina*. Sur le versant S. du Finsteraarhorn, par 3350 m., croissent *Poa laxa*, *Linaria alpina*, *Draba frigida*, *Silene acaulis*, *Saxifraga bryoides* et *S. muscoides*; vers 4000 m., Lindt a recueilli *Saxifraga bryoides*, *S. muscoides* et *Achillea atrata*, enfin on a rencontré, tout près du sommet, vers 4270 m., une petite touffe de renoncule des glaciers en fleurs, au mois de septembre. Sur la Jungfrau, vers 3000 m., E. de Fellenberg a signalé *Thlaspi rotundifolium*, *Hutchinsia alpina*, *Gaya simplex*, *Erigeron uniflorus*, *Artemisia Mullina* et *spicata*, et quelque trois à quatre cents mètres plus haut *Silene acaulis* et *Saxifraga oppositifolia*. La limite supérieure à laquelle s'élèvent les espèces nivales est d'ailleurs fort incertaine; elle dépend surtout de la présence de la terre végétale et c'est plutôt la neige que l'altitude qui la détermine; tout espace libre de neige pendant quelques semaines de l'été peut se couvrir de végétation nivale.

FINSTERAARJOCH (C. Berne, D. Interlaken-Oberhasli). 3340 m. environ. Passage s'ouvrant dans ce qu'on appelait en la première moitié du XIX^e siècle le Mittelgrat, arête de glace et de rochers qui relie l'Agassizhorn (3956 m.) au Grand Lauteraarhorn (4043 m.), dans le massif du Finsteraarhorn; il permet de passer du glacier inférieur de Grindelwald au Finsteraarfirn, une des deux parties supérieures du Finsteraargletscher; quoique très grandiose, il est moins souvent franchi que son voisin, le col parallèle de la Strahlegg (3351 m.), à cause des difficultés notables qu'il présente dans la traversée des séracs qui le précèdent et le suivent. Ce col relie Grindelwald au Grimsel en 14 heures; on coupe le trajet en couchant à la cabane de la Schwarzegg (5 heures de Grindelwald) et au pavillon Dollfuss, du côté du Grimsel. En 1826, Wagner de Hesse-Cassel, accompagné des bergers Peter Baumann et Ulrich Witwer, croyant se diriger sur la Strahlegg, déjà connue à cette époque comme praticable, franchirent, avec beaucoup de peine, ce passage et n'arrivèrent au Grimsel que le lendemain matin à 2 h. Cette traversée semble être restée ignorée, car le célèbre guide Christian Almer, crut l'avoir franchi le premier en 1862.

FINSTERAARROTHORN (C. Valais, D. Brigue). 3549 m. Contrefort S.-E. du Finsteraarhorn, dont il est séparé par le Rothornsattel ou Gernsenlücke (3360 m. environ); c'est à son pied N. que se trouve le Rothloch, refuge naturel qui a été assez souvent utilisé par les touristes avant la création de la cabane de la Concordia et de l'Oberaarjoch. On atteint ce sommet en 2 h. 30 min. de la cabane d'Oberaar; on y monte assez rarement.

FINSTERBACH (OBÈR, UNTER) (C. Zurich, D. Hinwil, Com. Wald). 685 à 636 m. 5 maisons sur le versant de la rive droite de la Jona, à 1 km. N.-O. de la station de Wald, ligne du Tössthal. 27 h. protestants de la paroisse de Wald.

FINSTERHENNEN (C. Berne, D. Cerlier). 449 m. Com. et vge sur la route d'Aarberg à Anet, au bord du Grand Marais, sur le versant des collines morainiques qui le bordent au N., à 5 km. N.-E. de la station de Müntschemier, ligne Berne-Neuchâtel. Téléphone. Voiture postale Aarberg-Anet. 65 mais., 347 h. protestants de la paroisse de Siselen. Agriculture, élève du bétail. Quelques vignes sur les collines. Le nom de Finsterhennen apparaît déjà en 1263 sous la forme latine *Apud pinquem gallinam*.

FINSTERSEE (C. Zoug, Com. Menzingen). 772 m. Hameau sur le versant S.-E. du haut plateau de Menzingen, au pied N.-O. du Gottschalkenberg, à 4 km. S.-O. de Menzingen, à 6,5 km. S.-O. de la station de Samstagern, ligne Wädenswil-Einsiedeln. Dépôt des postes, téléphone.

Voiture postale Schindellegi-Menzingen. 11 mais., 68 h. catholiques de la paroisse de Menzingen. Agriculture, élève du bétail. Tissage de la soie. Commerce du bois. Autrefois, sur le versant du Gottschalkenberg, se trouvait une houillère; elle est depuis longtemps abandonnée. A Gibel et à Black deux petites carrières de molasse. Jolie église consacrée en 1868. En 1232, Vinstirise; c'est à cette date que le hameau entra, par échange, en possession de Kapell. Il appartenait auparavant à Engelberg.

FINSTERSTOCK (C. Uri.). 2750 m. Large sommet de la courte arête qui, des Muttelhörner, se dirige au N.-E., séparant le territoire de la Garschenalp de celui de la Muttentalp, à 3 km. E. du col de la Furka.

FINSTERTELLI (C. Valais, D. Rarogne occidental, Com. Ferden). 1417 m. Chalets disséminés le long de la coulière du Lötschenthal, sur la rive droite de la Lonza, à 1,5 km. S. de Ferden, entre la rivière et le défilé du Faldumbach.

FINSTERTHÜELEN (C. Argovie, D. Zofingue, Com. Oftringen). 500 m. 6 maisons disséminées sur le versant N. du Bühnenberg, à 2,5 km. S.-E. d'Oftringen, à 3 km. N.-E. de la station de Zofingue, ligne Olten-Lucerne. 50 h. protestants de la paroisse de Zofingue. Prairies. Elève du bétail.

FINSTERWALD (C. Lucerne, D. et Com. Entlebuch). 1079 m. Hameau dans une contrée marécageuse, sur le versant droit de l'Entlebuch, à 5 km. S.-E. de la station d'Entlebuch, ligne Berne-Lucerne. 13 mais., 94 h. catholiques de la paroisse d'Entlebuch. Agriculture, élève du bétail.

FIODEYRE (C. Vaud, D. Aigle, Com. Ormont-des-sous). 1020 m. Quelques chalets disséminés au-dessus de la route du Sépey, au N.-E. du Sépey. C'est ici que la nouvelle route des Ormonts, construite en 1895, franchit sur un viaduc en fer une combe dont les flancs s'effondrent.

FIONNAY, FIONNEY ou FIONNIN (C. Valais, D. Entremont, Com. Bagnes). 1497 m. Mayens et station alpestre au centre de la vallée de Bagnes, à 10 km. S.-E. du Châble. Dépôt des postes et télégraphe en été. Hôtels et pensions. Centre d'excursions pour le glacier de Corbassière et le massif du Combin, la Rosa Blanche, le Grand Mont Fort, les vallons et les cols de Louvie, du Crêt, etc. Quoique ce mayen fût déjà tout entouré de sites gracieux et de jolies forêts, les créateurs de la station ont fait tout ce qui était possible pour en rendre le séjour plus attrayant : une cascade tombant à pic de la hauteur de 300 m. y a été créée par le détournement du torrent qui traverse l'alpe de Sevreu. Elle aboutit à un petit lac, également artificiel, entouré de blocs de pierres et de sapins. Pas d'habitants permanents. Peu connu comme station avant 1890, cet endroit portait le nom de Fionnin que tous les paysans bagnards lui donnent encore. La forme Fionnay est une appellation fautive, bien que consacrée par l'usage officiel. La véritable orthographe est Fionnin.

FIORA (C. Tessin, D. Valle Maggia, Com. Bignasco). 784-600 m. Groupe de 17 chalets habités presque toute l'année, sur la rive droite de la Maggia, au pied N.-O. du Sasso Bello, à 1,5 km. N. de Bignasco.

FIORA (C. Uri). Com. et vge. Voir FLÜELEN.

FIORERA (PIZZO) (C. Tessin, D. Valle Maggia). 2921 m. Appelé BEDRIOLHORN et coté 2920 m. dans la carte italienne. Sommité que l'on atteint en 4 heures 30 min. de Bignasco, dans le val Maggia. C'est une des cimes frontières du Tessin du côté du val Formazza.

FIORINA (C. Tessin, D. Valle Maggia). 2926 m. (2924 m. dans la carte italienne). Sommité dans le massif du Basodino, entre le val Formazza et le val Maggia; elle domine au N. la Bocchetta di Val Maggia ou Passo Fiorina, col d'où on la gravit assez facilement en 1 heure.

FIORINA (PASSO) (C. Tessin, D. Valle Maggia). 2654 m. Passage entre le Pizzo Fiorina et le Kastelhorn qui conduit, par une pente rapide, du val Fiorina, dans l'angle supérieur de la vallée de la Tosa, au Fischsee, sur le col San Giacomo, aux cascades de la Tosa et à Frutwald. Sans nom dans l'Atlas Siegfried.

FIORINA (VAL) (C. Tessin, D. Valle Maggia). 2654-1800 m. Branche du val Bavona supérieur, remontant à l'O. entre les glaciers de Cavagnolo et du Basodino, jusqu'au Passo Fiorina. Dans sa partie inférieure se trouve

l'alpe Robiei. Sa longueur est de 5 km. dans la direction de l'E.-N.-E.

FIRNALPELIGLETSCHER (C. Obwald). 2650-2105 m. Glacier sur les versants N.-E. du Titlis et N. du Grassen; le Wendenjoch le fait communiquer avec le Wendengletscher et par lui avec la Wendenalp.

FIRSTECKLI (C. et D. Schwyz). 1709 m. Terrasse sur la pente du Klingenstein, à 1 km. N.-O. du sommet, à 2 km. S. de l'hôtel du Stoss, sous le Frohnalpstock. Un chemin le traverse conduisant du Stoss au Klingenstein.

FIRRENHORN (C. Valais, D. Conches). 3280 m. Contrefort S.-E. du Hinter Galmihorn (3482 m.), dans le massif de l'Oberaar Rothhorn; il se dresse entre le Bächthal et le Münsterthal, à 6 heures N.-O. de Reckingen, dans le Haut Valais.

FIRRENLÜCKE (C. Valais, D. Conches). 3247 m. Passage peu connu et peu utilisé, qui relie les glaciers de Bäch et de Münster et, par eux, les vallons de Bäch et de Münster par leurs extrémités supérieures.

FIRST, nom fréquent dans la Suisse allemande; il désigne une arête, une crête étroite de montagne.

FIRST (C. Berne, D. Frutigen). 2550 m. Sommet du chaînon qui sépare les vallées de la Kander et d'Engstligen, à 4 heures 30 min. E.-N.-E. d'Adelboden et à 4 heures N.-O. de Kandersteg; on y jouit d'une vue admirable sur le Doldenhorn, la Blümlisalp et le Balhorn, ainsi que sur la vallée de la Kander. L'accès n'en présente aucune difficulté.

FIRST (C. Berne, D. Frutigen). 2412 m. Sommet rocheux du massif du Dreispitz, entre le Kienthal et le Suldthal; il domine le pâturage de Lattreien, situé à l'E., lequel a valu au contrefort N.-E. du First le nom de Lattreien First (2132 m.), qui est d'un accès facile, mais rarement visité.

FIRST (C. Lucerne, D. Willisau, Com. Willisau). 716 m. 3 maisons sur une hauteur, dans la partie supérieure du Mühlethal, à 4,5 km. S.-O. de la station de Willisau, ligne Langenthal-Wolhusen. 40 h. catholiques de la paroisse de Willisau. Agriculture, élève du bétail et des porcs.

FIRST (C. Obwald, Com. Alpnach). 1686 m. Sommet, contrefort N.-E. du Schlierengrat, qui sépare les vallées de Schlieren et de l'Entlen, à 8 km. N.-O. de Sarnen.

FIRST (C. Schwyz, D. Höfe, Com. Feusisberg). 590 m. Hameau sur la route de Pfäffikon à Schindellegi, à 1 km. O. de Feusisberg, à 2,7 km. N.-E. de la station de Schindellegi, ligne Wädenswil-Einsiedeln. 5 mais., 42 h. catholiques de la paroisse de Feusisberg. Agriculture, élève du bétail. Arbres fruitiers.

FIRST (C. Schwyz, D. March). 1923 et 1919 m. Pointes effilées du chaînon qui, du Fluhberg, s'étend au S. jusqu'au Schwarstock, au delà du Prigel. La distance entre le Diethelm et le First est de 1 km.

FIRST (C. et D. Schwyz). 2341 m. Arête culminante du Wasserberg, large montagne qui s'élève à 4 km. S.-E. du village de Muotathal, entre le Hürithal et le Bisithal.

FIRST (C. et D. Schwyz). 2149 et 2116 m. Prolongement S.-O. du Kirchberg, entre la Glattenalp et la Karenalp, à l'E. de la partie supérieure du Bisithal, à 12 km. S.-E. du village de Muotathal.

FIRST (C. Zurich, D. Pfäffikon, Com. Illnau). 681 m. Hameau sur un plateau d'où l'on jouit d'une vue splendide sur les Alpes, à 3 km. N.-E. d'Illnau, à 4 km. S.-E. de la station de Kempthal, ligne Zurich-Winterthur. Téléphone. 18 mais., 89 h. protestants de la paroisse d'Illnau.

FIRST (LATTREIEN) (C. Berne, D. Frutigen). 2132 m. Contrefort N.-E. du First (2412 m.), qui, avec le Dreispitz (2424, 2522, 2434 m.), se dresse entre le Suldthal et le Kienthal, partie supérieure N.-O. de la Lattreinalp. Il porte comme contrefort N. le Littlihorn (2000 m. environ). Il est facilement accessible de la Lattreinalp, mais n'offre pas d'intérêt spécial.

FIRSTHALDEN (C. Argovie, D. Zurzach). 480 m. Hauteur entre Ober Endingen et Würenlingen, avec signal. Beau point de vue.

FIRTIGGRÄTTLI (C. Uri). 1985 m. Petite échancrure entre le Dieppen (2226 m.) et le Dübistock (2051 m.), à 2 km. S. de Riemenstaldenthal, dans la chaîne qui sépare le Riemenstaldenthal et le Schächenthal.

FIRZSTOCK (ALP) (C. Glaris). 1929 m. Petite hauteur très pointue, abrupte au S. et à l'E., au-dessus de la Meerenalp, à l'E. du Mürtschenstock, à 2 km. du sommet N. de cette montagne, appelé Stock.

FISCHBACH (C. Argovie, D. Bremgarten, Com. Fischbach-Göslikon). 383 m. Village non loin de la rive gauche de la Reuss, sur la route de Bremgarten à Mellingen, à 3,5 km N.-O. de la station de Bremgarten, ligne Wohlen-Bremgarten. Dépôt des postes. Voiture postale Bremgarten-Mellingen. 36 mais., 259 h. catholiques. Parioisse. Agriculture, élève du bétail. Industrie laitière. Tressage de la paille. Les murs du Heidenkeller sont considérés comme romains. Le 26 mai 1712, pendant la guerre du Toggenburg, les Bernois, commandés par le général Tscharnier, rencontrèrent à Fischbach-Göslikon les catholiques (Lucernois et Freiamter), commandés par le général Sonnenberg. Le combat, appelé combat des buissons, se termina par la défaite des catholiques et fut suivi de la capitulation de Bremgarten.

FISCHBACH (C. Berne, D. Signau, Com. Röthenbach). 800 m. Hameau aux maisons disséminées dans le petit Fischbachgraben, sur la rive gauche du Röthenbach, sur la route d'Eggivil à Röthenbach, à 1,8 km. N.-E. de ce dernier village, à 10 km. S. de la station de Signau, ligne Berne-Lucerne. 5 mais., 32 h. prot. Fromagerie.

FISCHBACH (C. Berne, D. Thoune, Com. Ober-Langenegg). 945 m. 6 maisons sur la route de Röthenbach à Schwarzenegg, à 9,5 km. N.-E. de la station de Steffisburg, ligne Berthoud-Thoune. 39 h. prot.

FISCHBACH (C. Lucerne, D. Willisau). 635 m. Com. et vge dans la partie supérieure de la vallée de la Roth, sur la route d'Altbüron à Zell, à 2,5 km. N.-O. de la station de Zell, ligne Langenthal-Wohlen. Dépôt des postes, téléphone. Voiture postale Zell-Fischbach-Altbüron-Melchnau. La commune compte, avec Leimbütz, Reiferswil, Schlempe, Mettmeneegg et Schönentel, 80 mais., 676 h. catholiques des paroisses de Grossdietwil et de Zell; le village, 17 mais., 111 h. Agriculture; élève du bétail. Industrie laitière. 2 fromageries.

FISCHBACH (C. Schwyz, D. Einsiedeln). Une des sources du Rickenbach, arrosant un petit vallon en grande partie boisé, à 6 km. E. d'Einsiedeln et descendant de 1200 à 930 m. dans la direction du S.-O. pendant 2,5 km. Un sentier remonte ce vallon, franchit la Rinderegg, et met en communication Willerzell avec la March.

FISCHBACH (C. Thurgovie, D. Steckborn, Com. Raperswil). 597 m. Hameau sur le versant S. du Seerücken, à 1,2 km. N.-E. de Raperswil, à 5,5 km. S.-O. de la station d'Ermatingen, ligne Constance-Etzwil. 12 mais., 71 h. catholiques et protestants des paroisses de Homburg et de Wigoltingen. Prairies, arbres fruitiers. Fromagerie.

FISCHBACH (C. Zurich, D. Dielsdorf). Ruisseau prenant naissance à 800 m. N.-O. de Nieder-Steinmaur, à 464 m. d'altitude; il traverse ce village, puis les marais de la rive gauche de la Glatt et se jette dans cette dernière à la cote de 411 m., un peu en amont d'Oberhöri, après un cours de 5 km., du S.-O. au N.-E. Il reçoit de droite le Rötzbach avec le Tellibach et le Haslibach.

FISCHBÄCHEN (OBER, UNTER) (C. Berne, D. Schwarzenburg, Com. Rüschegg). 1500-1200 m. Prairies et 12 chalets disséminés dans l'Hinter der Egg, sur le versant S.-O. de la Schüpfenfluh, arrosées par le Dürren-tannenbach, à 6 km. S. de Rüschegg.

FISCHBACH (C. Lucerne, D. Entlebuch et Lucerne). Ruisseau prenant naissance sur le versant N. du Schaferg, à 1190 m. d'altitude; il coule d'abord de l'E. à l'O., puis du S. au N., puis au N.-E., sur une longueur de 7 km., et se jette dans le Rümli bach, à 800 m. S.-E. du Farnbühlbad, à la cote de 560 m. Il reçoit de nombreux petits ruisseaux.

FISCHBACH (MITTLER, OBER, UNTER) (C. Lucerne, D. Entlebuch, Com. Wertenstein). 670 à 615 m. Maisons disséminées entre le Fischenbach et le

Rümli bach, à 4,8 km. S.-E. de Wertenstein, à 5,5 km. S.-O. de la station de Malters, ligne Berne-Lucerne. 14 mais., 60 h. catholiques de la paroisse de Malters. Commerce de bois. Prairies.

FISCHENRIED (C. Saint-Gall, D. Lac, Com. Jona). 495 m. 5 maisons à 2 km. N.-O. de Jona, à 2,5 km. N. de la station de Rapperswil, ligne Zurich-Rapperswil. 25 h. cath. de la paroisse de Busskirch. Agriculture, élève du bétail.

FISCHENTHAL (C. Zurich, D. Hinwil). 751 m. Com. et vge sur la route de Winterthur à Wald, dans une petite vallée latérale de gauche du Tössthal, à 7 km. N.-E. de Hinwil. Station de la ligne du Tössthal. Bureau des postes, télégraphe, téléphone. La commune de Fischenthal est, quant à sa superficie (3014 ha.), la plus étendue du canton. Elle s'étend dans la partie supérieure de la vallée de la Töss, de 680 à 1295 m. (Schnebelhorn), et comprend les parties les plus élevées de l'Oberland zuricois. Elle renferme, en beaucoup d'endroits, une végétation et des paysages subalpins. Une grande partie de ses forêts, celles situées sur le Tössstock, appartiennent à l'Etat. La ligne Winterthur-Wald, qui traverse la commune, y possède trois stations: Steg, Fischenthal et Gibswil. La commune compte, avec Boden, Fuchsloch, Steg, Bodmen, Burghalden, Reinsberg, Schmittenbach, Mühlebach (Ober et Unter), Gibswil, Hörnli, Lenzen, Esch, Rohr, Aurüti, Fistel, Strahlegg (Hinter et Vorder), 397



Vue de Fischenthal et du Hörnli.

mais., 2052 h. dont 1929 protestants et 101 cath.; le village de Fischenthal, qui porte aussi le nom d'Oberhof, possède 23 mais., 155 h. Parioisse. Elève du bétail; industrie. On compte, dans la commune, 40 fabriques dont 3 de broderies et 3 filatures de coton. En 878, Fiskinstal. Colonie alamane. Fischenthal faisait partie de la seigneurie de Gruningen et fut acheté avec celle-ci en 1408 par la ville de Zurich. Sur le Schlosskopf, à gauche de la Töss, à 200 m. au-dessus de la rivière, se trouve l'emplacement d'un ancien château.

FISCHERRIED (C. Berne, D. Thoune, Com. Uetendorf). Ancien nom d'Eichberg. Voir ce nom.

FISCHHAUSEN (C. Saint-Gall, D. Gaster, Com. Kaltbrunn). 425 m. Groupe de maisons sur la route de Weesen à Uznach, à 1,5 km. N.-O. de Kaltbrunn, à 2 km. S.-E. de la station d'Uznach, ligne Rapperswil-Weesen. 22 mais., 148 h. catholiques de la paroisse de Kaltbrunn. Agriculture, arbres fruitiers. Fromageries. Elève des chevaux. Ardoisières.

FISCHINGEN (C. Thurgovie, D. Münchwilen). 620 m. Com. et vge formant une paroisse dans l'angle S. du canton, entre les vallées de la Thur et de la Töss, dans la partie étroite et supérieure de la vallée de la Murg, à 6 km. S. de la station de Sirmach, ligne Winterthur-Saint-Gall. Routes pour Kirchberg et Mühlrüti dans le Toggenburg, pour Au et Sternenberg dans la vallée de la Töss. Bureau des postes, télégraphe, téléphone. Voiture postale Sirmach-Dussnang-Fischingen. La commune, avec

les villages et hameaux Au, Buhwil, Dussnang, Wies, Oberwangen, Anwil, Grub, Matt, Sonnenhof, Tannegg,

Le couvent fut détruit en 1138 par un incendie; l'évêque Ulrich II



Fischingen, vu du Sud.

Bernhardsriet, Hamberg, Hatterswil, Schurten, Vogelsang, compte 399 mais., 2570 h. en majorité cath.; le village, 42 mais., 543 h. Pâraisse. Pâturages, prairies et forêts. Commerce de bois. Apiculture. Broderie. Contrée charmante aux collines couvertes de belles forêts, Fischingen est un séjour d'été agréable. Beau point de vue à l'Ottenegg. Un peu au-dessus du village, au pied du Hörnli, se trouve un ancien couvent, aujourd'hui asile d'orphelins, avec 240 pensionnaires environ. C'est un bâtiment quadrangulaire avec une église construite après 1685, dont l'intérieur est magnifiquement orné et l'orgue excellent. La grille du chœur, les autels, la chaire et l'orgue sont d'une rare magnificence. Un chœur latéral renferme la chapelle sépulcrale de Sainte-Idda de Toggenburg. Ce tombeau fit de Fischingen un lieu de pèlerinage important. Le couvent de Bénédictins, auquel le village doit son existence, fut fondé vers 1035. Des donations de l'évêque Ulrich de Constance, de divers seigneurs et particuliers lui assurèrent rapidement une grande fortune et de nombreuses possessions (Dussnang, Affeltrangen, Sankt-Margrethen, Krillberg, Bettwiesen, Balterswil, Bichelsee). Le souvenir de la vie et des malheurs de Sainte-Idda y amenèrent des milliers de pèlerins qui versaient volontiers leur obole en l'honneur de la sainte. Celle-ci était l'épouse du comte Henri de Toggenburg, et mourut en 1197 après avoir cruellement et injustement souffert de la jalousie de son mari.



Fischingen. L'intérieur de l'église.

Le musée historique de Bâle possède un vitrail représentant la vue du couvent de Fischingen et les principaux épisodes de la légende de Sainte-Idda.

de Constance envoya deux moines du couvent de Petershausen, Gebino et Waltram pour l'administration du monastère. Tussnang et Oberwangen, qui appartenaient à Petershausen, furent cédés à Fischingen qui obtint encore, en 1326, l'église de Sirnach, puis, plus tard, la seigneurie et le château de Tannegg dont le châtelain devint avoué du couvent à la place du comte de Toggenburg. Lors de la Réforme, la plupart des conventuels, abbé en tête, adhèrent aux doctrines de Zwingli et se dispersèrent. Mais en 1540, l'abbé Marx Schenkli, homme énergique, envoyé par l'abbé de Saint-Gall, réussit à rétablir le couvent, à lui procurer de nouveaux moines et à ramener à la foi catholique la population des environs. Une sage administration augmenta la prospérité du monastère qui acquit les seigneuries de Lommis, Spiegelberg et Wildern. Le dernier abbé, Franciskus, se retira au château de Bettwiesen après la suppression du couvent en 1848, mais fut enterré dans l'église de ce monastère. — *Bibliographie* : Dekan Kuhn : *Thurgovia sacra*; Kornmeier : *Geschichte der Pfarrei Fischingen*. J.-A. Pupikof.

FISCHINGERBACH (C. Argovie, D. Rheinfelden). Ruisseau prenant naissance sur le versant N. du Thiersteinberg, à 640 m. d'altitude; il coule du S.-E. au N.-O., traverse les villages de Schupfart, d'Ober Mumpf et se jette dans le Rhin à Nieder Mumpf, à la cote de 285 m., après un cours de 6 km.

FISCHRAIN (C. et D. Berne, Com. Bolligen). 545 m. Groupe de 5 fermes sur la rive droite de la Worblen, à 2 km. N.-O. de Bolligen, à 3 km. S. de la station de Zollikofen, ligne Berne-Olten. 59 h. protestants de la paroisse de Bolligen. Agriculture. Les habitants travaillent aussi dans la fabrique fédérale de poudre et dans d'autres fabriques.

FISIBACH (C. Argovie et Zurich). Ruisseau prenant naissance dans le canton de Zurich, sur le versant E. de l'Egg, à l'altitude de 530 m.; il coule du S.-E. au N.-O., traverse le village de Bachs, entre dans le canton d'Argovie, à Hägelen, et se dirige alors du S. au N., traverse le village et les bords de Fisibach. Il se jette dans le Rhin à 1,5 km. N. de ce dernier village, à la cote de 340 m., après un cours de 9 km.

FISIBACH (C. Argovie, D. Zurzach). 378 m. Com. et vge sur le ruisseau du même nom, sur la route de Baden à Kaiserstuhl, à 1,5 km. O. de cette dernière station, ligne Bâle-Schaffhouse. Dépôt des postes. 45 mais., 246 h. catholiques de la paroisse de Kaiserstuhl. Agriculture, viticulture. Éleve du bétail. Refuge avec fossé et rempart.

FISIBACHS (C. Zurich, D. Dielsdorf, Com. Bachs). Partie S. du village de Bachs, nommé aussi Alt-Bachs. Voir BACHS.

FISISTOCK (C. Berne, D. Frutigen). Arête rocheuse, contrefort O.-N.-O. du Doldenhorn, qui s'élève au-dessus et au S.-E. de la Fisialp et au S.-E. de Kandersteg. Elle porte l'Inner Fisistock (2947 m.) et le Vorder Fisistock (2810 m.) (sans nom dans l'atlas Siegfried). Le premier domine au N.-E. le minuscule Bibergletscher et au S.-E. le Faulengletscher (sans nom dans l'atlas Siegfried). On peut gravir l'Inner Fisistock par le Gasterthal et le Faulengletscher. Le lac d'Ëschinen est dû à un éboulement du Fisistock; c'est également au milieu des restes de cet éboulement que se trouve le petit Lac Bleu de Frutigen. Le Fisistock est formé par du grès nummulitique alternant avec des schistes rouges ou verdâtres reposant sur du Crétacique inférieur, qui vient former, avec le Jurassique, le sommet du Doldenhorn; le tout est replié en zigzag. La coupe naturelle de ce massif est admirablement visible dans la vallée de Gasteren. Voir profil du DOLDENHORN, page 618 du vol. I.

FISITENBACH (C. Uri). Petit ruisseau prenant nais-

sance sur le versant N.-E. du Gemsfayrenstock, à 2020 m. d'altitude; il traverse la Fisitenalp du S.-O. au N.-E. sur une longueur de 2,5 km., puis entre dans le canton de Glaris en prenant le nom de Schreienbach et se jette dans la Linth, rive gauche, à la cote de 790 m., un peu en aval de l'hôtel de Thierfeld, après un cours total de 4,5 km.

FISITENPASS (C. Uri). 2040 m. Col appelé parfois Fismetenpass reliant l'alpe Fisiten, au N.-E. du Gemsfayrenstock, aux alpages d'Orthalden et de Gemsfayer, sur les versants S. de l'Urnerboden. Il franchit la crête qui, du Gemsfayrenstock, se dirige au N.-E. vers le Kammerstock. Il est quelquefois utilisé par les touristes qui vont de la Claridenhütte directement dans l'Urnerboden ou vice-versa.

FISLISBACH (C. Argovie, D. Baden). 445 m. Com. et vge formant une paroisse sur un plateau abrité, sur la route de Melligen à Baden, à 1,5 km. S. de la station de Dättwil, ligne Suhr-Wettingen. Bureau des postes, téléphone. Voiture postale Bremgarten-Dättwil. 103 mais., 676 h. catholiques. Agriculture, élevage du bétail. A l'E. du village, on a trouvé des murs romains et des tuiles. On y a trouvé aussi des tombeaux renfermant des squelettes.

FISMETENPASS (C. Uri). Col. Voir FISITENPASS.
FISTEL (C. Zurich, D. Hinwil, Com. Fischenthal). 755 m. Hameau à 200 m. E. de la route de Winterthour à Wald, à 1 km. S. de la station de Fischenthal, ligne du Tössthal. 18 mais., 97 h. protestants de la paroisse de Fischenthal.

FITTERN ALP (KÜH, OCHSEN) (C. Glaris, Com. Engi et Matt). 2400-1240 m. Deux grands alpages sur les versants S. et S.-O. du Guldstock, à 2 ou 3 heures E. d'Engi. 2 chalets et plusieurs granges.

FIUMEGBA (VAL) (C. Tessin, D. Locarno). 2300-920 m. Vallée latérale gauche du val Onsernone supérieur; elle commence sur le versant S. du Molinera et se dirige en un arc de cercle, d'abord du N.-O. au S.-E., puis au S.-O., sur une longueur de 5 km. Elle débouche dans le val Onsernone, à 1,5 km. N.-O. de Vergeletto. La partie inférieure porte le nom de val della Camana.

FIVES (BOIS DE) (C. Vaud, D. Orbe, Com. Agiez et Bretonnières). 640 à 520 m. Forêt dominant la rive droite de l'Orbe, entre Agiez et Bretonnières. Elle descend par une côte rapide et rocheuse au bord de la rivière, dans la partie très encaissée du cours de celle-ci, entre les Clées et Orbe. Limitée à l'O. par un petit ravin, elle continue à l'E. sous le nom de Bois de Chênes et au S. sous divers noms. C'est sous le Bois de Chênes que se trouvent du tuf et la grotte d'Agiez et, en face, sur l'autre rive, la grotte et la tuilerie de Montcherand. Dans le canton de Vaud, on appelle fiv le sapin rouge par opposition à la vuargne ou sapin blanc.

FIZER (C. Berne, D. Frutigen). 2548 m. Contrefort N.-O. de l'Ammertengrat, arête qui, elle-même, se détache au N.-O. du Wildstrubel. Formé de rochers partiellement gazonnés, ce sommet domine vers le S.-E. l'Engstligenalp; sa base N. constitue une arête gazonnée qui sépare le vallon du Geilsbach de la vallée d'Engstligen.

FLAACH (C. Zurich, D. Andelfingen). 360 m. Com. et vge formant une paroisse au pied N. de l'Irchel, au bord S. de la grande plaine que traverse la Thur avant de se jeter dans le Rhin, sur la route de Dorf à Rafz, à 7,5 km. N.-O. de la station de Henggart, ligne Winterthour-Schaffhouse. Bureau des postes, télégraphe, téléphone. Voitures postales Henggart-Rüdlingen et pour Rafz. La commune compte, avec Schollenberg, 172 mais., 852 h. protestants, sauf 12 catholiques; le village, 165 mais., 826 h. Agriculture, viticulture, élevage du bétail. Filature avec 6000 fuseaux. Etablissement romain près du moulin inférieur. Trouville isolée de l'époque romaine: statuette de Mercure en bronze, bien conservée. En 1044, Flaacha. Ce village avait au moyen âge ses nobles: Bertold, Rodolphe et Lütold von Flaach sont mentionnés en 1120. Sur le Mühlberg, près du moulin inférieur, se trouve l'emplacement d'un ancien château avec fossé, en 1586 «uffen Bürgli». Le château actuel de Flaach, dans la plaine au

N. du village, a été bâti en 1602; c'est une grande méairie. En 1694, Zurich acheta le droit de juridiction à une famille bourgeoise de Schaffhouse, et Flaach lit dès lors partie du bailliage intérieur (inneres Amt) du comté de Kybourg.

FLACHISMATT (C. Fribourg, D. Singine, Com. Planfayon). 875 m. Groupe de 6 maisons au pied N. du Schweinsberg, à 2 km. S. de Planfayon, à 15 km. S.-E. de la gare de Fribourg. 22 h. catholiques de la paroisse de Planfayon, de langue allemande. Élevage du bétail, industrie laitière.

FLACHS (NIEDER) (C. Zurich, D. et Com. Bülach). Hameau. Voir NIEDERFLACHS.

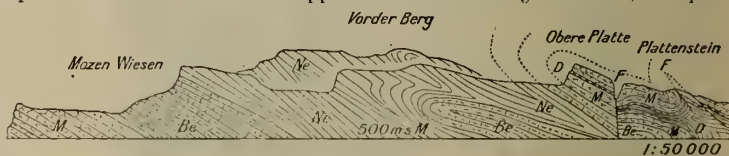
FLACHS (OBER) (C. Argovie, D. Brugg). Com. et vge. Voir OBERFLACHS.

FLÄSCH (C. Grisons, D. Unter Landquart, Cercle Maienfeld). 530 m. Com. et vge au pied S. du Fläscherberg, non loin de la rive droite du Rhin, à 3,2 km. N.-O. de la station de Maienfeld, ligne Sargans-Coire. Dépôt des postes, téléphone. La commune compte, avec une partie de Luziensteig, 81 mais., 383 h. prot., sauf 21 cath.; le village, 73 mais., 321 h. Parioisse. Élevage du bétail. Bon vignoble. Non loin du village se trouvent les restes des anciens bains de Fläsch; dans la contrée est une grotte de stalactites, le Fläscherloch. En 1525, un prédicateur de Zurich (peut-être Bürkli ou Bolt), prêcha la Réforme à Fläsch. Le village fut détruit par un incendie en 1622 et 1822. On a trouvé à la Luziensteig une hache en pierre et des épingles en bronze. Patrie d'une famille connue, les Anhorn, dont un représentant, Bartholome Anhorn (+1640) a laissé une chronique appréciée de la guerre de Trente ans. En 891, Fassia.

FLÄSCHBERG (C. et D. Schwyz). 2074 m. Sommet sur le versant E. de la vallée supérieure de la Sihl, dans le fond du Klönthal, mais sur territoire schwyzois, à 3,5 km. N. du col du Prigel. C'est une jolie pointe escarpée de tous côtés, bien que peu élevée au-dessus de la crête. Au pied E. se trouve la Schweinalp que traverse un passage conduisant du Klönthal dans le Wäggitthal.

FLÄSCHERALP ou **SARINA** (C. Grisons, D. Unter Landquart, Cercle Maienfeld, Com. Fläsch). 1824 m. Alpage et groupe de 4 chalets sur le versant E. du Gledhorn, à 5 ou 6 heures N.-E. de Fläsch.

FLÄSCHERBERG (C. Grisons, D. Unter Landquart). Contrefort O. du Rhätikon, séparé de celui-ci par l'échancrure du Luziensteig (692 m.). Il forme une petite crête à plusieurs pointes se dirigeant du S.-E. au N.-O. et tombe en d'abruptes parois vers le Rhin qui coule directement à son pied, de sorte qu'il y a à peine un passage entre le fleuve et la montagne. Du côté de Luziensteig la pente est moins rapide et en grande partie boisée. Cette montagne est comprise dans la région du fort de Luziensteig; elle est couronnée de quelques blockhaus. Une petite route militaire y monte depuis le Luziensteig. On y parvient encore par un chemin partant de Klein Mels près Balzers dans la principauté de Lichtenstein; un troisième chemin vient de Fläsch et passe par un couloir d'éboulis dans les rochers du flanc S.-O. La plus haute pointe porte le nom de Guschaspitz (1105 m.), la partie extrême N.-O. vers le Rhin est appelée Ellhorn (761 m.). Ce dernier sommet est séparé de la masse principale par un vallon descendant rapidement au N.-O. Le Fläscherberg est formé d'une série de plis déjetés ou couchés constitués par le Jurassique et le Néocomien. C'est la continuation de la nappe de recouvrement glaronnaise, marquant



Profil géologique du Fläscherberg.

Ne. Néocomien; Be. Couches de Berrias (Valang. inf.); M. Malm; D. Dogger; F. Failles.

la zone où celle-ci s'enfonce sous les écaïles du Rhätikon. Le Fläscherberg se relie visiblement par le Gonzen à la chaîne des Churfürsten et forme un segment intermé-

diaire entre le groupe des Churfirsten et celui du Calanda.

FLÄSCHERTHAL ou **RADAUFIS** (C. Grisons, D. Unter Landquart). Vallon alpestre dans le Rhätikon, de 2 km. de longueur, entre le Falknis et les Grauspitze au N. et le Gleckhorn au S. Il débouche en pente douce dans le vallon des Maienfederalpen. Le Radaufis est le pâturage supérieur de la Fläscheralp dont le pâturage inférieur est le Sarina, au S.-E. du Gleckhorn. Il renferme trois petits lacs : l'Ober, le Mittler et l'Untersee. C'est vers ce dernier (1901 m.) que s'arrêtent les derniers arbres, quelques mélèzes étiolés. D'après la légende, l'Obersee est d'une profondeur incommensurable. Une clochette de vache, tombée dans ce lac, reparut, dit-on, dans la Katharinenbrünneli, près Balzers, au pied N. du Luziensteig. On monte, de l'Obersee, à l'O. du Fläscherfukli (2247 m.) d'où l'on descend rapidement sur Maienfeld et Fläsch. Le chemin de l'alpe, beaucoup moins raide, part de Jenins, au N.-E., pour atteindre le Kamm (2039 m.) d'où il descend aux chalets de Bad (4960 m.) et de Sarina (1824 m.) pour remonter aux pâturages supérieurs dans le Fläscherthal.

FLÄSCHLICHE (C. Schwyz, D. March). 1372 m. Passage facile et agréable conduisant du haut Wäggitthal dans la vallée de la Sihl et à Einsiedeln. Il franchit une croupe gazonnée et partiellement boisée, immédiatement au N. du Fluhberg. On y jouit d'une belle vue sur cette montagne.

FLÄSCHSEELI (C. Uri). 1818 m. Petit étang au haut de la pente N. du Schächenthal, sur la croupe qui sépare la région des Grumberge du Schächenthal et du Gruonthal. Dans le voisinage, se trouvent d'autres petits étangs.

FLÄSSLE (C. Saint-Gall, D. Werdenberg, Com. Sevelen). Partie S. du village de SEVELEN. Voir ce nom.

FLÄTSTOCK (C. et D. Schwyz). 2104 m. Angle N.-E. du Kirchberg, dans la région de la Glattentalp et de la Karrenalp. Voir KIRCHBERG.

FLAMATT (C. Fribourg, D. Singine, Com. Ueberstorf et Wünnenwil). 535 m. Village prospère au confluent de la Taferna et de la Singine, sur la rive gauche de cette dernière rivière, à 3 km. N.-E. de Wünnenwil. Station de la ligne Fribourg-Berne. Bureau des postes, télégraphe, téléphone. Voitures postales pour Laupen et pour Schwarzenburg. 39 mais., 267 h. catholiques et protestants, de langue allemande. Elève du bétail, industrie laitière, céréales, pommes de terre, arbres fruitiers. Moulins, scieries. Commerce de farine.

FLANCMAYEN (C. Valais, D. Hérens, Com. Évölène). 1663 m. Mayen occupant un plateau incliné de la rive gauche de la Borgne, au flanc d'un contrefort du pic d'Arzinol, à 2 km. N.-O. d'Évölène. Ce plateau, qui regarde vers la partie supérieure de la vallée, offre un beau point de vue sur le groupe de la Dent de Veisivi et la Combe de Ferpèche.

FLANCS (CRÊTA ÈS) (C. Valais, D. Hérens, Com. Saint-Martin et Ilérémence). Voir CRÊTA ÈS FLANCS.

FLAWIL (C. Saint-Gall, D. Unter Toggenburg). 613

en arbres fruitiers. Diverses routes partent de Flawil pour Degersheim, le Toggenburg, le pays d'Appenzell. Station



Le Fleckistock, vu du Kartigelfirn.

de la ligne Saint-Gall-Winterthour. Bureau des postes, télégraphe, téléphone. Voiture postale Mogelsberg-Flawil-Brunnadern. La commune est très étendue et compte, avec Alterswil, Grobenetswil, Langenetswil, Ransberg, Sägen, Stüdeli, Botsberg (Ober et Unter), Iuzenbühl, Wiesenthal, Burgau, Oberglatt, Egg et Riedern, 776 mais., 4873 h. dont 3200 protestants; le village, 536 mais., 3457 h. imprimeries; deux journaux. Grande fabrique de broderies, tissage à la Jacquard et tissus de couleurs. L'élève du bétail, la culture des jardins et des arbres fruitiers ont aussi quelque importance. Ecole d'arboriculture. Jolie maison de ville avec une tour d'où l'on jouit d'une belle vue sur la contrée environnante. L'hôpital communal, construit sur une colline, offre également une jolie vue sur le Santis. L'église catholique, bâtie de 1844 à 1848, se trouve à l'O. du village, l'église réformée dans le hameau d'Oberglatt. Une nouvelle église protestante sera élevée prochainement dans le village même. Le nouveau quartier près de la gare possède des constructions de pierre, tandis que l'ancien village compte de nombreuses habitations en bois, type du Toggenburg. Dans la guerre du Toggenburg, Flawil, alors annexé d'Oberglatt, combattit vaillamment contre l'abbé de Saint Gall. Le 7 août 1838 eut lieu à Flawil une grande assemblée populaire comptant de 8 à 10000 citoyens des divers cantons de la Suisse orientale, pour protester contre les prétentions de l'ambassadeur français, le duc de Montebello, ainsi que contre l'attitude de la Diète, et demander la révision du pacte fédéral. L'adresse votée par cette assemblée et envoyée à la Diète ne fut pas prise en considération par celle-ci. Flawil devint le Vorort des protestants du Toggenburg inférieur. En 858, Flacwilare, en 907, Vlacwilare.

FLECKEN (C. Appenzell, D. Mittelland, Com. Speicher). 900 m. Hameau à 500 m. N.-E. de Speicher, à 6 km. S.-E. de la station de Sankt-Fiden, ligne Saint-Gall-Rorschach. 2 mais., 25 h. protestants de la paroisse de Speicher. Elève du bétail. Broderie. Asile des pauvres de la commune de Speicher.

FLECKEN (C. Saint-Gall, D. Ober Toggenburg, Com. Kappel). 820 m. Groupe de 7 maisons dans le Steinthal, à 2,3 km. S.-E. de la station d'Ebnat-Kappel, ligne du Toggenburg. 36 h. protestants de la paroisse de Kappel.

FLECKENHAUSEN (C. Argovie, D. Rothrist). 414 m. Maisons sur la rive gauche de la Wigger, Zofingue, Com. entre cette dernière rivière et la Pfaffnern, à 1,5 km. S.



Flawil, vu de l'Ouest.

m. Chef-lieu du district d'Unter Toggenburg; com. et grand village industriel sur la route de Wil à Saint-Gall, sur la rive gauche de la Glatt, dans une belle contrée riche

d'Aarburg, à 2,2 km. E. de la station de Rothrist, ligne Berne-Olten. 28 mais. 229 h. prot. de la paroisse de Rothrist. Prairies, élevage du bétail. Fabrication de crêpes de santé. Fabrique de ciment et de matériaux de construction.

FLECKISTOCK (C. Uri). 3418 m. Appelé aussi Spitzliberg. Sommet principal du chaînon qui sépare le Meienthal du Voralp et se relie au Sustenhorn par le Sustenjoch. Le Kartigelfirn, situé à l'E., le Rütifirn au N. et à l'O. deux petits glaciers du Wallenbühlfirn. Suivant le côté duquel on l'aperçoit, il se dresse comme une fière et puissante pyramide ou se présente comme une pointe élégante s'élevant au-dessus d'un piédestal massif aux gigantesques parois et ressemblant beaucoup au Finsteraarhorn. La première ascension date de 1864 mais cette sommité resta peu visitée jusqu'en 1890. Elle est maintenant une des cimes les plus fréquentées dans le champ d'excursions de la Voralp où se rendent surtout des clubistes zuricois.

FLEM (C. Grisons, D. Im Boden). Com. et vge. V. FLIMS.

FLEM (IL) ou **FLIMSERBACH** (C. Grisons, D. Im Boden). Torrent descendant du Segnespass et du Segnesgletscher; il coule au S.-E., passe à Flims (Flem en romanche), traverse l'éboulement préhistorique de ce village et atteint le Rhin par une gorge profonde, à 5 km. en amont de Reichenau. Sa longueur est de 16 km. Il reçoit, près de Mulins, l'Aua da Mulins, descendant du Trinserhorn. Il est probable que les quatre petits lacs de Prau Pulte, de Prau Dulcritg, de Cauma et de Cresta, situés sur l'éboulement de Flims, se déversent dans le Flem, quoique le premier coule dans le second et que, comme le lac de Cauma, il n'ait pas d'effluents visibles. Toutefois des expériences, tentées en 1893 avec des substances colorantes, n'ont donné aucun résultat.

FLENDRUZ (C. Vaud, D. Pays d'Enhaut, Com. Rougemont). 990 m. Petit village à 5,5 km. E.-N.-E. de Châteaud'Ex, sur la route qui conduit de cette localité à Rougemont, à Gessenay et sur la rive gauche du ruisseau de Flendruz. Bureau des postes, téléphone. 27 mais., 180 h. protestants de la paroisse de Rougemont. Agriculture. Anciennement, le nom de Flendruz désignait les deux torrents qui coulent à l'E. et à l'O. de Rougemont; le territoire considérable situé entre ces deux cours d'eau fut donné, en 1115 (on écrivait alors Flandruz), au prieuré de Rougemont par le comte de Gruyère. Aujourd'hui, l'appellation de Flendruz est réservée au seul torrent qui coule près du village du même nom, et qui alimente deux scieries assez importantes, tandis que l'autre ruisseau se nomme ruisseau des Fenils ou Grischbach. Le torrent a donné son nom au village pittoresquement groupé à l'issue du ravin; il relevait autrefois, avec Gérignoz et le vallon de Vertchamp, des sires de Montsalvens; en 1337, les habitants obtinrent l'affranchissement complet de leurs propriétés dans le hameau, à la Mocausa, à Vertchamp et sur les deux rives de la Sarine; ces franchises furent confirmées par les comtes de Gruyère; elles furent respectées par les Bernois. Une antique construction est appelée, dans le pays, le Couvent; c'est probablement une ancienne partie du prieuré de Rougemont.

FLENDRUZ (RUISSEAU DE) (C. Vaud, D. Pays d'Enhaut). Torrent formé du ruisseau de la Manche qui prend naissance au pied S.-E. de la Dent de Combettaz et du ruisseau des Siernes Picats qui prend sa source dans les prairies de Mocausa, au pied de la Dent de Brenleire et arrose la vallée de Vertchamp. Le ruisseau de Flendruz proprement dit ne compte que 2 km. de cours, et se joint à la Sarine près du hameau du même nom, à la cote de 950 m.

FLERDEN (C. Grisons, D. Heinzenberg, Cercle Thusis). 1245 m. Com. et petit village sur le Heinzenberg, à 3 km. O.-N.-O. de la station de Thusis, ligne Coire-Thusis. Dépôt des postes, téléphone. 25 mais., 109 h. prot. en majorité de langue allemande. Paroisse. Elevage du bétail. Joli village aux maisons de pierre. Cet endroit se germanise de plus en plus. En 1156, Flirden.

FLERSCH (C. Grisons, D. Ober Landquart, Cercle Küblis, Com. Saas). 1252 m. Alpage avec une vingtaine de chalets sur le versant S.-O. du Rätchenhorn, à 1,5 km. E. de Saas.

FLESCHENHORN (C. Valais, D. Conches). 3004 m. Contrefort N.-O. du Cherbadung, au S.-E. de Binn, dans la vallée de ce nom. On en fait quelquefois l'ascension de Binn, en 5 heures, par le vallon de Fleschen et le Halbfelch.

FLESS (AUA DA) (C. Grisons, D. Inn). Torrent arrosant le val Fless, affluent droit de la Susasca qui descend du Flüelapass et se jette dans l'Inn. L'Aua da Fless, d'une longueur de 6 km., prend naissance au Flesspass, à l'altitude de 2450 m., et se jette dans la Susasca, à 4 km. en amont et à l'O. de Sus, à la cote de 1810 m.

FLESS (PIZ) (C. Grisons, D. Inn). 3023 m. Beau sommet entre le val Saglains et le val Fless, sur le versant gauche de ce dernier, au S.-O. du Piz Linard. On y monte facilement. Beau panorama. Il est cependant rarement gravi; on lui préfère ses voisins plus connus, le Piz Linard, le Weisshorn, etc.

FLESS (VADRET) (C. Grisons, D. Inn). 2900 à 2700 m. Petit glacier sur le flanc O. du Piz Fless, dans la partie supérieure du val Fless, au S.-E. du Flesspass.

FLESS (VAL) (C. Grisons, D. Inn). Vallon latéral du val Flüela, qui débouche près de Sûs, dans la Basse-Engadine. Il remonte en ligne sinueuse au N.-E. puis au N., jusqu'au Flesspass (2452 m.); la partie supérieure, depuis les derniers chalets, se nomme le val Torta. Un second col, le Jöri-Flesspass (2567 m.), met le val Fless en communication avec la région de Vereina; il part du milieu de la vallée, monte à l'O. vers la jolie série des lacs de Jöri, puis se dirige au N. par le Jörital vers le Vereinal. Ces deux cols, ainsi que le Vereinalpass, sont assez fréquentés depuis la construction de la cabane Vereina. Les sommets qui entourent ce val sont peu visités à cause du voisinage de sommets plus élevés et plus connues (Piz Linard, Plattenhörner, Weisshorn, Pischahorn, etc.). Le Rossthälispliz (2933 m.) au-dessus des lacs de Jöri, et le Piz Fless (3023 m.), au S.-E. du Flesspass, mériteraient cependant une visite, car ils offrent un accès facile et un beau panorama sur le groupe de la Silvretta.

FLESSPASS (C. Grisons, D. Inn). 2452 m. Col dans la partie supérieure du val Fless, entre le Piz Fless, les Plattenhörner et le Gemsspiz. Il fait communiquer le val Fless avec le Süserthal et le Vereinal, vallée latérale du Prätigau. Il est souvent utilisé par les touristes. Le Flesspass joue un certain rôle dans la division des Alpes grisonnes: quelques savants le prennent pour limite entre les massifs de l'Albula et de la Silvretta, tandis que d'autres font passer cette limite par le Flüelapass.



Le Fletschhorn et le Laquinhorn, vus de Saas-Fee.

FLETSCHHORN (C. Valais, D. Viège). Nom donné par l'Atlas Siegfried à la cime qu'on appelle aussi Rossbodenhorn (4001 m.). Ce nom devrait être appliqué en

réalité au groupe formé par le Laquinhorn, le Rossbodehorn et le Fletschhorn. On distingue parfois ces deux

socle rocheux, a provoqué, en mars 1891 l'avalanche gigantesque qui s'est avancée jusqu'à proximité du village du Simplon. Voir ROSSBODEN.

FLETSCHHORNGLETSCHER

(C. Valais, D. Brigue). 3673-2485 m. Petit glacier qui descend du Fletschjoch, entre le Fletschhorn et le Laquinhorn, sur le versant E. du massif du Fletschhorn; il mesure 1,8 km. de longueur et 900 m. dans sa plus grande largeur. Son émissaire se jette dans le Laquimbach, source principale de la Doveria.

FLETSCHJOCH

(C. Valais, D. Brigue et Viège). 3673 m. Col s'ouvrant entre le Fletschhorn ou Rossbodehorn et le Laquinhorn, au milieu de l'arête du Fletschhorn, et qui relie le Grosser Triftgletscher au Fletschhorngletscher et, par eux, Saas et le Simplon. C'est un des passages les plus dangereux et les plus difficiles des Alpes; il n'a été fort probablement franchi qu'une seule fois, et cela en 1863 par F.-W. Jacomb et G. Chater qui mirent près de 13 heures du village de Simplon au sommet du col (c'est la partie difficile, d'où il suffit de 3 heures pour atteindre Saas-Fee.

FLEURIER



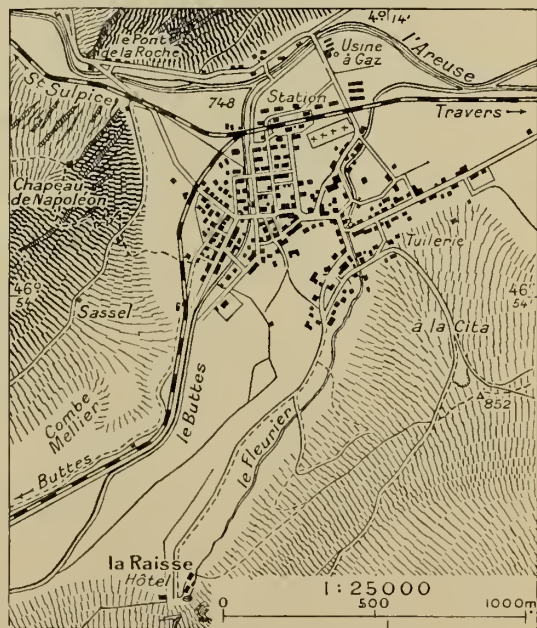
(C. Neuchâtel, D. Val-de-Travers). 748 m. Com. et vge dans la partie supérieure du Val-de-Travers, dans une plaine d'alluvions de l'Areuse, du Buttes et du Fleurière, au confluent de ces trois rivières, à 28 km. O.-S.-O. de Neuchâtel, à 9 km. de la frontière française. Station de la ligne régionale Travers-Buttes-Saint-Sulpice. Bureau des postes, télégraphie, téléphone. Voitures postales pour Sainte-Croix, La Côte-aux-Fées et Boveresse (ligne Neuchâtel-Pontarlier). La commune compte, avec Les Raisse, 354 mais., 3746 h. protestants sauf 400 catholiques; le village, 300 mais., 3673 h. Forme une paroisse. La prin-

cipe industrie est l'horlogerie, dont les débouchés sont surtout l'Angleterre, l'Espagne, l'Egypte et la Chine. Les montres chinoises, qui se vendent par paires, sont fa-

soimmets, en les désignant sous le nom de Fletschhorn septentrional et méridional. La première ascension, faite par le Fletschjoch, date de 1854. Le Fletschhorn est d'un accès relativement facile par le versant O. et l'arête N.

FLETSCHHORN (MASSIF DU)

(C. Valais, D. Viège). Massif compris entre le Simelipass, le Sirwoltenpass, la route du Simplon, le col de Zwischbergen et la vallée de Saas. Il doit son nom à la double sommité du Fletschhorn ou Rossbodehorn qui en constitue la partie principale. Ce massif, quoique placé sur la ligne de partage des eaux entre le Rhône et le Pô, est en entier sur territoire suisse. Il comprend, du N. au S., les sommités suivantes: le Sirwoltenhorn ou Schilthorn (2848 m.), le Rauthorn (3269 m.), dont le contrefort N.-E. porte le Griesserhorn (2843 m.) et le Weissboden (2619 m.); à partir du Rauthorn, on rencontre le Rossbodenpass (3300 m. environ), la Sengkuppe (3625 m., sans nom dans l'Atlas Siegfried), le Fletschhorn ou Rossbodehorn (4001 m.), le Fletschjoch (3673 m.), le Laquinhorn ou Fletschhorn (4005 m.), le Laquijnach (3497 m.) et le Weissmies (4031 m.) que le Zwischbergenpass sépare du massif du Portjengrat. Le contrefort O.-S.-O. du Weissmies porte le Trifthorn (3401 m.) et le chaînon qui s'en détache à l'E. le Thälhorn (3485 m.), le Thäljoch (3250 m. environ.), le Tossenhorn ou Siebenfluhhorn (3270 m.), le Schienhorn (2998 m.), le Schienhornpass (2750 m. environ) et le Balmhorn (2885 m.). Du Fletschhorn se détachent quatre arêtes: 1° au S.-O., une arête formée de l'Inner Rothhorn (3441 m.) et des Jäghörner (3213-3350 m.); 2° celle de l'E., formée par le Sibelenfluh-Rothhorn (3115 m.), le Hitzinsattel (2550 m.) et le Wängenhorn (2602 m.); 3° celle du N.-E., appelée Breitlaub (3342-2576 m.), dont l'extrémité porte le Bodmerhorn (2403 m.); 4° celle qui se détache à l'O. de l'arête centrale, à 1500 m. N.-N.-O. du sommet, et dont l'extrémité est formée par l'Eusser Rothhorn (3156 m.). Les eaux du versant E. de ce massif alimentent la Doveria, affluent de la Toce italienne, celles du versant O. se jettent dans la Viège de Saas, et celles de l'extrémité N.-O. de ce massif dans le Gamserbach, affluent du Rhône. Le massif du Fletschhorn est constitué par des gneiss schisteux, souvent granatiferes avec intercalations de schistes amphiboliques plongeant au S.-O. Cette masse de gneiss se soude du côté N. à travers le col du Simplon à celle qui forme la zone du Wasenhorn-Bortelhorn. Au S.-E., elle se continue de l'O. à l'E., sur les deux versants du val Bognanco, entourant ainsi en arc de cercle le massif du Monte Leone. C'est un des trois petits glaciers suspendus sur le flanc N. au-dessous de l'arête culminante qui, en s'ébouyant avec son



Plan de Fleurière.

briquées à Fleurier depuis 1820. Fabriques d'aiguilles de montres, de boîtes de montres, de spiraux, 4 fabriques



Fleurier, vu du Sud-Est.

d'absinthe et de liqueurs diverses, et grande fabrique d'alumettes. Fleurier possède un bureau de contrôle pour les matières d'or et d'argent. Sa production horlogère actuelle est de 100 000 montres environ par an, dont 93 000 en argent et 7 000 en or. Autrefois, les fabriques de dentelles et de gants ont été une source importante de prospérité pour le village. La culture n'a jamais eu une grande extension. Fleurier possède trois maisons d'école, une école secondaire avec sections normale et frœbelienne, deux bibliothèques, une école d'horlogerie et de mécanique, établie en 1874, un musée d'histoire naturelle, ouvert en 1859. L'hôpital, fondé en 1865, a un capital de 255 000 fr. Depuis 1710, la paroisse est indépendante de celle de Môtiers; l'église date de 1743; elle a été reconstruite en 1822, et le clocher terminé en 1900. Chapelle évangélique (indépendante) (1892); chapelle catholique (1856); la paroisse catholique date de 1865. Fleurier est éclairé au gaz et à l'électricité et possède de l'eau potable en abondance. Son climat est sain et les environs pittoresques; aussi cette localité devient de plus en plus une station d'étrangers. La hauteur moyenne du baromètre est de 698 mm. et la précipitation annuelle de pluies de 114 mm. L'histoire de Fleurier se rattache à celle de Môtiers. Son nom est cité, pour la première fois, en 1284, mais son développement est tout moderne comme le montre l'augmentation de sa population : en 1758, 449 h.; en 1837, 1 001 h.; en 1855, 2 095 h.; en 1874, 3 048 h. C'est à Fleurier que vécut le colonel Louis Denzler (1806-1860), commandant des troupes républicaines dans la répression de l'insurrection royaliste de 1856. Patrie de Léo Lesquereux (1806-1889), botaniste distingué, auteur de divers ouvrages appréciés et de Fritz Berthoud (1812-1890), peintre et littérateur. — *Bibliographie.* Brochure de la Société du Musée; E. Quartier-la-Tente, *Le Canton de Neuchâtel, le Val-de-Travers*.

FLEURIER (LE) (C. Neuchâtel, D. Val-de-Travers). Ruisseau, affluent de droite de l'Areuse, prenant naissance dans l'étang de la Raisse, à 760 m. d'altitude; il coule du S. au N., traverse le village de Fleurier et se jette dans l'Areuse, à la cote de 744 m. après un cours de 2 km.

FLEURY (PRÉ) (C. Vaud, D. Aigle). 2 491 m. Sommité du chaînon des Martinets, qui se détache au N.-E. de la Petite Dent de Morcles et sépare les vallons de Nant et de Javernaz. Le sommet, que l'on atteint aisément des Plans de Frièrenes en 3 heures 30 minutes, est formé d'une terrasse gazonnée. Beau point de vue sur la vallée du Rhône.

FLEX (C. Grisons, D. Albula, Com. Sur). 2 200-1 900 m. Alpes et chalets habités en été sur le versant O. du Piz da Cucarnegi, dans deux petits vallons latéraux de droite de la vallée de la Julia (Oberhalbstein), à 2 km. E. de Sur. Ces chalets se répartissent en trois groupes : Las Cuorts, Tgad'meer et Sankt Roch, où se trouve une chapelle.

FLEX (CIMA DA) (C. Grisons, D. Albula et Maloja). 3 287 m. Sommité dans le massif de l'Err, dominant fièrement de ses parois abruptes la terrasse de Flex, à l'E. de Mühlen, dans l'Oberhalbstein. A l'E., une arête praticable la relie au Piz Pienogl (3 336 m.). Les crêtes, qui rattachent la Cima da Flex au N. au Piz della Calderas et au S. au Piz d'Agnelli, sont également praticables.

FLI ou FLY (C. Saint-Gall, D. Gaster, Com. Amden et Weesen). 440 m. Hameau sur la route d'Amden à Weesen, à l'embouchure du Flibach dans le lac de Walenstadt, à 1,5 km. N.-E. de la station de Weesen, ligne Weesen-Sargans. Téléphone. 8 mais., 60 h. catholiques de la paroisse de Weesen. Agriculture, élevage du bétail. Station climatique.

FLIANA (PIZ) (C. Grisons, D. Inn). 3 284 m. Un des plus beaux et des plus hauts sommets du massif de la Silvretta, à 2 km. S. du Piz Buin, dont il est séparé par le glacier de Plan Rai, au N.-O. de Guarda, dans la Basse-Engadine. Il est le point de départ du chaînon qui sépare le val Lavinuoz du val Tuoi et finit au Piz Chapisun (2 934 m.), au-dessus de Lavin. La vue y est fort belle sur le massif de la Silvretta et surtout sur les cimes voisines du Piz Linard, du Verstanklahorn et du Piz Buin. Par suite de son éloignement des routes fréquentées, il est rarement gravi.

FLIBACH (C. Saint-Gall, D. Gaster). 1 680-420 m. Torrent descendant du Speer, d'une longueur de 5,5 km. et se jetant, entre Weesen et Fli, au lac de Walenstadt, dans lequel il a formé un delta assez considérable. Il est longé par le sentier qui, de Weesen, monte au Speer.

FLIDAKÖPF (C. Saint-Gall, D. Werdenberg). 1 647 m. Petite tête rocheuse de la chaîne de l'Alvier, sur la crête qui se détache à l'E. du Gauschla ou Kammeegg; elle présente au S. des rochers à pic, et au N. descend doucement vers la Schaneralp. Le Flidaköpf est à 2 km. d'Oberschan et à 4 km. de Sevelen dans le Rheintal.

FLIEGENBERG (C. Schwyz, D. et Com. Einsiedeln). 937 m. Maisons disséminées entre la rive droite du Grossbach et la route d'Iberg à Einsiedeln, à 4,5 km. S.-E. de cette dernière station, ligne Wädenswil-Einsiedeln. 9 mais., 62 h. catholiques de la paroisse de Gross, annexe de celle d'Einsiedeln. Agriculture; pommes de terre. Tissage de la soie. Commerce du bétail.

FLIEGENBERG (C. Schwyz, D. March, Com. Altendorf). 570 m. 10 maisons disséminées sur la route d'Altendorf à Etzel et Einsiedeln, à 2,2 km. S.-O. d'Altendorf, à 3 km. S.-E. de la station de Pfäffikon, ligne Wädenswil-Weesen. 44 h. catholiques de la paroisse d'Altendorf. Agriculture, élevage du bétail. Arbres fruitiers. Tissage de la soie.

FLIEGENSPITZ (C. Saint-Gall, D. Gaster). 1 707 m. Hauteur gazonnée du chaînon qui, partant du Leistkamm, se dirige par le Gulmen vers le Mattstock, séparant le vallon d'Ainden du Toggenburg. Du Fliegenspitze, à 1,5 km. N.-O. du Leistkamm, descendant au S.-O., vers le lac de Walenstadt, le Beerenbach, et au N.-E., vers le Toggenburg, le Leistbach.

FLIMS (en romanche FLEM) (C. Grisons, D. Im Bodén, Cercle Trins). 1 102 m. Com. et vge formant une paroisse sur une terrasse au pied S. du Flimserstein, sur la route de Coire à Ilanz, à 9,5 km. N.-E. de cette dernière localité. Bureau des postes, télégraphe, téléphone. Voiture postale Reichenau-Ilanz. La commune compte, avec Fidaz, Scheia et Waldhäuser, 179 mais., 789 h. protestants de langue romanche; le village, 130 mais., 590 h. Prairies, élevage du bétail. Station climatique très fréquentée, 4 hôtels. Non loin de Flims se trouve le lac de Cauma avec des bains. Belles excursions. Le passage du Segnes, qui conduit dans le canton de Glaris, part de Flims. En 766, Fleinme. Le village de Flims est situé sur le bord d'un immense amas d'éboulements dont la chute est, d'après M. Heim, non seulement préhistorique, mais interglaciaire. Cet amoncellement de blocs, composé essentiellement de malm, repose sur de la moraine de fond, et supporte lui-même

des dépôts morainiques. C'est entre le Flimserstein et le Piz Grischi que cette masse s'est détachée en se précipi-

ce nom à un réservoir creusé dans la terre et revêtu de bois ou cimenté.



Flims et le Flimserstein, vus du Sud.

tant à travers la vallée du Rhin, qu'elle a barrée en créant un lac de plus de 100 m. de profondeur. Ce lac a été comblé en partie ou vidé par l'érosion du barrage. Le volume de cet ancien éboulement atteint approximativement 15 000 millions de m³, soit mille fois le volume de l'éboulement du Rossberg. — Voir Heim : *Annuaire du Club alpin suisse*, 1883.

FLIMSERSTEIN (C. Grisons, D. Im Boden). Large masse montagneuse très intéressante qui se détache au S.-E. du Trinserhorn jusque vers Flims et Trins. Du Rheinthal, elle apparaît comme un bloc colossal abrupt de tous côtés, aux parois verticales ; au sommet, s'étend un plateau long de 5 km. et large de 1,5 à 2 km., remontant au N.-O. de 2100 à 2700 m. La hauteur des parois est de 300 à 500 m. et davantage encore en certains endroits. A l'extrémité N., ce plateau se rétrécit rapidement en une mince arête qui le relie au Piz Dolf ou Trinserhorn (3028 m.). Ce plateau est un bel alpage, peu riche en eau ; celle-ci s'infiltre dans les crevasses pour reparaitre en de nombreuses sources au pied de la montagne. Un petit nombre de sentiers y conduisent ; ils sont difficiles et raides, utilisant les bandes gazonnées ou rocheuses ; seul un bon chemin monte du vallon du Mulinserbach (Aua da Mulins) de l'alpe Bargis (1550 m.), sur le versant E. du Flimserstein. La masse principale est formée de jurassique moyen, les assises supérieures sont du jurassique inférieur ; il y a donc ici superposition renversée des couches, comme c'est le cas en général dans cette contrée qui forme le flanc S. du double pli glaronnais.

FLIMSPITZ (C. Grisons, D. Inn). 2933 m. Contrefort du Bürkelkopf, dans la chaîne frontière entre la vallée suisse du Samnaun et le Fimberthal autrichien, à 4 km. N.-N.-O. du village de Samnaun.

FLIN (VAL) (C. Grisons, D. Maloja). 2400-1580 m. Vallon de la Haute-Engadine, de 3 km. de longueur, descendant très rapidement du Piz d'Esen, à l'O. ; son torrent se jette dans l'Inn, à 4 km. en aval de Scansf. Très boisé dans sa partie inférieure, il est, dans sa partie supérieure, couvert d'éboulis et de neiges.

FLINSAU (C. Berne, D. Interlaken, Com. Gsteig). Localité assez importante au moyen âge, aujourd'hui disparue, dont il est question en 1365 comme fief d'empire, située entre Gsteig et Gsteigwiler, sur le versant E. de la vallée de la Lütchine. Elle aura probablement été détruite par un éboulement ou par une inondation.

FLIS (C. Saint-Gall, D. Ober Toggenburg, Com. Wildhaus). 1600-1300 m. Alpage avec un groupe de chalets dans le vallon de la Sântisthur, sur le versant S. du Sântis, à 3,3 km. N. de Wildhaus.

FLÆSCH. Les paysans du canton de Berne donnent

FLÆSCH (C. Berne, D. Aarwangen, Com. Rütshelen). 575 m. Hameau à 500 m. S.-O. de Rütshelen, à 2,5 km. S.-O. de la station de Lotzwil, ligne Langenthal-Wolhusen. 15 mais., 133 h. protestants de la paroisse de Lotzwil. Agriculture.

FLÆSCH (IM) (C. Berne, D. Thoune, Com. Uetendorf). 559 m. 6 maisons non loin de la rive gauche du Gluttschbach, à 400 m. S.-E. d'Uetendorf, à 4 km. N.-O. de la station de Thoune, ligne Berne-Interlaken. 50 h. protestants.

FLÆSCHACKEREN (C. Berne, D. Schwarzenburg, Com. Guggisberg). 1065 m. 4 fermes sur le versant S.-O. du Guggershorn, à 1 km. S.-O. de Guggisberg. 30 h. protestants de la paroisse de Guggisberg. Prairies.

FLÆSCHENHORN (C. Berne, D. Oberhasli). 2329 m. Contrefort N.-E. du Mährenhorn, dominant la pente S.-O. de l'entrée du vallon de Trift, à l'extrémité supérieure du Nesselthal. Il doit son nom au pâturage voisin du Flöschchen qui en tapisse le flanc N.-E. Il est aisément accessible en 4 heures de Hof (Innertkirchen).

FLO, nom de nombreux ruisseaux de la Suisse française, du latin *flumen*, rivière. Diminutifs : Flonzel, Flonzalet.

FLO (LE) (C. Fribourg et Vaud). Ruisseau affluent de la Broye, rive droite, prenant naissance sur un plateau élevé et marécageux, à 898 m. d'altitude, au S. des Ecasseys, à 8 km. S. de Romont. Il longe les forêts de Roumata, du Riez, d'Antimoz ; passe au-dessous de Bouloz, Porsel, Pont, Oron le Châtel et, après avoir traversé Oron-la-Ville, va se jeter dans la Broye près de Châtillens, à 604 m. d'altitude. Il reçoit, près d'Oron-le-Châtel, les ruisseaux d'Albaney et de Mollon ; sur son parcours de 41 km., il fait mouvoir les moulins du Riez, de Porsel, de Pont de la Corbaz ; sa pente moyenne est de 26,3 ‰. Jusqu'au delà de Pont, il parcourt le territoire fribourgeois, pendant 5,5 km., puis marque la limite entre les deux cantons sur 1,5 km. et dès le château d'Oron, coule sur 1,5 km. en territoire vaudois.

FLO (LE) (C. Valais, D. Monthey, Com. Vouvry). 1043 m. Hameau dans la vallée qui débouche au-dessus du village de Vouvry, sur la rive gauche du torrent de Fosseau, au pied du Tâche. Il est situé à 3 km. O. de l'église, vers le point de bifurcation des chemins du col de Vernaz et du vallon de Tanay. 8 mais., 36 h. cath. de la paroisse de Vouvry. A 400 m. E. de Flo se trouve le bâtiment d'école commun à ce hameau et à celui de Vesevand. En 1281, le Flo de Miex.

FLO (LE) (C. Vaud, D. Lausanne). Ruisseau affluent du Léman, rive droite, prenant naissance aux Sept-Fontaines (820 m.), dans une forêt, à 1 km. N. d'Épalinges, à 6 km. N.-N.-E. de Lausanne, dans le Jorat méridional. Il tombe dans le lac à 2,6 km. S.-O. de Lausanne, après un parcours de 11 km. environ ; il coule à la base de la colline couverte par la forêt de Sauvabelin, puis, 2 km. plus loin, entre dans la ville de Lausanne dont il traverse le centre, et où il prend la direction E.-O. ; il conserve cette direction sur 2,5 km. ; vers la campagne de Malley et jusqu'au lac, il coule de nouveau dans la direction du S. sur 1,3 km. ; la seconde moitié de ce parcours dans les plaines de Vidy est la seule partie de son cours en terrain plat. En aval de la ville, le Flo parcourt des campagnes fertiles et riantes. Il traverse parfois du terrain morainique ; plus bas, son lit est creusé dans les bancs de la molasse, c'est le cas de la section immédiatement en amont de la ville. Ce ruisseau reçoit plusieurs affluents, dont le principal est la Louve, rive droite, venue des hauteurs dominant la ville au N.-O., et dont le confluent avec le Flo est dans la ville même. Le débit ordinaire du Flo est faible, son bassin étant peu étendu ; pourtant il produit parfois des inondations désastreuses. Ce fut, entre autres, le cas en 1831, où neuf hommes perdirent la vie, victimes de leur courage, et plus récemment en 1888 et 1889. An

ciennement, le Flon et la Louve traversaient la ville à ciel ouvert. C'est vers 1836-39 qu'on commença à les voûter, le Flon dans la partie centrale, la Louve pour établir la place de la Riponne. Dès 1849, ce travail fut repris et poursuivi à diverses reprises, jusqu'en 1874. Ces dernières années, pour divers motifs, et en particulier afin d'éviter le retour de dégâts semblables à ceux causés par les récentes inondations de 1888 et 1889, de nouveaux travaux ont été exécutés avec le concours de la Confédération; le voûtage a été prolongé en amont et en aval et étendu à la Louve; il existe actuellement sur une longueur totale de 3 km. environ. De plus, le cours en aval de la ville a été canalisé avec un radier en maçonnerie; il a également été canalisé près de l'embouchure. Le pont de la Maladière, sur l'ancienne route de Genève, a été reconstruit. Dans son cours supérieur, le Flon faisait mouvoir autrefois plusieurs scieries; il actionnait également dans la ville et la banlieue un certain nombre de moulins et scieries, diverses usines importantes, des tanneries, etc. Par suite des travaux cités plus haut et pour diverses raisons, la plupart de ces usines ont été supprimées. Parmi les fabriques actuelles utilisant les forces du Flon, on peut citer une fonderie, un grand moulin, une fabrique de chocolat, une autre de poudre d'os, deux tanneries, etc.

FLOL (LE) (C. Vaud, D. Lavaux). Ruisseau. Voir FOSTRAY (LE).

FLON (LE) (C. Vaud, D. Moudon et Oron). Ruisseau. Voir CAROUGE (LE).

FLON (LE) (C. Vaud, D. Payerne). Affluent gauche de la Lembaz, bassin de la Broye, descendant de la plaine marécageuse à l'O. de Combremont-le-Petit (695 m.), très près du cours de la petite Glâne. Il se dirige d'abord au N.-E. puis à l'E., passe entre Combremont-le-Petit au S. et Combremont-le-Grand au N. et se joint à la Lembaz à Cheiry (557 m.). Longueur, 5 km. dont les 500 derniers m. sur territoire fribourgeois.

FLON (LE) ou LA GILLIÈRE (C. Vaud, D. Rolle). Petit affluent du Léman, rive droite, dont l'origine (770 m.) est au haut d'une combe au N. de Gilly, sur le versant qui domine le vignoble de la Côte. Après avoir arrosé ce vallon, il traverse le vignoble et la plaine adjacente, passant près de Vincely et de Gilly. Son cours, du N.-O. au S.-E., a une longueur de 4 km.

FLOND (C. Grisons, D. Glénner, Cercle Ilanz). 1075 m. Com. et vge formant une paroisse sur une terrasse au-dessus de la rive droite du Rhin, sur le versant N. du Piz Mundaun, à 5 km. S.-O. de la station terminale d'Ilanz, ligne Coire-Ilanz. Dépôt des postes. 35 mais., 193 h. protestants de langue romanche. Prairies, élevage du bétail. Fabrication de liens tressés.

FLORIETTAZ (C. Berne et Vaud). 2203 m. Sommité frontière entre les cantons de Vaud et de Berne, aux flancs recouverts d'un épais gazon tout fleuri dans la bonne saison, premier épaulement de l'Arnenhorn formé de bancs de grès et de poudingue du Flysch (Flysch de Chaussy); elle fait partie des pâturages d'Isenau, d'où l'on atteint facilement ce sommet en 1 heure. Joli point de vue sur les Alpes bernoises.

FLORISSANT (C. Genève, Rive gauche, Com. Eaux-Vives et Plainpalais). 420 m. Quartier de la banlieue de Genève, au S.-E. de la ville; non loin de la rive droite de l'Arve qui, en cet endroit, coule au pied de falaises escarpées. Ce quartier est composé entièrement de villas. Arrêt du tramway électrique Genève-Veyrier. Asile pour jeunes filles déçues et repentantes. Etang de patinage. Ce quartier compte, avec Malagnou, 83 mais., 708 h. en majorité protestants des paroisses des Eaux-Vives et de Plainpalais.

FLOSS (C. Zurich, D. Hinwil, Com. Wetzikon). 517 m. 4 maisons et fabrique sur l'Aa, sur la route d'Uster à Wetzikon, à 1,5 km. N.-O. de cette dernière station, ligne Zurich-Uster-Rapperswil. 29 h. protestants de la paroisse de Wetzikon.

FLOT DE CRÉTAZ (LE) (C. Vaud, D. Aigle). Colline. Voir EFFLOT DE CRÉTAZ.

FLOT DE VEIGES (LE) (C. Vaud, D. Aigle). Colline. Voir EFFLOT DE VEIGES.

FLOTZ (C. Saint-Gall, D. Neu Toggenburg, Com. Wattwil). 610 m. Groupe de 8 maisons sur la rive gauche de la Thur, à 2 km. N. de Wattwil, à 300 m. S. de la sta-

tion de Lichtensteig, ligne du Toggenburg. 47 h. protestants et catholiques de la paroisse de Wattwil. Elevage du bétail. Broderie et tissage.

FLUAZ (FIL) (C. Grisons, D. Glénner). 2904 m. Dernier contrefort de la courte arête qui, du Hausstock, se dirige au S.-E., séparant les glaciers de Meer et de Fluaaz, sur le versant S. de la chaîne du Tödi. Il descend brusquement vers la Panixeralp.

FLUAZ (GLACIER DE) (C. Grisons, D. Glénner). 2960-2400 m. Le glacier central des trois glaciers qui, de la crête Hausstock-Ruchi descendent au S.-E. vers le Panix, et que séparent des arêtes rocheuses hautes et abruptes. Ce glacier est le plus petit des trois, les deux autres sont les glaciers de Cavirolas et de Meer. Un léger avancement le ferait rejoindre le glacier de Cavirolas. La longue et haute arête du Fil Fluaaz l'empêche de rejoindre celui de Meer. Une rencontre des trois glaciers ne pourrait se faire qu'à 3 km. de leurs fronts actuels, à 1500 ou 1400 m. d'altitude. Autrefois ces glaciers n'en faisaient qu'un; c'est ce que prouvent des restes de moraines, en aval, dans le Panixerthal.

FLUCHTHORN (C. Grisons, D. Inn). 3403, 3402 et 3344 m. Après le Piz Linard, de 41 m. plus élevé, le plus haut sommet du groupe de la Silvretta. Comme le premier, il ne s'élève pas dans la chaîne principale du massif central, mais passablement au N. de celle-ci, entre le Jamthal et le Fimberthal, deux vallées qui se dirigent au N. et n'appartiennent pas à la Suisse. Le Fluchthorn est l'une des plus belles et des plus puissantes sommités des Alpes grisonnes; c'est une large couronne dentelée avec trois sommets principaux, le Fluchthorn N., le Fluchthorn S. et le Fluchthorn du centre. La pointe S. est la plus haute et la pointe N. la moins élevée. Le Fluchthorn est entouré de glaciers, à l'O. le glacier tyrolien du Fluchthornferner, au S. le Kronenferner, à l'E. le Fimberferner et au N. le La-reinfern. De cette mer de glace, le Fluchthorn s'élève ainsi qu'une fantastique forteresse. On le considérait autrefois comme inaccessible. La première ascension, après plusieurs tentatives infructueuses, fut faite en 1861 par J.-J. Weilenmann et son guide Franz Pöll. Le Fluchthorn inspira encore quelque temps une certaine crainte et ne fut que très rarement gravi. C'est aujourd'hui une des montagnes les plus populaires du massif de la Silvretta; l'ascension en est faite fréquemment, même sans guides. Deux cabanes du Club alpin allemand et autrichien, celle du Jamthal, au pied O., et celle de Heidelberg, à l'E., servent de points de départ pour cette ascension. On donne le nom de massif du Fluchthorn à la masse montagneuse comprise entre le Jamthal et le Fimberthal, et ressemblant à une fourche asymétrique dont le manche s'étend au S., du Fluchthorn au Piz Faschalba ou Grenzggerkopf, et dont les dents inégales enferment le Lareinthal. La frontière suit le manche et la dent E. jusqu'au Gemblespitz (3017 m.), et de là saute à l'E., à travers le Fimberthal, pour atteindre les montagnes du Samnaun. Le massif entier du Fluchthorn est constitué par des roches cristallines; mais immédiatement à l'E. et au S.-E., dans le massif de la Tasna et les montagnes du Samnaun, apparaissent les formations calcaires et schisteuses.

FLUCHTHORN (C. Valais, D. Viège). 3802 m. Contrefort N.-E. du Strahlhorn, sur la chaîne du Saasgrat, entre les vallées de Saas et de Zermatt. Il est accessible en 5 heures de Mattmark par le glacier d'Allalin, sans que l'on ait de preuve positive qu'il ait jamais été gravi, son puissant voisin, le Strahlhorn, ayant accaparé tout l'intérêt des alpinistes.

FLUCK (C. Lucerne, D. Sursee, Com. Sempach). 650 m. 7 maisons sur le versant S. de l'Eichberg, à 4,2 km. N. de la station de Sempach, ligne Olten-Lucerne. 22 h. catholiques de la paroisse de Sempach. Agriculture, élevage du bétail. Arbres fruitiers.

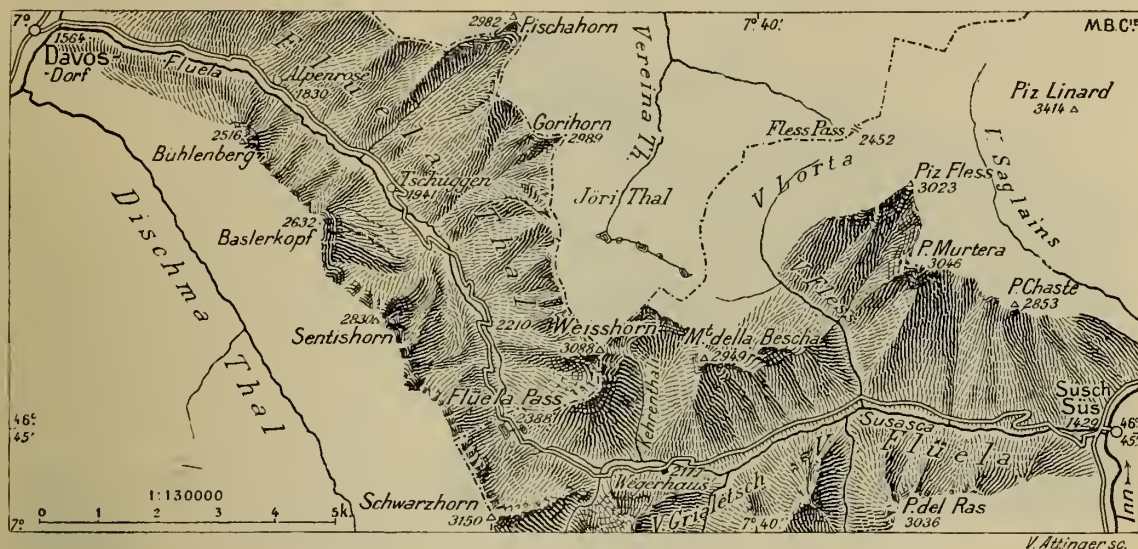
FLÜCKIGEN (C. Berne, D. Aarwangen, Com. Rohrbachgraben). 730 m. Hameau à 2 km. N.-N.-E. de Dürrenroth, à 4 km. S. de la station de Rohrbach, ligne Langenthal-Wohlen. 18 mais., 124 h. protestants de la paroisse de Rohrbach. Agriculture.

FLÜE (AUF DER) (C. Valais, D. Brigue, Com. Naters). Ruine. Voir FLÜE (AUF DER).

FLÜEGGEN et UNTER FLÜEGGEN (C. Lucerne, D. Willisau, Com. Altschöfen et Nebikon). 500 m. 6 mai-

sons au pied N.-E. de l'Eschenberg, à 1,5 km. S. d'Altishofen et à 1,5 km. S.-O. de la station de Nebikon, ligne

réunion des sources de la Landquart. Le val Flüela sert donc de passage pour se rendre dans différentes directions.



Carte du val Flüela, du Flüelathal et du Flüelapass.

Olten-Lucerne. 51 h. catholiques de la paroisse d'Altishofen. Agriculture, élevage du bétail. Arbres fruitiers.

FLÜELA ou **SUSASCA (VAL)** (C. Grisons, D. Inn). 2400-1430 m. Vallée descendant du Flüelapass au S.-E. et à l'E., et débouchant dans la Basse Engadine près de Sûs; elle fait pendant au Flüelathal, qui prend naissance au même col et débouche à Davos. Ces deux vallées ont à peu près la même longueur (11 km.), mais le val Flüela est plus ramifié que l'autre et embrasse ainsi un plus grand territoire. Il pénètre au N. dans le massif de la Silvretta par le val Fless, au S. et au S.-O. dans le massif du Piz Vadret par le val Grialetsch. C'est dans ce dernier val, et particulièrement du Grialetschgletscher, que le torrent de la vallée, la Susasca, reçoit son apport d'eau le plus considé-

Il est complètement inhabité, c'est une véritable vallée alpestre. La forêt est pauvre et ne devient quelque peu touffue que vers Sûs. Les arolles et les mélèzes croissent encore à l'altitude de 2100 m. et au delà.

FLÜELABACH (C. Grisons, D. Ober Landquart). Torrent arrosant le Flüelathal; il prend naissance à 2388 m. d'altitude et se jette dans la Landwasser, près de Davos-Dorf, à la cote de 1564 m. Son volume est plus considérable que celui de la Landwasser. Il traverse, dans son cours inférieur, une gorge étroite et boisée, où il forme une jolie cascade.

FLÜELABERG (C. Grisons, D. Ober Landquart). Point culminant 2751 m. Belle pente et terrasse sur la rive droite du Flüelathal, à une assez grande hauteur au-dessus du fond de la vallée, renfermant les groupes de chalets de Hölfi, Dörfli, Alpenrose et d'Enge, et s'élevant jusqu'à la crête qui, du Pischahorn, s'étend à l'O. et à l'O.-N.-O.

FLÜELAPASS (C. Grisons, D. Ober Landquart et Inn). 2388 m. Passage important et très fréquenté de Davos dans la Basse Engadine, que suit une bonne route postale de 4,2 m. de largeur et de 27,3 km. de longueur, de Davos-Dorf à Sûs. Construite en 1867, elle a coûté 454 500 francs. La route remonte le Flüelathal sur le versant de Davos, et le val Flüela ou Susascathal sur le versant engadinois. Elle est maintenue ouverte en hiver, ce qui ne sera plus le cas après la mise en exploitation de la ligne de l'Albula, qui lui enlèvera la plus grande partie du trafic actuel, d'autant plus que le Flüelapass ne peut rivaliser avec le Julier et l'Albula pour la beauté des sites. Il restera pourtant le chemin le plus court pour la Basse Engadine, et le plus facile pour qui veut faire l'ascension du Schwarzhorn. C'est le plus haut col carrossable des Grisons, et le second en Suisse après la Furka (2436 m.). La température y est rude, la contrée sauvage et sans arbres, fréquemment pierreuse. En hiver, la route est assez souvent interceptée par les avalanches; au sommet, elle passe entre deux petits lacs, le Schottensee, aux eaux laiteuses, et



Sortie du val Flüela vers Sûs.

nable. Par le val et le col Grialetsch, le val Flüela est relié directement au Dischmathal (Dürrboden), et par le val Fless et le Flesspass il est relié au Vereina et à la

le sombre Schwarzsee. L'hospice, une simple auberge, se trouve dans un site grandiose et sauvage dominé par

rant), Schindelboden, Enge et Tschuggen (1941 m.), à 7 km. de Davos-Dorf. La forêt cesse à Enge et ne remonte pas bien haut sur les versants. On trouve quelques arolles et mélèzes jusqu'à 2000 m. d'altitude et même au-dessus. A partir de Tschuggen, la vallée devient sauvage et nue; elle est recouverte de pierrailles, surtout de Carlimatten jusqu'au sommet du col. Elle n'a pas de paliers un peu étendus. Les pentes montent rapides, celle de gauche en particulier, qui est coupée de bandes rocheuses et de ravins et n'est guère utilisée comme pâturage. Sur la pente droite, dont la déclivité est moins forte, de belles terrasses ensoleillées s'étendent à 2000 m. d'altitude, offrant de superbes alpages: Boderaberg, Flüelaberg et Tschuggenberg, dominés par le Pischahorn (2982 m.) et le Gorihorn (2989 m.), facilement accessibles dans la chaîne qui, du Weisshorn (3088 m.), se dirige au N.-O., entre le Flüelathal et le Vereinathal. On monte fréquemment au Pischahorn et au Weisshorn, mais surtout au sommet principal de la chaîne gauche, le Flüela-Schwarzhorn (3150 m.) qui s'élève fièrement au S. de l'hospice du Flüelapass, et qui est un des points de vue les plus connus du canton des Grisons. Les autres sommets de la chaîne du Schwarzhorn, le Braunhorn (2730 m.), le Sentishorn (2830 m.), le Baslerkopf (2632 m.) et le Bühlenberg (2516 m.) sont à peine connus.



Flüelapass. L'hospice et le Schwarzhorn.

le Schwarzhorn et le Weisshorn. Dépôt des postes, télégraphe. Voiture postale Davos-Platz-Süss-Schuls. Un sentier établi par la section de Davos du Club alpin suisse, quitte la route à 1 km. S.-E. de l'hospice pour mener au Schwarzhorn; le Weisshorn est également accessible depuis le col. A quelques pas en aval, on aperçoit, dans le lointain, le village d'Ardez et le château de Tarasp dans la Basse Engadine; plus bas, apparaît le glacier de Grialetsch dans une des vallées latérales du val Flüela. On compte 6 bonnes heures de Davos à Sûs et vice-versa (3 h. 30 min. de montée et 2 h. 30 min. de descente). Près de l'hospice, on a trouvé un magnifique fer de lance en bronze.

FLÜELATHAL (C. Grisons, D. Ober Landquart). 2380-1564 m. La plus élevée des vallées latérales de Davos; elle part du Flüelapass, descend pendant 11 km. au N.-O. et débouche près de Davos-Dorf. Elle est arrosée par le tor-

FLÜELEN (en italien FIORA) (C. Uri). 438 m. Com. et vge formant une paroisse à l'extrémité S.-E. du lac des Quatre-Cantons, dans une belle situation, sur la route de Lucerne à Altdorf. Station de la ligne du Gothard et des bateaux à vapeur du lac des Quatre-Cantons. Bureau des postes, télégraphe, téléphone. Voiture postale pour Linthal par le Klausenpass. 113 mais., 941 h. catholiques. Agriculture. Industrie des étrangers (en 1901, 237 864 personnes se sont embarquées à Flüelen). Hôtels. Le château de Rudenz, bien conservé, appartenant autrefois aux nobles d'Attinghausen, puis aux Rudenz, est situé vis-à-vis de la gare. Dépôt fédéral de services sanitaires. A 1 km. O. du village se trouve l'embouchure canalisée de la Reuss à laquelle on a apporté, ces derniers temps, d'importantes améliorations pour donner à la rivière une pente plus forte, et empêcher le cône d'alluvions de se former. En 1799, combat entre les Français et les Urnais, dans lequel succomba le chef de ces derniers, l'historien Franz Vinzenz Schmid. En bâtissant l'hôtel «Sternen» on a trouvé des peintures sur bois du XVI^e siècle, déposées aujourd'hui au Musée national de Zurich.

FLÜELI (C. Obwald, Com. Sachseln). Hameau. Voir FLÜHLI.

FLUGBRUNNEN (C. et D. Berne, Com. Bolligen). 630 m. Hameau sur le versant S. de la Stockeren, à 900 m. E. de Bolligen, à 4 km. N.-E. de la station d'Ostermundigen, ligne Berne-Thoune. 12 mais., 89 h. protestants de la paroisse de Bolligen. Agriculture.

FLÜGELBERG (OBER et UNTER) (C. Argovie, D. Kulm, Com. Reinach). 714 et 700 m. 3 maisons disséminées sur le versant N. du Homberg, à 2,5 km. N. de Reinach, à 1,5 km. S.-O. de la station de Beinwil, ligne du Seethal. 22 h. protestants de la paroisse de Reinach. Prairies. But d'excursion très fréquenté, appelé le Righi argovien. C'est dans ces deux hameaux qu'on fixa le domicile des heimathlosen attribués au canton d'Argovie (en 1847).

FLÜGLISLOH (C. Nidwald, Com. Wolfenschiessen). 499 m. Ferme sur la rive droite de l'Aa d'Engelberg, à 2 km. N. de la station de Wolfenschiessen, ligne Stansstad-Engelberg. Lieu d'origine des nobles de Fuglislo, dont un des membres, Johann, fut mis



Flüelapass. Vue d'hiver.

rent du même nom. On y rencontre, sur le versant droit ou au bord de la route, quelques groupes de maisons et de fermes, comme Boderaberg, Höfli, Dörfli, Alpenrose (restauration),

au ban de l'église en 1412, parce qu'il avait fait prisonnier un moine d'Engelberg; il fut relevé de l'excommunication en 1415. On n'a pas encore trouvé de ruines d'un château en cet endroit.

FLUH, FLÜH, fréquents en composition, du vieux haut allemand fluoh, pente rapide, paroi rocheuse.

FLUH ou **ROTHENSTÜCKLER** (C. Berne, D. Interlaken). 2042 m. Mamelon gazonné de la longue arête du Riedergrat, prolongation S.-O. du Brienzgrat, à 4 heures 30 min. d'Oberried, au bord du lac de Brienz. C'est l'un des nombreux et superbes points de vue de ce chaînon.

FLÜH (C. Berne, D. Laupen, Com. Neuenegg). 570 m. Groupe de 8 maisons à 300 m. N.-E. de Neuenegg, à 2,5 km. N.-O. de la station de Flamatt, ligne Fribourg-Berne. 58 h. protestants de la paroisse de Neuenegg.

FLUH (C. Grisons, D. Ober Landquart, Cercle et Com. Klosters). 1500 m. Alpage et groupe de 12 chalets sur le versant S. du Madrishorn, dans le vallon arrosé par le Schlappinbach, à 3 km. N. de Klosters.

FLUH (C. Saint-Gall, D. Lac, Com. Jona). 425 m. Groupe de 10 maisons à 1,8 km. N.-O. de Jona, dans une contrée fertile, au milieu des arbres fruitiers et du vignoble, à 1,5 km. N. de la station de Rapperswil, ligne Zurich-Rapperswil-Weesen. 69 h. catholiques et protestants

ment d'une rançon de 1443 écus d'or. En 1446, l'évêque Guillaume de Narogne, assiégé par le peuple, y signa les fameux articles de Naters, une des premières concessions arrachées au trône épiscopal de Sion par la démocratie valaisanne. Restauré par les évêques Walter Supersaxo, Adrien I^{er} de Riedmatten et Jordan, le château servit de résidence à un métral jusqu'à la chute de l'ancien régime.

FLUH (C. Valais, D. Viège, Com. Saint-Nicolas). 1457 m. Pâturage avec groupe de chalets sur un petit plateau de la rive droite de la Viège de Zernatt, au pied du Blatt-horn. La paroi rocheuse qui le supporte se détache par tranches et est sujette à des éboulements partiels fréquents. Comme elle se dresse à 1 km. au S. du village de Saint-Nicolas, et qu'une profonde fissure grandissant peu à peu en isole une partie, ce phénomène fait craindre pour la sécurité du village.

FLUH (C. Zurich, D. Pfäffikon, Com. Bauma). 680 m. Hameau sur une terrasse au-dessus de la rive gauche de la Töss, à 2 km. O. de la station de Bauma, ligne du Tössthal. 7 mais., 37 h. protestants de la paroisse de Bauma.

FLUH (IN DER) (C. Berne, D. Berthoud, Com. Ersigen). 525 m. Hamcau à 500 m. E. d'Ersigen, à 2,5 km. N.-E. de la station de Kirchberg, ligne Soleure-Berthoud. 11 mais., 137 h. protestants de la paroisse de Kirchberg.

FLUH (OBER, UNTER) (C. Berne, D. Aarberg et Büren, Com. Gross-Affoltern et Wengi). 545 et 512 m. Groupe de 8 fermes à 2 km. O. de Wengi et à 2 km. N.-E. de Gross-Affoltern, à 4 km. N.-E. de la station de Suberg, ligne Bienne-Berne. 34 h. protestants.

FLÜH (OBER et UNTER) (C. Schwyz, D. March, Com. Vorder Wäggitthal). 877 et 700 m. 4 maisons et chalets disséminés sur le versant E. du Pfiffegg, non loin de la rive gauche de l'Aa de Wäggi, à 4 km. N.-O. de l'église de Vorder Wäggitthal. 20 h. catholiques de la paroisse de Vorderthal. Elève du bétail. Relié à Siebnen par un vieux chemin déjà mentionné lors de la paix avec l'Autriche, le 19 juillet 1318.

FLUH (UNTER) (C. Berne, D. Oherhasli, Com. Hasleberg). 902 m. Village sur le Hasleberg, à 2,5 km. N.-O. de la station de Meiringen, ligne Brienz-Lucerne. 50 mais., 225 h. protestants.

FLUH (UNTER DER) (C. Berne, D. Laupen, Com. Mühleberg). 650 m. Hameau au pied E. de la paroi de ro-

chers de la colline de Ledi, à 2,5 km. N.-E. de la station de Rosshäusern, ligne Berne-Neuchâtel. 6 mais., 40 h. protestants.

FLUH (ZUR) (C. Valais, D. Viège, Com. Staldenried). 1348 m. Chalets et dépendances disséminées au pied des forêts et au sommet du coteau de Staldenried, à 1 km. S.-E. du village de ce nom.

FLUHACKER (HINTER, MITTLER, VORDER) (C. Lucerne, D. Sursee, Com. Wollhusen). 900 à 815 m. 4 maisons sur le Steinhäuser Berg, à 6 km. S.-O. de la station de Wollhusen, ligne Berne-Lucerne. 27 h. catholiques de la paroisse de Wollhusen. Agriculture, élève du bétail. Chapelle dans le voisinage.

FLUHALP (C. Valais, D. Loèche, Com. Loèche-les-Bains). 2045 m. Alpage dans le bassin supérieur de la vallée de la Dala, rive gauche, entre le Majenhorn et le Rinderhorn. Il nourrit, en été, 135 pièces de gros et de petit bétail. Une quinzaine de bâtiments, chalets et étables. But d'excursion aimé des hôtes de Loèche-les-Bains.

FLUHALP (OBER, UNTER) (C. Obwald, Com. Giswil). 1800-1500 m. Bel alpage avec 9 chalets sur le versant du Giswilerstock, à 4 km. S.-O. de Kleintheil et à 3 km. N.-O. de Lungern. 110 vaches y estivent.

FLÜHBACH (C. Berne, D. Signau, Com. Eggiwil). 810 m. Hameau sur la rive droite du Röthenbach, à 2,4 km. S.-O. d'Eggiwil, à 9 km. S.-S.-E. de la station de Signau, ligne Berne-Lucerne. 4 mais., 29 h. protestants de la paroisse d'Eggiwil.

FLÜHBACH (C. Lucerne, D. Willisau). Ruisseau pre-



Flüelen et le Bristenstock.

de la paroisse de Jona. Agriculture, élève du bétail. Tissage de la soie. Tannerie, fabrique de courroies.

FLÜH (C. Soleure, D. Dornegg, Com. Hofstetten). Village. Voir FLÜHEN.

FLÜH ou **FLÜE (AUF DER)** (C. Valais, D. Brigue, Com. Naters). Env. 800 m. Lieu appelé aussi Du Roc, De Saxo et De Supersaxo. Vieux château situé, comme l'indiquent ces divers noms, sur le roc qui s'avance vers le Rhône, au-dessus de la route de Brigue à Naters; on n'en voit plus aujourd'hui qu'une grosse tour carrée et décapitée avec des restes d'habitation; ce château servait encore, il y a un siècle à peine, d'arsenal au dux de Brigue. Il passe, à tort ou à raison, pour avoir été le berceau de la célèbre famille Supersaxo, dont sortirent l'évêque Walter, vainqueur des Savoyards, et l'agitateur Georges Supersaxo. Déjà mentionné par Simler, il fut la résidence des majors de Naters, dont il est question dans l'histoire depuis 1230, c'est-à-dire longtemps avant l'apparition des Supersaxo, qui tirèrent sans doute leur nom de cette résidence. Quoique son histoire soit très obscure et se confonde quelquefois avec celle des deux autres manoirs situés à Naters, l'on sait que ce castel fut témoin d'événements mémorables. En 1416, les soldats que le prince de Savoie, Amédée VIII, voulait envoyer contre les Waldstätten en Ossola, par la vallée du Rhône, furent surpris par les Valaisans au château de Granges, où ils dinaient, et conduits au château du Roc, attachés deux par deux, sans chausses ni vêtements. Gardés prisonniers, ils ne furent relâchés qu'au bout de sept mois, après paie-

nant naissance à 300 m. O. de Menzberg; il se dirige d'abord du S. au N. puis au S.-E., coule dans une gorge boisée et se jette dans la Petite Fontannen, à la cote de 646 m., après un cours de 3,5 km. Sur 1,5 km. il forme la frontière entre les districts de Willisau et de Sursee.

FLUHBURG (C. Berne, D. Interlaken, Com. Brienz). 570 m. Partie E. du village de Brienz, au bord du lac, à 1,5 km. E. de l'église de Brienz. 22 mais., 231 h. protestants. C'est ici que vécut le célèbre sculpteur sur bois Fischer.

FLUHBURG ou **FLUHBRIG** (C. Schwyz, D. March). 2095 m. Un des sommets principaux du canton de Schwyz, dans la chaîne entre le Wäggitthal et la vallée de la Sihl, chaîne qui se rattache au S. par le Schwarzstock (2202 m.) à la chaîne du Drusberg, et de là se dirige en arc de cercle au N. et au N.-O. jusqu'à l'Etzel (1102 m.), au bord du lac de Zurich. Jusqu'au Fluhberg, cette chaîne a un caractère sauvage et d'abruptes parois à l'E., moins raides mais coupées encore de rochers à l'O. C'est un pli déjeté vers le N. dans les terrains crétaciques très bien caractérisés. Les sommets dépassent presque tous 2000 m. Le Fluhberg est le plus septentrional. Il présente de tous côtés, mais plus particulièrement au N., des parois de plusieurs centaines de mètres de hauteur. Elles sont sillonnées par d'étroites gorges, entre autres par la Grosse Siene et la Kleine Siene. Le sommet du Fluhberg forme une belle couronne dentelée. La dent centrale, le Diethelm, est la plus élevée (2095 m.), une autre à 2020 m., une troisième, le Wändlisplitz, 1973 m., le Turner, 2071 m. La chaîne s'abaisse rapidement au N. du Fluhberg; ses formes sont plus arrondies. Immédiatement au pied N. du Fluhberg, sur la croupe gazonnée de la Fläschlihöhe (1372 m.), un col relie le Haut Wäggitthal et la vallée de la Sihl. On peut faire l'ascension du Fluhberg (Diethelm) en partant des chalets de Fläschli (1238 m.). D'après une tradition, on trouvait des pépites d'argent et d'or dans les deux grottes du Goldloch et du Silberloch.

FLÜHEN ou **FLÜH** (C. Soleure, D. Dornegg, Com. Hofstetten). 400 m. Village dans une cluse de la petite chaîne de Landskron, au N. de la Blauenkette, à la frontière alsacienne, à 2 km. N.-O. de Hofstetten. Station terminale de la ligne du Birsigthal. Bureau des postes, télégraphe, téléphone. 25 mais., 154 h. catholiques de la paroisse de Hofstetten. Agriculture; céréales. Carrières. Bains connus de longue date. Lieu d'excursion très aimé des Bâlois. Non loin de là, sur le crêt rauracien N., le château de Landskron, en Alsace, et le couvent soleurois de Mariastein sur le crêt rauracien S.

FLÜHENMÜHLE (C. Soleure, D. Dornegg, Com. Hofstetten). 408 m. Vieux moulin à 1 km. N.-O. de Hofstetten et à 500 m. S. de la station de Flühen, ligne du Birsigthal. C'est un coin pittoresque et très connu.

FLUHGLETSCHER (C. Valais, D. Loèche). 3600 à 2700 m. Petit glacier du versant S.-E. du Balmhorn, qui domine le bas du glacier de la Dala. On passe à proximité de ce glacier quand on fait l'ascension du Balmhorn directement des Bains de Loèche par les rochers du versant valaisan. Le glacier doit son nom à l'alpage voisin de la Fluhalp.

FLUHHOF (C. Schwyz, D. et Com. Einsiedeln). 910 m. 3 maisons au pied E. du Hummelberg, sur la rive gauche du Steinbach canalisé, à 5 km. S.-E. de la station d'Einsiedeln, ligne Wädenswil-Einsiedeln. 22 h. catholiques de la paroisse d'Einsiedeln-Euthal. Agriculture. Elève du bétail. Tissage de la soie. Au S.-E. de Flühhof, on trouve de nombreuses pétrifications.

FLUHHORN (C. Berne, D. Haut-Simmmenthal). 2141 m. Contrefort N.-O. du sommet du Wildstrubel qui ne constitue pas, à proprement parler, un sommet, mais bien plutôt un promontoire rocheux qui s'avance au-dessus de l'alpage de Rätzliberg, à l'extrémité supérieure de la com-

mune de la Lenk. On y arrive aisément du petit lac de Fluhseeli, que l'on n'atteint que par un sentier étroit et vertigineux.

FLUHHORN (C. Valais, D. Viège). 3318 m. Dentelure de l'arête qui relie les Rimpfischwänge (contrefort du Rimpfischhorn) à l'Ober Rothhorn, et qui sépare le vallon de la Täschalp de celui de Findelen. Il est accessible en 2 heures de l'auberge de la Fluhalp, ou du chalet-auberge de la Täschalp en 4 heures; peu visité.

FLUHHÜTTEN (C. Lucerne, D. Entlebuch, Com. Flühl). 1174 m. 4 maisons sur la rive gauche de la Waldemme, dans le Marienthal, à 1 km. S.-E. de Sörenberg, à 8 km. S.-S.-E. de Flühl, à 18 km. S. de la station de Schüpfheim, ligne Berne-Lucerne. 43 h. catholiques de la paroisse de Flühl. Prairies.

FLÜHLEN (C. Berne, D. Trachselwald, Com. Lützel-flüh). 666 m. Village non loin de la rive droite de la Grünen, à 3 km. N.-E. de Lützelflüh, à 2 km. N. de la station de Ramsei, ligne Berthoud-Langnau. 20 mais., 142 h. protestants.

FLÜHLEN (HINTER, MITTLER, OBER, UNTER) (C. Lucerne, D. Willisau, Com. Luthern). 867 à 765 m. 6 maisons disséminées sur la rive gauche de l'Elbach, à 2,5 km. N.-O. de Luthern, à 8 km. S. de la station de Hüsli, ligne Langenthal-Wolhusen. 52 h. dont 32 catholiques de la paroisse de Luthern. Agriculture, élève du bétail.

FLÜHLI (C. Fribourg, D. Singine, Com. Saint-Sylvestre). 875 m. 3 maisons non loin de la rive gauche de la Gérine, à 300 m. S.-E. de l'église de Saint-Sylvestre, à 12 km. S.-E. de la gare de Fribourg. 23 h. catholiques de la paroisse de Saint-Sylvestre, de langue allemande. Elève du bétail, industrie laitière. Tressage de la paille.

FLÜHLI (C. Lucerne, D. Entlebuch). 894 m. Com. et vge formant une paroisse sur la rive droite de la Waldemme, au pied O. de la Schwändelflüh, à 8 km. S. de la station de Schüpfheim, ligne Berne-Lucerne. Bureau



Flühl (C. Lucerne), vu du Nord-Ouest.

des postes, télégraphe, téléphone. Voiture postale pour Schüpfheim. La commune compte, avec Bunihaus, Hirsegg, Hüttlenen, Längenhochwald, Sandboden, Rohrignmoos et Sörenberg, 260 mais., 1388 h. catholiques; le village, 55 mais., 289 h. Elève du bétail. Tissage de la soie. Tressage du crin. Industrie des étrangers. Commerce de bois et de fromage. Société de secours. Station climatique renommée. Intéressants ouvrages de correction de la Waldemme.

FLÜHLI (C. Obwald, Com. Sachseln). 748 m. Village sur la rive gauche de la Melchaa, à 2,5 km. N.-E. de la station de Sachseln, ligne Brienz-Lucerne. Bureau des postes, téléphone. 16 mais., 94 h. catholiques. Elève du bétail. Industrie des étrangers. 3 hôtels. Le frère Nicolas (de Flue) naquit le 21 mars 1417 dans la vieille maison où se tient

actuellement l'école, au S.-E. de la chapelle. Il habita ensuite, jusqu'à son départ pour l'ermitage, une autre mai-



Flühli (C. Obwald). La chapelle.

son située au bord du chemin conduisant au Ranft. La chapelle, qui est ornée d'anciens vitraux, fut construite en 1614 à l'endroit d'où, selon la tradition, le frère Nicolas arrêta l'incendie de Sarnen, et où il apparut après sa mort à sa femme et à deux hommes. D'après la chronique du Livre Blanc, ce n'est pas dans le Melchthal, mais à Melchi, sur la pente descendant vers la Melchaa, que les valets du bailli saisirent les bœufs d'Arnold Anderhalden. Ce Melchi est situé à moitié chemin, entre Flühli et Dietried. Le frère Nicolas et son fils, le landaman Walter, érigèrent les prés de Melchi et les revenus du Ranft (Flühli) en fondation au profit des descendants pauvres de Walter. On répartit actuellement entre ceux-ci de 500 à 700 fr. par an.

FLÜHLI (OBER, UNTER) (C. Schwyz, D. March, Com. Vorderthal). 785 et 745 m. Groupe de 9 maisons dans le Wäggithal, à 300 m. N. de l'église de Vorderthal, à 8,5 km. S. de la station de Wangen-Siebenen, ligne Wädenswil-Linthal. 52 h. catholiques.

FLÜHN (C. Appenzell Rh.-Ext., D. Hinterland, Com. Herisau). 880 m. 3 maisons sur le versant S. de la Ramsenburghügel, à 2,5 km. O. de la station de Herisau, ligne Winkeln-Appenzell. 23 h. protestants de la paroisse de Herisau. Agriculture.

FLÜHN (C. et D. Berne, Com. Oberbalm). 929 m. Hameau à 2 km. S.-E. d'Oberbalm et à 14 km. S. de la gare de Berne. 6 mais., 50 h. protestants. Prairies.

FLÜHNEN (AUF DEN) (C. Grisons, D. Albula). 2758 m. Sommet à 4,5 km. S.-O. de Stalla, dans l'Oberhalbstein, au S. du Stallerberg, passage fréquenté conduisant de Stalla à Juf-Avers. On y monte facilement depuis le sommet du col.

FLUHSEELI (C. Berne, D. Haut-Simmmenthal). 2045 m. Petit lac de montagne, sur une terrasse rocheuse du versant N.-O. du sommet (3251 m.) du Wildstrubel, dominé à l'O. par le Fluhhorn (2141 m.). La dépression qui contient le lac est creusée sur un anticlinal de Néocomien. Ce devait être primitivement un petit vallon longitudinal s'ouvrant du côté du Rätzigletscher. Une importante digue morainique latérale déposée par ce glacier en a fermé la sortie et a créé ce ravissant petit lac en forçant le ruisseau de déborder en cascade par-dessus les escarpements qui dominent le Rätzliberg (Siebenbrunnen). L'aspect du rempart de rochers couverts de mousse qui sépare le lac du précipice où tombe le ruisseau qui

en sort est saisissant. On atteint le Fluhseeli en 3 heures 30 min. de la Lenk, en passant par Siebenbrunnen par un sentier vertigineux.

FLUHSEEN (C. Grisons, D. Hinterrhein). 2680 m. Deux petits lacs sur le plateau qui, du Stallerjoch, s'incline doucement au S. puis finit brusquement en une paroi rocheuse au-dessus de Juf, dans l'Averserthal. Ces deux lacs se déversent dans le Muttenbach et le Treienbach, affluents du Juferbach qui se jettent dans l'Averserhein.

FLUHWALD (C. Appenzell Rh.-Ext., D. Hinterland). 1522-1000 m. Forêt sur le versant S. du Spitzli, sur la rive gauche de l'Urnäsch, à 4 km. S. d'Urnäsch. Superficie 300 ha.

FLUMENTHAL (C. Soleure, D. Lebern). 438 m. Com. et vge formant une paroisse sur la rive gauche de l'Aar, non loin du confluent de la Siggern, à 500 m. S. de la route de Soleure à Olten, à 2,8 km. N.-E. de la station de Lutetbach, ligne Bienne-Olten. Bureau des postes. Voiture postale Soleure-Niederbipp. La commune compte, avec Neu-hüsli, 62 mais., 483 h. catholiques; le village, 52 mais., 374 h. Agriculture. Fabrication de meubles de jardin. Les habitants sont occupés dans les fabriques de ciment de Vigier, de cellulose d'Attisholz, et dans d'autres établissements industriels des environs. En fait d'antiquités, on a trouvé à Flumenthal une hache de bronze. Grand établissement romain à la Scharlenmatt, près de la frontière bernoise. Eglise dédiée aux apôtres Pierre et Paul.

FLUMS (C. Saint-Gall, D. Sargans). 455 m. Com. et grand vge formant une paroisse entre le Schilzbach et le canal de la Seez, au pied N. du Kleinberg. Station de la ligne Weesen-Sargans. Bureau des postes, télégraphe, téléphone. La commune de Flums est, quant à l'étendue, la troisième du canton; elle comprend la vallée du Schilzbach jusqu'à la frontière glaronnaise, une partie de la plaine arrosée par la Seez et une partie du versant O. de la chaîne de l'Alvier. Avec Hochwiesen, Grossberg comprenant Bühl, Hinterberg, Mittelberg et Vorderberg, Kleinberg englobant Klefalau, Portels et Rutz, elle compte 620 mais., 3567 h. dont un quart protestants; le village, 370 mais., 2379 h. Agriculture, élevage du bétail. C'est un des plus grands villages du canton; il possède d'importantes fabriques: filature de coton, ateliers mécaniques, fabrique de carbure de calcium. Belle église nouvellement bâtie, école secondaire; plusieurs sociétés d'utilité publique, religieuses et politiques. En 766, Flumen (ferme épiscopale), en 881, Ad Flumina. Au XIV^e siècle existait à Flums une grande forge, avec fonderie et martinets. La seigneurie de Flums appartient, dès 1528, à la famille Tschudi, de Glaris, qui l'acheta à l'évêque de Coire; le célèbre historien Egidius Tschudi demeurait tout près de là, au château de Gräplang. Cette seigneurie passa, au XVIII^e siècle, à la famille Good, de Mels. En 1764, une inondation, causa de grands dégâts dans le village et ses environs. Près des ruines de Gräplang, on a trouvé une hache en bronze. A Colerssch, ruines romaines.

FLUNTERN (C., D. et Com. Zurich, Zurich V). Ancienne commune, aujourd'hui partie du V^{me} quartier de la ville de Zurich. Elle s'étendait de l'hôpital cantonal (455 m.) jusque sur le Zurichberg (679 m.), sur les pentes duquel se trouvent de nombreux points de vue. Paroisse, 284 mais., 3984 h. protestants. Au Schmeltzberg et près du Polytechnicum, on a trouvé des monnaies romaines. Bethur. Fluntern est déjà mentionné sous Charlemagne, en 820, Flubotisreine. En 1144-1158, Fluotrein et Fluntrein. En 1253, Fluntern est appelé village ou faubourg. Il doit avoir eu ses nobles; on trouve, vers 1150, de libres propriétaires fonciers portant ce nom. Mais on s'est demandé si le nom d'origine n'était alors attribué qu'à une famille. Il doit y avoir eu un château de Fluntern dans les Spitalerwiesen (où sont aujourd'hui l'hôpital et le Polytechnicum). Les principaux propriétaires fonciers étaient le Chapitre de Zurich, l'abbaye du Fraumünster, le Couvent des Augustins et les hommes libres du Zurichberg. L'église prévôtale de Zurich prélevait les dîmes. La haute juridiction faisait partie de l'avouerie impériale de la ville jusqu'à ce qu'elle passa, en 1363, au prévôt du Chapitre; il en était sans doute de même de la basse juridiction. Fluntern faisait partie de la paroisse du Chapitre. Sur le territoire de la

commune se trouvait le couvent de chanoines augustins de Saint-Martin, sur le Zurichberg, fondé en 1127 et supprimé en 1525 avec les autres couvents de l'État de Zurich. Fluntern souffrit beaucoup pendant la guerre de 1799; en automne 1802, il fut occupé par le général Andermatt qui y établit son quartier général pour bombarder la ville du haut du Zurichberg. En 1893, Fluntern fut réuni à Zurich avec les autres communes suburbaines. Voir J.-R. Denzler, *Fluntern*, 1858. Vögelin: *Das alte Zürich*, vol. II et *Memorabilia Tigurina*.

FLUORS (LAS TRAIS) (C. Grisons, D. Maloja). (Trais Fluors = les trois fleurs). Série de trois dents s'élevant entre le Piz Ot et le Piz Padella, à l'O. de Samaden, dans la Haute Engadine, à 4 ou 5 heures N.-O. de Celarina. Elles sont un but favori d'excursions pour les grimpeurs. La pointe O. (2957 m.) et la pointe centrale n'offrent pas grandes difficultés à l'alpiniste expérimenté. La pointe E., par contre, exige de l'adresse et du sang-froid.

FLURINS (C. Grisons, D. Inn, Cercle Obtasna, Com. Tarasp). 1356 m. Hameau sur une terrasse de la rive droite de l'Inn, dans la Basse Engadine, à 4 km. S.-O. de Schuls, au pied N.-O. du Piz Lavatscha. 6 mais., 28 h. catholiques de la paroisse de Tarasp, de langue romanche. Prairies. Elève du bétail.

FLURLINGEN (C. Zurich, D. Andelfingen). 400 m. Com. et vge sur la rive gauche du Rhin, à 2,2 km. S. de la gare de Schaffhouse. Dépôt des postes, téléphone. La commune s'étend sur le versant O. du Kohlfirs, jusqu'au Rhin, et compte, avec Gründenstrasse, 108 mais., 902 h. protestants sauf 172 catholiques; le village, 103 mais., 882 h. La viticulture a une grande importance; agriculture. Fabriques de ficelle et de poteries. Les tufs de cette localité sont interglaciaires (entre des dépôts glaciaires); ils ont livré des restes de plantes et d'animaux, entre autres du Rhinocéros Merckii. Sur le plateau du Kohlfirs, refuge avec rempart et fossé. Quelques monnaies romaines. En 895-896, Flurlingen.

FLY (C. Saint-Gall, D. Gaster, Com. Anden et Weesen). Hameau. Voir FLI.

FNÉ (PASSO) (C. Valais, D. Brigue). 2856 m. d'après la carte italienne. Col peu fréquenté, utilisé par les contrebandiers, s'ouvrant entre le Pizzo Fné et le Pizzo di Avino, contreforts S.-E. du Monte Leone; il relie l'alpe et l'hôtel de Veglia, dans le beau cirque de ce nom (en Italie), avec Gondo ou Alaby. On compte 3 heures 30 min. de Veglia au col, et du col à Gondo, 3 heures 45 min. Le trajet entre Schwarze Bahnen sur Alpien et le Passo Fné se fait sur des rochers de Gneiss (Gneiss du Monte Leone) portant partout des traces de l'action glaciaire. Trois ravissants petits lacs se trouvent au pied du Passo Fné. Leurs bassins sont dus à l'érosion glaciaire, comme la cuvette du Lago d'Avino sur le versant italien. Un seul offre un barrage morainique.

FNÉ (PIZZO) (C. Valais, D. Brigue). 2932 m. dans les cartes Siegfried et italiennes. Contrefort S.-E. du Monte Leone, à l'E. du col du Simplon, entre le Monte Carnera et le Monte Leone. Du côté de Veglia on donne plutôt ce nom au Monte Carnera ou Pizzo Valgrande (2871 m.), tandis que l'atlas Siegfried le réserve au point 2932 m. Il est accessible sans peine en 30 minutes du Passo Fné, ou encore du Passo de Loccia Carnera (2802 m.); 2740 m. dans l'atlas Siegfried qui ne lui donne pas de nom) en 35 minutes. Point de vue sans intérêt spécial.

FÔ. Terme fréquent dans la Suisse italienne; il signifie hêtre, foyard.

FÔ (VAL DI) (C. Tessin, D. Valle Maggia). Branche supérieure et septentrionale du val Salto, vallon latéral du val Maggia, dans lequel il débouche près du village de Maggia. Le val di Fô se ramifie en plusieurs vallons et remonte jusqu'au Pizzo Piancaccia (2358 m.). Il renferme plusieurs alpages et possède quelques forêts sur ses pentes. La partie supérieure est aride, formée de parois de gneiss couvertes d'éboulis.

FOCHSENFLUH (C. Fribourg, D. Gruyère). 1978 m. Sommité partiellement gazonnée du groupe du Schöpfenspitze, entre la vallée de Bellegarde (ou Jaunthal) et le lac Domène. On y monte soit du lac Noir ou Domène, soit de Jaun en 3 heures par le col des Neuschels (1580 m.). Rarement visité. Joli point de vue sur la région des Alpes bernoises.

FOEBBIA (C. Tessin, D. Locarno). 2104 m. Abrupte pointe rocheuse à 1,5 km. N. de Lavertezzo et à 4 km. S.-E. de Brione, dans la chaîne qui sépare le val Verzasca du val d'Agro.

FØGLIA (VAL DELLA) (C. Grisons, D. Inn). 2600-1680 m. Vallon latéral du Spölthal inférieur, renaissant rapidement à l'O.-S.-O. vers le massif du Piz del Diavel. Boisé dans sa partie inférieure, il est désert et pierreux dans la région supérieure.

FØHNENBERG (AUSSER, MITTLER, UNTER) (C. Schwyz, Com. Gersau). 1032-863 m. 19 maisons disséminées sur une pente rapide et boisée, parsemée de roches de Nagelfluh, à 425 m. au-dessus du lac des Quatre-Cantons, à 2 km. N.-E. du débarcadère des bateaux à vapeur de Gersau, à 5,5 km. O. de la station de Brunnen, ligne du Gothard. 122 h. catholiques de la paroisse de Gersau. Elève du bétail.

FØHRENKOPF (C. Saint-Gall, D. Werdenberg). 1810 m. Jolie tête rocheuse formée de bancs crétaciques fortement inclinés, à 3 km. S.-O. du Voralpsee, dans la chaîne de l'Alvier. Une courte crête anticlinale de Néocomien la relie au Höchst (2028 m.), sur la chaîne principale, entre le Sichelkamm et le Tristenkolben.

FØLLMIS ou FØLLMIS (C. et D. Schwyz, Com. Muotathal). 580 m. Village que l'on appelle aussi Feldmoos ou Vorderbrück, sur les deux rives de la Muota, dans une jolie plaine, sur la route de Schwyz à Muotathal, à 2 km. O. de ce dernier village, à 10 km. S.-E. de la station de Schwyz. Voiture postale Schwyz-Muotathal. 28 mais., 209 h. catholiques de la paroisse de Muotathal. Agriculture, élève du bétail. Pont sur la Muota. Combat entre les Français, commandés par Masséna, et les Russes, commandés par Souvarov, le 30 septembre et le 1^{er} octobre 1799.

FØRSTLEN (C. Soleure, D. Balsthal, Com. Mümliswil). 650 m. 5 maisons disséminées sur la rive droite du Ramiswilbach, à 1,2 km. O. de Mümliswil, à 5,5 km. N.-O. de la station de Balsthal, ligne (Ensingen-Balsthal). 30 h. prot. et cath. de la paroisse de Mümliswil. Prairies.

FØRSTLI ou KLEINFØRST (C. et D. Berne, Com. Bümpliz). 558 m. Hameau sur la rive droite du Gälbelbach, à 5 km. de Bümpliz et à 500 m. O. de la station de Riedbach, ligne Berne-Neuchâtel. 4 mais., 43 h. prot.

FØGGENHØRN (C. Valais, D. Brigue). 2578 m. Sommité herbeuse de la chaîne qui sépare le Gredetschtal des gorges de la Massa; elle fait partie des pâturages de Nessel qui appartiennent à la commune de Birgisch. On y monte en 5 heures 30 min. de Brigue, ou en 2 ou 3 heures de Belalp.

FØIL CØTSCHEN (C. Grisons, D. Plessur). 2457 m. Contrefort S.-O. du Parpaner Rothhorn (2870 m.), sur la paroi N.-O. du cirque de l'alpe Sanaspan, à 3,5 km. S.-E. de Parpan. Foil = arête, cotschen = rouge.

FØILLEUSAZ (LA) (C. Valais, D. Monthey). 1822 m. Mamelon gazonné du chaînon qui se détache au N.-E. de la Pointe de Mossetaz, et sépare le vallon de Morgins du val d'Illeiez. C'est un but de promenade aimé des hôtes de Morgins, à 1 heure 30 min. duquel il se trouve.

FØIRAUSAZ (LA) (C. Vaud, D. Echallens, Moudon et Yverdon). Ruiseau. Voir FØYRAUSAZ (LA).

FØIREUSES (LES) (C. Valais, D. Entremont). 3061 m. Crête entre les cols d'Annibal et de Moulana, sur l'arête qui se détache au S.-O. du Velan pour se terminer au Mont Mort, au-dessus de l'hospice du Grand Saint-Bernard. Du côté italien, cette crête d'éboulis domine la Combe de Moulana et, du côté suisse, le vallon du Perche ou de Proz. L'ascension, qui n'offre aucun intérêt spécial, s'en fait aisément de la cantine de Proz en 4 heures. L'édition de 1901 de l'atlas Siegfried lui donne le nom de Pointes de Moulana.

FØJORINA (CIMA DI) (C. Tessin, D. Lugano). 1812 m. Sommité du val Colla, sur la frontière italienne, immédiatement au N. du Monte Torrone (1810 m.), à 12 km. N.-E. de Lugano et à 5 km. N.-O. de Porlezza, à l'extrémité N.-E. du lac de Lugano.

FØJORINA (PASSO) (C. Tessin, D. Lugano). 1716 m. Petit passage au N.-E. de la Cima di Føjorina, au S. de la Bocchetta di San Bernardo, à la frontière italo-suisse. Il relie les vallons supérieurs du val Colla aux alpages italiens de Føjorina.

FOLDA (VAL) (C. Tessin, D. Léventine). 2030-500 m. Petit vallon latéral de la vallée du Tessin débouchant près de Tirola, à 1 km. N.-O. de Giornico; il remonte très rapidement au S.-O. vers le Poncione Piategno. Son ruisseau, à la sortie du val Folda, fait un angle droit et se dirige au S.-E.; il se réunit au ruisseau du vallon voisin, le val Osadigo, et ne se jette dans le Tessin qu'à 1 km. en aval de Giornico.

FOLERA (PIZZO) (C. Tessin, D. Léventine). 2658 m. Contrefort de la Cristallina, dont il est séparé par le val Torta, à 3 km. S.-S.-E. de Villa, dans le val Bedretto. Il présente, à l'O., d'abruptes parois au-dessus de l'alpe di Folera.

FOLLAT (MONT) (C. Valais, D. Entremont). 3671 m. Faussement désigné dans l'Atlas Siegfried comme Petit Combin. Sommité importante du massif du Combin. Voir FOLLAT (MONT).

FOLLATERRES (C. Valais, D. Martigny, Com. Fully). 593 m. Rochers métamorphiques dominant le grand coude du Rhône, vis-à-vis de Martigny, rive droite. Belles surfaces polies et striées par l'ancien glacier du Rhône. Ce cap rocheux est traversé par le sentier du Rozé, peu au-dessus du Rhône et plus haut par le chemin de Branson à Alesse. Flore et faune entomologique très intéressantes. Les Follaterres sont fréquemment visitées par les botanistes qui y rencontrent dès le premier printemps plusieurs espèces rares et intéressantes. En février déjà on peut y cueillir le *Bulbocode* printanier, espèce de colchique qui appartient à la flore méridionale, un peu plus tard l'*Adonis* printanier et l'*Anémone* de montagne si recherchés pour la beauté de leurs fleurs, l'*Oxytropis* velu, l'*Hélianthème* à feuilles de saule; plusieurs violettes: *Viola arenaria*, *Beraudii* ou *Stevani*. C'est près des Follaterres, au-dessus de Branson, qu'on peut également cueillir la rarissime Gagée des rochers qui fleurit déjà en février (pour la flore complète, voir l'article VALAIS).

FOLLATS (LES) (C. Valais, D. Entremont). 3371 et 3130 m. Première partie de l'arête qui se détache au N.-E. du Mont Foulat et qui domine la rive gauche de la partie moyenne du glacier de Corbassière, à peu près en face de la cabane de Panossière. Cette arête a été partiellement suivie en 1896.

FOLLIAZ (C. Fribourg, D. Glâne, Com. Villarimboud). 796 m. Hameau près de la forêt d'Au Bois, à 800 m. S.-O. de Villarimboud et à 2 km. N. de la station de Villaz-Saint-Pierre, ligne Lausanne-Fribourg. 7 mai., 38 h. cath. de la paroisse de Villarimboud. Elève du bétail, industrie laitière; céréales, pommes de terre. Belle vue sur les lacs de Neuchâtel et de Morat et sur la contrée du Gibloux.

FOLLIAZ (PLAN) (C. Valais, D. Entremont). Pâturage avec chalet sur le versant O. du Mont Catogne (1934 m.), près de la limite entre le massif de protogine et des schistes à porphyre. Voir CATOGNE.

FOLLIERAN (DENT DE) (C. Fribourg, D. Gruyère). 2332 m. Pyramide de rochers escarpés constituant l'une des plus hautes sommités des Alpes fribourgeoises. Elle fait partie de la chaîne des Vanils ou du Vanil Noir, et se dresse aiguë entre la vallée du Motélon et le vallon des Morteys, partie supérieure du vallon du Rio du Mont. Elle est d'un accès assez difficile et n'est que rarement gravie (2 heures environ du chalet des Morteys où l'on couche); en outre, sa voisine, la Dent de Brenlaire, d'un accès beaucoup plus commode et plus élevée, attire nécessairement les rares excursionnistes qui, de Château-d'Ex ou de Charmey, visitent cette région. Elle est constituée par les bancs du Jurassique supérieur et le Néocomien fortement inclinés du côté des Morteys. Sur le versant fribourgeois on trouve toute la série des terrains jusqu'au Trias.

FOLLIERAN (PETIT) (C. Fribourg, D. Gruyère). 2134 m. On donne parfois ce nom à la dentelure de l'arête située entre la Dent de Follieran et le Galero, ou Selle des

Morteys (2196 m.); rarement gravi, quoique accessible en 2 heures de Morges.



La Dent de Follieran, vue de la Dent de Brenlaire.

FOLLIGEN (C. Uri, Com. Seelisberg). 525 m. Hameau sur le versant S. du lac des Quatre-Cantons, à 1 km. N.-O. de Seelisberg et à 1 km. S.-O. du débarcadère des bateaux à vapeur de Treib. 20 mai. et étables, 49 h. catholiques de la paroisse de Seelisberg. Chapelle. Belle vue sur Brunnen, Schwyz, le lac des Quatre-Cantons et le pays environnant.

FOLLIU BORNA (C. Fribourg, D. Glâne). Tête de rochers. Voir BORNA (FOLLIU).

FOLLY, FOLLIU, FOLLIERAN, FOILLEUX, FOLLIAUX, noms de montagnes, de pâturages ou de localités où l'on trouve des taillis ou des groupes d'arbres à feuilles par opposition aux bois résineux.

FOLLY (BOIS DU) (C. Vaud, D. Aigle). 1960 à 1760 m. Forêt de sapins recouvrant les versants S.-E. de l'arête S.-O. du Chaussy, immédiatement au-dessus du plateau de Chersaulaz, à 4 km. N.-E. du Sepey.

FOLLY ou FOULY (LA) (C. Valais, D. Entremont). 1597 m. Mayen d'une douzaine de chalets sur la rive droite de la Dranse de Ferret, à 14 km. S. d'Orsières, au pied occidental du Mont de la Folly. Belle vue sur le glacier et le cirque de la Neuva dont les écoulements forment vers ce point de la vallée un vaste fond plat qui peut être considéré comme son palier moyen. Il est relié à Orsières par une route à voitures. C'est ici que le val Ferret change sa direction jusque là N.-O. en N.-N.-E.

FOLLY (LE) (C. Vaud, D. Vevey). 1734 m. Contrefort O. de la chaîne qui relie le col de Jaman au Moléson, à 1 h. 45 min. au-dessus des Avants, but de promenade quelquefois choisi par les hôtes de Montreux ou des Avants; on y jouit d'une belle vue sur le Léman. Il fait partie, avec le Mollard, d'un petit groupe de hautes collines boisées comprises entre le cours supérieur de la Vevey et celui de la Baie de Montreux.

FOLLY ou FOULY (MONT DE LA) (C. Valais, D. Entremont). 2878 m. Sommité du chaînon des Echessettes, entre le val Ferret et la Combe de Lâ. Son versant N.-O., rocheux et profondément raviné, s'abaisse subitement sur le hameau de la Folly (Val Ferret) auquel il doit son nom, tandis que son versant S.-E. est recouvert de pâturages en pente relativement douce qui font partie de l'alpage de la Vouasse (Combe de Lâ). On y monte très facilement soit de Ferret par le col du Basset en 3 heures, soit des chalets de Trissetaz (Combe de Lâ) en 2 h. 30 min. Splendide point de vue sur la chaîne du Mont Blanc, versants suisse et italien.

FOLPOTAT (LE) (C. Berne, D. Delémont, J. Com. Soule). 726 m. 2 fermes à 7 km. E. d'Undervelier, dans la partie supérieure de la vallée de Soule, à 8 km. N.-O. de Moutier, entre la chaîne du Vellerat, au N., et la Monta-

gne de Moutier, au S. On appelle aussi de ce nom la partie orientale de ce vallon de Soulece qui est limitée au N. par l'importante forêt du Droit du Folpotat (870 m.), et au S. par celle de l'Envers du Folpotat (1093 m.).

FOND-DE-VAL ou **FONDEVAL** (C. Berne, D. Franches-Montagnes, Com. Saint-Brais). 800 m. Ferme de la Combe du Tabellon, à 1,7 km. S.-E. de Saint-Brais. Station pour Saint-Brais de la ligne Glovelier-Saignelégier.

FONDEI (C. Grisons, D. Plessur, Cercle Schanfigg, Com. Langwies). 1968-1300 m. Nom donné plus spécialement au versant droit de la vallée arrosée par le Fondeierbach, avec plusieurs groupes de maisons et de chalets dont les principaux sont Blakten, Meierhof, Strassberg, à 4 km. N.-E. de Langwies. Dépôt des postes. 25 mais., 88 h. protestants de la paroisse de Langwies, de langue allemande. Prairies. Elève du bétail.

FONDEIERBACH (C. Grisons, D. Plessur). Torrent arrosant le Fondeierthal; il prend naissance au Casannapass, au N. de la Weissfluh, à 2300 m. d'altitude, descend d'abord à l'O., puis au S.-O., pour se jeter dans le Sapunerbach, à 1 km. E. de Langwies, à la cote de 1400 m. Sa longueur est de 8 km.

FONDEIERTHAL (C. Grisons, D. Plessur). 2300-1400 m. Vallée latérale du Schanfigg, remontant au N.-E. à 1 km. en amont de Langwies jusqu'aux cols de Duranna et de Casanna par lesquels elle est reliée au Prätigau, c'est-à-dire avec Conters et Serneus. Etroite et rapide dans le bas, elle s'élargit bientôt et la déclivité devient moins forte; ses pentes sont couvertes de belles prairies que parsèment de nombreux chalets et hameaux en partie habités pendant l'hiver. Elle est arrosée par le Fondeierbach. De Langwies, une petite route conduit au hameau de Strassberg (1913 m.); de là, un bon chemin monte un peu plus haut. Le Matllishorn, le Kistenstein et la Weissfluh sont fréquemment gravés, à cause de la belle vue dont on y jouit.

FONDEMENT (AU) (C. Vaud, D. Aigle, Com. Ollon). 870 m. Maison et dépendances dans la vallée de la Gryonne, au-dessous d'Arveyes, connues comme l'une des issues des salines de Bex, à 5 km. N.-E. du Bévieux. 5 h. prot. Au XVI^e siècle, les habitants d'Arveyes utilisaient déjà l'eau d'une source salée. Pour capter cette source dans de meilleures conditions et avec une salure plus forte, on ouvrit, en 1684, la première galerie des Salines. Ce travail eut le résultat désiré; l'eau jaillit en plus grande abondance et la teneur en sel fut plus forte. Ce fut le commencement des mines de Bex. Lias et Trias (gypse). Voir BEX. (*Mines et salines.*)

FONDS (COMBE DES) (C. Valais, D. Entremont). Vallon. Voir COMBE DES FONDS.

FONDS (GLACIER DES) (C. Valais, D. Saint-Maurice). 2800 à 2300 m. Petit glacier occupant l'extrémité supérieure du vallon de Barberine et adossé aux derniers escarpements du Mont Ruan et de la Tour Sallières. Cette branche de glacier mesure 1,4 km. dans sa plus grande largeur et 300 m. dans l'autre sens.

FONGES (LES) (C. Berne, D. Franches-Montagnes, Com. Les Breuleux). 1045 m. Groupe de 6 fermes, à 2,5 km. S.-O. des Breuleux, à 1,4 km. E. du Peu-Chapatte, sur la lisière d'une forêt très claire. Voiture postale La Ferrière-Les Breuleux. 42 h. catholiques. Climat rude, sol très peu fertile.

FONS (C. Berne, D. Berthoud, Com. Oberburg). 600 m. Groupe de 6 maisons, autrefois établissement de bains, à 1 km. S.-O. de la station d'Oberburg, ligne Berthoud-Langnau. 39 h. protestants.

FONT, FONTAINE, FONTANA, FONTANEY, FONTANELLES, etc., noms de nombreuses localités de la Suisse française et italienne, du latin *fontem*, *Fontana*, de source, et *fontanetum*, lieu où se trouve une ou plusieurs sources.

FONT (C. Fribourg, D. Broye). 465 m. Com. et beau vge sur les rives du lac de Neuchâtel, au milieu d'un vignoble, de champs et de prairies, non loin de grandes fo-

rêts, sur la route d'Yverdon à Estavayer, à 2,3 km. S.-O. de cette dernière station, ligne Fribourg-Yverdon. Dé-



Font, vu du Sud.

pôt des postes. 39 mais., 206 h. catholiques. Culture de la vigne, céréales, arbres fruitiers, pommes de terre, tabac. Elève du bétail. Le vin de Font est très apprécié des gens de la contrée. De quelques endroits, on jouit d'une très belle vue sur le lac et la côte neuchâteloise. Eglise paroissiale dédiée à saint Sulpice. Ruines de l'ancien château des seigneurs de Font qui existait déjà en 1011. Rodolphe III de Bourgogne en avait fait don à son épouse Irmengarde. Les Fribourgeois s'en emparèrent en 1475 et le détruisirent. Deux dépendances existent encore, dont l'une servit d'habitation au bailli, puis de maison d'école sous le régime helvétique. Sur une éminence dominant le lac se trouve une belle croix de pierre datant de la fin du XIII^e siècle. Au X^e siècle, Font était une des résidences royales de la maison de Bourgogne transjurane. Les suzerains des seigneurs de Font furent successivement les sires de Glâne, les de Gruyères, les de Blonay qui en héritèrent par mariage, puis Pierre de Savoie et ses successeurs. Au commencement du XIV^e siècle, les sires de Font prirent le titre de seigneurs de la Molière. En 1520, Boniface de la Molière vendit à Fribourg la seigneurie de Font pour 17 147 livres. Dès lors, jusqu'en 1798, Font devint un bailliage duquel dépendaient Châtillon et Châbles, et qui fut réuni à celui de Vuissens où résidait le bailli. A la sortie du port, pierres à écuclles. Palafitte de l'âge de la pierre avec de nombreuses néphrites. A la Pointe du Pilard, on a trouvé des statuettes de bronze, des monnaies romaines et quelques objets en fer de provenance franque.

FONTAI (C. Tessin, D. Locarno, Com. Brione-sopra-Minusio). 1041 m. Groupe de 12 chalets habités au printemps et en automne dans le val Resa, à 3 heures N.-E. de la gare de Locarno. Ce nom de Fontai (fontaines) lui vient des nombreuses sources très fraîches qui jaillissent des rochers au-dessus des chalets, et qui donnent naissance au torrent de Navegna.

FONTAINE (LA) (C. Valais, D. Martigny, Com. Martigny-Combe). 800 m. Village à 1,5 km. S.-O. de la Croix, sur la route Martigny-Forclaz-Chamonix, entre les Rappes et le Sergnieux, à 4,5 km. de la station de Martigny, ligne du Simplon. 32 mais., 122 h. catholiques de la paroisse de Martigny. Agriculture, élève du bétail, commerce de bois.

FONTAINE (LA) (C. Vaud, D. et Com. Aigle). 420 m. Quartier de la ville d'Aigle, sur la rive droite de la Grande Eau, alors que le Bourg, le Cloître et la Chapelle (les autres quartiers d'Aigle) sont sur sa rive gauche. Ce mas de maisons doit son nom à une source volumineuse et inarrêtable qui jaillit au pied du coteau, et qui s'appelle le Croisat. 66 mais., 441 h. protestants de la paroisse d'Aigle.

FONTAINE (LA) (C. Vaud, D. Aigle, Com. Ormont-dessus). 1150 m. Groupe de chalets sur la rive droite de la Grande Eau, à 500 m. du bureau de poste de Vers

l'Église. Séjour d'été. Ce hameau, habité seulement à certains moments de l'année, pendant quelques semaines, grâce aux habitudes nomades des habitants des Ormonts, tire son nom des nombreuses sources qui y jaillissent.

FONTAINE (PRÉ DE LA) (C. Fribourg, D. Gruyère, Com. Vuadens). Hameau. Voir CHEZ-LES-CAPONS.

FONTAINE À MOÏSE (LA) (C. Valais, D. Saint-Maurice). 1500 m. environ. Source jaillissant du rocher sur le chemin de Salvan à Salanfe, à 30 minutes au delà de Van Haut, auprès de laquelle les touristes s'arrêtent volontiers.

FONTAINE-ANDRÉ (C. et D. Neuchâtel, Com. La



Coupe géologique par Fontaine-André.

Ml. Mollasse; Us. Urgonien sup.; Ui. Urgonien inf.; Hs. Hauterivien sup.; Hi. Hauterivien inf.; Vs. Valangien sup.; Vi. Valangien inf.; Pb. Purbeckien; Po. Portlandien; Km. Kimmerigien.

Coudre). 608 m. Maisons de campagne, ferme et parc, à 2 km. N.-E. de Neuchâtel, à la lisière de la forêt de Chaumont, au-dessus du vignoble, dominant de 180 m. le lac de Neuchâtel. Situation charmante. Ancienne abbaye de Prémontrés, fondée en 1143 sur l'emplacement d'une source dite miraculeuse, dont la chambre d'eau porte la date de 1487. Cette abbaye eut, au XIII^e siècle, une grande réputation et reçut d'importantes dotations. Elle obtint, en 1180, l'église de Cressier, en 1190, les terres de La Lance, puis le patronage de l'église de Meyriez, des maisons à Neuchâtel, Cressier et Fontaines. Pillée et brûlée en 1375 par les troupes d'Enguerrand de Coucy, l'abbaye fut reconstruite en 1444 par l'abbé Pierre de Granges; elle subsista telle quelle jusqu'à la Réforme, en 1531, et passa alors à l'État de Neuchâtel jusqu'en 1782, époque où le Grand Frédéric en fit don au capitaine Courant. En 1793, ce dernier vendit sa propriété à M. Roy. Depuis 1825 elle appartient à la famille de Perregaux. On possède la liste des 25 abbés qui se sont succédé à Fontaine-André de 1143 à 1539; mais de l'ancienne abbaye, il ne reste plus guère qu'une partie du cloître. Au-dessous de Fontaine-An-

dré s'ouvre un étroit ravin, qui correspond plus bas avec celui de Monruz qui sépare la colline du Mail des coteaux de la Favarge et de La Coudre. Ce sillon suit le parcours d'une faille de décrochement qui met en contact tranche contre tranche le Portlandien supérieur et le Valangien inférieur au-dessous de Fontaine-André. Plus bas, à Monruz, c'est la pierre jaune du Hauterivien et de l'Urgonien supérieur qui sont placés ainsi en regard. — *Bibliographie* : Ed. Quartier-la-Tente, *Le Canton de Neuchâtel, District de Neuchâtel*. F. de Perregaux, *Musée neuchâtelois*.

FONTAINE AUX ALLEMANDS (LA) (C. Vaud, D. La Vallée, Com. Le Lieu). 1110 m. Maisons disséminées à 2 km. O. du Lieu, sur un plateau du versant S.-E. de la chaîne du Risoux, entre des forêts. Avec celles des Ormons et de Sur Le Crêt, on compte 9 mais., 43 h. protestants de la paroisse du Lieu.

FONTAINE DES MEULES (LA) (C. Vaud, D. Lausanne, Com. Lausanne et Le Mont). 811 m. Nom donné au croisement des chemins de Lausanne à Montherod et du Mont au Chalet à Gobet, sur le bord occidental d'une forêt, à 5,5 km. N.-N.-E. de Lausanne. But de promenade des Lausannois. Tire son nom d'une jolie fontaine rustique.

FONTAINE DESSOUS, DESSUS (C. Berne, D. Porrentruy, Com. Charmoille). 680 et 722 m. Fermes à 2,3 km. N.-E. de Charmoille, à 1,3 km. N. de la route de Porrentruy-Charmoille-Lucelle et à 500 m. S. de la frontière d'Alsace, dans le haut d'un vallon étroit bien exposé au soleil. 15 h. catholiques.

FONTAINE DESSOUS, DESSUS (C. Valais, D. Entremont, Com. Liddes). 1158 et 1330 m. Groupes d'habitations situés sur la rive droite de la Dranse d'Entremont, au pied du Mont Brûlé et du Mont Rogneux, le premier à 2,5 km., le second à 1,7 km. N. du village de Liddes. Fontaine dessus, séparé de l'autre par le hameau de Rive-Haute, occupe un promontoire qui domine la route au contour du Torrent-Devant, il compte 15 mais., 44 h.; l'autre groupe, placé en dessous de la route du Grand Saint-Bernard, au milieu de champs bien cultivés, compte 9 mais., 43 h. catholiques de la paroisse de Liddes. En été, voiture postale Orsières-Saint-Bernard.

FONTAINEMELON (C. Neuchâtel, D. Val-de-Ruz). 870 m. Commune et village à 8 km. S.-E. de La Chaux-de-Fonds, sur la route de Cernier aux Hauts-Geneveys, à 1,5 km. N.-E. de cette dernière station, ligne Neuchâtel-La Chaux-de-Fonds. Bureau des postes, télégraphe, téléphone. Voiture postale Cernier-Les Hauts-Geneveys. Station du tramway en construction Les Hauts-Geneveys-Villiers. La commune compte, avec une partie des Loges, 61 maisons, 794 h. protestants. Parioisse. Temple construit en 1902. Lumière électrique. Grande fabrique d'horlogerie, fondée en 1825, occupant près de 650 ouvriers. C'est la plus ancienne fabrique d'horlogerie du Val-de-Ruz.



Fontainemelon, vu du Sud.

FONTAINES (C. Neuchâtel, D. Val-de-Ruz). 768 m. Com. et vge situé au centre du Val-de-Ruz, à 7 km. N.-N.-O. de Neuchâtel, sur la route de Valangin à Cernier,

à 2 km. S.-E. de la station des Hauts-Geneveys, ligne Neuchâtel-La Chaux-de-Fonds. Bureau des postes, télégra-



Fontaines (C. Neuchâtel). L'église.

phie, téléphone. Voiture postale Cernier-Valangin. La commune compte, avec une partie des Loges et Les Convers, 71 mais., 634 h. protestants; le village, 52 mais., 533 h. P. paroisse. Village agricole et industriel, horlogerie, fromagerie, parquetterie. Une imprimerie publie 6 petits journaux. Hôtels. Fabrique de ciment aux Convers. C'est une localité ancienne; des restes de villa romaine ont été découverts à 500 m. au S.-O. du village. Chapelle mentionnée en 1151; l'église date de 1386; elle fut reconstruite en 1530 et le clocher terminé en 1686. Par bref du pape Léon X la cure et l'église de Fontaines furent incorporées, en 1517, à la collégiale de Valangin; le revenu de la cure de Fontaines était de 24 ducats or. Chapelle catholique depuis 1850. Fontaines a été le chef-lieu du district du Val-de-Ruz de 1848 à 1878.

FONTAINES (C. Vaud, D. Grandson). 575 m. Com. et vge au pied du versant oriental de la chaîne du Chasseron, au croisement des routes de Grandson au Val-de-Travers et d'Onnens à Ballaigue, à 3,8 km. N.-O. de la station de Grandson, ligne Lausanne-Neuchâtel. Bureau des postes, télégraphe, téléphone. Voitures postales Grandson-Villars-Burquin (Grandson-Mauborget en été) et Grandson-Vuitteboeuf. 45 mais., 190 h. protestants de la paroisse de Fiez. Agriculture, quelques vignes. Le territoire traverse le Jura et atteint la crête du Chasseron; il comprend plusieurs pâturages et forêts. Fontaines est un village ancien. Il est mentionné au commencement du XI^e siècle dans une donation du roi de Bourgogne, Rodolphe III, au couvent de Romainmôtier. Sous la domination bernoise, il fit partie de la métairie de Fiez.

FONTAINES (LES) (C. Berne, D. Courtelary, Com. Mont-Tramelan). 1067 m. Hameau à 2 km. S.-O. de Tramelan-dessus, sur le versant N. de la montagne du Droit. 10 fermes. 79 h. cath.

FONTAINES (LES) (C. Vaud, D. Aigle, Com. Ormont-dessous). 1437 m. Hameau principal du plateau des Mosses, aux maisons disséminées, sur la route qui relie le Sépey à Château-d'Ex, à 8 km. N.-E. du Sépey, à 16,4 km. S. de Château-d'Ex, près du point culminant du passage des Mosses. 12 mais., 39 h. protestants de la paroisse d'Ormont-dessous. C'est là que se trouve l'école des Mosses, et autrefois le bureau des postes de ce plateau. Voi-

ture postale Aigle-Château d'Ex. C'est là aussi que l'on quitte la route pour monter au lac Lioson, charmant but d'excursion constamment visité par les hôtes des villégiatures des Ormonts et du Pays-d'Enhaut. Cette localité doit son nom à une belle source qui jaillit près de la route, à côté de plusieurs autres de moindre volume.

FONTAINES DU MIDI ou DE DOUAY (LES) (C. Valais, D. Saint-Maurice, Com. Collonges). Cirque avec nombreuses cascades, sur le sentier de Plex à Arbignnon. Gisement des fossiles végétaux du terrain carbonifère.

FONTAINTÉ (TÊTE DE) (C. Valais, D. Entremont). 2722 m. Contrefort S.-O. du Pic de Drônaz (2953 m.) qui, de sa tête rocheuse, domine au N.-E. le col de Fenêtre, passage reliant l'hospice du Grand Saint-Bernard au val Ferret. Il est aisément accessible en 20 minutes du col de Fenêtre et offre une belle vue sur le versant suisse de la chaîne du Mont-Blanc.

FONTANA (C. Grisons, D. Inn, Cercle Obtasna, Com. Tarasp). 1414 m. Village principal de la commune de Tarasp, sur une terrasse de la rive droite de l'Inn, à 4 km. S.-O. de Schuls. Voiture postale de l'Engadine. 22 mais., 101 h. catholiques de la paroisse de Tarasp, de langue allemande. C'est à Fontana que se trouve l'église de la paroisse. Prairies, élevage du bétail.

FONTANA (C. Tessin, D. Léventine, Com. Airolo). 1260 m. Petit village alpestre aux maisons de bois, dans le val Bedretto, sur la rive droite du Tessin, à 4 km. O.-S.-O. de la station d'Airolo, ligne du Gothard. Dépôt des postes. 26 mais., 118 h. catholiques de la paroisse d'Airolo. Élevage du bétail. Emigration périodique des hommes en qualité de sommeliers, surtout en France et dans l'Amérique du Nord comme fermiers.

FONTANA (C. Tessin, D. Lugano, Com. Calprino). Village. Voir PARADISO-FONTANA.

FONTANA (C. Tessin, D. Riviera, Com. Biasca). 1353 m. Groupe de 16 chalets habités au printemps et en automne, dans le val Pontirone, sur le chemin de la Bocchetta Borgeno, à 3 heures N.-E. de Biasca. Chapelle. Fabrication de beurre et de fromage.

FONTANA (C. Tessin, D. Valle Maggia, Com. Cavignol). 660 m. Hameau dans le val Bavona, sur la rive gauche de la Bavona, à 4 km. N.-O. de Cavignol. Une vingtaine de chalets habités au printemps et en automne, quelquefois jusqu'à Noël. Fabrication de beurre et de fromage.

FONTANA (C. Valais, D. et Com. Conthey). 951 m. Prolongement du village de Daillon, qu'il domine à une distance d'environ 100 m. au N.-O. 20 mais., 164 h. catholiques de la paroisse de Conthey-Saint-Séverin. Voir DAILLON.

FONTANA (ALP) (C. Tessin, D. Valle Maggia, Com. Prato Valle Maggia). 2400-1480 m. Grand et bel alpage avec quelques groupes de chalets sur le versant E. du Pizzo Ruscada, dans le val Prato, à 4 heures N.-E. de Prato. 50 vaches et 150 chèvres y estivent. Excellent fromage gras, spécialité appelée « paglia ».

FONTANA (FUORCLA D'ALP) (C. Grisons, D. Albul et Maloja). 2650 m. environ. Col important et très fréquenté des touristes qui, du val Tuors, débouchant près de Bergün, sur la route de l'Albula, conduit dans le val Fontana-Sulsanna, et débouche dans l'Engadine, à Capella, en aval de Scafs. Il passe entre le Piz Furun et le glacier de Porchabella qui descend du Piz Kesch. C'est le principal chemin d'accès de Bergün à la cabane de Kesch et de là au Piz Kesch et à nombre d'autres sommets. La cabane est à 200 ou 300 m. à l'E. du col, sur une colline (2631 m.) au bord du glacier.

FONTANA (PIZZO) (C. Grisons, D. Bernina). 2806 m. Sommet peu prononcé du versant O. de la vallée de Poschiavo, sur la frontière italo-suisse, à 3 km. du lac de Poschiavo.

FONTANA MARTINA (C. Tessin, D. Locarno, Com. Ronco). 367 m. Hameau abandonné sur la rive droite du lac Majeur qu'il domine d'une cinquantaine de mètres, au pied E. du Pizzo Leone, à 700 m. S.-O. de Ronco. Vue splendide sur la partie supérieure du lac Majeur. Les habitants ont tous émigré à Paris et à Florence. Chapelle.

FONTANA MERLA (FONTAINE DES MERLES) (C. Grisons, D. Maloja, Cercle Oberengadin). 1720 m. Source

jaillissant à 2 km. N.-E. de Bevers et à 2 km. S.-O. de Ponte Campovasto, dans la forêt, au N.-O. de la route d'Engadine. Le territoire situé en amont de cette source, comprenant les communes de Sils, Silvaplana, Saint-Moritz, Celerina, Pontresina, Samaden et Bevers, porte le nom de Sur Fontana Merla, tandis que la région située en aval, englobant les communes de Ponte-Campovasto, Madulein, Zuoz, Scafs, est appelée Sot Fontana Merla. Ces dénominations, qui apparaissent en 1338, n'avaient, à l'origine, qu'une valeur géographique jusqu'au moment où, en 1438, la corporation (Markgenossenschaft) de la Haute Engadine se sépara en deux communes: Sur Fontana Merla et Sot Fontana Merla, qui étendirent de plus en plus leurs attributions. Un siècle plus tard, en 1588, fut effectuée la division actuelle de la Haute Engadine en 11 communes politiques. Les appellations Sur Fontana Merla et Sot Fontana Merla perdirent ainsi presque entièrement toute signification politique pour ne garder qu'une valeur géographique. Voir Dr Ant. Meuli: *Die Entstehung der autonomen Gemeinden im Oberengadin*. Coire, 1902.

FONTANABRAN (COL DE) (C. Valais, D. Saint-Maurice). 2580 m. environ. Col sans nom dans l'atlas Siegfried, entre la Pointe de Fontanabran et le Bel Oiseau, au N.-E. du point coté 2611 m. Il relie les chalets de Fenestral à ceux de Barberine en 2 heures 30 min.

FONTANABRAN (POINTE DE) (C. Valais, D. Saint-Maurice). 2697 m. Sommité principale du chaînon qui, se détachant au S. de la Tour Sallières, sépare le vallon de la Barberine ou Eau Noire de celui du Triège, tous deux affluents du Trient. Elle se dresse entre les pâturages de Barberine, d'Émaney et de Fenestral, et, grâce à sa situation, elle offre un coup d'œil splendide, d'abord sur le cirque de la Tour Sallières à la Pointe de Finive, ensuite sur les Alpes bernoises, le massif du Weisshorn et du Cervin, celui du Grand Combin et la chaîne du Mont-Blanc. On y monte, soit de la cabane du Club alpin suisse à Barberine, en 2 heures 30 min., soit des chalets d'Émaney, soit de Salvan directement en 6 heures, ou de Finhaut en 4 heures. C'est une des excursions préférées de la région avec le Luisin et la Tour Sallières. Le Fontanabran fait partie de la zone cristalline des Aiguilles rouges qui se continue jusqu'au Salantin.

FONTANALBA (C. Tessin, D. Valle Maggia, Com. Fusio). 1446 m. Groupe d'une quinzaine de chalets et étables habités au printemps et en automne, dans la partie supérieure du val Lavizzara, entre la Maggia et un petit affluent de gauche de cette rivière, à 1 km. N. de Fusio. Fabrication de beurre et de fromage.

FONTANALLES (C. Fribourg, D. Sarine, Com. Arconciel). 700 m. Hameau au-dessus de la rive droite de la Sarine, à 700 m. N. d'Arconciel, à 11 km. S. de Fribourg. 4 mais., 23 h. catholiques de la paroisse d'Arconciel. Elève du bétail; culture fourragère. Culture de la pomme de terre.

FONTANAZ-DAVID (C. Vaud, D. Vevey, Com. Blonay). 1200 m. environ. Grand bloc erratique de Poudingue rouge d'Outre-Rhône (Valais), non loin des Bains de l'Alliaz.

FONTANEDO (C. Tessin, D. Locarno, Com. Locarno, Minusio et Mergoscia). 700 m. Hameau sur un petit promontoire, au milieu de vignobles, à 1,5 km. de la halte de Reazzino, ligne Bellinzzone-Locarno. 6 mais. habitées exclusivement par les familles de Lavertezzo (val Verzasca) avec une population variant de 20 à 30 personnes, catholiques; celles-ci n'appartiennent à aucune paroisse, mais chaque famille paie 5 fr. 50 à la paroisse de Cugnasco pour les frais du culte. Viticulture, élève du bétail. Grande émigration en Californie.

FONTANELLA (C. Tessin, D. Lugano). 1800-800 m. Partie supérieure de la vallée de Magliasina, qui prend naissance au Monte Gradioli, contrefort S. du Monte Tamara, et débouche à 2,5 km. E. de Ponte Tresa, sur le lac de Lugano.

FONTANELLA (C. Tessin, D. Mendrisio, Com. Morbio Inferiore). 322 m. Hameau dans une jolie situation, au milieu des vignobles, à 1,2 km. S.-E. de Morbio, à 2 km. N. de la station de Chiasso, ligne Bellinzzone-Chiasso. Voiture postale Chiasso-Morbio-Inferiore, 8 mais., 59 h. catholiques de la paroisse de Morbio-Inferiore. Agriculture,

viticulture. Émigration périodique des habitants en qualité de maçons dans les cantons suisses. Carrière de pierre calcaire. Belle vue sur le pays environnant.

FONTANELLA (C. Tessin, D. Valle Maggia, Com. Campo). 1578 m. Groupe d'étables avec une excellente source (fontanella), dans la partie supérieure du val Campo, à 2 km. S.-O. de Campo. Quelques familles du village y gardent leur bétail presque toute l'année. Fabrication de beurre et de fromage.

FONTANELLATE (C. Tessin, D. Valle Maggia, Com. Cavigno). 760 m. Groupe de 8 chalets habités en juin et septembre dans le val Bavona, à 8,5 km. N.-O. de Cavigno, au pied E. du Pizzo di Sologna. Chapelle.

FONTANELLE (C. Valais, D. Entremont. Com. Bagnes). Hameau. Voir FONTANELLE.

FONTANELLE (ALPE DI) (C. Tessin, D. Bellinzzone, Com. Isonne). 1760-920 m. Alpage dans le val Cavigno, sur le versant O. du Camoghè, à 5 heures N.-E. de la station de Riviera-Bironico, ligne Bellinzzone-Chiasso. 130 vaches et 70 chèvres y estivent. Fabrication de beurre et de fromage gras et mi-gras.

FONTANELLES (COL DES) (C. Valais, D. Conthey). 2100 m. environ. Passage commode à travers s'ouvrant sur l'arête qui relie le Mont Gond au Six Riond, entre les vallées de la Morge et celle de la Lizerne. Il relie les mayens de Conthey au Chemin Neuf qui remonte le versant gauche de la vallée de la Lizerne. Schistes néocomiens et calcaire du Malm.

FONTANEY (C. Valais, D. Martigny, Com. Isérables). 1250 m. Mayens occupant l'extrémité occidentale du plateau incliné qui va de la vallée de la Printze à celle de la Fare, à 2 km. N.-E. du village d'Isérables. Une vingtaine de grangettes et de chalets.

FONTANEZIER (C. Vaud, D. Grandson). 828 m. Com. et petit vge sur le versant S. de la crête se terminant au Mont Aubert, à 5,5 km. N.-N.-E. de la station de Grandson, ligne Lausanne-Neuchâtel. Route sur Villars-Burquin et de là sur Grandson et sur Champagne. 23 mais., 108 h. protestants de la paroisse de Champagne. Agriculture, forêts et pâturages.

FONTANIX (C. Saint-Gall, D. Sargans, Com. Vilters). 640 m. 7 maisons sur le Fehrbach, à 3 km. N.-O. de Vilters, à 3,5 km. S.-O. de la station de Sargans, ligne Coire-Sargans. 21 h. catholiques de la paroisse de Wangs. Elève du bétail.

FONTANNAZ-BION (C. Vaud, D. Moudon, Com. Thierrens). 772 m. 7 maisons à 600 m. N.-E. de Thierrens, sur la route de ce village à Cugy, près Payerne, dans le Jorat septentrional. 27 h. protestants de la paroisse de Thierrens.

FONTANNAZ-SEULAZ (C. Vaud, D. Aigle, Com. Bex). 797 m. Hameau sur les hauteurs de la rive droite de la Gryonne, sur le sentier qui relie les Venéresses de Frenières aux Posses, non loin d'une halte du chemin de fer électrique Bex-Gryon-Villars, à 10 minutes au-dessous des Posses. 6 mais. 25 h. protestants de la paroisse de Bex. Agriculture. Trias recouvert d'erratique.

FONTANNEN (C. Lucerne, D. Entlebuch, Com. Romoos et Schüpfheim). 950-700 m. Maisons disséminées sur la rive droite de la Grosse Fontannen, à 3,5 km. N.-O. de la station de Schüpfheim, ligne Berne-Lucerne; forme un cercle scolaire. Téléphone. 16 mais., 78 h. catholiques de la paroisse de Schüpfheim. Prairies. Scieries.

FONTANNEN (C. Lucerne, D. Sursee, Com. Wolhusen). 620 m. 22 maisons disséminées sur la rive gauche de la Petite Fontannen, à 4,5 km. S.-O. de la station de Wolhusen, ligne Berne-Lucerne. 127 h. catholiques de la paroisse de Doppleschwand. Agriculture, élève du bétail. Flottage. Belle vue sur Menzberg et le Napf. Auberge.

FONTANNEN (C. Obwald, Com. Giswil). Alpage avec chalets à 1684 m., dans la partie supérieure du Marienthal, où l'une des sources de la Petite Emme prend naissance, au S.-O. du Giswilerstock.

FONTANNEN (GROSSE et KLEINE) (C. Lucerne, D. Entlebuch). Rivière, affluent de gauche de la Petite Emme, dont les deux sources prennent naissance sur les pentes du Napf. La Kleine Fontanne descend de la Stächelegg (1300 m.) dans la direction N.-E., reçoit de gauche le Krachenbach, se dirige alors à l'E., alimentée

par plusieurs affluents dont le plus important est le Flühbach, descendant du Menzberg. Elle est encaissée dans un vallon étroit, bordé parfois de hautes parois rocheuses. Elle s'unit à la Grosse Fontanne, à Stegplatz, à la cote de 605 m., après un cours de 10 km. La Grosse Fontanne rassemble, au S. du Napf, les eaux de l'Egelsborn, du Rathausen, de l'Ahornboden et du Goldbach. Son cours suit d'abord une direction N.-E. puis N. et, après sa jonction avec la Kleine Fontanne, de nouveau N.-E. Elle a une longueur de 13 km. Le cours des deux Fontannen réunies ne compte guère plus de 1 km. Elles se jettent dans la Petite Emme, à la cote de 595 m., à 2,7 km. S. de Wolhusen et à 1,7 km. N.-N.-E. de Doppeltschwand. La Kleine Fontanne est parfois appelée la Kleine Romooser Fontanne et la Grosse Fontanne la Schüpfer Fontanne. Cette rivière n'est franchie que par un seul pont, celui de Stegplatz.

FONTANNEY (C. Vaud, D. et Com. Aigle). 540 m. Hameau dans une situation abritée et pittoresque, dominant la route d'Aigle aux Ormonts, à 2,3 km. E. de la station d'Aigle, ligne du Simplon. Bureau des postes. Voiture postale Aigle-Sépey-Château-d'Ex-Gessenay. 14 mais., 76 h. protestants de la paroisse d'Aigle. Culture de la vigne. Fabrique de ruches pour apiculteurs.

FONTANNEY (CASCADES DE) (C. Vaud, D. Aigle, Com. Aigle). 560-440 m. Cascades alimentées par les sources d'eau potable de la ville d'Aigle et dont le surplus forme, au bord de la route des Ormonts, entre Aigle et le hameau de Fontanney, de fraîches et charmantes cascades. Ces eaux, qui jaillissent à 70 mètres plus haut que le village, proviennent des forêts du plateau de Leysin et, en général, du versant S.-E. des Tours d'Ar, et non comme on l'a souvent dit, du lac d'Ai. Rochers calcaires fœnés du Lias inférieur.

FONTANOL (C. Grisons, D. Moesa, Cercle Calanca, Com. Busen). 750 m. Hameau non loin de la rive droite de la Calancasca, à 700 m. S. de Busen, à 12 km. N.-E. de la station de Castione, ligne du Gothard. 9 mais., 44 h. catholiques de la paroisse de Busen, de langue italienne. Agriculture. Émigration périodique. Chapelle.

FONTANOUX (EN) (C. Fribourg, D. Gruyère, Com. Écharlens). 725 m. Hameau à 1,3 km. S.-E. d'Écharlens, à 3,5 km. N.-E. de la station de Bulle, ligne Romont-Bulle. 8 mais., 38 h. catholiques de la paroisse d'Écharlens. Élevé du bétail, culture fourragère, pommes de terre. Tressage de la paille.

FONTAY (DÉFILÉ DE) (C. Valais, D. Saint-Maurice). 870-460 m. Petite gorge que remonte la route de Vernayaz à Salvan, en aval de ce dernier village. Un ruisseau d'eau de source la traverse. Carrières d'ardoises exploitées par les habitants de Salvan. Elle est creusée dans le terrain carbonifère formant un synclinal resserré entre deux ramifications du massif cristallin des Aiguilles Rouges. Du côté S.-E. on voit de grands bancs de poudingue carbonifère, tandis que du côté N.-O. ce sont des alternances de poudingue et de schistes ardoisiers. A différentes altitudes, à proximité du chemin de Salvan, on a tenté d'exploiter de l'anthracite assez impur, mêlé de schiste argileux.

FONTAUNA (VAL) (C. Grisons, D. Maloja). 2400-2198 m. Partie supérieure du Salsanathal; elle commence au point de réunion du vallon de Sertig qui vient du N. et du val del Tschüvel qui vient du S. Le val Fontauna se dirige du S.-O. au N.-E., sur une longueur de 3 km.; il est bordé au N. par le Kühalphorn.

FONTENAI (C. Berne, D. Porrentruy). 465 m. Com. et vge formant une paroisse à 1,2 km. S. de Porrentruy dont il est en quelque sorte un faubourg, dans un charmant vallon ou petite cluse drainé par le Bac-Avoine, affluent gauche de l'Allaine. Bureau des postes, téléphone. Voiture postale Porrentruy-Fontenais-Villars. La commune compte, avec le village de Villars et quelques fermes isolées, 182 mais., 1248 h. dont 1102 catholiques et 121 protestants; le village, 131 mais., 940 h. Fabrique d'horlogerie, agriculture, fromagerie, exploitation de belle pierre à bâtir dans les calcaires du Jurassique supérieur. Installation complète d'eau à haute pression avec hydrantes. Éclairage électrique, Fontenais tire son nom des nombreuses sources qui jaillissent au milieu du village et dans les environs, et dont l'une alimente encore trois

fontaines publiques de Porrentruy. Dès 1148, il paraît dans les actes officiels sous la forme Fonteneis qui devient Fontanet en 1179, Fonthenay en 1332, Fontenois en 1389. Il a été ravagé et brûlé à plusieurs reprises pendant la guerre de Trente ans. Le château, flanqué de deux tourelles, date du milieu du XVIII^e siècle; il avait été bâti par le médecin Faber. L'église du commencement du XVIII^e siècle s'élève au milieu de l'ancien cimetière. Elle est dédiée à Saint-Pierre et Saint-Paul. La paroisse se compose des deux villages de Fontenais et de Villars.

FONTENELLE (C. Valais, D. Entremont, Com. Bagnes). 1040 m. Hameau situé sur une bosse du coteau de Médière, provoquée par l'affaissement du terrain sur lequel se presse ce dernier village, sur la rive droite de la Dranse. Entouré de belles prairies et de jardins, Fontenelle occupe l'un des points les plus ensoleillés de la vallée de Bagnes, à 1 km. N. du Châble. 15 mais., 102 h. catholiques de la paroisse de Bagnes. Le nom de Fontenelle (et non Fontanelle) est attribué à des sources abondantes qui jaillissent à l'O. du hameau et passent pour venir d'un ruisseau qui disparaît dans une des excavations que l'on remarque vers le mayen de Creux, à 1 km. N. du village de Verbier, à 500 m. plus haut.

FONTENETTES DESSOUS, DESSUS (LES) (C. Neuchâtel, D. Le Locle, Com. La Brévine). 1211 et 1245 m. 3 fermes à 5 km. S.-O. de La Brévine. 22 h. protestants de la paroisse de La Brévine. Beaux pâturages, élevage du bétail.

FONTNAS, FONNAUS ou FUNTNAS (C. Saint-Gall, D. Werdenberg, Com. Wartau). 545 m. Village dans une jolie contrée qu'entourent les montagnes, à 2,5 km. N.-O. de la station de Trübbach, ligne Rorschach-Sargans. 23 mais., 126 h. protestants de la paroisse de Gretschnins. Agriculture, élevage du bétail. Broderie et tissage. Chapelle de Saint-Erasme, réduite en cendres, ainsi que le village, le 7 octobre 1816, et reconstruite depuis. Le château de Fontnas est dès longtemps en ruine.

FOOALP (OBER, UNTER) (C. Saint-Gall, D. Sargans, Com. Mels). 2000-1800 m. Grand alpage avec 2 chalets dans la partie supérieure du Weisstannenthal, sur le Fooalpbach, à 17 km. S.-O. de Mels. Le passage du même nom, conduisant de Mels à Elm, traverse cet alpage.

FOOALPBACH (C. Saint-Gall, D. Sargans). 2190-1300 m. Une des source de la Seez; ce ruisseau prend naissance par plusieurs sources sur les pentes N. du massif de la Sardona, et traverse, en une gorge profonde, les alpages de Foo qu'il limite à l'E. A l'alpe d'Unter Siez, il se réunit au ruisseau venant de l'Ober Siez (1300 m.) pour traverser ensuite le Weisstannenthal sous le nom de Seez. Longueur 5,5 km.

FOOPASS (C. Glaris et Saint-Gall). 2229 m. Passage entre le Raminstock (2445 m.) et le Foostöckli (2536 m.), au N. du massif de la Sardona. Il relie Elm et Weisstannen. D'Elm monte un bon sentier à pente douce, à travers les forêts, jusqu'à l'alpe de Ramin et de là au col en 3 h. 30 min. Le sentier descend ensuite sur la Fooalp supérieure puis remonte rapidement au N., vers l'alpe d'Unter Siez et suit la Seez jusqu'à Weisstannen en 2 h. 30 min. De là, un bon chemin de 11 km. conduit à Mels près Sargans.

FOOSTOCK et FOOSTECKLI (C. Glaris et Saint-Gall). 2610 et 2536 m. Sommets entre le Foopass et le Riesstenpass, dans la chaîne qui, du Saurenstock, remonte au N. Le Foostöckli est un contrefort du Foostock auquel il est relié par une courte arête. La base de ces deux sommets est constituée, comme les Alpes voisines, de Flysch éocène avec des bancs de Nummulitique. La calotte du sommet est formée de Verrucano, coupé à pic du côté de la vallée de la Seez.

FOPPA, mot romanche répandu dans les Grisons, vient du latin *fovea*, et désigne un creux, une combe.

FOPPA (C. Grisons, D. Albula, Cercle Oberhalbstein, Com. Salux). 2015 m. Alpage et groupe de 18 chalets sur le versant E. du Piz Curvèr, dans un vallon latéral gauche de la vallée de la Julia, à 5 km. S.-O. de Salux.

FOPPA ou GRUOB (C. Grisons, D. Glenner). Contrée formant actuellement le cercle d'Ilanz. C'était autrefois la haute juridiction d'Ilanz et de Gruob, dont le territoire s'étendait jusqu'à Waltensburg, comprenant les

cercles actuels d'Ilanz et de Ruis. On entend aujourd'hui, sous le nom de Foppa ou Gruob en général, seulement le cercle d'Ilanz. Gruob vient évidemment de Grube, creux, de la forme que présente la contrée.

FOPPA (C. Grisons, D. Im Boden, Cercle Trins, Com. Flims). 1440 m. Alpage et groupe d'une quinzaine de chalets et étables, au pied S.-O. du Flimser Stein, à 2 km. N.-O. de Flims.

FOPPA (C. Tessin, D. Blenio, Com. Leontica). 1515 m. Groupe de 14 chalets habités au printemps et en automne, sur le versant S.-E. du Pizzo Molare, à 2,5 km. N.-O. de Leontica. Fabrication de beurre et de fromage.

FOPPA (ALPE) (C. Tessin, D. Lugano, Com. Rivera), 1650 à 1200 m. Alpage et groupe de 6 chalets et étables, dans le petit val Luna, sur le versant N.-E. du Monte Tamaro, à 3 heures de Rivera-Bironico. Fabrication de beurre et de fromage.

FOPPASTEIN (C. Grisons, D. Im Boden). 1135 m. Angle rocheux S.-O. du Calanda, à 2 km. N.-N.-E. de Tamins, sur le chemin du Kunkelspass.

FOPPERHORN (C. Grisons, D. Hinterrhein). 2715 m. Contrefort du Mazzerspitz, à 1 km. N. de Juf, le hameau le plus élevé de l'Avers.

FOPPIANA (ALPE DI) (C. Tessin, D. Locarno, Com. Vogorno). 1760-1220 m. Alpage et groupe de 10 chalets sur le versant O. du Sassariante, à 2,5 km. S.-E. de Vogorno. 20 vaches et 60 chèvres y estivent. Fabrication de beurre et de fromage. D'intéressants travaux de reboisement y ont été faits ces dernières années.

FORA (PIZ) (C. Grisons, D. Maloja). 3370 m. L'une des principales sommets de la partie O. du groupe de la Bernina, belle pyramide triangulaire aux flancs couverts de glace; à l'O. se trouve le glacier de Fedoz; au N.-E. celui de Fex; elle forme au S. une paroi à pic sur le val italien de Malenco. Au Piz Fora vient se rattacher le chaînon du Piz Güz, qui sépare le val Fedoz du val Fex.

FORAL (C. Grisons, D. Plessur, Com. Coire). 667 m. 4 maisons au pied du Pizokelberg et de la forêt, à 2 km. S.-O. de la station de Coire. 47 h. protestants. Institut d'éducation pour les pauvres qui possède un bâtiment propre un peu plus au N., sous le même nom de Foral; il élève 40 enfants, orphelins pour la plupart.

FORAZ (PIZ) (C. Grisons, D. Inn). 3094 m. Sommet rocheux, déchiqueté, sillonné de nombreux couloirs dans la chaîne du Piz Tavrü, qui sépare l'Ofenpassthal du Scarlthal. Il présente de tous côtés d'abruptes parois bordées d'immenses champs d'éboulis qui descendent vers la vallée en coulées de pierrailles. Au Piz Foraz se rencontrent le val Foraz, montant du Scarlthal, le val Nügli, montant de l'Ofenpassthal et le val Plavna, montant de la Basse Engadine.

FORAZ (VAL) (C. Grisons, D. Inn). Vallon latéral de droite du Scarlthal, étroit et formant une gorge sur la plus grande partie de son parcours. Il se réunit près de l'alpe Mingér dadora (1715 m.) au val Mingér qui débouche dans le Scarlthal à 2,5 km. en aval du village de Scarl.

FORBES (AIGUILLE) (C. Valais, D. Entremont). 3483 m. Contrefort N. de l'Aiguille du Chardonnet, massif de Saleinaz, chaîne du Mont-Blanc; il s'élève entre la Fenêtre du Tour et l'Aiguille du Chardonnet, au point de rencontre des glaciers de Saleinaz et du Tour. L'ascension se fait en 3 h. 30 min. de la cabane de Saleinaz du Club alpin suisse, ou de la cabane d'Orny par le col et le glacier du Tour en 4 h. 30 min. Ce nom a été donné à l'Aiguille pour honorer la mémoire du célèbre naturaliste anglais James-David Forbes, qui fut le premier explorateur des régions du Tour et de Saleinaz.

FORBISCH (PIZ) (C. Grisons, D. Albula). 3258 m. Un des plus fiers et des plus imposants sommets du groupe du Piz Platta, et pointe principale de la puissante crête rocheuse qui sépare le val da Fallér et le val Curtins, sur le versant O. de l'Oberhalbstein. Il forme d'immenses parois au-dessus de ces deux vallées, surtout vers le val Curtins, l'un des deux bras supérieurs du val Nandro. Le sommet est coupé en deux pointes par une étroite brèche (3070 m. environ), ce qui, à quelque distance, lui donne l'aspect d'une fourche, d'où son nom de Piz Forbisch.

FORCARELLA D'ALBEGLIA et DI LAGO (C. Tessin, D. Blenio et Riviera). Deux passages rarement

utilisés, aux chemins pierreux et mauvais, dans le val Pontirone, débouche à 3 km. en amont de Biasca. D'alpage en alpage, le premier (2114 m.) conduit des pentes supérieures du versant gauche du val Pontirone, escaladant une petite arête rocheuse; l'autre, la Forcarella di Lago (2265 m.), relie le val Pontirone à l'E., à Biasca, en passant au pied du Pizzo Mottone et près d'un petit lac. La montée, par de larges pentes gazonnées, n'est pas pénible, mais la descente vers Biasca est très raide et rendue difficile par de nombreuses bandes de rochers qui obligent à des détours.

FORCELETTE (LE) (C. Grisons, D. Maloja). 2546 m. Brèche déchiquetée de la crête qui, du Piz Cacciabella (2973 m.), se dirige à l'O. pour se terminer près de Bondo, à 5 km. E. de cette localité et à 3 km. S. de Vico-Soprano.

FORCELLA (C. Tessin et Valais). 2851 m. Pointe fourchue dans la partie O. du massif du Gothard, immédiatement à l'O. du Gerenpass (2702 m.), qui relie le val Bedretto supérieur au Gerenthal, vallée latérale de celle du haut Rhône, à 3 km. N.-E. du Nufenenpass (2440 m.). Comme tous les sommets de cette partie du massif, il est peu connu et peu visité.

FORCELLA (VAL) (C. Grisons, D. Maloja). 2406-1090 m. Petit vallon latéral de droite du val Bregaglia; il descend entre le Pizzo Campo à l'O. et le massif du Pizzo Lizzone au N.-E.; il se dirige du N.-O. au S.-E., sur une longueur de 3 km., et s'ouvre à Rotticcio sur le val Bregaglia.

FORCELLINA (C. Grisons, D. Hinterrhein et Maloja). 2673 m. Passage très fréquenté depuis quelques années, conduisant de la vallée d'Avers au Septimer, à 2 km. O. de ce col. De Juf, à 6 km. en amont de Cresta Avers, le sentier monte lentement d'abord puis rapidement jusque sous la Fuorela di Valletta pour atteindre, en pente douce, le sommet du col. La descente est facile du côté du Septimer, qu'on atteint de Cresta en 3 h. 30 min. La plupart des touristes vont de là à la Maloja en 2 heures, par la Fuorela di Lunghino. C'est une des plus belles traversées que l'on puisse faire dans les Grisons; elle offre un grand intérêt pour le géologue et le botaniste.

FORCELLINA (PIZZO DELLA) (C. Grisons, D. Hinterrhein et Maloja). 3023 m. Belle pyramide à 1 km. S. du passage du même nom, facilement accessible de celui-ci. De son flanc E. descend le val Turba, d'où le nom de Pizzo Turba usité parfois.

FORCH (C. Zurich, D. Meilen et Uster, Com. Küssnacht et Maur). 690 m. Passage très fréquenté du Zurichberg, que traversent les routes de Zurich-Egg et de Küssnacht-Maur. Au sommet du col s'élève une vieille auberge autour de laquelle se groupent 8 mais.; 51 h. protestants. Dépôt des postes, téléphone. Voiture postale Zurich-Egg.

FORCHAUX (C. Fribourg, D. Sarine, Com. Treyvaux). 756 m. Hameau à 2 km. N.-O. de Treyvaux, à 13 km. S. de Fribourg. 6 mais., 58 h. catholiques de la paroisse de Treyvaux. Elève du bétail, culture fourragère, pommes de terre. Tressage de la paille.

FORCHETTA D'AVRONA (C. Valais, D. Brigue). Col. Voir FURGGENBAUMPASS.

FORCHEX (C. Vaud, D. Aigle, Com. Ollon). 745 m. Hameau à 1 heure S.-E. d'Ollon, un peu au-dessous de la route d'Ollon à Huémoz et Chésières, sur les hauteurs de la rive droite de la Gryonne, en face de l'entrée des mines de sel du Bouillet (Salines de Bex). 14 mais., 52 h. prot. de la paroisse d'Huémoz. Agriculture. Gypse et Lias. Pour l'étymologie, voir FURKA.

FORCHIR (LA) (C. Valais, D. Martigny, Com. Riddes). Bourg. Voir FOURCHY (LA).

FORCHY (C. Vaud, D. Aubonne, Com. Mollens). 730 m. Emplacement aux abords S.-O. de Mollens, avec 14 maisons sur la route de Bière à Montricher. 70 h. prot.

FORCLAZ (COL DE LA) (C. Valais, D. Conthey). 2561 m. Col s'ouvrant entre la Tête aux Veillon (2853 m.), sommité du massif du Grand Muveran, et la Dent de Chamosenze (2727 m.), son contrefort E. Il relie le vallon de Derbon, vallée latérale de la Lizzerne, à celui de Chamosenze. Il est utilisé par les chasseurs de chamois et quelques touristes qui s'y rendent en 1 h. 30 min. de la cabane Rambert à la Frête de Sailles, pour en descendre en 1 h. 30 min. au lac de Derbornence.

FORCLAZ (COL DE LA) (C. Valais, D. Martigny). 1523 m. Col s'ouvrant entre le Mont Arpillé et la Pointe Ronde, contrefort du massif du Trient, que franchit une route à voitures reliant Martigny à Trient, à la Tête Noire et au Châtelard, où elle se soude à la route française Chamonix-Argentière-Châtelard. Ce col est très fréquenté en été par les nombreux touristes qui, de Martigny, vont à Chamonix ou en reviennent. De Martigny-gare au col, on compte 3 heures, et 30 min. du col à Trient, village où bifurquent les chemins du Châtelard et du col de Balme. Sur le col même il y a un hôtel et un autre un peu au-dessous, du côté de Trient, car c'est une villégiature. Dépôt des postes, télégraphe. Baraques qui servaient de dépôt pour l'exploitation de la glace au glacier du Trient. Des wagonnets, tirés par un mulet, la transportaient du glacier au col, sur une longueur de plus de 5 km., par un joli chemin à plat qui forme actuellement une charmante promenade. Cette exploitation a cessé en même temps que celle du glacier de Salcinaz. Du plateau supérieur du col on jouit d'une vue superbe, soit sur le massif des Aiguilles du Tour et le glacier des Grands, soit sur la vallée du Rhône, le Bietschhorn et le Balnhorn. Ce passage a été parfois appelé col du Trient, nom donné aujourd'hui à un autre passage. Il est desservi par une compagnie franco-suisse de touristes faisant le service entre Martigny et Chamonix. Ce col, et la dépression qui y conduit depuis Martigny-Combe, sont creusés dans une zone de terrain jurassique et de

gauche de la Grande Eau, au pied N. du Chamossaire, à 2,4 km. S.-E. du Sépey, auquel il est relié par un mauvais



La Forclaz et les Tours d'Al.

chemin, et à 4,4 km. O. de Vers l'Eglise, le centre de la commune d'Ormont-dessus. Une route projetée, qui quittera celle d'Ormont-dessus au Rosex et franchira la Grande Eau à la Galéaz, reliera bientôt ce hameau au reste de la vallée. Dépôt des postes. 24 mai., 108 h. protestants de la paroisse d'Ormont-dessus. Auberge. Le village est formé de chalets parmi lesquels on en distingue de fort intéressants au point de vue architectural. Dans son ouvrage : *Les constructions en bois les plus caractéristiques de la Suisse*, Zurich, 1897, Gladbach cite spécialement la maison de Jean Tille, à la Forclaz, construite en 1671, qu'il décrit dans tous ses détails comme l'un des types les plus parfaits du style bernois du XVII^e siècle. Cette architecture était assez répandue aux Ormonts qui, à cette époque-là étaient territoire bernois. Les habitants de la Forclaz possèdent en propre le vaste pâturage de Perche, où ils font paître leur bétail en août. Pour l'étymologie de ce nom, voir FURKA.

FORCLAZ (RUISSEAU DE LA) (C. Vaud, D. Aigle, Com. Ormont-dessus). Ruisseau prenant sa source à environ 1500 m. d'altitude, dans les bois de Coussy, alimenté probablement par l'écoulement souterrain d'une partie des eaux du lac des

Chavannes. Après avoir traversé le village de la Forclaz, qu'il divise en deux sections, il va se jeter dans la Grande Eau, rive gauche, en amont des défilés dominés par les ruines d'Aigremont, à la cote de 960 m. Les sources de Coussy, captées, alimentent les hôtels de Feydey (Lysin).

FORCLETTE (PAS DE) (C. Valais, D. Sierre). 2886 m. Col s'ouvrant entre le Roc de Budri (3080 m.) et le point culminant de la crête de la Barneuza (3047 m.), dans la chaîne qui sépare le val d'Anniviers de la vallée de Tourtemagne. Traversée facile et agréable. La vue du point culminant est belle, quoique limitée.

FORCOLA (PASSO DELLA) (C. Grisons, D. Moesa). 2217 m. Col dans la partie supérieure du val Forcola, au S. du sommet du même nom. Il relie en 7 heures Soazza (615 m.) dans le Mesocco à Chiavenna (332 m.). La faible altitude de ces localités en rend la montée très pénible. Mais comme c'est le chemin le plus court entre le Mesocco central et Chiavenna, il est fréquemment utilisé et depuis fort longtemps.



Au col de la Forclaz sur Martigny, vu de l'Ouest.

Lias, resserrée entre le massif du Mont-Blanc et celui d'Arpillé.

FORCLAZ (DENT DE LA) (C. Valais, D. Conthey). Nom donné quelquefois à la DENT DE CHAMSENZE. Voir ce nom.

FORCLAZ (GLACIER DE LA) (C. Valais, D. Conthey). Glacier minuscule, sur le versant S.-O. de la Tête aux Veillon dont le bord S. s'appuie au col de la Forclaz, versant valaisan du Grand Muveran, dans les hautes Alpes vaudoises. Son émissaire forme, à la sortie du glacier, le tout petit lac de la Forclaz (2500 m.).

FORCLAZ (LA) (C. Valais, D. Hérens, Com. Evolène). 1748 m. Hameau sur un plateau qui domine à l'E. le village des Haudères et commande l'entrée du vallon de Ferpèche, entre les torrents qui descendent des vallons élevés de Bréonna et de Zaté. 12 mai., 76 h. catholiques de la paroisse d'Evolène. Chapelle. Beau point de vue. On s'y rend des Haudères en 45 minutes.

FORCLAZ (LA) (C. Vaud, D. Aigle, Com. Ormont-dessus). 1260 m. Petit village sur les hauteurs de la rive

FORCOLA (PIZZO DELLA) (C. Grisons, D. Moesa). 2590 m. Sommité de la chaîne frontalière qui sépare le val italien de Giacomo de la vallée suisse de Mesocco, au fond du val Forcola et immédiatement au N. du passage du même nom, d'où on le gravit facilement.

FORCOLA (VAL) (C. Grisons, D. Moesa). Vallon latéral du Mesocco, dans lequel il débouche à 1 km. S. de Soazza. Il remonte d'abord à l'E. en une gorge étroite et boisée, puis au S.-O. Il est boisé jusqu'à l'alpe de Corneja (1820 m.); plus haut, la forêt disparaît pour faire place à de maigres prairies ou à des éboulis. Sa longueur est de 7 km. Les sommets qui entourent ce vallon sont peu connus et ne dépassent pas 3000 m. Le plus élevé, le Pizzo Pombi, a 2971 m.

FORCOLACCIA (C. Tessin, D. Valle Maggia). 2550 m. environ. Échancrure entre le Wandfluhhorn (2860 m.) et le Hirelihorn (2781 m.), dans le fond du val Calneggia, vallon latéral du val Bayona. Elle ne possède pas de sentier et n'est guère utilisée que par les chasseurs; elle relie Bignasco, dans le val Maggia, au val Formazza (Andermatten, en 7 heures.

FORCORELLA (PIANO DELLA) (C. Tessin, D. Lugano). 1504 m. Petite dépression de la chaîne frontalière italo-suisse qui se dirige du Monte Boglia, près Lugano, au N.-E. vers le Passo di San Lucio, dans la partie de cette chaîne qui forme le fond du val Colla, à 13 km. N.-E. de Lugano, à 2 km. du Monte Torrione (1810 m.) dans la même chaîne.

FORCORELLA (PIZZO) (C. Tessin, D. Bellinzzone). 1690 m. Sommet dominant les Monts de Carasso, à l'O. de Bellinzzone, entre les vals de Sentintina et de Gorduno. Micasciste et gneiss. Belle vue sur le Bellinzone, le lac Majeur, une partie du lac de Lugano et la Mesolcina; à 3 h. 30 min. de Bellinzzone.

FOREL (C. Fribourg, D. Broye). 473 m. Com. et vge au bord du lac de Neuchâtel, rive droite, à 5 km. N.-E. de la station d'Estavayer, ligne Fribourg-Yverdon. Téléphone. La commune compte, avec Aux Planches, 37 mais., 183 h. catholiques de la paroisse d'Estavayer-le-Lac; le village, 28 mais., 140 h. Céréales; tabac, pommes de terre; élève du bétail. Industrie laitière. Chapelle de Saint-Gorgon. Ancienne seigneurie ayant appartenu en dernier lieu à la famille Griset (de Forel), de Fribourg. Station lacustre de l'âge de la pierre, où l'on a trouvé des objets très curieux.

FOREL (C. Vaud, D. Lavaux). 800 à 680 m. Commune aux habitations disséminées sur un grand plateau du Jorat méridional qui comprend la partie supérieure du district de Lavaux, c'est-à-dire outre Forel, les territoires de Savigny et de Puidoux; cette commune est traversée par les routes de Lausanne à Oron, de Cully à Palézieux par Grandvaux et par celle de Vevey à Moudon. Téléphone. Voitures postales pour Chexbres, Lausanne-Belmont-Forel (Cornes de Cerf). Elle comprend 4 sections: Les Cornes de Cerf, Le Grenet, Le Planoz et Le Pont de Pierre avec 183 mais., 1053 h. protestants de la paroisse de Savigny. Le hameau principal est Les Cornes de Cerf avec l'église. Cette commune touche au N. à l'une des parties élevées du Jorat, celle du Bois du Grand Jorat. Forêts, champs et surtout près. Forel comprend au S. une partie du Mont Gourze ainsi qu'une petite partie des tourbières de Gourze. Pendant les XII^e et XIII^e siècles, les terres de Forel firent partie de celles des sires de Palézieux. Au moment de la ruine de cette famille (vers 1298), elles passèrent à Louis de Savoie, seigneur de Vand, qui les cédèrent, par une vente (en 1300), à Guillaume de Champvent, évêque de Lausanne, après une guerre où les habitants eurent beaucoup à souffrir. Forel faisait partie, jusqu'en 1824, avec les autres communes du cercle de Cully, de l'ancienne grande commune de Villette.

FOREL (C. Vaud, D. Lavaux, Com. Forel). 723 m. 3 maisons à 1 km. S.-O. des Cornes de Cerf, à 200 m. de la route de Cully à Palézieux par Grandvaux. Dépôt des postes. 19 h. protestants. Agriculture. Scierie.

FOREL (C. Vaud, D. Moudon). Commune sur le versant occidental de la vallée de la Broye, dans le Jorat septentrional, comprenant deux hameaux et quelques maisons foraines, près de la route d'Yvonand à Lucens: Forel-dessous (674 m.), à 2,5 km. N.-O. de la station de

Lucens, ligne Palézieux-Payerne-Lyss, avec 10 mais., 76 h., et Forel-dessus (698 m.), à 400 m. N.-O. du premier. La commune compte 30 mais., 195 h. protestants de la paroisse de Courtilles. Téléphone. Agriculture. Autrefois, petite seigneurie qui fut inféodée par Louis de Savoie à Girard de Dizy. Sous la domination bernoise, les hameaux dépendaient de la châtellenie de Moudon. A la fin du XVIII^e siècle, la seigneurie revint à la famille Berquier.

FOREL (BOIS DE) (C. Vaud, D. Orbe). 785-650 m. Forêt au pied oriental du Jura, entre les villages de Romainmôtier et Croy, au S., et Bretonnières, au N. Elle domine le cours du Nozon, rive gauche, et la ligne Lausanne-Pontarlier. Elle compte 1,7 km. de longueur et 1 km. de largeur moyenne.

FORENWALD ou **VORENWALD** (C. Lucerne, D. Sursee, Com. Eich). 700 m. Hameau à 2 km. N.-O. d'Eich, à 7 km. N.-O. de la station de Sempach, ligne Olten-Lucerne. 4 mais., 33 h. catholiques de la paroisse d'Eich. Agriculture, élève du bétail. Arbres fruitiers.

FORESTAY (LE) ou **LE FLON** (C. Vaud, D. Lavaux). 657-375 m. Émissaire naturel du lac de Bret, affluent du Léman (rive droite); au sortir de ce lac, rive orientale, il se dirige d'abord au N. puis au S., passe près de Puidoux, traverse plus loin la plaine du Verney, sous la station de Chexbres. Au hameau Le Genevrex, il prend un cours sinueux, coule à l'occident de Chexbres et atteint la rive du Léman sous le village de Rivaz. Sur ce dernier parcours, où il porte plutôt le nom de Flon, sa déclivité est très forte; il forme même plusieurs chutes. Longueur du cours 7 km. Avant l'utilisation des eaux du lac de Bret pour le service industriel à Lausanne, comme eau potable à Morges, le Flon était le seul émissaire de ce lac; actuellement, il ne l'est plus que lorsque le lac atteint un niveau trop élevé. Il reçoit plusieurs affluents, entre autres le ruisseau de Puidoux qui descend du versant occidental du Mont Pélérin. Il fait mouvoir une scierie près de Puidoux, deux moulins à Chexbres et à Rivaz.

FORÊT (A LA) (C. Vaud, D. Aigle, Com. Bex). 513 m. Hameau dans la circonscription de Fenalet, non loin de la route qui relie Bex et le Bévieux aux Devens, entre la Gryonne et l'Avançon, dans un vallon au N. de la colline du Montet, à 3,2 km. N.-E. de Bex. 13 mais., 60 h. prot. de la paroisse de Bex. Viticulture. Agriculture.

FORÊT (CHALET DE LA) (C. Valais, D. Monthey, Com. Saint-Gingolph). 383 m. Chalet-restaurant très visité et but de promenade sur un petit promontoire du Léman à 600 m. O. de la station et du débarcadère du Bouveret, à 3 km. O. du village de Saint-Gingolph et de la frontière suisse. Ainsi nommé à cause de la magnifique forêt de châtaigniers qui le domine. Un hôtel considérable va y être érigé.

FORÊT (LA) (C. Genève, Rive gauche, Com. Jussy). 503 m. Ferme au milieu de grands bois de chênes, non loin de la frontière française, à 11 km. E.-N.-E. de Genève, à 2,6 km. de la station de Jussy, tramway électrique Genève-Jussy. La partie S. des vastes forêts qui entourent cette maison porte également le nom de « La Forêt »; la fraction N. se nomme Les Grands Bois. La superficie totale de cette forêt est d'environ 575 ha.

FORÊT-NOIRE (LA) (C. Fribourg, D. Gruyère). 1420-850 m. Vaste et belle forêt sur la rive droite de la Sarine, s'étendant du passage de la Tine au Torrent près de Lessoc. Sa plus grande longueur est de 3,5 km. et sa largeur maximum de 1 km.; elle se divise en Gresally, Cambille et Forêt-Noire, et couvre tout le versant O. et N. du Mont Culand.

FORGE (LA) (C. Neuchâtel, D. Le Locle, Com. La Chaux-du-Milieu). 1070 m. 8 maisons à 500 m. N.-E. de La Chaux-du-Milieu, sur la route de La Brévine au Locle, à 5,5 km. S.-O. de cette dernière station. 57 h. protestants de la paroisse de La Chaux-du-Milieu. Éleve du bétail. Horlogerie; fabriques d'outils, de chaînes, de fusées.

FORGES D'UNDERVELIER (LES) (C. Berne, D. Moutier, Com. Undervelier). Usine. Voir UNDERVELIER (FORGES D').

FORIBACH (C. Obwald, Com. Kerns et Sarnen). Voir VORIBACH.

FORMANGUEIRES (C. Fribourg, D. Sarine, Com. Lossy-Formangueires). 585 m. Hameau sur la rive droite de la Sonnaz, à 1 km. S.-E. de Lossy et à 2 km. N.-E. de la station de Belfaux, ligne Fribourg-Yverdon. 7 mais., 59 h. catholiques de la paroisse de Belfaux. Éleve du bétail, industrie laitière. Céréales, pommes de terre.

FORMAZZOLO (MONTE DI) (C. Tessin, D. Valle Maggia). 2395 m. Pointe rocheuse au fond du val Calneggia, vallon latéral du val Bavona, un peu à l'E. de la chaîne frontrière italo-suisse (chaîne du Basodino), à 5,5 km. S.-S.-E. de celui-ci.

FORMAZZORA (C. Tessin, D. Léventine, Com. Bedretto). 2400-1620 m. Alpage dans le val Bedretto, sur le sentier qui mène au San Giacomo, à 4 heures d'Airolo, appartenant aux communes de Faido et Mairengo. 5 chalets. 150 vaches et 120 chèvres y estivent. On y fabrique en moyenne 64 quintaux de fromage gras.

FORMAZZORA (PASSO) (C. Tessin, D. Valle Maggia). Deux passages voisins et parallèles de 2900 et de 2800 m. d'altitude, que l'on distingue en col occidental et en col oriental et qui s'ouvrent, le premier entre le Marchhorn et le Pizzo di Formazzora, le second entre le Pizzo di Formazzora et le Poncione Grandinagia; ils relient tous deux San Carlo, dans le val Maggia, et l'All'Acqua, dans le val Bedretto, en 5 ou 6 heures. Ils ne sont que rarement utilisés par les habitants et par les touristes, qui ne visitent que de loin en loin tout ce massif du Basodino.

FORMAZZORA (PIZZO DI) (C. Tessin, D. Valle Maggia). 2923 m. Cime de la chaîne du Basodino (frontière italo-tessinoise) entre les deux cols de Formazzora, d'où on le gravit en quelques minutes, ou en 4 heures de San Carlo (val Maggia), ou d'All'Acqua en 4 heures environ.

FORMIGHERA (C. Tessin, D. Locarno, Com. Gerra). 773 m. 10 maisons sur la rive droite de la Verzasca, sur la route de Brione à Frasco, à 400 m. S. de Gerra. 42 h. cath. au printemps et en automne. Éleve du bétail. Émigration en Californie.

FORNACE (C. Tessin, D. Lugano, Com. Noranco). 322 m. Tuilerie dans le Pian Scairolo, à 300 m. E. de Noranco, à 3 km. S.-O. de la station de Lugano, ligne Bellinzone-Chiasso. Téléphone. 4 mais. Suivant la saison de 30 à 180 h. dont 120 ouvriers cath. de la paroisse de San Pietro Pambio. Grand dépôt d'argile avec laquelle on fabrique des briques et des tuiles.

FORNACI (C. Tessin, D. Lugano, Com. Caslano). 275 m. Carrières de chaux et fours, au bord du lac de Lugano, au pied N. du Sassalto, à 200 m. S. de Caslano. On y exploite une excellente qualité de pierre calcaire pour la fabrication de la chaux. Les fours à chaux ont perdu cependant de leur ancienne importance.

FORNACI (C. Tessin, D. Mendrisio, Com. Balerna). 274 m. Tuilerie, briqueterie et riche exploitation d'argile, à 500 m. N.-O. de la station de Balerna, ligne Bellinzone-Chiasso. 10 mais., 100 h. catholiques dont 60 ouvriers.

FORNALE (BOCCHETTA DEL) (C. Tessin, D. Locarno). 2020 m. Passage à la frontière italienne, entre le Gridone à l'E. et les Rocce del Gridone à l'O. faisant communiquer Palagnedra dans le Centovalli et Cavaglio dans le val Cannobina en Italie.

FORNASETTE (C. Tessin, D. Lugano, Com. Monteggio). 297 m. Ham. sur la route de Ponte Tresa à Luino, à la frontière italienne, à 1,5 km. S.-O. de Monteggio, à 2 km. O. de la station de Cremonaga, ligne Ponte Tresa-Luino. 6 mais., 26 h. catholiques de la paroisse de Sessa. Tuilerie. Douane.

FORNÉ (C. Tessin, D. Lugano, Com. Sigirino). 904 m.

Groupe de 25 chalets habités au printemps et en automne, dans le val Buja, petit vallon latéral de la valle Cusello, à



La cabane et la partie supérieure du glacier de Forno, vus du Nord.

1 km. O. de Sigirino et à 2 heures N.-O. de la station de Taverne, ligne Bellinzone-Chiasso. Beurre et fromage.

FORNEI (BOCCA DI) (C. Grisons et Tessin). 2879 m. Échancrure entre la Cima Fornei et le Piz Cassinoi, dans le massif de l'Adula, étroite et couverte de glace, peu utilisée des touristes. Elle fait communiquer le val Carasina et la vallée du Valser Rhein.

FORNEI (CIMA) (C. Tessin, D. Blenio). 3056 m. Sommet du groupe de l'Adula, dans la chaîne qui, du Rheinwaldhorn, se dirige au N., à 4 km. de cette sommité, au N. du Piz Jut (3128 m.), au S. du Piz Cassinoi (3126 m.), dont il est séparé par la Bocca di Fornei.

FORNEI (GHIACCIAJO DI) (C. Tessin, D. Blenio). 2810-2520 m. Petit glacier au S.-O. de la Cima Fornei et de la Bocca di Fornei, à l'O. du Piz Jut. Il verse ses eaux dans le torrent du val Carasina qui débouche dans le Brenno, à Olivone.

FORNET-DESSOUS (C. Berne, D. Moutier, Com.



La partie inférieure du glacier de Forno, vue du Nord.

Châtelat). 981 m. 8 maisons à 1 km. E. de Fornet-Dessus, sur la route de Bellelay à La Joux. 51 h. protestants. Éleve du bétail. Fromagerie.

FORNET-DESSUS (C. Berne, D. Moutier, Com. La Joux). 977 m. Hameau à 2 km. E. de La Joux, à 2 km. N. de Bellelay, sur la route qui, du N.-E. de Bellelay, conduit à La Joux-Sauley-Glovelier. Dépôt des postes, téléphone. Voiture postale Glovelier-Bellelay. 24 mais., 148 h. catholiques de la paroisse de La Joux. Agriculture. Elève du bétail.

FORNO (CABANE DE) (C. Grisons, D. Maloja). 2561 m. Cabane élevée par quelques amis de la haute montagne en 1889, au S.-O. du Monte del Forno, et sur le glacier de ce nom. Elle est le centre d'un magnifique champ d'excursions.

FORNO (FORCELLA) (C. Grisons, D. Maloja). 3087 m. Haut col glaciaire au S. du Monte del Forno, derrière la cabane de ce nom, à la frontière italo-suisse, conduisant à l'E. dans le val italien de Malenco. Il n'est que rarement utilisé, son voisin, le Passo del Muretto, étant beaucoup plus agréable.

FORNO (GHIACCIAJO DEL) (C. Grisons, D. Maloja). 3300 à 2050 m. Le plus grand glacier du massif Albigna-Disgrazia, section O. du groupe de la Bernina, l'un des plus beaux et des plus imposants des Grisons. Sa longueur est de 8 km., sa langue terminale est large de 600 à 800 m. : sa pente est douce et régulière, il est peu crevassé et ainsi facilement accessible. Il est entouré d'un cirque grandiose de cimes glacées : le Piz Bacone (3249 m.), la Cima di Cantone (3360 m.), la Cima di Castello (3400 m.), les Pizzi Torrone (3270, 3194 et 3333 m.), le Monte Sissone (3354 m.), la Cima di Rosso (3371 m.) et le Monte del Forno (3219 m.). On y arrive aisément de la Maloja (1817 m.) par le val Muretto et le lac de Cavloccio, en un peu plus d'une heure. Jusqu'à la cabane du Forno, on compte 1 h. 30 min.

FORNO (MONTE DEL) (C. Grisons, D. Maloja). 3219 m. Sommité du groupe de la Bernina, à l'E. du glacier du Forno, dans la courte chaîne qui sépare ce glacier du Passo del Muretto, au S. du Pizzo dei Rossi, à la frontière italo-suisse, à 7 ou 8 heures S.-E. de Casaccia.

FORNO (PIANO) (C. Tessin, D. Léventine). 2140 m. Sommité boisée jusqu'au sommet, à 6 km. O. de Biasca, dans la chaîne du versant droit de la Léventine, en dehors de la crête principale. Elle s'abaisse vers le village de Personico, séparant les vallons de Marcri et d'Ambrà.

FORNO (PIZZO) (C. Tessin, D. Léventine). 2909 m. L'un des plus hauts sommets de ce canton, dans le massif du Pizzo Campo Tencia, s'avancant à l'E., entre les vallons de Piumogna et de Chironico, à 8 ou 9 heures O.-N.-O.



Le Monte del Forno, vu du lac de Cavloccio.

de Chironico. Ses deux versants ont une pente modérée; ils sont, à partir de 2200 m., rocheux et partiellement couverts d'éboulis. C'est une sommité rarement gravie.

FORNY (C. Valais, D. Entremont, Com. Liddes). 1200 m. Hameau sur la rive gauche de la Dranse d'Entremont, à 2,5 km.

N.-O. de Liddes, au bas de la forêt de Montatuay. 6 mais., 23 h. catholiques de la paroisse de Liddes.

FORNYS (LES GROS et PETITS)

(C. Fribourg, D. Gruyère, Com. Charmey). 1000-900 m. Beau pâturage avec 5 chalets dans la vallée de la Jogne, à l'entrée d'un vallon latéral formé par les Dents Vertes au N.-O., et les Vavels de Raveyres, au S.-E., à 3,5 km. S.-E. de Charmey. Belles sources, acquises avec celles de Bonne Fontaine, pour l'alimentation de la ville de Bulle.

FOROGLIO (C. Tessin, D. Valle Maggia, Com. Cavignol). 674 m. Groupe de 10 chalets habités au printemps et en automne, dans le val Bavona, à l'entrée du val Calneggia, à 5 km. N.-O. de Cavignol. Fabrication d'excellent fromage. Belle cascade. C'est de ce hameau et par le val Calneggia qu'on passe la Forcolaccia (2525 m.) ou le Passo di Cazzola (2413 m.) pour se rendre dans le val italien de Formazza.

FORON (LE) (C. Genève). Ruisseau, affluent de droite de l'Arve, prenant sa source sur le versant N. des Voirons (Haute-Savoie), à une altitude approximative de 850 m.; il reçoit, à gauche, un certain nombre de ruisseaux descendant des Voirons et va se jeter dans l'Arve, à la cote de 395 m., après un parcours de 23 km. Dans la partie supérieure et moyenne de son cours, sur 16 km., le Foron coule en territoire français; sa rive droite forme ensuite, sur 7 km., la frontière entre le canton de Genève et la France. 13 ponts, dont 5 sur la partie frontière. 1 pont de chemin de fer.

FORREN (C. Appenzell Rh.-Int., Com. Schwendi). 820 m. 13 maisons disséminées et alpage, sur la rive gauche de la Sitter, à 2,5 km. N.-N.-O. de l'église de Schwendi et à 1 km. S.-E. de la station d'Appenzell, ligne Winkeln-Appenzell. 98 h. catholiques. Elève du bétail et des porcs; commerce de veaux. Broderie. Exploitation de tourbières et de sablières. Carrière. Les « Forren » sont un terrain communal sur lequel les propriétaires fonciers d'Appenzell et environs qui possèdent une fortune supérieure à fr. 2100 ont le droit d'avoir une pièce de terre à cultiver. (Ceux qui n'ont pas la fortune indiquée ont un droit sur le Ried près Appenzell. (Voir art. RIED).

FORRENBURG (C. Zurich, D. Winterthur, Com.



La cascade de Foroglio.

Seuzach). 470 m. 5 maisons sur le versant N. du Lindberg, à 1,5 km. S.-O. de la station de Seuzach, ligne Winterthur-Singen. 22 h. protestants de la paroisse de Seuzach.

FORRENMOOS (C. Zurich, D. Horgen, Com. Hirzel). 690 m. Hameau à 1,5 km. N.-N.-O. de l'église de Hirzel, à 2 km. N.-E. de la station de Sihlbrugg, ligne Zurich-Zoug. 7 mais., 28 h. protestants de la paroisse de Hirzel.

FORRY (C. Fribourg, D. Sarine, Com. Fribourg). Hameau. Orthographe fautive de l'Atlas Siegfried. Voir TORRY.

FORSCHELLA (C. Grisons, D. Albula). 2258 m. Extrémité N. de la chaîne du Piz Scalotta et des montagnes dils Laiets qui s'étendent du Stallerberg à Mühlen, à l'E. du Piz Platta.

FORST et **FORSTSEELI** (C. Appenzell Rh.-Int., Com. Rütli). 1273 et 1204 m. Quelques chalets et petit lac sur le versant E. du Fährerspitze, dans la forêt de Scharf, à 8 km. S.-E. d'Appenzell. Le Freienbacherbach y prend naissance.

FORST (C. Berne, D. Aarwangen, Com. Thunstetten). 520 m. Village à 1,2 km. S.-O. de l'église de Thunstetten, à 2 km. S. de la station de Bützberg, ligne Olten-Berne. 49 mais., 310 h. protestants de la paroisse de Thunstetten. Agriculture. Fromagerie.

FORST (C. Berne, D. Berne et Laupen). L'une des forêts les plus étendues du Mittelland, occupant le centre du plateau compris entre les vallées de l'Aar, de la Sarine et de la Singine. Les 1200 ha. que compte Le Forst au sens étroit du mot se répartissent entre les communes de Neuenegg, Mühleberg, Bümpliz, Frauenkappelen et Köniz. La surface en est légèrement ondulée, l'altitude varie de 580 à 660 m. Quelques vallons les traversent près de ses bords. En maint endroit, de nombreux dépôts de l'ancien glacier du Rhône recouvrent la molasse qui forme le sol de la forêt. Le sapin rouge et le hêtre sont les deux essences principales. Cette forêt est un ancien domaine de la ville de Berne. Dans la charte de 1218, Frédéric II octroya aux bourgeois de Berne le droit de jouissance de cette forêt, située sur terre d'empire. En 1310, la ville acquit tout le territoire compris entre les trois rivières nommées plus haut et renfermant le Forst. Elle consolida cette acquisition par la victoire de Laupen; l'engagement principal n'eut pas lieu à la lisière du Forst où se trouve le monument commémoratif, mais plus près de Laupen, vers Wyden. Après bien des pourparlers, cette forêt devint, en 1803, la propriété de la bourgeoisie de Berne; c'est aujourd'hui le principal domaine forestier de cette bourgeoisie.

FORST (C. Berne, D. Thourne). 655 m. Com. et hameau sur la route de Thierachern à Wattenwil, sur le versant O. des hauteurs qui séparent les vallées de l'Aar et de la Gürbe, à 1,5 km. S.-E. de la station de Wattenwil, ligne Berne-Wattenwil-Thourne. Téléphone. La commune compte avec Breiten, 49 mais., 297 h. prot. de la paroisse d'Amsoldingen; le hameau, 9 mais., 69 h. Agriculture. Belle vue sur la chaîne du Stockhorn et la vallée de la Gürbe. Deux ponts traversent cette rivière non loin du village.

FORST (C. Saint-Gall, D. Ober Rheintal, com. Altstätten). 490 m. 3 maisons sur une hauteur ensoleillée, couverte de bons vignobles et d'arbres fruitiers, à 400 m. S. d'Altstätten, à 1,8 km. O. de cette station, ligne Rorschach-Sargans. 56 h. protestants et catholiques de la paroisse d'Altstätten. Prairies, viticulture, élevage du bétail. Broderie. Chapelle nouvellement restaurée. Belle vue sur le Rheintal.

FORST (C. Saint-Gall, D. Werdenberg, Com. Grabs). 630 m. 20 mais. disséminées sur le versant E. du Grabserberg, à 1 km. O. de Grabs, à 4,5 km. N.-O. de la station de Buchs, ligne Rorschach-Sargans. 104 h. protestants de la paroisse de Grabs. Agriculture, élevage du bétail.

FORST (HINTER) (C. Saint-Gall, D. Ober Rheintal, Com. Altstätten et Eichberg). Parties de communes. Voir HINTERFORST.

FORST (OBER, UNTER) (C. Argovie, D. Rheinfelden). 340 à 280 m. Grande forêt sur la rive gauche du Rhin, entre ce fleuve et la ligne Bâle-Brugg, à 3 km. N.-E. de Möhlin. Superficie 850 ha.

FORSTBACH (C. Obwald). Petit ruisseau, affluent du lac de Sarnen, rive gauche, prenant naissance dans le

Schwänder-Allmend, à l'altitude de 1730 m.; il se dirige du N.-O. au S.-E., reçoit de gauche le Steinibach, et se jette dans le lac de Sarnen, à la cote de 472 m., à 1,5 km., S.-O. d'Ober Wilen, après un cours de 5 km. de longueur.

FORSTBERG (C. et D. Schwyz). 2219 m. Belle sommité à 4 km. N.-E. du village de Muotthal, dans la chaîne du Drusberg, à 1,5 km. O.-S.-O. de cette montagne, dans l'arrière-fond de la vallée de la Stille Waag. Elle est abrupte de tous côtés, surtout au S., vers la vallée de la Muota. Sur ses pentes alternent des bandes rocheuses, gazonnées, ou couvertes d'éboulis.

FORSTEGG (C. Saint-Gall, D. Werdenberg, Com. Sennwald). 445 m. 5 maisons sur la route de Salez à Sennwald, au pied N. de la colline sur laquelle se trouve le château de Forstegg, à 1 km. N.-O. de la station de Salez, ligne Rorschach-Sargans. Téléphone. 37 h. protestants de la paroisse de Salez. Agriculture, élevage du bétail. Maison des pauvres. Bains.

FORSTEGG (SCHLOSS) (C. Saint-Gall, D. Werdenberg, Com. Sennwald). 473 m. Ruine d'un château sur une colline, à 700 m. N.-O. de la station de Salez, ligne Rorschach-Sargans. Construit en 1206 par Henri de Sax pour se protéger contre les incursions de Hugo II de Montfort, le château appartint ensuite aux chevaliers de Hohen-Sax, puis aux baillis zurichois de cette seigneurie. En 1803, il passa aux mains de l'État de Saint-Gall qui le vendit, en 1817, à un particulier.

FORSTEN (C. Saint-Gall, D. Gaster, Com. Schännis). 438 m. 7 maisons sur la route de Schännis à Kaltbrunn, à 3,5 km. N. de la station de Schännis, ligne Rapperswil-Sargans. 42 h. catholiques de la paroisse de Maseltrangen. Agriculture, élevage du bétail.

FORSTHAUS-SIHLWALD (C. Zurich, D. et Com. Horgen). Hameau. Voir SIHLWALD.

FORSTSEELI (C. Appenzell Rh.-Int., Com. Rütli). Petit lac. Voir FORST (Appenzell).

FORT (BEAU) (C. Valais, D. Entremont). 3054 m. Contrefort S.-O. de la Grande Aiguille des Maisons Blanches, dans le massif du Combin, entre les vallées de Bagnes et d'Entremont. C'est un promontoire rocheux, sans intérêt, que l'on peut gravir, en 1 heure, de l'ancien refuge de la Grande Penna ou des Maisons Blanches, qui est à 3 heures de Bourg Saint-Pierre.

FORT (COL DU MONT) (C. Valais, D. Entremont). 3026 m. Passage s'ouvrant entre le Mont Fort et le Petit Mont Fort, et dont on gagne le plateau neigeux en 5 heures de Fionnay (vallée de Bagnes) pour descendre ensuite en 5 heures à Sion par la vallée de Nendaz. Peu fréquenté, même par les touristes, qui préfèrent de beaucoup le col voisin de Louvie d'un accès moins pénible.

FORT (MONT) (C. Valais, D. Conthey et Entremont). 3330 m. Sommité de la chaîne du Mont Pleureur, entre les vallées de Bagnes, Nendaz et Hérémence; elle dresse sa pyramide entre Bagnes et le val de Cleuson. De son sommet central partent trois arêtes: l'arête S.-E., qui se relève un instant pour former le Petit Mont Fort (2938 m.) et se termine au col de Louvie; l'arête N.-N.-O., qui porte le Bec des Étagues (3211 m.), et dont le contrefort, la crête de l'Arpetta, sépare le val de Cleuson du val de Tortin; l'arête S.-O., qui bientôt se subdivise en deux arêtes secondaires, celle qui porte le Bec d'Aget (2983 m.), le Bec des Roxes (3225 m.) et le Bec Termin (3052 m.), et celle qui porte les Monts de Sion (3047, 2940 m.), le col de la Chaux, le Mont Gelé ou Becca de la Grande Journée (3028 m.); de cette dernière sommité se détachent deux chaînons, celui qui aboutit à la Dent de Nendaz, et celui qui se termine au Mont Chemin; ces chaînons ne font plus partie du groupe du Mont Fort. On y monte assez facilement en 45 min. du col du Mont Fort, et en 4 heures de Fionnay. Le panorama en est toute beauté, sur le massif du Combin en particulier. La cime même est formée de trois sommets reliés l'un à l'autre par des arêtes neigeuses.

FORT (PETIT MONT) (C. Valais, D. Conthey et Entremont). 2938 m. Contrefort S.-E. du Mont Fort, dont il est séparé par le col du Petit Mont Fort, et que l'on gravit facilement en 45 minutes du col de Louvie. La cime est formée de deux sommets distincts.

FORT (PRAZ DE) (C. Valais, D. Entremont, Com. Orsières). Hameau. Voir PRAZ-DE-FORT.

FORTERESSE (LA) (C. Valais, D. Monthey et Saint-Maurice), 3116 m. Une des cimes des Dents du Midi, entre les vallées d'Illeiez et du Trient, que le col de la Cime de l'Est sépare de la Cime de l'Est, et qu'une arête difficile portant l'Aiguille Delez relie à la Cathédrale. E. Javelle, l'écrivain alpiniste, et Oberhauser en ont fait la première escalade en 1870. C'est l'ascension la moins difficile de la chaîne après la Haute Cime; elle se fait en 5 heures de Salanfè, où l'on couche en général.

FORTEZZA (C. Grisons, D. Maloja). 3365 m. Crête glacée, partiellement rocheuse, s'élevant au-dessus des masses glaciaires du Vadret de Pers et de la partie supérieure du glacier de Morteratsch, et séparant ces glaciers. Elle monte vers le S., en terrasses, au-dessus de l'Isa persa jusqu'à la Fuorcla Bellavista. Elle est traversée par une des routes principales qui, de la cabane de Boval et du col de la Diavolezza, conduit au Piz Bernina et à ses voisins de l'E., la Crast' agüzza, le Piz Zupò, la Bellavista et le Piz Palü.

FORTINO (C. Grisons, D. Bernina, Cercle et Com. Poschiavo). 970 m. Ruines d'un château, sur la rive droite du lac de Poschiavo, sur la route de Tirano à Poschiavo, à 5 km. S.-E. de Poschiavo.

FORTUNE (À LA) (C. Fribourg, D. Glâne, Com. Villariaz). Groupe de maisons à l'entrée S.-E. du village de Villariaz, faisant partie de cette localité. Voir ce nom.

FORTUNE (LA) (C. Fribourg, D. Glâne, Com. Chavannes-sous-Orsonnens). 692 m. Hameau à 1 km. S.-O. de Chavannes-sous-Orsonnens, à 1,5 km. E. de la station de Villaz-Saint Pierre, ligne Lausanne-Fribourg. 12 mais., 60 h. catholiques de la paroisse d'Orsonnens. Éleve du bétail; industrie laitière, céréales, pommes de terre.

FORTUNEI (ALPE DI) (C. Tessin, D. Léventine, Com. Airolo). 2900-2050 m. L'un des alpages les plus élevés du canton du Tessin, à l'E. de la route du Gothard, à 1 ou 2 heures N.-E. de l'ospice. 60 vaches et 30 chèvres y estivent. Fabrication d'excellent fromage gras.

FORTUNO (C. Valais, D. Hérens, Com. Ayent). 1025 m. Hameau, qui n'est en réalité que le prolongement N. du village de Saint-Romain, chef-lieu de la commune d'Ayent. Formé d'une double lignée de maisons et de granges sur le chemin du Rawil, à 500 m. del'église paroissiale. 16 mais., 116 catholiques de la paroisse d'Ayent.

FORUN (PIZ) (C. Grisons, D. Albulas). 3051 m. Sommet rocheux dans le massif du Piz Kesch, à 4 km. N.-N.-O. de celui-ci, séparé de cette montagne et du glacier de Porchabella par la Fuorcla d'Alp Fontana. Il est le centre d'un petit massif montagneux entre le val Tuors à l'O. et le val Fontana à l'E., limité au N. par la large dépression des Lailis da Raveis-ch. Il est facilement accessible en 1 heure de la cabane de Kesch, au bord du glacier de Porchabella.

FORY ou FORÊT (LA) (C. Valais, D. Martigny, Com. Fully). 475 m. Vge désert durant la plus grande partie de l'année, à 400 m. O. du village de Fully (Vers l'Eglise), au pied du beau et vaste vignoble des Claires et de la Combe d'Enfer. Il est composé d'une cinquantaine de mazots et de pressoirs appartenant aux habitants du district d'Entremont, possesseurs de la plus grande partie de ces vignobles. C'est durant le carême et à l'époque de la vendange seulement que ces masures se peuplent; ils prennent alors une animation d'autant plus grande que chaque bâtiment réunit plusieurs ménages à la fois.

FOSANO (C. Tessin, D. Locarno, Com. Vira-Gambargno). 350 m. Hameau à 800 m. S. de Vira, à 3 km. S.-O. de la station de Magadino, ligne Bellinzona-Luino. 49 mais., 74 h. catholiques de la paroisse de Vira-Gambargno. Agriculture, viticulture. Éleve du bétail et du ver à soie.

FOSÉN (C. Saint-Gall, D. Ober Toggenburg, Com. Krummenau). 1090 m. 6 maisons dans une vallée latérale de droite de la Thur, à 1,5 km. N.-E. de Krummenau, à 6 km. E. de la station d'Ebnat-Kappel, ligne du Toggenburg. 37 h. protestants de la paroisse de Krummenau. Prairies; élève du bétail.

FOSS (SUR IL) (C. Grisons, D. Inn). 2325 m. Profonde dépression entre les massifs du Piz Tavrü et du Piz Pisoc, formant le passage du val Plavna dans le val Minigér et le Scarlthal, à 6 km. O.-S.-O. de Scarl.

FOSSADA (DOSSO DI) (C. Tessin, D. Bellinzona). 1200 m. Petite croupe gazonnée séparant le val Fossada de son voisin O., le val di Ruscada, à 4,5 km. E. de Sant'Antonio. Quelques chalets.

FOSSADA (VAL DI) (C. Tessin, D. Bellinzona). 1800-900 m. Vallon latéral de droite du val Morobbia, qui débouche dans la vallée du Tessin, à 2 km. en aval de Bellinzona, et par lequel on monte au Passo di San Joris, très connu et très fréquenté. Le val Fossada débouche à 3,5 km. au-dessous de ce col et remonte vers le N.-E. Châlet à 1461 m.

FOSSARD (C. Genève, Rive gauche, Com. Thônex). 402 m. Hameau sur la rive droite du Foron, affluent de l'Arve, à 4 km. S.-E. de Genève, à 1 km. E.-N.-E. de la station de Villette, tramway électrique Genève-Veyrier. Téléphone. 14 mais., 59 h. catholiques de la paroisse de Thônex.

FOSSARD (EN) (C. Fribourg, D. Gruyère, Com. Pont-la-Ville). 808 m. 3 maisons à 2,5 km. N.-N.-E. de Pont-la-Ville, à 14,5 km N.-N.-E. de la station de Bulle, ligne Bulle-Romont. 19 h. catholiques de la paroisse de Pont-la-Ville. Éleve du bétail, culture fourragère.

FOSSAUX (LE) (C. Valais, D. Monthey, Com. Vouvray). Torrent prenant sa source à l'E. du Pas de Vernaz, qui conduit de Vouvray à Châtel d'Abondance, à une altitude de 1377 m., et descend de l'O. à l'E. vers le village de Vouvray construit à sa droite sur son cône de déjections. Son principal affluent sur ce parcours de 6 km. est l'eau du lac de Taney, qui le rejoint par une voie souterraine. Il se jette dans le Rhône à 700 m. N.-E. de Vouvray à la cote de 382 m.

FOT (PIZ) (C. Grisons, D. Inn). 2595 m. Sommet sans importance à 5 km. N. de Schlein dans la Basse Engadine, sur les pentes S. du Piz Mondin, à 5 ou 6 heures N.-O. de Martinsbrück.

FOUGÈRE, FIOUGÈRE ou FLOGÈRE (LA) ou EN FIAUGÈRE (C. Vaud, D. Morges, Com. Yens). 639 m. Maisons à 2,3 km. N.-O. de Yens, près du Boiron, rive gauche, à peu de distance de la route de Saint-Prex à Ballens et des forêts qui s'étendent entre Yens et Ballens. 2 mais., 19 h. protestants de la paroisse de Saint-Livres et Yens. A 200 m. S.-O., moulin sur le Boiron.

FOULAT ou FOULAZ (MONT) (C. Valais, D. Entremont). 3671 m. Dôme glaciaire du massif du Combin, entre les vallées de Bagnes et d'Entremont; l'atlas Siegfried le désigne faussement sous le nom de Petit Combin, qui revient au sommet coté 3649 m. et que l'on appelle aussi plus exactement le Combin de Boveyre. Le Mont Foulaz est parfois dénommé Dent du Midi par les habitants du val d'Entremont. L'ascension n'en offre aucune difficulté réelle; elle se fait en 4 heures environ de la cabane de Panossière, en contournant le Combin de Corbasière par le S.-O., ou par le sommet même de cette cime.

FOULATS (LES) (C. Valais, D. Entremont). Sommets. Voir FOILLATS (LES).

FOULE (LA) (C. Berne, D. et Com. Moutier). Joli petit vallon ou cluse dans la voussure secondaire de la Verrière de Moutier. Grotte et forte cluse vaclusienne qui sert comme un torrent à la fonte des neiges.

FOULE (LA) (C. Neuchâtel, D. Boudry, Com. Gorgier). 460 m. Ancienne foulerie de chanvre, aujourd'hui huilerie et fabrique de fourneaux, sur le ruisseau de Chez-le-Bart, à 500 m. N. de ce hameau et à 1 km. E. de la station de Saint-Aubin-Gorgier, ligne Neuchâtel-Yverdon.

FOULE (LA) (C. Neuchâtel, D. et Com. Le Locle). Quartier du Locle. Voir ce nom.

FOULE (LA) (C. Vaud, D. Cossonay, Com. La Sarraz). 475 m. Maisons à 500 m. S.-S.-O. de La Sarraz, près de la rive gauche de la Venoge, sur la route de Lausanne à Orbe. 6 mais., 75 h. protestants.

FOULE ou FOULAZ (LA) (C. Vaud, D. Orbe, Com. Croy). 617 m. 4 mais. sur la rive droite du Nozon, un peu en amont de la cascade du Dard, à 900 m. S. de la station de Croy, ligne Lausanne-Pontarlier. 20 h. protestants. Scierie, moulin. Taillage des limes.

FOULE (VIEILLE-) (C. Vaud, D. et Com. Payerne). Maisons. Voir VIEILLE-FOULE.

FOULETS (LES) (C. Neuchâtel, D. et Com. La Chaux-de-Fonds). 1022 m. Vallon et quelques fermes, à 2,5 km. S.-O. de La Chaux-de-Fonds, à 2 km. N.-E. de

l'arrêt des Éplatures, ligne La Chaux-de-Fonds-Le Locle. 18 mais., 75 h. protestants. Elève du bétail. C'est une combe argovienne qui se relie à celle d'Entre-deux-Monts. Les eaux des fonds en partie tourbeux s'écoulent en temps normal par des empoisseurs alignés le long du bord N.-O. de cette combe.

FOULY (LA) (C. Valais, D. Entremont). Mayen. Voir FOLLY (LA).

FOULY (MONT DE LA) (C. Valais, D. Entremont). Sommité. Voir FOLLY (MONT DE LA).

FOUNEX (C. Vaud, D. Nyon). 400 m. Com. et vge, à 6,8 km. S.-S.-O. de Nyon, à 2 km. N. de Coppet, près de la rive occidentale du Léman et de la route de Lausanne à Genève, sur la route de Céligny à Coppet. Arrêt de la ligne Lausanne-Genève. Téléphone. La commune compte, avec le hameau la Chataigne-riaz, 76 mais., 374 h. protestants et catholiques, les premiers sont en majorité; ils appartiennent à la paroisse de Commugny; le vge a 42 mais. 186 h. Chapelle catholique. Agriculture, vignes. Jusqu'en 1798, ce village appartenait à la baronnie de Coppet. En 1224, Fosnai; en 1251, l'ounai. Affleurement de molasse aquilanaise sous la moraine le long de la falaise du lac jusqu'à la hauteur du village.

FOUR (GROTTE DU) (C. Neuchâtel, D. et Com. Boudry). 535 m. Excavation (Baume) sous un rocher surplombant du Valangien inférieur dans les gorges de l'Areuse, sur la rive gauche de la rivière, à 30 m. au-dessus de celle-ci, à 4,8 km. N.-O. de la station de Boudry, ligne Neuchâtel-Lausanne. Station préhistorique gauloise ayant probablement servi de lieu de culte et de sacrifice. (Desor. *La Caverne ou Baume du Four*, Musée Neuchâtelois, 1871.)

FOUR (PLAN DU) (C. Vaud, D. Aigle, Com. Ollon). 1600 m. 4 chalets à 1 h. 30 min. N.-E. de Villars, sur un petit plateau de pâturage, sur le versant S. de la Chaux Ronde ou Signal de Conche, sur la rive droite de la vallée de la Gryonne; c'est une partie des pâturages de Charmet; le Plan du Four est utilisé surtout en juin et en septembre.

FOURCHAUX (LA) (C. Berne, D. Courtelary, Com. Saint-Imier). Groupe de maisons, avec une grande ferme et auberge, à 800 m. O. de Saint-Imier. 17 h. cath. Affluements de Purbeckien très remarquables au pied de la montagne du Sonnenberg, au bas des rochers portlandiens.

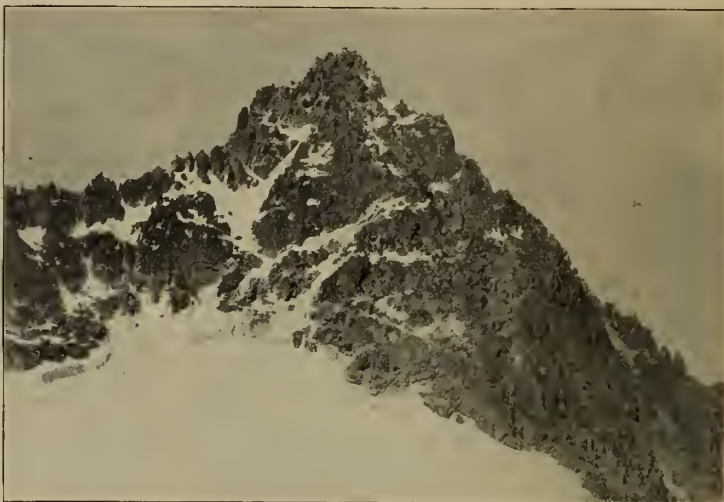
FOURCHE. Nom de cols ou de dépressions entre deux sommets. Vient de furca. Voir FURKA.

FOURCHE (COL DE LA) (C. Uri et Valais). Ancien nom français pour le passage de la FURKA. Voir ce nom.

FOURCHE (COL DE LA) (C. Valais, D. Entremont). 3400 m. environ. Passage assez difficile à franchir, s'ouvrant entre la Petite Fourche et la Fourchette, dans le massif du Trient (partie suisse de la chaîne du Mont Blanc). La première traversée a été effectuée en 1892; il faut 5 heures de la cabane de Saleinaz au col et 1 heure du col à la Fenêtre de Saleinaz.

FOURCHE (LA GRANDE) (C. Valais, D. Entremont). 3610 m. Sommet le plus élevé du massif du Trient proprement dit, dans la partie suisse de la chaîne du Mont Blanc, sur l'arête granitique qui sépare le bassin du glacier de Saleinaz de celui du Tour. C'est à proprement parler un massif limité au S.-O. par la Fenêtre du Tour, au N. par le col du Tour et au N.-E. par la Fenêtre de Saleinaz; il est formé de la Grande Fourche, sommet central et principal, de la Petite Fourche (3507 m.), séparée de la Grande Fourche par le col des Fourches (3434 m.), de la Fourchette (3410 m. environ), séparée de la Petite Fourche par le col de la Petite Fourche (3400 m. environ), du col Blanc (3402 m.) et de la Tête Blanche (3430 m.). L'ascension de la Grande Fourche elle-même se fait assez fréquemment, soit de la cabane de Saleinaz, en 3 h.

30 min. par des rochers escarpés, mais pas très difficiles, ou en 6 h. 30 min. de la cabane d'Orny et par les névés



La Grande Fourche, vue du Sud-Ouest.

supérieurs du Tour. La première ascension eut lieu en 1878. La vue du sommet est très étendue; elle est surtout admirable sur les premiers plans. Le nom de Fourche dut être donné jadis à la brèche connue aujourd'hui sous le nom de Fenêtre de Saleinaz; le mot Fourche, dont l'équivalent est Furca, Forclaz, Forca, Forcola, etc. désigne en effet, dans l'esprit des montagnards, un passage dominé par deux dents; par une transposition toute naturelle, du passage, selon l'habitude ancienne, le nom aurait passé à la plus haute des deux sommets.

FOURCHE (LA PETITE) (C. Valais, D. Entremont). 3507 m. Sommité du massif du Trient, dans la partie suisse de la chaîne du Mont Blanc, au point de jonction des trois arêtes qui séparent les glaciers du Tour de Saleinaz, du Plateau du Trient et Plines dans le bassin de Saleinaz. L'ascension, qui ne présente aucune difficulté et qui se fait en 3 heures de la cabane d'Orny et en 4 heures de la cabane de Saleinaz, a été exécutée, pour la première fois, en 1876; elle se fait fréquemment, grâce au voisinage de deux cabanes et à la vue de détail grandiose qu'offre cette cime.

FOURCHES (COL DES) (C. Valais, D. Entremont). 3434 m. Col s'ouvrant entre la Grande et la Petite Fourche, dans le massif du Trient (partie suisse de la chaîne du Mont Blanc). Visité une première fois en 1850 par le naturaliste anglais Forbes avec deux guides qui ne jugèrent pas prudent de tenter la descente sur le versant de Saleinaz, il n'a été franchi qu'en 1895 et non sans de sérieuses difficultés. Il relie le bassin du glacier de Saleinaz à celui du Tour.

FOURCHES (LES) (C. Vaud, D. Nyon, Com. Grens). 490 m. Maisons avec moulin et scierie sur l'Asse, affluent du Léman, à 1 km. N. de Grens, sur le chemin de ce village à Trélèx. 7 mais., 30 h. protestants de la paroisse de Gingins.

FOURCHETTE (LA) (C. Valais, D. Entremont). 3410 m. Sommité du groupe de la Grande Fourche, massif du Trient, partie suisse de la chaîne du Mont Blanc; elle est sans nom dans l'Atlas Siegfried; elle a été baptisée ainsi par des ascensionnistes en 1895. La première escalade en a été faite en 1881.

FOURCHON (COL DU) (C. Valais, D. Entremont, frontière italo-suisse). 2600 m. environ. Fenêtre s'ouvrant dans des rochers déchiquetés entre le Mont Fourchon et l'Aiguille de Lesache; il relie le vallon suisse du Ban d'Arrey (extrémité supérieure du val Ferret) à l'alpage d'Ardifarco, dans le vallon italien du Grand Saint-Bernard. En août il n'est pas difficile à franchir, mais il

n'est guère employé par les touristes ; les contrebandiers seuls en usent volontiers. On compte 3 h. 30 min. de Ferret au col, et 2 h. 30 min. du col à Saint-Rémy. Cette fourche tire son nom de la montagne voisine du Fourchon qui se dresse immédiatement au N.-E.

FOURCHON (MONT) (C. Valais, D. Entremont). 2900 m. (2903 m. dans la carte italienne). Sommité sur la frontière italo-suisse, à l'O. de l'hospice du Grand Saint-Bernard, entre le val Ferret et le val italien du Grand Saint-Bernard, à l'E.-N.-E. du Grand Golliaz. L'ancienne édition de l'Atlas Siegfried porte Fourchons. Autrefois les cartes l'appelaient le Pain de Sucre, nom réservé à la pyramide caractéristique que l'on aperçoit vers l'O. de l'hospice du Grand Saint-Bernard et qui se dresse sur l'arête E.-S.-E. du Mont Fourchon. Le versant suisse (soit N.-O.) de cette sommité est désigné, dans le pays, sous le nom des Vans (l'ancienne édition de l'Atlas Siegfried l'indiquait mal et l'écrivait à tort les Vents d'Aglo), mot qui désigne toujours, dans les montagnes romandes, pentes rocheuses avec de maigres gazon où l'on peut faucher ici et là. L'ascension du Mont Fourchon (pour l'étymologie voir GRANDE FOURCHE) est des plus faciles ; elle se fait en 30 minutes du col de Fenêtre, passage qui relie l'hospice du Grand Saint-Bernard au val Ferret. La vue sur le massif du Dolent et celui de Talèfre y est de toute beauté.

FOURCHY ou FORCHIR (LA) (C. Valais, D. Martigny, Com. Riddes). 492 m. Partie détachée du village principal de Riddes, située entre les alluvions de la Fare et les vastes marais qui s'étendent à l'O. de Riddes. La Fourchy, qui renferme l'église paroissiale, occupe le bord de l'ancienne route ; c'était autrefois le village central de Riddes. Monnaies et objets romains.

FOURGNON (C. Valais, D. Saint-Maurice, Com. Dorénaz). 840 m. Ardoisières sur le versant S.-O. du Diabloy, sur le chemin de Dorénaz à Alesse, à 1 heure 30 min. N.-O. de Dorénaz. Carbonifère.

FOURNOUTZ ou FOURNOUTSE (C. Valais, D. Entremont, Com. Bourg Saint-Pierre). 2130 m. Pâturage d'été avec une dizaine de chalets dominés par la crête du Pei et la Becca-Colinta, à gauche du débouché de la Combe des Planards à 4 km. S.-O. de Bourg-Saint-Pierre.

FOURS (AUX) (C. Valais, D. Monthey, Com. Vionnaz). 1185 m. Mayens d'une dizaine de chalets dispersés dans le bassin supérieur du val de l'Avançon, rive droite du torrent de ce nom, sur le sentier qui monte au col de la Croix, à 3,5 km. O. de Vionnaz et à 2 km. O. de Reveulaz.

FOUX (LES SEX DU) (C. Valais, D. Sion). 2566 m. Masse rocheuse, contrefort E.-N.-E. du Sanetschhorn ou Mont-Brun, à 1 km. N. de la Grande Croix, point culminant du col du Sanetsch ; il domine immédiatement l'alpage valaisan de Sënin ou Sanetsch.

FOYRAUSAZ ou FOIRAUZAS (LA) (C. Vaud, D. Échallens, Moudon et Yverdon). Affluent de droite du Sauteruz (bassin de la Mentue), dans le Jorat septentrional. Il naît au N.-E. de Fey (640 m.), se dirige au N., passe entre les villages de Rueyres à l'O. et Bercher à l'E., et se joint au Sauteruz sous Oppens (525 m.). La seconde moitié de son cours est encaissée et boisée. Il fait mouvoir un moulin. Sur une grande partie de son cours, ce ruisseau marque la limite entre le district d'Échallens et ceux de Moudon et d'Yverdon. Sa longueur est de 4,5 km.

FRÂCHE (TORRENT DE LA) (C. Valais, D. Monthey). 2300-860 m. Torrent émissaire du petit glacier de Soix et d'un minuscule lac alpestre au pied du Doigt, l'une des cimes occidentales de la Dent du Midi. Il se dirige du S.-E. au N.-O., dans une ravine rapide, pour venir se jeter à droite dans la Vièze, presque en face du torrent de Chavalet. Dans la partie inférieure de son cours, qui est de 3 km., il forme une succession de très jolies cascades.

FRÂSCHELS (en français FRASSES) (C. Fribourg, D. Lac). 455 m. Com. et joli village sur une colline au bord du Grand Marais, sur la route d'Aarberg à Chiètres, à 2,5 km. N.-N.-E. de ce dernier village. Station de la ligne Palézieux-Lyss. Dépôt des postes, téléphone. 51 mais., 295 h. protestants de la paroisse de Chiètres. Céréales, pommes de terre ; légumineuses, vignes. Elève du bétail, industrie laitière. En 1228, les chevaliers teutoniques y

possédaient un hôpital et y entretenaient une maison de leur ordre. En 1228, Frescin.

FRAGSTEIN RUINE (C. Grisons, D. Unter Landquart, Cercle et Com. Seewis). 600 m. Ruine d'un château sur la rive droite de la Landquart, dans la gorge de Klus, à 3 km. S.-E. de Malans, à 2,5 km. S.-O. de Grisch. Possession des nobles d'Aspermont, puis, par héritage, des comtes de Toggenburg. La légende raconte que le dernier propriétaire du bourg fut tué par un jeune homme dont il avait ravi la fiancée. Le peuple aurait ensuite démoli la forteresse.

FRAID'AIGUE (C. Vaud, D. Morges, Com. Saint-Prex). 385 m. Riche villa, à 3,5 km. S.-O. de Morges, à 1 km. N.-N.-E. de Saint-Prex, au bord du Léman et sur la route de Lausanne à Genève. Bâtie par le comte d'Oyen vers 1830. Une des maisons est construite en forme de chapelle de style gothique. Affleurement de mollasse au bord du lac et sur la berge.

FRAKMÜNT. Ancien nom du PILATE. Voir ce nom.

FRAKMÜNT (C. Nidwald, Com. Hergiswil). 1309 m. Alpage et 4 chalets au pied du Klinsenhorn, à la source du Steinibach, à 3 heures S.-O. de Hergiswil. Propriété d'une corporation. On y trouve la rose des Alpes, le *Pirola uniflora*, le *Veronica montana*, etc.

FRAKMÜNT (C. Obwald, Com. Alpnach). 1531 m. Alpage et groupe de 4 chalets au pied S. du Tomlishorn, sur le Meisibach, à 4 ou 5 heures N.-O. d'Alpnachstad.

FRANC CASTEL (C. Vaud, D. Grandson, Com. Sainte-Croix). 1086 m. Ruines presque disparues sur la route de Sainte-Croix au Val-de-Travers par Noirvaux, près du Col des Étroits, à 500 m. E. de La Chaux, au N. de Sainte-Croix. Construit au commencement du XIV^e siècle par Hugues de Châlons-Arlay, seigneur de Jougne, le Franc Castel fut détruit en 1536 par les habitants de Sainte-Croix, aidés des troupes bernoises. Des fouilles ont ramené au jour une partie des fondations.

FRANCHES-MONTAGNES (LES) (FREIBERGEN)



(DISTRICT du canton de Berne). Superficie 18810 ha. 53 h. par km². Chef-lieu Saignelégier. 17 communes : Le Bémont, Les Bois, Les Breuleux, La Chaux, Les Enfers, Epauvillers, Epiqueuz, Goumois, Montfaucon, Montfaverger, Muriaux, Le Noirmont, Peuchapatte, Les Pommerats, Saignelégier, Saint-Brais, Soubey.

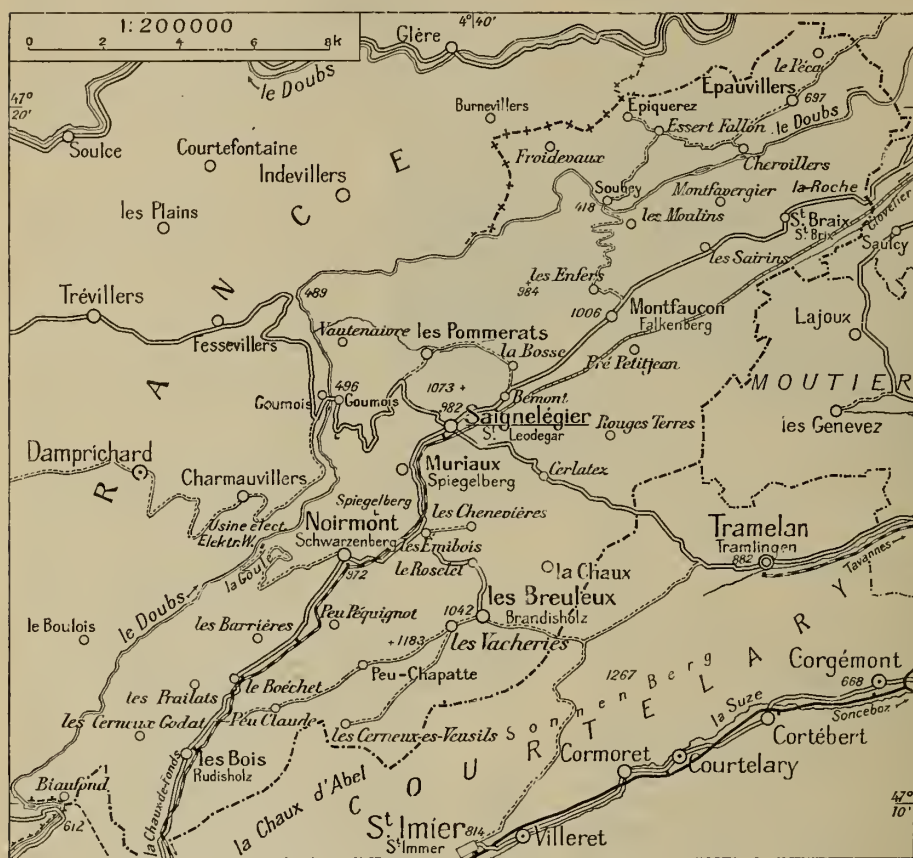
Ce district compte 7 paroisses catholiques reconnues par l'État et 2 paroisses annexes non-reconnues ; les protestants forment une section de la paroisse réformée de Porrentruy-Franches-Montagnes, dont le pasteur réside à Saignelégier. 10 511 h., 1489 mais., 2097 ménages, 9795 catholiques, 705 protestants ; les fermiers anabaptistes sont assez nombreux. 9843 h. de langue française, 572 de langue allemande, 150 de langue italienne. Ce district du Jura bernois touche au N.-O. à la France (département du Doubs), au N. au district de Porrentruy, au S.-E. et au S. aux districts de Delémont, de Moutier, de Courtelary et au canton de Neuchâtel (district de La Chaux-de-Fonds). Les Franches-Montagnes ne sont pas, comme on pourrait le croire, une série de hautes montagnes, mais un vaste plateau d'une altitude moyenne de 1000 m., situé entre le Sonnenberg, au S.-E., et le Doubs, au N.-O. Le district comprend, en outre, la plus grande partie du Clos du Doubs de l'autre côté des gorges profondes où coule le Doubs.

Les Franches-Montagnes proprement dites sont formées de deux vallées larges, peu profondes ou mieux encore de deux dépressions longitudinales, orientées du S.-O. au N.-E., tourbeuses, très marécageuses par places et sans cours d'eau apparent. La première de ces dépressions est suivie, dans toute sa longueur par la belle route qui, venant de La Chaux-de-Fonds, relie la Ferrière (1010 m.), Les Bois (1037 m.), Le Noirmont (1005 m.), Muriaux (952 m.), Saignelégier (982 m.), Montfaucon (1006 m.), Saint-Brais (975 m.), à la Roche (888 m.) ; elle est bordée au N.-O. par une série de hauteurs tantôt boisées, tantôt rocheuses qui atteignent 1055 m. aux Bois, 1034 m. au N. du Noirmont, 1083 m. aux roches verticales des Sommètres (ruines du Spiegelberg), 1073 m. au N. de Saignelégier et 1056 m. à l'E. de Saint-Brais. Ces crêtes, d'où la vue s'étend au loin sur la Franche-Comté, sur le Jura et sur les Alpes, s'abaissent brusquement

sur le Doubs où les sites pittoresques sont d'une grande beauté. Au S.-E., cette vallée longitudinale est limi-

pays; les jardins et les champs tion. Les pâturages couverts çà et

cultivés sont l'exception là de forêts de sapins séculaires très clair-semés sont toujours séparés les uns des autres par des murs en pierres sèches. Dans les endroits bien abrités, les céréales donnent encore un rendement satisfaisant, de même que les pruniers, les pommiers et les poiriers; les légumineux y sont très délicats. Le jour, les étés sont secs et chauds mais frais ou même froids la nuit; l'hiver y dure 6 à 7 mois; il y neige beaucoup et le thermomètre y descend jusqu'à 30° cent. au-dessous de zéro; par contre, le brouillard est rare. Le climat de ce plateau est donc salubre et se prête admirablement à l'établissement de stations climatiques. Jadis, dans toute cette région, la bonne eau potable manquait en été, mais aujourd'hui les usines électriques installées sur le Doubs fournissent, non seulement la lumière et la force, mais aussi une eau abondante provenant des sources qui jaillissent à mi-côte, et que de puissantes machines refoulent dans les réservoirs dominant les villages. Ceux-ci possèdent



Le district des Franches-Montagnes.

tée par une autre série de monticules qui culminent au N.-E. de Peuchapatte par 1083 m. Entre cette rangée de collines et le Sonnenberg, au S., se trouve la seconde dépression longitudinale, moins importante que la première, et dont la partie S.-O. est connue sous le nom de Chaux d'Abel; elle est suivie par la route qui relie La Ferrière, Les Breuleux (1042 m.), La Chaux (1035 m.), Les Genevez (1028 m.) à Bellelay.

La seule rivière du district est le Doubs, qui est entièrement français de Biaufond au Clairbief où il entre en Suisse, et sépare le Clos du Doubs des Franches-Montagnes. Il reçoit un grand nombre de ruisseaux qui se précipitent des côtes escarpées formant de charmantes cascades entourées parfois d'une luxuriante végétation (gorges de Rond Gourd); ces multiples ravins sont parcourus par des sentiers à pic ou même par des routes qui permettent aux habitants du plateau de gagner les passages ou les moulins établis sur le Doubs. L'écoulement des eaux du plateau est entièrement souterrain; celles-ci s'infiltrant dans les profondeurs et vont rejoindre le Doubs, la Suze et la Sorne; ces cours souterrains sont jalonnés par des dolines ou empoisseurs, entonnoirs naturels creusés dans les pâturages et presque toujours bordés de sapins. La seule nappe d'eau un peu considérable, (7,86 ha.), est l'étang de la Teure, situé au N. du Moulin de la Gruyère, dans une tourbière en partie couverte d'un bois de sapins, et dont les eaux, après avoir actionné un moulin et une scierie, disparaissent brusquement dans une doline, à côté de la route de Tramelan à Saignelégier.

Le plateau franc-montagnard est trop élevé pour que le sol y soit d'une grande fertilité; les forêts de sapins et de vastes pâturages couvrent la plus grande partie du

district ainsi l'eau à haute pression avec hydrantes et distribution dans les maisons.

Le sol du district se divise en :

Champs et jardins	1181 ha.
Prés et vergers	6991 »
Pâturages	2394 »
Forêts	5254 »
Sol improductif	2990 »

Les cultures se répartissent comme suit :

Céréales	853 ha.
Plantes racines	266 »
Autres cultures	62 »

Les arbres fruitiers occupent une surface de 7783 ha. En 1888, on comptait 5853 pommiers, 3928 poiriers, 2761 cerisiers, 5432 pruniers, 478 noyers, 521 espaliers et arbres nains, et 13 cognassiers. L'élevage du bétail et l'agriculture sont les principales ressources de la population. Le recensement du bétail donne les chiffres suivants :

Bêtes à cornes	1886	1896	1901
Chevaux	6768	6990	7146
Porcs	1680	1438	1896
Moutons	1717	2680	2821
Chèvres	795	774	521
Chèvres	454	620	538
Ruches d'abeilles	638	970	933

Le Doubs fournit d'excellentes truites saumonées. Le gibier diminue; le loup, l'ours, le lynx ont disparu depuis longtemps. L'horlogerie a pris un développement considérable depuis l'ouverture de la voie ferrée sur La Chaux-de-Fonds. Le commerce du bois est actif, mais les moulins et scieries du Doubs, jadis si célèbres, sont dé-

laissés depuis la construction d'usines à vapeur. Les usines électriques du Doubs transforment ce pays naguère assez solitaire. Les Bois, Le Noirmont, Les Breuleux et Saignelégier sont maintenant de grands et beaux villages modernes qui témoignent d'un grand bien-être. Le district possède à Saignelégier un hôpital et un orphelinat dirigés par les sœurs de la Charité, une caisse d'épargne, un bureau de contrôle fédéral pour les matières d'or et d'argent, et une école secondaire. Un syndicat pour l'élève du cheval y a créé des fermes avec un parc destiné aux sujets de choix. La préfecture et le tribunal de district ont leur siège à Saignelégier.

Les Franches-Montagnes, dont une partie était autrefois connue sous le nom de Montagne des Bois, tirent leur nom d'une lettre de franchises qui fut octroyée, le 17 novembre 1384, par l'évêque de Bâle, Imier de Ramstein, aux habitants des Montagnes du Faucon (ancien nom des Franches-Montagnes) et à tous ceux qui viendraient s'y établir. Ces franchises, extraordinaires pour l'époque, attirèrent une foule de colons qui défrichèrent les vastes forêts du plateau. En 1555, les Franches-Montagnes conclurent un traité de combourgeoisie avec les Bâlois, malgré leur souverain, l'évêque de Bâle. Le prince-évêque Christophe de Blarer parvint, en 1585, à rompre cette combourgeoisie. Toutefois, grâce aux libéralités des princes-évêques, ce pays jouit d'une grande somme de libertés jusqu'en 1793, où il devint français malgré la répulsion du peuple entier. Les armoiries des Franches-Montagnes sont les armes des sires du Spiegelberg ou Mireval (voir Muriaux), savoir un écu d'or à six montagues de gueules posées trois à trois, surmontées d'un miroir d'argent bordé de sable.

Les voies de communication sont la route La Chaux-de-Fonds-La Ferrière-Saignelégier, Saint-Brais-La Roche, avec embranchement sur Porrentruy, Saint-Ursanne et Glovelier, qui traverse le district dans toute sa longueur, du S.-O. au N.-E., et que viennent croiser les routes transversales Tramelan-Saignelégier-Goumois, Tramelan-Breuleux-Noirmont, La Goule-Charmauvillers et celle de Monfaucon-Soubey-Saint-Ursanne. Grâce à l'heureuse initiative de l'administration des douanes, la Confédération a fait remplacer, de 1900 à 1902, l'affreux sentier qui longeait partiellement la rive suisse du Doubs par un bon sentier large de 1,5 m., lequel, de Clairbief, suit la rivière jusqu'au-dessus du moulin de la Mort. Le Doubs est traversé maintenant par deux ponts en fer et en pierre : l'un à La Goule, l'autre à Goumois. A côté de ces grandes voies, il en existe d'autres moins importantes, partant de Saint-Imier et de Courtelary, sans compter les nombreux sentiers très pittoresques qui descendent sur le Doubs et dont un des plus connus est celui qui, des Bois, conduit à l'ancien Moulin de la Mort, et, de là, en traversant le Doubs, soit aux Echelles de la Mort, soit au Refrain. Saignelégier est relié à La Chaux-de-Fonds par un chemin de fer régional à voie étroite, et à Glovelier par un chemin de fer à voie normale.

FRANEX (C. Fribourg, D. Broye). 582 m. Coin, et vge sur la rive gauche de la Petite Glâne, au pied S. de la paroi de rochers sur laquelle est construite la tour de la Molière, à 6 km. S.-O. de la station de Cugy, ligne Fribourg-Yverdon. 19 mais., 115 h. catholiques de la paroisse de Murist. Céréales. Elève du bétail, industrie laitière. Moulin, scierie. Chapelle de Saint-Nicolas, contenant les statues des douze apôtres artistement sculptées. En 1242, Frasnai.

FRANKRÜTI (C. Saint-Gall, D. Rorschach, Com. Berg). 472 m. Hameau sur une hauteur couverte d'arbres fruitiers, à 700 m. N.-E. de Berg, à 3 km. S.-O. de la station d'Arbon, ligne Rorschach-Romanshorn. 3 mais., 24 h. catholiques de la paroisse de Berg. Agriculture, élève du bétail.

FRANQUEMONT (RUINES DE) (C. Berne, D. Franches-Montagnes, Com. Goumois). 671 m. Ruine d'un château jadis célèbre, à 1,3 km. S. de Goumois, à 4,2 km. O. de Saignelégier, sur une arête de rochers qui sépare le petit plateau de Belfond du Doubs. Construit en 1305 par Gauthier de Montfaucon, ce château devint le siège de la seigneurie de Franquemont qui était un fief de l'évêché de Bâle. Cette seigneurie comprenait Goumois, Montbaron, Gourgouton, Vautenaivre, Belfonds. Possédée d'abord par les comtes de Fenis-Neuchâtel, elle passa

aux comtes de Montbéliard, sous la mouvance de l'évêché de Bâle. Au temps des guerres de Bourgogne, l'évêque de Bâle, allié des Suisses, fit assiéger Franquemont et s'en empara. Toute la seigneurie devint alors propriété de l'évêché de Bâle, et cette conquête fut ratifiée par le traité de Zurich. En 1481, le comte de Montbéliard dut abandonner ses droits. L'évêque de Bâle inféoda en 1537 cette seigneurie à Nicolas de Gilley, ambassadeur de Charles-Quint auprès des Suisses, pour 900 écus d'or. De son côté l'empereur, sur les instances de Nicolas de Gilley, son écuyer, et pour reconnaître ses services auprès des Liges suisses, érigea Franquemont, en 1538, en baronnie d'empire. Gilley battit monnaie, mais ce droit lui fut toujours contesté. Ses armoiries sont un chêne déraciné, debout. En 1594, le comte de Montbéliard acheta secrètement la baronnie des enfants appauvris de Nicolas de Gilley. L'évêque de Bâle s'opposa à cette vente et un long procès s'ensuivit qui ne se termina qu'en 1658. Les Montbéliard durent se reconnaître vassaux de l'évêque. C'est pendant cette époque que le protestantisme fut introduit à Franquemont, malgré le peuple; il en fut proscrit après la conquête de la Franche-Comté par Louis XIV. L'évêque de Bâle, pour mettre fin à des conflits avec son vassal, fit démolir cette forteresse en 1677. Déjà, en 1636, les Suédois brûlèrent le toit du château. En 1780, par le traité conclu à Versailles, entre le roi de France, Louis XVI, et l'évêque de Bâle, Frédéric de Wangen, ce dernier céda à la France toute la partie de l'ancienne seigneurie de Franquemont située sur la rive gauche du Doubs. La partie située sur la rive droite demeura à l'évêché de Bâle et ensuite au canton de Berne. Du puissant manoir, il ne reste plus que quelques pans de murs cachés dans la verdure, mais bien connus des habitants de la contrée. Le mot de Franquemont est un apocope de Franche-Montagne : Franche Mont. *Bibliographie*: *Monuments de l'histoire de l'Ancien évêché de Bâle*, par G. Trouillat et L. Vautrey, Porrentruy, 1859. 2^{me} vol. *Essai sur les monnaies du comté de Bourgogne*, par A. Plantet et Jeanney, Lons-le-Saunier, 1855. *Almanach historique de Besançon et de la Franche-Comté pour l'année 1785*, Besançon. *Histoire de la représentation diplomatique de la France auprès des cantons suisses*, etc., par Ed. Rott, vol. I, Berne, 1900.

FRANZI (C. Tessin, D. Valle Maggia, Com. Cerentino). 870 m. Hameau à l'entrée du val Campo, sur la rive gauche de la Rovana, à 800 m. S. de l'église de Cerentino. L'émigration pour l'Australie, dans les années 1865 à 1870, a dépeuplé ce hameau. Les maisons tombent en ruines; les 6 étables qui restent abritent quelques vaches et des chèvres.

FRASCO (C. Tessin, D. Locarno). 873 m. Coin et vge sur les deux rives de la Verzasca, à l'entrée du val d'Efra, à 24 km. N. de la station de Locarno, ligne Bellinzzone-Locarno. Dépôt des postes. Voiture postale Locarno-Sonogno. La commune compte, avec Cantone, Cortasciolo, 91 mais., 345 h. catholiques; le village, 54 mais., 209 h. Elève du bétail, viticulture. Forte émigration en Californie. Frasco possède encore quelques anciennes maisons sans cheminées; le foyer se trouve au milieu de la cuisine qui sert aussi de salle à manger, de chambre à coucher, de poulailler, etc. L'église, qui a été détruite en 1868, renfermait des peintures murales. Belle cascade.

FRASINONE (C. Valais, D. Brigue). Nom italien d'ALPIEN. Voir ce nom.

FRASNACHT (C. Thurgovie, D. et Com. Arbon). 419 m. Partie de com. et village à 500 m. du Bodan, à 3 km. S.-E. de la station d'Egnach, ligne Rorschach-Romanshorn. Dépôt des postes. Cette partie de commune compte, avec Feilen, Kratzern, Speiserlehn, Stachen et Steinelo, 109 mais., 652 h. en majorité prot. de la paroisse d'Arbon; le village, 32 mais., 173 h. Prairies. Culture des arbres fruitiers, des légumes. Industrie laitière. Bains. Pierre avec inscription romaine provenant probablement d'Arbor Felix (Arbon).

FRASSE, FRASSERAN, FRASSIS, FRACHY, FRACHAYS, etc. Nom fréquent dans les Alpes vaudoises, fribourgeoises et savoisiennes, vient du vieux nom du frêne, frasse, fraisse, fraîche, frèche (latin *fraxinus*), encore employé dans certaines provinces de la France.

FRASSE (C. Valais, D. Sierre, Com. Saint-Jean). 4230 m. Groupe de 11 maisons et dépendances compris dans la

section communale des Mayoux, sur la rive gauche de la Navizance, à 1 km. S.-E. de Painsec et à 14 km. S. de la station de Sierre, ligne du Simplon, dans la vallée d'Anniviers. 86 h. catholiques de la paroisse de Vissoye.

FRASSE (C. Vaud, D. Aigle, Com. Gryon). 1500, 1300 et 1477 m. Chalets disséminés, à 30 min. N.-E. de Gryon, aux abords du chemin qui, de Gryon par la rive gauche de la Gryonne, conduit au col de la Croix.

FRASSE (LA) (C. Vaud, D. La Vallée, Com. Le Lieu). 1115 m. Maisons à 1,3 km. N.-N.-O. de la station du Lieu, ligne Vallorbe-Le Brassus, sur un plateau situé au versant S.-E. de la chaîne du Risoux, entourée de forêts. 8 mais., 51 h. protestants.

FRASSE (LA) (C. Vaud, D. Pays d'Enhaut, Com. Château-d'Œx). 980 m. Hameau à 500 m. O. du village de Château-d'Œx, sur la rive droite du ruisseau de Tenasse, à l'issue du vallon des Meirils. 16 mais., 136 h. protestants de la paroisse de Château-d'Œx. Hôtels et pensions.

FRASSE (LA) (C. Vaud, D. Pays d'Enhaut, Com. Rossinière). 990 à 920 m. Hameau formant la partie orientale du village de Rossinière, le long de la rive gauche du torrent des Chevalets, à 200 m. du village, 21 mais. 90 h. prot. Agriculture, élevage du bétail.

FRASSE (LA) (C. Vaud, D. Orbe, Com. Vallorbe). 6 maisons près de la frontière française, formant deux groupes : la Frasse-dessus (890 m.), à 1,8 km. N. de Vallorbe, au pied du versant E. du Mont d'Or ; la Frasse-dessous (867 m.), à 300 m. plus à l'E., sur un petit plateau entre le Mont d'Or et l'Orbe. 26 h. protestants de la paroisse de Vallorbe.

FRASSE (RUISSEAU DE LA) (C. Vaud, D. Pays d'Enhaut). Ruisseau. Voir TENASSE.

FRASSES (C. Fribourg, D. Broye). 485 m. Com. et vge sur la route de Payerne à Estavayer, à 3 km. N.-O. de la station de Cugy, ligne Yverdon-Fribourg. 20 mais., 122 h. catholiques de la paroisse de Montet. Céréales. Pommes de terre, légumineuses. Élevage du bétail, industrie laitière. En 1142, Fraces.

FRASSES (C. Fribourg, D. Lac). Com. et vge. Voir FRÉSCHELS.

FRASSES (LES) (C. Fribourg, D. Gruyère, Com. Albeuve). 1200 m. Quelques chalets sur le versant S.-E. du Vanil-Blanc, à 2,2 km. S.-O. d'Albeuve.

FRASSES (LES) (C. Vaud, D. Aigle, Com. Ormont-dessous). 1000 à 900 m. Chalets disséminés au-dessous du Cernat, entre la route d'Aigle au Sépey et celle du Sépey à Leysin, à 1 km. S.-O. du Sépey. 2 mais., 11 h. protestants. Prairies.

FRASSES (LES) (C. Vaud, D. Pays d'Enhaut, Com. Rossinière). 1000 à 900 m. Quelques chalets et granges sur la rive gauche du Torrent de l'Ondine, à 15 minutes N.-E. du hameau de Cuvés, sur les pentes de l'Aiguille du Culand.

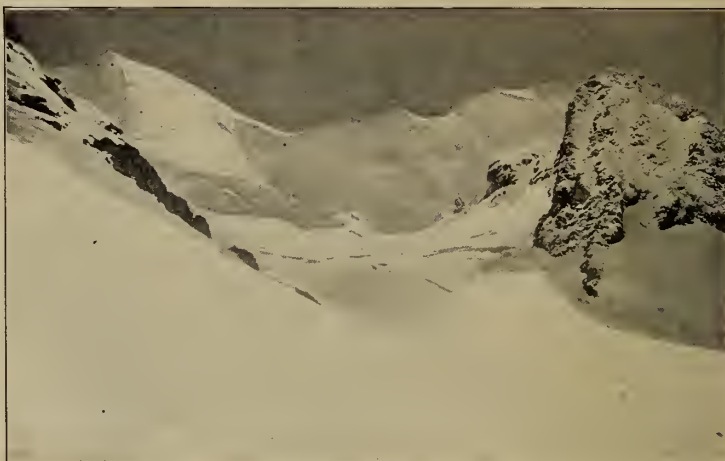
FRASSONAYAZ (C. Valais, D. Monthey, Com. Val d'Illiez). 1186 m. 5 maisons dispersées sur un petit plateau de la rive droite de la Vièze, à droite du débouché du torrent de la Frèche, à 2 km. S. du village de Val d'Illiez. 20 h. cath. Près de là, ce torrent forme une succession de jolies cascades.

FRATZES (LES) (C. Valais, D. Martigny, Com. Martigny-Combe). 1233 m. Mayens et maisons sur la route Martigny-Forelaz, à 7 km. S.-O. de la station de Martigny, ligne du Simplon. 5 mais., 22 h. catholiques.

FRAU (DIE) (C. Berne, D. Frutigen). Nom donné par les habitants du Kienthal au massif que ceux du Kanderthal appellent Blümlisalp, c'est-à-dire l'arête qui porte les trois principales sommets du massif de la Blümlisalp : le Blümlisalphorn (3609 m.), la Weisse Frau (3661 m.) et le Morgenhorn (3629 m.). Voir ces noms.

FRAU (WEISSE) (C. Berne, D. Frutigen). 3661 m. Appelée aussi par les habitants du Kienthal Frauenhorn.

L'un des trois principaux sommets de la Blümlisalp, dominant l'extrémité supérieure de la vallée de la Kander.



La Weisse Frau et le Blümlisalphorn, vus du Hohthürli.

qui la contourne au S. sous le nom de Gasterenthal. Du côté du N.-O., elle domine le Kienthal, à l'O. l'Œschenthal, au S. et au S.-O. le grand glacier dit Kanderfirn, dans le haut du Gasterenthal. Tandis que ses versants N.-O. et N.-E. sont couverts de neige et de glace, son versant S.-E. n'est qu'une haute et sombre paroi de rochers coupée par une bande de névés. Les contreforts N. et N.-O. sont la Wilde Frau, le Blümlisalpstock et le Blümlisalpstock. L'ascension, qui se fait assez souvent en 3 à 4 heures de la cabane du Club alpin de la Frauenbalm, a été faite, pour la première fois, en 1862, par Edm. de Fellenberg et le Dr Alb. Roth.

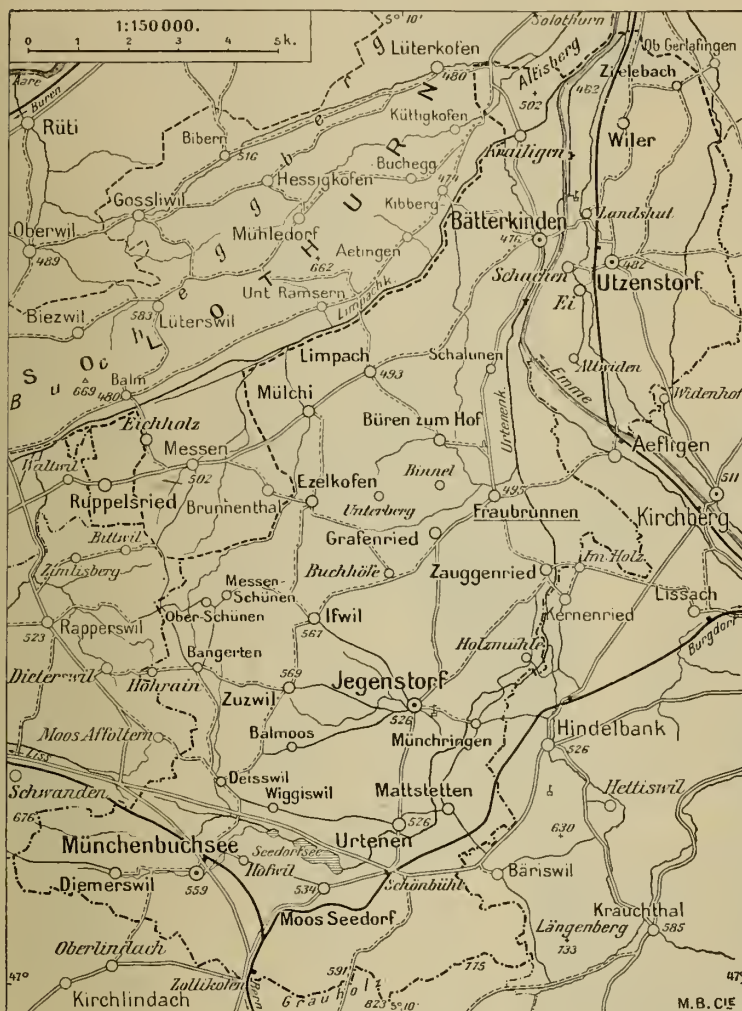
FRAU (WEISSE) (C. Saint-Gall, D. Werdenberg). 2060 m. Contrefort N. du Gamsberg, dans la chaîne de l'Alvier, à 3 km. S. du Voralpsee et à 7 km. O.-S.-O. de Werdenberg. Il s'élève en parois abruptes au milieu des alpages.

FRAU (WILDE) (C. Berne, D. Frutigen). 3259 m. Contrefort N.-N.-O. de la Weisse Frau, une des cimes de la Blümlisalp. Elle est assez facilement accessible en 1 heure 30 min. de la cabane du Club alpin suisse élevée à la Frauenbalm sur l'arête du Hohthürli. Elle a été gravie, il y a longtemps déjà, par les chasseurs de chamois et pour la première fois, en 1869, par des touristes.

FRAUBRUNNEN (DISTRICT du canton de Berne). Superficie 12090 ha. comprenant principalement la contrée située entre la vallée du Lyssbach et le cours inférieur de la Grande Emme. Il est limité à l'E. par le district de Berthoud, au S. par celui de Berne, à l'O. par celui d'Aarberg et le canton de Soleure, au N. par le canton de Soleure. Il s'étend du Grauholz, au S., à la Limpach, au N. Il franchit la Grande Emme au N.-E. ; au N.-O., il possède la petite enclave de Ruppelsried. Ce district peut être divisé en deux sections. La plus petite, située au N.-E., est une partie du fond large et plat de la vallée de l'Emme. Son altitude est inférieure à 500 m. Ces terrains d'alluvions n'ont été cultivés d'une manière rationnelle qu'à une époque récente ; ils renferment encore quelques marécages. Sur les deux rives de l'Emme, surtout sur la rive gauche, s'étendent de vastes forêts. Sur tout son parcours, l'Emme est ici canalisée, ainsi que ses affluents tels que l'Urtenen et la Limpach. Le Schachen, c'est-à-dire la région exposée aux inondations, est sillonné de canaux amenant la force motrice aux localités industrielles de la contrée. L'autre partie du district, la plus grande, située au S.-O., a une altitude de 500 à 600 m. ; elle forme un plateau ondulé se reliant au S. aux collines du Frienisberg et du Grauholz. Deux dépressions la coupent ; la vallée du Lyssbach, affluent de l'Aar, et une seconde remontant depuis l'Emmenthal ; toutes deux sont reliées au Moosseedorfsee. Les lignes Berne-Bienne et Berne-Berthoud suivent ces dépressions.

Dans cette partie, le sol, très fertile, est couvert de grandes moraines et de collines de l'époque glaciaire. On y ren-

Les recensements du bétail ont donné les résultats suivants :



Le district de Fraubrunnen.

contre de riches vallons couverts de prairies, de vastes champs de blé et de nombreuses parcelles de forêts. Les ruisseaux sont riches en truites, en écrevisses; le Moosseedorf nourrit même des brochets. La population est de 13 434 h., 111 par km², de langue allemande; 1819 mais., 2720 ménages, 13 236 protestants, 192 catholiques; les habitants sont très stables et s'adonnent essentiellement à l'agriculture. Le district comprend 28 communes politiques : Bätterkinden, Ballmoos, Bangerten, Büren zum Hof, Deisswil, Diemerswil, Ezelkofen, Fraubrunnen, Grafenried, Jegenstorf, Ifswil, Limpach, Mattstetten, Messen Scheunen, Moosseedorf, Mülchi, Münchenbuchsee, Münchringen, Oberscheunen, Ruppelsried, Schalunen, Urtenen, Utzenstorf, Wiggiswil, Wiler, Zauggenried, Zihlebach, Zuzwil. L'agriculture de ce district jouit, depuis fort longtemps, d'une réputation de grande prospérité. Le sol productif se divise en :

Champs	5760,8 ha
Prairies	2443,2 ha
Forêts	3196,0 »
Jardins	126,6 »

	1886	1896	1901
Bêtes à cornes	7670	8048	9164
Chevaux	970	987	1110
Porcs	3724	4892	5229
Chèvres	1848	1943	1670
Moutons	756	548	371
Ruches d'abeilles	1585	1298	1452

Ce district est bordé par les trois lignes de chemin de fer Berne-Bienne, Berne-Berthoud et Berthoud-Soleure. Il n'est traversé que par une route de première classe, celle de Berne à Olten. Son réseau de routes secondaires est par contre très développé.

FRAUBRUNNEN (C. Berne, D. Fraubrunnen). 497 m. Commune et village, chef-lieu du district du même nom, situé à l'endroit où la route Berne-Solure atteint le versant O. de la partie inférieure de l'Emmenthal, à 2,5 km. S.-O. de la station



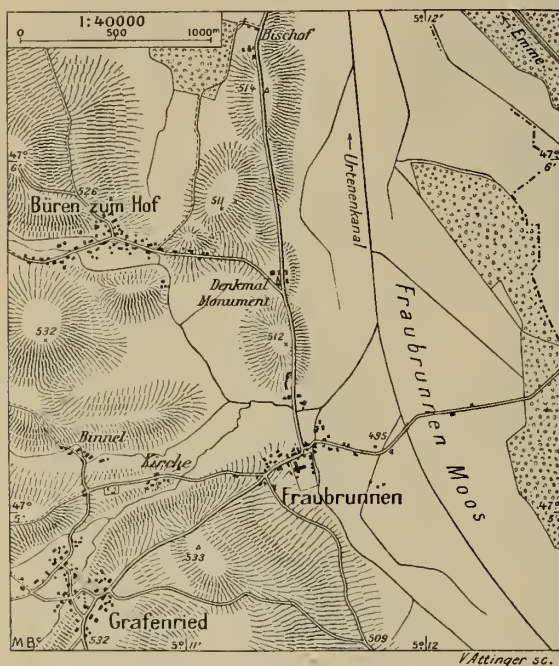
d'Effligen, ligne Soleure-Berthoud, à 16 km. N.-N.-E. de Berne. Voitures postales pour Effligen, Limpach et Schönühl (station de la ligne Olten-Berne). Bureau des postes, télégraphie, téléphone. 68 mais., 456 h. protestants de la paroisse de Grafenried. C'est un petit mais charmant village. La partie O. du territoire communal est très fertile (champs et prés). A l'E. du village, s'étend le marais de Fraubrunnen que traverse l'Urtenenbach canalisé et que recouvre partiellement une grande forêt. A Fraubrunnen, le siège des autorités et de l'administration se trouve dans les anciens bâtiments du couvent de femmes qui a donné son nom au village, *Fons beatae Mariae*. Ces bâtiments ont été convenablement restaurés. Une ancienne et grande auberge du village rappelle le temps où Fraubrunnen était un relai important. On y montre une chambre où coucha Napoléon I^{er}. Le couvent contribuait également à faire connaître la localité. C'était une fondation des



Fraubrunnen. La Préfecture.

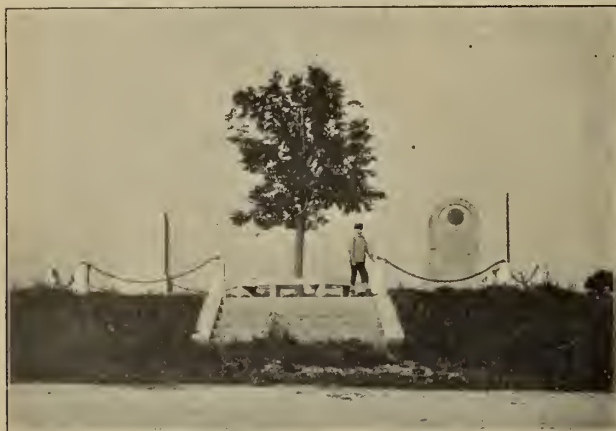
frères Hartmann, comtes de Kybourg, en faveur de l'Ordre de Cîteaux (1246). Depuis la Réforme, le couvent fut le siège du bailli bernois. Deux modestes monuments, à

1 km. N. du village, sont relatifs à deux faits d'armes d'inégale valeur : la victoire des Bernois sur le sire de



Carte des environs de Fraubrunnen.

Coucy, en 1375; (cette victoire est rappelée par une inscription du cloître datant de 1529) et la sanglante défaite du 5 mars 1798, infligée par Schauenbourg à l'armée bernoise, plutôt gênée que renforcée par l'arrivée du



Monuments historiques près Fraubrunnen.

landsturin. Colline tumulaire dans la forêt de Rüdliggen. Monnaies romaines à Kernenried.

FRAUCHWIL (C. Berne, D. Aarberg, Com. Rapperswil). 520 m. Village dans la partie supérieure de la vallée de la Limpach, à 1 km. N.-O. de Rapperswil, à 4 km. N.-E. de la station de Schüpfen, ligne Bienne-Berne. 29 mais., 167 h. protestants de la paroisse de Rapperswil. Culture des prairies et des céréales.

FRAUENFELD (DISTRICT du canton de Thurgovie). Superficie 13210,6 ha. Situé dans la partie O. du canton, presque entièrement sur la rive gauche de la Thur, dans la

Basse Thurgovie (Unterthurgau), ce district forme un triangle dont la base est au N., s'étendant d'Eschikofen à Neunforn-Ossingen, et dont le sommet se trouve au Haselberg, près Maischhausen. Il est limité au N. par le district de Steckborn, à l'E. par les districts de Weinfelden et Münchwilen, à l'O. et au S.-O. par le canton de Zurich. Le terrain est montueux, sauf dans la partie centrale du district qui forme une plaine longue de 10 km. et large de 2,5 km. où se trouvent les champs d'exercices et de tir de l'artillerie. Les pentes de la rive droite de la Thur sont couvertes de vignes dont les produits, le Karthäuser et l'Iselisberger, sont estimés; sur la rive gauche d'Eschikofen à Frauenfeld, et séparées de la rivière par la plaine, s'étendent les noires forêts de sapins du Wellenberg, dont les pentes S. et O. sont aussi en partie couvertes de vignes. Les points les plus élevés du district sont le Stähelibuck près Frauenfeld (657 m.), le Bausel, près Gerlikon (560 m.), le Burg, le Haselberg (825 m.), l'Immenberg, le château de Sonnenberg (710-653 m.). Le point le plus bas est à 377 m. dans la plaine qui borde la rive gauche de la Thur. Dans le district de Frauenfeld on compte plusieurs vallées : celle de la Thur, d'Eschikofen à Uesslingen et Neunforn, celle de la Murg, celle du Thunbach, entre l'Immenberg et le Wellenberg, enfin celle de la Lützelburg (Maischhausen-Aadorf-Mazingen).

Chef-lieu, Frauenfeld. Le district se divise en 4 cercles et 10 communes : Aadorf; Mazingen, Stettfurt, dans le cercle de Mazingen; Frauenfeld, Gachnang, dans le cercle de Frauenfeld; Neunforn, Uesslingen, dans le cercle d'Uesslingen; Felben, Hüttlingen, Thundorf dans le cercle de Thundorf. On compte 150 localités, grandes et petites. La population est de 16813 âmes dont 12108 protestants, 4665 catholiques et 40 divers; 5395 ressortissants des communes, 9626 Suisses d'autres communes, 1792 étrangers. Le nombre des maisons est de 2816, celui des ménages de 3753. Des 16 675 h., 7761 habitent Frauenfeld et ses faubourgs. L'agriculture n'est donc pas l'occupation principale de la population. On compte 2300 personnes occupées à l'agriculture, 2700 à l'industrie, 800 vouées au commerce, à l'administration et à l'instruction. Les centres industriels sont Frauenfeld et Aadorf. Nombre d'ouvriers habitent en dehors des localités où ils travaillent. Broderies à Aadorf, Frauenfeld, Thundorf, Felben, Gachnang, Mazingen; tissage mécanique à Frauenfeld, Mazingen et Aadorf; retordage à Frauenfeld; filature à Aadorf; ateliers mécaniques, fabriques de chaussures, d'habillements, etc., à Frauenfeld.

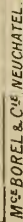
La Thur, à Frauenfeld, a une largeur de 70 m.; lors des crues, elle peut atteindre le double au confluent de la Murg. En temps d'orage ou de pluies persistantes, ces deux rivières deviennent des torrents dévastateurs. Une des plus récentes inondations est celle de 1876. Mais depuis lors, des corrections, digues et canalisations établies à grands frais et à grand peine, ont mis fin à cette situation et ont protégé contre l'inondation tout un territoire recouvert aujourd'hui de cultures appropriées à la nature humide du sol.

Les terrains se répartissent comme suit :

	ha.
Forêts	3469,37
Vignes	453,13
Allmend	105,—
Champs, prés.	9010,—
Terrain improductif	173,1

Superficie totale : 13210,6 ha.

Les prés occupent le 38,75 % du sol, les champs le 25,6 %, les terrains marécageux le 4,5 %, les forêts le 26,8 %, la vigne le 3,5 %, l'allmend le 0,85 %. Ce district occupe le troisième rang parmi les districts du canton quant à sa richesse en forêts, le sixième rang pour l'étendue de ses prés, le septième pour les champs. Les forêts se rencontrent surtout dans les communes et villages de Thundorf, Wellhausen, Hüttlingen, Frauenfeld, Huben, Mazingen; la vigne dans celles d'Uesslingen, Gachnang, Neunforn, Stettfurt, Thundorf, Frauenfeld et Langdorf. On récolte une bonne qualité de vin, mais la vigne semble avoir perdu sa force de résistance contre les divers parasites, champignons, etc., qui l'envahissent. On



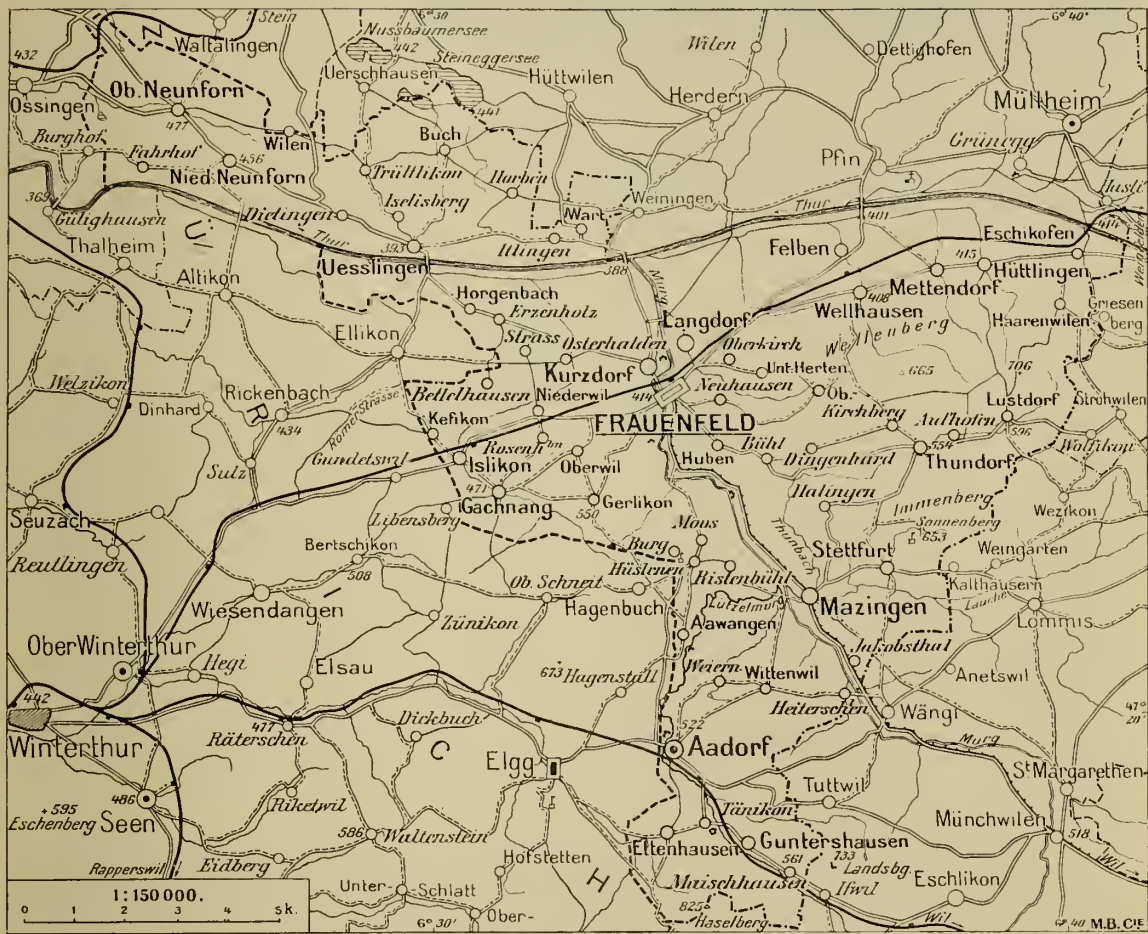
PLAN HISTORIQUE DES DÉVELOPPEMENTS SUCCESSIFS DE LA VILLE DE FRAUENFELD

compte 12,42 arbres fruitiers par ha. de culture et 8,34 par ha. de terrain, soit 110 135 arbres (7,6 par hab.). En 1890, les diverses cultures se classaient comme suit : céréales 52,08 %, pommes de terre, betteraves, carottes 19,35 %, fourrages artificiels 27,04 %, autres plantes (pois, fèves, légumes divers) 1,53 %.

Le recensement du bétail donne les chiffres suivants :

	1886	1896	1901
Bêtes à cornes . . .	6419	7543	7384
Chevaux	378	463	640
Porcs	1533	2130	2146
Chèvres	1155	1319	1132
Moutons	116	110	98
Ruches d'abeilles	1389	702	1501

Thur. Frauenfeld possède deux gares : la principale est sur la ligne Winterthour-Romanshorn ; l'autre est celle de la ligne à voie étroite Frauenfeld-Wil, dont elle est la station la plus importante. La voie reliant ces deux gares a de 5-6 % de pente. Voitures postales pour Stammheim, Oberneunforn, Lustdorf. Télégraphie. Téléphone. La Com. compte, avec Herten (Ober et Unter), Horgenbach, Erzenholz, Osterhalden, Huben, Bühl, Murkart, Neuhausen, Kurzdorf, Langdorf et Oberkirch, 891 mais., 7835 h., dont 5571 prot., 2230 cath. et 34 autres. Le nombre des bâtiments de la ville, y compris les faubourgs de Langdorf et de Kurzdorf, était, en 1901, de 866, dans la ville seule, de 565. Les maisons d'habitation étaient, y compris les deux faubourgs, au nombre de 685 ; sans les faubourgs,



Le district de Frauenfeld.

Ce district est desservi par trois lignes de chemins de fer, celle de Winterthour-Romanshorn, celle de Winterthour-Saint-Gall et celle à voie étroite Frauenfeld-Wil, et par les routes rayonnant de Frauenfeld sur Weinfelden, Wil, Winterthour, Schaffhouse, Stein. 5 ponts traversent la Thur, dont un de chemin de fer. Hôpital à Frauenfeld.

FRAUENFELD (C. Thurgovie, D. Frauenfeld). 440-402 m. Chef-lieu de canton et de district, commune et petite ville à 47° 33' 32" latitude N. et 6° 33' 44" longitude E. de Paris (8° 53' 49" E. de Greenwich), situé dans la partie N.-E. de la Suisse, sur le Plateau, non loin de la frontière zuricoise, sur le cours inférieur de la Murg, sur les deux rives de celle-ci, et à 2,5 km. S. de son embouchure dans la

de 461. La population, avec Langdorf et Kurzdorf, était de 6825 h., Frauenfeld seul compte 4629 h. dont 3170 protestants, 1429 catholiques et 30 divers. La paroisse est très étendue ; elle comprend Horgenbach, Kurzdorf, Huben, Langdorf et Herten ; à la paroisse catholique appartiennent même les catholiques de Felben et Wellhausen. A l'E. de la ville, sur l'Oberkirch, s'élève l'église la plus ancienne, en style roman ; au S., au-dessus de la Murg, on trouve le Klosterli, ancien couvent de capucins, servant aujourd'hui de presbytère catholique.

Les ressources principales de la population de Frauenfeld sont l'industrie et les métiers. En 1901, la première occupait environ 1150 personnes ; dans les périodes de grande presse, on en compte jusqu'à 1700. La branche la plus importante de l'industrie est celle du fer : fabrique de machines, atelier de mécanique, etc., fournissant du travail



à 546 ouvriers, on compte aussi une fabrique de chaussures avec 400 ouvriers, 3 imprimeries, une grande librairie, une

se rattacher à ce rectangle : l'Ergaten, sur la route de Winterthur, l'Erchingervorstadt au N.-E., vers Langdorf, l'Engelvorstadt dans la direction de Thundorf. Sur la route de Schaffhouse s'étend le village de Kurzdorf et sur la route de Constance, le village de Langdorf.

En fait de bâtiments remarquables, Frauenfeld possède, sur le Schloss Platz, place principale de la ville, le vieux château dont la tour imposante est vieille de bien des siècles. Ses murailles, aux blocs non taillés, venant probablement du glacier du Säntis, ont une épaisseur de 3 m. à la base et de 1,3 m. dans le haut. Bâti sur un rocher, il surplombe la Murg de 17 m. (pointe 34 m.). Sur la même place, vis-à-vis du château, s'élève le beau bâtiment de la poste, d'un goût parfait et l'un des



Frauenfeld. Vue générale du Sud-Est.

fabrique de tabac à priser, une tannerie, une fabrique de pâtes, de cirage et de graisses, une scierie, 2 serrureries artistiques, 2 fabriques de lingerie, 5 entreprises de construction, 2 usines de matériaux de constructions, 2 brasseries et une fabrique de bougies. Les industriels qui n'emploient pas la vapeur, et c'est la minorité, utilisent la force de la Murg. La broderie n'a que peu d'importance. D'ailleurs les divers métiers, le commerce, l'enseignement et les professions libérales absorbent la majeure partie de la population. On ne compte que quelques rares agriculteurs. Le commerce est en progression constante, conséquence de la situation favorable de Frauenfeld au croisement de plusieurs routes principales ou secondaires ; la campagne environnante s'y approvisionne ; aussi le commerce de détail y occupe-t-il le premier rang. Les foires et les marchés sont nombreux. Dans les bonnes années l'exportation des fruits se fait sur une échelle considérable.

L'ancienne ville occupe une terrasse mollassique sur la rive droite de la Murg, à 14-17 m. au-dessus de cette rivière, au pied O. du Wellenberg. Les nouveaux quartiers s'étendent à l'E. et au S., sur un terrain légèrement incliné. Au N.-O., la terrasse de la ville haute est brusquement coupée, et domine de 10 à 14 m. l'Unterstadt (ville basse) où se trouvent la gare, les casernes et les abattoirs (altitude 407 m.). Un pont, la Schlossbrücke, relie l'Oberstadt au quartier situé sur la rive gauche de la Murg, l'Ergaten-Vorstadt. Ce pont a une pente de 7‰ ; le terrain se relève légèrement, offrant de beaux emplacements pour de nouvelles constructions. C'est dans ce quartier que Frauenfeld se développe le plus. Dans les dix dernières années, on y a construit plus de 70 maisons et villas et un grand hôpital. Dans sa plus grande longueur, la ville a 2,5 km. de l'E. à l'O. ; sa plus grande largeur, du N. au S., est de 1,2 km. Au N. et à l'O. de la localité s'étend une plaine aux routes droites et monotones ; le S. et l'E. sont plus riants, ils correspondent aux pentes du Wellenberg couvertes de vignobles, de fermes et de villages ; plus loin s'étendent les vergers, les prairies et les hauteurs boisées du Rügerholz, du Stäbelibuck, de l'Oberholz et du Schollenholz. Parmi les points de vue des environs, on peut citer le Plättli sur le Wellenberg, le Rügerholz et le Stäbelibuck ; de ces derniers, belle vue sur le val de la Murg, les nombreux sommets subalpins et la chaîne des Alpes, du Glärnisch au Säntis. L'ancienne ville (Altstadt), le Frauenfeld d'autrefois, est bâtie très régulièrement ; elle forme un rectangle de 120 m. de largeur sur 250 m. de longueur, dont les côtés sont occupés par des rangées de maisons. L'intérieur de ce rectangle est coupé, dans toute sa longueur, par deux larges rues, coupées à leur tour par deux rues transversales. Trois portes font communiquer l'ancienne ville avec l'extérieur, l'Untere, l'Ohere et la Holderthor. Fossés, portes et tours ont disparu. Trois faubourgs sont venus

se rattacher à ce rectangle : l'Ergaten, sur la route de Winterthur, l'Erchingervorstadt au N.-E., vers Langdorf, l'Engelvorstadt dans la direction de Thundorf. Sur la route de Schaffhouse s'étend le village de Kurzdorf et sur la route de Constance, le village de Langdorf.

En fait de bâtiments remarquables, Frauenfeld possède, sur le Schloss Platz, place principale de la ville, le vieux château dont la tour imposante est vieille de bien des siècles. Ses murailles, aux blocs non taillés, venant probablement du glacier du Säntis, ont une épaisseur de 3 m. à la base et de 1,3 m. dans le haut. Bâti sur un rocher, il surplombe la Murg de 17 m. (pointe 34 m.). Sur la même place, vis-à-vis du château, s'élève le beau bâtiment de la poste, d'un goût parfait et l'un des ornements de Frauenfeld. Non loin du château s'élève l'Hôtel de ville, propriété de la commune bourgeoise, richement ornementé à l'intérieur. La salle du Conseil, où siège aussi le Grand Conseil du canton, a de superbes vitraux, dont l'un représentant la fondation de la ville, a été acquis à Constance, en 1891, pour le prix de 4000 fr. Jusqu'en 1897, la ville supérieure n'avait pas, sauf pour les piétons, de voies de communication directes avec la gare. A l'aide de souscriptions publiques et privées, on put alors construire une route de 11% de pente avec des murs de soutènement de 9 m. de hauteur. L'hôtel du gouvernement n'a rien de luxueux ; il renferme la bibliothèque cantonale avec 42 000 volumes. L'Ohere Promenade, belle allée de châtaigniers, longe cet hôtel ainsi que les bâtiments de l'école. L'hôpital, construit en 1895 sur l'Ergaten, sert d'hôpital de district et compte une quarantaine de lits. En 1900, 531 malades y ont été soignés. Les églises protestante et catholique, très simples, possèdent de bonnes orgues neuves. Parmi les édifices publics, on peut encore citer les casernes avec leurs vastes écuries et manèges, les trois arsenaux, le bâtiment de la banque hypothécaire, la banque cantonale, l'école cantonale, la salle de gymnastique de la ville et le laboratoire cantonal. Les casernes sont surtout utilisées par l'artillerie ; elles peuvent loger 900 hommes et 500 chevaux. Un des bâtiments de l'école cantonale possède un musée historique et de sciences naturelles. On voit enfin à Frauenfeld quelques fontaines avec figures allégoriques.

Les édifices privés, sauf les plus récents, n'ont pas une architecture artistique, mais ils sont confortables, propres et de bon goût. Partout où cela a été possible, on a installé des jardins, surtout dans les quartiers extérieurs. Quelques villas ont de fort jolis parcs. S'il est vrai que l'on



Frauenfeld. Quartier de l'église catholique.

peut juger du niveau intellectuel d'une population d'après la propreté et le soin avec lequel sont aménagées les habitations, Frauenfeld occupe, à cet égard, un rang élevé.

On a corrigé les anciennes rucs, on en a ouvert de nouvelles, on a installé le service des eaux avec hydrantes, des canaux-égouts, le gaz, des abattoirs, des bains, des promenades bien aménagées. L'hygiène publique est l'objet de soins particuliers. Depuis longtemps déjà on étudie la construction d'une usine électrique sur la Thur, car la Murg ne peut être utilisée. Les écoles sont organisées dans les conditions les plus favorables, depuis les classes enfantines jusqu'aux classes commerciales, professionnelles et de perfectionnement. L'école cantonale comprend un gymnase ou section littéraire et une section industrielle ou scientifique. Dans les écoles de la ville, le matériel scolaire est fourni gratuitement aux enfants pauvres; les entreprises coûteuses sont facilitées à la commune par le fait que les deux tiers du montant des impôts communaux sont fournis par la banque hypothécaire qui paie pour un capital de 24 millions.

Le climat de Frauenfeld est tempéré, le vent dominant est celui de l'O. Les brouillards sont relativement fréquents. Au printemps, la végétation est de quatorze jours en retard sur celle des bords du lac de Constance. La neige ne couvre jamais longtemps le sol, et les périodes de froid prolongé sont rares, au grand désespoir des amis du patin pour lesquels un étang a été installé à 2 km. S. de la ville. Les casernes et l'école cantonale donnent beaucoup d'animation à Frauenfeld. Cette école comptait, pendant l'année 1900-1901, 22 professeurs et 277 élèves, dont 69 dans la division littéraire et 208 dans la division scientifique. Il existe un corps de cadets. Frauenfeld est une place d'armes fédérale d'artillerie. De février à octobre, on voit se succéder les écoles de recrues, les cours de répétition et parfois des cours de répétition de l'infanterie et de la cavalerie. En hiver, les cuisines de la caserne sont utilisées pour des distributions de soupe aux indigents. La vie sociale est très intense. Les divertissements, surtout les concerts, sont très nombreux. Les conférences populaires et scientifiques sont très fréquentées. Si Frauenfeld n'est pas le centre géographique du canton, il en est pourtant le centre intellectuel avec l'école et toutes les administrations cantonales, les collections variées qu'il renferme, des sociétés d'histoire, de sciences naturelles, etc. L'habitant de Frauenfeld est sociable et d'humeur gaie. Il est bien connu pour son hospitalité. Le carnaval est souvent fort intéressant par ses cortèges historiques et humoristiques. Le jour le plus joyeux de l'année est celui de Berchthold ou Bertelstag, le troisième lundi de janvier, où a lieu l'assemblée annuelle des bourgeois pour la reddition des comptes. Pendant le jour, les enfants des deux sexes, di-

chants et discours. Le nombre des sociétés, tant professionnelles que scientifiques, artistiques, sportives, poli-



Frauenfeld. Quartier industriel.

tiques, etc., est d'environ 70. Les sociétés de chant et de musique sont les plus nombreuses, il y en a plus de 10; viennent ensuite celles de gymnastique et de tir, puis les associations professionnelles, les sociétés philanthropiques et de bienfaisance, les clubs sportifs, les sociétés scientifiques ou religieuses.

Frauenfeld est la patrie, la ville natale ou de séjour d'une série d'hommes distingués: Nicolas II, évêque de Constance, l'ami des pauvres; le doyen Gaspard Lang, historien et polémiste; Joh. Kasp. Mörkofer, né en 1733, célèbre médaillier; les landamans Morell et Anderwert; le Dr Kern, ministre de Suisse à Paris, qui reçut la bourgeoisie d'honneur pour services rendus lors de la fondation de l'école cantonale; le Dr Kappeler, premier président du Conseil de l'École polytechnique fédérale; le Dr médecin Kappeler; les conseillers fédéraux F. Anderwert et Dr Deucher; Ilg, premier ministre du négus d'Abyssinie; l'historien J.-A. Pupikofer; le Dr J. Huber; le Dr E. Hafter, médecin populaire et écrivain de renom.

Histoire. La contrée fut colonisée par les Alamans de l'an 400 à 700. D'après des documents, dont le plus ancien date de 860, Frauenfeld et ses environs formaient alors le domaine d'Erichingen appartenant à un riche Alamane, Erich, qui l'habitait avec ses serfs. C'est de cet homme que le faubourg N.-E. de Frauenfeld, Erchinger-Vorstadt tira son nom, ainsi que ceux de Langenerchingen pour Langdorf, et de Kurzenerchingen pour Kurzdorf. En 888,

Charles le Gros donna le domaine d'Erichingen au couvent de Reichenau, dont le territoire, y compris Frauenfeld, resta la propriété jusqu'en 1803. A cette date, les droits du couvent furent rachetés par le canton. L'abbé de Reichenau n'était pas cependant maître absolu de son domaine: l'empereur, et plus tard les ducs d'Autriche, avaient la haute suzeraineté ainsi que la juridiction civile et criminelle, qu'ils exerçaient par l'intermédiaire d'un landgrave, avoué du couvent. En 1460, la suzeraineté passa aux Confédérés.

Le nom de Frauenfeld vient de ce qu'une pièce de terre obtenue par défrichement de la forêt n'appartenait pas au domaine d'Erichingen, mais formait une propriété spéciale consacrée à la Vierge, patronne de Reichenau, et portait ainsi le nom de Vrowanvold ou Frowenveld (Champ de la Dame). Ce nom passa à une ancienne tour bâtie sur ce terrain, de là au château, puis à la ville. Cette tour, dont la partie la plus ancienne doit dater du règne de Henri I^{er} l'Oiseleur (917-926), était destinée à servir de refuge contre les invasions des Hongrois. La construction du châ-



Frauenfeld. Quartier du Gymnase.

versement déguisés, parcourent les rues, et le soir à lieu à l'Hôtel de Ville, le banquet des bourgeois, à la cantine militaire celui des non-bourgeois, les deux avec musique,

la plus ancienne doit dater du règne de Henri I^{er} l'Oiseleur (917-926), était destinée à servir de refuge contre les invasions des Hongrois. La construction du châ-

teau adjacent à la tour fut entreprise en 1080, par l'abbé de Reichenau et le comte



Frauenfeld. Le château.

à offrir dans la ville un refuge à de nombreux seigneurs et gentilshommes des environs (parmi ces derniers les de Wellenberg, de Strass, de Bonstetten, de Wiesendangen, de Gachnang), et à l'entourer de remparts. L'abbé et les Kybourg réglèrent alors la situation de la ville et se répartirent les droits féodaux. L'abbé conserva la propriété du sol, le droit de vasselage et de servage, les comtes eurent l'avouerie et le droit de lever des troupes ; depuis 1100, ils disposaient du château en toute propriété. Le comte établit à Frauenfeld un sous-bailli chargé de présider le tribunal et le conseil de ville, ainsi que de commander les troupes, puis un intendant préposé à l'administration des fiefs. Sur les armoiries de la ville on réunit le lion des Kybourg avec la Dame de Reichenau, celle-ci tenant le lion par une chaîne. Une légende, basée sur une fausse interprétation de ces armoiries, attribue la fondation du château et de la ville de Frauenfeld à une aventure d'amour, entre un chevalier de Sehen près Winterthour, et une jeune fille de la famille des Kybourg. Les divers épisodes de cette légende sont souvent reproduits sur des vitraux.

En 1275, la suzeraineté passa des Kybourg à Rodolphe de Habsbourg qui établit comme vice-landgrave Hermann de Bonstetten, et comme sous-bailli et intendant du château Jacques de Frauenfeld, son vaillant allié dans la guerre contre l'abbé de Saint-Gall. Albert d'Autriche, fils de Rodolphe, accorda à Frauenfeld des franchises étendues ; aussi les bourgeois de la ville étaient-ils très attachés à la maison d'Autriche ; ils combattirent vaillamment pour elle à Sempach, à Näfels et au Stoss. Ils perdirent 40 hommes à Näfels, leur bannière fut prise et déposée dans l'église de Schwyz. En 1407, les Appenzellois assiégèrent Frauenfeld, mais ne purent s'en emparer. Lorsque le duc Frédéric d'Autriche fut excommunié en 1415, et mis au ban de l'empire par le Concile de Constance, les bourgeois de Frauenfeld lui restèrent fidèles ; mais, n'étant pas secourus, ils durent prêter serment de fidélité à l'empire sous réserve de leurs franchises municipales. Deux ans plus tard, en 1417, le roi Sigismond, à court d'argent, hypothéqua, pour 1500 florins, l'avouerie de Frauenfeld à la ville de Constance. La ville profita de ces changements

de suzerains pour augmenter ses droits et diminuer ceux de l'avoué. En 1442, au moment de la guerre de Zurich, Constance restitua à l'Autriche l'avouerie de Frauenfeld. Le duc Albert compléta les fortifications de la ville et donna aux simples habitants les mêmes droits qu'aux bourgeois. Ceux-ci se joignirent à la troupe commandée par Jean de Rechberg, le zélé défenseur de l'Autriche, et prirent part à plusieurs expéditions contre Wil. Une troupe de Confédérés marcha sur Frauenfeld, incendia les villages environnants et battit les troupes de cette ville qui, pour la seconde fois, perdit sa bannière, conservée comme la précédente dans l'église de Schwyz. En 1449, le duc Albert visita Frauenfeld, accompagné de son épouse et d'une brillante escorte ; il annonça aux habitants qu'il avait cédé le pays à son cousin Sigismond. En 1458, celui-ci donna la ville à son épouse Eléonore Stuart. En 1459, Albert de Sax, avec une troupe de gens de Rapperswil, tenta sans succès une surprise nocturne sur Frauenfeld. Sigismond ayant été excommunié en 1460 par le pape Pie II, celui-ci invita les Suisses à s'emparer de la Thurgovie. Frauenfeld se rendit et prêta serment de fidélité aux sept anciens cantons, en réservant toutes ses franchises et coutumes ainsi que les droits du couvent de Reichenau. Château résidence des baillis.

En 1499, pendant la guerre de Souabe, les délégués des Confédérés se réunirent à Frauenfeld d'où ils envoyèrent leurs ordres aux diverses troupes en campagne. Le contingent de Frauenfeld, commandé par Jacob Fehr, prit part entre autres au combat du Schwaderloh, et se conduisit si vaillamment que la diète donna à la ville deux des canons pris à l'ennemi. A Marignan, les Frauenfeldois étaient commandés par Hans von Gryffenberg, surnommé Wehrli ; en récompense de leur bravoure, le cardinal Schinner les autorisa, au nom du pape, à placer sur leur drapeau, à côté de leurs armoiries, l'image du Crucifié. Plus tard, malgré les menaces des cantons catholiques, la majorité de la population de Frauenfeld se déclara pour Zurich et adopta la Réforme. En 1530, un grand synode siégea à Frauenfeld sous la présidence de Zwingli. En 1531, cette ville perdit à Kappel un homme très considéré, le fils de son avoyer, Wolfgang Joner, surnommé Rüepllin. En 1712, Frauenfeld fut désigné, au lieu de Baden, comme siège des diètes fédérales. À partir de 1554, les baillis fédéraux résidèrent au château que les Confédérés avaient acheté aux seigneurs de Landenberg pour 526 florins. Dans l'intervalle de 17 ans, deux terribles incendies ravagèrent la ville. Le premier, le 19 juillet 1771, consuma 64 maisons et l'église



Frauenfeld. Place du Château.

catholique ; 12 maisons seulement furent épargnées. Le 24 octobre 1788, l'hôtel de ville et 33 maisons furent réduits en cendres. Les secours affluèrent de la

Suisse et de l'étranger. La ville fut alors reconstruite dans sa forme actuelle.



Frauenfeld. L'hôtel cantonal.

En 1798, l'invasion des Français et la proclamation de la République helvétique affranchirent la Thurgovie et mirent fin au gouvernement des haillis. Pour devenir le chef-lieu du canton, Frauenfeld eut à lutter contre les prétentions de Weinfelden, ses démarches énergiques auprès du commissaire français finirent par être couronnées de succès. Le 25 mai 1799, les deux armées autrichiennes de l'archiduc Charles et du général Hotze vinrent attaquer l'armée française d'Oudinot et de Soult, qui était posté entre Frauenfeld et Winterthour. Les généraux français se virent forcés, par l'arrivée de renforts autrichiens, d'évacuer la ville dans la nuit du 25 au 26 mai et de se retirer sur Zurich (mort du général helvétique Joh. Wäber, de Brüttelen). Les Autrichiens, soupçonnant Frauenfeld d'avoir soutenu les Français, menacèrent de bombarder la ville, mais ne tirèrent que 20 boulets, dont quelques-uns furent, en souvenir de cet événement, encastrés dans les murs des deux églises. Les Autrichiens occupèrent Frauenfeld et lui imposèrent des contributions de guerre. Après la seconde bataille de Zurich, nouvelle occupation de la ville par les Français. De 1799 à 1801, Frauenfeld et les environs eurent à fournir plus de 300 000 journées de logement pour hommes, plus de 400 000 journées de logement pour chevaux, avec vivres et fournitures diverses.

L'Acte de Médiation fit de la Thurgovie le XVII^e canton de la Suisse et lui donna sa constitution particulière. La ville perdit ses privilèges sur la campagne, et sa commune d'habitants fut mise sur le même pied que les autres communes du canton. En 1830, Frauenfeld fut envahi par une troupe de campagnards irrités de ce que le gou-

En 1863, construction de la caserne par la commune bourgeoise. En 1864, construction de l'hôtel du gouvernement. En 1886, après de longues négociations, vente de la caserne à la Confédération avec une perte de 60 000 fr. pour la ville. En 1884, ouverture de l'établissement de bains. En 1885, inauguration du service des eaux. En 1887, inauguration du tramway. En 1890, tir fédéral. En 1893, la Caisse d'épargne de la ville, fondée en 1822, est cédée pour 675 000 fr. à la Banque cantonale, dont elle devient une succursale par décret du Grand Conseil.

Bibliographie. Pupikofer, J.-A. *Geschichte der Stadt-Frauenfeld, der Pfahlbau bei Frauenfeld und Niederweil, Geschichte des Schlosses Frauenfeld*; Werz, J.-J. *Das ersch. Unglück über die Stadt Frauenfeld von 1771*; Degeller, G.-J., *Wahrhafte Beschreibung des furchterlichen Brandes v. 1788; Truppendurchmärsche durch Frauenfeld während der Kriegsjahre 1799-1803* (vol. 34 der Beiträge z. vaterländ. Geschichte). [F. Ribi.]

FRAUENGUT (C. Berne, D. Trachselwald, Com. Sumiswald). 785 m. Hameau sur la Schonegg, à 3 km. N.-E.



Frauenfeld. Partie de la Freie Strasse.

de Sumiswald, à 9 km. N.-E. de la station de Ramsei, ligne Berthoud-Langnau. 7 mais., 40 h. protestants de la paroisse de Sumiswald.

FRAUENKAPPELEN (C. Berne, D. Laupen). 613 m. Com. et vge formant une paroisse sur la route de Morat à Berne, à 900 m. S. de la rive gauche de l'Aar, à 2 km. N.-N.-E. de la station de Riedbach, ligne Berne-Neuchâtel. Dépôt des postes, télégraphe, téléphone. La commune, assez étendue, compte avec Wohlei et Wohleiberg, 93 mais., 620 h. protestants; le village, 18 mais., 120 h. Contrée fertile. Fromagerie. Jusqu'à la Réforme, Frauenkappelen eut un couvent de femmes. Avant la fondation de ce couvent, en 1228, Frauenkappelen formait déjà une paroisse. Le nom latin du couvent était *Sancta Maria in Capella*. Il se nommait aussi Kappelen im Forst, et possédait une partie de la grande forêt de ce nom. Tumuli avec tombes crématoires au Spielwald. Ruines romaines à « Bi de Müre », dans la même forêt.

FRAUENKIRCH (C. Grisons, D. Ober Landquart, Com. Davos). 1542 m. Village sur la rive droite de la Landwasser, sur la route de Davos-Platz à Alvaneu, à 3,4 km. S.-O. de la station de Davos-Platz, ligne Landquart-Davos. Bureau des postes, téléphone. Voiture postale Coire-Davos-Dorf. 67 mais., 348 h. protestants. Frauen-



Frauenfeld. La Poste.

vernement s'opposait à la revision de la constitution. En 1853, inauguration de l'école cantonale. En 1855, ouverture de la ligne de chemin de fer Winterthour-Romanshorn.

kirch forme une paroisse avec Glaris. L'église est munie d'un éperon qui la protège contre les avalanches.



Frauenkirch, vu du Sud.

FRAUENKLOSTER IN DER AU (C. Schwyz, D. Einsiedeln). 917 m. Petit couvent de Bénédictines, à 1,5 km. S.-O. d'Einsiedeln, dans une contrée solitaire, au bord de la forêt, sur la rive gauche de la rivière de l'Alp. Outre le couvent, 2 maisons d'habitation. Le couvent compte actuellement 47 sœurs professes et un certain nombre de serviteurs des deux sexes. En 1403, le 29^e abbé d'Einsiedeln, Hugo de Rosenegg, réunit les 4 maisons de religieuses existant à l'Alpegg, à la Hintere et Vordere Au, et à la Hagenrüti; il les soumit à une même règle et introduisit la vie en commun. En 1522 et les années suivantes, un certain nombre de religieuses passèrent au protestantisme, favorisé par l'administrateur de l'abbaye, Diebold de Geroldseck, ami de Zwingli. De 1873 à 1880, le couvent fut agrandi par la construction d'une aile et d'une église. Ce monastère n'est pas riche; il ne possède que quelques prairies, forêts et pâturages qu'il exploite pour ses propres besoins.

FRAUENRÜTI (C. Appenzell Rh.-Ext., D. Vorderland, Com. Grub). 800 m. Hameau un peu au N. de la route de Saint-Gall à Heiden, à 900 m. E. de Grub et à 1,5 km. N.-O. de la station de Heiden, ligne Rorschach-Heiden. 8 mais., 62 h. protestants.

FRAUENTHAL (C. Zoug, Com. Cham). 396 m. Couvent et dépendances (moulin, scierie, etc.), dans une île formée par la Lorze, à 5,5 km. N.-O. de la station de Cham, ligne Zurich-Lucerne. 7 mais., 109 h. catholiques. Le couvent, avec son église, fut fondé en 1231 par le baron de Schnabelburg, les nobles d'Eschenbach et de Hünoberg; il reçut ensuite de nombreuses donations de divers bienfaiteurs. Il est habité par des sœurs cisterciennes qui dirigent un petit pensionnat. Jusqu'au XV^e siècle, l'abbesse et les nonnes appartenaient presque toutes à des familles nobles. Ce couvent eut beaucoup à souffrir des guerres des Confédérés contre l'Autriche, il fut même brûlé en 1388. A l'époque de la Réforme, il tomba en décadence, mais se releva grâce à l'appui de la ville de Zoug qui en possédait l'avouerie. Il fut placé d'abord sous la surveillance de l'abbé de Cappel, puis de celui de Wettingen et aujourd'hui de celui de Wettingen-Mehrerau. Depuis 1805, il est sous la protection du canton de Zoug. Les religieuses s'occupent de l'éducation des jeunes filles, de tissage et de fines broderies artistiques pour les ornements d'église. Le nom latin du couvent était *Vallis Beata Maria*.

FRAUENTHAL (HINTER, VORDER) (C. Lucerne, D. Entlebuch, Com. Hasli). 780 m. 5 fermes sur la rive gauche de l'Entlen, à 700 m. E. de Hasli, à 2 km. S. de la station d'Entlebuch, ligne Berne-Lucerne. 22 h. catholiques de la paroisse de Hasli. Agriculture, élevage du bétail.

FRAUENTOBEL (C. Grisons, D. Ober Landquart). 2440-1509 m. Vallon latéral de la vallée de Davos, remon-

tant de Frauenkirch, à 4 km. en aval de Davos-Platz, dans la direction du N.-O., vers le Körbshorn (2654 m.), contrefort de la Mädrigerfluh (2668 m.) dans la chaîne de la Strela.

FRÉCHAUX (C. Vaud, D. Aubonne). 1100-860 m. Forêt sur le versant S.-E. de la crête du Marchairuz au Mont-Tendre, limitée au N.-O. par le bois du Grand Fuey et au N.-E. par la Côte de Bière. Une combe ou vallon, boisée aussi, connue sous ce nom, la sépare au S. du Mont Chabert. Cette combe commence à la Saint-Georges (1100 m.) et se termine à 3 km. à l'E., à la Gottettaz (775 m.), maison à 1,5 km. O. de Bière. Elle continue par un ravin profond et boisé où naît et coule le Toleure; ce ravin se termine à la jonction de ce ruisseau avec l'Aubonne et limite au S. la plaine de Bière. Sur le versant de droite de la combe de Fréchaux descend la route qui, du Brusas, se dirige sur Gimel et de là sur Aubonne et sur Rolle.

FREGGIO (C. Tessin, D. Léventine, Com. Osco). 1044 m. Hameau sur l'ancien sentier à mulets qui, de Faido, mène

à Airole, sur le versant S. du Pizzo Lucomagno, à 1,5 km. O. d'Osco et à 3 km. N.-E. de la station de Rodi-Fiesio, ligne du Gothard. 9 mais, 35 h. catholiques de la paroisse d'Osco. Elève du bétail.

FREGHISCIO (MONTI DI) (C. Tessin, D. Bellinzone, Com. Monte Carasso). 1350-1300 m. Groupe de 22 chalets sur le flanc S.-E. du Pizzo Forcorella, à 2 heures 30 min. O.-N.-O. de Bellinzone. Habité une partie du printemps et de l'automne avec des vaches et des chèvres. Fabrication de beurre et de fromage.

FRÉGIECOURT (FRIEDLINSDORF) (C. Berne, D. Porrentruy). 530 m. Com. et vge dans la partie orientale de l'Ajoie appelée la Baroche, à l'entrée du vallon d'Asuel, creusé dans les flancs N. de la chaîne des Rangiers, à 9 km. E.-S.-E. de Porrentruy, à 5,5 km. E. des stations de Courgenay, ligne Delémont-Delle, et d'Alle, ligne Porrentruy-Bonfol. Bureau des postes, télégraphe, téléphone. Voiture postale Alle-Asuel. 54 maisons, 240 hab. dont 200 hab. catholiques de la paroisse de Charmoille, de langue française. Sol très fertile, agriculture prospère, beaucoup d'arbres fruitiers, surtout des cerisiers. On cultive la vigne en espaliers. Horlogerie, commerce de bois, poterie, saboterie, moulin, excellente eau de cerises Elève du bétail. Nombreuses fontaines; service complet d'hydrantes avec eau à haute pression dans les maisons. Vestiges d'une ancienne usine de fer. Frégiecourt est mentionné dans les actes à partir de 1305 sous le nom de Fregiecurt qui devint Friederichsdorf en 1308, Vriderstorf en 1330, Fridersdorf en 1340 et Frégiecourt en 1411; les Allemands continuent à écrire Friderstorf ou Friedlinsdorf. On a trouvé à Frégiecourt une monnaie romaine d'Antonin. Tombeaux à squelettes.

FREGNOLEY (C. Valais, D. Entremont, Com. Bagnes). 965 m. Hameau à 4,5 km. S.-E. du Châble, dans le palier central de Bagnes, sur la rive droite de la Dranse, adossé à un promontoire rocheux d'une hauteur de 30 m. qui ferme la vallée comme une cloison à 300 m. en amont du village de Champsec, et qui repousse la rivière contre le mont du S. où elle débouche. Tourné au levant, ce hameau offre un aspect pittoresque au voyageur qui descend de la partie supérieure de la vallée. 12 mais., 67 h. catholiques de la paroisse de Bagnes. Arbres fruitiers; point extrême où le noyer réussit. Culture du blé. Elève du bétail.

FREGSLAS (PIZ) (C. Grisons, D. Albula). 2822 m. Sommité du petit massif de la Cina da Tisch, entre le val Tuors, le val Plazbi et le val Tisch, à l'E. de Bergün et à l'O. du Piz Kesch. Il s'élève en pentes larges, peu inclinées et gazonnées, couvertes d'éboulis dans leurs parties supérieures, et possédant quelques belles et rares plantes alpines.

FREIAMT (LE) (C. Argovie, D. Muri et Bremgarten).

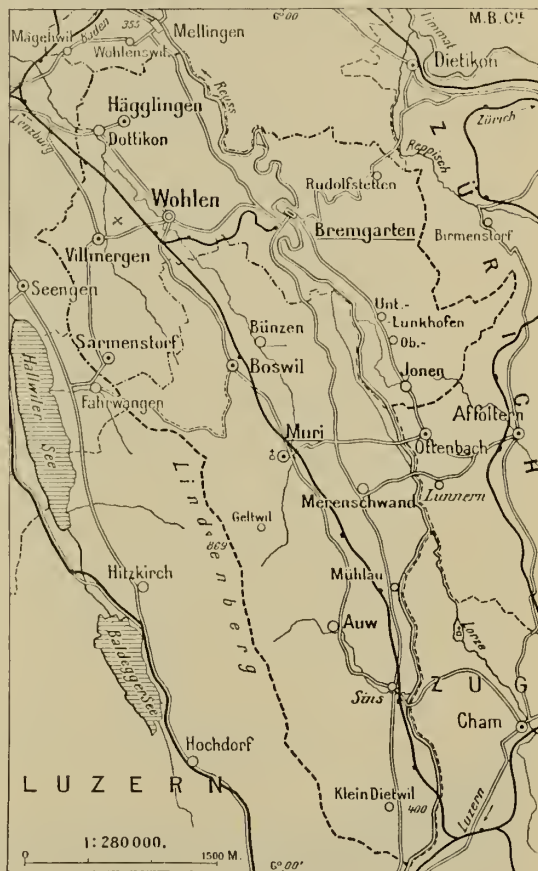
Nom local donné à la partie de l'Argovie située sur la Linmat inférieure, la Reuss et la Bunz. Elle portait autrefois le nom de Wagenthal. Aujourd'hui le Freiamt comprend les districts de Bremgarten et de Muri avec les localités principales de Dottikon, Hägglingen, Jonen, Niederwil, Oberlunkhofen, Oberwil, Sarmentorf, Tägerig, Villmergen, dans le district de Bremgarten et de Auw, Bettwil, Boswil, Bünzen, Buttwil, Dietwil, Merenschwand, Muri, Langdorf et Waltenswil dans celui de Muri. Avant 1798, il embrassait les divisions suivantes : dans le Haut Freiamt, les bailliages de Muri avec Muri et Wintersehlwil, celui de Meienberg avec Sins, Dietwil, Abtwill, Reinwil, Rütli et Auw, celui de Hitzkirch avec Hitzkirch, Esch et Mosen, celui de Bettwil, ainsi que les seigneuries de Reussegg et de Heidegg ; dans le Bas Freiamt, il comptait les bailliages de Villmergen avec Sarmentorf, Wohlen, Boswil, Niederwil, Hägglingen, Dottikon et Büblikon, celui de Krumm avec Waltenswil, Bünzen, Rottenschwil, Hermetschwil, Eggenwil, Göslikon et Fischbach. En 1803, il s'agrandit du bailliage zuricois de Kelleramt et de celui, lucernois, de Merenschwand, en compensation duquel celui de Hitzkirch fit retour à Lucerne. A l'époque franque, le Freiamt appartenait en partie à Zurich, en partie à l'Argovie. Après la constitution des seigneuries territoriales, sous le régime féodal, la partie N., vers l'Aar, revint aux comtes de Lenzbourg, la partie S., aux Habsbourg qui entrèrent peu à peu en possession de toute l'Argovie actuelle. En 1415, après la conquête de l'Argovie par les Confédérés, les bailliages de Knonau et de Kelleramt échurent aux Zuricois. Le territoire compris entre Dietwil et Wohlenschwil-Mägenwil fut érigé en bailliage commun sous le nom de « bailliages libres » (Freie Ämter). Ces bailliages comprenaient, en outre, le district de Hitzkirch aujourd'hui lucernois, mais non celui de Merenschwand qui fut adjugé à Lucerne. Les deux villes de Bremgarten et de Mellingen conservèrent un certain temps leurs franchises, leur administration autonome. Elles exerçaient, ainsi qu'un certain nombre de seigneurs laïques et ecclésiastiques, la basse justice dans diverses localités. Les bailliages libres, ainsi que le comté de Baden, appartenaient aux six cantons de Lucerne, Zurich, Schwyz, Unterwald, Zug et Glaris. Uri n'obtint la co-régence qu'en 1446 ; Berne n'y avait aucune part. Tous les deux ans, les cantons suzerains nommaient, à tour de rôle, un bailli qui était installé en grande pompe ; il ne résidait pas en permanence dans le pays, mais séjournait de temps en temps dans le couvent de Muri et était payé spécialement pour chaque voyage. Il représentait les cantons suzerains pour l'administration, la haute justice et les affaires militaires et rendait compte de sa gestion aux délégués des cantons qui se réunissaient chaque année d'abord à Baden (Syndikatstage), puis, à partir de 1712, à Frauenfeld. Souvent le bailli dépensait, pour assurer sa nomination, de grandes sommes dont il se récupérait sur ses administrés.

Lors de la Réforme, la majeure partie des bailliages libres adopta les nouvelles doctrines, sauf les bailliages de Meienberg, Muri et Bettwil, mais les catholiques ayant, en 1531, repris la suprématie par la bataille de Cappel, firent rapidement rentrer les populations dans le giron de l'Eglise catholique. A cette occasion, Bremgarten et Mellingen perdirent la plupart de leurs franchises.

Les bailliages libres furent le principal champ de bataille des deux guerres de Villmergen ; ils étaient neutres et les deux cantons réformés de Berne et de Zurich ne pouvaient communiquer entre eux que par cette contrée. En 1656, les Lucernois battirent les Bernois à Villmergen ; en 1712, Berne et Zurich s'emparèrent de Mellingen, puis de Bremgarten, après le combat des buissons (26 mai). Ils assiégèrent ensuite Baden et s'en rendirent maîtres. Les négociations pour la conclusion de la paix furent interrompues par une attaque des Zougois, des Lucernois et des Uranois contre un poste de Bernois à Sins. La bataille de Villmergen qui suivit, décida de la victoire en faveur des Bernois. La paix d'Aarau partagea les bailliages libres en deux territoires par une ligne directe allant de Lunkhofen à Fahrwangen. La partie supérieure resta

aux sept cantons auxquels Berne fut adjoint. La partie inférieure, ainsi que le comté de Baden, fut dévolue à Berne et à Zurich qui admirèrent Glaris à la co-régence. Pendant la Guerre des Paysans, en 1653, Leuenberg et Sehybi livrèrent aux Zuricois, à Wohlenschwil, un combat dont l'issue resta incertaine et qui fut suivi d'une suspension d'armes.

En 1798, lors de l'invasion française, les Freie Ämter firent le dernier pays sujet qui proclama son indépendance. La Constitution helvétique les réunit au comté de Baden pour former le canton du même nom ; mais, comme ils désiraient être adjoints à Zug, ils appuyèrent la résistance des petits cantons. Vaincus par les Français à Hägglingen, ils se soumirent à l'ordre de choses nouvellement établi. L'Acte de Médiation du 19



Le Freiamt.

février 1803 les réunit au comté de Baden, au Frickthal et à l'Argovie bernoise pour former le canton d'Argovie. En 1830, ce fut surtout le Freiamt qui demanda une Constitution démocratique et la suppression d'institutions surannées. Le chef du mouvement, l'aubergiste Fischer de Merenschwand, n'ayant pu présenter au Grand Conseil les vœux du peuple, quitta la séance en proférant des menaces. Le Gouvernement et le Grand Conseil consentirent alors à nommer une Assemblée constituante, mais à la condition que les décisions de celle-ci fussent soumises aux délibérations du Grand Conseil qui présenterait au vote populaire le projet définitif. Le 6 décembre, le Freiamt se souleva et 4000 hommes, commandés par Fischer, marchèrent sur Aarau. Les troupes gouvernementales, trop peu nombreuses et sympathiques au peuple, se dispersèrent ; les insurgés entrèrent à Aarau où le Gouvernement consentit à la convocation immédiate d'une Constituante dont les décisions

devaient être directement soumises au vote du peuple. Les gens du Freiamt se retirèrent satisfaits.

Les agitations ecclésiastiques des années suivantes, l'adoption des articles de Baden qui donnaient à l'État la haute surveillance sur l'Église, provoquèrent de nouveaux troubles. Le Freiamt devint derechef le centre de la résistance parce qu'il s'y trouvait plusieurs couvents, en particulier celui de Muri, qui devaient être placés sous le contrôle de l'État. Pour pouvoir exécuter l'assermement des prêtres, le Gouvernement fit occuper militairement le Freiamt; mais le feu couvrait sous la cendre. En 1840, à l'occasion d'une nouvelle revision de la Constitution, les catholiques et spécialement les gens du Freiamt, réclamèrent la suppression des articles de Baden, tandis que les réformés demandaient la suppression de la parité, c'est-à-dire la représentation égale des deux confessions dans les autorités cantonales, ce qui existait depuis 1815. Un projet de Constitution reposant sur un compromis fut rejeté par les deux partis et, le 5 janvier 1841, une nouvelle Constitution répondant aux vœux des réformés fut adoptée par la majorité du peuple. Les catholiques organisèrent la résistance : un Comité constitué à Bünzen prit la direction du mouvement et l'agitation devint si forte que le Gouvernement résolut de mettre en état d'arrestation les membres du Comité. Le commissaire du Gouvernement, le Conseiller d'État Waller, fut fait prisonnier à Muri avec les gendarmes qui l'accompagnaient et la révolte éclata. Les troupes gouvernementales dispersèrent les insurgés après un court combat près de Villmergen, les prisonniers furent délivrés et le Freiamt occupé. La plupart des membres du Comité de Bünzen avaient pris la fuite. Sur la proposition d'Augustin Keller, le Grand Conseil vota, le 13 janvier 1841, la suppression des couvents. La majorité de la Diète s'étant opposée à cette mesure, les couvents de femmes furent rétablis. La suppression des couvents d'Argovie eut pour conséquence la guerre du Sonderbund dont les principaux combats eurent lieu dans le Freiamt et le territoire lucernois limitrophe. Le 12 novembre 1847, les troupes du Sonderbund envahirent en plusieurs colonnes le Freiamt. L'une de ces colonnes, commandée par le général Salis, arriva jusqu'à Meerenschwand où elle fut repoussée par les troupes zuricoises campées à Lunnern. Une autre colonne, sous les ordres du colonel Elgger, passa le Lindenberg et pénétra jusqu'à Geltwil, où elle dut reculer devant quelques compagnies argoviennes, ses opérations ayant été contrariées par le brouillard. C'est du Freiamt supérieur enfin que partit la IV^e division pour le combat décisif de Gislikon, le 23 novembre.

FREIBACH (C. Berne, D. Aarwangen, Com. Gondiswil). 670 m. Hameau à 1 km. O. de Gondiswil, à 3,5 km. N.-E. de la station de Madiswil, ligne Langenthal-Wohlen. 7 mais., 46 h. protestants de la paroisse de Melchnau. Avant la Réforme, il y avait à Freibach une chapelle dépendant du couvent de Saint-Urban; c'était un pèlerinage très fréquenté.

FREIBACH (C. Saint-Gall, D. Unter Rheintal). Ruisseau formé du Mühlebach et du Gstaldenbach, qui se réunissent à l'altitude de 413 m.; il est canalisé et se jette dans le Rhin, un peu en aval de Rheinegg, à la cote de 403 m. après un cours de 1,5 km. du S.-O. au N.-E.

FREIBACH (C. Saint-Gall, D. Unter Rheintal, Com. Thal et Rheinegg). 410 m. 7 maisons sur la rive gauche du ruisseau du même nom, à 1,3 km. O. de la station de Rheinegg, ligne Rorschach-Sargans. 41 h. protestants et catholiques. Industrie de la soie.

FREIBERG (C. Glaris). Nom généralement employé dans le canton de Glaris pour désigner le massif montagneux du Kärpfstock. Ce massif est limité, à l'O., par la vallée de la Linth, au S.-O. par celle de Durnach, au N. et à l'E. par l'arc de cercle que forme la vallée de la Serfn, et au S. par le Richetlipass qui le sépare du massif du Hausstock et de la chaîne du Tödi, dont il est une ramification N. isolée. Sa forme est presque ronde, sa longueur, du N. au S., est de 12 km. et sa largeur, de l'O. à l'E., de 12,5 km. Il n'est, dans son ensemble, que la ramification du sommet le plus élevé, le Kärpfstock (2797 m.), situé au S. A partir de ce sommet, le massif est divisé en trois branches par le Niederenthal montant de Schwanden, et par sa ramification O., la vallée de l'Auernbach. La

branche E., la plus considérable, s'étend du Kärpfstock en une courbe peu prononcée, sur le côté O. de la vallée de la Serfn, portant les Bleitsstöcke (2449 m.), le Karrenstock (2424 m.), et se termine au Gandock (2318 m.). La branche centrale forme une courte crête qui s'étend de l'Unterkärpf (2440 m.), entre le Niederenthal et l'Auernbachthal. La branche O. borde à l'E. la vallée de la Linth, culmine à la Schönan (1852 m.) et à l'Etzelstock (1843 m.), et diminue rapidement d'altitude au N. dans le Salengrat. La chaîne principale s'étend encore au S.-O. du Kärpfstock jusqu'au Hahnenstock (2565 m.) par une crête sauvage et déchiquetée, et se continue à l'O. par le Saasberg dont les pentes tombent brusquement du côté du Durnachthal et du Diesthal; sur le plateau de faite s'élève le Butzistöckli (2340 m.). Une crête relie le Hahnenstock au massif du Hlusstock, par le Kalkstockli (2506 m.) et le Richetlipass (2263 m.). La région du Freiberg se distingue, au point de vue géologique, comme les massifs environnants, par le fait que la base de la montagne est formée de schistes et de grès éocènes et oligocènes, tandis que les parties supérieures sont constituées par le Verrucano. Sur la surface de recouvrement, apparaît le calcaire de Lochseiten (Malin), et en plusieurs endroits, surtout sur les pentes du côté de la vallée de la Linth, se montrent des bancs de Dogger, de Lias et de Trias, fortement laminés et en superposition renversée. Ceci prouve que le recouvrement est la conséquence d'un plissement. La nappe de recouvrement remonte peu à peu du N.-O. au S.-E., de telle sorte que la base du Verrucano se trouve au pied du Gandstock, au niveau de la coulère des vallées de la Linth et de la Serfn, tandis qu'au S., au Richetlipass, elle est à une altitude de 2450 m. Ce massif étant constitué partout par le Verrucano et le Flysch, il en résulte que la structure en bandes qui distingue à un si haut degré la chaîne voisine du Glärnisch ne se retrouve pas ici. On a, dans le Freiberg, des pentes à inclinaison uniforme, entrecoupées de parties rocheuses irrégulièrement disposées. La région inférieure, souvent assez abrupte, est couverte de forêts de sapins; dans les régions moyennes et supérieures se trouvent de vastes pâturages, s'élevant jusqu'à la crête sur laquelle se dressent les sommets de Verrucano entourés de pentes d'éboulis à gros blocs. Le Freiberg doit son nom au fait que depuis 1569 la chasse y est interdite; aussi les chamois et les marmottes y sont-ils fort nombreux. La beauté des sites et leur accès facile en font un champ d'excursions très fréquenté. [J. OBERHOLZER.]

FREIBERG (C. et D. Lucerne, Com. Vitznau). 1026 m. Chalets sur le versant S. du Righi, à 2 heures 30 min. N. de Vitznau. Station de la ligne Vitznau-Righi-Kulm.

FREIBERGEN (C. Berne). District. Voir FRANCHES-MONTAGNES.

FREIBURGHUS (C. Berne, D. Laupen, Com. Neuenegg). 574 m. Hameau à 1,5 km. O. de Neuenegg et à 3,5 km. N.-O. de la station de Flamatt, ligne Fribourg-Berne. 11 mais., 74 h. protestants de la paroisse de Neuenegg.

FREIDORF (C. Thurgovie, D. Arbon, Com. Roggwil). 541 m. Petit vge sur la route de Saint-Gall à Roggwil, à 1,8 km. S. de ce dernier village, à 2,5 km. N.-O. de la station de Mörswil, ligne Saint-Gall-Rorschach. Téléphone. 19 mais., 110 h. catholiques et protestants des paroisses d'Arbon et de Roggwil. Industrie laitière; arbres fruitiers. Broderie. 2 petites fabriques. Les catholiques de Freidorf sont placés dans une singulière situation. Légèrement, ils font partie de la paroisse catholique thurgovienne d'Arbon, dans laquelle ils ont droit de vote et doivent payer l'impôt ecclésiastique et la taxe des pauvres. Mais ils s'acquittent de tous leurs devoirs religieux (fréquentation du culte, instruction religieuse, baptêmes, mariages, enterrements) dans la paroisse saint-galloise de Berg, plus rapprochée; ils y sont tolérés et doivent y payer la taxe ecclésiastique sans avoir le droit de vote.

FREIENALP (C. Saint-Gall, D. Ober Toggenburg, Com. Wildhaus). 1400-1300 m. Alpage avec 8 chalets disséminés sur le versant N. du Gamserück, non loin des lacs de Schwendi, à 2,5 km. S. de Wildhaus.

FREIENBACH (C. Saint-Gall, D. Ober Rheintal, Com. Oberriet). 615 m. Hameau, dans un joli vallon arrosé par le ruisseau du même nom, sur le chemin qui conduit au Kanor et au Hohen Kasten, à 2,5 km. S.-O. d'O-

berriet, à 4 km. N. de la station de Rüti, ligne Rorschach-Sargans. 15 mais., 70 h. catholiques de la paroisse de Kobelwald. Elève du bétail. Jolie chapelle, lieu de pèlerinage. Patrie du landaman, avocat et colonel Zäch.

FREIENBACH (C. Schwyz, D. Hofe), 416 m. Com. et vge formant une paroisse au bord du lac de Zurich, sur la route de Richterswil à Lachen, à 1,5 km. E. de la station de Bach, ligne Zurich-Linth. Bureau des postes, télégraphe, téléphone. La commune comprend les îles d'Ufenau et de Lützelau, les presqu'îles de Hurden et Bächau, les hameaux et villages de Bäch, Fällmis, Wilen, Hurden et Pfäffikon, avec 294 mais., 2270 h. catholiques; le village compte 45 mais., 331 h. Agriculture, élève du bétail. Viticulture, arbres fruitiers, légumes. Pêche. Freienbach appartient au couvent d'Einsiedeln. La suzeraineté fut exercée par les comtes de Rapperswil, puis par les Habsbourg et par les Zurichois. Dès 958 l'église paroissiale s'élevait sur l'île d'Ufenau, et sur l'île de Lützelau un couvent de femmes existait à partir du VIII^e siècle. C'est après une traversée malheureuse où 50 personnes se noyèrent, que Freienbach s'érigea en paroisse en 1308. Freienbach et Hurden furent incendiés dans les guerres de Zurich. En 1798, lors de l'invasion française, Freienbach et Pfäffikon furent également occupés. En 972, Freienbach.

FREIENBACHERBACH ou **STRÜSSLERBACH** (C. Saint-Gall, D. Ober Rheintal). Ruisseau prenant naissance dans le Forstseeli (1204 m.), sur le versant E. du Fährerspitz dans le canton d'Appenzell; il coule d'abord de l'O. au S.-E., traverse le hameau de Freienbach, puis se dirige au N.-E. pour se jeter, à Oberriet, dans le Binnenkanal, à la cote de 425 m., après un cours de 6 km.

FREIENLAND (C. Appenzell, Rh.-Ext., D. Vorderland, Com. Walzenhausen). 875 m. Hameau à 1,8 km. S. de Walzenhausen, à 7 km. O. de la station d'Au, ligne Rorschach-Sargans. 8 mais., 39 h. protestants de la paroisse de Walzenhausen.

FREIENSTEIN (C. Zurich, D. Bülach). 375 m. Com. et vge au pied S.-O. de l'Irchel, sur la rive droite de la Töss, vis-à-vis de Rorbas, à 2 km. N. de la station d'Embrach-Rorbas, ligne Winterthour-Bülach. Téléphone. La com. compte, avec Teufen (Ober, Unter et Schloss), 190 mais., 1301 h. protestants; le village, 122 mais., 891 h. La commune s'étend des rives de la Töss à l'Irchel (896 m). Viticulture, agriculture, élève du bétail. Comme Rorbas, Freienstein est un village industriel; il possède une filature de coton (22000 fuseaux), une fabrique de tissage occupant 340 ouvriers, une fonderie, une tuilerie. Non loin du village, ruines du château du même nom, qui s'élèvent sur une colline, au N. de Freienstein; il s'y trouve l'asile de Freienstein, dans lequel sont élevés 40 enfants de 6 à 14 ans. Asile de malades en commun avec Rorbas. Près du château de Teufen, ruines d'un établissement romain. Colonie alamanne. Tombes alamanes près du château. La famille des nobles de ce nom, ayant rang de baron, s'éteignit en 1360. Le château de Freienstein est nommé pour la première fois en 1254; les habitations des serfs groupées au pied du château formèrent peu à peu le village. En 1443, le château fut pris d'assaut par le bailli autrichien de Kibourg, parce qu'un de ses sujets y était injustement retenu prisonnier. Sur cette haute colline se trouvent encore les ruines de la tour, qui dominent au loin les villages de la vallée. A la fin du XV^e siècle, Freienstein forma une seigneurie avec Rorbas et Teufen, après avoir passé au pouvoir de la ville de Zurich, ainsi que toute la contrée environnante (1452, 1471). En 890, Tiuffen. Voir Dändliker, *Geschichte der Gemeinden Rorbas, Freienstein und Teufen*.

FREIENSTEIN (C. Zurich, D. et Com. Pfäffikon). 580 m. Groupe de 5 mais. sur la route de Hittnau à Pfäffikon, à 1 km. S.-E. de la station de Pfäffikon, ligne Eufretikon-Wetzikon. 30 h. prot. de la paroisse de Pfäffikon.

FREIENWIL (C. Argovie, D. Baden). 469 m. Com. et vge non loin de la rive gauche de la Surb, à 7 km. N.-E. de la station de Baden, ligne Zurich-Olten. Dépôt des postes, téléphone. 67 mais., 370 h. cath. de la paroisse de Lengnau. Agriculture, viticulture. Elève du bétail.

FREIGADEN (C. Saint-Gall, D. Gaster, Com. Kaltbrunn). 690 m. 4 maisons sur la route de Gauen à Rieden, à 3,5 km. N.-E. de la station de Kaltbrunn, ligne Rapperswil-Weesen. 27 h. catholiques de la paroisse de Kaltbrunn. Elève du bétail. Fabrication de fromage.

FREIHEIT (C. Appenzell Rh.-Int.). 2142 m. Sommet de la chaîne de l'Altman, séparé du Hundstein par un étroit couloir, à 4 h. 30 min. d'Appenzell par la Megglistalp. Formé, comme le Hundstein, de Schrattealkalk. C'est un sommet visité par les clubistes.

FREIHERRENBERG (C. Schwyz, D. Einsiedeln). 1115 m. Montagne au S.-E. d'Einsiedeln, extrémité de la chaîne qui se détache des Mythen au N.-E. et sépare l'Alpthal de l'Amselthal. C'est au pied du Freiherrenberg, dans un des plis de terrain, que s'abrite le couvent d'Einsiedeln, dont la montagne est encore aujourd'hui la propriété. Le Freiherrenberg est couvert de belles prairies et de forêts. En 1798, les Français y avaient établi un camp fortifié, dans l'espoir de prendre Souvarov pénétrant du Muotathal dans la vallée de la Sihl par Iberg.

FREIHERTEN (C. Thurgovie, D. Bischofszell, Com. Hauptwil). 597 m. Hameau à la frontière saint-galloise, sur le chemin de Hauptwil à Gottshaus, à 1,5 km. N.-E. de la station de Hauptwil, ligne Sulgen-Gossau. 7 mais., 49 h. protestants et catholiques de la paroisse de Bischofszell. Culture fourragère, industrie laitière.

FREIMETTINGEN (C. Berne, D. Konolfingen). Com. et vge. Voir FREYMETTINGEN.

FREITHEIL (C. Obwald, Com. Sarnen). Partie de la commune de Sarnen se composant de Bizighofen, Kirchhofen ainsi que du village même de SARNEN. Voir ce nom.

FREIWILN (C. Saint-Gall, D. Tablat, Com. Wittenbach). 594 m. 7 maisons sur l'ancienne route de Saint-Gall à Romanshorn, à 1,2 km. N.-O. de Wittenbach, à 5,5 km. N.-O. de la station de Sankt-Fiden, ligne Saint-Gall-Rorschach. 38 h. catholiques de la paroisse de Wittenbach. Agriculture, élève du bétail.

FRENEY, FRENIÈRE, FREGNIRE, assez fréquent dans les pays romands; de *fraxinetum* et *fraxinaria*, bois de frênes et frénâie.

FRENEY (AU) (C. Valais, D. Monthey, Com. Saint-Gingolph). 841 m. Mayen d'une douzaine de chalets au pied N.-O. du Grammont, à 2 km. S. du village de Saint-Gingolph-suisse, sur la rive droite de la Morge, dans un site entouré de forêts.



Chalets à Frenières.

FRENIÈRE ou **FRÉGNIRE (PONT DE LA)** (C. Vaud, D. Aigle, Com. Ormont-dessous). 978 m. Pont jeté sur la Grande Eau, à 2,3 km. E. du Sépey, utilisé par les

habitants de la Forclaz qui veulent se rendre sur l'autre versant de la vallée, sans aller jusqu'au Rosey ou descendre jusqu'au Pont des Planches en dessous du Sépey. Riche gisement de Fucoïdes du Flysch.

FRENIÈRES ou **FRENGIÈRES** (C. Vaud, D. Aigle, Com. Bex). 859 m. Vge dans la vallée de l'Avançon, à 1 h. 30 min. E.-N.-E. de la station de Bex, ligne du Simplon, sur la rive droite de l'Avançon de Nant, au pied des rochers boisés du Sex à l'Aigle. Dépôt des postes, téléphone. Voiture postale Bex-Les Plans. Avec les hameaux de Ley Outraz et des Venèresses, sur la rive gauche de l'Avançon, la circonscription de Frenières compte 54 mais., 304 h. prot. de la paroisse de Bex. Néocomien à Céphalopodes en amont du village. En aval, Gypse et Cornieule du Trias.

FRENIÈRES ou **FRENGIÈRES (LES PLANS DE)** (C. Vaud, D. Aigle, Com. Bex). Voir PLANS (LES).

FRENKE (HINTERE, VORDERE) (C. Bâle-Campagne, D. Liestal). Rivière, affluent gauche de l'Ergolz, dans laquelle elle se jette à 1 km. au S.-E. de Liestal, à la cote de 319 m. Les deux branches arrosent la vallée de Waldenburg et celle de Reigoldswil ; la première, la Vorder Frenke, prend naissance à l'O. de Langenbruck, à 810 m. d'altitude ; la seconde, la Hintere Frenke, descend de la Wasserfalle, au S. de Reigoldswil à 920 m. d'altitude et s'unit à la Vorder Frenke, à 1 km N. de Bubendorf. Le cours total est de 16 km. De nombreux ponts franchissent cette rivière.

FREKENDORF (C. Bâle-Campagne, D. Liestal). 340 m. Com. et vge dans la vallée de l'Ergolz, versant gauche, à 3 km. N.-O. de Liestal. Station Niederschönthal-Frenkendorf de la ligne Bâle-Olten. Téléphone. La commune compte, avec une partie de Nieder Schönthal, 130 mais., 1267 h. protestants ; le village 111 mais., 1077 h. Forme une paroisse avec Füllinsdorf. L'église de Sainte-Marguerite a été agrandie en 1731 ; la tour fut reconstruite en 1616. Agriculture. Les habitants travaillent dans les fabriques de Niederschönthal. Institution pour jeunes filles pauvres et abandonnées. En 1194, Terra de Francon.

FRENSCHENBERG (C. Uri, Com. Silenen). 816 m. Hameau dans une splendide situation, au-dessus du confluent du Kirsstelenbach avec la Reuss, à 1 heure S.-E. de la station d'Amsteg, ligne du Gothard. 10 mais. 55 h. catholiques de la paroisse de Silenen. Chapelle.

FRÈRES (BOIS DES) (C. Genève, Rive droite, Com. Vernier). 418 m. Forêt de chênes, non loin de la rive droite du Rhône, à 3,5 km. O. de Genève. Sa superficie est d'environ 27 ha. Ce bois était autrefois beaucoup plus étendu ; il porte ce nom pour avoir appartenu aux frères prêcheurs de Saint-Dominique, qui habitaient le couvent de Palays. Après la Réforme, le bois des Frères devint la propriété de l'Hôpital général qui le vendit à un particulier en 1780.

FRÈRES (LES TROIS) (C. Valais, D. Entremont). 3248 m. Sommité qui, avec le Mont Capucin (3270 m.), le Tunnel (2827 m.) et l'Aiguille des Luisettes (3000 m. env.), fait partie du chaînon des Luisettes, dans la chaîne reliant le Grand Combin au Velan. Du côté de l'O., elle domine le glacier de Valsorey, et du côté de l'E., le vallon italien de By, branche latérale du val d'Ollomont. La carte italienne le cote 3269 m., et l'appelle Tre Fratelli ou Monte Cordina. L'ascension se fait par le col de Valsorey, en 4 heures de la cabane du club alpin au Valsorey et en 6 heures d'Ollomont en Italie.

FRESENS, prononcez FRESIN (C. Neuchâtel, D. Boudry). 615 m. Com. et vge à 18 km. S.-O. de Neuchâtel, dans une petite combe latérale du vallon de la Tannaz, à 1,5 km. E. de Provence, et à 2,5 km. O.-S.-O. de la station de Gorgier-Saint-Aubin, ligne Neuchâtel-Lausanne. Dépôt des postes, téléphone. 44 mais., 175 h. protestants de la paroisse de Saint-Aubin. Agriculture.

FRÊTE, FRÊTAZ, du germanique *first*, faite de toit ; vieux français frête, nom commun de localités dans la Suisse française et de pâturages situés près des arêtes.

FRÊTE DE SAILLE (LA) (C. Vaud et Valais). Arête ou frête d'éboulis qui relie le Grand et le Petit Muveran et dont le point le plus bas est à 2599 m. Cette arête est située à 4 heures S.-E. des Plans de Frenières. C'est à quelques pas au-dessous de cette crête, sur le versant valaisan, qu'a été construite, en 1895, par la section des Diablerets du Club alpin suisse, la cabane Eugène Raim-

bert (2550 m.), utilisée pour l'ascension du Grand Muveran, du Petit Muveran, de la Pointe d'Aufallaz, de la Dent au Favre et de la Grande Dent de Morcles, et qu'on appelle souvent cabane du Muveran. Schistes divisiens (Oxfordien inférieur), assez fossilifères ; Ammonites pyriteuses et Bélemnites étiées.

FRÊTE DU PARC (LA) ou **L'ARÊTE AU PARC** (C. Valais, D. Saint-Maurice). 2200-2000 m. Contrefort E. du Luisin dominant de son arête déchiquetée le plateau et les chalets de la Creuse sur Salvan. Sans nom dans l'Atlas Siegfried. Parc se prononce Pa.

FRÊTEREULES ou **FRÊTREULES** (C. Neuchâtel, D. Boudry, Com. Brot-dessous). 857 m. Hameau situé au-dessus de la route de Rochefort à Noiraigue, à l'entrée du Val-de-Travers, à 12 km. E. de Neuchâtel, à 1 km. N.-O. de la station du Champ-du-Moulin, ligne Neuchâtel-Pontarlier. 9 mais., 42 h. protestants de la paroisse de Rochefort. Agriculture. En 1527, Fructurules. Gisement de spongiaires de l'Argovien inférieur. (Spongition = Couches de Birmensdorf.)

FRÊTES (AUX) (C. Vaud, D. Orbe, Com. Vaulion). 1138 m. 3 maisons qui, avec celles du Plane, forment un groupe à 1 km. N.-O. de Vaulion, sur le versant S.-E. de la crête qui s'étend au N.-E. de la Dent de Vaulion, séparant la vallée du Nozon de celle de l'Orbe, sur le chemin de Vaulion à Vallorbe. 19 h. protestants.

FRÊTES (LES) (C. Neuchâtel, D. Le Locle, Com. Les Brenets). 1000-920 m. 9 maisons et villas disséminées sur l'ancienne route du Locle aux Brenets, à 2,2 km. O. du Locle, au N. de la trouée du Col des Roches. Station de la ligne à voie étroite Le Locle-Les Brenets. Téléphone. 68 h. protestants de la paroisse des Brenets. Elève du bétail. Villégiature d'été. Les quelques maisons situées au bord même de la route des Brenets au Locle portent plus spécialement le nom de Bas des Frêtes. Gisement de Marnes à Discoïdes (Jurassique inférieur).

FRÊTES (LES PRISES) (C. Vaud, D. Grandson, Com. Provence). Voir PRISES FRÊTES (LES).

FREUDENAU (C. Saint-Gall, D. et Com. Wil). 543 m. Hameau à la limite thurgovienne, au bord S.-O. de la Thurau, sur la rive gauche de l'Alpbach, à 1,8 km. S.-E. de Wil, à 1 km. N.-O. de la station de Schwarzenbach, ligne Winterthour-Saint-Gall. Téléphone. 34 h. catholiques de la paroisse de Wil. Prairies, arbres fruitiers. Broderie.

FREUDENBERG (C. Appenzell Rh.-Int., Com. Appenzell). 844 m. Point de vue avec 5 fermes et une auberge à 1 km. S. d'Appenzell. 43 h. prot. de la paroisse d'Appenzell. La vue s'étend principalement sur la vallée de la Sitter et les collines environnantes, sur le Gäbris et quelques montagnes du Vorarlberg.

FREUDENBERG (C. Appenzell Rh.-Int., Com. Appenzell). 934 m. Point culminant de la route Appenzell-Gais, à 2,5 km. N.-E. d'Appenzell, avec fermes et auberge. Vue splendide sur l'Alpstein.

FREUDENBERG (C. Saint-Gall, D. Sargans, Com. Ragaz). 584 m. Ruines sur une hauteur, à 1,2 km. O.-S.-O. de la station de Ragaz, ligne Sargans-Coire. Au moyen âge, la juridiction de la contrée appartenait à ce château. Il fut pillé à plusieurs reprises par les seigneurs de Werdenberg, de Habsbourg d'Autriche et les comtes de Toggenbourg. C'est ici que commença la bataille de Ragaz (1446). En 1437, dans la guerre de Zurich, les Confédérés l'assiégèrent et le détruisirent. Un petit château moderne s'élève sur la même colline. Vue splendide sur la vallée du Rhin et les montagnes.

FREUDENBERG (C. Saint-Gall, D. Tablat). 887 m. Hauteurs et beau point de vue avec auberge, à 2 km. E. de Saint-Gall. La vue s'étend sur le Bodan, le pays d'Appenzell, les Alpes de Glaris et de Schwyz. Panoramas dessinés par H. Keller en 1819 et par Isenring en 1856. But d'excursion très fréquenté par les habitants d'Appenzell.

FREUDENBERG (C. Saint-Gall, D. Unter Toggenburg, Com. Oberuzwil). 580 m. Groupe de 6 maisons sur la route de Nieder- à Oberuzwil, sur le versant E. du Vogelberg, à 400 m. S.-O. de la station d'Uzwil, ligne Winterthour-Saint-Gall. 29 h. catholiques et protestants de la paroisse d'Oberuzwil. Agriculture, tissage de la soie et broderie.

FREUDENBERG (C. Thurgovie, D. Münchwilen, Com. Sirnach). 552 m. Hameau sur la route Münchwilen-



Aadorf-Winterthour, à 1,8 km. N.-O. de Sirnach et à 2,5 km. N.-E. de la station d'Eschlikon, ligne Winterthour-



Les ruines de Freudenberg (Sargans).

Saint-Gall. 12 mais., 74 h. protestants de la paroisse de Sirnach. Culture fourragère, industrie laitière. Arbres fruitiers. Broderie.

FREUDENFELS (C. Thurgovie, D. Steckborn, Com. Eschenz). 528 m. Grand domaine avec château au S.-E. d'Eschenz, sur les pentes N. du Seerücken, sur la route Eschenz-Pfyn. C'est l'emplacement d'un ancien bourg qu'habitaient les seigneurs d'Eschenz, dont les derniers rejetons furent l'abbé Henri de Muri, mort en 1363, et ceux qui furent tués dans la bataille de Sempach. Le bailliage fut vendu à la donation d'Einsiedeln qui aujourd'hui encore en est propriétaire. Un religieux dirige l'exploitation; on lui donne le nom de Statthalter. Un autre moine est curé d'Eschenz, il est nourri et payé par le couvent. Le couvent prélevait autrefois de grosses redevances sur le domaine. 13 h. catholiques. Agriculture. Bon vignoble. La petite ile de Saint Othmar Werd dans le Rhin fait partie de cette propriété. On y a élevé une nouvelle chapelle, lieu de pèlerinage. Elle est actuellement reliée à la rive thurgovienne par une passerelle, à l'endroit où s'élevait autrefois le vieux pont romain. Ruines d'un établissement romain avec fabrique de poteries.

FREUDENTHAL (C., D. et Com. Schaffhouse). 550-500 m. Étroite et longue vallée, avec quelques fermes, à 3 km. N. de Schaffhouse, s'étendant au N. du Schweizerbild. 5 mais., 21 h. protestants. Cette vallée est connue dans le monde scientifique depuis la découverte faite par le Dr Karsten, E. Joos et J. Nüesch d'une colonie préhistorique dans les grottes de la partie méridionale de la vallée. Voir Karsten, *Studien der Urgeschichte des Menschen in einer Höhle des Schaffhauser Jura*, Zurich 1874 et *Mittheil. d. antiquar. Gesellsch.* Zurich, Vol. XVIII.

FREUDWIL (C. Zurich, D. et Com. Uster). 550 m. Vge à 3 km. N.-E. d'Uster, à 1,7 km S.-O. de la station de Fehraltorf, ligne Elffretikon-Wetzikon. Dépôt des postes, téléphone. 29 mais., 122 h. prot. de la paroisse d'Uster. Agriculture.

FREYMETTIGEN ou **FREIMETTIGEN** (C. Berne, D. Konolfingen). 676 m. Com. et vge sur la rive gauche du Kiesenbach, à 500 m. S.-O. de la station de Stalden, ligne Berthoud-Thoune. 29 mais., 207 h. protestants. Agriculture, industrie laitière. Scierie. Usine électrique. Moulin à broyer les os.

FRIBERG (RUINE) (C. Grisons, D. Vorderrhein, Cercle Disentis, Com. Truns). 1030 m. Ruine de château sur le versant S. des Brigelser Hörner, à 1,5 km. N.-E. de Truns.

FRIBOURG (CANTON DE) (FREIBURG). *Étendue et situation.* Le canton de Fribourg a une superficie de 1675 km². et une population de 127 951 h.; il occupe le huitième rang pour l'étendue et le neuvième pour la population. Il est compris entre le 46° 04' et le 47° de latitude N. et entre le 4° 28' et le 4° 64' de longitude E. de Paris. D'une largeur moyenne de

40 km., le canton s'étend de la Chaux de Naye (au N. de Naye) jusqu'à Fräschels, au bord du grand Marais, du S.-S.-O. au N.-N.-E., sur une longueur de 66 km. Sa largeur est très inégale; tandis qu'il commence en pointe au-dessus d'Allières pour s'élargir très rapidement ensuite et atteindre son maximum de largeur, 45 km., entre Montet (Glâne) et le sommet du Schafliarnisch, il se rétrécit dès lors graduellement; il n'a plus que 9,5 km. entre Greng et Liebistorf, et se termine encore en pointe à Fräschels. Ces mesures ne concernent que le territoire compact du canton et nullement les enclaves. Le canton est limité au N. et à l'E., de Witzwil, au bord du lac de Neuchâtel, à la Dent de Ruth, par le canton de Berne; au S. et à l'O., de la Dent de Ruth à Gletterens et de Delley à l'embouchure de la Broye dans le lac de Neuchâtel, par le canton de Vaud. Les deux territoires de Surpierre et de Vuissens sont entièrement enclavés dans le canton de Vaud. L'enclave d'Estavayer et des communes de la Haute-Broye est pareillement entourée par le canton de Vaud, sauf au N.-O., de Cheyres à Forel, où le lac de Neuchâtel forme la limite, celui-ci borne encore au N.-O. la masse compacte du canton dans son prolongement, de Saint-Aubin, de Gletterens à Delley. Le canton de Fribourg possède encore le territoire de Wallenbuch entièrement enclavé dans le canton de Berne; à Berne se rattachent les enclaves de Villars-les-Moines et de Clavaleyres en pays fribourgeois.

Géologie. Le canton de Fribourg est constitué par deux régions très différentes: le plateau tertiaire, occupant environ les deux tiers de la surface du territoire, et les Alpes. Sur le Plateau, la surface est agréablement ondulée par suite de l'érosion qui y a taillé des vallons et des gorges ou sculpté des combes et des collines, lorsque les couches sont inclinées et alternativement tendres et résistantes. Le sous-sol du Plateau, formé de terrains tertiaires (Oligocène et Miocène), offre des couches en position presque horizontale dans la région N.-O. du canton, entre la dépression du lac de Neuchâtel, jusqu'à une ligne allant du S.-O. au N.-E., presque parallèlement au bord des Alpes, à environ 6 km. de distance de celles-ci. Avant d'atteindre cette ligne, les bancs se relèvent légèrement, puis ils plongent brusquement contre les Alpes. C'est l'axe anticlinal de la molasse qui sépare la région N.-O. à couches horizontales ou peu inclinées de la zone sub-alpine du tertiaire disloquée et affaissée. Il est ordinairement accompagné d'une dislocation en forme de pli-faïlle, dislocation qui est particulièrement visible près d'Oron, où la molasse marine est en contact avec l'Oligocène supérieur. Presque toute la partie du plateau fribourgeois au N.-O. de l'axe anticlinal est formée de molasse marine (Helvétien et Burdigalien supérieur); par contre, la zone sub-alpine offre soit du Burdigalien inférieur, soit de l'Aquitainien supérieur (molasse à charbon et bancs calcaires), soit de l'Aquitainien inférieur (molasse rouge et grès de Vaulruz). Le faciès de ces terrains est en majeure partie sableux et argileux. Au pied des Alpes, notamment près de Châtel-Saint-Denis, au Gibloux et près de Pont-la-Ville, on rencontre, déjà dans l'Aquitainien et surtout dans le Burdigalien et dans l'étage Helvétien, le faciès à matériaux de charriage grossier sous forme de poudingue en gros bancs alternant avec des marnes ou des grès. On a exploité ou tenté d'exploiter le charbon tertiaire près d'Oron, Saint-Martin, Corpataux, etc. Les grès des divers étages tertiaires sont exploités en maints endroits; les grès durs de Vaulruz sont surtout appréciés comme pierre de taille pour marches d'escaliers.

La topographie du paysage tertiaire est non seulement le résultat de l'érosion, mais aussi de la présence d'importants dépôts glaciaires qui recouvrent la surface, flanquent les collines ou remplissent le fond des dépressions, adoucissant et arrondissant les formes extérieures, tout en offrant un excellent fond de culture. La fertilité du plateau fribourgeois est due en bonne partie à la présence de moraines argilo-sableuses à la surface des grès ter-



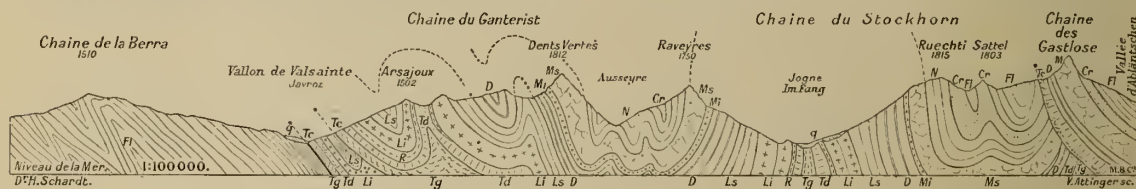
taires qui, lorsqu'ils sont dénudés, sont ordinairement peu propres à la culture et le plus souvent boisés.

La région des Alpes fribourgeoises ou Alpes de Gruyère appartient aux Préalpes romandes. Elle ne comprend pas toute la largeur de celles-ci, mais seulement la zone N.-O., de la molasse subalpine à la région centrale. (Voir PRÉALPES). Cette région peut se diviser en trois sections: 1. La zone du Flysch, comprenant le chaînon du Niremont, des Alpettes, de la Berra et du Cousinbert avec de nombreux lambeaux ou klippen de calcaire jurassique et crétacique et même de Trias. Sur cette zone s'applique, en discordance par dislocation, la région des chaînes calcaires formées de Trias, Jurassique, Crétacique et Flysch, reposant par le Trias sur le Flysch. En arrière de ce contact anormal, les terrains sont assez régulièrement repliés et forment une succession de plis répartis entre deux chaînes principales: celle du Ganterist, au N.-O., et celle du Vanil Noir, au S.-E., formées chacune par deux anticlinaux, rompus souvent jusqu'au Trias et renfermant du Crétacique (Néocomien et couches rouges) avec du Flysch dans les synclinaux intermédiaires. 2. La région S.-E. du canton s'étend encore sur la partie centrale des Préalpes où existe une zone de Flysch de composition semblable à celle du Niremont, au milieu de laquelle surgit une arête calcaire chevauchée, la chaîne des Gastlose qui atteint son point culminant à la Dent de Savigny (2255 m.).

Les profondes vallées de l'Hongrin, de la Sarine, de la Jogne, de la Singine et de leurs affluents ont admirablement mis à découvert la structure des Alpes fribourgeoises. Les vallées principales, celles de la Sarine et de l'Hongrin,

Sarine et de la Broye drainent les collines Iribourgeoises et en déterminent le relief. Celles-ci forment, entre la dépression du lac de Neuchâtel et la vallée de la Broye, une première série de collines que l'on pourrait appeler la zone du Vuilly, atteignant une altitude de 500 m. en moyenne; le point culminant est le Mont Vuilly (634 m.). Le plateau fribourgeois proprement dit s'élève de plus en plus par séries de collines de l'altitude de 600 m. jusqu'à 800 m. au pied des Alpes. Son point culminant est le Mont Gibloux (1203 m.). Par la nature géologique, son orographie et son aspect, le plateau fribourgeois est la continuation du Jorat vaudois.

Les Alpes fribourgeoises ou Alpes de la Gruyère forment d'abord une série de collines aux formes onduleuses, dont le relief est déterminé par la nature défilante du Flysch, essentiellement schisteux et argileux qui les compose. Ce n'est que par-ci, par-là, que ces formes douces sont interrompues par quelques corniches rocheuses (Jurassique ou Néocomien). Ces collines sont le Mont Corbettes (1498 m.), le Niremont (1514 m.), les Alpettes (1415 m.) et la Siaz (1390 m.), séparées les unes des autres par les deux Veveyses et la Trême. Au N. de la Sarine s'élève l'arête du Mont Salvens-Bifé (1533 m.), dominant Villars-Beney, puis vient le massif de la Berra (1723 m.), qui se prolonge par le Cousinbert (Käsenberg) (1643 m.) jusqu'au Müscheneck (1278 m.), et le Schweinsberg (1649 m.); à l'E. de la vallée de la Singine s'élèvent enfin la Pfeife (1657 m.), le Seelibühl (1754 m.) puis le Gurnigel (1544 m.). Toutes ces montagnes de Flysch sont couvertes de forêts dans la partie inférieure et de pâturages souvent humides dans la partie supérieure. Elles forment,



Profil géologique à travers les Alpes fribourgeoises.

Q. Quaternaire. Moraine, éboulis, etc.; Fl. Flysch; Cr. Couches rouges crétaciques (crétac. sup. et moy.); Néocomien (crétac. inf.); Ms. Malm supérieur (Calcaire); Mi. Malm inf. (Argovien); D. Dogger à Zoophycos; Din. Dogger à Mytilus; Ls. Lias supérieur; Li. Lias inférieur; R. Rhétien; Td. Calcaire dolomitique (Trias); Tc. Cornièule (Trias); Tg. Gypse et anhydrite; *...Ligne de contact anormal par chevauchement et recouvrement.

ainsi que celles de la Jogne et de la Singine, sont dirigées transversalement à l'alignement des plis; celle de la Sarine les coupe tous de part en part. Les vallées secondaires sont ordinairement creusées dans les synclinaux ou au centre des anticlinaux; plusieurs sont également transversales dans une partie de leur cours, par exemple la vallée du Rio du Mont et celle du Motélon. Les Alpes fribourgeoises offrent de nombreuses et belles sources vauclusiennes: telle la source de la Jogne, dite cascade de Bellegarde, les sources des Fornys, de Bonnefontaine et celle de la chapelle du Roc, près de Charmey. Dans la vallée de la Sarine jaillit la source de Neirivue, qui est attribuée à une perte de l'Hongrin se produisant, dit-on, en amont de Monthovon. La croupe du Moléson donne également naissance à deux grandes sources (Tzautzau et Marmothey). Elles jaillissent toutes du Jurassique supérieur ou du Néocomien. Bibliographie géologique principale: *Matériaux pour la Carte géologique suisse*, liv. XII; V. Gilliéron, *Alpes de Fribourg et Montsalvens*, liv. XVIII; E. Favre et H. Schardt, *Descr. des territoires de Vaud, Fribourg et Berne*, compris dans la feuille XII, livr. XXII (partie occidentale des Alpes fribourgeoises).

Orographie. Au point de vue orographique le canton de Fribourg forme donc aussi deux régions très différentes. La région du Plateau qui s'appuie sur la dépression du lac de Neuchâtel est sillonnée par deux principaux cours d'eau, la Broye et la Sarine, dont la direction est ici sensiblement N.-E. La Sarine coule au fond d'un lit profondément entaillé dans les bancs de la molasse, ayant souvent l'aspect d'un cañon en petit, suivant les méandres, nombreux que la rivière tend à entailler de plus en plus. C'est un sillon d'érosion en voie d'approfondissement. La Broye, au contraire, nous offre une vallée au large fond plat, en voie de comblement. D'innombrables affluents de la

par leurs contours rappelant l'aspect des collines du plateau et par leur altitude qui se rapproche de celle des Alpes, une zone intermédiaire entre les deux régions. Il convient cependant de la comprendre dans la région alpine.

A la zone des collines du Flysch ou zone du Gurnigel succède celle du Ganterist, comprenant, sur la rive gauche de la Sarine, le Moléson (2005 m.), croupe synclinale isolée, formée de Néocomien et de Malm, reposant sur un socle de Dogger, de Lias et de Trias. L'extrémité S.-O. de ce massif porte le nom de Tremettaz. (1909 m.). Entre les deux Veveyses, l'équivalent du Moléson est le massif de Grevallaz, entièrement liasique et triasique, tandis que du côté N.-E. c'est l'arête des Clefs, formée des mêmes terrains, qui s'abaisse graduellement jusqu'à Mont Barry, au bord de la vallée de la Sarine. Les terrains repliés en U, qui constituent la croupe du Moléson, devaient former jadis une voûte fermée avec des couches jurassiques et néocomiennes de l'arête étroite des Verreaux (1692 m.) et de la Dent du Li (à tort Dent de Lys) (2017 m.). Du sommet de cet anticlinal l'érosion a entaillé une série de dépressions où naissent les cours d'eau transversaux des Veveyses et, plus au Nord celui d'Albeuve, qui est longitudinal. Le prolongement de la chaîne du Moléson-Dent du Li est, sur la rive droite de la Sarine, le massif de la Dent de Broc (1829 m.) avec la Dent du Chamois, dont l'équivalent est, entre le cours transversal du ruisseau de Motélon et de la Jogne, le massif de la Monse, et au N.-E. de la Jogne le groupe des Dents Vertes qui se tient par le Hohmättli et l'Ochsen au Ganterist lequel a donné le nom à toute cette unité orographique. Une longue dépression synclinale sépare la zone du Ganterist de celle du Stockhorn ou Vanil Noir. Elle atteint son point le plus bas dans la vallée de la Monthovon-Grandvillars (740 m.), où, chose rare dans les Alpes de la Gruyère, le cours de la Sarine

suit exactement la coulrière du synclinal. C'est un véritable fond de bateau, car au S.-O. de Montbovon, l'axe de ce synclinal s'élève graduellement par la vallée d'Allière pour se terminer à la Dent de Hautaudon (1874 m.) et à celle de Jaman (1878 m.). Le même phénomène se passe au N.-E. où, dès le village d'Estavanens, le remplissage de Crétacique et de Flysch du synclinal s'élève par la Perreyre jusqu'au col de Forclaz (1593 m.). Dès lors ce synclinal, qui se confond d'ailleurs plus loin avec celui du Moléson, est constamment juché sur les arêtes, comme au col des Haut-Crêts, en Arpille et en Ausseyre.

La zone du Stockhorn atteint son maximum d'altitude au Vanil Noir (2395 m.). Elle est coupée transversalement par les vallées de la Jogne et de la Sarine qui isolent entre eux le remarquable massif synclinal de Corjon flanqué de l'anticlinal de la Sautaz au N.-O. et de celui de Crau au S.-E. Au N.-E. de la Sarine se succèdent une série de sommets entre 2000 et 2300 m., jusqu'au Vanil Noir (2395 m.), toujours dans le voisinage du pli synclinal. Le sommet du Vanil Noir lui-même est formé de Néocomien. Il se trouve à un point de bifurcation de l'arête, où momentanément le pli synclinal devient de nouveau une dépression, la vallée des Morteyes, entre l'arête de Folliéran-Brenleuvre et celle des Tours de Dorénaz. Au N.-E. de la coupure du Rio du Mont ces deux arêtes se rejoignent et se soudent de nouveau pour former le massif de la Hochmatt (2158 m.) qui se relie par le Schafberg et la Scheibe au Stockhorn, formant, sur territoire bernois, l'extrémité N.-E. de cette unité orographique.

Au S.-E. de la zone du Stockhorn, suit sur une faible longueur seulement du territoire fribourgeois, la chaîne des Gastlose, étroite arête très découpée de Jurassique, qui chevauche avec du Trias à sa base sur le Flysch, flanquant la chaîne du Stockhorn. Elle entre sur territoire fribourgeois au Perte à Bovey et comprend la Dent du Savigny (2259 m.), la Dent de Ruth (2239 m.), la Wandfluh (2128 m.), puis l'étrange scie des Gastlose avec ses aiguilles de calcaire jurassique en position verticale. Voir GASTLOSE.

Les passages à travers les Alpes fribourgeoises suivent les cours d'eau, qui offrent en même temps des profils naturels très nets de la structure de ces montagnes. C'est particulièrement le cas des vallées des Veveyse, dont l'une communique, par le col du Soldatier (1601 m.), avec la vallée de la Baye de Montreux, et qui sont réunies entre elles par le col des Paccots (1557 m.). La vallée de l'Hongrin (Allière) aboutit au col de Jaman (1516 m.). Celle de Montbovon (Sarine) communique, par d'innombrables petits cols, avec la vallée de Motélon, d'une part, et celles des Veveyse, de la Trême, etc., d'autre part. Il en est de même de la vallée de la Jogne, par rapport à celle de Motélon, du Lac Noir, de Château d'Oex, etc. Impossible d'énumérer tous ces passages fort intéressants, qui permettent de passer d'une vallée à l'autre. A l'origine de la vallée de la Jogne se trouve un véritable col que franchit une route carrossable, la route du Bruch (1506 m.), laquelle conduit à Boltigen, dans la vallée de la Simme. [Dr H. SCHARDT.]

Climat. Au point de vue climatique, le canton de Fribourg se divise en trois zones, courant du N. au S. Ce sont : 1^o la région des lacs de Neuchâtel et de Morat ; 2^o le Plateau s'étendant entre ces deux lacs et la vallée de la Broye d'un côté et les Préalpes de l'autre ; 3^o les Préalpes. La ville de Fribourg, qu'on peut considérer comme typique pour le climat de la seconde zone, a une température annuelle moyenne de 7,2° C. La région des lacs jouit d'un climat plus doux, ce que prouve déjà l'existence de la vigne sur les rives des deux lacs. Les Préalpes, par contre, ont un climat plus rude. Dans les vallées qui ne s'élèvent pas à une altitude supérieure à 1100 m., comme la Valsainte, la température est en moyenne de 1 à 2° plus faible qu'au chef-lieu. Les basses températures sont surtout sensibles en hiver sur le Plateau lorsque souffle le vent du N.-E., la bise.

La précipitation d'eau est également différente dans les trois régions indiquées. Elle a été, dans les années 1890-1899 :

	Quantité d'eau	Jours pluvieux
A Estavayer de . . .	834 mm.	114
A Fribourg de . . .	1002 »	124
A La Valsainte de . .	1570 »	134

La Valsainte, située sur les pentes S. de la Berra, appartenait donc aux contrées les plus humides de la Suisse. Cette

abondance de pluie est due, en partie, aux nombreux orages qui passent du Léman sur le Bas-Simmenthal par les



Le canton de Fribourg. Le château d'Estavayer.

districts fribourgeois de la Veveyse et de la Gruyère. La partie moyenne du canton est beaucoup moins exposée aux orages. Cette répartition de la pluie s'explique d'ailleurs scientifiquement par le fait que, dans nos contrées, la pluie tombe surtout sur les pentes exposées au vent, du S.-O. Dans la montagne, le nombre des jours sereins est, en hiver, beaucoup plus grand que dans la plaine, en sorte que, malgré l'abondance des pluies, la moyenne des jours sereins et celle de la nébulosité sont, en définitive, à peu près les mêmes à la montagne que sur le Plateau. Marsens, situé à la limite du district de Gruyère, présente une moyenne de 80 jours sereins, 120 jours couverts et 160 jours semi-couverts. Le brouillard qui, aux jours tranquilles de l'automne et de l'hiver, recouvre la plaine, du Jura aux Alpes, s'étend également sur la plus grande partie du canton de Fribourg ; il ne monte cependant pas au-dessus de 800 m., laissant émerger presque entièrement les districts de la Singine et de Gruyère. Le nombre des jours de brouillard est, dans les districts occidentaux, de 40 en moyenne ; il est inférieur de 10 à celui des régions situées sur le cours moyen de l'Aar. [Dr A. GÖCKEL.]

Hydrographie. Le canton de Fribourg, comme les cantons de Berne, Neuchâtel, Vaud et Valais, fait partie des deux grands bassins hydrographiques de la Suisse : du bassin du Rhône (Méditerranée) et du Rhin (mer du Nord) ; la ligne de partage des eaux, sur le territoire fribourgeois, part de la Cape au Moine, passe par la Dent de Lys, Tzuatzen (chaîne du Moléson), le Niremunt, le lac de Lussy, Châtel-Saint-Denis et le Mont Vuarat. Le territoire fribourgeois se subdivise à son tour en quatre bassins secondaires : Veveyse, Sarine, Broye et Singine. Bien qu'aujourd'hui cette dernière rivière se jette dans la Sarine, à Laupen, elle devait être autrefois l'affluent d'un grand cours d'eau qui a creusé la vallée de Mühlethal (Taferna), en passant par la vallée de Thörishaus et de Bümpliz, vallée qui a été colmatée et en partie barrée par le glacier de l'Aar ; on ne saurait s'expliquer autrement le rebroussement, dans la direction O., que fait la Singine à Unter-Fahr, au-dessous de Riederen. Il se pourrait aussi que la Sarine ait passé autrefois par Flamatt et Thörishaus pour se jeter dans l'Aar près de Berne. Des quatre bassins secondaires, un seul fait partie du grand bassin du Rhône : c'est celui de la Veveyse. Comme beaucoup de cours d'eau (Singine, Lutschine, Simme), la Veveyse se divise en deux bras : la Veveyse de Feygières (en grande partie vaudoise) et la Veveyse de Châtel (exclusivement

fribourgeoise). Le lit de la Veveyse est creusé dans des terrains glaciaires. Dans le cours supérieur, des bancs de Flysch apparaissent, de distance en distance, et barrent le lit de la rivière. A son débouché dans la plaine, la Veveyse de Châtel s'est creusé une gorge resserrée et profonde dans le calcaire. Ce bras de la Veveyse a comme affluent l'émissaire du lac de Lussy. Les trois autres bassins secondaires présentent des caractères bien différents les uns des autres. Le bassin de la Sarine est le plus considérable. La rivière principale, la Sarine, partage le canton, du N. au S., en deux parties presque égales. On peut, au point de vue géologique, diviser le cours de cette rivière en trois parties : le cours supérieur, (vallée de la Haute Gruyère) de la Tine (Montbovon) à Gruyères, terrains calcaires ; le cours moyen, de Gruyères à Tussy, terrains appartenant au Flysch, et le cours inférieur, de Tussy à Laupen, terrains mollassiques.

Les principaux affluents de la Sarine sont, sur la rive droite : le torrent de Lessoc, la Taouana, la Jogne (qui a pour affluents le Rio du Motélon, le Javroz, le ruisseau du Gros-Mont, le ruisseau du Petit-Mont, le ruisseau des Neuschels, la cascade de Bellegarde, le ruisseau d'Oberbach), la Serbache, la Gérine, le Gotteron, le ruisseau de Guin, la Singine ; — sur la rive gauche : l'Hongrin, la Marivue, la Neirivue (perte de l'Hongrin), le ruisseau d'Enney, la Trême (affluent : l'Albeuve), la Sionge, (affluent : le Gérignoz), la Glâne (laquelle a pour principal affluent la Neirigue), la Sonnaz. La Broye, dont le bassin se trouve en grande partie dans le canton de Vaud, prend sa source au pied des Alpettes (canton de Fribourg). Jusqu'à Palézieux, son lit supérieur traverse des terrains glaciaires et de Flysch ; plus loin, jusqu'à Bressonnaz, près de Moudon, il est creusé dans la molasse ; de Moudon au lac de Morat, il suit plus ou moins le fond de la large coulée de la val-

le canton de Vaud), la Lembaz, l'Erbogne, la Petite Glâne (affluent : le Beinoz), le Chandon (se jette dans le lac de



Le canton de Fribourg. Débâcle de glace sur la Sarine.

Morat), et la Biberen qui déverse ses eaux dans le nouveau canal de la Broye, entre les lacs de Neuchâtel et de Morat ; avant la correction des eaux du Jura, ce dernier cours d'eau se jetait dans le lac de Morat. Le bassin de la Singine, en y comprenant le territoire bernois, n'est pas aussi grand que celui de la Sarine. La Singine comprend deux bras principaux : la Singine froide (Schwefelberg), essentiellement bernoise, et la Singine chaude (Lac Noir), exclusivement fribourgeoise. Du confluent des deux Singines, le cours d'eau forme, jusqu'à son débouché dans la plaine de Flamatt, sauf en un point, la limite entre les cantons de Berne et Fribourg. Les deux Singines ont leur lit creusé dans des terrains glaciaires et le Flysch. A partir de Guggersbach, le lit de la rivière est, jusqu'à Laupen, presque toujours encaissé dans des terrains mollassiques. Les deux bras de la Singine ont de nombreux affluents ayant presque tous un caractère torrentiel. Elle ne reçoit, à partir du confluent des deux Singines, que quelques affluents dont les principaux sont : le Tiefgraben, à Ruffnen, le Dutschbach, à Planfayon, la Schwarzwasser (bernoise), et la Taferna à Flamatt.

Durant les hivers rigoureux, les cours d'eau se couvrent de glace. Au dégel, il se produit dans la Sarine des débâcles de glace très intéressantes. C'est ainsi que, le 3 février 1893, il s'était formé, en amont de Laupen, un amoncellement de glace évalué à 400 000 m³, dont la désagrégation se fit sans encombre durant la nuit du 10 au 11 du même mois. Plusieurs cours d'eau du canton traversent des passages resserrés, des gorges très intéressantes et très pittoresques, tels que : les défilés de la Sarine à La Tine, à Tussy et ailleurs encore, les chutes de la Jogne à la Tzintre près de Charmey, et les gorges appelées Tines de Châtel (semblables aux gorges du Trient) que parcourt cette dernière rivière au-dessous de Montsalvens, les gorges du Gotteron, du Seeligraben, de l'Hongrin, de la Glâne (surtout entre Matran et Neyruz). Les cours d'eau du canton de Fribourg tombent en un certain nombre de cascades plus ou moins importantes, soit comme hauteur de chute, soit comme volume d'eau. Les plus considérables sont : la cascade de Bellegarde (Jogne), celles de Grandvillard (Taouana), du Hölzbach (Gérine), de la Veveyse (affluent de la Dent de Lys), du Fallbach ou Tossrainbach (Lac Noir). Les petits cours d'eau qui prennent leur source sur les versants de la chaîne de la Berra, des Alpettes et du Niremout offrent de nombreuses cascades formées sur des bancs de Flysch.

Le canton de Fribourg possède, en partie ou en totalité, les lacs suivants : environ 4620 ha. du lac de Neuchâtel (alt. 432 m.) ; 1650 ha. du lac de Morat (alt. 434 m.) ; le Lac Noir, 45,75 ha. (alt. 1061 m.) ; le lac de Seedorf, 10,33 ha. (alt. 613 m.) ; le lac de Lussy, 3,25 ha. (alt. 827 m.) ;



Le canton de Fribourg. Cascade de la Taouana.

lée, formée de terrains d'alluvions. Les principaux affluents fribourgeois de la Broye sont : la Mortivue, le Tatroz, le Flon, la Mionnaz (ces deux derniers coulent en partie dans

et quelques petits lacs alpins. Les cours d'eau actionnent de nombreuses usines: scieries, moulins, machines à battre



Le canton de Fribourg. Flottage du bois.

le blé, etc. Le canton de Fribourg comprend une certaine étendue de terrains marécageux dont les principaux sont : le Grand Marais, les marais de Bulle, Rosé, Lentigny, Sâles, Garniswil, Dirlaret, Rohr, Ferpicioz, Cormondes, Ménières, Vuissens, Echarlens, les Ponts. Ces dernières années, six marais ont été assainis. Pour ces travaux d'assainissement, il a été dépensé 276 138 francs. Le prix de revient a été en moyenne de 912 francs par hectare. Si l'on excepte le canal de la Broye, entre les lacs de Neuchâtel et Morat, le canton de Fribourg n'a point de rivières navigables. Autrefois cependant les tanneurs de Fribourg se rendaient en bateau par la Sarine aux foires de Zurzach. Jusque vers 1880, on faisait flotter sur cette rivière des bois de charpente assemblés en radeaux et du bois de moulés. Ces dernières années, on a encore fait flotter des billes de bois du Pays d'Enhaut à Montbovon. Ce flottage d'une grande quantité de *billons* à la fois a donné lieu à des débâcles, comme celle que représente le cliché ci-dessus. Aujourd'hui, on ne fait plus flotter que du bois de moule, et là seulement où le transport sur essieu n'est pas possible. Ces flottages ont lieu à la fonte des neiges. Avant l'ouverture du chemin de fer Bienne-Yverdon, la navigation à vapeur était très active sur les lacs au pied du Jura. A cette époque il existait plusieurs sociétés de navigation. Aujourd'hui, la navigation à vapeur sur les lacs de Neuchâtel et Morat est entre les mains d'une société anonyme dont l'Etat de Fribourg est le principal actionnaire. Les Etats de Vaud, de Neuchâtel et la ville de Neuchâtel ont, depuis quelques années, accordé des subventions à cette entreprise de transport. Actuellement, cette société possède quatre grands bateaux à aubes et deux remorqueurs, qui peuvent transporter 1490 passagers et qui représentent une force totale de 860 HP. En 1900, la Société de navigation a transporté 113 920 voyageurs qui ont produit une recette de 78 399 fr.; à ajouter pour marchandises 32 068 fr.; soit une recette brute de 110 467 fr. Le bénéfice net a été de 7648 fr. Il existe six ports dans le canton de Fribourg : deux (Morat et Estavayer) sont des ports-abris avec bassin, et quatre (Portalban, Sugiez, Praz, Môtier) formés de jetées en ma-

çonnerie s'avancent assez loin, au large, pour qu'aux basses eaux, le tirant permette aux bateaux à vapeur d'aborder en pleine charge. Les bassins des deux ports-abris ont une surface totale de 1540 m², et les jetées des autres ports une longueur totale de 660 m. La reconstruction de ces ports, nécessitée par l'abaissement des eaux du Jura, a coûté 267 450 fr. Antérieurement à l'année 1885, il n'a été exécuté sur les cours d'eau que des travaux d'endiguement isolés et sans méthode pour la protection des localités, des ponts et des routes. Ce n'est qu'à partir de 1886 que des travaux rationnels, méthodiques et suivis ont été entrepris, grâce aux subsides de la Confédération. C'est ainsi que furent, en partie, endigués les cours d'eau suivants : la Mortivue à Semsales; le Stoutz à La Roche; la Glâne, entre Sivriz et Macconnens; la Sionge, dans la Basse-Gruyère, et la Veveyse à Châtel-Saint-Denis. Des projets d'endiguement ont aussi été élaborés pour le torrent de Scherwil, pour la Jogne, la Trême, la Gérine, la Petite Glâne et la Marivue. Il a été dépensé, pour travaux d'endiguement durant les vingt-cinq dernières années du XIX^e siècle, c'est-à-dire depuis l'époque où ces travaux ont été convenablement conduits, la somme de 400 000 fr. en chiffres ronds, non compris les travaux entrepris isolément par les communes et les particuliers. Cette dépense a été supportée : 40 % par la Confédération, 40 % par l'Etat et 20 % par les communes intéressées. Il existe, dans le canton, un grand nombre de courts tunnels de dérivation creusés dans la mollasse pour alimenter de petites usines, ou pour compléter des œuvres d'art. La facilité de perforer la mollasse a dû, de bonne heure, suggérer l'idée d'obtenir ainsi économiquement des forces hydrauliques. Parmi ces tunnels, nous mentionnerons tout spécialement celui qui a été exécuté pour dériver sous la colline de Chêvrefeu les eaux du Beinoz (affluent de la Petite Glâne), destinées à alimenter les usines de Châtillon, Lully et Estavayer. Ce tunnel a 200 m. de longueur, 1,60 m. de hauteur et 1,30 m. de largeur.

Ces derniers temps, la création d'importantes usines hydro-électriques a nécessité la perforation de longs et grands tunnels de dérivation des eaux, tels que ceux de Montbovon (longueur 2966 m., section 10 m²), de Tussy-Hauterive (longueur 9217 m., section 15 m²), de Broc (fabrique de chocolat, longueur 807 m., section 5 m²). Un tunnel



Le canton de Fribourg. Cascade de Bellegarde en hiver.

a aussi été percé sous Jaman (longueur 12 164 m., section 2,17 m².) pour l'adduction des eaux du Pays d'Enhaut, destinées à l'alimentation de la ville de Lausanne. Les

comtes de Gruyère ont aussi dérivé les eaux de l'Aflon, ruisseau qui coule au-dessus d'Enney, pour actionner leurs usines de Saussivue.

Deux pertes d'eau importantes intéressent le canton de Fribourg, à savoir : la perte de la Sarine à Gessenay et celle de l'Hongrin. A 3 km. du confluent, ce dernier cours d'eau perd une partie de ses eaux, lesquelles, après avoir parcouru un chemin souterrain de 7 km., donnent naissance à la Neirivue, petite rivière qui jaillit du sol près du village du même nom. La source de la Neirivue a été découverte accidentellement par les usiniers de l'Hongrin, qui, par un temps de sécheresse, ignorant sans doute le parcours ultérieur de la rivière, avaient jugé à propos, pour augmenter le volume d'eau, de barrer l'orifice du canal souterrain, opération qui eut pour conséquences graves de faire tarir la Neirivue et de provoquer ainsi le chômage de plusieurs usines. Des dispositions législatives règlent aujourd'hui la jouissance des eaux de l'Hongrin.

La plus ancienne conduite d'eau est celle qui alimentait autrefois la cité romaine d'Avenches. Cette conduite, formée d'un canal maçonné de 30 centimètres d'ouverture, emprunte, sur un très long parcours, le territoire fribourgeois. Elle avait une longueur d'environ 14 km.; sa pente variait de 0,70 à 2 %. Cet aqueduc est le plus long et le plus considérable qui ait été construit dans notre pays par les Romains. A partir de l'année 1870, de nombreuses conduites d'eau sous pression ont été établies dans le canton de Fribourg. Ces installations, au nombre de 21, comprennent des pressions variant de 1, 2 à 16 atmosphères. Le nombre des hydrants est de 372 et l'étendue des conduites de 50 km. Il a été dépensé, pour ces installations d'eau, fr. 2.300.000 en chiffres ronds. Plusieurs autres projets sont à l'étude ou en voie d'exécution. [Ing. Am. GRENAUD.]

Flore. La plus grande partie du territoire fribourgeois est encore sous l'influence du climat des Alpes septentrionales, ce que révèle l'abondance de la chute d'eau annuelle qui, au S. de Fribourg, ne descend nulle part au-dessous de 100 cm. Cette grande humidité explique la fraîcheur et l'exubérance des prairies fribourgeoises et leur richesse en espèces alpines. Ce n'est qu'au N. de Fribourg, dans la partie qui avoisine le Gros de Vaud et la dépression des lacs, qu'on reconnaît réellement le caractère de la flore du Plateau.

La plus grande partie de la vallée de la Sarine fribourgeoise, le val de Vert Champ, celui de Charmey et de la Valsainte, la haute Veveyse même, appartiennent d'ailleurs complètement au domaine alpin, et plusieurs stations de cette région sont célèbres par la richesse de leur flore alpine : tels sont les sommets de Corjon, de Cray, de Paray, la chaîne des Morteys, Brenleyres et Oussanaz, au-dessus de Charmey, le massif de Montsalvens, station classique du *Rosa spinulifolia* Dem., le Kaisereck, etc.

Le *Guide du botaniste dans le canton de Fribourg*, par les chanoines Cottet et Castella (Fribourg 1891), donne l'indication d'environ 1500 plantes et de plus de 500 stations. Les ronces, les roses, les épervières et les saules auxquels ces auteurs ont accordé une attention toute particulière, sont représentés par une richesse de formes vraiment surprenante et qui s'explique par la diversité des conditions offertes à la végétation dans les nombreux vallons des Préalpes fribourgeoises. Ajoutons qu'une bonne partie des montagnes fribourgeoises sont formées de roches noirâtres facilement délitables et qui, grâce à l'humidité de la région, constituent un substratum excellent pour la végétation. La chaîne des Morteys est de beaucoup la plus riche; elle possède la plus grande partie des espèces alpines et méridionales qui se rencontrent dans les Alpes fribourgeoises. Sur les arêtes élevées qui conduisent au Vanil Noir et dans les pentes à éboulis qui descendent dans les vallons des Morteys et de Bonavallettaz, on peut cueillir plusieurs des représentants les plus rares de la flore haute-alpine, telles que : la violette du Mont Cenis (*Viola cenisia*), la renoncule à feuille de Parnassie (*Ranunculus parnassifolius*), la crépide à feuille de Hyoseris (*Soyeria hyoseridifolia*), espèce orientale, le pétrocalle des Pyrénées, l'androsace helvétique, la drave tomentueuse, *Juncus Jacquini*, *Salix serpyllifolia*. Plusieurs espèces alpines rares et presque exclusivement confinées en Suisse dans le Jura, s'y rencontrent également, telles sont : An-

drosace lactea, *Arabis brassicæformis*, *Ranunculus Thora*, *Cephalaria alpina*, *Acer opulifolium*.

Parmi les espèces intéressantes pour cette partie des Alpes fribourgeoises, on peut citer entre autres : *Thalictrum saxatile* et *minus*, *Anemone vernalis*, *baldensis*, *narcissiflora* et *alpina*, *Ranunculus pyrenæus*, *Villarsii*, *alpestris*, *Thora* et *parnassifolius*; *Aquilegia alpina*, *Aconitum paniculatum*, *Papaver alpinum*, *Arabis alpestris*, *saxatilis*, *brassicæformis*, *pumila*, *bellidifolia*; *Draba frigida*, *Johannis*, *tomentosa*, *Wahlenbergii*, *incana*; *Rhamnus alpina* et *pumila*, *Phaca astragalina*, *australis*, *Oxytropis montana*, *Astragalus aristatus*, *Potentilla grandiflora* et *minima*, *Sedum atratum*, *Sempervivum tectorum* var. *Meltenianum* et *glaucum* (Les Morteys), *Saxifraga cæsia* et *androsacea*; *Eryngium alpinum*, *Peucedanum austriacum*, *Myrrhis odorata*, *Galium helveticum*, *Valeriana salicina*, *Erigeron Villarsii*, *Senecio aurantiacus*, *cordatus* et *erucifolius*; *Carolina longifolia*, *Serratula tinctoria*, *Centaurea alpestris*, *Leontodon Taraxaci*, *Hypochaeris maculata*, *Mulge-*



Le canton de Fribourg. Cascade de Grandvillars.

dium Plumieri, *Crepis hyoseridifolia*, *Salix phylicifolia* et ses hybrides. Le genre *Hieracium* est représenté par une vingtaine de formes presque toutes intéressantes. Citons encore : le *Viola lutea*, répandu au N. de la Jagne, *Polygala alpina*, *Pedicularis Barrelieri*, *Tozzia alpina*, *Euphrasia hirtella*, *Dracocephalum Ruyschiana*, *Betonica hirsuta*, *Anacamptis pyramidalis*, *Paradisia Liliastrum*, *Luzula spicata* et *spadicea*, *Carex pauciflora*, *frigida*, *nigra*, *firma* et *clavæformis*, *capillaris*, espèces auxquelles il convient d'ajouter un certain nombre d'autres, découvertes ces derniers temps par M. Jaquet, telles que *Hieracium densiglandulum* Zahn, *parcepiolosum* A.-T., *Cottianum* A.-T., *ochroleucomorphum* Zahn, *Silimum* N.P., *pseudodosilimum* Zahn, *subelongatum* N.P., etc. Les Alchimilles, également très nombreuses, ont été publiées par M. Jaquet dans le vol. 1, Fasc. 5 des *Mémoires de la Soc. frib. des Sciences naturelles*, 1902; *Agrostis alpina* et *Schleicheri*, *Trisetum distichophyllum* et *subspicatum*. Bon nombre de ces espèces trouvent dans les chaînes de Cray et des Morteys leur limite occidentale. Dans le massif au N. de la Jagne on trouve *Cochlearia officinalis* (Ganter), *Alchimilla Jaquetiana* (Kaisereck), *Lloydia serotina*, *Viola lutea*, *Oxytropis Halleri* (Schopfenspitze, Schafberg).

Les pâturages qui, jusque sur les pentes les plus déclives, couvrent la plupart des sommets des Alpes fribourgeoises, sont égayés par des champs de rhododendrons qu'on va cueillir en caravanes; sur les arêtes de Paray et des Vanils, l'edelweiss croît aussi en abondance et sa fleur y atteint des dimensions considérables. Dans quelques stations assez rares de la zone subalpine, on peut également cueillir le ravissant chardon bleu (*Eryngium alpinum*). L'accès des vents du S.-O., et l'influence du föhn qui se fait sentir dans la vallée de la Sarine et dans les vallons des Alpes fribourgeoises, joints à la protection des montagnes et à l'excellente exposition de plusieurs stations, permettent l'existence de nombreux types de la flore méditerranéenne. Parmi les éléments méridionaux de la flore fribourgeoise nous mentionnerons : *Sisymbrium austriacum* (aux environs de Fribourg, sur Botterens, et de la Time), *Arabis saratilis* (Dent de Ruth, Vanil-Blanc), *Helianthemum Fumana* (Ménieres et Mont Vuilly), *Linum tenuifolium*, *Acer opulifolium* (très rare), *Cytisus Laburnum* (subspontané et très rare), *Ononis rotundifolia* (Botterens), *Medicago minima* (Ménieres), *Astragalus Cicer* et *depressus*, *Lathyrus Cicer*, *Trinia vulgaris* (Hochmatt, Epagny), *Artemisia campestris*, *Scorzonera austriaca* (Corjon), *Lactuca perennis*, *Crepis nicaensis*, *Heliotropium europæum*, *Lithospermum purpureo-ceruleum*, *Verbascum pulverulentum*, *Scrophularia canina* et *Hoppea*, *Melampyrum nemorosum*, *Hyssopus officinalis*, *Stachys germanica*, *Cyclamen europæum* (Enney, Monthovon), *Primula suaveolens* (abondant à Brenleyres). Ajoutons à cette liste le buis, le châtaignier, le chêne pubescent, l'iris d'Allemagne, le taminier, la tulipe sauvage (*T. sylvestris*), l'ornithogale des Pyrénées, l'hémérocalte fauve, le genévrier sabin, le ceterach, enfin deux graminées et deux laïches répandues dans les steppes orientales : *Andropogon Ischæmum*, *Stipa pennata*, *Carex Halleriana* et *Carex humilis*.

Une bonne partie de ces plantes manquent à la Suisse orientale; bien qu'elles soient pour la plupart assez rares sur le territoire fribourgeois, elles n'en constituent pas moins un indice certain que l'influence adoucissante du climat méditerranéen se fait sentir jusque là. A cet égard, les vallées avoisinantes de l'Oberland bernois, à part leur portion inférieure qui bénéficie de l'influence des lacs de Brienz et de Thoun, sont beaucoup moins favorisées et présentent, dans leur zone subalpine surtout, une flore moins riche. Les nombreux petits lacs, tourbières et hauts-marais de la zone des Préalpes possèdent aussi quantité de plantes aquatiques et palustres qui méritent d'être mentionnées. A cet égard, le lac de Lussy, le lac des Jones, le lac Domène, les tourbières de la Rogivue, les marais de Vaulruz et de Champotey, de Biordaz, de la Sauge, etc., sont des stations classiques. Parmi les espèces les plus intéressantes croissant sur les rives du lac de Lussy, nous citerons : *Ranunculus reptans*, *sceleratus* et *heterophyllus*, *Viola stricta* et *stagnina*, *Nymphaea alba*, *Nuphar luteum*, *Nuphar pumilum* (au lac des Jones surtout), *Callitriche stagnalis*, *Oenanthe Phellandrium*; les trois Rossolis : *Drosera rotundifolia*, *longifolia* et *obovata*; *Scheuchzeria palustris*, *Triglochin palustre*, *Potamogeton rufescens*, *Sparganium natans*, *Eriophorum gracile*, etc. Au lac Domène se rencontrent : *Scirpus lacustris*, *Chara hispida*, *Carex stellulata*, *Scheuchzeria ferruginea*, *Potamogeton plantagineus*, *lucens*, *perfoliatus*, *natans*, *longifolius*, *pustillus*, *marinus*. Le *Potamogeton compressus* n'est signalé qu'au petit lac des Jones, au-dessus de Châtel-Saint-Denis, le *Senecio spathulifolius*, à Maules et Fuyens, le rare *Polygala depressa*, aux tourbières de Vaulruz. Dans les hautes tourbières de Frachy, au-dessus du couvent de la Valsainte, dans celle de Champotey au N. de Bulle et dans les marais de Lussy, on a signalé les rares *Saxifraga Hirculus* et *Betula nana*. Le *Carex brunescens* se trouve à la Verda, à la Berra et au Petit-Mont, avec plusieurs autres moins rares en compagnie du *Menyanthes trifoliata* (le trèfle d'eau) et du *Swertia perennis*. Dans les marais inférieurs des bords du lac de Morat, citons encore, comme rareté : *Hydrocharis morsus ranae*, dans les marais de Murist et de La Sauge; *Sagittaria sagittifolia* (environs de Morat); *Najas fragilis* (Morat, Biordaz), *Cladium mariscus* (Morat, La Sauge), *Inula britannica* (ma-

rais de Cudrefin et de la Sauge), *Hottonia palustris* (marais de Cudrefin, Morat, Faoug, etc.), *Lysimachia thyrsiflora* (Murist), *Littorella lacustris* (entre Faoug et Morat), etc.

Enfin, parmi les espèces de plaine particulièrement rares, nous pouvons citer : *Myosurus minimus* (environs de Middel, de Montet et de Fribourg), *Adonis aestivalis* (environs de Maggenberg et de Fribourg), *Eranthis hyemalis* (environs de Morat); *Genista pilosa* (indiquée par Gagnebin aux environs de Fribourg), *Trifolium hybridum* et c. et là *T. elegans*, *Centunculus minimus*, plusieurs Orchidées, entre autres : *Corallorrhiza innata*, *Liparis Lœselii* (marais du Vuaz au-dessous d'Altalens, *Cypripedium calceolus* (Sabot de Vénus, disséminé), Le beau *Fritillaria Meleagris* se trouve à Villars-les-Moines près de Morat et la Tulipe sauvage (*Tulipa silvestris*) est indiquée aux environs de Fribourg, de Marly et de Montorge. Parmi les Graminées, nous citerons : *Gaudinia fragilis* (indiquée aux environs de Middel), *Andropogon Ischæmum* (environs de Fribourg), *Alopecurus pratensis*, *Calamagrostis tenella* (alpe de Ballaehaux et à l'Écrit), *Festuca amethystina* (environs de Fribourg), *Lolium remotum* (Estevénens-dessus), etc. Outre la flore fribourgeoise de Cottet et Castella, que nous avons déjà citée, on trouvera divers renseignements dans : *Compte-rendu de l'excursion de la Société botanique suisse aux Morteys (Berichte der schweiz. botan. Gesellschaft. Heft 2, 1892)*, et dans Jaquet : *Les éléments méridionaux de la Flore fribourgeoise (Mémoires de la Soc. fribourgeoise des sc. naturelles. Vol. I. fasc. 3)*. Enfin dans les fascicules I et V (1901, 1902) des mêmes « Mémoires » et dans le vol VII. des *Bull. de la Soc. fribourgeoise des sc. naturelles* (1899), le même auteur a publié l'énumération de 140 espèces « nouvelles, rares ou critiques pour le canton de Fribourg » avec l'indication de leurs localités, ce qui constitue un précieux complément du Guide de Cottet et Castella. L'Essai de Flore romande, H. Savoy; *Les plantes rares des environs de Fribourg*, Dr Rössli. [Dr Paul Jaccard]

Faune. La faune du canton de Fribourg varie naturellement suivant la région, bien que les espèces changent souvent de cantonnements avec les saisons. La classe des mammifères est assez bien représentée, et quoique tous les ordres n'en soient pas complètement étudiés, on peut citer un grand nombre d'espèces : Les chauves-souris sont nombreuses, mais peu connues. On trouve l'oreillard (*Plecotus auritus* L.), le Vespertilion murin (*Vesp. murinus* L.), etc. Les insectivores sont le hérisson (*Erinaceus europæus* L.) assez fréquent, la taupe commune (*Talpa europæa* L.), peut-être la taupe aveugle (*Talpa coeca* Savi), la musaraigne d'eau (*Crossopus fodiens* Pallas), le carrelet (*Sorex vulgaris* L.), la leucode araigne (*Leucodon araneus*, Schreber). Les rongeurs sont très nombreux. On peut citer l'écureuil (*Sciurus vulgaris* L.) très fréquent, le loir gris (*Myoxus glis* L.), le lérôt (*Mus quercinus* L.) le surmulot (*Mus domesticus*, Pallas), très abondant à Fribourg dans les égouts et le voisinage de l'abattoir, le rat noir (*Mus rattus*, L.) fréquent, mais moins nombreux en ville à mesure que le précédent s'y multiplie, la souris (*Mus musculus* L.), de nombreux campagnols, entre autres le C. des champs (*Arvicola arvalis*, Pallas), etc., le lièvre commun (*Lepus timidus* L.) et le lièvre blanc (*L. variabilis* Pallas). La marmotte (*Arctomys marmota* L.) a été introduite aux Morteys en 1883 et paraît s'y multiplier. Les restes du castor (*C. fiber*, L.) se trouvent dans les stations lacustres du lac de Morat; la Bibra (Bibernbach) semble, par son nom, en conserver le souvenir.

Les carnivores comptaient autrefois plusieurs espèces intéressantes : Le chat sauvage (*Felis catus* L.) a disparu; le dernier lynx (*Felis lynx* L.) a été tué près de Charmey en 1826; il ne semble pas du reste avoir jamais été abondant; le loup (*Canis lupus* L.) était très nombreux pendant les XVe, XVIe et XVIIe siècles; depuis, il a diminué rapidement; le dernier a été tué près de Riaz en 1837; le renard (*C. vulpes* L.) est encore très fréquent, et presque chaque année quelques groupes de chasseurs sont autorisés à le poursuivre en hiver, même en dehors du temps de la chasse. L'ours brun (*Ursus arctos* L.) a vécu surtout entre Planfayon, Bellegarde et Charmey, dans le courant du XVIe siècle; il a disparu au XVIIe et le

dernier a été tué à Barberêche en 1698. Le blaireau (*Martes martes* Schreb.) s'observe partout sans être très abondant; on peut en dire autant de la martre (*Martes martes* Alb. Mag.), qui se trouve surtout dans la Gruyère; la fouine (*Martes foina*, Brisson) est cependant beaucoup plus répandue, si bien que, pendant l'hiver 1901-1902, huit groupes de chasseurs ont été autorisés à la chasser pour diminuer ainsi le nombre des poulaillers dévalisés. Le putois (*Futorius putorius* L.) est aussi très commun, même à Fribourg; il en est de même de l'hermine (*Futorius Erminea* L.) et de la belette (*Futorius pusillus*, Aud. et Bachm.). Chaque année aussi on tue quelques loutres (*Lutra vulgaris*, Erxl.) que l'on rencontre surtout dans le voisinage des établissements de pisciculture. Parmi les pachydermes, le sanglier (*Sus scrofa* L.) était assez fréquent aux XV^e et XVI^e siècles; il n'a disparu que dans le courant du XIX^e, pendant lequel on en vit encore quelques-uns; les derniers ont été tués en 1872 et en 1883.

Les ruminants ont peu de représentants en dehors des animaux domestiques. Le bouquetin (*Capra ibex* L.) n'a jamais habité notre territoire; le chamois (*Capella rupicapra* L.) est abondant dans la région alpine depuis la promulgation d'une loi protectrice et l'établissement de territoires mis à ban. Le cerf (*Cervus elaphus* L.) vivait dans le canton pendant les XV^e et XVI^e siècles; les derniers ont été abattus le 27 juillet 1748, près de Broc, le 15 octobre de la même année près de Cerniat, et en 1750 près de Morat. Cet animal a donc disparu au XVIII^e siècle seulement; celui qui fut tué près de Cottens, en 1871, y était sans doute venu du Jura. Le chevreuil (*Cervus capreolus* L.) était déjà presque éteint au commencement du XIX^e siècle; on ne le rencontrait que de temps en temps. En 1886, la société « la Diana » fit lâcher sept femelles et un mâle près de Cerniat; grâce à cette heureuse initiative, la région montagneuse est aujourd'hui suffisamment repeuplée. Le chevreuil vit aussi dans les districts de la Broye et du Lac (forêt cantonale du Galm); il y est venu sans doute du Jura ou du canton de Vaud.

La classe des oiseaux est représentée par plus de 200 espèces, y compris les oiseaux de passage qui, toutefois, ne se rencontrent pas dans le canton chaque année. Citons l'aigle royal (*Aquila fulva* L.), la pigargue (*Haliaetus albicilla*, L.), le jean-le-blanc (*Circus gallicus*, Gm.), le milan royal (*Milvus regalis*, Briss.), le milan noir (*Milvus ater*, Gm.), rare, le grand-duc (*Bubo maximus*, Sibb.), la chevêche (*Athene noctua*, Retz), l'éclaire (*Strix flammea*, L.), etc. Toutes les hirondelles suisses se rencontrent dans le canton de Fribourg; on ne peut cependant rien affirmer en ce qui concerne l'hirondelle des rochers. Le martinet à ventre blanc (*Cypselus melba* L.) se trouve à Fribourg en très grand nombre. Le loriot (*Oriolus galbula* L.) niche le long de la Sarine, en aval de Fribourg, le grand corbeau (*Corvus corax* L.) habite la montagne, le tichodrome échelette (*Tichodroma muraria* L.) se voit en hiver sur les murs des édifices de la ville, la huppe (*Upupa epops* L.) n'est pas rare. On voit aussi le torcol (*Junco torquilla* L.) et les différentes espèces de pics, parfois même le rare pic tridactyle (*Picoides tridactylus* L.).

Dans la région montagneuse, on trouve le gros-bec vulgaire (*Coccothraustes vulgaris* Pall.), le bec-croisé ordinaire (*Loxia curvirostra* L.), le casse-noix (*Nucifraga caryocatactes* L.) nommé chez nous casse-alogne, etc. On y chasse les deux coqs de bruyère (*Tetrao urogallus* L. et *T. tetrix* L. qui monte plus haut), la gélinotte (*T. bonasia* L.) et, sur les sommets plus élevés, la perdrix rouge (*Perdix rubra*, Briss.) et le lagopède (*Lagopus alpinus* Nilss.); ces dernières espèces ne sont pas très abondantes. On observe aussi le chocard (*Pyrrhocorax alpinus* L.). La perdrix grise (*Starna cinerea* L.) avait presque disparu; depuis 1883 l'Etat de Fribourg et la « Diana » l'ont réintroduit dans les districts de la Broye et du Lac; actuellement, on peut admettre qu'elle y est plus abondante que jamais.

Le canton nourrit aussi la foulque macroule (*Fulica atra* L.) qui se trouvait même autrefois sur le grand étang de Fribourg, disparu depuis la construction du chemin de fer. La poule d'eau ordinaire (*Gallinula chloropus* L.) niche à l'étang de Bonnefontaine, aux portes de la ville; le héron cendré (*Ardea cinerea* L.) exerce ses dépréda-

tions le long de nos cours d'eau; le héron blongios (*Ardea minuta* L.) n'est pas rare dans la région basse du Plateau, et même un bihoreau (*Nycticorax griseus*, Strick) est venu se faire tuer sur les étangs de la pisciculture de Chenaleyres, près Belfaux, en mai 1899. Les deux espèces de cigognes se rencontrent dans le district du Lac; de nombreux palmipèdes se remarquent au printemps et en automne sur nos lacs et dans les marais avoisinants. Les environs de la ville abritent souvent des hôtes d'hiver intéressants, pinsons mâles nombreux, pinsons des Ardenes, linottes, corneilles mantelées, freux, etc.

Les reptiles ne comptent qu'un nombre restreint d'espèces. On rencontre fréquemment comme ophiidiens la couleuvre à collier (*Tropidonotus natrix* L.) et dans les montagnes de Châtel-Saint-Denis et de Charmey (Hochmatt-Mortey), la vipère commune (*Pelias bernis* L.), etc. Les sauriens sont représentés par le lézard des souches (*Lacerta stirpium*, Daudin), le lézard vivipare (*Lacerta vivipara*, Jacquin), le lézard des murailles (*Lacerta muralis*, Laur) et l'orvet fragile (*Anguis fragilis* L.). Les batraciens sont assez nombreux; on rencontre partout la grenouille verte (*Rana esculenta* L.), la grenouille rousse (*R. temporaria* L.); la grenouille agile (*R. agilis*, Thomas) quoique plus rare a été trouvée à Fribourg; le sonneur igné (*Bombinator igneus*, Laur), le crapaud commun

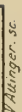


Le canton de Fribourg. La Tour de la Molière.

(*Bufo vulgaris*, Laur), le crapaud calamite (*B. Calamita*, Laur), la rainette verte (*Hyla viridis*, Laur) est plus rare; on l'a cependant trouvée dans les jardins de la rue de Morat à Fribourg. La salamandre tachetée (*Salamandra maculosa*, Laur) se rencontre surtout dans la partie basse du canton, mais déjà à partir de Fribourg; la salamandre noire (*Salamandra atra*, Laur) se voit partout à la montagne le matin, à la rosée et les jours de pluie. Le canton possède aussi le triton alpestre (*Triton alpestris*, Laur), le triton palmé (*T. palmatus*, Schneider), le triton à crête (*T. cristatus*, Laur) et peut-être d'autres encore.

Dans les lacs et les cours d'eau vivent plus de 30 espèces de poissons. Les truites (*Salmo lacustris*, L.) des torrents alpins sont particulièrement renommées. Des saumons (*Salmo salar* L.) de 8 à 10 kg. remontent la Sarine jusqu'au barrage de la Maigrange. De gros brochets (*Esox lucius* L.) peuplent le lac de Morat et le lac Noir; dans ce dernier, il faut signaler encore la vantoise ou vandoise (*Idus melanotus* Hützel ou *Leuciscus Jesso*, d'après F. de Tschudi), que M. Fatio considère comme une forme de cheveine (*Squalius cephalus* L.). Sa fécondité remarquable l'empêche d'être détruite par le brochet. Dans le lac de Morat habite aussi le salar (*Silurus glanis* L.), dont on pêche de temps en temps des sujets de près de 2 m. et dont le poids approche de 60 kg.

Les eaux du canton, très pures, sont des plus favorables à la pisciculture; seulement aujourd'hui les barrages industriels deviennent un obstacle aux migrations. On y remédie par un élevage régulier qui se fait par les soins



DENSITÉ DE LA POPULATION

des 68 fermiers de la pêche, et sous la surveillance des inspecteurs des forêts. En 1901, on a versé, dans les cours d'eau et dans le lac de Morat, 936 350 alevins dont 689 850 truites, 71 500 ombres communs (*Thymallus vacillifer* Ag.) et 175 000 palées (*Cor. Schinzi*, *Palea* Cuv. et Val). Ces alevins proviennent des 8 établissements de pisciculture du canton.

L'étude des invertébrés est relativement peu avancée pour le territoire du canton de Fribourg. Plusieurs ruisseaux sont riches en écrevisses (*Astacus fluviatilis*). Ce canton possède plus de 500 espèces et un assez grand nombre de variétés de macrolépidoptères, et 120 espèces de micro-lépidoptères. Les autres insectes ont été peu étudiés; le hanneton (*Melolontha vulgaris*) exerce assez souvent ses ravages dans les parties moyennes et basses du canton.

Les mollusques terrestres et d'eau douce sont nombreux. Le musée de Fribourg n'en possède encore que 42 espèces et variétés, parmi lesquelles on peut citer l'*Anodonta cellensis*, Schröt. var. *elongata*, qui se trouvait en magnifiques exemplaires dans l'ancien étang de Fribourg. Il se fait, depuis quelques années, une exportation assez considérable d'escargots (*Helix pomatia*).

On trouve un certain nombre de vers, la sangsue officinale (*Hirudo officinalis*) dans le petit lac de Lussy, près de Châtel-Saint-Denis. Une autre sangsue (*Piscicola geometra* L.) se rencontre souvent fixée sur certains poissons de la Sarine, spécialement sur les truites. Les sources voisines du lac Noir hébergent le *Gordius aquaticus* Duj. et les helminthes (*Ascaris lumbricoides* Clap. et *Bothriocephalus latus* Brems) ne sont pas rares.

Les animaux inférieurs sont peu connus; cependant M. le Dr O.-E. Imhof a publié une liste des espèces observées par lui dans le lac de Morat, dans le lac Domène et dans l'étang de Granges-sur-Marly.

Quoique le gibier ne semble pas très abondant, il a été délivré en 1900 : 271 permis de chasse de la valeur de 11 692 francs. En 1901, la chasse a rapporté au fisc 13 965 fr. et la pêche (location et permis divers) 8481 fr. La valeur des alevins fournis par les fermiers n'est pas comprise dans cette somme.

[Prof. M. Musy.]

Population. Les éléments qui constituent la population fribourgeoise sont très différents au point de vue anthropologique et ethnographique. La prédominance des types bruns sur les blonds est générale, aussi bien dans la partie allemande que dans la partie française du canton. Le type blond aux yeux bleus est représenté dans des propor-

tions sur tout le territoire, mais on le rencontre le plus fréquemment dans la haute Gruyère. De taille très variée, le Fribourgeois est, en général, bien constitué, large de thorax, trapu et osseux; il est fort et vigoureux et a une figure expressive, cependant il n'est pas rare de rencontrer des diffé-



Le canton de Fribourg. La chapelle de la Dauda à Grandvillars.

rences considérables de stature d'une localité à une autre.

Le recrutement (actuellement 1200 jeunes gens) donne, comme aptes au service militaire, une moyenne annuelle

variant du 50 au 54 %. On constate, dans certaines parties du canton, un nombre assez considérable d'hommes

impropres au service, ce déficit provient, en grande partie, d'une alimentation insuffisante et de l'abus de l'alcool. Si les villes donnent, en général, une plus forte moyenne d'hommes aptes au service que les campagnes, la moyenne de la vie, par contre, est plus élevée à la campagne qu'à la ville; la Veveyse, la Broye et la Glâne se distinguent sous ce rapport. La mortalité infantile (19,5 % d'enfants nés vivants) atteint son maximum dans la Broye et son minimum dans la Singine.



Le canton de Fribourg. Les remparts de Morat.

L'origine de la population primitive est incertaine, mais ce qui est hors de doute, c'est que, longtemps avant l'arrivée des Alamans et des Burgondes, le canton actuel était habité dans presque toutes ses parties. Les recherches et les découvertes archéologiques de ces dernières années permettent d'établir la répartition suivante: au temps de l'âge de la pierre, la population vivait tout entière dans les palafittes des lacs de Neuchâtel et de Morat; à l'âge du bronze, outre les stations lacustres, de nombreuses colonies s'étaient établies en terre ferme; à l'âge du fer, une population de plus en plus nombreuse se répandit dans presque toutes les parties basses du pays. La domination romaine a laissé des traces plus durables dans le pays, surtout dans les contrées les plus voisines d'Avenches. La grande route romaine longeant toute la vallée de la Broye jusqu'au delà de Morat pour arriver à Petinesca, près du lac de Bienne, le minotaure trouvé à Cormérod, la mosaïque de Cheyres, toute une série de ruines d'établissements romains, le nom d'une quantité de villages dérivant d'une dénomination de villa romaine, tout concourt à démontrer l'importance des établissements romains dans le pays. A la domination romaine succéda, en Suisse, vers le milieu du Ve siècle après J.-C., celle des deux tribus germaniques: les Alamans et les Burgondes. L'histoire ne fait cependant aucune mention d'une domination alamane dans le canton de Fribourg; les plus anciens documents nous le présentent comme faisant partie du premier, puis du second royaume de Bourgogne jusqu'à ce qu'il fut réuni à l'empire d'Allemagne, en 1032. La population fribourgeoise actuelle a donc pour ancêtres non pas un seul peuple, mais un mélange successif de peuples qui ont vécu sur son territoire.

Le recensement fédéral de 1900 donne, pour le canton de Fribourg, les chiffres suivants:

Canton de Fribourg . . .	127 951 habitants.
District de la Broye . . .	14 786 »
» de la Glâne . . .	14 306 »
» de la Gruyère . . .	23 411 »
» de la Sarine . . .	23 107 »
» du Lac . . .	15 471 »
» de la Singine . . .	18 768 »
» de la Veveyse . . .	8 402 »

Sur 1000 personnes, on compte 507 hommes et 493 femmes; 470 ressortissants de la commune d'origine, 351 ressortissants d'une autre commune du canton, 143 Suisses d'autres cantons, 36 étrangers, 849 catholiques, 149 pro-

testants, 2 israélites ; 682 Français, 302 Allemands, 15 Italiens et 1 personne parlant une autre langue. De 1888 à



Le canton de Fribourg. Une procession à Guin.

1900 la population du canton a augmenté de 7796 h., soit de 6,54 %. Le district de la Sarine comporte la plus forte augmentation, à cause du développement de la ville de Fribourg ; tous les autres districts participent plus ou moins de cette augmentation, à l'exception de celui de la Broye où l'on remarque une très légère diminution. En 1811, la population du canton était de 74 209 h. ; l'augmentation, pendant le cours du XIX^e siècle, a été de 53 742 h. ou de 72,42 %.

La densité de la population est de 76 h. par km², chiffre se rapprochant sensiblement de la moyenne de la Suisse. Les districts de la plaine ont une densité bien plus élevée que ceux de la montagne ; ainsi la Sarine, le Lac, la Broye et la Glâne ont respectivement, par km², 149, 111, 89 et 84 h. tandis que la Singine, la Veveyse et la Gruyère n'ont, dans les mêmes conditions, que 69, 62 et 46 h. La population est répartie en 24 776 ménages vivant dans 18 557 maisons ; un ménage est donc formé, en moyenne, de 5 ou 6 personnes, et chaque maison contient de 7 à 8 habitants. La population presque tout entière vit à une altitude variant de 500 à 1000 m. ; seuls 16 132 h. du Lac et de la Broye sont au-dessous de 500 m. et 843 h. de la commune de Bellegarde au-dessus de 1000 m. Le canton de Fribourg a présenté de tout temps une forte natalité. La proportion des sexes est de 972 femmes pour 1000 hommes. Le nombre des mariages, 7,08^{00/00} h., est sensiblement au-dessous de la moyenne de la Suisse. L'excédent des naissances sur les décès varie, suivant les années, du 12 au 13^{00/00}. La Singine offre l'excédent le plus considérable, 18 à 19^{00/00} ; la Broye et la Glâne, le plus faible, 9 à 10^{00/00}. Malgré cela, l'accroissement de la population est relativement lent ; il est compensé par une émigration assez considérable dans les cantons voisins et à l'étranger ; environ 12 000 Fribourgeois résident dans d'autres cantons, principalement dans ceux de Berne, Vaud, Neuchâtel et Genève.

L'attrait des villes n'a pas une grande influence sur les déplacements de la population dans le canton même ; il se manifeste tout particulièrement dans l'accroissement de la ville de Fribourg. On peut admettre que le 22 % de la population habite les villes.

Caractères, mœurs, langues. Le Fribourgeois est, en général, vigoureux et actif. Il est bon et aime à pratiquer l'hospitalité ; l'habitant de la partie française du canton est vif, jovial ; souvent ses reparties sont très spirituelles. L'habitant de la partie allemande est plus sérieux et plus positif. Tous sont très attachés au pays de leurs pères ; s'ils doivent s'expatrier, c'est toujours avec l'espoir de revenir un jour au pays natal y finir leurs jours. Depuis un siècle, les mœurs ont bien changé ; elles se sont modernisées sans cependant cesser de rester simples, surtout chez l'habitant de la campagne. Les relations entre individus sont devenues plus polies, plus courtoises ; les

luttons, les rixes, souvent sanglantes, d'autrefois ont disparu, ou ne constituent plus que de bien rares exceptions.

Le Fribourgeois aime beaucoup les fêtes religieuses et non moins les fêtes profanes ; le moindre événement arrivé dans la famille ou dans la vie sociale est pour lui une occasion de réjouissances. Mais ses fêtes de prédilection sont encore le « carnaval » et la « bénichon » quoiqu'elles aient actuellement bien perdu de leur importance. A la bénichon, on danse dans la plaine pendant les trois premiers jours de la seconde semaine de septembre et dans la montagne, les trois premiers jours de la seconde semaine d'octobre. En général les tirs, les exercices militaires, les exercices corporels, le sport, ont plus d'attrait pour la population que la vie intellectuelle.

Avec Berne et le Valais, le canton de Fribourg appartient aux cantons bilingues. Le district de la Singine, une partie de ceux de la Sarine et du Lac et la commune de Bellegarde dans le district de la Gruyère, parlent l'allemand, le reste du canton est français. La limite des langues a subi diverses fluctuations à travers les siècles. Actuellement, la ligne de séparation part de l'embouchure de la Broye dans le lac de Neuchâtel, remonte le cours de cette rivière jusqu'à sa sortie du lac de Morat, traverse ce lac pour faire une pointe entre Meyriez et Morat ; de là, elle se dirige au S.-E. pour arriver à la Sa-

rine à Schifflenen, après avoir contourné la partie occidentale des territoires de Morat, Munchenwiler, Coussiblerlé, Courlevon, Salvénach, Jeuss, Gurmels, Guschelmuth, Cordast et Monterschu. De là, elle suit la Sarine jusqu'à Castels, puis se confond avec la limite du district de la Singine jusqu'au Lac Domène ; elle suit enfin les limites du territoire de Bellegarde (Jaun) pour arriver à la Dent de Ruth. La ligne de démarcation entre le système des villages et celui des habitations isolées est plus difficile à établir. Dans le district de la Singine et dans la partie haute de la Veveyse règne le système des fermes isolées ; dans la partie du district de la Sarine, située sur la rive droite de cette rivière et dans la plus grande partie de la Gruyère règne un système mixte ; le reste du canton présente partout le système des villages.

Dans le système des fermes isolées, les habitations sont disséminées ; chaque paysan est l'unique propriétaire du terrain situé autour de sa ferme avec les champs, prés, pâturages, eaux, bois et chemins y attachés.

Dans le système des villages, les maisons sont placées en groupes serrés ; le terrain environnant est partagé en nombreuses



Le canton de Fribourg. Un groupe d'armailles.

parcelles longues et étroites ; souvent les parties extérieures du territoire présentent, encore aujourd'hui, des restes de l'ancien Allmend (forêts et pâturages communaux).

Presque partout le mode de construction des bâtiments ruraux est le même et a la même origine : c'est la maison celto-romaine à trois compartiments : habitation, grange, écurie. Tantôt elle est construite en pierre, tantôt simplement en bois ; sa direction ordinaire est le S.-O. ou le N.-E. Dans la haute Singine et la Gruyère, on rencontre des constructions se rapprochant du type allemand, comme aussi dans la plaine l'influence bourgogne n'est pas étrangère au type adopté dans certaines constructions.



Le canton de Fribourg.
Costume de femme.

Costumes. Les anciens costumes fribourgeois ont maintenant disparu ou sont bien près de disparaître ; les modes françaises ont tout uniformisé. Autrefois, il était très facile de reconnaître par le costume non seulement les habitants des différents cantons, mais aussi ceux des différentes parties du canton. Aujourd'hui, il ne reste plus guère des costumes originaux et gracieux d'autrefois que la tenue de l'armailly gruyérien et le costume de la jeune fille de Guin, si charmant et si pittoresque. On

rencontre quelquefois, surtout le dimanche, des Singinoises portant le costume traditionnel composé d'une jupe sombre et courte avec tablier en couleur, d'une taille de velours noir richement ornée de chaînettes et de plaques d'argent, d'un plastron immaculé, de manches de chemise bouffantes et plissées, et du béret ou plutôt de la toque surmontée d'or et d'argent, coquettement placée sur une riche chevelure divisée en deux tresses. Quelquefois aussi, on rencontre une bonne vieille femme portant encore, en guise de coiffure, le mouchoir rouge ou blanc noué sur la nuque ; mais on ne voit plus aucun homme avec la longue houpplande, l'étricot justaucorps galonné, la culotte courte et les souliers à boucles.

Division du territoire. Au point de vue topographique, le canton de Fribourg se divise en deux parties : la région alpestre au S., comprenant le district de la Gruyère, la haute Singine et une partie du district de la Veveyse ; la région située dans le Plateau, formée du reste du canton, se compose de cinq parties distinctes les unes des autres : d'abord un territoire compact formé par les anciennes terres et les acquisitions immédiatement adjacentes, puis les trois enclaves d'Estavayer, de Surpierre, de Villeneuve et de Vuissens, situées dans le canton de Vaud, et enfin la commune de Wallenbuch, enclavée dans le canton de Berne. Par contre, le district vaudois d'Avenches est enclavé dans le canton de Fribourg, ainsi que les communes bernoises de Villars-les-Moines et de Clavaleyres. Sous le régime helvétique, les districts vaudois de Payerne et d'Avenches avaient été incorporés au canton de Fribourg, ce qui donnait à ce dernier une forme un peu plus régulière. Au point de vue administratif, le canton se divise en 7 districts renfermant 281 communes, savoir :

1 ^o	Le district de la Broye	avec 49 communes.
2 ^o	» » Glâne	» 53 »
3 ^o	» » Gruyère	» 41 »
4 ^o	» du Lac	» 43 »
5 ^o	» de la Sarine	» 61 »
6 ^o	» » Singine	» 18 »
7 ^o	» » Veveyse	» 16 »

Chaque district forme un arrondissement judiciaire comprenant de 2 à 7 cercles de justices de paix, soit au total 29, et une assemblée électorale. Au point de vue religieux, le canton est divisé en 14 décanats comprenant 131 paroisses faisant partie de l'évêché de Lausanne et Genève dont le siège est à Fribourg. La partie réformée

compte 8 paroisses. Jadis, le canton de Fribourg comportait de tout autres divisions. L'ancien territoire de la ville était partagé en 4 bannières : Auge, Places, Bourg et Neuveville : le reste du canton formait 15 baillages : Montagny, Pont ou Farvagny, Estavayer, Châtel, Pont et Vuisens, Romont, Rue, Surpierre, Bulle, Vaulruz, Vuippens, Corbières, Gruyères et Saint-Aubin. Planfayon, Illens, Bellegarde et Cheyres n'étaient que des charges temporaires dont les titulaires pouvaient prétendre à un bailiage proprement dit. Plus tard, et jusqu'en 1848, le canton fut divisé en 13 préfetures : Fribourg (district allemand), et Fribourg (district français), Corbières, Gruyères, Bulle, Châtel, Rue, Romont, Farvagny, Surpierre, Estavayer, Dompière et Morat.

Etat. Le Grand Conseil est l'autorité législative et représentative ; il est élu par les assemblées électorales à raison de un député par 1200 âmes de population, toute fraction au-dessus de 600 compte pour 1200 ; il compte actuellement 105 députés nommés pour 5 ans. Ne sont pas éligibles certains fonctionnaires et les ecclésiastiques en fonction. Les cercles électoraux ne peuvent imposer à leurs députés un mandat impératif. Le Grand Conseil se réunit deux fois l'an en session ordinaire, en mai et novembre ; il décrète les lois et les abroge ; il est souverain pour autant que le lui permettent les lois fédérales. Il nomme les deux députés au Conseil des Etats, les membres et le président du Conseil d'Etat ; le tribunal cantonal, diverses commissions, etc. Le Grand Conseil de Fribourg peut, dans le cas où le Conseil d'Etat ne lui présente pas un projet de loi qui lui est demandé, charger une commission de l'élaborer ; la durée des fonctions du Conseil d'Etat est de 5 ans. Il est représenté dans chaque district par un préfet. L'Etat a la haute surveillance de l'éducation et de l'instruction publiques. Les dépenses faites par la caisse de l'Etat pour le culte et l'instruction publiques, en sus des fondations existantes, sont équitablement réparties entre les deux confessions, proportionnellement au chiffre de la population indigène. La population réformée, dont le culte est garanti par la Constitution, a, en matière religieuse, des autorités ecclésiastiques particulières dont la loi règle les attributions.

La Constitution peut être révisée en tout temps, en totalité ou en partie. Cette révision peut se faire sur la demande de 6000 citoyens actifs au moins, et cela dans les formes prescrites par la loi ou sur un décret du Grand Conseil. Dans l'un et l'autre cas, la question de révision est préalablement soumise à la votation du peuple. La révision totale se fait par une Constituante. Si le projet de Constitution révisée est rejeté par la majorité des citoyens actifs prenant part à la votation, la même Constituante en élabore un second ; si ce dernier est encore rejeté, il est procédé à l'élection d'une nouvelle Constituante. La révision partielle se fait par le Grand Conseil ; les articles à réviser sont soumis à deux délibérations, à un intervalle de 6 mois, puis à la votation du peuple à l'expiration d'un mois au moins depuis la seconde délibération. Le canton envoie 6 députés au Conseil national et 2 au Conseil des Etats. Le Conseil d'Etat se compose de 7 membres qui se répartissent autant de directions (Intérieur, Justice et Cultes, Police, Finances, Instruction publique, Militaire, Travaux publics). Il élabore les projets de lois et décrets ; il a la haute surveillance de l'administration, des fortunes communales, de l'assistance, il nomme les préfets, les divers fonctionnaires, les professeurs et les instituteurs et, de concert avec le tribunal cantonal, les autorités judiciaires secondaires.

Le pouvoir judiciaire est exercé : 1^o par le Tribunal cantonal, composé de 7 membres et 14 suppléants, nommé pour 8 ans par le Grand Conseil ; 2^o par 7 tribunaux d'arrondissement, composés chacun d'un président, 4 juges et 4 suppléants nommés pour 8 ans par le Collège électoral (Tribunal cantonal et Conseil d'Etat réunis) ; 3^o par 29 justices de paix, comptant chacune un juge de paix, 2 assesseurs et 2 suppléants. Il y a 3 ressorts de cours d'assises, composés chacun d'un président, de 2 juges et de 12 jurés. Le code pénal prévoit la peine de mort. Aucun jugement ne peut être valablement rendu par un tribunal, si celui-ci n'est au complet ; il n'est fait exception que pour le tribunal cantonal qui doit au moins compter 7 membres, sauf certains cas spécifiés dans la

loi. L'institution du jury est facultative en matière criminelle, pour les délits de presse et les délits politiques.

Toutes les communes ont la libre administration de leurs biens sous la surveillance de l'Etat; les règlements communaux sont soumis à l'approbation du gouvernement. L'administration ecclésiastique est entièrement distincte de l'administration civile; aucune ordonnance ecclésiastique n'est soumise à la ratification de l'Etat, qui se borne à contrôler la bonne administration des biens des paroisses.

Sont citoyens actifs tous les Fribourgeois âgés de 20 ans révolus qui ont leur domicile dans le canton et qui jouissent de leurs droits civils et politiques; tous les Suisses domiciliés depuis un an dans le canton aux mêmes conditions que les Fribourgeois, sous réserve des dispositions des lois fédérales. Les citoyens actifs domiciliés dans un cercle électoral forment une assemblée électorale. Tout citoyen actif âgé de 25 ans révolus est éligible aux fonctions législatives, exécutives et judiciaires. Ne peuvent être membres en même temps d'une autorité de l'Etat, à l'exception du Grand Conseil: les parents en ligne directe, le beau-père et le gendre, les frères germains, consanguins et utérins, l'oncle et le neveu de sang et d'alliance, les cousins germains, les beaux-frères et époux de sœurs.

Finances cantonales. En 1900, la valeur des immeubles bâtis et non bâtis dans tout le canton s'élevait à 396 218 000 francs; les capitaux imposables à 92 000 000 et la dette hypothécaire à 186 775 000 fr. La fortune nette est donc de 301 443 000 fr., soit, en moyenne, 2355 fr. par tête de population. D'après les comptes de la direction des Finances pour 1900, la fortune de l'Etat serait de :

Actif	Fr. 55 202 337
Passif	» 50 559 098
Fortune nette	» 4 643 239

Depuis 1860, l'Etat a émis 4 emprunts représentant ensemble 63 000 000 francs, réduits actuellement, par amortissement, à 49 990 000 fr. Ces emprunts ont été destinés à augmenter le capital de dotation de la Banque d'Etat, à permettre l'exécution des travaux de l'installation électrique Tussy-Hauterive, à subventionner de nouveaux chemins de fer, à favoriser l'agriculture, etc. Le canton possède plusieurs fonds spéciaux, tels que la Bersétia, la fondation Fournier, l'hospice cantonal, la caisse d'assurance du bétail, etc. Les biens des communes sont considérables, mais la répartition en est très inégale: tandis qu'un certain nombre de communes possèdent capitaux et immeubles, d'autres, au contraire, n'ont rien. Dans ces dernières, le plus souvent, la dissémination des habitations ou hameaux a empêché la formation d'un capital communal; aussi l'assistance des pauvres, l'entretien

510 270 fr. pour subvenir aux charges communales. En 1900, les comptes de l'Etat se sont balancés de la manière



Le canton de Fribourg. Le couvent de la Maigrauge.

suivante: Recettes: 3 898 850 fr.; Dépenses: 3 910 380 fr.; Déficit: 11 530 fr. Les principaux postes de recettes sont: les revenus des propriétés de l'Etat (653 167 fr.) et les divers impôts (2 649 599 fr.). Les principales dépenses sont occasionnées par l'instruction primaire et supérieure, les intérêts de la dette publique, les ponts, routes et bâtiments, la police, l'hygiène publique, l'agriculture et l'industrie.

Ecoles. L'école primaire est obligatoire; elle comprend 8 années d'études, commençant, pour chaque enfant, à 7 ans révolus; on compte 16 élèves par 100 h. Il y a beaucoup plus d'écoles que de communes (476 pour 281), ce qui évite aux élèves de longues courses, surtout dans les régions à population disséminée et favorise l'application stricte du principe d'obligation.

Les instituteurs sont nommés par l'Etat, ainsi que les huit inspecteurs chargés de la surveillance des écoles; les commissions scolaires le sont par les Conseils communaux, à l'exception d'un membre dont la nomination est réservée à l'Etat. Les traitements du corps enseignant sont actuellement un peu au-dessus de la moyenne générale de la Suisse. 1300 fr., pour les instituteurs et 1100 fr. pour les institutrices sont le maximum en argent prévu par la loi; en y ajoutant le logement, le jardin, le plantage et le bois d'affouage estimés en moyenne

200 fr., on obtient les chiffres respectifs de 1500 et 1300 fr. Le travail principal de l'école se fait en hiver et au printemps; on exige au minimum 40 semaines de chacune 5 jours de classe dans l'année. Sur 476 écoles, on compte 353 écoles françaises et 123 allemandes; 125 écoles de garçons, 118 de filles et 233 mixtes. Les élèves des écoles primaires sont au nombre de 20 477 dont 11 001 garçons et 9476 filles.

L'enseignement primaire est aussi donné dans les asiles, orphelinats, écoles libres, pensionnats, instituts, etc.; il est complété dans les cours complémentaires. Les écoles régionales, au nombre de 11, dont 6 françaises et 5 allemandes, ont un programme un peu plus étendu, surtout en ce qui concerne l'agriculture. Les écoles secondaires sont au nombre de 7: il y en a une à Bulle, Romont, Châtel-Saint-Denis, Estavayer, Morat et deux à Fribourg (école secondaire des jeunes filles et école secondaire professionnelle); les plus complètes peuvent être considérées comme parallèles aux progymnases. L'école normale d'Hauterive comptait, en 1900, 75 élèves répartis en 4 cours et un



Le canton de Fribourg. Vue de Rue.

du culte et de l'école y sont-ils à la charge de l'impôt. Sur 281 communes que comprend le canton, 120 seulement prélèvent un impôt s'élevant au chiffre total de

professionnelle); les plus complètes peuvent être considérées comme parallèles aux progymnases. L'école normale d'Hauterive comptait, en 1900, 75 élèves répartis en 4 cours et un

cours préparatoire; le canton ne possède pas d'école normale officielle pour les jeunes filles, mais il existe 4 écoles



Le canton de Fribourg. L'église d'Arconciel.

normales privées. La caisse de retraite pour les membres du corps enseignant primaire et secondaire, fondée en 1834, compte actuellement 522 sociétaires dont 107 pensionnés. La fortune de la caisse est de 294 714 fr.; l'Etat verse annuellement un subside d'environ 10 000 fr. Les pensions qui, dès le principe, étaient de 70 fr. après 20 ans d'enseignement, ont été élevées, par la loi de 1881, à 300 fr., après 35 ans; elles sont maintenant de 500 fr. après 31 ans de service. L'enseignement supérieur est donné au collège Saint-Michel et à l'Université. Les établissements auxiliaires d'instruction sont le musée scientifique, avec les cabinets de physique et d'histoire naturelle; le musée artistique et historique, avec les cabinets d'archéologie, d'art ancien et d'art moderne, de numismatique et de souvenirs historiques; le musée Marcello, très apprécié du monde artistique; le musée pédagogique, le musée industriel et différentes bibliothèques. Le total des fonds d'écoles primaires pour le canton est de 4 767 888 francs. Le collège Saint-Michel et l'Université possèdent des fonds spéciaux.

Service sanitaire, assistance publique. En 1900, on comptait dans le canton, 38 médecins, 18 pharmaciens, 5 dentistes et 143 sages-femmes; 30 médecins environ habitent les villes. Dans les villes, il y a 1 médecin pour environ 1000 h. et dans les campagnes, 1 pour 4 à 5000 h. Le canton possède un nombre considérable d'institutions hospitalières: Marsens, hospice d'aliénés établi avec tout le confort et d'après les données de la science moderne; les hôpitaux de Fribourg et de Meyriez; les hospices de Billens, Attalens, Bulle, Châtel-Saint-Denis, Estavayer-le-Lac, Fribourg, Gruyères, Riaz et Tavel; les orphelinats de Burg, Fribourg, Gauglera, Montet, Saint-Loup et Sales; les asiles d'Auboranges, de Bulle, de Châtel-Saint-Denis, Fribourg, Cormondes, Treyvaux, etc.; les instituts de Saint-Nicolas à Drogne, pour les enfants vicieux et de Saint-Joseph à Gruyères pour les sourds-muets, etc.

L'assistance des pauvres constitue une branche importante de l'administration publique. La législation a pourvu à ce que la charité privée soit combinée avec l'assistance publique et à ce que tout le régime de l'assistance soit placé sous le contrôle du gouvernement. Les dépenses totales de l'Etat, des communes, des institutions hospita-

lières, des fondations diverses en faveur de l'assistance publique, se sont élevées, en 1899, à près de 2 millions, soit 17 fr. par tête de population; seule l'assistance des communes s'élève déjà à 5 fr. 51 par h. Le service de l'assistance s'est considérablement amélioré pendant la dernière moitié du XIX^e siècle.

Militaire. En 1901, le canton a fourni à l'armée fédérale, les contingents suivants:

A. Elite.	Infanterie	4681 hommes.
»	Cavalerie	283 »
»	Artillerie	654 »
»	Génie	132 »
»	Troupes sanitaires .	58 »
»	C ^{ie} d'administration .	53 »
»	Etat-major	34 »
Total		5895 »
B. Landwehr.	Infanterie 1 ^{er} Ban .	1621 hommes.
»	» 2 ^e Ban	725 »
»	Cavalerie	240 »
»	Artillerie	418 »
»	Génie	142 »
»	Troupes sanitaires .	72 »
»	C ^{ie} d'administration .	24 »
»	Etat-major	13 »
Total		3255 »

Total général: 9150 hommes.

En ajoutant les 12 319 hommes du Landsturm, on obtient l'effectif total de 21 469 hommes. Il y a, en outre, 12 190 hommes payant la taxe d'exemption militaire. Des 1460 recrues et ajournés qui se sont présentés au recrutement en 1901, 682 ont été reconnus aptes au service, soit le 46,8%; 137 ont été ajournés et 641 réformés définitivement.

Industrie. Le canton de Fribourg n'a pas la prétention d'être appelé un pays industriel, au sens moderne du mot. Les métiers ou industries se rattachant à l'agriculture ont cependant une certaine importance. Au XV^e siècle, Fribourg était l'un des centres les plus importants de la Suisse, sous le rapport industriel. Les draps et les cuirs fribourgeois jouissaient alors d'une vogue européenne. L'industrie des cuirs seule occupait 700 compagnons; les drapiers étaient non moins nombreux: 20 000 à 30 000 pièces de drap sortaient chaque année des manufactures de l'Uechtland. Les relations commerciales étaient fort étendues avec l'Allemagne, l'Italie et la France; pour faciliter les expé-



Le canton de Fribourg. Vue prise à Romont.

ditions, des halles intermédiaires avaient été établies à Genève et à Zurzach. Cet état de prospérité se maintint jusqu'après les guerres de Bourgogne. Dès lors, l'indus-

trie périclita et finit par n'être plus représentée que par le tressage des pailles et par quelques rares fabriques. Actuellement, l'industrie semble sortir de sa torpeur et prendre un nouvel essor; grâce aux forces hydro-électriques mises à leur disposition, plusieurs fabriques se sont établies dans le canton. Malgré la crise qui a frappé ces branches de l'industrie, le tressage des pailles et la fabrication des chapeaux de paille occupent encore un grand nombre d'ouvriers dans la Gruyère, la haute Singine et une partie de la Sarine; elles rapportent annuellement des sommes considérables. La préparation et l'exportation des bois de construction est, pour le canton, une source de revenus très importants. Le bois est également travaillé dans de nombreux ateliers de menuiserie et à la parqueterie de la Tour-de-Trême.

Pendant de longues années, on avait exporté du drap, de la laine, des cuirs, de la toile; ces industries, qui avaient presque entièrement disparu pendant un certain temps ou qui étaient restreintes à la fabrication fort modeste de la futaine, de la « milaine », du « solain » et de la toile avec les antiques métiers à tisser, semblent avoir repris un certain essor. Des fabriques de drap, des tanneries ont été créées à Fribourg et dans les différentes régions du pays; le métier à tisser la toile tend à disparaître pour être remplacé par le travail des fabriques. L'horlogerie est faiblement représentée dans le canton; la fabrique de Montilier est le seul établissement de ce genre ayant quelque importance. Il y a aussi un certain nombre d'ateliers de pierristes sur divers points du territoire, particulièrement dans la Broye. Semsales possède une verrerie dont les produits renommés trouvent un facile écoulement. Marly a une très ancienne papeterie existant déjà en 1411 et dont les produits jouissent d'une réputation méritée; la même localité possède encore une fabrique d'accumulateurs électriques brevetés pour l'éclairage, la transmission de la force, le télégraphe, le téléphone, les sonneries électriques, etc. Broc et Villars-sur-Glâne ont vu récemment s'élever sur leur territoire des fabriques de chocolat dont les produits sont très estimés; dans la commune de Villars-sur-Glâne, à Sainte-Appoline, se trouvent encore deux fabriques de pâtes alimentaires. La fabrique de conserves alimentaires de Saxon a créé, à Chiètres, une succursale, qui est en pleine activité. Guin, Lentigny et Fétigny possèdent de grandes tuileries mécaniques; Fribourg a une fabrique d'engrais chimiques; un grand nombre d'autres usines de moindre importance sont répandues dans diverses parties du canton. Au 1^{er} janvier 1900, 77 établissements du canton avec 2344 ouvriers, étaient soumis à la loi fédérale sur le travail dans les fabriques. L'enseignement technique est donné par l'École des Arts et Métiers (Technicum) de Fribourg, l'école secondaire professionnelle, l'école de vannerie et de cartonnage, les différents cours professionnels, etc.

Le canton possède plusieurs usines hydro-électriques destinées à produire la lumière et la force électrique. Les plus importantes sont l'usine de la Maigrange, construite par Ritter en 1872, sur la Sarine, à Fribourg. En 1888, l'Etat acheta l'entreprise des eaux et forêts pour le prix de 650 000 fr.; il y fit subir de nombreuses transformations, surtout en ce qui concerne la transmission de la force. Les pompes actuelles élèvent 5733 m³ d'eau en 24 heures; la force est distribuée, par un courant électrique, à 56 moteurs de 1/10 à 400 HP de force chacun, absorbant au total 350 HP et à 4615 lampes équivalant à 64 800 bougies soit environ 600 HP. Le service des eaux et de l'électricité absorbent la force totale de l'usine. L'usine de Charmey, créée en 1893 par une société d'actionnaires, sous les auspices de la ville de Bulle, fournit la lumière à Bulle et à 8 villages environnants, et la force à 11 moteurs, pour un total de 70 HP. L'usine de Monthovon a été créée en 1896. Sa puissance actuelle est de 3000 HP. L'énergie produite est

conduite par 3 artères dans la contrée de Montreux, à Châtel-Saint-Denis, Semsales, puis à Mézières et Romont, dans la vallée de la Broye, en suivant la vallée de la Haute-Gruyère par Bulle. L'usine d'Hauterive, de toutes la plus importante, comprend trois parties: le barrage de la Sarine, à Tussy, en dessous de Pont-la-Ville, le canal et l'installation d'Hauterive. L'usine d'Hauterive aura 8 génératrices de 1100 HP chacune; pour le moment, il ne sera installé que 4 turbines de 1100 HP: les autres seront montées au fur et à mesure des besoins. L'usine de Broc sur la Jogne appartient à la fabrique de chocolat Cailler. L'usine a 2 turbines de chacune 550 HP accouplées sur génératrices à courant triphasé, et une troisième turbine de 50 HP pour l'éclairage de l'usine et du village de Broc. 1150 HP sur 1800 disponibles sont utilisés par la fabrique qui consomme 4 millions de litres de lait par an, produit 10 000 kg. de chocolat par jour et emploie 600 ouvriers. L'usine de Châtel-Saint-Denis, installée en 1895-96, transformée en 1896-97, fournit l'éclairage à Châtel et à 19 villages soit fribourgeois, soit vaudois; elle fournit la force de traction au chemin de fer électrique Châtel-Palézieux et actionne une douzaine de petits moteurs dont le nombre ira grandissant. La force est de 225 HP.

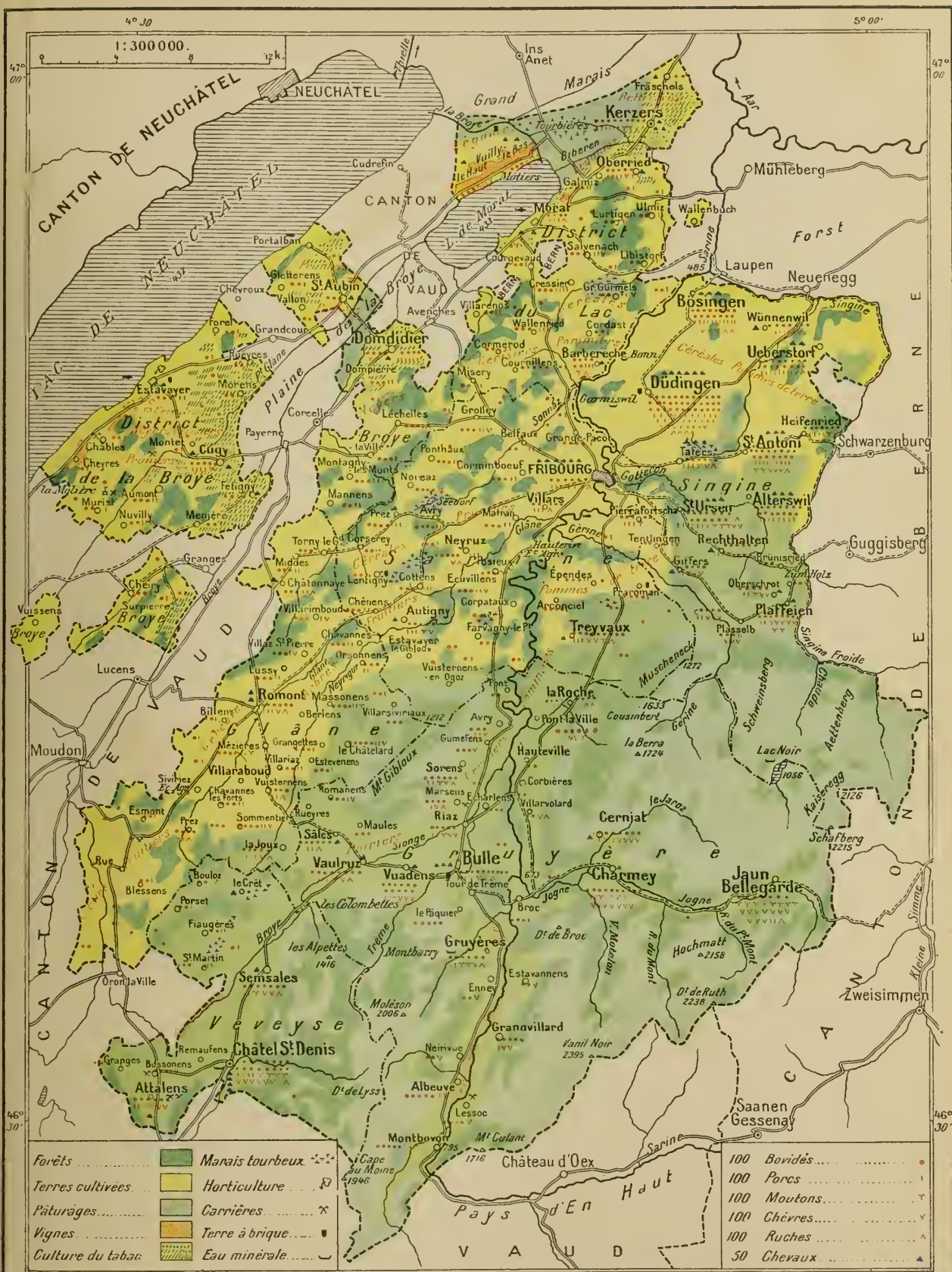
Commerce. Le commerce a surtout pour objet les produits du sol: foin, paille, fruits, pommes de terre, et le fromage, le bétail, les matériaux de construction, les tis-



Le canton de Fribourg. Vue de Gruyères.

sus, les bois, le tabac, le vin, la verrerie, la poterie, les fers, etc. La plus grande partie du commerce est concentrée dans les villes; Fribourg, en particulier, fait un commerce de vin considérable, surtout avec le canton de Vaud. Il existe, dans le canton, un certain nombre d'établissements financiers importants, tels que la Banque d'Etat, la Caisse hypothécaire, la Banque cantonale, la Banque populaire et une douzaine d'autres banques d'importance secondaire. Les caisses d'épargne sont au nombre de 12; au 31 décembre 1900, l'avoir des déposants était de 8 487 723 fr. Il est pourvu à l'instruction commerciale par une division spéciale au collège Saint-Michel et par des cours spéciaux pour les jeunes commerçants.

Agriculture. De tout temps, la population fribourgeoise s'est adonnée avec plus ou moins de succès aux travaux agricoles. Autrefois, le noble comme le paysan mettait au service de la terre son endurance, son esprit réfléchi et circospect, ses économies, tandis qu'aujourd'hui la population a une tendance à délaisser les travaux des champs pour déployer son activité dans les villes. Autrefois, la culture des céréales était pratiquée sur une grande échelle; une enquête, faite en 1817, mentionne qu'en cette année 13 596 ha. étaient ensemencées en céréales, ce qui faisait environ 18 ares par habitant. En gardant la même proportion, on devrait trouver de nos jours 23 100 ha. cultivés en céréales; c'est à peine si l'on arrive à 8500 ha. L'abandon de la culture des céréales a été déterminé par diverses



causes, mais spécialement par la suppression de l'antique droit de pacage et la concurrence des céréales étrangères;



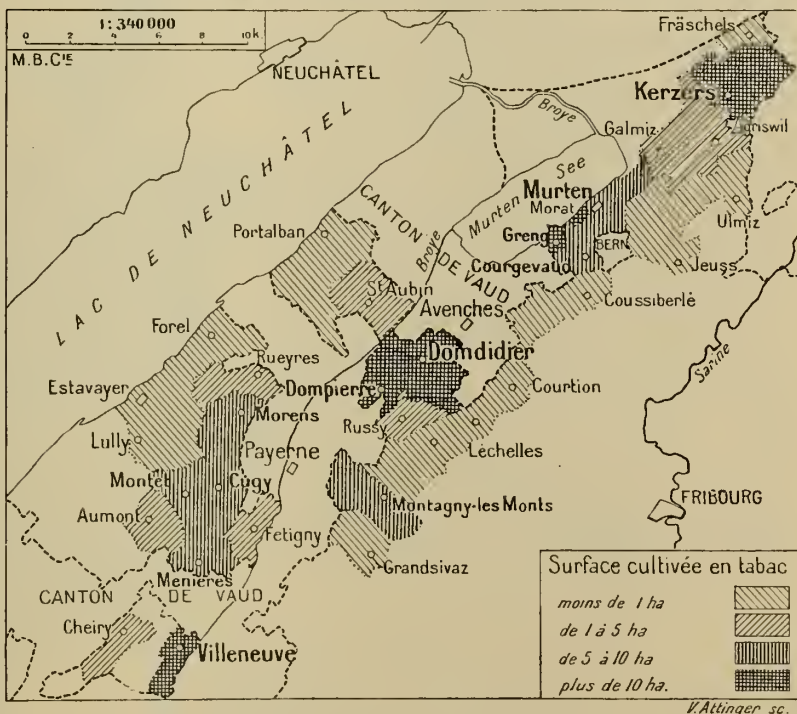
Le canton de Fribourg. Le couvent d'Hauterive.

après l'introduction du libre-échange, les blés tombèrent subitement de 40 à 45 fr. le qm. à 20 et 22 fr., ce qui ne constitue plus une rémunération proportionnée aux dépenses. Le passage de la culture des céréales à celle des prairies et, en général, de l'ancienne culture extensive à la culture intensive moderne, s'est fait lentement; actuellement la Gruyère, la haute Singine et une partie de la Veveyse ont presque totalement abandonné la culture des céréales; les autres parties du canton l'ont bien restreinte. Dans la plaine, on cultive surtout le blé, le seigle, souvent ces deux espèces sont mélangées sous le nom de méteil, et l'avoine. L'épeautre et l'orge se rencontrent dans des proportions bien plus restreintes; autrefois l'orge et le seigle étaient fortement représentés; ils ont été remplacés par la culture des prairies.

La suppression de l'antique droit de pacage a fait disparaître le mélange des champs et des pâturages; ce vieux mode de culture ne se retrouve plus aujourd'hui que dans une partie des territoires des communes de Saint-Aubin et des Friques, dans le district de la Broye. Il y a, dans le canton, 84 561 ha. de terrains cultivés dont 26 800 environ sont consacrés aux céréales, pommes de terre, vignes, et à la culture maraîchère; le reste, 57 761 ha., le 68 %, est formé par les prairies naturelles et artificielles. Dans la montagne, il y a prépondérance des prairies naturelles; dans la plaine, c'est le contraire qui a lieu. Le foin est fauché à la faux; les faucheuses mécaniques n'ont fait leur apparition dans le pays que depuis quelques années; elles sont actuellement très répandues; il n'y a pas d'installation spéciale pour le séchage du foin. En général, la ferme fribourgeoise est bien aménagée pour la conservation du fourrage sec, la grange occupant tout l'espace au-dessous du toit et au-dessus de l'aire et des écuries. Dans la plaine, on fait deux récoltes de fourrage: le foin et le regain; ce n'est qu'en automne qu'on conduit paître le bétail dans les prairies; depuis quelques années, on a établi des pâturages pour le jeune bétail. Dans la partie montagnaise, on ne récolte du

fourrage sec que dans le fond de la vallée jusqu'à la limite des alpages. A la fin du mois de mai, le bétail est conduit à la montagne par les «armaillis» revêtus de leur costume traditionnel; c'est une scène charmante que celle de ces départs annuels: ces longues files de bétail sur presque toutes les routes conduisant à la montagne, ces appels retentissants des bergers, ce bruit harmonieux des sonnaillies que l'on entend même la nuit: tout cela laisse une impression indéfinissable qui ne s'efface plus. Pendant quatre mois, les armaillis vivent sur les hauteurs, loin des bruits de la plaine, occupés du soin de leurs troupeaux et de la fabrication du fromage. Cette vie si tranquille et pourtant parfois si mouvementée a donné naissance à un certain nombre de légendes qui sont racontées dans les longues soirées d'hiver. Le fourrage étant la récolte principale du canton, les disettes de foin, comme celle de 1893, se font cruellement sentir; en cette circonstance, l'État dut venir au secours de l'agriculture en lui fournissant des fourrages artificiels à terme et au rabais.

La qualité et la quantité des fourrages dépendent en grande partie de la topographie et de l'altitude du pays, comme aussi de l'exposition des prairies. Dans la partie méridionale du canton (Gruyère, Haute Singine et Veveyse), les herbages sont plus fins, plus savoureux et plus nutritifs, tandis que sur le Plateau, où la végétation est plus active, ils sont plus longs, plus grossiers, moins substantiels, mais aussi en plus grande abondance. Les alpages comprennent environ 34 102 ha., c'est-à-dire le 22 % de la surface productive totale; ils sont presque entièrement situés dans les districts de la Gruyère, de la Singine et de la Veveyse. Les différents pâturages sont occupés successivement, à la montée des troupeaux, en mai, mi-juin et commencement de juillet et dans le même ordre, mais en sens inverse, à la descente, pour arriver dans la vallée vers le premier octobre. Dans le fond des vallées, les propriétés sont généralement petites, mais très productives.



Le canton de Fribourg. Carte de la culture du tabac.

ves; il n'y a pas de prairies plus belles et produisant un meilleur fourrage que celles de la Basse-Gruyère, aux environs de Bulle et de La Tour, comme aussi celles de Char-

mey, de Bellegarde et de la vallée de la Sarine jusqu'à Montbovon. Chaque alpage est séparé du voisin par une



Le canton de Fribourg. Chalet dans la Gruyère.

clôture généralement en bois. Le chalet s'élève ordinairement à l'endroit le plus propice à l'approvisionnement en eau et en bois; c'est une construction en bois couverte de bardeaux; de lourdes pierres posées sur le toit contribuent à en assurer la solidité. On y trouve l'écurie, la chambre à lait, la cuisine à fromage, la chambre des «armaillis» et le fenil, où sont entassées quelques provisions de fourrage pour les mauvais jours. Certains chalets occupent des positions très pittoresques d'où l'on jouit d'une vue très étendue sur les Alpes environnantes.

Sous les auspices de la section fribourgeoise de la Société suisse d'économie alpestre, et avec le concours financier de l'Etat, d'importantes améliorations ont été apportées aux alpages, surtout en ce qui concerne la construction, l'installation et la tenue des chalets, le défrichement, l'assainissement, l'épierrage, l'approvisionnement d'eau, la fumure, l'établissement de chemins d'accès, etc. La culture fourragère intensive a eu pour résultat l'introduction, dans le Plateau surtout, des plantes fourragères telles que betteraves, carottes, raves, maïs, sarrasin, etc. Ces plantes, cultivées sur une assez grande échelle, ont pour effet d'atténuer les maux occasionnés par une disette de fourrages et permettent d'augmenter le bétail bovin dans d'assez notables proportions.

L'enseignement agricole est donné par l'école d'agriculture de Péroles transformée actuellement en Institut agricole, par l'école normale, par les écoles secondaires et les écoles régionales, par des cours et des conférences agricoles dans les principales localités. L'Etat dépense annuellement environ 140 000 fr. en faveur de l'agriculture, abstraction faite des dépenses faites pour construction de routes, endiguements, canalisations, etc. La Société cantonale d'agriculture contribue aussi à donner une grande impulsion au progrès agricole; elle compte actuellement 25 sections et 4300 membres. D'autres sociétés concourent au même but; telles sont la Société fribourgeoise d'économie alpestre, les sociétés de bergeries communes, les syndicats d'élevage, les syndicats pour achat de machines perfectionnées, les sociétés pour l'amélioration du sol; les coopératives de consommation, etc.

Plantes industrielles. Le tabac est cultivé dans les deux districts de la Broye et du Lac, où 869 planteurs ont récolté, en 1900, 3870 qm. de tabac sur une superficie de 181 ha. Cette récolte, vendue au prix moyen de 70 fr. le qm., a produit une somme totale de 271 154 fr. Après quelques années de crise, cette culture rentre en faveur, étant redevenue plus rémunératrice. Dans la plaine, particulièrement dans la Broye et le Lac, on commence à cultiver, sur une grande échelle, la betterave à sucre pour la fabrique de sucre d'Aarberg. Ces deux districts, spécialement le Vuilly, sont

aussi ceux où la culture des légumes est la plus productive; on y cultivait aussi autrefois le chanvre et le lin, mais ces cultures ont presque complètement disparu. La culture des pommes de terre occupe une superficie très importante, surtout depuis l'établissement des distilleries agricoles de Rosé, Domdidier, Payerne et Avenches. Il y a de magnifiques vergers plantés d'arbres fruitiers dans les districts de la Broye, de la Sarine, de la Singine et du Lac. Les parties planes des autres districts possèdent aussi une grande quantité d'arbres fruitiers, surtout des pommiers, des poiriers et des cerisiers. Les noyers se rencontrent surtout dans la Broye et le Lac, qui fournissent aussi les plus abondantes récoltes de fruits avec la Sarine et la Singine; les prunes et les pruneaux sont surtout fournis par la Basse Broye. La quantité de fruits produite par le canton est considérable, mais la qualité est en général médiocre malgré la constante augmentation dans la demande des espèces délicates. La vigne est cultivée sur les bords des lacs de Neuchâtel et de Morat, spécialement dans les communes de Cheyres, Font, Châbles, Châtillon, Delley, les Friques (Broye), Haut Vuilly, Bas Vuilly, Chiètres et Galmiz (Lac). La surface totale cultivée en vignes dans le canton est de 215 ha. produisant 19 335 hectolitres d'une valeur de 385 650 fr. Le vin blanc récolté dans ces contrées est un vin léger bien connu sous les noms de Cheyres et de Vuilly.

Bétail. Le recensement fédéral du bétail en 1901 donne les résultats suivants:

a) Race chevaline:

Districts.	Chevaux.	Mulets.	Anes.
Broye	1222	2	3
Glâne	1340	4	8
Gruyère	1271	34	36
Sarine	1832	19	12
Lac	1192	—	2
Singine	1727	—	1
Veveyse	692	3	16
Total	9276	62	78

b) Race bovine:

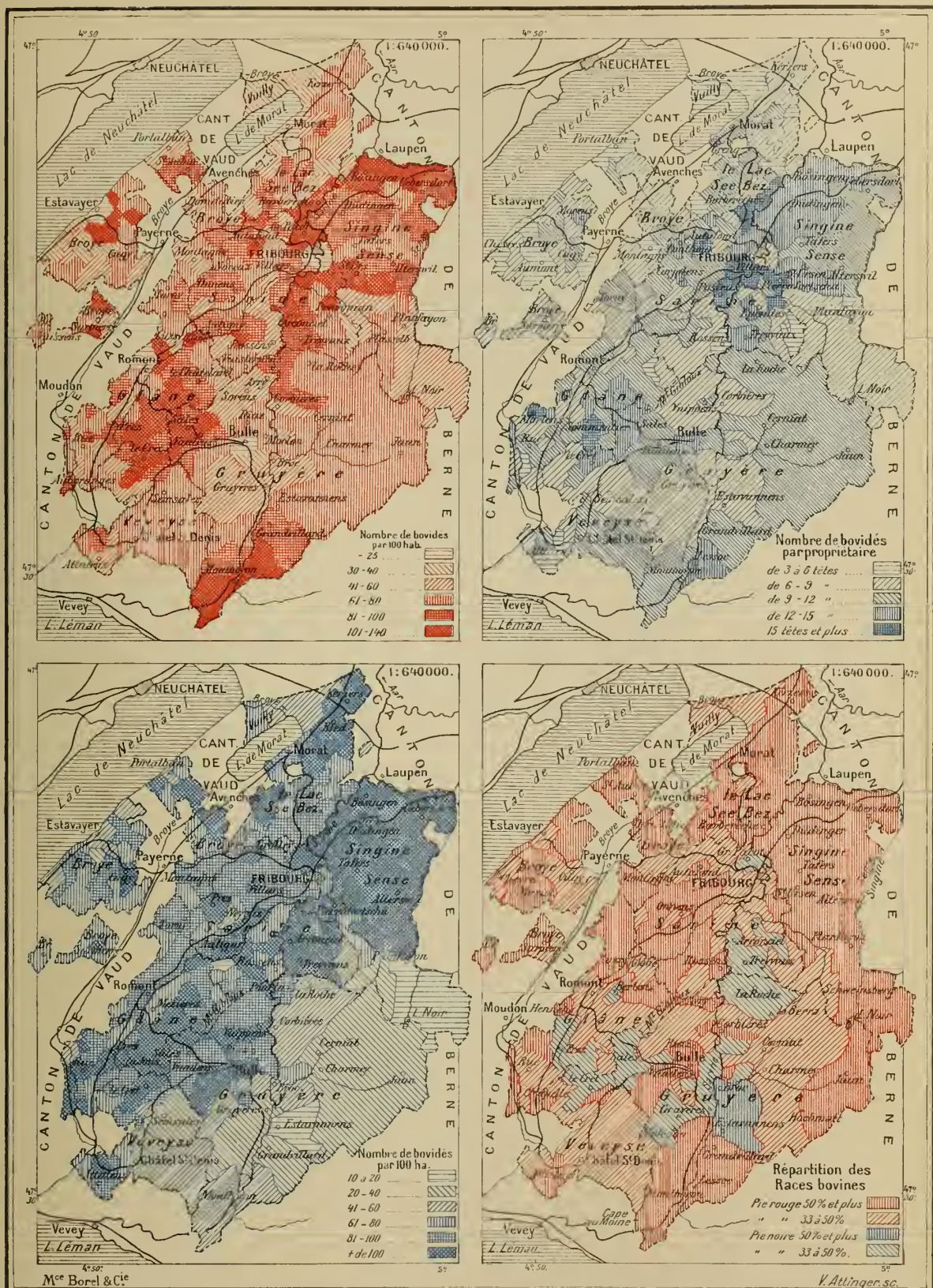
Districts.	Vaches.	Taureaux, bœufs, génisses, veaux.	Total.
Broye	4 894	5 501	10 395
Glâne	5 949	7 016	12 965
Gruyère	8 003	9 355	17 358
Sarine	8 089	7 355	15 444
Lac	5 287	4 807	10 094
Singine	10 160	7 676	17 836
Veveyse	2 945	3 635	6 580
Total	45 327	45 345	90 672

c) Menu bétail (recensement de 1901):

Districts.	Porcs.	Moutons.	Chèvres.
Broye	6980	555	1180
Glâne	6330	1248	2099
Gruyère	4942	2553	4596
Sarine	8199	1665	2616
Lac	7509	1612	1985
Singine	9230	1641	3909
Veveyse	2950	830	1649
Total	46140	10104	18034

Il y a en outre, dans le canton, 11621 ruches d'abeilles. Les propriétaires de bétail sont au nombre de 13 440. Pour 1000 habitants, on compte 67 chevaux, 716 pièces de bétail bovin, 380 porcs, 124 moutons, 177 chèvres et 107 ruches d'abeilles. Sous le rapport des races, le bétail bovin fribourgeois se départit comme suit:

Districts.	Pie-noire.	Pie-rouge.	Autres races.
Broye	1 607	7 749	1 317
Glâne	4 036	8 085	995
Gruyère	6 090	10 403	915
Sarine	4 439	9 718	1 350
Lac	972	7 813	949
Singine	1 694	14 176	1 711
Veveyse	2 332	3 600	721
Total	21 170	61 544	7 958



d'après Dr E. Bumberger

RÉPARTITION DU BÉTAIL DANS LE CANTON DE FRIBOURG

La race pie-noire représente donc le 23,4 %, la race pie-rouge le 67,8 % et les autres races ou mélange de races le 8,8 % de la totalité du bétail bovin.

Le canton de Fribourg est l'un des cantons qui possèdent la plus forte proportion de grands propriétaires de bétail. En Suisse, il y a 196 propriétaires ayant plus de 50 pièces de bétail; de ce nombre, 58 se trouvent dans le canton de Fribourg. Les syndicats d'élevage sont au nombre de 54 et comptent près de 700 éleveurs dont les écuries sont franches, c'est-à-dire ne contiennent qu'une race pure, pie-noire ou pie-rouge.

Le bétail bovin du canton est celui dont la moyenne du poids vif par animal est la plus élevée de toute la Suisse (580 kg); c'est aussi celui qui a le plus de valeur moyenne (354 fr.).

Catégorie d'animaux.	Valeur totale.	Valeur moyenne par animal.
	Fr.	Fr.
Chevaux	5 522 250	671
Bétail bovin	33 052 140	375
Porcs	3 896 840	83
Moutons	432 060	28
Chèvres	612 380	28
Ruches d'abeilles	236 000	—

Valeur totale 43 751 670 354

De 1807 à 1901 le bétail a subi les modifications suivantes :

Années.	Chev.	Bét. bov.	Porcs.	Moutons.	Chèvres.
1807	10 942	34 987	—	—	—
1820	10 774	45 085	—	—	—
1833	11 367	42 746	17 068	20 471	6 087
1840	10 321	49 289	19 657	28 790	7 682
1850	9 728	46 828	18 514	22 077	8 491
1860	8 576	51 072	22 465	20 712	9 446
1870	7 865	54 050	25 865	20 584	10 072
1880	8 288	64 800	22 666	17 276	11 128
1890	7 853	71 861	21 728	11 878	9 714
1900	8 952	90 363	42 289	10 954	15 140
1901	9 276	90 672	46 140	10 104	18 034

Les chevaux sont allés en diminuant jusqu'en 1890, dès lors l'éleve de cet animal est rentré en faveur; le bétail bovin a augmenté de 160 %, les porcs de 170 %, les chèvres de 200 %, les moutons ont diminué de 50 %. L'ancienne race des chevaux fribourgeois, vigoureux et forts, a presque entièrement disparu par suite de croisements intempestifs. Le nombre des forts chevaux de trait a diminué parallèlement à celui des transports par voiture; aujourd'hui on recherche davantage les chevaux

pie-noire est, en général, plus forte, plus durandante et plus sobre; aussi prédomine-t-elle dans la région montagneuse. En traçant une ligne allant de Planfayon à Estavayer-le-Lac, en suivant la grande route du Lac Noir et la ligne Fribourg-Yverdon, on a, au S., la région du bétail tacheté noir et au N. la région du bétail tacheté rouge. De grands efforts ont été tentés par l'Etat et les sociétés d'agriculture pour pourvoir à l'amélioration du bétail, encourager l'élevage et tendre à la production d'un bétail homogène et de race pure. En 1890 furent créés, à Treyvaux et Schmitten, les premiers syndicats d'élevage d'une race pure au moyen de reproducteurs de choix et d'une sélection sévère; aujourd'hui 51 syndicats englobent tous les propriétaires de bétail bovin du canton. Il sera incessamment créé des syndicats pour l'élevage du cheval. Il a aussi été établi, avec le concours financier de l'Etat, des primes pour les meilleurs reproducteurs, les meilleurs élèves, les écuries franches, les groupes et troupeaux francs, les tenues d'alpages, etc. On a introduit l'assurance obligatoire du bétail, qui a pour but de récupérer l'éleveur des pertes qu'il pourrait subir. En 1900, 59 891 têtes de bétail, soit le 63,6 %, étaient assurées pour un montant de 18 835 716 fr. ou, en moyenne, 356 fr. par animal; il y a eu 984 pertes d'animaux pour lesquels l'Etat et la Confédération ont versé un subside de 78 105 fr.

Industrie laitière. Dans presque tout le canton, le but principal de l'éleve du bétail est la production du lait et de ses dérivés : fromage, beurre, vacherin, sérac, etc. En 1901, les 45 500 vaches ont produit en moyenne 7 litres de lait par jour, soit un total annuel de 115 500 000 litres, dont 47 470 000 litres ont été consacrés à la nourriture de la population, 15 500 000 litres à la fabrication du lait condensé dans les fabriques de Guin, Epagny, Vevey et Payerne ainsi qu'à la fabrique de chocolat de Broc, 5 200 000 litres à l'élevage ainsi qu'à la fabrication du beurre et 47 555 000 litres à la fabrication du fromage. La valeur du fromage fabriqué, au prix moyen de 1 fr. 20 le kg., est de 4 800 000 fr.; celui du lait employé pour l'alimentation, dans les fabriques, à l'élevage et à la fabrication du beurre, est de 6 640 000 fr. La valeur totale de la production laitière est de 11 440 000 fr. Pour la fabrication du fromage et de ses dérivés, les propriétaires se sont réunis en sociétés de fromagerie et de laiterie; dans la fromagerie, la fabrication est faite aux risques et périls des propriétaires-sociétaires; dans la laiterie, le lait est vendu à un laitier qui opère pour son compte toutes les manipulations nécessaires. L'origine de ces sociétés remonte au milieu du XVIII^e siècle. En 1837, le canton en possédait environ 500; mais toutes ne revêtaient pas le caractère d'une véritable société: un grand nombre d'entre elles n'avaient encore qu'une organisation fort incomplète. Aujourd'hui, on compte 290 fromageries et laiteries bien organisées et bien aménagées, renfermant habituellement une chambre à lait, une cuisine pour la fabrication des fromages, une cave pour leur conservation, et le logement du laitier. Ce genre d'association a provoqué une saine émulation entre les cultivateurs: ils ont rivalisé de zèle pour la production du lait, pour les bons soins à donner au bétail, pour l'augmentation du nombre de leurs troupeaux; ainsi les engrais se sont accrues et le sol a été sensiblement amélioré. La Gruyère est toujours le centre de la fabrication du fromage réputé de ce nom; la plaine lui fait cependant une grande concurrence; la Singine fabrique un fromage qui se rapproche sensiblement de celui de l'Emmenthal. La station laitière de Péroles, créée en 1888, a pour but d'étudier toutes les questions laitières, d'instruire les populations au moyen de cours, de conférences, de renseignements, d'expositions permanentes, de former pratiquement de bons fromagers qui, à leur tour, répandront dans le pays les saines notions de l'industrie laitière. La culture des céréales est presque totalement abandonnée dans la montagne.

Forêts. De bonne heure, les forêts ont été l'objet de grands soins de la part de l'Etat, ce qui fait qu'actuellement quelques cantons seulement dépassent celui de Fribourg quant à l'étendue et à l'état des forêts. La superficie



Le canton de Fribourg. Pont sur la Glâne.

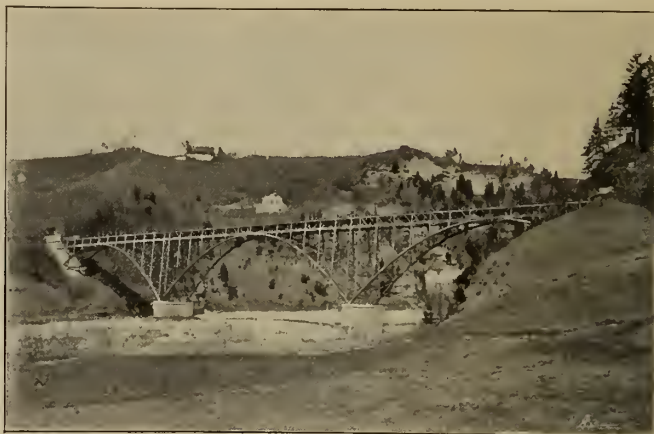
de luxe et de sang étranger. Les deux races fribourgeoises de bétail bovin se distinguent également par leur taille et leur production abondante en lait; cependant la race

totale des forêts est de 30 910 ha. dont 3315 ha. ou le 10 % appartiennent à l'Etat, 15 294 ha. ou le 50 % sont la propriété des communes ou corporations et 12 301 ha. ou le 40 % sont possédés par des particuliers. Le sol occupé par les forêts constitue le 18,5 % de la surface totale et le 21 % de la surface productive. Presque toutes les forêts, et, en général, les plus épaisses, se rencontrent sur les premiers versants des Alpes et sur les collines du Plateau. Dans la montagne, dominent les forêts d'une seule essence. Presque toutes les pentes sont couvertes de sombres forêts de sapins qui entourent les alpages inférieurs et montent jusque dans le voisinage des alpages supérieurs. L'érable, ce décor des alpages, ne forme plus que rarement des massifs; l'arolle a presque entièrement disparu; on rencontre beaucoup plus souvent le mélèze. Le hêtre monte, dans les endroits abrités, jusqu'à 1400 m.; le sapin blanc se rencontre un peu partout, mais ne forme jamais à lui seul une forêt entière. L'épicéa ou sapin rouge prédomine partout, mais surtout à la montagne; dans la plaine, les forêts sont plutôt composées d'essences mixtes. La prédominance du sapin dans certaines forêts de la plaine est la conséquence de la culture intensive qui y est pratiquée depuis longtemps. Le mode de colonisation a aussi exercé son influence sur le partage des forêts: dans les régions de localités agglomérées, les forêts ont été partagées par village, tandis que, dans les régions où domine la ferme isolée, les forêts ont été distribuées entre les particuliers. Ainsi les forêts privées atteignent le 89 % dans le district de la Singine et seulement le 14 ou 10 % dans les autres parties du canton.

La culture et l'exploitation des forêts sont soumises à la surveillance générale de l'Etat exercée par quatre inspecteurs d'arrondissement, sous la direction de l'inspecteur en chef et de la Direction des Finances. En outre, les forêts cantonales reçoivent les soins de sept forestiers-chefs d'arrondissement; chaque commune possédant des forêts a son forestier communal. En 1900, les forêts cantonales ont produit 277 970 fr., celles des communes 1196 067 fr., soit un total de 1 474 037 fr. L'étendue des pépinières cantonales est de 11,44 ha.; celle des pépinières communes 16,28 ha. Il a été planté dans les forêts de l'Etat et des communes 1800 000 plantons d'essences résineuses et feuillues. L'Etat a dépensé 28 797 fr. pour le reboisement et l'aménagement de ses forêts.

Mines. Le canton de Fribourg ne possède pas de mines proprement dites. Tous les districts, à l'exception de celui de la Broye, produisent de la tourbe, au total 32 000 m³. par an. Les principales tourbières sont celles de Lentigny, Prez, Guin, Maules, Sâles, Vaulruz, Agriswil, Fräschels, Sugiez, Fiaugères, Le Crêt, Rosé et Remaufens. L'exploitation des carrières a beaucoup plus d'importance: les carrières de

plusieurs centaines d'ouvriers et fournissent des produits très appréciés. Des carrières d'importance secondaire sont



Le canton de Fribourg. Pont de Saint-Sylvestre.

réparties dans les diverses parties du canton. Châtel-Saint-Denis produit du ciment et de la chaux hydraulique; au Lac Noir, on trouve de la chaux et du gypse; à Sem-sales, une mine de houille. Une douzaine de tuileries exploitent la terre glaise du Plateau.

Voies de communication. Le canton possède un réseau assez complet de lignes de chemins de fer, d'un développement total de 224 km. dont 64 km. de lignes principales et 160 km. de lignes secondaires, ce qui correspond à environ 1400 km. de développement pour 10 000 km² de superficie. Cette proportion est au-dessus de la moyenne de la Suisse (900 km.). Les lignes principales sont représentées dans le canton par les sections suivantes: 1. Fribourg-Flamatt. 2. Fribourg-Palézieux. Les lignes secondaires sont: 1. Palézieux-Lyss. 2. Fribourg-Yverdon. 3. Bulle-Romont. 4. Berne-Neuchâtel; ces lignes sont à voie normale. Les lignes suivantes sont à traction électrique: 1. Fribourg-Morat. 2. Châtel-Palézieux. 3. Châtel-Bulle-Monthovon. 4. Morat-Anet. 5. Vevey-Châtel. Le canton n'a pas de chemins de fer de montagnes. Sur les lacs de Neuchâtel et de Morat, quatre bateaux à vapeur mettent en communication les rives fribourgeoises, neuchâteloises et vaudoises. Les routes cantonales ont un développement considérable; elles sont en général très bonnes et bien entretenues. Elles se divisent en trois classes, selon leur largeur et leur importance; l'entretien des routes cantonales est à la charge de l'Etat; celui des routes ou chemins communaux incombe aux communes ou aux particuliers.

Il existe une douzaine de ponts couverts en bois; les derniers exécutés sont ceux d'Autigny sur la Glâne, de la Broye, entre Saint-Aubin et Dondidier. Les plus anciens ponts en pierre sont ceux de Tussy, de Broc et des Granges à Châtel-Saint-Denis, de la Trintre, du milieu et de Saint-Jean à Fribourg. Un spécimen de pont en pierre moderne est le viaduc de la Glâne, près de l'embouchure de cette rivière dans la Sarine. Il y a dans le canton 5 ponts suspendus: celui de Fribourg, du Gotteron, de Corbières, de Corpataux et le pont-passerelle d'Hauterive. On compte 9 ponts métalliques en dehors de ceux des voies ferrées; ce sont les ponts du Javroz, de Lessoc, de Villarvoillard, de Broc, de Schiffenen, d'Estavannens, de Saint-Sylvestre, de Mottaz et d'Hauterive; le premier construit à été



Le canton de Fribourg. Viaduc de Grandfey.

calcaire de Neirivue et de Grandvillars; celles de grès de Marsens, de Vaulruz et de grès-coquillier de la Molière; celles de mollasse de Fribourg, Ursy, Guin, etc., occupent

celui de Schiffenen en 1865-66. Les ponts de la Rougève, de Villaz-Saint-Pierre et de Villarepos sont en béton armé. L'industrie des étrangers, jusqu'ici bien station-

naire, tend à se développer de plus en plus dans la Gruyère, où l'on trouve des hôtels-pensions tenus avec tout le confort moderne, surtout à Monthovon, Grandvillars, Charney, Monbarry, Les Colombettes, etc.

Histoire. Ce n'est qu'assez tard qu'on trouve des groupements constituant des villes dans nos contrées; c'est à l'une de celles-ci, à Fribourg, fondée vers 1178 par Berthold IV de Zähringen, que se rattachent les débuts du canton de Fribourg. Dans la pensée de son fondateur, Fribourg devait être un point d'appui pour la politique de la maison de Zähringen, politique qui consistait à opposer une barrière à la noblesse bourguignonne désireuse de se séparer de l'empire. A l'extinction de la famille des Zähringen, Fribourg passa, en 1218, aux comtes de Kybourg-Berthoud, puis, en 1277, au comte Rodolphe de Habsbourg. En 1339, à Laupen, Fribourg combattait contre Berne. Dès cette époque, la ville de Fribourg, entourée de toutes parts des ennemis de l'Autriche, exposée à une foule de périls, dépouillée et abandonnée par ses anciens maîtres, forcée de rechercher une protection étrangère, luttant avec une infatigable énergie contre les étreintes du despotisme et les convulsions de l'anarchie, s'associant par son courage, ses sacrifices et ses exploits à une nation belliqueuse qui reconnaît et assure son indépendance, a constamment déployé une énergie et une intrépidité supérieures à ses ressources et réalisé souvent de valeur avec les Suisses, ses voisins. Le territoire de la ville était, dans le principe, presque circonscrit à ses murailles. La contrée voisine était entre les mains d'une foule de seigneurs grands et petits. Mais ce territoire s'agrandit par des acquisitions, des conquêtes et des arrangements. Fribourg obtint, par achat : Planfayon en 1466, Montagny en 1478, Pont en Ogoz en 1482. Bellegarde en 1503, Corbières en 1554, Gruyères en 1555; par conquête : Illens, Arconciel en 1475, lors des guerres de Bourgogne; puis en 1536, lors de la conquête du Pays de Vaud : Estavayer, Saint-Aubin, Surpierre, Vuissens, Cheyres, Romont, Rue, Vaulruz, Châtel-Saint-Denis, Bossonens, Attalens, Vuippens, Bulle et La Roche. En outre, Fribourg gouverna en commun avec Berne les bailliages d'Echallens, de Grandson, d'Orbe, de Grassbourg et de Morat, et ceux de Lugano, Locarno, Mendrisio et Valle Maggia avec les XI anciens cantons. Morat fut incorporé au canton de Fribourg sous le régime de la République helvétique et de l'Acte de médiation. De 1448 à 1452 Fribourg eut à soutenir une guerre néfaste contre Berne et la Savoie. Abandonné par l'Autriche, il dut reconnaître la souveraineté des ducs de Savoie (1452-1477). Pendant les guerres de Bourgogne, Fribourg unit ses armes à celles des Confédérés; en récompense il fut admis, le 22 décembre 1481, dans la Ligue helvétique, grâce à la médiation de Nicolas de Flue. Fribourg s'opposa énergiquement à l'introduction de la Réforme dans la seigneurie. Dès lors l'histoire du canton, à part quelques faits particuliers, est intimement liée à celle de la Suisse.

A l'origine, la forme du gouvernement était purement démocratique, comme le prouvent suffisamment les constitutions de 1304, 1363, 1370, 1373, 1374, 1387, 1389, 1392, 1404, 1407, etc. Ce n'est que plus tard, vers le milieu du XVI^e siècle, à la suite des guerres de Bourgogne, des capitulations militaires, de la décadence de l'industrie, de l'augmentation du territoire, d'une habile rétribution des fonctions publiques, des pensions publiques et secrètes, etc., que l'ancienne constitution démocratique lit peu à peu place, comme dans d'autres cantons, à un pouvoir de plus en plus oligarchique. Ce nouvel ordre de choses dura 200 ans, jusqu'en 1798; en 1814 et 1815, lors du rétablissement de la paix générale en Europe, les patriciens rétablirent l'ancienne forme de gouvernement, mais ce régime tomba définitivement en 1830. Après les événements du Sonderbund et la chute du gouvernement qui administra le canton de 1848 à 1856, le peuple fribourgeois se donna, le 7 mai 1857, une nouvelle constitution qui est encore en vigueur, mais qui a été modifiée dans quelques-uns de ses articles. La constitution fribourgeoise repose sur les mêmes principes que celle des autres cantons. Elle supprime la peine de mort pour délits politiques, confirme l'abolition des majorats, substitutions et fideïcommis,

consacre l'inviolabilité de la propriété sauf dans les cas d'utilité publique prévus par la loi.

Bibliographie. Kuenlin, *Dictionnaire géographique, statistique et historique du canton de Fribourg*. Fribourg 1832, 2 vol.; M. Lutz, *Dictionnaire géographique et statistique de la Suisse*, Lausanne 1859; H. Charles, *La Gruyère*; Cornaz-Vuillet, *La Suisse romande en zig-zag*; Berchtold, *Histoire du canton de Fribourg*, 3 vol., Fribourg 1845; Daguet, *Histoire de la ville et seigneurie de Fribourg des temps anciens à son entrée dans la Confédération suisse en 1481*; *Recueil diplomatique du Canton de Fribourg*, 8 vol.; *Archives de la Société d'histoire du canton de Fribourg*; *Freiburgische Geschichtsblätter*; *Fribourg artistique à travers les âges*; Dr F. Buomberger, *Recensement de 1811*; *Déplacement national. L'activité de la station laitière* (Rapports agricoles); *Compte rendu annuel de l'administration*; *Comptes de l'Etat*. [Dr F. BUOMBERGER.]

FRIBOURG (FREIBURG) (C. Fribourg, D. Sarine).

Chef-lieu du canton du même nom et du district de la Sarine. Fribourg est une cité originale, construite sur une boucle de la Sarine, que dominent des rochers à pic, au pied desquels roulent rapides les eaux verdâtres de la rivière. La place de Saint-Nicolas est située par 46° 48' 27" de latitude septentrionale et 4° 49' 29", de longitude Est de Paris (= à 7° 9' 44" Est de Greenwich); l'altitude varie de 548 mètres au bord de la Sarine, à 631 mètres sur la plateforme du collège Saint-Michel, à 27 km. S.-O. de Bern, à 50 km. N.-E. de Lausanne. La physiologie générale de Fribourg rappelle le moyen âge. Ses nombreuses églises et chapelles, ses anciennes constructions d'une époque féconde en œuvres d'art, ses coins de rues aux niches et statues sculptées, ses grilles, ses fontaines, ses vieux ponts en pierre ou en bois, ses remparts puissants et ses abords grandioses, tout frappe l'imagination et rappelle les temps lointains où la cité des bords de la Sarine édifiait ses constructions dans un méandre de la rivière. Les siècles se sont succédé ainsi que les hommes et les idées: la ville féodale des ducs de Zähringen, grâce à sa position, a gardé son cachet médiéval. Malgré les transformations modernes, elle reste encore une des villes les plus pittoresques de la Suisse.

Topographie. Par sa situation, Fribourg offre beaucoup d'analogie avec la ville de Bern. Comme cette dernière, elle est construite sur une presqu'île se dirigeant de l'O. à l'E. et dont le relief est fort accidenté. Cette presqu'île, formée par une des nombreuses boucles de la Sarine, s'abaisse d'abord en pente douce jusqu'à la plateforme surplombant le ravin où fut construit le vieux Fribourg; la pente devient alors très rapide à la descente du Stalden pour aboutir au pont de Bern; là débouche le Gotteron qui prend sa source près de Neuhaus et se jette dans la Sarine, après avoir traversé une gorge profonde et pittoresque. Les plaines des Neigles, en aval de l'embouchure du Gotteron, et celles de la Planche et de la Neuveville, en amont, ont été formées de dépôts de galets et d'alluvions apportés par la Sarine. Ces terrains ont été utilisés pour la construction des bas quartiers de la ville. Les rochers abrupts qui bordent la Sarine aux abords immédiats de la ville, ont été coupés de gorges profondes par les ruisseaux de Bonnefontaine au N., de l'étang, de la gare et de Pérolles au S.; ces échancrures concourent à donner à la ville un cachet tout spécial. De presque tous les côtés, Fribourg est entourée de hauteurs: au S.-O. Bertigny et le Guintzet (714 m.), à l'O. Bonnesfontaines (697 m.); au N.-E. le Stadtherr et le Schöenberg (697 m.) et à l'E. les hauteurs de Bourguillon (687 m.). De toutes ces hauteurs, on jouit d'une vue magnifique sur les Alpes, le Jura, le Plateau et la ville elle-même, mais les meilleures vues d'ensemble de cette dernière sont celles du Schöenberg, de la descente de Bourguillon au delà du pont du Gotteron, du Breitfeld, de l'avenue de Pérolles par les échancrures des ruisseaux de la gare et de Pérolles. Le territoire de la commune est très exigu (650 ha.) de sorte que, dans son récent développement, la ville a dû empiéter sur la commune de Villars-sur-Glâne.

Des routes bien entretenues rayonnent dans toutes les



directions sur : Bulle, Romont, Payerne et Estavayer, Morat, Laupen, Berne, Schwefelberg, Lac Noir, etc.

Fribourg, la place de Notre-Dame et ses environs, une partie de la rue de Lausanne, la rue de la Préfecture ; 2. les Places, c'est-à-dire toute la partie supérieure de la ville ; 3. l'Auge avec le Gotteron, le Grabensal et le Stalden ; 4. la Neuveville avec la Planche, le Court-Chemin et la Grandfontaine. Ces deux derniers quartiers forment la ville basse.



Vue générale de Fribourg, partie ouest, prise de la chapelle de Lorette.

Ces routes ombragées sont, pendant les beaux jours, le rendez-vous de nombreux promeneurs ; du reste, les environs de la ville présentent divers buts de promenade et d'excursions agréables et souvent fort pittoresques.

La Sarine entre vers le S. dans le territoire de la ville de Fribourg et le quitte au N., près de Grandfey, aux Neigles, après avoir décrit un cours excessivement irrégulier et formé, par ses nombreux méandres, plusieurs presqu'îles : sur la rive droite, les presqu'îles de la Maigrauge, de la Planche et des Neigles ; sur la rive gauche, celle des Charmettes, de l'Auge et du Gors de la Torche. La rivière reçoit, à gauche, les ruisseaux de Pérolles, de Bertigny, du Pertuis et de Mont-Revers, à droite, le torrent du Gotteron, vis-à-vis du quartier de l'Auge. Un peu après l'arrivée de la rivière sur le territoire de la ville, la Sarine, arrêtée par le barrage de l'usine hydro-électrique de la Maigrauge, forme un lac de 180 m. de largeur ; à partir de ce point, la largeur du cours d'eau est très variable ; tantôt la rivière coule resserrée entre deux parois de rochers avec un minimum de largeur de 18 m., tantôt, libre, elle recouvre de ses eaux les galets de son lit avec un maximum de largeur de 40 m. Sa largeur moyenne est d'environ 26 m., sa profondeur de 2,5 m., sa vitesse de 2 à 8 m. par seconde, et son débit très variable. Lors des basses eaux, en décembre et janvier généralement, la Sarine roule encore 15 m³. par seconde ; lors des hautes eaux, à la fonte des neiges et après les orages, le débit dépasse 400 m³. ; malheureusement, il n'existe encore à Fribourg aucune mesure exacte des variations de ce cours d'eau. Sauf vers la fin de l'été, l'eau de la Sarine est toujours à une température plus basse que celle de l'air.

La vallée de la Sarine est une vallée d'érosion ; sur les deux rives, le plateau est formé de mollasse d'eau douce ; celle-ci affleure rarement sur le territoire de la ville, mais forme de pittoresques parois rocheuses qui encadrent la rivière ; la mollasse marine constitue toutes les hauteurs qui environnent la ville de Fribourg.

Quatre lignes de chemins de fer mettent Fribourg en communication avec Berne, Lausanne (et par deux embranchements avec Châtel-Saint-Denis et Bulle), Estavayer et Morat. La ville est divisée en quatre quartiers, appelés autrefois bannières : 1. Le Bourg, comprenant le vieux

965 mm. ; les précipitations les plus fortes ont lieu en hiver (313,8 mm.) et les plus faibles en automne (143,2 mm.). Les jours humides (pluie ou neige) ont été, en 1900, de 116, dont le plus grand nombre (43) en hiver et le plus petit nombre (19) en automne ; celui des beaux jours de 185. Vers la fin de l'automne et au commencement de l'hiver, un brouillard assez épais flotte sur la vallée de la Sarine ; pendant le reste de l'année, le ciel est pur. Le nombre des orages varie annuellement de 7 à 18 ; ils sont quelquefois assez dangereux.

Bâtiments et édifices publics. A première vue, il est facile de distinguer la ville ancienne des nouveaux quartiers. Dans la presqu'île, tout le terrain disponible est couvert de massifs de maisons qui se pressent en rangs serrés ; dans les quartiers extérieurs les maisons sont plus éparpillées ; on y rencontre très souvent des jardins. Fribourg fut une ville fortifiée ; la première ville ne comprenant que le quartier du bourg, il suffit, pour la défendre, de creuser un fossé et d'élever un rempart du côté le plus



Vue générale de Fribourg, partie Est, prise de la chapelle de Lorette.

accessible. Cette coupure longeait la rue actuelle du Tilleul pour aboutir, d'un côté, au Grabensal, de l'autre, à la place de l'Hôtel de ville où s'élevait le château des ducs.

Dans la première moitié du XIV^e siècle, la ville s'étendit rapidement et une nouvelle ligne de remparts devint nécessaire : elle suivait deux fossés naturels, le Grabou et le Varis, pour atteindre les rochers de la Sarine, non loin de la Mauvaise Tour, à côté de la Préfecture actuelle ; la porte de Jacquemar, démolie en 1853, était l'issue principale du côté du pays romand. A la même époque, furent construites la Tour Rouge, la Tour du Purrenbühl et la porte de Bourguillon pour mettre la partie S.-E. de la ville, située sur la rive droite de la Sarine, à l'abri d'un coup de main des Bernois. Entre les années 1386 et 1414, une troisième enceinte fut élevée pour défendre le quartier des Places et le faubourg de la rue de Morat. Les portes de Romont et des Étangs avaient des ouvrages avancés très perfectionnés ; de la porte des Étangs, le rempart suivait le ravin de Mont-Revers pour aboutir à la Sarine. Cette dernière partie est encore assez bien conservée ; on y trouve la porte de Morat dont la tour, construite de 1411 à 1414, a 34 m. de hauteur, et la Tour des Rasoirs, anciennement appelée Tour des Curtils Novels. La Tour Henri, dans l'avenue du même nom, domine encore de toute sa hauteur les maisons voisines.

Les églises et couvents de Fribourg sont remarquables. La collégiale de Saint-Nicolas, dans le Bourg, est un bel édifice gothique ; elle a pourtant un certain manque d'unité, ce qui provient de ce qu'elle a été construite et agrandie à diverses époques. La consécration d'une première église eut lieu en 1182. En 1512, l'église de Saint-Nicolas fut érigée en collégiale par le pape Jules II. Le chœur a été entièrement reconstruit au XVII^e siècle ; la grande nef, commencée au XIII^e siècle, a été achevée au XIV^e. A remarquer : la chaire, les fonts baptismaux, les stalles du chœur, le groupe de la Passion suspendu dans le grand arc ogival qui sépare le chœur de la nef, la grande grille, le saint Sépulture, le trésor de la sacristie, les douze chapelles latérales, et particulièrement les chapelles de N.-D. des Victoires et du Saint-Sacrement, le maître autel, reconstruit à neuf en 1876, les vitraux du chœur provenant d'Hauterive (XIV^e siècle), ceux de quelques chapelles et surtout l'orgue célèbre d'Aloys Moser, avec ses 74 registres comprenant 7800 tuyaux, dont les plus grands ont 6 m. de hauteur ; cet instrument seul mérite un voyage à Fribourg ; c'est une des merveilles de l'Europe. A remarquer encore la tour haute de 76 m., mais inachevée, au sommet de laquelle on arrive par un escalier de 365 marches ; la magnifique sonnerie dont la grande cloche pèse 9912 kg. ; le grand portail avec ses

bas-reliefs représentant le jugement dernier, et le portique latéral d'un style gothique si pur et si bien ornementé. Tout ici attire le regard de l'observateur et du connaisseur.

L'église de N.-D. fut construite en 1201. Dès 1250 au XVII^e siècle, l'église était entourée d'un cimetière et elle desservait l'ancien hôpital ; elle a été restaurée en 1787, en 1854 et enfin en 1897.



Fribourg. La Collégiale de Saint-Nicolas.

Le couvent et l'église des Cordeliers furent fondés en 1237 par le comte de Kybourg et sa sœur Elisabeth ; cette dernière y fut inhumée en 1275. L'emplacement primitif

n'est pas celui que le couvent occupe actuellement ; il était construit sur le bord du précipice qui domine le Grabensal.

Le rocher sur lequel s'élevait le couvent menaçant de s'écrouler, on démolit celui-ci pour le reconstruire sur la place qu'il occupe aujourd'hui. Le couvent a logé le duc Amédée de Savoie en 1439, l'archiduc Albert en 1448 et l'empereur Sigismond ; en 1798, les bataillons français y pénétrèrent de force et s'y installèrent.



Fribourg. L'Hôtel cantonal.

On voit encore, dans le couvent, les vestiges d'une danse des morts. L'église a servi à divers usages : avant 1798, c'était là que se tenaient les assemblées de la saint Jean et que se faisaient les élections des avoyers ; en 1803, la première Diète y ouvrit ses séances sous la présidence du landaman d'Adry ; c'est encore dans cette église qu'il est d'usage de procéder à la distribution des prix aux enfants des écoles. Dans cette église, se trouve une chapelle dédiée à N.-D. des Ermites ; c'est un lieu de pèlerinage très fréquenté ; on y admire les superbes sculptures de l'autel (1513), et la pierre sépulcrale de la fondatrice du couvent († 1275).

L'église et le couvent de la Visitation fondés en 1653 ; en 1635, les Visitandines s'établirent d'abord aux Neigles, puis à la rue de Lausanne et enfin à la rue de Morat. Elles dirigent un excellent pensionnat. L'église, en forme de rotonde, a été consacrée en 1656 ; elle possède un petit orgue d'Aloys Moser.

Les Capucins furent admis à Fribourg en 1609 ; ils logèrent provisoirement à la rue de Romont, première maison à droite en entrant en ville, leur couvent devant être construit au Crible. Mais ils rencontrèrent des difficultés et s'établirent près de la porte de Morat. Un des premiers gardiens du couvent fut Saint-Fidèle de Sigmaringen ; une autre gloire du couvent fut le Père Philippe Tanner, fils du landaman Conrad Tanner de Herisau. L'église, restaurée dernièrement, avait été consacrée en 1622, et la chapelle de Saint-Antoine, qui est sous le chœur, en 1677.

Les douze premières Ursulines arrivèrent de Porrentruy à Fribourg en 1634 ; elles construisirent le couvent actuel. L'église fut consacrée en 1655. En 1798, les troupes françaises mirent le feu aux quatre coins du couvent où elles étaient logées ; le couvent fut reconstruit et la nouvelle église consacrée en 1805. Les dames Ursulines dirigent des écoles libres et un pensionnat de demoiselles très apprécié.

Vers 1838, les sœurs de la Charité arrivèrent à Fribourg appelées par M^{me} de la Poype ; elles s'établirent provisoirement dans une maison particulière ; plus tard elles prirent possession de l'ancien couvent des Rédemptoristes et de leur chapelle. Elles y ont fondé un pensionnat renommé, un atelier de couture, une école libre ; l'hospice du district de la Sarine leur a été confié. Les Rédemptoristes ou Liguoriens étaient arrivés à Fribourg en 1828 ;

ils avaient acheté l'ancien séminaire et s'y étaient installés ; auparavant, ils s'étaient établis à Posat en 1811,

Jost, de saint Bêat, de saint Léonard, et l'ancienne chapelle de la Miséricorde, construite en 1453 et démolie en 1850, qui entendit la dernière prière de tant de condamnés, et en particulier celle du malheureux François d'Arzent.

Parmi les édifices publics la chancellerie est une construction très solide, élevée de 1734 à 1737 et exhaussée d'un demi-étage en 1827. C'est là que se réunit le Conseil d'Etat, et que se trouvent les différents dicastères, bureaux et archives du Gouvernement.

L'Hôtel cantonal, bâti, à ce que l'on croit, sur l'emplacement de l'ancien château des ducs de Zähringen, avec sa tour octogonale et ses clochetons, fut érigé entre 1501 et 1522. C'est un des plus beaux bâtiments de la ville, avec son perron couvert à double rampe. Le Grand Conseil y tient ses séances dans une fort belle salle récemment restaurée et bien aménagée ; le Tribunal cantonal occupe une salle du même bâtiment. En entrant, deux jolies plaques en bronze représentant l'admission de Fribourg dans la Confédération. L'Hôtel de ville, à côté de l'Hôtel cantonal, abrite les bureaux de l'administration communale ; vis-à-vis se trouve l'antique tilleul planté, dit-on, en souvenir de la victoire de Morat (1476) ; cet arbre vénérable a vu se dérouler bien des événements et a été soumis à bien des vicissitudes, mais les Fribourgeois l'ont toujours soigné avec un grand amour.

La maison épiscopale n'est la propriété des évêques de Lausanne que depuis 1818 ; auparavant, ils habitaient leur propre maison ou louaient une maison particulière. Pourtant, déjà en 1553, l'évêque de Lausanne possédait un château à Fribourg ; mais celui-ci fut vendu à l'Etat qui le laissa tomber en ruines. Reconstitué, il fut acheté à nouveau par Mgr Strambino, puis revendu à l'Etat qui actuellement en est encore possesseur. La maison actuelle avait appartenu à M. de Montenach, ancien bailli de Vaulruz qui la vendit au clergé du diocèse ; ce dernier la céda ensuite aux évêques de Lausanne.

L'Hôtel de la préfecture est un bel échantillon du style du XVI^e siècle. Il a été construit en 1583 par le capitaine Jean Ratzé ; son dernier propriétaire, le chancelier Werro, le vendit à l'Etat en 1830. Ce bâtiment est remarquable par ses grands toits élancés, couronnés d'épis, ses gargouilles en cuivre doré en forme de dragons, les flèches de ses tours et de ses tourelles, et sa galerie monumentale avec pavillon extérieur.

Le collège Saint-Michel, vaste bâtiment situé dans la partie la plus élevée de la ville, a été commencé en 1585 et achevé en 1604 ; cet endroit offre plusieurs beaux points de vue. C'est là que se donnent tous les cours du collège et du gymnase. On y trouve l'internat et la bibliothèque cantonale. On y conserve encore la cellule où vivait le Père Canisius, fondateur du collège. La belle église avec ses galeries grillées, la chapelle du Père Canisius et ses fresques remarquables, ont été consacrées en 1613 et restaurées en 1897. Le Lycée, grand bâtiment presque carré et surmonté d'un observatoire, a été construit en 1832. Il abrite les cours supérieurs du collège, avec laboratoire de physique et de chimie, les facultés des lettres, de théologie et de droit, ainsi que les musées artistique et historique, notamment le musée Marcello.

Le Pensionnat, beau et grand bâtiment, inauguré par les Jésuites en 1827 avec 20 élèves, en comptait 350 l'année suivante ; lors de sa fermeture, en 1848, il abritait plus de 800 élèves accourus des divers pays d'Europe. Actuellement, une aile est occupée par l'orphelinat de la ville, l'autre par le séminaire diocésain, avec une chapelle, et la façade principale par les écoles du Bourg et des Places.

Le bâtiment de l'Université à Pérolles donne asile à la faculté des sciences ; on y trouve aussi les divers musées d'histoire naturelle. Le nouvel Hôtel des postes a été construit par la Confédération de 1897 à 1900, sur l'emplacement de l'ancien Hôtel des bains, vis-à-vis du square des



Fribourg. Le collège Saint-Michel.

puis à la Chartreuse déserte de la Valsainte, ensuite, en 1824, à Chevrilles et finalement à Fribourg où ils restèrent jusqu'à leur suppression en 1848.

Les chevaliers de l'Ordre de Malte s'établirent à la Planche en 1259 et y construisirent un hospice pour les malades et les pauvres voyageurs ; à la fin du XVI^e siècle, on dut nommer un administrateur civil des revenus de la maison ; en 1825, le Grand Conseil prononça l'incamération des biens des chevaliers, et le bâtiment principal fut transformé en maison de correction. L'église de saint Jean doit avoir eu pour fondateur Rodolphe de Hattenberg ; de 1259 à 1825, les commandeurs de l'Ordre pourvoient au culte au moyen de chapelains ; actuellement, cette église est érigée en rectorat. On y remarque un beau tableau de Calvart représentant l'adoration des Mages ; près de l'église, chapelle de sainte Anne.

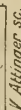
Le couvent de la Maigrange, fondé en 1255, considère le comte Hartmann le jeune de Kybourg comme son principal bienfaiteur ; il en a adopté les armes. Les premières religieuses vivaient sous la règle de saint Benoît et n'étaient pas cloîtrées ; elles furent incorporées à l'Ordre de Cîteaux en 1261 et cloîtrées en 1597. La supérieure porte le titre d'abbesse, avec crosse pastorale. L'église, vrai bijou d'architecture gothique, a été consacrée en 1300 ; très belles stalles.

Le couvent des Capucines de Montorge fut fondé en 1626 par Jacques de Vallier de Soleure, seigneur de Saint-Aubin et bourgeois de Fribourg. En 1737, le couvent fut fortement éprouvé par l'explosion de la poudrière de Bourguillon que provoqua un coup de foudre. Jolie église sous le vocable de saint Joseph.

La chapelle de Lorette, consacrée le 11 octobre 1648, a été bâtie sur le modèle de la Santa Casa de la Marche d'Ancone ; à l'extérieur, les statues sont placées dans des niches entre les pilastres. La situation de la chapelle, à côté de la tour de Bourguillon et au-dessus d'un précipice est très pittoresque ; de là, on jouit d'une admirable vue d'ensemble sur la ville.

L'église et le couvent des Augustins furent fondés vers 1224 ; cet antique couvent fut supprimé en 1848 et transformé depuis en prison centrale. L'église fut érigée en rectorat de saint Maurice. Elle tire son nom des reliques de ce saint qui y sont renfermées ; on y trouve, en outre, un orgue d'Aloys Moser ; le retable du maître autel est très intéressant.

Le temple protestant, joli édifice à l'entrée de la rue de Romont, a été commencé en 1873 et inauguré en 1875 ; il a été construit avec le produit de dons et de collectes. L'ancienne chapelle de saint Pierre, bâtie vers 1299, a été démolie en 1870, et le cimetière cancelé pour permettre la création de quartiers neufs. Il convient aussi de signaler les chapelles de la Grotte, de saint Barthélemy, de saint



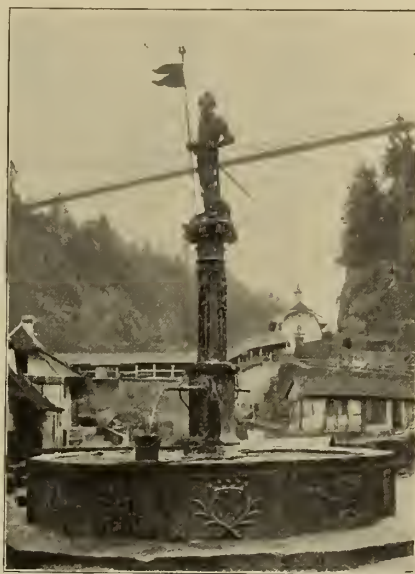
Places, dans une position très avantageuse, une des plus belles de la ville. Le rez-de-chaussée est réservé aux divers bureaux de l'administration des postes ; le premier étage comprend les locaux de l'administration du télégraphe et du téléphone, le deuxième étage est loué à l'Etat pour le musée industriel et le musée pédagogique. Le style de ce bel édifice rappelle la Renaissance française ; la décoration générale s'harmonise complètement avec l'architecture de cette époque. L'édifice est construit très solidement, toutes les façades sont en pierre de taille massive. Sur la même place, dans une des plus belles situations de la ville, se trouve le Convict, pensionnat des séminaristes, autrefois l'hôtel de Fribourg.

Les rues étroites et sombres de l'ancienne ville comme aussi le quartier modernisé du Bourg, présentent fréquemment des maisons ornées de pignons, flanquées de tourelles, aux façades ornées d'arabesques, aux fenêtres grillées, magnifiques travaux de ferronnerie des XVII^e et XVIII^e siècles ; on y voit des écussons et armoiries sculptés au-dessus des portes, des piliers massifs et des contreforts qui soutiennent les arcades et, dans l'angle des maisons, au coin des rues, des statues sculptées. Toute la ville basse a conservé le cachet original de la cité du moyen âge et constitue, dans son ensemble, avec le cadre merveilleux qui l'entoure, un véritable monument historique des plus intéressants. Les constructions des siècles passés présentaient, à un haut degré, un ensemble harmonieux ; elles étaient d'une richesse sobre et réservée et l'aménagement intérieur répondait, en général, pleinement à ce que l'élégance extérieure pouvait promettre. On peut citer à la Neuveville, les maisons vis-à-vis de la fontaine de la Prudence, et dans le quartier de l'Auge, celles en face de la fontaine de la Samaritaine. La ville moderne comprenant les quartiers de Saint-Pierre, de Pérolles, du Champ des Cibles, de Beauregard, du Gambach et du Schönberg offre un contraste absolu avec la ville primitive ; ici on ne retrouve plus les splendides décors moyenâgeux du vieux Fribourg ; au contraire, on tombe en pleine modernité. Les tourelles, les clochetons et les maisons gothiques font place aux gracieuses villas avec leurs silhouettes variées et multicolores et aux maisons de rendement où tout est subordonné au confort moderne.

Les fontaines monumentales, dont quelques-unes comptent parmi les plus belles de la Suisse, sont un témoignage fidèle du réalisme qui dominait la sculpture suisse au XVI^e siècle. Pour le choix des sujets destinés à l'ornementation de ces fontaines, l'artiste s'est laissé guider soit par des considérations locales, soit par des conceptions symboliques. C'est ainsi qu'il représente, dans quatre de ses compositions, les vertus militaires auxquelles Fribourg doit sa réputation et son honneur ; la Force est personnifiée par Samson maîtrisant un lion ; la Prudence figure sous les traits d'une Minerve, enfin la Vaillance ou la Fidélité sous les traits d'un homme

couché à ses pieds, un chien docile, vigilant et fidèle, regarde son maître. Voici la liste des principales fontaines

monumentales : fontaine de la Force, place Notre-Dame, 1551 ; fontaine de la Vaillance, derrière Saint-Nicolas, 1549 ; fontaine de la Prudence, à la Neuveville, 1547 ; fontaine de la Fidélité (ou de la Vigilance), rue des Forgeons, 1557 ; fontaine de Sainte-Anne, place du Petit Saint-Jean, 1559-1560 ; fontaine de Saint-Pierre, place de



Fribourg. Fontaine de la Vaillance.

l'Hôpital, 1592 ; fontaine de Saint-Georges, place de l'Hôtel de Ville, 1760 ; fontaine du Sauvage, bas de la Grand'fontaine, 1610 ; fontaine de Saint-Jean, Planche supérieure, 1547 ; fontaine de la Samaritaine, en l'Auge, 1552. L'auteur de la plupart de ces statues est un artiste venu d'Allemagne, du nom de Hans Geiler (ou Gieng), auquel on doit encore la table du Grand Conseil ; il fut reçu bourgeois de Fribourg. Très caractéristiques aussi sont les grands crucifix qui se dressent encore aujourd'hui à l'entrée des carrefours et cimetières : la Poya, porte de Bourguillon, cimetière de Saint-Jean, Grand cimetière, etc. Fribourg ne compte qu'une seule statue, c'est le monument du Père Girard. Ce monument a été érigé en 1860 sur la place des Arcades. Le Père Girard naquit à Fribourg le 17 septembre 1765, et y mourut le 6 mars 1850. C'est le « Pestalozzi » de la Suisse française. Le cimetière renferme le monument des Français, érigé en souvenir des 81 soldats de l'armée de l'Est morts à Fribourg en 1871.

Population. D'après le recensement fédéral de 1900, la population de la commune de Fribourg est de 15 794 h. ; elle occupe le douzième rang parmi les villes les plus importantes de la Suisse ; en 1888, elle était au quatorzième rang. En général, il est très difficile d'être renseigné sur le développement de la population dans les siècles passés. Cependant, d'après un recensement assez complet, qui eut lieu en 1444 et 1448, la population de la ville était alors de 5 200 et 5 800 h. formant 1897 ménages, dont 503 de bourgeois et 1394 de non-bourgeois, possédant une fortune totale de 1 003 212 liv. 10 sols, soit en monnaie de notre époque 20 064 250 fr. Depuis la fin du XVIII^e siècle on possède des recensements exacts. D'après les renseignements qui nous sont parvenus, le développement de la population serait le suivant :

1444 = 5 200 habitants.	1850 = 9 065 habitants.
1448 = 5 800 »	1860 = 10 454 »
1799 = 5 100 »	1870 = 10 581 »
1811 = 6 186 »	1880 = 11 410 »
1818 = 6 446 »	1888 = 12 195 »
1831 = 8 484 »	1900 = 15 794 »

Les 15 794 personnes recensées forment 3254 ménages soit en moyenne par ménage 4.8 ou environ 5 personnes ; on compte 7406 personnes du sexe masculin et 8360 du sexe féminin, soit 1130 femmes pour 1000 hommes. D'après l'état-civil, cette population se décompose en 10 308 célibataires, 4532 mariés, 886 veufs et 40 divorcés.



Fribourg. La faculté des sciences.

d'armes revêtu d'un harnais de guerre complet, l'épée au fourreau prête à être saisie à la moindre alerte, dans sa main droite, une bannière qu'il défendrait jusqu'à la mort ;

Fribourg est une des villes suisses où la population indigène est proportionnellement la plus forte. On compte, en effet :

Originaires de Fribourg . .	3262 ou 21 %
» du canton . .	6955 ou 44 %
Originaires d'autres cantons	3956 ou 25 %
Etrangers	1593 ou 10 %

L'accroissement assez considérable de la population pendant les douze dernières années provient en partie de la fondation récente de l'Université.

Les habitants se répartissent comme suit d'après la langue maternelle :

Français . . .	9743 = 61 %
Allemand . . .	5550 = 36 %
Italien . . .	364 = 2 %
Autres langues .	139 = 1 %

Ainsi que le canton, la ville de Fribourg est bilingue. A l'exception du quartier de l'Auge, la Sarine sert de limite aux deux langues. Depuis la fondation de l'Université (1889) l'allemand a pris plus d'importance qu'auparavant ; de telle sorte qu'en parcourant les rues de la ville, on entend parler couramment les deux langues.

Au point de vue confessionnel, la population se divise comme suit :

Catholiques . . .	13 503 = 86 %
Protestants . . .	2115 = 13 %
Israélites . . .	111 = 1 %
Autres confessions	37 = 0 %

La population habite 1094 maisons, soit en moyenne 14 personnes par maison ; sous ce rapport, les différents quartiers présentent d'assez grands écarts : Bourg, 10 personnes ; Places, 16 ; Neuveville, 15 et Auge 14. Le chiffre élevé fourni par les Places provient de ce qu'on trouve dans ce quartier l'hôpital, l'orphelinat, le collège, la majorité des hôtels et aussi de ce que la majeure partie des maisons sont de construction récente : elles sont plus vastes et plus spacieuses ; par contre les chiffres donnés par l'Auge et la Neuveville démontrent une agglomération trop considérable de personnes dans un même bâtiment souvent de proportions restreintes. On compte annuellement 506 naissances, soit le 32,1 ‰ et 375 décès, soit le 23,5 ‰ de la population de résidence ordinaire. Ce dernier taux, le plus élevé de toutes les villes suisses, est dû surtout aux maladies des organes respiratoires et à la mortalité fort élevée chez les petits enfants. D'une enquête récente sur les habitations, il ressort que la très grande majorité des habitations du Bourg et des Places est construite d'après les exigences modernes ; on ne peut pas en dire autant de toutes les habitations de l'Auge et de la Neuveville.

Religion. Fribourg fait partie de l'évêché de Lausanne. Après la Réformation (1536) l'évêque fut expulsé

nomme les évêques. Jusqu'à aujourd'hui dix-huit ont résidé à Fribourg ; les plus célèbres sont MMgrs. de Strambino, Marilley et Mermillod, ce dernier mort à Rome en 1892, revêtu de la dignité cardinale. Le Chapitre de Saint-Nicolas, érigé par le pape Jules II, en 1512, comprend 12 chanoines nommés par le Conseil d'Etat ; la nomination du prévôt est réservée au Grand Conseil. Le prévôt est crossé et mitré. La ville est divisée en 4 paroisses ou rectorats : la paroisse de Saint-Nicolas, au Bourg ; celle de Saint-Maurice, quartier de l'Auge, de Saint-Jean, quartier de la Planche, et de Saint-Pierre, quartier des Places. Les réformés forment une paroisse avec une église et un pasteur. On compte à Fribourg 14 églises et 10 chapelles.

Commerce et industrie. Fribourg possède un marché important : les foires mensuelles, surtout celles de mai et de la Saint-Martin, les marchés hebdomadaires du samedi sont très fréquentés par la population campagnarde et les marchands étrangers. Ces jours-là, la ville présente un aspect tout à fait particulier : la place de Saint-Jean se transforme en marché des bovidés ; celle du Petit-Saint-Jean retentit des grognements de la race porcine, la promenade des tilleuls, à la Neuveville, devient le marché aux chevaux, le bas de la Grand'fontaine, celui du petit bétail, la Grand'Rue et la place de l'Hôtel de ville sont envahies par les marchands de fruits et de légumes ; les étalages s'entassent sur la place de Notre-Dame et celle du Tilleul ; les autres places de la ville sont couvertes de véhicules de nature et de formes très diverses. Les bois et les fromages sont les produits les plus importants du commerce en gros.

Fribourg est le siège des banques les plus importantes du canton ; on y compte 8 établissements financiers, dont les principaux sont la Banque de l'Etat, la Banque cantonale, la Banque populaire, la Caisse hypothécaire. Après la disparition des anciennes industries nationales des cuirs et des draps, Fribourg est resté très longtemps dans un marasme complet au point de vue industriel. Les anciens métiers avaient disparu au bruit de l'activité politique et militaire, rien ne les avait remplacés ; lorsque les industries modernes se développèrent, elles ne trouvèrent pas une organisation industrielle préexistante susceptible d'extension. Cependant, grâce à une situation favorable, aux forces naturelles disponibles, grâce aussi à un heureux concours de circonstances, des industries sont en voie d'installation, d'autres déjà créées sont prospères. Fribourg possède maintenant une fabrique de machines, une fonderie, une fabrique de chocolat au lait, des fabriques de cartonnages, fabrique d'engrais chimiques, de grandes scieries et des ateliers pour la préparation des bois, une fabrique de drap, etc. On compte aussi quelques imprimeries, lithographies et ateliers de reliure dont la réputation n'est plus à faire ; un atelier de peintres-verriers. Pendant la belle saison, un grand nombre d'étrangers visitent la ville, attirés par les richesses artistiques qui y sont accumulées, par la beauté et l'imprévu des sites, par le cachet féodal de la cité et par les concerts d'orgues donnés chaque jour à la collégiale de Saint-Nicolas. Fribourg compte 47 hôtels et 49 cafés restaurants et débits de vin. 2 grandes brasseries produisent annuellement 80 000 hl. de bière ; les produits des brasseries du Cardinal et de Beauregard jouissent d'une réputation méritée.

Science et beaux-arts. Fribourg est le siège de l'Université fondée en 1889 et dont l'entretien incombe en entier au canton. L'Université compte actuellement 4 facultés, celle de théologie avec 12 professeurs, celle de droit avec 16 professeurs, celle des lettres avec 18 professeurs et celle des sciences avec 12 professeurs. Une faculté de médecine sera prochainement instituée. Le nombre des étudiants était, en 1901, de 420, dont 355 immatriculés et 65 auditeurs ; d'après la nationalité, on comptait 173 Suisses, 86 ressortissants de l'Empire allemand et 161 d'autres pays. La faculté des sciences avec les laboratoires de physique, de



Fribourg. Le Grand Pont suspendu.

de sa résidence de Lausanne, le Chapitre dissous, et, dès lors, il ne fut plus rétabli ; depuis la mort de Sébastien de Montfaucon, arrivée vers 1560, c'est le pape qui

près la nationalité, on comptait 173 Suisses, 86 ressortissants de l'Empire allemand et 161 d'autres pays. La faculté des sciences avec les laboratoires de physique, de

chimie disposant des appareils les plus perfectionnés, les instituts minéralogique, géographique, botanique, physiologique et zoologique est installée dans le beau bâtiment de Pérolles; les autres facultés sont groupées dans le bâtiment du Lycée. Le collège Saint-Michel, fondé en 1582 par le P. Canisius, de l'Ordre des Jésuites, ouvrit ses cours en 1596 dans le local actuel, situé sur le Belsay; le P. Canisius en fut le premier recteur. Les cours académiques du collège furent organisés en 1755 et en 1762. En 1848, lorsque le collège fut supprimé et remplacé par l'École cantonale, cet établissement comptait environ 800 élèves; rétabli et réorganisé en 1857, le collège Saint-Michel comprend les cours académiques du Lycée, un gymnase avec les sections littéraires française et allemande; une école industrielle avec une section technique et une section commerciale. En 1900, 317 élèves suivaient les cours de cet établissement dont la fortune nette s'élevait alors à 1 618 387 fr. Le Technicum (école des arts et métiers) donne une culture technique en même temps que la préparation aux différents métiers; il se compose d'une école technique formant des mécaniciens techniciens, des électrotechniciens, des constructeurs du bâtiment et des peintres décorateurs, peintres sur verre, sculpteurs sur bois et sur pierre, et d'une école de métiers formant des mécaniciens, des maçons, des tailleurs de pierre, des menuisiers; les jeunes gens ayant terminé leur temps d'école peuvent seuls y entrer. Cette école, qui compte 104 élèves, est à Pérolles. Au même endroit, se trouve encore l'Institut agricole avec 50 élèves; cet établissement comprend l'école d'agriculture et l'école de fromagerie. L'application des principes agricoles enseignés à Pérolles se fait à Grangeneuve, grand domaine appartenant à l'État et situé sur le territoire de la commune de Posieux.

En fait d'écoles moyennes, Fribourg possède une école secondaire professionnelle pour les garçons et une pour les jeunes filles; dans cette dernière sont enseignés la coupe, la confection, la cuisine et le repassage; enfin une école secondaire pour les jeunes filles. La ville compte encore les écoles privées suivantes: un institut normal, les instituts des dames Ursulines, de la Visitation, de la Providence avec ouvroir et une école ménagère. Citons enfin les cours pour jeunes commerçants, l'école Vogt pour l'enseignement de la musique et du chant.

L'enseignement primaire est donné, pour les catholiques, dans 17 classes de garçons (dont 4 allemandes), 10 classes de filles (dont 3 allemandes), et une classe pour enfants anormaux; avec un total de 1271 élèves. On compte encore plusieurs écoles primaires libres. Ces écoles forment un arrondissement scolaire spécial placé sous la surveillance d'un inspecteur. Les écoles protestantes, au nombre de 7, avec 375 élèves, dont la plupart sont de langue allemande, sont rattachées au II^e arrondissement comprenant toutes les écoles protestantes du canton. Fribourg possède plusieurs bibliothèques, dont la plus importante est la bibliothèque cantonale et de l'Université, comptant environ 110 000 volumes, 534 manuscrits et 350 incunables. Une salle de lecture et une salle de travail contenant 250 revues scientifiques sont adjointes à la bibliothèque. Les bibliothèques du séminaire et la bibliothèque économique sont aussi riches en livres d'une réelle valeur. Cette dernière, fondée en 1813, par la Société économique, compte aujourd'hui 26 000 volumes. Fribourg possède d'importantes musées. Citons les suivants: le musée d'histoire naturelle, renfermant d'importantes collections d'animaux, d'herbiers, de plantes, de minéraux et de fossiles. Le musée artistique et historique comprenant les cabinets d'archéologie, d'art ancien, d'art moderne, de numismatique et des souvenirs historiques; il renferme de riches collections de monnaies, de médailles, de statues, de tableaux, de portraits, d'œuvres

d'art, de costumes, d'armes, de harnachements, de meubles, d'ustensiles, d'outils, de produits industriels, etc. Le musée Marcello attire l'attention du monde artistique par sa collection unique d'œuvres d'art produites par le grand artiste que fut Marcello, née comtesse d'Alfry, et qu'elle légua à sa ville natale. Le premier musée est à Pérolles, les deux autres au Lycée. Le musée pédagogique, destiné à développer l'instruction primaire dans le pays, renferme de nombreuses collections de manuels, de programmes, de lois scolaires, de matériel d'enseignement des anciens aux plus récents; c'est, dans son genre, un des établissements les plus complets qui existent en Suisse; il est installé dans le bâtiment de l'hôtel des postes ainsi que le musée industriel cantonal. Le musée industriel constitue le noyau de l'enseignement professionnel dans le canton; il a la direction du Technicum, des cours professionnels et l'organisation des examens d'apprentis. Il possède une riche collection de modèles, et sa bibliothèque est très bien fournie de traités spéciaux traitant de l'architecture, des arts domestiques, des arts graphiques, des beaux-arts, de la céramique, du costume, du cuir, de la reliure, de l'héraldique, de l'ornement, de l'industrie textile, de la peinture décorative, de la peinture sur verre, de la sculp-



Fribourg. L'entrée du Gotteron.

ture, de la tapisserie, de la technique du bois et du métal, etc. Plusieurs sociétés s'occupent d'études spéciales. Les sociétés française et allemande d'histoire ont leur siège à Fribourg; elles publient des travaux et font des recherches concernant l'histoire de la ville et du canton. La société économique, fondée en 1813, fait paraître des travaux originaux, entre autres les *Étrennes fribourgeoises*. Il y a encore une société des sciences naturelles, une société des beaux-arts, une société des ingénieurs, une société des arts et métiers, une société des juristes, une société littéraire, une société pour le développement de la ville, une société de statistique, diverses sociétés de chant, 4 sociétés de musique et une quantité d'autres sociétés jouant plutôt le rôle de corporations au petit pied, comme la société des commerçants, des ouvriers, des bouchers, etc. La poésie et la littérature trouvent des organes dans la partie littéraire des différents journaux et des revues diverses de la ville; la peinture et le dessin ont le « Fribourg artistique », dans lequel on trouve une magistrale description illustrée des œuvres d'art de la ville et du canton.

Administration. Fribourg est le siège des autorités cantonales: Grand Conseil, Conseil d'Etat, Tribunal cantonal; des autorités de district: préfecture, tribunal d'arrondissement, préposés au registre du commerce, aux faillites; la ville forme un cercle de justice de paix. Les électeurs délèguent leur droit de surveillance de l'administration communale à un Conseil général nommé, ainsi que le Conseil communal, d'après le système proportion-

nel. Le Conseil communal est composé de neuf membres qui se répartissent les dicastères suivants : écoles, police

rez-de-chaussée du bâtiment. La fortune actuelle de l'établissement s'élève à 3 532 942 fr. L'hôpital est administré par une Commission des finances chargée de la surveillance des biens, et par une Commission de l'intérieur préposée à la gestion du ménage de l'hospice ; les malades sont soignés par des sœurs hospitalières et sont traités par trois médecins. Il y a deux espèces de pensionnaires : les prébendaires bourgeois âgés dont le nombre est limité à 60 ; ces places sont toujours occupées, et les malades, pour autant qu'ils sont bourgeois ou domestiques de bourgeois reçoivent des soins gratuits. Les autres malades de la ville et du dehors sont aussi admis moyennant une pension proportionnée à leurs ressources. L'hospice de la Providence fut fondé en 1841 par la comtesse de la Poype, qui donna, entre autres, une somme de 30 000 fr. destinée à l'acquisition de l'ancienne maison des Rédemptoristes sise à la Neuveville, où elle plaça un établissement de sœurs de la Charité pour l'éducation des petites filles pauvres. Actuellement, l'établissement comprend un pensionnat, une école, un ouvroir, où les jeunes filles apprennent gratuitement les travaux manuels, et l'hospice du district de



Fribourg. L'hôtel des Postes.

locale, police du feu, finances, usine à gaz, éditité, commission technique, régie, chambre des pauvres, commission des secours, caisse d'épargne, forêts, hôpital, cimetière, scolaires, impôt et orphelinat. Le Conseil communal, nommé pour 4 ans, siège à l'Hôtel de Ville où se trouvent aussi les divers bureaux de l'administration. La chambre des scolaires, dont l'origine remonte à 1575, fournit les prix aux écoles primaires et favorise, par des subsides considérables, les jeunes gens pauvres mais bien doués, afin qu'ils puissent compléter leur éducation en suivant les cours universitaires. La fortune de la ville consiste en capitaux, actions de chemins de fer, obligations, dépôts, forêts, domaines et bâtiments ; autrefois elle possédait de nombreuses et magnifiques forêts qu'elle a vendues en grande partie à l'entreprise des Eaux et Forêts pour faire face à sa participation de 2 015 000 fr. au chemin de fer de Lausanne-Fribourg-Berne.

Assistance publique. Fribourg possède toute une série d'institutions remarquables destinées à soigner les malades, à secourir les orphelins et les vieillards et à venir en aide aux familles nécessiteuses. L'Etat, la ville, les sociétés et les particuliers se sont efforcés de les entretenir et de les augmenter. La caisse des Fonds pies ou Chambre des pauvres, destinée à secourir les bourgeois indigents, provient de plusieurs fondations anciennes ayant toutes un but charitable, telles que la confrérie du Saint-Esprit, la grande Aumônerie, la confrérie de Saint-Martin, la Bonne maison de Bourguillon, la fondation Brunisholz, l'hôpital Saint-Jacques, etc. Outre l'intérêt des capitaux et du produit des domaines, cette caisse est encore alimentée par des collectes, des contributions annuelles payées par les établissements publics, des amendes prononcées pour contraventions à la loi sur les auberges, le produit de permissions pour prolongation de soirées, etc. Elle vient au secours des indigents en payant des pensions, en fournissant des secours en nature et en argent comme habillement, nourriture, chaussure, chauffage, médicaments, apprentissages et loyers. L'hôpital des bourgeois existait déjà en 1248, sur la place des petits Ormeaux, aux Arcades ; l'église de Notre-Dame était alors la chapelle de l'hôpital, bien que ce dernier eût déjà son aumônier. En 1676, on décida de construire l'hôpital à l'emplacement où il se trouve actuellement ; ce fut l'architecte Joseph-André Rossier qui se chargea gratuitement de faire exécuter le plan adopté, calqué sur celui de l'hôpital de Milan. Le coût de cette construction s'éleva à 18 621 écus, y compris l'achat de sept maisons et la démolition de l'hôpital des pauvres voyageurs. L'église, consacrée le 8 mai 1699 par l'évêque de Monténach, est dédiée à la Sainte-Croix. Dès le principe, de nombreux bienfaiteurs ont concouru, par des dons généreux, à augmenter la fortune de l'hôpital ; le tableau de ces donateurs est exposé au

la Sarine ; ce dernier occupe le bâtiment de l'ancien séminaire dont les Liguoriens avaient fait l'acquisition et où ils demeurèrent jusqu'en 1848. L'orphelinat communal a été fondé en 1868 en faveur des orphelins et des enfants abandonnés de leurs parents et bourgeois de la ville. Cet établissement est doté de fort bonnes écoles ayant un caractère professionnel très marqué ; la fortune de l'orphelinat est de 672 908 fr. Il existe encore d'autres œuvres destinées à venir au secours de la classe indigente ; telles sont l'œuvre de la crèche, l'œuvre du travail à domicile, la société de bienfaisance, les conférences de Saint-Vincent de Paul, etc.

L'hygiène de la ville laisse encore à désirer. Il ne suffit pas ici de développer ce qui a été fait, il faut encore créer ; avec la population croissante, les autorités se trouvent souvent en

présence de problèmes difficiles à résoudre. Il y a des bains aux Neigles, au bord de la Sarine, des

bains froids, chauds, médicaux et à vapeur au boulevard et au bas du funiculaire. La question de l'eau est à peu près résolue depuis l'établissement

du réservoir du Gintzert qui distribue l'eau filtrée de la Sarine dans toute la ville.

Voies de communication. La Sarine n'a jamais joué un



Fribourg. L'Hôtel-de-Ville.

rôle très important comme voie de communication. Cependant, sous ce rapport, elle a maintes fois rendu des services soit pour le transport des cuirs à Zurzach, soit pour le flottage des bois. En 1860, le tronçon de chemin de fer Berne-Fribourg fut construit; ce fut la première ligne ferrée arrivant à Fribourg. Aujourd'hui 52 trains entrent journellement en gare; il en part autant dans toutes les directions. Des voitures postales partent de Fribourg pour Bulle en desservant les deux rives de la Sarine, pour Planfayon, le Lac Noir, Schwefelberg et Schwarzenburg.

La ville elle-même est desservie par un tramway électrique de 3038 m. de longueur, commencé en 1897 et achevé en 1900; la ville basse est reliée à la ville haute par un funiculaire à contre-poids d'eau, franchissant la gorge pittoresque et fort agreste du Pertuis; la longueur des rails est de 112 m., avec une pente allant du 9 au 10,9 %. L'artère principale de la ville est celle que suit le tramway à partir de la gare, soit l'avenue de la Gare, la rue de Romont, la place de l'Hôpital, la rue de Lausanne, la place du Tilleul, la rue de Saint-Nicolas et celle du Pont suspendu. A la gare, le tramway se bifurque; une des lignes se dirige, l'une vers Pérolles, l'autre, vers Beauregard. La rue de Lausanne, souvent encombrée par les voitures, le tramway et de lourds véhicules, devient tout à fait insuffisante pour la rapidité et la sécurité des transports; une nouvelle voie parallèle, la route des Alpes, sera établie à bref délai afin de décharger l'artère principale et éviter ainsi des accidents.

Les deux ponts de Saint-Jean et du Milieu, construits en pierre, le pont couvert en bois dit de Berne, le pont métallique de la Maigrauge, lesquels s'élevaient peu au-dessus du niveau des hautes eaux, font communiquer les quartiers situés sur les deux rives de la Sarine. Les deux ponts suspendus dont nous avons déjà parlé franchissent non seulement les cours d'eau de la Sarine et du Gotteron, mais les vallées entières que parcourent ces deux cours d'eau.

Aperçu historique. Fribourg fut fondé vers l'an 1178 par le duc Berthold IV de Zähringen. Le fondateur donna à la ville une « Handfeste » contenant diverses libertés et privilèges, tels que l'élection des magistrats et fonctionnaires, comme aussi l'exonération de tout impôt et contribution. Berthold IV mourut en 1185; son successeur Berthold V fonda, en 1191, la ville de Berne sur les terres de l'Empire. Avec ce dernier s'éteignit, en 1218, la race des Zähringen; sa fortune passa à sa sœur Anne,



Fribourg. La Porte de Morat.

épouse du comte Ulrich de Kybourg, dont le fils Hartmann confirma, en 1249, les privilèges de la ville de Fribourg. Après l'extinction des Kybourg en 1264, la ville échut en partage à Eberhard de Habsbourg qui la vendit, en 1277, pour 3040 marcs d'argent au roi Rodolphe de Habsbourg. En l'année 1447, la ville, attaquée simultanément par Berne et la Savoie, fut abandonnée à ses propres forces. Dès lors,

voie; après de longues hésitations, ils se placèrent sous la protection du duc Louis de Savoie qui confirma tous les privilèges dont ils avaient joui sous les ducs d'Autriche (1452). Lorsque, en l'année 1474, les Suisses déclarèrent la guerre au duc de Bourgogne Charles le Téméraire, les Fribourgeois entrèrent en campagne avec les Confédérés. D'accord avec Berne,

Fribourg s'empara, en 1475, de Morat, Cudrefin, Avenches, Payerne et Estavayer. Après la victoire de Grandson, 1000 Confédérés, sous la conduite de Jean Waldmann, s'établirent à Fribourg pour protéger cette ville contre une attaque du duc de Bourgogne; mais le duc vint mettre



Fribourg. Porte de Bourguillon.

le siège devant Morat avec une armée d'environ 30 000 hommes; cette ville était défendue par 1500 Bernois et par 100 Fribourgeois (commandés par d'Allry), sous les ordres d'Adrien de Bubenbergh. Les Suisses réunirent toutes leurs forces et battirent l'armée bourguignonne devant Morat le 22 juin 1476. Les Confédérés se montrèrent reconnaissants du secours que Fribourg leur avait apporté en cette circonstance critique. Les villes de Berne, Zurich et Lucerne conclurent une alliance particulière avec cette ville et provoquèrent son admission dans l'Alliance fédérale. Les États campagnards s'élevèrent avec force contre cette admission qui donnait une prépondérance trop grande aux villes. Au jour mémorable de la Diète de Stanz, les Confédérés ne parvenaient pas à s'entendre et la guerre civile allait éclater lorsque, ensuite de la médiation de Nicolas de Flue, la paix fut rétablie. Fribourg et Soleure devinrent membres de la Confédération le 22 décembre 1481. Grande fut la joie dans la ville de Fribourg à la réception de cette nouvelle; en signe de reconnaissance, le Conseil envoya à Nicolas de Flue une pièce de drap blanc. Aujourd'hui encore la mémoire de ce patriote y est en grande vénération. Dès lors Fribourg connut la paix, la tranquillité, le bonheur qui ne furent plus troublés jusqu'à la fin du XVIII^e siècle. De cette époque date la suprématie, jusqu'en 1789, de la langue allemande sur la langue française, et son introduction comme langue officielle dans l'Etat, l'Eglise et l'école. L'établissement du patriciat dans la ville de Fribourg remonte à la même date.

Au XVI^e siècle, Fribourg devint le boulevard du catholicisme en Suisse, grâce à la ferme attitude du gouvernement et au concours des nouveaux ordres religieux des jésuites et des capucins. Le 10 décembre 1580, les premiers membres de la compagnie de Jésus, le Père Canisius et son socius le Père Andrew, firent leur entrée à Fribourg. Environ 30 ans après l'arrivée des jésuites vinrent aussi les capucins; on leur construisit un couvent près de la porte de Morat (1609). Ces deux Ordres contribuèrent largement à la conservation de la religion catholique et au développement de l'instruction du peuple fribourgeois. Le 21 juillet 1775, le pape Clément XIV prononça l'abolition de l'Ordre des Jésuites; cependant les Pères sécularisés conservèrent leurs fonctions à Fribourg. En 1781 éclata la révolution de Chaux contre le gouvernement, mais cette tentative d'insurrection fut promptement réprimée avec le concours des Bernois.

L'année 1798 fut pour Fribourg une année de malheurs

et de revers. Les troupes françaises, sous la conduite du général Pigeon, s'emparèrent de la ville et exigèrent une contribution de guerre de deux millions, qui plongea plusieurs familles dans la misère. Lorsque, en 1803, Napoléon 1^{er} octroya à la Suisse l'Acte de médiation, Louis d'Affry de Fribourg fut nommé premier landaman de la Suisse, et la première Diète se tint dans l'église des Cordeliers. A la chute de Napoléon en 1815, l'ancien ordre de choses fut restauré à Fribourg. En 1818, l'Ordre des Jésuites fut rétabli, les Pères de la compagnie rentrèrent à Fribourg et y reprurent leurs fonctions; en 1828, s'éleva leur célèbre pensionnat qui compta jusqu'à 800 étudiants de tous pays. Lors de la guerre du Sonderbund, les troupes fédérales, sous les ordres du général Dufour, mirent le siège devant Fribourg que le colonel Maillardoz était chargé de défendre. Ensuite de mésintelligence intérieure et de la mauvaise organisation de la défense, Fribourg se vit obligé de capituler le 13 novembre 1847. Le gouvernement radical de 1847 fut renversé en 1857 et, dès lors, Fribourg a toujours eu un gouvernement catholique conservateur.

Hommes célèbres. Un grand nombre d'hommes célèbres dans tous les domaines de l'activité humaine sont nés ou ont passé une grande partie de leur vie à Fribourg. Il suffit de citer, parmi les peintres : Grimoux, le peintre réaliste; Wuilleret, auteur de la danse des morts du couvent des Cordeliers, Friess, Sterck, Spring, dont un grand nombre de tableaux d'église portent la signature. Parmi les sculpteurs : Geiler ou Gieng, auteur de presque toutes les fontaines monumentales; Gaspard Hugonin, auquel on doit la chaire de Saint-Nicolas; Antoine de Peney, dont le ciseau habile fouilla le bois des stalles de Saint-Nicolas; mais surtout l'incomparable artiste que fut Marcello, née d'Affry, qui donna à sa ville natale une grande partie de ses œuvres; on les a réunies dans le musée « Marcello ». Parmi les ouvriers en métaux, on cite surtout le serrurier Ulrich Wagner, auteur de la grille de Saint-Nicolas. Au nombre des écrivains : Friess, Sterner et Guilliman, chroniqueurs fribourgeois; le baron d'Alt, historien; l'évêque Lentzbourg, auteur de la chronologie de l'histoire cantonale et de l'histoire des baillages; le chanoine Fontaine, auteur du recueil diplomatique; le Dr Berchtold écrivit en trois volumes l'histoire du canton de Fribourg; Kuenlin, auteur du Dictionnaire géographique et historique du canton; A. Daguét, qui a écrit une histoire de la Suisse, et Gremaud, bibliothécaire cantonal, tous deux historiens de renom. Les écrivains et orateurs sacrés sont particulièrement : le Père Canisius, le prévôt Schneuwly, Sébastien Werro, le Père Philippe Tanner, capucin, le Père Tornare, augustin, auteur d'ouvrages de controverse, et surtout l'inimitable orateur que fut le cardinal G. Mermillod. Parmi les hommes politiques, diplomates et orateurs, on cite : le malheureux avoyer François d'Arset, le banneret Falk, vrai tribun populaire; Wil. Techtermann; Louis d'Affry, premier landaman de la Suisse en 1803; Louis de Weck-Reynold, orateur et financier de mérite; Louis Wuilleret, légiste et orateur apprécié. Le Père Girard s'acquit une renommée universelle par ses écrits pédagogiques; Aloys Moser s'est immortalisé en construisant les célèbres orgues de saint Nicolas, et l'organiste J. Vogt en interprétant son œuvre.

Bibliographie. Voir les articles *Fribourg-Ville*, dans les Dictionnaires de F. Kuenlin, Rämly et du Père Apollinaire; Buomberger : *Freiburg und seine Umgebung*. [Dr F. BUOMBERGER.]

FRICK (C. Argovie, D. Laufenbourg). 349 m. Eglise à 372 m. Com. et vge dans le Frickthal, au confluent des deux branches du Sisselenbach, à la jonction des routes de Zurich et d'Aarau à Bâle. Station de la ligne Bâle-Brugg. Bureau des postes, télégraphe, téléphone. Voitures postales Aarau-Frick et Frick-Oberhof. 200 mais., 937 h. catholiques. Pâroisse. Agriculture, viticulture, élevage du bétail. Fabrique de chicorée. Tuilerie et bri-

queterie. Place de marché importante. Belle église située sur une hauteur. Frick était une colonie romaine où l'on a trouvé de nombreuses monnaies. Près de l'église, sur le « Rambar » (rempart) et au Rain, on a découvert des squelettes déposés dans la terre ou entre des dalles de pierre. L'un d'eux était accompagné d'un scramasaxe, un autre d'une épée et d'un anneau. Au moyen âge, la colline de l'église était munie d'un mur et d'un rempart. En 1389, pendant la guerre de Nâfels, des bandes bernoises entrèrent en Argovie et pillèrent le pays jusqu'à Frick. Le célèbre savant, Maître Burchard de Frick, secrétaire intime de l'empereur Albert I, rédigea, de 1303 à 1309, en langue allemande, le registre foncier des Habsbourg-Autriche. Après la mort d'Albert, il resta au service des Habsbourg. En 1113-1114, Fricca.

FRICK (OBER) (C. Argovie, D. Laufenbourg, Com. Gipf-Oberfrick). 379 m. Vge sur le Sisselenbach, dans le Frickthal, à 1,8 km. S.-O. de la station de Frick, ligne Bâle-Brugg. Téléphone. 84 mais., 435 h. catholiques. Agriculture, élevage du bétail. Viticulture, apiculture. 2 moulins. Une scierie. Un atelier mécanique de tourneur.

FRICKBERG (C. Argovie, D. Laufenbourg). 653 m. Jolie colline boisée, avec signal, à 1,8 km. N.-E. de Frick. Ses pentes inférieures sont couvertes de vignobles, de champs et de prairies.

FRICKTHAL (C. Argovie). On désigne actuellement sous ce nom la partie du canton d'Argovie qui comprend les deux districts de Laufenbourg et de Rheinfelden. Depuis l'époque franque, le Frickgau (en 926, Frichgow, Friccove) était le territoire compris entre l'Aar, le Rhin et le Möhlinbach; à l'O. de ce ruisseau, se trouvait le Sissgau qui était précédemment réuni au Frickgau pour former l'Augstgau. Après avoir dépendu de divers seigneurs, tels que les comtes de Homberg-Thierstein, les seigneurs de Laufenbourg, les comtes de Rheinfelden, les Zähringen, le Frickthal passa peu à peu aux mains des Habsbourg; ceux-ci obtinrent, en 1330, la seigneurie de Rheinfelden en hypothèque, et, en 1408, Laufenbourg passa de la branche cadette des Habsbourg à la branche aînée, celle des ducs d'Autriche. Dès lors le Frickthal forma une partie de la province de l'Autriche antérieure, dont le gouverneur résidait à Ensisheim et plus tard à Fribourg en Brisgau. Depuis la conquête de l'Argovie par les confédérés, le Frickthal conserva à peu près ses limites actuelles. Il se divisait en trois parties : la seigneurie de Laufenbourg (avec la partie inférieure de Leibstadt, Mettau, Gansingen, Sulz, Kaisten, Ittenthal); le district (Landschaft) du Frickthal au sens restreint (avec Frick, Zeihen, Hornussen, Herznach, Wöllinswil, Wittnau, Schupfurt, Eschgen, Eiken, Ober-Mumpf, Stein); le district de Möhlinbach (Rheinfelden, Wegenstetten, Zuzgen, Nieder-Mumpf, Zeiningen, Möhlin, Magden, Olsberg, Kaiser-Augst). Les districts de Frickthal et de Möhlinbach étaient

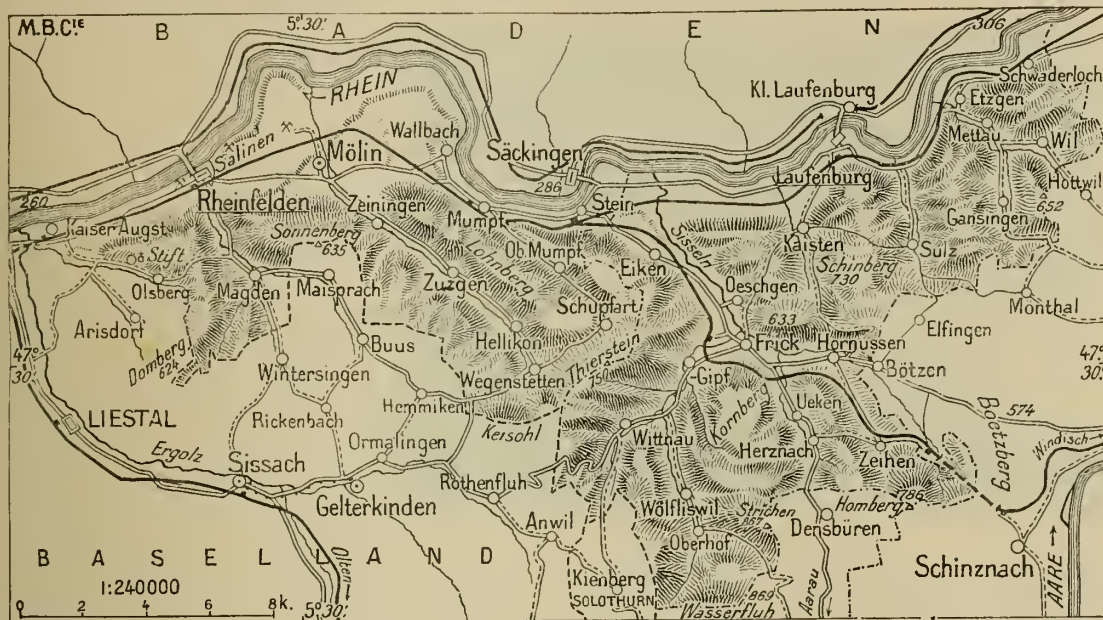


Frick, vu de l'Ouest.

gouvernés par le grand bailli de Rheinfelden, la seigneurie de Laufenbourg par le bailli de Waldshut, et plus tard par un grand bailli résidant à Laufenbourg. Il y avait, en

autre, toute une série de sous-baillis et de lieutenants. La basse justice était exercée par divers seigneurs. Ensuite

resta en fonctions jusqu'au moment où, par l'Acte de médiation, le Frickthal fut réuni au canton d'Argovie (1803).



Le Frickthal.

V. Attinger, sc.

de sa position exposée à l'angle S.-O. de l'Autriche antérieure, le Frickthal fut sans cesse ravagé par des expéditions militaires : ce fut le cas pendant la guerre de Zurich, lorsque le théâtre des hostilités fut transporté dans les environs de Bâle. A l'époque des guerres de Bourgogne, le Frickthal faisait partie des territoires autrichiens hypothéqués à Charles-le-Téméraire et gouvernés par Pierre de Hagenbach. Pendant la guerre de Souabe, il fut, à maintes reprises, envahi par les Confédérés. Mais c'est pendant les guerres du XVII^e siècle, la guerre de Trente ans et les campagnes de Louis XIV, qu'il fut le plus éprouvé; Rheinfelden, en particulier, eut terriblement à souffrir. Les guerres de Napoléon et surtout le passage des troupes russes et autrichiennes en 1813 et 1815 furent l'occasion de nouveaux malheurs. Pendant ce temps, le Frickthal était devenu suisse. Par la paix de Lunéville, il fut cédé à la France, quoique Bâle eût fait à diverses reprises des démarches pour l'obtenir. Napoléon, voulant annexer le Valais à la France pour tenir la route du Simplon, proposa de donner en échange le Frickthal à la Suisse. Le Valais et le Gouvernement helvétique protestèrent. Pendant ce temps, les employés autrichiens continuaient à percevoir les revenus du Frickthal. Le 6 février 1802, Sébastien Fahrlander se présenta aux délégués du pays réunis à Laufenbourg comme envoyé de l'Ambassadeur français et du Directoire helvétique, chargé de prendre possession du Frickthal et de l'organiser en qualité de canton suisse. Les États du Frickthal furent convoqués, l'administration autrichienne à Rheinfelden fut dissoute malgré ses protestations, et le gouvernement du pays fut confié à une commission exécutive provisoire composée de cinq représentants permanents, un de Rheinfelden, un de Laufenbourg et trois des autres communes. Cette commission exécutive adressa au peuple une proclamation signée par Séb. Fahrlander, comme préfet du Frickthal sous le protectorat de la France. Le 7 août 1802, la France céda le Frickthal à la République helvétique; le sénat helvétique décida de le constituer en canton. La commission exécutive fut remplacée par une chambre administrative qui

FRIDA (C. Saint-Gall, D. Sargans, Com. Flums). Maisons. Voir FRIEDEN.

FRIDAU (C. Soleure, D. Balsthal, Com. Egerkingen). 665 m. Station climatique très fréquentée, sur une terrasse du versant S. du Jura, au pied S. de la Hohe Fluh, à 3,7 km. N. de la station d'Egerkingen, ligne Olten-Soleure. Dépôt des postes, télégraphe, téléphone. Voiture postale Egerkingen-Fridau-Langenbruck. L'hôtel s'élève au milieu d'un parc splendide; belle vue sur les Alpes. Nombreux buts d'excursions dans les environs.

FRIDLINGEN ou **FRIEDLINGEN** (C. Saint-Gall, D. Alt Toggenburg, Com. Mosnang). 775 m. Hameau à 1,3 km. N.-O. de Mosnang, à 4,5 km. N.-O. de la station de Büttswil, ligne du Toggenburg, 8 mais., 37 h. catholiques de la paroisse de Mosnang. Elève du b'tail. Broderie et tissage.

FRIDOLIN (CABANE DE) (FRIDOLINSHÜTTE) (C. Glaris, Com. Linthal). 2156 m. Cabane de la section Tödi du Club alpin suisse, bâtie en 1890 sur la Bifer-



Fridau.

tenalpeli, au pied N. du Tödi, sur le bord gauche du glacier de Biferten, à 5 h. 30 min. de Linthal et à 4 heures de l'hôtel Tödi à Thierfeld. La cabane peut abriter 22

personnes ; elle est utilisée pour l'ascension du Tödi et des sommets de la Sandalp.



La cabane de Fridolin et le Tödi.

FRIEDAU (C. Soleure, D. Olten, Com. Fulenbach). 410 m. Quelques vestiges d'une ancienne ville détruite en 1375 par les bandes du sire de Coucy, sur la rive gauche de l'Aar, dans le voisinage de Fulenbach, en aval du pont actuel Fulenbach-Murgenthal. A cet endroit, il devait exister un pont sur l'Aar à cette époque. Voir Dr Meistershans. *Buchsgau*. Le lieu de villégiature Fridau sur Egerkingen lui doit certainement son nom.

FRIEDAU (RUINE) (C. Grisons, D. Unter Landquart, Cerele Fünf Dorfer, Com. Zizers). 564 m. Ruine d'un château au bord O. du village de Zizers, dominant la rive droite du Rhin, à 700 m. N.-E. de la station de Zizers, ligne Coire-Sargans.

FRIEDBERG (C. Berne, D. et Com. Wangen). 460 m. 5 maisons sur une colline de la rive droite de l'Aar, à 800 m. E. de la station de Wangen, ligne Soleure-Olten. 25 h. protestants.

FRIEDBERG (RUINE) (C. Grisons, D. Glenner, Cerele Ruis, Com. Seth). 1319 m. Ruine d'un château sur un rocher à l'O. du village de Seth, à 1,8 km. N.-E. de Ruis.

FRIEDEN ou **FRIDA** (C. Saint-Gall, D. Sargans, Com. Flums). 794 m. 4 maisons sur la rive gauche du Tobelbach, dans une belle contrée, à 2,5 km. N.-O. de la station de Flums, ligne Sargans-Wesen. 19 h. catholiques de la paroisse de Flums. Elève du bétail.

FRIEDERSMATT (C. Berne, D. Konolfingen, Com. Bowil). 815 m. Hameau dans un vallon latéral de droite de la vallée du Dürrbach, à 1,7 km. S. de Bowil, à 5,5 km. S.-E. de la station de Zäziwil, ligne Berne-Lucerne. 9 mais., 71 h. protestants de la paroisse de Höchstetten.

FRIEDHEIM (C. Zurich, D. Hinwil, Com. Bubikon). 520 m. Asile pour enfants abandonnés de 6 à 12 ans, à 800 m. N. de la station de Bubikon, ligne Zurich-Uster-Rapperswil. 39 h. protestants.

FRIEDLINGEN (C. Saint-Gall, D. Alt Toggenburg, Com. Mosnang). Hameau. Voir FRIIDLINGEN.

FRIEDLINDORF (C. Berne, D. Porrentruy). Com. et vge. Voir FREGIÉCOURT.

FRIEDLISBERG (C. Argovie, D. Bremgarten, Com. Rudolfstetten-Friedlisberg). 605 m. Village sur un plateau, à 1 km. S.-E. de la station de Rudolfstetten, ligne Dietikon-Bremgarten. 23 mais., 157 h. catholiques de la paroisse de Berikon.

FRIEDLISWART (C. Berne, D. Courtelary, Com. Vauvelin). Hameau. Voir FRIVILLIER.

FRIEDMATT (C. et Com. Bâle-Ville). 277 m. Depuis 1899, établissement cantonal d'aliénés entre Bâle et le village alsacien de Burgfelden, au N.-O. de la ville,

devant le Spalenthor. On compte 18 bâtiments avec 370 hab. dont 300 malades.

FRIEDTHAL (C. Zurich, D. Winterthour, Com. Turbenthal). 545 m. 4 maisons sur la rive droite de la Töss, sur la route de Winterthour à Wald, à 700 m. N.-O. de la station de Turbenthal, ligne du Tössthal. 27 h. protestants de la paroisse de Turbenthal. Filature de coton.

FRIENISBERG (C. Berne, D. Aarberg). Longue chaîne de collines, aux formes arrondies, qui s'étend à la limite des districts de Berne et d'Aarberg, au N.-O. de la ville fédérale. La direction de cette chaîne, comme celle du Jensberg, est parallèle à celle du Jura ; elle prend naissance entre Münchenbuchsee et Schüpfen, au S. de la ligne Berne-Bienne, à 620 m. d'altitude, pour se diriger à l'O. et atteindre bientôt 720 m., vers la route Meikirch-Frienisberg. Cette chaîne, très boisée, atteint son point culminant au Kastelenwald sur la Kanzenhubel, (825 m.), puis tombe doucement vers Frieswil et se sépare ici en différentes chaînes plus petites et sans importance, s'étendant jusqu'à l'Aar. De forme plutôt tabulaire, cette chaîne possède d'épais forêts de sapins et de hêtres qui cachent entièrement la vue. De la Fries-

wilhubel pourtant, on jouit d'une jolie vue sur les méandres de l'Aar, sur le Seeland, le Jura et les Alpes, aussi est-elle très visitée. Sur le point culminant du Frienisberg, traces d'un ancien bourg important.

FRIENISBERG (C. Berne, D. Aarberg, Com. Seedorf). 669 m. Grand asile de pauvres des districts de Berthoud, Fraubrunnen et Trachselwald, à la lisière N. de la vaste forêt du même nom, sur la route de Berne à Aarberg, à 1,5 km. S.-E. de Seedorf, à 4 km. S. de la station de Suberg, ligne Berne-Bienne. Bureau des postes, téléphone. Voiture postale pour Aarberg et Meikirch. 3 mais., 373 h. protestants. Frienisberg était un ancien couvent de Cisterciens fondé au XII^e siècle par le comte Udelhard de Sogren, et sécularisé en 1528. De 1528 à 1803, il fut la résidence du bailli bernois, puis domaine de l'Etat ; en 1834, il fut transformé en asile de sourds-muets, en 1891, en asile de pauvres. A Frienisberg appartenaient un assez grand nombre de villages et de hameaux régis, jusqu'en 1798, par l'administration des biens de l'ancien couvent. Tumuli de la période de Hallstatt. Tombeau de l'époque carolingienne.

FRIENISBERGERWALD (C. Berne, D. Aarberg). 818-630 m. Grande forêt s'étendant sur une longueur de 5 km. et une largeur moyenne de 1,5 km. du N.-E. au S.-O., à 2 km. S. de Seedorf et à 4 km. S.-E. d'Aarberg. L'Elebach, petit affluent de droite de l'Aar, y prend naissance.

FRIESENBERG (C. Berne, D. Berthoud, Com. Wynigen). 800 m. Hameau entre le Kapelengraben et l'Eschenbachgraben, à 6 km. E. de la station de Wynigen, ligne Berne-Olten. 13 mais., 104 h. protestants de la paroisse de Wynigen. Fromagerie. Sur une colline, à l'O. du hameau, s'élevait autrefois le château des chevaliers de Frienisberg, qui fut détruit par les Bernois en 1382.

FRIESENBERG (C., D. et Com. Zurich III, Wiedikon). 549 m. Hameau sur le versant N.-E. de l'Uetliberg, à 2 km. S.-O. de Wiedikon. 8 mais., 48 h. protestants de la paroisse de Wiedikon. Restaurant d'été. Le Friesenberg est mentionné déjà avant 1218. Au XIV^e siècle, il y avait là un château, fief des Habsbourg-Laufenbourg et des Regensberg. Le château est placé sur l'éperon de la Goldbrunnegg, séparé de la crête de la montagne par un profond fossé.

FRIESENCHAM (C. Zoug, Com. Cham). 424 m. Hameau sur la rive droite de la Lorze, à 2,5 km. N. de la station de Cham, ligne Zurich-Rothkreuz. 17 mais., 116 h. catholiques de la paroisse de Cham. Agriculture, élève du bétail. Jusqu'au XV^e siècle, cet endroit se nommait « bede Kame » aussi Niedercham.

FRIESENHEIT ou **FRIESENHEID** (C. Fribourg, D. Singine, Com. Bösingen). 600 m. Hameau à 3 km. S.-S.-E. de Bösingen, à 1 km. N.-O. de la station de Schmittent, ligne Fribourg-Berne. 7 mais., 65 h. catholiques de la paroisse de Schmittent, de langue allemande. Élève du bétail, production laitière, céréales, pommes de terre, arbres fruitiers. Belle propriété appartenant à l'hôpital de Fribourg. L'avoyer d'Arset et le banneret Falk y possédaient chacun un domaine, et d'une chicane à propos de limites serait née la terrible rancune qui amena la mort tragique de l'avoyer (18 mars 1511).

FRIESWIL (C. Berne, D. Aarberg, Com. Seedorf). 678 m. Village à la lisière N. de la forêt du même nom, à 5 km. S.-O. de Seedorf, à 8 km. S. de la station d'Aarberg, ligne Palézieux-Lyss. Bureau des postes, télégraphe, téléphone. Voiture postale Berne-Aarberg. 26 mais., 165 h. protestants.

FRIESWILWALD (C. Berne, D. Aarberg et Berne). 640-480 m. Forêt d'une superficie de 300 ha., sur la rive droite de l'Aar, à 5 km. N.-O. de Wohlen; elle est traversée par le Leubach et ses affluents.

FRIGGENHAUS (C. Grisons, D. Glenner, Cercle Ruis, Com. Obersaxen). 1315 m. Hameau au-dessus de la rive gauche du Grosstobel, traversé par le Tscharchbach, à 300 m. E. de Saint-Martin, à 14 km. S.-O. de la station d'Ilanz, ligne Coire-Ilanz. 7 mais., 24 h. catholiques de la paroisse d'Obersaxen, de langue allemande. Prairies, élève du bétail.

FRILHÖRNER (C. Valais, D. Loèche et Sierre). Groupe de trois sommets (3087, 3107, 3146 m.), entre les Diablons et le Pas de Forcletta, dans la chaîne qui sépare la vallée d'Anniviers de celle de Tourtemagne. Sa pointe (3146 m.) est connue dans le pays sous le nom de Frilhorn de Barneuza; elle est facilement accessible en 20 minutes du col des Alpettes de Barneuza, qui relie Zinal à Meiden. Les trois sommets sont également faciles à gravir en 4 heures de Zinal. Beaux points de vue sur le Weisshorn et la vallée de Tourtemagne.

FRILIJOCH (C. Valais, D. Loèche et Sierre). 3000 m. environ. Passage s'ouvrant entre les Frililhörner et les Diablons et par lequel on peut gagner directement, de Zinal en 5 h. 30 min., la partie inférieure du glacier de Tourtemagne dans la vallée de ce nom, en contournant les Diablons par le N.-O.

FRILITHÄLI (C. Valais, D. Loèche). 3000-2050 m. Petit vallon tributaire de celui de Tourtemagne qu'il rejoint à gauche vers les chalets de Senntum, à 1 km. en aval du glacier de Tourtemagne. Un chalet. La longueur du vallon, du pied oriental de la Crête du Barneusa à Senntum, est de 3 km.

FRILTSCHEN (C. Thurgovie, D. Weinfelden, Com. Bussnang). 525 m. Petit village sur les hauteurs qui séparent le Lauchebach du Furthbach, à 2,1 km. S.-E. de Bussnang, à 4 km. S. de la station de Weinfelden, ligne Winterthur-Romanshorn. Dépôt des postes, télégraphe, téléphone. Voiture postale Weinfelden-Wil. 46 mais., 223 h. protestants de la paroisse de Bussnang. Élève du bétail, céréales, arbres fruitiers. Broderie. Sablière et tourbière. Bartholdi, Greminger et quelques autres pédagogues connus sont originaires de Friltschen. En 840, dans un document de Saint-Gall, Fridabrechteswilern, en 865, Fridolteshova. On y a trouvé une spatha (épée) allemande. En 857, ses biens sont transmis au diacre Adelhelm de Bussnang.

FRINGELI ou **FRINGULET** (C. Soleure, D. Thierstein, Com. Bärschwil). 716 m. Fermes et pâturages derrière l'arête du même nom, sur le prolongement E. de la Montagne de Courroux, au N. de Corban, au S. de Bärschwil, à 6 km. S. de Laufon. Grands glissements de terrain dans l'étage oxfordien et dans les roches rauraciennes inférieures, avec gisements célèbres de fossiles dans ces étages situés en paliers sur les roches oolithiques du cirque de Bärschwil.

FRINVILLIER (FRIEDLISWART) (C. Berne, D. Courtelary, Com. Vauffelin). 520 m. Hameau sur la Suze, à 4 km. N. de Bienne, à la sortie N. des gorges du Taubenloch, à 2,6 km. S. de la station de la Reuchenette, ligne Bienne-Sonceboz, dans un site pittoresque, entouré de rochers élevés, au point où le vallon d'Orvin à l'O. et son prolongement la Combe de Vauffelin à l'E. viennent dé-

boucher sur la Suze. Dépôt des postes, téléphone. 11 mais. 107 h. protestants de la paroisse de Vauffelin. A l'E., Frinvillier est dominé par la route et la voie ferrée de Bienne à Sonceboz. Fabrique de pâte de bois. Ravissant but d'excursion de Bienne ou de la Reuchenette, à travers les gorges du Taubenloch ou de Rondchâtel. Source curieuse dite la Fontaine noire sortant du Malm au niveau de la Suze; elle fournit l'eau potable à la ville de Bienne. Près de là l'eau de la Suze est captée pour actionner le funiculaire d'Evilard par transmission électrique. On y voit un tombeau formé de pierres plates et minces. Au-dessus de Frinvillier, sur une crête rocheuse entre la vallée d'Orvin et celle de Rondchâtel, vestiges soit d'un ancien château, soit de fortifications romaines. Un sentier nouvellement tracé y conduit; on y jouit d'une vue très pittoresque.

FRIQUES (LES) (C. Fribourg, D. Broye). 484 m. Com. et hameau voisin du village vaudois de Villars-le-Grand, à 4,7 km. N.-O. de la station d'Avenches, ligne Palézieux-Lyss. 15 mais., 66 h. catholiques de la paroisse de Saint-Aubin. Vignes, céréales, tabac, élève du bétail. Chapelle de Saint-Nicolas. Autrefois ce village était uni à Villars-le-Grand, sous le nom de Villars-en-Vully ou Villars-les-Friques.

FRISAL (PIZ) (C. Grisons, D. Vorderrhein). 3295 m. Sommité à l'extrémité du val Frisal, au-dessus du glacier du même nom et de celui de Puntaiglas, au S. du Bifertenstock dont il est séparé par l'Obere Frisallücke, et au N. du Crap Grond dont le sépare l'Untere Frisallücke. Accessible du glacier de Frisal, c'est-à-dire par l'E. et le S.; il est rarement gravi, l'ascension en étant difficile.

FRISAL (VAL) (C. Grisons, D. Vorderrhein). 3200 à 750 m. La plus grande vallée latérale de celle du Rhin antérieur, d'une longueur de 19 km.; elle descend du glacier de Frisal au S. du Bifertenstock, d'abord vers l'E. pendant 4,5 km., puis au S.-E., sur une longueur égale jusqu'à Brigels; elle se dirige ensuite de nouveau à l'E., passant non loin de Waltenburg et du haut rocher que dominent les ruines de Jörgenberg, et enfin au S.-E. pour atteindre le Rhin près de Ruis. Cette vallée est donc longitudinale dans ses première et troisième sections et latérale dans ses deuxième et quatrième sections. La partie supérieure de la vallée est large, à fond plat, couverte de sable et de gravier où le torrent se divise en nombreux bras. La vallée devient ensuite étroite, puis s'élargit et se rétrécit de nouveau pour se perdre enfin dans la plaine du Rheinthal. Le haut de la vallée est entouré d'un cirque grandiose de montagnes: le Bifertenstock, la haute crête rocheuse qui, de celui-ci, s'étend jusqu'au Kistenpass au N., aux Brigelserhörner au S. et les Piz Tumbil et Frisal à l'O. Le bas de la vallée, au contraire, est bordé de montagnes aux formes douces et peu élevées, appartenant déjà au versant large, boisé et gazonné du Rheinthal. Sur les belles terrasses de Brigels et de Waltenburg s'étendent de nombreuses maisons et chalets. Le sol y produit un foin excellent, des légumes et fort peu de céréales. Plus haut, on ne rencontre que quelques alpages qui disparaissent dans la partie supérieure, le val Frisal au sens restreint, dans lequel on ne trouve plus que de maigres et rares pâturages à moutons. L'arrière-fond de la vallée est rempli par le glacier de Frisal.

FRISALBACH (C. Grisons, D. Vorderrhein). 2481 à 750 m. Torrent arrosant le val Frisal; il sort du glacier de Frisal par 3 sources et se ramifie d'abord en de nombreux bras sur le sol pierreux et sablonneux de la partie supérieure du val Frisal. Il reçoit, de droite et surtout de gauche, des affluents dont les principaux sont le Ual Murier et le Ual Schmuier. Sa longueur est de 17 km., son bassin a plus de 100 km², alors que ceux du val Rusein et de Fiem, deux autres vallées importantes du Vorderrhein, n'ont que 55 et 88 km².

FRISALGLETSCHER (C. Grisons, D. Vorderrhein). 3182 à 2481 m. Glacier emplissant la partie supérieure du val Frisal, enfermé dans un cirque grandiose compris entre le Bifertenstock au N., le Piz Frisal à l'O. et le Kavestrau au S. Son émissaire est le Frisalbach.

FRISALLÜCKE (OBERE et UTERE) (C. Grisons, D. Vorderrhein). 2810 et 3182 m. Profondes échancures à l'extrémité du glacier du même nom, dans le val Frisal, la première entre le Crap Grond (3196 m.) au

S. et le Piz Frisal (3295 m.) au N.; la seconde, plus élevée, au N. du Piz Frisal, entre celui-ci et le Bifertenstock (3426 m.). Pour les distinguer l'une de l'autre, on appelle celle-ci Obere Frisallücke, la première Untere Frisallücke. Toutes deux sont très rarement traversées. Des coloirs descendent sur le glacier de Puntaiglas.

FRISCHENBERG (C. Saint-Gall, D. Werdenberg, Com. Sennwald). 567 m. Maison et ruine d'un château à 500 m. O. de Sax. Le château que bâtirent, au XIII^e siècle, les seigneurs de Sax, fut détruit en 1405 par les Appenzelois; ils y exercèrent la suzeraineté jusqu'à ce que les Confédérés la leur enlevèrent.

FRITAZ ou **FRÉTAZ** (C. Valais, D. Monthey, Com. Saint-Gingolph). 1109 m. Colline composée de Rhétien, Lias et Dogger, sous le Grammont, dont elle forme un contrefort allongé du S. au N., à 2 km. S.-S.-E. de Saint-Gingolph. Surson versant S., à 1083 m., un groupe de 5 chalets.

FRITT (AUF DEM) (C. Valais, D. Conches, Com. Ernen). 1992 m. Pâturage d'été occupant le plateau supérieur du contrefort oriental de l'Ergerhorn, entre les parties inférieures des vallées de Binn et de Rappenthal. Une dizaine de chalets, à 2 km. E. d'Ernen.

FRITTENBACH (C. Berne, D. Signau, Com. Langnau). 1000-665 m. Fraction de commune comprenant toutes les fermes situées dans l'Ober Frittenbachgraben et le hameau de Hübeli, qui se trouve à l'entrée de ce vallon, à 1,2 km. N.-O. de la station de Langnau, ligne Berne-Lucerne. 105 mais. 794 h. prot.

FRITTENBACH (C. Berne, D. Signau, Com. Lauperswil). 680 m. Partie de com. comprenant une partie de Bomat et une partie de Zollbrücke, ainsi que 3 maisons disséminées à l'entrée de l'Unter Frittenbach; ces dernières sont à 2 km. N.-E. de Lauperswil, à 2 km. E. de la station de Zollbrücke, ligne Berthoud-Langnau. La partie de com. compte 90 mais., 725 h. protestants des paroisses de Lauperswil et de Rüderswil; les mais. 22 h. Frittenbach possède la plus ancienne fromagerie de l'Emmenthal.

FRITTENBACH (OBER) (C. Berne, D. Signau). Affluent de droite de l'Ilfis prenant naissance à 1050 m. d'altitude; il reçoit de droite et de gauche de nombreux petits affluents très courts, et se jette dans l'Ilfis, à 1 km. N.-O. de Langnau, à la cote de 665 m. Il descend dans une direction presque parallèle à celle de l'Unter Frittenbach. Sa longueur est de 7 km.

FRITTENBACH (UNTER) (C. Berne, D. Signau). 950 à 625 m. Ruisseau, affluent de droite de la Grande Emme, dans laquelle il se jette sous le pont de Zollbrücke. Son cours est de 5 km. du N.-E. au S.-O.

FRITTENBACHGRABEN (OBER) (C. Berne, D. Signau). Vallon étroit et boisé, arrosé par le ruisseau du même nom, s'étendant de la Rafritzi (1205 m.), sur une longueur de 7 km. du N.-E. au S.-O., jusqu'à 1 km. à l'O. de Langnau, où il se réunit à la vallée de l'Ilfis, à l'altitude de 668 m. De nombreuses fermes y sont disséminées.

FRITTENBACHGRABEN (UNTER) (C. Berne, D. Signau). Vallon arrosé par le ruisseau du même nom, commençant à l'altitude de 960 m.; séparé, dans sa partie supérieure, de l'Ober Frittenbachgraben par une crête étroite, il s'en éloigne et s'étend du N.-E. au S.-O. sur une longueur de 5 km. et débouche dans la vallée de l'Emme, à Zollbrücke, à l'altitude de 628 m. Ce vallon est moins étroit que l'Ober Frittenbachgraben. Champs et forêts; quelques courts vallons latéraux.

FRITTER BERGE (C. Uri, Com. Unterschächen). 1500 m. 6 maisons et 14 étables sur le versant S. assez rapide de la Schächenthaler-Windgälle, sur la route du Klausen, à 1 km. N. d'Unterschächen. 46 h. catholiques de la paroisse d'Unterschächen.

FRITTERN ALP (OBER, UNTER) (C. Glaris, Com. Linthal). 2 alpages sur le versant S.-E. de l'Ortstock, à 2 ou 3 heures O. de Linthal. Ober Frittern (1900-1300 m.) comprend 2 parties, au-dessus l'une de l'autre, séparées par une puissante paroi de Lias de 200 m. de hauteur. 2 chalets, 92 droits d'alpages. Unter Frittern (1600-960 m.) s'étend du pied de la paroi au S. jusqu'au Fätschbach, et à l'O. jusqu'au canton d'Uri. 2 chalets, 65 droits d'alpages. Le nom de Frittern apparaît déjà dans des documents relatifs aux querelles de frontières entre Uri et Glaris.

FRITZ (C. Argovie, D. Zofingue, Com. Safenwil). 481 m. Hameau à la frontière soleuroise, à 500 m. N. de la

station de Safenwil, ligne Aarau-Zofingue. 12 mais., 63 h. protestants de la paroisse de Safenwil. Prairies.

FRITZENFLUH (C. Berne, D. Trachselwald). 930 m. Rocher sous lequel passe en tunnel la route de Wasen à Eriswil, à 2,8 km. S.-S.-O. de ce dernier village.

FRITZENHAUS (C. Berne, D. Trachselwald, Com. Sumiswald). 834 m. Hameau à l'entrée du Hornbachgraben, sur la rive droite du Hornbach, à 3 km. E. de Wasen, à 11 km. N.-E. de la station de Ramsei, ligne Berthoud-Langnau. 9 mais., 50 h. protestants de la paroisse de Wasen. Fromagerie.

FROCHAUX (C. et D. Neuchâtel, Com. Cressier). 631 m. 4 maisons, dont une auberge, sur la route de Saint-Blaise à Lignières, à 8 km. N.-E. de Neuchâtel, à 1,5 km. N.-O. de la station de Cornaux, ligne Neuchâtel-Bienne. 20 h. protestants de la paroisse de Cressier. Séjour d'été et but de promenade aimé des Neuchâtelois. Vient probablement du vieux français froc, terre inculte. Jolie vue sur les lacs de Neuchâtel, de Bienne, le Plateau suisse et les Alpes. Ce hameau fut détruit par un incendie au commencement du XVIII^e siècle.

FRODA (ALPE) (C. Tessin, D. Valle Maggia). Formant avec l'alpe de la Bolla les bras supérieurs du val Peccia, la branche moyenne des trois ramifications supérieures du val Maggia (val Lavazzara, val Peccia et val Bavona). L'alpe Froda est séparée de l'alpe Bolla par l'arête rocheuse Cavallo del Torro. Chacune de ces deux alpes possède un petit lac dans une contrée pierreuse. On monte du Lago della Froda (2361 m.) sur le sommet voisin le Poncione di Braga où l'on franchit le col au N. de celui-ci pour aller au Lago Nero (2390 m.), dans la partie supérieure du val Bavona. 130 vaches et 230 chèvres y estivent. Fabrication de fromage gras. Pour l'étymologie de ce nom voir FRUTT.

FRODA (LAGO DI) (C. Tessin, D. Léventine). 2500 m. Très petit lac dominé par le Poncione di Froda, au N.-E. du Barbarera, dans une contrée pierreuse et déserte. Son émissaire se jette dans le torrent du val Canaria.

FRODA (PONCIONE DI) (C. Tessin et Uri). On donne ce nom à la crête déchiquetée qui s'étend du Piz Alv (2771 m.) au Barbarera (2796 m.), entre la vallée uranaise d'Unteralp et la partie supérieure du val tessinois de Canaria, et dans laquelle s'élève la Rossa (2791 m.). Cette crête est franchie par le Passo la Rossa qui relie les deux vallées indiquées.

FRÖSCHENSEELI (C. Obwald, Com. Sarnen). 1421 m. Très petit lac dans la vallée de la Grosse Schlieren, à 1,5 km. N.-E. de Schwendikaltbad.

FRÖSCHENTHAL (C. Argovie, D. Zofingue, Com. Rothrist). 470 m. 3 maisons disséminées à la lisière N. du Langholz, à 1,5 km. S.-E. de la station de Rothrist, ligne Berne-Olten. 35 h. protestants de la paroisse de Rothrist.

FROHBURG (C. Soleure, D. Olten, Com. Trimbach). 845 m. Ruine d'un château et station climatique sur une hauteur, à 1,9 km. N.-N.-O. de Trimbach, à 2 heures N.-O. de la gare d'Olten. Télégraphe, téléphone. Les ruines sont situées sur un rocher très abrupt, à l'O. et au N. Non loin de là se trouve un hôtel, agrandi en 1900, propriété de la commune d'Olten. Séjour d'été très fréquenté, but d'excursion des Balois, des Badois et des Alsaciens de la frontière. Vue splendide sur le Plateau et les Alpes. Au XII^e siècle Vroburg, vient du vieux haut allemand frô, seigneur.

FROHMATT (C. Berne, D. Haut-Simmenenthal, Com. Zweisimmen). 1859 m. Alpage dans le haut du vallon qu'arrose le Bettelriedbach, petit affluent droit de la Simme, sur le versant N.-O. des Spielbergen, à 3 h. 30 min. E. de Zweisimmen. 8 chalets et étables.

FROHMATTGRAT (C. Berne, D. Haut-Simmenenthal). 2173 m. Contrefort N. des Spielgarten dont le versant herbu O. fait partie du pâturage de Frohmatt. Point de vue sans grand intérêt, à 3 h. 30 min. E. de Zweisimmen. C'est une arête de calcaire jurassique supérieur (Malm) flanquée du côté O. de couches rouges crétaciques qui s'élèvent par places jusqu'à la crête. D'innombrables failles entrecroisent la plaque jurassique, de sorte que les lambeaux de crétacique, ainsi isolés, font paraître la surface comme panachée de rouge. Le pâturage de Frohmatt est sur le Flysch.

FROHMOOS (C. Zurich, D. Affoltern, Com. Hedingen). 620 m. Hameau sur les hauteurs qui séparent les vallées de la Jonen et du Reppisch, à 1,3 km. N.-E. de la

station de Hedingen, ligne Zurich-Rothkreuz. 4 mais., 18 h. protestants de la paroisse de Hcdingen.

FROHN et **FRON**. Mots très fréquents dans la Suisse allemande; ils viennent du vieux haut allemand frô, seigneur, ajouté comme préfixe pour désigner d'anciennes propriétés seigneuriales, surtout ecclésiastiques.

FROHNACKERN (C. Saint-Gall, D. et Com. Gossau). Hameau. Voir **FRONACKERN**.

FROHNALP (C. et D. Schwyz). 1500 m. altitude moyenne. Alpage avec chalets dans la partie supérieure du Frohnthal, à l'E. du Frohnalpstock.

FROHNALPSTOCK (C. et D. Schwyz). 1922 et 1911 m. Belle montagne très connue, de forme ronde, à laquelle on donne parfois le nom de Frohnsthal; très beau point de vue sur la rive droite du lac d'Uri, à 4 km. S.-E. de Brunnen; la seconde sommité en hauteur, après le Klingenstein (1929 m.), de la chaîne qui sépare les vallées de Riemenstalden et de la Muota. Cette chaîne tombe à l'O. sur le lac, en d'abruptes parois et en pentes plus douces vers le N. et le N.-E. Sous le sommet, à l'E., s'étend la Frohnalp. On y parvient en 2 heures de l'hôtel du Stoss par un bon chemin. On monte aussi par d'autres routes, celles de Morschach par le Bärentrass, par exemple. Au sommet, petite auberge. La vue y est de toute beauté, principalement sur le lac des Quatre-Cantons et



Le chalet de la Frohnalp.

sur la campagne schwyzoise de Brunnen au lac de Zoug, ainsi que sur tout un large cirque de montagnes.

FROHNGARTEN (C., D. et Com. Saint-Gall). Faubourg de Saint-Gall, entre la vieille ville et Bleichele. Voir **SAINT-GALL**.

FROHNHOFEN (C. Lucerne, D. Willisau. Com. Richenthal). Hameau. Voir **FRONHOFEN**.

FROHNTHAL (C. et D. Schwyz). 1900-530 m. Petite vallée de 4 km. de longueur au N.-E. du Frohnalpstock. Dans sa partie supérieure, elle renferme l'alpe du même nom; sa partie inférieure est très rapide et boisée. Au centre, l'hôtel du Stoss. Son ruisseau, après un cours de 1,5 km. dans la direction du N., disparaît brusquement sous terre à la Lauihutte pour réparaître à 600 m. de là à l'O. du Stoss. Il se jette dans la Muota après avoir traversé le Stosswald.

FROHNSTHAL (C. et D. Schwyz). Sommet. Voir **FROHNALPSTOCK**.

FROIDE (L'EAU) (C. Vaud, D. Pays d'Enhaut). Ruisseau. Voir **EAU FROIDE (L')**.

FROIDE (TORRENT DE L'EAU) (C. Vaud, D. Aigle). Ruisseau. Voir **EAU FROIDE (TORRENT DE L')**.

FROIDE (VALLÉE DE L'EAU) (C. Vaud, D. Aigle). Vallée. Voir **EAU FROIDE (VALLÉE DE L')**.

FROIDE (VALLON DE L'EAU) (C. Vaud, D. Pays d'Enhaut). Vallon. Voir **EAU FROIDE (VALLON DE L')**.

FROIDEVAUX (C. Berne, D. Franches-Montagnes, Com. Montfaucon). 940 m. 2 métairies avec fromagerie à 2 km. E.-N.-E. de Montfaucon, à 500 m. S. de la route Saint-Brais-Montfaucon-Saignelégier.

FROIDEVAUX (C. Berne, D. Franches-Montagnes, Com. Soubey). 689 m. Hameau du versant méridional du Clos du Doubs, à 3,8 km. N.-O. de Soubey, sur une hauteur dominant le Doubs de 200 m. et à 1,5 km. de la

frontière française, dans un site abrité et bien exposé au soleil. 7 fermes, 29 h. catholiques. Agriculture et élevage du bétail.

FROIDEVILLE (C. Fribourg, D. Sarine, Com. Posieux). 628 m. Beau domaine dans une agréable situation, non loin du pont de la Glâne, à 2,5 km. N.-E. de Posieux, à 1,8 km. S.-E. de la station de Matran, ligne Lausanne-Fribourg. Téléphone. 2 mais., 19 h. catholiques de la paroisse d'Écuvillens. Élevage du bétail, industrie laitière. Appartenait autrefois au couvent d'Hauterive.

FROIDEVILLE (C. Vaud, D. Aubonne, Com. Ballens). 691 m. Hameau sur la route de Saint-Prex à Ballens, au bord d'un ravin où coule le Boiron, près des forêts, à 1,5 km. E. de la station de Ballens, ligne Morges-Bière. 9 mais., 60 h. prot. C'était autrefois un petit fief qui dépendait des châteaux de Vufflens et de Colombier.

FROIDEVILLE (C. Vaud, D. Échallens). 822 m. Com. et vge à 9,6 km. N.-E. de Lausanne, sur un plateau élevé du Jorat dominant le versant de droite du ravin où coule le Talent, à 6 km. S.-E. de la station d'Échallens, ligne Lausanne-Bercher; ce village est à proximité, à l'E. et au S., de l'ensemble de forêts qui couvrent le centre du Jorat. Routes sur Échallens et sur Cheseaux. Téléphone. Voiture postale Lausanne-Froideville. 74 mais., 360 h. prot. de la paroisse de Morrens dont l'annexe est l'église de Montherod. Agriculture, tourbière, carrière de mollasse marine. Avant la Réforme, ce village appartenait à l'abbaye de Montherod. De 1803 à 1813, le hameau de ce nom fut réuni à la commune de Froideville; depuis, il fit retour à celle de Lausanne. Ruines romaines; monnaies d'Antonin, Faustina et Nerva.

FROMBERGHORN (C. Berne, D. Bas-Simmenthal). 2397 m. Sommité de la chaîne du Niesen, entre le Kanderthal et le Simmenthal, à 5 km. N.-N.-O. de Frutigen et à 6,3 km. S.-E. d'Erlenbach. Son versant rocheux N., qui domine le vallon de Staldengraben, s'appelle Bettfluh. Accessible, quoique assez escarpé, en 4 h. de Frutigen.

FROMMENHAUSEN (C. Saint-Gall, D. Gossau, Com. Waldkirch). 590 m. 3 maisons à 2,1 km. O. de Waldkirch, à 1,5 km. S.-E. de la station de Hauptwil, ligne Gossau-Sulgen. 19 h. catholiques de la paroisse de Waldkirch. Agriculture. Sous le nom de Frimmannshusen, c'était une ferme et un petit château appartenant aux écuyers de Sinzgenberg. Le château fut détruit dans les guerres d'Appenzell; rebâti depuis, il est encore debout, mais inhabité.

FROMMENWILEN (C. Saint-Gall, D. Rorschach, Com. Rorschacherberg). 600 m. Hameau sur le versant N. du Rorschacherberg, à 2,7 km. S.-O. de la station de Rorschach, ligne Sargans-Rorschach. 7 mais., 34 h. catholiques de la paroisse de Rorschach. Élevage du bétail.

FRONACKERN ou **FRONACKERN** (C. Saint-Gall, D. et Com. Gossau). 790 m. Hameau dans une enclave de la commune de Gossau comprise entre les communes d'Andwil et de Waldkirch, à 2,8 km. N.-E. de la station d'Arnegg, ligne Gossau-Sulgen. 12 mais., 62 h. catholiques de la paroisse de Waldkirch. Agriculture, élevage du bétail. Broderie.

FRONALP (MITTLERE, OBERE, UNTERE) (C. Glaris, Com. Ennenda et Mollis). 2000-1100 m. Grand alpage sur les versants S. et O. du Fronalpstock, à 2 ou 3 heures N.-E. d'Ennenda et S.-E. de Mollis. 150 vaches y estivent. 3 groupes de chalets à 1311, 1583 et 1829 m. L'Untere et la Mittlere Fronalp sont presque entièrement couvertes des moraines de l'ancien glacier qui s'étendait entre le Fronalpstock et le Schilt.

FRONALPSTOCK (C. Glaris). 2127 m. Jolie pyramide rocheuse triangulaire, à l'O. du Murtschenstock, à 3,5 km. S.-E. de Mollis. C'est un point de vue aimé que l'on atteint en 4-5 heures, par différents chemins, de Glaris, de Mollis ou de Netstal.

FRONHOFEN ou **FRONHOFEN** (C. Lucerne, D. Willisau, Com. Richenthal). 657 m. Hameau à 2,6 km. S.-O. de Richenthal, à 5 km. N.-O. de la station de Nebikon, ligne Olten-Lucerne. 5 mais., 46 h. catholiques

de la paroisse de Richenthal. Agriculture, élève du bétail. Industrie laitière. Fromagerie.

FRONHOLZ (IM) (C. Berne, D. Thoune, Com. Utendorf). 630 m. Hameau sur une hauteur, à 2 km. N.-O. de la station d'Utendorf, ligne Berne-Wattenwil-Thoune. 10 mais., 57 h. protestants.

FRONTÉ (C. Tessin, D. Locarno). 1510 m. Petit sommet se détachant à l'E. de la chaîne qui sépare le val di Moleno de celui de Lodrino, sur la rive droite du Tessin. Il s'élève au S.-O. de Prosito et à l'O. de Moleno.

FRONTENEX DESSOUS, DESSUS (C. Genève, Rive gauche, Com. Cologny). 421 et 422 m. Groupe de maisons de campagne, à 1,5 km. E. de Genève. Arrêt du tramway électrique Genève-Jussy. Téléphone. 31 mais., 101 h. protestants et catholiques. Le juriste Ch.-G. LeFort (1821-1888) vécut et mourut à Frontenex. Les deux marguilliers de Saint-Pierre y possédaient autrefois une terre en vertu de leurs fonctions.

FRONTICELLO (C. Tessin, D. Lugano). 2095 m. Pointe S.-E. du Monte Garzirola (2119 m.), sur la frontière italo-suisse, dans le fond du val di Sertena et du val Colla, à 10 km. E. du Monte Ceneri et à 3 ou 4 heures N.-E. de Colla.

FRUENCE (C. Fribourg, D. Veveyse, Com. Châtel-Saint-Denis). 832 m. Village au pied O.-N.-O. du Mont-Corbettes, à 1 km. S.-E. de la station de Châtel-Saint-Denis, ligne Châtel-Palézieux et Vevey-Bulle. Téléphone. 61 mais., 416 h. catholiques de la paroisse de Châtel-Saint-Denis. Elève du bétail, industrie laitière, commerce de bois. Grandes carrières de calcaire gris-blanc. Riche gisement de fossiles du Malin. Chapelle du Scé dans une situation romantique. Dans le haut moyen âge, toute la vallée supérieure de la Veveyse portait le nom de Fruence. Les seigneurs du pays, d'abord indépendants, durent reconnaître, en 1244, la suzeraineté de la Savoie. En 1095, Frewencia.

FRÜHHOF (C. Saint-Gall, D. Neu Toggenburg, Com. Sankt-Peterzell). 885 m. 5 maisons à 1,9 km. N.-E. de Sankt-Peterzell, à 8 km. S.-O. de la station de Waldstadt, ligne Winkeln-Appenzell. 36 h. protestants et catholiques de la paroisse de Sankt-Peterzell. Elève du bétail. Broderie.

FRÜHWEID (C. Saint-Gall, D. Ober Toggenburg, Com. Alt-Sankt-Johann). 908 m. Groupe de 10 maisons au confluent du Wildhausbach et de la Thur, à 2 km. E. d'Alt Sankt Johann, à 13 km. O. de la station de Gams, ligne Sargans-Rorschach. 52 h. protestants et catholiques de la paroisse d'Alt-Sankt-Johann. Prairies, élève du bétail.

FRUMACKER (C. Valais, D. Viège, Com. Emd). 1340 m. Un des nombreux petits groupes d'habitations qui couvrent le plateau d'Emd, sur la rive gauche de la Viège de Saint-Nicolas. 3 mais., 24 h. catholiques de la paroisse d'Emd.

FRÜMSEL (C. Saint-Gall, D. Ober Toggenburg). 2268 m. Sommité des Churfürsten, la cinquième en partant du Kasernruck dans la direction de l'O., à mi-distance entre cette montagne et le Leistikamm. Séparée de son plus proche voisin oriental, le Brisi, par une petite vallée, le Frümselfthal. Voir CHURFÜRSTEN.

FRÜMSELTHAL (C. Saint-Gall, D. Ober Toggenburg). 1800 m. L'une des nombreuses dépressions du versant N. des Churfürsten, entre le Brisi et le Frümself. Couverte de débris dans le haut, elle n'a aucun émissaire visible et descend lentement au N., en s'élargissant vers l'alpe de Selamatt où elle se perd.

FRÜMSEN (C. Saint-Gall, D. Werdenberg, Com. Sennwald). 456 m. Village sur la route de Gams à Oberriet, au pied E. du Saxenberg, à 3 km. O. de la station de Salez, ligne Sargans-Rorschach. Dépôt des postes, télégraphe, téléphone. Voiture postale Salez-Gams. 117 mais., 661 h. protestants de la paroisse de Salez. Culture du maïs, des légumes, des arbres fruitiers. Elève du bétail. Broderie. École secondaire.

FRÜMSENERBERG ou **TSCHEL** (C. Saint-Gall,

D. Werdenberg, Com. Sennwald). 1800-500 m. Forêt sur le versant N.-E. du Hochhaus, à 1 km. N.-O. de FrümSEN. Superficie, 300 ha.

FRÜNDENGLETSCHER (C. Berne, D. Frutigen). 3000-2371 m. Glacier prenant naissance au Fründenjoch, entre le Grand Doldenhorn et le Fründenhorn; par le petit Fründenbach, le glacier envoie ses eaux au lac d'Eschinen. Sa longueur est de 1,5 km. et sa largeur de 600 m.

FRÜNDENHORN (C. Berne, D. Frutigen). 3367 m. Sommité du groupe des Doldenhörner, entre le lac d'Eschinen et la partie supérieure du Kanderthal, d'un côté, le Grand Doldenhorn et l'Eschinenhorn, de l'autre. Le Fründenhorn doit son nom (comme le Fründengletscher, le Fründenbach et le Fründenjoch) aux maigres pâturages à moutons de Fründen qui tapissent la base



Le Fründenhorn. Versant Ouest.

N.-O. de cette sommité. L'ascension, qui en est assez difficile, se fait en 7 ou 8 heures de l'hôtel du lac d'Eschinen.

FRÜNDENJOCH (C. Berne, D. Frutigen). 3001 m. Passage étroit qui s'ouvre entre le Fründenhorn et le Grand Doldenhorn et qui offre de sérieuses difficultés; il est peu utilisé par les touristes. Il relie le lac d'Eschinen à l'extrémité supérieure du Kanderthal ou Gasterthal. La première traversée en a été effectuée en 1885, en 6 h. 30 m.

FRUNT (C. Grisons, D. Glenner, Com. Vals-Platz). 1995 m. Maison, chalets et chapelle au pied E. du Frunthorn, sur la rive gauche du Valser Rhein, à 6 km. S.-O. de Vals-Platz.

FRUNTHORN (C. Grisons, D. Glenner). 3034 m. Belle pyramide rocheuse à trois arêtes, avec un petit glacier, dans la chaîne du Piz Aul qui sépare le Vrinthal du Valserthal, à 8 km. O.-S.-O. de Vals-Platz d'où l'on y monte en 4 h. 30 min., sans grande difficulté, par l'alpe Frunt. On peut aussi l'atteindre en 4 heures de Vrin par les pâturages de Vanesch et de Scharboden.

FRUTHWEILEN ou **FRUTHWILEN (OBER, UNTER)** (C. Thurgovie, D. Steckborn, Com. Salenstein). 555 et 513 m. Village formé de deux groupes de maisons à 300 m. l'un de l'autre, sur une hauteur, à 1,2 km. S.-E. de Salenstein, à 2 km. S.-O. de la station d'Ermatingen, ligne Constance-Schaffhouse. Dépôt des postes. 48 mais., 254 h. protestants et catholiques de la paroisse d'Ermatingen. Vignes et arbres fruitiers. Sablières. Patrie d'Alfred Ilg, premier ministre du négus Ménélick d'Abyssinie. Belle vue. Tumuli. En 1271, Fruotwiler; vient du vieux haut allemand frôd, sage et de weiler, hameau.

FRUTIGEN (DISTRICT du canton de Berne). Superficie: 47812 ha. Chef-lieu: Frutigen. Ce district comprend les communes d'Adelboden, Äschi, Frutigen, Kandergrund, Krattigen et Reichenbach. Il fait partie de l'Oberland bernois et forme un triangle assez régulier dont la base, d'une longueur de 34 km., suit la crête des Alpes bernoises du Tschingelhorn (3581 m.) au Wildstrubel (3253 m.) et dont les côtés se rejoignent au N. sur les bords du lac de Thoune, en suivant également des chaînes de montagnes

(Niesen et Gspaltenhorn-Morgenberghorn). La base du triangle touche au canton du Valais dont la frontière s'avance sur le versant N. à la Gemmi, mais suit en général la ligne de faite en passant par les sommets du Hockenhorn (3297 m.), du Balinhorn (3711 m.), de l'Altels (3636 m.) du Steghorn (3152 m.) et du Wildstrubel (3251 m.). Les deux côtés du triangle séparent le district de Frutigen de ceux du Haut et du Bas-Simmenthal à l'O., et de celui d'Interlaken à l'E. Le côté O., de 38 km. de longueur, est formé par la chaîne du Niesen et porte l'Albrist (2764 m.) le Gsür (2711 m.), le Wannenspitz (2438 m.), le Winterhorn (2609 m.), le Ladholzhorn (2497 m.), le Hohniesen (2456 m.), le Tschiparellaehorn (2399 m.), le Drunegalm (2410 m.) et le Niesen (2366 m.). Le côté E., d'une longueur de 25 km., part du Tschingelhorn, passe par la Gamchilücke (2833 m.), par les sommets du Gspaltenhorn (3437 m.), du Büttlassen (3197 m.), du Grosshundshorn (2932 m.), du Schwalmeren (2785 m.) et du Morgenberghorn (2251 m.), pour descendre au lac de Thoune dont elle suit la rive pendant 1,9 km. le long de la Krattighalde. Le point le plus élevé du district est le sommet du Balhorn (3711 m.), le point le plus bas, la ligne du rivage à Krattigen (560 m.). Ce district embrasse presque tout le bassin de la Kander; dont le cours inférieur seul, qui reçoit, il est vrai, l'affluent le plus important, la Simme, est en dehors de son territoire. Le district de Frutigen comprend donc la vallée de la Kander avec ses ramifications. La partie supérieure de la vallée, profondément encaissée entre le massif du Doldenhorn et le Lötschengrat, porte le nom de Gasterenthal; de la cluse

thal. Les principales vallées latérales sont l'Ueschinen-
thal, parallèle à la dépression de la Gemmi, l'Engstli-
genthal qui est la continuation S. du Frutigtal séparé
par la chaîne du Lohner de la vallée de Kandersteg et de
Kandergrund et qui se termine, au cirque d'Adelboden,
où débouchent les vallons d'Engstlenalp, du Geilsbach,
de l'Allenbach, du Bonderlen et du Tschenten ; enfin le
Kienthal avec la vallée latérale de Spiggengrund, qui
débouche en amont de Reichenbach, et le Suldthal qui
s'ouvre 2,5 km. plus bas. La superficie totale du district
est de 47 812 ha., comprenant 31 129 ha. ou 65,1 % de ter-
rain productif, et 16 683 ha. de terrain improductif.

Champs, prés et jardins. . . 9994 ha.

Alpages 17 200 »

Forêts	3935	»
------------------	------	---

et pour le sol improductif en :

Glaciers et névés	4520 ha.
-----------------------------	----------

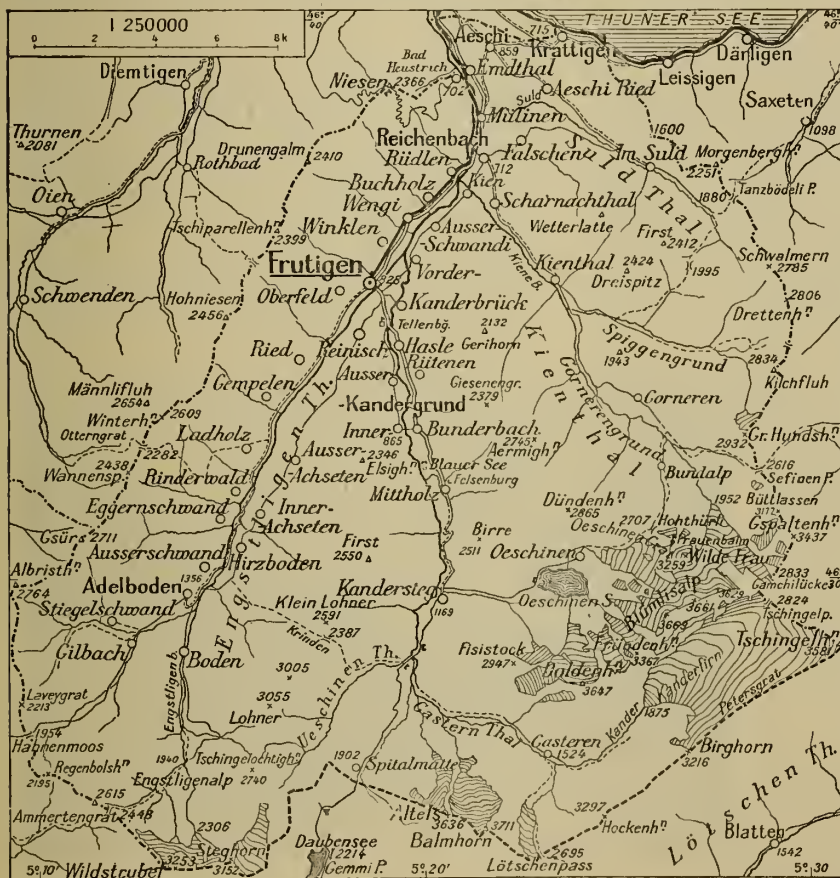
Lacs. 292 »

Rochers, ruisseaux, routes, etc. 11871 »

Les alpages peuvent nourrir 11 900 vaches. Le recensement du bétail donne les chiffres suivants :

	1886	1896	1901
Bêtes à cornes. . .	9780	9584	9746
Chevaux.	139	162	214
Porcs.	1853	2443	2273
Moutons.	4806	2955	1815
Chèvres.	6850	6614	4858
Ruches d'abeilles. .	660	840	859

L'occupation principale des habitants est l'élevage du bétail et l'agriculture. On exploite l'ardoise dans la vallée



Carte du district de Frutigen.

en amont de Kandersteg à la Tellenburg, près Frutigen, elle est appelée Kanderthal; puis, de Frutigen à Mühlenen, Frutigthal; enfin, au pied N. du Niesen, End-

gletscher dans le Gasteren, le Blümlisalp gletscher dans l'Eschinen et le Gamchigletscher dans le Kienthal; paysages grandioses des hautes Alpes. Les sommets de cette

contrée sont parmi les plus fréquentées de l'Oberland bernois; les plus hauts, comme le Balmhorn, l'Altels, le Wildstrubel, le Doldenhorn et quelques sommets de la Blümlisalp sont assez facilement accessibles en temps ordinaire. Cabanes au Hochtürlipass au-dessus du lac d'Eschinen, au Biberg au-dessus de Kandersteg et à Wildelsigen dans la vallée de Gasteren.

La ligne Thoune-Interlaken traverse ce district dans sa partie la plus étroite, à la Krattighalde, où les conditions géologiques ont créé de grosses difficultés techniques de construction. Dès l'été 1901, la ligne Spiez-Frutigen relie le district au réseau des chemins de fer bernois. Cette ligne, premier tronçon du chemin de fer du Lötschberg, est à voie normale et compte 13,7 km. de longueur. Sa pente maximum est de 15,5 ‰; on y remarque le tunnel de Hondrich et le parcours au delà du tunnel jusque près de Mühlenen où la voie est construite dans l'ancien lit de la Kander. Cette ligne exigea la correction du cours de la rivière à deux endroits et la canalisation de 5 torrents. Une bonne route se reliant à Spiezmoos à celle du lac de Thoune remonte le cours de la Kander, passe par Emdthal, Mühlenen, Reichenbach, Frutigen et prend fin, après une forte montée, à Kandersteg où commence le bon chemin muletier de la Gemmi. De Frutigen, une belle route conduit à Adelboden. Construite en 1884, elle franchit les 20 affluents de l'Engstligenwasser et cette rivière elle-même par deux fois. La Stegbrücke a 51 m. d'élévation. Outre le passage très fréquenté de la Gemmi et quelques cols de glacier, il faut mentionner l'Otterengrat (2282 m.), qui conduit de Frutigen dans le Dientigenthal, le Hahnenmoos (1954 m.) d'Adelboden à la Lenk, la Bonderkrinde (2387 m.) d'Adelboden à Kandersteg, l'Engstligengrat (2619 m.) d'Engstligenalp à la Gemmi, le Lötschenpass (2695 m.) de Gasteren dans le Lötschenthal, le Hohthürli (2707 m.) du lac d'Eschinen dans le Kienthal, la Sefinenfurgge (2614 m.) et le Sausgrat (2457 m.), du Kienthal à Lauterbrunnen, et le Tanzbödelpass (1880 m.), d'Eschi à Interlaken.

FRUTIGEN (C. Berné, D. Frutigen). 806 m. Com. et chef-lieu du district du même nom, à 13 km. S. de Spiez, au débouché de l'Engstligenthal, dans la vallée de la Kander, sur la rive gauche de l'Engstligenbach, à 1 km. en amont de la jonction de ce cours d'eau avec la Kander.

Le village s'élève en amphithéâtre sur le versant E. de la chaîne du Niesen. Ici, le fond de la vallée est large, bordé de pentes raides et gazonnées, au-dessus desquelles s'élèvent les parois rocheuses de la crête, sillonnées de nombreux torrents. Point terminus de la ligne Spiez-Frutigen, en attendant le percement du Lötschberg qui le reliera au Simplon. Voitures postales pour Kandersteg et Adelboden. Bureau des postes, télégraphe, téléphone. La commune avec Achseten (Eusser et Inner), Ackern, Auserspissen avec Gempelen, Kratzeren, Linter et Ried, Widi, Hasle, Innerspissen comprenant Ladholtz et Rinderwald, Kanderbrück, Oberfeld, Prasten, Reinisch, avec Tellenfeld, Schwandi et Winkeln, compte 602 mais., 891 ménages, 3996 h. protestants de langue allemande, le village 189 mais. 1380 h. Outre les localités citées ci-dessus, la paroisse comprend Wengi de la commune de

Reichenbach. En 1840 un décret du Grand Conseil sépara les trois localités de Kandergrund, Mitholz et Kan-



Frutigen. L'église.

dersteg qui, jusque là, avaient appartenu à la paroisse de Frutigen, et en fit un diaconat érigé en paroisse après la construction d'une église et d'une cure à Bunderbach en 1859. Hôpital de district. École secondaire. L'occupation principale des habitants est l'agriculture et l'élevé du bétail qui ont pris une extension considérable. Le commerce du bétail est important: les foires de bétail sont très fréquentées. Frutigen compte 6 fabriques d'allumettes. Exploitation d'ardoises dans les gorges de la chaîne du Niesen composées de grès et de schistes du Flysch. Préparation d'ardoises pour les écoles. Polissage de pierres fines pour l'horlogerie. Tissage de la soie et sculpture sur bois faiblement représentés. La confection du drap dit de Frutigen, autrefois très connu et très apprécié, a presque complètement disparu. En revanche



Le Tellenburg près Frutigen.

l'industrie des étrangers s'est beaucoup développée. C'est à Frutigen que se rejoignent la route très fréquentée de la Gemmi et celle qui conduit à la station climatique d'Adel-

boden. Plusieurs hôtels. En été, grande circulation de voitures sur les routes de Kandersteg et d'Adelboden. Moulins.

Le village est divisé en Ober et Unterdorf par une rue de 1 km. de longueur, aux maisons de belle apparence. Au milieu de cette rue se détache la route de Kandersteg qui traverse l'Engstligenbach sur un pont en fer, puis le quartier extérieur de Widi et passe devant le vaste stand où a lieu tous les deux ans un tir de district. Près du pont de la Kander on remarque, sur une colline, les ruines considérables du château de Tellenburg détruit par le feu en 1885. Au-dessus du village, sur une colline d'où la vue est fort belle, l'église paroissiale, avec sa haute tour, est un type parfait d'église bernoise; à côté, un vieux tilleul de haute taille. La vue s'étend sur toute la contrée de Frutigen, le Doldenhorn, l'Altels, le Balmhorn et sur les Alpes de la vallée d'Adelboden.

L'église de Frutigen doit avoir été élevée en 933 par Rodolphe II, roi de Bourgogne; elle fut reconstruite en 1421. En 1726, un grand incendie détruisit Frutigen et l'église; un second, le 3 août 1827, épargna l'église. Le village fut rebâti d'après un nouveau plan et les maisons furent construites en pierre. En 1830, le Leimbach, descendant de la chaîne du Niesen, commit de grands dégâts dont on voit encore les traces.

On a trouvé, au-dessus de Frutigen, une hache en bronze. Au XI^e siècle, la contrée de Frutigen était sous la dépendance immédiate de l'empereur, de là provient probablement l'aigle impériale qui figure dans l'armoirie de cette localité. En 1232, Wrutingium, en 1234, Frutingen. Aux XII^e et XIII^e siècles apparaissent les familles nobles de Kien, Scharnachthal et Faltschen. Les premiers dominateurs de la contrée dont l'existence est attestée par des documents, sont les barons de Wädswyl, au XIII^e siècle; la souveraineté passa, en 1302, par mariage, à la famille valaisanne de La Tour-Châtillon (Im Thurm zu Gestelen). En 1400, Antoine de La Tour vendit à Berne la souveraineté de Frutigen; les habitants s'assurèrent des conditions avantageuses et obtinrent le privilège d'avoir leur droit particulier au civil et au pénal. Le pays fut administré par un châte-lain résidant au château de Tellenburg. En 1528, la Réforme ne fut acceptée qu'après une longue résistance et l'emploi de moyens violents. A l'origine, le district ne comptait que les deux paroisses de Frutigen et d'Eschi. En 1433, fut érigée l'église d'Adelboden, en 1564, celle de Reichenbach. En 1669, éclata une violente épidémie de peste à laquelle succombèrent 313 personnes à Eschi et 550 à Adelboden. En 1798 le contingent de Frutigen se distingua par sa vaillance au combat de Neuenegg.

Bibliographie. Stettler: *Das Frutigland 1887, Des Frutiglands Geschichte, 1901.*

FRUTIGSTRASSE (C. Berne, D. et Com. Thoune). 563 m. Quartier de villas et pension d'étrangers sur la route de Thoune à Frutigen, à 1 km. S. de la gare de Thoune. 21 mais., 201 h. protestants de la paroisse de Thoune. Une de ces villas, la villa Klose a été habitée par Scheffel.

FRUTIGTHAL (C. Berne, D. Frutigen). Vallée. Voir KANDERTHAL.

FRUTT, dans le Tessin *Froda*, désigne une crevasse à la surface du sol, une coupure dans la paroi d'une montagne souvent avec un ruisseau; quelquefois ce nom est donné à la cascade même.

FRUTT ou **MELCHSEE-FRUTT** (C. Obwald, Com. Kerns). 1894 m. Station climatique et chapelle sur la rive E. du Melchsee, au pied S. du Tannenband, sur un haut plateau riche en plantes alpines, à 5 h. 30 min. de la station de Kerns-Kägiswil, ligne du Brünig, auquel un service de poste le relie par Melchthal. Dépôt des postes en été. 2 hôtels.

FRUTTBERGE (C. Glaris, Com. Linthal). 1050-850 m. Belles prairies avec 8 maisons disséminées sur une terrasse du versant S.-E. de l'Ortstock, à 1 heure S.-O. de la station de Linthal, ligne Glaris-Linthal. Dépôt des

postes. En été, voiture postale pour Linthal et Flüelen. 37 h. protestants. La terrasse doit sa fertilité aux morai-



Frutt et le Titlis.

nes qu'y a laissées l'ancien glacier de l'Urnerboden. La route du Klausen coupe la paroi formée de grès et de schistes d'éocène, qui se trouve au-dessous de la terrasse, et monte en longs zigzags à travers les Fruttberge. Depuis la construction de cette route, 4 auberges ont été ouvertes.

FRUTTLAUITHAL (C. Uri). 2640-1300 m. Petit vallon encaissé descendant du versant N. du Fruttstock, latéral de gauche du Maderaner Thal supérieur; il se dirige du S. au N., sur une longueur de 2,5 km.

FRUTTLI (C. et D. Schwyz, Com. Arth). 1032 m. Station et réservoir d'eau du chemin de fer du Righi, sur le versant E. de ce sommet (Dossen), sur la rive droite de la Righi-Aa, à 1 h. 30 min. S.-E. du Righi-Klösterli, à 2 heures S.-O. de Goldau.

FRUTTPASS (C. Berne et Obwald). 1950 m. environ. Passage agréable et facile traversant de belles prairies pour aller du Brünig ou de Meiringen dans le Petit Melchthal, pratiqué surtout pour l'ascension du Hohenstollen (2484 m.). On compte 5 heures de Meiringen au col par Hohfluh, et du col 2 h. 15 min. jusqu'à Giswil.

FRUTTSTOCK (C. Uri). 2839 m. Contrefort extrême N.-E. de l'Oberalpstock, relié à cette montagne par la crête du Bänderstock et du Klein Oberälpler, tombant abrupt vers le Brunnithal et le Maderanerthal, sillonné du haut en bas de ravins et de couloirs d'avalanches, dont le Fruttlaithal, sur la pente N., est le plus profond. A l'E. le Steinthal à l'O., le Vordere et le Hintere Libplank sont moins sauvages et moins longs que le Fruttlaithal.

FTAN (C. Grisons, D. Inn). Com. et vge. Voir FETAN.

FTUR (VAL) (C. Grisons, D. Inn). Vallon latéral de la vallée de l'Ofenpass, débouchant dans celle-ci à 1 km. de l'auberge d'Il Fuorn (1804 m.). Il remonte au N. vers le Piz Laschadurella (3054 m.). Boisé dans le bas, pierreux dans le haut, il ne possède que quelques prairies sans chalets et sans chemins.

FUCHSACKER HÖHE (C. Appenzell Rh.-Ext. et Saint-Gall). 1079 m. Contrefort N.-E. de la Wilkethöhe et beau point de vue, à 5 km. N.-E. de Sankt-Peterzell, à 7 km. S.-O. de Herisau.

FUCHSBACH (C. Zurich, D. Hinwil). Ruisseau formé de deux cours d'eau venant du canton de Saint-Gall, le Mühlebach et le petit Fischbach; tous deux se réunissent à la frontière cantonale, à 747 m. d'altitude; le Fuchsbach coule d'abord du N.-E. au S.-E., puis à l'O., sur une longueur de 2,2 km.; il se jette à Steg, dans la Töss, rive droite, à la cote de 696 m.

FUCHSBERG (C. Schwyz, D. et Com. Einsiedeln). 1000 m. Maisons disséminées entre le Rickenbach et le Dimmerbach, à 900 m. S.-E. de l'église de Willerzell, à 5 km. E. de la station d'Einsiedeln, ligne Wädenswil-Einsiedeln. 9 mais. 49 h. catholiques de la paroisse d'Einsiedeln. Éleve du bétail. Commerce de bois. Tissage de la soie.

FUCHSBERG (C. Schwyz, D. Höfe, Com. Freienbach). Maisons. Voir EIDGENOSSEN (DREI).

FUCHSBÜHL (C. et D. Lucerne, Com. Schwarzenberg). Station climatique. Voir EIGENTHAL.

FUCHSBÜHL (C. Zurich, D. Hinwil, Com. Bubikon). 545 m. 3 maisons, à 2 km. N.-O. de la station de Bubikon, ligne Uerikon-Bauma. 21 h. protestants de la paroisse de Bubikon. Agriculture.

FÜCHSLEN (C. Schwyz, D. March, Com. Reichenburg). 530 m. 9 maisons disséminées entre le Hogglibach et le Möribach, à la limite glaronnaise, à 2 km. S.-E. de la station de Reichenburg, ligne Zurich-Linthal. 64 h. catholiques de la paroisse de Reichenburg. Éleve du bétail.

FUCHSLOCH (HINTER, OBER, VORDER) (C. Zurich, D. Hinwil, Com. Fischenthal). 860 à 740 m. Maisons disséminées dans une petite vallée latérale de droite de la Töss, sur la route de Hultegg à Steg, à 3 km. N.-E. de Fischenthal et à 2 km. E. de la station de Steg, ligne du Tössthal. 12 mais., 56 h. protestants de la paroisse de Fischenthal.

FUCHSRÜTI (C. Zurich, D. Hinwil, Com. Gossau). 530 m. Hameau sur une hauteur, à 4 km. S.-E. de Gossau, à 2,5 km. N.-O. de la station de Bubikon, ligne Zurich-Uster-Rapperswil. 9 mais., 46 h. protestants de la paroisse de Gossau. Éleve du bétail.

FUCKENSTOCK (C. Glaris). 2373 m. Contrefort S. du Gulderstock (2522 m.), à 4 km. N.-E. de Matt dans la vallée de la Sernft, entre cette vallée et celles du Mühlebach et du Krauchthal. De beaux et grands alpages s'étendent sur ses pentes : ce sont les alpes d'Ochsenfittern, Vorderegg, Hinteregg, Krauchthal et de Fuckenthal.

FUCKENTHAL (C. Glaris). 2200 m. altitude moyenne. Alpage sur la pente N. du Fuckenstock, s'étendant jusque vers le Gulderstock. C'est moins un vallon qu'une large cuvette, séparée de l'alpe de Krauchthal par une bande rocheuse escarpée.

FUET (LE) (C. Berne, D. Moutier, Com. Saicourt). 844 m. Vge sur la route de Tavannes à Bellelay, entre ces deux localités, sur le versant S. du Mont Bautier qui sépare la vallée de la Trame du plateau de Bellelay, à 3,5 km. N.-O. des stations de Tavannes et de Reconvilier, ligne Sonceboz-Delémont. Dépôt des postes, téléphone. Voiture postale Tavannes-Les Geneveys. 33 mais., 191 h. protestants de la paroisse de Tavannes, de langue française. Agriculture et horlogerie. Exploitation d'un sable blanc vitrifiable qui s'exporte au loin.

FUEY (BOIS DU GRAND) (C. Vaud, D. Aubonne). 1300-1200 m. Une des forêts sur le versant S.-E. de la crête du Marchairuz au Mont-Tendre, à l'O. de Bière, limitée au S.-O. par la route d'Aubonne et de Nyon au Brasseur. Sa superficie est de 400 ha.

FÜGLISTHAL (C. Berne, D. Courtelary). Com. et vge. Voir VAUFFELIN

FUHR, FÜR, FOHR, du vieux haut allemand furhn, désigne la pente d'une petite hauteur.

FUHR (C. Zurich, D. Horgen, Com. Wädenswil). 455 m. 4 maisons au S. de la route de Hirzel à Wädenswil, à 1 km. N.-O. de cette dernière station, ligne Zurich-Linthal. 31 h. protestants de la paroisse de Wädenswil.

FUHRA (AUF DER) (C. Fribourg, D. Singine, Com. Planfayon). 848 m. Hameau entre le Tütschbach et la Singine, à 700 m. N.-E. de Planfayon, à 15 km. S.-E. de la gare de Fribourg. 16 mais., 74 h. catholiques de la paroisse de Planfayon, de langue allemande. Éleve du bétail, industrie laitière. Commerce de bois.

FUHRE ou FUHREN (C. Berne, D. Interlaken, Com. Iseltwald). 720 m. Hameau sur une hauteur au bord du lac de Brienz, à 4,5 km. S.-O. du débarcadère des bateaux à vapeur d'Iseltwald. 9 mais., 90 h. protestants.

FUHREN (C. Berne, D. Interlaken, Com. Lauterbrunnen). 807 m. Groupe de 12 maisons non loin de l'église de Lauterbrunnen, au pied des roches qui bordent la rive gauche de la Lütischine blanche. 58 h. protestants.

FUHREN (BLAU, OBER, UNTER) (C. Berne, D. Trachselwald, Com. Sumiswald). 794-740 m. Maisons disséminées sur la rive gauche du Grünen, à 500 m. O. de Wasen, à 9 km. N.-E. de la station de Ramsel, ligne Berthoud-Langnau. 5 mais., 41 h. protestants de la paroisse de Wasen.

FULACH ou KREBSBACH (C. et D. Schaffhouse). Pe-

tit ruisseau prenant naissance à 460 m. d'altitude S. de Thaining; il coule lentement au S.-O. et s'unit à la Durach,



Le Fulacher Bürgli.

affluent de droite du Rhin, immédiatement au N. de Schaffhouse, à la cote de 405 m. Son cours est de 7,5 km. Deux petites localités du nom de Fulach doivent avoir existé autrefois sur les bords de ce ruisseau, Fulach entre Schaffhouse et Herblingen, Alt Fulach entre Herblingen et Thaining. Une des familles les plus considérables et les plus anciennes de Schaffhouse portait le nom de von Fulach. Les von Fulach étaient justiciers de Thaining, possédaient le château de Laufen am Rheinfell, et d'autres domaines encore. Aux portes mêmes de Schaffhouse, sur le Fulach, ils avaient un petit château-fort, une Wasserhaus dont les derniers restes furent démolis il y a quelques années. A environ 20 pas au-dessus du bourg originaire, un nouveau bâtiment fut construit au XVI^e siècle, qui existe encore, portant le nom de Fulacher Bürgli. Pendant plusieurs années, il servit de demeure au célèbre chef de l'église schaffhouseoise l'antistès David Spleiss († 1854).

FULAU (C. Zurich, D. Winterthur, Com. Elsau). 565 m. Hameau, à 2 km. N.-E. d'Elsau, à 3 km. N.-E. de la station de Rätterschen, ligne Winterthur-Saint-Gall. 5 mais., 29 h. protestants de la paroisse d'Elsau.

FULDERA DAIN, DORA (C. Grisons, D. et Cercle Münsterthal). 1641 m. Com., paroisse et deux hameaux sur la route de l'Ofenpass, dans le Münsterthal, sur la rive droite du Rombach. Dépôt des postes. Voiture postale Zernez-Münster. 26 mais., 98 h. protestants, de langue romanche. Prairies, élève du bétail. Les ravines des vallons Ruina et Fossa, descendant du versant S. de la vallée, ont souvent menacé de recouvrir de galets et de pierres les terres de Fuldera; d'importants travaux de préservation ont, en quelque mesure, écarté ce danger; cependant il se produit encore fréquemment de petites inondations.

FULENBACH (C. Soleure, D. Olten). 427 m. Com. et vge sur la rive gauche de l'Aar, sur la route de Wolfwil à Boningen, à 1 km. N. de la station de Murgenthal, ligne Berne-Olten. Dépôt des postes, téléphone. 88 mais., 537 h. en majorité catholiques. Paroisse. Agriculture, céréales, fourrages. Les habitants travaillent aussi dans les nombreuses fabriques de la rive droite de l'Aar. Sablières. On a trouvé des objets en bronze non loin d'un moulin à huile près du pont de l'Aar, entre autres un denier romain de la gens Vargunteia. Près de Fulenbach se trouvent les restes d'une ville disparue, Friedau,

brûlée par les Guglers; le fossé de cette ville renferme une source abondante qui actionne un moulin à huile. Les talus du fossé sont actuellement recouverts d'une forêt.

FULENSEE (C. Uri). 1774 m. Très petit lac dans la partie supérieure de l'Erstfelderthal, à 30 min. de la cabane de la Krönte du Club alpin suisse, à 3 h. 30 min. d'Erstfeld, près du Glattenfirn, dans une contrée de toute beauté qu'entourent le Schlossberg, les Spannörter, la Krönte, etc.

FULL (C. Argovie, D. Zurzach, Com. Full-Reuenthal). 318 m. Village sur la rive gauche du Rhin, à 1,6 km. N. de Reuenthal, à 3,2 km. N.-O. de la station de Koblenz, ligne Turgi-Waldshut et Stein-Winterthour. Dépôt des postes. 47 mais., 274 h. catholiques de la paroisse de Lueggern. Agriculture, viticulture; élève du bétail. Fabrique de brosses; les habitants trouvent de l'occupation dans les fabriques de Waldshut, situé vis-à-vis, et auquel ce village est relié par un bac.

FULL-REUENTHAL (C. Argovie, D. Zurzach). Commune formée des 2 villages de FULL et de REUENTHAL et du hameau de FAHRHEUSER avec 70 mais. 404 h. catholiques. Voir ces trois noms.

FULLARHORN (C. Valais, D. Viège). Sommet. Voir FILLARKUPPE.

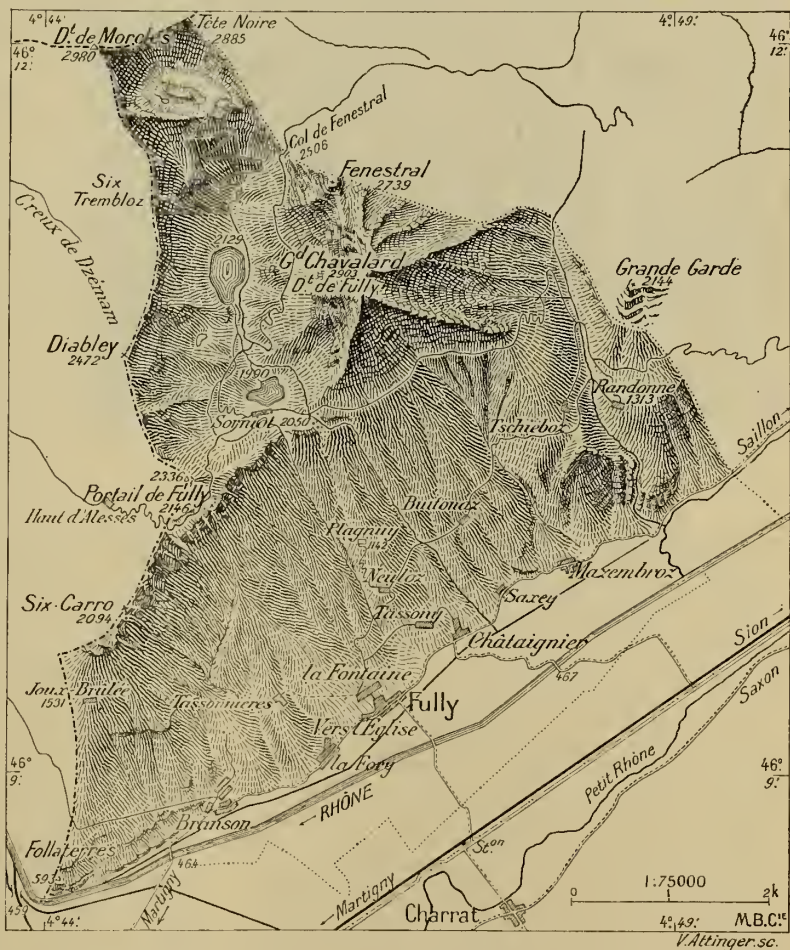
FÜLLE (C. Appenzell Rh.-Ext., D. Hinterland, Com. Herisau). 740 m. Groupe de maisons dans une étroite et petite vallée latérale droite de la Glatt, à 1,2 km. N. de la station de Herisau, ligne Winkeln-Appenzell. 16 mais., 175 h. protestants de la paroisse de Herisau. Élève du bétail.

FULLI (C. Grisons, D. Unter Landquart, Com. Seewis). 1300 m. Alpagnes et chalets disséminés sur le versant S. du Vilan, dans une vallée latérale droite de la vallée du Taschinesbach, à 2 km. O. de Seewis.

FÜLLINSDORF (C. Bâle-Campagne, D. Liestal). 330 m. Com. et vge sur la rive droite de l'Ergolz, sur la route d'Arisdorf à Frenkendorf, à 1,2 km. N.-E. de la station de Niederschönthal-Frenkendorf, ligne Bâle-Olten. Dépôt des postes, téléphone. La commune compte, avec une partie de Niederschönthal, 92 mais., 1051 h. protestants de la paroisse de Frenkendorf-Füllinsdorf; le village, 73 mais., 716 h. Agriculture. Travail dans les fabriques de Niederschönthal. Aqueduc romain. Tombeau à squelette du III^e ou IV^e siècle. En 825, Firinisvilla.

FULLY (C. Valais, D. Martigny). 480 m. Grande commune occupant la section droite de la vallée du Rhône, comprise entre le flanc inférieur de la pyramide de la Grande-Garde et le haut promontoire des Follaterres, à 3 km. N. de Martigny, sur un cône glaciaire, au pied de rochers métamorphiques. Depuis 1891, station de la ligne du Simplon, établie à 2 km. de Fully, entre ce village et Charrat. Bureau des postes: Les villages dont se compose cette commune, à demi déserts le reste de l'année, prennent brusquement, en carême et à l'époque des vendanges, une animation extraordinaire par le séjour qu'y font les ressortissants de l'Entremont qui ont à Fully leur colonie viticole et des pied-à-terre nommés « mazots ». La population sédentaire se répartit sur cette plaine et les coteaux inclinés qui la dominent, dans les villages

ou hameaux de Vers-l'Eglise, chef-lieu (porte aussi le nom de Fully); la Fontaine (prolongement N. du même village), Branson, Châtaignier, Saxey, Mazembroz, construit au pied du vignoble, à l'extrémité de la plaine, Neuloz, Buitona, Beudon, Tassonnieres, Randonne, Tschieboz et Plagnuy, dispersés sur les hauteurs dans les replis cultivables qui dominent le vignoble. La commune compte 277 mais. et 1494 h. catholiques; le village (Vers-l'Eglise et La Fontaine), 106 mais., 575 h. Viticulture. Commerce de vins et de fruits. Élève du cheval et du mulet. L'ensemble de la commune forme une paroisse. L'église, dédiée à Saint-Symphorien, a été rebâtie au XVII^e siècle; le clocher, décapité par un tremblement de terre en 1855, a été réparé peu après; il renferme une inscription qui atteste l'importance de cette bourgade sous la conquête romaine. Le jour de la fête patronale (22 août) attire à Fully un grand concours de pèlerins ou de profanes de toute la partie française du canton; les exercices de dévotions durent toute la nuit et sont suivis de divertissements variés. Couronnée par le Six-Carro, le Portail de Fully, le Grand Chavalard et la Grande-Garde, qui sont des sommets habituellement dépouillés de neige et de verdure, entre lesquels s'écoulent presque uniquement les eaux du lac supérieur de Fully, la côte de Fully n'est pas seulement la plus exposée au soleil de tout le canton; elle en est surtout, au moins par rapport à l'étendue, la plus pauvre en eau potable et en moyens d'irrigation. A la base



Carte de la commune de Fully.

de ces rocs arides et dénudés que borde une zone forestière appauvrie par la sécheresse, s'étale, sur les débris de nombreux éboulements, un vaste vignoble qui serait le pre-

mier du pays, s'il disposait, comme les autres, de canaux d'irrigation. Les montagnards de Bagnes et de la vallée d'Entremont, qui le créèrent, s'obstinent, contre l'intérêt évident du vignoble, à se le partager indéfiniment en minuscules parcelles qui rendent impossible une culture rationnelle. « Les moissons, dit le doyen Bridel, y mûrissent quinze jours au moins avant celles des bords du Léman et les prairies s'émaillent des plus belles fleurs tandis que le reste du pays est encore sous la neige.... »

La côte de Fully est formée de roches métamorphiques surmontées de carbonique qui entoure les lacs, avec une bande de cornièule triasique qui sépare ce dernier du Malm du Grand Chavalard.

Plus abrité que Martigny contre les vents d'Ouest qui remontent la vallée du Rhône, le climat de Fully se rapproche davantage de celui du Valais central et doit être à peu près, au point de vue du régime des pluies, celui de Sion (0 m. 529 en moyenne, 1885-1894). Pureté du ciel, chaleur continue de l'été, rareté des pluies, sécheresse de l'air, action plus intense des rayons solaires, tous ces traits caractéristiques du Valais central se font sentir dès qu'on tourne l'angle des Follatères, et l'influence de ces divers facteurs se montre immédiatement sur la végétation. Aussi Fully présente-t-il déjà toutes les

présentant le plus frappant contraste entre les plantes calcifuges du S. et de l'O., et les plantes calcicoles de la région N. et E. (voir Jaccard, *Cat. fl. Val.* XXXVII). Un grand nombre d'espèces de la chaîne pennine se retrouvent là, dans la partie granitique et manquent complètement jusqu'au delà de Loèche, où la même variété de roches permet leur réapparition. Quelques-unes ne se trouvent qu'à Fully : *Astragalus australis*, *Sedum Anacampseros*, *Adenostyles eginensis* et *leucophylla*, *Erigeron Villarsii*, *Centaurea nervosa*, *Hieracium sabinum*, *fuliginosum*, *ochroleucum* ; *Scutellaria alpina*, *Androsace imbricata*, *Carex pauciflora* et *brunescens*, *Lycopodium alpinum*, *Allosurus crispus*, *Asplenium germanicum*.

Grâce à ce climat et à cette flore d'une richesse exceptionnelle, la région de Fully possède aussi un grand nombre d'insectes rares ou inconnus ailleurs : des papillons des contrées méridionales, *Lycaena Amanda*, *Argynnis Pandora* ; la *Mante religieuse* y abonde ; les cigales : *Cicada Orni*, *viridinervis* et *hamatodes*, y font entendre tout le jour, en été, leur chant étourdissant ; enfin les Coléoptères y sont représentés par de nombreuses espèces qu'on chercherait en vain ailleurs en Suisse ; citons seulement : *Lebia cyathigera* et *turcica*, *Diachronus germanus*, *Harpalus attenuatus*, *Pterostichus Koyi*, *Colymbetes collaris* et *adpersus*, *Saprinus conjungens*, *Onthophagus Vacca* et *Schreberi*, *Osmoderma eremita*, *Hypebaeus flavicollis*, *Ochina Hederæ*, *Myllacus globulus*, *Rhinocyllus latirostris*, *Mecinus collaris*, *Acalyptus sericeus*, *Orchestes signifer*, *Gymnetron Noctis*, *Ceutorhynchus horridus*, *Timarcha metallica*, *Psylliodes Kunzei*, etc. Voir Favre, *Faune des Coléoptères du Valais*, Zurich, 1890.

Aucune commune du Valais ne réunit, comme celle-ci, en un très petit espace, les productions variées que ce canton se vante à juste titre de réunir. La surface du sol colmaté surpasse celle de la plupart des autres grandes communes riveraines du Rhône ; son vignoble est le plus précoce du pays, toutes les productions fruitières s'y donnent rendez-vous ; le noyer, le pêcher, le châtaignier, l'abricotier, la culture maraîchère y prospèrent mieux que sous aucun autre point situé à la même latitude. Le bétail broute jusqu'à l'altitude des neiges persistantes, dans le vallon de Sorniot ou Montagne de Fully, à la base de la Dent de Morcles. La bourgeoisie de Fully ne se contente pas du sol colmaté de la bande riveraine de droite du Rhône, elle empiète très loin sur la rive gauche vers Saxon, Charrat et Martigny-Ville. Ces terrains communs,

conquis sur le fleuve depuis l'endiguement, sont répartis entre les ménages bourgeois par lots de 700 toises (47 a.) chacun. Les jeunes mariés reçoivent ainsi, dès leur installation, un joli espace à cultiver et à mettre en valeur. Aussi cette commune, naguère très pauvre, est-elle en voie de devenir la plus opulente du pays. Au moyen âge, la terre de Fully était une salterie (office du forestier) dont les officiers, qui relevaient de la châtellenie de Sallion, durent successivement prêter hommage aux comtes de Savoie, à l'État du Valais, aux Charnavalli de Saint-Gingolph et aux du Châtelard de Martigny. La résidence des sautiers était à Branson, où existe le plus ancien et le plus important des ponts jetés sur le Rhône, entre Riddes et Saint-Maurice. Ce pont en bois doit être prochainement remplacé par un pont en fer. Un sentier étroit partant de Branson pour doubler le cap des Follatères, mettait Fully en communication avec Dorènaz, Collonges, Lavey et Bex. En 1901, en défonçant un champ au Carroz, sur Branson, on a découvert 22 squelettes dont aucun objet n'est venu révéler le degré d'ancienneté. Tombeaux à squelettes sans accessoires à Saxey et Mazembroz. Tombes et inscription romaines avec fibules et monnaies.

[L. COURTHON et H. JACCARD.]

FULLY (C. Valais, D. Martigny, Com. Fully). 480 m. Village, chef-lieu de la commune de ce nom, dont le vrai nom est VERS-L'ÉGLISE. Voir ce nom et FULLY, commune.



La Dent de Fully, vue de la Dent de Morcles.

espèces caractéristiques de la partie chaude du Valais central. La flore hivernale y est particulièrement riche, surtout en espèces à bulbes ou à souche forte et profonde, *Anemone montana*, *Adonis vernalis*, *Iris*, *Asparagus*, *Gagea*, *Ornithogalum*, *Muscari*, *Bulbocodium*, tandis que la flore estivale y est représentée surtout par des Labiées. Les plantes velues y dominent et les espèces glabres ailleurs s'y couvrent d'une villosité remarquable. Quelques arbres y atteignent leur maximum d'extension verticale. Le tilleul, le chêne, l'érable à feuille d'Obier montent jusqu'à l'altitude, inconnue ailleurs, de 1600 et 1650 m. à la Joux-Brûlée. Outre la plupart des espèces du Valais central, Fully possède en propre un certain nombre d'espèces intéressantes : *Calepina Corvini*, *Helianthemum salicifolium*, *Lychnis Coronaria*, *Trifolium subterraneum*, *Vicia pisiformis*, *Lonicera Periclymenum*. La variété des roches donne aux Alpes de Fully une richesse remarquable. La partie occidentale du bassin du Mont Fully, des sommets du Mont Bron et du Portail jusqu'aux lacs, appartient au terrain carbonifère, formé de poudingues et de grès quartzeux ; la partie S. du village de Fully, jusque près de l'arête qui ferme le bassin, est formée de micaschiste et de gneiss ; la partie E. et N. au contraire, du côté de la Dent de Morcles et du Grand Chavalard, appartient aux terrains calcaire, jurassique et néocomien. De là une variété étonnante dans la flore,

FULLY (DENT DE) (C. Valais, D. Martigny). Sommet. Voir CHAVALARD (GRAND).

FULLY (MONTAGNE DE) (C. Valais, D. Martigny, Com. Fully). 2500-1620 m. Montagne bourgeoiale occupant principalement le vaste vallon de Sorniot, entre le Six Trembloz et le Grand Chavalard, au S.-E. de la Dent de Morcles. Tout le cirque environnant est formé de grès et de schistes carboniques. La Montagne de Fully se compose de deux pâturages distincts : 1^o Lousine au sommet des forêts qui grimpent entre la Grande Garde et le Grand Chavalard, terrain maigre et aride. 2^o Sorniot, beaucoup plus vaste et plus fertile, comprenant deux plateaux superposés dans la combe ou vallon nommé ci-dessus que fréquentent volontiers les botanistes. Le fond de chacun de ces paliers est occupé par un lac ; l'inférieur a une altitude de 1996 m., et 1 km. de tour ; le supérieur, un peu plus vaste, est à 2129 m. d'altitude. Le lac supérieur a des eaux pures, limpides mais non stagnantes. Il est alimenté par les ruisselets descendant des hauteurs qui l'entourent. Un ruisseau en sort et se rend au lac inférieur. Celui-ci est 60 m. plus bas que le bord du plateau ; les eaux s'écoulaient jadis par des issues souterraines, au pied de la montagne. Maintenant, deux bisses, à l'E. et à l'O., prennent l'eau au ruisseau, non loin de sa sortie du lac supérieur, et l'amènent au niveau du rebord d'où elle descend la côte de Fully. Le reste du ruisseau va au lac inférieur, qui écoule ses eaux troubles et fangeuses par des issues souterraines. Une partie du sol est tourbeuse, mais aucune tentative d'utiliser ce combustible n'a été faite jusqu'à présent. Cette montagne nourrit jusqu'à 280 vaches, sans compter le petit bétail. Quelques huttes et une étable se groupent à l'entrée du vallon, au bord du lac inférieur. Dans le voisinage, on a essayé d'exploiter du graphite.

FULLY (PORTAIL DE) (C. Valais, D. Martigny). 2146 m. Passage reliant l'alpe et les lacs de Fully au Haut d'Alesses. Le Portail tire son nom d'une espèce d'arceau creusé dans la cornue par l'érosion atmosphérique, et qui constitue une des curiosités du versant valaisan des Alpes vaudoises.

FULTIGEN (HINTER et VORDER) (C. Berne, D. Seftigen, Com. Rüeggisberg). 865 et 875 m. Petits villages, à 1,8 km. l'un de l'autre, Hinter Fultigen à l'O. et Vorder Fultigen à l'E.; le premier, à 3,5 km., le second, à 2 km. N.-O. de Rüeggisberg ; à 8 km. N.-O. de la station de Thurnen, ligne Berne-Wattenwil-Thoune. 118 mais., 734 h. protestants. Agriculture, élève du bétail.

FÜNF DÖRFER (C. Grisons, D. Unter Landquart). Cercle du district d'Unter Landquart comprenant les communes de Haldenstein, Untervaz et Mastrils sur le versant gauche de la vallée du Rhin, et celles de Trimmis, Sayis, Zizers, Igis sur le versant droit, avec 4891 h. dont 2418 protestants et 2375 catholiques, en majorité de langue allemande. Sayis appartenait autrefois à Valzeina. Haldenstein était une seigneurie ; les autres communes formaient la haute juridiction des Vier Dörfer.

FÜNFINGERSTÖCKE (C. Berne, D. Oberhasli). 2890, 2993, 2556, 3002, 2922, 3036 m. Groupe de rochers formant comme les « cinq doigts » de la main, qui font partie du massif du Titlis et dominant au N.-O. le col du Susten, entre Meiringen et Wassen (sur la ligne du Gothard). Ascensions assez rarement faites et plus ou moins difficiles, que l'on exécute le plus volontiers du petit hôtel de Stein, sur la route du Susten.

FUNS (C. Grisons, D. Vorderrhein, Cercle et Com. Disentis). 1200 m. Hameau à la jonction du val Acletta et du val Clavanief, à 1 km. S.-O. de Disentis et à 31 km. O.-S.-O. de la station d'Ilanz, ligne Coire-Ilanz. Voiture postale de l'Oberalp. 5 mais., 35 h. catholiques de la paroisse de Disentis, de langue romanche. Prairies, élève du bétail.

FUNTNAS (C. Saint-Gall, D. Werdenberg, Com. Wartau). Village. Voir FUNTNAS.

FUORCLA (SPI DELLA) (C. Grisons, D. Inn). 2715 m. Petite crête dans le massif du Stammerspitz. De l'alpe Chöglias, dans la partie supérieure du val Sinestra-Chöglias, elle se dirige au N.-E. et rejoint la chaîne principale à 2925 m. d'altitude, entre le Stammerspitz et le Piz Chamins. Tout près se trouve la Fuorcla Chamins, rarement utilisée ; du val Roz, celle-ci conduit dans le val Chamins, reliant ainsi le val supérieur de Sinestra au haut du val Samnaun. Pour l'étymologie voir FURKA.

FUORN, mot romanche, vient du latin *furnus*, et désigne un four, une boulangerie.

FUORN (IL) (OFENBERG). (C. Grisons, D. Inn, Cercle Obtasna, Com. Zernez). 1804 m. Auberge de montagne au pied S. du Piz del Fuorn, sur le ruisseau du même nom et sur la route de l'Ofenpass ou Buffalora, Zernez-Münstertal, à 14 km. S.-E. de Zernez. Dépôt des postes, télégraphe.

FUORN (OVA DEL) (C. Grisons, D. Inn). Affluent de droite du Spöl qui se jette dans l'Inn ; il prend sa source à l'Ofenpass et coule à l'O.-N.-O. jusqu'à l'auberge d'Il Fuorn, puis au S.-O. et de nouveau à l'O.-N.-O. pour déboucher à 7,5 km. en amont de Zernez. Il traverse de grandes forêts de pins sur la presque totalité de son cours et est longé par la route de l'Ofenpass. Sa longueur est de 12 km. Il reçoit à droite toute une série d'affluents descendant de la chaîne du Piz Tavrü, notam-



Fünffingerstöcke, vus du Wichelplankstock.

ment ceux des vals Nügli, Stavel-Chod, Botsch et Ftur.

FUORN (PIZ DEL) (C. Grisons, D. Inn). 2910 m. Sommet rude et sauvage, au N. de l'auberge d'Il Fuorn (1804 m.), sur la route de l'Ofenpass, s'avancant au S., entre le val Ftur et le val del Botsch, un peu en dehors de la chaîne du Piz Tavrü ; il domine le val du même nom.

FUORN (VAL DEL) (C. Grisons, D. Inn). 2280 à 1830 m. Ravin désolé, rempli d'éboulis et parcouru par les avalanches ; il descend, très ramifié, du Piz del Fuorn au S. et débouche sur la route de l'Ofenpass, à 1,5 km. en amont de l'auberge d'Il Fuorn.

FUORNS (C. Grisons, D. Vorderrhein, Cercle Disentis, Com. Medels). 1482 m. Hameau sur la rive droite du Medelser-Rhein, sur la route du Lukmanier, à 2 km. S. de Platta et à 40 km. S.-O. de la station d'Ilanz, ligne Coire-Ilanz. Voiture postale du Lukmanier (Disentis-Biasca). 6 mais., 24 h. catholiques de la paroisse de Medels, de langue romanche. Prairies, élève du bétail.

FÜRBACH (HINTER, MITTLER, OBER, UNTER) (C. Lucerne, D. Willisau, Com. Hergiswil). 730 à 690 m. 4 fermes disséminées dans le vallon arrosé par le ruisseau du même nom, très petit affluent de l'Enz-wigger, à 1 km. S.-O. de Hergiswil, à 7 km. S.-O. de la station de Willisau, ligne Langenthal-Wolhusen. 28 h. catholiques de la paroisse de Hergiswil. Agriculture, élève du bétail.

FURCIL (LE) (C. Neuchâtel, D. Val-de-Travers, Com. Noiraigue). 726 m. Partie inférieure de l'escarpement de

la Clusette, à 500 m. S.-E. de la station de Noiraigue, ligne Neuchâtel-Pontarlier, sous la route Neuchâtel-Val-de-Travers. Téléphone. (Voir CLUSETTE). Des couches de marnes à chaux hydraulique et à ciment y sont exploitées depuis 1858. 6 mais., 120 h. prot. et cath. La fabrique de ciment et de chaux hydraulique, reliée par une voie spéciale à la station de Noiraigue, est située à la sortie de la mine, elle occupe de 80 à 100 ouvriers, la plupart italiens. Il existe en outre une fabrique de pierres fines occupant 80 ouvriers. Deux autres fabriques de ciment et chaux tirent aussi leur matière première des carrières du Furcil appartenant à la commune de Noiraigue. La prise d'eau de l'usine électrique du Val-de-Travers se trouve également au Furcil. La matière première est fournie par des calcaires argileux du Bathonien supérieur (couches du Furcil). C'est un des plus riches gisements de fossiles de ce niveau, on en connaît aujourd'hui près de 100 espèces.

FURCLA (PIZ) (C. Grisons, D. Vorderrhein). 2912 m. Pointe rocheuse dans la chaîne qui, du Piz Blas, se dirige au N., entre les vals Cornera et Nalps lesquels débouchent dans la vallée du Rhin antérieur, le premier près Tschamut, le second près Sedrun. Au N. du Piz Furcla, entre celui-ci et le Piz Paradis, un col sans nom relie ces deux vallées. Pour l'étymologie, voir FURKA.

FURCLETTA DAFORA et DAVAINS (C. Grisons, D. Albula). 2353 et 2470 m. Deux cols sans importance et rarement utilisés, sur les crêtes qui, du Piz Michel, se dirigent au N. vers Alvaner enfermant un haut vallon pierreux et sans eau, que l'on remonte quand on fait l'ascension du Piz Michel. La Furcletta dafora est sur la crête O., la Furcletta davains sur la crête E. Tous deux relient l'alpe de Tiefencastel à l'Alvaner Schafstobel.

FURCLETTA (COL DE LA) (C. Grisons, D. Inn). 2738 m. Large et profonde coupure entre le massif du Dreiländerspitz et la chaîne du Piz Cotschen, qui, de ce sommet, descend au S. Dominé par le Piz Furcletta, situé au N. C'est un col rude et pierreux, reliant le val Tuoi au val Tasna. On l'utilise rarement, quoique en le combinant avec la Silvrettapass on puisse faire la traversée longitudinale de l'une des plus belles parties du groupe de la Silvretta.

FURCLETTA (PIZ) (C. Grisons, D. Inn). 2899 m. Sommet du groupe de la Silvretta, à 2,5 km. S. du Dreiländerspitz dont le sépare le Col de la Furcletta, le Piz Urezzas et la Jamthalspitze.

FUREN (C. Berne, D. Frutigen, Com. Adelboden). 1295 m. Groupe de 12 maisons entre l'Allenbach et l'Engstligenbach, à 1 km. S. d'Adelboden. 64 h. protestants.

FUREN (C. Berne, D. Schwarzenburg, Com. Wahlern). 779 m. 5 maisons sur un plateau de la rive gauche du Schwarzwasser, à 1,8 km. S.-E. de l'église de Wahlern. 27 h. protestants.

FUREN (C. Berne, D. Seftigen, Com. Niedermuhlen). 900 m. 5 mais. disséminées sur le versant N.-O. de la Bütschleegg, à 1,7 km. S.-O. de Niedermuhlen, à 5 km. S.-O. de la station de Belp, ligne Berne-Wattenwil-Thoune. 43 h. protestants.

FUREN (C. Berne, D. et Com. Signau). 681 m. Hameau sur la rive droite de l'Emme, sur la route de Langnau à Signau, à 1,5 km. N.-E. de cette dernière station, ligne Berne-Lucerne. 7 mais., 35 h. protestants de la paroisse de Signau.

FUREN (C. Berne, D. Thoune, Com. Homberg). 865 m. 4 mais. sur un petit plateau au-dessus de la rive gauche de la Zug, à 4,3 km. E. de la station de Steffisburg, ligne Berthoud-Thoune. 37 h. protestants de la paroisse de Steffisburg.

FUREN (AN DER) (C. Berne, D. Oberhasli, Com. Gadmen). 1173 m. Hameau sur la rive droite du Gadmenwasser, à 2 km. S.-O. de Gadmen, à 15 km. E. de la station de Meiringen, ligne Brienz-Lucerne. 13 maisons, 118 h. protestants.

FUREN (HINTER, VORDER) (C. Berne, D. et Com. Signau). 920 et 940 m. 2 groupes de maisons au-dessus de la rive gauche de l'Emme, à 3 km. S.-E. de la station de Signau, ligne Berne-Lucerne. 11 mais., 30 h. protestants.

FURGANGEN (C. Valais, D. Conches, Com. Bellwald). 1200 m. Hameau au N. de la route de Brigue à la Furka, sur la rive droite du Rhône, à 2 km. N.-E. de Fiesch,

station et relai de la voiture postale Brigue-Göschenen. 7 mais., 31 h. catholiques de la paroisse de Bellwald.

FURGGALP (C. Valais, D. Viège, Com. Almagell). 2000 à 2600 m. Alpage d'été occupant tout le vallon du Furggbach, branche latérale principale de la vallée de Saas, à 3 heures S.-E. du village d'Almagell. Son exploitation est partagée entre les ressortissants des deux communes d'Almagell et de Saas-Im Grund. 8 constructions servant de chalets ou d'étables. Il est traversé, dans toute sa largeur, par le chemin muletier du col d'Antrona.

FURGGBACH (C. Valais, D. Viège). Affluent principal de la Viège de Saas, prenant sa source aux petits glaciers de Furggen et de Nollen, au pied du Stellhorn. Il coule dans la direction N.-O. par un val d'une altitude moyenne de 2100 m. où s'étend le pâturage de Furggalp et, après un parcours de 5 km., débouche à gauche dans la vallée supérieure de Saas par un ravin entouré de forêts. Cours total, 6 km.

FURGGBACH (C. Valais, D. Viège). 2402-2040 m. Émissaire du glacier de Furgg, affluent du Bodengletscher; longueur 1 km. Il reçoit deux émissaires du glacier de Théodule. Le sentier de Zermatt au col de Théodule traverse ce torrent.

FURGGE. Voir FURKA.

FURGGE (C. Berne, D. Signau). 1983, 1937, 2202 m. Crête rocheuse dont fait partie le Hohgant (2202 m.), entre la vallée d'Habkern et celle de Bumbach (Emmenthal). La Furgge est facilement accessible en plusieurs points, entre autres à la cote 2202 m. Voir HOHGANT. Pour l'étymologie, voir FURKA.

FURGGE ou FURKENS (C. Valais, D. Brigue). 1882 m. Petit plateau de prairie couvert entre le Seehorn (2454 m.) et le Furmelengrat (2487 m.), le Laquinthal et le val Vaira ou de Zwischbergen; il constitue un col qui relie directement, en 2 heures, le hameau de Zwischbergen, dans la vallée de ce nom, à celui de Gsteig ou Albargy, sur la route du Simplon, entre Simplon et Gondo. Ce passage est franchi par un chemin muletier. On y compte 6 maisons habitées une partie de l'année.

FURGGE (C. Valais, D. Rarogne oriental). 2504 m. Plateau mamelonné constituant une sorte de large col, à l'extrémité supérieure de la Furggenalp, dans le Saflischthal, entre le Breithorn et le Bettlihorn (2962 m.). On l'atteint facilement de Binn par le Saflischthal en 4 heures environ.

FURGGE (GROSSE) (C. Valais, D. Viège). 2820 m. Contrefort N.-E. du Seethalhorn, à l'extrémité N. du Saasgrat, à 3 heures E.-S.-E. de Grächen et à 4 h. 30 min. de Saint-Nicolas, dans la vallée de ce nom.

FURGGE (KLEINE) (C. Valais, D. Viège). 2650 m. Contrefort N.-N.-E. de la Grosse Furgge, à l'extrémité N. du Saasgrat, à 2 h. 30 min. E. de Grächen, dans la vallée de Saint-Nicolas.

FURGGEHORN (C. Berne, D. Interlaken). 2172 m. Promontoire rocheux dominant, à 3 km. S., le village d'Iseltwald, au bord du lac de Brienz; il fait partie de la même arête que le Läger Rothhorn dans le massif du Faulhorn de Grindelwald.

FURGGELN (C. et D. Schwyz). 1531 m. Dépression de la chaîne qui sépare la vallée d'Iberg de l'Alpthal, à 500 m. N. du Furggelenstock; ce col relie ces deux vallées.

FURGGELNPASS (C. et D. Schwyz). 1733 m. Col relativement élevé, immédiatement au S.-E. du Frohnalpstock, conduisant du bas Muotathal par Stoss et la Frohnalp à Sisikon et à Riemenstalden à 4 h. 30 min. N.-E. de Sisikon. Au S. le sentier descend en pente rapide, par-dessus diverses bandes de rochers, au N. ses pentes sont plus douces.

FURGGELNSTOCK (C. et D. Schwyz). 1659 m. Montagne arrondie, couverte de forêts et de prés, à 4 km. E. du Petit Mythen, dans la chaîne qui sépare la vallée d'Iberg de l'Alpthal, en amont d'Einsiedeln; elle domine la Furggelen.

FURGGELS ou FURKELS (C. Saint-Gall, D. Sargans, Com. Pfäfers). 1202 m. Hameau sur la rive droite du Fluppibach, à 1,5 km. S.-E. de Pfäfers, à 7 km. S.-S.-E. de la station de Ragaz, ligne Sargans-Coire. 10 mais., 30 h. catholiques de la paroisse de Pfäfers. Élève du bétail.

FURGGENALP (C. Valais, D. Rarogne oriental, Com. Grenchols). 2449 m. Alpage occupant le Sattischthal, val tributaire du Längthal, qui débouche dans la vallée de Binn, entre le Breithorn et le Bettlihorn. 14 chalets.

FURGENBAUMHORN ou PUNTA D'AURONA (C. Valais, D. Brigue). 2991 m. dans l'Atlas Siegfried et 2985 m. dans la carte italienne. Sommité du groupe du Monte Leone, à la frontière italienne, entre le Ganterthal et le bassin italien de l'alpe de Veglia. On l'atteint sans difficulté en 1 heure du Furggenbaumpass. Très beau point de vue.

FURGENBAUMPASS ou FORCHETTA D'AURONA (C. Valais, D. Brigue). 2690 m., 2682 m. dans la carte italienne. Col appelé à tort Passo d'Aurona par d'anciennes cartes; il s'ouvre entre le Wasenhorn et le Furggenbaumhorn, dans le massif du Monte Leone, et relie Bérisal, sur la route du Simplon, à l'alpe de Veglia en Italie, en 5 heures. C'est le passage le plus direct, avec la Bortellücke, entre Brigue et l'alpe de Varzo. Il ne faut pas confondre cette Forchetta d'Aurona avec le Passo d'Aurona, qui est au N.-E. de la Punta d'Aurona, entre celle-ci et le Bortelhorn.

FURGGENGLETSCHER (C. Valais, D. Viège). 3200-2600 m. Petit glacier de 2 km. de longueur, sur le versant E. du Stellihorn, à l'extrémité supérieure de la Furggalp.

FURGGGLETSCHER (C. Valais, D. Viège). 3400-2350 m. Glacier qui, du côté de l'E., se confond avec l'Ober Theodulgletscher, à l'O.; il s'appuie à la pyramide du Cervin et à l'arête du Hörnli; au S.-O. il est dominé par le Furgggrat dont le rocher coté 3093 m. constitue la limite du côté de l'orient. Ainsi délimité, ce glacier mesure une largeur maxima de 2,5 km. et une longueur maxima de 4,5 km. Il est peu crevassé. On le traverse quand, du Lac Noir sur Zermatt, on veut gagner le col du Théodule sans descendre dans la vallée.

FURGGGRAT ou FURGGENGRAT (C. Valais, D. Viège). Nom donné à l'arête qui relie la base E. du Cervin au Théodule, au bord supérieur du Furgggletscher et de l'Ober Theodulgletscher, à la frontière italienne. Une excursion originale consiste à suivre toute cette arête, en 4 heures, du col du Théodule au Breuiljoch; son mérite est d'offrir une vue constante sur le gigantesque colosse des Alpes. L'Atlas Siegfried donne le nom de Furgggrat à la partie de cette arête comprise entre le Breuiljoch (3357 m.) et la base N.-O. du Theodulhorn. Le point central coté 3498 m. dans l'Atlas Siegfried est parfois appelé Breuilhorn. Le petit glacier qui descend du versant N.-O. (italien) s'appelle glacier de la Fourche.

FURGGKRINDE (C. Berne, D. Haut-Simmenthal). Passage. Voir FERMELEKRINDE.

FURGGE (C. Valais, D. Viège). 2987 m. Petite fourche ou col entre l'Unter et l'Ober Rothhorn, sommités situées entre le vallon de Findelen et celui de la Täschalp, sur le versant droit de la vallée de Zermatt ou de Saint-Nicolas. Ce passage, à peine utilisé, relie le Stellisee au vallon dénudé des Riederkummen.

FURGGJOCH ou FURGGENJOCH (C. Valais, D. Viège). 3300 m. environ. Col sur la frontière italo-suisse, appelé d'abord Matterjoch, nom auquel on a renoncé aujourd'hui. Il est parallèle au col du Théodule et les amateurs de courses plus originales le préfèrent à cause de sa grande proximité du Cervin. Il permet aussi de se rendre directement de l'hôtel du Lac Noir au Breuil (versant italien) en 5 heures et sans grandes difficultés.

FURGLA (C. Saint-Gall, D. Sargans). 2577 m. Passage haut et raide, à 6 h. 30 min. N.-O. de Vättis, dans la vallée de la Tamina, en amont de Ragaz, reliant l'alpe Tersol à l'alpe Calvina, au Vättnerberg et à Vasön. Ce col est immédiatement au S. du Grossen Zanayhorn (2825 m.), un des plus hauts sommets des Grauen Horner. Il est peu utilisé.

FURGLENFIRST (C. Appenzell Rh.-Int. et Saint-Gall). 1821 m. Arête au S.-E. de l'alpe de Fugglen, à l'E. du lac de Fählen, à 9 km. S.-S.-E. d'Appenzell. D'une longueur de 3 km., elle se dirige du S.-O. au N.-E. et se compose surtout d'Urgonien. Ses pentes sont plutôt raides. On y jouit d'une belle vue, principalement dans la direction de l'E. Quelques plantes intéressantes, parmi lesquelles il faut nommer *Senecio abrotanifolius*, *Empetrum ni-*

grum, *Streptopus amplexifolius*, *Salix hastata*, *Alopecurus fulvus*.

FURGGLIKOPF (C. Grisons et Saint-Gall). 1386 m. Coupole boisée et peu apparente dans le chaînon qui se détache du Calanda vers le N., à 2 km. S. du Pizalun (1482 m.). Du Furgglikopf et de son voisin le Kaminspitz descend au N. le vallon de Sankt Margrethen, vers Pfäfers.

FURGSTALDEN (C. Valais, D. Viège, Com. Almagell). 1903 m. Hameau avec chapelle à 500 m. d'Almagell, occupant un plateau en clairière au milieu des forêts qui dominent au S.-E. le village d'Almagell, dans la vallée de Saas, versant droit, au pied de l'Allmagellhorn; on y arrive par un chemin muletier et par un sentier fort raide à nombreux zigzags. Habité seulement de mai à novembre. 3 mais., 21 h. catholiques.

FURGGWANGHORN (C. Valais, D. Loèche et Viège). 3163 m. Sommité formée de roches délités dans la chaîne qui sépare la vallée de Tourtemagne de celle de Saint-Nicolas, se dressant à l'extrémité supérieure du Jungthal. On y monte aisément en 4 heures de Meiden, (hameau situé au N.-O.), soit directement, soit par le Jungpass.

FURKA, FURGGE. Mots d'origine latine: *furca* et *furcula*, en patois romand *forclaz*, romanche *fuorcla*, italien *forca*, *forcola*, *forcoletta* et *forcellina*, dont l'équivalent, en moyen haut allemand, est *Furke*, en moderne haut allemand *Furge* ou *Forch*, fourche et fourchette à deux dents, c'est-à-dire un col profondément découpé entre deux hautes pointes, de la ressemblance entre un col et une fourche dans l'esprit populaire.

FURKA et HINTERE FURKA (C. Tessin, D. Valle Maggia). 2322 et 2422 m. Deux cols qui, du village allemand de Bosco, à l'O. de Cevio, dans le val Maggia, conduisent aux larmes d'Unterwald (Foppiano), et de Staffelwald situés dans le val italien de Formazza ou Poinmat, et séparés l'un de l'autre par le Marchenspitz. De Bosco (1506 m.), le sentier monte d'abord à l'O. vers la Grossalp (1901 m.), puis au N. et de nouveau à l'O. vers la Furka (2322 m.), au S. du Marchenspitz (3 heures). Il descend à l'O. sur Unterwald (2 heures en longeant le Balmbach). Pour la Hintere Furka, on monte de Bosco, au N.-O., vers le col gazonné au N. du Marchenspitz en 3 heures, puis on descend à l'O. le long du Riebbobach et on tourne au N. O. pour arriver à Staffelwald en 2 heures, à 3 km. en amont d'Unterwald. Sur le versant suisse comme sur le versant italien, on passe facilement d'un col à l'autre. Ces deux cols, rarement utilisés par les touristes, sont fréquentés par les contrebandiers.

FURKA (BREITE) (C. Grisons, D. Ober Landquart). 2431 m. Le passage le plus direct entre Partnun, au pied de la Sulzfluh, dans le fond du val de Sankt-Antonien, et Gargellen, dans la vallée du même nom, latérale de celle de Montavon (Vorarlberg). On monte de Partnun au S.-E. en pente douce vers le Plasseckpass, puis rapidement à l'E. vers le col, au N.-E. du Schollberg, en 2 heures. La descente se fait en 1 h. 30 min. vers l'E., par des pentes gazonnées et par l'alpe Rung. Peu fréquenté par les touristes, ce passage est utilisé par les chasseurs et les contrebandiers qui y trouvent de nombreuses cachettes et peuvent franchir la frontière sur de nombreux points, au N. et au S. de la Breite Furka.

FURKA (COL et ROUTE DE LA) (C. Uri et Valais). 2436 m. Jusqu'à ces derniers temps le plus haut col carrossable des Alpes suisses et le second des Alpes en général; il n'est dépassé, en altitude, que par le Stelvio (Stilfserjoch, 2755 m.). Depuis la construction de la route du Wormserjoch (2512 m.), du Münsterthal au Stelvio, et de celle du Grand Saint-Bernard, la Furka est descendue au troisième rang pour la Suisse et au quatrième pour les Alpes. Après la Furka vient immédiatement, en rang d'altitude, la route de la Flüela (2388 m.). La Furka dépasse toutes ces routes pour le grandiose et la variété des sites traversés. Du haut du col, la vue embrasse, d'un côté, la vallée d'Urseren et ses montagnes jusqu'au col de l'Oberalp, de l'autre côté, le glacier du Rhône, les massifs du Finsteraarhorn, du Simplon, du Weissmies, des Mischabel, du Weisshorn et du Cervin. C'est sans contredit l'un des plus beaux panoramas de col. D'Andermatt à Gletsch, au pied du glacier du Rhône, la route mesure

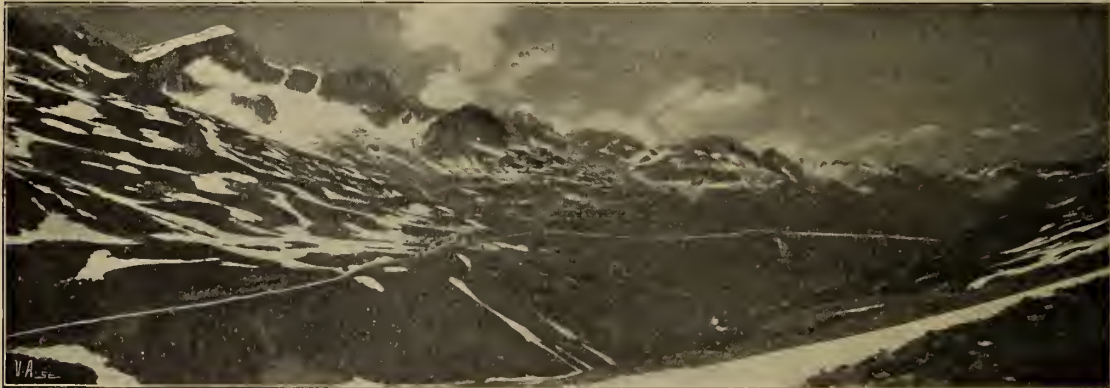
34 km., jusqu'à Brigue 84 km., dont 13 km. reviennent à la section de Realp (1490 m.) au col, et 12 km. de là à Gletsch (1750 m.). De Göschenen à Andermatt, on compte 1 h. 15 min., de là à Realp 1 h. 45 min., et, jusqu'au sommet du col, 3 h. 30 min., au total 6 h. 30 min. Dans la descente on compte 2 heures jusqu'à Gletsch, de là 1 heure jusqu'à Oberwald, donc au total 3 heures, et de Göschenen à Oberwald de 9 à 10 heures. Dans le sens contraire, cette course demande 8 h. 30 min. D'Andermatt à Realp (9 km.), la route monte en pente très douce et presque en ligne droite par les prairies de la vallée d'Urseren. Elle s'élève peu après Realp en de nombreux zigzags sur les pentes fleuries de la Fuchsenegg vers l'alpe d'Elmeten. La déclivité redevient moins forte, et la route suit le large fond plat qui s'étend au pied du glacier de Tiefen, des Bielenstöcke

franchir le col de la Furka sans utiliser la route, en montant de Realp par le vieux sentier à mulets, à travers la Garschenalp, jusqu'au col, puis en descendant directement vers Oberalp et le long de la langue terminale du glacier du Rhône, jusqu'à Gletsch. On gagne ainsi du temps, mais on perd aussi de nombreux points de vue fort jolis.

De Gletsch, où se raccorde la route du Grimsel, la route descend sur Oberwald et Obergestelen, en suivant la rive droite du Rhône. Dans la belle saison, la circulation sur cette route est énorme; il y passe quantité de piétons et de voitures soit postales, soit particulières, ainsi que de nombreuses bicyclettes. Toute circulation cesse en hiver sur le passage même, d'Oberwald à Realp, cette section n'étant pas tenue ouverte. C'est dans les mois de juillet et août que la route est surtout fréquentée; on y



La route de la Furka vers la vallée du Rhône, vue prise du col.



La route de la Furka vers Andermatt, vue prise du col.

et du glacier de Siedeln, que l'on aperçoit par moments ainsi que le Galenstock et le Galengrat. La route monte ainsi jusqu'au col, où se trouve l'hôtel Furka, avec postes et télégraphe. La vue est ici de toute beauté. C'est aussi le centre de nombreuses excursions à l'O. dans le massif du Gothard (Muttenhörner, Wyttlenwasserstock et Piz Rotondo) d'un côté, et dans celui du Damma (Furkahorn, Galenstock, Dammnastock) de l'autre, et surtout sur le glacier du Rhône et à l'hospice du Grimsel par le Nägeligrätli. Du col aux chalets de Galen, proches du glacier du Rhône, la route est presque horizontale. Elle descend de là par de nombreux lacets vers l'Oberalp; on jouit d'une vue splendide sur le glacier du Rhône et ses immenses séracs. Au cinquième lacet se trouve l'hôtel Belvédère, admirablement situé; postes et télégraphe. Des pâturages de l'Oberalp, la route redevient presque horizontale, puis descend par quelques lacets sur Gletsch, (hôtel, postes, télégr., bazar); la poste s'arrête aussi au glacier de Tiefen et à l'hôtel Belvédère. Les piétons peuvent

voir de nombreuses caravanes de touristes, de sociétés et d'écoles. En été la poste fait deux courses par jour dans chaque direction, entre les stations de Brigue, ligne du Simplon, et de Göschenen, ligne du Gothard; elle met 13 heures pour parcourir ces 90 km. Elle se raccorde à Gletsch et à Andermatt aux lignes postales du Grimsel et de l'Oberalp. Le trafic des marchandises se réduit à l'approvisionnement des hôtels; ce n'est que sur la section Brigue-Oberwald et Göschenen-Hospenthal qu'il a quelque importance, mais il n'est pas comparable à celui des routes alpines de l'Engadine. La poste a des courses d'hiver sur les sections Brigue-Oberwald et Göschenen-Hospenthal. L'importance stratégique de cette route est considérable; elle est protégée par des forts et divers ouvrages militaires. Deux forts importants se trouvent près d'Andermatt, à la sortie du trou d'Uri. A la Furka une batterie blindée construite près du glacier du Rhône, domine Gletsch, ainsi que la route du Grimsel, tandis qu'un fort au-dessus du col de la Furka protège celui-ci même; en arrière du col se trouvent les

baraquements militaires. Elle a été construite en deux tronçons. Le premier, entre Oberwald et Hospenthal, a été établi de 1864 à 1866, la route y a une largeur de 4,2 à 6 m., sa longueur est de 37,5 km., avec une pente dont le maximum ne dépasse nulle part 10%. Cette section (valaisanne) a coûté 640 500 fr. L'autre tronçon, d'Hospenthal à Göschenen, construit de 1820 à 1830, fait déjà partie de la route du Gothard. Dans le langage courant, on fait partir la route de la Furka de Brigue, mais de Brigue à Oberwald elle porte plutôt le nom de route de Conches; cette dernière section fut construite de 1850 à 1860 et coûta 450 000 fr. Sa largeur est également de 4,2 à 6 m.; sa pente maxima de 10% et sa longueur de 43,6 km. La route de la Furka proprement dite est remarquable au point de vue technique; elle s'élève par une série de lacets d'une grande hardiesse.

FURKA (GROSSE et KLEINE) (C. Grisons, D. Unter Landquart). 2367 et 2238 m. Deux cols reliant Seewis, dans le Prätigau inférieur, au val autrichien de Gamperthorn, qui s'ouvre latéralement dans la vallée de l'Il (Vorarlberg). Ces cols sont séparés l'un de l'autre par le Hornspitz, à l'O. de la Scesaplana. De Seewis on monte en 1 h. 30 min. en pente douce à l'alpe

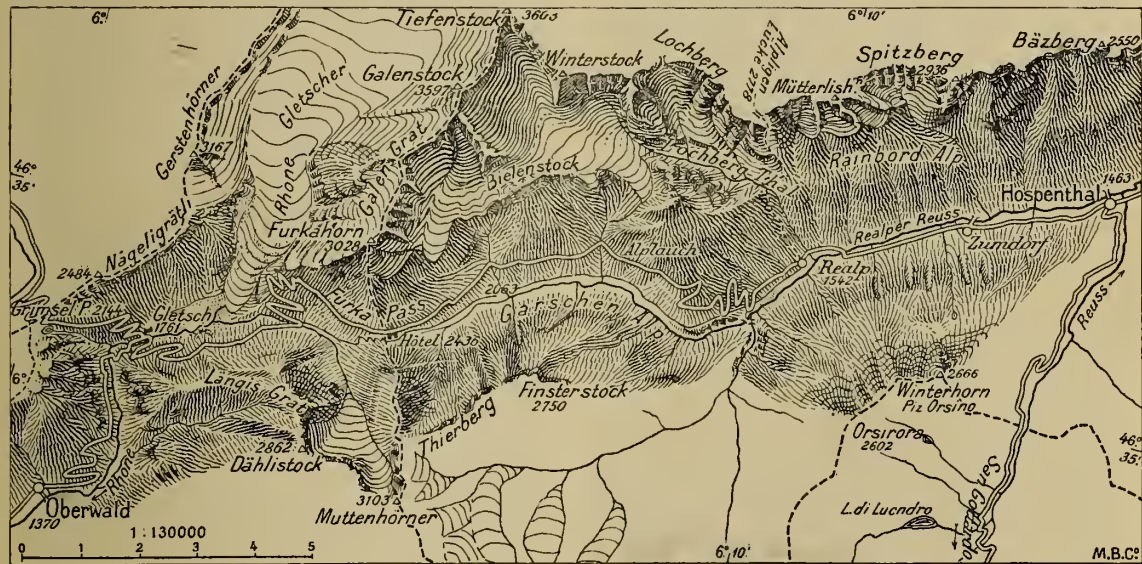
col, la vue s'étend d'un côté vers Arosa, de l'autre sur le groupe de l'Albula. Une variante conduit du col plus au S.-E. par le Kunmenthal à Spinabad, à 2,5 km. en aval de Frauenkirch.

FURKA (ROTHE) (C. Grisons, D. Ober Landquart). 2580 m. Brèche rude et sauvage entre la Schiltlüh et les Fergenhörner, dans la chaîne qui sépare le Schlappinthal de la vallée de la Landquart, au N. des alpes de Novai et de Garfün, à 5 ou 6 heures N.-E. de Klosters. Ce col est traversé de temps en temps par des chasseurs et des touristes.

FURKABACH (C. Grisons, D. Plessur). 2200-1600 m. Petit affluent de droite de la Plessur, descendant de la Maiefelderfurka et du haut vallon situé entre le Schiesshorn et l'Amsellüh; il se jette dans la Plessur, à 2 km. en aval de l'église d'Arosa.

FURKAEGG (C. Uri et Tessin). 2622 m. Petit sommet dans la partie E. du massif du Gothard, à 3 ou 4 heures S. d'Hospenthal et à 3 km. N. de l'hospice, entre la route du Gothard et le Guspisthal. Au S. il est relié au Monte Prosa par le Blaubeurg. La frontière tessinoise atteint à la Furkaegg et au Piz voisin d'Orsino ses points les plus septentrionaux.

FURKAHORN (C. Grisons, D. Plessur). 2728 m. Un



La route de la Furka.

Ganey (1307 m.), puis plus rapidement au N.-E. et au N.-O. sur l'alpe Fasens jusque sous la Kleine Furka, où le sentier se bifurque. Directement au N., après une pente d'éboulis, on atteint la Kleine Furka, en 3 heures de Ganey. On descend au N. dans le vallon pierreux de Salaruël vers Nenzinger Himmel, bel alpage avec de nombreux chalets, une chapelle et une auberge, que l'on atteint en 1 h. 30 min. L'autre sentier conduit ici en 2 h. 30 min., en remontant à l'O. de la Kleine Furka vers la Grosse Furka, entre le Hornspitz et le Tschingel, puis par le vallon de la Güllalp. Ces deux passages sont très intéressants et très fréquentés par les touristes, les chasseurs et les contrebandiers. De Nenzinger Himmel un chemin conduit par une gorge romantique, en 3 heures, à Nenzing, station de la ligne Feldkirch-Bludenz.

FURKA (MAIENFELDER) (C. Grisons, D. Plessur). 2445 m. Passage très fréquenté entre Arosa, dans le haut Schanfligg, et Davos. Le chemin part d'Am See, à 2 km. E. de l'église d'Arosa, descend vers la Plessur, puis remonte en traversant les forêts de l'alpe Furka, appartenant à Maiefeld; il devient moins raide vers le sommet, entre le Furkahorn et l'Amsellüh (2 h. 30 min.). Il descend à l'E., en grande partie à travers des pâturages, et n'atteint la forêt que près de Frauenkirch (1 h. 30 min.) où l'on arrive sur la route de Davos-Platz. Au sommet du

des sommets de la chaîne de la Strela, immédiatement au N. de la Maiefelder Furka, relié à la Thiejerlüh (2785 m.), par une crête praticable, et, comme ce dernier sommet, facilement accessible du S.-E., ou du côté de Davos. Le versant N.-O., du côté d'Arosa, est formé de parois escarpées.

FURKAHORN (C. Uri et Valais). 3028 m. Sommet très visité et beau point de vue, à 1,5 km. N.-O. et à 2 h. 30 m. du col de la Furka, d'où on y monte facilement par une arête peu rapide. Sa première esplanade (2819 m.) est appelée Petit Furkahorn. Il forme l'extrémité S. de la crête très déchiquetée du Galengrat. La vue s'étend sur la vallée d'Urseren, la route de la Furka, le glacier du Rhône, et sur les massifs du Gothard, du Dammastock, du Finsteraarhorn, des Mischabel, du Weisshorn et du Cervin.

FURKELEN (C. Uri, Com. Isenthal). 1224 m. Quelques chalets sur le passage du même nom, qui conduit d'Isenthal à Bauen, à 1 h. 30 min. N. d'Isenthal.

FURKELI (OBERE et UTERE) (C. Uri). 2622 et 2450 m. Deux petites coupures de l'arête qui, de la Grande Windgälle, se dirige au S. vers le Schwarzstöckli, séparant le glacier de Stafel, à l'E., d'un petit névé à l'O. On les utilise pour passer de la Grande à la Petite Windgälle. L'Obere Furkeli s'appuie à la Grande Windgälle, l'Untere Furkeli au Schwarzstöckli.

FURKELJOCH (C. Grisons, D. Münsterthal). 2807 m. dans l'atlas Siegfried et 2816 m. dans la carte autrichienne. Petite dépression à 4 km. N.-N.-E. du Stillserjoch, dans la chaîne frontière qui, du Piz Ciavalsch, s'étend vers la plaine de Glurns. Au N. du Furkeljoch s'élève le Piz Costainas ou Furkelspitz (3007 m.), au S. le Fartscherkopf (2967 m.). Les altitudes données par les cartes autrichiennes diffèrent ici des cartes suisses. A l'O. du Furkeljoch descend le val Costainas vers le val Muranza et par lui vers le Münsterthal, à l'E. descend le Furkelthal, vers le Fraoithal. Cette dépression est peu utilisée comme col, on s'en sert parfois pour l'ascension des sommets environnantes.

FURKELS (C. Saint-Gall, D. Sargans, Com. Pfäfers). Hameau. Voir FURGELS.

FURKELSPITZ (C. Grisons, D. Münsterthal). Sommet. Voir COSTAINAZ (Piz).

FURKETHORN (C. Grisons, D. Glenner). 3043 m. Beau sommet du massif de l'Adula, à 4,5 km. N. du Rheinwaldhorn et à 2 km. E. du Güferhorn, auquel il est relié par une belle arête glacière. Il descend au S. en immenses parois rocheuses, tandis qu'au N. il s'incline plus doucement recouvert d'un large manteau de neige. De ce côté, se trouve en avant le hardi Zervreilerhorn (2899 m.). Il forme, avec ses proches voisins, un petit massif aux formes complexes, compris entre les vallées de Lenta et de Kanal, ramifications supérieures du Valsertal.

FURLEN (C. Bâle-Campagne, D. Liestal, Com. Lausen). 390 m. 19 maisons dans un petit vallon latéral gauche de l'Ergolz, à 1,2 km. S.-O. de la station de Lausen, ligne Olten-Bâle. 174 h. prot. de la paroisse de Lausen.

FURMELENGRAT (C. Valais, D. Brigue). 2487 m. Crête gazonnée de l'arête qui sépare le Zwischbergenthal du Laquinthal, à 4 heures S.-E. du village de Simplon. Excursion sans intérêt.

FURNA (C. Grisons, D. Ober Landquart, Cercle Jenaz). 1361 m. Com. et vge dans le Frätigau, au-dessus du Jenazer Tobel. Station sur la ligne Landquart-Davos, à 2,5 km. à l'E.-N.-E. Dépôt des postes, télégraphe, téléphone. Le village se compose de deux parties, Hinterberg et Vorderberg, et compte 52 mais., 209 h. protestants, de langue allemande. Paroisse. Prairies, élève du bétail. Depuis quelque temps Furna devient un lieu de villégiature.

FURNATSCH (C. Grisons, D. Albula, Com. Sur.). 1540 m. Hameau sur la rive droite de la Julia, au confluent de l'Ava della stigias, sur la route du Julier, à 700 m. S.-O. de Sur, à 20,2 km. S. de la station de Tiefen-kastel, ligne de l'Engadine. Le dépôt des postes de Sur se trouve à Furnatsch. Voiture postale du Julier (Coire-Tiefen-kastel-Haute-Engadine). 9 mais., 40 h. catholiques de la paroisse de Sur, de langue romanche. Prairies, élève du bétail. Mot romanche, vient du latin *furnus* et signifie four à chaux.

FURNERBERG (C. Grisons, D. Ober Landquart, Cercle Jenaz, Com. Furna). 1823 m. Alpage et nombreux chalets disséminés sur la croupe qui sépare le val Davos de la vallée du Schrankenbach, entre le Wannenspitz et le Schwenzer, à 1 h. 30 min. O. de Furna et à 5 km. S.-O. de Schiers.

FURNERSHAUS (C. Grisons, D. Plessur, Cercle et Com. Churwalden). 1200 m. Hameau sur la route de Tiefen-kastel à Coire, sur la rive gauche de la Rabiusa, à 10,7 km. S. de la gare de Coire. 4 mais., 21 h. prot. et cath. de la paroisse de Churwalden. Prairies, élève du bétail.

FURNIS et **HOCH FURNIS** (C. Grisons, D. Unter Landquart). 2003 et 2137 m. Deux petits sommets au S. du Gleckhorn, séparés de celui-ci par l'échancrure du Gleckkamm que franchit un sentier conduisant de Maïenfeld aux Fläscheralpen et aux Maïenfelderalpen par le Glecktobel. De ce côté, les pentes du Furnis sont douces et couvertes de pâturages; à l'O., du côté de Maïenfeld, il présente des parois schisteuses, déchirées, dans lesquelles les Theiler Rûle, torrents autrefois très dévastateurs, actuellement endigués, au N.-E. de Jenins, creusent de profondes ravines qui s'agrandissent sans cesse et rejettent le sommet de la crête toujours plus vers l'E.

FURO (CRAP) (C. Grisons, D. Albula). 1204 m. Petit endroit rocheux à 1 heure S.-E. de Surava, à 1 h. 30

min. S.-O. d'Alvaneu Bad, sur les pentes rapides et boisées des contreforts du Piz Michel.

FURREN ou **OBFURREN** (C. Valais, D. Viège, Com. Törbel). 1625 m. Hameau à 1 km. N.-E. du village de Törbel et à 1 h. 30 min. N.-O. de la station de Stalden, ligne Viège-Zermatt. 12 mais. et dépendances, 104 h. catholiques de la paroisse de Törbel.

FÜRREN (ALP) (C. Obwald, D. Engelberg). 1850 m. Alpage et groupe de 3 chalets sur le versant S. du Stotzigberggrat, sur le petit Fürrenbach, à 5 km. S.-E. d'Engelberg. But d'excursion assez visité. Vue splendide sur le Titlis.

FÜRRAHDEN (C. Valais, D. Viège, Com. Im-Grund). 1562 m. Agglomération principale du village d'Im-Grund, dans la vallée de Saas, sur la rive droite de la Viège, à 14 km. S.-S.-E. de la station de Stalden, ligne Viège-Zermatt. Un hôtel.

FURRI (C. Valais, D. Viège, Com. Zermatt). 1894 m. Chalets occupant une partie de la presqu'île formée entre la Mattervisp à sa sortie du Bodengletscher, d'une part, et le torrent de Zmutt, de l'autre, à 2,5 km. S. de Zermatt, au-dessus d'Arolet; avec ce hameau, il compte 63 h. catholiques de la paroisse de Zermatt.

FURSCH (C. Saint-Gall, D. Sargans, Com. Flums). 1734 m. Alpage et groupe de 6 chalets sur le Schreibach, versant E. du Gulmen, à 9,5 km. S.-O. de Flums. Furschi, prononcé Fuortscha = furra, c'est-à-dire fourchette.

FÜRSCHWAND (C. Saint-Gall, D. Alt Toggenburg, Com. Mosnang). 866 m. Groupe de 8 maisons, à 3 km. O. de Mosnang et à 6 km. O. de la station de Bütswil, ligne du Toggenbourg. 57 h. catholiques de la paroisse de Mosnang. Élève du bétail. Broderie et tissage.

FÜRSCHWAND (C. Zoug, Com. Menzingen). 955 m. Maison et chapelle sur le chemin qui conduit de Gubel à travers le Gottschalkenberg et le Hohe Itone à Schindellegi dans le Sihlthal, à 3 km. S. de Meuzingen. La chapelle a été érigée à l'endroit où se réunirent les catholiques pour prendre leurs mesures et où ils attaquèrent le premier détachement réformé lors du combat nocturne du Gubel, le 24 octobre 1531.

FÜRSCHWENDI (C. Saint-Gall, D. Rorschach, Com. Eggersriet). 926 m. Hameau sur le versant S. du Rossbühl, à 2,5 km. N.-E. d'Eggersriet, à 3 km. N.-O. de la station de Heiden, ligne Rorschach-Heiden. 9 mais., 63 h. catholiques de la paroisse de Grub. Élève du bétail. Broderie.

FÜRSTENALP (C. Grisons, D. Unter Landquart, Cercle Fünf Dörfer, Com. Trimmis). 1782 m. Alpage avec 3 chalets sur le versant N. du Montalin, dans une petite vallée latérale de gauche du Rhin, à 4 km. S.-E. de Trimmis. Propriété de l'Evêché de Coire. Sur la Fürstenalp se trouve un jardin d'essai de la Station fédérale du contrôle des semences.

FÜRSTENAU (C. Grisons). Ancienne juridiction qui comprenait les communes de Sils, Scharans, Fürstenau et Almens. forme depuis 1831 le cercle de Domleschg avec les juridictions d'Ortenstein im Boden et d'Ortenstein im Berg.

FÜRSTENAU (C. Grisons, D. Heinzenberg, Cercle Domleschg). 665 m. Com. et hameau sur la rive droite du Rhin postérieur, à 3 km. N.-N.-E. de Thusis, et à 2,5 km. N. de la station de Sils im Domleschg, ligne Thusis-Saint Moritz. Dépôt des postes, téléphone. Voiture postale Rodels-Realta-Sils im Domleschg. La commune compte, avec Zollbrücke, 38 mais., 235 h. protestants, de langue allemande; le hameau a 17 mais., 84 h. Élève du bétail, prairies. Il possède deux châteaux, dont l'un, datant du XIII^e siècle, appartenait à l'évêque de Coire et servait de résidence à un officier épiscopal qui percevait les revenus ecclésiastiques et exerçait la juridiction criminelle. Au milieu du XVII^e ou du XIX^e siècle ce château renfermait l'établissement cantonal de travail et de correction, transféré dès lors à Realta sur la rive gauche du Rhin. Vers 1870, P. Planta y installa un hôpital qui n'exista que peu de temps. Le château est actuellement la propriété de la famille Planta qui possède encore à Fürstenau un autre château. Fürstenau était autrefois fortifié; il avait un mur d'enceinte avec deux portes. Patrie de l'historien Fortunatus de Juvalta, qui y passa la plus grande partie de sa vie.

FÜRSTENAUERBRUCK (C. Grisons, D. Heizenberg, Cercle Domleschg, Com. Fürstenau). 673 m. Village que l'atlas Siegfried appelle encore de son ancien nom, Zollbrücke, sur la rive droite de l'Hinterrhein, au N. du confluent de l'Albula, à 1 km. S. de Fürstenau, à 3,7 km. N.-N.-E. de la station de Thusis, ligne de l'Albula. Dépôt des postes. Voiture postale Rodels-Sils. 21 mais., 148 li. protestants de la paroisse de Scharans, de langue allemande. Élève du détail. Commerce de détail. Autrefois un pont traversait ici l'Hinterrhein; on y prélevait un droit de passage d'où le nom de Zollbrücke. Le pont et le droit de prélever cette finance appartenaient à l'Évêché de Coire; ils furent achetés, en 1644, par la famille Scheueneisen et plus tard par la juridiction de Fürstenau. Ce pont fut détruit plusieurs fois par les crues de la rivière; emporté de nouveau vers le milieu du XIX^e siècle, il n'a pas été reconstruit.

FÜRSTENLAND (C. Saint-Gall, D. Wil, Gossau, Tablat et Rorschach). Nom donné aux quatre districts septentrionaux du canton de Saint-Gall qui formaient autrefois le territoire appartenant au prince-abbé de Saint-Gall, d'où le nom de Fürstenland. Il perdit son caractère politique et historique par la constitution helvétique de 1798, et fut réuni, en 1803 au canton de Saint-Gall. On l'appelle aussi: die alte Landschaft (l'ancien pays), parce qu'il comprenait la partie la plus ancienne des possessions des princes-abbés, sous la domination desquels la population était en majeure partie composée de serfs. Après la bataille de Kappel, en 1531, le pays qui avait, dans sa plus grande partie, adopté la Réforme, fut obligé de rentrer dans l'Église romaine. Les communes ne possédaient aucune indépendance, elles ne pouvaient, ni se réunir en assemblées, ni nommer leurs préposés, ni admettre de nouveaux bourgeois, le droit de bourgeoisie étant accordé par l'abbaye. L'ancien pays était divisé en deux bailliages, le supérieur et l'inférieur. Le bailliage supérieur était subdivisé, à son tour, en 5 bailliages, celui du Landshofmeister (administrateur suprême), puis ceux de Rorschach, d'Oberberg, de Wil et de Romanshorn. Le Landshofmeisteramt était administré par le Landshofmeister qui résidait auf der Burg, dans la commune de Straubenzell, à 2 km. O. de Saint-Gall. Il comprenait la juridiction princière à laquelle appartenaient les communes de Straubenzell, Gaiserwald, Bernhardzell, Lömmiswil, Wittenbach, Berg et Rotmonten, puis les juridictions de Tablat et de Muolen. Le bailliage de Rorschach avait à sa tête un lieutenant ecclésiastique et un grand bailli; il comprenait les juridictions de Rorschach avec Grub, Eggersriet, Tübach, Altenrhein et Gaissau (ce dernier au-delà du Rhin, aujourd'hui territoire autrichien), Goldach avec Untereggen, Steinach et Mörswil. Le bailliage d'Oberberg était gouverné par un grand bailli résidant au château d'Oberberg, près Gossau; il se composait des juridictions de Gossau, Oberdorf, Niederwil, Andwil et Waldkirch. Le bailliage de Wil, gouverné par le lieutenant ecclésiastique de Wil, comprenait la ville de Wil et les juridictions de Zuywil, Lenggenwil, Niederhelfenswil, Zuckenriet, Niederbüren, Oberbüren, puis le Schneckenbund et la contrée appelée Freigericht (juridiction libre). Le bailliage de Romanshorn, composé de territoires détachés faisant aujourd'hui partie de la haute Thurgovie, ne dépendait de l'abbé de Saint-Gall que pour les affaires civiles, pour le criminel il ressortissait au bailliage de Thurgovie. Le lieutenant ecclésiastique de Saint-Gall avait sous son administration la seigneurie d'Ober-Arnang. Les autorités judiciaires supérieures étaient les deux conseils impériaux de Saint-Gall et de Wil, le tribunal criminel et la curie ecclésiastique.

Ensuite de la convention (gutlicher Vertrag) du 7 octobre 1797 et de la renonciation du prince-abbé à ses droits de souveraineté le 4 février 1798, l'organisation de l'ancien pays fut peu à peu modifiée pour être enfin supprimée. Ce pays se constitua à deux reprises, au printemps de 1798 et en automne 1802, pour quelques semaines, en république indépendante divisée, sur le modèle d'Appenzell Rhodes-Extérieures, en deux sections « en deçà et au delà de la Sitter » ayant chacune leur administration. Les chefs des mouvements populaires de cette époque furent Gerster le Rouge et Künzli, le pasteur de Gossau.

La population de l'ancien pays se distingue par son ca-

ractère circonspect et par son attachement aux anciennes coutumes comme à sa patrie restreinte. L'alimentation se compose essentiellement de cidre et de pommes de terre. Les occupations principales des habitants sont la culture des champs et celle des arbres fruitiers. Autrefois, le tissage des toiles de lin et de chanvre était très répandu, maintenant la broderie à la machine a été introduite partout et s'est fortement développée. La population, en grande majorité catholique, s'élève à plus de 50 000 âmes.

FÜRSTENSTEIN (C. Bâle-Campagne, Com. Ettlingen). 612 m. Ruines d'un ancien château dont on ne connaît pas la date de fondation, à 10 km. S.-S.-O. de Bâle, à 3 km. E. de Mariastein, sur la pente N. du Blauenberg. Il appartenait à la famille Rothberg (Ratberg, Ratperg, Raperg) qui possédait aussi le château de Rothberg près Metzerlen (C. Soleure). Dans la guerre entre l'évêque Henri de Neuchâtel et Rodolphe de Habsbourg, les Rothberg se mirent du côté de la maison d'Autriche, tandis qu'au commencement du siècle suivant ils furent de fidèles soutiens de l'évêque contre l'empereur Albert. Celui-ci n'ayant pas voulu accorder à l'évêque Othon de Grandson l'investiture impériale, la guerre fut déclarée et Fürstenstein, entre autres, fut assiégé par les partisans de l'empereur; la garnison était sur le point de se rendre lorsque, pendant la nuit du 1^{er} mai 1308, un messager gravit la montagne et annonça l'assassinat d'Albert. Fürstenstein fut détruit par le grand tremblement de terre de 1356, mais fut rebâti peu après et passa sous la dépendance de la ville de Bâle. Après que les corps de métiers furent sortis victorieux de leur lutte contre l'évêque et la noblesse, les Rothberg, comme les Bärenfels, les Eptingen et les Ramstein, furent obligés de reconnaître la suzeraineté de la ville et de lui fournir des prestations en hommes et en argent. Cependant quelques membres de cette famille continuèrent à manifester leurs sympathies pour les Habsbourg, ainsi Hermann et Wernli Ratperg qui, pour ce fait, furent, en 1384, déclarés déchus de leurs charges et du droit de bourgeoisie. Deux Ratperg tombèrent à Sempach aux côtés de Léopold. Hans Ludemann von Rothberg fut bourgmestre en 1405, 1407 et 1409, mais son administration étant par trop arbitraire, il fut, en 1410, banni de la ville. Il devint bailli autrichien à Altkirch; pendant qu'il résidait dans cette ville, le château de Fürstenstein fut attaqué et pris par Henri ze Rin et Rodolphe de Neuenstein (au S. de Laufon). Les Bâlois vinrent au secours de leur combourgeois exilé; ils prirent Neuenstein et Blauenstein et assiégèrent Fürstenstein. Au bout de douze jours, Henri ze Rin dut se rendre; il fut exécuté. Le château fut démoli au carnaval de 1412. Hans Lud. von Rothberg put rentrer en ville en 1416 et fut de nouveau élu bourgmestre en 1418. Deux autres membres de la famille revêtirent aussi cette charge. La famille subsista encore à Bâle jusqu'au milieu du XVI^e siècle où elle disparut. En 1545, nous trouvons Jacob de Rothberg bailli de Röteln et propriétaire du village de Bamlach près Rheinweiler (Grand Duché de Bade). Karl Joseph, baron de Rothberg, fut le dernier bailli du bailliage épiscopal de Schliengen. (Sources: Wursten, *Basler Chronik*, Andreas Heusler, *Verfassungsgeschichte der Stadt Basel im Mittelalter*, 1860. Peter Ochs, *Geschichte der Stadt u. Landschaft Basel*. Markus Lutz, *Geschichte der vormaligen Herrschaften Birseck und Pfeffingen*, 1816.).

FURT désigne tantôt simplement un passage dans une clôture, tantôt un endroit peu profond, un gué qui facilite le passage d'une rivière.

FURT (C. Saint-Gall, D. Neu et Unter Toggenburg, Com. Brunnadern et Mogelsberg). 670 m. Village au confluent du Schwendibach et du Necker, et sur les deux rives de cette dernière rivière, qui sont reliées par un pont, sur la route de Lichtensteig à Herisau, au pied S. du Furtberg, à 2 km. S.-E. de Brunnadern, à 5,5 km. E. de la station de Lichtensteig, ligne du Toggenbourg. Téléphone. 74 mais., 376 li. protestants et catholiques. C'est une localité très industrielle; on y compte plusieurs fabriques: manufacture, teinturerie.

FURTBACH (C. Argovie et Zurich). Ruisseau prenant naissance à l'O. du Katzensee (450 m.); ses bras nombreux coupent le grand marais qui s'étend entre Buchs et Dällikon. Il traverse ensuite les villages d'Ellikon, Kempfhof et Würenlos, et se jette dans la Limmat, à la cote de 375

m., après un cours de 13 km. dirigé d'abord de l'E. à l'O. puis du N.-E. au S.-O.

FURTBERG (C. Saint-Gall, D. Unter Toggenburg), 1041 m. Colline boisée s'étendant sur une longueur de 2,5 km. sur la rive droite du Neckar, de Brunnadern à la Wilkethöhe.

FURTH. En romanche UORS (C. Grisons, D. Glenner, Cercle Lugnez). 945 m. Com. et hameau sur la rive droite du Valser Rhein, au-dessus de son confluent avec le Glenner, à 11,3 km. S. de la station d'Ilanz, ligne Coire-Ilanz. Bureau des postes, télégraphe. Voiture postale Ilanz-Vals. La commune compte, avec Run, 23 mais., 104 h. catholiques de langue romanche, le hameau, 15 mais., 74 h. Paroisse. Prairies, élevage du bétail.

FURTHOF (C. Zurich, D. Horgen, Com. Wädenswil). 610 m. Hameau sur une haute terrasse, à 1,5 km. S.-O. de la station de Wädenswil, ligne Zurich-Linthal. 4 mais., 25 h. protestants de la paroisse de Wädenswil.

FURTI (C. Schwyz, D. Höfe, Com. Wollerau). 593 m. Hameau au croisement des routes Samstager-Wollerau et Schindellegi-Richterswil, à 800 m. S.-O. de Wollerau, à 2 km. E. de la station de Samstager, ligne Wädenswil-Einsiedeln. 7 mais., 55 h. catholiques de la paroisse de Wollerau. Culture des arbres fruitiers, des légumes. Scierie.

FURTIG (C. et D. Lucerne, Com. Schwarzenberg). 835 m. 6 maisons à 400 m. S.-O. de Schwarzenberg, à 3,3 km. S. de la station de Malters, ligne Berne-Lucerne. 30 h. catholiques de la paroisse de Schwarzenberg. Agriculture, élevage du bétail. En 1529, Furtegg prononcé Vortig, c'est-à-dire vor die Egg, en opposition au domaine vis-à-vis Hintertegg, c'est-à-dire Hinter die Egg.

FURTSTOCK (C. Uri). 2300 m. environ. Contrefort E. de la Krönte (3108 m.) relié à celle-ci par le Mittelstock (2855 m.) et le Wichelhorn (2769 m.), entre l'Inschialp et le Leutschachthal, à 5 ou 6 heures O. d'Amsteg. Sans cote dans l'atlas Siegfried.

FURTHAL (C. Zurich, D. Dielsdorf et Zurich). 450-375 m. Nom local donné à la large vallée qui, au S. des Lägern, s'étend dans la direction de l'O. et que l'Altberg sépare de la vallée de la Limmat. Elle ne possède pas de cours d'eau correspondant à son importance; c'est ce qu'on appelle une vallée sèche (Trockenthal), c'est-à-dire une vallée qui a perdu son cours d'eau primitif. Celu-ici était la Glatt, dont le cours a été intercepté par les moraines, au N.-O. du Katzensee. Le sol est ici marécageux et tourbeux, comme dans la plupart des vallées du même genre; le petit Furtbach a une pente trop faible pour drainer efficacement la contrée. Tous les villages: Buchs, Dällikon, Dänikon, Otelfingen, Hüttikon, sont situés sur les versants de la vallée; le fond lui-même est tout à fait inhabité. Ce caractère marécageux du terrain ne change qu'au débouché de la vallée dans la Limmat, vers Würenlos.

FURTWANG (C. Berne, D. Oberhasli). 2686 m. Sommet rocheux sans importance d'un massif rarement visité et situé entre la vallée de Guttannen (Oberhasli), le Nessen-thal et le Triftthal, à 7 km. S.-E. de Hof (Innertkirchen).

FUSELI (C. Schwyz, D. Höfe). 1085 m. Partie E. du Hoh-Rhonen, que l'on peut facilement atteindre en une heure de Biberbrücke, à travers une belle forêt de sapins; lieu d'excursion très fréquenté. Belle vue sur les montagnes du lac des Quatre-Cantons, les Alpes bernoises, glaronnaises et saint-galloises, le Plateau et le lac de Zurich avec ses environs.

FUSIO (C. Tessin, D. Valle Maggia). 1281 m. Com. et vge dans la partie supérieure du val Lavizzara, au pied S.-E. du Pizzo di Rodi, à 44 km. N.-N.-O. de Locarno. Dépôt des postes, télégraphe. Voiture postale Locarno-Fusio. 41 mais., 161 h. catholiques. Paroisse. Élevage du bétail. Fabrication de fromage gras. La population diminue constamment tant à cause de l'émigration en Amérique qu'au profit des villes du reste du canton. Position très pittoresque au milieu de belles forêts; très fréquenté par les touristes, comme centre des plus intéressantes excursions: Fusio-Airolo-le Naret (2443 m.) ou le Sassello (2346 m.) ou même par le Passo dei Sassi, entre le Poncione di Mezzodi et le Poncione di Vespero, Fusio-Dazio Grande ou Faïdo par le Passo Campolungo (2324 m.). N.-E. de Fusio; c'est un véritable eldorado pour le botaniste. De ce village, on fait très souvent l'ascension du Campo Tencia (3041 m.), moins fatigante par là qu'en

passant par le val Prato. En 1799, une partie de l'armée russe traversa Fusio.



Fusio, vu du Sud.

FUSNENGO (C. Tessin, D. Léventine, Com. Chiggiogna). 700 m. Hameau sur la rive gauche du Tessin, à 400 m. N.-O. de Chiggiogna et à 2,5 km. S.-E. de la station de Faïdo, ligne du Gothard. 5 mais., 25 h. catholiques de la paroisse de Chiggiogna. Élevage du bétail. Belle cascade tout près du village.

FÜSS ou **FIESS** (C. Valais, D. Loèche, Com. Loèche-



L'arête des Fusshörner du sommet du grand Fusshorn.

les-Bains). 1576 m. Hameau habité de temps en temps, à 1,5 km. S.-S.-O. de Loèche-les-Bains, sur un petit plateau de la rive droite de la Dala, entre deux torrents

qui tombent des flancs déchiquetés des Löschhörner. Il domine le hameau de Bûrchen dont il ne forme qu'une section.

FUSSHÖRNER (C. Valais, D. Rarogne oriental). Contrefort S. de l'Aletschhorn, formé par une arête dentelée qui se détache au S.-O. du Geishhorn (Sattelhorn de l'atlas Siegfried, 3746 m.); le Rothstock (appelé Rothhorn par l'atlas Siegfried, 3701 m.) est considéré à la Belalp comme faisant partie des Fusshörner et comme en constituant la plus haute sommité. Voici la liste des cimes principales: le Rothstock (3701 m.), sur le versant S.-E. duquel descend le Triestgletscher; à cette cime succède le Fusshorn (sommet septentrional, 3628 m., sans nom dans l'atlas Siegfried, puis le Fusshorngrat, composé d'une série d'aiguilles et de pics sans noms spéciaux ni cote dans l'atlas Siegfried (sauf le point 3106 m.), pour la plupart gravis de 1896 à 1901, soit de la Belalp, soit de la cabane d'Ober Aletsch.

FUTSCHËL (PIZ) (C. Grisons, D. Inn). 3175 m. Sommité voisine de l'Augstenberg, un des sommets principaux du massif de la Silvretta, à quelques centaines de mètres de la frontière autrichienne. Il domine au N.-E. le minuscule glacier suspendu et le passage du même nom.

FUTSCHËLPASS (C. Grisons, D. Inn). 2773 m. Col sur la frontière autrichienne, à l'E. de l'Augstenberg, entre celui-ci et le Grenzeggkopf ou Piz Faschalba. Il relie le val

suisse de Tasna, vallée latérale de la Basse Engadine au val autrichien de Jamthal, latéral du Paznaun. C'est le plus court passage de Schuls, Tarasp, Fetan, Ardez à la cabane de Jam du club alpin allemand et autrichien. Il est, depuis quelques années, très fréquenté par les touristes. D'Ardez au col, on compte 13 à 14 km., avec une différence d'altitude de 1307 m. (5 à 6 heures de montée et 3 à 4 heures en sens contraire); du col à la cabane de Jam il y a 4,5 km., 610 m. de différence d'altitude et 1 heure de descente. On compte encore 2 heures jusqu'à Galtur. De bons chemins montent de cette dernière localité jusqu'à 1 heure en arrière de la cabane et d'Ardez jusqu'à l'alpe Urschai. Sur le col même, le sentier n'est presque pas marqué. On traverse des éboulis et de la neige, sans difficulté. Du sommet du col, on jouit d'une vue admirable sur les montagnes environnantes, plus spécialement sur le Fluchthorn situé immédiatement au N.

FUYENS (C. Fribourg, D. Glâne). 720 m. Com. et hameau entre la Glâne et la Neirigue, à 1,5 km. S.-E. de la station de Villaz-Saint Pierre, ligne Lausanne-Fribourg. 17 mais., 90 h. catholiques de la paroisse de Villaz-Saint-Pierre. Elève du bétail. Industrie laitière; céréales, pommes de terre. C'était une ancienne seigneurie; elle appartient autrefois à la famille de Bocard, de Fribourg. En 1248, Fuiens.

G

GAASENRIED (C. Valais, D. Viège, Com. Saint-Nicolas). Section communale. Voir GASENRIED.

GABEL, dans les noms de montagne, a la même signification que FURKA. Voir ce nom.

GABELHORN (C. Valais, D. Viège). 3135 m. Deux dents rocheuses dominant Saint-Nicolas à l'E. et constituant un des contreforts N. du groupe du Balfrin; on les voit très bien de Viège et de Saint-Nicolas; elles ont longtemps passé pour être inaccessibles. En 1901, elles ont été vaincues après des tentatives répétées.

GABELHORN (MITTEL) (C. Valais, D. Viège). 3692 m. Cime du groupe de l'Ober Gabelhorn, dans la chaîne qui relie le Weisshorn de Randa à la Dent Blanche et qui sépare la vallée de Zermatt ou de Saint-Nicolas de celle des Anniviers; elle se dresse sur l'arête qui, de l'Ober Gabelhorn, s'étend à l'Unter Gabelhorn, à l'O. de Zermatt. Elle est séparée de l'Ober Gabelhorn par l'Ober Gabeljoch et de l'Unter Gabelhorn par l'Unter Gabeljoch. La première ascension en a été faite en 1887, par le glacier du Gabelhorn. Ce sommet n'est pas nommé dans l'atlas Siegfried.

GABELHORN (OBER) (C. Valais, D. Sierre et Viège). 4073 m. L'une des cimes principales de la chaîne qui sépare la vallée de Zermatt de celle des Anniviers. Elle se dresse entre la Dent Blanche et le Rothhorn de Zinal, domine au S.-E. le village de Zermatt, au S. le vallon de Zmutt, au S.-O. l'Arbenjoch et le col Durand, et au N.-O. la cabane Constancia du Mountet, au bord du glacier de Durand ou de Zinal; c'est de là qu'on l'admire le mieux dans toute sa gloire. Vue de ce côté, l'Ober Gabelhorn est l'une des plus belles cimes des Alpes pennines. Longtemps ce sommet fut

appelé Gabelhorn tout court, mais il a fallu distinguer entre le plus haut sommet (Ober), le sommet moyen (Mittel) et le sommet inférieur (Unter) qui se dressent sur son arête S.-E. Sa cime elle-même est formée d'une arête de neige fort aiguë, en corniche, qui mesure une cinquantaine de mètres de longueur; le point culminant se trouve au milieu. L'ascension de l'Ober Gabelhorn, qui présente de sérieuses difficultés, est une de celles que l'on fait encore assez souvent, soit de Zermatt,



L'Ober Gabelhorn, vu de l'Unter Gabelhorn.

soit de la cabane du Mountet sur Zinal, en 9 heures; elle se fait le plus volontiers par l'auberge du Trift, le glacier du Gabelhorn et l'arête S.-E., mais on peut y

arriver de presque tous les côtés. La première ascension, en 1865, en a été faite par A. W. Moore et H. Walker avec le guide Jakob Anderegg.

GABELHORN (UNTER) (C. Valais, D. Viège). 3398 m. Contrefort S.-E. de l'Ober Gabelhorn, à 8 heures O. de Zermatt. C'est le point culminant d'un groupe de rochers et de tours déchiquetées situées au-dessus de la splendide terrasse gazonnée qui s'étend du Hühnerknubel au Hohlicht, et qui est fréquemment un but d'excursion des hôtes de Zermatt à cause de la beauté de la vue, rivalisant presque avec celle du Gornergrat. La première ascension, celle de Lord Francis Douglas (qui mourut au Cervin sept jours



L'Unter Gabelhorn et le Grand Couloir.

plus tard) avec les guides Peter Taugwald et Jos. Viernin, date de 1865.

GABELHORNGLETSCHER (C. Valais, D. Viège). Glacier de 3 km. de longueur sur 1 km. de largeur moyenne; il prend naissance à 3780 m. d'altitude environ, sur le versant S.-E. de l'Ober Gabelhorn et descend jusqu'à 2700 m. environ dans le vallon du Trift. Du côté N., à son extrémité inférieure, il touche au glacier du Trift.

GABELHORNJOCH (C. Valais, D. Viège). 3800 m. environ. Passage franchi pour la première fois en 1902: sans nom dans l'Atlas Siegfried, s'ouvrant entre la Wellenkuppe et l'Obergabelhorn. Il est d'une traversée très difficile, surtout à la descente qui exige 7 heures.

GABELHORNPASS (C. Valais, D. Viège). 3000 m. environ. Col s'ouvrant au pied S. de la double dent rocheuse du Gabelhorn (massif du Balfrin, chaîne des Mischabel), entre cette sommité et le Plathorn. Il est d'une traversée plutôt pénible, et relie Saint Nicolas à Huteggen en 10 heures. La première traversée connue est celle de Whympfer en 1895. Il n'est pas mentionné dans l'Atlas Siegfried.

GABELJOCH (OBER) (C. Valais, D. Viège). 3750 m. environ. Passage s'ouvrant sur l'arête qui relie l'Ober Gabelhorn au Mittel Gabelhorn, groupe du Gabelhorn, chaîne du Weisshorn de Randa; ce col relie l'auberge du Trift sur Zermatt aux glaciers d'Arben et de Zmutt, mais il n'a guère été utilisé jusqu'ici que pour l'ascension de l'Ober Gabelhorn. La première traversée a eu lieu en 1888. L'Ober Gabeljoch n'est pas indiqué dans l'Atlas Siegfried.

GABELJOCH (UNTER) (C. Valais, D. Viège). 3200 m. environ. Passage sans nom dans l'Atlas Siegfried, s'ouvrant entre le Mittel Gabelhorn et l'Unter Gabelhorn, dans le groupe du Gabelhorn; il est très rarement utilisé, si ce n'est par les touristes qui font l'ascension de l'Unter Gabelhorn. Il relie le vallon du Trift et le glacier du Gabelhorn au minuscule glacier de Distel et au vallon de Zmutt.

GABELSCHUTZ (C. Appenzell Rh.-Int). 1713 m. Dépression à l'E. du Marwies, entre cette montagne et le Bogartenfirst, à 4 km. S. de Schwendi faussement cotée dans l'Atlas Siegfried 1779 m. On y voit un rocher en forme d'obélisque appelé « das alte Mannli ».

GABELSPITZ (C. Berne, D. Signau). 1184 m. Sommet de la chaîne qui sépare la vallée de la Grande Emme de celle du Röthenbach, à 5 km. S. d'Eggiwil, à 10 km. S.-E. de Signau. On trouve une ferme sur son versant S.

GABI (AL) (C. Valais, D. Brigue, Com. Simplon). Hameau. Voir ALGABY.

GABIARE (LA) (C. Berne, D. Delémont). Petit affluent gauche de la Scheulte, prenant sa source dans le canton de Soleure par 1083 m. d'altitude; il porte, dans sa partie supérieure, le nom de ruisseau d'ÉLAY (voir ce nom), prend le nom de Gabiare dans les gorges d'Envelier à Vermes et se jette à la cote de 470 m. dans la Scheulte, entre les villages de Courchapoix et de Vicques. Le cours de la Gabiare, y compris le ruisseau d'Élay, est de 12,5 km. de longueur, dont 5 km. pour la Gabiare proprement dite. Sa direction est d'abord E.-O., puis elle se dirige au N.-O.

GABIULE (LA) (C. Genève, Rive gauche, Com. Collonge-Bellerive). 376 m. Groupe de 6 villas au bord du Léman, à 9 km. N.-E. de Genève, à 400 m. d'un arrêt du tramway électrique Genève-Hermance, à 200 m. du port minuscule de Corsier, débarcadère des bateaux à vapeur. Gravière et sablière. Palafitte au Creux de la Gabiule.

GABLER (C. et D. Zurich). 445 m. Longue colline morainique reliée à celle du Bürgli, au S.-O. de la gare d'Enge.

GABRIELHÆUSER (C. Lucerne, D. Sursee, Com. Buttisholz). 647 m. 3 mais. sur le Leidenberg, à 2,2 km. N. de Buttisholz, à 4,2 km. O. de la station de Nottwil, ligne du Seethal. 25 h. catholiques. Agriculture.

GABRIS (C. Thurgovie, D. Münchwilen, Com. Wuppenau). 692 m. Hameau sur le versant N. du Gabrisstock, à 3,4 km. E.-S.-E. de Wuppenau, à 5,7 km. S.-O. de la station de Kardolf, ligne Sulgen-Gossau. 13 mais., 67 h. catholiques de la paroisse de Heiligkreuz. Prairies, industrie laitière. Arbres fruitiers. Belle vue sur le Bodan et la vallée de la Thur.

GABRISSTOCK (C. Thurgovie, D. Münchwilen). 733 m. Petite colline boisée au S. du hameau de Gabris; sur son versant S. se trouve le Schlipf, petit cirque rocheux de 60 m. de profondeur. Au N. comme au S., on y jouit d'une fort jolie vue sur les cantons de Thurgovie, Saint-Gall et Appenzell.

GACHET (C. Vaud, D. Nyon, Com. Founex). 445 m. Petit hameau au N.-O. de Founex, à 1,8 km. de l'arrêt de Founex de la ligne Lausanne-Genève. 2 m., 14 h. prot. de la paroisse de Commugny.

GACHNANG ou **GÄCHLINGEN** (C. Thurgovie, D. Frauenfeld). 470 m. Com. et vge à 500 m. de la frontière zurichoise, dans un vallon fertile en forme de cirque, cours supérieur du Tegelbach, affluent gauche de la Thur, entouré par les collines de Bausel, Meiersberg ou Kunosberg, à 4 km. S.-O. de Frauenfeld, à 1,5 km. S.-E. de la station d'Islikon, ligne Winterthour-Romanshorn. Bureau des postes, téléphone. La commune compte, avec Gerlikon, Islikon, Kefikon, Niederwil, Bettelhausen, Strass, Oberwil, Misenriet et Rosenhuben, 251 mais., 1368 h., en majorité protestants; le village a 61 mais., 279 h. dont 180 protestants et 99 catholiques. Parioisse importante. Château. Viticulture. Prés, arbres fruitiers, forêts. Fromagerie, commerce de bois, scierie, moulin; apiculture. Ce village est ancien. Les Alamans s'y étaient déjà établis et lui donnèrent le nom qu'il porte aujourd'hui. En 883, le couvent de Reichenau acheta, avec l'approbation du roi franc Arnoulf, le domaine de Kachnang avec dix fermes des environs, et le fit administrer par des prévôts et des intendants jusqu'au moment où surgit une famille de chevaliers, les nobles de Gachnang. Ceux-ci avaient un château à

Gachnang et un autre sur le Meiersberg. Rodolphe de Gachnang fut, en 1346, bailli autrichien de Rotenburg près Lucerne. En 1407, Walter de Gachnang tombait dans la bataille du Stoss; les Appenzellois détruisirent ensuite le bourg de Gachnang. En 1436, le village et le château de Gachnang passèrent à la famille de Schinen, en 1562 à Rodolphe de Heidenheim, seigneur de Klingenberg près Homburg. Celui-ci ayant extirpé le protestantisme à Homburg chercha, ainsi que son successeur, Hector de Beroldingen d'Uri, à ramener au catholicisme Gachnang qui avait adopté la Réforme. Grâce à l'appui des cinq cantons catholiques on réussit, en 1538, à établir un prêtre à Gachnang et à y ériger une chapelle, mais les catholiques n'avaient pas de cimetière et devaient enterrer leurs morts à Oberkirch et à Frauenfeld, ce qui provoqua, en 1610, un conflit sanglant suivi de l'intervention de Zurich et des cinq cantons catholiques. Ces derniers se firent appuyer par le nonce et le gouverneur espagnol de Milan. Après de longues et violentes discussions, la diète de Baden (5 juillet 1610) termina l'affaire appelée Gachnanger Handel. En 1623, le couvent d'Einsiedeln acheta le domaine de Gachnang et bâtit le château actuel, au N.-O. vers Islikon. L'emplace-

Küblis à Sankt Antönien-Castels, sur le versant droit de la vallée du Schanielerbach, à 6 km. N. de la station de Küblis, ligne Landquart-Davos. Dépôt des postes, téléphone. Voiture postale Küblis-Sankt Antönien-Castels. 12 mais., 38 h. protestants de la paroisse de Luzein, de langue allemande. Prairies, élève du bétail. Industrie des étrangers. Un hôtel.

GADLIGEN (C. Argovie, D. Zofingue, Com. Murgenthal). 462 m. 6 maisons dans une clairière entre le Fetzholz et l'Unterwald, à 1 km. S.-E. de la station de Murgenthal, ligne Olten-Berne. 45 h. protestants de la paroisse de Murgenthal. Prairies.

GADMEN (C. Bernc, D. Oberhasli). 1207 m. Com. et vge appellé aussi am Bühl, dans sa partie supérieure, et Mühleschlucht dans sa partie inférieure; dans la partie moyenne du Gadmenthal, à 13 km. E.-N.-E. de la station de Meiringen, ligne du Brunig, à 3 heures N.-E. d'Innertkirchen, sur la route du Susten, sur la rive droite du Gadennerwasser et dominée au N. par les rochers des Gadennerfluh. Dépôt des postes. La commune comprend les hameaux de toute la vallée, Furen, Hopflanen, Mühlestalden, Nessenenthal, Obermatt, Sattel, Schaffelen, Staldi, Twirgi, et compte



Carte du Gadmenthal.

ment de l'ancien château d'Alt-Gachnang, au-dessus du village zurichois de Meiersberg (ou Meisberg), est, depuis 1427, un des points de repère de la frontière zurichothurgovienne. L'église date de 1493. En 889, Kachanang.

GADEN, du vieux haut allemand gadam, désigne, dans les cantons alpins, une petite grange, dans les fermes du Plateau une chambre à coucher.

GADEN (ÖBER) (C. Appenzell Rh.-Ext., D. Vorderland, Com. Wald). 980 m. Ilameau sur une hauteur, à 1 km. S.-E. de Wald, à 5 km. S.-O. de la station de Heiden, ligne Rorschach-Heiden. 37 mais., 63 h. protestants de la paroisse de Wald.

GADENLAUIHORN (C. Berne, D. Oberhasli), 2784 m. Sommité sans importance dans le massif des Thierberge, entre le Radlefshorn et le Wanghorn, dans le chaînon qui sépare le vallon du Trift du Gadmenthal; à 5 h. S.-E. de Gadenen. De son sommet descend le petit Wanggletscher.

GADENSTÄTTE (C. Grisons, D. Plessur, Cercle Churwalden, Com. Tschiertschen). 1282-1000 m. Alpage avec une cinquantaine de chalets et d'étables disséminés dans de petits vallons latéraux de gauche du Schanfligg, à 1,5 km. E. de Tschiertschen.

GADENSTATT (C. Grisons, D. Ober Landquart, Cercle et com. Luzein). 1466 m. Hameau sur la route de

35 mais., 672 h. protestants. Le village, avec les hameaux voisins d'Änder Furren et d'Obermatt, s'étend sur 1,5 km. de longueur; il compte 22 mais., 156 h. protestants. Petite église paroissiale. Économie alpestre. Industrie des étrangers. On exploitait autrefois une mine de fer à Mühlestalden, et une carrière de marbre blanc au Schafstelenstutz. Gadmen, d'abord annexe de Meiringen, puis, en 1713, d'Innertkirchen, fut érigé en paroisse en 1816. En 1721, cette localité fut presque entièrement détruite par le feu. L'église, qui était avant la Réforme, une ancienne chapelle catholique, fut restaurée après cet incendie. Le corps d'armée français du général Loison traversa le Susten en 1799. Gadmen a plusieurs fois souffert des avalanches, particulièrement en 1808, 1816 et 1817. Le climat est assez rude et ne permet que la culture de quelques légumes. Gadmen a la même signification que GADEN. Voir ce nom.

GADMEN (C. Saint-Gall, D. Gaster, C. Amden). 737 m. 3 maisons sur un plateau de la rive N. du lac de Walenstadt, à 1 km. S. d'Amden, à 4 km. E.-N.-E. de la station de Weesen, ligne Sargans-Zürich. 27 h. catholiques de la paroisse d'Amden. Élevé du bétail. Prairies.

GADMENTHAL (C. Berne, D. Oberhasli). Première grande vallée latérale de l'Aar débouchant de droite à Innertkirchen. Elle est, avec l'Engadine et le Valais, une

des rares vallées longitudinales des Alpes suisses et fait limite entre les zones du calcaire et du granit. Le ver-



Village de Gadmen.

sant droit est formé par les parois de calcaire haut-alpin des Gadmerflüh, qui, du Tellstock (2581 m.) en passant par les Wendenstöcke (3044 m.) s'étendent jusqu'au Titlis. La vallée de Gadmen est barrée par le massif de l'Urastock qui, s'avancant au S. du Titlis, ne dépasse guère 3000 m. d'altitude, mais est assez riche en glaciers. Cependant la vallée contourne ce massif à son pied S. et se termine au col du Susten, à 2262 m. d'altitude. Le versant S. est formé par la chaîne graalitique qui commence au Benzlauistock (2574 m.) à l'E. d'Innertkirchen et atteint son point culminant au Mährenhorn (2924 m.); elle sépare la vallée de l'Aar du bassin du glacier de Trift, puis elle continue par le Radolfshorn (2604 m.), le Giglistock et, s'élargissant au Thierberge (3334 m.), y atteint son point culminant, enfin elle s'infléchit au N. avec les Sustenhörner (3112 m.) qui sont séparés des Urastöcke par le col du Susten. Le Gadmenthal, long de 17 km., remonte d'Innertkirchen (616 m.) au glacier de Stein (2000 m.) en trois paliers bien distincts. Le palier inférieur, portant le nom de Nesselthal, s'élève doucement jusqu'à l'altitude de 1000 m.; le Genthal, dominé par le mur rocheux de l'Achtelsassgrat, y débouche en amont du hameau de Wyler, à la cote de 850 m. Ce premier gradin renferme des parties très pittoresques et une riche végétation de chênes, poiriers et cerisiers. Le palier moyen, ou Gadmenthal au sens restreint du mot, s'étend de la gorge du Schaffelenstutz au Feldmoos, en un long fond de vallée peu incliné, d'une altitude moyenne de 1200 m. Des groupes d'érables et d'arolles, des buissons d'aunes le long du torrent, encadrent les beaux pâturages du fond de la vallée, tandis que les pentes sont couvertes de forêts de hêtres et de sapins qui remontent jusqu'aux hautes terrasses dominées par les parois rocheuses des sommets. Dans le fond de la vallée se trouvent de nombreux groupes de chalets, au milieu desquels s'élève le petit village de Gadmen. Le palier supérieur, appelé Wendenthal, est la continuation directe du Gadmenthal au N.-E., entre le Wendenstock et les Urastöcke, et monte jusqu'au glacier de Wenden, tandis que l'axe de la vallée principale s'infléchit à l'E. puis au S., pour se terminer dans le cirque de la Steinalp, au pied du glacier de Stein, après avoir franchi la haute barrière du Feldmoostutz. Les vallées latérales les plus importantes du Gadmenthal sont au nombre de trois : le Genthal débouchant à 3 km. en amont d'Innertkirchen et qui descend du N.-E., arrosé par le Genthawasser; 5 km. plus haut s'ouvre, vers le S., l'étroite gorge de la vallée du glacier de Trift, et, à 3 km. E. de Gadmen, s'embranchent le Wendenthal. La route du Susten, qui relie Innertkirchen en 10 heures avec Wassen dans la vallée de la Reuss, suit le Gadmenthal sur toute sa longueur. Un bon chemin à mulets remonte de Mühlethal le Genthal, traverse l'Engst-

lenalp et atteint Engelberg en 8 heures par le Joch Pass. Comme cols de glaciers dans la région, on peut citer le Wendenjoch (2604 m.) qui relie la Steinalp à Engelberg en 10 heures, la Sustenlimmi (3103 m.), qui met en communication la Steinalp avec Göschenen, en 10 heures, et avec Gletsch, en 12 heures, par la Steinlimmi et la Triftlimmi. Cette vallée compte plusieurs centres d'excursions : l'auberge de la Steinalp (1860 m.), les cabanes du Trift (2515 m.) et de Windegg (1900 m.). Diverses légendes se racontent encore aujourd'hui chez les habitants du Gadmenthal. Au point de vue botanique, la vallée de Gadmen possède, ainsi que le Haut Hasli, quelques espèces intéressantes qui manquent au reste de l'Oberland bernois et dont la présence s'explique par l'influence du föhn qui y souffle avec une intensité toute particulière, et par la grande humidité de la région. Telles sont *Sesleria disticha*, *Eritrichium nanum*, *Saxifraga sequierii*, *Tofieldia palustris*, *Saxifraga Cotyledon*, etc., espèces surtout répandues dans le haut bassin de la Reuss, dans le Tessin ou dans les Alpes pennines. Le Gadmenthal est creusé dans le Gneiss du flanc N. du massif de l'Aar près de la limite du bord S. des Alpes calcaires d'Unterwalden. Un coin de calcaire et de schistes micacés calcaires suit le flanc S. de la vallée, accompagné, près d'Urath, d'un lambeau de schiste carbonifère.

GADMERFLÜH (C. Berne, D. Oberhasli). Longue arête qui constitue le contrefort O.-S.-O. du Titlis et qui sépare l'Engstlenalp et le Genthal du Gadmenthal; sa longueur est de 3,5 km., elle porte plusieurs sommets qui ne sont pas très nettement caractérisés, ce sont les points cotés 2972 m., 2780 m., appelés Mähren, 2570 m., 2656 m., 2597 m. et 2581 m., appelés Tellstock et dominant vers le S.-O. le col du Sätteli, qui relie l'Engstlenalp à Gadmen. Les hôtes de l'Engstlenalp gravissent parfois, en 2 ou 3 heures, l'une ou l'autre de ces sommets, plus ou moins faciles; on visite surtout une curieuse ouverture ou fenêtre appelée la Mittagslücke, non indiquée dans l'atlas Siegfried.

GADMERWASSER ou GADMERAAR (C. Berne, D. Oberhasli). Torrent arrosant la vallée de Gadmen. Dans son cours supérieur, il porte le nom de Steinbach. Ce torrent prend naissance près de la route du Susten, au glacier de Stein, à 1900 m. d'altitude; il descend rapidement la profonde gorge de Hölle, et coule, à partir de 1230 m., dans le fond de la vallée. A 2 km. en amont de Gadmen, il reçoit le Wendenwasser, issu du glacier de Wenden; c'est à partir de ce point qu'il prend le nom de Gadmerwasser. A 3 km. en aval de Gadmen, près du hameau d'Unterfuhren, la route de la vallée qui, jusque là, suit la rive droite, passe sur la rive gauche, tandis que le torrent s'engage dans une profonde gorge de 3 km. de longueur. Au hameau de Twirgi, à la cote de 930 m., il reçoit le Triftwasser venant du glacier du Trift, puis traverse le palier inférieur de la vallée, appelé le Nesselthal, et, près du village de Mühlethal, se réunit au Genthawasser pour se jeter, après un cours de 23 km., dans la direction de l'E.-N.-E. à l'O.-S.-O., dans l'Aar, à 500 m. N.-O. d'Innertkirchen. Son volume d'eau est aussi considérable que celui de l'Aar.

GÆBELBACH (C. et D. Berne). Ruisseau de 13 km. de longueur, prenant naissance dans le marais de Heitern, à 620 m. d'altitude, au milieu du Forst Wald; il quitte le plateau de cette forêt par le Hollerengraben et coule au N.-E. dans une petite mais profonde vallée; il se jette dans l'Aar, à la cote de 480 m., à 1 km. en aval du pont de Hinter Kappelen. Dans son cours inférieur, il actionne deux moulins et une scierie.

GÆBRIS (C. Appenzell, Rh.-Ext., D. Mittelland). 1250 m. Hauteur d'où l'on jouit d'une fort jolie vue, et que l'on appelle parfois le Righi de la Suisse orientale; on y monte en 1 heure de Trogen, en 45 minutes de Gais par une route carrossable. Point trigonométrique de premier ordre. Il est compris dans le réseau des points de repère

pour le mesurage des degrés de l'Europe centrale, c'est aussi un des points de jonction des triangulations suisse et autrichienne. Auberge avec téléphone. La vue s'étend de là sur le Rheinthal, le Bodan, la Thurgovie, la chaîne du Hörnli et surtout sur l'Alpstein, le Sântis, le Speer et les montagnes du Vorarlberg.

GÆCHLINGEN (C. Schaffhouse, D. Ober Klettgau). 453 m. Com. et vge, à 10 km. O. de Schaffhouse, à 1,5 km. N. de la station de Neunkirch, ligne Schaffhouse-Waldshut. Dépôt des postes, téléphone. 176 mais., 794 h. protestants. Parioisse. Agriculture, viticulture. Vin blanc. Prairies. Elève et commerce du bétail, spécialement des porcs. Maison des pauvres. Les habitants sont connus au dehors pour leurs aptitudes musicales. Dans des documents de 1416, la voie romaine est appelée Hochstrasse. Monnaies romaines, parmi lesquelles une pièce d'or de Domitien et une de Valentinien I^{er}. Dans un

qu'ils fussent avertis du point où ils seraient attaqués. En 1798, combat entre les Schwyzois et les Français. En 1306, Gengingen, en 1356, Gengigen.

GÆNSBRUNNEN (SAINT-JOSEPH) (C. Soleure, D. Balsthal). 747 m. Com. et paroisse aux maisons disséminées sur le versant N.-E. de la Hasenmatt, au croisement des routes de Soleure à Moutier et de Court à Balsthal, à 8 km. S.-E. de la station de Moutier, ligne Delémont-Bâle. Dépôt des postes, téléphone. Voiture postale Welschenrohr-Crémone-Moutier. 26 mais., 153 h. catholiques, de langue allemande. Agriculture, élève du bétail. En 1798, un combat fut livré à Gænsbrunnen contre les Français.

GÆNSENSTADT (C. Saint-Gall, D. Gaster, Com. Amden). 520 à 430 m. 3 maisons disséminées sur la rive N. du lac de Walenstadt, près des ruines de la Strahlegg, à 1,5 km. S.-E. d'Amden, à 5 km. E. de la station de Weesen, ligne Sargans-Zürich. 33 h. catholiques de la paroisse d'Amden. Arbres fruitiers, élève du bétail.

GÆRISCH (C. Soleure, D. Lebern, Com. Bellach). 450 m. Vge à 400 m. E. de Bellach, à 2,7 km. O.-N.-O. de la gare de Vieux-Soleure. 34 mais., 340 h. catholiques et protestants. Elève du bétail. Horlogerie.

GÆRTLKËPFE et **GÆRTLIS-EGG** (C. Saint-Gall, D. Werdenberg). 2297 et 2244 m. Petites pointes rocheuses pas très prononcées dans la chaîne de l'Alvier, entre les sommets principaux de l'Alvier et du Faulfirst. Comme tous les sommets de cette chaîne, ces le pointes sont abruptes au S.-O. vers Seetthal, leurs pentes N.-E., vers le

Rheinthal, sont, par contre, beaucoup moins raides.

GÆSERZ (C. Berne, D. Cerlier). 475 m. Commune et hameau sur le versant S.-E. du Schaltenrain, à 5 km. N.-E. de la station d'Anet, ligne Neuchâtel-Berne. 7 mais., 47 h. protestants de la paroisse d'Anet. Agriculture, viticulture. C'est la plus petite commune du canton de Berne; tous les hommes sont conseillers municipaux. Non loin du village, vestiges d'un ancien bourg.

GÆSI (C. Glaris, Com. Mollis). 430 m. Grandes prairies marécageuses entre la ligne Weesen-Glaris et l'Escherkanal, dans le voisinage de l'embouchure de ce dernier dans le lac de Walenstadt. On y a trouvé des restes de murs romains.

GÆSIALP (C. Glaris, Com. Kerenzen). 1616-1201 m. Alpage près des sources du Rötibach, entre l'Alpfirzstock et les Drei Hörner, à la frontière saint-galloise, à 2 ou 3 heures S. de Mühlehorn. Cet alpage se compose des trois terrasses de Gâsi (1201 m.), Rietboden (1411 m.) et Alp Biglingen (1616 m.). 9 chalets et étables. Il est divisé en 70 droits d'alpages. Gâsi a le même sens que le mot gâschi, dialecte suisse, du latin *casa*, maisonnette.

GÆSIBERGE (C. Glaris, Com. Kerenzen). 1000 m. environ. Groupe de chalets et d'étables sur le versant N. de l'Alpfirzstock, à 1 h. 30 min. S. de Mühlehorn.

GÆSSIJOCH ou **BRENDJIJOCH** (C. Valais, D. Loèche et Viège). Col. Voir GÆSSISPITZE.

GÆSSISPITZE (C. Valais, D. Loèche et Viège). 3414 m. Sommité faisant partie du massif des Barrhörner, entre la vallée de Saint-Nicolas et le Turtmannthal, à l'E.-S.-E. de Saint-Nicolas, dont la nomenclature est des plus indécises et fort incomplète, dans l'atlas Siegfried comme dans les récits d'ascensions publiés par les diverses revues alpines suisses, anglaises, allemandes et italiennes. Voici le résumé d'une étude topographique sérieuse de ces montagnes. A partir du Brunegghorn, on rencontre successivement les sommets et les passages suivants: le Bruneggjoch, les Schöllhörner (3508 et 3437 m.), l'Inner Barrhorn (3587 m.), l'Ausser Barrhorn (3621 m.), 3633 m. dans la carte Dufour; appelé Barrhorn dans l'atlas Siegfried, première ascension en 1891; le Barrjoch (sans cote; touché par le Dr W. Gröbli en montant à l'Inner Barrhorn), la Gæssispitze (3414 m.; première ascension en 1891, par le Barrjoch), le Pipijoch, appelé parfois à tort Stellijoch (sans cote ni nom dans l'atlas Siegfried; première traversée en 1884), l'Inner Stelli-



Gächlingen, vu du Sud.

document daté de 870, mais qui est probablement de 940 environ Gächlingen est appelé Cähtelinga.

GÆCHLIWIL (C. Soleure, D. Bucheggberg). Com. et hameau à 1,5 km. N.-O. d'Etigkofen, à 7 km. E.-S.-E. de la station de Büren, ligne Lyss-Soleure. Dépôt des postes, télégraphe, téléphone. Voitures postales Soleure-Lütterswil et Küttighofen-Schnottwil. 14 mais., 86 h. protestants de la paroisse de Schnottwil-Oberwil. Collège. Pierre à écoles entre Gächliwil et Gossliwil.

GÆDMEN (OBER et UNTER) (C. Saint-Gall, D. et Com. Tablat). 800 et 750 m. 4 maisons, à 600 m. N. de la route de Saint-Gall-Speicher, à 3,5 km. N.-E. de la station de Sankt Fiden, ligne Saint-Gall-Rorschach. 40 h. catholiques et protestants des paroisses de Sankt-Fiden et de Saint-Gall. Agriculture. Belle vue sur le Martinstobel et le Bodan.

GÆHLERN et **UNTER GÆHLERN** (C. Appenzell, Rh. Ext., D. Mittelland, Com. Teufen). 900 et 860 m. 6 maisons sur la route de Speicher à Teufen, à 1,5 km. N.-E. de cette dernière station, ligne Saint-Gall-Gais. 34 h. protestants de la paroisse de Teufen. Industrie laitière. Tissage.

GÆHWIL (C. Saint-Gall, D. Alt Toggenburg, Com. Kirchberg). 754 m. Village dans un joli vallon, à 3,3 km. S.-O. de Kirchberg, à 6 km. S.-O. de la station de Bazenheid, ligne du Toggenbourg. Bureau des postes, télégraphe, téléphone. Voiture postale pour Bazenheid. 50 mais., 246 h. catholiques. Parioisse. Elève du bétail. Broderie. En 1748, l'abbé de Saint-Gall autorisa la construction d'une nouvelle église à Gæhwil et la fondation de la paroisse.

GÆNDERICH (C. Saint-Gall, D. Ober Toggenburg). 1191 m. Sommité en partie boisée dans la chaîne qui s'élève entre les vallées de la Thur et du Steinthalbach, à 3,5 km. S.-E. d'Ebnat, à 2,4 km. S.-O. de Krummenau.

GÆNG (KURZE) (C. Grisons, D. Unter Landquart). Sommité. Voir HORNSPITZ.

GÆNGIGEN (C. et D. Schwyz, Com. Arth). 420 m. Maisons disséminées sur la rive E. du lac de Zoug, sur la route de Zoug à Arth, à 1,5 km. N. de ce dernier village, à 2,5 km. S.-E. de la station de Walchwil, ligne Zoug-Goldau. 25 mais., 221 h. catholiques de la paroisse d'Arth. Agriculture, arbres fruitiers. Industrie de la soie. Du Rüfberg à la chapelle de Sankt Adrian et au bord du lac s'étendait un retranchement (Letzi) que les Suisses gardèrent la veille de la bataille de Morgarten, jusqu'à ce

horn (3415 m.; sans nom dans l'atlas Siegfried; appelé parfois Inner Lockerspitze; première ascension en 1890), le Stellijoch (sans cote ni nom dans l'atlas Siegfried), l'Ausser Stellihorn (3404 m.; sans nom dans l'atlas Siegfried; première ascension en 1890), le Gässijoch (3250 m. environ; sans nom ni cote dans l'atlas Siegfried; appelé parfois Brändijoch; première traversée probable en 1892), le point 3288 m. (sans nom dans l'atlas Siegfried), le Jungthaljoch (3200 m. environ; sans nom ni cote dans l'atlas Siegfried), le point 3255 m., un col sans nom ni cote, le Jungthal Rothhorn (3262 m.), le Jungpass (2994 m.), le Furgwanghorn (3163 m.), la Weisse Egg (3168 m.), le Steinthalhorn (3143 m.), le col de l'Augstbord (2893 m.) et le Schwarzhorn de Gruben (3204 m.), le belvédère bien connu. (Pour les détails, consulter l'*Alpine Journal*, vol. XVI: *The Turtmann Ridge*, by W. M. Conway).

GÄSSLI (C. et D. Zurich, Com. Zurich II (Wollishofen). 417 m. Groupe de 6 maisons sur la rive occidentale du lac de Zurich, à 300 m. N. de la station de Wollishofen, ligne Zurich-Wädenswil. 82 h. protestants de la paroisse de Wollishofen.

GÄTTERLI (C. Schwyz, D. Gersau). 1192 m. Échancre entre le Righi Scheidegg (1665 m.) et la Hohfluh (1699 m.); ce passage était autrefois très fréquenté; il est utilisé aujourd'hui pour aller de Gersau à Lowerrz, à Goldau et à Einsiedeln.

GÄTZEBOERG (C. Saint-Gall, D. Ober Rheintal, Com. Altstätten). Altitude moyenne 700 m. Partie de commune formée de maisons disséminées le long de la nouvelle et de l'ancienne route du Stoss, sur un versant fertile et boisé, au S.-O. d'Altstätten. 98 mais., 364 h. catholiques et protestants de la paroisse d'Altstätten. Éleve du bétail. Broderie. Non indiqué dans l'atlas Siegfried.

GÄTZIBACH (C. Schwyz, D. March, Com. Wangen). 426 m. Hameau sur la route de Lachen à Wangen, sur la rive droite de l'Aa, dans la vallée de Wäggi, à 1,2 km. N. de Galgenen, à 2,3 km. S.-E. de la station de Lachen, ligne Zurich-Linthal. 14 mais., 71 h. catholiques de la paroisse de Wangen. Agriculture.

GÄTZIBRUNNEN (C. Schwyz, D. Einsiedeln). 886 m. Source d'un petit affluent gauche de la Vieille Sihl, à 3,5 km. S.-E. d'Einsiedeln, près de la route Einsiedeln-Iberg et d'une carrière de marbre. C'est un endroit riche en légendes.

GÄU. Terme géographique local du canton de Lucerne. Ce nom, encore employé aujourd'hui dans le dialecte populaire, était autrefois très usité. On trouve les termes de Gäu et Gäuer dans les écrits des D^{rs} Segesser et Casimir Pfyffer. Il désigne la campagne en opposition à la ville, à l'Entlebuch et aux Länders (Weggis, Vitznau et Greppen). Les habitants du Gäu se distinguaient de ceux des autres parties du canton sous plusieurs rapports, ainsi pour la stature, les mœurs, les coutumes et le dialecte; l'organisation politique était aussi différente de celle de l'Entlebuch ou de la ville. Le D^r Casimir Pfyffer dit du costume: Le Gäuer portait autrefois des culottes de gros drap, une longue camisole rouge, une jaquette courte et un chapeau de paille à fond bas et à larges bords. Le dialecte du Gäu se distingue encore aujourd'hui nettement de celui de Lucerne, de ceux de l'Entlebuch et des trois communes riveraines du lac. Ce dialecte est assez uniforme, particulièrement dans les cercles de Sursee, Willisau et quelques communes rurales du district de Lucerne. Le dialecte du Seethal se distingue de celui de Lucerne par une intonation plus claire des voyelles. Mais la commune de Schöngau, et partiellement celle d'Esch, ont un dialecte différent de celui du Seethal. Les occupations des habitants différaient également, autrefois plus qu'aujourd'hui de celles du reste du canton. Les habitants du Gäu étaient agriculteurs et éleveurs de bétail; l'Entlebuch et les Länders se livraient plutôt à l'économie alpestre, tandis que la ville avait ses industries propres. L'architecture non plus n'était pas la

même et les maisons du Gäu diffèrent sensiblement de celles des autres régions du canton. Les différences de mœurs, de coutumes et de caractère, autrefois très marquées, ont aujourd'hui presque entièrement disparu sous l'influence des relations commerciales, du va et vient de la population et des écoles. Un observateur attentif découvrirait cependant bien des différences entre le Gäu et les autres parties du canton. Une danse du pays que quelques vieilles gens connaissent encore, et qui semble avoir été importée d'Italie par des mercenaires, est appelée la « Gauer » et le fait de la danser « Gäuerlen ».

GÄU (C. Soleure). Autrefois Buchsgau. Nom local désignant la contrée qui, du pied du Jura, s'étend jusqu'à l'Aar entre Olten et Oberbipp, traversée par la route Ensingen-Olten. Elle comprend les villages principaux d'Ensingen, Kestenholz, Wolfwil, Buchsiten, Neuendorf, Herklingen, Gunzgen, Kappel, Wangen, Hägendorf, Egerkingen, Fulenbach et Bonigen. Elle est divisée en Berggäu ou Oberes Gäu au pied du Jura, en Mittel Gäu au centre, en Wassergäu ou Oberes Gäu vers l'Aar et en Unteres Gäu au N.-E.

GÄU (District du canton de Soleure). Voir BALSTHAL-GÄU.

GÄZIBRUNNEN (C. Berne, D. Seftigen, Com. Niedermuhlenen). 825 m. Groupe de 4 maisons dans la paroisse de Zimmerwald, sur la hauteur du Langenberg, à 2 km. O. de la station de Toffen, ligne du Gürbenthal. 20 h. protestants. La fontaine qui s'y trouve était une station pour les pèlerins qui se rendaient au couvent de Rueggisberg et qui se servaient pour boire, au XV^e siècle déjà, d'une écuelle en cuivre, nommée dans le dialecte du pays « Gäzi ». De là le nom de la localité.

GAFADURA (C. Saint-Gall, D. Sargans, Com. Quarten). 960 m. Une quinzaine de chalets disséminés sur le versant N.-E. du Gülsen, sur le Kammenbach, à 2,5 km. S. de Quarten.

GAFARRA (C. Saint-Gall, D. Sargans, Com. Mels). 1766 m. Alpage avec 2 chalets dans le Weisstannenthal, au S. du Gafarratobel, à 1 km. E. de Weisstannen. La petite éminence du Gafarra-Bühl, est, d'après la légende, le rendez-vous des sorcières du pays.

GAFFERTSCHINGGEN (C. Berne, D. Bas-Simmenthal, Com. Erlenbach). 900 m. Ruines d'un vieux château placé sur un éperon rocheux, difficile à atteindre, qui s'élève sur la rive gauche de la Simme, à 2,5 km. N.-E. d'Erlenbach. Ce château, peut-être d'origine romaine, fut au moyen âge le siège d'une famille noble du même nom.

GAFIEN (C. Grisons, D. Ober Landquart, Cercle Luzein, Com. Sankt-Antonien-Rüti). 1742 m. Groupe de



Chalets dans le Gafierthal.

18 chalets et étables dans le Gafierthal, au pied N. du Rätschenhorn, à 2,5 km. S.-E. de Rüti.

GAFIERTHAL (C. Grisons, D. Ober Landquart). Val-

lée latérale de celle de Sankt-Antönien, laquelle débouche dans le Prätigau, près Küblis. Le Gafierthal remonte au

ner); on prend ce sentier lorsqu'on se dirige du Rifflberg sur la cabane de la Gandegg et sur le col du Théodule. Beau point de vue à 15 minutes S.-O. du Rifflberg.

GAGENMUHLE (C. Fribourg, D. Singine, Com. Saint-Antoine). 632 m. 2 maisons sur la rive droite de la Taferna, à 1,2 km. N.-O. de Saint-Antoine. 26 h. cath. de la paroisse de Saint-Antoine. Agriculture, élève du bétail. Moulin.

GAGGIO, nom très répandu dans le canton du Tessin, dont l'étymologie est très ancienne. On l'emploie pour désigner une localité (hameaux, vignes, mayens, bois, pâturages) qui se trouve le plus souvent dans une position un peu élevée, sur un tertre, ou sur le penchant d'une montagne, dominant les alentours.

GAGGIO (C. Tessin, D. Bellinzone, Com. Monte-Carasso). 255 m. Hameau à 200 m. au-dessus de la route de Bellinzone-Locarno, à 2,5 km. de la station de Bellinzone, ligne du Gothard. 23 mais. 98 h. cath. de la paroisse du Monte-Carasso. Viticulture. Mais. Les jeunes gens émigrent en Amérique du Nord.

GAGGIO (C. Tessin, D. Lugano, Com. Bioggio). 544 m. Hameau sur le versant E. du coteau qui sépare le val Magliasina du val Vedeggio, à 1,2 km. S.-O. de Bioggio, à 7,5 km. N.-O. de la station de Lugano, ligne Bellinzone-Chiasso. 46 mais., 73 h. catholiques de la paroisse de Bioggio. Agriculture, viticulture. Émigration périodique dans les autres cantons. Jolie situation au milieu des vignobles et des châtaigniers; on y jouit d'une belle vue sur le val Vedeggio, le lac de Lugano et le Generoso.

GAGGIO (C. Tessin, D. Lugano, Com. Cureglia). 432 m. 1 mais. sur le versant droit du val del Gaggio, à 5 km. S.-E. de la station de Taverner, ligne Bellinzone-Chiasso, et à 6 km. N. de Lugano. 5 h. catholiques. Gaggio occupe une riante situation au milieu de vignobles et de châtaigniers; il jouit d'une belle vue sur le district de Lugano. C'est ici que naquit, en 1809, le péagoge Giuseppe Curti († en 1895), qui fut l'apôtre de la méthode pestalozzienne dans le canton du Tessin. Pendant plusieurs années, il dirigea, au Gaggio, une institution de jeunes gens.

GAGGIO (C. Tessin, D. Mendrisio). Ruisseau prenant sa source sur le versant S. du San Giorgio, dans le petit val Porina, à 900 m. d'altitude; il passe près des villages de Meride et d'Arzo qui l'utilisent comme force motrice pour divers moulins; après un parcours de 4 km. dans la direction du S., il tourne à l'O. et entre en Italie où il prend le nom de Gaggiolo, en traversant ce petit village. Il se dirige ensuite brusquement à l'E., rentre en Suisse pendant 1600 m., puis, tournant au S.-O., revient en Italie pour se jeter sous le nom de Torrente Laura dans l'Olona, près de Malnate, à la cote de 351 m.

GAGGIO (IL) (C. Tessin, D. Bellinzone). 2268 m. Sommet de la chaîne du Campo Tencia, qui borde la rive droite du Tessin. C'est le sommet le plus au S.-E. de cette chaîne, sur un bras secondaire de peu d'étendue qui se détache de la crête principale, à la Cima del Uomo, vers l'E., à 6 km. N.-O. de Bellinzone. C'est un joli point de vue sur une section de la vallée du Tessin, Bellinzone et la partie inférieure de la vallée de la Moesa avec Roveredo.

GAGGIO (SASSO) (C. Tessin, D. Locarno). 1327 m. Le dernier contrefort S.-E. de la chaîne du Monte Zuccherio qui sépare le val Verzasca du val Redorta. Il s'élève en pentes rapides et rocheuses immédiatement au N.-O. de Brione et domine la bifurcation des vallées de Verzasca et d'Osola. L'arête de la chaîne monte ensuite en terrasses jusqu'au premier sommet important, la Marcia.

GAGGIOLE (C. Tessin, D. Locarno, Com. Locarno, Minusio et Mergoscia). 320-210 m. Divers groupes de maisons, de chalets et d'étables à 2 et 3 km. E. de la station de Gordola, ligne Bellinzone-Locarno, sur les collines



Dans le Gafierthal. Schlangenstein.

S.-E., pendant 5 km., vers le Madrishorn. Il s'ouvre à 1 km. en amont du village de Sankt-Antönien; boisé dans sa partie inférieure, il est couvert de belles prairies sur ses pentes supérieures. Le fond de cette vallée est entouré d'un cirque grandiose de montagnes où l'on remarque surtout le Madrishorn, les Madriserspitzen, la Rätchenfluh, la longue Plattenfluh, les Gargellenköpfe, la Gempfluh et le Schollberg. La variété de formes et de couleurs est due à la diversité des roches, les formations plus récentes étant recouvertes par des formations plus anciennes. Au fond de la vallée et jusqu'à 2200 m. environ d'altitude, le sol, lorsqu'il n'est pas couvert de moraines ou d'éboulis, est constitué par des schistes argileux foncés qu'on fait rentrer en partie dans l'Éocène et l'Oligocène, en partie dans le Lias. Ces terrains sont recouverts de verdure. Vient ensuite une bande de calcaire tithonique de couleur claire (Jurassique supérieur) qui, à partir du Schollberg s'étend jusqu'à la Gempfluh et à la Plattenfluh, forme une paroi abrupte variant de hauteur. La partie supérieure et les sommets sont formés de gneiss alternant avec des micaschistes et des schistes amphiboliques. Les schistes du Flysch et le calcaire tithonique pénètrent fort en avant sous les schistes cristallins, de sorte que la montagne forme ici un grand pli couché dans lequel le calcaire tithonique, enveloppé par les gneiss et les schistes cristallins du massif de la Silvretta, a été charrié avec ceux-ci par-dessus les schistes du Prätigau. En traversant le Gafierthal et en passant le Gargellenjoch, on se rend aisément compte du fait auquel cette vallée doit en grande partie son charme et sa riche flore. On y trouve quelques exemplaires du chardon bleu (*Eryngium alpinum*) qui ne se rencontre ailleurs dans les Grisons que près de Nufenen dans le Rheinwaldthal. Remontant de 1500 m. à 2200 m., étroit et rapide, le Gafierthal supérieur est peu habité et seulement dans sa partie inférieure. La dernière maison se trouve à 1650 m. d'altitude. Tout le reste de la vallée est en alpages. On trouve un groupe de chalets de la Gafieralp à 1742 m. d'altitude. En été, le flot des étrangers est assez considérable; les touristes montent soit de Sankt-Antönien, soit de Partnun et passent, en général, le Gargellenjoch pour aller à Montavon, ou le Gafierplatten pour atteindre Klosters, ou escaladent encore les sommets voisins, le Madrishorn et la Rätchenfluh surtout. Un hôtel se construira probablement sous peu dans le Gafierthal.

GAGENHAUPT (C. Valais, D. Viège). 2569 m. Pointe de rochers gazonnés, contrefort du Rifflhorn, qui domine au S.-E. le couloir du Gagen, par lequel passe le sentier conduisant de l'hôtel de Rifflberg (sur Zermatt) au Bodengletscher (partie inférieure du glacier du Gor-

au pied du Sassariente, au milieu du vignoble. 21 mais., 113 h. catholiques des paroisses de Gordola et Cugnasco. Viticulture, élevage du bétail. Au centre de ces maisons s'élève une école fondée pour les habitants du val Verzasca qui passent l'hiver dans ces localités.

GAGGIOLO (C. Tessin, D. Mendrisio). Ruisseau. Voir GAGGIO.

GAGLIANERA (C. Grisons et Tessin). 3000 à 2600 m. environ. Petit glacier sur le versant S. du Piz Gaglianera, dans le haut du Somvixerthal. C'est un glacier suspendu sans langue frontale.

GAGLIANERA (PIZ) (C. Grisons et Tessin) 3122 m. L'un des principaux sommets de la partie E. du massif du Piz Medel, à 2 km. N. du col de la Greina, entre ce col et le val Lavaz. Il domine les deux petits glaciers de Gaglianera et de Valdraus.

GAGNERIE (POINTE et VIERGE DE) (C. Valais, D. Saint-Maurice). 2741 m. Contrefort S.-E. de la cime de l'Est de la Dent du Midi, dominant au N.-E., de ses hautes et sombres parois de rochers, les gorges sauvages de Saint-Barthélemy, et du côté S.-S.-O. le beau pâturage de Salanfe sur Salvan. De Salvan, on en fait parfois l'ascension, en 2 ou 3 heures et sans difficulté. On n'en peut dire autant de l'aiguille rocheuse se détachant de la cime principale, et appelée Vierge de Gagnerie ou Jean Bartavet (ce mot signifie : babillard, bruyant; il lui a été donné à cause de la fréquence des chutes de pierres ou d'avalanches qui tombent dans ces parages); elle doit avoir 2700 m. environ; elle a été gravie avec peine en 1892. Sur l'arête reliant la Gagnerie à la Cime de l'Est se trouve un refuge en pierre abandonné.

GAGNONE (CIMA) (C. Tessin, D. Locarno). 2516 m. Un des principaux sommets de la chaîne du Campo Tencia, sur le versant droit de la vallée du Tessin. Il s'élève à 10 km. S.-O. de Biasca et à 6 km. N.-E. de Brione, dans la vallée de Verzasca.

GAGNONE (VAL) (C. Tessin, D. Riviera). 2200-1150 m. Vallon latéral du val d'Ambra, prenant naissance sur le versant de la Cima Gagnone et débouchant dans le Tessin entre Personico et Pollegio, à 4 km. O. de Biasca. Dans ce vallon, à l'alpe Gagnone, estivent une trentaine de vaches et 130 chèvres. Fabrication de beurre et de fromage.

GAIBIAT (LE) (C. Berne, D. Moutier, Com. Corcelles). 779 m. Pâturage couvert de bois clairsemés dans la partie orientale et supérieure du Cornet ou Grandval, versant S.-E. du Raimeux, entre la forêt de la Haute Joux, au S., et celle du Beucle, au N. Il est traversé par la route de Moutier-Grandval à Élay (Seehof), et drainé par le cours supérieur du ruisseau de Corcelles, affluent gauche de la Rauss.

GAICHT (JUGY) (C. Berne, D. Nidau, Com. Douanne). 680 m. Hameau dans un petit vallon situé entre la pe-

tion de Douanne, ligne Bienne-Neuchâtel. Une bonne route carrossable relie Douanne à Jugy. 23 mais., 83 h.



Gais, vu du Nord-Est.

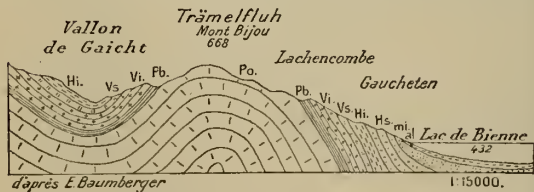
protestants de la paroisse de Douanne. Agriculture. La région est couverte de terrains quaternaires provenant de l'ancien glacier du Rhône. Bloc erratique remarquable, le Hohlle Stein dans le voisinage (676 m.). La côte située au N. du village (Gaichtberg), comme toute la chaîne de Macolin, est très boisée, surtout en sapins blancs. Le vallon de Gaicht est au début de sa naissance au-dessus de Douanne un étroit synclinal, formé par le Portlandien. Il renferme du Valangien et du Hauterivien. Un anticlinal de Portlandien le sépare du lac de Bienne. Plus au N.-E. le pli en V s'aplanit et passe à un simple épaulement qui se confond peu à peu avec le flanc de la chaîne du lac.

GAIER (MOT DEL) (C. Grisons, D. Inn). 2811 m. Contrefort gazonné du Piz d'Astras, dans la chaîne du Piz Tavrü; il se détache au N. du Piz d'Astras dans la direction de Scarl dont il est à 2,5 km. au S.

GAIS (C. Appenzell Rh.-Ext., D. Mittelland). 938 m. Com. et beau vge sur le Rothbach, sur la route d'Appenzell à Altstätten, à 5 km. N.-E. d'Appenzell. Station terminale de la ligne Saint-Gall-Gais. Bureau des postes, télégraphe, téléphone. Voitures postales pour Appenzell et Altstätten. La commune compte, avec Mühlpass, Obergaïs, Pfand, Rietli, Rothenwies, Schachen, Steinleuten, Zellweg et Zwislen, 527 mais., 2854 h. prot., sauf 311 cath.; le village, 230 mais., 1342 h. Parioisse. Éleve et commerce du bétail. Broderie et tissage assez importants, industrie domestique. Gais est devenu un lieu de villégiature fréquentée. Cure d'air et de petit lait. En 1282, Gaise. Au Stoss se trouvait un Letzi (retranchement) qui s'appuyait au N. au Sommersberg, au S. au Hirschberg. On a trouvé, vers 1820, les ossements des hommes tombés dans la bataille du Stoss (1405), dans laquelle les Appenzellois battirent l'armée de Frédéric, duc d'Autriche. La chapelle de Saint-Boniface a été restaurée.

GAISERWALD (C. Saint-Gall, D. Gossau). 650 m. altitude moyenne. Commune sur le versant E. du Tannenbergs, sur la rive gauche de la Sitter, traversée par le Tiefenbach, à 3 km. N.-O. de Saint-Gall. Cette commune compte deux paroisses: Engelburg, comprenant outre le village de ce nom, les hameaux et villages de Malten, Lindenwies, Schwendi, Schwendistrasse, et Sankt-Josephen avec Abtwill, Grund Hütten et le village de Sankt-Josephen. Elle compte 304 mais., 2508 h. catholiques, sauf 450 protestants. On y trouve de belles forêts de sapins, des prairies et de nombreux arbres fruitiers. Gaiserwald était une ancienne possession de l'abbaye de Saint-Gall. Depuis quelques années, cette commune a pris un grand développement industriel, de nombreuses maisons possèdent des machines à broder.

GAISMOOS (C. Appenzell Rh.-Ext., D. Vorderland,



Profil géologique du vallon de Gaicht.

al. Alluvions; mi. Mollasse; Hs. Hauterivien sup.; Hi. Hauterivien inf.; Vs. Valangien sup.; Vi. Valangien inf.; Pb. Purbeckien; Po. Portlandien.

titte voussure formée par le Kapf au S. et la Montagne de Douanne, qui fait partie de la chaîne de Macolin (chaîne du lac de Bienne), au N., à 2 km. N.-E. de la sta-

Com. Walzenhausen). 587 m. Hameau sur le Schutzbach, à 1,6 km. S.-E. de Walzenhausen, à 2 km. S.-O. de la station de Sankt-Margrethen, ligne Sargans-Rorschach. 12 mais., 70 h. protestants de la paroisse de Walzenhausen. Industrie.

GAISSBERG (C. Thurgovie, D. et Com. Kreuzlingen). 460 m. Groupe de 10 maisons à 500 m. S. d'Egelshofen, à 1,5 km. S.-O. de la station de Kreuzlingen, ligne Constance-Romanshorn. Téléphone. 54 h. catholiques et protestants des paroisses de Kreuzlingen et d'Egelshofen. Ce hameau possède 1 moulin, 1 fabrique de chaussures, avec 150 ouvriers, 1 fabrique de meubles (50-60 ouvriers). Ces fabriques empruntent une grande partie de la force motrice dont elles ont besoin à l'émissaire de deux étangs poissonneux, situés au S. de Gaisberg. Des marchands de poissons d'Ermatingen ont affirmé ces étangs, où l'on pêche le brochet et la carpe. Colline tumulaire de la période de Hallstatt avec des urnes funéraires peintes.

GAISSHÆUSERN (C. Thurgovie, D. Arbon, Com. Egnach). 423 m. 4 maisons sur la route de Neukirch à Egnach, à 1,2 km. S.-O. de cette dernière station, ligne Romanshorn-Rorschach. Voiture postale Neukirch-Egnach. 24 h. protestants de la paroisse de Neukirch-Egnach. Arbres fruitiers, prairies.

GAITENBERG (C. Bâle-Campagne, D. Waldenburg). 1133 m. Montagne boisée, contrefort N.-O. du Passwang, sur la frontière soleuroise, au S.-O. de Lauwil, à 7 km. O. de Waldenburg. Le point culminant porte le nom de Gaitenkopf.

GALANSERALP (C. Saint-Gall, D. Sargans, Com. Mels). 2100-1400 m. Grand alpage dans la partie supérieure de la vallée du Logsbach, sur le versant S.-O. du Wannekopf, à 3 km. N.-O. de Weisstannen. 8 chalets en deux groupes, Ober et Unter Galans (1888 et 1480 m.).

GALARESCIO (PIZZO) (C. Tessin, D. Léventine). 2600 m. environ. Large sommet rocheux peu connu et sans cote dans l'atlas Siegfried, à 4 ou 5 heures S. de Villa dans le val Bedretto, immédiatement au N. et au N.-O. de la Forcla di Cristallina, laquelle relie le val Bedretto au val Bavona.

GALBISO (C. Tessin, D. Bellinzzone, Com. Carasso). 248 m. Hameau sur le cône de déjection du ruisseau du val Gorduno, sur la route de la rive droite du Tessin, à 1 km. N. de Carasso, à 4 km. N. de la station de Bellinzzone, ligne du Gothard. Voiture postale Bellinzzone-Gorduno-Moleno. 6 mais., 25 h. cath. Paroisse. Agriculture, élève du bétail.

GALEISAZ (LA) (C. Vaud, D. Aigle, Com. Ormont-dessus). 1066 à 1108 m. Groupe de 10 chalets et granges faisant partie de la circonscription du Crettet, appelée plus généralement Seyte d'en bas, entre le Rosé et la Lavanche, sur la rive droite de la Grande Eau, à 1,7 km. O. de Vers l'Eglise. Scierie. Élève du bétail. Le mot Galeisaz signifie en patois la Belle, ici la belle prairie. Pont sur la Grande-Eau.

GALEN, nom fréquent en Valais, en composition dans nombre de noms. Ce mot est le correspondant valaisan du *Galm* des autres contrées de la Suisse allemande, et a la même origine, du bas-latin *calma*, dérivé de *calamus*, chaume; il s'applique au pâturage; il désigne un épaulement de montagne, généralement gazonné, situé au-dessus de la région des forêts, entre deux profonds ravins ou vallons.

GALEN (C. Valais, D. Brigue, Com. Simplon). 2200 m. Pâturage élevé et passage conduisant du col du Simplon (Klusmatten) à la Rossbodenalp, par le pâturage de Stelli, à 2 h. 30 min. N.-O. de Simplon.

GALENGRAT (C. Uri et Valais). 3116 m. Nom général de l'arête qui relie le Furkahorn au Galenstock, au N. du col de la Furka; elle comprend : le premier (2819 m.), Petit Furkahorn et le second (3028 m.) sommet du Furkahorn, les points 3116 m., 3191 m., et le Siedelsattel ;

sauf les deux Furkahorn, cette arête n'est guère visitée, quoique l'ascension de ces sommets offre peu de difficultés.

GALENHORN (C. Valais, D. Brigue et Viège). 3360 m. Contrefort N.-O. du Nadelhorn (massif des Mischabel), dominant à l'O. Herbruggen, dans la vallée de Saint-Nicolas, et à l'E. le glacier de Ried; beau point de vue d'un accès très facile, à 7 heures de Herbruggen par le Galenpass.

GALENHORN (C. Valais, D. Viège). 2790 m. Sommité de la chaîne qui sépare le Gamserthal du col du Simplon, et qui s'élève entre la Magenlücke et le Sirvoltenpass; on gravit facilement ce sommet de l'un ou de l'autre de ces passages en 20 minutes. La vue en est plutôt bornée.

GALENHÜTTEN (C. Valais, D. Conches, Com. Oberwald). 2436 m. 2 chalets sur la route de Brigue à Andermatt, à 2 km. O. du col et de l'hôtel de la Furka, au sommet de la haute pente où zigzague la route de ce nom, à quelques mètres au-dessus de l'hôtel du Belvédère; fortifications.

GALENLÜCKE (C. Valais, D. Brigue). 2400 m. environ. Passage très rarement utilisé, reliant le val Vaira ou Zwischbergenthal au Laquinthal; il s'ouvre entre le Balmhorn (contrefort E.-N.-E. du Weissmies) et la Seilerrichte (2589 m.), qui se trouve un peu plus au N.-E.

GALENPASS (C. Valais, D. Viège). 3240 m. Col s'ouvrant entre le Galenhorn (3360 m.) et le Klein Dürrenhorn, sur le chaînon qui borde au S.-O. le glacier de Ried; le Galenpass permet d'aller directement de Randa sur le glacier de Ried, sans passer à Saint-Nicolas, lorsqu'on veut gagner le Riedpass.

GALENSTOCK (C. Uri et Valais). 3597 m. L'un des principaux sommets du groupe du Damma, fière et belle sommité, plus imposante même, vue de certains côtés, que le Dammastock et ses voisins. Il termine au S. la haute muraille rocheuse de ce groupe, qui, de ce point, s'abaisse rapidement vers la Furka. La première ascension de cette sommité date de 1845. On y monte fréquemment, soit de l'hospice du Grimsel en 5 heures, soit du col de la Furka en 8 heures; ce dernier itinéraire est de beaucoup le plus suivi. On l'escalade même en hiver. L'ascension n'offre aucune difficulté sérieuse. La vue dont on jouit du sommet est une des plus belles, des plus étendues et des plus grandioses de toutes les Alpes parmi les cimes de cette altitude; les hautes Alpes bernoises sont particulièrement frappantes. Lesom met est formé d'une longue arête de neige en corniche surplombant le Göschenenthal.

GALGENBERG (C. Lucerne, D. Willisau). 590 m. Som-



Le Galenstock, vu du glacier du Rhône.

mité boisée dans les hauteurs qui séparent les vallées de l'Uerke et de la Wigger, à 2,5 km. N. de Reiden. Les pentes N. et O. sont douces, mais le versant N. est assez abrupt.

GALGENBERG (C. Schaffhouse, D. Schleithelm, Com. Sibilingen). 500 m. Vignoble au S. de Sihlingen, à 3 km. N.-E. de Neunkirch. Il culmine à 535 m. et fournit un bon vin blanc, moins apprécié toutefois que l'excellent « Eisenhalder », le produit du vignoble situé à l'E. de Sibilingen.

GALGENEN (C. Schwyz, D. March). 429 m. Com. et vge sur le fertile plateau de la March, entre l'Aa de Wäggi et le Spreitenbach, sur la route de Lachen à Glaris ; à 2 km. S.-E. de la station de Lachen, ligne Zurich-Linthal. Une nouvelle route postale conduit de Galgenen dans le Wägigthal. Dépôt des postes, téléphone. La commune, assez étendue, compte, avec Hinterberg, Grabenegg, Vorderberg et une partie de Siehnen, 236 mais., 1410 h. catholiques ; le village proprement dit de Galgenen comprend les trois groupes de maisons de Buhl, Kreuzstadt et Untergass avec 118 mais., 706 h. Parioisse, Agriculture ; arbres fruitiers ; apiculture. Élevé du bétail. Industrie du coton, 2 fabriques sont actionnées par l'Aa et le Spreitenbach, ainsi que quelques moulins et scieries. Belle église. Maison d'école. En 1405, les Appenzellois conquièrent la March moyenne avec Galgenen. En 1424, le roi Sigismond la donna en fief au landaman Ital Reding, de Schwyz. Ce dernier vendit ses droits à Schwyz, sauf l'église qui avait été bâtie avant 1275. A cette époque Galgenen, Galgenum et Galginon, du vieux haut allemand galgo, potence, mais qui, ici, désigne un puits.

GALL (ACQUA DEL) (C. Grisons, D. Inn). Ruisseau affluent de gauche du Spöl, se jetant dans ce dernier à 13 km. S.-E. de Zernez, et dont le cours principal se trouve en Italie ; il forme frontière sur un parcours de 1,8 km.

GALLAUISTÖCKE (C. Berne, D. Oberhasli). Arête de rochers dentelés et escarpés qui se dresse entre l'Urbachthal et la vallée de l'Aar, à l'O. de Guttannen, village qu'elle domine. A partir du col de la Mattenlimmi, qui la sépare du Rizlihorn, l'arête porte les cotes suivantes : 2872, 2894, 2884, 2876 m. (Tristenstock), 2822, 2744 (Giglistöcke) 2541 et 2183 m. (Bettlerhorn). On peut gravir plusieurs de ces sommets par le versant de l'Urbachthal, mais ces ascensions ne se font presque jamais ; plusieurs de ces cimes étaient probablement encore vierges en 1902.

GALLEGIONE (PIZZO) (C. Grisons, D. Hinterrhein). 3135 m. L'un des sommets principaux des Alpes d'Avers, dans la partie supérieure de la vallée de Madris, à la frontière entre Bregaglia et l'Italie. La frontière est ici franchie par les cols assez fréquentés de la Forcella di Prassignola et de la Forcella di Lago. Le Pizzo Gallegione, qui s'élève entre ces deux cols, est facilement accessible de tous les deux. La vue est superbe et s'étend jusqu'au lac de Côme et à Milan.

GALLENKIRCH (C. Argovie, D. Brugg). 568 m. Com. et hameau sur le Bötzbürg, un peu au S. de la route de Brugg à Frick, à 2,5 km. N.-E. de la station d'Effingen, ligne Bâle-Brugg. 15 mais., 92 h. protestants de la paroisse de Bötzbürg. Agriculture, élevage du bétail.

GALLENWERCH (C. Saint-Gall, D. Sargans, Com. Mels). 1260-1190 m. Maisons disséminées entre le Lutzobel et l'Ulmenbachobel, sur le versant gauche du Weisstannenthal, à 8 km. S.-O. de la station de Mels, ligne Sargans-Weesen. 9 mais., 54 h. cath. de la paroisse de Mels. Prairies, élevage du bétail.

GALLINA (PIZZO) (C. Tessin et Valais). 3067 m. Un des sommets du massif du Gothard, entre l'Eginenthal, le col de Nufenen, le val Bedretto, la Gornerflüchke, le Gornerlithal et la vallée du Rhône. Il est accessible en 1 h. 30 min. du col de Nufenen sans grande difficulté. Son versant N.-E. est recouvert par le glacier de Blasi, et son arête N.-O. est formée par les deux sommets des Galmihörner.

GALLISHOF (C. Soleure, D. Kriegstetten, Com. Eschi). 476 m. Hameau au S.-O. de l'Eschisee, à 2 km. S.-S.-O. d'Eschi, à 4,3 km. S.-O. de la station d'Inkwil, ligne Soleure-Herzogenbuchsee. 4 mais., 26 h. catholiques de la paroisse d'Eschi. Élevage du bétail. Tourbières. Gallishof

s'élève sur l'emplacement d'une ancienne colonie romaine.

GALLIZI (C. Argovie, D. Muri, Com. Buttwil). 726 m. 2 fermes sur le versant E. du Lindenbergr, à 700 m. S.-O. de Buttwil, à 3 km. S.-O. de la station de Muri, ligne Lenzbourg-Rothkreuz. 17 h. cath. de la paroisse de Murg.

GALLMÖSLI (C. Saint-Gall, D. Neu Toggenburg, Com. Wattwil). 820 m. Groupe de 5 maisons un peu à l'O. de la route Wattwil-Ricken-Uznach, à 4,5 km. S.-O. de la station de Wattwil, ligne du Toggenburg. 36 h. catholiques et prot. de la paroisse de Ricken. Élevage du bétail.

GALLMOOS (C. Soleure, D. Lebern, Com. Rüttenen). 500 m. 6 fermes au pied S.-E. de la Röthfluh, à 1,2 km. N.-E. de Rüttenen, à 6 km. N. de la station de Soleure. 48 h. catholiques de la paroisse de Sankt Niklaus.

GALLUSBERG (C. Saint-Gall, D. Rorschach, Com. Mörswil). 555 m. 3 maisons sur une petite colline d'où l'on jouit d'une très belle vue, dominant à l'E. la station de Mörswil, ligne Rorschach-Saint-Gall. 18 h. cath. Station climatique, pensions.

GALM, nom fréquent dans la Suisse allemande, sous sa forme simple ou en composition ; vient du bas-latin *calma*, du latin *calamus*, qui, dans la Suisse française, a donné « chaux ». Galm a le même sens que chaux, et désigne un mamelon ou une pente herbeuse au contour généralement arrondi, et à la surface habituellement dépouillée de végétation arborescente.

GALM (C. Berne, D. Haut-Sinmenthal). 2188 m. Contrefort O. de l'Albristhorn, sur l'arête qui sépare le Fermalthal de l'Albristthal, à 3 heures E. du village de Matten, situé sur la route de Zweisimmen à la Lenk. Joli point de vue. Cette sommité fait partie du pâturage de l'Albrist.

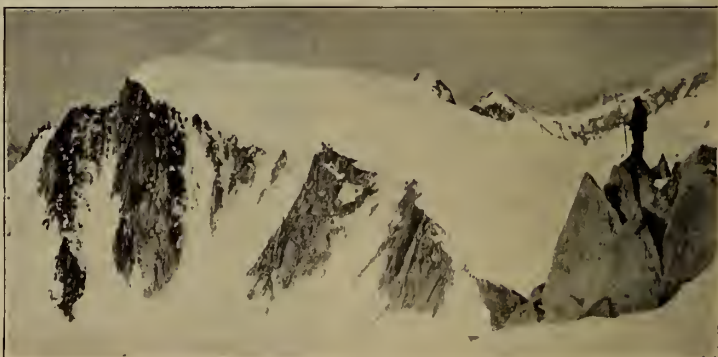
GALM (C. Valais, D. Loèche). 2463 m. Sommet séparant la petite vallée du Feschelbach de celle de la Dala, au N.-E. du village d'Albinen. C'est un contrefort du Torenthorn, qui domine à l'E. le pâturage de Galm Alp.

GALM ALP (C. Valais, D. Loèche, Com. Feschel et Guttet). 2235 m. Alpage d'été au N.-E. du Galm. Il est compris dans la même exploitation que celui d'Obernalp situé plus au S., à la lisière des forêts. Tous deux nourrissent annuellement 178 bêtes à cornes. On y trouve une vingtaine de chalets habités durant 75 jours d'été environ. Fabrication de beurre et de fromage maigre.

GALMENHORN (C. Valais, D. Viège). 2850 m. Contrefort N.-O. du Spänhorn (3194 m.), séparant l'Ofenthal de l'extrémité supérieure de la vallée de Saas et dominant à l'O. la Distelalp. On s'y rend aisément de la Distelalp en 1 h. 45 min., lorsqu'on monte au Spänhorn.

GALMIENHÖRNER ou **GALMIENGRAT** (C. Valais, D. Conches). 3241, 3223, 3011 m. Chaînon se détachant au S.-E. du Vorder Galmihorn et séparant le haut Selkingenthal ou Bieligerthal du Reckingerthal. Les diverses sommités du Galmiengrat sont accessibles de Ritzingen.

GALMIFIRN (C. Valais, D. Conches). L'un des trois



Vorder Galmihorn, vu du Hinter Galmihorn.

bras supérieurs du glacier de Fiesch. Ce bras mêle ses flots de glace à ceux du Studerfirn, au point qu'on ne les distingue guère l'un de l'autre. Il prend naissance à la

Galmilücke (3305 m.) et, après un parcours de 4,5 km. (sa plus grande largeur est de 2 km.), il s'unit au Walliser Fiescherfirn, à 2800 m. d'altitude, pour constituer avec lui le Fieschergletscher. Le Galmfirn reçoit, de son côté, le Studerfirn, son principal affluent.

GALMIHÖRNER (C. Valais, D. Conches). Deux sommets de la chaîne qui domine le versant N.-O. de la vallée de Conches (rive droite de la vallée du Rhône), à l'extrémité supérieure du Reckingerthal ou Bächithal. On distingue le Vorder Galmihorn (3524 m.) et l'Hinter Galmihorn (3482 m.), séparés par la Bächilücke. Ces ascensions se font sans difficulté en 2 heures de la cabane du Club alpin suisse, construite sur l'Oberaarjoch.

GALMIHÖRNER (C. Valais, D. Conches). 3000 et 3017 m. Contreforts N.-O. du Pizzo Gallina, sur les hauteurs de la rive gauche de la vallée du Rhône (partie supérieure), entre l'Eginenthal et le Gornerlithal et sur l'arête qui relie le Pizzo Gallina au Blasihorn. Ne sont pas indiqués dans l'Atlas Siegfried.

GALMILÜCKE (C. Valais, D. Conches). 3305 m. Passage s'ouvrant entre l'Oberaar Rothhorn et le Hinter Galmihorn ; il relie le Münsterthal au glacier de Galmfirn et à la cabane d'Oberaar. Par ce col, qui n'est pas nommé dans l'Atlas Siegfried, on peut se rendre, non sans d'assez grandes difficultés, en 6 heures de la cabane de l'Oberaar à Münster.

GALMIS (C.-Berne, D. Wangen, Com. Niederbipp). 530 m. Hameau sur le versant S. du Jura, à 1,2 km. de la station de Niederbipp, ligne Olten-Soleure. 7 mais., 36 h. protestants de la paroisse de Niederbipp.

GALMIS (C. Fribourg, D. Gruyère). Com. et village. Voir CHARMÉY.

GALMIS (C. Fribourg, D. Singine, Com. Guin). 632 m. Hameau sur le chemin de Fillisdorf à Guin, à 2,8 km. N.-E. de cette dernière station, ligne Fribourg-Berne. 5 mais., 34 h. catholiques de la paroisse de Guin. Éleveur du bétail, céréales, fourrages. Belles fermes bâties dans l'ancien style suisse et couvertes d'inscriptions.

GALMIZ (CHARMÉY) (C. Fribourg, D. Lac). 445 m. Com. et village sur la route de Morat à Aarberg, sur les premières collines qui bordent au S. le Grand Marais, à 4 km. N.-E. de Morat. Station de la ligne Palézieux-Lyss. Dépôt des postes, télégraphe, téléphone. 81 mais., 467 h. protestants de la paroisse de Morat, de langue allemande. Céréales, tabac, culture maraîchère, élève du bétail. Ruines datant de l'époque romaine. C'était autrefois une localité française, elle devint allemande au commencement du XVIII^e siècle.

GALMWALD (FORÊT DU GALT) (C. Fribourg, D. Lac). 596-541 m. Grande et belle forêt de 255 ha. de superficie, entourée par les communes d'Ulmiz, Liebistorf, Jous, Salvenach et Lurtigen. Jusqu'en 1811, ces cinq communes jouissaient d'un droit d'affouage dans cette forêt ; à partir de cette époque, pour que le bois fût mieux exploité, l'État de Fribourg céda, en toute propriété, à chacune des cinq communes, une partie déterminée de la forêt. Certaines fractions du Galmwald portent des noms particuliers : Berleiwald, Buchenried, Altried, Neuried, Oberried, Eichelried, Mondrübenwald, Grabenholz, Stundholz, Brodmattubel, Schallenbergwald. On y trouve les principales essences forestières de nos contrées : le chêne, le hêtre, le pin, le sapin, le bouleau, etc. De beaux et nombreux chemins sillonnent la forêt, très giboyeuse, et, par conséquent, très parcourue par les chasseurs.

GALS (CHULES) (C. Berne, D. Cerlier). 443 m. Com. et village sur la route de Cerlier à Thielle, au pied N.-O. de Jolimont, à 3 km. N. de la station de Champion, ligne Berne-Neuchâtel. Dépôt des postes, téléphone. Voiture postale Champion-Cerlier. La com. compte avec Bettelmeh et Saint-Jean (Sankt Johannsen), 85 mais., 637 h. protestants de langue allemande ; le village, 60 mais., 319 h. Agriculture, sylviculture. Colline tumulaire, mardelle et menhir sur Jolimont. Avant 1894, cette commune possédait quelques terrains sur la rive gauche du canal de la Thielle ; ces terrains sont actuellement neuchâtelois ; en échange, elle a reçu le morceau de terrain compris entre le canal et l'ancien lit de la Thielle. Vestiges de colonie romaine. Une partie de la commune, propriété du couvent de Saint-Jean, tomba déjà, au XII^e siècle, en possession de Berne avec Cerlier. Les habitants

de Gals furent vassaux de Berne jusqu'en 1551. C'est à Gals qu'est née Apollonia Schreyer, qui pendant sept ans n'aurait pris aucune nourriture. Un incendie détruisit 15 maisons en 1852.

GALTBACHHORN (C. Berne, D. Interlaken). 2319 m. Sommet, dernier contrefort S. de la chaîne qui commence au Mannlichen ; il s'élève à l'O. de l'hôtel Bellevue de la Petite Scheidegg et domine au N. la Wengernalp.

GALTEN (C. Argovie, D. Laufenbourg, Com. Gansingen). 481 m. Petit village à 1,3 km. S.-O. de Gansingen, à 5,3 km. S. de la station d'Etzgen, ligne Bâle-Koblentz. 30 mais., 134 h. catholiques de la paroisse de Gansingen.

GALTENEBNET (C. Uri, Com. Unterschächen). 2100-1550 m. Grand et bel alpage sur le versant S. du Wassenberg, dans un vallon latéral gauche du Bisithal, à 7 km. N.-E. d'Unterschächen. 12 chalets disséminés.

GALTERN (C. Fribourg, D. Sarine, Com. Fribourg). Faubourg de Fribourg. Voir GOTTERON.

GALTERN ou **GALTERNGRABEN** (C. Fribourg, D. Singine, Com. Tavel). 600 m. 10 maisons disséminées sur la rive droite du Gotteron, à 2,5 km. S.-O. de Tavel, à 3,5 km. E. de Fribourg. 72 h. cath. de la paroisse de Tavel, de langue allemande. Scieries, agriculture.

GALTERN (OBER, UNTER) (C. Fribourg, D. Singine, Com. Alterswil). 735 et 740 m. Hameau sur la rive droite du Gübelbach, à 1,2 km. S.-E. de Tavel, à 7 km. E. de la gare de Fribourg. 16 mais., 127 h. catholiques de la paroisse d'Alterswil, de langue allemande. Éleveur du bétail, culture fourragère, céréales.

GALTERNBACH (C. Fribourg, D. Sarine et Singine). Ruisseau. Voir GOTTERON.

GALTERNGRABEN (C. Fribourg, D. Sarine et Singine). Vallon. Voir GOTTERON (VALLÉE DU).

GALTIBERG (C. Obwald). 2710 m. Contrefort N. du Titlis, à 1,5 km. de cette montagne, à 4 km. S.-E. d'Engelberg. Comme pour le Titlis, son versant E. est abrupt et ses pentes O. et N.-O. plutôt douces. Le glacier du Titlis recouvre le sommet et le versant N.-O. du Galtiberg. Ce nom est également donné à une crête partiellement gazonnée au S.-E. d'Engelberg ; celle-ci s'étend du N. au S. et se rattache au Laubersgrat ; elle est franchie par le sentier du Titlis. Ces deux Galtiberg sont séparés par le ravin du Sulzbach.

GALVERNORD (C. Valais, D. Rarogne oriental). Vaste plateau incliné entre le Bettmersee (1991 m.) et le sommet du Bettmerhorn (2865 m.), appartenant pour une partie, à la Bettmeralp, commune de Betten, et pour une autre, à la commune de Martisberg. Le mamelon central dominant un petit lac (2300 m.), offre une vue magnifique.

GAMBA (VALLE) (C. Grisons, D. Moesa). Partie supérieure de la valle Montogno qui débouche dans le Mesocco par une gorge étroite et boisée, à 3 km. en amont de Lostallo. Cette gorge se divise à 1 km. plus haut en valle Darbora et en valle Montogno ; dans sa partie supérieure, cette dernière change son nom en valle Gamba. C'est une vallée alpestre, assez large, habitée en été par les bergers. Dans le fond, on trouve l'Alpe di Gamba (1366 m.) resserrée entre des pentes rapides et boisées. D'autres alpages se trouvent au-dessus de la limite des forêts, sur de hautes terrasses ou dans de petits vallons latéraux, ainsi l'Alpe di Buono (1806 m.), l'Alpe di Campello (1717 et 2022 m.), l'Alpe di Padion, l'Alpe di Seltaggio (1878 et 1951 m.). Le sentier ne peut pas suivre le ruisseau ; il ne descend au fond de la vallée qu'à la Serra, à l'extrémité supérieure de la gorge. Les montagnes qui bordent la vallée n'ont guère, malgré leur caractère sauvage et abrupt, qu'une hauteur moyenne de 2000 à 2600 m. ; on n'y voit aucun glacier. Comme elle ne possède pas de passages la mettant en communication avec l'Italie, cette vallée est peu connue et peu visitée.

GAMBACH, mot que l'on rencontre dans la Suisse allemande, assimilé à GAND. Voir ce nom.

GAMBACH (C. Berne, D. Schwarzenburg). Ruisseau prenant naissance sur le versant N. de la Pfeife, à 1500 m. d'altitude ; il coule d'abord du S. au N., puis au N.-E., traverse le village de Gambach, et se jette dans la Schwarzwasser, rive gauche, à la cote de 745 m., après un cours de 7 km. Il reçoit divers petits ruisseaux et actionne quelques moulins et scieries. Sa pente est très forte.

GAMBACH (C. Berne, D. Schwarzenburg, Com.

Rüschegg). 897 m. Petit village sur le Gambach, à 1,5 km. S.-O. de Rüschegg et à 13 km. S.-O. de la station de Thurnen, ligne Berne-Wattenwil-Thoune. Téléphone. 26 mais., 146 h. prot. de la paroisse de Rüschegg. Prairies. Moulin.

GAMBACH (C. Fribourg, D. Sarine, Com. Fribourg). 665 m. Quartier de la banlieue de Fribourg, à l'O. de la ville, au-dessous du Guintzet. 10 mais., 107 h. dont 83 catholiques de la paroisse de Fribourg, de langue française. C'est un quartier nouveau, très bien situé entre les routes Fribourg-Payerne et Fribourg-Romont. On y jouit d'une belle vue et de promenades agréables. C'était autrefois un domaine appartenant à l'avoyer Jean Gambach, qui le légua à l'hôpital de Fribourg. Dernièrement la ville en a fait l'acquisition et l'a aménagé en vue de son développement futur. Il y avait jadis, à côté de la ferme, une chapelle dédiée à Saint-Antoine et, plus loin, une autre chapelle dédiée à Saint-Jacques, non loin des anciennes fourches patibulaires.

GAMBAROGNO (MONTE) (C. Tessin, D. Locarno). 1734 m. Jolie sommité aux formes douces, boisée jusqu'au sommet, vis-à-vis de Locarno, sur la rive gauche du Lac Majeur. Tout un chapelet de villages et de hameaux, cachés dans les vignobles et dans les forêts de châtaigniers, sont situés à sa base, le long du lac.

GAMCHI (C. Berne, D. Frutigen, Com. Reichenbach). 1674 m. Alpage avec chalet dans le fond du Kienthal et au pied du glacier de Gamchi. Près du glacier, franchissant la gorge du Pochtenbach, se trouve le pont appelé Walisbrücke. C'est peut-être un pont naturel. Dans le voisinage, une grotte dite Martinskirche. Ce nom paraît prouver qu'autrefois un passage fréquenté conduisait dans le Valais par la Gamchilücke et le Petersgrat qui actuellement sont recouverts par les glaciers.

GAMCHIGLETSCHER (C. Berne, D. Frutigen). Glacier de 3 km. de longueur et de 1,5 km. de largeur maximale; il prend naissance à la Gamchilücke, à 2833 m. d'altitude, et descend dans la partie supérieure du Kienthal jusqu'à 1952 m., dans une petite gorge qui domine le pâturage à moutons de la Gamchialp (1674 m.); il donne naissance au Pochtenbach. Le glacier a beaucoup diminué; il mesurait autrefois 7 km. de longueur. Il est dominé par la Wilde Frau, le Morgenhorn, le Gspaltenhorn, et les Büttassen. Il est essentiellement alimenté par les avalanches qui descendent du Morgenhorn et de la Wilde Frau. C'est un glacier difficile à traverser, à cause de ses nombreuses crevasses.

GAMCHILÜCKE (C. Berne, D. Frutigen et Interla-

à la partie supérieure de la vallée de Lauterbrunnen. Les habitants du Kienthal désignent ce passage sous le nom de Kienthalfurgen. Le panorama de ce col a été dessiné par G. Studer. On y monte en 6 heures de Kienthal, on en descend en 30 minutes sur le glacier de Tschingel, non loin de la cabane du Club alpin suisse du Muthorn.

GAMELIN (C. Saint-Gall, D. Werdenberg, Com. Grabs). 1230 m. 5 maisons disséminées dans le vallon du Walchenbach, dans la partie supérieure du Grabserberg, à 4 km. S.-O. de Grabs, à 8 km. O. de la station de Buchs, ligne Sargans-Rorschach. 34 h. protestants de la paroisse de Grabs. Prairies, élève du bétail.

GAMIDAUER et **GAMIDAUERSPITZE** (C. Saint-Gall, D. Sargans). Partie des contreforts septentrionaux des Grauenhörner. La crête principale de ce massif montagneux, très déchiqueté, s'étend du territoire du Wildsee vers le N. et compte différentes pointes que l'on désigne sous le nom de Seehörner, entre lesquelles se cachent de petits lacs tels que le Wildsee, le Schottensee et le Schwarzee. Puis vient le large dos gazonné de la Baseglia, qui se divise et forme au N. le Garnil (2012 m.), au N.-O., l'arête du Gamidauc et de la Gamidauerspitze (2313 m.). Ces deux bras enferment l'alpe de Verm, qui envoie ses eaux dans la partie inférieure du Weisstannenthal. Les contreforts de ce massif se prolongent vers le N.; ils sont pour la plupart, bien boisés, dans la direction de Mels, près Sargans.

GAMLIKON (HINTER, MITTLER et VORDER) (C. Zurich, D. Affoltern, Com. Stallikon). 580 m. Maisons disséminées dans la vallée du Reppisch, le long de la route de Hausen à Stallikon, à 1,5 km. S. de Stallikon, à 3,5 km. S.-E. de la station de Bonstetten, ligne Zurich-Affoltern. 10 mais., 73 h. protestants de la paroisse de Stallikon. Un baron Egelolf de Gamlikon doit être allé chercher, en 1124, auprès du Pape, la ratification de la fondation du couvent d'Engelberg. L'emplacement du château de ces barons est inconnu. En 1120, Gamalinchovin.

GAMMEN (C. Berne, D. Laupen, Com. Ferenbalm). 534 m. Village non loin de la rive gauche de la Sarine, à 3,5 km. S.-E. de Ferenbalm, à 3 km. S. de la station de Gümmenen, ligne Berne-Neuchâtel. Téléphone. 29 mais., 195 h. protestants. Prairies. Tabac. Gammen désigne une bifurcation.

GAMMENTHAL (C. Berne, D. Trachselwald, Com. Sumiswald). 690 m. Hameau sur la rive droite du Griesbach, à 1 km. N.-O. de Sumiswald, à 5 km. N.-E. de la station de Ramsei, ligne Berthoud-Langnau. 11 mais., 76 h. protestants de la paroisse de Sumiswald. Fromagerie.

GAMMERSCHAL (C. Berne, D. Haut-Simmmenthal, Com. Zweisimmen). 1800 m. en moyenne. Chalets disséminés dans le vallon du Bettelriedbach, sur le versant O. du Frohmattgrat, à 3 ou 4 heures E. de Zweisimmen.

GAMPEL (C. Valais, D. Loèche). 641 m. Com. et vge sur la rive droite du Rhône et de la Lonza, au débouché du Lötschenthal dans la plaine. Un pont jeté sur la Lonza unit le village de Gampel à celui de Steg, lequel, tout en relevant administrativement du district de Rarogne, ne forme pour ainsi dire, avec Gampel, qu'une seule bourgade. Station de la ligne du Simplon, à 1 km. S., sur la rive gauche du fleuve. Bureau des postes, télégraphe, téléphone. 76 mais., 531 h. catholiques. Paroisse. Usine hydro-électrique pour la fabrication du carbure de calcium. Cette usine est alimentée par la force motrice, créée à l'aide de deux chutes successives de la Lonza, entre Mithal et Gampel. En 1899, l'usine génératrice supérieure à peine achevée, fut entièrement détruite par une rupture de la conduite sous pression. Autrefois on traitait à Gampel les minerais de plomb argentifère exploités au Rotenberg (1600-

1800 m.) sur Goppenstein où se trouvaient les installations servant à la préparation du minéral. Cette industrie, abandonnée pendant un grand nombre d'an-



La Gamchilücke, vue du Bundlärer.

ken). 2833 m. Étroite ouverture entre le Gspaltenhorn et le Morgenhorn (sommité de la Blümlisalp) reliant les glaciers de Gamchi et de Tschingel et, par eux, le Kienthal

nées, vient d'être reprise par une Société allemande, ensuite de la découverte du filon métallifère presque

km. S. de Degersheim, à 8,5 km. S. de la station de Flawil, ligne Winterthour-Saint-Gall. 36 h. catholiques et protestants.



Vue prise à Gampel.

au niveau de la vallée, à Goppenstein même (1230 m.). Le village de Gampel, presque détruit en 1890 par un incendie qui n'a guère laissé debout que l'église et quelques maisons, placées à l'abri du föhn, a été reconstruit sur un plan officiel dressé par l'Etat. Un hôtel. Le territoire communal de Gampel s'étend au loin sur le flanc des Alpes bernoises, entre la Lonz et l'Enggertschwasser, et comprend le hameau élevé de Zeizenen, sur un plateau encadré de forêts. En 1238, Champilz, du latin *campellum*, en 1305, Campuel, en 1333, Champis, en 1344 Champez, en 1450, Campil et Gampil.

GAMPEL (NIEDER) (C. Valais, D. Loèche, Com. Bratsch). 638 m. Hameau situé sur la rive droite du Rhône, au bas du coteau de Bratsch, à droite du débouché de l'Enggertschwasser, à 2,5 km. O. du village de Gampel, à 1,5 km. N.-E. de la station de Tourtemagne, ligne du Simplon. 34 maisons habitées seulement en hiver. 18 h. (population permanente) catholiques de la paroisse d'Erschmatt. Chapelle.

GAMPELEN (CHAMPION) (C. Berne, D. Cerlier). 440 m. Com. et vge formant une paroisse sur la route de Thielle à Anet, à 3 km. O. de cette dernière localité, au pied S.-O. de Jolimont. Station de la ligne Berne-Neuchâtel. Bureau des postes, télégraphe, téléphone. Voiture postale pour Cerlier. La commune compte, avec Witzwil, 77 mais., 527 h. protestants, de langue allemande; le village, 42 mais., 276 h. Agriculture, viticulture, culture maraîchère. La population a, dans ces dix dernières années, augmenté du 23 %. Dans le voisinage du village, vestiges d'une ancienne route romaine. On a trouvé dans le marais, près Thielle, des briques et des monnaies romaines. Gampelen tomba en possession de Berne en 1476 avec Cerlier. Vers la fin du XV^e siècle il y eût une émeute à propos de l'érection de Gampelen en paroisse indépendante, jusqu'alors elle ressortissait à Anet. Un asile, le Tannenhof, ouvert en 1889, procure du travail et des secours aux sans travail et aux libérés. En 1228, Champ-lun.

GAMPEN (C. Saint-Gall, D. Wil, Com. Bronshofen). 664 m. Groupe de 10 maisons sur le versant N.-E. du Nieselberg, à 3,8 km. E. de Bronshofen, à 4,5 km. N.-E. de la station de Wil, ligne Saint-Gall-Winterthour. 44 h. catholiques de la paroisse de Wil. Éleve du bétail. Broderie. Gampen, comme Gams, vient du romand camp, le champ.

GAMPEN (OBER) (C. Saint-Gall, D. Unter Toggenburg, Com. Degersheim). 938 m. 5 maisons disséminées dans une partie de la commune de Degersheim enclavée dans celle de Mogelsberg, à la frontière appenzelloise, à 2,5

GAMPENEN (C. Valais, D. et Com. Loèche). 636 m. Hameau dans la plaine, sur la rive gauche du Rhône, au bord de la route du Simplon, à 2 km. S.-E. de Loèche-la-Ville, à 1,4 km. de la station de la Souste, ligne du Simplon. 7 mais., 53 h. catholiques de la paroisse de Loèche-la-Ville. Dans la plaine qui entoure le hameau s'élève le château des Magherans ou Magron, aujourd'hui propriété des de Werra. Michel Magron, seigneur de ce château, fut exilé du pays en 1604 comme partisan de la Réforme. Cette plaine a été baptisée la « Prairie des Soupirs » ou « les Larmes », en souvenir des victimes de la bataille livrée en 1318, par les patriotes valaisans à la haute noblesse coalisée du Valais et de Berne, dont les premiers prétendent avoir châtié l'orgueil, comme ils l'avaient résolu. Les seigneurs Pierre de la Tour, de Wimmis et Weissembourg, restèrent au nombre des morts. En 1267, Champagnes, du latin *campania*.

GAMPER (C. Argovie, D. Zofingue, Com. Murgenthal). 484 m. 2 maisons à la lisière N. du Fetzholz, à 1,7 km. N.-E. de la station de Murgenthal, ligne Olten-Berne. 16 h. protestants de la paroisse de Murgenthal. Prairies.

GAMPERFINALP (C. Saint-Gall, D. Werdenberg, Com. Grabs). 1400-1200 m. Alpage, avec 16 chalets et étables disséminés dans la partie supérieure du Grabserberg, au N. du Voralpsee, à 6 km. S.-O. de Grabs.

GAMPERNEIALP (C. Saint-Gall, D. Werdenberg, Com. Grabs). 1800-1300 m. Grand alpage, avec 15 chalets et étables disséminés dans la partie supérieure du Staudenerberg, aux sources du Staudenerbach, à 4 km. S.-O. de Grabs.

GAMPERSTOCK (C. Uri). 2274 m. Petite sommité de la chaîne des Schächenthaler Windgälle, entre le Schächenthal et le Muotathal, à 1,5 km. S.-E. du Kinzig Kulm (2076 m.), le col le plus important de cette chaîne.

GAMPISCH (C. Valais, D. Brigue, Com. Simplon). 1852 m. Mayen d'une dizaine de chalets au bas d'un contrefort du Magenhorn, sur la rive gauche du Krummbach. Une colline isole le hameau de la route du Simplon, au-dessous de l'ancien hôpital, à 5 km. N.-O. du village de Simplon.

GAMPLÜTALP (C. Saint-Gall, D. Ober Toggenburg, Com. Wildhaus). 1500-1300 m. Alpage avec quelques groupes de chalets, dans la vallée de la Sântisthur, au pied S.-O. de l'Altmann, à 3 km. N.-O. de Wildhaus.

GAMS ou **GAMBS** (C. Saint-Gall, D. Werdenberg). 504 m. Com. et beau vge formant une paroisse au croisement des routes de Wildhaus à BERN (Liechtenstein) et de Grabs à Sax, au bord O. de la plaine du Rhin et du Gamserriet, à 3 km. S.-O. de la station de Gams-Hag, ligne Rorschach-Sargans. Bureau des postes, télégraphe, téléphone. Voitures postales Buchs-Ebnat et Salez-Gam. La commune, assez étendue, compte avec Ausserbach, Gamserbad, Gamserberg comprenant Bühl et Simmi, et Gasenzen, 402 mais., 2156 h. catholiques, sauf 287 protestants; le vge, 69 mais., 951 h. Agriculture. Broderie. Une jolie église, nouvellement construite sur une hauteur, se voit de loin. Depuis la construction de la route de montagne qui mène à Wildhaus, dans le Toggenbourg, et de la belle route qui descend dans la plaine du Rhin, ce village s'est bien développé. La route du Toggenbourg surtout, traversant les gorges romantiques de la Simmi, est très fréquentée. La Simmi, ainsi que le Dorf bach, ont souvent causé d'importants dégâts; ces dernières années, la commune a fait de grands sacrifices pour les endiguer. En 835, Gams paraît sous le nom de Campesias; au moyen âge, il appartient à la baronnie de Sax, puis, en 1393, à l'Autriche, en 1401, il fut hypothéqué par celle-ci à la famille des Bonstetten, devenus seigneurs de Sax. Gams se libéra de cette hypothèque avec l'aide de Schwyz et de Glaris, mais, se sentant

trop faible pour maintenir seul son indépendance, il se plaça sous la protection de ces deux cantons auxquels ap-

continuels éboulements, la vallée se resserre entre des forêts abruptes croissant sur des rochers coupés de ravins sauvages, et le torrent de la Gamsa, dont les débordements vont au loin couvrir la plaine du Rhône; il a creusé son lit au fond de profondes gorges. Cette seconde partie de la vallée porte la dénomination propre de Nanzthal ou Gamseki; elle appartient au district de Brigue et n'est guère accessible que par les hauteurs.

GAMSEN (C. Valais, D. Brigue, Com. Glis). 668 m. Vge disséminé sur les alluvions de la rive droite de la Gamsa, des deux côtés de la route de Viège à Brigue, à 3 km. S.-O. de cette dernière station, ligne du Simplon. Téléphone. 57 mais., 318 h. catholiques de la paroisse de Glis. Depuis longtemps Gamsen est abrité contre ce torrent par une muraille de près de 1 km. de longueur, qui ferme la plaine à droite, entre le Rhône et le débouché de ce cours d'eau impétueux. Ce rempart, flanqué de tours (*Murus Vibericus*), a longtemps déconcerté les hisoriens, lesquels ont fini par accepter l'hypothèse qu'il a dû être élevé par les dixains supérieurs pour barrer le chemin aux incursions des Savoyards. On l'avait envisagé comme une défense des Vibères ou comme un ouvrage de protection contre les ravages de la Gamsa. Il est encore bien conservé, et a, par places, plus de 4 m. de hauteur et 1,5 m. d'épaisseur. Du côté de la Viège, il existe un fossé le long du mur que l'ancienne route traversait par une porte flanquée de deux demi-tours cintrés. Sur le côté supérieur de cette muraille se trouve un parapet. Au-dessus du village, à l'entrée de la gorge sauvage d'où se précipite le torrent sur un cône de déjection, on a construit, il y a peu d'années, une fabrique de dynamite qui fournit les explosifs pour le tunnel du Simplon. En 1233, Gamosun; en 1312, Gamoson, du vieil allemand *gamuz* = cha-



Gams, vu du Sud.

partenait également le pays de Gaster, dont le bailli fut gouverneur de Gams jusqu'en 1798. De là vient que Gams est resté catholique, tandis que les territoires environnants de Werdenberg et de Sax, dont le premier appartenait à Glaris seul et le second à Zurich, sont devenus protestants. Gams fut brûlé en 1499, dans la guerre de Souabe. Au printemps de 1798, pendant l'été de 1799 et dans l'automne de 1802, il jouit d'une indépendance de courte durée. Gams est un pluriel de camp, champs.

GAMSA (LA) (C. Valais, D. Brigue et Viège). Torrent affluent du Rhône, rive gauche, dans lequel il vient se jeter entre Viège et Brigue. Émissaire du petit glacier de Gamsen (2600 m.), qui s'étale entre le Rauthorn et le Mattwaldhorn, le torrent se dirige vers le N. et parcourt de belles forêts, entrecoupées de jolies clairières, exploitées comme pâturages par la population de Vispertenbinnen, dans la vallée de Viège. Après un parcours de 8 km. pendant lequel elle n'a reçu le tribut d'aucun affluent notable, la Gamsa se précipite dans des gorges sauvages où se déversent, par de multiples ravins déchaînés, les eaux des névés du Spitzhorn, du Faulhorn et du Glishorn, ainsi que de nombreux éboulements; elle fait irruption dans la vallée du Rhône par le sommet d'un vaste cône d'alluvions qui recouvre une importante section de la plaine, de Brigue à Viège. Rejetée à gauche de ce cône, sur lequel s'élève le *Murus Vibericus*, ancienne redoute qui barre son cours à droite, elle se jette dans le Rhône, à la cote de 670 m. Cours total, 12 km. (Voir GAMSEN.)

GAMSBURG (C. Saint-Gall, D. Werdenberg). 2383 m. L'une des sommités les plus marquantes de la chaîne de l'Alvier; elle compte plusieurs pointes, son versant S. est très abrupt. Son versant N. est également très raide et coupé de plusieurs parois de rochers. La Weisse Frau au N.-O., le Sicli à l'E., et son voisin le Rotenstein n'en sont que des contreforts. L'escalade du Gamsberg est fatigante et rarement faite. La vue y est pourtant fort belle.

GAMSEKI ou **NANZTHAL** (C. Valais, D. Brigue et Viège). Petite vallée latérale de celle du Rhône, dans laquelle elle débouche à l'O. du village de Gamsen, entre Brigue et Viège. Longue de 12 km., la vallée de Gamseki prend naissance au pied du petit glacier de Gamsen (2600 m.), entre le Rauthorn et le Mattwaldhorn, d'où elle se dirige vers le N. Sa partie supérieure, qui appartient tout entière au district de Viège, porte la dénomination distincte de Gamserthal. Elle renferme de nombreux pâturages appartenant à la commune de Vispertenbinnen. Son palier moyen (Bististafel) est à l'altitude de 1850 m. Au pied O. du Faulhorn, qui y précipite de

tection contre les ravages de la Gamsa. Il est encore bien conservé, et a, par places, plus de 4 m. de hauteur et 1,5 m. d'épaisseur. Du côté de la Viège, il existe un fossé le long du mur que l'ancienne route traversait par une porte flanquée de deux demi-tours cintrés. Sur le côté supérieur de cette muraille se trouve un parapet. Au-dessus du village, à l'entrée de la gorge sauvage d'où se précipite le torrent sur un cône de déjection, on a construit, il y a peu d'années, une fabrique de dynamite qui fournit les explosifs pour le tunnel du Simplon. En 1233, Gamosun; en 1312, Gamoson, du vieil allemand *gamuz* = cha-

GAMSENGLETSHER (C. Valais, D. Viège). 3020 à 2600 m. Petit glacier descendant du Rossbodenpass, à l'extrémité supérieure de la vallée de Gamsen; il se trouve à la jonction des deux arêtes, dont l'une sépare cette vallée du plateau du Simplon et l'autre la même vallée de celle de Viège; ce glacier touche au Mattwaldgletscher du côté S.

GAMSERBAD ou **GAMPELENBAD** (C. Saint-Gall, D. Werdenberg, Com. Gams). 575 m. Groupe de maisons avec d'anciens bains sur le Felsbach, à 900 m. N.-O. du village et à 3,8 km. O.-N.-O. de la station de Gams-Hag, ligne Rorschach-Sargans. 7 mais., 49 h. catholiques de la paroisse de Gams. Les bains ont été brûlés et n'ont pas été reconstruits. Éleve du bétail, agriculture, arbres fruitiers.

GAMSERBERG (C. Saint-Gall, D. Werdenberg, Com. Gams). Versant gauche de la vallée du Rhin, fertile et couvert de fermes disséminées et de hameaux, dont les principaux sont Bühl et Simmi, traversé par de nombreux ruisseaux, tous affluents du Rhin ou du Binnenkanal, et séparé du Grabserberg par la Simmi. Le Gamsenberg s'élève à l'O. de Gams (504 m.) jusqu'au Sommerigkopf (1316 m.). 14 mais., 85 h. catholiques de la paroisse de Gams. Éleve du bétail. Arbres fruitiers.

GAMSERJOC (C. Valais, D. Viège). 2900 m. environ. Passage s'ouvrant entre la Sengkuppe (3625 m.) et le point coté 3122 m., sur l'arête qui sépare le Gamserthal de la vallée de Saas; il relie l'extrémité supérieure de la vallée de Gamsen à Saas-Grund, situé au S.-S.-O.; on compte 2 h. 30 min. du col à cette dernière localité. N'est pas indiqué dans l'Atlas Siegfried.

GAMSERRIET (C. Saint-Gall, D. Werdenberg). 444 m. Grand marais de 420 ha. de superficie, dans la plaine du Rhin, entre le village de Gams et la rive gauche de ce fleuve; il est traversé par la voie ferrée Rorschach-Sargans, la route de Salez à Buchs et par un grand nom-

bre de ruisseaux dont les eaux sont recueillies par le Binenkanal.



Le Gamsstock, vu du Gurschenstock.

GAMSERRUCK (C. Saint-Gall, D. Ober Toggenburg). 2072 m. Large masse montagneuse en forme de pupitre, dont le plateau monte du N. au S., au S. de Wildhaus, dans le territoire des Churfirsten, aux pentes abruptes et coupées de rochers à l'O., au S. et à l'E. Le plateau du sommet est plus étendu que ce n'est généralement le cas dans les Alpes à cette altitude. Il est gazonné, mais pauvre en eau. Il se compose de calcaire de Seewen (crétacique supérieur) qui constitue aussi souvent le faite du versant toggenbourgeois des Churfirsten. Sous ce calcaire se trouvent, sur les flancs O., S. et E., les couches crétaciques inférieures, Gault et Urgonien. Ce dernier forme de vastes lapiers autour du Gamserruck. L'escalade en est facile et présente, comme toute la contrée environnante, un grand intérêt au point de vue géologique.

GAMSERTHAL (C. Valais, D. Viège). Vallée. Voir GAMSEKI.

GAMSKOPF (C. Saint-Gall, D. Ober Toggenburg). 1930 m. Pointe rocheuse à arête vive, dans la chaîne qui, du Gyrenspitz, près du Sântis, s'étend au S.-O. vers Stein, dans le Toggenbourg, à 3 ou 4 heures N.-E. d'Alt Sankt Johann. Le Gamskopf est à 3,5 km. S.-O. du Gyrenspitz; entre les deux s'élève la Silberplatte.

GAMSSTOCK (C. Uri). 2965 m. Sommet dans le massif du Gothard, à 6 h. S. d'Andermatt, à 3 km. N. du Pizzo Centrale, dans une petite chaîne qui contourne le Felsenthal et le Gurschenenthal. C'est du Gamsstock que se détache la courte crête qui sépare ces deux vallons.

GAMSTEN (C. Zurich, D. Meilen, Com. Hombrechtikon). 430 m. Hameau à 1,8 km. S.-S.-E. de Hombrechtikon, à 500 m. O. de la station de Feldbach, ligne Zurich-Meilen-Rapperswil. 5 mais., 29 h. protestants de la paroisse de Hombrechtikon.

GANANO (PASSO DI) (C. Grisons, D. Moesa). 2575 m. Dépression, passage rude et peu utilisé, entre la Cima di Gangella et le Fil di Dragiva, dans la chaîne qui sépare les vallées de Mesocco et de Calanca. Aucun sentier n'est marqué; le Ganano fait communiquer Mesocco et Soazza avec Rossa, en 7 ou 8 heures. On lui préfère même, pour l'escalade des sommets voisins, le Passo di Tresculmine (2153 m.), au N.

de la Cima di Gangella, et de plus de 400 m. inférieur.

GAND, GANT, etc. Mot qui se retrouve sous des formes diverses, telles Gambach; dans la Suisse allemande, il désigne des endroits recouverts de débris, d'éboulis ou de moraines.

GAND (C. et D. Schwyz, Com. Muotathal). 612 m. Groupe de 5 maisons sur la rive gauche de la Muota, sur le cône d'alluvions du Hürbach, à 500 m. S.-E. de l'église de Muotathal, à 14 kilomètres S.-E. de la station de Seewen-Schwyz, ligne du Gothard. 27 h. catholiques de la paroisse de Muotathal. Prairies, élève du bétail, industrie laitière.

GANDE ROSSE (CIMA DI) (C. Grisons, D. Bernina). 2833 m. L'un des sommets importants du versant gauche de la vallée de Poschiavo, entre celle-ci et le val italien de Grosina, à 4 kilomètres E. du lac de Poschiavo, d'où l'on y monte facilement par différents chemins; de Poschiavo en 6 heures.

GANDEGG (C. Valais, D. Viège). 3122 m. Arête en partie rocheuse qui sépare l'Ober Theodulgletscher de l'Unter Theodulgletscher, et sur laquelle a été construite la cabane suisse du Théodule, petite auberge très utilisée par les touristes qui gravissent le Breithorn ou franchissent le col du Théodule. On compte 3 heures 15 minutes de Zermatt à cette auberge, et 1 heure 20 minutes de là au col du Théodule. La vue qu'offre cette arête de rochers est l'une des plus belles des environs de Zermatt; elle rappelle beaucoup celle du Hörnli, tout au moins dans la direction du Mont Rose. Cette arête, appelée dans sa partie S.-O. Z'Wängen par l'atlas Siegfried, s'élargit un peu plus bas et présente des rochers taillés et polis par le glacier du Théodule, appelés Leichenbretter.

GANDEGG (SCHWARZE et WEISSE) (C. Berne, D. Oberhasli). 2500-2000 m. Deux moraines latérale, (rive droite) du vaste Gauligletscher, dans l'Urbachthals au point de contact des glaciers du Hühnerthäli et du Grünbergli. On franchit ces moraines quand, de la cabane de Gauli, on se rend au Hühnerthälpass et, par ce col, au Pavillon Dollfuss.

GANDHORN (C. Valais, D. Conches). 2460 m. Mamelon faisant partie du pâturage de la Galenalp, sur la rive gauche du vallon du Feldbach, affluent droit de la Binna, à



Gandria, vu du lac.

3 h. N.-E. de Binn. C'est un promontoire du Holzerspitz, sur l'arête qui sépare le Binnenthal du Rappenthal, dans le massif du Blindenhorn (3384 m.).

GANDIGPFAD (C. Berne, D. Interlaken). 1854-2100 m. Masse rocheuse sur la rive gauche de l'Unter Grindelwaldgletscher, entre la Zäsenbergalp et les pentes de Kalli, que remonte le sentier qui conduit de la Bäregg à la cabane de Bergli. Le Grindelwald Fiescherfirn enveloppe le Gandigpfad de ses deux bras.

GANDRIA (C. Tessin, D. Lugano). 295 m. Com. et vge formant une paroisse sur la rive N. du lac de Lugano, au pied S.-E. du Monte Bré, à 5 km. E. de la station de Lugano, ligne Bellinzzone-Chiasso. Station des bateaux à vapeur, ligne Lugano-Porlezza. Dépôt des postes. 53 mais., 235 h. catholiques. Exploitation des forêts. Commerce de bois et d'écorce de tilleul. C'est un village très original. La pente de la montagne sur laquelle il est bâti est si escarpée, que les maisons, vues du lac, paraissent superposées. Il n'y a pas de plage; des barques, on entre directement dans les maisons. La côte est si raide que, dit-on, les habitants de Gandria ne reposent horizontalement que dans leur cimetière. L'église date du moyen âge. A cause de son orientation en plein midi, Gandria jouit d'un climat très doux et d'une végétation méditerranéenne. Patrie du célèbre sculpteur Giambattista Giambonini, mort à Brescia en 1741.

GANDSTOCK (C. Glaris). 2318 m. Pointe rocheuse N. extrême du Freiberg glaronnais, sur le versant gauche du Sernfthal, entre cette vallée et le vallon de la Niedernalp, à 5 km. S.-E. de Schwanden et à 3 km. S.-O. d'Engi. Ici commence le recouvrement du Flysch éocène et oligocène par la Sernfite triasique, qui se prolonge au S. par le Karrenstock et les Bleistöcke jusqu'au Käpfstock, où la nappe de recouvrement s'élève lentement du N. au S. Le Plattenberg avec ses carrières d'ardoise forme la base E. du Gandstock, du côté d'Engi. Le Verrucano, qui compose la plus grande partie de la montagne, renferme au sommet de grandes masses de mélapyre. De gros éboulis couvrent ses pentes, d'où le nom de Gandstock.

GANEY (C. Grisons, D. Unter Landquart, Cercle et Com. Seewis). 1307 m. Bains exploités jadis, au commencement du XIX^e siècle, situés au confluent du Valpeidabach et du Wallabach, au pied S. du Tschingel, à 5,5 km. N. de Seewis. On y trouve une source sulfureuse et deux sources acidulées ferrugineuses.

GANGBACH (C. Uri). Petit ruisseau prenant naissance sur le versant N. du Hoh Faulen, à 1350 m. d'altitude; il coule du S.-E. au N.-O. jusqu'à Schattdorf; là il se sépare en deux bras qui coulent parallèlement du N.-E. au S.-O. et se jettent tous deux dans la Stille Reuss, à la cote de 456 m., à 1,5 km. S.-O. de Schattdorf. Longueur du cours: 5 km.

GANGELLA (CIMA DI) (C. Grisons, D. Moesa). 2764 m. Pointe rocheuse déchiquetée, s'élevant au milieu de gros éboulis, dans la chaîne qui sépare les vallées de Mesocco et de Calanca, à 4 km. O. de Mesocco. A l'O. se détache le Fil di Ciaro qui s'abaisse en plusieurs points vers la vallée de Calanca. L'ascension se fait en 2 heures du Passo di Ganano, soit en 7 heures 30 min. de Soazza dans le Mesocco.

GANGOLDSWIL (C. Zoug). Nom d'un ancien territoire de la commune de Risch, appelé autrefois Gangolschwyl, Gandolfswilare; il comprenait les hameaux actuels de Berschtwil, Dersbach, Holzhäusern et Zweiern. Ce territoire était la propriété du couvent de Muri; il fut vendu en 1486 à la ville de Zoug, dont il devint un bailliage. Ce nom n'a plus qu'une valeur historique. Il a disparu peu à peu avec le morcellement de cette propriété, et a été remplacé par celui de Risch.

GANNA (PIZZO) (C. Tessin, D. Léventine et Valle Maggia). 2949 m. Sommité voisine du Campo Tencia, entre cette sommité et le Campolungo, située entre la haute Léventine et le val Lavizzara, palier supérieur du val Maggia. Ces trois sommets forment également le grandiose fond de vallée du val Piumogna. C'est de ce point qu'on peut les escalader.

GANNA NERA (C. Tessin, D. Blenio). 2404 m. Arête gazonnée de la courte crête qui se détache du Scopi au S., sépare les vals Santa Maria et di Campo, et atteint la belle pyramide de Toira, au-dessus d'Olivone et de Campo. Par la Ganna Nera et le Lago Retico, on peut passer directement du Lukmanier à Campo ou au passage de Cristallina.

GANNA ROSSA (CIMA DI) (C. Tessin, D. Blenio). 2788 et 2820 m. Double sommet rocheux dans le massif du Simano, qui s'élance à l'O. du Rheinwaldhorn et se trouve partagé par le val Soja. La Cima di Ganna Rossa s'élève sur le bras S.-O., entre les vals Blenio et Malvaglia, à 5 km. N. du village de Malvaglia. Comme les autres sommités de ce massif, cette cime est peu connue et rarement gravie.

GANNA ROSSA (CIMA DI) (C. Tessin, D. Blenio et Léventine). 2558 m. Sommité du massif du Pizzo di Molare, entre la Léventine et la vallée de Blenio, à 4 km. N.-O. du Pizzo di Molare, à 5 km. N.-N.-E. de Faido (ligne du Gothard). La chaîne tourne ici à l'O., formant le versant S. du val Piora. Accessible du col d'Ewi Langosa.

GANNERETSCH (PIZ) (C. Grisons, D. Vorderrhein). 3043 m. L'un des sommets les plus importants du massif du Gothard, qu'il limite à l'O. du Lukmanier. C'est la plus haute sommité de la chaîne qui sépare les vals Medels et Nalps et qui se rattache à la crête principale au S., vers le Piz Rondadura. Le Piz Ganneretsch forme une masse montagneuse à plusieurs pointes, arêtes et petits glaciers. C'est près et au N. de ce sommet que se détachent les deux larges arêtes aux formes douces qui se dirigent l'une au N.-N.-O. vers Sedrun, l'autre au N.-E., avec le Piz Pazzola, vers Disentis. On l'escalade sans grande difficulté en 4 heures de Santa Maria sur la route du Lukmanier. La vue en est très belle.

GANSINGEN (C. Argovie, D. Laufenburg). 390 m. Com. et village formant une paroisse sur le versant O. du Laubberg, sur le Mettauernbach, à 4 km. S.-E. de la station d'Ezgen, ligne Bâle-Koblentz. Bureau des postes, téléphone. Voiture postale jusqu'à Etzgen. La commune compte, avec Euren et Galtén, 156 mais., 723 h. cath., le village, 75 mais., 379 h. Agriculture, élevage du bétail. Viti-culture. Apiculture. Nouvelle église catholique. En 1814, 29 maisons de ce village devinrent la proie des flammes; en 1817 il souffrit de la famine.

GANSMATT (C. Fribourg, D. Singine, Com. Oberschrot). 872 m. 4 maisons à 1,5 km. S.-O. de Planfayon, à 15,5 km. S.-E. de la gare de Fribourg. 26 h. cath. de la paroisse de Planfayon. Élevage du bétail, culture des prairies.

GANTEN et OBER GANTEN (C. Saint-Gall, D. Ober Toggenbourg, Com. Ebnat). 637 et 670 m. Groupe de maisons sur la rive gauche de la Thur, vis-à-vis du village de Kappel, à 1 km. O. de la station d'Ebnat-Kappel, ligne du Toggenbourg. Téléphone. 14 mais., 103 h. catholiques et protestants des paroisses de Kappel et d'Ebnat. Prairies, arbres fruitiers, élevage du bétail. Broderie.

GANTENBACH (C. Berne, D. Frutigen). Ruisseau prenant naissance sur le versant S. du Meggiserhorn, à 2100 m. d'altitude; il reçoit de nombreux petits torrents venant tous du versant E. de la chaîne du Niesen, et se jette dans l'Engstligenbach, à la cote de 840 m., après un cours de 3,5 km. du N.-O. au S.-E. Au-dessus de son embouchure, la route de Frutigen à Adelloden franchit la gorge du Gantenbach sur un pont. C'est l'un des affluents les plus importants de l'Engstligenbach; il charrie, surtout après de forts orages, une masse d'eau assez considérable. Dans les gorges du Gantenbach se trouvent de grands bancs d'ardoises dont l'exploitation occupe un assez grand nombre d'ouvriers.

GANTER ou GANTERTHAL (C. Valais, D. Brigue). Petite vallée de 8 km. de longueur, s'embranchant sur celle du Simplon ou de la Saltine. Elle prend naissance sur le versant occidental du Bortelhorn (3204 m.), et rejoint la vallée du Simplon à l'altitude de 1050 m., sous le mayen de Grund, à 4 km. S.-E. de Brigue. Le hameau de Bérissal en occupe à peu près le centre. Au delà de ce point, les forêts couronnant des rochers abrupts font place à des pâturages qui tapissent des pentes très escarpées. Les habitants de la vallée de Gantar forment une communauté qui est nominale et partiellement indépendante de celle de Ried, dont elle fait partie administrativement. La vallée de Gantar comprend d'importants pâturages, tels que la Gasenalp, la Bortelalp, la Steinenalp, Stafel et Rosswald. La route du Simplon se développe sur les deux flancs de cette vallée en formant un vaste lacet jusqu'au-dessous de Bérissal. En 1280, Gantour.

GANTERBACH (C. Valais, D. Brigue), 2600-1066 m. Important affluent de la Saltine; il est formé par les eaux

de fusion des glaciers (Furggenbaumgletscher, Bortelgletscher et Steinergletscher), et par d'innombrables sources. Il coule de l'E. à l'O. sur une longueur de 8 km.; il reçoit quelques petits affluents; la route du Simplon le traverse sur un pont.

GANTERSWIL (C. Saint-Gall, D. Unter Toggenburg).



Ganterswil, vu du Sud.

608 m. Com. et vge sur un beau plateau fertile, entre le Necker et la Thur, à 1,5 km. S.-E. de leur réunion, au-dessus des gorges romantiques du Necker, à 3 km. S.-E. de la station de Lütisburg, ligne du Toggenbourg. Bureau des postes, télégraphe, téléphone. Voiture postale Bütswil-Degersheim. La commune compte, avec Ewil, Anzenwil, Götswil, 180 mais., 868 h. prot. et cath., le village, 80 mais., 418 h. Parioisse, avec une église commune pour les deux confessions. Écoles secondaires en commun avec Bütswil. Agriculture, élève du bétail. Broderie, tissage, teinturerie. Atelier mécanique. Fromagerie. En 779, Cantrichswilare, en 804, Cantrichswilari, en 806, Candrihes Vilare. L'église date de 1410, mais ce n'est qu'en 1711 que Ganterswil se constitua en paroisse indépendante, se séparant d'Oberhelfentenswil. Lieu de naissance du colonel fédéral Berlinger, conseiller national et grand fabricant.

GANTHÖHE (C. Schwyz, D. March). 1971 m. Hauteur peu importante, à 2 km. S. du Fluhberg (Diethelm), à la limite entre les vallées de la Sihl, de Wäggi et de Klön; à 4 ou 5 heures S.-O. d'Innerthal. Son versant E. est rapide, tandis que le côté O. est en pente douce, ainsi que toute la chaîne du Fluhberg.

GANTHORN (C. Berne, D. Haut-Simmenthal). 2113 m. Sommité du groupe des Spielgarten (2479 m.), à 3 heures N.-E. de Sankt Stephan, village situé sur la route de Zweisimmen à la Lenk; le Ganthorn dresse son arête mi-gazonnée, mi-rocheuse entre le Fermelthal et le Betriedbachthal.

GANTRISCH ou **GANTERIST** (C. Berne, D. Schwarzenburg, Seftigen, Bas-Simmenthal et Thoune). 2177 m. Sommité de la chaîne qui sépare le Simmenthal de la vallée de la Singine Froide et de la Gürbe; on la distingue fort bien de Berne, à côté de la pyramide de l'Ochsen. L'ascension est assez facile et se fait souvent, le Gantrisch étant le sommet de la chaîne du Stockhorn qui offre le plus beau panorama. Vue étendue et splendide sur les Alpes, du Mont Blanc au Titlis. Le nom de ce sommet a été appliqué en géologie et orographie à toute la longueur de la première zone des Préalpes en arrière de la zone de Flysch du Gurnigel. C'est un ensemble de un ou deux anticlinaux jurassiques, séparés par un ou deux synclinaux comblés de crétaciques ou de Flysch.

GANTRISCH ou **GANTERIST (COL DU)** (C. Berne, D. Schwarzenburg et Seftigen). 1550 m. Ce col s'ouvre entre le Gantrisch et le Seelibühl, et relie les bords de Schwefelberg à ceux du Gurnigel (1 h. 45 min.), et à ceux de Blumenstein (2 heures); il est traversé par un chemin muletier qui met en communication le vallon de la Gantrischsensee et celui de la Gürbe. Non indiqué dans l'atlas Siegfried.

GANTRISCH (GROSSER NEUER) (C. Fribourg, D. Singine). Altitude moyenne 1500 m. Pâturages de la commune de Planfayon, à 12 km. de ce village, auquel ils sont reliés par un chemin muletier dans la partie supérieure de la vallée, et une bonne route dans la partie inférieure du vallon de la Singine froide. Il ne faut pas confondre ces pâturages avec ceux du même nom situés au haut du vallon de Gantrisch, entre les bords de Schwefelberg, le col de Morgetengrat et le col de Gantrisch. Ils comprennent plusieurs chalets de noms différents: celui de Kleiner Neuer Gantrisch est à 1330 m. d'altitude, celui de Grosser Neuer Gantrisch à 1517 m., celui de Steiniger Gantrisch à 1648 m. d'altitude, celui de Känel Gantrisch à 1506 m. (près de là, belles source d'eau très fraîche), et celui de Spital Gantrisch, à 1335 m. On traverse ces pâturages quand, de Wüstenbach dans le Simmenthal, on gagne le Lac Noir par les cols de la Richisalp et de Salzmatt (1641 m.). En 1331 Pierre de Gruyère cause du dommage aux troupeaux des Fribourgeois paissant au mont Gamptrost.

GANTRISCH (VALLON DE) (C. Berne, D. Schwarzenburg). Vallon arrosé par l'un des bras supérieurs de la Singine froide, appelé Gantrischsensee. Il s'ouvre sur la rive droite de cette rivière et est dominé, au N. et à l'E., par la Grönegg (1580 m.), la Schöpfelluh (1723 m.), le Seelibühl (1752 m.), le col du Gantrisch (1550 m.) et le Gantrisch, et au S. par le col du Morgetengrat (1962 m.), le Bürglen (2167 m.), la Gemsluh (2155 m.), l'Ochsen (2190 m.) et le Petit Ochsen (2150 m. environ). Sur le versant gauche du vallon se trouve l'établissement de bords de Schwefelberg.

GANTRISCHSEELI (C. Berne, D. Schwarzenburg). 1585 m. Petit lac formé par la Gantrischsensee, sur le versant N.-O. du Gantrisch, dans un vallon entre le Nünenberg et le Binehubel.

GANTRISCHSENSE (SINGINE DE GANTRISCH). (C. Berne, D. Schwarzenburg). Affluent de la Singine froide; il prend sa source dans la combe de Gantrisch-Kumml, à 1800 m. d'altitude, traverse le petit lac de Gantrisch, sépare les deux parties de l'alpage de Gantrisch (Ober et Unter), et arrose le vallon marécageux et partiellement boisé de Gantrisch, laissant à gauche, sur la hauteur, les maisons de l'établissement de bords de Schwefelberg. Il se réunit à la Hengstsensee, à l'altitude de 1142 m., après un parcours de 5,5 km.

GANZENBACH (C. Berne, D. Aarwangen). Petit ruisseau prenant naissance dans la partie supérieure du Rohrbachgraben, à 700 m. d'altitude; il coule du S. au N. et se jette dans la Langeten, rive gauche, un peu en amont de Kleindietwil, à la cote de 560 m., après un cours de 5 km.

GANZENBERG (C. Berne, D. Aarwangen, Com. Rohrbachgraben). 764 m. Hameau à 2 km. N. de Dürrenroth, à 3,3 km. S.-O. de la station de Rohrbach, ligne Langenthal-Wolhusen. 18 mais., 124 h. protestants de la paroisse de Rohrbach. Fromagerie.

GARA (LA) (C. Genève, Rive gauche, Com. Jussy). 468 m. 6 maisons à 9,5 km. N.-E. de Genève, à 800 m. N.-O. de Jussy, à 600 d'un arrêt du tramway électrique Genève-Jussy. 23 h. protestants. La Gara était autrefois un fief de Genève; au commencement du XVIII^e siècle elle fut érigée en seigneurie, en faveur d'un sieur Thélusson qui y construisit le château actuel.

GARAVERIO (C. Tessin, D. Lugano, Com. Barbengo). 307 m. Hameau dans le Pian Scariolo, au pied N.-E. du Monte Arbostora, à 700 m. E. de Barbengo, à 6 km. S.-O. de la station de Lugano, ligne Bellinzzone-Chiasso. Voiture postale Lugano-Figino. 10 mais., 41 h. catholiques de la paroisse de Grancia. Agriculture, viticulture. Emigration.

GARBELLA (C. Grisons, D. Bernina, Cercle et Com. Brusio). 1060 m. 5 maisons non loin de la rive gauche du Poschiavino, à 1,5 km. N. de Brusio, à 10 km. N.-O. de

la station de Tirano, ligne de la Valteline. 23 h. catholiques de la paroisse de Brusio, de langue italienne. Agriculture, élève du bétail.

GARDE (LA) (C. Valais, D. Entremont, Com. Sembrancher). 901 m. Hameau sur le versant gauche de la vallée d'Entremont, sur un des replis inférieurs du Mont Catogne, à 1,5 km. S. de l'ancien fort de Saint-Jean, qui domine le bourg, à 2 km. S. de Sembrancher. 13 mais., 70 h. catholiques de la paroisse de Sembrancher. Ce hameau domine le défilé par lequel la Dranse d'Entremont débouche sur Sembrancher; il semble tirer son nom du fait qu'il commande ce passage important. Il était déjà compris, en 1239, dans le titre des franchises accordées par les comtes de Savoie au bourg de Sembrancher. En 1322, Warda, du vieux haut allemand warta, signal, tour de garde.

GARDE (LA GRANDE) (C. Valais, D. Martigny). 2144 m. Contrefort S.-E. de la Dent aux Favre, sur le versant valaisan des Hautes Alpes vaudoises, sur l'arête qui sépare le vallon de la Salenze de celui de Lousine. Il est formé de couches jurassiques en partie massives, en partie schisteuses. Des côtés O. et S., ce contrefort présente des escarpements rocheux dominant directement la vallée du Rhône, en aval de Saillon. Son versant E.-N.-E. est reconvert par la Grande Forêt qui domine les gorges de la Salenze. Le contrefort E. de la Grande Garde s'appelle la Tête à Bletton (1763 m.). On exploite dans ses flancs une carrière de marbre dit cipolin, d'âge triasique, remarquable par ses nuances variées (marbre de Saillon). Belle vue sur la vallée du Rhône, de Loèche à Martigny et sur les Alpes valaisannes.

GARDE (NOTRE DAME DE LA) (C. Valais, D. Hérens, Com. Evolène). 1392 m. Chapelle dans un site très pittoresque, sur un plateau rocheux qui domine la route d'Evolène, à 2,5 km. N.-E. de ce village. Cette chapelle est perchée sur des blocs provenant d'un éboulement qui, selon la tradition, aurait enseveli un village de la vallée.

GARDE DE BORDON (LA) (C. Valais, D. Sierre). Sommet. Voir BORDON (LA GARDE DE).

GARDINELLO (C. Grisons, D. Moesa). 2317 m. Sommet peu prononcé dans le fond du val Traversagna lequell, de Roveredo, dans le bas Mesocco, remonte au S.-E. et qu'utilisent différents passages conduisant dans la partie septentrionale du lac de Côme. L'un de ces passages, la Bochetta di Torasella (2115 m.), à 9 km. S.-E. de Roveredo, passe immédiatement à l'E. et au S.-E. du Gardinello; on va facilement d'un passage à l'autre par le Gardinello.

GARDINELLO DELLO STAGNO (C. Grisons, D. Moesa). 2379 m. Sommet dans le haut du val Traversagna, à 5 km. N.-N.-E. du Gardinello, sur la frontière italo-suisse, entre le val Traversagna et le val italien di Grona; à 7 ou 8 heures S.-E. de Roveredo. C'est le sommet extrême S.-E. de la courte chaîne rocheuse des Punte Stagno, qui sépare ces deux vallées.

GARDY (MONT) (C. Valais, D. Monthey). 2204 m. Pyramide rocheuse appelée aussi Mont Garghy ou Guerrier, dans le massif du Grammont, dominant au N.-O. le Creux de Novel, en Savoie, et au S. le vallon de l'Haut, partie supérieure du vallon de Tanay. On y monte en 2 h. 30 min. du lac Tanay, station d'été, à 3 heures de Vouvr; l'ascension n'est pas sans difficulté, aussi ne la fait-on que rarement. La vue rappelle beaucoup celle du Grammont; elle est fort belle. Le Mont Gardy est relié aux Sereux ou Jumelles par l'arête de la Combaz (2143, 2100 m.) et, au col d'Entre les deux Sex (1832 m.) par le Sex Vuillème (2002 m.).

GAREDA DI SOPRA, DI SOTTO (C. Grisons, D. Moesa, Com. Mesocco). 750 et 1730 m. Alpage et groupe de 10 chalets à l'E. de la route du San Bernardino, sur la rive droite de la Moesa, à 800 m. N. de San Bernardino.

GARENSTOCK (C. Grisons, D. Glenner). 2954 m. Une des pointes du Plattenberg, dans la chaîne qui s'étend du Rheinwaldhorn au N., entre les Grisons et le Tessin. Le Passo Sorreda, qui relie le val grison de Lenta au val tessinois de Scaradra, passe directement au S. du Garenstock.

GARFIUN (C. Grisons, D. Ober Landquart, Com. Klosters). 1400 m. Alpage avec 2 chalets, sur la rive droite

de la Landquart, un peu au N. de la route de Klosters à la Silvretta, à 6 km. E.-S.-E. de Klosters.

GARGELLENJOCH (SANKT-ANTONIENPASS) (C. Grisons, D. Ober Landquart). 2375 m. Passage facile, assez fréquenté, conduisant de Sankt-Antönien, à travers le Gafierthal à l'E., entre le Schollberg et la Gempfluh (jusqu'au sommet du col, 2 heures à 2 h. 30 min.), dans le vallon autrichien de la Gargellenalp (1 h. 30 min.). La descente est assez rapide.

GARGIALETSCH DADO, DADENS, (ALPE DE) (C. Grisons, D. Vorderrhein, Cercle Disentis, Com. Somvix). 2020-1938 m. Grand alpage, avec 3 chalets, sur le versant S.-O. du Piz Nadels, dans la vallée de Somvix, à 6 km. S.-E. de Somvix.

GARGUMS (C. Saint-Gall, D. Sargans, Com. Mels et Vilters). 807 m. Maisons disséminées sur le versant E. des Garitscheköpfe, à 1,2 km. S.-O. de Wangs, à 4 km. S.-O. de la station de Sargans, ligne Sargans-Coire. 5 mais., 23 h. catholiques de la paroisse de Wangs. Elève du bétail, industrie laitière.

GARIBALDI BERG (C. Saint-Gall, D. et Com. Rorschach). 420 m. Quartier de Rorschach, à 200 m. S. de la gare de cette ville. 9 mais., 137 h. protestants et catholiques. Ce nom a été donné à ce quartier en l'honneur de Garibaldi, après la fondation du royaume d'Italie. Autrefois, il n'y avait là qu'une auberge du nom de Neuherrn. Belle vue sur le Bodan.

GARINA (CIMA) (C. Grisons et Tessin). 2826 m. Large sommité au S. de la Cima Camadra, dans le massif du Piz Medels, entre les cols d'Ufieri et Cristallina, qui conduisent de la vallée de Medels, par le val Cristallina, dans la partie supérieure du val Blenio. La Cima Garina a d'abruptes pentes à l'E., vers le val Camadra, à l'O., par contre, une pente douce qui porte le petit glacier de Garina.

GARINA (GLATSCHÉ DI) (C. Grisons, D. Vorderrhein). 2800 à 2700 m. Petit glacier sur le versant N.-O. de la Cima Garina, dans la partie supérieure du val d'Ufieri et au S. du col de ce nom.

GARMIL (C. Saint-Gall, D. Sargans). 2012 m. Pointe rocheuse à l'extrémité N. du massif des Grauenhörner, au-dessus de la Vermialp, à 5 ou 6 heures S. de Mels, près Sargans; pentes abruptes à l'E., et douces au N. et à l'O.

GARMISWIL (C. Fribourg, D. Singine, Com. Guin). 600 m. Hameau à 3,5 km. N.-E. de Fribourg, à 2 km. S.-O. de la station de Guin, ligne Berne-Fribourg. Téléphone. 9 mais., 71 h. catholiques de la paroisse de Guin, de langue allemande. Elève du bétail, culture fourragère, céréales. Ce hameau occupe une jolie situation, sur une hauteur, au milieu d'une campagne fertile et bien cultivée. Dans la belle saison, c'est un but de promenade aimé des habitants de Fribourg. Bains établis en 1810 existant encore, mais dont les eaux sont des eaux de fontaine ordinaire. Une famille patricienne de Fribourg, éteinte vers la fin du XVI^e siècle, portait le nom de ce hameau.

GARNEIRAJÖCH (C. Grisons, D. Ober Landquart). 2485 m. Long col assez difficile, conduisant du Haut Prätigau dans la partie supérieure de la vallée de Montavon, formant le passage le plus direct entre Klosters et Gaschurn (8 à 9 heures). Le sentier monte du village de Klosters par le Schlappinthal, d'abord au N.-E., atteint le village de Schlappina, puis monte à l'E., vers la Kübliseralp, et de nouveau au N.-E., jusqu'au sommet du col (5 heures). Il descend dans le petit Garneirathal, sur un terrain rocailleux, en 3 heures.

GARNEUEL (C. Berne, D. Berthoud, Com. Heimiswil). 688 m. Hameau à 1,7 km. N.-E. de Heimiswil, à 6 km. N.-E. de la station de Berthoud, ligne Berne-Olten. 4 mais., 35 h. protestants de la paroisse de Heimiswil.

GARSCHEN ALP (C. Uri, Com. Realp). 2436-1800 m. Grand alpage sur une pente étroite et rapide, à 4,5 km. S.-O. de Realp, s'étendant du col de la Furka à la Wasseralp et à l'Elmetalp, sur les deux rives de la Furkareuss. Au N. de cet alpage passe la route de la Furka, tandis qu'au fond de la vallée serpente l'ancien chemin du col de la Furka, traversant la Garschen Alp dans toute sa longueur. Cet alpage est très exposé aux avalanches, dont les neiges demeurent et le recouvrent par endroits tout l'été. 7 chalets.

GARSCHINAFURKA (C. Grisons, D. Ober et Unter Landquart). 2227 m. Passage reliant l'alpe Drusen, située au S. de la Drusenfluh, à l'alpe Garschina, dans la vallée de Sankt-Antönien, entre la Sulzfluh et le Schafberg. Très utilisé, depuis quelque temps, par les touristes qui se rendent de Sankt-Antönien et Partnun au Schweizerthor et au lac de Lüner. La section de Prätigau du Club alpin suisse y fait actuellement construire un sentier qui facilitera les communications avec la cabane de Lindau, du club alpin allemand et autrichien. La section de Lindau a fait construire un chemin jusqu'à la Drusensthor, ce qui complète le réseau des sentiers de la partie gauche de la Sulzfluh et du trajet Partnun-Garschinafurka-Drusensthor-Cabane de Lindau-Bilkengrat-Tilisunahütte-Grubenpass-Partnun, intéressant au point de vue touristique, botanique et géologique.

GARSCHINASEE (C. Grisons, D. Ober Landquart). 2189 m. Très petit lac de forme ovale, sur le versant E. du Kühnihorn, dans la vallée de Sankt-Antönien; large de 100 m., long de 200 et profond de 3. Il est assez souvent visité par les touristes, car le chemin qui, de Partnun, mène au Kühnihorn, passe à côté de ce lac. Tout autour, flore alpestre, riche et intéressante.

GARSTATT (C. Berne, D. Haut-Simmenthal, Com. Boltigen). 862 m. Hameau sur la route de Thoune à Zweisimmen, à l'entrée de la gorge romantique du Laubeggstaden que traverse la Simme, à 4 km. S. de Boltigen, à 1,8 km. N.-O. de la station de Grubenwald, ligne du Simmenthal. Téléphone. 19 mais., 75 h. protestants de la paroisse de Boltigen. Pont sur la Simme. Élève du bétail.

GARTEGG (C. Berne, D. Signau, Com. Langnau). 850 m. Hameau sur les hauteurs qui séparent les vallées de l'Ilfis et de l'Emme, à 2 km. S.-O. de la station de Langnau, ligne Berne-Lucerne. 9 mais., 62 h. protestants de la paroisse de Langnau. Fromagerie.

GARTEN (C. Appenzell Rh.-Int., Com. Schwendi). 1570 m. Alpage et groupe de 20 chalets dans un vallon encaissé, à 500 m. S.-O. de l'Ebenalp, à 2 h. 30 min. S. d'Appenzell. Gisement d'oursins fossiles et de bélemnites.

GARVIEL (MONT) (C. Grisons, D. Vorderrhein). 2272 m. Dernier contrefort de la courte chaîne qui s'étend du Scopi au N. Il s'élève au-dessus du village de Perdsch; à la jonction des vallées de Medels et de Cristallina, à 3 ou 4 heures S.-S.-O. de Plata.

GARWID (C. Zurich, D. Hinwil, Com. Dürnten). 585 m. Hameau sur la route de Wald à Dürnten, à 3 km. S.-E. de ce dernier village et à 3,5 km. O. de la station de Wald, ligne du Tössthal. 16 mais., 64 h. protestants de la paroisse de Dürnten.

GARZENSCHER (C. Berne, D. Interlaken et Oberhasli). 2371 m. Contrefort N.-E. du Schwarzhorn (2930 m.) de Grindelwald, s'élevant entre la vallée de Rosenlau et le vallon de l'Olttschi-Alp, dont le torrent se jette dans l'Aar, à peu près en face de la station de Brienzwiler. C'est une sommité sans importance d'où se détache au N.-O. l'arête du Wandelhorn (2306 m.), et à l'E. celle des Schöniwanghörner (2448 m.).

GARZIROLA ou **GAZZIROLA (MONTE)** (C. Tessin, D. Lugano). 2119 m. Le plus haut sommet de la chaîne frontrière italo-suisse, qui, du Passo di San Jorio, s'étend au S.-O. vers Lugano, à 9 km. S.-S.-E. de Bellinzone, non loin du célèbre Pizzo Camoghè (2226 m.), situé plus au N. et dont il est séparé par le Passo Sertena. Ce sommet est très fréquenté par les botanistes; on y trouve le très rare *Androsace Charpentieri*, qui fut découverte la première fois par le naturaliste Heer de Zurich, sur le Camoghè.

GARZOTTO (C. Tessin, D. Blenio, Com. Aquila). 1617 m. Alpage avec 8 chalets habités en juin et septembre, dans le val Luzzone, au pied S.-O. du Piz Terri, à 3,5 km. N.-E. d'Olivone. Fabrication de beurre et de fromage.

GARZURA (ALPE) (C. Tessin, D. Blenio, Com. Aquila). 1892 m. Alpage situé dans la partie supérieure du val Luzzone, à 4 h. 30 min. N.-E. d'Olivone, sur les pentes O. et S.-O. du Piz Alpettas et du Piz Terri. 10 chalets et étables où quelques familles d'Aquila passent les mois de juillet et d'août, avec 120 bêtes à cornes et 150 chèvres. Fabrication de beurre et de fromage maigre.

GASALTAWALD (C. Saint-Gall, D. Sargans, Com.

Walenstadt). 1500-500 m. Forêt sur le versant rapide, entrecoupé de parois rocheuses, de la rive droite du canal de la Seez, à 3 km. S.-E. de Walenstadt; elle est dominée à l'E. par le Furgglekopf.

GASAURA (C. Saint-Gall, D. Sargans, Com. Pfäfers). 900 m. 16 maisons disséminées au-dessus des gorges de la Tamina, rive gauche, à 1,2 km. O. de Pfäfers, à 3,3 km. S.-O. de la station de Ragaz, ligne Sargans-Coire. 83 h. catholiques de la paroisse de Valens. Élève du bétail. Commerce de bois.

GASEL (C. et D. Berne, Com. Kōniz). 653 m. Village sur le Gaselbach, à 2,7 km. S.-O. de Kōniz, un peu à l'E. de la route Berne-Schwarzenburg, à 4 km. S.-E. de la station de Thörishaus, ligne Berne-Fribourg. Dépôt des postes, téléphone. 36 mais., 292 h. protestants. Prairies. Fromagerie. C'est près de Gasel que l'on a capté une partie des eaux de source qui alimentent la ville de Berne.

GASENRIED, GAASENRIED, GASSENRIED ou **GAZERIED** (C. Valais, D. Viège, Com. Saint-Nicolas). 1655 m. Section qui avait autrefois son administration particulière, fusionnée aujourd'hui avec la commune de Saint-Nicolas. Gasenried occupe une situation très élevée, sur la rive droite de la Viège de Zermatt, au milieu d'un plateau environné de forêts que couronne le Gabelhorn, sur la rive droite du Riedbach, torrent émissaire du Riedgletscher, à 2 km. E. du village et de la station de Saint-Nicolas, ligne Viège-Zermatt. Cette section se répartit en trois groupes d'habitations principaux: Gasenried-Weiler, avec 9 mais., 82 h.; Hellenen, 9 mais., 43 h., et Ritinen, 6 mais., 40 h., ensemble 36 mais., 277 h. catholiques de la paroisse de Saint-Nicolas, avec les groupes de moindre importance. Élève du bétail. Au moyen âge Gauson, Chauson, Chouson, nom français qui fut longtemps conservé depuis pour désigner le village et la commune de Saint-Nicolas.

GASENZEN (C. Saint-Gall, D. Werdenberg, Com. Gams). 490 m. Vge sur la route de Gams à Sax, sur le Gasenzenbach, à 900 m. N.-E. de Gams et à 2,7 km. O.-N.-O. de cette station, ligne Rorschach-Sargans. 32 mais., 157 h. catholiques de la paroisse de Gams. Agriculture, arbres fruitiers, maïs, pommes de terre. Élève du bétail. On y a trouvé 9 haches de bronze à bords droits (type de Salez).

GASS (C. Argovie, D. Zofingue, Com. Murgenthal). 440 m. Groupe de 9 maisons non loin de la rive droite de l'Aar, à 2 km. N.-E. de la station de Murgenthal, ligne Olten-Berne. Téléphone. 67 h. protestants de la paroisse de Murgenthal.

GASS (HINTER) (C. Berne, D. Trachselwald, Com. Eriswil). Partie du village d'Eriswil, à 800 m. de l'église. Voir ERISWIL.

GASS (UNTER) (C. Lucerne, D. Entlebuch, Com. Marbach). 953 m. Hameau à la frontière bernoise, sur la route de Schangnau à Marbach, sur le Schonbach, à 1,5 km. S.-O. de Marbach, à 8 km. S.-S.-O. de la station de Wiggen, ligne Berne-Lucerne. Voiture postale Wiggen-Schangnau. 3 mais., 22 h. catholiques de la paroisse de Marbach. Agriculture, élève du bétail. Industrie laitière.

GASS (UNTER) (C. Schwyz, D. March, Com. Galgenen). 435 m. Partie principale du vge de Galgenen, sur la route de Pfäffikon à Siebnen, à 3 km. O.-S.-O. de cette dernière station, ligne Zurich-Linth. C'est là que se trouvent l'église, l'école, le bureau des postes et le téléphone de Galgenen. 21 mais., 109 h. catholiques de la paroisse de Galgenen. Agriculture, prairies, arbres fruitiers, légumes. Culture de mélilot (*melilotus caerulea*) qui sert à la fabrication du schabzieger (fromage aux herbes). Fromagerie. Apiculture. Industrie laitière.

GASSE (C. Valais, D. Viège, Com. Fee). 1800 m. Partie principale du vge de Saas-Fee. 14 mais., 120 h. catholiques. Voir FEE.

GASSE (C. Valais, D. Viège, Com. Im Grund). 1562 m. Prolongement N. du vge d'IM GRUND. Voir ce nom.

GASSEN (C. Berne, D. Trachselwald, Com. Dürrenroth). 745 m. Hameau à 2,5 km. O. de Dürrenroth, à 7,5 km. S.-O. de la station de Huttwil, ligne Langenthal-Wohlen. 7 mais., 29 h. protestants. Fromagerie.

GASSEN (C. Obwald, Com. Sarnen). 720 m. Hameau sur le versant gauche du lac de Sarnen, à 5 km. S.-O. de la station de Sarnen, ligne Brienz-Lucerne. 20 mais. et

chalets. 50 h. catholiques de la paroisse de Sarnen. Élevé du bétail.

GASSEN (C. Valais, D. Brigue, Com. Ried). 938 m. Groupe de 5 maisons réunissant les deux petits villages de Ried et de Schlucht, à 3 km. E. de Brigue, et dans lequel s'élève la nouvelle église paroissiale de Ried, érigée en 1900. Autrefois, cette commune relevait de la paroisse de Glis. 33 h. catholiques.

GASSENRIED (C. Valais, D. Viège, Com. Saint-Nicolas). Section communale. Voir GASENRIED.

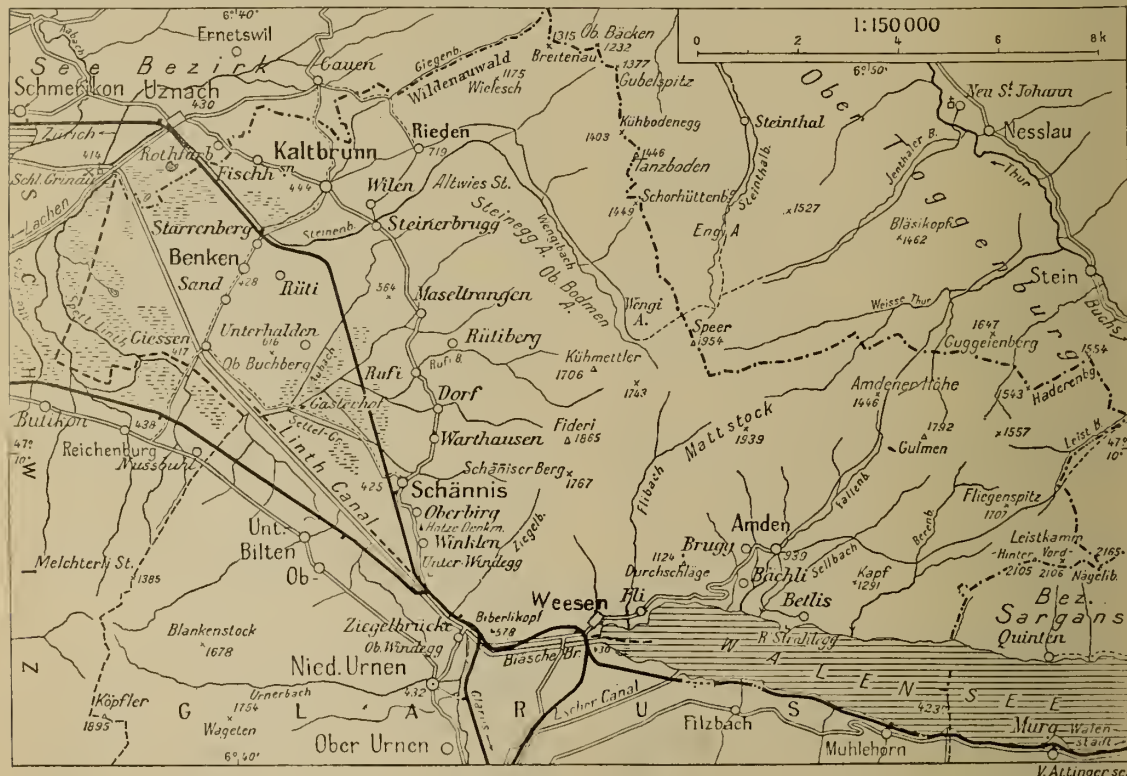
GASSENRIEDGLETSCHER (C. Valais, D. Viège). Glacier. Voir RIEDGLETSCHER.

GASSENRIEDPASS (C. Valais, D. Viège). Col. Voir RIEDPASS.

GASSENSTOCK (C. Glaris). 2400 m. environ. Contrefort N., rocheux et déchiqueté, du Böser Faulen, au S.-O. du Glärnisch, au-dessus de la vallée de Rossmatt.

ha. de forêts, 2840 ha. de pâturages et 6 ha. de vignes. Le fond de la vallée de la Linth fournit surtout du fourrage. La chaîne qui la borde au N.-E. est riche en alpages et en forêts.

La population est essentiellement agricole, vouée à la culture des champs, des arbres fruitiers, de la vigne, à l'élevage du bétail et à l'économie alpestre. On y trouve une belle race de vaches brunes. La production du fromage est considérable. L'exportation des fruits est également très importante. Ce district compte 1345 mais., 1698 ménages, 7301 h. cath., sauf 297 prot. On exploite le lignite aux environs de Kaltbrunn, où l'on s'occupe aussi de l'élevage des chevaux. Métiers à tisser, broderies mécaniques; fabrique de tissage de la soie à Weesen, de poêles à Benken, de briques à Schännis, usine électrique à Schännis. Industrie des étrangers. Grands marchés à Weesen, Kaltbrunn et Schännis. Navigation sur le lac de Walenstadt.



Carte du district de Gaster.

Il est formé de banc de Malm dressés verticalement. L'Atlas Siegfried n'y donne aucune cote.

GASSETHAL (C. Valais, D. Viège). Cette dénomination, qui n'est plus guère usitée aujourd'hui, s'appliquait anciennement à la vallée de Fee. Elle dérivait du nom de Gasse, qui sert encore à désigner la partie la plus ancienne et la plus importante du village de Fee.

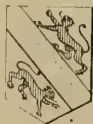
GASTER (District du canton de Saint-Gall). Superficie 14 770 ha. Benken est le siège des autorités, et Schännis le siège du tribunal de ce district. Limité par le canal de la Linth (au delà duquel il possède un petit territoire bordé par l'ancien lit de cette rivière), par le lac de Walenstadt, par la haute chaîne de montagnes qui s'étend du Speer au Regelstein et par les districts de March et du Lac. Ce district comprend les 6 communes d'Amden, Benken, Kaltbrunn, Rieden, Schännis et Weesen. La partie basse du district, c'est-à-dire la plaine de la Linth (420 m.), était en grande partie marécageuse avant la correction de la rivière; le sol, devenu dès lors cultivable, a été transformé en fertiles prairies et en riches vergers. On compte 3607

Le recensement du bétail donne les chiffres suivants :

Bêtes à cornes . . .	1886	1896	1901
Chevaux	5315	5486	5663
Porcs	150	134	165
Moutons	1144	1666	1733
Chèvres	191	67	68
Ruches d'abeilles . .	1905	2075	1724
	899	1301	1140

Ce district est desservi par la ligne Zurich-Weesen; les routes Uznach-Wattwil et Uznach-Ziegelbrücke et les voitures postales Weesen-Amden et Kaltbrunn-Benken.

Le nom de Gaster vient probablement du latin *castra* (camp). Ce pays appartenait autrefois aux comtes de Churwalden, puis à l'évêque de Coire, aux couvents de Pfäfers, Schännis, Einsiedeln; il tomba au pouvoir des comtes de Lenzbourg vers la fin du IX^e siècle; en 1172, il passa aux Kybourg, en 1269, aux Habsbourg, en 1406, aux comtes de Toggenbourg, et revint en 1436 à la maison d'Autriche. Avec l'approbation de celle-ci, le Gaster conclut un traité de combourgeoisie avec Schwyz et Glaris, auxquels il fut cédé en 1438, par le duc Frédéric. Dès lors il resta, jusqu'en 1798, sous la suzeraineté de ces deux cantons.



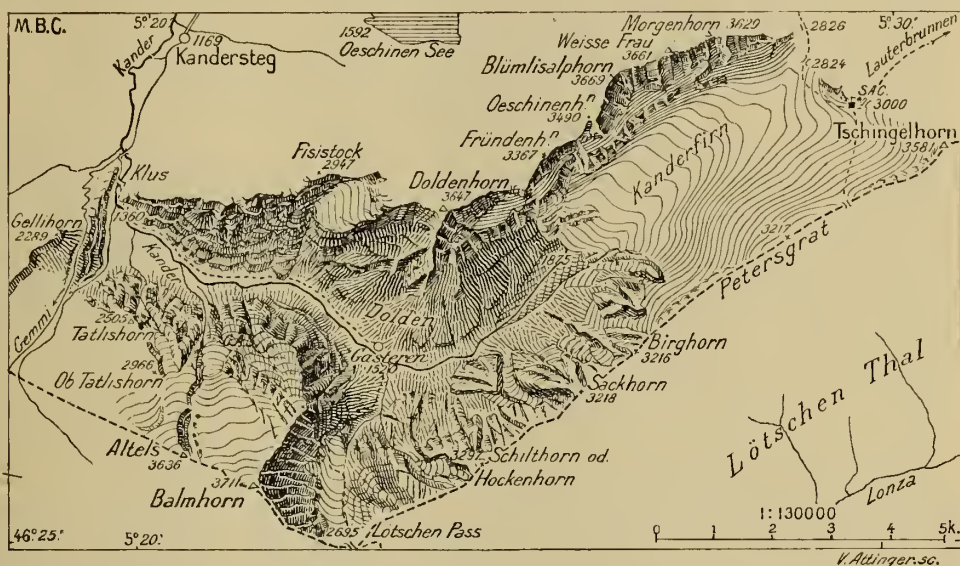
Ayant adopté la Réforme en 1529, il fut obligé de revenir au catholicisme en 1531, après la bataille de Cappel. Les deux cantons

(pour Glaris seulement les communes catholiques) nommaient tour à tour, tous les deux ans, un bailli, de confession catholique, qui, depuis le XV^e siècle, ne résidait plus dans le pays, mais venait seulement à Weesen, à Gams, recevoir le serment d'obédience. Une Landsgemeinde de tous les habitants se réunissait tous les deux ans à Schännis pour nommer les fonctionnaires, les juges et les conseillers, et jurait obéissance au bailli. Weesen avait son tribunal particulier, Kaltbrunn dépendait, pour les affaires juridiques, du couvent d'Einsiedeln ; pour le reste du pays, il y avait un tribunal présidé par le bailli. La « Landmark am Walensee », qui comprenait les territoires de Murg, Terzen, Quinten et Quarten, était sous la juridiction de Sargans pour les affaires pénales, mais dépendait, sauf cette réserve, du Gaster. En 1798, sous le régime de la République helvétique, le pays de Gaster fit partie du canton de la Linth ; par l'Acte de médiation de 1803, il fut rattaché au canton de Saint-Gall. Le district actuel de Gaster constitua, de 1803 à 1831, la partie E. du district d'Uznach ; il correspond à l'ancien pays de Gaster, à l'exception de la « Landmark am Walensee », qui fait partie du district de Sargans. On lit dans un document de 1230 : *a clivo qui Gastirer dicitur*, ce qui indique que le nom de Gaster doit dériver du latin *castrum*, château-fort.

GASTEREN (C. Berne, D. Frutigen, Com. Kandergrund). 1550 m. Hameau dans le fond du Gasterenthal, à 6 km. S.-E. de Kandersteg (3 heures à pied), dans un site sauvage, entouré de hautes parois rocheuses. Là se détache au S. le chemin du Lötschenpass. Autrefois, ce hameau était habité toute l'année ; on y comptait, en 1785, 50 h. prot. En 1812, la population avait passablement diminué et cette vallée fut définitivement abandonnée à la suite de nombreux éboulements de rochers et d'avalanches. Le hameau n'est plus habité que pendant le mois d'août par 60 personnes environ. Le pasteur de Kandergrund y fait, au mois d'août, une prédication en plein air et se sert de la vieille Bible, à reliure d'argent, qui fut donnée aux habitants, en 1690, par le magistrat bernois Ulrich Thormann, à l'occasion d'une inspection du chemin du Lötschenpass. Gasteren, synonyme de Dasteren, désigne la cloison qui recouvre la grange d'un chalet.

GASTERENTHAL (C. Berne, D. Frutigen). 1875-1260 m. Vallée longitudinale dans le groupe du Finsteraarhorn, formant un pli entre la chaîne principale et le massif Doldenhorn-Blümlisalp, remontant de l'O.

à l'E., parallèlement à la partie supérieure du Lötschenthal. Cette vallée est la continuation de la dépression qu'occu-



Carte du Gasterenthal.

pent les glaciers de la Kander et de Tschingel, et dont le point le plus élevé, près de l'îlot rocheux du Mutthorn (3041 m.), forme la ligne de séparation des eaux entre la Lütischine et la Kander. De l'extrémité inférieure du glacier de Kander, appelé aussi Alpetligletscher, jusqu'à son débouché dans la vallée de la Kander, le Gasterenthal a une longueur de 11 km., auxquels on peut ajouter les 5 km. du glacier de la Kander. Sa plus grande largeur est, au Gasterenholz, de 1 km. C'est une des plus grandioses vallées des Hautes Alpes. On la voit particulièrement bien du Stock, sur le chemin de la Gemmi. L'entrée du Gasterenthal porte le nom de Klus (cluse), et s'ouvre sur la vallée de Kandersteg, près d'Eggenschwand ; c'est une gorge étroite où la rivière bondit sur de gros blocs de



Dans le Gasterenthal, le Sackhorn et le Hockenhorn.

rochers. Le sentier conduit en 20 minutes dans la cuvette du Gasterenholz, couverte de prairies et de maigres forêts et encadrée d'immenses parois de rochers. En remontant

à gauche, s'élèvent de puissantes terrasses dominées par le Fisistock et le Doldenhorn, à droite les versants N. de l'Altels, du Balmhorn, desquels tombent de nombreux torrents glaciaires. Le plus important, le Schwarzbach, recueille les eaux du Schwarz ou Zagengletscher. Vient ensuite celui qui descend entre le Tatlshorn et les contreforts N. de l'Altels, puis l'émissaire du Balmhorngletscher. Le glacier de Löttschen envoie son émissaire, le Leittibach, à la Kander.

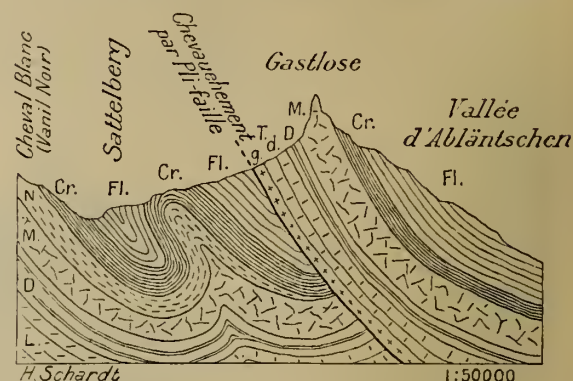
En amont du Gasterenholz, la vallée se rétrécit, puis s'élargit de nouveau. Cette partie est couverte de beaux alpages et de chalets. On y trouve les alpes de Brandhubel, Selden ou Gasteren, Heimritz. Le chemin du Löttschenpass se détache ici dans la direction du S. pour gagner, en pente raide, l'échancrure glaciaire entre le Balmhorn et le Hockenhorn. De Selden, la vallée prend la direction N.-E. et atteint l'alpage supérieur, l'alpe Heimritz (1620 m.), au-dessus de laquelle s'élèvent presque verticalement les parois granitiques du Hockenhorn. La végétation disparaît, la vallée se couvre d'éboulis et de pierrailles. Bientôt on rencontre la puissante moraine du glacier de Kander, d'où l'on atteint le haut du glacier en 2 heures. Sa langue, le glacier d'Alpetli, raide et crevassé, remplit le haut de la vallée. On peut monter de là à la cabane du club alpin suisse, sur les rochers du Muthorn (7 h. 30 min. de Kandersteg).

La végétation du Gasterenthal paraît avoir été autrefois plus riche. Dans le Gasterenholz, on trouve encore l'érable, l'aune, le saule et des buissons de sorbiers. Le deuxième palier à quelques groupes de sapins rouges, d'arolles et de mélèzes. Le dernier ours de la contrée a été tué à la fin du XVIII^e siècle sur le glacier de Löttschen.

Un massif de granit au fond du Gasterenthal, forme la base des parois jurassiques et crétaciques du Doldenhorn et du Balmhorn et le noyau du Löttschengrat. Il commence au Brandhubel, près des maisons de Gasteren, et s'étend jusqu'au-dessous de l'alpe de Dolden, où il est recouvert par une bande de grès quartzeux surmontée d'un banc de calcaire dolomitique (Trias). Dans la partie supérieure du glacier d'Alpetli, le granit affleure sous les masses calcaires du Fründenhorn. Au S. de ce glacier, le granit constitue tout le versant gauche de la vallée jusqu'au sommet du Löttschenpass. Sur le Löttschengrat, au Hockenhorn, Sackhorn et Birghorn, il est recouvert de minces couches de Verrucano, de dolomite et de calcaire, et sur les sommets, de schistes cristallins. Il affleure partout dans les vallons latéraux S. (Löttschenenthal), à l'arrière-fond de celles du Galenbach, Mühlebach, de Telli, d'Ausser et Innerthal. Le granit de Gasteren est un vrai granit compact, ne se divisant qu'en bancs épais, présentant diverses lignes de fissures. Ces fissures sont, en général, presque verticales, formant un angle très aigu N.-O.-S.-E. Il est formé de feldspath blanc et grisâtre, à grain moyen ou petit, de mica brun et vert et de quartz hyalin. Le feldspath est souvent, et sur de grandes étendues, d'un beau rose-fleur de pêcher. On rencontre assez souvent des intercalations de minces feuillets de talc ou de schistes talqueux. Dans le terrain erratique, surtout sur la rive droite de l'Aar et dans la vallée de la Gürhe, les blocs de granit de Gasteren se distinguent très facilement de ceux du granit du Grimsel. Les deux flancs de la partie inférieure de la vallée bordant la plaine du Gasterenboden sont remarquables par les nombreux replis en zigzags que dessinent les couches jurassiques d'abord, et qui se répètent ensuite dans les couches crétaciques et tertiaires du Fisistock et du Gellihorn. — *Bibliographie.* Em. Fellenberg. *Itinerarium des S. A. C.*, 1882-1883; Stettler: *das Frutigland, Jahrbuch des S. A. C.*, XXIX, XXXVI.

GASTERHOLZ (C. Saint-Gall, D. Gaster), 552 m. Colline boisée s'étendant du N. au S., sur une longueur de 1,5 km., entre la route de Schännis à Uznach et la ligne Weesen-Rapperswil, à 600 m. O. de Maseltrangen.

GASTERMATT (GROSSE, KLEINE) (C. Saint-Gall, D. Gaster, Com. Schännis). 418 m. Grandes prairies



Profil géologique de l'arête du Gastlose.

Fl. Flysch; Cr. Couches rouges crétaciques; N. Néocomien; M. Malm (Jurassique sup.); D. Dogger (Jurassique moy.); L. Lias (Jurassique inf.); T. Trias (d. Calc. dolomitique; g. Gypse et anhydrite).

marécageuses placées entre le Schänniserberg à l'E., le Buchberg à l'O. et le canal de la Linth au S.-O.; ces prairies sont traversées par la ligne Weesen-Rapperswil.

GASTLOSE ou **GASTLOSEN** (C. Berne et Fribourg). 1995, 1950, 1946, 1940, 1926 m. Arête rocheuse très découpée, constituant l'extrémité N.-E. de la chaîne de la Dent de Ruth jusqu'au col de Wolfsort (1930 m.), située entre la partie supérieure de la vallée de Bellegarde et le vallon d'Abläntschen. La chaîne est divisée en deux parties par la brèche d'Oberberggabel. La partie septentrionale porte plus spécialement le nom de Gastlose. Ses sommets 1871, 1926, 1940, 1946 m. sont facilement accessibles en 2 heures d'Abläntschen; il n'en est pas de même de ceux situés entre le Marchzahn (1995 m.) et l'Oberberggabel, dont plusieurs sont encore vierges. La partie méridionale de la chaîne comprise entre l'Oberberggabel et le Wolfsort, est formée d'une série de crêneaux dont les uns sont inaccessibles et les autres réservés aux alpinistes exercés et aux chasseurs de chamois (1966, 2069, 2096, 2129, 2063, 2088,



Le Gastlose, vu du Sud-Est.

2127, 2124, 2073 m.). Cette partie est désignée sous le nom de Sattelspitzen (Chatalles en patois du Pays d'Enhaut et de la Gruyère, c'est-à-dire les Inhospitallières), ou Ober-

bergfluh. Le dernier tronçon est appelé Birrenfluh par l'atlas Siegfried. La chaîne du Gastlose suit une ligne de fracture ou chevauchement dû à un pli-faïlle qui fait reposer toute la série des terrains, dès le Trias au Crétacique, sur le Flysch du versant S.-E. de la chaîne du Vanil Noir (Hochmatt-Cheval-Blanc). Sur le versant E. du point 1917 m. se trouve la grotte, bien connue dans le pays, du Heidenloch (trou des païens), d'une grande profondeur et qu'on serait disposé à considérer comme une grotte préhistorique.

GASTLOSE (KLEINE, OBERE, UNTERE, WELSCH) (C. Fribourg, D. Gruyère, Com. Bellegarde). Chalets situés sur un vaste et beau pâturage très incliné à l'E. de la montagne du même nom et au N. d'Abläntschen (Berne). L'Ober Gastlose, au-dessus d'un rocher presque à pic de 300 m. et d'où l'on jouit d'une belle vue, est à 1645 m. d'altitude ; le Welsche Gastlose, joli chalet, est à 1569 m., et les deux chalets des Kleine et Untere Gastlose, à 1363 m.

GASTLOSESPITZE (C. Fribourg, D. Gruyère). Nom que les cartes attribuent aux sommets extrêmes de la chaîne du Gastlose, dans la direction de la Jogne ; il doit plus spécialement être réservé à la pointe du March-zahn.

GATSCHEFIERALP (C. Grisons, D. Ober Landquart, Com. Klosters). 1870 m. Grand alpage avec chalet sur la rive gauche de la Landquart, sur le versant N. du Mückenthälsplätz, à 4 km. S.-E. de Klosters.

GATTER (OBER, UNTER) (C. Saint-Gall, D. Werdenberg, Com. Grabs). 625 à 535 m. 5 mais. à 1,8 km. S. de Grabs, à 3 km. S.-O. de la station de Buchs, ligne Rorschach-Sargans. 37 h. protestants de la paroisse de Grabs. Éleve du bétail. Broderie. Le mot Gatter désigne une clôture à claire-voie formée de lattes de bois.

GATTERIFIRST (C. Saint-Gall, D. Ober Toggenburg). L'une des nombreuses murailles déchiquetées de la chaîne qui s'étend de Wildhaus vers le Hoh Kasten, et dont beaucoup portent un nom spécial : Kraialpfirist, Saxerfirst, Furgglenfirst, Stauberfirst. Tous ces « First » s'étendent du S.-O. au N.-E., et présentent d'abruptes murailles au N.-O. et au S.-E. avec quantité de tours, de créneaux, de dents, de saillies, etc. Le Gatterifirst a 1,5 km. de longueur ; ses pointes ont de 2050 à 2100 m. Il s'élève à 3 h. 30 min. N.-E. de Wildhaus et se continue au S.-O. par les Gulmen, peu prononcés, et au N.-E. par l'arête saugeau des Kreuzberge.

GATTIKERWEIER (HINTER, VORDER) (C. Zurich, D. Horgen). 528 et 547 m. 2 petits étangs artificiels, réservoirs des eaux du Krebsbach, non loin de la rive droite de la Sihl, à 1,2 et 1,5 km. S.-E. de Langnau ; ils actionnent les machines des fabriques de Gattikon.

GATTIKON (C. Zurich, D. Horgen, Com. Thalwil). 510 m. Vge au N.-O. des étangs du même nom, sur la rive droite de la Sihl, à 1,8 km. S.-O. de Thalwil, à 700 m. S.-E. de la station de Langnau, ligne du Sihlthal. Téléphone. 56 mais., 634 h. protestants de la paroisse de Thalwil. Ce village florissant possède une fabrique de tissage de coton, deux de tissage de soie, occupant ensemble de 400 à 500 ouvriers. En 1324 Gattikon.

GATTOMÄNNLI (C. Valais, D. Rarogne-occidentale). 2451 m. Éperon rocheux sans importance du Hohgleifen (3280 m.), 3 heures S.-E. de Ferden, dans la vallée de Lötschen, sur la rive gauche de la Lonza.

GATTWIL (MITTLER, OBER, UNTER) (C. Lucerne, D. Sursee, Com. Buttisholz). 633 à 622 m. 5 mais. sur la route de Willisau à Nottwil, à 2 km. N.-E. de Buttisholz, à 2,8 km. S.-O. de la station de Nottwil, ligne Olten-Lucerne. Voiture postale Willisau-Nottwil. 52 h. cath. de la paroisse de Nottwil. Chapelle construite en 1575. Gattwil était la résidence de la famille noble de ce nom. Il en est question bien avant la bataille de Sempach ;

à la fin du XIII^e siècle, on cite un Ulrich de Gattwil ; le diacre et chanoine Rodolphe de Gattwil était administrateur du couvent d'Engelberg. En 1386, un Rodolphe de Gattwil est avoyer (Schultheiss) de Lucerne. En 1180, Gattwil.

GAU, du vieux haut allemand gouwi, moyen haut allemand gou, göu, c'est-à-dire territoire, contrée, campagne, en opposition à la ville.

GAUCHHEIT (C. et D. Berne, Com. Köniz). 680 m. Hameau sur la route de Berne à Schwarzenburg, à 6 km. S.-O. de Köniz et à 4 km. S.-E. de la station de Thörishaus, ligne Berne-Fribourg. 3 mais., 26 h. protestants. Prairies.

GAUCHHEIT (C. Berne, D. Schwarzenburg, Com. Guggisberg). 845 m. 9 fermes dans le petit Gauchheit-graben, à 2,7 km. S.-O. de Guggisberg, à 11 km. S.-O. de la station de Thurnen, ligne Berne-Wattenwil-Thoune. 34 h. protestants. Prairies.

GAUDERGRAT (C. Grisons, D. Ober Landquart). 2307 m. Petite arête gazonnée s'étendant du S.-O. au N.-E., dans les Alpes Duranna et Casanna, au S. de Conter, dans le Prätigau. Elle domine le Casannapass, qui relie Klosters et Serneus à la vallée de Fondei, et à Langwies dans le Schanfigg.

GAUEN (C. Saint-Gall, D. Lac, Com. Gommiswald). 588 m. Village sur les routes d'Uznach et de Kaltbrunn à Wattwil dans le Toggenbourg, à 3,5 km. N.-E. de la station d'Uznach, ligne Weesen-Rapperswil. 27 mais., 157 h. catholiques. Parioise. Agriculture, élève du bétail. Broderie. Mine de lignite. Industrie de la soie. C'est un joli village et le chef-lieu de la commune de Gommiswald.

GAUGLERA (C. Fribourg, D. Singine, Com. Dirlaret). Maisons. Voir GUGLERA.

GAUHAUSEN (C. Saint-Gall, D. Wil, Com. Niederbüren). 590 m. Hameau à 2,2 km. E. de Niederbüren, sur un plateau fertile, à 2,8 km. S.-O. de la station de Hauptwil, ligne Gossau-Sulgen. 5 mais., 31 h. catholiques de la paroisse de Niederbüren. Agriculture, élève du bétail.

GAULAZ (COL DE LA) (C. Vaud, D. Aigle). Col. Voir CHENEAU (COL DE LA).

GAULIALP (C. Berne, D. Oberhasli, Com. Innertkirchen). 1900-1200 m. Grand alpage comprenant toute la partie supérieure de l'Urbachthal, avec plusieurs groupes de chalets disséminés sur le versant O. des Gallauistöcke, à 7 km. S. d'Innertkirchen ; il s'étend jusqu'au pied du Gauligletscher. Cet alpage, autrefois plus étendu, aurait été en partie recouvert par le glacier. On raconte qu'au commencement du XIX^e siècle, l'Urbachaare, émissaire



Le Gauligletscher, vu du Grand Diamantstock.

du glacier de Gauli, aurait amené de l'intérieur du glacier des pièces de charpente d'un chalet. On connaît la légende de la *Gauliweibchen*, la riche mais impie bergère

de cette alpe autrefois fertile, maintenant recouverte d'éboulis. Cette même légende se retrouve dans plusieurs parties des Alpes, avec quelques modifications. Elle se retrouve dans les régions du Catogne sur Martigny, et surtout au glacier de Plan Nèvé dans les Alpes vaudoises. On prétend qu'elle y apparaît encore aujourd'hui.

GAULIGLETSCHER (C. Berne, D. Oberhasli). Grand glacier de 9 km. de longueur et 1 km. de largeur moyenne, remplissant l'extrémité supérieure de l'Urbachthal, rive gauche de l'Aar; il commence à une altitude moyenne de 3300 m. et descend jusqu'à 1936 m., près de l'alpe de Matten; il a peu de crevasses. Il reçoit au S. le Hühnerthälglletscher et le Grünbergglletscher, qui ont déposé, sur leur ligne de contact, une double moraine, la Schwarze et la Weisse Gandegg; le glacier est, en outre, alimenté par les avalanches et les névés qui descendent du versant N. de l'Ewigschneehorn, de l'Ankenbälli (3605 m.), du Berglistock (3657 m.) et du Renfenhorn (3272 m.). Pour passer du Gauligletscher au Grimsel, on dispose d'une série de passages parallèles: le Ritzlipass, la Steinalaenenlücke, le Goleggpass, le Grubenpass, la Bächlilücke, le Hühnerthälpass, la Hühnerlücke, la Hubellücke, le Gauligrat, et le sommet de l'Ewigschneehorn (la voie la plus usitée). Du Gauligletscher, on peut aussi gagner la cabane de Glectstein et Grindelwald par le Berglijoch et le Rosenegg, ou encore la cabane du Dossen et Rosenlauri par les deux cols de Wetterlimmi. Depuis la construction de la cabane de Gauli, cette région est très fréquentée par les touristes. Gauligletscher signifie glacier situé près d'un hameau de chalets (alpgau). La légende raconte que le glacier a recouvert une partie du pâturage de Gauli pour punir l'impiété d'une bergère.

GAULIGRAT (C. Berne, D. Oberhasli). 3127 m. Passage au pied S.-E. de la pente terminale de l'Ewigschneehorn, entre cette sommité et le point 3229 m., dans la chaîne qui sépare l'Unteraar et le Lauteraargletscher du Gauligletscher; depuis assez longtemps il est utilisé par les chasseurs à cause de son accès facile.

GAULIHÜTTE (C. Berne, D. Oberhasli). 2200 m. environ. Cabane du Club alpin suisse, sur la rive gauche du glacier de Gauli, à quelques minutes des chalets de l'alpe d'Urnen, au fond de l'Urbachthal, à 5 h. 30 min. S. de Hof, commune d'Innertkirchen; de Hof, on y monte d'abord par une petite route à chars, puis par un bon sentier. La cabane a été construite en 1895, grâce à la générosité de C.-L. Lory, de Berne. Édifiée en bois sur un so-

stock et le Hangendgletscherhorn, ou pour nombre de passages plus ou moins faciles.

GAUSCHLA ou **KAMMEGG** (C. Saint-Gall, D. Werdenberg). 2306 et 2313 m. L'un des principaux sommets de la chaîne de l'Alvier, à 1 km. S.-E. de cette montagne, à l'O.-S.-O. de Sevelen et à 5 km. N. de Sargans. De l'E. et du N.-E. il apparaît comme une belle coupole, du S. et du S.-E. comme une remarquable pyramide de rochers, semblable à celle du Gonzen. On le gravit de Sevelen en 4 ou 5 heures; ascension moins fréquentée que celles de l'Alvier et du Gonzen.

GAUTHIER (MONT) (C. Valais, D. Hérens). 2706 m. Sommité de l'arête N.-O. des Becs de Bosson, séparant la partie supérieure de la Combe de Réchy du val d'Hérens; elle est située entre le Mont Nuoble (2673 m.) et la Becca de Lovegnos (2906 m.). On la gravit très facilement soit d'Évolène, en 6 heures, soit de Saint-Martin, en 4 heures; excursion très rarement effectuée, la sommité voisine des Becs de Bosson attirant davantage les touristes.

GAUTHIER DESSOUS, DESSUS (C. Valais, D. Hérens, Com. Nax). 2034 et 1765 m. Alpage appartenant à la bourgeoisie de Nax, et dont les deux tiers sont situés dans les clairières de la forêt de la Fava. La clairière où se trouvent les chalets de Gauthier dessous forme un plateau entre les deux bras principaux du torrent de Dérochia; l'alpe de Gauthier dessus, beaucoup plus élevée, au pied de la cime du Mont Nuoble, renferme deux très petits lacs, où prend naissance le bras gauche du même torrent. Ce pâturage nourrit beaucoup de bétail; plus de 200 bêtes à cornes, autant de moutons et un certain nombre de porcs y estivent. 3 chalets, 13 étables, un grenier à fromage.

GAYROUX (RUINE) (C. Vaud, D. Aubonne, Com. Bière). 700 m. Ruine de château à 1,5 km. S.-O. de Bière, sur le versant gauche du ravin du Toleure, non loin du bord occidental de la plaine de Champagne.

GAZERIED (C. Valais, D. Viège, Com. Saint-Nicolas). Section communale. Voir GASENRIED.

GAZËGL (LAI) (C. Grisons, D. Maloja). 1797 m. Petit lac entre ceux de Sils et de Silvaplana; il est formé par un élargissement de l'Inn, à 500 m. N.-E. de Sils.

GÉANT (PUITS DU) (C. Valais, D. et Com. Sion). 484 m. Excavation naturelle formée dans le roc à l'extrémité orientale de la colline de Châteauneuf, à 2,3 km. O. de Sion. Sa création doit remonter à la période glaciaire.

GÉANT (TÊTE DU) (C. Valais, D. Monthey). 2235 m. Sommité appelée parfois Gingéa (ce dernier nom est donné plutôt à la crête voisine du N.-O.), l'une des cimes de la chaîne qui sépare le vallon de Morgins de celui de la Dranse d'Abondance (partie supérieure); on y monte surtout par le versant savoyard, généralement par Châtel, en 3 heures.

GEBENSTORF (C. Argovie, D. Baden). 374 m. Com. et village non loin de la rive droite de la Reuss, à 2,5 km. E. de Brugg, à 1,5 km. S.-O. de la station de Turgi, ligne Turgi-Waldshut. Bureau des postes, téléphone. La commune, avec Sand, Reuss et Vogelsang, compte 137 mais., 1574 h. protestants et catholiques; le village, 88 mais., 784 h. Gebenstorf forme une paroisse. Agriculture, élève du bétail. Grande fabrique de tissage et de filage de coton. Refuge (et non tumulus comme l'indique à tort la carte de Michaelis) avec deux remparts sur le Gebistorferhorn. Sous le Horn on a découvert, en 1882, les restes d'un établissement romain.

En 1553, on a constaté, près de Gebenstorf, l'existence d'un trésor de monnaies romaines. Dans les champs de Gehling on a mis au jour, lors de la construction du chemin de fer, un cimetière romain d'où proviennent plusieurs inscriptions. Deux pierres tumulaires de Veg. Rufus et de Tettius Vala, trouvées en 1836, sont à Aarau;



La Gaulihütte, le Hühnerstock et le Hubelhorn.

cle de pierre, elle peut loger de 20 à 30 personnes; elle n'a pas de desservant. C'est un point de départ très commode pour une foule d'ascensions, comme celles du Ritzlihorn, du Goleggghorn, du Hühnerthälhorn, du Bächlistock, du Hubelhorn, de l'Ewigschneehorn (la montagne par excellence de cette région, la plus souvent gravie), le Bergli-

celle de Magius, de la XI^{me} légion, est encastrée dans le mur de l'église protestante de Gebenstorf. La pierre tu-

au-dessus du Sertig Dörfli et du Kühalpthal. C'est une pointe rocheuse de gneiss qui s'effrite beaucoup; de vastes champs d'éboulis s'étendent au N.



Gebenstorf, vu du Nord-Ouest.

mulaire du médecin Hymnius, trouvée en 1698, a disparu dès lors.

GEBENSTORFERHORN (C. Argovie, D. Baden). 517 m. Colline boisée s'élevant entre la Linmat et la Reuss, dominant Gebenstorf situé à son pied S.-O.; très belle vue; but de promenade favori des habitants de Baden.

GEBERTINGEN (C. Saint-Gall, D. Lac, Com. Ernetswil). 722 m. Hameau sur la route Wattwil-Rapperswil, à 1,6 km. N. d'Ernetswil, à 4,4 km. N.-E. de la station d'Uznach, ligne Rapperswil-Weesen. Dépôt des postes. 10 mais., 56 h. catholiques de la paroisse d'Ernetswil. Éleve du bétail. Agriculture.

GEBERTSWIL (C. Saint-Gall, D. Wil, Com. Oberbüren). 620 m. Hameau au-dessus de la rive droite de la Glatt, sur la route de Flawil à Niederwil, à 2,5 km. N.-E. de la station de Flawil, ligne Winterthour-Saint-Gall. 20 mais., 98 h. catholiques de la paroisse de Niederwil. Agriculture, élève du bétail. Broderie. En 744, Chiperatiwilare, Ghiperatiwilare; en 790, Keharateswilare; en 875, Geberateswilare.

GEBHARDSHÖHE (C. Appenzell Rh.-Ext., D. Vorderland). 887 m. Point de vue avec auberge, très fréquenté, à 30 min. S. de Walzenhausen. Point terminus du funiculaire Rheinegg-Walzenhausen.

GEBIDEM ou **GEBÜDEM** (C. Valais, D. Viège). 2328 m. Extrémité N. de la chaîne qui sépare le Gamserthal de la vallée boisée de la Viège, jusqu'à l'altitude de 2200 m., sur ses versants O., N. et E., On y monte de Visperterbinnen en 3 heures par le Visperterbinnenpass; joli point de vue. Ce mot désigne une montagne dont le sommet forme un plateau plus ou moins uni. On y trouve l'*Aretia Vitaliana* et l'*Androsace carnea*.

GEBOLTSHAUSEN (C. Thurgovie, D. Kreuzlingen, Com. Alterswilen). 535 m. Hameau sur les Seerrücken, non loin du Bommerweier, à 900 m. N.-E. d'Ellighausen, à 4,5 km. S. de la station d'Emmishofen, ligne Etwilen-Constance. 7 mais., 35 h. protestants de la paroisse d'Alterswilen. Prairies. Commerce de bois.

GEBSTORF (C. Berne, D. Moutier, Com. et vge). Voir COURCHAPOIX.

GEERLISBERG ou **GERLISBERG** (C. Zurich, D. Bülach, Com. Kloten). 560 m. Petit village sur une hauteur, à 3,1 km. N.-E. de la station de Kloten, ligne Zurich-Kloten-Winterthour. 17 mais., 114 h. protestants de la paroisse de Kloten. Éleve du bétail. Etablissement romain sur la pente ensoleillée et fertile du côté de Kloten. En 1293, Geroltspersch.

GEERN (C. Appenzell Rh.-Ext., D. Vorderland, Com. Heiden). 628 m. 8 maisons au-dessus de la rive gauche du Gstaldenbach, à 1,5 km. N. de la station de Heiden, ligne Rorschach-Heiden. 42 h. protestants de la paroisse de Heiden.

GEFROREN HORN (C. Grisons, D. Ober Landquart). 2750 m. Bloc rocheux dans la chaîne du Kühalp-horn, entre le Dischnathal et le Sertigthal, vallées latérales de celle de Davos. Cette sommité se dresse un peu à l'O. de l'axe de cette chaîne et s'élève en parois abruptes

GEHRAU (C. Thurgovie, D. Weinfelden, Com. Wigoltingen). 415 m. Groupe de 8 maisons non loin de la rive droite de la Thur, à 1,4 km. S. de Wigoltingen, à 1,5 km. S.-E. de la station de Müllheim, ligne Winterthour-Romanshorn. Dépôt des postes, téléphone. 53 h. protestants de la paroisse de Wigoltingen. Prairies. Sablières.

GEHREN, GEHRE, GEEREN, GEREN, GEER, etc. Ce nom désigne un grand nombre de localités dans les cantons de Zurich, Glaris, Saint-Gall, Berne, Lucerne, Appenzell, Schwyz, entre autres. On le trouve également en composition avec d'autres noms. Il vient du vieux haut allemand ger, pique, coin et désigne, dans les noms de localités des territoires se terminant en pointe, des champs de forme triangulaire.

GEHREN (C. Appenzell Rh.-Ext., D. Hinterland, Com. Urnäsch). 835 m. Hameau sur la rive gauche de l'Urnäsch, à 1 km. S.-O. de la station d'Urnäsch, ligne Winkel-Appenzell. 13 mais., 78 h. protestants de la paroisse d'Urnäsch. Prairies. Broderie.

GEHREN, GEHRENTHAL, GEREN ou **GERENTHAL** (C. Valais, D. Conches). Vallée de 8 km. de longueur totale, tributaire de celle du Rhône, rive gauche, auquel elle apporte son premier affluent considérable, à 1 km. du point où le fleuve, encore torrent, débouche dans le bassin de Conches. La vallée commence au bas du petit glacier de Kühboden, adossé au pic de ce nom (3073 m.,) et au Poncione di Monigolo (2911 m.), sommets qui la séparent du val tessinois de Bedretto. L'arête du Mettlhorn isole à gauche sa partie supérieure du val latéral de Gornerli, et, au N., le Längisgrat la sépare du passage de la Furka. Cette vallée, étroite et sauvage, ne porte, sur ses deux flancs, que des pâturages et des forêts. A 1 km. au-dessus d'Unterwasser, hameau qui commande le débouché de la vallée, elle opère sa jonction avec le val de Gornerli. Le hameau de Gehren, au bord d'un sentier sur la rive droite, est la seule localité de cette vallée qui ait une population permanente. Le torrent qui la parcourt est le Gerenbach, appelé autrefois Elme (Schinner dit Elmuis). La vallée fut longtemps la propriété des seigneurs d'Aragnon ou d'Ernen. Rachetée par les habitants de la région, vraisemblablement plus nombreux qu'aujourd'hui, elle s'administrait démocratiquement en nommant elle-même son juge ou aman. Jusqu'à la fin du XVIII^e siècle, elle eut aussi son tribunal et ses bois de justice, représentés par des arbres auxquels des sujets révoltés furent pendus peu d'années avant la Révolution française.

GEHREN (C. Zurich, D. et Com. Horgen). 500 m. Hameau à 1 km. S. de la station de Horgen, ligne Zurich-Wädenswil. 7 mais., 32 h. protestants de la paroisse de Horgen.

GEHREN (C. Zurich, D. Uster, Com. Dübendorf). 580 m. Hameau sur le versant E. du Zurichberg, à 3 km. S. de la station de Dübendorf, ligne Zurich-Uster. 6 mais., 35 h. protestants de la paroisse de Dübendorf. Éleve du bétail.

GEHREN (OBER et UNTER) (C. Obwald, Com. Sarnen). 700 et 648 m. Hameau sur la route de Sarnen à Gassen, sur le versant de la rive gauche du lac de Sarnen, à 2 km. S.-O. de la station de Sarnen, ligne Brienz-Lucerne. 34 mais., 167 h. catholiques de la paroisse de Sarnen. Éleve du bétail.

GEHRENBACH ou **GERENBACH** (C. Valais, D. Conches). Torrent alpestre arrosant la vallée du même nom, premier affluent notable de la rive gauche du Rhône, dans lequel il va se jeter en plusieurs branches, à 400 m. environ au N.-E. du village d'Oberwald, à la cote de 1386 m. Il est alimenté par trois glaciers: le Kühbodengletscher, à l'extrémité de la vallée de Geren; le Gerengletscher, à droite, et le Siedlengletscher, adossé aux montagnes qui séparent le cours supérieur du Rhône du cours supérieur du Tessin. Le Gehrenbach coule du S.-E. au S.-N.O., sur une longueur de 8 km. Ses affluents sont

sans importance, à l'exception du Gornertlibach, qui le rejoint sur sa rive gauche, à 1,5 km. E. du village d'Unterwasser, à l'E. duquel il débouche dans la plaine. Schinner nomme ce torrent Elmus et Bridel l'Elme.

GEHRENBURG (C. Appenzell Rh.-Int., Com. Schlatt-Haslen). 1062 m. Colline partiellement boisée, à 7 km. N. d'Appenzell, à 800 m. N.-E. de Schlatt et à 2,5 km. S.-O. de la station de Bühler, ligne Saint-Gall-Gais. Elle est formée de Nagelluh. 22 maisons y sont disséminées, avec 115 h. en majorité catholiques de la paroisse d'Appenzell. Lève du bétail. Broderie.

GEHRENDORF ou **GEREN** (C. Valais, D. Conches, Com. Oberwald). 1508 m. Hameau à la sortie de la vallée de Geren, à 1,5 km. E. du village d'Oberwald, sur la rive droite du torrent, en face du débouché du Gornertlibach. Quelques bâtiments, dont les uns servent de mayens et les autres d'habitations permanentes à des ressortissants de la commune d'Oberwald.

GEHRENHORN (C. Valais, D. Conches). Sommet. Voir GERENHORN.

GEHRENPASS ORIENTAL et **OCcidental** (C. Valais, D. Conches). Voir GERENPASS.

GEIENBERG (C. Thurgovie, D. Kreuzlingen, Com. Langrickenbach). 524 m. Hameau sur le versant E. du Seerücken, à 1,5 km. S. de Langrickenbach, à 4 km N.-E. de la station d'Erlen, ligne Zurich-Romanshorn. 6 mais., 29 h. en majorité protestants de la paroisse de Langrickenbach. Agriculture, prairies, arbres fruitiers. Commerce de bois.

GEIGERSHAUS (C. Appenzell Rh.-Int., Com. Oberegg). 700 m. Hameau sur la rive gauche du Fallbach à 300 m. N. de Reute, à 3,5 km. O. de la station de Bernegg, tramway électrique Bernegg-Altstätten. 11 mais., 56 h. catholiques. Agriculture, élevage du bétail. Broderie.

GEILSBACH (C. Berne, D. Frutigen). Ruisseau dont les sources descendent du Hahnenmoos et du versant N. du Regenbolshorn, à l'altitude de 2100 m.; il arrose le Geilsbach ou Gilbachthal et se jette dans l'Allenbach, à 1,5 km. S.-O. d'Adelboden, à la cote de 1310 m., après un cours de 5 km. dans la direction du S.-O. au N.-E. Son principal affluent est le petit ruisseau qui arrose le Bütschgraben.

GEILSBERG (C. Berne, D. Frutigen, Com. Adelboden). 1730 m. Versant N.-E. du Pommergrat, à la limite communale d'Adelboden et de la Lenk, traversé par le Geilsbach, à 6 km. S.-O. d'Adelboden; 5 chalets. On le traverse fréquemment pour monter au Regenbolshorn. Sous l'alpage s'étend le Geilsmähder, petit plateau en grande partie marécageux.

GEIMEN (C. Valais, D. Brigue, Com. Naters). 1049 m. Hameau à 2 km. N. de Naters, à la jonction des deux petits vals du Kelchbach et du Blindthal. Une quinzaine de maisons avec une petite chapelle; 140 h. cath. de la paroisse de Naters.

GEISS (C. Lucerne, D. Willisau, Com. Menznau). 616 m. Hameau sur le versant S.-O. du Geissberg, sur le Schwarzenbach, à 1,7 km. N.-E. de la station de Menznau, ligne Langenthal-Wolhusen. Dépôt des postes. 11 mais., 95 h. catholiques, sauf 40 protestants. Avec les hameaux voisins, Geiss forme une paroisse de 39 mais., 340 h. catholiques, sauf 150 protestants. Élevage du bétail et des porcs. En été, foire annuelle importante. En 1277-1306, Geis, Geys.

GEISSACKER (C. Argovie, D. Laufenburg, Com. Gansingen et Sulz). 702-550 m. Vaste étendue de champs avec ferme, sur une hauteur entre le Sulzthal et le vallon de Gansingen, à 1,5 km. S.-E. de Sulz et à 2,5 km. S.-O. de Gansingen.

GEISSACKER (C. Schwyz, D. et Com. Küsnach). 445 m. 8 maisons non loin de l'extrémité N. du lac de Küsnach, à 700 m. N.-O. de la station de Küsnach, ligne du Gothard. 67 h. catholiques.

GEISSÆUGSTE (C. Saint-Gall, D. Sargans, Com. Mels). 807 m. Groupe de 8 maisons sur la haute terrasse

du Madriserberg, à 3 km. O.-S.-O. de la station de Mels, ligne Weesen-Sargans. 41 h. catholiques de la paroisse de Mels. Élevage du bétail. Prairies.

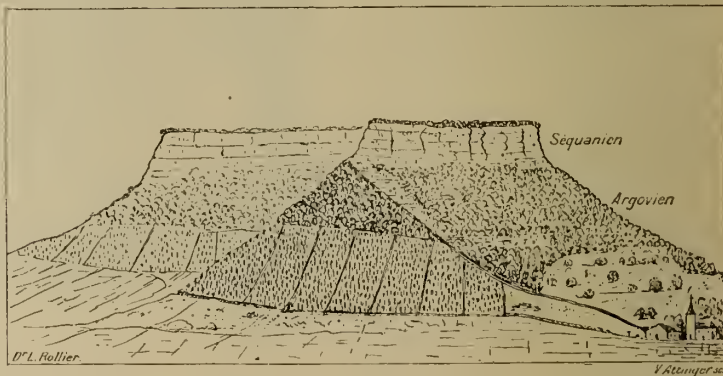
GEISSÆUGSTE (C. Saint-Gall, D. Sargans, Com. Mels). 840 m. Hameau sur les hauteurs qui séparent les vallons du Röllbach et du Kohlschlagerbach, à 4 km. N.-O. de la station de Mels, ligne Weesen-Sargans. 11 mais., 64 h. catholiques de la paroisse de Mels. Le hameau est ainsi nommé parce qu'en été les chèvres des habitants de Mädris y sont traitées et gardées pendant la nuit dans des étables appelées «Æugsten». Æugsten, aussi Eisten, l'étable à moutons, vient du vieux haut allemand awist et ce mot, à son tour, est dérivé d'awi, le mouton femelle.

GEISSALP (C. Fribourg, D. Singine, Com. Planfayon). 1493 à 1643 m. Groupe de 10 chalets situés sur l'un des alpages les plus considérables du canton, sur le versant N. de la Schwarzwiluh, où la Singine de Muscheren prend sa source, à 3 km. E. du Lac Noir, à 16,5 km. S.-E. de Planfayon; un sentier y conduit du Lac Noir par Hürliobden. Près d'Oberhaus on trouve dans ces pâturages de petits lacs et des cavernes.

GEISSBACH (C. Argovie, D. Zofingue, Com. Brittnau et Vorderwald). 510-485 m. 6 fermes disséminées à 2,7 km. O.-N.-O. de Brittnau, à 6 km. N.-O. de la station de Reiden, ligne Olten-Lucerne. 49 h. protestants de la paroisse de Brittnau.

GEISSBACH (C. Berne, D. Signau). Ruisseau, affluent de droite de la Grande Emme, formé de l'Hinters et du Vorder Geissbach, qui prennent naissance sur le versant O. du Rämischgummen, à 1190 et 1230 m. d'altitude; ces deux ruisseaux coulent dans des gorges boisées, le premier de l'E. à l'O., le second du N.-E. au S.-O.; ils se réunissent à l'altitude de 775 m., après un cours de 4 km. chacun. Ils coulent ensemble, sous le nom de Geissbach, sur une longueur de 600 m. du S.-E. au N.-O. et se jettent dans l'Emme, à la cote de 751 m., à 1,2 km. S.-E. d'Eggwil.

GEISSBERG (C. Argovie, D. Laufenburg). Groupe de collines tabulaires sur la rive gauche de l'Aar, à l'O. de Villigen, au S. de Mandach, au N. de Remigen et au N.-E. de Mönthal, découpé dans la meseta rhénane (Rheintafel), qui forme le contrefort calcaire au S. de la Forêt-Noire et du Rhin. La constitution géologique de ces collines est des plus simples: elles sont formées de couches horizontales, ou peu inclinées vers le S., à la base par l'étage marneux de l'Argovien, au sommet par l'étage calcaire du Séquanien (Wangener-Schichten), sur lequel reposent encore quelques bancs myacitiques du Randénien (Badener-Schichten). Les rampes marneuses sont plantées en vignes au S. et à l'E., jusqu'à 450 ou 460 m., puis en forêts jusqu'aux rochers séquanien. Le haut de ce groupe de collines forme un plateau boisé, aux bords ondulés, s'avancant par places en corniches surplombantes. Le plus haut point du plateau est à l'O.,



Les collines tabulaires du Geissberg.

à la cote de 701 m. alors que la base se trouve à Villigen, sur la terrasse de l'Aar, à 370 m. Dans les rampes du N., jusqu'à Mandach qui est sur le Lias à 490 m.

on rencontre tous les terrains marneux du Dogger, recouverts de prés et de forêts. Dans les rampes de l'O., sous les rochers surplombants du sommet, affleurement de toutes les couches du Malm, dont quelques-unes fossilifères (Geissberg-Schichten à la base du Séquanien). Le vallon de Möhnthal sépare le Geissberg du Botzberg, qui est de la même formation géologique, sauf que là, on trouve, par-dessus les calcaires du Malm, une couverture de Miocène supérieur, constitué par la gompholithe d'Argovie (Nagelfluh du Jura) et des marnes à Helix que l'abrasion a fait disparaître du Geissberg. Toute cette couverture miocène, ainsi que les étages du Malm, s'avancent à l'origine beaucoup plus au N. par-dessus l'emplacement actuel de la vallée du Rhin et sur le versant S. de la Forêt-Noire. C'est dans ce flanc constitué par les étages jurassiques et triasiques que les érosions tertiaires ont arraché la gompholithe, puis les érosions des temps quaternaires ont continué l'œuvre de découpage dont sont sorties les collines tabulaires rhénanes, comme le Geissberg, le Kornberg, le Thiersteinberg, la Tennikerfluh, la Sissacherfluh, etc., qui dominent le Frickthal et la vallée de l'Ergolz. Sur le Geissberg, au-dessus du village de Villigen, se trouvent les ruines de Besserstein; la légende raconte que ce bourg fut détruit par celui même qui l'avait construit, lorsqu'il vit que ses fils en voulaient faire un repaire de brigands.

GEISSBERG ou **UERKEN** (C. Argovie, D. Zofingue). 580 m. Colline dans la chaîne des hauteurs qui séparent les vallées de l'Uerke et de la Suhr, à 2 km. S.-O. de Schöffland. Ses pentes sont douces et couvertes de champs, de prairies et de forêts.

GEISSBERG (C. Lucerne, D. Willisau). 678 m. Colline s'étendant entre le Schwarzenbach et le vallon du Soppensee, au N.-E. de Geiss, à 2 km. N.-E. de Menznau, traversée par la route de Geiss à Ober Stalden. Jolie vue.

GEISSBERG (C. Nidwald et Obwald). Sommet. Voir **WILDGEISSBERG**.

GEISSBERG (C. et D. Schaffhouse). 524 m. Colline boisée sur la rive gauche de la Durach, à 2,5 km. N. de la ville de Schaffhouse. En 1167, Gartispurg, puis Garspurg, Garsperg.

GEISSBERG (C. et D. Schwyz). 2260 m. Large crête du versant gauche du Bisithal, à 8 km. S.-E. du village de Muotathal, se rattachant au S.-O. par l'Alplerhorn et l'Alplerthor aux Schächenthäler Windgälle. Roches sillonnées sur le versant S.-E.

GEISSBERG (C. Uri). 2718 et 2719 m. Partie ou continuation N. du Schlossberg, dans le massif du Titlis. Comme le Schlossberg, le Geissberg présente au S., du côté de l'Erstfelderthal, d'abruptes parois de plus de 900 m. de hauteur. La continuation de cette crête, Schlossberg-Geissberg, forme plus loin les Sonniestöcke. Sur ses hautes parois se montrent les têtes de couches du Malm sous lesquelles s'étend une bande étroite de Lias et de Röttdolomite. Au-dessous, viennent immédiatement les gneiss et les schistes cristallins du groupe du Damma. Les couches plongent au N. et sont lisses, ce qui les rend peu accessibles du côté du Guggithal et de la Waldnacht, à l'E. du col des Surènes.

GEISSBERG ou **WITTENSTOCK** (C. Uri). 2394 m. Le dernier sommet de la petite chaîne se détachant du Krönte au S.-E., entre le Gornenthal et l'Inschialphal. C'est une montagne absolument gneisseuse; aussi sa forme diffère-t-elle beaucoup de celle du Geissberg de la vallée d'Erstfeld; elle présente à l'E. du côté de Gurtellen, dans la vallée de la Reuss, un versant large et gazonné jusqu'au sommet.

GEISSBERG (C. Zurich, D. Hinwil, Com. Bubikon). 527 m. Hameau sur une hauteur, à 2 km. S.-O. de la station de Bubikon, ligne Zurich-Uster-Rapperswil. 6 mais., 29 h. protestants de la paroisse de Bubikon.

GEISSBÜHL (C. Berne, D. Signau, Com. Lauperswil). 860 m. Hameau entre l'Ober et l'Unter Frittenbach-

graben, à 3,5 km. N.-E. de Lauperswil et à 3,5 km. N.-E. de la station de Zollbrücke, ligne Berthoud-Langnau. 8 mais., 56 h. protestants de la paroisse de Lauperswil.

GEISSBÜHL (C. Zoug, Com. Baar). 477 m. Groupe de 6 maisons sur le versant gauche de la vallée de la Lorze, à 1,8 km. S.-E. de la station de Baar, ligne Zurich-Zoug. 25 h. catholiques.

GEISSBÜHL (C. Zurich, D. Meilen, Com. Herrliberg). 530 m. Hameau sur le versant E. du lac de Zurich, à 1 km. N. de la station de Herrliberg, ligne Zurich-Meilen. 7 mais., 28 h. protestants de la paroisse de Herrliberg.

GEISSBÜTZIBACH (C. Glaris). 2600 à 1900 m. Émissaire du petit glacier du même nom, à l'O. du Geissbützistock; il descend très rapidement et se jette dans la Linth immédiatement sous les chalets de l'alpe d'Ober Sand après un cours de 2 km.

GEISSBÜTZIFIRN (C. Glaris). 2640 à 2250 m. environ. Petit glacier adjacent au Claridenfirn, entre le Geissbützistock et le Vorder Spitzalpstock, descendant vers l'alpe d'Ober Sand; il recouvre, très crevassé, une des terrasses du versant E. de cette dernière sommité et ne



Geissbützifirn, vu de l'alpe d'Ober Sand.

touche même pas au Geissbützistock. Il a beaucoup reculé depuis 1820, époque à laquelle il recouvrait une partie des prairies de la Sandalp d'où il offre une vue pittoresque.

GEISSBÜTZISTOCK (C. Glaris). 2720 m. Sommet de la rive S. du Claridenfirn; comme ses voisins, il est peu élevé au-dessus de ce glacier et très facilement accessible de la cabane Claride, mais au S., du côté de la Sandalp, ses pentes sont déchirées et à pic. Le Geissbützistock s'élance au-dessus de l'alpe d'Ober Sand, en une pointe hardie que coupent des bandes de rochers; il est séparé de ses voisins par les vallons du Beckibach et du Geissbützibach.

GEISSCHACHEN (C. Soleure, D. Kriegstetten, Com. Biberist). 458 m. Hameau entre le Mühlebach et la rive gauche de l'Enne, à 1,2 km. S.-O. de la station de Biberist, ligne Soleure-Berthoud. 26 mais., 341 h. catholiques et protestants. Agriculture. Fabrique d'écuelles. C'est là que se trouve le pénitencier cantonal.

GEISSEL (C. Thurgovie, D. Steckborn, Com. Pfin). 454 m. 7 maisons sur une terrasse, à 60 m. au-dessus de la rive droite de la Thur, à 4,5 km. S.-O. de Pfin et à 4 km. N. de la station de Frauenfeld, ligne Winterthur-Rorschach. 22 h. protestants de la paroisse de Pfin-Weiningen. Vignes, arbres fruitiers.

GEISSELMERMOOS (C. et D. Lucerne, Com. Emmen). Hameau. Voir **GEISSELMERMOOS**.

GEISSFLUH (C. Argovie, Bâle-Campagne et Solcure). 966 m. Sommet boisé du Jura, s'étendant sur une longueur de 2 km., du S.-O. au N.-E., au N.-O. d'Aarau. Signal. Vue splendide sur les Alpes, le Plateau, le canton

de Bâle et la Forêt-Noire, jusqu'à la Gempensfluh. On monte d'Aarau au signal en 2 h. 30 min. Montagne asymétrique ou flanc en forme d'écaille constitué par le Dogger à plongement S., et chevauché sur un substratum plus récent. Sur le bord oriental de l'arête, la Gelbe Fluh avec le Goldloch, caverne s'ouvrant dans ces rochers oolithiques. Le flanc S. est complètement boisé, le flanc O. est couvert de prairies sur le Lias. C'est là que se trouve la source de l'Ergolz par 830 m. d'altitude.

GEISSFLUH (C. Bâle-Campagne, D. Waldenburg). Paroi rocheuse du Lauchberg par 1000 et 1040 m. d'altitude à l'E. de Waldenburg, à environ 4 km. de l'extrémité de l'arête des rochers qui forme en dernier lieu le Bôlchen ou Ballon de Waldenburg.

GEISSFLUH ou **MUNTIGALM** (C. Berne, D. Haut-Simmmenthal). 2079 m. Contrefort N.-O. du Rothhorn ou Seehorn, dans le groupe des Spielgarten, aisément accessible en 3 heures de Zweisimmen, par Mannried et la Muntigalp.

GEISSFLUH (C. Soleure, D. Balsthal). 1091 m. Arête de la chaîne du Probstberg au N.-O. d'Edermansdorf. Son sommet rocheux domine les prés du Grossrieden sur l'Argovien et les pâturages boisés de la Tannmatt sur la voussure oolithique de la chaîne. On y monte par une charrière assez raide depuis Matzendorf.

GEISSFLUH (C. Soleure, D. Lebern). Voir GIZIFLUH.
GEISSGRAT (C. Valais, D. Rarogne orientale). 3400 à 3000 m. Longue arête de rochers qui sépare en deux sections le glacier de Triest, sur le versant S.-S.-E. du Sattelhorn, contrefort S.-S.-E. de l'Aletschhorn; l'ascension n'en a probablement jamais été faite, quoiqu'elle ne doive pas présenter de difficultés spéciales, tout au moins pour quelques-uns des points de cette arête.

GEISSHAUS (C. Saint-Gall, D. Gossau, Com. Waldkirch). 602 m. 5 maisons à 700 m. N.-O. de Waldkirch, à 2,5 km. E. de la station de Hauptwil, ligne Gossau-Sulgen. 31 h. catholiques de la paroisse de Waldkirch. Elève du bétail. Broderie.

GEISSHOF (C. Argovie, D. Bremgarten, Com. Unter Lunkhofen). 380 m. Hameau sur la rive droite de la Reuss, près d'un petit étang, à 2 km. N.-O. d'Unter Lunkhofen, à 3,2 km. S.-E. de la station de Bremgarten, ligne Wohlen-Bremgarten. 3 mais., 23 h. catholiques. Prairies.

GEISSHOF (C. Argovie, D. Kulm, Com. Gontenswil). 645 m. Hameau sur les hauteurs qui séparent la Wina du Sagenbach, à 3 km. N.-O. de la station de Reinach, ligne du Seethal. 8 mais., 48 h. protestants de la paroisse de Reinach. Prairies, élève du bétail. Jusqu'à 1902, ce hameau fit partie de la commune de Reinach.

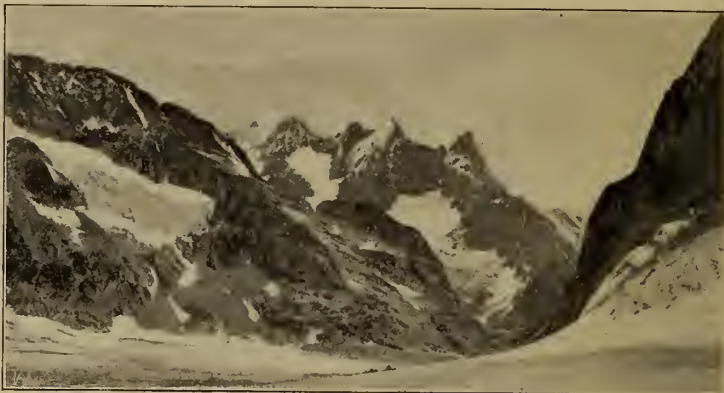
GEISSHOF (C. D. et Com. Schaffhouse). 465 m. 3 fermes au pied S. du Geissberg, dans le vallon de la Durach, à 1 km. N. de la gare de Schaffhouse. 20 h. prot.

GEISSHOLZ (C. Berne, D. Oberhasli, Com. Schatthalb). 801 m. Petit village sur la rive droite du Laubach, sur les hauteurs du Kirchel, à 2,5 km. S.-E. de la station de Meiringen, ligne Brienz-Lucerne. 28 mais., 184 h. protestants de la paroisse de Meiringen. Prairies. Dans le voisinage, on rencontre de nombreux blocs erratiques; quelques-uns ont été exploités pour la construction des ponts de la Nydeck et de Tiefenau à Berne.

GEISSHORN (C. Berne, D. Haut-Simmmenthal). 1895 m. Signal trigonométrique placé sur une crête gazonnée qui se dresse entre le Kaltbrunnenbach, affluent de la Kleine Simme, et la vallée de la Simme, à 2 h. 30 min. S.-S.-O. de Zweisimmen. Cette sommité fait partie du pâturage de Rinderberg.

GEISSHORN (C. Grisons, D. Ober Landquart). 2276 et 2339 m. Une des petites sommités secondaires du massif du Madrishorn, près Klosters, se rattachant au N. au Saaser Calanda et à la puissante paroi de la Râtschenfluh. Il est formé de Jurassique supérieur et présente à l'O. des parois abruptes au-dessus des vertes montagnes schisteuses du Prätigau. Il fait partie de la nappe jurassique de recouvrement, sur les schistes éocènes et oligocènes

plus récents, et plus à l'E., il est lui-même recouvert par les gneiss et les schistes cristallins du Madrishorn.



Le Geisshorn (C. Valais), vu du Beichfirn.

GEISSHORN (C. Valais, D. Rarogne orientale). 3746 m. Sommet, appelé Sattelhorn dans l'Atlas Siegfried, alors que la carte du Club alpin suisse (1885-1887) portait déjà le nom de Geisshorn; c'est le principal contrefort S.-S.-E. de l'Aletschhorn; il se dresse entre le Mittel Aletschgletscher et l'Ober Aletschgletscher. Le Triestgletscher, divisé en deux par l'arête du Geissgrat, en recouvre le versant S.-E. Son contrefort S.-O. est le Rothstock (3701 m.), désigné comme Rothhorn par l'Atlas Siegfried. Dans l'ancienne littérature alpine, on appelait Rothhorngrat toute la crête entre le Fusshorn (3628 m.) et le Geisshorn, ou bien encore on nommait Fussbörner toutes les dentelures de l'arête entre le point 3106 m. et le Geisshorn. L'ascension du Geisshorn se fait de la cabane d'Ober Aletsch, en 4 heures, sans grandes difficultés, ou mieux encore de la Priestalp. Vue magnifique, particulièrement sur l'Aletschhorn.

GEISSHUBEL (C. Argovie, D. Zofingue, Com. Rothrist). 465 m. Hameau à la lisière N. de la grande forêt du Langholz, à 1,5 km. S.-E. de la station de Rothrist, ligne Berne-Olten. 16 mais., 125 h. protestants de la paroisse de Rothrist. Prairies. Bains. Petit hôtel-pension.

GEISLERMOOS (C. Lucerne, D. Hochdorf, Com. Emmen). 550 m. 5 mais. sur la route de Lucerne à Neuenkirch, à 3,6 km. N.-O. d'Emmenweid, à 2 km. O. de la station de Rothenburg, ligne Olten-Lucerne. 47 h. catholiques de la paroisse de Neuenkirch. Prairies.

GEISLIBACH (C. Thurgovie et Zurich). Ruisseau prenant naissance sous le nom de Heldbach, sur le versant S. du Stammheimerberg, à 545 m. d'altitude; il se dirige du N. au S., puis à l'O., en prenant le nom de Schlierenbach; il passe à l'E. de Waltalingen et se dirige au N.-O. sous le nom de Mühlebach; il traverse ensuite Schlatingen, et prend le nom de Geisslibach; il passe par Basadingen où il reçoit de gauche le Katzenbach, traverse Willisdorf, et se dirige au N.-E. pour se jeter à Diessenhofen dans le Rhin, à la cote de 397 m., après un cours total de 14 km. Ce ruisseau fait mouvoir deux moulins et une scierie. Il est assez poissonneux (truites et ombles). Les deux paroisses catholique et protestante de Basadingen soutinrent un long procès, il y a quelques années, à propos du droit de pêche dans les eaux du Geisslibach. Les catholiques prétendaient que le droit de pêche était un privilège du curé de Basadingen. Ces derniers l'emportèrent.

GEISSPAD (COL DE) (C. Valais, D. Conches). 2475 m. Col s'ouvrant entre le Rothhorn et le Grampielhorn, à la frontière du Valais et de l'Italie, dans la chaîne qui relie le col du Gries à celui du Simplon. Ce passage permet de se rendre, d'une façon fort intéressante, de Binn, villégiature d'été, à l'alpe de Devero (d'où un chemin conduit à Baccno dans le val d'Antigorio) en 6 heures. Du côté italien, ce col porte le nom de Bocca rossa (Bouche rouge) qui ne s'applique, à proprement parler, qu'à l'entrée S.-E. du col de Geisspad. Un peu avant le point culminant du

passage, sur le versant valaisan, se trouve le lac pittoresque de Geisspfad. Ce chemin est fréquenté surtout par des contrebandiers, plus rarement par des caravanes de touristes ; des tas de pierres ou cairns marquent la direction à suivre sur le plateau de rocs déserts et tourmentés qu'il faut traverser avant de commencer la descente sur l'alpe de Devero. Le plateau du Geisspfad, les environs du lac de ce nom, ainsi que la masse du Rothorn qui le domine, sont formés de serpentine. Cette roche repose comme dans une cuvette formée par le gneiss du socle de la chaîne. Les blocs de serpentine forment d'immenses éboulis. Cette roche, quoique verte à l'intérieur, prend superficiellement une couleur jaune rouille, d'où les noms de Passo Rosso et Punta Rossa (Rothorn).

GEISSPFADSEE (C. Valais, D. Conches). 2430 m. Lac alpestre d'environ 2 km. de tour, au pied d'un mamelon situé près du col de Geisspfad ou Bocca Rossa. Il est dominé par le Grampielhorn et se prolonge par un second lac, beaucoup plus petit, dans lequel il se déverse. Le torrent qui en sort va se jeter dans la Binna, à 400 m. E. du hameau d'Im-Feld (rive gauche). Le cirque rocheux où se trouve ce lac est taillé dans la masse serpentineuse qui forme l'arête culminante de la chaîne entre le Schwarzhorn et le Crampiolo. La cuvette proprement dite, du lac au Geisspfad, est probablement due à l'érosion glaciaire, comme celle de bien d'autres lacs alpins des hautes régions.

GEISSPFADSPITZEN (C. Valais, D. Conches). 2770 m. dans la carte italienne. Chaînon d'aiguilles rocheuses qui dominent à l'E. le plateau supérieur du col de Geisspfad, sur la frontière du Valais et du Piémont, versant italien. Non indiqué dans l'Atlas Siegfried.

GEISSCHWAND (C. Berne, D. Signau, Com. Eggwil). 920 m. Fermes disséminées à 2,2 km. S.-S.-O. d'Eggwil, à 9 km. S.-E. de la station de Signau, ligne Berne-Lucerne. 4 mais., 27 h. protestants de la paroisse d'Eggwil.

GEISSWEG (C. Uri, Com. Seelisberg). 794 m. Hameau sur la route d'Emmetten à Seelisberg, non loin de la rive N. du Seelisbergersee, à 2 km. S.-O. de Seelisberg. 7 mais., 43 h. catholiques.

GEISSWIESEN (C. Argovie, D. Baden, Com. Wettingen). 411 m. Hameau non loin de la rive droite de la Limmat, à 2 km. E.-S.-E. de la station de Wettingen, ligne Aarau-Zürich et Baden-Grölikon. 14 mais., 89 h. catholiques de la paroisse de Wettingen.

GEIST (IM) (C. Berne, D. Seftigen, Com. Gurzelen). 690 m. Village à 400 m. N.-O. du Geistsee, à 1,7 km. S. de Gurzelen, à 2,5 km. S.-E. de la station de Burgistein, ligne Berne-Wattenwil-Thoune. 27 mais., 181 h. protestants.

GEISTSEE (C. Berne, D. Thoune). 666 m. Petit lac de 150 m. de longueur sur 100 m. de largeur, à 400 m. N. du Dittligersee, à 2,3 km. S.-O. de Wattenwil, dans une charmante situation, au milieu de sombres forêts. Ce lac appartient, avec ceux de Dittligen ou Längenbühl, d'Amsoldingen, d'Uebischi et de Gerzensee, au groupe remarquable de lacs morainiques situés dans la grande moraine qui sépare la vallée de l'Aar de la chaîne du Stockhorn. Son émissaire, la Grosse Mösche, se jette dans la Gürhe. La flore de ce lac est intéressante (néphars blancs et jaunes) ; des mottes de gazon se détachent de ses rives, formant des îles flottantes.

GEITENBERG (C. et D. Schwyz). 1691 et 1715 m. Sommité dans l'angle formé par le Rätchthal et le Bisithal, se rattachant à l'E. par l'alpe Geitenberg au Pfannenstock et à la vaste Karenalp. Elle est en grande partie couverte de forêts et de prairies.

GELATO (ALP) (C. Tessin, D. Valle Maggia). 2180 m. Alpage avec chalet dans le haut d'un des premiers vallons latéraux du val Campo, au N.-E. du Pizzo Gelato et que limite, à l'O., la frontière italienne. Elle

possède une flaque d'eau portant le nom de Lago Gelato.

GELATO (PASSO LAGO) (C. Tessin, D. Valle Maggia). 2392 m. Col dans l'arête frontière qui, de la Cima di Tramolino, s'étend au Pizzo Porcareccio en un arc de cercle, entre cette dernière sommité et le Pizzo Lago Gelato. Il faut communiquer Campo avec l'Italie par l'alpe Sfilie (3 heures jusqu'au col et 4 heures de descente jusqu'à Domo d'Ossola).

GELATO (PIZZO LAGO) (C. Tessin, D. Valle Maggia). 2615 m. Sommité sur la frontière italo-suisse, à 6 km. S.-O. de Campo, à 6 km. S. du Sonnenhorn. D'ici, la frontière ne suit pas la ligne de démarcation des eaux, mais saute directement au N. par la partie supérieure du val Campo ; au S.-E., par contre, elle suit quelque temps la ligne de partage.

GELBERG (C. Glaris). Pentcs E. et S.-E. du Vorder Glärnisch, coupées de bandes de rochers, de parois, de bandes gazonnées, sur une desquelles se trouvent les chalets de Baumgarten (1575 m.), à l'O. de Mitlödi. C'est là que prend naissance le Hanslinuns.

GELBE FLUH (C. Argovie, D. Aarau). 775 m. Sommité rocheuse et boisée de la chaîne du Jura, contrefort E. de la Geissfluh ; elle sépare le Zwieselbach du Höhebächli, les deux ruisseaux qui forment l'Erzbach ; à 2,5 km. N.-O. d'Ober Erlisbach.

GELBHORN (C. Grisons, D. Hinterrhein). 3035 m. L'un des principaux sommets de la chaîne du Piz Beverin, à 5 km. S.-O. de cette montagne, aux parois abruptes et déchiquetées à l'O., vers le Safienthal, aux pentes douces et larges à l'E., du côté de Schams. On y monte facilement de cette dernière localité ; il est cependant peu visité.

GELBISTOCK (C. Saint-Gall, D. Sargans). 2682 m. Contrefort S.-O. du Pizol, dans les Grauenhörner, aux pentes rapides à l'O., du côté des gorges de l'alpe Lavtina, au S. du village de Weisstannen.

GELÉ (MONT) ou BECCA DE LA GRANDE JOURNÉE (C. Valais, D. Conthey, Entremont et Martigny). 3028 m. Sommité de la chaîne qui sépare la vallée de Bagnes de celle de Nendaz, contrefort N.-O. du Mont-Fort. De ce sommet se détache, au N., une arête qui aboutit à la Dent de Nendaz. Cette arête enserme, avec la suite de la chaîne à l'O., le vallon d'Isérables débouchant à Riddes. Le col de la Chaux sépare cette sommité de l'arête des Monts de Sion, contrefort N.-O. du Mont Fort. On y monte aisément de tous les côtés, de préférence du Châble, en 6 heures. Magnifique point de vue.

GELÉ (MONT) (C. Valais, D. Entremont). 3517 m. (3530 m. dans la carte italienne). Sommité de l'arête frontière entre le Valais et l'Italie, à l'extrémité supérieure de la vallée de Bagnes, entre les cols de Fenêtre et de Crête Sèche. Le Mont Gelé présente, du côté du col de Fenêtre, une paroi de rochers de près de 800 m. de



Le Mont Gelé (de Bagnes), vu du Nord.

hauteur, d'un aspect grandiose. On y monte de la cabane de Chanrion en 6 heures environ, par le col de Fenêtre et le glacier italien de Faudery ou par le glacier de Crête

Sèche. La vue que l'on a de là-haut sur le bassin d'Hautemma est extrêmement belle, en même temps qu'elle est une des plus étendues de cette région.

GELFINGEN (C. Lucerne, D. Hochdorf). 475 m. Com. et vge à l'extrémité N. du lac de Baldeg, sur la route de Lenzbourg à Lucerne. Arrêt de la ligne du Seethal. Bureau des postes, téléphone. Voiture postale Gelfingen-Fahrwangen. La commune compte, avec Unter Klotisberg, 61 mais., 443 h. catholiques de la paroisse de Hitzkirch; le village, 51 mais., 328 h. Agriculture, viticulture, arbres fruitiers. Industrie domestique de la paille. Asile central des pauvres pour les communes de Schongau, Altwis, Hitzkirch, Hämikon et Lieli. Dans le voisinage, château de Heidegg, d'où l'on jouit d'une belle vue. La commune possède un fonds d'école créé en 1805 par l'instituteur Joseph Bucher. Dans une carrière de gravier, sur la Figenbuel, on a trouvé des squelettes almans. En 1306, Gelvingen.

GELLIHORN (C. Berne, D. Frutigen). 2289 m. Cime rocheuse, frappante à voir de Kandersteg, dont elle orne le paysage; elle se dresse au-dessus des premiers lacets du sentier de la Gemmi, qu'elle domine de ses parois escarpées. Cette cime forme le sommet le plus en vue de l'arête qui sépare le vallon de la Spitalmatte de l'Ueschenthäli. Le terme de Gellihorn désigne une arête rocheuse aux parois verticales, qui produit un écho. La paroi tournée vers le N.-E., du côté de Kandersteg, est remarquable par la succession de replis en zigzags, qui se superposent du bas de la vallée vers le sommet. Ils sont formés par le Néocomien et l'Eocène. (Voir profil géologique du col de la Gemmi.)

GELLWIL (C. Saint-Gall, D. Gossau, Com. Waldkirch). 565 m. 4 mais. non loin de la rive gauche de la Sitter, à 3 km. N.-E. de Waldkirch et à 6 km. E. de la station de Hauptwil, ligne Gossau-Sulgen. 29 h. catholiques de la paroisse de Waldkirch. Elève du bétail.

GELMERGLETSCHER (C. Berne, D. Oberhasli). Glacier formé de deux sections séparées par une arête de rochers et adossé au versant O. des Hintere Gelmerhörner, à l'extrémité supérieure du vallon de la Germalalp, sur la rive droite de l'Aar. L'émissaire de ce double glacier forme un sauvage petit lac, le Gelmersee, puis les chutes du Gelmerbach, torrent qui se jette dans l'Aar, immédiatement en amont de la splendide cascade de la Handeck. Ce glacier s'étend sur une largeur de 2,5 km., à une altitude de 2500 à 2800 m. Gelmer est une autre forme de Galm (voir ce mot).

ment de leurs flancs ravinés (le long desquels coulent à certains moments de l'année de nombreux ruisseaux et



Le Gelmersee vu du Sud-Ouest.

des cascades) la rive droite de l'Aar, entre la Handeck et Guttannen. C'est une région encore très peu explorée.

GELMERHÖRNER (HINTERE) (C. Berne, D. Oberhasli), 3116, 3102, 3064, 3150, 3101, 3200, 3161, 3166, 3325 m. Longue arête dentelée reliant les Gerstenhörner au Thierälplstock, dans la chaîne qui, d'un côté, borde le glacier du Rhône et de l'autre domine la Germalalp, vallon latéral droit de la vallée de l'Aar, à l'E. de la Handeck. Chaîne peu visitée, au sujet de laquelle les informations sont rares, mais dont les trois sommets principaux ont été gravés à plusieurs reprises, en général par le glacier du Rhône.

GELMERLIMMI (C. Berne, D. Oberhasli). 3000 m. environ. Passage rarement utilisé dans la chaîne des Hintere Gelmerhörner; il relie la Germalalp et le Gelmergletscher au glacier du Rhône et, par eux, la Handeck à la Furka, en 8 heures.

GELMERSEE (C. Berne, D. Oberhasli). 1829 m. Petit lac sur une terrasse rocheuse, à l'entrée du sauvage Diechterthal, à 500 m. au-dessus de la Handeck; il est formé par les émissaires des glaciers d'Alpli, de Gelmer et de Diechter; son émissaire se jette dans l'Aar, en formant une belle cascade visible de la route du Grimsel. Prairies. Trouvailles romaines et pré-romaines. Tombeaux datant de l'invasion des Barbares.

GELTENGLETSCHER (C. Berne, D. Gessenay). 2800-2400 m. Glacier de 4 km. de largeur et 1 km. de longueur, adossé au contrefort O. du Wildhorn, à l'extrémité supérieure de la vallée de Laenen. Il est dominé, à l'E., par les couloirs du Wildhorn, au S. par le Geltenhorn et l'Arpelstock, à l'O., par le Hundhörnl. Il n'est guère visité que par quelques chasseurs de chamois, ou par les très rares touristes qui franchissent le Geltenpass ou gravissent par ce versant le Wildhorn. On appelle parfois Roththalgletscher la langue de ce glacier qui descend dans le Roththal.

GELTENHORN (C. Berne et Valais). 3074 m. Contrefort O. du Wildhorn qui, du côté N., domine de ses nées le Geltengletscher, et, du côté S., le plateau désolé des Grandes Gouilles, à l'E. du plateau supérieur du Sanetsch. L'ascension s'en fait très rarement, quoiqu'elle n'offre pas de grandes difficultés, en



Le Gellihorn et partie de l'éboulement de l'Altels, vus de la Weisse Fluh.

GELMERHÖRNER (C. Berne, D. Oberhasli). 2543, 2606, 2631, 2589, 2790, 2813 m. Chaînon de rochers très dentelés, qui bordent à l'O. le Diechterthal, et qui domi-

7 heures de Lauenen, par le chemin du Geltenpass, ou en 4 heures de l'hôtel du Sanetsch.

GELTENPASS ou **COL DU BROZET** (C. Berne, D. Gessenay). 2826 m. Passage s'ouvrant entre le Wildhorn et le Geltenhorn, à l'O.-S.-O. du Wildhorn ; il relie le glacier de Gelten à celui du Brozet, et, par eux, Lauenen à l'hôtel du Sanetsch (7 heures) et à Sion (11 heures). Actuellement, ce passage est très rarement utilisé par les touristes, qui préfèrent ou passer par le Sanetsch, ou franchir le Wildhorn.

GELTENSCHUTZ (C. Berne, D. Gessenay). 2158 m. Splendide cascade, haute de 200 m. environ, formée par l'un des émissaires du glacier de Gelten, à l'extrémité supérieure de la vallée de Lauenen, au-dessus de la Geltenalp. En dialecte bernois Schutz ou Schuss désigne une chute d'eau.

GELTENTRITT (C. Berne, D. Gessenay). 1930 m. Passage vertigineux que l'on franchit au moyen d'échelles et qui relie directement la Geltenalp (1936 m.) à la Küh Dungalp (1793 m.) en 30 min., à 2 ou 3 heures S-E. de Lauenen. Le bétail gagne la Geltenalp, non par ce sentier, mais par la Feissenbergalp.

GELTERFINGEN (C. Berne, D. Seftigen). 555 m. Com. et village dans la vallée de la Gürbe, sur la rive droite de la Grosse Mösche, entre la terrasse du Gerzensee et le Gräbenmoos, sur la route de Belp à Thurnen, à 1,5 km. E. de la station de Kaufdorf, ligne Berne-Wattenwil-Thoune. Dépôt des postes, téléphone. La commune compte, avec Kramburg, 42 mais., 243 h. protestants de la paroisse de Kirchdorf ; le village, 18 mais., 113 h.

GELTERKINDEN (C. Bâle-Campagne, D. Sissach). 410 m. Com. et vge formant une paroisse au confluent de l'Eibach avec l'Ergolz, sur la rive gauche de cette dernière rivière, sur la route de Sissach à Kienberg. Station terminale de la ligne électrique Sissach-Gelterkinden. Bureau des postes, télégraphe, téléphone. Voitures postales pour Maisprach, Wenslingen-Ottingen et Rothenfluh-Kienberg. La commune compte 237 mais., 2031 h. protestants ; le vge, 215 mais., 1842 h. Agriculture. Tissage des rubans de soie dans deux fabriques et dans les maisons du village ; ateliers mécaniques ; brasserie. Au N.-O. de Gelterkinden, sur le Kienberg, se trouve un asile destiné aux enfants faibles d'esprit. Église gothique sur la façade O. de laquelle se trouve la tour avec un porche gothique ouvert.

La première mention certaine de Gelterkinden date de la fin du XI^e siècle ; l'évêque Burckard, de Bâle, dota le couvent nouvellement fondé de saint Alban de propriétés situées dans ce village. Cependant il est fort probable qu'une localité d'une certaine importance a existé de très bonne heure au confluent de l'Eibach, de l'Ergolz et du Rickenbach ; on a trouvé, en cet endroit, de nombreuses monnaies romaines, qui permettent de croire à l'existence d'un ancien établissement romain. Plus tard, Gelterkinden forma le centre de la seigneurie des Thierstein ou du bailliage de Farnsburg ; aussi est-ce à Gelterkinden, sur la place de tir, à l'extrémité inférieure du village, que, jusqu'en 1798, tous les ressortissants du bailliage venaient prêter le serment de fidélité. Gelterkinden était chargé de fournir la garde du château de Farnsburg. Le tribunal s'y réunissait sous la présidence du sous-bailli. Cette importante possession fut momentanément hypothéquée, vers 1400, aux seigneurs de Rhin et, en 1461, le village passa, avec le château de Farnsburg, à la ville de Bâle. L'église et les dîmes étaient la propriété de la maison de l'Ordre teutonique, à Beuggen.

À la suite de la révolution de 1798, Gelterkinden devint le chef-lieu du district du même nom et fut, en septembre et octobre 1800, le centre de l'agitation dite des cens fonciers (Bodenzinnssturm). Sous l'Acte de médiation, Gelterkinden fit partie du district de Liestal ; depuis 1814, le village a été rattaché au district de Sissach.

Lors du soulèvement de Bâle-Campagne (1831-1833), Gelterkinden resta fidèle à la ville de Bâle qui, déjà le 19 août 1831, y plaça une petite troupe commandée par quelques officiers. En avril 1832, le gouvernement de Bâle-Ville voulut venir au secours de Gelterkinden, enclavé dans le territoire des communes révoltées et occupé par une demi-compagnie de troupes fédérales ; on envoya un détachement. Il arriva le 5 avril et refoula la demi-compagnie fédérale. Alors le landsturm campagnard accourut en hâte de

tous côtés, le combat s'engagea à 7 h. du soir et dura jusqu'à 9 h. du matin. Un nouveau combat s'engagea le len-



Gelterkinden. L'église.

demain 7 avril ; il se termina par la retraite des troupes de la ville, qui rentrèrent à Bâle en traversant Säckingen. L'année suivante, le préfet de Gelterkinden avisa le gouvernement de la ville que ses troupes étaient sur pied et qu'il attendait l'arrivée des citadins ; il devint ainsi une des causes de la défaite décisive des Bâlois le 3 août 1833. (Voir P. Feddersen : *Geschichte der Schweiz. Regeneration von 1830 bis 1848*.) En 1103, Gelterchingin, Gelterchingen puis Gelterkingen.

GELTWIL (C. Argovie, D. Muri). 678 m. Com. et vge sur le versant E. du Lindenberg, à 3,5 km. O. de la station de Benzenswil, ligne Aarau-Rothkreuz. La commune compte, avec Isenbergswil, 21 mais., 154 h. catholiques de la paroisse de Muri ; le village, 13 mais., 104 h. Agriculture, élève du bétail. Industrie laitière. Le 12 novembre 1847, la colonne du colonel Franz Elgger, l'un des chefs militaires du Sonderbund, rencontra, à Geltwil, 2 compagnies argoviennes appartenant aux troupes fédérales ; celles-ci opposèrent une vive résistance. Il y eut des morts et des blessés des deux côtés. La colonne Elgger dut battre en retraite. Au Gibel, près Isenbergswil, on a trouvé d'anciens murs, des sculptures, du verre, des poteries, des briques antiques.

GEMEINALP (OBER, UNTER) (C. Valais, D. Brigue, Com. Zwischbergen). 1900 m. Groupe de 10 chalets et écuries dans le haut de la vallée de Zwischbergen. Point de départ ordinaire pour le passage du col de Zwischbergen et l'ascension des sommets du voisinage.

GEMEINALPLETSCHER (C. Valais, D. Brigue). Glacier qui remplit l'extrémité supérieure du Zwischbergental ou val Vaira, et dont l'émissaire se jette dans la Diveria, à Gondo. Il prend naissance près du Zwischbergpass, à l'altitude d'environ 3400 m., et descend jusqu'à 2600 m. ; il mesure 2,4 km. dans sa plus grande longueur et autant dans sa plus grande largeur.

GEMEINDEWALD (C. Fribourg, D. Singine). 1417 à 933 m. Belle forêt sur le versant N. du Schweinsberg, au S. des communes de Plasselb, Oberschrot et Planfayon, sur le territoire desquelles elle se trouve. Elle a 5 km. de longueur, 2,5 km. de largeur maximum et une superficie d'environ 1000 ha. Elle se divise en plusieurs parties, qui portent les noms de Glattenrain, Grossrain, Balmrain, Schattigerboden, Knömistiege, Stutz et Hohenstein. Une foule de ruisseaux la sillonnent et vont se jeter soit dans la Gérine, soit dans la Singine.

GEMEINRÜT (C. Saint-Gall, D. Neu Toggenburg, Com. Wattwil). 900-800 m. Alpage et 4 chalets dans le valon du Feldbach, à 3,7 km. O. de Wattwil.

GEMEINWEID (AUF DER) (C. Berne, D. Aarwangen, Com. Reisiswil). 740 m. 10 mais. à 1 km. S.-O. de Reisiswil, à 3 km. E. de la station de Madiswil, ligne Langenthal-Wolhusen. 77 h. prot. de la paroisse de Melchnau.

GEMEINWERK (C. Saint-Gall, D. Alt Toggenburg, Com. Bitswil). 605 m. 6 maisons sur un plateau fertile de la rive gauche de la Thur, à 1 km. S. de la station de Lütisburg, ligne du Toggenbourg. 30 h. cath. de la paroisse

de Bütswil. Élevé du bétail, prairies, arbres fruitiers.

GEMELLI (PIZZI) (C. Grisons, D. Maloja). 3259 m. Deux pointes de rochers hardies dans le massif Albigna-Disgrazia, à mi-chemin entre le Piz Cengalo et la Cima della Bondasca, dans le fond grandiose du val Bondasca. Ces deux pointes ont presque la même altitude, et toutes deux se subdivisent en de nouvelles pointes. Elles furent escaladées, pour la première fois, en 1892.

GEMINE (C. Tessin, D. Blenio, Com. Malvaglia). 2700-1440 m. Alpage dans la partie supérieure E. du val Malvaglia, au pied du Vogelberg, du Frecione et du Poncione della Parede, à 5 heures de Malvaglia. Sur ses beaux pâturages estivent 150 bêtes à cornes et 180 chèvres. Fabrication de beurre et de fromage. 40 chalets. L'orthographe de Giumello, donnée dans l'atlas Siegfried, est fautive.

GEMMENALP (C. Berne, D. Interlaken, Com. Saint-Beatenberg). 2000-1560 m. Grand alpage sur le versant E. du Gemmenalphorn, avec plusieurs groupes de chalets, à 5 km. N.-E. de Saint-Beatenberg. On y jouit d'une belle vue. Flore remarquable; pétrifications rares.

GEMMENALPHORN (C. Berne, D. Interlaken). 2664 m. Admirable point de vue sur les Alpes bernoises dans la chaîne du Guggisgrat, qui sépare le Habkernthal du Justisthal (rive droite du lac de Thoun), à 6 km. N.-O. d'Interlaken. On y monte beaucoup, soit de Saint-Beatenberg, en 4 heures, soit de Habkern, en 3 h. 30 min.

GEMMI (PASSAGE DE LA) (C. Valais, D. Loèche, C. Berne, D. Frutigen). 2329 m. Col entre les Plattenhörner (2622, 2848, 2859, 2837 m.), contreforts du Rinderhorn, et le Daubenhorn (2952 m.), contrefort E.-S.-E. du Wildstrubel, dans la chaîne des Hautes Alpes bernoises. Il relie, en 5 h. 30 min. (14 km.), les bains de Loèche à Kan-

bains de Loèche et Kandersteg, il n'y a qu'un chemin muletier, tandis que de la Souste à Loèche et de Kandersteg à Frutigen, il existe de bonnes routes carrossables.



La Gemmi, versant Sud.



Carte du passage de la Gemmi.

dersteg, dans la vallée de la Kander, et, par eux, les stations Loèche-la-Souste, de la ligne du Simplon, à celle de Frutigen, point terminus de la ligne Spiez-Frutigen. Entre les

Au sortir du grand village de Loèche-les-Bains, le chemin muletier de la Gemmi traverse des prairies, remonte des pentes d'éboulis et aborde la haute paroi, en apparence inaccessible, au sommet de laquelle se trouve le col. On pénètre dans une gorge sauvage, sur les flancs de laquelle zigzague le chemin; à peu près à mi-hauteur, on voit encore une grotte dans une paroi de rocher avec un dernier vestige de l'échelle qui permettait d'y arriver; suivant les uns, c'était jadis un ermitage dans lequel aurait vécu un anachorète; suivant les autres, c'était un refuge, ou un poste de péage ou de surveillance du chemin. On monte ensuite en lacets nombreux taillés dans le roc, puis on rencontre quelques étroites bandes de gazon, des rochers et un ancien refuge, et l'on atteint le point culminant du passage, sur lequel on a construit l'hôtel du Wildstrubel. Ce sentier, peu fréquenté autrefois, a été beaucoup amélioré, des bancs y ont même été installés en maints endroits. De Loèche au col, le transport par chaise à porteurs des voyageurs plus ou moins invalides est déterminé, du côté valaisan, par un vieux règlement assez curieux: « Pour une personne en dessus de 10 ans, il faudra 4 porteurs; si elle est d'un poids au-dessus du commun, 6 porteurs; si cependant elle est d'un poids extraordinaire, et que le commissaire le juge nécessaire, il pourra ajouter 2 porteurs et jamais plus! » Il est enfin défendu de faire à mulet la descente du col de la Gemmi, jusqu'au pied des rochers. L'hôtel est souvent entièrement occupé au gros de la saison; il possède un dépôt des postes; c'est, en effet, un point de départ très commode pour les ascensions du Wildstrubel, du Schneehorn, du Rinderhorn et même du Balmhorn; on y passe aussi pour abrégé le chemin de Loèche à la Lenk par le Lämernjoch et celui de Loèche à Adelboden par le Thierhörnlpass et le Rothe Kummern, Gschinenthäligletscher et l'Engstligengrat. Ce dernier chemin a été considérablement amélioré ces derniers temps; il est très fréquenté; on y jouit de nombreux points de vue admirables. De l'hôtel de la Gemmi à Adelboden on compte 5 heures. Sur le versant bernois du col, occupé par un haut vallon, se trouve le sauvage petit lac de Daube (Daubensee, 2214 m.), long de 1,8 km.

A l'O. du col s'ouvre le vallon de Lämmerbach, dans lequel descend le Lämmerngletscher (versant S.-E. du

Valais, Tom. I, et *Fontes Rerum Bernensium*, II). Cet alpage était déjà

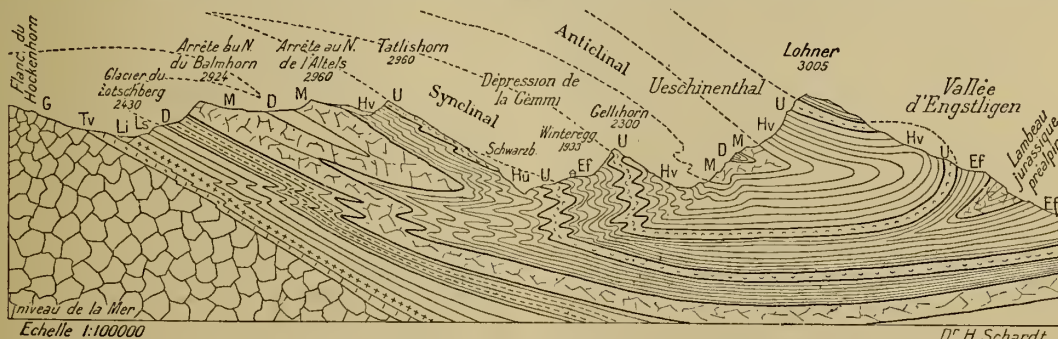


La Gemmi, sommet du col et hôtel du Wildstrubel.

Wildstrubel) et qu'arrose le Lämmerbach, qui alimente le Daubensee. Le chemin, dominé au S.-E. par les Plattenhörner et le Rinderhorn, se dirige vers l'E., gagne la rive du Daubensee, dont il contourne l'extrémité N.-E., passe à l'hôtel du Schwarzbach, au-dessus du petit lac de ce nom. Au delà d'une descente, le chemin serpente dans le vaste pâturage de la Spitalmatte, ravagé par les terribles avalanches de glace descendues de l'Altels (en 1895 notamment), puis se maintient à une certaine hauteur au-dessus du fond du Schwarzbach (rive gauche). Au contour de Zum Stock on domine à droite la vallée de Gastern, si profondément encaissée entre les gigantesques parois du Balhorn et du Doldenhorn. Par une série de lacets, on atteint la coulière, vaste plaine qui va s'élargissant et sur laquelle sont disséminés les innombrables chalets de Kandersteg. C'est là que le sentier se transforme en route et que se termine la traversée proprement dite de la Gemmi.

La Gemmi est un passage très ancien. Ce nom apparaît déjà sous la forme de « Curmilz », dans un traité d'alliance (1252) entre l'évêque de Sion et la ville de Berne, d'après lequel toute *discordia* devait être réglée *in plano de Cur-*

quam ad oppidum Leug, ut jam diximus, ad quod inter montes lenis et perpetuus est descensus. Ad occidentem thermarum eriguntur saxa in cœlum, quæ sine mentis stupore, ob eorum altitudinem, præcipitia, et scissuras inspicere nequeunt. Atiqua etiam sic hiant, perinde ac si minentur ruinam, oppressura omnia quæ sunt in subiecta planicie. Retorquentur autem ab occidente in septentrionem, suntque intercisa magnis hiatibus et fissuris, per quos iter est inventum, aut magis hominum labore factum, per quod magno sudore et labore ascenditur, vocaturque eo loco saxosus ille mons Gemmi. Ascendit iter recta in altum in modum fere cochleæ, habens perpetuas ambages et flexuras parvas ad lævam et dextram, estque iter valde angustum et periculosum, maxime ebris et his qui vertigine laborant... Certe ego non ascendi hunc montem citra tremorem ossium et cordis. » Dans sa *Chronica*, Stumpf s'exprime ainsi : « Es ist ein vast hoher und grausamer Berg, doch zimlich wandelbar, also dass man mit Rossen darüber wol faren mag. » J. Simler (1574), de Zurich, dans sa *Descriptio Vallis*, voit dans le nom de Gemmi une allusion aux « gémissements » et aux



Profil géologique à travers le col de la Gemmi.

Ef. Éocène et Flysch; U. Urgonien; Hv. Hauterivien et Valangien; M. Malm; D. Dogger; Ls. Lias sup; Li. Lias inf.; Tr. Trias; G. Granit de Gastern.

milz, c'est-à-dire sur la Gemmi; donc, à cette époque déjà, les limites du Valais s'étendaient jusque près de la Spitalmatte. (Voir Grenaud, *Documents relatifs à l'histoire du*

« soupirs » que poussent ceux qui doivent franchir cette montagne, à la pensée de son altitude et des dangers constants qu'elle offre; les habitants du pays et les

étrangers non habitués à ces profondeurs, *oculos propter vertiginem capitis velare coguntur!*

Scheuchzer franchit ce passage en 1705 et 1709; il a dessiné et publié diverses vues du sentier de la Gemmi, avant et après l'amélioration apportée par les travaux des Tiroliens dont il est question ci-après; d'après ces dessins, il paraît évident que, contrairement aux données de l'atlas Siegfried et d'une certaine tradition, l'ancien chemin ne passait pas par l'Alte Gemmi au N.-E. du col actuel. Cette supposition est pleinement confirmée par la découverte que le Rév. W.-A.-B. Coolidge a faite et dont il rend compte dans la *Walliser Monatsschrift*, des récits originaux de ces réparations; le sentier était si mauvais, y est-il dit, qu'un cheval ne pouvait porter qu'un « demi-voyage, » et que chaque vache devait être accompagnée d'un homme pour être conduite en sécurité dans ces rochers. En 1739, on se décida à réparer le sentier et l'on fit à cet effet des collectes dans tout le Valais. Le premier entrepreneur, un Tirolien, Antoine Lang, ne répondit que très insulièrement à l'attente des instigateurs de cette transformation, aussi fut-il remplacé la même année par un autre Tirolien, Christ. Rudolph. En 1740, de 55 à 80 hommes travaillaient à la correction du chemin, mais le mauvais temps retarda jusqu'en 1741 l'achèvement de ces améliorations. On apporta encore d'autres perfectionnements de 1742 à 1743. En 1742, on bâtit l'auberge du Schwarzenbach, mais une avalanche l'emporta le 18 février 1743; on ne tarda pas à en reconstruire une autre, dans une situation différente. Un peu au delà du Schwarzenbach, se trouve le grand pâturage de la Spitalmatte, ravagé par l'énorme avalanche tombée de l'Altels le 17 août 1782, et par celle plus considérable encore du 11 septembre 1895. Une croix de pierre que l'on rencontre dans les rochers, sur le versant de Loèche, rappelle l'accident survenu en 1861 à la baronne d'Herlincourt, qui fut précipitée dans l'abîme. Autrefois, les habitants des vallées avoisinantes se rassemblaient sur le col pour assister aux luttes et aux amusements populaires. L'ancien nom de Curmilz (du latin *culmen*) désigne les sommets, les crêtes; c'était un nom romand donné par les habitants des Bois (ancien nom de Loèche-les-Bains) aux arêtes de rochers qui dominaient la vallée.

Sous le rapport géologique, le passage de la Gemmi offre un très grand intérêt. C'est l'endroit où la charrière synclinal du pli du Wildstrubel, plongeant d'abord au S., se relève, laissant percer le noyau tertiaire et vient passer sur le versant N. de la chaîne. Le pli culbute pour ainsi dire sur le flanc N. du massif cristallin du Finsteraarhorn qui perce la couverture sédimentaire à partir du Lötschenpass, en s'élevant de plus en plus du côté de l'E. La dépression de la Gemmi est due à l'érosion facile de ce remplissage sédimentaire, en sorte que l'arête qui borde le col du côté N.-O. est formée par le Néocomien du flanc supérieur du synclinal, tandis que l'arête S.-E. est constituée par la série du flanc inférieur (Néocomien, Jurassique et Trias) reposant sur le terrain cristallin, le tout fortement replié et froissé.

Vers la fin de juin, le plateau supérieur de la Gemmi, entre Schwarzenbach et l'hôtel Wildstrubel surtout, est couvert d'admirables pelouses fleuries, et possède une grande variété d'espèces alpines. Parmi les plus intéressantes on peut citer: *Anemone baldensis*, *Ranunculus parnassifolius*, *Lychnis alpina*, *Salix caesia* et *Hyssinites*, *Crepis pygmaea*, *Alysia laricifolia*, *Oxytropis lapponica*. Toutes ces espèces, qui se rencontrent surtout dans la chaîne sud, ont élu domicile sur le plateau de la Gemmi, dont le climat est encore sous l'influence de celui de la vallée du Rhône.

[ÉUG. DE LA HARPE.]

GEMPELEN (C. Berne, D. et Com. Frutigen). 1313 m. Hameau sur une terrasse du versant E. de la chaîne du Niesen, entre deux torrents profondément encaissés, affluents de gauche de l'Engstligenbach, à 3 heures S.-O. de Frutigen. Prairies. Ardoisière. C'est un de ces hameaux appelés « Spissen », d'accès très difficile, dangereux même en hiver, sur des terrasses que séparent les profondes gorges de la chaîne du Niesen. 16 mais., 84 h. protestants de la paroisse de Frutigen. Gempeleen forme un cercle scolaire avec Kratzeren. Ces localités sont éloignées l'une de l'autre de 1 h. 30 min.; en hiver, les chemins sont souvent fort dangereux à cause de la neige,

c'est pourquoi le maître d'école tient l'école alternativement trois jours à Kratzeren, puis trois jours à Gempeleen.

GEMPELENBAD (C. Saint-Gall, D. Werdenberg, Com. Gams). Anciens bains. Voir GAMSERBAD.

GEMPEN (C. Soleure, D. Dornegg). 670 m. Com. et vge sur le versant E. de la Scharthenfluh ou Gempenfluh, à 7 km. S.-E. de la station de Dornach-Arlesheim, ligne Delémont-Bâle. Dépôt des postes, télégraphe, téléphone. La com. compte, avec Gempenstollen, 64 mais., 355 h. catholiques, le vge, 51 mais., 277 h. Paroisse. Agriculture, commerce de lait avec Bâle. Culture fourragère. Commerce de bois. Dans les champs d'Altschauenburg plusieurs tombes dallées.

GEMPENACH (CHAMPAGNY) (C. Fribourg, D. Lac.) 504 m. Com. et vge sur le versant de la rive gauche de la Biberen, sur la route de Morat à Berne, à 1,5 km. S.-O. de la station de Ferenbalm, ligne Berne-Neuchâtel. Dépôt des postes, télégraphe, téléphone. Voiture postale Morat-Gümmenen. 36 mais., 213 h. protestants de la paroisse bernoise de Ferenbalm, de langue allemande. Céréales, élève du bétail, culture fourragère; pommes de terre. Dans la carrière de gravier, au-dessus du village, de nombreuses tombes de la période de la Tène avec des fibules de l'époque ancienne et de l'époque moyenne de la Tène, chaînes de ceinture, anneaux bosselés, anneaux en verre, poteries faites au tour; ces objets sont déposés au musée historique de Berne.

GEMPENFLUH (C. Soleure, D. Dornegg). Sommet. Voir SCHARTENFLUH.

GEMPENSTOLLEN (C. Soleure, D. Dornegg, Com. Gempen). 650 m. Hameau à 1,3 km. N. de Gempen, à 4 km. E. de la station de Dornachbrugg, ligne Delémont-Bâle. 6 mais., 35 h. catholiques de la paroisse de Gempen. Fourrages. Monnaies romaines, parmi lesquelles une de la Gens Cipia.

GEMPFLUH (G. Grisons, D. Ober Landquart). 2391 m. Pointe rocheuse de calcaire dans la partie E. du Rhâtkon, à 4 heures E. de Sankt-Antonien Platz, à 1 km. S. de Schollberg. La Gempfluh est formée, dans sa partie inférieure, comme le Schollberg, par des schistes en pente douce, recouverts de verdure; ceux-ci sont dominés par une paroi calcaire abrupte et dénudée: vient enfin une couverture de gneiss. Toutes ces roches sont plissées vers l'E., ensuite du grand charriage rhétien qui a poussé de l'E. les roches anciennes sur des roches plus récentes.

GEMSBURG (C. Berne, D. Interlaken). 2661 m. Sommet, contrefort S. du Schwarzhorn, s'élevant à 2 ou 3 h. N.-O. du point culminant de la Grande Scheidegg.

GEMSBURG (C. Berne, D. Wangen). 507 m. Petite colline boisée, de forme ovale sur la rive droite de l'Aar, à 1 km. S.-E. de Wangen. La route de Wangen à Herzogenbuchsee en longe le pied, à l'O. et au S.

GEMSBLEISSPITZ ou **PARAI NAIRA** (C. Grisons, D. Inn). 3017 m. Dernier sommet de la chaîne frontière entre l'Autriche et la Suisse, qui s'étend au N. du Fluchthorn, sur le versant gauche du Fimberthal. De là la frontière saute au travers de la vallée sur le Spi da Chöglias et le Piz Roz. Ce sommet forme une belle pyramide de rochers, facilement accessible de la cabane de Heidelberg du Club alpin allemand-autrichien dans le Fimberthal.

GEMSCHGRÄTTLI (C. Berne et Fribourg). 2106 m. Arête de rochers qui relie le Widdergalm au Kaisereggsschloss, dans le massif de ce nom; elle fait partie du Stierengrat, dans l'alpe de Stierenberg. Facilement accessible en 4 h. 30 min. de Boltigen, par la Klusalp; elle domine au N. les pâturages de Gantrisch.

GEMSFAYER (C. Uri, Com. Spiringen). 2500-1700 m. Grand alpage dans la partie supérieure de l'Urnerboden, sur le versant N. du Gempfayrenstock, à 13 km. E. de Spiringen. La partie S., couverte d'éboulis, est connue sous le nom de « Teufels Friedhof » (cimetière du diable).

GEMSFAYRENSTOCK (C. Glaris et Uri). 2974 m. Dernier sommet N.-E. des pointes couvertes de glace de la chaîne du Claridenstock, s'élevant en pentes rocheuses et abruptes au S., en pentes douces au N., que recouvre le Langfirn, du côté du glacier des Clarides, d'où il apparaît comme une coupole. Il se divise en deux arêtes au

N.-E., l'une courte avec le Rothstock, l'autre plus longue s'étend jusqu'au Kammerstock. Ces deux arêtes enferment le bel alpage de Fisiten, le séparant ainsi du glacier et l'entourant de hauts rochers. Le Gemsfayrenstock est fréquemment gravi de la cabane Clarida en 1 h. 30 min. ou 2 heures, sans difficultés. La vue en est fort belle.

GEMSFLUH (C. Berne, D. Schwarzenburg et Bas-Simmenthal). 2155 m. Arête rocheuse reliant le Bürglen à l'Ochsen, dans la chaîne du Stockhorn (entre la vallée de la Singine et le Simmenthal). On y monte très commodément par la Morgetenalp, dont elle constitue une partie, en 4 heures des bains de Weissenburg, en 2 heures de ceux de Schwefelberg.

GEMSFREIHEIT (C. Grisons, D. Maloja). 2894 m. Arête rocheuse isolée dans le massif de la Bernina, surgissant du Vadret da Pers et se rattachant au S.-O. à l'imposante masse rocheuse et glacière de la Fortezza, entre les glaciers de Morteratsch et de Pers.

GEMSHORN (C. Valais, D. Viège). 3400 m. environ. Contrefort N.-E. de l'Ulrichshorn, dans le massif des Mischabel. Cette cime domine de ses escarpements rocheux le Hohbalengletscher et Saas-Fee, d'où on la voit fort bien. On la gravit de Saas-Fee par la Schwarzhornhütte, ou de Saint-Nicolas, en faisant la traversée du Riedpass.

GEMSISPIEL (C. Obwald). 2524 m. Belle coupole rocheuse à 5 ou 6 heures N.-E. d'Engelberg, contrefort N. du Hahnen, dominant immédiatement le Griessenthal situé au S. Ce sommet est entouré d'un vaste champ d'éboulis qui s'étend jusqu'au Hahnen, au Griessengletscher et au Stotzigberggrat et qui est recouvert en partie de maigres gazon. C'est le rendez-vous de nombreux chamois.

GEMSISTOCK (C. Glaris). 2432 m. Contrefort N.-E. extrême de la chaîne de la rive S. du glacier des Clarides, à 1 km. E. de la cabane Clarida, se rattachant à l'O. à l'Altenorenstock dont il est séparé par une dépression assez profonde. De tous côtés, il tombe en d'abruptes parois, surtout au N. vers le vallon du Wallenbach. Au S. s'étend, au-dessus d'immenses parois rocheuses, la Gemsalpeli, qui remonte jusqu'au glacier des Clarides et au Zutreibistock. On peut monter au Gemsistock par la Gemsalpeli ou par l'Altenorenstock ; il est rarement gravi.

GEMSKANZEL (C. Grisons, D. Hinterrhein). 2916 m. Petite pointe de rochers, isolée, dans le vaste glacier du Rheinwald, au milieu du cirque grandiose qui s'étend du Güferhorn avec le Rheinwaldhorn au Vogelberg et au Rheinquellhorn.

GEMSLANDHORN (C. Valais, D. Conches). Autre nom du BETTELMATTENHORN. Voir ce nom.

GEMSLANDPASS (C. Valais, D. Conches). 3181 m. environ. Passage sur la frontière italienne, s'ouvrant sur un épaulement du Siedelrothhorn, entre cette sommité et le point coté 2480 m. dans la carte italienne. Il relie le plateau supérieur du glacier du Gries aux chalets de Gensland, vallon qui débouche dans la partie supérieure du val Formazza, sur le chemin du col du Gries à la cascade de la Tosa. Il n'est pas indiqué dans l'atlas Siegfried.

GEMSLÜCKE (C. Valais, D. Conches). 3300 m. environ. Passage appelé aussi ROTHHORNSATTEL. Voir ce nom.

GEMSMÄTTLI (C. Obwald). Un des sommets du PILATE. Voir ce nom.

GEMSSPITZ (C. Grisons, D. Inn). 3114 m. Sommet du massif de la Silvretta, entre le Dreiländerspitz et l'Augstenberg, entouré par les glaciers de Jamthal et d'Urezza, qu'il ne domine que peu. Quoique à une courte distance de la cabane de Jamthal, il est rarement visité. A l'E. du Gemsspitz, la Fuorcla d'Urezza conduit de la

vallée autrichienne du Jamthal dans le val suisse de Tasna et dans la Basse-Engadine.

GEMSSPITZ (C. Grisons, D. Inn et Ober Landquart). 2757 m. Petit sommet voisin O. du Flesspass, qui fait communiquer le Vereina-Süserthal dans le Landquart avec le val Fless dans la Basse-Engadine. Le Gemsspitz appartient au petit massif compris entre le Flesspass et le Joriflesspass et dont le Rossthälspliz est le sommet principal.

GÈNEPI (AIGUILLE et POINTE DE) (C. Valais, D. Entremont). Sommités. Voir ZENNEPI.

GENEROSO (MONTE) (C. Tessin, D. Mendrisio). 1704 m. Le Righi de la Suisse italienne, sur la frontière italo-suisse. Il appartient aux Préalpes méridionales et fait partie du massif de montagnes calcaires comprises entre les lacs de Côme et de Lugano ; il est plus rapproché de ce der-



Carte du Monte Generoso.

nier dont il touche le bras S.-E. ; à 10 km. S.-E. de Lugano. Le Generoso est constitué essentiellement par des couches liasiques, souvent riches en fossiles, fortement relevées et plissées, rongées par l'effritement et l'érosion, de sorte que la montagne, dans quelques parties, est très sauvage et déchirée, tandis que, dans d'autres, elle est couverte de splendides forêts et de beaux pâturages. Son altitude est de 100 m. environ plus basse que celle du Righi, mais son élévation au-dessus du lac de Lugano dépasse de 50 à 70 m. celle du Righi au-dessus des lacs de Zoug et des Quatre-Cantons. Le nom de Righi lui convient mieux qu'à toute autre montagne ; c'est une sommité vraiment royale, remarquable à tous les points de vue, un sommet hors ligne et un belvédère de premier rang. A son pied, un lac d'un bleu profond et aux contours accidentés comme celui des Quatre-Cantons, encadré de Préalpes aux formes gracieuses, le Monte Gene-

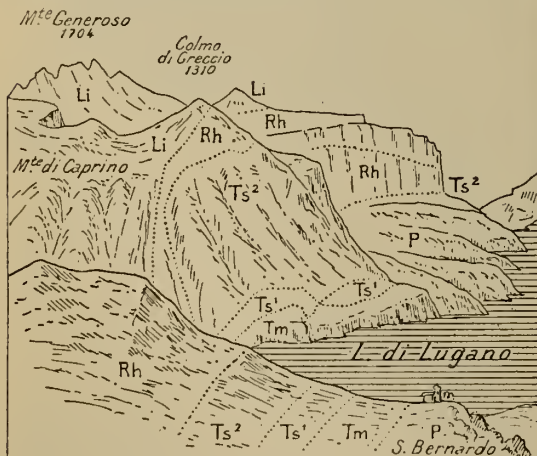
roso s'étend jusque dans la riche plaine de la Lombardie; il dépasse son rival du N. par un climat beaucoup plus



Le Monte Generoso. Bellavista.

doux et une végétation plus luxuriante; la guirlande de villages, villas, églises et chapelles qui l'entourent est du plus haut pittoresque. D'autres lacs, proches ou éloignés, la plaine infinie du Po, le jardin de l'Europe, avec ses nombreux villes et villages, Lodi, Pavie, Novare, Monza, et, au premier rang, Milan, reconnaissable à la flèche de marbre blanc de son dôme; enfin, à l'extrême S., fermant l'horizon, la ligne bleuâtre des Apennins, rappelant le Jura vu du Righi. De l'autre côté, au N., l'arête étincelante des Alpes, partant du Mont Viso, continuant par les Alpes valaisannes, bernoises, tessinoises et grisonnes pour se terminer à l'Ortler, et dans laquelle dominant surtout les Alpes valaisannes avec l'immense Mont-Rose. C'est un panorama plus varié et plus grandiose encore que celui du Righi.

Un chemin de fer à crémaillère, de 9 km. de longueur,



D'après Ramelli.

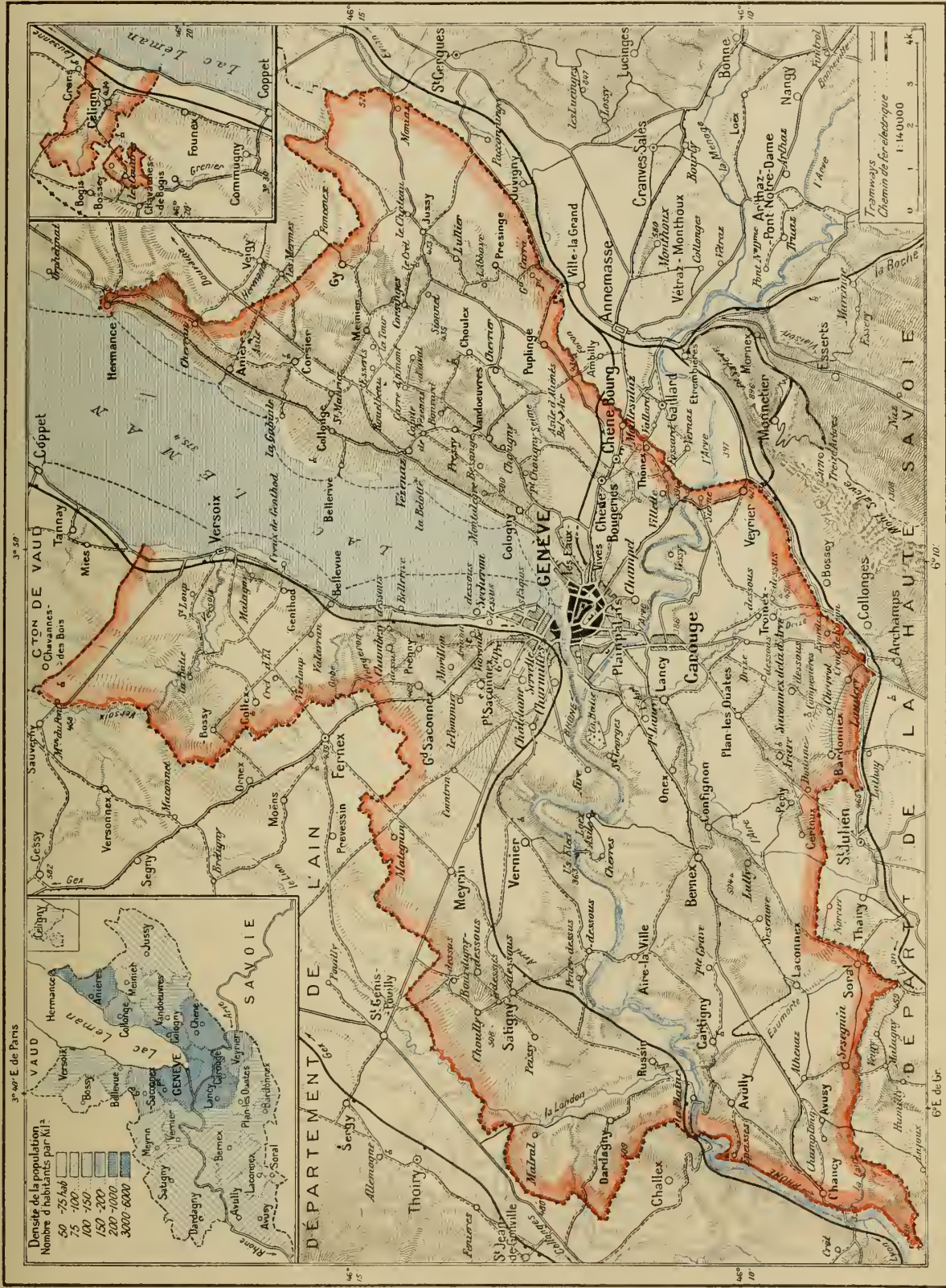
Profil géologique du Monte Generoso.

Li. Lias inférieur; Rh. Rhétien (Infralias); Ts². Dolomie principale. Trias sup.; Ts¹. Marnes et schistes (Keuper), Trias sup.; Tm. Conchylien (Trias moyen); P. Porphyres et tufs porphyriques.

monte de Capolago à l'extrémité S.-E. du lac de Lugano, jusqu'à 50 m. en dessous du sommet, avec une différence d'altitude de 1368 m. Cette ligne, de construction fort hardie,

coupe, à maints endroits, des parois de rochers verticales, traverse nombre de tunnels et de galeries et longe de profonds précipices. Elle se dirige d'abord au S., pendant 3 km., puis elle tourne au N., passant en tunnel hélicoïdal une paroi verticale; immédiatement après, elle atteint sa première station, San Nicolas, dans le voisinage de l'ermitage du même nom, accroché au rocher comme un nid d'hirondelles et dont la chapelle est, deux fois l'an, le but d'une procession venue des villages environnants. La ligne monte ensuite sur le bord S.-E. de la montagne jusqu'à la deuxième station, Bellavista, dans le voisinage du grand hôtel du Monte Generoso, admirablement situé, et d'où le regard plonge tout à coup sur le lac de Lugano, par-dessus une paroi à pic. Un peu plus haut finit la forêt et apparaissent les alpages avec leur flore aux riches couleurs. La ligne atteint, après une montée de 70 minutes, sa station terminale, La Vetta, située à 10 minutes du sommet. Différents chemins, encore aujourd'hui très utilisés, permettent de monter au Generoso. De Mendrisio, on en compte deux, l'un par Salorino et par Cragno, puis par la vallée comprise entre les deux contreforts du Monte Generoso jusqu'à l'hôtel, et de là, au sommet à travers les alpages; l'autre, par le pittoresque val di Muggio et Scudellate. Un chemin plus rapide mais charmant et

riche en points de vue, est celui qui gravit de Maroggia ou de Melano par Rovo les terrasses et les rochers du versant O. D'autres sentiers partant d'Osteno sur le bras N.-E. du lac de Lugano et d'Argegno sur le lac de Côme, montent par les gracieux coteaux de la valle d'Intelvi. Au bord de tous ces chemins on rencontre la riche végétation des hauts lacs italiens au climat si doux. Le plus bel ornement des pentes inférieures sont les forêts de châtaigniers que dominent les bois de hêtres, puis les taillis et les arbustes. Le Monte Generoso est formé, dans sa partie supérieure et orientale, par des terrains appartenant au Lias inférieur. Le versant occidental du côté du Lac de Lugano offre une succession d'assises dolomitiques formant la série triasique appuyée elle-même sur la masse porphyrique qui constitue le noyau de la voûte que dessine le Monte Generoso, d'une part, avec le Monte Caprino de l'autre. Sur le versant S. seulement se trouve un petit synclinal contenant du Lias supérieur, du Dogger-Malm (Majolica inf.), du Néocomien (Majolica sup.). La montagne entière, dans ses diverses régions, est remarquable au point de vue botanique; on y trouve réunies de rares et belles plantes qu'on ne rencontre ailleurs que dans des contrées fort éloignées les unes des autres. Citons entre autres (les espèces spéciales marquées!): *Helleborus viridis* et *niger*, *Alyssum montanum*, *Arabis sagittata* et *muralis*, *Draba stellata* Bert! *Biscutella cichoriifolia* (rochers sous Saint-Nicolas), *Polygala pedemontana* et *alpestris*, *Helianthemum polifolium*, *Silene italica*, *saxifraga* et *Orites*, *Dianthus atrorubens* et *monspessulanus* v. *controversus*, *Sagina subulata*, *Cerastium lineare* All., *Ruta graveolens*, *Cytisus capitatus*, *nigricans*, *hirsutus* et *Laburnum*, *Anthyllis Vulneraria rubriflora*, *Trifolium alpestris*, *Oxytropis Huteri*, *Lathyrus gracilis* et *montanus* v. *unifolius*, *Potentilla villosa* v. *minor*, et *caulescens* v. *viscosa*, *Cnidium apioides*! *Ligusticum Segneri*! *Pucedanum officinale*! *Heracleum sibiricum*, *Galium aristatum*, *purpureum*, *vernum*, *rubrum* et *rigidum*, *Cornus mas*, *Knaulia pubescens*, *Achillea Clavemae*! *setacea*, *stricta* et *dentifera*, *Anthemis tinctoria* et *Triumfetti*! *Leucanthemum heterophyllum*, *Carduus defloratus* v. *crassifolius* et *tenuifolius*, *Scorzonera humilis*, *Leontodon tenuiflorus* et *incanus*, *Hypochaeris glabra*, *Crepis setosa*, *Hieracium Hoppeanum*, *villosiforme*, *pseudoporrectum*, *laevigatum*, *Balbianum*, *Bernardianum*, *albidum*, *Phyteuma Scheuchzeri* v. *Columnae*, *Campanula Raineri*! *Hioscyamus niger*, *Lathraea squamaria*, *Rhinanthus major*, *Antirrhinum Oronitum*, *Sideritis montana*, *Plantago serpentina* v. *bidentata*, *Euphorbia Esula*, *Daphne alpina*, *Asarum europaeum*, *Parietaria diffusa*, *Ostrya carpinifolia*, *Quercus Cerris*



Iris graminea. Nombreuses orchidées; *Narcissus poeticus* (de véritables champs!) *Asparagus tenuifolius*, *Asphodelus albus*, *Allium pulchellum*, *Veratrum nigrum*, *Luzula Sieberi*, *Carex Pairaei*, *tenax*, *mucronata* et *capillaris*, *Trisetum argenteum*! *Festuca spadicea*, *Vulpia Myurus*, *Gymnogramme Marantae*! *Asplenium septentrionale*, *Adiantum Capillus-Veneris* (à Rovio), *Oenoclea Struthiopteris*. On cite encore *Paeonia officinalis*, *Viola Comollia*, *Laserpitium Peucedanoides* et *marginatum*, *Cirsium pannonicum*, *Phyteuma Charmelii*, *Campanula caespitosa*, *Juncus tenuis*, *Carex Linkii*, *Avena lucida*, *Opismenus undulatifolius*! *Saussurea discolor* *Sedum Cepaea*, *Isula hirta*, *Saxifraga mutata*! *Laserpitium Gaudini*, *Dorycnium herbaceum*, *Centaurea transalpina*, *Clematis recta*, *Cirsium Erisithales*, *Asperula flaccida*. Voir sur la flore du Monte Generoso, le travail du prof. Penzig dans le *Giornale Bot. Ital.*, 1879.

GENESTRERIO (C. Tessin, D. Mendrisio). 342 m. Com. et vge formant une paroisse sur la rive droite du Laveggio, à 1,5 km. S.-O. de la station de Mendrisio, ligne Bellinzona-Chiasso. Dépôt des postes. Voiture postale Mendrisio-Stabio. La commune compte, avec Prella, 59 mais., 458 h. catholiques; le village, 46 mais., 347 h. Agriculture, froment et mais. Fabrique de cigares et de tabacs. Chaque année, une forte proportion de la population mâle émigre dans les autres cantons.

GENÈT (LE) (C. Vaud, D. Rolle, Com. Bursinel). 425 m. Maison à 1 km. N.-E. du village de Bursinel, et à 400 m. de la station de Gilly-Bursinel, ligne Lausanne-Genève. 10 h. prot. de la paroisse de Rolle. Autrefois Oujonnet. Genêt appartient à la chartreuse d'Oujon (près d'Arzier) qui l'avait reçu de l'abbaye de Bonmont, en 1252.

GENETTO (C. Grisons, D. Bernina, Com. Brusio). 900 m. Hameau non loin de la rive gauche du Poschiavino, à 800 m. N. de Brusio, à 8 km. N.-O. de la station de Tirano, ligne de la Valteline. 4 mais., 15 h. catholiques.

GENÈVE (CANTON DE). *Étendue, situation, relief et cours d'eau*. Le canton de Genève est situé à l'angle S.-O. de la Suisse, entre 46° 7' 47" et 46° 19' 4" de latitude N. et entre 3° 37' 15" et 3° 58' 30" longitude E. de Paris (2° 20' 14" E. de Greenwich); il entoure l'extrémité S.-O. du Léman. Par son étendue (277 km² avec le lac et 249,4 km² sans le lac), il est le plus petit des cantons suisses, après ceux de



Zoug et de Bâle-Ville. Sa plus grande longueur, du N. au S., entre le château des Chavannes et Landecy, est de 19,8 km.; de l'O. à l'E., entre l'O. de Dardagny et Moniaz, il mesure 26,5 km. Le plus grand diamètre, dirigé du S.-O. au N.-E., entre le Rhône à Chancy et Hermance, au bord du Léman, mesure 29,3 km. Ce canton est presque complètement enclavé dans le territoire français et ne confine à la Suisse que sur un très faible étendue de ses limites. Il est borné au N. par le Léman et par le canton de Vaud, dans lequel il a même deux enclaves formant la commune de Céligny; à l'O., une ligne sinueuse le sépare du département de l'Ain; au S. et à l'E., une ligne également irrégulière le sépare du département de la Haute-Savoie. Le canton de Genève forme la partie méridionale et inférieure de la vallée du Léman; il occupe la région centrale, la plus basse, d'un vaste amphithéâtre montagneux formé par le Jura, le Vuache, le Mont-de-Sion, le Salève et les Voirons. Les frontières du canton courent, en décrivant une ligne irrégulière, à peu de distance de ces montagnes. Le Léman et le Rhône divisent le territoire genevois en deux parties: la Rive droite et la Rive gauche; cette dernière est la plus étendue. Le sol forme une plaine accidentée où s'élève, en pente douce, des coteaux ou des collines de faible hauteur: le coteau de Cologny (499 m.), le signal de Bernex (504 m.) sur la rive gauche et, sur la rive droite, les coteaux de Pregny (469 m.) et de Chouilly (508 m.). L'altitude du canton de Genève est comprise entre 338 m. (bords du Rhône au S. de Chancy) et 521 m. (point situé à l'E. du canton, à la frontière française, un peu au N. de Moniaz); la plus grande partie de son territoire se trouve entre 425 et 475 m., soit 50 à 100 m. au-dessus du niveau du Léman. Le niveau du lac étant à 375 m. et celui du Rhône, à sa sortie du canton, à 338 m., la plupart des rivières qui sillonnent le territoire genevois

ont dû, pour atteindre le thalweg, entamer le sol plus ou moins profondément; les plus importants de ces ravins, creusés dans le terrain quaternaire ou dans la molasse tertiaire, sont ceux de la Versoix, du Vengeron, du Nant des Grebattes, du Nant d'Avanchet, de l'Avril et de la London, sur la rive droite et, sur la rive gauche, ceux de l'Hermance, de l'Eaumorte et de la Laire. Le Rhône, dans son parcours à travers le canton, coule au fond d'une dépression qui est bordée de hautes falaises quaternaires et qui, en certains points, revêt les caractères d'un véritable cañon. Son principal affluent, l'Arve, a aussi profondément entamé le sol genevois et, par ses divagations, en a modifié l'aspect dans une large mesure.

Le canton de Genève appartient au bassin du Rhône. Ce fleuve, à sa sortie du Léman, traverse le canton de l'E. à l'O., en obliquant ensuite vers le S.; il décrit de nombreux et gracieux méandres et laisse émerger de ses eaux quelques îles de peu d'importance. L'amplitude des courbes décrites par le Rhône est telle que son cours, entre la Jonction et Chancy, est de 21 km., tandis que ces deux points ne sont séparés, en ligne droite, que par une distance de 13 km. Le Léman enfonce son extrémité inférieure comme un coin jusqu'au centre du territoire genevois et ses rives sont dominées de coteaux verdoyants. Peu après sa sortie du lac, le Rhône reçoit, sur sa rive gauche, les eaux de l'Arve, volumineuse rivière à régime torrentiel, qui vient des glaciers du Mont-Blanc; cette rivière décrit aussi, à travers le canton de Genève, de pittoresques lacets et roule, en certains endroits, entre de hautes falaises squaternaires. Les eaux grises de l'Arve coulent longtemps, sans s'y mêler, à côté des eaux bleues et limpides du Rhône; puis, peu à peu, les deux flots se confondent et prennent une teinte uniforme gris-verdâtre. D'autres cours d'eau, d'importance moindre, sillonnent en outre le sol du canton de Genève ou le séparent du territoire français: sur la rive droite, le Nant de Braille, la Versoix et le Vengeron, tributaires du Léman, le Nant des Grebattes, le Nant d'Avanchet, l'Avril et la London (Allondon), affluents du Rhône; sur la rive gauche, l'Hermance qui se jette dans le lac, la Seimaz, le Foron et l'Aire, tous trois affluents de l'Arve, l'Eaumorte et la Laire, tributaires du Rhône. On peut encore signaler, pour ce qui concerne les eaux du territoire genevois, les vastes marais de la Pallanterie, de Rouelbeau, de Sionnet et de Troinex; le marais de Troinex, autrefois tourbeux, a été desséché par l'ouverture d'un grand fossé.

Géologie. Situé en entier dans une zone de dépression où convergent deux cours d'eau volumineux et où, autrefois, les phénomènes glaciaires ont joué un rôle important, le canton de Genève est formé presque uniquement de terrains quaternaires, d'origine alluvionnaire ou glaciaire. Ces dépôts quaternaires, de facies variés, reposent sur la molasse d'eau douce oligocène (aquitanien); le géologue genevois Alph. Favre y reconnaît trois niveaux. 1° L'alluvion ancienne, qui est composée, dans le bas, de marnes à lignite et, en haut, de sables et de graviers surtout; en général, elle est déposée en couches plus ou moins régulières et horizontales accusant une faible inclinaison vers l'O. Les divers éléments s'y enchevêtrent souvent. Leur origine fluviale et torrentielle ne saurait être mise en doute. Ces couches ont pour origine les grands cours d'eau qui aboutissent dans le canton de Genève; elles sont constituées d'éléments roulés provenant de la Savoie, du Valais ou de la partie orientale du canton de Vaud. Leur contemporanéité avec l'époque glaciaire ressort de leur intercalation (en certains endroits) aux dépôts morainiques. Cette formation est visible, en particulier, au pied du Bois de la Bâtie et à Mategnin. 2° Le terrain morainique, dans lequel on ne distingue ni stratification, ni triage, et qui est constitué par des blocs striés, des cailloux et du limon. On y rencontre de gros blocs de granit, provenant en particulier du Haut-Valais. Au Bois de la Bâtie, on remarque des bancs de ce terrain glaciaire intercalés dans l'alluvion ancienne; ces intercalations correspondent à des oscillations dans la marche de l'ancien glacier du Rhône. Ces dépôts glaciaires et fluvioglaciers occupent une place considérable à l'extrémité du lac. Les alluvions anciennes forment les falaises du Rhône, de l'Arve et de quelques-uns de leurs affluents (Avril, London, Eaumorte, Laire). Alph. Favre évalue

leur épaisseur moyenne à 10 m. et leur volume total, dans le canton de Genève, à 245 millions de m³. 3° L'al-



Le canton de Genève. La Jonction.

lution post-glaciaire, dont les limites sont souvent difficiles à déterminer et qui, formée de sables et de graviers, se présente sous trois aspects différents: a/ l'alluvion des plateaux, qui ne jalonne pas un chenal; ce qui suppose des eaux beaucoup plus abondantes que maintenant, divaguant sur une vaste étendue (plaine entre la Seimaz et le Foron, vallon de l'Aire, région S.-O. du canton); b/ l'alluvion des rivières, déposée en couches horizontales, à la partie convexe des méandres; les portions les plus élevées sont, en général, les plus anciennes; elles remontent à une époque où le niveau du cours d'eau était supérieur au niveau actuel (Plainpalais, vallée de la London, Pâquis, Eaux-Vives, bords du Rhône, etc.); c/ l'alluvion du lac, formée par des deltas torrentiels dont les couches obliques se sont déposées dans le lac à une époque où son niveau était beaucoup plus haut que maintenant. Le principal de ces deltas est, à l'E. de la ville de Genève, aux Tranchées et, comme il est formé des mêmes matériaux que ceux que l'Arve charrie actuellement, on en a conclu qu'à cette époque l'Arve se jetait dans le lac en cet endroit.

Pendant l'époque quaternaire, le sol genevois a subi, grâce aux cours d'eau qui le traversent, des remaniements importants. La puissance érosive de l'Arve en particulier, a creusé, à la fin de la période glaciaire, la dépression où se trouvent Plainpalais et Carouge, du Bachet de Pesay à la Treille, et du Bois de la Bâtie à Pinchat; cette dépression fut plus tard, dans les temps historiques, nivelée par les apports de l'Arve. Dans le cours de la période quaternaire, l'Arve a considérablement modifié le tracé de son lit et a formé de nombreux atterrissements. Malgré son volume, le Rhône n'a pas produit d'atterrissements, parce que son lit est trop encaissé et ses eaux trop limpides. Mais les petites rivières ont profondément modifié la surface du sol: l'Aire a fait des dépôts considérables entre Saint-Julien et Confignon; la Laire a travaillé de même près d'Avusy et de Chancy; le Foron a comblé, par ses alluvions, les marécages des environs de Puplinge. (Pour de plus amples détails voir: Alph. Favre, *Description géologique du canton de Genève*. 2 vol. avec pl. Genève, 1880).

Les dépôts tertiaires, qui appartiennent à l'aquitainien, se divisent en trois zones: la zone inférieure, composée de marnes gypseuses et de gypse; la zone moyenne, formée de marnes avec dépôts calcaires, lignites et quelques fossiles; la zone supérieure, avec du grès dans le haut et de la marne en bas. Ces formations peuvent s'observer dans les ravins creusés par les cours d'eau et dans certaines localités des bords du Rhône.

La constitution géologique du canton de Genève fait que ses ressources minérales sont fort restreintes. Le sable, le gravier et l'argile à brique sont les seuls produits qui donnent lieu à une exploitation suivie: le sable et le gravier en de nombreux points du canton, l'argile à

brique à Hermance et à Bellevue. Cependant des carrières de molasse, avec ou sans gypse, ont été exploitées à différentes époques; aujourd'hui, toutes sont abandonnées. En plusieurs endroits de la partie O. du canton (Chouilly, Granges, Dardagny) se trouvent des gisements de bitume et de lignite; mais, après des essais d'exploitation restés infructueux, ils ont tous été délaissés. Le gypse se rencontre dans quelques localités (Chouilly, Bernex, Nant d'Avanchet), mais en quantité trop faible pour donner lieu à une exploitation rémunératrice. Le canton de Genève possède quelques sources minérales: à la Croix-de-Rozon, à Drize et à Hermance; la première seule est utilisée.

Climat. Entouré de montagnes qui atteignent plus de 1700 m. d'altitude et dont la neige ne disparaît guère qu'en mai, et largement ouvert aux vents du N.-E., le canton de Genève n'aurait pas un climat très favorable, si le Léman n'y jouait le rôle d'un régulateur thermique, atténuant la chaleur en été, et diminuant le froid en hiver.

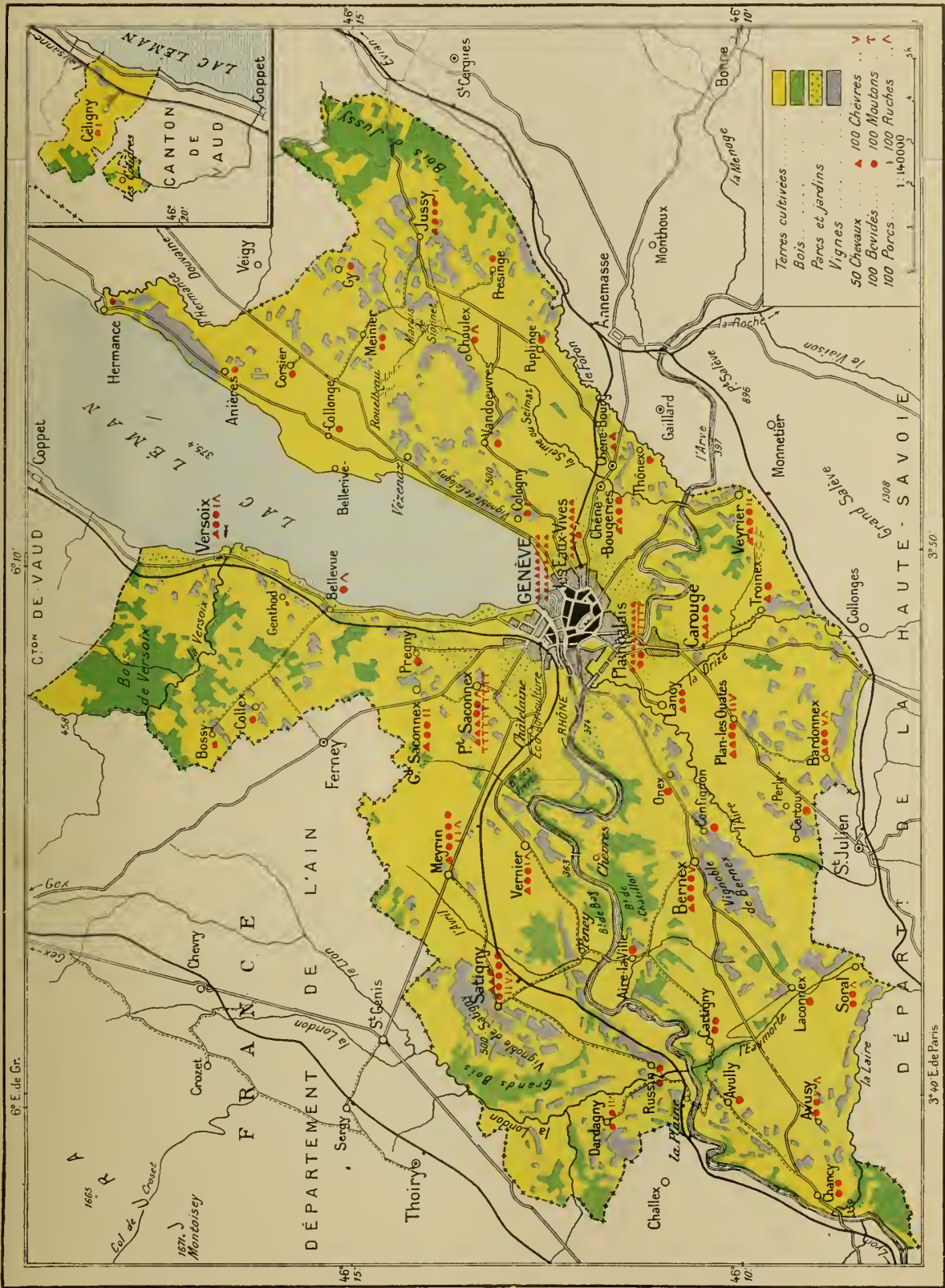
Grâce au voisinage du lac, la température moyenne est, à Genève, de 9° 4. En hiver, cette moyenne est de + 0° 7; au printemps, + 8° 9; en été, 17° 9 et en automne + 9° 7. En hiver, il gèle 65 jours en moyenne (20 jours toute la journée); au printemps 18 jours, et en automne 12 (pour ces deux saisons réunies 1 jour par an toute la journée); ce qui donne 95 jours de gelée par an, dont 21 pour lesquels la gelée dure toute la journée. Les minima et maxima, constatés de 1826 à 1895, ont été: — 25° 3, le 15 janvier 1828 et + 36° 4, le 6 juillet 1870. La moyenne des minima absolus de l'année donne: — 13° 27, le 15 janvier, et celle des maxima: + 32° 51, les 20-21 juillet. La pression barométrique moyenne est de 726,65 mm. Pour l'hiver, cette moyenne est de 727,6; pour le printemps, de 724,8; pour l'été, de 727,4 et pour l'automne, de 726,8. Le point le plus haut qu'ait atteint le baromètre, dans les 50 dernières années, est 748,7 mm., le 17 janvier 1882; le point le plus bas, 700,16 mm., le 26 décembre 1856.

Depuis 1826, l'eau tombée est estimée régulièrement à Genève. La moyenne annuelle de ces observations donne 836,6 mm., se répartissant comme suit: en hiver 138,0, au printemps 189,7, en été 233,3 et en automne 275,6 mm. C'est pendant les mois de janvier, février et mars que les chutes d'eau sont le moins fortes et pendant ceux d'août, septembre et octobre qu'elles sont le plus abondantes. Dans les régions du canton avoisinant le Jura, la quantité de pluie reçue est plus considérable qu'ailleurs; mais les stations pluviométriques, autres que l'observatoire, sont trop récemment établies pour qu'on puisse donner des moyennes. Le nombre des jours pluvieux est annuellement de 130,5; le nombre d'heures de pluie, de 716,2. Le nombre de journées où le tonnerre se fait entendre est, en moyenne, de 24,94 par an; c'est pendant les mois de juin et juillet que les orages sont le plus fréquents, et c'est en décembre et en février qu'ils le sont le moins. Quant à la neige, il est rare qu'elle couvre le sol plus de 15 jours. On voit donc que, relativement à l'eau tombée, le climat de Genève est beaucoup plus clément que celui de la zone montagneuse qui l'entoure, et même que celui des autres régions des bords du Léman.

Les conditions hygrométriques de l'air, déterminées par la tension de la vapeur d'eau (humidité absolue) et par les fractions de saturation (humidité relative), ont été étudiées depuis 1849 et sont données par les chiffres moyens suivants:

Hiver . . .	Moy. de la fraction de saturation en $\frac{1}{1000}$	844
Printemps . . .	» » » »	713
Été . . .	» » » »	695
Automne . . .	» » » »	810
Année . . .	» » » »	765
» Moyenne des tensions en mm. . . .		731

Le tableau suivant donne, en nombre de jours, l'état du ciel à Genève;



V. Attinger sc.

AGRICULTURE ET PRODUCTIONS DU SOL DU CANTON DE GENÈVE

	Clair.	Peu nuageux.	Très nuageux.	Couvert.
Hiver . . .	7,5	10,0	13,8	59,0
Printemps. .	19,0	16,2	19,1	37,7
Été . . .	26,8	21,8	19,2	23,2
Automne . .	13,9	14,3	18,3	43,5
Année . . .	67,2	62,3	70,4	163,4

Le brouillard est assez fréquent à Genève, surtout dans les parties basses du canton; la période où le brouillard règne le plus souvent va du mois d'octobre à celui de février. Il y a, en moyenne, par année, 32,8 jours où l'on constate du brouillard. Les heures d'insolation ne sont notées à Genève que depuis trop peu de temps pour qu'il soit possible d'établir des chiffres moyens. En hiver, le vent qui prédomine est la bise; c'est un courant d'air, sec et froid, souvent très violent, qui souffle du N.-E. La bise abaisse notablement la température, mais elle contribue en revanche à assainir l'atmosphère. Le vent du midi, qui vient du S. ou du S.-O., règne plutôt pendant la belle saison; c'est un courant chaud, chargé de nuages, qui amène ordinairement la pluie. On distingue, en outre, deux courants d'air locaux: le joran, qui souffle de l'O. ou du N.-O., en descendant les pentes du Jura, et le mûlan, qui vient de la vallée de l'Arve, dans la direction du Môle, au S.-E.; il est souvent le précurseur d'un orage ou d'un brusque changement de temps.

Flore. Ensermée entre le Jura, d'une part, et les Préalpes, de l'autre, la région de Genève possède, de ce fait, une des flores les plus riches de la Suisse. Cette flore tient à la fois des Alpes savoisiennes, du Jura, des bords du Léman et de la vallée française du Rhône; elle constitue ainsi le trait d'union entre la flore de l'Europe centrale et celle de la région méditerranéenne. La plaine genevoise forme, dit le Dr H. Christ, une étape dans la migration d'un grand nombre d'espèces méridionales vers le N. Ce botaniste cite, pour le Fort de l'Écluse (Département de l'Ain): *Acer monspessulanum*, *Helianthemum pulverulentum*, *Cytisus Laburnum* et *alpinus*, *Arabis saxatilis*, *muralis* et *stricta*, *Hutchinsia petraea*, *Ononis Natrix*, *Potentilla rupestris*, *Sedum anopeltalum*, *Parietaria diffusa*, *Ruscus aculeatus*, *Astragalus monspessulanus*, *Colutea arborescens*. Dans la plaine, il signale: *Fumaria capreolata*, *Reseda Phyteuma*, *Trifolium elegans*, *striatum* et *scabrum*, *Vicia lutea*, *Lathyrus sphaericus*, *Eruca sativa*, *Micropus erectus*, *Carduus tenuiflorus* et *pycnoccephalus*, *Kentrophyllum lanatum*, *Centaurea Calcitrapa*, *Helminthia echinoides*, *Lactuca virosa* et *saligna*, *Crepis nicaensis*, *Anarrhinum bellidifolium*, *Achusa italica*, *Echinopspermum Lappula*, *Solanum miniatum*, *Scrophularia Balbisii*, *Erythronium Dens-canis*, *Narcissus biflorus*, *Gastriidium lendifgerum*, *Aira aggregata*, *Gladiolus segetum*, *Plantago arenaria* et *Cynops*, *Anaranthus sylvestris* et *deflexus*, *Festuca tenuiflora*, *ciliata* et *sciuroides*, *Bromus squarrosus*, *Lolium multiflorum*, *Ornithogalum pyrenaicum*, *Carex nitida*, *Rosa systyla*, *Calepina Corvini*. La plupart de ces espèces croissent dans la vallée du Rhône et plusieurs se retrouvent dans l'intérieur du Valais. On trouve, en outre, un certain nombre d'espèces qui appartiennent à la flore de l'Allemagne et du centre de la France et qui sont des raretés pour la Suisse: *Agrimonia odorata*, *Dipsacus laciniatus*, *Vicia lathyroides*, *Silene Otites*, *Veronica acinifolia*, *Gagea stenopelata*, *Alium scorodoprasum*, *Chaeturus Marrubias-trum*, *Pulmonaria angustifolia*, *Thrinicia hirta*, *Centaurea nigra*, *Asperula galioides*, *Rosa gallica*, *Potentilla alba*, *Lamium incisum*. Christ fait également remarquer la richesse de la flore des marais et des rivages genevois et cite, pour preuve, les espèces suivantes: *Viola stagnina*, *stricta*, *elatior* et *pumila*, *Lathyrus palustris*, *Isnardia palustris*, *Peplis Portula*, *Ceratophyllum submersum*, *Heliosciadium nodiflorum*, *Oenanthe fistulosa* et *Lachenalii*, *Gladiolus palustris*, *Chirium bulbosum*, *Inula Vaillantii*, *Clorua serotina*, *Mentha Pulegium*, *Samolus Valerandi*, *Cladium Mariscus*, *Najas minor*.

Agriculture, vignes, forêts. Le sol genevois est, par lui-

même, peu fertile; mais, grâce à une culture rationnelle, il atteint une production normale. Les travaux de drainage ont tout spécialement contribué à améliorer le sol; c'est dans le canton de Genève, en 1847, que le drainage en tuyaux cylindriques a été appliqué, pour la première fois, en Europe. Des travaux d'irrigation ont également joué un rôle important dans cette amélioration des terres. Les meilleurs terrains sont, pour la vigne, la molasse et les argiles qui la recouvrent et, pour le blé, l'argile glaciaire. Il y a peu de prairies naturelles; les vergers et les bois ont un faible rendement; en revanche, les champs de blé, d'avoine et de pommes de terre, les prairies artificielles (trèfle, esparcette, luzerne) et la vigne occupent relativement une place importante.

Bois	2 144,79 ha.	9 %
Pâturages et broussailles . .	511,81 »	2 %
Marais	130,03 »	1 %
Prairies naturelles	6 465,87 »	29 %
Champs	10 325,77 »	46 %
Vignes	1 928,13 »	8 %
Jardins, culture maraîchère	422,30 »	2 %
Vergers	590,29 »	3 %
Total	22 518,99 ha.	100 %

En proportion de son étendue, le canton de Genève est celui qui possède le plus de vignobles; en 1901, ceux-ci couvraient une étendue de 1813 ha. Il n'y a pas de plants différents suivant les localités, mais quelques coteaux sont particulièrement bien exposés, tels ceux de Coligny, de Pregny, du Mandement, de Bernex, qui donnent des vins de qualité un peu supérieure à la moyenne. Le plant blanc le plus répandu est le fendant roux, avec quelques variétés peu importantes; il donne un vin qui a beaucoup d'analogie avec le La Côte, mais dont la teneur en alcool est plus faible. Pour les vins rouges, qui tiennent dans les vignobles genevois une place moins importante que les blancs, les plants les plus cultivés sont le Dôle et le Salvagnin. Dans ces dernières années, le phylloxéra a fait de grands ravages; aussi a-t-on commencé la reconstitution du vignoble genevois au moyen de plants américains greffés, fournis par la station viticole de Ruth.

Voici quelques chiffres sur le rendement des vignes du canton de Genève:

1896	1897	1898	1899	1900	1901
106 949	104 397	81 381	95 514	191 536	122 913 hl.

Le chiffre de 1901 se décompose comme suit: 100 929 hl. de blanc, 20 981 hl. de rouge et 1003 hl. de crus mélangés, dont les prix moyens étaient respectivement de fr. 20,50, fr. 21,60, et fr. 24,50 l'hl. En tenant compte des années précédentes, le prix moyen atteint 30 à 40 fr. l'hl.



Le canton de Genève. Campagna à Presinge.

La récolte de 1901 avait une valeur totale de 2 555 955 fr.

Dans le canton de Genève, les forêts de haute futaie sont peu nombreuses et ce sont les taillis et les brous-

sailles qui y occupent la place prépondérante ; le tableau suivant, qui date de 1898, en fait foi :

Futaies	93.63 ha.	4 %
Émondes	22.91 »	1 %
Taillis	2 253.78 »	87 %
Broussailles . .	204.62 »	8 %

Total. . . 2 574.94 ha. 100 %

La surface boisée du canton a subi, dans le cours du XIX^e siècle, de nombreuses variations ; d'une façon géné-



Le canton de Genève. A Bernex.

rale, elle a diminué, grâce à d'importants défrichements. Elle occupait en :

1817	1829	1853	1882	1898
3 993	4 057	2 220	2 656	2 575 ha.

Le terrain quaternaire, qui recouvre presque entièrement le canton de Genève, est, avant tout, favorable au chêne qui forme plus des $\frac{9}{10}$ des bois. C'est le chêne pédonculé (*Quercus pedunculata*) qui est le plus abondant ; le chêne rouvre (*Q. sessiliflora*) n'apparaît que disséminé. Les essences qui forment le $\frac{1}{10}$ des bois genevois sont le frêne, le tilleul, l'érable, le merisier, le poirier, l'alisier, le sorbier, le hêtre, le charme, le châtaignier, le bouleau, l'aulne, le saule, le peuplier et quelques conifères. Le rendement total des bois du canton était, en 1898, de 132 040 fr. (Voir W. Borel, *Rapport sur les bois du canton de Genève*. Genève, 1899.)

Pour soutenir leurs intérêts auprès des autorités et pour favoriser les transactions avec les consommateurs, les agriculteurs genevois se sont groupés en associations, en syndicats agricoles. Ceux-ci sont au nombre de 6, et le total de leurs membres s'élève à 1 220. Leur chiffre d'affaires annuel est d'environ 175 000 fr. La classe d'agriculture de la Société des Arts, fondée en 1776, ne s'occupe, elle, que de l'étude des questions agricoles, en laissant de côté les transactions commerciales.

L'école cantonale d'horticulture de Châtelaine, subventionnée par la Confédération et par les gouvernements de Vaud et de Berne, donne un enseignement théorique et pratique sur l'horticulture, la culture maraîchère et la viticulture. Un laboratoire pour les essais et les analyses agricoles, à la disposition des cultivateurs, est adjoint à cette école. Il se donne, en outre, en hiver, à Genève, sous le nom de Cours agricoles, un enseignement sur les différentes branches qui intéressent l'agriculture.

Faune. La faune du canton de Genève est à peu près celle de la plaine suisse ; aussi n'y a-t-il que peu de points intéressants à mettre en lumière. Quant aux vertébrés, V. Fatio signale 13 rongeurs (écureuil, loir, lérot, muscardin, rat noir, rat à ventre blanc, souris, mulot, campagnol, campagnol amphibie, campagnol agreste,

campagnol des champs, lièvre) ; 6 insectivores (hérisson, taupe, musaraigne d'eau, carrellet, leucode araignivore, leucode courte-queue) ; 7 carnivores (renard, blaireau, fouine, putois, hermine, belette, loutre) ; 14 chauves-souris ; 4 lézards (lézard vert, lézard des souches, lézard des murailles, orvet) ; 4 serpents (couleuvre à collier, couleuvre vipérine, coronelle lisse, vipère aspic) ; 7 amphibiens anoues (grenouille rousse, grenouille verte, grenouille agile, sonneur igné, crapaud ordinaire, crapaud calamite, rainette) ; 4 amphibiens urodèles (salamandre tachetée, triton alpestre, triton à crête, triton palmé) et 17 poissons. Confinant au lac et aux montagnes, et possédant de vastes marécages, le territoire genevois doit, à cause de cette diversité dans les conditions géographiques, posséder une faune ornithologique assez riche ; en effet, on y a signalé 307 espèces d'oiseaux, soit à peu près les trois cinquièmes de l'ensemble des espèces d'Europe. Sur ce nombre, 214 sont des espèces indigènes (105 oiseaux de plaine, 27 de montagne, 47 de rivage et de marais, et 35 de lac) ; 146 nichent dans le pays et 84 sont des oiseaux de passage accidentel (25 oiseaux de plaine, 4 de montagne, 20 de marais et de rivage, et 35 de lac).

Relativement aux invertébrés, les documents ne sont pas suffisants pour qu'on puisse en présenter un tableau complet. Il existe cependant un certain nombre de bonnes monographies se rapportant à des groupes d'invertébrés des environs de Genève : rhizopodes (Penard) ; infusoires (Roux) ; rotateurs (Weber) ; lamellibranches (Brot) ; divers groupes d'arthropodes, etc. Dans ce dernier embranchement, on peut signaler quelques espèces méridionales, qu'on rencontre assez souvent sur le territoire genevois, telles que le *Mantis religiosa*, le *Sira Dollfusi* et des myriapodes du genre *Scutigera*.

Chasse, pêche. Le canton de Genève est peu giboyeux ; aussi nombre de chasseurs préfèrent-ils exercer leur sport dans les départements français voisins. En 1900, le département de justice et police a délivré 511 permis de chasse ; le prix en est de 20 francs. Le même département a payé des primes pour 91 renards, 25 fouines, 2 putois, 2 belettes et 12 éperviers. La société de chasseurs, la Diana, favorise aussi le développement du gibier, en payant des primes pour la destruction des animaux nuisibles et en repeuplant les forêts de diverses espèces d'oiseaux, perdrix, faisans, etc. Dans le canton de Genève, la chasse à plume est ouverte le 1^{er} septembre,



Le canton de Genève. Auberge à Cartigny.

la chasse générale le 1^{er} octobre ; toutes deux sont fermées le 15 décembre. La chasse de printemps est interdite sur tout le territoire suisse ; quant à la chasse aux

palmipèdes sur le lac, elle est réglée par les cantons et les États riverains.

Les habitants des rives du lac et du Rhône s'adonnent à la pêche et fournissent les marchés de Genève de nombreuses espèces de poissons : perche, truite, omble-chevalier, omble commun (*Thymallus vexillifer*), brochet, lotte, fêra, etc. L'anguille, complètement inconnue il y a quelques années, se pêche maintenant fréquemment dans le Rhône. Depuis 1881, on a tenté d'introduire dans le Léman quelques espèces exotiques, la grande marène (*Coregonus maraena*), le White Fish (*Coregonus albus*) et la perche-soleil (*Eupomotis gibbosus*). La première de ces espèces s'est particulièrement bien acclimatée : elle est aujourd'hui assez abondante dans les marchés aux poissons. En 1899, il a été délivré 521 permis de pêche, dont 388 pour la pêche à la ligne, 80 pour la nasse, 23 pour la pêche au filet dans le lac et 30 pour la pêche au filet dans le Rhône et l'Arve.

Élevé du bétail. Comme on le verra par la statistique ci-dessous, l'élevé du bétail tient une place importante dans la campagne genevoise. En général, les troupeaux sont peu considérables ; mais, en revanche, presque tous les agriculteurs entretiennent quelques têtes de bétail.

	1888	1892	1901
Chevaux	3533	3434	3881
Mulets	10	9	16
Anes	142	117	109
Taureaux	111	124	111
Vaches	6285	6572	6586
Bœufs	475	464	252
Veaux et génisses .	793	788	1157
Chèvres	1526	1516	1670
Moutons	1008	370	643
Porcs	2555	2719	2468
Ruches d'abeilles .			2048

Dans ce domaine on peut encore mentionner quelques établissements d'aviculture, tels que ceux de Crête, de Chêne-Bougeries, de Cointrin et de Bellebouche près Gy. Des essais de sériciculture ont été tentés autrefois à Veyrier, au pied du Salève, mais ils ont été abandonnés au bout de peu de temps.

Population. Par sa population de droit de 132 510 habitants, le canton de Genève occupe, dans la Confédération, le neuvième rang, tandis que, par l'étendue de son territoire, il est le vingt-et unième. Ce qui caractérise la situation démographique de Genève, c'est la proportion énorme qu'y représente l'élément étranger ; en effet, les étrangers forment le 393,3⁰⁰/₀₀ de la population totale, tandis que les Confédérés n'en représentent que le 261,6⁰⁰/₀₀ et les Genevois le 345,1⁰⁰/₀₀. Cette prépondérance de l'élément étranger sur l'élément national doit être attribuée au fait que Genève est un canton frontière, et que son chef-lieu offre des ressources intellectuelles et des agréments qui engagent les visiteurs étrangers à s'y fixer ; des mobiles d'intérêt retiennent aussi ceux qui ont été attirés à Genève par les salaires, le commerce et les professions diverses. C'est par l'immigration constante, plutôt que par l'excédent des naissances sur les décès, que la population du canton de Genève a augmenté rapidement. Voici les chiffres de cet accroissement :

1815	48 489 hab.	1870	93 239 hab.
1828	53 407 »	1880	101 595 »
1837	58 666 »	1888	106 738 »
1843	61 871 »	1895	114 975 »
1850	64 146 »	1901	132 510 »
1860	83 345 »		

Par la natalité, le canton de Genève occupe, dans la Confédération, le dernier rang. Pour l'ensemble de la Suisse, de 1871 à 1890, la moyenne annuelle des naissances était de 308 pour 10 000 habitants ; à Genève, cette moyenne tombe à 243. En 1895, il y eut 2361 naissances dans le canton (Genevois, 630 ; Confédérés, 753 ; Étrangers, 976) et 2534 décès (Genevois, 944 ; Confédérés, 616 ; Étrangers, 974) ; en 1901, il y a eu 2886 naissances contre 2529 décès. Ce n'est donc guère qu'à l'immigration qu'il faut attribuer l'accroissement de la population. Au total, celle-ci serait presque stationnaire sans les immigrés ; l'élément genevois a même été en recul de 1860 à 1870, mais, depuis, il est en légère recrudescence.

Lors des recensements de 1900 (fédéral) et 1901 (cantonal), la population de fait du canton de Genève se répartissait comme suit :

a) Sexe (recensement de 1900).

	Ville	Communes	Canton	
Masculin	27 619	35 436	63 055	47,18 %
Féminin	32 245	38 344	70 589	52,82 %
	59 864	73 780	133 644	100 %

b) Langue maternelle (recensement de 1900).

	Ville	Communes	Canton	
Français	46 267	63 791	110 058	82,35 %
Allemand	8 301	5 465	13 766	10,30 %
Italien	4 166	3 134	7 300	5,46 %
Romanche	74	40	114	0,10 %
Autres lang.	1 056	1 350	2 406	1,79 %
	59 864	73 780	133 644	100 %

c) Confession (recensement de 1900).

	Ville	Communes	Canton	
Protestants	30 376	32 165	62 541	46,80 %
Catholiques	27 664	39 564	67 228	50,30 %
Israélites	716	360	1 076	0,81 %
Divers	1 408	1 691	2 799	2,09 %
	59 864	73 780	133 644	100 %

La prépondérance des catholiques sur les protestants provient de l'immigration ; c'est à partir de 1857, année où protestants et catholiques se balançaient encore, que ces derniers ont eu un accroissement plus fort que les protestants.

d) Origine (recensement de 1901).

	Ville	Communes	Canton	
Genevois	18 620	27 115	45 735	34,52 %
Suisses	17 009	17 634	34 643	26,14 %
Étrangers	23 252	28 880	52 132	39,34 %
	58 881	73 629	132 510	100 %

Pour la nationalité, les étrangers se répartissent comme suit : Français, 34 054 ; Italiens, 10 861 ; Allemands, 4027 ; Russes, 785 ; Anglais, 580 ; Autrichiens, 477 ; Américains, 344 ; Belges, 241 ; Espagnols, 131 ; Hollandais, 117 ; Turcs, 108 ; divers, 407.

e) État-civil (recensement de 1900).

	Ville	Communes	Canton	
Célibataires	32 514	40 597	73 111	54,70 %
Mariés	21 795	26 967	48 762	36,49 %
Veufs	4 936	5 689	10 625	7,95 %
Divorcés	619	527	1 146	0,86 %
	59 864	73 780	133 644	100 %

Dans l'ensemble du canton, le nombre des ménages est de 37 332, ce qui donne une moyenne de 3,5 habitants par ménage ; la densité de la population est de 532 hab. par km² (en prenant comme base la superficie du canton sans le lac).

En 1901, le nombre des naissances a été de 2886 :

	Naissances légitimes	Naissances illégit.
Masculin	1285	138
Féminin	1350	113

Le nombre des décès, de 2529 :

Masculin	1298 (mort-nés, 77).
Féminin	1231 (mort-nés, 56).

Industrie. L'industrie genevoise est caractérisée par sa grande diversité ; c'est surtout dans la mécanique de précision, dans l'horlogerie en particulier, que les ouvriers genevois ont acquis une réputation presque universelle. L'horlogerie a été introduite à Genève en 1587, par un Français nommé Ch. Cusin. Depuis cette époque, cette branche de l'industrie a été constamment en progrès et, en 1789, elle occupait déjà 4000 ouvriers. Actuellement, la fabrication des montres à Genève ne se distingue plus par l'importance de sa production, mais bien par la perfection de ses produits, qui sont connus dans le monde entier. L'horlogerie genevoise fournit au commerce plus spécialement les montres de précision, les pièces compliquées, les montres richement décorées et les montres de dames. Sur la demande des fabricants, l'Observatoire soumet la marche des pièces de précision à un examen dont les résultats sont consignés dans un bulletin spécial ; en outre, la Société des arts organise annuellement des concours de réglage. Ces institutions concourent à maintenir à l'étranger la réputation des montres de Genève. La valeur de la production annuelle en montres

est estimée pour Genève à environ 10 millions de francs. La joaillerie, la bijouterie et l'orfèvrerie occupent, dans



Le canton de Genève. Château de Vésenaz.

l'industrie genevoise, une place qui n'est guère moins importante. Nous citerons pour preuve le nombre des pièces poinçonnées, en 1899, par le Bureau de contrôle des ouvrages d'or et d'argent : 12 422 boîtes d'or, 161 217 boîtes d'argent, 7851 pièces de bijouterie d'or et 86 pièces d'orfèvrerie. Sur 394 établissements soumis à la loi fédérale sur les fabriques, 70 pratiquent les industries dont nous venons de parler (38 l'horlogerie et 32 la bijouterie). Malgré la place qu'occupent à Genève ces deux industries, elles ont cependant diminué d'importance pendant ces dernières années. En 1896, on constatait une diminution de 300 personnes employées dans ces industries sur les chiffres de 1888; en 1902, cette diminution est évaluée à 700 personnes.

La fabrication des boîtes à musique, autrefois très florissante, est maintenant aussi en recul. En revanche, de nombreuses industries sont venues, pendant ces dernières années, s'implanter à Genève, surtout depuis que la Ville a construit sur le Rhône deux usines, une à la Coulouvrenière et l'autre à Chèvres, destinées à capter la puissance du fleuve et à la distribuer à domicile sous forme d'eau sous pression ou de force électrique.

En 1902, il y avait, dans le canton de Genève, 394 établissements soumis à la loi sur les fabriques. En sus des 70 mentionnés plus haut, on peut citer : arts graphiques et imprimeries 23, ateliers de mécanique 17, ateliers de charpente ou de menuiserie 26, serrurerie 18, fonderies 7, brasseries 7, ferblanteries 9, chapelleries 9, produits chimiques, couleurs d'aniline, parfums artificiels 7, tabacs et cigarettes 7, bougies et savons 5, briqueteries et tuileries 5, poteries 2, chocolateries 4, confiseries 5, minoteries 5; ajoutez à cela des fabriques d'automobiles, d'appareils de chirurgie, d'appareils photographiques, de balances, de bouchons, de broches, d'instruments de physique, de pyrotechnie, des tanneries, des parqueteries, etc. Le nombre des établissements soumis à la loi sur l'extension de la responsabilité civile est de 197, dont 178

pour l'industrie du bâtiment et 19 pour les transports par eau et par terre.

La situation de Genève, la beauté de ses environs, ses ressources intellectuelles et artistiques attirent de nombreux étrangers; aussi l'industrie des hôtels est-elle très florissante. D'année en année, le nombre des visiteurs débarquant à Genève va en augmentant: en 1899, sont descendus dans les hôtels de cette ville 158 584 voyageurs; en 1900, 175 018; en 1901, 205 767. Dans ce dernier chiffre, les Français figurent pour 74 280; les Suisses, pour 49 180; les Allemands, pour 26 487; les Italiens, pour 18 902; les Anglais et les Américains ensemble, pour plus de 20 000. C'est pendant les mois de juillet, août et septembre, que les étrangers affluent en plus grand nombre à Genève; ils y sont le moins nombreux dans les mois de janvier et février.

Commerce. Les Genevois se vouèrent probablement au commerce dès les temps les plus anciens. La situation géographique de Genève offrait, à cet égard, de nombreux avantages et les foires qu'y établit Aurélien, au IV^e siècle, acquirent une grande notoriété, puisqu'elles valurent à Genève le nom d'*Emporium Allobrogum* (entrepôt des Allobroges). Cette importance commerciale sombra probablement dans le naufrage de la civilisation romaine; mais on possède de nombreux documents, du XIV^e siècle et des suivants, témoignant que, depuis cette époque, l'industrie et le commerce devinrent de nouveau florissants. Actuellement, Genève est une importante place de négoce et de finance. Le commerce s'exerce, non seulement avec la Suisse et la France, mais aussi avec l'Italie et les États-Unis, où s'écoulent une grande partie des produits du canton. Les maisons d'expédition, les agences d'émigration, sont au nombre d'une trentaine; les établissements financiers (banques, caisses d'épargne, caisses de prêt, etc.), d'une cinquantaine. De ces derniers, un seul, la Banque du Commerce, est une banque d'émission; pour 1901, son chiffre d'émission était de 24 millions.

En 1899, il a été délivré 8091 patentes, dont 1023 pour débailages, étalages, liquidations, 3602 pour colportage, 750 pour industries ambulantes, 2716 pour artistes ambulants, et 2494 cartes de légitimation pour voyageurs de commerce, dont 2404 gratuites (1519 pour des maisons établies dans le canton, 885 pour des maisons étrangères), 90 payantes (68 pour des maisons établies dans le canton, 22 pour des maisons étrangères). Une Chambre de commerce, instituée en 1865, subventionnée par l'État, mais défrayée par les négociants genevois, soutient les intérêts de ces derniers auprès des autorités et étudie les questions



Le canton de Genève. Carte de la zone douanière.

qui les concernent. Depuis 1888, une École de commerce, devenue rapidement florissante, donne un enseignement spécial aux jeunes gens qui se vouent au négoce; une

section de l'École secondaire et supérieure des jeunes filles est aussi consacrée à cet enseignement.



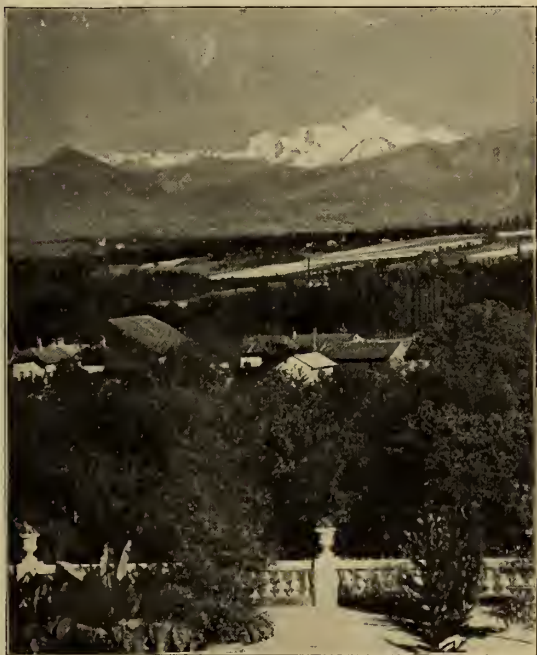
Le canton de Genève. Villa Mon-Repos sur la rive droite du lac.

Au point de vue douanier, le canton de Genève est entouré d'un territoire neutre, constituant ce qu'on appelle la zone, dont les limites sont reportées dans le territoire français, au delà des frontières politiques. La rive droite du canton confine avec la zone dite du Pays de Gex ; celle-ci, qui est limitée par le cours de la Valserine, est de droit international et a été décrétée par le Congrès de Paris, en 1814. Le territoire neutre qui entoure la rive gauche, la zone de Savoie, date de l'annexion de ce pays à la France, en 1860, et la neutralité douanière en a été décidée à la même époque par un vote des habitants. La zone de Savoie est séparée du reste de la France par une ligne irrégulière suivant le cours du Rhône jusqu'à Seyssel, remontant le ruisseau des Ussets, passant ensuite par Evire, Saint-Jean-de-Sixt, la Giétaz et Flumet et allant rejoindre la frontière italienne; cette zone comprend les arrondissements de Thonon et de Bonneville et une partie de ceux de Saint-Julien et d'Annecy. Cette institution des zones favorise l'approvisionnement de Genève, et permet aux habitants du Pays de Gex et de la Savoie d'écouler aisément leurs produits dans cette ville, qui en est le débouché naturel. L'établissement des zones est avantageux pour les deux pays, mais plus encore pour le Pays de Gex et la Savoie, qui se sont toujours refusés à rentrer dans le giron douanier de la France.

Voies de communication. Par sa situation géographique, le canton de Genève forme l'intermédiaire entre la Suisse et le midi de la France, l'Algérie et l'Espagne. Trois lignes de chemins de fer le mettent en relations avec les contrées qui l'avoisinent : les chemins de fer du Jura-Simplon, du Paris-Lyon-Méditerranée et du Vollandes-Annemasse. Les deux premières de ces lignes partent de la gare de Cornavin. La dernière, qui rattache Genève au réseau de la Haute-Savoie, est d'importance beaucoup moindre et aboutit à la gare des Eaux-Vives ; bien qu'appartenant à l'Etat de Genève, elle est exploitée par le Paris-Lyon-Méditerranée. Le commerce genevois et même le trafic international auraient une situation bien plus avantageuse s'il n'existait pas de solution de continuité entre les lignes de chemin de fer du canton de Genève,

aussi plusieurs projets ont-ils été présentés pour établir une ligne réunissant la gare de Cornavin à celle des Eaux-Vives. Aucun de ceux-ci n'a été adopté et la question du raccordement des deux gares est encore en suspens. En 1900, le total des marchandises arrivées à ces deux gares se montait à environ 600 000 tonnes. Le développement total des lignes à voie normale, sur le territoire genevois, atteint 30 km. Il faut y ajouter un important réseau de chemins de fer à voie étroite, qui a débuté, en 1887, par l'établissement de la ligne Genève-Veyrier et qui a été récemment doté de la traction électrique. Ce réseau dessert la campagne genevoise et se prolonge même au-delà des limites du canton, jusqu'à des localités importantes du département de l'Ain (Fernex-Gex) et de la Haute-Savoie (Saint-Julien, Etrembières, Douvaine, Collonges-sous-Salève). Les points terminus de ces lignes, qui rayonnent de Genève, sont Versoix, Fernex, Vernier, Saint-Georges, Chancy, Lancy, Saint-Julien, Collonges-sous-Salève, Jussy, Douvaine et Hermance. Ces voies ferrées atteignent une longueur totale de 117 km. ; elles appartiennent toutes à la Compagnie genevoise des tramways électriques, sauf la ligne Genève-Veyrier-Collonges-sous-Salève, qui est exploitée par une société à part.

Les deux cours d'eau qui traversent le canton de Genève ne sont pas navigables : l'Arve, à cause de sa faible profondeur et de son régime torrentiel ; le Rhône, parce qu'il disparaît sous les rochers qu'il a creusés à Bellegarde (Département de l'Ain), à l'endroit appelé « Perte du Rhône » ; en outre, il est coupé à Chèvres, à 6 km. en aval de Genève, par le barrage construit en cet endroit pour capter la force motrice du fleuve. Le Léman, en revanche, constitue une voie de communication d'une certaine importance. Les seize vapeurs de la Compagnie générale de navigation desservent régulièrement les deux rives. Ils transportent presque uniquement des voyageurs, mais de nombreuses barques à voiles viennent décharger, dans le port de Genève, les produits des contrées riveraines, et, parmi ceux-ci, tout spécialement la pierre à bâtir des carrières de Meillerie (Haute-



Le canton de Genève.
Vue prise de la terrasse de l'hôtel de Ferney.

Savoie). On peut encore mentionner un certain nombre de petits bateaux à moteur qui font le service du port et de ses environs.

Organisation politique et administrative. Le canton de Genève est régi par la constitution du 24 mai 1847. Cette constitution, modifiée depuis à plusieurs reprises, est due au pouvoir à la suite de l'émeute du 6 octobre 1846; ses traits caractéristiques sont les suivants : ré-

tion cantonale (Instruction publique; Finances et contributions; Travaux publics; Justice et police; Commerce et industrie; Intérieur, agriculture et cultes; Militaire).

Le canton de Genève envoie 7 députés au Conseil national; ils sont, comme les députés au Conseil des États, élus par le peuple.



Le canton de Genève. Hermance.

duction des membres du Conseil d'État et du Grand Conseil, réduction de la durée de leur mandat, suppression des syndics, consécration de la liberté des cultes, élection du pouvoir exécutif par le peuple, extension du suffrage aux assistés et aux Confédérés, gratuité de l'enseignement primaire, création de la Banque de Genève et de la Caisse hypothécaire, suppression de la Société économique; cette dernière, était une institution aristocratique dont les anciens Genevois seuls étaient membres; elle possédait des biens importants et pourvoyait à certaines dépenses de l'instruction publique et du culte protestant. Cette constitution de 1847 a été révisée sur plusieurs points importants; les changements apportés à la durée des fonctions du Conseil d'État et des membres du Grand Conseil, l'introduction du referendum et d'autres innovations encore sont dus à des révisions constitutionnelles postérieures. La forme du gouvernement est une démocratie représentative. Le Conseil général, soit l'ensemble des électeurs, a les droits suivants : nomination du pouvoir exécutif, du pouvoir législatif et des représentants aux Chambres fédérales, acceptation de la constitution, referendum facultatif et droit d'initiative; l'exercice du dernier de ces droits doit être réclamé par un minimum de 2500 citoyens, le referendum facultatif doit l'être par 3500 électeurs au moins. En 1899, le Conseil général comptait 22189 électeurs dont 7431 pour Genève-Ville, 5770 pour la Rive droite et 8988 pour la Rive gauche.

Dans le corps électoral, les Confédérés forment le 38,8%; sur 8600 électeurs confédérés, il y en a 3100 de langue allemande et 5500 de langue française ou italienne. L'augmentation du nombre des électeurs confédérés est beaucoup plus marquée à la campagne que dans l'agglomération urbaine.

L'autorité législative est le Grand Conseil qui est composé de 100 députés nommés pour 3 ans par les trois collèges d'arrondissement (collège de la Ville, de la Rive droite, de la Rive gauche), proportionnellement à leur population. L'élection des membres de ce Conseil a lieu au scrutin de liste, d'après le principe de la représentation proportionnelle, depuis la loi du 6 juillet 1892. Les compétences du Grand Conseil sont l'élaboration des lois, le contrôle de l'administration cantonale, le droit de grâce et d'amnistie, la fixation des impôts, le décret des dépenses et des emprunts, la ratification des concordats et des traités, la nomination des magistrats de l'ordre judiciaire, l'admission de nouveaux citoyens.

Le pouvoir exécutif, le Conseil d'État, nommé également pour 3 ans, est chargé de la promulgation et de l'exécution des lois, de l'administration cantonale, du contrôle des tribunaux, de la surveillance des cultes et de l'instruction publique, des relations extérieures dans les limites de la Constitution fédérale, etc. Il est composé de 7 membres, qui se répartissent la direction des départements de l'administra-

s'élèvent entre maîtres et employés, pour ce qui concerne le louage des services, l'exécution du travail et les contrats d'apprentissage. Le canton de Genève est divisé en quatre arrondissements de justices de paix : Genève, Carouge, Chêne-Bourg et Petit-Saconnex; les trois derniers sont subdivisés chacun en quatre cercles. Les juges de paix sont au nombre de trois et ont, en outre, quatre suppléants. Le tribunal de première instance se compose de 5 juges, 10 juges-asseesseurs, 6 juges suppléants et 6 juges-asseesseurs suppléants. Il se divise en cinq chambres dont quatre civiles et une commerciale; il connaît, en dernier ressort, des affaires personnelles et mobilières jusqu'à concurrence de 250 fr. La cour de justice civile, criminelle et correctionnelle est formée de 3 juges, 2 juges-asseesseurs, 5 juges suppléants et 3 juges-asseesseurs suppléants; elle délègue deux de ses juges pour former, avec trois juges prud'hommes, la Cour mixte. Le tribunal cantonal supérieur est la Cour de cassation; elle est composée de 4 juges, dont un président.

Le canton de Genève comprend 48 communes, dont 13 sur la Rive droite et 34 sur la Rive gauche; la commune de Genève-Ville est à cheval sur les deux rives du Rhône. Chaque commune est administrée par un Conseil municipal, renouvelable tous les quatre ans; le nombre des conseillers municipaux peut être de 9, 12 ou 15, suivant l'importance de la commune. L'autorité exécutive de la commune est représentée par le maire et les deux adjoints. Les conseillers municipaux, le maire et les ad-



Le canton de Genève. Répartition des confessions.

joins sont nommés par les électeurs communaux. (L'organisation de la commune de Genève est différente, voir article GENEVE-VILLE.)

Le canton de Genève fait partie du IV^{me} cercle des assises fédérales, du VI^{me} arrondissement des douanes, du I^{er} arrondissement postal et des I^{re} et II^e divisions de l'armée. Il fournit à l'armée fédérale les bataillons 10 et 13 d'infanterie d'élite, le bataillon 105, 1^{er} et 2^{me} bans, d'infanterie de landwehr, la 3^{me} compagnie du bataillon de carabiniers N° 2, la 4^{me} compagnie du bataillon 9 de carabiniers de landwehr 1^{er} et 2^{me} bans, les batteries de campagne N°s 1 et 2, la compagnie de position N° 1 et la compagnie de position N° 1 de landwehr; il fournit une partie de l'effectif des corps suivants : division III de l'artillerie de forteresse, compagnie de guides N° 1, régiment de dragons N° 1, colonnes de parc N°s 1 et 2, bataillon de génie N° 1, bataillon du train N° 1, lazaret de campagne N° 1, compagnie d'administration N° 1. En 1901, l'effectif de la milice genevoise était de 5830 hommes, dont 3602 dans l'élite et 2228 dans la landwehr; le nombre des hommes soumis au paiement de la taxe militaire était de 9460 et le nombre de ceux dispensés de cette taxe, de 261. En 1902, sur 990 recrues, 540 ont été déclarées aptes au service militaire, 100 renvoyées à un an, 48 à deux ans et 302 reconnues impropres au service.

Eglise. L'église protestante nationale et l'église catholique nationale sont toutes deux placées sous la haute surveillance de l'Etat, et celui-ci pourvoit aux frais de leurs cultes. La première est administrée par le Consistoire, conseil formé de 25 membres laïques et de 6 membres ecclésiastiques, nommés pour cinq ans par tous les citoyens suisses protestants jouissant de leurs droits politiques dans le canton de Genève. C'est la même catégorie de citoyens qui nomme les pasteurs. Les professeurs de théologie et les pasteurs en charge composent la Compagnie des pasteurs; celle-ci surveille l'enseignement religieux et théologique, se prononce sur l'admission des candidats au pastorat, propose, sous réserve de la ratification du Consistoire et du Conseil d'Etat, les professeurs de théologie, fait la police du corps pastoral, etc. Le culte catholique national est régi par une autorité dite Conseil supérieur, formée de 5 membres ecclésiastiques et de 25 membres laïques. Les confessions protestante et catholique-romaine ont un nombre à peu près égal d'adhérents; mais l'église catholique officielle n'en compte que quelques milliers, l'immense majorité des catholiques se rattachant à l'église catholique-romaine. Les confessions protestante évangélique, réformée allemande, luthérienne, anglicane, catholique-romaine, grecque et israélite sont complètement in-

culte protestant 122 500 francs, catholique 62 175 francs, divers 16 800 francs.



Le canton de Genève. La Belotte.

Instruction publique. Déjà au XV^{me} siècle, Genève possédait un collège qui, pour l'époque, donnait une instruction assez étendue. Calvin y apporta d'importantes améliorations. Du même coup, l'enseignement public reçut une vigoureuse impulsion; depuis ce temps, il a été constamment l'objet de la sollicitude de l'Etat et des citoyens. Comme on le verra au paragraphe consacré aux finances cantonales, l'Etat s'impose de grands sacrifices pour maintenir en bonne place ses établissements d'éducation et les dépenses que nécessite l'instruction publique s'élèvent à plus de deux millions, soit à peu près au quart des recettes totales du canton. Au Département de l'Instruction publique est adjointe la Commission scolaire cantonale, composée de citoyens nommés par le Conseil d'Etat et de fonctionnaires élus par les différents établissements d'instruction. D'après la loi sur l'Instruction publique, la fréquentation de l'école est obligatoire de 6 à 15 ans pour tous les enfants habitant le canton, quelle que soit leur nationalité. La constitution de 1847 avait déjà adopté la division en enseignement primaire, enseignement secondaire et enseignement supérieur, et introduit le principe de la gratuité de l'Instruction primaire. Pour les élèves des écoles de cette dernière catégorie, on a décrété plus tard la gratuité du matériel scolaire.

L'enseignement primaire comprend les écoles enfantines, les écoles primaires et les cours complémentaires. Ces derniers font suite au dernier degré des écoles primaires et sont obligatoires pour les enfants de 13 à 15 ans qui ne reçoivent pas, d'une autre manière, une instruction équivalente. Depuis 1895, il existe deux institutions, rattachées aux écoles primaires, qui ont été bien accueillies des intéressés : les classes gardiennes et les cuisines scolaires. Les premières sont destinées à recevoir, en dehors des heures de leçons, les élèves dont les parents sont retenus hors de chez eux pendant toute la journée et en général les enfants qui demeurent privés de surveillance. Les cuisines scolaires, dont l'organisation est combinée avec celle des classes gardiennes, servent aux mêmes enfants le repas de midi.

Les deux principaux établissements d'Instruction secondaire sont le Collège et l'Ecole secondaire et supérieure des jeunes filles; tous deux comprennent sept années d'études, réparties en une division inférieure et une division supérieure. Pour le collège, la division supérieure comprend quatre sections : réelle, classique, technique et pédagogique; la division supérieure de l'école des jeunes filles comprend une section pédagogique et une section littéraire.

Les établissements d'Instruction professionnelle sont rattachés à l'enseignement secondaire. Ce sont : l'Ecole professionnelle, qui prépare à la section technique du Collège, à l'Ecole des Arts industriels, à l'Ecole des Beaux-Arts, à l'Ecole d'Horlogerie, au Technicum, etc.; les cours facultatifs du soir; les douze Ecoles secondaires rurales, dont l'enseignement est essentiellement pratique et agricole. L'Ecole des Métiers, fondée en 1895, enseigne les branches se rapportant à l'in-



Le canton de Genève. Maison de Charles Bonnet.

dépendantes de l'Etat, s'administrent elles-mêmes et pourvoient aux frais de leurs cultes. Le budget des cultes s'est élevé, en 1901, à 201 475 francs, se répartissant en :

dustrie du bâtiment; le Technicum, de fondation récente, est divisé en deux sections, l'une pour la construction



Le canton de Genève. Bords du Rhône en aval de la Jonction.

et le génie civil et l'autre pour la mécanique et l'électrotechnie; ces deux établissements donnent une instruction professionnelle essentiellement pratique. L'enseignement agricole est donné par les écoles secondaires rurales, l'Ecole cantonale d'horticulture de Châtelaine et les cours agricoles dont il est parlé plus haut.

L'ancienne Académie de Genève date de 1559. Elle fut transformée en Université en 1871 et comprend, depuis lors, cinq Facultés : Sciences, Lettres et sciences sociales, Droit, Théologie, Médecine. A cette dernière Faculté est rattachée une école dentaire. Voir GENÈVE-ville.

En outre, l'Etat a institué des cours pour les recrues et des cours publics et gratuits qui se donnent à la ville et à la campagne. Avec une subvention de la Confédération, le canton de Genève entretient encore l'Ecole des Arts industriels, institution florissante où sont enseignées la céramique, la gravure, la sculpture, la serrurerie artistique, la peinture sur émail. La ville de Genève défraie aussi quelques établissements d'instruction, tels que l'Ecole de Commerce, l'Ecole des Beaux-Arts, l'Ecole d'Horlogerie.

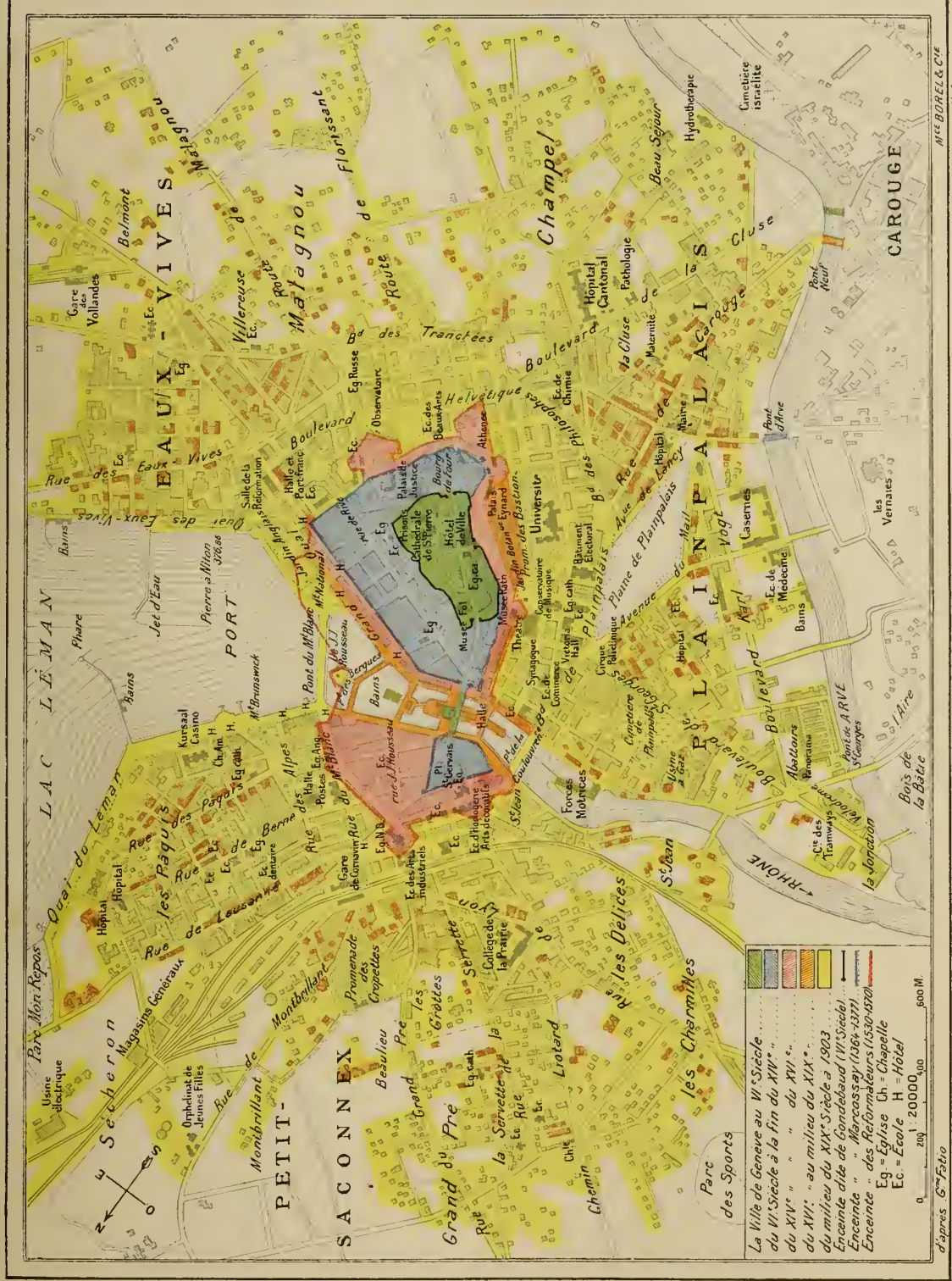
Malgré le nombre et la diversité des institutions officielles d'éducation, il en existe plusieurs autres qui sont dues à l'initiative privée; parmi celles-ci on doit accorder une mention spéciale à l'Ecole libre de théologie et au Conservatoire de musique.

Salubrité publique, assistance. Avant 1884, il n'existait à Genève, dans le domaine de l'hygiène publique, qu'une organisation assez rudimentaire; il a été créé, à cette époque, un Bureau de salubrité publique qui relevait primitivement du Département de justice et police, mais qui a été rattaché plus tard au Département de l'Intérieur. Les attributions de ce service sont nombreuses: vaccinations publiques; visites mortuaires; inspection sanitaire des écoles; inspection des marchés; contrôle des aliments et des boissons; surveillance des habitations, fabriques, prisons, etc.; inspection de tous les locaux servant à la préparation des denrées alimentaires et des boissons; surveillance des sépultures, de la morgue et de l'équarrissage; mesures contre les épidémies et les épidémiologies, et, en général, tout ce qui concerne l'hygiène et la santé publiques. Au Bureau de salubrité sont rattachés un laboratoire de bactériologie et un laboratoire de chimie; ce dernier a spécialement pour mission l'analyse des substances alimentaires et des boissons. Le Bureau de salubrité est composé d'un médecin-directeur, d'un médecin-adjoint, d'un chef de laboratoire de chimie avec deux assistants, d'un chef de laboratoire de bactériologie, de deux architectes, d'un vétérinaire cantonal avec deux inspecteurs des viandes, de deux inspecteurs des marchés,

etc. Au service de la salubrité publique sont attachés des médecins chargés des vaccinations, des visites mortuaires, des désinfections et de l'inspection sanitaire des écoles. En vue des vaccinations publiques et gratuites, le canton de Genève est divisé en 10 arrondissements. Ce service, d'abord peu connu du public, en est maintenant très apprécié et le nombre des vaccinations a toujours été en progressant: de 636 qu'il était pendant la première année, il a atteint le chiffre de 1094 en 1894. Les inspections sanitaires des écoles se font dans 12 arrondissements; elles portent plus spécialement sur les maladies de la peau; les plus fréquentes sont les teignes, la pelade, l'impetigo et, très rarement, la gale. Depuis l'institution de ces visites, qui ont lieu deux fois par an, on a constaté des progrès très réels relativement aux soins de propreté des écoliers. A ce propos, on peut signaler un essai qui a été tenté dans quelques bâtiments scolaires de Genève: c'est l'installation de douches tièdes: d'octobre à avril, les élèves sont baignés deux fois par mois. Cette innovation a reçu un excellent accueil. Les services que rend au public le laboratoire de chimie du Bureau de salubrité sont très appréciés et, d'année en année, on a vu diminuer les tentatives de falsification de denrées alimentaires et de boissons. Les dépenses relatives à la salubrité publique se sont élevées, pour 1901, à 73 833 fr. (Voir Dr Viucet. *L'hygiène publique à Genève pendant la période décennale de 1885 à 1894*. Genève, 1896.)

La loi du 21 novembre 1900 régit l'organisation de l'assistance publique médicale. Sous ce nom, on comprend tous les établissements et institutions dépendant de l'Etat et ayant pour mission de donner des soins aux malades, aux blessés et aux infirmes indigents. Ces divers établissements sont placés sous la surveillance du Conseil d'Etat et plus spécialement sous la direction d'un département désigné par lui; ils sont administrés chacun par une commission spéciale nommée par le Conseil d'Etat et par le Grand Conseil. Les nécessiteux genevois peuvent seuls être reçus gratuitement dans ces établissements; les étrangers au canton y sont admis, mais aux frais du département de Justice et Police. La plus ancienne et la plus importante de ces institutions d'assistance médicale est l'Hôpital cantonal, où sont reçues les personnes atteintes d'affections médicales et chirurgicales, à l'exception des maladies mentales. La Maternité, qui hospitalise les femmes en couches et les femmes atteintes d'affections gynécologiques, est rattachée à l'Hôpital cantonal et administrée par la même commission. Ces deux établissements et le suivant sont utilisés pour l'enseignement par la Faculté de médecine. L'Asile cantonal des aliénés traite les personnes atteintes de maladies mentales, les alcooliques, les épileptiques et les idiots. Cet établissement, qui était auparavant à Plainpalais, a été transféré, en 1900, à Bel-Air, commune de Thônex. Les autres institutions d'assistance médicale dépendant de l'Etat sont: l'Asile de Lœx, destiné aux personnes atteintes de maladies chroniques et incurables, à l'exception des aliénés et des contagieux; l'Hospice des convalescents, édifié au Petit-Saconnex par la baronne de Rothschild, et réservé aux malades convalescents et incurables. Comme complément à ces divers établissements, il a été institué, en 1900, un service d'assistance médicale à domicile; celui-ci comporte des visites et des consultations et, s'il y a lieu, la fourniture gratuite de remèdes, objets de pansement, bains. Pour l'agglomération urbaine, ce service dépend de la Policlinique universitaire; tandis que les communes sont groupées en arrondissements dans chacun desquels fonctionne un médecin de district nommé par le Conseil d'Etat. Les dépenses de l'assistance publique se sont élevées, en 1901, à 518 521 fr. et le département de Justice et Police a payé 294 240 fr. pour les indigents ou les malades non-genevois. On compte, dans le canton, 168 médecins, 50 dentistes, 54 pharmaciens et 100 sages-femmes.

Le canton de Genève doit encore à l'initiative privée



PLAN HISTORIQUE DES DÉVELOPPEMENTS SUCCESSIFS DE LA VILLE DE GENÈVE

et à la générosité de quelques particuliers de nombreux établissements ayant pour mission de donner des soins aux malades indigents ou de leur fournir des médicaments; nous nous bornerons à mentionner les plus importants : l'Hôpital Butini, pour femmes et enfants, à Plainpalais; l'Hôpital Butini, pour hommes et garçons, aux Pâquis; de même que le précédent, il n'admet pas les contagieux; l'Hôpital ophtalmique, aux Pâquis, fondé et entretenu par le baron A. de Rothschild; la Maison des enfants malades, à Plainpalais, dirigée par des diaconesses; le Dispensaire des enfants malades; l'Asile de la Miséricorde, qui admet les filles mères pour leurs couches et se charge ensuite de les placer; la Fondation Trembley-Tollot, au Petit-Saconnex, qui accueille les convalescents, femmes et jeunes gens des deux sexes; l'Asile de Pressy, pour femmes et jeunes filles; l'Enfantine, au Grand-Saconnex, pour enfants des deux sexes; à cette liste, il faudrait ajouter plusieurs dispensaires qui assistent les malades et les femmes en couches et fournissent des médicaments, de la nourriture, du linge, des objets de literie, etc.

L'assistance officielle aux indigents, aux orphelins et aux vieillards est dévolue à une institution, datant de 1868, et portant le nom d'Hospice général. Par la loi du 26 août 1868, les biens de l'Hôpital de Genève, ceux du Bureau de bienfaisance, la Fondation Tronchin, les fonds des orphelins et tous les fonds qui étaient administrés par les communes, furent réunis en un seul fonds sous le nom d'Hospice général. Cette institution ne relève d'aucun département; elle est gérée par une commission renouvelable tous les trois ans et composée de 23 membres, dont 17 sont nommés par les Conseils municipaux, 3 par le Grand Conseil et 3 par le Conseil d'État. Pour l'assistance des indigents à domicile ou en pension, le canton est divisé en 23 arrondissements à chacun desquels est préposé l'un des membres de la commission. L'Hospice général a sous sa dépendance les établissements suivants: la maison des Orphelins, à Chêne-Bougeries, qui peut se charger de l'entretien et de l'éducation d'une centaine d'orphelins; la maison des Orphelines, à Varembe, qui peut en entretenir environ 60; l'Asile de la vieillesse, à Anières et l'Asile Magnenat, à Carouge, qui peuvent, entre les deux, hospitaliser environ 180 vieillards et dont le dernier est réservé aux femmes protestantes. L'Hospice général s'occupe, en outre, du placement des apprentis et il entretient des pensionnaires dans des familles ou dans des asiles spéciaux pour idiots, aliénés, buveurs, sourds-muets, aveugles, épileptiques, convalescents, etc. Les chiffres suivants, tirés du rapport de 1901, donnent une idée de l'activité de l'œuvre de l'Hospice général:

Secours en espèces à	2515 assistés	Fr. 165 038
Secours en nature		» 52 670
Pensionnaires enfants	317	} » 78 397
» vieillards	212	
Apprentis	116	» 42 811
Orphelins	126	» 61 856
Vieillards	212	» 58 752

Pendant l'année 1901, l'Hospice général a donc assisté 3498 personnes, pour une somme de 460 000 francs environ. Les dépenses totales se sont élevées à 520 484 fr. Cette institution possède, en immeubles et en capitaux, une fortune dépassant 3 600 000 francs, dont le revenu de 249 890 francs constitue le poste le plus important des recettes. Le total de celles-ci s'est monté, en 1901, à 347 823 fr., le surplus étant fourni par de nombreux dons, par la collecte annuelle (27 000 fr.), par les droits de bourgeoisie (10 000 fr.), par la caisse de police (10 000 fr.), etc. Dans la lutte contre le paupérisme, l'initiative privée est venue seconder l'État dans une large mesure; on trouvera, dans l'article Genève-ville, des renseignements sur les œuvres philanthropiques ne relevant pas de l'autorité.

Finances. Dans les revenus de l'État, la part la plus importante provient, parmi les impôts directs, de la



Le canton de Genève. Marais de Rouëlleau.

taxe mobilière. Celle-ci, qui impose toute fortune supérieure à 3000 fr., est établie selon un régime progressif; le contribuable se taxe lui-même. Elle a produit, en 1901, 1 683 063 fr. De plus, l'État perçoit une taxe locative payée par le chef de famille ou le titulaire du bail, à raison de 1 1/4 % de la valeur locative de l'appartement pour les célibataires, les veufs et les divorcés, et de 1 %, pour les personnes mariées et pour toutes les personnes ayant des enfants mineurs. La loi en exempte les personnes mariées ou célibataires dont le loyer annuel est inférieur à un minimum fixé. Dans les impôts sur les immeubles, la contribution foncière bâtie s'élève au 3 % du revenu net du bâtiment, sur lequel on fait une déduction proportionnelle à l'état de conservation du bâtiment à imposer; la contribution foncière non bâtie est établie proportionnellement à la valeur du terrain. Sont imposés, en outre, les domestiques, les chevaux, voitures, automobiles et vélocipèdes, les billards, les chiens, etc.; sur les impôts municipaux des communes de Genève, Plainpalais et Carouge, l'État prélève une part qui s'élève à 75 000 fr. environ. Pour les taxes municipales, imposant le gain et la fortune, les contribuables sont divisés en 11 catégories; les neuf premières sont établies d'après les professions, les deux autres comprennent les rentiers et les propriétaires. Le contribuable peut donc faire partie d'une, deux ou trois catégories et, de ce fait, être imposé une, deux ou trois fois. Chaque année, la loi budgétaire décrète



Formation historique du canton de Genève.

s'il y a lieu de percevoir, pour le compte de l'État, des centimes additionnels et sur quelles taxes ils doivent être perçus. En 1901, ces centimes additionnels ont été perçus

sur les contributions directes, sur l'enregistrement, sur les droits de succession, sur la taxe des auberges et sur diverses contributions; ils ont produit une recette de 716 924 fr. L'enregistrement, le timbre et les hypothèques constituent, pour l'État, le revenu le plus considérable; en 1901, il s'est élevé à 2 731 975 fr. Les autres postes les plus importants des recettes cantonales sont: taxe locative, 129 876 fr.; fermes, loyers et redevances, 167 280 fr.; part du monopole de l'alcool, 221 472 fr.; perceptions scolaires, 259 265 fr.; monopole du sel, 238 020 fr.; taxe militaire, 178 314 fr.

Voici, par département, les recettes et les dépenses de l'année 1901 :

	Dépenses.	Recettes.
Amortissement de la dette	Fr. 1 647 083	— —
Economat, divers	» 612 027	— —
Département des finances	» 327 830	7 033 002
Département de l'instruction publique	» 2 062 750	305 704
Département de justice et police	» 1 598 849	346 922
Département de l'intérieur, agriculture et cultes	» 955 698	134 199
Département des travaux publics	» 533 567	93 839
Département militaire	» 285 757	274 118
Département du commerce et de l'industrie	» 179 038	288 197
Allocations diverses	» 211 469	— —
Assistance publique	» 518 521	— —
Dépenses extrabudgétaires, extraordinaires, divers	» 682 743	44 984
Totaux	Fr. 9 615 332	8 520 965

Depuis 1881, l'État a contracté cinq emprunts, représentant un total de 42 674 200 fr. : 1° en 1881, un emprunt de 19 529 200 fr., à 3 1/2 %, amortissable en 66 ans; 2° en 1888, pour 900 000 fr. d'obligations à 3 1/2 %, en faveur des Entrepôts de l'État; 3° en 1900, 245 000 fr. à 3 % pour les Eaux du Mandement, amortissable en 55 ans; 4° un emprunt de 10 millions, à 3 1/2 %, amortissable en 66 ans à partir de 1901; 5° un emprunt de 12 millions, à 4 %, amortissable en 55 ans à partir de 1910.

Histoire. L'obscurité la plus profonde régnait sur la question des origines de Genève; on sait seulement que, dans le II^e siècle avant J.-C., Genève était une cité des Allobroges et qu'elle fut conquise par les Romains, en 120 avant J.-C. Dans ses Commentaires, Jules César rapporte que ses armées y campèrent et que, pour arrêter l'invasion des Helvètes, il fit détruire le pont qui traversait le Rhône (58 avant J.-C.). A cette époque, la rive gauche du fleuve faisait partie du territoire des Allobroges, tandis que la rive opposée appartenait aux Helvètes. De bonne heure le christianisme fut introduit à Genève; lors du naufrage de la civilisation romaine, cette ville tomba sous la domination des Burgundes (456) et devint une de leurs principales cités. Pendant le règne de Sigismond (516-

royaume des Ostrogoths s'écroula et passa sous la domination des Francs. La période franque n'offre que peu d'intérêt pour l'histoire de Genève. Après Charlemagne, sous Charles le Gros, l'empire des Francs fut de plus en plus morcelé. C'est alors que se constitua le second royaume de Bourgogne (888), dont Genève était un des centres principaux. Par la lâcheté du dernier de ses rois, Rodolphe III l'Insensé, ce royaume, y compris Genève, passa à l'Allemagne. Jusqu'à cette époque, l'existence de Genève fut toujours intimement liée à celle des grandes puissances qui l'entouraient; devenue fief de l'Eglise, sous la suzeraineté de l'empereur, la petite cité se détacha de ses voisins et vécut d'une vie presque indépendante. Dès lors, elle dut constamment lutter pour conserver son indépendance. C'est de cette époque que datent les armoiries de Genève: la clef et l'aigle, symboles, la première, de l'Eglise, l'autre, de l'empereur. Les quarante évêques qui se succédèrent à Genève, de Frédéric (1017) à Pierre de la Baume (1533), eurent sur les destinées de cette cité des influences très différentes: les uns se firent remarquer par leur laisser-aller, les autres reprirent d'une main ferme les rênes de l'État et maintinrent énergiquement leurs droits. Parmi ces derniers, Humbert de Grammont, Arduin, Aymon de Grandson, Guillaume de Marcossay et Adhémar Fabri déploierent le plus d'énergie et le plus d'activité. Les premiers évêques eurent à soutenir des luttes contre les comtes de Savoie. Ceux-ci finirent par obtenir le vidomnat de Genève, mais ils en abusèrent pour accaparer presque tous les pouvoirs et affaiblir d'autant la puissance des évêques. La bourgeoisie profita de ces démêlés entre comtes et évêques pour acquérir des libertés toujours plus étendues; mais les comtes de Savoie, devenus ducs avec Amédée VIII (1417), conquièrent peu à peu toute la contrée entourant le Léman, sauf le petit territoire de Genève. L'histoire de ce temps-là est pleine des luttes de la bourgeoisie contre l'avidité toujours croissante de la Savoie. Cette période est aussi caractérisée par de violentes dissensions intestines; au commencement du XVI^e siècle en particulier, entre les Mamelus et les Eidgnots, partisans les premiers de la Savoie, les autres de la Suisse. Ces luttes, dans lesquelles les Eidgnots eurent le dessus, eurent comme conséquence le premier traité de bourgeoisie avec Fribourg (6 février 1519). A la tête des Eidgnots, se trouvaient Philibert Berthelier, Pierre Lévrier et son fils, François de Bonivard, Besançon Hugues et Jean Pécolat; plusieurs de ceux-ci périrent victimes de leur patriotisme, pendant la période troublée qui suivit le traité conclu avec Fribourg. Après des alternatives de succès et de revers, les Eidgnots parvinrent à faire conclure un nouveau traité avec Fribourg et Berne (25 février 1526). Malgré ce traité, le duc de Savoie et la bande des fameux chevaliers de la Cuiller n'en continuèrent pas moins à molester les Genevois. Enfin, grâce à l'intervention d'une armée bernoise et fribourgeoise, la paix fut conclue à Saint-Julien (19 octobre 1530); les conditions en furent définitivement arrêtées à Payerne (3 décembre 1530).

Pendant que Genève était aux prises avec le duc de Savoie, la Réforme faisait de grands progrès en Allemagne et en Suisse. Farel, puis Froment, tentèrent de l'introduire à Genève; mais ils n'y parvinrent, en 1535, qu'après trois années de luttes. A la suite de ces tentatives de Réforme, Fribourg dénonça son alliance avec Genève; le duc de Savoie en profita pour attaquer de nouveau la ville, qui fut cependant délivrée par une armée bernoise (1536). C'est à cette date que Calvin arriva à Genève. Les deux années qui suivirent furent une époque de luttes entre Calvinistes et Libertins; ceux-ci parvinrent à faire bannir Calvin. Rappelé en 1541, le réformateur entreprit de transformer radicalement l'administration de la justice et les mœurs. Les Libertins se soulevèrent, mais Calvin triompha de leur résistance.

Malgré la rigueur de ses répressions, Calvin exerça une profonde influence sur Genève. Il donna en particulier une vigoureuse impulsion à l'instruction et s'ap-



Genève, vue du Salève.

524), la Bourgogne fut envahie par les Ostrogoths; une partie de la Bourgogne, avec Genève, tomba au pouvoir de ce peuple qui la garda jusqu'en 536. A cette date, le

pliqua à la répandre dans toutes les classes ; il contribua à étendre au loin la réputation de Genève et en fit le foyer de la Réforme. Calvin mourut en 1564. Son système gouvernemental lui survécut : une aristocratie, par l'organe du Petit Conseil, exerçait sur la ville une domination absolue. Des intérêts d'ordre religieux amenèrent Berne et Zurich à conclure un traité avec Genève, tandis que les cantons catholiques opposés à cette ville soutenaient les intérêts du duc de Savoie. Celui-ci, qui était alors Charles-Emmanuel, profita de cette situation pour tenter, malgré le traité de Vervins, un coup de main contre Genève, dans la nuit du 21 au 22 (11-12 ancien style) décembre 1602. Cette tentative, qui avorta, est connue dans l'histoire sous le nom d'Escalade. Les Genevois célèbrent encore chaque année, les 11 et 12 décembre, le souvenir de cet événement, par des banquets commémoratifs et par une mascarade populaire. La guerre allait recommencer, lorsque la France, l'Espagne, le pape et les Confédérés s'interposèrent et dictèrent la paix à Saint-Julien, le 21 juillet 1603. Le XVII^e siècle fut pour Genève une époque de troubles politiques qui aboutit au commencement du siècle suivant à un soulèvement du peuple contre l'aristocratie hautaine qui gouvernait la ville (1707). Ce mouvement avait comme chef principal Pierre Fatio ; malgré l'exécution de celui-ci, la lutte continua encore trois années. La bourgeoisie obtint alors les droits qu'elle réclamait, et la ville retrouva sa tranquillité. Celle-ci ne dura pas longtemps ; les luttes intestines recommencèrent et durèrent jusqu'en 1738, date de l'Acte de médiation proposé par la France, Berne et Zurich. Les vingt-cinq années qui suivirent furent pour Genève une période brillante, où les lettres, les sciences, les arts et le commerce firent de grands progrès. En 1763, la condamnation du « Contrat social » et de l'« Émile » de Rousseau souleva de nouveau le peuple. Ce mouvement dura jusqu'en 1768, date à laquelle le peuple acquit, par un Edit de pacification, des droits plus étendus, mais pas suffisamment pour empêcher, en 1782, une nouvelle prise d'armes. Les troupes sardes, bernoises et françaises entrèrent à Genève, le 2 juillet de la même année, pour y rétablir l'ordre et pour imposer un nouvel acte de pacification, grâce auquel le peuple perdait de nouveau plusieurs de ses droits.

La Révolution française eut son contre-coup à Genève : le gouvernement, sentant combien son pouvoir était fragile, fit au peuple d'importantes concessions. La Terreur régna néanmoins : il y eut de nombreuses exécutions (11, et 26 par contumace). Le 5 février 1794, on adopta une nouvelle constitution abolissant toutes distinctions entre les Genevois et proclamant la souveraineté du peuple. En 1798, sous prétexte de complots contre la France, une armée française envahit Genève qui dut faire sa soumission et qui devint alors le chef-lieu du département du Léman. Quelque temps avant la chute de Napoléon, à l'approche d'une armée autrichienne, les autorités françaises et la garnison quittèrent la ville (30 décembre 1813). Le surlendemain, un groupe de courageux citoyens rétablit l'ancien gouvernement et envoya à Bâle, au quartier général des Alliés, une députation qui obtint de ceux-ci que Genève conserverait son indépendance pour le cas où la victoire les favoriserait. Les Français menacèrent de nouveau la petite république, mais l'abdication de Napoléon vint mettre un terme à ces longues luttes. Par le traité de Paris, Genève devenait un État indépendant. On lui permettait de se réunir à la Suisse. Le 1^{er} juin 1814, trois compagnies de Fribourg entrèrent à Genève et le 12 septembre de la même année, cette ville et son territoire étaient admis dans la Confédération.

Par les traités de Vienne (1815), de Paris (1815) et de Turin (1816), Genève acquit 22 communes : 6 communes du Pays de Gex (Collex-Bossy, Meyrin, Pregny, Grand-Saconnex, Vernier, Versoix) et 16 communes de la Savoie (Aire-la-Ville, Avusy-Laconnex-Soral, Bernex-Onex-Confignon, Carouge, Chêne-Thônex, Choulex, Colongne-Bellerive, Compiègnies, Corsier, Hermance, Lancy, Meinier, Perly-Certoux, Presinge, Troinex, Veyrier). Auparavant, le territoire genevois était formé de quelques enclaves sans contiguïté avec le chef-lieu. La

ville ne possédait, avant la Réforme, que sa petite banlieue de la rive gauche ; celle qui entourait Saint-Gervais n'avait été acquise qu'en 1536, en même temps que les territoires détachés cités plus haut, enlevés à l'Evêque, au Chapitre et aux couvents. Après l'annexion des 22 communes ci-dessus, la population du canton se répartissait ainsi :

Genève Ville	22300 habitants
13 communes protestantes	9139 »
6 » françaises .	4350 »
16 » savoisiennes	12700 »

Total 48489 habitants

Après son entrée dans la Confédération, Genève jouit d'une remarquable prospérité, et, à quelques exceptions près, d'une grande tranquillité. Pendant la période de son histoire qui suit cette date, quelques événements sont cependant dignes de mention. En 1827 se dessina, grâce à l'initiative d'Eynard, un mouvement enthousiaste pour les Grecs ; une souscription publique s'organisa en leur faveur. La chute de Charles X et la Révolution de juillet eurent à Genève un contre-coup bien-faisant. On apporta à la constitution de 1814 quelques modifications dans un sens encore plus démocratique. De 1840 à 1843, l'organisation municipale donna lieu à des dissensions sans fin qui aboutirent à une émeute, le 13 février 1843. Trois ans plus tard, à la suite du refus du Grand Conseil de voter la dissolution du Sonderbund, éclata une révolution (6 octobre 1846). Le lendemain, une assemblée populaire, sous la présidence de James Fazy, prononça la déchéance du Grand Conseil et nomma un gouvernement provisoire. Ce dernier élaborait une nouvelle constitution qui fut adoptée par les citoyens le 24 mai 1847.

Pour terminer ce très bref exposé historique, nous mentionnerons encore trois faits importants. En 1864, la chute définitive du régime de James Fazy provoqua une violente émeute ; le 22 août, lors de la proclamation du résultat des élections qui éliminait James Fazy du gouvernement, le cortège qui suivait les huissiers, fut assailli par une fusillade qui fit plusieurs blessés. L'intervention fédérale fut réclamée par le Conseil d'Etat et un procès retentissant fut intenté aux auteurs de l'agression ; ceux-ci furent cependant acquittés par les Assises fédérales. En 1870, le Kulturkampf sévit à Genève ; Antoine Carteret en fut un des chefs. En octobre 1902, éclata à Genève une grève presque générale qui menaça de prendre les proportions d'une véritable sédition ; mais les autorités réprimèrent promptement ce mouvement.

Bibliographie. Adhémar Fabri, *Libertés et franchises de Genève*. 1567. — Spon, *Histoire de la ville et de l'Etat de Genève*. 4 vol., 1730. — D'Yvernois, *Tableau des révolutions de Genève dans le 18^e siècle*. 1782. — Sennebie, *Histoire littéraire de Genève*. 3 vol. 1786. — Lévrier, *Chronologie historique des comtes de Genevois*. 1787. — Picot, *Histoire de Genève*. 1811. — *Glossaire genevois*. 1820. — Grenus, *Fragments historiques sur Genève*. 1832. — Thourel, *Histoire de Genève*. 3 vol., 1832-33. — James Fazy, *Précis de l'histoire de Genève*, 1838. — *Mémoires et documents de la Société d'histoire et d'archéologie 1841-1900*. — Jullien, *Histoire de Genève*. 3 vol. 1843-63. — Piciet de Sergy, *Genève, origine et développement*. 2 vol., 1845. — Blavignac, *Armorial genevois*. 2 vol., 1849. — Rilliet, *Histoire de la restauration de la République de Genève*. 1849. — Galiffe, *Notices généalogiques sur les familles genevoises*. 6 vol., 1829-1892. — J. J. G. Galliffe, *Genève historique et archéol.*, 1868-1872. — J. B. G. Galliffe, *Quelques pages d'histoire exacte*. 1862. — Gaullieur, *Genève depuis sa constitution en République*. Genève, 1856. — Sordet, *Histoire des résidents de France à Genève de 1679-1798*, Genève, 1854. — Lullin, *Regeste genevois*. Genève, 1860. — Blavignac, *Études sur Genève, depuis l'antiquité jusqu'à nos jours*. 2 vol., 1872-74. — Gaudy-Lefort, *Promenades historiques dans le canton de Genève*. 1849 (réédité en 1901). — R. Rey, *Genève et les rives du Léman*. 1869. — Cherbuliez, *Genève, ses institutions et ses mœurs*. 1868. — Demole, *La république de Genève, avec atlas*. Genève, 1877. — Roget, *Histoire du*

peuple de Genève, depuis la Réforme jusqu'à l'Escalade. 7 vol., 1882. — Schäck-Jaquet, *Le canton et la ville de Genève*. 1886. — Demole, *Histoire monétaire de Genève*. 1887. — Mugnier, *Notes et documents inédits sur les évêques de Genève*. 1888. — H. Fazy, *La Saint-Barthélemy et Genève*. 1879; *Genève, le parti huguenot et le traité de Soleure*. 1883; *Documents du XVI^e siècle sur Genève*. 1886; *Les Constitutions de la république de Genève*. 1890; *L'alliance de 1584 entre Berne, Zurich et Genève*. 1892; *Les Chroniques de Genève, de Michel Roset*. 1894; *La guerre du pays de Gex et l'occupation genevoise*. 1897; *Genève à l'époque de l'Escalade*. 1902.

[Dr Émile ANDRÉ.]

GENÈVE (en allemand GENÈV, en italien GINEVRA).



Chef-lieu du canton de Genève, situé à l'angle S.-O. de la Suisse, à l'extrémité S.-O. du lac Léman. La cathédrale de Saint-Pierre est à 46° 12' 4" de latitude N. et à 3° 49' 0" de longitude E. de Paris (longitude en temps 0 h. 15 min. 16 sec.). Genève n'occupe pas le site le plus grandiose des bords du Léman, mais cette ville est néanmoins dans une des contrées les plus riantes et les plus aimables de la Suisse. Le lac et le Rhône qui baignent ses quais, le Jura aux molles

Rhône, même après son passage à travers le Léman, doit avoir un débit variant entre des limites assez étendues. En 1901, le débit maximal a été de 595 m³ par seconde (6 août) et le débit minimal de 70 m³ (13 janvier et 8 décembre). Le débit moyen de l'année a été de 263 m³ par seconde; pour les 13 dernières années, cette moyenne était de 248 m³. Durant ce laps de temps, les moyennes mensuelles ont été :

Janvier	123 m ³	Mai	236 m ³	Septembre	337 m ³
Février	133 »	Juin	392 »	Octobre	209 »
Mars	146 »	Juillet	499 »	Novembre	154 »
Avril	142 »	Août	464 »	Décembre	122 »

C'est dans les mois de juillet et août que le Rhône atteint son débit maximal; ce fait est dû à ce que la plupart des affluents de ce fleuve, en amont de Genève, sont des torrents glaciaires; c'est, en effet, pendant les mois de juillet et d'août que la fusion des glaciers est la plus intense. Les variations dans le débit de l'Arve sont encore plus considérables; le régime de ce cours d'eau est franchement torrentiel: en 1890, son débit a varié de 6,6 m³ par seconde (7 mars) à 437 m³ (31 août). (Voir: B. Bœff. *Les eaux de l'Arve*. Genève, 1891.)

Le Rhône coupe la ville de Genève en deux moitiés inégales. Le quartier de Saint-Gervais, qui est le noyau



Genève, vue du Bois de la Bâtie.

ondulations, et les Alpes neigeuses de la Savoie qui la dominent de loin, lui donnent un charme et un cachet tout particuliers. Le Rhône, violent et limoneux dans son cours supérieur, traverse Genève à flots rapides, mais réglés; ses eaux, qui ont déposé dans le lac leur limon, sont d'un azur intense, contrastant avec les flots boueux de l'Arve qui viennent s'y réunir un peu en aval de la ville. Le Rhône coule entre les quais de Genève de l'E. à l'O. et laisse émerger de ses eaux deux îlots, l'île Jean-Jacques Rousseau et l'île. Ce dernier est le plus étendu, il a environ 300 m. de longueur et 40 de largeur. A sa sortie du lac, au premier pont d'amont, le Rhône a une largeur de 262 m.; il se rétrécit ensuite progressivement et, au dernier pont d'aval, de rive à rive, il ne mesure plus que 80 m. Après sa réunion avec l'Arve, le Rhône coule entre de hautes falaises quaternaires. Dans son parcours à travers la ville, le fleuve est interrompu par deux barrages, établis, l'un en amont de l'île, à travers le bras droit du fleuve, le second, en aval, à travers l'autre bras. Ces ouvrages régularisent le débit du fleuve et permettent de maintenir le niveau du Léman dans les limites convenues entre les états riverains, soit entre PN.—1,30 m. et PN.—1,90 m. (PN indiquent l'altitude du repère de la Pierre à Niton, dans le port de Genève, repère qui sert de base à l'hypsométrie suisse et qui est à 376,86 m. au-dessus du niveau moyen de la mer). Dans le paragraphe consacré plus loin aux services industriels de la ville de Genève, on trouvera quelques détails sur ces ouvrages et sur l'utilisation des forces motrices du Rhône. Recevant dans son cours supérieur de nombreuses rivières à régime torrentiel, le

de la rive droite, ne fut longtemps qu'un faubourg; aujourd'hui, il a pris une grande importance, possède la gare principale, l'Hôtel des postes et des hôtels nombreux et luxueux et il a étendu sa banlieue bien au delà des limites de la ville, jusque sur le territoire des communes environnantes. Cette fraction de la cité s'élève graduellement des bords du Rhône sur les hauteurs qui avoisinent le village du Petit-Saconnex. Sur la rive gauche s'élève la ville proprement dite; elle renferme le plus grand nombre d'édifices publics; c'est à elle que se rattachent presque tous les souvenirs historiques. La ville s'étage sur le revers d'une colline, en pente raide du côté du fleuve, faiblement inclinée sur le revers opposé; elle est dominée par les trois tours vénérables de la cathédrale de Saint-Pierre.

Les communications entre les deux rives du fleuve se font au moyen de sept ponts. Les plus anciens sont ceux qui rattachaient l'île aux deux rives du Rhône. On n'a pas de renseignements sur leur origine. Jusqu'en 1670, date d'un terrible incendie qui les dévora, ils étaient bordés de maisons construites sur pilotis. Primitivement ils étaient doubles et ne furent réunis en un seul pont que dans le dernier quart du XIX^e siècle. Ils forment maintenant deux vastes places sur lesquelles se tiennent des marchés. Jusqu'au commencement du XIX^e siècle, les ponts de l'île suffirent aux nécessités de la circulation. En 1829, on construisit, sous la direction du général Dufour, le pont des Bergues; le tablier de ce pont fut en bois jusqu'en 1880. Ce pont forme un angle dont le sommet, dirigé vers l'amont, est relié à l'île des Barques ou île Rousseau. Au

XIX^e siècle, on établit successivement : la passerelle de la Machine, qui soutient dans sa moitié droite un barrage à rideaux ; l'ancien pont métallique de la Coulouvrenière, inauguré en 1857 et remplacé, en 1896, par un pont monumental, large de 19 m, construit en béton et en pierres de taille ; le pont du Mont-Blanc, à 12 arches basses, qui traverse le port de Genève construit en 1862, et qui doit être réédifié à nouveau ; les passerelles de l'île achevées en 1880 ; le pont de Sous-Terre, établi en 1890, situé en aval de la ville.

Rive droite. La rive droite ne renfermait primitivement que le quartier de Saint-Gervais qui formait un triangle irrégulier dont la base était la rive du Rhône, du pont des Bergues à celui de la Coulouvrenière, et dont le sommet touchait la place des Vingt-deux cantons. La physionomie de ce vieux faubourg est toute particulière ; ce sont des rues étroites, bordées de hautes maisons, des ruelles sombres et tortueuses, des cours obscures et humides. La population elle-même a, ou plutôt avait avant que Genève fût devenue une cité essentiellement cosmopolite, un caractère à part, bien différent de celui de la rive gauche. (Voir Ph. Monnier, *Causeries genevoises*, Genève, 1901). Dans ces dernières années, Saint-Gervais a subi de nombreuses modifications : on y a percé de larges artères, on a supprimé nombre de vieilles maisons au cachet moyen-âgeux, et ce qu'il a gagné en salubrité, ce quartier l'a perdu en pittoresque. A Saint-Gervais sont venus s'ajouter ensuite les quartiers des Pâquis, le long de la rive du lac, de Montbrillant et des Grottes, près de la gare, de la Servette et de Saint-Jean ; il s'est entouré ensuite d'une large ceinture de villas qui débordent sur la commune du Petit-Saconnex. Les quartiers que nous venons de citer ont un caractère essentiellement industriel et commercial, tandis que la vie intellectuelle se concentre principalement de l'autre côté du Rhône. La rive droite possède néanmoins plusieurs établissements d'instruction dont il sera parlé plus bas.

Saint-Gervais et les quartiers qui l'entourent sont bâtis sur un coteau qui s'élève en pente douce de la rive du Rhône (375 m.) jusqu'à une hauteur de 400 à 420 m. Les principales artères qui coupent cette partie de Genève, se dirigent perpendiculairement à la rive du Rhône et s'élèvent doucement vers les quartiers excentriques ou bien rayonnent à partir de la gare. La plus importante de ces artères est la large rue du Mont-Blanc qui sépare Saint-Gervais du quartier des Pâquis et qui, descendant en ligne droite de la gare au Rhône, est le siège de la circulation la plus active. Les quais, étroits dans le quartier de Saint-Gervais, s'élargissent vers le lac ; ils forment une promenade plantée d'arbres, appréciée à cause de la vue dont on jouit sur le Mont-Blanc et les Alpes de Savoie.

Sur le quai de la Rive droite s'élève le monument Brunswick, érigé en 1879 au duc Charles II de Brunswick, par la ville, légataire de sa fortune. Ce mausolée, qui coûta environ deux millions, fut construit, selon la volonté testamentaire du duc, sur le modèle du tombeau de Can Signorio della Scala, à Vérone ; c'est l'architecte Franel qui en dirigea la construction. L'exécution en est d'une perfection remarquable ; cependant la valeur artistique de ce monument n'est pas en proportion avec les travaux et les dépenses qu'il a nécessités. Ce mausolée, en style gothique lombard, est en marbre blanc et rouge. L'étage du milieu contient un sarcophage avec la statue de Brunswick, due au ciseau d'Iguel ; aux angles, se trouvent les statues de six descendants du duc. La statue équestre, par Caïn, qui couronnait le tout, a dû, à cause de son poids, être descen-

due et placée dans les jardins qui entourent le monument. L'entrée de ces jardins, qui sont en surélévation,



Genève. La rade.

est gardée par des lions et des chimères de marbre rouge d'Iguel. En 1830, le duc de Brunswick avait été chassé par ses sujets révoltés, à cause de la tyrannie de son gouvernement ; il finit ses jours à Genève et mourut, le 19 août 1873, léguant à la ville sa fortune évaluée à 16 millions et demi. Une comtesse de Civry, se disant fille naturelle de Brunswick, a attaqué le testament ; le procès qui dura plusieurs années s'est terminé en 1901 ; les tribunaux de Paris, devant lesquels se jouait l'affaire donnèrent gain de cause à la ville de Genève.

Ce quai de la Rive droite est bordé d'hôtels luxueux, au milieu desquels s'élève l'élégante construction du Kur-saal. C'est près de là que tomba l'impératrice Elisabeth d'Autriche, frappée à mort par un anarchiste italien, le 10 septembre 1898. Plus loin, on atteint une promenade pleine de charme, grâce au voisinage du lac et à de superbes ombrages d'essences variées ; c'est le parc Mon-Repos, légué à la ville, en 1899, par un Genevois, Philippe Plantamour. En s'éloignant des quais par la rue du Mont-Blanc, on rencontre d'abord, à droite, l'église anglicane, modeste édifice de style gothique, construit en 1853 par Monod, puis, un peu plus haut, le nouvel Hôtel des Postes, bâtiment imposant dont la façade à colonnes est ornée de statues, et qui a été construit en 1895.

Le vieux faubourg de la rive droite est dominé par le vénérable temple de Saint-Gervais. La date de la cons-



Genève. Vue prise de la rive gauche.

truction de cette église est difficile à préciser, car ses différentes parties ne sont pas de la même époque : les faces sont en briques, les chapelles en pierres de taille.

En 122, on aurait construit, en cet endroit-là, une petite chapelle qui serait peut-être la crypte de Saint-Gervais. L'église élevée au-dessus de cette crypte était beaucoup plus grande, mais on ne possède aucun document antérieur à 1218. A cette époque, cette église était assez riche et prospère pour qu'on en taxât le curé à une somme assez élevée en faveur d'une des croisades. En 1455, son clocher fut reconstruit par l'évêque François de Mies. A peu de distance du temple de Saint-Gervais s'élève l'église Notre-Dame, bâtie en 1859 et consacrée au culte catholique national; cet édifice, de style gothique, est sans intérêt architectural ou historique. La rive droite possède encore divers édifices religieux qu'il suffit de mentionner : la chapelle américaine (Emanuel Church), l'église protestante des Pâquis, l'église catholique romaine de Saint-Antoine de Padoue, à la Servette, et de nombreuses petites chapelles consacrées à divers cultes.

Bien que la vie intellectuelle soit plutôt concentrée sur la rive gauche, la partie de la ville qui nous occupe possède d'importants édifices d'enseignement : l'École des Arts Industriels, construite en 1876, l'École d'horlogerie, datant de 1878, l'École professionnelle et le Technicum, réunis tous deux dans un vaste bâtiment en fer à cheval, édifié en 1884, dans les quartiers de la Prairie, et, en ou-

desquels s'élève la statue en bronze de l'auteur du « Contrat social », par Pradier, érigée en 1834. Autrefois cet îlot portait le nom d'Ile des Barques.

Plus bas, le courant du Rhône se divise en deux bras par un îlot plus important, couvert de hautes maisons et commençant en amont par un vaste bâtiment qui surgit du milieu de l'eau. Cette construction renfermait autrefois une machine hydraulique fournissant la ville de Genève d'eau potable; elle sert maintenant de station centrale pour l'éclairage électrique. C'est en 1708 que fut établie la première machine hydraulique; elle se trouvait sur le bras gauche du fleuve; ses derniers vestiges disparurent en 1884, lors des travaux effectués dans le lit du Rhône. En 1843, on construisit la machine hydraulique dont le bâtiment subsiste encore. Au centre de l'île se dresse, adossée à des maisons, une vieille tour carrée regardant la rive gauche. La tradition en attribue la construction à Jules César. En 58 avant J.-C., celui-ci éleva, en effet, à cet endroit, pour défendre le passage une tour qui fut détruite dans la suite, et sur l'emplacement de laquelle, douze cents ans plus tard, l'évêque Pierre de Cessons fit construire un château fort dont il reste la tour. Cette dernière, qui porte le nom de Tour de l'île, fut restaurée avec discrétion dans ces



Genève. Rive gauche.

tre, de nombreuses écoles enfantines et primaires, réparties dans les différents quartiers de la rive droite.

Avant que Philippe Plantamour eût légué à la ville sa propriété de Mon-Repos, la rive droite ne possédait que deux jardins publics : celui des Crochettes, au centre du quartier de Montbrillant, et le jardin de Saint-Jean, au bord du Rhône, au milieu duquel s'élève un buste de James Fazy.

Port, îles. L'extrémité du lac pénètre, en se rétrécissant progressivement, entre les deux moitiés de la ville, et constitue, pour celle-ci, un port naturel, qu'il a suffi de fermer, du côté du lac, par deux môles perpendiculaires aux rives. Celui de droite dit jetée des Pâquis, se termine par un phare à feux tournants; en face, s'avance la jetée des Eaux-Vives qui porte, près de son extrémité, un puissant jet d'eau lançant une énorme masse d'eau à 90 m. de hauteur. Vue des jetées, la ville de Genève se présente sous son aspect le plus avantageux; son horizon de montagnes, le profil pittoresque de ses tours et de ses vieilles maisons, la blancheur de ses quais contrastant avec l'azur des flots qui les baignent, les arbres de ses rives et de l'île Rousseau constitue un ensemble qui s'impose à l'admiration du voyageur arrivant par le lac. Le port est sillonné d'embarcations de tout genre : vapeurs, barques aux grandes voiles latines, bateaux à hélice faisant le service d'une rive à l'autre, canots de plaisance; en hiver, il est animé par des nuées de mouettes et des bandes de canards sauvages qui s'y livrent à leurs jeux en toute sécurité, protégés qu'ils sont par l'interdiction de la chasse dans le port.

En aval du pont du Mont-Blanc, émerge du fleuve la gracieuse île Rousseau, plantée de peupliers, au milieu

des dernières années. C'est au pied de ce vénérable édifice que fut décapité Philibert Berthelier, martyr de l'indépendance genevoise (23 août 1519). L'extrémité inférieure de l'île porte un marché couvert et se prolonge en un barrage qui aboutit au bâtiment construit au travers du bras gauche du fleuve, pour en capter la force motrice. Le quartier de l'île était autrefois un des plus pittoresques, avec ses vieilles masures délabrées, construites en partie sur pilotis et s'élevant au-dessus du fleuve; ces constructions ont fait place, il n'y a pas très longtemps, à de vastes et riches immeubles.

Rive gauche. Dans cette fraction de la ville, on distingue aussi un noyau, assez nettement délimité, formé de vieux quartiers très semblables au quartier de Saint-Gervais. Ce noyau, appelé parfois la vieille ville, s'est entouré peu à peu de nouveaux quartiers qui ont débordé au delà des limites de Genève, sur le territoire des communes de Plainpalais et des Eaux-Vives. La vieille ville borde le Rhône, depuis le pont du Mont-Blanc jusqu'à celui de l'île, et s'élève, à peu de distance du fleuve, sur les flancs rapides d'une colline dominée par l'antique cathédrale de Saint-Pierre. La rue du Rhône et les rues Basses, courant parallèlement à la rive du fleuve, constituent les artères principales de la vieille ville. Entre ces rues maîtresses, s'ouvrent de larges places, Longemalle, le Molard et la Fusterie. L'une d'elles, le Molard, a été appelée quelquefois — et avec raison — le Forum genevois; c'est là, en effet, que se sont déroulés bien des épisodes importants de l'histoire de Genève. Les exigences de la vie moderne ont enlevé au Molard beaucoup de son caractère primitif; cette place a conservé néanmoins, avec sa tour massive qui la ferme du côté du lac,

un aspect très pittoresque. Sur la place de la Fusterie s'élève le Temple-Neuf ou temple de la Fusterie ; cette église, consacrée au culte protestant national, ne présente qu'un faible intérêt architectural ou historique ; la construction en fut décidée en 1708, mais ce n'est que sept ans plus tard qu'elle fut inaugurée. Les rues Basses, qui servaient autrefois de champ de foire, étaient obstruées, jusqu'en 1822, par une double rangée d'échoppes de bois et par de larges avant-toits, appelés les dômes, soutenus par de hauts piliers. Jusqu'à cette époque, la ville basse avait le même aspect qu'au moyen âge et le lac venait presque baigner la tour du Molard. Quelques années après la disparition des dômes et des échoppes, la construction des quais donna à ce quartier l'aspect qu'il a encore aujourd'hui ; depuis on y a cependant fait des percées importantes, et beaucoup de ses vieilles maisons ont fait place à de vastes immeubles modernes. A partir des rues Basses s'élèvent, convergeant vers la cathédrale de Saint-Pierre, de nombreuses rues tortueuses, étroites et rapides, bordées de hautes maisons dont beaucoup datent des XIV^e et XV^e siècles, communiquant entre elles par des ruelles étroites et de sombres passages. Plusieurs de ces rues, les rues d'Enfer, du Purgatoire, du Paradis, des Limbes, de Toutes-Ames, portent des noms

temple d'Apollon fut converti en église chrétienne dans le premier tiers du IV^e siècle. Clovis, lorsqu'il s'empara du



Genève. Pont du Mont-Blanc.

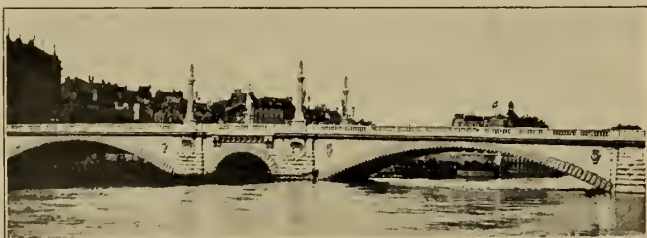
royaume de Bourgogne, dont Genève faisait alors partie, fit incendier l'église de Saint-Pierre ; mais, plus tard, Gondebaud la fit réédifier, et Avitus, archevêque de Vienne, la consacra en 516. Sous le règne de Conrad le Pacifique, l'église de Saint-Pierre tombant en ruines, ce roi en ordonna la démolition pour faire construire à la même place une nouvelle basilique ; celle-ci ne fut terminée que longtemps plus tard, sous Conrad le Salique, vers l'an 1035. Depuis cette époque, Saint-Pierre a subi de nombreuses vicissitudes ; en 1291, Amédée, comte de Genevois, la fit brûler ; en 1334, en 1349 et en 1430, de nouveaux incendies l'endommagèrent plus ou moins gravement et enfin, en 1556, la foudre frappa l'un des clochers. Ces sinistres expliquent pourquoi la cathédrale de Saint-Pierre a subi, dans les cours des âges, de nombreuses modifications, et pourquoi les différentes parties qui la composent sont de dates et de styles très divers. Aussi cet édifice manque-t-il complètement, à l'extérieur du moins, d'unité architecturale ; son portique, d'ordre corinthien, jure avec le reste de la basilique qui est surtout gothique et roman. L'intérieur est cependant remarquable par ses belles proportions. La cathédrale de Saint-Pierre a la forme d'une croix latine ; elle a trois nefs longues de 62 m. et son transept mesure 37 m. Au-dessus de ce dernier, s'élèvent les trois tours. La tour du N. renferme la célèbre cloche « la Clémence » donnée par l'antipape Clément VII ; elle pèse 6500 kilog. La tour du midi a été restaurée, dans ces dernières années, en style gothique du commencement du XVI^e siècle. Ces deux tours ont une hauteur d'environ 40 m. ; entre elles se dresse une élégante flèche haute de 68 m. Cette dernière, qui a remplacé un clocheton, a été édifiée, en 1898-99, dans le style gothique du XV^e siècle, époque présumée de l'ancienne flèche ; elle renferme un carillon.



Genève. Ile Jean-Jacques Rousseau.

rappelant les temps antérieurs à la Réforme ; elles étaient alors habitées par des employés d'église, bedeaux, clercs et huissiers. Maintenant elles sont la demeure de petits artisans et sont encombrées par les étalages des fripiers ; elles sont populeuses, animées et bruyantes. En pénétrant dans cette partie de la ville, on rencontre le quartier de la Madeleine, dont les vieilles maisons se pressent autour de l'église qui lui donne son nom. Ce vieux temple ogival, flanqué d'un clocher carolingien, fut fondé à une époque qui nous est inconnue, peut-être dans le cours du XI^e siècle ; il s'appelait primitivement Saint-Oyen-de-Joux et fut plus tard placé sous le vocable de Sainte-Marie-Madeleine. Un cimetière s'étendait tout autour. En 1334 et en 1430 cette église fut, à quatre vingt-seize ans d'intervalle, la proie de deux incendies.

La colline sur laquelle s'étage la vieille ville est couronnée par l'édifice religieux le plus important de Genève, la cathédrale de Saint-Pierre (404 m.), dont le profil, qu'on aperçoit de loin, donne à la ville son trait caractéristique. Sur l'emplacement de Saint-Pierre se sont élevés successivement de nombreux édifices religieux. Le premier, consacré à Apollon, fut détruit par le feu sous Marc-Aurèle, vers 170 après J.-C. ; il fut remplacé par un autre édifice consacré à la même divinité, dont il subsiste quelques fragments. Ce nouveau



Genève. Pont de la Coulouvrenière.

Le Cloître, qui servait de demeure aux chanoines, était situé entre le côté N. de Saint-Pierre et la prison de l'Evêché, construite sur l'emplacement de l'Evêché de Saint-

Pierre; on y trouvait le tombeau d'Agrippa d'Aubigné, écrivain et confident d'Henri IV, qui finit ses jours dans l'exil

églises de Genève: c'est Sainte-Marie la Neuve, ou Notre-Dame la Neuve, appelée actuellement l'Auditoire. La date de sa fondation est inconnue, mais elle est en tout cas postérieure à l'an 1100. C'est aujourd'hui le siège du Consistoire et de la Compagnie des pasteurs.

La même partie de la ville renferme encore plusieurs édifices consacrés à des cultes divers; il suffira de mentionner l'église de Saint-Germain, dans la rue des Granges. La date de la fondation de cet édifice nous est inconnue; on sait seulement qu'il existait déjà en 1218. Un incendie le détruisit en 1334, mais la date de la reconstruction de ce temple est également inconnue. En 1803, l'église de Saint-Germain fut cédée pour trois ans aux catholiques; actuellement, elle est consacrée au culte catholique national.

La ville haute a aussi une physiologie toute particulière. Les rues sont bordées de maisons régulières, d'une architecture sage et correcte, noircies par la patine du temps. Les rumeurs de la ville basse ne montent guère dans ces hauts quartiers: ils sont silencieux, peu animés; les boutiques sont



Genève. Les quais.

à Genève (1630), le tombeau du baron Jean de Kaunitz qu'on retrouva parfaitement conservé dans sa bière d'étain, après 115 ans de sépulture, le tombeau de Michel Roset, magistrat et chroniqueur, celui de Théodore de Bèze et de bien d'autres personnages célèbres. Le Cloître fut démoli en 1721; les pierres sépulcrales qu'il renfermait furent transportées dans l'église de Saint-Pierre où on les voit encore. A droite de l'entrée latérale, on remarque, en outre, un sarcophage de marbre noir, reposant sur deux lions, et une statue assise moderne, par Iguel; c'est le tombeau du duc Henri de Rohan, chef des protestants sous Louis XIII, tué en 1638 au siège de Rheinfelden, celui de sa femme Marguerite de Sully et de son fils Tancrède. Dans la chapelle des Macchabées, on a retrouvé des restes du tombeau du cardinal Jean de Brogny président du Concile de Constance († 1426). A l'intérieur de Saint-Pierre, on remarque des verrières, des stalles en bois sculpté, datant du XV^e siècle, et une prétendue chaire de Calvin. La façade S. de la cathédrale est flanquée d'une chapelle gothique, dite des Macchabées, construite en 1406 par le cardinal de Brogny. Elle servait autrefois d'auditoire pour le gymnase et la faculté de théologie; de 1878 à 1888, elle a été restaurée et ornée de vitraux. (Voir Blavignac, *Description de l'église de Saint-Pierre*.

de la ville basse ne montent guère dans ces hauts quartiers: ils sont silencieux, peu animés; les boutiques sont



Genève. Rue du Mont-Blanc.



Genève. Place Bel-Air.

Mémoires de la Soc. d'hist. et d'arch. t. IV, 1845.)

Séparée de la cathédrale par la largeur de la rue, s'élève, adossée à des maisons, une des plus anciennes

rares. Beaucoup de ses maisons rappellent des noms célèbres: les Calvin, les Rousseau, les de Candolle, les Pictet de la Rive, les de Saussure.

C'est dans ces quartiers austères que se trouve le siège du gouvernement, l'Hôtel de Ville. C'est un bâtiment lourd et massif, dans le style florentin, relevé par une forte corniche. A l'intérieur, l'escalier est remplacé par un chemin pavé, en pente douce, qui permettait autrefois aux conseillers de monter, aux étages supérieurs, en litière ou même à cheval. Une des salles de l'Hôtel de Ville porte le nom de salle de l'Alabama; c'est là, en effet, que siégea le tribunal arbitral qui résolut la question de l'Alabama, laquelle divisait l'Angleterre et les États-Unis. Dans la salle du Conseil d'État, on a récemment mis au jour et restauré d'intéressantes peintures murales du XVI^e siècle. (Voir Emile Dunant. *Les fresques de l'Hôtel de Ville*. Genève, 1902.) L'Hôtel de Ville est adossé à un petit donjon carré, la tour Baudet. La tradition en attribue la construction à Gondebaud; mais il est plus probable que le donjon fut construit au XV^e siècle pour servir de siège aux magistrats genevois. La tour Baudet est actuellement con-

sacrée aux archives de la république de Genève; c'est un dépôt très riche, contenant les registres des délibérations des Conseils genevois, depuis l'an 1400, en

300 volumes in-folio, renfermant aussi le texte original des franchises de l'évêque Adhémar Fabri (1387) et plusieurs bulles des empereurs d'Allemagne relatives aux droits des évêques de Genève. Un portique à colonnes, à côté de l'Hôtel de Ville, mène à la promenade de la Treille, terrasse élevée, plantée d'arbres, d'où l'on jouit d'une vue étendue. En face de l'entrée de l'Hôtel de Ville, s'élève un vieil édifice, soutenu par une rangée de belles colonnes et orné, sous l'avant-toit, de fresques de Beaumont, retraçant des scènes de l'histoire de Genève : c'est l'Arsenal. Il renferme le Musée historique, collection d'armures, de drapeaux, d'armes provenant des guerres qu'eurent à soutenir les Genevois.

La rue de l'Hôtel de Ville débouche à l'E., sur la vieille et pittoresque place du Bourg-de-Four. Au milieu des antiques bâtiments qui la bordent, on remarque un édifice massif, à façade austère, dans le style de Mansard ; c'est le Palais de Justice. Ce bâtiment, datant de 1709, était précédemment un hôpital ; l'humoriste Töpffer, qui habitait en face, y fait de fréquentes allusions dans ses « Nouvelles genevoises ». En 1858, cet édifice fut transformé et reçut sa nouvelle destination. En continuant à l'E., on arrive, par la rue des Chaudronniers, sur l'ancien bastion de Saint-Antoine, qui sert maintenant de promenade publique et qui a donné son nom au collège élevé sur son

construction beaucoup plus récente. Ici l'air et la lumière abondent, les rues sont larges, les maisons hautes et



Genève. Bâtiment des forces motrices.

massives ; les squares, les promenades publiques et les boulevards plantés d'arbres sont nombreux. Tandis que la vieille ville, autrefois ceinte de murailles, était forcée de remplacer l'espace qui lui manquait par l'étroitesse de ses rues et l'entassement de ses bâtiments, cette ville nouvelle, au contraire, libre de toute entrave, a pu s'étaler tout à son aise et même déborder sur les communes suburbaines. La ville nouvelle est entourée d'une ceinture de villas ; à l'O. cependant ce sont plutôt des quartiers industriels qu'on rencontre aux confins de la ville. La vieille ville s'étage sur une colline ; la partie qui va nous occuper s'étend sur une plaine unie qui se relève cependant vers le S.-E., dans les quartiers de Champel et de Malagnou.

En montant la rue de la Corratierie, on débouche sur la Place Neuve, le carrefour le plus vaste de la ville. Cette place, assez imposante, est bordée de beaux édifices. Au centre, s'élève la statue équestre du général Dufour, le chef des troupes fédérales pendant la guerre du Sonderbund. Ce monument, dû au ciseau du sculpteur bernois Lanz, a été érigé par souscription nationale en 1884. En débouchant sur la Place Neuve, par la Corratierie, on trouve à droite le Musée Rath, bâtiment de style grec d'une assez pauvre architecture, auquel nuit le voisinage superbe du Théâtre. Ce musée, qui date de 1825, renferme la collection du général Rath (1766-1819), Genevois au service de la Russie ; plus tard ces collections furent données à la ville par les héritiers du général ; elles



Genève. Intérieur du bâtiment des forces motrices.

revers. Le collège de Saint-Antoine fut construit par Calvin, en 1559, dans le style de l'époque ; malgré les nombreuses adjonctions et modifications qu'on a dû faire subir à ce vénérable bâtiment, on a pu lui conserver sa disposition primitive, et la vaste cour affectée aux ébats des élèves est à peu près la même qu'au temps de Calvin. (Voir Thévenaz, *Le Collège de Genève*. Genève, 1896.)

De l'Hôtel de Ville partent, vers l'O., la Grand'rue et la Cité, deux artères qui se font suite et qui, sombres, étroites et rapides, conduisent dans la ville basse. Dans la première de ces rues, la maison portant le numéro 40 vit naître Jean-Jacques Rousseau ; la maison de la rue Rousseau, dans le quartier de Saint-Gervais, qui portait une inscription commémorative de cet événement, appartenait au grand-père de l'écrivain. La Cité s'élargit dans sa partie inférieure en une placette irrégulière sur laquelle on a édifié, vers 1865, une fontaine ornée de bas-reliefs en bronze représentant quelques épisodes de l'Escalade. Un peu au delà, bordée de riches immeubles modernes, fort élevés, se trouve la place de Bel-Air, carrefour animé, centre de la circulation et nœud principal du réseau des tramways. De cette place s'élève en pente douce, jusqu'à la partie inférieure de la promenade de la Treille, la rue de la Corratierie ; c'est l'artère de la ville où la circulation est la plus active, c'est aussi la promenade préférée des désœuvrés et des badauds.

Autour de la portion de la ville que nous venons de décrire, autour de la vieille ville, autrefois enserrée par des fortifications, s'étend une vaste zone de quartiers de



Genève. Hôtel des Postes.

s'augmentent constamment par les soins de la municipalité de Genève et constituent encore maintenant son principal musée de peinture. Le Théâtre fut construit de 1827 à

1879, avec la fortune du duc de Brunswick ; la superbe façade de cet édifice de style Renaissance forme le plus bel



Genève. Le Conservatoire de musique.

ornement de la Place Neuve. On pourrait cependant lui reprocher son peu d'originalité, puisqu'il rappelle, dans une large mesure, le Grand Opéra de Paris, dont l'architecte Gosse s'est évidemment inspiré. Avant 1879, Genève ne possédait qu'un très modeste théâtre qui s'élevait de l'autre côté de la Place Neuve, à l'entrée de la promenade des Bastions ; cette scène, qui datait de 1782, fut démolie en 1880. Le Conservatoire de musique, qui borde aussi la Place Neuve, est un coquet édifice construit vers 1857, dû à la munificence d'un citoyen genevois, Bartholoni. En face du Théâtre, le pourtour de la place est complété par la grille monumentale qui donne accès aux Bastions. Cette promenade aux ombrages séculaires renferme de nombreux bustes de citoyens genevois qui se sont illustrés dans divers domaines : le naturaliste François-Jules Pictet de la Rive (1809-1872), le botaniste Edmond Boissier (1810-1885), l'ingénieur Jean-Daniel Colladon (1802-1893), le conseiller d'État Antoine Careret (1813-1889), le botaniste Augustin Pyramus de Candolle (1778-1841) ; ce dernier monument, dû au ciseau de Pradier, est orné de bas-reliefs de valeur. En 1886, la Société helvétique des sciences naturelles a élevé, également aux Bastions, un modeste monument à son fondateur, le naturaliste Gosse (1753-1816). A mentionner encore, sur cette promenade, un David, par Chaponnière. Une partie de la promenade des Bastions est consacrée au jardin botanique créé en 1816 par de Candolle, et aux serres de la ville ; jardins et serres, de même que l'Herbier Delessert, ont été transférés à Varembe, dans la propriété que Gustave Revilliod a léguée à la ville de Genève. À l'angle E. de la promenade des Bastions s'élève un élégant édifice dans le goût italien : le Palais Eynard. Autrefois propriété du célèbre philhellène, aujourd'hui propriété de la ville, ce bâtiment contient le Musée de la faune suisse et des classes, pour dames, de l'École municipale des Beaux-Arts. Les bâtiments universitaires, construits de 1868 à 1872, occupent un des côtés des Bastions ; ils sont composés de trois vastes bâtiments, disposés en fer à cheval et réunis entre eux par des galeries vitrées. Le corps central est consacré à l'enseignement universitaire, ou du moins à une partie de celui-ci, puisque la chimie, l'anatomie humaine, la pathologie, l'art dentaire, la médecine, possèdent des bâtiments spéciaux ; dans le vestibule de l'Université se trouvent les bustes d'Alphonse de Candolle, Auguste de la Rive, Marc Monnier, Amiel et Albert Richard, et, devant l'entrée principale, celui du naturaliste Carl Vogt. Les ailes du fer à cheval sont occupées, l'une par le Musée d'histoire naturelle, l'autre par la Bibliothèque publique et le Musée archéologique.

C'est aux alentours de la Place Neuve que sont disséminés la plupart des bâtiments consacrés aux sciences, aux beaux-arts et aux enseignements spéciaux, ainsi que plusieurs édifices destinés aux cultes. Notons le Victoria-Hall, vaste bâtiment de style florentin, dont la façade est ornée d'une statue de l'Harmonie, due au sculpteur Massarotti ; cet édifice, don d'un ancien consul d'Angleterre à Genève, Barton, sert de salle de concerts, il a été inau-

guré en 1894 ; l'École de Commerce, datant de 1900 ; l'école du Grutli, consacrée à l'enseignement des Beaux-Arts ; l'Athénée, qui comprend des salles de cours, bibliothèque spéciale et une exposition permanente de peinture ; l'École de chimie, le Bâtiment électoral, vaste salle où se font les votations et qui est aussi utilisée pour des concerts et des expositions ; la Synagogue, construite en 1859 ; l'église du Sacré-Cœur, ancienne loge maçonnique, datant de 1860, servant maintenant au culte catholique romain. Entre la Place Neuve et le Rhône s'étend un quartier d'aspect plutôt sévère, c'est le quartier de la finance ; là se trouvent un grand nombre de banques, la Bourse, la Caisse d'épargne, la Banque du commerce, le Comptoir d'escompte, etc.

L'aspect des quartiers excentriques qui forment une zone demi-circulaire autour de la vieille ville et des environs de la Place Neuve, est des plus variés. Chacun de ces quartiers a, pour ainsi dire, sa physionomie et ses occupations spéciales. La Coulouvrenière, qui commence au bord du Rhône cette longue ceinture, est un quartier industriel et populaire, où se trouvent de nombreuses fabriques, l'usine à gaz et le bâtiment des forces motrices du Rhône. Au delà, une vaste section, mal délimitée, de la banlieue de la ville, porte le nom de Plainpalais ; elle déborde sur la commune qui lui donne son nom et s'étend jusqu'à la rive droite de l'Arve. De vastes immeubles locatifs, des établissements industriels, des villas, des terrains vagues et même des jardins maraîchers font de Plainpalais un ensemble un peu hétéroclite, au milieu duquel on remarque l'École de médecine, les Casernes, plusieurs écoles primaires et un temple protestant. Une vaste surface gazonnée, dite Plaine de Plainpalais, sert aux fêtes populaires, aux ébats de la jeunesse et quelquefois à des exercices militaires. Le quartier de la Cluse qui, avec le précédent, sert de trait d'union entre Genève et Carouge, empiète également sur le territoire de la commune de Plainpalais ; une longue artère, très animée et peuplée, la rue de Carouge, le sépare des quartiers que nous venons de décrire. Une certaine analogie de caractère existe entre Plainpalais et la Cluse ; dans ce dernier quartier se trouvent plusieurs établissements rattachés à la Faculté de médecine : l'Hôpital cantonal, l'Institut pathologique, la Morgue et la Maternité. Plus à l'E., la ville de Genève est bordée par le quartier de Champel, composé presque exclusivement de villas, et par les quartiers des Casernes et des Tranchées. Ces derniers, tranquilles et mornes, se composent de maisons locatives et d'hôtels particuliers ; deux artères en contre-bas, franchies par des ponts, les parcourent d'un bout à l'autre. La promenade du Pin, qui utilise un ancien bastion, le square Tœpffer, orné d'un buste de l'humoriste genevois, et la promenade de l'Observatoire rompent la monotonie de cette partie de la ville. C'est ici qu'on a construit récemment une nouvelle école des



Genève. Le Théâtre.

Beaux-Arts et que s'élèvera bientôt un musée, destiné à recevoir la plupart des collections artistiques de la ville de Genève. Le quartier des Tranchées est dominé par les

cinq coupoles dorées de l'église russe et par le double dôme de l'Observatoire. Vers l'extérieur, cette section de



Genève. Le Musée Rath.

la ville est bordée d'une zone de villas formant les quartiers de Florissant et de Malagnou. Entre ceux-ci et le bord du lac s'étendent les Eaux-Vives, agglomération de quartiers divers dont la plus grande partie est située sur le territoire de la commune de ce nom. Cette région de la banlieue est populeuse et animée; l'industrie et le commerce, nuls dans les quartiers précédents, y sont largement représentés. Dans cette partie de la ville les seuls édifices dignes d'être mentionnés sont le massif bâtiment, appelé Salle de la Réformation, où se donnent des concerts et des conférences, l'église de Saint-Joseph, consacrée au culte catholique romain, et l'église protestante des Eaux-Vives. A la limite de la vieille ville et du quartier des Eaux-Vives s'étend une belle promenade publique, le Jardin Anglais. Ce parc élégant, baigné par les flots du port, est orné d'un jet d'eau monumental et des bustes des peintres Calame et Diday. Près de là s'élève, depuis 1869, le monument National, groupe en bronze par R. Dorer, symbolisant la réunion de Genève à la Confédération.

Population. Avec les quartiers suburbains situés dans les communes du Petit-Saconnex, de Plainpalais, de Carouge et des Eaux-Vives, l'agglomération urbaine comptait, lors du recensement de 1901, une population totale de 105 517 h. A ce point de vue, Genève occupe le troisième rang parmi les villes de la Suisse, après Zurich et Bâle. Ce chiffre se répartit comme suit (recensement de 1901):

	Gene-vois.	Con-fédérés.	Etran-gers.	To-taux.
Genève	18 620	17 009	23 252	58 881
Plainpalais . .	6 866	5 816	7 828	20 510
Eaux-Vives . .	3 804	3 033	5 764	12 601
Petit-Saconnex .	2 227	1 927	2 211	6 365
Carouge	2 271	1 348	3 541	7 160
	33 788	29 133	42 596	105 517

Ce tableau indique un caractère particulier de la situation démographique de Genève, l'importance énorme de l'élément étranger; ce caractère est encore plus accentué dans l'agglomération urbaine que dans l'ensemble du canton. Pour ce dernier, les étrangers représentent le 40,37 %, tandis que, pour la ville de Genève et sa banlieue, ce taux s'élève à 43,21 % et pour la ville seule à 39,49 %. L'augmentation de la population a suivi pour la ville une marche ascendante beaucoup plus accentuée que pour l'ensemble du canton. Cette augmentation est due essentiellement à l'immigration. En séparant la population de la ville de celle de la banlieue, nous arrivons aux résultats suivants :

	Ville.	Banlieue.	Agglomération.
1815	22 300	2 989	25 289
1828	26 121	3 784	29 905
1837	28 003	5 711	33 714
1843	29 139	7 403	36 542
1850	31 238	6 466	37 704
1860	41 756	12 664	54 420
1870	46 783	16 736	63 519
1880	50 043	21 815	71 858
1888	52 638	24 127	76 765
1895	52 043	29 364	81 407

On remarquera que, pendant le XIX^e siècle, la population de la ville s'est accrue d'une façon assez régulière, à raison d'environ deux mille âmes par période quinquennale, tandis que la banlieue, après un mouvement de recul vers 1850, a pris un essor énorme et a quintuplé en 45 ans. Cet élan considérable de l'accroissement de la population suburbaine a eu pour origine la démolition des fortifications de Genève, quelques années avant 1850. Cette augmentation de la population urbaine et suburbaine est due, comme nous le disions plus haut, principalement à l'immigration. Pour la ville seule, l'élément étranger, qui ne représentait, en 1843, que le 20,5 %, s'est élevé, en 1901, au 39,46 %. L'infiltration des étrangers a amené également des changements considérables au point de vue de la répartition des confessions, par une augmentation constante de l'élément catholique, ainsi que le prouve le tableau suivant :

	Protestants.	Catholiques.
1822	85,48 %	14,52 %
1834	78,87 %	20,95 %
1843	73,42 %	26,29 %
1850	69,07 %	29,16 %
1860	58,87 %	40,00 %
1870	54,32 %	43,30 %
1880	55,14 %	42,78 %
1888	54,95 %	42,23 %
1895	52,82 %	45,44 %

Au point de vue confessionnel et pour la ville seule, la population se répartissait, en 1901, comme suit :

	Prot.	Cath.	Cultes div.
Genevois . . .	13067	5308	245
Confédérés . .	13459	3489	61
Etrangers . . .	3086	19453	713
	29612	28250	1019

Relativement au sexe et à l'état-civil, la répartition était la suivante :

	Masculins.	Femins.	Totaux.
Mariés	10640	10816	21456
Célibataires . .	7342	8667	16009
Veufs	834	3877	4711
Divorcés . . .	136	435	571
Mineurs	7994	8140	16134
	26946	31935	58881

Natalité en 1901 :

	Naissances légitimes.	Naissances illégitimes.	Total.
Sexe masculin . .	451	43	494
Sexe féminin . .	506	40	546
	957	83	1040

Décès en 1901 :

	340 (dont 21 morts-nés)	383 (dont 25 morts-nés)
Sexe masculin . .		
Sexe féminin . .		
Total	723	

Dans son mémoire sur l'hygiène à Genève, le Dr Vincent signale, pour les divers quartiers de la ville, des



Genève. Le Kursaal.

différences assez sensibles dans le taux de la mortalité. A ce point de vue, ces quartiers peuvent se ranger dans l'ordre suivant :

Pâquis.	19,55	décès pour 1000 h.
Saint-Gervais	19,14	» » » »
Tranchées	18,48	» » » »
Vieille ville	18,10	» » » »
Montbrillant, Grottes, Servette	17,65	» » » »
Théâtre, Université	12,70	» » » »

Ce tableau prouve que c'est dans les quartiers des Pâquis, de Saint-Gervais et de la vieille ville, où la population est la plus dense, que la mortalité est la plus élevée. Aux Tranchées, l'existence de plusieurs cliniques élève le taux de la mortalité.

La ville de Genève compte un total de 16937 ménages : 6351 genevois, 4480 confédérés et 6106 étrangers. Ces ménages occupent :

1695	appartements de 1 pièce
4599	» » 2 »
4196	» » 3 »
2956	» » 4 »
1327	» » 5 »
1896	» » 6 » et au delà.

Les 268 ménages restants habitent en garni.

Commerce, transports, marchés. Dans l'article consacré au canton de Genève, il a été donné quelques renseignements sur l'industrie et le commerce, et, comme l'immense majorité des établissements industriels et commerciaux est concentrée dans la ville et ses faubourgs, il est inutile de revenir sur ce sujet. On pourrait cependant ajouter quelques mots relativement aux marchés et au groupement des différentes industries. A Genève, comme dans la plupart des villes de quelque importance, la grande industrie est reléguée dans les quartiers excentriques et elle contribue, dans une certaine mesure, à leur donner leur physionomie propre. Dans la partie centrale de la ville, on rencontre aussi une sorte de groupement des diverses branches du négoce et de l'industrie. Rappelons que le quartier de la finance s'étend entre la Place Neuve et le Rhône, dans le voisinage de la Bourse. Le commerce des montres, des bijoux et des bibelots est localisé dans les artères les plus fréquentées par les étrangers : les rues Basses, la rue du Rhône et les quais. C'est également dans cette partie de la ville que se concentrent les marchands drapiers et les marchands de confections. Dans le quartier de Saint-Gervais beaucoup de maisons, hautes et vieilles, ont leur faite couronné de rangées de petits cabinets vitrés : ce sont les ateliers des horlogers, bijoutiers, joailliers, graveurs. En effet, c'est dans les vieux quartiers de la rive droite qu'habite tout un peuple de « cabinotiers ». Cette appellation désigne, à Genève, les ouvriers des

sept fois par an et attiraient de nombreux marchands étrangers. Ces foires se tenaient surtout dans les rues Basses



Genève. Le Victoria Hall.

et dans la rue de Coutance, artère principale du quartier de Saint-Gervais. C'est là que, deux fois par semaine, le mercredi et le samedi, ont lieu encore actuellement les marchés où les campagnards du canton et de la zone apportent leurs produits. Dans le voisinage des rues Basses, à la rue du Commerce, est établi le marché aux champignons ; le Grand Quai est consacré à la vente en gros des fruits et des légumes, et, sur la place du Molard, se tient un marché aux fleurs très animé. La ville de Genève possède en outre trois marchés couverts : la halle de Rive, à la limite du quartier des Eaux-Vives ; la halle de l'Île, à l'extrémité inférieure de cet îlot ; la halle de la rue Pécolat, située sur la rive droite, dans le voisinage de l'Hôtel des Postes. Dans les rues avoisinant ces trois bâtiments s'établissent aussi, le mercredi et le samedi, des marchés en plein vent. Il se tient en outre un marché, le mardi et le vendredi, sous les arbres qui bordent, à l'E., la Plaine de Plainpalais.

Relativement aux transports, rappelons que la gare principale, ou gare de Cornavin, est située sur la rive droite et que, sur la rive opposée, dans le quartier des Eaux-Vives, se trouve la gare de la petite ligne Genève-Annemasse qui unit la ville au réseau de la Savoie. Ces deux gares appartiennent à la compagnie française du Paris-Lyon-Méditerranée. L'important réseau de tramways électriques qui sillonne la ville possède un certain nombre de petites gares : au quai de la Poste, au Molard, au Cours de Rive sur la rive gauche, et à la rue du Mont-Blanc, sur la rive droite.

Le bureau central des postes est situé à la rue du Mont-Blanc ; il a sept succursales, dont cinq sur la rive gauche. Pour le télégraphe, le bureau central se trouve au premier étage de la succursale de la Poste à la rue du Stand ; c'est dans le même bâtiment qu'est établie la station centrale des téléphones. Le télégraphe possède deux bureaux secondaires, aux Pâquis et à Plainpalais, et les succursales postales fonctionnent comme bureaux de consignation. Les stations publiques pour le téléphone sont, dans la ville, au nombre de six ; le nombre des abonnés au téléphone est, pour 1902, de plus de 4500. Les douanes fédérales ont trois bureaux à la gare de Cornavin, un à la gare des Eaux-Vives, un à l'entrepôt de Rive et un pour le port, sur le quai des Eaux-Vives. Genève possède en outre un port-franc.

Sciences, arts, instruction publique. Le principal foyer scientifique de Genève est l'Université. Elle est née de l'ancienne Académie de Calvin, fondée en 1559 ; par l'adjonction d'une faculté de médecine, en 1873, elle ac-



Genève. Intérieur du Victoria Hall.

deux industries nationales : l'horlogerie et la bijouterie.

Dans les temps les plus reculés, la ville de Genève était déjà connue par ses foires, qui se renouvelaient jusqu'à

quit le titre d'Université. L'Académie de Genève débuta très modestement avec cinq professeurs, dont trois pour



Genève. L'Ariana.

la théologie, un pour la philosophie et un pour les belles-lettres. En 1560, on adjoignit à ceux-ci un professeur de médecine et, en 1565, on créa une école de droit qui, cinq ans plus tard, fut fermée, faute d'élèves, jusqu'en 1573, date à laquelle deux professeurs distingués, Bonnefoy et Hottomann, la rouvrirent avec succès. Dans l'intention de son fondateur, l'Académie de Genève avait surtout pour but de former des théologiens et des pasteurs instruits; ce n'est qu'au XVIII^e siècle que les sciences obtinrent des chaires spéciales, qui acquirent et conservèrent jusqu'à nos jours un bon renom. (Voir Borgeaud, *L'Académie de Calvin*. Genève, 1901.) Actuellement l'Université de Genève est des plus florissantes et elle attire un nombre d'étrangers qui va toujours croissant. Pour 1902, le chiffre des étudiants étrangers est de 768; dans ce total, la Russie compte pour 342, l'Allemagne pour 183, la Bulgarie pour 63, la France pour 47, etc. Pendant le semestre d'été de la même année, les étudiants se sont élevés à 1075, ainsi répartis :

	Étudiants réguliers.	Auditeurs.	Totaux.
Sciences	220	30	250
Lettres et sciences sociales	134	92	226
Droit	145	7	152
Théologie	53	3	56
Médecine	351	40	391
	903	172	1075

Dans ce total, les étudiantes sont au nombre de 372, dont 293 régulières et 79 auditrices. Ce sont les Facultés de médecine, avec 198 étudiantes, de lettres et sciences sociales, avec 111, et des sciences, avec 60, qui attirent le plus d'élèves du sexe féminin; la Faculté de droit n'en compte que trois. Le personnel enseignant se compose de 66 professeurs, ordinaires et extraordinaires, et de 89 privat-docents et assistants. L'enseignement universitaire n'est pas donné en entier dans le bâtiment de l'Université. La chimie, l'anatomie avec la physiologie et l'histologie, la pathologie forment des instituts à part; les cours cliniques se donnent dans différents hôpitaux. L'Université possède une dizaine de fonds. Le plus important, légué par le professeur Tingry, se monte à 150 000 fr.; il est consacré à l'enseignement de la chimie. Les autres fonds sont destinés à décerner des prix aux étudiants. Pour 1901, les dépenses de l'Université se sont élevées à 507 068 fr.; les recettes ont été d'environ 140 000 fr. Depuis 1888, il existe une association, la Société académique, qui possède une fortune particulière et qui soutient financièrement l'Université; cette association compte actuellement plus de 400 membres. De même que l'Académie, la Bibliothèque eut d'abord un caractère exclusivement théologique; ce n'est que depuis le XVIII^e siècle qu'elle s'étendit aux sciences, aux lettres et aux arts. Elle compte environ 150 000 volumes et 16 000 manuscrits. Elle possède une précieuse collection de lettres de Calvin et des principaux réformateurs; c'est une source très riche pour l'histoire des débats théologiques suscités par la Réforme. Parmi les manuscrits les plus précieux on peut men-

tionner les *Homélies de Saint-Augustin*, du VI^e siècle, sur papyrus, les *Comptes de Philippe le Beau* (1308) sur tablettes, une collection de 44 volumes de sermons de Calvin. Le nombre des ouvrages consultés s'accroît notablement d'année en année et témoigne de l'extension des services rendus par la Bibliothèque publique. Pendant les 325 jours ouvrables de l'année 1901, 47 584 volumes ont été communi-

qués et 1112 prêts à domicile. Une des salles du bâtiment de la Bibliothèque, la salle Lullin, est consacrée à une riche collection de portraits, anciens ou modernes, de savants, de réformateurs et d'hommes d'Etat genevois ou qui furent en relation avec Genève. La salle Naville est réservée aux professeurs de l'Université et aux étudiants qui font des recherches originales; un règlement spécial leur accorde de grandes facilités pour leurs travaux. Le budget de la Bibliothèque dépasse 50 000 fr. De l'administration de la ville relèvent aussi deux bibliothèques circulantes : l'une pour la rive droite, l'autre pour la rive gauche; elles comptent ensemble 4378 lecteurs et ont

prêté, en 1901, 110 145 volumes. Le Musée d'histoire naturelle, qui s'élève en face de la Bibliothèque, est aussi un établissement d'une haute valeur scientifique. Sa judicieuse organisation et les améliorations constantes dont il est l'objet en font un précieux auxiliaire pour l'enseignement des sciences. Ce qui donne une valeur toute particulière aux collections zoologiques, c'est qu'elles renferment un très grand nombre de types de Lamarck, de Bruguères, de Bourguignat, de Guérin-Méneville, de Yersin, de Guénée et de naturalistes gene-



Genève. La cathédrale de Saint-Pierre.



Genève. La cathédrale de Saint-Pierre.
Chapelle des Macchabées.

vois. Dans le domaine de la paléontologie, le musée possède aussi de très nombreux types de DeFrance, de Lamarck, de



Genève. Temple de Saint-Gervais.

mie. (Voir Bedot et Cartier, *Notice sur le Musée d'Histoire naturelle de Genève*. Genève, 1899.) Les collections botaniques forment un établissement à part, appelé Herbarium Delessert; elles ont eu, en effet, pour point de départ la collection léguée à la ville de Genève par Delessert. Le Conservatoire botanique qui occupe actuellement un petit bâtiment dans la promenade des Bastions sera prochainement transféré à Varembe. Le projet de créer un observatoire à Genève date de l'année 1741, mais ce n'est qu'en 1773 que sa réalisation fut possible. Le bâtiment fut élevé sur le bastion le plus oriental de l'enceinte fortifiée, mais il dut être rasé en 1829. On construisit alors, à peu de distance de l'ancien, l'Observatoire existant aujourd'hui. Grâce à de nombreuses donations et à la sollicitude de l'Etat, l'Observatoire s'est constamment amélioré et s'est enrichi peu à peu des instruments qui lui permettent de marcher de pair avec la plupart des institutions analogues des villes d'Europe. La dernière grande amélioration réalisée par l'Observatoire de Genève est la construction d'une tour destinée à renfermer un réfracteur de 10 pouces d'ouverture. Bâtiment et instruments sont dus à la munificence de l'astronome genevois E. Plantamour. En sus des observations astronomiques et météorologiques, l'Observatoire a pour mission de fournir aux horlogers de la ville les moyens de contrôler la marche de leurs régulateurs; depuis 1872, cet établissement a organisé, sous les auspices de la Société des Arts, des concours de réglage et il contrôle la marche des chronomètres produits par l'industrie genevoise.

Dépendant de l'administration municipale, le laboratoire de bactériologie et de sérothérapie a pour mission de délivrer, aux médecins, des sérum antidiphthérique, antitétanique, antistreptococcique, etc., et, aux vétérinaires, la malléine et la tuberculine, et de faire, pour les hôpitaux et les médecins, des analyses bactériologiques. L'activité de cette institution a toujours été croissante; en 1901, ont été faites 1717 analyses bactériologiques et il a été délivré 1027 doses de sérum divers, 215 doses de tuberculine et 10 doses de malléine.

Quant aux collections artistiques et archéologiques de la ville de Genève, elles sont disséminées dans divers quartiers et constituent autant de musées séparés; elles seront réunies dans un bâtiment unique qui s'élèvera dans le quartier des Casemates. Le Musée Rath, consacré à la peinture et à la sculpture, renferme la collection du général Rath, léguée à la ville en 1825. Celle-ci, qui s'est beaucoup augmentée dans la suite, est surtout

intéressante par les œuvres des anciens peintres genevois, Liotard, Agasse, Saint-Ours, A.-W. Topffer, Lugardon, Hornung, Diday, Calame, etc.; elle possède aussi quelques anciens tableaux, de l'école hollandaise, en particulier. Dans le domaine de la peinture, on peut encore signaler, en passant, l'exposition permanente de la Société des Beaux-Arts, à l'Athénée, et l'Exposition municipale des Beaux-Arts qui a lieu tous les deux ans ordinairement au Bâtiment électoral. Un Musée des Arts décoratifs, installé dans les bâtiments de l'École d'horlogerie, prend de jour en jour plus d'extension et rend de nombreux services à l'industrie genevoise. L'archéologie et la préhistoire sont représentées à Genève par plusieurs collections: le Musée archéologique, dans le sous-sol de la bibliothèque publique, qui est surtout riche en objets d'archéologie et de préhistoire locaux et qui renferme aussi un cabinet de numismatique; le Musée épigraphique, dans la cour du même bâtiment, est une collection d'inscriptions de l'époque romaine et du moyen âge, trouvées à Genève; le Musée historique genevois; le Musée Fol, à la Grand'rue, comprend de précieuses collections d'antiquités grecques, romaines et étrusques, ainsi que des objets d'art du moyen âge et de la Renaissance. A Varembe, la ville de Genève possède aussi, réunies dans un bel édifice du style de la Renaissance, d'importantes collections d'objets d'art, d'époques et de pays divers, tapisseries, poteries, porcelaines, marqueriettes, bronzes, ivoires, bijoux, médailles; une galerie de tableaux, dans laquelle sont surtout représentés les anciens peintres italiens, ceux des Pays-Bas et de l'ancienne école genevoise; une bibliothèque riche en autographes intéressants et une collection considérable de gravures se trouvent aussi dans ce bâtiment. Cet important musée, qui porte le nom d'Ariana, a été légué à Genève, ainsi que le parc qui l'entoure, par l'écrivain genevois Gustave Revilliod, mort en 1890. A cette brève énumération des richesses artistiques de Genève, on peut encore ajouter quelques collections dues à l'initiative privée et entretenues sans le concours de l'Etat: tels sont le Musée des missions et le Musée de la Réformation, ce dernier de création récente.

De nombreuses sociétés se proposent la culture des let-



Genève. L'Église Notre-Dame.

tres, des sciences et des arts. La simple énumération de ces dernières serait trop longue, aussi nous bornerons-nous à mentionner les plus importantes: la Société

de physique et d'histoire naturelle; l'Institut genevois, créé en 1846 par le gouvernement de James Fazy, et composé de cinq sections: Littérature, Sciences naturelles et mathématiques, Sciences morales et politiques, Archéologie et histoire, Beaux-Arts, Industrie et agriculture; la Société d'histoire et d'archéologie; la Société de géographie; le Cercle des artistes; le Cercle des arts et des lettres; la Société des arts, qui possède une importante bibliothèque et dont une section est vouée à l'étude des questions agricoles; la Société de lecture, fondée en 1818, qui met à la disposition de ses membres une bibliothèque des plus riches et un nombre considérable de périodiques; la Société des amis de l'Instruction; la Société littéraire, etc. Les sociétés littéraires sont au nombre de 27; en outre, on compte à Genève 35 associations politiques ou religieuses. Notons encore qu'il se publie dans cette ville, 80 périodiques, soit 9 journaux politiques, 3 journaux d'intérêts de quartier et 68 journaux divers et revues. La vie musicale est très développée, ainsi que le témoigne la faveur dont jouissent les représentations théâtrales et les concerts. Le nombre des sociétés instrumentales et chorales s'élève à 49.

Genève a donné naissance à toute une cohorte d'hommes qui se sont illustrés dans des domaines très divers. Dans les sciences, nous citerons: Th. Bonnet († 1689), le créateur de l'anatomie pathologique; le médecin Tronchin († 1781); le naturaliste Trembley († 1784); le physicien Deluc († 1817); les naturalistes Ch. Bonnet († 1793), Abraham Tronchin († 1793) et H.-B. de Saussure († 1799); l'ethnologue Pictet († 1826); le naturaliste Huber († 1831); le botaniste Aug. Pyramus de Candolle († 1841); le naturaliste J.-F. de la Rive († 1872); le botaniste Edmond Boissier († 1885); l'astronome Plantamour († 1881); le géologue Alph. Favre († 1890); l'ingénieur et physicien Jean-Daniel Colladon († 1893); le botaniste Alph. de Candolle († 1893); le physicien Louis Soret († 1890); le naturaliste Hermann Fol († 1892); le chimiste Marignac († 1894); Hippolyte Gosse (1901), médecin et archéologue; etc. Le naturaliste Carl Vogt († 1895) et le physiologiste Schiff, nés à l'étranger, ont passé à Genève la plus grande partie de leur vie. Dans le domaine des beaux-arts, on peut citer: les miniaturistes Petitot († 1691), Thouron († 1787) et Arlaud; le peintre Liotard († 1789); le graveur Dassier; le peintre d'histoire Saint-Ours († 1809); le peintre A.-W. Töpffer; le peintre animalier Agasse; le portraitiste Massot; le sculpteur Pradier († 1852); les peintres Lugardon, Hornung et Diday;



Genève. L'église russe.

J.-J. Rousseau († 1778); le théologien Vernet († 1789); le publiciste Mallet-du-Pan († 1800); le ministre Necker (1804); le publiciste Dumont († 1829); l'historien Sis-

mondi († 1842); les écrivains Rodolphe Töpffer († 1846) et Petit Senn († 1870); le littérateur Sayous († 1870); le



Genève. L'église anglaise.

général Dufour († 1875); les hommes d'État James Fazy († 1878) et Antoine Carteret († 1889); l'écrivain Amiel († 1881); le poète Duchosal († 1900); le romancier Victor Cherbuliez († 1901). Voltaire, Byron, Humboldt, Schlegel, Mme de Staël, Liszt, le jurisconsulte Rossi, l'écrivain Marc Monnier, le peintre Calame ont vécu à Genève.

Un certain nombre d'établissements d'instruction publique sont placés sous l'administration de la ville et sont défrayés par le budget municipal. La plus ancienne de ces écoles date de 1824; c'est l'École d'horlogerie, à laquelle a été rattachée plus tard une école de mécanique, que la Ville a remise récemment à l'État. L'enseignement a été suivi, en 1900-1901, par 108 élèves, dont 64 pour l'horlogerie et 44 pour la mécanique. Le personnel enseignant se compose de 9 professeurs pour l'horlogerie et de 6 pour la mécanique. Une École de commerce, qui ne date que de 1888, est devenue rapidement florissante. L'enseignement, comprend trois années d'études et, a réuni en 1901, 124 élèves; les différentes branches sont réparties entre

18 professeurs. L'établissement municipal d'instruction publique le plus important est l'École des Beaux-Arts; ses diverses classes, qui étaient réparties dans différents bâtiments, ont pris une telle extension que la construction d'un vaste édifice, destiné à les réunir toutes, a été nécessaire. Cette nouvelle école a été édiflée dans le quartier des Casemates. Le nombre total des inscriptions à l'École des Beaux-Arts s'est élevé, en 1901, au chiffre de 508, dont 268 Genevois, 116 Confédérés et 124 étrangers. Les professeurs, au nombre de 20,



Genève. Le Monument national.

se répartissent les diverses branches enseignées : architecture, ornement, modelage, céramique, arts appliqués à l'industrie, etc.



Genève. Le Monument du général Dufour.

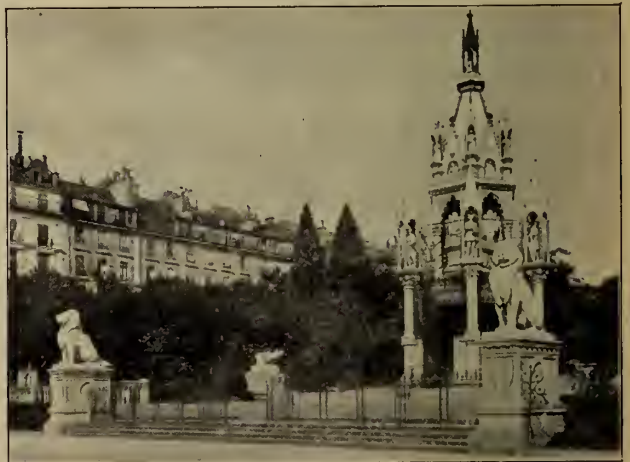
En outre, un certain nombre de cours réunis sous le nom d'Académie professionnelle, dépendent de l'administration municipale, mais ils sont défrayés en partie par un fonds dû à la munificence d'un citoyen genevois, Paul Bouchet. Les cours de la Fondation Bouchet sont suivis par des élèves des deux sexes : pour les dames, l'enseignement comprend des leçons de coupe, de couture, de repassage, de broderie, de mode, de comptabilité, etc.; les cours pour hommes, qui sont aussi d'un caractère essentiellement pratique, comprennent les diverses branches de l'industrie du bâtiment, l'ébénisterie, la carrosserie, la tapisserie, la cordonnerie, la bijouterie, la reliure, la ferblanterie, la confection des vêtements, etc. Le grand nombre d'élèves que réunissent ces cours est un témoignage de leur utilité; en effet, en 1901, les cours pour dames ont compté 1247 inscriptions et les classes pour hommes ont été fréquentées par 367 élèves. Le personnel enseignant comprend 33 professeurs des deux sexes.

Dans l'article consacré au canton de Genève nous avons indiqué quel était le rôle de l'État dans le domaine religieux; ajoutons que le culte protestant national dispose de sept temples et que le culte catholique national en possède deux. Les catholiques romains, qui forment la grande majorité de la population catholique, possèdent cinq églises, une chapelle italienne et une chapelle allemande. Les protestants qui ne se rattachent pas au culte national possèdent 5 chapelles. Il y a en outre, à Genève, une église américaine, une église anglaise, une église russe et une synagogue.

Utilité publique. La philanthropie genevoise sous toutes ses formes joue un grand rôle dans la vie de la cité; dans la marche progressive qu'elle a toujours suivie, elle a constamment perfectionné ses méthodes et étendu son champ d'activité. Aussi y a-t-il peu de villes aussi richement dotées que Genève au point de vue des institutions d'utilité publique. Avant même que l'État se fût occupé de bienfaisance et d'assistance, l'initiative et l'activité privées avaient créé de nombreuses institutions destinées au soulagement et à la protection des déshérités. En faisant abstraction des institutions officielles, pour lesquelles nous renvoyons le lecteur à l'article Genève canton, on compte, à Genève, 297 fondations philanthropiques, ainsi réparties : bienfaisance 33; vieillesse, maladie, accidents 59; secours mutuels 91; éducation, moralisation, asiles 39; instruction 16; bibliothèques 14; bureaux de placement 6; ouvriers 8; établissements de crédit 3; associations coopératives 6; apprentissages 7; sociétés alimentaires 12; sociétés immobilières 3. Le rouage le plus important de l'assistance non officielle est le Bureau central de bienfaisance. Cette institution, qui date de 1867, a pour but de parer aux abus de la mendicité et de distribuer des secours à bon escient; elle

s'occupe aussi des rapatriements et procure du travail aux nécessiteux qui en désirent, soit dans l'atelier de couture qui est adjoint à cet établissement, soit dans le chantier de travail du chemin du Nant. Le Bureau central de bienfaisance, de même que la police et les particuliers, distribue des cartes d'admission à l'Asile de nuit. Ce dernier établissement a pour mission de donner le repas du soir et le coucher, moyennant une somme très modique, aux indigents sans domicile. L'Asile de nuit peut héberger une quarantaine d'hommes. La clientèle de cet établissement est composée surtout d'étrangers; les Genevois n'en forment que le 3%. Une institution analogue, mais réservée aux femmes, vient de se créer grâce à l'initiative et aux capitaux de l'Armée du Salut. Il serait impossible de citer toutes les associations qui ont un but philanthropique; quelques-unes, cependant, dont le domaine est plus spécial, méritent une brève mention; ce sont les institutions fondées pour la protection de l'enfance, le placement des détenus libérés, la protection et le relèvement des jeunes filles, les établissements d'assistance par le travail, les ouvriers, les sociétés pour l'amélioration des logements, les caisses de secours, la société pour l'étude pratique des questions sociales, la société d'hygiène, la société des sauveteurs du Léman, etc. Les Colonies de vacances et l'Œuvre des bains de mer permettent aux jeunes malades indigents de faire, pendant leurs vacances, des cures d'air et de bains de mer. Une institution récente distribue aux mères du lait stérilisé pour leurs nourrissons et donne gratuitement des consultations médicales pour leurs enfants. Pour les secours à donner en cas d'accidents, il existe, dans chaque poste de police, un dépôt de médicaments et d'objets de pansement; de son côté, la société des Samaritains a établi 12 postes où peuvent se donner les premiers soins en cas d'accident. Le service de secours en cas d'incendie est assuré par une escouade permanente et par un bataillon de sapeurs-pompiers, possédant 8 dépôts d'engins d'extinction et de sauvetage. La société des sauveteurs auxiliaires, composée de citoyens de bonne volonté, a pour objet principal de prendre les premières mesures en attendant l'arrivée des pompiers, d'organiser le service d'ordre et d'aider les sinistrés à sauver leur mobilier.

Pour la population ouvrière, il existe des bureaux de placement gratuits, des salles de lecture et de conférences, et des restaurants. Ceux-ci, appelés Cuisines populaires, datent de 1890; ils ne font pas œuvre de charité, mais rendent néanmoins des services toujours plus appréciés. Ouverts à tous, ils fournissent à bon marché une nour-



Genève. Le Monument Brunswick.

riture saine et excellente; la vente moyenne mensuelle, qui était, trois ans après leur fondation, de 65 000 rations, a été depuis constamment en progrès.

A un point de vue plus général, la Société genevoise d'utilité publique et l'Union des femmes méritent une mention



Genève. L'Université.

spéciale. La première de ces associations date de 1828; elle étudie les questions d'intérêt général, d'amélioration sociale et de développement matériel et moral. C'est grâce à son initiative qu'ont été créés plusieurs des établissements philanthropiques que nous citons plus haut. La Société genevoise d'utilité publique a aussi joué un rôle important dans les négociations internationales qui ont abouti à la signature de la Convention de Genève. En effet, c'est grâce aux efforts du philanthrope genevois H. Dunant, de G. Moynier, président de la Société d'utilité publique, et du général Dufour, que fut réuni à Genève, le 22 août 1864, le Congrès international qui proclama la neutralité des ambulances et qui réglementa les soins à donner aux blessés en temps de guerre. Ce traité, connu sous le nom de Convention de Genève, fut signé d'abord par les 16 puissances représentées au Congrès; la plupart des autres États civilisés y adhérèrent plus tard. Ce Congrès aboutit aussi à la création d'un comité international ayant pour mission l'amélioration du sort des blessés en temps de guerre; celui-ci, appelé Comité international de la Croix-Rouge, a son siège à Genève. Quant à l'Union des femmes, elle a pour objet de développer l'esprit de solidarité entre les femmes, de travailler à leur bien moral et matériel et de créer, pour elles, un centre de ralliement. Son œuvre est complétée par des cours et des conférences, par des bureaux de renseignements et de conseils juridiques, et par une salle de vente de travaux féminins.

Grâce à toutes ces institutions, complétées par des as-



Genève. L'École de chimie.

sociations professionnelles et des sociétés de secours et d'assurance mutuels, le paupérisme revêt à Genève une forme moins aiguë que dans beaucoup d'autres villes de

la même importance. (Voir, pour de plus amples détails, Mittendorf, *Les institutions philanthropiques genevoises*, Genève, 1888; Lombard, *Annuaire philanthropique genevois*, Genève, 1893; Marin, *Les œuvres d'initiative privée à Genève*, Paris, 1893.)

Dans le domaine du développement matériel, l'État est secondé dans une large mesure par l'importante Association des Intérêts de Genève. Cette association s'applique surtout à faire connaître la ville aux étrangers et à leur rendre le séjour dans cette cité aussi agréable que possible; dans cette intention, elle a institué un Bureau de renseignements gratuits et un service de publicité; elle prend en main l'organisation de fêtes et de concerts. Dans les institutions d'éducation dépendant de l'État, la part faite au développement physique de la jeunesse est peut-être trop faible; en revanche, l'État encourage selon ses moyens les exercices corporels, la gymnastique et les sports. Mais, dans ce domaine, c'est l'initiative privée qui est la plus active; aussi les sociétés sportives sont-elles de plus en plus en faveur. En 1901, ces dernières étaient au nombre de 99: gymnastique 12, escrime et boxe 7, hippisme

1, alpinisme 31, navigation 4, cyclisme et automobilisme 21, tir 14, jeux divers 9.

Administration, services industriels municipaux, finances. Sous la constitution de 1814, la ville de Genève



Genève. L'École de médecine.

ne jouissait pas de son autonomie; son administration et ses intérêts étaient confondus avec ceux de l'État. Il existait bien une Chambre municipale, mais son rôle était presque nul et, par son organisation même, elle était privée de toute indépendance: elle se composait, en effet, de deux membres du Conseil d'État et de neuf délégués désignés par lui. Dès 1832, il se produisit un mouvement pour revendiquer, en faveur de la ville, des droits analogues à ceux dont jouissaient les autres communes et une municipalité élue par les citoyens. En 1835, cette revision de la Constitution fut remise à plus tard par la majorité du Conseil représentatif et, le 3 mars 1841, elle fut ajournée de nouveau à cinq ans. Il se fonda alors l'Association du 3 mars qui se donna pour mission de faire aboutir la réforme en question et qui arriva à ses fins. En effet, la Constitution de 1842 dota la ville de Genève d'un Conseil municipal de 81 membres, élus pour six ans. Depuis cette époque, la ville de Genève constitua donc une commune qui, par son organisation, diffère cependant des autres communes. Le pouvoir législatif aujourd'hui est exercé par un Conseil municipal de 41 membres, nommé par le peuple pour quatre ans, et l'administration municipale est confiée à un Conseil administratif. Celui-ci compte 5 conseillers, nommés par le peuple également pour 4 ans; il est chargé de l'exécution des décisions du Conseil municipal, de l'administration des deniers communaux, de la nomination des fonctionnaires, de la direction des travaux municipaux. Les conseillers administratifs sont à la tête de cinq départements: 1° Promenades, jardin et

conservatoire botaniques, éclairage, police et surveillance des halles et marchés, bains publics, voirie; 2°



Genève. L'Institut pathologique.

Finances, impôts municipaux, contentieux, location des immeubles, abattoirs et marchés au bétail, secours pour les incendies, écoles d'art; 3° Propriétés municipales, travaux, utilisation des forces motrices du Rhône, services industriels de la ville, horloges; 4° Théâtres et concerts, état-civil, convois funèbres, cimetières; 5° Ecoles enfantines et primaires, École d'horlogerie, École supérieure de commerce, fondation Bouchet, Musées d'histoire naturelle, d'archéologie, de numismatique, des arts, des arts décoratifs, Ariana, bibliothèques. Un certain nombre de services publics qui, dans d'autres villes, sont entre les mains de compagnies particulières, ont été, à Genève, rattachés l'un après l'autre à l'administration municipale, et constituent, sous le nom de Services industriels, une des attributions importantes des autorités municipales. Ce sont le service d'éclairage et de chauffage par le gaz, le service des eaux, le service de l'éclairage électrique et celui des forces motrices du Rhône.

Nous avons donné plus haut quelques renseignements sur les anciennes installations hydrauliques de la ville de Genève; actuellement le service des eaux ménagères et industrielles est assuré par l'usine construite à la Coulouvrenière, en travers du Rhône, et par les réservoirs de Bessinge et du Bois de la Bâtie. A l'entrée du quartier de la Coulouvrenière, on avait construit, en 1879, une usine hydraulique à vapeur; celle-ci peut fonctionner à l'occasion comme machine de réserve. Cette usine n'étant plus suffisante pour répondre aux demandes toujours plus nombreuses d'eau motrice, la ville sollicita, en 1882, la



Genève. L'Hôpital cantonal.

concession de la puissance motrice du Rhône, et on décida d'établir à la Coulouvrenière, en vue de la captation de cette force, une nouvelle usine hydraulique à turbines.

Cette construction nécessita d'importants travaux dans les deux bras du Rhône; afin de maintenir le niveau du lac dans ses limites normales, ces travaux durent être répartis en trois campagnes. Dans la première, de 1883-1884, on épuisa et on approfondit le bras gauche du Rhône, entre la passerelle de la machine et le pont de la Coulouvrenière; on profita de ces travaux pour établir un égout collecteur le long de la rive gauche. Les travaux de la deuxième campagne, de 1885 à 1886, comportèrent le dessèchement de la partie d'aval du bras gauche, la construction du bâtiment des turbines et l'achèvement de l'égout collecteur. Enfin, dans la dernière campagne, on dessécha et on approfondit le bras droit, on établit les barages et les vannes nécessaires et on construisit l'égout collecteur de la rive droite. La longueur totale des deux grands égouts est d'environ 4 km. Le bâtiment des turbines, quoique simple, a cependant un cachet architectural et forme une équerre dont une branche s'attache à la rive gauche, tandis que l'autre rejoint la digue qui prolonge l'extrémité inférieure de l'île. Ce bâtiment loge 20 turbines, actionnant chacune deux groupes de pompes. Celles-ci envoient l'eau du lac dans deux réservoirs situés l'un au Bois de la Bâtie, à 45 m. au-dessus du niveau du lac, l'autre, à 120 m., à Bessinge. Le premier fournit la ville d'eau ménagère à basse pression, tandis que le second distribue l'eau motrice et, accessoire-



Genève. L'École de commerce.

ment, l'eau ménagère destinée à la campagne. La longueur du réseau des canalisations à basse pression était, en 1901, de plus de 102 km.; pour la haute pression, ce chiffre se montait à 141 km. Le service des eaux alimente 152 fontaines et 1382 bouches; il actionne 94 moteurs à basse pression, 62 ascenseurs et 214 turbines à haute pression. Le nombre des concessions d'eau à basse pression était, en 1901, de 4105; pour la haute pression, il était de 1289. Après la création du bâtiment de la Coulouvrenière, le service de distribution de la force prit une grande extension et l'éclairage électrique fut introduit à Genève, aussi la force disponible devint-elle bientôt insuffisante et le Conseil municipal décida, le 17 janvier 1893, la création à Chèvres, à 6 km. en aval de Genève, d'une nouvelle usine destinée à capter la puissance du Rhône. L'usine de Chèvres loge 15 turbines actionnant chacune un dynamo. L'énergie électrique est transportée de Chèvres à Genève au moyen du système alternatif biphasé; cette énergie est utilisée pour l'éclairage électrique ainsi que pour actionner les tramways et un certain nombre de moteurs. En 1901, le nombre des lampes électriques en usage était de 78 784, celui des moteurs de 787, et celui des compteurs, de 5221. La longueur totale des lignes électriques dépassait 181 km., ainsi répartis :

Réseau pri-	lignes souterraines (2500 volts)	47 287
maire :	lignes aériennes (5000 volts)	44 815
Réseau secon-	lignes souterraines (110 volts)	43 198,15
daire :	lignes aériennes (500 volts)	45 825
		181 125,15

(Voir : *Usine de Chèvres. Notice historique et descriptive*. Genève, 1900, et Imer-Schneider, *Notes et croquis techniques sur Genève*. Genève, 1896.)

Quant au service de l'éclairage et du chauffage par le gaz, il relève, depuis 1896, de l'administration municipale. L'usine centrale, située à la Coulouvrenière, comprend le gazomètre et une installation complète pour la fabrication du gaz à l'eau carburée, système Humphreys et Glasgow. En 1901, la production totale du gaz s'est élevée à 8 189 060 m³, dont 7 156 200 m³ de gaz de houille et 1 032 860 m³ de gaz à l'eau. Pour la même année, la longueur totale des canalisations atteignait 156 km. et le nombre des abonnés était de 20 089. Par le tableau ci-dessous, qui terminera le paragraphe sur l'administration municipale, on verra le rôle important joué par les services industriels, dans les finances de la ville de Genève; ce tableau se rapporte à l'année 1901 :

	Recettes.	Dépenses.
	Fr. Ct.	Fr. Ct.
Administration	—	94 257 90
Intérêts et redevances. Amortissements	359 314 70	2 031 743 10
Taxes municipales	1 042 477 40	10 355 85
Abattoirs et marché au bétail	164 957 15	65 888 60
Halles et marchés	125 645 60	17 827 90
Convois funèbres	78 157 20	74 972 40
Cimetières	47 253 25	40 001 75
Etat-civil	2 413 50	17 048 —
Instruction publique	212 232 30	1 097 354 15
Théâtre et concerts	700 —	169 136 10
Propriétés municipales	481 973 10	545 444 80
Voirie	43 010 75	692 665 65
Éclairage de la ville	3 005 10	160 877 55
Police et surveillance	20 494 —	44 997 10
Secours pour les incendies	1 083 10	42 347 55
Divers et imprévu	1 569 80	43 748 70
Administration des services industriels	—	165 513 80
Service des eaux	956 588 40	277 605 —
Service d'énergie électrique	704 781 05	366 502 70
Service d'éclairage électrique	976 953 90	545 399 15
Service d'éclairage et de chauffage par le gaz	2 286 111 20	1 601 873 10
Tramways électriques	203 572 05	162 854 50
Crédits supplémentaires	—	2 000 —
	Fr. 7 712 295 55	8 270 415 35

Histoire. L'histoire politique de la ville de Genève est liée d'une façon inséparable à celle du canton; aussi renverrons-nous, pour ce qui la concerne, à l'article précédent; le bref exposé qui va suivre ne traitera que de l'histoire de la ville, au point de vue purement matériel, de ses agrandissements successifs et des modifications et embellissements qu'a reçus cette cité pendant le cours des âges. Nous n'avons aucun renseignement sur Genève, cité des Allobroges; mais on sait qu'en passant sous la domination romaine cette ville s'agrandit et acquit une importance assez considérable, à en juger par les dignités accordées à quelques-uns de ses magistrats. Il est à supposer qu'à cette époque Genève était une ville entourée de murailles, puisque César et Cicéron lui donnent le nom d'*oppidum*. Sous Aurélien, la ville fut la proie d'un incendie; mais cet empereur en favorisa la reconstruction et lui accorda des franchises et des foires. Vers l'an 500, Genève qui, depuis la domination romaine, possédait des murailles, mais des murailles probablement incomplètes, fut entourée par Gondebaud d'une enceinte beaucoup plus parfaite. Cette ceinture de murailles n'embrassait que la colline de la rive gauche, laissant de côté le Bourg-de-Four, Saint-Léger et Saint-Victor; à cette époque, le lac venait baigner le pied de la colline, jusqu'aux rues basses. Pendant les siècles qui suivirent, la ville s'agrandit et étendit ses faubourgs hors de l'enceinte de Gondebaud. Ces quartiers hors les murs eurent beaucoup à souffrir des ennemis de la ville et de l'évêque; souvent ils furent pillés et brûlés; aussi le Conseil général décréta-t-il, en 1364, la réfection et l'agrandissement de l'enceinte.

Celle-ci devait être munie, dit-on, de 22 tours. Les travaux commencèrent sous l'évêque Allaman de Saint-Jeoire; mais c'est pendant l'épiscopat d'un de ses successeurs, Guillaume Fournier de Marcossay (1366-1377), que la construction fut poussée avec le plus d'activité. Cette enceinte, qui est connue dans l'histoire sous le nom d'enceinte de Marcossay, embrassa alors le quartier du Bourg-de-Four; elle ne fut terminée complètement qu'en 1428. Les murailles suivaient à peu près la ligne que voici : de Bel-Air à la Tertasse, en passant par la Corratierie; de là au Bourg-de-Four, puis à Rive, en passant par Saint-Antoine; de Rive, où était la Tour-Maitresse, jusqu'à Bel-Air en suivant le bord du lac; à Bel-Air se dressait la tour de la Monnaie. Les portes étaient les suivantes : 1^{re} la porte de Saint-Léger, au S. du Bourg de Four; 2^e et 3^e les portes de Saint-Christophe et de Saint-Antoine, entre le Bourg-de-Four et Rive; 4^e la porte de Rive; 5^e la porte du Molard, défendue par une tour, dont une partie subsiste encore, et qui s'ouvrait sur le lac; 6^e la porte de Bel-Air, avec une grosse tour qui fermait le pont du Rhône; 7^e la porte de la Monnaie, qui s'ouvrait sur le faubourg de la Corratierie; 8^e la porte de la Tertasse; 9^e la porte Baudet ou d'Arve, dont une grosse tour carrée subsiste encore et fait partie de l'Hôtel de Ville. Sur la rive droite, autour de l'antique église de Saint-Gervais, s'élevaient des maisons qui devenaient de plus en plus nombreuses. Primitivement ce quartier était ouvert, mais il est difficile de préciser à quelle époque il fut entouré de murailles; en tout cas, Bonivard dit que, antérieurement à l'enceinte de Marcossay, « le bourg de Saint-Gervais était encore déclois. »

Pendant le cours du XIV^e siècle, la ville de Genève fut, à deux reprises, la proie des flammes. Le 18 avril 1321, un violent incendie dévora la partie la plus marchande de la ville, celle qui avoisinait le lac; la rue Neuve de la Rivière, celle qui souffrit le plus de ce sinistre, fut appelée depuis « la Rôtisserie ». Treize ans plus tard, le 4 septembre 1334, un second incendie, non moins violent, détruisit presque toute la ville haute. Ce n'est que longtemps après, au commencement du XV^e siècle, qu'on ouvrit et nettoya les rues restées, depuis ces deux incendies, encombrées et malpropres. Ces décombres furent transportés à la Jonction et c'est probablement à ce fait qu'est due la grande fertilité des jardins qui y furent établis plus tard. Depuis cette époque, la ville s'embellit : on en pava une partie, et un article des franchises défendit de bâtir en bois et de couvrir en paille. Dans le XIV^e siècle, les foires et le commerce prirent à Genève une telle importance que les deux hôtelleries existantes ne suffirent plus aux besoins; ces auberges étaient celle de la Mule, ouverte en l'an 1000 à la Madeleine, et celle du Bœuf



Genève. Le Collège.

couronné, établie en 1009 au Grand Mézel. Pour loger les marchands qui, de toutes parts, accouraient aux foires de Genève, les hôtelleries se multiplièrent d'une manière

étonnante. Un quartier commerçant s'éleva rapidement sur une bande de terrain conquise peu à peu sur les



Geneve. Le Palais de Justice.

nève fut dotée de trois hôpitaux : celui de Saint-Jacques, près du pont du Rhône; celui de la Trinité à Saint-Léger et celui de Saint-Bernard, près de Saint-Antoine. Au dire des historiens, il y avait déjà à Genève, à cette époque, une école supérieure appréciée, puisque, en 1365, Charles IV songea à y fonder une académie. Dans la rue appelée aujourd'hui « rue du Vieux-College » s'ouvrit, en 1429, une école fondée par un riche marchand, F. de Versonnex. Pour la troisième fois, le 21 avril, l'année suivante, un violent incendie dévora en partie le quartier compris entre Saint-Pierre et la Madeleine; ces deux églises furent fort endommagées. Dans le XV^e siècle, l'évêque François de Mies s'occupa activement des intérêts de Genève; il favorisa l'agrandissement de la ville, fit reconstruire la cathédrale et entoura Saint-Gervais d'ouvrages de défense, en terre, mais munis de portes et de tours.

Genève, il est vrai, avait eu déjà beaucoup à souffrir



Genève. Bords du Rhône en aval de la ville (rive droite).

de la suppression de ses foires par Louis XI, en 1462; le XVI^e siècle s'ouvrit pour la ville au milieu des horreurs d'une peste et d'une famine qui prirent, toutes deux, des

proportions effrayantes. Plusieurs incendies aggravèrent encore ces calamités. En même temps, de nouvelles querelles avec le duc de Savoie forcèrent les Genevois à entreprendre la reconstruction de leurs fortifications. On remplaça les murailles par des enceintes bastionnées. Le quartier de Saint-Gervais fut entouré de murailles complètes; celles-ci portaient trois tours: la tour de la porte de Cornavin, la tour de Villeneuve ou du Cendrier, près du lac, et, entre les deux, la tour du Renardier. Les ouvrages de la rive droite furent achevés en 1534. Sur la rive opposée, vers la même époque, on éleva le « boulevard » de Saint-Antoine et celui de Saint-Christophe ou du Pin. Ces bastions, qui persistaient en ce temps le nom de boulevard, subsistent encore en partie, et ont été transformés en promenades publiques. Cependant le nombre des habitations situées en dehors des murs était assez considérable; ces maisons constituaient les quartiers de Saint-Léger, de Rive, de Saint-Victor et de la Corraterie ou de Plainpalais. Comme ceux-ci étaient difficiles à défendre ou à entourer de murailles, on décréta qu'ils seraient rasés. Depuis 1534, on étendit les fortifications en embrasant la Corraterie, les Crêts Baudet ou la Treille et le quartier de Saint-Léger et on éleva de nouveaux bastions. Dans le port qui, depuis plus de dix ans, était fermé au moyen de pieux et de chaînes, on commença à édifier l'île des Barques. C'est ainsi que Genève arriva à l'époque mémorable de l'Escalade; elle n'eut qu'à s'applaudir d'avoir des murailles assez fortes pour être à l'abri d'un coup de main. Cependant, après 1602, on décida de renforcer les murailles et d'augmenter le nombre des ouvrages de défense, sur l'une et l'autre rive. Ces travaux, dans le détail desquels nous ne pouvons entrer, durèrent une grande partie du XVII^e siècle, et même au siècle suivant une Chambre spéciale des fortifications élaborait un nouveau plan d'ouvrages de défense. Son exécution, qui comportait l'extension des fortifications, la construction de souterrains et de casemates et la suppression de certains ouvrages, nécessita des emprunts et des impôts considérables; les travaux furent terminés entre 1724 et 1726. Sous la domination française, Genève devait être entourée de plusieurs forts détachés, mais Napoléon renonça à l'idée de faire de cette ville une forteresse importante, et ces travaux restèrent à l'état de projet. L'enceinte du XVIII^e siècle subsista, à peu près telle quelle, jusqu'en 1849; on avait pourtant, en 1822, converti plusieurs bastions en promenades publiques. A cette époque et pendant les années suivantes, la ville se développa et s'embellit dans une large mesure: les dômes furent démolis, on jeta deux légers ponts suspendus à travers les Tranchées, on borda le Rhône de larges quais et on construisit le pont des Bergues. Mais c'est surtout après la démolition des fortifications, commencée en 1849, que Genève prit une extension considérable, qu'elle déborda sur la campagne environnante et qu'elle subit les modifications les plus profondes: construction des ponts, prolongation des quais, percement de nouvelles artères dans la vieille ville, construction de nombreux édifices publics, création de promenades. Dans les chartes du moyen âge, on trouve la forme Gebenna. D'après Guichérat, Genève viendrait du mot celtique Genava, bouche, porte.

Voir, outre les ouvrages déjà cités : *Mémoires de la Société d'histoire et d'archéologie de Genève*; Massé, *Enceintes et fortifications de Genève*, Genève, 1846; Archinard, *Les édifices religieux de l'ancienne Genève*, Genève, 1864; Galiffe, *Genève historique et archéologique*, 2 vol., Genève, 1864-1872; Le Roy, *Les anciennes fêtes genevoises*, Genève, 1868; du même, *Promenade historique et archéologique dans la ville de Genève*, 1868; H. Fazy, *Genève sous la domination romaine*, Genève, 1868; Rigaud, *Les beaux-arts à Genève*, Genève, 1876; Borel, *Les foires de Genève au XV^e siècle*, Genève, 1892; Rivoire, *Bibliographie historique de Genève au XVIII^e siècle*, 2 vol., Genève, 1892; Mayor, *L'ancienne Genève: l'art et les monuments*, Genève, 1896-98. Gaberel, *Histoire de l'église de Genève*, 3 vol. 1853-1862. [D^r Emile ANDRE.]

GENÈVE (LAC DE) Voir LÉMAN (LAC).

GENEVEYS (LES HAUTS-) (C. Neuchâtel, D. Val-de-Ruz). Com. et vge. Voir HAUTS-GENEVEYS (LES).

GENEVEYS SUR COFFRANE (LES) (C. Neuchâtel, D. Val-de-Ruz). 850 m. Com. et vge au pied S.-E. du Mont Racine, dans la partie occidentale du Val-de-Ruz, à 1 km. N.-O. de Coffrane. Station de la ligne Neuchâtel-La Chaux-de-Fonds. Routes pour Coffrane-Valangin et pour les Hauts-Geneveys. Bureau des postes, télégraphe, téléphone. La commune compte, avec Les Crotets, 54 mais., 473 h. protestants de la paroisse de Coffrane; le village, 39 mais., 376 h. Agriculture. Industrie. 4 fabriques d'horlogerie, dont 2 de cadrans; 2 fabriques de meubles, une de briques et de tuyaux en ciment. Commerce de sable. Atelier de vannerie, fromagerie, Brasserie. Séjour d'été. Suivant la tradition, le nom de Geneveys vient de l'établissement, en cet endroit, de familles genevoises (1291).

GENEVEZ (LES) (C. Berne, D. Moutier). 1036 et 1065 m. Com. et vge sur la partie orientale du plateau des Franches-Montagnes, à 3 km. O. de Bellelay, à 5 km. N.-E. de la station de Tramelan, ligne Tramelan-Tavannes. Dépôt des postes, télégraphe, téléphone. La commune des Genevez comprend les Vacheries des Genevez, le Vieux et Nouveau Bois-Rebetez, Prédame, le Milieu de la Chaux, les Veaux, la Barrière du Cernil, les Joux, Chez Henri, Chez Vauvert, Chez Sémon, Chez le Sire et compte 114 mais. et 733 h. catholiques, de langue française; le village, 66 mais., 408 h. Paroisse. Agriculture. Excellents pâturages; élève du bétail, beaux chevaux, excellents fromages dits Tête de Moine. Horlogerie. Du haut de la montagne de Jorat, située au S. du village, on aperçoit quelques cimes des Alpes bernoises. Les Genevez sont le village le plus élevé du Jura bernois; en 1381, son nom s'écrivait Geneveys, comme les Geneveys neuchâtelois. Il a été créé par des émigrants genevois, après la prise de cette ville par les Savoyards, en 1307. L'église fut bâtie de 1617 à 1620. Quelques maisons du village ont une architecture très curieuse, avec des murs d'une épaisseur extraordinaire. Les habitants des Genevez eurent beaucoup à souffrir de la Révolution française. Le village des Genevez fit partie, jusqu'en 1793, de la Courteine de Bellelay, l'un des États de l'Évêché de Bâle; elle était combourgeoise de Soleure. Restes de forges primitives.

GENEVOIS (POINTE DES) (C. Valais, D. Hérens). 3679 m., sans nom dans l'atlas Siegfried. Sommité principale de la chaîne des Grandes Dents, massif des Perroc, qui sépare le Val d'Arolla de celui de Ferpècle, à l'extrémité supérieure du Val d'Hérens. Ascension en 5 ou 6 heures des hôtels d'Arolla. Avant 1885, date de la première ascension, cette cime était désignée sous le nom de la Perroc.

GENEVROZ (ÈS) (C. Fribourg, D. Gruyère, Com. Pont-en-Ogoz). 776 m. Hameau à 500 m. S.-O. de Pont-en-Ogoz, à 11,6 km. N. de la station de Bulle, ligne Bulle-Romont. 7 mais., 45 h. catholiques de la paroisse d'Avry-devant-Pont, de langue française. Élève du bétail, culture fourragère, pommes de terre. Commerce de paille tressée.

GENIÈVRE (C. Valais, D. Sion, Com. Savièse). 2028 m. Chalets au bord de la haute Sarine, dans la partie N. du passage du Sanetsch, à 6 ou 7 heures N.-O. de Savièse, dominés par une haute paroi de calcaire urgonien, s'élevant à 2300 et 2500 m., surmontée d'un lambeau de Nummulitique au Gros-Mouton (Grosser Schafberg), 2573 m. Cette paroi forme le bord S.-E. du Grand Lapié aux Bœufs, qui est aussi dans le terrain urgonien.

GENNERSBRUNN (C. Schaffhouse, D. Reiat, Com. Herblingen). 458 m. Hameau à la frontière badoise, sur le versant S.-E. du Solenberg, à 2,3 km. S.-E. de la station de Herblingen, ligne Schaffhouse-Singen. Téléphone. 3 mais., 39 h. prot. de la paroisse de Herblingen. Agriculture; arbres fruitiers. En 1111, Gennarisprunnin. Les anciens propriétaires étaient les couvents d'Allerheiligen et de Sainte-Agnès à Schaffhouse. Après la Ré-

forme, elle appartient à des particuliers; depuis 1820, cette métairie passa à la ville. C'est aujourd'hui un institut agricole pour jeunes garçons et une station de convalescence pour les personnes nerveuses. Tombeaux du premier âge du fer (période de Hallstatt), monnaies romaines. Tombes alamanes.

GENNOR et NADIGLI DA GENNOR (C. Tessin, D. Mendrisio, Com. Muggio). 1284 et 1291 m. Groupe de chalets dans le val Muggio, sur le flanc S. du Generoso, à 3 heures de Mendrisio, habités par des familles de Roncapiano au printemps et en automne. Fabrication de beurre. Élève du bétail.

GENOLIER ou **GENOLLIER** (C. Vaud, D. Nyon). 552 m. Com. et vge à 6 km. N. de Nyon, à 4,2 km. O.-N.-O. de la station de Gland, ligne Lausanne-Genève, au pied des côtes de Genolier, près de la rive droite de l'Oujon, affluent de la Colline; sur les routes de Nyon à Arzier et de Begnins à Gingins et Crassier. Bureau des postes, téléphone. Voiture postale Nyon-Arzier. 63 mais., 366 h. protestants. Genolier forme une paroisse avec les communes de Givrins et Duillier. Agriculture, quelques vignes. Scierie, moulin, usine. A l'E. du village, le Bois de Chêne, belle forêt, avec un petit lac, nommé Lac Vert. Dans cette localité, il y eut, au moyen âge, un prieuré qui laissa peu de traces. Sur le Molar (ou Molard), colline à l'E. du village, a existé une maison forte consistant en une tour dont on voyait encore les restes il y a quelques années. La seigneurie de Genolier faisait primitivement partie des terres



Genolier, vu de l'Est.

de la famille de Mont-le-Grand (à la Côte). Vers 1210, paraît un seigneur de ce lieu nommé Guy de Mont, qui accorda libertés et franchises à ses hommes. Son fils et successeur, nommé Conon ou Coenet, eut des difficultés avec les religieux de la Chartreuse d'Oujon, située dans les environs. Dès le milieu du XIII^e siècle, cette seigneurie revint en partie aux sires de Mont-le-Grand, une autre partie appartenant aux seigneurs de Prangins. Au commencement du XVI^e siècle, la partie des sires de Mont (ou seigneurs des Monts?) fut acquise aux seigneurs de Prangins. Ceux-ci conservèrent la seigneurie de Genolier jusqu'en 1688, où elle passa aux mains de Claude Damon, banneret de Nyon, et plus tard à celles d'Étienne Quisard, seigneur de Givrins, puis au comte Louis de Portes, seigneur de Coinsins et de Crassier (1725). Vers 1753, le fils de ce dernier, nommé aussi Louis de Portes, fit opposition aux actes frauduleux du bailli bernois résidant à Nyon, qui cherchait à s'emparer de la fortune léguée à un jeune Dcsignes, bourgeois de Genolier. Le gouvernement bernois refusant de lui faire justice contre son représentant, de Portes publia en 1765 un factum qui fut brûlé par la main du bourreau et valut à son auteur une amende de 600 livres. Obligé de s'exiler, le comte de Portes vendit ses terres de Coinsins et de Genolier à Jean Bertrand, de Genève. Mais, ne voulant pas rester sous le coup de la sentence portée contre lui, bien que LL. EE. eussent, dans l'intervalle, censuré la conduite du bailli, de Portes demanda à un célèbre avocat de Paris, Loyseau de Mauléon, de le défendre. Cette défense, répandue dans le pays par ses amis, provoqua une vive indignation et contribua, avant les *Lettres* de J.-J. Cart, à préparer les

esprits à la Révolution vaudoise. A la mort de Jean Bertrand, ces terres furent acquises par Armand de Mestral. On a découvert aux environs de Genolier d'anciens tombeaux renfermant des squelettes. En 1110, Genolliacum, en 1235, Jenolieliez, en 1265, Genoglier, en 1349, Genolier.

GENOLIÈRE (LA) (C. Vaud, D. Nyon, Com. Arzier). Pâturage avec chalet à 1351 m., à 3 km. N.-O. de Saint-Cergue, à 1,5 km. N.-E. de la route de cette localité aux Rousses, au pied du versant S.-E. de la chaîne du Noirmont.

GENTHAL (C. Berne, D. Oberhasli). 2200-840 m. Vallée latérale du Gadmenthal, débouchant dans celle-ci à 3 km. E.-N.-E. d'Innertkirchen par une gorge profonde, entre la Planplatte et l'extrémité O. de la Gadmerflüh, l'Achtelsassgrättli. Elle remonte au N.-E. pendant 12 km., s'élargissant dans sa partie supérieure pour former le cirque de l'Engstlenalp. Un sentier à mulets qui se détache à Mühlethal de la route du Susten, remonte le Genthall, traverse l'Engstlenalp et, par le Jochpass, met en communication cette vallée avec Engelberg. Bordée de hautes parois rocheuses, elle offre de beaux paysages; elle est riche en alpages, présente quelques petits glaciers et possède quelques bosquets d'érables, de hêtres et de chênes. Les cascades sont nombreuses sur les deux versants. On remarque surtout les Achtelsassbäche ou Jungibrunnen, qui jaillissent de 7 à 9 sources de la Gadmerflüh, à 2 h. 30 min. d'Innertkirchen. Un peu plus haut, on admire la chute du Genthallwasser, au-dessus de laquelle s'ouvre le vaste cirque de l'Engstlenalp. Cette vallée n'est habitée qu'en été; elle n'a que quelques groupes de chalets. Le Genthall est connu par sa richesse en minerais de fer. On exploitait autrefois le fer sur la Planplatte, l'Erzegg, au Balmeregghorn; ces exploitations prirent fin lors de la disparition de la fonderie de Mühlethal, sur la route du Susten. Sur les pentes de la Planplatte se trouvent les grottes de Baumgarten et, plus bas, celle d'Arni, que la légende peuplait de gnomes. On retrouve dans la vallée des traces d'anciennes mines de fer. Dans la seconde guerre de Villmergen, en 1712, des troupes vaudoises traversèrent le Genthall pour protéger le territoire bernois en gardant l'Engstlenalp, où, pendant deux dimanches, on célébra un culte militaire.

GENTHALHÜTTEN (C. Berne, D. Oberhasli, Com. Innertkirchen). 1217 m. Bel alpage avec chalets au centre du Genthall, à 6 km. N.-E. d'Innertkirchen.

GENTHALWASSER (C. Berne, D. Oberhasli). Émissaire de l'Engstlensee (1852 m.); dans son cours supérieur il porte encore le nom d'Engstlen; il arrose le Genthall et reçoit de très nombreux affluents à droite et à gauche. Il se jette dans le Gadmenwasser à Mühlethal, à la cote de 837 m. En amont du groupe de chalets de Schwarzenthal, il constitue une belle chute de forme pyramidale. On trouve dans ses galets différents minéraux et plusieurs variétés de quartz. Sa longueur est de 12 km.

GENTHOD (prononcez *Jantou*) (C. Genève, Rive Droite). 410 m. Com. et vge sur un petit coteau dominant le Léman, à 7 km. N. de Genève, à 300 m. d'un arrêt des trains légers Genève-Lausanne, et à 1,2 km. du débarcadère de Bellevue. Télégraphe, téléphone. La commune compte, avec Creux-de-Genthod, Genthod-la-Gare et Malagny, 56 mais., 380 h. protestants; le village, 24 mais., 203 h. Vignes. Une partie du village de Bellevue, sise sur la commune de Genthod, porte le nom de Genthod-la-Gare (379 m.). La station de Genthod-Bellevue, ligne Genève-Lausanne, dessert les villages du même nom. Genthod-la-Gare compte 16 mais. et 43 h. Tombeau antique. En 1290, Genthoux. Le village de Genthod était autrefois une enclave du territoire de Genève, qui lui était revenue lors de la mort du dernier feudataire de ce nom; mais il ne fut définitivement acquis à Genève que par les traités de 1749 et de 1754 avec la France et la Sardaigne. Malagny possédait autrefois une léproserie.

Séjour des naturalistes Ch. Bonnet, H.-B. de Saussure et Pictet de la Rive. Pendant l'hiver 1774 à 1775, l'histoire



Vue prise à Genthod.

rien Jean de Müller, alors précepteur dans la famille Trembley, à Bessinge, allait chaque dimanche à Genthod étudier avec Ch. Bonnet quelque point d'histoire naturelle.

GENTHOD (CREUX DE) (C. Genève, Rive droite, Com. Genthod). Hameau. Voir CREUX DE GENTHOD.

GENTHOD-LA-GARE (C. Genève, Rive droite, Com. Genthod). Voir GENTHOD.

GENTILINO (C. Tessin, D. Lugano). 390 m. Com. et vge sur la colline d'Oro, à 3,5 km. S.-O. de la station de Lugano, ligne Bellinzzone-Chiasso. Dépôt des postes, téléphone. Voiture postale Lugano-Agra. La commune compte, avec Viglio, 66 mais., 427 h. catholiques de la paroisse de Sant'Abbondio; le village, 45 mais., 288 h. Agriculture, vignes. Chaque année, un grand nombre d'habitants du village émigrent dans les autres cantons. Grand établissement d'aviiculture. Dans une riante position, au milieu de vignobles et de beaux châtaigniers, Gentilino jouit d'une vue splendide sur le lac de Lugano et les montagnes environnantes. Le village possède d'excellentes caves à vin dans ses châtaigneraies.

GEORGET (LE) (C. Berne, D. Courtelary). 1105 m. Sommité du plateau des Franches-Montagnes, à 4 km. O. de Tramelan, à 2 km. S.-E. de la Chaux des Breuleux. Région de pâturages boisés avec de belles métairies. Élevé de bétail et de chevaux. Dans le voisinage, versant S., auberge de la Paule et route de Tramelan-Saint-Innier, avec bifurcation vers les Breuleux. Cette montagne est un type régulier de voussure jurassique ouverte jusqu'au Dogger supérieur représenté par un minuscule dôme de dalle nacrée. Combès oxfordiennes occupées par une tourbière. C'est le dernier affleurement de l'Oxfordien vers le S. Les marnes de l'Argovien existent aussi dans cette montagne par-dessous un massif calcaire rapporté au faciès subpélagique du Rauracien.

GEORGY'S HÜTTE (C. Grisons, D. Maloja). Environ 3150 m. Cabane en pierres sur le Piz Languard, un peu en dessous du sommet, ainsi nommée d'après le peintre Georgy qui l'habita longtemps pour y faire des études en vue de l'illustration de l'ouvrage de Tschudi, *Thierleben der Alpenwelt*.

GERA (ALPE) (C. Tessin, D. Léventine, Com. Dalpe). 2200-1400 m. Alpage avec 7 chalets dans le val Piumogna, sur le versant N.-O. du Pizzo Forno, à 3 heures S.-O. de Faido. 100 bêtes à cornes et 50 chèvres y estivent. Fabrication d'excellent fromage gras.

GÉRARDE (LA) (C. Vaud, D. Lausanne, Com. Épalinges). 815 m. Maisons disséminées à 1 km. S.-E. d'Épa-

linges et formant une section de cette commune ; à 500 m. de la station Epalinges-Croix-Blanche du tramway électrique Lausanne-Moudon. 9 mais., 52 h. prot. de la paroisse d'Epalinges.

GERAU (C. Thurgovie, D. Weinfelden, Com. Wigoltingen). Hameau. Voir GEHRAU.

GERBE (C. Lucerne, D. et Com. Entlebuch). 690 m. 3 maisons sur la rive droite de l'Entlen, à 200 m. S. de la station d'Entlebuch, ligne Berne-Lucerne. 26 h. catholiques de la paroisse d'Entlebuch. Agriculture. Scierie, tannerie.

GERBEHOF (C. Berne, D. Trachselwald, Com. Dürrenroth). 685 m. Hameau entre le Roth et le Hübächli, à 700 m. O. de Dürrenroth, à 5,5 km. S.-O. de la station de Huttwil, ligne Langenthal-Volhusen. 7 mais., 44 h. protestants de la paroisse de Dürrenroth.

GERBOZ (POINTE) (C. Valais, D. Martigny). 2600 m. L'un des sommets du massif du Catogne, entre le val d'Entremont et le lac Champex, accessible en 4 heures de cette dernière station. Point de vue de toute beauté sur le Grand Combin et le massif du Trient.

GEREN désigne un terrain plus ou moins triangulaire, limité par des forêts ou des ruisseaux. Voir GEHREN.

GEREN (C. Argovie, D. Aarau). 480-415 m. Vallon latéral gauche de l'Erbach, entre le Hungenberg et l'Egg, à l'E. d'Ober Erlisbach et au N.-O. d'Aarau. La route d'Ober Erlisbach à Küttigen le traverse. Quelques fermes y sont disséminées. Ce vallon sert aux exercices de tir de la place d'armes d'Aarau.

GEREN (C. Valais, D. Conches, Com. Oberwald). Hameau. Von GEHRENDORF.

GEREN ou **GERN (OBER et UNTER)** (C. Appenzell Rh.-Ext., D. Mittelland, Com. Speicher). 890 et 811 m. 10 maisons entre le Mühlebach et le Töbelibach, à 800 m. N.-E. de Speicher, à 7 km. N.-E. de la station de Teufen, ligne Saint-Gall-Gais. 57 h. protestants de la paroisse de Speicher. Prairies, élève du bétail. Tissage.

GERENBACH (C. Valais, D. Conches). Torrent. Voir GEHRENBACH.

GERENDACH (C. Fribourg, D. Singine, Com. Saint-Ours). 767 m. 3 maisons sur la rive gauche du Gotteron, à 4 km. S.-E. de Saint Ours, à 9,5 km. S.-E. de la gare de Fribourg. 24 h. catholiques de la paroisse d'Alterswil, de langue allemande. Élève du bétail. Prairies.

GERENGLETSCHER ou **GEHRENGLETSCHER** (C. Valais, D. Conches). 3100-2234 m. Glacier de 3 km. de longueur et de 3 km. de largeur maximale ; il remplit le bras N.-E. de la partie supérieure de la vallée de Gehren, arrosé par le Gehrenbach, affluent gauche du Rhône. On le remonte en 1 heure 30 min. quand de la vallée de Gehren on gagne le Wyttengewasserpas. Il est dominé du S. au N.-O. par le Kühbodenhorn (3073 m.), le Passo Rotondo (2880 m. environ), le Pizzo Rotondo (3197 m.), le Gerhorn (3077 m.), le Passo di Pesciora (3050 m. environ), le Pizzo di Pesciora (3123 m.), le Passo dei Sabione (3000 m. environ), le Wyttengewasserpas (3084 m.), le Wyttengewasserpas (2855 m.), le Leckihorn (3069 m.), le Muttengewasserpas (2900 m. environ), l'extrémité S.-E. du chaînon des Muttengewässer (sommets 2951, 2947, 3063, 2926 m.) et les Saashörner (3031, 2994, 3041 m.).

GERENHORN ou **GEHRENHORN** (C. Valais, D. Conches). 3077 m. Sommité non indiquée dans l'Atlas Siegfried, entre le Pizzo Rotondo et le Pizzo di Pesciora, dans le massif du Gothard. Du côté de l'O., elle domine le Gerengletscher et la vallée de Gehren, et à l'E., le glacier de Pesciora et le val Bedretto. On y monte en 5 heures d'Oberwald par la vallée de Gehren, et en 5 heures également de Villa ou d'All'Acqua (val Bedretto).

GERENPASS, GEHRENPASS OCCIDENTAL ou **FORCELLA** (C. Valais, D. Conches). 2702 m. Passage rarement utilisé, s'ouvrant à l'une des trois extrémités supérieures de la vallée de Gehren, entre le Pizzo Nero (2907 m.) et le Poncione di Monigolo (2912 m.), dans le massif du Gothard ; il relie Oberwald dans le Haut Valais avec l'Hospice d'All'Acqua dans le val Bedretto, en 6 h. 30 min. ; d'Oberwald au col, on compte 4 h. 30 min. par la vallée de Gehren et le Siedlengletscher, qui précède le col sur le versant valaisan.

GERENPASS ou **GEHRENPASS ORIENTAL** (C. Valais, D. Conches). 2750 m. environ. Passage non in-

diqué dans l'Atlas Siegfried, qui se trouve immédiatement au pied S.-O. du Kühbodenhorn, à l'une des trois extrémités supérieures de la vallée de Gehren, dans le massif du Gothard. Il relie Oberwald (Haut-Valais) à All'Acqua (val Bedretto) en 6 heures ; d'Oberwald, il faut 4 h. 30 min. pour atteindre le col par le Kühbodengletscher.

GERENSWIL (C. Argovie, D. Muri, Com. Meienberg). 500 m. Hameau à 4,5 km. S. de Meienberg, à 2,8 km. S.-O. de la station d'Oberrüti, ligne Lenzbourg-Rothkreuz. 4 mais., 30 h. catholiques de la paroisse de Dietwil. Prairies.

GERENTHAL (C. Valais, D. Conches). Vallée. Voir GEHREN.

GERENWIL (C. Fribourg, D. Singine, Com. Alterswil). 760 m. Hameau à 600 m. S.-E. d'Alterswil, à 10,7 km. S.-E. de Fribourg. 9 mais., 54 h. catholiques de la paroisse d'Alterswil, de langue allemande. Élève du bétail, culture fourragère, céréales, pommes de terre.

GERENWIL (OBER) (C. Fribourg, D. Singine, Com. Alterswil). 810 m. Hameau à 700 m. N.-E. de Gerenswil, à 1 km. E. d'Alterswil, à 11,5 km. S.-E. de Fribourg. 11 mais., 59 h. catholiques de la paroisse d'Alterswil, de langue allemande. Élève du bétail, fourrages, pommes de terre, céréales.

GERETINGEN (C. Saint-Gall, D. Lac, Com. Sankt Gallenkappel). 540 m. 8 maisons disséminées dans le vallon du Goldingerbach, à 800 m. O. de Sankt Gallenkappel, à 3,5 km. N.-E. de la station de Schmerikon, ligne Rapperswil-Weesen. 46 h. catholiques de la paroisse de Sankt Gallenkappel. Élève du bétail.

GERETSWAND (C. Obwald, Com. Alpnach). 900-750 m. Alpage avec 14 chalets disséminés sur la rive gauche de la Grosse Schlieren, à 3,5 km. O.-S.-O. d'Alpnach. Menacé par les éboulements qui descendent quelquefois dans la Grosse Schlieren. Actuellement, de grandes fissures dans le terrain font craindre un éboulement.

GERETSRIED (C. Fribourg, D. Singine, Com. Ueberstorf). 670 m. 5 maisons sur une colline dominant les rochers qui bordent la rive gauche de la Singine, à 2,5 km. N.-E. d'Ueberstorf, à 2,1 km. S.-E. de la station de Flammatt, ligne Berne-Fribourg. 38 h. en majorité catholiques de la paroisse d'Ueberstorf, de langue allemande. Élève du bétail, fourrages, céréales, pommes de terre.

GERETSWIL (C. Saint-Gall, D. et Com. Gossau). 634 m. Hameau sur la route de Gossau à Bischofszell, à 600 m. S. de la station d'Arnegg, ligne Sulgen-Gossau. Téléphone. 20 mais., 113 h. catholiques de la paroisse d'Andwil. Élève du bétail. Broderie. Vastes dépôts d'argile qu'exploite une tuilerie. En 854, le village est mentionné sous le nom de Keriniswilare ; en 1371, Geroldswilare.

GERETSWIL (C. Zurich, D. Winterthur, Com. Hofstetten). 745 m. Hameau sur le versant E. du Schauenberg, non loin de la frontière thurgovienne, à 2 km. S. de la station d'Aadorf, ligne Winterthur-Saint-Gall. 4 mais., 31 h. protestants de la paroisse d'Elgg.

GERGILLAND (C. Vaud, D. Aigle, Com. Ormont-dessus). 1350-1250 m. Chalets égrenés sur les hauteurs de la rive droite de la Grande Eau, à 30 min. N.-O. du bureau des postes des Diablerets. Ces chalets sont habités surtout en hiver, à cause de leur excellente position.

GERHALDEN (OBER, UNTER) (C. Saint-Gall, D. et Com. Tablat). 750-700 m. Maisons disséminées dans une belle contrée couverte d'arbres fruitiers, sur le versant O. de la vallée du Steinbach, à 1,5 km. N. de Saint-Gall, à 1 km. N.-O. de la station de Sankt Fiden, ligne Saint-Gall-Rorschach. 24 mais., 264 h. catholiques de la paroisse de Saint-Gall. Agriculture ; commerce de légumes, de fruits et de lait avec Saint-Gall.

GERICTON (C. Vaud, D. Aigle, Com. Ollon). 1200-800 m. Côte boisée entre la Grande et la Petite Gryonne, en grande partie couverte d'erratique. Dans le bas, vis-à-vis de la Mine du Coulat (Bex), bâtiments et prairies, sis en partie sur le gypse triasique. Au bord de la Gryonne, bancs de lias fossilifère.

GÉRIGNOZ (C. Fribourg, D. Gruyère). Petit cours d'eau formé par plusieurs ruisseaux ayant leur source sur le versant S. du Gibloux, à une altitude variant de 946 à 980 m. Son cours entier, long de 6 km., est encaissé au

fond de ravins escarpés et boisés jusqu'à son embouchure dans la Sionge, à 1 km. N. de Vuippens. Cette situation et le régime variable de cette rivière n'ont pas permis d'utiliser ses eaux pour le service de l'industrie; sa pente moyenne est de 52,5^{00/00}.

GÉRIGNOZ (C. Vaud, D. Pays d'Enhaut, Com. Château-d'Ex). 953 m. Village sur la rive droite de la Gérine, à la jonction de ce torrent avec la Sarine, à l'issue du vallon alpestre de ce nom, à 2,5 km. E.-S.-E. de Château-d'Ex. Ce hameau fait partie de la circonscription d'Entre-deux-Eaux, une des sept « établies » de la commune de Château-d'Ex. 33 maisons, 166 h. prot. Elève du bétail. Exploitation des forêts. Pendant l'hiver, les habitants ne voient le soleil paraître que trois fois au-dessus des crêtes qui dominent le hameau. Près de là, dans les berges de la Sarine, gisements de Dogger à *Mytilus* avec couches charbonneuses. Gérignoz est relié à la rive droite de la Sarine et à la route qui va de Château-d'Ex à Gessenay par un pont en pierre d'une seule arche, construit en 1868 et qui, d'un bond, franchit une gorge étroite et profonde, taillée dans le Malm calcaire, à 43 mètres au-dessus de la rivière. Le rocher qui domine le pont est appelé dans le pays Rocher à chien, probablement à cause de l'odeur fétide qu'il répand au choc; c'est un calcaire bitumineux. Un des buts de promenade préférés des hôtes d'été et d'hiver de Château-d'Ex. Au XI^e siècle Jurienus, en 1341, Jurignioz, en 1389, Jurignyo.

GERIHORN (C. Berne, D. Frutigen). 2132 m. Sommité visible de Frutigen au S.-E., dans la chaîne qui sépare le Kanderthal du Kienthal. Du côté du Kanderthal, c'est une haute paroi de rochers et du côté de la Bachalp, c'est une pente essentiellement gazonnée qui fait partie de la Rudrigsalp, d'où l'on monte en 20 minutes.

GÉRINE (LA) (ARGERENBACH) (C. Fribourg, D. Singine). Torrent descendant d'une ramification E. de la Berra, affluent de la Sarine dans laquelle il se jette au-

gard (1575 m.), l'autre du Creux d'Enfer (1600 m.); après leur réunion, la Gérine se dirige vers le N. et reçoit



Ruines de Geristein.

bientôt le ruisseau de la Filistorfenès qui lui apporte les eaux du sommet de la Berra; obliquant alors au N.-E., la rivière parcourt les gorges de Plasselb et reçoit le Höllbach qui vient du Schweinsberg; après avoir contourné la Muschenegg, dernier prolongement du Cousimbart elle se dirige brusquement au N.-O., en aval de Plasselb. A partir de cette dernière localité jusqu'à son embouchure dans la Sarine, à la cote de 576 m., la Gérine s'est creusée un lit très large, encombré de cailloux. En amont de Tinterin, elle reçoit le ruisseau de la Nesslera qui vient du marais de Pfäfermoos, près de Saint-Sylvestre; ses derniers affluents sont le ruisseau du Roule, à Marly-le-Grand, et celui de Coppy, au-dessous de Chésalles. Dans son cours si accidenté, et dont la pente moyenne est de 43^{00/00}, la Gérine fait marcher plusieurs moulins, des scieries et surtout les usines de Marly (papeterie et fabrique d'accumulateurs). La partie supérieure de la vallée de la Gérine est de langue allemande, la partie inférieure de langue française. Comme la Gérine descend des terrains argileux et facilement délitables du Flysch, c'est un torrent dangereux à cause de la masse considérable de matériaux qu'elle charrie en temps de grosse crue. En 1324, Argerona.

GÉRINE (TORRENT DE LA) (C. Vaud, D. Pays d'Enhaut). Torrent prenant naissance dans les pâturages de la Pierreuse, cirque majestueux dominé par les rochers du massif de la Gummfluh. Il descend transversalement aux plis jurassiques, entremêlés de Flysch. Après un parcours de 3,5 km., il se jette dans la Sarine, rive gauche, à la cote de 930 m., un peu en aval du pont de Gérignoz, et au-dessous du hameau de Gérignoz auquel il a donné son nom.

GÉRINE (VALLON DE LA) ou **VALLON DE LA PIERREUSE** (C. Vaud, D. Pays d'Enhaut). Vallon en grande partie boisé, s'ouvrant sur la rive gauche de la Sarine, à 2,5 km. E. de Château-d'Ex, arrosé par le torrent de la Gérine. Les touristes s'y rendent volontiers de Château-d'Ex, en 2 heures jusqu'au chalet de la Pierreuse. « Ils aiment ce ruisseau toujours limpide et abondant, roulant sa blanche écume entre la mousse et les pierres, ses flancs escarpés, d'un côté recouverts de sombres forêts, de l'autre dominés par des rochers menaçants; on y va surtout admirer le fond de cette vallée



Le vallon de la Gérine. Pont de Gérignoz et la Gummfluh, dessous du Petit-Marly, après un cours de 24 km. Sa source est formée par plusieurs petits ruisseaux dont les deux principaux viennent, l'un du signal à Bon-

fermée par la muraille qui supporte la majestueuse pyramide de la Gummfluh et au pied de laquelle il n'est pas rare de trouver des amas de neige (restes d'avalanches) que les chaleurs de l'été ne parviennent pas à fondre. Voir: *Château-d'Ex* et le *Pays d'Enhaut vaudois*, notice publiée en 1882 par le Club du Rubly, à Château-d'Ex.

GÉRINNES (LES) (C. Berne, D. Courtelary, Com. Mont-Tramelan). 1046 m. Groupe de 6 mais. sur le plateau des Franches-Montagnes, au N. de Tramelan, sur la route postale de Tramelan-Saignelégier, à 2 km. de Tramelan-dessus. Dépôt des postes. 30 h. prot. Beaux pâturages, élève des chevaux.

GERISTEIN ou **GEHRISTEIN** (C. et D. Berne, Com. Bolligen). 745 m. Village au pied N. du Bantiger, à 2,8 km. N.-E. de Bolligen, à 6,5 km. N.-E. de la station d'Ostermundingen, ligne Berne-Thoune. 41 mais., 340 h. prot. de la paroisse de Bolligen. Grande carrière de mollasse. Non loin du village, intéressante paroi rocheuse. Sur un éperon mollasse s'élèvent les ruines du même nom, dont la tour mesure encore 9 m. de hauteur et les murs 3,6 m. d'épaisseur. C'était un château où habitaient, lors de la fondation de la ville de Berne, les nobles de Geristein.

GERLAFINGEN (C. Berne, D. Nidau, Com. Täuffelen). Village. Voir GEROLFINGEN.

GERLAFINGEN (NIEDER) (C. Soleure, D. Kriegstetten). 454 m. Com. et vge sur la rive droite de l'Emme, à 4,5 km. S.-E. de Soleure. Station de la ligne Soleure-Berthoud. Bureau des postes, télégraphe, téléphone. 108 mais. 1743 h. protestants et catholiques des paroisses de Biberist et de Kriegstetten. Grandes forges; fabrique de vis et de matériel de chemin de fer, occupant 1000 ouvriers. La force motrice est fournie, en grande partie, par l'Emme et en partie par la vapeur. Grand magasin-dépôt près de la gare. En 1278, Gerolfingen.

GERLAFINGEN (OBER) (C. Soleure, D. Kriegstetten). 461 m. Com. et vge sur le Grützbach, à la frontière bernoise, à 2 km. S.-E. de la station de Nieder Gerlafingen, ligne Soleure-Berthoud. Dépôt des postes, téléphone. 38 mais. 378 h. catholiques et protestants des paroisses de Kriegstetten et de Biberist. Prairies. 2 scieries.

GERLIKON (C. Thurgovie, D. Frauenfeld, Com. Gachnang). 550 m. Village sur une colline d'où l'on jouit d'une jolie vue sur la vallée de la Thur, à 3 km. S.-O. de Frauenfeld. Dépôt des postes, télégraphe, téléphone. 47 mais., 213 h. protestants de la paroisse de Gachnang. Agriculture. Arbres fruitiers; quelques habitants travaillent dans les fabriques de Frauenfeld. Au XIII^e siècle, vivait à Gerlikon un berger très pieux, Henri de Gerlikon, dont le tombeau à Gachnang devint plus tard un lieu de pèlerinage. Chapelle datant du XII^e siècle, avec deux petites cloches, don du couvent d'Einsiedeln.

GERLINGEN ou **GERLIGEN (OBER, UNTER)** (C. Lucerne, D. Hochdorf, Com. Ballwil). 482 et 480 m. Hameau dans un vallon, à 1,3 km. S.-E. de la station de Ballwil, ligne du Seethal. Téléphone. 6 mais., 48 h. catholiques de la paroisse de Ballwil-Eschenbach. Agriculture, élève du bétail; industrie laitière. Arbres fruitiers. En 1302, Gerlingen.

GERLISBERG (C. Zurich, D. Bülach, Com. Kloten). Village. Voir GEERLISBERG.

GERLISWIL ou **UNTER GERLISWIL** (C. Lucerne, D. Hochdorf, Com. Emmen). 460 m. Village sur la route de Lucerne à Neuenkirch, dans une jolie situation, sur le versant S. de l'Emmenberg, sur la rive gauche de l'Emme, à 2,2 km. S.-O. d'Emmen et à 1 km. N.-O. de la station d'Emmenbrücke, ligne Lucerne-Olten. Téléphone. 43 mais. 795 h. catholiques de la paroisse d'Emmen. Prairies. Cet endroit s'est beaucoup développé ces dernières années, grâce aux industries d'Emmenweid (fer) et d'Emmenbrücke (soie). En 1279, Gerloswile.

GERMAGNY ou **GERMANY** (C. Vaud, D. Rolle, Com. Mont). 450 m. Hameau à 700 m. S.-O. de Mont, à

1,2 km. N.-O. de Rolle, dans le vignoble de la Côte, sur la route de Rolle à Gimel. 12 mais. 89 h. protestants de la paroisse de Rolle. Autrefois ce hameau était plus important; un territoire portait ce nom. Le couvent de Romainmôtier y possédait des terres. En 1409, Germaniaicum.

GERMAIN (SIX À) (C. Valais, D. Martigny). 2422 m. Grosse dent rocheuse surgissant entre le vallon de Bourgnonnaz et celui du Pré, sur l'arête E.-S.-E. de la Dent aux Favres, sur le versant valaisan des hautes Alpes vaudoises, à 7 ou 8 heures N.-O. de Saillon. La revision de l'Atlas Siegfried donne à cette dent le nom de Six des Armeys.

GERNET (HINTER, UNTER, MITTLER) (C. Lucerne, D. Willisau, Com. Luthern). 896 à 865 m. 5 fermes à 1,2 km. N.-O. de Luthern, à 9 km. S. de la station de Hüsli, ligne Langenthal-Wolhusen. 33 h. catholiques de la paroisse de Luthern. Agriculture, élève du bétail et des porcs.

GEROLDSWIL (C. et D. Zurich). 430 m. Com. et vge sur la rive droite de la Limmat, à 2,5 km. N. de la station de Dietikon, ligne Zurich-Baden. Dépôt des postes. 28 mais. 141 h. protestants de la paroisse de Weiningen. Élève du bétail. Viticulture. Avec Weiningen et Etwil, Geroldswil était sous la suzeraineté du comte de Baden, mais formait une seigneurie spéciale appartenant à la famille zurichoise des Meyer von Knonau; l'État de Zurich y possédait aussi quelques droits. En 1798, les juridictions seigneuriales furent supprimées et cette localité fut rattachée au canton de Zurich. En 1371, Geroldswile.

GEROLFINGEN ou **GERLAFINGEN** (C. Berne, D. Nidau, Com. Täuffelen). 505 m. Village sur la rive droite du lac de Bienne, sur la route de Nidau à Täuffelen, à 9 km. S.-O. de la gare de Bienne. Téléphone. 49 mais. 338 h. protestants de la paroisse de Täuffelen, Prairies. Fromagerie. Palafitte intéressante des âges de la pierre et du bronze.

GÉRONDE (C. Valais, D. Sierre). 532 m. Petit lac de la rive droite du Rhône, entre ce fleuve et Sierre, au N. de la colline de Géronde. Sa longueur est de 500 m. et sa plus grande largeur de 200 m.

GÉRONDE (C. Valais, D. et Com. Sierre). 623 m. Colline à 1 km. S. du bourg de Sierre, dont la séparent d'autres éminences moins considérables et un vallon renfermant deux petits lacs d'un km. de tour occupant probablement des segments d'un ancien lit du Rhône. La colline de Géronde est formée de calcaire et de schistes calcaires en complet désordre, souvent franchement détritiques, appartenant au dépôt du grand éboulement préhistorique, probablement interglaciaire, de Sierre (tombe du



Géronde, vu du Nord-Est.

massif du Wildstrubel) et dans lequel cette éminence fut découpée ainsi que plusieurs autres du voisinage par les érosions du Rhône qui, dans cette région, a plusieurs fois

changé de cours. Cette colline, qui dresse ses hautes falaises au N. du lit actuel du Rhône, rappelle de nombreux

Ranzo-Gerra, ligne Bellinzzone-Luino. Ce sont de beaux pâturages, au milieu de châtaigniers, avec une trentaine de chalets, où les familles de Gerra passent une partie de l'été avec leur bétail. Fabrication de beurre et de fromage maigre.



Lac de Gérone, vu du Nord.

souvenirs historiques. Les sables y ont recouvert des ruines importantes dont il est aisé de distinguer encore de nombreux restes, notamment ceux d'une porte et des assemblages de briques attribués à l'époque romaine. Récemment, l'on y a découvert un anneau d'or de la même période, qui se trouve aujourd'hui au Musée National, à Zurich. Dans les parois surplombant au S. le cours du fleuve s'ouvrent de nombreuses excavations, pareilles à des grottes ou à des silos, et dont le parfait alignement a longtemps déconcerté les chercheurs. Ces excavations sont évidemment l'œuvre des hommes, leur origine ne remonterait même pas très haut, si l'on considère la structure d'un arceau gothique fixé aux voûtes. La nature du roc, qui est très friable, permet de supposer que l'accès de ces retraites était assuré par un ou plusieurs sentiers, tracés en corniche en travers de la paroi et détruits par les érosions qui ont presque emporté ou tout au moins sensiblement diminué la profondeur de quelques-uns de ces silos. Au sommet de la colline l'on observe, à part les débris de plusieurs constructions des longtemps détruites, les bâtiments de l'ancienne chartreuse de Gérone, fondée en cet endroit, en 1331, par l'évêque Aymon de la Tour, en lieu et place d'un prieuré qui relevait de l'abbaye d'Abondance en Savoie. En 1354, ces Chartreux, qu'inquiétaient les guerres perpétuelles entre les Valaisans et les Savoyards, s'en allèrent. En 1425, ils furent remplacés par des Carmes; puis, en 1656, par des Jésuites. De 1743 à l'invasion française de 1799, ce monastère abrita le Séminaire diocésain. Le monastère de Gérone, son église et une chapelle voisine ont été particulièrement maltraités au cours de l'invasion de 1799. Depuis, à demi abandonné, le monastère a été pillé en toute liberté et l'on a surtout à déplorer la disparition de magnifiques vitraux que les Français avaient par hasard respectés. A trois reprises, durant le XIX^e siècle, il servit encore de refuge à des Trappistes et à des Dominicains français; en 1893, les divers bâtiments de Gérone furent transformés en un institut de sourds-muets qui fut placé sous la direction des sœurs de la Sainte-Croix d'Ingenbohl et qui est en pleine prospérité. A cette occasion, l'État du Valais a consacré une somme de 40 000 francs à la restauration des bâtiments et du mobilier; ainsi qu'à quelques adjonctions; il continue d'y consacrer annuellement, à titre de subventions aux élèves pauvres, de 4000 à 4500 fr. Les élèves sont au nombre d'une cinquantaine. L'établissement pratique un enseignement agricole expérimental. On a trouvé à proximité beaucoup de tombeaux préromains, découverts en défrichant le sol pour planter des vignes. Il y avait à Gérone sans doute des habitations, un village, déjà plusieurs siècles avant notre ère. En 1285, Gyruna. *Bibliographie*. Voir, *Die v. Vorhistorischen Denkmäler im Einsiedelthal*, par B. Reber,

GERRA (MONTI DI) (C. Tessin, D. Locarno, Com. Gerra-Gambarogno). 900-748 m. Alpagnes sur le flanc N. du Monte Paglione, à 1 heure 30 min. de la station de

Locarno. Dépôt des postes. Voiture postale Locarno-Sonogno. La commune compte, avec Case di sotto, Case di nuove, Chiasso di dentro et Lorentino, 106 mais. 413 h. catholiques; le vge, 23 mais., 103 h. Elève du bétail dans la vallée et culture des vignes sur les pentes, entre Gordola et Cugnasco. Beaucoup d'habitants émigrent chaque année en Californie. Carrières de beau granit. Pendant l'hiver cette commune est peu habitée.

GERRE (C. Tessin, D. et Com. Locarno, Minusio et Mergoscia). 218 m. Une des fractions composant le Terricciolo, village au pied de collines rocheuses sur lesquelles croît un vin excellent, à 2 km. de la halte de Reazino, ligne Bellinzzone-Locarno. Voiture postale Bellinzzone-Gordola. La population est formée des habitants du val Vervasca, qui possèdent les prairies et les vignobles de cette région. Ils y demeurent spécialement en hiver, époque à laquelle on compte une centaine d'habitants; en été, ce chiffre descend à une dizaine. 22 mais. et étalles. Elève du bétail, culture de la vigne.

GERSAE et MITTLER et UNTER GERSAG (C. Lucerne, D. Hochdorf, Com. Emmen). 971, 468, 440 m. 9 maisons à 1,8 km. N.-O. d'Emmen, à 1,5 km. N. de la station d'Emmenbrücke, ligne Olten-Lucerne. 71 h. catholiques de la paroisse d'Emmen. Prairies.

GERSAU (District du canton de Schwyz). Superficie 700 ha. Le plus petit des districts de ce canton, au pied S. du Righi. Ses limites suivent la ligne de partage des eaux passant par l'Obere Nase, le Vitznauerstock, la Scheidegg, le Gätterli et la Hochfluh pour redescendre vers le lac des Quatre-Cantons, à l'E. du Kindlimord. Ce territoire forme ainsi un petit bassin fermé et bien délimité; il est abrité contre les vents et jouit d'un climat méridional. Il ne forme qu'une seule commune comprenant le bourg de Gersau et un certain nombre de fermes disséminées sur les pentes de la montagne. La population se monte à 1887 âmes, dont 1425 h. catholiques dans 242 maisons formant 398 ménages. Les ressources des habitants sont l'agriculture, le tissage de la soie, et l'industrie des étrangers.

On cultive beaucoup les arbres fruitiers dont les produits sont estimés. La situation salubre et charmante de Gersau en a fait un séjour favori des étrangers et des malades.



Le district de Gersau.

Plusieurs hôtels, entre autres le grand hôtel du Righi Scheidegg.

Le recensement du bétail donne les chiffres suivants :

	1886	1896	1901
Bêtes à cornes	649	678	699
Chevaux	8	10	13
Chèvres	193	98	72
Porcs	144	213	212
Moutons	27	4	5
Ruches d'abeilles	75	77	89

On trouve de nombreux blocs erratiques de l'ancien glacier de la Reuss au Föhnberg et à la Hochfluh.

Ce district est desservi par la nouvelle route Vitznau-Brunnen et par les bateaux à vapeur; débarcadère à Gersau. La position isolée de ce district en a fait un pays à part, ayant son histoire et ses mœurs particulières.

GERSAU (C. Schwyz, D. Gersau). 440 m. Commune et chef-lieu du district du même nom, au bord du lac des Quatre-Cantons, rive droite, sur la route de Brunnen à Vitznau, au pied S. du Righi-Scheidegg, à 10 km. O.-S.-O. de Schwyz. Débarcadère des bateaux à vapeur. Bureau des postes, télégraphe, téléphone. La commune est la seule du district; elle compte 242 mais., 1887 h.; le village, 166 mais., 1380 h. catholiques,

sauf 40 protestants. Paroisse. Belle et grande chapelle de-Maria Hilf, au Kindlimord. Agriculture. Arbres fruitiers. Châtaigniers, figuiers et autres plantes du Sud. Hôtels. L'industrie y a aussi acquis un certain développement : 3 filatures de soie, 2 moulins, 2 scieries, 3 tuileries. Le Brüggelbach, le Tiefenbach et le Röhrli- bach, qui commettaient précédemment de gros dégâts, sont aujourd'hui endigués et canalisés. Gersau se trouvant dans une situation très abritée, s'est beaucoup développé depuis quelques années; il est devenu une importante station climatique, pouvant rivaliser avec Montreux. C'est avec cette dernière la seule station cispalpine où la température moyenne annuelle atteigne 10,07° (à Montreux 10,54°), la température minima y est de -8,5° (à Montreux de -8,7°), maxima de 29,2° (à Montreux de 29,7°), les variations de température comportent à Gersau 16 mm., à Montreux 20 mm., l'humidité relative annuelle est de 80,4 (à Montreux 81,5) la hauteur moyenne du baromètre est de 724,2 mm. avec une variation de 20,3 mm. (à Montreux de 729,4 avec 26 mm. de variation). Gersau relève une moyenne de 5,5 jours nuageux (Montreux 5,8), de 71 jours de pluie (Montreux 70). Le brouillard y est rare et moins fréquent qu'à Montreux; les vents du Nord et de l'Est n'y soufflent pas. La température y est régulière; en décembre et en janvier les matinées et les soirées y sont moins froides qu'à Montreux, par contre, le milieu du jour un peu moins chaud. Aucun des mois n'y voit le thermomètre descendre jusqu'à 0°, pas même janvier, qui est à 0,64°. L'influence adoucissante du föhn y est particulièrement sensible. Les forêts de châtaigniers y présentent le même caractère que dans la région des lacs insubriens et produisent des fruits comestibles. Gersau a donné le jour au P.-Beat Küttel, qui fut prince-abbé d'Einsiedeln de 1780 à 1808. Par sa prudence et son habileté, il réussit à préserver le couvent de toute atteinte pendant les années difficiles et troublées de la fin du XVIII^e siècle. Gersau est aussi la patrie du bénédictin Joh. Bapt. Müller († 1883), proto notaire apostolique, pédagogue, historien et théologien, auteur de nombreux ouvrages.

La situation géographique de Gersau a favorisé l'indépendance de ce petit pays. A une époque très reculée, les habitants de Gersau faisaient estiver leurs troupeaux sur les alpages que le couvent de Muri possédait sur le Righi. Gersau appartenait d'abord à ce couvent, mais, en 1036 déjà, celui-ci n'y possédait plus qu'une ferme, une pêcherie et quelques alpes. En 1210, Gersau passa aux comtes de Habsbourg par échange; plus tard il fut hypothéqué aux

barons de Ramstein, puis aux nobles von Moos d'Uri. En 1315 il garda ses frontières contre Lucerne; les archives renferment encore une copie du pacte fédéral du 9 décembre 1315 ainsi que le traité de 1332 avec Lucerne et les Waldstätten et l'original de la lettre d'alliance de 1359. En 1386, 100 hommes de Gersau combattent dans les rangs des Confédérés et s'emparèrent de la bannière des Hohenzollern. Gersau se rachète complètement en 1390 au prix de 3450 florins. En 1422, la petite république fournit un contingent aux troupes confédérées qui opéraient dans le Tessin; en 1433, elle fut reconnue par l'empereur Sigismund. Dans la guerre de Zurich, en 1440, 20 hommes de Gersau s'étaient joints aux Schwyzois; 100 guerriers de Gersau se distinguèrent, en 1531, à la bataille de Kappel; dans la guerre des Paysans, en 1653, Gersau reçut les félicitations de Lucerne. En 1655, 1664 et 1712 Gersau envoya fidèlement son contingent aux Waldstätten. Elle jouit, de 1712 à 1798, d'une période d'heureuse tranquillité. Elle prit les armes en 1798 contre l'invasion française, mais elle dut céder devant des forces supérieures; les Français pénétrèrent dans le pays, le 17 septembre, et confiscèrent le trésor et les drapeaux. Le gouvernement helvétique entre en fonctions le 30 septembre. Sous l'Acte de Médiation, Gersau recouvra un semblant d'indépendance; en 1814 il fut reconstitué en un Etat indépendant reconnu par les 4



Gersau, vu de l'Ouest.

Waldstätten. En 1815, il fournit son contingent; il se réjouissait déjà de sa liberté reconquise, lorsque Schwyz, en 1816, voulut se l'adjointre, bien qu'ayant reconnu son indépendance moins de trois années auparavant. Gersau se plaignit auprès des autres cantons primitifs et présenta à la Diète un mémoire bien documenté. Malgré ses cinq cents ans de liberté, le 22 juillet 1817, Gersau fut rattaché au canton de Schwyz. A partir du 1^{er} janvier 1818 Gersau forma un district, le deuxième en rang, en vertu de son ancienne qualité d'Etat libre et bien qu'il fut le plus petit du canton. Le premier landaman de Gersau avait été Johann Heinzer (1390), le dernier fut J.-M.-A. Camenzind (1816).

Le pouvoir souverain de cette petite république était la landsgemeinde à laquelle le Conseil soumettait chaque année un rapport sur l'administration et les comptes. La landsgemeinde exerçait le pouvoir judiciaire pour les affaires criminelles et fonctionnait en appel pour les affaires civiles jugées par les tribunaux. L'appelant devait payer un rouble à chaque membre de la landsgemeinde. Lorsqu'un citoyen prenait femme en dehors du pays, il était tenu de déposer les biens de sa femme entre les mains de l'autorité qui les convertissait en titres conservés à la chancellerie. Pendant un délai d'un mois les ressortissants avaient droit de retrait sur les immeubles vendus. La contrée est riche en légendes; exposée aux moqueries de ses plus grands voisins, elle leur répondit sur

le même ton, ce qui donna lieu à une quantité d'anecdotes plaisantes. On y a conservé un certain nombre d'anciens

glacier du Rhône; on en côtoie la base quand, de l'hôtel du Grimsel, on se rend à la Furka par la pittoresque voie du Nägelisgrätli et du glacier du Rhône. Ces rochers sont tous accessibles plus ou moins commodément du Grimsel ou de Gletsch, en 4 ou 5 heures, et offrent de splendides points de vue. On y trouve passablement de cristaux.

GERSTENHORN (C. Berne, D. Interlaken). 2786 m. Contrefort O. du Wildgerst (2892 m.), qui est lui-même un contrefort N. du Schwarzhorn de Grindelwald (2930 m.), dans la région du Faulhorn. Il est facile à atteindre en 5 heures de l'hôtel du Giessbach. Il ne faut pas le confondre avec le point 2875 m. Voir l'article suivant.

GERSTENHORN (C. Berne, D. Interlaken). 2875 m. Contrefort N. du Wildgerst (2892 m.) qui est lui-même un contrefort du Schwarzhorn de Grindelwald (2930 m.) dans la région du Faulhorn. Le Gerstenhorn domine au N., de ses escarpements rocheux, l'Oltischalp et à l'E.-S.-E. la Breitbodenalp, sur les hauteurs de la rive gauche du vallon de Rosenlauri. On y monte facilement en 4 heures de Rosenlauri; beau point de vue sur le lac de Brienz et sur le massif des Wetterhörner.

GERSTENHORN (C. Valais, D. Viège). 2929 m. Sommet à l'extrémité S. de la chaîne qui se détache au S.-S.-E. du Breithorn et qui sépare le Baltschiederthal du Gredetschthal, sur la rive droite du Rhône. Il domine des pâturages de la Brischerenalp (2053 m.), au dessus de Brigerbad et en face de Viège, localité d'où l'on peut monter sur le Gerstenhorn en 7 heures. Vue magnifique sur les vallées de Saas et de Zernatt et sur les hautes cimes qui l'entourent. Rarement gravi.

GERSTENRÜTI (C. Appenzell Rh.-Ext., D. Hinterland, Com. l'rnäsch). 830 m. Groupe de 8 maisons sur la route de Waldstatt à l'rnäsch, sur la rive gauche de l'Urnäsch, à 1 km. N.-E. de la station d'Urnäsch, ligne Winkeln-Appenzell. 40 h. protestants de la paroisse d'Urnäsch. Prairies. Broderies.

GERSWIL (C. Saint-Gall, D. Tablat, Com. Häggenswil). 508 m. 4 maisons sur la rive droite de la Sitter, à 2,9 km. O. de Häggenswil, à 7 km. E.-N.-E. de la station de Bischofszell, ligne Gossau-Sulgen. 25 h. catholiques de la paroisse de Häggenswil. Agriculture, arbres fruitiers; élève du bétail. Tuilerie.

GERVAO (VAL DI) (C. Grisons, D. Moesa). 2000-800 m. Vallon désert montant à l'O. de Mesocco sur les contreforts E. et N.-E. de la Cima di Gangella. Bien boisé dans sa partie inférieure. Sa partie supérieure se perd dans des champs d'éboulis.



Gerschnialp près Engelberg, vu du Sud.

usages populaires, la *Fecker-Kilbi*, c'est-à-dire la fête annuelle des heimatlosen, fut fêtée jusque vers le milieu du XIX^e siècle; tous les mendiants, non seulement de Gersau, mais de tout le pays avoisinant, tenaient une sorte de diète et avaient toute licence de s'amuser pendant trois jours sans être inquiétés par la police. En 1064, Gersowe. (Voir Osenbrüggen, *Nein culturhistorische Bilder aus der Schweiz*, 1864; *Kurzgefasste Geschichte des Freistaates Gersau*, par le vicaire Rigert, sur l'ordre des autorités, pour servir de plaidoyer en faveur du rétablissement de la république en 1817; *Geschichte des Freistaates Gersau nach den Quellen der Archive*, par Damian Camenzind, conseiller d'Etat. 1861; *La république de Gersau*, par Adolphe Gautier. Genève, 1868; *Gesch. der Republik Gersau im Geschichtsfreund*, Jahrg. XIX; Steinauer, *Gesch. des Freistaates Schwyz*.

GERSAUERALP (C. Schwyz, D. et Com. Gersau). 1665-1100 m. Nom donné au versant S. du Righi-Scheidegg, à 3 ou 4 heures N. de Gersau. Bons alpages que traversent plusieurs ruisseaux, entre autres le Tiefenbach et le Brügggenbach. On y compte de nombreux chalets. Non loin du sommet s'élèvent les hôtels et la station du Righi-Scheidegg de la ligne Righi-Kaltbad-Scheidegg.

GERSAUERSTOCK ou **VITZNAUERSTOCK** (C. Lucerne et Schwyz). 1456 m. Partie S.-E. du Righi, formant un cône aux pentes rapides et gazonnées, entre Gersau et Vitznau, avec quelques rochers sur son versant E., sur la limite entre le Nagelluh et le Crétacique; cette partie est reliée au N. au Righi qui sépare Scheidegg par une courte arête. Voir RIGHI.

GERSCHNIALP (C. Obwald, Com. Engelberg). 1440 à 1200 m. Grand alpage avec 11 chalets disséminés sur le versant N.-E. du Bitzstock et sur le chemin du Joch Pass, à 2 heures S. d'Engelberg. 186 vaches y estivent.

GERSTENEGG (C. Berne, D. Oberhasli). 2025 m. Courte arête rocheuse s'étendant entre deux petits affluents de droite de l'Aar, à 3 km. S.-E. de la Handegg.

GERSTENGLETSCHER (C. Berne, D. Oberhasli). Glacier de 1,8 km. de largeur maximale et de 1 km. de longueur moyenne, recouvrant le versant occidental des Gerstenhörner. Son principal émissaire, le petit Gerstenbach, qui sort du glacier à 2434 m. d'altitude, se jette dans l'Aar à 1700 m., après avoir longé les rochers de la Gersteneegg (2035 à 2400 m.).

GERSTENHÖRNER (C. Berne et Valais). 2976, 3086, 3167, 3121, 3186, 3175 m. Arêtes de rochers très dentelées entre la partie supérieure de la vallée de l'Aar et le



Gerzensee, vu du Nord-Ouest.

GERZENSEE (C. Berne, D. Seftigen). 604 m. Petit lac sur le plateau au S. du Belpberg, d'une superficie de 22 ha.; il est entouré de jolies collines, moraines de

l'ancien glacier de l'Aar. Sa plus grande profondeur est de 11 m. Le Langetenbach le traverse du S. au N.; un petit émissaire, le Mühllebach, se jette dans la Grosse Mûsche. Le lac est entouré de prairies marécageuses; il est riche en poissons, brochets, carpes, tanches, et en écrevisses.

GERZENSEE (C. Berne, D. Seftigen). 636 m. Com. et vge au pied S. du Belpberg, dans une des contrées les plus charmantes et les plus douces du canton de Berne, non loin de la rive N. du petit lac du même nom, à 2,8 km. O. de la station de Wichtrach, ligne Berne-Thoune. Bureau des postes, télégraphe, téléphone. La commune compte, avec Thalgut, Klapf-Sinleren, Rûti et Sâdel, 121 mais., 790 h. protestants; le village, 35 mais., 238 h. Paroisse. Agriculture. Deux châteaux appartenant à des familles bernoises, dont l'un, datant du XVIII^e siècle, s'élève au N. du lac, dans une situation idyllique.

GESCHENEN ou **GESCHINEN** (C. Valais, D. Conches). 1355 m. Com. et hameau sur la route de la Furka, entre Münster et Ulrichen, à 1,5 km. N.-E. de la première de ces deux localités, dans un site entouré de marais. Dépôt des postes. 16 mais., 88 h. catholiques de la paroisse de Münster. Ce hameau, dont la population n'a cessé de diminuer lentement depuis un siècle, est le lieu natal de l'évêque Hildebrand Jost, qui introduisit le calendrier grégorien en Valais et fut signer la renonciation des princes-évêques de Sion à la fameuse charte dite Caroline, ainsi que du chanoine Weger, précepteur de l'empereur Joseph II d'Autriche. Elève du bétail, culture du seigle. En 1374, Geschinun, du roman Geschi, latin *casa*, petite maison.

GESCHENERSTOCK (C. Valais, D. Conches). 2834 et 2894 m. Sommité peu proéminente de l'arête qui relie le col du Grimsel à l'Oberaarjoch, chaîne qui sépare la vallée de l'Oberaarjoch de celle du Rhône. C'est une sorte de plateau montagneux, parsemé de petits lacs et de névés, à l'extrémité supérieure du Trützhthal et au S.-E. du Trützipass (2809 m.), dont le rebord apparaît du côté de Geschenen comme un sommet nettement caractérisé. Les points 2834 et 2894 m. sont accessibles tous deux en quelques minutes du Trützipass. Le contrefort S.-E. s'appelle le Titter (2817 m.).

GESERO (CORNO DI) (C. Grisons et Tessin). 2225 m. Sommet principal de la courte arête qui, de la Cima di Cugn, plus exactement le Gardinello, point extrême S. des Grisons, s'étend au N.-O., en une croupe aux pentes plutôt douces, séparant les cantons du Tessin et des Grisons, entre les districts de Bellinzzone et de Moesa et les vallées d'Arbedo et de Traversagna.

GESIGEN (C. Berne, D. Bas-Simmenthal, Com. Spiez). 610 m. Hameau au-dessus de la rive droite de la Kander, au milieu de belles prairies, à 3 km. N.-O. de la station de Spiez, ligne Berne-Interlaken. 3 mais., 20 h. protestants.

GESSENAY (DISTRICT du canton de Berne). Voir SAANEN.

GESSENAY (C. Berne, D. Gessenay). Com. et vge. Voir SAANEN.

GESTELN (NIEDER) (BAS-CHATILLON) (C. Valais, D. Rarogne-occidental). 657 m. Com. et vge sur la rive droite du Rhône, à gauche du débouché de la gorge de l'Ijollithal, à 1,5 km. O. de la station de Rarogne, ligne du Simplon. La commune compte, avec les hameaux de Gâsch, Bragi et Tatz, 57 mais., 240 h. catholiques; le village, 38 mais., 164 h. Ce village était autrefois beaucoup plus peuplé. Au XIV^e siècle, on le considérait comme une des principales cités du Valais, et il était la résidence des fameux dynastes de la Tour-Châtillon; en 1375, l'un d'eux, Antoine, fit précipiter l'évêque Guichard Tavelli du haut du château de la Soie. Le nom de Châtillon vient du château fort dont on remarque encore les ruines sur une éminence voisine; il subit contre les Valaisans indignés du meurtre de leur évêque, un siège de sept ans, au bout desquels le pays se débarrassa de l'orgueil-

leuse et turbulente famille de la Tour. Dès lors, le rôle de cette bourgade déchu peu à peu au profit de Rarogne et de Gampel. Un pont relie Nieder Gestelen à la rive gauche du Rhône. Gestelen = Kastelen, du latin *castellum*.

GESTELN (OBER) (HAUT-CHATILLON) (C. Valais, D. Conches). 1369 m. Com. et vge dans le bassin supérieur de Conches, sur la route de la Furka; c'est là que se détache l'ancien chemin du Grimsel, à 40 km. N.-E. de la station de Brigue, ligne du Simplon. Le territoire de cette commune occupe les deux rives du Rhône, à l'O. d'Oberwald et à l'E. d'Ulrichen; sur la rive droite, il confine au canton de Berne par l'arête des Siedelhörner. Dépôt des postes. Voiture postale Brigue-Göschenen. 38 mais., 242 h. catholiques. Paroisse. Le village, situé au bord du fleuve, rive droite, a été reconstruit en pierre à la suite de l'incendie qui le dévora tout entier le 2 septembre 1868. Aussi offre-t-il un caractère très différent des autres localités de la contrée, toutes construites en bois et dans un style uniforme. Ce désastre n'est pas le seul que ce village ait essuyé: en 1211 et en 1419, lors des batailles qui eurent lieu à deux pas de là entre Bernois et Valaisans, il fut entièrement brûlé. Le 18 février 1720, une avalanche ensevelit la moitié de ses bâtiments avec 88 personnes. Selon Schinner, Ober Gestelen aurait eu pour seigneurs les nobles d'Ernen (Aragonne), dont la domination se serait aussi étendue sur la petite vallée voisine de Geren. A l'O. de ce village, près de la route, se trouvent les deux croix de bois élevées en souvenir des deux défaites que les Valaisans infligèrent aux Bernois descendant du Grimsel en 1211 et en 1419 (Voir ULRICHEN). Ober Gestelen commande, en effet, l'ancien chemin du Grimsel, un peu délaissé par les touristes depuis l'ouverture de la route carrossable et postale de Gletsch à Meiringen. Le nom d'Ober Gestelen n'est qu'une corruption de l'ancien nom français Haut-Châtillon, par lequel on distinguait ce village de Bas-Châtillon (Nieder Gestelen) dans le district de Rarogne occidental. En 1331, de Castellione superiori.

GESTLER (DER) (C. Berne et Neuchâtel). Chaîne, massif et sommet. Voir CHASSERAI.

GETEILLON (C. Vaud, D. Aigle). 2022 m. Contrefort S. de la Tour d'Aï, joli point de vue à 2 heures N.-O. du village de Leysin, aux flancs rocheux et au sommet recouvert de gazon. But d'excursion des hôtes valides de Leysin.

GÉTROZ, GIÉTROZ ou **DZIÉTRO** (C. Valais, D. Saint-Maurice, Com. Finhaut). 1337 m. Hameau sur un plateau qui domine l'Eau Noire, à gauche de la route de Finhaut à Chamonix, à 500 m. N.-E. du Châtelard et à 1 heure environ S.-S.-O. de Finhaut-l'Eglise. 17 mais., 69 h. catholiques de la paroisse de Finhaut. Ce hameau solitaire, égaré dans un vallon qu'entourent des collines rocheuses, a depuis peu un hôtel. Avant 1855 on s'y rendait au moyen d'une échelle; les gens qui rentraient la nuit y tombaient souvent. Habitations antiques.



Gettnau, vu de l'Ouest.

GETSCHUNGHORN (C. Valais, D. Viège). 2860 m. Dernier contrefort gazonné de l'arête N.-E. du Mettelhorn, à 3 heures E. de la station de Täsch, ligne Viège-

Zermatt. Beau point de vue sur le vaste cirque du Hohlhorn, le Weisshorn de Randa et le Schallhorn.

GETSCHWILER (C. Uri, Com. Spiringen). 1240 m. 24 maisons sur le versant S.-O. de la Schächenthaler Windgälle, à 1 heure E. de Spiringen, sur l'ancien chemin du Klausenpass. 128 h. catholiques. Chapelle renfermant un beau tableau d'autel de Dionisio Calvart.

GETTNAU (C. Lucerne, D. Willisau). 551 m. Com. et vge sur la rive droite de la Luthern, sur la route de Zell à Sursee, à 2,7 km. N.-O. de Willisau. Station de la ligne Langenthal-Wollhusen. Bureau des postes, téléphone. La commune compte, avec Kùlberg et Stalden, 81 mais., 604 h. catholiques de la paroisse d'Etiswil, sauf 127 protestants; le village, qui se divise en Oberdorf et Unterdorf, 26 mais., 206 h. Agriculture, élevage du bétail et des porcs; fromagerie. Arbres fruitiers. Briqueterie. Le village a fréquemment souffert des inondations de la Luthern. En 850, Képinhova, en 1189, Geppenowo.

GETTY (C. Valais, D. Ilérens, Com. Evolène). 1768 m. Mayens comprenant une vingtaine de granges sur la rive gauche de la Borgne, à 1 ou 2 heures S. d'Evolène, au bas de l'alpe de la Niva. En 1250, Lagyeti.

GETWING (C. Valais, D. Loèche, Com. Bratsch et Loèche). 628 et 638 m. Hameau formé de deux très petits groupes de bâtiments sur la rive droite du Rhône, en face de la station de Tourtemagne, ligne du Simplon. L'un de ces groupes de maisons relève de la commune de Bratsch, l'autre de celle de Loèche. 7 mais., 35 h. catholiques de la paroisse d'Erschmatt. Ce nom a la même signification que Twing, allemand moderne Zwing, enceinte.

GEUENSEE (C. Lucerne, D. Sursee). 510 m. Com. et vge dans la vallée de la Suhr, sur la route de Triengen-Sursee, à 4 km. N. de la station de Sursee, ligne Olten-Lucerne. Bureau des postes. Voiture postale Sursee-Triengen. La commune compte, avec Iluzikon et Krummbach, 83 mais., 517 h. catholiques de la paroisse de Sursee; le village, 50 mais., 325 h. Agriculture, élevage du bétail et des porcs; arbres fruitiers, industrie laitière. Tissage et tressage de la paille. En 996, Geinwison; ce mot signifie proche du pré ennemi (an der Wiese des Geino).

GEUERBÜHL ou **GEIERBÜHL** (C. Lucerne, D. Sursee, Com. Wollhusen). 897 m. 3 maisons sur le Steinhuserberg, à 5,5 km. S.-O. de la station de Wollhusen, ligne Berne-Lucerne. 22 h. catholiques de la paroisse de Wollhusen. Agriculture. Élevage du bétail.

GEZ (SUR LES) (C. Neuchâtel, D. Le Locle, Com. La Brévine). 1100 m. 9 fermes disséminées dans les pâturages, à 1 km. S. de La Brévine, se divisant en Gez dessus et dessous. 50 h. protestants de la paroisse de La Brévine. Élevage du bétail.

GFÄLLALP (C. Berne, D. Frutigen, Com. Kandergrund). 1840 m. Chalets sur le sentier du Lötschenpass, dans la vallée de Gasteren, à 2 ou 3 heures S.-E. de Kandersteg. Petit palier couvert de moraines reposant sur le massif granitique.

GFALLENBERG (C. Uri). 2617 à 2736 m. Arête S.-E. du Gurschenstock, dans la partie E. du massif du Gothard. Cette arête comprend plusieurs sommets. Voir GURSCHENSTOCK.

GFELD (C. Appenzell Rh.-Ext., D. Mittelland, Com. Trogen). 920 m. Hameau sur la route de Speicher à Trogen, à 600 m. S.-O. de ce dernier village, à 6 km. N.-E. de la station de Teufen, ligne Saint-Gall-Gais. 12 mais., 59 h. protestants de la paroisse de Trogen. Agriculture. Broderie et tissage. 2 auberges. Gfeld = Gefilde, champs.

GFELL (C. Berne, D. Schwarzenburg, Com. Rüschegg). 878 m. Hameau sur les hauteurs qui séparent le Gambaeh de la Schwarzwasser, à 800 m. N.-E. de Rüschegg. Téléphone. 7 mais., 60 h. protestants. Prairies.

GFELL (C. Schwyz, D. Mareh, Com. Galgenen). 718 m. 3 maisons non loin de la rive gauche de l'Aa de Wäggi, à 3,6 km. S.-E. de Galgenen et à 4,2 km. S. de la station de Siebden-Wangen, ligne Zurich-Linthal. 20 h. catholiques et protestants de la paroisse de Galgenen. Élevage du bétail. Gfell vient de Gefälle, versants.

GFELL et **OBGR FELL** (C. Zurich, D. Pfäffikon, Com. Sternenberg). 905 et 918 m. 2 groupes de maisons à 300 m. l'un de l'autre, sur la route de Bauma à Fischingen, à 2 km. S.-E. de l'église de Sternenberg et à

6 km. N.-E. de la station de Bauma, ligne du Tössthal. Téléphone. 8 mais., 38 h. protestants de la paroisse de Sternenberg. Élevage du bétail.

GFENN (C. Zurich, D. Uster, Com. Dübendorf). 453 m. Village sur la route de Hegnau à Dübendorf, à 2,5 km. E. de cette dernière station, ligne Zurich-Uster. 34 mais., 166 h. protestants de la paroisse de Dübendorf. Acheté en 1402 par la ville de Zurich, ce village faisait partie du bailliage de Greifensee et possédait un couvent de femmes de l'ordre des Lazaristes. Au XV^e siècle, Gfenn eut beaucoup à souffrir pendant la guerre de Zurich. Gfenn et Fenn, du vieil allemand fenna, fenni, désigne un pays marécageux.

GFILL (C. Argovie, D. Zofingue, Com. Rothrist). 454 m. Village à la lisière N. du Langholz, non loin de la rive gauche de la Pfäffern, à 2 km. S.-E. de la station de Rothrist, ligne Berne-Olten. 24 mais., 198 h. protestants de la paroisse de Rothrist. Agriculture.

GHEI ou **KHEI (IM)** (C. Berne, D. Bas-Simmenthal, Com. Spiez). 570 m. Hameau sur la rive gauche du lac de Thoune, dans une charmante situation, à 2,5 km. N.-O. de la station de Spiez, ligne Berne-Interlaken. Téléphone. 3 mais., 12 h. protestants. On y voit une vieille maison en pierre, de construction étrange, avec des murs épais et de profondes embrasures de fenêtres, appelée par le peuple Heidenhaus. Non loin d'Im Ghei, au bord du lac, turbines et maelhines de l'usine électrique de la Kander. Affluement de gypse triasique perçant la couverture morainique. Gehei, de l'allemand moyen heie, désigne une forêt clôturée pour la protéger contre le bétail des pâturages.

GHEI et **HINTER GHEI** (C. Zurich, D. Meilen, Com. Hombrechtikon). 540 m. Hameau à 1,3 km. O. de Hombrechtikon et à 2,5 km. N.-O. de la station d'Uerikon, ligne Uerikon-Bauma. Téléphone. 17 mais., 78 h. protestants de la paroisse de Hombrechtikon.

GHEIST ALP (C. Glaris, Com. Sool). 2000-1200 m. Alpage sur le versant S. du Gufelstock, à 2 ou 3 heures E. de Schwanden. 35 droits d'alpage. 6 chalets à 1322, 1664 et 1844 m.

GHIRIDONE (C. Tessin, D. Locarno). Sommité. Voir GRIDONE.

GHIRONE (C. Tessin, D. Blenio). 1247 m. Com. et hameau formant une paroisse dans la partie supérieure du val Blenio, sur la rive gauche du Brenno, à 29 km. N. de la station de Biasca, ligne du Gothard. 23 mais., 81 h. catholiques. Prairies, élevage du bétail. La population émigre volontiers en France. C'est ici que s'ouvre, au N., le val Camadra, avec plusieurs alpages, et à l'E. le val Luzeau. En suivant la première vallée on arrive, en 3 h. 30 min., à la Greina, par le Passo Crap (2360 m.); par la seconde vallée, en passant par les Alpes Al Sasso, Refuge et Monteraseio (2200 m.), on atteint aussi à la plaine de la Greina en 4 heures; de là, on descend en 3 heures à Somvix (1654 m.). Le 23 mars 1851, une terrible avalanche ensevelit 9 chalets avec 23 personnes et 300 bêtes à cornes dans la partie de la commune appelée Cozzera (1303 m.).

GHÖCH (C. Zurich, D. Hinwil, Com. Bäretswil). 970 m. Hameau sur les hauteurs qui bordent la vallée de la Töss à l'O., à 2 km. O. de la station de Fiesenthal, ligne du Tössthal. 7 mais., 30 h. protestants de la paroisse de Bäretswil. Ghöch désigne un certain nombre de petites hauteurs.

GHÜRN (C. Berne, D. Aarwangen, Com. Madiswil). 650 m. Hameau au pied N.-O. de la Hochwacht, à 2,5 km. E. de la station de Madiswil, ligne Langenthal-Wollhusen. 12 mais., 84 h. protestants de la paroisse de Madiswil. Fromagerie.

GHÜRSCH (C. Lucerne, D. Hochdorf, Com. Emmen). 492 m. Hameau à 2,5 km. O. d'Emmen et à 1,4 km. N.-O. de la station d'Emmenbrücke, ligne du Seethal. 3 mais., 31 h. cath.

GHÜRSCH (C. Schwyz, D. et Com. Küssnacht). 433 m. 3 maisons sur la rive gauche du lac de Zoug, un peu au N.-O. de l'embouchure du Ghürschbach, à 2,8 km. E. de Küssnacht, à 1,7 km. S.-E. de la station d'Imensee, ligne Lucerne-Goldau. 23 h. catholiques de la paroisse de Küssnacht. Agriculture, arbres fruitiers; élevage du bétail. Ghürsch, de Ghürst, c'est-à-dire Gestrüpp, broussailles.

GHÜRSCHBACH (C. Schwyz, D. Küssnacht). Ruisseau prenant naissance sur le versant N.-O. du Righi Kulm, à 1720 m. d'altitude; il coule rapidement, en un faible arc de cercle, d'abord du S.-E. au N.-O., puis au N.-E.; il se jette dans le lac de Zoug, à la cote de 420 m., non loin du hameau de Ghürsch, après un cours de 3,5 km. de longueur.

GHÜRST (C. Saint-Gall, D. Unter Toggenburg, Com. Oberuzwil). 580 m. Groupe de 10 maisons, à 400 m. S. d'Oberuzwil, à 1,4 km. S.-O. de la station d'Uzwil, ligne Winterthour-Saint-Gall. 71 h. catholiques et protestants. Élevé du bétail. Broderie et tissage. Verrerie. Hôpital.

GHÜRST (C. Thurgovie, D. Münchwilen, Com. Affeltrangen). 596 m. 5 maisons à 3,2 km. S.-E. d'Affeltrangen et à 6 km. S.-O. de la station de Weinfelden, ligne Winterthour-Romanshorn. 26 h. catholiques et protestants des paroisses de Tobel et de Märwil-Affeltrangen. Prairies.

GIALET (PIZ DEL) (C. Grisons, D. Münsterthal). 2392 m. Petite hauteur immédiatement au S. du col Sü Som de l'Ofenpass, au pied N.-O. du beau sommet Piz Daint à 2 ou 3 heures N.-O. de Cierfs.

GIARAINGIA (VALLUN) (C. Grisons, D. Inn). 2490-1450 m. Vallon descendant à l'E. du Piz del Ras; il débouche, après un parcours de 3,5 km., à 2,5 km. S. de Sûs, dans la vallée de l'Inn. Boisé dans sa partie inférieure, il est couvert de prairies dans sa partie supérieure et n'a pas de chalets.

GIARDINO (C. Tessin, D. Locarno, Com. Auressio). 760 m. Hameau dans le val Onsernone, à 700 m. E. d'Auressio, au milieu des châtaigniers, à 12 km. N.-O. de la station de Locarno, ligne Bellinzona-Locarno. 3 mais., 15 h. catholiques de la paroisse d'Auressio. Culture des champs, spécialement du seigle pour l'industrie des cha-

GIARSUN (C. Grisons, D. Inn, Cercle Obtasna, Com. Guarda). 1406 m. Hameau sur la rive gauche de l'Inn, à l'entrée du val Tuoi dans l'Engadine, à 1 km. S.-O. de Guarda, sur la route qui suit le fond de la vallée. Dépôt des postes. Voiture postale Samaden-Schuls avec embranchement jusqu'à Guarda. 10 mais., 34 h. protestants de la paroisse de Guarda, de langue romanche. Prairies, élevage du bétail. Vient du bas latin *garçonium*, désignant un hameau avec une chapelle dépendant de l'église paroissiale.

GIARSUN (C. Grisons, D. Maloja, Cercle Oberengadin, Com. Pontresina). 1850 m. Hameau, partie Sud du village de Pontresina, sur la route de la Bernina, sur la rive droite du torrent du même nom, à 6 km. S. de la station de Samaden, ligne de l'Engadine. Téléphone. 5 mais., 18 h. protestants de la paroisse de Pontresina, de langue romanche. C'est de là que part le sentier qui monte au Piz Languard, le plus beau belvédère des Alpes grisonnes. Même étymologie que GIARSUN, district Inn.

GIASINERSEE (C. Valais, D. Brigue). 2190 m. Lac à l'extrême frontière suisse, entre le Monte Verosio et le Grigolhorn. Son bassin mesure 400 m. environ de circonférence. Il est entouré de plusieurs autres réservoirs plus petits, avec lesquels il occupe un bassin désert. L'écoulement de ces lacs forme le torrent de Posseta, affluent de droite du Zwischbergenbach.

GIBEL, seul ou en composition, vient du vieux haut allemand *Gibil*, pointe, allemand moderne *Giebel*, faite, pignon.

GIBEL (C. Saint-Gall, D. Lac. Com. Goldingen). 845 m. Hameau à la frontière zurichoise, à 2 km. N.-E. de Goldingen, à 3,4 km. E. de la station de Wald, ligne du Tössthal. 4 mais., 26 h. catholiques de la paroisse de Goldingen. Élevage du bétail.

GIBEL (OBER, UNTER) (C. et D. Schwyz). 916 et 887 m. Hauteurs au S. du Grand Mythen, au S.-E. de Schwyz, et au S. de la route qui mène de cette localité à l'berg, entre le Klingentobel à l'E. et le Muotathal au S. et à l'O. Le versant S., du côté de la Muota, est très abrupt. Ces hauteurs sont en grande partie boisées.

GIBELFLÜH (C. Lucerne, D. Hochdorf, Com. Ballwil). 510 m. Hameau à la frontière argovienne, à 3 km. E.-S.-E. de la station de Ballwil, ligne du Seethal. 9 mais., 51 h. catholiques de la paroisse de Ballwil. Agriculture, élevage du bétail, arbres fruitiers; industrie laitière. En 1326, Gibellflue, désigne une paroisse rocheuse située sur une colline.

GIBELHORN (C. Valais, D. Brigue et Rarogne oriental). 2821 m. Sommité du massif du Monte Leone, entre le Salschpass et le Hüllehorn, à l'extrémité supérieure du Steinenthal, l'une des trois branches de la vallée de la Ganter. On y monte facilement de Bérisal en 3 heures par le Steinenjoch (non indiqué dans l'Atlas Siegfried) ou en 2 heures, des chalets de Staffelstatt dans le vallon de Salsch. Sommet peu visité, sauf par les chasseurs. Il est formé de Gneiss schisteux qui s'appuie au N. sur la zone de schistes calcaires qui croise la route du Simplon sous Bérisal. Gisement de Talc à actinote sur le versant S.

GIBELWALD (C. et D. Schwyz). 900 à 500 m. Forêt de sapins, s'étendant sur les versants N. et N.-O. du Gi-



Massif du Mont Gibloux.

bel, à 2 km. S.-E. de Schwyz. Superficie, environ 300 ha.

GIBENACH (C. Bâle-Campagne, D. Liestal). Com. et vge. Voir GIEBENACH.

GIBET. Nom de lieu indiquant, dans la Suisse romande, l'emplacement d'anciennes fourches patibulaires, situées en général sur une colline, à proximité d'un chemin public et sur les limites de deux juridictions: telles sont, par exemple, dans le canton de Neuchâtel: le gibet de Neuchâtel (544 m.), petite éminence utilisée aujourd'hui comme sablière, à 1 km. O. de cette ville. Le gibet de Valangin (783 m.), entre cette localité et Neuchâtel, en haut des rochers dominant la rive droite du Seyon. Les gibets de Lignières, au S. du village de ce nom, le grand gibet (807 m.) et le petit gibet (803 m.) avec un signal trigonométrique d'où l'on jouit d'une vue étendue.

GIBLOUX (LE MONT) (C. Fribourg, D. Gruyère). Montagne allongée comprise entre Bulle, la Sarine, Farnagny-le-Petit, la Glâne, Vuisternens et la ligne du chemin de fer de Romont à Bulle, à partir de Vuisternens. Dès l'altitude de 1000 m., la fraction supérieure de cette colline est à peu près partout boisée; en dessous de cette altitude, ce sont surtout des prairies, semées de champs cultivés, de fermes et de bouquets de bois plus ou moins étendus. En allant du N.-E. au S.-O., les altitudes de la crête terminale sont les suivantes: un premier sommet (1177 m.) se trouve sur le bord oriental, regardant les Alpes de Gruyère; d'autres points ont une altitude de 1212, 1197, 1175, 1132, 1116, 1074 et 1069 m., ce dernier est situé à l'O. de Riaz. Le Gibloux est un but d'excursion fréquenté par les habitants de Bulle, Romont, Avry, Vuisternens-en-Ogoz, etc., et par les hôtes des villégiatures du voisinage. Au point de vue géologique, le Gibloux forme une arête orientée presque exactement O.-E. Le versant N. est raviné par une demi-douzaine de ruisseaux. Le versant S.-E. et E. plus abrupt, est suivi de près par l'axe anticlinal de la molasse, en sorte que les bancs du Gibloux plongent au N.-O. Ce sont des bancs de poudingue polygénique (bunte Nagelluh), qui appartiennent à la molasse marine (Helvétien). Le grès marin entoure presque complètement la colline et en forme probablement tout le socle. Cette colline, qui s'élève de plus de 500 m. au-dessus du plateau tertiaire, offre un point de vue superbe sur la campagne fribourgeoise, le Jorat au S.-O. et sur les Alpes de Gruyère. Sa situation est, à ce point de vue, absolument comparable à celle du Mont Pélerin, dont la masse de poudingue rappelle en outre la nature géologique du Gibloux. En 1239, Jublors.

GIBSWIL (C. Zurich, D. Hinwil, Com. Fischenthal). 760 m. Petit village sur la ligne de partage des eaux de la Jona et de la Töss, à 2 km. S. de Fischenthal. Station de la ligne du Tössthal. Bureau des postes, téléphone. 22 mais., 144 h. protestants de la paroisse de Fischenthal. Élevé du bétail. Grande filature de coton. C'est de là que l'ascension du Bachtel est la plus facile.

GIDISDORF ou **GYDISDORF** (C. Berne, D. Interlaken, Com. Lauterbrunnen). 857 m. Hameau sur la rive gauche de la Lütschine blanche, à 2,5 km. S. de la station de Lauterbrunnen, ligne de l'Oberland. 7 mais., 33 h. protestants de la paroisse de Lauterbrunnen.

GIEBEL (C. Berne, D. Aarwangen, Com. Melchnau). 600 m. Hameau sur la rive droite du Melchbach, à 1 km. S. de Melchnau, à 6 km. E. de la station de Madiswil, ligne Langenthal-Vollhusen. 5 mais., 40 h. protestants. Pour l'étymologie, voir GIEBELFLÜN.

GIEBEL (C. Berne, D. Thoune). 604 m. Colline morainique, isolée, partiellement boisée, s'élevant sur le plateau de la Kander, à 5 km. E. de Thoune; elle porta, jusqu'au commencement du XIX^e siècle, le nom de Rebberg, parce qu'elle était couverte de vignes. Elle borde, avec les collines morainiques situées vis-à-vis, Egg et Haltenrain, une vallée large de 500 m., arrosée par le Glütschbach, où se trouve la partie inférieure du village de Thierachern. Belle vue sur le lac de Thoune et la chaîne du Stockhorn, les Hautes Alpes, le groupe du Sigriswiler Rothhorn et les collines des districts de Sefligen et de Konolfingen.

GIEBEL (C. Berne et Obwald). 2037 m. Hauteur de forme ronde, peu prononcée, à 4 heures environ S.-E. de Lungern, à 5 km. N. de Meiringen, à la limite entre Berne et Unterwald. Du Giebel, cette crête descend lentement, large et plate, vers le col du Brünig.

GIEBELEGG (C. Berne, D. Sefligen). 1131 m. Colline mollassique boisée, contrefort E. du Guggershörnli, sé-

parée de ce dernier par la profonde gorge dans laquelle coule la Schwarzwasser. Le versant N. est couvert d'une grande forêt, à 3 km. S. de Rüeggisberg.

GIEBELEGG ALP (C. Berne, D. Interlaken, Com. Brienz). 1490 m. Alpage et groupe de 8 chalets sur le versant S. du Brienzner Rothhorn, à 3 heures N.-E. de Brienz. C'est là que prend naissance le Schwandenbach.

GIEBELSTÖCKE (C. Uri). 1851 m. Arête courte et basse, avec quelques parties abruptes, qui borde le versant droit du Gitschenthal, vallon latéral de la vallée de la Reuss, près Seedorf. Elle monte vers le col des Surènes sans l'atteindre pourtant, et se poursuit plus haut par le Waldnachtergrat.

GIEBENACH ou **GIBENACH** (C. Bâle-Campagne, D. Liestal). 322 m. Com. et vge sur le Violenbach, à 2,5 km. S.-E. de la station d'Augst, ligne Bâle-Brugg. Dépôt des postes, télégraphe, téléphone. Voiture postale Augst-Arisdorf. 32 mais., 237 h. protestants de la paroisse d'Arisdorf-Gibenach-Hersberg. Agriculture.

GIEBLIZ (IM) (C. Berne, D. Thoune, Com. Uetendorf). 633 m. Hameau non loin de la rive droite du Wahlenbach, sur une hauteur d'où l'on jouit d'une belle vue, à 1,5 km. S.-O. de la station d'Uetendorf, ligne Berne-Wattenwil-Thoune. 16 mais., 122 h. protestants.

GIEGEN et **GIEGENTHAL** (C. Saint-Gall, D. Lac, Com. Gommiswald). 730 à 700 m. 7 maisons disséminées, non loin de la rive droite du Giegenbach, à 1,5 km. E. de Gauen, à 4 km. N.-N.-E. de la station de Kaltbrunn, ligne Weesen-Rapperswil. 40 h. cath. de la paroisse de Gauen. Élevé du bétail. Giegen, Gigen, désigne une colline de forme allongée; vient de Geige, violon.

GIEGENBACH (C. Saint-Gall, D. Gaster). Ruisseau. Voir DORFBACH.

GIENDUAS (PIZ) (C. Grisons, D. Vorderrhein). 2982 m. Contrefort S. du Piz Ault, dans le massif de l'Oberalpstock; il se poursuit, au S., par une arête très raide comptant plusieurs pointes; celle-ci se dirige vers Sedrun pour finir par le large dos du Culm de Vi.

GIENGUM (PASSO) (C. Tessin, D. Léventine). 2530 m. Nom donné dans le Tessin à l'UNTERALPPASS. Voir ce nom.

GIERN (VAL) (C. Grisons, D. Vorderrhein). 2500-1221 m. Petite vallée descendant au N. entre les contreforts du Piz Ganneretsch (Culm Cavorgia) et l'arête du Piz Pazzola, elle débouche dans la vallée du Rhin postérieur, à 2 km. en aval de Sedrun-Surrhein. Boisée dans sa partie inférieure, elle possède de beaux alpages dans sa partie supérieure, avec un chalet à l'altitude de 2206 m., d'où l'on peut escalader facilement le Piz Ganneretsch et ses voisins.

GIESELBACH (C. Saint-Gall, D. Ober Toggenburg, Com. Ebnat et Kappel). 667 m. Maisons disséminées sur la route de Wattwil à Gams, sur la rive droite de la Thur, à 1,2 km. S.-E. de la station d'Ebnat-Kappel, ligne du Toggenburg. Téléphone. 20 mais., 94 h. protestants de la paroisse d'Ebnat. Prairies. Broderie et tissage.

GIESENEN (OBER, UNTER) (C. Berne, D. Frutigen, Com. Kandergrund). 1949 et 1575 m. Alpage avec deux groupes de 10 et de 11 chalets, sur le versant S. du Giesenengrat, à 4,5 km. S.-E. de Kandergrund. Unter Giesenen est situé dans un vallon encaissé, arrosé par le Stegenbach, entouré des hautes parois du Zahlershorn (2745 m.), de la Wittwe (2865 m.), du Schwarzgräbli (2573 m.) et de l'Ermighorn (2745 m.). Ober Giesenen est situé à 400 m. plus haut, également dans un petit vallon s'ouvrant sur le Kanderthal, entre le Giesenengrat et l'Ermighorn; l'ascension de ce dernier sommet se fait de préférence d'Ober Giesenen.

GIESENENGRAT (C. Berne, D. Frutigen). 2379 m. Longue arête dominant la rive droite du Kanderthal, au-dessus de Kandergrund; elle fait partie de la chaîne qui sépare cette vallée du Kienthal. C'est un joli point de vue accessible en 4 heures de Kandersteg, et qui doit son nom à l'alpe de Giesenen, située sur son versant S. Au S.-O. du Giesenengrat se détache une tête rocheuse appelée le Sattelhorn (2250 m. environ).

GISSBACH (C. Berne, D. Interlaken). Torrent de montagne, très connu par ses superbes cascades. Il sort du glacier Bleu (Blauer Gletscher, 2600 m.), sur le versant N. du Schwarzhorn, et, après avoir franchi trois hautes

parois rocheuses, il arrive sur l'alpe de Tschingelfeld où les effluents du Hexensee et du Hagelsee viennent le renforcer. Il tourne alors au N., atteignant, après un nouveau saut, la partie inférieure de l'alpe de Tschingelfeld, nommée alpe de Boden, où il reçoit, de droite et de gauche, des affluents dont le plus remarquable est le Hilfenbrunnen, tombant d'une paroi à pic. A l'extrémité inférieure de cette alpe, le Giessbach pénètre dans les gorges de la Bottenklamm, que bordent des rochers de 100 m. de hauteur. C'est là qu'en 1824 le Giessbach risqua de se perdre, mais le gouvernement fit fermer le gouffre où s'engloutissait le torrent. Il traverse ensuite un vallon presque horizontal et encadré de forêts, à l'issue duquel il se précipite dans le lac de Brienz, en 14 cascades superposées, d'une hauteur totale de 400 m. environ. Les 7 dernières surtout sont très visitées par les touristes. Elles forment un escalier d'eau écumante qu'entourent de sombres forêts de sapins. La célébrité de ces cascades, déjà mentionnées pourtant par le médecin de Berne Tho-



Cascade du Giessbach.

mas Schöpf, qui vécut vers la fin du XVI^e siècle, ne date guère que de la fin du XVIII^e siècle; c'est alors que le batelier Fischer les fit connaître à deux amis de la nature, mais l'accès en était très difficile. En 1818, le maître d'école Kehrl, avec une subvention des autorités, fit aménager un sentier qui, dans la suite, fut prolongé jusqu'à la cascade supérieure. En 1870, on construisit sur un rocher situé en face des cascades un superbe hôtel avec postes, télégraphe et téléphone; il fut agrandi, après l'incendie qui le détruisit en 1883. Un chemin de fer funiculaire de 28 % de pente le relie au bord du lac, où se trouve un débarcadère des bateaux à vapeur. En été, les chutes sont éclairées à la lumière électrique et l'affluence des étrangers est considérable.

GISSBACH (C. Berne, D. Interlaken, Com. Brienz). 570 m. Station des bateaux à vapeur de la ligne Interlaken-Brienz, à l'embouchure du Giessbach dans le lac de Brienz; c'est de là qu'on visite les célèbres chutes de ce nom. Un funiculaire monte à l'hôtel du Giessbach.

GIESSEN désigne dans la Suisse allemande une ramification peu profonde d'une rivière, parfois un simple canal.

GIESSEN (C. Berne, D. Aarberg). 445 m. Ancienne

ramification de l'Aar, entre Aarberg et Lyss, aujourd'hui presque desséchée depuis la construction du canal de Haguenack. On y pêche le brochet.

GIESSEN (C. Saint-Gall, D. Gaster, Com. Benken). 417 m. Village sur la rive droite du canal de la Linth, sur la route de Reichenburg à Benken, à 2 km. S.-O. de ce dernier village, à 1,5 km. N.-E. de la station de Reichenburg, ligne Zurich-Linthal. 29 mais., 150 h. catholiques de la paroisse de Benken. Agriculture. Pont sur le canal de la Linth.

GIESSEN (C. et D. Schwyz). 690-439 m. Petit ruisseau à deux sources, affluent du lac des Quatre-Cantons, dans lequel il se jette près de Küssnacht. L'une de ces sources descend du voisinage de la chapelle de Tell et traverse le marais de Tiefenrütli; l'autre vient des flancs du Rischberg plus au S. (690 m.), coule au N.-O. et se joint, à la première à Tiefenrütli. Son cours total est de 4 km.

GIESSEN (C. Thurgovie, D. Weinfelden). 574-422 m. Ruisseau formé par la réunion de trois sources de noms différents dont la principale descend de l'Emmerholz (D. Kreuzlingen), l'autre du Hagnerweier, près Mattwil, et la troisième d'Andwil. La première traverse une gorge près de Gunterhausen, appelée vulgairement Teufelskessi. Le Giessen, qui, en temps d'orage, commettait de gros dégâts, a été canalisé sur le parcours d'Opfershofen à Weinfelden. Il se jette dans la Thur, rive droite, au N. d'Amlikon. Sa plus grande longueur est de 14 km. dans la direction de l'E. à l'O. Il traverse Weinfelden. En été, ce cours d'eau est souvent complètement à sec.

GIESSEN (C. Valais, D. Conches, Com. Binn). 1480 m. Hameau sur la rive gauche de la Binna, entre Im-Feld et Schmidigenhäusern, à 1,3 km. N.-N.-E. de ce dernier village. Une chapelle et une quinzaine de bâtiments. 4 mais., Vers 1880 on comptait encore une cinquantaine d'habitants, aujourd'hui il n'y en a plus que 5. En février 1888 Giessen fut enseveli sous une avalanche. Le hameau est traversé par un torrent qui descend du Hockmattensee, petit lac sommeillant au pied du Hirlihorn.

GIESSEN (C. Zurich, D. Horgen, Com. Wädenswil). 413 m. Partie du village de Wädenswil, sur le delta formé par le Riedbach, qui constitue ici un « Giessen », c'est-à-dire une chute d'environ 20 m. de hauteur, à 1 km. S.-E. de la station de Wädenswil, ligne Zurich-Linthal. 15 mais., 239 h. protestants de la paroisse de Wädenswil.

GIESSEN (ÆUSSERE, INNERE) (C. Berne, D. et Com. Seftigen). 530-520 m. Anciennes ramifications du lit de l'Aar, sur la rive droite de cette rivière, entre Wichtach et Belp. Elles n'ont plus aucune importance depuis les corrections de l'Aar.

GIESSENGLETSCHER (C. Berne, D. Interlaken). 3600-2100 m. Glacier de 2,5 km. de longueur et de 1 km. de largeur moyenne, descendant de l'arête N.-E. de la Jungfrau, sur le versant bernois, entre le Silberhorn et le Schneehorn; c'est sur ce glacier que tombent quelques-unes des énormes avalanches de glace et de neige qui se détachent du Silberhorn, et que des milliers d'étrangers admirent chaque année de la Wengernalp. Ce glacier doit son nom au couloir de Giessen par lequel l'un de ses émissaires descend dans le Trumletenbach; l'autre ruisseau, au bas de la rive gauche du glacier, s'appelle le Lammlauinenbach.

GIESSENHORN (C. Zurich, D. Horgen). 410 m. Delta du Riedbach, à 1 km. S.-E. de Wädenswil, sur lequel s'élève le village de Giessen, qui fait partie de Wädenswil.

GIÈTE, GITAZ, GITE, GIÉTROZ, AGITTES, AGETTES, etc. Nom générique, surtout à Fribourg et dans les Alpes vaudoises et valaisannes, de pâturages inférieurs où l'on s'arrête au printemps et en automne. Le nom allemand correspondant est Meienberg, Meiensäss. Voir AGITTES.

GIÈTE (C. Valais, D. Martigny, Com. Martigny-Combe), 1883 m. Beau pâturage à 2,5 km. E. du col de la Forclaz, sur le flanc N.-E. de la Pointe-Ronde. Avec l'alpe de Bovine, but fréquent de promenade des hôtes de la Forclaz et de Champex.

GIÈTE (C. Valais, D. Sierre, Com. Chalais et Saint-Jean). Mayens entourés de bois, au pied N.-E. du Mont-Tracuit, sur la rive gauche de la Navizance. Ce hameau comprend, deux clairières pasemées de chalets; l'une,

Giète-dessus (1708 m.), appartient à la commune de Chalais, l'autre (1342 m.) est partagée par la limite de cette commune et celle de Saint-Jean.

GIÈTE (LA) (C. Valais, D. Martigny, Com. Charrat et Saxon). 694 m. Mayen comprenant une dizaine de chalets, à 1 km. E. du village de Charrat-Vison, au pied de la Pierre-à-Voir ; il occupe un petit plateau dominé par des forêts, sur le sentier de Saxon à la vallée de Bagnes, par le col du Len, sur un palier entre la zone de schistes cristallins métamorphiques et la couverture sédimentaire mésozoïque de l'extrémité N.-E. du massif du Mont-Blanc. Affleurement de gypse triasique surmonté de calcaire jurassique. Plus bas, à 465 m. au bord de la vallée du Rhône, entre Charrat et Saxon, carrière de beau gypse blanc grenu (Plâtrière).

GIÈTE ou GIÉTAZ (LA) (C. Valais, D. Saint-Maurice, Com. Dorénavant). 1380 m. Chalets au-dessus d'Alesses. Petit gradin erratique, sur roches métamorphiques. Tout près, au N.-O., passage des poudingues carboniques en bancs verticaux, qui se recourbent ensuite à l'E. vers le Haut d'Alesses.

GIÈTES (LES) (C. Valais, D. Monthey et Saint-Maurice). 1100 m. Pâturage en partie couvert de melises, avec de nombreux chalets, dont un des plus beaux appartient à l'abbaye de Saint-Maurice, sur l'arête qui forme la limite entre les deux districts et s'élève jusqu'à la Dent de Valerette, à 4 km. N.-O. de Saint-Maurice, à 2 heures 30 min. S.-E. de la station de Monthey, ligne Saint-Maurice-Saint-Gingolph. Par sa situation dominante et abritée en même temps, le plateau des Giêtes est destiné à devenir un centre de villégiature.

GIÈTES (LES) (C. Valais, D. Sierre, Com. Grimentz), 1700 m. environ. Nombreux mayens, épars sur la longueur d'un km. au N. de Grimentz, vallée d'Anniviers, versant gauche.

GIÉTROZ (C. Valais, D. Entremont, Com. Bagnes). 2600-2000 m. Alpège considérable situé au pied de la Ruinette et du Mont Rouge ; il occupe les hauts plateaux herbus qui s'étendent entre le glacier de Giétroz et celui des Erenes et embrasse la plus grande partie du plateau de Tzofferay. Durant deux mois et demi d'été il nourrit 75 vaches, 26 pièces de jeune bétail et 420 moutons. 9 chalets et étables. Cave à fromages. Propriété bourgeoise ayant donné son nom au glacier adossé au Mont Pleureur qui la domine.

GIÉTROZ (C. Valais, D. Saint-Maurice, Com. Finhaut). Hameau. Voir GÉTROZ.

GIÉTROZ (CASCADE DE) (C. Valais, D. Entremont). 2400 m. Belle chute formée par le torrent de Giétroz ; elle sort du glacier du même nom et mesure près de 500 m. de hauteur ; ses eaux disparaissent généralement par le trou qu'elles se sont creusé dans l'énorme cône de glace qui s'est formé à sa base. Au-dessus de la cascade, on voit apparaître, comme suspendus sur l'abîme, les séracs blancs ou verdâtres du glacier de Giétroz.

GIÉTROZ (GLACIER DE) (C. Valais, D. Entremont). 3300-2459 m. Glacier de 4 km. de longueur, de 1,3 km. de largeur moyenne, descendant de la Ruinette et du Mont-Blanc de Seillon, dans la chaîne qui sépare le val d'Arolla de la vallée de Bagnes. Il est dominé à l'O. par l'arête du Mont Rouge (3427 m.), au S. par le col du Mont Rouge (3341 m.), situé à l'endroit où ce glacier touche celui de Lyrerose, au S.-E. par la Ruinette (3879 m.) et le Mont Blanc de Seillon (3871 m.), à l'E. par le col de Seillon (3240 m. environ), au N.-E. par la Luette ou Loëlette (3544 m.) et au N. par le Mont Pleureur (3706 m.). On traverse la partie supérieure de ce glacier quand on se rend de la cabane de Chanrion au val d'Héremence, par le col du Mont Rouge et celui de Seillon, ou lorsqu'on gagne directement le col de Seillon de Mauvoisin par l'alpe de Giétroz. Au sortir du glacier, qui surplombe plus ou moins la haute paroi de rocher dominant Mauvoisin, le torrent forme une splendide cascade, connue sous le nom de cascade de Giétroz. Par le même

couloir, il descend assez souvent des blocs de glace, provenant du bord inférieur du glacier et des avalanches de



Le glacier de Giétroz en 1818.

neige qui forment un cône de glace et s'accumulent quelquefois dans l'étroit défilé de la Dranse, au point de fermer le passage, ce qui a provoqué de grandes inondations entre autres celle de 1818 qui dévasta la contrée jusqu'à Martigny. Pour le détail de ces catastrophes, voir DRANSE.

GIÉZ (C. Vaud, D. Grandson). 525 m. Com. et vge, à 3,5 km. N.-O. d'Yverdon, dans la plaine située entre le lac de Neuchâtel et le Jura, sur la route de Grandson à Vuillebaud et Sainte-Croix, à 2 km. O. de la station de Grandson, ligne Lausanne-Neuchâtel. Télégraphe, téléphone. 49 mais., 289 h. protestants de la paroisse de Montagny. Agri-



La cascade de Giétroz.

culture, quelques vignes. Tout le territoire de cette commune est situé sur le plateau tertiaire subjurassien, couvert en partie de moraines. En 1011, le roi Rodolphe III donna

au couvent de Romainmôtier des terres situées à Giez. En 1179, le couvent de Haut-Crêt y possédait aussi des terres. On parle dès le XII^e siècle, d'une famille noble de Giez, peu connue. Il y avait dans le village un fief noble et une maison forte dite « de Pierre », appartenant à la famille de ce nom, dont il est question à Giez dès le commencement du XV^e siècle. En 1613, Jean de Pierre vendit ses possessions de Giez avec la maison forte à Étienne Bourgeois, dont le fils, épousa une de Pierre, réunissant ainsi en un tout le fief alors divisé. La maison de Pierre resta dès lors dans la famille Bourgeois, famille ancienne et noble, établie depuis des siècles dans le pays et dont les membres ont, de tout temps, occupé de hauts emplois. Le château de Pierre fut restauré en 1816. La famille Bourgeois possède encore actuellement une chapelle particulière dans l'église de Grandson. L'église de Giez fut église paroissiale de Grandson; sur la demande de cette ville, l'évêque de Lausanne accorda (1438) que cette église fut remplacée par l'église du prieuré sise en ville, laquelle est restée paroissiale jusqu'à aujourd'hui. En 1476, Charles, duc de Bourgogne, y établit son camp avant la bataille de Grandson. La Réforme fut prêchée à Giez par Farel et Lecomte (1531-1538); elle eut de la peine à triompher, chaque confession ayant à peu près le même nombre de partisans; un différend éclata à ce sujet entre Berne et Fribourg. Les réformés finirent par l'emporter (1538). L'église de Giez est fort ancienne et le chœur, de style roman, remonte au commencement du XII^e siècle. Elle a subi de nombreuses transformations, notamment vers la fin du XV^e siècle. Elle est aujourd'hui en restauration. On remarque encore dans le village d'anciennes et intéressantes maisons. On a découvert, en 1816 et 1817, des tombes helvète-burgondes renfermant des armes. En 1012, Gies; en 1100, Gisium; en 1179, Gyz; en 1297, Gicum; en 1364, Gye.

GIFFERHORN (C. Berne, D. Gessnay). 2543 m. Sommité de la chaîne qui sépare la vallée de la Sarine (partie supérieure) de celle de la Simme, entre la Lenk et Lauenen; elle constitue la cime principale d'un groupe de montagnes, limité à l'O. par le cours du Lauibach, qui arrose la vallée de Lauenen, au N. et à l'E. par le Turbach, qui coule au fond du Turbachthal, et au S. par le col du Trütlisberg. Ce groupe comprend, outre le Giffershorn, le Lauenhorn (2479 m.), le Brüschengrat (2206 m.), le Wasserengrat (2193 m.), le Dürreschild (2044 m.). Le versant E. de la montagne, entre le sommet et l'altitude de 2000 m., est occupé par le vaste pâturage à moutons appelé Gifferschaffberg, où, de juillet à septembre, paissent de grands troupeaux tandis que les pentes O. font partie du pâturage de Turnels, sur la Bachbergalp. Le Giffershorn est d'un accès plutôt facile et peut se gravir en 4 h. 30 min. de Lauenen, par le sommet du Lauenhorn, ou en 4 heures de Gstaad, autre villégiature d'été. Le panorama en est étendu et de toute beauté, sur les Alpes bernoises en particulier. C'est un massif de Flysch de la zone du Niesen, remarquable par les curieux replis de ce terrain.

GIFFERS (CHEVRILLES) (C. Fribourg, D. Singine). 770 m. Com. et vge dans une jolie situation, au milieu des prairies, sur la rive droite de la Gérine, à 8,3 km. S.-E. de la gare de Fribourg. Dépôt des postes, télégraphe, téléphone. Voiture postale Fribourg-Planfayon et en été Fribourg-Schwarzenbad et Schwefelbad. La commune compte, avec Eichholz, Ferscher, Graben, 118 mais., 683 h. catholiques de langue allemande; le village, 31 mais., 177 h. Paroisse avec église de Saint-Tiburce, consacrée en 1771 par M^{sr} de Montenach. Chapelle de l'Assomption à Auf der Matte. Élevé du bétail, fourrages, arbres fruitiers, céréales, pommes de terre. Moulins. Tuileries; tressage de la paille. Fromagerie.

GIFRISCH (C. Valais, D. Rarogne oriental, Com. Fillet). 780 m. Petit hameau sur la rive gauche du Rhône, près du débouché du Gifrischgraben, au pied du plateau de Tunnetsch, à 1 km. N.-E. du village de Mörel. 4 mais. 26 h. catholiques de la paroisse de Mörel. Vers 1100, Chevris; en 1250, Chviriz, de capilla, étables à chèvres.

GIGE (C. Obwald, Com. Sarnen). 465 m. Grande étendue de terrain de 3 km. de longueur, partiellement marécageuse et partiellement cultivée, sur la rive gauche de l'Aa, entre cette rivière et la route d'Alpnach à Sarnen,

bordée par des montagnes à l'E. et à l'O., et par quelques parois rocheuses et à pic, à l'E. Il est très vraisemblable qu'autrefois le lac des Quatre-Cantons et le lac de Sarnen se rejoignaient ici, et que la Gige était entièrement couverte d'eau. 5 mais. portent aussi ce nom, à 2,3 km. N. de la station de Sarnen, ligne Lucerne-Brienz. 47 h. catholiques de la paroisse de Sarnen. Importante parquetterie desservie par un embranchement de la ligne Lucerne-Brienz. Pour l'étymologie, voir GIEGEN.

GIGEN (OBER, MITTLER, UNTER) (C. Lucerne, D. Entlebuch, Com. Escholzmatt). 838 m. Hameau sur la rive gauche de l'Eschibach, à 1 km. S. de la station d'Escholzmatt, ligne Berne-Lucerne. 4 mais. 30 h. catholiques.

GIGENTHAL (C. Uri). 1204-450 m. Vallon de 2 km. de longueur à peine, débouchant près de Bolzbach, à 2,5 km. S. d'Isleten, dans le lac d'Uri, et remontant au S.-O. entre les derniers contreforts des Gitschenstöcke. Il est complètement boisé.

GIGERSBERG (C. et D. Schwyz, Com. Sattel). 1020 m. 4 fermes sur le versant N.-O. de l'Engelstock, à 2,3 km. S. de la station de Sattel, ligne Wädenswil-Goldau. 25 h. catholiques de la paroisse de Sattel. Élevé du bétail. Agriculture. Belle situation et jolie vue sur le Rossberg, le Righi et les vallées environnantes.

GIGERWALDSPITZ (C. Saint-Gall, D. Sargans). 2296 m. Pointe extrême de la chaîne qui, du Pizol, s'étend au S. et au S.-E. et englobe le Sazmartinhorn, dans l'angle compris entre les entrées des vallées de Calfeisen et de Tersol. Ses pentes sont abruptes vers ces vallées. Cette sommité tire son nom de l'alpe de Gigerwald, située à la base de ce sommet, à 4 ou 5 heures O. de Vättis.

GIGGIO SOPRA, SOTTO (ALPE DI) (C. Tesin, D. Bellinzona, Com. Sant'Antonio). 2042-1250 m. Alpage dans le val Morobbia, sur le sentier qui monte au col San Jorio (2042 m.), à 6 heures S.-E. de Bellinzona. 60 bêtes à cornes y estivent. C'est la commune italienne de Garzeno qui possède le droit d'alpage. Fabrication de beurre et de fromage maigre.

GIGLERBACH (C. Soleure, D. Lebern). Ruisseau prenant naissance au pied S. de la Wandfluh, à 1126 m. d'altitude; il coule du N.-O. au S.-E., sur une longueur de 5,5 km., et se jette dans l'Aar à la cote de 432 m., après avoir traversé le village de Bettlach où une fabrique d'horlogerie utilise la force du Gigerbach.

GIGLISTOCK (C. Berne, D. Oberhasli). 2854 et 2900 m. Sommité du massif des Thierberge, entre le Gadmenthal et le Trifthal, à 3,6 km. S.-E. de Gadmen, localité d'où l'on peut gravir ce beau point de vue sans difficulté notable en 6 heures. De cette double cime descendent: au S., le Drosigletscher (que l'arête des Grünkelen sépare du Steinlimnigletscher); au S.-E., le Steinlimnigletscher, à l'E., le Thaleggigletscher (que l'arête de Hintergigligg divise en deux parties); au N.-O., le Gigligletscher (séparé du Thaleggigletscher par la crête de la Vordergigligg); à l'O., un petit plateau de neige qui relie le Giglistock au Wanghorn (2837 m.).

GILAMONT (C. Vaud, D. Vevey, Com. Saint-Légier-La Chiésaz). 414 m. Hameau sur la rive gauche de la Veveyse, à 1,5 km. N. de la station de Vevey, ligne Vevey-Blonay-Chamby. 6 mais., 40 h. prot. de la paroisse de Blonay-Saint-Légier. C'est là que se trouve la place de tir de Vevey. Grand moulin, l'un des plus considérables en son genre de toute la Suisse; il produit annuellement plus de dix millions de kilog. de farine; la force motrice est fournie par la Veveyse et par une machine à vapeur. Près du moulin, pont sur la Veveyse.

GILBACH (C. Berne, D. Frutigen, Com. Adelboden). 1480 m. Hameau sur le Geilsbach, non loin du confluent de ce cours d'eau avec l'Allenbach, sur le sentier à mulets du Hahnenmoospass, à 2,5 km. S.-O. d'Adelboden, à 14,5 km. S.-O. de la station de Frutigen, ligne Spiez-Frutigen. 11 mais., 45 h. protestants de la paroisse d'Adelboden.

GILFIS (C. Vaud, D. Pays d'Enhaut, Com. Rossinières). Village. Voir CUVES.

GILLARENS (C. Fribourg, D. Glâne). 674 m. Com. et vge sur une colline, entre les deux lignes Lausanne-Fribourg et Palézieux-Lyss, près de la route d'Oron à Rue par Promasens, à 2 km. N. de la station d'Oron, ligne Fribourg-Lausanne. Téléphone. 40 mais., 224 h. ca-

tholiques de la paroisse de Promasens, de langue française. Éleve du bétail, culture fourragère, céréales, pom-

postales pour Marchissy, Saint-Georges et Bière. Bureau des postes, télégraphe, téléphone. La commune, avec les hameaux de Vernes et le Bauloz, compte 166 mais., 797 h. protestants ; le village, 133 mais., 636 h. Gimel forme une paroisse avec les communes de Saubraz, Saint-Oyens et Essertines. Agriculture. Scierie. Non loin du village, pensions et hôtel des bains utilisant une source d'eau minérale alcaline. Le territoire est étendu ; il comprend tout le versant du Jura jusqu'à la crête du Marchairuz ; il est couvert, en grande partie, de forêts et de quelques pâturages. La situation du village, à une certaine altitude, à proximité de la montagne, la présence de forêts et de vallons, en a fait depuis longtemps un lieu de villégiature très fréquenté. Cette localité est ancienne. Au moyen âge, elle appartenait à la seigneurie d'Aubonne et dépendait des co-seigneurs de ce lieu. En 1556, Claude de Menthon, co-seigneur d'Aubonne, inféoda la co-



Gilly, vu du Nord-Ouest.

seigneurie de Gimel à Pierre Quisard, châtelain de Montle-Grand. On a trouvé, au-dessus du village, des restes d'anciennes constructions ; dans les environs, des squelettes humains avec divers ornements : bronzes, fibules et perles d'ambre. Chef-lieu d'un cercle qui est situé dans le

GILLETTAZ (EN) (C. Fribourg, D. Glâne, Com. Rue). 667 m. Hameau à 1 km. E. de Rue, à 1,2 km. O. de la station de Vauderens, ligne Fribourg-Lausanne. 6 mais., 37 h. catholiques de la paroisse de Rue. Éleve du bétail, prairies, céréales, pommes de terre.

GILLIOTTES (LES) (C. Neuchâtel, D. Le Locle, Com. La Chaux-du-Milieu). 1100 m. Fermes disséminées à l'entrée de la vallée de la Brévine, au N.-O. de la route postale Le Locle-La Brévine, sur un chemin qui, de la Chaux-du-Milieu, descend à la Molière, à 4,5 km. S.-S.-O. du Locle. 27 h. protestants de la paroisse de La Chaux-du-Milieu. Éleve du bétail.

GILLOT (C. Valais, D. Martigny, Com. Trient). Partie du village de TRIENT. Voir ce nom.

GILLY (C. Vaud, D. Rolle). 492 m. Com. et vge à 3 km. O. de Rolle, au pied du versant qui domine le vignoble de la Côte et dans ce vignoble, à 1,5 km. N.-O. de la station de Gilly-Bursinel, ligne Lausanne-Genève ; routes de Rolle à Burtigny, de Bursins à Tartegnin et Gimel, près de la route d'Aubonne à Nyon (dite d'Étraz). Voiture postale de Rolle à Begnins. Bureau des postes, télégraphe, téléphone. La commune, avec le hameau de Vincly, compte 121 mais., 646 h. protestants de la paroisse de Bursins ; le village, 87 mais., 459 h. Agriculture, viticulture. Moulin. Église neuve à l'E. du village. Cette localité a appartenu successivement aux seigneuries de Rolle et de Vincly. Le couvent de Romainmôtier y a possédé des biens. Chef-lieu de l'un des deux cercles du district, de celui qui en occupe la partie occidentale et la plus considérable, situé dans le vignoble et sur le plateau supérieur. Ce cercle comprend les communes de Gilly, Bursinel, Bursins, Burtigny, Dully, Essertines, Luins, Tartegnin, Vinzel ; 2867 h. protestants. Ruines et inscriptions romaines. En 1179, Juliacum, en 1265, Giliacum, en 1276, Gillye.

GIMEL (C. Vaud, D. Aubonne). 736 m. Com. et vge à 6,5 km. O. d'Aubonne, à 6 km. N. de Rolle, sur le plateau entre le littoral du Léman et le Jura, au pied du Mont Chaubert, à la jonction des routes d'Allaman et de Rolle au Brassus par le col du Marchairuz ; routes pour Burtigny et Nyon, Longirod et Bière et l'Isle. Relié par un chemin de fer électrique à Aubonne et à la station d'Allaman, ligne Lausanne-Genève, à la station et au port de Rolle par une ligne à traction électrique ; voitures



Gimel, vu du Sud.

centre et le Sud du district et embrasse les régions moyenne et montagneuse. Le cercle renferme les communes de Gimel, Longirod, Marchissy, Montherod, Pizy, Saint-Georges et Saint-Oyens, Saubraz. 2542 h. protestants. Au X^e siècle, Gemella, en 1051, Gimellès, en 1172, Gimelz.

GIMMELWALD (C. Berne, D. Interlaken, Com. Lauterbrunnen). 1386 m. Village sur une terrasse à l'O. et au-dessus de la réunion du Sefinthal et de la vallée de Lauterbrunnen, à 6 km. S. de Lauterbrunnen, à 1,5 km. S. de la station de Mürren, ligne Lauterbrunnen-Mürren. 42 mais., 220 h. protestants de la paroisse de Lauterbrunnen. Éleve du bétail. Industrie des étrangers. En 1346, Gimmelwald passa des seigneurs de la Tour Châtillon au couvent d'Interlaken. Quelques noms d'endroits, comme Im Kappeli, Kilchstatt, font supposer qu'il existait autrefois une église.

GIMMENEN (C. et Com. Zoug). 540 m. Hameau sur la rive droite du lac de Zoug, à 2 km. S.-E. de la station de Zoug, ligne Zurich-Arth. 20 mais., 126 h. cath.

GIMMIZ (C. Berne, D. Nidau, Com. Walperswil). 446 m. Hameau dans le Grand Marais, sur la route d'Aarberg à Walperswil, non loin de la rive droite du canal de l'Aar, à 1 km. S.-E. de Walperswil, à 4 km. N.-O. de la station d'Aarberg, ligne Palézieux-Payerne-Lyss. 21 mais., 117 h. protestants. Agriculture ; légumes.

GINANZTHAL (C. Valais, D. Rarogne occidental). 2580-644 m. Petite vallée d'une longueur totale de 8,5 km.,

tributaire gauche de celle du Rhône, dans laquelle elle débouche en aval du hameau de Turtig, en face du bourg de Rarogne. Elle prend naissance au N. d'une arête rocheuse en forme d'arc, dont le centre est couronné par le Dreizehnenhorn (3056 m.), première colonne du grand massif qui sépare les vallées de Saint-Nicolas et de Tourtemagne. Le Ginanzthal constitue, au pied de cet arc, un hémicycle occupé par l'alpe supérieure de Ginanz, parsemée de très petits lacs dont les émissaires forment le Mühlebach ; ce torrent parcourt la vallée dans toute sa longueur, du S. au N. Au pied des chalets de cet alpage (2268 m.), le fond de la vallée se resserre entre deux côtes boisées ; l'une de celles-ci s'étend à droite, à la base de l'Eggstafel (2030 m.), l'autre à gauche, au pied de l'arête qui la sépare du val du Gorbathach. Ce ruisseau descend de l'Eischolalp et vient rejoindre le Mühlebach entre les mayens d'Eischol et d'Unterbäch. Entre les plateaux occupés par ces deux dernières communes, le fond de la vallée de Ginanz se resserre au point de ne bientôt plus former qu'une étroite gorge, occupée dans sa partie supérieure par des moulins, et débouchant vers Turtig entre deux hautes parois rocheuses, à une altitude de 650 m. C'est dans cette vallée que se trouvaient les anciennes mines d'argent d'Eischol. En 1286, Guinal, seigneurie comprenant plusieurs villages voisins, mais qui s'amoindrit dans la suite par des donations et des ventes. Dans le cours du XVI^e siècle, le château, qui était la propriété de la famille de Gingins, passa en d'autres mains ; au XVIII^e siècle, il appartenait aux nobles de la Fléchère ; il revint, durant le XIX^e siècle, aux de Gingins d'Eclépens. Un des premiers seigneurs fut Étienne de Gingins, un des principaux fondateurs de l'abbaye de Bonmont, située dans les environs (1120). Cette famille a possédé autrefois plusieurs terres dans le Pays de Vaud, entre autres les baronnies du Châtelard et de La Sarraz (cette dernière jusqu'à nos jours). Elle a donné plusieurs abbés à l'abbaye de Bonmont dont l'un, Aymon, fut nommé évêque de Genève en 1513 (l'élection ne fut pas confirmée). Elle compta aussi des militaires dans toutes les armées de l'Europe. A une époque relativement récente, un de ses membres, Frédéric de Gingins (né en

graviers provenant du Jura, contrastant avec les dépôts exclusivement alpins qui apparaissent un peu plus bas.



Vue prise à Gingins.

GINGINS (C. Vaud, D. Nyon). 545 m. Com. et vge à 5,8 km. N.-O. de Nyon, à 5,3 km. de cette station, ligne Lausanne-Genève, au pied E. de la Dôle, sur la route de Crassier à Trélex et à Luins ; routes pour Eysins et Crans, pour Nyon et pour Saint-Cergue. Voiture postale Nyon-Grens-Trélex. Bureau des postes, télégraphe, téléphone. La commune, avec plusieurs maisons foraines, compte 68 mais., 377 h. protestants ; le village, 49 mais., 285 h. Paroisse avec les communes de Chésereux, Grens et Trélex. Agriculture. Scierie, moulins. Le territoire de Gingins est étendu ; il passe par-dessus la chaîne de la Dôle et est en grande partie couvert de forêts et de pâturages.

Gingins est le chef-lieu de l'un des quatre cercles du district, celui qui en occupe le centre et le S.-O. ; il comprend les communes de Gingins, Borex, Chésereux, Crassier, Duillier, Eysins, Givrins, Grens, La Rippe, Saint-

Ces moraines datent de la phase de retraite des glaciers, alors que le glacier du Rhône s'était retiré dans la dépression du lac Léman. Aux environs du village, tombes et monnaies romaines. Château datant de 1440-1444, restauré au XIX^e siècle. Cette localité fut le centre d'une seigneurie comprenant plusieurs villages voisins, mais qui s'amoindrit dans la suite par des donations et des ventes. Dans le cours du XVI^e siècle, le château, qui était la propriété de la famille de Gingins, passa en d'autres mains ; au XVIII^e siècle, il appartenait aux nobles de la Fléchère ; il revint, durant le XIX^e siècle, aux de Gingins d'Eclépens. Un des premiers seigneurs fut Étienne de Gingins, un des principaux fondateurs de l'abbaye de Bonmont, située dans les environs (1120). Cette famille a possédé autrefois plusieurs terres dans le Pays de Vaud, entre autres les baronnies du Châtelard et de La Sarraz (cette dernière jusqu'à nos jours). Elle a donné plusieurs abbés à l'abbaye de Bonmont dont l'un, Aymon, fut nommé évêque de Genève en 1513 (l'élection ne fut pas confirmée). Elle compta aussi des militaires dans toutes les armées de l'Europe. A une époque relativement récente, un de ses membres, Frédéric de Gingins (né en



Gimmelwald, vu du Nord-Ouest.

Cergue, Signy-Avenex, Trélex ; ensemble, 3048 h. prot. Le pied du Jura, près de Gingins, est parsemé de collines morainiques allongées, formées essentiellement de

tint aussi le rappel des troupes que Genève avait envoyées au-devant de Wildermeth et la proclamation d'une trêve avec le duc.

GINIESSE (C. Valais, D. Hérens, Com. Ayent). 1730 m. Groupe de chalets sur le versant S. de la Pointe d'Hérens, dans un petit vallon latéral de droite de la vallée de la Liène, à 2 heures N. d'Ayent.

GIOET (C. Tessin, D. Léventine, Com. Quinto). 1800 à 1200 m. Alpage avec un groupe de 21 chalets, sur le sentier du Passo Sassello, à 2 heures S. de la station d'Ambri-Piotta, ligne du Gothard. Fabrication de fromage gras.

GIONA (C. Tessin, D. Locarno). Gros torrent du val Vedasca, qui prend naissance sur le versant O. du Monte Tamaro, à 1620 m. d'altitude, sur le territoire de la commune d'Indemini. Il est formé des ruisseaux descendant du versant S. du Mont Gambarogno et du val del Pianasio. Après un parcours de 3 km., grossi par le torrent du val Laverato, il franchit la frontière italienne, et, suivant toujours la direction du S.-O., se jette dans le lac Majeur entre Maccagno supérieure et Maccagno inférieure, à la cote de 197 m. Sa longueur totale est de 12 km., dont 9 sur territoire italien. Tout près du village de Lozzo, on a canalisé les eaux de ce torrent jusqu'au-dessous de Garabiolo pour la production de la force électrique destinée à la nouvelle ligne Luino-Varese et pour l'éclairage de la ville de Luino.

GIORNICO (IRNIS) (C. Tessin, D. Léventine). 395 m. Com. et vge sur le Tessin, sur la route d'Airolo à Biasca. Station de la ligne du Gothard à 3 km. N.-O. de la localité. Bureau des postes, télégraphe. Voiture postale pour Bodio-stazione. La commune compte, avec Ogazzo, Cribiagio, Castello et Altirolo, 173 mais., 768 h. catholiques ; le village, 112 mais., 513 h. Parioisse. Viticulture, prairies ; élève du bétail. Carrières de granit. Giornico, situé en grande partie sur la rive gauche du Tessin, qui se fraie un passage avec fracas à travers de gros éboulis, est entouré de belles prairies qu'ombragent de grands châtaigniers, et de vignes cultivées en forme de treille. Le vin est conservé dans des caves (grotti) très fraîches, creusées près du village dans les restes d'un ancien éboulement. Au centre de Giornico, une vieille tour est tout ce qui reste d'un château ayant appartenu au moyen âge à l'évêque Atto de Vercelli. Sur la rive droite du Tessin, reliée à l'autre rive par deux ponts pittoresques, on admire l'ancienne église de Saint-Nicolas, de style roman, datant du XII^e siècle. C'est au S. de Giornico, dans la plaine des Sassi Grossi (grosses pierres), que, le 28 décembre 1478, eut lieu la célèbre bataille, entre 15 000 Milanais et 600 Suisses, et dans la-

belles cascades formées par les torrents Folda, Barolgia et Cramosina. Au S.-O. de Giornico s'élève le Poncione



Giornico, vu de Sud.

Cramosino ou Miligori (2722 m.), qui offre un panorama splendide ; on y monte en 6 heures. Dans un tombeau de l'âge du fer, on a trouvé une magnifique urne de bronze ornée de figurines. Elle est déposée au Musée national de Zurich.

GIOVA (C. Grisons, D. Moesa, Cercle Calanca, Com. Busen). 1000 m. Hameau sur un plateau situé entre la Calanca et la Moesa, à 2 km. S. de Busen, à 10,5 km. N.-E. de la station de Castione, ligne du Gothard. 11 mais., 36 h. catholiques de la paroisse de Busen, de langue italienne. Prairies, élève du bétail ; émigration périodique. Belle vue sur toute la plaine de Bellinzone. Jusq'en 1899, Giova appartenait à la commune de San Vittore et au cercle de Roveredo. Cette année-là, un décret du Grand Conseil l'incorpora à Busen.

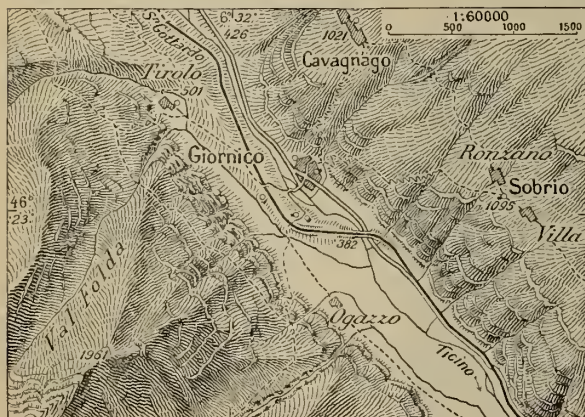
GIOVO ou CIOU (ALPE DI) (C. Tessin, D. Blenio, Com. Malvaglia). 2370-1600 m. Alpage et groupe de 39 chalets à 2010 m. d'altitude, à 5 heures N.-E. de Malvaglia, à 12 km. N.-N.-E. de Biasca. Beaux pâturages sur le versant S. de la Cima di Pianca bella. Une centaine de vaches et 150 chèvres y estivent. 39 chalets. 80 h. cath. Fabrication de beurre et de fromage.

GIOVO (MADONE DI) (C. Tessin, D. Locarno et Valle Maggia). 2264 m. Sommet rocheux de la chaîne qui s'étend entre la valle Maggia et le val Verzasca, à 6 ou 7 heures S.-S.-O. de Brione, à 6 km. N.-E. de Maggia. Il forme, avec ses voisins, un beau cirque rocheux bordant la partie supérieure du val Salto et de l'alpe Adegua.

GIPF (C. Argovie, D. Laufenbourg, Com. Gipf-Oberfrick). 365 m. Village sur le Sisselenbach, à 600 m. N.-O. d'Oberfrick, à 900 m. S.-O. de la station de Frick, ligne Bâle-Brugg. Bureau des postes, téléphone. Voiture postale Frick-Oberhof. 89 mais., 416 h. catholiques de la paroisse de Frick. Agriculture, élève du bétail. Sur le Homberg, on a découvert des murs romains, des briques et des monnaies romaines. De même, sur l'Enzberg et à l'Egg. La tradition populaire place une ville antique en ce dernier endroit.

GIPPINGEN (C. Argovie, D. Zurzach, Com. Leuggern). 322 m. Village sur la rive gauche de l'Aar, à 1 km. N. de Leuggern, à 4 km. N.-O. de la station de Döttingen-Klingnau, ligne Turgi-Waldshut. 46 mais., 257 h. catholiques de la paroisse de Leuggern. Agriculture, élève du bétail.

GIPSERA (C. Fribourg, D. Singine, Com. Planfayon). 1050 m. 2 maisons à l'endroit où la Singine chaude sort du Lac Noir, à 1,5 km. N. de l'établissement des bains, dans une contrée romantique dont le lac est le plus bel ornement, à 26,5 km. S.-E. de Fribourg. En été, voiture postale Fribourg-Lac Noir par Planfayon. 15 h. catholiques de la paroisse de Planfayon, de langue alle-



Environs de Giornico.

quelle ces derniers, conduits par les capitaines Troger, d'Uri, Frischhans Theiling, de Lucerne, et Stanga, de Giornico, défirent l'armée des Sforza. Près du village,

mande. Le gypse du Lac Noir est très estimé des constructeurs en bâtiments et des agriculteurs.

GIR (C. Saint-Gall, D. Ober Toggenburg). 2171 m. Pointe de la courte crête rocheuse qui, du Sântis, s'étend au S.-O., puis au S., vers la Flisalp, et qui se continue au S. jusqu'au Hundstein. En dialecte suisse, Gir est le nom du Lämmergeier et d'autres grands oiseaux de proie. Il sert à former plusieurs des noms suivants de localités. La racine Gir se retrouve aussi dans des noms de famille; une famille Gir existe encore aujourd'hui.

GIRANIGA ou **KIRANIGA** (C. Grisons, D. Glenner, Cercle Ruis, Com. Obersaxen). 1290 m. Hameau sur le versant N. du Piz sez ner, à 1 km. S.-O. de Maierhof, à 12,5 km. O.-S.-O. de la station d'Ilanz, ligne Coire-Ilanz. 6 mais., 29 h. catholiques de la paroisse d'Obersaxen, de langue allemande. Prairies, élève du bétail.

GIRARD (BOIS-) (C. Fribourg, D. Broye, Com. Montagny-les-Monts). Maisons. Voir BOIS-GIRARD.

GIRARD (LA COMBE) (C. Neuchâtel, D. et Com. Le Locle). Vallon. Voir COMBE GIRARD (LA).

GIREN (C. Argovie, D. Bremgarten, Com. Widen). 495 m. Hameau près d'un petit lac, à 500 m. N.-O. de Widen, à 3,2 km. N.-E. de la station de Bremgarten, ligne Wohlen-Bremgarten. 4 mais., 25 h. catholiques de la paroisse de Bremgarten. Prairies, élève du bétail.

GIREN (IN DER) (C. Saint-Gall, D. Unter Toggenburg, Com. Flawil). 693 m. 4 maisons sur une hauteur à 1,8 km. S.-E. de la station de Flawil, ligne Saint-Gall-Winterthur. 31 h. protestants de la paroisse de Flawil. Elève du bétail. Broderie.

GIRENBAD (ÆUSSERES) (C. Zurich, D. Winter-

des-Extérieures, le Tribunal fédéral corrigea cette frontière, et la limite actuelle va du Sântis au Graukopf. Un contrefort (2171 m.) S.-O. du Sântis, sur sol saint-gallois, porte également le nom de Girespitz. Le sommet est constitué par du calcaire de Seewen, comme celui du Sântis, mais au lieu de former une voûte, il constitue une crête isoclinale avec couches plongeant au S.-E. Les têtes de couches tournées au N.-O. se composent essentiellement de Néocomien et d'Urgonien plusieurs fois superposés. Ces couches alternatives sont séparées par des bandes de gazon découpant ce versant escarpé en terrasses et en gradins; on y distingue nettement trois grands gradins et deux larges terrasses à côté d'un certain nombre d'autres de moindres dimensions. Voir SÂNTIS.

GIRESPITZ (C. Saint-Gall, D. Werdenberg). 1887 m. Partie de l'arête qui, de la Gauschla ou Kammeegg, dans la chaîne de l'Alvier, s'étend à l'E., vers Oberschan. C'est une terrasse rocheuse descendant rapidement au S., sur laquelle s'étendent les prairies gazonnées de la Schaneralp Arlans.

GIRIDONE (C. Tessin, D. Locarno). Sommité. Voir GRIDONE.

GIRISSCHACHEN ou **SCHACHEN** (C. Berne, D. et Com. Berthoud). 543 m. 7 maisons au pied S. de la Düttisberghöhe, sur la rive droite de la Grande Emme, à 1,5 km. N.-E. de la station de Berthoud, ligne Berne-Olten. 67 h. protestants.

GIRITZ désigne, en dialecte suisse, plusieurs oiseaux, entre autres le vanneau. Giritzenmoos, nom qui se rencontre dans les cantons de Zoug, Argovie, Soleure et Lucerne, désigne une prairie marécageuse où se réunissent et nichent les vanneaux et leurs congénères. Ce nom de Giritzenmoos joue un certain rôle dans les légendes et usages populaires. Comp. *Schweiz. Idiotikon* IV.

GIRITZENMOOS ou **GRITZENMOOS (AUSSE, INNER)** (C. Lucerne, D. Sursee, Com. Neuenkirch). 555 m. Quelques fermes sur un petit affluent de droite de l'Aa, à 2 km. E. de la station de Sempach, ligne Lucerne-Olten. 3 mais., 25 h. catholiques de la paroisse de Sempach. Agriculture, élève du bétail; arbres fruitiers. Chapelle.

GIRLEN (OBER, UNTER) (C. Saint-Gall, D. Ober Toggenburg, Com. Ebnat). 1140-1020 m. Quelques maisons et chalets disséminés sur les hauteurs séparant deux petits vallons latéraux de gauche de la vallée de la Thur, à 2,5 km. S.-O. de la station d'Ebnat-Kappel, ligne du Toggenbourg. 3 mais., 14 h. prot. de la paroisse d'Ebnat. Prairies, élève du bétail.

GIRLEND ou **GIRLANG** (C. Soleure, D. Thierstein, Com. Beinwil). Petit vallon synclinal tertiaire compris entre la chaîne du Vorbourg ou des Rangiers au N., et celle du Troberg au S. Il est traversé perpendiculairement par la Lüssel (petite Lucelle) à sa sortie des gorges sauvages qu'elle forme aux environs de Beinwil et avant son entrée dans les gorges non moins pittoresques d'Erschwil. Le point le plus bas du vallon est à l'altitude de 518 m., à 2 km. S.-E. d'Erschwil et à 2 km. N.-O. de Beinwil. Le versant N. est formé par les crêts rauraciens du Hüngeler, du Titterten et du Frauenholz, qui passent, à partir de la métairie du Käsel vers le Meltingenberg, à des crêts marno-calcaires argoviens. Le versant S. est également occupé par des crêts effacés de l'Argovien, recouvrant normalement la combe oxfordienne de la scierie de Beinwil. On voit encore, au S. de Girland, la transformation des rochers rauraciens coralligènes du Hüngeler en calcaires pélagiques argoviens. Le vallon de Girland est tapissé de terrains tertiaires qui montrent une belle coupe au bord de la Lüssel, à l'O. de Sonnenhalb et au Tönliochli. La Gompholithe d'Argovie (Tortonien) repose ici en discordance sur le Miocène moyen à Ostrea crassissima, et sur les marno-calcaires oligocènes à Helix Ramondi. Ce



Girenbad et la vallée de la Töss, vus du Nord.

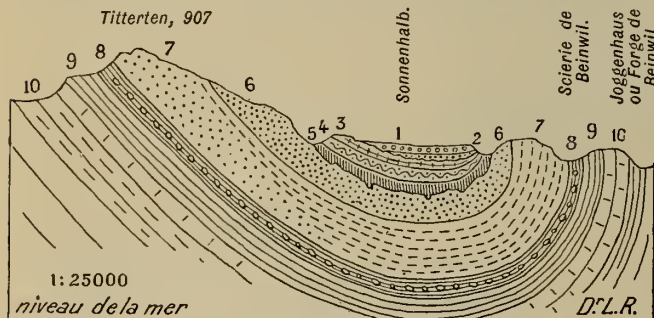
thour, Com. Turbenthal). 720 m. Bains sur le versant S. du Schauenberg, à 1,7 km. N. de la station de Turbenthal, ligne du Tössthal. Téléphone. 3 maisons, 15 h. protestants de la paroisse de Turbenthal. 2 sources minérales sont utilisées pour les bains.

GIRENBAD ou **GYRENBAD (INNERES)** (C. Zurich, D. et Com. Hinwil). 790 m. Petit village sur le versant S.-O. de l'Allmann, dans un vallon, à 2 km. N.-E. de la station de Hinwil, ligne Uerikon-Bauma. Téléphone. 20 mais., 108 h. protestants de la paroisse de Hinwil. Une source minérale est utilisée pour des bains.

GIRENDORF (C. Schwyz, D. March, Com. Tuggen). 506 m. Hameau sur le versant S. de l'Unter Buchberg, à 1,8 km. S.-O. de Tuggen, à 2,5 km. N.-E. de la station de Siebnen-Wangen, ligne Zurich-Linthal. 12 mais., 65 h. catholiques de la paroisse de Tuggen. Arbres fruitiers. Elève du bétail.

GIRESPITZ ou **GYRENSPITZ** (C. Appenzel Rh.-Int.). 2450 m. Le plus haut sommet des Alpes d'Appenzel après le Sântis et le plus rapproché de cette montagne, à 6 ou 7 heures S.-O. d'Appenzel, à 350 m. N.-O. du Sântis. L'atlas Siegfried le place à la limite cantonale entre Appenzel et Saint-Gall. Sur la demande des Rho-

lambeau des terrains tertiaires, ainsi que ceux cachés dans les synclinaux sur presque toutes les hauteurs des environs de Beinwil et de la Hohe-Winde, sont remarquables pour l'orogénie du Jura, et montrent quelle part considérable revient aux érosions tertiaires et quaternaires de cette partie du Jura, beaucoup plus découpée et plus disloquée que d'autres fragments de la chaîne. Il est possible que la région ait présenté un certain relief déjà à la fin de la période oligocène, pour avoir donné naissance à une gompholithe aussi développée, contenant des galets de toutes les roches du Jura, jusqu'au Muschelkalk, avec quelques fragments roulés arrachés au grès bigarré et aux porphyres de la Forêt-Noire. On retrouve les mêmes dépôts près de la ferme Devant-la-Mait, à Vermes, et plus au N., dans les environs de Laufon. Le vallon de Girland est très solitaire et ne renferme que quatre fermes : Girland, Sonnenhalb, Tönliölchi et Rembis ou Imhof. Élevé du bétail, ainsi que



Coupe géologique du vallon de Girland.

1. Gompholithe d'Argovie; 2. Sables à *O. crassissima*; 3. Calcaires oligocènes; 4. Mollasse oligocène; 5. Siderolithique; 6. Sequanien; 7. Rauracien; 8. Argovien; 9. Oxfordien; 10. Dogger moyen.

dans les métiaries sur toutes les hauteurs, des environs du couvent de Beinwil.

GIROD (MONT-) (C. Berne, D. Moutier, Com. Champoz et Court). Voussure jurassique très régulière, à l'occident de la chaîne du Graiterly dont la sépare la cluse de Court. De son point culminant (1037 m.), situé au bord du cirque des Roches de Court, on domine la cluse et la vue s'étend au loin sur les vals de Moutier et de Tavannes. Pâturages boisés, très secs, quelques métiaries pauvres. Le revers septentrional qui appartient à la commune de Champoz est recouvert d'épaisses forêts et porte le nom de Joux de Montgirod. Au flanc, une exploitation importante de sables vitrifiables dans une vaste poche des calcaires jurassiques supérieurs (Portlandien).

GIROGGIO (C. Tessin, D. et Com. Lugano). 339 m. Hameau avec quelques maisons de campagne disséminées à l'endroit où la route zigzague (giro, le tour), pour franchir la colline de Sorenge, à 1,2 km. S. de la station de Lugano, ligne Bellinzzone-Chiasso. 3 mais., 19 h. catholiques de la paroisse de San Lorenzo.

GIROUD (LA MONTAGNE) (C. Neuchâtel, D. Val-de-Travers, Com. Saint-Sulpice). 1081 m. 2 fermes situées à 1 km. E. des Petits-Bayards, à 2 km. N.-O. de la station de Saint-Sulpice, ligne Neuchâtel-Pontarlier. 20 h. protestants de la paroisse de Saint-Sulpice. Agriculture.

GIRSBERG (C. Thurgovie, D. Kreuzlingen, Com. Emmishofen). Château. Voir GYRSBERG.

GIRSBERG (C. Zurich, D. Andelfingen, Com. Waltalingen). 456 m. Groupe de 5 maisons, au pied S. d'une colline sur laquelle s'élève un château, à 2,4 km. N.-O. de Waltalingen et à 2,5 km. N.-O. de la station de Stammheim, ligne Winterthur-Singen. 24 h. prot. de la paroisse de Stammheim. Le château des nobles de Girsberg, qui s'élève sur une colline morainique, date du moyen âge; ces nobles sont mentionnés de 1252 à 1337 : ils étaient vassaux des Kibourg. De 1423 à nos jours, le château a fréquemment changé de propriétaire. Il est bien conservé, mais a été restauré, et n'a plus à l'intérieur d'appartement médiéval. En 1262, Girsberg.

GIRSTOCK ou GIRENSTOCK (OBER, UNTER) (C. Lucerne, D. Willisau, Com. Luthern). 710 à 690 m. Hameau sur la rive gauche de la Luthern, à 4 km. N. de Luthern, à 4,5 km. S. de la station de Hüs-wil, ligne Langenthal-Wolhusen. Voiture postale Luthern-Hüs-wil. 3 mais., 25 h. catholiques de la paroisse de Luthern-Ufhusen. Agriculture. Élevé du bétail et des porcs; arbres fruitiers. Industrie laitière.

GIRTANNE (C. Appenzell Rh.-Ext., D. Vorderland, Com. Wald). 960 m. Hameau à 500 m. S.-E. de Wald et à 6 km. S.-O. de la station de Heiden, ligne Rorschach-Heiden. 8 mais., 61 h. protestants de la paroisse de Wald.

GIRTANNERSBERG (C. Saint-Gall, D. et Com. Saint-Gall et Tablat). 750 à 730 m. Orphelinat et quartier de villas dans une belle situation, à 1 km. N. de la ville de Saint-Gall. 18 mais., 140 h. protestants. De nombreux bourgeois de Saint-Gall portaient autrefois le nom de Girtanner et étaient originaires de Girtanne probablement dans la commune appenzelloise de Wald.

GIS. La racine *gis* se retrouve dans plusieurs noms de localités, soit en composition comme nom de personne, par exemple dans Gisikon, Giswil, etc., soit comme nom commun, par exemple Gishalden. La signification n'en est pas certaine. On l'envisage d'habitude comme l'équivalent de *gér*, lance; il désigne une pièce de terre finissant en pointe.

GISENHARD (C. Zurich, D. Andelfingen, Com. Ossingen). 467 m. Hameau au croisement des routes Frauenfeld-Schaffhouse et Andelfingen-Stammheim, à 2 km. N.-E. de la station d'Ossingen, ligne Winterthur-Singen. Téléphone. 13 mais., 65 h. protestants de la paroisse d'Ossingen. 1 tuilerie. On prétend avoir retrouvé, il y a une soixantaine d'années, les restes des murs d'un ancien château sur la colline du Häusliholz. Dans la forêt voisine se trouvent des tumuli.

GISENRÜTI (OBER, UNTER) (C. Zurich, D. Horgen, Com. Wädenswil). 625 et 620 m. Hameau sur la rive droite de l'Aabach, à 1,5 km. S.-O. de la station de Wädenswil, ligne Zurich-Linthal. 10 mais., 77 h. protestants de la paroisse de Wädenswil.

GISENSTEIN (C. Berne, D. Konolfingen). Com. et vge. Voir GYSENSTEIN.

GISHALDEN (C. Lucerne, D. Willisau, Com. Langnau). 485 m. Hameau dans un vallon situé entre le Buchberg au S. et le Bretschellenberg au N., à 600 m. O. de Langnau, à 2 km. S.-O. de la station de Reiden, ligne Olten-Lucerne. 8 mais., 60 h. catholiques de la paroisse de Richenthal. Agriculture, élevage du bétail. Arbres fruitiers.

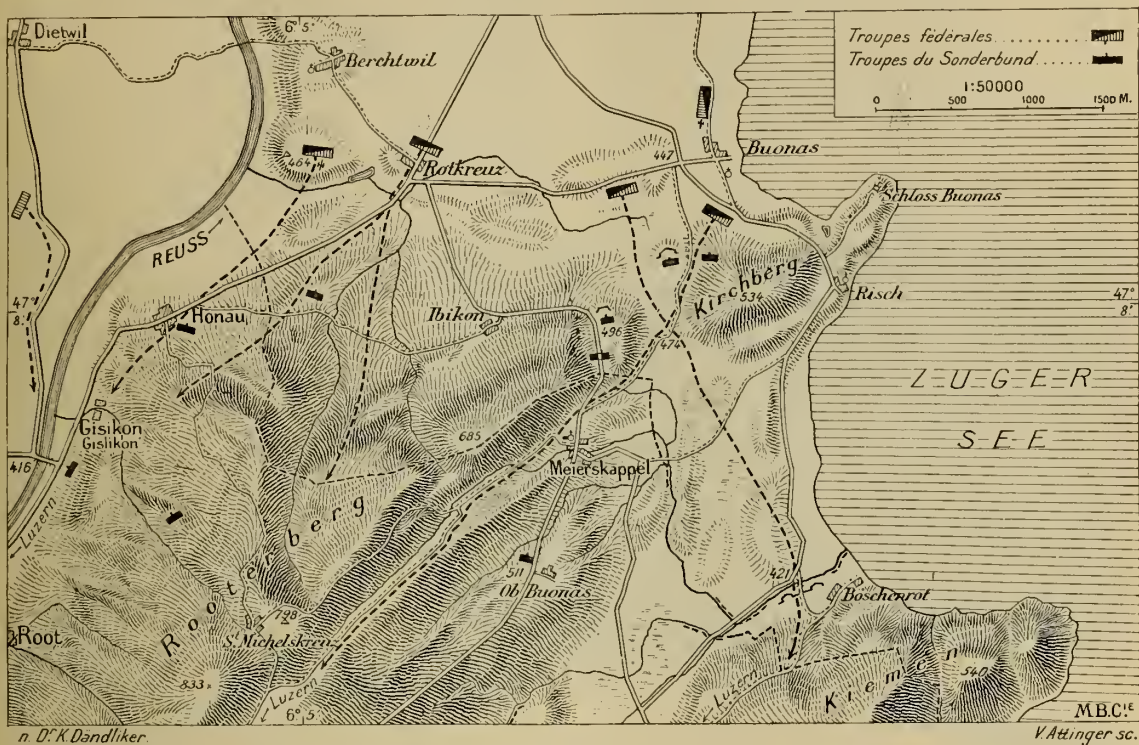
GISI ou GISIFLÜHLI (C. Nidwald, Com. Oberdorf). 580 m. Ferme solitaire, entourée de forêts, sur une terrasse de la pente E. du Stanserhorn. Les derniers restes de la tour qui s'élevait sur un rocher à pic ont disparus au commencement du XIX^e siècle. C'était probablement la résidence des chevaliers von Aa, ministériaux du couvent de Murbach, qui ont joué un rôle dans l'ancienne histoire du Nidwald. Ce fut le fondateur de la famille Arnold von Aa, qui fut chargé, en 1231, par le roi Henri VII, d'apporter aux Uraanis leur charte de franchises. Cette famille quitta le pays à la suite du mouvement d'émancipation du Nidwald et se rendit à Lucerne où elle s'éteignit vers le milieu du XIV^e siècle. Le château sur le « Giselonfluo » était déjà détruit en 1343.

GISIGHORN (C. Valais, D. Brigue). 3182 m. Contrefort S. de l'Unterbachhorn, dans la chaîne qui sépare le Gredetschthal du bassin de l'Ober Aletschgletscher; il domine vers le S.-E. le hameau et le pâturage de la Belalp. On y monte de la Belalp en 4 heures environ.

GISIKON ou GISLIKON (C. et D. Lucerne). 440 m. Com. et vge sur la route de Lucerne à Cham, sur la rive droite de la Reuss, à 800 m. N.-E. de la station de Gisikon-Root, ligne Lucerne-Zurich. Bureau des postes, téléphone. Voiture postale pour Inwil-Eschenbach. 17 mais., 144 h. catholiques de la paroisse de Root. Industrie laitière. Arbres fruitiers. Non loin de Gisikon, un pont couvert traverse la Reuss. Chapelle de Saint-Nicolas. Pendant

la guerre des Paysans, en 1653, les Urais, commandés par le général Zweyer, rencontrèrent les campagnards

la montagne. On y monte en 1 heure 30 min. d'Aarau. Le versant ou la rampe septentrionale, formée par les



Plan des combats livrés près de Gisikon, le 22 novembre 1847.

commandés par Schybi près du pont de Gisikon, où ceux-ci avaient construit des retranchements. Le 3 juin, les Urais profitèrent d'un épais brouillard pour attaquer leurs adversaires. Les paysans furent battus et rejetés hors de leurs retranchements. Le combat recommença le lendemain, une petite troupe lucernoise étant venue inspecter les travaux de défense du pont. Les Urais et les Lucernois, sur le point d'être cernés par Schybi et ses paysans, battirent en retraite et rentrèrent à Lucerne. C'est également près de Gisikon que prit fin la guerre du Sonderbund, le 23 novembre 1847, par un combat où les troupes fédérales battirent le colonel von Elgger, chef d'état-major des troupes du Sonderbund. En 1299, Gisikon.

GISLIFLUH BERG (C. Argovie, D. Aarau et Brugg). 774 m. Longue arête et flanc boisé sur l'Oolithe, assez raide, avec un crête rocheux regardant le N. Cette montagne fait suite vers l'E. au Homberg, qui s'élève au N. d'Aarau, sur le côté oriental de la Staffellegg, à une distance moyenne de 1,5 km. de l'Aar, rivière qui en longe le pied méridional. Très boisée sur le flanc S., la Gislifluh domine le long de l'Aar, entre Biberstein et Auenstein, une riche région agricole où les vignes et les prairies avec des arbres fruitiers forment un riant paysage. Le sommet est peu découvert, parce que, à cette altitude, il est en entier compris dans la zone du hêtre. On y jouit d'une vue splendide sur le Jura, les Alpes et le Plateau. La Gislifluh tire son nom de Sainte Gysela, qui aurait habité une chapelle sur le versant S. de

marnes du Lias et le Keuper, est plutôt en prés qu'en forêts et appartient à Thalheim.

GISWIL (C. Obwald). Commune et paroisse s'étendant entre les lacs de Sarnen et de Lungern, jusqu'à la frontière lucernoise ; elle est traversée par le Lauibach et ses nombreux petits affluents. Dans sa partie orientale,

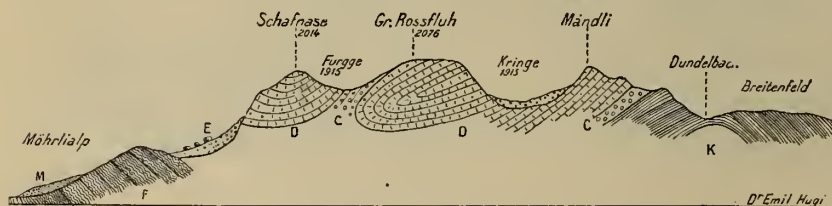


Giswil et le Giswilerstock.

elle est coupée par la route de Lungern à Sarnen et par la ligne Brienz-Lucerne. Sur son territoire s'élève le Giswilerstock. La commune se compose de trois parties :

Grosstheil (500 m.), avec les hameaux Bei der Kapelle, Halten, Linden, Muracker; Kleintheil (549 m.), avec une partie de Kaiserstuhl; Rudenz (508 m.), avec Bei der Kirche, une partie de Diechtensmatt et le village de Rudenz. Bureau des postes, téléphone. Station de la ligne Brienz-Lucerne. 340 mais., 1714 h. catholiques. Elève du bétail. Parqueterie. C'est grâce aux efforts du Dr Halter que, en 1850, l'Aaried qui s'étend au pied du Kaisersthal et où se trouvait autrefois un petit lac, le Rudenzsee, a été desséché; depuis, les fièvres ont disparu. Vers 900, Kisewilare. Monnaies de l'époque romaine.

GISWILERSTOCK (C. Obwald). Sommité dans la partie S.-O. du canton, à l'O. du lac de Lungern, à 6 km. N.-N.-O. du col du Brünig. Elle doit son nom au village de Giswil, situé dans la plaine, à l'extrémité N. du lac de Lungern. C'est un colosse rocheux imposant, tant par la soudaineté avec laquelle il s'élève que par son aspect sauvage et déchiqueté. Son altitude n'est pourtant pas supérieure à 2014 et 2076 m. Au point de vue orographique, il comprend trois parties : a) le Giswilerstock au sens restreint, formé partiellement par une crête étroite avec plusieurs dents et sommets, s'élevant du N.-E. au S.-O. et se terminant à la Schafnase (2014 m.); b) la Rossfluh (2076 m.), de forme massive, au S. de la Schafnase dont elle est séparée par la Furgge (1915 m.), et d'où l'on escalade ces deux sommets, et c) la courte arête rocheuse et étroite du Mändli (2068 m.), encore plus au S. et séparée de la Rossfluh par le Kringen Pass (1915 m.). La ligne de faite, coupée profondément par les deux cols, forme un angle obtus dont le sommet est la



Coupe géologique par le Giswilerstock.

C. Cornieule; D. Dolomite; E. Débris dolomitiques; K. Crétacique; M. Moraine; F. Flysch tertiaire.

Schafnase. D'après sa structure, toute cette montagne constitue une masse isolée et exotique, sans rapport intime avec ce qui l'entoure; c'est une klippe dolomitique au milieu de formations crétaciques et tertiaires. Le pied de ses parois est recouvert d'éboulis dolomitiques. Elle appartient à la série de Klippes qu'on rencontre sur la lisière N. des Alpes, du Rheintal au lac de Thoune, et dont font partie le Stanserhorn, le Buochserhorn et les Mythen. Les Klippes de Giswil forment la transition entre les Klippes proprement dites, complètement isolées, qui se trouvent à l'E., et la constitution en chaînes de ces masses exotiques à l'O. (Préalpes romandes et Chablais.) On pense généralement que ces Klippes proviennent d'un charriage venant du S. (voir art. ALPES, vol. I, p. 48). Hugli admet, pour la région du Giswilerstock, deux charriages successifs, le premier venant du N., le second du N.-O., recouvrant partiellement le premier. Le profil ci-dessus indique la structure du Giswilerstock et montre la superposition de la dolomite sur le Flysch tertiaire et sur les couches crétaciques à faciès helvétique. Voir E. Hugli, *Die Klippenregion von Giswil*, Zurich, 1900. Voir encore profil géologique général, article EMMEN (ALPES DES).

GIT (PIZ) (C. Grisons, D. Vorderrhein). 2970 m. Petite pyramide rocheuse, jolie mais peu connue et rarement gravie, dans la chaîne qui, du Piz Blas, s'étend au N. entre les vals Nalps et Cornera, les plus hauts vallons latéraux de droite de la vallée du Rhin antérieur, à 11 km. S.-S.-O. de Sedrun et à 8 km. S.-S.-E. de Tschamut. L'ascension se fait de la cabane d'Ufieri en 3 heures. Gitsch, équivalent de Gitsch, désigne une colline de forme arrondie.

GIT (PIZ) (C. Grisons et Uri). Sommité. Voir DÜS-SISTOCK.

GITSCHENEN (C. Uri). 1950-1370 m. Petite vallée de 2 km. de longueur, arrosée par le ruisseau du même nom, affluent gauche du Sulzthalbach, à 5,5 km. O.-S.-O. d'Isenthal. Elle s'étend sur le versant S. du Rissestestock et est orientée de l'O. à l'E.; elle se réunit au Sulzthal et renferme quelques alpages.

GITSCHENSTÖCKE (C. Uri). 2752-2521 m. Appelés aussi simplement Gitschen. Flanc E. du massif de l'Uri Rothstock, s'élevant en une énorme paroi au-dessus du Gitschenthal, qui débouche près de Seedorf, dans la vallée de la Reuss. Le Gitschen s'élève en un saut hardi à plus de 2000 m. d'altitude, au-dessus du lac d'Uri, et se dirige vers le S.-S.-O., atteignant 2752 m., pour se continuer ensuite par la muraille du Blackenstock. Dans sa partie N., le Gitschen borde le Kleintal, petit bras de l'Isenthal, qu'un cirque splendide de rochers domine dans sa partie supérieure. Ce cirque rocheux s'étend du Gitschen au Schlieren, contrefort N. de l'Uri Rothstock; il supporte le Kleintalflirn, au-dessus duquel la pente du Gitschen n'est que peu prononcée et d'où on le gravit facilement. Du lac d'Uri, le Gitschen ne semble former qu'une montagne avec l'Uri Rothstock, dont il serait ainsi la sommité gauche. Entre les deux s'étend le haut plateau qui couvre le Kleintalflirn. Le tout forme un massif montagneux très caractéristique.

GITSCHENTHAL (C. Uri). 2700-445 m. Vallon rapide du versant E. des Gitschenstöcke, dans le massif de l'Uri Rothstock, dont le torrent, le Brunnibach, prend naissance entre les hautes pointes des Gitschenstöcke et du Blackenstock, et débouche dans la vallée de la Reuss, après avoir traversé une gorge étroite; il prend ici le nom

de Balankenbach, traverse sa plaine d'alluvions et se jette à l'E., vers Altdorf, dans la Reuss. Boisé dans sa partie inférieure, le Gitschenthal est couvert d'alpages dans sa partie supérieure. Le Waldnachtergrat, par lequel on peut atteindre le col des Surènes, le sépare du Waldnachtthal.

GITTASZ ou GITES. (BOIS D'HAUTES) (C.

Vaud, D. Grandson). 1500-1100 m. Forêt de 4 km. de

longueur, occupant le versant N.-O. des Aiguilles de Baulmes, entre les chemins de Sainte-Croix à Baulmes, par les Gittes et par le Mont de Baulmes. Ce versant est escarpé, coupé de rochers. La partie inférieure de la forêt, moins inclinée, se nomme Chantelet.

GITTES (LES) ou GITTASZ (C. Vaud, D. Grandson, Com. Sainte-Croix). Maisons disséminées sur un petit plateau entre le Mont des Cerfs et le chaînon des Aiguilles de Baulmes. Elles forment deux groupes, les Gittes-dessous (1244 m.), à 2,5 km. S.-O. de Sainte-Croix, et les Gittes-dessus (1290 m.), à 1 km. plus au S. Les deux groupes de maisons sont sur un chemin qui conduit de Sainte-Croix à Baulmes, en passant au S.-O. des Aiguilles. Ensemble, avec quelques autres habitations, 18 mais., 122 h. prot. C'est là que se trouve l'unique source de quelque importance de toute cette région.

GITZIFLUH (C. Soleure, D. Lebern). 1330 m. Sommet de la chaîne du Weissenstein, le plus haut point de l'arête séquanienne de la Geissfluh, au N. de Lommiswil et au N.-O. d'Oberdorf, près de Soleure. Flanc tout bisuit jusqu'à l'arête des rochers au S., abrupt au N. Cette arête n'est que le prolongement oriental de la Hasenmatt (1447 m.). On y monte en 2 heures par un sentier très rapide. Beau point de vue sur le Plateau des environs de Soleure et panorama des Alpes, à peu près pareil à celui de la Hasenmatt. Au N., l'horizon est limité par les Vosges et la Forêt-Noire. On domine aussi le joli cirque liasi-que de la Klus d'Oberdorf, avec son hémicycle de rochers oolithiques. Au pied N. des rochers de la Gitzifluh, suivant la combe argovienne, passe le sentier, autrefois très fréquenté, de Court à Soleure (le Welschwegli). Gitzi = chevreau, cabri.

GITZIFURGGE (C. Valais, D. Loèche et Rarogne occidentale). 2930 m. Passage s'ouvrant entre les hautes

parois du Balmhorn et le Ferden Rothhorn; il relie le glacier de la Dala à celui du Lötschberg, et, par eux, Loèche-les-Bains au col du Lötschenpass, en 5 heures, ou avec Ferden, dans le Lötschenthal, en 6 h. 30 min.

GITZISPITZ (C. Grisons, D. Ober Landquart). 2466 m. Petite dent rocheuse entre le Mückenthalispitz et le Lauenzughorn, sommet N.-O. extrême de la chaîne du Pischas, à 4 ou 5 heures S.-E. de Klosters.

GIU (CIMA) (C. Tessin, D. Blenio). 2369 m. Sommet N.-O. extrême de l'arête déchirée qui, du Rheinwaldhorn s'étend d'abord à l'O. puis au N.-O., entre les vals Carasina et Blenio. De la Cima Giu, à 5 heures environ à l'E. d'Olivone, un contrefort se détache vers le N., entouré de trois côtés par le torrent du val Carasina; il s'étend ensuite à l'O. vers le Brenno.

GIUBIASCO (C. Tessin, D. Bellinzone). 249 m. Com. et vge formant une paroisse, sur la route de Bellinzone à Lugano, sur la rive droite de la Morobbia, non loin du confluent de cette rivière avec le Tessin, à 2,5 km. S.-O. de Bellinzone. Station des lignes Bellinzone-Chiasso, Bellinzone-Luino et Bellinzone-Locarno. Bureau des postes, télégraphe, téléphone. Voiture postale Bellinzone-Giubiasco-Carena. La commune compte, avec Laro, Motti, Palasio, Pedevilla et San Rocco, 349 mais., 1722 h. catholiques; le village, 198 mais., 1017 h. Agriculture, viticulture. Elève du bétail. Au N. du village, une grande usine électrique fournit à la ville de Bellinzone la force et la lumière. Les turbines sont de 2000 chevaux. Une scierie et 4 moulins. Giubiasco est le chef-lieu d'un cercle. Il s'y tient deux foires au bétail de grande importance, où les gros fermiers de la Lombardie viennent acheter du bétail provenant des cantons du Tessin, d'Uri, de Schwyz, des Grisons et de Glaris. Grand cimetière du deuxième âge du fer jusqu'au 1^{er} siècle de l'ère chrétienne. On y a trouvé des fibules, de magnifiques chaînes de ceinture et surtout des casques de bronze et de fer. Quelques bronzes portent des inscriptions lépontiennes. Tous ces objets sont déposés au Musée national, à Zurich.

GIUBING (C. Tessin et Uri). 2770 m. Sommité dans le massif oriental du Gothard, à 5,5 km. E. de l'hospice, sur la limite entre les vals Torta, Canaria et d'Unteralp, facilement accessible de ces trois vallées; à 5 ou 6 heures N.-N.-E. d'Airolo. Il domine le Passo della Sella qui relie les vals Torta et d'Unteralp, et le col d'Unteralp qui, du val de ce nom, conduit au val Canaria.

GIUF (C. Grisons, D. Vorderrhein, Cercle Disentis, Com. Tavetsch). 1571 m. Alpage et groupe d'une quinzaine de chalets avec chapelle dans un petit vallon latéral gauche du val Tavetsch, à 1,5 km. S.-O. de Ruëras. Giuf du latin *jugum* = joug, c'est-à-dire en montagne, col, dépression entre deux sommets.

GIUF (PIZ) ou **SCHATTIG WICHEL** (C. Grisons et Uri). 3098 m. Sommité formée de trois pinacles, dont l'un est surmonté d'un cairn, dans la chaîne méridionale du groupe du Tödi, entre la route de l'Oberalp, le Fellithal et l'Etzlithal, à 10 km. N.-E. d'Andermatt. On donne parfois ce nom au massif compris entre les cols d'Oberalp et de Krüzli et comptant, entre autres sommets principaux : Piz Sumval (2983 m.), Piz Tiarms (2915 m.), Crispalt (3080 m.), Piz Ner (3059 m.), puis, dans une ramification septentrionale, le Schattig Wichel, le Sonneg Wichel (2910 m.) et le Bristenstock (3074 m.). Partout la glaciation est peu considérable. On n'y rencontre que quelques petits glaciers suspendus et quelques névés. Toute cette région est passablement visitée par les touristes zurichois, et plus particulièrement le Piz Giuf lui-même que l'on escalade de différents côtés, du Fellithal, de l'Etlzithal, du col d'Oberalp et du Tavetsch (Tschamut, Sedrun). L'ascension en est relativement facile en 6 heures de Tschamut.

GIUF (VAL) (C. Grisons, D. Vorderrhein). 2567-1360 m. Vallon étroit descendant rapidement du Piz Giuf au S.-E.; il débouche près de Ruëras, à 2 km. en amont

de Sedrun dans le val Tavetsch. On le remonte pour l'ascension du Piz Giuf, du Piz Ner, du Crispalt et d'autres sommets voisins. La partie supérieure de ce vallon est partiellement remplie par les glaciers.

GIUFAULTA (C. Grisons, D. Heinzenberg). Com. et vge. Voir ROTHENBRUNNEN.

GIUPLAN (C. Grisons, D. Münsterthal, Com. Cierfs). 2354 m. Grande étendue de prairies sur le versant O. du Piz Daint, à la frontière italienne, traversée par un sentier qui conduit de l'alpe Buffalora, dans le val Mora, à 5,5 km. S.-O. de Cierfs.

GIUMAGLIO (C. Tessin, D. Valle Maggia). 383 m. Com. et vge formant une paroisse dans le val Maggia,



Giumaglio, vu du Sud-Est.

sur la rive gauche du fleuve, à l'entrée du val Giumaglio, d'où le torrent sort impétueux d'une gorge profonde, à 17 km. N.-O. de la station de Locarno, ligne Bellinzone-Locarno. Dépôt des postes. Voiture postale Locarno-Bignasco. 66 mais., 232 h. catholiques. Agriculture, élève du bétail. Forte émigration en Californie. Le val Maggia présente ici une plaine d'environ 200 ha., complètement inculte depuis la terrible inondation de 1868.

GIUMAGLIO (VAL) (C. Tessin, D. Valle Maggia). 2020-370 m. Vallon latéral de gauche du val Maggia, remontant de Giumaglio directement au N. jusqu'au Pizzo Pegro, dans la chaîne du Monte Zuccherio, d'abord en une gorge étroite, puis en une large vallée boisée et alpestre. Dans sa partie inférieure, il se bifurque et envoie au N.-E. le val Coglio vers le Pizzo Piancaccia et le Pizzo Cocco. Du Pizzo Piancaccia au S.-E., jusqu'au col de l'alpe Spluga, le bord supérieur de la cuvette de la vallée a une largeur de 6 km. Vers le S. elle se rétrécit peu à peu jusqu'à la gorge terminale. Longueur, 7 km.

GIUMELLA (ALP) (C. Tessin, D. Bellinzone, Com. Sant'Antonio). 2020-1100 m. Alpage avec 3 chalets, situé sur la pente N.-O. du Mottarone di Giumella dans le val Morobbia, à 5,5 km. E.-S.-E. de Sant'Antonio. En été, 30 bêtes à cornes y estivent. Fabrication de fromage gras.

GIUMELLA (ALP) (C. Tessin, D. Riviera, Com. Biasca). 2500-1280 m. Alpage avec 45 chalets, situés entre 2040 et 1890 m. d'altitude, dans la partie supérieure du val Pontirone, à 5 heures de Biasca, au pied O. du Pizzo di Giumella et sur le sentier qui, par le col du même nom, mène dans le val Calanca. 70 bêtes à cornes et autant de chèvres y estivent. Fabrication de beurre et de fromage.

GIUMELLA (MOTTARONE DI) (C. Tessin, D. Bellinzone). 2022 m. Coupole sans importance, à 2 km. S.-O. du Passo di San Jorio, sur la chaîne frontière italo-suisse, à 4 ou 5 heures S.-S.-E. de Sant'Antonio, au-dessus des pentes supérieures du val Morobbia qui débouche dans la vallée du Tessin près Giubiasco, au S. de Bellinzone.

GIUMELLA (PASSO DI) (C. Grisons et Tessin). 2120 m. Col reliant la partie inférieure du val Calanca à l'O. au val tessinois de Pontirone, lequel débouche dans

le val Blenio, à 3,5 km. en amont de Biasca. Du val Calanca, le sentier monte d'abord en zigzags rapides à travers la forêt, traverse une paroi rocheuse pour atteindre les chalets du Monti della Parè, puis devient moins rapide, en passant à travers les forêts et les pâturages de l'alpe de Naucolo (2 heures); la dernière partie, que l'on franchit pour atteindre le col en 1 heure, est de nouveau rapide. Le col est situé entre le Pizzo delle Streghe au N. et le Pizzo di Termine au S. Le sentier descend d'abord doucement vers l'alpe Giumella, puis plus rapidement sur une terrasse rocheuse vers l'alpe Legiuno et, de là, par un bon chemin, traverse le val Pontirone et pour gagner le val Blenio, à Malvaglia, en 3 h. 30 min. et Biasca en 4 h. 30 min.

GIUMELLA (PIZZO DI) (C. Grisons et Tessin). 2443 m. Sommité immédiatement au S. du passage du même nom, d'où on la gravit facilement. Elle s'élève dans la chaîne qui sépare le val Calanca du val Blenio, à 4 ou 5 heures S.-O. de Rossa.

GIUMELLINO (CORNO DI) (C. Grisons, D. Bernina). 2043 m. Hauteur abrupte à l'O. de Brusio, se prolongeant à l'O. par le Corno di Solcone et se rattachant ensuite à la chaîne frontrière. Les pentes E. et N. sont rocheuses et rapides tandis que celles du S. sont plus douces et présentent de beaux alpages.

GIUMELLO (ALPE DI) (C. Tessin, D. Blenio, Com. Malvaglia). Alpage. Fausse orthographe de l'atlas Siegfried. Voir GEMINE.

GIUMELS (PIZ) (C. Grisons, D. Albula). 2785 et 2750 m. Belle pyramide double dans la chaîne granitique qui s'étend au S. du col de l'Albula, à 2 km. S.-O. de l'hospice, dans la chaîne qui sépare le haut plateau de l'Albula du val Bevers et que traverse de part en part le tunnel de l'Albula. Le sommet 2785 m. est séparé de son voisin, le Piz dellas Blais Melnetta (2933 m.) par le passage très peu connu de la Fuorcla dellas Blais Melnetta (2600 m.), col d'où l'on gravit sans réelles difficultés et en 1 heure à peine le point 2785 m.; admirable point de vue sur le massif de la Bernina. Giumels = les jumeaux, du latin *gemelli*.

GIVISIEZ (SIEBENZACH) (C. Fribourg, D. Sarine). 638 m. Com. et vge un peu au S. de la route de Fribourg à Payerne, à 2,5 km. O.-N.-O. de la gare de Fribourg. Téléphone. 25 mais., 193 h. catholiques de langue française. Forme une paroisse avec Granges-Paccot. Eglise de Saint-Laurent. Elève du bétail, culture fourragère, céréales, pommes de terre. Givisiez appartenait au moyen âge aux seigneurs d'Englisberg, dont le château en ruines se voit encore sur un rocher dominant la Sarine; il passa ensuite aux mains des Billens, puis aux barons d'Estavayer qui tenaient même cour de justice à Givisiez; au milieu du XV^e siècle, la seigneurie échut à la famille d'Affry. En 1448 pendant une guerre entre les Bernois et les Fribourgeois, deux combats glorieux pour les derniers eurent lieu près de Givisiez. A Givisiez s'élèvent, dans de vastes parcs, quelques manoirs et maisons de campagne de l'aristocratie fribourgeoise. Au château des d'Affry vécut la duchesse de Castiglione-Colonna née d'Affry, célèbre sculpteur connu sous le pseudonyme de Marcello († 1879), elle est enterrée à Givisiez. Là mourut aussi, en 1837, la mère de la duchesse, la comtesse d'Affry, la dernière qui porta cet illustre nom. En 1142, 1290, Givinsie.

GIVIRINE (BOIS DE LA) (C. Vaud, D. Nyon). 1330-1200 m. Forêt située au N. de la route qui conduit de Saint-Cergue à la Cure, au S. de la crête du Noirmont; elle touche au N.-E. à la forêt nommée Bois du Vermellia. Sur la lisière S.-E. de cette forêt, chalet du même nom, avec pâturage (1240 m.), à 4 km. O. de Saint-Cergue et près de la route.

GIVRINS (C. Vaud, D. Nyon). 567 m. Com. et vge au pied du Jura, près de la rive gauche du ruisseau la Colline; routes de Gingins à Genollier, et de Duillier à Nyon, à 5,5 km. N.-N.-O. de la station de Nyon, ligne Genève-Lausanne. Dépôt des postes, télégraphe, téléphone. 68 mais., 299 h. protestants de la paroisse de Genollier. Agriculture, vignes. Ce village faisait partie de la seigneurie de Genollier; il devint, en 1685, une seigneurie spéciale qui appartint successivement aux familles Quisard, Crinsos et Des Vignes; cette dernière le possédait à la fin du XVIII^e siècle. Givrins a été dans la seconde moi-

tié du XIX^e siècle, la résidence d'Urbain Olivier, l'écrivain vaudois bien connu, qui y composa le plus grand nombre de ses romans populaires. En 1145, Gevryns.

GIZENHAUS (C. Thurgovie, D. Bischofszell, Com. Amriswil). 455 m. Hameau sur le Hegenbach, à 1,5 km. S.-O. de la station d'Amriswil, ligne Winterthur-Romanshorn. 8 mais., 36 h. protestants de la paroisse d'Amriswil-Sommeri. Prairies; agriculture, arbres fruitiers.

GJUCH (HINTER, OBER, VORDER) (C. Berne, D. Aarwangen, Com. Melchnau). 560 à 523 m. Maisons disséminées sur la route de Melchnau à Langenthal, sur la rive gauche du Melchbach, à 1,2 km. N. de Melchnau, à 5,5 km. S.-E. de la station de Langenthal, ligne Berne-Olten. 17 mais., 146 h. protestants. Gjuch = Gejuch, de l'allemand moyen *jiuch*, arpent de terrain. Voir *Schweiz. Idiotikon* III.

GLACE (CREUX DE) (C. Berne, D. et Com. Courtelary). Glacière naturelle. Voir CREUX DE GLACE.

GLACE (MER DE) INFÉRIEURE ET SUPÉRIEURE (OBER ET UNTER EISMEER) (C. Berne, D. Interlaken). 2500-1664 m. Parties inférieure et supérieure du glacier inférieur de Grindelwald, séparées l'une de l'autre par une chute de séracs. La partie inférieure, presque plate, doit être traversée quand on se rend de la Bâregg à la Zäzenbergalp, au Zäzenberghorn et à la Berglütte du Club alpin suisse; la partie supérieure est sur le chemin qui relie la Zäzenbergalp à la Schwarzeggshütte du Club alpin suisse, à la Strahlegg et au Finsteraarjoch. Voir GRINDELWALDGAUSCHER (UNTER).

GLACIER (MAUVAIS) (C. Vaud, D. Aigle). 3000-2548 m. Petit glacier très incliné, adossé à l'arête des Diablerets, entre la Bosse et le Sommet des Ormonts, sur le versant du massif des Diablerets qui regarde le Creux de Champ. C'est au bas de ce glacier que se trouve la Pierre Bridel et qu'aboutit la Vire Bernus, qui relie le plateau de Pierredar au col du Refuge. Jusqu'en 1902, ce glacier n'a été franchi que deux ou trois fois.

GLÄND (C. Argovie, D. Zofingue, Com. Rothrist). 417 m. Village sur les deux rives de la Pfaffnarn, à 3 km. S.-E. de la station de Rothrist, ligne Berne-Olten. 20 mais., 168 h. protestants de la paroisse de Rothrist. Agriculture, élevage du bétail. Gländ = Gelände, coteau.

GLÄND (ÆUSSERES, INNERES) (C. Berne, D. Thoue, Com. Höfen). 680 m. Maisons disséminées sur le versant O. des lacs d'Amsoldingen et d'Uebischi, à 1,5 km. O. d'Amsoldingen, à 6 km. S.-O. de Thoue. 9 mais., 41 h. protestants de la paroisse d'Amsoldingen. Belle vue sur le lac, l'église et le château d'Amsoldingen.

GLÄNG ou GLENG (C. Lucerne, D. Willisau, Com. Schötz). 502 m. Hameau sur la rive gauche de la Luthern, à 1,7 km. N.-O. de Schötz, à 2 km. S.-O. de la station de Nebikon, ligne Lucerne-Olten. 10 mais., 82 h. catholiques de la paroisse de Schötz. Agriculture, élevage du bétail. Arbres fruitiers. Scierie et moulin. Orphelinat de la commune de Schötz. En 1346, Gelände.

GLÄNNLI (C. Saint-Gall, D. Werdenberg). 2019 m. Sommité de la paroi rocheuse qui borde au N. le vallon de l'Altsassalp et qui sépare celui-ci de la Farnbodenalp, à l'E. du Glannakopf. Il est gazonné jusqu'au sommet et présente de nombreuses parties rocheuses. Il domine les lacs minuscules de Bei den Seen et de Glanna, situés au N.-O.

GLÄRNISCH (C. Glaris). Chaîne de montagnes dans la partie N. du groupe du Tödi, à l'O. du Linththal. De profondes vallées la bordent presque de tous côtés; elle est séparée des Freiberge et du massif du Schild à l'E. par le Linththal, de la chaîne du Wiggis au N. par le Klönthal, et de la Silber à l'O. par le Rossnatterthal. Au S., elle est séparée de la chaîne du Faulen et du plateau de la Karrenalp par la vallée de Bösbächi qui descend à l'E. dans le Linththal et par le haut vallon de Zeinenmatt qui se rattache à l'O. au Rossnatterthal. Le Faulen et la Karrenalp, ainsi que la chaîne Märenberg-Ortstock qui forment la lisière S. du Glärnisch, c'est-à-dire tout le vaste massif montagneux compris entre le Linththal, l'Urnerboden et le Bisithal-Muotthal, est souvent envisagé comme rentrant dans la région du Glärnisch. Nous nous en tiendrons au Glärnisch proprement dit tel que nous l'a-

vons délimité. Toute la montagne forme un vaste colosse rocheux en forme de trapèze, se distinguant par sa haute altitude, son escarpement extraordinaire et la belle structure en bandes de ses couches rocheuses. Dans le panorama des Alpes calcaires orientales suisses le Glärnisch occupe une place prépondérante due à ce que ses plus hautes sommets dépassent d'au moins 600 m. les sommets voisins au N., à l'E. et à l'O. Dans l'angle N.-E. de ce trapèze, entre le Linththal et le Klönthal, s'élève la belle pyramide du Vorderglärnisch (2331 m.), aux parois abruptes; c'est le bastion angulaire du massif. Les deux sillons de la Guppenrunse à l'E. et celle de la Gleiterschluclit à l'O. qui s'élargissent dans leur partie supérieure en forme de cirque, et entre lesquels se trouve l'arête sauvage et inaccessible du Hochthorgrat, séparent le Vorderglärnisch du Mittelglärnisch (2907 m.), appelé plus souvent, surtout dans le Plateau suisse, le Vrenelsgärtli. On le reconnaît facilement au névé de forme carrée formant son sommet, qui recouvre la terrasse inclinée au N. Le Mittelglärnisch est relié à l'Hinterglärnisch par une crête étroite couverte de glaces, le Furkeli. L'Hinterglärnisch comprend toute la partie située à l'O. du Vrenelsgärtli. Il se divise en deux branches dirigées à l'O. qui deviennent peu à peu de véritables chaînes. Elles sont séparées par une dépression commençant au Furkeli, par une cuvette en pente douce où s'étend le Glärnischfirn; mais, en dessous de ce glacier, elle descend en terrasses formant le vaste cirque rocheux de Werben, qui domine l'arrière-fond du Rossmatterthal. Le chaînon septentrional tombe sur le Klönthal en d'abruptes parois. Cette paroi rocheuse, qui a une hauteur relative de 2100 m. entre le lac du Klönthal et le sommet du Ruchen Glärnisch, explique l'aspect imposant du Glärnisch vu de la Suisse septentrionale. Cette paroi est divisée en plusieurs sommets par une série de gorges inaccessibles et de couloirs d'avalanches. Ces sommets, qui diminuent d'altitude de l'E. à l'O., sont le Ruchen Glärnisch (2910 m.), le Steinhälistock (2642 m.) (sans nom dans l'atlas Siegfried), le Feuerberg (2608 m.), le Nebelkappeler (2446

dans leur partie supérieure par une bande assez large couverte de glaces; elles dominent la large terrasse d'Ober-



Le Glärnisch, vu du Schild.

blegi et la vallée de la Bösbächialp. Ce chaînon culmine au Bächistock (2920 m.), la plus haute sommité de tout le massif du Glärnisch; il se bifurque à l'O. en Bächistockgrat et en Rad (2650 m.), enserrant la cuvette de la Bächialp. Au S. de la brèche de la Zeinenfurkel (2465 m.), qui permet de passer, au S. du Radgrat, du vallon de Zeinematt dans le Bösbächithal, le chaînon du Bächistock se continue par le Ruchigrat (2663 m.) en forme de toit; il relie le Glärnisch à la chaîne du Faulen. La glaciation relativement forte de ce massif est en corrélation avec son importante élévation verticale. Ses glaciers sont tous des glaciers suspendus, sauf le Glärnischfirn qui doit être classé parmi les glaciers de vallées. Depuis longtemps, ces glaciers sont en recul et quelques-uns d'entre eux, comme le Bächifirn sur le versant E. de la Zeinenfurkel et ceux du versant N.-O. du Rad, n'ont plus l'étendue que leur donne l'atlas Siegfried.

Géologie. La structure géologique du Glärnisch est très compliquée. On y retrouve toute la série des roches sédimentaires, du Verrucano au Flysch, mais ces divers terrains ne se présentent pas en succession régulière, ils sont plusieurs fois superposés les uns aux autres. La montagne se compose de quatre ou cinq séries de couches placées les unes sur les autres comme les étages d'une maison. Dans chacun de ces étages les diverses assises sont en superposition normale, mais il manque souvent, soit à la base, soit au sommet, quelques-unes des couches de la série normale. Sur le flanc S.-E. du Glärnisch on trouve, au pied de la montagne, entre Schwanden et Luchsingen, des schistes éocènes qui appartiennent au noyau concave du double pli glaronnais et forment évidemment la base de tout le massif. Ce Flysch basilaire est recouvert d'une mince plaque de calcaire de Lochsiten (Malm), qu'on peut considérer comme le llanc moyen laminé d'un pli. Vient ensuite une série de couches comprenant tous les terrains, depuis la Rötïdolomite jusqu'aux schistes du Flysch. Les roches de cette

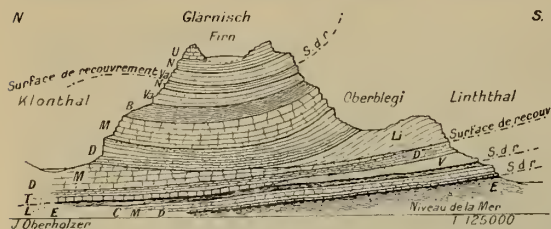


Le Glärnisch, vu du Rädertenstock.

m.), le Milchblankenstock (2111 m.). Le chaînon méridional de l'Hinterglärnisch s'étend du Vrenelsgärtli dans la direction du S.-O. et présente de hautes murailles coupées

zone ont été extraordinairement déformées par pression et tout le système qui, d'habitude, a une puissance de 1500 m., est ici réduit de 100 à 300 m. Les cou-

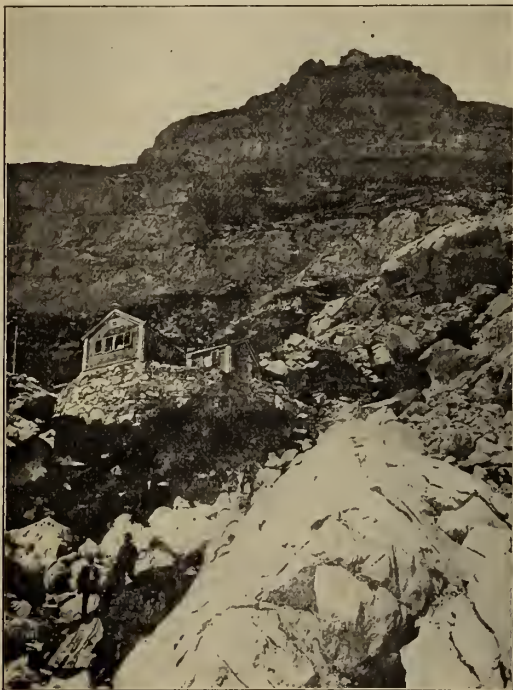
ches jurassiques et crétaciques forment un petit mur rocheux qui court à une altitude de 800 m. environ, en



Profil géologique à travers le Glärnisch.

E, Éocène; C, Crétacique; U, Urgonien; N, Néocomien; B, Schistes de Balfries; M, Malm; L, Calcaire de Lochsiten; D, Dogger; Li, Lias; T, Trias (Rötildolomite et Cornieule); V, Verrucano.

formant un entablement bien visible, sur tout le flanc E. du Glärnisch, depuis le Stöckli au Vorderglärnisch jusqu'au Luchsingertobel et qui se poursuit au S. jusqu'à la route du Lausen. Sur une nouvelle bande de calcaire de Lochsiten se trouve le troisième étage, série incomplète qui commence sur les pentes au-dessous de Guppen par le Verrucano dont l'épaisseur va jusqu'à 500 m., mais sur la terrasse du Stöckli au Vorderglärnisch, elle débute seulement par la Rötildolomite. Tandis qu'en dessous de Guppen elle se termine par le Dogger, elle comprend encore, au Vorderglärnisch, toutes les assises du Malm qui forme la paroi verticale haute de 400 m. s'élevant au-dessus de Mitlödi. Une surface de glissement présentant des phénomènes de frottement coupe obliquement le haut de cette série de couches et forme la base du quatrième étage qui a une épaisseur de 1300 m. environ et constitue la masse principale du Glärnisch. Ce quatrième étage commence au N. de la Guppenrunse



Cabane du Glärnisch et Feuerberg.

et sur le versant N. du massif par une large zone de Dogger, sur les versants en dessous de Guppen et d'Oberblegi se trouve une puissante couche de Lias sous laquelle

on voit encore, au S. du Luchsingertobel, le Quartenschiefer et la Rötildolomite. A cette série appartient le Dogger, dont les roches se délitent facilement et dans lequel s'est formée la large terrasse qui porte l'Oberblegi et la Guppensteil, puis le Malm qui s'élève en puissantes parois au-dessus du Klönthal ainsi que dans la partie supérieure du Vorderglärnisch et qui constitue au S. la majestueuse voûte du Faulen. Cette série se termine en haut par le Crétacique inférieur; dans la région du Mittel- et du Hinterglärnisch, elle est recouverte d'un cinquième étage où l'on retrouve d'abord le Crétacique inférieur puis, sur les sommets les plus occidentaux, le Crétacique supérieur, le Gault et le calcaire de Seewen. Tout le système de couches du Glärnisch s'abaisse peu à peu vers l'O. C'est pourquoi les deux premières séries de couches ne sont pas mises à nu sur le versant N. du massif et la troisième plonge sous le sol déjà en face de l'extrémité E. du lac du Klönthal. Comme du côté E. et N. les couches sont peu inclinées et plongent vers le centre du massif, les versants sont constitués exclusivement par les têtes des couches, ce qui explique leur escarpement considérable. La répétition de la série des terrains faisant alterner plusieurs fois les couches dures et les couches tendres a produit cette structure en étages superposés qui ne se retrouve probablement pas d'une manière aussi prononcée dans aucun autre massif alpestre.

A différentes époques, le Glärnisch a été le théâtre de grands éboulements. La brèche formée de débris rocheux fortement cimentés qui recouvre le Stöckli au Vorderglärnisch est le reste d'un éboulement qui, à l'époque glaciaire, se détacha du versant N. de cette montagne. Toute la zone d'alimentation de la Guppenrunse sur le versant E. du Vorderglärnisch et du Vreneligsärtli est la niche formée par un deuxième éboulement considérable, dont les restes constituent les collines s'élevant dans le fond de la vallée entre Schwanden et Glaris. Les traces du refoulement de la Linth, causé par cet éboulement, sont encore visibles aujourd'hui près de Schwanden et de Nidfurn. Ce sont des terrasses de graviers s'élevant jusqu'à 70 m. au-dessus du thalweg actuel et situées en amont de la barrière formée par l'éboulement. Les moraines qui le recouvrent et ces dépôts de graviers prouvent que l'éboulement eut lieu dans la dernière époque interglaciaire. Un troisième éboulement de l'époque glaciaire se détacha du versant N. du Vorderglärnisch et du Vreneligsärtli; il tomba dans le Klönthal et s'étendit très en avant dans la vallée de la Linth. La partie S. du Slackberg dans le Klönthal et les collines disséminées dans le fond de la vallée, près de Glaris, Ennetbühls et Netstal en sont des restes. D'autres éboulements, moins importants, eurent lieu le 11 novembre 1593 et le 3 juillet 1594 sur le versant N. du Vorderglärnisch et dévastèrent la contrée de Wyden à l'O. de Glaris.

Le massif du Glärnisch est depuis de longues années un champ d'excursions des touristes. La plus visitée de ses sommités est le Ruchen Glärnisch de beaucoup le plus facilement accessible et qui offre le plus beau panorama.

Bibliographie. A. Baltzer, *Der Glärnisch, ein Problem alpinen Gebirgsbaues*. Zurich, 1873; A. Rothpletz, *Ueber den geologischen Bau des Glärnisch*, dans la *Zeitschrift der deutschen geol. Gesellsch.* 1897; J. Oberholzer, *Prähistorische Bergstürze in den Glarneralpen* dans les *Matériaux pour la carte géologique de la Suisse*, livraison 9, nouvelle série; A. Heim, *Panorama du Ruchen Glärnisch*, annexe à l'*Annuaire du Club alpin suisse*, vol. XXIX, 1893-94. [J. OBERHOLZER.]

GLÄRNISCH (CABANE DU) (GLÄRNISCHHÜTTE) (C. Glaris). 2015 m. Cabane sur le versant O. de la chaîne du Glärnisch, au pied S. du Feuerberg et au bord supérieur du cirque rocheux de Werben, à 3 h. 30 min. S.-E. des hôtels Klönthal à Voraun et à Richisau, à 6 heures de Glaris. Elle a été construite, en 1885, par la section Tödi du Club alpin suisse. Elle a un tenancier et peut loger 30 personnes, tandis que l'ancienne cabane, adossée à un rocher, en peut abriter 12. Elle est visitée annuellement par plus de 700 personnes, et sert de point de départ pour

l'ascension des sommets du Mittel et du Hinter Glärnisch. **GLÄRNISCHFIRN** (C. Glaris). 2850-2250 m. Le plus important glacier du massif du Glärnisch, dans le petit vallon élevé que limite au N. le Ruchen Glärnisch et au S. le Bächistock. Sa longueur est de 3 km., sa largeur de 700 à 1000 m. Sauf dans sa partie inférieure, très crevascée, il est facilement praticable. On le traverse quand, de la cabane du Glärnisch, on se rend au Ruchen Glärnisch, au Vrenelishgärtli ou au Bächistock.

GLAIVAZ (BOIS DE LA) (C. Vaud, D. Aigle, Com. Ollon). Belle forêt de pins et de sapins, s'élevant entre 950 et 500 m. d'altitude, au S.-O. d'Aigle

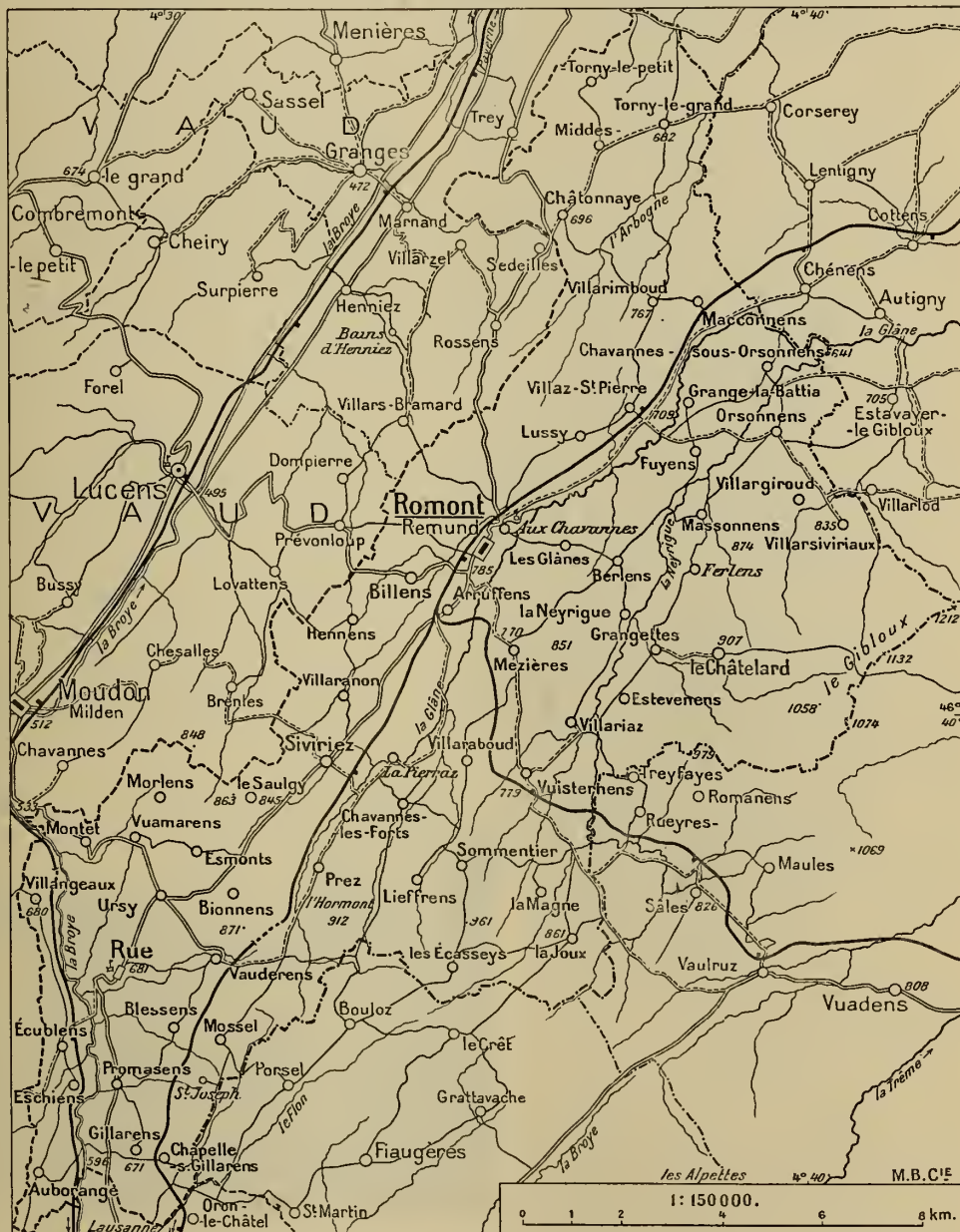
bureau des postes, télégraphe, téléphone. 127 mais., 676 h. protestants de la paroisse de Vich; le village a 84 mais., 457 h. Agriculture, vignes. La commune comprend la partie N. de la grande propriété la Bergerie. Gland est situé sur une terrasse modérément inclinée vers le lac et aboutissant à un talus d'érosion. Ce n'est autre chose qu'un ancien delta de la Promentouse, ainsi le prouvent les nombreuses exploitations de graviers à stratification torrentielle. On voit encore, à la surface, les traces de l'ancien lit de la rivière. Ce dépôt correspond à un niveau sensiblement plus élevé du lac (environ 10 m.). Cette localité paraît avoir été très

et au S. de la Grande Eau, à l'O. de Paney. Le sentier qui, de Vers Chiez, monte à Paney, la traverse dans toute sa longueur et présente de ravissants points de vue sur la vallée du Rhône. Sous les arbres, dans les clairières et contre les rochers de gypse qui forment la montagne fleurit au printemps la belle bruyère rouge (*Erica carnea*) que de nombreux promeneurs d'Aigle vont cueillir en mars et avril. On compte 45 min. du bourg d'Aigle au bois de la Glaivaz. Sous-sol presque entièrement formé de gypse.

GLAND (C. Vaud, D. Morges, Com. Vuillierens). 538 m. Partie du village de Vuillierens, à 400 m. N.-E. du groupe principal de maisons au bord du chemin qui se dirige de ce groupe sur Cossonay, à 3,5 km. O. de la station de Vuillens-la-Ville, ligne Lausanne-Neuchâtel. 31 mais., 180 h. protestants de la paroisse de Vuillierens. Agriculture. Vignes.

GLAND (C. Vaud, D. Nyon). 432 m. Com. et vge, à 5 km. N.-N.-E. de Nyon, dans une plaine entre les hauteurs de la Côte et le Léman, sur la route d'Aubonne à Nyon (dite d'Étraz), à proximité de celle de Lausanne à Genève. Station de la ligne qui relie ces deux villes. Voiture postale pour Begnins;

anciennement habitée. Près de la tuilerie, on a trouvé, au XVIII^e siècle, un vase renfermant des monnaies romaines de Valérien à Dioclétien. En 1049, villa Glannis,



Carte du district de la Glâne.

V. Attinger sc.

en 1344, Glancz, en 1179, 1349, Glant. Ce village relevait autrefois de la seigneurie de Prangins.

GLAND (LA) (C. Valais, D. Entremont), 2799 m. Sommité sans importance de la chaîne des Échetssettes, entre le val Ferret et la Combe de Là, contrefort E. de la Tête de Vari, à 2 km. S.-E. des chalets de Tzissetaz.

GLÂNE (DISTRICT du canton de Fribourg). Chef-lieu Romont. Ce district est limité à l'O. et au S., de Torny-Pittet à Chapelle, par le canton de Vaud ; à l'E. et au N., par les districts de la Veveyse, de la Gruyère, de la Sarine et de la Broye. Il est entièrement situé sur le Plateau suisse ; on n'y trouve aucune plaine d'une certaine étendue, mais une suite de collines fertiles, souvent couronnées de belles forêts, et parfois assez élevées. La superficie totale de ce district est de 16 529 ha., se décomposant comme suit :

Jardins	59 ha. ou	0,3 %
Prés et champs . . .	12 953 »	78,4 %
Bois	2 984 »	18,0 %
Pâturages	333 »	2,0 %
Terrains improductifs .	200 »	1,3 %

La nature du sol, l'exposition des terrains, favorisent tout particulièrement l'élevage du bétail, la culture des prés, des champs et des arbres fruitiers et en font une contrée fertile ; par sa situation générale ce district est un centre important d'approvisionnement. Le climat en est salubre ; l'altitude des lieux habités varie de 596 m., à Écublens, à 936 m., aux Écasseys ; c'est l'altitude moyenne générale pour le district, 766 m., c'est-à-dire l'altitude des Glânes et de Villarimboud. Au point de contact des districts de la Glâne, de la Sarine et de la Gruyère se trouve le Mont Gibloux, sommité du Plateau s'élevant à 1176 m., où l'on trouve de belles forêts et des pâturages ; la contrée du Gibloux est agreste et accidentée ; on y rencontre de beaux villages et des sites d'où l'on jouit d'une vue étendue. Ce district tout entier appartient au bassin de l'Aar par la Sarine et la Broye ; ses principaux cours d'eau sont la Broye qui le traverse d'Auboranges à Montet, la Grande Glâne, qui le parcourt dans toute sa longueur, de Vauderens à Chavannes sous Orsonnens, et son affluent la Neirigue, torrent impétueux qui descend des sommités du Gibloux.

La population totale est de 14 306 h., formant 2969 ménages, habitant 2311 maisons ; au point de vue confessionnel, on compte 13 996 catholiques, 300 protestants et 10 israélites ; 13 795 h. parlent le français, 447 l'allemand et 64 l'italien. La densité de la population est de 87 h. par km². Le district compte 53 communes : Auboranges, Berlens, Billens, Bionnens, Blessens, Chapelle-sur-Gillarens, Le Châtelard, Châtonnaye, Chavannes-Forts, Chavannes-sous-Orsonnens, Les Écasseys, Écublens, Eschiens, Esmonts, Estévenens, Fuyens, Gillarens, Les Glânes, Grangettes, Hennens, La Joux, Lieffrens, Lussy, Macconnens, La Magne, Massonnens, Mézières, Middel-Torny-le-Petit, Montet, Morlens, Mossel, La Neirigue, Orsonnens, Prez, Promasens, Romont, Rue, Le Saulgy, Siviriez, Sommentier, Torny-le-Grand, Ursy, Vauderens, Villangeaux, Villarboud, Villaranon, Villargiroud, Villariaz, Villarimboud, Villarsiviriaux, Villaz-Saint-Pierre, Vuarmarens et Vuisternens-devant-Romont. Ces communes forment le V^e arrondissement judiciaire (Romont), avec trois cercles de Justices de Paix : I^{er} Villaz-Saint-Pierre, II^e Romont, III^e Rue ; elles forment le VI^e arrondissement scolaire, avec 42 cercles et 64 écoles ; six sections militaires : Massonnens, Romont, Rue, Saint-Martin, Siviriez et Vuisternens-devant-Romont ; 19 paroisses appartenant aux décanats de Saint-Henri, Romont et Saint-Udalric.

Le district possède une école secondaire et une école ménagère pour jeunes filles à Romont ; un établissement de correction pour jeunes gens vicieux à Drogens et un hospice de district à Billens. Les habitants s'occupent particulièrement de l'élevage du bétail, de la fabrication du fromage, de la culture des prairies ; les autres branches de l'agriculture ont aussi leur importance. Une partie du lait que produit le district est expédiée à la fabrique de

lait condensé de Payerne (annuellement 2 millions de litres environ).

La statistique du bétail donne les résultats suivants :

	1886	1896	1901
Bêtes à cornes	11223	12833	12964
Chevaux	1169	1146	1340
Porcs	4334	6590	6330
Chèvres	1958	2594	2099
Moutons	1992	1804	1248
Ruches d'abeilles	1587	2141	1907

L'industrie est peu développée, si l'on excepte les principales industries relatives à la vie journalière, l'industrie du bâtiment, etc. ; il en est de même du commerce, qui ne manque pas de débouchés.

Le district est traversé, dans toute sa longueur, par l'importante voie ferrée Berne-Fribourg-Lausanne, avec le tunnel de Vauderens ; la ligne Palézieux-Lyss le parcourt de Châtillens à Bressonnaz, en suivant le cours de la Broye ; le Bulle-Romont emprunte son territoire de Vuisternens à Romont. De belles routes sillonnent cette contrée ; la plus importante est celle d'Oron à Fribourg, qui traverse le district du S. au N., parallèlement à la voie ferrée Berne-Lausanne, et celle de Rue à Romont.

Le district de la Glâne appartenait autrefois en entier à la maison de Savoie, qui y exerçait son autorité par l'entremise des seigneurs de Pont, des châtelains de Rue, et tout particulièrement des comtes de Romont. L'histoire du district s'identifie, en quelque sorte, avec celle de la ville de Romont. En 1482, Fribourg acheta la Seigneurie de Pont, dont faisaient partie les villages d'Orsonnens, Chavannes-sous-Orsonnens, Massonnens, Villargiroud et Villarsiviriaux qui appartiennent actuellement au district de la Glâne ; en 1536, Romont et Rue se donnèrent à Fribourg, qui les constitua en bailliages. De la seigneurie de Rue dépendaient un certain nombre de communes, telles que Semsales, Pont, Porsel, Grattavache, Progens, Fiaugères, Le Crêt, Bouloz, Besencens et Saint-Martin, qui font partie aujourd'hui du district de la Veveyse. Les principaux monuments historiques du district sont les châteaux de Romont et de Rue. On distingue également des vestiges de voie romaine à Promasens.

GLÂNE (CHÂTEAU DE) (C. Fribourg, D. Sarine, Com. Posicux). 626 m. Emplacement d'un château sur un promontoire, presque à pic, de 52 m. de hauteur, formé par le confluent de la Sarine et de la Grande Glâne, près du magnifique pont de la Glâne, à 3 km. S. de Fribourg. On aperçoit encore quelques vestiges des murs de l'antique château de la noble famille de Glâne et du fossé qui allait d'un précipice à l'autre ; c'était une position impenable, comme on savait les choisir au temps de la féodalité. De là,



Pont de Sainte Apolline sur la Grande Glâne.

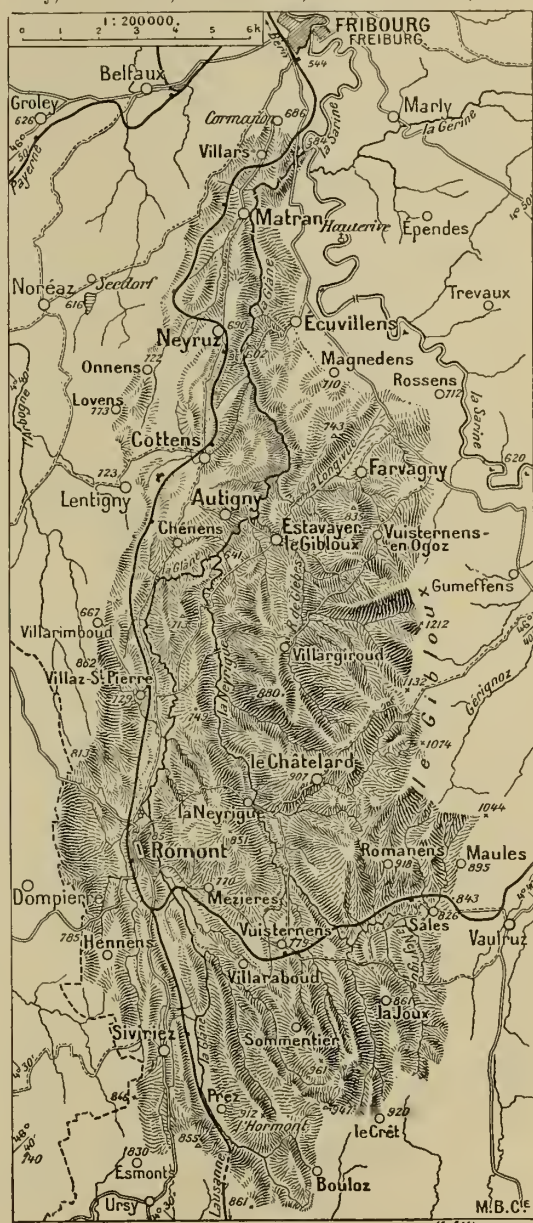
on jouit d'une vue variée sur les Alpes, du Moléson au Kaisereck. L'ancienne et illustre famille de Glâne possédait des propriétés étendues. En 1078, Ulrich de Glâne

épousa Rolande de Villars-Valbert ; Pierre et Guillaume ses fils, furent assassinés à Payerne, en 1127, avec le comte Guillaume de Bourgogne, pendant les troubles qui régnerent à cette époque. Guillaume, fils de Pierre de Glâne, dégoûté du monde, et craignant le sort de son père et de son oncle, fonda, en 1137, l'abbaye de Hauterive, non loin de son château. Il fit démolir celui-ci pour bâtir l'église, et s'enferma lui-même dans cette retraite silencieuse, où il mourut sous l'habit de moine en 1142. Son tombeau se voit encore de nos jours dans l'église du couvent. Guillaume de Glâne eut un frère, Hugues, qui mourut jeune, et quatre sœurs : Emma qui épousa Rodolphe II, comte de Neuchâtel ; Agnès qui devint la femme de Rodolphe, comte de Gruyère ; Julienne celle du sire de Montsalvens, et Ita, mariée en Tarentaise à un gentilhomme dont on ignore le nom.

GLÂNE (LA GRANDE) (C. Fribourg, D. Glâne). Rivière prenant sa source au Gros-Praz, à 2 km. E. de Vauderens, à 808 m. d'altitude ; elle se dirige constamment vers le N.-E., jusqu'à son confluent avec la Sarine, à 5 km. en amont de Fribourg, près du Petit Marly, après avoir fourni un cours de 29,5 km. Cette rivière, qui n'a qu'une pente moyenne de 8⁰⁰/₁₀₀, coule le plus souvent à pleins bords depuis sa source jusqu'au-dessous de Macconnens : elle forme des marais dans cette partie de son cours ; plus loin, elle est encaissée entre des rochers souvent très élevés ; ses eaux limpides et tranquilles sont très poissonneuses. La Grande Glâne fait mouvoir de nombreux moulins et scieries, dont les plus importants sont ceux de Sainte-Apolline, le Moulin-Neuf, le moulin de Matran, ceux de Neyruz, d'Autigny, de Villaz-Saint-Pierre et de Romont ; une dizaine de ponts relient ses deux rives ; le plus connu est le magnifique pont jeté sur cette rivière près de son confluent avec la Sarine. Ce pont, élevé sur sept arches superposées, a été commencé en 1850 et livré à la circulation au printemps 1857. La Glâne passe près de Prez et de Siviriez, où elle reçoit le ruisseau de Jaigne et celui de Lavaux, passe au-dessous de Romont où lui arrive le ruisseau du Glaney ; à Villaz-Saint-Pierre, elle s'accroît du ruisseau du Fochaux ; au-dessous d'Autigny, elle reçoit la Longivue et le ruisseau des Glèbes, venant tous deux du Gibloux ; mais le plus important de ses affluents est la Neirigue, qui vient des marais de Sâles, passe au-dessous de Sâles, de Ruerys-Treyfayes, de Villariaz, d'Estévenens, de Grangettes, de La Neirigue, de Massonnens, d'Orsonnens, et se jette dans la Glâne, au-dessous de Chavannes-sous-Orsonnens, à la cote de 641 m. avec une pente moyenne de 11,5⁰⁰/₁₀₀ apportant à cette dernière un tribut d'eau plus considérable que le sien propre.

GLÂNE (LA PETITE) (C. Fribourg et Vaud). Petite rivière, le plus long des affluents de la Broye, rive gauche. Elle descend des marais de Vuissens, au-dessous du bois de la Rigne (779 m.) ; sa direction constante est le N.-E. ; son cours est à peu près parallèle à celui de la Broye, dans la première partie de son cours, jusqu'à Montet (470 m.), de sorte qu'elle traverse la région accidentée du Jorat septentrional. Sa longueur est de 14,5 km., sa pente 21⁰⁰/₁₀₀. A Montet, elle entre dans la plaine de la basse Broye (ou Broye aventicienne), coulant au pied des collines qui séparent cette plaine du lac de Neuchâtel ; elle en marque la limite occidentale, et se joint à la Broye au pont de Salavaux, à 800 m. du lac de Morat (434 m.), longueur 15,5 km., pente 1,4⁰⁰/₁₀₀ ; longueur totale 30 km., pente moyenne 12⁰⁰/₁₀₀. Le bassin de la Petite Glâne est assez étroit, limité à l'occident par les collines qui le séparent du lac de Neuchâtel, à l'orient par les bassins de la Lembaz et de la Broye ; dans la plaine, il se confond avec ce dernier bassin et les eaux de la Glâne contribuent à l'alimentation des canaux dont cette plaine est sillonnée. Les affluents de quelque importance sont : à gauche, le Bainoz, que la Glâne reçoit près de Montet, l'Arignon qui coule en grande partie très près de la rivière principale, parallèlement à celle-ci, et s'y joint près de Grandcour ; à droite, le ruisseau de Grandvaux ou du Moulin, dont la jonction a lieu sous Cugy. Ces cours d'eau, comme la rivière elle-même, ont ordinairement un faible débit. La petite Glâne traverse alternativement les territoires fribourgeois (district de la Broye) et vaudois (districts de Payerne et d'Avenches). Sur la rive

gauche, les principales localités sont : Vuissens, Montet, Bussy, Grandcour, Saint-Aubin, Villars-le-Grand ; sur la



Bassin de la Grande Glâne.

rive droite : Combremont-le-Petit, Combremont-le-Grand, Nuilly, Aumont, Cugy. Elle fait mouvoir de nombreux moulins et des scieries.

GLANES (LES) (C. Fribourg, D. Glâne). 777 m. Com. et vge non loin de la rive gauche de la Glâne, à 2,3 km. E. de la station de Romont, ligne Fribourg-Lausanne. 18 mais., 100 h. catholiques de la paroisse de Villaz-Saint-Pierre. Élevé du bétail, culture fourragère, céréales, pommes de terre.

GLANNAKOPF (C. Saint-Gall, D. Werdenberg). 2229 m. Sommité gazonnée et rocheuse, contrefort N. du Faulfirst, auquel le rattacha la crête d'In den Bisen, à l'E. du Gamsberg. Il sépare les trois vallons de l'Altsassalp, de la Malbrunalp et de la Sisizalp et domine les tout petits lacs de Bei den Seen et de Glanna, situés au N.-E. et à l'E.

GLANZENBERG (C. et D. Zurich, Com. Unter-Engstringen). 390 m. Ruines d'une petite ville dans une forêt épaisse, située à 1 km. E. de la station de Dietikon, ligne Baden-Zurich. La ville et le château de ce nom, propriétés du baron de Regensdorf, sont mentionnés pour la première fois en 1257. C'est probablement à cette époque qu'ils furent fondés. Zurich s'opposa à la construction du pont sur la Limmat en cet endroit, et, en septembre 1268, dans la guerre de Regensberg, cette ville détruisit pour toujours Glanzenberg, qui n'aurait eu ainsi que 11 à 12 ans d'existence.

GLAPEYS (LES) (C. Vaud, D. Aigle, Com. Lavey). Rochers calcaires (Jurassique) en haute paroi verticale, qui supportent la forteresse de Dailly (1265 m.), au-dessus de Lavey.

GLAREY (C. Valais, D. et Com. Sierre). 570 m. Village situé à l'O. de Sierre, dont il forme presque un faubourg; il s'étend entre la base du coteau sur lequel s'élève la ville et la colline où se dresse la tour de Goubing, à 500 m. N.-E. de la station de Sierre, ligne du Simplon. Téléphone. 68 mais., 514 h. cath. de la paroisse de Sierre. Quelques-unes de ces habitations ne sont que des « mazots », c'est-à-dire des pied-à-terre, où des Annivardijs séjournent durant une partie de l'année. En 1331, Glaretum. Pour l'étymologie, voir GLARIER.

GLAREY (LE) (C. Vaud, D. Aigle, Com. Bex). 445 m. Partie du village de Bex, située sur la rive gauche de l'Avançon, entre le village proprement dit et le Grand Hôtel des Salines. Halte du tramway électrique Bex-gare-Villars-sur-Ollon. 74 mais., 495 h. protestants. Pour l'étymologie, voir GLARIER.

GLARIER, GLARIERS, GLAREY, GLERRIERS, GLEYRE, etc. Terme usité surtout dans la vallée du Rhône (district d'Aigle), provenant du bas latin *glaretum* et désignant un lit de pierres roulées, de graviers et de sable que l'on retrouve fréquemment sur le bord des torrents de montagne, à leur débouché dans la plaine, en un mot plaine d'alluvion formée de gravier. Par exemple, c'est à Aigle, le nom donné à la plaine formée des dépôts laissés par la Grande-Eau, avant qu'elle fût canalisée, à l'O. du pont qui franchit cette rivière (route d'Aigle à Villeneuve), et sur sa rive gauche; c'est là que se trouve le champ de foire d'Aigle et le stand. On rencontre également des Glareys ou Glariers au Salets, à Monthey, à Bramois, à Saillon, sur la rive droite de la Gryonne, entre l'issue de la vallée de la Gryonne et la ligne du chemin de fer du Simplon. Il y a encore des Glariers près de l'embouchure du Rhône dans le Léman. Gleire ou Gleyres, quartier près de l'embouchure de la Thielle à Yverdon, a probablement la même origine. C'était autrefois un terrain sablonneux.

GLARIS (CANTON DE). En allemand GLARUS. *Étendue et situation.* Le canton de Glaris a une superficie de 691,20 km², ce qui lui assigne, pour l'étendue, le dix-septième rang parmi les cantons; par sa population, il occupe le dix-neuvième rang. Il est compris entre 46° 47' 50" et 47° 10' 40" de latitude N. et 6° 32' 20" et 6° 54' 40" de longitude E. de Paris. Sa plus grande longueur, direction N.-S., est de 42,25 km. et sa plus grande largeur, direction O.-E., est de 27 km. Ses limites sont : au N., le canal de la Linth et le lac de Walenstadt, sur une longueur de 16,5 km.; à l'E., la chaîne occidentale du Murgthal et la crête du massif du Magereu (de la Widersteinerfurkel jusqu'à la Sardona), sur une longueur de 33 km., formant limite entre le canton de Glaris et celui de Saint-Gall; au S., le canton de Glaris est séparé de celui des Grisons par la chaîne qui s'étend du Tödi au Piz Segnes, sur une longueur de 40,5 km.; à l'O., il confine aux cantons d'Uri et de Schwyz par une ligne irrégulière longue de 54,5 km., traversant les massifs des Clarides et du Glärnisch. Ces deux cantons, Uri à l'Urnerboden, et Schwyz au Pragelpass, empiètent sur le versant glaronnais, sensiblement au delà de la ligne de faite.

Orographie. Le canton de Glaris est situé en entier dans les Alpes, et presque exclusivement dans la zone septentrionale des Alpes calcaires; seule, la partie N.-O. du canton s'avance dans la zone de la molasse subalpine. Il constitue le bassin d'alimentation de la Linth qui

le traverse du S. au N. et le partage en deux parties, l'une à l'O., la plus petite, l'autre à l'E., la plus grande. Cependant, la partie N.-E. du canton, qui descend vers le lac de Walenstadt, est en dehors du bassin primaire de la Linth, et, d'un autre côté, la lisière O. du bassin de la Linth pénètre, à certains endroits, assez loin avant dans les cantons d'Uri et de Schwyz.

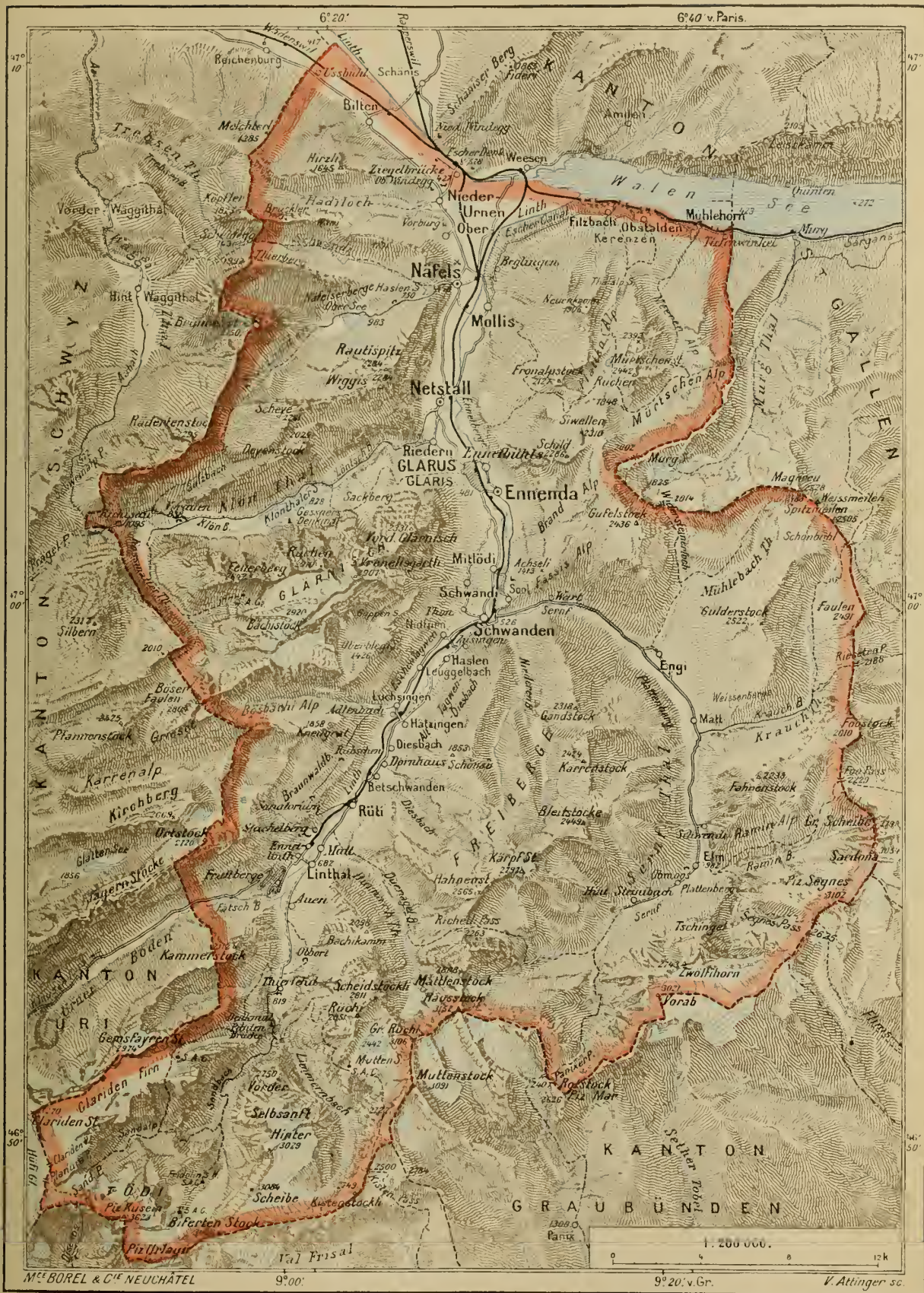
Le bassin de la Linth est fermé au S. par un puissant rempart de montagnes qui se dirige de l'O.-S.-O. à l'E.-N.-E., formant limite entre Glaris et les Grisons; ce rempart fait partie de la chaîne principale des Hautes-Alpes, qui traverse la Suisse entière au N. de la ligne Rhône-Rhin. Les échancrures du Kistenpass et du Panix partagent cette section de la chaîne principale en trois massifs, ceux du Tödi, du Hausstock et de la Sardona. Le Tödi (3622 m.) est le plus haut sommet, non seulement des Alpes glaronnaises, mais de toute la partie de la Suisse orientale située au N. du Rhin. Ce sommet est flanqué de deux contreforts qui ferment avec lui la partie supérieure du Linththal, et constituent ainsi l'un des plus imposants cirques terminaux de vallée; c'est, à l'O., le chaînon des Clarides, portant le Claridenstock (3270 m.) et le Gernsfayrenstock (2974 m.); à l'E., celui du Selbsanft, auquel appartient le Bifertenstock (3426 m.), la seconde sommité des Alpes glaronnaises. Entre le Kistenpass et le Panix, la ligne de faite de la chaîne principale a été fortement rejetée au N. par les torrents qui descendent du Hausstock au S. vers le Rhin antérieur; elle atteint son point culminant au Hausstock (3152 m.), et se continue par le massif de la Sardona (Vorab, 3025 m., Piz Segnes, 3102 m., Surenstock, 3054 m.), qui ferme au S. la vallée du Sernf. La chaîne principale des Alpes glaronnaises est caractérisée, comme celle des Alpes bernoises, par les pentes rapides du versant N. Le flanc N. du Tödi, les parois du Selbsanft au-dessus de la Sandalp et du Limerntobel, celles du Hausstock du côté du Durnachthal, le flanc N. du Vorab et du versant N.-O. de la Sardona, comptent parmi les sites les plus grandioses des Alpes suisses. Le contraste entre le versant N. et le versant S. est surtout frappant dans les massifs du Hausstock et de la Sardona.

Au N. de la profonde dépression de l'Urnerboden (1350 m.) et du Klausenpass (1952 m.), qui longe le pied septentrional du chaînon des Clarides, s'élève à l'O. du Linththal le massif du Glärnisch, qui forme un puissant bloc calcaire long de 18 km. et large de 12, mais dont les parties E. et N.-E. appartiennent seules au canton de Glaris. Le Glärnisch se termine presque partout par d'abruptes parois rocheuses qui s'élèvent directement au-dessus des vallées. Le versant E., qui descend vers le Linththal, fait seule exception; ici les parois sont entrecoupées de larges terrasses couvertes de prés et d'alpages. Sur un haut plateau, variant de 1800 à 2200 m. d'altitude, s'élèvent des chaînons courant du S.-O. au N.-E. : au S., s'élève celui du Märenberg-Ortstock; au N. c'est le chaînon du Kirchberg, plus au N. encore, le chaînon du Glärnisch proprement dit, fortement ramifié et se continuant à l'O. par la Silbern. Tous ces chaînons, ainsi que le plateau, augmentent de hauteur en s'avancant vers l'E.; le chaînon S. culmine dans son bastion angulaire oriental, l'Ortstock (2715 m.) et le chaînon du Glärnisch atteint au Bächistock, 2920 m.

Les chaînons crétacés du massif Wiggis-Rädertenstock qui s'élèvent au N. du profond Klönthal et qui encadrent la vallée de l'Obersee avec ses ramifications, restent bien en dessous de l'altitude du Glärnisch. Les deux plus hautes sommités au S., le Rädertenstock (2295 m.) et le Wiggis (2284 m.), approchent de 2300 m. et les grandes parois rocheuses du Wiggis, au-dessus du Klönthal, donnent encore à la contrée un aspect haut-alpin. Mais, vers le N.-O. l'altitude diminue rapidement pour descendre à 1700 m. A ce groupe crétacé se relie le chaînon de Nagelfluh du Hirzli, qui forme l'angle N.-O. du canton, et n'atteint plus qu'une altitude de 1400 à 1680 m.

Sur la rive E. de la Linth, le massif du Käpfstock ou du Freiberg se détache de la chaîne principale qui forme la frontière S. du canton. Il est séparé du massif du Hausstock par l'échancrure du Richetlipass (2263 m.), et remplit tout l'espace compris entre les vallées de la Linth





CANTON DE GLARIS

et du Sernf; son altitude moyenne est inférieure à celle des massifs voisins, mais il présente des formes élagamment modelées. De son point culminant, le Kärpfstock (2797 m.), partent des crêtes rayonnant dans toutes les directions; la crête principale, celle du N., porte le Berglihorn, le Karrenstock et le Gandstock.

Les montagnes de la partie N.-E. du canton peuvent être considérées comme une ramification du massif de la Sardona. De l'angle N.-E. de cette montagne part un chaînon qui enciint la vallée du Sernf, en formant un arc de cercle largement ouvert à l'O. et qui projette dans la direction de la vallée du Sernf, du lac de Walenstadt et du Seethal, une série de ramifications dont l'altitude est peu inférieure à celle de la branche principale. Celle-ci forme limite entre le canton de Glaris et celui de Saint-Gall. Sa principale sommité, qui occupe à peu près le centre de l'arc, est le Magereu (2528 m., les autres sommités sont : Foostock, 2610 m., Spitzmeilen, 2505 m., Weissmeilen, 2483 m., Rothor, 2514 m.).

La profonde vallée saint-galloise de la Murg, d'un côté, et le Mühlebachthal, de l'autre, séparent du massif du Magereu celui du Schild-Mürtschenstock, qui occupe l'angle compris entre le Linththal et le lac de Walenstadt. Son altitude n'est pas de beaucoup inférieure à celle du massif du Magereu. Dans sa partie S., où se trouvent le Schild (2302 m.) et le Gufelstock (2436 m.), ce massif prend un peu le caractère d'un plateau, tandis qu'au N. plusieurs vallons descendent vers le lac de Walenstadt, le divisant en crêtes aiguës dont la plus remarquable est le mur calcaire, au caractère sauvage, des Mürtschenstöcke (2442 m.).

La chaîne haut-alpine de la frontière S. est ornée d'une belle ceinture de névés et de glaciers, sa ligne de faite restant toujours au-dessus de la limite des neiges persistantes. Cependant la glaciation n'atteint pas la même intensité que dans les Alpes bernoises et valaisannes ou en Engadine, parce que l'étendue des cimes situées au-dessus de la limite des neiges est ici beaucoup moins considérable. Les plus grands névés et glaciers se trouvent naturellement dans la partie la plus élevée de la chaîne, c'est-à-dire au Tödi et dans ses environs. Le glacier le plus vaste est le Claridenfirn, qui se relie à l'O. au Hüfelfirn, situé dans le canton d'Uri, et qui envoie du côté de la Sandalp une série de petites langues de glace. La lan-

Tödi et le Bifertenstock, et s'arrête, à 1750 m. d'altitude, près de l'Untere Sandalp. La partie supérieure du Bifer-



Le canton de Glaris. Vallée de la Linth, vue du Braunwald.

tenstock et du Selbsanft est couverte d'un grand glacier de plateau. L'étendue des champs de glace diminue rapidement dans les massifs plus orientaux du Hausstock et de la Sardona. Les glaciers s'y trouvent presque exclusivement sur les plateaux de faite et sur le versant S. appartenant aux Grisons; sur le versant N., plus escarpé, on ne rencontre que de petits névés sans importance et un glacier, le Sulzgletscher, au fond du Durnachthal. Parmi les autres groupes de montagnes, le Glarnisch seul porte, à côté de quelques petits glaciers suspendus, un glacier de vallée, le Glarnischfirn, long de 3 km., qui est la masse glaciaire la plus avancée du côté du Plateau central suisse.

Vallées. Abstraction faite de la vallée du lac de Walenstadt, qui forme, sur 7 km. de longueur, sa limite N., le canton de Glaris ne possède qu'une seule vallée principale, celle de la Linth. C'est une vallée transversale typique. Elle débouche à la frontière N. entre Weesen et Niederurnen, comme vallée latérale de celle des lacs de Walenstadt et de Zurich; elle remonte dans la direction S. jusqu'à Schwanden, où elle prend la direction S.-O. pour pénétrer jusqu'au cœur du massif du Tödi. La partie supérieure porte, à partir de Schwanden, le nom de Grossthal. Les deux versants de la vallée sont très escarpés et sont souvent formés de puissantes parois de rochers. Le fond de la vallée forme, de Bilten à Netstal, une plaine absolument horizontale, large de 1 à 2 km.; plus au S., elle est recouverte de nombreux cônes de déjection, formés par des torrents et des collines d'éboulement. Sur toute sa longueur s'échelonnent une série de villages et de hameaux.

A Schwanden, s'ouvre à l'E. la plus importante des vallées latérales, celle du Sernf, appelée aussi Kleintal; elle contourne, en un grand demi-cercle, le massif du Kärpfstock, et remonte jusqu'au pied des massifs du Hausstock et de la Sardona. Elle n'a, du côté O., que de petits ravins latéraux, mais elle détache vers l'E. trois ramifications d'une certaine importance, le Mühlebachthal, le Krauchthal et le Ramintal.

Sur la rive E. de la Linth ne débouchent, outre la vallée du Sernf, que quelques vallons inhabités : à Schwanden s'ouvre le Niederenthal, venant du S.; à Betschwan-



Le canton de Glaris. Weesen et la plaine de la Linth.

gue de glacier la plus longue est celle du Bifertengletscher, qui part du sommet du Tödi, descend sur une longueur de 5 km. la haute et rapide vallée située entre le

den, le Diesthal, venant de l'E., et à Linthal, le Durnachthal, venant du S.-E.

Sur la rive O. débouchent trois grandes vallées latérales : au S., à la limite entre les massifs du Tödi et du Glärnisch, c'est la vallée du Fätschbach, dont la plus grande partie, l'Urnerboden, appartient au canton d'Uri ; dans la partie moyenne de la vallée, c'est le Klönthal, qui se réunit au Linththal par une large ouverture entre Glaris et Netstal, et qui sépare le massif du Glärnisch du chaînon du Wiggis ; au N., c'est l'Oberseethal, large vallée qui longe le pied N. du chaînon du Wiggis, et qui projette une ramification septentrionale, le Näfelser Schwändithal. Parmi les autres vallées latérales de gauche, on peut citer encore le Bös-bächithal, qui pénètre profondément dans le massif du Glärnisch et débouche à Luchsingen, puis le Niederurnenthal, qui se trouve à la limite entre les terrains crétaciques et le Nagelfluh.

Un seul des nombreux passages qui relient le Linththal et ses vallées latérales aux vallées des cantons voisins, le Klausenpass (1952 m.), est traversé par une route carrossable qui relie Linthal à Altdorf et au lac des Quatre-Cantons par l'Urnerboden et le Schächenthal. Il est cependant probable que le Pragelpass (1554 m.), qui conduit du Klönthal dans le Muotathal, ne tardera pas à posséder aussi une route. Deux sentiers pénibles relient le Linththal à la vallée du Rhin antérieur par-dessus la haute chaîne S. ; ce sont le Sandalppass (2807 m.), qui conduit à Disentis en passant au pied de la paroi O. du Tödi, et le Kistenpass (2727 m.), qui traverse la montagne plus à l'E., et arrive à Brigels et Ilanz. Deux autres passages partant d'Elm relient la vallée du Sernf à celle du Rhin antérieur : le Panixpass (2407 m.), qui conduit à Panix et Ilanz, et le Segnespass (2625 m.), qui conduit à Flims. Un embranchement du Sandalppass, le Claridenpass, relie le Linththal au Maderanerthal par les glaciers des Clarides et de Hüfi. Des passages moins pénibles relient la vallée du Sernf à l'Oberland saint-gallois, en traversant la crête qui se détache au N. de la Sardona ; ce sont le Foopass (2229 m.), qui conduit d'Elm dans le Weisstannenthal ; le

tiqué entre Linthal et Elm, et le Fronalp pass (1850 m.), qui conduit de Glaris à Obstdalen par les Ennetberge, sont



Le canton de Glaris. Le Sernfthal en aval d'Elm.

tous deux, dans leur parcours entier, renfermés dans les limites du canton.

Géologie. a) Stratigraphie. Tous les étages de terrains se retrouvent dans les Alpes glaronnaises, depuis les schistes cristallins jusqu'aux dépôts de l'ère quaternaire. Comme l'extrémité orientale du massif de l'Aar s'enfonce rapidement sous les terrains sédimentaires du massif du Tödi, les terrains primitifs n'affleurent que sur une faible étendue. Les schistes cristallins n'apparaissent à la surface qu'au pied N. du Tödi, à l'Untere Sandalp et à l'arrière-fond du Limmernboden ; ils y sont représentés par des gneiss séricitiques et de la phyllite. Sur ceux-ci reposent, à la Bifertenalp, des schistes anthracifères foncés, atteignant par places 150 m. d'épaisseur et appartenant, comme l'ont prouvé des trouvailles de fougères fossiles, au Carbonifère inférieur. La plus importante des anciennes roches sédimentaires est le Verrucano qui a, dans les massifs du Kärpfstock et du Magereu, une épaisseur de plusieurs centaines de mètres. Il est absolument dépourvu de fossiles, mais il appartient en tout cas au Carbonifère supérieur ou au Permien. Dans le massif du Kärpfstock et dans la région située entre le Sernfthal et le lac de Walenstadt, le Verrucano se compose essentiellement de conglomérats rouges et verts (Sernfite) ou de schistes arénifères. Dans la région du Tödi, il se présente souvent comme une roche semi-cristalline qui passe insensiblement aux schistes cristallins proprement dits. Dans le massif du Kärpfstock, il renferme des filons de mélaphyre. Les conglomérats rouges et verts sont une excellente pierre à bâtir, mais ils ne sont cependant nulle part exploités sur une grande échelle.

La Rötïdolomite, qui prend à l'air une couleur jaune-rouge vif, et le Quarzenschiefer, d'un rouge-cerise, peuvent être envisagés comme les représentants du Trias. Ils recouvrent, dans les conditions normales, le Verrucano sur une épaisseur de 50 à 100 m. La Rötïdolomite forme, à la base du Tödi, une bande sinueuse, visible de loin ; elle apparaît accompagnée de Quarzenschiefer dans les parties inférieures du massif du Glärnisch ; mais ces deux roches atteignent, dans la partie



Le canton de Glaris. Route du Klausen et Linthal.

Riesetenpass (2188 m.), de Matt au Weisstannenthal ; la Widersteinerfurkel (2014 m.), d'Engi dans le Sernfthal au Murgthal. Le Richetlipass (2263 m.), passage très pra-

ti-

N.-E. du canton, une grande extension horizontale et se font remarquer ici par le violent contraste de leurs couleurs.

Le Lias, qui se compose de grès ferrugineux riches en quartz (contenant souvent de nombreuses bélemnites et gryphées), et de schistes marneux tendres, est très inégalement réparti. Sur les flancs S. et E. du massif du Glärnisch, dans la zone Urnerboden-Braunwald-Oberblegi-Guppen, le Lias forme de hautes parois rocheuses et présente aussi un développement normal dans le massif du Magereu, tandis que dans le massif du Todi il n'a qu'une très faible puissance, et dans le massif du Mürtschenstock il paraît être complètement absent entre le Trias et le Dogger. La répartition du Dogger est plus constante, ses subdivisions stratigraphiques sont plus nettes. La masse principale est constituée par des grès ferrugineux et des brèches à échinodermes. Son assise supérieure, l'oolithe ferrugineuse, qui n'a en général qu'une épaisseur de 0,30 à 1 m., a été exploitée comme mine de fer au XVI^e siècle, en deux points du massif du Glärnisch; sur l'alpe Guppen et près du lac de Klönthal; elle renferme une riche faune fossile de céphalopodes et de brachiopodes. Le Malm (jurassique supérieur) occupe une place prépondérante dans la structure des Alpes glaronnaises. Ses étages sont le calcaire du Schilt (Oxfordien marneux ou noduloschisteux), par places riche en ammonites et en bélemnites, le calcaire haut-alpin compact, gris foncé, pauvre en fossiles, le calcaire lithonique, qui comprend le Troskalk coralligène et les schistes argileux de Balfries. Le calcaire haut-alpin, d'une puissance de 300 à 600 m., n'offre que peu de prise aux agents mécaniques; contrairement au Dogger, il est très peu favorable à la végétation. Il forme, sur les flancs du Tödi, du Selbsanft, du Glärnisch, du Mürtschenstock, etc., de puissantes parois dénudées, coupées de couloirs étroits et nombreux; dans les régions plates, comme sur le versant S. du Glärnisch et au N. du Schild, il forme des lapiers déserts et sans eau. Le calcaire haut-alpin, facile à travailler, est largement

chimique; les schistes de Balfries, près de Mühlehorn, sont employés pour la fabrication du ciment.



Le canton de Glaris. L'Obersee et le Brünnelistock.

Le Crétacique se trouve puissamment développé dans la partie N.-O. du canton. Il constitue les parties moyennes et supérieures des sommets occidentaux du massif du Glärnisch et les chaînons du Wiggis et du Rädertenstock, ainsi que le Kerenzerberg presque en entier. Le Crétacique est nettement subdivisé en Néocomien, Urgonien, Gault (Albien et Vraconnien) et calcaire de Seewen (Turonien et Sénonien). L'Urgonien est surtout remarquable au point de vue orographique, en ce qu'il forme, comme le calcaire haut-alpin, soit des lapiers, soit des parois verticales d'un gris blanc, qui contrastent fortement avec les parois foncées du Néocomien, ou les bandes de Gault recouvertes d'une abondante végétation. La bande synclinale d'Eocène, qui vient du lac des Waldstätten par le col du Pragel, et qui s'avance par le Wiggis et le Kerenzerberg jusqu'aux Churfirsten, forme une limite très nette entre deux facies; le Néocomien et le Gault sont plus puissamment développés et composés de plus nombreuses assises au N. qu'au S. de ce synclinal. Dans la partie S. du massif du Glärnisch et dans le massif du Todi, le Crétacique est beaucoup moins développé que dans la partie N. du canton.

Parmi les formations tertiaires, c'est l'Eocène qui joue le rôle principal. Il se divise en calcaire nummulitique et en Flysch, qui comprend des schistes marneux et argileux, des grès durs et des quartzites. Dans la partie N. du canton, ainsi au pied N. du chaînon du Brückler, dans l'Oberurner et le Näfelser Schwändithal, au Wiggis, au Kerenzerberg et sur le versant N. du Schild, il ne forme, en général, que des zones étroites, tandis que, dans la partie S., il présente un développement considérable. Entre Schwanden et Linthal, il forme les parties inférieures des deux versants de la vallée, et dans les massifs du Kärpf, du Hausstock et de la



Le canton de Glaris. Dans le Sernfthal.

utilisé comme pierre à bâtir. Le Troskalk est exploité près de Schwanden et de Netstal pour la production d'une chaux calcinée, très appréciée dans l'industrie

Sardona, il constitue la montagne entière, du fond des vallées jusque sous les sommets qui eux-mêmes sont souvent formés de Verrucano. Cette zone de Flysch

s'étend à l'E., à travers le canton de Saint-Gall, jusqu'au Rheinthal, et se relie à l'O. par la chaîne des Clari-

entre cet Éocène et le Verrucano qui lui est superposé, apparaît le Malm, sous forme d'une bande de 1 à 10 m.



Le canton de Glaris. Lac de Klönthal.

des à la région du Flysch dans le Schächenthal. Dans le Sernthal, les schistes du Flysch renferment des carrières d'ardoises et contiennent une faune de poissons fossiles riche et intéressante. Les dépôts de l'époque miocène ne se rencontrent qu'à l'angle N.-O. du canton, où le Nagelfluh calcaire et les marnes bigarrées constituent le chaînon du Hirzli.

Sur presque toutes les pentes peu inclinées et dans le fond des petites vallées latérales, se rencontrent des témoins de la grande époque glaciaire de l'âge quaternaire, sous la forme de dépôts morainiques, d'anciennes moraines et de blocs erratiques. Dans la vallée de la Linth, les anciennes moraines ont été, en grande partie, balayées par les eaux ou recouvertes d'alluvions. Les prairies des montagnes et les alpages doivent, en général, leur fertilité aux débris glaciaires qui forment leur sous-sol. Parmi les dépôts de l'âge quaternaire, il faut mentionner encore les nombreux éboullements préhistoriques dont plusieurs remontent à l'époque glaciaire. Tels sont les champs d'éboulis à Mullern au Fronalpstock, à Beglingen au Schild, sur la Mürtschenalp et la Meerenalp, sur la Braunwaldalp supérieure, le grand barrage de la vallée, entre Glaris et Schwanden, le Sackberg dans le Klönthal, les collines qui s'élèvent sur le fond de la vallée près de Glaris, de Netstal et de Näfels, et les masses de débris qui recouvrent l'Oberseethal.

b) *Tectonique.* La tectonique des Alpes glaronnaises est extrêmement compliquée et n'est pas encore parfaitement claire sur tous les points, quoique les géologues alpins les plus distingués, Arnold Escher de la Linth, Heim, Baltzer, Burckhardt, Rothpletz, Lugeon, s'en soient sérieusement occupés. Un fait certain, c'est que dans toute la vaste région comprise entre le lac de Walenstadt et la vallée du Rhin antérieur, la série normale des terrains sédimentaires, depuis le Verrucano jusqu'à l'Éocène, repose sur des couches éocènes formant des plis étroitement serrés les uns contre les autres et déjetés au N. ; puis,

d'épaisseur (calcaire de Lochseiten) souvent accompagné de lambeaux fortement laminés des autres formations jurassiques et de Rötildolomite en superposition renversée. La ligne de contact entre l'Éocène et le calcaire de Lochseiten, d'une part, et entre ceux-ci et le Verrucano qui leur est superposé, d'autre part, remonte du N.-O. au S.-E., jusque dans la partie S. du canton, pour descendre ensuite rapidement sur la vallée du Rhin antérieur. C'est pourquoi, sur les paroissiales des vallées de la Linth et du Sernf, l'Éocène augmente en puissance à mesure qu'on avance vers le S., au-dessous, les anciens sédiments, jusqu'aux schistes cristallins, en superposition normale, affleurent dans le massif du Tödi. En même temps, la nappe sédimentaire qui a recouvert l'Éocène a été, vers le S., de plus en plus attaquée par l'érosion ; tandis que, dans les massifs du Glärnisch, du Schild et du Magereu, ainsi que dans la partie N. du massif du Kärpf, elle constitue la masse principale de la montagne, il n'en est resté, dans le massif du Hausstock et de la Sardona, que quelques lambeaux de Verrucano qui, sur les sommets et les crêtes, forment des calottes au-dessus de l'Éocène sur lequel ils reposent.

Cette anomalie considérable dans la superposition des terrains a été remarquée, en premier lieu, par Arnold Escher de la Linth, puis décrite à fond par Heim ; dès lors, elle a été désignée sous le nom de « double pli glaronnais ». D'après ces savants, il y aurait ici deux puissants plis couchés, un pli septentrional et un pli méridional remontant, l'un de la région du lac de Walenstadt, l'autre du Rheinthal grison. D'autres savants prétendent que l'inversion des couches dans les Alpes glaronnaises est le résultat d'un pli unique, mais énorme, poussé vers le N. (Voir le profil géologique dans l'article ALPES (p. 45) entre le lac de Walenstadt et la vallée du Rhin.)



Le canton de Glaris. Le Spaneggseeli.

Les dernières recherches paraissent confirmer ce point de vue, elles rendent en outre très probable que la couverture sédimentaire qui, dans les massifs du Glärnisch,

du Schild et du Wiggis repose sur la nappe de recouvrement du double pli glaronnais, ne forme pas un système

sion des torrents, et sont la preuve des dangers qui menacent la population. Les inondations de la Linth qui,

jusqu'à la fin du XVIII^e siècle, serpentait à son gré dans le fond de la vallée, et les débordements des torrents, ont causé d'incalculables dommages au XVII^e et surtout au XVIII^e siècles. Récemment encore, quelques torrents, comme la Guppenruns, le Niederurnerbach et le Biltnerbach, ont fait de grands ravages. De nombreux travaux (corrections, barrages, endiguements), exécutés surtout pendant la seconde moitié du XIX^e siècle, ont préservé le pays de grands dangers. Parmi ces travaux, dont quelques-uns sont encore en cours d'exécution, il faut citer, en première ligne, la correction de la Linth, exécutée sur l'initiative et sous la direction de Hans-Konrad Escher von der Linth, savoir la construction du canal Escher (1807-1811), qui amène la Linth dans le lac de Walenstadt, et celle du canal de la Linth achevé en 1817, qui donne à cette rivière un cours normal et régulier entre les lacs de Walenstadt et de Zurich (la Linth se jetait autrefois à Ziegelbrücke dans la Maag, l'ancien émissaire du lac de Walenstadt; voir LINTH); puis l'endiguement de la Guppenrunse, de la Rüfirunsc près Mollis, du Niederurnerbach et du Biltnerbach, enfin celui du Rötibach, près Mühlehorn.

Les forces hydrauliques du canton, spécialement celles de la Linth, sont utilisées, dans une large mesure, par l'indus-



Le canton de Glaris. L'Oberblegisee.

simple et normal de plis, mais fait partie de plusieurs grandes nappes de recouvrement qui reposent chacune sur le Flysch, et proviennent de régions situées plus au S. (Comp. M. Lugeon, *Les grandes nappes de recouvrement des Alpes du Chablais et de la Suisse*, 1902.)

Dans les chaînes du Glärnisch et du Wiggis, qui n'ont pas été entamées par l'érosion au même degré que la partie E. des Alpes glaronnaises, on reconnaît nettement l'influence exercée par la structure tectonique sur la conformation orographique du relief. A l'E. du canton, au contraire, dans les massifs du Kärpfstock et du Magereu, où ces nappes supérieures de recouvrement ont disparu ensuite de la dénudation, les chaînes se ramifient dans toutes les directions et la disposition actuelle des montagnes et des vallées est uniquement le résultat du travail des eaux courantes.

Hydrographie. Le canton de Glaris est situé en entier dans le bassin de la Linth; il appartient donc au grand bassin du Rhin. La Linth est l'émissaire des glaciers et des névés des massifs du Tödi et des Clarides; elle porte ce nom à partir de la jonction du Sandbach et du Limmernbach, ses deux principales sources. Elle se jette dans le lac de Walenstadt à son extrémité O., et coule de là vers le lac de Zurich. Son affluent le plus considérable est le Sernf, formé par la réunion de 4 ruisseaux (Wichlenbach, Jätzbach, Tschingelbach et Raminbach), qui recueillent les eaux des massifs du Hausstock et de la Sardona; de droite, il reçoit le Krauchbach et le Mühlebach, de gauche le Niederenbach et se jette dans la Linth à Schwanden. La Linth reçoit encore, de droite et de gauche, de nombreux torrents et ruisseaux.

Les cours d'eau glaronnais ont le même régime que les cours d'eau alpestres, c'est-à-dire que la période des hautes eaux arrive en été de juin à août; celle des basses eaux tombe en hiver, atteignant en général son minimum en février. Les torrents forment, soit à leur passage d'un gradin à un autre, soit à leur débouché dans le Linththal, de belles et nombreuses cascades, dont les plus remarquables sont celles du Schreienbach, du Fätschbach, du Diesbach, du Leuggelbach et du Niederenbach. Ailleurs, les eaux ont creusé de profondes gorges, comme celles de la Linth entre la Sandalp et Thierfeld, celles de la Limmern, celles du Tschingel, près d'Elm, et celles du Lötsch, près Riedern. Les cônes de déjections nombreux et très étendus qui s'avancent au fond de la vallée, en particulier dans la région du Flysch du Grossthal et du Sernfthal, témoignent de la grande force d'éro-



Le canton de Glaris. Le Sernf près d'Elm.

trie et ont grandement contribué au développement de celle-ci pendant la seconde moitié du XIX^e siècle. Depuis quelque temps, la force des torrents riches en eau est

utilisée pour la production de la force et de la lumière électriques; des usines ont été construites à Näfels,



Le canton de Glaris. Le Lönisch.

Netstell, Mollis, au Niederenbach près Schwanden, au Diesbach, au Fätschbach près Linthal. De grandes usines électriques sont projetées au Lönisch et au Sernf.

Le canton de Glaris ne possède que la moitié de la rive S. du lac de Walenstadt et à peine le cinquième de la superficie totale de ce lac, qui est de 23,27 km²; mais il renferme un certain nombre de lacs de montagne. Le plus grand de ceux-ci est le lac du Klönthal, d'une superficie de 1,80 km², dont le barrage a été formé par deux grands éboulements préhistoriques descendus du Glärnisch et du Wiggis. L'Obersee et le Haslensee, à l'O. de Näfels, sont aussi des lacs dus à des éboulements. Les paliers supérieurs des vallées, entre 1000 et 2500 m., sont riches en petits lacs. Quelques-uns, comme le Thalalpsee et le Spangeggsee dans la région du Mürtschenstock, doivent essentiellement leur origine à l'érosion chimique et mécanique opérée par les eaux souterraines; d'autres, comme l'Oberblegisee et le Guppenseeli, le Muttensee et les petits lacs dans le Verrucano de la région du Kärpfstock, ont été formés, soit par l'action érosive des glaciers, soit par des moraines. Ces lacs de montagne sont de faible étendue; leur profondeur, en général inférieure à 10 m., n'atteint que rarement 30 m., et leurs variations de niveau sont considérables. Quelques-uns, comme l'Obersee et le Haslensee, se vident quelquefois complètement; tous restent gelés en hiver pendant plusieurs mois; le plus élevé, le Muttensee (2442 m.), n'est libre de glace qu'à la fin de l'été et pendant quelques semaines seulement. Ces lacs sont, pour la plupart, destinés à être entièrement comblés par les éboulements des pentes environnantes et les alluvions des torrents et ruisseaux.

Climat. Les conditions climatiques du canton de Glaris sont les mêmes que celles du versant septentrional des Alpes dans la Suisse centrale et occidentale.

Températures moyennes observées pendant les années 1864-1900 :

Stations	Moy. Ann.	Moy. janv.	Moy. juillet.
Glaris (482 m.)	7° 9 C.	— 2° 5 C.	17° 3 C.
Linthal (660 m.)	7° 0 C.	— 3° 0 C.	16° 2 C.
Elm (961 m.)	5° 7 C.	— 3° 3 C.	14° 9 C.
Moyennes des précipitations atmosphériques annuelles (1864-1900) :			
Glaris (482 m.)			1421 mm.
Auen près Linthal (821 m.)			1705 mm.
Elm (961 m.)			1587 mm.
Obstalden (685 m.)			1692 mm.
Linthkolonie (427 m.), près Ziegelbrücke			1615 mm.

Les moyennes de la température, prises dans le fond de la vallée, sont légèrement plus basses que celles du Plateau suisse. La moyenne annuelle est de 0° 6 C. en dessous de celle de Zurich et de 1° 2 C. inférieure à celle d'Altdorf; ce dernier chiffre s'explique probablement par la moindre durée de l'insolation qui provient de l'orientation défavorable de la vallée de la Linth. La diminution de température correspondant à l'élévation d'altitude, est nettement marquée dans les chiffres fournis par Linthal et Elm. C'est la rive du lac de Walenstadt qui jouit du climat le plus tempéré. Le föhn exerce sur la température une influence favorable à la fin de l'automne et en hiver. Souvent, pendant de longues périodes, il souffle légèrement dans les zones supérieures et amène un temps clair et chaud; parfois aussi il se déchaîne en tempêtes dans les vallées.

Le canton de Glaris, comme tout le versant N. des Alpes dans la Suisse orientale, est exposé à de fortes chutes de pluie. La moyenne annuelle paraît être quelque peu inférieure à celle relevée dans le canton de Schwyz; par contre, elle dépasse de 156 mm celle d'Altdorf, situé à peu près à la même altitude; elle atteint presque le double de celle de Coire. Cette moyenne monte rapidement avec l'altitude; elle est déjà, dans la partie S. de la vallée de la Linth, de 280 mm plus élevée qu'à



Le canton de Glaris. Gorge de la Linth en amont de Linthal.

Glaris. Une zone maximale de précipitations traverse la partie N. du canton. Le fond de la vallée, près de Glaris, est un peu plus sec, de même la partie S. de la vallée du

Attinger frères éditeurs, Neuchâtel.



ALTITUDES

Sernf, qui se ressent du voisinage de la zone sèche du Rheinthal grison. Les gros orages sont rares dans cette



Le canton de Glaris. Correction de cours d'eau.

région et les chutes de grêle sont heureusement peu fréquentes, au moins dans les parties basses du pays.

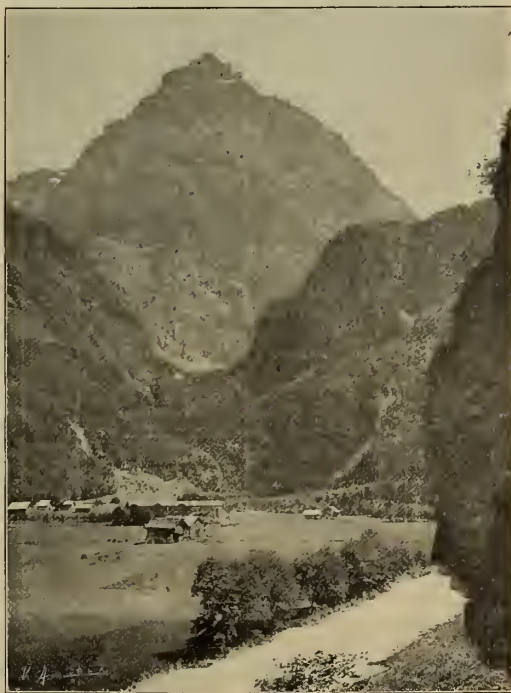
Flore. Le canton de Glaris, s'étendant de la chaîne des Hautes-Alpes jusqu'au bord du Plateau suisse, avec lequel il est en communication directe par la vallée de la Linth, présente, dans sa végétation, tous les types intermédiaires entre la flore de la plaine et celle de la haute montagne. La flore du fond des vallées, de la région des collines et de la région montagneuse en général, a le même caractère que celle du plateau de la Suisse orientale ; elle en diffère cependant en ce que les espèces de plantes des champs sont beaucoup moins nombreuses, parce qu'ici la culture des champs est en grande partie remplacée par celle des prairies. Dans les forêts à essences feuillues, qui sont fortement mélangées de sapins et qui occupent le pied des montagnes, c'est le hêtre qui prédomine. Vient ensuite l'érable-plane (*Acer pseudoplatanus*), qui ne forme pas, en général, de grandes forêts, mais qui atteint, dans la région montagneuse, de belles dimensions et constitue, en maints endroits, comme dans le Klönthal, sur les Ennetberge, au-dessus d'Ennenda et au Braunwald, un ornement de la contrée. Le chêne et le bouleau ne se trouvent qu'ici et là, tandis que le tilleul, l'orme et le frêne sont disséminés dans toutes les forêts à essences feuillues. Les forêts de sapins occupent une beaucoup plus grande superficie ; elles sont constituées presque exclusivement par le sapin rouge (*Abies excelsa*), qui recouvre complètement des versants très étendus, par exemple au Klönthal et au Gandstock, près Schwanden. Le sapin rouge s'élève en petits groupes ou isolément jusqu'à 1900 m., en compagnie du pin de montagne (*Pinus montana*) et de l'aulne à feuilles vertes (*Alnus viridis*). Le sapin blanc et le pin sylvestre sont relativement rares. Le mélèze ne se trouve qu'en plantations. L'arolle, cet arbre alpestre par excellence, ne forme plus de forêts ; on en trouve encore quelques bosquets sur la Rautalp au Wiggis, au Mürtschenstock et au Käpf. Dans les tourbières et les prés marécageux du bas-pays glaronnais, plusieurs plantes des marais fort intéressantes ont disparu depuis la correction

de la Linth. Cependant le botaniste y rencontre encore les *Nymphaea alba*, *Ranunculus Lingua* et *flammula*, *Drosera rotundifolia*, *intermedia* et *anglica*, *Typha minima* et *latifolia*, *Iris sibirica*, plusieurs espèces de *Potamogeton*. Quelques petites tourbières de montagnes et de la basse région alpine abritent encore *Andromeda polifolia*, *Mentha trifoliata*, *Oxyccoccus palustris*, *Sweetia perennis*.

Les rives tempérées du lac de Walenstadt et la partie inférieure et moyenne de la vallée de la Linth, très exposées au fohn, présentent toute une série caractéristique de plantes méridionales. Près de Mühlehorn prospère le châtaignier ; non loin de Niederurnen, la vigne est cultivée avec succès, et à maints endroits, dans le voisinage d'Ennenda en particulier, on rencontre de beaux groupes de noyers. On peut mentionner, comme représentants de la flore méridionale, *Helleborus viridis*, *Hypericum Coris*, *Geranium sanguineum*, *Staphylea pinnata*, *Prunus Mahaleb*, *Rhamnus alpina*, *Evonymus latifolius*, *Coronilla Emerus*, *Asperula laurina*, *Sedum hispanicum*, *Hippophaë rhamnoides*, *Cyclamen europæus* (fréquent sur les bords du lac de Walenstadt), *Linaria Cymbalaria*, *Tamus communis*, *Alnus incana* var. *sericea*, *Stipa pennata*.

La flore de la vallée s'enrichit chaque jour d'éléments étrangers apportés par les voies de communication modernes ; ces plantes nouvelles pénètrent jusqu'aux extrémités supérieures des vallées alpestres. Parmi ces plantes naturalisées, on rencontre le *Matricaria discoidea* de l'Asie orientale, aujourd'hui fréquente près de Glaris, et qui a déjà pénétré dans la vallée du Sernf, puis *Stenactis annua*, *Lepidium rudérale* et *Draba*, *Euphorbia Engelmanni*.

La flore alpine glaronnaise est semblable à celle des contrées avoisinantes de l'E. et de l'O., mais elle n'est pas aussi riche que celle des Grisons, le canton de Glaris n'étant ouvert qu'au N. et se trouvant fermé au S. par la haute chaîne du Tödi. On rencontre pourtant quelques



Le canton de Glaris. Dans le Haut-Linththal. Thierfed et le Vorder Selbsant.

représentants de la flore grisonne qui y sont arrivés par les cols, et se sont établis sur la Sandalp et dans la partie supérieure de la vallée du Sernf ; ce sont : *Ses-*

leria disticha (au Panix), *Salix helvetica* et *Myrsinites* (Obersand), *Tofieldia palustris*, *Phyteuma pauciflora* (Kärpf, Hausstock, Clarides, Sandgrat), *Gentiana tenella* (Panix), *Saxifraga Kochii* (Hausstock), *Androsace glacialis* (Segnes, Sandalp). Les régions les plus riches des Alpes glaronnaises, au point de vue botanique, sont : la Sandalp supérieure, les montagnes de la vallée supérieure du Sernf et la région du Verrucano, dans les massifs du Schilt et de Magereu.

On trouve encore, comme plantes rares ou remarquables, dans la région montagneuse, *Malaxis monophylla*, *Corallorrhiza innata*, *Orchis Traunsteineri*, *Epipogon aphyllum*, *Lunaria rediviva*, *Dentaria Killiasii* ; dans la région alpine, *Ranunculus parnassifolius*, *Aquilegia alpina*, *Draba Zahlbruckneri*, *Arabis auriculata*, *Viola cenisia*, *Trifolium pallescens*, *Phaca alpina*, *Potentilla frigida*, *Achillea nana* et *moschata*, *Aronicum glaciale*, *Senecio aurantiacus*, *Leontodon incanus*, *Campanula cenisia*, *Pleurogyne carinthiaca*, *Androsace Heerii*, *Rumex nivalis*, *Paradisica Liliastrium*, *Gagea minima*,



Le canton de Glaris. Le Tödi vu de la Baumgartenalp.

Daphne striata. Le canton de Glaris possède encore une espèce rare en Europe, c'est le *Botrychium virginianum*, plante septentrionale qui croît près de Glaris, au pied du Vorderglärnisch. Le nombre des plantes vasculaires constatées jusqu'à ce jour dans le canton est de 1207. O. Heer, dans la *Nivale Flora der Schweiz*, mentionne 42 espèces phanérogames appartenant à la flore nivale glaronnaise (au-dessus de 2600 m.). Comparée à la flore nivale des autres cantons alpins, qui compte de 200 à 300 espèces, celle des Alpes glaronnaises est donc assez pauvre.

Agriculture. L'agriculture, l'élevage du bétail et l'économie alpestre suffisaient autrefois à l'entretien de la population peu dense du canton. Aujourd'hui, bien qu'elles n'aient plus le premier rang, ces occupations ont encore une importance considérable. L'exploitation du sol souffre du fait que la plus grande partie du territoire appartient ou aux communes bourgeoises et aux corporations, ou à de riches particuliers qui afferment leurs propriétés.

La culture des champs n'a jamais eu beaucoup d'importance. Il est vrai que le Säckinger Urbar du moyen âge mentionne la culture de l'avoine et de l'orge dans le

canton ; cependant, les céréales n'ont jamais suffi à l'alimentation de la population, quoique celle-ci fût peu considérable. La culture de la pomme de terre prit un rapide développement dans la première moitié du XIX^e siècle ; elle avait été introduite en 1697, par un commerçant, Jacob Strub, de Schwanden, qui l'avait tirée de l'Irlande. Cette culture se développa à partir de 1770, surtout à cause de la cherté des vivres à cette époque ; aujourd'hui, la pomme de terre supplante presque complètement les céréales et les plantes textiles ; elle envahit la presque totalité des Allmeinds. A partir de l'ouverture de la première voie ferrée, en 1859 (ligne Weesen-Glaris), et à la suite du mouvement industriel qui suivit, la culture de la pomme de terre diminua considérablement ; elle est loin de suffire aujourd'hui aux besoins de la population. La culture des céréales a presque complètement disparu. L'agriculture proprement dite n'existe plus guère dans le canton de Glaris.

Par contre, la culture des prairies a une importance beaucoup plus considérable ; le canton de Glaris n'a que des prairies naturelles, la culture des fourrages artificiels y est presque inconnue. On donne le nom de Heimatgüter aux prairies voisines des villages ; celles-ci sont très souvent cultivées par des fermiers ; elles sont clôturées par des barrières en bois ou des murs, et nourrissent 3 ou 4 vaches chacune. Les animaux y pâturent au printemps et en automne ; on fauche l'herbe l'été. Il en est de même des prairies qui montent sur les versants des montagnes jusqu'aux alpages inférieurs, des Heuberge, qui correspondent aux Maiensässe des Grisons ; ces prairies possèdent une étable et un fenil et très souvent un chalet. Quelques-uns de ces chalets sont habités toute l'année, mais leur nombre va en diminuant. Pour augmenter la production du fourrage d'hiver, nombre d'alpages ont été, au siècle dernier, transformés en prairies. La population pauvre a la jouissance du foin sauvage croissant sur les pentes raides et inaccessibles au bétail ; ces terrains sont la propriété des communes bourgeoises et des paroisses qui en abandonnent la récolte à leurs ressortissants. Cette récolte commence chaque année à un jour déterminé ; pénible et dangereuse, elle trouve, depuis quelques années, de moins en moins d'amateurs.

Les prairies marécageuses ne se rencontrent que dans la partie inférieure du canton, dans la plaine de la Linth. Ailleurs, on se sert comme litière des feuilles ramassées en automne, au détriment des forêts. Le système de fermage dominant dans la plus grande partie du canton, a empêché l'introduction des procédés modernes d'exploitation agricole. La production du foin n'est pas, même dans les bonnes années, suffisante pour nourrir pendant l'hiver le bétail existant.

Malgré un climat peu favorable la culture des arbres fruitiers serait pourtant susceptible d'un plus grand développement. Le bas pays compte un assez grand nombre d'arbres fruitiers, dans la commune de Mollis surtout. Dans les autres parties du canton, le nombre des arbres fruitiers est relativement faible et diminue même de nos jours. La viticulture n'a qu'une importance très secondaire ; les terrains suffisamment exposés au soleil font défaut. On voit de petites vignes près de Schwanden, Ennenda, Mollis et Mühlehorn ; le seul vignoble qui ait quelque importance est celui qui s'étend au pied S. du Hirzli, près de Niederurnen.

Économie alpestre. On compte, dans le canton de Glaris, 87 alpes d'une superficie totale de 25 824 ha., dont 17 643 ha. sont des pâturages. La valeur de ces alpes est de 6 millions de francs ; elles rapportent, en moyenne, fr. 245 000. Situées à une altitude variant de 1000 à 2000 m., elles sont divisées, pour la plupart, en 2-3 stations. Le nombre des bâtiments disséminés sur ces alpages est de 719, dont 335 chalets et 230 étables. Le 30 % des alpages seulement est propriété privée, le reste, 70 %, est en possession des communes bourgeoises ou des corporations, ce qui nuit au progrès dans l'exploitation.

L'utilisation des alpages est réglée par des lois qui remontent partiellement à des siècles en arrière. Le registre foncier (Alpurbur), qui est révisé de temps en temps, fixe le nombre de vaches ou de bœufs qui peuvent paître sur chaque alpe. D'après le registre actuel, les alpes ont le droit de pacage pour 8054 vaches ou bœufs et

5000 moutons ; ces chiffres sont en réalité loin d'être atteints. Depuis 1809, ce droit de pacage a diminué de 3244, à cause surtout de la transformation de pâturages en prairies à foin et des exigences nouvelles de la Confédération qui visent à l'amélioration de la race. L'estivage dure de la première moitié du mois de juin jusqu'au 5 octobre au plus tard, date à laquelle tous les alpages doivent être abandonnés.

Le lait provenant du bétail gardé dans la vallée est consommé directement par la population ; il ne suffit même pas à celle-ci. On ne compte qu'une seule fromagerie de village, celle de Bilten. La production du fromage et du beurre est : fromage gras, 75 000 kg., demi-gras, 25 000 kg., maigre, 10 000 kg., de chèvre, 4000 kg., beurre, 103 000 kg., schottenzieger, 281 000 kg.

Le plus important de ces produits, le schottenzieger, sert à la fabrication d'un fromage glaronnais bien connu, le schabzieger, ou fromage d'herbes ; il se fabrique surtout à Näfels et à Glaris et s'exporte au loin depuis nombre d'années. Quelques communes, particulièrement celles de la vallée du Sernf, pratiquent l'élevage du jeune bétail et l'exportent ensuite en Italie à des prix rémunérateurs.

Forêts. Dans la première moitié du XIX^e siècle, l'aire forestière du canton était en forte diminution. Dès lors, et grâce aux lois fédérales sur la matière, de grands efforts ont été tentés de différents côtés et ont amélioré cet état de choses. Dès les temps les plus reculés, les forêts sont presque exclusivement la propriété des communes et des corporations. Sur 10 800 ha. de forêts que compte le canton (15,6 % de la superficie totale), les communes bourgeoises et les corporations possèdent environ 10 000 ha. et les particuliers seulement 800 ha. L'État n'en possède point.

La surveillance des forêts est exercée par deux employés supérieurs techniciens, un forestier cantonal et un adjoint, et par 42 gardes-communaux. L'exploitation des bois est réglée par l'Office cantonal, d'après un plan que l'on revise tous les dix ans. Le bois qui peut être coupé chaque année est, en général, vendu sur pied et aux enchères. Ces coupes annuelles sont d'environ 15 000 m³ et re-

présentent une valeur de fr. 200 000, qu'encaissent en grande partie les communes bourgeoises. Le bois mort qui est ramassé dans les forêts par les ressortissants des

communes représente une valeur assez considérable. On replante chaque année 200 000 plantons d'une va-



Le canton de Glaris. Schwanden et le Glarnisch.

leur de fr. 10 000. Le canton et toutes les communes possèdent, dans ce dessein, des pépinières d'une superficie totale de 250 a.

Faune. La faune, comme la flore, est essentiellement la même que celle des cantons alpestres voisins. Plusieurs espèces de grands animaux, spécialement des mammifères, ont disparu dans le cours du XIX^e siècle, ensuite de l'augmentation de la population et du développement de la chasse. Le dernier ours du pays a été tué en 1816, dans le Grossthal. Les loups ne paraissent pas avoir été jamais bien nombreux, le dernier a été tué à la fin du XVIII^e siècle dans les montagnes de Näfels. A cette même époque a disparu le lynx, qui était autrefois assez commun. Le dernier bouquetin a été tiré en 1550 au Glärnisch ; ses cornes, conservées longtemps à l'Hôtel de Ville de Glaris, ont été détruites par le grand incendie de 1861. Les cerfs n'habitent plus le canton ; de temps en temps on en signale un venu des Grisons. Par

contre, les chevreuils, qui avaient disparu depuis longtemps, s'établissent de nouveau dans la partie N. du canton. Les deux espèces alpines typiques, le chamois et la marmotte, sont devenues rares dans la région du Schild et du Wiggis ; elles avaient même presque totalement disparu au milieu du XIX^e siècle dans le Freiberg (massif du Kärpf), bien que ce district eût été mis à ban depuis 1569. Grâce à l'exécution stricte de la loi sur la chasse, leur nombre a maintenant fortement augmenté. En effet, quoique les braconniers tuent encore chaque année 50 à 150 chamois, le Freiberg en compte actuellement environ 1500. Parmi les animaux carnassiers, le renard, l'hermine et la brette (*Putorius erminea* et *vulgaris*) sont assez communs ; ils remontent souvent fort haut dans les Alpes. Le putois (*Putorius putorius*), la fouine (*Mustela foina*) et la martre (*Mustela martes*) sont plus rares et ne se trouvent que dans la région des collines et dans la région montagnaise. Le blaireau (*Meles taxus*) et la loutre (*Lutra vulgaris*) sont encore plus rares ; la loutre ne se rencontre que près des eaux du bas pays.



Le canton de Glaris. Dans l'Urnerboden.

présentent une valeur de fr. 200 000, qu'encaissent en grande partie les communes bourgeoises. Le bois mort qui est ramassé dans les forêts par les ressortissants des

Dans les forêts qui couvrent les collines et les montagnes on voit très souvent l'écureuil (*Sciurus vulgaris*), moins souvent le lièvre commun (*Lepus timidus*), qui fait place,

dans la région alpine, au lièvre blanc (*Lepus variabilis*). La souris des neiges (*Hypudæus nivalis*) habite en permanence la région alpine.

Le canton de Glaris ne se distingue, en ce qui concerne les oiseaux, ni par le nombre des espèces, ni par celui des individus. Il possède la plupart des oiseaux sédentaires de la Suisse, mais il a fort peu d'oiseaux de passage, parce qu'aucun des grands cols des Alpes que les oiseaux traversent dans leurs migrations vers le S., ne se trouve sur le territoire de ce canton. Le lâmmergier (*Gypætus barbatus*) a complètement disparu; l'aigle royal (*Aquila fulva*) niche encore en quelques endroits dans les régions du Kärpf et du Glärnisch. Nous mentionnerons spécialement, parmi les oiseaux de proie, le grand-duc (*Bubo maximus*) qui n'est pas rare dans les forêts des montagnes, le milan royal (*Milvus regalis*), la crécerelle (*Falco tinnunculus*), et le pygargue ou grand aigle de mer, qu'on aperçoit assez rarement sur le lac de Walenstadt. Citons parmi les grimpeurs, le pic cendré (*Picus canus*) et le pic noir (*Picus martini*), puis le martin-pêcheur (*Alcedo ispida*), la huppe (*Upupa epops*), l'engoulevent (*Caprimulgus punctatus*), le merle noir (*Turdus merula*), le merle à collier (*Turdus torquatus*); parmi

phibiens, la salamandre noire (*Salamandra atra*), très fréquente. Les eaux glaronnaises ne sont pas riches en poissons, à l'exception du lac de Walenstadt dont la faune est à peu près la même que celle du lac de Zurich. La correction de la Linth et les nombreuses fabriques établies sur cette rivière nuisent à la multiplication du poisson. Depuis quelques années, le gouvernement s'occupe de l'empoissonnement des cours d'eau, en particulier des ruisseaux et des lacs de montagnes, et a installé, dans son Hôtel du gouvernement à Glaris, un établissement de pisciculture qui, en 1900, a livré 77 000 alevins de truites. Les animaux inférieurs, les insectes, en particulier, sont représentés, comme ailleurs, par des milliers d'espèces; comme dans toute la région des Alpes, on trouve, à côté des espèces principales de la plaine, une grande variété de types spéciaux à la montagne.

Chasse et pêche. Bien que n'ayant pas une grande importance au point de vue économique, la chasse et la pêche sont aujourd'hui l'objet d'une sollicitude particulière de la part de l'État. La chasse, particulièrement celle du gibier de la haute montagne, est un sport très pratiqué. 200-250 permis sont délivrés annuellement; ils rapportent 2000 fr. à la caisse de l'État. Pour favoriser la multiplication du gibier, on a réservé des territoires francs, celui du Freiberg, dans le massif du Kärpfstock, établi depuis fort longtemps; celui du Glärnisch, de 1890-1901, et celui de la chaîne du Wiggis, depuis 1901. La pêche n'a d'importance qu'au lac de Walenstadt, dans la basse Linth et dans le lac du Klönthal. En 1901, 26 permis de pêche ont été délivrés, rapportant à l'État 310 fr.

Bétail. La statistique du bétail présente les chiffres suivants:

	1886	1896	1901
Chevaux	328	374	439
Bêtes à cornes	11 297	10 906	11 501
Porcs	3 386	3 971	3 671
Moutons	2 015	1 237	535
Chèvres	6 530	7 040	6 475
Ruches d'abeilles	1 508	1 600	1 788

En 1796, le canton possédait 10 233 têtes de l'espèce bovine. Ce chiffre descendit jusqu'à 8477 pièces en 1842, c'est-à-dire qu'il baissa de 17 %, malgré une augmentation de la population de 35 %, qui se produisit pendant la même période; cette diminution provenait de l'extension considérable donnée à la culture de la pomme de terre. Depuis lors, le bétail s'est accru de 35 %. Ce chiffre est d'ailleurs plus élevé en été qu'en hiver, parce que le 15 % du bétail qui estive sur les alpages glaron-

nais vient des cantons voisins. Sauf de rares exceptions, le bétail est de la race brune de Schwyz.

Non seulement le bétail a augmenté, mais sa qualité s'est améliorée; on travaille avec succès à atteindre ce résultat. Les sociétés agricoles, les prix accordés par le canton et la Confédération aux élèves de choix, et, à partir de 1902, l'assurance du bétail obligatoire, sont autant de facteurs favorables à l'amélioration du bétail. En 1901, les subventions suivantes ont été accordées à l'élevage du bétail:

	Par le Canton.	Par la Conféd.	Total.
Valeur des prix décernés	9 937	6 249	16 187
Participation à l'assurance	15 785	15 786	31 571

Total fr. 25 722 22 035 47 758

A partir de 1902, le canton et la Confédération subventionnent l'assurance du bétail pour une somme de fr. 40 000 en chiffres ronds. La valeur totale du bétail est d'environ 4 millions de francs. Le nombre des propriétaires, en 1896, était de 2431, dont 1200 possédaient du petit et du gros bétail, 317 du gros bétail seulement, et 914 du petit bétail. C'est dans la vallée du Seruf, et particulièrement à Elm, que l'élevé du bétail a atteint son plus grand développement.

On ne pratique pas, dans ce canton, l'élevage du che-



Le canton de Glaris. Schwändi.

les passereaux, le bec-croisé (*Loxia curvirostra*), le pinson des neiges (*Fringilla nivalis*), qui ne vit que dans la région alpine, et le pinson des Ardennes (*Fringilla montifringilla*) qui paraît en grandes troupes dans les hivers rigoureux. La pie (*Pica caudata*) est assez fréquente en divers endroits; on rencontre, dans les forêts des montagnes, le casse-noix (*Nucifraga caryocatactes*). Le chocard ou corneille des Alpes, vole en troupes autour des crêtes des montagnes, et le grand corbeau (*Corvus corax*) se trouve dans toutes les régions, de la plaine à la haute montagne. Jusqu'à la limite des forêts, on rencontre assez souvent le grand tétras (*Tetrao urogallus*), le tétras à queue fourchue (*Tetrao tetrix*) et la gélinotte (*Tetrao bonasia*); dans la montagne, la bartavelle (*Perdix saxatilis*) et la perdrix blanche (*Lagopus alpinus*). Le lac de Walenstadt et les prairies marécageuses du bas pays hébergent un nombre considérable d'oiseaux aquatiques ou de marais, ainsi le héron cendré (*Ardea cinerea*), la mouette rieuse (*Larus ridibundus*), l'oie sauvage (*Anser segetum*), le grand butor (*Ardea stellaris*), la sarcelle d'été (*Anas querquedula*), le canard milouin (*Anas marila*), le canard garrot (*Anas clangula*). Le canard sauvage (*Anas boschas*) vit aussi sur les lacs alpestres. En fait de reptiles, mentionnons la vipère (*Pelias berus*), assez répandue, mais nulle part fréquente, puis, parmi les am-

val. Celui du mouton et de la chèvre, quoique ayant bien diminué depuis une centaine d'années, a cependant encore une certaine importance. Au printemps, plusieurs milliers de moutons sont achetés dans les cantons des Grisons et de Saint-Gall, puis, après avoir passé l'été sur l'alpe, sont tués ou vendus en automne. On ne garde guère en hiver plus de 400 moutons, alors qu'en été le nombre en est très élevé; en 1896, par exemple, il était de 6275. L'élevage de la chèvre est encore plus importante. Chaque village possède son troupeau, qu'un berger fait paître durant tout l'été. Depuis les anciens temps, les propriétaires de ces troupeaux jouissent de droits de pâturage très préjudiciables aux forêts et aux alpages. L'élevage des porcs a diminué; achetés pour la plupart dans le canton des Grisons, ils ne font que passer l'été sur les alpages.

Population. Les noms romanches que l'on rencontre en grand nombre dans le canton de Glaris prouvent que ce pays a été habité autrefois par les Rhétiens, et que cette population primitive n'a pas été totalement détruite par l'invasion allemande, après la chute de l'empire romain. Le Glaronnais se distingue par son activité, son esprit entreprenant et pratique. C'est à ces qualités que le pays doit l'essor industriel qu'il a pris dans le courant du XIX^e siècle, et le nombre considérable d'enfants du canton qui, répandus dans tous les pays du globe, s'y occupent avec succès d'industrie et de commerce. De tout temps le Glaronnais a éprouvé un vif et puissant amour pour la liberté; cet amour se manifeste encore aujourd'hui dans ses institutions et dans l'organisation politique du canton. A son amour de l'indépendance, se joint un vif attachement pour la terre natale et un esprit de solidarité très développé. Le dialecte glaronnais, branche du dialecte allemand, est riche en expressions spéciales; de nombreuses formes du moyen haut allemand s'y sont conservées jusqu'à nos jours. Autrefois, alors que la ressource principale des habitants était l'élevage du bétail et l'économie alpestre, la population était fort restreinte. En 1550, on ne comptait dans le canton par exemple, que 2050 habitants du sexe masculin. La population augmenta très rapidement dans

en comptait 6502, d'où l'on peut conclure que la population totale avait doublé. Le premier recensement exact



Le canton de Glaris. Chalets du Braunwald.

date de 1837; on relève alors le chiffre de 29 348 âmes. Puis viennent les recensements de 1850 avec 30 197, de 1860 avec 33 363, de 1870 avec 35 208, de 1880 avec 34 242, de 1888 avec 33 825 et de 1900 avec 32 349 âmes de population.

L'émigration dans les pays d'outre-mer, très forte depuis 1840 n'a pas empêché le chiffre de la population de s'accroître jusqu'en 1870, époque du plus grand essor de l'industrie glaronnaise. Depuis la crise qui pèse sur cette industrie le chiffre de la population suit une marche descendante. De 1837 à 1870, l'augmentation avait été de 20%; de 1870 à 1900 le pour cent de diminution a été de 8,1. Ce recul se manifeste dans presque toutes les communes, mais ce sont celles du Mittelland qui sont le plus atteintes. La densité de la population est de 46,8 h. par km². En 1900, on comptait 24 232 protestants et 8006 catholiques. La proportion des catholiques est en augmentation constante depuis un demi-siècle, comme le montrent les chiffres suivants:

	1850	1870	1888	1900
Protestants	87%	80,3%	76,7%	75,0%
Catholiques	13%	19,6%	23,1%	24,8%

Comme ailleurs, mais moins pourtant que dans certains cantons, le nombre des citoyens domiciliés dans leur commune d'origine diminue, comparativement à celui des non bourgeois.

Ressortissants:	1888	%	1900	%
De la commune	21 574	=63,8	19 339	=59,9
D'autres communes	4 887	=14,5	5 126	=15,9
D'autres cantons	6 084	=17,9	6 268	=19,4
Étrangers	1 280	=3,8	1 564	=4,8

En 1837 on ne comptait que 2,8% de citoyens d'autres cantons et 1,1% d'étrangers. La population réside presque tout entière dans des villages aux maisons serrées, qui se trouvent exclusivement dans les vallées de la Linth, du Sernf et au bord du lac de Walenstadt. Le fond des vallées étant précédemment exposé aux inondations de la Linth et du Sernf, les villages, ou du moins les anciens quartiers de ces villages, sont placés non pas sur la coulée, mais au pied des montagnes, sur les cônes de déjection des torrents latéraux ou sur d'anciens cônes d'éboulement. On ne rencontre des fermes isolées que dans quelques vallées latérales, et sur les terrasses gazonnées



Le canton de Glaris. Mühlehorn et le lac de Walenstadt.

le courant du XVIII^e siècle, à mesure que l'industrie et le commerce se développaient. En 1700, les hommes au-dessus de 16 ans étaient au nombre de 3250; en 1797, on

déjection des torrents latéraux ou sur d'anciens cônes d'éboulement. On ne rencontre des fermes isolées que dans quelques vallées latérales, et sur les terrasses gazonnées

de quelques versants. Les habitations permanentes les plus élevées se trouvent entre 1400 et 1500 m. d'altitude; c'est à cette altitude que se trouvent les Braunwaldberge, les Weissenberge au-dessus de Matt (ce sont de nombreuses fermes disséminées).

Institutions politiques. La constitution actuelle du canton date de 1887; elle repose sur le principe de la démocratie pure. Le pouvoir législatif est exercé par la landsgemeinde, c'est-à-dire par l'assemblée de tous les habitants du pays jouissant de leurs droits civiques. Chaque année, au mois de mai, la landsgemeinde se réunit à Glaris, en séance ordinaire. Elle peut être convoquée en séance extraordinaire, lorsque la landsgemeinde ordinaire l'a décidée, ou si le gouvernement estime qu'il y a urgence, ou enfin lorsque 1500 électeurs le demandent. Les objets sur lesquels doit porter la délibération sont présentés à la landsgemeinde dans un rapport rédigé par son président, le landamman, qui donne le préavis du landrat. Est électeur, tout citoyen du canton âgé de vingt ans révolus, et tout citoyen suisse établi ou en séjour dans le canton depuis 3 mois au moins. Tout élec-

500 habitants. Ses compétences principales sont: toutes les affaires qui lui sont renvoyées par la landsgemeinde, les ordonnances pour l'exécution des lois et décrets, l'étude préalable de tous les objets soumis aux délibérations de la landsgemeinde, le vote des dépenses de 500 à 5000 fr. pour constructions et travaux publics, etc., l'octroi de la naturalisation cantonale, la nomination des commandants des unités cantonales de troupes, celle de tous les fonctionnaires ou employés dont le choix n'est pas réservé à la landsgemeinde ou au Conseil d'État. Nul n'est tenu d'accepter une fonction publique. La durée des fonctions du Landrat est de trois ans. Il nomme chaque année son président et son vice-président dans la première séance convoquée après la landsgemeinde.

Le Conseil d'État se compose du landamman qui en est président, du vice-président ou landesstatthalter, et de 5 membres; il est nommé par la landsgemeinde. C'est l'autorité supérieure exécutive et administrative. Le Conseil d'État est chargé de surveiller les administrations cantonale et communales, de sauvegarder à l'extérieur les intérêts du canton, de soigner toutes les affaires du



Le canton de Glaris. Une landsgemeinde à Glaris.

teur a le droit de présenter des propositions à la landsgemeinde, de défendre ses propositions ou de combattre les propositions d'autrui, ainsi que d'exprimer son suffrage. Toute proposition d'un citoyen électeur doit faire l'objet d'un vote de la landsgemeinde, à moins qu'elle ne soit contraire à la constitution, ou que le landrat ne l'ait déclarée sans importance. Le canton de Glaris possède donc le droit d'initiative dans son sens le plus étendu. Rentrant dans les compétences de la landsgemeinde: 1. les modifications de la Constitution; 2. toute la législation, dans les limites prévues par les constitutions cantonale et fédérale; 3. la fixation des impôts directs et indirects; 4. l'établissement et la suppression des fonctions permanentes et la fixation des traitements qui y sont attachés; 5. l'acquisition ou l'aliénation des biens fonciers de l'État, pour autant que la valeur dépasse 1000 fr.; 6. le vote de toute dépense dépassant 5000 fr. pour des travaux, constructions ou acquisitions quelconques; 7. l'élection des députés au Conseil des États; 8. l'élection des membres du Conseil d'État, des tribunaux, du procureur général, du juge d'instruction, des huissiers du Conseil d'État et du tribunal; enfin, du voyer cantonal. Le Conseil national est, comme dans toute la Suisse, nommé par le vote de l'urne. Le Landrat est élu par les cercles électoraux à raison de 1 membre par

gouvernement et de veiller au maintien de l'ordre et de la sécurité publics. L'administration gouvernementale est divisée en directions que se répartissent les membres du Conseil d'État; ce sont les directions des finances et du commerce, du militaire et de la police, des travaux publics, de l'instruction, de l'assistance et des tutelles, de l'agriculture et de la police sanitaire, de l'intérieur. Le pouvoir judiciaire est exercé par un tribunal suprême de 7 membres, qui fonctionne comme cour d'appel au criminel et au civil, un tribunal civil de 7 membres, qui s'occupe de toutes les affaires civiles, excepté ce qui concerne les immeubles, un tribunal criminel de 7 membres également, un tribunal appelé Augenscheingericht, de qui relèvent toutes les affaires concernant des immeubles ou des droits immobiliers. Une section du tribunal criminel, soit le président assisté de 2 membres, fonctionne comme tribunal de police. Depuis 1895, le président du tribunal civil prononce dans toutes les contestations qui portent sur une somme ne dépassant pas 50 fr.; depuis 1899 le jugement des délits de peu d'importance et des contraventions de police est remis au président du tribunal criminel, sous réserve de renvoi au tribunal de police.

Le canton de Glaris n'est pas divisé en districts, mais en 19 communes électorales, se composant d'une ou de plusieurs localités. La commune électorale constitue le

cercle électoral pour la nomination du landrat. L'assemblée électorale choisit son président et les membres du Conseil administratif. Les affaires qui concernent la commune bourgeoise, appelée Tagwen, sont réglées par l'assemblée des ressortissants habitant la localité. Les habitants originaires d'autres communes n'ont aucun droit aux biens de bourgeoisie ou de corporations. Les Tagwen peuvent accorder certains bénéfices à leurs ressortissants.

Les églises et les corporations religieuses existant dans le canton peuvent régler elles-mêmes leurs affaires intérieures, sous la haute surveillance de l'Etat.

Les communes ont le droit de prélever des impôts, dont le maximum est fixé comme suit : pour la commune d'habitants 1,5⁰⁰/₀₀ sur la fortune et 1 fr. 50 par tête, pour l'impôt scolaire 1,5⁰⁰/₀₀ sur la fortune et 1 fr. 50 par tête, pour l'église 1⁰⁰/₀₀ sur la fortune et 1 fr. par tête, pour l'assistance 1⁰⁰/₀₀ sur la fortune. L'impôt par tête ou capitation est dû par tout habitant du sexe masculin, dès l'âge de 20 ans révolus. Lorsqu'une commune scolaire ne peut suffire à ses dépenses avec les revenus des fonds d'école et le produit de l'impôt maximal, l'Etat couvre les $\frac{3}{4}$ du déficit, et la commune bourgeoise le reste. L'Etat couvre de même la moitié du déficit de la caisse d'assistance.

La constitution peut être révisée en tout temps. Si la landsgemeinde décide une révision totale, le landrat doit élaborer un projet et le soumettre, l'année suivante, à l'acceptation ou au rejet de la landsgemeinde.

Administration cantonale et communale. En 1900, la fortune productive du canton se montait à 3 880 771 fr., la fortune improductive à 1 941 000 fr., soit un actif total de 5 821 771 fr. pour un passif de 4 091 099 fr. Excédent d'actif, 1 730 672 fr. La principale ressource de l'Etat est l'impôt, impôt progressif sur la fortune et impôt de capitation. Il n'y a pas d'impôt sur les ressources et revenus. La fortune imposable est fixée par la commission d'impôt; en 1901, elle se montait à 138 250 000 fr. produisant 441 000 fr. d'impôt. Les autres recettes principales de l'Etat sont : Intérêts des capitaux 130 000 fr.; bénéfice net de la Banque cantonale 108 000 fr.; militaire 59 000 fr., produit du monopole de l'alcool 53 000 fr. Les dépenses principales sont : Intérêts de la dette cantonale 150 000 fr.; administration générale, traitements, etc., 140 000 fr., routes et constructions 93 000 fr., cours d'eau 30 000 fr., instruction publique 147 000 fr., service sanitaire 129 000 fr., agriculture 44 000 fr. En 1901, les recettes totales ont été de 901 000 fr. et les dépenses de 944 000 fr. Tandis que, depuis nombre d'années, les comptes de l'Etat soldaient par des bonis, la balance financière sera difficile à maintenir à l'avenir (quoique la fortune imposable ait augmenté de 17 000 000 de fr. depuis 1890), parce que les obligations et les charges de l'Etat vont sans cesse en augmentant.

Depuis 1812 existe une assurance immobilière cantonale, et, depuis 1895, une assurance mobilière cantonale. En 1901, 14 915 bâtiments étaient assurés pour une valeur totale de 81 700 000 fr. Recettes de l'assurance immobilière 135 000 fr., dépenses 56 000 fr., fonds de réserve 2 560 000 francs. L'assurance mobilière avait, en 1901, un capital assuré de 22 200 000 fr. et un fonds de réserve de 291 000 fr. Recettes, 26 000 fr., dépenses, 27 000 fr.

En 1901, la fortune productive des Tagwen et des communes d'habitants se montait à 16 670 000 fr. (capitaux 600 000 fr., immeubles 9 350 000 fr., forêts 6 550 000 fr.). Le passif total se montait à 4 488 000 fr. Les bâtiments improductifs représentaient 700 000 fr. Les communes scolaires possédaient, à la fin de 1900, une fortune totale de 1 956 000 fr., et les fonds des pauvres se montaient à 2 056 000 fr. Les recettes des communes bourgeoises et d'habitants se sont montées, en 1901, à 906 000 fr. (impôts 220 000 fr., produit des immeubles 277 000 fr., produit des forêts 195 000 fr.), et les dépenses à 891 000 fr. Les recettes des communes scolaires ont été de 314 000 fr., les dépenses de 378 000 fr. Le service d'assistance a eu 219 000 fr. de recettes et 257 000 de dépenses. La moyenne d'impôt par habitant varie de 67 fr. 55 (Glaris), à 3 fr. 80 (Bilten). La situation financière des communes est en général favorable.

Militaire. Les troupes du canton de Glaris appartiennent à la VIII^e division et au IV^e corps d'armée. Son infanterie forme le bataillon 85 de l'élite, les compagnies 3 et 4 du bataillon 116 de la landwehr (1^{er} et 2^e ban), la 3^e compagnie du bataillon de chasseurs 8 de l'élite et la 3^e compa-

gnie du bataillon de chasseurs 12 de la landwehr (1^{er} et 2^e ban). Dans les corps spéciaux ses troupes ne forment pas d'unités complètes, elles y sont représentées par de petits groupes d'officiers et de soldats. Au 1^{er} janvier 1902, le canton de Glaris fournissait à l'armée fédérale :

	Elite.	Landwehr.		Landsturm.
		1 ^{er} ban.	2 ^e ban.	Ar- Non mé. armé.
Infanterie	1227	563	292	501 2254
Cavalerie	9	10		
Artillerie	138	135		
Génie	130	60		
Troupes sanitaires	36	19		
Troupes d'administration .	39	14		
Troupes de forteresse . . .	115	14		
Vélocipédistes	4	1		
	1698	1108		2755

C'est-à-dire un total de 5561 hommes.

L'Ecole et l'Eglise. L'école est bien organisée dans le canton. L'enseignement primaire comprend 7 années d'études; il est suivi par les enfants à partir de 6 ans révolus. Les élèves qui ne passent pas à l'école secondaire sont astreints à l'école complémentaire, qui comprend deux années avec deux demi-journées par semaine. Quoique Glaris soit un canton de montagne, toutes les écoles, sauf une, sont permanentes, parce que les habitations sont presque toutes concentrées au fond des vallées. Le matériel scolaire et les manuels sont fournis gratuitement. En 1900, les écoles primaires et les cours de répétition répartis entre 30 communes scolaires, comptaient 4 928 élèves et 92 instituteurs. L'enseignement secondaire est donné dans 10 écoles secondaires de 3 années d'études, et dans l'école supérieure de Glaris qui compte 4 années d'études; cette dernière comprend un gymnase et une école industrielle inférieure. Il n'y a pas d'école préparant directement aux études universitaires. On peut passer à l'école secondaire à la fin de la 6^e ou de la 7^e année d'école primaire. En 1900, les écoles secondaires comptaient 24 maîtres et 444 élèves, soit le 8,3 % du nombre total des élèves qui est de 5 372; elles représentaient le 16,6 % de la population. Les écoles de perfectionnement ont été réorganisées en 1900 et sont divisées en écoles complémentaires, écoles professionnelles et écoles ménagères. La fréquentation de ces écoles n'est pas obligatoire; en 1900, elles avaient 1 065 élèves. En outre il existe, à Glaris, une école de métiers se rattachant à la classe primaire supérieure. Plusieurs communes ont organisé des cours de travaux manuels pour garçons. Le traitement moyen des instituteurs est de 1750 fr. pour les instituteurs primaires, et de 2500 fr. pour les instituteurs secondaires. La caisse de retraite, à l'usage des instituteurs retraités, des veuves et des orphelins, subventionnée par l'Etat, possédait, en 1900, une fortune de 146 000 fr. et avait accordé, cette année-là, des allocations pour une somme totale de 7800 fr. Les autorités scolaires et les instituteurs sont nommés par les communes scolaires. L'Etat exerce son droit de haute surveillance par l'intermédiaire d'un inspecteur scolaire. Il subventionne les écoles secondaires à raison de 2000 fr. par instituteur; il donne, en outre, à l'école supérieure de Glaris une allocation annuelle de 10 000 fr. Il supporte la $\frac{1}{2}$ ou les $\frac{3}{4}$ des frais des écoles de perfectionnement et subventionne les cours de travaux manuels. Il accorde, pour les constructions de bâtiments scolaires, une subvention de 20 % des frais, et prend à sa charge les $\frac{3}{4}$ du déficit des communes scolaires. En 1901, les dépenses pour l'instruction publique ont été :

	Ecoles prim. et de perf.	Ecoles sec.	Total.
Communes	249 695 fr.	38 178 fr.	287 873
Canton	63 376 »	52 535 »	115 911

Total 313 071 fr. 90 713 fr. 403 784

On compte, dans ce canton, 15 paroisses réformées et 5 paroisses catholiques. L'autorité supérieure de l'Eglise nationale protestante est le synode formé des membres protestants du Conseil d'Etat, des ecclésiastiques en fonction et des délégués des communes; généralement il ne se réunit que tous les trois ans. Il élit une commission ecclésiastique de 7 membres, s'occupant des affaires spirituelles. Les paroisses protestantes ont d'ailleurs une

grande autonomie; elles choisissent elles-mêmes leur pasteur, leurs autorités, leurs employés; elles fixent leur budget et décident même en matière liturgique. Les catholiques sont rattachés à l'Évêché de Coire.

Institutions de bienfaisance. L'assistance officielle des pauvres est à la charge des communes bourgeoises; cependant Glaris, Mitlödi et Linthal ont encore des communes où l'assistance est remise aux paroisses; mais cette exception disparaîtra probablement bientôt. Les dépenses de l'assistance sont couvertes par un impôt spécial (au maximum 1⁰⁰/₁₀₀ de la fortune et 1 fr. de capitation), les revenus des fonds des pauvres et les allocations de l'État; ces dernières sont données surtout pour le placement des pauvres dans des asiles. A la fin de l'année 1900, les biens des 30 communes d'assistance se montaient à 2056 288 fr. Il y a en outre un certain nombre d'établissements et de fonds spéciaux qui ont ensemble une fortune s'élevant à plus de 2 millions. Les plus importants de ces établissements sont la maison des pauvres de Glaris, fondée en 1853, qui reçoit spécialement des pauvres et des malades de la commune de Glaris, mais est aussi ouverte à ceux des autres

Le canton de Glaris possède de nombreuses caisses de secours pour maladie, qui rendent d'immenses services. La première a été fondée en 1816 pour les ouvriers de la fabrique Egidius Trümpf, à Glaris. Ses bienfaisants effets ont encouragé les ouvriers des autres grandes localités industrielles à suivre cet exemple, et des institutions semblables existent dans presque toutes les communes. En 1899, on comptait, dans le canton, 67 caisses de secours, groupant 12 254 membres, ayant payé des indemnités se montant à 175 040 fr. La plupart d'entre elles ne fournissent pas seulement des indemnités pour maladie temporaire, mais aussi pour invalidité permanente et pour incapacité de travail provenant de la vieillesse. En 1899, ces caisses ont payé à des vieillards ou à des infirmes, 52 927 fr. Pour subvenir à ces dépenses, la plupart de ces caisses ont créé des fonds, qui sont alimentés en partie par les dons de citoyens aisés et en particulier par ceux des chefs de fabriques. Les caisses glaronnaises de secours pour la maladie et la vieillesse possédaient ensemble, à la fin de l'année 1900, une fortune de 2 866 087 francs, et avaient reçu, jusqu'à ce moment, en dons et legs plus de 1 200 000 fr.

Mentionnons encore la Caisse d'épargne cantonale, fondée en 1835, placée sous la surveillance de l'État, garantie par celui-ci, et réunie aujourd'hui à la Banque cantonale créée en 1884. En 1840, la Caisse d'épargne comptait 506 déposants, avec 68 253 francs de dépôts. En 1901, le nombre des déposants s'élevait à 17 191 (53 % de la population totale), et les dépôts représentaient 15 720 791 fr., soit 485 fr. par tête de population. 9 communes ont en outre des Caisse d'épargne spéciales pour la jeunesse.

Commerce et industrie. Ne trouvant dans son canton que peu de terres cultivables, le Glaronnais s'est, de fort bonne heure, adonné au commerce. La rivière qui traverse le pays était pour lui un auxiliaire important dont il sut profiter. Aux XV^e et XVI^e siècles, le commerce se bornait à l'exportation du bétail dans la Haute-Italie, du schabzieger, du fromage, du beurre et des bois dans les pays situés au bord du Rhin et jusqu'en Hollande. Au commencement du XVII^e siècle, apparaît le commerce de ces plaques d'ardoises, polies et encadrées de bois, provenant de la vallée du Sernf; à partir de 1670, on les exporte dans tous les pays d'Europe, le producteur accompagnant souvent ses envois. Plus

tard, on emporta dans ces voyages plus ou moins lointains des ardoises à écrire, des planches de bois dur, des cuirs de fabrication indigène, des fruits secs, du thé des Alpes et du schabzieger. L'industrie textile du pays était alors limitée au tissage et à la teinture de grossières étoffes de milaine, appelées Mätzen, et à la confection de divers articles de bonneterie qu'on exportait aussi. Malgré ce trafic, le pays restait pauvre, car le commerce ne profitait qu'à une partie de la population.

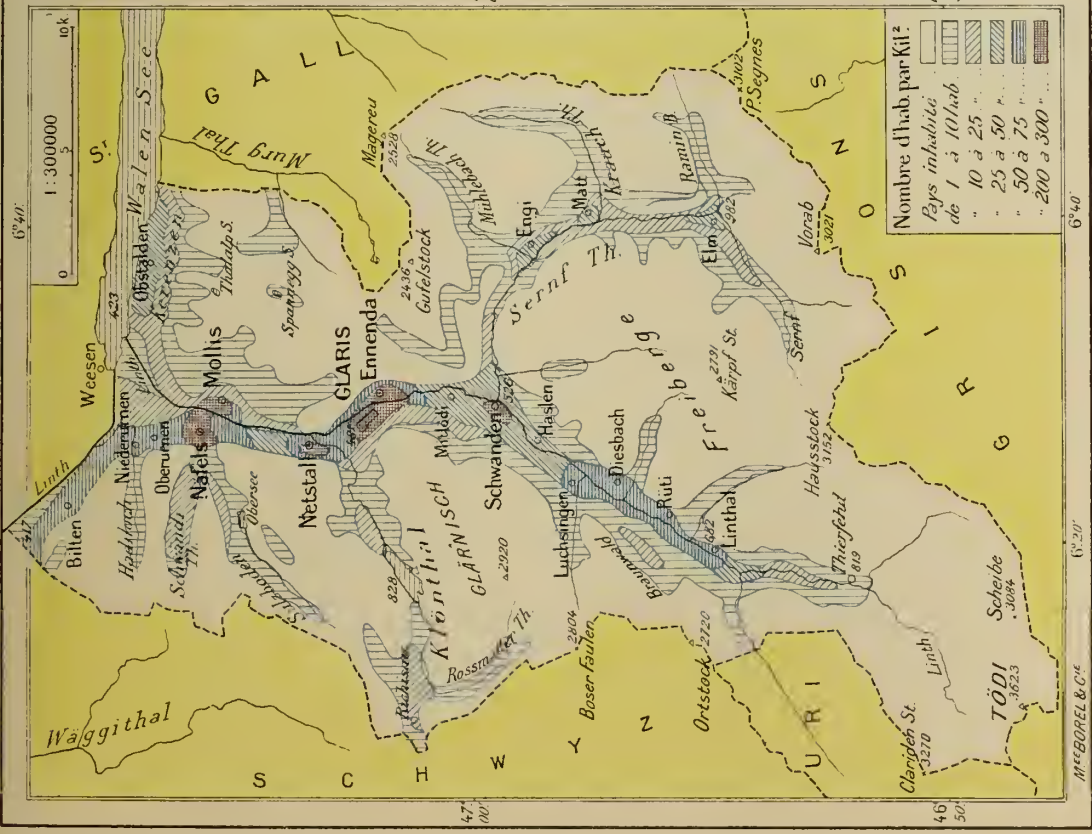
La situation changea en 1714, avec l'introduction du filage du coton qui se répandit rapidement et apporta l'aisance jusque dans les chalets les plus reculés. Les femmes et les enfants surtout y étaient occupés; les hommes continuaient à voyager pour leur commerce. Les relations entre les manufactures indigènes et celles de l'étranger prirent une grande extension. Au XVIII^e siècle des sociétés, grandes et petites, se fondèrent; tantôt leurs membres dirigeaient des succursales à l'étranger, tantôt ils fréquentaient les grandes foires de l'époque. Le bien-être général s'accrut dans une large mesure, de sorte que la période de 1740 à 1790 fut une des plus prospères pour le pays.

À la fin du XVIII^e siècle, survint une crise violente. Le filage à la main fut supplanté par celui à la machine, introduit en Angleterre. D'autre part, nombre de Glaronnais établis à l'étranger perdirent leurs biens pendant les longues guerres de l'époque; les débordements de la Linth transformaient en marais toute la partie basse du pays. Les habitants ne se découragèrent pas et cherchè-



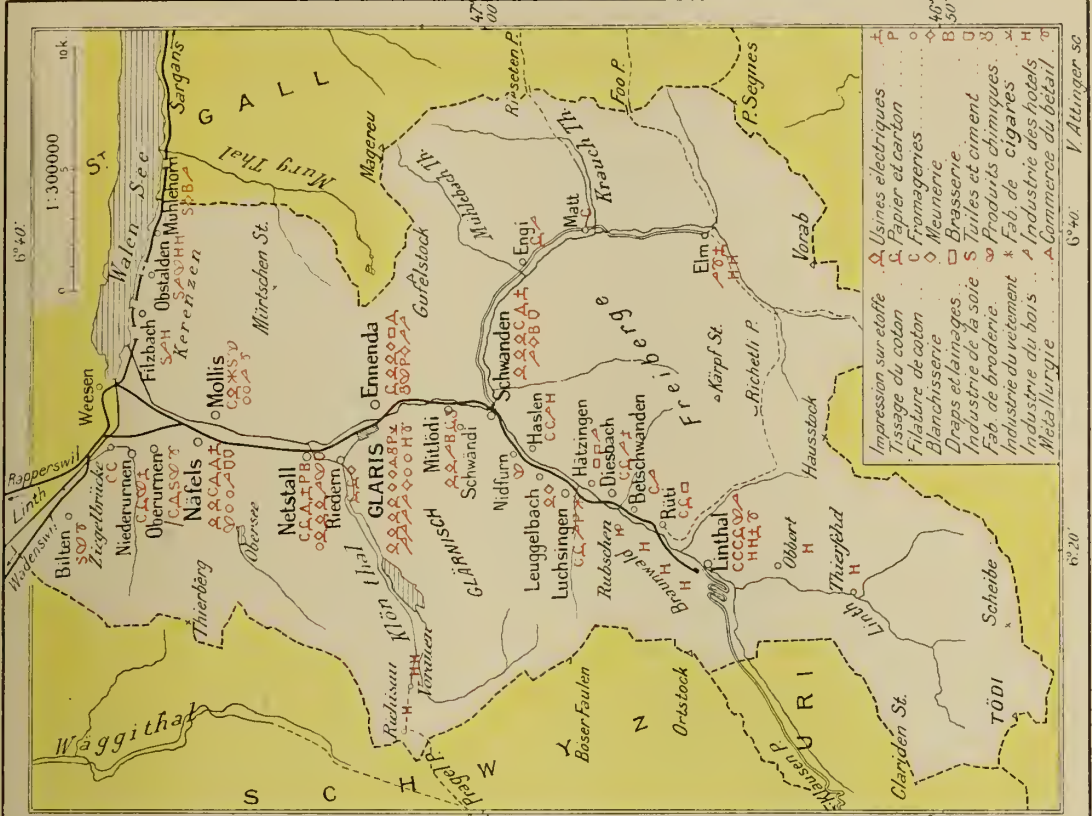
Le canton de Glaris. Richisau et l'Ochsenkopf.

communes. La maison des orphelins de Glaris, ouverte en 1885, et l'asile bourgeois d'Ennenda, ouvert en 1902. Les déficits des communes d'assistance sont couverts moitié par l'État, moitié par les communes bourgeoises. L'hôpital cantonal, ouvert en 1881, fondé et soutenu par l'État, rend de précieux services. Il possédait, à la fin de 1900, un fonds s'élevant à 694 746 fr.; les journées de maladie se montaient à 29 140 fr., et le déficit s'est élevé, cette année-là, à 65 155 fr. La landsgemeinde a décidé la création d'un asile d'aliénés, pour lequel on a constitué un fonds qui s'élevait, à la fin de 1900, à 599 625 fr. Pour l'enfance malheureuse et abandonnée, il existe trois établissements privés. En 1814, la Société évangélique de secours a fondé la colonie de la Linth, près Ziegelbrücke, pour garçons, et en 1853, l'orphelinat de garçons à Biltlen; la Société d'utilité publique a fondé, en 1846, l'établissement cantonal de jeunes filles à Mollis. Les deux orphelinats, qui peuvent recevoir, ensemble, 50 garçons, possèdent une fortune de 360 000 fr.; la fortune de l'établissement de jeunes filles, qui abrite 26 élèves, est de 178 765 fr. La Société d'utilité publique a créé, en 1897, le Sanatorium de Braunwald, où l'on peut recevoir 30 malades tuberculeux; la Commission thurgovienne du Sanatorium dispose, par contrat, de 10 places dans cet établissement; en 1901, les journées de malades se sont élevées à 9054. La même Société a décidé, en 1902, la création d'un établissement cantonal pour enfants faibles d'esprit, et a déjà réuni, dans cette intention, une somme de 90 000 fr.



DENSITÉ DE LA POPULATION

CANTON DE GLARIS



PRINCIPALES INDUSTRIES

rent à améliorer cette déplorable situation. L'impression des cotonnades, dont les origines remontent à l'année 1740, fut alors introduite et organisée en fabriques; elle prit un rapide essor. Elle survécut aux années critiques de 1840 à 1850, alors que dans les autres cantons elle végétait, soit à cause de la formation du Zollverein allemand, soit par suite de la concurrence que faisait à l'industrie suisse l'impression anglaise des indiennes sur rouleaux. Ce succès était dû à l'habileté et au travail persévérant des ouvriers, à l'activité des commerçants toujours en quête de nouveaux débouchés, fondant à l'étranger, surtout en Orient, des maisons de commerce; il était dû enfin au fait que les Glaronnais se vouèrent à la fabrication des articles négligés par l'industrie anglaise. Ce furent, en premier lieu, les mouchoirs et les châles, bleu indigo et rouge de Turquie, destinés d'abord aux paysans italiennes, et qui furent ensuite importés dans d'autres pays jusqu'au delà des mers; puis vinrent, depuis 1834, les voiles à fleurs multicolores et les fins mouchoirs de tête des Orientales (Turkenkappen ou Yasmas), et, depuis 1842, les tabliers (Battick) et autres articles de toilette destinés aux indigènes des Indes néerlandaises.

L'impression et le filage mécanique restaient limités aux localités importantes, tandis que le tissage à la main des cotonnades se répandait rapidement jusque dans les parties les plus reculées du pays. La plus belle période de cette industrie domestique fut celle de 1820-1836; en 1840, on comptait encore 2000 métiers en activité. Mais cette industrie disparut bientôt devant la concurrence des machines, dans quelques communes celles-ci arrêterent si bien le travail que l'émigration prit immédiatement des proportions considérables (fondation de New Glarus dans le Wisconsin en 1845). Les années qui suivirent furent un peu meilleures; grâce aux forces hydrauliques dont on disposait, le tissage et le filage mécaniques reprirent un nouvel essor et, vers 1860, le petit pays de Glaris occupait le troisième rang parmi les cantons suisses pour le filage du coton, et le deuxième pour le tissage des blancs. L'industrie du coton atteignit son apogée dans les années 1860 à 1875; on comptait alors 17 ateliers de tissage et filatures occupant, en 1864, 3256 ouvriers, faisant travailler 217 000 fuseaux et produisant 47 700 quintaux de fil, d'une valeur de 8 700 000 fr. Cette masse de fil, travaillée sur 2859 métiers, était changée en 30 millions d'aunes d'étoffe (1 aune = 1,49 m.) d'une valeur marchande de 10 millions de fr. 22 imprimeries occupaient 6250 personnes à 4204 tables d'impression et à 47 machines différentes. Elles produisaient 40 millions d'aunes de marchandises d'une valeur de 25 millions de francs; les autres fabriques (laine, soie, etc.), occupaient 496 ouvriers; elles produisaient des marchandises pour une valeur de 2 300 000 francs. Le total des ouvriers était donc d'environ 10 000, presque le tiers de la population. Plus tard, un recul s'est fait sentir dans l'impression; il y eut une diminution du nombre des ouvriers, résultant de l'introduction partielle de l'impression sur rouleaux et de la double impression à la main; cependant, pendant assez longtemps, la production ne subit qu'un faible ralentissement. En 1892, commença une crise aiguë qui aboutit à la fermeture de plusieurs établissements; cette crise provenait des modifications apportées aux traités de commerce, qui furent très préjudiciables à l'impression des mouchoirs; d'autre part, la crise résultait de la concurrence toujours grandissante des Yasmas imprimés en Turquie même. Seule, l'impression des batistes put conserver son importance, même une fabrique réussit à introduire dans le pays l'impression sur laine. Par contre, la production des filatures de coton et des ateliers de tissage a considérablement augmenté; le chiffre des ouvriers présente également une légère augmentation. D'autres industries, représentées par quelques établissements, montés en général sur un assez grand pied, sont en voie de pleine prospérité. Il faut aussi mentionner le fait que, depuis une centaine d'années, nombre de Glaronnais ont fondé d'importantes filatures et ateliers de tissage en Italie.

Le chômage forcé d'une partie de la population masculine, par suite du recul constaté dans l'industrie des impressions, pèse lourdement sur les communes du pays moyen. Le chiffre élevé du capital imposable, l'activité de l'État en faveur du développement général du pays dans tous les domaines, la grande extension des caisses de secours et de prévoyance, sont en quelque mesure un remède à la détresse actuelle. De divers côtés on, étudie la création d'usines électriques et l'introduction de nouvelles industries pour améliorer la situation économique du pays.

La statistique fédérale des fabriques a donné, en juin 1901, les résultats suivants pour le canton de Glaris: 16 filatures et ateliers de tissage de blanc (258 982 fuseaux et 1665 ouvriers; 3747 métiers et 1849 ouvriers); 1 atelier de tissage en couleurs (150 métiers et 130 ouvriers); 5 blanchisseries dont 1 avec teinturerie et apprêtage (98 ouvriers); 15 fabriques d'impression dont 1 avec teinturerie (1975 ouvriers); 2 fabriques de produits chimiques (15 ouvriers); 1 de draps de laine (377 ouvriers); 1 atelier de tissage de laine peignée (155 ouvriers); 3 de soie (362 ouvriers); 1 de tapis (23 ouvriers); 2 de broderies (27 ouvriers); 1 de tricots (22 ouvriers); 1 de lingerie (24 ouvriers); 1 papeterie (107 ouvriers); 1 fabrique de carton (10 ouvriers); 5 de machines et ateliers mécaniques (154 ouvriers); 4 de schabzieger (39 ouvriers);



Le canton de Glaris. Types de maisons de bois à Haslen.

4 moulins à blé (35 ouvriers); 1 fabrique de cigares (90 ouvriers); 12 scieries, menuiseries mécaniques et verrières (112 ouvriers); 3 brasseries (28 ouvriers); 2 tuileries et fours à chaux (17 ouvriers); 8 usines diverses (gaz, électricité, imprimeries, etc.), avec 102 ouvriers. Au total, 7416 ouvriers de fabrique et 686 ouvriers travaillant à domicile.

Le canton de Glaris possède 3 banques, savoir: la Banque cantonale avec un capital de dotation de 1 500 000 fr., une émission de 2 500 000 fr., un fonds de réserve de 500 000 fr. et un bénéfice annuel de 50 à 100 000 fr. versé à la caisse de l'État; la Banque de Glaris, établissement d'actionnaires, et une banque privée.

Industrie des étrangers. Quoique le canton de Glaris soit riche en sites gracieux ou grandioses, il est moins visité par les touristes que les régions voisines du lac des Quatre-Cantons ou des Grisons. Cependant, le séjour passage des étrangers constitue de plus en plus une ressource assez importante de la population. Les bains très fréquentés de Stachelberg et la route du Klausen assurent à Linthal une circulation toujours croissante. Les stations d'été, anciennes ou récentes, dans le Klönthal, sur le Kerenzerberg, à Elm et au Braunwald, sont de plus en plus fréquentées. Une société cantonale a été fondée, en 1893, pour mieux faire connaître le pays; elle possède une section dans chaque localité importante et travaille activement et avec succès à attirer sur le sol glaronnais une partie du flot

des étrangers qui se déverse chaque année sur la Suisse.

Voies de communication. Jusque dans la seconde moitié du XVIII^e siècle, les relations entre les différentes localités du canton ne pouvaient s'établir que par des sentiers étroits et mal entretenus, évitant le voisinage de la Linth et remontant la vallée par de grands détours le long des pentes. Le réseau actuel des routes a été presque entièrement construit de 1820 à 1850, alors que le développement du commerce et de l'industrie exigeait de meilleures routes. La première route de montagne est celle du Klausen, ouverte en 1900; dès lors, le canton de Glaris, qui se trouvait dans une véritable impasse, a été mis en communication directe avec la ligne du Gothard; cette nouvelle route facilitera beaucoup la circulation des touristes. La situation topographique du canton ne lui permet pas d'avoir un réseau de routes très étendu; aussi les routes cantonales (routes de première classe), n'ont-elles, y compris la section glaronnaise de la route du Klausen, qu'une longueur de 91,6 km.; elles ont coûté 2 325 000 fr. Les routes communales (de deuxième classe), ont un développement de 34 km.

Les moyens de communication les plus importants sont les chemins de fer. Le canton de Glaris eut ses premières voies ferrées en 1859 par l'ouverture des lignes Weesen-Sargans et Weesen-Glaris, laquelle forme un embranchement de la ligne Zurich-Weesen-Coire. En 1875, on construisit le raccordement Biltzen-Ziegelbrücke-Näfels, et, en 1879, le tronçon Glaris-Linth. On étudia le projet d'un tramway électrique pour relier la vallée du Sernf à la vallée principale de la Linth. Ces lignes ont une longueur totale de 44 km. Elles comptent



Vieille maison à Ennetbüchli.

14 stations sur territoire glaronnais et ont transporté, en 1901, 570 136 personnes, 1898 tonnes de bagages, 5842 têtes de bétail et 118 760 tonnes de marchandises. Le chemin de fer a fait supprimer la plupart des courses postales. Les voitures fédérales ne circulent plus qu'entre Schwanden et Elm, Mühlehorn et Obstalden (en été, jusqu'à Filzbach), et, depuis l'ouverture de la route du Klausen, entre Linth et l'Urnerboden, avec continuation sur Flüelen. Malgré les postes et les chemins de fer, un service régulier de messagers s'est conservé entre les principales localités et le chef-lieu.

En 1902, on comptait, dans le canton, 22 bureaux de poste, 9 dépôts, 16 stations télégraphiques, 5 téléphones publics. Le nombre des abonnés au téléphone était de 380, et la longueur des fils téléphoniques de 878 000 m.

Activité sociale. L'esprit d'association est très développé. Parmi les sociétés qui travaillent au bien public, il faut mentionner, en première ligne, la société cantonale d'utilité publique, fondée en 1846, et la société évangélique de secours aux enfants abandonnés. Dans la plupart des grandes localités, existent des sociétés libres de secours et des sociétés de dames s'occupant des pauvres et des malades. Depuis 1888, l'association cantonale pour secours en nature aux passants indigents combat avec succès la mendicité. On peut encore citer, dans cette catégorie, les sections des sociétés de la Croix bleue et de

la Croix rouge et les caisses d'assurances contre la vieillesse et la maladie.

Comme ailleurs en Suisse, on compte à Glaris quantité de sociétés professionnelles. Nous citerons celle consacrée au développement de l'industrie et des métiers, avec des sections dans tout le canton, celle d'agriculture, celles des chasseurs, des pêcheurs, des apiculteurs, et la société ornithologique. Depuis 1826, existe une société cantonale des instituteurs avec 4 sections, depuis 1834, une société médicale cantonale, et, depuis 1837, une société pastorale.

La vie sociale, dans les diverses localités, est également très intense; on compte de nombreuses sociétés de chant et de musique. Depuis 1826 déjà, les plus importantes s'étaient groupées en société cantonale. La gymnastique n'est pas aussi développée que dans maint autre canton; par contre, le tir y est depuis fort longtemps en grand honneur; en 1900, on comptait 47 sociétés de tir militaire avec un total de 1800 membres.

Les sociétés artistiques et scientifiques, dont l'activité est moins visible, exercent aussi une bienfaisante influence sur la vie du peuple. De ce nombre sont les sociétés de lecture existant dans toutes les grandes localités, la société cantonale d'histoire qui a déjà rendu de grands services à l'histoire locale, la société des beaux-arts, celle d'histoire naturelle, la société technique, la section Tödi du Club alpin suisse, la société des officiers et celle des sous-officiers. Citons encore quelques bibliothèques populaires et la bibliothèque cantonale de Glaris renfermant 14 000 volumes, le musée d'histoire naturelle, la collection des tableaux de la société des beaux-arts, et la collection historique dans le palais Freuler à Näfels.

Histoire. Le canton de Glaris présente une particularité qu'on ne rencontre nulle part ailleurs en Suisse; il n'y existe aucun blason de localité en dehors de l'écusson cantonal. Les bourgs et les villages se servent tous de ce dernier et n'en emploient point d'autre.

Un assez grand nombre de noms locaux d'origine romaine, diverses trouvailles (pointes de lances, silex, monnaies romaines), enfin et surtout le *Letzmauer* qui devait protéger la vallée au N. contre les incursions des Alamans, prouvent que le pays de Glaris était déjà habité au temps des Helvètes. D'après la tradition, le christianisme y aurait été introduit à l'époque romaine par les missionnaires zurichois saint Félix et saint Régula. Après l'invasion des Alamans, mais probablement seulement au VIII^e ou au IX^e siècle, le pays de Glaris devint la propriété du couvent de femmes de Säckingen sur le Rhin; le patron de ce couvent, saint Fridolin, devint aussi le patron de Glaris.

En 1288 le couvent remit la mairie (Meieramt), c'est-à-dire l'administration des revenus et la basse justice aux ducs d'Autriche, qui étaient déjà en possession de l'avouerie impériale comprenant la haute justice. En concentrant entre leurs mains l'avouerie et la mairie, les ducs d'Autriche espéraient faire peu à peu de Glaris un apanage de leur maison, mais ils se heurtèrent à l'esprit d'indépendance des paysans glaronnais qui réussirent à s'émanciper après un siècle de luttes. Commençant qu'ils ne pourraient conquérir leur liberté et leur indépendance qu'en s'unissant aux Waldstätten, les Glaronnais conclurent, en 1352, une alliance perpétuelle avec Uri, Schwyz, Unterwald et la ville de Zurich. Cette alliance fut suspendue par la paix de Ratisbonne, mais les Glaronnais ne renoncèrent pas à aspirer à l'indépendance politique. Lorsque, en 1386, la guerre éclata de nouveau entre les Confédérés et l'Autriche, les Glaronnais se joignirent aux Confédérés, prirent part à la bataille de Sempach, et, après la victoire, se proclamèrent indépendants de l'Autriche, s'organisèrent en état libre et démocratique, et firent, en loyal combat, la conquête de la petite ville de Weesen. Celle-ci fut rendue à l'Autriche par la traitreuse surprise de février 1388; le 9 avril de la même année, les Habsbourg tentèrent de faire rentrer Glaris sous leur domination. La bataille de Näfels, dans laquelle une petite troupe de 400 à 600 Glaronnais, commandée par Matthias Ambühl et Albrecht Vogel (qui fut plus tard landman), repoussa un ennemi dix fois supérieur en nombre, fut le baptême du sang de l'indépendance glaronnaise. Le pays fut définitivement libéré de la domination des ducs d'Autriche, et en 1395, les droits du couvent de

Säckingen furent rachetés afin d'enlever à un pouvoir étranger quelconque tout prétexte d'intervention dans les affaires du nouvel Etat.

La landsgemeinde fut désormais l'autorité suprême, celle qui édictait les lois, élisait les juges et les membres des Conseils. Glaris redevint en même temps membre effectif de la Confédération des huit anciens Etats, et, comme tel, prit une part active, pendant tout le cours du XV^e siècle, aux guerres des Confédérés. Les Glaronnais vinrent au secours des Appenzellois contre l'abbé de Saint-Gall, contribuèrent à la conquête de l'Argovie et à celle de la Thurgovie, s'emparèrent avec Schwyz des pays de Gaster et d'Uznach, combattirent à côté des Schwyzois dans la guerre de Zurich, fournirent dans les guerres de Bourgogne leur contingent commandé par Hans Tschudi, et prirent part, en 1499, à la guerre de Souabe.

La Réformation ouvrit une ère de violentes luttes intestines. Jusqu'alors Glaris avait marché la main dans la main avec Schwyz; mais à ce moment la grande majorité des Glaronnais se prononça pour les Zurichois et pour la Réforme, à laquelle Zwingli avait préparé les voies pendant son pastorat à Glaris (1506-1516). Un parti aristocratique, qui gardait rancune à Zwingli de son opposition aux pensions et au service étranger, se rangea du côté des cinq cantons catholiques. Ce parti, irrité de la liberté accordée par la landsgemeinde à la prédication évangélique, recourut à l'obstruction, et, pendant quelque temps, le fonctionnement régulier de la justice et de l'administration civile fut suspendu; les désordres qui en résultèrent firent bientôt sentir la nécessité du rétablissement de l'ordre légal. Après la première guerre de Kappel, le parti réformé réussit à faire décider l'introduction du protestantisme dans toutes les communes. Mais la défaite des réformés dans la seconde guerre de Kappel (1531), eut pour conséquence le rétablissement du culte catholique à Glaris, Linth et Näfels. Par la convention de 1532, la liberté de croyance et de conscience fut accordée aux deux confessions en une plus large mesure que ce n'était alors le cas dans la plupart des cantons. Cependant la minorité catholique profita de toutes les occasions pour obtenir des droits plus étendus; elle fut soutenue dans ses réclamations par les cinq cantons primitifs. Vers 1560, la guerre civile fut près d'éclater; Egidius Tschudi (le célèbre historien national, qui fut landamman de 1558 à 1560), et son beau-frère, le landamman Schorno de Schwyz, poussaient les cinq cantons à déclarer la guerre aux réformés; pendant un an et demi, les députés glaronnais s'abstinrent de paraître aux séances de la Diète. La guerre fut pourtant évitée, grâce aux efforts de Paul Schuler (landamman de 1556 à 1558 et de 1567 à 1574), et de quelques autres citoyens. Cependant, les divisions confessionnelles subsistèrent et amenèrent sans cesse de nouveaux frottements qui affaiblirent la position de Glaris à l'extérieur et causèrent à l'intérieur bien des ennuis. Une convention de 1623 détermina en quelle mesure les catholiques seraient représentés dans les emplois publics; on leur accorda une représentation de beaucoup supérieure à celle à laquelle leur nombre leur aurait donné droit. En 1683, la séparation du canton en deux demicantons demandée par les catholiques qui se fondaient sur l'exemple d'Appenzell, fut écartée grâce à l'attitude énergique des réformés; mais on décida qu'à l'avenir les deux confessions auraient chacune leur landsgemeinde particulière pour la nomination des fonctionnaires, et on établit des tribunaux distincts pour les adhérents de chaque confession. De 1701 à 1798, les deux confessions n'avaient pas le même calendrier, les catholiques ayant adopté le calendrier grégorien, tandis que les réformés gardaient l'ancien calendrier julien; il en résultait que les catholiques, en avance de 11 jours, fêtaient le Nouvel An avant que les réformés eussent célébré Noël.

En 1798, lors de l'invasion française, le canton de Glaris, comme les Waldstätten, résista par les armes à l'établissement de la république helvétique. Mais les troupes glaronnaises furent battues à Wollerau, et le canton de Glaris fut réuni au pays de Gaster, Uznach et Sargans pour former le canton de la Linth. En 1799, un mouvement populaire, appuyé par l'arrivée de troupes russes et autrichiennes, rétablit, pour peu de temps, l'ancienne landsgemeinde, mais de nouvelles victoires des Français

et la retraite de Souvarov par le Panix ramenèrent Glaris sous le gouvernement helvétique.

Le canton de Glaris fut un des plus frappés par les maux de toute espèce qu'amena le passage en Suisse des armées étrangères. Pour ne pas mourir de faim, plus de 1100 enfants durent quitter le pays et trouvèrent un accueil charitable dans d'autres cantons; un certain nombre allèrent jusqu'à Berne, Neuchâtel et dans le pays de Vaud. L'Acte de médiation rétablit l'ancienne landsgemeinde, mais aussi les barrières confessionnelles. Celles-ci ne furent supprimées qu'après 1830. Une nouvelle Constitution d'octobre 1836 et juillet 1837 établit une seule et unique landsgemeinde, ainsi que des conseils et tribunaux mixtes où les deux confessions étaient représentées. A la même époque, on réalisa de grands progrès dans l'organisation des écoles et on établit un réseau rationnel de routes. La Constitution de 1837 fut révisée en 1887, sans modification de ses principes fondamentaux. La landsgemeinde est restée l'autorité suprême; elle exerce le pouvoir législatif dans tous les domaines qui ne rentrent pas dans les compétences fédérales; elle nomme les autorités cantonales, les tribunaux et les députés au Conseil des Etats.

Bibliographie. Blumer et Heer, *Der Kanton Glarus*, vol. VII des *Gemälde der Schweiz*, 1846. A. Heim, *Der Mechanismus der Gebirgsbildung*, 1878. Matériaux pour la carte géologique de la Suisse, livr. 14, 25, 32, 35 et 39. Wirz, *Flora des Kantons Glarus*, 1893. G. Heer, *Geschichte des Landes Glarus*, 1898, *ibid.* *Glärnerische Reformations-Geschichte*, 1900, *ibid.* *Neuere Glärner Geschichte*, 1902, *ibid.* *Die Schlacht bei Näfels*, Festschrift, 1888. Ad. Jenny-Trümpler, *Geschichte des Handels und der Industrie im Kanton Glarus*, 1899. J. Bähler, *Die Alpwirtschaft im Kanton Glarus*, livr. 6 de la Statist. alp. fédér., 1898. *Annales de la Société cantonale d'histoire*, 1864-1900. *Comptes du Conseil d'Etat*. Messages de la landsgemeinde et comptes-rendus des finances cantonales. *Die öff. Wohlfahrtseinrichtungen des Kant. Glarus am Ende des XIX^e Jahrh.*, édité par la Société d'utilité publique 1902. [J. OBERHOLZER.]

GLARIS (C. Glaris). 481 m. Chef-lieu de canton, commune et petite ville, située à 47° 2' 24" latitude N. et 6° 43' 50" longitude E. de Paris, dans la vallée de la Linth, sur la rive gauche de cette rivière, au pied du Vorderglärnisch. Station de la ligne Zurich-Linth, et station terminale de l'embranchement Weesen-Glaris. Bureau des postes. Télégraphe, téléphone.

La commune bourgeoise comprend les hameaux de Hohlenstein, Leimen, Halten, et les fermes du Klönthal, avec 854 mais., 4942 h., dont 3543 prot. et 1377 cath. La ville seule comptait, en 1900, 841 mais., 4847 h. Avec la commune voisine de Riedern, Glaris forme une commune politique ou cercle électoral, un cercle scolaire et une paroisse. La paroisse de Glaris-Riedern se divise en paroisse protestante avec 3965 h. et en paroisse catholique qui comprend, outre les 1510 cath. des communes de Glaris et de Riedern, les catholiques des communes d'Ennenda, Mitlödi, Schwanden, Haslen, Nidfurn, Leuggelbach et du Sernfthal.

Glaris est entouré de hautes montagnes. Au premier plan, immédiatement à l'O. de la ville, s'élève la pyramide imposante et très escarpée du Vorderglärnisch (2331 m.). En face de cette montagne, se dresse, à l'E., la large croupe rocheuse du Schilt (2302 m.). Au S., l'horizon est fermé par la chaîne du Freiberg, qui domine le Hausstock couvert de neige; au N. enfin, à l'entrée du Klönthal, s'élèvent les puissantes paroisses du Wiggis (2284 m.). De larges collines, restes d'anciens éboulements préhistoriques descendus du Glärnisch dans la vallée de la Linth et dans le Klönthal, entourent Glaris au S. et à l'O. et pénètrent jusque dans la ville. Leurs formes ondulées, leurs vertes prairies et leurs sombres forêts, contrastent agréablement avec la sévérité des hautes montagnes qui bornent l'horizon et contribuent grandement au charme du paysage.

Les premières constructions ne s'élevèrent pas dans la plaine de la Linth, mais au N.-O. de la ville actuelle, au pied du Bergli, de l'ancien Tschudirain, du Burghügel et au bord du vaste cône de déjections du Löntsch qui,



du Klönthal, descend entre les collines jusqu'à Glaris. Pendant plusieurs siècles, le chef-lieu du canton ne fut qu'un petit village ; en 1714, il ne comptait encore que 188 maisons. Dans le courant du XVIII^e siècle, ce chiffre monta à 334 ; le village s'étendit à l'E. et au S. La période de son plus grand développement date de 1820, alors que le commerce et l'industrie prirent un grand essor dans le canton, procurant à Glaris, avec l'augmentation de la population, une large aisance et une prospérité toujours croissante. Vers la fin de 1860, cette localité était devenue une jolie petite ville renfermant 660 maisons de 955 logements. Ce rapide développement fut brusquement arrêté par l'incendie des 10 et 11 mai 1861. Le feu éclata pendant une violente tempête de föhn sur le côté E. du Landsgemeindeplatz ; comme un grand nombre de maisons étaient alors encore couvertes en bardeaux, l'incendie se propagea avec une effrayante rapidité, malgré les efforts surhumains des pompiers. Toute la partie centrale et septentrionale de la localité fut détruite : 593 cons-

élevées d'après un plan rationnel, suivant la direction de la vallée. La ville actuelle comprend, du S. au N., trois rues principales (Hauptstrasse, Burgstrasse et Bolenstrasse) et quatre rues secondaires, coupées à angle droit par de nombreuses rues latérales. Avec ses rues larges et bien entretenues, ses places publiques, où circulent l'air et la lumière, avec ses maisons propres, d'architecture simple, entourées pour la plupart d'un jardinet. Glaris fait sur l'étranger une bonne impression. Au réseau des rues modernes, dessinées en carrés réguliers se rattachent, au S. et à l'O., les vieux quartiers que l'incendie a épargnés, et qui ont en partie du moins (Oberdorf, Eichen, Langenacker), gardé leur cachet primitif de village. Entre ces quartiers sont disséminées un certain nombre de villas avec de beaux jardins.

Glaris n'est pas riche en bâtiments remarquables, l'incendie de 1861 ayant détruit la plupart des bâtiments historiques ou intéressants du vieux Glaris. Citons cependant la nouvelle église, à l'O. de la ville, basilique de style ro-



Glaris, vu du Nord.

tructions, dont 257 maisons d'habitation avec 409 logements, devinrent la proie des flammes. 2257 personnes se trouvèrent sans abri, 5 moururent dans les flammes. La plupart des édifices publics furent détruits, entre autres la vieille église-mère de toutes les autres églises du canton, et dont la tour, datant du X^e ou du XI^e siècle, avait été épargnée par des incendies précédents (1265, 1337 et 1477) ; le désastre atteignit aussi l'Hôtel de justice et le bâtiment du Gouvernement. Les pertes immobilières furent évaluées à 4 600 000 fr., les pertes mobilières à 4 120 000 fr., la perte totale dépassa 10 000 000 de fr. Mais les Glaronnais ne furent pas abandonnés par leurs Confédérés. Les dons en faveur des sinistrés se montèrent à 2 500 000 fr. et la Confédération prêta au canton une somme de 1 000 000 de fr., sans intérêts, pendant 10 ans.

Soutenue par ces preuves touchantes de solidarité nationale, la population reprit courage et commença avec énergie la reconstruction de la ville. Afin d'avoir un terrain plat et plus large que l'ancien, on rasa le Tschudirain, cette colline formée d'éboullis, d'une hauteur de 23 m., qui, du Bolen, s'étendait au N.-E. jusqu'au centre de l'ancien Glaris. Les nouvelles constructions furent

man à deux tours, servant à la fois aux cultes catholique et protestant. Elle possède un carillon de huit cloches et d'excellentes orgues. On montre, dans la sacristie, l'antique coupe dont Zwingli se servait pour la messe. Sur la place du marché s'élève le bâtiment du Gouvernement avec une jolie façade style Renaissance. On y voit un relief du canton de Glaris au 1 : 25 000 du Prof. Becker, et un relief de l'éboulement d'Elm au 1 : 4000 du Prof. Heim. L'hôtel de justice, sans prétentions architecturales, contient les archives cantonales, heureusement sauvées de l'incendie, et de nombreuses antiquités de valeur, entre autres les vieilles lettres d'alliance et la vénérable bannière de la bataille de Näfels, puis la collection de tableaux de la Société des Beaux-Arts, et la bibliothèque cantonale avec 14 000 volumes ainsi que de nombreux manuscrits précieux pour l'histoire du pays. Le bâtiment des Postes est un bel édifice élevé en 1896 ; il renferme le Musée cantonal d'histoire naturelle qui possède, entre autres choses remarquables, la collection complète des poissons fossiles des schistes tertiaires glaronnais. Dans une splendide situation, au pied du Sonnenhügel, se trouve l'Hôpital Cantonal avec une centaine de



PLAN DE LA VILLE DE GLARIS

lits ; il fut construit en 1881 et agrandi en 1899. En 1900, 671 malades y furent soignés, fournissant un total de 29 140 journées de maladie ; en outre, 815 personnes ont été traitées dans la polyclinique. Au Burghügel, d'où l'on jouit d'une fort belle vue sur la ville et ses environs, s'élève la pittoresque Burgkapelle. Là se trouvait autrefois le château, résidence des officiers du couvent de Säkingen, qui gouvernaient le pays de Glaris. D'après une antique légende, Félix et Régula, échappés au massacre de la légion thébaine, près de Saint-Maurice, se seraient réfugiés dans une caverne, aujourd'hui détruite, située sous la chapelle actuelle, et auraient prêché le christianisme à la population de Glaris. Parmi les autres édifices publics, on peut encore mentionner l'orphelinat, ouvert en 1885, l'école supérieure, 2 collèges primaires, le stand avec une belle salle pour réunions, concerts et soirées théâtrales, l'asile des pauvres situé au N. de la ville et enfin l'arsenal cantonal. Une nouvelle gare, en construction, est également un des ornements de la ville. Dans son voisinage, se trouve un jardin public, avec une fontaine et un monument, simple bloc de sernifite, élevé à la mémoire de deux éminents

trouve le vaste Landsgemeindeplatz où se tient la landsgemeinde annuelle, en mai, avec ses 4 à 5000 participants.



Glaris et le Vorderglarisch.

Les occupations principales des habitants de Glaris sont l'industrie et les métiers. L'impression des cotonnades, dont Glaris était autrefois le centre, fut l'origine de sa prospérité. Depuis 1885, elle a beaucoup diminué d'importance, en perdant une partie de ses débouchés (l'Eu-



Glaris. L'église.

citoyens de Glaris, le Dr Joachim Heer, président de la Confédération en 1878, et le Dr J.-J. Blumer, président du Tribunal fédéral en 1875. Dans la partie O. de la ville, se



Glaris. L'Hôtel du gouvernement.

rope méridionale et l'Orient). En 1901, cette industrie occupait encore 464 personnes, dans 4 fabriques. Les efforts tentés pour introduire de nouvelles industries

n'ont, jusqu'à présent, pas donné de résultats satisfaisants. L'industrie du bois est assez importante; on

L'assistance publique ressortit, en premier lieu, aux communes d'assistance catholique et protestante. Celles-ci possédaient, fin 1901, un capital de 346 000 fr. (Les deux communes d'assistance confessionnelles seront probablement réunies le 1^{er} janvier 1904.). L'asile des pauvres, appartenant à la commune, abrite les bourgeois devenus invalides ou leur procure les soins nécessaires en cas de maladies temporaires. Les deux tiers de ses pensionnaires sont ressortissants d'autres communes du canton. Un capital de fr. 200 000 est actuellement réuni pour la fondation d'un hospice de vieillards. Depuis 1885, il existe un orphelinat bourgeois dont la fortune, provenant presque uniquement de dons de particuliers, se montait, fin 1901, à 366 000 fr. La colonie de vacances pour les enfants pauvres des écoles primaires possédait, à la même date, un capital de fr. 25 000, provenant de dons volontaires. En outre, à côté de nombreuses caisses d'assurances contre la vieillesse et la maladie, il faut citer une caisse d'épargne pour la jeunesse, dans laquelle 773 enfants avaient déposé 183 000 fr.



Glaris. Le Marktplatz.

compte dans la ville plusieurs menuiseries mécaniques, 2 scieries, 1 fabrique de meubles, 2 verreries, 1 fabrique de cigares avec 100 ouvriers, 1 de douilles en papier pour filatures, 1 de planures d'acier, 2 blanchisseries, 2 brasseries, 1 moulin, 4 imprimeries. Les établissements soumis à la loi sur les fabriques, au nombre de 23, occupaient, en 1901, 686 ouvriers. Nombre de personnes exercent un métier ou vivent du commerce et des emplois publics. Enfin l'éleveur du bétail, l'agriculture, l'économie alpestre, l'exploitation des forêts, ont aussi une certaine importance; les personnes qui s'adonnent à ces occupations habitent les quartiers extérieurs de Glaris.

La bourgeoisie de Glaris possède de vastes forêts, alpages et près de montagnes, principalement dans le Klönthal; elle possède encore, au N. et à l'O. de la ville, de riches prairies auxquelles on donne le nom de « Heimattgüter », puis des champs appelés « Saatengüter », mis à la disposition des bourgeois pour la culture des pommes de terre et des légumes. Ces propriétés représentent une valeur de 1 000 000 de fr. A partir de 1902, la ville a été mise gratuitement en possession de l'usine à gaz qu'exploitait, depuis 1863, une société par actions fournissant le gaz non seulement à Glaris, mais aux localités voisines d'Ennenda, Ennetbühl et Riedern. Bien qu'ayant contracté une dette importante (environ 1 200 000 fr.) pour la reconstruction de la localité, la commune de Glaris est aujourd'hui dans une situation financière relativement favorable. La ville est abondamment fournie d'excellente eau potable venant de deux belles sources, l'une jaillissant au pied du Vorderglärnisch, l'autre sur la rive droite du Löntsch, dans la partie inférieure du Klönthal. Elle possède un réseau étendu d'hydrantes.

La ville voue une sollicitude particulière à l'instruction publique. Dans le cercle scolaire Glaris-Riedern, outre les écoles primaires qui comptaient, en 1901, 797 élèves et 15 instituteurs, il y a une école enfantine, une école complémentaire avec une division industrielle et ménagère, une école de métiers ouverte en 1899, avec deux années d'études; l'école supérieure divisée en progymnase, école réelle et école supérieure des jeunes filles, complète l'ensemble des établissements scolaires de Glaris. L'école supérieure est aussi fréquentée par des élèves de la commune voisine d'Ennenda qui ne possède pas d'école secondaire; elle est également ouverte aux élèves de toutes les autres communes du canton. En 1900-1901, elle comptait 184 élèves instruits par 11 instituteurs. La commune scolaire possédait, fin 1901, une fortune de 565 000 fr.; les dépenses annuelles étaient de 120 000 fr.

La vie sociale, bien que très développée, est actuellement moins intense par suite de la crise industrielle qui sévit depuis quelques années. On compte à Glaris plusieurs sociétés de chant et de musique, dont les soirées sont très appréciées de la population, quelques associations scientifiques et artistiques, patronnant des conférences, des sociétés de tir très fréquentées, des sociétés de gymnastique, parmi lesquelles on remarque un club de gymnastique pour dames, plusieurs clubs sportifs et un certain nombre d'associations professionnelles.

Parmi les nombreux hommes marquants dont Glaris a été la patrie ou le champ d'activité, on peut citer le réformateur Ulrich Zwingli, qui fut curé de Glaris de 1506-1516; le curé et chroniqueur Valentin Tschudi (1499-1555), qui assistait à la messe des catholiques et prêchait la nouvelle doctrine aux réformés; l'historien et homme d'Etat Egidius Tschudi (1505-1572); l'historien J.-J. Tschudi (1722-1784); Niklaus Heer (1775-1822) de 1799 à 1802 avoyer du canton de la Linth et de 1803 à 1821 landamman du canton de Glaris; le landamman Cosmus Heer (1790-1837); le président de la Confédération Dr Joachim Heer († 1879); le président du Tribunal fédéral Dr J.-J. Blumer († 1875); le poète Jakob Vogel (1816-1899).

Histoire. L'histoire de la ville de Glaris étant intimement liée à celle du canton, nous ne relèverons, à côté de



Glaris. L'Hôpital cantonal.

ce que nous avons dit plus haut, que quelques faits particuliers. Sous la suzeraineté du couvent de Säckingen, Glaris vit s'élever, sur le Burghügel, la première église du

pays, la Michaelskapelle; puis vint l'église d'Hilarius, en bas dans la plaine. Cette église fit de Glaris le centre religieux de tout le pays. Ce n'est que dans les siècles suivants que les autres communes du canton s'érigèrent en paroisses indépendantes; en 1273, ce fut le Sernthal, en 1283, Linthal et Mollis-Näfels, en 1350, Schwanden. Bien que Glaris possédât toujours l'église mère et fut le siège de l'intendance (Meieramt) de Säckingen, ce qui faisait de la ville le chef-lieu du canton, tous les actes officiels importants n'avaient pas lieu cependant dans cette ville. C'est ainsi que, jusqu'à la Réforme, la landsgemeinde ne se réunissait pas à Glaris, mais à Schwanden ou à Däniberg près Schwanden, et lorsque la Convention de 1623 établit les landsgemeindes confessionnelles, la landsgemeinde générale se réunit seule à Glaris, tandis que la landsgemeinde protestante siégeait à Schwanden et la landsgemeinde catholique à Näfels. De même, autrefois, les sessions du Conseil législatif ne se tenaient pas toujours à Glaris; elles n'y furent définitivement fixées que vers la fin du XV^e siècle, lors de l'érection de l'Hôtel de Ville; dans le même bâtiment, s'installa également le Tribunal cantonal, qui, auparavant tenait ses audiences en plein air (unter der Eiche, sous le chêne) à Glaris, à l'endroit où s'élève actuellement le quartier Eichen. Toutefois, en 1419, l'institution d'un marché hebdomadaire et le décret de 1724 (abrogé plus tard), portant que le landamman devait habiter Glaris, montrent bien que cette localité était considérée comme le chef-lieu du canton.

La paroisse générale de Glaris, à laquelle appartenait autrefois tout le canton, comprenait encore, après la Réforme, les protestants et les catholiques des communes de Glaris, Riedern, Netstal, Ennenda et Mtlödi; elle possédait de grands alpages et de vastes forêts, principalement dans la région du Klönthal. Cette corporation resta ainsi constituée jusqu'au XIX^e siècle, bien que des paroisses protestantes indépendantes se fussent créées aux XVII^e et XVIII^e siècles à Netstal, Ennenda et Mtlödi. En 1830, les forêts furent cédées aux cinq communes nommées ci-dessus contre une indemnité en argent; en 1856, les alpages furent vendus, ce qui mit la paroisse mère en possession d'une belle fortune. Cette corporation fut enfin dissoute après l'incendie de 1861, lors de la construction de la nouvelle église; la paroisse générale de Glaris ne comprend plus aujourd'hui que les protestants et les catholiques de Glaris et de Riedern. En 1799, la ville eut beaucoup à souffrir, lorsque ses environs furent le théâtre de combats entre Français, Russes et Autrichiens.

Bibliographie. Dr Niklaus Tschudi, *Glarus vor, während und nach dem Brande*, 1864. *Das alte Glarus*, album avec commentaires, édité par la Société du Casino, 1901. *Führer für Glarus und Umgebung*, édité par le Verkehrsverein. Collection des lois et décrets de la commune de Glaris. [J. OBERHOLZER.]

GLARIS (C. Grisons, D. Ober Landquart, Cercle et Com. Davos). 1450 m. Village sur le Landwasser. Il forme une partie de la commune de Davos, qui comprend encore le village de Spina, à 7 km. S.-O. de la station de Davos-Platz, ligne Landquart-Davos. Bureau des postes, télégraphe, téléphone. Voitures postales Davos-Dorf-Coire, Thusis et Monstein. 35 mais., 174 h. prot. Parioisse. Station climatique. Dérive du latin *glarea*, gravier.

GLARISEGG (C. Thurgovie, D. et Com. Steckborn). 410 à 400 m. 8 mais. dans une charmante situation, sur une baie du lac Inférieur du Bodan, sur la route de Steckborn à Schaffhouse, à 2,3 km. S.-O. de la station de Steckborn, ligne Schaffhouse-Constance. Téléphone. 44 h. prot. et cath. de la paroisse de Steckborn. Viticulture, forêts, arbres fruitiers. Briquetterie. Restaurant, but de promenade fréquenté. Château, appartenant jadis à Kaufmann de Winterthour, un des amis de Goethe. Depuis 1901, ce château est la propriété d'une société pour l'instruction et l'éducation des jeunes gens, dont le but est d'allier les connaissances théoriques aux connaissances pratiques et agricoles, et de réagir contre le dépeuplement des campagnes.

GLARONNAISES (ALPES) (C. Glaris, Saint-Gall et Schwyz). Voir les différents articles SARDONA (GROUPE DE LA), SIHL (GROUPE DE LA), THUR (GROUPE DE LA) et TEDI (GROUPE DU).

GLARON (CRAP) (C. Glaris et Grisons). 3074 m. Nom romanche du KLEIN TEDI. Voir ce nom.

GLAS (AUSSER, INNER) (C. Grisons, D. Heizenberg, Cercle Thusis, Com. Tschappina). 1846 et 1830 m. Hameau dans le vallon du Carnusabach, à 3 km. S.-O. de Tschappina, à 9,5 km. S.-O. de la station de Thusis, ligne Coire-Thusis. Dépôt des postes. 15 mais., 67 h. protestants de la paroisse de Tschappina, de langue allemande. Prairies, élevage du bétail.

GLASAURER TOBEL (C. Grisons, D. Plessur). 2400 à 900 m. Petit affluent de droite de la Plessur, prenant naissance sur le versant S. du Bleisstein, dans le massif du Hochwang; il descend rapidement un vallon couvert d'alpages; après avoir reçu deux affluents, le Plattisertobel et le Stelltobel; ce vallon est boisé dans sa partie inférieure. Il débouche dans la Plessur, à 2 km. O. de Mollins, après un parcours de 4 km. du N. au S. Il est franchi par un pont de la route Coire-Langwies.

GLASBACH (NIEDER et OBER) (C. Berne, D. Aarwangen, Com. Rohrbachgraben). 630 et 704 m. Groupes de maisons à 800 m. l'un de l'autre, à 1,4 et 2,2 km. S. et S.-E. de la station de Rohrbach, ligne Langenthal-Wohlhusen. 21 mais., 136 h. protestants de la paroisse de Rohrbach. Fromagerie.

GLASERHORN (C. Grisons et Saint-Gall). 3128 et 3091 m. Sommité sans nom dans l'atlas Siegfried; elle élève ses deux pointes entre le Ringelspitz et le Tristelhorn, à l'O. de la première de ces montagnes, à 6 heures environ de Saint-Martin dans le Calfeisenthal. Au N., au-dessus de hautes parois rocheuses, descend, vers le Calfeisenthal, un tout petit glacier auquel on donne le nom de Glaserletscher (2700-2300 m.).

GLASHOLZ (C. Berne, D. Konolfingen, Com. Ober Diessbach). 988 m. Hameau sur le versant S.-O. de la Barschwandhubel, à 2,6 km. N.-E. de la station d'Ober Diessbach, ligne Berthoud-Thoune. 7 mais., 35 h. prot.

GLASHÜTTE (C. Lucerne, D. Willisau, Com. Wauwil). 861 m. 7 maisons au pied S.-E. de la Katzgerhöhe, à 300 m. E. de la station de Wauwil, ligne Lucerne-Olten. 73 h. cath. de la paroisse d'Egolfwil-Wauwil. Verrerie.

GLASHÜTTE (HINTERE) (C. Argovie, D. Zofingue, Com. Murgenthal). 505 m. Hameau à 600 m. S.-E. de Vordere Glashütte, dans une clairière du Boowald, à 2 km. S.-E. de la station de Murgenthal, ligne Berne-Olten. 11 mais., 59 h. prot. de la paroisse de Murgenthal. Prairies, élevage du bétail. Une partie des habitants travaille dans les filatures et les fabriques de tissage, de poussettes et de meubles de Murgenthal.

GLASHÜTTE (VORDERE) (C. Argovie, D. Zofingue, Com. Murgenthal). 488 m. Village dans une clairière du Boowald, à 1,5 km. S.-E. de la station de Murgenthal, ligne Berne-Olten. Dépôt des postes. 27 mais., 134 h. prot. de la paroisse de Murgenthal. Agriculture, élevage du bétail.

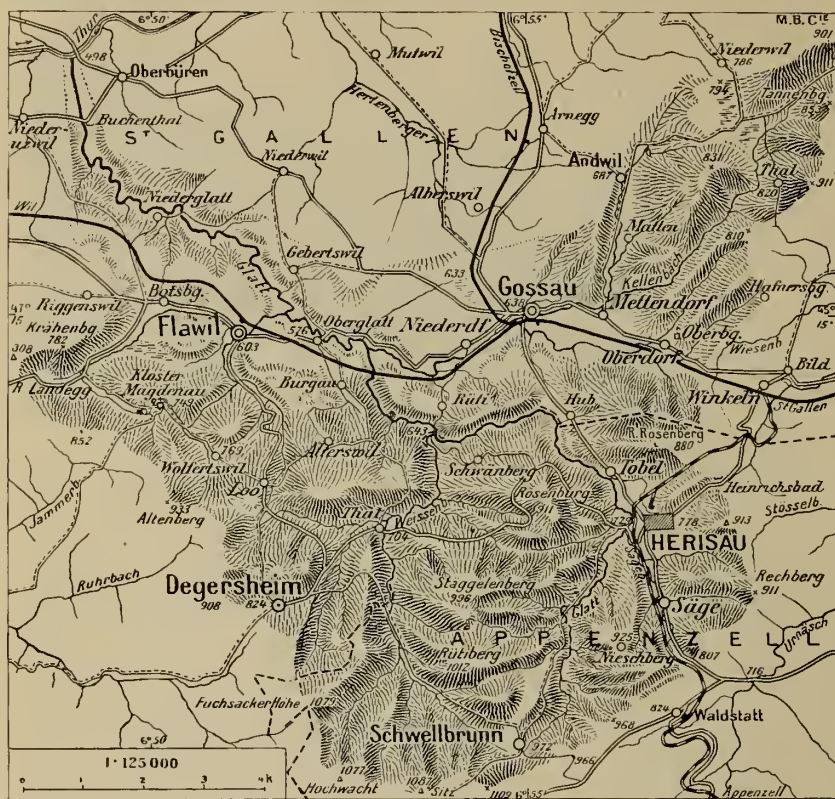
GLASHÜTTE-LAUFEN (VERRERIE DE LAUFON) (C. Berne et Soleure, D. Laufon et Thierstein). 368 m. Hameau à cheval sur la limite des cantons de Berne et Soleure, sur les deux rives de la Birse, à l'endroit où cette rivière reçoit du S. le ruisseau de Bärswil, à 3,5 km. S.-O. de Laufon, sur la route Delémont-Laufon, à 2,7 km. N. de Bärswil. La station Bärswil de la ligne Delémont-Bâle se trouve à Glashütte. Téléphone. 6 mais., 36 h. catholiques de langue allemande. Sur la rive droite de la rivière deux fabriques de chaux hydraulique et de gypse occupant ensemble une cinquantaine d'ouvriers appartiennent l'une à la commune bernoise de Laufon, l'autre à la commune soleuroise de Bärswil. Les deux rives de la Birse sont reliées par un pont. Ce hameau était autrefois connu sous le nom de Schmelzi; c'était une verrerie qui occupait 150 ouvriers; on y fabriquait des bouteilles et du verre à vitres. Cette importante verrerie éteignit ses feux en 1846. Lieu de naissance du géologue jurassien Amanz Gressly (17 juillet 1814).

GLAT ou GLATH (C. Saint-Gall, D. Werdenberg, Com. Sevelen). 466 m. Hameau sur le Sarbach, dans une situation romantique, à 1,5 km. O. de la station de Sevelen, ligne Sargans-Rorschach. 8 mais., 48 h. protestants de la paroisse de Sevelen. Agriculture, mais, pommes de terre; arbres fruitiers. Elevage du bétail. Broderie.

GLATIGNY (C. Vaud, D. et Com. Payerne). 475 m. Faubourg de Payerne, à 500 m. au S. de la ville. 35 mais., 362 h. prot. de la paroisse de Payerne. En 1242, Glatignie. Voir PAYERNE.

GLATT (C. Appenzell et Saint-Gall). Affluent de droite de la Thur, prenant naissance dans les Rhodes-Extérieures,

époque interglaciaire, enlève à la vallée de la Glatt toute sa partie supérieure et à la rivière son bassin d'alimentation. Il ne resta, dans la



Bassin de la Glatt (C. Appenzell et Saint-Gall).

à Schwellbrunn (960 m.). La Glatt se dirige au N., passe à l'O. de Herisau, et entre dans le canton de Saint-Gall à la Zellersmühle. Elle oblique alors brusquement à l'O., formant limite entre les deux cantons, dans une vallée romantique aux pentes rapides, boisées et partiellement rocheuses. La Glatt reçoit, de gauche, le Weissenbach, puis, plus bas, le Kellenbach, venant de Gossau. La ligne Gossau-Wil franchit la rivière sur un beau pont en fer, au-dessus du village d'Oberglatt. Son cours devient alors sinueux, il passe au N.-E. de Flawil, et, suivant la direction du N.-O., il forme limite entre les districts d'Unter Toggenburg d'un côté, et de Gossau et Wil de l'autre côté. La Glatt se jette dans la Thur en aval des bains de Buchenthal, près d'Oberbüren, à la cote de 490 m., après un parcours de 20 km.

GLATT (C. Zurich, D. Uster, Dielsdorf et Bülach). Affluent du Rhin, rive gauche, arrosant la vallée comprise entre les deux chaînes de collines parallèles Pfannenstiel-Zurichberg-Stadlerberg et Bachtel-First (près Kybourg)-Rheinsberg, se dirigeant à peu près en ligne droite du S.-E. au N.-O. Le fond de la vallée mesure presque partout 2 à 4 km. de large. Ses deux versants montent en général en pente très douce. Cette vallée n'a évidemment pas été creusée par la petite rivière de la Glatt, mais par la Linth. A l'origine, la Sihl roulait ses eaux dans la vallée du lac de Zurich, tandis que la Linth suivait, à un niveau supérieur, la vallée de la Glatt. Un affluent de droite de la Sihl perça la digue qui séparait le lit des deux rivières près de Rapperswil et amena ainsi la Linth dans la vallée du lac de Zurich. Cette transformation, arrivée à la première

époque interglaciaire, enlève à la vallée de la Glatt toute sa partie supérieure et à la rivière son bassin d'alimentation. Il ne resta, dans la vallée raccourcie, qu'un petit ruisseau sans grande force érosive; aussi le niveau de la vallée de la Glatt est-il aujourd'hui passablement plus élevé que celui de la vallée du lac de Zurich. Dans sa partie supérieure, la vallée de la Glatt est restée ouverte sur toute sa largeur, sans ligne de démarcation des eaux. On passe, sans s'en apercevoir, du bassin actuel de la Glatt (près Bubikon, 500 m.), dans le bassin du lac de Zurich. La configuration de la vallée fut encore modifiée par la seconde et la troisième glaciation, pendant lesquelles le glacier de la Linth remplit toute la vallée. Ses moraines et ses vastes dépôts de gravier la recouvrirent, ne laissant affleurer les couches primitives de molasse que sur les pentes supérieures des collines. Des moraines transversales visibles coupent la vallée à Dübendorf, Oberglatt et Glattfelden. La première a formé le Greifensee. Un autre rempart morainique, qui suit la ligne de Wetzikon-Pfaffikon-Fehraltorf-Wangen, a formé le lac de Pfaffikon dans un ancien vallon latéral de la Glatt, et a forcé l'Aabach à sortir de ce lac dans sa partie supérieure, à couler en amont jusqu'à Wetzikon et à se creuser un nouveau lit dans les débris glaciaires qui s'étendent entre les deux lacs. Telle est l'origine de l'Aathal actuel. La sortie de la vallée de la Glatt a aussi changé. Une large vallée ouverte, le Furththal, conduit dans la vallée de la Limmat, près de Würenlos, entre l'Altberg et les Lägern. Cette vallée est également barrée par une moraine qui a formé le Katzenssee; autrefois la Glatt passait très probablement par là, car la largeur de la vallée n'est pas en proportion avec ses ruisselets actuels. Il en est de même du Wehnthal, au N. des Lägern, ainsi que de



Pont sur la Glatt à Rheinfelden.

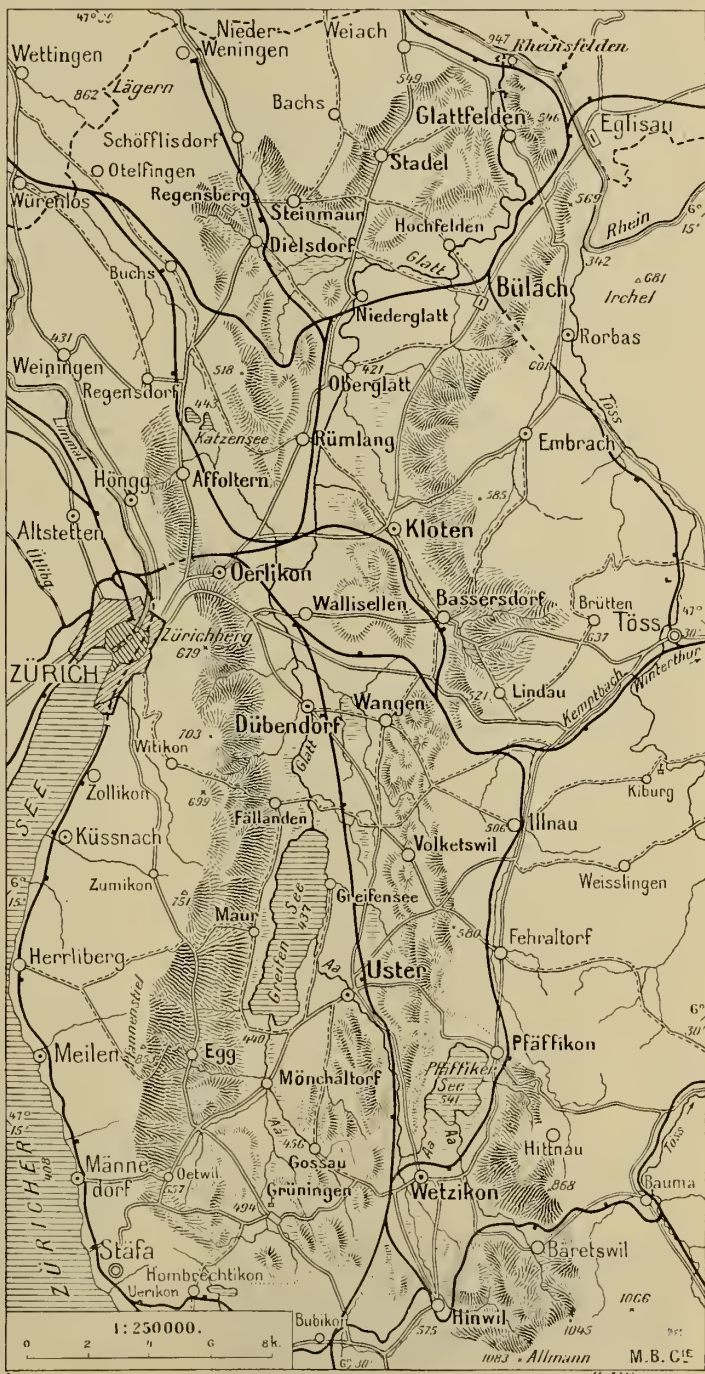
la vallée sèche de Stadel à Windlach où un petit lac, le Stadlersee, a été également formé par le barrage d'une moraine.

La vallée de la Glatt est redevable de sa richesse agricole aux dépôts glaciaires. Sur toute son étendue sont déposées des masses de limon de moraines de fond qui fournissent un sol excellent pour les champs et les prairies. Ce n'est que dans les endroits absolument plats du fond de la vallée que le limon morainique imperméable a provoqué la formation de marais et de tourbières, par exemple près de Mönchaltorf, Scherzenbach, Wangen, Schwamendingen, Rümlang, etc. Tous ces marais (Riet) ont donné lieu à d'importantes exploitations de tourbe et de litière qui sont aujourd'hui abandonnées ensuite de l'abaissement du niveau des eaux souterraines amené par la correction de la rivière. Les inondations ont cessé et de grandes étendues de terrains autrefois humides ont été transformées en excellentes prairies; d'autres sections pourraient être drainées à peu de frais. Les nombreuses collines dispersées ici et là dans la vallée sont d'anciennes moraines composées en grande partie de gravier et de cailloux, et ne fournissent qu'un sol sec et maigre. Dans la fraction inférieure de la vallée, à partir de Hori, dominant les débris glaciaires; la plaine du Bülacher Hard, la colline près de Hochfelden et le fond de la vallée près de Glattfelden, etc., sont recouverts de couches de gravier glaciaire. Ce sol étant très perméable, on n'y trouve que des champs et des prairies de peu de rapport, sauf ces dernières quand elles peuvent être irriguées.

Les tourbières de cette vallée sont très intéressantes au point de vue botanique. Dans les grandes étendues de marais se rencontrent des parties plus élevées formant comme des îles (par exemple près de Wallisellen, Glenn et Dübendorf). Ces îlots renferment, entre autres, les plantes suivantes : *Andromeda*, *Oxycoccus*, *Vaccinium uliginosum*, *Viola palustris*, *Eriophorum alpinum*, *Er. vaginatum*, *Rhynchospora alba*, *Drosera*, *Hydrocotyle*, *Betula pubescens*, *Sturnia Loeselii*, etc. *L'Utricularia intermedia*, rare ailleurs, est assez fréquente de Greifensee à Örlikon; *l'Utricularia Bremii*, plante très rare, se trouve près de Dübendorf. Près de Greifensee croissent *Lysimachia thyrsiflora* et *Inula Vaillantii*. Les profonds ravins des ruisseaux du Zurichberg renferment *Saxifraga mutata*, *Cypripedium*, *Orchis purpurea*. Dans les forêts, mais en exemplaires isolés, *Pirola uniflora*, *Senecio Fuchsii*, *Poa Chaixii*, etc. Parmi ces plantes, quelques-unes appartiennent aujourd'hui aux régions subalpine ou alpine; ce sont donc des reliquats de l'époque glaciaire. On a trouvé, dans l'argile sous-jacente aux tourbières, des plantes haut-alpines ou arctiques, telles que *Salix polaris*, *Betula nana*, *Polygonum viviparum*, *Dryas octopetala*, *Azalea procumbens*.

La Glatt a été, pendant longtemps, l'une des rivières zurichoises les plus riches en poissons, tant pour le nombre des espèces que pour celui des individus. Les anciennes chroniques parlent souvent de pêches extraordinaires de nases (*Chondrostoma nasus*) et de brèmes (*Abramis brama*). Dans l'ancien lit de la Glatt, près de Rheinsfelden, les nases arrivaient autrefois à certaines époques en si grande quantité, qu'on les prenait avec des seaux et des corbeilles. Au XVIII^e siècle, la pêche des nases était encore l'occasion d'une fête : le bailli d'Eglisau, à qui appartenait le droit de pêche à Rheinsfelden, y venait accompagné de nom-

breux hôtes, dès que le passage des nases était signalé. Maintenant le nombre des poissons a considérablement diminué par le fait que des établissements industriels ont trop souvent souillé l'eau de la rivière et par le fait



Bassin de la Glatt (G. Zurich).

aussi que la correction de son lit a détruit une grande partie des refuges des poissons.

La Glatt ne prend ce nom qu'à sa sortie du lac de Greifensee. Le ruisseau de la vallée, en amont, la Mönchal-

torfer Aa, qui pourrait passer pour la source de la Glatt, n'a aucune importance. Le plus grand apport d'eau est fourni par la Pfäffiker Aa. Parmi les autres affluents, on peut citer les ruisseaux de Maur, Fällanden, Dübendorf, le Seebach, venant du Katensee, et le Fischbach, près de Hori, sur la rive gauche et les ruisseaux de l'Altbach, près de Rümlang, le Himmelbach, près d'Oberglatt, etc., sur la rive droite.

La longueur de la Glatt, du Greifensee au Rhin, est de 35,8 km.; son bassin, en amont du lac, compte 186 km², et le bassin entier, jusqu'au Rhin, mesure 411 km². Le débit de la Glatt est, à l'étiage, de 3 m³ par seconde, aux plus hautes eaux, de 40 m³ (septembre 1852). Contrairement à d'autres rivières, la Glatt a sa plus forte pente dans son cours inférieur, tandis que, dans son cours supérieur, à sa sortie du lac de Greifensee, elle a un cours lent et paisible: c'est même de ce fait qu'elle tire son nom (*Glatt*, uni). Sa pente moyenne est de 2,54 ‰; du lac à Niederglatt, elle est de 1,05 ‰, de Niederglatt à Hochfelden, de 2,66 ‰ et de là au Rhin, de 7 ‰. Depuis des siècles, la Glatt a donné lieu à des plaintes très graves; du lac à Hochfelden, elle inondait presque chaque année les prairies, et en aval de Hochfelden, elle creusait son lit, élargissant par places ses rives et les recouvrant ailleurs de gravier et de sable. Ses dégâts ont été déjà très importants au XVIII^e siècle; au commencement du XIX^e siècle (1807 à 1811), les inondations furent si désastreuses que les communes riveraines demandèrent le secours du gouvernement. Se fondant sur un préavis favorable de la Commission de santé et de H.-C. Escher de la Linth, le gouvernement décida, le 12 novembre 1812, de procéder à une correction complète de la Glatt, du Greifensee au Rhin, d'après un plan rationnel. L'exécution ne répondit pas au plan établi. Les travaux commencèrent bien à Glattfelden, mais on laissa au meunier le soin de construire les écluses du moulin; mal faites, elles furent détruites aux premières hautes eaux (1814). En 1815, le canal nouvellement creusé fut presque entièrement détruit. Jusqu'en 1852, on n'y fit, de temps en temps, que quelques petites réparations.

Une autre section fut amenée à meilleure fin, c'est celle de Rheinsfelden. Aux hautes eaux, ce village courait toujours le danger d'être submergé. Les habitants ayant obtenu en 1820, du gouvernement, une subvention de 320 fr. de Suisse, construisirent une galerie de 90 m. de longueur, de 4,5 m. de largeur et de 3 m. de hauteur sous la colline du Simelihölzli, pour éviter le coude brusque que faisait au N.-E. la Glatt avant son embouchure. Cette galerie, terminée en 1822, s'effondra plusieurs fois à ses deux extrémités; elle aurait fini par devenir un canal à ciel ouvert si on ne l'avait voûtée en 1885 pour éviter la construction d'un pont pour la route.

Pendant ce temps on avait corrigé d'autres sections. En 1817, on supprima le moulin d'Oberglatt et on abaissa celui de Hofstetten pour donner plus de pente à la rivière. D'Oberglatt à Rümlang, on construisit, en 1819, un canal de 2100 m. de longueur pour couper quelques méandres. De 1825 à 1830, on reconstruisit le moulin de Rümlang et on canalisa la Glatt, en amont de Rümlang, sur un parcours de 2800 m. Les frais de ces diffé-

ces corrections partielles n'avaient eu aucun effet sur le régime de la rivière. Après de longs pourparlers, le Grand Conseil consentit, en 1840, à prendre cette dépense à sa charge. Ce fut la fin de la première période de la correction de la Glatt. La situation devint alors toujours plus fâcheuse. En 1852, Glattfelden fut presque entièrement ruiné par des crues extraordinaires. On fit de nouvelles études et on elabora, en 1867, un nouveau projet qui abaissait le niveau du lac de 90 cm. Mais, par suite de circonstances politiques, il ne fut pas encore mis en exécution et il fallut les désastres de 1876, 1878 et 1881, pour qu'on se mit enfin à l'œuvre. Le lit de la Glatt fut élargi à plusieurs endroits, ses méandres redressés, ses rives empierrées. En 1887, les travaux commencèrent sur la première section, Dübendorf-Greifensee, et furent terminés sur tout le parcours en 1895. Le coût total fut de 2 573 240 fr. Les effets de cette correction de la rivière sont excellents: le niveau du Greifensee, autrefois à 437,88 m. d'altitude moyenne, et lors des hautes eaux, à 439,20 m., n'atteint aujourd'hui, en temps de crues, que 437,68 m., restant donc encore en dessous de l'ancienne cote moyenne. Les prairies du cours supérieur sont devenues très fertiles; le paysan n'a plus à craindre de voir son foin ou son regain emporté par une crue nocturne subite. Les vastes marécages, en amont et en aval du lac, pourront maintenant être desséchés et donner un excellent terrain de culture. On a, en même temps, pourvu aux intérêts des nombreuses usines situées sur le cours de la Glatt. Une écluse a été construite à la sortie de la Glatt de Greifensee, permettant de régler le débit de cette rivière. On espère pouvoir compter ainsi, même aux basses eaux, sur un volume liquide de 2 m³ par seconde. Des échelles à poissons ont été également construites. Le nombre des établissements industriels est assez considérable. En 1807, on comptait déjà, du lac au Rhin, 13 moulins. On y trouve actuellement 18 établissements, dont 8 moulins; les autres sont des filatures, usines de retordage et de tissage et une usine électrique (Hochfelden).

Déjà du temps des Romains, la route militaire venant de Baden par le Furththal, passait la Glatt à Rümlang, conduisant à Winterthour par Kloten (Claudia). De Kloten, un embranchement se dirigeait sur Zurich d'un côté et de l'autre sur Glattfelden et Kaiserstuhl, en évitant les parties marécageuses de la vallée. Plus tard, la vallée fut suivie par la route Zurich-Eglisau-Schaffhouse et traversée par celle de Zurich-Winterthour. La voie ferrée Zurich-Uster-Rapperswil, l'une des plus anciennes, suit la partie supérieure de la vallée, tandis que la ligne Zurich-Bülach-Schaffhouse suit la partie inférieure. Les lignes Zurich-Winterthour la traversent à Kloten et à Wallisellen. Des lignes d'intérêt secondaire sont les voies régionales Gerlikon-Seebach-Wettingen, Niederglatt-Wettingen et Oberglatt-Dielsdorf-Niederweningen.

Bibliographie. Wettstein, *Geologie von Zürich und Umgebung*. Schröter, *Flora der Eiszeit*. Meister, *Beiträge zur Kenntnis der europ. Arten von Utricularia*.

GLATT (AN DER) (C. Appenzell Rh.-Ext., D. linterland, Com. Herisau). 787 m. Hameau sur la Glatt, à 2,5 km. S.-O. de la station de Herisau, ligne Winkel Appenzell. 12 mais., 80 h. protestants et catholiques de la paroisse de Herisau. Prairies, arbres fruitiers. Broderie et tissage. Scierie.

GLATT (NIEDER) (C. Saint-Gall, D. Unter Toggenburg, Com. Oberuzwil). 545 m. Village formant une paroisse, sur la rive gauche de la Glatt, dans une contrée pittoresque, à 3,7 km. E. d'Oberuzwil et à 3,3 km. E. de la station d'Uzwil, ligne Winterthour-Saint-Gall. 97 mais., 473 h. catholiques et protestants. Agriculture, élevage du bétail. Broderie. De la Réforme jusqu'en 1848, l'église servait aux deux confessions. Glatt ressortissait autrefois à la paroisse de Gossau.

GLATT (NIEDER) (C. Zurich, D. Dielsdorf). 415 m. Com. et vge sur les deux rives de la Glatt, à 4 km. N.-E. de Dielsdorf. Station des lignes Zurich-Eglisau et Bülach-Baden. Bureau des postes, téléphone. Voiture postale pour Stadel. La commune compte, avec Nöschikon, 74 mais., 524 h. protestants de la paroisse de Niederhasli; le village, 53 mais., 377 h. Agriculture, élevage du bétail. Fabrication d'encadrements.



Fabrique sur la Glatt à Glattbrugg.

rents travaux s'élevèrent à 167 156 fr., ancienne monnaie. Le gouvernement voulut répartir cette somme entre les communes, mais celles-ci refusèrent, prétendant que

GLATT (OBER) (C. Saint-Gall, D. Unter Toggenburg, Com. Flawil). 584 m. Hameau sur la rive gauche de la Glatt que traverse un pont de la route de Gossau à Flawil, à 1,4 km. S.-E. de cette dernière station, ligne Winterthour-Saint-Gall. 13 mais., 105 h. Paroisse protestante. Agriculture, élevage du bétail. Diverses industries. Monnaie romaine en argent. En 731 et 733, Clata et Glata. La juridiction de Glatt appartenait, au moyen âge, à différentes familles nobles, puis aux Gielen, aux nobles de Baldegg et Landenberg, enfin au couvent de Magdenau.

GLATT (OBER) (C. Zurich, D. Dielsdorf). 430 m. Com. et vge sur les deux rives de la Glatt, à 5 km. E. de Dielsdorf. Station de la ligne Zurich-Eglisau; c'est à Oberglatt que se détache l'embranchement Dielsdorf-Niederweningen. Bureau des postes, télégraphie, téléphone. La commune compte, avec Hofstetten, 113 mais., 676 h. protestants; le village, 92 mais., 539 h. Agriculture, élevage du bétail. Ober Glatt et Nieder Glatt, achetés par la ville de Zurich en 1424, faisaient partie du haut bailliage de Neu-Amt. Pendant les travaux de correction de la Glatt, on a trouvé à Oberglatt un marteau de pierre, une épingle en bronze et une fibule en bronze.

GLATTALP (C. et D. Schwyz, Com. Muotathal). 2000-1868 m. Alpage dans le haut vallon où se trouve le Glattensee, entouré de hauts sommets; les Märenberge et les Jägerstöcke au S.; l'Ortstock à l'E.; le Kirchberg et le First au N.-E. Un passage fait communiquer cet alpage avec le Bisithal, un autre, très raide, avec l'Urnerboden par la Brühlkehle et le Firnerloch. 350 têtes de jeune bétail et 30 chevaux y estivent. Cette alpe doit sa fertilité aux Berrias qui recouvre abondamment le Malm.

GLATTBRUGG (C. Zurich, D. Bülach, Com. Opfikon). 426 m. Village sur la rive gauche de la Glatt, à 1 km. O. d'Opfikon. Station de la ligne Zurich-Eglisau. Dépôt des postes, téléphone. 21 mais., 162 h. protestants de la paroisse de Kloten. Pont sur la Glatt. En 1753, on a trouvé sous le pont environ 200 monnaies romaines des III^e et IV^e siècles.

GLATTBURG KLOSTER (C. Saint-Gall, D. Wil, Com. Oberbüren). 562 m. Quelques maisons, près d'un ancien château, aujourd'hui couvent de Bénédictines, que l'on appelle aussi Sankt-Gallenberg, situé au-dessus de la rive gauche très escarpée de la Thur, à 1,1 km. N.-N.-O. d'Oberbüren, à 4,5 km. N.-E. de la station d'Uzwil, ligne Winterthour-Saint-Gall. 44 h. catholiques. Cultures admirablement comprises par les religieuses du couvent. Ce château, propriété des évêques de Glattburg, fut d'abord acheté, en 1628, par Rodolphe de Reding, bailli du Toggenbourg, puis en 1648 par l'abbé de Saint-Gall, qui le transmit, en 1781, au couvent de femmes de Libingen. Celles-ci y installèrent une école d'ouvrages manuels pour

GLATTEN (C. Schwyz et Uri). 2506 m. environ. Sommité de la chaîne Märenberg-Ortstock, au N. du Klausen, au S.-O. des Märenberge, dont elle est séparée par la dépression du Firnerloch qui fait communiquer l'Urnerboden avec le Bisithal. Le socle de la montagne est constitué par le Lias et le Dogger, qui forment deux plis déjetés au N. La partie supérieure est un banc de Malm calcaire d'une puissance de 200 m. environ, qui tombe au S. et au N. en parois verticales et qui forme au sommet un plateau large de 1 km. recouvert de lapiers.

GLATTEN (KLEIN) (C. Uri). 2300 m. environ. Cime rocheuse sans cote dans l'Atlas Siegfried, au milieu du groupe de rochers du Balmer Grätli, Zinggen, Rauhöckli et d'autres compris entre le Klausenpass et le Ruosalperkulpass, à 3,5 km. E. de la Schächenthaler Windgälle, le point culminant de cette région et à 4 ou 5 heures N.-E. d'Unterschächen.

GLATTENFIRN (C. Uri). 3000 à 4662 m. Grand et beau glacier de l'Erstfelderalp, remplissant le large cirque qui, du Schlossberg, s'étend au pied des Spannörter et du Zwächten jusqu'à la Krönte. On le traverse quand, de la cabane Krönte, on se rend à la Schlossberggücke, au Spannörterjoch ou qu'on fait l'ascension d'une des sommités avoisinantes.

GLATTENHORN (C. Valais, D. Brigue). 2986 m. Contrefort S.-O. du Monte Leone, sans nom dans l'Atlas Siegfried; le sommet qu'il indique sous ce nom est le Petit Glattenhorn; le Glattenhorn se dresse sur l'arête qui sépare le haut vallon du Simplon (ou du Krummbach) du cirque d'Alpien. Son contrefort S. est le Kessihorn; du côté du N., l'Alpienpass le sépare du Breithorn méridional (3368 m.). L'ancienne carte d'excursion du Club alpin suisse le désigne déjà sous ce nom, ainsi que la carte de l'état-major sarde. On y monte facilement en 4 h. 30 min. du village de Simplon; la vue sur le massif du Fletschhorn y est très imposante.

GLATTENHORN (KLEIN) (C. Valais, D. Brigue). 2588 m. Ainsi nommé par l'ancienne carte du Club alpin suisse, tandis que l'Atlas Siegfried l'appelle Glattenhorn tout court (ce nom revient plutôt au point 2986 m.); c'est le contrefort S.-O. du Glattenhorn, à 2,3 km. N.-E. du village de Simplon, localité d'où on le gravit en 3 heures sans difficulté.

GLATTENRAIN (C. Fribourg, D. Singine). Forêt. Voir GEMEINDEWALD.

GLATTENSEE (C. et D. Schwyz). 1856 m. Petit lac de 1,4 km. de longueur et de 300 m. de largeur, sur la Glattalp, dans le haut vallon situé entre les Jägerstöcke et le First. Il n'a pas d'émissaire visible. Les belles roches moutonnées qui se trouvent sur la rive S.-O. surtout démontrent l'origine glaciaire du bassin du lac.

GLATTENSTOCK (C. Uri). 2593 m. Pointe rocheuse dans la chaîne qui, du Zwächten, s'étend au S.-E., entre le Meienthal et le Gornenthal, à 4,5 km. N.-O. de la station de Wasen de la ligne du Gothard.

GLATTFELDEN (C. Zurich, D. Bülach). 365 m. Com. et vge formant une paroisse sur la rive droite de la Glatt, à 2,5 km. en amont de son embouchure dans le Rhin. Station des lignes Zurich-Eglisau-Schaffhouse et Winterthour-Stein, à 2,5 km. au S.-E. du village. Bureau des postes, télégraphie, téléphone. La commune compte, avec Aarüti, Letten, Rheinsfelden, Schachen et Zweidlen, 229 mais., 1584 h. protestants, sauf 111 catholiques; le village, 156 mais., 1108 h. Agriculture, viticulture, élevage du bétail. 4 fabriques de tissus de coton, 1 atelier de menuiserie et 1 moulin sont actionnés par la Glatt. Patrie de Gottfried Keller, célèbre poète (1819-1890), qui passa à Glattfelden une partie de sa jeunesse qu'il a racontée dans le roman intitulé : *Der grüne Heinrich*. Le nom de Glattfelden signifie champs situés près de la rivière plate, ou claire et transparente. Près de la gare, tombeau à urne de l'âge du bronze. Etablissement romain au Schlossbuck, près Rheinsfelden. On a trouvé, dans la contrée, divers objets datant des Romains, ainsi qu'une lance alamanne. C'est là qu'habitait, au moyen âge, une famille d'intendants,



Glattburg, vu de l'Est.

jeunes filles. On y jouit d'un beau panorama sur la vallée de la Thur, les montagnes appenzelloises et le Toggenbourg. En 788, Clataburuhe.

vassale des barons de Tengen ; on ne sait pas si elle avait un château. On a trouvé, dit-on, dans les vignes Auf der Steig, des restes de murs épais. Précédemment Glattfelden a beaucoup souffert des débordements de la Glatt au moment de la fonte des neiges. Cette localité formait, avec Eglisau, Rafz et Wil, le bailliage d'Eglisau, acheté par Zurich en 1463 et 1496, mais il fit partie, jusqu'en 1678, du bailliage de Kibourg.

GLATTKANAL (C. Zurich, D. Bülach). Canal de la Glatt. Voir ce nom.

GLATTIGNY (C. Vaud, D. Lausanne et Échallens). 810-687 m. Ruisseau affluent de la rive gauche du Talent ; il a 1,2 km. de cours, et prend naissance au Chalet-aux-Bœufs dessous. Il se dirige de l'E. à l'O. et est franchi par deux ponts de pierre. Sur le pont supérieur (entre la Bérallaz et Gugy), les sujets de l'abbé de Montherond qui s'étaient rendus coupables d'un crime, étaient remis, pour subir leur peine, aux officiers de l'évêque de Lausanne sous la haute juridiction duquel se trouvait le Jorat.

GLATTWAND (C. Saint-Gall, D. Sargans). 854 m. Belle paroi rocheuse aux couches bien superposées en forme de large et haute voûte, sur la rive N. du lac de Walenstadt, à 3 km. O. de Walenstadt et à 4,5 km. E. de Quinten. Au-dessus du Glattwand s'étendent les terrasses gazonnées du Walenstadterberg, que domine une deuxième paroi rocheuse, suivie d'une deuxième terrasse gazonnée plus étroite que la première, au-dessus de laquelle s'élèvent les belles sommités des Churfirsten.

GLATTWANG (C. Grisons, D. Unter Landquart). 2380 m. Sommité aux pentes douces, gazonnées jusqu'en haut, dans le massif du Hochwang, à 5 ou 6 heures S. de Jenaz, dans le Prätigau, cime principale d'une chaîne secondaire séparant le Jenazertobel du Fideriser-tobel. C'est un joli belvédère, peu visité.

GLAUBENBIENTHAL (C. Obwald). Partie supérieure du vallon arrosé par le Lauibach, torrent qui se jette dans le lac de Sarnen, près de Giswil. Ce vallon doit son nom à la Glauenbielenalp dont les pâturages occupent une partie des pentes du Rothspitz (1791 m.) sur son versant S.-O. Son extrémité supérieure est occupée par la Nünalp (chalets à 1738 m.) ; elle est dominée par le Nunalpstock. Sur les deux versants se trouvent des pâturages partiellement boisés et extraordinairement marécageux, qui donnent naissance à une multitude de ruisselets affluents du Lauibach, dont le bras principal s'appelle Unterwengengräßli. Dans sa partie inférieure, le vallon se rétrécit et présente des flancs très ravinsés. Il est creusé dans le Flysch et le gypse du trias, dans la région caractéristique des Klippes du Giswilerstock.

GLAUSENHAUS (C. Thurgovie, D. Arbon, Com. Egnach). Hameau. Voir GLUSENHAUS.

GLÈBES (C. Fribourg, D. Sarine). Ruisseau torrentiel, descendant du Gibloux (1100 m.) en trois branches distinctes qui se réunissent au-dessous de Villarlod, après avoir arrosé une contrée pittoresque semée de pâturages et de forêts. A partir de ce point, le ruisseau se dirige vers le N., coule au fond d'un profond ravin boisé, passe entre Vilarsel-le-Gibloux et Rueyres-Saint-Laurent, touche Estavayer-le-Gibloux et, après avoir fait mouvoir trois moulins, se jette dans la Grande Glâne à 4 km. N. de ce dernier village, à la cote de 638 m. ; son cours est de 6 km. La pente moyenne de ce cours d'eau est de 77 ⁰⁰/₁₀₀ ; dans la première partie de son cours jusqu'à Villarlod, sa pente est de 170 ⁰⁰/₁₀₀.

GLECKHORN (C. Grisons, D. Unter Landquart). 2451 et 2344 m. Sommité voisine du Falknis situé plus au N., à l'extrémité O. du Rhätikon dont le sépare la Fläscherförlkli (2247 m.). De tous côtés, au S., au S.-O. et au S.-E. surtout ses pentes sont abruptes, presque verticales, formant ce qu'on appelle la Gleckwand, laquelle domine le Glectobel situé au S.-O. Seul ou avec le Falknis, il offre, vu de Ragaz et de Maiefeld, un des plus beaux paysages alpestres des Grisons. Il compte deux pointes à 1 km. l'une de l'autre, séparées par la Tiefe Furke ; on les désigne parfois sous les noms de Klein et de Gross Gleckhorn ; à 6 heures N.-N.-E. de Jenins.

GLECKKAMM (C. Grisons, D. Unter Landquart). Petite arête au pied S. du Gleckhorn, entre cette montagne et le Hoch Furnis que franchit un col facile (2074 m.) conduisant du Glectobel aux alpages des Fläscher Alpen et des Maiefelder Alpen.

GLECKSTEIN (CABANE DE) (GLECKSTEINHÜTTE) (C. Berne, D. Interlaken, Com. Grindelwald). 2338 m. Cabane du Club alpin suisse, sur le versant S.-O. du Wetterhorn, sur les rochers qui séparent le glacier supérieur de Grindelwald du glacier de Krinne, à 4 à 5 heures de Grindelwald. Construite en 1880, elle est en pierre et peut loger 12 à 15 personnes. On y jouit d'une belle vue sur le massif du Schreckhorn, le Wetterhorn, la vallée de Grindelwald. C'est un point de départ pour l'ascension du



Cabane de Gleckstein.

Wetterhorn, du Mittelhorn, du Rosenhorn, du Berglistock et du Lauteraarjoch.

GLECKTOBEL (C. Grisons, D. Unter Landquart). 1700 à 900 m. Petit vallon entièrement boisé et rapide, descendant du pied de la Gleckwand au S.-O. et traversé par le sentier qui monte au col du Gleckkamm, à 3,5 km. N. de Jenins.

GLECKWAND (C. Grisons, D. Unter Landquart). 2300 à 1700 m. Versant S. et S.-O. du Gleckhorn, offrant une paroi rocheuse presque verticale de 700 m. de hauteur et que divise en deux parties un col infranchissable, la Tiefe Furke ; à 4 km. N.-N.-E. de Jenins.

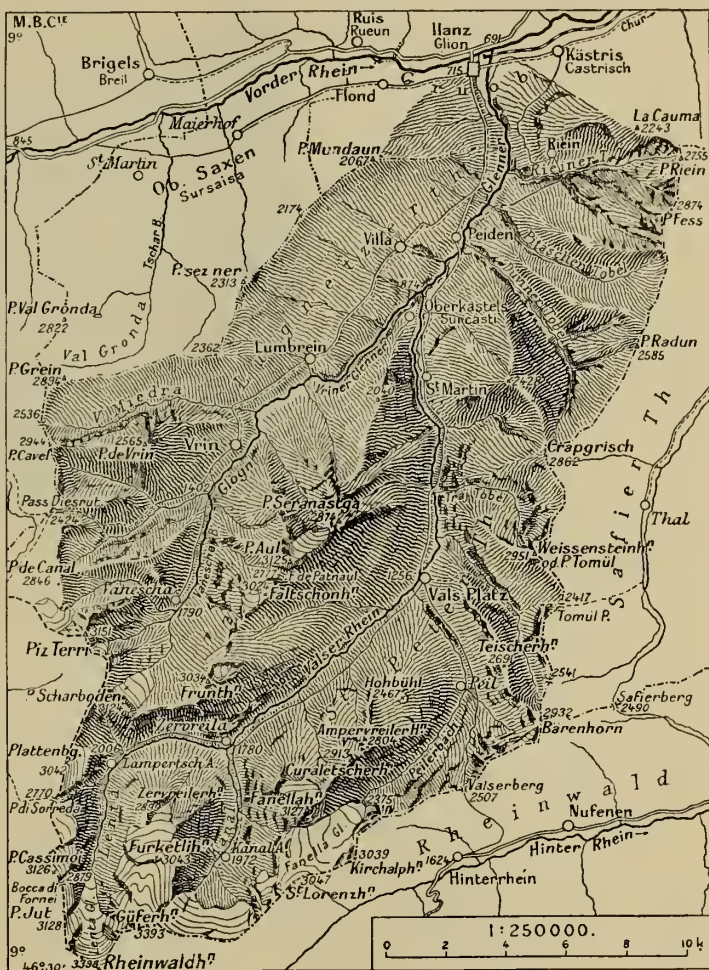
GLEFALAU (C. Saint-Gall, D. Sargans, Com. Flums). Maisons disséminées. Voir KLEFALAU.

GLENNER (C. Grisons, D. Glenner). En romanche GLOGN. L'affluent le plus important du Rhin antérieur. Il a deux sources, le Vriner Glenner et le Valser Glenner qui se réunissent sous le promontoire de l'Oberkastels, à 12 km. en amont d'Ilanz. Le Valser Glenner, auquel on donne parfois le nom de Valser Rhein, est plus considérable et a un cours plus long (22 km.) que le Vriner Glenner (15 km.) ; on l'envisage généralement comme la source principale ; quoique le Vriner Glenner ait la même direction que le Glenner inférieur. Les deux rivières sont formées à leur tour chacune par deux bras, le Vriner Glenner par le Diesrutbach et le Vaneschabach, le Valser Glenner par le Lentabach et le Kanalbach ; les deux premiers se réunissent à 1,5 km. en amont de Vrin, les deux derniers près du hameau de Zervreila, à 9 km. en amont de Vals Platz. Ces quatre bras se divisent à nouveau en de nombreuses sources. Le bassin du Vriner Glenner s'étend du Piz Cavel au N. jusqu'au Piz Scharboden au S. ; il est dominé par la belle pyramide du Piz Terri. Il est encadré par les Alpes de Ramosa, Diesrut, Blengias et Scharboden. La plupart des sources ne sont pas alimentées par les glaciers. Par contre, celles du Valser Glenner sont surtout des petits torrents glaciaires descendant du Rheinwaldhorn et du Guferhorn. Le Lentabach sort du glacier du même nom, le Kanalbach vient des hautes terrasses du Kanalgletscher et du Güfergletscher. En outre le Peilerbach, émissaire du Fanallgletscher, est un gros affluent du Valser Glenner. Les caractères du Vri-

ner et du Valser Glenner sont assez différents. Le premier a une pente assez régulière, 42^{00/00}, de ses diverses sources (1390 m.) à son confluent avec le Valser Glenner (860 m.). La vallée qu'il arrose est une vallée longitudinale entièrement creusée dans le Bündnerschiefer (schistes lustrés). Le Valser Glenner présente deux sections fort différentes quant à la déclivité, la direction et la nature des terrains traversés. Le cours supérieur, de Zervreila (1780 m.) à Vals Platz (1250 m.), a une pente de 53^{00/00}, et traverse les roches cristallines du massif de l'Adula, est longitudinale avec un fond de vallée en partie horizontal et d'assez grande étendue; le cours inférieur n'a qu'une pente de 39^{00/00} et suit une gorge transversale creusée dans le Bündnerschiefer. Le Glenner inférieur, enfin, n'a que 16^{00/00} de pente, sa vallée est la continuation de celle du Vrinier Glenner; elle est longitudinale et creusée dans le Bündnerschiefer. Seule la section terminale est une vallée transversale. Sur ce parcours, le Glenner reçoit de droite trois affluents, types parfaits de torrents dangereux, le Duvinerbach, le Pitascherbach et le Rieinerbach, dont les gorges étroites se creusent toujours plus et dont les ramifications supérieures, très nombreuses, s'enfoncent toujours davantage dans la montagne. En maints endroits le sol est en glissement continu, obligeant les habitants à déplacer leurs maisons, leurs granges, les chemins et les clôtures. Ce fait s'est produit à répétées fois, près de Riein, par exemple. Une situation analogue se rencontre dans une grande partie du bassin du Glenner, ainsi sur la rive gauche, de Peiden à Vigns, où le versant de la montagne est coupé de profondes ravines s'élargissant constamment ensuite des glissements continus du terrain. Le Lugnetz peut d'ailleurs être considéré comme une grande région torrentielle, où le Glenner creuse sans cesse son lit étroit emportant dans le Rheintal le produit de ses érosions et de celles de ses affluents. Aucun village n'a trouvé place sur les bords mêmes de la rivière, tous ont dû s'installer sur les hautes terrasses latérales, du versant gauche surtout. Les matériaux charriés par le Glenner se sont déposés près d'Ilanz, formant un immense cône de déjections. On a canalisé et endigué la section terminale du Glenner près de son embouchure dans le Rhin (691 m.) afin d'éviter les ravages causés par les inondations.

GLENNER (DISTRICT du canton des Grisons). Ce district comprend les cercles de Ruis et d'Ilanz, qui s'étendent sur les deux rives du Vorder Rhein, et le cercle de Lugnetz, embrassant la vallée du même nom. Il est limité, au N., par la chaîne du Tödi, qui le sépare du canton de Glaris; à l'E., par les districts d'Im Boden et de Heizenberg; il est séparé de ce dernier par une chaîne de montagnes: au S., la chaîne de l'Adula le sépare du Rheinwald (district de Hinterrhein) et du canton du Tessin; à l'O., il touche au district de Vorderrhein. Le chef-lieu du district est Ilanz. Il compte 39 communes. Cercle d'Ilanz: Fellers (Fallera), Flond, Ilanz (Glion), Kästris (Castrich), Laax, Ladir, Luvis (Luvén), Pitasch, Riein, Ruschein, Sagens (Sagogn), Schleuis (Schluen), Schnaus, Seewis im Oberland (Savgiein), Valendas (Valendau), Versam (Versomet); Cercle Lugnetz (Lumnezia): Camuns, Cumbels, Duvin, Furth (Uors), Igels (Degien), Lumbrein, Morissen, Neukirch (Surcuolm), Oberkastels (Surcasti), Peiden, Saint-Martin, Tersnaus, Vals (S. Pieder), Vigns (Vignogn), Vrin; Cercle Ruis (Rueun): Andest (Andiast), Obersaxen (Sursalsa), Panix (Pignieu), Ruis (Rueun), Seth (Siath),

Waltensburg (Uors la Foppa). Au total, 1895 maisons, 2513 ménages, 10 494 h., dont 7660 catholiques et 2834



Le bassin du Glenner.

protestants; 7552 de langue romanche, 2721 de langue allemande. Ce district a une superficie de 296 km². La densité de la population est donc de 17 h. par km². La plus grande partie du sol étant improductif.

Les occupations principales des habitants sont la culture des prairies, l'économie alpestre et l'élevé du bétail.

Le recensement du bétail donne les chiffres suivants:

	1886	1896	1901
Bêtes à cornes. . .	12 169	12 315	12 397
Chevaux . . .	310	439	438
Moutons . . .	18 418	18 491	17 851
Porcs . . .	3 645	4 434	3 260
Chèvres . . .	5 606	5 151	5 229
Ruches d'abeilles. .	1 086	1 482	1 076

C'est le district où le bétail est le plus nombreux, mais le district de Heizenberg et le Prätigau lui sont supérieurs pour la qualité des produits. Ilanz fait un peu de commerce; quelques localités, Versam, Laax, Peiden et Vals, sont des stations d'étrangers. On ne peut citer aucune autre industrie dans la contrée. Le commerce du bétail est considérable; celui du bois a également une certaine importance, 6286 m³ ont été vendus en 1901. A partir de 1903, ce district, ou du moins son chef-lieu Ilanz, sera relié au réseau des chemins de fer rhétiens par la ligne Coire-Ilanz. Deux routes, l'une sur la rive droite, l'autre sur la rive gauche du fleuve, descendent la vallée du Rhin

jusqu'à Reichenau. D'Ilanz, l'une remonte à Disentis et de là à l'Oberalp, l'autre suit la vallée de Lugnez et se bifurque près de Valgronda, à 6,3 km. S. d'Ilanz, en route de Vrin et en route de Vals. Autrefois la vigne était cultivée à Ilanz, aujourd'hui elle a complètement disparu.

Vrinthal. La Rabiussa descend du Löchliberg, arrose le Safienthal et ne touche au district de Glenner que sur une petite partie de son cours, près de Versam.

GLÉRESSE (LIGERZ) (C. Berne, D. Nidau). 437 m. Com. et vge sur la rive N.-O. du lac de Biemme, en face



Carte du district de Glenner.

V. Attinger sc.

Ce district est traversé, de l'O. à l'E., sur une longueur de 20 km., par le Vorder Rhein, dans lequel se jettent le Glenner et la Rabiussa venant du S. Le Glenner a deux sources, le Valser Glenner descendant du Lentagletscher et arrosant le Valsertal, et le Vriner Glenner arrosant le

trouvée des bronzes sous un bloc de rocher. En 1478, Lieresse, en 1250, Lieeres. Le flanc de la chaîne du Jura, formant le bord du lac de Biemme est formé, près de Gléresse, de calcaire valangien fortement incliné du côté du lac. Cette situation a donné lieu à des glissements de couches

de l'île de Saint-Pierre, à 4 km. N.-E. de La Neuveville, à 11 km. S.-O. de Biemme. Station de la ligne Biemme-Neuchâtel. Dépôt des postes, télégraphe, téléphone. La commune compte, avec Bipschal, Schernez et une partie de Kleintwann, 100 mais., 419 h. protestants (parlant l'allemand; le village a 59 mais., 249 h. Paroisse. Gléresse forme une longue rue étroite parallèle à la route Biemme-Neuchâtel, séparée du lac par la voie ferrée. Jusqu'au milieu du XVIII^{me} siècle, ce village était essentiellement français, il est aujourd'hui complètement germanisé. On y remarque quelques belles maisons de campagne, et sur la hauteur, dans les vignes, une vieille église datant de 1261, qui devint église paroissiale en 1445, dont les vitraux datent du XVI^e siècle et qui contient en outre de belles boiseries. Plus haut encore, à 587 m., se dressent les ruines de l'ancien manoir des seigneurs de Gléresse, dont une branche se fixa à Porrentruy, où elle fit construire l'hôtel de Gléresse, transformé aujourd'hui en préfecture. Le vignoble de Gléresse est l'un des meilleurs des bords du lac de Biemme. Palafitte de l'âge de la pierre. On a

et conduit à la formation des enclaves ou poches de marne hauterivienne à l'intérieur du calcaire valangien.

fois, pendant le moyen âge, le nom de Glérolles. La ville ancienne aurait été détruite, d'après la tradition, par l'inondation que causa la chute du Taure-tunum, en 563. Au XII^e siècle Glerula ; en 1316, Gleyrola.



Gléresse, vu du lac.

GLÉROLLES (CHÂTEAU DE) (C. Vaud, D. Lavaux, Com. Rivaz). 380 m. Ancien château sur la rive N. du Léman, à 700 m. E. de Rivaz, à 300 m. de la station, ligne du Simplon, entre le lac et la route de Lausanne à Saint-Maurice. Ce château doit avoir été construit par Landry de Durnes, évêque de Lausanne, vers 1160, afin de défendre l'entrée des terres de l'Eglise. En 1271, le château fut inféodé, avec la mayorie de Saint-Saphorin, à Hugues de Palézieux ; en 1303, le château et la mayorie revinrent à l'évêque. Ce château a été reconstruit, en partie, par Aymon et Sébastien de Montfaucon. Il a servi de prison et renfermait des cachots et des instruments de torture ; il servit également de fort. Après la domination bernoise, en 1798, il devint propriété nationale, et, dès 1803, propriété particulière. Le donjon, rectangulaire, fut en partie démoli parce qu'il portait ombrage à une vigne ; il n'en subsiste que la base, jusqu'au premier étage y compris. D'après une tradition, il existait autrefois en ce lieu

de 1838. D'abord connu comme auberge du Glacier du Rhône, il a pris, peu à peu, dès 1840 le nom de Im Gletsch, puis Gletsch tout court. Voitures postales Brigue-Göschenen et Gletsch-Meiringen. L'alpe de Gletsch, propriété d'un consortium et du tenancier de l'hôtel du Glacier du Rhône, peut nourrir, du commencement de juillet à mi-septembre, 140 vaches et 300 pièces de petit bétail. 4 chalets. Prés de l'hôtel de Glacier du Rhône, une petite source thermale sort sous des éboulis de rochers. Elle est célèbre sous le nom de Rhodau ou Rottaquelle. La température, mesurée en 1783, par H.-B. de Saussure et évaluée par lui à 14,5° R. n'a pas changé ; en 1870, Charles Dufour a trouvé 17,9° C.

GLETSCHERFIRN (C. Valais, D. Rarogne-oriental). 3700-3000 m. Glacier sans nom dans l'Atlas Siegfried, de 2,5 km. de longueur et de 1 km. de largeur ; il descend de l'arête qui sépare la partie supérieure de la vallée de Lauterbrunnen du bassin du glacier d'Aletsch. Il prend naissance à l'Ebnefluhjoch, descend entre l'Ebnefluh et le Gletscherhorn, et vient alimenter le Grosse-Aletschfirn, partie supérieure O.-S.-O. du glacier d'Aletsch. On le remonte dans toute sa longueur, quand on gagne le Gletscherjoch ou le sommet de l'Ebnefluh.

GLETSCHERGRIND (C. Berne, D. Oberhasli). 2914 m. Éperon rocheux qui constitue le contrefort N. du Hühnerstock, dans la chaîne qui sépare les glaciers d'Unteraar et d'Oberaar de celui de Gauri ; le Gletschergrind sépare le Hühnerthalgletscher du Hubelgletscher (non indiqué dans l'Atlas Siegfried), petits glaciers qui sont tous deux des affluents de droite du Gauligletscher.

GLETSCHERHORN (C. Berne, D. Haut-Simmen-thal). 2948 m. Contrefort N. du Weisshorn, dans le massif du Wildstrubel ; il se dresse sur le bord occidental du glacier de la Plaine Morte, entre ce dernier, le Thierberggletscher, qui en recouvre le versant N.-O., et le Rätzligletscher, à l'extrémité supérieure de la vallée de la Simme (bras de la Lenk). Il est rarement gravi. C'est un anticlinal de calcaire urgonien, flanqué de part et d'autre par du Nummulitique.

GLETSCHERHORN (C. Berne, D. Interlaken et C. Valais, D. Rarogne oriental). 3982 m. Sommité importante et cependant peu connue des Hautes Alpes bernoises, massif de la Jungfrau ; c'est une pyramide aux formes dégagées, se dressant sur l'arête qui relie la Jungfrau au Balmhorn. Elle est séparée du Roththalhorn par le Lauithor, et de l'Ebnefluhjoch par l'Ebnefluh. De son versant N. descend le Roththalgletscher,



Le Château de Glérolles.

une ville du nom de Glérolles, laquelle devait s'étendre de Rivaz à Saint-Saphorin. Cette dernière localité serait peut-être un reste de la ville disparue ; elle a porté par-

de son versant S.-O., le Gletscherfirn (non indiqué dans l'atlas Siegfried), et à l'E., le Kranzbergfirn ; ces

le Gletscherhorn et l'Ebnefluh, dans le massif de la relie les glaciers du Roththal et de Gletscherfirn (non indiqué dans l'atlas Siegfried) et, par eux, la cabane de la Concordia à celle du Roththal ; cependant il n'a très probablement jamais encore été complètement franchi.



Gletsch et le glacier du Rhône en 1855.

deux derniers glaciers alimentent le Grosser Aletschfirn. On y monte en 5 h. 15 min. de la Concordia.

GLETSCHERHORN (C. Grisons, D. Maloja et Hinterrhein). 3106 m. Sommité dans la chaîne qui sépare les vals d'Avers et de Bregaglia, très proche voisine du Piz della Duana dont elle est séparée par le val Duana. Elle tombe en d'abruptes parois vers ce dernier ; son versant N.-O., du côté de l'Avers, est plus doux ; à 4 ou 5 heures des chalets de Bergalga. L'ascension est praticable de différents côtés ; elle est recommandable, mais est rarement faite parce qu'on lui préfère généralement celle du Piz della Duana.

Tiefengletscher, se trouve dans les rochers du versant O.-S.-O. de cette cime, à 50 minutes du glacier. Voir TIEFENGLETSCHER.

GLETSCHJOCH (OBERES) (C. Uri). 3000 m. environ. Passage non indiqué dans l'atlas Siegfried s'ouvrant entre le Winterstock et le Gletschhorn, dans le massif du Dammasstock, sur une arête de rocher qui sépare le Dammafirn du Tiefengletscher ; il relie ces deux glaciers et, par eux, en 5 heures, la Göschenernalp à l'hôtel du Tiefengletscher, sur la route de la Furka.

GLETSCHJOCH (UNTERES) (C. Uri). 3000 m. environ. Col non indiqué dans l'atlas Siegfried, parallèle à l'Oberes Gletschjoch, entre le Winterstock et le Gletschhorn, dans la chaîne qui sépare les glaciers de Damma et de Tiefen, dans le massif du Damma. Il relie en 5 h. 30 min. la Göschenernalp à l'hôtel du Tiefengletscher, sur la route de la Furka.

GLETTERENS (C. Fribourg, D. Broye). 491 m. Com. et vge non loin de la rive droite du lac de Neuchâtel, à 8 km. N.-O. de la station de Domdidier, ligne Palézieux-Lyss. Télégraphe, téléphone. 47 mais., 235 h. catholiques. Céréales, élève du bétail. Culture fourragère, tabac, pommes de terre, betteraves. C'est un village très agréablement situé, entouré de beaux vergers. Eglise paroissiale de l'Assomption. Parioisse érigée en 1860. Station lacustre de l'âge de la pierre et du bronze. Au XIII^e siècle Lieterins.

GLEYES (C. Vaud, D. et Com. Yverdon). 438 m. Faubourg d'Yverdon, à l'O. de la ville, sur la rive gauche de la Thielle. Au point de vue administratif, une partie de ce faubourg rentre dans la ville d'Yverdon, l'autre partie en est détachée ; cette dernière compte 29 mais. et 291 h. prot. de la paroisse d'Yverdon. Vient du latin *glarea*, vieux français glaire, gravier. Voir YVERDON.

GLETSCHERJOCH (C. Berne, D. Interlaken et C. Valais, D. Rarogne oriental). 3750 m. environ. Passage non indiqué dans l'atlas Siegfried, s'ouvrant entre

GLIASEN (PIZ DA) (C. Grisons, D. Inn). 2455 m. Partie du Schlinigberg qui ferme le val d'Uina et culmine par le Griankopf (2900 m.) et le Craist Alta (2893 m.) avec



Gletsch et le glacier du Rhône en 1902.

d'abruptes parois. Du val d'Uina certaines parties de ces parois apparaissent comme étant des sommités, telles le

1789 m. Petite ramification secondaire du val Rusein, latéral du Vorderrhein, dans lequel il débouche entre Disentis et Somvix. Le val Gliems remonte de l'alpe Rusein d'abord à l'E., puis au N., vers le Piz Urlaun et d'autres sommités voisines du Tödi. Sa partie supérieure est remplie par le petit glacier du même nom.

GLIEMSGLETSCHER (C. Grisons, D. Vorderrhein). 3270 à 2460 m. Glacier escarpé à l'extrémité supérieure du val Gliems, dominé par les hauts rochers des contreforts S. du Tödi. On le traverse quand on se rend à la Gliemspforte.

GLIEMSPFORTE ou **PORTA DA GLIEMS** (C. Glaris et Grisons). 3360 m. environ. Dépression glacée entre le Porphyry (3330 m.), sans nom dans l'atlas Siegfried et le Stockgron (3448 m.), reliant le Gliemsgletscher à la partie supérieure du Biferten-gletscher et au Tödi; à 8 ou 9 heures N.-N.-O. de Somvix.

GLIEVERS, DADENS SURA et SUT, DADO SURA et SUT (ALP DE) (C. Grisons, D. Vorderrhein, Cercle Disentis, Com. Somvix). 2160-1800 m. Alpages avec 10 chalets, en 4 groupes, dans les trois vallons de Rabiüs, Luvén et Mulinéun, au pied S. de la Steina da Glievers, à 4 km. N.-E. de Somvix.

GLIEVERS (STIGIEL DE) (C. Grisons, D. Vorderrhein). Arête de granit de 2,5 km. de longueur, s'étendant du S.-O. au N.-E., au S. du val Gliems, à 5 km. N.-O. de Somvix et de Truns. Elle tombe en parois abruptes au N.-O. et au S.-E., puis est flanquée de deux sommets, le Piz Gliems (2913 m.) au S.-O. et le Piz Ner (3070 m.) au N.-E. De ces deux points, deux arêtes se détachent brusquement à angle droit, formant ainsi un vaste cirque rocheux, rempli par les éboulis de la Gonda et plus bas par l'alpage de Glievers. Au point de vue géologique l'arête principale offre un certain intérêt, étant composée d'un granit particulier appelé granit du Piz Ner. Cette contrée est peu visitée.

GLIMENSCHUEER (C. Valais, D. Brigue, Com. Ried). 1830 m. Pâturage avec une dizaine de granges et chalets, au-dessous de Rorswald, sur un épaulement de l'arête du Klenenhorn. Connue aussi sous le nom d'Ober Resti. Un canal long de 3 km. amène, à travers ce pâturage, l'eau du Schiessbach; le surplus est déversé par le Rufigraben sur le Brigerberg.

GLIMS (PIZ) (C. Grisons, D. Inn). 2867 m. Contrefort S. du Piz Linard, entre le val Glims et le val Saglains qu'une dépression peu accentuée (2804 m.) sépare du Piz Linard. A 5 ou 6 heures N.-O. de Lavin. Glims, du roman glima, la lime, correspond à l'allemand Schinberg.

GLIMS (VAL) (C. Grisons, D. Inn). 2800 à 2000 m. Petite vallée alpestre remontant au N.-O. de Lavin, dans la Basse Engadine, vers le Piz Linard. A l'E., elle est bordée par une crête peu élevée au-dessus de la vallée, mais tombant en de hautes parois rocheuses vers le val Lavinuoz. A l'O., s'élève le Piz Glims. Cette vallée est traversée par un des principaux chemins d'accès de Lavin au Piz Linard. On y a construit une nouvelle cabane alpestre à la place d'une ancienne élevée vers 1860 et qui depuis longtemps tombait en ruine. Le ruisseau du val Glims forme une petite chute, la Pischä d'Glims, et se jette dans celui du val Saglains, à 1,5 km. à l'O. de Lavin.

GLINZBURG (C. Saint-Gall, D. Rorschach, Com. Steinach). 446 m. 3 maisons sur la rive droite de la Steinach, à 1,7 km. S. de Steinach, à 2,8 km. S. de la station d'Arbon, ligne Romanshorn-Rorschach. 19 h. catholiques de la paroisse de Steinach. Pension, station climatique. But de promenade très fréquenté. Belle vue sur le Bodan.

GLION (C. Grisons, D. Glenner). Cercle, com. et ville. Voir ILANZ.

GLION (C. Vaud, D. Vevey, Com. Les Planches). 700 m. Station climatique et village sur un plateau à l'extrémité du contrefort O. des Rochers de Naye, dominant de 200 m. les gorges du Chauderon, à 1 km. E. de Montreux. Bureau des postes, télégraphe, téléphone. Station du funiculaire Terret-Glion et du chemin de fer à crémaillère de Glion

D. G. S. 65 — II — 21



Gletscherhorn (C. Grisons), vu du val Bregalga.

Piz da Giasen et le Piz Mezdi; mais ce sont, en réalité, des fractions des alpages du Schlinigberg, plates comme celui-ci. A 4 ou 5 heures S.-E. de Sent.

GLICHENBERG (C. Lucerne, D. Entlebuch, Com. Escholzmat). 1100 m. 9 maisons sur les hauteurs qui séparent le Stäldeligraben du vallon du Hämelbach, à 5 km. N.-O. de la station d'Escholzmat, ligne Berne-Lucerne. 62 h. protestants et catholiques de la paroisse d'Escholzmat. Prairies, élève du bétail. Commerce de bois.

GLIEMS (PIZ) (C. Grisons, D. Vorderrhein). 2913 m. Cime rocheuse du massif du Tödi, dominant l'entrée



Gletscherhorn et Ebnefluh (C. Berne et Valais), vus du Roththal.

du val Gliems dans le val Rusein, à l'extrémité S.-O. de la Stigiel de Glievers, à 6 ou 7 heures N.-O. de Somvix.

GLIEMS (VAL) (C. Grisons, D. Vorderrhein). 2600-

aux Rochers de Naye. 65 mais., 494 h. protestants de la paroisse de Montreux. C'est près de là, à Vigneule,

clinal liasique, peu fossilifère. Glion occupe un contrefort de l'arête de Caux; son socle est formé de calcaire liasique inférieur très escarpé ayant à sa base du Rhétien et du Trias chevachant probablement sur du Flysch et des lambeaux de Lias supérieur. La croupe qui supporte le village contraste, par ses contours adoucis avec les formes abruptes du soubassement. C'est le schiste délitabable du Lias supérieur qui en forme le sous-sol. Au point de vue tectonique, la croupe de Glion est l'équivalent du massif du Moléson. Son socle de Lias inférieur se relie d'ailleurs directement à la corniche du MONT-CULLY. Voir ce nom.



Glion et le Leman vus de l'Est.

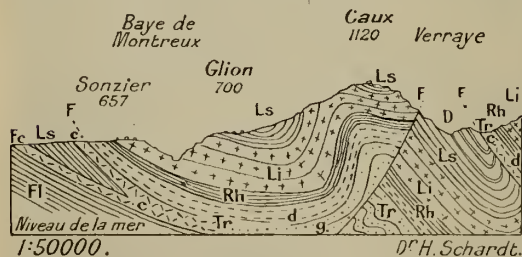
qu'ont existé, à ce que l'on prétend, les plus anciennes vignes de la contrée. Vers 1850, on n'y trouvait qu'une petite auberge, à l'enseigne du Chamois. C'était un coin tranquille. Aujourd'hui Glion a pris le nom pompeux de Righi vaudois, nom faux comme tous ceux que fabrique la réclame; mais pour n'avoir aucun rapport avec celle du Righi, la vue de Glion n'en est pas moins remarquable. « C'est celle de la terrasse de l'église de Montreux prise à 250 m. plus haut, dominant les accidents inférieurs, plongeant sur le miroir des eaux et embellie par les premiers plans qui ont déjà la grâce hardie des paysages de la montagne » (Eug. Rambert). Aujourd'hui, c'est une des villégiatures les plus en vogue des environs de Montreux; on y trouve de nombreux hôtels-pensions. Pour faciliter l'accès de ce site splendide, on a inauguré, en 1883, un chemin de fer funiculaire qui relie directement Territet à Glion; ce funiculaire, construit par l'ingénieur Riggenbach, d'Oltten, gravit une hauteur de 304 m. avec une pente maximale de 57 %. C'est à Glion que se trouve la gare inférieure de la ligne Glion-Naye, où la vapeur remplace la traction du câble. Sur le chemin de Glion aux Avants, en passant le Pont Bridel, se trouve, à droite de la route, dans un pré, une modeste habitation qui fut léguée en 1779 « aux pauvres de l'univers entier » par son propriétaire, Michel Mamin. Dans son testament il a demandé que le revenu de cette propriété, après la mort de sa femme, fût distribué par les syndics « manuellement aux Pauvres qu'ils reconnaîtront les plus nécessiteux de quelle nation, secte et âge

et d'Ennerholtz, avec 140 mais., 1093 h. cath., de langue allemande; le village compte 43 mais., 392 h. La paroisse de Glis est l'une des plus étendues du pays. La ville de Brigue, qui renferme plusieurs églises, mais qui ne forme pas une paroisse spéciale, en relève, de même que les communes de Thermen et de Brigerbad. Les habitants de cette dernière localité, située sur le plateau de la rive N. en face de Viège, font encore 15 km. pour y venir ensevelir leurs morts. La commune de Ried s'est détachée de cette paroisse depuis quelques années seulement. Avant 1640, Naters était la seule paroisse du district et Glis un simple lieu de pèlerinage. L'église de Glis, avec sa haute tour romane plaquée de fer blanc, est l'une des plus grandes, des plus belles, des plus riches et des mieux décorées du Valais. On y remarque surtout, dans la partie gauche du transept, la chapelle de Sainte-Anne, avec son autel gothique à tryptique, fondé par le célèbre Georges Supersaxo, lequel y a fait sculpter les statues des membres de sa famille, composée de sa femme Marguerite Lenher, de lui-même, de onze fils et douze filles. Cette fondation, qui date de 1519, soit de dix années avant sa mort en exil, avait été établie surtout pour protéger sa sépulture et celle de sa nombreuse postérité. L'orgue est l'œuvre de l'artiste Haut-Valaisan, Carlen. Supersaxo avait aussi à Glis une maison seigneuriale décorée d'une tour qui existe encore, mais elle a été transformée en usine. La cheminée de la maison Supersaxo est au Musée national. On assure qu'elle communiquait avec l'église par un souterrain. En 1231, Glisa. Tombes de l'âge de la pierre dans de petites caisses de pierre; les genoux des cadavres étaient repliés sur la poitrine. Les tombes renfermaient des boutons en pierre, des anneaux en coquillage et des objets en silex. Au Wickert, une lampe et des monnaies romaines. L'église de Glis est déjà mentionnée vers 620; l'église actuelle est romane. Ossuaires et tombeaux intéressants parmi lesquels celui du chevalier Hans Supersaxo ou Auf der Flüh.

GLISHORN (C. Valais, D. Brigue). 2528 m. Sommité surmontée d'un vaste plateau faisant partie du pâturage de Hornstaffel, à l'extrémité N. de la chaîne qui sépare le Nanz ou Gamseki, de la vallée de la Saltine et du col du Simplon. De Brigue, on y monte très commodément en 4 heures, par le Nesselthal.

GLIZ (C. Grisons, D. Vorderrhein, Cercle Disentis, Com. Brigels). 1056 m. Hameau au-dessus de la rive gauche du Vorder Rhein, à 2,2 km. S.-O. de Brigels, à 14 km. O. de la station d'Ilanz, ligne Coire-Ilanz. 6 mais., 32 h. catholiques de la paroisse de Brigels, de langue romanche. Prairies, élève du bétail.

GLOCKENTHAL (C. Berne, D. Thoune, Com. Steffisburg). 580 m. Quartier de Steffisburg, reliant ce village à Thoune, à 1 km. N. de Thoune, à 1,3 km. E. de la station



Profil géologique à travers la coupe de Glion et de Caux.

Fl. Flysch; Ls. Lias sup.; Li. Lias inf.; Rh. Rhétien; Tr. Trias (d. Dolomite; c. Cornieule et g. Gypse); F. Failles et plans de recouvrement.

qu'ils soient ». Cette propriété est encore gérée par la municipalité des Planches. Elle rapporte environ 350 fr. par an et chaque pauvre de passage reçoit un secours. Syn-

de Stefflisburg, ligne Berthoud-Thoune, sur un plateau situé au pied du Brändlisberg. 33 mais., 417 h. protestants de la paroisse de Stefflisburg. Grande tuilerie, une brasserie. Maisons de campagne dont l'une fut, pendant de longues années, l'habitation d'un prince de Schwarzburg-Sondershausen. Agriculture.

GLOCKHAUS (C. Berne et Obwald). 2536 m. Point de vue très connu et très visité, très voisin du belvédère également connu de Hohenstollen, dans la partie supérieure du Melchthal et immédiatement au S. du Melchsee, à 7 km. N.-E. de Meiringen, dans la chaîne qui, du Titlis, s'étend à l'O. On y jouit d'une vue admirable sur les Alpes bernoises. On y monte en 1 h. 30 min. et 2 heures de l'hôtel de Frutt sur le Melchsee, en 5 heures de Meiringen ou en 4 heures de l'Engstlenalp.

GLOGGERN (C. Appenzel Rh.-Int., Com. Schwende). 1780-1480 m. Alpage sur le versant N., très rapide, du Marwies, dont les terrasses superposées dominent le Seealpsee. Sous cet alpage passe le chemin très fréquenté qui, par les Schrennen, conduit à la Meglisalp et au Sântis.

GLOGN (C. Grisons, D. Glenner). Rivière. Voir GLENNER.

GLOTEN (C. Thurgovie, D. Münchwilen, Com. Sirmach). 556 m. Hameau sur la route de Wil à Sirmach, à 1,9 km. E.-N.-E. de cette dernière station, ligne Winterthour-Saint-Gall. Téléphone. 8 mais., 45 h. protestants et catholiques de la paroisse de Sirmach. Prairies. Une tuilerie.

GLOVELIER (LIETINGEN) (C. Berne, D. Delémont). 523 m. Com. et vge à l'extrémité O. de la vallée de la Sorne ou de Delémont, à la jonction de la Combe du Tabeillon avec celle du Bé, à 12 km. O. de Delémont, sur le Tabeillon, affluent gauche de la Sorne. Bureau des postes, télégraphe, téléphone. Station de la ligne Delémont-Delle, avec embranchement sur Saignelégier-La Chaux-de-Fonds. Voiture postale pour Undervelier-Bellelay-Soulce. La commune compte, avec Scout, 116 mais., 634 h. catholiques de langue française, sauf 81 protestants en majorité de langue allemande; le village a 88 mais., 496 h. Paroisse. Agriculture, élève du bétail, une fromagerie, grandes scieries, important commerce de bois, saboterie. Glovelier doit son importance à sa position au croisement des routes Bâle-Delémont-Saignelégier-La Chaux-de-Fonds et Bienne-Bellelay-Porrentruy-Paris. Une autre route conduit directement à Saint-Ursanne, dans la vallée du Doubs. Ces passages étaient fréquentés dès la plus haute antiquité. On y a trouvé une hache celtique en bronze et des vestiges de constructions romaines. C'est dire que l'origine de Glovelier est très ancienne; toutefois, ce nom ne paraît dans les actes qu'en 1139, sous la forme Lolenviler, Lovilier en 1148, Lioltingen en 1241, Lieltzingen en 1424; en patois du pays, Liovelie. En 1161,

du XIV^e siècle. L'église, dédiée à Saint Maurice, date de 1690; le village eut beaucoup à souffrir de la guerre de Trente ans, il fut incendié par les Suédois. Le tunnel de Glovelier n'est pas le plus long du Jura bernois, comme certains auteurs l'affirment; il n'a, en effet, que 2 km. de longueur. Avant 1791, Glovelier fut souvent le lieu de réunion de l'Assemblée des États de l'Évêché de Bâle.

GLUGGERN (C. Lucerne, D. Sursee, Com. Buttisholz). 559 m. 4 maisons à la séparation des routes Ruswil-Nottwil, à 1 km. S. de Buttisholz, au pied de la Engländer- ou Gugglernhubel. 20 h. catholiques. Gluggern est une déformation populaire de Guglern, nom des mercenaires de Coucy qui ravageaient le pays. Ils subirent une sanglante défaite en cet endroit le 19 décembre 1375; au nombre de 3000 ils furent attaqués par 600 hommes d'Unterwald, d'Entlebuch et de Ruswil. Une modeste croix indique aujourd'hui l'emplacement du champ de bataille. Le cinquième centenaire de cet événement fut solennellement fêté en 1875. Presque au même endroit, un combat eut lieu, le 31 mars 1845, entre les troupes du gouvernement et la colonne des corps-francs commandée par Billo qui battait en retraite. Les corps-francs réussirent à passer en Argovie.

GLUNERSEEN (C. Grisons, D. Ober Landquart). 2100 m. Deux petits lacs dans les Fideris Heuberge, au pied N. du Matlishorn. Leur émissaire est le Fideriserbach qui, plus bas, traverse une gorge sauvage près du village et des bains de Fideris. D'après la légende, les Glunerseen étaient le séjour de prédilection des nains de « Fänggen », dont on raconte, dans le Prätigau, quantité de jolis traits.

GLURINGEN (C. Valais, D. Conches). 1339 m. Com. et vge sur la route de la Furka, entre Ritzingen et Reckingen, à 3,5 km. S.-O. de Münster, sur la rive droite du Rhône. Dépôt des postes. Voiture postale Brigue-Göschenen. Chapelle. 22 mais., 113 h. catholiques de la paroisse de Biel. Élève du bétail, culture du seigle. Au moyen âge cette commune formait, avec toutes celles situées entre Fiesch et Münster, ce qu'on nommait le Comté, dont la terre aurait, dit-on, été donnée par l'évêque Boniface de Challant (en 1294) à Jocelin de Blandrate qui l'avait soutenu contre les entreprises des seigneurs du pays. Les seigneurs du « Comté », soit les vides de Conches, avaient leur château à Biel. Ce village a vu naître le Père Joseph Binner, savant théologien et bon poète latin, mort en 1752.

GLUS (PIZ) (C. Grisons, D. Maloja). Contrefort S.-O. sans importance du Piz Muraigl, sans cote dans l'atlas Siegfried, à 2 km. N.-O. du Piz Languard et à 2 km. E. de Pontresina.

GLÜSCHAINT (FUORCLA) (C. Grisons, D. Maloja). 3360 m. Col s'ouvrant entre le Piz Glüschaينت et La Monschia, faisant communiquer le glacier de Roseg-Sella avec celui de Fex et avec la Fuorcla Fex-Scerscen. Vient du latin *lucens*, éclairant.

GLÜSCHAINT (PIZ) (C. Grisons, D. Maloja). 3598 m. Une des belles sommités du massif de la Bernina, à l'O. du Piz Roseg, à 3,5 km. O. de ce dernier et à 5 h. 30 min. S.-S.-E. de Sils. C'est une pyramide élancée, couverte de glace, qui, avec ses voisines également couvertes de glace, domine, grandiose, le bras O. du glacier de Roseg, le Vadret da Sella. La première ascension remonte à 1863; elle fut faite par Buxton, Digby et Johnston avec le guide Flury par la route encore préférée aujourd'hui, passant entre le Glüschaينت et la Sella, sur la pente N.-E. ou l'arête E. D'autres routes, plus difficiles, suivent le versant O. et la courte arête N.

GLUSENHAUS (C. Thurgovie, D. Arbon, Com. Egnach). 434 m. Hameau un peu à l'E. de la route de Neukirch à Egnach, à 1 km. S. de ce dernier village et à 400 m. E. de la station de Neukirch, ligne Romanshorn-Saint-Gall-Riken. 7 mais., 27 h. protestants de la paroisse Neu-



Glovelier, vu du Sud-Est.

Glovelier possédait une église dépendant du chapitre de Saint-Ursanne; il avait aussi ses nobles, connus sous le nom de Lovilier ou Glovelier, qui s'éteignirent vers la fin

kirch-Egnach. Prairies, arbres fruitiers. Broderie à la machine. Commerce de légumes avec Saint-Gall.

GLUTIÈRES (C. Vaud, D. Aigle, Com. Ollon). 774 m. 6 maisons à 2 km. S.-E. d'Ollon, sur l'ancien chemin qui relie Ollon à Chesières, près de Huémoz, dans une situation abritée. 19 h. protestants de la paroisse d'Huémolz. Agriculture. Exploitation des forêts. Lias et Trias.

GLÜTSCH (C. Berne, D. Thoune, Com. Zwieselberg). 615 m. Groupe de 8 maisons sur le Glütschbach, près de la route de Thoune à Wimmis, à 3,5 km. S. de la station de Gwatt, ligne Thoune-Interlaken. 37 h. protestants de la paroisse d'Amsoldingen. Belle vue sur le Niesen. Glütsch, probablement de Glitsch, éboulement de terrain.

GLÜTSCHALP (OBER, UNTER) (C. Berne, D. Frutigen, Com. Reichenbach). 1940 et 1680 m. Alpage dans la partie supérieure du Spiggengrund, vallon latéral de droite du Kienthal, sur le versant S. du massif du Schwalmern, séparé de la partie supérieure du Suldtal par le Schwalmerngrat, à 6 km. S.-E. de Kienthal. De nombreux petits ruisseaux prennent naissance dans la Glütschalp et forment le petit Glütschbach, affluent du Kienbach.

GLÜTSCHBACH (C. Berne, D. Bas-Simmenthal et Thoune). L'un des cours d'eau les plus considérables de la chaîne du Stockhorn, sur le versant N. de celle-ci. Il est formé par la réunion de plusieurs torrents ou ruisseaux. Dans la paroi N. du Stockhorn, à 1700 m. d'altitude, jaillit le Feusibach, qui traverse le cirque de la Bachalp et entre, par une gorge étroite, dans la vallée de Stocken, où, en aval de Niederstocken, il se réunit au Lubbach, venant d'Oberstocken. Peu après, il reçoit un affluent descendant du sauvage Lindenthal, puis il se joint au Fluhbach qui accourt de la Stockenfluh et est considéré, dans la contrée, comme la source du Glütschbach. Après avoir traversé le Reutigenmoos, il s'infléchit au N. vers le hameau de Glütsch, passant près de la gorge de la Kander dans laquelle une partie de ses eaux peut être dirigée, mais il n'y descend pas, comme l'indique à tort la nouvelle carte scolaire fédérale. Il coule au contraire dans un lit beaucoup plus élevé que celui de la Kander, tournant un contrefort du Zwieselberg pour suivre l'intéressante vallée boisée par laquelle passait la Kander avant 1714, laquelle est formée par le Zwieselberg et la crête de la colline de Strättlingen et qui contient des cavernes très intéressantes. Il entre dans la plaine de l'Allmend de Thoune près d'Allmendingen, actionnée à Thierachern un grand moulin et une scierie, traverse la plaine d'Uetendorf et, peu après cette localité, se réunit à l'Ammetenbach, émissaire du lac d'Amsoldingen. Il fait encore marcher différentes usines, puis se jette dans l'Aar, rive gauche, à la cote de 542 m., en aval de la colline qui porte la ruine d'Uttigen. Son cours a 26 km. de longueur.

GLÜTSCHHÖRNLI (C. Berne, D. Frutigen). 2140 m. Petite sommité rocheuse séparant deux vallons latéraux de droite du Spiggengrund, à 3 ou 4 heures S.-E. de Kienthal ; sur son versant N. s'étendent les Glütschalpen.

GLÜTSCHHÖRNLI (C. Berne, D. Frutigen). 2514 m. Contrefort O.-S.-O. du Höchst-Schwalmern (2785 m.), dans le massif des Schwalmern, de la Schwalmerngrat ; il domine au S.-O. la Glütschalp, à l'extrémité supérieure du Spiggengrund (vallon latéral du Kienthal), et au N.-O., la Lattreienalp, à l'extrémité supérieure du Suldtal, où l'on désigne cette arête du Schwalmerngrat sous le nom de Steinberg.

GLYON (C. Vaud, D. Vevey, Com. Les Planches). Village. Voir GLION.

GMEIND (C. Appenzell Rh.-Ext., D. Vorderland, Com. Heiden). 750 m. Hameau sur les hauteurs qui séparent le Mattenbach du Gstaldenbach, à 600 m. N.-O. de la station de Heiden, ligne Rorschach-Heiden. 6 mais., 26 h. protestants de la paroisse de Heiden. Agriculture.

GMEIS (C. Berne, D. Seftigen, Com. Wattenwil). 640 m. Village dans un vallon latéral gauche du Gürbenthal, à 1,5 km. S.-O. de la station de Burgistein, ligne Berne-Wattenwil-Thoune. 41 mais., 234 h. protestants de la paroisse de Wattenwil. Prairies.

GMEISS (C. Berne, D. Konolfingen, Com. Mirschel). 672 m. Hameau sur la rive gauche du Kiesenbach, à 700 m. S.-E. de Mirschel, à 2 km. S.-O. de la station de Zäziwil, ligne Berne-Lucerne. 12 mais., 61 h. protestants

de la paroisse de Gross Höchstetten. Prairies. Gmeiss, primitivement Gemeiss, vient du vieil allemand meigan, frapper, synonyme de Grüt, Gschwend, et [a] la même signification qu'Urmeis, Urmis.

GMÜNDEN (C. Appenzell Rh.-Ext., D. Mittelland, Com. Teufen). 740 m. 5 maisons dispersées au S. de la route Teufen-Stein, à 400 et 600 m. du pont de cette route, sur la Sitter, à 3 km. O. de la station de Teufen, ligne Saint-Gall-Gais. Une de ces maisons sert de pénitencier cantonal. Ce nom de Gmünden désigne le confluent de deux ruisseaux ou d'un ruisseau dans une rivière.

GMÜNDEN (C. Berne, D. Trachselwald, Com. Sumiswald). 754 m. Hameau à l'entrée du Kurzeneigraben, à 200 m. S.-O. de Wasen, à 9 km. N.-E. de la station de Ramsei, ligne Berhoud-Langnau. 12 mais., 84 h. protestants de la paroisse de Wasen. Une fromagerie.

GMÜNDEN (C. Lucerne, D. Entlebuch, Com. Schüpfheim). 960-800 m. Maisons disséminées sur le versant droit de la vallée de la Grosse Fontannen, à 4 km. N. de la station de Schüpfheim, ligne Berne-Lucerne. 4 mais., 26 h. catholiques de la paroisse de Schüpfheim. Agriculture, élevage du bétail.

GMÜNDER TOBEL (C. Appenzell Rh.-Ext., D. Mittelland et Hinterland). 636-613 m. Gorge profonde et boisée de la Sitter, s'étendant de son confluent avec le Rothbach, à Zweibrücken, jusqu'à la frontière saint-galloise, sur une longueur de 2 km. Un pont très haut, à l'altitude de 675 m., franchit cette gorge, sur la route de Teufen à Stein.

GMÜNDTEN (C. Berne, D. et Com. Gessenay). 1160 m. Groupe de chalets sur la rive gauche du Laubach, à 4,5 km. S.-E. de Gessenay, au pied N. des Windspillen.

GNADENTHAL (KLOSTER) (C. Argovie, D. Bremgarten, Com. Nesselbach). 359 m. Couvent sur la rive gauche de la Reuss, à 1 km. N.-E. de Nesselbach, à 5,8 km. N.-E. de la station de Wohlen, ligne Lenzbourg-Rothkreuz. 2 mais., 94 h. Ce couvent fut d'abord, en 1297, un béguinage, puis, en 1344, il fut soumis à l'Ordre de Cîteaux et à l'abbé de Wettingen. Ce ne fut qu'en 1396, que Bourkart de Hörren, évêque de Constance, lui donna la règle et l'habit de Cîteaux. Le couvent fut brûlé en octobre 1608. Il subit de si grandes pertes pendant les guerres de religion, en 1656 et en 1712, qu'il faillit succomber et ne fut conservé qu'avec l'appui des couvents de Wettingen, de Muri, de Saint-Urbain et d'Einsiedeln. En 1691, l'abbesse fut remplacée par une simple prieure. Le couvent logea, en 1712, des officiers bernois et argoviens qui étaient en pourparlers au sujet de la neutralité du Freiamt et de la ville de Bremgarten, mais ne réussirent pas à s'entendre. Le 26 mai, à une heure de Gnadenthal, se décida le sort de Bremgarten dans le combat dit des buissons. Le couvent de Gnadenthal fut compris dans la suppression des couvents argoviens en 1841. Mais comme la majorité de la diète était opposée à cette suppression, l'Argovie rétablit, en 1843, les couvents de femmes, entre autres celui de Gnadenthal. Ce n'est que le 16 mai 1871 que le Grand Conseil le supprima définitivement. Il abrite aujourd'hui un asile pour vieillards et personnes faibles d'esprit.

GNEPFSTEIN (C. Obwald). 1920 m. Contrefort O. du massif central du Pilate, sommité dont le versant le plus escarpé domine au N. l'extrémité supérieure du vallon du Rumligbach ; le versant, recouvert de pâturages, descend en pentes plutôt modérées vers le fond du Wangenschlietheral. On y peut monter d'Alpnach en 4 heures par Lütholdsmatt.

GNIPEN ou **GNIPPEN** (C. et D. Schwyz). 1563 m. Extrémité occidentale du Rossberg, et d'où s'est détaché l'éboulement de Goldau. Voir GOLDAU. Vient de gnip, couteau de cordonnier ; avant l'éboulement, une longue et étroite bande de gazon descendait du sommet, pareil à un gigantesque outil de cordonnier, d'où le nom.

GNËD (C. Soleure, D. Olten, Com. Hägendorf). 615 m. Hameau sur le versant S. du Homberg, à 2 km. N.-O. de la station de Hägendorf, ligne Soleure-Olten. 9 mais., 61 h. catholiques de la paroisse de Hägendorf. Agriculture.

GNOF (ALP) (C. Uri, Com. Silenen). 1895 m. Alpage avec un groupe de 9 chalets dans le Maderaner-

thal, sur le versant S. du Gross Ruchen, à 8 km. E. de Silenen, dans une admirable situation en face du massif du Dössistock et de l'Oberalpstock, à 1 h. 15 min. de l'Hôtel Alpenklub.

GNOSCA (prononcer *niosca*) (C. Tessin, D. Bellinzone). 259 m. Com. et vge formant une paroisse, au milieu des châtaigniers, sur la rive gauche du Tessin, à l'entrée du val di Gnosca, à 4 km. N.-O. de la station de Castione, ligne du Gothard. Dépôt des postes. Voiture postale Bellinzone-Moleno. 48 mais., 216 h. catholiques. Élève du bétail, agriculture et viticulture. On y trouve les ruines d'une très ancienne église, dédiée à San Giovanni ; à 20 minutes du village, église de San Carpofo, d'origine romaine, sur une petite éminence, en face de l'ouverture de la vallée de Mesocco dans celle du Tessin. Sur la porte O., vestiges d'une image gothique de la Madone.

GNOSCA (VAL DI) (C. Tessin, D. Bellinzone). 1800-259 m. Vallon de 4 km. de longueur, remontant, du petit village de Gnosca, à 5 km. N. de Bellinzone, rapidement à l'O. vers la sommité li Gaggio et ses contreforts. Dans sa partie inférieure, il forme une gorge profonde que traverse un torrent impétueux, sans nom, dangereux quelquefois pour le village de Gnosca. Ce torrent a formé un grand cône d'alluvions près de son embouchure, obligeant le Tessin à tracer un vaste demi-cercle pour l'éviter.

GOBBA DI ROLLIN (C. Valais, D. Viège). 3908 m. Nom donné par la carte italienne à l'éminence qui s'élève au S. du vaste plateau du Breithorn et que la nouvelle édition de l'atlas Siegfried appelle Bosse de Rollin, située sur le versant S.-E. du Breithorn, de Zermatt, à la frontière italo-suisse. Ce point n'a pas d'appellation dans l'ancienne édition de l'atlas Siegfried, aussi lui donne-t-on le nom de la carte italienne. Il est accessible très facilement en 2 heures de la cabane italienne du col Saint-Théodule.

GOBÉ (C. Genève, Rive droite). Ruisseau qui prend sa source dans un marais à peu de distance au N. de Collex, à 435 m. d'altitude ; il coule d'abord vers le S. et forme, sur une longueur de 800 m., la frontière française. Il se dirige ensuite à l'E. et se jette, à la cote de 388 m., dans le Vangeron, affluent de droite du Léman, après un parcours de 6 km. Il est franchi par sept ponts.

GOBER (MITTLER, OBER, UNTER) (C. Lucerne, D. Entlebuch, Com. Doppleschwand). 829 à 765 m. Fermes sur les hauteurs qui séparent la Grosse Fontannen de l'Emme, à 1,5 km. S.-O. de Doppleschwand, à 7,5 km. S.-O. de la station de Wolhusen, ligne Berne-Lucerne. 4 mais., 26 h. catholiques de la paroisse de Doppleschwand. Agriculture, élève du bétail. Gober (prononcer guber) a la même signification que gubel, hauteur, pente.

GOCKHAUSEN (C. Zurich, D. Uster, Com. Dübendorf). 565 m. Hameau sur le versant E. du Zürichberg, à 3 km. S.-O. de la station de Dübendorf, ligne Zurich-Uster-Rapperswil. Téléphone. 17 mais., 140 h. protestants de la paroisse de Dübendorf. Élève du bétail. En 1343, Goggenhusen.

GODE GOTTA (POINTE DE) (C. Valais, D. Entremont). 2787 m. Sommité sans importance de l'arête herbue qui sépare la Combe de Drönaz de la Combe des Planards, à l'extrémité supérieure de la vallée d'Entremont. Il constitue, avec la pointe de Terron (2732 m.), un des contreforts N.-O. de la Pointe des Monts Telliers (2954 m.). On y monte facilement par des pâturages en 2 heures 30 min. de la cantine de Proz.

GÖBSI (OBER et UNTER) (C. Appenzell Rh.-Int., Com. Schlatt-Haslen). 864 et 825 m. 2 maisons au-dessus de la rive gauche du Rothbach, sur le chemin de Teufen à Appenzell par le Lehmensteig, à 2 km. S. de la station de Teufen, ligne Saint-Gall-Gais. 18 h. catholiques de la paroisse de Haslen. Auberge très fréquentée par les touristes.

GÖEHLIFLUH (C. Nidwald). 1200 m. Petite Crête rocheuse sans importance sur la rive gauche de l'Aa d'Engelberg, à l'O. de Grafenort.

GÖELPI (C. Lucerne, D. Hochdorf, Com. Gelfingen). 481 m. 3 fermes non loin de la rive droite du lac de Baldegg, à 2,5 km. S.-S.-E. de la halte de Gelfingen, ligne du Seelthal. 25 h. cath. de la paroisse de Hitzkirch. Agriculture.

GÖENHARD (C. Argovie, D. Aarau). 470 m. Forêt transformée en parc, sur la rive gauche de la Suhr, entre Aarau et Suhr. De nombreux sentiers la traversent ; à l'endroit nommé « Steinernen Tisch », on jouit d'une jolie vue sur le Jura. La superficie du Gönhard est de 240 ha.

GÖERBSBACH (C. Saint-Gall, D. Sargans). Affluent de la Tamina, dans laquelle il se jette au S. de Vättis ; il arrose la vallée qui forme le prolongement méridional direct de celle de la Tamina, considérée par les géologues comme un très ancien lit du Rhin postérieur. La Tamina, qui vient de la vallée de Calfeisen, reçoit le Görbach avant de tourner brusquement vers le N. Ce ruisseau rassemble les eaux de la vallée de Kunkel et de Schafgrat (2766 m.) ; il reçoit aussi, sur la rive gauche, un affluent qui descend de la Ramuzalp et du cirque des Orgeln (2693 m.), situés à l'extrémité orientale du Ringelberg.

GÖERISBACH (C. Obwald). Torrent dont le cours mesure 5 km. de longueur ; il prend naissance en plusieurs bras dans les pâturages de Schwendi (1800-1200 m.) et se jette dans le lac de Sarnen, à 500 m. S.-O. du hameau d'Ober Wilen (Com. Sarnen), sur la rive N.-O. du lac (467 m.). Il reçoit, près de son embouchure, le ruisseau de Schleimbach et donne son nom à quelques chalets de la section de Schwendi de la commune de Sarnen.

GÖESCHENEN (En italien CASINOTTA) (C. Uri). 1100 m. Com. et vge formant une paroisse dans la vallée étroite et sauvage de la Reuss, à l'entrée de la célèbre gorge des Schöllenen et du grand tunnel du Saint-Gothard, sur la rive gauche de la rivière, au confluent de la Göschener Reuss. Station de la ligne du Gothard. Bureau des postes, télégraphe, téléphone. En été, voitures postales pour Andermatt et Hospenthal, l'Oberalp et Coire, la Furka et Brigue. La commune compte, avec Abfrutt, Göscheneralp et Wüest, 85 mais., 773 h. catholiques, sauf 62 protestants ; le village a 66 mais., 639 h. Agriculture, élève du bétail. Industrie des étrangers. Recherche et vente des cristaux. Pêche de la truite. Guides pour les ascen-



Göschenen et le Rienthal.

sions. Hôtels. Belle église catholique construite entièrement en granit. Pont de pierre très élevé sur la Göschener Reuss. Celle-ci actionne les machines qui servent à

la ventilation du tunnel du Gothard. Monument commémoratif de Louis Favre, le constructeur du tunnel. Le poète E. Zahn demeure à Göschenen. Là se trouvait autrefois la douane pour les marchandises qui entraient en Italie ou en sortaient. En 1291, Geschendon, en 1294, Geschindon, en 1334, Geschinon, vient de Geschi, Gäschi, petite maison, hutte, mot du dialecte romanche.

GÖSCHENENTHAL ou **GESCHENENTHAL** (C. Uri) 2500-1100 m. Belle vallée alpestre longue de 17 km., s'ouvrant à l'O. de Göschenen et dont les eaux se déversent par la Göschenen-Reuss dans la Gothard-Reuss, sur la rive gauche de celle-ci, à Göschenen même. Elle remonte doucement à l'O. pendant 3 h. 30 min. À partir du hameau de Wicki, la vallée se subdivise en deux vallons : le Göschenenthal proprement dit et le Vor-

tenhörner (3161, 3211, 3215, 3339 m. Schyn, 2820), qui le séparent du Voralpthal. Ce dernier vallon est lui-même dominé à l'O. par le Sustenhorn et ses contreforts, les Hinter Sustenhörner (3340, 3320 m.), au N.-E., par le Stücklistock (3309 m.), le Flecklistock (3418 m.), le Winterberg (3214 m.), le Kühplankenstock (3223 m.) et le Salbitschyn (2989 m.), sommets de la chaîne qui le sépare du Meienthal. Les glaciers qui recouvrent les deux versants de la vallée sont ceux des Spitzberge, d'Alpigen, de Winter, ainsi que le Dammafirn, le Rothfirn, le Maasplankfirn, le Kehlegletscher et des étendues de glace, sans nom dans l'atlas Siegfried, adossées aux Petits Sustenhörner. Dans le Voralpthal, on trouve le Klein Stockgletscher, le Brunnenfirn et le Wallenbühlfirn. Cette vallée est reliée à Realp par l'Alpigenlücke (2778 m.), la



Carte du Göschenenthal.

alpthal arrosé par la Voralper-Reuss. Un bon chemin muletier remonte la vallée, en suivant surtout la rive gauche de la rivière. Il passe par le vieux cimetière de Göschenen, d'où l'on jouit déjà d'une fort belle vue sur le groupe du Dammastock, puis par le hameau de Wicki (1326 m.), et Gwüest ou Wüest (1620 m.), détruit, il y a 200 ans, par un éboulement, et se termine à la Göschenenralp (1745 m.), sur laquelle se trouve l'hôtel Dammagletscher, admirable site alpestre et centre d'excursions. La vallée est dominée au S. par les sommets suivantes : le Bätzberg (2675 m.), le Lochstock (2800 m.), les Spitzberge (3063, 2936 m.), le Lochstock (3088 m.), le Winterstock (3231 m.), le Gletschhorn (3307 m.) et le Tiefenstock (3513 m.), qui la séparent de l'Urserenthal ; à l'O., par la chaîne qui rattache le Tiefenstock à l'Hinter-Thierberg (3343 m.) ; elle comprend le Rhönestock (3603 m.), le Dammastock (3633 m.), le Schneestock (3608 m.), l'Eggstock (3550 m.) et le Maasplankstock (3403 m.) ; elle la sépare des glaciers du Rhône et du Trift ; au N.-O. et au N., par le Gwächtenhorn (3428 m.) et les contreforts S.-E. du Sustenhorn ou Petits Sust-

Winterlücke (2880 m.), l'Unteres et l'Oberes Gletschjoch (tous deux 3000 m. environ) ; au glacier du Rhône, par les passages difficiles du Winterjoch et du Dammapass ; au Triftthal, par le Maasplankjoch ; à Stein, près du col du Susten, par la Thierberglimmi (3250 m. environ) et le Sustenlimmi (3103 m.). Le Voralpthal est relié au Meienthal par le Sustenjoch (2657 m.) et par différents points (d'un accès difficile) de la chaîne du Flecklistock. Cette vallée, longtemps laissée de côté par les touristes, est de plus en plus visitée ; le cirque supérieur de la vallée est un des plus beaux des Alpes.

GÖSCHENER ou **GESCHENER REUSS** (C. Uri). 1924-1100 m. Rivière aux flots cristallins arrosant le Göschenenthal. Son cours mesure 12 km. depuis sa sortie du Kehlegletscher (qui, avec le Rothfirn et le Dammafirn, lui fournissent la plus grande partie de ses eaux) jusqu'à son entrée dans la Gothard-Reuss à Göschenen. En outre, elle reçoit la Voralp Reuss qui descend du Voralpthal et du Wallenbühlfirn, plusieurs affluents de moindre importance, le plus souvent sans nom. Entre le

Kehlengletscher et la Göschenalp, la Göschener Reuss porte le nom de Kehlebach, et entre la Göschenalp et Wicki, celui de Wyschenwasser.

GÖSCHENERALP (C. Uri, Com. Göschenen). 1715 m. Hameau dans le Göschenenthal, composé de maisons de bois entourant une chapelle, dans une contrée grandiose, à 9 km. O. de Göschenen. Dépôt des postes. 12 chalets, 88 h. catholiques. Cette partie de la vallée forme un alpage au sol plat de près de 2 km. de longueur sur 500 m. de largeur. Il s'y trouve un hôtel; c'est aujourd'hui un centre d'excursions de plus en plus aimé des touristes. On y monte en 3 heures de Göschenen, par un bon sentier en pente douce. Les habitants ont porté de la terre végétale sur les terrasses exposées au soleil, afin de pouvoir récolter quelques pommes de terre. Le bois de chauffage doit être amené de loin. En hiver, toute communication est interrompue avec Göschenen; dans cette saison, les morts doivent être gardés à la Göschenalp jusqu'au rétablissement des communications pour être enterrés à Göschenen. On trouve de fort beaux cristaux dans les



Göschenalp, vu de l'Est.

environs; d'une seule caverne, le Sandbalm, on en a tiré plus de 100 quintaux.

GÖSGEN. District du canton de SOLEURE. Voir OLTEN-GÖSGEN.

GÖSGEN (NIEDER) (C. Soleure, D. Gösgen). 405 m. Com. et vge sur la rive gauche de l'Aar, vis-à-vis de Schönenwerd, auquel un pont le relie, à 700 m. O. de la station de Schönenwerd, ligne Olten-Brugg. Dépôt des postes, téléphone. La commune compte, avec Mühledörfli, 164 mais., 1338 h. cath., sauf 350 prot.; le village a 93 mais., 806 h. 2 paroisses catholiques. Les habitants travaillent dans les fabriques de chaussures de Schönenwerd. Château des comtes de Falkenstein, détruit en 1444 dans la guerre de Zurich par les Soleurois et les Bernois. Plus tard, ce château fut le siège des baillis soleurois de Gösikon; en 1793, il fut brûlé par les Français; il est transformé aujourd'hui en église catholique. On a trouvé, à Gösigen, des monnaies romaines. Carrière romaine de tuf. En 1161, Cozinghoven, en 1254, Gösikon.

GÖSGEN (OBER) (C. Soleure, D. Gösigen). 396 m. Com. et vge, chef-lieu du district de Gösigen, sur la rive gauche de l'Aar, à 3 km. S.-O. de Nieder Gösigen, à 4,2 km. S.-O. de la station de Schönenwerd, ligne Olten-Zurich. Dépôt des postes, télégraphe, téléphone. Voiture postale Olten-Lostorf. 69 mais., 428 h. catholiques. Paroisse. Prairies. Les habitants travaillent dans les fabriques de chaussures de Schönenwerd. Antiquités de l'âge de la pierre. Tombeaux de la première époque germanique.

GÖSLIKON (C. Argovie, D. Bremgarten, Com. Fischbach-Göslikon). 380 m. Village sur la rive gauche de la Reuss, sur la route de Bremgarten à Mellingen, à 4 km. N.-O. de la station de Bremgarten, ligne Wohlen-Bremgarten. 23 mais., 133 h. catholiques. Forme avec Fischbach la paroisse de Göslikon-Fischbach.

GÖSSIKON (C. Zurich, D. Meilen, Com. Zumikon). 625 m. Hameau à 600 m. O. de Zumikon, à 3,5 km. N.-E.

de la station de Küssnacht, ligne Zurich-Meilen. 20 mais., 83 h. protestants de la paroisse de Zumikon.

GÖTSCHMANNSTRIED (C. Berne, D. Schwarzenburg, Com. Albligen). 740 m. Hameau à 400 m. N. d'Albligen, à 5,5 km. S. de la station de Flamatt, ligne Berne-Fribourg. 10 mais., 76 h. protestants de la paroisse d'Albligen. Prairies.

GÖTTIBACH (C. Berne, D. Thoun, Com. Goldwil). 580 m. Groupe de maisons au pied S.-O. du Grösisberg, sur le très petit ruisseau du même nom qui descend de cette montagne, à 1,2 km. S.-E. de la gare de Thoun. 8 mais., 56 h. protestants de la paroisse de Thoun. Agriculture. 2 maisons d'école.

GÖTTIGHOFEN (C. Thurgovie, D. Bischofzell, Com. Sulgen). 504 m. Partie de la commune de Sulgen et village sur la route de Sulgen à Zihlschlacht, sur le versant O. du plateau compris entre les vallées de l'Aach et de la Thur, à 2,5 km. S.-E. de Sulgen et à 1,5 km. N.-E. de la station de Kradolf, ligne Sulgen-Gossau. Cette fraction de commune compte, avec Goppertshausen, 33 mais., 183 h.; le village lui-même a 23 mais., 120 h. catholiques et protestants de la paroisse de Sulgen, Agriculture, prairies. Quelques vignes, dont les produits sont réputés les meilleurs du canton. Apiculture. Broderie. Quelques personnes travaillent dans la fabrique de soieries de Schönenberg. En 829 Cotinchova, en 876 et 877, Cottinchova.

GOFFERSBERG (C. Argovie, D. Lenzbourg). 511 m. Jolie colline de forme arrondie, plantée de vignes, au S.-E. du Schlossberg, à 700 m. S.-E. de Lenzbourg.

GOGGEIEN (C. Glaris et Saint-Gall). 2353 m. Sommité dans le massif des Mageure, à 8,5 km. S. de Murg, sur le lac de Walenstadt, entre la vallée saint-galloise de Murg qui descend au N. et la vallée glaronnaise descendant au S.-O. du Mühlebach, au sommet du cirque très abrupt et accidenté qui ferme au S. la vallée de la Murg, tout entière découpée dans le Verrucano ou grès permien du pli N. du double pli glaronnais. Elle fait partie de la chaîne du Spitzmeilen (2505 m.) qui, du Saurenstock, se dirige au N. et dont les ramifications de droite et gauche portent de nombreux et beaux sommets peu élevés. La plupart de ces sommets voisins, le Mageure (2528 m.), le Gulmen (2714 m.) et plus au S. les Spitzmeilen sont surmontées d'un chapiteau de Keuper et de Lias, ce dernier très plastique et très fossilifère, tandis que les Goggeien n'ont à leur sommet que du Keuper, c'est-à-dire des schistes rouges dits de Quarten et des dolomies de la Röthi. En outre le Gufelstock (2436 m.) au N.-E. de Schwanden (Glaris) est situé sur la même zone géologique, appelée la nappe chevauchée (partie N.), au lieu de pli N. par quelques auteurs.

GOHL (C. Berne, D. Signau). Vallée. Voir GOLGRABEN.

GOILLE (LA) (C. Vaud, D. Aubonne, Com. Mollens). Ancienne léproserie, aujourd'hui moulin, Voir GOILLIE (MOULIN DE LA).

GOL (C. Berne, D. Signau). Ruisseau arrosant le Golgraben; il prend naissance sur le versant O. de la Hohmatt, à 1311 m. d'altitude, et descend du N.-E. au S.-O. en décrivant de nombreuses sinuosités; il reçoit quelques ruisseaux: à droite, le Mümpbach, à gauche, le Hellbach, le Rehbach, le Witenbach et le Sottach. Il se jette dans l'Ilfis, rive droite, à la Bärau, à la cote de 700 m., après un cours de 11 km. *Gol, Golaten, Goleten*, désigne des graviers, des galets, des éboulis.

GOLAT (C. Berne, D. Moutier, Com. Sorvilier). 782 m. Colline tertiaire au milieu du val de Tavannes, entre Court et Sorvilier. Le sommet montre des vestiges de retranchements militaires romains, creusés dans les sables miocènes, autour d'une ancienne vigie. Toute cette colline est remarquable au point de vue géologique. La base en est formée par le conglomérat polygénique alpin; puis viennent des sables à *Ostrea crassissima*

et *Cerithium lignitarum* (= *C. crassum*), caractéristiques des faluns de la Touraine; puis des conglomérats à galets surtout jurassiens, perforés par une jolie pholade (*Pholas cylindrica*, Sow.), dont les coquilles entières et seulement blanchies par l'oxydation gisent encore dans leurs loges. Il y a aussi à ce niveau une espèce de *Vivipara* et les *Helix Steinheimensis* et *subvermiculata*. Le sommet de la colline est occupé par les calcaires oeningiens à *Helix Renevieri* et *geniculata*, *Limnaea dilatata*, *Gillia utriculosa*, *Anodonta*, sp., très fossilifères. Golat et Angolat sont des formes patoises équivalentes à Goule. On les trouve en plusieurs endroits du Jura bernois.

GOLATEN (C. Berne, D. Laupen).

523 m. Com. et vge, non loin de la rive gauche de l'Aar, à 4 km. N.-E. de la station de Chiètres, lignes Berne-Neuchâtel et Palézieux-Lyss. Téléphone. La commune compte, avec Lachen et Mannewil, 60 mais., 330 h. protestants de la paroisse de Kerzers; le village a 25 mais., 117 h. Prairies.

GOLBIA SOPRA, SOTTO (C. Grisons, D. Bernina, Cercle et Com. Brusio). 1030-950 m. Une quinzaine de chalets et d'étables sur la rive droite du Poschiavino, à 1,5 km. N.-O. de Brusio.

GOLDACH (C. Appenzell, Saint-Gall et Thurgovie). Rivière dont une source se trouve près de Honegg, l'autre sur un plateau N. du Gäbris, qu'elle découpe en de profonds ravins, à 1100 m. d'altitude; la rivière descend vers le N.-O. et ne prend le nom de Goldach qu'au Tobel, situé au N.-E. de Trogen, puis passe à l'O. de Rehobel, et entre dans le canton de Saint-Gall à Unterach. Au N. du canton d'Appenzell, la Goldach traverse sur territoire saint-gallois la pittoresque gorge du Martinstobel, au fond de laquelle se trouve la ruine de Rappenstein. Tout près de là, un lit de charbon aquitanien, puis, plus bas dans la gorge, alternance de grès miocènes avec des assises de poudingue polygénique; au pont dit Martinsbrücke, carrières dans le grès coquillier (Muschelsandstein ou Seelaffe) analogue à celui d'Estavayer. Jusqu'au village de Goldach, la rivière est encaissée dans les ravins du Panzenrain, puis elle va former un delta ou cône alluvionnaire dans le lac de Constance, entre Rorschach et Arbon (405 m.). Son cours mesure 16 km. de longueur; la partie inférieure a été canalisée en pays plat jusqu'au lac. La Goldach est traversée par de nombreux ponts dont deux de chemins de fer. Elle fait mouvoir une trentaine de moulins et d'établissements industriels.

GOLDACH (C. Saint-Gall, D. Rorschach). 459 m. Com. et vge non loin de la rive droite de la Goldach, à 2 km. S.-O. de Rorschach. Station de la ligne Rorschach-Saint-Gall. Bureau des postes, télégraphe, téléphone. La commune est assez étendue et compte, avec Riet et Unter Goldach, 243 mais., 2278 h. catholiques, sauf 599 protestants; le village a 132 mais., 1205 h. Paroisse. Ce village, que l'industrie a rapidement développé, compte aujourd'hui une grande fabrique de broderies à la machine, des scieries, une fromagerie et une imprimerie. Moulins. Industrie du marbre. Commerce de planches. Établissement de chromo-typographie. Goldach, tout entouré de vignobles, d'arbres fruitiers et de prairies, s'élève au milieu d'un véritable jardin. Sociétés diverses. Jolie église dominant le village avec une belle sonnerie. Le cimetière possède le beau monument des nobles de Rappenstein, appelés les riches Möteli, famille éteinte en 1549, qui habitait le château voisin de Sulzberg et exerçait, au XIII^e siècle, la juridiction sur Goldach. En 789, Goldaha, en 847, Coldaa, en

850, Coldaha. Goldach, qui avait accepté la Réforme, retourna en 1532 au catholicisme. Lors de la formation du



Goldach vu du Sud-Est.

canton, en 1803, Goldach fut annexé à la commune de Mörswil, mais en 1826, il fut élevé au rang de commune et de paroisse. De la place de l'église, on jouit d'une belle vue sur les romantiques gorges de la Goldach, les montagnes de l'Appenzell et le Bodan. Beau pont en pierre du chemin de fer. On a trouvé dans le village une hache de bronze.

GOLDACH (UNTER) (C. Saint-Gall, D. Rorschach, Com. Goldach). 435 m. Joli village sur la route de Rorschach à Saint-Gall, à 1 km. N.-E. de la station de Goldach, ligne Rorschach-Saint-Gall, entre Rorschach et Goldach qu'il relie presque entre eux. 111 mais., 1073 h. catholiques de la paroisse de Goldach. Agriculture. Vignes, arbres fruitiers. Broderie. Ces derniers temps, cette commune s'est beaucoup développée et ses maisons touchent presque celles de Goldach.

GOLDACHALP (C. Saint-Gall, D. Neu Toggenburg, Com. Nesslau). 1000 à 900 m. Alpage sur le cours moyen de la Weiss Thur, à l'embouchure du Schwimmenbach dans celle-ci, à 6 km. O. de Stein. 5 chalets et étables.

GOLDAU (C. et D. Schwyz, Com. Arth). 520 m. Village prospère, entre le Righi et le Rossberg, à 9 km. O.-N.-O. de Schwyz, sur la ligne de partage des eaux entre les lacs de Lowerz et de Zoug. C'est un point nodal des lignes de chemins de fer pour Lucerne, Rothkreuz, Zoug, Biberbrücke et Rapperswil, le Gothard et le Righi. Bureau des postes, télégraphe, téléphone. Ce village, qui ne comptait que 22 maisons et 160 h. en 1838, a déjà 159 maisons et 1607 h., dont 1398 catholiques, 208 protestants. Annexe de la paroisse d'Arth. Industrie de la

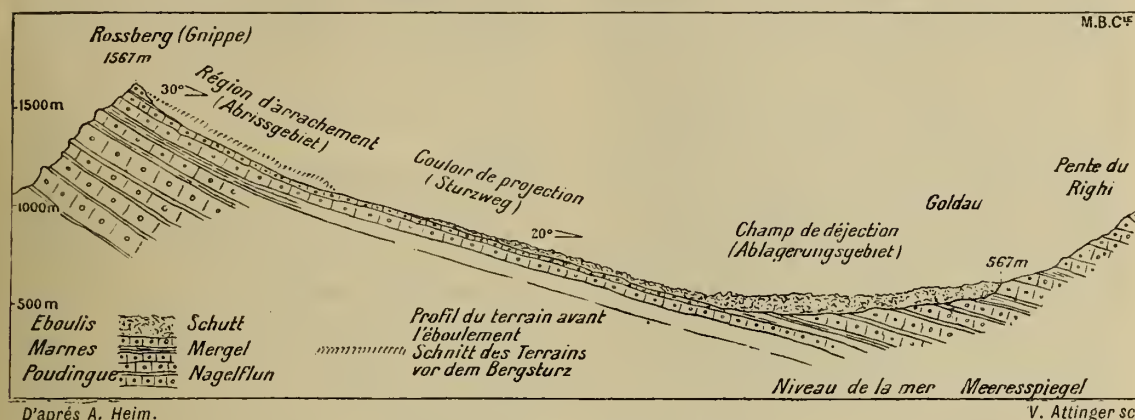


Goldau et le Righi, vus du Nord-Est.

soie. Important dépôt de pétrole. La région de Goldau est devenue célèbre par le grand éboulement du Rossberg en 1806. Avec la catastrophe d'Elm, survenue en 1881, et

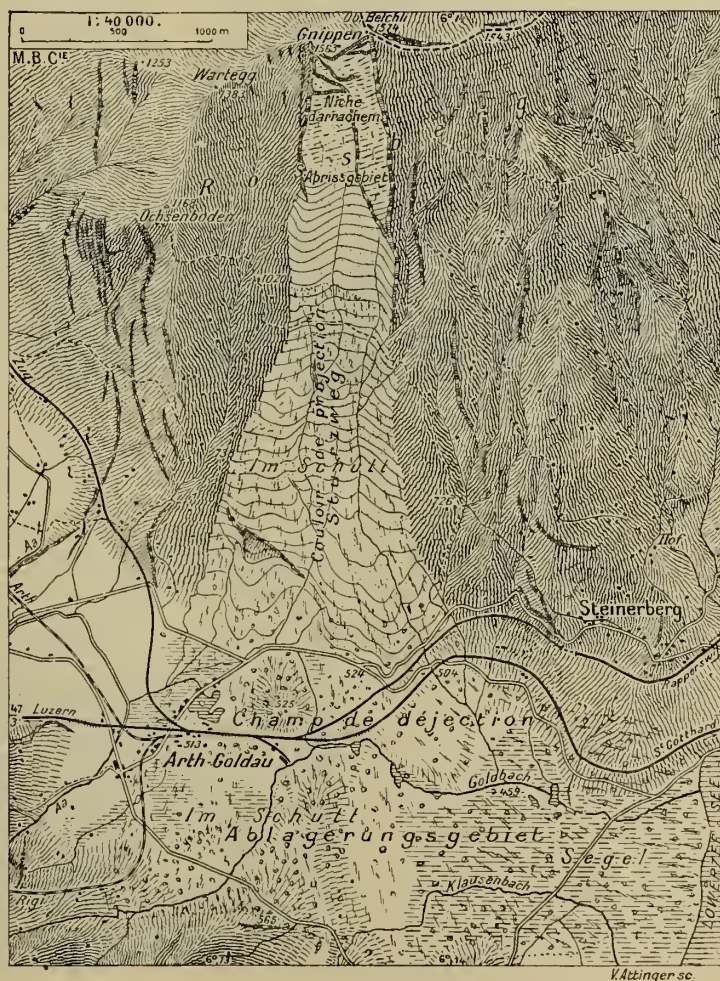
qu'il dépasse considérablement tant par le volume des rochers entrés en mouvement que par l'étendue du dom-

se brisa en blocs de tout volume, pour former un véritable fleuve de pierres, faisant un saut de 1000 m. avec



Profil géologique par l'éboulement de Goldau.

mage, l'éboulement de Goldau est la plus grande catastrophe de ce genre survenue en Suisse. Ces deux éboulements ont été de nature différente; tandis que celui d'Elm était une chute de rocher (tête rocheuse surplombante), celui du Rossberg était un véritable glissement de rochers (Fellschliff). Le Rossberg est formé de gros bancs de poudingue tertiaire (Miocène), alternant avec des lits moins épais de marnes et de grès marneux, dont l'inclinaison, vers le S., est de 20-25° dans la partie inférieure et de 30° dans la partie supérieure. Dans cette dernière région, il existait un épais massif de poudingue dont les bancs reposaient librement sans appui sur la pente aboutissant à la plaine de Goldau, retenus seulement par adhérence naturelle aux bancs sous-jacents. C'étaient les restes d'une masse rocheuse plus grande, de laquelle paraissaient s'être détachés d'autres éboulements beaucoup plus anciens. On mentionne en effet l'existence, vers l'an 1395, d'un village nommé Röthen, qui devait être situé entre Goldau et Steinenberg, et qu'un éboulement survenu au même endroit a dû détruire. Dès lors, toute la surface de la montagne s'était reboisée et l'on ne s'attendait guère à une si terrible catastrophe. La cause en doit être cherchée dans le délitement d'une couche de marne argileuse supportant les massifs de poudingue et de grès. La pénétration de l'eau était facilitée par la fissuration naturelle des bancs de poudingue. Le mouvement était préparé et annoncé déjà quelque temps avant la catastrophe par la formation de crevasses s'élargissant de plus en plus, par des détonations et des craquements, par des arbres se renversant dans le sens de la pente. Un des habitants de la région crevassée put même démonter et emporter sa demeure (un bâtiment en bois) quelques jours avant la catastrophe. Enfin, le 2 septembre 1806, les mouvements s'accrochèrent et se généralisèrent dans la zone supérieure du coteau en amont de l'escarpement des bancs de poudingue, jusque tout près du sommet du Rossberg (Gnippe 1567 m.). Une masse de près de 15 000 000 m³ se détacha et descendit vers le fond de la vallée, puis se disloqua et



Carte de l'éboulement de Goldau.

une trajectoire dont la projection horizontale atteignit 4 km. L'éboulement, accompagné d'un bruit formidable, enveloppa la contrée d'une épaisse nuée de pous-

sière, produite par l'entrechoquement des blocs. La plaine séparant le Rossberg du pied du Righi fut entièrement recouverte, et un déferlement pareil à celui d'une vague fit même remonter une partie de la coulée contre le pied du Righi. Le bassin du lac de Lowerz diminua d'un quart. La région ainsi dévastée s'appelle aujourd'hui « Im Schutt » (les décombres). L'éboulement recouvre le village de Goldau, une partie d'Unter Röhren et Buosingen; 111 habitations, 2 églises, 220 granges et écuries furent détruites. Des 471 personnes ensevelies, 14 purent être retirées vivantes. La niche d'arrachement de cet éboulement se voit encore très bien tout au haut du Rossberg, et le volume de rochers éboulés a pu ainsi être exactement déterminé. C'est un cube mesurant 320 m. de largeur sur 1500 m. de longueur et 32 m. d'épaisseur, c'est-à-dire plus de 15 millions de m³. Depuis un siècle que cet événement s'est produit, la végétation n'a pas encore pu recouvrir entièrement ce pays désolé. Goldau vient de Goletau, c'est-à-dire près de l'éboulis. Ce nom supposerait donc un premier éboulement, qui aurait eu lieu plus au S., vers Steinen. Voir Dr Zay, *Goldau und seine Gegend*; G. Meyer v. Knönan, *Gemälde der Schweiz*, t. V. 239, et A. Heim, *Ueber Bergstürze*, 1882.

GOLDAUERBERG (C. et D. Schwyz, Com. Arth). 930 à 513 m. Hameau et fermes disséminés au S. de Goldau, sur les pentes N. et N.-E. du Righi, arrosées par la Righiaa, affluent du lac de Zoug, par le Goldbach et le Klausenbach, tributaires du lac de Lowerz. Avec les hameaux principaux de Buosingen, Trauben, Fallenboden, Goliplänggi, Kilchstalden, Krähbüel, Harmetten et Schönenboden, sa population est de 186 h. catholiques de la paroisse d'Arth, avec 27 mais. Elève du bétail. Arbres fruitiers. Jardins potagers. Prairies. Le territoire du Goldauerberg est traversé par la ligne Arth-Righi. Malgré son éloignement du Rossberg, le Goldauerberg souffrit de la catastrophe du 2 septembre 1806.

GOLDBACH est formé, comme Goldwang, Goldplangg, etc., de GOL. Voir ce nom.

GOLDBACH (C. Berne, D. Berthoud et Konolfingen). Ruisseau, affluent gauche de la Grande Emme, prenant naissance dans le Hasliwald, à 785 m. d'altitude; il traverse Ober Goldbach, Schwanden (où il reçoit de droite le Nesselbach), puis Nieder Goldbach, et se jette dans l'Emme à 700 m. O. de Lützellüh, à la cote de 578 m., après un cours de 8 km. dans la direction du N.

GOLDBACH (C. Berne, D. Berthoud, Com. Hasli). Partie de la commune de Hasli, comprenant Bigel, Hub, Maad, Nieder Goldbach, Otzenberg, avec 85 mais., 610 h. protestants.

GOLDBACH (C. Lucerne, D. Entlebuch). Ruisseau prenant naissance dans les pâturages de la Trimmelenegg, dans le massif du Napf (1411 m.), et qui, après un parcours souvent encaissé, se jette dans la Grosse Fontannen, un des affluents de la Petite Emme. Goldbach, que l'on rencontre fréquemment comme nom de rivière, vient de gol, cailloux, gravier.

GOLDBACH (C. Lucerne, D. Willisau, Com. Ebersecken). 643 m. 2 maisons à 1,3 km. N.-O. d'Ebersecken, à 5,5 km. O.-S.-O. de la station de Nebikon, ligne Olten-Lucerne. 19 h. catholiques de la paroisse de Grossdietwil.

GOLDBACH (C. et D. Schwyz). Affluent du lac de Lowerz, prenant naissance sur le versant N. du Righi-Scheidegg, à 1500 m. d'altitude, d'où il descend rapidement dans la direction du N.-E., entraînant avec lui de nombreux matériaux. Il traverse la Goldplänggi, à l'E. de Goldau, puis, après avoir changé sa direction en O.-E. et avoir formé quelques très petits lacs, il se jette dans le lac de Lowerz, à 1,5 km. du village de ce nom, à la cote de 448 m. Son cours est de 6 km. de longueur.

GOLDBACH (C. Zurich, D. Meilen, Com. Küsnacht). 410 m. Village sur la rive orientale du lac de Zurich, à 1 km. N.-O. de la station de Küsnacht, ligne Zurich-Meilen. Téléphone. 47 mais., 334 h. protestants de la paroisse de Küsnacht. Viticulture. Grande teinturerie occupant 150 ouvriers. Belles maisons de campagne parmi lesquelles celle de Keller, où Klopstock déjeuna lors de sa célèbre course sur le lac de Zurich. Voir son ode au lac de Zurich.

GOLDBACH (NIEDER) (C. Berne, D. Berthoud, Com. Hasli). 590 m. Village sur le Goldbach, non loin de son confluent avec l'Emme, sur la route de Berthoud à Langnau, à 2,5 km. S.-E. de Hasli. Station de la ligne Berthoud-Langnau. Bureau des postes, télégraphe, téléphone. Voiture postale pour Ober Goldbach. 34 mais., 246 h. protestants de la paroisse de Hasli. Nieder Goldbach est un beau village industriel. Fabriques de parquets, de chapeaux, d'engrais artificiels, de clous. Agriculture. Une fromagerie.

GOLDBACH (OBER) (C. Berne, D. Konolfingen, Com. Landiswil). 750 m. Village sur le Goldbach, à 700 m. N.-O. de Landiswil, à 7 km. N.-E. de la station de Biglen, ligne Berthoud-Thoune. Dépôt des postes. Voiture postale pour Goldbach. 21 mais., 118 h. protestants de la paroisse de Biglen. Prairies.

GOLDBACHSCHACHEN (C. Berne, D. Trachselwald, Com. Lützellüh). 585 m. Partie de commune et hameau entre le Goldbach et l'Emme, à 500 m. S.-O. de Lützellüh près de la station de Goldbach-Lützellüh, ligne Berthoud-Langnau. 56 mais., 456 h. protestants de la paroisse de Lützellüh. On la désigne plutôt aujourd'hui sous le nom de Lützellüh Unterdorf.

GOLDBERG (C. Berne, D. Bienne). 500 m. Coteau abrupt entre Vigneules et Bienne, sur le bord du lac de Bienne, formé de bancs fortement inclinés de Valangien inférieur appliqués contre le Portlandien. Carrières dans le Valangien (marbre bâlard). Remarquable enclave de marne hauterivienne dans le Valangien inférieur.

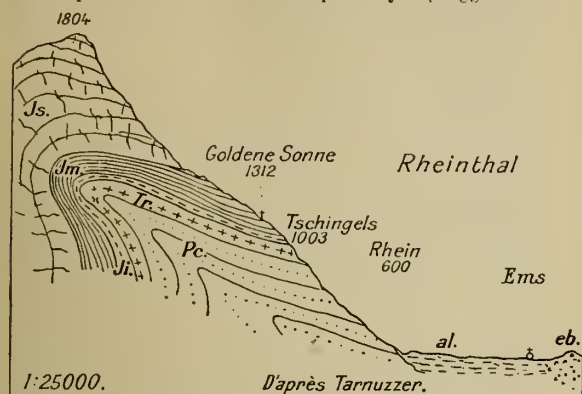
GOLDBERG (C. Saint-Gall, D. Lac, Com. Schmerikon). 520 m. 6 mais. sur une hauteur, à 1 km. N. de la station de Schmerikon, ligne Weesen-Rapperswil. 24 h. catholiques de la paroisse de Schmerikon. Elève du bétail. Belle vue sur le lac de Zurich et la vallée inférieure de la Linth. Lignes interglaciaires.

GOLDEI (C. Berne, D. Interlaken, Com. Unterseen). 570 m. Maisons dans une petite plaine de la rive droite de l'Aar, entre ce cours d'eau et le pied S. du Harder, à 600 m. N.-E. d'Unterseen; cette plaine est traversée par la ligne du Bodeli. 30 mais., 245 h. protestants de la paroisse d'Unterseen.

GOLDENBERG SCHLOSS (C. Zurich, D. Andelfingen, Com. Dorf). 508 m. Château, propriété particulière, sur un contrefort du Nollen, entouré d'un superbe vignoble, à 600 m. N.-E. de Dorf, à 2,8 km. N.-O. de la station de Henggart, ligne Winterthur-Schaffhouse. Téléphone. 13 h. protestants. Des vassaux des Kibourg portaient le nom de Goldenberg, mais ne possédaient aucun droit de juridiction. Mentionnés depuis 1248, ils recurent, en 1363, le Mörsburg en fief. tandis que les von Gachnang devinrent propriétaires de Goldenberg. L'ancien château, sauf la tour, fut incendié en 1559; reconstruit très simplement, il fut, de 1637 à 1765, la propriété des Schmid, gentilshommes de Zurich, qui le transformèrent, au XVIII^e siècle, en maison de campagne.

GOLDENE SONNE (C. Grisons, D. Im Boden, Cercle Trins, Com. Felsberg). 1312 m. Ancienne mine d'or sur le Taminer Calanda, vis-à-vis du village d'Ems, à 720 m. au-dessus du Rhin, à 2,5 km. O. de Felsberg, à 7 km. O. de Coire. Le métal précieux y fut découvert au commencement du XIX^e siècle, à la suite d'un éboulement qui fit tomber des hauteurs un gros bloc de pierre dans lequel on trouva de l'or. C'est en 1809 que se forma, à Coire, une société minière pour l'exploitation du minerai. On employa à ce travail 6 ouvriers, mais il manquait une direction technique. La chose sembla d'abord bien marcher. On monnaya en 1813, 72 ducats grisons, valant chacun 16 francs suisses anciens. Puis on perdit le filon; une somnambule fut alors consultée et on creusa à la place désignée par celle-ci, naturellement sans succès. Après de grosses pertes, la société fut dissoute en 1820. Diverses tentatives de reconstituer la société furent renouvelées jusqu'en 1830. En 1856, l'exploitation fut reprise mais donna de déplorables résultats, aussi fut-elle abandonnée à nouveau en 1861. Dès lors, on a fait, à plusieurs reprises, des fouilles pour déterminer scientifiquement la valeur du gisement. On a constaté la présence de dépôts aurifères d'une certaine importance et établi qu'une exploitation rationnelle et prudente pourrait avoir quelque

chance de succès. Il est question de former un nouveau consortium. L'or se trouve dans des filons de quartz et de spath calcaire du Jurassique moyen (Dogger infé-



Profil géologique par la Goldene Sonne.

al. Alluvions; eh. Éboulements; Js. Malm; Jm. Dogger; Ji. Lias; Tr. Trias; Pc. Permo-carbonifère (Verrucano).

rieur). Ces filons livrent en moyenne 0.828 gr. d'or pur sur 50 kg. de roche choisie et concassée (Pochmasse). Les pyrites contenues en concrétions dans le Lias et le Dogger de la Goldene Sonne ne paraissent pas être aurifères, mais bien arséniales. La plus grosse pyrite rencontrée pèse 125 gr. L'or se présente sous la forme de petits octaèdres ou de paillettes. Il est accompagné de beaux cristaux de pyrite ferrugineuse et arsénieuse, de fer magnétique et de quartz. Voir Chr. Piperoff, *Beiträge zur geol. Karte der Schweiz*, livr. 39, et *Annuaire du Club alpin suisse* de 1889-90, page 341.

GOLDEREN (C. Berne, D. Oberhasli, Com. Hasleberg). 1104 m. Village sur une terrasse du Hasleberg, sur le Dorfbach, à 1 heure et demie N.-E. de la station de Meiringen, ligne Brienz-Lucerne. 22 mais., 139 h prot. de la paroisse de Meiringen. Prairies. Belle vue.

GOLDERENHORN (C. Berne, D. Frutigen). 1943 m.



Goldingen (C. Saint-Gall), vu du Sud.

Sommité de la chaîne qui se détache du Grand Hundshorn et court au N.-O., entre le Kienthal et le vallon de Spiggengrund. Le Golderenhorn est accessible en 3 heures de Kienthal par la Golderenalp, qui lui donne son nom.

GOLDIBACH (C. Appenzell Rh.-Ext., D. Mittelland). Ruisseau, affluent de droite du Rothbach, prenant naissance en plusieurs sources sur le versant N.-O. du Buche, à 1030 m. d'altitude; il coule au S.-O., sur une longueur de 5 km., et se jette dans le Rothbach à 1,2 km. S. de Teufen, à la cote de 777 m. Plusieurs ponts le traversent.

GOLDIGENBERG (C. Glaris, Com. Mollis). 903 m. Prairies de montagnes et chalets sur le versant droit de la vallée de la Linth, à 1,5 km. S. de Mollis, à 2,7 km. S.-E. de la station de Näfels, ligne Zurich-Linth.

GOLDINGEN (C. Saint-Gall, D. Lac). 707 m. Com. et hameau au-dessus de la rive droite du Goldingerbach, à 4 km. S.-E. de la station de Wald, ligne du Tossthal, à laquelle il est relié par une jolie route. Dépôt des postes, télégraphe, téléphone. Voiture postale pour Wald. La commune est divisée en Vorder et Hinter Goldingen, et compte, avec Ennetbach, Oberholz et Vordersägen, 164 mais., 885 h., catholiques; le hameau a 14 mais., 68 h. Paroisse. Agriculture, élevage du bétail. Tissage de la soie. La commune de Goldingen, dont l'ancien nom est Oblinden, a été éprouvée, le 3 juillet 1816, par un éboulement qui détruisit plusieurs maisons, ensevelit quelques personnes et un certain nombre de têtes de bétail, puis barra le Goldingenbach, lequel forma un petit lac aujourd'hui disparu.

GOLDINGEN (HINTER) (C. Saint-Gall, D. Lac, Com. Goldingen). 1317-800 m. Maisons et chalets disséminés dans deux vallées, à 3 km. N.-E. de Goldingen. Télégraphe et téléphone. Réunis, les hameaux de Goldingen, Hintersägen, Rossfalle et Enkrinnen, comptent 11



Goldiwil, le Niesen et le Stockhorn.

mais., 54 h. catholiques de la paroisse de Goldingen. Élevage du bétail. Prairies.

GOLDINGEN (VORDER) (C. Saint-Gall, D. Lac, Com. Goldingen). Altitude moyenne, 800 m. Maisons disséminées formant la section O. de la commune de Goldingen, dans la vallée du Goldingerbach, à 1 km. N. de Goldingen. 4 mais., 16 h. catholiques de la paroisse de Goldingen. Prairies, élevage du bétail.

GOLDINGERBACH (C. Saint-Gall, D. Lac). 620-500 m. Nom donné à la partie moyenne du cours de l'Aabach qui se jette à Schmerikon dans le lac supérieur de Zurich. Le cours supérieur, portant le nom de Mühlebach, descend avec d'autres affluents du massif tertiaire de la Kreuzegg (1317 m.) à la frontière occidentale du Toggenbourg. Le Goldingerbach est encaissé dans des ravins peu profonds depuis l'E. du village de Goldingen jusqu'à l'Aathalmühle à Neuhaus.

GOLDIWIL (OBER et UNTER) (C. Berne, D. Thoun). 1000 m. Com. dans une situation abritée et ensoleillée, sur le versant S. de la chaîne qui s'étend entre le lac de Thoun et la vallée de la Zug, à 5 km. N.-E. de la gare de Thoun. Voiture postale Thoun-Heilgenschwend. Dépôt des postes, téléphone. La commune se compose de deux parties: Ober Goldiwil et Unter Goldiwil avec Hofstetten, et Lauenen. 162 mais., 1125 h. protestants de la paroisse de Thoun. Prairies. Arbres

fruitiers. Station climatique. Pensions. Jolies promenades dans les environs. On a trouvé des objets de l'âge du bronze.

GOLDPLANK ou **GOLDPLANGG** (C. et D. Schwyz). 1442 m. Passage très fréquenté entre le Dreiegg (1781 m.) et le Kaiserstock (2517 m.); il relie la vallée de Riemensalden au Muotathal. De Sisikon, le sentier suit le Riemensalden bach, passe à Riemensalden, puis gravit le Katzenzegg. Au sommet du col se trouve une auberge. Le chemin descend vers Muotathal en suivant le Bürgelbach. Le trajet entier demande 5 heures de Sisikon à Muotathal.

GOLDSWIL (C. Berne, D. Interlaken, Com. Ringgenberg). 612 m. Village sur la route de Brienz à Interlaken, à 50 m. au-dessus de la sortie de l'Aar du lac de Brienz, à 2,5 km. N.-E. de la station d'Interlaken, ligne Berne-Interlaken. Téléphone. 74 mais., 384 h. protestants de la paroisse de Ringgenberg. Agriculture. Industrie des étrangers. A l'E. du village, s'élève, sur une colline, les ruines pittoresques du clocher de l'ancienne église paroissiale; on y jouit d'une fort belle vue sur la contrée environnante et le lac de Brienz. En dessous du village, au bord du lac, se trouve une ancienne carrière appartenant à l'État, dans les schistes argileux d'où l'on tirait les Goldswylplatten, dalles d'un roc très résistant employées comme marches d'escaliers, dalles de corridors, bassins de fontaines et couvertures de murs; ces dalles donnaient lieu à un certain commerce d'exportation. Goldswil est un village très ancien; il en est souvent fait mention au moyen âge. C'est ici que s'élevait l'église paroissiale, abandonnée en 1671 à cause de son délabrement. La nouvelle église fut construite sur les ruines du château de Ringgenberg. Cette localité devint paroisse en 1726. En 1763, un aigle enleva à Goldswil un enfant de 3 ans; le rapace lâcha bientôt sa proie et l'enfant s'en tira miraculeusement avec quelques blessures.

GOLEGGGLETSCHER (C. Berne, D. Oberhasli). Petit glacier de 1 km. de longueur et de 400 m. de largeur, non indiqué dans l'Atlas Siegfried, sur le versant E.-S.-E. des Golegghörner, dans la chaîne qui sépare l'Oberhasli de l'Urbachthal. On le traverse lorsque, du Golegpass, on descend sur la Handeck.

GOLEGGHÖRNER (C. Berne, D. Oberhasli). Partie du Grubengrat, arête qui, avec le Graugrat, relie le Hühnerthälhorn au Ritzlihorn, dans la chaîne séparant l'Urbachthal de l'Oberhasli. La nomenclature de cette crête, incomplète dans l'Atlas Siegfried, est la suivante: les premiers sommets et passages du Grubengrat proprement dit (3021, 2977, 3023 m.), le Grubenpass (2970 m. environ), la crête neigeuse du Golegghorn du Sud (3023 m.) et du Golegghorn moyen ou central (3070 m.), le Golegpass (3030 m. environ), le Golegghorn du Nord (3086 m.), et enfin la Steinlaunenlücke (2970 m.), qui sépare les Golegghörner du Steinlaunenhorn (3164 m.) et qui fait partie du Graugrat, contrefort S. du Ritzlihorn. L'ascension des trois Golegghörner se fait sans difficulté en 5 heures de la Gaulihütte, cabane du Club alpin suisse dans l'Urbachthal. Voir *Annuaire du Club alpin suisse*, vol. XXXII, année 1896-97.

GOLEGGPASS (C. Berne, D. Oberhasli). 3030 m. environ. Passage sans nom dans l'Atlas Siegfried, s'ouvrant entre le Golegghorn central (3070 m.) et le Golegghorn Nord (3086 m.), dans la chaîne qui sépare l'Urbachthal de la vallée de l'Oberhasli. Le Golegpass permet de se rendre assez facilement de la Gaulihütte à la Handeck en 7 heures.

GOLETENKANAL (C. Soleure, D. Balsthal). 485 m. Bras de la Dünnern, entre Balsthal et Laupersdorf, creusé par les soins de l'usine de la Klus. Ce canal de 1500 m. de longueur fournit la force motrice à cette usine.

GOLETTA D'AMDE (C. Tessin, D. Locarno). 2266 m. Sommité de la chaîne qui sépare le val Onsernone supérieur du val Onsernone inférieur, à la frontière italo-suisse, exactement entre le Poncione del Rosso (2211 m.) et le Pizzo Medaro (2551 m.). Ses versants N. et S. sont ro-

cheux et abrupts. Immédiatement à l'O. passe la Bochetta di Medaro (2208 m.).

GOLETTA (LA) (C. Fribourg, D. Sarine, Com. Grenilles). 720 m. 4 maisons à 800 m. S. de Grenilles, dans le vallon de la Longivue et à 8,3 km. S.-E. de la station de Cottens, ligne Berne-Lausanne. 20 h. cath. de la paroisse de Farvagny-le-Grand. Agriculture.

GOLETTAZ ou **GOLETA** (C. Fribourg, D. Singine, Com. Saint-Sylvestre). 743 m. Hameau sur la rive gauche de la Gérine, à 1,8 km. N.-O. de Saint-Sylvestre, à 8 km. S.-S.-E. de Fribourg. 7 mais., 39 h. catholiques de la paroisse de Saint-Sylvestre, de langue allemande. Elève du bétail, prairies, pommes de terre.

GOLETTE (COL DE LA) (C. Valais, D. Saint-Maurice). 2397 m. Passage sans nom dans l'Atlas Siegfried, s'ouvrant entre le Petit Perron, faussement appelé Golette dans l'Atlas Siegfried (2618 m.), et un contrefort N.-E. du Luisin, dans le massif du Luisin. Ce col relie Salvan et les Mayens de la Creusaz à la plaine et aux chalets de Salanf; il est à 2 heures des Mayens de la Creusaz et à 4 h. 30 min. de Salvan. Passage facile, mais peu fréquenté. Pour l'étymologie, voir GUEULE.

GOLETTE (LA) (C. Valais, D. Saint-Maurice). 2618 m. Nom donné par l'Atlas Siegfried au Petit Perron, désigné dans le pays même sous ce dernier nom, dans la chaîne qui sépare Salvan du bassin de la Salanf. On monte à la Golette en 5 heures de Salvan, par les Mayens de la Creusaz, sans aucune difficulté; la vue en est particulièrement belle dans la direction de la Dent du Midi.

GOLGRABEN (C. Berne, D. Signau). Vallée latérale droite de l'Ilfisthal; elle commence sur le versant O. de la Hohmatt, à 1300 m. d'altitude, se dirige du N.-E. au S.-O., sur une longueur de 10,5 km., en décrivant quelques méandres. Elle s'ouvre à la Bârau sur la vallée de l'Ilfis, à la cote de 700 m. Plusieurs vallons latéraux débouchent dans cette vallée. Les principaux sont, à droite, le Mümpbachgraben, à gauche, le Hellgraben, le Rehbachgraben, le Witenbachgraben et le Sottachengraben. Le ruisseau qui l'arrose, le Gol, doit, dit-on, son nom au sable aurifère qu'il charrie. La partie supérieure de la vallée, étroite, ne renferme que quelques alpages avec des chalets, la partie inférieure, assez large, compte un certain nombre de fermes. 91 mais., 700 h. protestants. Agriculture, élève du bétail; 3 fromageries.

GOLIET (LAC DU) (C. Valais, D. Monthey). 1684 m. Petit lac de forme circulaire, à 3 km. N. de Morgins-les-Bains, dont il est séparé par la Pointe du Corbeau. Il occupe, à l'extrême frontière suisse, le bassin supérieur du val de la Greffaz, torrent débouchant vers le village de Vionnaz et à gauche du sentier de la Nonaz ou d'Onnaz, qui mène de cette commune à Châtel, dans la vallée



Golino, vu du Nord.

d'Abondance. Il n'a pas d'écoulement visible. Goliet, diminutif de Gouille, petit lac, étang.

GOLINO ou **GULINO** (C. Tessin, D. Locarno, Com.

Intragna). 270 m. Village sur la rive droite de la Meleza, traversée par deux jolis ponts, à 1 km. E. d'Intragna, à 7,5 km. N.-O. de la station de Locarno, ligne Bellinzone-Locarno. Dépôt des postes. Voiture postale pour Locarno. 48 mais., 150 h. catholiques. Pâroisse. Agriculture, viticulture, commerce de châtaignes. Fontaines d'excellente eau de source. C'est un village très ancien, pittoresquement situé au milieu de vieux châtaigniers et de vignes. L'église paroissiale de San Giorgio possède un précieux tabernacle du XVI^e siècle. Près du village, beau pont sur l'étroite gorge que traverse la Meleza avant de sortir du Centovalli.

GOLISSE (LA) (C. Vaud, D. La Vallée, Com. Le Chenit). 1019 m. 10 mais. sur la route du Pont au Sentier, à 750 m. N.-E. de ce dernier village, sur la rive gauche du lac de Joux. Halted de la ligne Vallorbe-Le Brassus. Dépôt des postes. 82 h. prot. de la paroisse du Sentier. Fabrique d'horlogerie, de rasoirs et de burins. Pensions d'étrangers.

GOLIAZ (LE GRAND) ou POINTE DES ANGRONIETTES (C. Valais, D. Entremont). 3240 m. (3238 m. dans la carte italienne). Sommité à l'extrémité supérieure du val Ferret suisse, entre les vallons italiens de Belle Combe, de la Combe des Bosses et du Saint-Bernard, et le vallon suisse de Ban d'Array. C'est la cime centrale d'un petit massif, limité au N.-O. par le col du Ban d'Array (2695 m.), à l'E. par le col du Fourchon (2700 m. environ), et qui se prolonge sur territoire italien jusqu'à la Grande Rochère (3302 m.). Il forme une longue arête de rochers portant d'abord le Petit Goliaz (3230 m.), puis l'Aiguille de Belle Combe, le Mont Tapié, les Aiguilles d'Antenava, de Malatra et de Bonalé. Le Petit Goliaz est déjà sur territoire italien. Du Grand Goliaz descendent, au S.-E., le petit glacier des Bosses (italien), et au N. le glacier des Angroniettes; ces deux glaciers sont réunis par le col des Angroniettes, appelé aussi col des Bosses (2919 m.), qui sépare le Grand Goliaz de l'Aiguille de Lesache (3011 m.), tandis que la Pointe de Belle Combe (suisse, 2870 m.), lesépare du col du Ban d'Array. On monte au Grand Goliaz en 6 heures de l'hospice du Grand Saint-Bernard, ou en 7 heures de l'auberge de Ferret par le col des Angroniettes. Admirable point de vue sur le versant suisse et italien de la chaîne du Mont-Blanc et sur les Alpes Grées, mais d'un accès peu commode.

GOLLIE (LA) (C. Vaud, D. Lavaux, Com. Savigny). 900-840 m. Section communale comprise entre le hameau de Savigny et la forêt dite Bois du Grand Jorat plus au N., avec les maisons de la Grogne, les Côtes et la Gollie. 38 mais., 180 h. prot. de la paroisse de Savigny.

GOLLIE (MOULIN DE LA) (C. Vaud, D. Aubonne, Com. Mollens). 679 m. Moulin à 1,4 km. S.-E. de Mollens, sur le Veyron et sur la route de l'Isle à Aubonne. Gollie est une ancienne localité mentionnée en 1017; d'après une citation de 1257, il y avait là une léproserie appelée la Goylies. 3 mais., 12 h. protestants.

GOLLION (C. Vaud, D. Cossonay). 505 m. Com. et vge à 3,3 km. S. de Cossonay, sur le plateau subjurassien qui domine la rive droite de la Venoge moyenne, à 2,5 km. N.-O. de la station de Vuflens-la-Ville, ligne Lausanne-Neuchâtel; sur la route de Morges à Cossonay. Dépôt des postes, téléphone. Voiture postale Morges-Cossonay. La commune compte 87 mais., 456 h. prot. de la paroisse de Grancy; le village, 46 mais., 216 h. Gollion est divisé en deux parties; la partie occidentale porte le nom spécial de Mussel. Agriculture, quelques vignes. Moulins sur la Venoge. Au moyen âge, ce village fit partie de la seigneurie de Cossonay. En 1472, il en fut détaché et forma une seigneurie à part qui passa successivement à diverses familles, les Dortans, de Chandieu, puis aux de Senarclens, seigneurs de Grancy, qui la conservèrent jusqu'en 1798. Refuges au Châtelard et au Bovex. Le premier a été construit avec des briques romaines, des pierres de taille et des cailloux de silex. Au bois de Brichy, sur une colline, autre refuge, entouré

d'un fossé. En 1228, Gollun; en 1235, Gollon, dérivé du mot romand gollie, de l'allemand suisse Gülle, purin.

GOLTSCHENRIED (C. Valais, D. Rarogne occidentale, Com. Ferden). 1346 m. Mayen d'une dizaine de chalets, sur la rive droite de la Lonza, à 300 m. au-dessus du confluent du Faldumbach, à 1 km. S. de Ferden. Dans le voisinage, on a exploité jadis un filon de graphite, intercalé dans des schistes foncés (carbonifère?) associés aux schistes cristallins.

GOLZEREN (HINTER, VORDER) (C. Uri, Com. Silenen). 1400 m. Hameau s'étendant de l'E. du Golzerensee, à l'O., au Geisstaubach, sur une longueur de 2 km. et sur une terrasse du versant droit du Maderanerthal, à 6 km. E. de la station d'Amsteg, ligne du Gothard. 23 mais., 175 h. catholiques de la paroisse de Silenen. Éleve du bétail; fabrication de fromage gras. Pêche de la truite dans le lac du même nom.

GOLZERENSEE (C. Uri). 1410 m. Petit lac alpin sur les hauteurs de la rive droite du Maderanerthal, à 1 heure 30 min. S.-O. de l'hôtel Alpenclub. On y monte aussi directement d'Amsteg par Bristen en 3 heures, par la Thalbrücke et Glausen. Le lac lui-même, qui nourrit d'excellentes petites truites, est dominé d'un côté par les pentes qui descendent de la Bernettsmatt, et de l'autre par un éperon granitique, appelé le Geschel (1546 m.),



Le Golzerensee et l'Oberalpstock.

qui en retient les eaux; celles-ci se déversent par le Seebach, aux nombreuses cascades, dans le Kärstelenbach, torrent qui arrose le Maderanerthal. La vue dont on jouit du lac sur le Bristenstock, l'Oberalpstock et le Düsstock est de toute beauté. C'est un but d'excursion classique pour les personnes qui visitent le Maderanerthal. Le sentier qui, de l'hôtel Alpenclub, y conduit directement, est très vertigineux; aussi préfère-t-on d'habitude faire le tour par la Bernettsmattalp, ou encore y monter de Bristen, en se rendant à l'hôtel Alpenclub. C'est un des lacs alpins les plus pittoresques de la Suisse avec ceux d'Eschinen, de Klönthal et avec le Lac bleu de Lucel.

GOMERKINDEN (OBER, UNTER) (C. Berne, D. Berthoud, Com. Hasli). 635 et 630 m. Hameau dans le Biglenthal, sur la route de Berthoud à Walkringen, à 3,5 km. S. de Hasli, à 1,5 km. S.-O. de la station de Schafhausen, ligne Berthoud-Thoune. 16 mais., 111 h. protestants. Une fromagerie. En 894, Comirichingen.

GOMMA (C. Fribourg, D. Singine, Com. Dirlaret et Saint-Ours). 875 m. Maisons disséminées à 800 m. N.-E. de Dirlaret, à 9 km. S.-E. de Fribourg. 10 mais., 52 h. catholiques de la paroisse de Dirlaret. Éleve du bétail, culture fourragère, pommes de terre. Gomma, Gommen ont la même signification que COMBE. Voir ce nom.

GOMMEN (C. Berne, D. Trachselwald, Com. Huttwil). 719 m. Hameau sur le versant N. du Gommenknubel, à 2

km. S.-O. de la station de Huttwil, ligne Langenthal-Wolhusen. 16 mais., 98 h. protestants de la paroisse de Huttwil. Une fromagerie.

GOMMENKNUBEL (C. Berne, D. Trachselwald). 779 m. Colline entre la vallée de la Langeten et le Wissachengraben, à 2 km. S.-O. de Huttwil.

GOMMENSWIL (C. Saint-Gall, D. Tablat, Com. Wittenbach). 580 m. Hameau sur la route d'Arbon à Saint-Gall, à 1,5 km. N.-E. de Wittenbach, à 2,5 km. O.-S.-O. de la station de Mörswil, ligne Saint-Gall-Rorschach. 8 mais., 52 h. catholiques de la paroisse de Wittenbach. Éleve du bétail. Arbres fruitiers.

GOMMISWALD (C. Saint-Gall, D. Lac). 1313 à 550 m. Commune s'étendant sur le versant S.-O. des hauteurs qui séparent les vallées de la Thur et de la Linth, depuis le sommet du Regelstein (1313 m.) jusqu'à la limite des communes d'Ernetswil, de Kaltbrunn et d'Uznach, sur la route d'Uznach à Ricken; la partie supérieure est boisée, la partie inférieure est un pays collineux et fertile; elle comprend de nombreuses fermes disséminées et les villages et hameaux de Gauen, Kloster Berg-Sion, Schönenbach et Uetliburg, avec 185 mais., 1010 h. catholiques de la paroisse de Gauen. Téléphone. Voiture postale Wattwil-Uznach. Agriculture, élève du bétail. Industrie laitière. Broderie. Au XV^e siècle, Gochamswald. A l'O., sur une colline, s'élève le couvent de femmes Berg Sion, d'où la vue est fort belle comme c'est le cas d'ailleurs de nombreux sites de cette commune.

GOMS (CONCHES) (DISTRICT ET VALLÉE du canton du Valais). Superficie, 52 870 ha., comprenant les 21 communes d'Ausserbinn, Bellwald, Biel, Binn, Blitzingen, Ernen, Fiesch, Fiescherthal, Geschinen, Glurigen, Lax, Mühlbach, Münster, Niederwald, Obergestelen, Oberwald, Reckingen, Ritzingen, Selkingen, Steinhaus et Ulrichen. Le district est borné au N. par le canton de Berne, à l'E. par ceux d'Uri et du Tessin,

au S. par l'Italie, à l'O. par le district de Rarogne oriental. Occupant l'extrémité supérieure de la vallée du Rhône, il est arrosé par ce cours d'eau, du glacier du Rhône (1800 m.) au confluent de la Binna (880 m.). A partir du glacier, la vallée s'élargit à mesure que le modeste torrent, qui n'a encore de fleuve que le nom, s'accroît du tribut des glaciers latéraux. Sa longueur totale, du Dammastock au confluent de la Binna, est de 40 km.; sa plus grande largeur est de 27 km., entre les Fieschhörner et le Grampielhorn. Parmi les innombrables cours d'eau que le Rhône recueille le long de cette première étape de son cours, il convient de citer: sur la rive gauche, l'Elme ou Gehrenbach, émissaire des glaciers du Pizzo Rotondo, l'Egine ou Eginebach, qui descend du Brodelhorn et du glacier du Gries, le Blindenbach, en face du village de Reckingen, le Mühlbach, qui sort du Rappenthal, et enfin la Binna, qui arrose les sauvages retraites de la vallée de Binn. Sur la rive droite, l'unique affluent remarquable du Rhône est le Fiescherbach. Physiquement, la fraction de ce district parcourue par le Rhône peut se diviser en deux sections principales: la première, d'Oberwald (1370 m.) à Niederwald (1255 m.), longue d'environ 17 km.; la seconde de Niederwald au confluent de la Binna, d'une longueur de 9,5 km. d'aspect moins riant et plus tourmenté. Celle-là n'offre en été qu'une immense pelouse fleurie sans arbres fruitiers, où les villages et hameaux, presque tous d'aspect semblable, se succèdent le long de la route, sur la rive droite du fleuve qui bondit à ras des prairies et serpente au gré des cônes d'alluvions formés par les torrents qui ravinent les deux rives. Accrochés aux pentes les mieux exposées de la rive droite, apparaissent quelques champs de seigle que l'on ne peut guère moissonner avant septembre; en face, la rive gauche, plus resserrée, prolonge presque jusqu'au bord du fleuve sa zone forestière coupée de ravines escarpées. L'aspect de cette vaste conque verte à fond régulier, toute parsemée de villages de bois bruni, offre au regard l'un des tableaux les plus reposants qu'il soit donné de rencontrer au sein de nos Alpes. Mais le fleuve, qui semble déjà las de cette course paisible, s'enfoncé de plus en plus à partir de Blitzingen et, sous Niederwald, il commence à mugir et à se tailler une gorge profonde dont il ne se dégagera qu'au confluent de sa rivale, la Massa. Des hameaux

et des villages apparaissent maintenant sur la rive gauche: Bodmen, qui garde l'entrée supérieure du défilé, Steinhaus, blotti dans la plus sauvage des retraites, Mühlbach, campé auprès du torrent mugissant qui lui donne son nom, et enfin, debout sur sa falaise comme sur un trône, le superbe et prospère village d'Ernen, l'ancien chef-lieu du district, avec sa riche et magnifique église, ses anciennes potences, ses maisons de bois à sou-bassements ornés de fresques. Ernen est le village le plus remarquable du district par son aspect antique et par l'exquise propreté qui règne dans ses habitations, et qui contraste étrangement avec l'état négligé des demeures dans certaines parties moins reculées du canton. Sur la rive droite, la route traverse Niederwald, laisse à droite, sur des pentes élevées, Bellwald et Fürgangen, et rejoint Fiesch, qui est le centre d'excursions de la partie inférieure de la vallée de Conches. Ici, la vue plonge dans un dédale de vallées et de gorges. Bientôt, l'on atteint Lax, la dernière commune du district, puis le promontoire de Teisch (Deischberg, Mons Dei). Dans cette région inférieure du district, la végétation est déjà plus variée; quelques arbres fruitiers, des cerisiers surtout, apparaissent autour des villages; le jardinage et l'apiculture commencent à prendre quelque importance. De tout le Valais, ce district est celui dont la population est la moins dense (8 h. par km²). Le chiffre de ses habitants qui, de 4192 en 1888, s'est élevé à 4204 en 1900, est sensiblement le même que celui de la seule commune bas-valaisanne de Bagnes, laquelle a 4127 habitants. On compte, dans le district, 723 mais., 973 ménages catholiques et de langue allemande. Les vallées latérales du district de Conches sont généralement trop petites, trop rapides ou trop élevées pour être habitées toute l'année. Hormis celle de Gehren qui abrite un très petit hameau, les deux seules vallées habitables l'hiver sont celles de Fiesch et de Binn, qui limitent le territoire inférieur du district. L'élève du bétail est presque l'unique ressource des Conchards qui, pour cette raison peut-être, entendent mieux l'économie rurale que les populations de la plus grande partie du Valais. Les petits fromages gras des alpages de Conches sont les mieux travaillés et les plus estimés de tout le canton. On les recherche principalement pour la « raclette », espèce de fondue très estimée à Sion. Autrefois l'usage existait, notamment dans les vallées de Binn et de Fiesch, de conserver quelques-uns de ces fromages comme de véritables souvenirs de famille. A l'exposition agricole de 1871, à Sion, figuraient plusieurs de ces spécimens; quelques-uns dataient du XVIII^e siècle; le plus ancien, remontant à l'année 1600, a été encore conservé depuis à la maison communale de Fiesch. La population s'adonne ainsi presque exclusivement à l'industrie laitière. Autrefois Conches fournissait un très grand nombre de bras pour les travaux agricoles dans les districts du centre du canton: Sierre, Sion et Contley. Depuis longtemps cet exode a cessé, mais Bramois, en face de Sion, est demeuré une véritable colonie de Conchards. Cette forme de l'émigration est remplacée par le service des hôtels dans le pays même l'été, l'hiver sur le littoral méditerranéen. L'ouverture de la route de la Furka a puissamment contribué à l'essor de cette contrée. Stations alpestres à Fiesch, à Gletsch, à Binn et à Münster.

Le recensement du bétail donne les résultats suivants:

	1886	1896	1901
Chevaux	96	72	89
Bêtes à cornes	4557	4616	4720
Porcs	791	892	806
Chèvres	1932	2693	2317
Moutons	3783	4314	3854
Mulets	—	—	1
Anes	—	—	6
Ruches d'abeilles	251	339	285

La vallée de Binn, très riche en minéraux, a possédé autrefois une usine pour l'extraction du minerai. La vallée de Fiesch abonde en cristaux.

Deux routes alpestres et de nombreux passages mettent la contrée de Conches en communication avec les vallées environnantes. Ce sont, à son extrémité orientale et septentrionale, les routes postales qui traversent les cols de la Furka (2436 m.) et du Grimsel (2164 m.). La route de

la Furka conduit dans la vallée de la Reuss et, de là, dans celle du Rhin supérieur ; celle du Grimsel, dans la vallée bernoise du Hasli. Les cols du Nufenen et du Gries, autrefois très fréquentés, mènent par la vallée de l'Egine, le premier dans le haut Tessin (val Bedretto), le second dans les vals italiens de Formazza et d'Antigorio. La vallée de Binn a aussi son passage alpestre, l'Albrun, qui

communi- que égale- ment avec le val d'Antigorio pour déboucher sur Domo d'Ossola. Ces trois passages sont praticables aux bêtes de somme.

Le rôle du district de Conches

dans les desti- nées du Valais est plus important que celui d'aucun autre. Les Conchards se flattent d'avoir été les gardiens de l'indépen- dance politi- que et de la foi catholi- que dans le Valais ; leur opposition à la Réforme et leur résis- tance opiniâ- tre à l'inva- sion fran- çaise justi- fient en

grande partie cette pré- tention. Re- tranchés dans l'angle supérieur des deux chaînes qui bordent le bassin suisse du Rhône, et protégés du côté de Bri- gue par les

après défilés du Deisch- berg, ils étaient, en effet, desti- nés à être les derniers défenseurs de l'indépen- dance en cas

d'invasion. C'est sous l'influence des Conchards alliés des Petits Cantons, que les doctrines réformées, un moment très répandues le long de la vallée du Rhône jusqu'à Bri- gue, furent bannies de tout le canton. C'est aussi en grande partie à eux que le Valais doit les deux victoires d'Ulrichen ensuite desquelles les Bernois, taillés deux fois en pièces à deux siècles de distance, durent abandonner tout espoir d'asservir les habitants de la vallée du Rhône. Conches a

d'ailleurs donné le jour aux hommes politiques les plus ha- biles du Valais. Le cardinal Mathieu Schinner dont la car- rière est connue, l'évêque Walter Supersaxo qui chassa défi- nitivement les Savoyards de la vallée du Rhône, étaient Conchards, de même que le berger Thomas Riedi et Mini- chow, les héros d'Ulrichen. Conches a encore vu naître des célébrités d'un autre genre. La famille Ritz, dont sont sor-



Carte du district et de la vallée de Goms.

tis plusieurs peintres, est originaire de Conches : un curé Ritz a laissé à la cure et à l'église de Münster des portes et des meubles remarquablement sculptés de sa main. Le chanoine Weger, précepteur de l'empereur Joseph II et le père Joseph Binner, poète latin, étaient originaires de ce district, de même qu'une branche de la famille de Riedmatten qui a donné cinq évêques au siège de Sion.

Quoique cette région passe pour l'une des terres les plus

anciennes du domaine épiscopal de Sion, l'unification s'en est opérée très lentement. Jusqu'au XVIII^e siècle, l'on y trouve encore des traces de très petites juridictions plus ou moins dépendantes de la majorité d'Ernen, par exemple celle de la petite vallée de Gehren, aujourd'hui presque inhabitée, qui, jusqu'à la Révolution, eut son tribunal, son bailli et sa potence. Avant l'apparition de la souveraineté communale, tous les tenanciers de l'église dans le bassin de Conches dépendaient de la majorité d'Ernen ; de ce fait, ce village devint son premier chef-lieu, titre qu'il partagea avec Münster, à partir du XIV^e siècle. Les communes actuelles de Gluringen, Reckingen, Biel, Blitzingen, composèrent longtemps ce qu'on appelait le Comté (Landsgraft) ; les vidomnes, qui, dès 1290, résidèrent à Biel dans un château aujourd'hui détruit, portaient le titre de comtes. Mais peu à peu les habitants se rachetèrent de la plupart des droits féodaux, lesquels, furent réduits, dès 1374, à une somme insignifiante. Vers le même temps, les seigneurs de Blandrate, vidomnes, furent chassés de leur résidence ; vraisemblablement, les Conchards surent profiter des malheurs qui assaillirent cette famille pour s'en débarrasser. Jusqu'à la fin de l'ancien régime, la constitution particulière du dixain de Conches était la plus démocratique ; à la faveur de ses rapports avec les Waldstätten et d'une alliance conclue avec Jean d'Attinghausen d'Uri, les Conchards s'étaient donné des ammans, magistrats suprêmes, et à l'inverse des autres dixains, ils nommaient eux-mêmes les députés à la Diète. Le droit de suffrage s'y exerçait dès l'âge de 14 ans.

Si l'on en croit l'historien Boccard, ce dixain, appelé autrefois dans les chartes *a Monte Dei superius*, n'aurait reçu son nom actuel qu'au XIV^e siècle. Or, la forme française Conches serait plus ancienne que l'allemande Gombs, Goms, et la latine Gomesia serait la plus récente. D'autre part, Zimmerli fait cette constatation que Conches désignait primitivement le village de Münster, alors seule paroisse au delà d'Ernen : 1322, curatus de Conches ; 1332, curatus de Monasterio. Bien que Gremaud ait trouvé en 1272 apud Gomes, et en 1285 ecclesia de Conches, il semble que la forme romane, qui prévalait alors, provienne de la phonétique du bassin supérieur de la vallée, lequel affecte l'image de ce qu'on appelle encore dans le patois bas-valaisan contze, c'est-à-dire bassin de fontaine, grand réservoir, de même origine provençale que conque. Un regard jeté sur la région dont Münster occupe le centre, donne bien l'idée d'un vaste bassin ou d'une conque. En 1214, Gomesianum.

La vallée de Conches a été peuplée, comme une grande partie du Valais d'ailleurs, par des brachycéphales. Ce peuplement a eu lieu probablement vers la fin de la période néolithique ou au commencement de l'âge du bronze. Les crânes qui possèdent les divers ossuaires de la vallée ont été l'objet d'une étude détaillée du Dr Eugène Pittard, à qui l'on doit toutes les études anthropologiques du Valais. Cet auteur fait rentrer les Conchards, d'une manière générale, dans le groupe anthropologique dit Celtique ou Celte-Alpin.

[L. COURTHON.]

Flore. Bien qu'elle soit relativement pauvre, la flore de la vallée de Conches présente cependant un caractère très intéressant. Plusieurs espèces ne se trouvent pas ailleurs en Valais ou y sont très rares. Indépendamment du *Rosa uriensis*, abondant sur les pentes inférieures, et du *Hieracium gombense* qui tire son nom de la vallée, on peut citer : *Viola elatior*, *Drosera anglica*, *Spergula anglica*, *Orobancha elatior*, *Potamogeton prælongus*, *Carex atherima*, var. *Wolfii*, *C. Zahnii* et *Carex Favratii* qui sont des formes spéciales à cette vallée. Le *Salix phylicifolia* ne se rencontre que dans la partie supérieure de Münster à Gletsch. Plusieurs *Hieracium*s y sont complètement localisés ou ne descendent guère plus bas que Brigue, tels sont : *Hieracium Jordani*, *H. rheticum*, *atratum*, *Bocconeii*, *intyaceum*, *picroides*, *præruptorum*, *macilentum*. D'autres espèces que l'on ne trouve que très disséminées dans d'autres parties du Valais, sont fréquentes à Conches ; telles sont entre autres : *Salix daphnoides*, *Prunus Padus* var. *petraea*, *Spergularia rubra*, *Nasturtium pyrenaicum*, *Erigeron intermedius*, *Gentiana obtusifolia*, *Soldanella pusilla*, *Armeria alpina*, *Carex Lageri*, *Koeleria hirsuta*. Le *Polygonum alpinum*, espèce

rare du Simplon, est abondant dans les prairies entre Reckingen et Obergestlen, où il se trouve en compagnie des *Cirsium rivulare* et *heterophyllum*, et du *Phyteuma Halleri*. Sur les coteaux secs se rencontrent abondamment *Peucedanum Oreoselinum*, *Laserpitium Panax*, *Stachys recta*.

Quant à la flore alpine supérieure, elle est décidément pauvre et d'une uniformité désespérante, sauf dans le Münsterthal où l'on rencontre encore : *Campanula excisa*, *Primula longiflora*, *Phaca alpina* et *frigida*, *Saxifraga Cotyledon*, *Androsace imbricata*. La plus grande partie des espèces alpines de la chaîne pennine ont disparu, et grâce au substratum granitique qui est prédominant, les espèces caractéristiques des Alpes calcaires font également défaut. Toutefois la richesse florale réapparaît près des cols du Grimsel, de la Furka, du Gries ou du Nufenen, où règnent des conditions climatiques plus favorables et où le substratum géologique est plus varié.

Malgré le caractère purement alpestre de la vallée de Conches, les stations inférieures les plus chaudes possèdent encore plusieurs espèces de la région inférieure du Rhône ; nous ne citons ici, d'après le *Catalogue de la flore valaisanne* de H. Jaccard, auquel nous renvoyons pour de plus amples détails, que les espèces observées à l'E. de Blitzingen, jusqu'à Münster et à Oberwald : *Neslia paniculata*, *Holostium umbellatum*, *Malva neglecta*, *Geranium rotundifolium*, *Prunus Cerasus* et *Mahaleb*, *Potentilla rupestris*, *Gaudini* et *verna* ; *Rosa rubiginosa* et *graveolens*, *Scleranthus collinus*, *Sedum maximum* et *purpurascens*, *Saxifraga tridactylites*, *Carum Bulboscatanum*, *Ethusa Cynapium*, *Torilis Anthriscus*, *Sherardia arvensis*, *Galium Vaillantii*, *Artemisia Absinthium* et *campestris*, *Achillea tomentosa*, *nobilis* et *setacea*, *Hieracium Peleterianum*, *tardans* et *pulmonarioides*, *Convolvulus arvensis*, *Myosotis stricta*, *Veronica agrestis* et *verna*, *Chenopodium Botrys* et *Vulvaria*, *Polycnemum arvense* et *officinale*, *Carex nitida*, *Agrostis spica-venti*, *Koeleria valesiaca* et *gracilis*, *Melica ciliata*, *Festuca valesiaca*. Toutes ces espèces, vivant au-dessus de 1300 m., sont la preuve que l'influence adoucissante du climat de la zone inférieure du Rhône se fait sentir jusqu'au fond de l'étroite vallée de Conches. [Dr Paul JACCARD.]

GOND (MONT) ou POINTE DE FLORE (C. Valais, D. Conthey). 2701 m. Sommité principale de la chaîne qui sépare les vallées de la Lizerne et de la Morge, affluents de droite du Rhône ; elle dresse sa masse rocheuse entre le col de la Croix de Trente Pas (2350 m.) au N.-E. et celui des Fontanelles (2130 m. environ) au S. L'ascension s'en fait très rarement. On y monte en 5 heures du lac de Derborence, ou en 3 heures de l'hôtel du Sanetsch, par le col de la Croix de Trente Pas. Vers le sommet, on passe près d'une énorme « barme » ou grotte, appelée la Chambre. Vue magnifique, analogue à celle que l'on a du glacier de Zangleuron sur les Alpes Pennines. Le sommet est formé de Malm, qui recouvre, sur le llanc O., un vaste repli de Néocomien.

GOND (MONT) (C. Valais, D. Martigny et Conthey). 2669 m. Crête de rochers s'élevant entre le col des Larges-Baisses (2420 m. environ) et celui des Champs Ferrex (2550 m. environ), sur l'arête qui se détache au N. du Mont Gelé ou Becca de la Grande Journée (3028 m.) ; le Mont Gond s'étend entre les vallées de Nendaz et d'Isèra bles, sur la rive gauche du Rhône. Il domine à l'E. les alpes de Siviez et de Tortin, et à l'O. l'alpe de Rosey aux nombreuses ravines. Ce sommet est accessible sans difficulté en 5 heures d'Isèrables, ou en 1 h. 30 min. de l'alpe de Tortin.

GONDA ou GANDA (C. Grisons, D. Inn, Cercle Obtsana). 4500 m. Sur la route de Lavin à Guarda se trouvait autrefois le hameau de Gonda appartenant à Lavin. Il n'en reste plus que quelques murs recouverts de broussailles. D'après une notice retrouvée par le Dr J. Camenzind, 9 maisons furent détruites par un incendie en 1573 à Gonda. Ce hameau n'existait déjà plus au milieu du XVIII^e siècle.

GONDA (C. Grisons, D. Vorderrhein, Cercle Disentis, Com. Tavetsch). 1470 m. Hameau dans le val Drun, à 500 m. N.-O. de Sedrun, à 39 km. O.-S.-O. d'Ilanz, 18 mais., 90 h. catholiques de la paroisse de Tavetsch, de langue romanche. Prairies. Élevé du bétail.

GONDAS (VAL) (C. Grisons, D. Inn). 2880-1469 m. Vallon peu prononcé et sans habitants, sans alpages et sans chemins, descendant du Munt della Baseglia à l'O., dans le massif du Piz Nuna, et débouchant dans la vallée de l'Inn, à 1 km. N. de Zernez. Son ruisseau a formé un gros cône d'alluvions, repoussant l'Inn au N. et l'obligeant à décrire un vaste demi-cercle.

GONDISWIL (C. Berne, D. Aarwangen). 648 m. Com. et vge sur un plateau qu'arrose le Rothbach, sur la route de Melchnau à Hüsli, à 4 km. N.-O. de cette dernière station, ligne Langenthal-Wolhusen. Bureau des postes, télégraphe, téléphone. Voitures postales pour Hüsli et Melchnau. La commune compte, avec Brüggewald, Hünigen, Küfer, Rützmatt, Schwendi, Staldershüser, 140 mais., 1008 h., protestants, le village a 25 mais., 226 h. Paroisse annexe de Melchnau. Agriculture, fromagerie. En 872, Gundolfeswilare; ce village formait alors une petite juridiction que Berne acquit en 1480, avec les autres biens de Rodolphe de Luternau.

GONDO (ZWISCHBERGEN est le nom allemand de la commune, RUDEN celui du hameau). (C. Valais, D. Brigue.) Commune située non loin de la frontière italienne, sur la route du Simplon et sur les deux rives de la Diveria, versant italien, bornée de trois côtés par l'Italie. Cette commune occupe le bassin du Zwischbergenthal ou val Varia. En outre, elle s'étend le long du défilé de Gondo jusqu'au Laquinbach sur la rive droite, et jusqu'à l'Alpienbach sur la rive gauche de la Diveria; elle monte enfin jusqu'au Monte Leone par les alpages d'Alpien et d'Alpienrungen. Cette commune est traversée par la route internationale du Simplon; elle communique en outre avec les vallées environnantes par les cols de Zwischbergen (3272 m.) menant à Almagell et à Saas, d'Andolla (2425 m.) et du Busin (2501 m.), qui la relie à la vallée d'Antrona, de Pontimia (2393 m.) et de Munchera (2117 m.), qui mènent à Domo d'Ossola par Bognanco. Au N., le Passo Fnè (2877 m.) la met en communication avec le Piano d'Avino. Un chemin relie les hameaux de Zwischbergen et d'Algaby par le vallon de Furgge. Du Camozellhorn au Monte Carnera, la frontière italienne à travers la vallée de la Diveria est mal déterminée, surtout sur les alpages d'Alpienrungen et de Vallescia; elle sera nécessairement l'objet d'une rectification. La commune de Gondo compte 23 mais., 131 h. allemands et catholiques dont 40 environ habitent le village de ce nom, tandis que les 90 autres sont dispersés dans la haute vallée de Zwischbergen (val Varia); ils occupent en particulier le hameau élevé de Zwischbergen (1983 m.) puis Furgge et Biel, à droite du débouché de ce val. Malgré sa modeste population, le village de Gondo (858 m.), qui est le point le plus connu de cette vaste commune peu peuplée, a pris une certaine importance par sa position stratégique et son isolement au milieu des plus sauvages défilés du Simplon. Cette importance locale a même fait prévaloir le nom de Gondo, devenu celui de la commune entière, et qui a, dès longtemps, détrôné celui de Zwischbergen, lequel s'applique aujourd'hui plutôt à la vallée latérale qui débouche vis-à-vis du village. Gondo a un bureau principal des douanes suisses. Dépôt des postes, télégraphe. Voiture postale Brigue-Domo d'Ossola. La commune forme une paroisse qui releva longtemps de l'évêché de Novare et ne fut rattachée à celui de Sion que vers 1815. Gondo, adossé à une paroi rocheuse d'aspect très sombre, au milieu de gorges profondes et de torrents écumeux, n'a que quelques maisons qui se blottissent autour d'une haute tour carrée sur la rive droite de la Diveria. Cette tour de sept étages, construite en 1650 par Gaspard Stockalper, pour servir de refuge aux voyageurs engagés dans ces défilés, est aujourd'hui occupée presque en totalité par une auberge avec magasin de vente, mais elle offre plutôt l'aspect d'une prison que celui d'une demeure hospitalière. Avant l'établissement de la nouvelle route, toutes les marchandises étant transportées à dos de mulet, il arrivait souvent, lorsque le temps était mauvais, que des centaines de bêtes de somme chargées passaient plusieurs jours de suite à l'auberge de Gondo. En descendant du Simplon, on pénètre dans la gorge de Gondo par la galerie d'Algaby, fortifiée en 1814. Un peu plus loin, on arrive à l'ancienne caserne, bâtiment ainsi désigné en raison de la destination à laquelle il était réservé, mais

qui ne fut jamais utilisé et qui est maintenant en ruine. Près de cette ancienne caserne, se trouve un four à chaux exploitant une couche de calcaire. C'est cette même couche, reposant immédiatement sur les assises épaisses du gneiss d'Antigorio, qui a fait jaillir, quelques km. plus à l'E., les fortes venues d'eau dans le tunnel du Simplon. Le défilé se rétrécit entre des parois de rochers formidables et abruptes, et forme l'une des gorges les plus sauvages des Alpes. La route passe sur la rive droite, puis de nouveau sur la rive gauche, près d'un bâtiment appelé la Casermatta, occupé par un cantonnier et qui est la seule maison habitée de toute la gorge. Quelques pas plus loin, on arrive à la galerie de l'Alpienbach, que la route franchit à sa sortie. L'Alpienbach se précipite par une suite de cascades des hauteurs d'Alpien dans la Diveria. Vis-à-vis, traces de l'ancien chemin et de redoutes. Un peu plus bas, près d'un lacet de la route, au-dessous d'une immense paroi de 500 m. de hauteur toute unie, pont naturel formé par un bloc de rocher tombé dans le torrent. En amont du village, un pont franchit la Diveria pour pénétrer dans la vallée de Zwischbergen, à l'entrée de



Gondo, vu du Sud-Est.

laquelle se trouvent les gisements aurifères qui donnèrent lieu, il y a une douzaine d'années, à la formation de la société par actions des « Mines d'or d'Helvétie », entreprise dont les vastes constructions et tout un outillage sont aujourd'hui abandonnés. Cette mine, exploitée déjà au temps des Romains, avait tout d'abord été donnée en concession à la famille Stockalper. Autrefois productive, elle fut exploitée jusque dans le premier tiers du XIX^e siècle. Vers 1820, elle payait encore à l'Etat une redevance annuelle de 135 francs, et l'on y remarquait des moulins pour laver et triturer le minerai dont on extrayait l'or au moyen du mercure. On prétend que les Salasses y avaient déjà exploité des mines d'or. Dès 1892 une société française a remis en exploitation les des capitaux importants. On y a établi des bocards, des installations pour léguer le minerai et pour le traiter au mercure ainsi qu'une usine hydro-électrique. Les mines elles-mêmes furent remises en état et munies de perforatrices à air comprimé, avec transmission électrique. Les diverses exploitations furent en outre reliées aux usines par des télégraphes. Les gisements les plus riches se trouvent dans l'alpe Camossette (1580 m.). Plus bas les filons paraissent moins riches. Les tentatives de recouper les filons à un niveau plus bas n'ont pas abouti jusqu'ici. Depuis 1898, les travaux de la « Société des mines d'or de l'Helvétie » sont arrêtés et les usines

fermées. Le minerai d'or de Gondo est de la pyrite contenant de l'or en très fine division, 30-50 gr. par tonne. Associée à du quartz, cette pyrite forme 4 à 5 filons presque verticaux qui coupent le gneiss d'Antigorio dans la direction N.-O.—S.-E.

GONDOSCHLUCHT (C. Valais, D. Brigue). Gorge. Voir GONDO.

GONELLES (LES) (C. Vaud, D. Vevey, Com. Corsier). 384 m. Maisons à l'embranchement des routes de Vevey à Lausanne et de Vevey à Moudon, à 2, 3 km. O.-N.-O. de la gare de Vevey, ligne du Simplon. 6 mais., 35 h. prot. de la paroisse de Corsier. C'est là que se trouve le vignoble appartenant à l'hôpital de Vevey.

GONTEN, GUNTEN, GLUNTEN, GUMPEN. Sous ces formes différentes ce mot désigne un terrain bas près d'un ruisseau ou d'une rivière, sur un petit lac, ou bien l'affluent d'un ruisseau: il est alors synonyme de Giessen.

GONTEN (C. Appenzell Rh.-Int.). 906 m. Com. et vge sur la route d'Appenzell à Urnäsch, dans une haute vallée longitudinale, entre le Kronberg au S. et les Hundwiler Höhe au N., à 5 km. O. d'Appenzell. Station de la ligne Winkeln-Appenzell. Bureau des postes. Télégraphie, téléphone. La commune, avec les hameaux de Stechlenegg, Hinterkau et Rapisau, compte 265 mais., 1594 h. catholiques; le village a 44 mais., 250 h. Elève et commerce du bétail. Culture des champs. Économie alpestre. Commerce de bois, 3 scieries. Broderie à la main et à la machine. Industrie des étrangers. Église récemment restaurée et nouvelle maison d'école. Bains à Gon-



Gonten, vu du Sud-Est.

terbad et à Jacobsbad. Un couvent de femmes de Leiden Christi. Petite chapelle idyllique dédiée à saint Jacques sur la pente N. du Kronberg. Le fond de la vallée, à l'E. du village, forme un vaste marais tourbeux, très riche au point de vue botanique. On y trouve les *Drosera rotundifolia* et *intermedia*, *Stellaria uliginosa*, *Comarum palustre*, *Sedum villosum*, *Oxycoccus*, *Swertia perennis*, *Andromeda polifolia*, *Salix aurita*, différents *Carex*, *Eriophorum*, etc. Le Dr Früh a même découvert dans la tourbe le Dopplerit, la forme la plus condensée de la tourbe. La partie O. de la vallée est couverte de riches prairies. Elle se rétrécit à son extrémité, en une gorge que franchit le Kronbach, formé par le Weissbach et par le Schwarzbach, affluent de l'Urnäsch. Les eaux de la partie orientale de la commune coulent dans la Sitter. De Gonten partit la contre-réformation des Rhodes-Intérieures; c'est là que la messe fut rétablie en premier lieu; une grande procession se rendit à Appenzell pour y faire triompher le catholicisme. En 1647, Gonten fut érigé en paroisse. Au XVIII^e siècle, les habitants de Gonten furent les partisans les plus fidèles de leur concitoyen, le landamman Sutter (Voir GONTERRBAD); un grand nombre d'entre eux subirent pour cette raison de fortes peines. La ligne du chemin de fer Winkeln-Appenzell a 3 stations sur le territoire communal de Gonten, savoir: Jakobsbad, Gonten et Gontenbad. Couvent des sœurs cloîtrées du Tiers-Ordre réformé franciscain, fondé au commencement du XIX^e siècle; il dépend de la supérieure de celui de Wonnenstein, et est gouverné par une sous-prieure.

GONTEN (HINTER) (C. Appenzell Rh.-Int., Com.

Gonten). 1100 à 850. Fraction de la commune de Gonten, comprenant une partie du village de Gonten et les hameaux occidentaux de la commune jusqu'à Stechlenegg, avec 88 mais., 546 h. cath. de la paroisse de Gonten.

GONTEN (VORDER) (C. Appenzell Rh.-Int., Com. Gonten). 1050 à 900 m. Fraction de la commune de Gonten, comprenant une partie du village de Gonten et les hameaux orientaux, excepté Hinterkau et Rapisau, avec 97 mais., 534 h. cath. de la paroisse de Gonten.

GONTENBACH (C. Zurich, D. Horgen, Com. Adliswil et Langnau). 456 m. 2 mais. sur la rive gauche de la Sihl, à 1,5 km. N.-O. de Langnau. Station de la ligne du Sihlthal, utilisée surtout par les visiteurs du grand parc de Langenberg appartenant à la ville de Zurich. 27 h. prot. de la paroisse de Langnau.

GONTENSWIL ou GONTENSCHWIL (C. Argovie, D. Kulm). 520 m. Com. et vge sur la rive gauche de la Wina, à 5 km. N.-O. de la station de Reinach, embranchement Beinwil-Reinach de la ligne du Seethal. Voiture postale Aarau-Menziken. Bureau des postes, télégraphe, téléphone. La commune compte, avec Hasel, Schwarzenberg, Tannenmoos, Willi et Ban, 257 mais., 1646 h. prot.; le village (qui se divise en Gontenswil-Kirchdorf, Gontenswil-Oberdorf et Gontenswil-Unterdorf) a 222 mais., 1426 h. Paroisse. Agriculture, élève du bétail. Industrie du tabac. Une scierie, une tuilerie, 2 fromageries. Industrie de la paille. Polissage de pierres pour l'horlogerie. Fabrique de broches et de plaques en bois, de miroirs et d'objets en aluminium. Dans le voisinage se trouvent les bains de Schwarzenberg. Carrière de marbre noir et mine de lignite. Ruines romaines au Berg et au Feld. Sur l'Egg, tombeaux de l'époque de l'invasion des Barbares. En 1306, Gunzewilare; en 1194, Gundoltswilare.

GONTERRBAD ou GONTENBAD (C. Appenzell Rh.-Int., Com. Gonten). 887 m. Grand établissement de bains sur la route d'Urnäsch à Appenzell, entre cette localité et Gonten, à 3 km. O. d'Appenzell. Station de la ligne Winkeln-Appenzell. Téléphone. L'eau, fortement ferrugineuse, contient, outre le fer, de l'acide carbonique, de l'hydrogène sulfuré, du carbonate et du chlorure de chaux. On l'emploie surtout contre le rhumatisme, les maladies de la gorge et de la peau. Au XVIII^e siècle, ces bains étaient la propriété du landamman Sutter, dont on connaît la fin tragique.

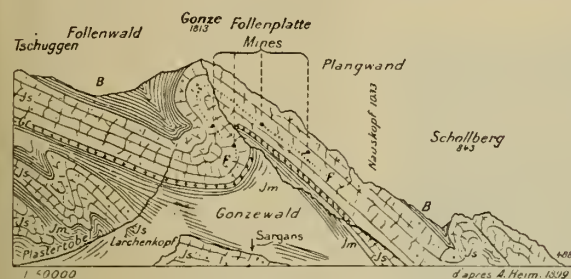
Bailli du Rheinthal en 1760, landamman en 1762, il fut, en 1775, en butte à de violentes accusations; il s'enfuit, mais on s'empara de lui par trahison et il fut décapité en 1784.

GONTERSHOFEN (C. Thurgovie, D. et Com. Weinfelden). 438 m. Quartier de Weinfelden, à 1 km. E. de la gare, en partie sur le versant S. de l'Ottenberg, sur le chemin de Weinfelden à Burg-Weerswilen. 35 mais., 141 h. protestants et catholiques de la paroisse de Weinfelden. Vignes, jardins. Agriculture. Broderie.

GONTERSWILEN (C. Thurgovie, D. Kreuzlingen, Com. Wäldi). Hameau. Voir GONTERSWILEN.

GONZEN ou GONZE (C. Saint-Gall, D. Sargans). 1833 m. Sommité à l'extrémité S.-E. de la chaîne Churfürsten-Alvier, s'élevant fièrement dans l'angle formé par le Rheinthal et la vallée de Seez près Sargans. On y monte de Sargans par le Gonzewald. Replis admirables des rochers de Malm et de Dogger. Il s'y trouve une ancienne mine de fer hématite dans la partie moyenne du Malm. Boisée sur ses pentes inférieures, elle est couronnée par de hautes parois rocheuses. Cette arête est formée de Dogger et de Malm (Jurassique moyen inférieur et supérieur, constituant le noyau des plis de cette chaîne). Entre le sommet du Gonzen et le Gonzewald on a exploité, depuis un temps immémorial, des gîtes de minerai de fer du terrain jurassique. Les renseignements sur cette exploitation remontent jusqu'à l'an 1200, mais il est probable qu'elle fut déjà mise en train par les Romains. Le minerai est de l'hématite compacte, mêlée d'une proportion variable de magnétite et de parties manganésifères. La teneur en fer est de 50 à 60 %. C'est

donc un minéral de bonne qualité. Il est associé de barryte, fer oligiste, fluorite, chlorite, hausmannite, rhodo-



Profil géologique du Gonzen.

B. Couches de Balfries (Berrias); Js. Malm; F..... F. Minéral de fer; Jm. Dogger; Cr. Couche à Crinoïdes;

chrosite, wiserite, etc. Le minéral était fondu à Plons dans la vallée de Seez, à 2 km. N.-O. de Mels; il était particulièrement propre à la fabrication de fer forgé et d'acier Bessemer, mais il se prêtait moins à la fabrication de fonte de fer, parce qu'il était dur et cassant. La magnétite prédomine dans certaines parties du gisement. Le gîte métallifère forme une couche au milieu du calcaire jurassique et peut atteindre 1,52 m. d'épaisseur. Il est visible dans les couches repliées sur une longueur de 1000 m. au moins, et a été exploité dans les couches normales du flanc E. et dans les bancs renversés du flanc O., entre les altitudes de 1250 et 1450 m. On peut estimer la surface du gîte du minéral encore exploitable à 4500 000 m². Heim a prouvé récemment que ce minéral ne se trouve pas dans le Dogger, comme la plupart des gisements des Alpes calcaires, mais dans le Malm moyen (Séquanien). L'exploitation est actuellement abandonnée. Elle n'a d'ailleurs été poursuivie que très irrégulièrement. Voir Zweifel et Gutzwiller, *Das Bergwerk am Gonzen*. Ber. Naturf. Gesellsch. St. Gallen, 1875-76; A. Heim, *Das Eisenerz am Gonzen*. Vierteljahrssch. Naturf. Ges. Zurich. XLV. 1900.

GONZENBACH (C. Saint-Gall, D. Alt Toggenburg). Ruisseau affluent de la Thur, rive gauche, ravine les grès miocènes supérieurs dans la région située à l'E. du Hörnli, à partir du pied S. de la colline sur laquelle s'élève la ruine de l'Alt Toggenburg (971 m.). Son embouchure dans la Thur se trouve vis-à-vis de celle du Necker, affluent de la rive droite de la Thur, à la cote de 564 m.

GONZENBACH (ALT, NEU) (C. Saint-Gall, D. Alt Toggenburg, Com. Lütisburg). 610 et 590 m. 2 hameaux sur la rive gauche de la Thur, vis-à-vis du confluent du Necker avec celle-ci, sur la route de Lichtensteig à Wil, à 600 m. N. de la station de Lütisburg, ligne du Toggenbourg. 36 mais., 295 h. catholiques de la paroisse de Lütisburg. Prairies, arbres fruitiers; élève du bétail. Broderie. En 554, Cunzenpach.

GONZENTHAL (C. Argovie, D. Kulm, Com. Oberkulm). Hameau. Voir GUNZENTHAL.

GONZENWIL (C. Saint-Gall, D. Unter Toggenburg, Com. Mogelsberg). 745 m. Hameau au-dessus de la rive droite du Ruhrbach, à 2 km. N.-E. de Mogelsberg, à 6 km. S.-O. de la station de Flawil, ligne Winterthur-Saint-Gall. 5 mais., 24 h. protestants et catholiques de la paroisse de Mogelsberg. Élève du bétail. Broderie.

GONZERN (C. Appenzel Rh.-Int., Com. Oberegg). 1083 m. Orphelinat et asile des pauvres de la commune d'Oberegg, sur la route de Ruppen à Oberegg, à 1,5 km. S.-O. de ce dernier village, à 5 km. S. de la station de Heiden, ligne Rorschach-Heiden. 25 h. catholiques.

GONZEWALD (C. Saint-Gall, D. Sargans). 1800-500 m. Grande et belle forêt de hêtres sur le versant S.-E. du Gonze, traversée par le chemin qui conduit aux anciennes mines de fer du Gonzen, au N. de Sargans. Sa superficie est de 260 ha.

GOOD (C. Grisons, D. Albula, Cercle Alvaschein, Com. Obervaz). 1763 m. Groupe de 12 chalets sur le versant S.

du Crap la Pala, à 1 heure 30 min. N.-O. d'Obervaz, à 6 km. E.-N.-E. de Thusis.

GOPPEN (C. Valais, D. Loèche, Com. Loèche-les-Bains). 1335 m. 2 mais. avec un pont sur la Dala, au bas des derniers lacets de la route de Loèche-la-Ville à Loèche-les-Bains, à 700 m. S.-O. de ce dernier village. 19 h. catholiques de la paroisse de Loèche-les-Bains.

GOPPENSTEIN ou **GOPPISTEIN** (C. Valais, D. Rarogne occidentale, Com. Ferden). 1230 m. Chalets et une maison sur les deux rives de la Lonza, entre le Faldum-Rothorn et le Strahlhorn, à 2 heures N. de Gampel. 14 h. cath. de la paroisse de Kippel. Chapelle. Dès 1849, des Anglais se mirent à y exploiter des mines pour le traitement du plomb de la mine de Rothenberg, construisant une usine, abandonnée depuis lors pendant plusieurs années; ils établirent le chemin à petits chars qui relie Gampel à Goppenstein. Depuis 1902, une nouvelle société (Helvetia) a repris l'exploitation de la mine et remis en état les usines. (Voir GAMPÉL et LÉTSCHEN (VALLÉE). Près de là, au bas d'une paroi de rocher, se dresse une sorte d'obélisque naturel que les étrangers appellent la « Longue pierre », et que les gens du pays ont, en vertu d'une légende, baptisé: Waldisch Anken-schübbi ou « baratte de Waldin ». Voici cette légende: « Il y avait une fois à Goppenstein un chasseur passionné du nom de Waldin, qui avait exterminé tous les animaux sauvages d'alentour. Un petit homme gris se présenta un jour à lui et l'engagea à renoncer à la chasse, moyennant quoi il réaliserait son plus beau rêve. Waldin promit de ne plus chasser. Aussitôt il trouva à Goppenstein une grande ferme, de belles vaches, de vastes prairies et une baratte aussi haute qu'un clocher. Il vécut longtemps dans l'abondance, mais comme, durant ce temps, le gibier s'était multiplié, la tentation lui revint d'en tuer. Au premier animal frappé par son arme, un orage épouvantable s'abattit sur la contrée, la foudre éclata et, du milieu des échos et du tumulte, une voix cria distinctement: « Tu n'as pas tenu ta promesse, tout ce que tu possèdes sera changé en pierre! » Depuis, les éboulis représentent les prairies, et la baratte, seul meuble resté debout, s'appelle encore la baratte de Waldin. A Goppenstein furent trouvés des bracelets en bronze du type valaisan de l'âge du fer. En 1366, Copplisteyn.

GOPPERSHAUSEN (C. Thurgovie, D. Bischofszell, Com. Sulgen). 479 m. Hameau à 1,8 km. E. de la station de Sulgen, ligne Winterthur-Romanshorn. 7 mais., 33 h. protestants et catholiques de la paroisse de Sulgen. Agriculture, arbres fruitiers, vignes.

GOPPISBERG (C. Valais, D. Rarogne orientale). 1351 m. Commune et hameau à 2 km. N. de Mörel, entre Greich et Betten, sur le principal des sentiers qui mènent de Mörel à l'Eggishorn. 13 mais., 89 h. catholiques de la paroisse de Mörel. Élève du bétail. Culture du seigle. En 1300, Goblisperg.

GOPPISBERGALP (C. Valais, D. Rarogne oriental, Com. Goppisberg). 2220-1900 m. Alpage couronnant les coteaux escarpés situés entre Riederalp et Bettmeralp, au bas des vastes plateaux parsemés de petits lacs qui s'allongent au S. du glacier d'Aletsch. La Goppisbergalp compte 19 cabanes avec étables situées sur le plateau inférieur. En été, elle nourrit 70 pièces de gros et autant de petit bétail.

GOPPLISMATT (C. Berne, D. Schwarzenburg, Com. Guggisberg). 913 m. 16 mais. sur le versant droit de la vallée de la Singine, à 3,3 km. S.-O. de Guggisberg, à 21 km. S. de la station de Thörishaus, ligne Berne-Fribourg. 91 h. protestants de la paroisse de Guggisberg. Prairies.

GOR, GOUR, GOURD, etc., en vieux français Gord, de *gorges*, gouffre; nom de petits lacs profonds, de précipices ou de défilés très étroits.

GOR DE LA PLANAZ (C. Vaud, D. Pays d'Enhaut). Étang et source à 1515 m. entre le Rocher-du-Midi et la Gummfluh, au bas du grand couloir de la Planaz occupé jadis par un glacier. L'eau de cette source se collecte en partie sous les dépôts d'éboulis et les dépôts morainiques qui occupent le bas de cette combe, car la source jaillit juste au bord de la moraine frontale de l'ancien glacier, sur le fond d'un lagot aux eaux limpides. Température 4°. Débit 3000 litres-minute.

GORDA (MONTI) (C. Tessin, D. Blenio, Com. Aquila), 1782 m. Beaux pâturages avec 25 chalets habités

duno jouit d'une belle vue sur la Mesolcina. Champ de tir à grande distance de la place d'armes de Bellinzzone. Pont neuf, construit en 1893, sur le Tessin entre Gorduno et Arbedo. Dans le val Gorduno, usine électrique donnant la lumière à Bellinzzone. A 1 km. du village, ancienne église de San Carpofoaro, de style gothique.



Gordola, vu de l'Ouest.

au printemps et en automne, sur le versant S.-E. de la Punta di Larescia, sur le chemin du Passo della Beretta, à 3 heures S.-O. d'Aquila. Ces pâturages appartenaient autrefois à un couvent de Locarno.

GORDASCO (PIZZO) (C. Grisons, D. Moesa). 2097 m. Contrefort du puissant Sasso di Castello, dans la chaîne qui, de ce dernier, s'élance au N., entre les vallées de Darbora et de Mesocco, à 5 ou 6 heures S.-E. de Lostallo. Du côté de Mesocco, son versant est large et couvert de forêts. C'est un joli point de vue avec signal trigonométrique.

GORDEMO (C. Tessin, D. Locarno, Com. Gordola). 370 m. Hameau à l'entrée du val Verzasca, à 2 km. de la station de Gordola, ligne Bellinzzone-Chiasso. Voiture postale Locarno-Sonogno. 25 mais., 75 h. catholiques de la paroisse de Gordola. Éleve du bétail, viticulture, vins excellents. Beaucoup d'habitants émigrent chaque année en Californie. On y jouit d'une belle vue sur le lac Majeur et toute la plaine du Tessin inférieur.

GORDEVIO (C. Tessin, D. Valle Maggia). 358 m. Com. et paroisse dans le val Maggia, à l'entrée de deux vallons assez sauvages, sur la rive gauche de la Maggia et sur la route de Bignasco à Locarno, à 10 km. N.-O. de cette dernière station, ligne Bellinzzone-Locarno. Dépôt des postes. Voiture postale Locarno-Bignasco. Cette commune se compose des deux villages de Briè et de Villa, avec 90 mais., 278 h. catholiques. Agriculture, viticulture. Exploitation de granit et de gneiss. Bon nombre d'habitants émigrent aux États-Unis.

GORDOLA (C. Tessin, D. Locarno). 250 m. Com. et vge à l'entrée du val Verzasca, au pied S. de collines couvertes de vignes et de châtaigniers, à 5,5 km. E.-N.-E. de Locarno, sur la route de Bellinzzone à Locarno. Station de la ligne Bellinzzone-Locarno. Bureau des postes, télégraphe. Voitures postales Gordola-Bellinzzone et Locarno-Gordola-Sogno. La commune compte, avec Gordemo et Scalate, 233 mais., 550 h. catholiques; le village a 75 mais., 282 h. Paroisse. Agriculture, viticulture, élève du bétail. Bon nombre d'habitants émigrent en Californie.

GORDUNO (C. Tessin, D. Bellinzzone). 287 m. Com. et vge sur le cône de déjection du torrent du même nom, sur la rive droite du Tessin, à 2 km. N. de la station de Bellinzzone, ligne du Gothard. Dépôt des postes, téléphone. Voiture postale Bellinzzone-Moleno. 83 mais., 426 h. cath. Paroisse. Agriculture, viticulture, élève du bétail. Au milieu des châtaigniers et des vignes, Gor-

d'un câble de 4 km. de longueur. Le versant S. est couvert de forêts.

GORETZMETTLEN (C. Uri, Com. Wassen). 1540 m. Alpage avec groupe de 14 chalets, au confluent du ruisseau du même nom avec la Meienreuss, au pied S. du Klein Spannort, à 8 km. N.-O. de Wassen.

GORETZMETTLENBACH (C. Uri). Torrent émissaire des glaciers de Kühfadrin (2400 m.) et de Rossfirn (2000 m.); il arrose le vallon de Kleinalp, passe sous le chemin de Wassen au col du Susten à la sortie du hameau de Gorezmettlen, et, après un parcours de 3 km., se jette à 1537 m., dans la Meienreuss, laquelle arrose le Meienthal.

GORGIER (C. Neuchâtel, D. Boudry). 495 m. Com. et vge près du lac de Neuchâtel, au-dessus de la route et de la ligne Neuchâtel-Yverdon, à 500 m. N. de la station Gorgier-Saint-Aubin, ligne Neuchâtel-Lausanne, et à 700 m. N.-O. du débarcadère des bateaux à vapeur de Chez-le-Bart. Bureau des postes, télégraphe, téléphone. La commune, avec Les Auges, Champ-Bettens, Derrière-Moulin et les Prises-Cornu, compte 167 mais., 1002 h. protestants; le village, 75 mais., 412 h. de la paroisse de Saint-Aubin. Agriculture et viticulture. Commerce de bois. 2 fabriques de fournitures d'horlogerie, moulin et huilerie, pensionnat et hôtels. L'histoire de Gorgier est intimement liée à celle du château du même nom. En amont de Gorgier,



Gorgier, vu du Sud-Ouest.

dans le ravin coupant le Néocomien, jaillissent plusieurs sources qui poussent de bas en haut sur la coulère. Ce sont les eaux souterraines cheminant dans le calcaire Va-

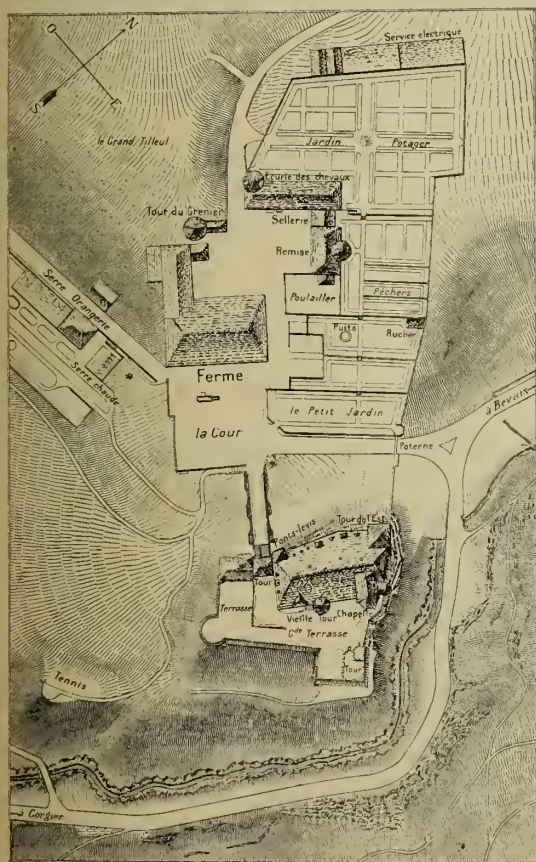
langien, qui débordent par-dessus la digue étanche de la marne hauterivienne. Station lacustre. Voir BÉROCHE (La) et SAINT-AUBIN.

GORGIER (CHÂTEAU DE) (C. Neuchâtel, D. Boudry, Com. Gorgier). 518 m. Château, ferme et domaine, à 700 m. N.-E. du village de Gorgier et à 1,5 km. de la station de Gorgier-Saint-Aubin, ligne Neuchâtel-Lausanne. 5 mais., 20 h. protestants de la paroisse de Saint-Aubin. Téléphone. Ce beau château élève ses hautes tours sur une éminence rocheuse à demi entourée de forêts, d'où l'on jouit d'une vue superbe sur la partie S.-O. du lac de Neuchâtel et sur le Mont-Blanc; son architecture date de diverses époques; on y remarque une grosse tour féodale, un corps de bâtiment avec de jolies sculptures du XVI^e siècle, ainsi que deux ponts-levis bien conservés de la même époque; le corps principal, de style renaissance, et la chapelle, de style gothique, ont été reconstruits au commencement du XIX^e siècle. Le château possède des archives soigneusement conservées qui remontent au XIII^e siècle et sont précieuses pour l'histoire neuchâteloise. C'est dans un acte de 1252 que le nom de Gorgier apparaît pour la première fois comme celui d'une famille vassale de la puissante maison d'Estavayer, dont l'une des branches occupait elle-même le château en 1340 et le conserva jusqu'en 1433, année où Jean I^{er} de Neuchâtel-Vaumarcus l'acheta avec la seigneurie pour 11 000 florins d'or.

alors en ruine et ce ne fut qu'en 1564 que Claude III de Neuchâtel-Vaumarcus se décida, après son riche mariage



Château de Gorgier, vu du Sud-Est.



Plan du château de Gorgier.

Son fils Jean II, conseiller du duc de Bourgogne, prit parti contre les Suisses en 1476 et dut quitter le pays. Le château de Gorgier, déjà abandonné depuis quelque temps, tomba

avec la comtesse Ursule de Fürstenberg, à en relever les murailles et à l'habiter. Son fils Bêat-Jacob, qui avait épousé la fille du fameux Nicolas de Watteville, acheva l'œuvre de son père en 1620; dès lors le château devint le centre de la baronnie de Gorgier, c'est-à-dire de presque toute la Béroche. Après l'extinction de la maison de Neuchâtel en 1718, il passa au comte de Grammont-Châtillon, puis, de 1730 à 1749, au marquis de Cheilaz; à la mort de la marquise, le château et la seigneurie revinrent au souverain, en la personne du roi Frédéric II de Prusse qui en fit don, la même année, à son conseiller intime, Jean-Henri d'Andrié. Le petit neveu de celui-ci, Charles-Henry, quoique créé vicomte de Gorgier, dut vendre son patrimoine en 1813 au comte James-Alexandre de Pourtalès, et c'est à ce dernier, ainsi qu'à son fils Henri, que l'on doit les principales restaurations du château. Des lors cette propriété passa en différentes mains. Le château de Gorgier appartient actuellement à M. Antoine Borel qui en a fait l'une des plus belles résidences de la Suisse française.

GORIHORN (C. Grisons, D. Ober Landquart). 2989 m. L'un des principaux sommets de la chaîne Flüela-Weiss-horn laquelle, de cette dernière montagne, s'étend au N. et au N.-O. dans la direction de Klosters, entre les vallées de Flüela et de Vereina. Le Gorihorn s'élève entre le Weisshorn et le Pischhorn, plus près de ce dernier que du premier, immédiatement à l'E. de l'auberge de Tschuggen (Alpenglocke), dans le Flüelathal, d'où on l'escalade facilement; l'ascension se fait du reste rarement à cause du voisinage des deux sommets indiqués, et que les alpinistes préfèrent. Sur d'anciennes cartes le Gorihorn est appelé Eisenhorn, du nom du vallon voisin, l'Eisenthäli.

GORLA (C. Tessin, D. Mendrisio, Com. Castello San Pietro). 359 m. Hameau à 600 m. S.-O. de Castello San Pietro et à 1,4 km. N. de la station de Balerna, ligne Bellinzzone-Chiasso. 12 mais., 81 h. catholiques de la paroisse de Castello San^o Pietro. Agriculture, viticulture. Chapelle de Saint-Jacques modernisée.

GORMUND (C. Lucerne, D. Sursee, Com. Neudorf). 744 m. Hameau sur une hauteur, à l'O. de la route de Münster à Hildisrieden, à 2 km. S.-E. de Neudorf, à 7 km. N.-E. de la station de Sempach, ligne Olten-Lucerne. Voiture postale Münster - Neudorf-Rotenbourg-Emmenbrücke. 5 mais., 23 h. catholiques de la paroisse de Neudorf. Agriculture, élevage du bétail; arbres fruitiers. Jolie chapelle élevée au commencement du XVI^e siècle. Pèlerinage très fréquenté, dans une charmante situation. On y jouit d'une belle vue sur la chaîne des Alpes. On y a trouvé une pointe de lance en bronze. En 1509, Gorremont, en 1510, Gorremont, en 1560, Gormund. Voir Estermann, Melch. *Die Wallfahrtskapelle auf Gormund*, dans la *Heimatskunde von Neudorf*. 1875.

GÖRNER (GORGES DU) (GÖRNERENSLUCHT)

(C. Valais, D. Viège, Com. Zermatt). 1700 m. en moyenne. Gorges étroites et profondes au fond desquelles gronde



Gormund.

la Viège de Zermatt (Mattervisp), situées entre Zermatt et l'extrémité inférieure du Gornergletscher, appelé Boddengletscher. Elles doivent avoir été creusées par le torrent, après la retraite du Gornergletscher; les cavités de la partie supérieure des parois semblent avoir été formées par l'eau plutôt que par l'action de la glace dont les effets sont très différents. On atteint la porte des gorges en 30 minutes de Zermatt par le chemin du Théodule, à l'endroit où se trouve un pavillon dans lequel on perçoit



Dans les gorges du Gorner.

une finance d'entrée. On longe pendant 4 minutes, sur une galerie solidement scellée dans le roc, la fissure dans laquelle la Viège fait plusieurs chutes. Une seconde gorge,

plus intéressante encore que la première parce qu'on y voit mieux le travail des eaux, succède à la première dont elle est séparée par un espace boisé et moins accidenté. C'est une des promenades obligatoires de tous les touristes en passage à Zermatt.

GORNER (LAC DU) (C. Valais, D. Viège). 2672 m. Petit lac de surface et d'été, à la jonction du glacier du Mont-Rose avec celui du Gorner, non loin de l'endroit où l'on aborde l'ilôt rocheux d'Untere Plattje, sur lequel la cabane Bétémps a été construite par le Club alpin suisse; il est à 2 heures S.-E. du Riffelberg, hôtel situé à 2 h. 30 min. de Zermatt.

GORNERBACH, GORNERWASSER ou GORNERLIBACH (C. Valais, D. Conches). Ruisseau affluent du Gehrenbach, dans lequel le Gornerbach vient se jeter, à la cote de 1430 m., en face du hameau de Gehrendorf, à 1 km. au-dessus du village d'Unterwasser. Ce ruisseau prend sa source au petit glacier de Gornerli, adossé au Pizzo Nero qui sépare le Valais du Tessin. Son cours est de 5 km. dans la direction du S.-E. au N.-O. Le val de Gornerli, qu'il parcourt, est occupé par l'alpe de Gornerli et par des forêts. Ce nom de

Gorner vient du rhâto-romand corn, chuern, corne, pointe, rocher.

GORNEREN (ÆUSSERES, INNERES) (C. Berne, D. Frutigen, Com. Reichenbach). 1480-1390 m. Chalets et alpage sur une terrasse de la rive droite du Gornerenwasser, au-dessus du Gornerengrund. Gorneren et Faulbrunni, situés plus bas dans la vallée, formaient autrefois deux communes qui possédaient leurs coupes de bois et leurs droits d'alpages. On y jouit d'une jolie vue sur les cascades du Dündenbach.

GORNERENGUND (C. Berne, D. Frutigen, Com. Reichenbach). 1153 m. Nom donné au fond de la vallée de Tschingel, large et plat, dans le haut Kienthal, à 5 km. S.-S.-E. du village de ce nom; ce fond est entouré de rochers. Il est traversé par le Gornerenwasser et par le sentier du Bärenpfad, qui conduit à Mürren par les alpages de Steinenberg, Dürrenberg et par la Sefinenfurge.

GORNERENTHAL (C. Uri). Vallée étroite et sauvage, longue de 8 km., arrosée par le Gornerenbach; ce torrent prend naissance au pied S. de la Krönte (3108 m.), aux glaciers de Saasfirn et de Bächlifirn, et se jette dans la Reuss, en aval de Wassen, sur sa rive gauche. Dans sa partie inférieure, la vallée n'est qu'une simple gorge boisée et sévère, au fond de laquelle mugit la rivière et à l'issue de laquelle on trouve un premier village, Speicher (1289 m.), puis un second, Grub (1336 m.); au delà, ce ne sont plus que des pâturages: la Bissigstafel (1411 m.), l'alpe Rosti (1588 m.), à 2 heures de la station de Gurtellen, et celle de Hobeng (1814 m.) qui occupe le cirque imposant formant l'extrémité supérieure de la vallée. Celle-ci n'est guère visitée que par de rares touristes et par les chasseurs; elle n'est habitée, sauf à Speicher, que pendant quelques semaines en été. Elle est séparée du Meienthal par la chaîne qui relie le Schynstock (2422 m.) au Zwächten (3079 m.), dans le massif des Spannörter, et qui comprend, du S.-E. au N.-O., le Glattenstock (2593 m.), le Rienstock (2559 m.), le Bergli (2574 m.), la Schafscheuche (2841 m.), le Muesplankenstock (2859 m.), le Spitzplankenstock (2875 m.), le Bächlistock (2850 m.), contrefort S. du Zwächten. Le Gornerenthal est séparé de l'Erstfeldthal par le Schneehühnerstock (2947 m.), et la Krönte (3108 m.), et de l'Inschithal par le Saasstock (2769 m.), le Sennenkehlenstock (2772 m.), le Geissberg ou Wittenstock (2394 m.) qui domine vers l'E., de ses pentes rayées de couloirs, le village de Gurtellen.

GORNERENWASSER (C. Berne, D. Frutigen). 1160 à 930 m. Section supérieure du Kienbach, formée par l'émissaire du Gamchigletscher et le Dündenbach, qui se réunissent à l'extrémité supérieure du Gornerengrund. Après un cours de 5 km., le Gornerenwasser, peu en aval du confluent avec le Bochtenbach, prend le nom de Kienbach.

GORNERGLETSCHER (C. Valais, D. Viège). 3800-1900 m. Un des plus grands glaciers de la Suisse, long de

GORNERGRAT (C. Valais, D. Viège). 3136 m. Point de vue universellement connu des environs de Zermatt, auquel il est relié par un chemin de fer électrique. Le Gornergrat constitue l'un des sommets de la chaîne de ce nom, et se détache à l'O. de la Cima di Jazzi, séparant les glaciers et les vallées de Findelen et de Gornier. Cette chaîne, courant de l'E. à l'O., porte, à partir de la Cima di Jazzi, les sommets suivantes : le Stockhorn (3534 m.), le Scheinigeplattengrat ou Triftgrat (3200 à 3450 m.), le Hohthäligrat (3289 m.), le Gornergrat (3136 et 3038 m.), le Riffelhorn (2931 m.) et la crête gazonnée du Gagenhaupt (2569 m.), laquelle donne son nom au sentier qui relie le Riffelberg au glacier de Gornier. En août, le versant S. du Gornergrat est absolument dépouillé de neige, tandis que sur le versant N. on voit, outre les deux petits glaciers de Hohthäli et de Trift, des taches de neige qui persistent généralement tout l'été. De là-haut la vue est de toute splendeur ; c'est incontestablement, parmi les sites facilement accessibles, un des plus grandioses de la Suisse, des Alpes et même de l'Europe, car nulle part ailleurs l'on n'est entouré d'une pareille couronne de géants de glace dont les plus modestes dépassent encore 4000 m. ; on pourrait comparer ce site à l'Eggishorn, avec lequel il a quelque analogie, et au Brévent, ou même à la Diavolezza (Engadine). Le panorama embrasse le bassin de l'immense glacier du Gornier autour duquel se développent en



Le Gornergletscher, le Lysskamm et le Breithorn, vus de la terrasse de Hohbalm.

13 km., large de 2,5 km. dans sa plus grande largeur et de 500 m. à l'endroit le plus étroit. Il prend naissance à la frontière italienne, sur l'arête qui sépare le Jägerhorn de la Cima di Jazzi ; il descend entre l'arête du Gornergrat et la base des divers sommets du massif du Mont-Rose, passe entre les rochers du Riffelhorn et les escarpements qui aboutissent au plateau de Leichenbretter, défilé à la sortie duquel il forme une chute de séracs et prend le nom de Bodengletscher, quoique ce soit toujours le même glacier. Son effluent est la Viège de Zermatt (Mattervisp), qui, avec le Zmuttbach, forme l'un des deux principaux bras de la Viège (Viège de Saint-Nicolas et Viège de Saas). A sa sortie du glacier, la Viège de Zermatt pénètre dans les gorges du curiosités de Zermatt. Le glacier est dominé, sur sa rive droite, par la chaîne du Gornergrat, qui relie la Cima di Jazzi (3818 m.) au Riffelhorn (2931 m.), et, sur sa rive gauche, par les cimes suivantes du massif du Mont-Rose : le Nord End (4612 m.), le Jägerhorn (3975 m.), les Jumeaux (Castor, 4230 m. et Pollux, 4094 m.), le Breithorn (4171 m.), le Petit Cervin ou Klein Matterhorn (3886 m.) et le Theodulhorn (3472 m.). Sur sa rive droite, il ne reçoit pas d'affluent ; sur sa rive gauche, au contraire, il est alimenté par les glaciers du Mont-Rose, de Grenz, des Jumeaux, de Schwärze, du Breithorn, du Klein Matterhorn et de l'Unter Theodulhorn. L'Ober Theodulgletscher et le Furggletscher étaient jadis aussi des affluents de ce glacier ; aujourd'hui, ceux-ci ne lui envoient plus leurs eaux que par l'intermédiaire du Furggbach. Ce glacier s'élève en pente douce, avec de nombreuses et souvent colossales crevasses (quoiqu'il semble, vu du Gornergrat, absolument uni), des vallons profonds, de nombreux petits lacs de surface, des ravines, des tables et d'énormes moulins. On traverse ce glacier quand, du Riffelberg, on se rend directement au col du Théodule par le sentier de Gagenhaupt et la Gandegg, ou encore à la cabane Bétémps, au pied du Mont-Rose, ou enfin à la Cima di Jazzi.

éventail une noble couronne de hautes cimes : la Cima di Jazzi (3818 m.), le groupe du Mont-Rose (Nord End, 4612 m., et Dufour Spitze, 4638 m.) qui, d'ici, ne paraît pas à son avantage, le col de Lys (4300 m.), le merveilleux et dangereux Lysskamm (4538 m.), « géant fourré d'hermine », la double cime glaciaire des Jumeaux ou Zwillinge (Castor, 4230 m., et Pollux, 4094 m., séparés par le Felikjoch, 4068 m.), le large et majestueux Breithorn (4171 m.), la corne du Petit Cervin (3886 m.), le col du Théodule (3322 m.), le Theodulhorn (3472 m.), le Furggengrat (3400 m.), et l'incomparable obélisque du Cervin (4482 m.), se dressant au-dessus du piton rocheux du Riffelhorn. Sur l'autre versant de la vallée de Zermatt, on admire, au delà du Cervin et du col



La "station" du Gornergrat avec le Gabelhorn, le Rothhorn et le Weisshorn.

d'Hérens, les pyramides si variées et si bien découpées de la Dent Blanche (4361 m.), du Gabelhorn (4073 m., avec son contrefort au toit de glace, la Wellenkuppe,

d'Hérens, les pyramides si variées et si bien découpées de la Dent Blanche (4361 m.), du Gabelhorn (4073 m., avec son contrefort au toit de glace, la Wellenkuppe,

3910 m.), du Rothhorn de Zinal (4223 m.) et du Weisshorn de Randa (4512 m.). Par l'ouverture de la vallée, on aperçoit le Bietschhorn, à l'E. duquel s'élèvent encore le massif des Mischabel (4554 m.), l'Alphubelhorn (4200 m.), le Rimpfischhorn (4203 m.) et le Strahlhorn (4191 m.), qui ferme ce cercle colossal de hautes cimes. Pendant longtemps, le sommet du Gornergrat fut ignoré des guides comme des voyageurs. En 1848, le Dr Forbes, l'illustre explorateur des Alpes, consacra l'unique journée de son passage à Zermatt à une excursion dans la direction du Gornergrat. Avant lui, on s'arrêtait toujours à la Rothie Kümme, selle comprise entre le Riffelhorn et le Gornergrat, à l'endroit où le chemin de la cabane Bêteemps passe sur le versant du glacier du Gorner; mais Forbes poussa cette fois au sommet même du Gornergrat. C'est fort probablement la première visite faite par un touriste à cette sommité. En 1849, un autre savant, Engelhardt, lors de son huitième séjour à Zermatt y monta également et le désigna dans ses écrits sous le nom de Rothgrat. Ce n'est que depuis 1854 que les itinéraires (Murray, Bädecker, etc.) le désignent comme un point de vue que tout voyageur doit visiter. Pour son plus grand avantage, il fut longtemps aussi vierge de toute construction; vers 1880, on y établit une baraque en planches dans laquelle on vendait entre autres des rafraîchissements et des minéraux, puis la commune de Zermatt y éleva, entre 1894 et 1896, une prosaïque maison de pierre, l'hôtel du Belvédère, avec dépôt des postes, lequel plus tard passa entre les mains de l'hoirie Seiler et qui défigure complètement la montagne. Jusqu'en 1898, on montait au Gornergrat en 4 heures de Zermatt par le Riffelberg et la Riffelalp, en suivant un large et commode chemin muletier. Le 15 août de cette année-là, s'ouvrit la ligne du chemin de fer électrique, prolongement du Viège-Zermatt, construite d'après les plans de Haag et de Greulich; en attendant l'achèvement du chemin de fer de la Jungfrau, c'est la ligne la plus élevée de l'Europe. Entre la station terminus supérieure et le point de départ, la différence d'altitude est de 1413 m.; la longueur totale de la ligne est de 10 km. et la durée du trajet, en temps ordinaire, est de 1 h. 30 min. La pente varie du 16 au 20 %; elle est, sur tout son parcours, à crémaillère, système Abt; la force motrice est fournie par l'usine électrique des gorges de Findelen (1000 HP). Au sortir de Zermatt, la ligne franchit la Viège, puis les torrents de Findelen sur un viaduc mesurant 52 m. de hauteur, traverse plusieurs tunnels, fait un premier lacet au-dessous, puis autour de la Riffelalp (entre la station et l'hôtel, petit train électrique spécial), parcourt les prairies du Riffelberg et aboutit à la station terminus située en contre-bas de la montagne, sur une sorte de col, entre les points cotés 3038 et 3136 m., à 20 minutes du point culminant de la montagne.

Flore. Le sommet du Gornergrat possède une flore nivale extrêmement variée. Voici l'indication des principales espèces qu'on peut y récolter au-dessus de 2950 m. (Abstraction faite de la riche station de la Gelbe Wand qui domine le glacier du Gorner.) *Oxytropis lapponica, montana* et *neglecta*; *Trifolium saxatile* et *Thalii*; *Potentilla grandiflora, frigida, multifida* et *minima*; *Alchemilla pentaphylla*; *Sieversia reptans*; *Saxifraga oppositifolia, biflora, Kochii* (?), *stellaris, bryoides, varians, planifolia, androsacea, Sequieri*, et probablement *controversa*, qui s'élève très haut sur l'alpe de Riffel. *Senpervivum montanum*; *Cerastium glaciale* et *arvense var. strictum*; *Arenaria biflora, ciliata* et *Marschinsii*; *Alsine recurva* et *Cherleri*; *Hermiaria alpina, Viola biflora, Hutschinsia brevicaulis, Thlaspi corymbosum, alpinum* et *alpestre, Alyssum alpestre* (Gelbe Wand et Gornergrat jusqu'à 3100 m.), *Draba Zahlbruckneri, frigida, Wahlenbergi var. fladnizensis, Johannis*; *Polygala alpina, Ranunculus glacialis, Gaya simplex, Gentiana nivalis, brachyphylla* et *tenella, Erythricum nanum, Veronica alpina, Euphrasia minima, Linnaria alpina, Aretia Vitaliana, Primula hirsuta* (?), *Soldanella alpina* et *pusilla*; *Androsace imbricata, pubescens, glacialis* (?), *carnea, Chamaejasme, obtusifolia, Azalea procumbens, Vaccinium uliginosum, Campanula Scheuchzeri* et *cenisia*; *Phytocuma pauciflorum, humile* et *hemisphaericum*; *Hieracium alpinum* et peut-être *glanduliferum, Taraxacum officinale, Senecio uniflorus* et *incanus, Chrysanthemum*

alpinum, Achillea nana, Artemisia glacialis, Mutellina, Erigeron uniflorus, Adenostyles leucophylla, Autemaria carpathica, Gnaphalium supinum, Plantago alpina, Oxyria digyna, Salix serpyllifolia et *herbacea, Lloydia serotina, Juncus trifidus, Luzula spadiacea, lutea, spicata; Carex bicolor, curvula, foetida, nigra, rupestris; Nardus stricta, Festuca Halleri, violacea, pumila* et *varia; Poa laxa, var. flavescentes, alpina, var. vivipara, et distichophylla; Agrostis rupestris* et *alpina; Trisetum subspicatum; Juniperus nana.*

GORNERHORN (C. Valais, D. Viège). 4638 m. Nom donné jadis par les habitants de Zermatt à la Dufour-Spitze, le plus haut sommet du groupe du Mont-Rose. Voir ROSE (MONT-).

GORNERLIALP (C. Valais, D. Conches, Com. Oberwald). 1776 m. Alpage appartenant à la bourgeoisie d'Oberwald, occupant le val du Gornerbach, affluent du Gehrenbach. La Gornerlialp nourrit 29 vaches laitières et 58 pièces de jeune bétail.

GORNERLIGLETSCHER (C. Valais, D. Conches). 2700-2100. Glacier de 1,5 km. de longueur et de 500 m. de largeur, remplissant l'extrémité supérieure du Gornerlithal, vallée arrosée par le Gornerbach, affluent du Gehrenbach, lequel se jette dans le Rhône (rive gauche) près d'Obergestelen. On remonte ce glacier quand on gagne la Gornerlilücke. Le Gornerligletscher est dominé à l'E. par les Mettlihörner (2709, 2760 m.), et le Pizzo Nero (2907 m.), et à l'O., par le Pizzo Gallina (3067 m.) et les Galmihörner (3000 et 3017 m.).

GORNERLILÜCKE (C. Valais et Tessin). 2761 m. Passage s'ouvrant à l'extrémité supérieure du Gornerlithal et du Gornerligletscher, entre le Pizzo Nero (2907 m.) et le Pizzo Gallina (3067 m.); il relie le Gornerlithal au val Bedretto, et par là même Oberwald, dans le Haut-Valais, avec All'Acqua, en 6 heures; la traversée n'offre aucune difficulté.

GORRAZ, GORRET, etc. Nom local que l'on rencontre dans la Suisse romande et en Savoie; il désigne un fossé servant à écouler les eaux, mal entretenu et avec des fondrières.

GORS DE LA TORCHE (C. Fribourg, D. Sarine, Com. Fribourg). 590 m. 4 mais. sur un terrain très fertile, en forme de presqu'île, à l'extrémité de la promenade du Palatinat, à 500 m. E. de la porte de Morat. En 1622, il y avait des vignes dans cet endroit; en 1614 et 1682, les deux grottes du Gors de la Torche étaient habitées par des ermites. 21 h. catholiques et protestants de la paroisse de Fribourg.

GORZ (PLAN DA) (C. Grisons, D. Ober Landquart, Cercle Küblis, Com. Conters im Prätigau). 1413 m. Groupe d'une quinzaine de chalets et étables sur le Weissbach, petit affluent gauche de la Landquart, à 1 km. S.-O. de Conters.

GOSPERDINGEN (C. Lucerne, D. Hochdorf, Com. Römerswil). 623 m. Hameau sur la route Hildisrieden-Hochdorf, à 3 km. O. de la station de Hochdorf, ligne du Seethal. 6 mais., 37 h. catholiques de la paroisse de Römerswil. Agriculture, élève du bétail.

GOSSAU (DISTRICT du canton de Saint-Gall). Superficie 9050 ha. Chef-lieu Gossau. Il est limité au S. par le canton d'Appenzel, au N. par celui de Thurgovie, à l'E. par les districts de Saint-Gall et de Tablat, à l'O. par ceux de Wil et d'Unter Toggenburg. Il est couvert de collines peu élevées, anciens dépôts du glacier du Rhin, de 40 à 60 m. d'épaisseur, favorisant la culture des prairies et des arbres fruitiers comme dans la haute Thurgovie. On a découvert, près de Gossau, des blocs erratiques et des roches polies. La seule hauteur de quelque importance est le Tannenbergr (900 m.), joli point de vue. Ce district est arrosé par la Glatt et la Sitter. Il comprend les 5 communes de Gossau, Andwil, Waldkirch, Gaiserwald et Straubenzell, comptant 2443 mais., 4262 ménages et 20 212 h. dont 14747 catholiques et 5456 protestants. Avec les districts de Wil et de Rorschach, Gossau formait autrefois le Fürstenland sous la suzeraineté de l'abbé de Saint-Gall. La population, alors tout agricole, l'est encore aujourd'hui en grande partie, mais l'élément industriel, représenté par la broderie, est en forte augmentation, au chef-lieu surtout. La culture des champs, autrefois considérable, a fait place à la culture des prai-

ries. Ces dernières années l'élevé du bétail et l'économie alpestre se sont bien développées. On compte de nom-

sa longueur est de 168 mètres et sa hauteur de 61,2 mètres.



Le district de Gossau.

breuses fromageries dont l'exportation est importante. Les arbres fruitiers et l'apiculture donnent également des résultats réjouissants.

Le recensement du bétail donne les chiffres suivants :

	1886	1896	1901
Bêtes à cornes	7244	8712	9004
Chevaux	662	774	932
Porcs	1732	3737	4388
Moutons	79	133	42
Chèvres	200	235	178
Ruches d'abeilles	1198	1736	1514

Les voies de communication sont les routes Wil-Saint-Gall et Herisau-Bischofszell, et les lignes de chemins de fer Winterthur-Saint-Gall et Gossau-Sulgen. La Sitter est franchie par des ponts très élevés dont l'un, celui de Krätzeren, fut construit en 1811 par le nouveau canton de Saint-Gall; il se compose de deux puissantes arches en pierre, sa longueur est de 117 mètres et sa hauteur au-dessus du

GOSSAU (C. Saint-Gall, D. Gossau). 636 m. Grand et beau village, commune et chef-lieu du district du même nom, à 10 km. O. de Saint-Gall, au croisement des routes Saint-Gall-Wil et Bischofszell-Herisau. Station de la ligne Winterthur-Saint-Gall. Embranchement pour Sulgen. Bureau des postes, télégraphe, téléphone. La commune comprend 60 villages et hameaux dont les plus importants sont Mettendorf, Oberdorf, Niederdorf, Nieder Ar, negg, Albertswil, Engetswil, Geretswil-Frohnakern, Rüti, Hub, Neucheln, Sankt Margrethen, Kressbrunnen, avec 857 mais. et 6055 h., dont 4971 catholiques et 1082 protestants. 2 paroisses (catholique et protestante); le village a 350 mais., 2877 h. Gossau se développe rapidement, grâce à sa situation favorable et à l'activité de ses habitants. Il a trois églises : 2 églises catholiques bâties en 1736 et en 1890, cette dernière de style gothique, et l'église protestante, datant de 1900. La principale industrie est celle de la broderie, qui occupe des centaines de bras dans les fabriques et est pratiquée aussi comme industrie domestique. Fabrique de cierges et de produits chimiques, brasserie, ateliers de mécaniciens, grands moulins, scieries, industrie du bâtiment, tannerie, imprimerie. Commerce de beurre et de fromage. Il y paraît un journal. Caisse



Gossau (C. Saint-Gall). La Hauptplatz.

d'épargne et de prêts. Sociétés de musique, de chant, de gymnastique, de tir, d'utilité publique, etc. Éclairé à l'électricité depuis 1893,

Gossau est également pourvu d'une belle installation de distribution d'eau et d'hydrantes. En 824, Gossau est mentionné sous le nom de Cozesouva. Ce fut, de tout temps, une des localités les plus actives du Fürstentland (pays du prince-abbé de Saint-Gall). En 877, Cozeshouva, en 904, Gozesouva. Depuis 910, il posséda une église. Les nombreux châteaux qui s'élevaient autrefois sur son territoire sont aujourd'hui tous en ruine, sauf Oberberg, ancienne résidence du bailli. Gossau eut beaucoup à souffrir dans les



Gossau (C. Saint-Gall), vu du Sud.

lit de la rivière de 25,5 mètres; l'autre, celui du chemin de fer, est le second en hauteur de la Suisse,

aujourd'hui tous en ruine, sauf Oberberg, ancienne résidence du bailli. Gossau eut beaucoup à souffrir dans les

guerres d'Appenzell ; il fut pillé et incendié. Le dernier fait d'armes des Appenzellois eut lieu sur le Bühl près Gossau,

brechtikon. La commune compte, avec Bertschikon, Berg, Langfurr, Grüt, Allenwinden, Böhler, Herrschmettlen, Ermisried, Fuchsrüti, Herrliberg, Öttikon, Brüscheid, Hanfgarten, Hasenacker, Hundsrücken, Kindenmannsmühle, 512 mais., 2339 h., dont 2207 protestants et 136 catholiques ; le village, dont les maisons sont assez disséminées, en partie dans la vallée, en partie sur ses pentes, compte 122 mais., 626 h. Paroisse. Elève du bétail. Tissage de la soie, broderie. Blanchisserie. Teinturerie. Impression des toiles de coton. Scierie. Moulin. Arbres fruitiers. Elève du bétail. Fromagerie. Plusieurs gravières. Exploitation de fourbe. Une pierre à écuellen, monument de l'âge de la pierre, à la Hexrüti près Bertschikon. Au Böhler, colline tumulaire de la période de Hallstatt. Monnaie romaine. Colonie alamane. En 824, Cozesouwa ; en 859, Gozesouwo. Tombeaux alamans à la Brüscheid et au Ryfacker. Cette localité partagea le sort de sa voisine, Grüningen. Gossau fut acquis par Zurich, en 1408, et forma, avec d'autres communes, le bailliage de Grüningen. En 1820, la charpente du toit de la nouvelle église, alors inachevée, s'effondra au commencement d'un service, tuant ou blessant plus de 250 personnes.



Gossau (C. Saint-Gall) et le Sântis.

en 1428, contre le comte Frédéric VI de Toggenbourg ; ils furent battus. Gossau fut ensuite éprouvé par de grands incendies ; l'église brûla deux fois et fut de nouveau la proie des flammes dans la guerre de Rorschach en 1489 et celle du Toggenbourg en 1712. L'époque la plus agitée est celle de la fin du XVIII^e siècle, lors de l'effervescence des esprits amenée par la Révolution, dont les principes trouverent un éloquent défenseur en Bot Künzli, facteur postal de Gossau. Il provoqua la célèbre landsgemeinde du 20 novembre 1795 sur la Mühliwiese près Gossau, dans laquelle l'abbé Beda Angehrn, de Saint-Gall, renonça volontairement, en présence d'une foule de 20 000 citoyens, à de nombreux droits suzerains que possédait le couvent, en faveur d'un conseil élu par le peuple, fondant ainsi la future démocratie de Saint-Gall. Gossau est la patrie de Johann Künzli, qui, de facteur postal, devint landamman de l'ancien pays (Fürstenland), puis sénateur helvétique ; après l'Acte de Médiation, il reprit son ancien emploi, ses hautes fonctions ne l'ayant pas enrichi. Le chanoine Ruggle, un éloquent orateur religieux, fut un homme d'état très populaire. De 1831 à 1861, Gossau devint le lieu de réunion de la landsgemeinde du district. Voir Dekan Ruggle († 1891), *Geschichte der Gemeinde Gossau*. On a trouvé à Gossau une lance en bronze.

GOSSAU (C. Zurich, D. Hinwil). 465 m. Com. et vge au croisement des routes de Männedorf à Pfäffikon et de Grüningen à Uster, à 3,5 km. S.-O. de la station de Wetzli-

roide de Hallstatt. Monnaie romaine. Colonie alamane. En 824, Cozesouwa ; en 859, Gozesouwo. Tombeaux alamans à la Brüscheid et au Ryfacker. Cette localité partagea le sort de sa voisine, Grüningen. Gossau fut acquis par Zurich, en 1408, et forma, avec d'autres communes, le bailliage de Grüningen. En 1820, la charpente du toit de la nouvelle église, alors inachevée, s'effondra au commencement d'un service, tuant ou blessant plus de 250 personnes.

GOSSERAIN (C. Lucerne, D. Hochdorf, Com. Rothenburg). 580 m. Hameau entre la route Rothenburg-Hildisrieden et la ligne du chemin de fer de Lucerne à Olten, à 5 km. N. de la station de Rothenburg. 6 mais., 49 h. catholiques de la paroisse de Rain. Agriculture, élève du bétail. Industrie laitière. Arbres fruitiers. Moulin à vent.

GOSENS (C. Vaud, D. Yverdon). 545 m. Com. et vge à 1 km. S.-O. de Donneloye, sur la rive gauche de la Mentue, sur la route de Donneloye à Essertines, à 9,2 km. S.-E. de la station d'Yverdon, ligne Lausanne-Neuchâtel. Voiture postale d'Yverdon à Thierrens, à proximité. La commune compte, avec les Granges de Gossens, 22 mais., 115 h. protestants de la paroisse de Cronay ; le village a 19 mais., 88 h. Agriculture. Autrefois il y avait ici une grange appartenant à la commanderie de La Chaux. Sous le régime bernois, Gossens faisait partie de la seigneurie de Boley-Magnoud (ou Magnoux).

GOSSLIWIL (C. Soleure, D. Bucheggberg). 535 m. Com. et vge à la frontière bernoise, dans le vallon du Schwarzbach, à 4 km. S.-E. de la station de Büren, ligne Soleure-Lyss. Dépôt des postes, télégraphe, téléphone. Voiture postale Soleure-Hessigkofen-Gossliwil. 37 mais., 191 h. prot. de la paroisse de Schnottwil-Oberwil. Culture des céréales et des fourrages. Scierie, moulin. Sablrière. Pierre à écuellen entre Gossliwil et Gächliwil.

GOSSWIL (C. Zurich, D. Winterthur, Com. Turbenthal). 640 m. Hameau dans la vallée du Steinenbach, à 4 km. S.-E. de Turbenthal, à 2,5 km. S.-E. de la station de Wila, ligne du Tössthal. 7 mais., 33 h. protestants de la paroisse de Turbenthal. Agriculture. En 1463, Gotzswil.

GOTALAZ (C. Vaud, D. Aigle, Com. Villeneuve). 688 m. 2 fermes entourées de prairies et forêts à l'entrée de la vallée de la Tinière, sur les hauteurs de son versant S.-E. à 2 km. N.-E. de la station de Villeneuve, ligne du Simplon.

GOTHARD (C. Tessin et Uri). Massif, route et tunnel. Voir SAINT-GOTHARD.

GOTTAUX (C. Fribourg, D. Sarine, Com. Nierlet-les-Bois). 665 m. 4 maisons à 1 km. N.-E. de Pontaux, à 2,5 km. S.-O. de la station de Grolley, ligne Fribourg-Yver-



Gossau (C. Saint-Gall). L'ancien bureau des douanes et l'entrepôt.

kon, ligne Zurich-Uster-Rapperswil. Station du tramway électrique Wetzikon-Meilen. Bureau des postes, téléphone, Voiture postale pour Wetzikon et Hoin-

don. 20 h. catholiques de la paroisse de Ponthaux. Elève du bétail, prairies, céréales, pommes de terre.

GOTTERON, GOTTES, etc., formes patoises de goutte, latin *gutta*, bas-latin *gota*.

GOTTERON (GALTERNBACH) (C. Fribourg, D. Sarine et Singine). Ruisseau prenant sa source immédiatement au N. du hameau de Neuhaus, à 973 m. d'altitude; il se dirige au N., passe à Guglera et à Entenmoos, serpente dans les prairies et baigne le pied de collines boisées. Arrivé au-dessous d'Altterswil, il oblique brusquement vers l'O., passe à Poffetsmühle, à Hayosmühle, où commencent les célèbres gorges au fond desquelles coule le ruisseau, souvent au pied de rochers taillés à pic, jusqu'à son embouchure dans la Sarine, au-dessous du pont de Berne, à l'E. de la ville de Fribourg, à 534 m. d'altitude. Sur un cours de 15 km., la différence d'altitude du Gotteron est de 439 m., avec une pente moyenne de 29^{00/00}; la plus forte déclivité se fait remarquer au-dessous de Hayosmühle jusqu'en face de Hattenberg, la cote atteint alors 67^{00/00}. Ce torrent reçoit plusieurs petits affluents, entre autres les ruisseaux de Bourguillon, de Römerswil, de Balterswil, de Tasberg, de Gübel, de Roggacker, de Grabenwald et de Wengliswil; il fournit la force motrice à diverses usines, moulins, forges, scieries, ateliers divers, pilons, etc., plus nombreux autrefois qu'aujourd'hui.

GOTTERON (LE) (GALTERN) (C. Fribourg, D. Sarine, Com. Fribourg). 534 m. Faubourg ou subdivision du quartier de l'Auge, à Fribourg, à l'embouchure du Gotteron dans la Sarine, à l'entrée des gorges du même nom. 59 mais., 780 h. catholiques de la paroisse de Fribourg (rectorat de Saint-Maurice), de langue allemande. Moulins, scieries, pilons, ateliers divers, auberges. Carrières de mollasse et de tuf. Ce faubourg, encaissé par les rochers de la gorge du Gotteron sur lesquels se dressent la Tour du milieu, celle du Dürrenbühl et la Tour rouge, occupe une situation fort pittoresque. A 75 m. au-dessus du torrent passe le pont suspendu qui relie les deux paroisses de cette gorge; d'anciens remparts grimpent vers les hauteurs du Schönberg et une tour carrée domine la porte de Berne. L'ancienne route de Berne traverse ce faubourg et prend ici le nom de rue des Forgerons; un vieux pont couvert, en bois (pont de Berne), le relie au quartier de l'Auge et au reste de la ville. Chapelle de Saint-Béat, qui paraît avoir été fondée en 1684. En 1345, il est déjà fait mention du Gotteron, à l'occasion de l'entretien des digues et des chemins; en 1422, le couvent de la Maigrange y avait un moulin; en 1492, il est question d'un établissement de bains dans cet endroit; en 1498, on construisit le rempart; en 1574, on trouve au Gotteron une forge-martinet, une forge de cuivre et un laminier; en 1582, il y avait un moulin à poudre; en 1585, on y forgeait des faux, et plus tard on y établit des scieries et des moulins. En 1340, une troupe de Bernois s'empara de ce faubourg et y mit tout à feu et à sang; le même sort aurait été infligé à la ville basse, si deux courageux citoyens n'avaient pas enlevé les planches du pont de Berne.

GOTTERON (VALLÉE DU) (GALTERNGRABEN) (C. Fribourg, D. Sarine et Singine). Vallée pittoresque et romantique s'ouvrant à Fribourg, à l'embouchure du Gotteron dans la Sarine, et se prolongeant jusqu'à Hayosmühle, dans la paroisse de Tavel, sur une longueur de 4 km. Les deux versants de cette gorge resserrée sont formés par des rochers tantôt taillés à pic et dénudés, tantôt tapissés de mousse et de gazon, mais le plus souvent des bois de haute futaie ou des taillis descendent jusqu'au fond de la vallée. Les hauteurs du Schönberg et de Maggenberg la dominent au N., et celles de Bourguillon et de Hattenberg au S. Le ruisseau du même nom, qui la parcourt, possède des cascades artificielles ou disparaît dans le

roc pour reparaitre plus loin, sous les broussailles et les taillis. Un chemin la remonte jusqu'au-dessous de l'em-



La vallée du Gotteron et Fribourg.

placement où se trouvait jadis le château de la famille Velga, nommé Velgenscheuer; des sentiers conduisent l'un à Bourguillon, l'autre à la tour du Dürrenbühl, un troisième au Schönberg. Il existe dans la vallée plusieurs carrières de bonnes pierres de construction. Cette vallée offre de beaux paysages; le peintre Emmanuel Curty en a reproduit plusieurs. Une vallée si agreste et si pittoresque devait avoir sa légende, la voici : Au-dessous de la Velgenscheuer se trouvent les gorges des fantômes, habitées par des dragons, des serpents, des esprits, etc., qui jouaient de mauvais tours aux fermiers du voisinage, à tel point que celui de Menziswil était obligé d'allumer un cierge, tous les samedis soir, dans la chapelle de Saint-Joseph, sur le chemin de Tavel, faute de quoi les monstres lui étranglaient impitoyablement une pièce de bétail, grande ou petite, volatile ou quadrupède. Depuis l'établissement du pont suspendu sur la gorge, les monstres effrayés se sont enfuis et on ne les a plus revus.

GOTTES (LES) (C. Fribourg, D. Broye, Com. Surpierre). 625 m. Hameau à 100 m. N.-O. de l'église de Surpierre, à 4 km. S.-O. de la station de Granges-Marnand, ligne Palézieux-Lyss. 24 mais., 97 h. cath. de la paroisse de Surpierre. Céréales, fourrages, élève du bétail.

GOTTES (LES) (C. Fribourg, D. Sarine, Com. Chénens). 735 m. 4 maisons entre Lentigny et Macconnens, à 900 m. O. de la station de Chénens, ligne Fribourg-Lausanne. 28 h. catholiques de la paroisse d'Autigny. Elève du bétail, prairies, céréales, pommes de terre.

GOTTETTAZ (C. Vaud, D. Aubonne, Com. Bière). 775 m. 5 maisons à 1,8 km. O. de Bière, près du chemin qui, de Bière, se dirige vers Saint-Georges et le Marchairuz, et de la route qui mène de ce village à celle de Gimel au Brassus. 22 h. prot. de la paroisse de Bière. C'est près de Gottettaz que se trouvent les sources pittoresques du Toleure. Vestiges de camps retranchés romains. Gottettaz, nom fréquent en pays romand désigne un endroit où se trouve une « petite goutte » d'eau, c'est-à-dire un marécage, un petit lac, ou une fontaine.

GOTTFREY ou **SAXON-LES-BAINS** (C. Valais, D. Martigny, Com. Saxon). 468 m. Nom donné à la partie inférieure du village de Saxon, pour la distinguer de l'ancienne bourgade, située plus haut, au pied de la vieille tour. 41 mais., 457 h. catholiques. Voir SAXON.

GOTTHARD (C. Schwyz, D. Einsiedeln). 1000 m. environ. Nom donné à une gorge boisée, entre Horben et Horbenstöfeli, dans l'Ainselthal, au S. d'Einsiedeln, et que traverse le Grossbach.

GOTTHARD (C. et D. Schwyz). 1399 m. Sommet peu prononcé dans la partie E. de la chaîne du Righi, au

N.-O. de Brunnen et à l'E. de la Hochfluh, dont la sépare un passage peu utilisé, l'Egg. Presque entièrement boisé.

GOTTHARD (C. Tessin et Uri). Massif, route et tunnel. Voir SAINT-GOTTHARD.

GOTTLIEBEN (C. Thurgovie, D. Kreuzlingen). 403 m. Com. et yge formant une paroisse, sur la rive gauche du Rhin, à l'entrée du fleuve dans l'Untersee, à 500 m. N. de la station de Tägerwil, ligne Constance-Etzwilen-Schaffhouse. Station des bateaux à vapeur. Douanes. Bac sur le Rhin. 47 mais., 265 h. en majorité protestants. Pêche et commerce de poissons. Tressage de crins. Sculpture sur bois. Tannerie. Le cercle de ce nom comprend les communes d'Emmishofen, Gottlieben, Tägerwil et Waldi. Le district actuel de Kreuzlingen portait autrefois le nom de Gottlieben. Le village actuel de Gottlieben en fut le chef-lieu jusqu'en 1869. D'après son nom, Gottlieben doit être une fondation religieuse. L'évêque de Constance ne permettait pas aux habitants de cette localité d'avoir des propriétés foncières, mais il leur avait donné le droit exclusif de pêche dans un territoire déterminé, en leur imposant une redevance annuelle de 10 000 poissons frais pour sa table; plus tard, la population diminuant, ce chiffre fut abaissé à 5000, puis, en 1646, remplacé par un cens en argent. Aujourd'hui, les produits de la pêche sont loin d'être aussi considérables qu'autrefois, ensuite de l'extension de la pêche à Ermatingen et à Cons-



Gottlieben, vu du Nord-Est

tance. En 1250, l'évêque Eberhard de Constance construisit à Gottlieben un château flanqué de deux puissantes tours gothiques; ce fut longtemps une des résidences épiscopales. C'est dans l'une de ces tours que le pape Jean XXIII fut retenu prisonnier par le concile de Constance, parce qu'il ne voulait pas reconnaître l'élection du pape Martin V. C'est aussi là que fut enfermé, en 1415, le réformateur Jean Huss, de Prague, avant de mourir sur le bûcher. Le chanoine Félix Hammerlin, de Zurich, y fut également incarcéré en 1453. En 1499, il fut occupé par les Souabes. Le général suédois Horn y établit son camp, en 1633, pour attaquer Constance; il y construisit un pont sur le Rhin. En 1692, 4 maisons disparurent dans le Rhin, le sol étant miné. La reine Hortense, mère de Napoléon III, fit, en 1810, l'acquisition du château de Gottlieben, avant de s'établir à Arenenberg. Monnaies des époques celtique et romaine. Tombeau alaman. Voir *Gottlieben nach seinen gegenwärtigen u. bisherigen Schicksalen. Thurgauer Neujahrsblatt*. 1831.

GOTTRAUSAZ (C. Vaud, D. Aigle, Com. Ormont-dessus). 1200 m. 5 maisons sur les hauteurs de la rive droite de la Grande Eau, sur le vieux chemin qui relie le Crêtex au Thomassey, près de la limite de la Seyte-du-milieu et de la Seyte-d'en-bas, à 10 minutes N.-E. de Vers l'Eglise. Ces maisons sont habitées seulement à certains moments de l'année, selon les usages des Ormontands.

GOTTSCALKENBERG (C. Zoug, Com. Menzingen). 1152 m. Grand hôtel, très connu, dans la chaîne boisée de la Hohe Rone, qui s'étend entre la vallée de la Biber et celle de la Sihl, au S.-O. du point où se rencontrent les

limites des cantons de Zurich, Zoug et Schwyz; à 6 km. O. de la station de Biberbrücke, ligne Rapperswil-Goldau. En été, omnibus Biberbrücke-Gottschalkenberg. Téléphone. La situation de cet hôtel est charmante, à proximité des forêts; on y jouit d'une belle vue sur toute la contrée environnante et les Alpes. Cette région était autrefois propriété du couvent d'Einsiedeln qui possédait de nombreux domaines dans la partie E. du canton de Zoug. C'était alors un alpage appelé Berg. Vers le milieu du XIX^e siècle une auberge y fut ouverte, transformée plus tard en hôtel. L'hôtel actuel date de 1877. Le climat est sec et sain, et convient particulièrement aux malades de la poitrine et aux anémiques. Voir Anton Weber, *Der Kurort Gottschalkenberg. Zuger Kalender*. 1903.

GOTTSHALDEN (C. Zurich, D. et Com. Horgen). 440 m. Ancienne houillère sur le Meilibach, à 500 m. S.-O. d'Unter Ort. De 1872 à 1891, on en a extrait du lignite, qui appartenait à la même couche que celui de Käpfnach. Voir: Letsch, *Die Molassekohlen östlich der Reuss*. Berne, Schmid et Francke, 1899.

GOTTSHAUS (C. Thurgovie, D. Bischofszell, Com. Hauptwil). 605 à 490 m. Partie de commune comprenant le territoire, boisé ou couvert de prairies, qui s'étend à l'E. de Bischofszell et de Hauptwil jusqu'à la Sitter et à la commune saint-galloise de Bernhardzell. Elle compte 36 hameaux, fermes ou domaines, dont les plus importants sont Eberswil, Wilen, Stocken, Störshirten, Thron, Horb, Mollishaus, Laufen, Pelagiberg, Thürlengang, Zorn, Lemisau, Hasum, Wolfhag. Pelagiberg est une colline conique d'où l'on jouit d'une fort belle vue. Outre la Sitter, ce territoire renferme les trois étangs de Horber, Rütli, et de Horbach, dont les eaux fournissent avec celles de deux autres étangs, la force motrice à deux moulins et quelques autres établissements industriels; ces eaux sont riches en poissons, en brochets surtout, et nourrissent beaucoup de canards. Gottshaus ressortit à la paroisse mixte de Bischofszell; cependant les catholiques habitant à l'E. de Wilen ont obtenu de former une paroisse-annexe avec église à Pelagiberg. Les deux stations de Bischofszell et de Hauptwil, ligne Sulgen-Gossau, desservent la commune. Dépôt des postes à Mollishaus. 2 écoles primaires à Wilen et à Hoferberg. On compte 239 mais., 676 h., dont 354 protestants et 324 catholiques. D'excellentes prairies favorisent beaucoup l'élevage du bétail. Industrie

laitière. Le caractère de la contrée est assez semblable à celui de l'Appenzel et du Toggenbourg; les maisons sont bâties dans le même style. 3 grandes vacheries, 2 fromageries. Quelque peu de broderie. Commerce de fromage et de porcs. Tourbières. Le long de la Sitter, exploitations de sable et de gravier. Grands dépôts de Nagelfluh le long des ruisseaux descendant de Waldkirch et de Bernhardzell. Cette contrée appartenait autrefois à la Colégiale de Bischofszell (Gottshaus), sous la juridiction de laquelle elle se trouvait. D'après son acte de fondation, ce chapitre avait pour tâche de défricher, cultiver et peupler le territoire qu'on lui avait donné le long de la Sitter. La contrée fut ainsi appelée Gottshaus, en tant que propriété du chapitre; elle a conservé ce nom. Les fermes créées par les chanoines sont devenues des propriétés privées. Le trésor de monnaies romaines connu sous le nom de trésor de Widenhub (Saint-Gall), a été trouvé en 1831, à proximité de ce hameau, mais sur territoire thurgovien.

GOTTSMÄNIGEN (C. Lucerne, D. Sursee, Com. Neuenkirch). 521 m. Hameau sur la rive droite de l'Aa, à 800 m. N.-E. de la station de Sempach, ligne Olten-Lucerne. 3 mais., 26 h. catholiques de la paroisse de Sempach. Agriculture, élevage du bétail. Arbres fruitiers. Un moulin et une scierie. En 1232, Gottsmännigen.

GOTTSTATT (C. Berne, D. Nidau, Com. Orpund). 436 m. église et orphelinat sur la rive gauche du canal de l'Aar, à 800 m. S.-E. d'Orpund, à 3,8 km. N.-E. de la station de Brügg, ligne Bienne-Berne. Téléphone. L'orphelinat appartient à la bourgeoisie de Bienne. La paroisse

de). Gottstatt est formée par les communes d'Orpund, Saffneren et Schwadernau. Une ancienne possession de l'abbaye, à 3 km. O. de Bienne, au bord du lac, se nomme Gottstatterhaus; depuis longtemps, elle est transformée en restaurant. Beaux vignobles. Carrières. Gisement de fossiles dans le Valangien inférieur près du passage à niveau du chemin de fer. Gottstadt, *locus dei*, était au moyen âge un couvent de l'ordre des Prémontrés. Il fut fondé le 24 mars 1248 par le comte Rodolphe 1^{er} de Neuchâtel-Nidau et richement doté. Il fit partie du décanat de Saint-Imier du diocèse de Lausanne. La surveillance (Kostvogtei) passa en 1378 des comtes de Neuchâtel à la ville de Berne; en 1375, il fut dévasté par les Armagnacs. Sécularisé en 1528, il devint un domaine de Berne et fut érigé, en 1733, en bailliage. Dans la guerre de 1798, Gottstatt fut un point stratégique important. De 1802 à 1834, il y eut un pensionnat alors très connu, dirigé par le pasteur Zehnder, pomologue de grand mérite. En 1873, la commune bourgeoise de Bienne y installa un asile de vieillards et un orphelinat; en 1902, la commune de Bienne acheta Gottstatt en lui maintenant sa destination. L'église contient quelques pierres tombales. A côté, les restes d'un cloître.

GOTZENWIL (C. Zurich, D. Winterthour, Com. Seen). 525 m. Hameau à 1,6 km. S.-E. de Seen, à 1,8 km. N.-E. de la station de Sennhof, ligne du Tössthal. Téléphone. 20 mais., 104 h. protestants de la paroisse de Seen. Le Dictionnaire des localités de la Suisse écrit fautivement Gotzenwil. En 869, Cozzolteswilare.

GOUBING (TOUR DE) (C. Valais, D. et Com. Sierre). 590 m. Grande tour carrée, perchée sur un bloc de rocher, à 200 m. E. du bourg de Sierre, sur une éminence jadis aride et plantée de pins tortus, aujourd'hui couverte d'un joli vignoble. La tour doit avoir été construite en 1196. Elle est citée en 1299 sous le nom local de Gubyn; Isabelle Albi, dame de la Bâtie de Granges, y posséda des vignes. En 1381, Perron de la Bâtie donna à l'évêque de Sion sa reconnaissance pour la Tour de Goubing. Une alliance fit passer ce castel à la famille de Platée; plus tard, il appartint aux de Courten. Après un long abandon, il a été restauré et défiguré à la fois par un toit qui, au lieu de s'effacer en terrasse, coiffe maladroitement ses créneaux, du haut desquels on jouissait d'une fort belle vue. De cette plate-forme on découvre dix-huit clochers d'églises ou de chapelles. La tour de Goubing renferme différents objets curieux et intéressants, tels que tableaux, meubles, armes, etc. Elle est actuellement propriété privée.

GOUGRA (LA) (C. Valais, D. Sierre). Petite rivière torrentielle, émissaire du glacier de Moiry, duquel elle s'échappe à une altitude de 2332 m., entre la Garde de Bordon et le col du Zaté. Descendant du S. au N., elle parcourt le val de Moiry en arrosant l'alpe de Zatelet-Praz (2159 m.), où elle reçoit à gauche son principal affluent, l'émissaire des eaux du lac de Zosanne et du vallon de Torrent. Après un parcours de 9 km., et après avoir formé une belle cascade qui attire des visiteurs, elle se joint à la Navisance, à la cote de 1287 m., sortant du vallon de Zinal au bas des escarpements qui portent le village de Grimentz.

GOUILLE (LA) (C. Valais, D. Hérens, Com. Évølene). 1852 m. Mayens comprenant une vingtaine de grangettes, sur la rive gauche de la Borgne, dans le val d'Arolla, à 7 km. S. du village d'Évølene.

GOUILLE (MONT DE LA) (C. Valais, D. Entremont). 3223 m. Contrefort N. du Mont Velan (3765 m.), dans la chaîne qui sépare la partie supérieure du val d'Entremont du val d'Ollomont, une des deux branches de la Valpelline. Ce sommet, rarement gravi, doit son nom à un petit lac glacière, la Gouille de Valsorey ou Gouille à Vassu (dont parle de Saussure dans le récit de ses explorations dans les Alpes). Ce lac se trouve au pied des escarpements N. du sommet.

GOUILLE PERSE D'AROLLA (LA) (C. Valais, D. Hérens). Petit lac. Voir BLEU D'AROLLA (LAC).

GOUILLES (LES GRANDES) (C. Valais, D. Sion). 2456 m. Groupe de petits lacs occupant le fond d'un haut bassin désert entre le Sublage, le Cérac et le Geltenhorn, dans le massif du Wildhorn. Alimentés par les névés du cirque formé par ces sommets, ces petits lacs n'ont pas d'écoulement visible; leurs eaux se partagent probablement entre la Nette et la Zanfleuronne, affluents de la Morge.

GOULE (LA) (C. Berne, D. Franches-Montagnes). 541 m. Nom donné à un petit lac formé par le Doubs, à 3,5 km. O. du Noirmont, long de 1 km. sur 100 à 150 m. de largeur. Ce lac romantique est dû à un grand éboulement des hauts rochers qui dominent la rive française. Le barrage a une largeur de 600 m.; le Doubs y précipite avec fracas ses eaux bouillonnantes. En amont de ces éboulis, le niveau des eaux est à 541 m., en aval à 514 m. Sur la rive suisse, il y a un poste de douane, une modeste auberge et une importante usine hydro-électrique de 4000 chevaux, utilisant une chute de 25 m. de hauteur; le canal d'adduction des eaux a 612 m. de longueur; cette usine fournit la lumière et la force à une partie du plateau des Franches-Montagnes, au valon de Saint-Imier et au plateau de Maiche en France; elle sert aussi à refouler jusqu'au Noirmont, l'eau d'une source abondante qui jaillit dans les côtes du Doubs. Sur la rive française, se trouvent deux hameaux séparés par les éboulis, l'un dit Sur la Goule, l'autre le Bief d'Étoz; tous deux ont beaucoup souffert de l'éboulement. Depuis



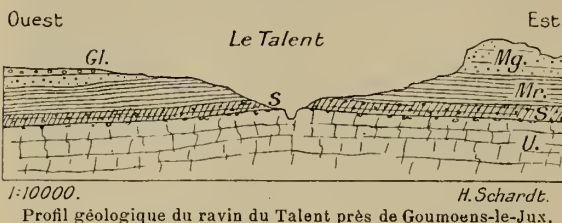
Le Doubs à la Goule.

1902, un grand et solide pont en fer et en pierre a remplacé l'ancien pont de bois emporté par les eaux et remplacé, pendant plusieurs années, par une simple passerelle. Une bonne route carrossable relie désormais le Noirmont à Charmavillers et à Maiche. Charmantes promenades sur la Goule en bateau, et par le nouveau sentier jusqu'au Moulin de la Mort. Les rochers qui bordent la Goule au S. sont si élevés et si rapprochés de la rivière que les habitants de la rive suisse ne voient pas le soleil du 15 novembre au 26 janvier.

GOUMOENS-LE-CHÂTEL (C. Vaud, D. Échallens, Com. Saint-Barthélemy). Ancien nom du village et du château de SAINT-BARTHELEMY. Voir ce nom.

GOUMOENS-LE-JUX ou LE JOUX (C. Vaud, D. Échallens). 590 m. Com. et hameau à 1,5 km. N.-O. de Goumoens-la-Ville, sur le plateau occidental du Jorat, dominant la rive droite du Talent, très encaissé dans cette partie de son cours, sur la route de Goumoens-la-Ville à Bavois, à 4,5 km. N.-O. de la station d'Échallens, ligne Lausanne-Bercher. 6 mais., 32 h. protestants de la paroisse de Goumoens-la-Ville. C'est la moins peuplée des communes du canton de Vaud. Agriculture. Cet endroit fit partie de la seigneurie de Goumoens-la-Ville; il devint, pendant le XIII^e siècle, une seigneurie particulière. Au siècle suivant, cette seigneurie fut acquise par François de Goumoens-la-Ville, seigneur de Biolley-Magnoux; au XVII^e siècle, elle passa à Daniel Châlon, donzel de Cully. Le naturaliste Albert de Haller en fut un des derniers seigneurs. On y voyait jadis une maison forte; inhabitée déjà au XV^e siècle, elle fut ruinée

définitivement pendant les guerres de Bourgogne. Sur le plateau mollassique en aval, jusque derrière La Motte,



Gl. Glaciaire ; Mg. Mollasse à gros bancs ; Mr. Mollasse rouge ; S. Sidérolitique ; U. Urgonien.

le Talent, par son érosion, a atteint le Sidérolitique et l'Urgonien inférieur (calcaire jaune), qui forment comme une boutonnière, longue de 1 km., au milieu de la mollasse. Le Sidérolitique est disposé en une couche de 12 à 15 m. d'épaisseur dont la base est constituée par du minerai de fer en grain assez riche, remplissant aussi des poches dans l'Urgonien. Il n'est pas en quantité suffisante pour être exploité. La plus grande masse de ce dépôt est du bolus trop pauvre en métal (10 à 15 %) avec de rares grains de fer et des grains de silice brillants.

GOUMOENS-LA-VILLE (C. Vaud, D. Echallens). 625 m. Com. et vge sur le plateau occidental du Jorat, sur la route d'Orbe à Echallens, à 3 km. N.-O. de la station d'Echallens, ligne Lausanne-Bercher. Bureau des postes, voiture postale Orbe-Echallens. Télégraphe et téléphone. La commune compte 61 mais., 449 h. protestants ; elle forme une paroisse avec les communes de Goumoens-le-Jux, Eclagnens et Penthèraz ; le village a 49 mais., 354 h. Agriculture. Briqueterie. Château dont les tours sont très anciennes ; le corps date de 1644. Cette localité est l'une des plus anciennes du district. Au XII^e siècle, l'église était le centre d'une grande paroisse, comprenant entre autres Echallens ; elle dépendait alors de l'abbaye de Montbenoit, près de Pontarlier. La Réforme y fut combattue et elle n'y fut définitivement établie qu'en 1575. Goumoens-la-Ville formait primitivement une seule seigneurie avec les localités voisines de Goumoens-le-Jux et Goumoens-le-Châtel (aujourd'hui Saint-Barthélemy), où était le château fort. La famille de Goumoens fut l'une des plus anciennes et des plus importantes parmi les familles féodales du pays ; il en est fait mention dès le XI^e siècle. Elle possédait d'autres seigneuries dans le Pays de Vaud et en Savoie. Les nobles de Goumoens ont occupé d'importants emplois civils et ecclésiastiques dans le pays ; ce fut surtout une famille de soldats. L'un de ces nobles, Widon, soit Guy de Goumoens, fut le principal fondateur de l'abbaye de Montherod (1235). Dans le courant du XIII^e siècle, sa descendance se divisa ; chacune des localités de ce nom devint une seigneurie particulière. La branche de Goumoens-la-Ville a seule subsisté jusqu'à l'époque actuelle. En 1142, Gumoens.

GOUMOIS (C. Berne, D. Franches-Montagnes). 496 m. Com. et hameau sur la rive droite du Doubs, à 5 km. par les sentiers, et à 7,8 km. par la route, O.-N.-O. de la station de Saignelégier, ligne Glovelier-La Chaux-de-Fonds. Bureau des postes, télégraphe, téléphone. Voiture postale pour Saignelégier. Bureau de douane suisse. La commune compte, avec Belfond-dessous et dessus, 35 mais., 228 h. catholiques de la paroisse des Pommerats ; le hameau a 9 mais., 54 h. Agriculture, élève du bétail. Horlogerie, commerce de bois et de charbon, boissellerie, important commerce d'épicerie avec la frontière ; moulin, usine hydro-électrique au Theusseret, à 2 km. en amont sur le Doubs, qui fournit l'eau, l'énergie et la lumière à Saigne-

légier, à Montfaucon, aux Pommerats et au Bémont. Carrière de sable et de tuf ; ce dernier, qui se débite à la scie, est très recherché pour la construction des poêles et fourneaux. Goumois-Suisse est blotti dans un site des plus pittoresques, au pied de grands rochers verticaux, de forêts superbes d'où descendent de nombreuses cascades ; c'est un des plus beaux buts de promenade des côtes du Doubs. Le profil d'une de ces roches rappelle, à s'y méprendre, celui d'un singe. Le hameau est plus petit que Goumois-France, en face, sur la rive gauche de la rivière, auquel il est relié par un beau pont en fer. L'église, qui sert aux deux villages, est à Goumois-France. Jadis, ce coin de pays possédait quelques ours et des lynx ; sur la façade d'une vieille maison, on voit une fresque à demi effacée représentant un ours et un loup, avec l'inscription suivante : « Un ours a été tué en ce lieu le 30 août 1761 ; un loup servie (loup cervier) en ce lieu a été tué le 15 décembre 1768. » La façade d'une maison adjacente porte une fresque représentant le prince de Montjoye à cheval. Cette maison était la sous-lieutenance des princes de Montjoye. En 1815, il se livra à Goumois un combat entre un parti de royalistes et des troupes bonapartistes ; les premiers furent vaincus, et un jeune comte de Montjoye y perdit la vie. Il est piquant de voir un Montjoye mêlé au dernier fait d'armes dont cette contrée a été le théâtre, car les seigneurs de la maison de Montjoye possédaient en der-



Vue de Goumois, rive suisse.

nier lieu, avant la Révolution française, le comté de la Roche, et cet antique comté de la Roche, dont Saint-Hippolyte était le lieu principal, faisait partie de la Franche-Montagne depuis l'année 1308. (*Cartulaire de Montfaucon*, folio 61). Aussi les seigneurs de la maison de Montjoye ajoutaient-ils à leurs titres celui de « seigneurs de la Franche-Montagne ». Sur les hauts rochers, vers le S., se trouvent les ruines du château de Franquemont. Le village de Goumois appartenait aux XII^e et XIII^e siècles, au prieuré de Lanthenans qui le céda, en 1247, à Thierry III de Montfaucon, comte de Montbéliard, contre un cens de vingt sols à relever chaque année sur les ventes de Montbéliard. Thierry avait pour frère puîné Amé de Montbéliard, sire de Montfaucon, qui eut pour second fils Gauthier de Montfaucon, auquel Renaud de Bourgogne et son épouse Guillaumette donnèrent, en 1304, Goumois avec toutes ses dépendances. Voir FRANQUEMONT. Refuge. On a trouvé, près de Goumois, des débris de poteries romaines. En 1177, Gomoensem ecclesiam, en 1257, Gumoens, en 1304, Gumoens.

GOURZE (LA TOUR DE ou MONT DE) (C. Vaud, D. Lavaux). 930 m. Hauteur dans le Jorat méridional, à 2,6 km. N.-N.-E. de Cully, à 8,5 km. E. de Lausanne, sur la limite entre le plateau supérieur et le versant de Lavaux, et sur la ligne de partage des eaux du Rhône et du Rhin. Le Jorat a d'autres sommités tout aussi ou même plus élevées, mais celle-ci est peut-être la plus caractéristique ; elle se dresse en forme de pyramide, et présente la

vue la plus découverte avec un panorama étendu sur le Léman, la coupole du Grand Combin et une grande partie du canton de Vaud; la réputation de ce belvédère est ancienne. Une tour en ruine se trouve au sommet même; la date de sa fondation n'en a pas été déterminée; elle remonte au XII^e ou au XIII^e siècle. Elle devait être la propriété des évêques de Lausanne. La destruction ou le démantèlement en est attribué à Louis II, baron de Vaud, lorsqu'il se trouva en guerre avec l'évêque Pierre d'Oron (1316). Cette tour n'a pas été reconstruite; un commencement de restauration a été tenté, il y a quelques années, mais n'a pas été poursuivi. La colline est formée par des bancs de Grès mollassiques, surmontés d'un banc de Poudingue (Nagelfluh), sur lequel est construite la vieille tour. Le tout plonge au S.-E. contre les Alpes. L'abrupt versant O. et le versant N. sont boisés; le versant S. est gazonné. Fréquent but de courses. En 1140, Mons Gurzil, en 1316, Goursi.

GRABEN, GRÆBEN, GRABI, GRÆBI, GRÆBLI désigne une longue et étroite vallée latérale avec des versants escarpés, arrosée par un torrent impétueux ou une simple combe. Ce nom se trouve dans la Suisse française sous les formes Grabo, Graboz, Grabou.

GRABEN (C. Argovie, D. Zofingue, Com. Bottenwil). 595 m. Hameau sur la route de Zofingue à Bottenwil, à 1 km. N.-O. de ce dernier village, à 3,8 km. E. de la station de Zofingue, ligne Lucerne-Olten. 10 mais., 56 h. prot. de la paroisse de Schöffland. Agriculture, élève du bétail.

GRABEN (C. Argovie, D. Zofingue, Com. Brittnau). 467 m. Hameau dans la vallée de la Wigger, à 600 m. O. de Brittnau, à 3,5 km. N.-O. de la station de Reiden, ligne Lucerne-Olten. 13 mais., 132 h. protestants de la paroisse de Brittnau. Agriculture, élève du bétail.

GRABEN (C. et D. Berne, Com. Zollikofen). 555 m. Hameau sur le Sägebach, à 2,5 km. S.-O. de la station de Zollikofen, ligne Berne-Bienne. Téléphone. 9 mais., 41 h. protestants de la paroisse de Bremgarten. Moulin. 2 scieries. Usine à broyer les os.

GRABEN (C. Berne, D. Schwarzenburg, Com. Rüschegg). 745 m. Hameau près de la rive gauche du Schwarzwasser, à l'entrée de l'Aulisgraben, à 2 km. N.-E. de Rüschegg, à 13 km. S.-O. de la station de Thurnen, ligne Berne-Wattenwil-Thoune. 13 mais., 93 h. protestants de la paroisse de Rüschegg. Prairies. Moulin et scierie.

GRABEN (C. Berne, D. Seftigen, Com. Riggisberg). 720 m. Hameau à 900 m. N.-E. de Riggisberg, à 2 km. S.-O. de la station de Thurnen, ligne Berne-Wattenwil-Thoune. Téléphone. 13 mais., 86 h. protestants. Prairies. Moulin et scierie.

GRABEN (C. Berne, D. Wangen). 460 m. Com. aux maisons disséminées dans la vallée de l'Öenz, à 3,3 km. N. de Herzogenbuchsee, à 2 km. O.-N.-O. de la station de Büzberg, ligne Berne-Olten. Dépôt des postes, téléphone. Cette commune se compose des cinq hameaux de Baumgarten, Burach, Hubel, Kleinholz et Schörlshüsereu, avec 53 mais., 303 h. protestants de la paroisse de Herzogenbuchsee. Agriculture, fabrication de fromages. Filature de laine. Moulin. Maison d'école.

GRABEN (C. Lucerne, D. Willisau, Com. Nebikon). 600 à 510 m. Fermes disséminées dans un petit vallon latéral de droite de la vallée de la Wigger, à 1 km. N.-E. de la station de Nebikon, ligne Lucerne-Olten. 18 mais., 115 h. catholiques de la paroisse d'Altshofen. Agriculture, élève du bétail. Commerce de fromage. Fromagerie. Scierie. Moulin. Tuilerie. Briqueterie. Fabrique de grues et leviers, fabrique d'engrais artificiels. Arbres fruitiers. Quelques habitants travaillent dans les fabriques de Nebikon.

GRABEN (HINTER et VORDER) (C. Lucerne, D. Entlebuch, Com. Escholzmatt). 949 m. Fermes sur la rive droite du Bockeregraben, à 5 km. N.-N.-E. de la station d'Escholzmatt, ligne Berne-Lucerne. Dépôt des postes. 20 mais., 137 h. catholiques de la paroisse d'Escholzmatt. Prairies, élève du bétail.

GRABEN (HINTER) (C. Obwald, Com. Sarnen). 1000-480 m. Partie du Schwändi, s'étendant entre le Forstbach et le Görisbach, à 6,5 km. S.-O. de la station de Sarnen, ligne Brienz-Lucerne. 42 mais., 172 h. catholiques de la paroisse de Sarnen. Agriculture, élève du bétail.

GRABEN (IM) (C. Fribourg, D. Singine, Com. Giffers). 820 à 748 m. Maisons disséminées sur le versant d'une colline assez escarpée de la rive droite de la Gérine, à 2 km. S.-E. de Giffers, à 9,5 km. S.-E. de Fribourg. 10 mais., 68 h. catholiques de la paroisse de Giffers, de langue allemande. Élève du bétail, fourrages, pommes de terre.

GRABEN (IM) (C. Fribourg, D. Singine, Com. Oberschrot). 835 m. Hameau sur les rives du Tütschbach, à 700 m. N.-E. de Planfayon, à 13 km. S.-E. de Fribourg. 8 mais., 32 h. catholiques de la paroisse de Planfayon, de langue allemande. Élève du bétail, prairies. Moulin, scierie.

GRABENEGG (C. Schwyz, D. March, Com. Galgenen). 950 m. en moyenne. Hameau situé entre le Mosenbach et le Spreitenbach, sur le versant N. de la Pfiffegg, à 2,6 km. S.-O. de Galgenen, à 5 km. S.-O. de la station de Wangen-Siebnen, ligne Zurich-Linthal. 7 mais., 41 h. catholiques de la paroisse de Galgenen. Agriculture. Commerce de bétail et de bois.

GRABENHORN (C. Valais, D. Viège). 2700 m. environ. Dentelure sans importance et sans cote dans l'atlas Siegfried, sur l'arête qui borde à l'O. le glacier de Ried et domine dans cette même direction le hameau de Mattsand, entre Saint-Nicolas et Herbriggen, dans la vallée de Zermatt.

GRABENHORN (C. Valais, D. Viège). 3375 m. Contrefort O. du Dom des Mischabel, à 3 km. E. de Randa, entre les glaciers de Festi et de Kien. On y monte en 3 heures de la cabane du Dom.

GRABENMATT (C. Berne, D. Signau, Com. Lauperswil). 640 m. Hameau sur la rive droite de l'Emme, à 1 km. S.-E. de Lauperswil, à 1,7 km. S.-E. de la station de Zollbrücke, ligne Berthoud-Langnau. 5 mais., 37 h. protestants de la paroisse de Lauperswil.

GRABOU (LE) (C. Fribourg, D. Broye, Com. Montagny-les-Monts). 627 m. 5 maisons sur la rive gauche de l'Arbône, au milieu des bois de Chanéaz, à 2 km. S.-E. de Montagny-les-Monts, à 3,7 km. S.-E. de la station de Cousset, ligne Fribourg-Yverdon. 42 h. catholiques de la paroisse de Montagny-les-Monts. Élève du bétail, exploitation des forêts.

GRABOU ou GRABOZ (LE) (C. Fribourg, D. Sarine, Com. Praroman). 729 m. Hameau sur le ruisseau du Pontet, à 800 m. S.-E. de Praroman, à 11 km. S.-E. de Fribourg. 11 mais., 58 h. catholiques de la paroisse de Praroman. Élève du bétail, prairies, pommes de terre, céréales. Moulin, scieries.

GRABS (C. Saint-Gall, D. Werdenberg). 469 m. Com. et grand vge dans la plaine du Rhin, à 3 km. O. de ce



Grabs, vu du Sud.

fleuve, au pied E. du Grabserberg, sur la route de Gams à Werdenberg-Buchs, sur le Grabserbach, à 3,5 km. N.-O. de la station de Buchs, ligne Rorschach-Sargans. Bureau des postes, télégraphe, téléphone. Voiture postale

Buchs-Ebnat-Kappel. La commune, l'une des plus grandes (3458 ha.) et des plus riches du canton, s'étend en partie dans la plaine du Rhin et en partie sur les pentes de l'Alvier; elle compte, avec le Grabserberg, c'est-à-dire avec les hameaux de Forst, Lee et Schlus, Grabserfeld, Stauden, Staudenerberg et une partie de Werdenberg, 810 mais., 4411 h. protestants; le village a 339 mais., 2047 h. Parioisse. Agriculture; maïs, pommes de terre, élève du bétail. Broderie à la machine. Moulins, scieries, tanneries, forges, filatures, ateliers mécaniques actionnés par l'eau. Lumière électrique. Fabriques de broderie. Ecole de broderie de la Suisse orientale. Belle église nouvellement bâtie; maison de secours pour enfants pauvres; société de secours mutuels. 3 foires annuelles très fréquentées (bêtes à cornes et chevaux). La commune fait de grands sacrifices pour endiguer les torrents qui descendent du Grabserberg. D'après la chronique d'Ekkhard, cette localité existait déjà en 614 sous le nom de *Quadravedes*, *ad quatuor abietes*, près des quatre sapins. Voir Göttinger, *Romanische Ortsnamen des Kt. St. Gallen*. C'était la paroisse du diacre Jean, plus tard évêque de Constance. En 847, Quaradeves et Quaradives, en 858, Quaravides, en 1050, Quaravela, en 1178, Grabun; en 1200, Grabis. Monnaies romaines.

GRABSERBAD (C. Saint-Gall, D. Werdenberg, Com. Grabs). 960 m. Forte source sulfureuse et gypseuse, dans la partie supérieure du Grabserberg, à 4,5 km. N.-O. de Grabs et à 8,5 km. N.-O. de la station de Buchs, ligne Sargans-Rorschach. Bains fréquentés par les habitants du pays.

GRABSERBERG (C. Saint-Gall, D. Werdenberg, Com. Grabs). 900-500 m. Versant de montagne très fertile, couvert de fermes et de hameaux, à l'O. de Grabs, sillonné de nombreux torrents. Outre de nombreuses fermes isolées, le Grabserberg comprend les hameaux de Forst, Lee et Schlus. 179 mais., 856 h. protestants de la paroisse de Grabs. Agriculture. Dans la partie supérieure se trouvent les bains de Grabsrbad.

GRABSERFELD (C. Saint-Gall, D. Werdenberg, Com. Grabs). 479 m. Grande étendue de prairies et d'arbres fruitiers, avec de nombreuses maisons disséminées à 500 m. N. de Grabs. 53 mais., 271 h. protestants de la paroisse de Grabs.

GRABSERRIET (C. Saint-Gall, D. Werdenberg, Com. Grabs). 455 m. Grand marais, d'une superficie de 300 ha., s'étendant sur la rive gauche du Rhin, des deux côtés de la ligne Sargans-Rorschach, à 1,5 km. N.-E. de Grabs. Ce marais est en partie couvert de champs et de prairies.

GRADETSCH (C. Valais, D. Sierre). Com. et vge. Voir GRANGES.

GRADICIOLI (MONTE) (C. Tessin, D. Lugano). 1939 m. Sommité voisine du Monte Tamaro, au S. de celui-ci et de 28 m. seulement moins élevée. La chaîne se poursuit vers le S.-O. dans la direction de Luino sur le lac Majeur. On y jouit d'un joli coup d'œil sur ce lac par le val Vedasea, ainsi qu'au S.-E. sur le lac de Lugano. On la gravit rober.

GRÆBLI (OBER, UNTER) (C. Uri, Com. Bürglen). Partie du village de Bürglen, au-dessus et au-dessous de l'église. Voir BÜRGLEN.

GRÆCHEN (C. Valais, D. Viège). 1617 m. Commune sur un plateau entouré de forêts, sur la rive droite de la Viège de Zermatt, non loin du promontoire qui commande sa jonction avec celle de Saas, à 4 km. N.-E. de Saint-Nicolas et à 1 h. 30 min. de la station de Kalpetran, ligne Viège-Zermatt. Dépôt des postes. La com. compte, avec Binnen et Eggen, 53 mais., 389 h. catholiques; le village 14 mais., 108 h. Parioisse. Éleve du bétail, particulièrement des chèvres et des moutons. Culture du seigle. La population de Grächen est très disséminée; ses habitations se répartissent à peu près sur toute l'étendue du plateau. Les maisons, groupées la plupart autour de petites chapelles, forment deux centres principaux, Grächen proprement dit, assis au bas de la grande forêt de Grächervald et où se trouve l'église, et Nieder Grächen, situé plus bas, sur le bord supérieur de la côte ravinée qui domine la Viège. De ces deux endroits, la vue est très belle sur la contrée. Les campagnes environnantes sont fertilisées par un réseau de « bisses » ou canaux, amenant les eaux d'écoulement du glacier voisin (Riedgletscher). Un curé

de Grächen, l'abbé Tscheinen, a mis par écrit les nombreuses légendes de cette contrée, et les a publiées avec la collaboration du chanoine Ruppen, sous le titre de *Waliser Sagen*. En 1210, Grachan; en 1250, Granchon; en latin, en 1295, *Grangis*. Grenkun, Grenkon, Grenken, au XIV^e siècle. Pour l'étymologie, voir GRENCHE.

GRÆCHEN (NIEDER) ou **GRENCHE** (C. Valais, D. Viège, Com. Grächen). Section territoriale de la commune de Grächen, comprenant les groupes inférieurs des habitations disséminées qui couvrent le plateau de Grächen, au pied du Seethalhorn, à 3 km. N.-E. de la station de Saint-Nicolas, ligne Viège-Zermatt. Chapelle. [En 1499, Nieder Grächen a vu naître un des hommes les plus illustres du Valais, Thomas Platter, qui fut successivement chevrier, vacher, mendiant, cordier, et qui, s'étant instruit patiemment au cours de cette vie misérable et vagabonde, devint correcteur d'imprimerie, libraire, et enfin professeur de grec à l'Université de Bâle. Thomas Platter a beaucoup contribué à propager les idées de la Réforme dans son pays natal, ce qui lui fit perdre la chaire que l'évêque de Sion lui avait réservée dans cette dernière ville. Platter retourna à Bâle où il laissa un fils, Félix Platter, non moins illustre que lui, et qui professa la médecine à l'Université. Thomas Platter mourut en 1582. Platter avait été arraché à sa vie contemplative de berger des Alpes par son parent Simon Steiner, plus connu sous le nom de Lithonius, lui aussi natif de Grächen, professeur de belles-lettres latines et grecques à Strasbourg.]

GRÆCHWIL (C. Berne, D. Aarberg, Com. Meikirch). 663 m. Hameau sur le Frienisberg, à 1,3 km. N.-E. de Meikirch, à 3,5 km. S.-S.-O. de la station de Schüpfen, ligne Berne-Bienne. Voiture postale Aarberg-Meikirch. 13 mais., 90 h. protestants de la paroisse de Meikirch. Prairies. Le général Fr.-Salomon Wyss, qui vivait en 1798, possédait à Grächwil une maison de campagne. Près de là, colline tumulaire où l'on a trouvé, entre autres, un grand vase en bronze avec des figures en relief, probablement d'origine étrusque. C'est un des plus beaux ornements du Musée historique de Berne.

GRÆFIMATTGRAT (C. Nidwald). 1956, 2018, 2038, 2032 m. Longue arête mi-rocheuse, mi-gazonnée de la chaîne qui sépare la vallée d'Engelberg du Melchthal, et dominant à l'E.-S.-E. Grafenort (village d'où l'on y monte en 4 h. 30 min.), et à l'O.-N.-O. la ville de Sarnen, à 7 km. de laquelle l'arête s'élève. Beau point de vue.

GRÆMIGEN (C. Saint-Gall, D. Alt Toggenburg, Com. Bütswil). 643 m. Village sur les hauteurs qui séparent la Thur du Gonzenbach, à 2,3 km. N.-N.-O. de Bütswil, à 1,2 km. S.-O. de la station de Lütisburg, ligne du Toggenburg. 34 mais., 125 h. catholiques de la paroisse de Bütswil. Agriculture. Broderie. Grämigen est probablement le lieu d'origine de la famille du même nom.

GRÆNICHEN (C. Argovie, D. Aarau). 414 m. Com. et vge sur les deux rives de la Wina, sur la route d'Aarau à Menziken, à 2 km. S.-E. de la station de Suhr, ligne Aarau-Zofingue. Bureau des postes, télégraphe, téléphone. Voiture postale Aarau-Menziken. La commune compte, avec Bietschthal, Bleien, Eien, Hochspühl, Liebegg, Loch, Oberfeld, Reffenthal, Rütihof, Scheuerberg et Vorstadt, 324 mais., 2771 h. protestants; le village a 108 mais., 1070 h. Parioisse. Agriculture, élève et commerce du bétail. Fabrique de chaussures occupant 180 ouvriers. La commune possède de belles forêts. A l'O. et à l'E. du village, on a trouvé des briques et des murs romains, ainsi qu'à In den Höfen, au Geliacker et aux Maueräckern. Dans ce dernier endroit, on a mis au jour une chambre avec mosaïque, peinture murale, des plaques de marbre et une amphore parfaitement conservée; une brique portait le numéro d'une légion. Monnaies. Une voie romaine conduisait à Oberkuln; on en voit encore des traces. Pour l'étymologie, voir GRENCHE.

GRÆPLANG (C. Saint-Gall, D. Sargans, Com. Flums). 500 m. Ruines pittoresques sur un éperon rocheux, contrefort E. du Grossberg, dominant à l'O. le confluent de la Seez et du Schilzbach, à 1,5 km. N.-O. de la station de Flums, ligne Weesen-Sargans. Très belle vue sur le lac de Walenstadt, la vallée de la Seez et les montagnes environnantes. Ce château, dont le fondateur est inconnu, était un fief de l'évêché de Coire. Il fut acheté, en 1528, par Louis de Tschudi, de Glaris; le frère cadet de ce dernier,

le célèbre historien *Ægidius Tschudi* y résida ; il laissa dans ce château sa riche collection d'autographes que ses



Ruines de Gräplang.

descendants vendirent dans la suite au couvent de Saint-Gall et à la ville de Zurich. Ce nom vient du romanche *crap*, rocher, long rocher.

GRÄPPELEN (HINTER, VORDER) (C. Saint-Gall, D. Ober Toggenburg, Com. Alt Sankt Johann). 1900 à 1300 m. Grands alpages dans un haut vallon, entre les chaînes de Schindelberg-Neualp et de Schwendigrat, Mittelberg, Laueberg, traversés par le Seebach, affluent de droite de la Sântisthur, à 6 km. N. d'Alt Sankt Johann. La superficie de ces alpages est de 371 ha. 54 chalets et étables.

GRÄPPELEENSEE (C. Saint-Gall, D. Ober Toggenburg). 1302 m. Petit lac de 30 ha. de superficie, dans le haut vallon de l'alpage du Vorder Gräppelen, à 6 km. N. d'Alt Sankt Johann, sur le versant S. du Lütispitz. C'est une des rares stations de *Nuphar premillum*.

GRÆSLIKON (C. Zurich, D. Andelfingen, Com. Berg am Irchel). 465 m. Petit village sur le versant N. de l'Irchel, à 1,5 km. S.-E. de Berg, à 7 km. O. de la station de Hettlingen, ligne Winterthur-Schaffhouse. Téléphone. 31 mais., 142 h. protestants de la paroisse de Berg am Irchel. Ancien établissement romain. En 1254, Grassilincon.

GRÆTE ou **SCHEIBENBERG** (C. et D. Schaffhouse). 722 m. Colline partiellement boisée à l'E. de Merishausen, touchant à la frontière allemande. Elle était autrefois couverte de vignobles dans sa partie inférieure. Des essais pour reconstituer ces vignobles n'ont pas réussi.

GRÆTLI ou **SPITZIG GRÆTLI** (C. Grisons, D. Albula). 2678 m. Petite pointe rocheuse à 1 km. S. de Sandhubel, dans la chaîne de Strela, sortant un peu au S.-E. de l'axe de cette chaîne vers Wiesen, sur la route Davos-Alvaneu.

GRAF (C. Valais, D. Brigue). 3343 m. Sommité de l'arête qui relie le Sparrhorn ou Belalp (3026 m.) à l'Unterbachhorn (3517 m.), et qui sépare les pâturages de la Belalp du glacier d'Ober Aletsch, à 4 heures de la Belalp. Ascension rarement faite et offrant de réelles difficultés.

GRAFEN (C. Grisons, D. Heinzenberg, Com. Safien). 1200 m. Fermes sur la rive droite de la Rabiusa, à 4,5 km. N.-N.-E. de Safien-Platz, à 12 km. S. de la station

de Versam, ligne Coire-Ilanz. 11 h. protestants de la paroisse de Safien-Neukirch, de langue allemande. Prairies, élève du bétail. Près de Grafen se trouve une éminence coupant transversalement le fond de la vallée ; formée de terre et de roches diverses, elle est intéressante au point de vue géologique.

GRAFENAU (C. Saint-Gall, D. Gaster, Com. Kaltbrunn). 469 m. 6 maisons disséminées sur le bord septentrional du grand marais de la Linth, à 2,5 km. N. de la station de Kaltbrunn-Benken, ligne Rapperswil-Weesen. 24 h. cath. de la paroisse de Kaltbrunn. Agriculture.

GRAFENBÜHL (C. Berne, D. Konolfingen, Com. Ausser-Birmmoos). 917 m. Village à 600 m. S.-O. de Linden, à 5 km. E.-N.-E. de la station d'Ober Diessbach, ligne Berthoud-Thoune. 33 mais., 227 h. protestants de la paroisse de Kurzenberg. Prairies.

GRAFENORT (C. Obwald, Com. Engelberg). 575 m. Hameau sur la rive droite de l'Aa d'Engelberg, sur la route de Stans à Engelberg, à 6 km. N.-O. de ce dernier village. Station de la ligne Stansstad-Engelberg. Dépôt des postes. 10 mais., 84 h. catholiques de la paroisse d'Engelberg. Élève du bétail. Jolie chapelle de Sainte-Croix. Séjour de vacances des moines d'Engelberg, qui possèdent dans ce village de grands bâtiments et des terres. Ils y viennent au mois d'août en deux sections qui restent chacune quinze jours. Les écoliers de Grafenort vont à l'école d'Altzellen (C. Nidwald), à 3 km. de Grafenort. En 1210, le comte Rodolphe de Habsbourg échangea ses possessions de Grafenort contre celles que le couvent d'Engelberg avait à Sarnen. A la même époque, le comte Hermann de Froburg donna ses possessions de Niederberg, c'est-à-dire Grafenort, au couvent d'Engelberg. La circonstance que deux comtes avaient eu des possessions dans cet endroit, fit donner au hameau le nom de Grafenort. En 1210, *domus comitis*. En vieil allemand, Ort ne désignait pas, comme en allemand moderne, un territoire, mais une pointe, un coin, un angle, une fin.

GRAFENRIED (C. et D. Berne, Com. Köniz). 610 m. Hameau non loin de la rive droite de la Singine, à 5,6 km. S.-O. de Köniz, à 2 km. S. de la station de Thörishaus, ligne Berne-Fribourg. 5 mais., 37 h. prot. de la paroisse de Köniz. Prairies. Lieu d'origine de la famille de Grafenried qui paraît déjà en 1272 et qui joua un rôle considérable dans l'histoire de Berne ; 4 de ses membres furent avoyers.

GRAFENRIED (C. Berne, D. Fraubrunnen). 526 m. Com. et vge sur le Bärbach, sur la route de Berne à Soleure, à 1,3 km. S.-O. de Fraubrunnen, à 4,3 km. S.-O. de la station d'Elligen, ligne Berthoud-Soleure. Contrée fertile. Bureau des postes, téléphone. Voiture postale Schönbühl-Fraubrunnen. La commune compte, avec Buchhof,



Grafenort, vu du Sud.

une partie de Binnel et une partie de Bei der Kirche, 74 mais., 556 h. prot. ; le vge à 43 mais., 310 h. Paroisse avec la commune de Fraubrunnen. Agriculture. L'église et la

cure sont situées à quelque distance du village, sur une petite colline. On y jouit d'une belle vue. En 1258, Grauenriet.



L'église de Grafenried.

GRAFENSCHÜREN ou **GRAFENSCHUREN** (C. Berne, D. et Com. Berthoud). 538 m. Ferme sur la route de Winigen à Berthoud, à 3 km. N.-E. de cette dernière station, ligne Berne-Olten. Téléphone. 15 h. prot. de la paroisse de Berthoud. Jusqu'en 1675, cette ferme appartenait aux comtes de Kibourg. Fromagerie.

GRAFFENEIRE (COMBIN DE) (C. Valais, D. Entremont). Sommité. Voir COMBIN (MASSIF DU).

GRAFSTALL (C. Zurich, D. Pfäffikon, Com. Lindau). 504 m. Village sur la rive gauche du Kemptbach, à 2 km. N.-E. de Lindau, à 1 km. S.-S.-O. de la station de Kempthal, ligne Zurich-Winterthour. Téléphone. 28 mais., 300 h. protestants de la paroisse de Lindau. Autrefois tout à fait agricole, ce petit village est aujourd'hui habité en grande partie par des ouvriers des fabriques Maggi et Cie de Kempthal. En 745, Graolfestale, en 979, Craoltestale, c'est-à-dire vallée du Graolf. En 1852, on trouva à Grafstall des restes de murs antiques; il est douteux que ce soient ceux d'un ancien château dont l'existence est cependant affirmée par Stumpf.

GRAGGEN (C. Berne, D. Interlaken). 1738 m. Partie de la chaîne bordant le lac de Brienz au N.-O., chaîne qui commence au col du Brünig et se termine par le Harder, immédiatement au N. et au-dessus d'Unterseen; on donne le nom de Graggen à l'arête qui relie l'Augstmatthorn (2140 m.) au point coté 1663 m. de la longue crête du Harder; cette arête comprend la Heinisegg (1851 m.) et la Horretegg (1810 m.). Le versant S.-E. du côté du lac de Brienz est beaucoup plus escarpé que le versant N.-O., couvert de beaux pâturages (Horretalp), et s'abaissant en pentes en partie boisées vers le cours du Lombach. Cette crête est partout facilement accessible, en 2 h. 30 min. de Habkern; elle offre de superbes points de vue sur le lac de Brienz et les montagnes du Hasli.

GRAIN (POINTE ou BOUT DU) (C. Neuchâtel, D. Boudry, Com. Bevaix). L'une des rares petites presqu'îles qui découpent les bords du lac de Neuchâtel, à 1,7 km. E. de Bevaix. Falaise couverte de vignes, au haut de laquelle se trouve un signal trigonométrique (497 m.) d'où l'on jouit d'une vue étendue. Belles plages de sable et de gravier d'alluvions. Station lacustre de l'âge de la pierre et du bronze; nombreux vestiges d'une tuilerie romaine.

GRAITERY (C. Berne, D. Moutier). Montagne située au N.-E. de Court, entre la Birse à l'O., le vallon de Chaluet au S., celui du Cornet ou Grandval au N. et la cluse de Saint-Joseph à l'E. Le crêt séquanien le plus élevé du Graiterie est l'Oberdörferberg (1294 m.) au N. du Binz. Ainsi délimité, le Graiterie a une longueur de 10 km. sur une largeur de 2 à 3 km. C'est une voûture jurassique des plus régulières, ouverte en son milieu jusqu'au Dogger (montagne d'Eschert et sous Morteroche). On y voit de beaux affleurements fossilifères des étages Oxfordien et Callovien qui livrent des ammonites pyriteuses. La dalle nacrée y contient de beaux *Clypeopygus Hugii*, et le Cornbrash est également riche en Oursins et en Crustacés (Musée de Bienne). Par-dessus l'Oxfordien se développe l'étage Argovien, constitué par deux groupes, dont l'inférieur est calcaire et le supérieur marneux, d'une grande ressem-

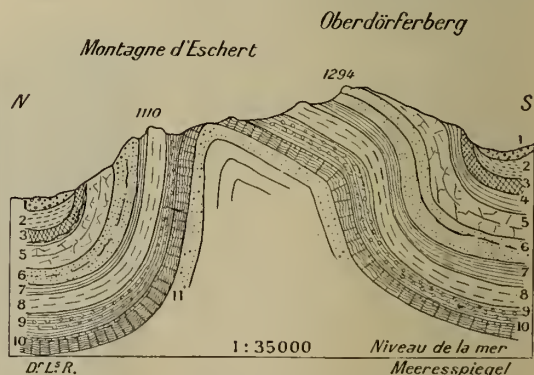
blance avec l'Oxfordien. Cette montagne a donc deux zones marneuses formant des combes, les combes oxfordiennes et les combes argoviennes, parfaitement délimitées et séparées par un massif de calcaires argoviens. Les plus hauts points de la montagne sont constitués par le Séquanien supérieur, qui longe le versant méridional en longue arête (1272 m.) deux fois interrompue par des ruz (Ruz de Chaluet) avant l'Oberdörferberg (1294 m.). Les versants S. et N. ont des pentes régulières; celle du N. est cependant plus rocheuse, et entaillée par deux ravins profonds qui conduisent ses eaux dans la Birse; tous deux sont couverts de forêts de sapins jusqu'à une altitude de 1100 m. Le versant O., au contraire, est très escarpé et très rocheux; c'est sur ce versant que se trouvent, du côté de l'O., les pittoresques gorges de Court. Le sommet du Graiterie est couvert de pâturages avec quelques bosquets clairsemés. 7 mais., 41 h.; une partie de la population est formée de mennonites ou anabaptistes. Le plus beau point de vue se trouve vers le signal de l'O., à la cote 1229 m.; de Moutier, on y monte facilement en 2 heures.

GRALS (C. Grisons, D. Unter Landquart, Com. Schiers). 1450 m. 3 fermes sur le versant S. du Stelserberg, à 3 heures S.-E. de la station de Schiers, ligne Landquart-Davos. 3 mais., 16 h. protestants de la paroisse de Schiers, de langue allemande. Prairies, élevage du bétail.

GRALTSHAUSEN (C. Thurgovie, D. Weinfelden, Com. Berg). 585 m. Village sur le Seerücken, au croisement des routes Berg-Ilighausen et Birwinken-Altishausen, à 5,5 km. N.-E. de la station de Bürglen, ligne Winterthour-Romanshorn. Téléphone. 30 mais., 147 h. protestants et catholiques des paroisses d'Alterswilen et de Berg. Prairies, élevage du bétail. Fromagerie. Commerce de fromage.

GRAMALENA (PIZZO) (C. Tessin, D. Valle Maggia). 2320 m. Point culminant de la chaîne qui sépare le val Maggia du val Onsernone, à 6 ou 7 heures S.-O. de Giumaglio. A partir du Pizzo Gramalena la chaîne se sépare et se dirige d'un côté au S.-E. vers Locarno, d'un autre côté à l'O. entre le val di Campo et la partie supérieure du val Onsernone.

GRAMMONT (C. Valais, D. Monthey). 2175 m. Sommité principale du massif qui se dresse à l'extrémité E.-S.-E. du Léman, entre le lac, le vallon de Novel, le col de Lovenex, le vallon du lac Tanay et le Rhône.



Profil géologique par le Graiterie.

1. Éboulis; 2. Oligocène (Tertiaire); 3. Siderolithique (Tert.); 4. Portlandien (Malm ou Jurassique sup.); 5. Kimérigien (Malm ou Jur. sup.); 6. Séquanien (Malm ou Jur. sup.); 7. Argovien marneux (Malm ou Jur. sup.); 8. Argovien calcaire (Malm ou Jur. sup.); 9. Oxfordien (Malm ou Jur. sup.); 10. Callovien (Dogger); 11. Bathien (Dogger).

Le Grammont est une pyramide à trois faces du sommet de laquelle partent trois arêtes : 1° L'arête E.-S.-E. porte les Dérotschias (2005 m.), l'Allamont (1893 et 1901

m.), avec le Fratzi (1769 m.) comme contrefort, le plateau de Sur les Cornes (1491, 1487 m.), la Tête de Penay (1421 m.) et la Suche (1545 m.). 2° L'arête E.-N.-E., a été appelée d'abord Rochers de la Chaumény (1996 m.), puis Rochers de Pareblanche (1923, 1850, 1672 m.); une de ses dentelures porte le nom de Croix d'Aller (1850 m.); le nom de Chaumény a été longtemps attribué par les riverains vaudois du Léman au Grammont lui-même, alors qu'il ne revient qu'aux rochers cotés 2071 et 1820 m. et constituant l'arête N. 3° L'arête O.-S.-O. porte divers sommets : la Petite Jumelle ou Petite Sereu (2185 m.), la Grande Jumelle ou Grande Sereu (2218 m.), l'Arête de la Combaz (2100 m.), de laquelle se détache la Tête Décapé ou Décopé (2143 m.), le Mont Gardy, Garghi ou Guerrier (2204 m.), le Sex Vuilleme (2002 m.), séparé du groupe du Velan par le col de Lovenex (1832 m.). Le sommet même du Grammont, qui fait partie du pâturage des Crosses, est à 1 h. 45 min. du lac Tanay, villégiature d'été à 3 heures de Vouvy; il offre une vue très intéressante et fort étendue sur le Léman, une partie des Alpes Pennines et les Alpes vaudoises; c'est un but d'excursion très fréquenté. Son nom, du latin *Grandis mons* (en 1306), semble désigner une montagne qui autrefois aurait été particulièrement grande, relativement au reste de ce massif. L'étude des noms locaux et l'aspect des lieux (des éboulements et des arêtes), paraissent confirmer cette idée, et par là même appuyer fortement l'hypothèse d'après laquelle ce serait la chute de ce « Grandis mons » qui aurait causé la ruine du Castellum ou Castrum Tauretunum. Gisements fossilifères du Lias à l'entour du piton central. Voir TAURETUNUM.

Le massif du Grammont possède, grâce à la variété des terrains, calcaires et siliceux, une flore riche et variée, où l'on rencontre un certain nombre d'espèces des Alpes lémaniques qui y ont leur terminus oriental. Il est très riche en Hieracium et plusieurs espèces ou variétés y ont leur seule station connue en Suisse, telles sont : *Hieracium peripilosum*, *callianthoides*, *plantagineum*, *oreites*, *Wimmeri*, *intybellifolium*, *parcepilosum*. Citons encore dans d'autres genres : *Aspidium illyricum* (*lobatum-Lonchitis*), *Thalictrum minus v. oreites*, *Campanula Murithiana* (*rhomboidalis-Scheuchzeri*), *Knaulia sylvatica v. Gaudini*, plantes qui ne sont connues qu'au Grammont. Voir Bulletin de la Société Murithienne, Sion, 1900, article de J. Briquet : *Excursion botanique de la Société Murithienne au Grammont*, etc.

GRAMPIELHORN ou **PIZZO DI CRAMPIOLO** (C. Valais, D. Conches). 2762 m. Sommité à deux pointes de l'arête frontière, entre la vallée de Binn et le bassin italien de l'alpe Devero; elle se dresse entre le Geisspfadpass (2475 m.) ou Bocca-della Rossa et le Grampielpass ou Büsin del Diavöl (2640 m.); on y monte sans réelle difficulté, en 4 heures, de Binn par le Geisspfadsee; vue peu étendue, mais intéressante. Sommet formé de Serpentine, la même que celle qui constitue toute la région du Geisspfad (voir GEISSPFAD), le Rothorn jusqu'au Cherbadung.

GRAMUSER (CIMA DI) (C. Grisons, D. Hinterrhein). 2415 à 2185 m. Longue crête aux pentes assez douces dans la partie N. de la chaîne qui, de la Cima di Lago, s'étend au N. entre le val di Lei et le Madriserthal. Sur la Cima di Gramuser s'étend la Campsuteralp, qui descend à l'E. vers Campsut et Crot.

GRAN FILLAR (C. Valais, D. Viège). Sommité. Voir FILLARHORN.

GRANCIA (C. Tessin, D. Lugano). 320 m. Com. et vge dans le Pian Scariolo, au pied O. du San Salvatore, à 5 km. S.-S.-O. de la station de Lugano, ligne Bellinzzone-Chiasso. Dépôt des postes. Voiture postale Lugano-Figino. 28 mais., 139 h. catholiques. Parioisse. Agriculture, prairies. Mais, Briqueterie et tuilerie. Vient du bas-latin *grangia*, grange.

GRANCY (C. Vaud, D. Cossonay). 585 m. Com. et vge sur le plateau subjurassien situé entre le Veyron et la Venoge moyenne, sur la route de Cossonay à Aubonne (dite d'Etraz), à 4,2 km. S.-O. de Cossonay, à 5,2 km. N.-O. de la station de Vuillens-la-Ville, ligne Lausanne-Neuchâtel. Voiture postale Cossonay-l'Isle-Mont-la-Ville. Dépôt des postes, télégraphe, téléphone. Avec Saint-Denis, la commune compte 52 mais., 296 h. protestants; le village a 48

mais., 278 h. Parioisse avec la commune de Gollion. Agriculture. Au moyen âge, cette localité était divisée en plusieurs fiefs, propriétés de diverses familles; une partie relevait de la baronnie de Cossonay, une autre du château de Morges. Deux de ces fiefs ont appartenu d'abord aux nobles Ferrel, puis à la famille féodale de Dully (ou Dully) et plus tard à la famille de Senarclens (XVII^e siècle); dès la fin de ce siècle-là, un membre de cette famille, Henri de Senarclens, devint le premier seigneur de Grancy. Cette famille conserva la terre de Grancy jusqu'à la Révolution de 1798. Lieu d'origine du célèbre médecin Tissot, qui vivait au XVIII^e siècle, et de son neveu, Auguste Pidou, magistrat vaudois de 1803 à 1821. Il a dû exister, près du village, un grand établissement romain, d'après des découvertes faites à diverses époques, de constructions et d'antiquités; le produit de ces fouilles est aujourd'hui déposé au Musée cantonal. On a découvert aussi à Grancy un cimetière burgrave. En 1202, Grantie, en 1219, Grancie, en 1597, Grancier.

GRAND-BAAR (C. Valais, D. Conthey, Com. Nendaz). Village. Voir BAAR.

GRAND'BARME (LA) (C. Vaud, D. Aigle, Com. Bex). 1500 m. environ. Rocher surplombant et formant une vaste barne ou grotte, sur le versant S. du Bertet, promontoire S.-O. du Lion d'Argentine (2282 m.), à 40 minutes E. des Plans de Frenières. Refuge très apprécié des chamois, en été comme en hiver.

GRAND-BISSE (LE) ou **RIOUTTAZ** (C. Valais, D. Sierre). Canal d'irrigation qui a sa source dans la Liène, rive gauche, vers la partie moyenne de la gorge de cette rivière, à une altitude de 1140 m., dans la forêt du Train, qui tapisse le flanc gauche de cette ravine. Au sortir de cette forêt, le canal franchit le lit du Tâchoz-Nire, au-dessus du moulin de Lens, passe au-dessus du village d'Icogne, contourne les deux collines en promontoire de Châtelard et de Vernayaz, et vient fertiliser les coteaux qui s'élèvent en face du village de Granges dans la vallée du Rhône. Longueur, 10 km.

GRAND-CANAL (LE) (C. Vaud, D. Orbe et Yverdon). Voir ORBE.

GRAND CHÂTEAU (C. Valais, D. Martigny). Sommité. Voir CHATEAU ou TZATAU (PETIT, GRAND).

GRAND CHÂTILLON (C. Vaud, D. Aigle). Sommité. Voir CHATILLON (GRAND).

GRAND CHAVALARD (LE) (C. Valais, D. Martigny). Sommité. Voir CHAVALARD (LE GRAND).

GRAND CLOS (LE CHÂTEAU DE) (C. Vaud, D. Aigle, Com. Rennaz). 381 m. Ancien domaine seigneurial, à l'entrée S.-E. du village de Rennaz, sur la route de Villeneuve à Aigle; il appartenait jadis à la noble famille de Duin, près Bex; après avoir passé en différentes mains, il échut au fameux patriote savoyard, le châtelain Bouvier de Villeneuve, lequel, en 1588, de concert avec le bourgmestre de Lausanne, Isbrand Daux et quelques familles nobles, tenta de replacer le Pays de Vaud sous la domination de la maison de Savoie. La conspiration ayant échoué, Bouvier dut s'enfuir, et LL. EE. de Berne confisquèrent et vendirent le Grand Clos en 1594. En 1678, Abraham Du Bois, bourgeois de Berne et commissaire général de LL. EE., alors propriétaire de ce domaine, le vendit à Gédéon Perret, bourgeois de Vevey et châtelain de Villeneuve; celui-ci le conserva jusqu'en 1702, époque à laquelle il le vendit à Abram Guillard, châtelain de la paroisse de Noville et Seigneur Lieutenant Gouvenal des Quatre Mandements d'Aigle. Ce furent les petit-fils de ce dernier qui, de 1760 à 1763, construisirent ou reconstruisirent les bâtiments actuels, connus sous le nom de Château de Grand Clos. Vers la fin du XVII^e ou au commencement du XIX^e siècle, le grand poète lyrique allemand Fréd. Mathisson y séjourna. En 1837 et 1838, le château fut le séjour de la famille du comte de Naundorf, le pseudo Louis XVII, Charles-Louis de Normandie, qui y demeura avec sa femme et six enfants. De 1854 à 1858, le Grand Clos a hébergé la famille du républicain Maire, proscrite par le gouvernement du Second Empire. De 1864 à 1875, il fut occupé par le pensionnat Bennett, qui a compté au nombre de ses élèves lord Kitchener, commandant en chef de l'armée anglaise au Sud de l'Afrique pendant la seconde partie de la guerre entre Boers et An-

glais en 1901 et 1902. Consulter : *Revue historique vaudoise*, juin 1902, et *Noville et son Église à travers les âges*, par Jaulmes-Calame, pasteur.

GRAND COMBIN (C. Valais, D. Entremont). Sommité. Voir COMBIN (MASSIF DU).

GRAND CORNIER (C. Valais, D. Sierre). Sommité. Voir CORNIER (GRAND).

GRAND CORNIER (COL DU) (C. Valais, D. Sierre). Col. Voir CORNIER (COL DU GRAND).

GRAND-CROIX (LA) (C. Berne et Valais). 2415 m. Point culminant du col du Rawil, qui relie Sion à la Lenk, à l'endroit où se dresse une croix de bois, et à peu de distance du refuge du col ; la Grand-Croix est dominée au N.-O. par le Mittaghorn (2687 m.) et au S.-E. par le Rohrbachstein (2953 m.). Voir RAWIL.

GRAND MARAIS (LE) (C. Berne et Fribourg). Marais. Voir MARAIS (GRAND).

GRAND-MARAIS (GROSSMOOS) (C. Fribourg, D. Lac, Com. Vully-le-Bas). 438 m. Partie du village de Sugiez, au N. de la route qui conduit à l'ancienne maison de péage, à 4,5 km. N.-O. de la station de Galmiz, ligne Palézieux-Lyss, et à 4,3 km. S. de la station d'Anet, ligne Berne-Neuchâtel. Station des bateaux à vapeur Neuchâtel-Morat à Sugiez. 14 mais., 161 h. protestants de la paroisse de Môtier, de langue française. Culture maraîchère, céréales, élevage du bétail. Betteraves à sucre. C'est à Grand-Maraïs que se trouve la colonie pénitentiaire agricole de Belle-Chasse de l'État de Fribourg.

GRAND-MÉYEL (C. Berne et Vaud). Sommité. Voir WYTENBERGHORN.

GRAND-MONT (C. Berne, D. Moutier). 1078 m. Arête et sommité constituant avec les Pinfols le flanc S. de la chaîne du Troberg, à l'E. du Chaumont de Mervelier. Pâturages maigres et forêts sur les étages Rauracien et Séquanien. A l'E. du Grand Mont, le Rauracien passe latéralement à l'Argovien. Au pied S. de la montagne, vallon resserré de la Neuve Vie sur la rive droite de la Scheulte.

GRAND MUVERAN (LE) (C. Vaud, D. Aigle). Sommité. Voir MUVERAN (GRAND).

GRAND PRÉ (LE) (C. Genève, Rive droite, Com. Petit-Saconnex). 410 m. Quartier de la banlieue de Genève, situé au N.-O. de la ville, composé en majeure partie de villas. Un tramway électrique le relie au centre de la ville. Téléphone. 99 mais., 1127 h. cath. et prot. des paroisses respectives de Saint-Antoine de Padoue et du Petit-Saconnex. Industries diverses. Chantier de bois de construction. Fabrique de limes.

GRAND-PROZ (C. Valais, D. Hérens, Com. Nax). 1500 m. Mayen d'une dizaine de chalets à 2,5 km. E. de Nax, dispersés dans une clairière de la forêt de Favaz, que traverse le bras occidental du torrent Derochial, descendant des petits lacs de Gautier dessus.

GRAND REVERS (C. Valais, D. Saint-Maurice). Paroi de rochers. Voir REVERS (GRAND).

GRAND-RIN (LE) (C. Fribourg, D. Glâne, Com. Prez). Partie du village de PREZ. Voir ce nom.

GRAND SAINT-BERNARD (LE) (C. Valais, D. Entremont). Passage. Voir SAINT-BERNARD (LE GRAND).

GRAND TAVÉ (C. Valais, D. Entremont). Sommité. Voir TAVÉ.

GRAND-TÊTE (LA) ou **SEX DU LÉMAN** (C. Valais, D. Saint-Maurice). 1300 m. environ. Point de vue à 1 h. 45 min. N. de Salvan, au delà des Gorges du Dailley, promontoire d'où l'on domine la vallée du Rhône, le Léman et le massif du Trient. But de promenade des hôtes de Salvan.

GRAND-VIRE (LA) (C. Vaud et Valais). 2700-2600 m. Saillie de rocher que l'on suit quand on fait l'ascension de la Dent de Morcles, dans les Alpes vaudoises. La Vire commence au col des Martinets, à 2626 m. d'altitude, et contourne presque horizontalement les versants O. et S.-O. de la Petite Dent de Morcles. En suivant la Vire, on rencontre la Salle à Manger, sorte de balme où s'arrêtent les touristes venant de Morcles pour leur premier déjeuner, puis le bas du Nant Rouge et un passage très vertigineux (qui ne l'est pas si l'on fait le trajet en sens inverse), au delà duquel on passe sur le versant S.-E. de la Grande Dent de Morcles, au Grand Coor ; du col des Martinets au Grand Coor, on compte 1 heure de mar-

che, presque constamment sur le Nummulitique, renversé sur le Flysch et recouvert de Crétacique à peu près horizontal. En fait de plantes intéressantes, on y trouve le *Ranunculus parnassifolius*, le *Saussurea depressa* et le *Gentiana tenella*, découverte par le naturaliste Abram Thomas ; le *Gentiana Favratii* a été signalé.

GRAND-VY (LA) (C. Neuchâtel, D. Boudry, Com. Gorgier). 1385 m. Grand chalet avec auberge situé sur la montagne du Creux-du-Van. But de promenade et petit centre d'excursions à 2 h. et demie de la station de Noiraigue (ligne Neuchâtel-Pontarlier) et à 3 heures de celle de Saint-Aubin-Gorgier (ligne Neuchâtel-Yverdon). Propriété de la commune de Neuchâtel.

GRANDCHAMP (C. Neuchâtel, D. et Com. Boudry). 440 m. Hameau situé sur la rive gauche de l'Areuse, à 2 km. E. de Boudry et à 2 km. S. de Colombier, à 500 m. de la station d'Areuse, tramway Neuchâtel-Boudry-Cortailod. Téléphone. 10 mais., 101 h. protestants de la paroisse de Boudry. Grandchamp possède l'école secondaire de Boudry-Cortailod, fondée en 1876, un hôpital pouvant recevoir une vingtaine de femmes et un orphelinat de jeunes filles, l'un et l'autre sont des institutions particulières. En 1763 avait été fondée à Grandchamp une fabrique d'indiennes, à laquelle a succédé une fabrique de draps au milieu du siècle passé. Aujourd'hui la force motrice fournie par une canalisation de l'Areuse actionne une scierie et une fabrique de ruches d'abeilles. École normale libre transférée à Peseux.

GRANDCHAMP (C. Vaud, D. Vevey et Aigle, Com. Veytaux et Villeneuve). 380 m. Hameau au bord du Léman, à 1 km. des stations de Veytaux et de Villeneuve, ligne du Simplon. Téléphone. 10 mais., 70 h. prot. A 500 m. N.-N.-O. se trouve le château de Chillon et la station terminale du tramway Vevey-Montreux-Chillon. Atelier de construction et de réparations de cycles et automobiles, scierie mécanique, établissement d'apiculture. Grandes constructions des « Usines de Grandchamp et de Roche », qui fabriquent du gypse, de la chaux et du ciment Portland. Le hameau est dominé par la montagne de Souchaux-



Usines de Grandchamp (C. Vaud).

Naye. Source vaclusienne sortant des calcaires du Malm de l'arête de Naye. Température 8°2. Débit 3000 litres-minute en moyenne. La force motrice hydraulique

est en partie fournie par une source captée à 125 m. au-dessus du lac. La matière première provient des carrières exploitées dans les communes de Villeneuve, Roche et Ollon (montagne d'Arvel, etc.). Un des bâtiments de la scierie mécanique est une tour restaurée, qui faisait autrefois partie des défenses de Chillon. Tuf calcaire. En 1005, ager de Grandchamp; ce territoire fut donné, avec le château de Chillon, nommé alors Castellare, par Hugues, évêque de Sion, à Hugues, évêque de Genève, en échange d'une partie du territoire de de Vacins à la Tour de Peilz. En 1195, Thomas, comte de Savoie, donna *grandis campus* aux religieux de Haut-Crêt, afin d'y planter la vigne, à condition que le tiers du produit appartiendrait au donateur. Ce domaine demeura entre les mains de ce couvent jusqu'à la Réformation.

GRANDCOUR (C. Vaud, D. Payerne). 483 m. Com. et vge, à 5,5 km. N. de Payerne, sur la faible élévation qui sépare la plaine de la Basse-Broye du lac de Neuchâtel, sur les routes de Chevroux à Payerne et d'Estavayer à Sugiez, à 5,5 km. N.-N.-O. de la station de Corcelles, ligne Palézieux-Payerne-Lyss, à 3,5 km. S.-E. du débarcadère de Chevroux. Voitures postales Payerne-Chevroux et Estavayer-Avenches. Bureau des postes, télégraphe, téléphone. La commune compte, avec les hameaux de Chésard et Ressudens, 125 mais., 725 h. protestants de la pa-



Château de Grandcour.

roisse de Ressudens; le village a 94 mais., 537 h. Agriculture, culture du tabac. Moulins. Le château, datant du XVIII^e siècle, en a remplacé un plus ancien. Cette commune possède la plus ancienne société militaire de la Suisse. Elle date de 1384 et a été fondée à la suite d'un fait d'armes que le baron de Grandson récompensa. On célèbre encore chaque année cette fête le premier samedi de mai. L'origine de ce village a donné lieu à diverses conjectures qui ne présentent pas de certitude. Il fut le chef-lieu d'une seigneurie comprenant Chevroux, Chésard et Ressudens. En 1212, Grancort. Les premiers seigneurs connus furent ceux de la maison de Cossonay-Prangins; puis, à la chute de cette maison, (1293), la seigneurie revint à Louis de Savoie, seigneur de Vaud. En 1311, un procureur de Louis de Savoie, Berlio Amoyri, remit Grandcour, avec les seigneuries du Vuilly, à Pierre de Grandson. Jusqu'en 1397, celles-ci restèrent la propriété de cette dernière maison, et passèrent ensuite, comme apanage, à Humbert de Savoie en 1403. Plus tard, en 1456, François I^{er}, comte de Gruyère, devint seigneur de Grandcour, en échange d'une somme prêtée au duc de Savoie. A partir de 1473, cette seigneurie passa successivement en différentes mains, entre autres dans celles de la famille de Diessbach qui la posséda du milieu du XVI^e au commencement du XVIII^e siècle. En 1736, elle fut vendue par Marie de Diessbach à Abraham Sinner. Ce dernier la vendit à son tour (1755) à Jean-Louis Labat, de Genève, dont le fils

fut le dernier baron de Grandcour. Au commencement du XIX^e siècle, le château passa en d'autres mains. Grandcour était autrefois un bourg ou même une ville fermée. La Réforme y rencontra une vive opposition de la part de Rochus de Diessbach. C'est le lieu d'origine de l'historien Ruchat, auteur d'une *Histoire de la Réformation de la Suisse*, en 6 vol., et d'un abrégé de l'*Histoire ecclésiastique du Pays de Vaud*, 1709, ouvrages dont il a été publié des éditions pendant le cours du XIX^e siècle.

Chef-lieu d'un cercle occupant la partie N. du district, et renfermant le territoire compris entre Payerne et le lac de Neuchâtel, resserré entre deux fractions du territoire fribourgeois, l'enclave d'Estavayer et la contrée de Saint-Aubin et Domdidier. Ce cercle embrasse les communes de Grandcour, Chevroux, Corcelles et Missy; 2640 h. prot. En 1212, Grancort.

GRANDE (PIZ) (C. Grisons, D. Maloja). 2457 m. Pointe rocheuse dans la chaîne qui s'étend à l'O. du Pizzo Cacciabella et qui forme la paroi N. du val Bondasca, à 5 ou 6 heures S.-E. de Bondo; sans grande importance.

GRANDE BECCA (C. Valais. D. Saint-Maurice). Sommité. Voir BECCA (GRANDE).

GRANDE CHAUX DE NAYE (C. Vaud et Fribourg). 1985 m. Contrefort N.-E. du sommet des Rochers de Naye (2045 m.). C'est un but de promenade des hôtes du Grand Hôtel de Naye, à la station terminus de la ligne Glion-Naye. La vue diffère peu de celle des Rochers de Naye. Voir NAYE (ROCHERS DE NAYE).

GRANDE CROIX (LA) (C. Valais, D. Sion). 2221 m. Point culminant du passage du Sanetsch, sur l'arête qui sépare l'alpage de Zantfleuron de celui du Sanetsch ou Senin (pâturages valaisans) sur la ligne de séparation des eaux des sources de la Sarine, au N., de celles de la Morge, au S.

GRANDE EAU (LA) (C. Vaud, D. Pays d'Enhaut). Rivière. Voir EAU (LA GRANDE).

GRANDE FOURCHE (LA) (C. Valais, D. Saint-Maurice). Sommité. Voir FOURCHE (LA GRANDE).

GRANDE JOURNÉE (BECCA DE LA) (C. Valais, D. Entremont). Sommité. Voir GELÉ (MONT).

GRANDE LUYIS (LA) (C. Valais, D. Entremont). Sommité. Voir LUYIS (LA GRANDE).

GRANDES DENTS (LES) (C. Valais, D. Hérens). Sommité. Voir DENTS (LES).

GRANDES ENCRENAZ (POINTE et VIRE DES) (C. Vaud, D. Aigle, Com. Bex). Voir ENCRENAZ (POINTE DES).

GRANDES JOUX (C. Vaud, D. Cossonay). Forêt. Voir JOUX (GRANDES).

GRANDEVENT (C. Vaud, D. Grandson). 675 m. Com. et hameau à 4,5 km. N.-O. de la station de Grandson, ligne Lausanne-Neuchâtel, sur la partie inférieure du versant S.-E. du Jura; route sur Fontaines et Grandson. 25 mais., 113 h. protestants de la paroisse de Fiez. Agriculture. Jusqu'en 1730, Grandevent fit partie de la commune de Fiez.

GRANDFEY (C. Fribourg, D. Sarine, Com. Granges-Paccot et Fribourg). 607 m. Hameau à l'extrémité de la promenade du Palatinat, à 1,5 km. N. de Fribourg. Téléphone. 4 mais., 42 h. catholiques des paroisses de Fribourg et de Givisiez, de langue française. Élève du bétail, culture des prairies, céréales, pommes de terre. Café-restaurant à l'entrée du pont. Du hameau de Grandfey, dans une agréable situation, on jouit d'une jolie vue sur les Alpes, la ville de Fribourg et ses abords. La proximité de la ville, le viaduc, le chemin planté d'arbres touffus et ombreux, la pente douce qui y conduit, font de cette localité un but fréquent et agréable de promenade. Le viaduc de Grandfey a été construit par les ateliers du Creusot (France) et terminé en août 1862. Ce pont, sur lequel passe la ligne Lausanne-Fribourg-Berne, a été prévu pour une double voie; au-dessous, un passage clos a été ménagé pour les piétons. Le viaduc repose sur une culée à chaque rive et sur cinq piles intermédiaires, partie en maçonnerie et partie en treillage métallique. La longueur totale du pont est de 382^m64; sa largeur, entre les garde-corps, de 7^m79; sa hauteur, au-dessus du niveau de la Sarine, de 78^m42; son coût s'est élevé à 2 425 120 fr. Les

maçonneries forment un cube total de 20000 m³ et le poids des fers s'élève à 3150000 kg. C'est un des plus



Le viaduc de Grandfey (voir aussi p. 164, vol. II).

beaux ponts métalliques de la Suisse; il vaut la peine d'être vu. Il y avait autrefois des vignes à Grandfey; on lit dans les comptes des premiers trésoriers de la république (XV^e siècle) qu'ils ont payé 10 sols lausannois pour 50 bouteilles du cru de Grandfey; il n'en reste plus trace aujourd'hui. Là se trouvait jadis un camp d'artillerie fortifié et retranché; près de là également était un petit ermitage.

GRANDFONTAINE (all. LANGENBRUNN) (C. Berne, D. Porrentruy). 549 m. Com. et vge dans la Haute Ajoie, à 2 km. de la frontière française, à 11,2 km. O.-S.-O. de la station de Porrentruy, ligne Delémont-Delle. Bureau des postes, télégraphe, téléphone. Voiture postale pour Porrentruy. Douane et poste de gardes-frontière. La commune compte 93 mais., 424 h. catholiques, de langue française; le village, 88 mais., 394 h. Paroisse avec Roche d'Or. Agriculture, assez bons pâturages qui facilitent l'élevé du bétail, notamment celle des chevaux; un peu d'horlogerie; minerais de fer assez abondant, mais inexploité depuis plus d'un siècle. Grandfontaine est bâti dans un étroit vallon peu fertile qui s'ouvre sur Rocourt; il doit son nom à l'abondante fontaine qui sourd au milieu du village. Grandfontaine est une des plus anciennes localités de l'Ajoie. En 1136, Granfontana, et Grantfontayne en 1251. Il eut ses nobles qui y possédaient un petit castel avec fossés et enclos. En 1756, Grandfontaine fut partiellement détruit par un incendie, et en 1785, 37 maisons y devinrent de nouveau la proie des flammes. L'église, plusieurs fois rebâtie, fut consacrée en 1752, par le prince-évêque de Bâle, Joseph Rinck de Balenstein, sous le vocable de Saint-Étienne. Le chœur fut refait en 1842 et la tour en 1860. Elle renferme de beaux vitraux et quatre autels. Mgr Lachat, évêque de Bâle et du Tessin, fut curé de Grandfontaine de 1850 à 1855. On a trouvé à Grandfontaine des sarcophages d'origine incertaine, ainsi que quelques monnaies romaines.

GRANDGOURD (C. Berne, D. Porrentruy, Com. Courtemaiche et Montignez). 388 m. Groupe de 5 maisons avec une usine abandonnée; 24 h. cath., à mi-chemin de Courtemaiche à Buix, à 7 km. N. de Porrentruy, dans une petite cluse pittoresque formée par le rapprochement des derniers chaînons du Jura, où l'Allaine a dû se frayer un sombre passage bordé de roches et de verdure. C'est le Gourd ou gouffre, au bord duquel se trouve la Halte de Grandgourd, de la ligne Delémont-Delle. Dépôt des postes. Voiture postale Courtemaiche-Boncourt. Grandisgurgites en 1208, Grantgours en 1251, était, au XII^e siècle, un monastère de l'ordre des Augustins que l'abbé de Bellelay acheta en 1180; il y envoya des religieux Prémontrés qui donnèrent au monastère un grand essor, mais le couvent fut spolié par les moines de Saint-Morand en Alsace. Le monastère ruiné, l'abbé de Bellelay renonça à le restau-

rer, et dès ce moment Grandgourd resta simple prieuré jusqu'à la Révolution française. A ce moment, il fut saccagé par les envahisseurs; les armoiries de Bellelay furent brisées et en 1793, le couvent et prieuré de Grandgourd fut supprimé après 617 ans d'existence. De toute cette splendeur, il ne reste que la maison d'habitation qui est encore un superbe édifice à demi caché dans la verdure, et qui est devenu, avec ses annexes, une riche propriété particulière.

GRANDINAGIA (PASSO) (C. Tessin, D. Léventine et Valle Maggia). 2694 m. Passage ouvert au N. de la Poncione Grandinagia, dans la chaîne qui sépare la partie supérieure du val Bavona de la partie supérieure du val Formazza (Italie), à 12 km. S.-O. d'Airolo; il relie San Carlo avec les abords du col de San Giacomo et All'Acqua dans le val Bedretto, en 7 heures. Passage facile, mais rarement franchi. On passe d'abord près du chalet de Val Dogia (2061 m.) puis par un mauvais sentier en partie sur des éboulis on atteint le sommet du col en 2 heures 30 min. La descente de l'autre côté est rapide et le sentier n'est pas toujours indiqué. On traverse également des éboulis avant d'atteindre le romantique val Bavona. On compte 1 h. 30 min. de descente du sommet du col à San Carlo. Une variante consiste à prendre le Passo di Formazzora qui passe à l'O. du Poncione di Grandinagia.

GRANDINAGIA (PONCIONE DI) (C. Tessin, D. Léventine et Valle Maggia). 2831 m. Sommet entre le Passo di Formazzora oriental (2800 m. environ) et le Passo Grandinagia (2694 m.), dans le massif du Basodino, entre la partie supérieure du val Bavona et le chemin du col de San Giacomo. On y monte aisément en 10 minutes du Passo di Formazzora oriental, que l'on atteint en 4 h. 30 min. de San Carlo (val Bavona), et d'où l'on descend en 1 h. 15 min. à All'Acqua (val Bedretto). Point de vue sans grand intérêt dans une région très sauvage.

GRANDPRAZ (C. Valais, D. Hérens, Com. Évolène). 1770-1680 m. Mayens avec un grand nombre de chalets disséminés au bas de l'alpe de Creta, sur la rive gauche de la Borgne, à 3 km. S. du village d'Évolène, et à 1 km. N.-O. de celui des Haudères.

GRANDS (COL DES) (C. Valais, D. Martigny). 3068 m. Col glaciaire s'ouvrant sur l'arête qui relie les Aiguilles du Tour (3531 m.) au col de Balme; il permet de passer facilement, et d'une manière intéressante, du bassin du glacier du Tour au glacier des Grands et, de là, sur le vaste plateau du Trient ou aux chalets des Grands. Le col est dominé au N.-O. par la Pointe des Grands (3108 m.), et à l'E. par les Aiguilles du Zennepi (3267 m.). On compte 2 heures des chalets des Grands au col, et 30 minutes du col aux moraines latérales du glacier du Tour.

GRANDS (GLACIER DES) (C. Valais, D. Martigny). 3270-2100 m. Glacier de 2 km. de longueur sur une largeur égale, recouvrant le versant N. de l'arête qui relie les Aiguilles du Tour au col de Balme; il occupe toute la partie supérieure du vallon des Grands; il est dominé à l'O. par la Croix de Bron (2898 m.), la Pointe des Grands (3108 m.), le col des Grands (3068 m.), l'Aiguille du Zennepi (3267 m.), l'Aiguille du Midi (3314 m.), l'Aiguille des Pissiors (3442 m.) et les Pissiors (3311 m.), crête que franchit le col des Pissiors, par lequel on passe du glacier des Grands au plateau du Trient.

GRANDS (POINTE DES) (C. Valais, D. Martigny). 3108 m. Sommité de l'arête qui relie les Aiguilles du Tour au col de Balme, et qui sépare les bassins des glaciers du Trient et du Tour; elle domine d'un côté la partie supérieure du glacier des Grands, et de l'autre, la rive droite du glacier du Tour. Le col des Grands la sépare de l'Aiguille de Zennepi; son contrefort N. est la Croix de Bron (2898 m.), et son contrefort N.-O. la Pointe de Bron (2959 m.), d'où descend le petit glacier de Bron. D'abord appelée, en 1875, la Calotte aux Chamois, cette sommité a changé de nom dans la suite. On y monte facilement en 15 minutes du col des Grands, soit en 2 h. 30 du chalet des Grands.

GRANDS-COMBES (LES) (C. Neuchâtel, D. Val-de-Ruz). Deux combes de 5 km. de longueur, le long de la frontière N.-E. du canton de Neuchâtel, s'étendant du

pied du Bec à l'Oiseau (1160 m.) à la station des Convers (1050 m.), ligne La Chaux-de-Fonds-Neuchâtel. Ces deux combes, faisant suite l'une à l'autre, sont reliées par le col de Gautraine (1213 m.); celle de l'E. porte spécialement le nom de Grand-Combe. Elles comptent ensemble une dizaine de fermes disséminées dans des pâturages boisés, avec une cinquantaine d'habitants protestants des paroisses de Cernier et Chézard-Saint-Martin. Éleve du bétail.

GRANDS CRÊTS (C. Vaud, D. Orbe, Com. Vallorbe). 887 m. Usine pour la fabrication de ciments et de chaux hydrauliques, à 1,2 km. S.-O. de Vallorbe. L'emplacement s'appelait autrefois le Plan du Chalet, nom qui figure encore sur l'atlas Siegfried. 8 bâtiments, dont 5 constituent les usines, silos et places d'extinction, avec 6 fours. L'exploitation de la matière première se fait dans une carrière située au-dessus de l'usine, avec laquelle

ligne Fribourg-Yverdon. Télégraphe, téléphone. 29 mais., 148 h. catholiques de la paroisse de Mannens. Éleve du bétail, culture fourragère, céréales, pommes de terre. De *Grandem silvam* = Grande forêt.

GRANDSON (DISTRICT du canton de Vaud). Superficie, 17 406 ha. Situé dans la partie N.-O. de ce canton, chef-lieu Grandson. Limité au N. par le canton de Neuchâtel (D. Val-de-Travers), à l'E. encore par ce canton (D. Boudry) et le lac du même nom, au S. par les districts d'Yverdon et d'Orbe, à l'O. encore par le district d'Orbe et par la France. La plus grande partie du territoire de ce district est occupée par la chaîne du Jura qui, à l'extrémité E., touche au lac, tandis qu'au S. cette chaîne en est séparée par une plaine d'une largeur de 5 km. environ. La partie du Jura qui couvre cette contrée est formée principalement par la chaîne du Chasseron, de Sainte-Croix au Creux du Van, sur une longueur de 20 km..



Carte du district de Grandson.

elle est reliée par une voie funiculaire. Depuis 1898, on exploite la pierre hydraulique en souterrain.

GRANDS-CRÊTS (LES) (C. Vaud, D. La Vallée, Com. Le Chenit). 1130-1260 m. Forêt se rattachant à celle du Risoux, entre celle-ci et la côte qui domine la rive gauche de l'Orbe, de la frontière française au Brassus. Quelques habitations isolées sont semées autour de ce bois.

GRANDS-MARAIS (LES) (C. Vaud, D. Orbe, Com. Vallorbe). 860-820 m. 4 maisons à 1,5 km. N.-E. de Vallorbe. 4 mais., 27 h. protestants de la paroisse de Vallorbe. Agriculture.

GRANDS-MOULINS (LES) (C. Vaud, D. Cossonay, Com. Penthaz). 435 m. Moulins sur la rive droite de la Venoge, à 1 km. S. de Penthaz, sur la route de Lausanne à Orbe, à 1,5 km. S.-E. de Cossonay. C'est aux Grands-Moulins que se trouve la station de Cossonay, sur les lignes Lausanne-Neuchâtel et Lausanne-Pontarlier. 8 mais., 52 h. protestants de la paroisse de Dailless.

GRANDSIVAZ (C. Fribourg, D. Broye, Com. Mannens-Grandsivaz). 630 m. Village non loin de la rive gauche de l'Arbogne, à 4 km. S. de la station de Cousset,

dans la direction du S.-O. au N.-E. Cette chaîne a sa partie la plus élevée près de son extrémité S., portant trois sommets : le Cochet, les Petites Roches et le Signal du Chasseron, point culminant de toute la chaîne (1611 m.), et les contreforts occidentaux, la Mayaz et la Roche Blanche. Sur la limite S. s'élève un chaînon, les Aiguilles de Baulmes (1563 m.). Coupé par la gorge de Covattannaz, ce chaînon reparaît à une certaine distance, au delà dans la chaîne secondaire qui porte le Tévenon (1347 m.), et se termine au Mont Aubert (1342 m.) (sur Concise). Les deux chaînes sont reliées par un petit chaînon, le Mont des Cerfs, près et à l'O. de Sainte-Croix. Au-delà de ce dernier, s'étend le plateau élevé des Granges de Sainte-Croix. Les cours d'eau de quelque importance sont peu nombreux. Le principal est l'Arnon, qui descend de Sainte-Croix ; plus au N. coule la Tannaz, dans le vallon où se trouvent Mutrux et Provence ; ces deux cours d'eau se jettent dans le lac de Neuchâtel. Dans la partie N.-O., prend naissance un affluent de l'Arreuse, la Noiraigue, qui échange ce nom contre celui de Buttes après sa jonction avec la Deneyriaz ; ce ruisseau recueille les eaux du plateau des Granges et du versant O. du Chasseron.

Dans ce district, le relief du terrain peut se diviser en

trois régions ou zones distinctes. Celle du littoral ou plaine, entre le lac et le Jura (450-650 m.), comprend un certain nombre de villages, entre autres Onnens, Bonvillars, Champagne, Fiez, ainsi que Grandson et Concise au bord du lac; une zone intermédiaire (650-950 m.), renferme plusieurs petits villages sur le versant du Jura, tels que Villars-Burquin, Fontanezier, plus au N., Murtux et Provence; la zone élevée (950-1300 m.), renferme une population assez nombreuse, groupée en villages et hameaux, avec nombre de maisons foraines, appartenant aux communes de Sainte-Croix, Bullet, Mauborget et Provence. Au point de vue administratif, ce district se divise en trois cercles: Concise au N.-E., Grandson au centre et Sainte-Croix au S.-O.; ce dernier cercle est presque exclusivement montagnard et constitue une préfecture à part. Les deux autres cercles sont mixtes comme situation. Le district de Grandson comprend vingt communes qui sont groupées par cercles: Concise, avec Bonvillars, Corcelles, Fontanezier, Murtux, Onnens, Provence; Grandson, avec Champagne, Fiez, Fontaines, Giez, Grandevent, Mauborget, Novalles, Romairon, Vaugondry, Villars-Burquin; Sainte-Croix, avec Bullet. Le recensement de 1900 accuse 13 550 h.; la densité est de 79 h. par km² (davantage, si l'on soustrait la région au-dessus de 1300 m.,

essentiellement de l'horlogerie et de la fabrication des boîtes à musique. A côté de ces industries, on trouve dans cette commune des ateliers de menuiserie, de mécanique, des fonderies, une fabrique de phonographes. Champagne possède une fabrique d'horlogerie et des moulins. Grandson a une grande fabrique de cigares, cigarettes et tabacs. Cette ville possède aussi une fabrique de cartons. Carrière de calcaire à Champagne. Le district est desservi par la route d'Yverdon à Neuchâtel, qui suit de plus ou moins près les rives du lac et traverse Grandson et Concise; celle d'Onnens à Vuitebœuf, qui relie les villages situés au pied du Jura; la route d'Yverdon à Sainte-Croix, laquelle, au delà de ce village, se bifurque en trois branches se dirigeant: l'une sur Pontarlier, la seconde sur les Verrières et la troisième sur Fleurier; la route de Grandson à Mauborget, prolongée dernièrement pour la faire aboutir au Val-de-Travers (Môtiers); celle de Mauborget à Bullet et Sainte-Croix, et celle de Concise à Provence. Voitures postales de Sainte-Croix à l'Auberson, les Verrières, Buttes, Bullet et le Château; de Grandson à Vuitebœuf, Villars-Burquin (Mauborget en été) et Bonvillars; de Concise à Provence. Deux lignes de chemins de fer desservent ce district: la ligne Lausanne-Neuchâtel côtoyant le lac, et celle d'Yverdon à Baulmes et à Sainte-Croix.

GRANDSON (en all. **GRANDSEE**) (C. Vaud,

D. Grandson). 450 m. Com., petite ville et chef-lieu du district, sur la rive occidentale du lac de Neuchâtel, près de son extrémité S. et à 4 km. du pied du Jura, à 3,5 km. N. d'Yverdon, sur la route d'Yverdon à Neuchâtel; routes sur Mathod et Orbe, Vuitebœuf et Sainte-



Croix, Fiez, Mauborget et le Val-de-Travers. Station de la ligne Lausanne-Neuchâtel. Voitures postales pour Vuitebœuf, Villars-Burquin (Mauborget en été), et Bonvillars. Bureau des postes, télégraphe, téléphone. La commune compte, avec les hameaux Les Tuileries, Corcellettes, Fiez-Pittet et Perroset, 222 mais., 1771 h. protestants formant une paroisse; quelques catholiques; la ville compte 150 mais., 1334 h. Agriculture et viticulture. Fabrique de cigares, cigarettes et tabacs avec annexe à Yverdon occupant ensemble 450 ouvriers dont 250 à Grandson, fabrique de carton, moulins au bord de l'Arnon. Les principaux édifices de la ville sont: l'église paroissiale, à l'extrémité S. et dans le haut de la ville, de



Le château de Grandson.

style roman, à part le chœur qui est gothique et postérieur, en forme de croix latine, avec trois nefs; elle est dédiée à Saint-Jean-Baptiste. Sa fondation remonte au XI ou au XII^e siècle; elle faisait alors partie d'un prieuré. Les colonnes de l'intérieur ont été tirées en partie des ruines romaines d'Avenches et d'Yverdon; les chapiteaux présentent des sculptures variées et grotesques. L'église fut détruite par un incendie dans la seconde moitié du XIV^e siècle; des réparations plus ou moins heureuses ont modifié son caractère. Après la Réformation, de nouvelles réparations furent reconnues nécessaires; enfin elle a été récemment restaurée et dotée de beaux vitraux. Près du lac, on voit une ancienne tour, reste d'un couvent ou église des Cordeliers; cette tour sert actuellement de prison. A côté, s'élève une construction récente, l'Hôtel de Ville, gracieux édifice moderne. A l'extrémité N. de la ville se trouve le château, l'un des plus grands du canton, flanqué de quatre tours; on fait remonter sa construction au commencement du XI^e siècle; on l'attribue au comte Lambert I^{er}. Il a subi, à diverses époques, des restaurations, au XV^e siècle entre autres, par Louis de Châlons-Orange. Ce château a servi de résidence aux seigneurs du lieu, plus tard aux baillis bernois et fribourgeois qui alternativement gouvernaient le bailliage. C'est aujourd'hui une propriété particulière.

L'agriculture est l'occupation principale de la population du littoral et d'une bonne partie de celle des zones plus élevées. Presque toutes les cultures y sont représentées. Le terrain cultivé se répartit comme suit:

Jardins	50 ha.
Prés et vergers	2134 »
Champs	4000 »
Forêts	5490 »
Pâturages	5159 »
Vignes	300 »
Bâtiments	74 »

La partie élevée présente de grandes étendues de forêts et de pâturages. La partie basse possède un certain nombre de vignes. Celles de Bonvillars, entre autres, produisent un vin rouge estimé. Le recensement du bétail donne les chiffres suivants:

	1886	1896	1901
Chevaux	568	534	552
Bêtes à cornes	4599	4861	4302
Moutons	1224	750	351
Chèvres	576	890	676
Porcs	1530	2668	2261
Ruches d'abeilles	1523	1226	1303

L'industrie est concentrée dans quelques parties du district. Le cercle de Sainte-Croix, en particulier, vit

essentiellement de l'horlogerie et de la fabrication des boîtes à musique. A côté de ces industries, on trouve dans cette commune des ateliers de menuiserie, de mécanique, des fonderies, une fabrique de phonographes. Champagne possède une fabrique d'horlogerie et des moulins. Grandson a une grande fabrique de cigares, cigarettes et tabacs. Cette ville possède aussi une fabrique de cartons. Carrière de calcaire à Champagne. Le district est desservi par la route d'Yverdon à Neuchâtel, qui suit de plus ou moins près les rives du lac et traverse Grandson et Concise; celle d'Onnens à Vuitebœuf, qui relie les villages situés au pied du Jura; la route d'Yverdon à Sainte-Croix, laquelle, au delà de ce village, se bifurque en trois branches se dirigeant: l'une sur Pontarlier, la seconde sur les Verrières et la troisième sur Fleurier; la route de Grandson à Mauborget, prolongée dernièrement pour la faire aboutir au Val-de-Travers (Môtiers); celle de Mauborget à Bullet et Sainte-Croix, et celle de Concise à Provence. Voitures postales de Sainte-Croix à l'Auberson, les Verrières, Buttes, Bullet et le Château; de Grandson à Vuitebœuf, Villars-Burquin (Mauborget en été) et Bonvillars; de Concise à Provence. Deux lignes de chemins de fer desservent ce district: la ligne Lausanne-Neuchâtel côtoyant le lac, et celle d'Yverdon à Baulmes et à Sainte-Croix.

L'illustre maison de Grandson remonte à la fin du X^e ou au commencement du XI^e siècle. Ses terres s'étendaient au loin, même au delà du territoire actuel du canton de Vaud. Cette maison donna des évêques aux diocèses de Lausanne, Genève, Bâle, etc. L'un des premiers seigneurs fut Lambert I^{er} (commencement du XI^e siècle).

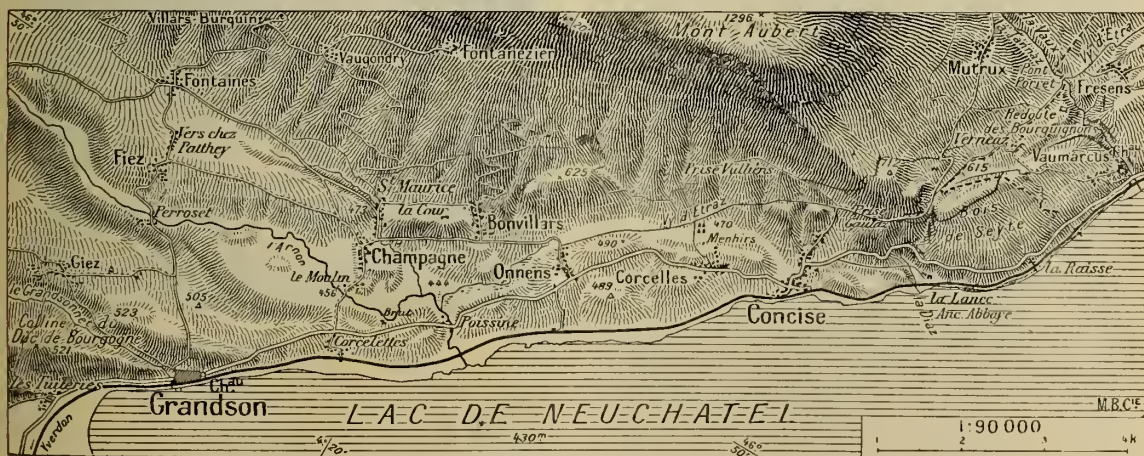
Un de ses successeurs, Ébal I^{er}, fut l'un des plus illustres seigneurs du pays (commencement du XII^e siècle); il fonda l'abbaye de Joux. Au commencement du XIV^e siècle, Pierre II fonda la chartreuse de la Lance (près de Concise). Il eut à soutenir des luttes contre le comte de Neuchâtel et la maison de Châlons. La maison de Grandson, qui avait brillé d'un vif éclat pendant quatre siècles, fut malheureuse dans ses derniers rejetons. Othon III, fils de Pierre II, accusé de complicité dans l'empoisonnement du comte Rouge (Amédée VII de Savoie), périt dans un combat judiciaire à Bourg en Bresse en 1397, tué par Girard d'Estavayer. Les terres de sa famille furent confisquées par le comte de Savoie. Son fils Hugues, condamné à mort pour crime de félonie, était mort dans l'exil, après avoir échappé à sa condamnation. Un autre représentant de la même famille, Jean de Grandson, sire de Pesmes en Bourgogne, mourut aussi d'une manière tragique. Peu d'années après, le duc Amédée VIII inféoda cette terre à Marguerite de Montbéliard (1403). Elle passa ensuite à Louis de Châlons Orange, qui avait épousé Jeanne de Montbéliard, sœur de Marguerite. A la mort de Louis de Châlons (1466), son fils aîné Guillaume s'empara du château qui avait été légué à son frère Hugues. Ce dernier chercha à s'en emparer à son tour; Pierre de Crans, qui commandait l'attaque, fit mettre le feu à des galeries placées à l'entrée du château; le feu se communiqua à la ville qui fut presque entièrement consumée. Survint la mort de Guillaume de Châlons Orange; la seigneurie passa sans contestation à Hugues qui releva promptement la ville; cette restauration fut achevée en 1470. Peu d'années après, survinrent les guerres de Bourgogne qui ont surtout illustré le nom de Grandson. En 1475, des colonnes suisses attaquèrent cette ville. Le château fut défendu par Pierre Mayor de Romainmôtier, appelé aussi Pierre de Jougue, lequel capitula faute de vivres. L'armée suisse y laissa un corps de 300 hommes. L'année suivante, le duc Charles de Bourgogne ayant résolu de venger les ravages faits par les Suisses sur ses terres et ailleurs, vint assiéger à son tour la ville et le château de Grandson; la ville assiégée le 20 février fut prise d'assaut le 21. Le château se défendit jusqu'au 28. A ce moment, perdant tout espoir d'être secourue, la garnison se rendit à discrétion; les défenseurs furent noyés ou pendus. Ayant appris le sort de la garnison de Grandson, les Suisses accoururent. Le duc Charles se disposa à marcher contre

toutes les dispositions nécessaires pour remporter une brillante victoire. La rencontre eut lieu près des villages



Une rue de Grandson.

de Corcelles et de Concise, où l'espace est très resserré entre le Jura et le lac. Les Suisses formèrent trois colonnes, une, celle de gauche, se dirigeant sur Vaumarcus (près du lac), une seconde suivant la Vy d'Etraz à une certaine hauteur, la troisième tournant le mont Aubert pour aboutir aux environs de Bonvillars. Une première rencontre eut lieu sur la Vy d'Etraz, au-dessus de Vaumarcus; elle tourna à l'avantage des Suisses, qui s'avancèrent jusqu'au N. de Concise. Mais la principale rencontre eut lieu entre Corcelles et la montagne (2 mars 1476). Elle fut acharnée et le résultat assez longtemps incertain. L'armée bourguignonne finit par être entourée sur sa gauche par des colonnes suisses arrivant des hauteurs du Jura. Le duc, ayant donné l'ordre à sa cavalerie de se retirer en arrière, ce fut le signal de la déroute: une partie de l'armée se mit à fuir, pendant qu'accouraient de nouvelles troupes suisses, faisant entendre les mugissements des cors d'Uri. L'armée bourguignonne se dispersa; le duc fut forcé d'abandonner son camp aux Suisses, qui le pillèrent. Ce camp renfermait de grandes richesses. On cite, parmi les prises importantes, un diamant remarquable, qui finit par devenir la propriété du pape Jules II. Une



Carte du champ de bataille de Grandson.

eux en se dirigeant vers le comté de Neuchâtel; son armée reçut de nombreux renforts; elle se montait à 30 000 et même, a-t-on dit, à 50 000 hommes; il prit

partie des troupes suisses marcha sur le Pays de Vaud. Celles-ci firent subir aux Bourguignons, réfugiés au château de Grandson, le même sort que la garnison suisse avait

subi quelques jours auparavant, tandis que Charles ralliait son armée aux environs de Lausanne, en vue de nou-



Pierres monumentales ou menhirs situés sur le champ de bataille de Grandson au N.-O. de Corcelles.

velles batailles. Plusieurs châteaux, Montagny, Orbe, Échallens, etc., tombèrent au pouvoir des vainqueurs. Ces seigneuries, comme celle de Grandson, devinrent la propriété des villes de Berne et de Fribourg qui en firent des bailliages communs.

La Réforme fut prêchée à Grandson en 1531 par Farel. Le réformateur eut à soutenir des luttes très vives contre le clergé catholique attaché aux églises et couvents de cette ville. Mais ce fut par Jean Lecomte, Français venu en 1532, que la Réforme y fut définitivement établie; la messe ne fut cependant abolie qu'en 1554. Le zèle de Lecomte et sa prédication eurent un grand succès; il se distingua par son dévouement pendant une épidémie de peste en 1543 et mourut en 1572. Sous la domination bernoise, la commune était administrée par un Conseil de vingt-quatre membres, se recrutant lui-même en cas de vacance. Les douze premiers membres formaient la Cour de justice; le gouverneur et le commandeur, nommés par le Conseil et la bourgeoisie, étaient choisis parmi eux. Outre l'incendie cité plus haut, un autre, qui se place entre 1360 et 1378, détruisit aussi une grande partie de la ville et endommagea l'église et le prieuré. En 1049, Granzio, en 1126, Granzon, en 1193, Grantsum.

En dehors de la riche station lacustre de l'âge du bronze à Corcellettes, on a trouvé, près de Grandson, des restes de bâtiments romains et des monnaies d'argent des II^e et III^e siècles. Dans les vignes qui s'étendent derrière Grandson, se trouve un cimetière burgonde.

Bibliographie. F.-L. Haller, *Die Schlacht bei Grandson* (Darstellungen der merkwürdigsten Schweizer-schlachten vom Jahre 1298 bis 1499), Berne, 1826. *Die Henker der Besatzung zu Grandson* (Schweizerische Geschichtsforscher, t. VI), Berne, 1826. J. Olivier, *La bataille de Grandson*, Poème épique, 1829. F.-L. Haller, *Die Schlacht bei Grandson* (Neujahrsblatt der Feuerwerker-Gesellschaft in Zurich), Zurich, 1841. *La date de la bataille de Grandson* (Musée historique de Neuchâtel, t. I^{er}), Neuchâtel, 1841. Dubois de Montpéroux, *La bataille de Grandson* (Mittheilungen der antiq. Gesellschaft in Zurich, t. II), Zurich, 1844. D. Martignier, *Les derniers sires de Grandson, 1328-1404* (Etrennes nationales), Lausanne, 1845. Le même, *Les premiers Grandson dans le Pays de Vaud et la Suisse romande*, Lausanne, 1858. L. de Charrière, *Les dynasties de Grandson jusqu'au XIII^e siècle*, Lausanne, 1866. D. Martignier, A. de Crousaz, A. Brière et G. Favet, *Dictionnaire historique, géographique et statistique du canton de Vaud*, Lausanne, 1867; Supplément, Lausanne, 1887. J.-R. Rahn, *Grandson und zwei Cluni acenserbauten in der Westschweiz*, Zurich, 1870. E. Combe, *Le temple de Grandson*, Lausanne, 1883. Ed. Bähler, *Jean Lecomte de la Croix. Ein Beitrag zur Reformations Geschichte der Westschweiz*, Bienne, 1895. Fritz Chabloz, *La bataille de Grandson*, Yverdon, 1897. Eug. Mottaz, *Grandson-Guide historique et descriptif*, 1902.

Le cercle de Grandson comprend la partie centrale du district avec les régions du littoral et de la montagne; il renferme les communes de Grandson, Champagne, Fiez, Fontaines, Giez, Grandevent, Mauborget, Novalles, Romairon, Vaugondry, Villars-Burquin, avec 4039 h. protestants.

GRANDTY (C. Valais, D. Monthey, Com. Val d'Illiez). 1230 m. Maisons disséminées sur la rive gauche de la Vièze, à 2 km. S. du village de Val d'Illiez. Grandty s'étend sur un versant qui domine à gauche le débouché du torrent de Chavalet à la bifurcation des sentiers qui, de Val d'Illiez, montent aux Portes du Soleil et au Pas de Chésery. Une quinzaine de bâtiments; territoire sans bornes précises.

GRANDVAL (GRANFELDEN) (C. Berne, D. Moutier). 600 m. Com. et vge dans le val de Cornet, sur la route de Moutier au Weissenstein, et sur la Rauss, affluent de droite de la Birse, à 3,7 km. E. de la station de Moutier, ligne Bienne-Delémont-Bâle. Bureau des postes, téléphone. Voiture postale Moutier-Balsthal et Corcelles. La commune compte 77 mais. et 287 h. protestants de langue française, sauf 74 de langue allemande. Les communes de Corcelles, Crêmines et Eschert font partie de la paroisse de Grandval. Agriculture, élevage et commerce du bétail, commerce du bois, un peu d'horlogerie. Grandval paraît, dans les actes officiels, à partir de 606 sous le nom de Grandivallis, qui devint Granval en 1179. Ce village tire son nom de la vallée spacieuse, au milieu de laquelle il se trouve; c'est la plus grande des vallées s'ouvrant latéralement sur la Birse à Moutier; le Petit Val s'ouvre vers l'O. Au XIV^e siècle, Grandval eut ses nobles; la Réforme y fut introduite en 1530. D'après la tradition, Farel prêcha à l'ombre du vieux tilleul aujourd'hui cerclé de fer qui orne la ter-



L'église de Grandval

rasse du temple, lequel est lui-même une des plus vieilles églises du Jura.

GRANDVAUX (C. Vaud, D. Lavaux). 495 m. Com. et vge à peu près au centre du vignoble de Lavaux; route de Cully aux Cornes de Cerf (Forel) et Palézieux, et route sur Aran et Lutry, à 1,2 km. N.-O. de Cully. Station de la ligne Lausanne-Berne, à 600 m. N.-E. du village. Bureau des postes, télégraphe, téléphone. La commune compte, avec de nombreuses habitations foraines, 133 mais., 677 h. protestants; le village a 65 mais., 293 h.

Paroisse avec la commune de Villette. Agriculture, viticulture. L'église, reconstruite il y a plusieurs années, n'a pas de tour, celle de l'ancienne église située à une petite distance pouvant encore être utilisée. On suppose que cette localité était déjà habitée à l'époque romaine, d'après la découverte faite dans les environs d'anciennes constructions et de médailles d'empereurs romains. Dans les années 1564-1566, elle fut visitée par la peste; une maladière (maladrerie), qui y fut fondée alors, a été détruite depuis. Grandvaux faisait partie autrefois de l'ancienne commune de Villette, partagée en 1824 en six communes. Comme celui des communes voisines, son territoire a peu de largeur; il s'étend en longueur du lac au plateau supérieur du Jorat. C'est là que se trouve une colline appelée parfois Signal de Grandvaux (805 m.), d'où l'on jouit d'une vue analogue à celle du Mont de Gourze dans le voisinage. La forme actuelle paraît signifier *grandem vallem*, grande vallée, mais le nom primitif Gravaz en 1250, Gravaux en 1270, indique une localité dans un endroit graveleux.

GRANDVILLARD (LANGWILER) (C. Fribourg, D. Gruyère). 760 m. Com. et beau vge bien bâti et délicieusement situé dans une plaine verdoyante au pied du Vanil Noir, de la Dent de Brenlaire et de Folliéran, sur

Thurnen, ligne Berne-Wattenwil-Thoune. 10 mais., 69 h. protestants de la paroisse de Wahlern. Prairies.

GRANFELDEN (C. Berne, D. Moutier). Com. et vge. Voir GRANDVAL.

GRANGE, GRANGES, GRENGES, du bas-latin *Granica*, *Grangia*; latin, *granum* = céréales; en allemand Grenchen. Nom très fréquent dans la Suisse romande, où il est l'équivalent de grenier, sauf que le grenier était primitivement destiné à garder les graines hors de l'atteinte des souris, des rats, des insectes et de l'humidité, tandis que la grange servait à conserver le foin à l'abri de l'humidité. Grange a toujours désigné la maison ou le chalet que le bétail seul habitait, en opposition avec celui qu'occupaient le propriétaire et sa famille. Un certain nombre de ces granges ont fini par être transformées en maisons d'habitation pour la bonne saison, puis sont devenues des habitations utilisées toute l'année. Ex.: les Granges de Sainte-Croix.

GRANGE-A-BRELAN (LA) (C. Fribourg, D. Veveyse, Com. Le Crêt). 920 m. Hameau dans une contrée marécageuse, à 900 m. N.-E. du Crêt, à 5,5 km. E.-S.-E. de la station de Vauderens, ligne Fribourg-Lausanne. 15 mais., 75 h. catholiques de la paroisse du Crêt. Élevé du bétail, prairies, pommes de terre.

GRANGE-A-JEANNIN (LA) ou **GRANGE-JEANNIN** (C. Vaud, D. Échallens, Com. Villars-le-Terroir). 644 m. Hameau à 500 m. S.-E. de Villars-le-Terroir, à 1,5 km. N.-E. d'Échallens et à 4,7 km. O. de la station de Sugnens, ligne Lausanne-Bercher, sur la route Lausanne-Yverdon, à la bifurcation de la route pour Payerne. 10 mais., 60 h. cath. de la paroisse de Villars-le-Terroir. Agriculture.

GRANGE-AUX-AGUET (LA) (C. Vaud, D. Cossonay, Com. Boussens). 592 m. Hameau sur la Chamberonne, à 700 m. S. de Boussens, à 2,5 km. O.-S.-O. de la station d'Étagnières, ligne Lausanne-Bercher. 2 mais., 11 h. protestants de la paroisse de Vuflens-la-Ville. C'était autrefois une propriété de l'abbaye de Montherod; elle portait au XVII^e siècle le nom de Grange-aux-Failles. L'une des maisons servait de grenier pour la dime; l'autre doit avoir été habitée par quelques religieux.

GRANGE-CANAL (C. Genève, Rive gauche, Com. Chêne-Bougeries). 426 m. Quartier composé en grande partie de villas, à 2 km. E. de Genève. Bureau des postes, téléphone. 55 mais., 476 h. prot. de la paroisse de Chêne. Arrêt du tramway électrique Genève-Annemasse. Brasserie, vinaigrerie, etc. Chantiers de construction. Asile pour jeunes filles déçues et repentantes. Pensionnats. Anciennement, Grange-Canard, du nom d'un sieur Canard devenu bourgeois de Genève en 1440. J.-J. Rousseau y fit un séjour pendant l'été de 1754; la maison qu'il habita porte une plaque commémorative.

GRANGE-DES-BOIS DESSOUS, DESSUS (LA) (C. Fribourg, D. Broye, Com. Cugy). 545 et 535 m. Maisons sur une hauteur, à 1,7 km. S. de la station de Cugy, ligne Fribourg-Yverdon. 8 mais., 71 h. cath. de la paroisse de Cugy. Céréales, élevage du bétail, culture fourragère; tabac.

GRANGE-LA-BATTIA (C. Fribourg, D. Glâne, Com. Chavannes-sous-Orsonnens). 689 m. Hameau sur la rive droite de la Glâne, à 1,8 km. S.-O. de Chavannes-sous-Orsonnens, à 700 m. E. de la station de Villaz-Saint-Pierre, ligne Berne-Lausanne. 6 mais., 33 h. catholiques de la paroisse de Villaz-Saint-Pierre. Élevage du bétail, culture fourragère, céréales.

GRANGE-NEUVE (C. Vaud, D. Grandson, Com. Baulmes). 1360 m. Chalet et pâturage au pied du Suchet, au centre de la voûte rompue du Suchet-Aiguilles de Baulmes. Gisements fossilifères dans l'Argovien et le Dogger.

GRANGE-NEUVE (LA) (C. Fribourg, D. Sarine, Com. Posieux). 638 m. Hameau entre la route de Fribourg à Bulle et la rive gauche de la Sarine, à 1,9 km. N.-E. de Posieux, à 3 km. S.-E. de la station de Matran, ligne Lau-



Grandvillard, vu du Sud-Est.

le Taouna, non loin de la rive droite de la Sarine, à 11,7 km. S. de la station de Bulle, ligne Bulle-Romont. Un chemin de fer électrique dessert toute cette contrée. Dépôt des postes, télégraphe, téléphone. 101 mais., 566 h. catholiques. Paroisse. Élevage du bétail; prairies, arbres fruitiers. 3 scieries. Industrie des étrangers, hôtels-pensions renommés. Carrière de marbre et de pierre à bâtir. Au-dessus de Grandvillard, à mi-côte du Vanil Noir, se trouve le charmant petit lac de Caudrez, au milieu de pâturages riches en plantes rares et recherchées des botanistes. La Taouna, torrent impétueux qui descend de la Dent de Combetta, forme au-dessus du village qu'il traverse une belle cascade. Église paroissiale de Saint-Jacques-le-Majeur et Saint-Barthélemy, datant de 1603. Chapelle de la Daoudaz, sur une colline dominant la Sarine, ancienne église paroissiale pour Lessoc et Grandvillard. Un pont à tablier métallique, au-dessous de la Daoudaz, relie Grandvillard à la rive gauche de la Sarine. Dans différents actes du XIV^e siècle, il est déjà fait mention de Grand-Villars, nommé parfois simplement Vilar et Villar. Gisement de fossiles tithoniques (Malm supérieur dans les anciennes carrières aujourd'hui abandonnées, près de la gorge de la Taouna). Le fond de la vallée est un synclinal crétacique.

GRANEgg (C. Berne, D. Schwarzenburg, Com. Wahlern). 800 m. Hameau sur le plateau situé entre le Schwarzwasser et le Lindenbachgraben, à 3,7 km. S.-E. de l'église de Wahlern, à 12 km. O.-S.-O. de la station de

sanne-Fribourg. 2 maisons avec les dépendances nécessaires pour l'exploitation d'un domaine de plus de 100 ha. 29 h. catholiques de la paroisse d'Écuvillens. Ce domaine appartenait au couvent de Hauterive; depuis 1848 il est propriété de l'État. Actuellement, il est converti en une ferme-école où se fait l'application pratique de l'enseignement théorique donné à l'école d'agriculture de Péroles.

GRANGE NEUVE (LA) (C. Vaud, D. et Com. Lausanne). 573 m. 5 mais. à 500 m. S.-O. de Montherod (ancienne abbaye), à 1,5 km. N.-E. de Cugy, à 8 km. N.-N.-E. de Lausanne, à une certaine hauteur au-dessus de la rive gauche du ravin dans lequel coule le Talent. 20 h. prot. de la paroisse de Morrens. Agriculture.

GRANGE VALLIER (C. et D. Neuchâtel, Com. Enges). 900 m. Ferme et domaine, à 2 km. N.-E. d'Enges, dans le vallon de ce nom, au pied de Chaumont. 2 mais., 15 h. prot. de la paroisse de Lignièrès. Séjour d'été. Cette propriété appartenait au XVII^e siècle à la famille Vallier, de Soleure; elle passa, en 1800, à la famille de Pourtalès. En 1900, M. Léopold de Pourtalès en céda la ferme à la commune d'Enges et les forêts à l'État de Neuchâtel.

GRANGES (C. Fribourg, D. Veveyse). 758 m. Com. et vge au pied N.-E. du Mont-Pèlerin, à 2,5 km. N.-O. d'Attalens, à 2,2 km. S. de la station de Palézieux, ligne Fribourg-Lausanne. Téléphone. Cette commune est en grande partie formée de maisons isolées. 62 mais., 331 h. cath. de la paroisse d'Attalens. Éleve du bétail, prairies.

GRANGES (C. Soleure, D. Lebern). Com. et vge. Voir GRECHEN.

GRANGES (en allemand GRADETSCH) (C. Valais, D. Sierre). 508 m. Com. et ancien bourg au centre de la vallée du Rhône, à 9 km. E.-N.-E. de Sion et à 7 km. S.-O. de Sierre. Station de la ligne du Simplon, à 800 m. N.-O. du village. Dépôt des postes, télégraphe, téléphone. La commune comprend le village ou bourg de ce nom, accoté à une des collines dispersées dans la plaine, que couronne une vieille tour en ruine avec des débris d'enceinte, plus les hameaux de Praz-Magnos, Noës et Mengold. La commune compte 76 mais., 437 h., le village, 23 mais., 288 h. catholiques. Paroisse. Culture maraîchère, arboriculture, viticulture. Tout le territoire de Granges est en plaine, à part une légère bande de la partie inférieure du vignoble de la rive droite du fleuve, qu'on lui a laissée afin d'exonérer la commune voisine de Lens de la participation à l'endiguement du Rhône. Les habitants de ce lieu fécond en souvenirs sont réduits à lutter contre l'invasion des eaux. Vers 1850, désespérant d'en venir à bout, la commune céda une partie de son territoire à un sieur Nodier, de Paris, contre l'obligation d'endiguer le fleuve en totalité. Les digues établies ensuite de cette convention passèrent longtemps pour un des plus beaux ouvrages du genre. Il fut question, vers le même temps, d'utiliser les terrains nouvellement acquis à la culture en y fondant une fabrique de sucre de betterave et en y propageant la culture de cette plante. Ce projet ne se réalisa pas. Deux canaux de dessèchement longent le territoire de cette commune, au bas duquel ils se rejoignent pour aboutir dans le Rhône entre Bramois et Saint-Léonard. Bronzes préromains. Au moyen âge, Granges était un bourg, ou plutôt une petite ville protégée par trois châteaux, dont il reste une tour carrée et des pans de murs. Il y a déjà 300 ans que Simler disait n'avoir vu à Granges que des débris; pour trouver ces trois châteaux habités, il faut remonter jusqu'au XIII^e siècle. Les plus anciens seigneurs de Granges portaient le titre de comtes, mais ce titre tomba en 1179, date à laquelle la seigneurie fut partagée entre les d'Anvièrs, puis les Tavelli, leurs héritiers, les Montjovet et les de la Tour-Morestel. Au XV^e siècle, les Tavelli de Granges disposaient de biens immenses dans toute la région, du haut des plateaux de Lens, sur la rive droite, jusque dans les profondeurs de la vallée d'Hérens. En 1603, leur héritière Marguerite de Rovéréa, de Bex, vendit château et seigneurie à la bourgeoisie de Sion, qui les garda jusqu'à la Révolution, en 1798. En 1219, Granies. Au XI^e siècle, in monte Grangensi, au XII^e, Lodoicus de Granges.

GRANGES aussi **GRANGES-MARNAND** (C. Vaud, D. Payerne). 480 m. Com. et vge dans la vallée de la Broye, à 7,5 km. S.-S.-O. de Payerne, à l'embouchure de la Lembaz dans cette rivière, soit au débouché du vallon où coule ce ruisseau, sur la route de Lucens à

Payerne, par la rive gauche de la Broye; routes sur Menières et Estavayer, sur Combremont-le-Petit et Thierrens. Station de la ligne Palézieux-Payerne-Lyss. Voiture postale pour Thierrens et Romont. Bureau des postes, télégraphie, téléphone. La commune compte, avec le hameau de Brit, 155 mais., 942 h. protestants. Paroisse avec les communes de Henniez, Marnand et Sassel; le village a 146 mais., 883 h. Agriculture, culture du tabac. Grands moulins sur la Lembaz, scieries, une fabrique d'eaux gazeuses. Cette localité est très ancienne; elle était peut-être habitée au temps des Romains. Granges devait être sur la voie romaine de Moudon à Avenches. Au moyen âge, c'était une des localités les plus considérables de la vallée de la Broye. Dès le commencement du X^e siècle, le Chapitre de Lausanne y avait des terres; au commencement du XIII^e, elle était la propriété de ce Chapitre, avec Sassel, localité voisine. En 1226, Aymon, seigneur de Montagny, près de Payerne, envahit les terres de Granges et de Sassel, et pilla ces localités. Il fut, pour cette raison, excommunié par l'évêque, ce qui le contraignit à une réconciliation avec l'Eglise et à la réparation des dommages qu'il avait causés. Sous la domination bernoise, ce village fit partie de la châtellenie de Villarzel. En 1807, en restaurant l'église, on y retrouva des murs calcinés, traces probables d'un grand incendie. A la fin du XVIII^e siècle, on y a découvert des médailles romaines. Depuis, on a aussi découvert, à plusieurs reprises, des restes d'anciennes constructions, ainsi que des squelettes et des tombes dallées. Sur la colline de Replan on a trouvé des squelettes, dans la carrière de gravier de la Renard des tombes à plaques sans accessoires. Sur le Muret, ruines romaines. D'après une tradition, un château devait exister sur une éminence située près de l'église.

Chef-lieu d'un cercle qui occupe la partie S. du district; entouré de près, et de trois côtés par le canton de Fribourg; au N. l'enclave d'Estavayer, au S. celle de Surpierre, à l'E. le territoire principal du canton. Pour la justice de paix, ce cercle se divise en deux sections, celle de Granges, avec les communes de Granges, Cerniaz, Henniez, Marnand, Rossens, Sassel, Sédeilles, Seigneux, Villars-Bramard, Villarzel; et celle de Combremont, avec les communes de Combremont-le-Grand, Combremont-le-Petit, Champtauraz, Treytorrens. Population totale du cercle, 4147 h. protestants.

GRANGES (LES) (C. Fribourg, D. Gruyère, Com. La Tour de Trême). 785 m. Hameau non loin de la rive droite de la Trême, à 1,3 km. O. de la Tour de Trême, à 1,2 km. S.-O. de la station de Bulle, ligne Bulle-Romont. 8 mais., 52 h. catholiques de la paroisse de La Tour de Trême. Éleve du bétail, prairies, 2 scieries.

GRANGES (LES) (C. Fribourg, D. Veveyse, Com. Attalens). 743 m. 5 maisons sur la route de Châtel-Saint-Denis à Palézieux, à 2 km. N.-E. d'Attalens, à 3 km. S.-E. de la station de Palézieux, ligne Lausanne-Fribourg. Arrêt sur la ligne Palézieux-Châtel-Saint-Denis. 37 h. cath. de la paroisse d'Attalens. Éleve du bétail, céréales.

GRANGES (LES) (C. Fribourg, D. Veveyse, Com. Châtel-Saint-Denis). 815 m. Hameau dans la banlieue de Châtel-Saint-Denis, sur la rive gauche de la Veveyse, à 500 m. S.-E. de la station de Châtel-Saint-Denis, ligne Palézieux-Châtel-Saint-Denis. 32 mais., 278 h. catholiques de la paroisse de Châtel-Saint-Denis. Éleve du bétail. Culture fourragère. Autrefois Granges de Belmont.

GRANGES (LES) (C. Genève, Rive droite, Com. Dardagny). 401 m. Hameau sur la rive droite de l'Allondon, à 11 km. O. de Genève, à 3,9 km. O. de la station de Sagny, ligne Genève-Bellegarde. 3 mais., 10 h. prot. de la paroisse de Dardagny. Scierie. A peu de distance de Granges, se trouvent des gisements de lignite, qui n'ont jamais donné lieu à une exploitation suivie. Pont sur l'Allondon.

GRANGES (LES) (C. Valais, D. Saint-Maurice, Com. Salvan). 1044 m. Groupes d'habitations dominant l'entrée de la vallée, à 1 km N. de Salvan, dont le hameau de Biolley le sépare. 43 mais., 193 h. catholiques de la paroisse de Salvan. Belle vue sur la vallée du Rhône. Ce site était déjà habité en 1648, date à laquelle sa population fut presque totalement emportée par la peste. Poudding carbonique à couches presque verticales.

GRANGES (LES) (C. Vaud, D. Aigle, Com. Ormont-dessous). 1095 m. Hameau de la circonscription ou seyte

de la Forclaz, à 1,7 km. S.-O. de la Forclaz, à 2,5 km. S. du Sépey, sur le chemin qui relie le Sépey à la Forclaz. 2 mais., 17 h. protestants de la paroisse d'Ormont-dessous. Ce hameau n'est habité qu'une partie de l'année.

GRANGES (LES) (C. Vaud, D. Moudon, Com. Dompierre). 642 m. Hameau à 900 m. N.-O. de Dompierre, sur la route qui relie ce village à Lucens, à 2,5 km. N.-E. de la station de Lucens, ligne Palézieux-Payerne-Lyss. 25 mais., 122 h. protestants de la paroisse de Dompierre. Agriculture.

GRANGES (LES) (C. Vaud, D. Pays d'Enhaut, Com. Château-d'Ex). 990 m. Hameau à 1,9 km. E. de Château-d'Ex, sur la route qui relie cette localité à Rougemont. Dépôt des postes, téléphone. 15 mais., 70 h. protestants de la paroisse de Château-d'Ex. Éleve du bétail.

GRANGES (SCEX DES) (C. Valais, D. Saint-Maurice). 2070 m. Sommité à l'extrémité E.-N.-E. du chaînon du Luisin qui se détache à l'E. de la Tour Sallières; elle domine directement Salvan au N.-O. But d'excursion des hôtes de Salvan, à 3 h. 45 min. de ce village. Sur la partie supérieure du versant qui regarde Salvan, on a établi un barrage en muraillures destinées à arrêter les avalanches en formation. Beau point de vue.

GRANGES DE SAINTE-CROIX (LES) (C. Vaud, D. Grandson, Com. Sainte-Croix). 1100 m. en moyenne. Fraction de la commune de Sainte-Croix, à l'O. de la chaîne du Chasseron et du Mont des Cerfs. Elle comprend un plateau assez étendu au S., au N. un terrain ondulé avec la combe de Noirvaux, où coule la Noiraigue, affluent de l'Areuse; quelques parties élevées montent à 1200 m., tandis que le vallon de Noirvaux descend à 984 m., à la limite des cantons de Vaud et de Neuchâtel. Le sol est principalement occupé par des prairies et des forêts; on compte quelques tourbières. Cette région est traversée par les trois routes qui, de Sainte-Croix, se dirigent sur Pontarlier, les Verrières et Buttes. Plusieurs villages, hameaux et habitations foraines s'y disséminent; les principaux sont: la Prise Perrier, Chez-les-Jaques, l'Auberson, La Chaux, sur le plateau, La Vraconnaz, plus au N.; en tout 225 mais., 1630 h. protestants. L'Auberson, l'agglomération la plus importante, est à 3 km. O. du village de Sainte-Croix, sur la route de Pontarlier. Bureau des postes, téléphone, téléphone à l'Auberson, dépôt à la Vraconnaz. Ces localités sont desservies par les voitures postales de Sainte-Croix à l'Auberson, aux Verrières et à Buttes. École primaire libre. Une bonne partie de la population se voue à l'industrie, comme dans le reste de la commune, principalement à la fabrication de l'horlogerie et des boîtes à musique. Les autres industries sont l'ébénisterie, la fonderie, etc. Les Granges de Sainte-Croix forment une paroisse dès 1824; celle-ci a été supprimée de 1846 à 1853, période pendant laquelle les Granges étaient une annexe de celle de Sainte-Croix; la paroisse possède deux églises construites dans le cours du XIX^e siècle, à La Chaux et à l'Auberson. Le climat y est rude, il y gèle et il y neige en plein été.

GRANGES DESSOUS, DESSUS (LES) (C. Vaud, D. Rolle, Com. Mont). 720 et 730 m. 6 maisons sur la crête qui domine le vignoble de la Côte, à 1,5 km. N. de Mont, près de la route et de la ligne Rolle-Gimel. 22 h. protestants de la paroisse de Mont. Agriculture.

GRANGES-DE-VESIN (C. Fribourg, D. Broye). 521 m. Com. et vge sur la rive gauche de la Petite Glâne, à 4 km. O.-S.-O. de la station de Cugy, ligne Fribourg-Yverdon. 31 mais., 153 h. catholiques de la paroisse d'Aumont. Céréales, culture du tabac, fourrages, élève du bétail. Moulin, scierie. Carrière de grès coquillier.

GRANGES D'ILLENS (C. Fribourg, D. Glâne). Com. et vge. Voir ILLENS.

GRANGES D'EX (LES) (C. Vaud, D. Pays d'Enhaut, Com. Châteaux-d'Ex). 946 m. Maisons de la circonscription des Crêts, disséminées sur la rive gauche de la Sarine, en face de Château-d'Ex, village auquel les Granges d'Ex sont reliées par le Pont Turrian et dont elles sont éloignées de 1,2 km. Téléphone. 15 mais., 70 h. protestants de la paroisse de Château-d'Ex. Éleve du bétail.

GRANGES D'ORBE (LES) ou AUX ONAUX (C. Vaud, D. et Com. Orbe). 445 m. Faubourg d'Orbe, à 500 m. E. de cette petite ville, au pied de la colline sur la-

quelle est construite cette localité, sur la rive gauche de l'Orbe et sur la route d'Orbe à Chavornay et Echallens. A proximité d'un arrêt de la ligne électrique Orbe-Chavornay. Téléphone. 19 mais, 138 h. protestants de la paroisse d'Orbe. Fabrique de chocolat occupant 250 ouvriers sur la rive droite de l'Orbe. On donne le nom de Granges Nord aux maisons situées sur la rive gauche de l'Orbe, et celui de Granges Sud aux maisons de la rive droite.

GRANGES-JACCARD (C. Vaud, D. Grandson, Com. Sainte-Croix). 1100 m. 10 maisons de la section de Granges, à 1,8 km. N. de l'Auberson, à 3,5 km. O.-N.-O. de Sainte-Croix; ces maisons, au milieu de pâturages, entourées de forêts, s'élèvent près de la frontière française. 61 h. protestants de la paroisse des Granges de Sainte-Croix. Horlogerie et boîtes à musique.

GRANGES PACOT (ZUR SCHÜREN). (C. Fribourg, D. Sarine). 620 m. Com. et vge non loin de la route de Morat à Fribourg, à 3 km. N.-E. de la gare de Fribourg. Téléphone. La commune compte, avec Grandfey et Lavapesson, 42 mais., 311 h. catholiques de la paroisse de Givisiez, de langue française, sauf un tiers protestants de la paroisse de Fribourg, de langue allemande. Éleve du bétail, culture fourragère, céréales, betterave à sucre. Laiterie. Moulin.

GRANGES-PHILINGS (C. Fribourg, D. Broye, Com. Montagny-les-Monts). 475 m. Hameau sur la rive gauche de l'Arbogne, à 2,2 km. N.-O. de Montagny-les-Monts, à 700 m. N.-O. de la station de Cousset, ligne Fribourg-Yverdon. 6 mais., 37 h. catholiques de la paroisse de Montagny-Tours. Céréales, tabac, élève du bétail. Grand moulin sur l'Arbogne.

GRANGES ROTHEY (C. Fribourg, D. Broye, Com. Domdidier). 580 m. Hameau à 4 km. S.-O. d'Avenches, dans une situation charmante, près de la forêt cantonale de Belmont, à 3 km. S.-E. de la station de Domdidier, ligne Palézieux-Lyss. Téléphone. 11 mais., 40 h. catholiques de la paroisse de Domdidier. Éleve du bétail, culture fourragère, céréales, tabac. Belle vue.

GRANGES-SOUS-TREY (C. Vaud, D. Payerne, Com. Trey). 475 m. Petit village sur la route Lausanne-Berne, près de la rive droite de la Broye, à 800 m. O. de la station de Trey, ligne Palézieux-Payerne-Lyss. 31 mais., 160 h. protestants de la paroisse de Trey. Moulins.

GRANGES-SUR-MARLY (GRENCHE) (C. Fribourg, D. Sarine, Com. Pierrafortscha). 708 m. Hameau formé de 2 maisons de campagne et de 2 grandes fermes, un peu à l'E. de la route de Fribourg à Marly, à 1,2 km. S.-O. de Pierrafortscha, à 2,5 km. S. de Fribourg. 25 h. catholiques de la paroisse de Marly, de langue française. Éleve du bétail, prairies, céréales. Petite chapelle datant de 1640.

GRANGETTES (C. Fribourg, D. Glâne). 813 m. Com. et vge dans une contrée accidentée, au pied N.-O. du Gibleux, sur le Maussou, non loin de la rive droite de la Neigruie, à 3,7 km. N.-E. de la station de Vuisternens, ligne Bulle-Romont. Télégraphe et téléphone. Le village se compose de Grangettes-le-Bas et de Grangettes-le-Haut. 41 mais., 186 h. catholiques. Paroisse. Éleve du bétail, fourrages, pommes de terre, céréales. 2 moulins, scierie. Église de Saint-Maurice. Ancienne seigneurie; au XIII^e siècle vivaient les seigneurs Villinus et Pierre de Grangettes; en 1401, s'éteignit le dernier de la race, Ulricus de Grangettes; par la suite, la seigneurie de Grangettes eut différents possesseurs. En 1426, elle appartenait à Jacques Mistrallis de Mont, en 1544, à Gaspard de Rovérà; sa veuve Marguerite la légua à Prosper de Genève, seigneur de Lullin; elle parvint ensuite à différentes familles nobles de Fribourg: les Reynold, les König, les Boccard. En 1626, Grangettes fut séparé de Vuisternens et érigé en paroisse. Les derniers seigneurs de Grangettes furent les De-Boccard, qui vivaient au XVIII^e et au commencement du XIX^e siècles.

GRANGETTES (LE GROS PRÈ DES) (C. Vaud, D. Aigle, Com. Noville). 377 m. 3 maisons au bord du lac Léman, à 600 m. E. du point où le Grand Canal latéral au Rhône se jette dans le lac à 2,5 km. O. de Vil-neuve. 15 h. protestants de la paroisse de Noville.

GRANGETTES (LES) (C. Valais, D. Martigny, Com. Bovernier). 1090 m. Mayens dominant à l'E. le confluent du Durnant et de la Dranse de Champex, à 2,4 km. S.

de Vallettes et à 500 m. des célèbres gorges du Durnant, sur le flanc occidental du Mont Catogne. Une dizaine de chalets habités au printemps et en automne.

GRANGETTES (LES) (C. Valais, D. Martigny, Com. Trient). 1410 m. Groupe de chalets sur un petit plateau de la rive droite de l'Eau Noire, en face du hameau du Châtelard, à la base des pentes de la Croix de Fer et du Treutse à l'Aille, à 2,5 km. O. de Trient.

GRANGETTES (LES) (C. Vaud, D. Grandson, Com. Sainte-Croix). 1123 m. Hameau à 500 m. S. de l'Auberson (section des Granges), à 3,3 km. S.-O. de la station de Sainte-Croix, ligne Yverdon-Sainte-Croix, au pied du versant occidental des Aiguilles de Baulmes. 10 mais., 77 h. prot. de la paroisse des Granges de Sainte-Croix. Les habitants s'y livrent à l'agriculture, à l'horlogerie et à la fabrication des boîtes à musique. Près de ce hameau, dans la forêt, se trouve un vallon dit le Creux des Suédois, parce que des Suédois y auraient campé au moyen âge.

GRANOIS (C. Valais, D. Sion, Com. Savièse). 858 m. L'un des principaux groupes d'habitations de cette commune, à 1 km. O. de Savièse, entre ce dernier village et Chandolin, à 3 km. N.-O. de la station de Sion, ligne du Simplon. 61 mais., 422 h. catholiques de la paroisse de Savièse. A quelque distance de Granois est la chapelle de Sainte-Marguerite. Une partie des bois employés à sa construction proviennent des ruines du château de la Soie, situé à 1 km. S.-O. de Granois. En 1250, Granuech, en

GRAPPE (C. Saint-Gall, D. Gaster, Com. Amden). 699 m. 5 mais. sur la route de Weesen à Amden, à 1,5 km.



Grassen et Titlis, vus du Stössenfirn.

S.-O. de ce dernier village, à 4 km. N.-E. de la station de Weesen, ligne Sargans-Rapperswil. 27 h. cath. de la paroisse d'Amden. Elève du bétail. Grappe (Grapplialp), vient du rhéto-roman crap, crapa, pierre, rocher, paroi rocheuse.

GRAPPLIALP (C. Glaris, Com. Nâfels). 1442 m. Alpage sur le versant N.-O. du Rautispitz, à 6 km. S.-O. du village de Nâfels. Il forme la terrasse supérieure de la Niederseealp; le chemin qui, de Nâfels, monte au Rautispitz, traverse la Grapplialp. 4 chalets.

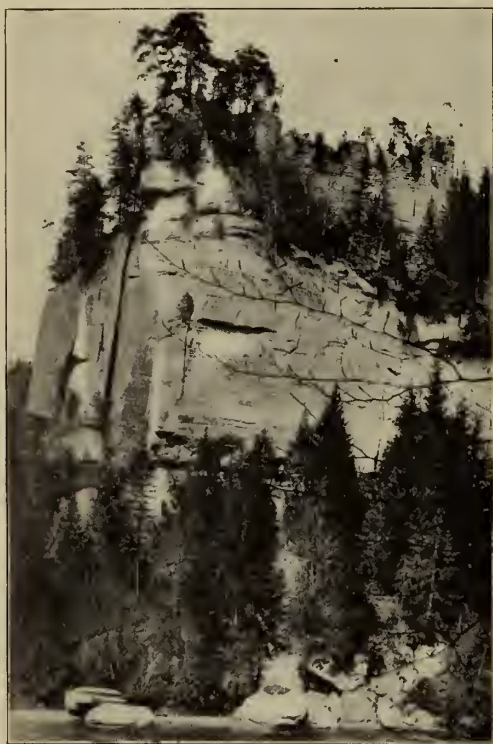
GRASBURG (C. Berne, D. Schwarzenburg, Com. Wahlern). 695 m. Ruine pittoresque d'un ancien château s'élevant sur un rocher mollassique, au-dessus des gorges de la Singine, à 2 km. N.-O. de Schwarzenburg et à 3 km. S.-E. d'Albligen. Les ruines de Grasburg sont parmi les plus importantes du canton de Berne. Jusqu'en 1798, ce château a donné son nom au bailliage commun de Berne et de Fribourg, situé sur les bords de la Singine. On le croit d'origine romaine. En 1423, c'était une forteresse d'empire, puis il fut la résidence des baillis de Berne et de Fribourg. Aujourd'hui, ces ruines menacent de s'écrouler. Voir Moriz et v. Stürler, *Fragment über die Geschichte der Grasburg*.

GRASSEN (C. Obwald). 2946 m. Sommité dont le versant N.-E. est recouvert par la partie supérieure du Firn-alpeligletscher; elle se dresse dans la chaîne qui sépare la vallée d'Engelberg du Meienthal et du Gadmenthal, entre le Titlis et le Wichelplankstock. On en fait quelquefois l'ascension, fort intéressante et peu difficile, soit de Gadmen en 7 h. 30 min. par le Grassenjoch, soit en 7 h. 45 m. d'Engelberg par le Firn-alpeligletscher. Magnifique panorama qui ressemble beaucoup à celui du Titlis.

GRASSENGLETSCHER (C. Obwald), 2700-2200 m. Glacier large de 2,4 km. et de 1 km. de longueur maximale, sur le versant N. du Wichelplankstock (2945 m.); ses eaux se jettent par le Grassenbach, qui forme quelques jolies cascades, dans l'Aawasser, non loin du restaurant d'Herrenrütli, près Engelberg. Une petite section de ce glacier se trouve sur le territoire d'Uri; l'arête neigeuse légèrement marquée qui constitue la séparation des deux cantons s'appelle la Scheidegg (2857 à 2400 m.).

GRASSENJOCH ou **WENDENJOCH** (C. Berne et Unterwald). 2604 m. Passage non indiqué dans l'Atlas Siegfried, s'ouvrant entre le Titlis (3239 m.) et le Grassen (2946 m.); il relie les glaciers de Wenden et de Firn-alpeli. Il est d'une traversée plutôt facile, lorsque le glacier de Firn-alpeli n'est pas trop crevassé ou dégarni de neige, et il permet de se rendre en 10 heures, d'une manière intéressante, de Gadmen à Engelberg.

GRASSU (LE) (C. Fribourg, D. Sarine, Com. Grenilles). 681 m. Hameau à 400 m. O. de Grenilles, sur la



Ruines du château de Grasburg, partie O.

1267, Grannuech, en 1276, Gragnuech, en 1340, Granuez.

GRAPILLON (C. Valais, D. Entremont). Sommités. Voir GRAPILLON.

rive droite de la Longivue, à 7 km. S.-E. de la station de Cottens, ligne Fribourg-Lausanne, 5 mais., 29 h. catholiques de la paroisse de Farvagny. Éleve du bétail, céréales.

GRASSUZ (AU) (C. Fribourg, D. Sarine, Com. Cottens). 710 m. Hameau sur la rive droite du ruisseau de Cottens, à 600 m. S.-O. de la station de Cottens, ligne Fribourg-Lausanne, 8 mais., 36 h. catholiques de la paroisse d'Autigny. Éleve du bétail, fourrages, céréales, commerce de bois.

GRASSWIL (NIEDER, OBER) (C. Berne, D. Wangen, Com. Seeberg). 515 et 518 m. Village composé de 2 parties, à 1 km. S. de Seeberg, à 2 km. O. de Rietwil, ligne Berne-Olten. Dépôt des postes, téléphone. Voiture postale pour Herzogenbuchsee. 107 mais., 801 h. protestants de la paroisse de Seeberg. Agriculture, fromagerie. Fabrique de liqueurs. D'abord possession des Kibourg, Grasswil revint, en 1395, à Berthoud et fut, jusqu'en 1798, la résidence d'un bailli.

GRAT, dans la Suisse allemande, est le nom générique de longues et étroites arêtes de montagnes.

GRAT (C. Berne, D. Trachselwald, Com. Dürrenroth). 784 m. Hameau entre les vallons du Hubbächli et du Fluhbach, à 1,5 km. S.-O. de Dürrenroth, à 7 km. S.-O. de la station de Huttwil, ligne Langenthal-Wolhusen, 5 mais., 40 h. protestants de la paroisse de Dürrenroth. Éleve du bétail.

GRAT (C. Grisons, D. Ober Landquart). 2600 à 2200 m. Arête à laquelle on donne le nom de Schlappiner Grat dans le Prätigau, de Valzavenger Grat dans le Montavon ; elle s'étend du N.-O. au S.-E., du Madrishorn à l'Eisenthälspitz, rattachant ainsi le Rhätikon au massif de la Silvretta. Elle est franchie, sur son point le plus bas, par le Schlappinerjoch qui conduit du Schlappinthal dans le Gargellenthal, c'est-à-dire de Klosters dans le Prätigau à Sankt Gallenkirch dans le Montavon. Son nom autrichien de Valzavenger Grat lui vient de l'alpe du même nom, située dans le haut Gargellenthal. Diverses parties du Grat portent des noms spéciaux ainsi les Hochtristelskopfe (2062 m.), situées à l'extrémité S.-E., tout proches de l'Eisenthälspitz, et les Paschianiköpfe, à 1 km. plus à l'O., un peu au S. de la crête.

GRAT (C. et D. Schwyz). 2347 m. Crête rocheuse dans le vaste lapier de la Karrenalp, entre l'extrémité supérieure du Rätischthal et le Twärenen.

GRAT (C. et D. Schwyz et Gersau). 1516 m. Contrefort rocheux de la Hochfluh, dans la partie E. de la chaîne du Righi, au Nord de Gersau. C'est une contrée sauvage, rude et rocheuse. Ce nom de grat revient très fréquemment dans le canton de Schwyz. Il désigne, comme ailleurs, une arête rocheuse ou non.

GRAT (C. Valais, D. Viège). 2718 m. Contrefort rocheux N.-N.-O. du Grabenhorn et du Gugel, dans le chaînon qui borde le glacier de Ried ou Gassenried à l'O. Le Grat domine directement au N.-O. le village de Saint-Nicolas, dans la vallée de ce nom. Il est accessible en 5 heures de Saint-Nicolas.

GRAT ou AUF DEM GRAT (C. Grisons, D. Plessur). 2519 m. Partie de la chaîne qui, du Parpaner Weisshorn, s'étend vers l'Arosar Weisshorn, entre les vallées d'Urden et d'Arosa. Le Grat relie le Tschirpen (2733 m.) au Hörnli (2497 m.). On escalade facilement ces deux sommets en partant du Grat. A l'E. s'étend le petit Schwellisee situé derrière Arosa.

GRAT (AUF DEM) (C. Uri). 2090 m. Large dos gazonné reliant les Schächenthaler Windgällen au Wasserberg First, entre la vallée de l'Hüritthal et le vallon de Galtenebnest. Un chemin de traverse conduit des alpages de ce dernier vallon aux chalets de Rinderdamm et de là au Kinzig Kulm.

GRATFIRN (C. Berne, D. Oberhasli). 2600 à 2850 m.

Glacier long et étroit recouvrant la partie supérieure du versant N. de la chaîne du Löffelhorn, sur les hauteurs de la rive droite de l'Oberaargletscher, auquel il touche par son extrémité O. Il est traversé par les rares touristes, chasseurs ou chercheurs de cristaux, qui passent de l'un des villages du Haut-Valais dans la vallée de l'Oberaar, par le Trützpass (2809 m.), le Geschenerpass (2840 m. environ) ou le sommet du Löffelhorn ; cette dernière sommité domine le Gratfirn au S.

GRATSCHLUCHTGLETSCHER (C. Valais, D. Conches). 2900-2500 m. Petit glacier de 1,3 km. de longueur et de 600 m. de largeur, descendant des Muttenhörner (3103 m.) ; il donne naissance à un torrent qui se joint au Rhône à sa source, à l'intérieur même du glacier du Rhône. Ce petit glacier est dominé, au S.-O., par le Längisgrat (2765, 2882, 2839, 2894 m.), et à l'E., par les derniers contreforts N. des Muttenhörner.

GRATTAVACHE (C. Fribourg, D. Veveyse). 808 m. Com. et vge sur la rive droite de la Mionnaz, à 7,5 km. N.-E. de la station d'Oron, ligne Fribourg-Lausanne, 33 mais., 215 h. catholiques de la paroisse du Crêt. Éleve du bétail, culture fourragère.

GRATTAVAU ou GRATTALAU (C. Vaud, D. Aubonne, Com. Berolle). 790 m. Hameau à 400 m. O. de Berolle, à 2,3 km. N. de la station de Bière, ligne Morges-Bière, au pied du Jura (côte de Berolle). Il forme une des sections de la commune de Berolle, avec 9 mais., 42 h. prot. de la paroisse de Bière.

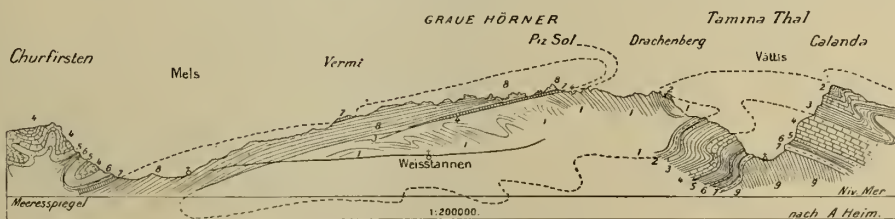
GRATTERET (LE) (C. et D. Neuchâtel, Com. Lignières). 915 m. Ferme à 2,5 km. O. de Lignières, au S. de Chuffort et au N. de la forêt de Serroue, au haut du vallon d'Enges. 19 h. protestants de la paroisse de Lignières. Agriculture, séjour d'été.

GRATTES DE BISE ET DE VENT (LES) (C. Neuchâtel, D. Boudry, Com. Rochefort). 840 m. Deux hameaux situés sur la route de la Tourne, à 1 km. N.-E. de Rochefort, à 2,5 km. N. de la station de Chambrelin, ligne Neuchâtel-Le Locle. Dépôt des postes. Voiture postale Corcelles-La Tourne-Les Ponts. 151 h. protestants de la paroisse de Rochefort. Agriculture. Les Grattes de Vent comptent 19 mais., 94 h. ; les Grattes de Bise, 12 mais., 57 h. Séjour d'été agréable à proximité des forêts de sapins. Le nom de Grattes, autrefois Gratta, vient de la côte rocheuse et relativement aride sur laquelle est située cette localité, qui passe pour l'une des plus anciennes de ce petit plateau.

GRAU-HORN (C. Grisons, D. Glenner). 3260 m. Sommité dans le massif de l'Adula, à 1,5 km. N.-O. du Rheinwaldhorn, et, comme ce dernier, sur la ligne de partage des eaux entre le Lenta Gletscher et le glacier de Bresciana, c'est-à-dire entre le Tessin et les Grisons.

GRAUBÜNDEN. Canton. Voir GRISONS (LES).

GRAVE HÖRNER (C. Saint-Gall, D. Sargans). Massif remarquable par sa structure géologique et montrant à l'évidence le pli N. du double pli glaronnais, limité par la vallée de Weisstannen au N.-O., Ragaz et le Rhin au N.-E., le Calfeisenthal et la Tamina au S., au S.-E. (Vättis), et à l'E. C'est un immense pli déjeté (chevauchement pour quelques-uns) vers le S., formé par tous les terrains des Alpes glaronnaises en série double plus ou moins



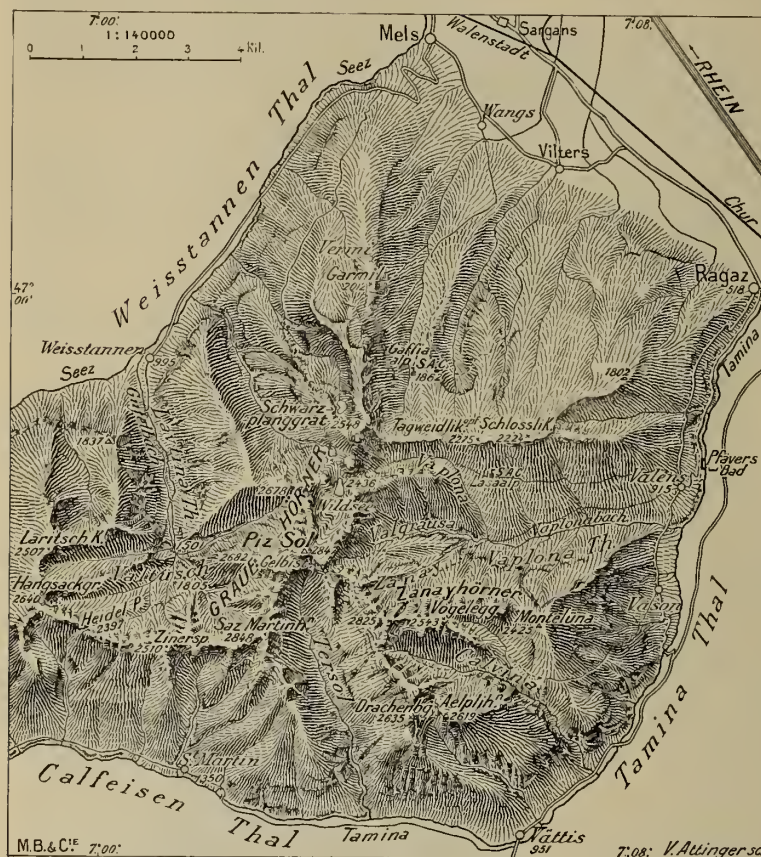
* Profil géologique par les Graue Hörner.

1. Flysch et Nummulitique (Éocène) ; 2. Craie et grès verts ; 3. Hils ; 4. Malm ; 5. Dogger ; 6. Lias ; 7. Keuper ; 8. Verrucano (Permien) ; 9. Gneiss.

continue, couché sur le flysch éocène. Très entamé par l'érosion, ce massif est isolé de tous côtés par des vallées et des cirques, sauf vers l'O., où une série de

pics découpés dans les calcaires et les grès du flysch le relie au Saurenstock (3056 m.) à la frontière de Glaris et

et Trubschachen). 750 m. Hameau sur la rive droite de l'Ilfis, sur la route



Carte des Graue Hörner.

à l'extrémité occidentale de la vallée de Calfeisen. Cette arête crénelée sépare cette dernière vallée du Valtüsch et du val Lavtina, entre lesquels se trouve, par 2397 m., le Heidelpass. Les sommets remarquables des Graue Hörner, toutes de Verrucano, aux formes dentelées en scie, de couleur sombre, sont le Saz Martinhorn (2848 m.), le Gelbistock (2682 m.), et le Piz Sol ou Pizol (2847 m.), avec un petit glacier du même nom, et le Wildsee (2436 m.), dans une enfourchure de l'arête principale vers le N. Une arête de flysch se détache perpendiculairement des Graue Hörner pour se diriger vers l'E. : ce sont les Zanayhörner avec le Voegellegg (2543 m.), et le Monte Luna (2425 m.). Ce système d'arêtes des versants S. et S.-E. des Graue Hörner enferme les vallées torrentielles et sauvages de Tersol et de Calvina au S., de Zanay et de Valgrausa à l'E., de Vaplona au N.-E., dont toutes les eaux sont absorbées par la Tamina. Le Club alpin suisse a construit, sur le versant N. du massif, le local-abri de Gaffia alp (1862 m.), et celui de l'alpe Lasa (1872 m.) au pied du Schössli-kopf.

GRAUEN (C. Saint-Gall, D. Rorschach, Com. Unteregg). 664 m. 4 maisons sur le versant N.-O. du Rorschacherberg, à 2,2 km. N.-E. d'Unteregg (Mittlerhof), à 2,5 km. S.-E. de la station de Goldach, ligne Rorschach-Saint-Gall. 27 h. catholiques de la paroisse d'Unteregg. Agriculture, élève du bétail.

GRAUENSTEIN (C. Berne, D. Berthoud, Com. Krauchthal). 554 m. Village au pied S. du Haselberg, à 2,2 km. N. de Krauchthal, à 3,5 km. S.-E. de la station de Hindelbank, ligne Berne-Olen. 21 mais., 221 h. protestants de la paroisse de Krauchthal. Agriculture.

GRAUENSTEIN (C. Berne, D. Signau, Com. Trub

et Trubschachen). 750 m. Hameau sur la rive droite de la Langnau à Escholzmat, à 1 km. S.-E. de la station de Trubschachen, ligne Berne-Lucerne. 6 mais., 40 h. protestants des paroisses de Trub et de Trubschachen. Agriculture.

GRAUENSTOCK (C. Berne, D. Oberhasli). 2691 m. Sommité du massif du Benzlauistock, entre les vallées de l'Aar, de Nessenthal et du Trift, entre le Benzlauistock (2531 m.) et le Mährenhorn (2924 m.), à 5 ou 6 heures S. du hameau de Nessenthal.

GRAUGRAT (C. Berne, D. Oberhasli). 3132, 3123 m. Partie de la longue arête qui relie le Hühnerthälhorn au Ritzlihorn (entre l'Urbachthal et la vallée de l'Aar), section comprise entre le Steinlaunenhorn (3164 m., non indiqué dans l'Atlas Siegfried), et le Ritzlihorn (3158 m.).

GRAUHERNER (C. Grisons, D. Hinterrheim). Crête rocheuse, déchirée et sauvage dans les Splügener Kalkbergen, à 8 ou 9 heures N. de Splügen. Elle est plus connue sous le nom de Pizzas d'Annarosa. Elle s'étend de l'O.-N.-O. à l'E.-S.-E.; son point culminant est à 3002 m., l'extrémité E., la plus basse, a encore 2540 m.; elle possède le Cufercalhorn, 2801 m. d'altitude.

GRAUHOLOZ (LE) (C. et D. Berne). 823 m. Hauteur boisée, dernier contrefort des montagnes situées sur la rive droite de l'Aar, non loin du coude de cette rivière à Zollikofen. La forêt appartient en grande partie à la bourgeoisie de Berne. Elle est traversée par la vieille route qui relie Berne au canton de Soleure et à la Haute Argovie. C'est à la lisière N. de cette forêt que fut livré, dans une clairière marécageuse appelée « im Sand », le 5 mars 1798, un combat entre les Bernois,

commandés par Charles-Louis d'Erlach et parmi lesquels se trouvait le vieil avoyer Nicolas de Steiger, et les troupes du général français Schauenbourg, qui venaient de Soleure. Les Bernois furent écrasés par le nombre. Monument commémoratif érigé en 1886 sur l'initiative de la Société cantonale des officiers bernois. Place de tir. Ecurie de remonte. Tumulus de l'âge de la pierre. On a trouvé des boutons à ornements d'or. Sur le combat du Grauholz voyez Müller : *Die letzten Tage des alten Bern*. Bern 1886.

GRAUHOLOZ (LE) (C. Fribourg, D. Singine, Com. Dirlaret). 920 m. Nombreuses maisons disséminées sur de petites collines, à 1,8 km. S.-E. de Dirlaret, à 12,5 km. S.-E. de Fribourg. 17 mais., 298 h. catholiques de la paroisse de Dirlaret, de langue allemande. Éleve du bétail, culture fourragère. Scierie.

GRAUHORN (C. Valais, D. Brigue). 2671 m. Sommité sans importance, contrefort N.-E. du Weissmies, dans le chaînon qui sépare le Laquinthal du Zwischbergenthal ou val Vaira : le Grauhorn domine vers le N.-O. le pâturage de Bidejji, au pied du Laquingletscher.

GRAUHORN (C. Valais, D. Brigue et Rarogne oriental). 2701 m. Dernier contrefort N.-O. du Gibelhorn, mamelon gazonné, à 15 min. S.-E. du Saflischpass (2581 m., non indiqué dans l'Atlas Siegfried) ; il fait partie du pâturage de Seewjastafel. Il est formé de gypse flanqué de bancs dolomitiques, avec nicaschistes intercalés, en position presque verticale.

GRAUKOPF (C. Saint-Gall, D. Ober Toggenburg). 2212 m. Sommité dans le massif du Sântis, à 800 m. du sommet du de cette montagne. Région aride de lapiers sur les calcaires urgoniens du prolongement de l'arête

du Girespitz (2450 m.). Une cabane du Club alpin suisse se trouve à 2084 m., au-dessous du pic vers l'O.



Positions des troupes françaises
Positions des troupes bernoises

Carte du champ de bataille du Grauholz.

GRAUS (C. Lucerne, D. Willisau, Com. Hergiswil). 889-853 m. 6 fermes sur une hauteur rapide entre deux ruisseaux, le Holzbach et l'Enziwiggeren, à 5 km. S. de Hergiswil. 42 h. catholiques de la paroisse de Hergiswil. Elève du bétail. Vient du moyen haut allemand *grans*, bec, hauteur s'avancant en forme de bec.

GRAUSEGG (C. Appenzell Rh.-Ext., D. Vorderland, Com. Walzenhausen). 740 m. Hameau à l'O. de la route de Bernegg à Walzenhausen, à 1 km. S. de cette dernière station, ligne Rheineck-Walzenhausen. 6 mais., 30 h. pro-

D. Unter Landquart). 2601, 2577 m. Belle sommité à deux pointes du massif du Falknis, dans le Rhätikon occidental. Sa pente S. est abrupte et formée de belles couches superposées; elle domine le Fläschherthäli et Radaufis (Obere Fläscheralp). Son versant E. est coupé par le Jesfirkli, d'où l'on escalade facilement le Grauspitz.

GRAUSTOCK (C. Berne, Nidwald et Obwald). 2663 m. Pyramide rocheuse de la chaîne qui sépare la vallée d'Engelberg du Melchthal et du Genthäl, à la frontière de trois cantons. Le Graustock se dresse directement au N.-E. du lac d'Engstlen qu'il domine de 800 m. environ, et au S.-O. du Trübsee, sur le versant d'Engelberg. On y monte en 2 h. 30 min. de l'Engstlenalp sans difficulté, bien que l'ascension en soit pénible. Le panorama en est très beau et très étendu. C'est avec le Titlis et le Wendenstock un des plus remarquables points de vue de cette région.

GRAVADOIRAS (C. Grisons, D. Albula, Cercle Alvaschein, Com. Obervaz). 1477 m. Hameau sur la route de Coire à Tiefencastel, dans la Lenzlerheide, sur la rive gauche du Heidbach, à 3,2 km. N.-E. d'Obervaz, à 8,5 km. N. de la station d'Alvaschein, ligne de l'Engadine. Voiture postale Coire-Tiefencastel. 10 mais., 40 h. catholiques de la paroisse d'Obervaz, de langue romanche. Prairies, élève du bétail.

GRAVALADA (C. Grisons, D. Inn, Cercle Remüs, Com. Schleins). 1850-1700 m. Pâturage boisé avec 2 chalets sur la rive droite de l'Inn, à la frontière du Tyrol, au pied des grandes pentes d'éboulis descendant du Piz Lad, qui lui donne son nom (lad, lada, signifie large, du latin *latus*). Belles sources, grand four à chaux. Le sentier qui y monte de Strada conduit à Nauders et à la Reschenschideck en Tyrol, évitant ainsi Martinsbruck et la route de la vallée. En 1799, combat entre les Français et les Autrichiens, où ceux-ci furent repoussés. On voit encore les traces des fossés creusés à cette occasion par les Autrichiens. Près de là, se trouvent de charmants petits lacs, le Schwarzsee et le Grünsee, au milieu des grandes forêts de mélèzes. Beau but de promenade en partant de Nauders.

GRAVAS, GRAVAZ, GREVAS mots que l'on rencontre souvent dans les Grisons, viennent d'une racine rhéto-romane *grava* et *grava*, grève, gravier.

GRAVAS (C. Grisons, D. Vorderrhein, Cercle Disentis, Com. Truns). 865 m. Hameau sur la rive gauche du Rhin, entre le fleuve et la route d'Ilanz à Göschenen, à 500 m. S.-O. de Truns, à 18,8 km. O.-S.-O. de la station d'Ilanz, ligne Coire-Ilanz. 9 mais., 38 h. catholiques de la paroisse de Truns, de langue romanche. Prairies, élève du bétail.

GRAVASALVAS (C. Grisons, D. Maloja, Cercle Oberengadin, Com. Sils im Engadin). 1950 m. 7 chalets et 3 maisons sur le versant S.-E. du Piz Materdell, au-dessus de la rive gauche du lac de Sils, à 3 km. O. de Sils, à 13 km. S.-O. de la station de Saint Moritz Bad, ligne de l'Engadine. Ce hameau n'est pas habité toute l'année. Elève du bétail. Vient de *gravas*, grèves, moraines, et *alvas*, blanches.

GRAVASALVAS (FUORCLA) (C. Grisons, D. Maloja). 2684 m. Passage peu utilisé et dont le sentier n'est, en grande partie, pas indiqué sur le terrain entre le Piz Lagrev au N.-E. et le Piz Materdell au S.-O. Il relie le lac de Sils au Julier et atteint cette route près de l'auberge de Veduta. Il passe près du Lago di Gravasalvas.

GRAVASALVAS (LAGO DI) (C. Grisons, D. Maloja). 2378 m. Petit lac à 300 m. au-dessus de la route du Julier, au S. de celle-ci, à l'O. du Piz dellas Colonnas (2963 m.) et dont l'émissaire se jette dans le Julier. Le versant situé en dessous du lac porte également

le nom de Gravasalvas.

GRAVASALVAS (PIZ) (C. Grisons, D. Maloja). 2933 m. Sommité dans la partie S.-O. du massif de La-



Le Grauhorn et la partie supérieure du Lentathal.

testants de la paroisse de Walzenhausen. Belle vue sur le Bodan et le Vorarlberg.

GRAUSPITZ (HINTER, VORDER) (C. Grisons,

grev, à 2,5 km. N.-O. de Maloja, immédiatement au N. du Lago di Lunghino, qu'elle domine de ses hauts rochers. Elle domine également le Septimer qui passe à l'O. Elle est beaucoup moins visitée que son voisin, le Pizzo Lunghino (2784 m.), lequel, moins élevé, jouit pourtant d'une vue plus étendue. On donne parfois le nom de massif de Gravalvas au massif compris entre le Septimer et le Julier, mais il vaut mieux appeler ce dernier du nom de son point culminant, le Piz Lagrev.

GRAVAZ (C. Vaud, D. et Com. Yverdon), 440 m. Nom donné à la partie des marais de l'Orbe située au S. d'Yverdon, sur la rive droite de la rivière. Cette partie est formée par les alluvions du ruisseau le Buron, qui la limite et la traverse. Il en est fait mention déjà au IX^e siècle. 2 maisons. En 885, Grava.

GRAVE (PETITE) (C. Genève, Rive gauche. Com. Cartigny). 436 m. Hameau à 9 km. S.-O. de Genève, à 1,5 km. E. de l'arrêt de Cartigny du tramway électrique Genève-Chancy. 18 mais., 62 h. protestants de la paroisse de Cartigny. Non loin de là, établissement de pisciculture, dit de Saint-Victor, où l'on élève surtout des truites. La Petite Grave faisait partie des terres du prieuré de Saint-Victor.

GRAVESANO (C. Tessin, D. Lugano). 390 m. Com. et vge au milieu des vignes et des châtaigniers, non loin



Gravesano, vu de l'Est.

de la rive droite du Vedeggio, à 2,5 km. S.-S.-O. de la station de Taverne, ligne Bellinzzone-Chiasso. Dépôt des postes. Voiture postale Lugano-Gravesano. La commune compte, avec Grumo, 61 mais., 234 h. catholiques de la paroisse de San Pietro; le vge, 43 mais., 176 h. Agriculture, élève du bétail. Fromagerie sociale. Nombre d'habitants émigrent dans les autres cantons et en Amérique du Sud. Au milieu du village, on remarque une belle fontaine creusée dans le tronc d'un vieux châtaignier de 8 m. de circonférence. Institut avec école secondaire de dessin.

GRAVEYRE (LA) (C. Vaud, D. Cossonay, Com. Eclépens). 456 m. 6 maisons à 500 m. S.-E. d'Eclépens, sur la rive gauche de la Venoge, sur la route de La Sarraz à Goumoens-la-Ville. 20 h. protestants de la paroisse de La Sarraz.

GRAZLIGO (C. Tessin, D. Léventine, Com. Chironico). 1460-1410 m. Groupe d'une vingtaine de chalets dans le val Chironico, sur le flanc S.-E. du Pizzo Forno, à 1 h. 30 min. de Chironico, à 2 h. 30 min. de Lavorgo. On y fait pâturer le bétail en automne. Fabrication de beurre et de fromage.

GREBATTES (NANT DES) (C. Genève, Rive droite). Ruisseau, affluent de droite du Rhône; il prend sa source non loin de Châtelaine, à une altitude de 425 m., et forme deux étangs, dits Étangs du Lignon; il se jette dans le Rhône, en face de Loëx, à la cote de 370 m., après un parcours de 2 km. Un pont le traverse.

GRECO (PIZZO) (C. Tessin, D. Riviera). 2237 m. Sommité à 6 ou 7 heures E.-S.-E. de Malvaglia dans le val Blenio, extrémité occidentale de la courte chaîne qui

sépare le val Combra du val Pontirone, et qui se rattache à la chaîne qui s'étend du Calanca au Pizzo delle Streghe.

GREDE (C. Berne, D. Courtelary). Gorge. Voir COMBE-GREDE (LA).

GREDETSCH ou **MUNDBACH** (C. Valais, D. Brigue). Torrent d'un cours total de 10 km., affluent de droite du Rhône, dans lequel il vient se jeter au sortir d'une gorge, en face des alluvions de la Gamsa, à la cote de 660 m., vis-à-vis du village de Gamsen. Il prend sa source au petit glacier de Gredetsch (2900 m.), au pied du Nesthorn, et se dirige au S., entre les deux arêtes du Strahlhorn et de l'Unterbachhorn. Après avoir franchi les pelouses des alpages d'Inner et d'Äusser Senntum, il se creuse une gorge rapide dont il ne sort qu'entre les deux villages de Mund et de Birgisch.

GREDETSCHGLETSCHER (C. Valais, D. Brigue et Rarogne occidental). 2900-3500 m. Glacier de 1 km. de longueur et de 2 km. de largeur, à l'extrémité supérieure du Gredetschthal, au pied S.-O. du Nesthorn (3820 m.). Le Gredetschjoch met en communication ce glacier avec le glacier du Breithorn (Lötschenthaler), et l'Ober-Gredetschlücke avec l'Inner Baltschiederfirn.

GREDETSCHHÖRNLI (C. Valais, D. Brigue). 3662 m. Contrefort S.-E. du Breithorn, entre le Breithorn et le Nesthorn, dominant au S.-O. l'Inner Baltschiederfirn et le haut du Baltschiederthal, et au S.-E. le Gredetschgletscher et le Gredetschthal, à l'endroit où se détache la chaîne qui sépare le Gredetschthal du Baltschiederthal; à 8 ou 9 heures N.-N.-O. de Mund.

GREDETSCHJOCH (C. Valais, D. Brigue et Rarogne occidental). 3522 m. Passage s'ouvrant entre le Nesthorn et le Gredetschhornli, contrefort du Breithorn; il fait communiquer le glacier du Breithorn au N. avec le Gredetschgletscher au S.-E., par conséquent la cabane de l'Ober Aletsch avec le Gredetschthal.

GREDETSCHLÜCKE (OBERE) ou **BALTSCHIEDERLÜCKE** (C. Valais, D. Brigue). 3300 m. Col sans nom ni cote dans l'atlas Siegfried, appelé aussi mais à tort, Baltschiederlücke; il s'ouvre immédiatement au pied du Gredetschhornli, sur l'arête S. qui sépare le Gredetschthal et le Baltschiederthal, reliés par le col.

GREDETSCHLÜCKE (UNTERE) (C. Valais, D. Brigue). 3003 m. Dépression

de l'arête qui sépare le Baltschiederthal et le Gredetschthal, entre le contrefort S. du Gredetschhornli et le Grubhorn (3206 m.). Ce passage n'est presque jamais utilisé à cause de l'extrême difficulté que présente la descente du côté du Gredetschthal; toute cette région du reste est à peine visitée par les touristes.

GREDETSCHTHAL (C. Valais, D. Brigue). Petite vallée étroite d'une longueur totale de 11 km., tributaire de celle du Rhône, dans laquelle elle vient déboucher entre les plateaux de Mund et de Birgisch, en face de la vallée de la Gamsa. Le Gredetschthal commence au petit Gredetschgletscher, à la base méridionale du Nesthorn (3820 m.) et se dirige presque directement au S., avec une faible inflexion vers l'E. Sa plus grande largeur, de la cime du Foggenhorn à la Schiltfurgge, est tout au plus de 2,5 km. Son palier moyen, occupé par le pâturage d'Inner-Senntum, est à 1703 m. d'altitude. De ce point, le Gredetschbach ou Mundbach, qui la parcourt, se resserre de plus en plus dans la gorge par laquelle il vient rejoindre le Rhône, au bas des rochers de Mund.

GREICH (C. Valais, D. Rarogne oriental). 1362 m. Commune et hameau sur une pente de coteau très inclinée qui s'abaisse de Riederalp à Mörel, entre le torrent de Dorfgraben et le Tiefenbach, à 7 km. N.-E. de Brigue. 11 mais., 80 h. catholiques de la paroisse de Mörel. Chapelle. Éleve du bétail. Culture du seigle. On a trouvé à Greich des monnaies romaines.

GREIERZ (C. Fribourg). District. Voir GRUYÈRE.
GREIERZ (C. Fribourg, D. Gruyère). Com. et ville. Voir GRUYÈRES.

GREIFENBERG (RUINE) (C. Zurich, D. Hinwil, Com. Bäretswil). 886 m. Ruine d'un château sur une colline isolée dominant la rive gauche du Weissenbach, à 1,5 km. S. de la station de Neu-thal, ligne Uerikon-Bauma.

GREIFENSEE (C. Zurich, D. Uster). 437 m. Lac dans la vallée de la Glatt, à 8 km. E. de Zurich. Sa superficie est de 8 km² 5880, sa longueur de 6,5 km., sa plus grande largeur de 2 km.; à l'endroit le plus étroit, il mesure encore 800 m. Sa profondeur maximale, au N.-E. de Maur, est de 33 m. Le lac est formé de deux bassins distincts : le bassin supérieur est une cuvette à fond plat, de 16 à 19 m. de profondeur ; entre Maur et Nieder Uster ; il se rétrécit et forme une vallée sous-lacustre dont le fond a une pente de 10 à 12^{00/00} ; puis vient le bassin inférieur, large et plat, d'une profondeur de 28 à 33 m. Les rives du lac sont plates, sauf au S.-O., où les pentes du Zurichberg qui le bordent s'élèvent assez brusquement au-dessus du niveau du lac. Ses extrémités supérieure et inférieure sont absolument plates et forment de vastes marais, le Mönchaltorfer Riet et le Schwerzenbacher Riet, en grande partie desséchés et transformés en prairies par la correc-

5 juin 1878. Il est aujourd'hui de 437,02 m. en moyenne ; lors des hautes eaux de 1890, il n'atteignit que 437,68 m.



Greifensee vu du lac.

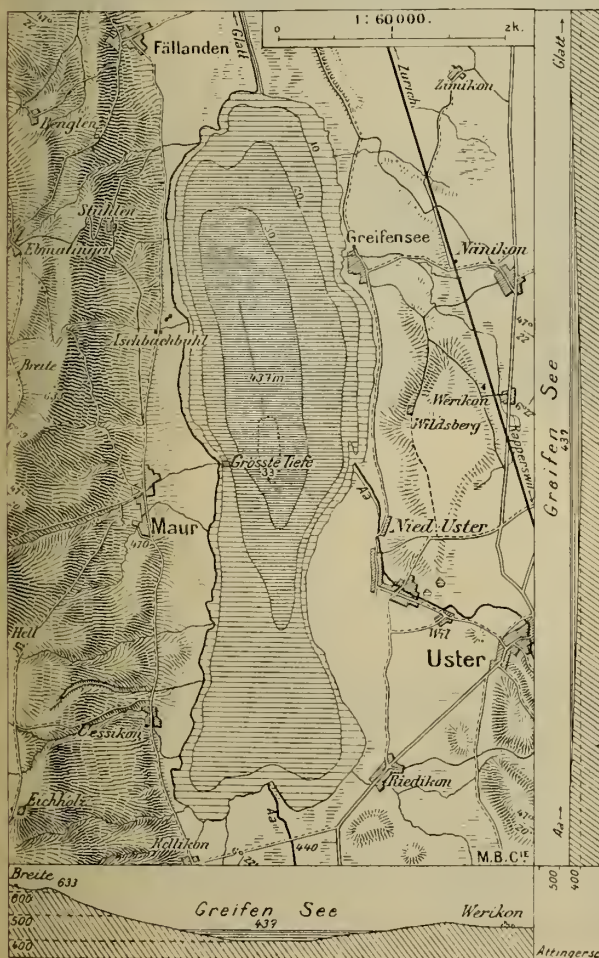
Le niveau moyen a baissé de 80 cm., et la différence entre les hautes eaux de 1878 et celles de 1898 est de 1,5 m. environ. Le lac est alimenté par de nombreux ruisseaux qui descendent du Zurichberg et forment de petits deltas. Dans l'axe de la vallée se trouve, en amont, la Mönchaltorfer Aa. L'affluent le plus important est la Pfäffiker Aa, émissaire du lac de Pfäffikon, qui forme le delta le plus considérable, près de Nieder Uster. Ce lac donne naissance à la Glatt qui en sort au N.-O. La sortie du lac est fermée, depuis 1891, par une écluse qui permet d'utiliser ce bassin comme réservoir pour les usines hydrauliques de la vallée de la Glatt. Il gèle presque toutes les années.

Le Greifensee est d'origine morainique. Près de Bubikon un bras du glacier de la Linth pénétrait dans la vallée de la Glatt. Lors de la dernière époque glaciaire, il laissa, en se retirant, une telle masse de matériaux que la vallée en fut couverte. Puis il s'arrêta quelque temps en amont de Dübendorf, barrant la vallée de sa moraine frontale, derrière laquelle se forma le lac après la retraite du glacier. Le lac s'étendait donc primitivement jusque près de Dübendorf et remontait jusqu'à Mönchaltorf. La diminution de sa surface est due, d'une part, aux alluvions de ses affluents, d'autre part aux formations tourbeuses de ses bords. Le Greifensee est riche en poissons. Ses rives couvertes de roseaux offrent d'excellentes places de frai. Un petit bateau à vapeur met en communication les villages riverains de Fällanden, Maur, Uessikon, Greifensee, Uster et Riedikon.

GREIFENSEE (C. Zurich, D. Uster). 443 m.

Com. et village sur la rive E. du Greifensee, à 3,5 km. N.-O. d'Uster, à 900 m. S.-O. de la station de Nänikon, ligne Zurich-Uster. Bureau des postes, téléphone. Avec Wildsberg, la commune compte 52 mais., 289 h. protestants ; la villette, 47 mais., 263 h. Paroisse. Agriculture. Dans la localité, autrefois petite ville entourée

de murs, se trouve un château. Station lacustre de l'âge de la pierre au-dessous de Wildsberg, au Stooren et au Furren. Greifensee était une ancienne possession des comtes de Rapperswil. Son château est mentionné, pour la première fois, en 1261, mais il est certainement plus ancien. En 1300, la comtesse Elisabeth de Rapperswil le vendit à Hermann de Landenberg. Se trouvant chargés de dettes, ses descendants durent céder leurs importantes propriétés de Greifensee à des parents et à des cautions, qui les vendirent en 1369 au comte de Toggenbourg. A son tour, le comte Frédéric vendit celles-ci en 1402 à la ville de Zurich, laquelle constitua le bailliage de Greifensee en y comprenant, outre la ville, les communes environnantes qui appartenaient en partie au comté de Kybourg. En 1444, pendant la guerre de Zurich, le château fut héroïquement défendu par sa garnison zurichoise sous les or-



Carte du Greifensee.

tion de la Glatt, terminée en 1895, ce qui a abaissé le niveau du lac. Ce niveau était, en moyenne, de 437,88 m., par les hautes eaux de 1890, il est monté à 439,25 m. le

dres de Wildhans de Breitenlandenbergr. Ces braves soldats ayant dû se rendre, le conseil de guerre des Confédérés, présidé par Ital Reding, les fit tous décapiter malgré l'opposition du capitaine Ulrich Holzach de Menzingen. Près de Nänikon un modeste monument de forme pyramidale porte les noms de ces victimes de la guerre civile. La forteresse détruite par les Confédérés fut reconstruite en 1520. Le plus connu des baillis de Greifensee est Salomon Landolt (1781-1787), dont Gottfried Keller a tracé le portrait dans une de ses nouvelles : *Le bailli de Greifensee*. La jolie église qui orne le village a été bâtie en 1340 par le maréchal de Landenberg.

Bibliographie. Zeller-Werdmüller, *Zürcher Burgen*. — David Hess, *Salomon Landolt*. — Diener, E., *Das Haus Landenberg im Mittelalter*.

GREIFENSTEIN (C. Grisons). Nom d'un ancien district qui comprenait les communes de Filisur, Bergün, Latsch et Stuls. Cette seigneurie épiscopale se racheta en 1537, pour la somme de 2300 florins, de l'évêque de Coire.

GREIFENSTEIN (C. Saint-Gall, D. Unter Rheinthal, Com. Thal). 484 m. Petit château sur le versant N.-O. du Vorder Buchberg, à 2 km. S.-E. de la station de Stad, ligne Rorschach-Sargans. On y jouit d'une belle vue sur le Bodan. Bâti par Dorothea Zollikofer, la fille du réformateur saint-gallois Joachim von Watt, le château passa plus tard aux mains de la famille grisonne des Salis. Vient de Grif, greif, griffon.

GREIFENSTEIN (RUINE) (C. Grisons, D. Albula, Cercle Bergün, Com. Filisur). 1215 m. Ruines d'un ancien château sur le versant O. de la Muchetta, à 700 m. N.-E. de la future station de Filisur, ligne de l'Engadine.

GREIN (PIZ) (C. Grisons, D. Vorder-rhein). 2894 m. Cime dans l'arrière fond du val Gronda, dans la chaîne qui, du Piz Terri, s'étend au N., à 2 km. S.-E. du Piz Nadels (2793 m.) et du Piz Miedz (2742 m.); ceux-ci, bien que moins élevés, sont plus connus que le Piz Grein, peut-être parce qu'ils sont visibles de Truns. Ce sont de jolies pointes rocheuses; le Piz Grein, au contraire, est de forme arrondie et n'offre qu'une petite paroi rocheuse au N.; à 7 ou 8 heures S.-E. de Surrhein.

GREINA (GLATSCHE DE) (C. Grisons, D. Vorder-rhein). 3100-2531 m. Petit glacier suspendu sur le versant N. du col La Greina, appuyé sur le Piz Vial et le Piz Pleunca de Sterls, dans le massif du Piz Medel.

GREINA (LA) (C. Grisons et Tessin, D. Vorderrhein et Blenio). 2360 m. Un des passages les plus intéressants de l'Oberland grison. Il s'ouvre entre le Piz Coroi (2782 m.) au S. et le Piz Gaglianera (3122 m.) au N., faisant communiquer le val Somvix et le val Camadra. On compte 10 à 11 heures de marche de Truns, dans le Rheinthal, jusqu'à Olivone, dans le val Blenio; de Tenigerbad jusqu'à Campo, 3 heures de moins. On quitte le Rheinthal près de Surrhein et on remonte le val Somvix, riche en beautés naturelles. Une petite route monte sur le côté gauche de la vallée, traversant des forêts, des pâturages ou des groupes de chalets, et atteint Tenigerbad (1273 m.) en 1 heure 30 min., puis passe sur la droite et arrive à l'alpe Valtenigia. La pente devient plus rapide, et l'on ne trouve plus qu'un sentier pour franchir la gorge étroite du Somvixer Rhein, en passant par la Fronscha et le chalet de Camona sous le col Diesrut. Sur tout ce parcours, on jouit d'une vue superbe, tant sur la sombre gorge et le cirque de la vallée des Encardens, que sur le massif du Piz Gaglianera avec ses sommets imposants et ses glaciers suspendus. A partir du chalet Camona, on entre dans la large vallée de La Greina, car La Greina n'est pas un col proprement dit, mais une haute vallée des plus remarquables, formant un

contraste frappant avec l'étroite et profonde vallée transversale du Somvix; elle est large, ensoleillée et longitudi-



Carte de La Greina.

nale et fut peut-être, à l'origine, le prolongement régressif du Lugnez, auquel le relie le col de Diesrut. Cette haute vallée s'étend sur 7 km. de longueur entre le massif du Piz Gaglianera au N. et les contreforts O. du Piz Terri au S. Ce sont de fiers sommets portant de petits glaciers. Le fond de la vallée remonte doucement de 2235 à 2360 m. pendant 5 km.; il a donc moins de 2,5 % de pente. Le point le plus élevé est marqué par un petit rocher et porte le nom de Passo crap. Puis la vallée continue encore pendant 1,5 km. dans la direction longitudinale, pour passer par une petite gorge dans la vallée transversale de Blenio. Le sentier contourne à droite cette gorge par la Scaletta. Dans la partie supérieure du val Blenio, le val Camadra, que ferment les plus hautes sommets du massif du Medel, le sentier descend sur la rive droite du ruisseau. Il ne passe sur la rive gauche que vers le hameau de Ghirone, et franchit une jolie gorge avant d'atteindre Olivone et le val Blenio proprement dit. Il existe plusieurs variantes de ce passage. On peut, par exemple, en quittant la partie supérieure du val Somvix (La Fronscha), au lieu de monter par Camona, prendre par la gorge et par la Greina Carpet pour arriver directement dans la vallée de La Greina. On peut également descendre directement au S. et atteindre Ghirone-Olivone en passant par l'alpe et le col Motterascio (2260 et 2200 m.) et le val Luzzone. Mais avec cette variante, on ne traverse qu'une très petite partie de la belle vallée de La Greina. De Lugnez, on peut atteindre La Greina par le col Diesrut (2424 m.). D'Ilanz à Olivone on compte 12 heures et de Vrin à Ghirone 6 heures.

GREITSPITZ (C. Grisons, D. Inn). 2874 m. Sommité peu prononcée dans la chaîne qui du Piz Roz s'étend au N. jusqu'au Bürkelkopf, entre le Fimberthal autrichien et la vallée de Samnaun. Ses versants sont rocaillieux et gazonnés, sans un seul arbre.

GRELLINGEN (GRELLINGUE) (C. Berne, D. Laufen).



Grellingen, vu du Sud-Ouest.

330 et 325 m. Com. et vge dans la vallée et sur la rive gauche de la Birse, à l'endroit où cette rivière forme une belle chute, sur la route de Bâle à Delémont, à 12,5 km. S. de Bâle. Quelques maisons sont situées sur la rive droite de la Birse. Station de la ligne Bâle-Delémont. Bureau des postes, télégraphe, téléphone. Voitures postales pour Meltingen et Bretzwil-Liestal. La commune compte 107 mais., 1012 h., en majorité catholiques et allemands; le vge, 86 mais., 629 h. École secondaire. Parioisse. Agriculture, viticulture (10,80 ha. de vignobles). Papeterie, filature de bourre de soie (florete). Grand aqueduc approvisionnant Bâle de bonne eau potable. Grellingen est un but d'excursions très aimé des Bâlois. De là, on visite beaucoup le Kaltbrunnenthal. Grellingen est d'origine récente; ce n'était autrefois qu'une dépendance du château de Pfeffingen; en 1845, le village était assez important pour être érigé en paroisse indépendante; l'église fut consacrée en 1864 sous le patronage de Saint-Laurent, agrandie et restaurée en 1898. Restes d'une voie romaine. Dans une grotte du Kaltbrunnenthal, on a trouvé des objets en silex et des os d'animaux actuellement disparus. Belles promenades au château d'Angenstein,



Les fabriques de Grellingen, vues du Sud-Ouest.

aux ruines de Bärenfels et de Pfeffingen, ainsi qu'au val-lon romantique du Kaltbrunnenthal.

GREMAUDET (C. Vaud, D. Lavaux, Com. Savigny).

772 m. Maisons disséminées à 1 km. S. de Savigny, sur la route de cette localité à Lutry. 12 mais., 66 h. protestants de la paroisse de Savigny-Forêt.

GREMM (C. Appenzell Rh.-Ext., D. Mittelland, Com. Teufen). 870 m. Groupe de maisons à 300 m. N. de la station de Teufen, ligne Saint-Gall-Gais. 18 mais., 125 h. protestants de la paroisse de Teufen. Éleve du bétail. Industrie laitière. Exportation de broderies. Hôpital communal de construction récente.

GREMPIOLO (C. Valais, D. Conches). Sommité. Voir GRAMPIELHORN.

GREMSEN (C. Lucerne, D. Sursee, Com. Ruswil). 675 m. 3 maisons sur la route de Hellbühl à Ruswil, à 4,8 km. S.-E. de ce dernier village, à 6,5 km. S.-O. de la station de Rothenburg, ligne Lucerne-Olten. 30 h. cath. de la paroisse de Hellbühl. Agriculture, élève du bétail. Arbres fruitiers.

GREMSEN (MITTLER, OBER, UNTER) (C. Lucerne, D. Entlebuch, Com. Romoos). 975 à 865 m. 4 fermes disséminées sur les hauteurs qui séparent l'Altmühlebach du Rechenlochbach, à 1 km. O. de Romoos, à 12 km. S.-O. de la station de Wolhusen, ligne Berne-Lucerne. 24 h. cath. de la paroisse de Romoos. Éleve du bétail. Exploitation de bois.

GRENASCA (C. Tessin, D. Locarno, Com. Corippo). 1296 m. Alpage dans le val Corippo, petite vallée latérale du val Verzasca, au pied du Pizzo Marra. 10 chalets. Le bétail s'y tient au printemps et en automne. Fabrication de beurre et de fromage.

GRENCHEIN, en français GRANGES, nom fréquent en Suisse. Pour l'étymologie, voir GRANGES.

GRENCHEIN (C. Berne, D. Schwarzenburg, Com. Guggisberg). 1555 m. Alpage avec 6 chalets sur le versant S.-O. de l'Alpighlenmähre, près des sources de l'Hengstense, à une distance de 4 à 5 heures S.-E. de Guggisberg.

GRENCHEIN (C. Fribourg, D. Singine, Com. Bösingen). 585 m. Hameau à 1 km. de la rive gauche de la Singine, à 2,3 km. N.-O. de Wünnewil, à 3 km. N. de la station de Schmitten, ligne Berne-Fribourg. 7 mais., 61 h. catholiques de la paroisse de Bösingen, de langue allemande. Éleve du bétail, culture fourragère, céréales.

GRENCHEIN (C. Fribourg, D. Sarine, Com. Pierrafort-scha). Hameau. Voir GRANGES-SUR-MARLY.

GRENCHEIN (GRANGES) (C. Soleure, D. Lebern). 459 m. Com. et grand village au pied du Jura, sur la route de Bienne à Soleure, à la frontière bernoise. Station de la ligne Bienne-Olten. Bureau des postes, télégraphe, téléphone. Voiture postale pour Bettlach. La commune compte, avec Allerheiligen et Staad, 404 mais., 5202 h. cath. et prot., de langue allemande, sauf 489 français; le village a 374 mais., 4932 h. Parioisse. Le canton de Soleure n'a pas de centre horloger plus considérable que Granges;

on y compte 2000 ouvriers horlogers, 9 fabricants de montres, 6 fabriques d'ébauches, 7 de boîtes et un bureau fédéral de contrôle des matières d'or et d'argent. Ce dernier a contrôlé pendant l'année 1902, 1605 boîtes de montres or (1410 en 1901) et 375 147 boîtes de montres argent (571 761 en 1901). La petite colonie de langue française est formée d'ouvriers horlogers welsches. Parqueterie, tuilerie. Carrières. Lieu d'origine de Joseph Schild (1821-1890), connu sous le nom de « Grössättius em Läberberg » comme poète et écrivain (dialecte suisse), et du conseiller national et grand industriel Schild-Rust († 1888). Patrie de Maria Schürer, une héroïne qui fut tuée lors de l'entrée des Français commandés par Schauenburg en 1798. Au milieu du village, dans une position élevée, église paroissiale construite en 1811. A 3 km. O. de Granges, sur une élévation du Jura, la chapelle d'Allerheiligen, autrefois pèlerinage fréquenté. C'est ici que fut trouvée la madone de Holbein qui orne le musée de Soleure. Au-dessus du village, on a découvert, en 1865, la plus riche station de l'âge du bronze du canton de Soleure, et dans le nouveau quartier, près de la route can-

tonale, des tombes burgondes à squelettes avec accessoires. Monnaies celtiques. Ruines romaines, à l'Eichholz, près de l'église et à l'E. du village. Traces de voie romaine et monnaies au Därden; monnaies près d'Allerheiligen. De nombreuses tombes burgondes, où l'on a trouvé entre autres des ornements de ceintures plaqués d'or et d'argent; ceux-ci sont au Musée de Soleure. De 1830-1840, Granges fut un centre de l'agitation politique connue sous le nom de « Junges Europa », et devint l'asile de quelques fugitifs célèbres, entre autres le révolutionnaire G. Mazzini et l'homme d'État Ch. Matthy. Ce dernier fut, pendant quelques années, instituteur à Granges. Voir sur le séjour de Ch. Matthy à Granges S. Freitag, *Bilder aus Deutschlands Vergangenheit*, vol. V, et Gustav Freitag, *Bibliographie de Karl Matthy, ministre badois*. Pour les bains de Granges, voir BACHTELENBAD.

GRENCHEMBERG (OBERER, UNTERER) (C. Soleure, D. Lebern). 1362 m. Grande ferme avec pâturage, appartenant à la commune bourgeoise de Grenchen. C'est le point le plus haut du canton qui soit habité toute l'année. 10 h. cath. et prot.

GRENCHENFELD (C. Berne, D. Interlaken, Com. Gsteig). 602 m. Plateau sur la rive droite du Saxetenbach, entre ce ruisseau et la Lüttschine, à 1 km. S. de la station de Wilderswil, ligne Interlaken-Grindelwald. Il s'y trouvait un village du nom de Grenchen souvent mentionné au moyen âge et probablement détruit par une inondation. Ce village appartenait, avec Mülinen et Wilderswil, à la famille de Rothenfluh, et, dès 1334, au couvent d'Interlaken. Les habitants prirent part à la révolte des Gottshausleute contre le couvent, révolte réprimée par Berne en 1349.

GRENCHENGALM (C. Berne, D. Schwarzenburg et Bas-Simmmenthal). 1885 m. Passage dans la chaîne du Stockhorn, entre le Hahne et l'Alpigenmähre, conduisant de la vallée de Seeberg dans le vallon du Morgetenbach.

GRENET (LE) (C. Vaud, D. Lavaux et Oron). Ruisseau, affluent gauche de la Broye, prenant sa source à 780 m. d'altitude, à 2 km. N. des Cornes de Cerf, dans le Bois du Grand Jorat, sur le plateau supérieur du district de Lavaux, dont il recueille en grande partie les eaux. Son cours est sinueux; il se dirige d'abord au S., puis au S.-E., jusqu'à 5,5 km. de sa source (680 m.); il tourne brusquement au N.-E., ensuite au N. et se joint à la Broye sous Châtillens, à 1 km. O. d'Oron-la-Ville (605 m.). Sa longueur est de 12 km. Dans la première section, il traverse la plaine de Forel, où il fait mouvoir une scierie; il reçoit sur ce parcours, rive droite, la Nairigue, qui lui amène les eaux des environs de Savigny, et la Mortigue, qui lui apporte celles du versant N. du Mont de Gourze. Sur la seconde section, le cours du Grenet est en grande partie encaissé et n'a pas d'affluents importants; ce ruisseau y fait mouvoir un moulin et une scierie; dans son cours inférieur, il fournit la force motrice à différentes usines. A l'endroit où le Grenet se dirige au N.-E., il est à 800 m. du lac de Bret, qui appartient au bassin du Léman. De 1874 à 1875, les eaux de ce lac ayant été utilisées comme force motrice à Lausanne, puis pour l'alimentation de Morges, une canalisation a été établie entre le Grenet et le lac de Bret, afin d'alimenter au besoin ce dernier et de régulariser ainsi la quantité d'eau qui doit être fournie aux villes intéressées. Cette canalisation est souterraine. La dérivation, d'abord partielle, peut, depuis 1895, être totale au besoin, les droits d'eau des usiniers du cours inférieur ayant été rachetés. Voir BRET (LAC DE).

GRENET (LE) (C. Vaud, D. Lavaux, Com. Forel). 747 m. 8 maisons à 1 km. N.-O. des Cornes de Cerf, au bord du ruisseau de ce nom, au N. de la route de Lausanne à Oron. 32 h. protestants de la paroisse de Savigny-Forel. On donne aussi ce nom à l'une des sections de la commune de Forel, comprenant la partie N. du territoire de cette commune, avec 35 mais., 201 h. protestants.

GRENEYRETS (C. Vaud, D. Aigle, Com. Ormont-dessus). Pâturage très incliné, habité en août et septembre, entre ceux d'Arpille et de Météillaz, au pied de la Tornettaz (2192 m.), contrefort S.-E. de

la Tornettaz ou Pare de Marnex (2543 m.), à 1 h. 45 min. de Vers l'Eglise. Chalet. Flore intéressante.



Château de Greng.

GRENG DESSOUS, DESSUS (C. Fribourg, D. Lac). 440 et 453 m. Com. et hameau sur la rive S. du lac de Morat, sur la route d'Avenches à Morat, à 1,4 km. N.-E. de la station de Faoug, ligne Palézieux-Lyss. Téléphone. 9 mais., 70 h. protestants de la paroisse de Meyriez, de langue allemande parce qu'immigrés. Cette très petite commune, qui ne possède plus de ressortissants, était de langue française. Céréales, tabac, élève du bétail, culture fourragère, pommes de terre, betterave. Moulin. Greng possède un château entouré d'un parc superbe, et dans une situation charmante. Au moyen âge, cette terre appartenait à Isabelle de Neuchâtel, comtesse de Gruyère. Le hameau de Greng fut sans doute incendié, ainsi que les localités du voisinage, par Charles-le-Téméraire, avant la bataille de Morat, en 1476. Propriété d'un de Garville en 1784, le château de Greng fut acheté, en 1803, par l'hôpital de l'Île à Berne, puis, en 1810, par un certain Desmolands et, en 1815, par le comte de Pourtalès, qui embellit et agrandit cette campagne. Au N., près du moulin, palafitte de l'âge de la pierre et près du château, palafitte avec des objets de bronze de forme spéciale. En 1349, Gruent. Voir *Le Château de Greng*, par Max de Diesbach. Fribourg, 1900, et les *Étrennes fribourgeoises*, 1901.

GRENGIOLS (C. Valais, D. Rarogne orientale). 1005 m. Com. et vge de la vallée de Conches, qui commande,



A Grengiols.

du haut d'un plateau de la rive gauche, le confluent du Rhône et de la Binna, ainsi que les profondes gorges du Deischberg ou de Teisch. Le territoire de la commune est

considérable. Au delà des plateaux couverts de prairies où se blottissent le village de Grengiols et les hameaux de Zen-Häuser, Hockmatt, Im Viertel et Bächlernhäuser, il se prolonge au pied du Breithorn jusque dans le Längthal et le Safischthal, vers le Gibelhorn, la Punta Mottiscia et l'Helsenhorn, au pied desquels la commune possède de beaux alpages d'été. La commune forme une paroisse et compte 89 mais., 555 h. catholiques ; le village proprement dit a 30 mais., 209 h. Dépôt des postes vers le pont de Kupferboden. Voiture postale Brigue-Göschenen. Grengiols, Grancirois en 1052, Graniols en 1290 et Granyreyz en 1334. Ce village formait au moyen âge une majorité que l'évêque Aimon de la Tour avait acquise en 1325 de Jean In der Bachen, et donnée à Perrod de Morestel de Granges. Ce dernier ne tarda pas à revendre son domaine pour 50 livres mauricoises, avec un roncain bay (cheval bai). Puis les Buos, devenus ses acquéreurs en 1333, étant restés sans descendance autre qu'un idiot, Grengiols fut joint en 1374 à la majorité de Mörell, à laquelle il demeura attaché jusqu'à son rachat par les communes en 1441 ; les vendeurs se contentaient de réserver l'hommage dû à la messe épiscopale. Les majors devinrent électifs et furent nommés pour deux ans. Grengiols, dont l'église a été édifée sur les ruines de son ancien château, forme, depuis 1634, une paroisse, comprenant, en plus de sa population communale, celle de Martisberg, petite commune située sur une éminence de la rive opposée. En 1799, les Autrichiens, qui avaient pénétré dans le Haut Valais par le Nufenen, réduisirent Grengiols en cendres avant d'évacuer le pays devant les troupes du Directoire. Le village fut reconstruit en bois dans les années qui suivirent. Cette commune, qui couvre une partie de l'entrée de la vallée de Binn, si riche en gisements métallifères, possède des vestiges de mines d'argent et de cuivre. On a trouvé des monnaies romaines au-dessus du village.

GRENIER (ALPE DU) (C. Valais, D. Entremont, Com. Bagnes). 2400-1900 m. Alpage qui se prolonge sur des pentes arides et déclives, au pied du Bec des Roxes, à 2 km. N.-E. de Lourtier. Des éboulements continuels rendent ce site très dangereux. 10 chalets et étables, avec une quarantaine de vaches et autant de têtes de petit bétail.

GRENIER ou GRENY (LE) (C. Vaud et Genève). Ruisseau formé par une dérivation qui se détache de la Versoix, en aval de Divonne (France), à 470 m. d'altitude, et dont une partie se dirige sur Céligny sous le nom de Brassus. Dès sa séparation du Brassus, à l'E. de Bogis-Bossey, le Greny prend la direction S. et se joint à Comumugny (412 m.) à la Doye, petit affluent du Léman qui le reçoit à Coppet. La longueur du Greny seul est de 4,5 km.

GRENILLES (C. Fribourg, D. Sarine). 681 m. Com. et hameau sur la rive droite de la Longivue, à 1,7 km. E. d'Estavayer-le-Gibloux, à 6,5 km. S.-S.-E. de la station de Cottens, ligne Berne-Lausanne. Téléphone. La commune compte, avec la Goletta, 25 mais., 128 h., le hameau, 13 mais., 63 h. catholiques de la paroisse de Farvagny-le-Grand. Elève du bétail, culture fourragère, céréales, pommes de terre. Une scierie. Ancienne seigneurie dont une famille a porté le nom aux XIII^e et XIV^e siècles. On a trouvé à Grenilles des objets romains, en particulier des amphores. En 1180, Grenegles, puis Grenelies et Grinilleis.

GRENIIVAZ (C. Vaud, D. Vevey, Com. Corsier). 690 m. 5 maisons sur les hauteurs de la rive droite de la Veveyse, entre cette rivière et la route de Vevey à Châtel-Saint-Denis, à 5 km. N.-E. de la station de Vevey, ligne du Simplon. 26 h. protestants de la paroisse de Corsier.

GRENS (C. Vaud, D. Nyon). 500 m. Com. et petit vge sur les routes Chésérer-Signy-Nyon et Gingins-Eysins, à 3,6 km. O. de la station de Nyon, ligne Lausanne-Genève, à 2 km. E. du pied de la Dôle. Voiture postale Nyon-Chésérer-Trélex. Dépôt des postes, télégraphe, téléphone. La commune compte, avec le hameau Les Fourches, 25 mais., 155 h. protestants de la paroisse de Gingins. Agriculture, quelques vignes. Scierie et moulin aux Fourches sur l'Asse. Jusqu'au XVIII^e siècle, ce village faisait partie de la seigneurie de Gingins ; il forma ensuite une seigneurie particulière qui a appartenu successivement aux familles Quisard de Crans, Brutel, et de la Fléchère, de Nyon. En 1164, Graiens ; en 1202, Grens ; en 1298, Greins.

GRENTSCHEL (C. Berne, D. Aarberg, Com. Lyss). 460 m. Hameau sur la rive droite du Grentschelbach, à

800 m. N.-E. de la station de Lyss, ligne Berne-Bienne. 11 mais., 125 h. prot. de la paroisse de Lyss. Agriculture.

GRENTSCHELBACH (C. Berne, D. Aarberg). Ruisseau prenant naissance sur le versant E. du Dreihübel, à 515 m. d'altitude. Il se dirige d'abord du S. au N., puis brusquement au S.-O., et se jette à Lyss dans le Lyssbach, rive droite, à la cote de 449 m., après un cours de 3,5 km. de longueur.

GRENZGIPFEL (C. Valais, D. Viège). 4631 m. Rocher du massif du Mont-Rose, de 7 m. inférieur à la Dufourspitze et à l'E. de celle-ci, et sur lequel passe la frontière italo-suisse. C'est le sommet qu'ont dû atteindre en 1848 les guides d'Ulrich, à la recherche d'une voie d'accès pour atteindre le point culminant de la Dufourspitze.

GRENZGLETSCHER (C. Valais, D. Viège). 4500-2700 m. Grand glacier de 8 km. de longueur et de 1,2 km. de largeur moyenne, qui descend des sommets du massif du Mont-Rose, situés entre le Grenzgipfel et le Lysjoch (Zumsteinpitze, Signalkuppe, Parrotspitze, Ludwigshöhe). Ce glacier reçoit, en outre, les neiges et les glaces du Lyskamm, puis les eaux des Jumeaux (Castor et Pollux) par l'intermédiaire du glacier des Jumeaux ; il alimente le glacier de Gorner, qu'il rejoint en dessous de la cabane Bétémps, du Club alpin suisse. Ce glacier est, en plusieurs endroits, tout fissuré de crevasses dangereuses, qui ont déjà causé plusieurs accidents.

GRENZKOPF (C. Saint-Gall, D. Ober Toggenburg). 2192 m. Sommité dans le massif du Sântis, à 1,5 km. du sommet du Sântis, sur le prolongement O. de l'arête du GRAUKOPF. Voir ce nom.

GRENZSATTEL ou ZUMSTEINSATTEL (C. Valais, D. Viège). 4450 m. environ. Dépression située entre le Grenzgipfel (4631 m.) et la Zumsteinpitze (4573 m.) dans le massif du Mont-Rose ; ce passage n'a été franchi qu'une fois par les professeurs Ratti et Graselli en 1889, en partant de Macugnaga, et avec des difficultés extraordinaires. Le versant de Zermatt, par contre, est d'un accès relativement facile. On se sert quelquefois de ce col pour gagner, par une voie moins banale, les sommets de la Zumsteinpitze ou de la Dufourspitze.

GRÉPILLON ou GRAPILLON (MONT) (C. Valais, D. Entremont). 3530 m. Contrefort S.-E. du Mont Dolent, dans la chaîne du Mont-Blanc sur la frontière italienne, sommité de l'arête rocheuse qui sépare le glacier de Pré de Barlie de celui du Mont Dolent. Sans nom et sans cote dans l'Atlas Siegfried. Ascension en 5 heures du chalet du Pré de Bar, sans grandes difficultés, par le glacier de Pré de Bar, par l'arête Sud.

GRÉPILLON ou GRAPILLON (PETIT) (C. Valais, D. Entremont). 3355 m. Contrefort E.-S.-E. du Mont Grépillon, dans le massif du Dolent. Cette sommité ne présente aucun intérêt. Elle est accessible en 4 h. du chalet de Pré de Bar (Italie). Sans nom dans l'Atlas Siegfried.

GREPILLON DE L'ORS ou DE L'OURS (C. Valais, D. Entremont.). Partie inférieure du sentier conduisant du Crettet de la Placette à la cabane d'Orny.

GREPLANG (C. Saint-Gall, D. Sargans, Com. Flums). Ruine. Voir GREPLANG.

GREPPEN. Nom assez fréquent, dont l'étymologie n'a pas encore été donnée avec certitude, probablement une forme du romanche *crap*, *crapa*, rocher, même racine que dans Grépillon, Greppen. Voir Brandstetter, *Gemeindenamen der Central-Schweiz*, 1902.

GREPPEN (C. Berne, D. Aarwangen, Com. Langenthal). 495 m. Partie du village de Langenthal, sur la route qui conduit de cette localité à Melchnau, dans la vallée de la Langeten, à 1,2 km. S.-E. de la station de Langenthal, ligne Berne-Olten. 22 mais., 222 h. protestants de la paroisse de Langenthal.

GREPPEN (C. et D. Lucerne). 454 m. Com. et vge au bord du lac des Quatre-Cantons, rive droite du bras de Küssnacht, dans une très jolie situation, au pied O. du Righi, à 3,5 km. S. de la station de Küssnacht, ligne du Gothard. Dépôt des postes, téléphone. Station des bateaux à vapeur. La commune compte, avec quelques fermes disséminées, 44 mais., 228 h. cath. le vge, 19 mais., 110 h. Paroisse. Elève du bétail. Arbres fruitiers. En 1321, Greppon.

GREPPON BLANC (C. Valais, D. Conthey et Hérens). 2718 m. Sommité rocheuse de la chaîne qui sépare le val d'Hérémence du val de Nendaz, à 3 heures N.-O.

de Prazlong, villégiature d'été dans le val d'Héremence. Ce sommet est très rarement gravi. Son contrefort E. s'appelle le Montzet.

GREPT (TÊTE A PIERRE) (C. Vaud et Valais). Sommité. Voir PIERRE GREPT (TÊTE A).

GRESALLEY (C. Vaud, D. Vevey, Com. Les Planches). Chalets à 1181 et 1223 m., sur le versant O. de la Dent de Jaman, vis-à-vis des Avants. Affleurements de marnes, de calcaires dolomitiques et de cornieule du Trias.

GRESSINS-DESSUS (C. Berne, D. Moutier, Com. Belprahon). 1095 m. Hameau au-dessus des roches qui dominent au N. Belprahon, à 4 km. N.-E. de la station de Moutier, ligne Bienne-Delémont. 10 mais., 30 h. cath. de la paroisse de Moutier. Agriculture, élevage du bétail.

GRESSO (C. Tessin, D. Locarno). 999 m. Com. et vge



Gresso, vu du Sud.

dans le val Vergeletto, au pied S.-O. du Pizzo Pelose, à 23,5 km. N.-O. de la station de Locarno, ligne Bellinzone-Locarno. Dépôt des postes. 54 mais., 278 h. catholiques. Paroisse. Élevage du bétail, fabrication de beurre et de fromage. Industrie de la paille. Forte émigration dans les cantons romands. Belle vue sur le val Onsernone. Par le Passo di Confeda (1806 m.) et par l'alpe Confeda, on descend à Lodano dans le val Maggia.

GRESSY (C. Vaud, D. Yverdon). 507 m. Com. et vge à 3,3 km. S. d'Yverdon, à 500 m. O. du Buron, rive gauche, raccordement sur la route de Lausanne à Yverdon, dominant la plaine de l'Orbe, au bord de l'escarpement qui borne cette plaine à l'E., à 2,5 km. E. de la station d'Épendes, ligne Lausanne-Neuchâtel, sur la partie N. du plateau occidental du Jorat. Avec Sermuz, la commune compte 38 mais., 218 h. protestants. Forme une paroisse avec les communes de Belmont, Ursins, Valeyres-sous-Ursins et le hameau d'Épautheyres; le village a 30 mais., 176 h. Agriculture. Moulin de Gressy, sur le territoire de Valeyres-sous-Ursins. Près de ce moulin, restes de fortifications ou d'un refuge qui remonterait au commencement du moyen âge. Ce village faisait partie de la seigneurie de Belmont. L'église de Gressy est très ancienne. L'évêque saint Amédée d'Hauterive († 1159), la donna au Chapitre de Lausanne. Le dernier des seigneurs de Gressy, Guillaume, mourut en 1240. Avant la Réforme, il existait dans cette localité une confrérie du Saint-Esprit, dont les biens furent liquidés en 1537. En 1228, Grissie; en 1317, Grissy; en 1453, Grissiez.

GRETSCHINS (C. Saint-Gall, D. Werdenberg, Com. Wartau). 602 m. Petit village dans une contrée très pittoresque, au pied S.-O. de la colline sur laquelle se trouvent les ruines du château de Wartau, à 4 km. S.-O. de la station de Sevelen, ligne Rorschach-Sargans. 22 mais., 106 h. protestants de la paroisse de Wartau. C'est là que se trouve l'église de cette paroisse. Agriculture, élevage du bétail, arbres fruitiers. Une partie des habitants travaillaient dans la fabrique d'Azmoos. L'église a été bâtie en 1491.

En 1270, Grazzines; en 1273, Crecinnes. Vient peut-être du nom de personne Grazzo. Voir Göttinger, *Romanische Ortsnamen des Kt. St. Gallen*.

GRETZENBACH (C. Soleure, D. Olten). 402 m. Com. et vge sur la route d'Aarau à Olten, sur la rive droite de l'Aar, à 1,5 km. S.-O. de la station de Schönenwerd, ligne Zurich-Olten. Dépôt des postes. La commune compte, avec Weid, 140 mais., 979 h. cath. sauf 198 prot.; le village, 53 mais., 552 h. Forme une paroisse avec Däniken. Prairies. Les habitants travaillent dans la fabrique de chaussures de Schönenwerd. Nouveau bâtiment d'école. L'église est l'une des plus anciennes du canton. On voit à Gretzenbach les restes d'une voie romaine.

GREUEL (C. Lucerne, D. Sursee, Com. Schenkon). 528 m. Hameau sur la route de Sempach à Geuensee, non loin de la rive N. du lac de Sempach, à 500 m. N.-O. de Schenkon, à 3 km. N.-E. de la station de Sursee, ligne Olten-Lucerne. 7 mais., 53 h. catholiques de la paroisse de Sursee. Agriculture, élevage du bétail. Arbres fruitiers. Vient du vieux allemand *Krewil*, la houe, en dialecte *Chräuel*, désigne en général un endroit à la jonction de deux ruisseaux.

GREUT (OBER, UNTER) (C. Thurgovie, D. Kreuzlingen, Com. Langrickenbach). 535-530 m. Hameau à l'extrémité E. du Seerrücken, à 1 km. S.-O. de Langrickenbach, à 4,8 km. S.-O. de la station d'Altnau, ligne Romanshorn-Constance. 17 mais., 77 h. catholiques et protestants des paroisses d'Altnau et de Langrickenbach. Prairies, arbres fruitiers. Sol très fertile. Greut a le même sens que Grüt, de reuten, défricher.

GREUTENSBERG (C. Thurgovie, D. Münchwilen, Com. Wuppenau). 705 m. Hameau à 1,3 km. O. de Wuppenau, à 6 km. N.-E. de la station de Wil, ligne Winterthur-Saint-Gall. 13 mais., 57 h.

en majorité catholiques de la paroisse de Wuppenau. Prairies, forêts. Broderie.

GREVALL DESSOUS, DESSUS (C. Fribourg, D. Veveyse, Com. Châtel-Saint-Denis). 1390-1280 m. Chalets sur le flanc E. du mont Corbettes, à 5 km. S.-E. de Châtel-Saint-Denis. Gisement de fossiles rhétiens.

GRIALETSC (PIZ) (C. Grisons, D. Inn). 3131 m. Sommité sur la rive O. du Vadret da Grialetsch, qu'il sépare du Grosscalettagletscher et du Vadret da Vallorgia, entre le val Grialetsch et le Sulsannathal. C'est une belle coupole glacière, que l'on gravit rarement; on combine quelquefois cette ascension avec celle du Scaletthorn (3068 m.).

GRIALETSC (VADRET DA) (C. Grisons, D. Inn). 3000 à 2340 m. Beau glacier dans la partie supérieure du val Grialetsch, remontant vers le S. d'abord par terrasses puis s'étendant en un vaste cirque, l'un des plus considérables du groupe de l'Albula, et que limite, à l'O. le Piz Grialetsch, au S. le Piz Vadret, à l'E. le Piz Sarsura.

GRIALETSC (VAL) (C. Grisons, D. Inn). 2550 à 1950 m. Vallée latérale du val Flüela ou Susasca dans lequel elle débouche à 7 km. à l'O. de Sûs dans la Basse-Engadine. Elle remonte d'abord au S., puis au S.-O. entre les massifs montagneux du Piz Vadret et du Schwarzhorn. Dans sa partie inférieure, elle renferme l'alpe du même nom. Elle ne possède aucune forêt.

GRIALETSCPASS (C. Grisons, D. Inn). 2546 m. Passage à l'extrémité supérieure du val du même nom qu'il fait communiquer avec le Dischmathal, s'ouvrant au N.-O. du Vadret da Grialetsch, entre le Kilbirizen au S. et le Radüner Kopf au N. Le sentier est rude. Sur le col même se trouve un joli petit lac.

GRIANKOPF (C. Grisons, D. Inn). 2900 m. Sommité de forme arrondie peu accusée, sur la chaîne frontrière entre l'Autriche et la Suisse, sur la rive droite de l'extrême Basse-Engadine, entre le val suisse d'Uina et le Rojenthal autrichien, lequel descend au N.-E. vers la Reschenschdeck. Elle s'élève à 10 km. S. du Piz Lad (2811 m.) près de

Martinsbruck, la sommité principale de la chaîne frontalière. Depuis la construction de la cabane de Pforzheim du club alpin allemand et autrichien sur le Schlingpass, le Griankopf est assez fréquemment gravi, sans difficultés. La vue s'étend sur les massifs de l'Ötztal et de l'Otztal.

GRIATSCHOULS (PIZ) (C. Grisons, D. Maloja) 2973 m. Sommité dans la partie orientale du massif du Piz Kesch. C'est une fière pyramide rocheuse, au milieu des pentes gazonnées qui s'étendent au N.-O. de Zuz et de Scafs. Au N. et à l'E. elle tombe en d'abruptes parois vers le val Viluoch et le Sulsannathal. A l'O. elle se rattache au Piz Kesch par le Piz Virogla et le Piz Val Müra. C'est un beau point de vue, facilement accessible de Zuz en 3 heures. La vue est surtout charmante sur l'Engadine centrale avec ses villages cossus. Au point de vue géologique, la montagne est intéressante; elle possède un granit particulier dont est formé le sommet, et dont on trouve des blocs et des éboulis dans le val Sulsanna.

GRIBBIO (C. Tessin, D. Léventine, Com. Chiggiogna). 1290 m. Groupe de 16 chalets au milieu des prairies, sur les flancs N.-E. du Pizzo Jorno, à 2 heures S. de Faido, station de la ligne du Gothard. Chapelle. Bétail au printemps et en automne. Fabrication de beurre et de fromage.

GRIBELLAKOPF (C. Grisons, D. Inn). 2897 m. Sommité principale avec le Bürkelkopf (3036 m.) du versant N. du Samnauerthal, sur la chaîne frontalière entre cette vallée et le Paznaun autrichien. Facilement accessible en 3 ou 4 heures de Campatsch, localité principale du Samnauerthal. C'est un point de vue remarquable sur les massifs des Alpes tyroliennes. Signal trigonométrique et borne frontalière.

GRIDA (C. Grisons, D. Plessur, Cercle et Com. Churwalden). 944 m. Hameau sur le versant O. des hauteurs qui séparent la Rabiusa de la Plessur, à 5,5 km. S.-S.-E. de Coire. 4 mais., 18 h. prot. de la paroisse de Churwalden, de langue allemande. Prairies. Élevé du bétail.

GRIDONE ou MONTE LIMDARIO (C. Tessin, D. Locarno). 2191 m. L'une des cimes principales de la chaîne frontalière entre le val tessinois de Centovalli et l'Italie, à 5 km. O. de Brissago, sur le lac Majeur, d'où l'on

GRIES, racine assez fréquente, seule ou en composition, du vieil allemand Grioz, gravier, alluvions, dépôts, surtout ceux au pied d'un glacier.

GRIESBACH (C. Berne, D. Trachselwald). Ruisseau prenant naissance sur le versant N. de la Schonegg, à 860 m. d'altitude; il se dirige en formant un arc de cercle d'abord de l'E. à l'O. puis au S.-O., traverse les hameaux de Griesbach et de Gammenthal, et se jette dans la Grünen, rive droite, à la cote de 640 m., à 1 km. O. de Trachselwald, après un cours de 7 km. Plusieurs ponts le traversent. La route de Sumiswald à Waltrigen le suit sur une partie de son cours. Son nom vient du moyen haut allemand *griess*, de même signification que grien, sable grossier, petits cailloux, galets. Griesbach = Steinbach.

GRIESBACH (C. Berne, D. Trachselwald, Com. Sumiswald). 700 m. Hameau sur le ruisseau du même nom, sur la route de Sumiswald à Waltrigen, à 2 km. N. de Sumiswald, à 6,5 km. N.-E. de la station de Ramsei, ligne Berthoud-Langnau. Téléphone. 11 mais., 66 h. protestants. Scierie. Fabrication de tabac.

GRIESBACH (C., D. et Com. Schaffhouse). 595 m. 4 mais. sur un contrefort du Randen, à 4 km. N.-O. de la station de Schaffhouse. 15 h. prot. Agriculture. Ce domaine appartient à l'État de Schaffhouse, il y eut durant quelque temps un asile de correction; il est aujourd'hui affermé à un fermier. Un vaste champ a servi de place d'exercice et de tir à la milice schaffhouseoise. Ce domaine est mentionné en 1100; il y avait alors une chapelle; il était propriété du couvent d'Allerheiligen de Schaffhouse. Il est alors question d'une famille de Griesbach.

GRIESBACHTHAL (C. Berne et Vaud). Vallée. Voir FÉNILS (VALLÉE DES).

GRIESEN (OBER, UNTER) (C. Thurgovie, D. et Com. Frauenfeld). 475 et 401 m. Hameaux à 400 m. l'un de l'autre, au pied et sur le versant N. du Wellenberg, à 2,5 km. N.-E. de la station de Frauenfeld, ligne Winterthur-Romanshorn. 7 mais., 24 h. protestants de la paroisse de Frauenfeld. Prairies, arbres fruitiers.

GRIESENBERG (C. Thurgovie, D. Weinfelden, Com. Amlikon). 535 à 550 m. Partie de commune, hameau et maison seigneuriale, autrefois château-fort situé en partie au-dessus et en partie dans l'intérieur d'une gorge sauvage et boisée du Wellenberg, le Griesenbergtobel, qui s'ouvre dans la vallée de la Thur, près d'Eschikofen; le hameau est à 3 km. S.-O. de la station de Märstetten, ligne Winterthur-Romanshorn. La section comprend les hameaux et fermes de Fimmelsberg, Altenburg, Leutmerken, Bänikon, Hub, Holzhof, Tümpfel, Maltbach, Vogelsang et Battlehausen, et compte 106 mais., 438 h. dont 273 catholiques et 165 protestants. Elle forme une paroisse mixte avec église à Leutmerken. Le hameau a 10 maisons, 31 h. Forêt. Fourrages. Quelques parcelles de vigne. Élevé du bétail. Caisse de prêts sur le bétail. Les seigneurs de Griesenberg étaient une branche de la famille de Bussnang, à qui cette seigneurie fut attribuée au commencement du XII^e siècle. Les seigneurs de Griesenberg se bâtirent,

d'après Kuhn, sur une colline aux flancs escarpés de trois côtés, un château-fort, remplacé aujourd'hui par le hameau du même nom et que d'autres historiens mettent sur l'emplacement de la ferme d'Altenburg, à 1 km. O. d'Amlikon. Henri I^{er} de Griesenberg, frère de l'abbé de Saint-Gall, Conrad de Bussnang, l'habita depuis 1230. Son fils Henri II, ayant défendu l'abbé de Saint-Gall contre les Habsbourg, Albert, fils de l'empereur Rodolphe, assiégea Griesenberg en 1289 et détruisit le château. Un nouveau château, construit sur un autre emplacement, près d'Eschikofen, fut détruit deux fois, en 1407, pendant la guerre d'Appenzel, et en 1444, pendant la guerre de Zurich. La famille de Griesenberg s'éteignit en 1324, et la seigneurie passa en



Le Gridone, vu du Monte Brè.

y monte facilement en 5 heures. La vue sur le lac, la plaine et les montagnes est superbe.

GRIEBJENEN (OBER, UNTER) (C. Valais, D. Loèche, Com. Ober Ems). 2250 et 1822 m. Alpe, que l'on nomme aussi Griiby, occupant la partie supérieure de la croupe boisée qui s'élève vers l'Emshorn, à gauche du débouché du val de Tourtemagne, au-dessus du village d'Ober-Ems. L'alpe est la propriété d'un consortium d'Ober, d'Unter-Ems et de Tourtemagne. Sa partie inférieure consiste en plusieurs clairières dispersées dans la magnifique forêt de la région, tandis que la partie supérieure s'étend jusqu'à la base du Brunethorn. 19 chalets et étables. On y nourrit 50 pièces de gros bétail durant une période estivale de deux mois.

diverses mains jusqu'à ce qu'elle fut vendue, en 1529, à Heinrich von Ulm. Le baron Franz von Ulm hypothèque en 1752 Griesenberg à la ville de Zurich, mais pour ne pas laisser tomber cette seigneurie en des mains protestantes, l'État de Lucerne la racheta en 1759 et la revendit en 1792 au grand bailli autrichien de Stockach. La seigneurie et le domaine passèrent en 1795 aux deux frères Schulthess, de Zurich, qui furent les derniers seigneurs justiciers de Griesenberg. Le château, restauré au XV^e siècle, tomba en ruine au XVIII^e siècle, le rocher miné par les eaux s'étant désagrégé. Il fut remplacé par une maison seigneuriale construite dans le fossé du château, et dont les propriétaires actuels sont des agronomes. Griesenberg est probablement formé du nom de personne Griso = der Greis, le vieillard.

GRIESENFIRN (C. Uri). 2600-2300 m. Petit glacier de 800 m. de longueur et de 1,5 km. de largeur, coupé en deux sections par une arête de rocher, et adossé au Griesenhörnli (2853 m.), au-dessus de l'alpe de Griesen (partie de la Gross alp), sur les hauteurs de la rive droite de la Meienreuss, à l'extrémité supérieure du Meienthal.

GRIESENHÖRNLI (C. Uri). 2853 m. Contrefort N.-E. du Stüchlistock (3309 m.), dominant les hauteurs de la rive droite de la Meienreuss, à l'extrémité supérieure du Meienthal. C'est une arête de rochers escarpés, au versant N.-E. duquel est adossé le petit Griesenfirn.

GRIESET (C. et D. Schwyz). Sommités. Voir FAULEN (BESER et GUTER).

GRIESGLETSCHER (C. Glaris). 3060-2500 m. Glacier occupant le large plateau de 4 km. de longueur et de 1,5 km. de largeur qui s'abaisse de l'arête peu prononcée reliant le Bifertenstock à la partie supérieure du Selbsanft. Il descend en pente douce vers l'E., et en brusques cascades vers le Limmernboden. Une langue, longue de près de 2 km., s'avance au S. du Griesgletscher, et s'abaisse vers la partie supérieure de Limmernboden; elle porte le nom de Limmerngletscher et forme, avec le Griesgletscher, la source principale de la Linth.

GRIESGLETSCHER (C. Uri). 2700 à 2250 m. Glacier de 4 km. de longueur et de 1,1 km. de largeur, bande étroite plaquée contre le versant N.-N.-O. des Scheerhörner (3234 et 3296 m.) et dominant, dans la direction du N.-E., le col et la route du Klausen. C'est le glacier que l'on remonte quand, d'Unterschächen, on veut gagner le glacier de Hüfi et le col des Clarides par la Kammlücke (2848 m.). Il est en pente relativement douce et peu crevassé. La région à l'O. du glacier porte le nom d'Untere et Obere Gries, d'où le nom du glacier.

GRIESGLETSCHER (C. Valais, D. Conches). 3250-2100 m. Glacier de 6,5 km. de longueur et d'une largeur maximale de 2,5 km. et minimale de 500 m. s'étendant sur l'arête frontière entre le Valais et l'Italie. Une partie des eaux de ce glacier se déversent en Italie. On admet que la frontière suit le bord inférieur du glacier entre le Grieshorn et le Bettelmatthorn. Il prend naissance un peu au-dessous du sommet du Blindenhorn (3382 m.) et descend entre deux arêtes, dont l'une le sépare de plusieurs vallons latéraux du versant gauche du Haut-Valais (Eginenthal, Merzenbachthal, Hohbachthal et Blindenthal), et l'autre le sépare du glacier de Hohnsand et du vallon italien de Bettelmatten. La première de ces deux arêtes comprend, à partir du Blindenhorn, les sommets et les cols suivants qui dominent le glacier du côté du N.-O., soit : le Klein Blindenhorn (3334 m.), le Merzenbachschien (3210 m.), les Ritzenhörner (3122 et 3055 m.), le Faulhorn, (2872 m.), le Griesgletscherpass ou Hohnstellpass (3226 m.), le Merzenbachschien, etc.; la seconde, qui borde le glacier au S.-E., porte le Grieshohsandsattel, le Siedelrothhornpass, le Gernslandpass (3250 m. environ), le Siedelrothhorn (3295 m.), le Bettelmattenhorn ou Gernslandhorn (2984 m.). La partie inférieure du glacier, vaste plaine de glace totalement dépourvue de neige au gros de l'été, constitue le sommet même du col du Gries.

GRIESGLETSCHERPASS ou **HOHNSTELLPASS** (C. Valais, D. Conches). 2840 m. Col s'ouvrant entre le Klein Blindenhorn (3334 m.) et le Merzenbachschien (3210 m.) et reliant le Griesgletscher et le Hohnstellgletscher, tout petit glacier en pente assez rapide qui déverse ses eaux dans le Blindenthal. Ce passage permet de se rendre directement de Reckingen sur le haut

glacier du Gries, sans faire le détour jusqu'à Ulrichen. On y monte en 5 heures de Reckingen; du col, on descend en 1 heure au col du Gries, ou en 4 heures à la Tosa, par le Gernslandpass. Il paraîtrait que le Griesgletscherpass a été jadis assez fréquenté, à l'époque où le col du Gries lui-même était très utilisé. Aujourd'hui, ce ne sont guère que les chasseurs qui s'y aventurent, bien que cette traversée ne présente aucune réelle difficulté.

GRIESHOHSANDSATEL (C. Valais, D. Conches). 3170 m. environ. Large dépression glaciaire s'ouvrant sur la frontière italienne, entre le Blindenhorn à l'O. et le Siedelrothorn à l'E. Elle constitue un passage qui relie le bassin supérieur du glacier du Gries avec celui du Hohnsandsgletscher. Se franchit sans difficulté, mais est peu fréquentée.

GRIESHORN (C. Valais et Tessin). 2926 m. Pyramide aux roches délitées, à la frontière italienne, dressant sa tête d'un gris rougeâtre entre la sortie italienne du col du Gries et le haut val Corno, dans lequel s'insinue une langue du glacier du Gries, appelé parfois glacier de Corno. Le Grieshorn est d'un accès facile, en 1 h. 30 min. du col du Gries; il offre une vue intéressante. La carte italienne le cote 2966 m.

GRIESPASS (C. Valais, D. Conches). 2460 m. Large plateau, occupé par la partie inférieure du glacier du Gries, sur la frontière italienne; l'entrée N. du col, du côté suisse, est dominée à l'O. par le Faulhorn (2872 m.), contrefort du Blindenhorn, et à l'E. par le Nufenenstock (2865 m.), qui sépare le col du Gries du col de Nufenen; la sortie S. du passage, à la frontière italienne, est dominée au S.-O. par le Bettelmattenhorn (2984 m.), et au N.-E. par le Grieshorn (2926 m.). Le Gries relie l'Eginenthal à la vallée italienne de Formazza, où des centaines de touristes vont visiter chaque année la magnifique cascade de la Tosa. On gagne l'entrée du col en 3 h. 30 min. d'Ulrichen, dans le Haut-Valais; on le traverse en 30 minutes et on descend à la cascade de la Tosa en 2 heures. La vue du col est superbe; elle donne d'un côté sur le massif de l'Oberaarhorn, de l'autre sur le Basodino et l'Ofenhorn. La flore des environs est d'un haut intérêt; c'est l'une des plus riches des Alpes. Aujourd'hui encore, comme sans doute depuis des siècles, des poteaux fixés dans des dalles sur le glacier indiquent la bonne direction aux voyageurs et les empêchent de s'égarer par le brouillard. Ce passage est connu depuis longtemps; il a été très utilisé autrefois avant l'ouverture de la route du Simplon, même par des bêtes de somme, comme c'est le cas du reste encore actuellement. Aujourd'hui le chemin qui franchit ce col n'est plus entretenu comme il le faudrait, et, sur le versant italien, il disparaît même entièrement en plusieurs endroits. Au XIII^e siècle, ce fut la route suivie par les colons de langue allemande qui, du Haut-Valais, allèrent s'installer dans le val Formazza, dans ses vallons latéraux, et jusque dans le Tessin, à Bosco. En 1397, le canton de Berne conclut un traité avec le Haut-Valais et le val d'Ossola, pour assurer le commerce par le Grimsel (den Spital an Grymslen, comme le dit un ancien document, voir GRIMSEL), et par le Gries, ce qui prouve qu' alors déjà le commerce utilisait ce col. Au commencement du XV^e siècle, ce passage a dû être traversé quelquefois par les armées suisses qui cherchaient à faire la conquête du val d'Ossola, bien que l'on préférât plutôt l'Albrun au Gries. Voir, *Jahrbuch des Schweizer Alpenclub*, tom. X; Seb. Münster en parle, en 1544, dans sa *Cosmographia*, édition latine; Stumpf le mentionne, en 1548, dans sa *Chronica*; Simler, dans sa *Vallesia*, indique le « Griessum » parmi les cols « quae sunt frequentiora itinera in Italiam ». Dans la carte du Duché de Milan, en 1603, dans la 2^{me} édition de l'*Atlas d'Ortelius*, on donne le nom de « M. Glacero » au col du Gries. On trouve des descriptions de ce passage dans la *Gallia Comata*, de Tschudi (écrite en 1572, publiée en 1758), ainsi que dans les *Voyages de Saussure*, tom. III, et dans les *Excursions de Desor*, 1^{re} série.

GRIESSENGLETSCHER (C. Obwald). 2800 à 2300 m. Glacier de 2,5 km. de largeur et de 2,2 km. de longueur maximale, adossé à l'arête formée par l'Engelberg Rothstock (2820 m.), le Wissigstock (2888 m.), le Rothschütz (2820 m.) et le Stotzigberggrat (2730 m.), à l'extrémité supérieure du Griesenthal, vallon latéral de droite de la vallée d'Engelberg.

GRIESSENTHAL (C. Obwald). Vallon arrosé par le Griessenbach, qui sort du glacier de Griessen formé de deux bras principaux et se précipite en faisant une belle cascade, dans le cirque rocheux dit Ende der Welt, fréquemment visité par les hôtes d'Engelberg, au fond du Horbisthal; au pied de la cascade, le Griessbach se jette dans le Bärenbach, affluent de l'Aawasser. Le versant S. du Griessenthal est formé par le Gemsispiél (2524 m.), contrefort rocheux O. du Stotzigberggrat (sommet 2659 m.), tandis que le versant N.-O. est constitué par la large arête de pâturage du Ruchhubel (2305 m.), qui fait partie de la Plankenalp et qui se détache, au S.-O., du Ruchstock (2812 m.); c'est sur le Ruchhubel que se trouve la cabane de la Plankenalp, construite par le Club alpin suisse.

GRIESSERENGLESCHER (C. Valais, D. Brigue). 2900 à 2550 m. Glacier de 1 km², parallèle au Rossbodengletscher, à l'extrémité supérieure du vallon du Sengbach. Il est adossé à l'arête qui relie la Sengkuppe (3625 m., non indiquée dans l'atlas Siegfried) au Rauthorn (3269 m.), et que franchit le col de Rossboden; à cause de la grande difficulté qu'offre la traversée de ce dernier col, ce glacier est très rarement parcouru.

GRIESSERHORN (C. Valais, D. Brigue). 2843 m. Sommet, contrefort N.-E. du Rauthorn, dominant les pentes d'éboulis de Griesseren, partie supérieure de l'alpage de la Rossbodenalp.

GRIESSERN (ALP) (C. Uri, Com. Silenen). 1305 m. Groupe de 12 chalets dans le petit vallon du même nom, sur le versant N.-O. de l'Oberalpstock, à 6 km. E. d'Amsteg.

GRIESSTOCK (C. Uri). 2664 et 2659 m. Contrefort N.-O. des Scheerhörner, dont l'arête borde la rive gauche du Griesgletscher d'un côté et de l'autre domine l'extrémité supérieure du Schächenthal. On l'atteint facilement de la route du Klausen, par la Kammlialp.

GRIESTHAL (VORDERES, HINTERES) (C. Uri). 2074 et 1886 m. Alpage pierreux avec 6 chalets, sur le versant E. du Iloh Faulen; il s'étend presque jusqu'au sommet de celui-ci, sur le chemin de la Furkle, passage conduisant du Schächenthal dans l'Evithal, à 6,5 km. S.-O. d'Unterschächen.

GRIEURIN (COMBE) (C. Neuchâtel, D. et Com. La Chaux-de-Fonds). Vallon. Voir COMBE-GRIEURIN.

GRIFFENTHAL (C. Lucerne, D. Willisau, Com. Dagmersellen). 640-510 m. Maisons disséminées dans un petit vallon, à 2 km. E. de la station de Dagmersellen, ligne Lucerne-Olten. 8 mais., 50 h. catholiques de la paroisse de Dagmersellen. Agriculture, élevage du bétail. Arbres fruitiers. Les habitants travaillent dans les fabriques de Dagmersellen. Est formé du nom de personne Grifo = der Greif, Griffon.

GRIGELER (C. Uri). 2075 m. Rocher sans importance, contrefort E. des Sonnistöcke (2585, 2467, 2402 m.), dans le chaînon du Schlossberg qui sépare le Bocktobel de l'Erstfenthal.

GRIGELHORN (C. Valais, D. Brigue). 2435 et 2506 m. Petite sommité sans importance, dans la chaîne qui sépare le val Vaira ou Zwischbergenthal du val italien de Bognanco, accessible en 3 heures de Zwischbergen.

GRIMENTZ (C. Valais, D. Sierre). 1570 m. Com. et vge dans la vallée d'Anniviers, à l'entrée du val de Moiry, que son territoire couvre en totalité, à 13,5 km. S. de la station de Sierre, ligne du Simplon. La commune compte, avec la partie du village de Vissoye qui en relève, 61 mais., 353 h.; le village, 40 mais., 353 h. catholiques, avec chapelle et rectorat relevant de la paroisse de Vissoye. Un hôtel. Centre des excursions pour le val de Moiry, passage du col de Torrent, etc. Cette commune est très riche en revenus communaux; elle possède à Sierre des vignes bourgeoises, et à Grimentz et à Vissoye des caves où le vin que ces vignes produisent est déposé, en attendant de servir aux réjouissances publiques. Le village de Grimentz est l'un des plus pittoresques du Valais. Ses habitants, comme tous ceux du val d'Anniviers, vont habiter Sierre, où ils ont des propriétés, environ trois mois par an. Par une exception constitutionnelle qui donne une idée de la force des traditions chez les populations du val d'Anniviers, les communes d'Ayer, Grimentz et Saint-Jean n'ont qu'un juge de paix; les habitants le choisissent alternativement dans chacune des

trois communes. Près du village, blocs grandioses et pierres à écuclles très remarquables. Dans le voisinage de Grimentz se trouvent les mines de Béccolion (cuivre, argent et bismut), où à plusieurs reprises on a tenté d'exploiter quelques faibles filons de minéral. Depuis 1891, une société française en a repris l'exploitation. Avant le XIII^e siècle, le village occupait un autre emplacement; un éboulement le détruisit. En 1100, Grimien; en 1243, Grimesi; en 1250, Grimenchy.

GRIMISUAT (GRIMSELN) (C. Valais, D. Sion). 882 m. Com. et vge sur la rive gauche de la Sionne, au milieu d'un plateau prospère, quoique un peu marécageux dans sa partie occidentale, en face du château de Tourbillon, au pied d'une colline, sur le sentier aujourd'hui transformé en une route carrossable qui va de Sion à Ayent, d'où elle doit être continuée jusqu'au Rawil, et rattachée à celle de la Lenk. Le village est situé sur un roc émergeant à fleur de terre, à 5 km. N.-E. de la station de Sion, ligne du Simplon. Dépôt des postes. Outre la bourgade de laquelle elle tient son nom, la commune comprend le village de Champlan et le hameau de Coméra, formant ensemble une paroisse, avec 89 mais., 608 h.; le vge a 60 mais., 407 h. cath. de langue française. Arbres fruitiers, vergers, prés et champs. Ce territoire est arrosé par un grand bisse, qui est dérivé de la Liène ou Rière, à la partie supérieure du territoire d'Ayent et par un autre qui vient de la Sionne; ce dernier n'est alimenté que pendant la fonte des neiges. Céréales, élevage du bétail, viticulture, arboriculture. L'église de Grimisuat, dédiée à Saint-Pancrace, est située au S. du village, et un château voisin, vieux bâtiment carré à pignons et aux murs de près de six pieds d'épaisseur, sert de presbytère. Ce castel, légué en 1267 aux chanoines de Sion par leur doyen Aimon de Venthône, passa, durant le XIV^e siècle, aux nobles de Crista, bourgeois de Sion. En latin *Grimisolum*. En 1100, Grimisoch; en 1215, Grimisols; en 1224, Grimesol; en 1226, Grimisuel; en 1250, Grimisuech, Grimisuelz; en 1285, Grimisua. Tombeau du premier âge du fer.

GRIMISUAT (BISSE DE) (C. Valais, D. Sion). On désigne ainsi un tronçon du grand bisse qui, partant de la Liène (ou Rière), à 1600 m. d'altitude, descend en travers du val rapide de cette rivière, et parcourt du N.-E. au S.-O. le territoire des communes d'Ayent et d'Arbaz. De là, pour éviter la gorge de la Sionne, qui le renforce par plusieurs canaux, il décrit un long circuit et traverse, de l'O. à l'E., les terres supérieures de la commune de Grimisuat, dessinant un nouveau coude vers le S.-E. C'est après ce circuit qu'on le nomme « bisse de Grimisuat »; au N. de ce village, il forme le réservoir de Révouvre (936 m.), puis il gagne le lit de la Sionne à droite, à 2,5 km. au N. de la ville de Sion.

GRIMM (C. Saint-Gall, D. Tablat, Com. Wittenbach). 621 m. 1 mais. au-dessus de la rive droite de la Sitter, à 1 km. S.-O. de Wittenbach, à 3 km. N.-O. de la station de Sankt-Fiden, ligne Rorschach-Saint-Gall. 19 h. catholiques de la paroisse de Wittenbach. Prairies, arbres fruitiers. Élevage du bétail, industrie laitière.

GRIMMENSTEIN (C. Berne, D. Berthoud, Com. Wynigen). 664 m. Ruines d'un château, sur une colline aux pentes abruptes, à 2,5 km. E.-N.-E. de la station de Wynigen, ligne Berne-Olten. Ce château appartenait à la famille de Grimmenstein; il passa à Berne en 1497, en même temps que le village de Wynigen.

GRIMMENSTEIN (C. Saint-Gall, D. Unter Rheintal, Com. Sankt Margrethen). 670 m. Ruines pittoresques d'un vieux château dominant l'ancienne route de Sankt Margrethen à Walzenhausen, à 2,3 km. S.-O. de Sankt Margrethen. On y jouit d'une belle vue sur la vallée du Rhin et la contrée du Bodan. Ce fut le siège des nobles du même nom, dont la famille s'éteignit vers la fin du XIII^e siècle. Le château passa à l'abbé de Saint-Gall qui le loua aux von Ende; il servit de centre de ralliement pour les troupes autrichiennes dans les guerres d'Appenzel. Les Appenzellois le détruisirent, mais, reconstruit peu après, il fut rasé de nouveau à la suite des brigandages exercés par ses propriétaires. La ville de Saint-Gall acheta, en 1418, cet emplacement, puis l'aliéna en 1483 à l'abbé de Saint-Gall. Un autre petit château, la Vorburg zu Grimmenstein, plus près de Sankt Margrethen, fut vendu, au XVI^e siècle, par la ville de Saint-

Gall à des particuliers. Aujourd'hui encore c'est une propriété privée. Grimmenstein, c'est-à-dire bourg de Grimo, du vieil allemand *Grima*, le casque.

GRIMMENSTEIN (KLOSTER) (C. Appenzell Rh.-Int.). 650 m. Couvent de franciscaines enclavé dans la commune de Walzenhausen (Rh.-Ext.), à 2 km. S.-E. de la station de Walzenhausen, funiculaire Rheinegg-Walzenhausen, près de la route Walzenhausen-Bernegg. 1 mais., 38 h. catholiques s'occupant de lingerie et de tricotage. Fondé vers 1400, ce couvent devint, en 1654, indépendant de l'église paroissiale de Sankt Margrethen (Saint-Gall); il atteignit son importance actuelle en 1724. Par sa situation, ce couvent fut la cause de nombreuses querelles entre les Rhodes-Int. et les Rhodes-Ext., querelles qui occupèrent même la Diète fédérale. En 1817, un contrat mit d'accord les parties. En 1877, le Landrath décida que le couvent n'appartiendrait plus à un district, mais relèverait directement des autorités supérieures du pays.

GRIMMERSEGGLI ou **EGGLI** (C. Lucerne, D. Entlebuch, Com. Schüpfheim). 740 m. Groupes de maisons au-dessus de la rive gauche de la petite Emme, à 1,5 km. O. de la station de Schüpfheim, ligne Berne-Lucerne. 11 mais., 41 h. catholiques de la paroisse de Schüpfheim.

GRIMMIALP (C. Berne, D. Bas-Simmenthal, Com.



La Grimmialp et le Gsür.

Diemtigen). 1900-1500 m. Chalets et pâturage au pied de la paroi du Rothhorn et du Kalberhorn, calcaires dolomitiques du Trias, reposant sur les grès et marnes du Flysch qui forme les pâturages. Au pied des talus d'éboulis bordant la base de l'escarpement jaillissent deux sources ferrugineuses et gypseuses ayant une réputation curative fort ancienne. Depuis 1899 une société a capté ces sources et les a conduites au fond du vallon de Schwenden, où sont les établissements hydrothérapiques.

GRIMMIALP (C. Berne, D. Bas-Simmenthal, Com. Diemtigen). 1260 m. Station climatique et balnéaire, dans une belle situation au fond du vallon de Schwenden, à 5 km. S.-O. de Zwischenflüh et à 13,5 km. S.-S.-O. de la station d'Ei. ligne Spiez-Zweisimmen. Dépôt des postes. Téléphone. En été voiture postale pour Ei. Le bâtiment des bains a été construit en 1893; il compte 140 lits; la source est ferrugineuse à base de gypse.

GRIMMIBACH (C. Berne, D. Bas-Simmenthal). Ruisseau prenant naissance sur le versant E. du Rothhorn, à 2000 m. d'altitude; il coule du S. au N., puis au N.-E., sur une longueur de 5,5 km., et se jette à Schwenden dans le Filderichbach (rive gauche), à la cote de 1168 m.

GRIMOINE (CORMOEN) (C. Fribourg, D. Lac, Com. Barberêche). 575 m. 4 maisons au-dessus de la rive gauche de la Sarine, à 600 m. S.-E. de Monterschu, à 3,5 km. S.-E. de la station de Cressier, ligne Fribourg-Morat. 37 h. catholiques de la paroisse de Barberêche, de langue allemande. Elève du bétail, culture fourragère, céréales.

GRIMSEL (COL ET ROUTE DU) (C. Berne et Valais). 2172 m. Passage s'ouvrant entre le Petit Siedelhorn (2766 m.) et le Nägelisgrätli (2424, 2484 m.), à la frontière des cantons de Berne et du Valais; il fait communiquer la vallée de l'Aar avec celle du Rhône, c'est-à-dire Meiringen et l'Oberhasli avec Gletsch, sur la route de la Furka. On compte, par la route actuelle, 37,1 km. de Meiringen à Gletsch, soit 14,8 km. jusqu'à Guttannen, 20 km. jusqu'à la Handeck, 27 km. jusqu'à l'Hospice du Grimsel et 31,1 km. jusqu'au col lui-même. Voiture postale en été de Meiringen à Gletsch. Cette route traverse sur tout son parcours, des paysages grandioses et variés qui en font, avec celle du Simplon, une des plus belles, des plus intéressantes et l'une des plus fréquentées par les touristes de la Suisse. Au sortir de Meiringen, la route du Grimsel laisse à droite les chutes du Reichenbach et à gauche les fameuses gorges de l'Aar, puis franchit le Mont Kirchet (705 m.), avant de regagner la coulée cultivée de la vallée de l'Aar. A Hof, centre de la commune d'Innertkirchen, à l'entrée de la vallée d'Oberhasli, bifurquent : à gauche la route du Susten et le chemin de l'Engstlenalp, et à droite la route du Grimsel, immédiatement après avoir passé sur la rive droite de l'Aar par un superbe pont couvert. La route s'enfonce dans un défilé où l'on a creusé plusieurs tunnels, passe sur la rive gauche puis au hameau de Mettlen et au

village de Guttannen, l'un des deux relais postaux du trajet (l'autre est à la Handeck). Au delà, la vallée se resserre, offrant de toutes parts des parois de rochers sauvages, des restes de forêts, souvent ravagées par les avalanches, des blocs recouverts de verdure des deux côtés de la rivière. Quelques lacets côtoient ensuite les abords de la splendide cascade de ce nom, que la route a fait énormément valoir, et l'on passe à l'auberge de la Handeck, située sur un petit plateau, à l'entrée d'un nouveau palier de la vallée. Le paysage devient de plus en plus âpre et désolé; les sapins disparaissent, les couloirs d'avalanches, dont on foule souvent encore les restes en plein été, sont de plus en plus nombreux. La route, qui franchit l'Aar à un endroit où il forme une belle chute, reste désormais sur la rive droite de la rivière qu'on quitte près de l'hospice, laissant à l'Ouest la vallée supérieure de l'Aar que remplissent les glaciers d'Unteraar, Finsteraar, Lauteraar et Oberaar. L'hospice du Grimsel (1875 m.), situé à 27 km. de Meiringen, au bord du

petit lac du Grimsel, et à 4,1 km. du col lui-même, est un simple hôtel aménagé dans l'antique « hospiz ». Le département cantonal des forêts a fait d'importants travaux pour le reboisement de la contrée. On trouve, dans cette région, de nombreux chamois et des marmottes; en 1815, des ours y ont fait leur apparition, mais ils n'y sont pas restés longtemps. Le Grimsel sert de point de départ à d'innombrables excursions dont les principales sont celles qui rentrent dans le bassin des glaciers de l'Aar, puis l'ascension du Petit Siedelhorn, du Juchlistock et des Gersenhörner, enfin la traversée des grands cols glaciaires de la Grünhornlücke, Rothhorn Sattel et Oberaarjoch, qui forment un tout et relient le Grimsel à Fiesch dans le Haut-Valais; ici aboutissent encore les cols parallèles de la Strahlegg, du Finsteraarjoch et du Lauteraarjoch, qui relient le Grimsel à Grindelwald, enfin celui du Nägelisgrätli, par lequel on se rend directement à la Furka en 5 heures. Le seul pic neigeux que l'on aperçoive de l'hospice est l'Agassizhorn, contrefort du Finsteraarhorn. Au delà, la route traverse le lac qu'elle divise en deux sections, monte en lacets rapides, passe au point culminant de la montagne d'où l'on découvre subitement les sommets neigeux du Haut-Valais, et descend enfin en de grands lacets jusqu'à Gletsch, où la route du Grimsel se soude à celle de la Furka, à 37 km. de Meiringen, à 50 km. de Brigue et à 39 km. de Göschenen. [E. DE LA HARPE.]

Au point de vue géologique, le col du Grimsel présente un intérêt spécial, car il franchit transversalement le

massif de l'Aar au point où celui-ci tend à s'abaisser et où commence le massif du Saint-Gothard. On traverse du N. au S. quatre zones différentes de roches cristallines : 1. les gneiss schisteux N.; 2. les schistes amphiboliques; 3. la masse centrale des gneiss granitoïdes; 4. les gneiss schisteux S. La disposition de ces 4 zones représente la forme typique en éventail, propre aux massifs cristallins. Le gneiss granitique peut être considéré comme un terrain granitique devenu gneissique par l'énorme compression qu'il a subie. Les roches de la zone des schistes amphiboliques, contenant des serpentines, de la pierre ollaire, des amphibolites, sont en partie sans doute aussi d'origine éruptive, mais les gneiss du versant de Guttannen, comme ceux qui bordent la vallée du Rhône, sont probablement sédimentaires. La zone centrale offre, par sa nature massive, quelquefois grossièrement litée du gneiss granitoïde, un caractère et un relief qui frappent. Aux pentes uniformes couvertes de débris schisteux de la région des gneiss et schistes cristallins, succèdent des rochers massifs s'élançant en parois verticales et en pics aux formes lourdes. Dans les vallées creusées dans ces gneiss les anciens glaciers ont poli les surfaces, arrondi les rochers, ce qui donne au paysage l'aspect caractéristique de l'érosion glaciaire. Dans le voisinage du lac du Grimsel, des traces d'érosion glaciaire s'élèvent jusqu'à plus de 600 m. au-dessus du fond de la vallée. [Dr H. SCHARDT.]

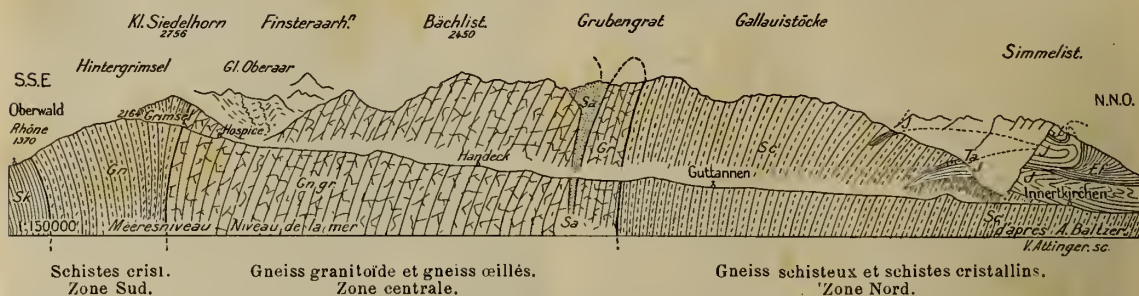
Histoire. Avant d'être presque uniquement une route à l'usage des touristes, ce passage a été utilisé comme voie commerciale et militaire, malgré les difficultés qu'il offrait. En 1211 déjà (c'est la première mention de ce col que nous trouvons dans l'histoire), le duc Berchtold de Zähringen le franchit avec ses troupes, pour faire une razzia en Valais, incursion que la tradition a ornée de maint détail légendaire. Dans l'acte d'alliance entre Zurich et la Confédération, en 1351, on trouve indiqué, parmi les limites du territoire de la ligue, « den Grymsel, da die Ar entspringt ». En 1382, l'alpe du Grimsel est achetée par Oberhasli à la famille Bubenbergr. Berne conclut, en 1397, un traité avec le Haut-Valais et l'Ossola pour assurer la liberté du commerce par le Grimsel, « den Spital am Grymsslen », et le col du Gries (ce dernier nom n'est pas mentionné, mais il est supposé dans l'original). Il y avait donc déjà à cette époque un « Spital » ou refuge à l'endroit où s'élève aujourd'hui l'Hospice. En 1419, il est question, dans les documents recueillis par l'abbé Gremaud, d'une invasion des Bernois qui furent repoussés à Ulrichen, *per montem qui dictus est Grimbslen*. Le 2 novembre 1425, une troupe de Bernois franchit également ce col, se dirigeant vers le val d'Ossola qu'ils ravagèrent pour rentrer ensuite dans le Haut-Valais par le Binnenthal et le col de l'Albrun. Une autre mention de l'hospice date de 1479. Tillier, dans sa *Geschichte des eidgenössischen Freistaates Bern*, 1838, parle d'un commerce très suivi à travers le Grimsel à partir de 1419; à Thoune et à Unterseen, il y avait des dépôts pour les marchandises destinées au trafic par ce col. En 1479, « erhielt der Inhaber der auf der Grimsel angelegten Herberge einen Steuerbrief », lisons-nous dans le *Deutsches Missivenbuch*, c'est-à-dire que l'aubergiste avait le droit de prélever un droit de péage sur les passants. Bähler dans ses *Mittheilungen ueber den Grimselpass* (Bienne, 1895), parle d'une dispute survenue entre Valaisans et habitants du Hasli touchant l'entretien de l'hospice et du chemin. La carte de Tschudi, en 1583, mentionne « die Grimsel ». Sébastien Münster (p. 333 de l'édition latine de 1550) en parle aussi : « non procul a Furca est mons alius quem Grimsslen vocant, per quem quoque exitus in Helvetiam de Vallesia inventus est, sed qui absque sudore et labore magno superari non potest. » Stumpf passa la nuit du 26 au 27 août 1544 à l'Hospice et franchit le col le 27; le même auteur donne la description suivante de ce passage dans sa *Chronica*, p. 218 : « Vom Ursprung (d. Aaren) bey einer grossen halben meyl oder mer gegen Aufgang biss an die Straass so uber die Grimsslen in Walliss gen Gestlen gadt, an der selbigen Strassen auff der rechten Seyten empfacht die Aar den Ausgang zweyer Seelin ligend hinder einander zu oberist an der Grimsslen: doch habend dise See Keine Visch von wegen ihrer wilde, dann sy sind mertheils



Carte de la route et du col du Grimsel.

zeys im Jar mit Yss und Schnee bedeckt. An disem Seele ligt ein Herberg und Spital, den wandelbaren dahin gebau-

général Gudin, étaient postés aux environs de Guttannen. Le commandant en chef des Autrichiens, le colonel



Profil géologique du col du Grimsel entre Oberwald (vallée du Rhône) et Innertkirchen.

Ef. Flysch et Nummulitique (Éocène); J. Jurassique, Malm (marbre), Dogger-Lias; Sk. Schistes lustrés (Dogger-Lias); Ta. Trias; Sc. Gneiss schisteux et schistes cristallins; Sa. Schistes amphiboliques; Gn. Gneiss schisteux, Gneiss ocellés (type du Gothard); Gn gr. Gneiss granitoïde et ocellé, parfois schisteux (granit et gneiss du Grimsel); Gr. Granit lité.

wen zur Herberg, genennt Zum Spital, ein gar schlechte Behausung, dann dahin muss man Kalch und Holtz führen über ruck auff Rossen : Stein sind da wohfeil : kein Holtz wachst da, von rechter Höhe und Wilde, dann was man dahin soumet. Die landleut von Hassle erhaltend disen Spital, setzend ein Würt und Spitalmeister dahin, der hat besondere Nutzung darvon, der gibt den wandelnden essen und trincken um ihr Gelt, und die es nit zebezalen vermögend gibt er Brot und Speyss durch Gott. Ein schlechte Herberg ists, aber da findt man gemeinlich gut Weyn, den bringend die Söumer ubers Gebirg auss Eschenthal und Walliss, und gut Brot, das furt man von Hasslen hinauf zwo gross meyl wägs : Käss, Fleisch, und was man da gelaben, muss man alles dahin führen. Zu Winters Zeyt hat diser Würt und Spitalmeister etliche Monat gar kein bleybens an dem Ort, inuss hinab inns Tal ziehen », etc. (Voir Bähler, ouvrage cité). En 1537, l'hospice fut rebâti par Oberhasli. A la page 16 de son ouvrage, Bähler donne un curieux extrait des archives du Hasli concernant cette reconstruction. Stumpf, aussi bien que Josias Simler (1574) mentionnent les cristaux que l'on récoltait déjà alors en grande quantité aux environs du Grimsel. Tschudi avait achevé sa *Gallia Comata*, lorsqu'il mourut en 1572; son livre, qui ne fut cependant publié tel quel qu'en 1758, contient de nombreuses mentions de ce passage. Dans son ouvrage *Die Eisgebirge des Schweizerlandes*, tom. I., Gruner mentionne déjà le nom de Todtenseelin comme appartenant au petit lac qui occupe le point culminant du col du Grimsel, et ce fait a une certaine importance, parce qu'il détruit la tradition d'après laquelle ce lac aurait été ainsi désigné à cause des cadavres qui y auraient été jetés dans la fameuse bataille de 1799. Ce nom provient simplement de ce qu'il est gelé la plus grande partie de l'année. A partir du Todtensee, le seul sentier muletier qui ait jamais existé avant le milieu du XIX^e siècle, est, non pas le sentier moderne qui relie ce lac à Gletsch, et qui a précédé de quarante ou cinquante ans la construction de la route actuelle, mais bien le sentier pavé qui conduit du col à Obergestelen. Il y avait cependant, déjà en 1838, une auberge à Gletsch, mais celle-ci servait surtout aux voyageurs qui franchissaient la Furka. En août 1799, le Grimsel fut le théâtre d'un haut-fait d'armes. Les Autrichiens étaient campés sur le col dans l'intention d'empêcher l'armée française de pénétrer dans la vallée du Rhône et occupaient toute la pente qui réunit le col au lac du Grimsel, avec une troupe d'un peu moins de 1500 hommes. De leur côté, les Français, sous la direction du

Strauch, escomptait la force de sa position, et, comme le général français la tenait pour imprenable, Gudin fut naturellement très troublé lorsqu'il reçut l'ordre positif de Masséna de forcer le passage le 14 août. Fahner, alors tenancier de l'auberge de Guttannen, s'offrit à conduire l'armée française et à lui faire traverser de flanc la partie supérieure du versant droit de la vallée par les glaciers et les rochers de Gelmer et de Gersten, pour la faire déboucher au pied des Gerstenhörner, sur le point culminant du Nägelisgräthli. Ainsi fut fait. Le lendemain matin, de très bonne heure, Gudin confiait 400 hommes à Fahner, tandis que lui-même s'avancait avec le reste de sa troupe et attaquait de front la position des Autrichiens avec une remarquable impétuosité. Le commandant autrichien, convaincu que l'attaque ne réussirait pas, descendit à la rencontre des Français avec la plus grande partie de ses forces. Tout à coup, les Autrichiens s'aperçurent qu'ils avaient été tournés par la droite; pris de panique, chassés en même temps par la vivacité de l'attaque de Gudin, ils se replièrent sur le col dans le plus grand désordre et s'enfuirent sur Obergestelen. Le nombre des tués semble n'avoir pas dépassé 150 hommes, dont 30 Français environ; les blessés furent abandonnés par les Autrichiens à leur triste sort. C'est ainsi que les Français réussirent par cette manœuvre, restée mémo-



Route et col du Grimsel, vus du col de la Furka.

nable dans les annales de l'histoire, à forcer un passage réputé imprenable. Au sujet de ces combats, lire le *Jahrbuch des Schweizer Alpenclub*, tom. XXIII, p. 494

à 497. A partir de 1840, et pendant plusieurs années, les savants Agassiz, Desor, Vogt, Nicolet, etc., firent des



Grimsel. L'hospice et le lac.

séjours à l'hospice, ou y passèrent pour se rendre à leur « Hôtel des Neuchâtelois » sur le glacier de l'Unteraar, toujours préoccupés de leurs recherches sur le mouvement des glaciers. Dans la nuit du 5 au 6 novembre 1852, l'hospice fut incendié par le tenancier lui-même, dont le crime fut immédiatement découvert et puni. L'année suivante, on reconstruisait le refuge sous sa forme actuelle. La route du Grimsel, établie par les cantons de Berne et du Valais, avec un fort appui financier de la Confédération suisse, a été ouverte en 1895; dès lors, le nombre des voyageurs a considérablement augmenté, aussi l'hospice s'est-il transformé en un véritable hôtel de montagne; en 1902 il est devenu, ainsi que la maison de la Handeck, propriété particulière; désormais, au lieu d'Hospice du Grimsel, il faut dire : Hôtel du Grimsel; en été, on y installe un dépôt des postes avec télégraphe. La route est fréquentée, même en hiver, par les marchands du pays qui échangent leurs produits ou transportent du vin dans l'Oberhasli. Toute cette région, que l'on a comparée avec raison à un paysage du Spitzberg, est exposée, en février, mars et avril, aux avalanches qui en rendent le parcours périlleux. Malgré la position de l'hospice, qui semble être bien à l'abri de ce genre de danger, le bâtiment a été atteint par une avalanche qui, le 22 mars 1838, a enlevé le toit, et a rempli de neige toutes les chambres, sauf celle qu'occupaient le gardien et son chien; ces derniers ne purent sortir qu'avec des peines infinies et se réfugièrent à Meiringen. Chose curieuse à noter, dans l'hiver de 1889-1890, les deux gardiens de l'hospice, bien qu'absolument isolés du monde, furent cependant atteints par l'épidémie d'influenza qui régnait alors sur une grande partie de l'Europe. [E. DE LA HARPE.]

Par le col du Grimsel plusieurs espèces de la flore valaisanne se sont avancées dans la haute vallée de l'Aar. Telles sont : *Salix glauca* et *Myrsinites*, *Androsace tomentosa*, *Pinguicula grandiflora*, *Potentilla frigida*, *Phaca alpina*. Toute la région du col du Grimsel et de la haute vallée de l'Aar est une des plus humides des Alpes. La chute d'eau annuelle y atteint l'un des plus hauts maxima connu en Suisse : 226 cm. Jointe à l'influence du föhn, cette forte

humidité donne une grande exubérance à la végétation.

GRIMSEL (LAC DU) (C. Berne, D. Oberhasli). 1871 m. Petit lac de 20 m. de profondeur maximale et de 1,7 km. de tour, à l'E. de l'hospice du Grimsel; il est situé dans un entonnoir de rochers escarpés entre le mamelon des Nollen (1981 m.) et les pentes du Saas (2424 m.), contrefort S.-O. du Nägelisgrätli. Il est coupé en deux sections par la route qui, de l'hospice, monte au col. Il ne nourrit aucun poisson. Son émissaire se jette dans l'Aar, tôt après sa sortie du lac. Ses eaux sont généralement d'un vert sombre et recouvertes, de novembre à juin, d'une épaisse couche de neige; la couche de glace qui est dessous reste toujours mince, grâce à une source chaude. Sur la rive du lac opposée à l'hospice s'étend un petit pâturage rocaillieux, juste suffisant pour nourrir pendant un ou deux mois les quelques vaches que l'on garde à l'hospice. Le bassin de ce lac est entièrement taillé dans le gneiss souvent granitoïde dit du Grimsel. Son excavation est attribuable à l'érosion glaciaire. Les rochers qui l'entourent portent partout des traces de l'usure par les glaciers; ils sont polis et moutonnés.

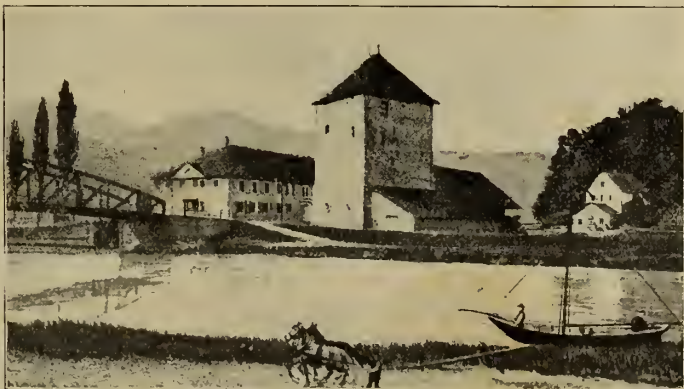
GRIMSEL (HINTER, VORDER)

(C. Valais, D. Conches, Com. Obergestelen et Oberwald). 2450-1700 m.

Deux alpages d'été occupant les vastes plateaux inclinés qui s'étendent à la base S.-E. du Grand et du Petit Siedelhorn. Le premier, situé sur le territoire d'Obergestelen, est aussi nommé Gesteler-Grimsel; il est exploité durant 92 jours d'été et nourrit 60 pièces de gros bétail. Le second alpage que traverse le sentier du Grimsel se nomme aussi Walder-Grimsel, du nom de la commune d'Oberwald, à laquelle il appartient. Il est d'importance à peu près égale à l'autre. Ces deux alpages fournissent annuellement une moyenne de 2800 kg. de fromage gras.

GRIMSELN (C. Valais, D. Sion). Com. et vge. Voir GRIMISUAT.

GRINAU (SCHLOSS) (C. Schwyz, D. March, Com. Tuggen). 418 m. 2 maisons avec une chapelle et une vieille tour au pied N.-E. de l'Unterer Buchberg, au confluent de la vieille Linth et du canal de la Linth, sur la rive gauche de ce canal, à 2,5 km. N.-E. de Tuggen. 21 h. catholiques de la paroisse de Tuggen. Agriculture, élevage du bétail. Carrières. Le château y fut bâti par



Château de Grinau.

les comtes d'Alt Rapperswil (aujourd'hui Altendorf in der March); il fut assiégé et pris par les Zurichois en 1337. Pendant la guerre de Zurich, les Schwyzois s'en emparèrent.

rent et le gardèrent. Dans le cours du XIX^{me} siècle, il fut vendu à un Kälin, d'Einsiedeln, à la famille duquel il appartient encore aujourd'hui. En août 1799, un combat eut lieu à Grinau pour la possession du pont de la Linth, entre les Autrichiens et les Français. En 1902, lors d'un rassemblement de troupes, la colline située près de Grinau fut solidement fortifiée. Ces ouvrages sont restés et servent aujourd'hui aux cours de répétition de l'artillerie et de l'infanterie.

■ **GRINDEL, GRENDEL**, du vieux allemand *grintil*, verrou, poutre, barrière, désigne la grille extérieure d'une porte de ville, mais aussi le treillis d'une clôture de champ ou de forêt.

GRINDEL ou **GRINDELALP** (C. Berne, D. Interlaken, Com. Grindelwald). Alpage et partie de la commune de Grindelwald, situé sur la rive droite de la Lüttschine Noire, excepté le hameau de Mettenberg qui se trouve sur la rive gauche. Cette section de commune est limitée au S.-E. par la Grande Scheidegg, au N.-O. par la Bachalp. Grindel s'étend de Grindelwald (1057 m.), à la crête du Faulhorn Krummengrätli (2577 m.), et compte 66 mais., 391 h. protestants. Sur son territoire, s'élève l'église de Grindelwald ainsi qu'une grande partie du village. Dans la fraction supérieure de l'alpage, s'étend un marécage tourbeux dans lequel on trouve des troncs d'arbres, preuve que la contrée était autrefois beaucoup plus boisée. Sur le versant S. du Schilt, à l'endroit appelé Schmiedigen Bidmer, on rencontre des dépôts de scories, en partie recouverts d'éboulis, qui proviennent, dit-on, d'une usine de fer qu'auraient exploitée les anciens habitants de la vallée, venant du Hasli.

GRINDEL (GREDELLE) (C. Soleure, D. Thierstein). 585 m. Com. et vge entre Bärschwil et Erschwil, au pied S. du Stürmen, à 4,8 km. S. de Laufon, à 3,5 km. S.-E. de la station de Bärschwil, ligne Bâle-Délémont. Dépôt des postes, télégraphe, téléphone. Voiture postale pour Laufon. 54 mais., 267 h. catholiques. Pâroisse. Agriculture, industrie laitière. Fabrication de ciment. Quelques ouvriers de Grindel travaillent dans les fabriques de Laufon. En 1147, Grindil. Un chemin ancien et très utilisé monte de Grindel au Fringeli (796 m.), et atteint de là Montsevelier.

GRINDELFELD (C. Berne, D. Oberhasli, Com. Meiringen). 2116 m. Alpage et groupe de 10 chalets sur le versant S.-E. du Grindelgrat, à 1 h. 45 min. N.-O. des bains de Rosenlauri.

GRINDELGRAT (C. Berne, D. Oberhasli). 2400 m. Arête de rochers partiellement gazonnés, qui relie le Tschingelhorn (2324 m.) aux Schöniwwanghörner (2448 m.); elle fait partie du chaînon qui forme le contrefort E.-N.-E. du Schwarzhorn de Grindelwald (2930 m.). Cette arête appartient au grand alpage de Grindelfeld.

GRINDELSPIITZEN (C. Valais, D. Rarogne occidentale). 3018 m. Arête de rochers constituant un des arcs-boutants du Petersgrat du côté du S.-E. Ces rochers séparent les vallons d'Ausser-Fallerthal et d'Inner-Fallerthal, dont les torrents sont des affluents (rive droite) de la Lanza, à l'extrémité supérieure du Lotschenthal. L'ascension en a été faite pour la première fois en 1894.

GRINDELSPIITZEN ou **KISTENHORN** (C. Valais, D. Rarogne occidentale). 2786 m. Sommité de l'extrémité S. de la chaîne du Illigleifen, qui sépare le Lotschenthal de l'Ijollithal, et que la Krinnenlücke sépare de l'Ausser Leghorn (2840 m.). Le sommet antérieur est facilement accessible de l'alpe de Tatz en 3 heures. La première ascension en a été faite en 1894.

GRINDELWALD (C. Berne, D. Interlaken). 1057 m. Com. et vge aux groupes de maisons très disséminés dans le cirque supérieur de la vallée du même nom, dans une contrée alpestre d'une grande beauté, sur les deux rives

de la Lüttschine Noire, à 21 km. S.-E. d'Interlaken. Station des lignes Interlaken-Zweilüttschinen-Grindelwald et Lauterbrunnen-Scheidegg-Grindelwald. Bureau des postes, télégraphe, téléphone. La commune comprend 7 grandes sections : Scheidegg, Grindel, Holzmatten, Bach, Bussalp, Itramen et Wergisthal, 558 mais., 3346 h. protestants sauf 44 catholiques. Grindelwald forme une paroisse. Grande église paroissiale; chapelles anglaise et catholique. Agriculture. Éleve du bétail. Industrie des étrangers. Une imprimerie, grand nombre de bazars pendant la saison. Cette station est particulièrement favorable aux séjours d'été et d'hiver à la montagne, tant par son climat tempéré, sa position abritée des vents, l'absence de brouillards que par sa situation ensoleillée. On compte de nombreux hôtels, dont une partie restent ouverts en hiver, et qui peuvent loger plus de 1000 étrangers. Depuis quelques années, les séjours d'hiver y sont devenus fort en vogue; on y rencontre de véritables colonies d'étrangers qui pratiquent les sports de la saison, courses de luges, skis, etc. Grindelwald est en outre un centre d'excursions et d'ascensions de premier rang. On y trouve un certain nombre d'excellents guides. À côté des grandes



Grindelwald. L'église.

ascensions (Wetterhorn, Schreckhorn, Eiger, Mönch, Jungfrau, etc.), toute une série d'excursions intéressantes et faciles se font de la Petite Scheidegg, la Wengernalp, les Männlichen, le Faulhorn, la Grande Scheidegg, les glaciers d'Über et d'Unter Grindelwald.

Grindelwald est cité en 1146 comme donation de l'empereur Conrad au couvent d'Interlaken. En 1180 déjà, cette localité avait son église. En 1349, les habitants de cette vallée se soulevèrent contre le couvent. En 1528, la population résista énergiquement à l'introduction de la Réforme, mais elle dut se soumettre. En 1577, une chapelle de Sainte-Pétronille, située sur la rive gauche de l'Unter Grindelwaldgletscher, sur le Nellenbalm, est mentionnée comme annexe de l'église de Grindelwald. Elle fut définitivement détruite lors de la crue du glacier; sa cloche reparut après son recul, lors de l'incendie de 1892, qui consuma près de la moitié des maisons du village. Grindelwald était déjà connu à la fin du XVIII^e siècle comme site grandiose, mais son véritable essor comme station d'étrangers ne date que de 1870.

GRINDELWALD (VALLÉE DE) (C. Berne, D. Interlaken). Belle et célèbre vallée de l'Oberland bernois, latérale de celle de la Lüttschine Blanche, qui débouche dans la vallée de l'Aar vis-à-vis d'Interlaken. Elle est arrosée par la Lüttschine Noire et remonte de Zweilüttschinen à l'E. jusqu'au pied du Wetterhorn. Sa longueur

totale est de 16 km. Elle est fermée au S. par les cimes grandioses du Schreckhorn, des Fiescherhörner et de l'Eiger. Le Männlichen et le Tschuggen la séparent de la vallée de Lauterbrunnen. A l'E., elle est bordée par les hautes parois du Wetterhorn et du Weilhorn; au N., par les pentes gazonnées et partiellement boisées de la chaîne du Faulhorn-Schwarzhorn. Cette vallée comprend deux paliers distincts. On donne généralement le nom de

delwald, et que dominent directement deux pics géants : l'Eiger et le Wetterhorn. De toutes parts, descendent d'innombrables ruisseaux. Au N.-E. et au S.-O. s'ouvrent les cols de la Grande et de la Petite Scheidegg, reliant cette vallée avec Meiringen d'un côté, avec Lauterbrunnen de l'autre. C'est un centre de nombreuses excursions et ascensions. On ne compte pourtant aucune agglomération bien déterminée à laquelle on puisse donner le nom de



Carte de la vallée de Grindelwald.

Lütschenthal à la partie inférieure de la vallée, qui, de Zweilütschinen (655 m.), remonte jusqu'à Schwendi (937 m.); sa longueur est de 8 km.; elle est étroite et ses versants sont coupés de longues bandes de rochers. Elle n'est guère peuplée que dans sa partie inférieure et ne compte que trois groupes d'habitations un peu importants, Gündlswand, à son entrée dans la vallée de la Lütschine Blanche, Lütschenthal et Burglaenen. Le palier supérieur s'ouvre, immédiatement au-dessus d'un rétrécissement de la vallée, en un vaste et riant bassin. C'est le cirque de Grindelwald, dans lequel descendent les deux glaciers de Grindelwald, et que dominent directement deux pics géants : l'Eiger et le Wetterhorn. De toutes parts, descendent d'innombrables ruisseaux. Au N.-E. et au S.-O. s'ouvrent les cols de la Grande et de la Petite Scheidegg, reliant cette vallée avec Meiringen d'un côté, avec Lauterbrunnen de l'autre. C'est un centre de nombreuses excursions et ascensions. On ne compte pourtant aucune agglomération bien déterminée à laquelle on puisse donner le nom de

village. Les habitations sont disséminées ici et là. On ne peut être que frappé du contraste bien marqué qui existe entre la vallée de Grindelwald et celle de Lauterbrunnen, celle-ci montant entre de hautes parois rocheuses, pareille à un immense fossé et pénétrant profondément jusqu'au centre des Hautes-Alpes, celle-là largement ouverte dans sa partie supérieure, s'étendant au loin vers le N., l'O. et l'E., et fermée brusquement au S. par les parois de l'Eiger, du Mettenberg et du Wetterhorn. Lauterbrunnen est au fond d'une fissure étroite, Grindelwald dans la cuvette d'un large cirque. Seules, les parties inférieures des deux val-

lées présentent une ressemblance, toutes deux sont étroites, à pentes rapides, avec des gradins nettement marqués,

Blanche, pénètre sous le Dogger du côté des Hautes-Alpes et forme les parois escarpées qui bordent cette vallée.



La vallée de Grindelwald, vue de l'Ouest.

franchi par un chemin de fer au moyen de la crémaillère. Le contraste très vif entre les parties supérieures et principales de ces vallées est dû à leur structure et à leur constitution géologique.

Abstraction faite de la chaîne des Hautes-Alpes, qui forme ici une paroi à pic et n'est nulle part plus nettement séparée des Préalpes, toute la vallée de Grindelwald fait partie de la zone jurassique des Préalpes; les roches jurassiques, fortement plissées, constituent les massifs du Schilthorn, du Männlichen et du Faulhorn. Mais tandis que les étages supérieurs du Jurassique (Malm) produisent par leurs parois et bandes rocheuses formés de calcaire dur et noir blanchissant à l'air, un relief extrêmement varié, les étages inférieurs (Dogger et Lias) se composent de calcaires et de schistes argileux qui résistent beaucoup moins aux agents atmosphériques et à l'érosion. Or, la vallée de Grindelwald, abstraction faite de la Haute-Alpe, est située presque entièrement dans la région du Jurassique inférieur et moyen. En passant les deux Scheidegg, on peut remarquer soit près du chemin, soit sur les nombreuses arêtes, les schistes friables qui ont donné leur nom au Faulhorn (pic pourri). A l'uniformité de composition se joint l'uniformité de structure. Tous les plis sont fortement déjetés au N.-O., de sorte que ce sont presque partout les mêmes couches qui affleurent, et le relief forme un talus uni, coupé seulement par quelques arêtes et quelques sillons. Cela se voit clairement sur les versants du massif du Männlichen ou d'un point quelconque un peu élevé; du haut du Männlichen ou de l'une des deux Scheidegg, par exemple, le versant S. du massif du Faulhorn, qui forme le côté N. de la vallée de Grindelwald, apparaît comme une pente douce et uniforme, contrastant violemment avec le relief extraordinairement accidenté ou côté S. de la vallée. Dans la vallée de Lauterbrunnen, une bande de calcaire dur du Malm, rongée par la Lutschine

côtés du cirque de la vallée, est devenu une petite ville, aux hôtels nombreux et splendides. L'affluence des étrangers y a amené l'aisance. Autrefois, la plupart des visiteurs étaient des ascensionnistes ou des touristes capables de faire à pied la traversée des deux Scheidegg; on a peu à peu amélioré les voies d'accès et les moyens de communication, jusqu'au moment où la construction des lignes ferrées de l'Oberland bernois a ouvert au grand public la vallée de Grindelwald. La course circulaire Interlaken-Lauterbrunnen-Wengernalp-Grindelwald-Interlaken est aujourd'hui une de celles que tout voyageur en Suisse veut absolument faire. L'altitude de la vallée (1000 m.) est très



A Grindelwald.

favorable à un séjour prolongé; toute une série d'hôtels-pensions se groupent autour du centre du village. L'absence de brouillards en hiver a favorisé l'érection de

Grindelwald en station d'hiver, d'autant plus que la contrée offre un terrain propice à tous les sports de la saison froide. Quoique le côté S. de la vallée soit à l'ombre, l'action intense du föhn augmente la longueur de l'été, aussi les alpages de Grindelwald comptent-ils parmi les meilleurs de l'Oberland bernois. ^[D^r ZELLER.]

GRINDELWALD FIESCHERFIRN (C. Berne, D. Interlaken). 3600 à 1850 m. Glacier de 5 km. de largeur maximale, entre le Mönch et le Grindelwald Grünhorn, et de 3 km. de longueur; il s'étend dans le vaste cirque formé par la Mitteleggi, l'Eiger, l'Eigerjoch, le Mönch, le Fieschergrat, les Grindelwald Fiescherhörner et le Grindelwald Grünhorn, sur les hauteurs de la rive gauche de l'Unter Grindelwaldgletscher. C'est vers son extrémité S.-O. que se trouve, sur un îlot rocheux, la cabane Bergli du Club alpin suisse. On remonte ce glacier, extrêmement tourmenté, quand on se rend de Grindelwald à la Bergli-hütte et au Mönchjoch (Unter et Ober), pour gagner ensuite la Concordia et l'Eggishorn en Valais.

GRINDELWALD FIRN (C. Berne, D. Interlaken). 3400 à 2500 m. Partie supérieure et N.-E. de l'Ober Grindelwaldgletscher, adossée aux Wetterhörner, au Berglistock, à l'Ankenbälli et au Lauteraarsattel, et formant un tout avec l'Ober Grindelwaldgletscher. Il mesure 2 km. de largeur et 2 km. de longueur. Son bras latéral N.-O. est appelé Krinnenfirn et Krinnengletscher et domine immédiatement au S.-O. la cabane de Glectstein du Club alpin suisse. On remonte ce glacier quand on gravit le Berglistock, ou que l'on franchit le col de Rosenegg pour se rendre à la Dossenhütte.

GRINDELWALD GRÜNHORN ou PFAFFENSTÖCKLI (C. Berne, D. Interlaken). 3121 m. Promontoire N. des Grindelwald Fiescherhörner, au pied duquel se trouve le petit pâturage enfermé dans les neiges de la Zäsenbergalp. Il domine à l'O. le Grindelwald Fiescherfirn, et à l'E. l'Ober Eismeer, partie supérieure de l'Unter Grindelwaldgletscher. On donne le nom d'Ochsenjoch (non indiqué dans l'atlas Siegfried) au col qui s'ouvre

ken). 2280 m. Hôtel près du sommet du Männlichen, sur la crête qui relie ce dernier au Tschuggen.



l'Unter Grindelwaldgletscher.

GRINDELWALDGLETSCHER (OBER) (C. Berne, D. Interlaken). 3000 à 1300 m. Glacier long de 5 km. et large de 600 m. en moyenne, remplissant le fond du haut vallon formé au N.-O. par les Wetterhörner, au S.-E. par l'arête du Lauteraarsattel, au S.-O. par la partie N.-O. de la chaîne des Schreckhörner, formée par les sommets suivants : Nässihorn (3749 m.), Klein Schreckhorn (3497 m.), Gwächten (3160 m.), Mettenberg (3107 m.). Ce glacier reçoit au S.-O. l'apport des glaces du Klein Schreckhorn, et au N.-E. celui du Grindelwaldfirn. A l'extrémité inférieure du glacier, à 10 minutes de l'hôtel du Wetterhorn, les habitants de Grindelwald ont creusé dans la glace une grotte que les étrangers visitent beaucoup. On franchit à 1585 m. le bas du glacier quand, après avoir gravi quelques échelles et galeries en bois, on se rend à la cabane de Glectstein et au Lauteraarsattel. Ce glacier donne naissance à la Lutschine Noire.

GRINDELWALDGLETSCHER (UNTER) (C. Berne, D. Interlaken). 3390 à 1240 m. Glacier long de 10 km., large de 500 m. dans sa partie inférieure et de 2,2 km. dans sa partie supérieure, remplissant le fond du vallon formé au N.-E. par la chaîne des Schreckhörner et des Strahlegghörner et au S.-E. par le massif de l'Eiger et du Mönch, le Fieschergrat, les Grindelwald Fiescherhörner et l'Agassizhorn. Il se subdivise en deux paliers bien distincts, séparés l'un de l'autre par une région inclinée et fort crevassée, dont l'un est l'Unter Eismeer (Mer de glace inférieure, 1600 à 1700 m. d'altitude), et l'autre l'Ober Eismeer (Mer de glace supérieure, 2300 à 2700 m.). On traverse le premier palier du glacier quand, de l'auberge de la Bäregg, reliée au glacier par deux échelles, on se rend à l'alpe et à l'esplanade de rochers de Zäsenberg, et on franchit le second plateau quand, de la Zäsenbergalp, on monte à la Schwarzegg, cabane du Club alpin suisse. Ce refuge, situé à 5 heures de Grindelwald, se trouve au bord N.-O. du glacier. On l'atteint plus facilement en restant dans les rochers de la rive droite du glacier et en suivant le sentier de la Bänisegg; on évite ainsi la traversée des deux mers de glace. Ce



L'Ober Grindelwaldgletscher.

entre le Pfaffenstöckli et le point 3360 m. de l'arête N. de l'Ochsen, ou Kleinen Grindelwald Fiescherhörner.

GRINDELWALD RIGI (C. Berne, D. Interla-

glacier est alimenté par divers affluents; il reçoit les avalanches de séracs descendus du Kallfirn, le Grindelwald Fiescherfirn, les glaces et les neiges qui viennent du versant N.-E. des Grindelwald Fiescherhörner, de l'Agassizhorn, du col de la Strahlegg, le Schreckfirn venant des rochers du Grand Schreckhorn et du Grand Lauteraarhorn et le Kastensteinfirn. Tout ce bassin constitue un des plus



nach A. Baltzer V. Attinger sc.
Alter Gletscherboden mit Geschiebe Ancien fond du glacier avec galets.
Seiten- und Randmoränen..... Anciennes moraines
Hypothetische Verbindung v. Entf. Jonction supposée des moraines
Karrentrichter u. Priesentöpfe..... Entonnoirs et marmites de géars
Grössere Erratische Blöcke..... Blocs erratiques importants
Gletscherschliff u. Schrammen..... Surfaces usées et striées
Nebenwasserläufe..... Anciens cours d'eau

Ancienne extension de l'Unter Grindelwaldgletscher.

beaux cirques glaciaires des Alpes; aussi est-il très visité des hôtes de Grindelwald.

Le glacier de Grindelwald inférieur est un de ceux qui descendent le plus bas parmi les glaciers alpins, puisque la langue du glacier se termine à 1240 m. d'altitude, à proximité d'habitations permanentes. Grâce à sa forte pente et au rétrécissement considérable de sa pointe terminale qui doit passer par un étroit couloir entre les

massifs calcaires du Mettenberg et de l'Eiger, sa vitesse est très grande, par conséquent ses variations sont aussi très rapides. Depuis 1822, ce glacier s'est retiré de près de 1 km., mettant à découvert une surface couverte de moraines de fond, dans la partie inférieure, et rocheuse dans la partie supérieure, où l'on constate très nettement les traces de l'érosion glaciaire, sous forme de polis, roches moutonnées, surfaces rabotées et éraillées, marmites d'érosion, sillons d'érosion torrentielle, etc. Un cordon de collines morainiques marque l'extension maximale du glacier en 1822. Un second cordon, qui jalonne certainement l'extension de 1855, se trouve à une centaine de mètres plus en arrière, enfin un troisième cordon de moraines situé encore 200 m. plus loin, indique probablement une phase de stationnement plus récente pendant le mouvement de retrait qui a amené la situation actuelle. Ces cordons frontaux ont été coupés par l'érosion torrentielle. Ils s'appuient sur deux moraines latérales continues de 5 à 10 m. de hauteur. Voici les dates des principales oscillations de la langue du glacier, pour autant qu'elles ont pu être fixées: 1600-1620: avancement jusqu'au Burghubelschopf, retrait; — 1703-1720: avancement jusqu'à la Pfaniwiese, retrait; — 1743: avancement rapide, retrait rapide; — 1770-1779: avancement jusqu'à la plaine de la Lutschine, retrait; — 1814-1822: avancement, retrait; — 1840-1855: avancement, retrait; — 1855-1868: retrait avec abaissement de l'épaisseur de la glace de près de 35 m. La tendance que le glacier manifeste, depuis lors, d'avancer de nouveau, a décidé le professeur Baltzer à faire établir sur le sol rocheux, au devant du glacier, une série de stations permettant de mesurer l'action érosive de la glace. Ce sont des trous de mine d'une profondeur connue, remplis de plâtre coloré. Le glacier commençant actuellement son mouvement de progression recouvrira la région aujourd'hui libre. Lorsque, après la période d'avancement, il se retirera de nouveau, on pourra constater la valeur de l'érosion glaciaire et mesurer la profondeur des trous. La preuve que pendant l'une des anciennes phases de décrue, le glacier s'était retiré presque autant qu'actuellement, ressort de la découverte sur l'Unter Schopf de blocs de marbre bréchoïde (Jurassique supérieur), exploités sur place, puis taillés et polis par la main de l'homme. Ils ont certainement séjourné pendant près d'un siècle sous la glace. Ces blocs sont conservés actuellement au Musée d'histoire naturelle de Berne. (Baltzer, *Studien am Unter-Grindelwaldgletscher*. Denkschrift. Schw. Naturf. Gesellsch. XXXIII, 1898.)

GRINGELBACH (C. Appenzell Rh.-Int.). Ruisseau. Voir KLOSTERBACH.

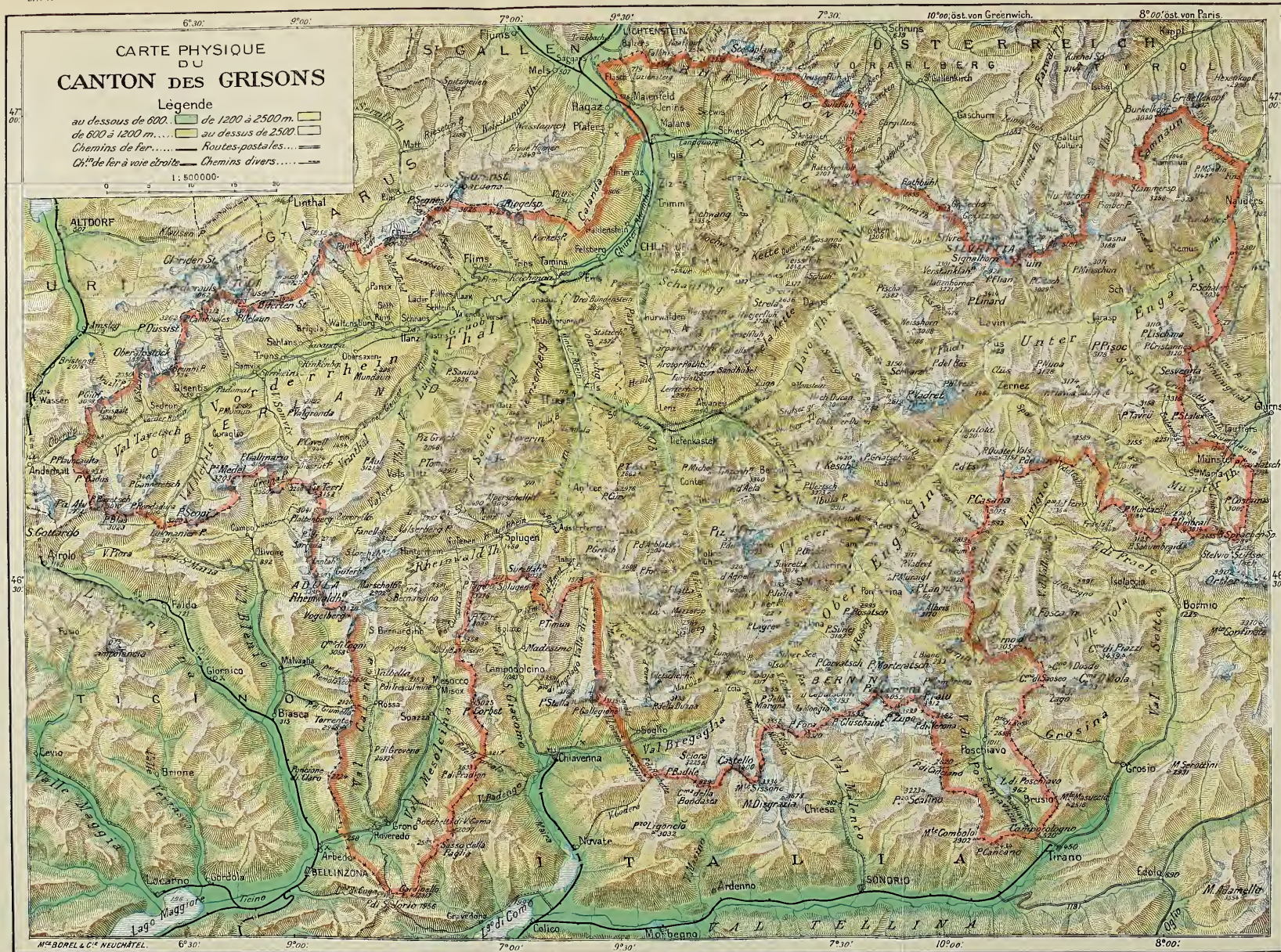
GRIOSCH (C. Grisons, D. Inn, Cercle et Com. Remüs). 1818 m. Alpage avec un groupe de 14 chalets et étables, sur la rive gauche de la Lavranca, à l'entrée du val Griosch, au pied S. du Stammerspitz, à 6,5 km. N.-O. de Remüs.

GRIOSCH (VAL) ou VAL TIATSCHA (C. Grisons, D. Inn). Petit vallon latéral du val Sinestra débouchant dans la Basse-Engadine près de Remüs. De l'alpe Griosch (1818 m.), à 7 km. en amont de Remüs, ce vallon remonte rapidement au N.-E. vers le Muttler (3298 m.) que l'on gravit assez souvent de là. Au N., il est flanqué par le Stammerspitz (3258 m.) beaucoup plus difficile et rarement gravi. Entre ces deux sommets passe la Fuorcla Maisas (2852 et 2911 m.), conduisant dans la vallée de Samnaun. Ce vallon est creusé dans les schistes lustrés.

GRIPHENHÜBELI (C., D. et Com. Berne). 562 m. Quartier de villas, sur la rive droite de l'Aar, au S.-E. de Berne, entre les ponts de Nydegg et du Kirchenfeld. 11 mais., 75 h. On y jouit d'une jolie vue sur la ville fédérale.

GRISCH (CRAP) (C. Grisons, D. Glénner). 2846 m. L'une des cimes principales entre le Valserthal et le Saftenthal, à 4 km. N. du Piz Tomül ou Weissensteinhorn, à 5 ou 6 heures N.-E. de Vals-Plaz. C'est une sommité très déchirée dans le Bündnerschiefer.

GRISCH (PIZ) (C. Grisons, D. Glénner). 2893 m. Sommité peu prononcée dans le massif du Vorab, à 4 km. E. de celui-ci et à 3 km. S.-O. du Segnespass, à 6 ou 7 heures N.-O. de Flins dans le Rheintal, aux pentes douces de ce côté, abruptes au N. vers la Tschingelnalp et vers Ehn. On le gravit assez fréquemment en combinant cette ascension avec celle du Vorab.



V Attinger sc.

CANTON DES GRISONS

GRISCH (PIZ) ou **PIZ FIANELL** (C. Grisons, D. Hinterrhein). 3048 m. Puissante montagne calcaire à 2,5 km. N.-E. de Canticù, dans le val Ferrera, dans la chaîne du Piz Curvèr, s'avancant un peu à l'O., et considérablement plus élevée qu'aucune autre sommité de cette chaîne. Elle forme une crête aiguë et très déchiquetée, très escarpée au N. et au S., reposant sur un large soubassement. L'ascension n'en est pas facile, et n'est que très rarement faite. L'extrémité O. porte le nom de Piz Mazza (2809 m.). Le Piz Starlera (2727 m.), bien que moins élevé, est plus important; il s'élève au S.-O. du Piz Grisch; on y exploitait autrefois des mines de fer. La couche ferrugineuse est assez importante, mais trop éloignée des voies de communication pour être exploitée avec profit.

GRISCHA (CRAPPA) (C. Grisons, D. Glenner). Crête. Voir CRAPPA GRISCHA.

GRISCHBACH (C. Berne et Vaud). Torrent. Voir FENILS (RUISSEAU DES).

GRISCHBACHTHAL (C. Berne et Vaud). Vallée. Voir FENILS (VALLÉE DES).

GRISIGEN (OBER, MITTLER, UNTER) (C. et D. Lucerne, Com. Horw). 610-570 m. Hameau sur le versant N.-E. du Schattenberg, à 1,3 km. S.-O. de la station de Horw, ligne Brienz-Lucerne. 4 mais., 28 h. catholiques de la paroisse de Horw. Élève du bétail.

GRISONS (CANTON DES) (allemand, GRÄUBÜNDEN; romanche, GRISCHUN ou GRISCHUM; italien, GRIGIONI). *Situation, étendue et limites.* Le canton des Grisons forme l'angle S.-E. et l'extrémité orientale de la Suisse; il est situé en entier dans la région alpestre. Il confine à quatre cantons suisses et à trois États étrangers : au N. et au N.-O., aux cantons de Saint-Gall, Glaris et Uri; au S. et à l'O., au canton du Tessin, à l'Italie au S. et au S.-E., à l'Autriche à l'E. et au N.-E., enfin, sur une courte distance au N., il touche à la principauté de Liechtenstein. Le canton des Grisons longe celui de Saint-Gall, à partir du Rhin, près Sargans, jusqu'au Surenstock (44 km.); il borde le canton de Glaris, du Surenstock au Piz Catscharauls, à l'O. du Tödi (41 km.), le canton d'Uri, du Piz Catscharauls au Piz Alv (44 km.) et le canton du Tessin, du Piz Alv à la Cima di Cugn (Passo di San Jorio) (102 km.). La frontière italienne s'étend de la Cima di Cugn à la Dreisprachenspitze, au-dessus du col du Stelvio (Stilfserjoch) (277 km.); la frontière autrichienne va de là au Naafkopf, dans le massif du Falknis (174 km.), enfin la frontière de Liechtenstein s'étend du Naafkopf au Rhin (12 km.). La longueur totale de la ligne-frontière qui enveloppe le canton est de 684 km.; sur les deux tiers de son parcours elle touche à des États étrangers, sur un tiers seulement aux cantons voisins. Cette ligne frontière longe généralement les crêtes des montagnes; en quelques endroits elle suit une coulure bien marquée, le Rhin, par exemple, sur 9 km. entre Landquart et Sargans; le Malfraghbach et le Schergenbach sur environ 12 km., dans le Samnaun; l'Inn sur 6 km. environ, d'Alt Finstermünz à Martinsbruck; les ruisseaux des vals Casnaggina et Loverso sur 9 km., dans la région du val Bregaglia. La frontière traverse la vallée du Rhin, celle de l'Inn, le val Bregaglia, le val Münster en dessous de Münster, et les extrémités du val Poschiavo et de la vallée de la Mesolcina. Par les vallées de Münster, de Poschiavo, de Bregaglia et de Mesolcina, le canton des Grisons empiète notablement sur le versant S. des Alpes. Il ne dépasse que fort peu la ligne de faite dans le haut Fimberthal, au Luziensteig et au Kunkelspass. Par contre, le val Livigno, le val di Lei et le val Cadlmo (dans le cours supérieur du Rhin moyen) n'appartiennent pas aux Grisons, quoiqu'ils lui envoient leurs eaux. A ces exceptions près, les frontières des Grisons sont des limites naturelles qui font de ce canton un tout bien fermé. C'est le pays des sources du Rhin et de l'Inn, lesquels entreprennent leur course lointaine grossis de nombreux affluents. Les Grisons ne constituent pas cependant une unité géographique aussi complète que le Valais, dont le territoire, abstraction faite de quelques ruisseaux, appartient à un seul bassin fluvial. Si l'on peut comparer le Valais à une maison simple, les Grisons seraient une maison double, avec diverses petites annexes. Le contour des Grisons est très



accidenté, surtout au S. et au S.-E., où se trouvent les éperons avancés des vals Mesocco, Poschiavo et Münster, avec les angles rentrants du val S. Giacomo et de la région Livigno-Viola. Les points extrêmes sont, à l'O., le Plauncaulta, près de l'Oberalp (6°19'00" longitude E. de Paris et 8°39'00" de Greenwich); au S., la Cima di Cugn et le Gardinello, sur le Passo di San Jorio (46°10' de latitude N.), ainsi que le P. Cancano, près Tirano (46°13' de latitude N.); à l'E. le Piz Chavalatsch, dans le val Münster (8°9'26" E. de Paris et 10°29'26" de Greenwich) et Schergenbach ou Schalkel, au confluent du Schergenbach et de l'Inn (8°8'40" E. de Paris et 10°28'40" de Greenwich); au N., l'embranchure du Fläscher Mühlbach dans le Rhin (environ 47°3' de latitude N.), et quelques points du Rhätikon occidental (47°4' de latitude N.). La ligne Plauncaulta-Piz Chavalatsch, qui court directement de l'O. à l'E., comporte 142 km. de développement. Quelques lignes perpendiculaires à celle-ci déterminent la largeur très variable du canton; la plus longue mesure 85 km., entre le Rhätikon et les montagnes de Bregaglia; entre le Hausstock-Vorab et le Gardinello, on compte 82 km.; entre le Ringelspitz et le col du Splügen, il y a encore 45 km.; entre le Piz Buin et le Piz Diavel, il n'y a plus que 25 km. environ, et encore moins dans le Tavetsch. La moyenne donne une largeur légèrement supérieure à 50 km. La superficie totale des Grisons est de 7185 km²; c'est donc le plus grand canton de la Suisse; il dépasse de 300 km² le canton de Berne. Il est 30 fois plus grand que le canton de Zoug, et 200 fois plus grand que celui de Bâle-Ville.

Configuration du sol. Les Grisons sont un pays de montagne. A première vue, deux caractères les distinguent, la complication du réseau montagneux, dont les chaînes diffèrent de direction, de forme et d'altitude, puis la hauteur considérable de ce réseau. Cette dernière se manifeste moins par l'altitude des sommets que par celle des vallées. Les Alpes grisonnes sont de beaucoup dépassées, pour l'altitude des sommets, par les Alpes bernoises et les Alpes valaisannes, mais nulle part le fond des vallées n'est à une élévation si grande que dans les Grisons. Cela est surtout frappant dans l'Engadine et dans les vallées voisines. L'altitude moyenne de l'Engadine est de 1500 m.; pour la Basse-Engadine, elle est de 1300 m., pour la Haute-Engadine, de 1700 m.; les altitudes extrêmes sont 1000 m., à Martinsbruck, et 1800 m., près des lacs de la Haute-Engadine. Tout le palier supérieur de la vallée des lacs, de Saint-Moritz à la Maloja, est à 1800 m.; cette altitude est aussi celle de Pontresina, Scarl et Samnaun. Les vallées méridionales voisines de l'Engadine s'abaissent davantage et plus rapidement que celle-ci, tout en conservant une altitude moyenne assez élevée. Le val Bregaglia descend, sur territoire suisse, de 1800 à 680 m., le val Poschiavo de 2300 à 500, le val Münster, de 2150 à 1200 m. L'altitude moyenne, abstraction faite de l'arrière-fond de la vallée, est de 1100 à 1200 m. pour les vals Bregaglia et Poschiavo, de 1500 m. pour le val Münster. Les autres vallées du versant S. sont le val Calanca et le val Mesocco. Dans ce dernier se trouve, en aval de Roveredo, le point le moins élevé des Grisons (258 m.), mais San Bernardino, le plus haut village de la Mesolcina, est à plus de 1600 m., et l'altitude moyenne de la vallée atteint près de 1000 m.; celle du val Calanca est de 1300 m. environ. Dans le bassin du Rhin, les vallées voisines de l'Engadine sont les plus élevées; Davos et le Rheinwald sont habités jusqu'à 1600 m., l'Oberhalbstein et la vallée supérieure de l'Albula jusqu'à 1800 m., et l'Avers même au-dessus de 2100 m. On ne trouve nulle part ailleurs en Suisse des localités habitées à d'aussi hautes altitudes, ni des vallées aussi élevées; l'Engadine, en particulier, n'a, à cet égard, aucune rivale. La courbe de niveau de 1000 m. remonte très haut dans toutes les vallées des Alpes septentrionales, tandis que, dans les Grisons, elle ne pénètre un peu profondément que dans les vallées du Rhin antérieur et du Rhin postérieur, ainsi que dans la vallée inférieure de l'Albula et dans le Prätigau; elle s'arrête à l'entrée du Rheinwald, de l'Avers, de l'Oberhalbstein, de Bergün, de Davos, ainsi que de toutes les vallées latérales du Rhin antérieur; elle ne touche pas un seul point de l'Engadine et du val Münster, et ne pénètre que fort peu dans les vals Poschiavo, Bregaglia et Mesocco. Si la hauteur absolue des sommets n'est pas très considérable dans les Grisons, la hauteur relative l'est

encore moins. De Pontresina au sommet du Piz Bernina, on ne gravit que 2250 m., de Sûs au Piz Linard 2000 m., de Bergûn au Piz d'Elia un peu plus de 1900 m., et de Madulein au Piz Kesch seulement 1700 m. Dans l'Oberland bernois et le Valais, on trouve souvent des différences d'altitude relative de 3000 m. et plus. Il résulte de cette infériorité des hauteurs relatives que les montagnes des Grisons sont, en général, moins escarpées que celles des Alpes septentrionales et occidentales. Les Grisons ont sans doute aussi des cimes hardies et élancées, mais on y rencontre plutôt des pentes larges, à inclinaison relativement douce, couvertes, jusqu'à une grande hauteur, de forêts et de pâturages, où la végétation disparaît peu à peu, plutôt à cause de l'altitude que pour des raisons orographiques. Le faible escarpement des pentes et l'adoucissement des formes ne proviennent pas seulement de la moindre élévation des hauteurs relatives, mais aussi de la nature et de la position des roches, car des régions fort étendues sont formées de roches schisteuses à inclinaison



Le canton des Grisons. Moulins à Trins.

modérée. L'altitude considérable de l'ensemble et la moindre hauteur des sommets a ensuite pour conséquence une élévation de la limite des neiges, et une plus faible extension des névés et des glaciers. Les névés et les glaciers n'occupent, dans les Grisons, que 360 km², soit le 5 % de la superficie totale, tandis que, dans l'Oberland bernois, ils comptent 288 km², soit le 10 %, et, dans le Valais, 970 km², soit le 19 % de la superficie totale du canton. Avec la limite des neiges, remontent aussi les diverses limites de la végétation, en particulier celle des forêts et des pâturages, qui sont ici plus élevés que dans la plupart des contrées alpêtres. Ce fait a une grande importance en ce qui concerne la physiologie du pays. Les hauteurs absolues et relatives, ainsi que l'extension des glaciers, étant moins considérables que dans les Alpes bernoises et valaisannes, les montagnes des Grisons présentent en général un aspect moins imposant. Seul, le massif de la Bernina peut rivaliser avec ceux de Berne et du Valais pour la beauté des formes et l'éclat des névés. Ce n'est pas à dire que les autres massifs des Grisons n'aient pas aussi des paysages alpêtres magnifiques et nombreux, et, là où ceux-ci font défaut, la nature offre de gracieux et riants tableaux,

tels, par exemple, le Prätigau, le Domleschg, le Heinzenberg, la région du Piz Mundaun, une grande partie de l'Oberland grison (région du Rhin antérieur), Davos, une fraction considérable de l'Engadine, le versant gauche surtout avec ses forêts et ses pâturages, ses chalets, hameaux et villages disséminés sur toutes les pentes. Les Grisons ont encore cet avantage que les hautes vallées, avec leurs villages hospitaliers et leurs excellentes routes, facilitent, dans une large mesure, l'accès de la montagne et l'ascension des cimes les plus élevées.

Il n'est pas facile de s'orienter dans cet entrecroisement de chaînes et de massifs qui constitue les Alpes grisonnes; aussi a-t-on proposé, pour celles-ci, différentes classifications. D'après les géologues, A. Böhm en particulier, une des lignes principales qui divisent les Alpes, celle qui sépare les Alpes occidentales des Alpes orientales, passe par le canton des Grisons; elle part du Bodan, remonte la vallée du Rhin et traverse le Splügen, pour arriver au lac de Côme. Dans l'article ALPES du présent dictionnaire, (vol. I, p. 33) on a suivi la division orographique suivante : Alpes occidentales, Alpes centrales, Alpes orientales. Les Grisons comprendraient donc une partie des Alpes occidentales et des Alpes orientales. Aux premières, appartiennent le groupe de l'Adula et la chaîne du Tödi, séparés par la vallée du Rhin antérieur. Le groupe de l'Adula s'étend à l'O., jusqu'aux vallées du Tessin et de Blenio; il faut y joindre la partie E. du massif du Saint-Gothard, située sur le territoire grison. Les Alpes grisonnes orientales sont partagées par le sillon val Bregaglia-Maloja-Engadine en Alpes méridionales et Alpes septentrionales d'Engadine. Les premières forment deux groupes, celui de la Bernina et celui de l'Ofenpass, séparés par le col de la Bernina (Samaden-Tirano); les secondes forment aussi deux groupes séparés par le Flesspass (Kloster-Vereinatal-Sûs), celui de l'Albula et celui de la Silvretta, auquel se rattachent le Rhätikon et le massif du Samnaun. En avant du groupe de l'Albula, se trouve celui de la Plessur, qui en est séparé par la vallée du Landwasser et la vallée inférieure de l'Albula. On obtient ainsi la division suivante :

A. Alpes grisonnes occidentales : I. La chaîne du Tödi (y compris le groupe de la Sardona). II. Le groupe de l'Adula.

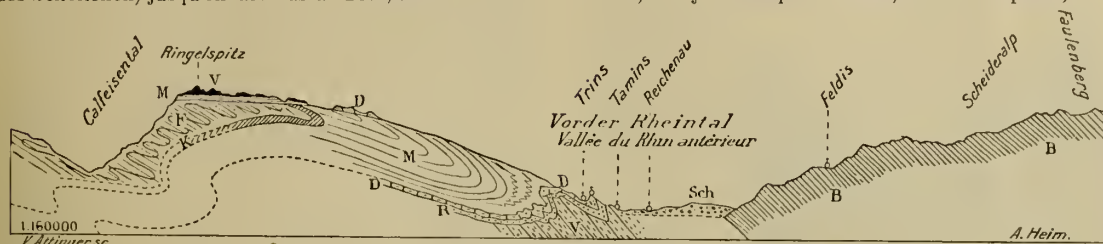
B. Alpes grisonnes orientales : III. Le groupe de l'Albula. IV. Le groupe de la Silvretta. V. Le groupe du Rhätikon. VI. Le groupe de la Plessur. VII. Le groupe de la Bernina. VIII. Le groupe de l'Ofenpass.

I. La chaîne du Tödi n'appartient aux Grisons que par son versant S. qui est abrupt. Elle forme un haut rempart fermé, ne présentant que peu de coupures, de sorte qu'elle n'est traversée par aucune route alpestre. Ici, les Grisons ne sont reliés aux cantons voisins que par de pénibles sentiers et par des chemins muletiers : à Uri, par le Krüzlipass (2350 m.) et le Brunnipass (2736 m.); à Glaris, par le Sandalppass (2780 m.), le Kistenpass (2727 m.), le Panix (2407 m.) et le Segnes (2625 m.); à la vallée saint-galloise de la Tamina, par le Kunkelspass (1351 m.), beaucoup moins élevé que les autres passages. La plus haute et la plus belle partie de la chaîne du Tödi se trouve entre le Krüzlipass et le Panix. Le puissant et magnifique Tödi (3623 et 3601 m.) en forme le centre; il est entouré par le Catscharauls (3062 m.), le Piz Cambriales (3208 et 3012 m.) et le Düssistock (3262 m.) d'un côté, le Stockgron (3418 m.), le Piz Urlaun (3371 m.), le Bifertenstock (3426 m.) et les Brigelser Hörner de l'autre. Les grands glaciers de ce massif se trouvent sur le versant N., du côté des Grisons seuls quelques petits glaciers descendent sur les vals Rusein, Puntaiglas et Frisal. A une certaine distance du Tödi, s'élèvent au S.-O. l'Oberalpstock (3330 m.) et au N.-E. le Hausstock, qui forment le centre de petits massifs renfermant encore des glaciers assez importants. Plus au S.-O. se trouve le massif petit, mais fort accidenté, du Piz Giuf (3098 m.) et du Crispalt (3080 m.), tandis qu'au N.-E. trois autres massifs dépassent encore 3000 m., celui du Vorab (3025 m.), avec le large et plat névé du Bündnerberg, celui de la Sardona, qui culmine au Piz Segnes (3102 m.) et celui du Ringelspitz (3429 m.). L'extrémité de la chaîne est formée par la large croupe du Calanda, (2808 et 2700 m.), qui se dirige vers le N.

Au point de vue géologique, la chaîne du Tödi se di-

visé en deux parties bien distinctes. De la Reuss (gorge des Schöllenen) jusqu'en dessous du Tödi, dans le val Ru-

nant l'un du N., l'autre du S., ont été poussés l'un contre l'autre ; le synclinal qui les relie, fortement plissé, mais

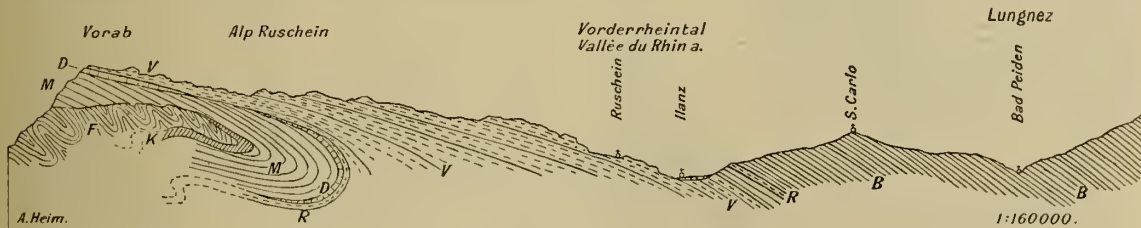


Profil géologique du Ringelspitz au Faulenberg.

V. Verrucano ; R. Rotidolomite ; D. Dogger ; M. Malm ; B. Bündnerschiefer (schistes lustrés) ; F. Flysch (Éocène et Oligocène) ; K. Crétacique.

sein et le val Puntaiglas, se rencontrent les mêmes roches cristallines (protogine, gneiss, schistes cristallins, granit, diorite, syénite) que dans le massif de l'Aar, et celles-ci présentent la même structure en éventail, avec des couches fortement redressées ou même tout à fait verticales, de sorte que cette partie de la chaîne du Tödi est envisagée comme formant l'extrémité N.-E. du massif de l'Aar. Plus au N.-E., la chaîne est constituée par des roches sédimentaires, depuis le Verrucano (Permien), jusqu'aux schistes argileux tertiaires (Oligocène). En quelques endroits

présentant une superposition normale, est enfoui dans la profondeur. En réalité, il y a peut-être un seul pli dont le milieu est éventré, comme il peut aussi y avoir plusieurs plis superposés. Là où le Verrucano est à la surface, on a une partie du flanc moyen du pli, avec superposition renversée : ainsi au Hausstock, au Vorab, au Piz Segnes, au Ringelspitz ; le sommet anticlinal du pli, qui les recouvrait autrefois, a été enlevé par l'érosion. Vers le N.-E., la base et tout le système des couches s'enfoncent de plus en plus, de sorte que la même couche se trouve au N.-E. quelques



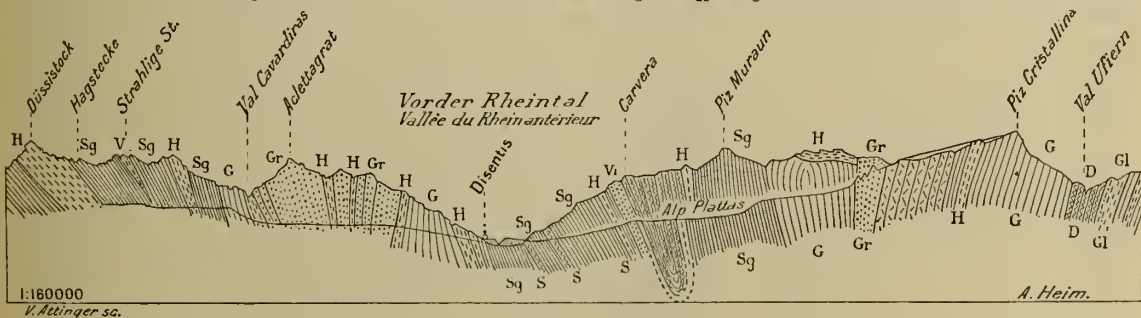
Profil géologique du Vorab-Lungnez.

V. Verrucano ; R. Rotidolomite ; D. Dogger ; M. Malm ; B. Bündnerschiefer (schistes lustrés) ; F. Flysch (Éocène et Oligocène) ; K. Crétacique.

où l'érosion a été très profonde, les roches du massif central affleurent sous les sédiments (ainsi dans le val Frisal, au Limmernboden et près de Vättis, dans la vallée de la Tamina) ; cela prouve qu'ici le massif central s'est enfoncé, et a été recouvert par de puissants bancs de roches stratifiées. La disposition de ces roches est très spéciale. Presque partout, dans la région des sommets, des roches anciennes, en particulier le Verrucano, recouvrent des terrains plus récents ; les couches sont obliques, remontant du Rhin vers la ligne de faite, mais elles ne sont pas aussi fortement inclinées que dans la section cristalline. La

cents mètres plus bas qu'au S.-O., et que le Calanda, qui est un reste du sommet du pli, présente une superposition normale. On a donné récemment une autre explication du phénomène qui admet des charriages très considérables dans une ou plusieurs directions, ayant produit le recouvrement des terrains récents par des formations plus anciennes, ainsi qu'on l'a constaté dans les Alpes occidentales.

II. Le groupe de l'Adula diffère complètement de la chaîne du Tödi, pour l'orographie comme pour la géologie. La ligne de partage entre les bassins du Rhin et du Po est



Profil géologique par le massif du Finsteraarhorn et du Gothard.

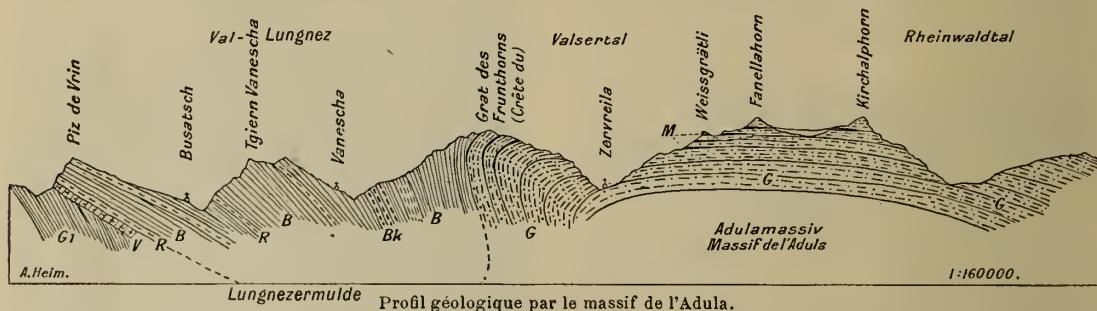
G. Gneiss ; Gl. Micaschiste ; Gr. Granit et gneiss granitoïde ; D. Diorite, chloritoschiste ; H. Amphibole et schistes dioriteux ; Sg. Gneiss séricitique ; S. Serpentine, schistes talqueux et chloriteux ; V. Verrucano à structure gneissique ; Vl. Verrucano congloméré.

même superposition anormale se retrouve sur le versant N. On peut expliquer ce phénomène par la théorie du double pli glaronnais, développée par A. Heim. Deux plis ve-

brisée en deux endroits ; elle se dirige d'abord à l'E., du Gothard jusque vers le Piz Terri, puis elle passe au S., près du Rheinwaldhorn, et revient enfin à l'E. jus-

qu'au Splügen. En général, ce groupe a une ramification rayonnante et les chaînes N.-S. y dominent. La belle pyramide du Rheinwaldhorn (3406 m.) en est le centre ; avec le Güferhorn, le Vogelberg et d'autres sommités voisines, elle forme un cirque enserrant le vaste bassin du Rheinwaldfirn et du Zapportgletscher, tandis que sur le versant extérieur descendent au N. le Lentagletscher et à l'O. le Brescianagletscher (voir Art. ADULA carte). A l'E., les parois du cirque se prolongent par les deux chaînes qui bordent la vallée du Rheinwald, d'un côté celle du Sankt-Lorenzhorn (3047 m.) et du Bärenhorn (2932 m.), qui se termine aux Splügener Kalkberge, de l'autre celle du Marschhorn (2902 m.) et du Tambhorn (3276 m.), qui finit aux Surettahörner. La chaîne N. est traversée par des sentiers qui conduisent par le Valsberg et le Safierberg aux vallées du même nom, la chaîne S. est franchie par les deux belles routes du San Bernardino et du Splügen, qui conduisent l'une dans le val Mesocco, l'autre dans le val San Giacomo (Chiavenna). Dans la région du Safierberg, se détachent, presque directement vers le N., deux longs chaînons parallèles qui enferment la vallée de Safien. Ce sont, à droite, le chaînon du Piz Beverin (3000 m.) et du Heinzenberg, à gauche, celui du Piz Tomül (2949 m.) et du groupe des Sanina. Le chaînon du Fanelalhorn (3122 m.) qui se détache du Sankt-Lorenzhorn est assez court ; plus court encore est celui du Lentahorn (3237 m.), auquel appartient le hardi Zervreilerhorn (2899 m.). Du Rheinwaldhorn, la chaîne principale se di-

séparés par une grande zone sédimentaire fortement ramifiée. Cette zone sédimentaire embrasse les chaînons du N.-E. dans la région du val Safien et du val Lungnez. De ce dernier part, au S.-O., une bande se dirigeant par le Piz Terri et Campo vers les vals Piöra et Bedretto. Elle sépare les massifs centraux méridionaux des groupes de l'Adula et du Tessin, et le massif central septentrional du Gothard et du val Medels. Une seconde bande sédimentaire, dans la vallée du Rhin, sépare ces derniers de la branche N.-E. du massif de l'Aar. Le large massif cristallin de l'Adula s'étend au S. jusqu'au Passo di San Jorio, au N. jusqu'à une ligne allant d'Olivone à l'E. à Vals, puis, au S., par-dessus le Valsberg au Bernardino, et enfin au N.-E. par le Splügen jusqu'à Andeer. D'Olivone, comme des cols du Bernardino et du Splügen, partent d'étroites bandes sédimentaires se dirigeant au S., dans la partie supérieure des vals Blenio, Mesocco et San Giacomo. Le massif cristallin Gothard-Medel se rapproche de celui de l'Aar par la nature des roches (protogine, gneiss, schistes séricitiques et amphiboliques, granit, eurite, diorite, en répartition compliquée), comme par les caractères tectoniques (système de plis en éventail déjetés au N.). Le massif cristallin de l'Adula est de structure plus simple. La base est formée par le gneiss d'Antigorio sur lequel repose du micaschiste rarement bien caractérisé, puis, comme couverture, le gneiss de l'Adula ; c'est un beau gneiss brillant, riche en mica. Tous ces terrains dessinent un pli en voûte assez régulier en apparence.



G. Gneiss (gneiss de l'Adula); G'. Gneiss; B. Bündnerschiefer de formes diverses; Bk. Bündnerschiefer calcaires; M. Bancs de marbre; V. Verrucano; R. Rötidolomite.

rige directement vers le N., portant le Plattenberg (3041 m.), le Piz Terri (3151 m.), le Piz Cavel (2944 m.) et atteignant le Rhin. A celle-ci se rattachent, en se dirigeant au N.-E., les courts mais larges chaînons du Piz Aul (3124 m.) et du Piz Mundaun (2065 m.), au S.-O. d'Ilanz. La chaîne principale continue à l'O. par le col de La Greina (2360 m.), le massif du Medel, et la partie E. du massif du Gothard ; on y remarque le Piz Medel (3203 m.), aux flancs couverts de glace, la fière pyramide du Piz Scopi (3200 m.), puis, au delà du col du Lukmanier, le Piz Rondadura (3019 m.), le Piz Blas (3023 m.), le Piz Ravetsch (3010 m.). Sur des ramifications N. se trouvent le Piz Ganneretsch (3043 m.) et le Badus ou Six Madun (2931 m.). La partie N. du groupe de l'Adula forme donc un grand éventail qui s'étend du Rheinwaldhorn au Heinzenberg au N.-E., et jusqu'au Badus au N.-O. ; la partie S. comprend trois chaînons descendant au S. dans la région de la Moesa. La chaîne E. est la plus longue et la plus haute ; elle se détache de la chaîne principale au Piz Tambo, et dépasse 3000 m. au Pizzo Terre, au Corbet et à quelques autres pointes ; depuis le Passo di San Jorio, elle rentre dans les Préalpes méridionales. La chaîne O. n'a que quelques sommets dépassant 3000 m. ; le plus élevé est le Piz dei Cogni (3068 m.). Avec la chaîne principale allant au N. à partir du Rheinwaldhorn, la chaîne O. constitue la crête méridionale la plus longue des Alpes suisses. La chaîne centrale, située entre les vals Mesocco et Calanca, est la moins élevée ; la plupart des sommets sont entre 2600 et 2800 m. Mais comme la coulière de la Mesolcina et de la Riviera est très basse, les chaînes du Mesocco ont une hauteur relative de 2400 à 2600 m. et ont ainsi, malgré l'absence de glaciers, un aspect imposant.

Le groupe de l'Adula comprend deux massifs cristallins

D'autres roches n'ont ici qu'une importance secondaire. La protogine, les gneiss amphiboliques, les roches séricitiques et toutes les roches éruptives (granit, syénite, diorite) font complètement défaut, mais on rencontre plusieurs beaux gisements de marbre. Le massif cristallin de l'Adula constitue, au point de vue tectonique, un anticlinal large et régulier. Sur les sommets et les crêtes, les couches sont horizontales et s'inclinent régulièrement et peu à peu sur les pentes. Lorsque apparaissent des roches sédimentaires, elles sont placées en stratification concordante sur celles du massif central.

La structure de la zone sédimentaire est plus compliquée. La carte géologique de la Suisse indique ici des schistes lustrés ou schistes grisons (Bündnerschiefer), qui comprennent des terrains de nature fort différente, où dominent cependant les roches argilo-calcaires. La masse principale est formée de schistes argileux foncés et gris, renfermant une proportion de calcaire qui peut être très faible ; ils peuvent même être dépourvus de cette matière : ce sont les Bündnerschiefer au sens restreint. Ils sont probablement de l'âge oligocène comme ceux du Prätigau, quoique de formation un peu différente. Là où ces schistes sont resserrés en une zone étroite entre les massifs centraux, ils sont plus ou moins métamorphosés en roches cristallines (micaschistes lustrés, schistes noduleux, etc.). On rencontre aussi des schistes du Lias, des calcaires et des dolomites purs, des grès schisteux, de la quartzite schisteuse, de la cornièule, de la dolomite cellulaire et des gypses du Trias, puis, en quelques endroits, surtout dans le haut du val Safien, de la serpentine et des schistes verts, analogues à ceux de l'Oberhalbstein. Dans son ensemble, la zone sédimentaire forme une région de plis isoclinaux obliques déjetés au N. et au N.-O., où alternent

de longs plis avec d'étroits froissements, quelquefois entremêlés les uns dans les autres. Sur de larges étendues, cette zone est encadrée d'une bande de dolomite qui, dans la vallée du Rhin, à partir d'Ilanz en amont, repose sur le Verrucano. Par contre, le bloc calcaire des Splügener Kalkberge, repoussé sur les schistes, se rattache à la région des klippen du Rhätikon et de la Plessur, dont il est, quoique séparé d'elle, le rameau le plus occidental.

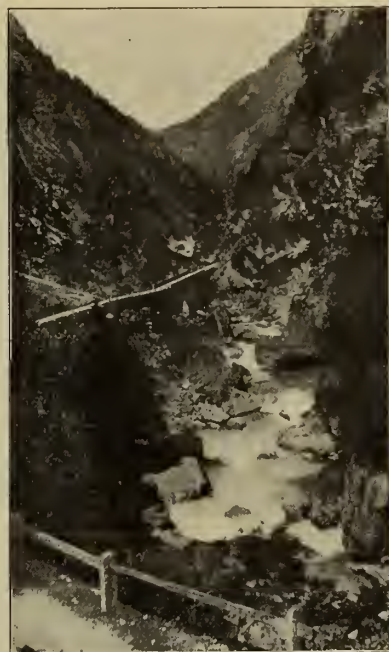
III. Le groupe de l'Albula s'étend du Splügen au Flesspass, de l'Engadine et du val Bregaglia au Landwasser et à l'Albula inférieure; la vallée de l'Oberhalbstein et le col du Septimer le partagent en deux parties très différentes pour l'orographie comme pour la géologie : ce sont, au S.-O., le massif de l'Avers, au N.-E. le massif proprement dit de l'Albula. Dans le massif de l'Avers, domine la direction N.-S. des chaînes et des vallées, comme dans le groupe de l'Adula. La chaîne principale, qui constitue la ligne de séparation des eaux, forme au Piz Stella un angle presque droit; son versant extérieur non ramifié tombe presque à pic sur le val San Giacomo et le val Bregaglia (déclivité de 50 % et plus), tandis que le versant intérieur est en pente douce (à peine 10 % de déclivité) et a des chaînons latéraux en ramification pennée. Les cols, le Passo di Madesimo ou d'Emet (2280 m.), de Stella (2276 m.), de Prassignola (2720 m.) et della Duana (2750-2800 m.) sont ainsi beaucoup moins rapides du côté N. (Avers-Ferrera) que du côté S. (San Giacomo, Chiavenna, Bregaglia). Les sommets, dont quelques-uns dépassent 3000 m., constituent en général, à cause de leur situation avancée vers le S., de beaux points de vue. Le plus élevé est le Piz Timun (3201 m.); viennent ensuite le Piz Stella (3129 m.); le Piz Gallegione (3135 m.), le Piz della Duana (3106 m.) et le Gletscherhorn (3133 m.). La glaciation est faible, quoique encore assez importante, aux Surettahörner. Dans la longue chaîne du Piz Platta, qui se dirige d'abord au N.-O. puis au N., entre l'Oberhalbstein et l'Avers-Schams, la glaciation est encore moindre, quoique les sommets y soient en partie plus élevés que dans la région du Piz Stella. Le Piz Platta (3386 m.), qui s'élève comme une tour hardie, a seul une cuirassée de glace. Près de lui s'élèvent, altiers et difficilement accessibles, le Jupperhorn (3151 m.), le Mazzerspitz (3161 m.), le bloc de calcaire et de marbre du Weissberg, au-dessus d'Avers; les arêtes noires et déchiquetées des cimes schisteuses du Piz Forbisch (3258 m.) et du Piz d'Arblatsch (3204 m.) au-dessus de Molins. Plus au N., on trouve le sommet calcaire du Piz Grisch (3048 m.), la montagne schisteuse du Piz Curver (2975 m.) et, tout près de ce dernier, le bloc calcaire du Piz Toissa (2367 m.), reposant sur les schistes. Les cols les plus importants,

2640 m.), conduisant à Stalla, et la Forcellina (2673 m.), conduisant au Septimer. La Forcellina, combinée avec la Forcla di

Lunghino (2635 m.) constitue le passage le plus court de l'Avers en Engadine.

Le massif de l'Avers se rattache géologiquement aussi au groupe de l'Adula; il est constitué, en général, par les mêmes formations cristallines et sédimentaires. Au S.-O., du val Bregaglia au val d'Emet, règnent des gneiss et des micaschistes typiques; puis suivent, jusqu'à Suferes et Àndeer, les gneiss ou porphyres de Rofna, qui sont des porphyres quartzeux devenus, par pression, schisto-gneissieux, et qu'on pourrait appeler des porphyres gneissieux. La plus grande partie de la chaîne du Piz Platta se compose de schistes lustrés modifiés, avec de grandes intercalations de schistes verts qui sont de la diabase et du gabbro laminés, et sont souvent associés à ces roches ainsi qu'à la serpentine. Viennent en outre des calcaires et des dolomites du Trias, comme dans la région des klippen d'Arosa, mais ici les schistes verts font défaut, et les roches sont moins transformées par la pression. Dans l'Oberhalbstein, comme dans l'Avers, la tectonique est très compliquée; les couches sont souvent en superposition anormale; des calcaires mésozoïques ont été charriés sur des schistes plus récents et forment des klippen ou des blocs isolés, par exemple au Piz Toissa. On trouve, en plusieurs endroits, de beaux marbres et divers minerais, autrefois exploités, surtout dans la contrée de Ferrera.

Dans le massif proprement dit de l'Albula, la direction N.-E. se retrouve dans la chaîne principale et dans les vallées limitrophes de l'Inn et du Landwasser, comme dans une partie des chaînons (par exemple le chaînon du Ducan) et des vallées adjacentes. La pente des versants correspond à celle des Alpes en général, plus abrupte au S.-E., moins forte au N.-O. La chaîne principale, malgré sa haute altitude et sa glaciation relativement forte, est d'un accès plus facile que toute autre chaîne des Alpes. Cela provient essentiellement de la grande élévation des vallées, qui diminue la hauteur relative des crêtes et des sommets, puis aussi du fait que trois grandes routes de montagne traversent cette chaîne, reliant l'Engadine à la partie N. des Grisons : ce sont celles du Julier (2287 m.) de l'Albula (2315 m.) et de la Flüela (2383 m.). Il y a, en outre, deux passages importants pour les touristes, le Scalettapass (2619 et 2762 m.) ; le premier



Le canton des Grisons. Gorges du Valser Glenner.



Le canton des Grisons. Sagens près Ilanz.

qui ne servent d'ailleurs qu'au passage des touristes, sont le Fallerjoch (environ 2770 m.) d'Avers-Juf à Molins, le Stallerberg (2584 m.) et la Fuorcla di Valetta (environ

est le plus court chemin de Davos à la Haute-Engadine, le second conduit au Piz Kesch, qui est très visité. Le chemin de fer de l'Albula, ouvert en 1903, a fait perdre aux routes une grande partie de leur importance. L'Albula et la Scaletta divisent le massif de l'Albula et ses contreforts N. en trois massifs secondaires, ceux du Piz d'Err, du Piz Kesch et du Piz Vadret. Dans le premier, le Piz d'Err (3395 m.), le Piz della Calderas (3393 m.), la Cima da Flex (3287 m.) et le Piz d'Agnelli (3209 m.), s'élèvent sur une puissante crête dentelée qui domine de ses parois abruptes l'Oberhalbstein, tandis que le versant E., du côté du val Bever, est recouvert d'un vaste manteau de glacé. Du côté de l'Engadine, se trouve une série de sommets aux formes variées ; au centre, le Piz Julier (3385 m.) à la fière structure, puis la belle pyramide du Piz Ot (3249 m.), la sombre Cresta Mora (2937 m.) au N.-E., le Piz Lagrev (3170 m.) et le Piz Lunghino (2780 m.), remarquable comme point de rencontre des bassins du Rhin, du Danube et du Pô. A cette section essentiellement granitique se relie, au N. du Piz d'Err, le massif calcaire des Bergünstöcke, avec son superbe trio, le Piz d'Ela (3340 m.), le Tinzenhorn (3179 m.) et le Piz Michel (3163 m.). Le Piz Kesch (3420 m.) avec le large glacier de Porschabella qui recouvre son versant N., est une montagne de toute beauté. Il a comme contreforts, au S.-O., le bloc



Le canton des Grisons. Dans la vallée de Lungnez : l'église de Saint Moritz, près Cumbels.

calcaire du Piz Uertsch (3273 m.), à l'E. le Piz Griatschouls (2973 m.), couronné de granit, et au N. le Piz Forun (3051 m.). En avant du Piz Kesch, au N.-O., se trouve le chaînon du Hoch Ducan (3066 m.) et du Gletscher Ducan (3020 m.), s'étendant en droite ligne du N.-E. au S.-O., puis l'arc de cercle des Monsteiner Berge, avec la pyramide de l'Elplihorn (3010 m.) et le Stulsergrat (2680 et 2626 m.).

Dans la section N.-E. du groupe de l'Albula, le Piz Vadret (3226 m.), à la double tour, trône au milieu de vastes champs glaciaires, dont les plus importants sont les glaciers de Sursura, de Grialetsch et de Scaletta. Trois chaînons latéraux se dirigent vers le N.-O., enfermant le val Dischma et le val Flüela ; leurs principaux sommets sont le Kühalphorn (3081 m.), le Schwarzhorn (3150 m.), le Weisshorn (3088 m.), près du Flüelapass, et le Pischahorn (2982 m.), qui s'avance vers Klosters.

Le massif de l'Albula se divise géologiquement en trois groupes (granit, gneiss et calcaire) qui ne correspondent pas aux divisions orographiques. Le massif de l'Err est granitique, du Lunghino au col de l'Albula et de l'Engadine jusqu'un peu au delà du Piz d'Err ; mais cette masse granitique est séparée en deux sections distinctes par une bande de roches triasiques et liasiques plissées qui, limitée par deux failles, s'étend de Stalla à Samaden, en passant par le Piz Brascheng, le Piz Suvretta et le Piz Padella. Le granit, des deux côtés de cette bande sédimentaire, est, soit un granit vert micacé (granit de l'Albula), soit

un granit amphibolique (granit du Julier), mélangé de syénite et de diorite. Au lac de Sils et dans l'Oberhalbstein, on peut voir qu'il repose sur des schistes verts (avec des blocs de serpentine et de gabbro), ou sur des terrains sédimentaires (Verrucano, Dolomite, schistes du Lias), et a été repoussé sur ceux-ci de l'E. à l'O. Les gneiss et les schistes cristallins (protogine, gneiss micacé et amphibolique, schistes quartzeux et amphiboliques, micaschistes et talcschistes), semblables à ceux du groupe de la Silvretta, constituent le massif du Piz Vadret et toutes ses ramifications, ainsi que la partie centrale du massif du Piz Kesch jusqu'au Piz Forun dans le val Tisch. Ces roches sont partout fortement redressées comme dans les plis en éventail et isoclinaux. Les contreforts N.-O. des massifs de l'Err et du Kesch sont essentiellement calcaires et dolomitiques (ainsi les Bergünstöcke, les chaînons du Ducan et de Monstein), bien que la base en soit formée de gneiss qui remonte par places jusque sur les crêtes, ainsi au Stulsergrat et au Cuolm da Latsch. Les roches sédimentaires appartiennent aux étages permien et triasique, depuis le Verrucano jusqu'à la grande dolomite ; cette dernière, qui constitue souvent les sommets, est la roche qui affleure le plus souvent et donne à la contrée sa physionomie propre. Plusieurs des assises du Trias font souvent défaut ou bien ne peuvent être nettement reconnues.

Ces mêmes terrains se continuent dans la chaîne de la Strela qui se rattache géologiquement au Rhätikon, tandis que des bandes de Lias et de Flysch reposant sur le Verrucano et la Rötldolomite s'étendent des Bergünstöcke par-dessus le chaînon du Piz Uertsch (près du col de l'Albula) du côté de l'Engadine, et relient les montagnes calcaires et dolomitiques du centre des Grisons à celles du groupe de l'Ofenpass. Cette bande sédimentaire de l'Albula forme un système de plis déjetés au N. ; comme celle qui va de Stalla à Samaden, elle est séparée des régions voisines par deux failles à peu près parallèles. Dans la zone principale du Trias du centre des Grisons, on trouve aussi la superposition anormale des couches, des couches anciennes reposant sur de plus récentes, même du Trias sur le Flysch ; c'est ce qui se produit sur les deux côtés de la vallée de l'Albula, de Tiefenkastels à Filisur. Cela a été expliqué par de grands plis couchés, ou, plus récemment, par des recouvrements venant de l'E. à l'O., où le Flysch constituait la montagne primitive, et le Trias la nappe de recouvrement.

IV. Le groupe de la Silvretta, au sens large, forme un arc de cercle de faible courbure, ouvert au N., à la frontière N.-E. des Grisons, de Sargans à Landeck et comprenant le groupe du Rhätikon. (Voir Art. ALPES.) Il est limité, au S., par le Prätigau et la Basse-Engadine, au N., par les vallées de Montafon et de Paznaun. Les deux premières vallées sont reliées par le Flesspass (2452 m.), les deux dernières par le Zeinisjoch (1852 m.). C'est une chaîne à ramification pennée ; les deux versants ont un développement presque identique, cependant les chaînons latéraux sont plus nombreux et en partie plus longs du côté N. que du côté S. Le massif proprement dit de la Silvretta en forme la partie centrale, riche en glaciers, entre le Schlappinjoeh (2190 m.) à l'O. et le Fimberpass (2612 m.) à l'E. Il se rattache à l'O. au Rhätikon, à l'E. aux montagnes du Samnaun.

Le massif de la Silvretta est considéré comme étant un massif central anticlinal ; de chaque côté de la ligne de faite, qui se dirige de l'O. à l'E., les couches plongent opposées au N. et au S., tandis qu'au centre elles sont presque verticales. Les principales espèces de roches sont des gneiss et des micaschistes de couleur claire, des gneiss et des schistes amphiboliques de couleur foncée, qui alternent fréquemment et donnent aux parois de rochers un aspect spécial : elles sont composées de bandes de couleurs différentes. Les sommets, qui émergent la plupart au milieu de vastes glaciers, présentent une grande beauté et une étonnante variété de formes, depuis les blocs massifs jusqu'aux fines aiguilles. Au centre, se trouve le Piz Buin (3316 m.), point de vue de premier ordre, rendez-vous favori des touristes ; au N.-O., sur la chaîne frontière entre la Suisse et l'Autriche, s'élèvent

le Signalhorn (3212 m.), le Silvretlahorn (3248 m.), le Gross Litzner (3111 m.) et le Gross Seehorn (3123 m.); au S.-O., sur la ligne de faite entre la Landquart et l'Inn, en dehors de celle-ci, le Verstanklahorn (3301 m.), la plus belle des cimes de ce massif, la pyramide géante du Piz Linard (3414 m.), les Plattenhörner (3221 et 3205 m.) aux flancs terriblement escarpés, et le Piz Fliana (3248 m.); enfin, dans la chaîne principale qui se dirige vers l'E., on distingue le Dreiländerspitz (3212 m.), séparé du Piz Buin par le col glaciaire du Vermuntpass (2802 m.), puis les Jamtalspitzen (3175 et 3169 m.), le Gems-spitz (3112 m.), l'Augstenberg (3234 m.) au double sommet, le Piz Faschalba ou Grenzeckkopf (3051 m.), le Piz Tasna (3188 m.) et, sur une ramification N., le Fluchthorn aux trois dents (3403, 3402 et 3344 m.). Parmi les sommets qui s'avancent du côté de l'Engadine, les plus importantes sont le Piz Cotschen (3034 m.), et le Piz Minschun (3071 m.). Les glaciers du massif de la Silvretta sont les plus étendus des Grisons, après ceux du massif de la Bernina. Ils ont une superficie de plus de 90 km², et forment, à partir des sources de la Landquart au Futschalp (2773 m.), une mer de glace presque ininterrompue, dont se détachent plusieurs ramifications : le Silvrettagletscher et le Verstanklagletscher à l'O., le Tiatschagletscher au S., le Vermuntgletscher et le Jamtalgletscher au N. Il faut ajouter encore aux précédents les glaciers du chaînon du Fluchthorn. Les environs de ces glaciers comptent parmi les sites les plus majestueux des Alpes rhétiennes; ils attirent de plus en plus les touristes. Outre divers hôtels de montagne situés à une certaine hauteur, on compte, dans cette région, 7 cabanes : celles de Silvretta, de Vereina, du Linard, situées sur les versants O. et S., appartenant au Club alpin suisse, puis le Madlenerhaus, les cabanes de Wiesbaden, de Jamtal et de Heidelberg, construites sur le versant N. et appartenant au Club alpin austro-allemand. Quoique tous les passages soient de hauts cols glaciaires, ils sont fréquentés par les touristes. Le Silvrettapass (3013 m.), le Vermuntpass (2802 m.) et le Jamjoch (3082 m.), relient le val Tuoi et Guarda, dans la Basse-Engadine, avec les trois plus grands glaciers et les cabanes placés sur leurs bords, puis de là avec Klosters (Prätigau), Pattenen (Montafon) et Galtür (Paznaun). Le val Tasna est relié au Jamtal par le Futschalp (2773 m.) et au Fimbartal par la Fuorcla Tasna (2857 m.). Les grands glaciers sont aussi reliés entre eux par des cols qu'utilisent souvent les touristes; ainsi le Vermuntgletscher est relié au névé de La Cudéra et au Silvrettagletscher par la Fuorcla del Confin (3058 m.), au Jamtalgletscher par l'Ochsenscharte (3000 m.).

La chaîne principale du massif du Samnaun part du Fimberpass, se dirigeant au N.-E. par le Bürkelkopf (3036 m.), le Gribellekopf (2897 m.), le Hexenkopf (3038 m.), etc. jusqu'à Landeck. Elle n'appartient à la Suisse que dans sa partie S.-O. Le chaînon latéral, qui borde au S. la vallée de Samnaun, est plus imposant que la chaîne principale : il porte les puissants blocs rocheux du Stammerspitz (3258 m.), du Muttler (3298 m.) et du Piz Mondin (3147 m.). Le Muttler, en particulier, est l'un des points de vue les plus remarquables de la Basse-Engadine. Le versant N.-O. de la chaîne principale, du côté du Paznaun, ainsi qu'une partie de sa crête, sont constitués par des schistes cristallins; la plus grande partie du versant S., le massif du Muttler, ainsi que le massif voisin du Piz Minschun jusqu'au val Tasna, sont formés essentiellement de schistes lustrés (Bündnerschiefer) dont l'âge est encore incertain, mais qui diffèrent à peine de ceux de la Viamala et du Schyn. Ils sont accompagnés de roches mésozoïques à faciès austro-alpin (dolomite, cornélie, gypse, grès du Trias et Titonique), puis de roches éruptives ophiolitiques (serpentine en gros blocs, diorite, spilite, variolite, gabbro et diabase) et de quelques îlots de

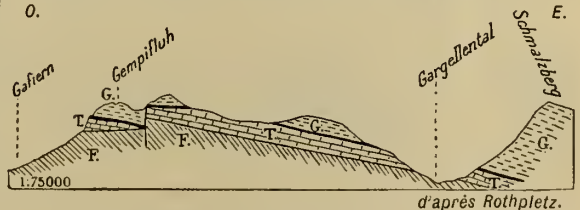
granit et de gneiss. Les schistes lustrés sont fortement plissés et plongent sous les autres roches; celles-ci repo-



Le canton des Grisons. Dans le Sankt Peter Thal. Vals-Platz.

sent sur les schistes, soit en couverture continue, soit par lambeaux et îlots, ou sont placées verticalement à côté de ces terrains. On a sans doute ici une région de recouvrements, d'éruptions et de klippen, analogue à celle du Rhätikon et de la Plessur.

V. La chaîne principale du Rhätikon est un superbe massif calcaire et dolomitique, dont les hautes parois blanches se dressent au-dessus de contreforts verdoyants, et présentent au crépuscule un éclat incomparable qui rappelle celui des Dolomites du Tyrol méridional. On trouve difficilement ailleurs dans les Alpes calcaires septentrionales, réunies sur un si petit espace, une pareille variété du relief et une originalité aussi caractéristique dans la formation des sommets. Les cimes les plus remarquables sont le Falknis (2566 m.), la Scesaplana (2969 m.), la Drusenfluh (2829 m.), la Sulzfluh (2820 m.), la Rätchenfluh (2707 m.) et le Madrishorn; semblables à des bastions gigantesques, ces sommets dressent au-dessus de la vallée leurs parois presque verticales, et se terminent souvent par un plateau couvert de neige. La Scesaplana, par son altitude et sa position avancée, est un point de vue de premier ordre. Le Falknis, la Sulzfluh et le Madrishorn comptent aussi de nombreux visiteurs. Dans cette région, les cols sont en général pénibles et élevés : le Caveljoch (2238 m.), le Schweizerthor (2151 m.), le Drusenhor (2350 m.), le Grubenpass (2235 m.) et le Sankt Antonierjoch (2375 m.) sont les plus utilisés par les touristes. La richesse de formes du Rhätikon est due à la rencontre au même lieu de diverses formations géologiques. Les contreforts, à pente généralement douce, sont formés de schistes argileux tendres.



Profil géologique par la partie E. du Rhätikon.

G. Gneiss et schistes cristallins; F. Flysch (Bündnerschiefer); T. Titon (Jurassique supérieur).

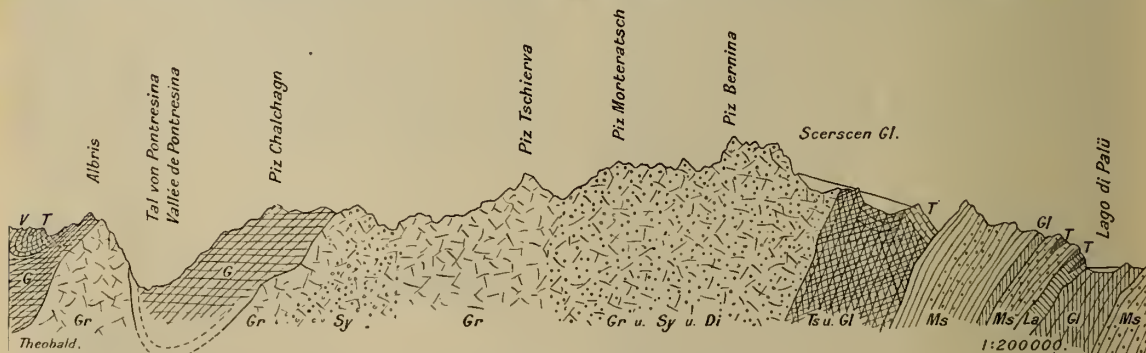
dres (Flysch oligocène), dont les couches sont fortement plissées et surplombent vers le N.-O. Les hautes parois, du Falknis à la Scesaplana, sont formées de roches crétaciques,

jurassiques et triasiques à facies austro-alpin; des Kirchli-spitze à la Rätchenfluh, les parois sont constituées par le Titonique (Jurassique supérieur); enfin la crête dentelée du Rhätikon oriental, du Plaseggenpass jusqu'au Madris-horn (2830 m.), se compose de gneiss et de schistes cristallins. Les roches anciennes sont toujours superposées aux roches récentes: ainsi les calcaires mésozoïques chevauchent sur les schistes tertiaires, les schistes cristallins anciens sur le mésozoïque (Titonique). Dans le massif du Falknis, il doit y avoir eu de quatre à six plis chevauchant les uns sur les autres; mais ces plis ont été, en grande partie, détruits ou morcelés par l'érosion, et ne subsistent plus que sous forme de lambeaux et de klippes. Le Rhätikon présente donc à l'E. une nappe de recouvrement semblable à celle du Stockhorn et des Préalpes du Chablais à l'O. Ces deux nappes sont reliées par la région des klippen d'Unterwald et de Schwyz (Giswilerstöcke-Mythen). Par la Casanna sur Klosters, la nappe du Rhätikon est reliée à celle du groupe de la Plessur, avec laquelle elle a en commun la présence de roches éruptives ophiolitiques. On trouve par exemple de la spilite au N. du Grauspitz, dans le massif du Falknis, de la serpentine et de la spilite au Schwarzhorn, au N. de la Sulzfluh. Enfin, ce qui confirme le caractère exotique de la nappe du Rhätikon, c'est la présence de petits blocs de gneiss au milieu des terrains sédimentaires, entre autres au Geisspitz, au N. de la Drusenfluh, et au Grubenpass, à l'E. de la Sulzfluh.

VI. Le groupe de la Plessur comprend le bassin de la Plessur; il est limité par la vallée du Landwasser et la vallée inférieure de l'Albula, par le Domleschg, la vallée du Rhin, de Reichenau à Landquart, le Prätigau et le Wolfgangpass (Klosters-Davos). Son altitude modérée et ses formes en général adoucies lui donnent un caractère préalpin qui est aussi celui du Rhätikon et des contreforts N.-E. du groupe de l'Adula, du Heinzenberg au Piz Mundaun. Le groupe de la Plessur est fortement ramifié. La chaîne principale est celle de la Strela, qui longe la vallée du Landwasser; elle porte au N.-E. le Casanna (2561 m.), la Weissfluh (2848 m.) et le Schiahorn (2743 m.); au centre, la Thiejerfluh (2785 m.) et l'Amsellfluh (2772 m.); au S.-O., le Valbellahorn (2769 m.) et le Sandhubel (2768 m.). A cette chaîne se rattachent, d'un côté, celle du Hochwang, entre le Schanfigg et le Prätigau, de l'autre côté, le massif d'Arosa, entre le Schanfigg et la vallée de Parpan, dont les principaux sommets, Arosar Rothorn (2985 m.), Lenzerhorn (2911 m.), Parpaner Rothorn, Weisshorn et Schwarzhorn (2870, 2828, 2690 m.), sont tous très visités par les touristes. La chaîne du Stätzerhorn (2576 m.), séparée de la chaîne principale, est située à l'O. de la vallée de Parpan. Cette vallée a son point culminant à peu près en son milieu (1551 m.) d'où elle descend des deux côtés, au N. et au S.; elle est longée par la route postale de Coire à l'Albula. Les autres passages du groupe de la Plessur sont des sentiers ou des chemins

le groupe de la Plessur se divise en deux parties distinctes. Les chaînes du Hochwang et du Stätzerhorn sont composées de schistes lustrés (Bündnerschiefer), peut-être d'âge oligocène (Flysch) comme les contreforts S. du Rhätikon. La chaîne de la Strela et le massif d'Arosa sont essentiellement calcaires, composés de roches permianes, triasiques et jurassiques à facies austro-alpin (verrucano, rötldolomite, grès bigarré, Muschelle kalk, calcaire de l'Arlberg, couches de Raibel, grande dolomite, couche de Kössen, Lias, Trias, Thiton). Les couches anciennes ont été charriées du S. et du S.-E. vers le N. et N.-E., et chevauchent sur des couches plus récentes, ainsi les calcaires mésozoïques sur le Flysch éocène. Ce dernier apparaît sous ces calcaires aux pieds N. et O. du massif d'Arosa. Le bord de la zone calcaire du côté de la zone du Flysch est très irrégulier, fortement dentelé, ensuite d'ablation inégale. Dans les vallées, le Flysch pénètre en forme de baies fort avant dans le calcaire, tandis que sur les hauteurs moins entamées par l'érosion, les formations calcaires empiètent sur le Flysch en forme de presqu'îles, de lambeaux isolés ou de klippen. Enfin des roches plus anciennes (granit, gneiss, schistes cristallins) se trouvent au milieu des roches sédimentaires, surtout dans la région de l'Arosar Rothorn, puis des roches éruptives ophiolitiques (serpentine, diorite, spilite, variolite) sont disséminées en blocs ou en lambeaux le long de la zone frontière entre la région calcaire et la région du Flysch, de Klosters à Langwies et à Arosa par la Totalp, et dans la Chureralp et l'Urdenalp. Le groupe de la Plessur est donc, comme le Rhätikon, avec lequel il entoure au N.-E., à l'E. et au S.-E. la grande zone N.-E. du Flysch grison, en partie une région de recouvrement et de klippen, en partie une région d'éruption. Cette zone à double caractère se prolonge conjointement avec les schistes lustrés au S. et au S.-O., d'un côté, jusque dans l'Oberhalbstein, où les roches éruptives, surtout la serpentine, les schistes verts et le gabbro ont une grande extension; de l'autre côté, jusqu'aux ramifications N.-E. du groupe de l'Albula, où les Splügener Kalkberge sont le dernier lambeau du recouvrement calcaire des schistes lustrés, et où la serpentine se rencontre jusque dans le val Safien et le Lungnez.

VII. Le groupe de la Bernina (voir Art. BERNINA), situé au S. de la Haute-Engadine et du val Bregaglia, et à l'O. du col de la Bernina jusqu'à la plaine de la vallée de Chiavenna, n'est pas le groupe le plus étendu, mais bien le plus élevé et le plus beau des Grisons. Il peut rivaliser avec les Alpes bernoises et valaisannes pour la beauté de ses cimes comme pour l'éclat et la grandeur de ses glaciers, quoiqu'il soit passablement inférieur en altitude. Ses glaciers occupent une superficie de 200 km² dont 120 pour la section Bernina-Murettopass. Les plus grands glaciers sont ceux de Morteratsch, de Roseg, de Fex et de Fedoz du côté de l'Engadine, ceux de Cambrena et de



Profil géologique par Albris-Bernina.

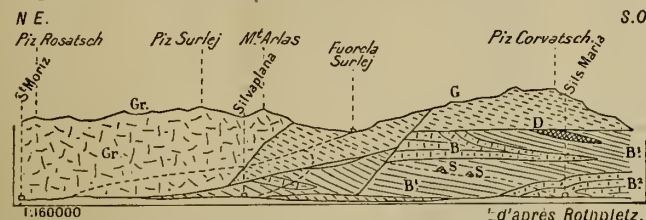
Gr. Granit; Sy. Syénite; Di. Diorite; V. Verrucano; T. Trias; Gn. Gneiss; Gl. Micachiste; Ts. Talschiste; Ms. Schiste de Malenco.

muletiers; les plus importants sont le Strelapass (2377 m.), de Davos à Langwies, et la Maienfelder Furka (2445 m.), de Davos à Arosa. Au point de vue géologique,

Palù du côté du col de la Bernina et du Haut Poschiavo, ceux de Scerscen, de Fellaria et de Verona du côté italien, puis, à l'O. du Murettopass dans le massif Albigna-Dis-

grazia, ceux de Forno, d'Albigna et de Bondasca. Les plus longs sont ceux de Morteratsch (9,5 km.), de Forno (8

Bacone (3249 m.) et le Pizzo Cacciabella (2973 m.) s'a-
du côté du val Bregaglia, et que le Monte della
Disgrazia (3678 m.) se dresse en arrière du côté
du S., dominant tous ses rivaux.



Profil géologique par le massif de la Bernina depuis Silvaplana.

Gr. Granit; G. Gneiss; D. Diabase; S. Serpentine; B1, B2. Bündnerschiefer anciens.

Le groupe de la Bernina attire naturellement les touristes, d'autant plus que l'altitude considérable de la Haute-Engadine (1800 m.) et la faible hauteur relative des sommets (2000 à 2200 m. au maximum) permettent de faire, sans trop de difficulté, des excursions de premier ordre. Un certain nombre de cabanes des Clubs alpins suisse et italien facilitent encore les ascensions. Ce sont : la Bovalhütte au glacier de Morteratsch, la Mortelhütte au glacier de Roseg, la Tschiervahütte et la Forno hütte aux glaciers de mêmes noms, la Marinellihütte sur le versant S. de la Bernina, et la Badilehütte au S. du Pizzo Badile.

Le Monte della Disgrazia et le Pizzo Scalino ont chacun leur cabane. Il faut ajouter à ces cabanes l'Hospice-auberge placé sur le col de la Bernina, les restaurants de la Diavolezza et de la Fuorcla Surlej, et d'autres abris encore.

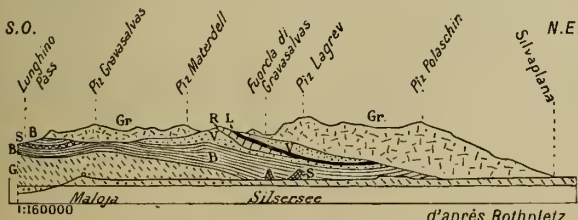
Le groupe de la Bernina a une structure géologique plus simple que les autres groupes des Grisons. Il constitue, dans toute son extension, un massif central fermé, composé presque exclusivement de roches éruptives et de schistes cristallins; il n'a pas de lisières ou d'intercalations sédimentaires de quelque importance. Les roches éruptives sont de nature très variée; les roches à structure granulée uniforme prédominent. Le granit, la syénite, la diorite se rencontrent en grands blocs et en variétés nombreuses, souvent difficiles à distinguer. La diabase, le gabbro, la serpentine sont moins répandus. Toutes ces roches se présentent soit dans une structure normale et primitive, soit plus ou moins métamorphosées par pression. Les gneiss et d'autres schistes cristallins occupent aussi un grand espace. Les roches sédimentaires ne font pourtant pas absolument défaut. Le long du lac de Silvaplana, dans le val Fédos et ailleurs, on voit du Verrucano, de la dolomite, des schistes calcaires et argileux, des schistes verts apparaître sous le granit et le gneiss, et recouverts par ceux-ci, comme de l'autre côté du lac, dans le massif du Piz Lagrev.

VIII. Le groupe de l'Ofenpass, compris entre le col de la Bernina, le Stillserjoch et la Reschenschideck, est limité au N.-O. par la moyenne et la Basse-Engadine, au S.-E. par la haute Valteline et le val Trafoi. La dépression qui, presque en droite ligne, part de Zernez et passe par le col de San Giacomo di Fraele pour aboutir à Bormio, divise ce groupe, au point de vue orographique, en deux sections, qu'on peut appeler, d'après les vallées qu'elles renferment, la section Livigno-Viola au S.-O., et la section Münsterthal-Scarlthal au N.-E. Ces deux sections se subdivisent comme suit : A. Section Livigno-Viola : 1. Massif du Casana, au N.-O. du val Livigno; 2. Massif du Foscano, entre le val Livigno et le val Viola; 3. Massif de la Grosina, au S. du val Viola. B. Section Münsterthal-Scarlthal : 1. Massif de l'Umbrail, au S. du Münsterthal; 2. Massif du Pisoc, au S.-O. des vals Scarl et Avigna; 3. Massif du Seesvenna, au N.-E. de ces mêmes vallons.

La subdivision géologique est plus simple. Une ligne allant de Scants à Bormio par Livigno partage le groupe de l'Ofenpass en deux zones : une zone cristalline au S.-O. et une zone calcaire au N.-E. La première se compose en partie de roches compactes (granit, porphyres quartzeux et d'autres encore), et, en plus grande proportion, de schistes cristallins. Parmi ceux-ci, à côté des gneiss, des micaschistes et des schistes amphiboliques, les plus répandus sont les schistes de Casana (Théobald); ce sont des phyllites micacées, mi-cristallines, exemptes de calcaires, et en général de couleur foncée, qui se rencontrent en profil normal, ordinairement entre les schistes pleinement cristallins et le Verrucano du Permien. Les roches sédimentaires proprement dites n'ont ici qu'une petite extension; une bande sédimentaire, venant du col de l'Albula, se dirige par le val Chamuera et le val Prünas vers les Berninahäuser. La zone calcaire et dolomitique du N. se rattache aussi, par le col de l'Albula, à celle du centre (régions de l'Albula et de la Plessur), mais elle est plus étendue et de structure plus simple. Les roches triasiques sont les plus répandues et les plus développées; la grande

km.) et de Roseg (7 km.). Le cirque terminal du glacier de Morteratsch est d'une éblouissante magnificence; on y distingue le royal Piz Bernina (4052 m.), le Piz Zuppo (3999 m.) qui se retire modestement en arrière, la crête glacée de la Bellavista (3921 m.) et du Piz Palü (3912 m.), le Piz Cambrena (3607 m.), aux formes massives, enfin le Piz Morteratsch (3754 m.), qui s'avance au N. du Piz Bernina. Ces deux derniers forment aussi, avec le Monte di Scerscen (3967 m.) et le Piz Roseg (3943 m.), le cirque terminal du Vadret da Tschiera, branche latérale du glacier de Roseg. Plus à l'O. se groupent, autour du glacier de Roseg, les Gümels (3523 et 3513 m.), la Sella (3566 m.), le Piz Glüschart (3598 m.), la Mongia ou Monschia (3419 m.) et il Chapütschin, puis, autour du glacier de Fex, le Piz Tremoggia (3452 m.) et le Piz Fora (3370 m.). Dans les ramifications latérales, on peut citer le Piz della Margna (3156 m.) dominant le lac de Sils, le Piz Corvatsch (3458 m.) au-dessus du lac de Silvaplana, deux points de vue de premier ordre, puis le Piz Surlej (3187 m.) et le Piz Rosatsch (2995 m.) dominant le lac de Saint-Moritz, enfin le large Piz Tschiera (3570 m.), voisin du Piz Morteratsch. Du côté du val Poschiavo, s'avancent le Pizzo di Verona (3462 m.), et plus au S., le Pizzo Scalino (3323 m.), renommé en Valteline pour sa belle vue; c'est le sommet principal d'un petit massif situé au delà du Passo Confinale (2620 m.), qui relie le val Poschiavo au val Malenco. Parmi les passages fréquentés par les touristes, on peut encore citer la Fuorcla Surlej (2756 m.), entre le Piz Corvatsch et le Piz Surlej, conduisant de Silvaplana au val Roseg, le Diavolezzapass (2977 m.), sur la crête du Munt Pers, conduisant de la route de la Bernina au glacier de Morteratsch.

Tandis que les sommets du groupe central de la Bernina sont en général larges, massives et presque entièrement recouvertes de glaces, celles du massif Albigna-Disgrazia, à l'O. du Murettopass (2557 m.), sont des aiguilles élancées ou des tours hardies, au pied desquelles reposent discrètement les glaciers; ceux-ci, d'autre part, lancent parfois d'étroites langues de glaces le long des flancs déchirés des cimes. La cima di Rosso (3371 m.), le Monte Sissone (3335 m.), les Pizzi Torrone (3333, 3270 et 3300 m.), la Cima di Castello (3400 m.) et la Cima di Cantone (3360 m.) forment un cirque grandiose au haut du glacier de Forno; les Pizzi di Sciora (3235 m.), la Cima della



Profil géologique par le massif du Julier à partir du lac de Sils.

Gr. Granit; G. Gneiss; S. Serpentine; V. Verrucano; R. Rötidolomite; L. Lias; B. Bündnerschiefer.

Bondasca (3293 m.), les Pizzi Gemelli, Cengalo et Badile (3259, 3374 et 3311 m.), entourent la partie supérieure du beau val della Bondasca, tandis que le Pizzo

dolomite est très fréquente et forme souvent les sommets; cependant, ici et là, par exemple au Piz d'Esen et au Piz Lischanna, des couches de Rhétien (Kössenerschichten) et de Jurassique lui sont superposées. La base est constituée par le Verrucano qui borde toute la zone triasique, aussi bien que les lambeaux triasiques isolés. Les roches cristallines ne jouent ici qu'un rôle tout à fait secondaire; elles constituent seulement le petit massif du Piz Nuna, entre Zernez et Ardez, qui se rattache ainsi géologiquement au massif de la Silvretta. Cependant on voit aussi, le long de l'Inn, en amont comme en aval du Piz Nuna, des gneiss et des schistes cristallins percer sous la puissante couche du Trias, et dans l'intérieur de la montagne, dans la région du Piz Seesvenna, par exemple, on les voit poindre à la surface, à côté de quelques lambeaux granitiques. Dans cette dernière région, le gneiss recouvre le calcaire.

Le groupe de l'Ofenpass présente partout, à l'exception de sa partie S.-O. qui confine à la Bernina, le même caractère morphologique, savoir la variété des formes des montagnes dolomito-calcaires, diversement modelées par l'action de l'air et de l'eau. Cette vaste région montagneuse, d'environ 60 km. de longueur et de 30 à 40 km. de largeur, se répartit entre les bassins du Danube (Inn), du Pô (Adda) et de l'Adige, la plus grande part revenant au premier de ces fleuves. La ligne de séparation des eaux est très irrégulière; elle présente, spécialement, sur la section du col Fraele à la Cruschetta, des sauts et des sinuosités fort étranges. Nous avons ici évidemment un massif où l'érosion et l'ablation sont très avancées, ce qui fait que, dans toutes ses parties comme dans toutes ses directions, il est plus fortement sillonné de vallées que tout autre massif des Alpes suisses. Ce qui est remarquable, c'est le nombre relativement grand de vallées longitudinales, ayant souvent un large fond plat, par exemple les vals Livigno, Viola et Münster, les deux vallées de Fraele en partie, et les deux vallées latérales du val Livigno, celles de Federia et Vallaccio. La ramification de plusieurs de ces vallées est très développée (Livigno, Viola, Münster, Scarl, Casana, Chamuera). Souvent les vallées empiètent les unes sur les autres, ou ne sont séparées que par une ligne de faite presque plate; elles partagent le massif en petits groupes et les longues chaînes continues manquent totalement. Il n'y a donc pas de chaîne-mère ou de massif central auquel se rattachent, en ramification pennée ou rayonnante, les massifs secondaires. Les divers massifs sont faiblement reliés entre eux; ce sont des massifs indépendants et coordonnés. Les sommets sont fortement attaqués par l'érosion; leur altitude moyenne est inférieure à celle des groupes voisins. La Cima di Piazz (3439 m.), dans le massif de la Grosina, est la seule sommité de ce groupe qui atteigne à la hauteur du Piz Kesch. Dans le même massif, la Cima di Viola (3384 m.), et la Cima di Lago Spalmo (3340 m.), puis, dans le massif du Foscagno, le Corno di Campo (3305 m.) dépassent seuls 3300 m. Les 3200 m. sont aussi rarement dépassés, par exemple, le Corno di Dosdè (3232 m.), le Pizzo di Dosdè (3280 m.) et la Cima di Saoseo (3277 et 3267 m.); il en est de même dans le massif de la Grosina. En dehors de ce massif, on ne trouve que le Piz Languard (3266 m.), près de Pontresina, et le Piz Seesvenna (3221 m.), près de Scarl. Sauf ce dernier, tous ces hauts sommets se trouvent à l'extrême S.-O., c'est-à-dire dans la zone cristalline et dans le voisinage de la Bernina. Les autres sommets ont en général entre 3200 et 3000 m., et beaucoup restent en dessous de 3000 m. Presque tous sont dans un état de profonde désagrégation, fendillés et brisés; plusieurs d'entre eux ne sont plus qu'un amas de blocs et de débris qui descendent en longues coulées sous le pied des grimpeurs. La partie inférieure de ces sommets ruinés est recouverte d'immenses pentes de pierrailles qui donnent à la vallée la forme d'une cuvette, quoique celle-ci ne résulte pas de la structure tectonique. Les dentelures et les crêneaux fantastiques, les tours branlantes, les fissures et les profonds couloirs donnent à ces montagnes, malgré leur faible altitude, un aspect imposant, souvent effrayant et sauvage, semblable à celui des régions les plus pittoresques des Alpes dolomito-calcaires; mais la plupart de ces sommets sont peu connus à cause de leur éloignement des grands centres d'excursions. Le Piz Languard (3266 m.) est cependant l'une des cimes les plus fréquentées de la Suisse, parce qu'il est

un admirable belvédère pour la vue d'ensemble du massif de la Bernina; le Piz Lischanna (3110 m.), dans la Basse-Engadine est aussi l'une des cimes préférées des touristes. A proximité du Piz Languard, on peut citer le Piz Muraigl (3159 m.), le Piz Vadret (3171 m.) et le Piz Albris (3166 m.). Plus au N.-O., on trouve l'altière pyramide du Piz d'Esen (3130 m.), le Piz Quater Vals (3157 m.) et le Piz del Diavel. Une série de beaux et fiers sommets, ne formant cependant pas une chaîne continue, longe la Basse-Engadine; ce sont le Piz Nuna (3128 m.), le Piz Plavna dadaint (3174 m.), le Piz Pisoc (3178 m.), le Piz Lischanna (3110 m.), le Piz S-chalambert (3034 m.) et le Piz Lad (2811 m.), tous accompagnés de satellites assez importants. Autour du Scarlat, on trouve le Piz Laschadurella (3054 m.), le Piz Tavrü (3168 m.), le Piz Starlex (3081 m.), le Piz Seesvenna (3221 m.) et le Piz Cristannes (3120 m.), enfin, au S. du val Münster, le beau Piz Murtaröl (3177 m.), le Piz Schumbraida (3123 m.), le Piz Umbrail (3034 m.) et le Piz Costainas (3007 m.).

La glaciation du groupe de l'Ofenpass est faible; ce massif est, à cet égard, inférieur à tous les autres groupes des Alpes suisses, les Préalpes exceptées. Il ne renferme que de petits glaciers de plateau ou des glaciers suspendus; il n'a aucun grand glacier de vallée avec une longue langue. De vastes espaces sont absolument dépourvus de glace. Les glaciers et les névés se rencontrent surtout au S.-O., dans la région du Piz Languard, du Corno di Campo, de la Cima di Viola et de la Cima di Piazz; ils atteignent encore une certaine étendue au Piz Quater Vals, au Piz Murtaröl, au Piz Lischanna et au Piz Seesvenna.

Par suite du grand nombre des vallées, de l'altitude considérable de celles-ci, de la hauteur modérée des crêtes et de leur faible glaciation, le groupe de l'Ofenpass renferme un grand nombre de cols: on peut aisément le traverser dans tous les sens. Si la Valteline était encore, comme autrefois, réunie politiquement aux Grisons, plusieurs de ces passages seraient sans doute franchis par une route, en particulier le col Fraele (San Giacomo di Fraele, 1947 m.), de Zernez à Bormio. D'autres routes traversaient aussi les vallées de Livigno et de Viola, et les reliaient à la route de la Bernina, soit par la Fuorcla di Livigno (2328 m.), soit par le Strettapass (2432 m.) ou le Violapass (2460 m.). Actuellement, une route conduit de Zernez au val Münster par l'Ofenpass (2155 m.), et une autre, celle de l'Umbrail (2512 m.), relie Santa-Maria à la route du Stelvio. A côté de ces passages principaux, les plus fréquentés sont: le Casana (2692 m.) de Scafnas au val Livigno, le Lavirum (2819 m.), de Ponte au val Livigno, le Foscagno (2291 m.) et l'Alpisella (2285 m.), du val Livigno à Bormio, le Costainas (2251 m.) et le Cruschetta (2300 m.) du Scarlat (ou de Schuls) au val Münster, enfin le Schlingpass (2298 m.) de la Basse-Engadine à Mals, par le val d'Uina. Sur ce dernier passage existe, depuis peu, une cabane du Club alpin austro-allemand, la Pforzheimerhütte. Sauf celle-ci, on ne trouve de cabanes que dans le massif de la Grosina, le plus élevé et le plus beau du groupe de l'Ofenpass, et qui est visité spécialement par les membres du Club alpin italien.

Cours d'eau et vallées. Le canton des Grisons se répartit entre les quatre bassins du Rhin, du Danube, du Pô et de l'Adige. Celui du Rhin comprend 4300 km², soit le 60 % de la superficie totale du canton. Au bassin du Danube appartient l'Engadine avec ses vallées latérales, soit le 23 % de la superficie totale; du bassin du Pô dépendent les vallées de Mesocco, Calanca, Bregaglia et Poschiavo, environ le 14 %; enfin le bassin de l'Adige n'est représenté que par le val Münster (3 %). Le 60 % des eaux s'écoulent donc au N., le 40 % à l'E. et au S.

Les eaux du versant N. se rassemblent dans la longue vallée longitudinale du Rhin, qui, de l'Oberralp, descend vers Coire et s'infléchit ensuite au N. Au point de vue géologique, cette vallée se divise en trois sections: la section supérieure, qui va jusqu'à Truns, est creusée dans les schistes cristallins et mi-cristallins de la zone synclinale comprise entre les prolongements orientaux des massifs du Finsteraarhorn et du Gothard; la section moyenne, de Truns à Ilanz, est creusée profondément dans le Verrucano, et la section inférieure, d'Ilanz en aval, forme la limite entre les calcaires mésozoïques à gauche et les schistes lustrés (Bündnerschiefer) tertiaires

à droite. La vallée du Rhin est donc une limite tectonique : en amont, entre les deux massifs centraux du *Finsteraarhorn* et du *Gothard*, en aval, entre la région des *Bündnerschiefer* et le double pli glaronnais. Ce n'est que dans la partie moyenne, de Truns à Ilanz, que les deux côtés de la vallée appartiennent à la même unité tectonique, le *Verrucano* de droite comme celui de gauche faisant partie de l'aile S. du double pli glaronnais. Le *Verrucano* affleure cependant à quelques endroits, dans la section inférieure de la vallée, par exemple au S.-O. du *Calanda* et dans quelques klippes qui émergent au fond de la vallée au milieu des graviers du Rhin ; il paraît donc continuer sous ces graviers. Comme le *Verrucano*, avec les roches plus récentes qui lui sont superposées, appartient à la branche convexe d'un pli déjeté au N., il en résulte que la section moyenne et la section inférieure, pour une partie, sont creusées dans cette branche convexe. Nous n'avons cependant pas ici une vallée anticlinale normale avec des couches plongeant en directions contraires depuis la ligne médiane, comme c'est le cas dans un pli normal. De même, la section supérieure, en amont de Truns, n'est pas une vallée synclinale normale avec des couches se dirigeant des deux côtés vers la ligne médiane. Cette zone synclinale, ainsi que l'anticlinal des sections moyenne et inférieure, appartenant à un pli surplombant au N., les couches des deux versants, dans toute la vallée, plongent dans la même direction, plus ou moins fortement au S.-E. ou au S. La vallée du Rhin est donc essentiellement une vallée isoclinale avec les plans des couches du côté gauche et les têtes de couches du côté droit. A l'origine, alors que le fond de la vallée était de 2000 à 3000 m. plus élevé, la situation était différente ; à une grande hauteur au-dessus de la coulrière actuelle se trouvait un synclinal de schistes lustrés déjeté au N. et s'appuyant à l'aile S. du double pli glaronnais ; la vallée du Rhin était alors, c'est-à-dire au commencement de sa formation, une vallée synclinale. A mesure que l'érosion faisait son œuvre, la vallée, conservant la direction donnée, pénétrait dans des couches toujours plus profondes, et enfin jusqu'à la racine même du noyau anticlinal gisant dans la profondeur. La vallée synclinale primitive avait été formée par le plissement de la montagne, mais son abaissement de quelque mille mètres et sa transformation en vallée isoclinale sont l'œuvre de l'érosion. A ces trois sections géologiques de la vallée correspondent, approximativement, trois paliers différents. Le palier supérieur, le *Tavetsch*, est un couloir étroit sans plafond. Cette section compte peu de localités, et celles-ci, comme *Sedrun* et *Disentis*, sont bâties sur des terrasses et des cônes d'ébouils. Le Rhin y a partout une forte pente ; il descend de 1700 à 1000 m., creusant tou-

large ; le Rhin y serpente, le plus souvent divisé en plusieurs bras. Le courant n'est déjà plus assez fort pour



Le canton des Grisons. Le château de Baldenstein et l'Albula.

entraîner au loin tous les matériaux charriés par le fleuve. Tandis qu'en certains endroits la vallée s'élargit par l'érosion latérale, ailleurs elle est couverte d'alluvions. Les torrents latéraux, descendant des vallées de *Rusein*, *Puntaglas*, *Frisal*, *Somvix*, *Lungnez* et du val *Zavragia*, etc., barrent la vallée de leurs cônes de déjection, dont le Rhin coupe le front sans parvenir à les faire disparaître entièrement. Quelques petites localités se trouvent sur le fond de la vallée ou à une faible hauteur sur ses bords ; ce sont *Surrhein*, *Rinkenber*, *Tavanasa* et la partie basse d'*Ilanz*. Mais la plupart des villages et les

plus importants sont ici aussi situés sur de grands cônes de déjection, aux pentes douces, ou sur des terrasses s'élevant parfois abruptes au-dessus du Rhin ; ainsi *Rabius*, *Truns*, *Ruis*, *Schnaus*, *Schleuis*, *Sagens*, *Somvix*, *Schlans*, et surtout *Brigels*, *Waltensburg* et les nombreux villages et hameaux d'*Obersaxen*. On remarque ici parfaitement que les deux terrasses opposées, celles d'*Obersaxen*, et de *Brigels-Waltensburg*, étaient autrefois réunies par un terrain horizontal que le Rhin a creusé de plus en plus. Sur une terrasse encore plus élevée se trouvent *Seth*, *Ladir* et *Fellers*. En aval, ce palier est brusquement fermé par d'énormes masses provenant d'un éboulement antéglaciaire descendu du val *Segnes* ; cet éboulement remplit la vallée du Rhin, de *Kästris*, en aval de *Reichenau*, et de *Flims* jusqu'au-dessus de *Valendas* et de *Versam*, sur la rive opposée. C'est le plus grand éboulement connu. Ses décombres recouvrent une superficie de 52 km² ; ils ont une profondeur de plus de 600 m. et un volume de 15 km³, c'est-à-dire mille fois autant que l'éboulement de *Goldau*. Actuellement, cette région est en grande partie boisée ; ce sont des collines ondulées cachant plusieurs nappes lacustres. Le Rhin, refoulé, forma



Le canton des Grisons. Le Rhin à Rothenbrunnen.

jours plus profondément son lit. Après un long défilé, il entre dans le palier moyen qui s'étend jusqu'en aval d'*Ilanz*. Ici, le fond de la vallée est plat, bien que peu

de *Goldau*. Actuellement, cette région est en grande partie boisée ; ce sont des collines ondulées cachant plusieurs nappes lacustres. Le Rhin, refoulé, forma

un lac qui remonta jusqu'à Ilanz et même plus haut. Peu à peu, ce lac fut comblé par les apports du fleuve

ramifiées. Dans le val Cornera et le val Nalps, la forêt apparaîtrait à peine. Ce sont des vallées d'alpages, habitées seulement en été par quelques bergers. Le val Medels et le val Somvix sont, au contraire, bien boisés et habités toute l'année ; Somvix a quelques petits hameaux peu nombreux ; Medels compte plusieurs villages et hameaux groupés autour de Platta et de Curaglia. La route du Lukmanier y entretient, du moins en été, une circulation active. Les vallées de Lungnez et de Safien sont plus importantes. Cette dernière, très étroite, est peu ramifiée. La première, large et très divisée, compte deux bras importants, le Vrinthal et le Valserthal, subdivisés à leur tour en de nombreux vallons latéraux. Sauf la partie supérieure du Valserthal, qui pénètre dans le groupe de l'Adula, toutes ces vallées sont creusées dans les schistes lustrés (Bündnerschiefer) et sont isoclinales, les plans des couches se trouvant à gauche et les têtes de couches à droite. Sur le versant gauche, riche en sources, surtout dans le Lungnez, s'étendent de superbes prairies et des pâturages, tandis que le versant droit, escarpé et plus sec, est plutôt réservé aux forêts. Dans le Lungnez, les belles terrasses du versant gauche sont couvertes de villages, tandis que le versant droit, ainsi que



Le canton des Grisons. Thusis et le Domleschg.

et de ses affluents ; on remarque aujourd'hui encore des terrasses de sable et de graviers qui sont des restes des deltas formés à cette époque, à la sortie du Glennerthal et ailleurs. Puis, dans cet éboulement, le Rhin se creusa une gorge longue et tortueuse, en grande partie impraticable. Actuellement encore, le fleuve en mine les parois, tantôt à droite, tantôt à gauche, produisant de nombreux éboulements et glissements de terrain. Le Laaxerbach et le Flimserbach furent également détournés à droite et à gauche par l'éboulement, et durent se creuser de profondes gorges. Les villages ne sont pas situés dans ces gorges, mais en partie sur l'éboulement, comme Laax, Sagens, Valendas et Versam, et en partie sur ses bords, comme Flims, Trins et Tamins. Le palier inférieur, appelé Churer Rheinthal, possède un large fond de vallée que le Rhin a formé et qu'autrefois il inondait fréquemment. Aujourd'hui dompté, le fleuve est encore entouré de vastes champs de sable et de cailloux. Il coule au pied du Calanda, tandis que des pentes d'éboulis recouvertes de végétation s'appuient sur le versant de droite de la vallée. Sur ces pentes sont situées la plupart des localités : Ems, Coire, Trimmis, Zizers, Igis, Malans, Jenins, Maienfeld, entourés de belles prairies, de champs de céréales, de jardins potagers, de vergers et de vignobles. Sur la rive gauche, toute une série de villages s'échelonnent dans la plaine même du Rhin ou au bord de celle-ci. Ce sont, sur la rive gauche, Reichenau, Felsberg, Haldenstein, Untervaz et, sur la rive droite, une partie de Maienfeld et Fläsch.

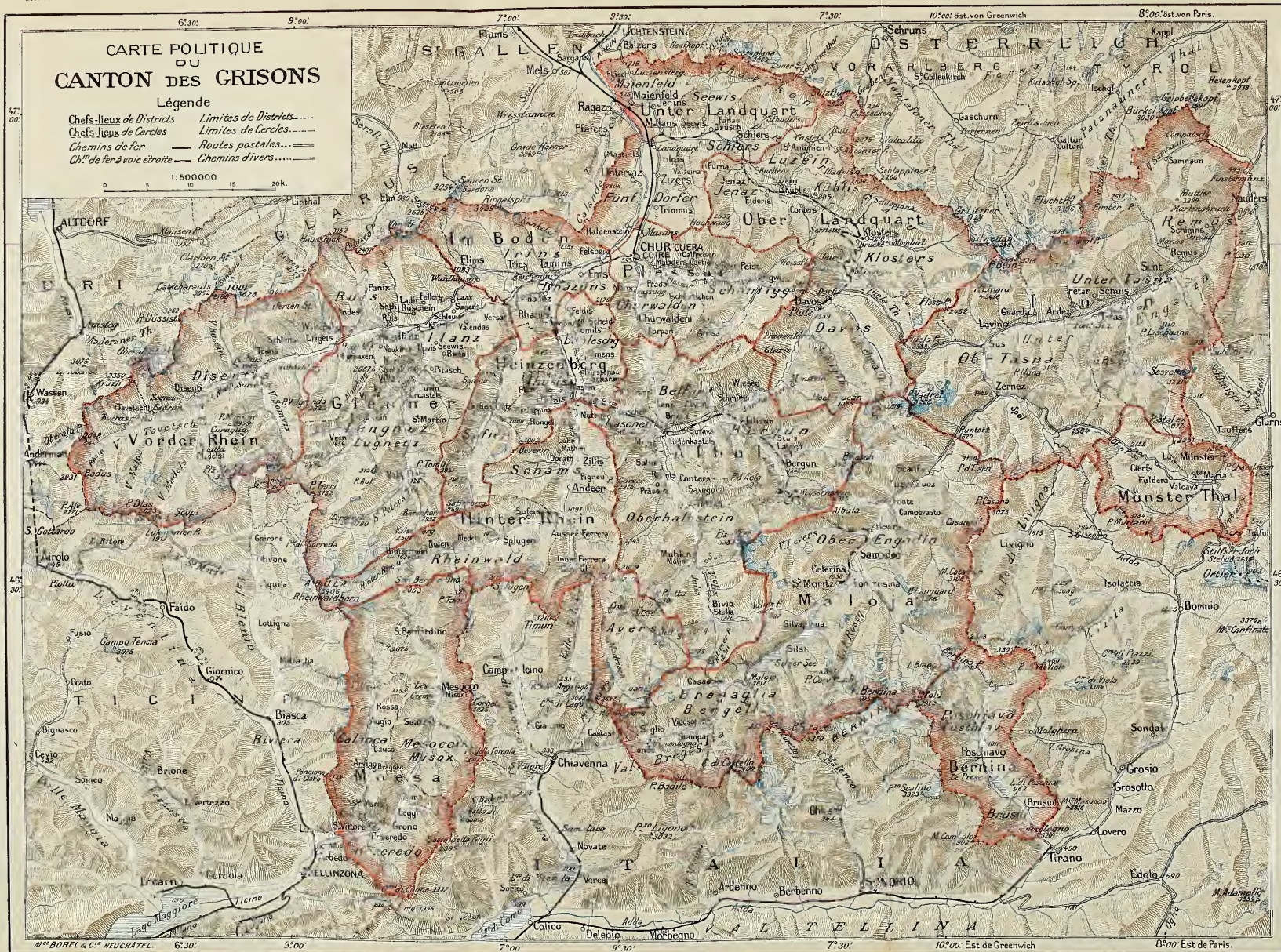
Le bassin d'alimentation du Rhin, comme la plupart de ceux des fleuves alpins, n'est pas symétrique. Son chenal principal longeant de très près la chaîne du Todi, n'en reçoit que de petits affluents, au cours rapide. Les principaux sont le torrent du val Rusein et celui du val Frisal dans lequel se déverse le Panixerbach. Le côté droit du bassin du Rhin étant fort étendu et comprenant un vaste réseau de vallées, le fleuve reçoit, de ce côté, de nombreux affluents dont quelques-uns sont aussi importants que lui, tant comme débit que comme longueur de cours. Le bassin grison du Rhin se divise en trois parties bien distinctes : 1^o l'Oberland grison ou le bassin du Rhin antérieur (1514 km²), 2^o le Mittelbünden, Grison du centre, ou bassin du Rhin postérieur (1693 km²), et 3^o le Nordostbünden, ou bassin du Rhin inférieur (1090 km²). Toutes les vallées de l'Oberland suivent la direction N.-E. et N. Celles de l'O., qui sont les plus petites (val Cornera, val Medels et val Somvix), sont des vallées transversales du massif du Gothard, et sont, pour la plupart, étroites et peu

le fond de la vallée, sont peu habités. Dans le val Safien, les habitations se trouvent aussi presque exclusivement du côté gauche. Le sol schisteux de ces vallées expose la contrée à divers dangers. Le val Safien et le Lungnez sont souvent le théâtre de glissements de terrains ; les torrents latéraux se changent parfois en



Le canton des Grisons. La Via Mala. Thusis.

fleuves de boue, et le sol est presque continuellement en mouvement. Il se produit des fissures, des glissements qui déplacent quelquefois des maisons, des éta-



bles, des chemins et des clôtures, et obligent, dans certains cas, à les transférer ailleurs; les forêts mêmes sont bouleversées.

Malgré ces glissements et ces coulées, aucun cône d'éboulement ne peut se former dans ces vallées; le Glenner en effet, avec son courant violent, emporte immédiatement au loin les matériaux qui pourraient s'accumuler. Dans la vallée du Rhin seulement, ceux-ci forment des dépôts dangereux, ce qui nécessite de grands travaux de protection. Dans sa vallée au contraire, le Glenner ne laisse aucun dépôt; il creuse sans cesse son lit et l'élargit à plus d'un endroit en minant ses berges. Depuis leur première formation, les vallées de l'Oberland, ont subi de nombreux changements. Elles se sont creusées, en laissant sur les terrasses latérales les traces des anciennes coulées. En étudiant ces terrasses, on fait de curieuses observations relatives aux transformations du relief primitif et des anciennes lignes de faite. Le val Maigels, par exemple, est aujourd'hui un vallon latéral du val Cornera; autrefois, il continuait dans la direction N.; son torrent coulait par-dessus les hauts plateaux de Siarra et de Paliduscha; un torrent latéral du val Cornera creusa son lit toujours plus en avant à l'O., d'aval en amont, et finit par atteindre le Maigelsbach, qu'il amena avec lui dans le val Cornera. Ainsi la partie N. du val Maigels fut soustraite à l'érosion; son développement fut arrêté et elle forma le haut plateau de la Siarra, avec ses jolis lacs dont l'émissaire va rejoindre le Rhin naissant à sa sortie du lac Toma. Le Lukmanier et La Greina ne sont pas de véritables cols. La transition entre leurs versants S. et N. est presque insensible. Il est certain qu'autrefois les vals Medels et Somvix s'étendaient plus au S., par-dessus ces cols. Ces vallées perdirent peu à peu leurs sections supérieures au profit des vallées du S., dont les eaux possédaient, ensuite de la forte pente, une force d'érosion plus considérable, et, par un phénomène de régression, repoussaient la ligne de faite toujours plus au N. D'après l'altitude des terrasses et des gradins des vallées, on doit admettre que le val Scaradra et le val Carasina sont d'anciennes ramifications supérieures du val Somvix, qui se reliaient à celui-ci par Moterascio et La Greina, ou par Camadra et La Greina. Le Valsertal paraît également s'être étendu au delà des cols actuels du Valsberg et du Bernardin, jusque dans le val Mesocco; le val Safien rejoignait le val San Giacomo par-dessus le Safienberg et le Splügen, jusqu'à ce que la vallée du Rheinwald, alors très courte, ait, par suite d'une érosion rétrograde, remonté de la Rofna à l'O. et fini par amputer le Safienthal, puis le Valsertal.

Le bassin du Rhin postérieur diffère sensiblement de celui du Rhin antérieur. Cependant le réseau des rivières est aussi développé unilatéralement; seule la rive droite est riche en vallées qu'arrosent de longs affluents. Au contraire, tous les affluents de gauche sont très petits. Le Rhin postérieur coule aussi d'abord dans une vallée longitudinale, orientée vers l'E.-N.-E., puis dans une vallée transversale, dans la direction N. Mais ici le changement de direction se fait brusquement dans la gorge étroite de la Rofna, tandis que le Rhin, en aval de Coire, décrit une longue courbe dans une vallée à fond large et plat. La différence des deux bassins se montre déjà à la source des deux rivières. Le Rhin postérieur sort de la vaste région glaciaire de Zapport, la plus importante du bassin grison du Rhin, tandis que le Rhin antérieur prend naissance dans une région d'un caractère tout différent. Les deux Rhin, sans avoir passé par aucun lac, mêlent leurs eaux troubles près de Reichenau, mais le Rhin postérieur qui traverse presque exclusivement les schistes lustrés, est le plus foncé et le plus boueux des deux. Les paliers de la vallée du Rhin postérieur, le Rheinwald, Schams et le Domleschg, sont beau-

coup plus accentués que ceux du Rhin antérieur; ils sont séparés par les gorges étroites de la Rofna et de la Via Mala. La ramification et la direction des vallées sont également toutes différentes. Dans le bassin du Rhin antérieur, c'est la direction N. qui domine presque exclusivement; dans le bassin du Rhin postérieur, la direction varie de vallée à vallée; le Rheinwald descend à l'E.-N.-E., la vallée du Landwasser et une partie de celle de l'Albula se dirigent vers le S.-O. et vers l'O.-S.-O.; l'Avers, la haute et la basse vallée de l'Albula, les vallées latérales de Davos au N.-O., enfin l'Oberhalbstein, le val Ferrera (en aval d'Avers), le Schams et le Domleschg, suivent la direction du N. Toutes ces vallées pénètrent dans des régions géologiques différentes, de sorte qu'à cet égard aussi les Grisons du centre présentent une plus grande variété que l'Oberland. Le Rhin postérieur coule essentiellement au milieu des schistes, mais il traverse aussi le porphyre gneissique de la Rofna et pénètre, aux origines du Rhin, dans la masse gneissique de l'Adula. Il touche encore à la région des schistes verts et de la serpentine de l'Oberhalbstein, à la zone triasique de l'Albula et du Landwasser, au granit du Julier et de l'Albula, aux gneiss et aux schistes cristallins entre Davos et l'Engadine.



Le canton des Grisons. Splügen.

Les gorges qui séparent les trois paliers de la vallée du Rhin postérieur ne correspondent pas, comme on pourrait le croire, à des limites géologiques. Le palier du Rheinwald est bien, de Safers à Hinterrein (1400-1600 m.), dans les schistes lustrés, mais, en amont, il pénètre dans le gneiss de l'Adula, auquel appartiennent les gorges de Zapport et de la Hölle, avec leurs cascades. La gorge de la Rofna est, avec ses rapides, ses cascades, ses marmites d'érosion, ses roches polies ou moutonnées, creusée dans un beau porphyre gneissique dur, lequel continuant jusqu'à Andeer, dans le Schams, s'ouvre immédiatement en dessous de la gorge. Plus loin seulement, apparaissent de nouveau les schistes lustrés auxquels appartiennent aussi bien la rive gauche avec ses pentes douces couvertes de villages et de prairies, que les parois escarpées de la rive droite. Le fond de la vallée descend lentement de 1000 à 900 m. vers la Via Mala; il est rempli par les graviers du Rhin et par les cônes de déjection des torrents latéraux. Ces cônes sont couverts de forêts, de champs et de prés; depuis leur formation, le Rhin, s'étant creusé un lit plus profond dans la Via Mala, sa force d'érosion s'est accrue dans le Schams, et il coule maintenant dans un profond canal entre les terrasses formées par ses anciens dépôts. Les torrents latéraux ont dû, à leur tour, se creuser passage à travers leurs cônes de déjection. Le fond de la vallée de Schams est donc le type d'une région de terrasses d'alluvions. La gorge de la Via Mala est également creusée dans les schistes lustrés. Cette gorge est sauvage et grandiose; de hautes parois polies, verticales ou surplombantes, coupées d'arêtes en saillies ou d'excavations, de ra-

vins d'érosion ou de couloirs d'avalanches, tantôt dénudées, tantôt couvertes de sapins, se rapprochent et s'éloignent



Le canton des Grisons. Vue prise du Schyn, vers Tiefenkastels.

tour à tour, tandis qu'à une effrayante profondeur le fleuve bondit en bouillonnant de rapide en rapide. Des marmites et des terrasses d'érosion, des dépôts de sable et de gravier aux endroits protégés, prouvent que cette gorge a été tout entière creusée par le fleuve. De nombreux dépôts glaciaires et surtout des moraines de fond, ainsi que quelques roches polies, prouvent qu'à l'époque glaciaire la Via Mala était déjà creusée jusqu'à la hauteur de la route actuelle, et même plus bas. Cette gorge s'ouvre tout à coup, sans que change la nature du terrain, sur la riante contrée du Domleschg. À droite, au pied de la chaîne du Stätzerhorn, s'étendent de belles et fertiles terrasses aux nombreux villages cachés dans les arbres fruitiers, flanqués de ruines et de châteaux; à gauche, s'étalent les larges pentes du Heinzenberg, d'abord assez raides, puis plus douces, couvertes de forêts, de prairies, d'alpages et de villages. Au centre s'étend une large plaine, souvent ravagée par le Rhin et dépourvue d'habitations. La Nolla, petit affluent du Rhin, descendant de gauche entre le Piz Beverin et le Heinzenberg, est surtout redoutable à cet égard. Après une forte chute de pluie, ce ruisseau se transforme en un torrent de boue qui se précipite vers le Rhin et le barre quelquefois. Dans la partie supérieure de sa gorge, le sol est très crevassé et en mouvement continu, entraînant les maisons et les étables vers le bas de la vallée, et obligeant les habitants à les abandonner ou à les déplacer. Ce n'est que grâce à d'énormes et coûteux travaux qu'on est parvenu à prévenir ces ravages, au moins en une certaine mesure. Dans la partie basse du Domleschg, le Rhin a été fortement endigué, ce qui a permis le colmatage de vastes terrains autrefois incultes, devenus aujourd'hui fertiles. La vallée se rétrécit de nouveau en aval de Rothenbrunnen, moins pourtant qu'à la Rofna et à la Via Mala; la pente est assez faible, et le Rhin postérieur se réunit au Rhin antérieur sans former de nouveaux rapides.

Dans la gorge de la Rofna, le Rhin postérieur reçoit l'Averserrhein, dont la vallée, dans sa partie inférieure (val Ferrera), forme également une gorge remarquable, riche en beautés grandioses, creusée dans le porphyre de la Rofna; elle s'élargit un peu ici et là, et renferme quelques groupes chétifs de maisons (Ausser et Inner Ferrera). Plus haut, cette vallée se ramifie en de nombreux vallons; elle donne naissance, entre autres, à celui d'Avers, qui est, en Europe, la plus élevée des vallées habitées toute l'année (Cresta, 1950 m., Juf, 2133 m. d'altitude); le val d'Avers est presque totalement dépourvu d'arbres, mais possède de superbes alpages, entourés de fiers sommets. En aval de Thusis, près de Sils, débouche la vallée de l'Albula; sa partie inférieure forme aussi une gorge, le

Schyn, seconde Via Mala, creusée comme celle-ci dans les schistes lustrés; longue et étroite, rocheuse et boisée, elle est traversée par une route hardie et par le chemin de fer de l'Albula, qui tantôt disparaît sous terre, tantôt longe l'effrayant précipice ou le traverse par des ponts hardis. Plus haut, la vallée s'élargit, formant la remarquable cuvette de Tiefenkastels, à fond plat, aux pentes boisées et escarpées au S., plus douces et couvertes de prés et de champs au N. De tout côté débouchent des vallées: du S., l'Oberhalbstein; du N., la Lenzerheide; du N.-E., la vallée du Landwasser, et du S.-E., la vallée supérieure de l'Albula. Après avoir traversé une nouvelle gorge sauvage, le Bergünstein, surplombée de parois calcaires et dolomitiques, que la route franchit par un large contour et que la ligne de l'Albula traverse par un tunnel hélicoïdal, on atteint le cirque de Bergün, couvert de prairies et de sombres forêts de sapins; puis, par de nouvelles cluses et de nouvelles cuvettes, beaucoup moins importantes, on arrive aux sources de l'Albula, sur le col du même nom. Dans la vallée de l'Albula, si variée et si romantique, comme dans celle du Rhin antérieur, la succession des cluses et des cuvettes ne coïncide pas avec le changement des terrains. C'est aussi le cas pour les

vallées latérales de la Julia et du Landwasser. La première surtout est un type de vallée à gradins. En amont de la gorge boisée et rocheuse du Stein (Crap Sees), elle remonte en cinq étages bien distincts, séparés par d'étroites cluses, jusqu'aux cols du Julier et du Septimer. Le palier inférieur est le plus beau, le plus important et le plus peuplé. Quantité de villages et de hameaux s'étendent au milieu des prairies et des champs, sur les terrasses latérales, dont celles de Savognin et de Tinzen sont les plus importantes. Des 2300 personnes que compte la vallée, 1600 habitent cette section. Puis viennent les paliers de Rofna, Molins, Marmels et Stalla, en partie à fonds plats, bordés de hautes parois, qui sont évidemment des bassins d'anciens lacs. La vallée du Landwasser est d'une structure plus simple. Au bas, c'est une longue et étroite gorge où tombent fréquemment des avalanches; dans le haut, c'est une large vallée bien ouverte, aux pentes boisées. Tout en haut se trouve le joli lac de Davos, le seul lac de vallée qui ait quelque importance dans le bassin grison du Rhin; il mesure 55,90 ha. de superficie; autrefois plus étendu, il a été réduit à ses proportions actuelles par les apports des torrents de Sertig, des vallons de Dischma et de Flüela. A une période géologique antérieure, la vallée de Davos doit avoir été plus longue; elle atteignait sans doute le Schlappinerjoch. Une arête transversale, allant du Casanna à la Madrisa, séparait du Prätigau, moins allongé à cette époque, la partie supérieure de cette vallée. La Landquart, par érosion rétrograde, a fini par couper cette crête et, dès lors, a reçu les émissaires des glaciers du massif de la Silvretta. Le Landwasser, ainsi diminué, n'a plus eu la force de transporter les matériaux amenés par ses affluents; ceux-ci barrent la vallée, un lac se forma, et les nouveaux apports le remplirent peu à peu pour le réduire à ses dimensions actuelles. Le Landwasser creusant peu à peu son lit, ce lac est destiné à disparaître.

Dans toute cette zone centrale du canton, le cours des rivières a subi de grands changements. D'après A. Heim, on doit admettre qu'il y a eu deux Rhin primitifs: un Rhin occidental, qui, d'Avers, se rendait dans la vallée du lac de Walenstadt par le Schams, le Domleschg, le Kunkelspass, la vallée de la Tamina; un Rhin oriental, suivant la direction Oberhalbstein, Parpan, Coire, Luziensteig et le Bodan. Les rivières du Rheinwald et de la vallée du Rhin antérieur étaient des affluents du Rhin occidental. Les vallées n'étaient pas aussi profondes alors qu'aujourd'hui. La vallée de Coire à Reichenau, la gorge du Schyn et la cuvette de Tiefenkastels n'existaient pas encore. Ces sections furent érodées par des torrents, et lorsque les barrières furent percées, on vit à Reichenau le Rhin occidental dériver dans le Rhin oriental, tandis qu'au Schyn le Rhin

oriental dérivait dans le Rhin occidental; la vallée de Parpan et celle de Kunkels ayant perdu leurs grandes rivières, cessèrent de se creuser et s'élevèrent même quelque peu, en plusieurs endroits, par suite d'éboulements latéraux. La Nolla travaille actuellement à produire un phénomène analogue: creusant son lit avec rapidité, elle finira par séparer complètement le Heinzenberg du Piz Beverin, et par faire dériver dans le Rhin postérieur le cours supérieur de la Rabiusa, puisque Safien Platz est à 1200 m. et Thusis à 700 m. d'altitude. Le Safienthal inférieur ne sera plus alors qu'un tronçon de vallée.

Le bassin du Rhin inférieur ne comprend, outre la région de Coire, que le Schanfigg et le Prätigau. La direction de ces deux vallées est l'O.-N.-O., tandis que la direction N.-E. domine dans l'Oberland, et la direction N. dans les Grisons du centre; cela provient du fait que toutes les eaux se dirigent vers la partie inférieure de la vallée du Rhin, base commune d'érosion. Les chaînes de montagnes se dirigent aussi vers cette dépression, et s'abaissent graduellement au fur et à mesure qu'elles s'en approchent. Le Schanfigg et le Prätigau sont presque en entier dans les schistes lustrés, quoique la Plessur ait ses sources dans la zone du Trias et de la serpentine des Grisons du centre, et la Landquart les siennes dans le massif cristallin de la Silvretta. Comme partout ailleurs, dans les régions des schistes, l'on trouve ici des montagnes aux formes arrondies, aux pentes relativement douces, couvertes jusque très haut de riches prairies, de forêts, d'alpages et de nombreux chalets, mais partout aussi on rencontre des torrents dangereux, des gorges profondes, des couloirs d'avalanches, des glissements de terrain et des fonds de vallée dévastés, surtout dans le bas Prätigau. La Landquart a été canalisée, comme le Rhin postérieur dans le Domleschg, et le pays, autrefois inculte, est aujourd'hui couvert de vertes prairies, ainsi que son nom l'indique. Sans être une vallée à étages distincts, le Prätigau possède un certain nombre de cluses, entre lesquelles la vallée s'élargit, permettant à la population de se fixer tantôt dans le fond même de la vallée, sur de fertiles champs d'alluvions, tantôt sur de hautes terrasses ensoleillées. Dans cette partie de son cours, la pente de la Landquart est sensiblement la même partout. Ce n'est que plus en amont qu'apparaît la formation en gradins; mais cette section n'appartient plus aux schistes lustrés; elle fut autrefois la partie supérieure du bassin du Landwasser de Davos. Seules, quelques vallées latérales du Prätigau sont habitées. Ces vallées sont généralement étroites

renferment de riches alpages et de belles forêts. Le Schanfigg est tout différent du Prätigau. Cette vallée n'est



Le canton des Grisons. Mühlen et la route du Julier.

qu'une longue, étroite et profonde gorge boisée, ne permettant la construction d'habitations que sur ses pentes ou sur les terrasses de ses versants, du versant droit surtout. Ces versants sont coupés de nombreux ravins, forçant les routes à faire d'interminables détours. Seule, la haute vallée longitudinale d'Arosa s'élargit en cuvette verdoyante, parsemée de petits lacs et entourée de montagnes aux formes pittoresques. Les calcaires, les schistes et la serpentine alternent ici de diverses manières, et produisent une grande variété dans la configuration du sol comme dans la végétation.

Le bassin de l'Inn offre, à bien des égards, un contraste frappant avec celui du Rhin. Rappelons d'abord la différence déjà indiquée pour les altitudes. La vallée longitudinale du Rhin descend de 1650 à 550 m., avec une altitude moyenne de 980 m.; l'Engadine va de 1800 à 1000 m., avec une altitude moyenne de 1500 m. La pente de cette dernière vallée est plus douce; elle n'est guère que de 1 %, celle de la vallée du Rhin étant de 1 2/3 %. La différence est plus accentuée dans la forme des courbes de chute. Celle du Rhin est normale, c'est-à-dire que la déclivité diminue graduellement d'intensité, d'amont en aval, tandis qu'en Engadine cette courbe va en augmentant; la pente est d'abord de 0,2 % (dans la région des lacs), puis, de Celerina à Puntota (Brail), elle est de 0,6 %, et de Puntota à Martinsbruck de 1,2 %. C'est donc une des rares vallées à courbe convexe de chute. (Voir à ce sujet LANDWASSERTHAL: Davos-Züge.) Cette particularité a pour conséquence un renversement de la structure ordinaire des vallées. Généralement les vallées présentent dans leur partie supérieure d'étroits chenaux, et de larges plaines dans leur partie inférieure; ces deux formations se succèdent plusieurs fois dans les vallées à gradins. Les fonds plats possèdent souvent des lacs. (Voir les articles AAR, LINTH, REUSS, RHIN, RHÔNE, SEIZ, TESSIN.) Dans l'Engadine, c'est le contraire qui a lieu; nous trouvons les parties étroites au bas de la vallée et, dans le haut, les fonds plats et les lacs. Il s'est produit ici un fait analogue à celui indiqué pour la vallée du Landwasser. L'Inn doit avoir eu



Le canton des Grisons. Reams.

et resserrées en gorges, surtout dans leur partie inférieure et à leur débouché dans la vallée principale; elles se ramifient pour la plupart dans leur partie supérieure, et

autrefois ses sources plus au S.-O., dans le val Marozzo, actuellement la partie supérieure du val Bregaglia. Les émis-

dine est aussi le même sur toute la longueur de la vallée, quoiqu'elle traverse d'abord le gneiss, les schistes amphi-



Le canton des Grisons. Col du Julier.

saires des glaciers d'Albigna et de Forno étaient ses premiers affluents. Un barrage transversal, aux environs de Vicosoprano, séparait les bassins de l'Inn et de la Maira. Celle-ci, ayant une pente et une force érosive beaucoup plus grande que l'Inn, coupa bientôt ce barrage naturel et enleva à ce cours d'eau ses affluents supérieurs. L'Inn étant ainsi appauvrie, ne put débiter son lit des apports de ses affluents latéraux. Ces apports, demeurant dans la vallée principale, arrêtaient les eaux et formaient peu à peu un lac. A son tour, ce dernier fut partiellement comblé par les apports nouveaux et se trouva bientôt divisé en plusieurs lacs, ceux de Sils, Silvaplana et Saint-Moritz. Le remplissage et la division des lacs continue actuellement, comme on peut le voir, par les deltas qui se forment et grandissent, près d'Isola, à la sortie du val Fedoz, et près de Silvaplana. Le second palier, de Celerina en aval de Ponte, doit avoir été, lui aussi, le bassin d'un lac de forme allongée, comblé depuis; ce palier renferme encore aujourd'hui des marécages assez considérables. Plus en aval, c'est-à-dire depuis Puntota, l'Inn, renforcé par de nouveaux affluents, se creuse un lit plus profond et a une pente presque normale. Cette section inférieure, avec son chenal étroit, constitue la Basse-Engadine, les deux paliers supérieurs formant la Haute-Engadine. Les villages sont situés pour la plupart sur de hautes terrasses ensoleillées de la rive gauche, d'autres, moins nombreux, sont construits près du fond de la vallée, sur des cônes de déjection ou sur de basses terrasses, tels Zernez, Sûs, Schuls, Remûs et Martinsbruck. Sur la rive droite, on ne compte que Tarasp, avec quelques hameaux voisins. Dans la Haute-Engadine, par contre, les villages sont dans le fond de la vallée, mais en général à une certaine élévation, le long de la rive gauche. Dans toute la vallée, c'est sur le versant gauche, moins rapide que le versant droit, que se trouvent les champs et les prés; l'autre versant, plus à l'ombre, est couvert de forêts. La situation des habitations et la culture du sol sont étroitement liées à la topographie de la vallée, à sa déclivité et à la largeur de sa base. Les conditions géologiques exercent une moins grande influence sur les habitations. La Haute-Engadine, de Maloja à Ponte, est creusée dans des roches éruptives (granit, syénite, diorite) et dans des schistes cristallins (gneiss, micaschistes etc.), de Ponte jusque près de Cinuskel, dans les roches sédimentaires, sans que pour cela le caractère de la vallée subisse un changement sensible; les formes des montagnes, celles des sommets surtout, indiquent cependant le changement de roches. Le caractère de la Basse-Enga-

boliques et des roches analogues, et qu'elle forme ensuite à peu près la limite entre la zone des schistes lustrés et celle de la serpentine, et entre celles du calcaire et de la dolomite. Une autre différence, très sensible entre le bassin du Rhin et celui de l'Inn, est le peu de largeur relative de ce dernier. Le réseau fluvial du Rhin est très ramifié, du moins d'un côté, celui de l'Inn est peu développé, quoique également plus étendu du côté droit que du côté gauche. Cependant ses affluents de droite, le Flatzbach, venant de la Bernina, le Spöl, arrosant la vallée de Livigno, et la Clemgia, descendant le Scarlthal, sont très loin d'avoir l'importance des affluents de la rive droite du Rhin. Le principal d'entre eux, le Spöl, n'a pas la longueur de la Landquart. Il arrose une belle vallée longitudinale, semblable à l'Engadine moyenne; la partie supérieure en est large et plate, la partie inférieure, gorge étroite, sauvage, inhabitée, finit en vallée transversale. La vallée de Livigno est très ramifiée, comme les vallons de Scarl, de Chamuera, Casanna et d'autres vallées du groupe de l'Ofenpass. Gorges étroites et sombres, en amont de leur débouché, ces

vallées s'élargissent généralement et se couvrent d'alpages, de forêts, ou d'immenses champs d'éboulis au pied de grandes montagnes calcaires. Mais il manque à ces vallées le décor des grands glaciers, ce décor que possèdent les vallons de la Bernina, de Morteratsch, de Roseg, de Fex et de Fedoz. Les courtes vallées des groupes de l'Albula et de la Silvretta montent également presque toutes jusqu'aux glaciers et amènent à l'Inn d'impétueux affluents, tels ceux des vals Bever, Sulsanna, Susasca, Tuoi, Tasna, Sinestra et du Samnaun. Ce dernier est le seul val possédant un palier d'une certaine étendue avec quelques petits groupes d'habitations permanentes.

Trois des vallées transalpines des Grisons appartiennent au bassin du Pô. Ce sont : Mesocco avec Calanca, Bregaglia et Poschiavo. Une quatrième vallée, le Münsterthal, appartient au bassin de l'Adige. Toutes quatre ont une forte pente, elles descendent au S., au S.-O. et au S.-E. Ce sont des vallées à gradins où les cluses alternent avec de larges paliers. Ces cluses, nommées généralement *Porta* ou *Serra*, forment pour la plupart les limites de climat et de végétation entre la nature italienne et la nature alpestre, ainsi la Serra en amont de Soazza dans le Mesocco, la Porta près Promontogno dans le Bregaglia et la Motta à l'extrémité inférieure du lac de Poschiavo dans la vallée du même nom. La division en gradins est la plus accentuée dans le Bregaglia; elle est la moins sensible dans le Münsterthal. On peut diviser le premier en trois gradins principaux (val Marozzo, Vicosoprano et Bondo-Castasegna) et en plusieurs petits gradins secondaires (par exemple ceux de Cavirle, de Casaccia, etc.). Plusieurs des paliers actuels sont probablement d'anciens bassins lacustres. Le Poschiavo, aujourd'hui encore, possède un lac assez important formé par l'éboulement de la Motta. Les débouchés de ces vallées diffèrent passablement, le Mesocco se perd peu à peu en une large plaine dans la Riviera du Tessin, le Bregaglia s'ouvre dans la plaine de Chiavenna par un défilé tantôt étroit, tantôt assez large, le Poschiavo et le Münsterthal se terminent par des gorges, la première par la cluse de Campocologno s'ouvrant sur la Valteline, la seconde par la célèbre Calvenklause débouchant dans la vallée de l'Adige. Ces vallées sont très peu ramifiées. Seul le Mesocco possède une vallée latérale d'une certaine importance et renfermant quelques villages. Le val Calanca débouche dans le Mesocco par une gorge sinueuse, puis remonte parallèlement à celui-ci en gradins successifs avec quelques paliers. En général, les villages ne se trou-

vent pas dans le fond de la vallée, mais sur de hautes terrasses latérales et ensoleillées. Les autres vallées latérales du Mesocco ne sont que des vallons boisés ou couverts d'alpages sans population permanente. Les cols qui conduisent en Italie (à Chiavenna et sur le lac de Côme) sont peu fréquentés. Du côté S., le Bregaglia a trois vallons latéraux, remontant très haut dans les régions glaciaires et ne possédant que peu d'alpages. Ce sont les vals Bondasca, Albigna et Muretto-Forno; les deux derniers sont presque entièrement occupés par de puissants glaciers qui comptent parmi les plus grands du massif de la Bernina. Le Poschiavo et le Münsterthal sont encore plus pauvres en vallées latérales. Le premier ne compte guère que le val di Campo, que traverse le sentier du col de Viola conduisant dans le val Viola et à Bormio. Le Münsterthal a le val Muranza que suit la nouvelle route de l'Umbrail conduisant au Stelvio et le val d'Avigna qui aboutit au col de la Cruschetta se dirigeant sur Scarl et Schuls. Un autre passage, moins important, le Dossradond, relie le Münsterthal au val da Fraele (Münsteralpen) et à San Giacomo di Fraele. La vallée des Münsteralpen appartient politiquement au Münsterthal quoiqu'elle descende sur l'Italie en décrivant une courbe très accentuée.

Si, dans les Grisons, les ruisseaux et les rivières sont nombreux, les lacs y sont peu importants. C'est le seul canton alpestre dont les limites n'atteignent nulle part la lisière des Alpes et qui n'ait, par conséquent, aucune part aux grands lacs subalpins. Les quelques lacs de vallée qu'il possède sont de peu d'étendue; ils ne se trouvent que dans la Haute-Engadine, à Davos et dans le Poschiavo. Ce sont, comme nous l'avons dit, des lacs dus à des barrages, formés soit par les alluvions de ruisseaux latéraux, comme les lacs de la Haute-Engadine et de Davos, soit par un éboulement, comme le lac de Poschiavo. Leur profondeur n'est pas considérable: le lac de Sils a 71 m., celui de Silvaplana 77 m., celui de Saint Moritz 44 m., celui de Poschiavo 84 m. et celui de Davos 54 m. A l'exception du lac de Poschiavo, ils sont tous situés dans le haut des vallées et n'ont, par conséquent, que peu d'importance comme régulateurs et purificateurs des rivières. Les autres lacs de vallées sont tous très petits. Les lacs de montagne sont très nombreux et se trouvent sur les cols, dans de hautes niches, dans de petits vallons ou sur les

bassin du Rhin, 157 à celui de l'Inn, 73 à celui du Pô et 9 à celui de l'Adige. 527 sont situés entre 1800 et 2800 m.



Le canton des Grisons. Preda, route et ligne de l'Albula.

d'altitude, 53 seulement sont à une altitude inférieure et 10 à une altitude plus élevée. La région alpine comprise entre 1700 et 2300 m. en compte 200, la région subnival (2300-2700 m.) 310. Ces lacs sont de si peu d'étendue que les 351 nappes lacustres du bassin du Rhin, par exemple, n'ont ensemble qu'une superficie de 4,10 km² (= la superficie du lac de Sils); ils représentent à peine le 1⁰⁰/₀₀ du bassin entier du Rhin grison et n'ont ainsi, en moyenne, pas plus de 1 ha. d'étendue. Ils sont tantôt isolés, tantôt groupés; tels les lacs situés sur les cols de la Bernina, Flüela, Albula, Julier, San Bernardino, sur la Siarra du Badus, sur la terrasse de Laibla, au N.-O. de Santa Maria, sur le Lukmanier, sur le Curaletschhorn, près Vals, sur les éboulis de Flims, sur la Lenzerheide (Heidsee), près du Piz d'Ela (les Lajets), sur la terrasse de Scalotta à l'O. de Marnels, sur le Stallerberg (les Flühseen), sur le Band près Avers, dans le massif des Suretthörner, au S.-E. de Splügen, dans le val Duana, dans le val Muretto (lac de Cavloccio), sur le col Lunghino, au-dessus de la Maloja, et dans la chaîne du Piz Lagrev, dans celle du Piz Corvatsch, puis les Lais Raveisch, dans le massif du Kesch, les petits lacs, dans le cirque de Macun, près du Piz Nuna, les Lais da Rims près du Piz Lischanna et le Lai da Rims, près du Piz Umbrail, ceux d'Arosa, du Matlishorn, et du Kistenstein dans la chaîne du Hochwang, dans le Fläschertthäli, près du Falknis, le Partnunersee, au pied de la Sulzfluh, les Jöriseen et les lacs du Seethal dans la région des sources de la Landquart, etc. Tous ces lacs, y compris ceux de l'Engadine, diminuent peu à peu en étendue comme en profondeur; la plupart se comblent par les alluvions des cours d'eau qui s'y déversent; quelques-uns diminuent par le creusage continu du lit de leurs affluents ou par la formation progressive de marécages sur leurs rives. Beaucoup ont déjà disparu et ont laissé des traces dans les fonds des vallées ou dans des marécages. Pour les montagnes, les lacs sont un décor de jeunesse qui disparaît avec le temps.

Climat et flore. Le climat du canton des Grisons est, dans son ensemble, celui d'une haute contrée montagnaise, mais il présente de nombreuses variations selon l'altitude et l'exposition des localités. Il existe de grandes différences, entre l'Engadine et le Bregaglia par exemple,



Le canton des Grisons. Dans la vallée de l'Albula: Filisur.

terrasses des versants. Il s'en rencontre partout dans le canton. Le nombre total des lacs, lacs de vallée et de montagne, est de 590 dans les Grisons; 351 appartiennent au

entre le Rheinwald et le Mesocco ou entre Davos et Coire. L'Engadine, Davos, le Rheinwald, l'Oberland grison ont le



Le canton des Grisons. Obervaz-Muldein.

climat caractéristique des hautes régions; le Mesocco, Bregaglia et Poschiavo ont celui des vallées transalpines, profondément découpées et tournées au S.; la contrée de Coire, le Domleschg et le bas Prätigau, le climat des vallées septentrionales des Alpes exposées au föhn. Entre ces trois types principaux de climats, se trouvent tous les degrés intermédiaires. La partie inférieure de la vallée du Rhin, spécialement la contrée de Coire, jouit d'un climat relativement doux, ce que prouvent les chiffres suivants : Moyenne annuelle. Janvier. Juillet. Minimum. Maximum.

Coire 8,4° — 1,4° 17,6° — 14,4° 31,1°
Coire est donc, au point de vue climatique, aussi favorisé que Zurich; situé plus bas, et dont la température moyenne annuelle est de 8,5°. Cette température relativement élevée est due au föhn, à la configuration de la vallée et peut-être aussi à la haute altitude générale des Grisons. Ces mêmes causes influent également sur l'humidité de l'air, sur la nébulosité et sur la précipitation pluviale. Coire a un air plus sec, un ciel plus souvent clair, et moins de pluie que Zurich; la moyenne de la nébulosité est de 5 dixièmes de la voûte céleste, la quantité moyenne annuelle de pluie est de 828 mm., tandis que Zurich a une nébulosité de 6 dixièmes et reçoit 1176 mm. de pluie. Cette partie du Rheinthal se rapproche donc de la vallée inférieure du Rhône, qui a encore une moindre précipitation aqueuse (650-750 mm. de Sion à Martigny). Cette douceur du climat permet la culture de la vigne sur les pentes de la rive droite du fleuve. Le Completer blanc, de Malans est, dit-on, le vin le plus riche en alcool que produise la Suisse. D'autres vignobles, beaucoup moins étendus, se rencontrent à Reichenau et près du château d'Ortenstein, dans le Domleschg. Autrefois, la vigne remontait jusqu'à Thusis. On trouve, ici et là, quelques châtaigniers dans la région de Coire et dans le Domleschg. D'après Christ, ce n'est peut-être que la trop grande sécheresse qui empêche le développement de cet arbre en forêts. Les fidèles compagnons du châtaignier en Suisse, le *Cyclamen europæum* et le *Primula acaulis*, croissent aussi dans cette zone. Dans son *Pflanzenleben der Schweiz*, Christ cite, comme preuve d'un climat privilégié, toute une série de plantes qui appartiennent aux vallées S. et S.-E. des Alpes. Ce sont, en particulier, *Echinoppermum deflexum*, *Galium tenerum*, *Galium rubrum*, *Anemone montana*, *Tommasinia verticillaris* et *Laserpitium Gaudini*, caractéristiques de la

flore de Coire; les pentes rocheuses, arides et ensoleillées, sont recouvertes de *Coronilla Emerus*, *Astragalus monepessulanus*, *Oxytropis pilosa*, *Colutea arborescens* et *Ononis rotundifolia* qui se retrouvent dans le Valais et le Tyrol méridional avec d'autres buissons et arbrisseaux. Un autre groupe prouve l'influence orientale sur la flore du Rheinthal: le *Dorycnium suffruticosum*, *Rhamnus saxatilis*, *Thesium rostratum* et *Ranunculus polyanthemus*, plantes qui toutes atteignent ici leur limite occidentale. On constate donc, dans la flore de Coire, un mélange d'éléments subalpins, tyroliens, adigiens et danubiens. La flore des vallées méridionales ne s'avance guère au delà de Coire dans le haut pays rhétien. Dans le Domleschg déjà on trouve bien peu de représentants de cette flore; le climat y est pourtant encore très doux, puisqu'on y trouve un vignoble à Ortenstein et de nombreuses treilles, ainsi que quelques châtaigniers et mûriers. Autrefois, on y cultivait le tabac avec succès. Ici, comme dans le bas Prätigau, la culture des arbres fruitiers a une grande importance; on en exporte au loin les produits. Les noyers sont nombreux et remarquables souvent par leur grosseur et leur beauté. La culture du maïs et des céréales, qui, au moyen âge, s'étendait jusque dans la Haute-Engadine, a reculé partout devant la culture des fourrages. Les arbres fruitiers, avec quelques champs

de seigle et d'orge, montent jusqu'à Klosters. D'autres régions, favorisées au point de vue climatique, sont les bassins encaissés d'Ilanz (720 m.) et de Tiefenkastels (860 m.), où l'on rencontre encore quelques céréales et des arbres fruitiers.

Plus on s'élève, plus le climat devient rude. La moyenne annuelle de la température est, à Thusis, (720 m.) de 7,8°, à Klosters (1200 m.) de 4,7°, à Platta, dans le val Medels (1380 m.) de 3,6°, au Splügen (1480 m.) de 3,1°. Ces quatre dernières stations ont donc déjà le climat du haut pays, qui est encore plus caractérisé dans l'Engadine et les vallées adjacentes au N. On constate ici les températures suivantes :

	Moyenne annuelle.	Janvier.	Juillet.	Différence.
Schuls (1200 m.)	5,2°	— 6,0°	15,5°	21,5°
Sils-Maria (1810 m.)	1,5°	— 8,0°	11,3°	19,3°
Davos (1560 m.)	2,8°	— 7,2°	12,2°	19,4°
Righi (1800 m. pour comparaison)	1,7°	— 4,8°	9,7°	14,5°

Ces hautes stations se distinguent par la sécheresse et la pureté de l'air, la nébulosité restreinte, la faible quantité d'eau tombée, la forte insolation et la grande chaleur du sol. Les écarts journaliers et annuels de température sont très considérables; ainsi à Davos et dans l'Engadine, la différence entre les moyennes de janvier et de juillet est de 5



Le canton des Grisons. Lenzerheide et Piz Curver.

à 7° plus forte que celle du sommet du Righi. Les hautes vallées grisonnes ont donc des hivers relativement froids et des étés chauds, ce qui provient, d'un côté, d'une forte in-

solation, de l'autre, de l'intensité du rayonnement, favorisé, comme dans tous les hauts pays, par la raréfaction de l'air.

sentant du climat maritime, ne se rencontre que rarement dans les Grisons. Dans le Rheinthal, on le voit monter jusqu'à Reichenau, Versam et Schleuis, dans le Schanfigg jusqu'à Langwies, et dans le Prätigau jusqu'au-dessus de Klosters. Tout le reste du canton en est privé. Les essences caractéristiques des hautes vallées grisonnes sont le mélèze et l'arolle, comme dans toute la région des Alpes orientales; on les retrouve dans les Carpathes centrales et en Sibérie, mais ils manquent totalement aux pays humides de l'Europe du N.-O. (y compris la Scandinavie). Le mélèze se rencontre partout dans les Grisons. Dans le Rheinthal inférieur, dans le Schanfigg et dans le Prätigau, ainsi que dans les vallées transalpines (Mesocco, Bregaglia, Poschiavo et Münster), il forme rarement des groupes considérables, mais est presque toujours mêlé à d'autres essences, le plus souvent au sapin rouge et à l'arolle, dans le bassin du Rhin inférieur et dans le Prätigau, au hêtre. Ce mélange du hêtre et du mélèze est remarquable; il donne un cachet particulier à cette partie des vallées, et les caractérise comme étant encore, d'une part, sous l'influence du climat maritime occidental, et, d'autre part,



Le canton des Grisons. Arosa.

La hauteur moyenne du baromètre est à Sils-Maria de 612 mm., à Davos de 632 mm., tandis qu'elle est à Coire de 710 mm., à Zurich de 720 mm. Dans ces hautes contrées l'insolation est si forte que, par les jours clairs d'hiver, on supporte facilement de très basses températures. Les indigènes et les étrangers ne sont pas incommodés par des froids de -5° et -10° ; on peut même s'asseoir devant les habitations sans être plus chaudement habillé que dans les appartements chauffés. Aussitôt le soleil disparu, le rayonnement prend le dessus et le froid se fait sentir. C'est aussi le cas lorsque souffle le vent; lorsque l'humidité de l'air augmente, cette augmentation compense l'insolation. La fréquence d'un temps calme, conséquence de la protection des montagnes environnantes, la sécheresse de l'air provenant de l'altitude élevée et de l'étendue du haut pays, qui donnent au climat un caractère continental, expliquent donc, d'une part, les grands écarts de température, d'autre part, la faiblesse des précipitations atmosphériques. D'où que souffle un vent humide, il se débarrasse toujours d'une grande partie de son humidité, sur le côté extérieur des chaînes de montagnes avoisinantes, avant d'atteindre les hautes vallées rhétiennes. L'Engadine est, avec le Valais, la contrée la plus pauvre en pluies de la Suisse. Dans la Basse-Engadine et dans l'Engadine centrale, la précipitation annuelle est de 60 cm.; à Tiefenkastels comme à Coire, elle est de 80-90 cm. A mesure qu'on se rapproche des régions plus riches en pluies du Bregaglia, du Mesocco, du Prätigau et du Gothard, la précipitation augmente: Sils-Maria et Davos reçoivent 100 cm., Tavetsch et le Rheinwald 120-150 cm. d'eau de pluie. En comparaison des Alpes septentrionales et du Tessin, ces chiffres, comme ceux des vallées du Rhin et de l'Inn, ne sont pas considérables (Glaris a jusqu'à 170 cm., l'Oberland bernois, le Gothard et le Tessin jusqu'à 200 cm.). Une grande partie de cette précipitation tombe naturellement en neige dans le haut pays grison. Favorisé souvent, durant des semaines, d'un splendide soleil, l'hiver est, pour beaucoup d'habitants des Grisons, la plus belle saison de l'année.

Le caractère continental du climat, dans le haut pays, influe naturellement sur la flore. Le hêtre, ce repré-

comme participant au climat continental du haut pays rhétien. Dans l'intérieur du canton, le mélèze croît plutôt à la lisière des bois ou librement dans les endroits ensoleillés. L'arolle est encore plus solitaire que le mélèze. Il ne forme que de petits bois ou bosquets entre les mélèzes et les sapins. Il se trouve partout à une certaine altitude et marque souvent, seul, la limite supérieure des arbres. Le mélèze occupe fréquemment le versant sec et ensoleillé de la vallée, tandis que l'arolle croît sur le versant humide et ombré. Christ appelle ces deux arbres des arbres asiatiques et les oppose aux deux arbres européens, le sapin rouge et le sapin blanc. Le sapin rouge forme de grandes forêts serrées, montant parfois, associé au mélèze et à l'arolle, jusqu'à la limite de la zone forestière. Le sapin blanc est également une espèce de l'Occident maritime; il aime l'humidité et ne croît que dans les montagnes de l'Europe occidentale et méridionale, évitant le climat continental. Il ne se rencontre donc qu'en quelques exemplaires isolés dans l'Engadine (près de Scafnis jusqu'à



Le canton des Grisons. A Inner-Arosa.

1630 m. d'altitude). Dans le bassin grison du Rhin, on le trouve presque partout au-dessous de 1500 m., jamais cependant en forêt compacte; il est disséminé

ou en petits groupes dans les forêts de sapin rouge. Il est plus fréquent dans les vallées transalpines, et atteint son point culminant en Suisse dans le val Bregaglia à 1880 m. Comparativement au mélèze, à l'arolle, aux sapins rouge et blanc, les autres essences à aiguilles sont peu importantes. La variété à haute tige du pin de montagne (*Pinus montana f. uncinata*) croît à la Lenzerheide, entre Laret et Davos, à l'Ofenpass et en Engadine. C'est un arbre de l'Europe occidentale, en particulier des Pyrénées. Dans les marais élevés croît la variété des tourbières (*Pinus montana f. uliginosa*), et à la limite supérieure des forêts, dans les montagnes schisteuses, la variété *Pumilio*. Dans les Alpes calcaires, il est remplacé par l'aune vert (*Alnus viridis*). La variété septentrionale du pin sylvestre (*Pinus silvestris f. Frieseana*) ne se trouve que rarement au milieu de pins de montagne. Le pin sylvestre ordinaire est plus fréquent dans les endroits bas. Il forme même une belle forêt près de Reichenau, dans le Rheinthal. Les essences feuillues n'ont pas la même importance que les essences à aiguilles. Le hêtre seul constitue des forêts et cela uniquement, comme nous l'avons dit, dans le bassin du Rhin inférieur. Le chêne pédonculé (*Quercus pedunculata*) ne se rencontre que rarement, et plus ou moins rabougri; l'érable sycomore (*Acer Pseudoplatanus*) est plus fréquent sur les pâturages ou à la lisière des forêts; viennent ensuite le frêne, l'orme, le tilleul, le bouleau, l'aune, le sorbier, le merisier, le peuplier, le saule. Divers arbrisseaux et des buissons recouvrent le sol des forêts, *Rhododendron*, *Vacciniées*, *Ericacées*, *Rosacées*, etc., plusieurs rentrent dans les formes subalpines. Le centre du canton est riche en prés et en prairies couvertes de plantes alpines aux brillantes couleurs. A la fin de juin, au dire de Christ, il n'y a pas en Suisse de contrée comparable à celle-là, tant par la variété des teintes que par l'abondance des fleurs. (Pour la description et la caractéristique de cette flore, voir ENGADINE.)

Au troisième type de climat appartiennent les vallées du versant S. des Alpes, Mesocco-Calanca, Bregaglia, Poschiavo et Münster, formant une région beaucoup moins

1250 m.), d'autre part, de la vallée de l'Adige par son inclinaison à l'E. Les trois autres vallées ont, dans leur



Le canton des Grisons. Dans le Prätigau: Mezaselva.

partie inférieure, une végétation de caractère nettement italien. Elles possèdent la vigne, le châtaignier, le mûrier, le figuier, le pêcher, le noyer et nombre d'autres végétaux du Midi. Les étages supérieurs de ces vallées présentent le caractère rude et sévère de la montagne: les arbres à aiguilles et les pâturages y remplacent les champs de céréales et les arbres fruitiers. Le passage d'une région à l'autre est presque subit. A peu de distance, en franchissant le seuil rocheux de Soazza, dans le Mesocco, ou la Porta, près de Promontogno, dans le Bregaglia, ou encore la Motta, au S. du lac de Poschiavo, on passe de la région des mélèzes et des arrolles à celle des châtaigniers, du pays des rhododendrons, des airelles, du *Primula farinosa* et de l'*Astrantia major*, à celui des grenades et des abricots, du *Rhododendron ponticum*, de l'*Evonymus japonicus* et des hortensias. On peut juger du climat de cette région par les chiffres notés pour Castasegna (700 m.).

Température. Moyenne Pluie. Nébulo-
Janvier. Juillet. annuelle. sité.
0,3° 48,1° 9,4° 150 cm. 5,1

Brusio (750 m.) accuse à peu près la même température; le bas Mesocco est encore plus chaud. Ce qui distingue surtout ces vallées méridionales de la Suisse orientale, c'est la forte précipitation pluviale avec une grande insolation. Avec un ciel aussi pur, la chute des pluies, à Castasegna, est presque le double de celle de Coire. La pluie y tombe à torrents, en courtes averses suivies; peu d'instantes après, se produit un subit éclaircissement du ciel. Les longues pluies, avec un ciel couvert pendant un ou plusieurs jours, y sont très rares. L'éclaircissement du ciel, ainsi que la diminution de l'humidité de l'air, y sont l'effet du föhn du N., spécial aux vallées transalpines et surtout fréquent dans le val Bregaglia. La pluie — qui, dans le Mesocco atteint annuellement plus de 200 cm. — est amenée par les vents chauds du Sud, tandis que les vents du Nord sont arrêtés par le rempart des Alpes. On y jouit d'un été chaud et d'un hiver doux.

L'abondance de la pluie et le soleil y favorisent la végétation des plantes méridionale, et le sol humide et frais est propice à la croissance des plantes alpestres.



Le canton des Grisons. Sankt Antonien-Castels.

étendue que les deux précédentes. Pour le climat et la végétation, le Münsterthal se rapproche, d'une part, de l'Engadine par sa haute altitude (le point le plus bas est à

Cette division horizontale, quant au climat et à la flore, en trois zones principales (Rheinthal inférieur, haut pays

rhétien, distinguer les régions suivantes, les limites variant de quelques centaines de mètres entre le Rheinthal inférieur et l'Engadine : 1° la région agricole, limite supérieure moyenne de 1200 m. (Rheinthal inférieur) à 1500 m. (Engadine), à quelques endroits beaucoup plus élevée encore (fourrages, champs et arbres fruitiers); le hêtre monte en forêts dans le Prätigau jusqu'à 1300 m., isolé jusqu'à 1550 m.; les arbres fruitiers à pépins jusqu'à 1100 m., le cerisier jusqu'à 1200 m.; 2° la région des arbres à aiguilles, limite supérieure de 1900 m. (Prätigau) à 2200 m. (Engadine), avec des représentants solitaires, mélèzes et arolles, à 200-300 m. encore plus haut; 3° la région des pâturages, limite supérieure de 2400 à 2700 m., la partie supérieure n'étant plus utilisée que pour des pâturages à moutons; 4° la région des neiges, limite inférieure de 2750 (Silvretta) à 2950 m. (Bernina). La transition entre les pâturages supérieurs et la région des neiges est formée par des éboulis et des taches de neige.

Faune. La faune du canton des Grisons, au moins la faune supérieure,

diffère moins que la flore de la faune du reste de la Suisse. Le loup a depuis longtemps disparu. On conserve des têtes de cet animal à l'hôtel de ville de Davos. Le dernier lynx, qui fut aussi le dernier de la Suisse, fut tué en 1875 dans la Basse-Engadine. L'ours est devenu rare. De temps en temps un de ces animaux apparaît dans les vallées latérales de la Basse-Engadine. Le blaireau monte, en été, jusqu'au-dessus de la limite des forêts. Les renards ne sont, en maints endroits, que trop nombreux; aussi cherche-t-on à les détruire par tous les moyens possibles. Les diverses espèces de martres (martre des forêts, fouine, putois, hermine et belette) font de grands ravages parmi les oiseaux et dans les poulaillers. La loutre gîte au bord de plusieurs cours d'eau. Le cerf et le chevreuil ont augmenté dans le Prätigau, Davos et la Basse-Engadine, mais on leur fait malheureusement une chasse trop assidue, ainsi qu'aux chamois. Ces derniers sont cependant encore nombreux dans toutes les hautes régions. Il existe dans le canton trois zones franches pour les chamois :

central et vallées transalpines), doit être complétée par un aperçu des régions dans le sens vertical. On divise généralement le versant N. des Alpes suisses en 5 régions : 1° la région de la vigne jusqu'à 550 m., 2° la région du hêtre jusqu'à 1300 m., 3° la région du sapin jusqu'à 1800 m., 4° la région des pâturages jusqu'à 2600 m. et 5° la région des neiges. On peut s'en tenir à cette division pour la partie N.-E. du canton, où la vigne monte cependant jusqu'à 600 m. et le sapin jusqu'à 1900 m. Pour tout le reste du canton, cette échelle doit être modifiée, car il n'y a pas de région du hêtre, et les limites d'altitude sont différentes. Les frères Schlagintweit et Christ ont démontré, pour la Suisse spécialement, que les limites de végétation s'élèvent avec l'altitude générale du pays. Nous l'avons vu, le canton des Grisons est une contrée de très forte altitude générale; aussi, tandis que la limite des forêts atteint, dans le Toggenbourg, par exemple, 1600 m., elle monte dans la région (de Coire à 1800 m., dans le haut Prätigau et dans le Schanfigg à 1900 m., à Davos à 2000 m., dans la vallée supérieure de l'Albula à 2100 m. et dans l'Engadine à 2100-2200 m. La limite inférieure des neiges est au Sântis à 2450 m., au Glärnisch à 2500 m., dans le massif Tödi-Hausstock-Sardona à 2700 m., dans le massif de la Silvretta à 2750 m., dans celui du Kesch-Vadret à 2820 m. et dans celui de l'Err et de la Bernina à 2950 m. Les autres limites de régions ont une échelle d'élévation semblable. Au N. des Alpes, la culture des céréales ne monte guère plus haut que 1200 m., dans la partie supérieure du Vorder Rheinthal (Tavetsch), l'orge et l'avoine, le chanvre et le lin, la pomme de terre et divers légumes croissent jusqu'à 1600 m., en Engadine et dans le Münsterthal, dans les endroits abrités, jusqu'à 1700 et même 1800 m. Dans la Basse-Engadine, de nombreux champs de céréales s'étendent sur les terrasses de la rive gauche, de Guarda jusqu'à Schleins, et leurs produits, d'après le témoignage de Sererhard, ne le cèdent en rien à ceux de la vallée de l'Adige. Autrefois, cette culture avait plus d'importance, et la Basse-Engadine doit avoir cultivé le seigle. Des pommiers remontent jusqu'à Sent et Lavin, donc au-dessus de 1400 m.; des cerisiers dont les fruits, il est vrai, ne mûrissent que vers la fin d'août, croissent jusqu'à 1800 m. Au moyen âge, on voyait des vignes près de Remüs, à 1200 m. d'altitude. Le recul de ces différentes cultures est plutôt l'effet de causes économiques que de causes climatiques. On peut donc, pour le haut pays



Le canton des Grisons. Le_Klosterserthal.



Le canton des Grisons. Dans le Dischmatal.

Bernina, Spadlatscha (dans les Bergünstöcke) et Traversina (au S.-E. de Roveredo, dans le Mesocco). Les marmottes sont nombreuses dans tous les endroits appro-

ches de la limite des forêts.

priés à leur genre de vie; le lièvre commun et le lièvre blanc sont plutôt rares.

Parmi les oiseaux, le lammmergeier a disparu; on en a cependant aperçu un vers 1890 dans le val Roseg, près de Pontresina; l'aigle royal est assez fréquent. Mentionnons encore la cresserelle et le faucon hobereau, le milan royal, l'épervier, l'autour, la buse; le grand-duc, le chat-huant, le hibou, la chouette effraye; le corbeau, la corneille, le choucas, le chocard, la pie, le geai, le casse-noix, la huppe; le pigeon sauvage, le grand tétaras, le tétaras à queue fourchue, la gélinotte, le lagopède, la perdrix grise, la caille; la bécasse, la bécassine, les sarcelles d'été et d'hiver, l'oie hyperborée; le merle, la grive, la fauvette et d'autres chanteurs, ceux-là pas très fréquents. En fait de reptiles, on trouve assez souvent, sur les pentes ensoleillées, jusque dans la région alpine, la vipère et diverses couleuvres. Les poissons ne sont pas très nombreux; la truite se rencontre dans plusieurs petits lacs de montagne jusqu'à une haute altitude. L'anguille a été introduite, vers 1880, dans le Caumasee, près de Flims; elle s'y est abondamment propagée, car elle y fraie, contrairement à l'ancienne croyance qui voulait qu'elle ne pût frayer que dans la mer.

Le monde des insectes est extrêmement riche et des plus intéressants pour le spécialiste. Les coléoptères seuls sont représentés par plus de 2200 espèces et les lépidoptères par 1600. Outre les espèces indigènes, on trouve des espèces du N., de l'E. et du S.; les espèces septentrionales prédominent naturellement dans les vallées du Rhin et ne sont pas rares, même dans l'Engadine; les espèces orientales se trouvent surtout dans l'Engadine, dans le Bregaglia, dans le bassin central et N.-E. du Rhin et, ici et là, dans l'Oberland grison. Les espèces méridionales sont les plus nombreuses dans les vallées transalpines; assez fréquentes dans la région de Coire et dans le Domleschg, elles sont plus rares dans les autres vallées du Rhin, mais reparaissent dans l'Engadine.

[Dr Ed. IMHOF.]



Le canton des Grisons. Zernez.

Anthropologie. L'étude anthropologique des Grisons est loin d'être faite. Quelques auteurs, von Baer, His et Rüttimeyer, Hovelacque, ont étudié de ci de là de petites séries

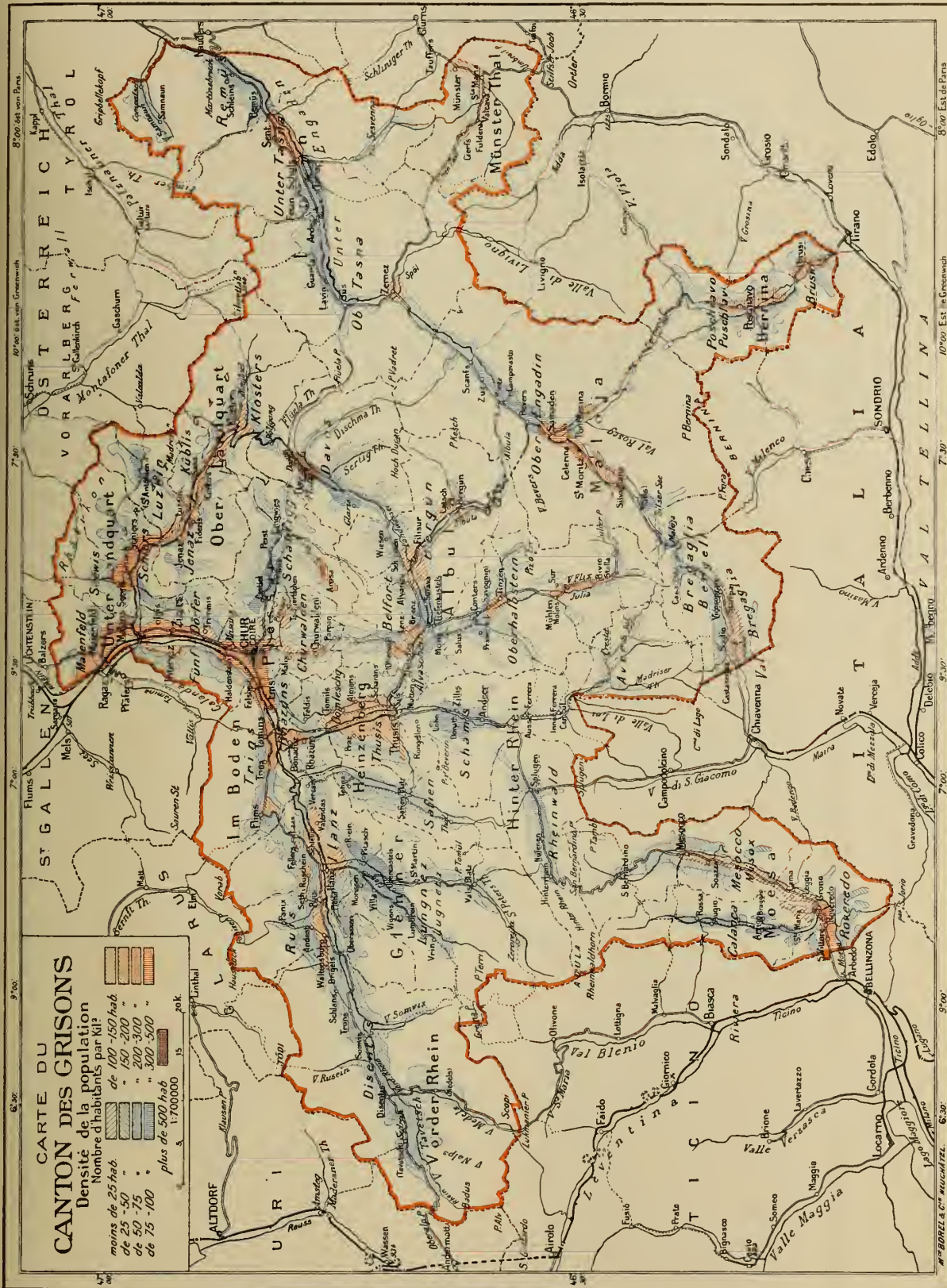
de crânes. Dans leur *Crania helvetica*, His et Rüttimeyer ont donné le nom de Type de Disentis à une forme cra-



Le canton des Grisons. Schuls et le Piz Pisoc.

nienne brachycéphale, commun en Suisse, qu'ils ont rencontrée, nettement indiquée, dans la localité de ce nom. Depuis ces travaux, les deux premiers assez anciens, Scholl a examiné une série de crânes grisons dans la vallée de Poschiavo. Il leur a assigné, comme indice céphalique moyen, 85,3, compris entre ceux de His et Rüttimeyer (86,5) et de Hovelacque (84,5). Le prof. Dr Eugène Pittard a repris, ces dernières années, l'étude détaillée de l'anthropologie des Grisons. De trois travaux publiés en 1901 et en 1902 sur les crânes de la vallée du Rhin, il résulte que, d'une manière générale, les Grisons sont des brachycéphales. L'indice céphalique moyen des crânes de Disentis = 84,11; celui d'une série de crânes d'Ems, à l'autre extrémité de la vallée = 83,43. Les localités éche-

lonnées entre ces deux points ont fourni l'indice 83,92. La proportion des dolichocéphales ou sous-dolichocéphales est toujours extrêmement faible (2 % environ). Cela indiquerait une homogénéité remarquable de la race. L'indice nasal classe les crânes grisons parmi les mésorrhiniens et l'indice facial parmi les leptoprosopes. Ces trois caractères principaux rapprochent les Grisons des populations du Haut-Valais et les placent toutes deux dans le groupe anthropologique dit Celtique ou Celto-Alpin, Celto-Rhétien, Celto-Ligure, etc. La capacité crânienne est grande en général; elle indique un fort développement du cerveau. Le poids du crâne est élevé, indiquant, dans la plupart des cas, un puissant développement squelettique. Pittard a fait, au cours de ses études sur la vallée du Rhin et dans les vallées latérales, une constatation extrêmement intéressante. A des séries toutes brachycéphales ne correspondant pas des développements crâniens analogues. Certains groupes tout entiers (Ems, par exemple) sortent du caractère commun par les dimensions inusitées de leur crâne et par une capacité beaucoup plus considérable. Pittard les appelle des « Brachycéphales à grands crânes » ou « Macrobrachycéphales », ce caractère n'étant indiqué, sous cette forme, que comme qualité ethnique. Leur poids



CANTON DES GRISONS — DENSITÉ DE LA POPULATION

L. Hänggi sc.

cranien est énorme comparé à celui fourni par d'autres séries, ce qui indique une puissance squelettique sortant tout à fait de la moyenne. La comparaison de deux séries caractéristiques à ce point de vue fera mieux comprendre ces différences :

Poids du crâne . . . 589 gr. 94 714 gr. 7
Capacité crânienne 1489 cc. 1663 cc.
Poids approx. de

l'encéph. . . . 1295 gr. 1446 gr.

Nous sommes probablement en présence de deux groupes ethniques différents. Des études anthropologiques détaillées dans le pays grison réservent sans doute de curieuses surprises. (Voir Rüttimeyer et His, *Crania helvetica*, 1864. Hovelacque, *Crânes des Grisons*, Rev. mensuelle Ecole d'Anthrop., Paris, 1892. Scholl, *Ueber rhätische und einige andere alpine Schädelformen*, Jena, 1892. Eug. Pittard, *Dix-sept crânes de Disentis*, 1901. *Dix-neuf crânes d'Ems*, 1902. *Quelques nouveaux crânes grisons de la vallée du Rhin*, 1902; les trois dans le *Bulletin de la Soc. d'Anthrop.* de Lyon.) [Dr Eug. PITTARD.]

Population. Le canton des Grisons a une population de 104 520 h., répartis sur 7 184,80 km²; ce qui donne 14,5 h. par km², ce canton est ainsi le plus faiblement peuplé de la Suisse, Uri ayant 18 h. par km², le Valais 22. En ne considérant que le terrain productif (3 851,60 km² ou 53,6 % de la superficie totale), on arrive à 27 h. par km². Les districts les plus peuplés sont : Plessur (Coire, Churwalden, Schanfigg) avec 52 h. (sans Coire seulement 12,5), Unter Landquart (Prätigau inférieur et le Rheinthal en aval de Coire) avec 33, Imboden (le Rheinthal en amont de Coire, jusqu'à Flins et Rhâzüns) avec 29, et Ilnzenberg (Domleschg, Thusis et Safien) avec 25 h.; les districts les moins peuplés sont Hinterrhein (Rheinwald, Schams et Avers) avec 5 h., Inn (Basse-Engadine) avec 6, Maloja (Haute-Engadine et Bregaglia) avec 7-8, Münsterthal avec 8, Vorderrhein (de Brigels en amont) avec 10-11, et Albula (vallée de l'Albula, du Schyn en amont, l'Oberhalbstein et vallée inférieure du Landwasser jusqu'à Wiesen) avec 11 h. par km². La population est répartie dans les vallées de la manière suivante :

Vallée du Rhin antér. (sans les vallées latérales)	14 530 h.
Medels	585
Lungnez et Vals	3 752
Safien	586
Rheinwald	899
Schams	1 336
Domleschg	5 861
Vallée du Rhin postér. (sans les vallées latérales)	8 096 h.
Avers-Ferrera	366
Albula (vallée)	5 088
Landwasser (vallée)	8 520
Oberhalbstein	2 321
Bas-Rheinthal (de Reichenau en aval)	22 901 h.
Schanfigg (les deux versants)	2 652
Churwalden (vallée)	1 022
Prätigau	8 851
Haute-Engadine	5 429
Basse-Engadine	6 283
Münsterthal	1 505
Poschiavo (vallée)	4 301
Bregaglia	1 754
Mesocco	4 579
Calanca (vallée)	1 448

	km ²	h.	par km ²
Bassin du Rhin antérieur	4 514	19 403	12,8
» » Rhin postérieur	1 693	24 392	14,4
» » Rheinthal inférieur	1 088	35 426	32,5
» » Rhin	4 295	79 221	18,4
» » Danube (Inn)	1 717	11 712	6,8
» » Pô	980	12 082	12,3
» de l'Adige (Münsterthal)	193	1 505	8,0

On voit par ce tableau que le bassin du Rhin est le plus peuplé, et celui de l'Inn le moins; celui du Pô

occupe une place intermédiaire. Le bassin du Rhin, même en faisant abstraction de Coire, aurait encore 16



Le canton des Grisons. Dans la Haute-Engadine : Cresta, Celerina, Samaden.

h. par km² et occuperait le premier rang pour la densité de la population. Dans ce bassin, la partie inférieure est la plus peuplée, 32-33 h. par km²; même en ne comptant pas Coire, elle atteint encore le chiffre de 22 h. La légère supériorité de la région du Rhin antérieur sur celle du Rhin postérieur provient de la population relativement dense de Davos (8089 h.) et du Domleschg (5861 h.). On remarquera les chiffres peu élevés des grandes vallées. L'Engadine tout entière avec ses 22 communes — sans compter le Samnaun (357 h.) situé en dehors — atteint à peine la population de Coire, qui pourtant n'est pas considérable. De grandes vallées, avec de nombreux villages, Calanca, par exemple, avec 11 communes, Bregaglia et le Münsterthal, chacune avec 6 communes, Oberhalbstein avec 11 communes, Schanfigg avec 12 communes, etc., ont à peine la population d'un village d'importance moyenne dans le Plateau suisse. En parcourant ces vallées, on a pourtant l'impression qu'elles sont très peuplées. Cela tient à ce que les villages n'occupent qu'une zone étroite dans le fond de la vallée ou sur les terrasses des versants, ou bien s'égrènent en chapelet le long de la route. Si l'on ne tient compte que de cette zone, large de 1-2 km., on obtient naturellement des chiffres de densité tout différents. Pour l'Engadine, on aurait 80-90 h. par km², pour la vallée du Rhin antérieur 120 h., pour le Rheinwald 30, pour Schams 60, pour le Domleschg 120 et, pour la région de Coire, le bas Prätigau, on arrive à 200 h. et plus par km². Dans les districts, la population se répartit comme suit : Albula (27 communes), 7841; Bernina (2 com.), 4301; Glenner (39 com.), 10 494; Heinzenberg (24 com.), 6446; Hinterrhein (19 com.), 2601; Imboden (7 com.), 5939; Inn (12 com.), 6283; Ober Landquart (12 com.), 13 258; Unter Landquart (16 com.), 11 519; Maloja (17 com.), 7183; Moesa (20 com.), 6027; Münsterthal (6 com.), 1505; Plessur (16 com.), 15 206; Vorderrhein (7 com.), 5917.

Un tableau également intéressant est celui de la répartition de la population d'après l'altitude (recens. de 1900) :

Jusqu'à 300 m. (Mesocco)	1 653	ou 1,6 %	22,3 %
de 300-600 m.	21 627	» 20,7 %	60,5 %
de 600-900 m.	20 715	» 19,8 %	
de 900-1200 m.	19 239	» 18,4 %	
de 1200-1500 m.	22 572	» 21,6 %	
de 1500-1800 m.	14 613	» 14,0 %	
au-dessus de 1800 m.	4 101	» 3,9 %	
	104 520	» 100 %	
Ou bien jusqu'à 500 m.	2 882	ou 2,8 %	
de 500-1000 m.	45 937	» 43,9 %	46,7 %
de 1000-1500 m.	36 987	» 35,4 %	
au-dessus de 1500 m.	18 714	» 17,9 %	53,3 %

La zone inférieure à 300 m. et celle au delà de 1800 m. n'entrent pas en ligne de compte, la première ensuite de

le 35% de la population totale; il diminue lentement, il est vrai : en 1880, il représentait le 40%, mais il n'est nullement près de disparaître. Les régions qui lui appartiennent en propre sont les suivantes : 1° l'Oberland ou bassin du Rhin antérieur jusqu'à Ems, près Coire, excepté Obersaxen, à l'O. d'Ilanz, Vals et Safien; 2° la plus grande partie du bassin du Rhin postérieur : Domleschg, sauf le territoire de Thusis, puis Schams, Ferrera, Oberhalbstein et la majeure partie de la vallée de l'Albula; 3° l'Engadine et le Münsterthal, sans le Samnaun.

Dans ces trois régions principales on distingue divers dialectes : le romanche de l'Oberland et celui de l'Engadine se divisent chacun en deux dialectes; on parle dans l'Oberland le surselvien et le subselvien (au-dessus et au-dessous de la forêt de Flims), dans l'Engadine, le haut-engadinois et le bas-engadinois. A côté de ces dialectes principaux, dont chacun possède une littérature, le bassin du Rhin postérieur et surtout l'Oberhalbstein ont leurs dialectes particuliers, mais privés de toute œuvre littéraire, sauf la *Cuorta doittregna*, publiée à Bonaduz, en 1755. D'autres régions, la vallée de l'Albula et le Domleschg (avec Heinzenberg) en particulier, sont très mélangées au point de vue linguistique : le romanche et l'allemand s'y mêlent et alternent de village à village; quelques



Le canton des Grisons. Le Münsterthal et l'Ofenpass.

son étendue restreinte, la seconde parce qu'elle est trop élevée. Les quatre premières zones dans la répartition par 300 m., ont à peu près le même nombre d'habitants, soit chacune environ le cinquième de la population totale. Ce n'est qu'au-dessus de 1500 m. que le nombre des habitants diminue brusquement, tout en restant encore assez considérable jusqu'à 1800 m., surtout à Davos et dans l'Engadine. Plus de la moitié de la population totale des Grisons habite au-dessus de 1000 m., et deux cinquièmes au-dessus de 1200 m. d'altitude. Ce fait ne peut être constaté nulle part ailleurs en Suisse, ni même en Europe.

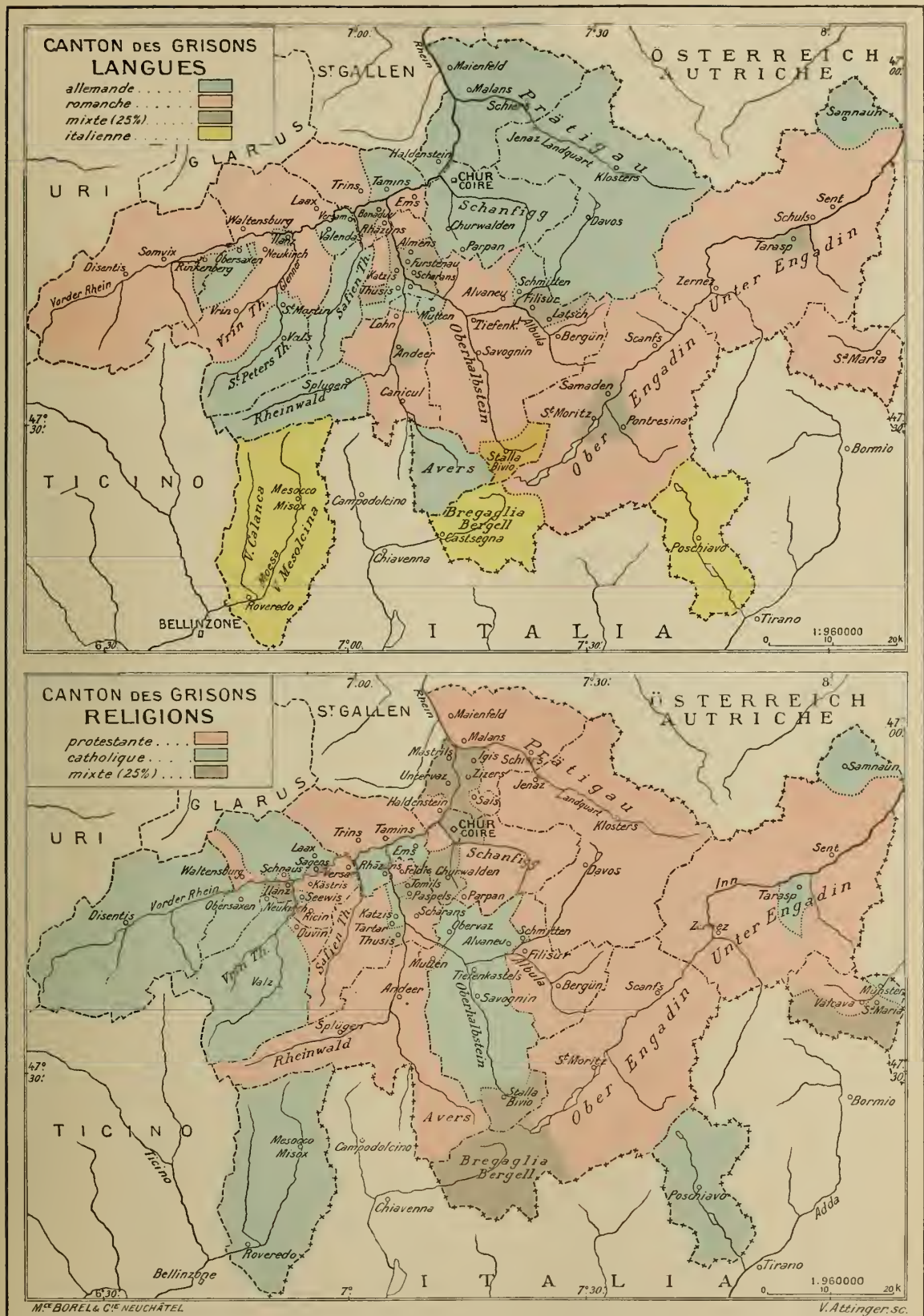
Le Valais a le 66 % de sa population habitant en dessous de 1000 m. et seulement le 34% en-dessus (le 4% habite au-dessus de 1500 m.). Le peuple des Grisons est donc, plus que tout autre, un peuple montagnard. Son caractère, ses occupations et son histoire en font foi. Le trait principal de son caractère est l'amour de l'indépendance individuelle et politique, pour laquelle il a vaillamment combattu dans les temps passés. La nature de son pays a développé sa force corporelle, son endurance et sa capacité de résistance, l'obligeant à un travail opiniâtre, à une vie simple et économe, mais lui donnant aussi une certaine lourdeur et une certaine nonchalance. Doué d'une intelligence vive et d'une volonté énergique, il unit la loyauté et la cordialité à la prudence et à une certaine réserve; le sentiment de la dignité personnelle est tempéré chez lui par une modeste retenue; habile à trouver des sources de gain, il demeure d'une parfaite probité. Il déteste les causeurs importuns. Sans être hostile au progrès, il est très attaché aux vieilles coutumes et veille en particulier, avec un soin jaloux, au maintien de ses institutions cantonales et communales; les innovations les plus justifiées ne s'introduisent que lentement. Les Grisons ont fidèlement conservé leur caractère ethnique, ce que prouve le dernier recensement d'après lequel l'élément romanche formait encore

les localités sont même bilingues; il en résulte une langue mixte fort singulière. Dans ces derniers endroits, la victoire finit toujours, après un temps plus ou moins long, par rester à l'allemand. L'allemand règne dans la partie inférieure du bassin du Rhin (Churer Rheinthal, Prätigau, Schanfigg, Churwalden), à Davos et dans la vallée du Landwasser jusqu'à Schmitzen; dans le Rheinwald, Avers, Safien et Vals, puis dans quelques îlots au milieu des régions romanches, à Samnaun enfin (où il a pénétré depuis le Tyrol) et à Tarasp. L'élément allemand forme actuellement le 47% de la population totale. L'élé-



Le canton des Grisons. Pontresina et le Piz Palù.

ment italien, enfin, s'est établi dans le bassin du Pô (le Mesocco avec Calanca, Bregaglia et Poschiavo); l'italien est parlé par une population flottante dans toutes les autres



CANTON DES GRISONS

parties du canton ; il est assez important, par exemple, le long des lignes en construction de l'Albula et de l'Oberland. Les habitants parlant italien, au nombre de 18 000, représentent le 17 % de la population totale, avec une augmentation de 3 % sur les chiffres antérieurs. En faisant abstraction de l'élément étranger (population ouvrière flottante), il reste, pour la population stable des Grisons, environ 100 000 h. dont 47 % parlent allemand, 35 % rhéto-romanche, 17 % italien et 1 à 2 % d'autres langues. La diversité est encore plus grande au point de vue confessionnel : on trouve des protestants et des catholiques dans les trois groupes linguistiques. Les protestants forment le 53 % de la population totale, les catholiques le 47 %. Les protestants sont en majorité dans la partie inférieure du bassin du Rhin, dans l'Hinterrhein, Avers-Ferrera, l'Engadine et le val Bregaglia, dans quelques parties de la région de l'Albula (Davos jusqu'à Wiesen, Bergün-Filisur), et de l'Oberland (Felsberg jusqu'à Flims, Safien, Versam jusqu'à Ilanz, Riein-Duvin, Waltensburg), Thüsis et environs. Les catholiques sont en majorité dans la plus grande partie de l'Oberland, dans la partie basse de la région de l'Albula (Tiefenkastels), dans le Mesocco-Calanca, le Poschiavo, le Münsterthal, à Samnaun et à Tarasp. Plusieurs régions sont très mélangées. Le Domleschg, par exemple, et le Rheinthal inférieur ont de fortes minorités catholiques et même des communes entièrement catholiques (Tomils, Paspels, Bonaduz, Rhäzüns, Ems) ; on rencontre également de fortes minorités protestantes dans la vallée de Poschiavo et le Münsterthal. En général, la partie allemande est protestante ; il y a pourtant des communes allemandes et catholiques, ainsi Vals, Obersaxen, Samnaun, dans le Domleschg, et ailleurs encore. Les Rhéto-romanches sont aux deux tiers catholiques. Les protestants qui forment le troisième tiers se trouvent dans l'Engadine (sauf Tarasp), dans plusieurs territoires isolés : Waltensburg, Riein-Duvin, Bergün-Filisur, dans le Domleschg, etc. La partie italienne est presque entièrement catholique le Mesocco-Calanca surtout. Le val Bregaglia est pourtant un exemple remarquable d'une vallée italienne protestante ; celle de Poschiavo compte près d'un millier de protestants. Cette diversité linguistique et confessionnelle est due peut-être autant à la configuration si compliquée du pays qu'à des causes historiques. Voici, pour résumer ce qui précède, le tableau statistique complet de la population :

Districts.	Km ²	Hab.	Par km ²	Al-lem.	Ro-manch.	Ita-liens	Di-vers	Pro-test.	Ca-thol.	Di-vers
Vorderrhein . . .	562,5	5 917	10,5	116	5 766	31	6	19	5 900	0
Glenner	698,1	10 494	15,0	2 721	7 552	345	26	2 982	7 660	2
Imboden	206,5	5 939	29,0	1 888	3 706	345	11	2 664	3 286	0
Heinzenberg . . .	254,7	6 446	25,3	3 825	2 216	403	19	4 435	2 025	3
Hinterrhein . . .	505,4	2 601	5,1	1 327	1 203	81	0	2 394	217	0
Moesa	494,1	6 027	12,2	53	15	5 965	8	16	6 018	7
Plessur	292,2	15 206	52,0	12 734	1 584	791	317	10 732	4 634	60
Unter Landquart .	352,5	11 519	32,6	10 977	147	333	52	8 789	2 718	2
Ober Landquart .	676,6	13 258	19,6	11 241	534	495	1208	10 560	2 753	165
Albula	704,9	7 841	11,1	1 320	4 876	1 656	18	1 354	6 508	8
Maloja	932,9	7 183	7,7	1 413	2 691	2 859	233	5 020	2 128	48
Inn	1010,7	6 283	6,2	947	5 006	329	11	4 914	1 377	2
Bernina	239,4	4 301	18,0	96	40	4 191	16	805	3 537	1
Münsterthal . . .	193,3	1 505	7,8	279	1 172	59	1	687	824	0
	7123,8*	104 520	14,7	48 937	36 508	17 883	1926	55 371	49 585	298
				47 %	35 %	17 %	1-2 %	53 %	47 %	—

* Superficie calculée sans les eaux (lacs et rivières).

L'habitation, elle aussi, présente, dans le groupement, la distribution intérieure et le style, des traits particuliers qui sont en bonne partie le résultat de l'adaptation à la nature du pays. Le groupement en villages est absolument

prédominant. On ne rencontre la ferme isolée que sur de larges pentes douces ou de vastes terrasses, et cela seule-



Le canton des Grisons. Sils et le Pizzo della Margna.

ment dans les régions colonisées par les Allemands : ainsi dans les anciennes colonies des Valaisans (Rheinwald, Vals, Safien, Obersaxen, Avers, Davos, Langwies, Klosters, puis dans quelques parties du Prätigau inférieur et moyen, dans le Domleschg, etc.). Partout ailleurs, et dans une bonne partie de la région allemande, règne le groupement en villages ; le village s'étend en longueur, en une rue principale sur laquelle débouchent quelques ruelles transversales, irrégulières, tortueuses et pas toujours très propres. Le village formé d'une agglomération de bâtiments placés sans ordre se rencontre rarement. Les villages et les fermes ne sont situés qu'exceptionnellement dans le fond de la vallée, même dans le Bas-Rheinthal, dans le Domleschg et dans le Prätigau, et cela à cause du danger d'inondation et des inconvénients que présente un sol humide. Les habitations s'élèvent presque toutes sur le versant exposé au soleil, sur les pentes larges et les terrasses, ou au pied de la montagne sur des coulées de débris. Les versants gauches des vallées du Rhin antérieur, du Lungneiz, du Safien, du Rhin postérieur (Rheinwald, Schams et Heinzenberg), de l'Engadine et de Samnaun, les versants droits du Prätigau, du Schanfigg, du Landwasser, de la Bregaglia ont leurs localités situées sur des terrasses, tandis que dans la vallée inférieure du Rhin et le Domleschg, elles sont bâties sur les coteaux. Le mode de construction change avec la race : les Allemands préfèrent la maison en bois, les Romanches, la maison en pierre ; toutes deux ont un toit de bardeaux descendant très bas et la façade principale tournée au S. avec d'étroites galeries sur une ou sur les deux façades latérales. En général, l'étable n'est pas sous le même toit que la maison d'habitation ; elle est placée sur le côté de celle-ci, formant avec elle un angle droit.

Sur les pentes de la montagne sont disséminés une quantité de fenils ; on n'a guère besoin de greniers. Aux endroits exposés aux avalanches, les maisons sont protégées par des remblais en terre ou en pierre, ou par des éperons ap-

pelés *Spaltecken*. Toutes ces constructions présentent des différences de vallée à vallée. Les maisons en

d'excellentes routes, est limité presque entièrement aux besoins du pays. Les lignes du Gothard et de l'Arberg-



Le canton des Grisons. Maloja et le lac de Sils.

bois, par exemple, sont tantôt construites avec des bois bruts et ronds, tantôt avec des poutres bien équarries. Les maisons en pierre de l'Engadine, aux murs épais, aux petites fenêtres, aux chambres proprement boisées d'arolle, sont parfaitement appropriées au climat avec ses longs hivers. On rencontre souvent des peintures, soit sur les angles, soit sur les encadrements des fenêtres et des portes, et, à l'intérieur, de jolies sculptures. Presque dans chaque village on remarque, à côté des habitations paysannes, une maison d'aspect plus ou moins seigneurial, différant des autres maisons par sa grandeur et son style. Ces derniers temps on construit, surtout à Davos, dans les riches villages de l'Engadine et près de Coire, de jolis chalets, avec des galeries confortables, de claires fenêtres et des maximes gravées sur les poutres, ce qui prouve un bien-être et un bon goût croissants. Dans les lieux de cure on élève de nombreux hôtels, bâtiments souvent somptueux, qui ont changé quelquefois à tel point l'aspect d'une localité qu'on la reconnaît à peine : ainsi Davos, Saint-Moriz, Pontresina, Maloja, Schuls, Tarasp, Arosa. Les ruines d'anciens châteaux, couronnant mélancoliquement de leurs murailles grises de nombreuses hauteurs, sont un trait caractéristique du paysage dans plusieurs régions du canton.

Les anciens costumes, autrefois si nombreux et si pittoresques, ont aujourd'hui presque complètement disparu ; on ne les porte plus guère que dans les grandes occasions. Il n'est resté que le drap des Grisons (*Bündnertuch*), simple et solide, de couleur gris foncé, fabriqué avec la laine des moutons du pays, en général filé et tissé par les femmes. Il est porté par tous, hommes, femmes, enfants.

Occupations. Dans une contrée aussi montagneuse, l'élevé du bétail et l'économie alpestre sont naturellement au premier rang des occupations des habitants et leur fournissent leurs principales ressources. L'agriculture ne vient qu'en seconde ligne et s'allie toujours à l'élevé du bétail. L'exploitation minière, autrefois assez active, est aujourd'hui complètement abandonnée. L'industrie est également moins importante que dans plusieurs autres pays de montagne. Le mouvement commercial, malgré

le transit autrefois très considérable. Le 60 % de la population vit de l'agriculture, principalement de l'élevé du bétail, le 21 % de l'industrie, le 11 % du commerce, des transports et de l'industrie hôtelière, le 4 % est occupé dans l'administration ou dans les carrières scientifiques et artistiques ; 4 % des habitants n'exercent aucune profession. Le sol se divise en :

Forêts . . .	1223 km ² soit le 17 %
Champs, jardins, prés et prairies . . .	2626 » » 36,5 %
Vignes . . .	3 » » 0,2 %
Rochers et éboulis . . .	2923 » » 40,7 %
Glaciers . . .	359 » » 5 %
Lacs . . .	12 » » 0,6 %

Les terrains productifs représentent donc le 54 % de la superficie totale du canton, et les terrains improductifs le 46 %.

L'élevé du bétail et l'économie alpestre constituant la principale ressource des habitants, aucun autre canton ne possède autant de bétail par tête d'habitant.

Le recensement de 1901 indique 4547 chevaux, 53 mulets et ânes, 77 836 bêtes à cornes (dont 29 425 vaches et 3030 taureaux et bœufs), 22 000 porcs, 71 400 moutons, 45 200 chèvres et 8735 ruches d'abeilles. Le nombre des chevaux, soit comme chiffre absolu, soit comme chiffre proportionnel, est plus élevé que dans aucun autre canton exclusivement alpestre. On compte, par 1000 hab., 43-44 chevaux. La moyenne générale de la Suisse est de 37 à 38. Les Grisons possèdent une race de petits chevaux, l'*Oberländer Pferd*, dure à la peine et bien appropriée à la montagne, mais elle est assez rare. Le nombre de têtes de bétail bovin du canton des Grisons n'est dépassé que dans quelques cantons populeux (Berne, Lucerne, Fribourg, Vaud, Zurich et Saint-Gall), mais les Grisons occupent le premier rang en Suisse, pour la quantité relative du bétail, soit 745 têtes de bétail par 1000 h. La moyenne de la Suisse est de 404. Depuis quelques années, l'élevé du bétail bovin a pris un grand



Le canton des Grisons. Le Bregaglia vu du Maloja-Kulm.

développement, moins par l'augmentation du nombre des animaux que par l'amélioration des races et les soins plus entendus dont ils sont l'objet. Malgré de nom-



CANTON DES GRISONS — CARTE AGRICOLE

breuses différences de détail, on peut distinguer deux races principales : une race brune et une race grise ; la



Le canton des Grisons. Maisons à Vals.

première se rencontre plutôt dans la partie inférieure du bassin du Rhin, la seconde dans l'Oberland grison ; dans l'Hinterrhein et dans l'Engadine, les deux races vivent côte à côte. Dans les vallées transalpines, on trouve des races italiennes ; l'éleve du bétail y est moins développée que dans les autres parties du canton. Le but principal de l'élevage est partout la production des jeunes élèves qui sont vendus à de bons prix, soit aux cantons du Plateau suisse soit à l'étranger. Les vaches laitières ne représentent que le 33 % du nombre total des bovidés, tandis que dans les cantons primitifs elles forment le 48 %, dans le Valais le 53 % et dans les autres cantons le 50 ou le 60 %. On ne produit guère que du fromage maigre et seulement pour la consommation indigène. Le fromage gras n'est fabriqué que dans quelques parties de l'Engadine et de l'Oberland. La fabrication du beurre est plus importante ; le beurre de table est l'objet d'un commerce assez étendu.

Les Grisons occupent aussi, pour l'élevage des porcs, le premier rang parmi les cantons alpestres. Ils se distinguent encore davantage par le nombre des moutons et des chèvres. Tandis que ce canton ne dépasse guère le 3 % de la population totale de la Suisse, il possède le tiers des moutons et le huitième des chèvres de notre pays. Il est aussi en bon rang pour l'apiculture ; dépassé par quelques cantons du Plateau, il figure à la tête des cantons alpestres. Le miel des hautes vallées est très apprécié et trouve son écoulement dans les nombreux hôtels du pays et à l'étranger. Les régions les plus renommées à cet égard, sont : Tavetsch, Bregaglia et Poschiavo. Les grandes étendues de forêts et les prairies émaillées de fleurs favorisent le développement de l'apiculture qui est en grand progrès depuis quelques années, tant pour la manipulation du miel et des abeilles que pour la quantité des ruches : celles-ci, depuis 1886, ont augmenté de plus de 1000.

L'importance de l'éleve du bétail est due essentiellement à l'étendue considérable des alpages. C'est même le canton qui en compte le plus. Malheureusement on n'en a pas encore fait une statistique rigoureuse et complète. D'après un recensement de 1890, on compterait environ 800 alpes nourrissant 700 chevaux, 30 000 vaches, 900 bœufs, 34 000 élèves et 91 000 moutons. En prenant la vache comme unité de comparaison, on trouve que tous les alpages réunis pourraient nourrir 67 à 68 000 vaches pendant 3 mois, et les pâturages communs ou particuliers de moindre altitude, aux environs des localités, suffiraient à l'entretien de 34 000 vaches aussi pendant 3 mois, ce qui donne un total de plus 100 000 vaches. Une particularité des Grisons, de l'Engadine surtout, c'est le nombre con-

sidérable de têtes de bétail étranger qui estivent sur leurs alpages. On compte plus de 20 000 moutons bergamasques et 4000 à 5000 vaches et têtes de jeune bétail, ce qui représente 11 000 vaches pendant 3 mois, c'est-à-dire près du neuvième de la totalité. Autrefois, le rendement des alpages grisons était beaucoup plus considérable qu'aujourd'hui. Les avalanches, les éboulements et les chutes de pierres, les ravines, le déboisement, l'extension progressive des buissons, surtout du rhododendron, du genévrier et de l'aune vert, enfin une surcharge prolongée, le manque d'engraisement et d'autres soins ont tellement diminué ou appauvri certains alpages que ceux-ci ne peuvent plus nourrir autant de bétail qu'auparavant. Depuis quelque temps, des particuliers, les communes, le canton et la Confédération travaillent avec zèle à améliorer cet état de choses. De nombreux alpages ont déjà été nettoyés des pierres et des buissons qui les envahissaient ; ailleurs s'élèvent des chalets neufs et des étables bien aménagées ; on construit des conduites d'eau, des murs de protection, des digues contre les avalanches, de nouveaux chemins. On aménage des prés de montagne ; les engrais sont distribués d'une manière plus intelligente, la forêt est mieux respectée, et replantée à maints endroits.

La culture du sol, abstraction faite de celle des prairies, ne joue pas un rôle considérable, quoique la limite de la culture des céréales et des arbres fruitiers, comme le montrent les tableaux que nous avons donnés en traitant du climat, atteigne dans ce canton une altitude plus élevée qu'ailleurs. La nature du pays et les goûts du Grison le poussent bien plus à l'éleve du bétail qu'à la culture des champs. Celle-ci n'a une certaine importance que dans quelques vallées. Autrefois, cette importance était beaucoup plus considérable ; la Basse-Engadine, la partie inférieure du bassin du Rhin jusqu'à Schams, même l'Oberland, produisaient plus de céréales que pour leur consommation. Dans la Haute-Engadine on voit encore nettement les traces des champs cultivés en terrasses. La plus grande facilité d'introduction de blés étrangers et bon marché, ainsi que d'autres facteurs économiques, ont considérablement réduit cette culture qui ne fera d'ailleurs que diminuer. Les cultures préférées étaient et sont encore le seigle, le froment, l'orge, l'avoine et le millet. Le maïs également était autrefois beaucoup plus cultivé qu'aujourd'hui dans la con-



Le canton des Grisons. Maison à Bevers.

trée de Coire, dans le Domleschg et dans le Bas Prätigau ; il arrivait à parfaite maturité dans les automnes chauds. La culture des légumes a repris quelque impor-

tance, parce qu'ils se vendent dans les hôtels d'étrangers. On obtient de fort bons produits jusqu'à 1800 m. d'altitude (Klosters, Davos, Bergün, Haute et Basse-Engadine.)

La culture des fruits se développe de plus en plus. Quelques espèces délicates, ainsi que de fins légumes, avaient été précédemment introduites par des officiers de retour du service étranger; leur nombre a été récemment augmenté par des cultivateurs spécialistes. Des particuliers, des sociétés et l'État s'efforcent aujourd'hui de développer cette culture. Ils sont déjà arrivés à de fort beaux résultats. On pousse surtout à la culture d'espèces de choix, remarquables par leur beauté et leur finesse de goût, et qui trouvent aisément acheteurs dans les nombreux hôtels du pays et dans la plaine. Les régions principales de production sont le Rheinthal inférieur, le Domleschg, le Prätigau jusqu'à Serneus, la Basse-Engadine, les vallées transalpines, une partie de la vallée du Rhin antérieur jusqu'à Truns, les bassins de Schams et de Tiefenkastels. Quelques cerisiers isolés montent jusque dans la Haute-Engadine. Les noyers, souvent très grands et très beaux, ne se rencontrent que dans les parties basses du bassin du Rhin et des vallées transalpines (Mesocco, Bregaglia, Poschiavo); dans ces dernières, on trouve également le châtaignier formant parfois des forêts. La culture de la vigne ne couvre que 300 ha. et se concentre presque exclusivement dans la contrée de Coire jusqu'à Reichenau, ainsi que dans le Mesocco inférieur. Un vignoble isolé se voit encore près du château d'Ortenstein dans le Domleschg. Les autres vallées basses ont bien quelques treilles ici et là, mais aucun vignoble. La culture de la vigne était déjà en honneur dans les Grisons du temps des Romains. Elle s'étendait alors plus haut et plus loin qu'aujourd'hui. Il y avait quelques vignes près d'Ilanz, par exemple, et même à Remüs, dans la Basse-Engadine. Le recul de cette culture, comme dans d'autres parties de la Suisse, tient plutôt à des causes économiques que climatiques. La qualité des vins est excellente. Les vins de la Herrschaft (Fläsch, Maienfeld, Jenins et Malans) et ceux de Coire sont parmi les meilleurs et les plus riches en alcool de la Suisse. Ce sont en majorité des vins rouges dont les plants d'origine bourguignonne doivent avoir été introduits dans le canton par le duc de Rohan.



Le canton des Grisons. Maison à Sent.

Un excellent vin blanc est le Completer (à Malans surtout) provenant d'un plant originaire de la Valtelline. Ce vin est en grande partie vendu dans les can-

tons du Plateau, à l'état de moût en fermentation, sous le nom d'Oberländerwein. La vallée de Poschiavo a des

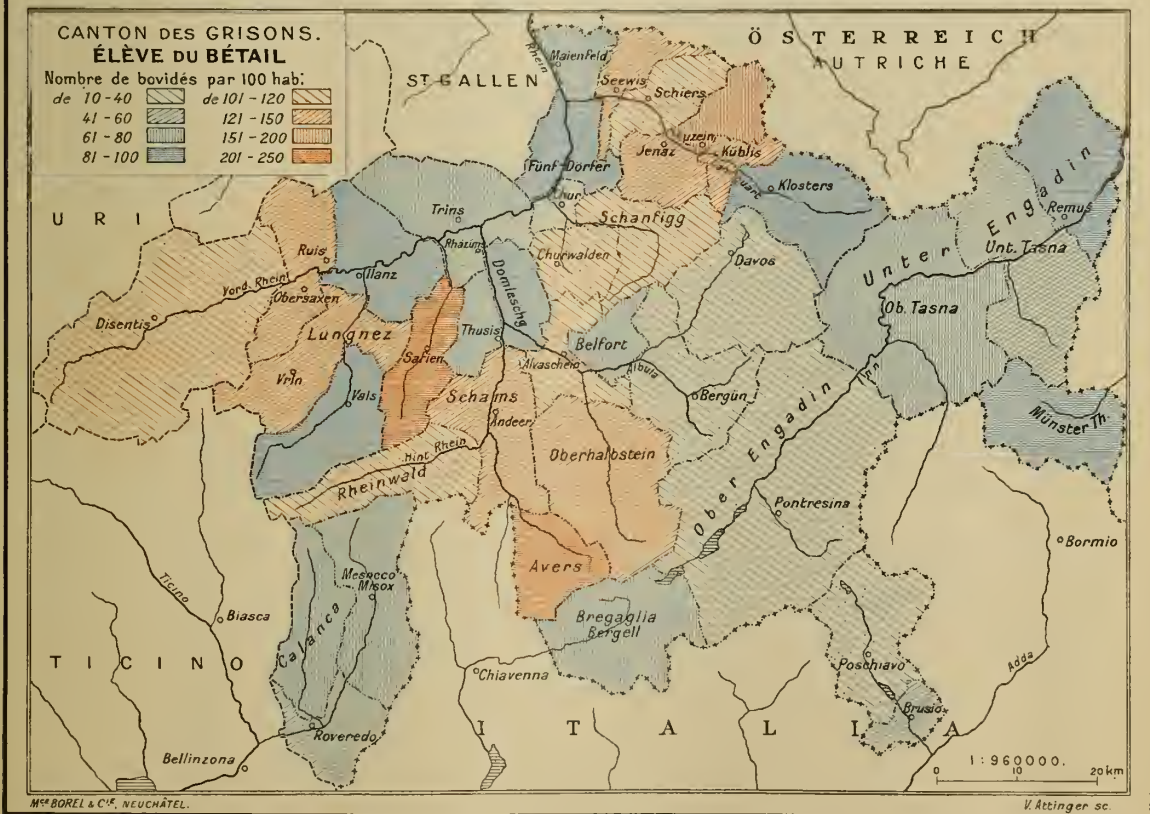


Le canton des Grisons. Maison dans le Münsterthal.

plantations de tabac; le bas Mesocco élève le ver à soie.

Les mines eurent autrefois pour les Grisons une certaine importance. Aujourd'hui, elles sont abandonnées. Leur histoire remonte à l'époque romaine, mais jusqu'au XVI^e siècle est très peu sûre. Avant le désastre de Plurs, en 1618, la famille des Vertema ou Vertemate-Franchi qui habitait dans cette localité, joua un rôle considérable dans l'exploitation des mines. Au moyen âge et aux XVI^e et XVII^e siècles, l'exploitation fut souvent faite rationnellement; elle donnait de beaux bénéfices, mais l'exploitation intensive prit peu à peu le dessus et amena rapidement la décadence. Au XIX^e siècle, l'industrie minière prit de nouveau un essor momentané. En 1804-1805, se fondait à Tiefenkastels une société minière, dont le siège fut transporté plus tard à Reichenau, pour l'exploitation des gisements d'Oberhalbstein, de Schams et de l'Oberland; mal dirigée, elle fut bientôt en complète déconfiture. Une autre entreprise, celle des mines du Silberberg près Davos, qui s'étendit aux mines de l'Albula et de la Basse-Engadine (Scharl), dura un peu plus longtemps. Celle de Bellaluna près Filisur, où l'on travaillait le fer extrait du val Tisch, eut le même sort. Les mines de fer et d'argent de Schams, bien dirigées de 1860 à 1872, durent leur insuccès aux difficultés des conditions de transport. Les mines de fer de la vallée de Ferrera avaient été abandonnées quelques années auparavant. L'exploitation de l'or au Calanda (Goldene Sonne) finit misérablement. Tous ces essais ont été infructueux, quelquefois par suite de la trop grande difficulté d'exploitation, du manque de combustible à bas prix, des mauvaises conditions de transport, de l'insuffisance des gisements, etc., ou plus souvent encore par suite de l'incapacité des directeurs et des ouvriers. De grandes pertes financières en sont résultées et, en maints endroits, la forêt a été absolument abimée. On peut prévoir qu'après l'achèvement du réseau des chemins de fer grisons, on pourra utiliser les nombreux cours d'eau pour produire de la force électrique et arriver ainsi à une exploitation lucrative des gisements suffisamment riches, lesquels sont assez nombreux (fer, manganèse, cuivre, zinc, plomb, argent, or). Les carrières pourront aussi prendre plus d'extension; il y a dans le canton d'excellents bancs de schistes argileux, calcaire, gypse, serpentine, granit, syénite, de marbre et de pierre ollaire.

L'industrie est peu développée dans les Grisons. On n'y trouve aucune localité purement industrielle. Les fabriques et les établissements industriels sont disséminés,



généralement de peu d'importance, et se rencontrent en majorité dans la partie inférieure du bassin du Rhin. Le Grison ne se sent pas attiré vers la vie de fabrique; il préfère à cette existence le soin du bétail et l'agriculture. D'autre part, le peu de densité des populations et la simplicité des conditions sociales ne sont pas favorables à la création de fabriques. Les industries susceptibles de quelque importance seraient les industries domestiques qui laissent au travailleur une certaine liberté de mouvement et une certaine indépendance. L'industrie du drap des Grisons (Bündnertuch) est une industrie domestique; beaucoup de familles fabriquent le drap nécessaire à leurs besoins avec la laine de leurs moutons et avec le lin et le chanvre qu'elles récoltent. C'était le cas surtout autrefois. Chaque maison possédait son rouet et son métier à tisser. L'importation toujours plus facile d'étoffes étrangères fait diminuer de plus en plus cette industrie. Au siècle passé, le filage du coton était une industrie domestique dans le Heinzenberg, le Rheintal inférieur et le Prätigau, mais cette industrie n'a pu supporter la concurrence des machines. En lieu et place on a introduit, ici et là, la broderie. Quelques grandes manufactures ont également disparu, ainsi une verrerie près de Reichenau, une papeterie à Coire, une fabrique de tabac et une filature de soie à Marschlins, près d'Igis, et d'autres encore. L'industrie est cependant en progrès réel, quoique lent. Coire possède des ateliers de réparations de chemins de fer, une fabrique de machines, une de poudre, une de toile et d'autres encore; près de Landquart on voit une importante fabrique de papier et de cellulose, ainsi qu'une tuilerie; à Malans, un moulinage de fil; à Thusis, une fabrique de carbure de calcium; à Sils, dans le Domleschg, une filature de coton; à Coire, à Davos, de grandes entreprises de construction, des scieries, des ateliers de menuisiers, des parqueteries, des fabriques de chalets; à Grusch, dans le Prätigau, une importante scierie et un moulin, et des scieries un peu partout. Dans la suite, l'industrie du bois se développera sans doute par l'utilisation des forces hydrauliques, car le canton est très riche en beaux et bons bois de construction et de travail.

Le Valais, l'Oberland bernois et les bords du lac des Quatre-Cantons peuvent seuls rivaliser avec les Grisons pour l'affluence des étrangers. Ces derniers possèdent plus d'hôtels et de lits que les autres régions indiquées, soit le 15 % du nombre total des hôtels de la Suisse. En 1899, on comptait, dans les Grisons, 264 hôtels avec 6100 lits; en 1903, il y en aura sans doute plus de 270, avec environ 7000 lits. De 1880 à 1900, le nombre des hôtels a augmenté de 50 %, celui des lits de 90 %. Aucun canton ne possède autant d'hôtels de grand luxe et de premier rang; 14 ont plus de 200 lits. Le flot des étrangers se répand partout, dans toutes les vallées principales, dans des contrées reculées et même perdues, mais surtout dans la Haute-Engadine (Saint-Moritz, Pontresina, et de Samader à Maloja), et dans la Basse-Engadine (Schuls-Tarasp), à Davos, Arosa et Klosters. Aucun autre canton ne présente une telle variété de lieux de séjour; on y trouve des stations climatiques d'été et d'hiver, des centres d'excursions et des stations balnéaires. Les établissements de bains sont fort nombreux et leurs eaux sont souvent très efficaces. Ces eaux se divisent, d'après leur composition minérale, en deux groupes principaux, les eaux acidules et les eaux gypseuses. Les eaux acidules, qui contiennent beaucoup d'acide carbonique, se trouvent presque exclusivement dans les schistes grisons; elles contiennent plus ou moins de gypse, de carbonate de chaux, de sel de cuisine, de soude, de fer, etc. Les plus importantes sont les eaux ferrugineuses de Saint-Moritz avec trois sources principales, les eaux sodiques et ferrugineuses de Tarasp-Schuls aux sources nombreuses, celles du val Sinestra dont quelques sources contiennent de l'arsenic. Viennent ensuite celles de Passugg, près Coire, de

Fideris dans le Prätigau, de San Bernardino au pied du col du même nom; de moindre importance sont les sources de Castiel (Schanfigg), de Tiefenkastels et de Solis (sur l'Albula), de Peiden (Lungnez) et d'autres encore. Les eaux gypseuses les plus importantes sont celles d'Alvaneu (vallée de l'Albula), de Serneus (Prätigau), de Le Prese (Poschiavo), de Clavadél et Spina (Davos), qui toutes contiennent de l'hydrogène sulfuré, puis de Rothenbrunnen (Domleschg), Andeer, Bergün, Vals et Tenigerbad (Somvix) sans hydrogène sulfuré. La source de Vals est thermique (27°). Les stations d'été sont encore plus nombreuses; on les rencontre surtout dans la Haute-Engadine, le Prätigau, Churwalden-Lenzerheide, l'Oberland et le val Bregaglia. Pontresina occupe le premier rang comme lieu de séjour des touristes, puis viennent Klosters, Bergün et quelques localités de l'Engadine. Davos et Arosa sont les plus grandes stations d'hiver des Alpes suisses. Ces deux localités, comme Pontresina, Saint-Moritz, Maloja, Tarasp-Schuls, ont été complètement transformées dans leur aspect et en partie dans leurs mœurs par la construction d'hôtels vastes et nombreux et par l'affluence des étrangers.



Le canton des Grisons. Un intérieur à Sent.

Un grand nombre d'autres localités où la circulation des étrangers est aussi très importante, ne sont que des lieux de passage, des relais postaux ou des têtes de col. Thusis entre autres, comme point de départ pour la Via Mala, le Schyn, les routes du Splügen, San Bernardino, Julier et Albula; puis Coire, comme point nodal des routes cantonales; enfin Tiefenkastels, Davos-Dorf, Bergün, quelques localités de l'Oberhalbstein, Zernez, Ponte, Silvaplana, Santa-Maria, Splügen, Ilanz, Disentis.

Commerce et voies de communication. Autrefois le canton des Grisons avait un transit des plus importants. Ce transit a complètement cessé depuis l'ouverture des lignes du Gothard, de l'Arberg et du Brenner. Le commerce, à côté de l'importation des denrées alimentaires et des objets de consommation courante, se réduit au trafic du bétail, du bois et des vins de la Valteline. Les communications sont facilitées par un réseau étendu d'excellentes routes, comme n'en possède aucune autre région alpestre. Toutes les vallées habitées ont leurs routes. Onze cols de haute montagne sont franchis par de superbes routes (Oberalp, Lukmanier, San Bernardino, Splügen, Julier, Albula, Flüela, Ofenberg, Umbrail, Bernina et Maloja). Les gorges les plus sauvages sont traversées par des routes (Rofna, Via Mala, Schyn, Stein sur Tiefenkastels, Bergün-Stein, Züge en aval de Davos, etc.). Les routes ont une longueur totale de plus de 1000 km. (140 m. par km² ou 10 m. par hab.); elles ont été construites dès 1818 et

ont coûté 16 millions de francs, auxquels il faut ajouter 2 millions pour les expropriations et le matériel brut (bois,



Costumes de la Herrschaft (à gauche) et du Prätigau (à droite).

transit international, qui atteignit son point culminant, en 1856, avec 271 000 quintaux de marchandises (draps, toiles, soies, café, etc.), plus 100 000 quintaux de vins, céréales, farine, riz, bois et autres articles de consommation. Les routes de grande communication sont les autres routes de vallées et de montagnes (Vorderrheinthal-Oberalp, Medels-Lukmanier, Lungnez et Safien, Albul et Landwasser, Flüela, Avers, Schanfligg, Prätigau-Davos, Engadine, Bernina-Poschiavo, Ofenberg-Münsterthal, Umbrail), ensemble 580 km.; elles ont de 3,6 à 5 m. de largeur. Enfin les routes communales consistent en courts tronçons reliant en général la commune à la route



Costume de Brigels. (Vorderrheinthal.)

principale et se ramifiant souvent dans la commune; elles ont une longueur de 170 km. Actuellement, les routes ne suffisent plus; un réseau de lignes ferrées se construit par des sociétés privées avec la participation du canton et de la Confédération. Coire fut longtemps la station terminus des chemins de fer de l'Union suisse auxquels se relie aujourd'hui les lignes des chemins de fer rhétiens : 1° Coire-Landquart-Prätigau-Davos; 2° Coire-Thusis; 3° ligne de l'Albul : Thusis-Tiefenkastels-Bergün-Bevers-Saint-Moritz; 4° la ligne de l'Oberland : Coire-Ilanz. Toutes ces lignes sont à voie étroite. On projette de nouvelles lignes à travers l'Engadine et le Bregaglia (Chiavenna-Landeck) et de Davos à Filisur. Cette extension du réseau des chemins de fer ne sera pas seulement favorable à la circulation des étrangers et aux relations intérieures, mais elle donnera probablement une nouvelle impulsion à l'industrie et à l'exploitation minière.

pierre, sable, gravier, etc.). Sur cette somme, la Confédération a fourni un million de francs; le reste, 17 millions, est resté à la charge du canton qui est aujourd'hui complètement libéré des dettes contractées de ce chef. On divise les routes en routes cantonales, routes de grande communication et routes communales. Les premières, de 5-6 m. de largeur, ont été construites avant 1840. Ce sont les routes : 1° Coire-Hinterrheinthal-San Bernardino-Tessin; 2° Coire-Parpan-Tiefenkastels-Oberhalbstein-Julier-Silvaplana-Maloja-Bregaglia; 3° Coire-Maienfeld-Luziensteig; au total 260 km. C'est sur ces routes que passait le

L'instruction publique se donne dans les écoles primaires, réelles et complémentaires. La plupart ne sont que des écoles d'hiver, ouvertes durant 24 à 26 semaines. Dans la Haute-Engadine et dans quelques localités importantes, l'école dure de 30 à 40 semaines; seuls Davos-Platz et Coire possèdent des écoles ouvertes toute l'année. On compte près de 500 écoles; un grand nombre n'ont qu'une seule classe réunissant les enfants de tous les âges sous la direction d'un seul instituteur; plusieurs comptent deux ou trois classes. Seules les grandes localités, et Coire en particulier, ont une classe correspondant à chaque année de scolarité. On compte une trentaine d'écoles réelles. Celles-ci se distinguent des écoles primaires supérieures en ce qu'elles fournissent un degré d'instruction un peu plus étendu et qu'on y étudie une langue étrangère. Dans les contrées romanches, l'étude de l'allemand est obligatoire pour les degrés supérieurs de l'école primaire. C'est même dans cette langue que se donnent toutes les leçons qui terminent l'enseignement primaire. Il existe une cinquantaine d'écoles complémentaires avec quelques heures de leçons par semaine; beaucoup de communes ont déclaré ces écoles obligatoires. Les résultats obtenus sont très satisfaisants, si l'on tient compte des grandes difficultés à surmonter. Le canton des Grisons est au premier rang parmi les cantons alpestres dans les examens de recrues, et se place à côté de maint autre canton de la plaine. Ce fait est d'autant plus remarquable que, comme nous l'avons vu, ses écoles ne s'ouvrent guère qu'en hiver et qu'elles réunissent souvent tous les enfants en une seule classe; les abondantes chutes de neige, la dispersion et la faible densité de la population sont aussi des obstacles à une fréquentation régulière. La plupart des instituteurs sont obligés d'avoir, en été au moins, une autre occupation à côté de leurs fonctions et ne peuvent ainsi se donner entièrement à leur école. Ces désavantages sont en partie compensés par la vigueur corporelle et intellectuelle de l'enfant des montagnes, par l'intérêt que la population témoigne à l'école, enfin par le fait que les longues vacances permettent aux maîtres et aux élèves de travailler d'une manière plus intensive pendant les mois d'école, sans qu'il y ait fatigue ou surmenage. La moyenne du nombre d'élèves, par classe, est de 30 environ (en 1901 on comptait 14 400 élèves et 490 instituteurs). Le matériel scolaire est excellent, spécialement les manuels. Le huitième des instituteurs n'ont pas de brevet. Le traitement moyen d'un instituteur primaire est de 920 fr., celui des instituteurs brevetés varie de 700 à 2800 fr. Abstraction faite des grandes localités, comme Coire, Davos-Platz, les villages de la Haute-Engadine et quelques autres où le traitement des instituteurs s'élève de 1200 à 2800 fr., le traitement moyen pour une école d'hiver est de 800 fr. L'Etat subventionne les communes à raison de 300 à 400 fr. par instituteur, suivant le nombre d'années de services de celui-ci. Le total des traitements des instituteurs primaires s'élève à 450 000 fr., dont 162 000 fr. sont fournis par l'Etat. Les traitements des maîtres des écoles réelles s'élèvent, à la campagne, de 950 à 2350 fr., à Coire,



Costumes de Lungnez (à gauche) et de Vals (à droite).

jusqu'à 3100 fr.; ils représentent, au total, 58 000 fr. L'enseignement supérieur se donne à Coire à l'école cantonale, comprenant un gymnase, une école réelle, une section technique, une école de commerce et une école normale d'instituteurs, avec en tout 400 élèves. A Coire existe encore un séminaire ecclésiastique; il y a près de Landquart une école d'agriculture (Plantahof). En outre, il existe des écoles supérieures privées: une institution évangélique à Schiers, avec école réelle, séminaire et gymnase, l'école du couvent de Disentis, avec division réelle et gymnase, le Fridericianum à Davos (gymnase) et un pro-seminar cantonal avec division réelle à Roveredo, dans le Mesocco, pour les élèves de langue italienne. Dans quelques localités, on trouve des écoles professionnelles. Les fonds d'école s'élèvent à 600 000 fr. environ. La bibliothèque cantonale renferme plus de 20 000 volumes et une belle collection de manuscrits. Coire possède un musée rhétien avec des collections historiques et de sciences naturelles. Parmi les sociétés savantes, citons celles d'histoire et de sciences naturelles, toutes deux à Coire. [Dr Ed IMHOF]

Institutions politiques. La constitution du canton des Grisons est très démocratique. Elle soumet au vote populaire: les changements de la constitution, les

lois, les propositions émanant de l'initiative populaire, les conventions de l'Etat, les concordats, les mesures d'exécution des lois fédérales en tant qu'elles ne sont pas prévues dans la loi, les décrets du Grand Conseil créant de nouvelles autorités, les décisions du même Conseil entraînant une dépense supérieure à fr. 100 000 ou une dépense annuelle de fr. 20 000 devant se renouveler durant 5 ans. Une initiative, signée par 3000 électeurs cantonaux, doit être soumise au peuple; elle peut porter sur l'élaboration de nouvelles lois comme sur la modification ou suppression de lois en vigueur depuis 2 ans au moins. Les députés au Conseil national et au Conseil des Etats sont élus par le peuple,

nistration. Il vérifie les comptes d'Etat, établit le budget et fixe le taux de l'impôt. Il ne s'assemble qu'une fois, annuellement, en séance ordinaire et extraordinaire, aussi souvent qu'il le juge à propos. Il peut être convoqué à l'extraordinaire par le Conseil d'Etat, ainsi que sur la demande de 3000 citoyens ou de 20 de ses membres. Après chaque séance, il fait rapport aux communes sur ses délibérations et promulgue les lois acceptées par le peuple, puis ses propres décrets et décisions. Le pouvoir exécutif supérieur est le Conseil d'Etat ou Petit conseil composé de 5 membres, nommés par le peuple pour une période de 3 ans. Les membres du Conseil d'Etat ne sont rééligibles que deux fois.

Les compétences juridiques, politiques et administratives des cercles sont réglées par la loi; ils ont le droit de prélever un impôt pour couvrir leurs dépenses. Les présidents de cercles et de communes sont des organes administratifs du gouvernement. Les communes politiques de ce canton jouissent d'une plus grande autonomie que celles des autres cantons. Elles possèdent l'autonomie administrative, exercent la police inférieure et peuvent, dans les limites des constitutions fédérale et cantonale, prendre toutes les mesures qu'elles jugent convenables; elles sont tenues de veiller à une bonne administration des affaires communales, et spécialement de vouer tous leurs soins à l'école et à l'assistance des pauvres. Les frais du ménage communal sont couverts, en première ligne, par le produit de la fortune communale, puis, si cette ressource est insuffisante, par un impôt communal. Les 3 langues



Le canton des Grisons. Costumes de la Haute-Engadine.

le canton formant un seul cercle électoral. Tout citoyen âgé de 20 ans révolus est électeur. Les diverses communautés ou corporations sont autonomes et gèrent leur fortune sous la haute surveillance de l'Etat qui veille, en particulier, à la conservation et à l'emploi régulier de la fortune des deux communautés religieuses reconnues par l'Etat, l'Eglise réformée nationale et l'Eglise catholique romaine. Au point de vue politique, juridique et administratif, le canton des Grisons est divisé en 14 districts, 39 cercles et 224 communes. Dans deux cas, le cercle correspond au district, dans tous les autres le district comprend plusieurs (2-5) cercles; 6 cercles ne sont formés que par une seule commune, tous les autres comprennent plusieurs communes. L'autorité politique et administrative supérieure est le Grand Conseil. Chaque cercle élit, pour une période de 2 ans, un député à raison de 1300 h. et de toute fraction supérieure à 650. A l'avenir, les deux cercles qui ont moins de 650 h., éliront également chacun un député. Les députés sont rééligibles. Le Grand Conseil veille à l'exécution des lois fédérales et cantonales, il élabore les lois et délibère préalablement sur toutes les autres questions soumises au vote du peuple. Il vote les décrets et mesures d'exécution, et traite les affaires qui ne sont pas soumises au vote populaire. Il exerce la haute surveillance sur toute l'admini-



Le canton des Grisons. Costume de la vallée de Poschiavo.



Le canton des Grisons. Costume du Mesocco.

stration. Les tribunaux de district n'ont de compétence qu'en matière civile, les tribunaux de cercles et le tribunal cantonal jugent aussi en matière pénale. Les présidents et les juges de

tous les tribunaux sont indéfiniment rééligibles. La revision totale ou partielle de la constitution peut être proposée au peuple, en tout temps, par le Grand Conseil ou par 5000 citoyens.

L'assistance publique, comme nous l'avons déjà relevé, est du ressort communal. Les communes du canton possédaient, fin 1900, des fonds des pauvres s'élevant à 3 732 000 fr.; pendant la même année l'augmentation a été de 450 000 fr. En 1900, des secours ont été distribués à 2778 personnes, dont 662 enfants; 1100 assistés n'habitaient pas le canton. La totalité des secours distribués a été d'environ 300 000 fr. dont 10 000 ont été fournis par l'État. A côté de l'assistance publique, la charité privée exerce une grande et salutaire activité, elle est pratiquée par un nombre considérable de sociétés de bienfaisance ayant, pour la plupart, leur siège à Coire, mais dont les membres appartiennent à tout le canton. Il y a, dans les Grisons, 4 orphelinats, l'orphelinat cantonal à Coire, l'institution Foral et la Hosangsstiftung, également à Coire, et l'institut Löwenberg à Schleuis, près Ilanz. En 1899, la société cantonale de bienfaisance a ouvert, à Masans, un asile pour enfants faibles d'esprit. Non loin de Cazis se trouve un établissement cantonal de correction, fondé en 1849, et servant aussi d'asile aux aliénés incurables; au Lürlibad, près Coire, s'élève l'asile cantonal d'aliénés, le Waldhaus, pouvant recevoir 180 malades. Parmi les autres établissements de bienfaisance, on peut encore citer l'hôpital communal à Coire, le Kreuzspital et l'asile pour malades dans la campagne, près Coire; ces deux derniers sont des fondations privées, l'hôpital de cercle à Samaden, l'hôpital de Davos et celui de Schiers. [S. MEISSER.]

Militaire. Les troupes du canton des Grisons appartiennent à la VIII^e division de l'armée fédérale. Ce canton forme les cercles de recrutements 6-9. Il met sur pied : 4 bataillons d'élite (nos 90, 91, 92, 93) et la compagnie de carabiniers n° 8/I; 2 bataillons de landwehr (nos 131 et 132, 1^{er} et 2^d bans) et la compagnie de carabiniers n° 12 (1^{er} et 2^d bans); une batterie d'artillerie de montagne (n° 4). Les autres troupes ne forment pas d'unités complètes, mais sont réunies aux troupes d'autres cantons de la VIII^e division. Coire est une place d'armes fédérale, possédant des casernes et un arsenal.

Au 1^{er} janvier 1902, le canton des Grisons fournissait :

	Élite.	Landwehr.	
Infanterie	3909	2240	
Cavalerie.	38	41	
Artillerie.	438	359	
Génie	208	127	
Service sanitaire	86	40	
Administration	37	44	
	4716	2821	= 7537
auxquels il faut ajouter 3 officiers d'état-major, 26 secrétaires, justice, etc., 78 hommes à disposi- tion des officiers supérieurs, total			107
Recrues			587
			8 231
hommes soumis à la taxe.	11 839		12 552
» exemptés de la taxe	713		
landsturm armé	2 183		7 927
landsturm non armé	5 744		
			28 710

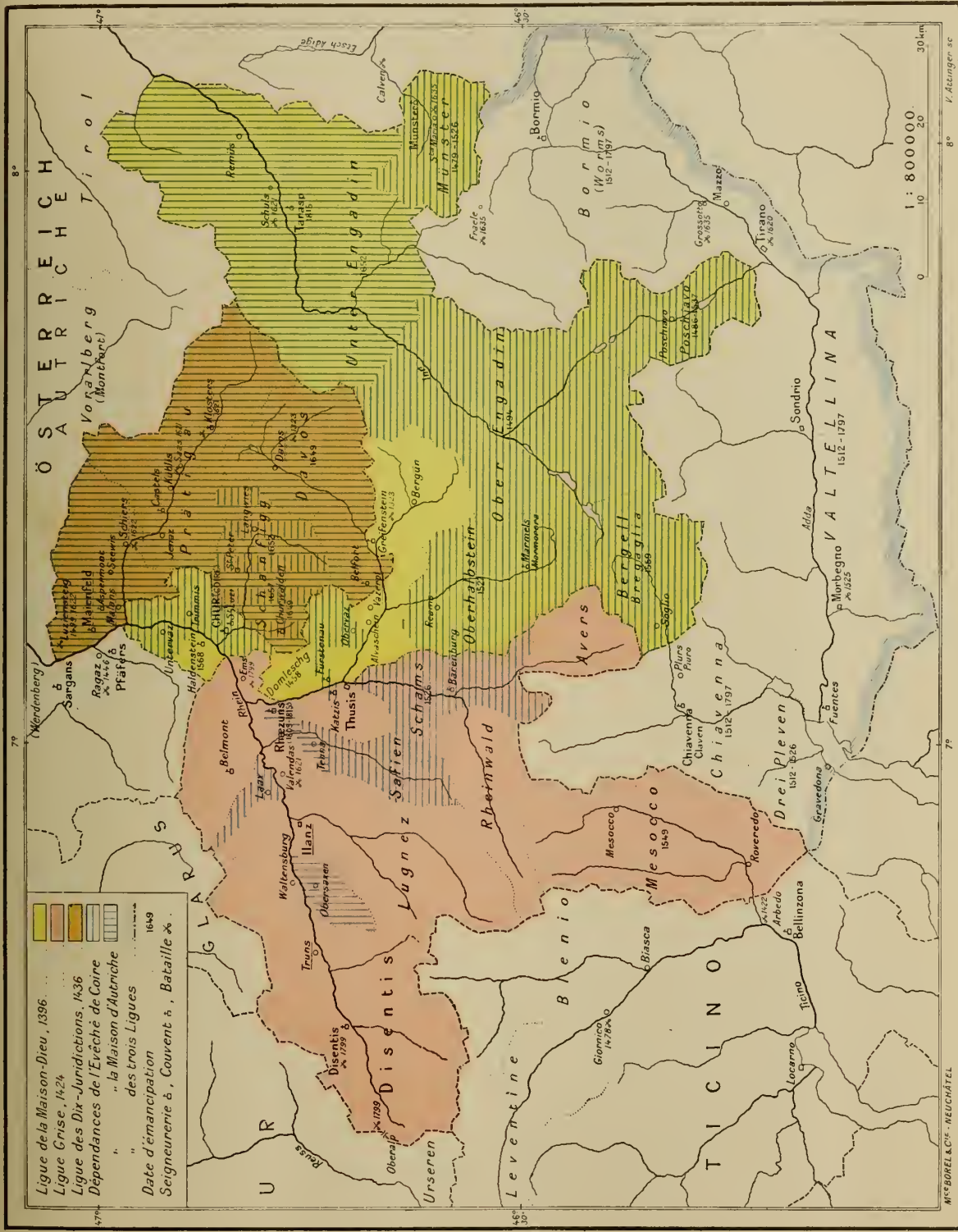
Les troupes ne sont pas réparties en unités spéciales suivant leur langue. L'instruction et les ordres sont donnés en langue allemande ou italienne, tous les Romanches connaissant au moins une de ces deux langues.

Histoire. D'anciennes traditions parlent d'une tribu étrusque qui aurait pris possession du pays sous la conduite de son chef Rhætus. Mais les Rhétiens provenaient de diverses origines et formaient, dans chaque vallée, une commune autonome. Ils vivaient surtout de l'élevé du bétail; dans les vallées basses, ils s'adonnaient aussi à l'agriculture et à l'apiculture. Ils faisaient souvent des expéditions de pillage dans la Haute-Italie et en Helvétie. Ce n'est pas sans peine que les Romains parvinrent à les soumettre, en l'an 15 avant J.-C. Sur l'emplacement du palais épiscopal actuel de Coire, ils bâtirent le fort de Martiola où aboutissaient, partant du lac de Côme, les routes du Splügen et du Septimer, et probablement plus

tard celles du San-Bernardino et du Julier. Déjà au deuxième siècle le christianisme doit avoir pénétré dans les vallées rhétiennes. Ces vallées ne furent presque pas atteintes par l'invasion des peuples germains, ce qui permit à la langue rhéto-romanche de s'y maintenir. Après la chute de l'empire romain, la Rhétie appartint d'abord aux Ostrogoths (493), puis aux Francs (537). Coire était la résidence d'un gouverneur civil ou *præses*, dignité qui fut longtemps héréditaire dans la famille indigène des Victorides. Des membres de cette famille furent, à plusieurs reprises, à la tête de l'Évêché de Coire, mentionné à partir de 451. Depuis Charlemagne (806), la Rhétie curiale devint un duché qui fut incorporé, en 916, au duché de Souabe ou d'Alémanie. Il en fit partie jusqu'à l'extinction des Hohenstaufen (1256). Cependant le lien avec le duché d'Alémanie devint de plus en plus lâche, et il se forma peu à peu une foule de seigneuries laïques et ecclésiastiques, dont la plus importante était celle de l'évêque de Coire. Au XIV^e siècle, celle-ci comprenait la ville de Coire, le Domleschg, l'Oberhalbstein, la Haute-Engadine, la vallée de Münster, le val Poschiavo et le val Bregaglia. Venaient ensuite les seigneuries de Vaz, Rhâzüns, Belmont, Sax, Werdenberg et une petite noblesse nombreuse. Dans les colonies valaisannes (Walserkolonien) de Rheinwald, Vals, Safien, Obersaxen, Avers, Muttin, Davos, Klosters, Langwies, Wiesen-Schmittin, se développait une race d'hommes libres, tandis qu'un autre groupe d'hommes libres, les « Freien ob dem Flimser Wald » se répandait dans un grand nombre de communes. Mais avec la faiblesse croissante de l'empire d'Allemagne, la Rhétie se trouvait menacée de tomber sous la domination de l'Autriche. Un évêque de Coire s'étant engagé par un traité secret à céder ses domaines à l'Autriche contre le paiement d'une pension, les chapitres de Coire, la noblesse de l'évêché, la ville de Coire et les vallées faisant partie des terres épiscopales (Maison-Dieu) s'unirent, en 1367, pour défendre leur indépendance. Ainsi se forma la ligue de la Maison-Dieu, qui eut bientôt ses assemblées régulières et obligea l'évêque à accepter la coopération de la ligue dans toutes les affaires importantes. En 1395, l'abbé et la commune de Disentis, les seigneurs de Rhâzüns et de Sax, et la vallée de Lungnez s'allièrent pour la protection mutuelle de leurs droits. Cette alliance fut renouvelée et étendue à d'autres vallées, en 1424, sous l'écrable de Trons; elle donna ainsi naissance à la ligue supérieure ou ligue Grise. Après la mort du dernier comte de Toggenbourg, les « juridictions » que possédait ce comte dans la Herrschaft, le Prättigau, Davos, Schanfigg et Churwalden, formèrent la ligue des Dix-Juridictions, conclue pour prévenir les conséquences d'un partage (1436).

Depuis 1471, les trois ligues avaient des séances en commun à la ferme de Vazerol, près Lenz, mais le traité d'alliance entre elles ne fut rédigé qu'en 1524. Le développement démocratique des ligues fut favorisé par l'extinction successive des familles des anciens dynastes rhétiens. Par une série de rachats, un certain nombre de droits particuliers et les droits de suzeraineté des seigneurs laïques et ecclésiastiques passèrent aux communes et aux juridictions. Celles-ci devinrent peu à peu de petits États souverains avec constitution et administration autonomes. Deux ou plusieurs juridictions s'unirent pour former une haute juridiction, qui était déjà une petite confédération. Ces hautes juridictions réunies constituèrent les ligues. A la tête de la ligue Grise se trouvait un « Landrichter » (juge suprême); celle de la Maison-Dieu avait un président (Bundespräsident), et celle des Dix-Juridictions un landamman (Bundeslandammann). Les autorités de la fédération étaient : 1^o La Diète (Bundestag), composée des délégués des trois ligues, se réunissant d'abord à Vazerol, ensuite alternativement à Ilanz, Coire et Davos; 2^o le Comité (Beitag), qui traitait les affaires courantes; il était composé des trois chefs des ligues, auxquels étaient adjoints dans certains cas un nombre restreint de délégués; les décisions fédérales n'étaient valables que si elles étaient ratifiées par la majorité des communes (Referendum), le Beitag ou comme on l'appela plus tard, le Kongress, devait contrôler les résultats des votations des communes et préparer les questions soumises aux délibérations de la Diète.

Les ligues ne tardèrent pas à chercher un appui auprès



CANTON DES GRISONS — CARTE HISTORIQUE

ATTINGER & CO. - NEUCHÂTEL

des Confédérés, surtout à la fin du XV^{me} siècle, alors que l'Autriche devenait toujours plus menaçante. Depuis 1400 furent conclues des alliances temporaires avec Glaris, Uri et Zurich; en 1497, la ligue Grise et, en 1498, la ligue de la Maison-Dieu firent alliance avec les VII anciens cantons. Peu après, éclata la guerre de Souabe, où les Grisons se signalèrent en particulier par la belle victoire de Calven; les ligues sortirent de cette guerre affermissées à l'intérieur et respectées à l'extérieur. En 1590, la ligue des Dix-Juridictions s'allia à Zurich et à Glaris; Berne enfin s'unit aux trois ligues en 1602. Les Grisons restèrent ainsi un état indépendant et autonome à côté de la Confédération. Comme les Confédérés, ils eurent leurs pays sujets. En 1509, les ligues achetèrent la seigneurie de Maienfeld, et, en 1512, elles conquièrent la Valteline, avec les comtés de Bormio et de Chiavenna. Comme ces pays avaient appartenu au duché de Milan, qui fut longtemps la pomme de discorde entre les puissances européennes, les Grisons se trouvèrent ainsi entraînés dans les conflits de la politique continentale dont ils eurent longtemps à souffrir, d'autant plus qu'aux divisions politiques vinrent s'ajouter les divisions confessionnelles. La Réformation pénétra de bonne heure dans les Grisons; Fläsch et Sankt-Antonien passèrent déjà en 1521 au protestantisme. Après une dispute religieuse à Ilanz, en 1526, la diète des ligues proclama la liberté religieuse et déclara l'évêque déchu de tout pouvoir temporel. On opéra en même temps quelques réformes dans le domaine social: les charges des paysans furent allégées, les libertés populaires et communales furent augmentées (Artikelfriefe). Survinrent alors de terribles luttes intestines, surtout ensuite des relations des Grisons avec l'Autriche et l'Espagne d'un côté, avec la France et Venise, de l'autre; ces puissances se disputaient la possession du duché de Milan, ainsi que les passages des Grisons et de la Valteline. Les Grisons se partagèrent en deux partis: le parti autrichien-espagnol, se recrutant surtout parmi les catholiques, et le parti franco-vénitien, composé surtout de protestants. Dès qu'un parti obtenait la victoire, il sévissait contre ses adversaires en instituant des Strafrichte (tribunaux criminels) qui prononçaient des amendes, des confiscations, des expulsions, des emprisonnements et des condamnations à mort. En 1620, eut lieu le massacre des protestants de la Valteline, à la suite duquel les Espagnols pénétrèrent en Valteline et les Autrichiens dans la vallée de Münster. Une tentative des Autrichiens de reprendre la Valteline, avec l'aide de Berne et de Zurich, aboutit à la défaite de Tirano. Ensuite de la désorganisation du pays et de l'absence d'un pouvoir central fort, l'Autriche put aisément imposer aux Grisons les plus grandes humiliations. Balldron conquiert la Basse-Engadine, Davos et le Prätigau, signalant sa marche par l'incendie, le massacre et des atrocités de toute espèce; il chercha à extirper le protestantisme et imposa aux ligues de honteux traités. Le dimanche des Rameaux de l'an 1622, le Prätigau se souleva et, armés seulement de massues, ses habitants chassèrent les oppresseurs. Ceux-ci revinrent quelques mois plus tard commettant encore de plus terribles violences. Alors la France intervint; les Autrichiens furent de nouveau chassés (1624) et la Valteline même fut reconquise plus tard.



Le canton des Grisons. Porteuse de foin.

en 1635, avec l'aide du duc de Rohan. Mais la France tardant à la rendre aux Grisons et ne voulant le faire qu'à des conditions désavantageuses, les Grisons cherchèrent à se

débarrasser de cet ami douteux. Ils y réussirent, dirigés par l'habile mais peu scrupuleux Jürg Jenatsch, et appuyés



Le canton des Grisons. Transport du lait.

par l'Autriche et l'Espagne. Enfin, par la paix de Westphalie, l'indépendance des Grisons fut reconnue comme celle de la Suisse, l'opposition confessionnelle diminua et les passages des Grisons perdirent l'importance qu'ils avaient eue pendant la guerre de Trente ans pour les relations entre l'Autriche et l'Espagne. L'Autriche, épuisée financièrement, consentit, en 1649 et 1652, à renoncer à ses droits sur les Dix-Juridictions et la Basse-Engadine pour une somme de 122 000 florins (environ 854 000 fr.). La possession de la Valteline, Bormio et Chiavenna resta dès lors assurée aux Grisons. Les causes des divisions intestines ayant cessé, le pays si rudement éprouvé put jouir d'une longue période de repos dont il avait grand besoin pour se relever de ses désastres.

La Révolution française amena dans les Grisons, comme dans le reste de la Suisse, un nouvel ordre de choses. Les pays sujets furent annexés à la République cisalpine par un décret du directoire; ils appartiennent aujourd'hui à l'Italie. C'est en grande partie grâce à l'indécision du gouvernement des Grisons, conséquence de son manque d'unité et de cohésion, que Bonaparte put annexer la Valteline à la République cisalpine, le 22 octobre 1797, et que cette superbe contrée fut perdue pour la Suisse. La majorité des communes rejeta la réunion du pays à la République helvétique, et comme les Grisons avaient reçu des troupes autrichiennes, les Français entrèrent dans le pays (1799) qui devint le théâtre de sanglants combats entre les Autrichiens et les Français. L'Acte de médiation eut pour résultat l'entrée définitive des Grisons dans la Confédération. La constitution cantonale conservait la division en 3 ligues, en hautes juridictions et juridictions; elle remplaçait la diète par un Grand Conseil, le Comité (Beitag) par un Petit Conseil permanent, le Congrès par une Commission d'Etat; elle préparait la centralisation des plus importantes attributions de l'Etat. La constitution actuelle date de 1880. On avait déjà, en 1814 et 1854, apporté quelques modifications à la constitution de 1803 et remplacé, entre autres, l'ancienne division administrative en ligues, hautes juridictions et juridictions, par la division moderne en districts, cercles et communes.

Bibliographie. Ulrich Campell, dans les *Quellen zur schw. Geschichte*, vol. VII, VIII, IX. Topographie des Grisons et *Historia raetica*, 1577; donnée dans son texte latin et traduite en allemand dans *Beilage zum Jahresbericht der Naturforschenden Ges. Graubündens*, vol. 42-44, 1898-1900. N. Sererhard, *Einfache Delineation aller Gemeinden gemeiner 3 Bündlen*, 1742 et publié par C. v. Moor, Coire, 1871. Röder et Tschanner, *Der Kanton Graubünden*, Saint-Gall, 1838. G. Theobald, *Geologische Beschreibung von Graubünden* dans les *Beitr. zur geol. Karte der Schw.* Livr. 2 et 3, 1863 et 1866. H. Christ, *Das Pflanzenleben der Schweiz*, Zurich, 1879. *Jahresberichte der Naturforschenden Gesellschaft Graubündens* (mit Beilagen) depuis 1880. A. Furrer, *Volkswirtschaftliches Lexikon der Schweiz*, vol. I, 1885. A. Heim, *Geologie der Hochalpen zwischen Reuss u. Rhein*, dans les *Beitr. zur geol. Karte der Schw.*, livr. 25, 1891. P. C. Planta, *Geschichte von Graubünden*, Berne, 1892. G. Theobald, *Naturbilder aus den Rhätischen Alpen*, 3^{me} éd. révisée et augmentée par le Prof. Dr Ch. Tarnuzzer, Coire, 1893. G. Steinmann, *Geologische Beobachtungen in den Alpen. I. Das Alter der Bündner Schiefer*, dans les *Berichte der naturf. Ges. zu Freiburg im Breisgau*, 1895 et 1897. *Annuaire statistique de la Suisse*, 1895, 1898, 1901 et 1902. *Annalen der Schweizerischen Meteorologischen Centralanstalt*. P. C. Planta, *Das alte Rhätien*. Heierli et Ochli, *Urgeschichte Graubündens*, Zurich, 1903. A. Rothpletz, *Das Gebiet der zwei grossen rhätischen Überschiebungen zwischen Bodensee u. Engadin*, dans la *Sammlung geologischer Führer*, X, Berlin, 1902. [Dr Ed. Imhof.]

GRISSACH (C. Fribourg, D. Lac). Com. et vge. Voir CRESSIER.

GRISSACH (C. et D. Neuchâtel). Com. et vge. Voir CRESSIER.

GRISSENBERG (C. Berne, D. Aarberg, Com. Seedorf). 546 m. Village à 1,2 km. N.-E. de Seedorf, à 3 km. S.-O. de la station de Suberg, ligne Berne-Bienne. 24 mais., 159 h. protestants de la paroisse de Seedorf. Prairies.

GRISTEN (C. Saint-Gall, D. Werdenberg, Com. Sennwald). 471 m. Hameau sur la route de Sennwald à Sax, à 1 km. N.-O. de ce dernier village, à 3,8 km. O.-S.-O. de la station de Salez, ligne Sargans-Rorschach. 12 mais., 56 h. protestants de la paroisse de Sax-Frümsen. Agriculture, maïs, pommes de terre, arbres fruitiers, prairies. Éleve du bétail. Broderie.

GRISTEN (C. Thurgovie, D. Arbon, Com. Egnach). 461 m. Hameau sur une hauteur, à 500 m. S.-O. de Neukirch, à 6 km. N.-O. de la station d'Arbon, ligne Romanshorn-Rorschach. 6 mais., 35 h. protestants de la paroisse de Neukirch-Egnach. Prairies, arbres fruitiers. C'était autrefois un vignoble dont les produits jouissaient d'une bonne renommée en Thurgovie. Château détruit en 1894. Patrie du célèbre agronome pomologue Pfau-Schellenberg († 1875), auteur de nombreux écrits sur la culture des arbres fruitiers. Il avait fondé à Gristen une école spéciale pour l'enseignement de cette culture; celle-ci n'existe plus aujourd'hui.

GRITZENMOOS (C. Lucerne, D. Sursee, Com. Neuenkirch). Fermes. Voir GRITZENMOOS.

GROBENENTSWIL (C. Saint-Gall, D. Unter Toggenburg, Com. Flawil). 752 m. Hameau sur la route de Degersheim à Flawil, à 2,5 km. S. de cette dernière station, ligne Saint-Gall-Winterthur. 9 mais. 66 h. protestants de la paroisse de Flawil. Éleve du bétail. Broderie. Le célèbre auteur d'épigrammes, Johannes Grob, naquit dans le hameau de Grobenentswil en 1643, et mourut à Herisau en 1697.

GROBENMOOS (C. Zoug, Com. Cham). 417 m. Hameau sur la route de Cham à Sins, non loin de la rive gauche de la Lorze, à 2,7 km. N.-O. de la station de Cham, ligne Lucerne-Zurich. 4 mais., 25 h. catholiques de la paroisse de Cham-Hünenberg. Agriculture. Éleve du bétail.

GROD (C. Soleure, D. Olten). 477 m. Com. et hameau

à la frontière argovienne, à 3 km. S.-S.-E. de la station de Dänikon, ligne Olten-Zurich. 10 mais., 59 h., dont 28 catholiques de la paroisse de Gretzenbach, et 31 protestants. Éleve du bétail. Quelques habitants travaillent dans les fabriques de chaussures de Schönenwerd. Pour la signification de Grod, voir Groon.

GRODEI (C. Berne, D. Haut-Simmenthal, Com. Sankt Stephan). 1011 m. Section de commune et village sur la route de Zweisimmen à la Lenk, sur la rive droite de la Simme, à 700 m. S. de Sankt Stephan, à 5,8 km. S.-S.-E. de la station de Zweisimmen, ligne du Simmenthal. 58 mais., 314 h. protestants de la paroisse de Sankt Stephan.

GRËN (C. Berne, D. Konolfingen, Com. Bowil). 730 m. 2 maisons dans le Schüpbachgraben, à 2,2 km. S. de la station de Signau, ligne Berne-Lucerne. 20 h. protestants de la paroisse de Hôchstetten. Éleve du bétail.

GRËNBACH ou **GRËNNBACH** (C. Berne, D. Thoun). Ruissseau arrosant le Justisthal; il prend naissance sur le versant S.-O. de la Scheibe, à 1500 m. d'altitude; il coule pendant 4 km. sur un plateau en pente faible, puis traverse une profonde gorge d'érosion, pour atteindre, par une forte pente, le lac de Thoun; il s'y jette à Merligen, à la cote de 580 m., après un cours de 8 km. du N.-E. au S.-O. C'est un cours d'eau torrentiel après les orages; en 1854, il a causé d'importants dégâts; il a été endigué depuis et seulement dans sa partie inférieure.

GRËNFLUH ou **BAUMGARTENFLUH** (C. Lucerne, D. Entlebuch). 1950-1923 m. Arête dans la chaîne qui sépare le vallon supérieur de la Grande Entlen de celui de la Petite Entlen, et dont l'extrémité S.-O. domine le village de Flühli. Le versant S.-E. de la montagne s'appelle la Grönfluh, son versant N.-O., la Baumgartenfluh. On atteint facilement ce sommet (au point 1923 m.) en 3 heures 30 min. de Flühli par la Grönalp (chalet, 1535 m.).

GROGNE ou **CROGNE (LA)** (C. Vaud, D. Lavaux, Com. Savigny). 895 m. Maisons disséminées à 2,2 km. N. de Savigny, au bord S. du Bois du Grand-Jorat, qui sépare ces maisons de la route de Lausanne à Berne. 9 mais., 33 h. protestants de la paroisse de Savigny-Forêt. Prairies.

GROINROUD ou **GROËNROUX** (C. Vaud, D. La Vallée, Com. L'Abbaye). 1040 m. Maisons disséminées à 2,5 km. S.-O. de l'Abbaye, près de la rive orientale du lac de Joux et de la route du Pont au Brassus. 6 mais., 55 h. protestants de la paroisse de L'Abbaye. Prairies.

GROLLEY (C. Fribourg, D. Sarine). 626 m. Com. et vge, au milieu de champs et de prairies fertiles et bien cul-



Vue de Grolley.

tivés, sur la route de Fribourg à Payerne, à 6,5 km. N.-O. de Fribourg. Station de la ligne Fribourg-Yverdon. Dépôt des postes, téléphone. Avec Guéravet, Rosière, Volavy, la commune compte 61 mais., 378 h. catholiques, le vge, 28 mais., 186 h. Paroisse. Éleve du bétail. Culture fourragère, céréales, pommes de terre. Église de Saint-Jean-Baptiste. Grolley fut séparé de Belfaux et érigé en paroisse en 1801. En 1137, 1142, Groslerio.

GROMSERKOPF (C. Grisons, D. Plessur). 2370 m. Sommet peu élevé du Hochwang, à 2,5 km. S. de celui-ci, à 1 km. N.-E. du Montalin, et à 3 km. N. de Castiel dans le Schanfigg. Le Gromserkopf forme un dos arrondi possédant plusieurs mamelons. Au N. et au N.-O. ses pentes descendent vers la Fürstenalp, au S.; elles se confondent bientôt avec les parties supérieures du Calfreisen-tobel et du Castieler-tobel.

GROND (CRAP) (C. Grisons, D. Vorderrhein). Sommité. Voir CRAP GROND.

GROND (PIZ DA VAL) (C. Grisons, D. Münsterthal). 2881 m. Contrefort O. du Piz Costainas, dont le sépare la partie supérieure du val Costainas, à 5 km. S.-E. de Sankt-Maria dans le Münsterthal, à 4 km. N. du Stilsferjoch, dans une courte chaîne qui sépare le val Costainas du val Muranza. Son versant est abrupt vers ce dernier; vers le premier ses pentes sont douces et gazonnées.

GRONDA (PIZ VAL) (C. Grisons, D. Vorderrhein). 2822 m. Sommité de forme arrondie dans le massif du Piz Nadel et du Piz Miezd, dans la partie supérieure du val sauvage de Zavràgia, à 6 km. N.-E. de Truns. Au S. et à l'E. le Piz Val Gronda descend en pentes larges et douces vers le val Gronda qu'arrose le Tschärbach, affluent du Vorder Rhein près Tavanasa.

GRONDA (VAL) (C. Grisons, D. Albula). 2600-1930 m. Un des deux bras, avec le val Bercla, du val da Fallier qui débouche dans l'Oberhalbstein à Molins (rive gauche). Le val da Fallier se ramifie à 4 km. en amont de Molins, et le val Gronda monte à l'O., pendant 4 km. Il est resserré entre les pentes du Piz Platta au S. et celles du Piz Forbisch au N. Il est complètement inhabité, n'a aucun alpage et ne possède que de maigres prairies sur ses versants escarpés. Il est traversé par un sentier conduisant au S. par le Thäljoch (2602 m.) à Avers ou au N. par la Fuorcla d' Curtins (2656 m.) dans le val Curtins-Nandro et à Savognin; on l'utilise aussi pour l'ascension de l'Averser-Weissberg.

GRONDA (VAL) (C. Grisons, D. Vorderrhein). 2600-1800 m. Partie supérieure du Tschärbachthal, qui débouche dans le Vorderrheinthal, près Tavanasa, vis-à-vis de Brigels. Dans sa partie inférieure, cette vallée est étroite et en grande partie boisée. Sa partie supérieure, le val Gronda, est large, couverte, sur son versant gauche surtout, de prairies en pente douce, montant jusqu'au Piz Val Gronda et ses voisins. Le versant droit est plus escarpé, car là apparaissent les têtes de couche. Ce val possède le bel alpage de Grein avec chalets à 2064, 2159 et 2650 m. Ce dernier chalet est presque sur la crête qui, du Piz Grein, se dirige d'abord à l'E. puis au N.-E.

GRÔNE (GRUN) (C. Valais, D. Sierre). 540 m. Com. et hameau situé à l'extrémité de la plaine du Rhône, rive gauche, au bas des contreforts boisés du Mont Nuoble, à 8 km. E. de Sion, à 7 km. S.-O. de Sierre, à 2 km. S. de la station de Granges-Lens, ligne du Simplon. Dépôt des postes. La commune compte les dix hameaux de Grône l'Église, chef-lieu, Nèzot, Mèrdassonet, Pouty ou Putès, Mèrdasson, Coujon, Loye, Dailley, Itravers et La Crête, avec 102 mais., 741 h. catholiques. Pairie. Le hameau central, comprenant 8 mais. et 79 h., est adossé à une petite colline sur laquelle se dresse la maison de commune, ancien château seigneurial. L'église, dédiée à Saint-Marcel, porte le millésime de 1737; elle a dû être érigée à cette date, bien que la cure de Grône remonte à 1271. Exploitation d'antracite. Le château communal et un autre château, assis au bas du même monticule, ont été brûlés au XV^e siècle par les Savoyards. Les restes du premier ont été acquis par la bourgeoisie en 1555, d'un certain Jean Olivier, vice-châtelain de Grône. Un des vidommes de Grône, Antoine Fabri, fut tué par les Tavelli en 1445 durant la guerre de Rarogne. La population de Grône est nomade et réside alternativement sur les différents points du territoire de la commune; elle partage, avec ses voisins de Nax, les forêts et les pâturages du Mont Gautier et du Mont Nuoble, avec ceux de Chalais, le territoire du val de Reschy. Elle fait un certain commerce du bois tiré de ses belles forêts. Cette région est très fertile en fourrages et en céréales. Grâce à la variété des altitudes, tous les arbres fruitiers prospèrent dans la commune: noyers, pommiers, poiriers et cerisiers. Au XVI^e siècle, Grône avait des mines d'argent, dont on ne précise plus l'emplacement et dont la tradition seule perpétue le souvenir. Depuis un certain nombre d'années, on y exploite une mine d'antracite d'un rendement abondant. La partie de son territoire qui est en plaine, autrefois marécageuse, tend à s'assainir, mais elle est fréquemment menacée par les inondations des deux torrents de Reschy et du Derochia. Sépulture

de l'âge du fer, avec des agrafes dites valaisannes. En 1100, Gruona; en 1211, Grona.

GRONO (C. Grisons, D. Moesa, Cercle Roveredo). 369 m. Com. et vge sur la rive gauche de la Calancasca, au confluent de cette rivière avec la Moesa, sur la route de Mesocco à Roveredo, à 8,5 km. E. de la station de Castione, ligne du Gotthard. Bureau des postes, télégraphe. Voiture postale du San Bernardino, de Splügen à Bellinzone et pour Rossa. 405 mais., 484 h. catholiques de langue italienne. Pairie. Agriculture, viticulture, arbres fruitiers. Élevé du bétail. C'est un village bien bâti. Chapelle avec d'anciennes peintures murales.

GRONO (VAL DI) (C. Grisons, D. Moesa). 2160-305 m. Petite vallée latérale du Mesocco, dans lequel elle débouche vis-à-vis de Grono, à 2 km. en amont de Roveredo. Elle se prolonge au S.-E. pendant 5 km., et est boisée jusqu'à une grande hauteur; elle possède, dans sa partie supérieure, quelques petits alpages avec chalets. Un chemin rapide la remonte en évitant la gorge de la section inférieure, jusqu'aux alpages supérieurs à 1800 et 2000 m. mais sans aboutir à un passage.

GROOD (C. Argovie, D. Zofingue, Com. Brittnau). 500 m. Hameau dans la vallée de la Wigger, à 1,5 km. S. de Brittnau, à 2 km. O.-N.-O. de la station de Reiden, ligne Lucerne-Olten. 14 mais., 125 h. prot. de la paroisse de Brittnau. Agriculture, élevage du bétail. Grood vient de Gerode, de roden, défricher, même sens que Grüt.

GROS DE VAUD (LE) (C. Vaud). Terme employé dans le canton de Vaud pour désigner la partie centrale de ce canton ou, dans l'acception la plus générale, la région comprise entre le cours de la Venoge et la plaine de l'Orbe à l'occident, et le cours de la Broye, de Moudon à Payerne, à l'orient. Cette région du canton est limitée au N. par une ligne tirée d'Yverdon à Payerne, et au S. par une autre ligne joignant Vuflens-la-Ville à Moudon, par Cheseaux et le Jorat central. Elle comprend donc le district d'Échallens, une grande partie de ceux d'Yverdon et de Moudon et une partie de ceux de Cossonay, Orbe et Payerne. Au point de vue orographique, cette région appartient entièrement au Jorat, dont elle embrasse une grande fraction, principalement le plateau d'Échallens et le bassin de la Mentue. L'altitude varie de 432 m., bords du lac de Neuchâtel, à plus de 900 m. au centre du Jorat. Les principaux cours d'eau sont le Talent, affluent de l'Orbe, le Buron, la Mentue avec le Sauteruz, qui se jettent dans le lac de Neuchâtel, la petite Glâne et quelques autres ruisseaux, affluents de la Broye.

C'est une région essentiellement agricole; le sol est élevé, relativement à d'autres parties de la plaine vaudoise, le climat assez sévère. Les principales cultures sont les céréales et les fourrages; les forêts couvrent une assez grande étendue de terrain; il n'y a pas de vignes. A part la fabrique de lait condensé de Bercher, le Gros de Vaud a peu d'industrie; on n'y trouve pas de grandes agglomérations, mais de nombreux villages et le bourg d'Échallens. Cette région est traversée, en divers sens, par plusieurs routes importantes dont la plupart ont été considérablement améliorées depuis le milieu du XIX^e siècle. Entourée de lignes de chemin de fer, elle n'a encore qu'une seule ligne qui pénètre dans l'intérieur, celle à voie étroite Lausanne-Échallens-Bercher. Voir *Le district d'Échallens, Journal de la Société vaudoise d'utilité publique*, année 1854. *A travers le Gros de Vaud*, par Cornaz-Vulliet. Lausanne, 1894.

GROS-MONT (C. Fribourg, D. Gruyère). Vallée et torrent. Voir MONT (GROS-).

GROS-MOUTON (GROSSER SCHAFFBERG) (C. Valais, D. Sion). 2573 m. Sommet nummulitique situé vers le milieu de la paroi urgonienne qui domine les chalets de Genèvre (Passage du Sanetsch).

GROS PERRÉ (C. Fribourg et Vaud). Sommité. Voir PERRÉ (GROS).

GROS PRÉ DES GRANGETTES (LE) (C. Vaud, D. Aigle, Com. Noville). Maisons. Voir GRANGETTES (LE GROS PRÉ DES).

GROSSEX (C. Vaud, D. Aigle). Rocher. Voir SEX (GROS).

GROS VAN (C. Vaud, D. Aigle). Sommité. Voir VAN (GROS).

GROS VANIL CARRÉ (C. Vaud et Fribourg). Sommité. Voir VANIL CARRÉ (GROS).

GROS-VÉ (BEC DU) (C. Vaud, D. Orbe et Grandson). 1520 m. Un des sommets des Aiguilles de Baulmes; il porte un signal de triangulation et s'avance au-dessus du pâturage de Crébillons et de la Naz. Le 31 janvier 1903, cette protubérance rocheuse, si caractéristique, de 16 m. de hauteur et de 14 m. de diamètre, s'est détachée de la montagne, entraînant le signal dans sa chute. La masse éboulée, évaluée à 1300 m³, est d'abord tombée sur une plate-forme rocheuse où elle s'est émiettée, puis elle a rebondi pour venir s'abattre dans la forêt située au-dessous, la coupant à ras du sol sur 300 m. de longueur, et sur une largeur allant de 120 m. dans le haut à 42 m. dans le bas. Le Bec du Gros-Vé est le rendez-vous des griviers (braconniers), et, le dimanche, des amateurs de pique-niques.

GROSEL (C. Vaud, D. Pays-d'Enhaut, Com. Château-d'Ex). 900 m. Partie N.-O. du village des Moulins, à sa sortie dans la direction de Château-d'Ex. Voir MOULINS.

GROSO (CIMA DI) (C. Tessin, D. Riviera). 2192 m. Contrefort E. de la Punta del Rosso (2510 m.) dans la chaîne O. de la Riviera, à 3 km. O. de Lodrino, à 3,5 km. S.-O. d'Iragna, dans la courte chaîne qui sépare le val di Lodrino du val d'Iragna.

GROSS (C. Schwyz, D. et Com. Einsiedeln). 1618-890 m. Village et partie de commune comprenant Fliegen-

cienne mine d'argent abandonnée. Ce hameau est situé sur le passage qui relie l'Amselthal à l'Alpthal; c'est par là que passaient les troupes schwyzoises lorsqu'elles se rendaient dans la March, dans l'Appenzell, à Gaster et à Sargans.

GROSS FAVERNACH (C. Fribourg, D. Sarine). Com. et vge. Voir FARVAGNY-LE-GRAND.

GROSS TOBEL (C. Grisons, D. Glénner, Cercle Ruis, Com. Obersaxen). 1351 m. Hameau sur la rive droite du Tschârbach, à 1 km. N.-E. de Saint-Martin, à 13 km. O.-S.-O. de la station d'Ilanz, ligne Coire-Ilanz. 1 mais. avec moulin et scierie, 4 h. catholiques de la paroisse d'Obersaxen, de langue allemande. Prairies, élève du bétail.

GROSS WALD ALPLI (C. Saint-Gall, D. Alt Toggenburg, Com. Mosnang). 1200-1000 m. Alpage sur le versant N. de l'Alplstock, à 3 km. S. du village de Mühlrûti, à l'E. du col et du hameau de Hultegg. 3 chalets. Sa superficie est d'une centaine d'ha., dont une trentaine sont couverts de forêts.

GROSSA BECCA (C. Vaud, D. Aigle). Nom donné par les Ormonins au SEX ROUGE. Voir ce nom.

GROSSA (PIZZO) (C. Grisons, D. Albula). 2943 m. Pic sauvage à 1,5 km. S. du Tinzenhorn, s'élevant abrupt au-dessus du val d'Err. Il est relié au Tinzenhorn par la crête qui porte le Sil Cotschen et lls Orgels. Il

forme l'extrémité N.-O. de la chaîne riche en sommets qui s'étend du S.-E. au N.-O. sur le côté droit du val d'Err, et qui relie le massif de l'Err aux Bergünstöcke. Géologiquement, cette crête forme transition entre ces deux massifs : les sommets S.-E., le Piz Bleis Martscha et le Piz Salteras, sont constitués par les mêmes granits et gneiss que le massif de l'Err; les sommets N.-O., le Piz Val Lung et le Pizzo Grossa, par contre, sont formés des mêmes calcaires triasiques que les Bergünstöcke. Tous ces sommets ne sont guère connus des touristes.

GROSSAFFOLTERN (C. Berne, D. Aarberg). Com. et vge. Voir AFFOLTERN (GROSS).

GROSSALP (C. Tessin, D. Valle Maggia, Com. Bosco). 2610-1840 m. Grand alpage comprenant toute la partie supérieure du val Bosco, dans le val Campo, limité à l'O. par la chaîne de la Madone, du Ritzberg, du Marchenspitz et du Wandfluhhorn, qui marquent la frontière italienne. Groupe d'une trentaine de chalets et d'étables à 1901 m. d'altitude. Dans les mois de juillet

et d'août, 170 bêtes à cornes, 350 chèvres et 300 brebis y estivent. Fabrication de fromage mi-gras et de beurre. Par le Krameggpass (2595 m.) et la Furka (2322 m.), on descend à Unterwald, et par la Hinter Furka (2422 m.) à Stadelwald dans le val Formazzora.

GROSSALP (C. Uri, Com. Wassen). 2262-1500 m. Nom donné à la partie supérieure du Meienthal, à partir de l'entrée du Kleinalp, y compris le Goretzmattlenbach, jusqu'au col du Susten. Dans sa partie la plus élevée, la Grossalp porte aussi le nom de Sustenalp. Le chemin de ce col traverse l'alpe en décrivant de nombreux zigzags. La Grossalp compte plusieurs petits alpages, la Guferenalp, la Sustenalp, la Sustialp, la Guferplattenalp, l'Hinterfeldalp, etc. avec une douzaine de chalets. On la traverse en une heure. Belles et fertiles prairies.

GROSSBACH (C. Grisons, D. Unter Landquart). Une des sources du Schraubach, affluent de la Landquart, dans laquelle il se jette près de Schiers. Le nom de Schraubach lui est donné jusqu'à la Grosse Schere, à 5 km. en amont de Schiers; il se divise alors en deux bras, le Weissbach et le Grossbach. Celui-ci descend du N.-E., des alpages de Drusen et de Muten, formé par les eaux du Künihorn, du Schafberg et de la Drusenhor. Il reçoit une quantité de petits affluents, entre autres ceux de la Schweizerthor, du Cavelljoch et du Gyrenspitz. C'est le type du torrent sauvage avec ramifications dans sa partie supérieure. Voir SCHRAUBACH.

GROSSBACH (C. Schwyz, D. Einsiedeln). 1604 à 882 m. Ruisseau affluent gauche de la Sihl, prenant naissance



L'église de Gross.

berg, Grossbach, Grossboden et Obergross, s'étendant sur les deux rives du Grossbach, à 2,5 km. S.-E. d'Einsiedeln, sur la route d'Einsiedeln à Iberg. Cette partie de commune comprend Vorgross, sur la rive gauche du Grossbach, avec le hameau de Gross, l'église (1775) et l'école de Halden, Müserberg, Wäniberg et Obergross, puis Hintergross, sur la rive droite du Grossbach, avec les hameaux de Grossbach, Kalch, Fliegenberg, Halten, Rotmoos et Seichenboden. Dépôt des postes et téléphone à Grossbach. Voiture postale Einsiedeln-Ober Iberg. 96 mais., 632 h. catholiques. Annexe de la paroisse d'Einsiedeln. Agriculture, prairies. Culture des pommes de terre. Exploitation de la tourbe. Commerce de bois, de bétail, de fourrage et de paille, 4 scieries. Carrières, dont les produits sont employés aux constructions d'Einsiedeln. La première mention de Gross remonte à 1318, dans le traité de paix conclu entre Schwyz et l'Autriche. Ce traité stipule qu'une route à construire doit passer par Gross. Il y a environ 250 ans, on exploitait « in der Plangg », sur le versant E. du Tritt, une mine d'argent avec puits et galeries. Cette mine est encore accessible aujourd'hui, mais on n'y trouve plus que du mica blanc.

GROSS (OBER) (C. Schwyz, D. et Com. Einsiedeln). 999 m. Hameau sur un haut plateau, sur la rive gauche du Grossbach, au pied N.-E. de l'Amselspitz, à 3,5 km. S.-E. de la station d'Einsiedeln, ligne Wädenswil-Einsiedeln. 6 mais., 36 h. catholiques de la paroisse d'Einsiedeln. Prairies, culture des pommes de terre. Tourbières. Industrie de la soie. Commerce du bétail et du bois. An-

au N. du Stock et du Gschwendstock; il arrose la vallée boisée et couverte d'alpages d'Amselthal, au S. d'Einsiedeln. Il reçoit les torrents descendant des alpages de Jentenen, Regenegg, Fülloch, Horben, Amstel, Tries, Wassersprung, Brüscheegg et Wäniberg, et commet parfois de grands dégâts, ce qui a nécessité la construction, à sa sortie de l'Amselthal, d'un énorme canal. Ce ruisseau a déposé un grand cône d'alluvions dans la plaine de la Sihl, repoussant cette dernière à l'E. Son lit est de 20 m. plus élevé que la plaine située à droite et à gauche de son embouchure. Sa longueur est de 7,5 km., sa direction d'abord N., puis N.-E. Il fait mouvoir 3 scieries; 2 ponts le franchissent. Une route le suit jusqu'à Seichtenboden. Dans la vallée même, on l'appelle communément Grosser-Runs.

GROSSBACH (C. Uri). Affluent latéral gauche du Brunnibach, affluent lui-même du Schächenbach à Unterschächen. Le Grossbach prend naissance sur le versant E. du Blinzi (2464 m.), traverse le pâturage de la Sittlisalp avant de joindre ses eaux à celles du Brunnibach, à 1250 m. au-dessous des chalets d'Unter Laui (1263 m.), après un cours de 3 km.

GROSSBACH (IM) (C. Schwyz, D. et Com. Einsiedeln). 904 m. Hameau sur la rive droite du Grossbach, sur la route d'Iberg à Einsiedeln, à 4 km. S.-E. de cette dernière station, ligne Wädenswil-Einsiedeln. Dépôt des postes, Téléphone. 6 mais., 50 h. catholiques de l'annexe de Gross (paroisse d'Einsiedeln). Éleve du bétail.

GROSSBERG (C. Saint-Gall, D. Sargans, Com. Flums). 1400-500 m. Versant de montagne, couvert de hameaux et de maisons disséminées formant la partie N.-O. de la commune de Flums et s'étendant jusqu'au Schilzbach; le Grossberg comprend les hameaux de Bühl, Hinterberg, Mittelberg et Vorderberg, avec 163 mais., 758 h. catholiques de la paroisse de Flums. Éleve du bétail, arbres fruitiers, prairies. Commerce de bois et de bétail.

GROSSBERG (C. Valais, D. Viège, Com. Emd). 1593 m. Village de mayens occupant un petit plateau très escarpé de la rive gauche de la Viège de Saint-Nicolas, en face du plateau de Grächen. Ces mayens comprennent une douzaine de granges dispersées sur le flanc droit du torrent de l'Emdbach.

GROSSBODEN (C. Schwyz, D. et Com. Einsiedeln). 896 m. Hameau à l'E. du Freiherrenberg, au N. du Grossbach, sur la route d'Iberg à Einsiedeln, à 3,5 km. S.-E. de cette localité. 10 mais., 53 h. catholiques de la paroisse d'Einsiedeln. Fourrages. Éleve du bétail. Industrie du lait, du bois, tissage de la soie. Vers l'an 800, du temps de Saint-Meinrad, toute la contrée était couverte par une immense forêt, le Finsterwald, qui mesurait près de 10 000 ha. de superficie, et dont la partie E. portait le nom de Im grossen Wald; c'est cette forêt que défrichèrent les premiers colons d'Einsiedeln. On y trouve aujourd'hui les belles propriétés de Grossgrund, Vogelhalden, Grabern, Schnetzern, Heierlech, Ebenau, Stöckenen, etc. Grossboden a joué un certain rôle dans la querelle entre Schwyz et Einsiedeln (1114-1350). C'est là que fut conclu le traité de paix du 19 juillet 1318 entre les Confédérés et l'Autriche, représenté par Werner von Homberg-Rapperswil. En juin 1447, eut lieu à Grossboden un combat entre les troupes de l'abbé et du couvent d'un côté, les serfs de Gross de l'autre, au sujet des allmends de l'Amselthal.

GROSSBODEN KREUZ (C. et D. Schwyz, Com. Muotathal). 2020 m. Croix sur une terrasse de la pente S. du First, dans la chaîne qui borde au N. la Glattalp, à 13 km. S.-E. de Muotathal. Ces croix sont fort nombreuses dans les cantons primitifs; on en voit sur de nombreuses pointes accessibles et sur les alpages; un ecclésiastique vient de temps en temps les bénir. Il reçoit, en retour, quelques dons en nature, appelés prémices.

GROSSBESINGEN (C. Fribourg, D. Singine). Com. et vge. Voir BÖESINGEN.

GROSSBRECHENSTOCK (C. et D. Schwyz). 1569 et 1562 m. Sommité boisée à deux pointes dans la chaîne qui, des Mythen, s'étend au N., bordant le versant gauche de l'Alpthal. Elle en est le point culminant, et s'élève au S.-O. d'Alpthal, entre le Hagen et le Rucheggpass. Sur sa large crête, elle porte le bel alpage de la Nebeckenalp; sur son versant N. s'étend la forêt du Grossbrechenwald.

GROSSDIETWIL (C. Lucerne, D. Willisau). 603 m. Com. et vge sur la Roth, sur la route de Langenthal à Zell, dans une contrée collineuse, à 5 km. N.-O. de la station de Zell, ligne Langenthal-Wolhusen. Bureau des postes, télégraphe, téléphone. Voiture postale Melchnau-Zell. La commune compte, avec Almend, Eppenwil, Erpolingen, Schattseite, 118 mais., 918 h. catholiques; le village a 70 mais., 555 h. Paroisse. Agriculture, éleve du bétail. Arbres fruitiers. Jolie église et belle maison d'école nouvellement bâtie. On trouve dans les environs des pierres à écuilles. En 1180, Fuotewillare; en 1286, Fuetwil. Communément, on dit Dietwil et non Grossdietwil.

GROSSE (DIE) (C. Valais, D. Brigue). L'un des bis-es alimentés par les eaux du Gredetschbach, dont il se détache à gauche pour traverser la partie inférieure du plateau de Birgisch, sur la rive droite du Rhône. Il prend naissance dans l'évasement inférieur de la gorge, à une altitude d'environ 1150 m.; après 4 km. environ d'un parcours durant lequel il reçoit une partie des écoulements du bisse supérieur, qui arrose le haut du même coteau, il se jette dans le Mühlebach, torrent marquant la limite de Birgisch et de Naters et qui se précipite dans le Rhône, en face de la gare de Brigue.

GROSSEGG (C. Berne, D. Berthoud, Com. Hasli). 826 m. Hameau dans le Biembachgraben, à 5,5 km. S.-O. de la station de Hasli, ligne Berthoud-Langnau. 15 mais., 29 h. protestants de la paroisse de Hasli. Éleve du bétail.

GROSSENBERG (MITTLER, OBER, UNTER, VORDER) (C. Lucerne, D. Entlebuch, Com. Romoos). 1070-930 m. Fermes disséminées sur les hauteurs qui séparent la vallée de la Petite Fontanne du Guggigraben, à 4,3 km. N.-O. de Romoos, à 15 km. S.-O. de la station de Wollhusen, ligne Berne-Lucerne. 4 mais., 15 h. catholiques de la paroisse de Menzberg. Prairies, éleve du bétail.

GROSSENEGG (C. Berne, D. Interlaken). 2625 m. Sommité sans importance de l'arête S.-O. du Schwarzhorn de Grindelwald, dans le massif du Faulhorn. Elle fait partie d'une longue crête appelée Hinterbirg dans la



Le Grosshorn (C. Berne et Valais), vu d'Obersteinbergalp.

contrée du Giessbach, qui y prend sa source. On y monte en 2 h. 30 min. de l'auberge du Waldspitz, sur le chemin de Grindelwald au Faulhorn.

GROSSGURMELS (C. Fribourg, D. Lac). Com. et vge. Voir GURMELS (GROSS).

GROSSGUSCHELMUTH (C. Fribourg, D. Lac). Com. et vge. Voir GUSCHELMUTH (GROSS).

GROSSHÖCHSTETTEN (C. Berne, D. Konolfingen). Com. et village. Voir HÖCHSTETTEN.

GROSSHOLZ (C. Berne, D. Berthoud et Wangen). 606-500 m. Forêt d'une superficie de 200 ha., s'étendant entre le Krummelbach et l'Enz, à 2,5 km. S. de Seeberg, à 1 km. N.-E. d'Alchenstorf. Propriété de particuliers.

GROSSHOLZ (C. Bâle-Campagne, D. Sissach). 618-500 m. Forêt sur les hauteurs qui séparent l'Eibach de l'Ergolz, entre Rothenfluh, Wenslingen, Tecknau et Ormalingen. Sa superficie est de 400 ha.

GROSSHOLZ (C. Zurich, D. Affoltern, Com. Mettmenstetten). 533 m. Hameau à 500 m. E. de la route d'Affoltern à Mettmenstetten, à 3 km. N. de cette dernière station, ligne Zurich-Affoltern-Zoug. 9 mais., 44 h. protestants de la paroisse de Mettmenstetten. Dans le voisinage, ruines romaines.

GROSSHORN (C. Berne et Valais). 3765 m. Sommité appartenant à la puissante chaîne qui domine l'extrémité supérieure de la vallée de Lauterbrunnen d'un côté, et le haut Lötschenthal de l'autre. Le Grosshorn est séparé du Mittaghorn par le Mittagjoch, et du Lauterbrunnen-Breithorn, par le Schmadrijoch (3311 m.). Cette pyramide a été gravie, pour la première fois, en 1868, en 11 heures de Ried dans le Lötschenthal, par l'arête S., la face E. et l'arête N.-E. Cette ascension présente de grandes difficultés.

GROSSHORN (C. Grisons, D. Hinterrhein). 2777 m. Pointe extrême N. du chaînon qui sépare le Madriserthal du val Bregalga dans l'Avers. Le Grosshorn s'abaisse vers Cresta par les larges pentes gazonnées de l'alpe Capetta; il est séparé de cette localité par le lit de l'Averser Rhein.

GROSSHORN (C. Tessin, D. Valle Maggia). Sommité. Voir BOMBIGNO.

GROSSMOOS (C. Fribourg, D. Lac, Com. Vuilly-le-Bas). Voir MARAIS (GRAND).

GROSSMÜHLEBERG (C. Berne, D. Laupen, Com. Mühleberg). Hameau. Voir MÜHLEBERG.

GROSSRIED (C. Fribourg, D. Singine, Com. Ueberstorf). 637 m. Hameau à 1,9 km. N. d'Ueberstorf, à 2 km. S. de la station de Flamatt, ligne Berne-Fribourg. Téléphone. 8 mais., 67 h. protestants de la paroisse de Saint-Antoine, fréquentant les cultes à Neueneegg; les habitants sont de langue allemande. Éleve du bétail, culture fourragère, céréales. Fromagerie.

GROSSSTEIN (C. Lucerne, D. Entlebuch, Com. Werthenstein). 705 m. 3 maisons à 1,7 km. S.-O. de Werthenstein, à 3 km. S. de la station de Wolhusen, ligne Berne-Lucerne. 29 h. catholiques de la paroisse de Werthenstein. Agriculture, élève du bétail.

GROSSSTEIN (C. D. et Com. Schwyz). 492 m. Groupe de maisons sur la rive droite de la Muota, sur le Tobelbach, dans une contrée fertile, à 2 km. S.-E. de la station de Seewen-Schwyz, ligne du Gothard. 14 mais., 84 h. catholiques de la paroisse de Schwyz. Agriculture, élève du bétail. Tuilerie. C'est sur le territoire de Grossstein que fut choisi l'emplacement du tir fédéral de 1867.

GROSSSTRUBEL (C. Berne et Valais). 3253 m. La plus haute cime du Wildstrubel, que l'on gravit d'habitude quand on part d'Adelboden, tandis que, de la Lenk ou de la Gemmi, on vise plutôt le sommet O., coté 3251 m. Elle se dresse à l'extrémité supérieure de la vallée d'Adelboden, immédiatement au-dessus du plateau de l'Engstligenalp. L'ascension se fait en 6 ou 7 heures de l'Engstligenalp.

GROSSTHAL (C. Glaris). Nom donné généralement dans le canton de Glaris à la partie méridionale de la vallée de la Linth, c'est-à-dire à la section qui s'étend du débouché du Sernfthal, près Schwanden, au Thierfeld, au S. de Linthal. Voir l'art. LINTH.

GROSSTHAL (C. Uri). [L'un des deux bras supérieurs de l'Isenthal; il s'ouvre à l'O. d'Isenthal, tandis qu'au S. de ce village débouche le Kleintal, que l'arête du Sassigrat (2061 m.) sépare du Grossthal. Le Grossbach qui l'arrose descend du Blümlisalpfrn, et d'un glacier sans nom sur le versant E. de l'Engelberg-Rothstock; il reçoit ensuite le Schönthalerbach, puis le Sulzthalerbach et enfin le Lauwelibach et le Grosszug. Le Grossthal est dominé au N. et au N.-O. par l'Oberbauenstock ou Blaueberg (2121 m.), le Haldifeld (2072 m.), le Schwalmis (2250 m.), le Risetstock (2295 m.), le Brisen (2408 m.); à l'O., par le Hohbrisen (2420 m.), la Kaiserstühl (2401 m.) et son contrefort N.-E., l'Oberalpgrat (2130 m.), au S. par le Ruchstock (2812 m.), le Hasenstock (2781 m.), l'Engelberg Rothstock (2820 m.) et son contrefort N., le Rimistock (2663 m.), le Schlossstock (2760 m.), le Blackenstock (2922 m.), le Brunnistock (2952 m.) et l'Uri-Rothstock (2932 m.) avec son contrefort N., le Schlieren (2830 m.), d'où se détache le Sassigrat (2061 m.). Le Grossthal est relié à Stans et Wolfenschiessen par le Jochli (2098 m.) et le Hinterjochli (2108 m.), le Steinalperjochli (2160 m.), le Sinsgauerjochli (2098 m.), le Schöneeggpass (1925 m.) et le Bannalp (2150 m.), à Emmeten et Beckenried par le Vorderjochli (2005 m.) et le Beim Schwierenpass (2000 m.), à Engelberg par le Rothgrädi (2566 m.) et au Kleintal par le Sassigratpass (1911 m.) et le Kulm (1865 m.). Beaux alpages. Le Grossthal n'est pas très habité. Il ne compte que 47 mais., 236 h. catholiques de la paroisse d'Isenthal. Il est de plus en plus visité par les touristes qui y pénètrent par Isleten et Isenthal, village où l'on peut coucher; la partie supérieure de cette vallée est un des beaux sites des Alpes.

GROSSTHEIL (C. Obwald, Com. Giswil). 1593-473 m. Partie N. de la commune de Giswil, située entre le Steinibach au N. et le Laubach au S., et comprenant les hameaux de Halten, Bei der Kapelle, Linden et Muracker. Dépôt des postes. 195 mais., 947 h. catholiques de la paroisse de Giswil. Éleve du bétail.

GROSSWALD (C. Saint-Gall, D. Alt Toggenburg, Com. Mosnang). 1200-900 m. Alpage et forêt avec 1 maison sur le versant N. du Schnebelhorn, à 2 heures S.-O. de Mosnang. Le bois est descendu dans le fond de la vallée par un câble aérien.

GROSSWANGEN (C. Lucerne, D. Sursee). 551 m. Com. et vge au croisement des routes Aarbourg-Lucerne et Menznau-Sursee, en partie sur une large moraine de 10 m. de hauteur de l'ancien glacier de la Reuss, qui barre la vallée et que traverse la Roth, à 7 km. S.-O. de la station de Sursee, ligne Olten-Lucerne, et à 6 km. N.-E. de celle de Willisau, ligne Langenthal-Wolhusen. Situation très salubre: le chiffre des tuberculeux n'atteint que le 4‰ des décès. Bureau des postes, télégraphe,



Grosswangen (C. Lucerne), vu du Nord-Ouest.

téléphone. Voiture postale Nottwil-Willisau. La commune compte, avec Bruwald, Hinterfeld, Roth, Sigerswil, Stettenbach, Wüschiswil, 265 mais., 2035 h. catholiques; le village se compose de 3 parties: Eusserdorf,

Innerdorf, Oberdorf, et compte 93 mais., 732 h. Paroisse. Vaste église de style gothique, construite en 1863, et dominant toute la contrée. De la tour, on jouit d'une vue très étendue. Grande procession le jour de l'Ascension. La contrée est couverte de belles ferines. Les occupations principales sont l'élevage du bétail et des porcs. Culture des arbres fruitiers. Apiculture. 6 fromageries, en grande partie nouvellement fondées. 2 moulins. 2 scieries. 1 menuiserie mécanique. 1 fabrique de tuyaux. 2 tuileries. 1 fabrique à broyer les os. Comme industries domestiques, il faut citer la fabrication du crin et le tissage de la paille. Asile des pauvres. Banque. Grosswangen est doté d'une distribution d'eau avec hydrantes. Dans les environs de Grosswangen se trouvent les plus grands chênes du canton. Près de Roth, ruines romaines. A Innerdorf, tombeaux alamans. En 850, Wanga; en 1173, Wangin. L'église paroissiale se trouvait alors à Roth. C'est au XIII^e siècle, lorsque la seigneurie de Wangen eut passé à une branche cadette des nobles de Wolhusen, que fut construite la première église de Grosswangen. Elle fut érigée en paroisse. En 1264, le château de Wolhusen passa en la possession de Walther I, lequel devint également propriétaire du château de Wangen, qui s'élevait à Oberdorf. Au commencement du XV^e siècle, Wangen tomba entre les mains des von Lütshofen, riche famille de nobles lucernois, puis, par donation, le village échut à la fondation Beromünster. En 1519, 167 personnes moururent de la peste à Grosswangen. Pour la signification du nom voir WANGEN. Communément, on dit Wangen et non Grosswangen.

GROSSWEIER (C. Berne, D. Aarwangen, Com. Schwarzhäusern). 437 m. Ferme et auberge à la frontière soleuroise, à 1,5 km. N.-E. de Schwarzhäusern, à 6,5 km. N. de la station de Langenthal, ligne Berne-Olten.

GROSSWIES (C. Saint-Gall, D. Alt Toggenburg, Com. Kirchberg). 725 m. Hameau à 2,6 km. S.-O. de Kirchberg, à 5 km. S.-O. de la station de Bazenheid, ligne du Toggenbourg. 6 mais., 37 h. catholiques de la paroisse de Kirchberg. Elève du bétail.

GROSSZELG (C. Berne, D. Haut-Simmenthal, Com. Lenk). 1110 m. 18 maisons sur la rive gauche de la Simme, à 2,6 km. S.-E. de la Lenk. 90 h. protestants de la paroisse de la Lenk. Elève du bétail.

GROTTA (VAL DELLA) (C. Tessin, D. Mendrisio). Petite vallée latérale gauche du val di Muggio. Partant du village de Bruzella (593 m.) à 9 km. N.-E. de la station de Mendrisio, ligne Lugano-Chiasso, une route très commode entre dans le val Grotta, dans la direction E., conduit à 4 km. de distance à l'alpe Grotta (635 m.), à 10 minutes de la frontière italienne, où l'on élève du bétail toute l'année, et où l'on fait du beurre et de petits fromages de pâte molle (robbioli). La vallée, qui a jusqu'ici une pente très douce, devient tout à coup très rapide et se ramifie en divers petits vallons prenant tous naissance sur territoire italien; la vallée de Rema est parcourue par les ruisseaux venant des vallons de Gordona et de Quaglio, sur les pentes du Sasso Gordona (1409 m.) au N., et du Monte di Binà (1279 m.) à l'E.; vers le S., descendant les eaux des vallons Segrè et Lovasa, venant du Poncion della Costa (1253 m.) et du Monte Bisbino (1325 m.). Le val Grotta est très boisé; il possède plusieurs alpages et tout un réseau de sentiers qui mènent, par divers passages, au lac de Côme. Contrebande très active.

GROTTE AUX FÉES (LA) (C. Neuchâtel, D. Val-de-Travers, Com. Buttes). Grotte, connue aussi sous le nom de Baume de Longeigue, à 3 km. au S.-E. du village de Buttes, au bas du ravin de l'Échelier, ruisseau qui descend de la Côte-aux-Fées, non loin de l'emplacement où existait le moulin de Longeigue. C'est une galerie souterraine très curieuse, aboutissant à une ouverture dans le rocher d'où la vue plonge dans le val-lon de Longeigue. Elle s'ouvre dans les bancs presque verticaux du calcaire séquanien et se compose d'une galerie partant de la paroi même du rocher et aboutissant à une grande salle dont le fond est occupé par un laguet; un long couloir part de là et conduit à une ouverture sur le flanc d'un rocher. En temps de pluie abondante et surtout à la fonte de la neige, la baume de Longeigue donne naissance à un vrai torrent, comme la plupart des cavernes du Jura. Description pittoresque d'Henri Zschokke dans *Le Fugitif dans le Jura*.

GROTTE AUX FÉES (LA) (C. Vaud, D. Aigle, Com. Bex). 1500 m. Grotte curieuse dans le vallon du Richard, à 1 h. 30 min. E. des Plans de Frenières; c'est une sorte de cheminée à deux orifices. Au fond tombe une cascade dans un bassin d'où s'écoule un ruisseau qui se perd bientôt. Elle est peu connue et peu commode à visiter.

GROTTE AUX FÉES (LA) (C. Vaud, D. Orbe, Com. Vallorbe). 861 m. Grotte au-dessus de la source vaclusienne de l'Orbe, à 3 km. S.-O. de Vallorbe. Ancien orifice de cette rivière dans un stade antérieur d'érosion de la vallée. Après de très fortes pluies prolongées, on a vu l'eau sortir de cette grotte.

GROTTE DES FÉES (LA) (C. Valais, D. et Com. Saint-Maurice). Grotte. Voir FÉES (GROTTE DES).

GROTTENSTEIN (RUINE) ou **KROPFENSTEIN** (C. Grisons, D. Glener, Cercle Ruis, Com. Waltensburg). 1110 m. Ruines d'un château, au-dessous d'un rocher s'élevant sur la rive gauche du Rhin, à 1 km. S.-O. de Waltensburg. Ce château appartenait autrefois aux seigneurs de Kropfenstein.

GROTTENSTEIN (RUINE) (C. Grisons, D. Unter Landquart, Cercle Fünf-Dörfer, Com. Haldenstein). 900 m. Ruine d'un château sur le versant S.-E. du Calanda, au pied d'un rocher à pic, à 700 m. N.-O. de Haldenstein. L'ancien château de Grottenstein était très probablement une remise à provisions pour le château voisin de Lichtenstein. Il n'en reste plus actuellement qu'un mur, qui ferait autrefois l'espace compris entre le château et la paroi de rochers.

GROTTE (LES) (C. et Com. Genève). 395 m. Quartier ouvrier, situé au N. de la ville de Genève. 76 mais., 1765 h. Un tramway électrique le relie au centre de la ville. Fabrique de savons et de bougies. Chantiers de bois de chauffage. Ce quartier est traversé par un ruisseau, dit Nant des Grottes. Ce ruisseau, qui portait autrefois le nom de Pissevache, causait, en débordant, des dégâts assez considérables; on le divisa plus tard en deux branches qui se jetaient dans les fossés de la ville. Aujourd'hui, le Nant des Grottes, souvent à sec et couvert en grande partie, va déverser ses eaux dans les égouts de la ville.

GROTZENMÜHLE (C. Schwyz, D. et Com. Einsiedeln). 900 m. Grand moulin sur la rive gauche de l'Alpbach, à 800 m. N.-E. du couvent d'Au, à 1,4 km. S.-O. de la station d'Einsiedeln, ligne Wädenswil-Einsiedeln. 1 mais., 5 h. catholiques de la paroisse d'Einsiedeln. Carrière. C'est un moulin très ancien, incendié à plusieurs reprises, puis reconstruit, et qui possède aujourd'hui des installations modernes.

GROVENO (PIZ) (C. Grisons, D. Moesa). 2695 et 2693 m. Massif montagneux à plusieurs pointes, d'où rayonnent quelques arêtes rocheuses, entre la partie inférieure du Mesocco et la vallée de Calanca, entre les villages de Lostallo et de Selma. Entre ces arêtes s'étendent de petits vallons et des gorges, entre autres la Valle di Molera vers le S.-E. Malgré son aspect sauvage, ce massif est accessible sans de grandes difficultés par l'arête N. que l'on atteint de Lostallo par l'alpe di Groveno ou de Caucio et de Selma par le monte della Motta et l'alpe d'Ajone.

GROVENO (VALLE DI) (C. Grisons, D. Moesa). 2200-450 m. Petite vallée sauvage, ramifiée dans sa partie supérieure vers le Piz di Groveno et vers le Fil di Nomme, en forme de gorge boisée et rocheuse dans sa partie inférieure. Venant de l'O., elle débouche dans la Moesa à 1,5 km. en amont de Lostallo. Son versant gauche est très escarpé et rocheux en grande partie; son versant droit offre, dans sa partie supérieure du moins, quelques larges prairies avec les alpes d'Orgio et de Groveno, que l'on atteint de Lostallo par un sentier rapide et tortueux.

GRUB, GRUBEN, GRUEB, désigne dans les noms de lieux et de rivières une dépression, un enfoncement du sol, parfois la baie d'un lac. Voir *Schweiz. Idiotikon*. Vol. II.

GRUB ou **REFORMIERT GRUB** (C. Appenzell Rh.-Ext., D. Vorderland). 816 m. Com. et vge sur la route de Heiden à Saint-Gall, sur la rive droite du Mattenbach, à la frontière saint-galloise, à 2,3 km. N.-O. de la station de Heiden, ligne Rorschach-Heiden. Bureau des postes, télégraphe, téléphone. Voiture postale Heiden-Saint-Gall. Avec Ebne, Frauenrütli, Halten, Hartmanns-

rüti, Kaien, Krähtobel, Oberrechstein, Riemen, Rüti, Schwarzenegg, Unterrechstein, la commune compte 173 mais., 1017 h. protestants; le village, 37 mais., 237 h. Paroisse. Prairies, élève du bétail. Broderie (2 fabriques) et tissage; 4 fromageries, une scierie. Industrie des étrangers. Station climatique. Orphelinat et asile des pauvres. Voir *Kirchenjubiläum in Grub*, avec une courte histoire de la commune. Trogen, 1853.

GRUB (C. Thurgovie, D. Münchwilen, Com. Fischingen). 676 m. Hameau sur la route de Sirnach à Fischingen, sur la rive droite de la Murg, à 2,5 km. N. de Fischingen, à 4 km. S.-E. de la station d'Eschlikon, ligne Winterthur-Saint-Gall. 8 mais., 49 h. catholiques.

GRUB (IN DER) (C. Lucerne, D. Sursee, Com. Neuenkirch). 526 m. 6 maisons, à l'E. de la route Aarau-Sursee-Lucerne, à 1 km. S.-E. de la station de Sempach, ligne Olten-Lucerne. 25 h. catholiques. Agriculture.

GRUB (SANKT-GALLISCHES) ou **KATHOLISCHES GRUB** (C. Saint-Gall, D. Rorschach, Com. Eggersriet). 822 m. Village sur une terrasse ensoleillée, au-dessus de la rive gauche du Mattenbach, sur le versant S.-E. du Rossbühl, vis-à-vis du village appenzellois de Grub, à 2,8 km. S.-O. de la station de Schwendi, ligne



Vue de Grub (C. Appenzel).

Rorschach-Heiden. Dépôt des postes. 33 mais., 167 h. catholiques. Paroisse. Élève du bétail. Industrie laitière. Broderie. Carrière de grès. L'église date de 1761. Jusqu'à la Réforme, Grub forma une paroisse avec le village appenzellois du même nom. Beaucoup d'habitants portent le nom de Bischof.

GRUBACH (C. Saint-Gall, D. Ober Rheintal, Com. Oberriet). 555 m. Hameau sur le versant S.-O. du Semelenberg, à 3 km. S.-O. de la station d'Oberriet, ligne Sargans-Rorschach. 6 mais., 18 h. catholiques de la paroisse de Kobelwald. Prairies, élève du bétail.

GRUBE (AUF DER) (C. et D. Berne, Com. Köniz). 660 m. Maison à 2,5 km. O. de Köniz, à 2,3 km. S.-O. de la station de Bümpliz, ligne Berne-Fribourg. Téléphone. 36 h. protestants de la paroisse de Köniz. A Gruben se trouvait une maison d'éducation pour garçons pauvres, transférée aujourd'hui à Brünnen.

GRUBEN (C. Argovie, D. Zofingue, Com. Murgenthal). 515 m. Hameau dans la vallée de la Pfaffnern, non loin de la frontière lucernoise, à 5 km. S.-E. de la station de Murgenthal, ligne Berne-Olten. 4 mais., 32 h. protestants de la paroisse de Riken. Prairies, élève du bétail.

GRUBEN (C. Berne, D. et Com. Gessenay). 1183 m. Partie de commune et maisons disséminées sur le versant droit de la vallée de la Sarine, à 2 km. S.-E. de Gessenay. La partie de commune compte 60 mais., 229 h. prot. de la paroisse

de Gessenay; les maisons disséminées au nombre de 35 ont 131 h. Élève du bétail. 2 fromageries. 2 maisons d'école.

GRUBEN (C. Grisons, D. Ober Landquart). 2200 m. Un des sites les plus remarquables du Rhätikon, type d'une région de lapiers et de roches moutonnées. C'est un vaste cirque fermé au N.-O. et au S.-E. par les hautes parois de la Sulzfluh et de la Scheienfluh; au N. par une muraille, moins élevée mais très déchiquetée; il n'est ouvert qu'au S. où il descend en plusieurs gradins rocheux vers le vallon du Partnurersee. Entouré par la frontière austro-suisse, il domine la partie supérieure de la vallée de Partnun. Le sol est inégal, coupé de quantité de dépressions en forme d'entonnoir, d'où le nom de Gruben, c'est-à-dire fossé, creux; il s'abaisse du côté de la Scheienfluh pour remonter de là en terrasses et en plates-formes abruptes vers la paroi N.-E. de la Sulzfluh. Le glacier qui remplissait autrefois ce cirque a formé partout et jusque très haut de nombreuses bosselures et roches moutonnées. Les roches polies sont plus rares, la surface du calcaire étant facilement attaquée par les agents atmosphériques. L'existence d'un ancien glacier est encore attestée par quelques blocs erratiques de serpentine et de diorite provenant du Schwarzhornspitz au delà du Grubenpass et transportés jusque dans les grottes de

la Sulzfluh, à une assez grande hauteur au-dessus des Gruben. A côté des roches moutonnées, les Gruben présentent aussi des lapiers. Les nombreux entonnoirs, grands et petits, sont en partie plus ou moins recouverts de verdure. Quelques-uns ont un fond marécageux et sont remplis d'eau en temps de pluie et à la fonte des neiges. Les Gruben ne possèdent pas d'effluent visible; l'eau se perd dans des trous et dans des crevasses. Les lapiers se rencontrent principalement sur les terrasses et les plates-formes remontant vers la paroi de la Sulzfluh. Différents passages conduisent des Gruben en Autriche: le Grubenpass (2235 m.) conduit au N.-E. au bas des parois de la Scheienfluh, de là à l'E., par un défilé étroit, à l'alpe de Tilisuna. Un autre sentier, beaucoup plus fréquenté, se détache au S. du Grubenpass et va directement à la Tilisunahütte (on compte 2 heures de Partnun à Tilisuna, et 5 h. de Sankt-Antönien à Schruns); un troisième passage est le Grünes Fünkli (2354 m.); il n'est guère utilisé que par les touristes, qui, de la Tilisunahütte, visitent les grottes de la Sulzfluh.

GRUBEN (C. Valais, D. Loèche). Mayens. Voir MEIDEN.

GRUBEN ou **GRUOBEN** (C. Valais, D. Viège, Com. Balen). 2293 m. Alpage, propriété de la bourgeoisie de Balen, sur un plateau qui domine ce village au N.-E., au pied de la fourche rocheuse formée par les Jäghörner et l'Inner Rothorn, sur le côté droit de la vallée de Saas. Ce pâturage nourrit annuellement et durant 50 jours, 40 à 50 vaches, produisant environ 700 kg. de fromage gras. 15 chalets et étables.

GRUBEN (C. Zurich, D. Meilen, Com. Männedorf). 470 m. Hameau sur le versant de la rive droite du lac de Zurich, à 1 km. E. de la station de Männedorf, ligne Zurich-Meilen-Rapperswil. 5 mais., 26 h. protestants de la paroisse de Männedorf. Agriculture.

GRUBENACKER (C. Fribourg, D. Singine, Com. Saint-Antoine). 700 m. Hameau sur la rive droite du Tfersbach, à 800 m. O. de Saint-Antoine, à 9,5 km. E. de Fribourg. 6 mais., 25 h. catholiques de la paroisse de Saint-Antoine, de langue allemande. Élève du bétail, culture fourragère, pommes de terre, céréales.

GRUBENGLETSCHER (C. Berne, D. Oberhasli). 2800 à 2400 m. Glacier de 2,5 km. de longueur et de 1 km. de largeur, descendant sur le versant E. du Hühnerthälihorn (3181 m.) Il donne naissance à l'Erlenbach qui, après avoir arrosé l'Erlenalp, se jette dans l'Aar à la Handeck. On le traverse pour gagner, de la Handeck, le Grubenpass et l'Untere Bächliücke.

GRUBENGLETSCHER (C. Valais, D. Viège). 4000 à 2700 m. Glacier de 3 km. de longueur et de 1,6 km. de largeur, prenant naissance vers le sommet du Fletschhorn ou Rossbodenhorn (4001 m.), dans la chaîne qui sépare le Simplon de la vallée de Saas. Il doit son nom à la Grubenalp, auquel il confine dans sa partie supérieure; en pente douce vers le bas, il est très incliné dans ses parties moyenne et supérieure.

GRUBENGRAT (C. Berne, D. Oberhasli). Partie de l'arête qui, avec le Graugrat, relie le Hühnerthälhorn (3181 m.) au Ritzlihorn (3282 m.), et qui comprend les sommets et passages suivants: les points cotés 3021 et 2977 m., le Grubenpass (2970 m. environ), la pointe S. du Goleghorn (3023 m.), le Goleghorn central (3070 m.), la pointe N. du Goleghorn (3036 m.), et la Steinlaueenhücke (2970 m.), dépression qui sépare le Grubengrat du Graugrat (Steinlaueenhorn, 3164 m.). Dans l'atlas Siegfried, la nomenclature de cette chaîne est très incomplète.

GRUBENPASS (C. Berne, D. Oberhasli). 2970 m. environ. Col non indiqué dans l'atlas Siegfried. Il s'ouvre dans l'arête du Grubengrat, entre les points 3021 et 3023 m. (pointe S. du Goleghorn), et relie la Handeck et le Grubengletscher à la Gaulihütte, dans l'Urbachthal. Ce passage ne présente pas de grandes difficultés.

GRUBENPASS (C. Grisons, D. Ober Landquart). 2235 m. Col peu utilisé, au N. de la Schienlüh, reliant le Gruben à l'alpe Filisuna d'où l'on peut descendre à Tschagguns et à Schruns, dans la vallée autrichienne de Montalon ou aller à la Filisunahütte. Ce col est étroitement découpé dans les rochers. On lui préfère un col sans nom dans l'atlas Siegfried, situé plus au N.

GRUBENWALD (C. Berne, D. Haut-Simmmenthal, Com. Zweisimmen). 910 m. Partie de commune et village sur la rive droite de la Simme, avec station de chemin de fer, au pied d'une côte boisée, coupée de nombreux torrents, dans un élargissement de la vallée, entre le défilé du Mannenberg au S., et celui du Laubegg au N., à 3 km. N. de Zweisimmen. Dépôt des postes. 22 mai., 182 h. protestants de la paroisse de Zweisimmen. Éleve du bétail.

GRUBHORN (C. Valais, D. Brigue). 3206 m. Sommet rocheux de la chaîne qui, se détachant au S. du Gredetschhornli (contrefort du Lötschenthaler-Breithorn, 3782 m.), court entre le Baltschiederthal et le Gredetschthal, dans le massif du Bietschhorn; il domine vers le N. l'Untere Gredetschlücke (3003 m.).

GRUBI. On donne ce nom, dans le canton de Schwyz, à de nombreuses cabanes disséminées sur les passages de montagnes, et qui servent d'abri aux voyageurs en cas de mauvais temps.

GRUBI (C. et D. Schwyz, Com. Alpthal). 1285 m. Abri avec une petite chapelle en bois, sur le sentier du Hagenpass, sur le versant E. du Grossbrechenstock, à 1,5 km. S.-O. d'Alpthal.

GRUBI (C. et D. Schwyz, Com. Muotathal). 930 m. Abri avec une chapelle dans le Bisithal, sur la rive gauche de la Muota, à 7,5 km. S.-E. de Muotathal.

GRUBISBALM (C. et D. Lucerne, Com. Vitznau). 900 m. Villégiature des employés suisses de chemins de fer, sur le versant S.-O. du Righi, dans une jolie situation entourée de forêts, à l'E. de la ligne qui, de Vitznau, monte au Righi, à 2 km. N. du débarcadère de Vitznau. Cet établissement peut recevoir 70 pensionnaires. Il fut fondé en 1899, grâce à des dons volontaires.

GRUÈRE (MOULIN DELA) (C. Berne, D. Franches-Montagnes, Com. Saignelégier). Ferme. Voir GRUYÈRE (MOULIN DE LA).

GRUGNAY (C. Valais, D. Conthey, Com. Chamoson). 731 m. Village assis dans l'entonnoir du large vallon qui s'étale entre la sentinelle de l'Ardeva et la haute barrière rocheuse du Haut de Cry, vers le point où les divers torrents arrosant ce vallon se réunissent et forment la Lozenze, à 1 km. N.-O. de Chamoson, à 5 km. O. et N. des stations d'Ardon et de Riddes, ligne du Simplon. 38 mai., 209 h. catholiques de la paroisse de Chamoson. Éleve du bétail.

GRÜM (C. Grisons, D. Bernina, Cercle et Com. Poschiavo). 2120 m. Alpage avec une auberge très fréquentée en été, au N.-O. de Poschiavo, d'où l'on y monte en 4 ou 5 heures. Très beau point de vue.

GRUMARONE (C. Tessin, D. Blenio, Com. Aquila).

748 m. Village sur la rive gauche du Brenno, à 200 m. S.-O. d'Aquila, à 19 km. N. de la station de Biasca, ligne du Gothard. 62 mai., 248 h. catholiques de la paroisse d'Aquila. Agriculture. Belles prairies, élève du bétail.

GRUMBERGE (C. Uri). Voir GRUONBERGE.

GRUMO (C. Tessin, D. Blenio). 651 m. Commune et hameau sur la rive gauche du Brenno, à 16 km. N. de la station de Biasca, ligne du Gothard. 41 mai., 46 h. catholiques de la paroisse de Torre. Agriculture. Éleve du bétail. Grumo est la plus petite commune du canton comme population.

GRUMO (C. Tessin, D. Léventine, Com. Chironico). 810 m. Hameau sur un beau plateau à l'entrée du val Chironico, à 400 m. S. de Chironico, à 3,4 km. S. de la station de Lavorgo, ligne du Gothard. 25 mai., 88 h. catholiques de la paroisse de Chironico. Éleve du bétail. Fabrication de beurre et de fromage.

GRUMO (C. Tessin, D. Lugano, Com. Gravesano). 337 m. Hameau à 500 m. S.-E. de Gravesano, à 2 km. S.-S.-O. de la station de Taverne, ligne Bellinzzone-Chiasso. Voiture postale Lugano-Gravesano. 12 mai., 44 h. catholiques de la paroisse de San Pietro. Agriculture. Émigration périodique dans les autres cantons suisses. Grumo se trouve au pied d'une petite colline isolée nommée Massaro, sur laquelle se dressent les ruines d'un ancien château et d'une église, que l'on croit avoir été bâties par les Visconti ou les Sforza de Milan.

GRUN (C. Valais, D. Sierre). Com. et vge. Voir GRÔNE.

GRÜNAU (C. Appenzell Rh.-Ext., D. Hinterland, Com. Urnäsch). 845 m. Hameau sur la rive droite de l'Urnäsch, à l'endroit où la route Urnäsch-Rossfall traverse cette rivière sur un pont, à 2 km. S. de la station d'Urnäsch, ligne Winkeln-Appenzell. Téléphone. Plusieurs fabriques et 2 maisons d'habitations. 30 h. protestants (de la paroisse d'Urnäsch) et catholiques. Industrie du coton. Fabrique de tissage en couleur, occupant de 80 à 100 ouvriers. Usine hydraulique produisant 50 HP. Scierie. Les ouvriers habitent des maisons disséminées dans la contrée.

GRÜNAU (C. et D. Berne, Com. Köniz). 558 m. Maison de campagne au pied N. du Gurten, à 2 km. N.-E. de Köniz. Station de Wabern de la ligne Berne-Wattenwil. Tramway. Téléphone. 4 mai., 69 h. protestants. Maison d'éducation renommée et écoles supérieures pour jeunes gens.

GRÜNBACH (C. Lucerne, D. Willisau, Com. Altbüron). 528 m. Hameau sur la rive droite de la Roth, à 2 km. N.-O. d'Altbüron, à 9 km. N.-O. de la station de Zell, ligne Langenthal-Wolhusen. 10 mai., 56 h. catholiques de la paroisse de Grossdietwil. Agriculture. Éleve du bétail. Arbres fruitiers.

GRÜNBERGLI (C. Berne, D. Oberhasli). 2783 m. Éperon N.-E. de l'Ewigschneehorn (3331 m.); il sépare le Grünbergligletscher d'un des autres affluents latéraux du Gauligletscher dans l'Urbachthal. On passe sur cette arête de granits déchiquetés quand, de la Gaulihütte appartenant au Club alpin suisse, on monte à l'Ewigschneehorn.

GRÜNBERGLIGLETSCHER (C. Berne, D. Oberhasli). 3200 à 2500 m. Glacier de 2 km. de longueur et de 2 km. de largeur, qui descend de l'Ewigschneehorn (3331 m.) et du Gauligrat. Il fait partie de l'arête qui sépare les glaciers de Lauteraar et de Gaulti. Il est séparé du Hubelgletscher, situé à l'E., par l'arête N. du Hubelhorn qui le domine au S. On remonte le Grünbergligletscher quand, de la cabane du Gaulti, on gagne le Gauligrat, pour descendre ensuite par le Lauteraargletscher au pavillon Dollfuss.

GRÜNBERGLIGLETSCHER (C. Berne, D. Oberhasli). 3100-2400 m. Petit glacier de 1 km² de superficie, sur le versant N.-E. des Thierberge (3202, 3107 m.), dans la chaîne qui sépare les glaciers d'Unteraar et d'Oberaar; c'est un affluent du glacier d'Unteraar.

GRUND, fréquent dans la Suisse allemande, désigne un fond de vallée, une petite plaine entre des montagnes ou de faibles éminences.

GRUND (C. Appenzell Rh.-Ext., D. Vorderland, Com. Wald). 1072 m. Hameau à 1,5 km. N.-E. de Wald, à 3,5 km. S.-O. de la station de Heiden, ligne Rorschach-Heiden. 9 mai., 49 h. protestants de la paroisse de Wald. Prairies. Tissage et broderie.

GRÜND (C. Berne, D. Gessenay, Com. Châtelet). 1340 m. Maisons disséminées sur la rive gauche du Reuschbach,

sur la route du Pillon, à 1,8 km. S.-O. du Châtelet, à 14 km. S. de la station de Gessenay, ligne du Simmenthal. 19 mais., 79 h. protestants de la paroisse du Châtelet. Éleve du bétail.

GRUND (C. Berne, D. et Com. Gessenay). 1100 m. Nombreuses fermes et chalets disséminés sur la rive droite de la Sarine, sur la route du Châtelet à Gessenay, à 6 km. S. de cette dernière station, ligne du Simmenthal. 68 mais., 352 h. protestants de la paroisse de Gessenay. Fromagerie. Maison d'école. Autrefois Grund était exposé aux inondations causées par la Sarine. Celle de 1778, en particulier, a laissé un triste souvenir à la population.

GRUND (C. Berne, D. Laupen, Com. Neueneegg). 570 m. Hameau non loin de la rive droite de la Singine, à 1 km. E.-N.-E. de Neueneegg, à 4 km. N. de la station de Flamatt, ligne Berne-Fribourg. 9 mais., 67 h. protestants de la paroisse de Neueneegg. Prairies.

GRUND (C. Berne, D. Oberhasli, Com. Innertkirchen). Portait autrefois le nom de Hasle im Grund. 629 m. Partie de commune et village sur la rive gauche de l'Aar, entre l'Urbachwasser et le Kirchet, à 500 m. S.-O. de l'église d'Innertkirchen, à 5,5 km. S.-E. de la station de Meiringen, ligne Brienz-Lucerne. Cette fraction de commune comprend les hameaux de Winkel, Stapfen, Grunddorf, Flähli et Unterurbach, avec 86 mais., 458 h. protestants de la paroisse d'Innertkirchen; le village, 55 mais., 292 h. Éleve du bétail.

GRUND (C. Berne, D. Signau, Com. Trub). 807 m. Hameau sur la rive droite du Trubbach, à 400 m. S.-E. de Trub, à 4 km. N.-E. de la station de Trubschachen, ligne Berne-Lucerne. 8 mais., 76 h. protestants de la paroisse de Trub. Moulin, scierie, fromagerie.

GRUND (C. Glaris, Com. Engi). 800 m. L'un des hameaux qui forment le village d'Engi, dans la partie E. du village, entre le Speichenrüns et l'Altstafelrüns. 15 mais., 73 h. protestants de la paroisse de Matt. Éleve du bétail.

GRUND (C. Obwald, Com. Alpnach). 476 m. Hameau sur la rive gauche de la Petite Schlieren, à 1 km. N.-O. de la station d'Alpnach, ligne Brienz-Lucerne. 13 mais., 97 h. cath. de la paroisse d'Alpnach. Éleve du bétail.

GRUND (C. Saint-Gall, D. Gossau, Com. Gaiserwald). 649 m. Hameau sur la route d'Abtwil à Sankt Joseph, à 3 km. N.-E. de la station de Winkeln, ligne Saint-Gall-Winterthur. 6 mais., 48 h. en majorité catholiques, de la paroisse de Sankt Joseph. Éleve du bétail, industrie laitière. Broderie.

GRUND (C. Saint-Gall, D. Neu Toggenburg, Com. Ober Helfentwil). 858 m. 4 maisons à 400 m. S. d'Ober Helfentwil, à 2,8 km. N.-E. de la station de Dietfurt, ligne du Toggenbourg. 26 h. protestants et catholiques des paroisses d'Ober Helfentwil. Éleve du bétail. Broderie et tissage.

GRUND (C. Saint-Gall, D. Neu et Unter Toggenburg, Com. Mogelsberg et Sankt Peterzell). 870 m. 6 maisons sur le versant S. du Züblisnase, à 5,2 km. S.-E. de Mogelsberg, à 3 km. N.-E. de Sankt Peterzell, à 11 km. S. de la station de Flawil, ligne Winterthur-Saint-Gall. 27 h. protestants et catholiques des paroisses de Mogelsberg et Sankt-Peterzell. Éleve du bétail.

GRUND (C. Saint-Gall, D. Ober Toggenburg, Com. Ebnat). 645 m. Hameau à l'O. du confluent du Steinthalbach dans la Thur, à 900 m. S.-E. de la station d'Ebnat-Kappel, ligne du Toggenbourg. 7 mais., 31 h. protestants de la paroisse d'Ebnat. Éleve du bétail, prairies. Broderie.

GRUND (C. D. et Com. Schwyz). 510 m. Fermes sur la route de Schwyz à Muotathal, dans le Viertel, à 1,5 km. S. de Schwyz. Château, avec une jolie chapelle, résidence de la famille Ab Iberg. Agriculture, arbres fruitiers.

GRUND (C. Valais, D. Brigue, Com. Glis). 1066 m. Mayens situés au bord de la Saltine, à 4 km. S.-S.-E. de Brigue, au pied du Schallberg, au confluent de la rivière du même nom et des torrents descendus des vallées de Ganter et de Nessel. Grund était un des postes importants de l'ancienne route du Simplon qui, de là, par les Tavernettes, montait directement, au travers des forêts, jusqu'aux chalets d'Eggen. C'est à Grund que se trouvaient installés autrefois les hauts-fourneaux destinés à la fonte des minerais tirés de la vallée de Ganter.

GRUND (C. Zurich, D. Hinwil, Com. Wetzikon). 550 m. Hameau non loin de la rive droite de l'Aa, à 2 km. N.-O. de la station de Wetzikon, ligne Zurich-Uster-Rapperswil. 8 mais., 52 h. protestants de la paroisse de Wetzikon. Agriculture.

GRUND (C. Zurich, D. Meilen, Com. Stäfa). 425 m. Hameau à 500 m. N.-O. de l'église de Stäfa, à 500 m. E. de cette station, ligne Zurich-Meilen-Rapperswil. 18 mais., 97 h. prot. de la paroisse de Stäfa. Agriculture.

GRUND (HINTER, VORDER) (C. Berne, D. Interlaken, Com. Lauterbrunnen). Subdivisions de la commune de Lauterbrunnen-Hintergrund comprenant la partie supérieure de la vallée jusqu'au Trümmelbach, avec les hameaux de Matten, Sandbach, Stechelberg et Trachselbaenen. La section de Vordergrund, avec le village même de Lauterbrunnen, et les hameaux de Ei, Sandweid et Stock, s'étend jusqu'à la limite N. de la commune. 198 mais., 1303 h. protestants de la paroisse de Lauterbrunnen. Éleve du bétail.

GRUND (IM) (C. Berne, D. Interlaken, Com. Grindelwald). 946 m. Station de la ligne Lauterbrunnen-Grindelwald, faisant partie de Grindelwald, sur la rive droite de la Lütschine noire. 9 mais., 54 h. prot. de la paroisse de Grindelwald. Pont sur la Lütschine. Voir GRINDELWALD.

GRUND (IM) (C. Valais, D. Brigue, Com. Glis). 666 m. Nom donné à la plaine qui s'étend entre la base du Glis-horn et le Rhône, à l'O. de la Saltine et à l'E. de la Gamsa, en face du plateau de Birgisch. Une ferme.

GRUND (IM) ou SAAS IM GRUND (C. Valais, D. Viège). 1562 m. Commune et beau village au centre de la vallée de Saas, sur la rive droite de la Viège, sur la route de Viège à Almagell, à 15 km. S.-S.-E. de la station de Stalden, ligne Viège-Zermatt. Le village, qui possède une belle église, est entouré de vertes prairies. Deux hôtels. La commune compte, avec Tamatten et Unter dem Berg, 100 mais., 429 h. catholiques; le village, 25 mais., 108 h. Autrefois l'église d'Im Grund réunissait, sous le nom de paroisse de Saas, les habitants de Balen, d'Almagell et de Fee. Ces deux dernières localités ont été érigées en paroisses depuis quelques années.

GRÜNDEL (C. et D. Schwyz, Com. Schwyz et Illgau). 1132 m. Hameau sur la pente N.-E. de la Fallenlluh, sur la route d'Iberg à Schwyz, dans une charmante situation, à 9 km. S.-E. de la station de Schwyz, ligne du Gothard. 3 mais., 20 h. catholiques des paroisses d'Illgau et de Schwyz. Agriculture, élevage du bétail. Scierie. Vastes forêts. Gründel est une colonie de vacances. Petite chapelle privée.

GRÜNDEN (C. Berne, D. Trachselwald, Com. Walterswil). 760 m. Hameau à 1,5 km. S. de Walterswil, à 7 km. S.-O. de la station de Kleindietwil, ligne Langenthal-Wohlen. 7 mais., 42 h. protestants de la paroisse de Walterswil. Éleve du bétail.

GRÜNDEN (C. Valais, D. Viège). 1042 m. Petite commune formée des trois hameaux de Gründén, Auf dem Bord et Zur-Mühle; sur un plateau au N. du village de Baltschieder, entre le débouché de la vallée de ce nom et le torrent de Lauigraben, à 3 km. N.-O. de la station de Viège, ligne du Simplon. 5 mais. Réduite à 32 h. catholiques depuis le recensement de 1900, cette commune n'a plus que dix électeurs; elle est en décroissance continue. Elle relève au spirituel de la paroisse de Viège.

GRÜNDENSTRASSE (C. Zurich, D. Andelfingen, Com. Flurlingen). Partie de FLURLINGEN. Voir ce nom.

GRUNDERBERG (C. Obwald, Com. Alpnach). 600-520 m. Maisons disséminées sur le versant S. du Pilate, à 2 km. N.-O. de la station d'Alpnach, ligne Brienz-Lucerne. 16 mais., 86 h. catholiques de la paroisse d'Alpnach. Éleve du bétail.

GRUNDHALDE (C. Zurich, D. Meilen, Com. Stäfa). 460 m. Village sur la route d'Otikon à Grüningen, à 1 km. N.-E. de la station de Stäfa, ligne Zurich-Meilen-Rapperswil. 41 mais., 202 h. protestants de la paroisse de Stäfa. Viticulture.

GRUNDHOF (C. Lucerne, D. Hochdorf, Com. Emmen). 492 m. Hameau sur la route de Lucerne à Eschenbach, sur la rive gauche de la Reuss, à 900 m. N.-E. de la halte d'Emmen, ligne Lucerne-Rothkreuz. 6 mais., 35 h. cath. Agriculture.

GRUNDHOF (C. Zurich, D. Winterthour, Com. Ober Winterthour). 490 m. Hameau à 3,7 km. N.-N.-E. d'Ober Winterthour, à 2,2 km. S.-E. de la station de Dinhard, ligne Winterthour-Singen et à 2 km. N. de celle de Wiesendangen, ligne Winterthour-Romanshorn. 16 mais., 87 h. protestants de la paroisse d'Ober Winterthour. Agriculture.

GRÜNDJE (C. Grisons, D. Plessur, Cercle Schanfigg, Com. Langwies). 1311 m. Hameau entre la rive droite de la Plessur et la route de Coire à Langwies, à l'entrée du petit Gründjetobel, à 1,7 km. N.-O. d'Am Platz, à 20 km. S.-E. de Coire. 3 mais., 20 h. protestants de la paroisse de Langwies, de langue allemande. Prairies, élève du bétail.

GRUNDSCHWENDE (C. Saint-Gall, D. Neu Toggenburg, Com. Hemberg). 900 m. Hameau dans la partie supérieure de la vallée du Necker, à 2,2 km. S.-E. de Hemberg, à 8 km. N.-E. de la station d'Ebnat-Kappel, ligne du Toggenbourg. 7 mais., 36 h. protestants de la paroisse de Hemberg. Élève du bétail. Broderie et tissage.

GRÜNE (C. Grisons, D. Ober Landquart, Cercle et Com. Davos). 1560 m. Hameau sur la route de Davos à Frauenkirch, sur la rive droite du Landwasser, à 1 km. S. de la station de Davos-Platz, ligne Landquart-Davos. 13 mais., 178 h. protestants de la paroisse de Davos-Platz, de langue allemande. Belles prairies, élève du bétail. Grüne est aussi appelé « Zum Gemsjäger » ; c'est là qu'habitait le célèbre chasseur de chamois Andreas Mettler.

GRÜNECK (C. Valais, D. Rarogne oriental). 3287 m. Contrefort S.-O. du Grüneckhorn ; il sépare le Grünhorn-gletscher de l'Ewigschneefeld, et domine, de ses granits escarpés, le côté N.-E. de la Place de la Concordia, partie centrale du grand glacier d'Aletsch.

GRÜNECK (RUINE) (C. Grisons, D. Glenner, Cercle et Com. Ilanz). 760 m. Ruines d'un château sur la rive gauche du Rhin, à 500 m. N.-O. d'Ilanz. Le fondateur de la famille noble des Schmid von Grüneck est Jakob Schmid, originaire de Grüneck, qui, ayant servi au XVI^e siècle dans les armées des Pays-Bas et de Charles-Quint, fut anobli par cet empereur. Plusieurs de ses descendants se distinguèrent comme hommes d'État, comme savants ou comme militaires au service étranger. Wilhelm Schmid von Grüneck fut, en 1604, juge suprême, c'est-à-dire chef de la

et fut colonel au service de la France. Johann Gaudenz fut juge suprême en 1637, Hans en 1646. Johann Wilhelm, Dr jur., fut nommé professeur à Genève en 1628. Christophe, qui était général-major dans l'armée des Pays-Bas, publia, en 1716, une *Nouvelle carte des Pays des Grisons*, éditée à La Haye. Il mourut en 1758 sans laisser d'héritier mâle. Plus tard, diverses familles Schmid ajoutèrent à leur nom celui de Grüneck, mais sans en avoir le droit. Près de Grüneck, on a trouvé des monnaies des IX^{me} et X^{me} siècles.

GRÜNECKHORN (C. Valais, D. Rarogne oriental et Conches). 3869 m. Sommité du massif des Walliser Grünhörner, entre l'Ewigschneefeld, le Walliser-Fiescherfirn et le Grünhorn-gletscher. De ce sommet part une arête au S.-O. qui se termine par la Grüneck (3287 m.), et une autre au S.-E. qui porte le Grünhörnli (3600 m.) et qui finit à la Grünhornlücke. La première ascension en a été faite en 1864.

GRÜNEGG ou GRÜNECK (C. Thurgovie, D. Steckborn, Com. Müllheim). 408 m. Village industriel sur la rive droite de Kemmenbach, à 2 km. N.-O. de la station de Müllheim, ligne Romanshorn-Winterthour. Dépôt des postes, téléphone. 34 mais., 213 h. protestants et catholiques de la paroisse de Müllheim. Grande fabrique de cotonnades occupant 300 ouvriers, avec force motrice hydraulique (120 HP) et à machine à vapeur. Exploitation de sable et de gravier près de la Thur. Une caisse d'assurance contre la maladie et une société de consommation ont été instituées pour les ouvriers de la fabrique. Société de musique.

GRÜNEN (C. Berne, D. Trachselwald). Affluent de droite de la Grande Emme, prenant naissance sur le versant N. du Napf, dans le voisinage du Höchenzi (1327 m.). Il coule d'abord pendant 10 km. sous le nom de Hornbach, arrosant le Hornbachgraben. A partir de Wasen, après sa jonction avec le Kurzeneibach, la rivière porte le nom de Grünen et coule dans un lit plus large, à l'E. et au S. de Sumiswald, puis reçoit en aval de Grünen, de droite, le Griesbach et, près de Grünenmatt, le Dürrbach. La Grünen se jette dans l'Emme, près de la station de Ramsei, à la cote de 603 m., son cours est de 19 km., en forme d'arc de cercle ; elle est en partie torrentielle. Elle roule de l'or provenant des roches de Nagelfluh qui appartiennent au Napf. Ce nom dérive de grien, gravier.

GRÜNEN (C. Berne, D. Trachselwald, Com. Sumiswald). 669 m. Village sur la rive droite de la Grünen, à 500 m. S.-O. de Sumiswald, à 4 km. N.-E. de la station de Ramsei, ligne Berthoud-Langnau. 35 mais., 263 h. protestants de la paroisse de Sumiswald. Téléphone. Village industriel. Filature de laine, fabrique d'horloges, moulin, scierie, tannerie, atelier de mécanicien. Établissement de bains.

GRÜNENBERG (C. Berne, D. Interlaken). 1844 à 1616 m. Plateau incliné et pâturage strié de bandes de rochers du côté de l'E. et de rochers dénudés du côté de l'O. et du N. ; ce plateau forme l'extrémité N.-O. de l'arête du Guggisgrat, entre le Justisthal et la vallée de Habkern, à 2 heures N.-O. de Habkern. Petit sentier de Habkern à Schangnau.

GRÜNENBERG (OBER, UNTER) (C. Fribourg, D. Lac, Com. Klein Bösingen). 578 et 560 m. Hameau sur la rive gauche de la Sarine, à 1 km. S.-O. de Klein-Bösingen, à 6,5 km. S.-E. de la station de Pensier, ligne Fribourg-Morat. 12 mais., 59 h. catholiques (de la paroisse de Gurmels) et protestants, de langue allemande. Élève du bétail, culture fourragère, céréales, pommes de terre.

GRÜNENBODEN (C. Lucerne, D. Willisau, Com. Luthern). 715 m. Hameau sur les deux rives de la Luthern, sur la route de Hüswil à Luthern, à 2 km. N. de ce dernier village, à 7 km. S. de la station de Hüswil, ligne Langenthal-Wolhusen. 4 mais., 27 h. catholiques de la paroisse de Luthern. Agriculture, élève du bétail. Industrie laitière. Arbres fruitiers.

GRÜNENBÜHL (C. Berne, D. Haut-Simmmenthal, Com. Lenk). 1080 m. Hameau sur la rive droite de la Simme, à 2,6 km. S.-E. de Lenk. 7 mais., 22 h. protestants de la paroisse de la Lenk. Élève du bétail.

GRÜNEBURG (RUINE) (C. Lucerne, D. Hochdorf, Com. Hitzkirch). 490 m. Ruine d'un château sur une



Ruines de Grüneck.

Ligue grise ; son fils Jacob, Dr en droit († 1644), fut chargé par les trois ligues de plusieurs missions difficiles. En 1619 et 1634, Gaspard revêtit les fonctions de juge suprême

hauteur, entre les villages de Richensee et de Hitzkirch, à 400 m. S.-E. de cette dernière station, ligne du Seethal. Château de la famille bien connue de Grünenberg, d'origine bernoise, qui s'éteignit en 1450. Le château a été probablement détruit à la fin du XVIII^e siècle, dans la guerre contre les Français.

GRÜNEFELD (C. Saint-Gall, D. Sargans, Com. Vilters). 642 m. Hameau sur le Vorderberg, à 1 km. O. de Vilters, à 3,5 km. S.-O. de la station de Sargans, ligne Rorschach-Sargans. 9 mais., 40 h. catholiques des paroisses de Vilters et de Wangs. Prairies, élève du bétail.

GRÜENMATT (C. Berne, D. Trachselwald, Com. Lützellüh). 628 m. Section de commune et village sur les deux rives de la Grünen, à l'entrée du Dürngraben, à 2,5 km. E. de Lützellüh, à 1,5 km. N.-E. de la station de Ramsei, ligne Berthoud-Langnau. Bureau des postes, téléphone. Voitures postales Ramsei-Sumiswald et Trachselwald. 95 mais., 606 h. protestants de la paroisse de Lützellüh. Fromagerie. Vaste école communale dans une maison de style pittoresque.

GRÜENSPITZ (C. Glaris). 2360 m. Sommité dans le groupe de la Sardona, sur la crête qui s'étend du Foostock, au S.-O., entre le Krauchthal et le vallon du Raminbach, à 4 ou 5 heures N.-E. du village d'Elm. L'alpe Camperdun s'étend sur son versant S. et monte même jusqu'au sommet. Au N., par contre, vers le Krauchthal, elle offre d'abruptes parois. On y jouit d'une belle vue, surtout sur les Alpes de la Sardona.

GRÜENSTEIN (SCHLOSS) (C. Saint-Gall, D. Unter Rheintal, Com. Balgach). 476 m. Château au milieu des vignes et des prairies, à 800 m. O. de Balgach, à 2,5 km. O.-S.-O. de la station de Herbrugg, ligne Sargans-Rorschach. Ancienne résidence des nobles de Balgach ou Grünenstein; cette famille s'éteignit en 1557; le château vint en possession de l'abbé de Saint-Gall qui le vendit ensuite à des particuliers. C'est actuellement un fideicommiss des familles Custer, d'Altstätten et de Rheineck.

GRÜNERHORN (C. Berne, D. Oberhasli). 3510 m. Sommité de la chaîne qui sépare les glaciers d'Unteraar, de Finsteraar et d'Oberaar, entre le Scheuchzerhorn (3471 m.) et l'Oberaarhorn (3642 m.). La première ascension en a été faite en 1872, en 5 heures du Pavillon Dollfuss, en passant par le sommet du Scheuchzerhorn. On peut aussi la faire en 3 heures 30 min. de la cabane d'Oberaar. Vue grandiose sur le Finsteraarhorn. Ce sommet porte le nom du savant Gottlieb Sigismund Gruner, de Berne, auteur de l'ouvrage *Die Eisgebirge des Schweizerlandes*, paru en 1760, en 3 vol.

GRÜNES FÜRKLİ (C. Grisons, D. Ober Landquart). 2354 m. Passage entre le Gruben et la vallée autrichienne de Montafon, s'ouvrant dans la chaîne de la Scheienfluh-Sulzfluh, à l'O. du Grubenpass. On compte 5 heures de Sankt-Antonien à Schruns.

GRÜNFELS (RUINE) (C. Grisons, D. Glenner, Cercle Ruis, Com. Waltensburg). 910 m. Ruines d'un château sur un rocher, à 300 m. N.-E. de l'église de Waltensburg, au-dessus de la rive gauche du Rhin. Autrefois propriété vassale de la seigneurie des Jörgerberg, dont le château de famille était situé à 1 km. plus à l'E.

GRÜNHÖRNER (WALLISER) (C. Valais, D. Rarogne oriental et Conches). Nom donné quelquefois au massif qui relie les Grindelwald Fiescherhörner au Wannehorn, et qui se dresse entre l'Ewigschneefeld, à l'O., et la partie supérieure du Walliser Fiescherfirn à l'E. Il comprend le Klein Grünhorn (3927 m.), le Gross Grünhorn (4047 m.), le Grüneckhorn (3869 m.), le Grünhörnl (3600 m.) et la Grüneck (3287 m.). La Grünhornlücke (3305 m.) sépare ce petit massif de celui du Wannehorn. On le visite de la cabane de la Concordia.

GRÜNHÖRNLİ (C. Valais, D. Rarogne oriental et Conches). 3600 m. Sommité du massif des Walliser Grünhörner, entre l'Ewigschneefeld, le Walliser Fiescherfirn et le Grünhornlücke, au N.-N.-O. de la Grünhornlücke. On y monte en 2 heures 30 minutes de la Concordia; cette ascension se fait rarement.

GRÜNHOLZ (C. Appenzell Rh.-Ext., D. Vorderland, Com. Wald). 920 m. Hameau à 400 m. S. de Wald et à 6 km. S.-O. de la station de Heiden, ligne Rorschach-Heiden. 6 mais., 47 h. protestants de la paroisse de Wald. Agriculture.

GRÜNHORN (C. Glaris). 2900 m. environ. Contrefort du Tödi, sur l'arête qui, de ce dernier, s'abaisse vers l'E., séparant le Bifertenfirn et le Hinterröthfirn. C'est sur l'extrémité orientale de cette arête que se trouve la Grünhornhütte.

GRÜNHORN (C. Grisons, D. Ober Landquart). 2504 m. Contrefort E. du Casanna s'élevant au-dessus de Serneus dans le Prätigau, dilaté complètement du sommet principal dans sa constitution et dans sa forme. Le Casanna est un sommet de dolomite très déchaqueté, le Grünhorn, au contraire, est un cône régulier, formé de schistes grisons et couvert de gazon. On y monte facilement, malgré la raideur de ses pentes, de l'E. et de la Cotschna; on compte 3 à 4 heures de Klosters par Laret et l'alpe Parseun. Dans l'échancrure entre le Grünhorn et le Casanna s'élève le Steinmännli, petit pilier de roc plus large dans le haut que dans le bas et ressemblant, de loin, à un homme portant une charge de foin. La tradition en a fait un faneur changé en pierre et destiné à porter éternellement sa charge en punition d'avoir voulu rentrer son foin le dimanche.

GRÜNHORN (GRINDELWALD) (C. Berne, D. Interlaken). Sommité. Voir GRINDELWALD GRÜNHORN.

GRÜNHORN (GROSS) (C. Valais, D. Rarogne oriental et Conches). 4047 m. Sommet principal des Walliser Grünhörner, dans la chaîne qui sépare l'Ewigschneefeld du Walliser Fiescherfirn, bassin du glacier d'Aletsch. Le sommet est formé par une arête de 18 à 24 m. de longueur; il offre au touriste une des plus imposantes vues de glaciers de la Suisse, grâce à la position centrale qu'il occupe au milieu de ce monde de neige et de hautes cimes. Du haut de ce belvédère, on n'aperçoit pas la moindre tache de verdure dans toute l'étendue du panorama; c'est probablement un cas à peu près unique dans les Alpes. L'ascension présente d'assez grandes difficultés et se fait en 4 heures 30 min. de la Concordia.

GRÜNHORN (KLEIN) (C. Valais, D. Rarogne orien-



La Grünhornhütte (C. Glaris), et la chaîne du Selbsant.

tal et Conches). 3927 m. Contrefort N.-O. du Gross Grünhorn, sur l'arête qui le relie aux Grindelwald Fiescherhörner, dans le groupe des Walliser Grünhörner. Cette ascen-

sion se fait, soit de la cabane du Bergli, en 5 heures 30 min., soit de la cabane de la Concordia en 5 heures.

GRÜNHORNHÜTTE (C. Glaris, Com. Linthal). 2451 m. Cabane sur la rive gauche du Bifertenfirn, au pied E. du Tödi, à l'extrémité orientale du Grünhorngrat, à 1 heure S. de la Fridolinshütte, à 5 heures S. de l'hôtel Tödi, dans le Thierfehd, et à 6 heures S. de Linthal. Point de départ pour l'ascension du Tödi, que l'on atteint en passant par le Bifertenfirn en 4 h. 30 min. ou 5 heures. Cette cabane fut élevée en 1863 par la section Tödi du Club alpin suisse. Ce fut la première cabane des Alpes suisses. Elle était en pierres, sombre et peu confortable, 5 à 6 personnes seulement y trouvaient place. Elle fut entièrement reconstruite en 1898; elle est en bois et peut loger 12 personnes. Quoique moins bien aménagée que la Fridolinshütte, elle est utilisée pour la nuit par la plupart des visiteurs du Tödi, parce que l'ascension de cette montagne exige 1 heure de moins en partant de la Grünhornhütte que de la Fridolinshütte.

GRÜHNORNLÜCKE (C. Valais, D. Rarogne oriental et Conches). 3305 m. Fenêtre pittoresque ouverte entre le Grünhornli (3600 m.) et le Fieschergabelhorn (3870 m.); non coté et non indiqué dans l'Atlas Siegfried, à l'E. du Kamm. La Grünhornlücke relie les glaciers de Grünhorn et de Walliser Fieschertfirn, et sépare le massif du Gross Wannehorn de celui des Walliser Grünhörner. Franchie pour la première fois en 1811, elle l'est fréquemment aujourd'hui. Elle est avant tout utilisée pour l'ascension du Finsteraarhorn, que l'on fait volontiers de la Concordia en passant par ce col. On peut aussi aller au Grimsel en faisant la traversée successive des trois cols de la Grünhornlücke, du Rothhornsattel ou Gemsenlücke et de l'Oberaarjoch. On compte 1 heure 30 min. de la Concordia au premier col, 3 heures 30 min. jusqu'au second, 5 heures jusqu'au troisième et 9 heures 30 min. jusqu'au Grimsel. Cette traversée est facile et fort intéressante.

GRÜNINGEN (C. Fribourg, D. Gruyère, Com. Écharlens). Ruine. Voir ÉVERDES.

GRÜNINGEN (C. Zurich, D. Hinwil). 494 m. Com. et vge sur une colline, au croisement des routes de Männedorf à Wetzikon et de Dürnten à Egg, à 5 km. S.-O. de la station de Wetzikon, ligne Zurich-Uster-Rapperswil. Tramway électrique Wetzikon-Meilen. Bureau des postes, télégraphe, téléphone. Voitures postales Hombrechtikon-Gossau et pour Wetzikon. La commune compte, avec Binzikon, Holzhausen, Bächelsrüti, Bühl, Izikon et Adletshausen, 302 mais., 1207 h. protestants; le village, 42 mais., 204 h. Parioisse. École secondaire. Elève du bétail; culture des arbres fruitiers. Tannerie mécanique. Tuilerie. Scierie. Gruningen possède une distribution d'eau avec hydrantes. Ce village est dans une charmante situation; on y jouit d'une belle vue sur la contrée environnante. Anciens établissements allemands. En 854, Pinuzzinhovun; en 837, Izzinheim. Gruningen, mentionné pour la première fois en 1038, devait être déjà, avant le XIII^e siècle, en possession des barons de Regensburg comme fief de Saint-Gall. Ces barons furent probablement les fondateurs du château-fort et de la petite ville qui appartient, jusqu'en 1610, à la paroisse de Gossau. Affaibli par ses luttes avec Rodolphe de Habsbourg, Luthold de Regensburg vendit cette belle possession à l'abbé Berthold de Saint-Gall: son successeur dut la céder à l'empereur Rodolphe. Au XIV^e siècle, cette seigneurie fut donnée en hypothèque par les ducs d'Autriche aux Landenberg-Greifensee, de qui elle passa aux Gessler, qui transmirent l'hypothèque à la ville de Zurich en 1408. En 1440, le château fut pris par les Confédérés après un siège de quelques jours; il ne fut rendu à Zurich qu'en 1441. Gruningen et les communes de Bärtschwil, Bubikon, Dürnten, Egg, Fischental, Gossau, Hinwil, Hombrechtikon, Mönchaltorf, Rüti, Wald et Wetzikon formèrent un bailliage. Gruningen fut chef-lieu



Gruningen (C. Zurich), vu de l'Ouest.

chef-lieu de district; dès ce moment, il fut joint à celui de Hinwil. Le château de Gruningen était autrefois un des plus beaux et des plus puissants de la contrée. Il servit d'arsenal de 1708 à 1798, date à laquelle il fut affermé. En 1783, sa partie N. servit à la construction de l'église actuelle. En 1835, la partie O. fut démolie. La tour seule subsiste encore; elle a des murs de 4 m. d'épaisseur à la base et de 3,5 m. à 11 m. de hauteur. Voir Zeller-Werdmüller, *Zürcher Bürgen* et Strickler, *Das Zürcher Oberland*.

GRÜNBACH (C. Berne, D. Thounen). Ruisseau. Voir GRÜNBAACH.

GRUNZ (C. Obwald, Com. Alpnach). Et non Grunzen comme l'orthographe à faux l'Atlas Siegfried. 465 m. 3 maisons sur les hauteurs qui séparent la Grande et la Petite Schlieren, à 900 m. S. de la station d'Alpnach, ligne Brienz-Lucerne. 19 h. catholiques de la paroisse d'Alpnach. Elève du bétail.

GRUOB (C. Grisons, D. Glennier). Contrée. Voir FOPPA.

GRUOBA (C. Grisons, D. Hinterrhein, Cercle Schams, Com. Ausser Ferrera). 1522 m. Ancienne mine de plomb argentifère sur le versant gauche de la vallée d'Avers, au-dessus du confluent de l'Averser Rhein dans le Rhin postérieur, à 2,5 km. N.-O. d'Ausser Ferrera.

GRUONBACH (C. Uri). 1800-438 m. Affluent de droite du lac des Quatre-Cantons, dans lequel il se jette à 1,5 km. N. de Flüelen, après être rapidement descendu par le vallon du même nom. Il reçoit de très nombreux affluents venant des pentes du Dieppen et du Rophaien. Son cours ne dépasse pas 4 km., avec une différence d'altitude de 1300 m.; c'est pourtant un torrent dangereux. Les inondations et les glissements de terrains sont fréquents dans cette région, ce qui a obligé la ligne du Gothard à passer en tunnel sous le lit de ce cours d'eau. La route de l'Axe le franchit sur un pont de fer très solide. Par des travaux de correction, des barrages et des canalisations, on a cherché à parer aux dangers les plus pressants. Gruonbach est l'équivalent de Grienbach. Voir *Schweiz. Idiotikon*. Vol. II, p. 748.

GRUONBERGE ou **GRÜMBERGE** (C. Uri, Com. Flüelen et Altdorf). 1500 à 450 m. Pentcs boisées au N.-E. de Flüelen, sur le versant méridional du Gruonthal.

GRUONTHAL (C. Uri). 2200 à 450 m. Vallon encaissé latéral du lac des Quatre-Cantons, à 2 km. N.-E. de Flüelen, descendant à l'O. du Dieppen; il est dominé du N. au S. par le Rophaienstock (2082 m.), le Stöckli (2091 m.), le Dieppen (2226 m.), le Schönerkum (2040 m.), le Hagelstock (2207 m.), la Gruonmattegg (1877 m.) et le promontoire de l'Eggberg (1300-1700 m.), couvert de chalets. Ce vallon ne possède pas de village, mais seulement quelques groupes de chalets, comme les Gruonberg, Hüttenboden, Rüti, Alte Rütenen, etc. Il est arrosé par le Gruonbach. Sa longueur est de 4 km. C'est un vallon rapide et raviné, dont les pentes sont en partie boisées et en partie rocheuses.

GRUONWALD (C. Uri). 1670-450 m. Nom donné aux forêts recouvrant le petit massif montagneux compris entre le Schächenthal, Flüelen, le Gruonthal et le Hundstock. Au-dessus d'Altdorf, la forêt porte le nom de Bannwald; il est interdit d'en abattre les arbres, cette forêt

devant protéger le chef-lieu contre les chutes de pierres. Plusieurs endroits sont exposés aux avalanches : Vogel-sang, Waldegg, Kapuzinerkloster, Winkel, Höfli. Il serait nécessaire d'y faire des reboisements protecteurs.

GRÜSCH (C. Grisons, D. Unter Landquart, Cercle Schiers). 641 m. Com. et vge sur la route de la station Landquart à Schiers, sur le Taschinesbach, non loin du confluent de ce ruisseau avec la Landquart. Station de la ligne Landquart-Davos. Bureau des postes, télégraphe, téléphone. La commune compte, avec Cavadura, Ueber der Landquart et Valzalum, 115 mais., 629 h. protestants de langue allemande; le village, 92 mais., 523 h. Paroisse. Prairies, élève du bétail. Ce village compte quelques vieilles maisons de maîtres, autrefois propriétés de la famille Gelsi, qui lui donnent un air cosu. Elles sont aujourd'hui en partie propriété publique. Au siècle passé, Grösch eut beaucoup à souffrir des inondations de la Landquart et du Taschinesbach, aujourd'hui canalisés. Vers 1370, Crüsch;



Grösch, vu de l'Est.

vient du romanche crusch, croix. Non loin de Grösch, s'élèvent les ruines de Solavers.

GRÜSISBERG (C. Berne, D. Thoune). 949 m. Sommet boisé, contrefort S. du massif de la Blume. Ses pentes rapides et partiellement rocheuses dominent la ville de Thoune. De jolis sentiers conduisent au sommet; du pavillon de Rabenfluh on jouit d'une vue remarquable sur Thoune et le pays environnant. Mollasse et Nagelflüh. Traces d'un grand éboulement, dont la légende parle comme ayant comblé le bras de l'Aar qui contourait la colline du château de Thoune. Le terrain s'étendant au pied de la colline du Grösisberg, composé de débris, se nomme encore aujourd'hui le « Lauenen ».

GRÜT, GRÜTT, GRÜTLI, mots formés de Reute, Rüti, Rütli, désignent un lieu défriché, gagné sur la forêt; c'est l'équivalent du terme *Essert*, employé dans la Suisse française. Voir ce mot. Tandis que Grit signifie dévaloir, lieu où se produisent des éboulements, nom fréquent dans la partie allemande du Jura.

GRÜT (C. Appenzell Rh.-Ext., D. Mittelland, Com. Gais). Partie du village de GAIS. Voir ce nom.

GRÜT (C. Argovie, D. Zofingue, Com. Rothrist). 410 m. Hameau sur la route de Langenthal à Aarburg, sur la rive droite de l'Aar, à 700 m. N.-E. de la station de Rothrist, ligne Berne-Olten. 5 mais., 69 h. protestants de la paroisse de Rothrist. Agriculture, élève du bétail. Industrie laitière.

GRÜT (C. Lucerne, D. Sursee, Com. Gunzwil). 685 m. Hameau à 3,8 km. S.-O. de Gunzwil, à 5 km. N.-E. de la station de Sursee, ligne Lucerne-Olten. 4 mais., 40 h. cath. de la paroisse de Sursee. Industrie laitière. Chapelle.

GRÜT (C. Saint-Gall, D. Gossau, Com. Waldkirch). 623 m. Hameau au-dessus de la rive gauche de la Sitter, à 5,5 km. E.-S.-E. de Waldkirch, à 4,3 km. N.-O. de la station de Sankt-Fiden, ligne Rorschach-Saint-Gall. 5 mais., 28 h. catholiques de la paroisse de Waldkirch.

GRÜT (C. Saint-Gall, D. Werdenberg, Com. Sennwald). 830 m. 3 maisons sur le versant S. du Saxerberg, à 6 km. S.-O. de la station de Salez, ligne Sargans-Rorschach. 15 h. protestants de la paroisse de Sax.

GRÜT (C. Zurich, D. Hinwil, Com. Gossau). 541 m. Petit village sur la route de Gröningen à Wetzikon, à 2 km. N.-E. de Gossau, à 1,5 km. S.-O. de la station de Wetzikon, ligne Zurich-Uster-Rapperswil. Station du tramway électrique Wetzikon-Meilen. Dépôt des postes, téléphone, télégraphe. Voitures postales Wetzikon-Gossau et Wetzikon-Gröningen. Formé de plusieurs groupes de maisons, le village compte 49 mais., 212 h. protestants de la paroisse de Gossau. Industrie de la soie. Elève du bétail. Fromagerie. Grand établissement d'horticulture. Arbres fruitiers.

GRÜT (C. Zurich, D. Meilen, Com. Herrliberg). 450 m. Hameau sur les premières terrasses de la rive orientale du lac de Zurich, à 1 km. N.-O. de la station de Herrliberg, ligne Zurich-Rapperswil. 20 mais., 89 h. protestants de la paroisse de Herrliberg. Elève du bétail.

GRÜT (C. Zurich, D. Meilen, Com. Meilen et Uetikon). 495 m. Hameau à 2,5 km. E. de Meilen, à 1,5 km. N. de la station d'Uetikon, ligne Zurich-Meilen-Rapperswil. Dépôt des postes. Voiture postale Meilen-Uster. 8 mais., 51 h. protestants des paroisses de Meilen et d'Uetikon.

GRÜT (HINTER, VORDER) (C. Argovie, D. Muri, Com. Beinwil). 700 m. Hameau dans le vallon de l'Altbach, à 2 km. N.-O. de Beinwil, à 3,5 km. S.-O. de la station de Benzenswil, ligne Lenzbourg-Rothkreuz. 5 mais., 13 h. catholiques de la paroisse de Beinwil. Prairies. Industrie laitière.

GRÜT ou GREUT (HINTER, VORDER) (C. Zurich, D. Winterthur, Com. Rickenbach et Dinhard). 443 et 439 m. Deux groupes de maisons à 500 m. l'un de l'autre, à 2 km. et 1,5 km. N.-O. de Rickenbach, à 2,5 et 3 km. N.-E. de la station de Wetzikon-Dinhard, ligne Winterthur-Singen. 5 mais., 21 h. protestants des paroisses de Dinhard et Rickenbach.

GRÜT (NEU, OBER, UNTER) (C. Lucerne, D. Hochdorf, Com. Hohenrain). 612-576 m. 5 fermes à 1,7 km. S.-E. de Hohenrain, à 4 km. N.-E. de la station de Hochdorf, ligne du Seethal. 24 h. catholiques de la paroisse de Hohenrain. Agriculture, élève du bétail; arbres fruitiers. Industrie laitière.

GRÜT (NEU, VORDER) (C. Zoug, Com. Baar). 762-685 m. Fermes disséminées à 2 km. E. de Zoug, sur les pentes N. du Zugerberg, dans un vallon fertile, riche en prairies et en arbres fruitiers. 31 mais., 215 h. catholiques de la paroisse de Baar. Agriculture. Un peu de tissage de la soie. Depuis quelque temps, c'est un lieu de villégiature. Ce nom de Grüt est parfois donné à Allenwinden, lequel ne comprend que la partie située autour de l'église, avec le dépôt des postes, la maison d'école et une auberge. Près de là, sur le Grütergrat (706 m.), on jouit d'une jolie vue sur la contrée environnante. La vieille route de Zoug à Allenwinden, utilisée probablement déjà lors de la bataille de Morgarten, traverse cette contrée.

GRÜT (OBER, UNTER) (C. Lucerne, D. Sursee, Com. Grosswangen). 653-620 m. 3 fermes à l'O. de Leidenberg, à 3,5 km. N. de Grosswangen. 30 h. cath. Agriculture.

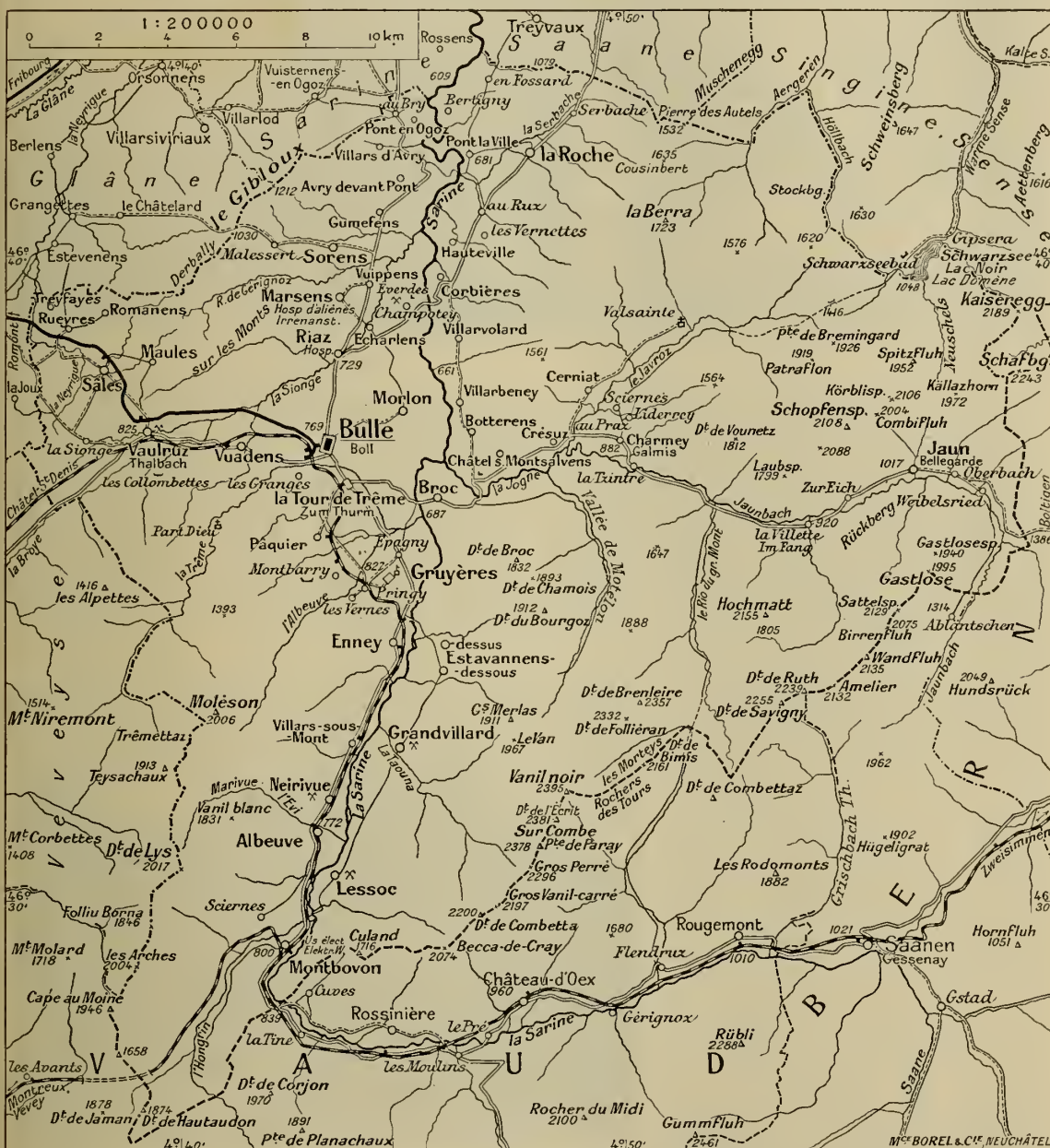
GRÜTH (C. Bâle-Campagne, D. Arlesheim, Com. Münchenstein). 410 m. Hameau sur le versant droit de la vallée de la Birse, à 1,4 km. E. de la station de Münchenstein, ligne Bâle-Delémont. 2 mais., 29 h. protestants de la paroisse de Münchenstein.

GRÜTLI (C. Uri, Com. Seelisberg). Prairies. Voir RÜTLI.

GRÜTTBACH (C. Berne et Soleure). 507-430 m. Affluent de droite de l'Aar, dans laquelle ce ruisseau se jette près de Luterbach. Sa source est près du village de Kirchberg; il traverse Utzenstorf, Ober et Nieder Gerlafingen,

touche Biberist et Derendingen. Son cours est de 16 km. dans la direction du S. au N. presque parallèle à celui de l'Emme. A son entrée dans le canton de Soleure, à Ober Gerlafingen, il fournit la force motrice à deux scieries; à Nieder Gerlafingen il actionne une scierie, à Derendingen un moulin et une fabrique de briques, à Luterbach

GRUYÈRE (DISTRICT du canton de Fribourg). Situé au S. du canton, ce district en est le plus grand en superficie; il s'étend de la Roche à la Dent de Jaman, et du Moléson au Schafberg. Ses limites sont au N. les districts de la Singine, de la Sarine et de la Glâne, à l'E. le canton de Berne, au S. les cantons de Berne et de Vaud, à



Carte du district de Gruyère.

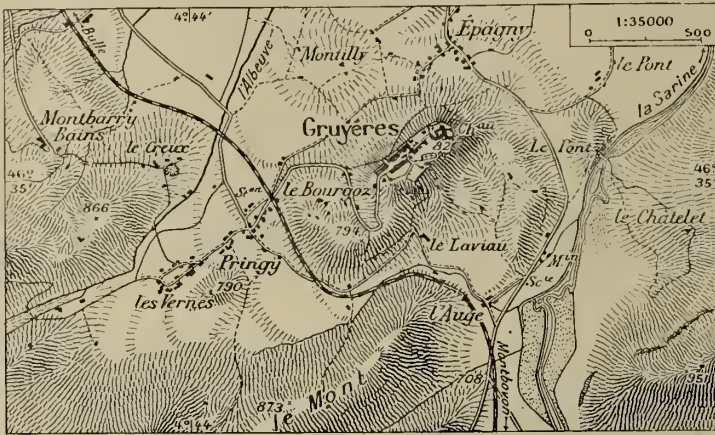
un moulin et, non loin de son embouchure, une fabrique de ciment. Le nom de Grützbach est peu connu. L'atlas Siegfried ne le donne qu'à la section comprise entre Nieder Gerlafingen et Derendingen.

GRÜTZEN (C. Saint-Gall, D. Lac, Com. Rapperswil). 412 m. 6 maisons sur la route de Busskirch à Rapperswil, à 800 m. N.-E. de cette dernière station, ligne Zurich-Rapperswil. 43 h. cath. et prot. des paroisses de Rapperswil.

l'O. le canton de Vaud, les districts de la Veveyse et de la Glâne. Il est situé tout entier dans les Préalpes ou Basses Alpes, comprenant, au S. de la Jagne : le massif des Gastlosen, de la Wandfluh, de la Dent de Ruth, de la Hochmatt, de la Dent de Brenlaire, de la Dent de Folliéran, des Morteys, du Vanil Noir, du mont Cray, du mont Culand, les ramifications de la Dent de Broc, de la Dent de Bourgoz et du Gros Merlas; au N. de la Jagne : le massif de la Kaiseregg

avec la ramification du Schafberg, de la Berra avec les ramifications du Cousinbert et du Schweinsberg, et celui

aux personnes atteintes d'une maladie de poitrine. L'altitude est variable ; tandis que Pont-la-Ville est à 681 m.,



Carte des environs de Gruyères.

du Gros-Brun ; sur la rive gauche de la Sarine, les Préalpes comptent encore les sommets du Moléson, de la Dent de Lys, de la Cape au Moine et de la Dent de Hautaudon.

Ce district est presque entièrement formé par la vallée de la Sarine, tantôt assez large, tantôt très resserrée, qui le traverse du S. au N. et à laquelle viennent aboutir les vallées latérales de l'Hongrin, de la Jogne, de la Trême, de la Sionge et de la Serbache ; dans la vallée de la Jogne s'ouvrent les vallées de troisième ordre au Motélon, du Rio du Mont et du Javroz. Les eaux appartiennent toutes au bassin de l'Aar, par la Sarine, qui reçoit l'Hongrin, la Marivue, la Trême, la Sionge, sur la rive gauche, la Jogne et la Serbache, sur la rive droite. C'est une contrée pittoresque, où les étrangers aiment à séjourner pendant l'été ; les vallées sont parsemées de beaux villages au milieu de prairies ; sur les monts s'étendent de vastes forêts et de beaux pâturages ; aucune cime n'atteint la limite des neiges persistantes. A la fin de mai, c'est un joli tableau que le départ des troupeaux pour la montagne au bruit des sonnailles, du mugissement des bestiaux et des appels des armailis. Dans la plaine, surtout dans les localités abritées, on trouve le pommier, le poirier, le prunier, le cerisier et même quelquefois le noyer. On remarque dans la Basse-Gruyère quelques champs de céréales ; partout ailleurs, ce sont des prairies donnant une herbe touffue et savoureuse ; la pomme de terre est cultivée dans toute la Gruyère ; les forêts sont composées de diverses essences, particulièrement de sapins, de pins, de hêtres, de mélèzes, de chênes et de bouleaux. C'est la patrie d'une race de bétail bovin fort estimée au point de vue de la beauté et de la productivité ; les chevaux sont forts et endurants, les chèvres montent brouter l'herbe que les vaches ne peuvent atteindre ; le nombre des brebis diminue. Les forêts sont giboyeuses ; le chamois, le chevreuil, la marmotte et le coq de bruyère se rencontrent sur les hauteurs. Quant à la flore, intéressante et variée, voir l'article FRIBOURG. Flore.

La superficie totale du district est de 49 177 ha., se décomposant comme suit :

Jardins	50 ha.	soit le	0,10 %
Prés et champs . . .	11 929 »	»	24,26 »
Bois	8 164 »	»	16,60 »
Pâturages	22 507 »	»	45,77 »
Terrains improductifs .	6 527 »	»	13,27 »

Le climat est sain, aussi est-il spécialement recommandé

à la population atteinte d'une maladie de poitrine. L'altitude est variable ; tandis que Pont-la-Ville est à 681 m., Jaun ou Bellegarde à 1017 m., le chalet de la Hochmatt est à 1805 m. et le Vanil Noir, la cime culminante du district, atteint 2395 m. ; l'altitude moyenne des lieux habités est de 850 m., c'est celle de Rueyres-Treyfayes. La Gruyère offre une foule de points de vue remarquables ; le principal est sans contredit le Moléson, le Righi de la Suisse française ; du sommet de cette montagne, l'œil embrasse un panorama très étendu, comprenant le Jura, le Plateau avec ses villes et ses lacs, et les Alpes.

La population totale du district est de 23 206 h., formant 5014 ménages, occupant 3632 maisons ; 22 559 sont catholiques, 616 protestants, 25 israélites et 6 divers. Au point de vue linguistique, 20 938 parlent le français, 1468 l'allemand, 790 l'italien et 10 d'autres langues. En d'autres termes, sur 1000 h. il y a 972 catholiques, 27 protestants, 1 israélite ; 902 français, 64 allemands et 34 italiens. La densité de la population est de 47 h. par km² en comptant la superficie totale, et de 67 h. par km² en faisant abstraction des terrains improductifs.

Le district compte 41 communes : Albeuve, Avry-devant-Pont, Bellegarde (Jaun), Botterens, Broc, Bulle, Cerniat, Charney, Châtel-sur-Montsalvens, Corbières, Crésuz, Echarlens, Enney, Estavannens, Grandvillard, Gruyères, Gumefens, Hauteville, Lessoc, Marsens, Maules, Montbovon, Morlon, Neirivue, Le Pâquier, Pont-en-Ogoz, Pont-la-Ville, Riaz, La Roche, Romanens, Rueyres-Treyfayes, Sâles, Sorens, La Tour-de-Trême, Vaulruz, Villarbeney, Villarvolard, Villars-d'Avry, Villars-sous-Mont, Vuadens et Vuippens. Bulle est le chef-lieu du district. Ces communes forment le III^{me} arrondissement judiciaire (Bulle) ; elles sont réparties en sept cercles de justices de paix : 1^{er} Gruyères, 2^{me} Charmey, 3^{me} Bulle, 4^{me} Vuippens, 5^{me} La Ro-



Gruyères et la Dent de Broc.

che, VI^{me} Vaulruz, et VII^{me} Albeuve. Elles constituent le V^{me} arrondissement scolaire, avec 38 cercles et 90 écoles ; elles comptent huit sections militaires : Marsens, Sâles, Corbières, Charmey, Bellegarde (Jaun), Bulle, Gruyères et Albeuve. Ce district comprend 30 paroisses appartenant aux décanats de la Part-Dieu, de Gruyères, de la Valsainte, de Saint Maire, et relevant de l'évêché de Lausanne et Genève. Il y a une école secondaire, un pensionnat de jeu-

nes filles avec école ménagère à Bulle, une école régionale à Gruyères; cette dernière localité possède encore un éta-



Le château et l'église de Gruyères.

blissement pour les enfants sourds-muets; à Riaz se trouve l'hospice de district; Bulle, Gumfens, Avry-devant-Pont, La Roche et Gruyères ont des hospices communaux, Sâles un orphelinat paroissial et Marsens un hospice cantonal d'aliénés. Ce district possède encore la fondation Rieter au capital de fr. 250 000 dont les intérêts servent à payer les frais d'apprentissage à quelques jeunes gens.

La statistique du bétail donne les résultats suivants :

	1886	1896	1901
Bêtes à cornes . . .	16 741	17 287	17 364
Chevaux	1 156	1 130	1 341
Porcs	3 108	5 105	4 944
Chèvres.	5 123	6 283	4 599
Moutons	4 028	3 550	2 551
Ruches d'abeilles . .	1 659	2 434	2 378

L'élève du bétail est ici particulièrement en honneur; tout concourt à la faciliter: la nature, la situation et l'exposition du terrain, les demandes du marché et les exigences de la configuration topographique.

La race du bétail de Gruyère est fort appréciée des connaisseurs; les marchands étrangers viennent s'approvisionner aux foires de Bulle, spécialement à celle de la Saint-Denis en octobre. La production moyenne du lait est de 240 090 hl. par an; il y a 25 ans, elle n'était que de 196 500 hl.; il y a donc une augmentation moyenne annuelle de 43 590 hl. Une notable quantité de ce lait est absorbée par la fabrique de chocolat de Broc et par celle de lait condensé d'Epagny.

L'industrie est prospère; la Gruyère est l'un des districts les plus industriels du canton. Outre les deux importants établissements qui viennent d'être mentionnés, ce district possède les usines électriques de Montbovon et de Charmey, qui fournissent la force à une quantité de petits ateliers, à la voie ferrée Châtel-Bulle-Montbovon, et la lumière non seulement aux localités du district, mais à de nombreuses communes du canton et du dehors. Le district possède encore les importantes parqueteries de la Tour de Trême et de Butte, les carrières de marbre de Lessoc, d'Enney et de Neirivue, les carrières de grès de Vaulruz et de Champotey (Echarlens), de nombreuses carrières de pierre à bâtir; il y a aussi des distilleries, des brasseries et divers ateliers. Le tressage de la paille, malgré une forte crise, y est encore en honneur. Trois journaux périodiques paraissent à Bulle. Les bains de Monbarry et des Colombettes jouissent d'une renommée étendue, grâce à l'efficacité de leurs eaux et au charme de leur situation; de nombreux hôtels-pensions sont à la disposition des étrangers que la beauté des sites et le charme de la nature attirent dans ces contrées. Les principales stations d'étrangers sont : Bulle, Gruyères, Grandvillard, Albeuve, Montbovon, Broc, Charmey, Bellegarde, Avry-devant-Pont et Corbières.

Jusqu'à ce jour, ce district comptait peu de voies ferrées; le chemin de fer de Bulle-Romont le reliait à la grande artère Lausanne-Fribourg-Berne et par là au reste du canton; la construction de la ligne Châtel-Bulle-Montbovon comble cette lacune. Cette ligne à traction électrique traverse toute la Gruyère du S. au N. et met en communication la haute Gruyère et Bulle avec les bords du Léman par les lignes Montreux-Montbovon et Vevey-Châtel. La ligne Vevey-Thoune touche ce district à Montbovon. D'autres voies en projet relieront directement Bulle à Fribourg, à la fois par la rive droite et par la rive gauche de la Sarine.

De belles routes rayonnent de Bulle dans toutes les directions : Bulle-Boltigen, Bulle-Château-d'Ex, Bulle-Châtel, Bulle-Romont et Bulle-Fribourg sur les deux rives de la Sarine. Ces routes sont sillonnées par des voitures postales; il s'y fait un trafic important de bois, de pierres et autres matériaux de construction.

L'histoire du district de la Gruyère s'identifie avec celle de la maison de Gruyère. Le district actuel de la Gruyère est formé de la partie de l'ancien comté de Gruyère située en aval de la Tine, des territoires de Bulle, La Roche et Albeuve, qui appartenaient à l'évêque de Lausanne, des seigneuries d'Everdes-Vuippens, Vaulruz, Corbières avec Charmey et Bellegarde, et d'une partie de la seigneurie de Pont.

Les monuments historiques du district sont : les châteaux de Gruyères, de Bulle, de Vaulruz et de Corbières; les ruines des châteaux d'Everdes, de Montsalvens, de Bellegarde (Jaun), de la Roche, de Pont-en-Ogoz et du Chaffard en dessous de Plaisance; la chartreuse de la Valsainte et l'ancienne chartreuse de la Part-Dieu.

GRUYÈRE ou GRUÈRE (MOULIN DE LA) (C. Berne, D. Franches-Montagnes, Com. Saignelégier). 997 m. Grande ferme à 5,2 km. S.-E. de Saignelégier, sur la route de cette localité à Tramelan, station de la ligne Tramelan-Tavannes. Site marécageux; vastes pâturages formant une cuvette, où se réunissent les eaux des environs, et qui s'appelle l'étang de la Theure ou de la Gruyère (7,86 ha.). Les eaux de cet étang, entouré d'une forêt marécageuse de pins qui croissent sur les marnes oxfordiennes, s'écoulent vers le S. par un fossé d'environ 300 m. de long; elles actionnent la scierie et le moulin de la Gruyère, puis disparaissent dans une fondrière des calcaires argoviens qui appartiennent au synclinal de la Chaux et de Bellegarde. Dès lors, il est probable que ces eaux rejoignent le jour, avec celle de la Rouge-Eau de Bellegarde, dans les nombreuses sources vaulusiennes de la cluse du Pichoux.

GRUYÈRES (VILLE et CHÂTEAU DE) (C. Fribourg, D. Gruyère). 801 et 827 m. Petite ville bâtie sur un mamelon escarpé, formé de calcaire liasique inférieur; dans une situation pittoresque, au milieu des prairies, entre l'Albeuve et la Sarine, à 4,5 km. S.-E. de la station de Bulle, ligne Romont-Bulle. Dépôt des postes, télégraphe, téléphone. Voiture postale Bulle-Château-d'Ex-Gessenay. Station de la ligne Bulle-Montbovon. La commune de Gruyère compte, avec Pringy, Epagny, Le Pont-Saussivue, le Clos Corboz, les Vernes et les Prays, 1383 h. catholiques. Paroisse comprenant les communes d'Enney et du Pâquier. La commune compte 272 ménages habitant 191 maisons; la ville seule a 52 mais., 404 h. Les habitants vivent surtout de l'élève du bétail et des produits qui en dérivent. Autrefois, la ville était assez industrielle et commerçante; aujourd'hui, le silence et la solitude régissent dans ses rues qui ont connu le mouvement et la vie. Les seuls établissements industriels qui restent à Gruyères sont plusieurs scieries, une tannerie, la fabrique de lait condensé d'Epagny et la carrière de gypse de Pringy. Gruyères est une station d'étrangers. La paroisse de Gruyères fut détachée de celle de Bulle en 1254 et la nouvelle église paroissiale de Saint-Théodule fut consacrée la même année; cette église a été favorisée des dons d'un grand nombre de bienfaiteurs, des comtes et comtesses de Gruyères, des châtelains, des baillis et même des simples particuliers. En dehors de l'église paroissiale



siale, il y avait à Gruyère plusieurs chapelles qui subsistent encore pour la plupart. La chapelle du château,

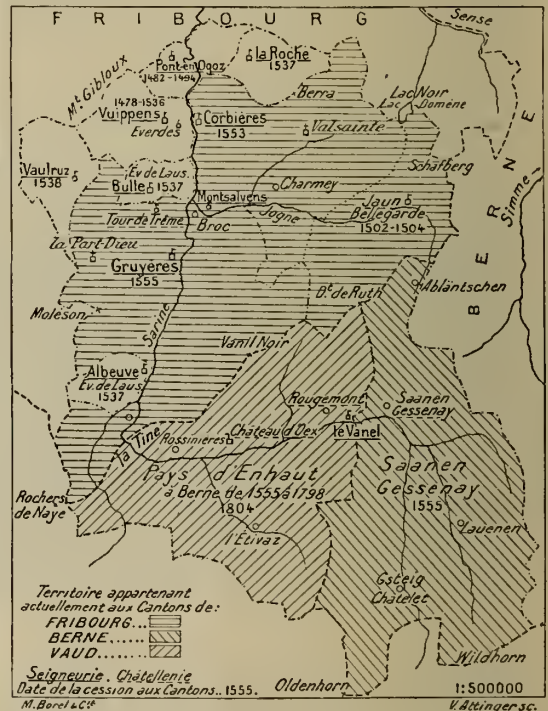
hérititaires dans les familles, et aura transmis cet héritage à ses descendants. D'ailleurs, le titre de comte de Gruyère n'apparaît, pour la première fois, avec un caractère d'authenticité, qu'en 1157, dans un acte de donation faite par le comte Rodolphe de Gruyère à l'abbaye de Hautcrêt; ailleurs, le même comte est appelé comte d'Ogoz; il en est de même de son épouse Agnès de Glâne, qui tantôt prend le nom de comtesse d'Ogoz et tantôt celui de comtesse de Gruyère. Il n'est pas possible de retracer toutes les phases de l'histoire de ce vaillant petit peuple et de ses nobles seigneurs, dont les faits d'armes ont été si glorieux. Dans les moments critiques les comtes de Gruyère furent toujours à leur poste pour la défense de leur droit et de leur territoire ou pour garder la foi jurée; la chevalerie n'eut pas de soldats plus dignes et leur suzerain pas de vassaux plus dévoués. Les Gruyériens partagèrent l'ardeur belliqueuse de leurs seigneurs dans la bonne comme dans la mauvaise fortune. Jamais la Grue ne recula, toujours elle fut fidèle à sa devise : *Transvolat nubila virtus*. Quand, à l'époque des Croisades, l'Europe s'ébranla et se jeta sur l'Asie, les Gruyériens et leurs comtes répondirent avec ardeur au fameux cri : Dieu le veut ! Ils descendirent dans la vallée aux cris répétés de : « Pars, Gruyère ! en avant la Grue ! reviens qui pourra. » A Laupen, les comtes de Gruyère combattaient à côté des Fribourgeois contre les Bernois; leurs troupes furent très éprouvées; à Morat, les Gruyériens étaient aux premiers rangs de l'armée des Confédérés; en 1349, lorsque Othon d'Everdes, le comte de Gruyère et le sire de Corbières étaient en guerre avec les Fribourgeois et les Bernois, ces derniers, s'étant avancés jusqu'au delà de la Tour, furent complètement battus par ceux dont ils envahissaient le pays.



Gruyères. Rue principale.

construite par les premiers comtes et dédiée à Saint-Jean-Baptiste, est convertie en un petit musée depuis 1848; la chapelle du Berceau, dédiée à Saint-Roch, Saint-Claude et Saint-Sébastien, construite ensuite d'un vœu fait par les habitants de la ville pendant l'épidémie de 1611, fut consacrée en 1615; chapelle de Sainte-Agathe, à Pringy, et celle de Sainte-Anne, à Epagny. Dans le territoire de la commune se trouve l'ancienne Chartreuse de la Part-Dieu, fondée en 1307 par Wilhelmette de Grandson, comtesse de Gruyère, puis sécularisée en 1848.

Au temps de la domination de ses comtes, la ville était divisée en deux parties : la cité et le bourg, tous deux entourés de remparts et de tours, avec quatre portes. Le bourg n'a qu'une rue large avec des maisons qui rappellent encore le moyen âge; la cité, ou manoir des gentilshommes, comprenait le château et ses dépendances. Ce château couronne le monticule et, grâce à sa position, ses tours, ses remparts, ses fossés, ses ponts-levis, il pouvait défier toutes les attaques; de là, on jouit d'une belle vue sur la Basse Gruyère et les Alpes environnantes. Ce manoir est entouré de murailles épaisses, de nombreuses tours et tourelles; une grande cour intérieure est également garnie de murs, de meurtrières et de galeries couvertes. Dans une vieille tour ronde, dont les murs ont 5,4 m. d'épaisseur, on voit une cheminée sur l'âtre de laquelle on pouvait rôti un bœuf tout entier. En 1848, le château fut acheté et restauré par le peintre D. Bovy, élève d'Ingres, c'est à lui que l'on doit ces belles peintures de la salle des chevaliers représentant les épisodes les plus émouvants de l'histoire de Gruyères. Bovy mourut en 1862 et le château appartient actuellement à M. Balland qui a réuni dans la chambre du comte et la salle des armures, une belle collection d'objets anciens. On a débité beaucoup de fables sur l'origine de Gruyères et émis beaucoup d'hypothèses sur l'étymologie de ce nom. La tradition dit que le fondateur de la dynastie de Gruyère était Gruérius, chef d'une horde de Vandales, qui pénétra dans cette contrée montagneuse lors de la conquête de l'Helvétie; d'après une autre version, ce personnage était un chef de la légion thébéenne échappé au massacre d'Agane, en Valais, vers 302 après J.-C.; enfin on prétend encore que Gondioch, roi des Vandales, donna, vers 414, le pays d'Ogoz à Gruérius son compagnon. D'autres versions font venir ce nom du vieux haut-allemand *gruo*, vert, à cause de la couleur verte qui distingue la vallée, ou de *gruier* ou *gruyer*, latin *grueria*, mot qui servait à désigner un emploi ou dignité bien connue au moyen âge, celle d'intendant des eaux et forêts, de grand justicier des délits forestiers, de pêche et de chasse. Un haut dignitaire de la Bourgogne transjurane, revêtu de l'emploi de *gruyer* dans le pays d'Ogoz, se sera érigé en seigneur souverain, à l'époque où les titres et les dignités devinrent



Carte du comté de Gruyère.

Que de légendes ! que de souvenirs ! que de joûtes et de tournois ! mais aussi que de tristes épisodes et de chutes pourraient raconter ces vieux remparts qui ont longtemps

retenti du cliquetis des armes et du bruit des fêtes, alors que tant d'autres châteaux-forts n'étaient déjà plus que des ruines. Après avoir atteint l'apogée de la gloire sous les comtes François et Louis, la Gruyère vit arriver la décadence et la ruine totale sous le règne de Michel. Les folles amours, le service des cours, les séjours en France et la vie des camps furent la cause de cette décadence. Ce fut dans la nuit du 9 novembre 1555 que l'infortuné Michel sortit de son antique manoir et de ses États pour n'y plus rentrer. Berne et Fribourg avaient acheté les possessions du comte pour 80 500 écus ; le premier de ces cantons prit le territoire qui était en amont de la Tine, le Pays d'en Haut, l'autre, le territoire en aval de la Tine, soit la Gruyère fribourgeoise.

Le changement de domination ne se fit pas sans difficultés ; le premier bailli imposé au pays, Antoine Krumenstoll, fut gravement insulté en 1556 ; en 1577, le gouvernement eut peine à obtenir communication des comptes annuels de l'administration des fonds des communes et même, lors de la Guerre des Paysans, on eut quelque difficulté à réprimer les mutineries qui s'étaient produites dans la Gruyère. Dès lors, la Gruyère vécut paisible jusqu'à l'insurrection de Chenaux, en 1781 ; la suppression de quelques fêtes fut le prétexte dont on se servit pour faire éclater le mouvement insurrectionnel du 4 mai, qui avait pour principaux promoteurs Nicolas Chenaux et André Castella. On connaît l'issue de cette malheureuse affaire : Chenaux fut assassiné par les siens et ses principaux complices prirent la fuite. Ce n'étaient là que les signes avant-coureurs d'une tempête. En 1798, le Pays de Vaud avait secoué le joug de Berne et proclamé son indépendance avec l'appui des baïonnettes françaises. Dans le canton de Fribourg, Bulle, le premier, se mit en état d'insurrection et planta un arbre de liberté ; cet exemple fut suivi, peu de temps après, par la ville de Gruyères et toutes les communes du bailliage. Jusqu'en 1798, Gruyères devint un bailliage ; de 1798 à 1848, ce fut une préfecture ; et depuis 1848, elle fut rattachée à Bulle pour devenir le centre du district de la Gruyère.

Voir Kuenlin, *Dictionnaire géog., stat. et hist. du canton de Fribourg*.

Rémy, *Dictionnaire*. Reichen, *Le Chamois* (journal). *Album de fête* publié par la Société des ingénieurs et architectes. *Fribourg artistique* publié par la Société des Amis des Beaux-Arts. Cornaz-Vuillet, *Voyage en zigzag. Fribourg*, guide des étrangers.

GRÜZEN (C. Zurich, D. Winterthur, Com. Ober Winterthur). 455 m. Village à 1 km. S. d'Ober Winterthur. Station de la ligne Winterthur-Wald. Bureau des postes, téléphone. 23 mais., 226 h. protestants. Village très industriel : fabriques de clous, d'engrais, de gélatine, de produits chimiques, de savons, de limes ; scierie à vapeur. Entrepôts. Grützen désigne un sol sablonneux, sec, où l'eau disparaît lors des périodes chaudes. (Voir *Schweiz. Idiotikon*, vol II, pag. 840.)

GRYON ou **GRION** (C. Vaud, D. Aigle). 1122 m. Com. et village sur les flancs S.-E. du Mont Jorogne, entre le vallon de la Gryonne et la vallée de l'Avançon d'Anzeindaz, à 8,2 km. N.-E. du village de Bex, auquel le relie, depuis 1901, un tramway électrique Bex-Gryon-Villars qui offre, sur son parcours, de splendides points de vue. Cette ligne desservie en été est utilisée par un grand nombre d'étrangers qui affluent à Villars et à Gryon. Bureau des postes, télégraphe, téléphone. En hiver, voiture postale Bex-Gryon. 94 mais., 480 h. protestants. Paroisse. Gryon est une villégiature fréquentée surtout par les Suisses romands. Plusieurs hôtels, nombreux chalets. Éleve du bétail. Exploitation des bois environnants. Dans le village, on remarque un bassin de fontaine d'un seul bloc, en marbre de Saint-Triphon, et près de là un tilleul planté en 1798, avec l'inscription : « Ici repose Pierre Broyon, dit Boynonn de Gryon, mort en défendant son pays, le 5 mars 1798, au combat du col de la Croix. » En

dessous de l'église, maison du poète Juste Olivier, sur le frontispice de laquelle on lit : « C'est là-haut qu'est la paix », à côté du portrait de M. et M^{me} Olivier.

La croupe de Gryon est couverte en partie par de la moraine, tant argileuse que sableuse ou graveleuse. Mais le sous-sol de la colline est constitué essentiellement par du gypse, interrompu ici et là par de la cornieule, du schiste liasique ou du calcaire jurassique. Les entonnoirs d'effondrement trahissent le gypse lorsqu'il n'affleure pas. Blocs erratiques assez nombreux, en partie déjà exploités.

Les plus anciens documents connus qui parlent de Gryon datent du XII^e siècle, et nous montrent ce village dépendant de l'abbaye de Saint-Maurice, dépendance qui dura jusqu'en 1798. En 1489, Guillaume, abbé de Saint-Maurice, remit à Guillaume de Griuns (ancien nom de Gryon) et à ses hoirs, sous le cens de 20 sols annuels, la terre de Griuns, que Pierre de Griuns avait donnée en aumône à l'abbaye de Saint-Maurice. En 1265, le chevalier Aymon de Châtillon possédait une part de seigneurie dans ce lieu, pour laquelle il prêta hommage à l'abbé. L'année suivante, il vendit cette part à Guillaume de Morgueyns, de qui l'abbé s'empressa de la racheter. D'autres nobles de la contrée possédaient encore, dans cette localité, des fiefs que l'abbé racheta successivement. Sous la mai-



Gryon, vu de l'Ouest.

son de Savoie, les habitants jouirent de grands privilèges. La chapelle, qui existait déjà au commencement du XIII^e siècle, dépendait de l'abbaye de Saint-Maurice. Le 31 octobre 1476, les Bernois, qui venaient de prendre possession de Gryon, enjoignirent aux autorités du pays de respecter les droits de l'abbaye de Saint-Maurice sur ses hommes du gouvernement d'Aigle. En 1671, LL. EE. affranchirent de l'hommage qui leur était dû les terres de Gryon, Lavey et Salaz, ce qui ne les empêcha pas d'exiger, en 1685, le droit de tirer des forêts des localités avoisinantes du bois pour l'exploitation des salines de Bex. Les hommes de Gryon seuls osèrent témoigner de leur mécontentement. Berne envoya ses soldats, mais, sur les instances du pasteur qui soutint vivement les droits de ses paroissiens, le gouvernement consentit à leur faire grâce. Peu avant cette époque, en 1640, la peste fit de nombreuses victimes dans cette localité, comme dans toutes les régions voisines, les Ormonts entre autres. On voyait autrefois au-dessus de Gryon une pierre appelée la « Pierre du sauvage », laquelle ressemblait à un homme couché. La tradition assure que ce nom lui fut donné en souvenir d'un jeune homme qui erra longtemps dans ces montagnes, sans communication avec la société ; tous les jours, il venait s'asseoir sur cette pierre. Le doyen Bridel en a fait le sujet d'une charmante nouvelle insérée dans le *Conservateur suisse* (tome I^{er}), sous le titre de *Blanche et Bernard* ou *La Pierre du Sauvage*.

GRYONNE (LA) (C. Vaud, D. Aigle). Rivière prenant sa source sur le versant O. du Signal de Culant (massif des Diablerets), entre 1900 et 2600 m., suivant la saison ; après un parcours de 15 km., elle va se jeter à 394 m. d'altitude dans le Rhône, aux Neyex, entre Saint-Triphon et Bex. Ali-

mentée par les névés du versant O. du Culant, la Gryonne franchit d'abord un pâturage appelé Plan de Châtillon, se précipite d'une paroi de rochers où elle forme une jolie cascade, coule en pente douce, puis s'enfonce dans des gorges de plus en plus resserrées, aux flancs ravinés, souvent boisés, et à 500 m. d'altitude, débouche dans la plaine du Rhône, entre les Dévins et Salaz ; elle coule encore quelque temps sur un lit d'alluvions qu'elle a formé, passe sous la ligne du chemin de fer du Jura-Simplon et mêle enfin ses eaux à celles du Rhône (394 m.). Sa direction générale est du N.-E. au S.-O. Elle reçoit, sur sa rive gauche, un certain nombre d'affluents dont les principaux sont : le Moutonnet, le Gaillard, le Bey Broyon et le Nant de Genêt. Sur sa rive droite, elle reçoit, entre autres : le Bey de Couffin, le Torrent des Tignes, le Rio de Champeyex qui vient de Bretaye, le Rio de Poyapraz qui vient de Soud, le Larzey et la Petite Gryonne, de beaucoup le plus important de ses affluents. Ce qui distingue la vallée de la Gryonne de la plupart des vallées des Alpes vaudoises, ce sont ses flancs ravinés et rayés de couloirs que l'on désigne sous le nom de *ruvines*. Sous l'effet des agents atmosphériques, il s'en détache des blocs de rochers, des coulées de gravier et de boue, des bois qui, transportés par l'eau du torrent, viennent se déposer dans la plaine. La Gryonne traverse essentiellement le Dogger, le Lias et le Trias (gypse et cornièule), recouverts de grands amas erratiques. Dans sa course à travers ce terrain peu solide, plus ou moins boisé, elle met en danger continuels ses rives et menace même l'exploitation des mines de sel du Coulat. Elle ne perd pas un instant son caractère dévastateur de torrent de montagne. Ce torrent, volontiers impétueux, est plus dangereux encore lors des grandes pluies et à la fonte des neiges. Les débordements de cette rivière sont devenus très redoutables depuis que les Bernois firent, en 1740, une coupe inconsidérée des forêts de la vallée pour fournir de bois l'exploitation des salines de Bex ; ces débordements ont causé maints dégâts en 1847, 1866, 1870, 1873, 1880, 1885, 1887. Pour y parer, on a entrepris des travaux assez considérables. En 1902, on avait déjà construit 95 barrages de 50 centimètres à 4 mètres de hauteur, constituant une série de grands escaliers d'une chute totale de 135 mètres avec de solides barrières de chaque côté. Construits de 1878 à 1891, ces barrages ont coûté la somme de 800 000 fr. dont 358 000 fr. pour la Haute-Gryonne. Les travaux complets sont dévisés à 1 019 000 fr., frais auxquels participent les communes de Bex et d'Ollon, l'État de Vaud et la Confédération. Consulter dans les *Anciennetés du Pays de Vaud* de 1902, l'article *Haute-Gryonne*, par F. Isabel.

GRYON (MONT DE) ou MONT DE JOROGNE (C. Vaud, D. Aigle). Saillie montueuse entre la Gryonne et l'Avançon, des Devins près Bex au col de la Barboleuse. Point culminant en Plan Sépey, à 1255 m., plateau ondulé planté de mélèzes. Formé surtout de gypse triasique.

GRYONNE (PETITE) ou EAU NOIRE ou BEY DES RÂPES (C. Vaud, D. Aigle). Affluent principal de la Gryonne, prenant naissance vers 1700 m. d'altitude, dans les prairies marécageuses du Commun de la Saussaz. Ce torrent coule dans des prairies, entre le plateau de Chesières et celui de Villars ; il s'enfonce dans un vallon boisé aux flancs souvent ravinés, et se jette dans la Gryonne au-dessous du village de Pallueyres, à la cote de 610 m., après un parcours de 4,5 km. La Petite Gryonne est formée de la réunion d'une multitude de filets d'eau provenant des pâturages, en partie marécageux, situés sur le versant S.-E. de l'arête des Tailles.

GRYONNE (VALLÉE DE LA) (C. Vaud, D. Aigle). Vallée arrosée par la Gryonne. Elle se divise en Basse et Haute Gryonne ; la limite entre les deux parties de la vallée est marquée par le viaduc de la route et du chemin de fer électrique Bex-Gryon-Villars. La Haute-Gryonne est appelée parfois la Mazoterie d'Ollon. Cette vallée est séparée de celle de l'Avançon d'Anzeindaz par la chaîne des Rochers du Van, contreforts S.-O. du Signal de Culant. La vallée de la Gryonne n'est autre chose qu'un profond sillon tracé par les eaux dans l'énorme couche de terrain glaciaire, qu'on ne trouve nulle part si considérable et qui recouvre les couches inférieures du sol. Les forêts latérales ont été dévastées par les coupes déréglées que le gouver-

nement bernois y fit de 1729 à 1757, notamment en 1740, pour fournir de bois l'exploitation des salines de Bex. Le naturaliste Haller évaluait à 534 ouvriers (représentant 24 ha.) la superficie des forêts de la Haute-Gryonne abattues à ce moment-là et dont les bois furent flottés jusqu'aux Devins. Quand des Devins on remonte le fond de cette vallée (le chemin ne va que jusqu'à la mine du Coulat), l'on aperçoit tour à tour, à gauche, sur la hauteur, les hameaux d'Antagne, de Forchex, de Pallueyres, d'Auliens et le village de Huëmoz ; à droite, le hameau de Fenalet, et au fond celui du Bouillet, celui du Coulat et enfin celui du Fondement, trois hameaux qui représentent trois entrées ou sorties des mines de Bex ; on voit ensuite à gauche, sur un plateau, Arveyes, en face du Mont Jorogne ou Mont de Gryon qui domine Gryon ; ici, la vallée est franchie par le splendide viaduc du chemin de fer Bex-Gryon-Villars, à 55 m. au-dessus de la Gryonne. Dans le bassin de la Haute Gryonne se trouvent, sur la rive droite, les pâturages de printemps et d'automne des Collonges, des Loveresses, de Reimbloz, de Charmet et de Couffin, dominés par la bande des hauts pâturages d'été du Commun de Charmex et d'Ensex, les alpages de la Croix auxquels appartient également le Plan de Châtillon, à l'extrémité supérieure de la vallée. Sur la rive gauche, en remontant la vallée à partir du viaduc, on rencontre les pâturages de Sodoleuvroz et de Taveyannaz, qui recouvrent la plus grande partie de ce versant de la vallée. La vallée de la Gryonne étant creusée dans les terrains meubles du glaciaire, ses flancs sont sujets aux ravinelements et glissements de terrain auxquels s'ajoute le régime torrentiel de cette rivière et le sous-sol du glaciaire (schistes liasiques, gypse) grès plus solides. Aussi le cours de la Gryonne a-t-il été l'objet d'importants travaux d'endiguement et de consolidation, sous forme de barrages et de digues latérales dans la partie supérieure où la rivière s'enfonçait de plus en plus et d'un radier presque continu dans la partie inférieure à travers les terrains d'alluvion jusqu'à sa jonction avec le Rhône. En fait de curiosités locales, on remarque à la Rasse, à 7 km. de Chesières, un gros hêtre très nouveau, arbre rare à cette altitude (1400 m.) ; au chalet de l'Abbaye (1525 m.), deux sapins géants ; puis la belle forêt de Couffin, de 91 hectares, appartenant à l'État de Vaud et fournissant des sapins de choix ; enfin, un sapin de 1 m. 80 de diamètre, entre Couffin et Ensex. La première mention de ces hauts alpages (Ensex, Arpille, etc.) date du 22 février 1291 dans un abergement de l'abbaye de Saint-Maurice, à laquelle appartenait ce haut vallon ; par cet acte, ce vallon était confié en fief à Pierre de Turré ou de la Tour demeurant en la seigneurie de Châtel. Les deux chalets actuels de l'Abbaye (à gauche en montant de Couffin au col de la Croix), datent des environs de 1600. Sur la rive droite, cette vallée fait presque entièrement partie de la commune d'Ollon, tandis que la rive gauche fait partie de celles de Gryon et de Bex. Cette région a été souvent visitée par le grand botaniste Albert de Haller (1708-1777), par les naturalistes Pierre et Abram Thomas, par de Charpentier, Gaudin, etc. ; ces savants en ont rapporté nombre de découvertes intéressantes. Consulter *Les Anciennetés du Pays de Vaud*, année 1902, article de F. Isabel sur la *Haute-Gryonne*.

GSÄSS (C. Saint-Gall, D. Gaster, Com. Benken). 500 m. Hameau sur le versant N. de l'Ober Buchberg, à 2,2 km. S.-E. de la station de Benken, ligne Weesen-Rapperswil. 12 mais., 55 h. catholiques de la paroisse de Benken. Elève du bétail. Vient de Säss = Sitz, siège, voir MAIENSÄSS.

GSANG (C. Berne, D. Trachselwald, Com. Eriswil). 790 m. Hameau à 1 km. S. d'Eriswil, à 6 km. S. de la station de Huttwil, ligne Langenthal-Wolhusen. 3 mais., 34 h. protestants de la paroisse d'Eriswil.

GSCHNEIT (GROSS) (C. et D. Berne, Com. Köniz). 770 m. Village à 7 km. S.-O. de Köniz, à 6 km. S.-E. de la station de Thörishaus, ligne Berne-Fribourg. 26 mais., 161 h. protestants. Prairies. On remarque à Gschneit l'architecture originale d'une maison, dont le type diffère de la maison bernoise par son rez-de-chaussée en pierre et son avant-toit très prononcé.

GSCHNEIT (KLEIN) (C. et D. Berne, Com. Oberbaln). 770 m. Hameau à 800 m. N.-E. de Gross Gschneit,

à 1,5 km. O. d'Oberbalm, à 6,8 km. S.-E. de la station de Thörishaus, ligne Berne-Fribourg. 3 mais., 18 h. protestants de la paroisse d'Oberbalm. Prairies.

GSCHWADER (C. Zurich, D. et Com. Uster). 462 m. Hameau à 150 m. E. de la route d'Illnau à Uster, à 1 km. N. de cette dernière station, ligne Zurich-Uster-Rapperswil. 11 mais., 66 h. protestants de la paroisse d'Uster.

GSCHWANDENMAD (C. Berne, D. Oberhasli, Com. Meiringen). 1311 m. Groupe de 17 chalets sur la rive gauche du Reichenbach, à 1 km. N.-E. des bains de Rosenlaui, à 2 ou 3 heures S.-O. de Meiringen.

GSCHWEICH (AUF DEM) (C. Lucerne, D. Sursee, Com. Triengen). 818 m. Colline s'élevant entre les vallées de la Suhr à l'O. et du Sagenbach à l'E., à 2 km. E. de Triengen. 2 mais., 15 h. catholiques de la paroisse de Triengen. On y jouit d'une belle vue sur le pays environnant et les montagnes, aussi de nombreux visiteurs y montent-ils par les temps clairs. En 1434, Geschwench; a la même signification que Geschwend.

GSCHWEND (C. Appenzell Rh.-Ext., D. Hinterland, Com. Hundwil et Stein). 840 m. Hameau à 2 km. S.-S.-E. de Stein, à 2,5 km. S.-E. de Hundwil, à 5,5 km. E. de la station de Waldstatt, ligne Winkeln-Appenzell. 5 mais., 20 h. protestants des paroisses de Hundwil et Stein. Prairies. Broderie. Geschwend, synonyme de Schwand et Schwändi, vient du vieux haut allemand *swentan*, endroit défriché par le feu, et du préfixe collectif *ge*.

GSCHWEND (C. Saint-Gall, D. Ober Rheinthal, Com. Eichberg). 591 m. Groupe de 8 maisons sur la rive gauche de l'Auerbach, à 1,2 km. S.-O. d'Eichberg, à 5 km. N.-O. de la station d'Oberriet, ligne Sargans-Rorschach. 36 h. protestants de la paroisse d'Eichberg. Éleve du bétail. Broderie.

GSCHWEND (C. Zoug, Com. Menzingen). 849 m. 6 maisons sur la rive gauche du Dürnbach, à 2 km. S.-E. de Menzingen, à 8,5 km. S.-E. de la station de Baar, ligne Zoug-Zurich. 29 h. catholiques de la paroisse de Menzingen. Éleve du bétail.

GSCHWEND (OBER, UNTER) (C. et D. Schwyz, Com. Ober et Unter Iberg). 1100-966 m. Hameau aux maisons disséminées sur le versant S.-E. du Gschwendstock, dans la vallée de la Münster, à 2 km. S.-O. d'Unter Iberg. 24 mais., 129 h. catholiques de la paroisse d'Unter Iberg. Prairies. Éleve du bétail. Commerce de bois. En 1900, cette contrée fut menacée par un grand éboulement de terrain, qui ne fut évité que grâce à d'importants travaux de drainage.

GSCHWENDEGG (C. Saint-Gall, D. Gaster, Com. Amden). 1290 m. 8 maisons disséminées sur le versant S.-E. du Mattstock, à 2,2 km. E. d'Amden, à 8 km. N.-E. de la station de Weesen, ligne Sargans-Weesen. 30 h. catholiques de la paroisse d'Amden. Éleve du bétail.

GSCHWENDSTOCK (C. Schwyz, D. Schwyz et Einsiedeln). 1592 m. Sommité entre les vallées d'Ober Iberg, d'Alpthal et d'Amselthal, à 7 km. S. d'Einsiedeln, à l'E. du Stock (1604 m.). Son versant E., fissuré et déchiré, cache depuis des siècles des nids de coqs de bruyère et des aires d'aigles très connus. Plus bas s'étend la forêt du Gschwendwald et le hameau de Gschwend. Ce hameau domine un passage très fréquenté, reliant Gschwend à l'Alpthal par Butzi.

GSALTENBERG (C. Saint-Gall, D. Sargans). 1345 m. Gradin de la chaîne de l'Alvier, au S.-E. du Roneberg (1576 m.), entre les ravins du Ronebergbach au N.-O. et le Spinatobel au S.-E. La montagne présente une grande paroi de rochers jurassiques (Malm) sur le versant méridional, tandis que du côté N. elle se continue en pentes boisées (Lärchenboden) vers la Palfrisalp (1711 m.).

GSPALTENHORN (C. Berne, D. Frutigen et Interlaken). 3437 m. Pyramide de forme régulière dans le mas-



Le Gspaltenhorn, vu du Büttlatten.

sif de la Blümlisalp, qui se dresse, âpre et d'aspect sévère, entre l'extrémité supérieure du Kienthal, la partie supérieure de la vallée de Lauterbrunnen et le Sefinenthal. L'arête S.-O. de cette pyramide porte les Rothe Zähne, et aboutit à la Gamchilücke (2883 m.); l'arête E.-N.-E., qui domine d'un côté le Sefinenthal et, de l'autre, l'alpe de Steinberg, porte le Tschingelspitz (3318 m.), le Tschingelgrat (3140 m.), le Kudelhorn (2427 m.), l'Ellstabgrat, et le Spitzhorn (2214 m.); l'arête N.-O. se redresse au delà de la Büttlattenlücke (sans nom ni cote dans l'Atlas Siegfried), pour former une sorte de pan de toit appelé le Büttlatten (3197 m.), puis s'affaisse pour livrer passage au sentier de la Sefinenfurgge (2614 m.). L'ascension du Gspaltenhorn présente d'assez grandes difficultés; elle a été tentée plusieurs fois inutilement, et n'a réussi qu'en 1869. On la fait actuellement depuis le nouveau refuge de la Gamchibalmhütte, construite en 1902 sur les pentes de la montagne, sur les hauteurs de la rive droite du Gamchigletscher.

GSPANN (C. Berne, D. Oberhasli, Com. Meiringen et C. Obwald, Com. Lungern). 1067 m. Groupe de 9 chalets dans un petit vallon à l'O. du passage du Brünig, à 4,5 km. S.-O. de Lungern.

GSPON (C. Valais, D. Viège, Com. Staldenried). 1891 m. Vaste village de mayens composé d'une chapelle et d'un grand nombre de chalets agglomérés au-dessus des forêts qui dominent à droite la Viège de Saas, près des gorges de Resti. En 1311, Gschebon.

GSTAD, synonyme de Stalden, désigne toujours un chemin rapide, une route très inclinée.

GSTAD (C. et D. Zurich, Com. Zollikon). 410 m. Partie du village de Zollikon, au bord du lac de Zurich. 29 mais., 235 h. protestants. Voir ZOLLIKON.

GSTAD ou **GSTAAD (OBER et UNTER)** (C. Berne, D. et Com. Gessenay). 1050 m. Sections de commune et villages sur la route de Gessenay au Châtelet, sur la rive droite de la Sarine, à l'entrée des vallées de Turbach, Lauenen et Châtelet, à 2,7 km. S.-E. de Gessenay. Station de la ligne du Simmenthal. Bureau des postes, télégraphe, téléphone. Voiture postale pour Lauenen, Le Châtelet-Aigle. Ober Gstad comprend Ober Port et une partie du village de Gstad; Unter Gstad embrasse Rüti et Windspillen et une fraction du village de Gstad. Tous deux réunis comptent 38 mais., 298 h. protestants de la paroisse de Gessenay. Agriculture, prairies; industrie des étrangers. Ancienne chapelle datant de 1402.

GSTALDEN (C. Appenzell Rh.-Ext., D. Mittelland Com. Teufen). 845 m. Hameau un peu à l'E. de la route

de Saint-Gall à Teufen, à 2 km. N.-O. de ce dernier village, à 500 m. E. de la halte de Lustnühle, ligne Saint-Gall-Gais. 17 mais., 98 h. protestants de la paroisse de Teufen. Elève du bétail, industrie laitière. Patrie du landamman Gebhard Zürcher. Gstallden a la même signification que Stalden et désigne une route rapide.

GSTALDENBACH (C. Appenzell Rh.-Ext. et Saint-Gall). Ruisseau prenant sa source au bord de la route, entre Rehetobel et Heiden, à 1080 m. d'altitude; il passe à la Bissau, ancien fond de lac au S. de Heiden, puis descend par des gorges peu profondes à Thal, où il se joint au Mühlebach (413 m.) qui vient de Heldwies au S.-E. de Wolfhalden. A partir du confluent jusqu'au Rhin, à Rheineck, les eaux réunies de ces deux ruisseaux portent le nom de Freibach.

GSTEIG, du vieux haut-allemand *steiga*, la montée, désigne une contrée en pente.

GSTEIG ou **G'STEIG** (LE CHATELET) (C. Berne, D. Gessenay). 1192 m. Com. et vge à 13,2 km. S. de Saanen, dans le fond du Gsteigthal, à la jonction de la Sarine et du Reuschbach, qui descend du col du Pillon, entre le passage du Pillon et celui du Krinnen, dans la zone dite Région des Cols, géologiquement très complexe. Voiture postale pour Gessenay et, en été, pour Ormonts-dessus (12 km.), Le Sépey (22,5 km.) et Aigle (33,5 km.). Le chemin muletier du Sanetsch met ce village en communi-



Gsteig et l'Oldenhorn, vus du Nord-Est.

cation avec Sion en 9 heures, celui du Trüchlispass conduit à Laufen en 3 heures. Bureau des postes, télégraphie. La commune comprend quantité de chalets et d'alpages, et compte avec Bühl, Feutersoie, Gründ, Heiti, Inner Gsteig, Saali, 168 mais., 802 h. protestants; le village, 23 mais., 141 h. Gsteig forme une paroisse; son église est ancienne. Économie alpestre. Industrie des étrangers. Ancienne auberge de la Grue et de l'Ours à la façade curieusement sculptée et enluminée. Le climat y est rude. Ce fond de vallée est imposant; il est dominé au S.-E. par la cime abrupte du Spitzhorn (2807 m.), au S. par la dépression du col du Sanetsch et le sommet du Schlauchhorn; au S.-O., par la pyramide de l'Oldenhorn. La commune de Gsteig comprend les deux cercles scolaires de Gsteigdorf et de Feutersoie. Cette localité possède de vieux chalets avec inscriptions, peintures et fenêtres à verres de couleur. C'est un village ancien. Le passage du Sanetsch, Senenz en 1243 et 1252, Senens en 1379, était peut-être gardé autrefois par un petit castel, ce qui expliquerait le nom français de Châtelet donné par les Valaisans. Au point de vue politique et religieux, Gsteig dépendait de Saanen, dont il a suivi le sort. En 1453, eut lieu la consécration de l'église de Saint-Théodule, annexe de celle de Saanen. Gsteig et Gessenay, qui faisaient partie du comté de Gruyère, passèrent à Berne en 1555; c'est alors que la Réforme y fut introduite et que l'annexe fut érigée en église paroissiale.

GSTEIG (C. Berne, D. Interlaken, Com. Gsteigwiler). 595 m. Eglise, avec une cure et quelques maisons sur une petite hauteur de la rive droite de la Lütischine, à l'endroit

où cette rivière sort du Lütischenthal pour entrer dans le Bodeli, à 2,5 km. S.-S.-E. d'Interlaken, à 1 km. E. de la station de Wilderswil, ligne Interlaken-Grindelwald. Téléphone. 4 mais., 13 h. protestants. L'église de Gsteig est l'église paroissiale d'une des plus grandes paroisses du canton de Berne; celle-ci comprend les communes de Gsteigwiler, Bönigen, Gündischwand, Interlaken, Iseltwald, Isenfluh, Lütischenthal, Matten, Saxeten et Wilderswil, avec 9733 h. L'église de Gsteig est dominée à l'E. par les puissantes parois de la Schynige Platte. La vue sur le Bodeli et les Hautes Alpes y est fort belle, surtout le soir au coucher du soleil. En 1228, Stega; en 1453, Steig. L'église est déjà citée en 1196; elle appartenait alors au couvent d'Interlaken et aux nobles de Wilderswil. En 1223, le couvent devint le seul propriétaire de l'église. Lauterbrunnen, qui dépendait de la paroisse de Gsteig, eut une église en 1487, mais elle ne fut érigée en paroisse qu'après la Réformation. Gsteig s'opposa vigoureusement au changement de croyance. Pour les affaires civiles, le village dépendait primitivement des nobles d'Unspunnen, puis du couvent d'Interlaken; il passa, avec celui-ci, sous la domination de Berne. L'église fut restaurée en 1673, et la vieille tour reçut alors son couronnement actuel avec des pignons à volutes.

GSTEIG (AUF) (C. Berne, D. Seftigen, Com. Riggisberg). 800 m. Hameau, partie du village de Riggisberg, à 200 m. O. du château, à 4 km. S.-O. de la station de Thurnen, ligne Berne-Wattenwil-Thoune. 15 mais., 475 h. protestants de la paroisse de Thurnen. Prairies, pommes de terre. Asile des pauvres du Mittelland.

GSTEIG (INNER) et **GSTEIG-BODEN** (C. Berne, D. Gessenay, Com. Le Châtelet). 1200 m. Maisons disséminées sur les deux rives de la Sarine, à 400 m. S.-E. du Châtelet et à 13,5 km. S. de Gessenay. 18 mais., 96 h. protestants de la paroisse du Châtelet. Elève du bétail.

GSTEIGALLMEND (C. Berne, D. Interlaken, Com. Wilderswil). 587 m. Partie du village de Wilderswil, sur la rive gauche de la Lütischine, traversée ici par un pont en bois, non loin de la station de Wilderswil-Gsteig, ligne Interlaken-Grindelwald. 45 mais., 384 h. protestants de la paroisse de Gsteig. Voir WILDERSWIL.

GSTEIGWILER (C. Berne, D. Interlaken). 640 m. Com. et vge sur la rive droite de la Lütischine, au pied O. de la Schynige Platte, dans une jolie contrée très fertile, à 1,2 km. S. de la station de Wilderswil-Gsteig, ligne Interlaken-Grindelwald. Dépôt des postes, télégraphe, téléphone. La commune compte, avec Bühl, Moos, Rüti, 63 mais., 451 h. protestants de la paroisse de Gsteig. Arbres fruitiers. Agriculture. En 1310, Gsteigwiler passa des seigneurs de Wadiswyl et Ringgenberg au couvent d'Interlaken. L'église et la cure de Gsteig font partie de cette commune.

GSTEIN ou **GABI** (C. Valais, D. Brigue, Com. Simplon). Que l'on appelle parfois Algbay par erreur. 1232 m. Hameau, à 2 km. S.-E. du village de Simplon, sur la route du même nom, dominant le confluent du Laquinbach et du Krummbach, lequel prend, à partir de ce point, le nom italien de Doveria. 5 mais., 27 h. catholiques de la paroisse de Simplon. Après avoir formé un coude considérable, la route s'engage, au-dessous de ce hameau, dans la galerie du Gabi. Un chemin, qui traverse le Laquinbach, conduit du Gabi dans la vallée de Zwischbergen par le col de Furgeli. Auberge.

GSTELL (C. Berne, D. Aarwangen, Com. Reisiswil). 645 m. Hameau à 800 m. S.-E. de Reisiswil, à 4,5 km. E. de la station de Madiswil, ligne Langenthal-Wolhusen. 8 mais., 50 h. protestants de la paroisse de Melchnau. Agriculture.

GSTELL (C. Lucerne, D. Sursee, Com. Gunzwil). 756 m. 6 maisons à 4 km. N.-E. de Sursee, sur l'Eichberg. 30 h. catholiques de la paroisse de Münster. Agriculture.

GSTELLHORN (C. Berne et Valais). Sommité. Voir BLANCHE (DENT).

GSTELLIHORN (C. Berne, D. Oberhasli). 2857 m. Sommité de l'arête rocheuse accidentée qui se détache au

tuation charmante, au milieu de vertes prairies alternant avec des champs de blé et de petits groupes de mélèzes.



Gstellihorn et Engelhorn, vus de l'Urbachthal.

N.-E. du Dossenhorn et sépare les vallées d'Urbachthal et de Rosenloui. Elle se dresse immédiatement au N.-E. de l'Urbachsattel. On en longe les parois O. quand, de Rosenloui, on monte à la cabane du Dossen, du Club alpin suisse. Le sommet inférieur, désigné sous le nom de Petit-Gstellihorn (2650 m.), a été gravi pour la première fois en 1902 ; c'est une escalade très difficile. Le sommet principal est très probablement encore vierge (1903). Cette sommité est remarquable par les intercalations de calcaire jurassique dans le gneiss de la paroi N.

GSÜR (C. Berne, D. Haut-Simmenenthal et Frutigen). 2711 m. Sommité importante de la chaîne qui relie l'Albristhorn au Niesen, et qui sépare l'Engstlienthal et le Kanderthal du Simmenthal. Du côté du S.-E., elle domine Adelboden, de l'O.-N.-O. le Fernelthal, et du N.-N.-O., le Schwendenthal. Son arête S.-O. aboutit au Fernelkrinde (2230 m.), col qui la sépare de l'Albristhorn ; son arête N.-O. porte le Thürmlhorn (2491 m.), qui, avec le Gsür, enserme entre ses parois le sauvage Rüggenenthal ; l'arête N.-E., après s'être relevée pour former le Wannenspitz (2438 m.) et la Weissenfluh (2437 m.), s'abaisse pour livrer passage au sentier qui franchit le col de l'Ottergrat (2282 m.) et qui la sépare du groupe de la Männlifluh (2654 m.). L'ascension de ce sommet se fait soit d'Adelboden en 5 heures par la Schwandfahlschpitz (2027 m., promontoire S.-E. de cette cime), ou par le Fernelkrinde, soit de Fernelberg en 3 h. 30 min. par le Rüggenenthal et l'arête N.-E. Le panorama en est admirable ; il rappelle beaucoup celui de son voisin l'Albristhorn, mais le Gsür est beaucoup moins facile à gravir que ce dernier.

GUAD (BAINS DA) (C. Grisons, D. et Cercle Münsterthal, Com. Münster). 1552-1480 m. Alpagnes avec 7 chalets sur le versant droit, très rapide, de la vallée du Rom, à 1 h. 30 min. S.-E. de Münster. Guad, god, vient du bas-latin *gaudus*, forêt, et Bain vient du romanche, il désigne la propriété, le bien.

GUARDA (C. Grisons, D. Inn, Cercle Ob- et N.-Garonne). 1653 m. Com. et vge sur un beau plateau de la rive gauche de l'Inn, à 11 km. O. de Schuls, au-dessus de la route de la Basse-Engadine. Dépôt des postes, télégraphe. Voiture postale Garsun-Guarda. La commune compte, avec Garsun, 62 mais., 245 h. protestants de langue romanche ; le village, 52 mais., 211 h. Pâraisse. Prairies, élève du bétail. Faible industrie des étrangers. Ce village est dans une si-

tuation charmante, au milieu de vertes prairies alternant avec des champs de blé et de petits groupes de mélèzes. A l'O. du village s'ouvre le val Tuoi belle vallée dont la partie supérieure est couronnée par les glaciers de Silvretta et de Vormunt. Les montagnes environnantes, constituées par des terrains de nature foncièrement différente, présentent dans leur conformation et leurs découpures les contrastes les plus frappants, ce qui donne au paysage un charme tout particulier. En septembre 1622, lors de l'invasion des troupes de Baldiron, Guarda fut livré aux flammes comme la plupart des villages de la Basse-Engadine. La peste y avait sévi auparavant, ainsi que dans toute la contrée. En 1160, Warda, du vieux haut-allemand *Warta*, italien *guardia*, c'est-à-dire la garde, poste d'observation. Voir : Dr Ch. Tarnuzzer, *Guarda im Unterengadin*, Coire, 1900.

GUARDAVAL (RUINE) (C. Grisons, D. Maloja, Cercle Oberengadin, Com. Madulein). 1790 m. Ruine d'un château sur un éperon rocheux de la rive gauche de l'Inn, dominant la route de l'Engadine, à 200 m. O. de Madulein.

Ce château fut élevé par Volkard de Neuenburg, évêque de Coire de 1237-1251. Suivant la légende, le dernier possesseur de Guardaval aurait été tué par Adam de Camogask, auquel il voulait enlever sa fille. Les paysans brûlèrent ensuite le château. En 1290, Pedagogium Wardawalle, c'est-à-dire garde de la vallée.



Guarda, vu de l'Ouest.

GUARNAJO ou GUARNARO (C. Tessin, D. Blenio, Com. Malvaglia). 2300-1600 m. Alpage dans la partie supérieure du val Malvaglia, entouré par les sommités Cime di Ganna Rossa, Simano, Uomo di Sasso et Pizzo Barattino. Une dizaine de familles passent 2 mois d'été, avec 100 bêtes à cornes et 180 chèvres, dans les 40 chalets qui y sont disséminés. Fabrication de beurre et de fromage.

GUASTA (LA) (C. Tessin, D. Bellinzone). 1440-220 m. Une des nombreuses petites vallées qui sont découpées dans les larges pentes de montagnes à l'E. de Bellinzone. Ces pentes font partie du dos de la Costa qui sépare la vallée Morobbia de la vallée d'Arbedo. De nombreux ruisselets arrosent ces ravins. La Guasta est celui de l'extrême S. et débouche dans la vallée du Tessin à 1 km. S. de Bellinzone.

GUASTA (LA) (C. Tessin, D. Bellinzone). 1440-220 m. Torrent de la rive gauche du Tessin, dont la source est au-dessous du Piano Dolce, près du Motto d'Arbino, au-dessus de Bellinzone ; il débouche dans le Tessin entre Bellinzone et Giubiasco. Il est dangereux en temps d'orage, comme tous les torrents tessinois.

GUASTI (C. Tessin, D. Lugano, Com. Vernate et Neggio). 430 m. Hameau à 600 m. S. de Vernate, à 7,5 km.

S.-O. de la station de Lugano, ligne Bellinzzone-Chiasso. 10 mais., 35 h. catholiques de la paroisse de Vernate. Belle vue sur le lac de Lugano. Élève du ver à soie. Les jeunes gens du hameau émigrent dans les autres cantons suisses et en France en qualité de peintres et de plâtriers.

GUBEL, GUBER, GOBER, désignent une hauteur ou une paroi de rocher. Voir *Schweiz. Idiotikon*, vol. II, pag. 98.

GUBEL (C. Fribourg, D. Singine, Com. Alterswil). 652 m. Maison isolée sur la rive droite du Gübelbach, affluent du Gotteron. Le 6 octobre 1175, Berthold IV, duc de Zähringen, assisté de son fils et de plusieurs nobles, donna cette terre, appelée alors Scübelenmata, au couvent de Ruggisberg.

GUBEL, GUBELEGG et GUBELFELD (C. Saint-Gall, D. Lac, Com. Jona). 422 m. Groupes de maisons sur la route de Meilen à Rapperswil, sur la rive droite du lac de Zurich, dans une contrée riche en vignes et en arbres fruitiers, à 2 km. N.-O. de la station de Rapperswil, ligne Zurich-Meilen-Rapperswil. Téléphone. 20 mais., 107 h. protestants et catholiques des paroisses de Rapperswil et de Busskirch. Viticulture, prairies. Élève du bétail. Tissage de la soie.

GUBEL (C. Zoug, Com. Menzingen). 912 m. Villégiature et couvent à l'extrémité O. de la chaîne de montagnes qui prend naissance à l'E., entre Biberbrücke et Schindellegi. Le Gubel culmine au Dreiländerstein par 1209 m.



Le couvent de Gubel.

d'altitude; il se termine à l'O. par une pente raide qui descend vers la Lorze. Le Gubel est à 3 km. N. d'Unterägeri et à 4,5 km. E. de la station de Zoug. Téléphone. 2 mais., 65 h. cath. de la paroisse de Menzingen. La vue du Gubel est très étendue; elle embrasse les Alpes de Schwyz et d'Unterwald, les collines du Plateau jusqu'au Jura d'un côté et la chaîne du Hörnli de l'autre. L'air pur, de belles promenades et de vastes forêts qui embellissent cette contrée, ont fait de ce lieu un séjour favori de la population des localités voisines. L'auberge date déjà de 1815. Le Gubel est surtout connu dans l'histoire par le combat que s'y livrèrent catholiques et protestants dans la nuit du 23 au 24 octobre 1531. Après la bataille de Kappel, les protestants avaient pris position sur les hauteurs au-dessus de Blickenstorf. Les troupes catholiques occupaient la ligne Baar-Zoug, dont le centre, Inwil, était fortifié. Pour tourner cette forte position, 6000 à 8000 protestants marchèrent sur le Gubel par Sihlbrugg, Neuheim et Menzingen. D'Inwil les catholiques détachèrent un corps d'observation de 632 hommes sous les ordres de Christian Iten, d'Ägeri; ils arrivèrent de nuit par Allenwinden à Ägeri, d'où ils escaladèrent la montagne et surprirent les protestants répartis en deux camps et plongés dans le sommeil. Près de 800 protestants furent tués, les autres prirent la fuite; les pertes, du côté catholique, furent presque nulles. Après les deux sanglantes défaites du Gubel et de Kappel, les cantons protestants signèrent la paix à Deinikon, le 16 novembre 1531. En mémoire de cette victoire, les catholiques élevèrent, en 1559, sur le Gubel, une chapelle à Notre Dame de Bon Secours (Maria Hilf). On y plaça, en 1583, un tableau avec une légende rappelant le combat,

ce qui irrita les Zurichois; aussi, après l'exhumation, par quelques habitants de Menzingen, des ossements des soldats protestants tombés en 1531, la paix faillit de nouveau être rompue. Le gouvernement de Zoug évita un conflit en punissant les profanateurs de sépultures et en faisant effacer les vers offensants du tableau de la chapelle. Celle-ci fut détruite par le feu en 1780; elle fut reconstruite et renferme une nouvelle fresque représentant le combat du Gubel. Depuis longtemps déjà elle est un lieu de pèlerinage. Une construction adjacente servait autrefois d'habitation à un ermite; elle est occupée aujourd'hui par un ecclésiastique chargé de la cure d'âmes des fermes environnantes. En 1845, une société acheta la chapelle et l'ermitage et construisit un couvent qui fut occupé, dès 1851, par des religieuses de l'ordre de Saint-François; elles sont actuellement au nombre de 45 sœurs professes. Voir: X. Utiger, *Der Kampf auf dem Gubel*, suppl. au *Kant. Schulbericht*, Zoug, 1876-77. *Wallfahrtsorte*, Calendrier zougais de 1880, et A. Weber, *Kur- u. Badeorte im Zugerlande*, même calendrier, année 1903.

GUBELSPITZ (C. Saint-Gall, D. Gaster). 1377 m. Montagne dans la région mollassique, faisant partie de l'arête du Tanzboden qui court du S. au N., entre la vallée du Steinthalbach, affluent de la Thur à l'E., et le Steinthalbach qui descend vers Uznach à l'O. Elle s'appelle ainsi d'une ferme du même nom, située au N. du Kühboden et du Kühbodenegg (1403 m.).

GUBERIST (C. et D. Zurich). 619 m. Large colline mollassique boisée, s'étendant entre les vallées de la Limmat et de Regensdorf. La partie inférieure du versant S. est couverte de vignes.

GUBERMATT (C. Obwald, D. Sarnen). 1020 m. Pâturage au-dessus de Sarnen, d'où jaillissent d'importantes sources captées pour l'alimentation de cette localité.

GUBLEN (C. Saint-Gall, D. Gaster, Com. Kaltbrunn). 531 m. Hameau à 1,9 km. N.-O. de Kaltbrunn, à 2,3 km. N.-E. de la station d'Uznach, ligne Weesen-Rapperswil. 9 mais., 54 h. catholiques de la paroisse de Kaltbrunn. Agriculture, élève du bétail. Les habitants travaillent aussi dans les mines de lignite du voisinage. Gublen a la même signification que GUBEL. Voir ce nom.

GUBLEN (C. Zurich, D. Pfäffikon, Com. Bauma). 650 m. Hameau sur la rive gauche de la Töss, sur la route de Fischenthal à Bauma, à 500 m. S.-E. de cette dernière station, ligne du Tössthal. 26 mais., 143 h. protestants de la paroisse de Bauma.

GÜBSEN (C. Saint-Gall, D. Gossau, Com. Straubenzell). 685 m. Hameau à 5 km. S.-E. de Gossau, au N. du grand réservoir de l'usine électrique de Kubel, le Gübensee, à 1 km. S.-E. de la station de Winkeln, ligne Winkeln-Appenzell. 4 mais., 30 h. catholiques de la paroisse de Bruggen. C'est un but de promenade aimé des Saint-Gallois.

GÜBSENSEE ou **GÜBSENWEIHER** (C. Appenzell Rh.-Ext., D. Hinterland, Com. Herisau). 800 m. Petit lac artificiel servant de réservoir à l'usine électrique de Kubel-Herisau, dans une dépression de terrain, à 2,5 km. E. de Herisau, à 1,5 km. O. des gorges de l'Urnäsch. Il mesure 1200 m. de longueur, 170 à 200 m. de largeur et 17 m. de profondeur; sa contenance est d'environ 1 500 000 m³. Il est fermé à l'O. et à l'E. par des digues artificielles. Il reçoit son affluent par une galerie de 4600 m. de longueur lui amenant l'eau du Urnäsch. On projette la construction d'une seconde galerie qui amènera également l'eau de l'Urnäsch afin d'élever la production de force de l'usine de Kubel-Herisau de 2000 à 4000 chevaux. Une carte, datant de 1640, relevait, en cet endroit, un petit lac qui disparut peu à peu et devint le Gübsemöslü, où l'on exploita la tourbe.

GÜDA (PIZ) (C. Grisons, D. Glenner). 2844 m. Contrefort de l'important Piz Terri, sur la frontière entre les Grisons et le Tessin, au S.-E. du col La Greina. A l'O. et

au S.-O. s'étend le vallon de Motterascio, d'où l'on peut gagner directement le val Luzzzone du col La Greina. Au N.-E. du Piz Gûda s'étend un glacier d'où une petite langue descend vers l'alpe Blengias. Dans la littérature alpine la dépression entre le Piz Gûda et le Piz Terri est appelée Gûdapass (2700 m. environ) ; elle forme la communication la plus directe entre le val Vanescha et le val Luzzzone (on compte 5 h. 30 min. de Vrin à Olivone). De ce passage (à 3 h. 30 min. de Vrin), on escalade aussi bien le Piz Gûda par son arête S.-E. que le Piz Terri par son arête O.

GUDO (C. Tessin, D. Bellinzzone). 225 m. Com. et hameau sur la route de Bellinzzone à Locarno, sur la rive droite du Tessin, à 6,2 km. S.-O. de la station de Bellinzzone, ligne du Gothard. Dépôt des postes. Voiture postale Bellinzzone-Gordola. La com. compte, avec Caneggio et Progero, 89 mais., 373 h. catholiques ; le hameau, 19 mais., 70 h. Paroisse. Viticulture, élève du bétail. Gudo est situé au pied de collines couvertes de belles vignes qui donnent un vin piquant, renommé dans tout le Tessin, et qui se consomme presque exclusivement à Bellinzzone, dans la Léventine et le val Blenio. En dehors du village, une petite église avec tour romane.

GUÉRAVET (C. Fribourg, D. Sarine, Com. Grolley). 614 m. Hameau sur une hauteur dominant le village de Chandon, à 1,4 km. N.-O. de la station de Grolley, ligne Fribourg-Yverdon. 8 mais., 45 h. catholiques de la paroisse de Grolley. Céréales, pommes de terre. Élève du bétail, prairies.

GUERCET (LE) (C. Valais, D. Martigny, Com. Martigny-Ville). 468 m. Hameau à 2 km. E. de la station de Martigny-Ville, ligne du Simplon, sur la route de Martigny à Charrat, entre le pied du Mont-Chemin et les vastes marécages qui s'étendent au midi de la grande route du Valais. 7 mais., 22 h. catholiques de la paroisse de Martigny. Ce hameau est formé de deux groupes de maisons distants de 300 m. l'un de l'autre, dont l'un est appelé Guercet chez les Farquet. Vient probablement du latin *quercetum*, chênaie.

GUERRA (C. Grisons, D. Moesa, Cercle et Com. Roveredo). 318 m. Hameau sur une terrasse, au-dessus de la rive droite de la Moesa et du confluent de la Traversagna, à 700 m. S.-O. de Roveredo, à 12 km. N.-E. de la station de Bellinzzone. 30 mais., 107 h. catholiques de la paroisse de Roveredo, de langue italienne. Prairies, élève du bétail. Les hommes émigrent en France, comme vignerons et peintres.

GUÊTE (TÊTE A) (C. Valais, D. Saint-Maurice). 2302 m. Contrefort E. sans importance du Bel-Oiseau (2624 m.), accessible en 40 min. du col de la Gueulaz.

GUEULAZ (COL DE LA) (C. Valais, D. Saint-Maurice). 1945 m. Col s'ouvrant entre le Bel-Oiseau (2624 m.) et le Six-Jeur (2056 m.), dans le massif de Fontanabran, à 2 heu-

la montagne. Près du col, on a construit une petite auberge qui permet de visiter facilement les environs, entre autres le magnifique point de vue du Six-Jeur, ou celui du Bel-Oiseau.

GUEULE, GAULE, GAULOZ, GOULET, GOULETTE, GOLET, GOLETTE,

etc. Ces noms, qui se rencontrent dans les montagnes de la Suisse romande, désignent un col resserré précédé d'un couloir étroit, une sorte de gueule ; le mot exprime l'étroitesse du passage.

GUEUROZ ou GUERRAZ (C. Valais, D. Saint-Maurice).

650 m. 6 mais. avec un petit hôtel dans une solitude verdoyante qui domine la paroi de droite des Gorges du Trient, à 1 km. S. de la station de Vernayaz, ligne du Simplon, d'où l'on s'y rend en une demi-heure par un sentier en zigzag tracé dans le rocher des Charpâs. 17 h. catholiques de la paroisse de Vernayaz. Ce site a été admirablement peint par Rainbert (*Les Cerises du vallon de Gueuroz*). Point central pour les courtes excursions sur la rive droite de la vallée du Trient.

GUÉVAUX (C. Vaud, D. Avenches, Com. Mur et C. Fribourg, D. Lac, Com. Haut-Vully). 445 m. Maisons à 700 m. S. de Mur, à 2,3 km. S.-O. du débarcadère de Môtier-Vully, près de la rive N.-O. du lac de Morat, sur la limite des cantons de Vaud et de Fribourg, sur la route d'Estavayer à Sugiez. 5 mais., 20 h. protestants des paroisses de Montet-Cudrefin et de Môtier-Vully. Au XIII^e siècle, ce groupe se rattachait à un fief de l'évêché de Sion. Sous la domination bernoise, il dépendait de la châtellenie de Cudrefin. On y installa, au siècle dernier, avant 1818, des papeteries qui existaient encore en 1829 et eurent, d'après les dictionnaires du temps, leur heure de célébrité. Il s'y trouvait, à l'âge de la pierre, une station lacustre assez étendue, marquée aujourd'hui par un monticule de pierres appelé quelquefois « Tour des Sarrasins » ; ce monticule s'élève assez avant dans les eaux, et en émerge depuis l'abaissement dû à la correction des eaux du Jura.

GUFEL, GUFLEN, GOFLEN. Noms fréquents dans le canton de Glaris et l'Oberland saint-gallois, surtout dans les contrées qu'ont habitées les Rhéto-Romans ; du latin *cavula* = grotte, lente, crevasse ; serait l'équivalent du français *Bahne*. Voir *Schweiz. Idiotikon*.

GUFELBACH (C. Saint-Gall, D. Sargans). Ruisseau, affluent de la rive droite de la Seez, confluant avec cette dernière à Weisstannen dans la vallée du même nom.



Au col de la Gueulaz.



Le Gûbsensee, vu de l'Ouest.

res 15 min. S.-O. de Finhaut, village que le col relie en 3 heures 15 min. aux chalets et à la cabane de Barberine, du Club alpin suisse. C'est une vraie brèche ouverte dans

Cette petite rivière rassemble toutes les eaux du vallon de Lavtina ou Lavatina, avec ses embranchements supérieurs du Gutenthal, du Mütenthal et du Valtüsch, formant un amphithéâtre très accidenté et sauvage sur le revers N.-O. des Graue Hörner. Tout le vallon est creusé dans le Flysch éocène du synclinal, à replis secondaires très nombreux, formant le fond du double pli glaronnais. Outre les Graue Hörner à l'E., plusieurs sommets dépassant 2400 m., formées de Flysch et de roches subordonnées, entourent au S. et à l'O. l'amphithéâtre en question. Ce sont, du S. à l'O. : le Zinerspitz (2510 m.), le Seeberg (2481 m.), le Heidelspitz (2432 m.), le Hlängsackgrat (2640 m.), le Laritschkopf (2507 m.) et le Hühnerspitz (2374 m.). Entre le Heidelspitz et le Seeberg se trouve le Heidelpass (2397 m.), qui fait communiquer Weissstannen par le Gufelbachthal et le Valtüsch avec la vallée de Calfeisen et Vättis (Saint-Gall).

GUFELSTOCK (C. Glaris). 2436 m. Sommité la plus méridionale du massif du Schild, dans l'arête rocheuse qui, du Schild, s'étend au S.-E. entre le Sernfthal et le Widersteinerloch, à 4,5 km. N. du village d'Engi. Formée de Verrucano rouge, elle tombe en d'abruptes parois, à l'E., vers le Widersteinerloch et le Mühlebachthal ; sur ses pentes O. et S. s'étendent les alpages de Fässis, Gheist et Gufeli. L'extrémité S. de la crête est coupée de nombreuses crevasses (d'où le nom de Gufelstock, montagne crevasse) ; de petits éboulements s'en sont fréquemment détachés, et les roches, qui continuent de tomber chaque année, sont un danger pour les domaines situés sur le versant S. de la montagne et même pour le village d'Engi. Le plateau irrégulier sur lequel s'élève le sommet, particulièrement la terrasse située au S.-E., est riche en petites roches moutonnées et en roches polies qui prouvent le passage des anciens glaciers. On monte au Gufelstock en 4 à 5 heures d'Engi ou de Schwanden. La vue est belle ; elle s'étend sur les Alpes glaronnaises et saint-galloises.

GUFELSTOCK (C. Glaris, Com. Engi). 1150-800 m. Maisons disséminées sur le versant S. de la montagne, du même nom, à une distance de 30 à 60 min. N. d'Engi. Chacune de ces maisons porte un nom spécial (Grütsch, Bergli, Söoli, Linden, Kommenberg, Egg, Bifang, etc.) ; elles sont situées sur des terrasses superposées qui doivent leur formation aux alluvions du glacier de Mühlebachthal. 23 mais., 96 h. protestants de la paroisse de Matt.

GUFEREN (C. Uri, Com. Silenen). 1267 m. Groupe de 10 chalets sur la rive gauche du Kärselenbach, vallée de Maderan, un peu au S.-E. de l'hôtel du Club alpin, sur le chemin qui conduit à la cabane de Hüfi, du Club alpin suisse, et au Hüfigletscher. Guferen vient de Gufer, c'est-à-dire cailloux, amas de gravier. Voir *Schweiz. Idiotikon*, vol. II, pag. 132.

GÜFERGLETSCHER (C. Grisons, D. Glenner). 3300-2430 m. Glacier du versant N. du Güferhorn, affluent de deux vallées : de Lenta et de Kanal, principalement de cette dernière. Séparé du Kanalgletscher par une crête rocheuse et bordé au N. par les hautes parois du Furketlihorn.

GÜFERHORN (C. Grisons, D. Glenner et Hinterrhein). 3393 m. La deuxième sommité en hauteur du groupe de l'Adula ; elle s'élève en une belle pyramide de gneiss pareille à celle du Rheinwaldhorn, dont elle est séparée par la Lentalücke, à 3 km. N.-E. de ce sommet, sur la frontière entre les vallées de Lenta, Kanal et Zapport. Le Güferhorn forme la première pointe de la longue chaîne qui s'étend sur le côté N. de la vallée du Rheinwald. Au S. il s'abaisse en d'abruptes parois ; au N. il est recouvert par le Güfergletscher. On l'escalade de différents côtés ; le chemin le plus facile est celui de la Lentalücke et de l'arête O., on compte 1 heure. On atteint la Lentalücke de la cabane du Club alpin suisse de Zapport (à 3 heures de Vals-Platz), en 2 heures ou de Zervreila (à 3 heures de Vals-Platz), par la vallée et le glacier de Lenta en 4-5 heures. D'autres routes sont celles qui, de la cabane, passent au N.-O. sous le Salahorn, puis à l'O. sous le Güferhorn et enfin, par les rochers S., monte directement au sommet, ou de Zervreila par la vallée de Kanal et par le Güfergletscher en 5 heures.

GUGEL, dans les noms de lieux, désigne une colline. Vient du latin *cuculla* = capuchon.

GUGEL (C. Valais, D. Viège). 3180 m. Sommité de l'arête qui borde le glacier de Ried ou Gassenried à l'O., et qui domine directement à l'O. le hameau de Mattsand, à côté duquel passe la ligne Viège-Zermatt, entre les stations de Saint-Nicolas et de Herbruggen. Ascension sans difficulté, en 6 heures de Saint-Nicolas.

GUGEL (C. Valais, D. Viège). 2707 m. Promontoire de rochers surgissant du pâturage du Riffelberg, sur le versant N.-O. du Gornergrat, à 30 min. N.-E. de l'hôtel du Riffelberg. Belle vue sur le glacier de Findelen et son bassin, entre autres sur le Rimplschhorn et sur les gérants de Zermatt (Mont-Rose, Lyskamm, Breithorn, Cervin, Dent Blanche, Weisshorn). Ce sommet était souvent visité avant la construction du chemin de fer du Gornergrat.

GUGELBERG (C. Argovie, D. Zurzach). 476 m. Colline boisée, s'élevant entre le Guntenbach et un de ses petits affluents de gauche, à 2 km. S.-O. de Leuggern.

GUGELBERG (C. Schwyz, D. March). 1150 m. Contrefort O. du Schienberg. Il rétrécit brusquement la vallée de l'Aa, à 1 km. S. de Vorder Wäggithal, ne laissant à la route de Vorder à Hinter Wäggithal qu'un passage très étroit. Une grotte, le Schuhmachersloch, sur son versant S., a donné naissance à de nombreuses légendes.

GUGELIGRAT (C. Valais, D. Brigue). 2363 m. Mamelon herbeux de l'arête qui sépare le Zwischbergenenthal ou val Vaira du Laquinal, sur l'arête qui relie le Weissmies au Seehorn, sur Gondo. Son versant N.-O. fait partie de l'alpe de Gugeli (Laquinal), son versant E. du pâturage de Brun ; il est accessible en 3 heures de Gstein, sur la route du Simplon.

GUGEN (C. Soleure, D. Olten-Gösgen). 804 m. Colline boisée, contrefort de la Schafmatt, s'élevant entre les vallons de l'Erzbach et du Dorfbach, à 2 km. O. d'Ober Erlsbach. Gugen désigne une hauteur. Voir *Schweiz. Idiotikon*, vol. II, pag. 157.

GUGER (C. Berne, D. Aarwangen, Com. Busswil). 600 m. Hameau à 1,5 km. N.-O. de Melchnau, à 3,5 km. E. de la station de Lotzwil, ligne Langenthal-Wolhusen, 8 mais., 39 h. protestants de la paroisse de Melchnau.

GUGGAIEN (C. Saint-Gall, D. et Com. Tablat). 680 m. Groupe de maisons au-dessus de la rive droite de la Steinach, à 2 km. N.-E. de la station de Sankt-Fiden, ligne Saint-Gall-Rorschach. 7 mais., 43 h. catholiques de la paroisse de Sankt-Fiden. Agriculture, industrie laitière. Broderie.

GUGGEIENBERG (C. Saint-Gall, D. Gaster). 1639 m. Petit massif calcaire de Hils (Infracrétacique) et de Craie, chevauché sur le Flysch, sur le prolongement du Mattstock vers le Sântis, au S.-O. de Stein, c'est-à-dire sur la rive gauche de la Thur.

GÜGGEN (UNTER) (C. Appenzel Rh.-Ext., D. Vorderrand, Com. Wolfhalden). Hameau. Voir **UNTERGÜGGEN**.

GUGGENBÜHL, GUGGISBERG, etc., viennent de l'allemand guggen, regarder, Guggi, signal, et de Bühl, colline. Guggisberg = montagne du signal.

GUGGENBÜHL (C. et D. Lucerne, Com. Udligenswil). 642 m. 3 mais. à la limite du canton de Schwyz, à 700 m. N.-E. d'Udligenswil, à 3,5 km. N.-O. de la station de Küssnacht, ligne du Gothard. 14 h. catholiques de la paroisse d'Udligenswil. Agriculture, élève du bétail, arbres fruitiers. Industrie laitière.

GUGGENBÜHL (C. Thurgovie, D. Weinfelden, Com. Birwinken). 487 m. Hameau sur une terrasse de la rive gauche de l'Aach, à 1 km. N. de la station d'Erlen, ligne Romanshorn-Winterthur. Téléphone. 7 mais., 41 h. protestants de la paroisse de Bürglen-Andwil. Agriculture. Vignes. Commerce de fromage et de chèvres. Scierie ; auberge. Guggenbühl possède un ancien château seigneurial devenu une demeure particulière.

GUGGENEN (C. Valais, D. Brigue, Com. Simplon). 1685 m. Quelques bâtiments avec un oratoire, situés au pied du Hübschhorn, sous une forêt qui domine la route, sur la rive gauche du Krummbach, à 2,5 km. N.-O. du village de Simplon. Mayens. Cette petite plaine, située au pied de la Combe de Hohmatten, doit son existence à un barrage morainique formé par le glacier du Rossboden. Un lac temporaire, bientôt comblé par les alluvions des torrents glaciaires (Krummbach et torrent de Hohmatten), a dû y exister au début. Cette plaine a été plusieurs fois dévastée par des catastrophes : un éboulement du Hohnat-

ten en 1597 et en 1842, puis une grande avalanche, sortie de la Combe de Hohmatten en 1888, qui détruisit l'oratoire et le parapet du pont de la route du Simplon sur le Krummbach. Ces désastres ont bien diminué la fertilité de cette plaine en y laissant de nombreux blocs rocheux.

GUGGENHÜRLI (C. Berne, D. Interlaken). 1862 m. Contrefort E. du Gemmenalphorn (2064 m.), mamelon boisé au S.-E. et recouvert de pâturages au N. et au N.-E.; il domine vers l'E. le village de Habbkern, d'où l'on monte au Guggenhürli, en 2 heures, par l'alpage de Bort Allmend.

GUGGER (C. Lucerne, D. Willisau, Com. Richenthal). 540 m. Hameau à 700 m. O. de Richenthal, à 3,5 km. O. de la station de Dagmersellen, ligne Olten-Lucerne. 8 mais., 52 h. catholiques de la paroisse de Richenthal. Agriculture, élevage du bétail, arbres fruitiers. Industrie laitière. Vient de l'allemand guggen, regarder, qui désigne un point de vue.

GUGGEREN (C. et D. Schwyz, Com. Ober Iberg). 1261 m. Colline s'élevant au confluent de la Minster et de la Stille Waag, directement au N. d'Ober Iberg. Dans la direction de la vallée de la Stille Waag, la colline s'élève brusquement en une paroi verticale de 300 m. de hauteur; par contre, vers Ober Iberg, elle s'abaisse en formant un large dos de terrain couvert de fermes et de beaux alpages. On compte sur cette colline 8 mais., 56 h. catholiques s'occupant de l'élevage et du commerce du bétail, d'économie alpestre et quelque peu du tissage de la soie. En 1799, des soldats français précipitèrent du haut de la paroi du Guggeren un paysan qui avait voulu protéger ses filles contre leurs outrages.

GUGGERLIHORN (C. Grisons, D. Hinterrhein). 2921 m. Un des contreforts du Hochberghorn, à 500 m. S.-E. de celui-ci, sur la rive S.-O. du Hochberg Gletscher et à 1,3 km. N.-E. de la cabane du Club alpin suisse de Zapport.

GUGGERLOCH (C. Appenzell Rh.-Int.). 918 m. Gorge boisée qu'arrose le Bleichwäldlibach, et que traverse un sentier très fréquenté qui, de Gais, conduit au Weissbad. On y remarque une fontaine d'eau très froide, à laquelle une femme dut la guérison d'une maladie d'yeux; par reconnaissance, cette femme fit élever près de là une petite chapelle dédiée à Sainte-Otilie. Dans le voisinage, sur le Hirschberg, se trouvent les ruines de Schönenbühl. Signifie probablement: gorge du coucou.

GUGGERNELL (C. Grisons, D. Albula). 2683 et 2743 m. Sommité extrême S.-O. de la chaîne de la Strela, à 5 km. N. d'Alvaneu, d'où on y monte par l'Alpe la Crusch. Une crête doucement inclinée à l'O. se détache du sommet jusqu'au col Furcletta (2577 m.), où cette chaîne se rattache au massif de l'Arosar Rothhorn.

GUGGERNELL (HINTER, OBER, UNTER) (C. Lucerne, D. Sursee, Com. Wolhusen). 700-655 m. 6 fermes sur une hauteur aux pentes assez raides, à 2,5 km. O. de la station de Wolhusen, ligne Berne-Lucerne. 37 h. catholiques de la paroisse de Wolhusen. Agriculture, élevage du bétail. Ce nom est formé de l'allemand guggen, regarder, et de nel, colline, vieil haut-allemand *lnel*.

GUGGERNÜLL (C. Grisons, D. Hinterrhein). 2887 m. Corne rocheuse, élançée et très escarpée, à 2,5 km. S.-E. de Nufenen dans la vallée du Rheinwald, satellite du Tambohorn dont le sépare l'Areuepass, d'où on l'escalade par son arête S.

GUGGERSBACH (C. Berne, D. Schwarzenburg, Com. Guggisberg). 767 m. Hameau sur la rive droite de la Singine, à l'endroit où la route Fribourg-Dirlaret-Guggisberg traverse cette rivière sur un vieux pont de bois, à 2,1 km. S.-O. de Guggisberg, à 13 km. S.-E. de Fribourg. 5 mais., 28 h. protestants de la paroisse de Guggisberg. Moulin.

GUGGERSHORN (C. Berne, D. Schwarzenburg). 1283 m. Sommité sur le versant S.-O. de laquelle se trouve le village de Guggisberg; elle se termine en une pointe abrupte de Nageluh, mais ses pentes sont couvertes de forêts et de prai-

ries; le Guggershorn appartient au pli mollassique qui s'étend à l'E. au delà de la Giebeleegg, et se continue de l'autre côté de l'Aar par la Falkenluh. Une échelle conduit au sommet, sur lequel se trouve un pavillon de bois. On y jouit d'une belle vue, surtout sur le canton de Fribourg.

GUGGIBERG (C. Lucerne, D. Willisau, Com. Gettnau). 600 m. 7 mais. disséminés sur le versant gauche de la vallée de la Luthern, à 1,5 km. N. de la station de Gettnau, ligne Langenthal-Wolhusen. 55 h. catholiques de la paroisse d'Ettiswil. Agriculture, élevage du bétail.

GUGGIGLETSCHER (C. Berne, D. Interlaken). 3000 à 2150 m. Glacier de 2 km. de longueur et de 500 m. de largeur moyenne; il prend son origine au pied des parois S.-O. du Mönch et reçoit, comme principal affluent, le Kühltalengletscher, petit glacier latéral aux séracs tourmentés. L'affluent du Guggigletscher forme deux cascades, et, après avoir arrosé la Biglenalp, forme la source principale du Trümletenbach, affluent de la Lutschine de Lauterbrunnen. Ce glacier reçoit les avalanches de glace et de neige que lui envoient le versant O. et l'arête S. du Mönch. La cabane de Guggi du Club alpin suisse est construite sur la rive droite du glacier, tout près de son extrémité inférieure.

GUGGIHÜTTE (C. Berne, D. Interlaken). 2397 m. Cabane du Club alpin suisse, sur la rive droite du Guggigletscher, dans les rochers de l'arête N.-O. du Mönch. Cette cabane a été construite en 1874, et refaite en 1893, par la section Oberland. Elle est en pierre, et peut loger 8 à 10 personnes. On trouve de l'eau dans le voisinage. On s'y rend en 2 heures 30 min. de la Wengernalp; de là, par ce versant, on fait les ascensions très difficiles du Silberhorn, de la Jungfrau et du Mönch.

GUGGISBERG (C. Berne, D. Schwarzenburg). Grande commune et paroisse à l'angle S.-O. du Mittelland bernois, au-dessus de la rive droite de la Singine, profondément encaissée et formant limite entre Berne et Fribourg. Le territoire communal s'étend du Bürgerwald, près Schwarzenburg, à la crête de la chaîne du Stockhorn. La chaîne de l'Egg le divise en deux parties bien distinctes: une section N. couverte de champs, et une section S., pauvre, beaucoup moins habitée et ne comprenant guère que des alpages. De grandes forêts, propriétés communales, s'étendent sur les pentes de l'Egg. La plupart des hameaux et des fermes disséminées sont à une altitude supérieure à 1000 m. Le centre de cette commune, Guggisberg, n'a que 12 mais. et 89 h. C'est ici, sur une colline d'où la vue est forte belle, que s'élève l'église (1118 m.), à 18 km. E.-S.-E. de la station de Thurnen, ligne Berne-Wattenwil-Thoune. Bureau des postes, télégraphe, téléphone. Voiture postale pour Schwarzenburg. Dans le voisinage s'élève le beau point de vue du Guggershorn. La commune compte plus de 300 fermes isolées, dont la plupart sont au centre d'un domaine. Par-ci par-là, les fermes se sont groupées en hameaux, tels Wahlenhaus, Hirschmatt, Laubbach, Plötsch, Kalchstätten, Kriesbau-



Guggisberg, vu du Nord-Est.

men, Schwendi, Riffenmatt, Riedstätten. Au total, cette commune compte 476 mais. avec 2809 h. protestants. Depuis 1888, le nombre des habitants ne s'est accru

que de 7. Grande émigration en Amérique. L'occupation des habitants est l'agriculture et l'élevé du bétail; la culture du blé y tient encore une place importante. Le nombre relativement considérable de pauvres provient d'une ancienne pratique de l'administration bernoise, laquelle envoyait ici les pauvres de tout le canton pour coloniser la contrée. Depuis quelques années, le hameau de Guggisberg est devenu un lieu de villégiature. Les habitants de cette région forment un petit peuple de paysans très caractéristique, très conservateur, parlant un dialecte spécial; et qui portait jadis un costume original (Voir BERNE, canton). La tradition fait descendre ce petit peuple des Saxons, ce qui ne peut être prouvé historiquement. Guggisberg est bien plutôt une colonie des premiers siècles du moyen âge, dont les colons ne venaient pas de si loin et n'étaient pas si différents des originaires du pays. L'église (mons Guchani) existait déjà en 1148, dépendant du couvent de Rüeggisberg. En 1076, mons Gucha, en 1148, Cucansberg, en français Mont Cuchin. Guggisberg est la patrie de nombreux autodidactes, surtout dans le domaine de l'astronomie et de la mécanique, entre autres Christian Beyeler (1774-1824), Christian Zbinden († 1821), poète et musicien, cordonnier de son métier, Jean Heiligenstein, orfèvre et horloger de grand talent, émigra en Amérique en 1833. Voir Jener, *Heimatkunde des Amtes Schwarzenburg*. Berne, 1869.

GUGGISBERG (C. Lucerne, D. Sursee, Com. Triengen). 556-504 m. 6 fermes disséminées à l'E. de la route d'Aarau à Sursee, à 1 km. N. de Triengen, à 9 km. N. de la station de Sursee, ligne Olten-Lucerne. 40 h. catholiques de la paroisse de Triengen. Petite chapelle. Agriculture. Élevé du bétail.

GUGGISGRAT (C. Berne, D. Interlaken). Longue arête escarpée du côté qui domine le Justisthal, où elle est connue sous le nom de Beatenbergfluh ou Wandfluh, et doucement inclinée sur le versant qui descend vers le fond du Suldbachthal, et sur lequel s'étend le long village de Saint-Beatenberg. Cette crête commence au Niederhorn (1965 m.), qui en fait déjà partie, et se poursuit dans la direction du N.-E. jusqu'au Grünenberg; elle comprend le Burgfeldstand (2067 m.), tête gazonnée du pâturage de Burgfeld, le Gemmenalphen (2064 m.), constituant l'extrémité supérieure de la Gemmenalp, ainsi que le Kühstand (1936 m.) et le Laubergrat (1877 m.). Tous les points de cette chaîne sont facilement accessibles en 3 heures environ de Saint-Beatenberg, et offrent une vue admirable sur les Hautes-Alpes bernoises; aussi plusieurs d'entre eux sont-ils assez souvent visités par les nombreux hôtes de cette dernière station.

GUGGISTAFEL (C. Valais, D. Rarogne occidentale, Com. Blatten). 1922 et 2000 m. Deux groupes de chalets et étables du Lötschenthal, dans la partie inférieure de l'alpe de Guggenen ou Gugginen, sur les plateaux qui dominent à droite le cours de la Lonz, entre le petit glacier de Jägi et l'Innerfallertal. On y nourrit chaque été une centaine de pièces de gros bétail et 230 moutons. L'alpage produit 650 kg. de fromage maigre et 320 kg. de beurre. Une trentaine de personnes l'habitent durant deux mois d'été.

GUGGITHAL (C. Uri). 1950-1449 m. Haut vallon de 3 km. de longueur encaissé entre les hautes parois du Geissberg (2718 m.) et l'arête du Nageldach (2454 m.), tous deux contreforts du Schlossberg (3133 à 2837 m.) dans le massif des Spannörter, entre la vallée de la Reuss et celle d'Engelberg. Les eaux du Guggithal sortent d'un grand névé dans la partie supérieure du vallon et se jettent dans le Bockibach, torrent qui descend du Surenenpass et va se jeter à son tour dans la Reuss, près d'Erstfeld.

GUGGITHAL (C. et Com. Zoug) 510 m. Villégiature à 1 km. S.-E. de Zoug, sur la route, qui de cette ville, monte à la Felsenegg, non loin des forêts. On y jouit d'une jolie vue sur la ville et le lac de Zoug.

GUGLERA ou **GAUGLERA** (C. Fribourg, D. Singine, Com. Dirlaret). 921 m. Groupe de 4 maisons non loin de la source du Gotteron, à 2 km. S.-E. de Dirlaret, à 12,5 km. S.-E. de la gare de Fribourg. Téléphone. 130 h. catholiques de la paroisse de Dirlaret, de langue allemande. Élevé du bétail, culture fourragère. Maison d'éducation, fondée en 1846, pour jeunes gens et jeunes filles, Français et Allemands. Vaste domaine. Chapelle de Notre Dame de Compassion.

GUIDINO INFERIORE, SUPERIORE (C. Tesin, D. Lugano, Com. Calprino). 315 et 357 m. Hameau au pied N. du San Salvatore, non loin de la rive droite du lac de Lugano, à 2,5 km. S.-S.-E. de la station de Lugano, ligne Bellinzzone-Chiasso. 3 mais., 32 h. catholiques de la paroisse de San Pietro Pambio. Agriculture, viticulture. Élevé du ver à soie. Joli belvédère, vue sur Lugano et les environs.

GUIN (C. Fribourg, D. Singine). Com. et vge. Voir DÜDINGEN.

GUINAND (L'AUBERGE) (C. Neuchâtel, D. Val-de-Ruz, Com. Fontaines). Auberge. Voir LOGES (LES).

GUINTZET (AU) (C. Fribourg, D. Sarine, Com. Fribourg et Villars-sur-Glâne). 700 m. 2 maisons à 1 km. O. de Fribourg, sur une hauteur d'où l'on jouit d'une belle vue. 20 h. catholiques des paroisses de Villars-sur-Glâne et de Fribourg. C'est là que se trouve, à 690 m. d'altitude, le grand réservoir des Eaux et Forêts contenant les eaux amenées de la Sarine (553 m.) et destinées à l'alimentation de la ville de Fribourg. Un peu plus bas existait encore, au commencement du siècle passé, le gibet où étaient pendus les condamnés à mort. Il est aujourd'hui remplacé par une croix monumentale.

GULDENEN (HINTER, VORDER) (C. Zurich, D. Uster, Com. Maur et Egg). 772 et 795 m. m. Deux hameaux à 900 m. l'un de l'autre, sur le versant N. du Pfannenstiel, à 2 et 2,9 km. N.-O. d'Egg et à 8 km. S.-O. de la station d'Uster, ligne Zurich-Uster-Rapperswil. 5 mais., 31 h. protestants des paroisses de Maur et d'Egg. Monnaies romaines. Autrefois Goldingen.

GOLDENTHAL ou **GOLDENTHAL** (C. Soleure, D. Balsthal). 1000-560 m. Vallon arrosé par le ruisseau du même nom, s'étendant entre la chaîne du Hauenstein au S. et celle du Passwang au N., sur une longueur de 10 km.; il se dirige d'abord du S.-O. au N.-E., puis à l'E., jusqu'à Mümliswil; le vallon, d'une largeur d'environ 3 km. à Mümliswil, se rétrécit dans sa partie supérieure, où se trouvent quelques fermes et une chapelle. Exploitation de fer en grains (Sidérolitique). Voir Coressey, *Observations géolog. sur le Jura soleurois*, 1841. Les bâtiments d'une ancienne tuilerie tombent en ruines.

GOLDENTHALBACH ou **RAMISWILBACH** (C. Soleure, D. Balsthal). Ruisseau arrosant le vallon du même nom, prenant naissance dans le Moos, entre la chaîne du Passwang, au N., et celle du Hauenstein, au S., à 1000 m. d'altitude. Il coule au N.-E., puis à l'E., sans recevoir d'affluents importants. Il change de direction en aval de Mümliswil, descend vers le S. et reçoit alors le Limmernbach, canalisé dans son cours inférieur. Il fournit ensuite l'énergie à deux fabriques de cardes. Après avoir décrit de nombreux méandres, il coupe la chaîne du Hauenstein et, en aval de Sankt-Wolfgang, se jette dans l'Angstbach, à la cote de 507 m.

GULDERSTOCK (C. Glaris). 2522 m. Sommité principale de la chaîne qui, du Weissmeilen, s'étend au S.-O., entre le Sernfthal, le Mühlebachthal et le Krauchthal, dans le massif du Mageren. Le sommet est formé d'un banc de Lias de 60 m. de hauteur, dont les parois sombres, déchirées et difficilement accessibles, offrent l'aspect d'une ruine de château: le peuple l'appelle le Schloss (le château). Ses pentes sont formées de Verrucano dans leur partie supérieure, de schistes et de grès éocènes à la base. Sur les versants S. et S.-O. s'étendent les alpages d'Ochsenfittern, de Kühfittern et les Weissenberge. Un grand glissement préhistorique s'étend du pied S.-O. de la montagne au village d'Engi. Deux torrents descendant de l'alpe Kühfittern y ont creusé de profondes ravines dans le courant des XVIII^e et XIX^e siècles, occasionnant fréquemment de grands dégâts dans la partie S. d'Engi. Les avalanches descendant sur le versant S.-O. du Guldlerstock ont également causé d'importants dommages. L'une d'elles, en 1738, détruisit une maison et tua 10 personnes.

GULDISCHLOO (C. Zurich, D. Hinwil, Com. Wetzikon). 555 m. Groupe de 14 maisons sur une colline située entre Ober et Unter Wetzikon, à 500 m. N. de la station de Wetzikon, ligne Zurich-Uster-Rapperswil, 124 h. protestants de la paroisse de Wetzikon. Beau point de vue. Autrefois Guldishlo (vieux haut-allemand *loh* = val, forêt).

GULDISTUD (HINTER, VORDER) (C. Zurich, D.

Ilinwil, Com. Dürnten). 495 m. 2 groupes de maisons à 1,5 km. S. de Dürnten, à 1 km. N.-O. de la station de Rüti, ligne Zurich-Uster-Rapperswil. 8 mais., 71 h. protestants de la paroisse de Dürnten.

GULER (C. Saint-Gall, D. et Com. Sargans). 490 m. Terrain situé aux abords de la petite ville de Sargans; c'est là que se tint, le 18 septembre 1814, la landsgemeinde qui décida l'entrée du pays de Sargans dans le canton de Glaris, décision qui fut cassée par la Diète.

GULI (C. Saint-Gall, D. Sargans). 2353 m. Sommité s'élevant dans l'arête qui limite les régions supérieures des trois vallées du Schilzbach, du Schwenditobel et du Weissententhal, immédiatement au S. du Weissenberg (2367 m.) et des Guscha. Toute cette arête est du Verrucano couronné de Trias et de Lias calcaire, appartenant au pli N. du double pli glaronnais.

GULINO (C. Tessin, D. Locarno, Com. Intragna). Village. Voir GÖLINO.

GÜLLEN CANAL (C. Saint-Gall, D. Unter Rheinthal). Partie canalisée du Gullenbach entre Widnau, Au et le coude du Rhin, à l'E. de Sankt Margrethen. Il réunit toutes les eaux qui descendent des Fähnern et des collines tertiaires du versant occidental de la vallée saint-galloise du Rhin.

GÜLLENHAU (C. Argovie, D. Zurzach). 787-420 m. Forêt sur la rive droite de la Surb, entre Unter Endingen, à l'O., et Böbikon, à l'E. Elle est traversée par le petit Schlierenbach, affluent de la Surb. Sa superficie est de 300 ha.

GULMEN vient du romanche cuolm, latin *culmen*, sommet, pointe.

GULMEN (C. Saint-Gall, D. Gaster). 1792 m. Petit massif crétacique situé avec le Stock (1701 m.) au N.-E. du synclinal d'Amden, et au S.-O. du Guggeienberg. Pâturages et chalets placés tout autour de la montagne. On y parvient soit de Stein par le Schönenboden et le groupe de maisons de Auf der Höhe (1541 m.), soit d'Amden; à 3 ou 4 heures N.-E. de ce dernier village. Beau point de vue.

GULMEN (C. Saint-Gall, D. Ober Toggenburg). 2004 m. Chaîne calcaire du Hils (Infracrétacique) et de la Craie au N. de Wildhaus, formant le premier pli méridional du massif du Sântis; elle sépare le vallon de la Teselalp de la partie supérieure de la vallée de la Simmi. C'est la partie occidentale, ou arrondie et régulière, de la voussure qui porte spécialement le nom de Gulmen. Plus à l'E., la voussure est ouverte et découpée; elle porte au flanc N.-O. le Gatterfirst qui atteint 2103 m., le Heuberg et le Kreuzberg qui dominent le pays de Gams.

GULMEN (C. Saint-Gall, D. Sargans). 2314 m. Sommité située sur l'arête orientale de la vallée de la Murg, sur la même ligne que les Mageren (2528 m.), Erdsgulmen au S. et Breitmantel (2259 m.), Leist (2223 m.), Sexmor (2190 m.) et les Guschafella (1954 et 1902 m.) au N. Tous ces sommets sont du Lias calcaire noir qui recouvre par lambeaux les schistes rouges de Quarten, la Röthi dolomite sur un socle général de Verrucano. C'est dans ce socle que sont creusées la vallée de la Murg et d'autres vallées voisines, qui descendent vers le lac de Walenstadt, la vallée morte de la Seez (ancien lit du Rhin), et Sargans. A 7 ou 8 heures S.-O. de Flums.

GUMEFENS (C. Fribourg, D. Gruyère). 725 m. Com. et vge dans une jolie situation, sur la route de Fribourg à Bulle, sur le versant S.-E. du Gibloux, à 6,5 km. N. de la station de Bulle, ligne Bulle-Romont. Dépôt des postes, télégraphe, téléphone. Voiture postale Fribourg-Bulle, rive gauche de la Sarine. La commune compte, avec La Joretaz, 91 mais., 467 h. catholiques de la paroisse d'Avry-devant-Pont, le vge, 24 mais., 129 h. Éleve du bétail, culture des prairies, pommes de terre. Tressage de la paille. Chapelle de Saint-Jean-Baptiste. Asile des pauvres. Dans une carrière de gravier, on a trouvé 4 squelettes. En 1298, Gugmufens; en 1307, Gumufens.

GUMEGNA (MONTE) (C. Grisons, D. Moesa, Com. Soazza). 1200 m. Alpage avec une quinzaine de chalets sur une terrasse du versant O. du Pizzo Pombi, à 2 heures 30 min. N.-E. de Soazza.

GÜMELS (C. Grisons, D. Maloja). 3523 m. Sommité du massif de la Bernina, à 1,5 km. S.-O. du Piz Roseg dont elle est séparée par la Fuorcla Sella (3304 m.). De ce dernier ou du Vadret da Sella et par le versant N. on atteint

le sommet sans trop de difficulté. Elle tombe abruptement au S. vers la Vedretta di Scerscen inferiore en une paroi coupée d'immenses couloirs et haute de 600 à 700 m.

GUMEN (C. Glaris). 2034 m. Crête de 400 m. de longueur, contrefort E. des Eggstöcke, entre la Braunwaldalp et la Bösbächalp, à 3 heures 30 min. N.-O. de Rüti. C'est un pli de Dogger ployé au N.

GUMENSTOCK (C. Glaris). 2257 m. Sommité dans la chaîne du Wiggis, entre ce dernier et la Scheye, à 4 heures 30 min. N.-O. du village de Riedern. Elle est formée de couches crétaciques en superposition renversée, fortement inclinées vers le S. et formant au N., du côté de la Rautalp, une haute paroi verticale. Sur le versant S. les pâturages de l'alpe Auern montent jusqu'au sommet. Bien qu'il offre un beau panorama, ce sommet n'est que rarement gravi.

GUMI (C. Berne, D. Thoun). 800 à 600 m. Nom donné à la gorge s'ouvrant au N. de Gunten, traversée par le Guntlenbach, et que domine la colline sur laquelle s'élève l'église de Sigriswil. Sa longueur est de 3 km.

GUMIS (OBER, UNTER) (C. Berne, D. Berthoud, Com. Ersigen). 530 et 511 m. Hameau à 500 m. E. d'Ersigen, sur la rive droite de l'Eschbach, à 2 km. N.-E. de la station de Kirchberg, ligne Berthoud-Soleure. 3 mais., 46 h. protestants de la paroisse de Kirchberg.

GÜMLIGEN (C. et D. Berne, Com. Muri). 585 m. Village au pied S. du Gümligenberg, à 2 km. E.-N.-E. de Muri. Station des lignes Berne-Lucerne et Berne-Thoune qui se rejoignent ici. Également station du chemin de fer à voie étroite Berne-Worb; cette ligne croise ici les grandes lignes à voie normale des Chemins de fer fédéraux. Dépôt des postes, télégraphe, téléphone, 51 mais., 507 h. prot. de la paroisse de Muri. Prairies. Petit château datant du XVIII^e siècle qui a été la demeure de la comtesse de Polignac, en 1789, mère du ministre de ce nom. Près du village, belle campagne datant du XVIII^e siècle; propriété de la famille de Stürler. En 1239, Gumilingin, formé du gothique Guimo, du vieil allemand Gomo, = der Mann, l'homme.

GÜMLIGENBERG (C. et D. Berne). 690 m. Colline tabulaire à 6 km. E. de Berne, entre la vallée de la Worblen et celle de l'Aar, et sur laquelle s'étendent les formes de Dentenberg.

GÜMLIGENFELD (C. et D. Berne, Com. Muri). 567 m. Quelques fermes à 1,5 km. S.-E. de Muri, à 1,2 km. S. de la station de Gümligen, lignes Berne-Lucerne et Berne-Thoune. 8 mais., 68 h. protestants de la paroisse de Muri.

GÜMLIGENTHAL (C. et D. Berne). 633-600 m. Vallon intéressant au point de vue géologique, s'étendant à travers l'Ostermundigen-Gümligenberg, entre Gümligen et Stettlen. Le centre en est coupé par une ligne de partage des eaux. Ce vallon ne possède pas de ruisseau et ne se rattache à aucune vallée; il doit probablement sa formation aux eaux de l'époque glaciaire. Sa longueur est de 2 km.

GUMM, GUMMEN, GUMMI, KUMME, KUMMEN. Noms fréquents dans la Suisse allemande, désignant une contrée vallonnée renfermant de petits vallons sur des pentes, des dépressions. Il est rare dans la Suisse orientale et septentrionale, et se trouve rarement dans la Suisse centrale; il se rencontre environ 150 fois dans les cantons de Berne, de Fribourg et du Valais (ici Kumm). Il vient du celt. cumb, correspond au français combe, à l'italien comba, au bas-latin *cumba*, au grec Κύμβη. Voir l'article COMBE et *Schweiz. Idiotikon*, III.

GUMM (C. Obwald). 1998 m. Nom donné au contrefort N.-E. du Wylerhorn (2006 m.) qui domine Lungern de ses escarpements rocheux partiellement gazonnés. Cette arête fait partie du point culminant du Wylerhorn.

GUMM (HOHE) (C. Berne, D. Interlaken). Nom donné du côté de Brienz à l'Arnfirst (2208 m.), sommet situé entre le Rothorn de Brienz et le Wylerhorn; cette dernière sommité, du moins les rochers de son versant N., est aussi appelée Gumm par les habitants de Lungern. Voir ARNFIRST. Hohe Gumm signifie les hauteurs du pâturage de la Gummenalp supérieure et inférieure.

GUMMBERG (C. Berne, D. et Com. Gessenay). 1800-1700 m. 6 chalets et alpage, au pied S.-E. de la Gummluh, à 8 km. S.-O. de Gessenay. Flysch.

GÜMMELEN (C. Berne, D. Interlaken, Com. Lauterbrunnen). 1817 m. Groupe de chalets, habités en été, sur une terrasse au-dessus de la rive gauche du Schiltbach, à 1,5 km. S.-O. de Mürren.

GUMMEN (C. Berne, D. Signau, Com. Trub). 1100-760 m. Partie S.-E. de la commune de Trub, comprenant les fermes disséminées dans la vallée du Hämelbach et le hameau de Kröschenbrunnen, ainsi que de nombreuses fermes disséminées. 87 mais., 600 h. protestants de la paroisse de Trub. Agriculture.

GUMMEN (C. Valais, D. Rarogne orientale, Com. Ried). 1180 m. L'un des trois principaux groupes d'habitations dont se compose la commune de Ried, sur le plateau supporté par les hautes parois rocheuses qui dominent le Rhône à droite, entre la chapelle de Hochfluh et Mörel, à 1 km. O. de ce village, à 6 km. N.-E. de la station de Brigue, ligne du Simplon. 8 mais., 85 h. catholiques de la paroisse de Mörel. A 500 m. O. de ce hameau, on distingue les ruines du célèbre château de Mangépan.

GUMMEN (HINTER ET VORDER) (C. Nidwald). 1617 m. Crête de pâturages, nourrissant 27 vaches, partiellement boisée, en arrière du Stanserhorn, à 3 km. S.-E. de Dallenwil, dans la vallée d'Engelberg, sur la rive gauche de l'Aa. Elle s'élève sur les hauteurs de la rive droite du vallon latéral du Steinibach.

GUMMENALP (C. Berne, D. Interlaken, Com. Brienz). 1800-1410 m. Alpage avec 15 chalets, sur le versant S. de la Hohe Gumm, à 5 heures N.-E. de Brienz. Le sentier difficile du Bösentritt (passage entre l'Arnifirst et l'Arnihacken) traverse cet alpage.

GUMMENALP (C. Berne, D. Oberhasli, Com. Meiringen). 1900-1600 m. Alpage avec plusieurs chalets disséminés sur le versant S. du Hohenstollen, à 5 heures N.-E. de Meiringen. De nombreux ruisseaux y prennent naissance; ils se réunissent pour former le Mühlebach qui tombe dans la vallée de Meiringen de la terrasse du Hasliberg.

GÜMMENEN (C. Berne, D. Laupen, Com. Mühleberg). 475 m. Village sur la rive droite de la Sarine, que la route Berne-Morat traverse ici sur un vieux pont de bois, à l'entrée d'une petite vallée descendant de Buch, à 1 km. E. de la station de Klein Gümnenen, ligne Berne-Neuchâtel. Bureau des postes, télégraphe, téléphone. Voitures postales pour Morat, Laupen et Riedbach. 28 mais., 256 h. protestants de la paroisse de Mühleberg. Agriculture, foires. Au XIII^e siècle, Gümnenen était une place forte de l'empire et possédait des droits de ville. En 1313, les Bernois s'en emparèrent. Gümnenen a conservé l'aspect d'une petite ville, mais il ne reste que peu de traces du château qui s'élevait sur un rocher au S. du village. En 1266, Contamina, en 1274, Condamina, puis Gemmundin, forme germanisée du français Contamine, du bas-latin *condamina*, désigne les terres faisant partie jadis d'un domaine seigneurial et constituant le domaine propre d'un château. Le défilé de Gümnenen a joué un certain rôle dans l'histoire de Berne à cause de son importance stratégique. Plusieurs tumuli dans les forêts voisines.

GÜMMENEN (KLEIN) (C. Berne, D. Laupen, Com. Ferenbalm). 480 m. Village sur la route de Berne à Morat, non loin de la rive gauche de la Sarine, à 2 km. S.-E. de Ferenbalm. Station de la ligne Berne-Neuchâtel, qui traverse ici la vallée de la Sarine sur un beau viaduc de 451 m. de longueur et 27 m. de hauteur. 15 mais., 140 h. protestants de la paroisse de Ferenbalm. Prairies.

GUMMENHUBEL (C. Berne, D. Oberhasli). 2175 m. Mamelon du pâturage de la Gumminalp, à 2 h. 45 min. N.-E. de Rütli sur Meiringen, à l'E. des gorges de l'Alpbalp. Du côté du N., les pentes de ces collines font partie du pâturage de la Mägisalp.

GUMMFLUH (C. Berne et Vaud). 2461 m. Sommité

la plus en vue des environs de Château-d'Œx, à 6 km. S.-E. de cette localité, centre d'un massif circonscrit par les



Le nouveau pont de chemin de fer de Klein Gümnenen.

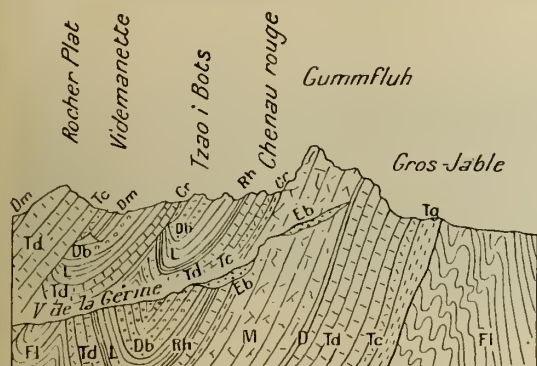
vallées de la Sarine, de l'Étivaz, de Meyelsgrund, de Kalberhöni et de la Gérine, et par le col de la Videman, lequel sépare ce massif de celui du Rubli. Le massif de la Gummfluh proprement dit comprend, à partir du col de la Videman (2036 m.), les crêtes et sommets suivantes : La Frête ou Pointe de Videman (2154 m.), la Pointe de la Tzô y bots (2182 m.), la Pointe de Sur Combe (2397, 2384, 2339 m.), la Pointe du Grand Craux, la Gummfluh, le Brecaca (2337 m.) que la Potze di Gaulès sépare du Biollet (2296 m.), la Pointe des Salayres (2179 m.), les Rochers de la Douvaz (2181 m.), le col du Plan de la Douve (2009 m.), l'arête de Coumattaz et le Sex Mossard (2018 m.), que le col de Base (1857 m.) sépare du Rocher-du-Midi, lequel forme un groupe à part. C'est un massif où les chamois sont très nombreux et que les chasseurs parcourent plus que les touristes. Ces derniers se bornent à gravir la cime principale, la Gummfluh proprement dite, formée de calcaire jurassique, soit de Château-d'Œx, en 6 heures par le vallon de la Gérine, la Frête de Videman et la Cheneau Rouge, soit de l'Étivaz, en 5 heures, par le Gros Jablé. La vue que l'on a du sommet est fort belle et s'étend essentiellement sur les Alpes bernoises et sur le massif de la Dent Blanche, qui s'élève en arrière du col du Sanetsch. La Gummfluh est la montagne par excellence de Château-d'Œx, comme le Grand Muveran est celle des Plans de Frenières, le Cervin celle de Zermatt. La structure géologique de la région de la Gummfluh est une des plus compliquées des



La Gummfluh, vue de Château-d'Œx.

Alpes vaudoises. L'arête même de la Gummfluh, allant du sommet de Sur Combe à la Douvaz, est formée de jurassique supérieur (Malm). Une faible épaisseur de

Dogger le sépare de grandes assises de calcaires dolomitiques triasiques qui forment les escarpements dominant



Profil par le massif de la Gummfluh.

Eb. Éboulis; Fl. Flys (Oligocène); Cr. Crétacique rouge; M. Malm; D. Dogger; Dm. Dogger à Mytilus; Db. Dogger, brèche de la Hornfluh; L. Lias; Td. Trias, calc. dolomitique; Tc. Cornieule; Tg. Gypse.

le Gros Jablé. Dès la Douvaz où s'arrête le Malm, c'est le Trias qui forme l'arête jusqu'au Sex Mossard. Ce Trias repose lui-même sur le Flys de la région de l'Étivaz. Le groupe de la Videman est dans une situation plus étrange encore. Formé de calcaire trichiforme et spalique (Brèche de la Hornfluh = jurassique moyen supérieur) reposant sur le Lias, le Rhétien et le Trias, il a pour sous-bassement également du Flys, le même qui recouvre le Crétacique et le Malm de la Gummfluh.

GUMMHORN (C. Berne, D. Interlaken). 1982 m. Sommité du Riedergrat, partie de la chaîne qui borde au N.-O. le lac de Brienz, à 3 h. 30 m. N.-N.-O. d'Oberried, sur la rive N.-O. du lac de Brienz. Beau point de vue sur les Alpes bernoises.

GUMMIHORN (C. Berne, D. Interlaken). 2101 m. Pointe de rocher se dressant immédiatement au N. de la station terminus (1970 m.) du chemin de fer de la Schynige Platte; le Gummihorn cache plus ou moins la vue que l'on a de la Daube, sa voisine immédiate.

GUMPELSFAHR (OBER, UNTER) (C. Argovie, D. Muri, Com. Dietwil). 409 m. Hameau, le plus méridional du canton d'Argovie, sur la rive gauche de la Reuss, dans une contrée fertile et marécageuse, à 1,2 km. S.-E. de Dietwil, à 3 km. O. des stations de Rothkreuz et de Gisikon, ligne Lucerne-Zoug. 3 mais. 21 h. catholiques de la paroisse de Dietwil. Prairies.

GUMBERSCHWAND (C. Lucerne, D. Sursee, Com. Ruswil). 635 m. 2 maisons près de la route Ruswil-Wolhusen, à 2 km. S.-O. de Ruswil. 20 h. catholiques de la paroisse de Ruswil. Autrefois Gundprechtschwand.

GUMPERSMÜHLE (C. Berne, D. Trachselwald, Com. Lützelölth). 620 m. Hameau dans la vallée de la Grünen, à 500 m. S.-O. de Grünenmatt, à 1 km. N. de la station de Ramsei, ligne Berthoud-Langnau. 2 mais., 18 h. protestants de la paroisse de Lützelölth. Une petite usine électrique fournit la lumière et la force à quelques machines agricoles.

GUMSCHEN (C. Fribourg, D. Sarine). Com. et vge. Voir BELFAUX.

GÜN (OBER, UNTER) (C. Grisons, D. Heizenberg, Com. Safien). 1570 et 1440 m. Hameau sur le versant gauche de la vallée de Safien, à 3 km. N. de Safien Platz, à 16 km. S. de la station de Versam, ligne Coire-Ilanz. 10 mais., 51 h. protestants de la paroisse de Safien-Platz, de langue allemande. Prairies, élève du bétail.

GUNDELINGEN ou **GUNDOLDINGEN** (C. et Com. Bâle-Ville). 287 m. Domaines ruraux au pied du Bruderholz, au S. de Bâle, dans la banlieue de la ville. Ce nom apparaît d'abord en 1194; dès lors, il est souvent question de Gundoldingen. En 1290, vivait un Walther de Gundoldingen. Dans la matinée du 26 août 1444, jour de la bataille de la Birse, les Confédérés combattirent à Gun-

deldingen contre l'armée des Armagnacs, puis se retirèrent dans la léproserie de Saint-Jacques. En 1446, pendant la guerre qui suivit la bataille de Saint-Jacques, les ennemis brûlèrent Gundoldingen, Binningen et Bottmingen. Plus tard, on distingua Gross Gundoldingen de Klein Gundoldingen. Ce dernier domaine, limité à l'O. par le Margarethengut, est divisé à son tour dans le plan de Jacob Meyer (1653), en trois domaines, l'extérieur, le central et l'intérieur. Le domaine intérieur comprenait 11 arpents de prés, le central 20 arpents de prés, champs et vignes, l'extérieur 13 1/2 arpents de prés et de champs. Gross Gundoldingen, situé à proximité de la Reinacherstrasse, comprenait un petit château datant du XVI^e siècle et environ 200 arpents de prés, champs et vignes, en outre une grande bergerie et une pêcherie sur la Birse. En 1549, Thomas Platter acheta un domaine à Klein Gundoldingen, et y habita; Franz Platter devint propriétaire de Gross Gundoldingen de 1660 à 1675. Encore au commencement du XIX^e siècle, Mittel Gundoldingen était un lieu de cure fréquenté à cause de sa source d'eau acidule. Gundoldingen a donné son nom au grand et nouveau quartier de la ville de Bâle, situé au delà de la gare des chemins de fer fédéraux. En 1872, la Société immobilière de l'Allemagne du Sud, qui avait son siège à Mayence, y acheta 72 ha. (c'est-à-dire un terrain égal à la moitié de la superficie de la ville à ce moment) pour les revendre comme terrains à bâtir. De nombreuses rues y ont été construites; on y a établi deux places: la place Wilhelm Tell et la place Winkelried, et élevé une maison d'école.

GÜNDELHARD (C. Thurgovie, D. et Com. Steckborn). 607 m. Section de commune et petit village sur le Seerücken, dans une contrée solitaire, à 4 km. S.-O. de la station de Steckborn, ligne Schaffhouse-Etzwilen-Constance. Téléphone. La section compte, avec Hörhausen et de nombreuses fermes disséminées, 51 mais., 250 h.; le vge, 21 mais., 125 h. catholiques. Église paroissiale. Prairies, arbres fruitiers. Vignes. Élevé et commerce de bétail. Industrie laitière. Grandes fermes. Belle vue vers le Sud. Autrefois exploitation de pierres calcaires. Château portant la date de 1684. Jusque'en 1869, ce village fut propriété des comtes de Beroldingen, qui l'avaient acheté en 1620 aux nobles de Liebenfels. La paroisse date de 1441; c'était auparavant une annexe de Pfün. En 1869, à la mort du comte Jos. de Beroldingen, ministre d'État, lieutenant-général à Stuttgart, le comté fut vendu par ses héritiers. L'église, la cure, le fonds d'église s'élevant à fr. 63 000, ainsi que la collature, vinrent en possession de la nouvelle paroisse de Gundelhart-Hörhausen. De 872 à 883, Gundelhard.

GUNDETSWIL (C. Zurich, D. Winterthur, Com. Bertschikon). 458 m. Petit village sur la route de Winterthur à Frauenfeld, à 2,5 km. N.-E. de Bertschikon, à 2 km. S.-O. de la station d'Islikon, ligne Winterthur-Romanshorn. 33 mais., 145 h. protestants de la paroisse thurgovienne de Gachnang. En 1358, Gundotswil, Gundotswilare.

GUNDIS (C. Valais). District, commune et bourg. Voir CONTHEY.

GÜNDISAU (C. Zurich, D. Pfäffikon, Com. Russikon). 659 m. Petit village sur le Töbelibach, à 2,5 km. N.-E. de Russikon, à 4 km. O.-N.-O. de la station de Saaland, ligne du Tössthal. Téléphone. 42 mais., 197 h. protestants de la paroisse de Russikon. Élevé du bétail. Là se trouvait au moyen âge une demeure seigneuriale qui, en 1385, appartenait à la famille de Wilberg, et en 1408, aux de Bonstetten. Aujourd'hui, il n'en reste plus de traces. En 1038, Gundinesowa.

GÜNDLIKON (C. Zurich, D. Winterthur, Com. Bertschikon). 580 m. Hameau à 1,7 km. E.-S.-E. de Bertschikon, à 4,5 km. N.-E. de la station de Rätterschen, ligne Winterthur-Saint-Gall. 12 mais., 64 h. protestants de la paroisse d'Elgg. En 774, Gundilinchova; en 1162, Gundilinchon.

GÜNDLISCHWAND (C. Berne, D. Interlaken). 663 m. Com. et vge sur la rive droite de la Lütchine Noire, que la route Interlaken-Grindelwald traverse ici sur un pont, non loin de la réunion des deux Lütchine, à 700 m. E. de la station de Zweilütschinen, ligne Interlaken-Grindelwald. La commune compte, avec Riedli et Zweilütschinen, 48 mais., 321 h. protestants de la paroisse de Gsteig; le

village, 34 mais., 219 h. Prairies. Éleve du bétail. Après de longues pluies, cette localité est menacée par les glissements de terrain descendant des pentes rocheuses qui la dominent.

GÜNDOLINGEN (ÆUSER, UNTER) (C. Lucerne, D. Sursee et Hochdorf, Com. Hildisrieden et Rain). 622-600 m. 5 maisons dans la vallée du Ron, à 2 km. S.-E. de Hildisrieden, à 5 km. N.-E. de la station de Sempach, ligne Lucerne-Olten. 49 h. cath. des paroisses de Hildisrieden et de Rain. Agriculture, élève du bétail. Chapelle. Au moyen âge, siège d'une juridiction. Patrie de l'avoyer Peter de Gundoldingen (tué à Sempach en 1386). En 1256, Gundoldingin.

GÜNERALP (C. Grisons, D. Heizenzenberg, Com. Safien). 1978 m. Alpage avec un groupe de 16 chalets et étables sur le versant S.-E. du Günerhorn, entre deux petits affluents gauches de la Rabiusa, à 3 km. N.-O. de Safien-Platz.

GÜNERHORN (C. Grisons, D. Glenner). 2842 m. Pointe extrême S. du massif de la Sanina, entre les vallées de Lungnez et de Safien, et, comme tous les sommets de cette région, d'aspect sauvage et déchiqueté. On l'atteint facilement pourtant du Günerkreuz par son arête S. Elle porte un signal trigonométrique. A 5 ou 6 heures N.-O. de Safienplatz.

GÜNERKREUZ (C. Grisons, D. Glenner). 2480 m. Col rarement employé et seulement par quelques bergers et chasseurs, reliant la Duvineralp et la Pitascheralp à l'O., dans le Lungnez, à la Zalörneralp et Güneralp à l'E., dans la vallée de Safien, à 6 km. E. de Duvin et à l'extrémité S. du massif de la Sanina.

GÜNHORN (C. Lucerne, D. Entlebuch). 1373 m. Contrefort N.-E. du Wachthubel, au S.-O. du village de Marbach. Son sommet forme un plateau gazonné avec chalet, son versant E. est une paroi rocheuse et abrupte.

GÜNIKON (C. Lucerne, D. Hochdorf, Com. Hohenrain). 595 m. Vge à 700 m. N. de Hohenrain, à 3,5 km. N.-E. de la station de Hochdorf, ligne du Seethal. 25 mais., 152 h. catholiques de la paroisse de Hohenrain. Agriculture, élève du bétail. Arbres fruitiers. Industrie laitière. On a trouvé à Günikon quelques objets romains. En 1255, Gunninkon.

GÜNSBERG (C. Soleure, D. Lebern). 626 m. Com. et vge au pied S. de la chaîne du Weissenstein, à 8 km. N.-E. de la station de Soleure. Dépôt des postes, télégraphe, téléphone. Voiture postale Soleure-Balm-Günsberg. 83 mais., 745 h. catholiques. Forme une paroisse avec Niederwil et Balm. Jusqu'en 1695, Günsberg fit partie de la paroisse de Flumenthal. Prairies, élève du bétail. Horlogerie. Carrière de gypse conchylien dans la montagne du Balmberg

l'E. de celle du Balmberg; c'est la voussure de la Röthfluh ouverte jusqu'au Muschelkalk avec déjettement au S. De



Guntalingen et le château de Girsberg.

Gluttenhof jusqu'au Gritt, on voit toutes les couches terrestres, du Trias (depuis l'Anhydrite), du Lias, du Dogger et du Malm jusqu'au Séquanien. Ce sont les affleurements les plus complets et les plus étendus du Jura suisse. On a trouvé à Günsberg une hache de bronze.

GUNTALINGEN (C. Zurich, D. Andelfingen, Com. Waltalingen). 430 m. Village sur la rive gauche du Mühlbach, à 1,5 km. N.-O. de Waltalingen, à 1,5 km. O. de la station de Stammheim, ligne Winterthur-Singen. Dépôt des postes, téléphone. 66 mais., 316 h. protestants de la paroisse de Stammheim. Viticulture. Éleve du bétail. On a trouvé à Guntalingen les restes d'un établissement de l'âge de la pierre. En 831, Cuntheringum; en 1241, Guntringen.

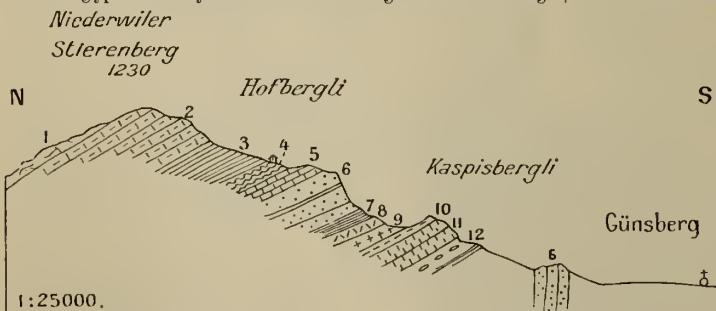
GUNTELSEIMATT (C. Berne, D. Thoune). 635 m. Prairie dans la vallée du Glütschbach, à 5 km. S.-O. de Thoune, à 1 km. O. de Gwatt, dominée à l'E. par une petite crête rocheuse. On y trouve un dépôt de Schieferkohle, trop peu important pour être exploité.

GUNTEN (C. Berne, D. Thoune, Com. Sigriswil). 561 m. Village sur le delta formé par le Guntенbach, dans une belle situation abritée, sur la route de la rive droite du lac de Thoune. Station des bateaux à vapeur. Bureau des postes, télégraphe, téléphone. Voiture postale pour Sigriswil. 41 mais., 282 h. protestants de la paroisse de Sigriswil. Agriculture, viticulture. Industrie des étrangers. Station climatique. Pensions, villas. Une route aux grands zigzags monte à travers les vignobles jusqu'à la terrasse de l'église de Sigriswil, d'où l'on jouit d'une très belle vue. On remarque, à Guntен, une maison originale par son architecture. Guntен a la même signification que Gonten, et désigne un petit lac, un marais. Voir *Schweiz. Idiotikon*, vol. II, p. 384.

GUNTENBACH (C. Berne, D. Thoune). Affluent de droite du lac de Thoune, dans lequel il se jette à Guntен (560 m.). Ce ruisseau prend naissance en plusieurs sources sur le versant N.-O. du Sigriswylergrat; la plus importante est le Gersterten, qui descend des chalets de Bodmi (1400 m.). Dans sa partie inférieure, il franchit rapidement la gorge de Gumi, passe à l'E. de Tschingel, au N.-O. de Sigriswil et traverse enfin Guntен. Sa longueur est de 5 km.

GUNTERSHAUSEN (C. Thurgovie, D. Frauenfeld, Com. Aadorf). 548 m. Section de commune et village sur la route d'Aadorf à Eschlikon, dans la vallée de la Lützelburg, au pied N. du Haselberg, à 1,5 km. S.-E. de la station d'Aadorf, ligne Winterthur-Saint-Gall. Dépôt des postes, téléphone. La section de commune compte, avec Maischhausen et Tänikon, 100 mais., 500 h. en majorité catholiques, de la paroisse de Tänikon; le village, 51 mais., 241 h. Prairies, forêts. Broderie. Sociétés d'agriculture, de chant. École primaire et ménagère pour jeunes filles.

GUNTERSHAUSEN (C. Thurgovie, D. Weinfelden,



Profil de la montagne de Günsberg par le Hofbergli et le Niederwiler Stierenberg.

Malm ou Jurassique sup.: Portlandien manque; 1. Kimerigien; 2. Séquanien; 3. Argovien marneux; 4. Argovien calcaire; Oxfordien manque. — Dogger ou Jurassique moyen: 5. Callovien; 6. Bathien et Vésullien; 7. Bajocien et Aalenien. — 8. Lias ou Jurassique inférieur; 9. Keuper; 10. Dolomies conchyliennes; 11. Muschelkalk; 12. Anhydrite avec gypse.

et au Kaspisbergli, tout près de l'hôtel-pension du Gluttenhof. La rampe, très remarquable au point de vue géologique, qui domine Günsberg au N. est le prolongement vers

Com. Birwinken). 513 m. Village sur le versant S.-E. de l'Ottenberg, sur les deux rives du Giessen, à la sortie de la petite gorge que forme ce ruisseau, à 3,5 km. N. de la station de Sulgen, ligne Winterthour-Romanshorn. Téléphone. Voiture postale Bürglen-Langrickenbach. 22 mais., 105 h. en majorité protestants, de la paroisse de Suglen. Prairies, arbres fruitiers. Moulin et scierie avec une installation moderne. Fromagerie. Deux scieries.

GUNTERSUIL (OBER, UNTER) (C. Lucerne, D. Willisau, Com. Willisau-Land). 614 et 546 m. 4 maisons à 1,6 km. N.-E. de la station de Willisau, ligne Langenthal-Wolhusen. 36 h. catholiques de la paroisse de Willisau.

GUNTERSWILEN ou **GONTERSWILEN** (C. Thurgovie, D. Kreuzlingen, Com. Wäldi). 610 m. Hameau sur le Seerücken, entre les stations d'Ermatingen sur le Lac Inférieur et celle de Märstetten dans la vallée de la Thur. 18 fermes disséminées, 62 h. protestants de la paroisse d'Ermatingen. Prairies, arbres fruitiers. On y jouit d'une très jolie vue sur les Alpes suisses, tyroliennes et sur la contrée environnante. En 771, Chunibertswilare.

GÜNTISBERG (C. Zurich, D. Hinwil, Com. Wald). 750 m. Maisons disséminées sur le versant S.-E. du Batzenberg, à 2 km. S. de la station de Wald, ligne du Tössthal. Télégraphe et téléphone. 9 mais., 88 h. protestants de la paroisse de Wald. On a retrouvé au Rüteliroos, près de Güntisberg, l'emplacement d'un château, sur un éperon rocheux situé entre deux petits ravins.

GÜNTLENAU (C. Glaris, Com. Riedern). 832 m. Grande prairie avec une dizaine de chalets disséminés sur la rive droite du lac de Klönthal, à 2 heures S.-O. de Riedern.

GUNTLIBERG (C. Saint-Gall, D. Lac). 1225 m. Sommité dans la chaîne qui sépare la vallée supérieure de Goldingen du vallon arrosé par le Schmittenbach, et où se trouve Oberholz, à 1 heure E. de ce dernier village. Les pentes de cette montagne sont couvertes de forêts, parsemées de chalets et de prairies. Belle vue sur le lac de Zurich, la vallée de la Linth et la partie S.-E. du canton de Zurich.

GUNTMDINGEN (C. Schaffhouse, D. Ober-Klett-

Waldshut. Téléphone et télégraphe. 32 mais., 176 h. protestants. Forme une paroisse avec Löhningen. Agriculture,



Guntmadingen, vu du Sud-Est.

viticulture. Commerce de bétail, spécialement de porcs. Vers le milieu du XIX^e siècle, Guntmadingen avait une mine de fer qui a cessé d'être exploitée. On a trouvé à Guntmadingen des monnaies romaines. En 1111, Guntramingen, en 1417, Guntmaringen, en 1551, Guntmadingen.

GUNZ (C. Saint-Gall, D. Sargans, Com. Quarten). 440 m. Groupe de maisons à 4 km. E. de Quarten, à 2 km. S.-O. de la station de Walenstadt, ligne Sargans-Weesen. 35 h. catholiques de la paroisse de Mols. Éleve du bétail. C'est probablement la « Secunda » des stations romaines des bords du lac de Walenstadt.

GÜNZENENALP (C. Berne, D. Bas-Simmenthal, Com. Reutigen). 1238 m. Alpage dans un vallon du versant N. de la chaîne du Stockhorn, à 2 ou 3 heures S.-O. de Reutigen. Vu de loin, cet alpage a l'apparence d'un long rectangle. C'est la Günzenenalp qui annonce le printemps à toute la contrée environnante; en effet, lorsque la neige qui la recouvrait a entièrement disparu, les paysans sont certains qu'un retour de froid n'est plus à craindre.

GUNZENTHAL ou **GONZENTHAL** (C. Argovie, D. Kulm, Com. Ober Kulm). 560 m. Hameau dans un vallon latéral gauche de la vallée de la Wina, à 1,4 km. S.-O. de la station d'Ober Kulm, tramway électrique Suhr-Reinach. 4 mais., 20 h. protestants de la paroisse de Kulm. Prairies.

GUNZGEN (C. Soleure, D. Olten). 434 m. Com. et vge dans la vallée de la Dünneren, non loin de la rive droite de cette rivière, à 2,5 km. S.-O. de la station de Hägendorf, ligne Soleure-Olten. Dépôt des postes, télégraphe, téléphone. La commune compte, avec Almend, 60 mais., 418 h. catholiques; le village, 40 mais., 285 h. Paroisse. Agriculture, élève du bétail. Colline tumulaire.

GÜNZLIS (OBER et UNTER) (C. Schwyz, D. et Com. Einsiedeln). 1103 et 1000 m. 3 fermes sur le versant N.-O. de la Hundwilerhöhe, à 3,5 km. O. d'Einsiedeln, à 1,5 km. N.-E. de la station d'Altmatt, ligne Wädenswil-Goldau. 15 h. catholiques de l'annexe de Bennau. Günzlis était le rendez-vous des révolutionnaires d'Einsiedeln et de Schwyz, dans les troubles qui ont signalé les années 1760-1766 et qui ont provoqué la chute du gouvernement aristocratique de Schwyz.

GUNZWIL (C. Lucerne, D. Sursee). 668 m. Com. et vge sur la route de Sempach à Reinach, à 1 km. S.-O. de Münster, à 5 km. S.-O. de la station de Reinach, ligne Beinwil-Reinach. La commune est très étendue; elle compte 2284 ha. de superficie et comprend les hameaux d'Adiswil, Bäch, Blosenber, Bühl, Emmenwil, Grüt, Huoben, kagiswil, Linden, Locheten, Maihusen, Saffen-



Gunten et la chaîne du Stockhorn.

gau). 445 m. Com. et vge à 300 m. S. de la route de Neuhausen à Neunkirch, au pied N. du Lauferberg, à 1,7 km. S.-O. de la station de Beringen, ligne Schaffhouse-

thal, Walde, Waldhaus, Wili, Winon, Wittwil, avec 214 mais., 1439 h. catholiques répartis en 6 paroisses ; le village a 43 mais., 267 h. catholiques de la paroisse de Münster. Agriculture, élevage du bétail. Céréales, arbres fruitiers. Industrie laitière. Tourbière. Maison des pauvres. On a découvert quelques objets et tombeaux romains au Seeblen et à Maihusen. En 1036, Gunzwilare.

GÜPF (C. Lucerne, D. Sursee, Com. Rickenbach). 678 m. Hameau sur le Rickenbach, à 400 m. N.-E. de Rickenbach, à 4 km. S.-O. de la station de Reinach, embranchement Beinwil-Reinach de la ligne du Seethal. 4 mais., 28 h. catholiques de la paroisse de Rickenbach. Agriculture, élevage du bétail. Un ancien moulin, transformé en scierie, date de 1372. Güp désigne une petite colline. Voir *Schweiz. Idiotikon*, vol. II.

GÜPF (C. et D. Zurich, Com. Birmensdorf). 470 m. Hameau sur la rive droite du Reppisch, aux maisons disséminées autour de la station de Birmensdorf, ligne Zurich-Affoltern. 4 mais., 93 h. protestants de la paroisse de Birmensdorf.

GÜPFI (C. Soleure, D. Thierstein). 874 m. Sommité d'une chaîne intermédiaire entre celle du Passwang (Hohe-Winde) et celle d'Ulmet ou du Hirnikopf, entre Neuhauslein et Beinwil. C'est une voussure des rochers séquanais de la Pechfluh, qui est coupée par la cluse de Neuhauslein à Beinwil. Les pâturages de la ferme du même nom sont situés sur un lambeau de terrain tertiaire oligocène à l'altitude de 820-800 m.

GUPPENALP (C. Glaris, Com. Schwanden). 1680-950 m. Alpage avec 3 chalets sur le versant S.-E. du Vreneligsärtli (Glärnisch), au-dessus du village de Schwändi, à 1 h. 30 minutes O. de Schwanden. Les chalets supérieurs, à 3 heures de Schwanden, sont situés sur la terrasse qui s'est formée dans les schistes et les grès du Lias et du Dogger, au pied des parois de Dogger et de Malm remontant vers le Vreneligsärtli. Dans une excavation creusée en partie par l'ancien glacier de Guppen, se trouve le petit Guppensee (1520 m.), quelquefois réduit à une simple flaque d'eau. A Mittलगuppen, situé au N. d'Oberguppen, dans le bassin des sources de la Guppenrunse, on exploitait, au XVI^e siècle (à partir de 1530) l'oolithe ferrugineuse du Dogger. On voit encore, environ 100 m. au S., au-dessus des chalets, l'ouverture des galeries de cette ancienne mine. Le nom de Guppen vient du dialecte churwaldien *coppa*, écuelle.

GUPPENFIRN (C. Glaris). 2640-2320 m. Petit glacier suspendu sur le versant E. du Vreneligsärtli, à 4 km. N.-O. de Schwanden, sur une terrasse creusée dans les marnes

de 300 m., remonte directement vers le sommet du Vreneligsärtli. On traverse la partie supérieure du glacier quand on escalade le Vreneligsärtli depuis Ober Guppen.

GUPPENRUNSE (C. Glaris). 2300 à 500 m. Torrent dont les diverses sources descendent de la paroi E. du Vreneligsärtli ; la plus importante est formée par l'émissaire du Guppenfirn. Il coule de l'O. à l'E., dans un ravin assez profond, à travers les terrasses inférieures de l'alpe Guppen, passe au S. de Schwändi et se jette, après un cours de 4 km., dans la Linth, à la cote de 500 m. et à 700 m. S. du village de Mitlödi. La source de ce torrent se trouve dans une dépression sur la pente de la montagne, entre le Vreneligsärtli et le Vorderglärnisch ; c'est la niche d'arrachement d'un grand éboulement de la dernière période interglaciaire, dont le champ de déjection, mesurant 1 km², recouvre le fond de la vallée de la Linth entre Schwanden et Glaris. A l'époque préhistorique, le torrent, à partir de Schwändi, coulait au S. et a déposé un cône de déjection sur lequel s'élèvent les villages de Thon et Schwanden. La Guppenrunse est un torrent dangereux qui, à maintes reprises, a occasionné de grands dégâts. Des travaux de correction, commencés en 1872 et dont le coût s'élevait à fr. 120 000, furent presque totalement détruits le 13 juillet 1889. De nouveaux travaux, faits avec beaucoup de soin, seront terminés en 1904. La dépense, qui se montait à fr. 352 000 jusqu'à la fin de 1902, sera supportée, en grande partie, par la Confédération et par le canton.

GÜRBE (C. Berne, D. Thoune et Seftigen). Rivière, affluent gauche de l'Aar ; elle prend naissance près des pâturages de Nünenen, sur le versant N. du Nünenen et du Gäntrisch, et reçoit plusieurs affluents. Elle s'enfonce dans une gorge profonde et boisée entre le Gurnigel et les versants de Wirtneren, atteint la vallée près de Mettlen, en faisant un coude brusque au N., longe le village de Wattenwil, et coule de là dans une direction presque entièrement septentrionale, dans le Gürbenthal. A Belp, la Gürbe entre dans la large vallée de l'Aar, et se jette dans cette rivière près de Selhofen, à 5 km. en amont de Berne, à la cote de 509 m., après un parcours de 29 km. Son bassin n'a pas une étendue en rapport avec la longueur de son cours. Ses principaux affluents sont le Fallbach, avec sa jolie cascade près de Blumenstein, et la Grosse Mische, émissaire du petit lac de Geist. Le cours supérieur de la Gürbe, de sa source au moulin de Dittligen, a le caractère d'un véritable torrent alpestre, ainsi que le Fallbach et les ruisseaux descendant de l'Obere Gurnigel (le Meierisligraben, Flachserengraben, Schattenhalbbach, Eggenbach-Spengebach, Lieneggbach, etc.), qui sont des torrents sauvages causant parfois d'importants dégâts. Avec l'appui de la Confédération, la Gürbe a été corrigée depuis 1854, et l'administration forestière voue tous ses soins aux forêts de ce bassin qui appartiennent à l'État. A Wattenwil, la Gürbe entre dans la vallée du même nom, autrefois très marécageuse ; la rivière la traverse canalisée. En aval de Belp, on donne encore le nom d'Alte Gürbe à l'ancien lit de la rivière, situé à gauche du canal actuel et que remplit une eau tranquille. Ce nom de Gürbe lui vient de son cours tortueux. Voir *Schweiz. Idiotikon*, vol. II, p. 415.

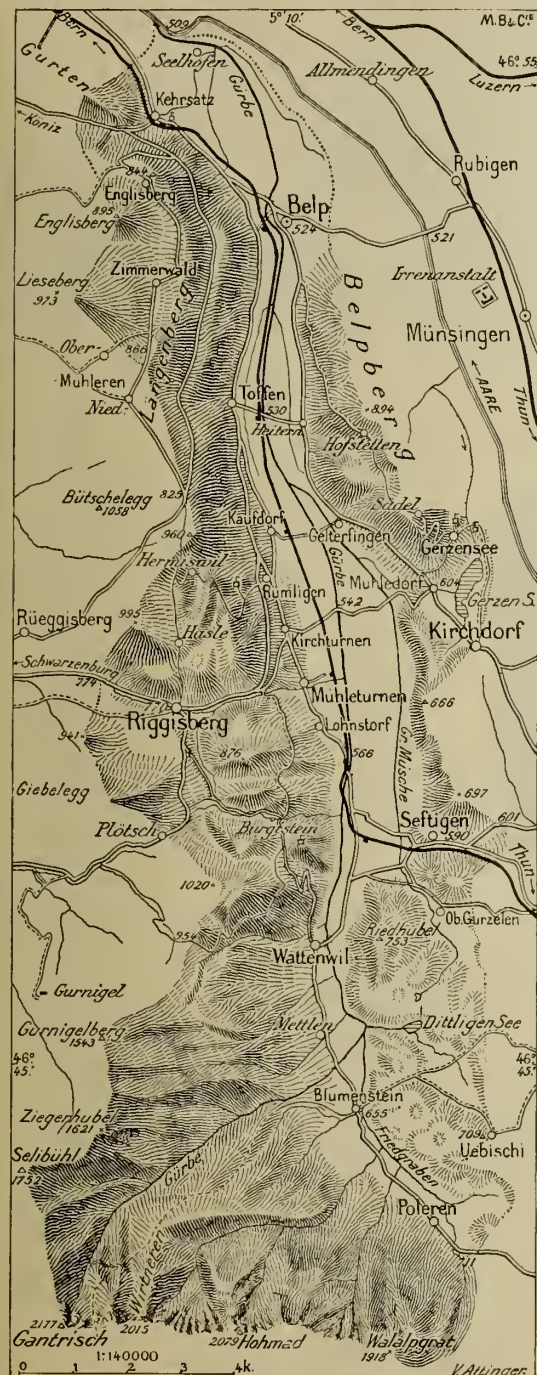
GÜRBETHAL (C. Berne, D. Seftigen). 711-510 m. Vallée qu'arrose la Gürbe, entre le Längenberget et le Belpberg, parallèle à la vallée de l'Aar, entre Thoune et Berne, et que remontent la route et la ligne Berne-Wattenwil-Thoune. Aux époques glaciaires, cette vallée était remplie par le bras gauche du glacier de l'Aar, descendant surtout de la vallée de la Kander. C'est ce qui explique la forme arrondie des pentes inférieures et la largeur du fond de la vallée (1 à 1,5 km.), trop considérable pour son ruisseau. La vallée de la Gürbe était, avant la dernière époque glaciaire, parcourue par la Kander, qui suivait le pied de la chaîne du Stockhorn. Les moraines du glacier de l'Aar entre Wattenwil et Thierachern, et surtout des éboulements



Le Guppenfirn et le Bächistock.

néocomiennes. En dessous se trouvent les parois escarpées de Malm descendant dans le ravin de la Guppenrunse. Au dessus une paroi de Néocomien et d'Urgonien, haute

descendus du Stockhorn près de Poleren et Stocken, ont détourné le cours inférieur de la Kander, qui s'est alors engagée dans les collines morainiques pour venir se jeter dans l'Aar au-dessous de Thoun. La vallée de la Gürbe,



Carte du bassin de la Gürbe.

entre Wattenwil et Belp, est donc une vallée morte ; elle n'a pas été façonnée par le petit cours d'eau qui la parcourt actuellement. Depuis longtemps, la vallée est habitée ; preuves en soient les découvertes d'objets romains, faites

près de Toffen. Tous les villages, à l'exception de Belp, évitent le fond de la vallée, trop souvent inondé ; ils s'étendent sur les versants latéraux. Depuis la canalisation de la Gürbe, le dessèchement de ce terrain humide a fait de grands progrès. La culture des légumes y a pris une grande importance, surtout celle du chou (Kabis). Exploitation de la tourbe. Cette vallée a donné son nom à la ligne Berne-Wattenwil-Thoun construite en 1901 ; elle fait partie du réseau bernois des lignes d'accès au Lötschberg.

GURBRÜ (C. Berne, D. Laupen). 488 m. Com. et vge dans la vallée de la Biberen, à 1,5 km. S.-E. de Chiètres, à 1 km. de la station de Ferenbalm-Gurbrü, ligne Berne-Neuchâtel. Bureau des postes, téléphone. 44 mais., 229 h. protestants de la paroisse de Chiètres. Agriculture.

GURBS (OBER, UNTER) (C. Berne, D. Bas-Simmenthal, Com. Diemtigen). 1912 et 1460 m. Alpage très bien entretenu avec 11 chalets disséminés dans le Huttengraben, sur le versant N.-O. de la Männlifluh, à 5 ou 6 heures S.-O. de Diemtigen.

GURBSBACH (C. Berne, D. Bas-Simmenthal). Petit affluent de droite du Filderich ; il prend naissance sur le versant N. de la Männlifluh, à 1930 m. d'altitude, arrose le Hüttengraben, coule du S.-E. au N.-E., et se jette dans le Filderich, à Schwenden, après un cours de 4,5 km., à la cote de 1155 m.

GURBSGRAT (C. Berne, D. Bas-Simmenthal). 2240 et 2430 m. Large arête gazonnée, reliant le Keibihorn (2463 m.), contrefort N. de la Männlifluh, au Gurbspass (2121 m.) et au Thierlaufhorn (2248 m.), entre le Kirelthal et le Schwendenthal, deux bras du Diemtighal.

GURSPASS (C. Berne, D. Bas-Simmenthal) 2124 m. Col sans nom dans l'Atlas Siegfried ; il relie en 3 heures Ennetkirel, dans le Diemtighal, et l'alpe de Twirien aux chalets du haut vallon de Gurbs. Ce passage s'ouvre sur la Gurbsgrat (2240 et 2430 m.), entre le Keibihorn (2463 m.) et la Riprechlifluh (2244 m.), une des dentelures de l'arête du Thierlaufhorn (2248 m.).

GÜRGALETSCH (C. Grisons, D. Plessur). 2444 m. Sommité du versant droit de la vallée de Churwalden, à 3,5 km. N.-E. de Churwalden, à 3 km. S. de Prada dans le Schanfigg. On y monte facilement de ces deux localités, ainsi que de Tschierschen. La vue est jolie ; elle s'étend sur le pays environnant et sur Coire.

GURGENMINSTER (C. et D. Schwyz). 1000 à 900 m. Nom que prend la Minster dans son cours inférieur. Descendant du Schyen, elle entre, à partir de Tschalun, dans une gorge profonde où elle reçoit les ruisseaux du Heickentobel, Glastobel et Surbrunnentobel, lesquels, une fois réunis, forment la Gurgemminster. Elle est traversée par 2 ponts, ceux des routes Unter Iberg-Ober Iberg et Unter Iberg-Waag. Au sortir de la gorge, elle descend lentement vers la Stille Waag, dans laquelle elle se jette au N.-E. d'Unter Iberg. Son cours est de 7 km. Gurgem vient de l'italien gorgo, roman gorgia, et désigne une gorge, un endroit profond et dangereux d'une rivière.

GURGENTOBEL (C. et D. Schwyz). 1200 à 1000 m. Nom donné à une gorge que traverse la Minster, entre Jässenen et Tschünperen, à 9 km. S.-S.-E. d'Einsiedeln, et que franchissent la route d'Ober Iberg et le sentier qui conduit à Alpthal par la Hausegg.

GURIN (C. Tessin, D. Valle Maggia). Nom allemand de la commune et du village de Bosco. Voir ce nom.

GURMELS (GROSS) (CORMONDES-LE-GRAND) (C. Fribourg, D. Lac). 552 m. Com. et vge sur le Cordast, à 4 km. E.-S.-E. de la station de Cressier, ligne Fribourg-Morat. Dépôt des postes, téléphone. 70 mais., 450 h. dont 375 catholiques, de langue allemande. Forme une paroisse avec Klein Gurmels, Muntersch, Cordast, Guschelmuth (Gross et Klein), Liebistof, Klein Bösing, Wallenried et Wallenbuch. Céréales, pommes de terre, élevage du bétail. Prairies. Caisse d'épargne. École régionale. Belle église récemment reconstruite, dédiée à Saint-Germain. Chapelle sur le Dürrenberg, bâtie suivant la tradition ensuite d'un vœu fait par les habitants après la bataille de Laupen (1339). Quarante Autrichiens pillèrent Gurmels et se retirèrent en emmenant le bétail ; les habitants firent vœu de construire une chapelle sur une colline s'ils obtenaient la victoire ; ils triomphèrent de leurs adversaires. Trouaille d'agrafes en bronze antique.

GURMELS (KLEIN) (CORMONDES-LE-PETIT) (C. Fri-

bourg, D. Lac). 565 m. Com. et vge au-dessus de la rive gauche de la Sarine, à 1,3 km. S.-E. de Gross Gurmels, à 5,8 km. S.-E. de la station de Cressier, ligne Fribourg-Morat. 17 mais., 91 h. dont 65 catholiques de la paroisse de Gross Gurmels, de langue allemande. Céréales, pommes de terre. Elève du bétail, prairies.

GÜRMSCH (C. Lucerne, D. et Com. Entlebuch). 1347 m. Grand alpage au S.-E. du Schimbergbad, dans le bassin supérieur de la Grosse Entlen; il n'est habité qu'en été. Le nom de Gürmsch, qui se rencontre dans l'Entlebuch et dans quelques contrées du canton de Berne, désigne le sorbier (*sorbus aucuparia*).

GÜRSCHBÜHL (C. Berne, D. Interlaken). 1897 m. Petit belvédère de forme arrondie et partiellement boisé sur le versant droit de la vallée de Lauterbrunnen, au pied de la Jungfrau et du Mönsch, entre les alpages de la Mettlenalp et de la Wengernalp, à l'O. de l'hôtel et de la station de la Wengernalp, ligne Grindelwald-Lauterbrunnen.

GURNIGELBAD (C. Berne, D. Seftigen, Com. Rütli). 1159 m. Grand établissement de bains, luxueusement installé, détruit par un incendie en 1902, dont la fondation remonte à l'année 1591, sur le versant N.-O. de la Gurnigelhubel, à 5 km S.-O. (3 heures) de la station de Wattenwil, ligne Berne-Wattenwil-Thoune. Voiture postale. Dépôt des postes, télégraphe, téléphone en été. Plusieurs sources sulfureuses et ferrugineuses. Ces bains sont en-



Les bains du Gurnigel avant l'incendie de 1902.

tourés des plus grandes forêts du canton de Berne. On y a trouvé un vase romain et des monnaies romaines.

GURNIGELBERG (C. Berne, D. Seftigen). Montagne sur le versant N. de laquelle se trouvent les bains du Gurnigel, contrefort N. de la chaîne mollassique et éocène Pfeife-Selibühl, à 4 km. S.-O. de Wattenwil. L'Ober Gurnigel (1544 m.) est très connu; on y jouit d'une belle vue sur le lac de Thoune et les Alpes; l'Unter Gurnigel (1159 m.), également très visité, est une terrasse boisée au-dessus du Seligraben. Le Gurnigel est formé par des masses fortement repliées de schistes du Flysch, avec intercalations de brèches contenant des fragments de roches cristallines, notamment d'un granit rose ou vert, dont quelques blocs isolés, disséminés à la surface, ont même été exploités.

GURNIGELHÜBEL (C. Berne, D. Seftigen). 1550 m. Mamelon herbeux qui fait partie du pâturage du Gurnigelberg, à 1 heure S.-E. des bains du Gurnigel. Jolie vue sur la région avoisinante.

GURSCHENALP (C. Uri, Com. Andermatt). 2160-1500 m. Grand alpage avec 6 chalets sur les bords du Gurschenbach, au pied du Gurschengletscher, sur le versant N. du Gamsstock, à 1 km. S.-E. d'Andermatt.

GURSCHENBACH (C. Uri). Ruisseau qui prend naissance au Gurschengletscher, à 2500 m. d'altitude; il arrose la Gurschenalp et se jette à la cote de 1550 m. dans l'Unteralpbach, un peu en amont d'Andermatt.

GURSCHENGLETSCHER (C. Uri). 2800 à 2400 m. Glacier long de 1 km. et large de 500 m. en moyenne. Ce

glacier occupe la partie supérieure du vallon de la Gurschenalp (chalets, 2026 m.) et envoie ses eaux à l'Unteralpbach par le Gurschenbach; il est adossé à l'arête qui relie le Gamsstock (2965 m.) au Gurschenstock (2872 m.).

GURSCHENSTOCK (C. Uri). 2872 m. Sommité du massif du Pizzo Centrale ou Trifhorn (3003 m.) compris entre le vallon du Gothard, Andermatt, la vallée d'Unteralp, l'Unteralp, le val Canaria et Airolo. Il est à 3,4 km. S.-E. d'Andermatt, localité d'où on le gravit facilement par la Gurschenalp, en 3 heures 30 min. Cette pointe n'est que le dernier contrefort du Kastellhorn (2977 m.), auquel elle est réunie par une arête d'où descendent au N.-O. les glaciers de Gurschen et de Sankta-Anna et au S.-E. celui de Schwarzwasser, et qui porte successivement les noms de Gamsstock (2963 m.) et de Sankta-Anna Berg (2932 m.).

GURSCHUS (C. Grisons, D. Hinterrhein). 2885 m. Sommité dans le massif du Piz Curvèr, à 5 km. S. de cette montagne, à 5 heures E. d'Ausser Ferrera. Elle s'étend en forme de crête large mais déclinée, courant de l'E. à l'O.

GURTBERG (HINTER, MITTLER, OBER, VORDER) (C. Saint-Gall, D. Neu Toggenburg, Com. Krinau et Wattwil). 780-650 m. Maisons disséminées entre la rive gauche de la Thur et le Krinauerbach, son affluent; à 2 km. N.-E. de Krinau, à 2,8 km. N.-N.-O. de Wattwil, à 1,2 km. N.-O. de la station de Lichtensteig, ligne du Toggenbourg. 11 mais., 41 h. cath. et prot. de la paroisse de Wattwil. Elève du bétail, agriculture. Broderie et tissage. Gurt, Gurten désignent une hauteur boisée à mi-hauteur.

GURTELBERG (C. Saint-Gall, D. Sargans). 1172 m. Sommité dans le long plateau de Malm qui domine le lac de Walenstadt, au N.-E. de Quinten, et forme le prolongement vers l'O. du Walenstädterberg. Les prés du Gurtelberg sont dominés par l'arête principale des Churfirsten avec le Selun (2207 m.), la Scheere (2201 m.), etc.

GURTEN (C. et D. Berne). 861 m. Sommité, dernière élévation des montagnes mollassiques, à l'O. du Gürbenthal, à 3,5 km. S. de la ville de Berne, séparée par un vallon, le Gurtenthal, des autres montagnes. Le Gurten s'élève assez rapidement; ses pentes sont abruptes et boisées, et son sommet forme un plateau bien cultivé. Il est très visité à cause de la belle vue dont on y jouit sur Berne, sur les Alpes bernoises qui s'y voient sous un angle très avantageux, et sur le Jura. Grand restaurant, hôtellerie. Dépôt des postes, téléphone. Un funiculaire électrique construit en 1899, y monte de Wabern en 8 minutes.

GURTENDORF ou OBER GURTEN (C. et D. Berne, Com. Köniz). 761 m. Hameau sur le versant S.-E. du Gurten, à 3,2 km. S.-E. de Köniz, à 1,5 km. N.-O. de la station de Kehrsatz, ligne Berne-Wattenwil-Thoune. 9 mais., 81 h. protestants de la paroisse de Köniz. Prairies.

GURTNELLEN (C. Uri). 929 m. Com. et vge dans la vallée de la Reuss, sur la rive gauche de cette rivière, à 1,2 km. N.-E. de la station du même nom à Wiler, ligne du Gothard. Bureau des postes, télégraphe. La commune compte, avec Hinter der Reuss, Inschi, Meitschlingen, Stalden et Wiler, 150 mais., 1112 h. catholiques. Parioisse. Le village se compose de plusieurs groupes de maisons passablement disséminés: 43 mais., 270 h. Agriculture, élève du bétail. Grande carrière de granit. Fabrique de carbure de calcium et fabrication d'instruments d'électrotechnie. En 1257, Guortenellen. Au XIV^e siècle, Gurtneilon, du roman *cortinella*; c'était alors une ferme, appartenant au Frauenmünster de Zurich, où l'on élevait beaucoup de bétail et de moutons.

GURWOLF (C. Fribourg, D. Lac). Com. et vge. Voir COURGEVAUX.

GURZELEN (C. Berne, D. et Com. Bienne). 443 m. Ancien nom d'une maison de campagne près de Bienne, compris entre Mett (Mâche) et la vieille ville, englobée aujourd'hui dans la ville de Bienne. On emploie parfois encore ce nom pour désigner soit le quartier, soit une fabrique d'horlogerie qui s'y trouve.

GURZELEN (C. Berne, D. Seftigen). 600 m. Village,

commune et paroisse dans la petite vallée de la Müsche, latérale du Gürbenthal, à 1 km. S. de la station de Sefti-

tion de Chiètres, ligne Palézieux-Lyss. 7 mais., 39 h. protestants de la paroisse de Morat, de langue allemande. Céréales, tabac. Éleve du bétail. Prairies.

GURZELN (C. Soleure, D. Soleure-Lebern). 437 m. Village aujourd'hui complètement disparu, détruit dans la guerre des Guggler par les bandes du Sire de Coucy. Il s'élevait au S.-E. du village de Bellach.

GUSCH (C. Zurich, D. Meilen, Com. Etwil am See). 514 m. Hameau à 1 km. N. d'Etwil, à 4,5 km. N. de la station de Stäfa, ligne Zurich-Meilen-Rapperswil. Téléphone. 13 mais., 53 h. protestants de la paroisse d'Etwil am See.

GUSCHA (C. Grisons, D. Unter Landquart, Cercle et Com. Maienfeld). 1117 m. Hameau sur le versant O. du Falknis, à 6 km. N. de la station de Maienfeld, ligne Coire-Sargans. 3 mais., 13 h. protestants de la paroisse de Maienfeld, de langue allemande. Prairies; élève du bétail. La pente sur laquelle sont disséminées les maisons

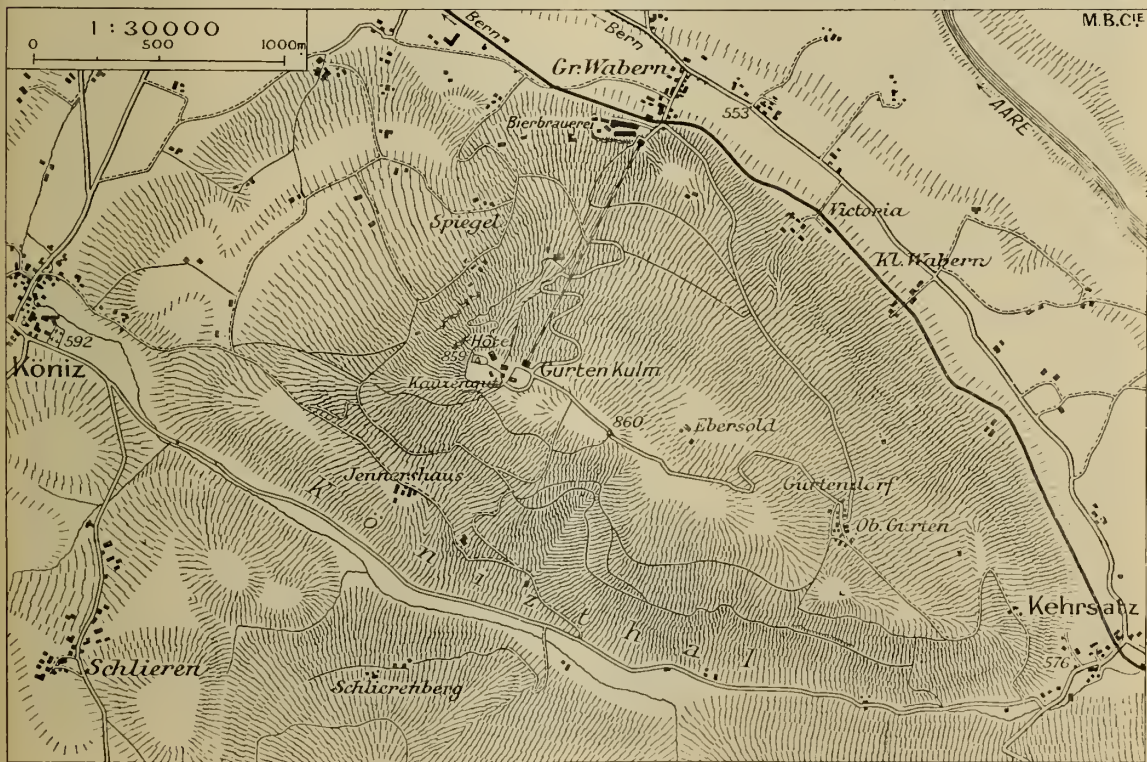
est tellement raide que la position du hameau est passée en proverbe dans le pays. Cette région est calcaire (Malm), montrant les parois des Guschaköpfe en bas et du Tannkopf (1809 m.) en haut. Il y a aussi un Guschathurm (824 m.) sur le sentier du Luziensteig.

GUSCHA (OBERE, UTERE) (C. Saint-Gall, D. Sargans). 2412-2170 m. Trois sommets situés au N. du Weissenberg (2424 m.), sur une table liasique qui recouvre le Verrucano et le Keuper à l'E. du Schilbschthal et au S. de Flums. Cette haute région déserte est remarquable par sa structure et ses formes géologiques simples, pro-



Gurzelen (C. Berne), vu du Sud.

gen, ligne du Gürbenthal. Téléphone. 99 mais., 603 h. protestants. La paroisse comprend la commune de Seftigen. Le village se divise en Unter Gurzelen et Ober Gurzelen (637 m.). L'église paroissiale, située sur un petit mamelon, contient des vitraux du XVIII^e siècle. Fromagerie. Agriculture. Sur une colline, ruines du château de Bennewil. Le peintre connu Ferdinand Hodler, est originaire de Gurzelen. Au moyen âge, Ober et Nieder Gurzelen formaient deux paroisses; l'église d'Ober Gurzelen a disparu depuis la Réformation.



Carte du Gurten.

GURZELEN (C. Fribourg, D. Lac, Com. Oberried). 465 m. Hameau sur une hauteur, sur la rive gauche de la Biberen, à 1 km. N.-E. d'Oberried, à 1,5 km. S. de la sta-

venant d'une couverture générale de Lias et de Trias, qui contrastent avec les mille ravins découpés par les torrents dans les parois de Verrucano des vallées sous-jacentes.

Le Guli (2358 m.), la Riseegg (2398 m.), la Faulegg (2459 m.) et la Walenkamm (2354 m.) sont situés plus au S., exactement dans la même zone géologique du pli N. du double pli glaronnais.

GUSCHAFELLA (C. Saint-Gall, D. Sargans). Non Guschafella. 1954 et 1902 m. Sommités dans l'arête orientale du Murghthal, dans la région du Verrucano du pli N. du double pli glaronnais, immédiatement au N. du Sexinor (2190 m.) et du Leist (2223 m.) qui sont couronnés de calcaires liasiques, à 6 ou 7 heures O.-S.-O. de Flums. Voir GOGGEIEN.

GUSCHAGRAT (C. Grisons, D. Unter Landquart). 2068 m. Crête frontière s'étendant en un court arc de cercle du Falknis au N.-O., enfermant la partie supérieure du Guschla, la séparant de la principauté de Lichtenstein. De forme doucement arrondie, elle est boisée jusqu'au sommet. De cette crête on peut faire l'ascension du Falknis. A 4 ou 5 heures N. de Jenins.

GUSCHASPIZ (C. Grisons, D. Unter Landquart). 1105 m. Une des pointes du Fläscherberg, à l'extrémité N.-O. de cette montagne, à 2 km. O. de Luziensteig et à 2 km. N. de Fläsch. L'Elthälchen sépare le Guschaspitz de l'Elhorn, situé plus au N.-O.

GUSCHATHURM (C. Grisons, D. Unter Landquart). Ouvrages fortifiés. Voir LUZIENSTEIG.

GUSCHELMUTH (GROSS) (C. Fribourg, D. Lac). 584 m. Com. et joli village, au milieu d'une contrée fertile et bien cultivée, non loin de la source de la Biberen, à 2 km. N.-E. de la station de Courtepin, ligne Fribourg-Morat. Téléphone. 17 mais., 130 h. catholiques de la paroisse de Gurnels, de langue allemande; quelques protestants. Céréales, pommes de terre. Elève du bétail. Prairies, arbres fruitiers. En 1364, Gursalamut.

GUSCHELMUTH (KLEIN) (C. Fribourg, D. Lac). 576 m. Com. et hameau à 1,2 km. N.-E. de Gross Guschelmuth, à 2 km. S.-E. de la station de Cressier, ligne Fribourg-Morat. 12 mais., 92 h. catholiques et protestants de la paroisse de Gurmels, de langue allemande. Céréales, pommes de terre. Elève du bétail, culture fourragère.

GUSCHIGLETSCHER (C. Valais, D. Rarogne oriental). 3000-2500 m. Glacier minuscule de 500 m. de côté, blotti sur le versant O. du Güschihorn, et déversant ses eaux dans le Kriegalpwasser, affluent du Längthalbach, qui lui-même se jette dans la Binna, et, par celle-ci, dans le Rhône (rive gauche).

GÜSCHIORN ou **PIZZO DI CORNERA** (C. Valais, D. Rarogne oriental). 3084 m. Contrefort S.-O. du Cherbadung ou Pizzo del Cervendone (3213 m.) dans la chaîne frontière qui se dresse entre la vallée de Binn et l'alpe Devero en Italie. Il a été gravi pour la première fois en 1892.

GÜSCHIJOCH ou **PASSO DEL CHERBADUNG** (C. Valais, D. Conches). 3000 m. environ, sans nom ni cote dans l'Atlas Siegfried. Col s'ouvrant à la frontière italienne, entre le Cherbadung ou Pizzo del Cervendone (3213 m.) et le Güschihorn ou Pizzo di Cornera (3084 m.); il n'a probablement jamais été utilisé que pour l'ascension du Cherbadung qui se fait soit du côté valaisan, soit du côté italien de l'alpe Devero.

GUSCHUBÜRLI (C. Fribourg, D. Lac). Com. et vge. Voir COUSIBERLÉ.

GÜSLEN (C. Saint-Gall, D. Sargans). 1836 m. Sommité de l'arête orientale du Murghthal, immédiatement au N. des GUSCHAFELLA. Voir ce nom.

GÜSPIS (C. Uri). 2825 m. Contrefort N.-O. du Kastelhorn (2977 m.) dans le massif du Pizzo Centrale ou Trifhorn (3003 m.). Il domine, vers le N.-O., le village d'Hospenthal (d'où l'on peut en faire l'ascension très facilement en 3 h. 30 min.), et au S.-O. le Guspisthal, occupé par la Guspisalp. De son sommet descend, vers le N.-E., le petit glacier de Sankt-Anna.

GÜSPISTHAL (C. Uri). 2560-1708 m. Vallon latéral de la haute vallée de la Reuss (entre Hospenthal et l'hospice du Gothard), dans laquelle il débouche sur son versant E., à 3 km. S. d'Hospenthal; il remonte aride, désolé, jusqu'au pied du Pizzo Centrale ou Trifhorn; il n'est habité que pendant quelques semaines de l'été. Il ne renferme, en fait de glacier, que le minuscule Guspigletscher qui est adossé à la face N.-O. du Pizzo Centrale. Ce vallon est dominé, du N. au S.-O., par le Guspis (2825 m.),

le Kastelhorn (2977 m.), le Sankt Annaberg (292 m.), le 3 Rothhorn (2927 m.), le Pizzo Centrale ou Trifhorn (3003 m.), le Blauegg (2816 m.), le Schwarzlochhorn (2733 m.) et la Furkaegg (2622 m.). L'axe du tunnel du Gothard passe sous l'extrémité supérieure de ce vallon.

GUTBÄCHI ALP (C. Glaris, Com. Linthal). 2053-930 m. Alpage avec plusieurs groupes de chalets sur le versant O. de la crête qui s'étend du Vorstegstock au Kilchenstock, entre le Linththal et le Durnachthal, à 2 ou 3 heures S.-E. de Linthal. Depuis longtemps, cet alpage n'est plus utilisé par le bétail; on se borne à en faucher le foin. Les chalets sont à 930, 1601 et 1821 m.

GUTENBRUNNEN (C. Berne, D. Haut-Simmmenthal, Com. Lenk). 1200 m. Section de commune sur la rive droite de la Simme, sur le versant S.-O. du Schatthorn, sur la route de la Lenk à Zweisimmen, à 41 km. S.-E. de cette dernière station, ligne du Simmenthal. Cette section de commune compte de nombreuses maisons disséminées et deux hameaux, Bleiken et Boden. 111 mais., 421 h. protestants de la paroisse de la Lenk. Prairies; élève du bétail. Belles forêts.

GUTENBRUNNEN (C. Schwyz, D. March, Com. Altendorf). 442 m. Hameau entre le Kessibach et le Sommerholzbach, sur un plateau fertile, à 700 m. S.-O. d'Altendorf, à 2,5 km. O. de la station de Lachen, ligne Glaris-Zurich. 16 mais., 99 h. catholiques de la paroisse d'Altendorf. Agriculture.

GUTENBURG (C. Berne, D. Aarwangen). 526 m. Com. et hameau sur la rive droite de la Langeten, sur la route de Huttwil à Langenthal, à 3,5 km. S. de ce dernier village. Halte de la ligne Langenthal-Wohlsen. Bureau des postes, téléphone. 41 mais., 56 h. protestants de la paroisse de Lotzwil. Fabriques de drap et de liqueurs. Fabrique de levure. Agriculture. Anciens bains autrefois très fréquentés. Source ferrugineuse. Sur le Turmhübel, s'élevait autrefois le château des nobles de Gutenberg. Ce château passa des Gutenberg aux nobles d'Utzingen, puis à ceux d'Aarburg, et, en 1431, à la ville de Berthoud. Il a aujourd'hui totalement disparu.

GUTENFELS (RUINE) (C. Bâle-Campagne, D. Waldenburg, Com. Arboldswil). 500 m. Ruine d'un château, placé sur un rocher situé au-dessus de la rive droite du Fluhbach, à l'E. de la route Bubendorf-Arboldswil, à 1 km. N.-E. de ce dernier village. Il appartenait autrefois aux Eptingen-Gutenfels, branche de la maison des Eptingen. En 1400, il fut vendu, avec tous ses droits, à la ville de Bâle.

GUTENSWIL (C. Zurich, D. Uster, Com. Volketswil). 530 m. Village au croisement des routes Uster-Winterthur et Hegnau-Fehraltorf, à 1,6 km. S.-E. de Volketswil, à 2,5 km. O. de la station de Fehraltorf, ligne Effretikon-Wetzikon. Dépôt des postes, téléphone. 77 mais., 322 h. protestants de la paroisse de Volketswil. Agriculture, élève du bétail. En 1162, Guotolswilare.

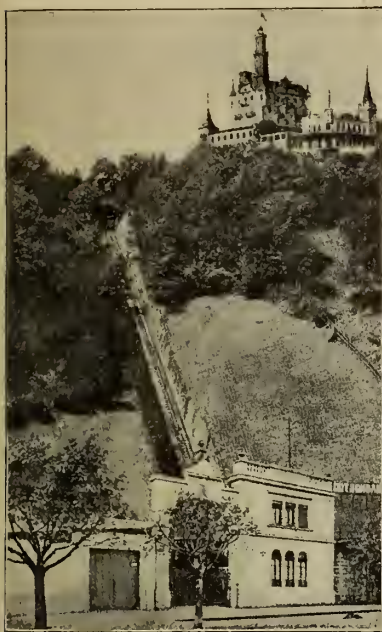
GÜTIKAUSEN (C. Zurich, D. Andelfingen, Com. Thalheim). 390 m. Petit village sur la rive gauche de la Thur, à 3 km. N.-O. de la station de Thalheim, ligne Winterthur-Singen. Dépôt des postes. 32 mais., 163 h. protestants de la paroisse de Thalheim. Agriculture, élève du bétail. En 1335, Gutinghusen.

GÜTISBERG (C. Berne, D. Berthoud, Com. Heimiswil). 690 m. Hameau sur la route de Berthoud à Affoltern, à 1,9 km. N.-E. de Heimiswil, à 5 km. N.-E. de la station de Berthoud, ligne Berne-Olten. 41 mais., 75 h. protestants de la paroisse de Heimiswil. Agriculture, fromagerie.

GÜTLI (C. Appenzel Rh.-Ext., D. Vorderland, Com. Walzenhausen). 682 m. Hameau faisant suite à Walzenhausen, sur la route de Bernegg, à 10 minutes S.-E. de la station du funiculaire Rheineck-Walzenhausen. 24 mais., 139 h. protestants de la paroisse de Walzenhausen. Elève du bétail. Prairies. Broderie. C'est une promenade très aimée des nombreux touristes de Walzenhausen. La route offre de ravissants coups d'œil sur le Bodan, la vallée du Rhin, les Alpes bavaises et les Alpes autrichiennes.

GUTMANNSHAUS (C. Fribourg, D. Singine, Com. Planfayon). 912 m. Maison au confluent de la Singine chaude et de la Singine froide, à 4,5 km. S.-E. de Planfayon. 6 h. catholiques de la paroisse de Planfayon. Cette maison tire son nom, dit-on, de l'hospitalité de l'un de ses anciens propriétaires, qui hébergeait gratis tous

les habitants du Simmenthal lorsqu'ils allaient à Fribourg pour leurs affaires. La reconnaissance leur fit baptiser sa demeure la « maison de l'homme bon. »



Vue du Gutsch (Com. Lucerne).

de mètres. La vue dont on y jouit et sa facilité d'accès en ont fait un belvédère des plus visités. Hôtel-restaurant. 2 mais., 16 h. catholiques. Un funiculaire, d'une longueur de 180 m. avec 53 % de pente, y monte en 2 minutes et demie. La vue s'étend sur la ville, le lac, le Righi, le Bürgenstock, les Alpes d'Unterwald, le Titlis, et au N. sur le Plateau jusqu'à l'Uetliberg près Zurich. L'hôtel possède une tour belvédère.

GÜTSCH (C. Uri). 2295 m. Dernier contrefort S.-O. du Schienstock (2893 m.), dans le massif du Crispalt, po-

GÜTSCH, nom assez fréquent dans la Suisse allemande, désigne une colline de forme arrondie. Voir *Schweiz. Idiotikon*, vol. II.

GÜTSCH (C. et D. Lucerne, Com. Honau). 479 m. Hameau à 300 m. S. de Honau et à 1,5 km. N.-E. de la station de Gisikon-Root, ligne Zurich-Lucerne. 2 mais., 16 h. catholiques.

GÜTSCH (C., D. et Com. Lucerne). 525 m. Colline au S.-O. de Lucerne, dominant la ville d'une centaine

et village supérieur de la vallée de l'Aar, à 14,5 km. S.-E. de la station de Meiringen, ligne du Brünig, sur la route du Grimsel, dans un élargissement de la vallée ; le village est dominé, à l'O., par les immenses parois du Ritzlihorn, coupées de torrents et de couloirs d'avalanches, à l'E. par la chaîne du Steinhaushorn-Gwächtenhorn. Voiture postale Gletsch-Meiringen. Dépôt des postes, télégraphe. La commune compte, avec le hameau de Boden, 74 mais., 345 h. protestants. Parioisse ; petite église. Le village a 55 mais., 247 h. Elève du bétail. Culture de la pomme de terre, des raves, de l'orge et de l'avoine. Industrie des étrangers ; en été, la circulation des touristes est très importante dans la contrée. Excellents guides et chercheurs de cristaux. Le climat y est très rude ; le village est privé de soleil pendant 2 mois d'hiver. Près de l'Egerstein, on a trouvé une hache de pierre. En 1467, fut construite la chapelle, annexe d'abord de Meiringen, puis, à partir de 1713, de la nouvelle paroisse de Grund ; en 1813, Guttannen fut érigée en paroisse indépendante. Jean-Jacob Schweizer, auteur d'ouvrages poétiques, politiques et topographiques, y fut pasteur de 1821 à 1825. Cette localité a beaucoup souffert du climat, des avalanches, de la sécheresse et du feu. En 1728, 1803, 1812, de grands incendies la détruisirent partiellement. Les Autrichiens la pillèrent en 1799. En 1834, elle eut à supporter une disette d'eau. Aujourd'hui, la forêt du Hauscherwald la protège quelque peu contre les avalanches du Ritzlihorn. Guttannen, jadis Guotentan, contient le mot tann = Tannwald, forêt de sapins. En 1886, on a découvert près de Guttannen, lors de la construction de la route du Grimsel, dans un bloc de gneiss, une empreinte ressemblant à un tronc fossile attribué à une plante du genre *Calamita*. D'après des études microscopiques, ce ne serait qu'une intercalation amphibolique qui, par suite de la compression tectonique du gneiss, aurait pris la fausse apparence d'un tronc de calamite avec ses nodosités. Voir E. de Fellenberg, *Archives Genève*, 1886 ; Baltzer, *Matériaux de la Carte géol. suisse*, XXIV, IV ; de Fellenberg et E. Schmidt, *Mitteil. Natur. Ges.*, Berne, 1898.

GUTTET (C. Valais, D. Loèche). 1334 m. Petite commune et village occupant un plateau de la rive droite du Rhône, au pied S. du Galin, à 2,5 km. N.-N.-E. de Loèche-Ville, à 4 km. S. de la station de Loèche (Souste), ligne du Simplon. 34 mais., 195 h. catholiques. Parioisse. Cette commune est presque entièrement pastorale. En 1357, Götter.

GÜTTINGEN (C. Thurgovie, D. Kreuzlingen). 415 m.

Com. et grand village sur la rive gauche du Bodan, à 8 km. N.-O. de Romanshorn, sur la route de Romanshorn à Constance. Station de la ligne du même nom. Bureau des postes, télégraphe, téléphone. La commune compte 175 mais. et 917 h., dont 691 protestants et 219 catholiques, le village, 147 mais., 736 h. Güttingen forme une paroisse avec les villages de Dünnershaus, Rutshausen et Oberlöwenhaus. L'église sert aux deux confessions. La commune est très étendue et possède de belles forêts. Une partie du village s'étend le long du lac ; une autre, la plus grande, égrène ses maisons jusqu'à 1 km. du rivage. Champs et prairies. Arbres fruitiers. Quelques parcelles de vignes. Agriculture. Industrie laitière et fromagerie. Teinturerie occupant 35 ouvriers. Industrie domestique de la broderie. Pêche et navigation. Du haut de la tour, on jouit d'une fort belle vue sur le lac et les Alpes. On compte à Güttingen plusieurs sociétés d'agriculture, de tir, de chant. A divers endroits, dans le lac, on a découvert des palafittes. Déjà en 883 la chronique de Neugart mentionne une villa, Guttinga. L'existence d'une église à Güttingen est prouvée à partir de 1275. Pour le spirituel le village dépendait auparavant du couvent de Kreuzlingen. Plus tard, la commune posséda trois châteaux dans son rayon ; celui de Güttingen, près du lac, appelé Wasserburg, d'où sont originaires les seigneurs de Güttingen, la Moosburg, qui subsiste



Guttannen, vu de l'Est.

sition fortifiée à 2 heures N.-E. d'Andermatt, immédiatement au-dessus et au N.-E. de la Teufelsbrücke.

GUTTANNEN (C. Berne, D. Oberhasli). 1060 m. Com.

encore, et l'Oberburg. Tous trois étaient propriété des riches seigneurs de Güttingen; ils passèrent, lors de l'extinction de ceux-ci, aux mains des Ehinger, de Constance. En 1397, la Moosburg appartenait aux Breitenlandenbergs; en 1406, elle fut détruite par les Appenzellois; en 1452, elle vint, avec la Wasserburg, en possession de l'évêque de Constance; celui-ci y installa un bailli. Au sujet d'un des seigneurs de Güttingen, on raconte que ses vassaux, chargés d'impôts et de redevances, le suppliaient de faire droit à leurs réclamations, lorsqu'il les appela en conférence dans une grange à laquelle il mit le feu. En entendant les cris de douleur des malheureux, il riait et disait: Écoutez les souris danser! Cet abominable tyran finit par être pendu dans la Wasserburg. Le peuple appela dès lors ce dernier château le Mäuser-turm (Tour des souris). Palafittes de l'âge de la pierre à la Moosburg. En 799, Cutanigin, en 910, Gutingan.

GÜTTINGERWALD (C. Thurgovie, D. Kreuzlingen). 514 à 465 m. Grande forêt au S. de Güttingen, limitée par les villages de Kesswil, Dozwil, Sommeri, Langrickenbach et Güttingen, traversée par la route Amriswil-Güttingen. Sa superficie totale est de 625 ha. Ses différentes parties sont désignées par des noms divers. Ce nom de Güttingerwald s'applique spécialement à une partie de la forêt de 150 ha. ne comprenant que la partie N. de cette contrée boisée. On y trouve surtout des arbres à feuilles caduques avec quelques beaux chênes.

GUVIOLAS (C. Grisons, D. Inn). 2680-1810 m. Vallon latéral du val Flüela, dont le ruisseau débouche dans le Susasca à 4,5 km. O. de Sûs, près de l'alpe Pra, et, de là, pénétre, au S., dans le bras montagneux du Piz del Ras.

GÜZ (PIZ) (C. Grisons, D. Maloja). 3169 m. Sommité de la partie O. du massif de la Bernina, point extrême et culminant de la petite chaîne placée entre le val Fex et le val Fedoz, et qui se rattache à la chaîne principale au Piz Fora. Un contrefort N. est le Piz Led (3090 m.). On escalade facilement le Piz Guz et le Piz Led par l'arête N., mais l'ascension en est rarement faite.

GÜZISCHWENDI (C. Berne, D. Thoune, Com. Wach-seldorn). 977 m. Maisons disséminées sur les hauteurs qui séparent le Rötchenbach de la Rothachen, à 1 km. S.-E. de Wacheldorn, à 10 km. N.-E. de la station de Steffis-burg, ligne électrique Berthoud-Thoune. 13 mais., 81 h. protestants de la paroisse de Buchholterberg.

GWAD, GWATT, GEWATT, que l'on rencontre ici et là, désignent une contrée marécageuse.

GWAD (C. Zurich, D. Horgen, Com. Wädenswil). 420 m. Hameau sur la rive gauche du lac de Zurich, à 2 km. N.-O. de la station de Wädenswil, ligne Zurich-Wädenswil. 7 mais., 44 h. prot. de la paroisse de Wädenswil.

GWÄCHTEN, mot fréquent dans les noms de montagne, désigne une corniche de neige sur une arête.

GWÄCHTEN (C. Berne, D. Interlaken). 3169 m. Dôme neigeux, formant corniche au-dessus du Wechselgletscher, entre le Mettenberg (3107 m.) et le Klein Schreckhorn (3497 m.), dans le massif du Schreckhorn. L'ascension, sans grandes difficultés, se fait en 7 heures de Grindelwald.

GWÄCHTEN (DIE BEIDEN) (C. Berne, D. Oberhasli). 2950 à 3100 m. Large arête de neige formant parfois corniche et constituant le contrefort S.-O. du Gwächtenhorn de Guttannen, rive droite du Diechtergletscher.

GWÄCHTENHORN ou STEINBERG (C. Uri et Berne). 3428 m. Sommité glacière du massif du Sustenhorn (3512 m.), sur l'arête entre le Sustenhorn et l'Hintertierberg (3343 m.) qui sépare la partie supérieure du Göschenenthal et le Kehlegletscher du haut Gadmenthal. L'ascension s'en fait sans grandes difficultés en 5 heures du petit hôtel de Stein, au pied du versant bernois du col du Susten; de l'hôtel on voit très bien le dôme neigeux qui forme le point culminant de la montagne. Magnifique point de vue, auquel on préfère cependant son voisin, le Sustenhorn, qui est beaucoup plus fréquemment gravi. La première ascension date de 1861.

GWÄCHTENHORN DE GUTTANNEN (C. Berne, D. Oberhasli). 3218 m. Cime de la chaîne bordant à l'O. les glaciers du Rhône et de Trift, à 4 km. E. de Guttannen, dans la vallée d'Oberhasli. On y monte rarement, soit de Guttannen en 7 h., soit de la cabane du Trift en 5 h.

GWÄCHTENJOCH (C. Berne, D. Interlaken). 3150 m. environ. Passage non indiqué dans l'atlas Siegfried;

il s'ouvre entre le Gwächten et le Klein Schreckhorn, près du point côté 3154 m. Ce col relie la cabane de Schwarzegg, la Bäregg et le bassin de l'Unter Grindelwaldgletscher au bassin de l'Ober Grindelwaldgletscher et à la cabane de Glectstein au pied des Wetterhörner.

GWÄERTLER (C. Berne et Obwald). 2423 m. Contrefort S.-O. du Graustock (2663 m.), sur le chemin qui, de l'Engstlenalp, conduit à ce dernier sommet et dont on laisse de côté le point culminant proprement dit; il est pourtant d'un accès très facile (1 h. 30 minutes de l'Engstlenalp qu'il domine immédiatement au N.).

GWANDLEN (C. Zurich, D. et Com. Horgen). 480 m. 4 maisons sur la rive droite de l'Aabach, à 1 km. S. de Käpfnach, à 2,5 km. S.-E. de la station de Horgen, ligne Zurich-Wädenswil. C'est là qu'à diverses reprises (1841-1849 en dernier lieu), des particuliers exploitèrent des filons de lignite. Voir Letsch, *Die Molassekohlen östlich der Reuss*. Berne, 1899.

GWASMET (C. Uri). 2878 m. Sommité peu en vue du massif de l'Oberalpstock (3330 m.), sur l'arête qui relie cette sommité au Düssistock (3262 m.), entre le Cavardiraspas (2705 m.) et le Bündtnerkehlepass (2743 m.); par ce dernier col, on fait l'ascension du Gwasmet en 6 h. 30 min. de l'hôtel Alpenclub, dans le Maderanerthal.

GWATT (C. Berne, D. Thoune, Com. Strättlingen). 565 m. Village sur la route de la rive gauche du lac de Thoune, non loin du lac, à 1,5 km. N.-O. de l'embouchure de la Kander, à 4 km. S. de Thoune. Au S.-E. du village, la route se bifurque sur Spiez et sur Reutigen, d'où elle monte dans le Simmenthal. Station de la ligne Thoune-Interlaken. Dépôt des postes, télégraphe, téléphone. Voiture postale Gwatt-Reutigen-Wimmis. 37 mais., 360 h. protestants de la paroisse de Thoune. Agriculture. Transit important pour le Simmenthal. Le sol, autrefois en grande partie marécageux, a été exondé par les alluvions de la Kander, et est aujourd'hui couvert de cultures. Au S. du village, sur la colline qui domine la tour de Strättlingen, on jouit d'une forte belle vue. Dans le lac, près du rivage, une toute petite île, la seule du lac.

GWINDEN (C. Argovie, D. Baden, Com. Bergdietikon). 533 m. Hameau dans la vallée de la Reppisch, à la limite du canton de Zurich, à 3,5 km. S.-O. de la station de Dietikon, ligne Brugg-Baden-Zurich. 5 mais., 47 h. prot. et cath. des paroisses de Dietikon et de Berikon. Prairies.

GY (C. Genève, Rive gauche). 458 m. Com. et vge à 10 km. N.-E. de Genève, à peu de distance de la frontière française, à 2,4 km. S.-E. de la station de Corsier, tramway électrique Genève-Douvaine. Dépôt des postes, télégraphe, téléphone. Voiture postale Gy-Vézénaz. 40 mais., 215 h. protestants de la paroisse de Jussy. Vignes. Gy faisait autrefois partie des terres que possédait le prieur de Saint Victor; en 1536, les Genevois s'en emparèrent, avec l'aide des Bernois. Plus tard, ce village fit partie du mandement de Jussy, dont la souveraineté fut donnée aux Genevois par Henri IV. La commune de Gy a été séparée de celle de Jussy en 1850. Elle possède le plus ancien temple construit par les protestants sur territoire genevois.

GYDISDORF (C. Berne, D. Interlaken, Com. Grindelwald). Hameau. Voir GUISDORF.

GYPSGRABEN (C. Obwald). 1340-1070 m. Petit vallon sur le versant N. du Giswilerstock, formant l'une des branches supérieures du Giswilerbach. Il est entièrement creusé dans le gypse. Ses versants sont rapides et ravinés.

GYPSGRAT (C. Glaris). 2450-2300 m. Crête rocheuse qui, dans le massif du Magereu, s'étend du Weissmeilen au S.-O. vers le Gulderstock, séparant les paliers supérieurs des vallées de Mühlebach et de Krauchthal. La Rödolomite, qui constitue cette crête, contient des dépôts de gypse exploités comme engrais pendant quelque temps, au siècle dernier, par les habitants d'Engi.

GYPSHORN (C. Grisons, D. Ober Landquart). 2817 m. Sommité dans la chaîne du Monstein, à 4,5 km. S.-E. de Monstein. C'est, comme toutes les sommités de cette région, une pointe sauvage et déchiquetée de calcaire, au pied de laquelle s'étendent de vastes champs d'éboulis. On y monte du Ducanpass par le Krummhörnli.

GYR (AUF DEM) (C. Grisons, D. Unter Landquart). 2167 m. Contrefort O. de la Falknischöhe, gazonné dans sa partie supérieure et formant, à l'O., une haute paroi rocheuse au-dessus du Guschatobel.

GYREN, seul et dans les noms composés, vient de Gyr, Geier, vautour, oiseau de proie, et désigne des localités où ces oiseaux abondent.

GYRENBAD (C. Zurich, D. et Com. Hinwil). Vge. Voir GIRENBAD.

GYRENSPITZ (C. Appenzell Rh.-Int.). Sommité. Voir GIRESPITZ.

GYRENSPITZ (C. Grisons, D. Ober Landquart). 2187 m. Contrefort N. du Kistenstein (2480 m.), aux pentes douces et gazonnées, à 3 ou 4 heures S.-S.-E. des bords de Fideris, entre les alpages des Fideriser Heuberge et le vallon de la Fideriser alp Duranna.

GYRENSPITZ (C. Grisons, D. Unter Landquart). 2373 m. Petite hauteur gazonnée dans l'arête qui, du Schafberg (2463 m.), s'étend au Kühnihorn (2416 m.), à l'O. de Partnun dans la vallée de Sankt Antonien. Elle tombe à l'E. vers l'alpe Garschina, à l'O. vers l'alpe Mutt. Au S.-E. de Gyrenspitz s'étend le petit lac de Garschina.

GYRENSPITZ (C. Grisons, D. Unter Landquart). 2397 m. Cime principale d'un petit massif de montagnes compris entre les ravins du Schraubach-Grossbach d'un côté et du Faschines-Valserbach de l'autre, lesquels se jettent dans la Landquart près de Schiers et de Grisch. Le Gyrenspitz est l'une des trois masses de Flysch (considérées en général comme éocènes, mais attribuées récemment par Steinmann à l'oligocène) situées dans les contreforts S. du Rhätikon, les deux autres sont le Kühnihorn et le Kreuz à l'E. et le Vilan à l'O. Comme dans toutes les régions du Flysch, on trouve ici des sommets et des croupes arrondis, de larges versants couverts de forêts ou de pâturages, puis de profondes gorges et ravines ramifiées dans le haut, des rochers schisteux, pourris et déchiquetés, d'où descendent, par les pluies, de noirs torrents de boue. On doit spécialement signaler le Salginatobel sur le versant S. du Gyrenspitz. Cette montagne est séparée de la chaîne principale du Rhätikon par la dépression de la cabane de Calrosa (que l'Atlas Siegfried appelle faussement Goldrosenhütte), d'où le sommet est facilement accessible en 30 minutes. On en fait généralement l'ascension depuis Schuders par l'arête S. en 3 heures (de Schiers en 5 heures), plus rarement depuis le Fudur Firkli par l'arête O. L'arête O. et S.-O. est d'ailleurs praticable jusqu'au

Sassauna (2312 m.). La vue est fort belle, sur les parois calcaires du Rhätikon surtout. Sur le sommet et dans ses environs on trouve assez nombreuses fucoidées.

GYRSBERG, GYRSBERG ou GIRSBERG (C. Thurgovie, D. Kreuzlingen, Com. Emmishofen). 450 m. Deux châteaux dans une charmante situation, à 2 km. S.-O. de Constance, sur le versant et au pied du Seerücken, à 2 km. N.-E. de la station d'Emmishofen, ligne Constance-Etzwilen. Téléphone. De 1400 à 1869, on comptait trois châteaux de Gyrberg, Mittel, Ober et Unter; de 1869 à 1880, on n'en compte plus que deux. Seul, aujourd'hui, l'ancien Mittel Gyrberg porte le nom de Gyrberg : Ober Gyrberg est devenu Ebersberg et Unter Gyrberg a pris le nom de Brunnegg. 4 bâtiments. 10 h. prot. et cath. des paroisses d'Egelshofen et d'Emmishofen. Vignes, prés et jardins. Ce nom de Gyrberg est ancien : vers 1300, les barons de Gyrberg, branche de la famille résidant au château de Gyrberg, près Stammheim, possédaient le château et le domaine. Lors des guerres d'Appenzell, ce bien tomba en possession de la famille patricienne de Blarer, de Constance, qui le partagea en trois domaines; c'est alors que furent construits les deux petits châteaux d'Unter et Ober Gyrberg. Depuis, Gyrberg eut bien des propriétaires différents : en 1560, le couvent de Kreuzlingen, en 1594, le chanoine Paul Alberti de Breslau, en 1602, l'abbaye impériale de Petershausen, en 1679, le couvent de bénédictins de Zwiefalten près Riedlingen, sur le Danube, et, en 1824, la famille des comtes de Zeppelin. Le château d'Ober Gyrberg vint, à la même date, en possession de cette famille. Voir C. Steiger, *Geschichte der Gemeinde Emmishofen*.

GYSA (MONT) (C. Valais, D. Hérens). 3115 m. Contrefort S.-E. des Aiguilles Rouges de Derbonneire, non indiqué dans l'Atlas Siegfried, à 3 h. 30 min. des hôtels d'Arolla, dans le fond de la vallée d'Hérens, (Combe d'Arolla).

GYSENSTEIN (C. Berne, D. Konolfingen). 747 m. Com. et vge à 3 km. O. de Konolfingen, à 1,5 km. N.-E. de la station de Tägertschi, ligne Berne-Lucerne et Berthoud-Thoune. Dépôt des postes, téléphone. La commune, très étendue, compte, avec Ballenbühl, Buchli, Herolfingen, Hötshigen, Unterhötshigen, Hürnberg, Konolfingen, Ursellen et Donistbach, 201 mais., 1583 h. prot. de la paroisse de Münsingen; le village, 125 mais., 157 h. Agriculture.

H

HAAG (C. Saint-Gall, D. Werdenberg, Com. Sennwald.) Village. Voir HAG.

HAAG (C. Soleure, D. Lebern, Com. Selzach). 456 m. Village dans la vallée de l'Aar, à 2 km. N.-O. de la station de Selzach, ligne Bienne-Olten. 23 mais., 167 h. catholiques de la paroisse de Selzach. Agriculture. Distillerie. Un peu d'horlogerie. Anciens tombeaux germains.

HAAG (UNTER) (C. Obwald, Com. Sachseln). Hameau. Voir UNTERHAAG.

HAARENWILEN (C. Thurgovie, D. Frauenfeld, Com. Hüttlingen). 543 m. Petit village sur le versant N. du Welenberg, à 1,8 km. S.-E. de Hüttlingen, à 4,5 km. S.-O. de la station de Müllheim-Wigoltingen, ligne Winterthur-Romanshorn. 19 mais., 93 h. protestants de la paroisse de Hüttlingen. Prairies, forêts. Commerce de bois.

HAARSCHWENDI (C. Appenzell Rh.-Ext., D. Hinterland, Com. Waldstatt). 870 m. 14 maisons disséminées sur le versant gauche de la vallée de l'Urnäsch, à 1,5 km. S.-O. de la station de Waldstatt, ligne Winkeln-Appenzell. 71 h. protestants de la paroisse de Waldstatt. Agriculture, élève du bétail. Tissage et broderie.

HABBACH (OBER, UNTER) (C. Berne, D. Signau, Com. Langnau). 795 et 759 m. Hameau sur les hauteurs qui séparent le Golgraben de la vallée de l'Ilfis, à 3,5 km.

S.-E. de la station de Langnau, ligne Berne-Lucerne. 4 mais., 28 h. protestants de la paroisse de Langnau.

HABERBERG (C. Argovie, D. Kulm, Com. Schlossrued). 545 m. Hameau à 700 m. S.-O. de Schlossrued, à 9,5 km. S.-E. de Kolliken, à 3,5 km. S.-E. de la station de Schöftland, ligne Aarau-Schöftland. 6 mais., 40 h. protestants de la paroisse de Rued.

HABERBERG (C. Argovie, D. Kulm, Com. Schöftland). 520 m. 4 maisons disséminées sur le versant gauche du vallon arrosé par le Ruederchen, à 1,3 km. S.-E. de la station de Schöftland, ligne du chemin de fer électrique Aarau-Schöftland. 30 h. protestants de la paroisse de Schöftland.

HABERGSCHWEND (C. Glaris, Com. Kerenzen). 1900-1100 m. Alpage sur le versant N. du Neuenkamm, dans le vallon du Filzbach, à une distance de 1-2 heures S. de Filzbach. Sa superficie est de 270 ha.; il est divisé en 56 droits d'alpage. 4 chalets à 1363 et 1426 m. d'altitude.

HABERMUSHOF (C. Argovie, D. Zofingue, Com. Kolliken). 454 m. Fermes disséminées sur la route d'Aarau à Zofingue à 2 km. S.-O. de la station de Kolliken, ligne Aarau-Zofingue. 16 mais., 141 h. prot. de la paroisse de Kolliken. Agriculture. Une partie des habitants travaillent dans les fabriques de Safenwil. Elève du bétail. Industrie

du lait. Communément, on appelle cette localité Hof. **HABERSAAT** (C. Zurich, D. Affoltern, Com. Eugst). 675 m. Hameau non loin de l'extrémité N. du Turlersee, à 2 km. N.-E. d'Eugst, à 4,5 km. E. de la station d'Affoltern, ligne Zurich-Affoltern-Zug. 5 mais., 22 h. protestants de la paroisse d'Eugst.

HABIS, HABS, noms fréquents en composition, du vieux-haut-allemand hapuch, allemand moderne Habicht = autour, désignaient des fauconneries où l'on élevait les oiseaux en vue de la chasse.

HABISRÜTI (C. Thurgovie, D. Münchwilen, Com. Schönholzerswilen). 600 m. Hameau à 2,8 km. O. de Schönholzerswilen, à 6,5 km. S.-O. de la station de Bürglen, ligne Romanshorn-Winterthur. 9 mais., 47 h. protestants et catholiques des paroisses de Schönholzerswilen et de Wuppenau. Prairies, forêts. Broderie.

HABKERIG (C. Berne, D. Aarwangen, Com. Ober Steckholz). 530 m. Hameau, à 2,4 km. S.-E. de Langenthal, à 2 km. N.-E. de la station de Lotzwil, ligne Langenthal-Wolhusen. Voiture postale Langenthal-Melchnau. 17 mais., 101 h. protestants de la paroisse de Lotzwil. Agriculture. En 1194, Habichrein.

HABKERN (C. Berne, D. Interlaken). 1067 m. Com. et vge dans la vallée du même nom, sur la rive droite du Traubach, à 6 ou 7 km. N. d'Interlaken. Dépôt des postés, téléphone. La commune compte, avec Bohlseiten, Bort et Schwendi, 164 mais., 781 h. protestants, le village, 64 mais., 291 h. Paroisse. Élevé du bétail, prairies. Station d'été. La simplicité de ces maisons de bois, brunies par le temps, disséminées autour de la modeste église, distingue ce village qui a su garder un cachet pittoresque que tant d'autres ont perdu. Néanmoins les habitants sont dans l'aisance. La paroisse de Habkern, avec ses fermes et ses hameaux dispersés, forme une commune politique, divisée en quatre sections ; une première, le Mittelste Bäuert, comprend l'église et les habitations de la rive droite du Traubach ; une deuxième est le Schwendibäuert, sur la rive gauche du Traubach, avec le versant droit de la vallée en amont ; une troisième est le Bohlbüuert, sur le versant droit du haut Traubachthal, et enfin la quatrième section, le Bortbüuert, se trouve à 2 km. en aval de l'église, au-dessus de la gorge que forme la vallée, sur la rive droite du Lombach. Habkern est déjà mentionné au XIII^e siècle ; il vint en possession des seigneurs d'Eschenbach en 1275, puis échut au couvent d'Interlaken. En 1342, les gens d'Unterwald dévastèrent la vallée de Habkern et les propriétés du couvent. Avec les autres sujets du couvent, le village prit part au soulèvement de 1349 ; mais, en 1528, il s'opposa à l'introduction de la Réforme. Habkern dépendait autrefois de la paroisse de Goldswil ; il fit partie ensuite de celle d'Unterseen, et fut érigé en paroisse indépendante en 1665.

HABKERNTHAL (C. Berne, D. Interlaken). Vallée latérale droite de l'Aar, remontant de l'extrémité supérieure du lac de Thoune pendant 11 km. au N.-E., entre le Saint-Beatenberg et le Harder. En grande partie étroite et sauvage, peu visitée des étrangers, cette vallée a une direction parallèle à celle du lac de Brienz, dont le sépare le Brienzgrat ; au N., elle est limitée par le Guggisgrat, le Grünenberg et le Hohgant, c'est-à-dire par la ligne de démarcation des eaux entre le bassin du lac de Thoune et ceux de la Zug et de l'Emme. Cette vallée réunit le caractère des vallées de l'Emmenthal et celui des vallées de l'Oberland bernois ; elle possède de belles forêts et d'excellents alpages. On y voit des cavernes intéressantes. Difficilement accessible jusqu'à ces dernières années, où l'on a construit la route d'Unterseen à Habkern, elle resta longtemps isolée. La route actuelle monte sur les pentes du Harder, jusque près de Habkern, où elle franchit le Lombach. Immédiatement en amont de Habkern, débouche le Traubachthal, vallée latérale longue de 6 km., descendant du Hohgant, et très resserrée dans sa partie supérieure. La vallée de Habkern est arrosée par le Lombach, venant de l'Augstmatthorn, et dont le lit occupe toute la coulière. Les nombreuses dévastations commises par ce torrent, dans la partie inférieure de la vallée surtout, ont obligé l'Etat à faire d'importants et coûteux travaux de correction. Des sentiers mettent cette vallée en communication avec celles de la Zug et de l'Emme. Le Habkernthal est une vallée intéressante au point de vue

géologique et minéralogique. Elle possède de beaux blocs, dits exotiques, de granit rouge et vert, inclus dans le



Carte du Habkernthal.

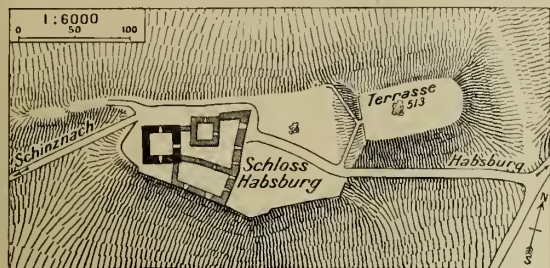
Flysch ; de magnifiques cristaux de tourmaline y ont été découverts. Les blocs de granit du Habkernthal ne sont pas des blocs erratiques, mais ils appartiennent à la formation du Flysch, dans laquelle ils constituent des brèches, ou gisent isolés dans les marnes schisteuses. Bon nombre ont été dégagés de leur gangue et se trouvent maintenant disséminés à la surface du terrain. La provenance de ces blocs est encore problématique, d'où le nom de « blocs exotiques » qui leur fut donné. L'un des plus grands est le Luegibodenblock, qui cube plus de 10 000 m³. Le nom de Habkern correspond au français la Fauconnière.

HABSAT (C. Appenzell Rh.-Ext., D. Mittelland, Com. Trogen). 860 m. Hameau aux maisons disséminées, sur la rive droite de la Goldach, à 2 km. E. de Trogen, à 6 km. S.-O. de la station de Heiden, ligne Rorschach-Heiden. 14 mais., 73 h. prot. de la paroisse de Trogen. Élevé du bétail. Broderie et tissage.

HABSAT (C. Appenzell Rh.-Ext., D. Vorderland, Com. Rehetobel). 750 m. Maisons disséminées entre les lacets de la route de Rehetobel à Saint-Gall, entre Rehetobel et la rive droite de la Goldach, à 7 km. S.-O. de la station de Heiden, ligne Rorschach-Heiden. 24 mais., 103 h. protestants de la paroisse de Rehetobel. Broderie et tissage. Prairies, arbres fruitiers.

HABSBOURG (C. Argovie, D. Brugg). 471 m. Com. et vge à 3 km. S.-O. de Brugg, sur un plateau dominant la rive droite de l'Aar, à 1,3 km. N.-E. de la station de Schinznach, ligne Aarau-Zurich. Dépôt des postes, téléphone. 29 mais., 144 h. protestants de la paroisse de Birr. Élevé du bétail. Culture des champs et de la vigne. Immédiatement à l'O. du village, sur une petite élévation, s'élève le château de Habsbourg (513 m.). C'est le berceau de la maison impériale d'Autriche. Il ne reste de ce château que les ruines de trois bâtiments et deux tours assez bien conservées, dont l'une a encore environ 70 marches d'escalier. Les mu-

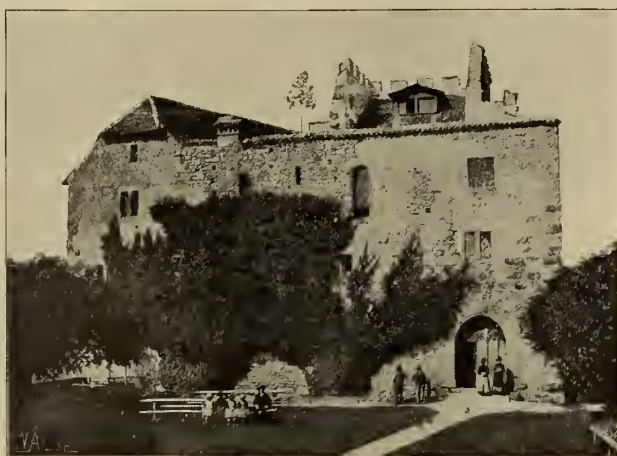
raillles, épaisses de 2,4 m., construites en gros blocs de pierres brutes, portent le caractère de l'époque de leur cons-



Plan du château de Habsbourg.

truction (XI^e siècle). Tout récemment, le gouvernement argovien a fait réparer une partie du château pour y installer un petit restaurant. L'intérieur compte encore quelques anciennes chambres, entre autres, au-dessus du vestibule, celle où loge actuellement le gardien : ce serait, dit-on, la chambre qu'habitait Rodolphe I^{er} de Habsbourg, au commencement du XIII^e siècle. On y jouit d'une fort belle vue sur la contrée environnante, reproduite par de nombreux panoramas. Ce château est d'abord appelé Habihsburg, puis en 1027 Habesburch, en 1139 Habekspurc, en 1182 Habihsburch, en 1199 Habisbuche, c'est-à-dire château de l'autour (Habicht). Comparez Habkerren, Hakenrim, Habkegg. La première partie de ces mots vient du vieux haut-allemand habuc, moyen haut-allemand habech et habich, der Habicht, l'autour. Ces noms désignent un endroit où l'on élevait les autours pour la chasse aux petits oiseaux ; ce genre de chasse était très répandu avant la découverte des armes à feu et quantité de noms de localité viennent de là. (Voir *Schweiz. Idiotikon*, vol. II, p. 937.) La famille du fondateur est originaire de la Haute-Alsace, où elle possédait la charge de landgrave. Un mariage la mit en possession de l'Eigenamt, c'est-à-dire de la région comprise entre l'Aar, la Reuss et le Kestenbergr, avec le château d'Altenburg, sur l'Aar, dont elle prit le nom. Vu la proximité de la frontière burgonde, c'est probablement le désir de mieux défendre le pays qui poussa l'évêque Werner, de Strasbourg, et son frère le comte Radbot d'Altenburg, à construire le château de Habsbourg en

bourg devinrent l'une des maisons seigneuriales les plus puissantes de la Haute-Allemagne. Rodolphe de Habsbourg, chef de la branche aînée, fut élu empereur d'Allemagne en 1273 ; en 1282, il conquiert l'Autriche, dont il fit un duché héréditaire pour sa famille. Il fut ainsi le fondateur de la maison impériale des Habsbourg-Autriche, dont le dernier descendant mâle, Charles VI, père de Marie-Thérèse, mourut en 1740. Dans le cours des siècles, le château, appelé aussi l'Eigen, a subi de nombreuses transformations, dont on ne peut plus, aujourd'hui, se rendre compte d'une manière bien positive. La tour, haute de 24 m., qui subsiste encore, remonte à l'époque de la fondation de l'édifice ; les restes d'une cheminée prouvent qu'elle était habitée et n'était pas seulement un ouvrage de défense. D'autres constructions, entre autres un corps de logis habitable, vinrent plus tard se souder au bâtiment primitif ; une deuxième tour fut élevée à l'E. Toutes les constructions furent entourées par une muraille, flanquée d'un fossé là où la nécessité s'en faisait sentir. Dans le courant du XIII^e siècle, les Habsbourg abandonnèrent le manoir familial ; même Rodolphe, le futur empereur, y séjourna rarement. Il n'y revint probablement jamais après son couronnement,



Le château de Habsbourg. Façade Est.

pas plus que son fils Albert. Tous deux laissèrent ce château à quelques-uns de leurs vassaux, la partie E. aux chevaliers de Wohlen, la partie O. aux écuyers de Habsbourg et de Wildegg lesquels, à l'origine, résidèrent à Wildegg. Ces derniers, pressés par des embarras financiers, vendirent leurs droits sur le château, en 1371, aux chevaliers de Wohlen, qui se rendirent aux Bernois en 1415. Mais les Bernois leur laissèrent le château en fief, à condition qu'il fut toujours ouvert aux vainqueurs et qu'il ne pût être aliéné sans leur consentement. Dans les années qui suivirent, le château changea encore deux fois de propriétaire avant d'être acheté par le couvent de Königsfelden en 1469 ; il continua à faire partie des biens du couvent après la suppression de celui-ci, en 1528, à la suite de la Réformation. Ces biens étaient administrés par l'intendance de l'État de Berne. Déjà alors des réparations, dans la partie E. surtout, auraient été nécessaires. Dans la suite, cette partie tomba en ruines et disparut complètement au commencement du XIX^e siècle. La partie O. fut reconstruite aux XVI^e et XVII^e siècles ; une petite tour fut élevée à côté de la grande, et la Habsbourg prit dès lors l'aspect qu'elle a aujourd'hui. Il est probable qu'au début de la domination bernoise le château fut quelquefois occupé militairement en temps de guerre, ainsi pendant la guerre de Souabe et plus tard encore ; mais il finit par tomber à l'état de poste d'observation, et ses tours furent converties en greniers. En 1804, il devint, avec Königsfelden, propriété du canton d'Argovie, qui l'a conservé jusqu'à ce jour. L'État argovien y a fait, à maintes reprises, des réparations ; en 1866, le haut de la vieille tour a été restauré et couronné de créneaux. Le gardien actuel est chargé de



Le château de Habsbourg, vu du Sud-Ouest.

1020 ; ces deux seigneurs doivent être également les fondateurs des châteaux de Wildegg et de Brunegg. La famille prit le nom du nouveau château. Au XIII^e siècle, les Habs-

donner l'alarme en tirant du canon lorsqu'il aperçoit un incendie. On a établi un restaurant dans le château. Fragments d'une inscription latine. Bracelet de l'époque romaine récente trouvé dans le village. Voir W. Merz, *Die Habsburg*. Aarau et Leipzig, 1896.

HABSBURG (NEU-) (C. et D. Lucerne, Com. Meggen). Château. Voir NEU-HABSURG.

HABSBURGERAMT (C. Lucerne). Ce nom ne correspond plus à une division territoriale et n'a plus aujourd'hui qu'une valeur historique. L'ancien Habsburgeramt comprend les communes actuelles d'Adligenswil, Udligenswil, Meggen, Meierskappel, Honau, Root, Dierikon et Ebikon, c'est-à-dire une partie du district actuel de Lucerne. L'origine de ce nom remonte aux temps de la domination autrichienne; dans le Habsburgischer Urbar de 1306, le cercle de Habsburg (*officium castri Habsburg extra lacus*) comprenait Weggis, Küssnacht, Adligenswil, Greppen, Udligenswil, Immensee, Meggen, Arth, Steinen, Meierskappel, Kersiten. Le nom de ce cercle lui venait du château de Neu-Habsburg, près Meggen, où résidait un officier des ducs d'Autriche chargé de recevoir les dîmes. Voir *Quellen zur Schweizergeschichte*, vol. XIV.

HABSCHWANDEN (C. Lucerne, D. Entlebuch, Com. Hasli). 855 m. Hameau sur les hauteurs qui séparent la Grosse Fontannen de l'Emme, à 1,3 km. N.-O. de Hasli, à 1,7 km. S.-O. de la station d'Entlebuch, ligne Berne-Lucerne. Dépôt des postes. 9 mais., 73 h. catholiques de la paroisse de Hasli. Belle vue sur les environs. Nouvelle maison d'école. Près de là, s'élevait autrefois le château de Hasli.

HABSTETTEN (C. et D. Berne, Com. Bolligen). 637 m. Village sur le Bolligerberg, à 1 km. N. de Bolligen, à 4,2 km. N.-E. de la station d'Ostermundigen, ligne Berne-Lucerne. Téléphone. 51 mais., 455 h. protestants de la paroisse de Bolligen. Prairies. Non loin, carrière de molasse de Stockeren, d'où Berne a tiré beaucoup de matériaux. Cette localité possédait une église avant la Réformation. Au moyen âge, Habstetten est souvent mentionné. Belle maison de campagne du XVII^e siècle appelée Hubel, propriété du colonel Charles Ryhiner, assassiné le 4 mars 1798 par une populace ameutée devant les portes de Berne.

HACKBORN (C. Thurgovie, D. Bischofszell, Com. Neukirch). 530 m. Hameau à 3,6 km. S.-E. de Neukirch,

Agriculture, prairies; arbres fruitiers. Carrière de gravier au bord de la Thur.

HACKEN ou **HAGGEN** (C. Schwyz, D. et Com. Einsiedeln). 1417 m. Passage reliant la vallée de l'Alp à Schwyz, à 4 km. N.-E. de cette localité, au N. du Petit Mythen, entre cette montagne et son contrefort N., le Hochstückli. On y monte en 2 heures de Schwyz et l'on en descend en 1 heure sur Alpthal, à travers de beaux pâturages. C'était autrefois un passage très fréquenté; il n'est plus guère utilisé aujourd'hui que par des pèlerins valaisans, uranais et schwyzois se rendant à Einsiedeln et par les habitants de la contrée. Auberge au sommet, et vieille chapelle. Plus au N., nouvelle chapelle, à l'endroit où lut enterrée, pendant l'invasion française, en 1798, l'image universellement connue de la Vierge d'Einsiedeln. Haggen désigne une montagne en forme de fourche. Voir *Schweiz. Idiotikon*, vol. II, p. 1091.

HACKENBERG (C. Thurgovie, D. Münchwilen). 763 m. Colline s'étendant de Dussnang à Balterswil, sur une longueur de 3 km., du S.-E. au N.-O. De forme très irrégulière, elle ressemble à une dent à plusieurs pointes. Elle est en grande partie boisée, avec, au sommet, quelques prairies, des champs et de nombreux vergers. Une maison, 9 h. protestants de la paroisse de Dussnang. Apiculture. Sur le versant S. s'élèvent les ruines de l'ancien château de Dussnang.

HACKENRAIN (C. et D. Lucerne, Com. Kriens). 560 m. Village dans le vallon du Krienbach, à 1,5 km. S.-O. de la station de Kriens, ligne Lucerne-Kriens. 30 mais., 266 h. catholiques de la paroisse de Kriens. Agriculture, élevage du bétail. Industrie laitière. Arbres fruitiers. En 1306, Habichrain.

HACKERGASS (C. Lucerne, D. Sursee, Com. Grosswangen). 540 m. 6 maisons sur la route d'Ettiswil à Grosswangen, à l'extrémité O. de cette localité. 40 h. catholiques de la paroisse de Grosswangen. Agriculture.

HADLIKON (C. Zurich, D. et Com. Hinwil). 583 m. Village sur le Mühlebach, à 2 km. S.-E. de la station de Hinwil, ligne Uriikon-Bauma. Téléphone. 71 mais., 312 h. protestants de la paroisse de Hinwil. En 775, Hadalelinchova; en 858, Hadalinchovan = près des fermes de Hledaling. L'existence d'un château et d'une famille de chevaliers est douteuse.

HÄBERENBAD (C. Berne, D. Trachselwald, Com. Huttwil). 625 m. Bains ferrugineux sur la rive gauche de la Langeten, à 1,5 km. N.-O. de la station de Huttwil, ligne Langenthal-Wollhusen. 3 mais., 25 h. protestants de la paroisse de Huttwil.

HÄCHLEN (C. Lucerne, D. Entlebuch). 2092 m. L'une des sommités de la longue arête de la Schrattefluh, massif de montagnes dominant la rive gauche du Marienthal, à 7 km. S.-O. de Flüeli, village à 8 km. de la station de Schüpflheim, ligne Lucerne-Berne. Ce nom désigne une montagne aux nombreuses dents.

HÄDERENALP (C. Saint-Gall, D. Ober Toggenburg, Com. Stein). 1500-1300 m. Alpage et groupe de 11 chalets et étables sur le versant N. du Häderenberg, à une distance de 2 à 3 heures S. de Stein.

HÄDERENBERG (C. Saint-Gall, D. Gaster et Ober Toggenburg). 1573 m. Crête boisée s'étendant du Mittagberg, dans la direction du S.-O., pendant 1,5 km., à une distance de 2 à 3 heures S. de Stein. On y jouit d'une belle vue sur la vallée de la Thur, le groupe du Sântis et les Churfirsten.

HÄDERLIBRÜCKE (C. Uri, Com. Göschenen). 1134 m. Pont sur la Reuss, à l'entrée de la gorge sauvage des Schöllenen, à 500 m. S. de Göschenen; ce pont porte aussi le nom de Vorderer Brücke et a été construit en granit. 2 maisons se trouvent à cet endroit. 10 h. catholiques.

HÄDILOCH (C. Glaris, Com. Niederurnen). L'Atlas



Le Hacken et le Petit Mythen.

sur la rive gauche de la Thur, à 2,5 km. O. de la station de Bischofszell, ligne Sulgen-Gossau. 7 mais., 29 h. catholiques et protestants de la paroisse de Bischofszell.

Siegfried donne par erreur ce nom à la vallée, longue de 6,5 km., qui s'étend à l'O. de Niederurnen, limitée au N. par la chaîne du Hirzli et au S. par celle du Wageten et qu'arrose le Nieder Urnerbach. En réalité, cette vallée porte le nom de Nieder Urnerthal; celui de Hädiloeh ne désigne que la partie S.-O. du village de Nieder Urnen, situé à l'entrée de cette vallée. D'après un ancien document, ce groupe de maisons était appelé autrefois Heidenloch.

HÆFELER (C. Argovie, D. Baden, Com. Ober Sigenthal). 430 m. Hameau sur la rive droite de la Limmat, à 2,5 km. N.-O. de la station de Baden, ligne Zurich-Aarau. 8 mais., 64 h. catholiques et protestants des paroisses de Kirchdorf et de Baden. Agriculture, élève du bétail.

HÆFELFINGEN (C. Bâle-Campagne, D. Sissach). 543 m. Com. et vge sur le versant N.-O. du Wisenberg, à 3,5 km. S.-E. de la station de Sommerau, ligne Bâle-Olten. Dépôt des postes, télégraphe, téléphone. Voiture postale pour Läuelfingen. 35 mais., 273 h. protestants de la paroisse de Rümlingen. Agriculture. Tissage des rubans de soie.

HÆFELI (C. Grisons, D. Heinzenberg, Cercle et Com. Safien). 1550 m. Groupe de chalets avec une maison d'habitation sur le versant gauche du Safienthal, à 5,5 km. N. de Safien-Platz, à 12 km. S. de la station de Versam, ligne Coire-Ilanz. 4 h. protestants de la paroisse de Safien-Neukirch, de langue allemande. Élève du bétail.

HÆGELEN (C. Argovie, D. Zurzach, Com. Fisibach). 410 m. Hameau sur la rive droite du Fisibach, au pied O. du Sanzenberg, à 2,7 km. S. de Fisibach, à 3 km. S.-O. de la station de Kaiserstuhl, ligne Stein-Koblentz. 3 mais., 38 h. catholiques de la paroisse de Kaiserstuhl. Prairies.

HÆGENDORF (C. Soleure, D. Olten). 438 m. Com. et vge sur la route de Soleure à Olten, dans la vallée de la Dünner, au pied S. du Jura, à 5 km. S.-O. d'Olten. Station de la ligne Bienne-Olten. Bureau des postes, télégraphe, téléphone. La commune compte, avec Eggberg, Gnöd, Vogelberg, 289 mais., 1494 h., dont 1364 catholiques; le village, 165 mais., 844 h. Paroisse. Agriculture, élève du bétail. Les habitants travaillent dans les fabriques d'Olten. Carrières de pierre, de sable et de gravier. Église gothique. Dans le voisinage, la Teufelsschlucht, jolie gorge que suit un sentier. Restes d'établissements romains près de l'église, à la Thalackerhubel et au Kreuzfeld. Ancien tombeau germain. L'antique église a été démolie de 1862 à 1864 parce qu'elle gênait à la nouvelle église. Celle-ci est de style gothique. En 1036, Hagendorf.

HÆGGENSWIL ou **HÆGGENSCHWIL** (C. Saint-Gall, D. Tablat). 572 m. Com. et beau village sur un plateau situé au-dessus de la rive droite de la Sitter, au S. de la route postale Lömmiswil-Amriswil, à 8,5 km. S.-O. de la station d'Egnach, ligne Rorschach-Romanshorn. Dépôt des postes, télégraphe, téléphone. La commune compte, avec Agen, Eggen, Finkenbach, Holzrüti, Lömmiswil, Stegen, 142 mais., 926 h. catholiques; le village, 26 mais., 169 h. Agriculture. Industrie du lait. 3 fromageries. Broderie. Arbres fruitiers. Faible exploitation de la tourbe. Belles forêts. Asile des pauvres. Le village possède plusieurs sociétés religieuses, de bienfaisance et d'utilité publique. Cette commune portait autrefois le nom de Lömmiswil, de la localité la plus importante, et ressortissait à la paroisse de Berg. En 1728, Hæggenwil se construisit une église et donna, dès lors, son nom à la commune. Cette église fut élevée avec les pierres provenant des ruines du château de Neu-Ramstein ou Grafenstein. Au milieu du siècle passé, s'établit à Hæggenwil le chanoine Joseph Popp, fondateur d'un des premiers journaux politiques du canton de Saint-Gall (le «Wahrheitsfreund»). Près de la ferme de Tobel est un refuge, qui fut en dernier lieu utilisé par les moines de Saint-Gall lors des invasions des Hongrois en 926.

HÆGGEREN (C. Uri, Com. Wassen). 850 m. 4 maisons sur la rive gauche de la Reuss, vers le premier tunnel hélicoïdal de la ligne du Gothard, à 2,5 km. N.-O. de la station de Wassen. 18 h. cath. Élève du bétail.

HÆGLINGEN (C. Argovie, D. Bremgarten). 475 m. Com. et vge non loin de la rive droite de la Bünz, à 2,5 km. N.-E. de la station de Dottikon, ligne Lenzbourg-Rothkreuz. Bureau des postes, télégraphe, téléphone. Voiture

postale Hendschikon-Häggligen. La commune compte, avec Igelweid, Maiengrün, Rütihof, 209 mais., 1415 h. catholiques; le village, 141 mais., 1019 h. Paroisse. Agriculture, élève du bétail. Fromagerie. Tressage de la paille. En 1753, un incendie détruisit une grande partie du village. Le 22 janvier 1656, Maiengrün près Hæggligen fut le théâtre d'un court combat entre les Bernois et les gens du Freiamt; deux jours après, les Bernois subissaient la défaite de Villmergen. En 1798, les Zougois et les troupes du Freiamt y furent battus par les Français. Trouvailles romaines au Lochrüti et au Rütihof. Au Kreuz, tombeau à caisson. En 1045, Heckelingen, formé du vieux haut-allemand hac, der Hag, clôture, domaine clôturé.

HÆGLI (C. Fribourg, D. Singine, Com. Guin). 601 m. Hameau à 1 km. N.-O. de Guin. C'est à Hægli que se trouve la station de Guin de la ligne Berne-Fribourg. Le hameau est relié à Guin par une ligne ininterrompue de bâtiments. Il fait d'ailleurs partie de Guin. Hôtels. Villas. 25 mais., 195 h. catholiques de la paroisse de Guin.

HÆGSPACH (C. Berne, D. Trachselwald, Com. Wisachengraben). 730 m. Groupe de maisons à 5 km. S.-O. de la station de Huttwil, ligne Langenthal-Wolhusen. 13 mais., 74 h. protestants de la paroisse d'Eriswil.

HÆKLIGEN (C. Berne, D. Berthoud, Com. Wynigen). 805 m. Hameau sur les hauteurs qui séparent le Kapelen-graben de l'Eschenbachengraben, sur la route de Schmidigen à Wynigen, à 5,5 km. E. de cette dernière station, ligne Berne-Olten. 7 mais., 55 h. protestants de la paroisse de Wynigen. Élève du bétail.

HÆLIG (MOOSMATT, NIEDER, OBER, SCHÜRLI) (C. Berne, D. Signau, Com. Trub). 959-832 m. Fermes disséminées sur le versant droit du Twären-graben, à 2 km. S.-O. de Trub, à 2 km. N.-E. de la station de Trubschachen, ligne Berne-Lucerne. 6 mais., 31 h. protestants de la paroisse de Trub.

HÆLISCHWAND (C. Berne, D. et Com. Signau et Rüderswil). 726 m. Hameau non loin de la rive droite de l'Emme, à 2,8 km. N.-E. de la station de Signau, ligne Berne-Lucerne. 11 mais., 88 h. protestants de la paroisse de Signau. Fromagerie.

HÆLSIFIRN (C. Uri). Petit névé sur le versant S. des Scheerhörner (3296 et 3234 m.), desquels se détachent deux arêtes dirigées du N. au S., encaissant le Hælsifirn. Ce dernier n'est pas relié au Hüfigletscher qui remplit le fond de la vallée de Maderan et forme une cascade de glace à 400 m. en dessous ou au pied du Hælsifirn. A 6 km. S.-E. d'Unterschächen.

HÆLSIGRAT (C. Uri). Arête dans le Malm au S.-O. du Petit Scheerhorn (3234 m.) et reliée avec celui-ci, entre les deux névés du Hælsifirn à l'E. et du Bocktschingelfirn à l'O. Régions très sauvages et très peu accessibles; à 6 km. S.-E. d'Unterschächen.

HÆMELBACH (C. Berne et Lucerne). Affluent de droite de l'Ilfis, prenant naissance sur le versant O. du Turner, à 1160 m. d'altitude; il coule du N.-E. au S.-O., sur une longueur de 4,5 km., dans un étroit vallon, et se jette dans l'Ilfis à 2 km. S.-E. de Trubschachen, à la cote de 756 m. Il reçoit quelques affluents de très peu d'importance et forme, sur une longueur de 3,5 km., la limite entre les cantons de Berne et de Lucerne.

HÆMELBACH (HINTER, VORDER) (C. Berne, D. Signau, Com. Trub). 980-850 m. Fermes disséminées sur le versant droit du Hæmelbachgraben, à 1,5 km. S. de Trub, à 3,5 km. N.-E. de la station de Trubschachen, ligne Berne-Lucerne. 13 mais., 70 h. protestants de la paroisse de Trub.

HÆMIKON (C. Lucerne, D. Hochdorf). 688 m. Com. et vge sur le versant O. du Lindenberg, à 2,7 km. N.-E. de la station de Hitzkirch, ligne du Seethal. La commune compte, avec Linden, 69 mais., 383 h. cath. de la paroisse de Hitzkirch; le village, 55 mais., 305 h. Prairies, arbres fruitiers. Industrie de la paille. En 890, Hamminchova, mot qui contient la racine *ham*, l'habit, la cuirasce.

HÆMLISMATT (HINTER, VORDER) (C. Berne, D. Konolfingen, Com. Arni). 850 m. Hameau à 1,2 km. N.-O. d'Arni, à 2,2 km. N.-E. de la station de Biglen, ligne Berthoud-Thoune. 25 mais., 129 h. protestants de la paroisse de Biglen. Prairies, arbres fruitiers.

HÆNGELEN (C. Berne, D. Berthoud, Com. Krauchthal). 561 m. Hameau sur le versant E. du Haselberg, à 3

km. N. de Krauchthal, à 3 km. S.-E. de la station de Hindelbank, ligne Berne-Olten. 15 mais., 172 h. protestants de

S.-E. de la station d'Egerkingen, ligne Bienne-Olten. Dépôt des postes, télégraphe, téléphone. 97 mais., 438 h., dont 392 catholiques. Parioisse. Agriculture, élève du bétail. Petite fabrique d'horlogerie (20 ouvriers). Une partie de la population travaille dans les fabriques d'Olten. Mentionné dans un document de 1080 sous le nom de Harichingen. En 1193, Herchingen, formé du vieux haut allemand *hari*, das Heer, l'armée.



Hätzingen et le Glärnisch, vus du Sud-Est.

la paroisse de Krauchthal. Ce nom désigne une pente, un versant.

HÆNGETEN (C. Appenzell Rh.-Int.). 2126 m. Crête d'Urgonien et de Néocomien supérieur, rocheuse, abrupte, dans la chaîne centrale de l'Alpstein. Le chemin de Wildkirchlein au Sântis la sépare de l'Ehrli. Ses bandes de gazon, presque inaccessibles à l'homme, attirent les chamois. Hængelen, ainsi que ce nom, désigne une pente.

HÆNGLI Horn (C. Obwald). 2631 m. Sommet rocheux, sans importance, de l'arête qui relie le Graustock (2663 m.) au Wildgeissberg (2655 m.) et faisant partie, avec le Schwarzhorn (2641 m.), de la crête du Wildgeissberg. Le Hænglihorn se dresse peu visible dans la chaîne qui sépare la vallée d'Engelberg du Melchthal.

HÆNISBERG (C. Saint-Gall, D. Alt Toggenburg, Com. Kirchberg). 686 m. Groupe de 6 maisons, à 2,4 km. S.-E. du Kirchberg, à 2,5 km. S.-O. de la station de Bazenheid, ligne du Toggenbourg. 35 h. catholiques de la paroisse de Kirchberg. Élève du bétail. Broderie.

HÆNSENBERG (OBER, UNTER) (C. Saint-Gall, D. Neu Toggenburg, Com. Wattwil). 1021-900 m. Maisons disséminées sur le versant O. du Toggenbourg, à 5,5 km. E. de la station de Wattwil, ligne du Toggenbourg. 7 mais., 20 h. protestants de la paroisse de Wattwil. Élève du bétail.

HÆRDLI (C. Argovie, D. Baden, Com. Spreitenbach). 396 m. Hameau sur la rive gauche de la Limmat, à 1,6 km. N. de Spreitenbach, à 1,5 km. E. de la station de Killwangen, ligne Baden-Zürich. mais., h. catholiques de la paroisse de Spreitenbach. Agriculture. Grande filature de soie. Bac sur la Limmat.

HÆRDLI (C. Saint-Gall, D. Ober Rheintal, Com. Eichberg). 475 m. Groupe de maisons sur l'Auerbach, au pied S.-E. de la colline sur laquelle est situé le village d'Eichberg, à 600 m. S.-E. de ce village, à 4,5 km. S.-O. de la station d'Altstätten, ligne Sargans-Rorschach. 13 mais., 60 h. protestants de la paroisse d'Eichberg. Agriculture, élève du bétail. Broderie.

HÆRGGIS (C. Nidwald, Com. Emmetten). 450 m. Abri pour les petits bateaux sur la rive gauche du lac des Quatre-Cantons, entre Beckenried et Brunnen, au N.-E. d'Emmetten et au pied du Stützbeg. Il est protégé par une digue artificielle; c'est là que se réfugient les petites embarcations lors de fohn persistant.

HÆRKINGEN (C. Soleure, D. Balsthal). 434 m. Com. et vge dans la vallée inférieure de la Dünner, à 1,5 km.

Hohkasten, s'étend vers le Kamor, au N.-O. de Sax (Rheintal), à la limite entre les cantons de Saint-Gall et d'Appenzell. Le versant S.-E., très rocheux, formé d'Urgonien et de Crétacique supérieur, domine l'Alp Alpeel, tandis que le revers N.-O. ou appenzellois est plus verdoyant, avec les pâturages du Schafweid et du Kirchli, au-dessus du Fählensee.

HÆUSER (OBER) (C. Berne, D. Seftigen, Com. Belpberg). 810 m. Hameau sur le plateau du Belpberg, à 3 km. S.-E. de la station de Belp, ligne Berne-Wattenwil-Thoune. Téléphone. 7 mais., 41 h. protestants de la paroisse de Belp. Agriculture.

HÆUSERN (C. Berne, D. Schwarzenburg, Com. Wahlern). Hameau. Voir HÜSEREN.

HÆUSERN (C. Grisons, D. Glenner, Cercle Ilanz, Com. Versam). 909 m. Hameau, partie O. du village de Versam, à 1 km. S. de la station de Versam, ligne Coire-Ilanz. 5 mais., 22 h. protestants de la paroisse de Versam, de langue allemande. Prairies, élève du bétail.

HÆUSERN (C. et D. Neuchâtel). Village. Voir THIELLE.

HÆUSERN (C. Saint-Gall, D. Werdenberg, Com. Sevelen). 1001 m. Hameau sur le Röllbach, à 4,5 km. N.-O. de la station de Sevelen, ligne Sargans-Rorschach. 8 mais., 38 h. protestants de la paroisse de Sevelen. Élève du bétail.

HÆUSERN (C. Saint-Gall, D. Wil, Com. Zuzwil). 518 m. Hameau sur la rive gauche de la Thur, à 2 km. S.-E. de Zuzwil, à 4,2 km. E. de la station de Wil, ligne Saint-Gall-Winterthur. 6 mais., 25 h. cath. de la paroisse de Ziberwangen. Élève du bétail; agriculture. Broderie.

HÆUSERN (C. Thurgovie, D. Münchwilen, Com. Schönholzerswilen). 579 m. Hameau à 3 km. O. de Schönholzerswilen, à 7 km. S.-O. de la station de Bürglen, ligne Winterthur-Romanshorn. 8 mais., 28 h. protestants et catholiques des paroisses de Bussnang et de Wertbühl. Prairies, élève du bétail.

HÆUSERN (C. Thurgovie, D. Weinfelden, Com. Wigoltingen). 414 m. Hameau dans la vallée de la Thur, sur la rive droite de cette rivière, à 1 km. S.-E. de la station de Müllheim-Wigoltingen, ligne Romanshorn-Winterthur. Téléphone. 12 mais., 67 h. protestants et catholiques des paroisses de Wigoltingen et de Müllheim. Agriculture, prairies. Teinturerie.

HÆUSERN (OBER) (C. Thurgovie, D. Arbon, Com. Romanshorn). Hameau. Voir OBERHÆUSERN.

HAËUSERN (OBER) (C. Valais, D. Rarogne occidental, Com. Eischol). Hameau. Voir OBERHAËUSERN.

HAËUSERN (ZEN) (C. Valais, D. Brigue, Com. Glis). Maisons. Voir ZENHAËUSERN.

HAËUSERNBACH (C. Grisons, D. Hinterrhein). 2350 à 1460 m. Ruisseau affluent droit de l'Hinterrhein; il prend naissance à la frontière italo-suisse, au col du Splügen, descend du N. en passant tantôt à droite, tantôt à gauche de la route qui monte au Splügen. Il se jette dans l'Hinterrhein à 400 m. S.-O. de Splügen, après un cours de 5 km. de longueur.

HAËULENBACH (C. Berne, D. Konolfingen, Com. Arni). Hameau. Voir HÜSLENBACH.

HAËULENEN (C. Thurgovie, D. Frauenfeld, Com. Aadorf). Hameau. Voir HÜSLENEN.

HAËUSLI (C. Saint-Gall, D. Tablat, Com. Wittenbach). 610 m. 3 maisons dans une contrée fertile, à 300 m. S. de Wittenbach, à 3,5 km. N.-O. de la station de Sankt Fiden, ligne Rorschach-Saint-Gall. 25 h. catholiques de la paroisse de Wittenbach. Production du lait.

HAËUSLI (C. Thurgovie, D. Bischofszell, Com. Amriswil). Hameau. Voir HÜSLI.

HAËULIBERG (HINTER, OBER, UNTER, VORDER) (C. Saint-Gall, D. Ober Toggenburg, Com. Ebnat). 1010-800 m. Nombreuses maisons disséminées sur le versant droit du Toggenbourg, au milieu de belles prairies, à 2 km. N.-E. de la station d'Ebnat-Kappel, ligne du Toggenbourg. 23 mais., 96 h. protestants des paroisses d'Ebnat et de Kappel. Éleve du bétail. Prairies. Broderie.

HAËUSLIGS (C. Saint-Gall, D. Alt Toggenburg, Com. Kirchberg). 653 m. 6 maisons au-dessus de la rive gauche du Gonzenbach, à 2,5 km. S.-E. de Kirchberg, à 1,7 km. S.-O. de la station de Bazenheid, ligne du Toggenbourg. 43 h. catholiques de la paroisse de Kirchberg. Éleve du bétail. Broderie.

HAËUSLIHOF (C. Zurich, D. Bülach, Com. Wil). 430 m. Hameau à 1,5 km. N.-E. de Wil, à 1,5 km. O. de la station de Rafz, ligne Zurich-Bülach-Schaffhouse. 8 mais., 42 h. protestants de la paroisse de Wil.

HAËUTLIGEN (C. Berne, D. Konolfingen). 770 m. Com. et vge aux maisons disséminées, sur un plateau de la rive droite du Kiesenbach, à 3,5 km. S.-O. de la station de Konolfingen, ligne Berne-Lucerne. Téléphone. 36 mais., 263 h. protestants de la paroisse de Münsingen. Agriculture; arbres fruitiers. Industrie laitière, fromagerie. En creusant le sol, on a trouvé, avec des débris de poteries et des objets en fer, une pièce de monnaie en or, imitation des monnaies macédoniennes de Philippe. En 1240, Hütlingen; en 1257, Hütelingen. Près de Hütlingen, de grands bancs d'huîtres pétrifiées.

HAËZINGEN (C. Glaris). Com. et vge. Voir HÄTZINGEN.

HAËFEN (C. Appenzell Rh.-Int., Com. Schwende). 816 m. Maison non loin du Weissbad, où se réunissent les sources de la Sitter. Suivant la tradition, cette maison serait celle d'Uli Rottach, l'un des héros de la bataille du Stoss (1405). Des documents ultérieurs (1553) citent des membres de cette famille Rottach comme étant propriétaires de Hafen.

HAËFEN (MITTLER, OBER, UNTER) (C. Argovie, D. Brugg, Com. Unter Bötzbach). 520-460 m. Maisons disséminées sur le versant E. du Bötzbach, à 1 km. S.-E. d'Unter Bötzbach, à 4 km. O. de la station de Brugg, ligne Aarau-Zurich. 26 mais., 138 h. protestants de la paroisse d'Unter Bötzbach. Agriculture, élève du bétail.

HAËFNER (GROSSER) (C. et D. Zurich). 405 m. Bas-fond dans le lac de Zurich, à 3 m. au-dessous du niveau du lac, à 400 m. S. du Quaibrucke de la ville de Zurich. Palafittes de l'âge de la pierre et du bronze.

HAËFNERBERG (C. et D. Zurich, Com. Birmensdorf). 579 m. Hameau sur une hauteur de la rive gauche du Reppisch, à 1,2 km. O. de la station de Birmensdorf, ligne Zurich-Altstätten. 2 mais., 17 h. protestants de la paroisse de Birmensdorf. Colline tumulaire avec des tombeaux alaman à caisson.

HAËFNERBERG (C. Saint-Gall, D. Gossau, Com. Straubenzell). 736 m. Hameau sur une colline à 4 km. E.-N.-E. de Gossau, à 2 km. N. de la station de Winkeln, ligne Saint-Gall-Winterthur. 7 mais., 24 h. catholiques de la paroisse de Bruggen. Éleve du bétail.

HAG ou HAAG (C. Saint-Gall, D. Werdenberg, Com.

Sennwald). 442 m. Hameau situé au croisement des routes Coire-Rorschach et Gams-Feldkirch, entre la rive gauche du Rhin et le Binnencanal, dans une contrée autrefois marécageuse, aujourd'hui très fertile, à 800 m. N.-E. de la station de Hag-Gams, ligne Sargans-Rorschach. Dépôt des postes, télégraphe, téléphone. 25 mais., 128 h. protestants de la paroisse de Salez. Agriculture, maïs, légumes; élève du bétail, des chevaux. A 1 km. à l'E. du village, un pont de bois relie Hag au village de Bendern dans le Liechtenstein. Poste de douane. A la Réformation, les habitants se partagèrent entre les deux croyances; les protestants se trouvèrent en majorité, mais les partisans de l'ancienne foi furent laissés libres de se rendre au culte catholique de Bendern; en 1601 et 1624, on les obligea à assister également au culte protestant à Salez; ils changèrent volontairement de confession en 1637. Hag désigne une haie, une clôture, quelquefois un endroit fermé, clôturé.

HAG (AM) (C. Berne, D. Interlaken, Com. Gsteig). 587 m. Quelques maisons sur la rive gauche de la Lüttschine, à l'O. de la route Interlaken-Gsteig, au N.-O. de Gsteig dont elles font partie. Voir GSTEIG.

HAGALP (OBER) (C. Saint-Gall, D. Ober Toggenburg, Com. Wildhaus). 1900-1200 m. Grand alpage qui, avec celui de Kraialp, compte 25 chalets et 29 étables, sur le versant S. du Gulmen, à une distance de 1 à 2 heures N.-E. de Wildhaus. Superficie 635 ha., dont 201 ha. de prairies.

HAGBERG ou BURG (RUINE) (C. Soleure, D. et Com. Olten). 440 m. Ruine d'un château dominant la route de Trimbach à Olten, immédiatement au N. d'Olten, sur la rive gauche de l'Aar, sur le reste d'un ancien barrage qui traverse la vallée. Le rempart et le fossé sont encore conservés sur trois côtés. Ce château était un fief des comtes du Siggau.

HAGELSEE (C. Berne, D. Interlaken). 2325 m. Petit lac sur le versant E. du Faulhorn, entre la Grossenegg à l'E. et le Simelwang à l'O., sur le chemin du Giessbach au Faulhorn. Le bassin du Hagelsee est peu profond; au N., son émissaire, le Windeggbach, descend rapidement des hautes parois rocheuses dominant l'alpe Tschingelfeld, où il se jette dans le Giessbach, ruisseau venant du Blaugletscher.

HAGELSTOCK (C. Uri). 2207 m. Sommité dans l'arête très découpée des Rophaien-Rosstock, immédiatement au S. du Hundstock (2216 m.), à 6 ou 7 heures N.-E. de Flüelen. Les terrains infracrétaciques qui forment cette arête butent par faille contre les terrains éocènes (grès du flysch) des Eggberge au N. d'Altdorf.

HAGEN (AUF DEM) (C. Schaffhouse, D. Schleithelm). 914 m. Point culminant sur territoire suisse de la longue colline du Hohen Randen, dont la plus grande partie est sur territoire badois; cette éminence est à 500 m. de la frontière, à 2,5 km. N.-E. de Beggingen. Précédemment déboisée, elle se couvre peu à peu d'une jeune forêt qui cache de plus en plus la vue sur les Alpes, la Forêt Noire et le Hegau. Le point le plus élevé de cette colline (930 m.) est sur territoire badois.

HAGENBUCH (C. Saint-Gall, D. et Com. Tablat). 700 m. Groupe de maisons dans une contrée fertile, à 800 m. S.-E. de la station de Sankt Fiden, ligne Saint-Gall-Rorschach. 19 mais., 194 h. catholiques et protestants des paroisses de Saint-Gall. Agriculture. Ateliers mécaniques. Les habitants travaillent dans les fabriques de Saint-Gall. Non loin de là, se trouve l'étang de patinage de la ville de Saint-Gall.

HAGENBUCH (C. Thurgovie, D. Münchwilen, Com. Schönholzerswilen). 586 m. Hameau sur la route de Bürglen à Wil, à 1,6 km. O. de Schönholzerswilen, à 5,5 km. S.-O. de la station de Bürglen, ligne Romanshorn-Winterthur. Voiture postale Wiefelden-Wuppenau-Wil. 9 mais., 31 h. protestants et catholiques des paroisses de Schönholzerswilen et de Werthbühl. Prairies, agriculture. Ce nom vient de Hagbuche, Hagenbuche (*Carpinus Betulus*, le charme), on emploie souvent cet arbuste pour faire des haies. Il signifie donc le village des haies.

HAGENBUCH (C. Zurich, D. Winterthur). 540 m. Com. et vge à la frontière thurgovienne, à 4 km. N.-N.-O. de la station d'Aadorf, ligne Winterthur-Saint-Gall. Dépôt des postes, téléphone. La commune compte, avec

Engghof, Hagenstall, Schneitberg, Kappel, Schneit (Ober, Mittler et Unter). 116 mais., 577 h. protestants des paroisses d'Elgg, d'Aawangen et d'Aadorf; le village a 54 mais., 266 h. Agriculture. Trouville de l'époque romaine. Colonie alamane. En 850, Haganbuh; en 1189, Hagenbuochon. La famille de Hagenbuch est mentionnée depuis 1130; dans la ligne féminine, elle va jusqu'en 1250. On connaît une abbesse de Zurich de ce nom. En 1256, les sires de Regensberg possédaient encore, à Hagenbuch, des droits féodaux. En 1268, le sol de l'ancien château fut vendu au couvent de Dänikon. En 1427, cet emplacement fut fixé comme point frontière entre le comté de Kybourg et la Thurgovie; la tour et le hameau de Burg restèrent thurgoviens, le village de Hagenbuch devint zurichois.

HAGENBUCHEN (C. Thurgovie, D. Arbon, Com. Egnach). 415 m. Hameau, à 1,4 km. S.-O. de la station d'Egnach, ligne Romanshorn-Rorschach. 6 mais., 29 h. protestants de la paroisse de Neukirch-Egnach. Prairies, arbres fruitiers.

HAGENDORN (C. Zoug, Com. Cham). 400 m. Vge sur la rive gauche de la Lorze, à 3,5 km. N.-O. de la station de Cham, ligne Zurich-Rothkreuz. Dépôt des postes. 35 mais., 349 h. catholiques de la paroisse de Cham-Hünenberg. Ce village doit son développement actuel à une filature de coton et fabrique de tissus qui y fut fondée en 1862, et attira nombre de familles. Cette fabrique, détruite par un incendie en 1888, ne fut pas reconstruite. Les habitants travaillent aujourd'hui dans une fabrique de cellulose. Le village possède un asile, fondé lors de l'existence de la filature, et qui est consacré à l'éducation des jeunes filles pauvres, de religion catholique. Ce nom vient de Hagdorn (ou Weissdorn), *Crataegus oxyacantha*, aubépine.

HAGENFIRST (C. Argovie, D. Zurzach, Com. Leuggern). 490 m. Hameau à 2,8 km. S.-O. de Leuggern, à 7 km. S.-O. de la station de Döttingen-Klingnau, ligne Turgi-Waldshut. 9 mais., 40 h. catholiques de la paroisse de Leuggern. Agriculture, élevage du bétail.

HAGENSCHWENDI (C. Appenzell Rh.-Ext., D. Mittelland, Com. Teufen). 900-820 m. Maisons disséminées sur le versant gauche du vallon de Wattbach, à 2 km. N.-O. de la station de Teufen, ligne Saint-Gall-Gais. 7 mais., 49 h. protestants de la paroisse de Teufen. Elève du bétail. Broderie.

HAGENSTALL (C. Zurich, D. Winterthour, Com. Hagenbuch). 525 m. Hameau dans la vallée de la Lützel-murg, à 2 km. S. de Hagenbuch, à 2,4 km. N.-O. de la station d'Aadorf, ligne Winterthour-Saint-Gall. Téléphone. 9 mais., 58 h. protestants de la paroisse d'Elgg. Hagenstall est formé du vieil haut-allemand *hac*, clôture, terrain clos.

HAGENWIL (C. Thurgovie, D. Bischofszell, Com. Amriswil). 487 m. Vge dans un vallon encaissé, situé à la limite saint-galloise, sur la route de Saint-Gall à Amriswil, à 2,5 km. S. de la station d'Amriswil, ligne Winterthour-Romanshorn. Dépôt des postes, téléphone. Voiture postale Amriswil-Lömmiswil. 24 mais., 135 h. cath. et prot. Paroisse. L'église paroissiale de Saint-Jean-Baptiste fut consacrée en 1095. Industrie laitière; prairies, élevage du bétail. Viticulture. Château. L'école primaire existe depuis 1756, où elle a été fondée comme école libre. C'est une école-frontière, fréquentée en proportion à peu près égale par des enfants saint-gallois et thurgoviens. Elle est soumise à la loi thurgovienne, mais les parents des enfants saint-gallois paient la plus grande partie de l'impôt scolaire annuel. Le philanthrope Beda Angehrn, qui fut prince-abbé de Saint-Gall († 1796), naquit à Hagenwil. Le château de Hagenwil, appelé la Weierburg, est un intéressant monument du moyen âge. Bâti vers l'an 1220, il appartenait en 1227 au chevalier Rodolphe de Hagenwil, qui fit un pèlerinage à Jérusalem et fut grand ami et protecteur du clergé de l'abbaye de Saint-Gall, ce qui

engagea ses deux gendres, les frères de Hattnau, à le tenir sous bonne garde dans le château de Hattnau, dans la



Château de Hagenwil.

crainte qu'il ne fit d'importantes donations à l'abbaye. L'abbé Berthold le délivra à main forte. En 1264, l'abbaye hérita du château et de la seigneurie de Hagenwil. Détruit par les Appenzellois en 1403, le château fut reconstruit et agrandi plus tard. L'intérieur mérite une visite. C'est aujourd'hui une propriété de la famille Angehrn; on y a installé une auberge. Le pont-levis existe encore, ainsi que le fossé. Une monstrance gothique est au musée de Frauenfeld. Voir Dekan Kuhn, *Thurgovia Sacra*; J.-R. Rahn, *Architectur und Kunstdenkmäler*, 1899.

HAGENWIL (C. Thurgovie, D. Münchwilen, Com. Schönholzerswilen). 623 m. Vge sur la route de Wil à Bürglen, à 1,8 km. S.-O. de Schönholzerswilen, à 6,5 km. S.-O. de la station de Bürglen, ligne Romanshorn-Winterthour. Dépôt des postes. Voiture postale Weinfelden-Wuppenau-Wil. 16 mais., 96 h. catholiques et protestants des paroisses de Wuppenau et de Schönholzerswilen. Prairies, agriculture. Broderie.

HAGGEN (C. Appenzell Rh.-Int., Com. Schwende). 780 m. Quartier extérieur E. du village d'Appenzell, sur la route qui conduit au Weissbad. 35 mais., 222 h. catholiques de la paroisse d'Appenzell. Fabrication de broderies à la main. Voir, pour l'étymologie de Haggen, HACKEN.

HAGGEN et HAGGENTOBEL (C. Appenzell Rh.-Int., Com. Oberegg). 1059 m. Hameaux sur les hauteurs de la chaîne de Sankt-Anton, sur la route Oberegg-Landmarch-Altstätten, à 6 km. S.-S.-O. de la station de Heiden, ligne Rorschach-Heiden. 23 mais., 106 h. catholiques et protestants des paroisses d'Oberegg et Rütli. Elève du bétail; broderie à la machine. Tissage au point plat. Belle vue.

HAGGEN (C. Berne, D. Bas-Simmenthal et Thoune).



Haggen et Appenzell, vus du Sud.

1658 m. Contrefort E.-N.-E. du Gantrisch; il domine la rive droite du Bunschibach, à l'endroit où cette rivière est formée par le confluent du Walalpbach et du Thalberg-

bach. Joli point de vue, que l'on atteint en 2 heures des bains de Weissenburg.

HAGGEN (C. Saint-Gall, D. Gossau, Com. Straubenzell). 702 m. Hameau au-dessus de la gorge romantique de Zwei-
brücken, au fond de laquelle coule la Sitter, à 1 km. S.-E. de la station de Bruggen, ligne Winterthour-Saint-Gall. Téléphone. 11 mais., 96 h. catholiques de la paroisse de Bruggen, et protestants. Belle vue sur les vallées de Saint-Gall et de la Sitter. Près de là, la Hundwiler Leiter, escalier de pierre qui descend jusqu'au bord de la Sitter. Éleve du bétail. Broderie. Chapelle. Auberge très connue, en forme de château, avec les écussons des XIII cantons peints sur la façade. Elle fut construite en 1642, par Jos. Boppart, capitaine dans l'armée espagnole. En 1219, Haccon. Importante trouvaille de monnaies d'argent de la république romaine.

HAGGENBERG ou **HAGGEN** (C., D. et Com. Schwyz). 1566-600 m. Versant S. du Hochstückli, parsemé de fermes et de chalets, traversé par la route Schwyz-Alpthal-Einsiedeln, à 5 km. S.-E. de la station de Seewen-Schwyz, ligne du Gothard. 26 mais., 160 h. catholiques de la paroisse de Schwyz. Agriculture, arbres fruitiers.

HAGGENEGG (C., D. et Com. Schwyz). 1417 m. Crête s'étendant du pied N. du Klein Mythen (1815 m.), vers la Nättschbodenhöhe (1529 m.); elle s'abaisse à l'E. du côté de l'Alpthal, et à l'O. vers la vallée de Schwyz. Elle est franchie par le Hacken, qui relie Schwyz à Alpthal. C'est la propriété d'une communauté. Auberge. Éleve du bétail. Les Schwyzois occupèrent cette crête vers la fin d'avril 1798, et, jusqu'au 4 mai, tinrent tête aux Français arrivant d'Einsiedeln.

HAGLEREN (C. Berne et Lucerne). 1950 et 1741 m. Chaîne de montagnes au S.-E. de Flühl, à la frontière d'Obwald, avec un haut plateau en grande partie marécageux, formée des schistes argileux du Flysch. Plusieurs ruisseaux prennent leur source sur son versant O.; ils se réunissent au Schwarzbach. Ceux du versant E. sont des affluents du Rothbach, qui se jette dans la Waldemne au S. de Flühl. Le nom de Hagleren vient du fait que son haut plateau marécageux est, suivant la croyance populaire, le

1950 en 2 heures de Sörenberg, dans le Marienthal, ou en 2 h. 45 min. de Flühl. L'extrémité N. de cette arête porte



Écluses et usine électrique de Hagneck.

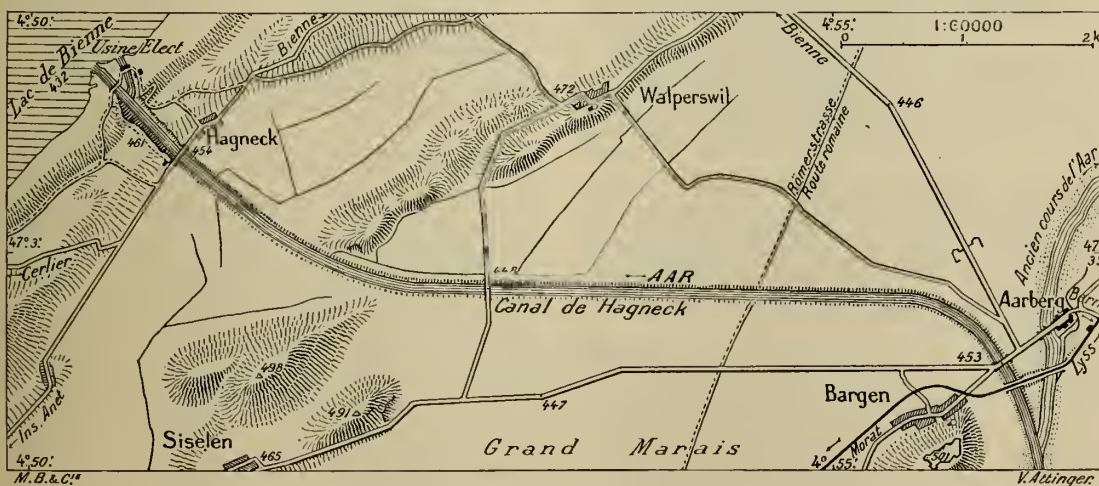
le nom de Bleikenkopf (1684 m.); tandis qu'à l'extrémité S.-E. se trouve le point culminant de la montagne.

HAGNAU (C. Argovie, D. Muri, Com. Merenschwand). 390 m. Hameau sur la rive gauche de la Reuss, à 2,2 km. S.-E. de Merenschwand, à 3 km. N.-E. de la station de Benzenswil, ligne Aarau-Rothkreuz. 9 mais., 51 h. catholiques de la paroisse de Merenschwand. Éleve du bétail; fromagerie.

HAGNAU (C. Nidwald, Com. Beckenried). 443 m. Hameau sur la route de Beckenried à Stans, sur la rive gauche du lac des Quatre-Cantons, à l'embouchure du Lieli-bach, à 800 m. N.-O. du débarcadère de Beckenried, 8 mais., 57 h. cath. de la paroisse de Beckenried. Agriculture.

HAGNAU (C. Soleure, D. Olten, Com. Däniken). 385 m. Hameau sur la rive droite de l'Aar, dans une boucle de la rivière, à 1,5 km. N.-O. de la station de Däniken, ligne Olten-Aarau. 8 mais., 50 h. catholiques de la paroisse de Däniken. Agriculture.

HAGNECK (C. Berne, D. Nidau). 454 m. Commune et



Carte du canal de Hagneck.

lieu fréquent de la formation de gros nuages qui se déversent en orages sur la contrée environnante. (Voir *Schweiz. Idiotikon*, vol. II, p. 1077.) On monte au point

petit village sur la route de Täuffelen à Cerlier, rive droite du lac de Bienne, à 9 km. N.-E. de la station d'Anet, ligne Berne-Neuchâtel. Téléphone. 16 mais., 125 h. protestants

de la paroisse de Täuffelen. Agriculture, arbres fruitiers. Dans le marais on exploite la tourbe, pour le transport de laquelle on a creusé un tunnel dans la colline qui sépare le marais de Hagneck du lac de Bienne. Ce creusement a fait constater les restes d'une galerie romaine qui servait à l'écoulement des eaux. Une grande voie militaire romaine traversait le marais. Non loin du village, débouche dans le lac de Bienne le canal de l'Aar. Palafitte de l'âge de la pierre. Épingles et agrafes en bronze.

HAGNECK (CANAL DE) (HAGNECKKANAL) (C. Berne, D. Aarberg, Cerlier et Nidau). Canal creusé entre Aarberg et Hagneck, pour faire dériver l'Aar dans le lac de Bienne. Commencé à 1 km. S. d'Aarberg, il fait une courbe à l'O., traverse d'abord le marais en laissant Bargen au S., puis coupe, en un arc de cercle largement ouvert au N., la colline de la rive S. du lac de Bienne. La construction de ce canal, qui fait partie des grands travaux de la correction des eaux du Jura, fut commencée en 1868, après de longues études; il ne fut terminé que dix ans plus tard. Voir l'article AAR. La longueur du canal est de 8 km., sa largeur de 60 m. et sa profondeur de 6 m. A 1 km. de son embouchure, il est franchi par un beau pont de fer sur lequel passe la route de la rive droite du lac de Bienne. A son entrée dans le lac de Bienne, se trouve une grande usine électrique, dont les constructions sont visibles de loin. L'usine de Hagneck envoie la force et la lumière dans trois directions différentes : à Cerlier-Neuveville-Saint-Blaise-Val-de-Ruz, à Aarberg-Lyss-Büren, et à Nidau-Bienne-Granges-Jura bernois. Elle livre actuellement plus de 5000 chevaux qu'utilisent 120 moteurs, 10 000 lampes à incandescence et 45 lampes à arc. Le courant primaire est de 8000 volts; il est transformé par 46 stations en courants de 125 et 240 volts. Le courant secondaire est monophasé pour la lumière et triphasé pour la force; chaque réseau communal peut être séparé de son voisin. Le capital-actions de la société est de 2 500 000 fr.; son siège est à Bienne. En construisant le canal, on a trouvé les restes de murs d'enceinte romains (appelés aujourd'hui die Burg), à gauche du chemin de Fenis à Hagneck.

HAGRÜFE (C. Grisons, D. Unter Landquart). 1800-541 m. Un des nombreux et profonds ravins qui coupent le versant O. de la chaîne du Hochwang, entre Coire et la cluse du Prätigau, sur la rive du Churer Rheintal. Il coule de l'E. à l'O., sur une longueur de 4 km. et débouche en aval du rocher en saillie qui porte le château en ruine d'Aspermont, à 1,5 km. N. de Trimmis. Ce torrent, aujourd'hui corrigé, a causé autrefois de grands dommages.

HAGSTÄCKEN (C. Uri). 2923 m. Sommet dans l'arête de gneiss du Dössistock (3262 m.) ou Piz Git, au fond de la vallée de Maderan, entre le Hüfigletscher au N. et le Resti-Tschingelgletscher au S. Dans la même arête, direction N.-S., et formant partout la frontière entre Uri et les Grisons, les Strahligestöcke (2933 et 2910 m.), le Gwasmet (2878 m.), avec le Stotziggrat qui aboutit au Piz Cavadiras (2965 m.).

HAGTOBEL (C. Appenzell Rh.-Ext., D. Hinterland, Com. Hundwil). 790 m. Hameau sur la route de Waldstadt à Teufen, à 6 km. S.-O. de cette dernière station, ligne Saint-Gall-Gais. Téléphone. Voiture postale Herisau-Teufen. 6 mais., 35 h. protestants de la paroisse de Hundwil. Agriculture. En 1489, Hagtobel Stein.

HAHNBERG (C. Saint-Gall, D. Rorschach, Com. Berg). 453 m. Groupe de maisons avec deux châteaux, sur une hauteur, dans un parc naturel, à 1 km. N.-E. de Berg, à 3 km. S.-O. de la station d'Arbon, ligne Romanshorn-Rorschach. 5 mais., 42 h. catholiques et protestants de la paroisse d'Arbon. Agriculture, élève du bétail. Broderie. Arbres fruitiers. Belle vue sur la con-

trée environnante. Dans les noms de montagnes, Hahnen désigne une montagne ayant quelque analogie



Hahnen et Engelberg, vus de l'Ouest.

avec une tête de coq; il peut aussi désigner le coq de bruyère.

HAHNEN (C. Berne, D. Bas-Simmenthal et Schwarzenburg). 2000 m. Crête en grande partie gazonnée, entre l'Ochsen et la Mähren, dans la chaîne du Stockhorn; on y monte en 1 heure 30 min. des chalets de la Morgetenalp, par le sentier du col de la Grenchengalm (1885 m.), passage que la crête domine au S.-E.

HAHNEN (C. Obwald). 2021 m. Contrefort herbeux O.-N.-O. du Wandelen (2109 m.), dans le groupe du Heitlistock, entre le Melchthal et le Klein Melchthal, à 4 heures S. de Sachseln.

HAHNEN (C. Obwald). 2611 m. Contrefort rocheux S.-O. du Stotzigberggrat, dans le massif de l'Engelberg Rothstock, qui se dresse entre la vallée d'Engelberg, le col des Surènes et le lac des Quatre-Cantons; il domine au N.-O. l'Horbis et le Griessenthal, au S.-E. le vallon du Tätschbach, et à l'O.-S.-O. le village d'Engelberg.

HAHNENMOOS (C. Berne, D. Frutigen et Haut-Simmenthal). 1954 m. Col s'ouvrant dans la chaîne du Niesen, où celle-ci se détache du massif du Wildstrubel pour se diriger au N., entre les vallées d'Adelboden et de la Lenk. D'Adelboden, un bon sentier remonte la vallée du Geilsbach jusqu'au col, puis descend par le hameau de Buhlberg et de Brand jusqu'à la Lenk. On compte 4 heures d'Adelboden à la Lenk, 2 h. 30 min. de montée et 1 h. 30 min. de descente. Le plateau supérieur du col se partage entre les alpages des Brenkenmäder et de Nassenberg, tous deux très marécageux. Un peu en dessous du col, sur le versant d'Adelboden, s'étend l'alpe de Hahnenmoos (1900 m.). Du col, on monte en 1 heure et sans difficulté au Laveygrat (2213 m.) et au Regenbolshorn (2195 m.), situé plus au S. Le Hahnenmoos était jadis le théâtre de fêtes de lutte très fréquentées entre bergers d'Adelboden et de la Lenk. Lors de l'épidémie de peste de septembre 1669 à février 1670, les habitants de la Lenk gardèrent sévèrement ce passage, évitant ainsi le fléau à leur vallée, alors que le nombre des victimes, à Adelboden, s'élevait à 550.

HAHNENSCHRITTHORN (C. Berne, D. Saanen), 2836 m. Contrefort N.-N.-O. du Wildhorn, qui se dresse entre le vallon de Gelten et le cirque de Dungal; son contrefort N.-N.-O. est le Vollhorn (2199 m.). Cette sommité, très rarement gravie, est accessible en 3 heures de la cabane du Wildhorn ou de la Kühdungelalp; elle doit son nom à un passage dans les rochers, le Hahnen Schritt,

ce qui signifie pas des Coqs de bruyère, qui permet de passer de la Geltenalp supérieure au Geltengletscher.

doit son nom au fait que les premiers touristes qui, en 1886, gravirent par cette voie le Cherbadung, étaient partis à 10 heures 30 min. de Binn (en allemand, um halb elf); ce col est à 4 heures 15 min. de Binn.



Auberge et lac de Hahnensee.

HAHNENSEE (C. Grisons, D. Maloja). 2159 m. Très petit lac dans une situation idyllique, sur le versant droit de l'Engadine et sur une terrasse de la pente N. du Piz Surlej, à 1 h. 30 min. S. de Saint-Moritz, d'où on y monte assez fréquemment. Auberge. On jouit d'une jolie vue sur l'Engadine, la région des lacs et les montagnes environnantes.

HAHNENSTOCK (C. Glaris). 2565 m. Sommité dans le massif du Freiberg, sur la crête rocheuse et sauvage qui, du Kärpfstock, s'étend au S.-O. jusqu'au Richetlipass, entre le Kärpfstock et les Kalkstöckli, à 6 ou 7 heures E. de Linthal. Le sommet est formé de Verrucano, reposant sur du Flysch. Il s'élève en pente moyenne au-dessus de la Kùthalmatt, terrasse supérieure du Diesthal, mais présente au S.-E. une paroi à pic au-dessus de la Wichlenmatt, palier supérieur de la vallée du Sernf.

HAHNSPIEL (C. Valais, D. Conches, Com. Selkingen). 2032 m. Alpage communal, situé au pied du Wasenhorn, entre le vallon du Hilpersbach et le Selkingenthal, au N.-O. de Selkingen. Il nourrit chaque été 80 pièces de gros bétail et produit 1800 kg. de fromage gras. Une douzaine de chalets et d'étables.

HAIDENHAUS (C. Thurgovie, D. et Com. Steckborn). 695 m. Maison, station météorologique fédérale, sur le plus haut point du Seerücken, entourée de belles forêts de hêtres, à 3,2 km. S.-E. de la station de Steckborn, ligne Constance-Etzwilen. Habitée par un garde-forestier. A quelques cents pas au S., on jouit d'une vue superbe sur la vallée de la Thur et sur les Alpes. Haidenhaus est souvent choisi par diverses sociétés comme but d'excursion.

HAKAB (C. Zurich, D. Bülach, Com. Nürensdorf). 545 m. Hameau à 900 m. N.-E. de Nürensdorf, à 2,5 km. N.-E. de la station de Bassersdorf, ligne Zurich-Kloten-Winterthour. 6 mais., 38 h. protestants de la paroisse de Bassersdorf. A l'E. de ce hameau, on a trouvé des vestiges de constructions romaines. En 1256, Habichekke et Habkegge = le coin des alentours.

HALBELFJOCH (C. Valais, D. Conches). 2700 m. environ. Passage non indiqué dans l'Atlas Siegfried; il s'ouvre entre le Wannenhorn (2866 m.) et le Fleschenhorn (3004 m.), contreforts N.-O. du Cherbadung ou Pizzo del Cervendone (3213 m.), sur la chaîne frontière entre la vallée de Binn et l'Italie; le Halbelfjoch relie le vallon et le petit glacier de Fleschen au glacier de Wannen. Il

de Thörishaus, ligne Berne-Fribourg. 15 mais., 166 h. protestants de la paroisse de Köniz. Prairies, arbres fruitiers.

HALDEN (C. et D. Berne, Com. Muri). 554 m. Hameau sur la rive droite de l'Aar, à 1,5 km. S.-E. de la station de Muri, ligne Berne-Muri-Worb. 6 mais., 62 h. protestants de la paroisse de Muri. Agriculture.

HALDEN (C. et D. Lucerne, Com. Malters). 700-500 m. 10 maisons disséminées sur le versant gauche de la vallée de l'Emme, portant chacune un nom particulier, à 1,8 km. N.-O. de la station de Malters, ligne Berne-Lucerne. 70 h. catholiques. Agriculture.

HALDEN (C. Saint-Gall, D. Neu Toggenburg, Com. Hemberg). 920 m. 7 maisons disséminées dans un petit vallon latéral de droite du Necker, à 2,5 km. E. de Hemberg, à 8 km. N.-E. de la station d'Ebnat-Kappel, ligne du Toggenbourg. 39 h. protestants de la paroisse de Hemberg. Éleve du bétail, prairies. Broderie.

HALDEN (C. Saint-Gall, D. Ober Toggenburg, Com. Alt Sankt-Johann). 1200-1000 m. Maisons disséminées sur le versant droit du haut Toggenbourg, à 1,5 km. N.-E. d'Alt Sankt-Johann. 9 mais., 31 h. protestants et catholiques des paroisses d'Alt Sankt-Johann. Prairies, élève du bétail.

HALDEN (C. Saint-Gall, D. Rorschach, Com. Goldach et Mörswil). 487 m. 4 maisons au-dessus de la rive gauche de la Goldach, à 1 km. S.-O. de la station de Goldach, ligne Saint-Gall-Rorschach. 23 h. catholiques de la paroisse de Mörswil et de Goldach. Agriculture.

HALDEN (C. Saint-Gall, D. Werdenberg, Com. Sennwald). 765 m. Groupe de 8 maisons à l'O. du village de Frünsen, à 3,5 km. O. de la station de Salez, ligne Sargans-Rorschach. 32 h. protestants de la paroisse de Sax. Agriculture, élève du bétail.

HALDEN (C. Schwyz, D. et Com. Einsiedeln). 910 m. Hameau sur la rive droite de l'Eubach, à 400 m. N.-E. de l'église d'Euthal. 6 mais., 49 h. catholiques de la paroisse annexe d'Euthal. Éleve du bétail.

HALDEN (C. Zurich, D. Hinwil, Com. Wetzikon). 540 m. Hameau sur la rive droite de l'Aa, à 1,5 km. N.-O. de la station de Wetzikon, ligne Zurich-Uster-Rapperswil. 5 mais., 35 h. protestants de la paroisse de Wetzikon. Agriculture.

HALDEN (C. Zurich, D. Horgen, Com. Hütten). 745 m. Hameau non loin de la rive droite de la Sihl, à 400 m. E. de Hütten, à 2,4 km. S.-O. de la station de Samstagen,

ligne Wädenswil-Einsiedeln. 6 mais., 28 h. protestants de la paroisse de Hütten. Agriculture. Scierie électrique.



Haldenstein, vu du Sud-Est.

HALDEN (OBER, UNTER) (C. Thurgovie, D. Bischofszell, Com. Neukirch). 527-480 m. Village sur la rive gauche de la Thur, à 3 km. S.-E. de Neukirch, à 2,5 km. S. de la station de Kradolf, ligne Gossau-Sulgen. 27 mais., 138 h. cath. et prot. de la paroisse de Bischofszell. Prairies, arbres fruitiers. Beaucoup d'hommes de cette localité travaillent dans les fabriques de Schönenberg et de Bischofszell; autrefois, les habitants, presque tous heimathlosen, s'occupaient de tissage de paniers et de corbeilles, d'étamage et de tissage.

HALDEN (UNTER) (C. Saint-Gall, D. Gaster, Com. Benken). 430 m. Hameau sur le versant E. de l'Ober Buchberg, à 2,5 km. S.-E. de la station de Benken-Kaltbrunn, ligne Rapperswil-Weesen. 11 mais., 47 h. catholiques de la paroisse de Benken. Élève du bétail.

HALDENEGG (C. Lucerne, D. Entlebuch, Com. Hasli). Partie de la commune de Hasli comprenant Hasli-hohwald, Hinterschwändi et Schimberg. 67 mais., 312 h. catholiques de la paroisse de Hasli. Agriculture.

HALDENSTEIN (C. Grisons, D. Unter Landquart, Cercle Fünf Dörfer). 564 m. Com. et vge au pied E. du Calanda, sur la rive gauche du Rhin, à 4 km. N. de Coire. Station de la ligne Landquart-Thusis, située sur la rive droite du Rhin. Dépôt des postes, télégraphe, téléphone. 74 mais., 464 h. protestants, de langue allemande. Paroisse. Prairies, arbres fruitiers, élève du bétail. Contrée fertile. Jolie situation. Ce village a été plusieurs fois détruit par le feu, entre autres au XVIII^e siècle et en 1825. Le nouveau château de Haldenstein, qui appartient actuellement à l'une des branches de la famille de Salis, a été construit au XVI^e siècle par l'ambassadeur français auprès de la République des Trois Liges, J.-J. Castion. Au-dessus du village se trouvent les ruines de Haldenstein, de Grottenstein et de Lichtenstein. Jusqu'à la Révolution française, Haldenstein formait une seigneurie indépendante qui possédait le droit de battre monnaie et qui en a fait usage fréquemment. De 1761 à 1771, l'ancien château de Haldenstein renferma le séminaire fondé par Martin Planta et H. Nesemann; cette école, fréquentée par de nombreux jeunes gens du pays et de l'étranger, fut transférée ensuite dans le château de Marschlins. Voir Bott, *Die ehemalige Herrschaft Haldenstein*. Coire, 1864. Keller, *Das*

rhätische Seminar in Haldenstein = Marschlins. 10 Jahresbericht über das Töchterinstitut u. Lehrerinnen-seminar in Aarau. C. F. Trachsel, *Die Münzen u. Medaillen Graubündens et Haldenstein u. Schauenstein-Reichenau u. ihre Münzprägungen* dans le *Bull. de la Soc. suisse de numismatique* par le Dr A. Geigy, an. 1889.

HALDENSTEINER ALP (C. Grisons, D. Unter Landquart, Cercle Fünf Dörfer, Com. Haldenstein). 2200-1950 m. Alpage avec 6 chalets sur le versant E. du Calanda, à 5 heures O. de Haldenstein. Sur la partie supérieure de l'alpage, à 2300 m. environ, se trouve la cabane Calanda du Club alpin suisse.

HALDERHÄUSER (C. Saint-Gall, D. Werdenberg, Com. Sennwald). 670 m. Hameau sur le versant S.-E. du Hochhaus, à 1,5 km. S.-O. de Frumsen, à 5 km. O. de la station de Salez, ligne Sargans-Rorschach. 4 mais., 20 h. prot. de la paroisse de Sax. Agriculture.

HALDIGRAT (C. Nidwald). 1922 et 1938 m. Crête gazonnée, dont le versant S.-O. fait partie de la Haldialp (chalets à 1654 m.), à 3 km. E. de Wolfenschies-sen; c'est le contrefort O. du Brisen (2408 m.), centre d'un groupe montagneux qui sépare l'entrée de la vallée d'Engelberg de l'Isenthal et du Kohlthal.

Le sommet porte une croix au point culminant (1938 m.); il est d'un accès très facile; on y monte en 4 heures de Wolfenschies-sen.

HALDIMOOS (C. Berne, D. et Com. Aarwangen). 490 m. Hameau non loin de la rive droite de l'Aar, à 3 km. S.-O. d'Aarwangen, à 1,5 km. N. de la station de Büzberg, ligne Berne-Olten. 7 mais., 50 h. protestants de la paroisse d'Aarwangen. Agriculture.

HALEN (C. et D. Berne, Com. Kirchliindach). 540 m. Hameau au-dessus de la rive droite de l'Aar, à 3 km. S. de Kirchliindach, à 4 km. N.-O. de la gare de Berne. Téléphone. 6 mais., 49 h. protestants de la paroisse de Kirchliindach. Agriculture.

HALEN (C. et D. Berne, Com. Köniz). 589 m. Hameau à 4,5 km. S.-O. de Köniz, non loin de la station de Thörishaus, ligne Berne-Fribourg. 11 mais., 98 h. protestants de la paroisse de Köniz. Agriculture. Halen, ou mieux Hallen, a la même signification que Halden.

HALINGEN (HINTER ET VORDER) (C. Thurgovie, D. Frauenfeld, Com. Mazingen). 530 m. Hameau dans le vallon du Thunbach, sur la route de Thundorf à Mazingen, à 2 km. N. de cette dernière station, ligne Frauenfeld-Wil. Téléphone. 15 mais., 62 h. prot. de la paroisse de Mazingen. Prairies, vignes; forêts. Commerce de bétail.

HALL (C. Berne, D. Porrentruy). Com. et vge. Voir ALLE.



Ober Hallau, vu de l'Ouest.

HALLAU (OBER) (C. Schaffhouse, D. Unter Klettgau). 439 m. Com. et vge au pied S. du Hallauerberg, à 3 km. N.-O. de la station de Neunkirch, ligne badoise Schaffhouse-Waldshut-Bâle. Dépôt des postes, télégraphe,

téléphone. Voitures postales pour Wilchingen et Unter Neuhaus. 114 mais., 534 h. protestants. Pâroisse. Viticulture, agriculture. Commerce de vin et de bétail. Cette commune a été séparée en 1515 de celle d'Unter Hallau, à laquelle elle appartenait avant cette date. Depuis 1713, Hallau forme deux paroisses. Restes d'établissements romains à l'Aspletswies et près du Berghaus oriental. Etablissements almans à Ober Hallau et à l'Aspletswies.

HALLAU (UNTER) (C. Schaffhouse, D. Unter Klettgau). 437 m. Com. et vge au pied du Hallauerberg qui sépare la vallée du Klettgau de celle de la Wutach, à 1,5 km. N. de la station de Wilchingen-Hallau, ligne badoise Schaffhouse-Waldshut-Bâle. Bureau des postes, télégraphe, téléphone. Voiture postale entre la station et le village. 456 mais., 1870 h. protestants. Pâroisse. 2 églises. Important vignoble (216 ha.) produisant une récolte moyenne de 7000 hl. d'une valeur approximative de fr. 320 000. Elève du bétail. Culture des céréales, des fourrages et de la pomme de terre. Pépinière et horticulture. Depuis 1895, une usine électrique, située sur la Wutach, envoie force et lumière à Hallau. Sociétés diverses. Asile des pauvres, édifié en 1833. Depuis quelques années, la population de Hallau est en diminution, par suite d'une assez forte émigration dans les autres cantons suisses. Les habitants parlent un dialecte spécial, qui se distingue de ses voisins entre autres par la substitution du *o* au *u* (Bronne pour Brunne) et par la prononciation gutturale du *r*. Hallau ressortit d'abord à la paroisse de Neunkirch, une chapellenie fut fondée en 1424; mais en 1508 Hallau se sépara de Neunkirch, sa chapelle ayant été érigée en église paroissiale. Cette église fut reconstruite en 1751; les fonts baptismaux datent de 1613. Une autre chapelle, bâtie en 1491, est devenue église principale; ses fonts baptismaux datent de 1509; ils sont en pierre sculptée d'un beau style gothique; les vitraux ont disparu. À l'époque de la Réforme, presque toute la population devint anabaptiste, mais ne tarda pas à rentrer dans l'église protestante officielle. Déjà en 1508, on fonda une école qui fut logée dans une vieille tour d'enceinte, laquelle porte aujourd'hui encore l'inscription suivante: «Lernung ist besser dann Haus u. Hof, dann wann Haus u. Hof hin ist, ist Lernung noch vorhanden.» La maison d'école actuelle occupe une jolie situation. Belle maison de commune. Petite collection d'antiquités.

La première mention de Hallau remonte à 1064; il apparaît sous le nom de Hallaugia, Hallowa; l'étymologie en est douteuse. Le plus grand propriétaire foncier de la contrée fut, dès le XI^e siècle, l'abbaye de Tous-les-Saints (Allerheiligen) à Schaffhouse, fondée en 1050. La suzeraineté sur le pays fut achetée, en 1302, par l'évêque de Constance, mais les habitants de Hallau ne s'inquiétèrent jamais beaucoup de leur seigneur. Dans la guerre de

durant 10 heures, à des troupes souabes vingt fois supérieures en nombre et finalement les mirent en fuite. Déjà à cette époque, Hallau et Neunkirch désiraient vivement s'allier aux Confédérés, mais l'évêque les en empêcha. Les différends que les habitants eurent avec leur suzerain et la faiblesse de l'abbé d'Allerheiligen permirent, en 1521, à la ville de Schaffhouse de s'emparer de Hallau. En 1525, l'évêque vendit à Schaffhouse la petite ville de Neunkirch et ses droits de juridiction sur Hallau, inquiet qu'il était, à ce moment-là, par l'agitation des paysans. Mais le gouvernement schaffhousois prit bientôt, comme celui d'autres villes, une allure despotique. D'inutiles protestations s'élevèrent, à plusieurs reprises, contre le régime oppressif imposé par la ville. Puis vinrent les agitations de 1790 et des années suivantes. Un combat eut lieu près de Hallau, le 1^{er} mai 1800, contre les Français. De nouveaux troubles se produisirent à l'époque de la Restauration et surtout en 1831. Cette année-là, les habitants du Klettgau, ayant à leur tête les gens de Hallau et de Schleithelm, marchèrent contre Schaffhouse. Le 6 mai 1833, les habitants de Hallau défendirent, de leur propre initiative, la neutralité suisse, en prenant les armes pour résister à d'insolentes prétentions du gouvernement badois. Pour récompenser les habitants de l'esprit patriotique dont ils avaient fait preuve durant des siècles, les membres de l'Assemblée fédérale firent une visite à Hallau, lors du tir fédéral de Schaffhouse en 1865. C'est de Hallau que partit, en 1825, le mouvement qui aboutit à la réforme du système scolaire dans le canton. Ce mouvement fut dirigé par le pasteur et inspecteur scolaire Johannes Schenkel et par l'instituteur Adam Schlatter († 1834), qui fonda, à cette époque, une école supérieure, d'après la méthode pestalozzienne. Hallau a vu naître quelques hommes distingués: les deux pédagogues déjà nommés, le pasteur J. Schenkel († 1828) et le maître d'école A. Schlatter († 1834), puis Georges Schöttli qui commandait les gens de Hallau en 1790, l'homme d'État Joh.-Georg. Grieshaber († 1839), son fils, le juriste Martin Grieshaber, qui décida le Grand Conseil à voter la suppression du Sonderbund, le colonel Joh.-Conrad Bringolf († 1890), l'ingénieur cartographe Carl Auer († 1898) et l'archiviste J.-G. Pfund († 1903), historien de Hallau, à qui nous devons ces lignes, l'auteur des 7 brochures suivantes: *Die Behauptung der Schweizerischen Neutralität durch die Gemeinde Hallau den 6. Mai 1833*, Schaffhouse, 1884. *Ueber das Schützenwesen in Hallau aus alter und neuer Zeit*, Hallau, 1886. *Die Hallauer Bergkirche St. Moritz*, Hallau, 1893. *Historisches über das Hallauer Forstwesen*, Hallau, 1902. *Etwas aus der Hallauer Schulgeschichte*, Hallau, 1902. *Verzeichniss der majorennen Bürgerschaft der Gemeinde Hallau*, Hallau, 1900. On a trouvé à Hallau beaucoup d'antiquités: Hache en cuivre et monnaie celtique au Breitenlen. Tombeaux à urnes sur le sommet du Hallauerberg. Colline tumulaire à Sebenhau et au Ringschülerplatz. Tombeaux plats préromains près de la Bergkirche. Restes d'établissements romains au Hüttenhau et à Wunderklingen. Vase de monnaies romaines près du presbytère. Tombeau à urne romain. Tombeau alman près de la Bergkirche.

HALLAUERBERG (C. Schaffhouse, D. Unter Klettgau). 625 m. Partie du dos de montagne qui sépare le Klettgau de la vallée de la Wutach; au pied est situé Hallau; la montagne est quelque peu boisée dans sa partie O. Téléphone. 4 fermes, 43 h. protestants de la paroisse d'Unter Hallau. Agriculture.

HALLE (BOIS DE L') (C. Neuchâtel, D. Le Locle, Com. La Brévine). 1200-1100 m. Grand bois et vastes pâturages à 3 km. S. de la Brévine, près de la route de La Brévine à Couvet. Voiture postale La Brévine-Couvet. 6 fermes, 45 h. protestants de la paroisse de La Brévine. Elève du bétail. École mixte.

HALLWIL (CHÂTEAU DE) (C. Argovie, D. Lenz-



Unter Hallau, vu du Sud.

Souabe, ils prirent vaillamment le parti des Suisses. Une journée mémorable de cette guerre est celle du 4 avril 1499, pendant laquelle les hommes de Hallau tinrent tête,

h. protestants de la paroisse de La Brévine. École mixte.

bourg, Com. Seengen). 448 m. Château sur la rive gauche de l'Aa de Hallwil, à 1 km. de l'extrémité inférieure



Le château de Hallwil, façade Sud.

du lac du même nom, sur la route de Boniswil à Seengen. 2 bâtiments, 17 h. catholiques de la paroisse de Seengen. Ce château est le berceau de l'une des familles les plus célèbres de la Suisse. Sa construction remonte au XI^e siècle. La partie la plus ancienne est celle située au couchant. Composé en réalité de deux châteaux, il s'é-



Le château de Hallwil.

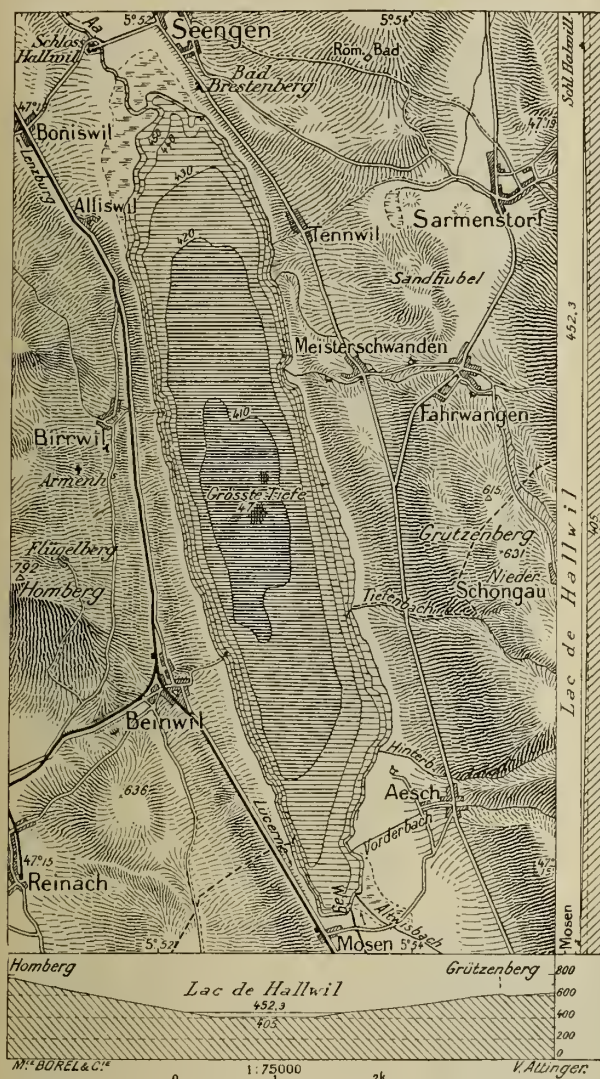
levait sur une petite île du lac; mais depuis le retrait de celui-ci, les bâtiments ne sont plus entourés que par l'Aa. Jusqu'en 1798, Hallwil était une baronnie jouissant de

droits étendus. On voit encore, dans l'une des salles, l'arbre généalogique de la famille de Hallwil; on y montre l'épée avec laquelle, dit la légende, furent tranchées, devant le château de Fahrwangen, les têtes de 63 complices du meurtre de l'empereur Albert. Au X^e siècle, un Hallwil se rendit en Terre Sainte et trouva à son retour, après de longues années d'absence, son château occupé par des moines qu'il dut chasser. Après l'extinction des dynastes de Lenzbourg, les Hallwil prirent parti pour la maison des Kybourg; à partir de 1273, pour celle des Habsbourg; ils combattirent à Morgarten, à Sempach et dans les guerres d'Appenzell. Les ducs d'Autriche récompensèrent leur dévouement en leur conférant le maréchalat. Lorsque les Bernois firent, en 1415, la conquête de l'Argovie, ils s'emparèrent des châteaux des Hallwil, c'est-à-dire des deux Wartburg près d'Olten, du château de Hallwil et enfin de celui de Wildegg où Thüring, propriétaire du château de Hallwil, était en séjour chez ses cousins Rodolphe et Walter. Le château de Hallwil fut brûlé mais rebâti en 1419. Les seigneurs de Hallwil prêtèrent hommage aux Bernois qui confirmèrent tous leurs droits. Ils conservèrent leurs droits de juridiction, mais ils étaient tenus, ainsi que leurs hommes, à marcher en guerre avec les Bernois. En août 1415, ils conclurent, avec Berne et Soleure, un traité de combourgeoisie par lequel ils devenaient bourgeois externes de ces deux villes et étaient placés sous leur protection immédiate. Cependant dans la guerre de Zurich, Thüring de Hallwil prit le parti de cette ville contre les Confédérés. Les Hallwil achetèrent alors la bourgeoisie de Berne et de Soleure. Dès ce moment, on les trouve combattant vaillamment avec les Confédérés. C'est un Hans de Hallwil qui commandait à la bataille de Morat l'avant-garde des troupes suisses, et qui contribua puissamment, par son courage comme par ses conseils, à la défaite des Bourguignons. L'une des branches de cette famille vit aujourd'hui en Autriche, où elle a été élevée à la dignité comtale, et une autre en Suède. Au moyen âge et avant la Réforme, Hallwil était le centre politique de la contrée. Ses possessions et ses droits s'étendaient sur tous les environs du lac, sur la Trostburg, la Wartburg et sur de nombreuses localités des districts d'Aarau, Kulm, Lenzbourg et Brugg. Plus tard, la considération dont jouissait la famille de Hallwil diminua beaucoup par suite de querelles intestines et d'excès commis par quelques-uns de ses membres. Le château est aujourd'hui abandonné, quoiqu'il ait été autrefois restauré; il tombe actuellement en ruine. Hallwil est formé du nom de personne Halo, dérivé de la racine *hal*, qu'on trouve aussi dans Held, et qui a la même signification que Mann, l'homme.

HALLWIL (LAC DE) (HALLWILERSEE) (C. Argovie et Lucerne, D. Lenzbourg et Hochdorf). 451 m. Petit lac à 15 km. S.-E. d'Aarau, dans le bassin moyen de l'Aa de Hallwil, à 3,5 km. N. du lac de Baldegg, auquel la Wag le relie. Sa direction est S.-S.-E.—N.-N.-O., entre les collines du Homberg et de l'Egg à l'O., celles du Grützenberg et du Sandhübel à l'E. Sa longueur est de 8,5 km., sa largeur maximale de 1,5 km., et sa plus grande profondeur de 47 m. Il est longé à l'O. par la ligne du Seethal et par la route Lenzbourg-Lucerne, à l'E. par la route Seengen-Hitzkirch. Ses rives orientales sont gaies, parsemées de bois, de villages et de hameaux; ses rives occidentales, plus escarpées, sont un peu plus sévères. Ce lac est très poissonneux, surtout en palées. Son émissaire, l'Aa de Hallwil en sort à l'extrémité N.-O. Jusqu'à la Révolution, la seigneurie de Hallwil possédait la haute et basse juridiction sur la contrée, ainsi que le monopole de la pêche et de la navigation. Aujourd'hui, la pêche est libre, mais le droit de navigation est encore propriété de la famille de Hallwil. Le lac gèle presque chaque hiver. Les rives deviennent de plus en plus marécageuses et rendent la

contrée insalubre; il a été question, à plusieurs reprises déjà, de le déplacer un peu en aval, transformation qui serait possible. Un petit bateau à vapeur fait, en été, le

service de ses rives; il est très utilisé. Le lac de Hallwil est d'ailleurs un but d'excursions aimé des Argoviens.



Carte du lac de Hallwil.

HALLWIL (NIEDER) (C. Argovie, D. Lenzbourg). 478 m. Com. et vge sur la rive gauche de l'Aa, non loin de l'extrémité N. du lac de Hallwil. Station de la ligne du Seethal. Dépôt des postes, télégraphe, téléphone. 59 mais., 387 h. protestants de la paroisse de Seengen. Agriculture, élève du bétail. Tuilerie, moulin à gypse, fabrique de cigares, fabrication de chapeaux de paille. On y a trouvé une hache en pierre.

HALS (C. Saint-Gall, D. Neu Toggenburg, Com. Mogelsberg). 937 m. 4 maisons sur une hauteur et au point de réunion de 5 sentiers, à 3,2 km. S.-E. de Mogelsberg. 23 h. protestants de la paroisse de Mogelsberg. Élève du bétail. Belle vue sur le pays environnant.

HALTA (C. Fribourg, D. Singine, Com. Saint-Antoine). 800 m. Hameau au-dessus de la rive gauche de la Singine, à 3,5 km. S.-E. de Saint-Antoine, à 9,6 km. S.-S.-E. de la station de Schmitten, ligne Berne-Fribourg. 8 mais., 40 h. catholiques de la paroisse de Heitenried, de langue allemande. Prairies, élève du bétail. Commerce de bois. Halta est la forme dialectale fribourgeoise de Halten ou Halden, versant, pente d'une hauteur.

HALTA (OBERE, UNTERE) (C. Fribourg, D. Singine, Com. Zumholz). 885 et 865 m. Hameau sur la route de Brünisried à Planfayon, à 1,4 km. N. de ce dernier village, à 15 km. S.-E. de la gare de Fribourg. 7 mais., 39 h. catholiques de la paroisse de Planfayon, de langue allemande. Élève du bétail, prairies. Tressage de la paille, commerce de bois.

HALTBERG (NEU, OBER, UNTER) (C. Zurich, D. Hinwil, Com. Rüti). 495 m. Hameau dans la vallée de la Jona, à 200 m. N. de la station de Rüti, ligne Zurich-Uster-Rapperswil. 37 mais. 312 h. protestants de la paroisse de Rüti. Les habitants travaillent presque tous dans les fabriques de Rüti.

HALTBERG (OBER, UNTER) (C. Zurich, D. Hinwil, Com. Wald). 749 et 715 m. Hameau sur les hauteurs qui séparent le Schmittenbach de la Jona, à 1,4 km. N. de la station de Wald, ligne Rüti-Wald. 9 mais., 70 h. protestants de la paroisse de Wald. Élève du bétail.

HALTBERGHOLZ (C. Zurich, D. Hinwil, Com. Wald). 760 m. 5 maisons dans un petit vallon latéral gauche de la vallée de la Jona, à 2,4 km. N. de la station de Wald, ligne Rüti-Wald. 5 mais., 26 h. prot. de la paroisse de Wald. Élève du bétail.

HALTE DU CREUX (LA) (C. Berne, D. Courtelary, Com. Renan). 1000 m. Halte de la ligne La Chaux-de-Fonds-Sonceboz, sur le versant N. de la vallée de Saint-Imier, à la sortie du tunnel des Convers. Elle dessert les nombreuses fermes disséminées des environs. Ce nom de Creux vient d'une petite combe en forme d'amphithéâtre située au Sud.

HALTEN, HALDEN. Ces noms très fréquents désignent un versant, une pente de montagne ou de colline.

HALTEN (C. Appenzell Rh.-Ext., D. Hinterland, Com. Stein). 770 m. Quelques maisons à 800 m. O. de Stein, à 5 km. N.-E. de la station de Waldstatt, ligne Winkeln-Appenzell. 5 mais., 31 h. protestants de la paroisse de Stein. Agriculture.

HALTEN (C. Appenzell Rh.-Ext., D. Vorderland, Com. Grub). 871 m. Hameau sur la route de Saint-Gall à Heiden, à la frontière saint-galloise, à 1,3 km. S.-O. de Grub, à 3,5 km. O.-S.-O. de la station de Heiden, ligne Rorschach-Heiden. Téléphone. 17 mais., 119 h. protestants de la paroisse de Grub. Agriculture.

HALTEN (C. Appenzell Rh.-Int., Com. Rüti). 887 m. 3 maisons sur la rive gauche du Röthelbach, à 3 km. E. de la station d'Appenzell, ligne Winkeln-Appenzell. 18 h. catholiques de la paroisse d'Appenzell. Élève du bétail. Broderie. On y trouve un bloc erratique de granit de Puntaiglas d'un volume de 60 m³ environ; c'est probablement le plus haut des blocs de cette dimension laissés par l'ancien glacier du Rhin. Il est sous la protection de la société saint-galloise des Sciences naturelles.

HALTEN (C. et D. Berne, Com. Kōniz). Hameau. Voir HALDEN.

HALTEN (C. Berne, D. Gessenay, Com. Le Châtelet). 1238 m. 13 maisons disséminées sur la rive droite de la Sarine, à 4,5 km. N. du Châtelet, à 9 km. S. de la station de Gessenay, ligne du Simmenthal. 75 h. protestants de la paroisse du Châtelet. Élève du bétail.

HALTEN (C. Fribourg, D. Singine, Com. Saint-Ours). 769 m. Hameau dans le vallon du Galternbach, à 3 km. S.-E. de Saint-Ours, à 11,5 km. S.-E. de la gare de Fribourg. 21 h. catholiques de la paroisse d'Alterswil, de langue allemande. Prairies, céréales. Élève du bétail.

HALTEN (C. et Com. Glaris). 550-510 m. Prairie avec 2 maisons et plusieurs étables au pied N. du Vorder Glärnisch, à 1 km. S.-O. de Glaris. Une forêt située au-dessus porte le nom de Haltenwald.

HALTEN (C. et D. Lucerne, Com. Ebikon). 430 m. Hameau sur la rive gauche du Ron, à 300 m. N.-O. de la station d'Ebikon, ligne Zurich-Lucerne. 5 mais., 30 h. catholiques de la paroisse d'Ebikon. Industrie laitière.

HALTEN (C. Obwald, Com. Giswil). 540 m. Hameau sur le Rütibach, à 800 m. N.-O. de l'église de Grosstheil. 7 mais., 29 h. catholiques de la paroisse de Giswil.

HALTEN (C. et D. Schwyz, Com. Ingenbohl). 476 m. Hameau au pied S. de l'Urniberg, au bord du lac des

Quatre-Cantons, à 1,7 km. N.-O. de la station de Brunnen, ligne du Gothard. 4 mais., 20 h. catholiques de la paroisse d'Ingenbohl. Chapelle.

HALTEN (C. Soleure, D. Kriegstetten). 457 m. Com. et vge sur l'Esch, à 2,7 km. S. de la station de Subingen, ligne Soleure-Herzogenbuchsee. 41 mais., 361 h. dont 225 catholiques, de la paroisse de Kriegstetten. Agriculture, industrie laitière. Fabrique de pierres pour l'horlogerie. Un refuge sur le Rain. Vieille tour, qui servit de prison à l'Etat de Soleure jusqu'à la Guerre des paysans; elle fut habitée ensuite par les seigneurs de Stein. En 1201, un Notker de Haltun était ministériel des Zähringen. Plus tard, la famille de Halten fut vassale des Kybourg et se transporta dans l'Oberland bernois. En 1337, Peter de Halten fut avoyer de Thoun. Cette famille se rendit ensuite dans l'Obwald, et au XV^e siècle devint combourgeoise de Berne. Le château de Halten fut pris par les Bernois et les Soleurois dans la guerre de Gümnen, en 1332. La tour existe encore. Voir Rahn, *Die mittelalter-*



Tour de Halten (C. Soleure).

lichen Kunstdenkmäler des Kt. Solothurn, Zurich, 1893. Schmidlin, *Geschichte des Bezirks Kriegstetten*.

HALTEN (C. Valais, D. Rarogne oriental, Com. Filet). 800 m. 4 maisons occupant le plateau de Filet, à 2 km. N.-E. de Mörel, et à 9 km. N.-E. de la station de Brigue, ligne du Simplon. 42 h. cath. de la paroisse de Mörel. Elève du bétail.

HALTEN (OBER et UNTER) (C. Obwald, Com. Kerns). Fermes disséminées sur le versant O. de l'Arvirglat, à 2 km. E. de Kerns. 60 mais., 304 h. catholiques de la paroisse de Kerns. Elève du bétail.

HALTEN (OBER, UNTER) (C. Saint-Gall, D. Gossau, Com. Gaiserwald). 706 et 680 m. Hameau sur la route d'Engelburg à Saint-Gall, dans des prairies ensoleillées et couvertes d'arbres fruitiers, à 2,5 km. N.-O. de la gare de Saint-Gall. 14 mais., 107 h. cath. de la paroisse d'Engelburg. Elève du bétail. Fromagerie sociale. Broderie.

HALTENRAIN (C. Berne, D. Thoun). 600 m. Versant boisé de la colline de Thierachern; il descend vers la plaine et domine la partie inférieure du village de Thierachern. Vers l'an 1800, on a mis à jour les vestiges d'anciens murs; d'aucuns ont cru voir là les restes d'un vieux pont, le lac de Thoun s'étendant jusque-là; cela n'est guère admissible.

HALTIKON (C. Schwyz, D. et Com. Küssnacht). 524

m. Section de commune et village, sur le haut plateau situé entre le Rothenberg et le lac de Lucerne, à 2 km. N.-O. de la station de Küssnacht, ligne du Gothard. La section de commune compte avec Lippertswil et Thal, 51 mais., 349 h. catholiques de la paroisse de Küssnacht; le village, 33 mais., 255 h. Vaste chapelle. Le sol est très fertile; nombreux arbres fruitiers. Haltikon, avec les hameaux de Lippertswil et de Thal, n'appartenait pas aux comtes de Lenzbourg, mais fit, en 1424, avec Schwyz, une alliance approuvée par l'empereur Sigismond. En 1284, Haltikon, en 1306, Haltinkon.

HAMBERG (OBER, UNTER) (C. Thurgovie, D. Münchwilen, Com. Fischingen). 805 et 790 m. Hameau dans une contrée montagneuse, à la frontière zurichoise, sur les hauteurs qui séparent les vallées de la Töss et de la Murg, à 4,5 km. N.-O. de Fischingen, à 7 km. E. de la station de Wila, ligne du Tössthal. 9 mais., 51 h. protestants et catholiques de la paroisse de Dussnang. Prairies, élève du bétail. Broderie.

HAMBÜHL (C. Berne, D. Fraubrunnen). 540 m. Grande forêt que traverse la route de Berne à Soleure, entre Jegenstorf et Grafenried. La partie N.-E. porte le nom de Lönholz; elle se continue à l'O. par le Katzerenwald. Sa longueur est d'environ 2 km., avec une largeur moyenne de 1 km.

HAMBÜHL (C. Berne, D. Trachselwald, Com. Sumiswald). 865 m. Hameau à 4,7 km. N.-E. de Sumiswald, à 800 m. S.-E. de Wasen, à 10 km. N. de la station de Ramsei, ligne Berthoud-Langnau. 4 mais., 29 h. protestants de la paroisse de Wasen.

HAMISFELD (C. Thurgovie, D. Arbon, Com. Hefenhofen). 463 m. Hameau sur la route d'Amriswil à Uttwil, à 1,5 km. N.-E. de Hefenhofen, à 2,6 km. N.-N.-E. de la station d'Amriswil, ligne Winterthour-Romanshorn. 12 mais., 68 h. protestants et catholiques de la paroisse d'Amriswil-Sommeri. Agriculture, prairies, arbres fruitiers. Broderie.

HAMMER (C. Soleure, D. et Com. Olten). 405 m. Quartier O. d'Olten, sur la Dünner, à 1 km. O. de la gare d'Olten. Station de la ligne Bienne-Olten. Télégraphe, téléphone. 49 mais., 521 h. catholiques et protestants des paroisses d'Olten. Importantes fabriques de chaussures et de feutre pour la papeterie.

HAMMER (C. Valais, D. Conches). 2768 m. Contrefort S.-O. du Galmihorn (3000 m.), dans le groupe du Pizzo Gallina (3067 m.); il domine la partie supérieure de l'Eginenthal; très facilement accessible en 4 heures d'Ulrichen, par Blaswald.

HAMMER ou **HAMMERMÜHLE** (C. Zurich, D. Pfäffikon, Com. Lindau). Ancien nom donné à un groupe de maisons situées près de la station de KEMPthal. Voir ce nom.

HAMMERRAIN (C. Soleure, D. Balsthal, Com. Herbetswil). 567 m. 4 maisons sur la Dünner, sur la route Moutier-Balsthal, à 2,7 km. N.-E. de Welschenrohr, à 13 km. S.-O. de la station de Balsthal, ligne (Ensignen-Balsthal). 20 h. catholiques de la paroisse d'Herbetswil. Prairies. Commerce de bétail. Gravière.

HAMMERSHAUS (C. Saint-Gall, D. Rorschach, Com. Unter Eggen). 552 m. Hameau au-dessus de la rive droite de la Goldach, à 1,2 km. N.-E. d'Unter Eggen, à 3 km. S.-O. de la station de Goldach, ligne Rorschach-Saint-Gall. 5 mais., 25 h. catholiques de la paroisse d'Unter-Eggen. Elève du bétail. Les hommes travaillent dans la fabrique voisine de tissage de Blumenegg.

HAMMETSCHWAND (C. Nidwald). 1131 m. Longue crête rocheuse et boisée qui, avec celle du Bürgenstock, forme un éperon s'avancant dans le lac des Quatre-Cantons, dont il limite au S.-E. le golfe d'Alpnach. C'est un point de vue assez visité depuis la station terminus supérieure du chemin de fer du Bürgenstock; l'on y arrive en 45 min. Le versant N. tombe à pic dans le lac des Quatre-Cantons. La vue en est magnifique; elle embrasse, outre la plus grande partie de ce lac, six autres lacs, les Alpes glaronnaises, uranaises et bernoises, les cantons de Schwyz, de Zoug et de Lucerne. Voir BÜRGENSTOCK. On descend en 2 heures environ à Buochs ou à Stans. Pierres à écuclles.

HANDECK ou **HANDEGG** (C. Berne, D. Oberhasli, Com. Guttannen). 1417 m. Cascade, chalets et hôtel, dans la vallée de l'Aar, entre l'hospice du Grimsel et Guttannen,

à 5,5 km. S. de cette dernière localité; la route postale du Grimsel la franchit en quelques lacets. C'est là que l'Aar,



La cascade de la Handeck.

resserrée dans une gorge étroite, forme au-dessus de la barre transversale qui traverse la vallée la célèbre chute de la Handeck, une des plus importantes des Alpes. Autrefois inaccessible, la cascade de la Handeck a été rendue abordable par l'établissement de bons chemins. La rivière se précipite d'une hauteur de 46 m. dans un sombre gouffre, mêlant dans sa chute ses eaux gris-vertes à la blanche écume de son affluent l'Erlenbach. C'est un tableau d'une sauvage majesté. En amont de la chute se trouve un hôtel, avec dépôt des postes et télégraphe en été et les quelques chalets de la Handeck que traverse la route du Grimsel.

HANEGB (C. Zurich, D. et Com. Horgen). 620-590 m. Hameau sur la route de Sihlbrugg à Horgen, à 3,5 km. S.-E. de cette dernière station, ligne Zurich-Wädenswil. 8 mais., 28 h. protestants de la paroisse de Horgen. Prairies.

HANFGARTEN (C. Zurich, D. Hinwil, Com. Gossau). 500 m. Hameau à 2,6 km. S.-E. de Gossau, à 3,5 km. S.-O. de la station de Wetzikon, ligne Zurich-Uster-Rapperswil, à 500 m. S. de celle d'Ottikon, tramway électrique Wetzikon-Meilen. 41 mais., 45 h. protestants de la paroisse de Gossau. Agriculture.

HANG, HÆNGELEN, HENGELLEN, HÆNGGELEN, HÆNGELI, HANGETEN, HANGELER. Noms très fréquents; ils ont tous la même signification: pente, versant très escarpé.

HANGENDERFIRN (C. Valais, D. Conches). 3100-2880 m. Minuscule glacier du versant S.-E. du Wasen-

horn (3457 m.). Ses eaux s'écoulent dans le Wallibach, qui arrose le Selkingenthal ou Bieligerthal, et se jettent dans le Rhône au-dessous de Selkingen.

HANGENDGLETSCHER (C. Berne, D. Oberhasli). 3100 à 2600 m. Petit glacier de 1,5 km. de longueur, mesurant 1,3 km. dans sa plus grande largeur; il recouvre le versant E.-S.-E. du Hangendgletscherhorn (3294 m.), sommité qui domine à l'O. la cabane de Gauli, dans l'Urbachthal. Les eaux de ce glacier forment le Kammlibach, qui va rejoindre, sous le glacier de Gauli, l'Urbachwasser. Ce glacier est bordé au N. par le Tellengrat, dont le point culminant (2718 m.) est appelé Sagizähne, et au S.-O. par le Kammligrat (3122, 3072, 2998 m.).

HANGENDGLETSCHER (C. Valais, D. Viège). 3400 à 3000 m. Petit glacier sur le versant E. de l'arête N.-E. du Strahlhorn (4191 m.), dominant la rive gauche du Schwarzenberggletscher, dans la partie supérieure de la vallée de Saas.

HANGENDGLETSCHERHORN (C. Berne, D. Oberhasli). 3294 m. Sommité rocheuse du massif du Dossen, se dressant sur le versant gauche de l'Urbachthal, et dominant du côté du S. le Gauligletscher. De son sommet, se détachent trois arêtes: celle du N.-O. qui relie le Hangendgletscherhorn au Renfenhorn (3272 m.), celle de l'E. qui porte le Tellgrat (2824 m.), les Sagizähne (2718 m.), non indiquées dans l'atlas Siegfried, et le Gwächten (2515 m.), et celle du S.-E. avec le Kammligrat. On atteint le sommet en 4 heures 30 min. de la cabane du Club alpin suisse de Gauli. La vue en est extrêmement belle dans la direction du Schreckhorn. Point trigonométrique de premier ordre.

HANGENMOOS (HINTER, MITTLER, VORDER) (C. Zurich, D. Horgen, Com. Wädenswil). 520-485 m. Maisons disséminées sur la route de Spitzen à Wädenswil, à 2 km. N.-O. de cette dernière station, ligne Zurich-Wädenswil. Téléphone. 6 mais., 42 h. protestants de la paroisse de Wädenswil. Hangenmoos désigne un marécage sur le versant d'une montagne. Agriculture.

HANGHORN (C. Obwald). 2680 m. Un des points les plus élevés de la chaîne de montagnes qui sépare la vallée d'Engelberg du Melchthal. C'est une sommité peu connue et rarement gravie. Ses deux voisins, légèrement moins élevés, mais plus dégagés, le Graustock et le Hutstock, attirant davantage l'attention des touristes. On y monte cependant en 3 heures, et sans difficulté, de Melchsee-Frutt, station d'été assez fréquentée. La vue en



Le Hangendgletscherhorn, vu de l'alpe Hohwang.

est très belle, particulièrement sur le massif du Titlis et des Spannörter.

HANGSACKGRAT (C. Saint-Gall, D. Sargans).

2640 m. Sommité au S.-E. de Weissstannen, faisant partie de l'arête très découpée, formée de Keuper et de Lias, qui sépare le val Tüsch et le Calfeisenthal, et relie les Graue Hörner au Saurenstock.

HANNIBAL ou **ANNIBAL (COL D')** (C. Valais, D. Entremont). 3005 m. Passage peu fréquenté, qui permet de passer du glacier de Proz, sur le versant O. du Velan, dans la combe italienne de Moulana. On l'appelle parfois col de Moulana, d'une encoche qui s'ouvre dans la même arête un peu plus à l'O., entre les Pointes de Moulana (3061 m.) et la Pointe des Rayons de la Madeleine (3055 m.). Le col d'Hannibal relie, d'une manière facile, en 8 heures, la cantine de Proz avec Étroubles (Italie). On voit encore, sur ce col, les restes d'une très ancienne muraille de 35 m. de longueur, qui a longtemps fait supposer aux personnes peu au fait de l'histoire, qu'Hannibal aurait franchi ce passage lors de sa fameuse traversée des Alpes en l'an 218 av. J.-C. C'est un reste de fortifications élevées lors des guerres entre Valaisans et Valdostans.

HANSELEN (C. Berne, D. Frutigen, Com. Reichenbach). 998 m. Hameau sur le versant N.-O. de la Wetterlatte, à 2,2 km. S.-E. de la station de Reichenbach, ligne Spiez-Frutigen. 9 mais., 59 h. protestants de la paroisse de Reichenbach. Élevé du bétail.

HANSLIRUNS (C. Glaris, Com. Schwändi et Mitlödi). 2000-480 m. Torrent prenant naissance sur le versant S.-E. du Vorderglärnisch, dans la partie N. de la niche d'arrachement du grand éboulement préhistorique de Guppen. Après un cours de 3,5 km., le torrent se jette dans la Linth, à 1 km. au N. du village de Mitlödi. Il a creusé un profond ravin dans le flanc du Vorderglärnisch et a recouvert d'un vaste cône de déjection le champ de l'éboulement, qu'il traverse du pied du Glärnisch à son embouchure. Au bord du Hansliruns eut lieu, le 26 septembre 1799, un combat entre les Français et les Autrichiens; ces derniers étaient venus des Grisons en traversant les cols.

HANSLISPITZ (C. et D. Schwyz). 2232 m. Sommité dans la chaîne du Rosstock et du Kaiserstock, directement au N. du Blümling (2414 m.). Cette chaîne ou arête d'Urgonien, très découpée, s'élève au S. de Muotathal, et domine au N. la Seenalp où descend l'Achslerspass (2150 m.), par la Rosskehle, immédiatement au S. du Hanslispitz.

HANTSCHENHAUS (C. Grisons, D. Glenner, Cercle Ruis, Com. Obersaxen). 1237 m. Hameau sur le versant droit de la vallée du Vorder Rhein, à 1 km. O.-N.-O. de Saint-Martin, à 14 km. O.-S.-O. de la station d'Ilanz, ligne Coire-Ilanz. 7 mais., 37 h. catholiques de la paroisse d'Obersaxen, de langue allemande. Prairies, élevage du bétail.

HAPFEREN (C. Fribourg, D. Singine, Com. Planfayon). 900 m., 4 maisons à la lisière N. du Gemeindefeld, à 1,2 km. S. de Planfayon. 28 h. catholiques de la paroisse de Planfayon, de langue allemande. Élevage du bétail, prairies. Commerce de bois. Hapferen a la même signification que HAPFEG. Voir ce nom.

HAPFIG (C. Lucerne, D. Sursee, Com. Ruswil). 697 m. Hameau à 3,5 km. S.-E. de Ruswil, à 8 km. O. de la station de Rothenburg, ligne Lucerne-Olten. 2 mais., 27 h. protestants et catholiques de la paroisse de Ruswil. Petite chapelle catholique. Agriculture, élevage du bétail. En 1224, Habchege du vieux haut-allemand *habuc*, vau-tour.

HAPPERSWIL (C. Thurgovie, D. Weinfelden. Com. Birwinken). 530 m. Village sur le versant S. du Seerücken, à 2 km. E. de Birwinken, à 3,5 km. N. de la station d'Erlen, ligne Winterthour-Romanshorn. Dépôt des postes, télégraphe, téléphone. 42 mais., 186 h. protestants et catholiques des paroisses de Langgrickenbach et d'Altnau. Prairies, céréales, arbres fruitiers. Broderie. Fabrique de broderies à la machine.

HAPPERSWIL-BUCH (C. Thurgovie, D. Weinfelden, Com. Birwinken). Section de commune formée des deux villages de Buch et de Happerswil. Voir ces noms.

HARD. Nom très fréquent, se rencontre dans toute la Suisse septentrionale, de Saint-Gall à Bâle, par-ci, par-là dans le canton de Berne; il manque complètement dans la Suisse centrale, à Fribourg et dans le Valais. Il désigne une forêt, ou une contrée qui fut boisée.

HARD (C. Argovie, D. Aarau, Com. Erlinsbach). 682 m. Hameau sur le versant S.-O. de la Wasserfluh, à 2,1 km. N. d'Ober Erlinsbach, à 6,5 km. N.-O. de la station d'Aarau, ligne Olten-Brugg. 11 mais., 77 h. protestants de la paroisse d'Erlinsbach. Agriculture, élevage du bétail.

HARD (C. Argovie, D. Aarau et Kulm, Com. Holziken et Muhen). 445 m. Hameau sur la rive gauche de la Suhr, à 700 m. E. de Holziken, à 1 km. O. de la station de Hirschlthal, ligne Aarau-Schöftland. 25 mais., 173 h. protestants des paroisses de Schöftland et d'Ober Entfelden. Agriculture, élevage du bétail.

HARD (C. Argovie, D. Lenzbourg, Com. Möriken et Rapperswil). 363 m. Hameau sur la rive droite de l'Aar, à 2,2 km. N.-E. de Rapperswil, à 700 m. S.-O. de la station de Wildegg, ligne Brugg-Olten. 4 mais., 55 h. protestants de la paroisse de Holderbank. Agriculture, élevage du bétail.

HARD (C. Argovie, D. Zofingue, Com. Brittnau). 444 m. Hameau sur la rive gauche de la Wigger, à 1,5 km. N.-O. de Brittnau, à 3,5 km. S. de la station de Zofingue, ligne Olten-Lucerne. 7 mais., 60 h. protestants de la paroisse de Brittnau. Agriculture, élevage du bétail.

HARD (C. Berne, D. Aarberg, Com. Schüpfen). 539 m. Hameau sur la rive droite du Lyssbach, à 1,3 km. E. de la station de Schüpfen, ligne Berne-Bienne. 13 mais., 84 h. protestants de la paroisse de Schüpfen. Agriculture.

HARD (C. Saint-Gall, D. Ober Rheintal, Com. Oberriet). 515 m. Village au pied N.-E. du Fährnerspitz, entre l'Auenbach et le Dürrenbach, à 4,3 km. N.-O. de la station d'Oberriet, ligne Sargans-Rorschach. 13 mais., 60 h. catholiques de la paroisse de Kobelwald. Élevage du bétail, agriculture, maïs, arbres fruitiers. Tourbe. Broderie.

HARD (C. Saint-Gall, D. Unter Rheintal, Com. Au). 495 m. 3 maisons sur une hauteur couverte de vignes et de vergers, à 1 km. O. de la station d'Au, ligne Sargans-Rorschach. 31 h. protestants et catholiques de la paroisse d'Au. Agriculture. Viticulture. Élevage du bétail. Broderie. Belle vue sur le Rheintal et le Vorarlberg.

HARD (C. Thurgovie, D. Kreuzlingen, Com. Ermatingen). Château. Voir ERMATINGEN.

HARD (C. Zurich, D. Winterthour, Com. Wülflingen). 413 m. Hameau sur la rive gauche de la Töss, au pied N.-E. du Beerenberg, à 1,5 km. N.-N.-O. de la station de Wülflingen, ligne Winterthour-Bülach. 8 mais., 74 h. protestants de la paroisse de Wülflingen. Grande filature de coton et tissage de coton.

HARD (C. et D. Zurich, Com. Höngg). Hameau. Voir HARDEGG.

HARD (IM) (C. Argovie, D. Kulm et Zofingue). 440 m. Grande étendue de prairies marécageuses, s'étendant sur les deux rives de la Suhr et sur la rive droite de l'Uerke, au S. d'Ober Entfelden, entre Kolliken et Muhen.

HARD (IM) (C. Argovie, D. Zofingue, Com. Safenwil). 474 m. Nombreuses maisons disséminées à 700 m. N.-E. de la station de Safenwil, ligne Aarau-Zofingue, et formant la partie N. du village de Safenwil. 14 mais., 117 h. protestants de la paroisse de Safenwil. Agriculture, élevage du bétail.

HARD (IM) (C. Soleure, D. Gösigen, Com. Winznau). 400 m. Hameau sur la rive gauche de l'Aar, à 700 m. E. de Winznau, à 3 km. N.-E. de la gare d'Olten. 6 mais., 83 h. catholiques de la paroisse d'Ober Gösigen. Agriculture.

HARD (IN DER) (C. Argovie, D. Laufenbourg). 314-300 m. Grande forêt s'étendant sur la rive gauche du Rhin, à l'E. du Sisselnbach, traversée par la route de Rheinfelden à Laufenbourg, à 5 km. O. de cette dernière localité. Superficie, 300 ha.

HARD (HINTERE, VORDERE) (C. Argovie, D. Aarau et Brugg) 779 et 766 m. Colline de forme allongée, couverte de forêts, contrefort S.-O. du Homberg, entre Thalheim au S.-E. et Densbüren au N.-O.

HARD (MITTLER, OBER, UNTER) et HEGGERSHARD (C. Thurgovie, D. Weinfelden, Com. Berg). 511-445 m. Groupes de maisons sur le versant S. de l'Ottenberg, à 2,5 km. S.-O. de Berg, à 2,8 km. E.-N.-E. de la station de Weinfelden, ligne Winterthour-Romanshorn. Dépôt des postes à Unter Hard. 15 mais., 91 h. protestants de la paroisse de Berg. Mittel Hard appartient à la com-

mune et ressort à la paroisse de Weinfelden. Prairies. Vignoble. Moulin.

HARD (MITTLER, OBER, UNTER) (C., D. et Com. Zurich). 414-400 m. Groupes de maisons sur une vaste plaine de la rive gauche de la Limmat, à 2 et 3 km. S.-E. de la station d'Altstetten, ligne Zurich-Baden. 188 mais., 3428 h. protestants de la paroisse d'Aussersihl. Nombreux établissements industriels : usines, teintureries, produits chimiques.

HARDEGG (C. Saint-Gall, D. Werdenberg, Com. Gams). 800 m. Hameau sur le Gamserberg, à 2,8 km. O. de Gams, à 4 km. O. de la station de Gams-Hag, ligne Sargans-Rorschach. 7 mais., 32 h. catholiques de la paroisse de Gams. Agriculture, élève du bétail.

HARDEGG (C. et D. Zurich, Com. Höngg). 402 m. Hameau sur la rive droite de la Limmat, à 800 m. S.-E. de Höngg, à 1,8 km. N.-E. de la station d'Altstetten, ligne Zurich-Baden. Téléphone. 8 mais., 108 h. protestants de la paroisse de Höngg. Fabrique de soieries.

HARDER (C. Berne, D. Interlaken). Longue crête aux flancs boisés qui sépare Interlaken de la vallée de Habkern. D'une manière générale, on appelle Harder, à Interlaken, non seulement cette crête, mais tout le versant S.-E. de la montagne située à l'occident de Goldswil; cette pente est recouverte par la forêt du Brückwald, entrecoupée de rochers; elle est sillonnée de sentiers qui conduisent entre autres au Pavillon de Hohbühl (631 m.), construit en mémoire des compositeurs Weber, Mendelssohn et Wagner par quelques-uns de leurs admirateurs, à l'Obere Bleiki, au pavillon de la Falkenfluh, à la Hardermatte (1216 m.), sur la crête de la montagne, et à l'hôtel Alpenrose (1100 m.). On peut également parcourir toute la crête à partir de l'hôtel Alpenrose et visiter les points suivants : le Wanniknubel (1590 m.), la Hürelisegg (1609 m.), la Höhiegg (1613 m.), et la Rothe Fluh (1735 m.), puis descendre sur la vallée de Habkern, en passant près de l'énorme bloc erratique déposé par un ancien glacier au Luegiboden. Au N. d'Interlaken, on remarque une curiosité naturelle appelée Hardermännli : la paroi de rocher a la forme d'un visage humain.

HARDEREN (C. Berne, D. Aarberg, Com. Lyss). 495 m. Hameau non loin de la source du Grentschelbach, à 2,2 km. N.-E. de la station de Lyss, ligne Berne-Bienne. Téléphone. 20 mais., 100 h. protestants de la paroisse de Lyss. Prairies, arbres fruitiers, légumes.

HARDERMATTE (C. Berne, D. Interlaken). 1216 m. Point de vue avec pavillon à l'extrémité S.-O. du Harder, au N. d'Interlaken.

HARDTHURM (C., D. et Com. Zurich). 403 m. Maisons sur la rive gauche de la Limmat, un peu en aval du pont de Wipkingen, à 800 m. O. de ce dernier village, à 3 km. N.-O. de Zurich. 4 mais., 49 h. protestants de la paroisse d'Aussersihl. Bac sur la Limmat. Ce hameau tire son nom d'une tour, qui existe encore, le Hardthurm; c'est un type d'ancienne tour d'habitation. Elle appartenait aux chevaliers zurichois Manesse, qui avaient déjà, en 1251, des propriétés au Hard. La tour n'est mentionnée que depuis 1336; elle devait servir à protéger le rempart qui traversait le Sihlfeld. Près de cette tour commençait le pont de la Limmat, qui fut détruit en 1349. Elle est construite jusqu'à l'étage supérieur avec de gros blocs erratiques; elle a 10,8 m. de côté, et primitivement était entourée d'un mur d'enceinte avec porte; de trois côtés un fossé rempli d'eau, la Limmat longeant le quatrième côté. Voir Zeller-Werdmüller, *Zürcher Burgen*.

HARDWALD (C. Bâle-Campagne, D. Arlesheim). 270 m. Forêt d'une superficie de 348 ha., s'étendant le long de la rive gauche du Rhin, de Pratteln à Birsfelden. Propriété de la commune bourgeoise de Bâle. Restes d'une tour romaine et d'une colonne avec inscription découverts en 1751. Combat victorieux des Confédérés contre les Armagnacs le 26 août 1444. Défaite des troupes de Bâle-Ville par celles de Bâle-Campagne le 3 août 1833, ensuite de laquelle eut lieu la séparation du canton en deux demi-cantons.

HARDWALD (C. Saint-Gall, D. Ober Rheintal). 840-580 m. Forêt sur le versant N.-E. du Fährerenspitz, à l'E. du Langenwald et au S.-O. du village de Hard. Sa superficie est de 76 ha. Elle est divisée en 142 parcelles appartenant à des particuliers.

HARFENBERG (C., D. et Com. Saint-Gall). 742 m. Maisons immédiatement au S.-E. de Saint-Gall, sur les dernières pentes de la montagne, d'où l'on jouit d'une jolie vue sur la ville et les environs. Voir SAINT-GALL, ville.

HARGARTEN (C. Appenzell Rh.-Ext., D. Hinterland, Com. Stein). 770 m. Maisons disséminées sur la rive gauche de la Sitter, sur la route d'Appenzell à Stein, à 2,5 km. S.-E. de ce dernier village, à 5,5 km. N.-O. de la station d'Appenzell, ligne Winkeln-Appenzell. 8 mais., 30 h. protestants de la paroisse de Stein. On voit encore, fixées à plusieurs maisons, des planches mortuaires, c'est-à-dire des planches sur lesquelles les morts, en vertu d'une ancienne coutume, étaient placés avant d'être mis dans le cercueil. Ces planches étaient ensuite peintes, munies du nom du défunt et fixées contre la maison. Cet usage est actuellement tombé en désuétude et les planches mortuaires disparaissent. Hargarten désigne un champ de lin, du vieux haut-allemand *har*, lin. Voir *Schweiz. Idiotikon*, 11.

HARISBERG (C. Berne, D. Signau, Com. Rüderswil). 700 m. Hameau à 2 km. N.-O. de Rüderswil, à 2 km. S.-E. de la station de Lützelflüh-Goldbach, ligne Berthoud-Langnau. 5 mais. 19 h. protestants de la paroisse de Rüderswil. Élève du bétail.

HARLACHEN (C. Zurich, D. Hinwil, Com. Wetzikon). 539 m. Hameau à 1,9 km. E. d'Ober Wetzikon, à 1,8 km. E.-S.-E. de la station de Kempten, ligne Effretikon-Wetzikon, et à 1 km. de celle d'Emmetschloo, ligne Bauma-Urikon. 18 mais., 92 h. protestants de la paroisse de Wetzikon.

HARMONT (L') (C. Neuchâtel, D. Le Locle). 1263 m. Nom du chaînon boisé que suit la frontière franco-suisse, entre la vallée de la Brévine et celle de Morcote; c'est le prolongement oriental de la chaîne française du Larmont. L'Harmont s'étend au N.-O. de La Brévine, entre le chemin des Charmettes et l'auberge du Bredot, sur une longueur de 6 km.

HARMONT (L') (C. Neuchâtel, D. Le Locle, Com. La Brévine). 1071 m. Quelques maisons formant quartier, s'étendant au pied de la montagne du même nom, à 2 km. O. de la Brévine. 8 mais., 50 h. prot. de la paroisse de La Brévine. Élève du bétail.

HARRIS-WALLISMATT (C. Berne, D. Schwarzenburg, Com. Albligen). 732 m. Hameau sur un plateau situé au-dessus de la rive gauche de la Singine, vis-à-vis des ruines de la Grاسبurg, à 7 km. S.-S.-E. de la station de Flanatt, ligne Berne-Fribourg. 22 mais., 157 h. protestants de la paroisse d'Albligen. Prairies. Forêts.

HARSWIL (C. Saint-Gall, D. Wil, Com. Oberbüren). 620 m. Hameau à 3,7 km. S.-E. d'Oberbüren, à 4 km. O. de la station d'Arnegg, ligne Gossau-Sulgen. 23 mais., 108 h. catholiques de la paroisse de Niederwil. Élève du bétail. Broderie.

HARTELFINGEN (C. Uri, Com. Bürglen). 480 m. Hameau sur la route du Klausen, à 20 minutes E. de la station d'Altdorf, ligne du Gothard. 4 mais., 20 h. catholiques. Agriculture. Scierie. Deux petites fabriques de soieries. Autrefois Ratolfingen, nom probablement d'origine alamanne.

HARTISBERG (C. Berne, D. Frutigen). 2564 m. Contrefort N.-E. du Dürrenberghorn ou Zahm Andrist (2684 m.); son versant rocheux N.-O. domine l'extrémité supérieure du vallon de Spiggengrund, qui débouche dans le Kienthal, rive droite.

HARTLISBERG (C. Berne, D. Thoun, Com. Steffisburg). 720 m. Hameau au pied des hauteurs du même nom, à 3 km. N.-O. de la station de Steffisburg, ligne Berthoud-Thoun. 12 mais., 85 h. prot. de la paroisse de Steffisburg. Belle vue sur les Alpes. Station d'été.

HARTMANNSEGG ou **ARMISEGG** (C. Schwyz, D. et Com. Einsiedeln). 937 m. 2 fermes sur une hauteur de la rive droite de l'Alp, à 3 km. N. d'Einsiedeln, à 2 km. E. de la station de Biberbrücke, ligne Wädenswil-Einsiedeln. 15 h. catholiques de la paroisse d'Einsiedeln. On y jouit d'une jolie vue sur le lac de Zurich, les vallées de l'Alp, de la Sihl et de la Biber. Cette hauteur portait autrefois le nom de Gästlingsberg, parce que ses produits revenaient aux pauvres pèlerins (Gästlingen).

HARTMANNSRÜTI (C. Appenzell Rh.-Ext., D. Vorderland, Com. Grub). 900 m. Hameau à 500 m. S. de

Grub, à 2,4 km. O. de la station de Heiden, ligne Rorschach-Heiden. 11 mais., 68 h. protestants de la paroisse de Grub. Commerce de bois.

HARZBÜHL (C. Saint-Gall, D. et Com. Tablat). 645 m. 9 maisons dans le vallon de la Steinach, sur la rive droite du ruisseau, à 400 m. N.-E. de la station de Sankt Fiden, ligne Rorschach-Saint-Gall. 100 h. prot. et cath. des paroisses de Saint-Gall et de Sankt Fiden. Agriculture.

HARZENMOOS (HINTER, VORDER) (C. Saint-Gall, D. Neu Toggenburg, Com. Hemberg). 908-800 m. Maisons disséminées sur le versant droit de la vallée du Necker, à 1,5 km. E. de Hemberg, à 8,5 km. S.-O. de la station d'Ürnäsch, ligne Winkeln-Appenzell. 12 mais., 60 h. protestants de la paroisse de Hemberg. Élève du bétail, prairies. Manufacture.

HARZEREN ou **KUZEN** (C. Berne, D. Seftigen). 895 m. Point culminant du Belpberg, ayant la forme d'une coupole, à 5 km. S.-S.-E. de Belp, à 1 km. de l'auberge du Belpberg. Une maison. C'est un beau point de vue, dont le panorama circulaire s'étend sur les Alpes, le Jura, l'Emmenthal, Thoune et la ville de Berne. Harzeren désigne un endroit où l'on peut recueillir beaucoup de résine (Harz), ou bien celui où les extracteurs de résine établissent leur marmite pour préparer la poix. Nom correspondant au français poissine. *Schweiz. Idiot.*, vol. II, p. 1657.

HASEL, HASLE, HASLEN, HASLI, ces noms viennent du vieil allemand *hasal*, *haselahi* = Hasel-Strauch, coudrier, coudraie. Ce sont les correspondants des noms français Coudray, la Coudre, etc.

HASEL (C. Argovie, D. Kulm, Com. Gontenswil). 680 m. Hameau sur une jolie colline, couverte de champs, à 2 km. S.-O. de Gontenswil, à 6 km. N.-O. de la station de Reinach, ligne du Seethal. 6 mais., 48 h. protestants de la paroisse de Gontenswil. Agriculture, élève du bétail.

HASEL (C. Zurich, D. et Com. Affoltern). 560 m. 7 maisons dans la vallée de la Jonen, à 1,2 km. N.-E. de la station d'Affoltern, ligne Zurich-Affoltern. 38 h. protestants de la paroisse d'Affoltern. Agriculture.

HASEL (C. Zurich, D. Pfäffikon, Com. Hittnau). 650 m. Hameau un peu à l'E. de la route de Saland à Pfäffikon, à 1,5 km. N.-E. d'Unter Hittnau, à 2,3 km. S.-O. de la station de Saland, ligne Winterthour-Wald. Téléphone. 24 mais., 95 h. protestants de la paroisse de Hittnau. Prairies.

HASELACKER (C. Saint-Gall, D. Neu Toggenburg, Com. Brunnadern). 655 m. Hameau sur la rive gauche du Necker, sur la route de Sankt Peterzell à Brunnadern, à 500 m. S.-E. de ce dernier village, à 5 km. E.-N.-E. de la station de Lichtensteig, ligne du Toggenbourg. 10 mais., 55 h. protestants de la paroisse de Brunnadern. Élève du bétail. Broderie, tissage.

HASELBACH (C. Zurich, D. Affoltern). Ruisseau prenant naissance dans les marais de Rossau, à 520 m. d'altitude; il coule entre des collines morainiques, dans la direction du N.-O. jusqu'à Mettmenstetten; puis il se dirige au S.-E., traverse Knouau, oblique à l'O. pour se jeter dans la Lorze à Maschwanden, à la cote de 393 m., après un cours de 5 km.

HASELBERG (C. Berne, D. Berthoud). 651 m. Colline boisée, faisant partie de la chaîne qui sépare la vallée d'Urtenen du Krauchthal, à 2 km. S.-E. de Hindelbank.

HASELBERG (C. Thurgovie, D. Frauenfeld et Münchwilen). 825 m. Colline à 10 km. S. de Frauenfeld, entre Dänikon et Bichelsee, à 1 heure S. de la station d'Aadorf, ligne Winterthour-Saint-Gall. Son point culminant est le Burstel. C'est une jolie coupole, en grande partie boisée, aux pentes douces à l'E. et à l'O., assez raides au S. et au N. 3 maisons avec 17 h. prot. de la paroisse de Bichelsee, forment le hameau de Haselberg; on trouve, sur la même colline, les hameaux de Kienberg et de Loo, avec 13 mais., 74 h. prot. et cath. de la paroisse de Bichelsee. Restes d'un château, dont l'histoire doit se rattacher à celle du château de Bichelsee. Point de vue charmant, semblable à ceux du Schauenberg et du Nollen, et, comme eux, assez visité. On y monte en 45 minutes de Bichelsee et de Guntershausen. La vue s'étend sur les Alpes, le Jura, une partie du Bodan et toute la campagne saint-galloise, thurgovienne et zurichoise.

HASELHALDEN (C. Zurich, D. Pfäffikon, Com. Bauma). 615 m. 3 maisons sur la rive droite de la Töss, à

1,8 km. S.-S.-E. de la station de Saland, ligne Winterthour-Wald. 26 h. protestants de la paroisse de Bauma.

HASELHOF (C. Berne, D. Laupen, Com. Ferenbalm). 504 m. Hameau sur la rive gauche de la Singine, à 2 km. N.-E. de Ferenbalm, à 1,9 km. S.-E. de la station de Gurbri, ligne Berne-Neuchâtel. 5 mais., 27 h. protestants de la paroisse de Ferenbalm. Agriculture.

HASELLEH (C. Valais, D. Rarogne occidentale, Com. Ferden). 1625-1380 m. Groupe d'habitations éparses sur un coteau incliné de la rive droite de la Lonza, à 3 km. S. du village de Ferden, au pied du Faldumgrat. 5 mais., 12 h. catholiques de la paroisse de Kippel. Élève du bétail.

HASELMATT (C. Zoug, Com. Ober Ägeri). Village. Voir HAUPTSEE.

HASELRIET (C. Saint-Gall, D. Unter Rheintal, Com. Thal). 430 m. Hameau sur la route de Thal à Stad, à 1 km. S.-E. de cette dernière station, ligne Sargans-Rorschach. 9 mais., 65 h. cath. et prot. de la paroisse de Thal. Agriculture, élève du bétail. Broderie. Carrière de mollasse.

HASEN. On rencontre fréquemment ce mot comme première partie d'un nom; dans la plupart des cas, il vient du vieil haut-allemand *Hasin*, lièvre; quelquefois il vient du nom de personne *Haso*; ailleurs encore il a peut-être pour origine *Hasel* (coudrier).

HASENACKER (C. Zurich, D. Meilen, Com. Männedorf). 455 m. Hameau sur la route de Grüningen à Männedorf, à 700 m. N.-E. de cette dernière station, ligne Zurich-Meilen-Rapperswil. 21 mais., 96 h. protestants de la paroisse de Männedorf. Prairies, vignes.

HASENACKER (HINTER, VORDER) (C. Zurich, D. Hinwil, Com. Gossau). 530 m. Hameau à 2,5 km. S.-E. de Gossau, à 2 km. S. de la station de Wetzikon, ligne Zurich-Uster-Rapperswil, à 800 m. E. de la station d'Ottikon, tramway électrique Wetzikon-Meilen. 9 mais., 30 h. protestants de la paroisse de Gossau. Prairies.

HASENBACH (C. Saint-Gall, D. Alt Toggenburg, Com. Bütswil). 800 m. Maisons disséminées sur le versant droit du Libingerthal, à 3,5 km. S.-O. de Bütswil, à 2,5 km. S.-O. de la station de Diefurt, ligne du Toggenbourg. 4 mais., 38 h. catholiques de la paroisse de Bütswil. Élève du bétail. Broderie.

HASENBERG (C. Argovie, D. Bremgarten). 784 m. Partie de la large colline qui s'étend entre les vallées de la Limmat et de la Reuss, au N. de Hasenberg et au N.-E. de Bremgarten. Le sommet est boisé.

HASENBERG (C. Argovie, D. Bremgarten, Com. Widen). 700 m. Hameau à 1,4 km. N.-E. de Widen, sur le versant S. du Hasenberg, à 4,5 km. N.-E. de la station de Bremgarten, ligne Wohlen-Bremgarten. 3 mais., 34 h. catholiques de la paroisse de Bremgarten. But de promenade fréquenté depuis l'ouverture de la ligne de Mutschel. On y a bâti récemment un hôtel-pension.

HASENBERG ou **ASENBERG** (C. Schaffhouse, D. Klettgau). 497 m. Contrefort O. de la chaîne de collines qui borde, au S., le Klettgau, entre Neunkirch et Wilchingen. Il est couvert de forêts.

HASENBURG (C. Berne, D. Porrentruy). Com et vge. Voir ASUEL.

HASENBURG (RUINE) (C. Lucerne, D. Willisau, Com. Willisau-Land). 610 m. Ruines d'un château au-dessus de la rive droite de la Wigger, à 1,2 km. N.-E. de Willisau. Au XIV^e siècle ce château devint la propriété, par alliance, des sires de Valangin (Neuchâtel). Il fut brûlé, en 1386, après la bataille de Sempach, par les gens de Sursee et de Zofingue.

HASENHALDEN (C. Zurich, D. et Com. Meilen). 470 m. Hameau sur le versant de la rive droite du lac de Zurich, à 2 km. N.-O. de Meilen, non loin de la station de Herriberg-Feldmeilen, ligne Zurich-Meilen. 4 mais., 25 h. protestants de la paroisse de Meilen. Prairies, vignes.

HASENHAUS (C. Saint-Gall, D. Rorschach, Com. Rorschacherberg). 683 m. Hameau sur le versant N. du Rorschacherberg, à 2,5 km. S. de la station de Rorschach, ligne Sargans-Rorschach. 5 mais., 33 h. cath. de la paroisse de Rorschach. Élève du bétail. Belle vue sur le Bodan.

HASENHOF (C. Berne, D. Aarwangen, Com. Auswil). Partie d'Ober Auswil. Voir AUSWIL (OBER et NIEDER).

HASENHUSEN (C. Lucerne, D. Sursee, Com. Gunzwil). 738 m. Hameau sur une hauteur morainique, à 2,3 km. S.-O. de Gunzwil, à 6 km. N.-E. de la station de Sur-

see, ligne Olten-Lucerne. 3 mais., 26 h. catholiques de la paroisse de Rickenbach. Prairies. Industrie laitière.

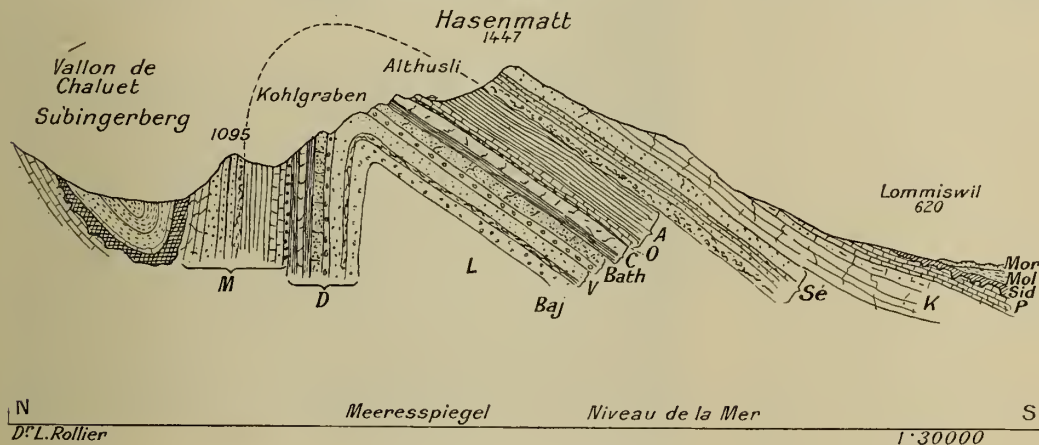
HASENMATT (LA) (C. Soleure, D. Lebern). 1447 m. Montagne de la bordure interne du Jura, faisant partie de la chaîne du Weissenstein, dont elle n'est que la continuation vers l'O. C'est le point culminant du canton de Soleure. La partie saillante de la chaîne est formée par le crêt S. de Malm (Séquanien). Le crêt N. est très érodé et surbaissé au revers septentrional. Le sommet de la Hasenmatt est un petit pâturage quadrangulaire dépourvu d'arbres, sauf quelques pins de montagne vigoureux, accrochés dans les anfractuosités des rochers qui couvrent les rampes tournées vers le N. et vers l'O. La rampe N. domine les talus marneux argoviens d'Althüsli, d'où un sentier perimet d'escalader facilement la partie rocheuse de la crête. Ce sentier passe près de l'ouverture d'une grotte peu explorée, située immédiatement au-dessous du sommet. Sur le flanc méridional, il n'y a que de mauvais sentiers et des dévaloirs peu recommandables. La pelouse de la Hasenmatt domine en effet les vastes forêts très épaisses du Fuchsenwald, des Hohe Tannen, du Burgbühl et du Vorberg sur Lommiswil, qui sont en pente très raide. Vers le milieu de la côte se trouve une zone de rochers en lames très inclinées. Le chemin ordinaire de Selzach à la

deux bassins reliés par un étroit goulot; sa longueur est de 700 m., sa largeur de 200 m., et sa plus grande profondeur de 10 m. Comme ses voisins, ce lac est de formation morainique; il provient de l'ancien glacier du Rhin. Ses rives sont marécageuses; on y exploite la tourbe et les joncs. Son affluent est le Seebach.

HASENSPRUNG (RUINE) (C. Grisons, D. Heinszenberg, Cercle Domleschg, Com. Rotels). 696 m. Ruines d'un château sur la rive droite de l'Hinter Rhein, à 500 m. S. de Rotels, à 4 km. N.-N.-E. de Thusis. Ce château, qui appartenait à l'origine aux seigneurs du même nom, passa ensuite aux barons de Vaz, puis aux comtes de Werdenberg; il fut détruit par le peuple vers le milieu du XV^e siècle.

HASENSPRUNGSPITZE (C. Berne et Fribourg). 2076 et 2037 m. Dentelures de l'arête qui relie le Kaiseregg-schloss (2186 m.) à la Schwarzelluh ou Stierengrat (2163 et 2106 m.), dans le massif de la Kaiseregg; ces pointes dominent au N. la Geissalp, dans la partie supérieure du vallon de la Gantrischense. Ces sommets sont facilement accessibles comme toutes celles de ce massif, surtout par le versant de la Walopalp.

HASENSTEIN (RUINE) (C. Grisons, D. Hinterrhein, Cercle Schams, Com. Zillis-Reischen). 1168 m. Ruines remarquables d'un château sur le versant droit de la vallée de



Profil géologique par la Hasenmatt.

A. Argovien; Baj. Bajocien; Bath. Bathien; C. Callovien; D. Dogger ou Oolithique; K. Kimérigien; L. Lias; M. Malm ou Jurassique sup.; Mol. Mollasse; Mor. Moraine; O. Oxfordien; P. Portlandien; Sé. Séquanien; Sid. Siderolithique; V. Vésulien.

Hasenmatt est parcouru en 2 heures par une bonne voie charrière qui passe près de la ruine de Schauenburg, située sur le prolongement occidental du crêt séquanien très surbaissé; puis, un sentier gravit les prés encombrés d'éboulis, sur les marnes de l'Argovien qui s'étendent de là vers Althüsli, au N. du sommet de la Hasenmatt. Giselements de fossiles dans l'Argovien, ainsi que dans les calcaires et les marnes du Dogger (Callovien) de la Stalluh, non loin de là, vers le N., au centre oolithique de la chaîne. Bons pâturages vers Althüsli et jusque vers les cirques liasiques de Gross-Kessel et de Klein-Kessel. L'auberge d'Althüsli est très fréquentée, ainsi que celle du Stalberg, située plus à l'O., au revers septentrional de la Stalluh; toutes les deux sont sur le sentier de Court au Weissenstein. D'Althüsli, on atteint en 1 heure l'hôtel du Weissenstein, le long des crêts et des paliers herbeux du Malm de la chaîne du Weissenstein.

HASENSCHWAND (HINTER, MITTLER, VORDER) (C. Lucerne, D. Sursee, Com. Wolhusen). 770 m. 3 fermes disséminées sur le Steinhuserberg, à 2,5 km. O. de la station de Wolhusen, ligne Berne-Lucerne. 21 h. catholiques et protestants de la paroisse de Wolhusen. Agriculture. Élevé du bétail.

HASENSEE (C. Thurgovie, D. Frauenfeld et Steckborn). 441 m. Le Hasensee est le plus petit des trois lacs appelés lacs de Hüttwilen, qui s'étendent dans la dépression peu prononcée comprise entre le Seerrücken et son contrefort S., la Neunfornerhöhe; c'est un petit lac formé de

Schams, à 400 m. N.-E. de Reischen. Ancien fief épiscopal de la famille de Reyschen ou Reschen. Voir J.-C. Muoth, *Zwei sogenannte Ämterbücher des Bistums Chur aus dem Anfang des XV. Jahrhunderts*. Coire, 1898.

HASENSTOCK (C. Obwald et Uri). 2729 m. Contrefort O.-N.-O. de l'Engelberg-Rothstock (2820 m.) dont il est séparé par le col de Rothgrätli (2506 m.) qui relie l'Isenthal à Engelberg; le Hasenstock fait partie d'une longue crête dentelée qui sépare le Griesenthal du Grossthal (partie supérieure de l'Isenthal) et du vallon de Rickenbach. L'ascension s'en fait en 3 heures de la cabane de la Plankenalp, érigée par le Club alpin suisse; c'est une intéressante escalade de rochers. La vue en est naturellement inférieure à celle de son voisin plus élevé, l'Engelberg-Rothstock.

HASENSTRICK (C. Zurich, D. Hinwil, Com. Dürnten). 765 m. 2 maisons sur le point culminant de la route très fréquentée de Wald à Hinwil, sur le versant S. du Bachtel, à 1,5 km. E. d'Ober Dürnten, à 3 km. N.-O. de la station de Wald, ligne Winterthour-Wald. 14 h. protestants de la paroisse de Dürnten.

HASENWACHT (C. Argovie, D. Kulm, Com. Menziken). 619 m. Hameau sur la rive gauche de la Wina, à 2,5 km. S. de la station de Reinach-Menziken, ligne du Seethal. 5 mais., 20 h. protestants de la paroisse de Menziken. Prairies. Fabrique de cigares.

HASENWEID (C. Saint-Gall, D. Lac, Com. Uznach). 441 m. Hameau non loin de la rive droite du canal de la

Linth, à 1,5 km. E. de la station d'Uznach, ligne Sargans-Rapperswil, 6 mais., 45 h. catholiques de la paroisse d'Uznach. Éleve du bétail, agriculture, arbres fruitiers.

HASLACH (C. Saint-Gall, D. Unter Rheinthal, Com. An). 475 m. Nombreuses maisons disséminées sur le versant S. de la Meldegg, à 800 m. O. de la station d'Au, ligne Sargans-Rorschach. Téléphone, 43 mais., 230 h. protestants et catholiques de la paroisse d'Au. Viticulture, agriculture, arbres fruitiers, mais. Fabrique de broderie. Belle vue sur le Rheinthal.

HASLACH (C. Schaffhouse, D. Unter Klettgau, Com. Wilchingen). 432 m. Hameau à 700 m. N.-E. de Wilchingen, à 1,1 km. S.-E. de la station de Wilchingen-Hallau, ligne Schaffhouse-Waldshut. 2 mais., 38 h. protestants de la paroisse de Wilchingen. Agriculture, élevage du bétail. La principale maison de ce hameau est l'asile des pauvres de la commune de Wilchingen; c'était autrefois la résidence de la famille patricienne Peyer, qui s'appelait aussi Peyer von Haslach; elle possédait le droit de justice sur ce hameau. Haslach eut ensuite sa propre juridiction jusqu'en 1850. En 1870, Haslaha; en 912, Hasala.

HASLE, HASLI. Pour l'étymologie voir HASEL.

HASLE ou **HASLI** (C. Berne, D. Berthoud). 570 m. Com. et vge sur la rive gauche de l'Emme, à l'entrée du Biembachgraben et vis-à-vis du Rüegsauschachen, un peu à l'O. de la route Berthoud-Langnau, à 4,5 km. S.-S.-E. de Berthoud, à 800 m. O. de la station Hasle-Rüegsau, ligne Berthoud-Langnau et Berthoud-Thoune. Bureau des postes, télégraphe, téléphone. Voiture postale Hasli-Affoltern. La commune s'étend sur le versant gauche de l'Emmenthal, jusque sur les hauteurs du Wegissen, et sur la partie inférieure du Biglenthal et du Thalgraben jusqu'à Nieder Goldbach; elle se divise en 4 sections, chacune comprenant des hameaux et des fermes disséminées. Ce sont : 1° Biembach (Eschbach, Stalden); 2° Goldbach (Bigel, Hub, Maad, Nieder Goldbach, Otzenberg); 3° Hasle (Brünnli, Eichholz, le village de Hasle, Kalchhofen, Tschameri); 4° Uetigen (Gomerkinden, Obereichholz, Riefershäusern, Schathausen, Uetigen) avec 333 mais., 2300 h. protestants; le village seul compte 19 mais., 164 h. Parioisse. Agriculture, 7 fromageries. Commerce de fromages. Fabrique de cigares. Tissage d'étoffes en couleur; fabrication de blouses. L'église de Hasela est déjà mentionnée en 1254. En 1880, on a découvert, dans la nef centrale, des peintures murales du XV^e siècle représentant des scènes de la Passion.

HASLE ou **HASLI** (C. Berne, D. et Com. Frutigen). 800 m. Partie de la commune de Frutigen aux nombreuses maisons disséminées sur la rive droite de la Kander, sur le versant O. du Gerihorn, à 2 km. S.-E. de la station de Frutigen, ligne Spiez-Frutigen. 37 mais., 218 h. protestants de la paroisse de Frutigen. Éleve du bétail.

HASLE (C. Berne, D. Seftigen, Com. Rümligen). 857 m. Hameau sur le versant E. du Längenbergr, à 2 km. S.-O. de Rümligen, à 3 km. O. de la station de Kaufdorf ligne Berne-Wattenwil-Thoune. Téléphone. 15 mais., 96 h. protestants de la paroisse de Thurnen. Colonie de vacances des enfants de Berne. Belle vue sur les Alpes bernoises. Agriculture. Riantes prairies.

HASLE ou **HASLI** (C. Lucerne, D. Entlebuch). 721 m. Com. et vge sur la route de Berne à Lucerne, entre l'Emme et l'Entlen, à 2 km. S.-S.-O. de la station d'Entlebuch, ligne Berne-Lucerne. Bureau des postes, téléphone. Voitures postales pour Entlebuch et Schüpfheim. La commune compte, avec Habschwanden, Enetegg, Haldenegg avec Haslhochwald, Hinterschwändi et Schimberg, Kehr, 221 mais., 1283 h. catholiques; le village, 33 mais., 230 h. Parioisse. Éleve du bétail; industrie laitière. Moulin à broyer les os; menuiserie mécanique. Froma-

gerie. Scierie. Église et chapelle mortuaire avec restes d'un tabernacle. Un petit ruisseau, le Bibernbach, traverse le village; le 27 juillet 1873, il y causa d'importants dégâts, emportant plusieurs bâtiments et détruisant une partie de la route cantonale. On y a creusé aujourd'hui un lit plus large et plus profond. Voir, *Fragmente über das Entlebuch u. Geschichte des Entlebachs* des curés Stalder et Schnyder.

HASLE IM GRUND (C. Berne, D. Oberhasli, Com. Innertkirchen). Ancien nom de GRUND. Voir ce nom.

HASLE JUNGFRAU ou **WETTERHORN** (C. Berne, D. Interlaken). 3703 m. Sommité principale des Wetterhörner de Grindelwald. Voir WETTERHÖRNER.

HASLEBACH (C. Berne, D. Trachselwald, Com. Sumiswald). 755 m. Hameau non loin de la rive gauche de la Grünen, à 2,2 km. N.-E. de Sumiswald, à 7 km. N.-E. de la station de Ramsel, ligne Berthoud-Langnau. Téléphone. 10 mais., 56 h. protestants de la paroisse de Sumiswald. Éleve du bétail. Fromagerie. Maison d'école.

HASLEBERG (C. Berne, D. Oberhasli). 2000-900 m.



Hasleberg, Meiringen et le lac de Brienz.

Commune dans une situation ensoleillée, au-dessus de hautes parois rocheuses de la rive droite de l'Aar; elle est traversée par plusieurs ruisseaux formant de jolies cascades; la large terrasse du Hasleberg est dominée au N. par les sommets du Hohenstollen et du Glockhaus; elle comprend les villages et les hameaux de Golderen, Hohlhub, Unterlüh, Rütli, Weissenlüh et Wasservendi, ainsi que de nombreux et beaux alpages, et compte 186 mais., 1037 h. protestants de la paroisse de Meiringen. Éleve du bétail, prairies. Industrie des étrangers. Vue splendide sur les Alpes, en particulier sur le massif du Wetterhorn. Les femmes du Hasleberg portent encore, ici et là, le vieux costume qui va disparaître.

HASLEN (C. Appenzell Rh.-Int., Com. Schlatt-Haslen). 742 m. Cercle scolaire, village et paroisse, sur les versants O. et N. du Lehmensteig, séparé des Rhodes-Extérieures par la Sitter et le Rotbach, à 4 km. S.-O. de la station de Teufen, ligne Saint-Gall-Gais. Dépôt des postes, téléphone. Voiture postale pour Appenzell. La paroisse comprend le village de Haslen, qui se divise en Vorder, Hinter, Ober et Unter Haslen, de Rütli et Lehmensteig; elle compte 112 mais., 613 h. en majorité catholiques; le village a 20 mais., 99 h. Éleve du bétail, cerisiers. 2 maisons d'école. Broderie. Carrières. Commerce de bois et de bétail. Nouvelle église consacrée en 1901. Un curé de Haslen, Sutter (+ 1805), docteur en droit et en philosophie, inspecteur des écoles du canton du Sântis, est connu comme écrivain. Il travailla à la réhabilitation posthume du malheureux landamman Sutter et fut, pour cette

raison, persécuté par le parti au pouvoir. Dans les fermes isolées, on trouve encore ci et là des planches, mortuaires.



Haslen (C. d'Appenzell). L'église, vue du Sud-Est.

Voir HARGARTEN. Les femmes de Haslen portent encore le beau costume appenzellois.

HASLEN (C. Glaris). 588 m. Com. et vge sur la rive droite de la Linth, sur la route de Schwanden à Hätzingen, sur le cône de déjection du Haslenbach, à 500 m. S. de la station de Nidfurn-Haslen, ligne Zurich-Linthal. Bureau des postes, télégraphe, téléphone. La commune compte, avec Langhof, Leu, Sand, Bühl et Zusingen, 180 mais., 766 h. protestants, sauf 101 catholiques, de la paroisse de Schwanden; le village a 122 mais., 381 h. Prairies, élève du bétail. Filature et tissage de coton. Hôtel et station climatique, sur la terrasse du Tannenbergr, sur le versant du Freiberg, d'où l'on jouit d'une vue splendide. Haslen appartenait autrefois à la commune politique de Diesbach; il s'en est séparé en 1896.

HASLEN (C. Saint-Gall, D. Alt Toggenburg, Com. Lütisburg). 592 m. Hameau au-dessus de la rive droite de la Thur, à 1,2 km. N.-N.-O. de Lütisburg, à 1,5 km. S.-E. de la station de Bazenheid, ligne du Toggenbourg. 11 mais., 45 h. protestants et catholiques de la paroisse de Lütisburg. Éleve du bétail. Broderie.

HASLEN (C. Saint-Gall, D. Lac, Com. Gommiswald). 605 m. Maisons sur une hauteur, à 700 m. N.-O. de Gauen, à 3 km. N.-E. de la station d'Uznach, ligne Weesen-Rapperswil. 7 mais., 59 h. catholiques de la paroisse de Gauen. Éleve du bétail. Les habitants travaillent dans les mines de lignite d'Uznach-Kaltbrunn. Non loin de là se trouve l'asile des pauvres de la commune de Gommiswald.

HASLEN (C. Saint-Gall, D. Lac, Com. Uznach). 425 m. 7 maisons dans la vallée de la Linth, à 400 m. N. de la station d'Uznach, ligne Rapperswil-Weesen. 41 h. catholiques de la paroisse d'Uznach. Vignes, élève du bétail. Tissage de la soie.

HASLEN (C. Schwyz, D. March, Com. Schübelbach). 424 m. Hameau dans une contrée marécageuse, à 1,2 km. N.-N.-O. de Schübelbach, à 2 km. E. de la station de Siebnen-Wangen, ligne Zurich-Linthal. 13 mais., 75 h. catholiques de la paroisse de Schübelbach. Agriculture. Éleve du bétail. Arbres fruitiers, légumes. Une occupation spéciale aux habitants (enfants) de Haslen, c'est la cueillette des plantes aromatiques qui servent à la fabrication du schabzieger, le fromage glaronnais bien connu.

HASLEN (C. Thurgovie, D. Arbon, Com. Egnach). 407 m. Hameau non loin du Bodan, à 1 km. N.-O. de la station d'Egnach, ligne Romanshorn-Rorschach. 13 mais., 75 h. protestants de la paroisse de Neukirch-Egnach. Prairies, arbres fruitiers. Industrie laitière; une grande partie du lait est transporté à Romanshorn. Commerce des céréales.

HASLEN (C. Thurgovie, D. Münchwilen, Com. Schöholzswilen). 627 m. Hameau à 800 m. S. de Schöholzswilen, à 5 km. S. de la station de Bürglen, ligne Winterthur-Romanshorn. 5 mais., 35 h. protestants et catholiques de la paroisse de Schöholzswilen.

HASLEN (HINTER, OBER, VORDER) (C. Appenzell Rh.-Int., Com. Schlatt-Haslen). Partie du village appenzellois de HASLEN. Voir ce nom.

HASLENBACH (C. Zurich, D. Meilen, Com. Stäfa). 416 m. Partie du village de Stäfa, sur la rive droite du lac de Zurich, à 600 m. O. de l'église de Stäfa, à 1 km. N.-O. de la station de Stäfa, ligne Zurich-Meilen-Rapperswil, et à 500 m. du débarcadère de ce nom. 16 mais., 122 h. prot. de la paroisse de Stäfa. Prés, vignes.

HASLENSEE (C. Glaris, Com. Näfels). 750 m. Petit lac de 400 m. de longueur, à l'extrémité E. de l'Oberseethal, à la jonction de cette vallée avec le Näfeler-Schwändithal, à 1,5 km. S.-O. du village de Näfels. Ce lac doit sa formation à un éboulement préhistorique qui se détacha du versant N. de la vallée, en dessous des alpages de Platten. Il est alimenté principalement par le Brändibach venant du Schwändithal. Lors de la fonte des neiges ou de pluies persistantes, l'eau de ce lac atteint jusqu'à 10 m. de profondeur. En automne, et souvent même en été, il est complètement à sec; on voit alors, sur son fond vaseux, les nombreux entonnoirs de forme régulière où s'engouffre l'eau, qui reparait, après avoir passé sous la digue de l'éboulement, au-dessus de Näfels, en fortes sources formant le Rautibach et le Tränkibach.

HASLERBACH (C. Glaris). Torrent prenant naissance à 1600 m. d'altitude, sur le versant N. de la Schöna, dans la chaîne du Freiberg; après un cours de 3 km., il se jette dans la Linth, rive droite, à l'O. de Haslen, à la cote de 545 m. Ce torrent a formé le grand cône de déjection sur lequel se trouve le village de Haslen, et qui a repoussé la Linth à l'O. dans la vallée. A plusieurs reprises, en 1720 notamment, il a causé de grands dégâts; 152 000 fr. ont été déjà dépensés en frais de correction de ce torrent.

HASLERBERG (C. Berne, D. Haut-Simmenthal, Com. Lenk). 2000-1700 m. Prairies avec de nombreux chalets disséminés, sur le versant N. et N.-E. du Stübelen, à 3 heures S.-O. de la Lenk; ces prairies sont arrosées par le Wallbach.

HASLERN (C. et D. Zurich). 584 m. Colline mollassique boisée, sur la rive droite de la Limmat, entre Weinigen et Geroldswil. La partie inférieure du versant S. est couverte de vignobles jusqu'à l'altitude de 480 m.

HASLI. Pour l'étymologie, voir HASEL.

HASLI (C. Appenzell Rh.-Ext., D. Vorderland, Com. Wolfhalden). 516 m. Section communale et hameau à 1 km. N.-E. de Wolfhalden, à 2,5 km. N.-E. de la station de Heiden, ligne Rorschach-Heiden. Cette fraction de commune compte, avec le hameau de Hasli, Hinterlochen et Tobelmühle, 58 mais., 275 h. protestants de la paroisse de Wolfhalden. Le hameau compte 21 mais., 87 h.

HASLI (C. Argovie, D. et Com. Muri). 454 m. Hameau sur la Bünz, à 1 km. N. de la station de Muri, ligne Lenzbourg-Rothkreuz. 7 mais., 62 h. catholiques de la paroisse de Muri. Agriculture.

HASLI (C. Berne). Ancien nom, encore en usage aujourd'hui, de la contrée formant le district actuel d'Oberhasli. (Voir pour la topographie OBERHASLI.) Le Pays (Landchaft) de Hasli commence à 3 km. à l'E. du lac de Brienz au pont de Wyler; il s'étend jusqu'au Grimsel, comprenant ainsi toute la partie supérieure de la vallée de l'Aar, et les vallées latérales de Rosenlaui, Urbach, Gadmen et Engstlen avec les communes de Meiringen, Innetkirchen ou Hasli im Grund, Guttannen et Gadmen. Les caractères distinctifs de cette vallée et de ses habitants ont attiré de bonne heure l'attention des historiens. La population passait pour constituer l'une des plus belles races des Alpes; aujourd'hui encore elle se distingue par sa haute stature et par la finesse des traits, surtout remarquable chez les femmes. Les habitants du Hasli se sont distingués de tout temps par leur vigueur corporelle; ils ont organisé, avec leurs voisins, des concours annuels de lutte, le 26 juillet de chaque année sur l'Engstlenalp, le 1^{er} août sur la Stadtalp, le 10 août sur la Tannalp avec les Unterwaldiens, et le premier dimanche de septembre sur la grande Scheidegg, avec les habitants de Grindelwald. Aux siècles précédents, de nombreux jeunes gens du Hasli s'engageaient

dans les armées étrangères. Les costumes du pays, si jolis, ont presque totalement disparu. Les mœurs restèrent très simples jusqu'à l'ouverture des nouvelles voies de communication. L'occupation principale des habitants était l'économie alpestre à laquelle s'ajoutait, comme ressource accessoire, le trafic muletier à travers les cols, en particulier par le Grimsel. Le fromage faisait l'objet d'un commerce actif avec l'Italie; on le transportait par les cols du Grimsel et du Gries. On importait du vin du Valais, du sel de Thoune, du beurre de l'Unterwald. Aujourd'hui tout a changé sous l'action du flot toujours plus envahissant des touristes. Le mode de construction des maisons a ceci de particulier que le rez-de-chaussée est en pierre, la partie supérieure en bois; les fenêtres sont très haut placées et petites, le toit est couvert de bardeaux, sur lesquels sont placées de grosses pierres, afin de protéger ceux-ci contre les coups de vent. La rue principale de Meiringen, par exemple, était célèbre pour son caractère pittoresque; on la trouve reproduite dans beaucoup de tableaux; le dernier incendie l'a totalement détruite. De vieux types de maisons du Hasli se rencontrent encore aujourd'hui dans les communes et localités écartées, ainsi à Willigen. Un véritable modèle d'ancienne construction existe à Isenbolgen.

La population du Hasli ayant son caractère spécial bien déterminé, on a cherché, il y a déjà longtemps, à lui assigner une origine étrangère. On a prétendu que les premiers habitants du Hasli, comme ceux des Waldstätter, étaient venus de Suède ou de la Frise orientale. Cette tradition se rencontre déjà, en 1551, dans un poème de Gletting, poète bernois, et dans l'*Ostfriesenlied*, chant de 77 strophes datant de la fin du XVI^e ou du commencement du XVII^e siècle. Cette tradition a donné lieu à toute une littérature (voir von Mülinen, *Beiträge zur Heimatkunde des Kantons Bern*. I vol.). D'après les travaux historiques modernes, l'hypothèse de l'origine suédoise ou frisonne des habitants du Hasli doit être abandonnée. Quant à la langue qu'on a invoquée en faveur de cette tradition, elle n'est pas plus rapprochée des langues nordiques que d'autres dialectes suisses-allemands. Le dialecte est harmonieux, et présente des analogies avec ceux du Haut-Valais et d'Uri. On a aussi prétendu que Hasli venait de Hasius, chef suédois légendaire; cette étymologie est insoutenable. Le nom de Hasli, ou plus anciennement Hasli im Wyssland, doit provenir des nombreux buissons de noisetiers (Haselstauden) qui se trouvent aux environs de Meiringen. Au moyen âge, le Hasli était un libre pays d'empire, sous la protection directe de l'empereur. D'après l'*Ostfriesenlied*, les habitants auraient reçu d'un empereur romain, en 387, comme récompense du secours prêté contre les Barbares, les libertés dont ils jouissaient, et leurs armoiries, un aigle couronné d'or avec la croix blanche. D'après une version plus vraisemblable, ce serait le pape Grégoire IV qui, en 829, pressé par les Sarrasins, aurait obtenu pour eux ces faveurs de Louis-le-Débonnaire.

Les habitants avaient leur seau et élisaient un amman choisi dans leur sein. L'église de la vallée, à Meiringen, appartenait à l'Empire; elle fut remise, en 1234, par l'empereur Henri, à l'ordre de Saint-Lazare à Seedorf dans le pays d'Uri, lequel, déjà en 1272, vendait ce patronat au couvent d'Interlaken. Le Hasli, menacé comme la ville de Berne par les comtes de Kybourg, se plaça avec elle sous la protection de Pierre de Savoie (1255-1272). En 1275, le Hasli fit avec Berne une alliance offensive et défensive, renouvelée en 1308. En 1311, l'empereur hypothéqua le Hasli à la maison des Weissenburg; les habitants, soutenus par les Unterwaldiens, se soulevèrent contre leur nouveau maître, mais ils furent défaits près de Bönigen (1332). Le 2 juillet 1334, les seigneurs de Weissenburg vendirent le Hasli à Berne, qui confirma les anciennes libertés de ce pays. En 1339, 300 habitants du Hasli combattirent à Laupen avec les Bernois. En 1416, Berne se fit accorder les droits sur les mines. En 1419, le Hasli fut envahi par les Valaisans en lutte avec Berne. La même année, les Bernois traversèrent le Hasli et franchirent le Grimsel pour descendre dans le Valais. En 1425, ils traversèrent de nouveau le pays, allant à Domodossola. En 1477, grande disette. Le Hasli fit une vive opposition à l'introduction de la Réforme; en 1527, il intervint en faveur du maintien du couvent d'Interlaken, se joignit au soulèvement des Oberlandais contre Berne et

décida, dans une Landsgemeinde, le rétablissement de la messe. Berne dut employer la force pour faire reconnaître son autorité et imposer la Réforme aux habitants du Hasli. Dans la suite, ceux-ci furent parmi les sujets les plus fidèles de Berne et jouirent, jusqu'en 1798, d'une plus grande somme de libertés qu'aucune autre partie de l'ancien canton. Ils choisissaient parmi eux leur landamman, avaient annuellement leur landsgemeinde, élisaient les juges et les fonctionnaires et ne payaient aucune redevance. Au spirituel, le Hasli ne forma primitivement qu'une seule paroisse, dont le centre était la vénérable église de Meiringen. Une nouvelle paroisse, celle de Grund, aujourd'hui Innertkirchen, fut créée en 1713. Son pasteur devait prêcher alternativement à Gadmen et à Guttannen, où existaient aussi des églises. En 1816, les communes de Gadmen avec Nesselthal, Guttannen avec Boden furent érigées en paroisses, et la paroisse de Grund fut réunie à celle de Meiringen. En 1835, Grund fut de nouveau séparé de Meiringen, d'abord comme vicariat, puis comme paroisse en 1860. Voir Sprüngli, *Beschreibung des Haslelandes im Kanton Bern, Sammlung von landwirtschaftlichen Dingen der Schweizerischen Gesellschaft in Bern*. 1760. Vol. I et III. Wyss, *Reise in das Berner Oberland*. Vol. II. Berne 1817. O. Hopf, *Geschichten aus der Vergangenheit des Haslithales*. Meiringen, 1892.

HASLI (C. Berne, D. Bas-Simmenthal, Com. Därstetten). 760 m. Fraction de la commune de Därstetten, au-dessus de la rive gauche de la Simme. 4 mais., 26 h. protestants de la paroisse de Därstetten. Élevé du bétail.

HASLI (C. Berne, D. Bas-Simmenthal, Com. Wimmis). 672 m. Village entre la Kander et la Simme, au pied N. du Niesen, sur la route de Wimmis aux bains de Heustrich, à 2 km. S.-E. de la station de Wimmis, ligne du Simmenthal. 64 mais., 366 h. protestants de la paroisse de Wimmis. Élevé du bétail.

HASLI (C. Berne, D. Berthoud). Com. et vge. Voir HASLE.

HASLI (C. Lucerne, D. Entlebuch). Com. et vge. Voir HASLE.

HASLI et **OBER HASLI** (C. Lucerne, D. Hochdorf, Com. Emmen). 427 m. Hameau sur la route de Lucerne à Eschenbach, à 2,3 km. N.-E. de la station d'Emmen, ligne du Seethal. 8 mais., 69 h. catholiques de la paroisse d'Emmen. Prairies. Industrie laitière.

HASLI (C. Lucerne, D. Willisau, Com. Langnau). 540 m. Hameau sur le versant S.-O. du Schallberg, à 1,5 km. S. de Langnau, à 1,7 km. O. de la station de Dagmersellen, ligne Olten-Lucerne. 7 mais., 36 h. catholiques de la paroisse de Richenthal. Agriculture, élevage du bétail.

HASLI (C. Thurgovie, D. Weinfelden, Com. Wigoltingen). 412 m. Hameau dans la vallée de la Thur, sur le Kemmenbach, à 1,6 km. S.-O. de Wigoltingen. C'est à Hasli que se trouve la station Mühlheim-Wigoltingen de la ligne Winterthur-Romanshorn, ainsi que le bureau des postes, télégraphe et téléphone du même nom. Voitures postales pour Mühlheim-Steckborn et Wigoltingen-Raperswil. 8 mais., 42 h. protestants de la paroisse de Wigoltingen. Prairies. Moulin à ciment, fabrique de ciment Portland. Tannerie.

HASLI (AUSSER, INNER) (C. Argovie, D. Zofingue, Com. Balzenwil). 500 m. Hameau à 600 m. S.-O. de Balzenwil, à 5 km. S.-E. de la station de Murgenthal, ligne Berne-Olten. 5 mais., 34 h. protestants de la paroisse de Riken. Agriculture.

HASLI (METTMEN) (C. Zurich, D. Dielsdorf, Com. Niederhasli). Village. Voir METTMENHASLI.

HASLI (NIEDER) (C. Zurich, D. Dielsdorf). Com. et vge. Voir NIEDERHASLI.

HASLI (OBER). District du canton de Berne. Voir OBERHASLI.

HASLI (OBER) (C. Zurich, D. Dielsdorf, Com. Niederhasli). Village. Voir OBERHASLI.

HASLI ou **HASLE (OBER, UNTER)** (C. et D. Lucerne, Com. Kriens). 540-509 m. Hameau dans un vallon, à 700 m. S. de la station de Kriens, ligne Lucerne-Kriens. 2 mais., 34 h. catholiques de la paroisse de Kriens. Agriculture, élevage du bétail; arbres fruitiers. Industrie laitière.

HASLI IM GRUND (C. Berne, D. Oberhasli. Com. Innertkirchen). Ancien nom de GRUND. Voir ce nom.

HASLIBERG (C. Zurich, D. Dielsdorf). 482 m. Large colline mollassique au S.-E. de la station de Niederhasli.

Elle est composée, dans sa partie inférieure, de molasse marine, qu'on exploitait autrefois comme pierre à bâtir. Le Hasliberg possède de grands vignobles sur ses versants S. et O.

HASLIHOCHWALD (C. Lucerne, D. Entlebuch, Com. Hasli). 950-900 m. Maisons disséminées sur la rive droite du Biberebach, sur la route de Heiligkreuz à Ilasli, à 1,5 km. S. de ce dernier village, à 3 km. N.-E. de la station de Schüpfheim, ligne Berne-Lucerne. 17 mais., 73 h. catholiques. Élevé du bétail.

HASUM (C. Thurgovie, D. Bischofszell, Com. Hauptwil). 580 m. Hameau dans le Gotthaus, à 4,5 km. E.-N.-E. de la station de Hauptwil, ligne Sulgen-Gossau. 7 mais., 24 h. catholiques de la paroisse de Bischofszell. Prairies. Fromagerie.

HATSWIL (C. Thurgovie, D. Arbon, Com. Hefenhofen). 437 m. Petit village sur la rive gauche de l'Aach, à 2 km. S.-E. de Hefenhofen, à 1,8 km. N.-E. de la station d'Amriswil, ligne Winterthour-Romanshorn. Téléphone. 23 mais., 121 h. protestants de la paroisse de Romanshorn. Prairies. Arbres fruitiers. Élevé du bétail. Fromagerie. Commerce de bétail. Broderie. Jolie maison d'école nouvellement bâtie.

HATTENBERG ou **HACKENBERG** (C. Fribourg, D. Singine, Com. Saint-Ours). 658 m. Maison de campagne et beau domaine sur les rochers qui dominent la rive gauche du Gotteron, à 2,5 km. N.-O. de Saint-Ours, à 3,5 km. E. de la gare de Fribourg. 1 mais., 15 h. catholiques de la paroisse de Tavel, de langue allemande. Élevé du bétail, prairies, céréales, arbres fruitiers. On voit encore à Hattenberg les vestiges et les fondations du château de l'ancienne famille féodale qui portait ce nom. Ce château était situé au bord d'un précipice, au-dessus de la vallée du Gotteron. Boreard de Hattenberg y vivait en 1226. La même année, Rodolphe fonda l'ancienne commanderie de Saint-Jean. Guillaume de Hattenberg vivait en 1259, Bartholomé et Marmet, en 1301; Jean était curé à Areonceil en 1313, et Pierre remplissait les mêmes fonctions à Hauteville en 1337. C'est le dernier représentant de cette famille dont il soit fait mention. Le domaine appartenait en 1581 et en 1609 à Peter von Lauthen-Heid, et devint propriété de la famille Von Weid.

HATTENHAUSEN (C. Thurgovie, D. Kreuzlingen, Com. Wäldi). 555 m. Petit village sur le versant S. du Seerücken, à 1,3 km. N.-E. de Lipperswil, à 5 km. N. de la station de Märstetten, ligne Winterthour-Romanshorn. 22 mais., 93 h. protestants de la paroisse de Lipperswil. Prairies, céréales, arbres fruitiers. Broderie. Jolie vue sur les Alpes, du Säntis aux Alpes hermoises.

HATTERSWIL (C. Thurgovie, D. Münchwilen, Com. Fischingen). 619 m. Hameau dans un étroit vallon, traversé par la route qui relie Dussnang à Wila, à 2,2 km. N.-O. de Fischingen, à 5,5 km. S. de la station d'Eschlikon, ligne Winterthour-Saint-Gall. 5 mais., 32 h. protestants et catholiques de la paroisse de Dussnang. Élevé du bétail. Cette contrée est très accidentée; on y rencontre de nombreux vallons verdoyants, coupés de gorges, et parcourus par un ruisseau, d'abruptes parois de Nagelfluh et des hauteurs couvertes de sapins.

HATTIGEN (ZU) (C. Berne, D. Thoun, Com. Längenbühl). 665 m. Hameau sur la rive S. du Dittigersee, à 700 m. S.-O. de Längenbühl, à 3 km. S.-E. de la station de Wattenwil, ligne Berne-Wattenwil-Thoune. 4 mais., 37 h. protestants de la paroisse d'Amsoldingen. Agriculture; fromagerie. On y voit les restes de l'ancien château de Hattigen, qui fut, au moyen âge, le siège d'un bailli autrichien.

HAU, HAUETEN = partie d'une forêt où l'on coupe du bois. On désigne le plus souvent sous ce nom des forêts d'arbres feuillus et de buissons, qui sont coupées ras à

certaines intervalles (par exemple, tous les 30 ans), et qu'on laisse ensuite repousser. En français : taillis.

HAUBEN (C. Berne, D. Konolfingen, Com. Oberdiessbach). Hameau. Voir HUBEN.

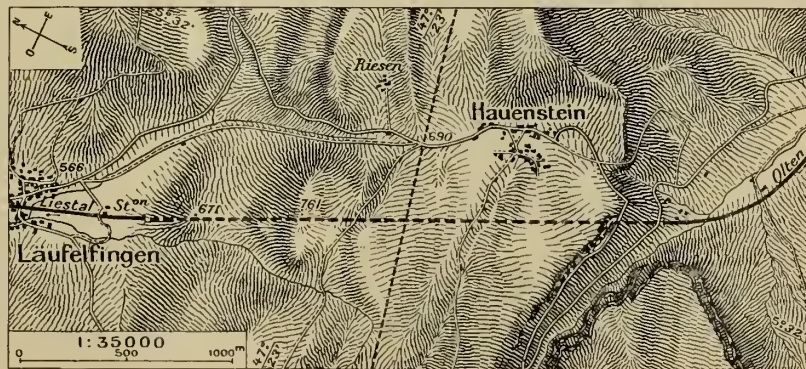
HAUDÈRES (LES) (C. Valais, D. Hérens, Com. Evolène). 1447 m. Joli village, à l'extrémité du bassin d'Evolène, au point où la vallée d'Hérens se bifurque pour former les deux vals de Ferpècle et d'Arolla, à 4,5 km. S. d'Evolène; il est adossé aux pentes inférieures de la Couronne de Bréonna, à droite de la jonction du torrent de Ferpècle et de la Borgne d'Arolla, et à la base N. des Dents de Perro et de Veisivi. En été, voiture postale Sion-Evolène-Les Haudères. Dépôt des postes, télégraphe. 41 mais., 281 h. catholiques de la paroisse d'Evolène. Chapelle. Hôtel. Centre de nombreuses excursions dans les vallées d'Arolla et de Ferpècle; point de départ pour la traversée des cols de Couronne, de Bréonna, de Zaté et de Darbonneire, et pour les ascensions de la Couronne de Bréonna, de la Pointe de Zaté, du Mont de l'Atole et de la Pointe de Vouasson. A l'E. du village, carrière renommée de pierres à fourneaux.

HAULEN (C. Berne, D. Aarwangen, Com. Gondiswil). 652 m. Hameau à 400 m. O. de Gondiswil, sur la rive droite du Freibach, à 4 km. N.-O. de la station de Hüsli, ligne Langenthal-Wollhusen. 9 mais. 72 h. protestants de la paroisse de Melehnau. Agriculture.

HAUENSTEIN (C. Soleure, D. Olten, Com. Hauenstein-Iffenthal). 677 m. Petit village au N.-O. de Trimbach, au S. de Läufelfingen, sur la route du Bas-Hauenstein, à 4 km. N.-O. d'Olten. Dépôt des postes, téléphone. Lieu de passage très fréquenté autrefois; cette localité n'est plus, depuis le percement du tunnel, qu'un petit village agricole de 27 mais., 161 h. catholiques de la paroisse d'Iffenthal. On a trouvé des monnaies romaines au Kaibenloeh.

HAUENSTEIN (COLS, PASSAGES et TUNNEL) (C. Soleure et Bâle-Campagne). Deux routes ou cols de ce nom traversent le Jura :

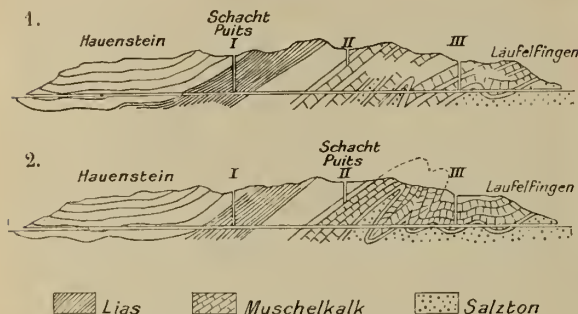
1^o Le BAS-HAUENSTEIN (Unterer Hauenstein), 695 m., est le col où se trouve le village de Hauenstein, entre Trimbach, près d'Olten, et Läufelfingen; c'est, après le Bötzbegg (574 m.), le col le plus bas du Jura suisse; le trafic s'effectue aujourd'hui par la voie ferrée Olten-Liestal-Bâle, par le tunnel du Hauenstein. Ce tunnel est long de 2495 m., à l'altitude de 500 m. au portail S., 560 m. au portail N.; dans le tunnel la pente est entièrement vers le S.; il fut le premier construit à travers le Jura; c'est l'un des plus remarquables par les difficultés qu'il a fallu surmonter et les révélations qu'il a fournies sur la nature et la structure géologique des terrains traversés. Les premières études datent de 1852; le tunnel fut percé vers la fin de 1857. Il a une pente de 25⁰⁰/₁₀₀ du S. au N. Ce fut une compagnie anglaise qui entreprit et dirigea les travaux. Le profil géologique, plusieurs fois modifié au cours de l'exécution du tunnel dans la partie



Carte du tunnel du Hauenstein.

compliquée, soit le tiers N., fut levé par le géologue soleurois A. Gressly, assisté d'abord de F. Lang, puis par l'ingénieur du tunnel Kaufmann. Le tunnel entre au S. dans

un massif à peu près horizontal du Jurassique moyen (Bajocien), pour traverser ensuite les marnes du Lias et du



Profils géologiques du tunnel du Hauenstein.

1. Profil fait après les travaux par Gressly et Kaufmann.
2. Profil fait par la Commission d'experts en 1860.

Keuper; l'incendie du boisage d'un puits (n° 3), suivi de l'éboulement de celui-ci, causa la mort de 70 ouvriers; une vingtaine d'autres travaillaient encore la mort pendant les travaux de sauvetage. La moitié N. du tunnel est formée, suivant F. Mühlberg, par une répétition anormale du Muschelkalk, que l'on découvrit trois sources d'eau chaude d'une température de 28,4°, 24,4° et de 21,4°, donnant ensemble environ 1010 litres par minute. Plus au N., dans le deuxième massif de Muschelkalk, on rencontre encore une source de 12,5°, puis à environ 500 m. de l'ouverture N. plusieurs sources d'eau froide, dont l'une d'environ 1800 litres par minute. Ces eaux envahirent le tunnel, se dirigèrent par sa pente unique vers le S., et furent momentanément perdues pour le ruisseau du Homburgerbach, passant à Läufelfingen. Les usiniers et meuniers de cette région intentèrent alors un procès à la Compagnie du Central suisse à Bâle; le jugement obligea celle-ci à construire à ses frais, en 1861, une galerie de dérivation ou canal en dessous du tunnel actuel, pour reconduire les sources froides à Läufelfingen. Ensuite des difficultés que présentait l'exécution de cette galerie, et des conclusions du rapport d'une Commission d'experts géologues (A. Escher de la Linth, E. Desor, C. Vogt et A. Quiquerez), les sources chaudes situées beaucoup plus au S., ne furent pas captées pour Läufelfingen; elles s'écoulent encore aujourd'hui vers l'ouverture S. du tunnel.

2° Le HAUT-HAUENSTEIN ou PETIT HAUENSTEIN (Obere Hauenstein) est la grande route de Waldenbourg à Bals-thal, qui atteint par une pente douce l'altitude de 734 m. près de l'hôtel-pension de Langenbruck. Cette grande route relie la ville de Bâle à celle de Soleure.

Ces noms de Hauenstein ou Pierre-taillée (Howenstein 1270) rappellent les corniches de rochers qu'il a fallu supprimer pour la construction des routes; il n'y a pas ici de galeries ou tunnels dans le roc, comparables à la trouée naturelle de Pierre-Pertuis près de Tavannes (Jura bernois), ou aux galeries du Pichoux au S. d'Undervelier.

HAUENSTEIN-IFENTHAL (C. Soleure, D. Olten). Commune comprenant les villages de Hauenstein, Ifenthal et le hameau d'Engistein avec 58 mais., 295 h. catholiques sauf 49 protestants.

HAUETEN ou **HEUETEN** (C. Valais, D. Viège, Com. Zermatt). 1769 m. Quelques chalets sur un petit plateau herbu voisin de celui de Ried, à 1,5 km. N.-E. de Zermatt, au bas de la forêt que domine l'Unter Rothorn. Chapelle. Belle vue sur Zermatt et le Cervin.

HAUFEN (C. Appenzell Rh.-Ext., D. Vorderland, Com. Luttenberg). 525 m. Village à la frontière saint-galloise, à 500 m. S.-O. de Thal, à 2,2 km. S.-O. de la station de Rhineck, ligne Sargans-Rorschach. 74 mais., 488 h. protestants de la paroisse de Thal (Saint-Gall). Agriculture.

HAULISTHAL (C. Berne, D. Seftigen, Com. Kehrsatz). 685 m. Hameau sur la route de Zimmerwald à Kehrsatz, à 1,5 km. S.-E. de la station de Kehrsatz, ligne Berne-Wattenwil-Thoune. Voiture postale Kehrsatz-Rüeggisberg. 4 mais., 27 h. protestants de la paroisse de Belp. Prairies. Agriculture.

HAUMESSER (C. et D. Zurich, Com. Zurich II (Wollishofen). 420 m. Quelques maisons sur la rive gauche du lac de Zurich, à 200 m. O. de la station de Wollishofen, ligne Zurich-Wädenswil. 11 mais., 113 h. protestants de la paroisse de Wollishofen. Grande station lacustre de l'âge du bronze. Voir WOLLISHOFEN.

HAUPT (C. Grisons, D. Unter Landquart). 1401 m. Montagne de forme conique et boisée jusqu'au sommet, à 4 km. E. de Landquart, à 1,5 km. S.-O. de Felsenbach-Valzeina dans la cluse du Prätigau. Elle tombe en parois abruptes, presque lisses en partie, à l'O. et au N.-O., vers l'entrée de la cluse. Du Haupt se détache au S. vers le Hochwang, une chaîne assez longue et étroite, séparant la vallée du Rhin de la vallée plus élevée de Valzeina.

HAUPT (C. Valais, D. Viège). 3103 m. Crête rocheuse s'avancant comme un éperon entre les deux langues inférieures du glacier de Fësti, immédiatement au-dessus et à l'E. de Randa, et en face de la cabane du Dom ou de Fësti.

HAUPTER ALP (C. Grisons, D. Plessur). 2200-1800 m. Nombreux chalets disséminés dans un vallon latéral de cette ramification de la vallée de Schanfigg qui, de Langwies, remonte vers l'E., au S.-O. et à l'O. du Haupter Horn. Cet alpage est traversé par le sentier du Strelapass.

HAUPTER HORN (C. Grisons, D. Plessur). 2580 m. Contrefort S. de la Weissfluh, dans la chaîne de la Strela, à 1,3 km. de la Weissfluh, au N.-O. du Strelapass, à 4 ou 5 heures E. de Langwies dans le Schanfigg. On va fréquemment y chercher l'edelweiss; cette cueillette est particulièrement dangereuse sur les pentes abruptes des versants S. et O. et a causé déjà de nombreux accidents. Le Haupter Horn domine au S. et à l'E. le Haupterthäli, vallon étroit et désert, formant l'extrémité supérieure d'une ramification de la vallée de Schanfigg, et entièrement recouvert de débris de dolomite et de serpentine.

HAUPTIKON (C. Zurich, D. Affoltern, Com. Kappel). 551 m. Hameau à 3 km. O. de Kappel, à 2,5 km. N.-E. de la station de Knouau, ligne Zurich-Affoltern-Zoug. 18 mais., 94 h. protestants de la paroisse de Kappel. En 1050, Houtpinchoven; en 1226, Houtpinchon, formé du nom d'homme Houbit = Haupt, la tête.

HAUPTSEE (C. Zoug, Com. Ober Egeri). 729 m. Maisons au bord du lac d'Egeri, à 3,7 km. S.-E. d'Ober Egeri, à 4 km. N. de la station de Sattel, ligne Goldau-Einsiedeln. Dépôt des postes. Voiture postale Sattel-Unter Egeri. 47 mais., 309 h. catholiques. Paroisse. Eglise bâtie en 1898. Elève du bétail. Agriculture. On donnait autrefois à ce hameau le nom de Haselmatt-Hauptsee; aujourd'hui encore les deux noms sont usités. Le terme de Hauptsee est le seul officiel; il s'étend même peu à peu à toute la contrée environnante. D'après les historiens contemporains, Hauptsee aurait été le théâtre du premier combat livré pour l'indépendance (bataille de Morgarten), le 15 novembre 1315. En 1320, Houtpsee, désigne l'extrémité supérieure du lac.

HAUPTWIL (C. Thurgovie, D. Bischofszell). 545 m. Commune et beau village, dans une situation idyllique, entouré de deux côtés par le canton de Saint-Gall, à 2 km. S.-E. de Bischofszell, dans un élargissement de la vallée. Station de la ligne Sulgen-Gossau. Bureau des postes, télégraphe, téléphone. Avec Gotthaus, comprenant les hameaux d'Eberswil, Horb, Mollishaus, Stocken, Wilen, Wolfliag, Freiherthen, Rugglishub, Scheidegg, Schlatt, Neuschlatt, Neuohf, Langentannen et Rebhaus, la commune compte 210 mais., 1417 h. protestants et catholiques; le village a 71 mais., 641 h.; catholiques et protestants appartenant à la paroisse de Bischofszell. Agriculture. Teinturerie d'étoffes en couleur occupant 100 ouvriers. Tissage de la soie. Atelier de sculpture. Fromagerie. École de travaux manuels. Hydrantes. Lumière électrique dans le village. Hauptwil possède un château occupé actuellement par une pension chrétienne. Établissement de bains. Une église a été élevée en 1885; elle renferme d'anciennes sculptures sur bois. Belle maison de campagne. Hauptwil doit sa prospérité principalement à l'industrie textile, introduite et développée par les Gonzenbach et

les Brunschweiler, qui ont transformé, au XVII^e siècle déjà, cette vallée auparavant déserte. Joachim Brunschwei-



Hauptwil, vu du Sud-Ouest.

ler fut un des promoteurs du mouvement qui libéra la Thurgovie. Jacques Gonzenbach fut le premier préfet cantonal.

HAURIHÄUSER (C. Argovie, D. et Com. Zofingue). 469 m. Hameau dans un vallon au pied S. du Bühnenberg, à 2,5 km. N.-E. de la station de Zofingue, ligne Olten-Lucerne. 3 mais., 28 h. protestants de la paroisse de Zofingue. Prairies.

HAUS, HAUSEREN, noms fréquents; ils viennent du vieil haut-allemand *hūs*, et désignent la maison (das Haus).

HAUS (BEIM HOHEN) (C. Grisons, D. Hinterrhein, Cercle et Com. Avers). 1782 m. Hameau dans le val Madris, à 3,5 km. S.-O. de Cresta, à 21 km. S. de la station de Thusis, ligne Coire-Thusis. 2 mais., 12 h. protestants de la paroisse d'Avers, de langue allemande. Prairies, élève du bétail.

HAUS (OBER) (C. Grisons, D. Plessur, Cercle Churwalden, Com. Malix). Hameau. Voir OBERHAUS.

HAUSEGG (C. Saint-Gall, D. Sargans). 2290 m. Sommité sur les rampes de grès éocènes et de flysch qui bordent au S. la vallée de Calfeisen, à 4 ou 5 heures O.-S.-O. de Vättis. C'est un gradin du versant N. du Ringelberg, longue arête de plus de 3000 m. couronnée par le Verrucano du pli S. du double pli glaronnais.

HAUSEGGBANN (C. et D. Schwyz, Com. Alpthal). 1525-1000 m. Pentes couvertes de forêts et d'alpages sur le versant droit de la vallée d'Alp, à 1,5 km. S.-E. d'Alpthal, entre les ravins de l'Etterentobel et du Butzi.

HAUSEN (C. Argovie, D. Baden, Com. Bellikon). 640 m. Vge sur le versant O. du Heitersberg, à 800 m. N. de Bellikon, à 4,5 km. S.-S.-O. de la station de Killwangen, ligne Zurich-Baden. 21 mais., 145 h. catholiques de la paroisse de Bellikon. Prairies.

HAUSEN (C. Argovie, D. Brugg). 386 m. Com. et vge sur le Stüssbach, sur la route de Brugg à Mellingen, à 2 km. S. de la station de Brugg, ligne Aarau-Zurich. Dépôt des postes, téléphone. La commune compte, avec Tannhöbel, 108 mais., 540 h. protestants de la paroisse de Windisch; le village, 101 mais., 499 h. Agriculture, élève du bétail. Fromagerie. Tombeaux antiques de la seconde période du fer (âge de la Tène). Restes d'un établissement romain dans les Maueräckern. Aqueduc romain allant à Windisch. On a trouvé à Hausen un pot renfermant 300 monnaies romaines des empereurs romains, de Probus à Constantin et à Crispus, et frappées à Trèves, Londres, Arles, Lyon, Thessalonique, Milan et Carthage.

HAUSEN (C. Argovie, D. Zurzach, Com. Lengnau). 480 m. Hameau à 1,5 km. S. de Lengnau, à 5 km. O. de la station de Nieder Weningen, ligne du Surbthal. 6 mais., 37 h. catholiques de la paroisse de Lengnau. Prairies.

HAUSEN (C. Saint-Gall, D. Alt Toggenburg, Com. Kirchberg). 700 m. Village à 500 m. E. de Kirchberg, à 2 km. O. de la station de Bazenheid, ligne du Toggenbourg. 20 mais., 158 h. catholiques de la paroisse de Kirchberg. Élève du bétail. Fabrique de broderie.

HAUSEN (C. Saint-Gall, D. Unter Rheinthal, Com. Berneck). 508 m. Hameau sur le versant droit du vallon du Littenbach, à 700 m. S. de la station de Berneck, tramway électrique Berneck-Altstätten. 11 mais., 54 h. protestants et catholiques de la paroisse de Berneck. Agriculture, viticulture, arbres fruitiers. Élève du bétail. Broderie. Ici s'élevait le château des nobles de Hausen, dont un représentant, le trouvère Friedrich von Hausen, vécut vers l'an 1265.

HAUSEN (C. Saint-Gall, D. Wil, Com. Niederbüren). 488 m. 3 maisons sur la rive droite de la Thur, à 1 km. N.-E. de Niederbüren, à 7,5 km. N.-E. de la station d'Uzwil, ligne Winterthour-Saint-Gall. 22 h. catholiques de la paroisse de Niederbüren. Agriculture, élève du bétail. Moulin. Broderie.

HAUSEN (C. Zurich, D. Affoltern). 617 m. Com. et vge sur le versant S.-O. de l'Albis, sur la route de Zurich à Zoug, sur la Jonen, à 6 km. E. de la station de Mettmenstetten, ligne Zurich-Affoltern-Zoug. Bureau

des postes, télégraphe, téléphone. Voitures postales pour Mettmenstetten et Sihlbrugg. Avec Ebertswil, Oberalb, Teufenbach, Vollenweid, Hauserthal, Heisch, Hirzwangen et Schweikhof, la commune compte 249 mais., 1408 h. prot., sauf 173 cath.; le village, 71 mais., 480 h. Élève du bétail. 2 fabriques. Le tissage de la soie, comme industrie domestique, occupe un grand nombre d'habitants. Colonie almane. En 869, Huson. En 1242, le chevalier H. de Schönewerd vendit les dîmes de Hausen au couvent de Kappel, qui avait là des propriétés. En 1235, l'abbé Diemo, de Kappel, vendit les biens que son couvent possédait à Hausen au couvent de nonnes de cette localité. Pendant la Réforme, Henri Bullinger, instituteur au couvent de Kappel, officiait à Hausen; il devint antistes de l'église de Zurich après la mort de Zwingli. En 1415, Hausen fut conquis par Zurich avec le Freiamt, et, à partir de 1512, il fit partie du bailliage de Knönau.

HAUSEN (C. Zurich, D. Andelfingen, Com. Ossingen). 410 m. Hameau non loin de la rive droite de la Thur, vis-à-vis du château Wyden, à 1,5 km. S.-O. de la station d'Ossingen, ligne Winterthour-Singen. 6 mais., 30 h. protestants de la paroisse d'Ossingen. Une chapelle. Moulin.

HAUSEN (OBER) (C. Thurgovie, D. Münchwilen, Com. Tobel). Hameau. Voir OBERHAUSEN.

HAUSEN (OBER) (C. Zurich, D. Bülach, Com. Opfikon). 430 m. Petit village sur la rive gauche de la Glatt, à 800 m. S.-O. d'Opfikon, à 1 km. S.-E. de la station de Glattbrugg, ligne Zurich-Bülach. 20 mais., 105 h. protestants de la paroisse de Kloten.

HAUSEN (OBER) (C. Zurich, D. Meilen, Com. Stäfa). 427 m. Section du village de Stäfa, immédiatement au N. de la station de ce nom. 28 mais., 247 h. protestants de la paroisse de Stäfa. Voir STÄFA.

HAUSERBERG (C. Saint-Gall, D. Gaster, Com. Weesen). 800 m. 8 maisons sur le versant S. du Speer, à 1,5 km. N.-N.-E. de la station de Weesen, ligne Sargans-Rapperswil. 36 h. catholiques. Élève du bétail.

HAUSERHOF ou HUSERHOF (C. Argovie, D. Bremgarten, Com. Unter Lunkhofen). 425 m. Hameau un peu à l'E. de la route de Bremgarten à Ottenbach, à 1 km. N. d'Unter Lunkhofen, à 4,7 km. S.-E. de la station de Bremgarten, embranchement de la ligne Lenzbourg-Rothkreuz. 2 mais., 24 h. catholiques de la paroisse de Lunkhofen. Prairies.

HAUSERSEE (C. Zurich, D. Andelfingen). 413 m. Petit lac dans la région marécageuse comprise entre les villages d'Ossingen, Erlingen, Trüllikon et Truttikon, à 2 km. N.-O. d'Ossingen. Il mesure 450 m. de longueur sur 250 de largeur. Ses rives sont en partie couvertes de forêts. Près du lac, refuge préhistorique.

HAUSERSTOCK (C. et D. Schwyz). 1900 m. Sommité à l'E. du Frohnalpstock, dans le massif crétacique chevauché sur le Crétacique et l'Infracrétacique de l'Axenstrasse. Plusieurs alpages sur ces hauteurs. On y monte facilement de Brunnen par le Frohnthal sur le versant N., ou

de Sisikon par Schwanden, les Hausern (1478 m.) et le Furgelengpass, qui conduit dans le Fröhthal.

HAUSERTHAL (C. Zurich, D. Affoltern, Com. Hausen). 667 m. Hameau sur le versant S.-O. de l'Albis, à 2 km. S.-E. de Hausen, à 2,5 km. N.-O. de la station de Sihlbrugg, ligne du Sihlthal. 6 mais., 31 h. protestants de la paroisse de Hausen.

HAUSHALDEN (OBER, UNTER) (C. Berne, D. Aarwangen, Com. Gondiswil). 680-635 m. Hameau un peu au N. de la route de Huttwil à Willisau, à 2 km. S. de Gondiswil, à 2 km. O. de la station de Hütswil, ligne Langenthal-Wolhusen. 3 mais., 17 h. protestants de la paroisse de Melchnau.

HAUSSERESSE (C. Vaud, D. Pays-d'Enhaut). Vallon. Voir VAUSSERESSE.

HAUSSTADT (C. Berne, D. Interlaken, Com. Brienz). 1336 m. Groupe de chalets sur l'alpage de la Planalp, sur le versant S. du Brienznerthorn, au-dessus de Brienz, d'où on l'atteint en 2 heures. Station de la ligne Brienz-Brienznerthorn, où la locomotive se fournit d'eau pour continuer le trajet.

HAUSSTOCK (C. Glaris et Grisons). 3152 m. Sommité du groupe du Tödi, sur la chaîne principale qui sépare les cantons de Glaris et des Grisons, entre les parties supérieures de la vallée du Sernf et du Durnachthal, à 9,5 km. S.-O. d'Elm et à 7 km. S.-E. de Linthal. C'est le sommet principal d'un massif limité à l'O. par la vallée du Limmernbach et par le Kistenpass, à l'E. par le Panix, et séparé du massif du Freiberg au N. par le Durnachthal, le Richetli pass et la vallée du Sernf. Le sommet est une pyramide quadrangulaire qui ressemble à un toit de maison très incliné, d'où son nom (Haus, maison). La ligne de faite continue au S.-O. du Hausstock par une arête glacière jusqu'au Ruchi (3106 m.), et s'abaisse au S.-E. vers le Panix. Au N., une crête rocheuse et sauvage portant le Mättlenstock (2808 m.) s'avance jusqu'au Richetli pass. L'arête S. du Hausstock sépare, en se prolongeant, le Meergletscher et la vallée du Sernf, deux glaciers qui s'appuient sur le flanc S. De tous côtés, le sommet est très escarpé; sa paroi O., qui domine l'arrière-fond du Durnachthal, est très imposante. Les parties

du Verrucano rouge et vert. Le calcaire de Lochseiten, qui repose sur le plan de recouvrement, forme, autour du



Le sommet du Hausstock et la chaîne de l'Ortstock.

sommet, à l'altitude de 2900 m. environ, un cordon très visible. On gravit le Hausstock sans grande difficulté, en 8 à 9 heures d'Elm par la Jätzalp, le Panix et le Meergletscher, souvent aussi depuis la Mutteehütte, par le Ruchi et l'arête glacée qui s'étend au N.-O. de celui-ci. Il a également été gravi par la paroi escarpée qui domine le Durnachthal. La première ascension a été faite en 1832 par le naturaliste Oswald Heer. On y jouit d'une belle vue sur les Alpes de la Suisse centrale et orientale.

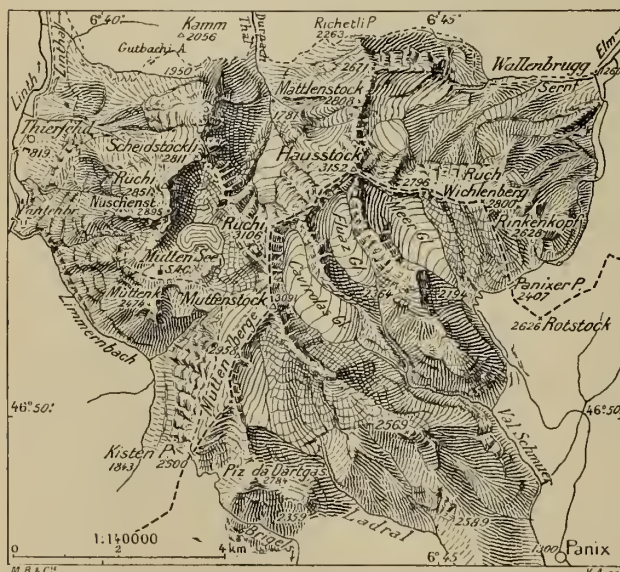
HAUT (L') Le nom de l'Haut est donné à de nombreux pâturages supérieurs, dans la vallée du Rhône, dans la Gruyère et dans le Jura. L'h de ce mot est muet.

HAUT (MONTAGNE DE L') (C. Valais, D. Monthey, Com. Val d'Illiez). 2000-1700 m. Pâturage d'été occupant une partie des plateaux qui s'étendent entre le val de Morgins, le val de Chavalet et la partie centrale du Val d'Illiez. Ces plateaux jouissent d'une exposition merveilleusement ensoleillée. Deux chalets-étables se trouvent à 3 km. O. du village de Val d'Illiez. L'Haut est un alpage bourgeois de la commune de Val d'Illiez, nourrissant 60 bêtes à cornes, des chèvres et des chevaux. Une partie seulement est susceptible d'être livrée au parcours.

HAUT (MONTAGNE DE L') (C. Valais, D. Saint-Maurice, Com. Mex). 1839 m. Pâturage bourgeois, avec une quinzaine de huttes et une étable, occupant un petit vallon entre les deux contreforts orientaux de la Dent-du-Midi (Cime de l'Est), à 2,5 km. O.-S.-O. de Mex (1 h. 30 min.). Ce pâturage nourrit le gros bétail durant une cinquantaine de jours en plein été.

HAUT (POINTE DE L') (C. Valais, D. Monthey). 2155 m. Sommité principale du chaînon qui sépare la vallée de Morgins de celle de Champéry; elle doit son nom au voisinage de la Montagne de l'Haut, qui en occupe les pentes E. Vue étendue sur la Dent du Midi, les Alpes vaudoises et du Chablais. La pointe est facilement accessible, en 3 heures de Val d'Illiez, en 2 h. 30 min. de Morgins.

HAUT-CRÊT ou ABBAYE DE HAUT-CRÊT (L') (C. Vaud, D. Oron, Com. Les Tavernes). 625 m. Maisons sur la rive gauche de la Broye, à l'O. de la route Palézieux-Chexbres, à 1 km. O. de la station de Palézieux, ligne Lyss-Palézieux. 3 mais., 18 h. protestants. Ces maisons s'élèvent sur l'emplacement occupé autrefois par une importante abbaye de ce nom, de l'ordre de Cîteaux, fondée en 1134 par Gui de Marlanie, évêque de Lausanne, et dont il ne reste aujourd'hui aucune trace. Ce monastère reçut, dès sa fondation, des donations de nombreux seigneurs. Des évêques de Lausanne, plusieurs papes même lui accordèrent des privilèges. Il



Carte du massif du Hausstock.

moyenne et inférieure de cette montagne se composent de schistes et de grès éocènes et oligocènes, formant un système de plis déjetés au N.; le sommet est constitué par

fut propriétaire d'une grande partie des terres environnantes, où se bâtirent quelques-uns des villages actuels, ainsi que de pâturages dans les montagnes de Villeneuve et aux Ormonts. Les religieux de Haut-Crêt plantèrent la vigne au Dézaley (Lavaux), et l'abbaye resta propriétaire d'une partie de ce vignoble. Cette abbaye eut à subir, vers 1365, des désastres causés par des incendies et des inondations; mais, avec l'appui du comte de Savoie, elle put se relever. Elle fut sécularisée en 1536 lors de la conquête bernoise, et les terres qu'elle possédait furent en partie réunies au bailliage d'Oron, formé des seigneuries d'Oron et de Palézieux. Au XVI^e siècle, les bâtiments servirent d'hôpital durant quelques années, puis furent abandonnés et tombèrent en ruines; ils fournirent des matériaux de construction aux localités voisines. Il y a aussi, à 500 m. S. de là, sur un terrain incliné, quelques habitations nommées Haut-Crêt. Vient de *altam cristam*, haut crêt. Voir *Cartulaire de Haut-Crêt* par Hisely, dans le tome XII (seconde partie) des *Mémoires et documents de la Société d'histoire de la Suisse romande* et l'*Abbaye de Haut-Crêt* dans la *Contrée d'Oron* par Ch. Pasche, 1895.

HAUT D'ALLESSES (C. Valais, D. Martigny, Com. Dorénaz). Pâturage et groupe de chalets. Voir ALLESSES.

HAUT D'ARBIGNON (L') (C. Valais, D. Martigny, Com. Collonges). Chalets. Voir ARBIGNON (L'HAUT D').

HAUT DE CRY (C. Valais, D. Conthey). Sommité. Voir CRY (HAUT DE).

HAUT DE L'ÉCUELLAZ (C. Vaud, D. Aigle). 2363 m. Partie supérieure du vallon de l'Écuellaz, arrosé par l'Avançon d'Anzeindaz naissant, contrefort N.-O. de la Tête de Bellalux (2626 m.), à 2 heures S. des chalets d'Anzeindaz. Pâturages à moutons. Bord du synclinal crétacique et nummulitique.

HAUT DE MORCLES (CHALET DE L') (C. Vaud, D. Aigle, Com. Lavey) 1738 m. Chalets à 1 h. 45 minutes E. du village de Morcles, reliés à cette localité par un chemin militaire qui conduit ensuite à la casemate de la Riondaz. Ces chalets sont souvent utilisés pour la nuit par les touristes qui font l'ascension de la Dent de Morcles. Beau cirque de roches métamorphiques, en général bien gazonné, environné de cornièule (Trias) et dominé par une paroi calcaire (Malm).

HAUT DE TANAY (C. Valais, D. Monthey, Com. Vouvry). 1830 m. Pâturage et chalets dans la partie S.-O. du massif du Grammont, à proximité de la frontière franco-suisse. L'atlas Siegfried désigne à tort ces chalets sous le nom de Chalets de Looz.

HAUT-DE-VUCHERENS (C. Vaud, D. Moudon, Com. Vucherens). Partie du village de VUCHERENS. Voir ce nom.

HAUT-DES-ROCHES (L') (C. Fribourg, D. Gruyère, Com. Romanens). Partie du village de ROMANENS. Voir ce nom.

HAUT-SERRE (C. Valais, D. Saint-Maurice, Com. Vérossaz). Village. Voir AUSSAYS (ÉS).

HAUTA CRÊTA (C. Vaud, D. Aigle). Chalets disséminés entre 1000 et 1300 m. d'altitude, sur une pente rapide couverte de prairies, qui monte des gorges de la Grande Eau vers les rochers du Chamossaire; ces chalets se trouvent sur un des chemins qui relient Panex à la Forclaz par Salins, à 1 h. 50 min. de Panex et à 1 heure de la Forclaz; ils ne sont habités qu'une partie de l'été et de l'hiver. En dessous de la Hauta Crêta se trouve une klippe de calcaire jurassique et de Lias moyen, toute entourée de Gypse et de cornièule dans le voisinage immédiat d'affleurement du Flysch.

HAUTAUDON (DENT DE) (C. Fribourg et Vaud). 1874 m. Sommité du massif des Rochers de Naye; elle se

dresse entre le vallon du lac de Jaman et la vallée de l'Illogrin; du côté du lac de Jaman, c'est une paroi abrupte;



La Dent de Hautaudon, vue du col de Jaman.

du côté de l'Illogrin; ce sont des pentes gazonnées qui font partie du pâturage de Hautaudon, puis des pentes boisées assez rapides. On monte à la Dent en 1 h. 30 min. du lac de Jaman, ou de la station de Jaman du chemin de fer des Rochers de Naye. Calcaire jurassique et Néocomien.

HAUTE-ARGOVIE (OBER-ARGAU) (C. Berne, D. Aarwangen et Wangen). La contrée désignée sous le nom de Haute-Argovie a, dans le cours des siècles, passablement varié d'étendue. Les Romains appelaient *regio Aruensis* tout le territoire compris entre Thoune et l'embouchure de l'Aar dans le Rhin. Aux VIII^e et IX^e siècles, on lui donna le nom de pagus Aragaugensis (Gau an der Aare, contrée près de l'Aar) ou Argowe. A partir du IX^e siècle, elle fut divisée en deux parties: superior et inferior. La première, le comitatus Oberargowe, s'étendait de Thoune à la Murg (partie inférieure de la Langeten). Sous la domination bernoise, la Haute-Argovie comprenait les deux rives de l'Aar, entre l'Emmie et la Wigger. Lors de la formation du canton d'Argovie, la Haute-Argovie fut restreinte aux districts d'Aarwangen, de Wangen et à une partie de ceux de Berthoud et de Fraubrunnen. L'administration cantonale n'a pas admis cette dernière délimitation, peu pratique; elle ne comprend, sous le nom de Haute-Argovie, que les deux districts d'Aarwangen et de Wangen. Nous suivrons la délimitation officielle. La Haute-Argovie a une superficie de 289,40 km²; elle est limitée au S. par l'Emmenthal, à l'E. par les cantons de Lucerne et d'Argovie dont la séparent la Roth et la Murg, au N. par le canton de Soleure, à l'O. par le canton de Soleure et par le Mittelland bernois. Sa partie méridionale est un pays de collines remontant peu à peu vers les hauteurs de l'Emmenthal, et divisé en deux chaînons par la Langeten moyenne et inférieure et par la Roth. Le chaînon O., entre Enz et la Langeten, part du plateau d'Afoltern, atteint 821 m. d'altitude à Oberbühlhubel, et se perd dans la plaine avec le Dornegggrütsch (741 m.) au S. de Langenthal. Le chaînon E., entre la Langeten et la Roth, est plus large et plus bas; il prend naissance près de la dépression de Huttwil et meurt entre Langenthal et Roggwil. Son point culminant est la Hohwacht (782 m.), à 3 km. E. de Madiswil. Au N. de la ligne Herzogenbuchsee-Langenthal, on ne rencontre que de petites collines qui se continuent en partie au delà de l'Aar. C'est une contrée de moraines, dans laquelle se trouvent les lacs de Burgäschli et d'Inkwil. Les blocs erratiques d'arkésine dans l'enclave soleuroise de Steinhof près

Seeberg, provenant du massif de la Dent-Blanche dans le Valais, sont bien connus. Le terrain plat de la rive gau-

La Haute-Argovie rentre donc, au point de vue de l'utilisation du sol, dans le type moyen du canton de Berne.



Carte de la Haute-Argovie.

che de l'Aar est la continuation S.-O. du Gäu soleurois (Buchsgau). La chaîne antérieure du Jura, dont le versant S. appartient encore en partie à la Haute-Argovie, s'élève ici brusquement, et la Haute-Argovie atteint, au Hellköpfl (1234 m.), sa plus haute altitude. Le point le plus bas est à Murgenthal, à 404 m. Le pays de collines, jusqu'à la ligne Seeberg-Roggwil, appartient à la molasse marine; le pays plat, jusqu'au pied du Jura, à la molasse d'eau douce.

La population de la Haute-Argovie est de 44 793 âmes, 26 808 dans le district d'Aarwangen et 17 985 dans celui de Wangen. On ne constate, depuis 1888, qu'une augmentation de 839 h., provenant surtout des 666 Italiens occupés aux travaux de l'usine électrique de Wangen. La densité est de 167,5 h. par km² dans le district d'Aarwangen, de 139,1 dans celui de Wangen, soit en moyenne 154,7 h. Cette densité de population n'est dépassée que par le Mittelland, y compris la ville de Berne. On compte 43 522 prot., 1203 cath. et 60 juifs. La Haute-Argovie comprend 51 communes, celle de Langenthal seule a plus de 3000 h. La plus petite, Gutenberg, n'a que 56 h. Il y a 16 paroisses, dont 11 dans le district d'Aarwangen, 5 dans celui de Wangen; la plus importante, Herzogenbuchsee, a 7394 h.

Agriculture, élevage du bétail. La statistique donne les chiffres suivants pour la répartition des cultures :

	Aarwan- gen. ha.	Wan- gen. ha.	Total. ha.	%
Superficie	16000	12940	28940	
Terrain productif	14650	12190	26840	
Champs, jardins	7063	5685	12748	47,5
Prairies	2975	2237	5212	19,5
Pâturages et alpages	1	221	222	0,9
Forêts	4611	4017	8628	32,1

En 1895, les champs se divisaient en :				
Céréales	33 %	(dans le canton 34,2 %)		
Légumes de grande culture	22 %			19,5 %
Prairies artificielles	43 %			43,9 %
Plantes diverses	2 %			2,4 %

En fait de céréales, on cultive surtout l'épeautre, le seigle et l'avoine; le froment l'est beaucoup moins. La culture des plantes textiles est peu importante. L'économie alpestre n'est à signaler que dans le Jura, à Schmiedematt et à Hinteregg. On ne rencontre aucun vignoble. La propriété est très divisée. Tandis que dans l'Emmenthal il existe de grands domaines, la superficie moyenne d'une propriété n'est ici que de 70,9 a. (dans le canton 62,7); le Jura et le Seeland seuls ont une moyenne inférieure. Cette grande division de la propriété provient du fait que les forêts et les allèments n'ont pas été répartis entre les fermes comme dans l'Emmenthal, mais entre les citoyens. Le terrain, en général plat et fertile, se prête admirablement à la culture des champs; aussi cette culture forme-t-elle l'occupation principale des habitants, dont le 47,3 % s'adonnent à l'agriculture, qui est pour ce pays la source d'une grande aisance. Au XVIII^e siècle, cette contrée passait pour la plus riche du canton; les paysans qui possédaient de 100 à 200 000 fr. ancienne monnaie (1 fr. 45 de notre monnaie) n'étaient pas rares, et l'on citait des villages où tous les pères de famille avaient au moins 20 à 30 000 francs.

Les prairies irriguées sont surtout nombreuses dans toute la région de la Langeten et de l'Enz. Elles doivent remonter à une haute antiquité, car au XIII^e siècle déjà éclatèrent de sanglantes querelles pour l'utilisation de l'eau de la Langeten. La diminution de la culture des céréales au profit de l'élevage du bétail a eu pour conséquence naturelle un développement correspondant de la mise en prairies d'une plus grande partie du sol.

En 1901, la Haute-Argovie comptait :

Chevaux	1987	4,4	par 100 h.	Dans le canton 5,9
Bêtes à cornes	23 469	52,4	» » » »	49,8
Porcs	10 813	24,1	» » » »	23,4
Moutons	1169	2,6	» » » »	5,8
Chèvres	5049	11,3	» » » »	11,6

En 1894, 64 fromageries produisaient 14 367,7 quintaux de fromage, surtout du gras, d'une valeur de 2 101 268 fr., ou le 12,1 % de la production cantonale. La production du beurre était de 1520,6 quintaux, d'une valeur de 339 473 fr. Pour le fromage, les marchés principaux sont Langenthal et Herzogenbuchsee, pour le bétail, Langenthal. Il existe un grand nombre de sociétés de consommation et d'associations pour l'élevage du bétail.

Industrie. Comme dans l'Emmenthal, la fabrication de la toile florissait au XVIII^e siècle dans la Haute-Argovie. Les produits en étaient exportés en France, en Italie et en Espagne. Vers le milieu du même siècle, furent introduits la filature et le tissage du coton qui amenèrent le bien-être dans le pays. Les hommes mêmes tricotaient des bas et des bonnets dont Langenthal était le principal marché. D'Angleterre et de Hollande on accourait à ses foires. En 1765, l'exportation des toiles se montait à 11 000 pièces d'une valeur moyenne de 35 florins, dont 8000 étaient blanchies dans ce village même. Le commerce des cotonnades et des rubans était également très important à Langenthal. Mais à partir de 1820, l'industrie de la toile déclina rapidement ensuite de la concurrence du coton et des filés à la machine venant d'Angleterre, de la levée du blocus continental et des droits d'entrée sur les produits importés de l'étranger. Cette industrie ne s'est maintenue que dans la vallée de la Langeten, où l'on travaille pour les fabricants de Langenthal et de Bleienbach. Une quantité d'autres industries l'ont remplacée. D'autres s'installeront encore après l'ouverture de l'usine électrique de Wangen, qui disposera d'une force de 8 à 10 000 HP. En 1888, le 41 % de la population vivait de l'industrie et de l'exercice de différents métiers, soit 42,5 % dans le district d'Aarwangen et 38,5 % dans celui de Wangen, proportion qui n'est atteinte ou dépassée que par peu de districts, à l'exception de ceux du Jura. L'industrie prin-

cipale est l'industrie textile : tissage en couleur et tissage de draps à Roggwil, Langenthal, Klein-Dietwil et Lotzwil, fabrication de rubans de soie et de coton à Herzogenbuchsee, de blouses à Wangen, de tapis à Langenthal et Melchnau, filature de crin et teinturerie en rouge à Wangen, fabriques de chicorée à Langenthal et Lotzwil, fabriques d'horlogerie à Herzogenbuchsee, Niederbipp et Heimenhausen, de chaussures et de ciment à Herzogenbuchsee, ateliers mécaniques à Langenthal, entreprises de constructions à Langenthal, Herzogenbuchsee et Wangen, fabrique de cigares à Langenthal, blanchisseries à Langenthal, Lotzwil et Herzogenbuchsee. En 1898, 49 établissements étaient soumis à la loi sur les fabriques.

Les voies de communication sont les lignes Berne-Olten, Olten-Soleure, Soleure-Herzogenbuchsee, Langenthal-Wolhusen, puis les routes Kirchberg-Herzogenbuchsee-Langenthal-Murgenthal (ancienne route Berne-Zürich), celles d'Olten à Soleure, par le Gäu, de Huttwil-Langenthal-Niederbipp et Herzogenbuchsee-Wangen. 9 banques et caisses hypothécaires facilitent la circulation et le placement de l'argent. La Haute-Argovie appartient à la 1^{re} division militaire ; elle possède un dépôt de pontonniers à Wangen. Un asile des pauvres avec 350 pensionnaires se trouve au Dettenbühl, près de Wiedlisbach.

Histoire. La Haute-Argovie est l'une des contrées les plus anciennement habitées de la Suisse. On trouve des stations lacustres de l'âge de la pierre dans les lacs d'Inkwil et de Burgäschli ; un cimetière près de Wangen date de l'âge du bronze. Les collines tumulaires de Bannwil, Büttberg et d'Aarwangen remontent à l'âge de la pierre et du bronze, au VI^e ou V^e siècle avant J.-C., celles de Langenthal et de Wiedlisbach à l'âge du fer. Le grand bloc erratique du Steinhof, près de Seeberg, était un lieu de culte celtique. De nombreuses monnaies romaines ont été découvertes à Bollodingen, près de Herzogenbuchsee, à Langenthal, à Aarwangen, à Roggwil, à Rohrbach. Des vestiges de constructions romaines, dont quelques-unes avec mosaïques, existent à Herzogenbuchsee, où se trouvait un oppidum, à Langenthal, Niederbipp, Attiswil. On voit encore beaucoup de vestiges des anciennes routes romaines, dont l'une se dirigeait de Berne sur Vindonissa, par Krauchthal, Berthoud, Winigen, Bleienbach, Langenthal, Roggwil, et l'autre de Soleure aussi sur Vindonissa, par le Gäu, avec ramification de Niederbipp, par la Haut-Hauenstein, sur Augusta Rauracorum ; il y avait en outre les voies secondaires de Soleure-Herzogenbuchsee-Langenthal et Niederbipp-Aarwangen-Langenthal. L'histoire se tait sur les premiers siècles du moyen âge. On sait seulement que, du IX^e au XIV^e siècle, le couvent de Saint-Gall eut des possessions à Rohrbach, Madiswil et Roggwil. La contrée dépendait du comté de Petite-Bourgogne ; le landgraviat appartenait plus tard aux ducs de Zähringen, puis aux comtes de Buchegg ; il passa aux Kybourg, puis, en 1406, à la ville de Berne. Au spirituel, la rive droite de l'Aar faisait partie de l'évêché de Constance, la rive gauche ressortissait à ceux de Bâle et de Lausanne ; la Siggern, ruisseau près d'Attiswil, limitait ces deux derniers évêchés. Au-dessous du landgrave se trouvaient de nombreux nobles et dignitaires religieux. Parmi les nobles dont les châteaux sont aujourd'hui en ruine, sauf ceux d'Aarwangen et de Wangen, on peut citer les barons de Grünenberg et de Langenstein, dont les châteaux s'élevaient près de Melchnau, les Luternau, de Langenthal, les Grimmstein, Rohrbach, Gutenberg, Stein am Burgäschisee, Enz, Kernenried, Aarwangen, Balm, Utzigen, etc. Dans la vallée de la Langeten, chaque village avait son château ; d'autres s'élevaient sur l'Enz, près de Stadönz sur l'Aar, dans le lac d'Inkwil, à Wangen. Les fondations religieuses étaient celles du couvent de cisterciens de Saint-Urbain, qui avait de nombreux domaines à Roggwil, Langenthal, Wynau ; les prieurés de bénédictins à Herzogenbuchsee et à Wangen et la commanderie de Saint-Jean à Thunstetten.

Au XV^e siècle, toute la Haute-Argovie tomba au pouvoir de Berne. En 1406, cette ville acheta aux Kybourg endettés leurs droits de landgraviat et la possession de Bipp, Wiedlisbach, Wangen et Herzogenbuchsee. Après la conquête de l'Argovie, le baron Wilhelm de Grünenberg vendit, en 1432, Aarwangen et Bannwil à Berne. Cette vente eut pour résultat de relier les anciennes possessions aux

nouvelles. Le reste des possessions des Grünenberg, savoir Madiswil, Melchnau, Bleienbach et Rohrbach, fut acheté, par Berne, à Rodolphe de Luternau, en 1480 et 1504. En 1431, Berthoud, qui dépendait de Berne, avait acquis Lotzwil, Rüttschelen et Grasswil. En 1528, toutes les fondations religieuses furent sécularisées. Lors de l'invasion des Gugler, en 1375, Roggwil, Aarwangen et Langenthal furent dévastés. En 1653, la Haute-Argovie prit une part très active à la guerre des Paysans ; cette guerre prit fin à Herzogenbuchsee. Cette contrée était administrée par les baillis d'Aarwangen, Bipp et Wangen. En 1798, le district de Bipp fut réuni à celui de Wangen.

Bibliographie. *Haute-Argovie et Bas-Emmenthal dans l'Europe illustrée*, 245-247, Zurich, 1896. Glur, *Roggweilerchronik*, Zolingue, 1835. Kaeser, *Topogr. hist. u. stat. Darstellung des Dorfes u. Gemeindebezirks Melchnau, Langenthal*, 1855. Flückiger, *Geschichte des Amtes Aarwangen*, Langenthal, 1847. v. Müllinen, *Beiträge zur Heimatkunde des Kantons Bern*, vol. V, Berne, 1890. Idem *Wie der Obergeraargau bernisch wurde*, Herzogenbuchsee, 1890. Plüss, *Die Freiherren von Grünenberg in Kleinburgund*, Bern, 1900. Voir encore Jahn, dans les *Abhandlungen des historischen Vereins des Kts. Bern*, 1848, et *Jahresberichte des historischen Museums in Bern*, 1899 et 1900. [C. ZOLLINGER.]

HAUTE CIME (C. Valais, D. Monthey et Saint-Maurice). 3205 m. Principal sommet des Dents du Midi. Voir MIDI (DENT DU).

HAUTE-COMBE (C. Valais, D. Martigny, Com. Martigny-Combe). Voir TIENT.

HAUTE CORDAZ (C. Vaud, D. Aigle). Sommité. Voir CORDAZ (HAUTE).

HAUTE-COUR (C. Vaud, D. Rolle, Com. Mont). Section du village de MONT. Voir ce nom. En 1235, Altacort, en 1248, Autacort ; en 1266, Alutracort, de *allam cortem*, haute cour, haute ferme.

HAUTE-JOUX (C. Vaud, D. Grandson). Forêt. Voir JOUX (HAUTE).

HAUTE-NENDAZ (C. Valais, D. Conthey, Com. Nendaz). Section de village. Voir NENDAZ.

HAUTE ROUTE (Le *High level Road* des Anglais). Nom donné par les premiers explorateurs des hautes montagnes de la chaîne Pennine à la Route supérieure par laquelle on peut se rendre de Zermatt à Chamonix, sans passer par le fond des vallées. Primitivement, ce trajet comportait la traversée successive des cols suivants : cols de Valpelline, col N. du Mont Brûlé, col de l'Évêque, col de Chermontane, col du Sonadon et col d'Argentières. Aujourd'hui, les variantes à cet itinéraire sont innombrables ; les plus usitées sont les suivantes : 1^{er} jour : de Zermatt à la cabane de Bertol par le col d'Ilérens ; 2^e jour : du col de Bertol à Chanrion par le glacier d'Arolla, le col de l'Évêque et le col de Chermontane ; 3^e jour : de Chanrion à la cabane de Valsorey par Mauvoisin, le col des Otanes, la cabane de Panossière et le col des Maisons Blanches ; 4^e jour : de Valsorey à la cabane de Saleinaz, par Bourg-Saint-Pierre et Orsières ; 5^e jour : de la cabane de Saleinaz à Chamonix, par le col du Charbonnet et Lognan, ou par la Fenêtre de Saleinaz, le col du Tour et le village du Tour. Aujourd'hui on trouve ce nom de « Haute route » dans nombre de guides, pour désigner la traversée de plusieurs cols à des altitudes élevées. Il existe, par exemple, une Haute Route autour du Mont-Rose, de Zermatt à Zermatt, par le col du Théodule, le Breithornpass, les cols della Fronte, delle Pissc, delle Loccie et du Schwarzbeg Weisthor ; il y a aussi une route de ce genre entre le col de la Furka et l'hospice du Saint-Gothard, par le Thierbergpass, le Leckpiss, le Passo Cavana et le Piz Lucendro ; on pourrait citer encore d'autres itinéraires du même genre, mais moins connus.

HAUTEMMA ou OTEMA (CIME NORD-EST DE L') (C. Valais, D. Entremont). 3663 m. Sommité à l'extrémité N.-E. du massif de l'Hautemma, reliée au Pigne d'Arolla par une arête mi-rocheuse, mi-glacée ; on la gravit en 6 heures de la cabane de Chanrion par le glacier de Breney.

HAUTEMMA ou OTEMA (COL DE L') (C. Valais, D. Entremont). 3300 m. environ. Passage s'ouvrant entre le Bec de la Sciassa et le Bec de Blancien, dans la chaîne qui sépare le glacier d'Hautemma de la Valpelline ;

il est utilisé depuis longtemps déjà à cause de sa facilité d'accès ; il permet de se rendre en 7 heures de Chanrion à Bionnaz en Valpelline (3 h. 30 min. jusqu'au col).

HAUTEMMA ou **OTEMMA (GLACIER D')** (C. Valais, D. Entremont). 3750-2400 m. Grand glacier de 10 km. de longueur, de 4 km. de largeur maximale, et de 1 km. de largeur minimale un peu avant sa pointe terminale, à 1 km. E. de celle-ci. Il est alimenté, du côté du N.-O., par les neiges et les glaces du Pigne d'Arolla, dont le sommet peut être presque considéré comme le point culminant du glacier, puis par celles de la Cime N.-E. de l'Hautemma et celles de l'arête qui relie cette cime à la Pointe d'Hautemma ; du côté du S.-E., il reçoit une série de petits glaciers, la plupart sans nom, qui descendent de l'arête qui unit le Petit Mont Collon au Mont Gelé, parmi lesquels les deux plus importants sont ceux de Ciardonnet et de Crête Sèche. Le glacier d'Hautemma est relié à celui de Pièce ou de Torgnon par le col de Pièce (3200 m.) ; à celui de Vuibez, par le large col de Chermonthane (3084 m.), vaste plateau sur lequel on ne perçoit nulle part le point de contact de ces deux glaciers, car le même névé supérieur les alimente les deux ; à celui de Breney par les cols des Portons (3300 m.) et de la Petite Lyre (3300 m.) ; à la Valpelline, par les cols de Crête Sèche (2888 m.), de Ciardonnet (3100 m. environ), de l'Oulie Cecca (3321 m.), d'Hautemma (3370 m. environ), de Blancien (3500 m. environ), d'Oren ou de la Reuse d'Arolla (3242 m.). Sur la foi des renseignements fournis par les chasseurs de la vallée de Bagnes, les premiers explorateurs de cette région s'imaginèrent que l'extrémité supérieure de ce glacier était entourée d'une infranchissable arête de rochers, que l'on appelait Arête de Collon, et qui rendait impossible le passage de la vallée de Bagnes dans celle d'Arolla. La traversée du col d'Oren, faite en 1861 par Tuckett, et celle du col de Chermonthane la même année par Sir Buxton et ses compagnons, vinrent réduire à néant cette légende, due au fait que, du côté d'Hautemma, le massif du Petit Mont Collon (3545 m.) semble fermer toutes les issues. Ce glacier présente une des plus vastes et des plus belles solitudes glaciaires des Alpes. Voir, au sujet des inondations causées par ce glacier, l'article CRÊTE-SÈCHE.

HAUTEMMA ou **OTEMMA (MASSIF DE L')** (C. Valais, D. Entremont). Chaîne de montagnes à l'extrémité supérieure (rive droite) de la vallée de Bagnes, entre les glaciers d'Hautemma et de Breney ; elle se détache au S.-O. du Pigne d'Arolla (3801 m.). La nomenclature des sommets qui composent cette chaîne est incomplète dans l'Atlas Siegfried ; la plus probable est la suivante, en commençant par le S.-O. : la Pointe d'Hautemma (3394 m.), la Pointe de la Grande Lyre (3348 m.), la Crête des Portons (sans altitude indiquée), la Pointe de la Petite Lyre, appelée d'abord Pointe des Portons (3509 m.), ces deux dernières séparées l'une de l'autre par le col de la Petite Lyre (3300 m.), le col des Portons (3300 m.) et la cime N.-E. de l'Hautemma (3663 m.), qu'une arête mi-glacée, mi-rocheuse relie au Pigne d'Arolla. Les sommets du massif de l'Hautemma sont taillés dans le gneiss d'Arolla surmontant un socle de schistes mésozoïques avec intercalations de serpentines et schistes verts.

HAUTEMMA ou **OTEMMA (POINTE D')** (C. Valais, D. Entremont). 3394 m. Admirable belvédère à l'extrémité S.-O. du massif d'Hautemma ; il commande les alpages de Chanrion, de Chermonthane et du Lancey. On y arrive sans grandes difficultés en 3 heures de la cabane de Chanrion ; il offre l'une des meilleures vues de cette partie des Alpes, et l'on y monte assez souvent.

HAUTERIVE (ALTENRYF) (C. Fribourg, D. Sarine, Com. Posieux). 580 m. École normale d'instituteurs sur la rive gauche de la Sarine, dans une presque île formée par les sinuosités de la rivière, à 7,5 km. S.-O. de Fribourg, à 3 km. S.-E. de la station de Matran, ligne Fribourg-Lausanne. 3 mais., 117 h. cath. Ancienne et célèbre abbaye de l'ordre de Cîteaux, fondée en 1137 par

Guillaume de Glâne qui, en 1142, y finit ses jours, en habit de frère convers. Son tombeau se voit encore dans l'église à côté du maître-autel. Plusieurs seigneurs enrichirent cette abbaye, entre autres les comtes de Gruyères, de Neuchâtel, de Genève, de Savoie, etc. ; d'autres la prirent sous leur protection spéciale, tels les ducs de Zähringen, les évêques de Lausanne et les souverains pontifes. Plusieurs papes accordèrent à l'abbaye des bulles particulières : en 1198, Innocent III lui octroya divers privilèges concernant l'exemption des synodes diocésains, l'élection des abbés, l'ordination des religieux ; en 1416, Martin V donna aux abbés le droit de porter la mitre, l'anneau pastoral et d'autres ornements pontificaux. L'abbaye avait sous sa direction spirituelle et temporelle les religieuses de la Maigrange, de la Fille-Dieu et l'abbaye de Cappel ; elle pouvait faire desservir, par ses propres religieux, les églises qui dépendaient d'elle, telles que celles d'Ecuvillens, d'Onnens, de Cugy (près d'Estavayer), de Lentigny, de Nuvilly, de Treyvaux et de Cormondens. Grâce à des défrichements et à une bonne administration, l'abbaye acquit des biens considérables et devint un foyer de civilisation qui répandit ses bienfaits dans la contrée avoisinante ; des institutions agricoles,



Une chapelle de l'ancienne abbaye d'Hauterive (C. Fribourg).

des moulins, des usines, une fabrique de drap se développèrent sur les rives de la Sarine.

Plusieurs abbés se distinguèrent par leur piété et leurs talents. Girard mourut en odeur de sainteté en 1157 ; Pierre d'Avry, mort en 1449, mérita le titre de second fondateur du couvent ; il fut le premier abbé qui porta la mitre ; Bernard de Lenzbourg fut appelé à l'évêché de Lausanne en 1782. Parmi les religieux, Guillelmus Altaripanus est connu en Allemagne par ses missions et ses prédications. En 1387, l'abbaye fut pillée par un détachement bernois ; en 1578, un incendie réduisit en cendres une partie des bâtiments, et en 1532, le dernier abbé de Fribourg vint y terminer ses jours. L'abbaye se montra toujours très charitable et très généreuse ; les communes du voisinage surtout profitaient de ses libéralités. A l'époque de la disette de 1816-17, elle acheta 2000 sacs de froment pour les distribuer sous forme de pain aux paroisses avoisinantes. En 1818, l'antique monastère fut supprimé et ses biens réunis au domaine public ; en 1859, une entente des autorités religieuses et civiles permit de répartir la fortune du couvent entre l'évêché pour l'amélioration de bénéfices, et l'État pour des établissements de bienfaisance. Après la sécularisation, les bâtiments du couvent abritèrent une école d'agriculture qui ne dura que quelques années et fut remplacée, à partir de 1858, par l'école normale des instituteurs qui s'y trouve encore actuellement. L'école compte 9 professeurs et 80 élèves, dont 50 aspirants instituteurs, répartis en quatre cours. En 1834, une

grande partie des bâtiments de l'école fut incendiée, le soir de la rentrée des vacances de Pâques, le 21 avril. Les dégâts furent réparés, et on profita de la circonstance pour apporter aux bâtiments plusieurs améliorations dès longtemps désirables : les frais de reconstruction se sont élevés à environ 100 000 fr. L'église et le cloître d'Hauterive, où le style roman s'allie au gothique, sont remarquables au point de vue architectural. Les stalles du chœur, œuvre de la seconde moitié du XV^e siècle, comptent parmi les plus belles de la Suisse. Cinq piliers séparent la nef des bas-côtés. Les chapiteaux sont reliés par des arcades ogivales, la nef principale et le chœur sont surmontés d'une voûte également ogivale. Le cloître est un type du style de transition, les arcades cintrées sont portées par des colonnes accouplées. Les fenêtres sont richement ornées. Les magnifiques vitraux du chœur ont été enlevés en 1848 et placés dans le chœur de l'église Saint-Nicolas, à Fribourg, après avoir été maladroitement restaurés. La restauration de l'église d'Hauterive va être entreprise avec l'appui financier de la Confédération ; on a principalement en vue les fresques des parois, remontant aux XIV^e et XV^e siècles ; il s'agit d'enlever l'enduit qui les recouvre, de façon à pouvoir apprécier leur valeur artistique. Vient de *alta ripa*, haute rive. (Voir *Fribourg artistique à travers les âges*, années 1890, 1891, 1893, 1894, 1896, 1898, 1899. Voir illustration vol. II du présent ouvrage, p. 161.)

HAUTERIVE (C. et D. Neuchâtel). 525 m. Com. et



Hauterive (C. Neuchâtel), vu de l'Est.

vge situé au pied S.-E. de Chaumont, entre Saint-Blaise et Neuchâtel, à 4 km. N.-E. de cette ville et à 400 m. de la halte de Port-Hauterive, tramway Neuchâtel-Saint-Blaise. Dépôt des postes, télégraphe, téléphone. La commune comprend, avec Port-Hauterive et Rougeterre, 84 mais., 654 h. protestants de la paroisse de Saint-Blaise ; le village, 71 mais., 542 h. Culture de la vigne. Excellents produits, très estimés, classés parmi les meilleurs vins rouges du vignoble neuchâtelois. Exploitation de calcaire jaune d'un grain très fin, déjà utilisé à l'époque romaine pour les monuments d'Aventicum. Vieilles maisons à toits bourguignons datant du XVI^e siècle. Hauterive, de *alta ripa*, haut rivage, est cité dans un acte de 1143. Cette localité a donné son nom à l'étage Hauterivien, partie moyenne du Néocomien. L'Hauterivien renferme une riche faune d'invertébrés (307 espèces) dont les plus caractéristiques sont : *Hoplites radiatus*, *H. Leopoldinus*, *Holcostephanus multiplicatus* et variétés voisines de *H. Astierianus*, *Schloenbachia cultrata*, *Rhynchonella multiformis*, *Terebratula acuta*, *Serpula quinque costata*, etc. Voir art. JURA.

HAUTES ALPES CALCAIRES. On désigne par ce nom, dans les Alpes suisses occidentales, la chaîne élevée qui se poursuit entre les Préalpes romandes (région du Stockhorn et du Chablais) et la zone de chaînes cristallines. Elle comprend les massifs de l'Altels, du Wildstru-

bel, du Wildhorn, des Diablerets, des Dents de Morcles et des Dents du Midi, Tours Salières, sur territoire suisse et en Savoie les groupes des Dents Blanches, du Tanneverge, du Buet, des Fiz et celui des chaînes des Vergys. Ces dernières se lient aux chaînes des Bauges et de la Grande Chartreuse, tout comme au N.-E., dans les Alpes centrales et orientales de la Suisse, le bord N. des chaînes dites des Hautes Alpes calcaires vient former la zone marginale des Alpes dans les cantons de Lucerne, de Schwyz et de Saint-Gall, en lieu et place des Préalpes.

Les Hautes Alpes calcaires sont caractérisées par une superposition de plis couchés, en forme de lacets, ayant parfois plus de 10 km. d'envergure. Tels le pli des Dents de Morcles-Dents du Midi, et ceux des Diablerets, du Wildhorn et du Wildstrubel. Le grand pli glaronnais en fait partie. Sur certains profils, on voit jusqu'à trois de ces plis superposés et culbutés. (Voir article ALPES et les divers articles relatifs à ces massifs).

HAUTES FENÊTRES (C. Valais, D. Martigny). Sommité. Voir CHAVALARD.

HAUTEVILLE (ALTENFÜLLEN) (C. Fribourg, D. Gruyère). 711 m. Com. et vge au pied N.-O. de la Berra, sur la rive droite de la Sarine, à 8 km. N.-E. de la station de Bulle, ligne Romont-Bulle. Dépôt des postes, télégraphe, téléphone. Voiture postale Fribourg-Bulle. La commune compte, avec Impart, Le Mont et Le Ruz, 96 mais., 533 h. catholiques ; le village, 31 mais., 190 h. Paroisse.

Eglise de Saint-Étienne. Prairies, élève du bétail. Le village faisait autrefois partie de la seigneurie de Corbières ; en 1784, il avait reçu une juridiction particulière. Tombeaux burgondes. Vient de *alta villa*, haute ferme.

HAUTEVILLE (C. Fribourg, D. Lac). Com. et vge. Voir ALTAVILLA.

HAUTEVILLE (CHÂTEAU DE) (C. Vaud, D. Vevey, Com. Saint-Légier). 505 m. Château à 2,5 km. E.-N.-E. de Vevey. Halte du tramway électrique Vevey-Blonay-Chamby. 7 mais., 34 h. protestants. Ce château occupe une belle situation ; il est entouré d'un parc splendide dans lequel on remarque surtout une allée de gros platanes. Cette terre faisait autrefois partie de la seigneurie de Blonay ; en 1591, François et Gabriel de Blonay, l'oncle et le neveu, la vendirent sans aucune prétention de fief à Jérôme Gignilat. Hauteville passa ensuite à Abraham Dubois qui le revendit à de la Mothe ; en 1704, celui-ci la vendit à son tour à Charles Jaquemin, duquel elle passa à Herwart, puis à la famille Cannac. Autrefois la maison seigneuriale était la campagne de la Veyre-Devant. Le château actuel a été bâti vers 1760 par Pierre-Philippe Cannac. Le nom de Hauteville (*Alta Villa*) désignait l'emplacement du château dès les temps les plus anciens. Au commencement du siècle on a trouvé, près du château, le tombeau d'un soldat romain décoré d'un collier et de bracelets puis une hache en bronze. Aujourd'hui, le parc est ouvert au public, et nombreux sont les promeneurs veveysans qui, le dimanche, vont jouir de ses ombrages.

HAUTFERUZ (C. Vaud, D. Aigle). 1323 m. Pâturage avec chalet dans la vallée de la Tinière. Il s'étend sur la partie moyenne d'un couloir réputé par l'importance des avalanches qui s'y produisent à la fonte des neiges. Des travaux importants de défense et de consolidation ont été faits dans le haut du couloir, dans la région de départ des avalanches, à 500 m. au N.-E. du signal du Malatrail.

HAUTS CROPTS (LES) (C. Vaud, D. Aigle). Collines. Voir CROPTS (LES).

HAUTS-GENEVEYS (LES) (C. Neuchâtel, D. Val-de-Ruz). 965 m. Com. et vge sur le versant S.-E. de Tête de Rang, sur la route de Neuchâtel à La Chaux-de-Fonds, à 4 km. S. du point culminant de cette route, appelé Vue des Alpes. Station de la ligne Neuchâtel-La Chaux-de-Fonds. Un tramway électrique Les Hauts-Geneveys-Villiers a été inauguré en 1903. Bureau des postes, télégraphe, téléphone. 65 mais., 490 h. protestants de la paroisse de Fontaines Industrie horlogère active. Agriculture ; élève du bétail. Carrière de pierre calcaire grise (Malm). Fromagerie renommée. Hôtels et pension. Les Hauts-Gene-

veys, l'un des plus beaux points de vue du Val-de-Ruz, deviennent un séjour d'été apprécié des Neuchâtelois. Dans les actes du XIV^e siècle, on trouve quelquefois ce village mentionné sous le nom de Geneveys-sur-Fontaines. Voir G. A. Matile, *Histoire de la Seigneurie de Valangin*.

HEBLINGEN ou **HÄBLINGEN (OBER, UNTER)** (C. Saint-Gall, D. Lac, Com. Ernetswil). 604-580 m. Maisons disséminées entre deux bras de l'Aabach, à 1,2 km. N.-O. d'Ernetswil, à 2,5 km. N.-N.-E. de la station d'Uznach, ligne Rapperswil-Weesen. Téléphone. 6 mais., 38 h. catholiques de la paroisse d'Ernetswil. Agriculture, élevage et commerce du bétail. Industrie laitière. A l'O. d'Heblingen, se trouvent les bains de Neubad, et au S. ceux d'Altbad, qui possèdent des eaux sulfureuses.

HEDINGEN (C. Zurich, D. Affoltern). 520 m. Com. et vge sur le versant O. de l'Albis, sur la route de Birmensdorf à Affoltern, à 2 km. N. de ce dernier village. Station de la ligne Zurich-Affoltern-Zoug. Bureau des postes, téléphone. La commune compte, avec Ismatt, 150 mais., 849 h. dont 771 prot.; le vge, 134 mais., 757 h. Paroisse. Agriculture, élevage du bétail. Tissage de la soie. Au Lettenhau, plusieurs collines tumulaires de la période de Hallstatt. Au Kreuzrain, une tombe plate de l'époque de la Tène. Au Feldmoos, on a trouvé des massettes en fer à forme pyramidale. Établissement romain sur le Kreuzrain. Im Sand et Im Letten, colline tumulaire qui fut ensuite un lieu de sépul-



Hedingen, vu de l'Ouest.

ture alaman. La famille d'Hedingen apparaît, depuis 1230, comme vassale des Kybourg. Le château, qui en 1298 était propriété des von Baldwil, passa, en 1381, à Jean de Glaris et est encore mentionné en 1431; on ne sait pas à quelle époque il fut détruit. Il était situé derrière l'église, où l'on voit encore le fossé. En 1503, Hedingen fut acquis par Zurich et rattaché au bailliage de Knonau. Hedingen est dérivé du nom propre Heding, du vieil-haut allemand *hādu*, guerre.

HEERBRUGG (C. Saint-Gall, D. Unter Rheinthal, Com. Balgach). Hameau. Voir **HEERBRUGG**.

HEFENHAUSEN (C. Thurgovie, D. Kreuzlingen, Com. Wäldli). 508 m. Hameau sur la route Frauenfeld-Müllheim-Constance, sur le versant S. du Seerücken, à 4 km. N. de la station de Märstetten, ligne Winterthur-Romanshorn. Dépôt des postes. 18 mais., 94 h. protestants et catholiques des paroisses de Lipperswil et Mühlheim. Prairies, céréales. Belle vue sur les Alpes.

HEFENHOFEN (C. Thurgovie, D. Arbon). 453 m. Com. et vge dans une contrée fertile, à 1,7 km. N. de la station d'Amriswil, ligne Winterthur-Romanshorn. La commune compte, avec Auenhofen, Brüschiwil, Hamisfeld, Hatswil, Kressibuch, Moos, Niederaach, Tonhub, 168 mais., 873 h. protestants et catholiques de la paroisse de Sommeri-Anniswil; le village a 43 mais., 240 h. Prairies, arbres fruitiers, céréales. Commerce du bétail. Élevage des porcs. Broderie. Scierie. En 817, Hebinhova.

HEFERN (C. Zurich, D. Hinwil, Com. Wald). 675 m. Hameau sur le versant gauche de la vallée de la Jona, à 800 m. N.-E. de la station de Wald, ligne Winterthur-

Wald. 11 mais., 103 h. protestants de la paroisse de Wald. Prairies.

HEFFERSWIL (C. Zurich, D. Affoltern, Com. Mettmenstetten). 588 m. Hameau sur la rive gauche de la Jona, à 3,5 km. N.-E. de la station de Mettmenstetten, ligne Zurich-Affoltern-Zoug. 29 mais., 131 h. protestants de la paroisse de Mettmenstetten. On ne connaît ni château, ni nobles de ce nom. Au XII^e siècle, Herfrideswilare.

HEGAU (C. Schaffhouse). Ce nom était donné à un district très ancien, d'origine almane, cité déjà en 788, dont la limite S. était formée par le Rhin, de Schaffhouse à Constance, à l'O. et au N. par l'arête du Randen, de Schaffhouse jusque fort loin sur territoire badois; ce district embrassait même Stockach et une partie du lac d'Ueberlingen. Aujourd'hui encore, toute cette contrée, tant dans le canton de Schaffhouse que dans le pays badois environnant est appelée Hegau. Officiellement, ce nom désigne le cercle scolaire oriental du canton. L'étymologie n'en est pas certaine; on écrit parfois Høhgau à cause des nombreuses hauteurs que compte ce territoire: Høhentweil, Høhentstoffeln, Høhenkrähen, Høhenhöwen, etc. Ces collines sont toutes des dykes ou culots dégagés d'anciens volcans des temps miocènes (Eeningien), avec un manteau de tufs volcaniques à leur base. Ils sont situés sur deux lignes de fracture dirigées du N. au S. L'orientale, avec le Høhentweil et le Høhenhöwen a des culots de phonolithe, et l'occidentale, avec le Høhentstoffeln et le Høhenkrähen, des dykes de balsate. Les tufs renferment des bombes volcaniques et des inclusions de roches profondes, des sédiments traversés par les éruptions. Nombreux minéraux de la famille des zéolithes (natrolithe) et des opales (ménilithe). La fertilité et le charme rustique du Hegau sont bien connus. De nombreux chevaliers avaient leurs manoirs sur les collines citées plus haut. La plus importante et la plus belle de ces ruines est celle du Høhentweil dans une enclave wurtembergeoise. Scheffel a placé dans ce château son roman d'Eckehard; c'est là que le vaillant Wiederhold combattit au cours de la guerre de Trente ans; ce château fut détruit en 1800 par les Français. Les ruines du Høhentweil sont très pittoresques et très visitées; elles dominent la petite ville badoise de Singen.

HEGDORN (C. Valais, D. Brigue, Com. Naters). 917 m. Hameau situé au N.-E. de Naters, sur un haut plateau entre la Massa et le Kelchbach, sur le chemin de Bellalp, à 2 km. N.-E. de la station de Brigue, ligne du Simplon. 14 mais., 81 h. catholiques de la paroisse de Naters.

HEGEL (C. Lucerne, D. Sursee, Com. Büron). 630 m. 3 maisons à 900 m. N. de Büron, à 7 km. N. de la station de Sursee, ligne Lucerne-Olten. 28 h. catholiques de la paroisse de Büron. Prairies, arbres fruitiers. Industrie laitière.

HEGEN (C. Berne, D. Wangen, Com. Bollodigen). 478 m. Hameau sur la rive droite de l'Enz, à 400 m. N.-O. de Bollodigen, à 2 km. de la station d'Herzogenbuchsee, ligne Berne-Olten. 3 mais., 22 h. protestants de la paroisse d'Herzogenbuchsee. Moulin.

HEGGIDORN ou **HÆGGIDORN** (C. Berne, D. Laupen, Com. Mühleberg). 644 m. Auberge sur la route de Frauenkappelen à Mühleberg, à 2 km. E.-S.-E. de ce dernier village, à 4,5 km. E.-N.-E. de la station de Gümnen, ligne Berne-Neuchâtel. Dépôt des postes, téléphone. Voiture postale Gümnen-Riedbach. 9 h. prot. de la paroisse de Mühleberg.

HEGGIS (C. Saint-Gall, D. Neu Toggenburg, Com. Wattwil). 630 m. 6 mais. sur la route de Kappel à Wattwil, sur la rive droite de la Thur, à 3 km. S.-E. de la station de Wattwil, ligne du Toggenbourg. 20 h. protestants de la paroisse de Wattwil. Élevage du bétail. Broderie et tissage.

HEGI (C. Zurich, D. Winterthur, Com. Ober Winterthur). 460 m. Village sur l'Eulach, au pied S.-O. d'une pe-

tite colline couverte de vignes, à 1,2 km. E. de la station d'Ober Winterthour, ligne Winterthour-Frauenfeld. Dépôt des postes, télégraphe, téléphone. 83 mais., 474 h. protestants. Au N. du village se trouve un ancien château; la partie la plus ancienne, qui subsiste encore, est une puissante tour carrée, de 9,40 m. sur 9,60 m. de côté autour de laquelle sont venus se grouper, dans la suite, d'autres bâtiments, entre autres une jolie chapelle gothique, qui existent encore. Les chevaliers de Hegi, vassaux des Kybourg, sont mentionnés dès 1225; ils s'éteignirent en 1492. En 1490, le château passa aux Hohenlandenbergs. En 1530 aux Hallwil; il fut acheté par Zurich en 1587. L'évêque Hugo de Constance fit au château d'importantes réparations. Hegi, du vieil allemand *hegi*, haie, endroit clôturé. Voir *Schloss Hegi*, *Winterthurer Neujaersblatt*, 1815. *Anzeiger f. schweizer. Altertumskunde*, VI.

HEGI (OBER, UNTER) (C. Thurgovie, D. Arbon, Com. Egnach). 452 m. Hameau sur le Hegibach, à 4 km. S.-O. de la station d'Egnach, ligne Romanshorn-Rorschach. 13 mais., 57 h. protestants de la paroisse de Neukirch-Egnach. Arbres fruitiers, légumes, fourrages. Commerce de légumes avec Saint-Gall. Commerce de cidre.

HEGIBACH (C. Thurgovie et Saint-Gall). Ruisseau prenant naissance à l'E. de Lommiswil, à 557 m. d'altitude; il coule tout d'abord du S.-O. au N.-E., puis au N.-E. et, à partir du hameau de Hegi, se dirige à l'E. jusqu'au village de Feilen, où il prend le nom de Feilenbach, pour se jeter dans le Bodan entre Arbon et Steinach, à la cote de 397 m. Son cours total est de 11 km.

HEGNAU (C. Zurich, D. Uster, Com. Volketswil). 462 m. Vge dans la vallée de la Glatt, sur la route de Zurich à Fehraltorf, à 1,5 km. O. de Volketswil, à 1,2 km. N.-E. de la station de Schwerzenbach, ligne Zurich-Uster. Téléphone. 85 mais., 404 h. protestants de la paroisse de Volketswil. Agriculture. Hegnau, primitivement Heginowa, en 1267 Hegenowe, formé du vieil haut-allemand *hag*, lieu clôturé. Il est douteux que les von Hegnau, qui paraissent en 1360, aient été nobles. Dans les dictons populaires, Hegnau joue, dans le canton de Zurich, le même rôle, un peu ridicule, que Schilda en Allemagne ou Abdère en Grèce. Tombes alamanes.

HEICKEN (C. et D. Schwyz). 1526 m. Contrefort N. du Furggelenstock, couvert de beaux alpages, entre autres ceux de Seebli, à 1 ou 2 heures O. d'Ober Iberg, à 14 km. S. d'Einsiedeln. Sur le versant de cette montagne se trouve une source d'eau minérale, connue dans le peuple sous le nom de Surbrunnen et qu'utilisent les bains d'Ober Iberg.

HEID (OBER, UNTER) (C. Berne, D. Oberhasli, Com. Meiringen). 581 m. Maisons disséminées sur la route de Brienz à Meiringen, sur la rive gauche de l'Aar, à 4 km. N.-O. de la station de Meiringen, ligne Brienz-Lucerne. 27 mais., 159 h. protestants de la paroisse de Meiringen. Lève du bétail. Au S. du village, le Wandelbach forme une belle cascade. Schistes riches en fossiles.

HEIDBACH (C. Grisons, D. Albula). Affluent de l'Albula, rive droite, et émissaire du Heidsee (1487 m.). Il traverse du N. au S. la Heide, dont la coulière est presque horizontale; il reçoit quelques affluents de droite et de gauche, puis entre à l'E. d'Obervaz dans une gorge encaissée pour se jeter dans l'Albula, à 500 m. N.-O. de la Solisbrücke, dans la gorge du Schyn, à la cote de 830 m.

HEIDBÜHL (C. Berne, D. Signau, Com. Eggiwil). 747 m. Hameau sur la rive gauche de l'Emme, à 500 m. S.-E. d'Eggiwil, à 9 km. S.-E. de la station de Signau, ligne Berne-Lucerne. 6 mais., 44 h. protestants de la paroisse d'Eggiwil. Fromagerie. Auberge.

HEIDBÜHL (C. Valais, D. Brigue). 1560 m. Petite colline morainique qui s'élève au milieu du Sengboden, entre le village de Simplon et Eggen. Lors de la grande avalanche glaciaire du 19 mars 1901, la présence de cette

butte divisa la coulée en deux bras qui se réunirent plus bas, tandis que la Heidbühl fut finalement débordée et sa forêt de mélèzes fauchée.

HEIDE ou **LENZER HEIDE** (C. Grisons, D. Albula). Altitude moyenne 1500 m. Haute vallée située au S. de Parpan, entre cette localité, Lenz et Obervaz, formant une section du Parpanerthal. La Heide n'est pas une vallée à pente unique: au S. de Parpan, elle est traversée par une ligne de séparation des eaux. Jadis, il dut en être autrement. Le Rhin d'Oberhalbstein, uni à l'Albula et au Landwasser, coulait vers le N., bien au-dessus de Tiefenkastels, et suivait le Parpanerthal, jusqu'au moment où un affluent du Rhin postérieur actuel eut percé la gorge du Schyn, par laquelle s'écoulèrent alors toutes les eaux du centre des Grisons. Dès lors, le Parpanerthal fut une vallée sèche; il resta stationnaire pendant que le Schyn et la vallée de l'Albula se creusaient constamment, si bien qu'aujourd'hui la différence d'altitude entre le Parpanerthal et la cuvette de Tiefenkastels, est de 700 m. Il est vrai que le Parpanerthal a été exhausé par des éboulements et d'anciennes moraines. Les anciens glaciers ont déposé, dans toute cette vallée, des blocs erratiques et des amas formant parfois de véritables remparts où l'on retrouve



Le Heidsee et le Lenzerhorn dans la Heide.

du granit vert du Julier et de l'Albula, des porphyres quartzeux, des conglomérats du Verrucano venant de Belaluna et du val Plazbi, près Bergün, ou du Sandhubel et de la Maïenfelder Furka, des gneiss micacés et des roches amphiboliques descendus du Weisshorn et du Schwarzhorn de Davos, de la diorite, du gabbro, de la serpentine et des schistes verts de l'Oberhalbstein. A cela s'ajoutent de grands dépôts d'éboulements descendus des deux versants de la vallée, du versant E. principalement, du Parpaner Rothhorn (schistes amphiboliques et gneiss) et du Parpaner Weisshorn (calcaire triasique et dolomite). Au milieu des moraines et des éboulis se cache le Heidsee, petit lac dont l'émissaire, le Heidbach, s'écoule au S. Autrefois cette contrée était célèbre par son aridité, sa rudesse et ses bourrasques de neige. L'énergie et l'intelligente activité de ses habitants ont considérablement modifié son caractère. De vastes forêts et de vertes prairies ont remplacé les déserts de jadis; ici et là s'élève un grand hôtel (Kurhaus Lenzerheide à partir de l'année 1901), et divers petits chalets pour les séjours d'été; on y a bâti une maison pour la colonie de vacances des écoles de Coire. Traversée par la route postale de Coire à Tiefenkastels, la vallée est très animée en été. La circulation, actuellement assez importante, diminuera par suite de l'ouverture de la ligne de l'Albula. Cette vallée, large et ensoleillée, entourée de belles montagnes, riches en forêts et en pâturages, est un séjour d'été de plus en plus apprécié. Les excursions y sont variées; on fait l'ascension du Stäterhorn, du Parpaner Rothhorn, de l'Arosen Rothhorn,

du Lenzerhorn et d'autres sommités, dont quelques-unes possèdent de bons sentiers.

HEIDECK (RUINE) (C. Zurich, D. Bülach, Com. Unter Embrach). 550 m. Ruines d'un château dans la forêt, à 1,5 km. N.-O. d'Unter Embrach, à 2,5 km. S.-O. de la station de Rorbas-Embrach, ligne Bülach-Winterthur.

HEIDEGG (SCHLOSS) (C. Lucerne, D. Hochdorf,



Le château de Heidegg.

Com. Gellingen). 562 m. Château sur une colline, contrefort O. du Lindenberg, dominant le lac de Baldegg, à 1 km. N.-E. de la station de Gellingen, ligne du Seethal. Lieu d'origine des chevaliers de Heidegg, dont un Konrad de Heidegg est cité en 1269. Aujourd'hui, propriété des Pfyster de Heidegg à Lucerne. En 1210, Heideko.

HEIDELBERG (C. Thurgovie, D. Bischofszell, Com. Hohentannen). 510 m. Château au-dessus de la rive droite de la Thur, à 1 km. S. de Hohentannen, à 800 m. O. de la station de Sitterthal, ligne Sulgen-Gossau. 5 bâtiments. 12 h. Prairies. Autrefois vignoble important. Lieu natal du pédagogue Johann von Mural, un des maîtres d'études de l'institut Pestalozzi à Yverdon. Le berceau des seigneurs de Heidelberg se trouvait entre le château actuel et le village de Hohentannen; on en voit encore les ruines. Ces seigneurs de Heidelberg s'appelèrent d'abord, vers 1200, Heildoltswil (aujourd'hui Heldswil); ils étaient vassaux de l'évêque de Constance et administraient en fief les



Le château de Heidelberg vu du Sud-Ouest.

juridictions de Heldswil et de Hohentannen. Un Wetzel de Heildoltswilare accompagna à Rome, en 1215, l'évêque de Constance, Conrad. Ses successeurs abandonnèrent le

premier château et firent élever le château actuel. Il en est dès lors souvent fait mention dans les documents. La famille des nobles de Heidelberg disparaît au XV^e siècle; le château fut détruit en 1403 dans les guerres d'Appenzell. Cette terre seigneuriale fut, dans la suite, vendue aux nobles de Beroldingen, puis à la famille zurichoise von Mural qui, aujourd'hui encore, en est propriétaire.

HEIDELBERGERHÜTTE (C. Grisons, D. Inn). 2265 m. Cabane de la section Heidelberg du club alpin allemand-autrichien, située dans le Fimberthal, vallée latérale du Paznaun, sur le versant N. de la partie orientale du massif de la Silvretta, à 3 km. N.-E. du Fluchthorn, à 4 heures d'Ischgl dans le Paznaun, et 5 h. 30 min. à 6 heures de Remüs ou de Sent. La partie supérieure du Fimberthal, vallée autrichienne, appartient à la Suisse (commune de Remüs, Basse-Engadine). La cabane, construite en pierres en 1889, peut loger 16 personnes. Elle est au centre d'un riche champ d'excursions: le Fluchthorn, le Piz Tasna, le Piz Roz avec ses satellites, et les cols: Samnauerjoch, Fimberpass, de la Fuorcla Tasna et de la Fuorcla Larein.

HEIDELBÜHL (C. Saint-Gall, D. Ober Toggenburg, Com. Nesslau). 843 m. Hameau sur la rive gauche de la Thur, à 1,3 km. S.-E. de Nesslau, à 9 km S.-E. de la station d'Ebnat-Kappel, ligne du Toggenbourg. 7 mais., 34 h. protestants de la paroisse de Nesslau. Elève du bétail.

HEIDELPASS (C. Saint-Gall, D. Sargans). 2397 m. Col entre le Heideispiz (2432 m.) à l'O. et le Seezberg (2481 m.) à l'E.; il fait communiquer le Calfeisenthal et Vättis avec Weisstannen, par le Valtüsch et le val d'Unter Lavina.

HEIDELSPITZ (C. Saint-Gall, D. Sargans). 2432 m. Pic de roches triasiques, situé dans l'arête très découpée traversée par le Heidepass (2397 m.), qui sépare le Valtüsch du Calfeisenthal et relie les Graue Hörner par le Hlängsackgrat (2640 m.) avec le Saurenstock à la limite glaronnaise.

HEIDEN (C. Appenzel Rh.-Ext., D. Vorderland). 811 m. Com. et vge au croisement des routes de Saint-Gall à Berneck et de Trogen à Rheineck, sur le versant E. du Kaien, sur le Gstaldenbach. Station de la ligne Rorschach-Heiden. Bureau des postes, téléphone, télégraphe. Voitures postales pour Berneck, Trogen-Teufen, Saint-Gall et Rheineck. La commune compte, avec Bischofsberg, Brunnen, Bühlén, Enge, Geern, Gmeind, Gstalden, Paradies, Schwendi, Stapfen, Stöckli, Wässern, 628 mais., 3745 h. protestants, sauf 382 catholiques; le village, 340 mais., 2076 h. Paroisses protestante et catholique. Elève du bétail. Broderie et tissage de rubans de soie. Station climatique très fréquentée, cure de petit-lait de chèvre. Hôtels et casino. Hôpital, orphelinat, asile des pauvres. Heiden possède un beau temple protestant et une jolie chapelle catholique. Sociétés diverses. Petit musée.

Heiden est le village le plus coquet d'Appenzel; il s'étend sur une terrasse des contreforts septentrionaux de la chaîne du Säntis. On jouit d'un côté, d'un splendide panorama sur le Bodan, de la baie de Bregenz aux tours grises du dôme de Constance, et d'autre part sur les montagnes de Bavière et du Tyrol. Le pays est couvert de prairies et de forêts. Le climat n'est pas trop rude et dans les jours les plus chauds de l'été, une légère brise monte du Bodan et rafraîchit l'air. Dans la mollasse on rencontre au N. de Heiden, les carrières de sables très connues de Buchen et de Wienachten. La flore est celle de la région des montagnes. On y trouve cependant quelques arbres fruitiers. Heiden s'est développé surtout ces dernières années. C'est en 1854 que Heiden commença à être connu pour ses cures de petit-lait. Heiden est surtout redevable de son développement comme lieu de villégiature au professeur Gräfe, oculiste berlinois qui y venait régulièrement chaque année. Son nom a été donné à une place publique. Depuis 1875, Heiden est relié à Rorschach par une ligne à cré-

maillière système Riggenbach et Zschokke. Cette ligne a 5,5 km. de longueur, sa déclivité maximale est de 9 %.



Heiden, vu du Sud-Est.

Le trajet est charmant; la ligne quitte les rives fertiles du Bodan, passe au pied des ruines du château de Warthensee et traverse une gorge romantique avant de pénétrer dans le haut pays. Sur ce dernier parcours, le panorama dont on jouit change à chaque instant. Parmi les nombreux points de vue de la contrée citons le Kaien (1160 m.) que l'on atteint en 1 h. 30 min.

Heiden a d'excellentes écoles, entre autres une école réale; il possède un casino avec parc; la lumière électrique y a été installée en 1901, ainsi qu'une distribution d'eau dans les maisons et un système d'hydrantes.

La première mention de Heiden date de 1536; de 1600-1650 ce fut un hameau. En 1652 Heiden devenait paroisse. Henri Dunant, le fondateur de la Croix-Rouge, vit depuis nombre d'années à l'hôpital de Heiden. Vers 1200, Allmend ou Haide appartenait à l'évêque de Constance. En 1685, s'y tint le premier marché. En 1652, dédicace de l'église et séparation d'avec la paroisse de Thal. Quatre sources minérales jaillissent dans la contrée. En 1838, un grand incendie détruisit presque tout le village. Voir Rohner's, *Die Gemeinde Heiden*; Sra-

pulation est occupée dans les fabriques de broderies de Saint-Gall. Très belle vue sur les environs de Saint-Gall, le Bodan et le Säntis.

HEIDEN (C. Valais, D. Viège). Bisse ou canal d'irrigation établi à travers les pentes supérieures du Nanzthal, vallée de la Gamsa. Il recueille, à l'altitude d'environ 2500 m., les écoulements du petit glacier de la Gamsa, au pied du Simelihorn et du Mattwaldhorn. Suivant, de là, la zone supérieure de la vallée sur une longueur de plus de 6 km., il atteint l'alpe de Gebidem, qui forme plateau entre le val de la Gamsa et le flanc inférieur (rive droite) de la vallée de la Viège. Après avoir fertilisé ce haut plateau, il se déverse dans l'un des bras du Riedbach, torrent qui coule au N. du village de Visperterbinnen. Le Heiden (lleido) est considéré comme le plus ancien des bisses de la région; on lui attribue même une origine romaine. Mais cette antiquité ne pourrait en tout cas appartenir qu'au « alte Heiden », bisse plus ancien et suivant une

direction parallèle, mais situé plus bas, et qu'un éboulement aurait détruit. On le disait si grand qu'on pouvait y organiser des transports au moyen de barils ou de tonneaux. Voir F. G. Stebler *Ob den Heidenreben* dans l'*Annuaire du Club alpin suisse*, 1901.

HEIDENBÜHL (C. Berne, D. Thoune). 570 m. Petite colline boisée à 1 km. N. de la station d'Uetendorf; elle porte des vestiges de fortifications et de bâtiments romains. Des fouilles ont mis au jour des objets de cette époque.

HEIDENBURG (RUINE) (C. Grisons, D. Vorder-rhein, Cercle Disentis, Com. Brigels). 870 m. Ruines d'un château sur un rocher situé au-dessus de la rive droite du Rhin, à 2 km. S. de Brigels. Ce château n'est cité que dans un petit nombre de documents et n'a jamais joué de rôle historique.

HEIDENLOCH (C. Bâle-Campagne, D. et Com. Liestal). 320 m. Nom donné à la prairie qui s'étend sur la rive droite de l'Ergolz, vis-à-vis de l'embouchure de la Frenke, à l'E. de Liestal. Ce nom se retrouve dans l'ancienne ville romaine Augusta Rauracorum. Dans ces deux endroits, des aqueducs romains ont été mis au jour. Celui de Liestal est formé de 2 murs parallèles que recouvre une voûte, il est bâti avec de petits blocs réguliers de pierre calcaire. La hauteur jusqu'à la voûte est de 1,23 m., celle de la voûte de 50 cm. et la largeur intérieure de 1,10 m. Voir *Basler Zeitschrift*, vol. II., 1902.

HEIDENMOOS (C. Berne, D. Wangen, Com. Herzogenbuchsee). 495 m. Groupe de maisons à 200 m. S. de l'église et à 700 m. S.-E. de la station d'Herzogenbuchsee, ligne Berne-Olten. 9 mais., 63 h. protestants de la paroisse de Herzogenbuchsee.

HEIDENREBBERG (VIGNOBLE DES PAÏENS) (C. Valais, D. Viège, Com. Visperterbinnen). 1200 à 700 m. Vignoble d'une étendue de 9,5 ha., à 2 km. S. de Viège, dans un repli formé par le Stadbach, sur la rive droite de la Viège. On le considère comme le vignoble le plus élevé de la Suisse. Il dépasse en effet l'altitude extrême de celui de la Forclaz, dans la vallée de Bagnes, qui est le plus élevé du Bas-Valais. Peut-être pourrait-on ajouter qu'il

est le plus haut de l'Europe. Il appartient presque tout entier aux habitants de la commune de Visperterbinnen et est ainsi nommé Heidenrebberegg, c'est-à-dire Vignoble des païens (familièrement Heida), parce que la création en est attribuée aux Romains.

HEIDSEE (C. Grisons, D. Albula). 1487 m. Petit lac, D. G. S. 76 — II — 32



Un quartier de Heiden.

drowskys, *Heiden und die Bergbahn Rorschach-Heiden*, et les publications de la Société d'utilité publique de Heiden.

HEIDEN (C. Saint-Gall, D. et Com. Tablat). 780 m. 4 mais. sur le versant N.-E. du Rotmonterberg, à 1 km. N.-O. de la station de Sankt Fiden, ligne Rorschach-Saint-Gall. 41 h. catholiques. Agriculture. Une partie de la po-

aux bords marécageux, au milieu des moraines et des éboulis, dans la Heide, à 2 km. S. de Parpan, près de la



Heiden et la ligne Heiden-Rorschach.

route de Coire à Lenz et Davos et à l'O. de celle-ci. Sa surface est de 0,21 km² et sa profondeur de 4 m. Il possède un flot sur lequel s'élève un chalet. Son émissaire est le Heidebach, affluent de l'Albula.

HEILIBACH (C. Zurich, D. et Com. Horgen). 455 m. 3 mais. sur la rive gauche du lac de Zurich, à 1 km N.-O. de la station de Horgen, ligne Zurich-Wädenswil. 22 h. protestants de la paroisse de Horgen.

HEILIGE HALDEN (C. Saint-Gall, D. Sargans, Com. Pfäfers). 745 m. Pont naturel sur la Tamina, à 500 m. en amont des bains de Pfäfers. Voir **PFÄFERS**.

HEILIGENBERG (C. Zurich, D. Winterthour). 491 m. Colline au S. de la ville de Winterthour, couverte de jardins et de maisons de campagne. Un couvent autrefois couronnait cette colline.

HEILIGENLAND (C. Berne, D. Trachselwald, Com. Affoltern). 802 m. Hameau à 2 km. N.-O. d'Affoltern, à 7,5 km. N.-E. de la station de Berthoud, ligne Berne-Olten. 13 mais., 94 h. protestants de la paroisse d'Affoltern. Elève du bétail.

HEILIGENSCHWENDI (C. Berne, D. Thoune). 1013 m. Com. et hameau sur la rive droite du lac de Thoune, sur le versant O. de la Blume, à 5 km. E.-S.-E. de la station de Thoune. Dépôt des postes, téléphone. Voiture postale pour Thoune. La commune compte, avec Hünibach et Schwendi, 106 mais., 691 h. protestants de la paroisse de Hilterfingen; le hameau, 8 mais., 50 h. Jolie situation ensoleillée, entourée de belles forêts de sapins. C'est là que s'élève le sanatorium du canton de Berne pour tuberculeux, construit en 1894 et 1895, en briques, et contenant 100 lits. La fondation de cet établissement est due à la coopération de la Société bernoise d'utilité publique, de la Société médicale et chirurgicale et de la Société de bienfaisance de l'église nationale; elle a eu lieu à l'occasion des fêtes du 7^{me} centenaire de la Confédération, en 1891. Pavillon pour enfants avec une cinquantaine de lits ouvert en 1903.

HEILIGKREUZ. Nom assez fréquent de localités bâties autour de chapelles.

HEILIGKREUZ (C. Lucerne, D. Entlebuch, Com. Hasle). Autrefois WYTENBACH. 1127 m. Lieu de pèlerinage et station climatique, sur le versant N. du Farnern, à 3,4 km. S. de Hasle, à 1 heure 30 min. E. de la station de Schüpheim, ligne Berne-Lucerne. Téléphone. 3 mais., 11 h. cath. Belle vue, climat sain. Pendant la Guerre des Paysans, une assemblée populaire se réunit à Heiligkreuz.

HEILIGKREUZ (C. Nidwald, Com. Emmetten). 820 m. Maisons et chapelle du XVI^e siècle, dédiée à la Sainte-Croix, dont on garde ici une relique, et 4 maisons sur une terrasse au pied N. du Niederbauen, rive gauche du lac des Quatre-Cantons, à 1 km. de l'église d'Emmetten et à 6 km. du débarcadère de Beckenried. 12 h. cath. de la paroisse d'Emmetten.

HEILIGKREUZ (C. Obwald, Com. Sarnen). 539 m. Maison et chapelle sur le versant gauche de la vallée de l'Aa de Sarnen, à 3,2 km. N. de la station de Sarnen, ligne Brienz-Lucerne. 10 h. catholiques de la paroisse de Sarnen.

HEILIGKREUZ (C. Saint-Gall, D. et Com. Tablat). 672 m. Vge sur la route de Saint-Gall à Romanshorn, au-dessus de la rive gauche de la Steinach, à 900 m. N. de la station de Sankt-Fiden, ligne Saint-Gall-Rorschach. Tête de la ligne électrique Heiligkreuz-Saint-Gall-Bruggen. Téléphone. Voiture postale Bürglen-Neukirch. 40 mais., 530 h. protestants et catholiques. Paroisse. Les habitants travaillent dans les fabriques des environs: broderie, filature de coton, tuilerie, etc. Belles maisons; église nouvellement restaurée, lieu de pèlerinage; annexe de la cathédrale de Saint-Gall. L'église fut construite en 1772 par les soins de Walser, official de l'abbaye de Saint-Gall.

HEILIGKREUZ (C. Thurgovie, D. Münchwilen, Com. Wuppenau). 652 m. Vge sur le versant N. du Gabris, à 3,5 km. E. de Wuppenau, à 4,5 km. S.-O. de la station de Kradolf, ligne Sulgen-Gossau. Dépôt des postes. 31 mais., 166 h. catholiques. Paroisse. Arbres fruitiers, industrie laitière. Petite église. Belle vue sur la Thurgovie et le Bodan. Fromagerie sociale.

HEILIGKREUZ (C. Valais, D. Rarogne oriental, Com. Gremgiols). 1482 m. Mayen situé dans le Längthal, val tributaire de celui de Binn, à 3,5 km. S. du village de Binn, au point de rayonnement de plusieurs petites vallées, communiquant par le col du Ritterpass (2692 m.) avec l'alpe de Veglia et le val di Vedro, et par le Kriegalppass (2580 m.) avec le val d'Antigorio par Devero. Ces deux passages sont surtout pratiqués par les contrebandiers. On remarque à Heiligkreuz une chapelle qui est un but de pèlerinage en été.

HEILIGKREUZ (C. Zoug, Com. Cham). 436 m. Grand établissement d'éducation pour jeunes filles catholiques appartenant aux sœurs de l'ordre de Saint-Benoît, à 2 km. N.-O. de Cham, au milieu d'une contrée fertile et bien cultivée, à l'O. du hameau de Lindencham. On y compte de 100 à 120 pensionnaires sous la direction des sœurs. La même association religieuse possède encore un autre établissement de ce genre dans le canton de Schaffhouse, à Wiesholz, et à Dussnang (C. Thurgovie). Elle entretient et dirige aussi un grand asile pour enfants catholiques à Walterswil (C. Zurich), et une école primaire à Steinhausen (C. Zoug). En 1707, il n'y avait là qu'une chapelle, agrandie en 1717, lieu de pèlerinage très

fréquent. En 1856 un terrain fut acheté par une société, laquelle fit élever, en 1864, un vaste bâtiment pour l'institu-

tion actuelle. Celle-ci progressa rapidement. En 1866, elle acheta l'ancienne chapelle et fit construire une nouvelle église. On cherche surtout à y former de bonnes ménagères.



Le sanatorium de Heiligenschwendi.

tion actuelle. Celle-ci progressa rapidement. En 1866, elle acheta l'ancienne chapelle et fit construire une nouvelle église. On cherche surtout à y former de bonnes ménagères.

HEILIGKREUZ (OBER et UNTER) (C. Saint-Gall, D. Sargans, Com. Mels). 490 et 488 m. Hameaux à 600 m. l'un de l'autre, sur la rive droite de la Seez, sur la route de Sargans à Walenstadt. Ober Heiligkreuz touche à la station de Mels, ligne Sargans-Walenstadt. Téléphone. Unter Heiligkreuz est à 600 m. au N.-O. de Mels. 68 mais., 430 h. catholiques de la paroisse de Mels. Viticulture, très bon vin; agriculture, arbres fruitiers, maïs. Élève du bétail. Les habitants travaillent dans les fabriques de Mels. Chapelle; maison d'école; maison des pauvres de la commune. Tombeaux à urnes de l'âge du bronze renfermant de nombreux ornements. A plus de 2 m. en dessous du niveau actuel de la vallée, on a trouvé un fourneau à fondre le fer avec ses fondations. Le hameau de Heiligkreuz s'appelait autrefois Tschertingen.

HEIM du vieux allemand *Heim* = maison, domicile. Ce mot a le même sens dans les noms composés de personnes. Dans les noms de lieux, si «heim» est à la fin, il est nom commun et a son sens habituel; s'il est en tête,

maisons disséminées, sur la route de Berne à Thour, Com. Seuzach). 500 m. 1 maison sur le versant S. d'une petite colline, à 2 km. N.-O. de la station de Seuzach, ligne Winterthur-Singen. 11 h. prot. de la paroisse

maisons disséminées, sur la route de Berne à Thour, Com. Seuzach). 500 m. 1 maison sur le versant S. d'une petite colline, à 2 km. N.-O. de la station de Seuzach, ligne Winterthur-Singen. 11 h. prot. de la paroisse

maisons disséminées, sur la route de Berne à Thour, Com. Seuzach). 500 m. 1 maison sur le versant S. d'une petite colline, à 2 km. N.-O. de la station de Seuzach, ligne Winterthur-Singen. 11 h. prot. de la paroisse

maisons disséminées, sur la route de Berne à Thour, Com. Seuzach). 500 m. 1 maison sur le versant S. d'une petite colline, à 2 km. N.-O. de la station de Seuzach, ligne Winterthur-Singen. 11 h. prot. de la paroisse

HEIMENHAUSEN ou HEIMENHUSEN (C. Berne, D. Wangen). 456 m. Com. et village sur la rive gauche de l'Enz, à 2,5 km. N. de la station d'Herzogenbuchsee, ligne Berne-Olten. Dépôt des postes, téléphone. La commune compte, avec Schwärzi, 64 mais., 416 h. protestants de la paroisse d'Herzogenbuchsee, le village 58 mais., 376 h. Agriculture. Fromagerie. Scierie. Horlogerie. Tombes plates avec restes datant d'une époque où l'on incinérât les cadavres.

HEIMENHOFEN (C. Thurgovie, D. Weinfelden, Com. Birwinken). 473 m. Village à 1,8 km. S.-E. de Birwinken, dans une vallée fertile, à 4,5 km. N.-E. de la station de Sulgen, ligne Winterthur-Romanshorn. Téléphone. 21 mais., 153 h. protestants et catholiques des paroisses de Bürglen-Andwil et de Berg. Agriculture. Manufacture de broderies. Quelques brodeurs à domicile.

HEIMENLACHEN (C. Thurgovie, D. Weinfelden, Com. Berg). 564 m. Hameau sur la route de Kreuzlingen à Bürglen, sur le Seerücken, à 1,3 km. N. de Berg, à 5 km. N.-N.-E. de la station de Bürglen, ligne Winterthur-Romanshorn. Voiture postale Bürglen-Kreuzlingen. 5 mais., 25 h. protestants de la paroisse de Berg et catholiques. Prairies, forêts. Tourbière. Palafite avec quelques bronzes.

HEIMENRÜTI (OBER, UNTER) (C. Berne, D. Signau, Com. Röthenbach). 1040-1000 m. Fermes disséminées à 2,5 km. N. de Röthenbach, à 5,5 km. S. de la station de Signau, ligne Berne-Lucerne. 6 mais., 32 h. prot. de la paroisse de Röthenbach.

HEIMESCHWAND (C. Berne, D. Thour, Com. Buchholterberg). 1006 m. Hameau de la commune de Buchholterberg et centre d'une paroisse existant depuis 1835, dans une belle situation, sur le versant S. du Buchholterberg, sur un plateau de la Falkenfluh, route de Thour à Linden, à 6 km. S.-E. de la station d'Ober Diesbach, ligne Berthoud-Thour. Bureau des postes, télégraphe, téléphone. Voitures postales Thour-Linden et Ober Diesbach. 13 mais., 68 h. prot. de la paroisse de Buchholterberg. Agriculture. Église. Vue sur les Alpes. Le climat est très favorable. Peu de brouillard. Belles forêts de sapins où l'on cueille quantité de myrtilles dont il se fait une vente active.

HEIMENSTEIN (C. Zurich, D. Winterthur, Com. Seuzach). 500 m. 1 maison sur le versant S. d'une petite colline, à 2 km. N.-O. de la station de Seuzach, ligne Winterthur-Singen. 11 h. prot. de la paroisse



Heimberg, vu de l'Ouest.

comme dans Heimenhausen, Heimishofen, il est en général nom de personne.

HEIMBERG (C. Berne, D. Thour). 570 m. Com. et

de Seuzach. Des vestiges d'un fossé prouvent l'existence d'un ancien château sur cet emplacement. Un Wilhelm de Heimenstein est mentionné en 1289.

HEIMHUSEN ou **HEIMENHAUS** (C. et D. Berne, Com. Kirchlindach). 582 m. Hameau à 700 m. S. de Kirchlindach, sur le Krebsbach, à 4,3 km. O.-S.-O. de la station de Zollikofen, ligne Berne-Bienne. 8 mais., 48 h. protestants de la paroisse de Kirchlindach. Autrefois propriété de Hans Rudolf von Werdt (1633-1680), qui se donnait le titre de seigneur souverain de Heimenhausen.

HEIMISGARTEN (C. Valais, D. Viège, Com. Balen). 1900 m. Mayens au bas de l'alpe de Hofers, dans le vallon formé par le petit glacier de Gruben, entre l'Inner et l'Äusser-Rothorn, à 1,2 km. N.-E. du village de Balen, rive droite de la Viège de Saas.

HEIMISMATT (C. Berne, D. Berthoud, Com. Heimiswil). 712 m. Hameau à 1,9 km. N.-E. de Heimiswil, à 7 km. N.-E. de la station de Berthoud, ligne Berne-Olten. 3 mais., 25 h. protestants de la paroisse de Heimiswil.

HEIMISWIL (C. Berne, D. Berthoud). 617 m. Com. et village dans un vallon latéral de droite de l'Emme, à 4 km. N.-E. de la station de Berthoud, ligne Berne-Olten. Dépôt des postes, télégraphe, téléphone. Voiture postale Berthoud-Kaltacker. La commune est assez étendue et compte avec Busswil, Heimiswilberg (qui comprend Gutisberg et Ferrenberg), et Rothenbaum, 321 mais., 2340 h. protestants; le village 18 mais., 128 h. Parioisse. Agriculture. 6 fromageries. Carrière. Cette commune possède, près de Kaltacker, un exemplaire superbe d'if (*Taxus baccata*). En 1276, Heimolswil. La haute juridiction de Heimiswil était autrefois en possession des Kybourg; elle passa aux baillis bernois de Berthoud; la basse juridiction fut exercée par Berthoud dès 1402. Jusqu'en 1704, Heimiswil fit partie de la paroisse de Berthoud. L'église renferme un modeste

Matten). 676 m. Point de vue avec pavillon et restaurant sur le dernier contrefort du Därligengrat qui porte le



Les bains de Heinrichsbad.

nom de Gross-Rugen, séparé du Klein-Rugen par la gorge de la Wagneren, à 1 km. S. d'Interlaken. La Heimwehlh se dresse à pic au-dessus de l'Aar. Malgré son peu d'élévation, la vue est admirable; elle s'étend sur les montagnes voisines, le Bodeli, les lacs de Thoune et de Brienz. On y monte fréquemment.

HEINERÜTI ou **HEINRÜTI (HINTERE, VORERE)** (C. Argovie, D. Bremgarten, Com. Widen). 475 m. 7 maisons des deux côtés de la route de Bremgarten à Dietikon, à 600 m. S.-O. de Widen. Station de la ligne Dietikon-Bremgarten. 4 mais., 30 h. catholiques de la paroisse d'Eggenwil. Élève du bétail.

HEINRICHSBAD (C. Appenzell Rh.-Ext., D. Hinterland, Com. Herisau). 772 m. Hameau et bains sur la route de Winkeln à Herisau, à 1,4 km. N.-E. de cette dernière station, ligne Winkeln-Appenzell. Télégraphe, téléphone dans les bains, et omnibus pour la station de chemin de fer. 3 mais., 66 h. protestants de la paroisse de Herisau. Depuis 1873, les bains sont la propriété d'une société religieuse qui s'occupe beaucoup de la vie spirituelle des malades. On y vient faire surtout des cures d'air. La situation est ravissante, les alentours charmants. Chapelle. Les deux petites sources minérales ne sont utilisées que depuis 1824 pour le traitement des maladies nerveuses chroniques, de l'anémie, du rhumatisme, etc. Heinrich Steiger construisit la première maison de bains et son nom fut donné à la localité. C'était peut-être alors l'établissement de bains le plus important de la Suisse. A l'établissement est jointe une école ménagère renommée.

HEINRICHSWIL (C. Soleure, D. Kriegstetten). 479 m. Com. et hameau à la frontière bernoise, à 6 km. S.-E. de la



Heimiswil, vu du Sud.

monument érigé par les paroissiens au pasteur J.-R. Schnell († 1807), bienfaiteur de la paroisse.

HEIMISWILBERG (C. Berne, D. Berthoud, Com. Heimiswil). Partie de la commune de Heimiswil, comprenant FERRENBURG et GUTISBERG. Voir ces noms.

HEIMSTOCK (C. Grisons et Uri). 3100 m. environ. Sommet couvert de glace dans la chaîne principale du Tödi, entre le Catscharauls et le Piz Valpintga, au bord S. du Hüfifirn vers lequel s'abaissent les champs de neige. On monte au Heimstock en 3 heures 30 min. de la nouvelle cabane de Hüfi; on y jouit d'une belle vue sur la chaîne du Tödi et des Clarides et sur les Alpes grisonnes. On a donné à cette montagne le nom du professeur Heim de Zurich. La première ascension date de 1894. Sans nom et sans cote dans l'Atlas Siegfried.

HEIMWEHFLUH (C. Berne, D. Interlaken, Com.

station de Subingen, ligne Soleure-Herzogenbuchsee. 11 mais., 71 h. dont 52 catholiques de la paroisse de Kriegstetten. Élève du bétail. Restes d'un établissement romain au Hunerhüsli in der Ägerten.

HEINZENBERG (C. Grisons, D. Heinzenberg). Extrémité N. de la chaîne du Piz Beverin, dont elle est séparée par la gorge de la Nolla et le Glaspas qui conduit de Thusis à Safien-Platz. Le Heinzenberg est bordé par le Domleschg à l'E., la vallée de Safien à l'O. et celle du Rhin antérieur au N. C'est un massif montagneux peu élevé mais très large, le véritable type de la montagne formée de schistes grisons, aux pentes larges et peu inclinées sur le versant E.; il est constitué par les plans des couches, abruptes et généralement coupées de ravins sur le versant O. où affluent les têtes de ces couches. Le versant E. est couvert de prés et de prairies, parsemés de

villages; le versant O. porte de belles forêts de sapins. La longueur du Heinzenberg est de 15 km. jusqu'au Glaspas, sur 8 km. de largeur entre Thusis et le val de Safien, et 4,5 km. dans la partie N. Le versant E. compte 6 km. près de Thusis, 5 km. à Katzis, et 3 km. près de Rothenbrunnen. Le versant O. n'a partout que 1 à 2 km. de largeur. La pente du versant E. est, près de Thusis, de moins de 20%; elle s'élève au N. à 30 et 40%, mais n'atteint nulle part 50%; sur le versant O., elle est partout de 60 à 80% et plus encore à certains endroits. Vue de l'E., la crête forme une ligne doucement ondulée avec une série de sommités en coupole, dont les plus importantes sont la Bruchalp-

vers le pont du Versamertobel. On peut constater, en suivant cette route, combien les schistes grisons se désagrègent facilement et comment ils se prêtent à la formation de gorges et de ravines. On peut faire la même observation en bien d'autres endroits, ainsi dans la gorge de Nolla et en quantité de lieux du versant O. coupé de douzaines de ravins souvent très ramifiés. Le versant E., du Glaspas à la Crest dil Cut, avec ses forêts, champs, pâturages, près et villages, forme un contraste frappant avec le précédent. C'est une des contrées les plus riantes des Grisons. Pour la végétation, le Heinzenberg se divise en 4 zones : 1^o une zone inférieure de forêts, s'étendant du pied de la montagne jusqu'à 950 m. en moyenne. 2^o Une série de terrasses couvertes de champs et de prairies, montant jusqu'à 1250 m. et comptant un grand nombre de villages. On y trouve, à l'altitude de 1200 m., 5 villages distants seulement de 1 km. les uns des autres. Ce sont : Urmein (1273 m.), Flerden (1274 m.), Portein (1178 m.), Sarn (1178 m.) et Präz (1186 m.), comptant ensemble 580 h. Plus bas, sont situés Masein (880 m.) et Tartar (995 m.); plus haut, Tschappina (1585 m.) avec, ensemble, également 580 h. Ces 1160 h. sont en majorité de langue allemande et de religion protestante (Allemands $\frac{2}{3}$, Romanches $\frac{1}{3}$; prot. $\frac{7}{8}$, cath. $\frac{1}{8}$). 3^o Une zone de forêts élevées, avec une limite supérieure très variable, mais qui, sauf à la Crest dil Cut, où elle arrive à 1900 m. d'altitude, ne dépasse pas 1600 m. 4^o La zone supérieure des pâturages, atteignant la crête (1900 m.) et parsemée de nombreux chalets. Les forêts, souvent peu épaisses, sont interrompues en plusieurs endroits; la partie N. du Heinzenberg possède cependant de grandes forêts, comme l'Oberwald, par exemple, montant de Präz vers la Crest dil Cut. La partie S., de Thusis à la crête, est, par contre, complètement déboisée; les prairies et les pâturages y occupent une place d'autant plus considérable; aussi l'élevage du bétail y est-elle importante. Le bétail du Heinzenberg appartient aux plus belles races du canton. Avec les communes de Thusis et de Katzis, le Heinzenberg forme le cercle de Thusis, et celui-ci, avec les cercles du Domleschg et de Safien, constitue le district de Heinzenberg. Voir DOMLESCHG.

HEINZENBERG (DISTRICT du canton des Grisons). En romanche MONTOGNA. Superficie 25 470 ha. Le district de Heinzenberg comprend les 3 cercles de Domleschg, Safien et Thusis avec 24 communes. 1^o cercle de Domleschg : Almens, Feldis, Fürstenau, Paspels, Pratval, Rotels, Rothenbrunnen, Scharans, Scheid, Sils im Domleschg, Tomils et Trans; 2^o cercle de Safien : Safien et Tenna; 3^o cercle de Thusis : Flerden, Katzis, Masein, Portein, Präz, Sarn, Tartar, Thusis, Tschappina et Urmein. Au total 1149 mais., 1509 ménages, 6446 h. dont 4418 protestants et 2025 catholiques; 3811 de langue allemande, 2213 de langue romanche, et 403 de langue italienne. La densité est de 25 h. par km². Ce district est situé sur les deux versants du Rhin postérieur; il s'étend de la sortie de la Via Mala jusqu'en aval de Rothenbrunnen, et comprend la vallée parallèle de Safien. Il est limité, au N., par les districts de Glenner et d'Im Boden; à l'E., par la chaîne du Faulhorn, qui le sépare des districts de Plessur et d'Albula; au S., par la gorge de la Via Mala et les montagnes qui séparent Safien de Schams et du Rheinwald; à l'O. par la chaîne qui s'étend entre les vallées de Safien et de Lungnez. Le chef-lieu est Thusis. Les parties tout à fait allemandes du district sont la vallée de Safien, Tschappina, Masein, Thusis et Sils im Domleschg; toutes les autres communes comptent des habitants de langue romanche, mais de jour en jour l'élément allemand y fait des progrès. Les habitants du cercle de Safien et ceux du cercle de Thusis (sauf Katzis et Tartar), ainsi que ceux de quelques communes du Domleschg sont protestants; les autres sont catholiques. Les principales occupations des habitants sont la culture des prairies et l'élevage du bétail; la culture des arbres fruitiers a quelque importance dans les parties basses du Domleschg. Thusis seul fait un peu de commerce. Le recensement du bétail donne les chiffres suivants :

	1886	1896	1901
Bêtes à cornes	6007	5880	6079
Chevaux	158	217	257
Chèvres	2113	2026	1873
Porcs	1671	2093	1675
Moutons	6280	6373	5827
Ruches d'abeilles . . .	564	798	594

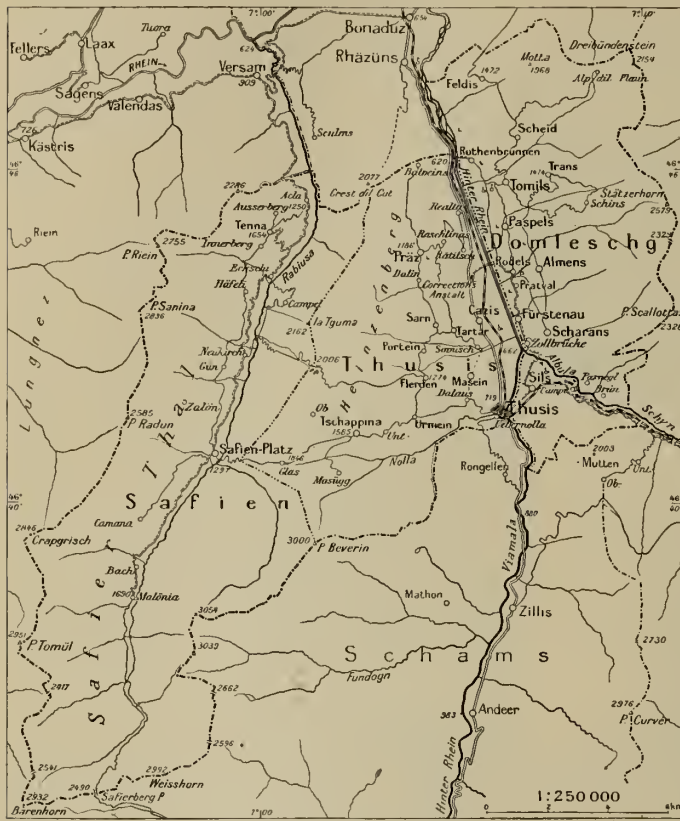


Carte du Heinzenberg.

phöhe (2127 m.) près du Glaspas, la Lüscherhöhe (2186 m.), la Tguma (2162 m.), la Präzerhöhe (2123 m.) et la Crest dil Cut (2017 m.). Des cols franchissent le Heinzenberg à différents endroits; le plus important est le Glaspas (1846 m.) qui, de Thusis, conduit à Safien-Platz par Urmein et Tschappina en 4 heures; un autre passage mène à Thusis par Flerden, sur les hauteurs des lacs de Pascumin (2006 m.), à Neukirch en 4 heures. Jadis, on utilisait beaucoup un sentier qui, de Bonaduz, conduit à Versam par les contreforts N. du Heinzenberg. Il monte de Bonaduz à la Weilmühle, puis à la Höhe (960 m.), descend en zigzags jusqu'au pont du Versamertobel pour remonter enfin à Versam, en 2 heures. Ce sentier est peu fréquenté depuis l'ouverture de la nouvelle route qui, de Bonaduz, se dirige directement à l'O. jusqu'à la gorge du Rhin, puis au S.

Le bétail du Heinzenberg passe pour être, avec celui du Prätigau, un des plus beaux des Grisons. Les marchés au

presque complètement dévastée lors de l'éboulement de Goldau en 1806.



Carte du district du Heinzenberg.

bétail de Thusis sont les plus considérables et les plus fréquentés du canton; on y compte jusqu'à 2000 têtes de bétail et plus. Ce district est desservi par la ligne Bonaduz-Thusis-Albula. Il est traversé par la grande route Coire-Heinzenberg-Splügen. Un sentier traverse la crête du Heinzenberg par Tschappina et Glas; il réunit le Saffienthal à Thusis. De Versam une route remonte le Saffienthal jusqu'à Malönia.

HEINZENBERG (RUINE) (C. Grisons, D. Heinzenberg, Cercle Thusis, Com. Präz). 1130 m. Ruines d'un château sur le versant du Heinzenberg, à 300 m. S.-E. de Präz. Ce château fut probablement d'abord la propriété des Vaz; ensuite il passa aux comtes de Werdenberg, et de 1383 jusqu'en 1459 appartient aux Rhazüns, puis devint de nouveau la propriété des comtes de Werdenberg. Il formait le centre des possessions du Heinzenberg. Voir: Krüger, *Die Grafen von Werdenberg* dans les *Mitteilungen des histor. Vereins von St. Gallen* et J.-C. Muoth, *Zwei sogenannte Ämterbücher des Bistums Chur, aus dem Anfang des XV. Jahrhunderts*, Coire, 1898.

HEISCH (C. Zurich, D. Affoltern, Com. Hausen). 624 m. Village sur le versant O. de l'Albis, sur la route de Langnau à Hausen, à 500 m. N.-O. de Hausen, à 6,3 km. E. de la station de Mettmenstetten, ligne Zurich-Affoltern-Zoug. Téléphone. 53 mais., 245 h. protestants de la paroisse de Hausen. En 1130, Heinsca; en 1262, Heinsche, formé du substantif Heim, la maison et le domaine.

HEITENEGGBANN (C. et D. Schwyz). 1440-540 m. Nom donné à une partie du versant N. du Righi-Scheidegg, au S. de Goldau, versant complètement boisé et coupé de quelques ruisseaux. Sa partie inférieure fut

HEITENRIED (C. Fribourg, D. Singine). 771 m. Com. et vge sur la route de Fribourg à Schwarzenburg, sur une hauteur près de la forêt de Magdalenaholz et dominé par un antique château seigneurial, à 5,5 km. S.-E. de la station de Schmitten, ligne Berne-Fribourg. Bureau des postes, télégraphe, téléphone. Voiture postale Fribourg-Schwarzenburg. La commune compte, avec Scheuergraben, Schönfels, Selgiswil, Wiler vor Holz, 103 mais., 748 h. catholiques de langue allemande; le village, 28 mais., 229 h. Paroisse. Elève du bétail, prairies, céréales. Distillerie. Église de Saint-Michel; chapelle de Saint-Joseph et ruine d'un vieux château à Schönfels; chapelle de Saint-Nicolas à Selgiswil, pont sur la Singine à Sodbach-Mühle. La seigneurie, qui autrefois s'appelait Ried, appartient d'abord à des nobles de ce nom; en 1306, elle faisait partie des domaines des Velga; au XVI^e siècle elle passa, par héritage, dans les familles d'Erlach et Diesbach de Berne. Georges de Diesbach, de Fribourg, acheta cette terre en 1579. Le dernier seigneur de Heitenried, le comte Philippe de Diesbach de Steinbrougg (+ 1820), dont le fils unique, Romain de Diesbach, lieutenant aux gardes suisses, fut massacré le 2 septembre 1792 à Paris, légua le château et ses biens, très considérables, à ses domestiques. Voir *Etrennes fribourgeoises*, 1902.

HEITENWIL (C. Fribourg, D. Singine, Com. Guin). 642 m. Village sur le versant droit du vallon du Dündingerbach, à 2,2 km. E. de la station de Guin, ligne Berne-Fribourg. 28 mais., 220 h. catholiques de la paroisse de Guin, de langue allemande. Prairies, céréales, pommes de terre. Arbres fruitiers. Elève du bétail. Tourbières.

HEITERN (C. Berne, D. Laupen, Com. Neuenegg). 618 m. Quelques fermes dans une clairière du Forstwald, à 3 km. N.-E. de Neuenegg, à 4,5 km. de la station de Rosshäusern, ligne Berne-Neuchâtel. Téléphone. 3 mais., 27 h. protestants de la paroisse de Neuenegg.

HEITERN (C. Berne, D. Seftigen, Com. Belpberg). 541 m. Hameau au pied S.-O. du Belpberg, dans le Gürbenthal, à 1 km. S.-E. de la station de Toffen, ligne Berne-Wattenwil-Thoune. 14 mais., 101 h. protestants de la paroisse de Belp. Agriculture.

HEITERSBERG (C. Argovie, D. Baden, Com. Spreitenbach). 656 m. Hameau sur le versant N. du Heitersberg, à 1,5 km. S.-O. de Spreitenbach, à 2,5 km. S.-S.-O. de la station de Killwangen, ligne Zurich-Baden. 5 mais., 25 h. catholiques de la paroisse de Spreitenbach. Agriculture.

HEITERSCHEN (C. Thurgovie, D. Frauenfeld, Com. Aadorf). 470 m. Hameau sur la rive gauche de la Murg, à 3,7 km. N.-E. d'Aadorf, à 1 km. N.-O. de la station de Wängi, ligne Frauenfeld-Wil. Téléphone. 11 mais., 75 h. catholiques de la paroisse de Wängi. Prairies, céréales. Petite fabrique de broderie au fuseau.

HEITERSWIL (C. Saint-Gall, D. Neu-Toggenburg, Com. Wattwil). 900 m. Maisons disséminées sur la partie supérieure du versant droit du Toggenbourg, à 5 km. E. de la station de Wattwil, ligne du Toggenbourg. 4 mais., 18 h. protestants et cath. de la paroisse de Wattwil. Elève du bétail.

HEITI, HEITEREN, désignent un lieu où croissait en quantité la bruyère commune, *balluna vulgaris* (en allemand Heidekraut).

HEITIBERG (C. Berne, D. Bas-Simmenthal). 1558 m. Eminence gazonnée dans le massif du Stockhorn, à 3 km. S.-O. de Reutigen, village situé à 4 km. S. de la station de Gwatt, ligne Thoune-Interlaken.

HEITIBERG (C. Berne, D. Bas-Simmenthal, Com.

Erlenbach). 1491-1370 m. Alpage avec 7 chalets sur le versant S. de la chaîne du Stockhorn, à 3 km. N.-E. de la station d'Erlenbach, ligne du Simmenthal. De Reutigen on atteint Erlenbach en 4 heures, en passant par le Heitliberg.

HEITLI (C. Schwyz, D. Einsiedeln). 1511 à 1182 m. Alpage dans la partie inférieure S. de la vallée d'Amsel, sur le versant N. de la Stockfluh et de la Regenegg. Cet alpage fut occupé par un Schwyzois vers la fin du XIII^e siècle, mais revint en possession d'Einsiedeln en 1311, lors du traité de paix entre Einsiedeln et Schwyz.

HEITLIBERG (C. Nidwald). 1781 m. Contrefort gazonné du Schwalmis (2250 m.), à l'extrémité supérieure du Kohlthal, à 4 km. S.-E. de Beckenried, rive S. du lac des Quatre-Cantons. L'alpage de Matt en occupe le versant O. qui est en pente très douce, tandis que le versant N.-E., assez escarpé, domine l'alpe d'Isenthal.

HEITLISTOCK (C. Obwald). 2148 m. Sommité de la chaîne qui sépare le Melchthal du Klein-Melchthal. Son contrefort N. est le Wandelen (2109 m.) qui domine Sachseln, tandis que, du côté S., il est séparé du Brünigshaupt (2314 m.) par le plateau et le col de l'Innebachalp (1874 m.); on y monte en 4 heures de Melchthal par l'Innebachalp.

HEITLISWALD (C. Obwald, Com. Kerns). 1800-1200 m. Grande forêt s'étendant sur le versant O. de l'Arnigrat, à 3 km. E. de Kerns. Sa superficie est de 200 ha.

HEIWASSER (C. Valais, D. Brigue). L'un des nombreux bisses qui ont leur prise dans le Gredetschbach ou Mundbach. Créé en 1555, il arrose une petite région du coteau extérieur de Mund, jusqu'à Bitschen. Longueur approximative du parcours, ramifications comprises, 8 km.

HEIZENBERG (C. Argovie, D. Zofingue, Com. Uerkheim). 565 m. Hameau à 1,6 km. N.-O. d'Uerkheim, à 2 km. S.-E. de la station de Safenwil, ligne Aarau-Zofingue. 5 mais., 42 h. protestants de la paroisse d'Uerkheim. Prairies.

HELCHEN (MITTLERE, OBERE, UNTERE) (C. Appenzell Rh.-Int., Com. Rütli). 1360-900 m. 3 alpages sur le versant S. de la Klosterspitze, presque vis-à-vis de l'Ebenalp, à 1 h. 30 min. d'Appenzell. Superficie 93 ha. dont un tiers est boisé.

HELDSBERG (C. Saint-Gall, D. Unter Rheintal, Com. Sankt-Margrethen). 512 m. Hauteur avec deux groupes de maisons, Ober et Unter Heldsberg; de la frontière d'Appenzell, elle s'étend jusqu'au Rhin, à 1,3 km. S.-E. de Sankt Margrethen, à 1 km. N. de la station d'Au, ligne Sargans-Rorschach. 9 mais., 46 h. protestants et catholiques des paroisses de Sankt-Margrethen. Vignes, forêts, arbres fruitiers, élevage du bétail. Broderie. Carrière de molasse. Belle vue sur le Bas Rheintal, le Bodan, les montagnes d'Appenzell et du Vorarlberg. Autrefois s'élevait sur la colline un château, construit en 1271, à la même époque que celui de Blatten près d'Oberriet, pour servir de protection aux habitants de la contrée contre les comtes de Montfort. Il a probablement été détruit dans les guerres d'Appenzell.

HELDSWIL (C. Thurgovie, D. Bischofszell, Com. Hohentannen). 540 m. Village sur un plateau de la rive droite de la Thur, à 2 km. N. de Hohentannen, à 1,8 km. N.-E. de la station de Kradolf, ligne Sulgen-Gossau. Dépôt des postes, téléphone. 49 mais., 249 h. protestants et catholiques de la paroisse de Sulgen. Prairies, industrie laitière. Viticulture, arbres fruitiers. Céréales. Broderie. Fromagerie. Commerce de veaux. En 876, Hodoleswilare.

HELFFENBERG (C. Bâle-Campagne et Soleure). 969 m. Montagne de forme allongée, s'étendant entre les vallées de la Frenke et du Mümliswilbach, à une distance de 1 à 2 heures N.-O. de Langenbruck. Belle vue au N. et à l'E. But de promenade très fréquenté par les hôtes de Bachthalen, près de Langenbruck.

HELFFENBERG (C. Saint-Gall, D. et Com. Gossau). 650 m. Groupe de maisons sur une hauteur dominant la rive droite de la Glatt, à 3 km. S.-O. de la station de Gossau, ligne Saint-Gall-Winterthur. 7 mais., 24 h. catholiques de la paroisse de Gossau. Elève du bétail. Broderie. Là se trouvait autrefois le château des nobles de Gielen de Glattburg; en 1401, dans les guerres d'Appenzell, il fut incendié par le peuple qui s'était soulevé à la suite des violences commises par le prévôt Hans von Bussnang, officier de l'abbé de Saint-Gall.

HELFFENBERG (RUINE) (C. Thurgovie, D. Steckborn, Com. Hüttwilen). 455 m. Ruines d'un château sur une colline située entre le Hasensee et le Steineggersee, à 2,5 km. O. de Hüttwilen, à 5,5 km. S.-E. de la station de Stammheim, ligne Winterthur-Etzwilen. A l'E. et au N. s'étendent des marais. Ce château doit remonter à une haute antiquité; en 1244, il n'était déjà plus qu'une ruine. Il fut donné par l'abbé de Saint-Gall au couvent de Magdenau; plus tard, il passa en fief à Rudolf Giel von Glattburg; ce dernier le reconstruisit et en prit, dès lors, le nom. On prétend que sa destruction date des guerres d'Appenzell, mais cela est peu probable.

HELFFENSTEGEN (C. Lucerne, D. Sursee, Com. Neuenkirch). 594 m. Hameau sur une colline, à 1,8 km. S. de Neuenkirch, à 5 km. O.-S.-O. de la station de Rothenburg, ligne Lucerne-Olten. 6 mais., 35 h. catholiques de la paroisse de Neuenkirch. Agriculture, élevage du bétail, arbres fruitiers. Industrie laitière. Au XIV^e siècle, Erfenstegen.

HELFFENTSWIL ou HELFFENSCHWIL (NIEDER) (C. Saint-Gall, D. Wil). 586 m. Com. et vge au-dessus de la rive gauche de la Thur, sur la route postale de Wil à Bischofszell, à 5 km. S.-O. de cette dernière station, ligne Gossau-Sulgen. Bureau des postes, télégraphe, téléphone. Voiture postale Bischofszell-Wil. La commune compte, avec Dietswil, Enkhäusern, Hub, Laupen, Lenggenwil, Täggenwil, Zuckenriet, 237 mais., 1250 h., dont 155 protestants; le village, 92 mais., 480 h. Paroisse catholique. Agriculture, arbres fruitiers, élevage du bétail. Broderie. 3 fromageries. Diverses sociétés. Maison des pauvres à Zuckenriet. Une jolie église, récemment restaurée, possède une haute tour de tuf visible de loin; elle a été construite en 1787 par l'abbé Beda, de Saint-Gall. Dans les guerres d'Appenzell, ce village fut réduit en cendres. Là mourut, en 1823, le pasteur et littérateur Hldefons Fuchs. En 818, Helfelteswilare; en 860, Helfinteswilare, formé de *helfa* = Hülfe, secours et de *olf* = Wolf, loup.

HELFFENTSWIL ou HELFFENSCHWIL (OBER) (C. Saint-Gall, D. Neu Toggenburg). 820 m. Com. et vge sur une haute terrasse située entre la Thur et le Necker, sur la route de Degersheim à Lichtensteig, à 5 km. N.-E. de cette dernière station, ligne du Toggenbourg. Bureau des postes, télégraphe, téléphone. Voiture postale Lich-



Ober Helfentwil, vu du Sud.

tensteig-Schönengrund. La com. compte, avec Bruck, Mezwil, Schmiden, Viehberg, Wasserfluh, Wigetshof, une partie de Necker et Hiltisau, situé dans une enclave

sur le territoire de la commune de Mogelsberg, 209 mais., 1079 h., dont 734 protestants; le vge, 46 mais., 225 h. P. P. Prairies, forêts. Village très industriel; on y compte près de 100 machines à broder. Asile des pauvres, quelques sociétés. Les maisons sont bâties dans le style pittoresque du Toggenbourg. L'église est mentionnée dans des documents de 1215.

HELGENHORN ou **HELGIOHORN** (C. Tessin, D. Léventine). 2835 ou 2836 m. (carte italienne). Sommité de l'arête qui relie le col du Gries au col de San Giacomo et qui sépare le val Corno du val Toggia; elle se dresse entre le Rothenthalhorn (2964 m.) et le col de San Giacomo (2315 m.); elle est d'un accès très facile, en 3 heures, de l'hôtel de la Cascade de la Tosa (Italie), et présente une vue magnifique, que l'on va trop rarement admirer.

HELGENHÜSLI (C. Zoug, Com. Unter Egeri). 741 m. Nom donné par l'atlas Siegfried à une ancienne chapelle située à 1 km. O. d'Unter Egeri, dédiée à saint Wendelin et inaugurée en 1698. On l'appelle aujourd'hui Allmendkappeli.

HELGISRIED (C. Berne, D. Seftigen, Com. Rüeggisberg). 797 m. Hameau sur la rive droite du Grünibach, à 1,2 km. S.-O. de Rüeggisberg, à 6,5 km. O.-S.-O. de la station de Thurnen, ligne Berne-Wattenwil-Thoune. Téléphone. Voiture postale Riggisberg-Wisliisau. 8 mais., 70 h. protestants de la paroisse de Rüeggisberg. Prairies. Moutlin.

HELSIBÜHL (C. Berne, D. Konolfingen, Com. Herbligen). 610 m. Hameau au pied O. de la Falkenfluh, à 800 m. S.-E. de Herbligen, à 1 km. N. de la station de Brenzikofen, ligne Berthoud-Thoune. 17 mais., 92 h. protestants de la paroisse d'Ober Diessbach. Agriculture, arbres fruitiers. Tuilerie.

HELL, fréquent dans les noms de localités et de champs, seul ou en composition, écrit souvent Höll, vient du vieux haut-allemand *hel*, ravin, gorge, précipice.

HELL (C. Zurich, D. Horgen, Com. Langnau). 550 m. Hameau au pied E. de l'Albis, au-dessus de la rive gauche de la Sihl, à 700 m. S.-O. de la station de Langnau, ligne de la vallée de la Sihl. 5 mais., 53 h. protestants de la paroisse de Langnau. Agriculture. Prairies. Industrie du coton.

HELLBÜHL (C. Lucerne, D. Sursee, Com. Neuenkirch et Ruswil). 641 m. Vge sur la route de Grosswangen à Lucerne, à 3,9 km. S.-S.-O. de Neuenkirch, à 5 km. S.-O. de la station de Rothenburg, ligne Olten-Lucerne. Bureau des postes, téléphone. Voiture postale Rothenburg-Ruswil. 13 mais., 111 h. catholiques. P. P. Agriculture, élève du bétail. Industrie laitière. Hellbühl est entouré de jolis bois. En 1522, Hellbuel, formé de *Hel*, gorge, ravin, et de *Bühl*, colline.

HELLELEN (OBER, UNTER) (C. Valais, D. Viège, Com. Zeneggen). 1617 et 1500 m. Mayens occupant deux petites clairières de la forêt de Bannwald, entre Zeneggen et Birchen. Unter Hellelen groupe ses quelques grangettes sur le sentier qui met en communication Rarogne et Saint-Nicolas, par Birchen et Törbel. En 1339, Hellelon.

HELLENEN (C. Valais, D. Viège, Com. Saint-Nicolas). 1489 m. Hameau compris dans la section communale de Gasenried, dont il est séparé par le Riedbach, sur un petit plateau à l'E. de la station de Saint-Nicolas, ligne Viège-Zermatt, sur la rive droite de la Viège. 7 mais., 34 h. catholiques de la paroisse de Saint-Nicolas.

HELLIKON (C. Argovie, D. Rheinfelden). 425 m. Com. et vge sur les deux rives du Mölnbach, sur la route de Mölin à Wegenstetten, à 4,5 km. S.-O. de la station de Stein, ligne Bâle-Brugg. Bureau des postes, téléphone. Voiture postale Rheinfelden-Wegenstetten. 409 mais., 581 h. catholiques de la paroisse de Wegenstetten. Agriculture, élève du bétail. Viticulture. Fabriques d'objets en bois et de paniers. Tombes à caisson dans le village et sur la montagne du côté de Buus. Le 25 décembre 1875, un arbre de Noël avait été préparé dans la maison d'école; l'escalier s'effondra sous le poids de la foule et il y eut 74 morts et 38 blessés. Les dons venus de près et de loin en faveur des victimes de cette catastrophe s'élevèrent à 55 578 fr.

HELLMÜHLE (C. Argovie, D. Lenzbourg, Com. Möriken). Ancien nom de WILDEGG. Voir ce nom.

HELLMÜHLE (C. Zoug, Com. Risch). 443 m. Maisons et moulin à 1,6 km. S.-O. de Risch, à 3,7 km. S.-E. de la station de Rothkreuz, ligne Lucerne-Zurich. 4 mais., 20 h. catholiques.

HELLSAU (C. Berne, D. Berthoud). 481 m. Com. et vge sur la route Herzogenbuchsee-Kirchberg-Berne, sur la rive gauche du Krümmelbach, à 5 km. O.-N.-O. de la station de Rietwil, ligne Berne-Olten. Téléphone. Voiture postale Herzogenbuchsee-Koppigen. 24 mais., 210 h. protestants de la paroisse de Koppigen. Agriculture. Chapelle avec un ancien cimetière. Asile pour incurables.

HELMETINGEN (C. Fribourg, D. Sarine, Com. Fribourg). Hameau. Voir MARVIN.

HELMISHUB (C. Thurgovie, D. Bischofszell, Com. Zihlschlacht). 545 m. Hameau à 3,7 km. S.-E. de Zihlschlacht, à 5 km. S.-S.-O. de la station d'Amriswil, ligne Romanshorn-Winterthur. 7 mais., 38 h. protestants et catholiques de la paroisse de Sitterdorf. Prairies, forêts. Les habitants sont presque tous d'origine bernoise.

HELSEN (C. Valais, D. Rarogne oriental). 3109 m. Arête abrupte de rochers, contrefort N.-O. de l'Helsenhorn, sommité séparant le Kriegalpalth du Kummernalpalth, deux des bras du Längthal, qui est lui-même un vallon latéral du Binnthal.

HELSENGLETSCHER (C. Valais, D. Rarogne oriental). 3200-2800. Petit glacier de 1 km² de superficie, sur le versant O. de l'Helsenhorn, sur les hauteurs qui bordent la rive droite du Kummernalpalth, à quelques minutes à l'E. du Ritterpass. On remonte ce glacier quand on fait l'ascension de l'Helsenhorn de ce côté-là.

HELSENHORN (C. Valais, D. Rarogne oriental). 3274 m. Sommité importante des montagnes de Grengiols dans le Längthal, à la frontière italienne, entre le Kriegalpass ou Passo di Cornera (2580 m.) et le Ritterpass ou Passo di Boccareccio (2762 m.). Le Helsenhorn est coté 3239 m. dans la carte italienne, pour le distinguer du point 3208 m. qui, sur le versant italien de ces montagnes, s'appelle la Punta di Boccareccio. L'Helsenhorn est le point culminant de trois arêtes, celle du N.-O. ou de l'Helsen, celle du S.-E. ou de Boccareccio, et celle du S.-O. Le sommet a été gravi, pour la première fois, en 1863, par le plateau du Kriegalpass, le chemin le plus facile à suivre. On compte 6 heures de Binn au sommet par cette voie, ou 4 heures 45 min. de l'alpe de Veglia (Italie).

HELSENPASS (C. Valais, D. Rarogne oriental). Nom donné quelquefois au RITTERPASS. Voir ce nom.

HELSIGHAUSEN (C. Thurgovie, D. Steckborn, Com. Raperswil). 609 m. Hameau sur le Seerricken, le long de la route qui, d'Ermatingen, conduit dans la vallée de la Thur, à 1,8 km. N.-E. de Raperswil, à 4,5 km. S.-S.-O. de la station d'Ermatingen, ligne Constance-Schaffhouse. 12 mais., 71 h. protestants de la paroisse de Wigoltingen. Agriculture.

HEMBERG (C. Saint-Gall, D. Neu Toggenburg). 951 m. Com. et vge dans la vallée du Necker, à 6 km. N.-E. de la station d'Ebnat-Kappel, ligne du Toggenbourg. Bureau des postes, télégraphe, téléphone. Voitures postales pour Peterzell et Wattwil. La commune compte, avec Bächli, Bohmen, Brand, Harzenmoos, Lemberg, Mistellegg, Starkenbach, Wies et Unter Hemberg, 263 mais., 1348 h. dont 1101 prot. et 246 cath.; le village, 23 mais., 127 h. P. P. Prairies, élève du bétail. Plus de 120 machines à broder. Lieu de villégiature et station climatique fréquentée surtout par les habitants du Toggenbourg. 2 églises. En 878, Hemmenberch; en 897, Hemmenperge. En 1214, le village avait déjà une église. En 1778, les catholiques en bâtirent une seconde au S.-O. du village.

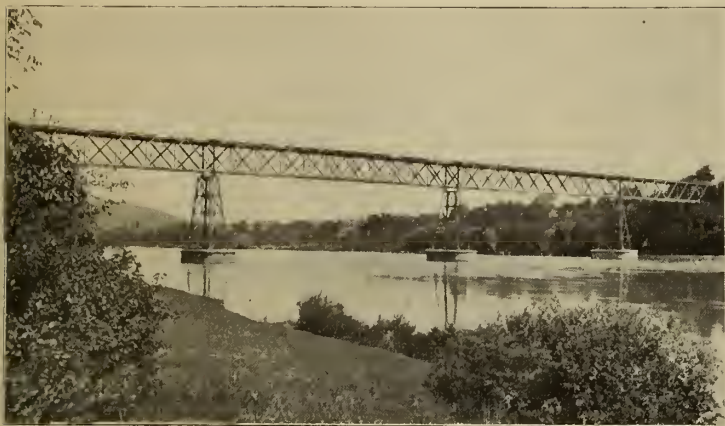
HEMBERG (UNTER) (C. Saint-Gall, D. Neu Toggenburg, Com. Hemberg). 967 m. Maisons disséminées à 400 m. S. de Hemberg, à 5,6 km. N.-E. de la station d'Ebnat-Kappel, ligne du Toggenbourg. 17 mais., 87 h. protestants et catholiques de la paroisse de Hemberg. Élève du bétail. Broderie et tissage. En 878, Hemmenbach, formé du vieux haut-allemand *hama*, habit.

HEMBRUNN (C. Argovie, D. Breintgarten, Com. Villmergen). 421 m. Hameau à 2,3 km. N. de Villmergen. à 800 m. S.-E. de la station de Dintikon, ligne Aarau-Rothkreuz. 4 mais. 24 h. catholiques de la paroisse de Villmergen. Agriculture.

HEMISHOFEN ou **HEMMISHOFEN** (C. Schaff-

house, D. Stein). 406 m. Com. et vge sur la rive droite du Rhin, sur la route de Ramsen à Stein, au pied O. du

700 à 472 m. Vallée s'ouvrant sur le Mühlenthal, au N. de Schaffhouse, et



Hemishofen Pont sur le Rhin.

Wolkensteinerberg. Station de la ligne Winterthour-Etzwilen-Singen. Dépôt des postes, télégraphe, téléphone. Douane. 62 mais., 376 h. protestants. Forme avec Stein une paroisse. Agriculture. Ce village est l'une des plus anciennes possessions du couvent de Tous les Saints (1092). Lors de la Réforme, il devint, ainsi que le couvent, propriété de la ville de Schaffhouse. Joh. Büel y fut instituteur; c'était un excellent pédagogue (1761-1830); il devint, plus tard, conseiller à la cour de Gotha. Le 1^{er} mai 1800, les Français, sous Lecourbe, franchirent le Rhin et pillèrent ce village. A 300 m. en amont, le Rhin est traversé par le beau pont en fer de la ligne Winterthour-Singen. On a trouvé à Hemishofen une hache en pierre et des bronzes antiques. Collines tumulaires de l'âge du fer au Sankert. Hemishofen est mentionné dans un document de 882.

HEMMENTHAL (C. et D. Schaffhouse). 608 m. Com. et vge au pied E. du Langer Randen, dans l'Hemmenthalerthal, à 6,5 km. N.-O. de Schaffhouse. Dépôt des postes, télégraphe, téléphone. 74 mais., 496 h. protestants. Paroisse. Elève du bétail. Eglise de Saint-Nicolas, avec fresques

testants de la paroisse d'Ormalingen. Agriculture. Tissage de rubans de soie.

HEMIKERBACH (C. Bâle-Campagne, D. Sissach). Ruisseau prenant naissance sur le versant E. du Farnsberg, à 600 m. d'altitude; il coule du N. au S., traverse Hemmiken, et se jette à Ormalingen dans l'Ergolz, à la cote de 427 m., après un cours de 3,5 km.

HEMMING (C. Schaffhouse, D. Ober Klettgau). 649 m. Colline en grande partie boisée, au S. de la ligne Waldshut-Schaffhouse, à 7,5 km. O. de cette dernière ville, au S.-O. de Guntmadingen. Le versant O., vers l'Ergoltingerthal, est assez raide; il possède un petit vignoble.

HEMPLIGER (C. Berne, D. Frutigen et Haut-Simmenthal). 2484 m. Contrefort E.-N.-E. de l'Albristhorn, par-dessus lequel on passe quand, de la Fermelkrinde, on monte à l'Albristhorn; on y arrive par cette voie aussi facilement de Fernel, en 2 heures, que d'Adelboden en 3 heures.

HENAU (C. Saint-Gall, D. Unter Toggenburg). 508 m. Com. et joli vge sur la rive droite de la Thur, sur la route de Wil à Niederuzwil, à 2 km. N.-O. de la station d'Uzwil,

ligne Winterthour-Saint-Gall. Dépôt des postes, télégraphe, téléphone. La commune compte, avec Algentshausen, Felslegg, Ober et Nieder Stetten, Nieder Uzwil, Uzwil, comprenant Stolzenberg et Vogelsberg, 690 mais., 491 h. catholiques et protestants; le village, 53 mais., 332 h. Paroisse catholique. Prairies, agriculture, arbres fruitiers. Elève du bétail. Industrie active à Felslegg et Nieder Uzwil. L'ancienne église a été restaurée. Vie de société très active. En 754, Aninava; en 787, Heninouvo; en 819, Henauwa; dans les très anciens documents, Au des Ano, du vieil haut-allemand Ano, l'aieul, le grand-père. En 829, Henau possédait déjà une église. Les troubles causés par les guerres religieuses du commencement du XVIII^e siècle, dans le Toggenbourg, se firent sentir jusqu'à Henau.

HENDSCHIKON (C. Argovie, D. Lenzbourg). 415 m. Com. et vge sur la rive gauche de la Bünz, à 3 km. E. de Lenzbourg. Station des lignes Aarau-Rothkreuz et Brugg-Wohlen. Bureau des postes, téléphone. Voiture postale pour Hägglingen. 79 mais., 594 h. protestants de la paroisse de Lenzbourg. Agriculture; élève du bétail. Industrie de la paille. Hendschikon appartenait à la famille de Hallwil, et ses habitants avaient, à la mort



Hemmenthal, vu du Sud.

du XIV^e siècle; les vitraux en ont disparu. En 1148, Hemminthal.

HEMMENTHALERTHAL (C. et D. Schaffhouse).

du chef, le droit de choisir parmi ses fils celui qu'ils désiraient avoir pour maître.

HENGGART (C. Zurich, D. Andelfingen). 453 m. Com. et vge sur la route de Neftenbach à Andelfingen, à 3 km. S. de Gross Andelfingen. Station de la ligne Winterthour-Schaffhouse. Bureau des postes, télégraphe, téléphone. Voiture postale pour Buch et Flaach-Rafz. 64 mais., 347 h. protestants. Parioisse. Agriculture, élève du bétail; viticulture. En 1253, Hengchart; en 1269, Heinchart, forme primitive qui signifie Heimgart: habitation, lieu clôturé. Les nobles de Henggart, qui paraissent depuis 1222, étaient vassaux des Habsbourg et des Kybourg; ils existaient encore dans la contrée en 1386. On ignore la date de la destruction du château, dont l'emplacement est remarquable; une longue colline morainique fut coupée presque à pic et fortifiée, au tiers inférieur de la hauteur, par un fossé sec avec un rempart. En 1434, Henggart fut acheté par Zurich et fut partagé



Henau. L'église.

entre les deux bailliages d'Andelfingen et de Kybourg; la tour de l'église formait la limite de ces bailliages.

HENGST. Ce nom désigne un sommet où l'on ne parvient que par une arête étroite, qu'il faut franchir parfois à califourchon.

HENGST (C. Lucerne, D. Entlebuch). 1814 m. Un des deux sommets du Schimberg, arête gazonnée et rocheuse qui domine à l'E. les bains de Schimberg, et qui sépare les vallées de la Grande et de la Petite Emme. Par un sentier on y arrive aisément en 1 h. 15 min. des bains de Schimberg.

HENGST (C. Lucerne, D. Entlebuch). 2093 m. Une des principales sommets de la longue arête de la Schratentfluh, sur les hauteurs de la rive gauche de la vallée de la Petite Emme, à 4 heures S.-O. de Flühl. Beau point de vue.

HENGST (C. et D. Schwyz). 1880 m. Sommité dans le groupe du Frohnalpstock, dans l'arête urgonienne, à l'E. du Klingstock (1929 m.), formant la limite entre la vallée de Riemenstalden et celle de la Muota; à 3 ou 4 heures N.-E. de Riemenstalden.

HENGST (C. et D. Schwyz). 2011 m. Point culminant de la paroi de Malm, sur le bord oriental du Bisithal, au S.-E. de Muotathal, région excessivement aride, qui forme l'extrémité occidentale de la Karrenalp et de son arête méridionale, portant les sommets du Kirchberg ou Hoher Thurin (2672 m.), du First (2116 m.) et du Pfaff (2109 m.).

Un sentier très raide y monte en zigzags du Bisithal en 3 h. 30 min., et de Muotathal en 5 h. 30 min.

HENGST (HOHER, NIEDER) (C. et D. Schaffhouse). Crête boisée, contrefort E. du Hoher Randen, à l'O. de Barmen et à la frontière badoise, entre les vallons de Mühle et du Hofthal. Cette crête est couverte d'une belle forêt de hêtres, propriété de l'hôpital de Schaffhouse.

HENGSTSENSE (C. Berne, D. Schwarzenburg). Une des sources de la Singine Froide, prenant naissance sur le versant N.-O. de la Scheibe, à 1483 m. d'altitude; elle coule du S. au N., sur une longueur de 4 km., et se réunit à la Gantrischsense, à la cote de 1142 m.

HENKENBERG (C. Saint-Gall, D. Ober Toggenburg). 1215 m. Sommité rocheuse s'élevant sur le versant droit du Jenthal, à une distance de 1 à 2 heures S.-O. de Nesslau. Belle vue sur les montagnes et le Toggenbourg central.

HENNENBÜHL (C. Soleure, D. Olten, Com. Walterswil-Rothacker). 515 m. Hameau au pied E. de l'Engelberg, à 1 km. N.-E. de Rothacker, à 3 km. S. de la station de Däniken, ligne Brugg-Olten. 7 mais., 52 h. catholiques de la paroisse de Walterswil. Agriculture, élève du bétail. Les habitants travaillent dans la fabrique de chaussures de Schönenwerd.

HENNENS (C. Fribourg, D. Glâne). 766 m. Com. et vge à la frontière vaudoise, à 4 km. S.-O. de la station de Romont, ligne Fribourg-Lausanne. 25 mais, 173 h. catholiques de la paroisse de Billens, de langue française. Élève du bétail; prairies, céréales, arbres fruitiers. Chapelle dédiée à Saint-Bernard. Jusqu'en 1798, Hennens forma une seigneurie qui appartint, de 1626 à 1647, au baron François-Pierre König, dit de Mohr, général au service de l'Empire et avoyer de Fribourg. En 1403, Hennens.

HENNIEZ (C. Vaud, D. Payerne). 490 m. Com. et vge à 2,3 km. S. de Granges, à 10 km. S.-O. de Payerne, près de la rive droite de la Broye, sur un petit affluent de cette rivière, la Trémaulaz, et sur la route de Lausanne à Berne. Halte de la ligne Palézieux-Payerne-Lyss, à 1,5 km S.-O. du village. Dépôt des postes, téléphone. La commune compte, avec quelques habitations foraines, 50 mais., 261 h. protestants de la paroisse de Granges. Agriculture. On y cultive un peu de tabac. Moulin, tuilerie. Autrefois Ingny, on prononce généralement encore Ingny.

HENNIEZ (BAINS D') (C. Vaud, D. Payerne, Com. Henniez). 580 m. Bains à 900 m. S.-E. d'Henniez, dans le petit vallon de la Trémaulaz. Ces bains sont anciens; peut-être existaient-ils déjà à l'époque romaine. Délaissés ou peu fréquentés pendant longtemps, ils ont été, vers 1880, restaurés et ont acquis, dès lors, une certaine importance. Eaux alcalines acides à 10,5°, utilisées contre la goutte, les rhumatismes, les affections de l'estomac, des intestins et du foie. En 1380, Ennyt; en 1668, Ignie.

HENRIOLETTES (LES) (C. Vaud, D. Grandson, Com. Sainte-Croix). 1100 m. Maisons à 1,8 km. E. de Sainte-Croix, sur une pente rapide, entre les routes de Sainte-Croix-Bullet et Sainte-Croix-Yverdon, dans une jolie situation. 6 mais., 34 h. protestants de la paroisse de Sainte-Croix. Agriculture.

HENZENRIED (C. Fribourg, D. Singine, Com. Saint-Antoine). 760 m. Hameau au-dessus de la rive gauche de la Singine, à 3,7 km. E.-S.-E. de Saint-Antoine, à 10,5 km. S.-E. de la station de Schmitten, ligne Berne-Fribourg. 4 mais., 38 h. catholiques de la paroisse de Heitenried, de langue allemande. Élève du bétail, prairies, céréales.

HENZISCHWAND (C. Berne, D. Schwarzenburg, Com. Wahlern). 805 m. Hameau un peu au N. de la route de Riggisberg à Schwarzenburg, à 12 km. O. de la station de Thurnen, ligne Berne-Wattenwil-Thoune. 6 mais, 40 h. protestants de la paroisse de Wahlern. Agriculture, élève du bétail.

HERBAGÈRES (LES) (C. Valais, D. Martigny, Com. Trient). 2030 m. Groupe de chalets et pâturage, que l'atlas Siegfried appelle Zerbazière, situés sur le chemin de Trient au col de Balme, dans le cirque supérieur du bassin du Nant Noir, un des affluents du Trient, entre l'arête de la Croix de Fer, celle du col de Balme et celle de la Pointe du Midi, versant S. du Nant Noir. Schistes cristallins du Mont-Blanc, versant N. Lias. Appartient à la bourgeoisie de Martigny-Bourg, comme d'ailleurs l'auberge du col de Balme qui est bâtie sur ce pâturage.

HERBA-ROSSETTA (C. Valais, D. Martigny, Com. Saillon). 930 m. Carrières supérieures de marbre blanc veiné de Saillon, sur le versant S. de la Tête du Bletton, à 1 h. 30 min. O. de Saillon, sous la paroi calcaire dite la Limbaz. Trias.

HERBÉRUET (GLACIER D') (C. Vaud, D. Aigle). 2600-2340 m. Nom donné quelquefois à la partie N.-E. du glacier de Plan Nèvé, pour la distinguer de l'autre section, que l'on désigne aussi sous le nom de glacier des Outans. Ce glacier a beaucoup diminué depuis 1880; actuellement, ce sont deux glaciers distincts, séparés par une crête de rochers qui relie le Scex Percia à l'arête frontière du Valais. Voir PLAN NÈVÉ.

HERBÉRUET (PÂTURAGE D') (C. Vaud, D. Aigle, Com. Bex). 2100-1900 m. Alpage pour moutons, à 2 h. 30 minutes des Plans; il s'étend entre la base du Sex Percia et celle du Gros Sex, contrefort de Pierre Cabotz; on le remonte quand on se rend au glacier de Plan Nèvé et au col des Chamais.

HERBETSWIL (C. Soleure, D. Balsthal). 528 m. Com. et village un peu au N. de la route de Moutier à Balsthal, sur la rive gauche de la Dünner, à 9 km. S.-O. de la station de Balsthal, ligne Ensingen-Balsthal. Bureau des postes, télégraphe, téléphone. Voiture postale Balsthal-Welschenrohr. La commune compte, avec Hammer, 70 mais., 437 h. dont 416 h. catholiques, le village, 48 mais., 303 h. P. P. Prairies. Horlogerie. Exploitation de sables réfractaires (Huppererde). L'évêque de Bâle, Dr Fr. Fiala († 1888) fut curé de Herbetswil durant plusieurs années. Herbetswil est mentionné dans un document de 1406.

HERBIGNON (C. Valais, D. Loèche). Com. et village. Voir ALBINEN.

HERBLIGEN (C. Berne, D. Konolfingen). 580 m. Com. et village dans la vallée du Kiesenbach, sur les deux rives de ce ruisseau, à 1,7 km. S.-O. de la station d'Ober Diessbach, ligne Berthoud-Thoune. Téléphone. La commune compte, avec Helisbühl, 55 mais., 302 h. protestants de la paroisse d'Ober Diessbach; le village, 22 mais., 132 h. Agriculture; arbres fruitiers. Grand dépôt d'argile. La région est riche en forces hydrauliques. On a fait des plans pour la construction d'une usine électrique.

HERBLINGEN (C. Schaffhouse, D. Reith). 466 m. Com. et vge sur la route de Schaffhouse à Thaingen, au pied S. du Reith, au milieu de prairies et d'arbres fruitiers, à proximité de belles forêts, à 4 km. S.-O. de Thaingen. Station de la ligne Schaffhouse-Singen. Dépôt des postes, télégraphe, téléphone. Avec Gennersbrunn qui lui appartient depuis 1900, la commune compte 75 mais., 480 h. protestants; le village, 60 mais., 339 h. P. P. Agriculture, vignes, prairies, scierie. Carrières de calcaire

l'éolithique et des tombeaux néolithiques à squelettes de pygmées.

HERBLINGEN (SCHLOSS) (C. Schaffhouse, D. Reith, Com. Stetten). 530 m. Château avec ses dépendances, au milieu d'un beau vignoble, sur une hauteur, à 700 m. S. de Stetten, à 1,6 km. N.-N.-O. de la station de Herblingen, ligne Schaffhouse-Singen. Il doit avoir existé déjà au XI^e siècle. Les premiers propriétaires connus sont les seigneurs de Herblingen, dont le représentant le plus important fut le chanoine Conrad, notaire du roi Rodolphe de Habsbourg. Au commencement du XIV^e siècle, ce château devint la propriété des ducs d'Autriche et de leurs vassaux, les chevaliers de Diessenhofen. Puis il appartint à la ville de Schaffhouse, et, dans la suite, de nouveau à des particuliers. Au XVIII^e siècle, ce château fut restauré; une partie de l'enceinte fut démolie, le fossé comblé, le pont-levis supprimé. D'autres changements suivirent encore. Malgré tout, le château conserve un caractère médiéval remarquable, avec sa haute tour dont les murs ont 4 m. d'épaisseur. Il appartient à la commune d'Herblingen. Voir Harder, *Das Schloss Herblingen*, 1867. Rahn, *Zur Statistik schweiz. Kunstdenkmäler* dans l'*Anzeiger für Schweiz. Altertumskunde*, 1888. Rüeger, *Schaffhauser Chronik*.

HERBRIG (HINTER, VORDER) (C. Lucerne, D. Hochdorf, Com. Rain). 555 m. Hameau dans la vallée du Ron, à 1,3 km. N.-E. de Rain, à 7 km. N.-E. de la station de Sempach, ligne du Seethal. 5 mais., 39 h. catholiques de la paroisse de Rain. Agriculture, élevage du bétail, arbres fruitiers. Industrie laitière. En dialecte lucernois, Herbrig est une abréviation de *Herberge*, auberge.

HERBRIGEN ou HERBRIGGEN (C. Valais, D. Viège, Com. Saint-Nicolas). 1260 m. Hameau formant une section de la commune de Saint-Nicolas, dans le fond de la vallée qui porte ce nom, sur la rive droite de la Viège, à 5 km. S. de Saint-Nicolas. Station de la ligne Viège-Zermatt. Dépôt des postes. Avec Breitenmatt, cette section compte 20 mais., 197 h. catholiques; seul, le hameau a 10 mais., 132 h. Chapelle.

HERBRIGEN ALP (C. Valais, D. Viège, Com. Zermatt). 1763 m. Mayen d'une dizaine de chalets, à 300 m. S.-O. de Zermatt, entre le torrent du Trift, qui traverse ce village, et celui de Hubel, qui coule à 1 km. au S.

HERBRIGSGRAT (C. Valais, D. Conches et Rargogne oriental). 3000 à 3300 m. Arête qui descend du sommet du Gross Wannehorn (3905 m.) dans les Walliser Fiescherhörner, et sépare l'Eusser Schönbühlgletscher de l'Unter Schönbühlgletscher, sur les hauteurs qui dominent la rive gauche du glacier d'Aletsch.

HERBRUGG ou HEERBRUGG (C. Saint-Gall, D. Unter Rheintal, Com. Balgach). 408 m. Village sur la route d'Altstätten à Au, à 1,3 km. N.-E. de Balgach. Station de la ligne Sargans-Rorschach et du chemin de fer électrique Altstätten-Berneck. Bureau des postes, télégraphe, téléphone. Voiture postale pour Diepoldsau. 25 mais., 219 h. protestants et catholiques des paroisses de Balgach. Agriculture, élevage du bétail. Broderie. Tuilerie. Le village possède un vieux château, pittoresquement situé au pied E. de la colline qui, du Sommersberg, s'étend dans la plaine du Rhin dans la direction du N.-E. Ce château a été construit par l'abbé de Saint-Gall, Ulrich, à la fin du XI^e siècle, pendant une guerre contre un rival. Après avoir passé en de nombreuses mains, il fut le siège d'une institution de jeunes gens du professeur Völker (école réelle). Aujourd'hui, c'est une propriété privée.

HERDENBERG (C. Argovie, D. Aarau). 563 m. Colline dans la chaîne qui sépare la vallée de la Wina du Seethal, à 4 km. N.-E. de Gränichen. Elle est couverte de champs et de vergers.

HERDENER ou HERNER (C. Zurich, D. et Com. Horgen). 425 m. Hameau sur le versant de la rive gauche du lac de Zurich, à 900 m. N.-O. de la station de Horgen, ligne Zurich-Wädenswil. 5 mais., 53 h. protestants de la paroisse de Horgen.

HERDERN (C. Thurgovie, D. Steckborn). 560 à 490 m. Com. et vge sur le versant S. du Seerücken, sur la route de Hüttwilen à Pfyn, dans une contrée fertile, à 5,5 km.



Le château de Herblingen.

jurassique très productives, à 500 m. au-dessus du village. A 3 km. du village se trouve la petite grotte du Dachsenbühl, qui renfermait des restes de l'époque pa-

N. de la station de Frauenfeld, et à 4,5 km. S. de Mammern, station de la ligne Constance-Schaffhouse.



Le château de Herdern.

Dépôt des postes. Télégraphe, téléphone. Voiture postale Frauenfeld-Unter Stammen. La commune, avec les hameaux de Debrunnen, Tiefenmühle, Rauspfeife, Berghof, Lanzenneunforn et Wilen, compte 145 mais., 741 h. dont 552 catholiques et 158 protestants; le village a 70 mais., 412 h. Paroisse. Arbres fruitiers, vignoble, agriculture. Deux fabriques de broderies. Le village est dominé par un château de caractère ancien. Ce château, avec quelques dépendances, sert actuellement de colonie intercantonale de travail; on y recueille les vagabonds sans asile. Ils reçoivent 40 à 60 centimes en sus de leur nourriture et de leur logis. La colonie compte, en moyenne, 70 à 80 pensionnaires, qui y restent une centaine de jours chacun. Cette institution est subventionnée par les cantons de Zurich, Saint-Gall, Thurgovie, Argovie, Appenzel Rh.-Ext., Schaffhouse, Bâle et Obwald, et par la Confédération (10 000 fr.). Il n'y avait autrefois à Herdern qu'une tour, le Barbenstein, dont la fondation remontait au XII^e siècle; c'était un fief des comtes du Toggenbourg. En 1286, pour la première fois, un noble y établit sa résidence; c'était Bettler von Herdern (1286-1311). Un de ses successeurs, Albrecht, vendit le château en 1403 à Ital Egli, de Constance. Jusqu'en 1579, il fut la résidence des Egli de Herdern, puis devint, avec le village et ses hameaux, la propriété d'une branche des seigneurs de Breiten-Landenberg. En 1683, il fut vendu par un membre de cette famille, Caspard, au monastère de Saint-Urbain, qui le restaura. Déjà en 1331 l'église de Herdern avait été acquise par les sœurs du couvent de Mariazell à Kalchrain.

HÉRÉMENCE (C. Valais, D. Hérens). 1236 m. Com. et vge dominant la rive gauche de la Borgne et de la Dixence, à l'entrée du val d'Hérémence, latéral au val d'Hérens, à 6 km. S.-S.-E. de la station de Sion, ligne du Simplon. Dépôt des postes. La commune occupe toute la ramification gauche de la vallée d'Hérens, que parcourt la Dixence. Outre le village de ce nom, la commune d'Hérémence comprend les hameaux d'Euseigne, Ayer, Cerise, Prolin, Riod et Mars, dispersés sur la rive gauche de la Dixence inférieure. La commune compte 181 mais., 1101 h. catholiques; le village, 80 mais., 355 h. Il y a cinquante ans, les habitants d'Hérémence étaient connus pour leur sobriété, leur économie, leur éloignement de la chicane et des procès. Dès lors et comme partout ailleurs ces vertus sont sans doute moins en renom aujourd'hui. De même que celles des vallées environnantes, ces populations prétendent descendre des Huns, sans aucune preuve à l'appui d'une telle affirmation. Près du Bec de la Montau, au-dessus du hameau de Mars, est la Grotte aux Fées ou Grotte des Huns. Le gros village d'Hérémence est formé d'un entassement de maisons de bois et de raccards, enchevêtrés au point que les chevrons des toits se touchent ou s'entrecroisent. On y remarque une maison communale très ancienne, toute en bois et brunie par les ans, vestige de l'ancien château des de la Tour de Granges, vidomnes d'Hérémence. Elle se distingue par les têtes de loups, de lynx et d'ours qui décoraient sa façade. La commune forme une paroisse. Son église, de construction récente, est belle et spacieuse. Cette commune possède des champs fertiles, de belles forêts et de

vastes pâturages. Autour du village et de la plupart des hameaux, s'étendent des prairies ombragées de nombreux



Hérémence. L'église.

cerisiers; déjà au commencement du siècle passé, l'eau de cerises d'Hérémence jouissait d'une certaine renommée. Le territoire de cette commune est parcouru par de nombreux bisses, dont les plus importants sont ceux d'Euseigne, de Vex et le Grand Trait d'Hérémence. La voie la plus importante qui la traverse est la route d'Evolène. C'est sur le territoire d'Hérémence qu'elle franchit les pittoresques et célèbres pyramides d'Euseigne, entre le val creusé par la Dixence et le hameau du même nom. Au centre de la vallée de la Dixence se trouve la station alpestre de Pralong, avec un petit hôtel et une chapelle au milieu des



Chalets à Hérémence.

bois. Tombeaux de l'âge de la Tène. En 1195, Aremens; en 1200, Heremeins; en 1211, Herementia.

HÉRÉMENCE (VAL D') (C. Valais, D. Hérens).

On donne ce nom à la section inférieure de la vallée par la Dixence, affluent principal de la Borgne. Ce val se distingue physiquement de la section supérieure (val des Dix) en ce qu'il forme un bassin séparé du précédent par une cluse rapide, resserrée à la base de la Pointe de Vouasson à droite et à la base du Mont Blava à gauche. Sa longueur est de 12 km. de l'extrémité inférieure de cette cluse à sa jonction avec la Borgne. Son palier moyen est à 1500 m. et sa plus grande largeur est de 6 km. Le Pic d'Arzinol (3001 m.) et la Pointe de Mandalon (2564 m.) séparent le val d'Héremence à l'E. de la section moyenne de la vallée d'Hérens; le Mont Calme (3211 m.), le Métailler (3216 m.), le Bec de la Montau (2932 m.) et le Greppon Blanc (2718 m.) l'isolent à l'O. du val de Nendaz. La vallée d'Héremence possède une station alpestre au mayen de Pralong (Hôtel et chapelle de Saint-Barthélemy). Sa partie supérieure est occupée par des pâturages d'été que longe une double bande de forêts et de rochers, au pied desquels s'étalent, sur les deux rives de la Dixence, les mayens de Prazperroz, de Pralong, de Fretatz, etc. Plus bas, vers le point où ce cours d'eau s'infléchit à droite après le Six des Fées, connu pour sa caverne légendaire, apparaissent, assis sur les flancs de la rive gauche, les hameaux de Mars, Riord, Cerise, Prolin, Ayer, entourés de cerisiers et de quelques champs que le travail acharné des habitants rend productifs. Voir HÉRÉMENCE (commune).

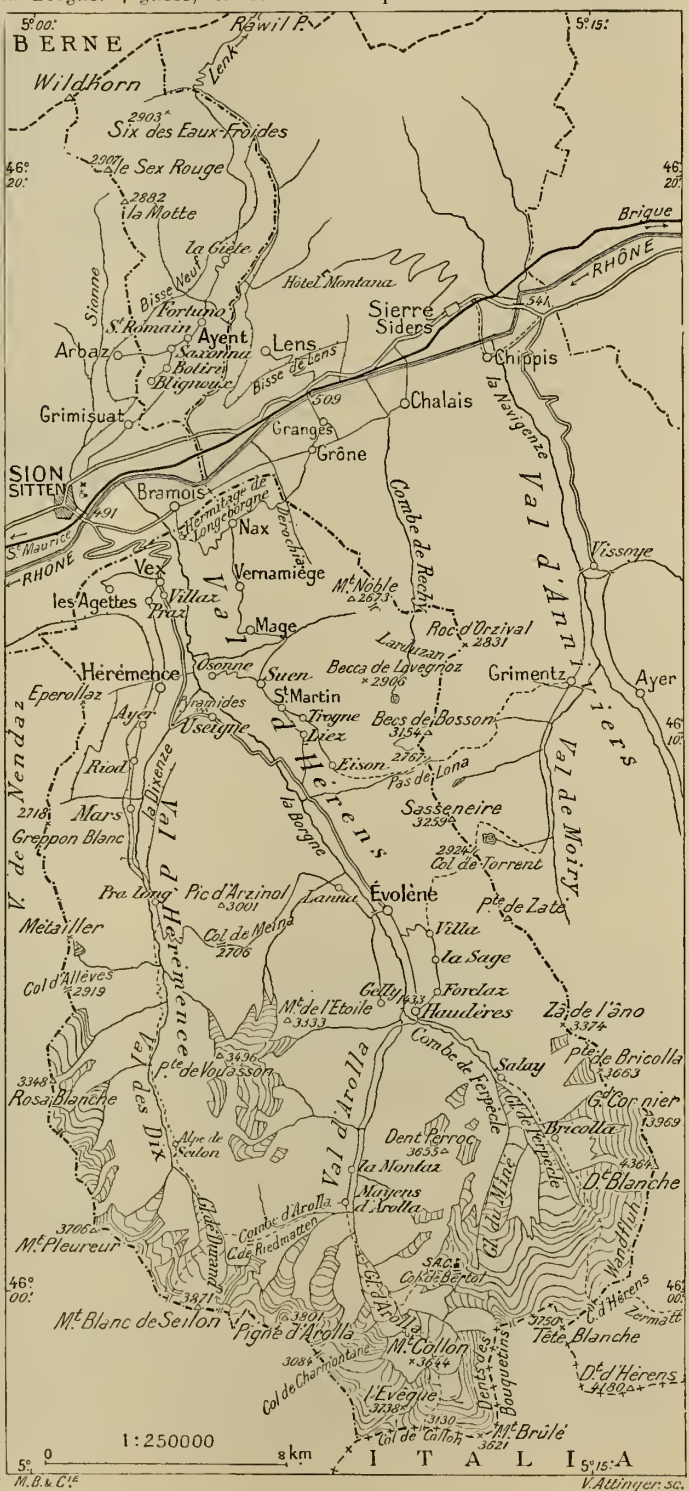
HÉRENS (ERING) (DISTRICT du canton du Valais). District formé, en 1815, de la fraction rurale de l'ancien dixain de Sion et démembré en partie, après la revision constitutionnelle de 1839, par la séparation des communes d'Arbaz et de Savièse réunies au district actuel de Sion. Il forme encore



aujourd'hui deux divisions territoriales, séparées par toute la largeur de la plaine. La plus grande occupe la vallée de la Borgne et ses vallons tributaires, tandis que la moins importante (comprenant l'unique commune d'Ayent), s'élève du milieu des vignes qui dominent à l'E. le village de Saint-Léonard jusqu'au Wildhorn et au col du Rawyl, sur toute la rive droite de la Liène. La superficie totale du district est de 45 540 ha. Sa population, qui était de 5862 âmes en 1850, de 6267 en 1870, de 6521 en 1888, s'élevait, au recensement de 1900, à 6943 âmes, réparties entre les neuf communes d'Ayent sur la pente septentrionale de la vallée du Rhône, et celles des Agettes, Evolène, Héremence, Mage ou Mase, Nax, Saint-Martin, Vernamiège et Vex à l'entrée ou à l'intérieur des vallées d'Hérens et d'Héremence. Ce district est borné au N. par le canton de Berne, à l'E. par les districts de Sierre et de Viège, au S. par celui d'Entremont et par l'Italie, à l'E. par les districts d'Entremont, de Conthey et de Sion. Ce dernier district le coupe même en deux fractions territoriales. Le district d'Hérens a pour chef-lieu nominal le village de Vex; toutefois, les particularités de sa formation géographique forcent, pour ainsi dire, ses hommes d'affaires, ses magistrats et son tribunal de séjourner à Sion, qui est le centre économique de la région et le rendez-vous naturel des habitants: c'est cette ville qui bénéficie réellement des avantages de chef-lieu.

Le territoire cultivable s'élève du côté d'Ayent jusqu'au "bisne neuf" (1350 m.), dont les eaux, amenées de la Liène à travers les rochers et les forêts, le fertilisent avant de passer sur le territoire du district de Sion. Les vignes, dont la partie

principale s'étend autour du hameau vigneron de Signèse, en couvrent les pentes inférieures entre 600 et



Carte du district d'Hérens.

1000 m. Au delà, c'est-à-dire sur le plateau, autour du village principal et des nombreux hameaux qui en

relèvent, sont des champs et des prairies d'une grande fertilité, couverts de noyers, de pommiers, de pruniers et de poiriers. Le châtaignier ne croît plus que dans les plis des pentes inférieures que traverse le bisse de Clavoz, lequel conduit les eaux de la Liène au vignoble de Sion.

Au-dessus de 1400 m. est une vaste étendue de belles forêts, couvrant une pente qui supporte un second plateau de 1800 à 2000 m. d'altitude, occupé par de vastes mayens et par des alpages où les habitants d'Ayent élèvent en particulier de nombreux moutons. Ces hauts pâturages sont couronnés par les cimes du Wildhorn et du Rawylhorn, entourées de glaciers qui séparent ce territoire des hautes vallées bernoises du Simmenthal. Les habitants de ces vallées communiquent avec ceux d'Ayent par le passage du Rawyl, pratiqué de très ancienne date, surtout pour l'exportation des vins valaisans, qui se fait à dos de mulet. Cette partie du district d'Hérens forme une seule paroisse dont les limites correspondent à celles de la commune, et dont le chef-lieu est Saint-Romain. Ce village possède une église assise au pied d'un roc, que couronnent les restes d'un fort assiégé et détruit en 1375 par les Valaisans armés contre Antoine de la Tour, meurtrier de l'évêque Tavelli. C'est entre Ayent et Arbaz que, moins de deux ans plus tard (1377), les Valaisans défirent et tuèrent le baron Thuring de Brandis, qui venait de passer le Rawyl avec une petite troupe de Simmenthalois accourant au secours du même Antoine de la Tour. Au moyen âge, Ayent formait une sénéchalie que l'évêque Aimon de Savoie tenait de sa famille, en partie par héritage, en partie par acquisition, et qu'il donna à son chapitre (de Sion) en 1052, en même temps que plusieurs autres terres du Bas et du Haut-Valais. Vers 1180, le domaine seigneurial fut administré par la famille d'Ayent qui le reprit en fief en remettant l'alleu à l'évêché de Sion. D'autre part, Ayent était, en 1107, un prieuré relevant de l'église d'Ainay à Lyon. En résumé, les droits de l'évêché, des de la Tour, de la maison de Savoie s'y enchevêtrèrent jusque vers la fin du XIV^e siècle. Le sénéchal avait droit « à tout cheval ou palefroi, monté par une épousee du lieu au jour de ses noces ».

La partie du district d'Hérens renfermée dans la vallée de la Borgne commence sur les deux coteaux qui dominent le village de Bramois. Le premier de ces coteaux s'élève par la rive gauche vers la crête de Thyon (2299 m.) jusqu'au Mont-Blanc de Seillon (3871 m.) ; le second monte par la rive droite vers le Mont Gautier (2706 m.) jusqu'au col d'Hérens et à la Tête Blanche (3750 m.) qui sépare le glacier de Ferpécle du glacier italien de Zâ de Zan. La ressource principale des habitants de cette région est l'industrie laitière. La race bovine dite d'Hérens est considérée comme autochtone et ne s'est conservée que dans les vallées voisines (Entremont, Anniviers, etc.). Cette race de vaches très petites et batailleuses, propre aux alpages accidentés, est encore l'objet de vives discussions entre les éleveurs, au point de vue des avantages économiques qu'elle présente ; les efforts tentés depuis 1869 par les sociétés agricoles pour la faire disparaître ont échoué devant la ténacité des éleveurs montagnards, dont la plus grande ambition est d'avoir la « reine » sur leur alpage. La surface labourable, principalement affectée au seigle et à la pomme de terre, s'élève jusqu'à 1450 m. environ, au-dessus des villages de Lanna, d'Évolène et d'Héremence. Quelques vignes occupent les bandes inférieures des plateaux qui dominent les gorges inférieures de la Borgne, particulièrement en dessous du village de Vex, où elles atteignent l'altitude de 900 m. Le noyer réussit jusqu'à Euseigne ; à Vex, l'on trouve encore quelques figuiers. Le jardinage n'est pratiqué que suivant les besoins de la consommation, qui est très faible, mais la commune de Mage a un grand nombre d'arbres fruitiers, dont elle exporte les produits au marché de Sion ; celles d'Héremence, de Vex et de Nax donnent beaucoup de cerises, dont les habitants font une eau-de-vie recherchée, objet d'un certain commerce. La plupart des ressortissants de cette région possèdent, sur le territoire de Sion, de petites parcelles de vignes avec des « mazots » ou réduits indivis, dont un seul peut compter plus de 30 propriétaires.

Le recensement du bétail donne les chiffres suivants :

	1886	1896	1901
Bêtes à cornes . . .	7044	6846	7781
Chevaux	46	21	24
Mulets	?	?	611
Anes	?	?	12
Porcs	1348	2177	1771
Moutons	7339	6399	6299
Chèvres	2301	2690	2364
Ruches d'abeilles .	291	403	267

Les autres productions naturelles sont les pierres olivaires d'Évolène, où se trouve une mine de cuivre encore exploitée en 1570, et les eaux salées de la Combialaz. La principale ressource du district, après l'agriculture, est celle des hôtels, représentée par les stations des Mayens de Sion dans la commune des Agettes et de Vex ; de Pralong, dans celle d'Héremence, d'Évolène, des Haudères, Salay (Ferpécle) et Arolla, dans la commune d'Évolène. La vallée d'Hérens a formé, jusqu'en 1799, plusieurs petites seigneuries qui relevaient, comme Ayent, du chapitre de Sion et de châtellains épiscopaux.

Les principales voies de communication de ce district sont : 1^o le chemin muletier du Rawyl, partant de Sion et traversant le territoire d'Ayent qui va être transformé en une route carrossable intercantonale ; celle-ci part de Sion et est d'ores et déjà praticable jusqu'à Ayent ; 2^o deux voies distinctes desservant les deux rives de la Borgne : celle de la rive droite, impraticable aux chars, s'élève par lacets de Bramois au plateau de Nax, d'où elle va se souder à celle de la rive opposée vers le hameau de Praz-Jean ; celle de la rive gauche, transformée, depuis 1852, en route carrossable, s'élève par lacets jusqu'à Vex ; de là, elle a été prolongée par étapes jusqu'à Évolène, et récemment jusqu'aux Haudères ; pendant l'été, elle est desservie sur tout ce tronçon par deux courses postales quotidiennes.

L'histoire de cette fraction principale du district d'Hérens se confond en partie avec celle de la seigneurie d'Ayent, et c'est un peu à cette parenté dans le passé qu'Ayent doit de n'avoir pas été compris dans le démembrement du district opéré en 1839. Les évêques de Sion, devenus acquéreurs des deux métralités que les nobles d'Ayent et ceux de Bex détenaient jusqu'au XIII^e siècle dans cette vallée, y eurent deux majorités : 1^o celle de Nax et Vernamiège ; 2^o celle de Suen (dans la commune actuelle de Saint-Martin) où l'on voyait naguère encore la tour d'Eyon, tenue en fief par le major. Le vidomnat de ces lieux fut absorbé vers 1560 par le vidomnat de Sion, et le châtelain d'Ayent l'était aussi de cette vallée. De son côté, le chapitre de Sion y tint, de 1352 à la Révolution, un vidomnat distinct formé des biens de la Tour dont il s'était rendu acqureur. Le haut de la vallée formait le fief de Montville qui appartenait aux de Rarogne et dont l'évêché s'empara après la dispersion de cette famille « comme juste restitution ». On a beaucoup discuté sur l'origine des habitants du val d'Hérens. Tout dernièrement encore, on a prétendu que ces populations devaient être d'origine serbe. Les premiers colons de la vallée auraient fait partie des troupes d'Alboin, roi des Lombards, lorsqu'il marcha à la conquête de Rome. Une bande de Serbes aurait remonté la vallée de la Doire, se serait enfoncée dans le val Tour-nanche et de là dans le val d'Hérens. Cette vallée n'a pas encore été étudiée en détail au point de vue anthropologique. Les seuls documents que l'on possède sont dus au professeur Eugène Pittard. Contrairement à ce qui existe presque partout dans le Valais, notamment dans la vallée du Rhône et dans la plupart des vallées secondaires, la proportion des éléments brachycéphales paraît être relativement peu considérable (53 % environ), tandis que, par contre, l'élément dolichocéphale est fortement représenté (34 % environ). Cette proportion relativement très grande des dolichocéphales (dans la vallée du Rhône, ils ne représentent que le 4 ou le 3 % environ) conduit à attribuer à la population d'Hérens une autre origine que celle du Valais en général. Dans quelle direction ces recherches doivent-elles être entreprises ? La question reste ouverte. En 1100, Éroens ; en 1195, Éruens ; en 1211, Ileruens ; en 1256, Éroins ; depuis 1260, Hérens.

HÉRENS (COL D') (C. Valais, D. Hérens). 3480 m. Passage s'ouvrant entre le Wandfluhorn, contrefort de

la Dent Blanche, et la Tête Blanche, proche voisine de la Dent d'Hérens; il fait communiquer les glaciers de Fer-

venait de Zermatt, on passait volontiers la nuit dans la cabane du Stockje; cette cabane a été emportée par une avalanche, et a été remplacée par la cabane du col de Bertol. Le col d'Hérens suit la limite entre le gneiss d'Arolla de la Wandfluh et les micaschistes métamorphiques à bancs calcaires du Stockje.

HÉRENS (DENT D') (C. Valais, D. Viège). 4180 m. (4175 m. dans la carte italienne). Sommité appelée jadis Mont Tabor, ou Thabor, ou Dent de Rong ou encore Mont Tabel; elle élève sa tête fière et difficile à gravir sur l'arête qui relie le Cervin à la Dent Blanche, à l'extrémité supérieure de la vallée de Zmutt, au point de contact entre cette vallée, celle de val Tournanche (Italie) et celle de Valpelline (Italie). Elle porte le nom d'Hérens, parce qu'on la voit se dresser au fond du val d'Hérens, dépassant l'arête du col d'Hérens et semblant appartenir à cette arête. Il y a pourtant encore entre deux la dépression du haut vallon de Zmutt. Le point commun aux trois vallées de Zmutt, d'Hérens et de Valpelline, est la Tête Blanche. On la distingue à peine du fond des vallées valaisannes, aussi a-t-elle longtemps été ignorée. Vers ce sommet convergent trois arêtes : 1^o l'arête E. qui le relie au Cervin, dont il est séparé par le col de Tournanche;



Le col d'Hérens, vu du Mont Miné.

pèche et de Stock. C'est un plateau de neige horizontal du côté du val d'Hérens, et une pente abrupte et rocheuse. souvent surmontée d'une corniche de neige, du côté de la vallée de Zmutt. On atteint ce col en 8 h. 30 min. d'Evolène, par la Combe et le glacier de Ferpècle, ou de la cabane de Bertol en 2 heures; on gagne de là Zermatt en 4 h. 15 min. par les glaciers de Stock et de Zmutt. C'est actuellement un passage très souvent franchi à cause de son extrême beauté et de sa facilité relative; il relie directement Zermatt à Evolène, deux stations très fréquentées. Le spectacle qu'offre le point culminant de ce passage est l'un des plus grandioses des Alpes, particulièrement dans la direction de la Dent d'Hérens, du Cervin, du Mont-Rose et de la Dent Blanche; le Cervin et la Dent d'Hérens s'y présentent dans toute leur gloire, comme de nulle part ailleurs. Il est probable qu'autrefois ce col était déjà très fréquenté; il a vraisemblablement servi à une ancienne procession annuelle entre Zermatt et Sion, remplacée, en 1666, par une procession de Zermatt à Tâsch. Il y a, en outre, des raisons de croire qu'une colonie allemande se rendit de Zermatt dans le val d'Hérens, à la date de 1455, peut-être même plus tôt, dans le cours du XIV^e siècle. La première traversée tout à fait certaine de ce col est celle du naturaliste anglais James Forbes, en 1842, accompagné des guides Victor Tairraz de Chamonix, Jean Pralong du val d'Hérens, et Bionaz, de la Valpelline; ce fut lui qui donna au col le nom qu'il porte. Dans ses *Travels through the Alps* (édition révisée en 1900 par W.-A.-B. Coolidge), Forbes raconte qu'il entendit parler, pour la première fois, de ce passage en 1841, par un sieur Peter Damatter de Zermatt, lequel lui dit l'avoir précédemment franchi, et lui affirma que la ville de Sion était visible du sommet du col. L'ingénieur valaisan Venetz doit avoir écrit, en 1821, que ce passage était alors si dangereux qu'il n'avait été franchi que par un seul homme, Joseph Perren. Jadis, il était très utilisé, affirma l'ingénieur, les glaciers étant beaucoup moins considérables. Pendant un certain nombre d'années, les touristes qui passaient le col pouvaient coucher dans une petite auberge à l'alpe de Bricolla, ce qui abrégait beaucoup la route du côté du val d'Hérens; mais l'auberge a été incendiée en 1864. Avant 1890, lorsqu'on

2^o l'arête S.-S.-O., dont les Jumeaux de Valtournanche (3873 m.) et la Punta des Cors (3855 m.), constituent les principaux sommets, en entier en Italie; 3^o l'arête O. qui bientôt fléchit brusquement vers le N., porte le col très difficile du Tiefenmattenjoch (3593 m.), la Tête de Valpelline (3813 m.), et aboutit au col de Valpelline (3562 m.), passage à peu près parallèle au col d'Hérens. Du sommet et de ses pentes descendent des avalanches qui forment, sur le versant italien, les glaciers de Chérillon, du Mont Tabor et du Bas glacier de Za-de-Zan, et, sur le versant suisse, le grand glacier de Tiefenmatten, un des trois bras du glacier de Zmutt. La première ascension en a été faite en 1863 par W.-E. Hall, F.-C. Grove, R.-S. Macdonald et Woodmass, avec les guides Melchior Anderegg, Peter Perren et J.-Pierre Cachat, par le versant de Prarayé; dès lors, elle a été effectuée par différentes voies, mais de toutes manières elle reste une des expéditions sérieuses des Hautes-Alpes; on y monte en 9 heures de la Staffalp, et



La Dent d'Hérens, vue de l'Ebihorn.

venait de Zermatt, on passait volontiers la nuit dans la cabane du Stockje; cette cabane a été emportée par une avalanche, et a été remplacée par la cabane du col de Bertol. Le col d'Hérens suit la limite entre le gneiss d'Arolla de la Wandfluh et les micaschistes métamorphiques à bancs calcaires du Stockje.

on y monte en 9 heures de la Staffalp, et dès lors, elle a été effectuée par différentes voies, mais de toutes manières elle reste une des expéditions sérieuses des Hautes-Alpes; on y monte en 9 heures de la Staffalp, et

santes parmi celles des hauts sommets des Alpes ; elle tire tout son intérêt de la proximité de la Dent Blanche et du Cervin, ses colossaux voisins. La Dent d'Hérens fait partie d'une arête de micaschistes, intercalée entre deux bandes de gneiss d'Arolla et à laquelle vient se joindre au Bec Creton une deuxième bande de micaschistes. Ce sont probablement des schistes micacés sédimentaires métamorphiques, car ils renferment, comme les schistes lustrés, des intercalations de schistes amphiboliques et des bancs calcaires.

HÉRENS (VALLÉE D') (prononcer *Érin*) (en allemand ERING, ERINGERthal), (C. Valais). L'une des grandes vallées transversales du Valais, la plus longue et la plus vaste, après les importantes ramifications de l'Entremont et de Viège. Sa longueur est de 34 km. du haut du glacier d'Arolla au village de Bramois, où elle débouche dans la plaine, à 3 km. E. de la ville de Sion. Sa largeur totale est de 17 km., entre le Grand Cornier et l'arête du Mont Calme. Elle descend du S. au N.-N.-O. ; elle est parcourue par la Borgne. Son extrémité supérieure se bifurque et forme les deux vallées de Ferpèche à l'E. et d'Arolla à l'O., la première longue de 5 km., la seconde de 8. Depuis le village des Haudères, la vallée d'Hérens proprement dite s'infléchit vers le N.-O. jusqu'au-dessous des Pyramides d'Useigne où s'opère sa jonction avec la vallée d'Hérémence qui débouche à l'O., à 1 km. du grand village d'Hérémence et à 4 km. S. de celui de Vex. Physiquement, la vallée d'Hérens proprement dite se partage en deux tronçons d'aspect sensiblement différent. La section comprise entre le village des Haudères et Villeta (son palier moyen, 1232 m.), sur un parcours d'environ 10 km., présente un fond plat d'une largeur faible et variable, que longe de chaque côté une bande de forêts coupées çà et là de champs superposés, et dominée de plateaux ou de vallons couverts de pâturages. La section inférieure, comprise entre Villeta et Bramois n'est plus qu'une succession de gorges encaissées entre deux rocs et deux pentes déclives, où s'accrochent soit des sapins tortus soit des broussailles, et au fond desquelles la Borgne mugit, bondit et cascade. La route et le chemin longitudinal courent en corniche à une grande hauteur au-dessus de ces gorges, traversant des plateaux riant, peuplés de villages et de hameaux que séparent des torrents, taillant de haut en bas les deux rives de la Borgne. Ce sont, sur la rive droite, Eison, Suen, Saint-Martin, Mage, Vernamiège et Nax ; sur la gauche, Useigne, Hérémence, Villard, Vex et, au tournant extérieur de la vallée, les Agettes.

La vallée d'Hérens débouche sur Bramois par un défilé étroit et profond à l'intérieur duquel le célèbre ermitage de Longeborgne s'accroche au rocher, entouré de quelques plantes clairsemées. Son bassin proprement dit est bordé : à l'E. par la Dent Blanche (4364 m.), le Grand Cornier (3969 m.), le Sasseneire (3030 m.), les Bacs de Bosson (3154 m.) et le Mont Gautier (2706 m.) qui séparent la vallée d'Hérens du vallon de Zmutt, de la vallée d'Anniviers et du val de Réchy ; à l'O. par les Aiguilles Rouges (3650 m.), la Pointe de Vouasson (3496 m.), le Pic d'Arzinol (3001 m.), la pointe de Mandalon (2564 m.), qui la séparent de la vallée d'Hérémence, et par la crête de Thyon qui sépare son tronçon inférieur de celui du val de Nendaz. Les extrémités des petites vallées qui terminent son bassin supérieur sont couvertes de vastes glaciers qui convergent vers les alpages de Ferpèche et d'Arolla : ce sont, dans le tronçon oriental, les deux glaciers accouplés de Ferpèche et du Mont-Miné ; dans l'occidental, ceux d'Arolla et de Vuibez réunis, de Pièce et de Zigiorenove. D'innombrables cols, d'importance très inégale, mettent en communication cette vallée et les hautes régions environnantes ; les plus connus sont le col de Collon, conduisant par Arolla dans la Valpelline, le col d'Hérens (3480 m.), conduisant de Ferpèche à Zermatt, le col des Bouquetins men-

nant dans la Valpelline et à Aoste, le Pas de Lona (2720 m.) et le col de Torrent (2924 m.) menant dans la vallée d'Anniviers ; les cols de Riedmatten (2916 m.), du Pas de Chèvre (2851 m.), de Breney (3650 m.) et de la Serpentine (3546 m.), qui mettent en communication Arolla avec la partie supérieure de la vallée de Bagnes et, de là, avec la vallée d'Aoste ; le col de Bertol, reliant Arolla au col d'Hérens et à Zermatt. Au XI^e siècle : Vallis Eroens ; 1195, Eruens ; puis Eroins, Heruens et Hérens. Pour la partie économique, voir HÉRENS (District).

Au point de vue botanique, la vallée d'Hérens possède, dans sa zone inférieure, la flore du Valais central avec sa grande variété d'espèces xérophytes, c'est-à-dire adaptées à un climat sec. Dans les zones alpines et nivales de cette vallée se rencontrent la plus grande partie des espèces caractéristiques de la chaîne pennine. Le val d'Hérens ne possède guère en propre que l'*Armeria plantaginea*, espèce alpine méridionale. On y rencontre en outre, l'*Hugueninia tanacetifolia* et le *Carex ustulata*, dont il n'existe en Valais que trois ou quatre stations. La Drave des Pyrénées (*Draba pyrenaica*), petite crucifère très peu répandue dans les Alpes suisses, se rencontre aussi dans les montagnes du val d'Hérens.

Géologie. La vallée d'Hérens est entaillée dans sa partie supérieure dans le massif du gneiss d'Arolla, qui est un gneiss amphibolique dérivant par dynamométamorphisme d'un granit éruptif. Après la jonction du val d'Arolla avec la branche orientale, le sillon traverse les schistes lustrés calcarifères avec intercalations de schistes verts et de serpentine. Plus bas on trouve des quartzites et des dolomites du Trias qui séparent les schistes lustrés des schistes cristallins dits schistes de Casanna. Enfin, dès la rencontre avec le val d'Hérémence, la Borgne entame de nouveau les quartzites triasiques avec calcaires dolomitiques (Pontiskalk) et gypse qui, selon toute apparence, sont sous-jacents des schistes de Casanna. Ceux-ci formeraient donc un pli couché sur le Trias. D'importants dépôts glaciaires morainiques se trouvent près de Vex, Useigne et Liez. Le fond de la vallée supérieure, entre Haudères et Lannaz, est formée d'alluvions torrentielles modernes.

Bibliographie : *Le val d'Hérens*, par Solandieu, Sion, 1900. *Sion et ses environs* (Europe illustrée). *Sion, les Mayens, val d'Hérens*, par J. Monod.

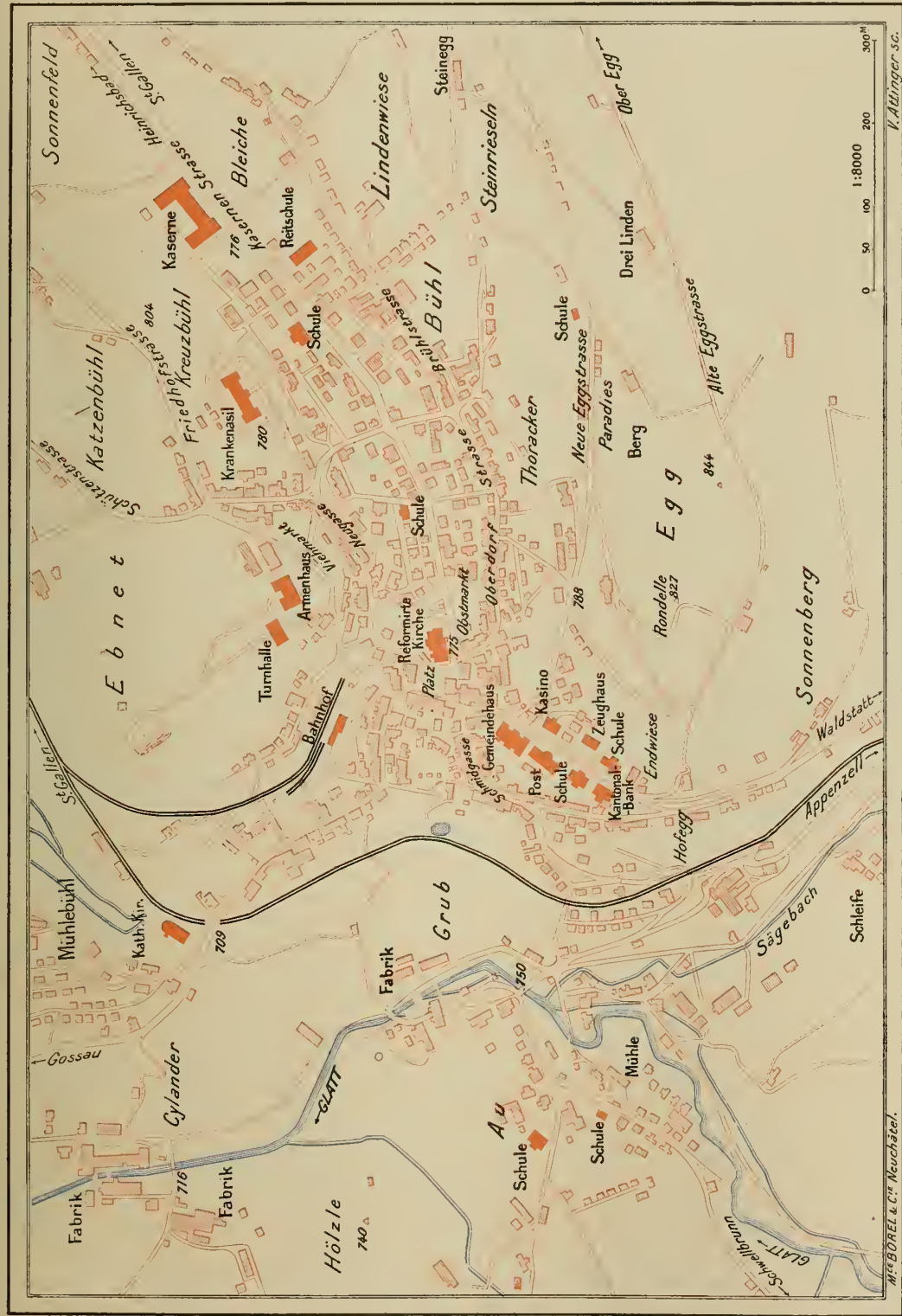
HERGENSATEL (C. Glaris et Uri). 2306 m. Dépression dans l'arête qui, du Gemsfayrenstock, s'élance à l'E., entre les vallons du Schreienbach et du Wallenbach. Le Hergensattel est entre le Gemsfayrenstock et le Rothstock, à 7 km. S.-O. de Linthal, à 4 km. N. de la cabane des Clarides. Avec le Fisitenpass, situé plus au N., il unit directement l'Urnerboden et la cabane des Clarides. On utilise rarement ce col, qui est assez pénible.

HERGISWALD (C. et D. Lucerne, Com. Kriens). 793



Hergiswil (C. Nidwald), vu du Sud-Ouest.

m. 2 maisons sur la route de Kriens à Eigenthal, à 10 km. S.-O. de Lucerne, à 5 km. S.-O. de Kriens. Téléphone. 10 h. catholiques de la paroisse de Kriens. Agri-



M. BOREL & Co. Neuchâtel.

V. Attinger sc.

PLAN DE HÉRISAU

culture. C'est un lieu de villégiature. En 1504, une chapelle y fut construite, remplacée par une autre en 1621. En 1648, Hergiswald devint un lieu de pèlerinage; la famille von Wyl y éleva une chapelle de Lorette, sur le modèle de l'église de ce nom. Une dernière construction date de 1651, l'ancienne chapelle ayant été détruite. La chapelle de Lorette est aujourd'hui enfermée dans les murs de l'église. Hergiswald, qui signifie forêt de Heriger, n'est pas mentionné dans les documents historiques, bien que connu depuis longtemps comme lieu de villégiature et de pèlerinage. Parfois on l'écrit à tort Herrgottswald.

HERGISWIL (C. Lucerne, D. Willisau). 651 m. Com. et vge sur l'Enziwigger, à 5 km. S.-O. de la station de Willisau, ligne Langenthal-Wolhusen. Bureau des postes, télégraphe, téléphone. Voiture postale pour Willisau. La commune est étendue et compte, avec Buchwiggerthal, Enziwiggerthal (comprenant le village même de Hergiswil, Fürbachthal, Holzbachthal, Kanzelgraben, Nollenthal, Opferseithal, Hübeli, 270 mais., 1940 h. catholiques, sauf 149 protestants; le village compte 42 mais. et 353 h. Paroisse. Elève du bétail et des porcs; fromagerie.

l'abbaye des Bénédictins de Murbach, en Alsace. En 1296, Hergiswil tomba en la possession de Rodolphe de Habsbourg, puis passa aux mains du chevalier Ortolf de Littau; en 1355, le village fut acheté par Henri von Moos, chevalier et landamman d'Uri, pour le prix de 300 florins et 8 muids de blé. A la mort de ce personnage, en 1362, Hergiswil devint la propriété de sa fille Cécile, qui épousa d'abord Gori de Hunnwil, puis Walther de Totikon. En 1378, les habitants se rachetèrent de ce dernier, au prix de 700 florins, et formèrent un petit État indépendant, comme Gersau; peu après (1384) ils s'allièrent avec le Nidwald. Au spirituel, Hergiswil relevait de Stans; il s'en détacha en 1620. C'est alors que fut construite la première église. En 1798, cette commune accepta à temps la nouvelle constitution de la République helvétique et évita les horreurs dont souffrit le reste du pays. Le général français Schauenbourg y établit son quartier général le 9 septembre 1798. Combat sur la Rengg, le 28 août 1802, entre les troupes helvétiques et les Unterwaldiens. Les archives et la cure devinrent, en 1825, la proie des flammes. En 1303, Hergenswile. Un habitant d'Hergiswil, Gaspard Blättler (1791-1872), fabricant de papier, fut le bienfaiteur



Hérisau. Vue générale prise de l'Est.

Commerce de bois. Belle église élevée en 1840; grande maison d'école nouvellement construite. Orphelinat à Mörisegg. En 1246, Hergoswile.

HERGISWIL (C. Nidwald). 448 m. Com. et vge au pied E. du Pilate, sur la rive gauche du lac des Quatre-Cantons, à 5 km. O.-N.-O. de Stans, à 8,6 km. S. de Lucerne, au pied E. du Pilate, dans une contrée fertile et charnante. Station de la ligne du Brünig. Débarcadère des bateaux à vapeur. Bureau des postes. Télégraphe, téléphone. La commune compte, avec Matterberg et Matterboden, 131 mais., 1080 h. catholiques; le village, 34 mais., 320 h. Paroisse. Elève du bétail. Agriculture. Fromageries. Brasserie. Commerce de bois. Verrerie. Four à chaux. 2 tuileries. Fabrique de carton. Scieries. Carrières de pierres de pavage. Industrie des étrangers. L'église paroissiale date de 1856, la chapelle sur le Klinsenhorn de 1861. Depuis 1858, un sentier à mulet monte de Hergiswil aux hôtels du Pilate. La ligne du Brünig, ouverte en 1888, fait communiquer Hergiswil avec l'Oberland bernois. Un orphelinat y existe depuis 1868; une distribution d'eau depuis 1894. Le Steinibach, qui passe au N. du village, a été corrigé, à l'aide de subventions cantonales et fédérales. Au IX^e siècle, en 845 ou 884, un noble du nom de Heriger fit donation de ses biens, Kriens, Malers, etc., ainsi que Hergiswil, au couvent de Saint-Léger, à Lucerne, qui relevait de

de son lieu de naissance. Il bâtit le premier hôtel et la chapelle du Pilate.

HÉRISAU (C. Appenzel Rh.-Ext., D. Hinterland). 778 m. Commune, bourg et l'un des chef-lieux des Rhodes-Extérieures, situé à 6° 56' 38,7" longitude E. de Paris et à 47° 23' 10,7" de latitude N., dans la partie N.-O. du canton, à 8,5 km. S.-O. de Saint-Gall, dans une contrée accidentée, couverte de pâturages et de forêts. Station de la ligne à voie étroite Winkeln-Appenzel, qui relie Herisau à la ligne Saint-Gall-Winterthur; à 3,5 km. S.-O. de Winkeln, à 12,5 km. N.-O. d'Appenzel. La section de chemin de fer Winkeln-Urnäsch a été ouverte en 1875, et la section Urnäsch-Appenzel en 1886. On projette une ligne à voie normale Saint-Gall-Hérisau-Uznach. Bureau des postes, télégraphe, téléphone. Voitures postales pour Degersheim, Schwellbrunn et Teufen. La commune de Hérisau compte de très nombreux villages et hameaux. Les plus importants sont ceux d'Au, Hub, Moosberg, Mühlebühl, Rohren, Säge, Schloss, Tobel et Zu Wilen, avec une population totale de 13 497 h. occupant 1564 mais., soit 11 475 h. protestants, 1986 catholiques. Le bourg a 568 mais., 5267 h. Paroisse. Le terrain remonte au S. vers les contreforts de l'Alpstein ou Sântis; au N., il s'abaisse peu



à peu, formant un plateau très ondulé, coupé de nombreuses dépressions et de gorges boisées de pins, de

publics, un hôtel de ville avec une salle pour le Grand Conseil, une école réale inaugurée en 1868 et construite presque uniquement avec le produit de contributions volontaires, un joli bâtiment des postes et télégraphes, un arsenal et un casino. L'hôpital est situé sur une terrasse au N. de la ville; il comprend tous les aménagements modernes. Plus à l'O., on remarque une halle de gymnastique et une place d'exercices, l'Ebnat. Les casernes, construites par la commune qui en fit cadeau à l'Etat, en 1865, lequel, à son tour, les remit à la Confédération, peuvent loger 1300 fantassins. Un hospice bourgeois existe depuis 1795, un orphelinat depuis 1817. A 15 minutes E. de Hérissau s'élèvent les bains de Heinrichsbach, vaste établissement très fréquenté pour les cures d'air. La landsgemeinde a décidé la fondation d'un asile cantonal d'aliénés à 20 min. S.-O. de Hérissau. Les frais s'élèveront à plus de 1000 000 fr.; ils sont en grande partie souscrits par des contributions volontaires.



Hérissau et le Sântis, vus du Nord.

sapins et de mélèzes. La campagne est couverte de prés et de prairies, entremêlés de rares champs de pommes de terre et de petits champs d'avoine. Quelques arbres fruitiers croissent dans les endroits favorables. Hérissau est une localité très industrielle. L'industrie principale est la broderie mécanique avec tous ses accessoires : le grillage, le blanchiment, l'apprêtage et la teinture. 13 maisons d'exportation s'occupent de la vente des articles de blanc. On compte 10 manufactures d'apprêtage, 8 blanchisseries, 4 usines de grillage, 2 teintureries et 1 manufacture de retordage, plusieurs ateliers de broderie mécanique, une fabrique de fils et de câbles électriques, une papeterie et une fabrique de tapis, 3 imprimeries, dont l'une publie un journal, 2 lithographies et quelques ateliers de reliure. La plupart de ces fabriques et manufactures sont installées d'après les exigences les plus modernes, tant au point de vue de la mécanique qu'à celui de l'hygiène. Deux banques, soit une cantonale ouverte en 1877, et un établissement privé, datant de 1866. La vie sociale y est active. Il existe à Hérissau de nombreuses sociétés de musique, de chant, de théâtre, de gymnastique, etc. École secondaire de garçons et de jeunes filles. École professionnelle, école ménagère. Plusieurs bibliothèques. Une salle de lecture. La distribution d'eau est excellente; système d'hydrantes. Usine à gaz pour l'éclairage et usine électrique, à Kubel, pour la production de la lumière et de la force. Église protestante avec une énorme tour, monolithe, considérée à tort comme romaine : elle fut bâtie en 1516 et complètement restaurée en 1782. La partie inférieure de cette tour est beaucoup plus ancienne et remonte probablement à l'époque troublée du XI^e siècle, ou même encore plus haut. Elle possède 5 cloches, dont la plus grosse vient du couvent de Salzmansweiler de Baden, auquel elle fut achetée pour le prix de 8000 florins. C'est l'une des plus grosses cloches de la Suisse; elle pèse 9 120 kg. L'église catholique, bel édifice de style gothique payé par les dons des fidèles, a été bâtie en 1878-79. Hérissau possède quelques bâtiments

Hérissau a un marché hebdomadaire, existant déjà depuis 1537, et une foire annuelle de bétail très fréquentée. C'est même l'une des plus importantes de la Suisse orientale. Des environs de Hérissau on jouit d'une jolie vue. On monte beaucoup aux deux châteaux ruinés de Rosenberg et de Rosenberg et au signal du Luttenland (912 m.); du signal, le panorama s'étend sur les Alpes d'Appenzell, le Tyrol, le Toggenbourg, Schwyz, le Hörnli, la Thurgovie, la ville de Saint-Gall et le Bodan.

Tandis que le massif du Sântis est constitué par du calcaire crétacique, la région collineuse de Hérissau appartient à la mollasse miocène et se compose surtout de grès et de Nagelluh. Cette dernière couche forme trois zones, allant de l'O. à l'E., dont la plus septentrionale passe au



Hérissau. L'orphelinat.

S. de Hérissau, se dirigeant vers Saint-Gall. A Schachen, à 500 m. O. du bourg, on exploite un beau Nagelluh bigarré au grain fin, connu sous le nom de granit d'Ap

penzell, et fournissant une excellente pierre à bâtir. A la limite N. de la commune, se trouve une bande de mol-



Hérisau. La caserne.

lasse marine avec des mollusques fossiles. Quelques restes de l'époque glaciaire, des dépôts d'argile glaciaire avec cailloux striés.

Aperçu historique. C'est au commencement du V^e siècle que les Alamans prirent possession de la contrée. Après que saint Gall fut venu s'établir sur les bords de la Steinach et y eut fondé un couvent, les hameaux existants se développèrent et se constituèrent en communes. La première commune (Mark), derrière la Sitter, mentionnée en 824, est la Gossauer Mark, sur le territoire de laquelle se trouvait Herinisauva (en 868, Herineshouva; en 875, Herinesouva (prairie de Herni). Un certain Triniemer avait fait cadeau de ses biens à Saint-Gall. L'abbé Grimald réussit, par échange ou rachat, à devenir, en 868, propriétaire de la plus grande partie du territoire actuel de la commune de Hérisau. Le couvent de Saint-Gall vouait toute sa sollicitude à la localité naissante; il y installa bientôt un intendant, puis l'abbé et évêque Salomon éleva Hérisau au rang de paroisse. L'église de Hérisau est mentionnée, pour la première fois, en 907, date à laquelle cette commune se sépara de celle de Gossau. La commune nommait son administration et son tribunal. L'abbé, qui était le propriétaire foncier le plus considérable, élisait l'amman. La suzeraineté de l'abbé n'était pas envisagée comme une sujétion, mais comme une protection. Un bailli impérial venait, de temps à autre, exercer la haute justice. Au XI^e siècle commencèrent les hostilités entre l'empereur et le pape; elles amenèrent des temps troublés

aujourd'hui la ville au N. et à l'O. Les officiers du couvent devinrent des châtelains souvent arrogants; ils se permettaient envers les habitants de nombreuses vexations, lesquelles causèrent des conflits répétés. Lorsque le régime de l'abbé Cuno fut devenu oppressif et qu'il eut augmenté les charges et les impôts des Appenzellois, ceux-ci se soulevèrent et cherchèrent à s'affranchir du joug de l'abbé. En 1403, ils détruisirent les deux châteaux et obligèrent les officiers de l'abbé à quitter le pays. Hérisau se racheta complètement de l'abbaye en 1517.

Avec Schwellbrunn et Waldstatt, Hérisau formait une commune indépendante; il formait aussi une paroisse avec les localités précédentes, auxquelles, jusqu'en 1417, se joignirent Urnäsch et Schönengrund. En 1516, la construction d'une nouvelle église fut décidée. Celle-ci fut inaugurée en 1520. Sur le portail on voit encore l'ours d'Appenzell tenant dans ses pattes les clefs de Saint-Pierre. Ces armoiries avaient été données aux Appenzellois par le cardinal Mathieu Schinner, en récompense des services rendus par eux dans les guerres du Milanais. Berweger de Hérisau, capitaine au service du pape, les fit graver sur le portail de l'église. La messe fut abolie en 1529; elle fut rétablie en 1867. Depuis la séparation, cette localité acquit une plus grande importance politique; elle ne réussit pourtant pas à devenir le chef-lieu des Rhodes-Extérieures, lors de la séparation qui eut lieu en 1597. En 1648, Schwellbrunn, puis en 1719, Waldstatt se détachèrent de la commune de Hérisau. Le XVIII^e siècle vit éclater, à Hérisau, de violentes luttes de partis. Dans l'une d'elles, le Landhandel, le parti des Rudes, ayant à sa tête le landamman Wetter, de Hérisau, et le parti des Doux ayant pour chef le landamman Zellweger, de Trogen, en vinrent aux mains dans la salle même du Grand Conseil; il éclata, dans plusieurs localités, de nombreuses rixes qui faillirent amener une guerre civile (1732). La Révolution française eut son contre-coup dans l'Appenzell; on planta à Hérisau un arbre de liberté. Puis vinrent les armées étrangères; Hérisau eut à fournir de nombreux logements et de lourdes contributions. Le 1^{er} janvier 1812, un incendie détruisit 24 bâtiments. En 1871, Hérisau hébergea 1600 internés français. Une verrière du curé Bigel se trouve actuellement au musée de Berlin. Hérisau donna au canton une quantité d'excellents fonctionnaires. Citons les familles Tanner, Wetter, Nef, Meier, Schiess.

HERLISBERG (C. Lucerne, D. Hochdorf). 740 m. Com. et hameau sur le versant gauche du lac de Baldegg, sur les Erlösen, à 3,7 km. S.-O. de la station de Hitzkirch, ligne du Seethal. La commune compte, avec Laufenberg et Oberreinach, 31 mais., 192 h. catholiques; le hameau, 10 mais., 58 h. Elève du bétail, prairies. Commerce de bois. Industrie de la paille. Fabrication d'outils, spécialement de tenailles, à Waldhaus. Ruines du château d'Ober-Reinach au S.-S.-E. du village. En 1084, Erlinsberg; en 1173, Hergensberg, formé de *hari* = Heer, armée, et de *ger* = Speer, lance.

HERLISBERGERWALD (C. Lucerne, D. Sursee). 800 m. Forêt de sapins sur l'arête des Erlösen, à l'O. du lac de Baldegg, au S.-O. de Herlisberg. Sa superficie est de 180 ha.

HERMANCE (C. Genève, Rive gauche). Ruisseau, affluent gauche du Léman. Il prend sa source à la frontière française, non loin de Machilly (Haute-Savoie), à 510 m. d'altitude. Son cours, long de 12,7 km., suit la direction N.-O. Il sépare le canton de Genève de la France sur une longueur de 2,4 km., puis coule entièrement en Savoie et forme de nouveau la frontière française, jusqu'à son embouchure, sur une longueur de 5,8 km. Il se jette dans le Léman (375 m.) au village d'Hermance. Dans les deux sections frontière, ce ruisseau est traversé par 9 ponts.

HERMANCE (C. Genève, Rive gauche). 379 m. Com. et vge au bord du Léman, dans un site charmant, à 13,5 km. N.-E. de Genève. Tramway électrique Genève-Hermance. Débarcadère des bateaux à vapeur. Dépôt des postes, télégraphe, téléphone. 114 mais., 362 h. catholiques. Vignes, céréales, plantes fourragères. Pêcheries, tuilerie. Source ferrugineuse, non utilisée. La date de la fondation d'Hermance est inconnue; on sait que la loca-



Hérisau. La Poste.

et difficiles pour le pays. C'est probablement alors que fut construite la tour de l'église, puis les deux châteaux de Rosenberg et Rosenburg, dont les ruines dominent

lité fut détruite vers 1020, pendant les guerres bourgonnes, et rebâtie en 1025 par Hermengarde, épouse de Rodolphe III, roi de Bourgogne. Cette bourgade tomba ensuite aux mains des barons de Faucigny, qui l'entourèrent de murs et de fossés et y élevèrent un château dont il subsiste encore une belle tour. Béatrix, dame de Faucigny, fille du comte Pierre de Savoie, dota Hermance d'une riche église et accorda à ses habitants de grands privilèges. Elle y fut ensevelie en 1310. Vers 1326, Édouard, comte de Savoie, essaya sans succès d'emporter d'assaut cette bourgade. Pendant les guerres acharnées que les comtes de Savoie soutinrent contre les comtes de Genevois, Hermance était un port et un chantier d'une grande importance. Lors de la conquête du Chablais par les Bernois, Hermance eut beaucoup à souffrir, mais plus encore en 1589, pendant les guerres entre le duc de Savoie et Genève. Elle fut alors ruinée par les Genevois et leurs alliés, qui détruisirent son église et sa maison de ville, renversèrent ses murs et comblèrent son port. La religion catholique, après avoir été supprimée lors de la Réforme, y fut rétablie en



La tour du château à Hermance.

1598. Dans la même année, s'y tinrent plusieurs conférences entre les délégués du duc de Savoie et ceux de la République de Genève. Ces conférences, qui durèrent 25 jours et qui restèrent sans résultat, avaient pour objet les revendications des Genevois au sujet des tailles et des péages que leur imposait le duc de Savoie. L'église d'Hermance fut reconstruite en 1637 par Christine de France. Hermance fait partie du territoire cédé à Genève par le traité de Turin, en 1816. C'était une station lacustre de l'âge de la pierre polie et de l'âge du bronze; elle a fourni de nombreux objets de bronze; on y a trouvé, en outre, des tombeaux datant de la période de transition entre l'âge de la pierre et celui du bronze. Pierre milliaire romaine et monnaies romaines. En 1271, Ermenicia. Voir Fontaine-Borgel, *Hermance, des anciens temps à nos jours*. Genève, 1888.

HERMANDINGEN (C. Berne, D. Aarwangen, Com. Auswil). 685 m. Hameau à 700 m. E. d'Ober Auswil, à 2 km. E. de la station de Rohrbach, ligne Langenthal-Wolhusen. 10 mais., 61 h. protestants de la paroisse de Rohrbach. Fromagerie.

HERMANHOF (C. Berne, D. Aarwangen, Com. Auswil). 675 m. Partie N. de la commune d'Auswil, compre-

nant quelques fermes disséminées, à 4,5 km. E. de la station de Rohrbach, ligne Langenthal-Wolhusen. 14 mais., 76 h. protestants de la paroisse de Rohrbach.

HERMATSWIL (C. Zurich, D. et Com. Pfäffikon). 750 m. Vge sur le versant N.-E. du Tannenbergr, à 4,5 km. N.-E. de Pfäffikon, à 2,5 km. O. de la station de Saland, ligne Winterthur-Wald. Téléphone. 26 mais., 114 h. protestants de la paroisse de Pfäffikon. Prairies.

HERMENCE (POINTE D') (C. Valais, D. Hérens). 2665 m. Contrefort E. du Sex Rouge (2907 m.), dans le massif du Wildhorn, à 5 heures N. d'Ayent, sur les hauteurs de la rive droite de la vallée de la Liène.

HERMENCHES (C. Vaud, D. Moudon). 682 m. Com. et vge à 4,2 km. S.-O. de Moudon, à 2,5 km. S.-O. de la station de Syens, ligne Palézieux-Payerne-Lyss, sur une croupe dominant la rive gauche de la Bressonnaz, dans le Jorat central, et sur la route de Moudon-Villars-Mendraz-Echallens. Dépôt des postes, téléphone, téléphone. Voiture postale Moudon-Echallens. La commune, avec plusieurs maisons foraines, compte 57 mais., 317 h. protestants de la paroisse de Syens; le village, 41 mais., 219 habitants. Agriculture. Au temps de la domination bernoise, ce village dépendait de la châtellenie de Moudon. Une petite seigneurie y fut établie en 1641; elle appartint successivement aux familles de Crousaz, d'Yverdon, et Constant. En 1254, Ermenges; en 1453, Hermainge.

HERMETSWIL ou **HERMETSCHWYL** (C. Argovie, D. Bremgarten). 408 m. Com. et vge sur la route de Bremgarten à Lucerne, sur la rive gauche de la Reuss, à 2 km. S. de la station de Bremgarten, ligne Wohlen-Bremgarten. Bureau des postes, téléphone. Voiture postale Bremgarten-Muri. La commune compte, avec Staffeln, 41 mais., 389 h. catholiques; le village, 16 mais., 216 h. Paroisse. Agriculture, élève du bétail. Asile pour enfants de religion catholique orphelins ou abandonnés. En 1082, on bâtit près du couvent de moines de Muri un couvent de nonnes bénédictines qui fut transféré, en 1180, à Hermetswil. Jusqu'en 1636, ce couvent avait à sa tête une prieure; dès lors, il eut une abbesse. Après la première paix de Kappel, la prieure, Anna Göldlin, renonça à ses vœux et épousa un bourgeois de Bremgarten; mais ce mariage fut déclaré nul. Anna Göldlin dut faire pénitence et redevenir simple nonne. Le 13 juin 1841, ce couvent fut supprimé avec les autres couvents argoviens; lorsque, sur les instances de la Diète, le gouvernement argovien rétablit les couvents de femmes, le 19 juillet 1841, celui de Hermetswil resta en dehors de cette restauration. Il fut rétabli le 29 août 1843, puis définitivement supprimé le 16 mai 1876. Depuis 1878, il sert d'asile pour les jeunes filles catholiques. Ses armoiries sont : « d'azur chargé en abime d'un serpent couronné d'or ». En 1030, Hermanswil. En 1159, Hermonttwilare.

HERMIKON (C. Zurich, D. Uster, Com. Dübendorf). 442 m. Hameau sur la rive droite de la Glatt, à 3 km. S.-E. de Dübendorf, à 2 km. O. de la station de Schwerzenbach, ligne Zurich-Uster. 16 mais., 85 h. protestants de la paroisse de Dübendorf. En 858, Heremuntinchovum, formé du vieux haut-allemand *hari* = Heer, armée, et *munt*, appui.

HERMISBERG (C. Fribourg, D. Singine, Com. Saint-Ours). 730 m. Hameau sur la rive droite du Tasbergbach, à 1,3 km. N.-E. de Tinterin, à 6,5 km. S.-E. de la gare de Fribourg. 3 mais., 26 h. catholiques de la paroisse de Saint-Ours, de langue allemande. Élève du bétail; prairies, céréales. En 1269, la commanderie de Saint-Jean possédait à Hermisberg un fief, dont il est encore fait mention en 1621.

HERMISBUHL (C. Fribourg, D. Singine, Com. Ueberstorf). 684 m. Hameau au-dessus de la rive gauche de la Singine, à 2,4 km. N.-E. d'Ueberstorf, à 5 km. S.-E. de la station de Flamatt, ligne Berne-Fribourg. 4 mais., 28 h. catholiques de la paroisse d'Ueberstorf, de langue allemande. Élève du bétail; prairies, céréales, arbres fruitiers.

HERMISWIL (C. Berne, D. Seftigen, Com. Rümli-Genève). 860 m. Hameau à 1,5 km. O. de Rümli-Genève, à 2,4 km. O. de la station de Kaufdorf, ligne Berne-Wattenwil-Thoune. 8 mais., 37 h. protestants de la paroisse de Thurnen.

HERMISWIL (C. Berne, D. Wangen). 490 m. Com.

et vge sur la route de Berthoud à Langenthal, sur la rive droite de l'Enz, à 1,5 km. N. de la station de Rietwil, ligne Berne-Olten. Dépôt des postes. 19 mais., 112 h. protestants de la paroisse d'Illenzogenbuchsee. Agriculture. En 1290, Hermanswiler.

HERMITAGE (L') (C. Fribourg, D. Gruyère, Com. Charmey). 900 m. Chapelle dans le val de Grâce, à 1,5 km. S.-E. de Charmey, dédiée à la Sainte-Trinité, sous le vocable de Saint-Paul et du Bienheureux Nicolas de Flue. L'époque de sa fondation n'est pas certaine. Un prêtre, nommé François Tornare, fit défricher le terrain, y construisit une petite maison à côté de la chapelle, y vécut en ermite et y mourut en 1724, léguant sa bibliothèque au clergé de la paroisse et ses meubles à ses successeurs. On ne connaît que cinq autres solitaires qui aient demeuré dans cette retraite après lui; aujourd'hui, cette chaumière est habitée par une famille.

HERMOLINGEN (C. Lucerne, D. Hochdorf, Com. Rothenburg). 524 m. Hameau à 800 m. O. du village et à 1,5 km. N.-E. de la station de Rothenburg, ligne Lucerne-Olten. 2 mais., 36 h. catholiques de la paroisse de Rothenburg. Agriculture, élève du bétail; arbres fruitiers. Industrie laitière. Orphelinat. En 1306, Hermamingen.

HERMRIGEN (C. Berne, D. Nidau). 470 m. Com. et vge sur la route de Bienne à Aarberg, à 6,2 km. S. de la gare de Bienne. Dépôt des postes, télégraphe, téléphone. Voiture postale Bienne-Aarberg. 55 mais., 307 h. protestants de la paroisse de Täuffelen. Agriculture, arbres fruitiers, légumes. Fromagerie. 2 jolies fontaines, dont l'une porte les dates de 1723 et 1777. Tertre funéraire du premier âge du fer, avec accessoires précieux: collier en fer, agrafes en bronze doré, diadème en or, ceinture en bronze, boucles d'oreilles en or.

HERNIAULAZ (C. Vaud, D. Aigle, Com. Villeneuve). 1216 m. Chalets dans le fond de la vallée de la Tinière, sur le versant S. des Rochers de Naye, à 6 km. N.-E. de Villeneuve. Lias. Sources captées pour l'alimentation de Villeneuve.

HEROLFINGEN (C. Berne, D. Konolfingen, Com. Gysenstein). 729 m. Hameau à 1,2 km. N. de Gysenstein, à 2,7 km. N.-E. de la station de Tägertschi, ligne Berne-Lucerne. 14 mais., 102 h. protestants de la paroisse de Münsingen. Elève du bétail.

HERREN (C. Appenzell Rh.-Int., Com. Oberegg). 1005 m. 5 mais. à 4 km. de la station de Rebstein, ligne Rorschach-Sargans. 19 h. catholiques de la paroisse d'Oberegg. Agriculture; élève du bétail. Tissage de la soie.

HERRENBERG (C. Argovie, D. Baden, Com. Bergdietikon). 621 m. Hameau sur le versant S.-E. du Heitersberg, à 4 km. S.-O. de la station de Dietikon, ligne Baden-Zürich, et à 1,5 km. N. de la station de Rudolfstetten, ligne électrique Dietikon-Bremgarten. 3 mais., 25 h. protestants de la paroisse de Dietikon. Agriculture. Lieu de villégiature.

HERRENFELD (OBER, UNTER) (C., D. et Com. Schwyz). 630-540 m. Maisons disséminées à 1,3 km. N.-O. de Schwyz, au-dessus de la route qui conduit à Sattel. 7 mais., 44 h. cath. de la paroisse de Schwyz. On remarque, dans ces hameaux, deux constructions seigneuriales; celle d'Unter Herrenfeld fut bâtie au commencement du XVIII^e siècle par la famille Niederöst, dont les membres ont revêtu, dans les armées étrangères, des grades élevés.

HERRENGASSE (C. Berne, D. Aarwangen, Com. Ober Steckholz). 539 m. Hameau dans la vallée de la Roth, à 4 km. N.-E. de la station de Lotzwil, ligne Langenthal-Volhusen. 11 mais., 65 h. protestants de la paroisse de Lotzwil. Fromagerie. Herrengasse doit son nom aux moines de l'ancien couvent de Saint-Urbain qui se trouve dans le voisinage.

HERRENHOF (C. Saint-Gall, D. Unter Toggenburg, Com. Ober Uzwill). 615 m., 4 mais. à 3 km. E.-S.-E. d'Ober Uzwill, à 3,2 km. S.-E. de la station d'Uzwill, ligne Saint-Gall-Wil. 23 h. catholiques et protestants des paroisses de Niederglatt et d'Ober Uzwill. Elève du bétail. Broderie.

HERRENHOF (C. Thurgovie, D. Kreuzlingen, Com. Langrickenbach). 525 m. Village sur la route d'Altnau à Langrickenbach, à 300 m. N.-O. de cette dernière localité, à 3,5 km. S.-O. de la station d'Altnau, ligne Ro-

manshorn-Constance. Téléphone. 32 mais., 148 h. en majorité protestants, de la paroisse d'Altnau. Industrie laitière, prairies, arbres fruitiers; forêts. Broderie.

HERRENLOCH (C. Soleure, D. Lebern). 1180 m. Caverne intéressante sur le versant S. de la chaîne du Weissenstein, à 2,5 km. E. de l'hôtel du Weissenstein. Non indiqué dans l'Atlas Siegfried. On dit qu'elle servit de refuge en temps de guerre, lors de l'invasion française, par exemple.

HERRENMATT (C. Soleure, D. Dornegg, Com. Hochwald). 616 m. Hameau à la frontière bernoise, au milieu des forêts, à 1,1 km. O. de Hochwald, à 3 km. S.-E. de la station d'Esch, ligne Delémont-Bâle. 4 mais., 22 h. catholiques de la paroisse de Hochwald. Elève et commerce du bétail.

HERRENSBERG (C. Saint-Gall, D. Alt Toggenburg, Com. Lütisburg). 774 m. Hameau au-dessus de la rive droite du Necker, à 4,5 km. S.-E. de la station de Lütisburg, ligne du Toggenbourg. 5 mais., 27 h. protestants et catholiques de la paroisse de Ganterswil. Elève du bétail. Manufacture.

HERRENSCHNABEL (C. Lucerne, D. Entlebuch, Com. Schüpfheim). 1010 m. Ferme sur le versant N. du Farnern, à 2,5 km. E. de Schüpfheim. Il y avait autrefois à Herrenschnabel un asile de pauvres; en 1860, un fou y mit le feu.

HERRENSCHÜR (C. Fribourg, D. Singine, Com. Dirlaret). 870 m. Hameau à 1,4 km. N.-E. de Dirlaret, à 10,5 km. S.-E. de la gare de Fribourg. 5 mais., 30 h. catholiques de la paroisse de Dirlaret, de langue allemande. Elève du bétail; céréales, prairies.

HERRENSCHWANDEN (C. et D. Berne, Com. Kirchlindach). 575 m. Village sur la route de Berne à Bienne, au-dessus de la rive droite de l'Aar, à 2,5 km S. de Kirchlindach, à 4,5 km. N.-N.-O. de la gare de Berne. Voiture postale Berne-Uetligen. Téléphone. 25 mais., 215 h. protestants de la paroisse de Kirchlindach. Agriculture.

HERRENTINGEN ou HERRENDINGEN (C. Lucerne, D. Hochdorf, Com. Eschenbach). 522 m. Hameau à 2,8 km. S.-O. de la station d'Eschenbach, ligne du Seethal. 4 mais., 29 h. catholiques de la paroisse d'Eschenbach. Agriculture. Elève du bétail, arbres fruitiers. Industrie laitière. En 1302, Heratingen, en 1306, Heroltingen.

HERRENWEG (C. Argovie, D. Kulm, Com. Reinach). 635 m. Hameau sur le versant gauche de la vallée de la Wina, à 1,5 km. N.-O. de la station de Reinach, ligne Beinwil-Reinach. 14 mais., 120 h. protestants de la paroisse de Reinach. Agriculture, élève du bétail. Commerce de bétail.

HERRENWEG (OBER, UNTER) (C. Saint-Gall, D. Lac, Com. Eschenbach). 495-481 m. Maisons à 1,6 km. S.-E. d'Eschenbach, à 1,7 km. N. de la station de Schmerikon, ligne Rapperswil-Weesen. 16 mais., 64 h. catholiques de la paroisse d'Eschenbach. Agriculture, arbres fruitiers, élève du bétail. En 1488, au Herwege. Les Herwege, transformés la plupart en Herrenweg, désignent d'anciennes routes à chars. Parfois ce nom est appliqué à des voies romaines.

HERRGARTEN (C. Fribourg, D. Singine, Com. Alterswil). 5 maisons au-dessus de la rive gauche de la Singine, à 2,7 km. E. d'Alterswil, à 13,2 km. E. de la gare de Fribourg. 28 h. catholiques de la paroisse d'Alterswil, de langue allemande. Elève du bétail, prairies, céréales.

HERRGASS (C. Zurich, D. Meilen, Com. Hombrechtikon). 535 m. Hameau à 1,2 km N. de Hombrechtikon, sur la route d'Uerikon à Grüningen, à 1 km. N. de la station de Hombrechtikon, ligne Uerikon-Bauma. 9 mais., 38 h. protestants de la paroisse de Hombrechtikon. Prairies.

HERRGOTTSWALD (C. et D. Lucerne, Com. Kriens). Maisons. Voir HERRISWALD.

HERRLIBERG ou HELLBERG (C. Zurich, D. Hinwil, Com. Gossau). 548 m. Hameau à 4 km. S.-E. de Gossau, à 3 km. N.-N.-O. de la station de Bubikon, ligne Zurich-Uster-Rapperswil. 24 mais., 114 h. protestants de la paroisse de Gossau. Prairies.

HERRLIBERG (C. Zurich, D. Meilen). L'église est à 440 m. Commune s'étendant sur la rive droite du lac de Zurich, entre les communes de Meilen au S. et d'Erlen-

bach au N. Cette commune comprend les villages de Am See, Dächliswil, Grüt, Herrliberg Kirche, Hohbühl, Rain,



Herrliberg. L'église.

Wetzwil, Hof et Rütihof, et compte 201 mais., 984 h. dont 903 protestants. Parioisse. Le groupe de maisons près de l'église porte le nom de Herrliberg-Kirche ou Bei der Kirche; c'est là que se trouvent le bureau des postes, le télégraphe et le téléphone, ainsi que la station Herrliberg-Feldmeilen de la ligne Zurich-Meilen. Débarcadère des bateaux à vapeur. Viticulture, élève du bétail. Industrie de la soie. En 1170, Herdliberg; en 1290, Herdiberch. Signification incertaine, peut-être désigne-t-il un endroit où existaient des étables pour troupeaux. Les Meier de Herrliberg, mentionnés vers le milieu du XIV^{me} siècle, n'étaient pas chevaliers. Leur résidence, d'après les *Memorabilia Tigurina*, se trouvait au-dessus du Schipf. En 1400, Herrliberg fut cédé par les comtes de Toggenbourg à Zurich, qui le réunit à Küssnacht en 1412.

HERRLIBERGBKIRCHE (C. Zurich, D. Meilen, Com. Herrliberg). Hameau. Voir HERRLIBERG.

HERRLIBERG (C. Zurich, D. Ilorgen, Com. Wädenswil). 610 m. Petit village sur les pentes occidentales du lac de Zurich, à 1,9 km S.-O. de la station de Wädenswil, ligne Zurich-Wädenswil. 21 mais., 109 h. protestants de la paroisse de Wädenswil. Prairies.

HERRSCHAFT (C. Grisons, D. Unter Landquart). On désigne fréquemment sous ce nom la contrée formant le cercle de Maienfeld. Celui-ci a été, durant près de trois siècles, un pays sujet des trois Liges. Les juridictions dont il se composait faisaient partie de la Ligue des Dix-Juridictions depuis sa fondation, mais elles avaient un suzerain. Maienfeld et Thusis, lors du partage des possessions du comte de Toggenbourg en 1437, échurent à Wolfhart de Brandis et à Thüring d'Aarburg. En 1509, Jean de Brandis vendit aux trois Liges ses droits sur la seigneurie de Maienfeld, et, en 1536, Hans de Marmels leur vendit également son château fort d'Aspermont avec les terres et les droits de basse justice qui en dépendaient, ainsi que les droits de suzeraineté sur Jenins et Malans. Le pays était administré par un bailli résidant au château de Maienfeld, nommé pour deux ans à tour de rôle par les Juridictions. Celle de Maienfeld, quoique sujette des trois Liges, ayant été admise dans la ligue des Dix-Juridictions et ses libertés ayant été confirmées par les Liges, nommait elle-même son bailli lorsque venait son tour de nomination. Le dernier bailli fut un citoyen de Maienfeld. Ce n'est qu'en 1803 que la Herrschaft devint une juridiction jouissant absolument des mêmes droits que celles du reste du canton. Voir MAIENFELD (CERCLE).

HERRSCHMETTLEN (C. Zurich, D. Hinwil, Com. Gossau). 543 m. Section de commune et petit village sur la route de Grüningen à Dürnten, à 4,3 km. S.-E. de Gossau, à 2,2 km. N.-O. de la station de Bubikon, ligne Zurich-Uster-Rapperswil. Télégraphe, téléphone. La section de commune compte, avec Ermsried, Fuchsrüti et Herrliberg, 58 mais., 275 h. protestants de la paroisse de Gossau; le village, 25 mais., 115 h. Arbres fruitiers. Prairies. Éleve du bétail. Fromagerie. Faible tissage de la soie.

HERSBERG (C. Bâle-Campagne, D. Liestal). 515 m. Com. et hameau à la frontière argovienne, sur le versant S.-E. du Domberg, à 5 km. N.-E. de la station de Liestal, ligne Bâle-Olten. Dépôt des postes. 15 mais., 86 h. protestants de la paroisse d'Arisdorf. Agriculture. C'est la plus petite commune du canton. Tombeaux allemands.

HERSIWIL (C. Soleure, D. Kriegstetten). 500 m. Com. et village à 5 km. S.-O. de la station d'Inkwil, ligne Soleure-Herzogenbuchsee. Dépôt des postes, téléphone. 22 mais., 152 h. dont 129 catholiques de la paroisse de Kriegstetten. Éleve du bétail. Fromagerie.

HERTEN (OBER, UNTER) (C. Thurgovie, D. et Com. Frauenfeld). 528 et 500 m. Deux hameaux situés à 1,2 km. l'un de l'autre, à 2 et 3,3 km. E. de la gare de Frauenfeld. Dépôt des postes. 37 mais., 207 h. protestants de la paroisse de Frauenfeld. Fromagerie. Viticulture, agriculture, arbres fruitiers, prairies, forêts. Une partie des habitants de ces hameaux travaillent dans les fabriques de Frauenfeld. D'un point de vue, le Blättli, situé à l'O., on jouit du panorama le plus étendu sur les environs de Frauenfeld; c'est un but de promenade très fréquenté en été.

HERTEN (OBER, UNTER) (C. Zurich, D. Winterthur, Com. Ellikon). 414 et 407 m. Hameau dans la plaine de la Thur, à 2 km. N.-O. d'Ellikon, à 3,5 km. E. de la station de Thalheim, ligne Winterthur-Singen. 12 mais., 58 h. protestants de la paroisse d'Altikon. Le château de Henri de Herten, vassal des Kybourg et mari de la fondatrice du couvent de Töss, se trouvait très probablement ici, ou peut-être près de Herten, au S. de Schneit.

HERTENSTEIN (C. Argovie, D. Baden, Com. Ober



Hertenstein (C. Lucerne) et le Pilate.

Siggenthal). 485 m. Hameau sur le versant O. des Lägern, à 1,8 km. N. de la station de Baden, ligne Bâle-Zurich. Téléphone. 9 mais., 60 h. catholiques de la paroisse de

Kirchdorf. Agriculture, élevage du bétail. Viticulture. Beau point de vue sur la contrée environnante.

HERTENSTEIN (C. et D. Lucerne, Com. Weggis). 446 m. Hameau au bord du lac des Quatre-Cantons, dans une charmante situation, à 2 km. S.-O. de Weggis. Débarcadère des bateaux à vapeur. Dépôt des postes, téléphone. 3 mais., 18 h. catholiques de la paroisse de Weggis. Hôtel. Pension. Château. Lieu de séjour aimé.

HERTI (AUF DER) (C. et D. Schwyz, Com. Unter Iberg). 932 m. Maisons disséminées entre la Minster et la Stille Waag, non loin de la réunion de ces deux rivières, à 300 m. S. d'Unter Iberg, à 12 km. S.-E. de la station d'Einsiedeln, ligne Wädenswil-Einsiedeln. 30 mais., 209 h. catholiques de la paroisse d'Unter Iberg. Église. Maison d'école. Agriculture, élevage du bétail. Industrie de la soie. Scierie. Lieu de villégiature très fréquenté. Avec Stöcken, Herti est le centre de la commune d'Unter Iberg. Ce n'était pas le cas avant 1870, alors que les deux communes d'Ober et d'Unter Iberg ne formaient encore qu'une paroisse. Herti, mieux *Harti* et *Herten*, dérivé de l'adjectif *hart*, désignent une pièce de terre dont le sol est dur, souvent une partie de l'Allmend. Voir *Schweiz. Idiotikon*, vol. II.

HERWERTS DEM WASSER (C. Nidwald). Concrète. Voir WASSER (HERWERTS DEM).

HERZIGEN (OBER, UNTER) (C. Lucerne, D. Hochdorf, Com. Rain). 608 et 592 m. Hameau dans la vallée du Ron, à 1 km. N. de Rain, à 5,8 km. O.-N.-O. de la station d'Eschenbach, ligne du Seethal. 5 mais., 35 h. catholiques de la paroisse de Rain. Agriculture, élevage du bétail, arbres fruitiers. Industrie laitière. En 1306, Herzingen, formé du vieux haut-allemand *hari*, = Heer, armée.

HERZNACH (OBER, UNTER) (C. Argovie, D. Laufenbourg). 427 et 416 m. Com. et vges sur la route d'Aarau à Frick, dans un vallon latéral gauche du Frickthal, à 4,5 km. S.-E. de la station de Frick, ligne Bâle-Brugg. Bureau des postes, télégraphe, téléphone. Voiture postale Aarau-Frick. La commune se compose d'Ober et d'Unter Herznach et des environs; elle compte 134 mais., 639 h. catholiques de la paroisse d'Ueken; Ober Herznach a 28 mais., 142 h., Unter Herznach, 90 mais., 424 h. Agriculture, élevage du bétail. Viticulture, apiculture. Tissage de la soie. Fabrique de boîtes à musique. On trouve dans cette localité de l'oolithe ferrugineuse (d'où probablement le nom de Herznach ou Erznach), autrefois exploitée comme minerai de fer. Cette oolithe appartient à l'étage callovien, zone du *Peltoceras athleta*, et se reconnaît facilement à sa couleur rouge-brique foncée. C'est la partie supérieure du Dogger ou Oolithe, recouverte à Herznach, immédiatement, et sans dépôts de marnes pyriteuses, de la zone à *Cardioceras Lamberti*, par une roche ocreuse jaune oxfordienne à *Cardioceras cordatum* peu épaisse, mais très riche en fossiles bien conservés. Vient l'Argovien complet, et enfin, après une grande lacune, des terrains crétaciques, éocènes et oligocènes, le miocène supérieur sous forme de conglomérats et de marnes rouges sableuses avec la faune des faluns de Touraine. Tous les terrains développés à Herznach sont remarquables par leurs riches faunes fossiles, inégalement bien conservés toutefois. En 1854, ce village fut très éprouvé par le choléra. La cure appartenait autrefois au couvent de Rheinfelden, auquel elle avait été donnée en 1406, avec tous ses revenus, par le duc Frédéric d'Autriche. Cimetière à squelettes dans la terre libre ou dans des cercueils en pierre, mais sans accessoires.

HERZOGENBUCHSEE (C. Berne, D. Wangen). 473 m. Commune et grand village au croisement des routes Berne-Aarau-Zürich et Berthoud-Wangen, à 7 km. S.-O. de Langenthal. Station de la ligne Berne-Olten; embranchement sur Soleure. Bureau des postes, télégraphe, téléphone. Voitures postales pour Bleienbach, Grasswil, Koppigen, Wiedlisbach. La commune compte, avec Holz et Lorraine, 294 mais., 2533 h. protestants; le village, 245 mais., 2112 h. Paroisse. La paroisse d'Herzogenbuchsee est, après celles de Gsteig et de Langnau, la

plus grande du canton. Elle comprend environ le tiers du district de Wangen et englobe les communes d'Herzogen-



Herzogenbuchsee, vu de l'Ouest.

buchsee, Berken, Bettenhausen, Bollodigen, Graben, Heimenhausen, Hermiswil, Inkwil, Nieder et Ober (Enz, Ochlenberg, Röthenbach, Thörigen, Wanzwil, avec 7397 h. protestants. Grande église bâtie en 1728. A un moment donné, Herzogenbuchsee s'est rapidement développé; avant la construction des lignes Berne-Bienne, Soleure-Berthoud et Olten-Soleure, Herzogenbuchsee était sur la seule ligne reliant Olten et le Jura à Berne. C'est de cette époque que date son beau quartier de la gare et l'introduction de la majeure partie de ses industries: fabriques de ciment et de briques en ciment, chaussures, grand atelier de tissage de la soie, blanchisserie de laine, imprimerie, entreprises de constructions, fabrique d'horloges; commerce de fromage. Herzogenbuchsee possède une école secondaire et une école ménagère. Hôpital. Distribution d'eau dans les maisons. Force et lumière électrique prise à Wynau. Cette localité, à côté d'un marché hebdomadaire, a 4 grands marchés annuels. Herzogenbuchsee, en dialecte suisse « Buchsi », doit la première partie de son nom aux ducs (Herzog) de Zähringen, qui l'ont ainsi nommé pour le distinguer de München-



Herzogenbuchsee. Une rue, la Kirchgasse.

buchsee, où se trouvait un couvent de l'ordre de Saint-Jean. Buchsee, en 886 sous Puhsa; en 1254, villa Buxe, dérivé du vieux haut-allemand *buchs*, Buhsa, en dialecte

Buchse, descend du latin *buzus*. Voir *Schw. Idiotikon*, vol. IV, pag. 1000. Des fouilles faites au XVIII^e et au commencement du XIX^e siècles, mirent au jour, sur le Kirchhügel, des restes d'installation de chauffage et de trois mosaïques romaines, dont un fragment, représentant une panthère, est au musée de Berne. D'autres vestiges font penser qu'un castel existait sur cette colline au temps des Romains, et que c'est là que se croisaient les routes de Berthoud et de Soleure. La période qui suivit resta obscure. En 1108, la fille du roi Rodolphe de Rheinfelden, Agnès, épouse de Berthold II de Zähringen, fit don de son domaine et de l'église d'Herzogenbuchsee à l'abbaye de Bénédictins de Saint-Pierre dans la Forêt-Noire. L'année suivante, elle fonda à Herzogenbuchsee un prieuré du même ordre qu'elle donna également à l'abbaye de Saint-Pierre. En 1557, les Bernois rachetèrent le prieuré et le transformèrent en maison de cure. Des Zähringen, Herzogenbuchsee avait passé aux Kybourg, et de ceux-ci, en 1406, à Berne. A maintes reprises, le cimetière fut le théâtre de sanglants combats; en 1332, dans la guerre de Gümmenen, en 1374, lors de l'invasion des Gugler, et, en 1653, dans la Guerre des Paysans. Celle-ci prit fin dans cette localité, avec le malheureux combat qui se termina autour du cimetière qu'on avait fortifié; 70 maisons furent alors la proie des flammes.

HERZOGENMÜHLE (C. Zurich, D. Bülach, Com. Wallisellen). 429 m. Hameau et fabrique sur la rive droite de la Glatt, à 1 km. S.-O. de la station de Wallisellen, ligne Zurich-Winterthur. Téléphone. 9 mais., 56 h. protestants de la paroisse de Schwamendingen.

HERZOGSBACH (C. Thurgovie, D. Arbon, Com. Egnach). 419 m. Hameau, à 1,8 km. S.-O. de la station d'Egnach, ligne Romanshorn-Rorschach. 7 mais., 22 h. protestants de la paroisse de Neukirch-Egnach. Elève du bétail, prairies, arbres fruitiers. Commerce de cidre.

HERZWIL (C. et D. Berne, Com. Köniz). 660 m. Hameau à 2,5 km. S.-O. de Köniz, à 2,5 km. N.-E. de la station de Thörishaus, ligne Berne-Fribourg. Téléphone. 11 mais., 92 h. protestants de la paroisse de Köniz. Prairies, arbres fruitiers. Patrie de la famille Spycher, bourgeois de Berne, connue au XVIII^e siècle par sa richesse.

HESIGEN (C. et D. Schwyz, Com. Muotathal). 554 m. Maison sur la rive droite de la Muota, à 5 km. N.-O. de Muotathal, à 7 km. E.-S.-E. de la station de Brunnen, ligne du Gothard. 18 h. catholiques de la paroisse de Muotathal. Agriculture, élève du bétail. C'est à Hesigen qu'eut lieu, le 1^{er} octobre 1799, un terrible combat entre Russes et Français; les premiers étaient commandés par le général Rosenberg, sous les ordres de Souwarow; les seconds étaient sous les ordres de Masséna. Les Russes se battirent héroïquement, mais furent vaincus.

HESLIBACH (C. Zurich, D. Meilen, Com. Küssnacht). 450 m. Village sur les pentes de la rive droite du lac de Zurich, à 1 km. S.-E. de la station de Küssnacht, ligne Zurich-Meilen. Téléphone. 82 mais., 612 h. protestants de la paroisse de Küssnacht. Viticulture; élève du bétail. Horticultrice. Grand atelier de tourneur. En 1158, Hesilimbach; à l'origine, Hezilimbach.

HESSENREUTE (C. Thurgovie, D. Weinfelden, Com. Bürglen). 460 m. Village sur la route de Sulgen à Erlen, à 3,6 km. E. de Bürglen, à 2 km. N.-E. de la station de Sulgen, ligne Winterthur-Romanshorn. Téléphone. 20 mais., 105 h. protestants de la paroisse de Sulgen. Prairies, arbres fruitiers, vignes; marais tourbeux. Tuilerie mécanique. Broderie. Commerce du bétail.

HESSIGOFEN (C. Soleure, D. Bucheggberg). 585 m. Com. et vge sur le versant N. du Bucheggberg, à 5,5 km. S.-E. de la station d'Arch, ligne Soleure-Lyss. Dépôt des postes, télégraphe, téléphone. Voitures postales Soleure-Lütterswil et Gossliwil. 34 mais., 210 h. protestants de la paroisse d'Étingen-Mühledorf. Prairies, céréales. Distillerie. Écoles secondaire, industrielle et d'agriculture. Près du village, une pierre à cueilles. Restes d'un établissement romain et ancien tombeau germain non loin du Zehnthaus, où se trouvait autrefois l'office de perception des dîmes.

HESSISBOHLALPEN (C. et D. Schwyz, Com. Illgau). 1800-1300 m. Grand et bel alpage, un des meilleurs du canton, sur le versant O. de la chaîne du Drusberg, à 4 km. N.-E. d'Illgau. Il est limité à l'E. par le Forstberg

(2219 m.), au S. par le Heuberg (1783 m.), à l'O. par le Schienberg (1575 m.) et au N. par le Roggenstock (1781 m.). Il est la propriété de la vieille commune schwyzoise d'Oberallmend, et nourrit quelques centaines de pièces de bétail. Petite chapelle, la Hessisbohlpapelle (1713 m.), fréquentée en été par les bergers de la contrée. On y fête une fois l'an le Hessisbohleräpplerfest, bien connu dans le pays. Cette fête, à laquelle assistent en grand nombre les habitants de la contrée, consiste en un service divin, puis en luttes et en jeux nationaux qu'accompagne la musique. Elle avait autrefois plus d'importance qu'aujourd'hui.

HETTENSWIL (C. Argovie, D. Zurzach, Com. Leuggern). 372 m. Village à 1,4 km. S.-O. de Leuggern, à 5,5 km. O. de la station de Döttingen-Klingnau, ligne Turgi-Waldshut. Dépôt des postes. 32 mais., 155 h. catholiques de la paroisse de Leuggern. Agriculture, élève du bétail.

HETTISWIL (C. Berne, D. Berthoud, Com. Krauchthal). 549 m. Village sur la route de Hindelbank à Krauchthal, à 2,7 km. N.-O. de cette dernière localité, à 2,5 km. S. de la station de Hindelbank, ligne Berne-Olten. Téléphone. Voiture postale Hindelbank-Krauchthal. 79 mais., 742 h. protestants de la paroisse de Krauchthal. Agriculture, fromagerie. Mentionné en 1107 sous le nom d'Ottonisvillare. Jusqu'à la Réformation, un couvent de l'ordre de Cluny se trouvait à Hettiswil. En 1375, les femmes de Hettiswil se distinguèrent par leur bravoure lors de l'invasion des Gugler; en récompense, on leur accorda la jouissance d'une prairie dont le produit était affecté à un banquet. Ce banquet a été aboli en 1885. Voir Sterchi, *Hettiswil und das ehemalige Cluniacenser-Priorat*, 1878.

HETTLINGEN (C. Zurich, D. Winterthur). 435 m. Com. et village sur la route de Winterthur à Andelfingen, sur le Wiesenbach. Station de la ligne Winterthur-Schaffhouse. Dépôt des postes, télégraphe, téléphone. 85 mais., 462 h. dont 454 protestants. Parioisse. Viticulture, élève du bétail. Colline tumulaire du premier âge du fer avec sépultures alamanes. Travaux isolés de l'époque romaine. Colonie alamane. En 886, Hetelinga; en 897, Hetininga; en 909, Hetiningum. Les nobles de Hettlingen, vassaux des Kybourg, sont mentionnés de 1241-1450. Les chevaliers de Diessenhofen étaient une branche de cette famille. En 1390, le château devint la propriété des Hopler, de Winterthur, qui, en 1460, cédèrent les droits de bailliage à cette ville; au XV^e siècle, il passa aux mains de paysans qui faisaient partie du conseil (Hcrenstube) de Winterthur. Le château, situé dans la plaine, était entouré d'un fossé qui existe encore en partie.

HETZLIGEN (C. Lucerne, D. Sursee, Com. Buttisholz). 560 m. Hameau sur la rive gauche de la Roth, à 2 km. S.-O. de Buttisholz, à 7 km. S.-O. de la station de Nottwil, ligne Lucerne-Olten. 4 mais., 41 h. catholiques de la paroisse de Buttisholz. Agriculture, élève du bétail. En 1287, Hezlingen, formé du diminutif *hato*, de *hadu*, guerre.

HEUBACH (C. Berne, D. Schwarzenburg). Ruisseau prenant naissance sur le versant N.-E. de la Pfeife, à 1320 m. d'altitude; il se dirige du S. au N., traverse la forêt de Scheidwald, puis coule du S.-O. au N.-E., et se jette dans le Schwarzwasser, rive gauche, au N. de Stössen, à la cote de 770 m., après un cours de 5 km.

HEUBACH (C. Berne, D. Schwarzenburg, Com. Rüschegg). 805 m. Hameau sur le Heubach, à 500 m. S.-E. de Rüschegg, à 13 km. S.-O. de la station de Thurnen, ligne Berne-Wattenwil-Thoune. 12 mais., 75 h. protestants de la paroisse de Rüschegg. Prairies.

HEUBEERIBERG (C. Lucerne, D. Willisau, Com. Langnau). 480 m. 4 maisons au pied E. du Buchberg, à 300 m. S. de l'église de Langnau, à 1,8 km. S.-O. de la station de Reiden, ligne Lucerne-Olten. 31 h. catholiques de la paroisse de Richenthal. Agriculture, élève du bétail. Heubeeri, vient de Heidelbeere, myrtille.

HEUBERG (C. Berne et Uri). 2594 m. Pointe de rochers se dressant au N.-O. du col du Susten, au point de rencontre du Meienthal et du Gadmenthal; c'est le dernier contrefort méridional du massif du Titlis. Beau point de vue, à 1 heure du Susten, d'un accès facile, d'où l'on admire surtout le groupe des Fünffingerstöcke et du Thierberg.

HEUBERG (C. et D. Schwyz). 1788 et 1808 m. Montagne au N. de Muotathal, au-dessus des parois verticales de la Rothfluh. Cette montagne a de nombreux alpages sur le revers septentrional, qu'on atteint depuis Yberg par les Miseren, ou bien aussi depuis Muotathal, par le Ruchweid et le Sperlenweid.

HEUBERG (OBER) (C. Berne et Uri). 2781 m. Sommité de l'arête qui relie le col du Susten au Grassen (2946 m.) dans le massif du Titlis, un peu au N. du Heuberg proprement dit ; elle se dresse entre deux petits glaciers, le Sustenlochfirn et l'Oberthalgletscher, immédiatement au N.-E. et au-dessus du petit hôtel de Stein, dans la partie supérieure du Gadmenthal ; à 5 ou 6 heures E.-N.-E. de Gadmen.

HEUBODENALP (C. Glaris, Com. Ennenda). 1900-1300 m. Alpage sur les versants N.-O. du Schilt et O. du Fahrstock, à une distance de 2 à 3 heures N.-E. d'Ennenda. Cet alpage a une superficie de 220 ha. ; il est divisé en 100 droits d'alpage. 6 chalets formant 3 groupes, à 1387, 1454 et 1826 m. d'altitude. Une des routes qui conduisent au Schilt traverse cet alpage.

HEUEGGLI (C. Berne, D. Interlaken, Com. Zweisimmen). 2060-1800 m. Pâturage élevé entre la Mieschfluh (2156 m.) et le Brunnenhorn (2221 m.). Cette combe est comprise entre deux écaillés de calcaire triasique formant les deux sommités sus-nommées. Chalet récemment construit sur le col du Vichsattel entre le Brunnenhorn et le Ganthorn (Malm, 2113 m.). A proximité du chalet, affleurements de Cornieule, de Gypse et de Flysch.

HEUEGRAT (C. Grisons, D. Glenner). 2428 m. Crête gazonnée formée de schistes grisons, qui part du Piz Grisch au N.-O. et finit au Pala de Tgiern (2281 m.). Ses pentes sont assez douces vers l'extrémité du Valserthal et du Glenner, où sont situés, sur les terrasses inférieures, les villages de Tersnaus, Furth et Camuns ; par contre, elles sont assez raides vers le Duvinertobel ; à 4 ou 5 heures S.-E. de Camuns.

HEUFALLSTOCK (C. Uri). 2053 m. Montagne de gneiss entre Erstfeld et le Riedthal, sur la rive gauche de la Reuss. On y monte de Bühl sur la même rive de la vallée en 5 ou 6 heures, ou de l'Erstfelderthal par Bärlibutz. A l'E., et tout près du Heufallstock, se trouve la Spitze (1871 m.), dans la même arête qui rejoint vers l'O. le Krönlet (3108 m.), non loin des Spannörter.

HEUMOOSALP (C. Saint-Gall, D. Ober Toggenburg, Com. Nesslau). 1400-1100 m. Alpage avec quelques chalets disséminés sur le versant S.-E. du Jenthalerberg, à 6 km. O. de Stein.

HEURIÉD (C., D. et Com. Zurich III) (Wiedikon). 428 m. Quartier et point terminal d'une ligne de tramway dite « Grüne Linie », à 3,2 km. S.-O. de la gare de Zurich, au pied N. de l'Uetliberg. 36 mais., 493 h. protestants de la paroisse de Wiedikon.

HEUSBERG (C. Zurich, D. Uster, Com. Mönchaltorf). 549 m. Hameau à 4 km. N.-E. de Mönchaltorf, à 1 km. S.-O. de la station d'Aathal, ligne Zurich-Uster-Rapperswil. 11 mais., 43 h. protestants de la paroisse de Mönchaltorf. Prairies.

HEUSTOCK (C. Glaris). 2387 m. Sommité gazonnée dans la chaîne qui, du Schild, se dirige au S.-E., sur le versant E. du Linththal, entre le Schwarztöckli et le Gufelstock, à 6 ou 7 heures E. d'Ennenda. Elle est formée de schistes rouges du Verrucano reposant sur la Rötido-lite. Beau panorama.

HEUSTOCK (C. Glaris et Saint-Gall). 2479 m. Cime dans le massif du Mageren, sur la courte ramification qui, du Mageren, s'étend à l'O. jusqu'à la Widersteinerfurkel, séparant le Murghal saint-gallois du Mühlebachthal glaronnais. Elle s'élève entre le Büztistock et le Ruchsiten, à 6 ou 7 heures N.-E. de Schwanden. Sans nom dans l'atlas Siegfried : le point 2346 m., à 1 km. O., qui, dans cet atlas, porte le nom de Heustock, est en réalité la Bützlegg. Le Heustock est formé de schistes rouges du Verrucano. Son versant S. est couvert, jusqu'au sommet, de fertiles prairies, d'où le nom (Heu, foin). Il est fréquemment gravi par les habitants de la vallée du Sernf, tant à cause de sa facilité d'accès que pour sa belle vue.

HEUSTRICH (C. Berne, D. Frutigen, Com. Eschi). 702 m. Bains et station climatique au pied E.-N.-E. du Niesen, sur la rive gauche de la Kander, vis-à-vis de la sta-

tion de Heustrich, située sur l'autre rive de la Kander, ligne Spiez-Frutigen, à 1,5 km. S.-O. d'Eschi. Télégraphe, té-



Les bains de Heustrich et le Niesen.

léphone. 8 mais., 43 h. protestants de la paroisse d'Eschi. La source alcalino-sulfureuse de Heustrich est employée avec grand succès contre les catarrhes chroniques des organes de la respiration et de la digestion. L'établissement de bains, construit successivement depuis 1861, est parfaitement installé ; il renferme plus de 250 lits. Dans la salle à manger se trouvent d'anciens tableaux provenant du château d'Utzigen. Nombreuses et belles promenades. De Heustrich, on fait en 4 heures l'ascension du Niesen. Près du village, restes d'une fonderie de l'âge du bronze.

HEUTHAL (C. Grisons, D. Maloja). Vallée. Voir FAÏN (VAL DEL).

HEUTTE (LA) (C. Berne, D. Courtelary). 611 m. Com. et vge dans un étroit vallon, entre les gorges de Sonceboz à l'O. et celles de La Reuchenette à l'E., le Monto au N. et la base N.-E. du Chasseral au S., sur la Suze, et sur la route de Bienne à Sonceboz, à 6 km. N. de Bienne. Dépôt des postes, téléphone. Station de la ligne Bienne-Delémont. La commune compte 44 mais., 400 h. en majorité protestants de la paroisse de Péry ; 210 h. de langue française, 182 de langue allemande ; le village a 38 mais., et 356 h. Agriculture et élève du bétail. Grande scierie moderne, commerce de bois très actif, fabrique d'horlogerie. Certains auteurs et l'atlas Siegfried écrivent la Hutte, de l'allemand Hütte. D'aucuns font venir ce nom de l'ancien haut-allemand *hutta*, cabane de branches, mais l'origine en est probablement celtique ; la *heutte* signifie l'amas de bois, de branches sèches et de paille que le peuple allume le soir des Brandons. De nos jours encore, ce soir-là, les habitants des villages jurassiens, et même ceux des villes, tiennent à allumer sur une hauteur leur heutte, et à danser autour en tenant des *feyes* ou *fayes* (de *fagus*, hêtre), espèce de flambeaux faits de bois de hêtre. Ce nom et cette origine laissent supposer que la Heutte était, dans l'antiquité, un centre du culte de Bel, auquel les Brandons étaient dédiés. On a trouvé à la Heutte une hache de bronze. Menhir (pierre servant d'autel).

HEXENKESSEL (C. Berne, D. Frutigen). 1200 m. environ. Chute d'eau et moulin glacière très curieux à l'extrémité E. du Kienthal. à 6 km. S.-E. de Kienthal. Hexenkessel = Marmite des sorcières.

HEXENSEE (C. Berne, D. Interlaken). 2476 m. Petit lac sur le versant N. de la chaîne du Faulhorn, au pied O. du Schwarzhorn, dans un vallon couvert de neige presque toute l'année; à 6 heures S. du Giessbach. La légende fait de ce petit lac la demeure d'esprits malins qui déchainent les tempêtes sur la contrée (*die Here*, la sorcière.)

HICKEREN (OBER, UNTER) (C. Lucerne, D. Willisau, Com. Hergiswil). 787 et 734 m. 6 maisons sur le versant gauche de l'Enziwiggerthal, à 1 km. O. de Hergiswil, à 6,5 km. S.-O. de la station de Willisau, ligne Langenthal-Wolhusen. 6 mais., 29 h. catholiques de la paroisse de Hergiswil. Agriculture, élève du bétail et des porcs. Hickeren est un collectif de Iflick, coupure, entaille, sillon; il désigne ici les lits des nombreux ruisseaux des environs.

HIGH LEVEL ROAD (C. Valais). Nom anglais de la HAUTE ROUTE. Voir ce nom.

HILDISRIEDEN (C. Lucerne, D. Sursee). 687 m. Com. et vge au croisement des routes de Lucerne à Aarau par Münster, et de Sempach à Hochdorf, sur les hauteurs qui séparent le Seethal de la vallée de la Suhre, à 5,5 km. N.-E. de la station de Sempach, ligne Olten-Lucerne. Bureau des postes, téléphone. Voiture postale Emmenbrücke-Münster. La commune compte, avec Omelingen, Schopfen et Traselingen, 85 mais., 535 h. catholiques; le village 28 mais., 170 h. Elève du bétail. Agriculture. Une nouvelle église, de style gothique, a été construite en 1902; elle possède de fort beaux vitraux. Hildisrieden est mentionné, pour la première fois, en 1173, sous le nom de Villa. L'antique église a été démolie en 1902, pour faire place à la nouvelle église. Sa tour a dû être construite sur les ruines du château de Hohenegg; elle fut restaurée en 1421. En 1311, un Werner von Engelwardingen fit une donation à une dame « von Hildisrieden ». Au spirituel, Hildisrieden dépendit, jusqu'en 1802, de la paroisse de Sempach; il ne devint une commune politique qu'en 1836. En 1180, Hiltinsrieden.

HILFERDINGEN (OBER, UNTER) (C. Lucerne, D. Willisau, Com. Ufhusen). 820-760 m. Maisons disséminées entre le Warnisbach et la frontière bernoise, à 1,5 km. S. d'Ufhusen, à 3,5 km. S. de la station de Hüs-wil, ligne Langenthal-Wolhusen. 36 mais., 266 h. catholiques de la paroisse d'Ufhusen. Agriculture, élève du bétail; industrie laitière.

HILFEREN (C. Lucerne, D. Entlebuch). Ruisseau prenant naissance sur le versant S. du Beichlen, par plusieurs sources, à 1660 m. d'altitude. Il coule d'abord du N. au S. puis à l'O., et enfin au N.-O. Il reçoit de nombreux petits affluents, et se jette dans l'Ilfis, rive droite, à 2 km. S. de Wiggen, après un cours de 8 km., à la cote de 824 m.

HILFEREN (HINTER, VORDER) (C. Lucerne, D. Entlebuch, Com. Escholzmatt et Marbach). 960-900 m. Nombreuses maisons disséminées sur les deux rives du ruisseau du même nom, sur le chemin du Hilferenpass, à 2,5 km. N.-E. de Marbach, et à 3 km. S.-E. de la station de Wiggen, ligne Berne-Lucerne. Dépôt des postes. 18 mais., 109 h. cath. des paroisses d'Escholzmatt et de Marbach. Elève du bétail. Hilferen dérive probablement du haut-allemand *hilwi*, abri, refuge contre la tempête.

HILFERENPASS (C. Lucerne, D. Entlebuch). 1292 m. Passage s'ouvrant entre le Beichlen (1746 m.) et le Strick (1950 m.), sommet de la Schrattenfluh; il relie en 3 h. 30 min. Flühl à Wiggen, près d'Escholzmatt.

HILFIKON (C. Argovie, D. Bremgarten). 481 m. Com. et vge au pied N. du Lindenberg, sur le Holzbach, à 3,5 km. S.-O. de la station de Wohlen, ligne Lenzbourg-Rothkreuz. Dépôt des postes, téléphone. Voiture postale Wohlen-Meisterschwanden. 25 mais., 179 h. catholiques de la paroisse de Villmergen. Agriculture, élève du bétail; in-

dustrie laitière. Tressage de la paille. Près d'un petit château, situé au pied du Lindenberg, se trouve une chapelle construite sur le modèle du Saint-Sépulchre à Jérusalem. C'est un but de pèlerinage. Le petit château, habité encore aujourd'hui, fut acheté au commencement du XVI^e siècle par Melchior Zurgilgen, puis vendu, en 1629, au landamman Lussi d'Unterwald, des mains duquel il passa, en 1644, aux frères Zweier von Evbach, et en 1750, à Victor von Roll, de Soleure. Il appartient actuellement à une famille polonaise. En 893, Hilfiniswilare.

HILTBRUNNEN (C. Lucerne, D. Willisau, Com. Altbüron). 560 m. Hameau à 200 m. S. d'Altbüron, à 5 km. N.-O. de la station de Zell, ligne Langenthal-Wolhusen. 9 mais., 71 h. catholiques de la paroisse de Grossdietwil. Agriculture.

HILTENBERG (C. Zurich, D. Bülach). 548 m. Colline mollassique aux pentes assez escarpées, surtout du côté N., et dont le sommet forme un plateau; elle s'élève au-dessus du confluent de la Glatt dans le Rhin. Au sommet, une nappe de gravier fluvio-glaciaire.

HILTENRIET (C. Saint-Gall, D. Rorschach, Com. Unteregggen). Hameau. Voir ILTENRIET.

HILTERFINGEN (C. Berne, D. Thoune). 579 m. Com. et vge sur la rive droite du lac de Thoune, sur la route de Thoune à Interlaken, à 4 km. S.-E. de la gare de Thoune et non loin du débarcadère d'Oberhofen. Bureau des postes, téléphone. La commune compte, avec Bächli et Eichbühl, 86 mais., 669 h. protestants; le village, 59 mais., 482 h. Paroisse. La paroisse d'Hilterfingen compte 2461 h.; elle comprend les communes d'Hilterfingen, Oberhofen, Heiligenschwendi et Teuffenthal, les deux premières au bord du lac, les deux autres à plus de 1000 m. d'altitude, sur les contreforts de la Blume et en partie dans la région de la Zug. Hilterfingen est relié à Thoune et à Oberhofen par un long chapelet de villas et de maisons de campagne. Agriculture, arbres fruitiers; nombreux jardins bien cultivés. Industrie des étrangers. Sur une colline aux pentes rapides, de 20 m. de hauteur, se trouve l'église; à l'intérieur, de précieuses verrières des XV^e et XVI^e siècles et de jolies fresques modernes. Pierres tombales sur la façade latérale. Au-dessus du cimetière se trouve la promenade du Schneckenbühl, d'où l'on jouit d'une vue remarquable sur le lac et les montagnes de la rive opposée. Sur le territoire de la commune d'Hilterfingen se trouvent de nombreuses villas et maisons de campagne, la plupart habitées seule-



Hilterfingen. L'église.

ment en été. Les plus remarquables sont celles de l'Eichbühl, avec ses magnifiques jardins, le château moderne de Hünenegg dont le parc est célèbre, et le Bächigut, appar-

tenant autrefois au couvent de Thonberg, où l'antique et modeste bâtiment a fait place à un superbe château moderne. L'église, qu'on prétend avoir été bâtie en 930 comme annexe de celle d'Ennigen, passa, en 1318, au couvent d'Interlaken; en 1424, aux nobles de Scharnachthal et en 1652 à Berne, avec les droits de juridiction y relatifs. En 1318, Hiltillingen; en 1231, Hiltoltingen. Monnaies de cuivre romaines. A l'Eichbühl, ainsi qu'à Hünegg on a trouvé des tombes alamanes. Au Bächigut s'élevait le château des von Ried (en 1215, Petrus de Riede).

HILTESBERG (HINTER, VORDER) (C. Zurich, D. Hinwil, Com. Wald). 680 à 640 m. 3 maisons sur une terrasse d'où l'on jouit d'une belle vue, à la frontière saint-galloise, à 2 km. S. de la station de Wald, ligne Winterthour-Wald. 21 h. protestants de la paroisse de Wald.

HILTISAU (C. Saint-Gall, D. Neu Toggenburg, Com. Ober Helfentswil). 726 m. Hameau enclavé dans la commune de Mogelsberg, sur la route de Degersheim à Mogelsberg, à 4 km. N.-E. d'Ober Helfentswil, à 9 km. S.-O. de la station de Flawil, ligne Winterthour-Saint-Gall. 8 mais., 35 h. protestants et catholiques de la paroisse de Mogelsberg. Elève du bétail. Broderie, tissage.

HILTISRÜTI (C. Lucerne, D. Sursee, Com. Grosswangen). 555 m. 3 mais. sur une moraine latérale de la vallée, au pied du Wellenberg, à 1 km. S.-O. de Grosswangen, à 6 km. N. de la station de Menznau, ligne Langenthal-Wolhusen. 22 h. catholiques de la paroisse de Grosswangen. Agriculture.

HIMMELBERG (C. Appenzell Rh.-Int.). 1121 m. Contrefort oriental extrême de la chaîne qui culmine à la Hundwilerhöhe; il s'élève au N.-O. d'Appenzell, à 30 min. N. de Gontenbad, d'où il est assez souvent gravi, à cause de la belle vue qu'il offre sur le pays environnant et jusque sur la rive opposée du Bodan. Il est formé de Nagelfluh.

HIMMELBRUNNEN (C. Thurgovie, D. Steckborn, Com. Müllheim). 527 m. Hameau au pied S. du Seerücken, sur la route Steckborn-Hörhausen-Müllheim, à 1,4 km. N.-O. de la station de Wigoltingen-Müllheim, ligne Winterthour-Romanshorn. Voiture postale Müllheim-Steckborn. 7 mais., 48 h. protestants de la paroisse de Müllheim. Vignes, forêt.

HIMMELREICH (C. Argovie, D. Zurzach, Com. Lengnau). 563 m. Hameau à 1,5 km. N.-E. de Lengnau, à 5 km. N.-O. de la station de Nieder Weningen, ligne du Surbthal. 4 mais., 25 h. catholiques de la paroisse de Lengnau. Agriculture, élève du bétail.

HIMMELRIED (C. Soleure, D. Thierstein). 676 m. Com. et vge sur le versant S. du Homberg, à 2,5 km. S. de la station de Grellingen, ligne Delémont-Bâle. Dépôt des postes. Voiture postale Grellingen-Meltingen. La commune compte, avec Baumgarten et Stoffen, 63 mais., 458 h., dont 413 catholiques; le village, 35 mais., 264 h. Paroisse. Elève du bétail. Les habitants travaillent à Grellingen dans les industries du papier et de la soie. Anciens tombeaux germains près de la route de Seewen.

HIMMENREICH (C. Thurgovie, D. Münchwilen, Com. Affeltrangen). 542 m. 6 maisons près de Märwil, sur la route de Mettlen à Bürglen, dans la partie supérieure du Lauchethal, à 5 km. S.-O. de la station de Weinfelden, ligne Winterthour-Romanshorn. 25 h. catholiques et protestants de la paroisse d'Affeltrangen-Märwil. Agriculture.

HIMMERI, HIMMERICH, HIMMENLICH, noms que l'on rencontre dans la Suisse orientale, viennent de *hintperahi*, lieu où se trouvent des buissons de framboisiers.

HINDELBANK (C. Berne, D. Berthoud). 530 m. Com. et vge dans une contrée fertile, sur la route de Berne à Berthoud, sur un plateau situé à 6,5 km. O. de cette dernière localité. Station de la ligne Berne-Olten. Bureau des postes, télégraphe, téléphone. Voiture postale pour Krauchthal-Oberburg. La commune compte, avec Obermoos et Schloss, 110 mais., 1006 h, protes-

tants; le village, 70 mais., 620 h. Hindelbank forme, avec Bâriswil et Mötschwil, une paroisse comptant 1741



Hindelbank, vu du Sud.

h. Agriculture, une fromagerie. Commerce de bois. Fabrication de levures. Distillerie. L'église a des fenêtres et une tour gothiques. Les vitraux sont des spécimens remarquables du commencement de la Renaissance; ceux du chœur portent les dates de 1518 et 1519. L'église possède encore deux tombeaux très remarquables, dus au ciseau du sculpteur Nahl (1710-1781), l'un de Mme Langhans, l'autre de Hieronymus d'Erlach. Le premier jouissait, surtout au XVIII^e siècle, d'une célébrité européenne. Depuis 1839, Hindelbank possède l'école normale cantonale d'institutrices de la partie allemande du canton de Berne. A 1 km. S. du village, s'élève l'imposant château d'Im Wyler, bâti en 1725, par l'avoyer Hieronymus d'Erlach, et qui, depuis 1866, sert d'établissement de correction pour femmes. On a découvert d'anciennes colonies romaines à l'O. du village, où, d'après la tradition, une ville, Lindache, aurait existé. On a trouvé à Hindelbank un marteau en pierre. Tertre funéraire entre Hindelbank et Jegenstorf. Mentionné pour la première fois en 1006. En 1263, Hindelwang = le champ où pait la biche (Hindin). La seigneurie de Hindelbank et la collature de l'église appartenaient, au XIV^e siècle, aux nobles Münzer, de Berne; toutes deux tombèrent, en 1512, aux mains des d'Erlach, qui, depuis longtemps, possédaient la moitié du village; la seigneurie leur resta jusqu'en 1798, la collature jusqu'en 1810. Parmi les seigneurs de Hindelbank, il faut citer Hieronymus d'Erlach, avoyer de Berne, comte, chambellan impérial et général (1667-1748), et Charles-Louis d'Erlach, le malheureux et vaillant général bernois, assassiné par ses soldats après le combat du Grauholz (1746-1798). Voir Dr E. Blösch, *Das Grabmal der Frau Langhans*, *Berner Taschenbuch*, 1879. E. Bähler, *Die Kirche von Hindelbank und ihre Kunstdenkmäler*, *Kirchliches Jahrbuch der Schweiz*, 1900.

HINTEN (C. Berne, D. Signau, Com. Eggiwil). 1001 m. Section de la commune d'Eggiwil (s'étendant au-dessus des rives droites de l'Emme et du Vorder Geissbach), et hameau, à 3 km. E. d'Eggiwil, à 11 km. S.-E. de la station de Signau, ligne Berne-Lucerne. Cette section de commune compte 24 mais., 174 h. protestants de la paroisse d'Eggiwil; le hameau a 5 mais., 42 h. Fromagerie.

HINTER ALLALIN (C. Valais, D. Viège). Crête. Voir ALLALIN (HINTER).

HINTER ALLALINPASS (C. Valais, D. Viège). 3100 m. Col s'ouvrant sur l'arête du Hinter Allalin à l'endroit où cette arête touche au Kessjengletscher. Ce passage est très souvent utilisé par les touristes qui, de Fee, veulent gagner directement le glacier d'Allalin sans passer par la vallée, lorsqu'ils ont pour objectif l'Allalinpass, l'Adlerpass ou le Schwarzberg Weisssthor. Il est d'une traversée facile, et se trouve à 3 heures de Fee. Il coupe une arête de Serpentine et de Gabbro.

HINTER DEN ECKEN (C. Grisons, D. Ober Landquart, Cercle et Com. Davos). Partie de la vallée de Sertig. Voir ECKEN (HINTER DEN).

HINTERARNI (C. Berne, D. Trachselwald). 1240-1000 m. Grand pâturage, en partie boisé, s'étendant sur les

hauteurs qui séparent la vallée du Hornbach du Kurzen-eigraben, à 8 km. E. de Sumiswald.

HINTERBERG (C. Grisons, D. Ober Landquart, Cercle Jenaz, Com. Furna). 1416 m. Hameau dans un vallon latéral gauche du val Davos, à 2 km. S.-O. du village, à 7,4 km. S.-O. de la station de Furna, ligne Landquart-Davos. 12 mais., 50 h., protestants de langue allemande de la paroisse de Furna. Prairies, élève du bétail.

HINTERBERG (C. et D. Lucerne, Com. Schwarzenberg). Nom populaire de la section S.-O. de la commune de Schwarzenberg comprenant les fermes de Hintertegg, Schirgen, Gengg, Hargerloch, Schirgenloch, Lindenbühl, Weidboden, Weidenzöpf, et, en général, la partie située en arrière de Hof Furtig. 34 mais., 230 h. catholiques de la paroisse de Schwarzenberg. N'est pas indiqué dans l'atlas Siegfried.

HINTERBERG (C. Lucerne, D. Sursee, Com. Grosswangen). 660-600 m. Maisons disséminées sur le versant O. du Leidenberg, à 1,8 km. N. de Grosswangen, à 6,5 km. N.-E. de la station de Willisau, ligne Langenthal-Wolhusen. 9 mais., 80 h. cath. de la paroisse de Grosswangen. Agriculture. Élève du bétail.

HINTERBERG (C. Saint-Gall, D. Gossau, Com. Andwil). 780 m. 6 maisons sur une hauteur boisée, à 2 km. S.-E. d'Andwil, à 3,5 km. S.-E. de la station d'Arnegg, ligne Gossau-Sulgen. 31 h. catholiques de la paroisse d'Andwil.

HINTERBERG (C. Saint-Gall, D. Gossau, Com. Straubenzell). 687 m. 3 maisons au-dessus de la rive droite de la Sitter, à 400 m. S.-E. de la station de Bruggen, ligne Winterthur-Saint-Gall. 25 h. protestants et catholiques de la paroisse de Bruggen. Élève du bétail. Broderie.

HINTERBERG (C. Saint-Gall, D. Ober Toggenburg, Com. Nesslau). Hameau. Voir BERG (HINTER).

HINTERBERG (C. Saint-Gall, D. Sargans, Com. Flums). 1000-500 m. Section du Grossberg, comprenant de nombreuses fermes disséminées, à 2,5 km. O. de la station de Flums, ligne Weesen-Sargans. 22 mais., 85 h. catholiques de la paroisse de Flums. Élève du bétail. Fromagerie.

HINTERBERG (C. Schwyz, D. Höfe, Com. Feusisberg). Altitude moyenne, 800 m. Section O. de la commune de Feusisberg, comprenant le hameau de Vogelnest, au bord de la Sihl, traversée par la ligne Wädenswil-Einsiedeln et par les routes qui conduisent à Wollerau et à Hütten. Station de chemin de fer à Schindellegi. 17 mais., 117 h. catholiques de la paroisse de Feusisberg. Agriculture. Élève du bétail. Culture des arbres fruitiers. Cette contrée fut le théâtre des combats livrés par les Schwyzois aux Français du 30 avril au 2 mai 1798.

HINTERBERGWALD (C. Obwald, Com. Alpnach). 620-445 m. Forêt s'étendant sur une longueur de 3 km. et de 400 à 700 m. de largeur, le long de la rive droite de l'Aa de Sarnen, à 4 km. N.-N.-E. de Kerns.

HINTERBURG (C. Berne, D. Interlaken). Nom donné par les habitants de la rive S.-E. du lac de Brienz à l'arête assez uniforme qui relie le Faulhorn au Schwarzhorn de Grindelwald, et qui porte, de l'O. à l'E., les sommets suivants: Petit (2578 m.) et Grand Simelwang (2619 m.), Ritzengrätli (2524 m.), Grossenegg (2625 m.), Widderfeldgrätli (2573 et 2631 m.), Krinengrätli (2590 m. environ), que l'encoche de la Grosse Krinne (2569 m.) sépare du Schwarzhorn (2930 m.). La plupart de ces crêtes sont d'un accès facile, surtout du côté S., où elles s'abaissent en pente douce vers la Bachalp et la Grindelalp.

HINTERBÜHL (C. Appenzell Rh.-Ext., D. Mittelland, Com. Teufen). 783 m. Hameau sur la route de Stein à Teufen, à 1,5 km. S.-O. de la station de Teufen, ligne Saint-Gall-Gais. Voiture postale Teufen-Stein. 8 mais., 48 h. protestants de la paroisse de Teufen. Élève du bétail, industrie laitière.

HINTERBÜHL (C. Argovie, D. Muri, Com. Kallern). 570 m. Hameau à 700 m. S. de Kallern, à 3 km. N.-O. de la station de Boswil, ligne Lenzbourg-Rothkreuz. 8 mais., 57 h. catholiques de la paroisse de Muri. Agriculture, élève du bétail; industrie laitière.

HINTERBÜHL (C. Saint-Gall, D. Ober Toggenburg, Com. Stein). 940 m. 8 mais. disséminées sur le versant gauche de la vallée de la Thur, à 1 km. O. de Stein. 48 h.

protestants et catholiques de la paroisse de Stein. Élève du bétail.

HINTERBURG (C. Saint-Gall, D. Unter Rheintal, Com. Berneck). 417 m. 6 maisons disséminées au pied S. du Rosenberg, à 800 m. S. de Berneck, à 3 km. S.-O. de la station d'Au, ligne Sargans-Rorschach. 34 h. catholiques de la paroisse de Berneck. Élève du bétail, agriculture, viticulture.

HINTERBURG (C. Zoug, Com. Neuheim). 653 m. Hameau sur la route de Baar à Menzingen, à 3,5 km. E. de Baar, à 1 km. S. de Neuheim. Voiture postale Zoug-Menzingen. 10 mais., 79 h. catholiques de la paroisse de Neuheim. Agriculture. Moulin existant depuis 1500. Hinterburg était autrefois une résidence seigneuriale. A plusieurs reprises des nobles y sont mentionnés. Ainsi, en 970, un Vuipertus de Hinderburg, moine à Einsiedeln; en 1130, un Arnold de Hinderburg. Dès les temps les plus reculés, Hinterburg appartient au couvent de Sankt-Blasien, dans la Forêt-Noire badoise, puis aux comtes de Habsbourg, aux seigneurs de Hünenberg, lesquels, en 1431, vendirent leurs droits aux gens de Hinterburg.

HINTERBURGALP et **HINTERBURGSEE** (C. Berne, D. Interlaken, Com. Brienz). 1533 m. Alpage et groupe de 5 chalets sur une terrasse de la chaîne du Faulhorn, sur le versant gauche de la vallée de l'Aar, au pied N. du sommet rocheux de l'Oitschikopf, à 2 à 3 heures S.-E. du Giessbach. A 1,3 km. S.-O. des chalets se trouve un petit lac romantique (1524 m.), entouré par la forêt de Hinterburg.

HINTERDORF (C. Berne, D. Trachselwald). Partie du village d'ERISWIL. Voir ce nom.

HINTEREGG (C. Saint-Gall, D. Toggenburg, Com. Brunnadern). Hameau. Voir EGG (HINTER).

HINTEREGG (C. Zurich, D. Uster, Com. Egg). Village. Voir EGG (HINTER).

HINTERE FURKA (C. Tessin, D. Valle Maggia). Col. Voir FURKA et FURKA (HINTERE).

HINTEREGGEN (C. Berne, D. Bas-Simmenthal, Com. Oberwil). Section de commune. Voir EGGEN (HINTER).

HINTERFALLENKOPF (C. Saint-Gall, D. Ober Toggenburg). 1533 m. Sommité située entre la vallée du Luternbach et celle de la Necker, à 6,5 km. O. du Sântis, à 3 km. N.-E. d'Ennetbühl. Ses versants N., S.-O. et S., sont abrupts et rocheux, seul son versant S.-E. descend en pente gazonnée vers quelques chalets et alpages.

HINTERFELD (C. Lucerne, D. Sursee, Com. Grosswangen). Hameau. Voir FELD (HINTER).

HINTERFORST (C. Saint-Gall, D. Ober Rheintal, Com. Altstätten). 600-400 m. Partie de la commune d'Altstätten, comprenant les hameaux et villages de Bächis, Brand, Bühl, Forst, Hub, Krans, Riet, avec 159 mais., 678 h. cath. et prot. des paroisses d'Altstätten et d'Eichberg. Élève du bétail. Arbres fruitiers. Agriculture.

HINTERFORST (C. Saint-Gall, D. Ober Rheintal, Com. Eichberg). 565-440 m. Maisons disséminées sur la route d'Altstätten à Eichberg, à 1 km. N. de ce dernier village, à 3,2 km. S.-O. de la station d'Altstätten, ligne Sargans-Rorschach. Dépôt des postes, téléphone. Voiture postale Altstätten-Eichberg. 4 mais., 20 h. catholiques de la paroisse d'Altstätten. Élève du bétail, agriculture.

HINTERGRUND (C. Berne, D. Interlaken, Com. Lauterbrunnen). Voir GRUND (HINTER, VORDER).

HINTERHOF (C. Schwyz, D. Höfe). Ce nom, au sens large du mot, désigne toute la commune de Wollerau et une partie de celle de Feusisberg, moitié O. du district de Höfe. 367 mais., 3084 h. catholiques. Une chronique de 1492 relève les frontières du Hinterhof et celles du Vorderhof. Voir *Geschichte der Höfe*, de P. Joh. Bapt. Müller.

HINTERHOF (C. Schwyz, D. Höfe, Com. Freienbach). 590 409 m. Partie O. de la commune de Freienbach, comprenant Bäch, Fällmis et Wilen, avec 98 mais., 828 h. catholiques de la paroisse de Freienbach.

HINTERKAPPELEN (C. et D. Berne, Com. Wohlen). 516 m. Petit village sur la rive droite de l'Aar, sur la route de Berne à Wohlen, à 2 km. S.-E. d'Ober Wohlen, à 5 km. N.-O. de la gare de Berne. Télégraphe, téléphone. Voiture postale Berne-Wohlen. 26 mais., 216 h. protestants de la paroisse de Wohlen. Prairies. Tuilerie sur la rive gauche de l'Aar.

HINTERLAND (DISTRICT du canton d'Appenzell Rh.-Ext.). Superficie 13 599 ha. Ce district est limité au N., à

maisons les plus éloignées d'un centre, on pratique l'industrie de la broderie. Le district compte 7 communes :



Carte du district de Hinterland.

l'O. et au S. par le canton de Saint-Gall, à l'E. par le canton d'Appenzell Rh.-Int. et le district appenzellois de Mittelland. La rivière principale du district est l'Urnäsch, affluent de la Sitter. Près de Hundwil, une galerie recueille les eaux de l'Urnäsch, qu'un étang artificiel conduit dans le marais de Güber pour être utilisées par les turbines de l'usine centrale de Kubel, distribuant la force aux cantons d'Appenzell et de Saint-Gall. La partie N.-O. du district est traversée par la Glatt. Les principales montagnes sont : le Säntis (2504 m.), la Hochalp (1526 m.), la Petersalp (1500 m.), la Hundwiler Höhe (1313 m.), et le Hochhamm (1279 m.). A l'exception du Säntis, toutes ces montagnes sont couvertes de forêts et de prairies jusqu'au sommet. L'économie alpestre est l'une des principales occupations des habitants ; le tissage et la broderie font vivre aussi de nombreuses personnes des deux sexes, soit dans les fabriques, soit comme industrie domestique. La répartition des habitations est remarquable : des 3410 maisons du district, 828 seulement appartiennent aux villages de Herisau, Urnäsch, Hundwil, Schwellbrunn, Stein, Schönen Grund et Waldstatt ; toutes les autres sont disséminées en hameaux plus ou moins considérables ou sont isolées. Même dans les

maisons les plus éloignées d'un centre, on pratique l'industrie de la broderie. Le district compte 7 communes : Herisau, Hundwil, Schönen Grund, Schwellbrunn, Stein, Urnäsch, Waldstatt. 3410 maisons, 5786 ménages, 23 926 h., dont 21 105 protestants, 2709 catholiques ; 23 594 de langue allemande, 48 de langue française, 247 de langue italienne. La culture des prés a une grande importance. Les pâturages ont une étendue considérable, et se trouvent surtout dans les communes de Hundwil et d'Urnäsch. L'agriculture fait totalement défaut.

Le recensement du bétail donne les chiffres suivants : 1886 1896 1901
Bêtes à cornes . . . 8659 9593 10 055
Chevaux . . . 326 300 369
Moutons . . . 924 453 272
Chèvres . . . 1636 2049 1969
Pores . . . 2597 5613 5723
Ruches d'abeilles 1017 1371 1354

Le district est traversé par la ligne Winkeln-Appenzell, par les voitures postales Herisau-Waldstatt-Hundwil-Stein et Toggenbourg-Waldstatt. En été, ces routes sont très fréquentées par les touristes. Un trafic actif par chars et voitures a lieu entre Saint-Gall et les diverses localités du district. Le district de Hinterland n'est pas une division administrative, mais seulement un cercle judiciaire. Le tribunal du district siège à Herisau.

HINTERLAND (C. Lucerne). N'est pas une appellation officielle, mais le nom donné par le peuple à la partie du district de Willisau qui touche au canton de Berne. Willisau même se donne le nom de chef-lieu du Hinterland. On donne le nom de Hinterländerbahn à la section de ligne Huttwil-Wolhusen.

HINTERLOCHEN (C. Appenzell Rh.-Ext., D. Vorderland, Com. Wolfhalden). 510 m. Hameau sur le Gstaldenbach, à 1 km. N. de Wolfhalden, à 2,5 km. N.-N.-E. de la station de Heiden, ligne Rorschach-Heiden. 14 mais., 79 h. protestants de la paroisse de Wolfhalden. Agriculture, arbres fruitiers. Tissage de tamine en soie.

HINTERRHEIN (DISTRICT du canton des Grisons). Superficie 50540 ha. Densité 5,1 h. par km². C'est le

district le moins peuplé du canton. Ce district comprend 3 cercles avec 19 communes : le cercle d'Avers, avec l'unique commune d'Avers ; le cercle de Rheinwald, avec les communes de Hinterrhein, Medels im Rheinwald, Nufenen, Splügen et Sufers ; le cercle de Schams, avec Andeer, Ausser- et Inner- Ferrera, Casti, Clugin, Donath, Lohn, Mathon, Pazen-Fardin, Pignieu, Rongellen, Wergenstein et Zillis-Reischen. Ce district s'étend sur les deux paliers supérieurs de la vallée du Hinterrhein (Rheinwald et Schams), ainsi que sur la vallée d'Avers. Au N., il est limité par le district de Heinzenberg et par les hautes montagnes qui séparent l'Hinterrhein du Safienthal et du district de Glenner, à l'E. par le district de l'Albulas dont il est séparé par de hauts sommets, au S. également par de hautes montagnes qui le séparent du val Bregaglia, du Mesocco et du val italien de San Giacomo, à l'O. par le canton du Tessin. Le district compte 557 maisons, 674 ménages, 2601 h. dont 2484 protestants et 117 catholiques ; 1317 de langue allemande, 1203 de langue romanche et 81 de langue italienne. Le romanche est parlé dans le cercle de Schams, tandis que dans les deux autres l'allemand règne en maître.

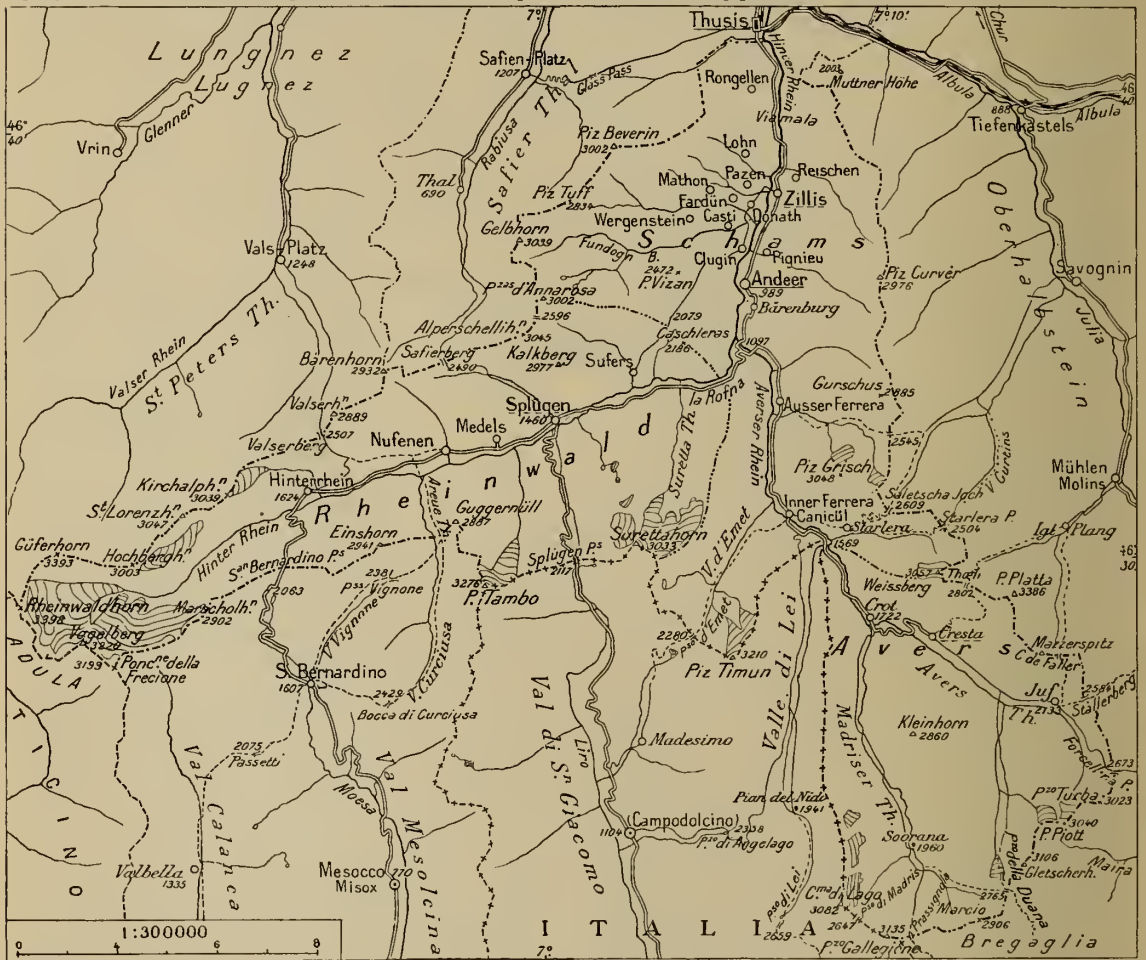
Le recensement du bétail donne les chiffres suivants :

	1886	1896	1901
Bêtes à cornes	3 468	3 336	3 456
Chevaux	100	138	135
Moutons	5 202	5 131	4 499
Porcs	794	1 070	758
Chèvres	2 836	2 821	2 523
Ruches d'abeilles	141	191	188

L'occupation principale des habitants est l'agriculture, et, dans le Rheinwald et l'Avers, uniquement le soin des prairies et l'élevé du bétail. Autrefois, on exploitait des mines dans la vallée de Schams; dans le Rheinwald, le commerce de transit et le transport des voyageurs par le Splügen et le Bernardino occupaient de nombreuses per-

Rhin un vieux pont en pierre, d'origine romaine, dit-on. **HINTERRING** (C. Berne, D. Interlaken, Com. Habkern). 1549 m. Groupe de 10 chalets sur le versant S. du Hohgant, à 6,5 km. N.-E. de Habkern.

HINTERRUGG ou **HINTERRUCK** (C. Saint-Gall, D. Ober Toggenburg). 2309 m. Sommité de la chaîne des Churfirsten, entre le Käserrugg (2266 m.) à l'E. et le Scheibenstoll (2238 m.) à l'O. De forme prismatique triangulaire, le lambeau crétacique du Hinterrugg se relie au lambeau crétacique du Käserrugg, par-dessus le cirque du Kammern, sur la Käseralp, tandis qu'une décupure en créneau, le Gluristhal, le sépare du lambeau urgonien du Scheibenstoll. Le flanc S. est en parois inaccessibles dominant le long palier néocomien de Auf den Kämmen.



Carte du district de Hinterrhein.

sonnes, mais, depuis l'ouverture du Gothard, ces occupations ont perdu de leur importance et la population a diminué par suite de l'émigration. En 1850 on comptait dans l'Hinterrhein : 3701 h.; en 1860, 3512; en 1870, 3458; en 1880, 3155; en 1888, 2822 et en 1900, 2601. Voir Lechner, *Thusis u. die Hinterrheinhäler*, Coire, 1897. Lechner, *Thusis-Andeer-Splügen mit Avers u. die Alpenpässe Bernhardin u. Splügen-Chiavenna*, Samaden, 1902.

HINTERRHEIN (C. Grisons, D. Hinterrhein, Cercle Rheinwald). 1625 m. Com. et vge sur un plateau de la rive gauche du Rhin antérieur, sur la route du San Bernardino, à 36,5 km. S.-O. de la station de Thusis, ligne Coire-Thusis. Bureau des postes, télégraphe. Voiture postale Thusis-Splügen-San Bernardino-Bellinzona. 22 maisons, 147 h. protestants de langue allemande. Paroisse. Prairies, élève du bétail. On remarque sur le

HINTERSTEINIBACH (C. Glaris, Com. Elm). 1140 m. Maisons disséminées dans la partie S. du Sernfthal, sur la rive gauche du Sernf, à 2,5 km. S.-O. d'Elm, avec lequel il est relié par une route. Téléphone. 34 mais., 188 h. prot. de la paroisse d'Elm. Prairies. Élevé du bétail.

HINTERTHAL (C. Schwyz, D. March). Nom dialectal d'INNERTHAL. Voir ce nom.

HINTERWALD (C. Saint-Gall, D. Werdenberg). 1000-600 m. Belle forêt sur le versant E. du Kreuzberg, à l'O. de Sax. D'une superficie de 140 ha., elle possède d'énormes sapins de 200 à 300 ans d'existence.

HINTISBERG (C. Berne, D. Interlaken). 1933 m. Sommité rocheuse sans importance dans le chaînon des Säghörner; elle forme un des contreforts S.-O. du Faulhorn (2683 m.), et s'abaisse vers la vallée de la Lüt-schine. Ce sommet doit son nom aux prairies et aux alpa-

ges de Hintisberg (1500 à 1900 m.) qui en recouvrent le versant S.-E., et que l'on atteint en 2 heures de la station de Lütschenthal, sur la ligne d'Interlaken à Grindelwald.

HINWIL (District du canton de Zurich). Ce district, situé dans la partie S.-E. du canton de Zurich, est limité à l'E. par le canton de Saint-Gall, au S. par le district de Meilen, à l'O. par celui d'Uster et au N. par celui de Pfäffikon. Sa superficie est de 17 750 ha. Il compte 11 communes : Bäretswil, Bubikon, Dürnten, Fischenthal, Gossau, Grüningen, Hinwil, Rüti, Seegräben, Wald et Wetzikon. Chef-lieu, Hinwil. Il comprend la partie S. de l'Oberland zurichois et possède les plus hautes sommités du canton. Celles-ci sont divisées en deux chaînes par le Jonathal, con-

rons de Rüti et plus au S., de nombreuses petites collines qui toutes se dirigent parallèlement de l'O.-S.-O. à l'E.-N.-E., et sont formées d'un Nagelfluh plus dur. Sur cette base s'étendent, particulièrement au S. et à l'O., beaucoup de débris glaciaires; ceux-ci atteignent au Bachtel jusqu'à une altitude de 1100 m.

Le district compte 5542 mais., 8014 ménages, 33 752 h. dont 28 927 protestants et 4793 catholiques, 32854 de langue allemande, 850 de langue italienne. Densité : 190 h. par km². Depuis 1888, la population a augmenté du 5,9 % (augmentation du canton 27,8 %). Par suite de l'altitude assez élevée et de l'importante précipitation atmosphérique, la vigne et la culture des céréales sont de peu d'import-



M. Borel & C.

Carte du district de Hinwil.

V. Attinger sc.

tinué plus au N. par la vallée de la Töss; la chaîne du Hörnli s'étend sur la frontière E. du canton avec le Tössstock (1152 m.), le Schnebelhorn (1295 m.), le Hörnli (1136 m.). La chaîne de l'Allmann, avec l'Allmann (1083 m.) et le Bachtel (1119 m.), s'allonge de l'autre côté de la vallée. Entre ces deux chaînes coulent au N. la Töss, au S. la Jona. Les forces motrices de cette dernière sont utilisées par de nombreuses fabriques. Le versant O. de la chaîne de l'Allmann appartient presque complètement au bassin de la Glatt; ses eaux se déversent dans le Greifensee ou dans le lac de Pfäffikon. Les terrains dont sont formées ces montagnes appartiennent à l'étage miocène; ce sont des marnes argilo-calcaires, des mollasses assez tendres, et en plus grande quantité, du Nagelfluh. Dans les parties N. et moyenne, les couches sont horizontales, du côté du S.-E. elles commencent à monter faiblement vers le S., ce qui fait que l'on trouve, dans les envi-

tance, la culture des prairies domine. Les cultures se répartissent comme suit:

Vignes	50 ha
Champs	663 »
Prairies	10520 »
Marais	1377 »
Forêts	4786 »
Sol improductif	354 »

Total 17 750 ha

Le recensement du bétail donne les chiffres suivants:

	1886	1896	1901
Chevaux	410	519	672
Bêtes à cornes	10738	13026	13221
Porcs	1857	2753	2970
Moutons	23	33	65
Chèvres	1930	1731	1642
Ruches d'abeilles	2613	3282	2725

Outre l'élève du bétail et l'exploitation des forêts, l'industrie a une grande importance: presque chaque commune a ses filatures et ses fabriques de tissage de coton, ou de broderie. Le tissage de la soie est aussi très répandu. Les endroits les plus industriels du district sont Rütli (fabrique de machines), Hinwil, Wald, Wetzikon. Malgré les différences d'altitude, le district de Hinwil possède un réseau important de lignes de chemin de fer. A la première ligne Zurich-Uster-Rapperswil, se rattachèrent plus tard la ligne Rütli-Wald, avec raccordement à la ligne du Tössthal, et la ligne Wetzikon-Hinwil; une nouvelle ligne, Uerikon-Bauma, a été construite dernièrement. Outre de nombreuses institutions d'intérêt général dans chaque commune, le district possède une « Société d'utilité publique de district » qui a fondé une caisse d'épargne rendant de grands services aux populations.

HINWIL (C. Zurich, D. Hinwil), 575 m. Com. et vge, chef-lieu du district du même nom, au pied O. du Bachtel, sur la route de Dürnten à Wetzikon, à 24 km. S.-E. de Zurich. Station des lignes Effretikon-Hinwil, Bauma-Uerikon et Hinwil-Wetzikon. Bureau des postes, télégraphie, téléphone. La commune compte, avec Bezholz, Bodenholz, Bossikon, Breitacker, Ehrlösen, Girenbad, Hadlikon, Langmatt, Loch, Neubrunn, Oberhof, Orn, Ringwil, Wernetshausen et une partie de Rothenstein, 552 mais., 2864 h. protestants, sauf 214 cath.; le village a 154 mais., 891 h.



Hinwil, vu du Sud-Ouest.

Élève du bétail. Cette commune possède 14 fabriques: filature, tissage du coton et de la soie, broderie, ateliers mécaniques. Colonie alamane; en 745, Hunichinwilare = village de Hunicho. Les barons de Hinwil, mentionnés déjà en 1044, étaient une famille de haut rang, mais, sans doute ensuite de mésalliances, ils descendirent à la condition de simples ministériaux. Depuis 1321, ils habitèrent à Greifenberg, plus tard à Elgg, et s'éteignirent en 1588. En 1451, ils vendirent leur patrimoine et leurs droits sur Hinwil (basse juridiction) aux chevaliers de Saint-Jean à Bubikon. En 1408, la haute juridiction de Hinwil avait été acquise par la ville de Zurich et faisait partie du bailliage de Grüningen. D'après la chronique de Stumpf, les pierres du château furent employées, au commencement du XV^e siècle, pour la reconstruction de l'église. Le château était situé sur une colline au N.-E. de l'église. Voir Näf, *Geschichte der Gemeinde Hinwil*. Zurich, 1870.

HIRELIHORN (C. Tessin, D. Valle Maggia). 2781 m. dans l'Atlas Siegfried, 2769 m. dans la carte italienne. Nom donné par la carte Dufour à une sommité située entre le Cazolihorn (2817 m.) et la Forcolaccia (2700 m. environ), dans la chaîne qui sépare le val Formazza du val Maggia, à la frontière italienne. On y monte en 1 heure 45 min. du Passo di Cazzola par l'arête N., en 4 heures d'Andermatten (Pommatt ou Chiesa), ou en 6 h. de Bignasco (val Maggia).

HIRLI (C. Grisons, D. Hinterrhein). 2857 m. Une des sommités de la courte chaîne qui, du Surettahorn, se dirige d'abord au N.-E. puis au N., vers la gorge de Rofna, séparant les vallées de Suretta et de Ferrera, à 4,5 km. S.-O. d'Ausser Ferrera, d'où l'on en fait facilement l'ascension en 3 heures 30 min. Le Hirli et ses environs furent jadis le théâtre d'une grande activité minière: on ex-

ploitait le minerai à plusieurs endroits. A 1,5 km. E. du sommet (2100-2130 m.) on voit l'ancienne mine, dont les minerais étaient fondus dans le fond de la vallée, à 3 km. en amont d'Ausser Ferrera; l'ancienne importance de cet établissement est attestée par les ruines considérables que l'on voit aujourd'hui. Les minerais se trouvent en des formations calcaires encastrées dans le porphyre gneissique vert de la Rofna, et dans le gneiss. Ces minerais sont du fer oligiste, de l'ocre rouge et du fer spathique. Dans le val Suretta, sur le versant O. du Hirli, on exploitait aussi du plomb argentifère et de la pyrite cuivreuse. Les galeries abandonnées arrivent jusque près du glacier de Suretta. L'abandon de ces mines provient, ici comme ailleurs, dans les Grisons, du manque de combustible ensuite de la destruction inconsidérée des forêts, de la difficulté des communications et enfin d'une exploitation irrationnelle.

HIRLI (LAGO DA) (C. Grisons, D. Hinterrhein). 2549 m. Petit lac sur le versant N. de la montagne du même nom, à 1 km. N.-N.-E. du sommet, dans un site sauvage et pierreux, à 3 ou 4 heures N.-O. de Canicùl. Deux autres petits lacs sans nom se trouvent au S.-E. du Hirli.

HIRLIHORN (C. Valais, D. Conches). 2490 m. Crête de pâturage, à 2 heures 30 min. au S.-E. et au-dessus de Binn (Schmidhäusern), sur les hauteurs de la rive gauche de la Binna; c'est le contrefort N. du Cherbadung ou Pizzo del Cervendone (3213 m.); son versant O. s'abaisse vers le Längthal.

HIRNIKOPF (C. Soleure, D. Thierstein), 1028 m. Sommet boisé dans l'arête de la Rotliedluf, dans la chaîne d'Ulmet, à 2 km. N.-E. de Beinwil. C'est une voussure de Dogger qui domine le cirque liasique de Birtis, à l'E., et les prés et pâturages situés sur l'Argovien de Hirni, à l'O.

HIRS, HIRSELEN, HIRSE-REN, HIRSI et les composés de Hirs sont des noms de lieux très fréquents; ils désignent un terrain planté de millet (*panicum miliaceum*). Par erreur, Hirs a été changé en Hirz ou Hirsch dans certains noms.

HIRSACKER (C. Zurich, D. et Com. Horgen). 440 m. Hameau sur la rive gauche du lac de Zurich, à 900 m. S.-E. de la station de Horgen, ligne Zurich-Wädenswil. 5 mais., 49 h. protestants de la paroisse de Horgen. Prairies.

HIRSBRUNNEN (C. Berne, D. Berthoud, Com. Wynigen). 768 m. Hameau dans la partie supérieure du Kapelengraben, à 4,5 km. S.-E. de la station de Wynigen, ligne Berne-Olten. 13 mais., 76 h. protestants de la paroisse de Wynigen.

HIRSCHBERG (C. Appenzell Rh.-Ext., D. Vorderland, Com. Reute). 900 m. Maisons à 700 m. d'Oberegg, à 2,5 km. S.-E. de la station de Heiden, ligne Rorschach-Heiden. 14 mais., 80 h. protestants de la paroisse de Reute. Agriculture. La plupart de ces maisons appartenaient, avant la dernière rectification des frontières (1870), aux Rhodens-Intérieures; une demi-Rhode portait le nom d'Hirschberg; elle est restée aux Rhodens-Intérieures et a été réunie à la commune d'Oberegg.

HIRSCHBERG (C. Appenzell Rh.-Int., Com. Rütli), 960-780 m. Versant S. du contrefort du Hoher Hirschberg, d'une longueur de 6 km.; il est parsemé de nombreuses fermes. On distingue Vorder Hirschberg, qui s'étend jusqu'au bourg d'Appenzell, et Hinter Hirschberg qui se développe du côté d'Eggerstanden. Chaque ferme ou groupe de fermes a un nom particulier; 3 fermes sur le sommet du versant portent les noms d'Ober, Unter et Mittler Hirschberg. Dans le Vorder Hirschberg se trouve Schönenbühl, où s'élevait autrefois un château, propriété du premier amman d'Appenzell, Hermann von Schönenbühl († 1278). 90 mais., 548 h. catholiques. Élève du bétail et des porcs. Broderie à la machine et à la main.

HIRSCHBERG (C. Saint-Gall, D. et Com. Gossau). Groupe de maisons sur la route de Saint-Gall à Wil, à 1,5 km. E. de la station de Gossau, ligne Winterthour-Saint-Gall. 9 mais., 47 h. catholiques de la paroisse de

Gossau. Agriculture, arbres fruitiers, élevage du bétail. Broderie à la main et mécanique. Maisons d'école des villages de Mettendorf et Oberdorf.

HIRSCHBERG (HOHER) (C. Appenzell Rh.-Int.). 1178 m. Colline s'élevant entre Gais et Eggerstanden, à 45 min. de ces deux endroits. Ses versants S. et O., assez escarpés, sont couverts de prairies; les versants N. et E. sont boisés. Belle vue sur la vallée du Rhin.

HIRSCHENBRUNNEN (C. Bâle-Ville, Com. Bâle). 260 m. Grand domaine au N.-E. du Petit-Bâle, sur la route de Riehen. Il comprend une maison de maître, des dépendances et un vaste parc.

HIRSCHENSPRUNG (C. Saint-Gall, D. Ober Rheinthal, Com. Rütli). 435 m. Groupe de maisons à l'entrée d'une gorge romantique que traverse la route Rorschach-Sargans, au pied de la chaîne de collines de Blattenberg, à 2,5 km. N.-E. de la station de Rütli, ligne Sargans-Rorschach, sur la rive gauche du Binnenkanal. 18 mais., 114 h. catholiques de la paroisse de Rütli. Agriculture, élevage du bétail; maïs, arbres fruitiers. Tourbières. Broderie.

HIRSCHHORN (C. Berne, D. Schwarzenburg, Com. Rüschegg). 900 m. Hameau sur la rive droite du Gambach, à 800 m. N.-O. de Rüschegg, à 14 km. S.-O. de la station de Thurnen, ligne Berne-Wattenwil-Thoune. Téléphone. 12 mais., 77 h. protestants de la paroisse de Rüschegg. Agriculture, élevage du bétail. Tressage de paniers, fabrication de bateaux.

HIRSCHLAND (C. Saint-Gall, D. Lac, Com. Schmerikon et Uznach). Deux groupes de maisons portent ce nom. Oberes Hirschland (500 m.) est sur la route de Wattenwil à Uznach, à 1,3 km. N.-E. de cette dernière station, et compte 5 mais., 37 h. Unteres Hirschland (419 m.) est sur la route de Schmerikon à Uznach, entre ces deux stations, sur le Mühlebach canal, avec 24 mais., 178 h. catholiques des paroisses de Schmerikon et d'Uznach. Élevage du bétail. Agriculture. Industrie de la soie. Exploitation de lignite.

HIRSCHMATT (C. Berne, D. Schwarzenburg, Com. Guggisberg). 832 m. Section de commune et hameau sur le Laubbach, à 1,4 km. S.-O. de Guggisberg, à 14 km. S.-E. de Fribourg. La section de commune compte 107 mais., 546 h. protestants de la paroisse de Guggisberg; le hameau, 10 mais., 51 h. Agriculture.

HIRSCHTHAL (C. Argovie, D. Aarau). 445 m. Com. et vge dans la vallée de la Suhr, sur la rive droite de cette rivière, sur la route d'Aarau à Lucerne par Sursee, à 1,5 km. N. de Schöftland. Station du tramway électrique Aarau-Schöftland. Bureau des postes, télégraphe, téléphone. Avec Thal, la com. compte 68 mais., 522 h. protestants de la paroisse de Schöftland; le village, 40 mais., 325 h. Agriculture, élevage du bétail, industrie laitière. Filature de lin et de chanvre. En 893, Hyrgtale.

HIRSEGG (C. Lucerne, D. Entlebuch, Com. Flühl). 1100-1000 m. Maisons disséminées sur le versant gauche de la vallée de la Waldemme, à 5 km. S. de Flühl, à 13 km. S. de la station de Schüpfheim, ligne Berne-Lucerne. 7 mais., 46 h. catholiques de la paroisse de Flühl. Élevage du bétail.

HIRSENEGG (MITTLER, OBER, UNTER) (C. Lucerne, D. Willisau, Com. Luthern). 930-865 m. Fermes sur les hauteurs qui séparent le Wilmsbach de la Luthern, à 2 km. S. de Luthern, à 7 km. S. de la station de Hüsli, ligne Langenthal-Wolhusen. 5 mais., 38 h. catholiques de la paroisse de Luthern. Élevage du bétail.

HIRSERN (C. Berne, D. Aarwangen, Com. Ursenbach). 620 m. Hameau sur la rive gauche de l'Eschenbach, à 1,2 km. S.-O. d'Ursenbach, à 3,3 km. S.-O. de la station de Klein Dietwil, ligne Langenthal-Wolhusen. 12 mais., 47 h. protestants de la paroisse d'Ursenbach.

HIRSLANDEN (C., D. et Com. Zurich V). 452 m. Ancienne commune, aujourd'hui quartier de Zurich, au S.-E. de la ville. Elle appartient à la paroisse de Neumünster. Voir ZÜRICH. On a trouvé des objets de bronze à la Burgwies. La Biberlinsburg servait probablement de refuge. Au Degenried, on a trouvé des objets datant de l'âge du fer et de l'époque romaine. A la Klus, restes d'un bâtiment romain. En 946, Hirslanda = contrée où l'on plante du millet. Les armories parlantes de la commune portent une tige de millet. Pour le château, voir BURGHÖLZLI. Les principaux

propriétaires fonciers étaient, au XIII^e siècle, l'abbaye et la prévôté de Zurich, auxquelles s'ajoutèrent, dans la première moitié du XIV^e siècle, le couvent d'Etenbach et l'hôpital de Zurich. Les dîmes revenaient au chapitre des chanoines de Zurich, car Hirslanden faisait partie de la paroisse du Grossmünster. La haute et la basse juridiction appartenaient à l'avoué impérial, et passèrent plus tard à la famille Müllner qui possédait déjà le droit d'intendance. La commune doit son origine à la formation d'une garde déjà mentionnée en 1408. Jusqu'en 1798, Hirslanden faisait partie du grand bailliage de Küssnacht, mais les affaires d'argent ressortissaient au tribunal de la ville. En 1893, Hirslanden fut réunie à la ville de Zurich avec les autres communes extérieures. Voir Salomon Vögelin, *Das alte Zürich*, II vol., 1890.

HIRZBODEN (C. Berne, D. Frutigen, Com. Adelboden). 1285 m. Maisons disséminées dans l'Engstligenthal, sur la rive droite de l'Engstligenthal, sur le versant N.-O. du Bonderspitz, à 2,5 km. N.-E. d'Adelboden, à 10 km. S.-S.-O. de la station de Frutigen, ligne Spiez-Frutigen. 68 mais., 279 h. protestants de la paroisse d'Adelboden. Élevage du bétail. Au S. de Hirzboden se trouve le Sultraben, gorge où l'on exploitait, au commencement du XVIII^e siècle, du minerai de cuivre. Du côté du Boden, le territoire de Hirzboden est limité par le ravin de Bonderlen.

HIRZEGG (C. Saint-Gall et Zurich). 1091 m. Sommité de la chaîne du Hörnli, à la frontière E. du canton, à une distance de 1 à 2 heures E. de Fischthal.

HIRZEGGSPITZ (C. Schwyz, D. Einsiedeln et March). 1428 m. Sommité s'élevant dans la chaîne qui sépare le Vorderthal de la vallée de la Sihl, à l'O. de Biltlen, à 7 km. S. d'Uznach. Au S. s'étendent les beaux alpages des Euthalsberge, Bärlau, Schönenbühl, Waldherren, avec de magnifiques forêts de sapins et de superbes érables.

HIRZEL (C. Zurich, D. Horgen). 720 m. Com. et vge sur les hauteurs qui séparent la Sihl du lac de Zurich, à 5,5 km. S. de la station de Horgen, ligne Zurich-Glaris. Bureau des postes, télégraphe, téléphone. Voitures postales Horgen-Sihlbrugg et Wädenswil-Sihlbrugg. Avec Hirzelhöhe (qui comprend Dürrenmoos, Höhe, Kaseren, une partie de Widenbach, Wolfensbühl et Zimmerberg), avec Hirzelkirche (qui englobe Kalbisau, Schiffli et le village même de Hirzel), enfin avec Spitzen et Spreurmühle, la commune compte 192 mais., 1154 h. protestants, sauf 189 catholiques; le village, 22 mais., 122 h. Pároisse. Élevage du bétail. Industrie domestique. En 1378, Hirtzlen. Jusqu'au XVIII^e siècle, le sort de Hirzel fut lié à celui de Horgen. Le Fraumünster de Zurich y avait d'importantes propriétés. La juridiction appartenait aux Lenzbourg et aux Zähringen; elle tomba plus tard aux mains des Eschenbach, des d'Aarburg et des Hallwil. En 1406, l'avouerie passa à Zurich. En 1443, les Zurichois furent battus par les Confédérés au Letzi (retranchement) de Hirzel. En 1491, on cite une chapelle à Hirzel. Une partie de la commune appartenait au grand bailliage de Horgen, l'autre au bailliage de Wädenswil. Voir Strickler, *Geschichte der Gemeinden Horgen, Hirzel und Oberrieden*, 1882.

HIRZELHÖHE (C. Zurich, D. Horgen, Com. Hirzel). 770-520 m. Section de commune comprenant Dürrenmoos, Höhe Kaseren, une partie de Widenbach, Wolfensbühl et Zimmerberg, c'est-à-dire toute la partie N. de la commune de Hirzel, avec 83 mais., 480 h. prot. de la paroisse de Hirzel.

HIRZELKIRCHE (C. Zurich, D. Horgen, Com. Hirzel). 740-550 m. Section de la commune de Hirzel, comprenant le village même de Hirzel, et les hameaux de Kalbisau et Schiffli avec 70 mais., 441 h. protestants de la paroisse de Hirzel.

HIRZENFELD (C. Berne, D. Fraubrunnen, Com. Münchenbuchsee). 575 m. Hameau sur une hauteur, à 2 km. S. de la station de Münchenbuchsee, ligne Berne-Bienne. 4 mais., 37 h. protestants de la paroisse de Münchenbuchsee.

HIRZLI (C. Glaris). 1644 m. Sommité gazonnée dans la chaîne qui, de l'E. à l'O., s'étend entre les vallons du Niederurnerbach et du Biltnerbach. Le Hirzli est constitué par le Nagelfluh miocène, dont les couches plongent assez rapidement au S. sous la couche de Flysch qui longe le pied N. de la chaîne crétacique septentrionale. Ensuite de cette position des couches, le versant S., couvert d'al-

pages, est moins escarpé et plus régulier que le versant N., en grande partie boisé et formé par des têtes de couches coupées en escalier. Le 29 avril 1868, une masse d'éboulis, cubant 180 000 m³, détrempée par la fonte des neiges, se mit en mouvement sur le versant N. et causa de grands dommages dans la partie S. du village de Bilten. Le sommet peut être atteint en 3 heures de Bilten ou de Niederurnen. On y jouit d'une belle vue sur le Plateau et les Alpes de la Suisse orientale; aussi est-il souvent visité.

HIRZWANGEN (C. Zurich, D. Affoltern, Com. Hausen). 650 m. Hameau à la limite zougoise, à 3 km. S.-E. de Hausen, à 1,8 km. N.-O. de la station de Sihlbrugg, ligne du Sihlthal. Voiture postale Sihlbrugg-Hausen. 7 mais., 34 h. protestants de la paroisse de Hausen. Agriculture. En 1358, Hirtzwangen; formé de Wang = pente, et de Hirsch, cerf.

HISCHWIL (C. Zurich, D. Hinwil, Com. Wald). 868 m. Hameau sur le versant S.-O. du Tössstock, à 2,8 km. N.-E. de Wald, à 2,2 km. S.-E. de la station de Gibswil, ligne Winterthur-Wald. 15 mais., 47 h. protestants de la paroisse de Wald. Agriculture. Dans les documents, Huswil, Huschwil (1300), Husswile. Hischwil = Hüschwil, forme adoucie de Huswil, est probablement une abréviation de Huniswil, à moins qu'elle ne dérive du nom propre Huso, venant du vieil haut-allemand *hus* (Haus, maison).

HITINGEN (C. Saint-Gall, D. Alt Toggenburg, Com. Mosnang). 833 m. 4 maisons disséminées dans un joli vallon latéral du Libingenthal, à 2,2 km. S.-O. de Mosnang, à 4,2 km. O. de la station de Dietfurt, ligne du Toggenbourg. 18 h. cath. de la paroisse de Mosnang. Elève du bétail. Prairies.

HITTENBERG (C. Zurich, D. Hinwil, Com. Wald). 870 m. Hameau sur un plateau du versant gauche de la vallée de la Jona, à 2 km. N.-E. de la station de Wald, ligne Winterthur-Wald. Télégraphe, téléphone. 21 mais., 93 h. protestants de la paroisse de Wald. Un peu à l'E. du hameau s'élève, à 907 m. d'altitude, le Sanatorium cantonal pour tuberculeux ouvert en 1898. Il contient une centaine de lits, et a coûté 540 000 fr., provenant, en grande partie, de dons volontaires. Sa situation est très bonne; abrité des vents du N. et de l'E., en hiver les jours de soleil y sont presque aussi nombreux qu'à Davos.

HITTINGEN (C. Thurgovie, D. Münchwilen, Com. Tobel). 688 m. Hameau à 3 km. S.-E. de Tobel, à 4,5 km. N.-E. de la station de Wil, ligne Winterthur-Saint-Gall. 13 mais., 50 h. catholiques et protestants des paroisses de Tobel et de Braunau. Prairies, forêts.

HITTAU (OBER, UNTER) (C. Zurich, D. Pfäffikon). 665 et 641 m. Com. composée de deux villages à 800 m. l'un de l'autre, sur le versant O. du Stoffel, à 3,2 km. E. de la station de Pfäffikon, ligne Elffretikon-Wetzikon. Outre les deux villages, la commune compte encore Dürstelen, Hasel, Schönaue, Isikon et Lupmen, avec, au total, 314 mais., 1338 h. protestants. Parioisse. Le village d'Ober Hittau possède l'église, un bureau des postes et le téléphone; il a 101 mais., 438 h. Voitures postales pour Saland et Pfäffikon. Le village d'Unter Hittau possède un bureau des postes, le téléphone et le téléphone et 94 mais., 385 h. protestants. En 906, Hittenowa. Colonie alamane. Le château près de Hittau s'appelait Werdeg; ses propriétaires étaient vassaux de Saint-Gall et de Rapperswil. En 1383, il passa, par héritage, aux de Breitenlanden. Il appartenait en 1444 aux de Hinwil, et fut détruit par les Confédérés. Des fouilles faites en 1902 ont mis au jour une quantité d'objets déposés au Musée national à Zurich. Hittau passa à Zurich avec le comté de Kybourg.

HITZECKE (C. Grisons, D. Glenner). 1900 m. Nom donné à une partie du versant N.-O. du Piz Mundaun, au-dessus du village de Maierhof, à 2,5 km. S.-E. de celui-ci.

HITZKIRCH (C. Lucerne, D. Hochdorf). 514 m. Com. et village dans la vallée de la Wag, sur la route de Lu-

cerne à Lenzbourg, au pied du versant O. du Lindenberg, entre les lacs de l'aldeg et de Hallwil. Station de la ligne du



Hitzkirch, vu du Nord.

Seethal. Bureau des postes, télégraphe, téléphone. Voiture postale Gelfingen-Fahrwangen. La commune compte, avec Richensee-Bleulikon, 117 mais., 738 h. cath.; le village, 79 mais., 509 h. Parioisse. Prairies, arbres fruitiers. Hitzkirch occupe le premier rang pour la production des fruits dans le canton. La culture de la vigne, autrefois assez importante, diminue devant la concurrence des vins étrangers; son faible rapport est l'effet des maladies qui l'ont frappée. Industrie de la paille. Commerce considérable de fruits. Grande fabrique de cidre, fondée par une association de propriétaires. Plusieurs associations agricoles. Il existait à Hitzkirch une commanderie de l'ordre teutonique, fondée à la fin du XII^e siècle par Konrad de Tüffen. Ce dernier est mentionné dans des documents de 1209, 1219 et 1223. L'ordre avait, dans la vallée et ailleurs, d'importantes propriétés. En 1803, la commanderie passa à l'État de Lucerne. On y a installé aujourd'hui l'école normale cantonale des instituteurs. Le bâtiment actuel date de 1745. Aux XIII^e et XIV^e siècles, Hitzkirch possédait un couvent de femmes. Sur le territoire de l'ancienne commune de Richensee, réunie à Hitzkirch en 1897, se trouvent les ruines des châteaux de Grünenberg et de Richensee. On trouve au bord du lac des palafittes de l'époque néolithique. Un modeste monument rappelle la mémoire de l'auteur du « chant du Grütli », J.-G. Krauer, qui exerça quelque temps la profession de médecin à Altwies, près de Hitzkirch; un monument lui a été élevé dans le cimetière. En 961, Hitzkilch. En 1230, Hiltzschilchen.

HITZLIGEN (C. Lucerne, D. Sursee, Com. Knutwil). 525 m. Hameau un peu au N. du Mauensee, à 2,5 km. S. de Knutwil, à 2,2 km. N.-O. de la station de Sursee, ligne Olten-Lucerne. 7 mais., 47 h. catholiques de la paroisse de Knutwil. Agriculture, élève du bétail; arbres fruitiers. Industrie laitière. En 1498, Hitzlingen.

HIZENBERG (C. Berne, D. Trachselwald, Com. Eriswil). 850 m. Hameau à 1 km. E. d'Eriswil, à 5 km. S.-E. de la station de Hiltwil, ligne Langenthal-Wolhusen. 14 mais., 108 h. protestants de la paroisse d'Eriswil.

HOBEL (C. Soleure, D. Dornegg). Com. et vge. Voir HOCHWALD.

HOBSCHEN et **HOBSCHENSEE** (C. Valais, D. Brigue). Chalets et lacs. Voir HOPSCHECH et HOPSCHEENSEE.

HOCH FURNIS (C. Grisons, D. Unter Landquart). Sommité. Voir FURNIS.

HOCH-PFAFFEN (C. Uri). Bastion rocheux de 2481 m. d'altitude, découpé dans le calcaire haut alpin ou Malm (Jurassique supérieur), dans l'arête des Schächenthaler Windgällen (2752 m.), formant la limite entre le Schächenthal au S. et le cirque de Wängi et de Rindermarkt au N. Il est adjacent au Sirtenstock (2305 m.) dont un couloir profond le sépare, et qui est découpé dans le même socle excessivement aride, d'un accès difficile.

HOCHALP (C. Appenzell Rh.-Ext., D. Hinterland, Com.

Urnäsch). 1533 m. Hauteur avec un parapet et des chalets, entre les vallées de l'Urnäsch et du Neckar, à 2 h. 30 min.

HOCHBERGGLETSCHER (C. Grisons, D. Hinter-rhein). 2900-2400 m. Petit glacier de 2,5 km. de longueur,

descendant en terrasses du S.-O. au N.-E., sur le versant E. du Hochberghorn. Il couronne une haute paroi rocheuse du versant gauche de la vallée du Rhin.

HOCHBERGHORN

(C. Grisons, D. Hinter-rhein). 3003 m. Sommité dans le groupe de l'Adula, à 1 km. N.-E. de la cabane de Zapport du Club alpin suisse, sur le versant gauche et supérieur de la vallée du Rhin. On l'atteint facilement en 2 heures de la cabane de Zapport par la Plattenschlucht et l'arête O., ou par les rochers S. Son versant E. est couvert par le petit glacier du même nom.

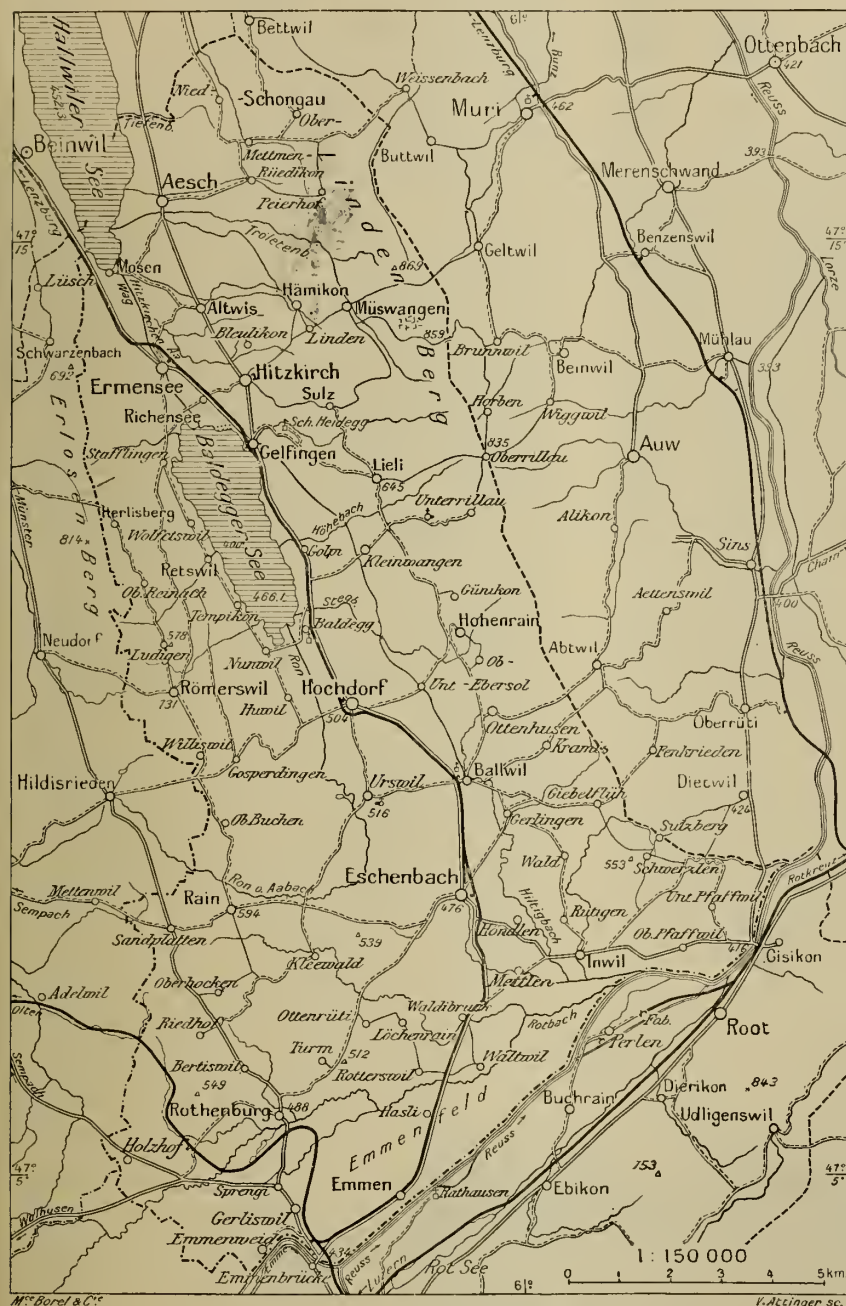
HOCHBORD

(C. Schwyz, D. Einsiedeln). 1300 à 892 m. Versant O. de la Trossenhöhe, sur la rive droite de la Sihl, vis-à-vis du confluent de la Minster avec celle-ci, et auquel, vulgairement, on donne le nom de Hühport. Il comprend les chalets et alpages de Portugal, Heitliger, Grub, Bergli et Flüh. De ce dernier s'est détaché, en 1816, un gros éboulement qui a détruit plusieurs bâtiments et formé la Enge et le lac de Kröten, aujourd'hui disparu. Actuellement, la route de Studen à Euthal passe sur ce versant. 8 mais., 44 h. catholiques de la paroisse d'Einsiedeln. Elève du bétail. Culture de la pomme de terre. Commerce de bois et de bétail. Faible industrie de la soie.

HOCHDORF

(DISTRICT du canton de Lucerne). Superficie: 18600 ha. Densité: 94 h. par km². Ce district compte 22 communes: Aesch, Altwis, Ballwil, Emmen, Ermensee, Eschenbach, Gelfingen, Hämikon, Herlisberg, Hitzkirch, Hochdorf, Hohenrain, Inwil, Lieli, Mosen, Müswangen, Rain, Retschwil, Römerswil, Rothenburg, Schongau-Sulz, 2318 mais., 3523 mé-nages, 17432 h. catholiques, sauf 456 protestants. En 1897, Richensee fut réuni à Hitzkirch par un arrêté du Grand Conseil. 12 paroisses: Schongau, Aesch, Hitzkirch, Kleinwangen,

Hochdorf, Römerswil, Eschenbach, Rain, Ballwil, Inwil, Rothenburg et Emmen. Chef-lieu du district: Hochdorf. Au N. et à l'E., il est limité par le canton d'Argovie, au S. par le district de Lucerne et à l'O. par celui de Sursee. Il est arrosé par l'Aa qui forme les lacs de Baldegg et de Hallwil. Dans son cours supérieur, l'Aa porte le nom de Rhonbach. Les points les plus élevés du district sont le Lindenbergh (900 m.) à l'E., et les Erlösen (816 m.) à l'O. Le point le plus bas est à 452 m. (lac de Hallwil). Le sol est très



Carte du district de Hochdorf.

S.-O. d'Urnäsch. On y jouit d'une belle vue sur les Alpes. La Hochalp possède une flore assez riche. On y cueille surtout le rhododendron. Très fréquentée en été.

HOCHBERG (C. Thurgovie, D. Frauenfeld, Com. Ober Neunforn). 483 m. Hameau sur la route de Frauenfeld à Schaffhouse, à 700 m. S.-E. d'Ober Neunforn, à 3,5 km. S.-E. de la station d'Ossingen, ligne Winterthour-Etzwilen. 5 mais., 26 h. protestants de la paroisse de Neunforn. Vignes, forêts.

fertile et bien cultivé; beaucoup de prairies et d'arbres fruitiers; dans le N., quelques vignes, mais cette culture diminue d'année en année.

Le recensement du bétail donne les chiffres suivants :

	1886	1896	1901
Bêtes à cornes . . .	12 918	15 583	17 792
Chevaux	614	738	977
Porcs	4 408	6 893	7 470
Moutons	430	199	66
Chèvres	1 095	631	367
Ruches d'abeilles . .	3 116	5 428	4 741

La population vit surtout de l'agriculture. Elle s'occupe principalement de l'industrie laitière et de la culture des arbres fruitiers. L'industrie n'a pas grande importance. Emmenweid a des forges, Emmen d'importantes scieries, Inwil fabrique des tuiles, Ballwil des produits chimiques; Hochdorf a une brasserie, une tuilerie, une fabrique d'objets en ciment, une vacherie. Hitzkirch fabrique du cidre. Commerce de bois et de fruits. Ce district est traversé par la ligne du Seethal dont la direction et les ateliers de réparations se trouvent à Hochdorf, et par les routes de Lucerne à Lenzbourg, de Sempach à Gislikon et de Sempach à Hochdorf. De bonne heure, la vallée fut habitée. On trouve des stations lacustres dans le lac de Baldegg et de nombreux vestiges de colonies romaines-alamanes. La partie S. du district, le bailliage de Rothenburg-Hochdorf, vint en possession de Lucerne à l'époque de la guerre de Sempach, et le cercle de Hitzkirch, qui faisait autrefois partie des Freiämter, devint lucernois en 1803. Ermensee et Schongau, qui faisaient partie du Michelsamt, passèrent à Lucerne en 1415. Nombreux châteaux et ruines de châteaux.

HOCHDORF (C. Lucerne, D. Hochdorf). 504 m. Com. et vge sur la route de Lucerne à Lenzbourg, au S. du lac de Baldegg, à 12,5 km. N. de Lucerne. Station de la ligne du Seethal. Bureau des postes, télégraphe, téléphone. La commune compte, avec Baldegg, Lügswil, Urswil, 200 mais., 1645 h. catholiques; le village, 126 mais., 1062 h. Paroisse, Prairies, arbres fruitiers, Tuilerie. Grande laiterie. Fabrique d'objets en ciment. Ateliers de réparation de la ligne du Seethal. Brasserie. Dans l'église, monument de Leu von Ebersol, chef du parti conservateur lucernois, assassiné le 20 juin 1545. Le poète Joh. Bernard Häfliger fut curé de Hochdorf de 1793 à 1837, comme l'avait été, de 1519-1522, l'humaniste Joh. Zimmermann, appelé aussi Xylotectus. Tombeaux des III^e et IV^e siècles avant J.-C. Restes d'établissements romains dans le village. On a trouvé des monnaies bractéates dans le village. L'église est mentionnée dans un document de 962. En 850, Hohdorf; en 1231, Hohdorf. Hochdorf = haut village, Hlofteren en est la forme dialectale. Voir Ge-

HOCHFELDEN (C. Zurich, D. Bülach). 405 m. Com. et vge sur la rive gauche de la Glatt, à 2,2 km. O. de la station de Bülach, ligne Zurich-Eglisau. Dépôt des postes, téléphone. La commune compte, avec Jakobsthal et Willenhof, 84 mais., 529 h. protestants de la paroisse de Bülach (sauf 42 cath.); le village, 73 mais., 438 h. Agriculture, viticulture. Atelier de retordage de fil. Usine électrique. En 886, Hofelda, mot qui signifie situé sur des champs élevés. Colonie alamanne. Il n'est pas certain que les Meyer de Hochfelden, mentionnés aux XIII^e et XIV^e siècles, aient possédé un château dans le village.

HOCHFLUH (C. Schwyz, D. Gersau et Schwyz). 1699 m. Un des sommets du Righi, entre Ingenbohl, Gersau et Lowenz, formant le point culminant de la partie S.-E. de ce massif. A l'E., il envoie un contrefort, l'Urmiberg, vers Schwyz; au S.-O., une arête, avec le Föhnenberg, vers le lac des Quatre-Cantons; au N.-O., une courte arête vers la Scheidegg, dépression qui sépare la Hochfluh du reste du massif. Entre la Hochfluh et le Scharneggli existe un passage assez curieux, c'est une cheminée presque verticale dans laquelle on a fixé une échelle de fer et un câble. On y monte facilement et fréquemment en 3 heures de Gersau. La légende raconte que, de la Hochfluh, les gens de Gersau pensaient pouvoir attraper la lune.

HOCHGSTRESS (C. Berne, D. Aarberg). Ce nom est donné par les habitants du Seeland à la route romaine qui conduisait d'Aveticum par Petinesca et Solodurum à Vindonissa, et dont les vestiges et le tracé sont actuellement encore en partie visibles. Elle longeait le lac de Morat et le Grand Marais, touchait le Jensberg avec le castrum de Petinesca, et traversait l'Aar près de Büren. La partie la mieux conservée se trouve entre Kappelen et Bühl, où elle est coupée par la grande route Aarberg-Bienne.

HOCHHAMM (C. Appenzell Rh.-Ext., D. Hinterland). 1279 m. Sommité boisée portant un signal trigonométrique, dans la chaîne qui sépare la vallée de l'Ürnäsch de celle du Necker, à une distance de 1 à 2 heures O. d'Ürnäsch.

HOCHHAUS (C. Saint-Gall, D. Werdenberg). 1947 m. Sommité au N.-O. de Sax, tout près de la frontière appenzelloise, sur la chaîne S.-E. du massif du Sântis, laquelle porte, plus au N.-E., le Hohkasten et le Kamor. C'est une sommité d'abord difficile, taillée dans les rochers d'Urgonien et de Crétacique supérieur.

HOCHMÄTTLI (GROSSES, KLEINES) (C. Glaris et Saint-Gall). 2256 et 2193 m. Deux sommets de la chaîne qui borde à l'O. la vallée saint-galloise de la Murg, entre l'Etscherzäpfen et le Silberspitz, à 7 km. du village de Murg. Formés de Verrucano.

HOCHMATT (C. Fribourg, D. Gruyère). 2155 m. Sommité recouverte de beaux pâturages, aux gazons supérieurs riches en edelweiss. Elle se dresse entre la vallée du Grand Mont, celle du Petit Mont et celle de la Jogne ou de Bellegarde. Dans la région, on l'appelle plus volontiers la « Omatta »; le chalet de cet alpage est le plus élevé du canton, ou, comme disent les armaillais : « C'est la plus haute chaudière de tout le pays ». C'est aussi là que l'on trouve la *rosa glutinosa*, et d'autres plantes rares. C'est enfin un des plus beaux points de vue des Alpes fribourgeoises; aussi cette cime est-elle souvent visitée en été par les hôtes de Charmey, Bellegarde, Rougemont ou Château-d'Éx, et par les habitants du pays. On y monte très facilement en 6 heures de Château-d'Éx par la Verdaz, en 5 h. 30 min. de Charmey par la vallée du Gros Mont, ou en 5 h. 30 min. de Bellegarde. Le panorama en est immense et comprend en particulier le Plateau suisse, les Alpes bernoises et une partie des Alpes pennines. Crétacique et Flysch, formant un synclinal assis sur un socle de Malm et de Dogger dont l'escarpement domine la vallée de la Jogne (Im Fang). C'est à la nature friable du calcaire plaqué du Néocomien et des



Hochdorf, vu du Nord-Ouest.

schichte der alten Pfarrei Hochdorf u. des Johanniterhauses. Ordenshauses Hohenrain, par Estermann. Lucerne. 1891.

couches rouges crétaciques qu'est due la fertilité de ce pâturage.

HOCHMATT (C. Glaris). 1865 m. Contrefort du Mürtschenstock, sur la crête qui descend au N. de cette montagne, entre les vallées du Meerenbach et du Thalalpee, à 3 ou 4 heures S. d'Obstalden. Ses pentes, escarpées et gazonnées, sont coupées par des bancs de calcaire ttonique plongeant au N.-O. Sur son versant O. se trouve la petite alpe de Tros.

HOCHPARDIEL (C. Saint-Gall, D. Sargans). 2355 m. Pic en entier dans les grès du flysch, faisant partie, dans sa région orientale, du groupe des Graue Hörner, il est bordé par le val Vaplon au N. et par le Valgrausa au S.; à 5 ou 6 heures O. de Valens.

HOCHRIED (C. Lucerne, D. Willisau, Com. Pfaffnau). 521 m. Hameau à 600 m. S.-O. de l'église de Pfaffnau, à 7,5 km. S.-O. de la station de Reiden, ligne Olten-Lucerne. 5 mois., 32 h. catholiques de la paroisse de Pfaffnau. Agriculture, élève du bétail; arbres fruitiers. Industrie laitière.

HOCHRÜTI (C. Argovie, D. Kulm, Com. Schmidrued). 683 m. 3 maisons à 700 m. O. de Schmidrued, à 5 km. S.-E. de la station de Schöffland, ligne Aarau-Schöffland. 18 h. prot. de la paroisse de Rued.

HOCHSCHOREN (C. Saint-Gall, D. et Com. Gossau). 743 m. Hameau au-dessus de la rive droite de la Glatt, à 1,6 km. S. de la station de Gossau, ligne Winterthour-Saint-Gall. 5 mois., 18 h. catholiques de la paroisse de Gossau. Elève du bétail; agriculture.

HOCHSPÜHL (C. Argovie, D. Aarau, Com. Gränichen). 475 m. Maisons disséminées sur le versant S. du Hlerdenberg, à 1,2 km. E. de Gränichen, à 3,5 km. S.-E. de la station de Suhr, ligne Aarau-Zofingue. 9 mois., 77 h. protestants de la paroisse de Gränichen. Agriculture, élève du bétail.

HOCHSTEIG (C. Saint-Gall, D. Neu Toggenburg, Com. Wattwil). 632 m. Groupe de maisons au-dessus de la rive gauche, assez escarpée, de la Thur, à 4,3 km. N.-O. de Wattwil, à 700 m. S. de la station de Lichtensteig, ligne du Toggenbourg. 70 mois., 390 h. protestants et catholiques de la paroisse de Wattwil. Agriculture, élève du bétail; arbres fruitiers. Broderie et tissage. C'est ici que vécut Ulrich Brägger (1735-1798), philosophe et auteur de *Näbis Uli* ou *Der arme Mann aus dem Toggenburg*.

HOCHSTETTLEN (C. Fribourg, D. Singine, Com. Ueberstorf). 730 m. Hameau au-dessus de la rive gauche de la Singine, à 2,5 km. S.-E. d'Ueberstorf, à 6 km. S.-E. de la station de Flamatt, ligne Berne-Fribourg. 3 mois., 31 h. catholiques de la paroisse d'Ueberstorf, de langue allemande. Elève du bétail, céréales, prairies, arbres fruitiers. Chapelle construite par la famille de Gottrau, avec les armes de Jean Gottrau, chevalier du Saint-Sépulcre, et de sa femme, Ursule d'Englisberg (XVI^e siècle). En 1306, cette localité appartenait aux Velga, opulente famille de Fribourg.

HOCHSTRASS (C. Zurich, D. Meilen, Com. Etwil am See). 520 m. 3 maisons à 800 m. N.-O. de l'église d'Etwil, à 3,8 km. N.-E. de la station de Männedorf, ligne Zurich-Rapperswil. 25 h. protestants de la paroisse d'Etwil am See. Ce nom de Hochstrass, donné à une route gravissant une colline, désigne le plus souvent une ancienne voie romaine.

HOCHSTRASS (OBER, UNTER) (C. Thurgovie, D. Kreuzlingen, Com. Emmishofen et Tägerwilen). 427 et 415 m. Hameau sur la route de Kreuzlingen à Tägerwilen, à 1,7 km. E. de ce dernier village, à 1 km. S.-O. de la station d'Emmishofen, ligne Constance-Etzwilen-Schaffhouse. 2 mois., 11 h. catholiques et protestants des paroisses d'Emmishofen, de Tägerwilen et d'Egelshofen. Jardins. Vignes. Le pédagogue Dr Thomas Scherr († 1870) se retira à Hochstrass après son expulsion de l'école normale de Künsnacht et fonda, en 1841, à Ober Hochstrass, un asile pour sourds-muets. Ce nom de Hochstrass doit provenir de la route romaine qui, de Vindonissa, se dirigeait sur Winterthour et Pfyn, conduisant d'Arbon à Constance. On a trouvé une monnaie d'argent de l'époque helvète. Unter Hochstrass fut résidence seigneuriale, avec un phare (Wasserburg) qui resta longtemps la propriété de la famille patricienne Muntprat de Constance. Cette tour fut détruite en 1870 et

remplacée par une maison de campagne avec ses dépendances.

HOCHSTUCKLI (C. et D. Schwyz). 1566 m. Arête et sommité de la chaîne des Mythen, dans le flysch, située entre la vallée du Hundskottenbach ou Hundskottentobel à l'E., et celle du Lauibach ou de Lautobel à l'O., séparant leurs régions supérieures entièrement boisées, et renfermant de beaux alpages sur le versant méridional: ainsi l'alpage du Haggenberg, où se trouve la ferme et le col du Haggen (1400 m.). Sur ses pentes prennent naissance le Hundskottentobel et le Lautobel. On monte facilement de Schwyz au Hochstuckli en 2 heures. La vue est fort belle. Elle s'étend sur toute la contrée environnante.

HOCHTRISTELKÖPF (C. Grisons, D. Ober Landquart). 2662 m. Pics rocheux, sans importance, entre le Schlappinerjoch et l'Eisenthälsplatz, sur le versant N. du Schlappinthal, vallée latérale du Prätigau, dans lequel celle-ci débouche près de Klosters Dörlin.

HOCHWACHT (C. Zoug). 992 m. L'un des plus beaux points de vue du Zugerberg et l'un des plus élevés, à 1 km. N.-E. des deux séjours d'été de Felsenegg et de Schönfels, à 5 km. E. de Zoug. La vue s'étend sur les Alpes et le Plateau. Très fréquenté par les touristes.

HOCHWACHT (C. Zurich, D. Dielsdorf). 856 m. Le second sommet en hauteur des Lägern, à 1,5 km. O. de Regensberg. Signal trigonométrique de premier rang. Très belle vue sur le pays environnant.

HOCHWACHT ou ALBISHOCHWACHT (C. Zurich, D. Horgen et Affoltern). 880 m. Sommet de la chaîne de l'Albis, à 2 km. O. de la station de Sihlwald, ligne de la vallée de la Sihl. C'est un joli point de vue.

HOCHWALD (C. Lucerne, D. Entlebuch, Com. Hasli). Hameau. Voir HASLIHOCHWALD.

HOCHWALD (C. Saint-Gall, D. Gaster). 1300-900 m. Forêt à 10 km. N.-E. de Kaltbrunn, sur le Wengibach. Sa superficie est de 131 ha.

HOCHWALD (C. Soleure, D. Balsthal). 950 à 530 m. Grande forêt sur la rive droite de la Dünner, couvrant le versant N. de la chaîne du Jura qui sépare la vallée de la ville de Soleure.

HOCHWALD (C. Soleure, D. Balsthal). 980 à 450 m. Belle forêt recouvrant le versant S.-E. du Roggen, au N. de la route de Soleure à Olten. Le versant N.-O. du Roggen, également boisé, porte le nom de Hochwald. Cette dernière forêt ne descend pas au-dessous de 600 m.; elle est bordée par la route de Balsthal à Holderbank.

HOCHWALD (C. Soleure, D. Dornegg). 624 m. Com. et vge sur la route de Dornegg à Bretzwil, à 5,5 km. S.-E. de la station de Dornach, ligne Delémont-Bâle. Dépôt des postes, télégraphe, téléphone. 94 mois., 582 h. dont 567 catholiques. Parioisse. Prairies et cerisiers. Spécialité de gelée de cynorrhodons. Dévidage de la soie. Commerce important de bois à brûler avec Bâle. En été, c'est un but de promenade aimé des Bâlois. D'une colline à l'O. du village, on jouit d'une fort jolie vue sur Bâle et sur l'Alsace. Un tabernacle mural de style gothique, qui se trouvait dans l'église, est conservé au musée de Bâle. Anciens tombeaux germains à la Ziegelscheuer. C'est une localité désignée, dans la région, sous le nom de Hobel. On a rencontré, dans les environs de Hochwald, quelques fragments de calcaire éocène à *Planorbis pseudodanubius*, connu d'ailleurs en Basse-Alsace (Buchweiler ou Bouxwiller), et très rare en Suisse.

HOCHWANG (C. Grisons, D. Plessur et Unter Landquart). 2535 m. Sommité et massif. Celui-ci constitue une partie du groupe de la Plessur, entre le Schanfigg et le Prätigau. Il est limité à l'O., de Coire à la Prätigauerclaus, par la vallée du Rhin; à l'E., on le prolonge parfois jusqu'au Wolfgang, passage entre Davos et Klosters. Mais il est plus rationnel, au point de vue géologique et orographique, de lui donner pour limite E. la vallée de Fondei et le col de Duranna (2124 m.). A l'O. de cette ligne, on voit une région de schistes grisons, aux montagnes arrondies et peu escarpées, coupées ici et là de gorges étroites et de ravins sauvages, tandis qu'à l'E. de cette ligne s'étend une région de roches très diverses où prédominent les calcaires triasiques, la dolomite et la serpentine. Les sommités sont également plus élevées dans cette dernière partie. Le massif du Hochwang, pris au

sens restreint, couvert de vastes forêts et de pâturages, a le caractère préalpin; le versant méridional est escarpé et coupé de gorges; au N. se détachent quelques chaînons secondaires. Ces derniers présentent tantôt la forme d'un toit, tantôt celle d'un large dos de terrain. Les sommités, en général arrondies, ne s'élèvent guère au-dessus de la crête. Les principales sont, de l'E. à l'O. : le Kistenstein (2477 m.), le Matlishorn (2464 m.), le Kunkel (2418 m.), le Hochwang (2535 m.), puis le Montalin (2263 m.) vers Coire, et le Glattwang (2380 m.) vers Jenaz. Le Hochwang est non seulement la plus élevée de ces sommités, mais aussi la plus sauvage, surtout sur son flanc N. qui domine Valzeina de ses abruptes parois schisteuses; il constitue un petit massif à plusieurs sommets, car on peut considérer le Teufelskopf (2459 m.) et le Gromserkopf (2395 m.) comme en faisant partie. Le sommet principal (2535 m.) forme la limite entre le Schanfigg, d'un côté, les vallées de Valzeina et du Jenazertobel qui descendent au N., de l'autre. C'est un très beau point de vue d'où l'on embrasse un vaste cirque de montagnes, jusqu'aux massifs de la Bernina et de l'Adula, ainsi qu'une grande partie de la vallée du Rhin jusqu'à Disentis. Il est accessible de tous les côtés, mais le plus facilement de Furna, dans le Prätigau, par les alpages de Zizers et d'Igis, en 4 h. 30 min., ou par l'arête de Sgära (auberge à 3 km. S.-O. de Furna) par le Wannenspitz, Farneza et Rothhorn, en 3 h. 30 min.

HOCHWART, HOHWART, noms assez fréquents dans la Suisse allemande; ils désignent un belvédère ou un signal sur une hauteur, ou sur les pentes de celle-ci.

HOCHWART (C. Saint-Gall, D. Ober Toggenburg, Com. Ebnat). 645 m. Maisons disséminées non loin de la rive droite de la Thur, à 1,5 km. N. de la station d'Ebnat-Kappel, ligne du Toggenbourg. 21 mais., 133 h. en majorité protestants de la paroisse d'Ebnat. Éleve du bétail; broderie et tissage.

HOCHWIENEN (C. Saint-Gall, D. Sargans, Com. Flums). 540-450 m. Maisons disséminées sur le versant droit du Seethal, à 2 km. S.-E. de la station de Flums, ligne Sargans-Weesen. 55 mais., 209 h. catholiques de la paroisse de Flums. Éleve du bétail; arbres fruitiers, prairies. Vignes en berceau, telles qu'on les voit en Italie.

HOCKEN (OBER, UNTER) (C. Lucerne, D. Hochdorf, Com. Rothenburg). 574 et 552 m. Hameau un peu à l'E. de la route de Hochdorf à Rothenburg, à 3,5 km. N.-E. de cette dernière station, ligne Olten-Lucerne. 6 mais., 51 h. catholiques de la paroisse de Rothenburg. En 1600, on a trouvé, près de Niederhocken, environ 600 bractéates. Hocken, Höcki désignent un domaine, une maison de campagne.

HOCKENALP (C. Valais, D. Rarogne occidental, Com. Kippel). 2064 m. Pâturage d'été, occupant un plateau incliné au N.-O. du village de Kippel, entre le Gafenbach et le Golenbach, au pied du Hockenhorn. Une vingtaine de chalets et une chapelle. L'alpe nourrit 70 vaches et une vingtaine de chèvres.

HOCKENHORN ou **SCHILTHORN** (C. Berne et Valais). 3297 m. Sommité assez connue de la chaîne qui relie le Balmhorn à la Jungfrau, et qui sépare le Lötschenthal du sauvage Gastertenthal. On la gravit assez volontiers, en général de Ried dans le Lötschenthal; on l'aborde par le chemin qui conduit au col du Lötschberg; on atteint le sommet, sans difficulté, en 6 heures de Ried. La vue en est de toute beauté, grâce à sa situation centrale au milieu du massif et à proximité du sombre Balmhorn, du majestueux Lötschenthalgrat et de l'imposant Bietschhorn. Cette montagne est formée d'un noyau granitique recouvert par de minces couches de dolomie et de calcaire, intercalées de Verrucano, et, tout au haut, par des schistes cristallins, tandis que le granit se montre partout à nu dans les vallons du versant S.-S.-E. de la chaîne. C'est un synclinal pincé dans un repli du terrain cristallin.

HOCKENHORN (KLEIN) (C. Berne et Valais). 3164 m. Contrefort S.-O. du Hockenhorn ou Schilthorn, tour de rocher se dressant sur l'arête qui relie le Hockenhorn au col du Lötschberg; sa base est ceinte toute l'année de névés persistants.

HOCKMATT (C. Valais, D. Rarogne oriental, Com. Grengiols). 1280 m. Hameau à 3 km. E. de Grengiols, dominant la rive gauche des gorges de la Binna, à l'entrée de la vallée de Binn. 14 mais., 70 h. catholiques de la paroisse de Grengiols.

HÖCHHAUSER (C. Berne, D. Thoun, Com. Steffisburg). 590 m. Deux vieilles maisons, d'architecture remarquable, dans le village de Steffisburg, sur la rive gauche de la Zug. Elles datent du milieu du XV^e siècle et appartenaient à Henri Matten, avoyer de Berne (1428-1508); elle passèrent ensuite aux d'Affry de Fribourg. Ces maisons sont entourées d'une muraille basse; l'une d'entre elle possède un toit très haut. Elles offrent un intérêt à la fois pittoresque et historique, en tant que demeures seigneuriales du moyen âge.

HÖCHHAUS (C. Nidwald, Com. Wolfenschiessen). 531 m. Maison dans la vallée d'Engelberg, sur la rive gauche de l'Engelbergeraai, à 1 km. S.-O. de Wolfenschiessen. C'est une maison remarquable avec clocheton, construite en 1585, par le célèbre chevalier Melchior Lussi. En 1583 celui-ci fit un pèlerinage à Jérusalem; il décida, à son retour, d'abandonner ses affaires et de se retirer du monde dans une des cellules du nouveau couvent de Stanz. Ses parents l'en empêchèrent. Il bâtit alors la Höchhaus. Une reproduction de cette maison existait au Village suisse à l'Exposition de Paris de 1900.

HÖCHST (C. Berne, D. Frutigen). 1947 m. Promontoire rocheux du versant N.-O. du groupe du First (2412 m.), qui ne constitue pas un véritable sommet; il s'avance vers l'Obere Sulldthal, et est accessible par la Renggälp dans le Kienthal; à 3 ou 4 heures N.-E. du village de Kienthal.

HÖCHST (C. Saint-Gall, D. Werdenberg). 2028 m. Sommité de l'arête des Churfirsten, au N.-O. du Sichelkamm (2151 m.), à l'E. du Tristenkolben (2179 m.). Ce pic est triangulaire et formé par un lambeau crétacique tabulaire, découpé dans l'arête des Churfirsten, comme ceux situés plus à l'O., tandis que le Sichelkamm est connu par ses couches recourbées en faucille formant un synclinal déjeté au N. Le Schafkopf (1843 m.), le Schafberg et le Föhrenkopf (1810 m.) sont des annexes du Höchst sur son versant N., dominant la Nausalp et la Schlewizalp.

HÖCHST SCHWALMERN (C. Berne, D. Frutigen). 2785 m. Point culminant des Schwalmernhörner, entre le Sulldthal, le Kienthal, le Sausthal et le Saxenthal. On y monte sans difficulté d'Isenfluh par le Sausthal et les lapiers de Hohgant, en 5 h. 30 min., ou en 6 heures de Kienthal. Beau point de vue.

HÖCHSTESPIITZE (C. Valais, D. Viège). 4638 m



Gross Höchstetten, vu de l'Ouest.

Nom que l'on donne souvent à la Dufourspitz, point culminant du Mont Rose. Voir ROSE (MONT).

HÖCHSTETTEN (C. Berne, D. Berthoud). 481 m.

Com. et vge sur la route Herzogenbuchsee-Kirchberg-Berne, à 6,5 km. E. de la station d'Utzenstorf, ligne Berthoud-Soleure. Dépôt des postes, téléphone. Voiture postale Herzogenbuchsee-Koppigen. 35 mais., 299 h. protestants de la paroisse de Koppigen. Agriculture; une fromagerie.

HÖCHSTETTEN (GROSS) (C. Berne, D. Konolfingen). 762 m. Com. et vge au croisement des routes Berne-Lucerne et Berthoud-Thoune, dans une contrée fertile, sur le versant du Hundsclüpfen et de la Blasenfluh, dominant la large vallée que traverse la ligne Berne-Langnau, à 2 km. N. de la station de Zäziwil-Gross Höchstetten, ligne Berne-Langnau. Station de la ligne Berthoud-Thoune. Bureau des postes, télégraphe, téléphone. Voiture postale pour Schlosswil. La commune compte, avec Mühlebach, 99 mais., 799 h. protestants; le village, 69 mais., 596 h. Paroisse comprenant les communes de Höchstetten, Zäziwil, Mirschel, Oberthal, Bowil. Agriculture, industrie laitière. Commerce de fruits et de fromage. Fabrique de biscuits. Hôpital du district de Konolfingen. Caisse d'épargne du district, fondée en 1828. École secondaire. Höchstetten, un des plus beaux villages du canton de Berne, possède beaucoup de riches habitations. L'église, datant du moyen-âge et rebâtie en 1811, a été complètement détruite par un incendie en 1882. Près de l'église se trouve un petit château qui sert maintenant de cure. Höchstetten appartenait au Landgericht Konolfingen, et joua un rôle important dans la Guerre des paysans, en 1653. L'orientaliste Joh. Heim. Otth, de Berne, y fut pasteur de 1696 à 1719.

HÖCHSTETTEN (KLEIN) (C. Berne, D. Konolfingen, Com. Rubigen). 545 m. Hameau entre la rive droite de l'Aar et la route Berne-Thoune, à 1,4 km. N.-O. de la station de Rubigen, ligne Berne-Thoune. Téléphone. 12 mais., 83 h. protestants de la paroisse de Münsingen. Agriculture. Prairies artificielles. Autrefois, annexe de Münsingen et lieu de pèlerinage fréquenté; l'église de Notre-Dame, qui renferme des peintures murales, a été désaffectée après la Réformation. Des traces d'un ancien château-fort existent près de l'Aar.

HÖCHSTFLUH (C. Berne, D. Frutigen). 2104 m. Contrefort O.-S.-O. du Dreispitz, dominant de ses hautes parois le village de Kienthal, dans la vallée de ce nom.

HÖCHSTOCK et **UNTER HÖCHSTOCK** (C. Zurich, D. Pfäffikon, Com. Sternenberg). 890 m. Hameau sur la route de Bauma à Sternenberg, à 1 km. S. de l'église de ce dernier village, à 3 km. N.-E. de la station de Bauma, ligne du Tössthal. 7 mais., 28 h. protestants de la paroisse de Sternenberg.

HÖCKLER (C., D. et C. Zurich). 500-440 m. Grande prairie à la lisière de la forêt, au pied E.-S.-E. de l'Uetliberg, à 1,5 km. O. de Wollishofen et à 4 km. S.-O. de Zurich, sur la rive gauche de la Sihl. Elle sert de place de tir à l'infanterie et à l'artillerie.

HÖFE (C. Grisons, D. Ober Landquart, Cercle et Com. Davos). 1580 m. 3 maisons sur la rive gauche du Landwasser, au pied N.-O. du Jacobshorn, à 1 km. S. de la station de Davos-Platz, ligne Landquart-Davos 20 h.

protestants de la paroisse de Davos-Platz. Prairies. Élevé du bétail.



Carte du district de Höfe.

HÖFE (C. Saint-Gall, D. Gaster, Com. Weesen). 560 m. Maisons sur les hauteurs qui s'étendent entre le Leubach et le Flibach, à 1,1 km. N.-E. de la station de Weesen, ligne Zurich-Coire. 18 mais., 91 h. cath. de la paroisse de Weesen. Élevé du bétail.

HÖFE (C. Saint-Gall, D. Sargans, Com. Vilters). 754-670 m. Maisons disséminées sur le Vilterserberg, à 1 km. S.-E. de Vilters, à 3,2 km. S.-E. de la station de Sargans, ligne Coire-Rorschach 10 mais. 57 h. catholiques de la paroisse de Vilters. Prairies, élevé du bétail.

HÖFE (DISTRICT du canton de Schwyz). Superficie 3730 ha. Dans la partie N.-O. du canton, s'étendant de l'Etzel et du Hohnhonen au lac de Zurich, limité au N. par le lac de Zurich, à l'O. par le district de Horgen et le canton de Zoug, au S. par les districts de Schwyz et d'Einsiedeln, à l'E., par le district de March. Il comprend trois communes : Wollerau, Feusisberg, Freienbach, avec les presqu'îles de Hurden, de Bächau, et les îles d'Ufenau et de Lützelau. Ce district est assez ondulé. La vigne croît dans les endroits abrités, à Wollerau, Wilen, Leutschen, Hurden, Fuchsberg, First et Höfnerthal. Plus haut, on cultive les arbres fruitiers, à Neumühle, Erlen, Schindellegi, Feusisberg, Schwändi; sur l'Etzel et le Hohnhonen on rencontre des forêts. Nombreuses prairies.

Le recensement du bétail donne les résultats suivants :

	1886	1896	1901
Bêtes à cornes . . .	2152	2344	2619
Chevaux	75	81	91
Porcs	413	537	483
Moutons	64	36	57
Chèvres	188	209	123
Ruches d'abeilles .	418	689	661

L'élevage du bétail a une grande importance. Des carrières d'excellent grès sont exploitées à Bäch, Wollerau et Schindellegi. Ce district compte 650 mais., 1134 ménages, 5005 h. catholiques, sauf 330 protestants, de langue allemande. La

population est dense dans la partie N. du district et très clairsemée dans la partie S., sur le Hohe Rhonen. Les chefs-lieux sont, à tour de rôle, Wollerau et Pfäffikon (dans la commune de Freienbach), le premier pendant 4 ans, le second pendant 2 ans. Une école secondaire existe à Wollerau. L'industrie est représentée par 5 scieries, 2 moulins, 2 fabriques de soierie, 1 filature de coton, 1 grande filature, 1 blanchisserie et teinturerie, 1 imprimerie, 1 brasserie, 1 chantier de construction de bateaux, etc. Feusisberg est un lieu de villégiature connu. Ce district est couvert d'un réseau de bonnes routes: Richterswil-Wollerau-Schindellegi-Biberbrücke-Einsiedeln, Rapperswil-Pfäffikon-Etzel-Einsiedeln, le Herrenweg par Bäch, Pfäffikon à Altendorf, puis les nouvelles routes de Freienbach et de Schindellegi à Schwyz, de Lugeten à Feusisberg, Schindellegi et Hütten; il est desservi par les stations de Pfäffikon, Freienbach, Wollerau, Schindellegi, Biberbrücke et Bäch, des lignes Zurich-Glaris, Wädenswil-Einsiedeln et Rapperswil-Goldau. Des voitures postales relient Feusisberg, Schindellegi, Hütten. L'histoire de ce district se confond, à ses origines, avec celle d'Ufenau.

Un document de 972 mentionne Ufenau et Pfäffikon parmi les possessions du couvent d'Einsiedeln. Cette contrée était alors divisée en trois domaines (Höfe), Wollerau-Bäch, Freienbach et Pfäffikon, dont les limites extérieures correspondent aux limites actuelles du district, sauf pour les Hafengüter, près de Richterswil, qui donnèrent lieu, pendant le moyen âge et vers la fin du XV^e siècle, à de longues disputes. Les représentants des huit anciens cantons signèrent, le 15 mai 1470, le Hafenbrief, mais ce n'est que par le traité du 19 mai 1841, entre Zurich et Schwyz, que la question fut réglée définitivement d'une manière claire et précise. Pour les Höfe, les avoués d'Einsiedeln étaient les seigneurs de Rapperswil. Un jugement arbitral rendu en 1313, dans les querelles de frontières entre Einsiedeln et Schwyz, obligea les Zurichois à veiller à ce que, du fort de Pfäffikon, on ne fit aucun dommage aux gens de Schwyz. Le 8 septembre 1358, le droit d'avouerie passa à l'Autriche; les gens des Höfe contribuèrent à la victoire des Zurichois, près de Tâtwil, le 25 décembre 1351. Pendant la guerre de Sempach, Zurich s'empara des Höfe, dont la propriété lui fut reconnue par la paix du 1^{er} avril 1389, à l'exception d'Ufenau et de Hurden, qui passèrent à leur tour à Zurich en 1412. En 1440, après la seconde campagne de la guerre de Zurich, les Höfe furent cédés au canton de Schwyz, dont ils devinrent pays sujet. Lors des guerres de Kappel, les habitants d'Einsiedeln occupèrent le pays pour le protéger contre les attaques des Zurichois. Wollerau, jusqu'alors annexe de Richterswil, devint, en 1536, paroisse indépendante. En 1798, les habitants opposèrent une énergique résistance aux armées françaises, ce qui fit dire à Fraissinet: « les Suisses combattent comme des lions ». Sous l'Helvétique, les Höfe firent partie du canton de la Linth. De 1803 à 1848, ils formèrent deux districts: Wollerau (Hinterhof) et Pfäffikon (Vorderhof).

HÖFE (HINTER, VORDER) (C. Zoug, Com. Steinhausen). 440 m. Hameau à 1,2 km. S.-E. de Steinhausen, non loin de la rive droite de la Lorze, à 3 km. N.-O. de la gare de Zoug. 9 mais., 45 h. catholiques de la paroisse de Steinhausen. Agriculture. Tissage de la soie.

HÖFEN (C. Argovie, D. Muri, Com. Meienberg). 428 m. Hameau sur la rive gauche de la Reuss, à 3,5 km. S.-E. de Meienberg, à 1,3 km. S. de la station de Sins, ligne Lenzburg-Rothkreuz. 9 mais., 58 h. catholiques de la paroisse de Sins. Agriculture, élève du bétail.

HÖFEN (AUF DEN) (C. Berne, D. Thoune). 765-645 m. Commune composée de fermes et de hameaux disséminés sur les hauteurs qui séparent la vallée de Stocken de celle des lacs d'Amsoldingen et d'Uebischi, à 7 km. S.-O. de la gare de Thoune. Dépôt des postes. Voiture postale Thoune-Stocken. Le hameau principal de la commune est Schindleren; puis viennent les maisons d'Auf der Burg, près des ruines de la Jagdburg, et le hameau de Gländ (Eusseres et Inneres); au total, 69 mais., 342 h. protestants de la paroisse d'Amsoldingen. Agriculture. Belle vue sur les lacs déjà cités, sur celui de Thoune et sur les Alpes. Les bâtiments situés au S. du lac d'Uebischi ont dû être évacués, et les terrains avoisinants ont été

achetés par la Confédération, parce qu'ils étaient exposés aux projectiles de l'artillerie, lorsqu'elle tire sur l'Allmend de Thoune. Région par excellence du paysage morainique avec ses mamelons, ses tourbières et ses petits lacs, façonnés par l'ancien glacier de l'Aar.

HÖFLI (C. Glaris, Com. Engi). 760 m. Hameau sur la rive droite du Sernf, sur la route de Schwanden à Engi, à 1 km. N.-O. de cette dernière localité, à 5 km. E. de la station de Schwanden, ligne Zurich-Linth. 6 mais., 30 h. protestants de la paroisse de Matt. Prairies, élève du bétail. Un certain nombre d'habitants travaillent dans les carrières d'ardoises d'Engi.

HÖFLI (C. Grisons, D. Ober Landquart, Com. Klosters). 1200 m. 3 maisons sur la rive droite de la Landquart, à 1,4 km. S.-E. de la station de Klosters, ligne Landquart-Davos. 19 h. prot. de la paroisse de Klosters. Élève du bétail.

HÖFLI (C. Thurgovie, D. Münchwilen, Com. Bichelsee). Hameau. Nom populaire de NIEDERHOFEN. Voir ce nom.

HÖFLI (C. Zurich, D. Horgen, Com. Langnau). 466 m. Hameau dans la vallée de la Sihl, sur la rive gauche de cette rivière, à 1 km. N.-N.-O. de la station de Langnau, ligne du Sihlthal. 8 mais., 55 h. protestants de la paroisse de Langnau. Prairies.

HÖGGERSHARD (C. Thurgovie, D. Weinfelden, Com. Berg). Hameau. Voir HARD.

HÖGGWALD (C. Saint-Gall, D. Alt et Neu Toggenburg). 894-800 m. Petite forêt couvrant un mamelon à 1 km. O. d'Ober Helfenswil. Au sommet, formant plateau, se trouve une auberge d'où l'on jouit d'une jolie vue.

HÖGLI ou **HÖGLE** (C. Appenzel Rh.-Ext., D. Vorderland, Com. Wolfhalden). 720 m. Hameau sur une hauteur, à 2,5 km. E. de Wolfhalden, au S. de la station de Rheineck, ligne Rorschach-Coire. 7 mais., 45 h. de la paroisse de Wolfhalden. Élève du bétail.

HÖHE (C. Appenzel Rh.-Int., Com. Gonten). 960-860 m. 7 mais. disséminées sur le versant S.-E. du Himmberg, à 3 km. N.-E. de Gonten, à 1,5 km. N.-E. de la station de Gontenbad, ligne Winkeln-Appenzel. 33 catholiques de la paroisse d'Appenzel. Élève du bétail. Broderie à la main.

HÖHE (C. Berne, D. et Com. Signau). 960 m. Section de commune et hameau, à 3 km. S.-E. de la station de Signau, ligne Berne-Lucerne. La section compte 4 mais., 293 h. protestants de la paroisse de Signau; le hameau 3 mais., 17 h. Fromagerie.

HÖHE (C. Lucerne, D. Sursee). 752 m. Point culminant du Leidenberg, à 247 m. au-dessus du lac de Sempach, que l'on atteint en 20 minutes de la route Sursee-Sigerswil-Grosswangen. Il est appelé communément le « Wanger Righi », à cause du beau panorama qu'il offre. La vue s'étend sur le Jura, une partie de la Forêt-Noire, le Napf et les Alpes, du Sântis au Doldenhorn.

HÖHE (C. Lucerne, D. Sursee, Com. Grosswangen). 730-720 m. 3 maisons au pied du point de vue du même nom, à gauche de la route Grosswangen-Sigerswil-Sursee, à 5 km. O. de Sursee. 28 h. cath. de la paroisse de Grosswangen. Agriculture, élève du bétail.

HÖHE et **VORDERE HÖHE** (C. Zurich, D. Horgen, Com. Hirzel). Village. Voir HIRZELHÖHE.

HÖHE (AUF DER) (C. Saint-Gall, D. Gaster, Com. Amden). 1541 m. 6 fermes sur le chemin de Stein à Amden, à 4,5 km. N.-E. d'Amden, à 10 km. N.-E. de la station de Weesen, ligne Zurich-Coire. 30 h. catholiques de la paroisse d'Amden. Prairies.

HÖHLE (C. Zurich, D. Pfäffikon, Com. Bauma). 650 m. Hameau sur la rive droite de la Töss, vis-à-vis de la station de Bauma, ligne du Tössthal. 6 mais., 29 h. protestants de la paroisse de Bauma. Prairies.

HÖHLE (WEBERLIS) (C. Grisons, D. Ober Landquart). Grotte. Voir WEBERLIS HÖHLE.

HÖHRAGEN (C. Zurich, D. Bülach). 449 m. Large colline boisée, à 2 km. S.-O. de la gare de Bülach, dans la plaine de la Glatt, sur la rive droite de cette rivière.

HÖHTHAL (C. Argovie, D. Baden, Com. Ober Ehrendingen). 500 m. Hameau sur la route Baden-Kaiserstuhl, au pied N.-O. des Lägern, à 2,5 km. N.-E. de la station de Baden, ligne Zurich-Brugg. 7 mais., 56 h. catholiques de la

paroisse d'Ober Ehrendingen. Agriculture, élève du bétail.

HÖHWALD (C. Grisons, D. Ober Landquart, Cercle et Com. Davos). 1580 m. Maison et hôtel sur la rive N. du lac de Davos, à 1 km. S.-E. de la station de Davos-Wolfgang, ligne Landquart-Davos. Téléphone. 15 h. prot. de la paroisse de Davos-Dorf. Prairies, élève du bétail.

HÖELL (C. Zoug, Com. Neuheim). 535 m. Grottes sur la rive droite de la Lorze, à la sortie de celle-ci d'une petite gorge, à 3,5 km. E.-S.-E. de la station de Baar, ligne Zoug-Zurich. Auberge en été. Höll a la même signification que Hell, gorge, ravin. On compte 2 cavernes, l'une au bord du ruisseau, l'autre quelques mètres plus haut. Ces grottes se trouvent dans les dépôts de tuf calcaire formés par d'abondantes sources qui jaillissent sur la pente, à 570 m. d'altitude. Presque toutes ces sources sont aujourd'hui captées pour l'alimentation de la ville de Zurich. Ces grottes se distinguent moins par leur grandeur que par la variété et la beauté de leurs stalactites. Elles sont visitées chaque année par plusieurs centaines de personnes.

HÖELL (OBER, UNTER) (C. Argovie, D. Muri, Com. Kallern). 520-490 m. Hammeau à 700 m. N.-O. de Kallern, à 3 km. N.-O. de la station de Boswil, ligne Lenzbourg-Rothkreuz. 3 mais., 21 h. catholiques de la paroisse de Boswil.

HÖELL-LOCH (C. et D. Schwyz, Com. Muotathal). Grotte dont l'entrée (735 m.) s'ouvre à 3 km. E. de Muotathal, sur la rive gauche du Starzlenbach, à la réunion du Starzlenbach et du Bisithal, et dont l'émissaire, le Höllbach, généralement à sec, est un affluent du Starzlenbach. C'est non loin du Höll-Loch que passera la nouvelle route du Prigel. Un sentier monte du Höll-Loch sur les vastes alpages des Bödmern. L'entrée de cette grotte était connue depuis longtemps, mais la grotte même ne fut explorée que ces dernières années. C'est une

nue comprend une galerie principale avec de nombreuses sinuosités verticales et horizontales. La longueur de



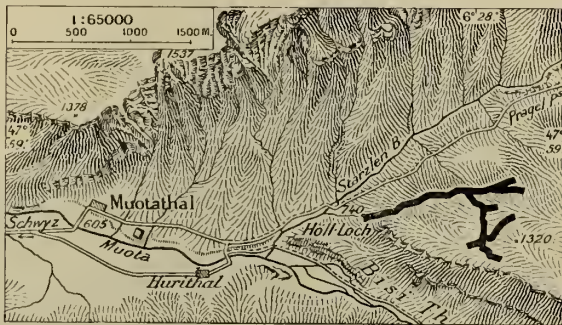
Dans le Höll-Loch. Sortie de la Riesenhalle.

cette galerie est d'environ 2750 m. Elle offre, en plusieurs points, des bifurcations simples ou complexes; on peut évaluer la longueur totale de cette caverne, y compris les embranchements, à 4500 m. A 25 m. sous la galerie principale existe un étage inférieur, avec lequel celle-ci communique par deux puits, sa longueur n'est que de 360 m. De cet étage une série de grands tuyaux naturels très inclinés, formant presque des puits, descendent vers un petit pont naturel.



Dans le Höll-Loch. L'Alligatorenschlucht.

des plus considérables de la Suisse et même de l'Europe. Elle suit d'abord à peu près la direction du Starzlenbach, puis tourne vers le Bisithal. La partie con-



Carte du Höll-Loch.

La différence de niveau entre le point le plus élevé de la caverne et le point le plus bas est de 180 m. Le Höll-Loch est riche en beautés naturelles mais sauvages, et possède de vastes salles, de petits lacs, des cascades, une nombreuse collection de marmites de géants ayant jusqu'à 5 m. de diamètre et 3 m. de profondeur. Citons parmi les salles : la Dolomitenhalle, le Rittersaal, le Kamin, la Kapelle, le Keller, l'Alligatorenschlucht, la Riesenhalle (150 m. de longueur, 55 m. de largeur), le Fauler Dom, la Wolfschlucht, etc. La température est de 5° à 6°. Dans toute la grotte le courant d'air est très vif. Voir *Annuaire du Club alpin suisse*. Vol. XXXVIII. 1903.

HÖELLBACH (C. Fribourg, D. Gruyère). Ruisseau qui se transforme en torrent à la fonte des neiges et après chaque orage, prenant sa source dans une ramification E. de la Berra, près du chalet de Philipona, à une altitude de 1620 m.; il se jette dans la Gérine, vis-à-vis du chalet de Glatenstein, à 920 m. d'altitude. Pendant son cours de

5 km., profondément encaissé dans des rochers presque à pic au milieu desquels il bondit en tourbillonnant; il reçoit une foule de petits cours d'eau venant des pâturages de Schmutzena, in der Höll, Schlattle, Grande Paine, Züberli, Geissera, Lautera et du Schweinsberg. La partie supérieure de son cours a été dernièrement l'objet d'endiguements et d'assainissements. Sa pente moyenne est de 140⁰⁰/₀₀.

HÖELLENGRABEN (C. Valais, D. Loèche). Cirque. Voir ILLGRABEN.

HÖELSTEIN (C. Bâle-Campagne, D. Waldenburg). 430 m. Com. et vge sur les deux rives de la Frenkel, sur la route de Waldenburg à Liestal, à 5 km. N.-N.-E. de Waldenburg. Station de la ligne à voie étroite Liestal-Waldenburg. Bureau des postes, télégraphe, téléphone. 67 mais., 549 h. protestants. Parioisse. Agriculture. Horlogerie. Tissage de rubans de soie.

HÖELZLI (C. Argovie, D. Zofingue, Com. Rothrist). 433 m. Maisons disséminées sur les hauteurs qui séparent la Pfaffern de la Wigger, à 2 km. E.-S.-E. de la station de Rothrist, ligne Berne-Olten. 27 mais., 241 h. prot. de la paroisse de Rothrist. Agriculture, élève du bétail.

HÖELZLI (C. Thurgovie, D. Arbon, Com. Hemmerswil). 440 m. Petit village, à 1 km. N. de Hemmerswil, sur la rive droite de l'Aach, sur la route de Dozwil à Amriswil, à 400 m. N.-E. de cette dernière station, ligne Romanshorn-Winterthur. 24 mais., 123 h. protestants de la paroisse d'Amriswil-Sommeri. Prairies, arbres fruitiers. Atelier de retordage de fil de coton; fabrique de toiles cirées. Broderie; tricotage et teinture de bas.

HÖELZLIHORN (C. Valais, D. Conches). 2999 m. Sommité gazonnée sur son versant S., rocheuse ou neigeuse sur son versant N., s'élevant dans le massif du Blindenhorn, sur l'arête qui sépare le Rappenthal du Binnenthal et du Blindenthal. On y monte en 20 minutes du Jochpass (2846 m.), qui la sépare de la longue crête du Schweifengrat (2759 m.), ou en 4 heures de Binn. Sommité rarement gravie.

HÖELZLISBERG (OBER, UNTER) (C. Saint-Gall, D. Ober Rheintal, Com. Eichberg). 750-550 m. Versant

maisons. 102 h. protestants de la paroisse d'Eichberg. Agriculture, élève du bétail. Broderie.



Hönegg, vu de l'Est.

HÖENDLEN (MITTLER, OBER, UNTER) (C. Lucerne, D. Hochdorf, Com. Eschenbach). 464-452 m. Hameau sur un coteau de la vallée de la Reuss, à 1 km. S.-E. de la station d'Eschenbach, ligne du Seethal. 5 mais., 42 h. catholiques de la paroisse d'Eschenbach. Agriculture, élève du bétail; arbres fruitiers. Industrie laitière. En 1472, Hönlen, probablement Honlen, c'est-à-dire sur la haute pente.

HÖENGEN (C. Soleure, D. Balsthal, Com. Laupersdorf). 667 m. Hameau au pied S. de la seconde chaîne du Jura, à 2 km. N.-E. de Laupersdorf, à 2 km. N.-O. de la station de Balsthal, ligne Soleure-Balsthal. 12 mais., 78 h. catholiques de la paroisse de Laupersdorf. Prairies.

HÖENG (C. et D. Zurich). 460 m. Com. et gros village au-dessus de la rive droite de la Limmat, sur la route de Baden à Zurich, à 4,5 km. N.-O. de Zurich, à 1,5 km. N.-N.-E. de la station d'Altstetten, ligne Zurich-Brugg. Relié à Zurich par un tramway électrique. Bureau des postes, télégraphe, téléphone. La commune s'étend des bords de la Limmat jusque sur la large croupe de l'Höngger Allmend; elle compte, avec Hardeggen, Rothewand, Rütihof, 295 mais., 3099 h. protestants, sauf 434 catholiques; le village, 176 mais., 1785 h. Hönegg est la commune zurichoise de la vallée de la Limmat qui possède les vignobles les plus considérables; ils couvrent une superficie de

130 ha. et donnent un bon vin. Cette commune possède 5 fabriques, dont une de tissage de soie occupant 900 ouvriers. Patrie de Caspar Appenzeller qui, de simple pêcheur, devint grand fabricant de soieries. C'est le fondateur des asiles de Wangen, Tagelswangen et Brüttsellen, ainsi que d'autres œuvres d'utilité publique. Le pasteur Dr H. Weber († 1900), poète patriotique connu, vécut à Hönegg. Au Heizholz, plusieurs collines tumulaires de la période de Hallstatt. Au Steimerwiesen, restes d'un établissement romain. Colonie almanne. En 820, Hoinga, en 870, Hohinco. Le Fraumünster et le Grossmünster, ainsi que le couvent d'Etenbach à Zurich, avaient des propriétés à Hönegg; il en était de même de Saint-Gall et d'Einsiedeln. L'avouerie du bailliage appartenait, au XIV^e siècle, aux seigneurs de Sehein (Seen). En 1344, elle fut achetée par le couvent de Wettingen, et passa à Zurich en 1384. La contrée eut beaucoup à souffrir pendant la guerre de Zurich (1440-1444). A l'époque de Waldmann et lors de la Réformation, Hönegg resta fidèle à Zurich. Il fut très éprouvé par le passage des armées étrangères en 1799. Jusqu'en 1798, Hönegg forma, avec les fermes isolées qui l'avoisinent, un grand bailliage. Voir Dr H. Weber, *Die Kirchgemeinde Hönegg*. 1899.

HÖERHAUSEN (C. Thurgovie, D. et Com. Steckborn). 550 m. Village sur le Seerücken, sur la route de Müll-



Hölstein, vu du Sud.

gauche de la vallée de l'Ach, couvert de nombreuses fermes disséminées, à 4 km. O. d'Eichberg, à 5,8 km. S.-O. de la station d'Altstätten, ligne Sargans-Rorschach. 21

heim à Steckborn, à 4 km. S.-O. de la station de Steckborn, ligne Etzwilen-Constance. Dépôt des postes, téléphone. Voiture postale Müllheim-Steckborn. 28 mais., 120 h. catholiques et protestants des paroisses de Gündelhard et de Pfyn. Industrie laitière; fourrages, maïs, avoine; arbres fruitiers. Petit marais tourbeux.

HÖRI (C. Zurich, D. Bülach). Commune formée par les trois villages d'End Höri (412 m.), de Nieder Höri (410 m.) et d'Ober Höri (411 m.), avec 85 mais., 515 h. protestants de la paroisse de Bülach. Agriculture. Le grand marais, à l'O. de Höri, inondé en hiver, sert de patinage. On y a trouvé une épingle et une hache en bronze. En 1158, Obruinhoren et Nidramhoren; en 1258, Horun. D'après les *Memorabilia Tigurina*, il appartenait aux seigneurs d'Eglisau. En 1424, il fut acquis par Zurich avec le comté de Kybourg et rattaché, en 1442, au bailliage de Neuamt.

HÖRI (END) (C. Zurich, D. Bülach, Com. Höri). 412 m. Village sur la rive droite de la Glatt, à 2,5 km. N. de la station de Niederglatt, ligne Zurich-Bülach. Dépôt des postes, télégraphe, téléphone. 54 mais., 314 h. protestants de la paroisse de Bülach.

HÖRI (NIEDER) (C. Zurich, D. Bülach, Com. Höri). 410 m. Vge sur la rive gauche de la Glatt, à 500 m. N.-O. d'End Höri, à 3,2 km. N. de la station de Niederglatt, ligne Zurich-Bülach. 12 mais., 86 h. protestants de la paroisse de Bülach.

HÖRI (OBER) (C. Zurich, D. Bülach, Com. Höri). 411 m. Village sur la rive gauche de la Glatt, à 900 m. S.-O. d'End Höri, à 2,4 km. N. de la station de Niederglatt, ligne Zurich-Bülach. 19 mais., 115 h. protestants de la paroisse de Bülach.

HÖRIBERG (C. Zurich, D. Bülach). 476 m. Colline boisée s'élevant sur la rive gauche de la Glatt, contrefort S. du Strassberg, à 1 km. N.-O. de Nieder Höri.

HÖERNEN (C. Zurich, D. Pfäffikon, Com. Bauma). 715 m. Hameau sur la route de Sternenberg à Bauma, non loin de la rive droite de la Töss, à 900 m. E. de la station de Bauma, ligne du Tössthal. Téléphone. 19 mais., 81 h. protestants de la paroisse de Bauma. En 869, Hurnomarcha.

HÖERNER (DREI) (C. Glaris et Saint-Gall). 1896, 1831 et 1757 m. Petites éminences dans la chaîne qui borde à l'O. le Murgthal saint-gallois, entre cette vallée et l'alpe Biglingen, située dans la partie supérieure du Rötibachthal, à la limite des cantons de Glaris et Saint-Gall, à 4 km. S.-O. de Murg. De leur versant E., très raide et formé de Verrucano rouge, s'est détaché, à l'époque préhistorique, un éboulement dont la coulée couvre aujourd'hui le fond du Murgthal sur une longueur de 1,5 km.

HÖERNER (ROTHE) (C. Uri). 2815 m. Petites pointes rocheuses dans les Petites Windgälle, dans l'arête qui relie celles-ci aux Grandes Windgälle. Leur versant O. est abrupt; celui de l'E. est couvert par un petit glacier.

HÖERNLENEN (C. Valais, D. Viège). 3214 m. Petite arête qui se détache au N.-O. du point culminant du Zwischbergenpass; elle sépare le vallon pierreux du Weissthal de la combe glacière du Roththalgletscher, au pied S. du Weissmies, sur les hauteurs de la rive droite de l'Almagellerthal.

HÖERNLI, HORN, désignent un pic, une pointe rocheuse très caractérisée, une pyramide gazonnée, le contrefort d'une chaîne de montagnes, et, au bord des lacs et des rivières, un cap, une langue de terre.

HÖERNLI (C. Berne, D. Interlaken). 3004, 2929, 2866, 2706 m. Contrefort N.-E. de l'Eiger, qui domine de ses hautes murailles, au N. Grindelwald et au S.-E., le bassin central de l'Unter Grindelwaldgletscher, à 3 km. S. de l'église de Grindelwald.

HÖERNLI (C. Berne, D. Oberhasli). 2057 m. Contrefort S.-O. du Hohenstollen, éminence gazonnée de l'arête qui relie Fruttpass au Giebel, et qui domine au S.

l'extrémité supérieure du Klein Melchthal. On y monte en 30 minutes des chalets de Käserstatt, et en 3 heures de Golderen (Hasleberg) sur Meiringen.

HÖERNLI (C. Grisons, D. Albula). 2599 m. Angle de l'arête qui, du Sandhubel, dans la chaîne de Strela, s'avance au S.-S.-E. vers Wiesen et tombe assez brusquement sur la Wieseneralp, à 3 ou 4 heures N.-N.-O. de Wiesen.

HÖERNLI (C. Grisons, D. Ober Landquart). 2448 m. Sommité à 4 km. N.-E. de Davos-Dorf, sur la crête qui sépare la vallée de Flüela et le col de Sankt Wolfgang du Monchalpthal. Au S.-O. s'élève le Seehorn; à l'E. le Hörnli est relié par une arête au Pischahorn, célèbre point de vue.

HÖERNLI (C. Grisons, D. Ober Landquart). 2572 m. Petite sommité dans le haut de la vallée de Dischma, à 2,5 km. N.-O. de Dürrboden. Elle forme l'extrémité de la courte ramification qui, partant du Sattelhorn, sépare la vallée de Dischma du Rhinerthäli.

HÖERNLI (C. Grisons, D. Plessur). 2497 m. Petite aiguille rocheuse, dans la chaîne qui relie le Parpaner Weisshorn à l'Arosar Weisshorn, et sépare d'Arosa le vallon de l'Urdenalp. Elle s'élève à 3 km. O. d'Arosa, tombe, de trois côtés, en parois presque verticales, et n'est accessible que par son flanc S.; l'ascension présente d'ailleurs quelque difficulté. Le Hörnli est formé de spilite, de diorite et de variolite, roches qu'on rencontre aussi avec de la serpentine près de l'Ürdensee, au pied de l'aiguille, et dont la couleur foncée donne à toute la contrée un aspect sévère.

HÖERNLI (C. Nidwald). 1190 m. Contrefort boisé N.-E. du Buochserhorn, à 2 km. S.-E. de Buochs; son versant N.-O. est recouvert par le grand Buochserwald.

HÖERNLI (C. Valais, D. Viège). 2893 m. Célèbre point de vue des environs de Zermatt, à l'extrémité inférieure de l'arête N.-E. du Cervin, crête délitée et d'un accès facile, qui sépare le Furggletscher du glacier du Cervin. On s'y rend en 1 heure de l'hôtel du Lac Noir par un



Le Hörnli et le Cervin, vus du Lac Noir.

petit sentier nettement marqué, dont le prolongement conduit à la cabane inférieure du Cervin. On y admire l'énorme colosse près des flancs duquel on se trouve, et l'enfilade des hautes sommités, de la chaîne du Breithorn au Mont Rose, qui se présentent particulièrement bien sous cet angle-là. C'est un but d'excursion classique à Zermatt.

HÖERNLI (C. Zurich, D. Hinwil, Com. Fischenthal). 940-910 m. 6 maisons disséminées sur le versant S. du Hörnli, à 4,5 km. N.-N.-E. de Fischenthal, à 2 km. N.-E. de la station de Steg, ligne du Tössthal. 27 h. protestants de la paroisse de Fischenthal. Avec quelques fermes des environs, Hörnli forme un cercle scolaire.

HÖRNLI (C. Zurich, D. Pfäffikon). 1136 m. Sommité près de la limite E. du canton de Zurich, à 2 heures E.-N.-E. de Bauma, à 1 heure N. de Steg. Petit hôtel au sommet. Elle est constituée essentiellement par du Nagelluh à gros grains, avec lequel alternent quelques bancs de grès et des couches de marne. Les couches sont horizontales. Sur le flanc O., des bancs épais de Nagelluh forment une série de parois rocheuses superposées. La vue en est remarquable; elle s'étend, d'un côté, jusqu'au delà du Bodan et au llohgau, de l'autre, sur toute la chaîne des Alpes. Le Hörnli est un point trigonométrique de premier ordre et fait partie du réseau géodésique international. Cette montagne est connue des botanistes par un grand nombre de plantes alpestres, qui sont des reliquats de l'époque glaciaire, entre autres, *Alnus viridis*, *Saxifraga aizoides* et *rotundifolia*, *Dryas octopetala*, *Rhododendron hirsutum*, *Primula auricula*, *Gentiana latifolia*, etc. Voir G. Hegi, *Flora des oberen Tössales*, 1902. A. Bosshard, *Panorama du Hörnli*, dans l'*Annuaire du Club alpin suisse*, vol. XXXI.

HÖRNLI (KLEIN) (C. Berne, D. Gessenay). 2215 m. Contrefort N. du Spitzhorn (2807 m.), s'élevant dans la chaîne qui sépare les vallées du Rohrbach et de la Sarine, à 3 ou 4 heures E. du Châtelet.

HÖRNLI (KRUMM) (C. Grisons, D. Ober Landquart et Albul). 2672 m. Petit pic rocheux s'élevant au S.-E. de la partie supérieure de la vallée de Monstein, à 4,5 km. S.-E. de Monstein, très proche voisin du Krachenhorn et du col de Ducan, d'où on le gravit facilement.

HÖRSTETTEN (OBER, UNTER) (C. Thurgovie, D. Steckborn, Com. Homburg). 543 et 526 m. Petits villages à 700 m. l'un de l'autre, sur le versant S. du Seerücken, sur la route de Müllheim à Steckborn et à l'E. de celle-ci, à 2,5 km. S.-O. de Homburg, à 6 km. N.-O. de la station de Müllheim-Wigoltingen, ligne Winterthour-Romanshorn. Bureau des postes, téléphone. Voiture postale Müllheim-Steckborn. 35 mais., 149 h. catholiques de la paroisse de Pfyn. Prairies, arbres fruitiers. Les agriculteurs s'occupent essentiellement de l'élevé du bétail (race du Simmenthal), de l'engraissement des veaux et des porcs. Les propriétaires de bétail se sont constitués en association.

HÖTSCHIGEN (C. Berne, D. Konolfingen, Com. Gysenstein). 850 m. Hameau à 1,9 km. E. de Gysenstein, à 1,5 km. N.-O. de la station de Konolfingen, ligne Berne-Lucerne. 21 mais., 160 h. protestants de la paroisse de Münsingen. Prairies.

HÖTSCHIGEN (UNTER) (C. Berne, D. Konolfingen, Com. Gysenstein). 775 m. Hameau à 700 m. E. de Hötschigen, à 2,6 km. E. de Gysenstein, à 1,4 km. N. de la station de Konolfingen, ligne Berne-Lucerne. 8 mais., 65 h. protestants de la paroisse de Münsingen. Arbres fruitiers.

HOF, HOFEN, HÖFEN désignent primitivement un espace clos, puis une propriété foncière clôturée, avec ses bâtiments.

HOF (C. Appenzell Rh.-Ext., D. Hinterland, Com. Waldstatt). 735 m. Hameau au-dessus de la rive gauche de l'Urnäsch, à 700 m. N.-E. de la station de Waldstatt, ligne Winkeln-Appenzell. 8 mais., 48 h. protestants de la paroisse de Waldstatt. Élevé du bétail. Broderie et tissage. Carrière de pierres appréciées pour la construction des fours de boulangers.

HOF (C. Appenzell Rh.-Ext., D. Vorderland, Com. Lutzenberg). 465 m. Hameau à la frontière saint-galloise, à 1,8 km. S.-O. de la station de Rheineck, ligne Rorschach-Sargans. Téléphone. 16 mais., 125 h. protestants de la paroisse de Lutzenberg-Thal. Agriculture.

HOF (C. Appenzell Rh.-Int., Com. Oberegg). 670 m. 10 maisons disséminées entre Reute et Berneck, à 2 km. O. de cette dernière station du tramway électrique Altstätten-Berneck. 62 h., en majorité catholiques. Agriculture, élevage du bétail. Tissage de la soie.

HOF (C. Argovie, D. Zofingue, Com. Kolliken). Fermes. Voir HABERMUSHOF.

HOF (C. Berne, D. Büren, Com. Rütli). 450 m. Hameau à 400 m. S. de Rütli, à 2,2 km. S.-O. de la station d'Arch, ligne Soleure-Lyss. 24 mais., 95 h. protestants de la paroisse de Rütli. Prairies.

HOF (C. Berne, D. Oberhasli). Voir INNERKIRCHEN.

HOF (C. Glaris, Com. Haslen). 590 m. Groupe de mai-

sons formant la partie S. du village de Haslen, sur la route de Haslen à Hätzingen, 15 mais. 100 h. prot. de la paroisse de Schwanden. Prairies, élevage du bétail.

HOF (C. Grisons, D. Heinzenberg, Cercle et Com. Safien). 1650 m. Hameau sur le versant S.-E. du Plankhorn, à 1,2 km. S.-O. de Salien-Platz, à 17 km. S. de la station de Versam, ligne Coire-Ilanz. 5 mais., 16 h. protestants de la paroisse de Safien-Platz, de langue allemande. Prairies. Élevage du bétail.

HOF (C. Grisons, D. Ober Landquart, Cercle et Com. Davos). 1700 m. 8 maisons sur la rive droite du Landwasser, au pied O. du Baslerkopf, à 4,5 km. S.-E. de la station de Davos-Dorf, ligne Landquart-Davos. 157 h. prot. de la paroisse de Davos. Prairies. Élevage du bétail.

HOF (C. Saint-Gall, D. Alt Toggenburg, Com. Kirchberg). 732 m. Hameau à 1 km. O. de Kirchberg, à 3,5 km. O. de la station de Bazenheid, ligne du Toggenbourg. 10 mais., 49 h. catholiques de la paroisse de Kirchberg. Élevage du bétail. Broderie.

HOF (C. Saint-Gall, D. Gossau, Com. Straubenzell). 648 m. Hameau situé au-dessus de la rive gauche de la Sitter, non loin du pont de Krätzer, à 1,3 km. E. de la station de Winkeln, ligne Wil-Saint-Gall. 7 mais., 92 h. catholiques de la paroisse de Winkeln. Élevage du bétail. Broderie.

HOF (C. Saint-Gall, D. Rorschach, Com. Rorschacherberg). 570 m. Groupe de maisons sur le versant N. du Rorschacherberg, à 2 km. S.-E. de la station de Rorschach, ligne Saint-Gall-Sargans. 20 mais., 129 h. catholiques de la paroisse de Rorschach. Élevage du bétail. Broderie.

HOF (C. Thurgovie, D. Arbon, Com. Romanshorn). 441 m. Hameau à 1,5 km. S.-O. de la gare et du port de Romanshorn. 18 mais., 82 h. protestants de la paroisse de Romanshorn. Prairies, arbres fruitiers.

HOF (C. Zoug, Com. Neuheim). 724 m. Hameau au-dessus de la rive gauche de la Sihl, à 1,5 km. S.-E. de Neuheim, à 6 km. E. de la station de Baar, ligne Zurich-Thalwil-Zoug. 4 mais., 25 h. catholiques de la paroisse de Neuheim. Agriculture.

HOF (C. Zurich, D. Hinwil, Com. Bärethwil). 730 m. Hameau à 3 km. N. de Bärethwil, à 1,8 km. S.-O. de la station de Bauna, ligne du Tössthal. Téléphone. 6 mais., 55 h. protestants de la paroisse de Bärethwil.

HOF (C. Zurich, D. Horgen, Com. Thalwil). 524 m. Hameau situé au N. des fabriques de Gattikon, à 1,5 km. S.-O. de l'église de Thalwil, à 1 km. E. de la station de Langnau-Gattikon, ligne du Sihlthal. 24 mais., 184 h. protestants (sauf 32 cath.) de la paroisse de Thalwil.

HOF (C. Zurich, D. Meilen, Com. Herrliberg). 600 m. Nom d'un hameau appelé autrefois Intwil, et que l'Atlas Siegfried désigne encore sous ce nom. Il est situé à 2,5 km. N.-E. de la station de Herrliberg, ligne Zurich-Meilen-Rapperswil. 16 mais., 90 h. protestants de la paroisse de Herrliberg.

HOF (C. Zurich, D. Uster, Com. Egg). 552 m. Petit village à 500 m. S. d'Egg, à 6,5 km. S. de la station d'Uster, ligne Zurich-Rüti. Téléphone. 25 mais., 115 h. protestants de la paroisse d'Egg. Prairies.

HOF (HINTER) (C. Appenzell Rh.-Ext., Com. Hérisau). Hameau. Voir HINTERHOF.

HOF (HINTER, MITTLER et VORDER) (C. Saint-Gall, D. Rorschach, Com. Untereggen). Partie du village d'UNTEREGGEN. Voir ce nom.

HOF (HINTER et VORDER) (C. Schwyz, D. Höfe, Com. Freienbach). Sections de communes. Voir HINTERHOF et VORDERHOF.

HOF (INNER, MITTLER) (C. Grisons, D. Glenner, Com. Versam). 1100-1070 m. Chalets et maisons au-dessus de la rive droite de la Rabiusa, à 5 km. S.-S.-E. de Versam. 9 h. protestants de la paroisse de Versam, de langue allemande. Prairies. Élevage du bétail.

HOF (OBER) (C. Argovie, D. Laufenbourg). Com. et village. Voir OBERHOF.

HOF (OBER) (C. Zurich, D. Hinwil, Com. Fischenthal). Partie principale de la commune de Fischenthal, située près de la station de ce nom. Voir FISCHENTHAL.

HOF (OBER) (C. Zurich, D. et Com. Hinwil). 544 m. Hameau à 1,4 km. N.-O. de Dürnten, à 2 km. S.-O. de la station de llinwil, ligne Wetzikon-Hinwil. 7 mais., 38 h. protestants de la paroisse de llinwil. Prairies.

HOF (OBER) (C. Zurich, D. et Com. Horgen). 671 m. Hameau sur les hauteurs qui séparent le lac de Zurich de la vallée de la Sihl, à 2 km. S.-O. de la station de Horgen, ligne Zurich-Wädenswil, 8 mais., 45 h. protestants de la paroisse de Horgen. Prairies.

HOF (OBER) (C. Zurich, D. Winterthour, Com. Elgg). 590 m. Hameau à la frontière thurgovienne, à 2,1 km. S.-E. de la station d'Elgg, ligne Winterthour-Saint-Gall. 5 mais., 32 h. protestants de la paroisse d'Elgg. Agriculture.

HOF (UNTER) (C. Saint-Gall, D. Lac, Com. Jona). Partie N. du village de JONA. Voir ce nom.

HOF TABLAT (C. Saint-Gall, D. et Com. Tablat). Groupe de maisons. Voir TABLAT.

HOF-WEG (C. Saint-Gall, D. et Com. Tablat). Hameau. Voir WEG.

HOFACKER (C. Argovie, D. Zofingue, Com. Uerkheim). 468 m. Hameau sur l'Uerke, à 700 m. S.-O. d'Uerkheim, à 4 km. S.-E. de la station de Safenwil, ligne Aarau-Zofingue. 8 mais., 40 h. protestants de la paroisse d'Uerkheim. Agriculture. Fabrique de cotonnades.

HOFEGG (C. Appenzell Rh.-Ext., D. Ninterland, Com. Hérissau). 743 m. Maisons sur la route de Waldstatt à Hérissau, à 700 m. S. de cette dernière station, ligne Winkeln-Appenzell. 20 mais., 169 h. protestants de la paroisse de Hérissau. Les habitants s'occupent de diverses industries, apprêtage, blanchiment de toiles.

HOFEN (C. Berne, D. Aarwangen, Com. Ursenbach). 632 m. Hameau sur la route de Sumiswald à Ursenbach, sur l'Eschenbach, à 2,2 km. S.-O. d'Ursenbach, à 4,3 km. S.-O. de la station de Klein Dietwil, ligne Langenthal-Wolhusen. Téléphone. 17 mais., 132 h. protestants de la paroisse d'Ursenbach. Élevé du bétail.

HOFEN (C. et D. Berne, Com. Wohlen). 500 m. Hameau sur le Mühlebach, sur la rive droite de l'Aar, à 600 m. S.-O. d'Unter Wohlen, à 7,5 km. N.-O. de la gare de Berne. Téléphone. 8 mais., 84 h. protestants de la paroisse de Wohlen. Agriculture. Moulin. Scierie.

HOFEN (C. Saint-Gall, D. Alt Toggenburg, Com. Mosnang). 840 m. Maisons disséminées dans le Libingerthal, à 3 km. S. de Mosnang, à 3,7 km. S.-O. de la station de Dietfurt, ligne du Toggenbourg. 10 mais., 60 h. catholiques de la paroisse de Libingen. Prairies, élevé du bétail.

HOFEN (C. Saint-Gall, D. Tablat, Com. Wittenbach). 597 m. Hameau sur la route de Saint-Gall à Arbon, à 1 km. E. de Wittenbach, à 2,5 km. S.-O. de la station de Mörswil, ligne Saint-Gall-Rorschach. 7 mais., 63 h. catholiques de la paroisse de Wittenbach. Agriculture, arbres fruitiers; élevé du bétail. Broderie.

HOFEN (C. Schaffhouse, D. Reiath). 479 m. Com. et vge à la frontière badoise, dans le Biberthal, sur la rive droite de la rivière, à 5 km. N.-N.-O. de la station de Thayngen, ligne Schaffhouse-Singen. Dépôt des postes, télégraphe, téléphone. Bureau de douane. Voiture postale pour Thayngen. 24 mais., 126 h. protestants de la paroisse d'Opfertshofen. Agriculture, élevé du bétail, des

fut la résidence du bourgmestre Tobias Holländer, de Schaffhouse, homme ambitieux, qui joua le rôle d'un Louis XIV dans son petit canton. Dans l'histoire de Schaffhouse, il est connu non seulement par ses instincts de domination, mais aussi à cause du succès diplomatique qu'il remporta à la cour impériale de Vienne, à l'occasion des efforts que fit la ville de Schaffhouse pour obtenir la haute juridiction sur le Reiath. Aujourd'hui encore, on remarque à Hufen des traces de l'ancienne magnificence de Holländer. Voir Carl Stokar, *Der Bürgermeister Tob. Holländer von Berau*, dans les *Beiträge des Schaffhauser histor. Vereins*, vol. III, Schaffhouse, 1874. Rob. Lang, *Tobias Holländer*, dans la *Festschrift der Stadt Schaffhausen*, 1901.

HOFEN (C. Thurgovie, D. Münchwilen, Com. Sirmach). 533 m. Village sur la rive gauche de la Murg, à 1,2 km. N.-O. de la station de Sirmach, ligne Winterthour-Saint-Gall. 58 mais., 291 h. catholiques et protestants de la paroisse de Sirmach. Agriculture. Travail dans les fabriques de broderie et de tissage de Sirmach.

HOFEN (NIEDER) (C. Argovie, D. Kulm, Com. Schlossrued). Hameau. Voir NIEDERHOFEN.

HOFEN (NIEDER) (C. Argovie, D. Rheinfelden, Com. Zugzen). Hameau. Voir NIEDERHOFEN.

HOFEN (NIEDER) ou **HÖFLI** (C. Thurgovie, D. Münchwilen, Com. Bichelsee). Hameau. Voir NIEDERHOFEN.

HOFEN (OBER) (C. Argovie, D. Laufenbourg). Com. et vge. Voir OBERHOFEN.

HOFEN (OBER) (C. Berne, D. Konolfingen, Com. Bowil). Hameau. Voir OBERHOFEN.

HOFEN (OBER) (C. Berne, D. Thoune). Com. et village. Voir OBERHOFEN.

HOFEN (OBER) (C. Lucerne, D. Hochdorf, Com. Inwil). Hameau. Voir OBERHOFEN.

HOFEN (OBER) (C. Thurgovie, D. Kreuzlingen, Com. Illighausen). Village. Voir OBERHOFEN.

HOFEN (OBER) (C. Thurgovie, D. Münchwilen, Com. Sirmach). Village. Voir OBERHOFEN.

HOFEN (OBER) (C. Zurich, D. Winterthour, Com. Turbenthal). Village. Voir OBERHOFEN.

HOFENACKER (C. Schaffhouse, D. Stein, Com. Ramsen). 440 m. Hameau sur une colline plantée de vignes, à la frontière du grand duché de Bade, à 3,5 km. N.-N.-O. de la station de Ramsen, ligne Eitzwil-Singen. 5 mais., 39 h. protestants et catholiques de la paroisse de Ramsen. Agriculture. Vignes dont les produits sont estimés.

HOFER ALP (C. Grisons, D. Heinzenberg, Cercle et Com. Safien). 2400-1680 m. Alpage avec une vingtaine de chalets et d'étables, sur le versant S.-E. du Plankhorn, à une distance de 2-3 heures O. de Safien-Platz.

HOFERBAD (C. Appenzell Rh.-Int., Com. Appenzell). 781 m. Hameau immédiatement au-dessus de la gare d'Appenzell; il appartenait autrefois aux bains de Hof. 8 mais., 70 h. catholiques de la paroisse d'Appenzell. Agriculture. Broderie. Commerce de fromage. La source et les bains existent encore; ils portaient autrefois le nom d'Unterbad. La source d'eau magnésio-ferrugineuse était utilisée déjà en 1372.

HOFEREN (C. Berne, D. Berthoud, Com. Heimiswil). 610 m. Hameau à 1,7 km. S.-O. de Heimiswil, à 3,5 km. S.-E. de la station de Berthoud, ligne Berne-Olten. 6 mais., 50 h. protestants de la paroisse de Heimiswil.

HOFFELD (C. Saint-Gall, D. Unter Toggenburg, Com. Mogelsberg). 740 m. Section de commune et village sur la route de Degersheim à Mogelsberg, à 2,7 km. E. de ce dernier village, à 9 km. E. de la station de Bütswil, ligne du Toggenbourg. Bureau des postes. Voitures postales Flawil-Brunnadern, Bütswil-Degersheim et Hoffeld-Sankt Peterzell.

La section compte 78 mais., 378 h. protestants de la paroisse de Mogelsberg; le village, 7 mais., 27 h. Élevé du bétail; broderie.



Hofen (C. Schaffhouse), vu du Sud.

porcs surtout. Importante tuilerie, reliée par un câble aérien à la carrière d'où elle tire la matière première. Au XVII^e et au commencement du XVIII^e siècles, Hofen

HOFFNUNGSAU (C. Grisons, D. Ober Landquart, Cercle et Com. Davos), que le peuple appelle encore de son ancien nom *Schmelzboden*. 1330 m. Maison avec auberge, ancienne fonderie de fer, dans la gorge du Landwasser, à l'entrée des Züge, à 11 km. S.-O. de la station de Davos-Platz, ligne Landquart-Davos. Téléphone. Halte des voitures postales Coire-Churwalden-Davos et Thusis-Davos. 15 h. protestants de la paroisse de Davos-Monstein. Scierie. C'est à Hoffnungsau que furent fondus, en 1848, les derniers produits des mines de plomb de Davos, sur le Silberberg; elles ne sont plus exploitées aujourd'hui.

HOFGUT (OBER, UNTER) (C. Appenzel Rh.-Ext., D. Vorderland, Com. Wald). 990-930 m. Hameau sur la rive gauche du Sägebach, à 1,7 km. S.-E. de Wald, à 5,5 km. S.-O. de la station de Heiden, ligne Rorschach-Heiden. 13 mais., 58 h. protestants de la paroisse de Wald. Prairies. Broderie et tissage.

HOFSCHEUER (C. Zurich, D. Hinwil, Com. Bäretswil). 710 m. Hameau à 2,5 km. N. de Bäretswil, non loin de la station de Neuthal, ligne Bauma-Uerikon. 6 mais., 56 h. protestants de la paroisse de Bäretswil. Prairies.

HOFSTÄTTEN ou **HOFSTETTEN** (C. Berne, D. Haut-Simmenthal, Com. Zweisimmen). 1260 m. 9 maisons sur le versant S.-O. du Spitzhorn, à 2 km. N.-E. de la station de Grubenwald, ligne du Simmenthal. 39 h. protestants de la paroisse de Zweisimmen. Éleve du bétail.

HOFSTÄTTEN (OBER, UNTER) (C. Saint-Gall, D. Gossau, Com. Straubenzell). 808-765 m. Maisons à la lisière N. du Wattwald, à 1,8 km. S. de la gare de Saint-Gall. 24 mais., 286 h. catholiques et protestants. Agriculture, élève du bétail. Belle vue sur la haute vallée de Saint-Gall.

HOFSTATT, HOFSTETTEN, mots souvent abrégés en **HOTATT, HOSTETTEN, HOSTETT, HOSCHET**; ils désignent la partie d'un domaine (ferme) sur laquelle se trouvent les bâtiments, maison d'habitation, grange, grenier, avec le terrain adjacent.

HOFSTATT (C. Appenzel Rh.-Ext., D. Vorderland, Com. Walzenhausen). 750-700 m. 9 maisons disséminées, à 1 km. O. de Walzenhausen, à 2,2 km. S.-E. de la station de Rheineck, ligne Rorschach-Coire. 46 h. protestants de la paroisse de Walzenhausen. Éleve du bétail.

HOFSTATT (C. Lucerne, D. Willisau, Com. Luthern). Partie de commune, composée d'ELBACH et de WALLSPURG. Voir ces noms.

HOFSTATTALP (C. Saint-Gall, D. Ober Toggenburg, Com. Alt Sankt Johann). 1200-1000 m. Grand alpage avec une vingtaine de chalets et d'étables dans le vallon du Leistbach, à 2 heures S.-O. d'Alt Sankt Johann.

HOFSTETTEN (C. Berne, D. Interlaken). 642 m. Com. et vge sur le Faulbach, au pied S. du Brienzgrat, au N. de la colline du Ballenberg, à 5 km. E. de la station et du débarcadère de Brienz. Dépôt des postes. La commune compte, avec Schried et Seeli, 55 mais., 426 h. protestants de la paroisse de Brienz; le village, 9 mais., 77 h. Arbres fruitiers, élève du bétail. Au S.-E. de Hofstetten se trouve le minuscule Wissensee. Au-dessus du village s'unissent les deux torrents du Faulbach et de l'Eistlenbach, qui sont presque à sec pendant les périodes de chaleur, et deviennent dangereux après des pluies persistantes ou à la fonte des neiges.

HOFSTETTEN (C. Berne, D. Seftigen, Com. Belpberg). 807 m. Hameau sur le versant S. du Belpberg, à 3 km. S.-E. de la station de Toffen, ligne Berne-Wattenwil-Thoune. 6 mais., 43 h. protestants de la paroisse de Belp. Agriculture.

HOFSTETTEN (C. Berne, D. Thoune, Com. Goldwil). 565 m. Quartier de Thoune s'étendant sur la rive droite de l'Aar, jusque près du lac, à 1,5 km. S.-E. de la gare de Thoune. 32 mais., 221 h. protestants de la paroisse de Thoune. Hofstetten est connu par l'égalité et la douceur de

son climat, sa situation abritée et la belle vue dont on y jouit sur la ville et le château de Thoune, le bassin de



Hofstetten (C. Berne, D. Thoune), vu du Sud.

l'Aar et les Alpes, particulièrement sur la Blümlisalp. C'est sur le territoire de Hofstetten, étroite bande de terre entre l'Aar et le Grüsisberg, que se trouvent les grands hôtels de Thoune, le casino, la nouvelle église catholique, une station de bateaux à vapeur. Nombreux magasins, particulièrement d'objets en bois sculptés et d'articles pour touristes. Au-dessus d'Hofstetten s'élève le Jakobshübeli, avec un pavillon renommé pour sa belle vue. Hofstetten a été habité à plusieurs reprises par le compositeur Brahms. Le long de l'Aar s'étend un quai. En été, grande affluence d'étrangers; concerts au Casino.

HOFSTETTEN ou **HOSTETTEN** (C. Nidwald, Com. Oberdorf). 475 m. Hameau sur la rive droite de l'Aar, à 2 km. S.-E. de Stans, à 1 km. S.-E. de la halte d'Oberdorf, ligne de la vallée d'Engelberg. 4 mais., 15 h. catholiques de la paroisse de Stans. Agriculture. Dynamo pour la fabrique de ciment de Rotzloch. Une branche de la famille Zelger se nommait Zelger von Hofstetten et demeurait en cet endroit.

HOFSTETTEN (C. Saint-Gall, D. Neu Toggenburg, Com. Mogelsberg). 840-800 m. Maisons disséminées entre le Necker et le Schwendibach, à 6 km. S.-E. de Mogelsberg, à 8 km. E. de la station de Lichtensteig, ligne du Toggenbourg. 9 mais., 44 h. protestants de la paroisse de Sankt Peterzell. Éleve du bétail. Broderie.

HOFSTETTEN (C. et D. Schaffhouse, Com. Neuhausen). 470 m. Maisons et tuilerie à 3 km. S.-O. de Schaffhouse, à 1 km. O. de la station de Neuhausen, ligne Schaffhouse-Waldshut. 5 mais., 36 h. prot. de la paroisse de Neuhausen. Agriculture. Cette localité est mentionnée en 870 déjà parmi les donations de Louis le Germanique au couvent de Rheinau. En 1429 elle fut achetée par le couvent de Tous-les-Saints à Schaffhouse, puis devint propriété de la ville de Schaffhouse, sous le nom de Bauhof et Ziegelhof Hofstetten. C'est actuellement une propriété privée.

HOFSTETTEN (C. Soleure, D. Dornegg). 456 m. Com. et vge sur la route d'Ettingen à Metzerlen, au pied N. du Blauenberg, à 2 km. S.-E. de la station de Flühén, ligne du Birsigthal. Dépôt des postes, téléphone. Avec Flühén, la commune compte 147 mais., 899 h. dont 883 catholiques; le village, 117 mais., 718 h. Paroisse. Agriculture. Carrières. Refuge sur le Hofstetten-Köppli. Restes d'un établissement romain vis-à-vis de Mariastein. L'église a une tour gothique. Aux XIII^e, XIV^e et XV^e siècles, les nobles de Hofstetten jouèrent un certain rôle comme vassaux du prince-évêque de Bâle. Ils blasonnaient d'azur, à la croix de saint André d'or, avec une étoile d'or en chef.

HOFSTETTEN (C. Uri, Com. Erstfeld). 470 m. Hameau sur la rive gauche de la Reuss, à 1 km. N.-O. de la

station d'Erstfeld, ligne du Gothard. 2 mais.. 16 h. catholiques.

HOFSTETTEN (C. Zurich, D. Dielsdorf, Com. Oberglatt). 426 m. Vge sur la rive gauche de la Glatt, à 1,4 km. N. de la station d'Oberglatt, ligne Zurich-Bülach. 21 mais., 137 h. protestants de la paroisse d'Oberglatt. Colonie alamane.

HOFSTETTEN (C. Zurich, D. Winterthour). 650 m. Com. et vge sur le versant N. du Schauenberg, à 3 km. S.-O. de la station d'Elgg, ligne Winterthour-Saint-Gall. Dépôt des postes, téléphone. Avec Dickbuch, Geretswil, Scheunberg, Huggenberg, Wenzikon, la commune compte 90 mais., 478 h. protestants, sauf 27 catholiques, de la paroisse d'Elgg; le village, 12 mais., 57 h. élève du bétail. En 774, Richgareshovasteti ou Wolfmareshovastat. Un Rudiger de Hofstetten est mentionné de 1130 à 1172. L'emplacement d'un ancien château se trouve au S.-E. du village. En 914, Pipinshovestetin.

HOFSTETTEN (MITTLER, OBER, UNTER) (C. Lucerne, D. Willisau, Com. Willisau Land) 700-671 m. Hameau sur une colline, à 4 km. O. de la station de Willisau, ligne Langenthal-Wolhusen. 5 mais., 46 h. catholiques de la paroisse de Willisau. Agriculture, élève du bétail. Arbres fruitiers.

HOFWIES (C. Saint-Gall, D. Alt Toggenburg, Com. Mosnang). 710 m. Hameau à 600 m. N. de Mosnang, à 3,5 km. N.-O. de la station de Bütswil, ligne du Toggenbourg. 2 mais., 53 h. catholiques de la paroisse de Mosnang. Élève du bétail. Broderie.

HOFWIL (C. Berne, D. Fraubrunnen, Com. Münchenbuchsee). 564 m. Village sur une colline de la rive S.-O. du Moosseedorfsee, à 800 m. E. de la station de Münchenbuchsee, ligne Berne-Bienne. Téléphone. 6 mais., 180 h. protestants de la paroisse de Münchenbuchsee. Sur cette colline, d'où l'on jouit d'une jolie vue, s'élèvent 7 bâtiments servant en partie à l'école normale cantonale, en partie à une vaste exploitation agricole avec laiterie. Ce fut d'abord un grand domaine agricole, puis la résidence des seigneurs de Moosseedorf, et ensuite de nouveau une propriété privée. Hofwil fut vendu, en 1798, au conseiller Daniel de Fellenberg, bailli résidant au château de Wildenstein. Son fils, Philippe-Emmanuel, fonda à Hofwil ses célèbres établissements d'éducation : en 1804, une école de pauvres; en 1807, une école d'agriculture, qui était en même temps un établissement d'éducation pour les fils de bonne famille. C'est ainsi que furent successivement construits les différents bâtiments : la maison principale, la maison des pauvres, celle des instituteurs, la maison de bains et un manège. L'institution, dirigée par les fils de Fellenberg, puis par Ed. Müller et Andresen de Holstein, fut achetée en 1884 par l'Etat de Berne pour y transférer le séminaire d'instituteurs existant à Münchenbuchsee. La place manquant aujourd'hui, il est question de déplacer partiellement le séminaire de Hofwil. Les terres appartenant au domaine sont en grande partie des champs excellents et des prairies, et nourrissent un grand nombre de vaches dont le lait est vendu principalement dans la ville de Berne pour l'alimentation des jeunes enfants. Une petite partie des terres cultivées par les élèves du séminaire est consacrée à la culture des pommes de terre et des légumes. Un dépôt de chevaux de remonte, qui a existé pendant quelques années à Hofwil, a été transféré ailleurs. Voir Papst, *Der Veteran von Hofwil* dans le *Berner Jahrbuch pro 1853 et 1855*.

HOGGERWALD ou **HUGGERWALD (OBER, UNTER)** (C. Soleure, D. Thierstein, Com. Kleinfelden). 605-536 m. Groupes de maisons sur le versant gauche de la vallée de la Lützel, à 2 km. S.-E. de Kleinfelden, à 4,5 km. N. de la station de Liesberg, ligne Delémont-Bâle. 21 mais., 142 h. cath. de la paroisse de Kleinfelden. Agriculture.

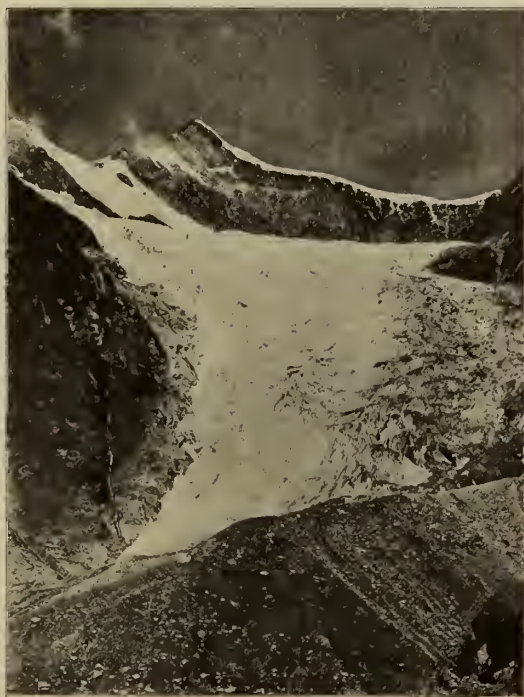
HOH, HOCH, HÖCH, souvent abrégé en *ho*, désignent une localité, une contrée élevée au-dessus de la région voisine. En composition, le mot *hohen* devient souvent par assimilation *hon* ou *hom*.

HÖH FAULEN (C. Uri). Sommet. Voir FAULEN (HOH).
HOH SANS (RUINE) ou **HOHSANSCH** (C. Grisons, D. Ober Landquart, Com. Küblis). 1049 m. Ruines d'un château sur le versant gauche du Schanielenthal, à 800 m. N. de Küblis. Autrefois possession des seigneurs de Vaz, probablement fief des Straiff.

HOHBACH (C. Valais, D. Conches, Com. Reckingen). 2800 à 2100 m. Alpage communal occupant la partie supérieure d'un val très rapide qui s'ouvre sur la rive gauche du Rhône, entre Reckingen et Münster. Il peut nourrir, durant 3 mois d'été, 62 vaches, produisant environ 1600 kg. de fromage gras. 8 chalets et étables. De cet alpage descend le torrent du même nom, émissaire d'un très petit lac en forme de cœur, qui réunit les écoulements des névés du Sädelhorn (2813 m.).

HOHBACHSEE (C. Valais, D. Conches). 2070 m. Deux petits lacs au pied du Sädelhorn, dont ils recueillent les eaux. Le plus considérable, qui affecte la forme d'un cœur renversé, occupe le centre de l'alpe de Hohbach et alimente le torrent du même nom, qui vient se jeter dans le Rhône à 1 km. en amont de Reckingen, rive gauche.

HOHBALENGLETSCHER (C. Valais, D. Viège). 4000-2400 m. Petit glacier du massif des Mischabel, sur le versant E. du Nadelhorn, long de 3 km. et large de 1 km.; il est dominé au N.-O. par le Gemshorn (3500 m. environ), l'Ulrichshorn (3929 m.) et le Windjoch (3800 m.);



L'extrémité inférieure du Hohbalengletscher.

à l'O. par le Nadelhorn (4334 m.), au S.-O. par la Süd-Lenzspitze (4300 m.). On le traverse quand, de Saas-Fee, on monte au Windjoch. De son extrémité inférieure sort le petit Hohbalenbach, qui se jette près de Fee dans la Viège.

HOHBALM (C. Valais, D. Viège, Com. Zermatt). 2700-2600 m. Terrasse gazonnée riche en edelweiss, s'étendant au pied S.-E. de l'Unter Gabelhorn (3398 m.), à 3 heures O.-S.-O. de Zermatt, d'où l'on monte par un sentier; on y jouit d'une vue magnifique sur le Cervin et le Mont-Rose; aussi est-ce un but fréquent d'excursions pour les hôtes de Zermatt. Un des premiers visiteurs de cette terrasse, qui avait déjà alors quelque réputation, est Rodolphe Töpffer; il y conduisit, en 1843, une de ses caravanes. Il a laissé une description enthousiaste de la vue dont on y jouit dans ses *Nouveaux Voyages en zigzag* et dans le *Voyage autour du Mont-Blanc*.

HOHBERG et **HOHBERGHORN** (C. Uri). 2462 m. Sommité entièrement dans les gneiss et schistes cristallins, au N. du Meienthal; elle fait partie du groupe des Spannörter et des Plankstöcke, et domine, avec le pic voisin de la Kanzelfluh, 2448 m., le glacier du Wichelplankfirn. Ce dernier alimente le Gorezmiettenbach, af-

lluent de la Meienreuss, qui contourne au N. et à l'E. le pied du Hohberghorn ou les pâturages de la Kleinalp, par où se fait l'ascension du Hohberg et du Hohberghorn.

HOHBERGGLET-SCHER (C. Valais, D. Viège).

4100 à 2500 m. Glacier de 4 km. de longueur, et de 600 m. de largeur moyenne, qui descend du versant N. du Dôme des Mischabel; il est dominé par le Dürrenhorn (4035 m.), le Hohberghorn (4226 m.), le Stecknadelhorn (4235 m.), le Nadelhorn ou West-Lenzspitze (4334 m.), la Süd-Lenzspitze (4300 m.), le Nadeljoch (2167 m.) et le Dom (4554 m.); il déverse ses eaux par le Birchbach dans la Matternalp ou Viège de Zermatt, un peu au N. de Randa. On remonte la partie supérieure de ce glacier quand on fait l'ascension du Dom.

HOHBERGHORN (C. Valais, D. Viège). 4226 m. Contrefort N.-O. du Nadelhorn ou West-Lenzspitze (4334 m.), partie du Nadelgrat; cette arête borde au S.-O. le glacier de Ried et le sépare du glacier de Hohberg. La première ascension en a été faite de Randa en 1869, en 9 à 10 heures.

HOHBERGPASS (C. Valais, D. Viège). 4000 m. environ. Col rarement franchi, s'ouvrant dans le Nadelgrat; entre le Hohberghorn (4226 m.) et le Dürrenhorn (4035 m.); il relie le glacier de Hohberg à celui de Ried, sur la versant des Mischabel qui regarde la vallée de Zermatt. La première traversée en a été effectuée en 1863. Ce col relie Randa avec Fee; on fait en général, quand on le traverse, l'ascension du Windjoch.

HOHBRISSEN (C. Uri). 2420 m. Sommité non loin du Brisen (2408 m.), à la frontière d'Unterwald, dans l'arête éretacique du Banberg, qui domine au N.-O. la vallée d'Isenthal et les Gitschenen. Au pied N. du Hohbrisen et du Brisen, passage du Steinalperjochli (2098 m.), qui conduit dans le Nidwald.

HOHBÜHL (C. Grisons, D. Glenner). 2467 m. Contrefort gazonné de l'Ampervreilerhorn et du Curaletschhorn, à l'angle formé par le Valser Rhein et le Peilerbach, 500 m. en amont de Vals-Platz. Le Hohbühl s'élève à 4 km. S. de cette localité, d'où on le gravit en 3 heures, sur la forêt d'abord, puis par l'alpe Selva qui monte jusqu'au sommet.

HOHBÜHL (HINTER, VORDER) (C. Zurich, D. Meilen, Com. Herrliberg). 500 m. Hameau sur le versant de la rive droite du lac de Zurich, à 1 km. N. de la station de Herrliberg, ligne Zurich-Meilen. 12 mais. 57 h. protestants de la paroisse de Herrliberg. Vignes.

HOHBURG (C. Berne, D. Seftigen, Com. Belpberg). 805 m. Hameau sur le versant N. du Belpberg, à 2,2 km. S.-E. de la station de Belp, ligne Berne-Wattenwil-Thoune. 2 mais., 8 h. protestants de la paroisse de Belp. Agriculture. Ruines du château de Hohburg, appartenant aux comtes de Belp. Le château fut détruit par les Bernois après la bataille du Donnerbühl.

HOHDÜSSEL (C. Berne, D. Interlaken). 2496 m. Rocher proéminent sur la pente qui, de la Bussalp, conduit au sommet du Faulhorn, à 5 ou 6 heures N. de Burglauen. Il se trouve sur le chemin que l'on suit quand, de Grindelwald, on veut monter en hiver au Faulhorn. L'arête gazonnée qui en descend au S.-O. s'appelle la Schöneegg.

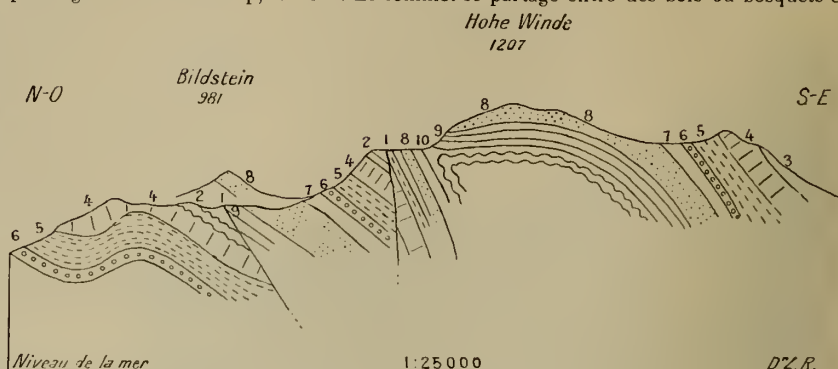
HOHE ETZEL (C. Schwyz, D. Einsiedeln et Höfe). Hauteur. Voir ETZEL (HOHE).

HOHE FLUH (C. et D. Schaffhouse). Rocher. Voir HOHFLUH.

HOHE GUMM (C. Berne, D. Interlaken). Sommité. Voir GUMM (HOHE).

HOHE-WINDE ou **LA VIGNETTE** (C. Soleure, D. Thierstein). 1207 m. Sommité de la chaîne du Passwang, située à 2 km. S.-S.-O. de Beinwil, au fond oriental du vallon sauvage de la Scheulte. On y arrive d'Erschwil par le cirque du Bös et la ferme du Nüsselboden, et

de la Scheulte directement par la ferme de la Grosse Rothmatt. Le sommet se partage entre des bois ou bosquets et



Profil géologique par la Hohe-Winde.

1. Oligocène; 2. Sidérolithique; 3. Kimérigien (Malm); 4. Séquanien (Malm); 5. Argovien (Malm); 6. Oxfordien (Malm); 7. Callovien, Dogger sup.; 8. Dogger moyen; 9. Dogger ou Oolithe infer.; 10. Lias.

des pâturages. Au flanc occidental ce sont des prés dont le terrain rouge (sur l'Oolithique) a donné son nom à la Rothmatt. C'est là que s'applique plus particulièrement aussi le nom de Vignette qui est significatif encore. Le versant méridional, également sur l'Oolithique, est en pâturages et en prés secs, l'oriental sur le Lias en pâturages, et le versant N., très accidenté et souvent difficile à parcourir est revêtu de forêts et entrecoupé de rochers à pic. (Bildstein.) Au point de vue géologique la Hohe Winde est une voussure oolithique déjetée au N. et ouverte jusqu'au Lias immédiatement au N. du sommet, ainsi que sur les deux versants oriental et occidental. Les rochers du Bildstein représentent deux chevauchements remarquables de toute la série jurassique sur les grès et marnes oligocènes à Helix Ramondi avec le Sidérolithique à sa place normale. La vue s'étend plutôt sur tout le groupe pittoresque de crêts et de combes des environs du Passwang que sur les régions situées en dehors du Jura. On embrasse en outre toute la région de Delémont et du Raimeux.

HOHEN-RHÄTIEN (C. Grisons, D. Heinzenberg, Cercle Domleschg, Com. Sils). Appelé aussi Hoch-Realta. 950 m. Ruine de château sur un éperon rocheux du Muttnerberg, entre le Hinter Rhein et l'Albula, qui se joignent au pied de cette montagne. Ces ruines s'élèvent sur un petit plateau dominant les abruptes parois rocheuses de la rive droite du Hinter Rhein à sa sortie du Verloren Loch, à 240 m. au-dessus du fond de la vallée. Ce fut jadis un grand château-fort, flanqué de 4 tours, dont seule celle du N. subsiste encore. Son accès très difficile et sa solidité en faisaient un des châteaux les plus importants de la vallée. Il appartient aux Victorides depuis le commencement du règne des Francs jusqu'à la fin du VIII^{me} siècle. Après l'extinction de cette puissante famille, il changea souvent de propriétaires, puis revint, au XI^{me} siècle, en possession des nobles de Hoch-Realt. A la fin du XV^{me} siècle, ce château tomba en ruine. Il appartient aujourd'hui à la famille Jecklin. Dans le voisinage, on remarque les ruines d'une ancienne chapelle dédiée à Saint-Jean, et qui a donné son nom au contrefort sur lequel elle s'élève, le Johannesberg. La tradition raconte que le dernier seigneur château, serré de près par ses enfants et les paysans, qu'il avait opprimés, se jeta avec son cheval du haut de son rocher dans les flots du Hinter Rhein. Voir H. Kraneck, *Die alten Ritterburgen und Bergschlösser in Hohen Rhätien* et R. Rahn, *Zur Statistik schweizerischer Kunstdenkmäler* dans *Anzeiger für Schweiz. Altertumskunde*. V^{me} année. 1872.

HOHENBÄLKEN (RUINE) (C. Grisons, D. Vorder-rhein, Cercle Disentis, Com. Somvix). 960 m. Ruines d'un château du moyen âge entre la route de Somvix à Disentis et la rive gauche du Rhin antérieur, à l'entrée du val Rusein, à 3 km. S.-S.-O. de Somvix. Ce château n'a pas d'histoire. La famille de Hohenbälken vivait dans le Münsterthal et à Tarasp. La fa-

mille de Hohenbalken fut longtemps florissante, Grégoire Carli, seigneur de Haldenstein, Lichtenstein et Krottenstein, s'est fait un nom comme guerrier, bailli de Mayenfeld et capitaine de l'ürstenberg.

HOHENBÜHL (C. Thurgovie, D. Arbon, Com. Roggwil). 570 m. Groupe de maisons formant la partie S. du village de Freidorf, à 2,5 km. S. de Roggwil, à 2,5 km. N.-O. de la station de Mörswil, ligne Rorschach-Saint-Gall. 8 mais., 37 h. protestants et catholiques des paroisses de Roggwil et d'Arbon. Agriculture, prairies, arbres fruitiers. Broderie. Belle vue sur le Bodan.

HOHENEGG, mieux *Honegg*, c'est-à-dire auf der hohen Egg, sur le coin, la saillie élevée.

HOHENEGG (C. Berne, D. et Com. Gessenay). 1300 m. en moyenne. Section de la commune de Gessenay s'étendant sur le versant S.-E. du Hundsrück, des deux côtés de la route de Zweisimmen à Gessenay, à 5 km. N.-E. de ce dernier village, à 6 km. S.-O. de la station de Zweisimmen, ligne du Simmenthal. Hohenegg comprend les Saanenmöser, maisons disséminées sur la ligne de partage des eaux de la Simme et de la Sarine ; il compte 4 mais., 13 h. protestants de la paroisse de Gessenay. Agriculture, élevage du bétail.

HOHENEGG (C. Thurgovie, D. Kreuzlingen, Com. Illighausen). 560 m. Hameau sur le haut plateau du Seerücken, à 1 km. S. d'Oberhofen, à 5 km. S.-E. de la station de Kreuzlingen, ligne Romanshorn-Schaffhouse. 6 mais., 42 h. protestants et catholiques des paroisses de Scherzingen et Kreuzlingen. Industrie laitière ; agriculture, arbres fruitiers. Broderie.

HOHENEGG (C. Valais, D. Brigue, Com. Ried). 2020 m. Chalets et pâturage faisant partie de la montagne de Wasenalp, à 1 km. S. de Bérisal et de la route du Simplon.

HOHENKLINGEN (SCHLOSS) (C. Schaffhouse, D. et Com. Stein). 597 m. Château sur une hauteur aux pentes rapides, s'élevant au N. et au-dessus de la ville de Stein, à 1,5 km. N.-E. de la station de Stein, ligne Schaffhouse-Etzwilen-Constance. Le château doit son existence et son nom à l'importante famille thurgovienne des barons de Klingen, qui apparaissent depuis le milieu du XII^e siècle comme avoués du couvent de Saint-Georges à Stein a/Rh. Pour se distinguer des seigneurs d'Altenklingen (Thurgovie), ceux-ci s'appelèrent von Klingen ob Stein, puis von Hohenklingen. Après avoir changé plusieurs fois de propriétaire, le château fut vendu en 1457, avec l'avouerie, à la bourgeoisie de Stein qui le possède encore actuellement. Ce château est une des constructions remarquables du moyen âge. Malgré diverses réparations, il a encore bien conservé son cachet antique. De 1895 à 1897, il fut restauré avec un subside de la Confédération. On y jouit d'une vue superbe sur les Alpes, le Rhin, le Bodan inférieur et la pittoresque petite ville de

HOHENRAIN (C. Lucerne, D. Hochdorf). 614 m. Com. et vge à la frontière d'Argovie, sur le versant S.-O.



Le château de Hohenrain.

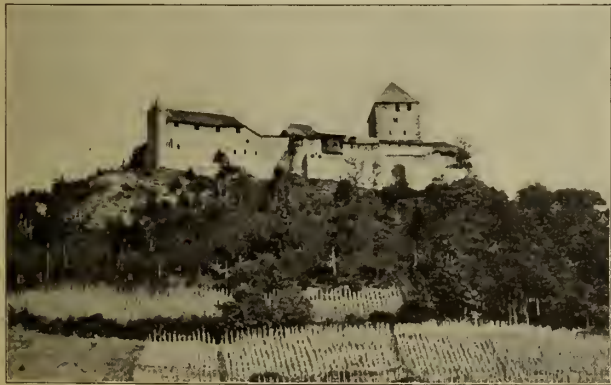
du Lindenberg, à 3 km. N.-E. de la station de Hochdorf, ligne du Seethal. Bureau des postes, téléphone. Avec une partie de Ballwil (comprenant Kramis et Ottenhusen), une partie de Hochdorf (comprenant Unterebersol, Grüt, Günikon, Oberebersol, Ibenmoos, Unterillau, Ferren, Kleinwangen), la commune compte 232 mais., 1685 h. catholiques ; le village, 13 mais., 161 h. Paroisse. Agriculture, arbres fruitiers, élevage du bétail. Quelques vignes. Industrie de la paille. On y trouve une commanderie de l'ordre de Saint-Jean, existant déjà au XII^e siècle. Elle fut sécularisée par le gouvernement de Lucerne au commencement du XIX^e siècle. Les bâtiments actuels, situés sur une colline d'où l'on jouit d'une vue étendue, datent des XVI^e et XVII^e siècles. On y a installé l'établissement cantonal de sourds-muets, en 1848, ainsi qu'un asile pour enfants faibles d'esprit et retardés. On a trouvé, en plusieurs endroits, des bronzes préhistoriques ; à Oberebersol, des tombeaux de l'âge de la Tène. On mentionne, en 1560 et 1600, des trouvailles de monnaies romaines. Trouvailles d'antiquités romaines en 1600, à Hohenrain ; en 1849, à Ottenhusen ; en 1875, à Ferren. En 1182, Hohenrain ; en 1185, Onren ; en 1241, Honren, c'est-à-dire sur le haut coteau Voir *Esternmann, Geschichte der alten Pfarrei Hochdorf und des Johanniter-Ordenshauses Hohenrain*. Lucerne, 1891.

HOHENRAIN (C. Saint-Gall, D. Rorschach, Com. Goldach). 501 m. Maison sur une hauteur, au pied N. de laquelle s'étend le village de Goldach, dans une charmante situation, à 900 m. S.-E. de la station de Goldach, ligne Saint-Gall-Rorschach. 6 h. catholiques de la paroisse de Goldach. Belle vue sur le Bodan. Lieu d'excursions très fréquenté.

HOHENRAIN (C. Thurgovie, D. Kreuzlingen, Com. Wäldi). 614 m. Hameau sur le point culminant du Seerücken, à 700 m. N.-O. de Wäldi, à 4,5 km. S.-O. de la station de Tägerwilten, ligne Constance-Schaffhouse. 7 mais., 25 h. protestants de la paroisse d'Ermatingen. Prairies, forêts. C'était un endroit très visité au milieu du XIX^e siècle. Il s'y trouvait une tour en bois (bâtie en 1830), s'élevant au-dessus des forêts environnantes, et d'où l'on jouissait d'une des plus jolies vues du pays. Cette tour a disparu vers 1850.

HOHENSAX (C. Saint-Gall, D. Werdenberg, Com. Sennwald). 755 m. Ruines d'un château sur un versant boisé, à 900 m. O. de Sax. Ce château fut détruit à deux reprises dans les guerres d'Appenzell (1405 et 1445). Il n'a pas été rebâti.

HOHENSCHWAND (C. Berne, D. Berthoud, Com. Hasli). 830 m. Hameau sur les hauteurs qui séparent le Biembachgraben de la vallée du Biglenbach, à 3 km. S. de la station de Hasli, ligne Berthoud-Langnau. 3 mais., 25 h. protestants de la paroisse de Hasli.



Le château de Hohenklingen.

Stein. Il renferme une auberge. Voir Rahn, *Statistik schweiz. Kunstdenkmäler*, XII, dans l'*Indicateur des antiquités suisses*, 1888, n° 4.

HOHENSTOLLEN (C. Obwald). 2484 m. Sommité importante et souvent visitée de la chaîne qui sépare le



Le sommet du Hohenstollen.

haut Melchthal de la vallée de l'Aar ; elle offre un magnifique panorama sur les hauts sommets des Alpes bernoises. On y monte soit de Meiringen, en 4 h. 30 min. par Golderen, l'alpe de Käserstatt et le Fruttpass (2000 m.) ou le Weit-Risspass (2350 m.), soit de Melchsee-Frutt en 2 h. 45 min. par le Weit-Risspass.

HOHENTANNEN (C. Saint-Gall, D. Gossau, Com. Waldkirch). 880 m. 5 mais. sur un plateau d'où l'on jouit d'une belle vue, à 2,5 km. S.-E. de Waldkirch, à 4,5 km. N.-E. de la station d'Arnegg, ligne Gossau-Sulgen. Téléphone. 27 h. catholiques de la paroisse de Waldkirch. Auberge.

HOHENTANNEN (C. Thurgovie, D. Bischofszell). 574 m. Com. et vge sur le plateau qui s'étend entre Sulgen et Bischofszell, sur la rive droite de la Thur, à 1,5 km. N.-O. de la station de Sitterthal, ligne Gossau-Sulgen. Dépôt des postes, téléphone. La commune compte, avec Heldswil et Bernhausen, 126 mais., 652 h., dont 517 protestants et 135 catholiques de la paroisse de Sitterdorf ; les maisons situées à l'O. de l'ancienne route Sulgen-Bischofszell ressortissent à la paroisse de Bischofszell ; le village a 51 mais., 258 h. Agriculture, prairies, vignes, arbres fruitiers. Industrie laitière. Broderie. Commerce de bétail ; fromagerie. Trois grandes gravières. Au moyen âge, Hohentannen dépendait, comme fief de l'évêque de Constance, du château de Heidelberg ou Hadelberg.

HOHENTRINS (RUINE) (C. Grisons, D. Im Boden, Com. Trins). 970 m. Ruine d'un château sur une colline de la rive gauche du Vorder Rhein, à 400 m. E. de Trins ; très beau point de vue. Le château de Hohentrins était le siège d'une seigneurie comprenant Trins, Tamins et Reichenau. Elle appartient, depuis 1325, aux comtes de Werdenberg-Heiligenberg ; de-

puis 1425, aux barons de Hewen, et aux Planta à partir de 1568. Cette année-là, Trins se libéra par rachat, et la seigneurie de Tamins-Reichenau passa ensuite à la famille Buol-Schauenstein. Il fut détruit par le feu en 1470. Il faisait partie, avec d'autres châteaux, de la ligne de protection du Domleschg. Aujourd'hui encore c'est l'une des plus belles ruines du canton des Grisons.

HOHER KASTEN (C. Saint-Gall, D. Ober Rheintal). 1798 m. Sommité d'une chaîne nord-orientale ou deuxième chaîne du massif du Sântis, se reliant à l'Altman au S.-O. et se terminant au N.-E. par le Kamor. Tous les sommets voisins, le Wänneli (1652 m.) au S.-O., le Tristenkopf (1750 m.), au N. sont, comme le Hoher Kasten, constitués par des lambeaux de Crétacique supérieur, recouvrant les grès verts alpins (Albien) et l'Urgonien qui forment la masse principale du pli. Le sommet du Hoher Kasten est découpé en plate-forme quadrangulaire qui s'abaisse vers Läuschlatt par le Kastenwies : prairies et alpages au-dessus de 1400 m. Restaurant, existant depuis 1850, au sommet du Hoher Kasten, qu'on atteint de Lienz, dans le Rheintal, et Appenzell, par Brülisau, le Rossberg et Ruhsitz (1371 m.). L'arête Staubern-Wänneli et les premiers bancs rocheux du versant N.-O. du Hoher Kasten et Kamor forment la limite entre Saint-Gall et Appenzell. On donne le nom de Righi de la Suisse orientale au Hoher Kasten, tant à cause de son beau panorama que de sa facilité d'accès, sur le versant appenzellois surtout.

HOHEZELG (HAUTEFIN) (C. Fribourg, D. Singine, Com. Guin). 682 m. Maison de campagne et ferme situées sur une éminence d'où l'on jouit d'une vue étendue, à 5 km. S.-E. de la station de Guin, ligne Berne-Fribourg.

HOHFIRST (C. Saint-Gall, D. Gossau, Com. Waldkirch). 812 m. Hameau sur la route d'Engelburg à Andwil, à 3 km. S.-E. de Waldkirch, au pied S. du Tannenbergl, à 4,5 km. E. de la station d'Arnegg, ligne Gossau-Sulgen. 12 mais., 80 h. catholiques de la paroisse de Waldkirch. Elève du bétail. Tourbières. Broderie. Fromagerie. En 818, Hounfirst.

HOHFLÄSCH (C. Glaris et Schwyz). 2082 m. Sommité d'une chaîne ou pli crétacique dirigé du S. au N., entre le Wäggithal à l'O. et la petite vallée de l'Obersee, à l'E., sur la commune de Näfels (Glaris). On y arrive de Hinter-Wäggithal par les alpages de Hohfläschenalp, en contournant le pied S. du Scheinberg (1937 m.). Le sommet du Hohfläsch est une arête rocheuse très difficile à



Hohfluh (C. Berne), vu du Nord.

gravir, formant la limite entre les cantons de Schwyz et de Glaris, comme le Scheinberg, le Brünnelstock (2171 m.), le Zindelnspliz (2100 m.), etc.

HOHFLÄSCHENALP (C. Schwyz, D. March, Com. Innerthal). 1900-1200 m. Alpage sur le versant S. du Scheinberg et du Hohfläsch, dans un vallon latéral de droite du Wäggithal, à une distance de 2 à 3 heures S.-E. d'Innerthal.

HOHFLUH (C. Berne, D. Oberhasli, Com. Hasleberg). 1049 m. Section de commune sur une terrasse du Hasleberg, dans une belle situation, à 2 heures N.-O. de la station de Meiringen, ligne Brienz-Lucerne. Dépôt des postes. 30 mais., 239 h. protestants de la paroisse de Meiringen. Elève du bétail. De Hohfluh, un sentier conduit à Lungern.

HOHFLUH (C. et D. Schaffhouse). 510 m. Petit rocher dans l'Engelberg, au-dessus du vignoble de Goldberg, à 3 km. O. de Schaffhouse. C'est l'un des plus beaux points de vue des environs immédiats de Schaffhouse; il appartient à la Société d'embellissement de cette ville.

HOHFOHR (C. Argovie, D. Bremgarten, Com. Eggenwil). 486 m. Hameau à 800 m. N.-E. d'Eggenwil, à 3,8 km. N.-E. de la station de Bremgarten, ligne Lenzbourg-Rothkreuz. 4 mais., 27 h. catholiques de la paroisse d'Eggenwil. Prairies. Fromagerie.

HOHFUREN, HOFUREN, HOHFOHREN. Le mot Furen désigne un talus peu élevé; Hohfuren indique un talus de 20 à 30 m. d'élévation et plus.

HOHFUREN (C. Berne, D. Trachselwald, Com. Huttwil). 722 m. Hameau sur les hauteurs qui séparent la Langten de la Roth, à 1 km. S. de la station de Huttwil, ligne Langenthal-Wolhusen. 4 mais. 33 h. protestants de la paroisse de Huttwil. Elève du bétail.

HOHFUREN (C. Berne, D. et Com. Wangen). 425 m. Hameau entre l'Esch et la rive droite de l'Aar, à 1,8 km. O. de la station de Wangen, ligne Olten-Soleure. 10 mais., 54 h. protestants de la paroisse de Wangen.

HOHGANG (C. Grisons, D. Unter Landquart). 1711 m. Éperon rocheux du Montalin (2263 m.), au S.-O. du Hochwang, vers le Scaläratobel, qui débouche dans la vallée du Rhin entre Coire et Trimmis.

HOHGANT (C. Berne, D. Interlaken et Signau). 2199 m. Massif de montagnes dans le groupe des Emmen et partie la plus élevée de la chaîne qui, du Sigriswilergrat, s'étend jusqu'au Pilate. Le Hohgant constitue un petit massif assez bien délimité, au N. par la vallée de l'Emme, au S. par la vallée de Habkern, à l'O. par ce lle de la Zug; il forme une muraille rocheuse dirigée de l'E. à l'O. et longue de près de 9 km., très abrupte au N. et à l'E., descendant en pente plus douce au S., vers les pâturages supérieurs du Habkernthal. Il se compose d'une série de petits sommets séparés par de faibles dépressions. La crête s'élève du fond de la vallée du Bumbach, (1000 m.), formant d'abord le Scherpfenberg aux versants rapides et boisés, puis la Jurtenthal (1811 m.), à laquelle se relie la sommité principale le Hohgant, appelée aussi Furggen-gütsch (2199 m.). Elle continue par la Steinige Matt (2165 m.), le Trogenhorn (2038 m.), la Gabelstriffluh (2000 m.), et les deux coupoles du Widderfeld (2071 et 2064 m.), d'où elle s'infléchit vers le S., s'abaissant jusqu'au col de la Krinne (1860 m.), se relève de nouveau à la Breitwangfluh (1940 m.), pour descendre jusqu'au col du Grünenberg (1552 m.), où le Hohgant se rattache au Seefeldgrat et à la Scheide, qui ferme le fond du Justisthal. Vu du N. et de l'O., le Hohgant fait un effet imposant. Il s'élève au-dessus des vallées du Bumbach, Schangnau et Hinter Eriz. en une puissante paroi de rochers, que recouvrent à sa base quelques forêts et de beaux alpages; au-dessus de ceux-ci sont des pentes escarpées couvertes de pierres ou de gazon, coupées de nombreux ravins, que domine un grandiose bastion rocheux, aux flancs presque verticaux. Dans le panorama des Alpes vu des environs de Berne, des hauteurs de l'Emmenthal ou de celles du Jura, le Hohgant se fait remarquer par sa masse imposante. L'ascension s'en fait le plus facilement du S., depuis Hab-

kern; on peut y arriver aussi du N., de Schangnau ou des bords de Kemmeriboden; de l'O. par Eriz, et l'alpe



Le sommet du Hohgant.

de Breitwang. La vue est aussi étendue que remarquable, elle embrasse non seulement les Alpes de l'Oberland, mais aussi le pays collinaire de l'Emmenthal, et les déserts pierreux des Schratzenfluh. Ce fut, en 1788, un des points choisis par le professeur Tralles pour la mensuration des hauteurs de l'Oberland bernois.

La structure géologique de la chaîne du Hohgant est analogue à celle de la Schratzenfluh. Elle présente à la base les mêmes schistes crétaciques noirs qui atteignent les échancrures les moins élevées comme celle du Grünenberg; au-dessus se trouve le Néocomien gris. La chaîne est recouverte, dans toute son étendue, par le grès nummulitique blanc qui forme ainsi tous les sommets du Hohgant, mais qui, en quelques endroits tels qu'à la Steinige Matt, est complètement délitée et ne constitue plus qu'une masse de débris. A la base du grès nummulitique, on aperçoit, ici et là, quelques faibles traces d'un banc de charbon. L'Urgonien est couronné de grès quartzitique dur, le « Hohgantsandstein », qui appartient à la formation nummulitique.

HOHGANTHORN (C. Berne, D. Frutigen et Interlaken). 2776 m. Tête rocheuse du massif des Schwalmern, que l'on atteint facilement en 5 heures d'Isenfluh par le Sautthal, et d'où l'on jouit d'une très belle vue. Le versant S.-O. de cette cime s'abaisse vers la Glütschalp et le Spiggengrund, embranchements du Kienthal.

HOHGLEIFEN (C. Valais, D. Rarogne occidentale). 3280 m. Sommité du massif du Bietschhorn, entre le Löt-schenthal et l'Ijollithal, point de vue de premier ordre rarement visité, à 6 heures S.-S.-O. de Ried et d'un accès assez facile. Le paysage en est remarquable, et les détails de la vue sont aussi beaux que l'ensemble du panorama. Sur les flancs du Hohgleifen, à une altitude assez considérable, se trouve une mine de plomb argentifère, dite mine du Rotenberg. Celle-ci était exploitée dès le XVI^e siècle; elle prit une certaine importance au commencement du XIX^e siècle; on descendait alors le minerai à Gampel. En 1849, une société anglaise reprit l'affaire et construisit un chemin; l'appauvrissement du filon fit bientôt abandonner cette mine. Il y a quelques années, une société par actions en recommence l'exploitation et construisit une usine à Goppenstein.

HOHJÆGIBURG (C. Berne, D. Oberhasli). 2641 m. Une des sommités de la chaîne des Engelhörner, qui se détache au N.-E. du Dossenhorn et sépare l'Urbachthal de la vallée de Rosenlauri. La première ascension n'en a été faite qu'en 1902, et non sans de grandes difficultés.

HOHL (IM) (C. Soleure, D. Balsthal, Com. Laupersdorf). 666 m. Petit village à 1,3 km. N.-O. de Laupersdorf,

sur le versant S. du Hauenstein, à 5 km. O. de la station de Balsthal, ligne Soleure-Balsthal. 22 mais., 146 h. catholiques de la paroisse de Laupersdorf. Prairies.

HOHLAUBGLETSCHER (C. Valais, D. Viège). 3400-2900 m. Glacier de 1,7 km. de longueur et de 800 m. de largeur moyenne; il descend du Laquinjoch, et s'étend au pied de la paroi S.-O. du Laquinhorn ou Fletschhorn. Il déverse ses eaux dans le Triftbach, qui sort du glacier de Grosser Trift, pour se jeter dans la Viège de Saas.

HOHLAUBGLETSCHER (C. Valais, D. Viège). 4000-2400 m. Glacier de 3,8 km. de longueur et de 1 km. de largeur maximale; il descend de l'Allalinhorn (4034 m.), une des cimes du massif des Mischabel, longe d'un côté la base des rochers de Hinter Allalin (3387 m.), et de l'autre, le bord septentrional du glacier d'Allalin auquel il est parallèle. Ses eaux vont se jeter par le Hohlalubach dans la Viège de Saas, en face de la petite chapelle d'Im Lerch, sur le chemin de Saas Grund à Mattmark.

HOMLEGASSE (C. Schwyz, D. et Com. Küssnacht). Chemin. Voir CHEMIN CREUX DE KÜSSNACHT (Le).

HOHLEN (OBÈRE et UTÈRE) (C. Berne, D. Interlaken, Com. Saint-Beatenberg). 1035-800 m. Hameau sur le versant droit du lac de Thoune, sur un contrefort boisé du Beatenberg qui s'élève entre le Sundgraben et la vallée de Habkern, à 2 km. S.-E. de Saint-Beatenberg, à 3,5 km. O. de la gare d'Interlaken. 3 mais., 9 h. protestants de la paroisse de Saint-Beatenberg. Obere Hohlen se trouve sur la route d'Unterseen à Saint-Beatenberg. Belle vue sur le Bördli.

HOHLENBAUM (C., D. et Com. Schaffhouse). 478 m. Quartier extérieur de Schaffhouse, situé au N.-O. de cette ville, sur le plateau de la Steig, au pied de l'Enge. Il est habité surtout par des ouvriers et des agriculteurs. 34 mais., 268 h. prot. et cath. des paroisses de Schaffhouse. Quelques villas et maisons de campagne. C'est là que se trouve le Breitenau, asile cantonal d'aliénés, l'arsenal cantonal et la place de tir, ombragée de très vieux tilleuls.

HOHLENEICH (C. Schwyz, D. March, Com. Tuggen). 440 m. Groupe de maisons sur le versant S. de l'Unter-Buchberg, sur la route de Lachen à Uznach, à 2 km. S.-O. de Tuggen, à 1,7 km. N.-E. de la station de Sieben-Wangen, ligne Zurich-Linthal. 24 mais., 126 h. catholiques de la paroisse de Tuggen. Contrée belle et fertile, riche en arbres fruitiers. Agriculture, quelques vignes. Depuis plusieurs siècles les bourgeois de Hohleneich forment une corporation. Chapelle.

HOHLENSTEIN (C. Glaris, Com. Glaris et Mitlödi). 475 m. Hameau sur la rive gauche de la Linth, à 400 m. S. de la station d'Ennenda, ligne Glaris-Linthal, à 1 km. S. de Glaris. 5 mais., 27 h. protestants des paroisses de Glaris et de Mitlödi. Important atelier d'impression de cotonnades. Les restes de l'éboulement préhistorique qui recouvre le fond de la vallée, entre Glaris et Schwanden, présente ici, sur la berge escarpée de la Linth, de petites grottes formées par l'effritement de la brèche d'éboulement, d'où le nom de Hohlenstein (Höhle, caverne).

HOHLENSTEIN (C. Thurgovie, D. Bischofszell, Com. Zihlschlacht). 549 m. Hameau à 1,3 km. S.-O. de Zihlschlacht, à 1,7 km. N.-E. de la station de Sitterthal, ligne Sulgen-Gossau. 7 mais., 26 h. protestants de la paroisse de Sitterdorf. Agriculture, prairies, arbres fruitiers. Broderie. Dans les rochers de Nagelluh s'élevant au N. du hameau, se trouvent des grottes agrandies par la main de l'homme; elles sont très visitées.

HOHLENSTEIN (C. Zurich, D. Hinwil, Com. Bäretswil). 860 m. 3 maisons sur le versant N. de l'Allmann, à 3 km. S.-E. de la station de Bäretswil, ligne Uerikon-Bauma. 12 h. protestants de la paroisse de Bäretswil. Ce nom vient de la «Täufelhöhle», grotte de 15 m. de profondeur, dans laquelle on prétend que des anabaptistes persécutés auraient cherché refuge au temps de la Réforme.

HOHLENSTRASS (C. Argovie, D. Baden, Com. Bergdietikon). 440 m. Hameau sur la route de Bremgarten à Dietikon, au confluent de la Reppisch et du Rummelbach, à 1,5 km. N.-E. de la station de Rudolfstetten, ligne électrique Bremgarten-Dietikon. 4 mais., 26 h. prot. de la paroisse de Dietikon.

HOHLENTRIFFPASS (C. Valais, D. Viège). Nom donné quelquefois au ROSSBODENPASS. Voir ce nom.

HOHLENWANG (C. Berne, D. Interlaken, Com. Grindelwald). 1592 m. Groupe de 18 chalets sur le versant S. du Röhthorn, à 4 km. N.-O. de l'église de Grindelwald.

HOHLENWEG (C. Argovie, D. Kulin, Com. Reinach). 530 m. Vge faisant partie de Reinach, sur la rive droite de la Wina, au pied S. du Homberg, à 1,8 km. N. de la station de Reinach, ligne Beinwil-Reinach. 38 mais., 234 h. prot. de la paroisse de Reinach. Agriculture, élevage du bétail.

HOHLENWEGEN (C. Berne, D. Seftigen, Com. Burgistein). 715 m. Section de commune et hameau dans la vallée de la Gürbe, à 600 m. S. du château de Burgistein, à 1,5 km. N. de la station de Wattenwil, ligne Berne-Wattenwil-Thoune. La partie de commune compte, avec Burgistein et Weidliggraben, 51 mais., 272 h. protestants de la paroisse de Thurnen; le hameau, 6 mais., 49 h. Agriculture.

HOHLGASS (C. Zurich, D. Meilen, Com. Hombrechtikon). 482 m. Hameau à 700 m. S.-E. de Hombrechtikon, à 2 km. N.-E. de la station d'Uerikon, ligne Zurich-Meilen-Rapperswil. 7 mais., 28 h. protestants de la paroisse de Hombrechtikon. Agriculture.

HOHLICHT (CABANE DE) (C. Valais, D. Viège). Nom donné autrefois à l'ancienne cabane du club alpin suisse du Weisshorn, reconstruite en 1901. Voir WEISSHORN (CABANE DU).

HOHLICHTGLETSCHER (C. Valais, D. Viège). 3600-2130 m. Glacier de 4,5 km. de longueur et de 2,6 km. de largeur maximale, remplissant l'espace compris entre l'arête du Mettelhorn de Zermatt (3410 m.), le Rothorn de Zinal (4223 m.), le Momingpitz (3867 m.) et le Schallhorn (3958 m.), sommets qui alimentent ses hauts névés de leurs avalanches. Le glacier est très crevassé et n'est que rarement parcouru, le col de Moming (3793 m.), qui le relie au glacier de Moming et à Zinal, étant très difficile et presque jamais franchi.

HOHMAADGRAT (C. Berne, D. Frutigen). 2282, 2422, 2620 m. Arête O.-S.-O. du Drettenhorn, dans le massif des Schwalmern, à l'extrémité supérieure du vallon de Spigengrund, un des deux embranchements du Kienthal.

HOHMAAD désigne un pré de montagne dont on récolte le foin, et qui est entouré d'une clôture pour le protéger contre le bétail des pâturages.

HOHMAAD (C. Berne, D. Bas-Simmenthal). 1882 m. Mamelon dont le versant E. fait partie du pâturage de la Bodenlualp, et dont les versants N.-O. et N. sont recouverts par les forêts du Hollersberg; c'est un contrefort N.-O. du Twirienhorn, dans le chaînon qui sépare les deux embranchements supérieurs du Diemtighal.

HOHMAAD (C. Berne, D. Bas-Simmenthal et Thoune). 2079 m. Sommet de la chaîne du Stockhorn, le plus important entre le Stockhorn et le Gantrist. C'est une coupole aux formes régulières qui s'abaisse au N. vers le gouffre du Sulzgraben. On y monte de Blumenstein en 4 heures par la vallée du Fallbach. La vue, trop peu connue, est magnifique; elle est remarquable, non seulement par son étendue, mais aussi par l'aspect pittoresque que présente de là-haut le Stockhorn. Non loin du sommet, entre celui-ci et la Krummfadenlualp, dans une dépression de l'arête, se trouve le petit alpage de Hlohmad.

HOHMAADSTOCK (C. Berne, D. Oberhasli). 2251, 2367, 2462 m. Arête rocheuse qui se détache au S.-S.-O. du Grauenstock (2691 m.); elle sépare la partie supérieure de la Holzhausalp de la Benzlaualp, dans le massif du Benzlaustock.

HOHMATT (C. Obwald). 2495 et 2181 m. Deux pointes de la longue arête du Tannenband, qui borde au N.-N.-O. la Tannenalp, dans la partie supérieure et orientale du bassin du Melchsee; cette crête se détache du Wildgeissberg (2655 et 2714 m.) et vient expirer en pentes douces au bord du Melchsee.

HOHMATT (HINTER, OBER et UNTER) (C. Berne, D. Signau, Com. Trub et Langnau). 1303-1207 m. Fermes disséminées au pied S. d'une colline, entre le Brandöschgraben et le Golgraben, à 5,5 km. N. de Trub, à 9 km. N.-E. de la station de Trubschachen, ligne Berne-Lucerne. 3 mais., 18 h. protestants de la paroisse de Trub.

HOHMATTENGLETSCHER (C. Valais, D. Brigue). 3300 à 2500 m. Petit glacier de 1,8 km. de longueur et de 800 m. de largeur maximale; il descend de l'arête des Breithörner (3370, 3440, 3368 m.), contreforts S.-O. du

Monte Leone, et va se joindre au glacier de Kaltwasser, au pied N.-E. du Hübschhorn ou Schönhorn. Ce glacier est à cheval sur l'arête de séparation des eaux qui court du Hübschhorn au Monte Leone. Un bras du glacier va rejoindre, à partir du Hohmattenpass, le glacier de Kaltwasser. Le reste du glacier se déverse dans le Krummbach, une des sources de la Doveria, affluent du Pô. Les parties inférieures du glacier sont suspendues sur des plaques de roc très inclinées, ce qui occasionne de fréquents éboulements de glaces sur les pâturages de Hohmatten. Un de ces éboulements (analogue à la catastrophe de l'Altels) a atteint, vers le milieu du siècle dernier, la route du Simplon, en fauchant complètement la forêt située entre cette route et les pâturages de Hohmatten. Les pentes sont encore dénudées à l'heure qu'il est.

HOHMATTENPASS (C. Valais, D. Brigue). 2878 m. Col s'ouvrant entre le sommet S. du Breithorn et le Hübschhorn ou Schönhorn, dans le massif du Monte Leone; il relie le village de Simplon à l'hospice du Simplon par une voie détournée, en 4 h. 30 min.; il n'est guère utilisé que pour l'ascension du Monte Leone, faite du village de Simplon.

HOHNIESEN ou **RIEDBÜNDISTOCK** (C. Berne, D. Frutigen et Bas-Simmenthal). 2456 m. Sommité de la chaîne qui relie le Niesen à l'Albristhorn; elle sépare les vallées de la Kander et de l'Engstligenbach du Diemtighal et du Simmenthal. On y monte aisément de Frutigen en 5 heures; quoique la vue en soit intéressante, ce sommet est rarement visité.

HOHRAIN (C. Berne, D. Fraubrunnen, Com. Bangerten). 583 m. Hameau à 800 m. O. de Bangerten, à 6 km. N.-O. de la station de Münchenbuchsee, ligne Berne-Bienne. 11 mais., 96 h. protestants de la paroisse de Jegenstorf. Culture du seigle.

HOHREN (IM) (C. Argovie, D. Aarau, Com. Küttigen). 418 m. Hameau à 700 m. E. de Küttigen, à 4 km. N.-E. de la station d'Aarau, ligne Brugg-Olten. 10 mais., 70 h. protestants de la paroisse de Kirchberg. Agriculture, élevage du bétail. Viticulture. Voir pour la signification de ce nom l'article HORB.

HOHRIET (C. Saint-Gall, D. Rorschach, Com. Rorschacherberg). 566 m. Groupe de maisons sur le versant N. du Rorschacherberg, à 1,3 km. S.-E. de la gare de Rorschach. Téléphone. 14 mais., 102 h. en majorité catholiques de la paroisse de Rorschach. Élevage du bétail, prairies, arbres fruitiers. Broderie.

HOHRÜTI (C. Appenzell Rh.-Ext., D. Mittelland, Com. Speicher). 972-900 m. Maisons disséminées sur la route de Saint-Gall à Speicher, à 500 m. N.-O. de ce dernier village, à 5 km. S.-E. de la station de Sankt Fiden, ligne Saint-Gall-Rorschach. Téléphone. Voiture postale Saint-Gall-Trogen. 13 mais., 68 h. protestants de la paroisse de Speicher. Élevage du bétail; prairies. Broderie, tissage. Composé de Rüti et de hoh, ce nom désigne une place défrichée, située sur une éminence.

HOHSANDHORN (C. Valais, D. Brigue). 3197 m. dans l'atlas Siegfried et 3175 m. dans la carte italienne. Sommité du massif du Blindenhorn, entre ce sommet et l'Ofenhorn. Du côté suisse, le Hohsandhorn domine les glaciers de Thâli et de Mittenberg, et, du côté italien, le vaste glacier de Hohsand. Cette pointe se dresse entre le Hohsandpass et le Mittenbergpass, cols d'où l'on peut la gravir en 1 heure. Elle n'est que rarement escaladée à cause de la proximité de ses deux voisins, l'Ofenhorn et le Blindenhorn, qui offrent une vue plus dégagée. On y monte soit de Binn en 6 h., soit de la Tosa en 6 h. 30 min.

HOHSANDPASS (C. Valais, D. Conches). 2927 m. Col s'ouvrant dans une arête formée d'aiguilles granitiques, entre l'Ofenhorn et le Hohsandhorn, à la frontière italienne, dans le massif du Blindenhorn. Jadis ce nom a été parfois ap-

pliqué à tort à la Kummelfurke, et plus tard au Blindenjoch. Le Hohsandpass relie les glaciers de Thâli et de Hohsand, et permet de passer facilement et d'une manière très intéressante de Binn à la cascade de la Tosa en 8 heures. À peine connu des chasseurs il y a quelques années, c'est aujourd'hui un passage très souvent utilisé par les touristes. L'atlas Siegfried manque d'exactitude pour le détail de ce massif. Dans la partie la plus basse du col, sur le versant suisse, il s'est formé un grand creux, sorte d'entonnoir glacé, au fond duquel se trouve parfois un petit lac au cœur de l'été.

HOHSTOCK (C. Valais, D. Brigue). 3175 m. Denture rocheuse de l'arête qui relie le Sparrhorn (3026 m.) à l'Unterbachhorn (3517 m.), et qui domine vers le S.-E. l'hôtel de la Belalp, et vers le N. le glacier et la cabane d'Oberaletsch.

HOHTANNEN (C. Berne, D. Berthoud, Com. Wynigen). 767 m. Hameau dans le Sackgraben, à 8,5 km. S.-E. de la station de Wynigen, ligne Berne-Olten. 4 mais., 18 h. protestants de la paroisse de Wynigen.

HOHTENN ou **HOHTEN** (C. Valais, D. Rarogne occidental). 825 m. Petite commune et village sur un plateau dominant à gauche le débouché de la vallée de Lötschen dans celle du Rhône, à 9 km. E. de Loèche, à 2 km. N.-E. de la station de Gampel, ligne du Simplon. La commune compte 41 mais., 170 h. catholiques. Le village a une chapelle dépendant de l'église de Niedergesteln. Culture du seigle. Élevage du bétail. Station prévue du futur chemin de fer du Lötschberg à son débouché dans la vallée du Rhône. Ce village est situé sur les calcaires liasiques et triasiques adossés contre le terrain cristallin du massif de l'Aar.

HOHTHÄLI (C. Valais, D. Viège). 2900-2700 m. Partie supérieure du petit vallon qui, du Hôthäligrat, descend au N.-O. vers Zermatt. Il est complètement désert et couvert d'éboulis.

HOHTHÄLIGLETSCHER (C. Valais, D. Viège). 3100 à 2900 m. Glacier minuscule, aujourd'hui à peu près disparu, adossé à l'arête qui relie le Gornergrat au Hôthäligrat, à l'extrémité supérieure du vallon de Hôthäli.

HOHTHÄLIGRAT (C. Valais, D. Viège). 3289 m. Sommité de la chaîne du Gornergrat, se dressant entre les glaciers de Gorner et de Findelen. On y monte volontiers quand on a fait l'excursion du Gornergrat, en une



La cabane du Hohthürli et le Kienthal.

heure de l'hôtel du Gornergrat, en suivant une arête de roches défilées très facile; on y jouit de la même vue qu'au Gornergrat, avec, en plus, le calme et la tranquillité.

HOHTHÜRLI (COL et CABANE DE) (C. Berne, D. Frutigen). 2707 m. Passage s'ouvrant dans une arête de rochers déchiquetée et percée d'une ouverture, sorte de petite porte (thürli), au travers de laquelle on aperçoit le ciel et qui a donné son nom au col; cette arête relie la Wilde Frau (3259 m.) et le Dündenhorn ou Wittwe (2865 m.); la dentelure qui domine le col au N.-O., s'appelle Schwarzhorn ou Wernuthfluh (2788 m.) et celle du S.-E., la Frauenbalmfluh. C'est contre le versant S.-O. de cette dernière crête qu'a été érigé, en 1875, à 2760 m. d'altitude, un refuge adossé à une sorte de cavité naturelle (boulme, balm), connue sous le nom de Frauenbalm; après avoir rendu de grands services aux touristes pendant bien des années, elle a été remplacée par une nouvelle construction, placée par la section Blümlisalp du Club alpin suisse à cheval sur l'arête même, un peu plus haut et plus au S.-E. que l'ancienne, près d'une pittoresque aiguille de rocher qui l'abrite en quelque mesure. Elle peut loger 30 personnes; elle est toute entière en bois. On y jouit d'une vue splendide sur plusieurs sommets du groupe de la Blümlisalp, le Wildstrubel, le Wildhorn et l'Oldenhorn. Elle sert de point de départ pour l'ascension des sept pointes de la Blümlisalp, du Schwarzhorn, du Bundstock et du Dündenhorn, et elle facilite surtout considérablement la traversée des deux cols, le Hohthürli et la Sefnenfurge qui mettent Kandersteg et Lauterbrunnen en relation directe et qui sont toujours plus utilisés. On s'y rend en 4 heures 45 minutes de Kandersteg par le ravissant lac d'Eschinen et la merveilleuse alpe du même nom; de la cabane on gagne Kienthal en 3 heures, la Sefnenfurge, en 4 heures, et Lauterbrunnen en 7 h. 15 min. La cabane est désignée tour à tour comme Hohthürlihütte, Frauenbalmhütte, Dündengrathütte ou Blümlisalphütte dans les publications du Club alpin suisse et les Guides de la Suisse.

HOHTOSSEN (C. Valais, D. Brigue). 2625 m. Rocher dominant vers le N. l'alpe de Bidemji, dans le Laquinthal, s'avancant entre le Laquingletscher et le Thäligletscher. C'est un contrefort N.-E. du Thälihorn (3485 m.), qui est lui-même contrefort E.-S.-E. du Weissmies (4031 m.).

HOHTSCHUGGEN (C. Valais, D. Viège, Com. Grächen). 1698 à 1483 m. Mayens sur un plateau bordé de rochers en face d'Emd, sur la rive droite de la Viège, à 2 km. N. de Grächen. Il est parsemé de granges, et traversé par le sentier qui, de Stalden, mène à Grächen par le promontoire boisé qui sépare les vallées des deux Viège.

HOHWÄNGGLETSCHER (C. Valais, D. Hérens). 3700-2600 m. Glacier de 2,3 km. de longueur et de 1,5 km. de largeur maximale, tributaire du glacier de Zmutt, rive gauche; il descend du col Durand (3474 m.), du Mont Durand ou Arbenhorn (3715 m.) et du Grand Hohwänghorn (3678 m.). Il est dominé au N.-O. par la Pointe de Zinal ou Weisse Fluh (3806 m.). Du côté de l'E., il est bordé par deux mamelons, le Petit Hohwänghorn (3482 m.) et l'Ebhorn (3343 m.).

HOHWÄNGHORN (GRAND) (C. Valais, D. Viège). 3678 m. Sans nom dans l'Atlas Siegfried. Contrefort S. de l'Arbenhorn ou Mont Durand (3715 m.), à 1 km. E. du col Durand, à 7,5 km. O. de Zermatt.

HOHWÄNGHORN (PETIT) (C. Valais, D. Viège). 3482 m. Proéminence rocheuse qui constitue le contrefort S.-S.-E. du Grand Hohwänghorn, et qui n'a une certaine apparence que du côté du S.; elle tire son nom, ainsi que le glacier de Hohwäng qui s'appuie contre son versant O., des gazons de Hohwäng, pâturages à moutons qui dominent la rive gauche du glacier de Zmutt.

HOHWALD (C. Lucerne, D. Entlebuch). 900 m. Région marécageuse et partiellement boisée à 4 km. N.-E. d'Entlebuch, sur la rive droite du Fischenbach, au S.-E. de la route de l'Entlebuch à Schachen.

HOHWANG (C. Berne, D. Frutigen). 2525 m. Bec rocheux sur l'arête N. du First (2550 m.), entre ce dernier sommet et le Stand (2325 m.); il domine vers l'O. les pâturages d'Elsigen et la vallée d'Engstligen, et vers l'E. Kan-

dersteg. On y monte en 5 heures d'Adelboden. Vue magnifique sur la Blümlisalp, le Doldenhorn et le lac d'Eschinen.

HOHWART (C. Argovie, D. Zofingue, Com. Murgenthal). 469 m. Hameau à 2 km. S.-O. de Riken, à 500 m. S.-E. de la station de Murgenthal, ligne Berne-Olten. 7 mais., 60 h. protestants de la paroisse de Murgenthal. Agriculture, élevage du bétail. Industrie laitière. Hohwart, comme Wacht, deux noms très fréquents dans la Suisse allemande, désigne un signal, un point de vue.

HOHWART (C. Lucerne, D. Sursee, Com. Wolhusen). 894 m. 3 fermes sur le versant E. du Napf, à 10 km. S.-O. de la station de Wolhusen, ligne Berne-Lucerne. 25 h. catholiques de la paroisse de Wolhusen. Élevage du bétail.

HOLDERBANK (C. Argovie, D. Lenzbourg). 368 m. Com. et vge sur la rive droite de l'Aar, sur la route d'Aarau à Brugg, à 2 km. N. de la station de Wildegg, ligne Olten-Zürich. Dépôt des postes, téléphone. 50 mais., 303 h. protestants sauf 43 catholiques. Paroisse. Agriculture, élevage du bétail, viticulture. Fabrication de chaux hydraulique. Dans l'église se trouve le caveau de la famille



Holderbank (C. Argovie), vu du Sud-Est.

d'Effinger, de Berne, propriétaire du château de Wildegg et autrefois de Holderbank. Lieu de naissance de Friedrich Ehrhard, célèbre botaniste, élève de Linné. Ruines d'un établissement romain à la limite de Birrenlauf. Nombreux tombeaux alamanx avec des armes et des ornements.

HOLDERBANK (C. Soleure, D. Balsthal). 653 m. Com. et vge sur l'Augstbach, sur la route de Balsthal à Liestal, à 5,6 km. N.-E. de la station de Balsthal, ligne Gensingen-Balsthal. Bureau des postes, téléphone. Voiture postale Balsthal-Langenbruck. 117 mais., 525 h. catholiques. Paroisse. Prairies. Tissage de rubans de soie. Les habitants travaillent dans les fabriques de Mümliswil et de Balsthal. Au-dessus du village, ruines du château d'Alt-Bechburg, très visitées en été. On a trouvé des monnaies romaines à la Wies. En 1752, Holderbank fut entièrement détruit par un incendie. Le bailli U. de Besenval, bienfaiteur du village, y fonda une école en 1760.

HOLDERBÜHL (C. Valais, D. Viège, Com. Balen). 1520 m. Groupe d'habitations à 200 m. E. de Balen, sur la rive droite de la Viège de Saas, à 12 km. S.-S.-E. de la station de Stalden, ligne Viège-Zermatt. 12 mais., 80 h. catholiques de la paroisse de Saas. Chapelle.

HOLDERN, HOLTERN, HOLLEREN, désignent un endroit planté de buissons de sureau (*Sambucus nigra*).

HOLDERN (C. Appenzell Rh.-Ext., D. Vorderland, Com. Rehetobel). 940 m. Hameau à 700 m. O. de Rehetobel, à 6 km. S.-O. de la station de Heiden, ligne Rorschach-Heiden. 18 mais., 135 h. protestants de la paroisse de Rehetobel. Agriculture. Broderie et tissage.

HOLDERHAUS (C. Lucerne, D. Sursee, Com. Neuenkirch). 585 m. 3 mais. à 800 m. O. de Neuenkirch, à 2 km. S. de la station de Sempach-Neuenkirch, ligne Olten-Lucerne. 23 h. catholiques de la paroisse de Neuenkirch. Agriculture, élevage du bétail.

HOLDERKAPELLE (C. et D. Lucerne, Com. Schwarzenberg). 943 m. Chapelle sur la route de Kriens

à Schwarzenberg, à 3,5 km. N.-E. de ce dernier village, à 4 km. S.-E. de la station de Malters, ligne Berne-Lucerne.

HOLDERSCHWENDI (C. Appenzell Rh.-Ext., D. Mittelland, Com. Speicher). 929 m. Hameau sur les hauteurs du Vögelisegg, à 1 km. N.-E. de Speicher, à 6 km. S.-E. de la station de Sankt Fiden, ligne Saint-Gall-Rorschach. 8 mais., 86 h. protestants de la paroisse de Speicher. Éleve du bétail, prairies. Tissage.

HOLDERSTOCK (C. Argovie, D. Muri, Com. Meienberg). 610 m. Hameau à la frontière lucernoise, à 2,5 km. S.-O. de Meienberg, à 4,5 km. O.-S.-O. de la station de Sins, ligne Lenzbourg-Rothkreuz. 5 mais., 40 h. catholiques de la paroisse de Sins. Agriculture, élève du bétail. Industrie laitière.

HOLEE (C. Bâle-Campagne, D. Arlesheim, Com. Binningen). 290 m. Quartier de Binningen, à la frontière de Bâle-Ville, à 700 m. N.-O. de la station de Binningen, ligne Bâle-Flühén. 44 mais., 647 h. protestants de la paroisse de Binningen. Agriculture.

HOLEN. Nom fréquent, surtout dans la partie occidentale de la Suisse allemande; il désigne une dépression, un chemin creux, un ravin; c'est presque un synonyme de Gumm, combe.

HOLEN (C. Berne, D. Aarwangen, Com. Busswil bei Melchnau). 618 m. Hameau à 700 m. O. de Busswil, à 3 km. E. de la station de Lotzwil, ligne Langenthal-Wolhusen. 7 mais., 54 h. prot. de la paroisse de Melchnau. Agriculture.

HOLEN (C. Berne, D. Trachselwald, Com. Huttwil). 650 m. Hameau sur le versant droit de la vallée de la Langeten, à 500 m. N.-O. de la station de Huttwil, ligne Langenthal-Wolhusen. 8 mais., 59 h. protestants de la paroisse de Huttwil. Agriculture.

HOLENWEG (HINTER, VORDER) (C. Berne, D. Seftigen, Com. Rüti). 942 m. Hameau à la lisière E. du Giebeleggwald, à 6 km. S.-O. de la station de Thurnen, ligne Berne-Wattenwil-Thoune. 8 mais., 43 h. protestants de la paroisse de Thurnen. Éleve du bétail.

HOLLER (C. Fribourg, D. Singine, Com. Planfayon). 880 m. 4 maisons sur une colline, à 700 m. S. de Planfayon, à 17,5 km. S.-E. de la gare de Fribourg. 18 h. catholiques de la paroisse de Planfayon, de langue allemande. Éleve du bétail, prairies. Tressage de la paille. Commerce de bois.

HOLLIGEN (C., D. et Com. Berne). 550 m. Quartier de la ville de Berne, à 1,7 km. S.-O. de la gare, sur la route de Fribourg. Bureau des postes. 150 mais., 2131 h. protestants de la paroisse de Heilig-Geist. Fabrique de machines, jardins, blanchissage à la vapeur. Au N.-O., près de la bifurcation des lignes de chemin de fer Berne-Lausanne et Berne-Gübréthel-Thoune, se trouvent les habitations ouvrières construites par la ville de Berne. Château avec une tour carrée. Au XV^e siècle, propriété des seigneurs de Diessbach, actuellement de la famille de Mutach. On trouve la description de ce château d'aspect romantique et son histoire, dans le roman *Die Waise von Holligen*, publié en 1859, par J. Frey († 1873).

HOLTERN (C. Berne, D. Aarberg, Com. Seedorf). 583 m. Hameau dans le vallon de l'Elebach, à 2 km. S.-O. de Seedorf, à 4 km. S.-E. de la station d'Aarberg, ligne Palézieux-Lyss. 5 mais., 28 h. protestants de la paroisse de Seedorf. Agriculture.

HOLZ, dans les noms de lieux, ne désigne pas du bois, mais toujours une forêt.

HOLZ (C. Argovie, D. Zofingue, Com. Safenwil). 490 m. Village à 1,4 km. N.-E. de la station de Safenwil, ligne Lenzbourg-Zofingue. 39 mais., 284 h. protestants de la paroisse de Safenwil. Agriculture, élève du bétail.

HOLZ (C. Lucerne, D. Hochdorf, Com. Emmen). Hameau. Voir HOLZHOF.

HOLZ (C. Saint-Gall, D. Lac, Com. Sankt Gallenkappel). 625 m. Hameau dans le vallon du Goldingerbach, à 800 m. N.-E. de Sankt Gallenkappel, à 5 km. N.-E. de la station de Schmerikon, ligne Weesen-Rapperswil. 4 mais., 22 h. catholiques de la paroisse de Sankt Gallenkappel. Éleve du bétail. Industrie laitière.

HOLZ (C. Saint-Gall, D. Ober Toggenburg, Com. Nesslau). 790 m. Hameau sur la rive gauche de la Thur, à 1,3 km. O. de Nesslau, à 7 km. S.-E. de la station d'Ebnat-

Kappel, ligne du Toggenbourg. 21 mais., 102 h. protestants de la paroisse de Nesslau. Éleve du bétail. Broderie.

HOLZ (C. Saint-Gall, D. et Com. Tablat). 765 m. 4 maisons sur le versant N.-E. du Rosenberg et du Rotmonterberg, à 1,5 km. N.-O. de la station de Sankt Fiden, ligne Rorschach-Sankt-Gall. 69 h. catholiques de la paroisse de Saint-Gall. Agriculture. Les hommes travaillent dans les différentes fabriques de Saint-Gall. Vue splendide sur Saint-Gall et ses environs, le Sântis et le Bodan.

HOLZ (C. Thurgovie, D. Arbon, Com. Egnach). 416 m. Hameau non loin de la rive gauche du Bodan, à 1,3 km. S.-E. de la station d'Egnach, ligne Romanshorn-Rorschach. 7 mais., 28 h. protestants de la paroisse de Neukirch-Egnach. Fourrage; élève du bétail.

HOLZ (C. Thurgovie, D. Arbon, Com. Romanshorn). 433 m. Petit village sur la route d'Amriswil à Romanshorn, à 2,2 km. S.-O. de cette dernière station, ligne Rorschach-Constance. 24 mais., 150 h. protestants de la paroisse de Romanshorn. Arbres fruitiers, fourrages. Broderie. Les habitants travaillent dans les ateliers du chemin de fer et dans les fabriques de Romanshorn.

HOLZ (C. Valais, D. Brigue, Com. Glis). 783 m. Hameau à 1 km. E. du Pont Napoléon, à 600 m. S. du village de Glis, à la limite des champs, à la base septentrionale du Glishorn. 10 mais. La population permanente de Holz se réduit à 15 ou 16 personnes catholiques de la paroisse de Glis.

HOLZ (AM) (C. Argovie, D. Aarau, Com. Ober Entfelden). 423 m. Village dans la vallée de la Suhr, à 1,5 km. N.-O. de la station d'Ober Entfelden, ligne Aarau-Zofingue. 46 mais., 387 h. protestants de la paroisse d'Ober Entfelden. Agriculture, élève du bétail.

HOLZ (GROSS) (C. Zurich, D. Affoltern, Com. Mettmenstetten). Hameau. Voir GROSSHOLZ.

HOLZ (IM) (C. Argovie, D. Zofingue, Com. Rothrist). 470 m. Maisons disséminées à la lisière N. du Langholz, à 1,7 km. S.-O. de la station de Rothrist, ligne Berne-Olten. 9 mais., 66 h. protestants de la paroisse de Rothrist. Agriculture, élève du bétail.

HOLZ (IM) (C. Berne, D. Aarwangen, Com. Thunstetten). 530 m. Hameau à 1,7 km. S.-O. de Thunstetten, à 2,4 km. S. de la station de Büzberg, ligne Berne-Olten. 8 mais., 65 h. protestants de la paroisse de Thunstetten. Agriculture.

HOLZ (IM) (C. Berne, D. Konolfingen, Com. Nieder Hünigen). 920 m. Village sur le versant N. du Barschwandhubel, à 2 km. S.-E. de Hünigen, à 3 km. S.-E. de la station de Konolfingen, ligne Berne-Lucerne. 18 mais., 127 h. protestants de la paroisse de Münsingen. Éleve du bétail.

HOLZ (IM) (C. Berne, D. Wangen, Com. Bettenhausen). 488 m. Village un peu au N. du confluent de l'Enz et de l'Altachen, à 300 m. N.-O. de Bettenhausen, à 2 km. S.-E. de la station de Herzogenbuchsee, ligne Berne-Olten. 27 mais., 204 h. protestants de la paroisse de Herzogenbuchsee. Agriculture.

HOLZ (IM) (C. Fribourg, D. Lac, Com. Klein Bösingen). 568 m. Hameau à 800 m. O. de Klein Bösingen, à 5,5 km. E. de la station de Cressier, ligne Fribourg-Morat. 5 mais. 34 h. catholiques de la paroisse de Gurmels, de langue allemande. Éleve du bétail, prairies, céréales.

HOLZ (IM) (C. Lucerne, D. Sursee, Com. Ruswil). 750 m. 4 maisons à 8 km. S.-E. de Ruswil, à 3,5 km. N.-O. de la station de Malters, ligne Berne-Lucerne. 50 h. cath. de la paroisse de Ruswil. Agriculture. Éleve du bétail.

HOLZ (IM) (C. Soleure, D. Lebern, Com. Lommiswil). 628 m. Village au pied S. de la Hasenmatt, à 800 m. N. de Lommiswil, à 4 km. N.-E. de la station de Selzach, ligne Bienne-Olten. Téléphone, 35 mais., 256 h. catholiques et protestants des paroisses d'Oberdorf et de Soleure. Agriculture, horlogerie. Carrière de marbre jaune de Lommiswil.

HOLZ (IM) (C. Soleure, D. Olten, Com. Schönenwerd). 425 m. Village dans la vallée de l'Aar, à 700 m. S.-E. de la station de Schönenwerd, ligne Olten-Aarau. 33 mais., 256 h. catholiques et protestants de la paroisse de Schönenwerd. Agriculture. Les habitants travaillent dans les fabriques de chaussures et de tricot de Schönenwerd.

HOLZ (IM) (C. Soleure, D. Olten, Com. Winznau). 463 m. Hameau à 900 m. N.-O. de Winznau, à 3,5 km.

N.-E. de la gare d'Olten. 7 mais., 43 h. catholiques de la paroisse de Winznau.

HOLZ (KLEIN) (C. Berne, D. Aarwangen, Com. Lotzwil). Hameau. Voir KLEINHOLZ.

HOLZ (KLEIN) (C. Berne, D. Wangen, Com. Graben). Hameau. Voir KLEINHOLZ.

HOLZ (OB DEM) (C. Appenzell Rh.-Ext., D. Vorderrand, Com. Rehetobel). 1020 m. Hameau à 500 m. E. de Rehetobel, à 5 km. S.-O. de la station de Heiden, ligne Rorschach-Heiden. 6 mais., 73 h. protestants de la paroisse de Rehetobel. Tissage et broderie. Prairies.

HOLZ (OBER) (C. Berne, D. Aarberg, Com. Schüpfen). 600 m. Hameau dans une clairière du Hattelwald, à 1,6 km. S.-O. de la station de Schüpfen, ligne Berne-Bienne. 9 mais., 61 h. protestants de la paroisse de Schüpfen. Agriculture.

HOLZ (OBER) (C. Fribourg, D. Singine, Com. Ueberstorf). Voir OBERHOLZ.

HOLZ (OBER) (C. Saint-Gall, D. Lac, Com. Goldingen). Hameau. Voir OBERHOLZ.

HOLZ (OBER) (C. Soleure, D. Balsthal, Com. Matzendorf). Hameau. Voir OBERHOLZ.

HOLZ (ZUM) (C. Berne, D. Schwarzenburg, Com. Wahlern). 905 m. Hameau à 2 km. S.-E. de Schwarzenburg, à 12,5 km. S. de la station de Thörishaus, ligne Berne-Fribourg. 11 mais., 64 h. protestants de la paroisse de Wahlern. Elève du bétail.

HOLZ (ZUM) (C. Fribourg, D. Singine, Com. Alterswil). 730 m. Maisons disséminées sur la rive gauche du Tafersbach, à 2 km. N.-N.-O. d'Alterswil, à 8,5 km. E.-N.-E. de la gare de Fribourg. 14 mais., 108 h. catholiques de la paroisse de Saint-Antoine, de langue allemande. Elève du bétail, céréales, prairies.

HOLZACHSEGGEN (C. Berne, D. Frutigen, Com. Adelboden). 1161 m. Hameau sur la rive gauche de l'Engstligen, à 2,1 km. N.-N.-E. d'Adelboden, dans le voisinage de la Kohlerenschlucht et du Pochtenkessel, très visités des étrangers. 11 mais., 47 h. protestants de la paroisse d'Adelboden. Belles prairies.

HOLZACKER (C. Fribourg, D. Singine, Com. Saint-Antoine). 700 m. Hameau sur la rive droite du Tafersbach, à 900 m. N. de Saint-Antoine. 9 mais., 45 h. catholiques, de la paroisse de Saint-Antoine, de langue allemande. Elève du bétail, prairies, céréales.

HOLZBACHTHAL (C. Lucerne, D. Willisau, Com. Hergiswil). 950-800 m. Section de la commune de Hergiswil, comprenant des fermes disséminées dans un petit vallon latéral de gauche de l'Enziwiggethal, à 4,5 km. S.-S.-O. de Hergiswil et à 10 km. S.-O. de la station de Willisau, ligne Langenthal-Wolhusen. 17 mais. 115 h. cath. de la paroisse de Hergiswil. Elève du bétail.

HOLZBERG (C. Berne, D. Frutigen, Com. Adelboden). 1058 m. Alpage au pied O. du Gross Lohner, à 3 km. S.-E. d'Adelboden. 2 chalets. Les eaux de ce versant du Lohner tombent en cascades sur cet alpage. Il a été souvent ravagé par les avalanches.

HOLZBIFANG (C. Saint-Gall, D. Tablat, Com. Muolen). 525 m. Hameau à 1,8 km. S.-O. de Muolen, à 4,5 km. S. de la station d'Amriswil, ligne Winterthour-Romanshorn. 7 mais., 30 h. catholiques de la paroisse de Muolen. Agriculture, élève du bétail.

HOLZENBERG (C. Bâle-Campagne et Soleure). 761 m. Colline en partie boisée, en partie couverte de prairies et de champs, entre les vallons du Thalbach et de Seewen, à 1 heure S.-E. de Seewen et à 30 min. S.-O. de Tiefen.

HOLZENSTEIN (C. Thurgovie, D. Arbon, Com. Romanshorn). 417 m. Village sur la rive gauche du Bodan, sur la route de Constance à Romanshorn, à 1,5 km. N.-O. de cette dernière station, ligne Rorschach-Constance. 44 mais., 242 h. protestants et catholiques de la paroisse de Romanshorn. Prairies, légumes, arbres fruitiers. Les habitants vont travailler à Romanshorn. Commerce de légumes et de fruits (pommes de terre, salade, cerises), avec Saint-Gall.

HOLZEREN (C. Appenzell Rh.-Int., Com. Oberegg). 954 m. 6 mais., à 5 km. O. de la station de Rebstein, ligne Rorschach-Sargans. 26 h. catholiques de la paroisse d'Oberegg. Agriculture, élève du bétail. Tissage de la soie.

HOLZERSFLUH (C. Berne, D. Haut-Simmmenthal). 1949 m. Tête de rochers au S. du massif du Kaiseregg, à 2 km. N.-O. de Boltigen, au N.-E. du défilé de la Klus, dans le Simmenthal. La Holzersfluh fait partie de l'arête chevauchée de Jurassique qui renferme plus au S.-E. la chaîne des Gastlose. C'est une pyramide de Malm calcaire massif, détachée par l'érosion de l'arête du Klushorn et du Trümmelhorn. Gisements de houille du Bathonien (C. à Mytilus). Au S.-E. du Holzershorn, séparé de celui-ci par un couloir étroit (in den Chemene), où il y a du Flysch et des couches rouges crétaciques, s'élève une seconde écaille chevauchée de Malm formant la Mittagsfluh.

HOLZERSPITZ (C. Valais, D. Conches). 2660 m. Contrefort S.-O. des Turbhorn, dans le chaînon qui sépare le Rappenthal du Binnenthal. C'est une crête gazonnée d'un accès facile, à 3 heures N.-E. de Binn (Schmidhäusern).

HOLZGASSE (C. Fribourg, D. Singine, Com. Brünisried). 850 m. Hameau sur la rive droite du Gotteron, à 1 km. N.-O. de Brünisried, à 12 km. S.-E. de Fribourg. 13 mais., 65 h. catholiques de la paroisse de Dirlaret, de langue allemande. Elève du bétail, prairies.

HOLZHÄUSERN (C. Lucerne, D. Hochdorf, Com. Rothenburg). 539 m. Hameau à 1,5 km. N.-O. de ce village, à 2,7 km. N.-E. de la station de Rothenburg, ligne Olten-Lucerne. 4 mais., 20 h. catholiques de la paroisse de Rothenburg. Agriculture, élève du bétail; arbres fruitiers. Industrie laitière.

HOLZHÄUSERN (C. Thurgovie, D. Weinfelden, Com. Amlikon). 518 m. Hameau sur le versant E. de l'Immenberg, à 2 km. S.-O. d'Amlikon, à 4,2 km. S. de la station de Märstetten, ligne Winterthour-Romanshorn. 11 mais., 74 h. protestants et catholiques de la paroisse de Bussnang. Agriculture; vignes.

HOLZHÄUSERN (C. Zoug, Com. Menzingen). 815 m. Hameau à 400 m. N.-E. de Menzingen, à 6 km. S.-E. de la station de Baar, ligne Wädenswil-Arth-Goldau. 6 mais., 57 h. catholiques de la paroisse de Menzingen.

HOLZHÄUSERN (C. Zoug, Com. Risch). 447 m. Village sur la route de Cham à Rothkreuz, à 3 km. N.-O. de Risch, à 1,6 km. N.-E. de la station de Rothkreuz, ligne Lucerne-Zürich. 16 mais., 118 h. catholiques de la paroisse de Risch. Agriculture. Une première chapelle fut construite à Holzhäusern en 1647; celle qui l'a remplacée date de 1823 et possède 4 vitraux.

HOLZHAUSEN (C. Zurich, D. Hinwil et Meilen, Com. Grüningen et Otwil am See). 550 m. Hameau à 2 km. S.-O. de Grüningen, à 1,7 km. E.-N.-E. d'Ottwil, à 3 km. N.-O. de Hombrechlikon. Station du tramway électrique Meilen-Wetzikon. 10 mais., 45 h. protestants des paroisses de Grüningen et d'Ottwil.

HOLZHOF ou **HOLZ** (C. Lucerne, D. Hochdorf, Com. Emmen). 560 m. Hameau sur une hauteur dominant la route de Gerliswil à Neuenkirch, à 1,5 km. S.-O. de la station de Rothenburg, ligne Olten-Lucerne. 3 mais., 37 h. catholiques de la paroisse de Rothenburg. Agriculture. Holzhof, où se trouvait une maison de maîtres, appartenait autrefois à la famille Pfyffer de Lucerne.

HOLZHOF (C. Thurgovie, D. Weinfelden, Com. Griesenberg). 575 m. Hameau à 700 m. S.-E. de Griesenberg, sur le versant E. du Wellenberg, à 3,5 km. S. de la station de Mühlheim-Wigoltingen, ligne Winterthour-Romanshorn. Téléphone. 2 mais., 17 h. protestants de la paroisse de Leutmerken. Industrie laitière, fromagerie.

HOLZHÜSER (C. Berne, D. Aarberg, Com. Rapperswil). 527 m. Hameau à 2 km. N.-E. de Rapperswil, à 5,5 km. N.-E. de la station de Schüpfen, ligne Berne-Bienne. 8 mais., 38 h. protestants de la paroisse de Rapperswil. Agriculture, prairies.

HOLZHÜSER (C. Berne, D. Fraubrunnen, Com. Mülchi). 490 m. Hameau à 300 m. N.-E. de Mülchi, à 7,8 km. N.-O. de la station d'Effingen, ligne Berthoud-Soleure. 5 mais., 20 h. protestants de la paroisse de Limpach. Agriculture.

HOLZHÜSERN (C. Berne, D. Wangen, Com. Nieder Bipp). 467 m. Hameau sur la route d'Aarwangen à Nieder Bipp, à 2 km. S.-E. de cette dernière station, ligne Olten-Soleure. 22 mais., 120 h. protestants de la paroisse de Nieder Bipp. Agriculture.

HOLZIKEN (C. Argovie, D. Kulm). 445 m. Com. et village dans la vallée de la Subr, à 1,3 km. O. de la station de Hirschthal, tramway électrique Aarau-Schöftland. Dépôt des postes, télégraphe, téléphone. Voiture postale Köllichen-Bottenwil. La commune compte, avec Bännli et Hrad, 49 mais., 372 h. protestants de la paroisse de Schöftland; le village, 23 mais., 178 h. Agriculture, élevage du bétail. Industrie laitière.

HOLZMANNSHAUS (C. Thurgovie, D. Münchwilen, Com. Sirnach). 594 m. Hameau à 2 km. N.-O. de Sirnach, à 2 km. N.-E. de la station d'Eschlikon, ligne Winterthur-Saint-Gall, 21 mais., 121 h. protestants de la paroisse de Sirnach. Élevage du bétail; agriculture. Arbres fruitiers. Broderie. Commerce de bois.

HOLZMATT (C. Berne, D. Seftigen, Com. Niedermuhleren). 845 m. Hameau sur la route de Zimmerwald à Bütschel, à 400 m. S. de Niedermuhleren, à 6 km. S.-O. de la station de Belp, ligne Berne-Wattenwil-Thoune. Voiture postale Kehrsatz-Rüeggisberg. 2 mais., 12 h. prot. de la paroisse de Zimmerwald. Agriculture, prairies.

HOLZMATTEN (C. Berne, D. Interlaken, Com. Grindelwald). 1500 m. en moyenne. Section de la commune de Grindelwald, comprenant des alpages, des maisons disséminées et une partie du village de Grindelwald, au-dessus de la rive droite de la Lutschine. 30 mais., 210 h. protestants de la paroisse de Grindelwald. Élevage du bétail.

HOLZMOOSRÜTI (C. Zurich, D. Horgen, Com. Wädenswil). 485 m. 2 maisons sur le versant de la rive gauche du lac de Zurich, à 1,6 km. N.-O. de la station de Wädenswil, ligne Zurich-Wädenswil. 32 h. protestants de la paroisse de Wädenswil.

HOLZMÜHLE (C. Berne, D. Fraubrunnen, Com. Münchringen). 512 m. 7 mais. sur la rive gauche de l'Urtenbach, à 1,7 km. N.-E. de Münchringen, à 1,5 km. N.-O. de la station de Hindelbank, ligne Berne-Olten. 44 h. prot. de la paroisse de Jegenstorf. Prairies, céréales, légumes.

HOLZRHODE (C. Saint-Gall, D. Ober Rheintal, Com. Oberriet). Section O. de la commune d'Oberriet, comprenant les villages de Freienbach, Hard, Kobelwald, Kobelwies, Moos, Rehag et Stein, avec 176 mais., 776 h. catholiques de la paroisse de Kobelwald. Agriculture.

HOLZRÜTI (C. Argovie, D. Baden, Com. Nieder Rohrdorf). 400 m. Hameau non loin de la rive droite de la Reuss, à 1,5 km. S.-O. de Nieder Rohrdorf, à 4,5 km. S.-E. de la station de Mellingen, ligne Baden-Lenzbourg. 10 mais., 55 h. catholiques de la paroisse de Rohrdorf. Agriculture, élevage du bétail; viticulture.

HOLZRÜTI (C. Saint-Gall, D. Tablat, Com. Häggenswil). 557 m. Groupe de maisons à 1,5 km. N.-E. de Häggenswil, à 5,5 km. N.-O. de la station de Mörswil, ligne Saint-Gall-Rorschach. 6 mais., 26 h. cath. de la paroisse de Häggenswil. Agriculture, arbres fruitiers. Élevage du bétail.

HOLZWANG (C. Nidwald, Com. Dallenwil). 1435 m. Alpage au S.-O. du Stanserhorn, au N.-E. de l'Arvirat, sur le chemin qui relie la vallée d'Obwald à celle de Stans. Chalets. Petite chapelle. 30 à 40 têtes de bétail y estivent.

HOLZWEGEN (C. Lucerne, D. Entlebuch, Com. Romoos). 1082 m. Maisons près des sources du Rechenlochbach et de son affluent, l'Altunfiblebach, à 2,5 km. O. de Romoos, à 12 km. S.-O. de la station de Wolhusen, ligne Berne-Lucerne. Dépôt des postes. 28 mais., 183 h. catholiques de la paroisse de Romoos. Élevage du bétail.

HOLZWEID (C. Argovie, D. Zofingue, Com. Rothrist). 440 m. Hameau à la lisière N. du Langholz, à 1,5 km. S.-O. de la station de Rothrist, ligne Berne-Olten. 4 mais., 34 h. protestants de la paroisse de Rothrist. Agriculture, élevage du bétail. Industrie laitière.

HOM et **HON** que l'on rencontre en composés, Homberg, Homburg, Honau, Honegg, etc., sont des formes raccourcies de *hohen*, haut.

HOM (MUOT DEL) (C. Grisons, D. Inn). Sommité. Voir MUOT DEL HOM.

HOMBERG, forme raccourcie de Hohenberg (haute montagne).

HOMBERG (C. Argovie, D. Aarau et Brugg). 780 m. Colline boisée, de forme allongée, située dans le Jura; elle s'étend sur une longueur de 2 km., à l'O. de la Gislifluh, sur la rive gauche de l'Aar, à 4,5 km. N.-E. d'Aarau.

HOMBERG (C. Argovie, D. Aarau, Brugg et Laufenbourg). 786 m. Colline boisée, de forme arrondie, s'élevant à l'O. du Linnberg et du Dreierberg, entre Thalheim au S. et Zeihen au N. Son versant S. est couvert de belles prairies dominées par des rochers.

HOMBERG (C. Argovie, D. Kulm). 792 m. Petite colline partiellement boisée à l'O. du lac de Hallwil au N. de Reinach et au N.-O. de la station de Beinwil, ligne du Seethal. Elle est très escarpée. On y jouit d'une si belle vue sur le Jura, les Alpes et le Plateau, que les habitants du canton l'appellent le Righi argovien.

HOMBERG (C. Argovie, D. Kulm, Com. Reinach). 594 m. Maisons disséminées sur le versant S. du Homberg, à 1,5 km. N.-E. de Reinach, à 1,3 km. O. de la station de Beinwil, ligne du Seethal. Téléphone. 6 mais., 44 h. protestants de la paroisse de Reinach.

HOMBERG (C. Argovie, D. Laufenbourg). 707 m. Contrefort S. du Thiersteinberg, s'étendant sur une longueur de 2,5 km. entre Gipf-Oberfrick à l'E. et Wegenstetten à l'O. La colline est boisée et porte sur son versant E. les ruines du château de Homberg. Ce château est mentionné au XI^e siècle comme propriété des comtes Thierstein-Homberg, dont le plus connu est Wernher V (1284-1320), Minnesänger et guerrier. Le château fut détruit par le tremblement de terre de 1356.

HOMBERG (C. Berne, D. Thoune). 1200-620 m. Commune aux nombreuses maisons disséminées sur le versant gauche, assez escarpé, de la vallée de la Zug, à 4 km. E. de la station de Steffisburg, ligne Berthoud-Thoune. Dépôt des postes, télégraphe, téléphone. Cette commune se divise en deux villages, Enzenbühl et Moosacker; elle compte 83 mais., 501 h. protestants de la paroisse de Steffisburg. Agriculture, champs bien cultivés, malgré la forte déclivité du sol. Élevage du bétail.

HOMBERG (C. Saint-Gall, D. Neu Toggenburg, Com. Brunnadern). 862 m. Maisons disséminées sur le versant gauche de la vallée du Necker, à 2 km. S. de Brunnadern, à 5 km. E. de la station de Lichtensteig, ligne du Toggenbourg. 9 mais., 33 h. protestants de la paroisse de Brunnadern. Élevage du bétail. Prairies.

HOMBERG (HINTER, VORDER) (C. Berne, D. Wangen, Com. Ochlenberg). 575 m. Hameau sur les hauteurs qui séparent le Stanfenbach de l'Enz, à 1,6 km. N.-O. d'Ochlenberg, à 4 km. S. de la station d'Herzogenbuchsee, ligne Berne-Olten. 10 mais., 60 h. protestants de la paroisse d'Herzogenbuchsee. Agriculture.

HOMBRECHTIKON (C. Zurich, D. Meilen). 514 m. Com. et vge sur le versant de la rive droite du lac de Zurich, au croisement des routes de Rüti à Stäfa et d'Urikon à Grüningen, à 5 km. N.-O. de Rapperswil. Station de la ligne Urikon-Bauma. Bureau des postes, télégraphe, téléphone. Voitures postales pour Grüningen et Gos-



Hombrechtikon, vu de l'Ouest.

san. La commune s'étend de la rive du lac de Zurich à la ligne de séparation des eaux du lac de Zurich et de la Glatt; elle compte de nombreuses fermes disséminées, ainsi que

les hameaux et villages de Feldbach, Auf Dorf, Hinterschlatt, Rüti, une partie de Schirmensee, Schlatt, Schleipfe, Bochslen, Breiten, Eichwies, Ghei, Herrgass, Langacker, Langenried, Lutikon, Niederfeld, Platten, Tobel, Weingarten, Widum, Braunnensee, Dändlikon et Üzikon. 478 mais., 2292 h. protestants, sauf 243 catholiques; le village compte 40 mais., 217 h. Pâroisse. Viticulture, élève du bétail. Industrie du coton; broderie, tissage de tapis et de jute. Palafittes de l'âge de la pierre à Schirmensee, au pied du Rosenberg; au même endroit, restes d'un établissement romain, probablement d'une tour d'observation Colonie alamane. En 1196, Humbrechtikon, primitivement Humbrechtlinghofen. Là résidait une famille de vassaux dont les membres sont mentionnés en 1240 comme écuyers tranchants d'Einsiedeln; ils paraissent à Zurich, de 1330 à 1363, en qualité de chevaliers-membres du conseil sous le nom de Truchsess. Au civil, Humbrechtikon dépendait des Habsbourg-Autriche, et au religieux, d'Einsiedeln. Jusqu'au commencement du XIV^e siècle, le village ressortissait à la paroisse d'Ufenau; plus tard on lui accorda une chapelle. En 1374, Humbrechtikon fut hypothéqué au camérier Henri Gessler. Le chevalier Hermann Gessler et son frère l'hypothéquèrent à Zurich en 1408. Il fut alors rattaché au bailliage de Gruningen. Humbrechtikon, voisin de Stäfa, prit part au mouvement révolutionnaire de 1794 et 1795. Voir Strickler, *Heimatkunde von Humbrechtikon*, Zurich, 1896.

HOMBURG (C. Soleure, D. Thierstein). 912 m. Colline boisée entre les vallons du Seebach et de l'Ibach, à 1 heure S.-E. de Himmelried.

HOMBURG (C. Thurgovie, D. Steckborn). 613 m. Com. et vge sur le versant S. du point culminant du Seerücken, que l'on appelle quelquefois Homburgerberg, et d'où l'on jouit d'une vue étendue sur la vallée de la Thur et les Alpes, à 6 km. N.-O. de la station de Müllheim-Wigoltingen, ligne Winterthour-Romanshorn. Dépôt des postes, téléphone. La commune compte, avec Hinter Homburg, Klingenberg, Hörstetten (Ober et Unter), Reckenwil, 129 mais., 581 h. catholiques sauf 71 prot.; le village, 39 mais., 147 h. Pâroisse. Prairies, arbres fruitiers. Éleve du bétail. Fromagerie. Belle église, visible de loin, de Frauenfeld et de Bürglen entre autres. Homburg est déjà mentionné au X^e siècle; il appartient à Klingenberg.

HOMBURG (HINTER) (C. Thurgovie, D. Steckborn, Com. Homburg). 623 m. Hameau à 1,5 km. E. de Homburg, à 8,5 km. N.-E. de la station de Wigoltingen-Müllheim, ligne Winterthour-Romanshorn. Dépôt des postes. 19 mais., 85 h. catholiques de la paroisse de Homburg. Prairies, céréales. Industrie du lait. A l'E. de Hinter Homburg, se trouve le large et profond ravin du Mühlbergertobel ou Raperswilertobel, qui est garni de buissons et de bois. Il a 400 m. de longueur, et la route qui le remonte a une pente de 20%.

HOMBURG (RUINE) (C. Bâle-Campagne, D. Sissach, Com. Läufelfingen). 650 m. Ruine d'un château bâti sur un rocher qui domine la route Sissach-Olten, à 1,5 km. N. de la station de Läufelfingen, ligne Bâle-Olten. On l'appelle aussi Neu Homburg, pour le distinguer de celui qui s'élève près de Wegenstetten. La colline qui porte la ruine de la Homburg est appelée le Homberg. Elle forme une coupe arrondie et boisée, qui domine le plateau de Häfelfingen. C'est un anticlinal de Dogger avec chevauchement ayant superposé le Dogger sur le Tertiaire. Sur le flanc Sud de la colline se trouve la ferme de Homburg. Le château de Homburg fut fondé par les comtes de Froburg, qui étaient en leur temps une des familles nobles les plus considérables de Bâle. Au XII^e siècle, cette famille compta successivement les évêques Adalbero (1134-1137), Ortlieb (1137-1164), et Louis (1164-1179). Arnold (1194-1216) et Adalbero († 1243) furent abbés de l'important couvent de Murbach en Alsace. Leurs possessions s'étendaient sur les deux versants du Jura. Zofingue, Aarburg, Olten, Wiedlisbach, Waldenburg et Liestal leur appartenaient. Dans le courant du XIII^e siècle, cette famille se divisa en trois branches: les Zofingue, les Waldenburg et les Homburg. Le château de Homburg fut construit vers 1240 par Hermann de

Froburg († avant 1259), alors que le Untere Hauenstein commençait à avoir une certaine importance comme route entre Bâle et Lucerne. Trois générations de Homburg seulement furent propriétaires de ce château. La petite-fille d'Hermann, Ita, épouse de Frédéric de Toggenbourg, vendit Homburg et Liestal à l'évêque de Bâle le 17 décembre 1305. Cette branche s'éteignit vers 1330, avec le neveu d'Ita, Wernli de Homburg, fils du célèbre Werner, bailli impérial dans les Waldstätten et Minnesänger. L'évêque ne put conserver sa nouvelle acquisition. Il l'hypothéqua à différentes reprises, en 1374 à Rodolphe de Habsbourg-Laufenbourg, en 1381 à Burkhart Münch de Landskron, puis au margrave Rodolphe de Hochberg et enfin, le 26 juillet 1400, avec Liestal et Waldenburg, à la ville de Bâle pour 22 000 florins. Ces trois districts ne devinrent cependant propriété de la ville qu'en 1585, après le traité conclu avec le prince-évêque de Bâle, Jacques-Christophe Blarer.

Le district de Homburg comprenait déjà alors les 6 localités de Läufelfingen, Buckten, Rümelingen, Wittinsburg, Känerkinden, et Häfelfingen, séparées du comté de Sissach depuis 1363. Le droit de péage sur le Untere Hauenstein était resté en possession des comtes, aussi fut-il dès lors perçu non plus à Hauenstein, mais à Diepfingen. Le 23 août 1447, ce droit fut hypothéqué à la ville par



Les ruines de Homburg (C. Bâle-Campagne).

les deux seigneurs Thomas et Hans de Falkenstein, puis vendu le 17 mars 1450. Le château de Homburg était, à cette époque, construit très simplement. C'était une haute tour carrée aux murs de 5 à 6 pieds d'épaisseur, dont le toit incliné de biais en avant était crénelé. Cette tour n'était percée que de quelques étroites fenêtres; elle avait un rez-de-chaussée voûté. L'avant-cour était protégée par un mur d'abri avec une galerie en bois. En 1426, Bâle fit creuser un fossé et établir un pont-levis du côté de Läufelfingen. On construisit plus tard des écuries et des greniers du côté de Buckten. Les domaines du château consistaient en une forêt et en prairies, qui étaient en grande partie affermées avec la fromagerie. En 1798, on en fit trois domaines. Le servage n'empêcha jamais les paysans du bailliage de Homburg de posséder des biens en propre, mais ils étaient soumis à de nombreuses charges et corvées que des baillis cruels cherchaient encore à augmenter; ainsi Jakob Keller (1567) et Philippe-Henri Gemuseus (1786-1798). Ce dernier était un original, qui s'amusait à réveiller à coups de fusil, la nuit, les habitants de Läufelfingen. Il assista, le 23 janvier 1798, au pillage et à la destruction de son château. Dès lors, le château de Homburg n'est plus qu'une ruine. Voir *Birmanns Schriften*. Bruckner et Lutz, *Merkwürdigekeiten, Urkundenbuch von Baselland*, etc.

HOMBURGBACH (C. Bâle-Campagne, D. Sissach). Ruisseau prenant naissance sur le versant N.-E. de

la Schmutzfluh, à 800 m. d'altitude; il coule du S. au N., traverse Läfelfingen, Buckten, Rümelingen; un peu au N. de ce dernier village, il fait un coude et se dirige au N.-O., passe à Diepfingen, Thürnen, et se jette dans l'Ergolz, rive gauche, à la cote de 378 m., à 2,5 km. O. de Gelterkinden, après un cours de 11 km. Il reçoit quelques petits affluents sans importance.

HOMBURGERTHAL (C. Bâle-Campagne, D. Sis-sach). 800-380 m. Vallée latérale de celle de l'Ergolz, dans laquelle elle débouche à 1,2 km. en amont de Sis-sach. Elle descend du Hauenstein vers le N. pendant 9 km. Elle renferme une série de localités: Läfelfingen, Buckten, Känerkinden, Häfelfingen, dans un vallon latéral, Rümelingen, Wittinsburg, Diepfingen et Thürnen. Elle est arrosée par le Homburgerbach. Ses versants sont couverts de belles forêts, de pâturages, de prés et de cultures. Elle est traversée par la route et la ligne du Hauenstein (Bâle-Olten).

HOMMEL ou mieux **HOMEL (MITTLER, NIE-DER, OBER)** (C. Lucerne, D. Sursee, Com. Neuenkirch). 740-642 m. Maisons disséminées à 2 km. O. de Neuenkirch, à 3,5 km. S.-O. de la station de Sempach-Neuenkirch, ligne Olten-Lucerne. 5 mais., 38 h. catho-liques de la paroisse de Neuenkirch. Agriculture, élève du bétail, arbres fruitiers. Industrie laitière. En 1337, Hon-bolt, Honbolt de Hohenbühl = sur la haute colline.

HONAU (C. et D. Lucerne). 448 m. Com. et vge sur la rive droite de la Reuss, sur la route de Lucerne à Cham, à 1,6 km. N.-E. de la station de Gisikon, ligne Lucerne-Zurich. Téléphone. 17 mais., 127 h., catholiques de la paroisse de Root. Arbres fruitiers. Industrie laitière. Carrière de gravier. Le 23 novembre 1847, au matin de la bataille de Gisikon (guerre du Sonderbund), la brigade fédérale Egloff livra un vif combat à Honau, et réussit à passer la Reuss malgré le feu de l'armée sonderbun-dienne établie sur la rive droite. En 1403, Honow, c'est-à-dire auf der hohen Au.

HONDRICH (C. Berne, D. Bas-Simmenthal, Com. Spiez). 760 m. Section de commune et village sur les hauteurs qui séparent le lac de Thoune de la Kander, à 2 km. S. de la station de Spiez, ligne Berne-Interlaken. Télé-phonie. 24 mais., 234 h. protestants de la paroisse de Spiez. Agriculture, élève du bétail. Jolie situation au pied E. d'une petite colline, Hondrichhügel, que le chemin de fer Spiez-Frutigen franchit par un tunnel de 1 km. de longueur et d'où l'on jouit d'une belle vue. Plusieurs pensions d'étrangers sont disséminées le long de la route de Spiez à Äschli.

HONEGG (C. Appenzel Rh.-Int., Com. Oberegg). 1066 m. Hameau sur la route de Landmark à Oberegg, à 7 km. S. de la station de Heiden, ligne Rorschach-Heiden. 14 mais., 48 h. catho-liques de la paroisse d'Oberegg. Éleve du bétail; broderie à la machine. Tis-sage au point plat. C'est là qu'en 1428 les Appenzellois vainquirent les troupes du comte Frédéric de Toggenbourg, venant d'Altstätten. Cette victoire fut inu-tile, car une autre partie des troupes d'Appenzel fut vaincue, le même jour, près de Gossau. Ce furent les derniers combats des guerres d'Appenzel.

HONEGG (C. Berne, D. Signau et Thoune). 1529 m. Crête s'étendant de Schangnau, sur la rive gauche de l'Em-me, à l'O., sur une longueur de 9,5 km., entre les vallées du Rötchenbach et de la Zug, jusque dans le voisinage de Schwarzenegg. C'est un contrefort du Lochsitenberg. Son versant N. est boisé, le reste est couvert de pâturages. Cette crête est formée de mollasse et de Nagelfluh.

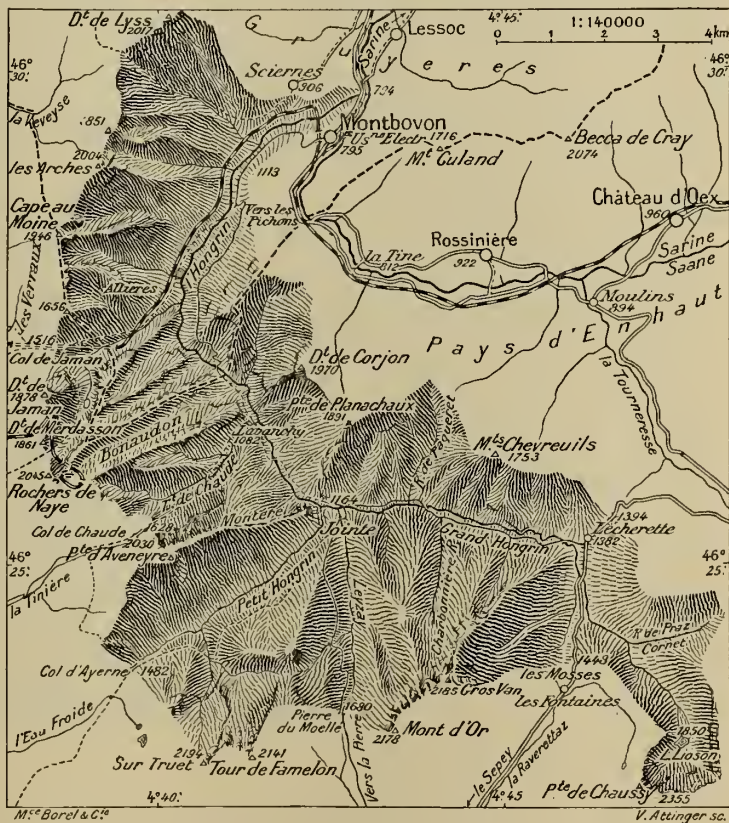
HONEGG (C. Berne, D. Thoune, Com. Uebischi). 760-720 m. Colline et maisons entre la vallée de Stocken et

celle d'Uebischi, à 1,3 km. O. d'Uebischi, à 5 km. S.-E. de la station de Wattenwil, ligne Berne-Wattenwil-Thoune. 9 mais., 54 h. protestants de la paroisse de Thierachern. Agriculture. C'est une contrée couverte de fermes, re-marquable par ses nombreuses moraines. L'Egelsee est le bassin d'un ancien lac. Du Mönschenberg (757 m.) et du Stockguthubel (760 m.), on jouit d'un panorama de pre-mier ordre sur les Hautes Alpes, le Stockhorn, les lacs de Thoune, d'Amsoldingen, d'Uebischi, la vallée de l'Aar, etc.

HONEGG (C. Nidwald, Com. Ennetbürgen). 946 m. 2 fermes sur le versant E. du Hametschwand, à 3,5 km. N.-N.-E. de Buochs. 12 h. catholiques de la paroisse d'Ennetbürgen. On y jouit d'une vue splendide. Voir BÜR-GENSTOCK.

HONGRIN (EN L') (C. Vaud, D. Aigle, Com. Ormont-dessous). 1500 m. Chalets, sur le cours supérieur de l'Hon-grin, à 1,5 km. N. du lac de Lioson et à 8 km. N.-E. du Sépey.

HONGRIN (L') (C. Fribourg et Vaud). Émissaire du petit lac de montagne du Lioson, situé à 1851 m. d'al-titude, sur le territoire de la commune d'Ormont-dessous, dans le canton de Vaud, sur le versant N. du chaînon Tornette-Chaussy. L'Hongrin passe à 2 km. N. du col des Mosses, au-dessous des chalets qui occupent ce pla-teau, et pénètre dans une vallée resserrée entre les Ro-chers de Naye, d'un côté, et la Dent de Corjon, de l'autre; il franchit la frontière fribourgeoise près du chalet de la « Preysaz au Maidzo », à 1030 m. d'altitude, après avoir reçu divers cours d'eau, entre autres le Petit Hongrin, qui vient des Tours de Mayen et de Famelon, ainsi que le Ruisseau de Chaude. L'Hongrin suit la direction du N.-O. puis de l'O. et de nouveau du N.-O.; à 1 km. en aval de



Carte du bassin de l'Hongrin.

la frontière il se dirige au N.; d'Allières, il coule vers le N.-E. Le cours de l'Hongrin, en terre fribourgeoise, est profondément encaissé entre des rochers à pic, où l'on n'a

pu, jusqu'à ce jour, l'utiliser pour l'industrie. Après avoir reçu le ruisseau de Bonaudon, qui vient de la vallée de ce nom, et celui d'Allières, qui descend de la Dent de Jaman, il passe au-dessous du hameau d'Allières où il reçoit le Rio Uldry. Le chemin de Montbovon à Allières le traverse sur un pont pittoresque, au lieu dit les Pontets. Un peu au-dessous, se trouvent un entonnoir et des fentes de rochers où le torrent perd une partie de ses eaux; plus loin, il reçoit Le Flon, qui vient de la Folliu-Borna et, après avoir passé sous le pont de la route Bulle-Pays d'Enhaut, il va déverser ses eaux dans la Sarine, à 1 km. N. de Montbovon, à 786 m. d'altitude, après un cours de 22 km. dont 14 sur Vaud et 8 sur Fribourg. La pente moyenne de ce cours d'eau est de 26⁰⁰/₀₀. Les caux que perd l'Hongrin sous Allières sont considérées comme allant former la source de la Neirivue, 8 km. plus bas. Déjà, par un document du 4 janvier 1641, il était interdit au meunier de Montbovon, sous peine d'une amende de 200 florins, de fermer les fentes d'Allières, de peur que la Neirivue ne fût mise à sec et que le moulin de ce village ne pût fonctionner. La vallée de l'Hongrin coupe transversalement la chaîne Tour d'Aï-Mont-d'Or et celle de Planachaux-Corjon (Vanil Noir). A partir de la Pierre-devant, elle suit le synclinal d'Allières (Néocomien).

HONGRIN (LE PETIT) (C. Vaud, D. Aigle). Ruisseau prenant naissance au pied N. du massif de la Tour d'Aï, sur les pâturages du Grand Ayerne, à 1900 m. d'altitude; il arrose la vallée du Petit Hongrin, avant de se jeter dans l'Hongrin, à la cote de 1100 m., après un parcours de 5 km. Cette vallée est entaillée sur la limite du Flysch et du Crétacique (couches rouges et Néocomien), adossé contre le Malin de la chaîne d'Aveneyre.

HONGRIN (VALLÉE DE L') (C. Fribourg et Vaud). 1851-790 m. Vallée qu'arrose l'Hongrin, torrent qui prend sa source au lac Lioson et se jette dans la Sarine au-dessous de Montbovon, localité à l'O. de laquelle s'ouvre la vallée. Dans sa plus grande partie elle est étroite, resserrée entre des parois de rochers ou des pentes abruptes et ne s'élargit guère qu'aux environs de la Lécherette et sur le plateau des Mosses. Elle ne possède pas de village, tout au plus ici et là quelques chalets isolés, dont un très petit nombre seulement, entre les Mosses et le défilé de la Joïnte est habitée toute l'année. La vallée est extrêmement boisée, aussi l'exploitation des forêts constitue-t-elle la principale occupation des habitants avec le soin des pâturages et du bétail. Un chemin passant près de la rivière la suit dans toute sa longueur; la première et la dernière partie seulement est utilisable aux voitures, le centre n'étant desservi que par un large sentier. La vallée est dominée, à son extrémité supérieure, par le cirque des sommets qui entourent le lac Lioson, le Chaussy, la Pointe des Semeleys, la Pointe de Châtillon; son flanc droit est formé par les Cornets de Brenleireils, les Mont-Chevreuils (Les Thésaïlles, En Schuantz et Solemont), la Pointe de Planachaux et la Dent de Corjon. Son flanc gauche est dominé par le massif du Mont-d'Or (Dorchaux, Gros Van, Mont d'Or), le chaînon de la Dent d'Avenaire (Pointe de Monterel) qui sépare les deux vallons latéraux du Petit Hongrin et de Chaude, le groupe des Rochers de Naye et de Jaman, les Verreaux et la Cape au Moine. La route des Mosses traverse l'extrémité supérieure de la vallée et, au delà de la Lécherette (rive droite de l'Hongrin) elle passe dans la vallée de l'Étivaz. Voir carte page 555.

HOORWALD (C. Saint-Gall, D. Ober Toggenburg). 1400-900 m. Forêt s'étendant avec le Steinthalerwald dans le Steinthal, jusque sur la Tanzbodenhöhe. Sa superficie est de 170 ha.

HOPFERN. Nom fréquent dans le canton de Berne; il désigne toujours un endroit sur une pente. C'est probablement une forme raccourcie de HOHFERN, HOFERN. Voir ces noms.

HOPFERN (C. Berne, D. et Com. Trachselwald). 670 m. Hameau à 1.3 km. S.-E. de Trachselwald, dans le Dürrgraben, à 4 km. N.-E. de la station de Ramsei, ligne Berthoud-Langnau. 8 mais., 63 h. protestants de la paroisse de Trachselwald.

HOPFLAUENEN (C. Berne, D. Oberhasli, Com. Gadmen). 870 m. Hameau sur la rive gauche du Gadmer-

wasser, à 6,5 km. S.-O. de Gadmen, à 10 km. S.-E. de la station de Meiringen, ligne Brienz-Lucerne. 5 mais., 31 h. protestants de la paroisse de Gadmen. Élève du bétail.

HOPSCHEN et **HOPSCHENSEE** (C. Valais, D. Brigue, Com. Simplon). 2060 m. Pâturage d'une dizaine de chalets au bord d'un très petit lac, dont le bassin est taillé dans le gneiss; il est dû à l'érosion glaciaire et est situé au pied du Schienhorn, à l'O. du col du Simplon.

HORB, HORBEN, HORW, HORWEN, quelquefois raccourci en *Hor*, viennent du vieux haut-allemand *hor*, génitif *horawas*, le marais, et désignent toujours une contrée marécageuse ou primitivement marécageuse, ou bien une localité située près d'un marais.

HORB (C. Saint-Gall, D. Ober Toggenburg, Com. Alt Sankt Johann). 895 m. Groupe de maisons sur la route d'Ebnat à Wildhaus, sur la rive gauche de la Thur, à 1,5 km. S.-O. d'Alt Sankt Johann, à 16 km. S.-E. de la station d'Ebnat-Kappel, ligne du Toggenbourg. 8 mais., 27 h. catholiques et protestants de la paroisse d'Alt Sankt Johann. Prairies. Élève du bétail.

HORB (C. Thurgovie, D. Bischofszell, Com. Hauptwil). 562 m. Hameau sur la rive N. de l'étang du même nom, dans le Gottshaus, à 3,5 km. N.-E. de la station de Hauptwil, ligne Sulgen-Gossau. Téléphone. 5 mais., 31 h. protestants et catholiques de la paroisse de Bischofszell. Fourrages. Industrie laitière.

HORBACH (C. et Com. Zoug). 930 m. Fermes à 4 km. S. de Zoug, à 2 km. S.-O. de Felsenegg. Grande exploitation agricole. Un point situé un peu au S.-O., à 947 m., signal trigonométrique, appelé Horbachgütsch, offre une vue ravissante sur le lac de Zoug, la contrée environnante et les Alpes.

HORBACHERWEIER (C. Thurgovie, D. Bischofszell). 554 m. Grand étang, à 1,7 km. S.-E. de Bischofszell, dans le Gottshaus, à 1 km. S.-O. du Horberweier. Sa longueur est de 500 m., sa largeur de 200 m., et sa profondeur de 6 m. On y pêche le brochet. Cet étang fournit la force motrice à des scieries, à des moulins et à d'autres établissements, ceux de Hauptwil surtout.

HORBEN (C. Argovie, D. Muri, Com. Beinwil). 819 m. Hameau sur le Lindenbergr, à 2 km. S.-O. de Beinwil, à 5,5 km. O. de la station de Mühlau, ligne Aarau-Rothkreuz. Téléphone. 3 mais., 29 h. cath. de la paroisse de Beinwil. Station climatique. Château qui appartenait autrefois au couvent de Muri, et servait de lieu de repos pour les conventuels. On y jouit d'une jolie vue sur les Alpes et le pays environnant.

HORBEN (C. Berne, D. Signau, Com. Eggiwil). 705 m. Section de commune et hameau sur la route de Signau à Eggiwil, sur la rive droite de l'Emme, à 4 km. N.-O. d'Eggiwil, à 4 km. S.-E. de la station de Signau, ligne Berne-Lucerne. La section de commune compte 12 mais., 60 h. protestants de la paroisse d'Eggiwil; le hameau, 9 mais., 48 h. Fromagerie.

HORBEN (C. Saint-Gall, D. Ober Toggenburg, Com. Kappel). 703 m. Groupe de maisons sur la route d'Ebnat à Nesslau, sur la rive droite de la Thur, à 2,5 km. S.-E. de la station d'Ebnat-Kappel, ligne du Toggenbourg. 15 mais., 69 h. protestants de la paroisse de Kappel. Élève du bétail; broderie et tissage.

HORBEN (C. Schwyz, D. Einsiedeln). 1358 m. Alpes, sur les deux rives du Grossbach dans l'Amselthal, remontant à l'O. jusqu'à 1466 m. et à l'E. jusqu'à 1577 m. Cette dernière partie est appelée plus spécialement Horbenstäfeli. Ces Alpes sont riches en forêts. La contrée de Horben fut revendiquée par les Schwyzois, de 1114 à 1350; le traité qui termina le « Marchenstreit » (dispute de frontières) la laissa en possession d'Einsiedeln.

HORBEN (C. Thurgovie, D. Münchwilen, Com. Sirmach). 559 m. 6 maisons sur la rive gauche de la Murg, à 2 km. S.-E. et S.-O. des stations d'Eschlikon et de Sirmach, ligne Winterthur-Saint-Gall. 36 h. protestants de la paroisse de Sirmach. Agriculture. On donne le nom de Horben à une commune d'habitants comprenant les hameaux de Hurnen, Egg, Thann, Eichholz, Riethof, Fliegenast, avec 39 mais., 194 h. dont 170 protestants et 24 catholiques de la paroisse de Sirmach.

HORBEN (C. Zurich, D. Pfälikon, Com. Illnau). 583 m. Section de commune et hameau sur le versant E. du Schüs-

selberg, à 2 km. N.-E. de la station d'Illnau, ligne Effretikon-Wetzikon. Téléphone. 16 mais., 83 h. protestants de la paroisse d'Illnau. Agriculture.

HORBEN (HINTER et VORDER) (C. Thurgovie, D. Frauenfeld, Com. Uesslingen). 493 et 486 m. Hameaux à 500 m. l'un de l'autre, à 2 km N.-E. d'Uesslingen, à 6 km. N.-O. de la station de Frauenfeld, ligne Winterthur-Romanshorn. Téléphone. 16 mais., 72 h. Vorder Horben est catholique, Hinter Horben, protestant de la paroisse d'Uesslingen. Céréales, vignes. Élevé du bétail. Élevé et commerce de jeunes arbres fruitiers.

HORBERN ou HORBODEN (C. Berne, D. Bas-Simmenthal, Com. Diemtigen). 1900-870 m. Section de la commune de Diemtigen, comprenant des maisons disséminées sur la rive droite du Kirel, sur le versant O. de la chaîne du Niesen, à 1,5 km. S.-S.-E. de Diemtigen, à 3,5 km. S. de la station d'Oei-Diemtigen, ligne du Simmenthal. Horbern comprend en outre les bains très fréquentés de Rothbad, la Rubismühle et de beaux alpages. Il compte 21 mais., 150 h. protestants de la paroisse de Diemtigen. Agriculture, élevage du bétail.

HORBERWEIER (C. Thurgovie, D. Bischofszell). 563 m. Grand étang dans le Gottshaus, le plus septentrional des 5 étangs situés sur la rive gauche de la Sitter; à 2,7 km. E. de Bischofszell; sa longueur est de 500 m., sa largeur de 150 m., sa plus grande profondeur de 6 m. Il est assez poissonneux, en brochets surtout. Il fournit la force motrice à différents établissements, entre autres à Hauptwil: moulins, fabriques, scieries.

HORBIS (HINTER et VORDER) (C. Obwald, Com. Engelberg). 1123-1070 m. Hameau sur le Bärenbach, sur le versant S. des Rigidalstöcke, à 2,5 km. N.-E. de la station d'Engelberg, ligne Stansstad-Engelberg. 7 mais., 41 h. cath. de la paroisse d'Engelberg. Chapelle. Élevé du bétail.

HORBISTHAL (C. Obwald). 1700-1000 m. Courte vallée latérale de droite de la vallée d'Engelberg, dans laquelle elle débouche à Engelberg même. Arrosée par le Bärenbach, elle n'a que 2,5 km. de longueur, sa partie supérieure portant le nom de Griessenthal. Le Horbisthal est fermé par un superbe cirque de rochers que franchissent des cascades. Cette vallée ne compte que les quelques chalets avec chapelle de Hinter et de Vorder Horbis.



Le Horbisthal et les Rigidalstöcke.

Elle est très visitée par les hôtes d'Engelberg.

HORBURG (C. Bâle-Ville). 260 m. Le quartier le plus septentrional du Petit-Bâle avec 1243 mais., 23 110 h. dont 13 588 prot. et 9321 cath. Ce nom se rencontre encore dans d'autres villes, à Colmar par exemple; il dérive de la racine hor, horb = marais. Au XVIII^e siècle déjà ce quartier possédait quelques maisons. Après que la construction de la

gare badoise en 1855 eut créé une percée dans l'enceinte du Petit-Bâle, de nouvelles rues extérieures furent construites. La période de construction la plus active date cependant de 1880-90, après l'ouverture du pont inférieur, le Johanniterbrücke (1882). Le Horburg est actuellement le quartier le plus peuplé de la ville. 2 églises, celle de Saint-Mathieu, protestante, et celle de Saint-Joseph, catholique, datant, la première de 1896, la seconde de 1902. Horburg possède 2 bâtiments d'école, 2 places publiques, le cimetière du Petit-Bâle avec four crématoire, le Bläsi-Stift, fondation de la Société d'utilité publique en faveur des ouvriers, avec chambres à louer, salle de lecture, bibliothèque populaire, crèche, école de couture et de raccommodage, salle de douches et salle de conférences. L'industrie est représentée à Horburg par une fabrique de chicorée, un grand moulin, 2 grandes fabriques de produits chimiques. Bureau des postes, télégraphe. Ce quartier touche aux Langen-Erlen, parc avec jardin zoologique, but de promenade aimé des Bâlois.

HORCHENTHAL (C. Saint-Gall, D. Rorschach, Com. Mörswil). 500 m. Groupe de maisons dans une contrée fertile, au milieu de prairies et d'arbres fruitiers, à 1,7 km. E. de la station de Mörswil, ligne Saint-Gall-Rorschach. 11 mais., 86 h. catholiques de la paroisse de Mörswil. Agriculture, élevage du bétail. Broderie.

HORENGUGGER (C. Berne, D. Haut-Simmenthal). Cime boisée. Voir SPITZTHORN.

HORGEN (DISTRICT du canton de Zurich). Le district de Horgen s'étend entre la chaîne de l'Albis et la rive gauche du lac de Zurich, au S. jusqu'au Hohe Rone (1230 m.). Il est limité à l'E. par le lac de Zurich, au S. par les cantons de Schwyz et de Zoug, à l'O. par le district d'Affoltern et au N. par celui de Zurich. Sa superficie est de 10 259 ha. Chef-lieu Horgen. Il comprend 12 communes dont chacune forme une paroisse: Adliswil, Hirzel, Horgen, Hütten, Kilchberg, Langnau, Oberrieden, Richterswil, Rüschlikon, Schönenberg, Thalwil et Wädenswil. 4662 mais., 9250 ménages, 39 576 h., dont 32 010 protestants et 7195 cath.; 37 968 de langue allemande, 269 de langue française, 1231 de langue italienne, et 24 de langue romanche. La densité, de 386 h. par km.², n'est dépassée que par celle du

district de Zurich. En 1888, on comptait 30 850 h.; la population a donc augmenté de 26,4 % en 12 ans; c'est presque le même taux que pour l'ensemble du canton (27,8 %). La configuration du sol est très simple; de la rive du lac de Zurich, le terrain s'élève doucement formant une crête collineuse, parallèle au lac, à laquelle l'on donne souvent le nom de son plus haut sommet, le Zimmerberg (773 m.). A l'O. de cette crête coule la Sihl, dans une vallée profondément encaissée. Cette rivière est également parallèle au lac dans la plus grande partie de son cours. A l'occident de cette vallée s'étend la crête étroite et escarpée de l'Albis, qui s'élève jusqu'à 918 m. (au Bürglenstutz). Comme dans la plus grande partie du canton, le sous-sol est formé de terrains miocènes, grès et molasse tendre, marne et Nagelluh. Dans la partie N., les couches sont horizontales; au S. de Wädenswil, elles commencent à remonter du côté des Alpes; au S. de Hütten, elles sont verticales, et au Hohe Rone, elles plongent déjà du côté des Alpes. Au-dessus des couches miocènes, les dépôts glaciaires sont distribués irrégulièrement. Sur la crête de l'Albis, se trouvent des débris et des moraines qui appartiennent en partie à la première et en partie à la seconde des grandes glaciations. Par contre, la chaîne du Zimmerberg est couronnée par les longues moraines latérales du glacier de la Linth, de la troisième période glaciaire. Sur le large plateau qui s'étend entre Wädenswil et Hütten, ces moraines sont disséminées les unes derrière les autres sur toute l'étendue du plateau; plus au N., près de Horgen-Oberrieden, elles

tie à la seconde des grandes glaciations. Par contre, la chaîne du Zimmerberg est couronnée par les longues moraines latérales du glacier de la Linth, de la troisième période glaciaire. Sur le large plateau qui s'étend entre Wädenswil et Hütten, ces moraines sont disséminées les unes derrière les autres sur toute l'étendue du plateau; plus au N., près de Horgen-Oberrieden, elles

se réunissent en une grande crête principale. Les parties basses, du côté du lac, sont couvertes irrégulièrement de débris glaciaires, auxquels elles doivent leur fertilité. Le sol se divise comme suit :

Vignes	378 ha.
Champs	401 »
Prairies	6262 »
Marais	369 »
Forêts	2565 »
Sol improductif . . .	284 »

10259 ha.

La vigne a une certaine importance (3,7 % de la superficie totale) ; ses produits se distinguent davantage par la quan-

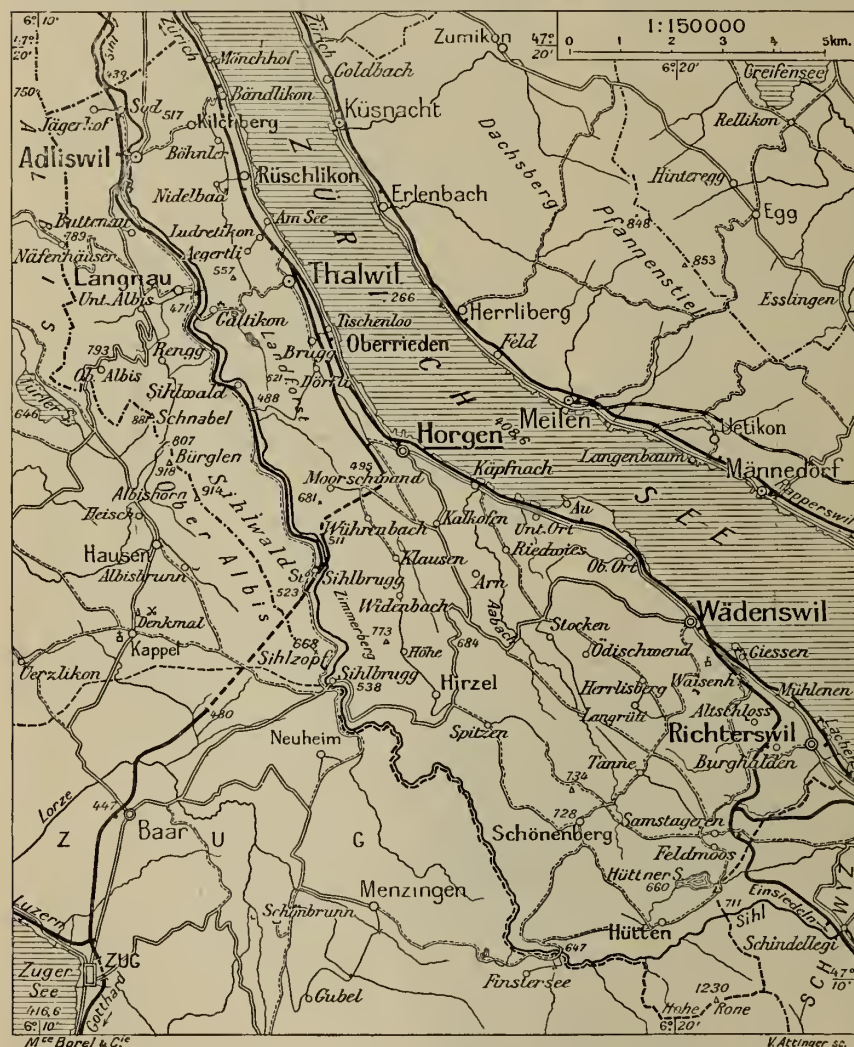
triels du canton. Presque chaque commune possède des établissements industriels ; ce sont d'abord Horgen et Thalwil, puis Wädenswil, Richterswil et les communes de la vallée de la Sihl, Langnau et Adliswil. On trouve des filatures et des ateliers de tissage de coton ; des fabriques et des teintureries de soie ; des ateliers mécaniques, des menuiseries, des fabriques de meubles, etc. Les voies de communication sont en rapport avec l'activité industrielle : le long du lac passe la ligne Zurich-Weesen, à laquelle échoit la plus grande partie du trafic avec l'Arlberg. A Thalwil, commence l'embranchement Zurich-Zoug-Gothard ; cette ligne traverse le Zimmerberg par un tunnel de 1,5 km. de longueur, entre dans la vallée de la Sihl à la station de Sihlbrugg et traverse l'Albis par

un second tunnel de 3,2 km. de longueur. De Wädenswil, une ligne part sur Einsiedeln et Goldau et le long de la vallée de la Sihl, une ligne secondaire va se raccorder à la ligne Thalwil-Zoug. Les principales routes sont celles de la rive gauche du lac de Zurich, de la vallée de la Sihl, de Horgen à Zoug et de Horgen à Einsiedeln. Ce district compte, en outre, plusieurs stations et débarcadères des bateaux à vapeur.

HORGEN (C. Zurich, D. Horgen). 440 m. Com. et vge, chef-lieu de district, sur la rive gauche du lac de Zurich, sur la route Zurich-Wädenswil.]



Routes de Zurich à Glaris et pour Sihlbrugg et Hirzel. Au bord du lac se trouvent la station de la ligne Zurich-Wädenswil-Glaris et le débarcadère des bateaux à vapeur ; dans le haut du village, la station de la ligne Thalwil-Zoug. Bureau des postes, télégraphe, téléphone. Voitures postales pour Hirzel et Sihlbrugg. La commune comprend Arn, Brunnwiesli, Ebnet, Herdener, Hirsacker, Hühnerbühl, Kazeren, Kottenrain, Rohr, Seehaus, Späz, Stocker, Tannenbach, Bätbur, Käpfnach, Kalkofen, Riedwies et le Horgenberg, avec de nombreuses fermes et hameaux dont les principaux sont : Bruppacher, Klausen, Maurenmoos, Moorschwand, Oberhof, Sihlwald, Wührenbach et une partie de Widenbach ; au total 858 mais., 6883 h. dont



Carte du district de Horgen.

tité que par la qualité. La culture des prairies est de beaucoup la plus importante. Le recensement du bétail donne les chiffres suivants :

	1886	1896	1901
Chevaux	555	766	781
Bêtes à cornes . . .	6961	7982	8160
Porcs	1486	1819	1992
Moutons	66	52	53
Chèvres	395	325	340
Ruches d'abeilles . .	1288	1635	1894

Malgré son importance, l'agriculture ne peut nourrir la population. Horgen est un des districts les plus indus-

5645 protestants et 1432 catholiques ; le village de Horgen a 310 mais., 2957 h. Paroisse. Eglises protestante et catholique. Vignoble (60 ha) ; élève du bétail. Industrie très développée ; on compte dans la commune 24 établissements industriels : 3 fabriques de tissage de soie, une teinturerie de soie, une blanchisserie et une fabrique d'apprêt, des ateliers de menuiserie, des fabriques de meubles et de fenêtres, des ateliers mécaniques, etc. Sur le territoire de la commune se trouve l'importante mine de lignite de Käpfnach. Ce lignite est exploité par une fabrique de ciment qui l'emploie exclusivement pour la calci-

nation de ses produits. Depuis 1862, la commune possède un hôpital communal, avec 25 lits, dû à la charité

Français. Sur la vieille route de l'Etzel, on remarque une ancienne statue de grès de la Vierge avec l'enfant Jésus.



Horgen et la presqu'île d'Au.

privée. Tombeaux de l'âge de la Tène au Thalacker. Tombeaux alamans sur la route au bord du lac. En 952, Horga, en 1247, Horgin. C'était une importante possession de l'abbaye du Fraumünster à Zurich. La juridiction appartenait aux Lenzbourg et aux Zähringen. En 1218, l'avouerie passa aux d'Eschenbach de Schnabelburg, puis à Rodolphe d'Aarburg, ensuite à Jean de Hallwil, et enfin, en 1406, à la ville de Zurich. Les intendants (Meier) du Fraumünster n'étaient pas chevaliers. On ne trouve pas à Horgen de traces d'un château. Dans la guerre de Zurich, en 1443, Horgen fut incendié par les Confédérés. Il fut pillé en 1531, après la bataille de Kappel. Horgen prit part au soulèvement de Stäfa en 1794 et 1795, et au Bockenrieg en 1804. Dans cette dernière guerre, le chef principal des révoltés était le cordonnier Jacques Willi de Horgen, ancien soldat au service étranger, doué d'un rare courage; après la répression, il fut décapité, et la commune dut payer une forte amende. Voir Strickler, *Gesch. der Gemeinde Horgen*, 1882.

HORGENBACH (C. Thurgovie, D. et Com. Frauenfeld). 385 m. Partie de la commune de Frauenfeld, et hameau, sur la route de Schaffhouse à Frauenfeld, non loin de la rive gauche de la Thur, à 4,5 km. N.-O. de la station de Frauenfeld, ligne Winterthur-Romanshorn. Voiture postale Frauenfeld-Oberneunforn. La section de commune compte, avec Horgenbach, Erzenholz et Osterhalden, 49 mais., 262 h. protestants de la paroisse de Frauenfeld; le hameau, 15 mais., 81 h. Prairies, agriculture.

HORGENBERG (C. Glaris, Com. Mitlödi). 500 m. 2 maisons sur la rive gauche de la Linth et sur la route de Glaris à Mitlödi, à 1,2 km. N. de cette dernière station, ligne Glaris-Linth. 7 h. protestants de la paroisse de Mitlödi. Une auberge. Au moyen âge, Horgenberg doit avoir été une localité assez importante; elle figure, en 1302, dans le rôle d'impôts des Habsbourg comme étant un Tagven (commune).

HORGENBERG (C. Schwyz, D. et Com. Einsiedeln). 930 m. Nombreuses fermes disséminées sur une ramification N. du Freiherrenberg, entre les vallées de la Sihl et d'Alp, à 1 km. N. d'Einsiedeln, sur un sol couvert de prairies et de marécages. 26 mais., 172 h. catholiques de la paroisse d'Einsiedeln. Agriculture. Pommes de terre, légumes. Elève du bétail. Exploitation de la tourbe. La route de l'Etzel, qui traverse Horgenberg, était, au XII^e siècle, l'unique voie de communication entre le lac de Zurich et Einsiedeln. En août 1799, Horgenberg fut le théâtre d'un combat entre Autrichiens et Français; malgré l'appui des habitants d'Einsiedeln, les premiers durent se retirer derrière la Linth. Comme Einsiedeln, Horgenberg souffrit cruellement des vexations des

et catholiques des paroisses de Saint-Gall. Hortalchen est formé de *hors* et de *lacha*, deux noms designant un marais. Le second mot explique le premier qui n'était plus compris; formation analogue à Staldenrain, Aawasser, etc.

HORLAUBENEN (C. Grisons, D. Ober Landquart, Cercle et Com. Davos). 1635-1565 m. Nombreuses mais. disséminées entre Davos-Dorf et Davos-Platz, sur les deux rives du Schiabach, au pied S.-E. du Schiahorn. Télégraphe, téléphone. Voiture postale Davos-Süs par la Flüela. 12 mais., 237 h. protestants et catholiques des paroisses de Davos-Platz et Dorf. Église anglaise. Elève du bétail. Industrie des étrangers. Nombreux hôtels. Avec les étrangers en séjour, la population de Horlaubenen monte quelquefois à 1200 et même 1500 h.

HORN, HERNLI, dans les noms de montagnes, désignent généralement une pointe de rocher élançée; dans les noms de lacs, un cap.

HORN (C. Argovie, D. Laufenbourg). 680 m. Hauteur boisée dans le Jura, à la frontière de Bâle-Campagne, entre Wittnau et Rothenfluh. Elle possède des ruines de château à 672 m. d'altitude.

HORN (C. Berne, D. Interlaken). 2446 m. Promontoire rocheux, extrémité N.-E. du Bütlissen; il oblige le Sefinenbach supérieur à décrire un contour un peu en amont des chalets de la Boganggenalp, sur le chemin de Gimmelwald à la Sefinenfurge.

HORN (C. Berne, D. Laupen, Com. Mühleberg). 568 m. Hameau sur un plateau situé au-dessus du confluent de la Sarine avec l'Aar, à 1,5 km. N. de Mühleberg, à 4 km. N.-N.-E. de la station de Gümmenen, ligne Berne-Neuchâtel. 4 mais., 23 h. protestants de la paroisse de Mühleberg. On y jouit d'une jolie vue sur le Seeland, les lacs de Morat et de Neuchâtel.

HORN (C. Grisons, D. Glenner). 2501 m. Petite sommité à 2,5 km. E.-S.-E. de Vals-Platz, dans la courte crête qui, du côté droit du Peilerthal, remonte vers le Teischerhorn et le Bärenhorn.

HORN (C. Nidwald). 1301 m. Sommité du massif du Buochserhorn (1810 m.), formant, avec le Hörnli (1190 m.), l'extrémité N. de ce massif jurassique et triasique chevauché sur le Flysch, au N. de Brisen.

HORN (C. Thurgovie, D. Arbon). 402 m. Com. et vge sur la rive gauche du Bodan, entre Arbon et Rorschach, à 3 km. N.-O. de cette dernière localité. La commune forme une enclave dans le canton de Saint-Gall. Grand et riche village. Station de la ligne Rorschach-Romanshorn. Débarcadère des bateaux. Douane. Bureau des postes. Télégraphe. Téléphone. La commune, avec les hameaux de Bleiche, Gerstermühle, Seehof et Ziegelhof, compte 91

mais., 700 h. dont 460 protestants et 240 catholiques ; le village, 86 mais., 649 h. de la paroisse d'Arbon. Chapelle.



Horn (C. Thurgovie), vu du Nord.

Culture des fourrages, industrie laitière. Blanchisserie avec 52 ouvriers. Tuilerie. Importante pépinière et jardinage. Fabrique d'objets en jonc tressé. Fabrique de ciment. Grand moulin. Bains. Pêche. Exploitation de sable. Ce village est très cossu ; il est surtout beau à voir du lac ; il paraît comme entouré d'un grand parc. Hôtels. Lieu de villégiature aimé. 2 maisons d'école. Sociétés de chant, de gymnastique. Horn possède un château joliment situé, qui fut la résidence d'été préférée de la comtesse Marie de Hesse-Philippthal († 1889). En 1449, Horn fut vendu au couvent de Saint-Gall par les seigneurs de Rorschach. L'abbé de Saint-Gall l'échangea en 1463 contre Steinach, appartenant à l'évêque de Constance. Celui-ci réunit Horn au bailliage d'Arbon.

HORN (C. Uri). 1638 m. Sommité dans l'arête formée de terrains crétaciques qui se détache du massif de l'Uri-Rothstock ; elle s'élève au S. d'Isenthal, entre les deux vallées du Grossthal à l'O. et du Kleintal à l'E. ; c'est un contrefort du Kulm (1889 m.).

HORN (C. Zurich, D. Horgen, Com. Richterswil). 410 m. Partie du village de Richterswil, formée surtout de fabriques situées sur une petite presqu'île dans le lac de Zurich, à 500 m. N.-O. de la station de Richterswil, ligne Zurich-Linth. 32 mais., 339 h. protestants de la paroisse de Richterswil.

HORN (C. Zurich, D. Meilen, Com. Küsnacht). 410 m. Delta du Küsnachterbach dans le lac de Zurich. Il y a là un groupe d'arbres magnifiques dont on voit la silhouette de presque partout au bord du lac de Zurich.

HORN (EINSHORN, ZWÖLFHORN) (C. Grisons, D. Hinterrhein). 2458 et 2300 m. Petits sommets au S.-O. de Thusis, dans la crête qui monte vers le Piz Beverin. Leurs noms, 1 Horn, c'est-à-dire Einshorn (Pointe d'une heure) et 12 Horn = Zwölfhorn (Pointe de midi), proviennent de ce que, de Thusis, on voit le soleil au-dessus de ces pointes à midi et à 1 heure de l'après-midi. Comparer ces noms à ceux de Nünihorn (Pointe de 9 heures), Zehnhorn (Pointe de 10 heures), Mittagshorn, Dent du Midi, Piz Mezdi, Morgenhorn, Abendberg etc., qui s'expliquent de la même façon.

HORN (GEFOREN) (C. Grisons, D. Ober Landquart). 2750 m. Sommité à l'E. du Sertig Dörlü, dans la chaîne qui, du Kühalphorn, se dirige au N.-O., séparant les vallées de Sertig et de Dischma.

HORN (IM) (C. et D. Zurich, Com. Zurich II (Wollishofen). 410 m. Groupe de maisons sur la rive gauche du lac de Zurich, à 1,5 km. S.-E. de la station de Wollishofen, ligne Zurich-Wädenswil-Glaris. 8 mais., 55 h. protestants de la paroisse de Wollishofen.

HORN (KLEIN) (C. Nordwald et Obwald) 1787 m. Contrefort S. du Stanserhorn (1901 m.), s'élevant au S. du passage de la Krinne, à 4 ou 5 heures O. de la station de Dallenwil, ligne Stans-Engelberg.

HORN (UNTER) (C. Grisons, D. Heinzenberg). Sommité. Voir UNTERHORN.

HORN TAUBEN (C. Berne, D. Gessenay et Haut-Simmenthal). 1995 m. Crête gazonnée du massif qui sépare le Turbachthal de la vallée de la Petite Simme ; elle s'élève à l'O. du Wengenpass (1850 m. ; non indiqué dans l'Atlas Siegfried). On y monte de Turbach en 2 heures. Jolie vue sur toute cette région. Le contrefort N.-O. s'appelle Saanerslochlluh (1962 m.).

HORNBACH (C. Berne, D. Trachselwald). Ruisseau, affluent de droite de l'Emme, prenant naissance sur le versant N. de la chaîne du Napf, à 1240 m. d'altitude ; il arrose le Hornbachgraben, coule du S.-E. au N.-O., sur une longueur de 10,5 km. jusqu'à Wasen (760 m.) où il échange son nom contre celui de Grünen, après avoir opéré sa jonction avec le Kurzeneigraben. Il reçoit de nombreux petits affluents. Le principal est le Wittenbach (rive gauche). Ses eaux roulent des paillettes d'or.

HORNBACH (C. et D. Zurich). Ruisseau formé de deux sources, l'Elephantenbach et le Wehrenbach, qui descendent du versant O. du Zurichberg. Celles-ci se réunissent à 454 m. d'altitude, près de Burgwies, station terminale du tramway de la ville de Zurich, après un parcours de 2,3 km. ; le Hornbach se jette dans le lac de Zurich, à la cote de 409 m. Ses alluvions ont formé le Zurichhorn, point extrême du magnifique quai (Utoquai), de la rive droite.

HORNBACH (OBER, UNTER) (C. Berne, D. Trachselwald, Com. Sumiswald). 864-810 m. Hameau à l'entrée du Hornbachgraben, sur la rive droite du Hornbach, à 2,3 km. E. de Wasen, à 41 km. N.-E. de la station de Ramsei, ligne Berthoud-Langnau. Téléphone. 9 mais., 79 h. protestants de la paroisse de Wasen. Élevé du bétail. Prairies. Scierie.

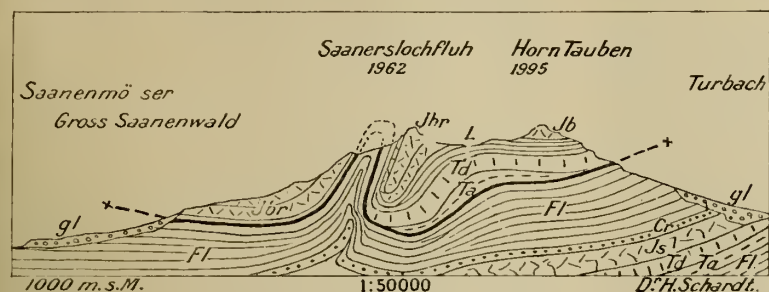
HORNBACHGRABEN (C. Berne, D. Trachselwald). Un des nombreux vallons qui prennent naissance au Napf ; il descend de la crête qui s'étend du Hohenzi au Ramsei, vers le N.-O. A son extrémité supérieure, il possède déjà un alpage avec chalet, la Laushütte (1328 m.). Au S.-O., il est bordé par le Hinter et le Vorder Arni, qui le séparent du Kurzeneigraben, au N.-E. par la chaîne qui porte la Scheidegg (1241 m.), l'Ahorn (1142 m.) et le Schilt (1118 m.) et qui le sépare de la vallée de la Luthern. Le Hornbachgraben, où alternent les bois et les pâturages, a une population très clairsemée dans sa partie supérieure ; c'est là que se trouvent les bords romantiques de Ried. Dans sa partie inférieure, ce vallon possède de nombreuses fermes et des hameaux, tels que Ried, Fritzenhaus, Ober et Unter Hornbach, Hünigershaus, Lugenbach, Stegmatt. A ce vallon aboutissent, de droite et de gauche, plus de 20 vallons latéraux ; sa longueur est de 10 km. ; elle s'infléchit à l'O. dans sa partie inférieure et se termine près de Wasen (754 m.), où débouche le Kurzeneigraben. Une petite route la remonte jusqu'aux bords de Ried ; de là se détache un chemin, conduisant par la Fritzenlluh à Eriswil et à Iluttwil. Cette vallée possède deux fromageries. Elle dépend politiquement de Sumiswald, au spirituel de Wasen.

HORNBERG (C. Berne, D. Gessenay). 1800 m. Pâturage assez marécageux situé entre l'arête de la Hornlluh et celle du Horn Tauben et de la Saanerslochlluh. Les fonds marécageux sont formés de Flysch sous-jacent aux calcaires (Trias, Lias et Brèche jurassique), qui forment les sommets autour de cette combe. La partie E., entre le Hühnerspiel et la Saanerslochlluh, se nomme Seiberg. Plusieurs chalets, entre autres ceux de Kessel (1817 m.).

HORNFELLISTOCK (C. Uri). 2580 m. Pic et montagne de protogine, formant avec le Schyn (2820 m.) et d'autres pics sans nom et qui dépassent 3000 m. d'altitude, l'extrémité méridionale du massif du Sustenhorn (3542 m.) ; il est entouré de névés (Brunnenlirn) et de glaciers.

A son pied oriental coule la Voralper Reuss, alimentée par le glacier dit Wallenbühlfirn et par le Brunnenfirn. Il s'y

joignent peu avant leur embouchure dans la Zulz, au N. de Horrenbach, après un parcours, pour chacune, de 4 km.



Profil géologique du massif de la Hornfluh.

Gl. Glaciaire; Fl. Flysch; Cr. Cretacique; Js. Malm; Jhr. Brèche de la Hornfluh (Malm-Dogger); L. Lias; Td. Dolomite et cornieule du Trias; Ta. Gypse du Trias; --- + Surface de recouvrement.

trouve un chalet du nom de Hornfeli ou Hornfelli, d'où le nom du pic. On monte au Hornfelli de Göschenen par la gorge de la Kaltbrunnenkehle.

HORNFLUH (C. Berne, D. Gessenay). 1951 m. Crête de rocher s'élevant à 3 km. N.-E. de Gstaad, village d'où l'on monte au sommet de cette crête en 2 h. 30 min.

La Hornfluh fait partie du même massif que le Horn Tauben. Elle a donné son nom à tout le groupe compris entre les rivières de la Simme, du Turbach et du Reulissenbach et le col des Saanenmöser. Tous les sommets du groupe de la Hornfluh (Hornfluh, Hulnerspiel, Horn Tauben, Saanerslochfluh, etc.), sont formés d'une brèche calcaire qui a reçu, en géologie, le nom de « Brèche de la Hornfluh ». Elle est d'âge jurassique (Malm et Dogger) et forme l'équivalent stratigraphique de la « Brèche du Chablais »; comme celle-ci, elle repose sur du Lias et du Trias, et ce dernier terrain a pour soubassement le Flysch tertiaire. Le massif de la brèche de la Hornfluh appartient donc à un grand lambeau de charriage.

HORNHALDEN (OBER et UNTER) (C. Zurich, D. Horgen, Com. Kilchberg). 470 et 445 m. Hameau non loin de la rive gauche du lac de Zurich, à 1,2 km. N.-N.-O. de la station de Bändlikon, ligne Zurich-Wädenswil. 11 mais., 81 h. protestants de la paroisse de Kilchberg. Prairies, vignes.

HORNSPITZ ou KURZE GÄNG (C. Grisons, D. Unter Landquart). 2540 m. Arête rocheuse s'étendant sur la frontière entre l'Autriche et la Suisse, au N. du Tschingel et à l'O. du Scesaplana. A l'E. et au S. elle domine les deux cols de la Kleine et de la Grosse Furka.

HORNUSSSEN (C. Argovie, D. Laufenbourg). 387 m. Com. et vge dans le Frickthal, sur la route de Brugg à Bâle. Station de la ligne Bâle-Brugg. Dépôt des postes, téléphone. 104 mais., 590 h. catholiques. Parioisse. Agriculture, viticulture; élevage du bétail. Le village s'appelait primitivement Hornesheim. Tombeaux anciens près de la chapelle des morts.

HORRENBACH (C. Berne, D. Thoune). Com. Horrenbach-Buchen). 990 m. Maisons disséminées sur le versant N. du Sigriswilgrat, au-dessus de la rive gauche de la Zulz et sur le Horrenbach, à 11 km. E. de la station de Stellsburg, ligne Berthoud-Thoune, à 1 h. 30 min. S.-E. de Schwarzenegg. 35 mais., 201 h. protestants de la paroisse de Schwarzenegg. Prairies, élevage du bétail.

HORRENBACH (HINTER et VORDER) (C. Berne, D. Thoune). Ruisscau affluent de la Zulz, formé de deux sources qui descendent du versant N. du Sigriswilgrat, arrosant deux petits ravins boisés. Ces deux sources se re-

Kriegstetten). Com. et village. Voir HORIWIL.

HORW (C. et D. Lucerne). 453 m. Com. et vge sur la route de Lucerne à Brienz, sur la rive gauche du lac des Quatre-Cantons, à 3,5 km. S. de Lucerne. Station de la ligne Lucerne-Brienz. Bureau des postes, télégraphe, téléphone. La commune comprend toute la pre squ'île sur la-



Horw et le Stanserhorn.

quelle s'élève le Birregghubel; avec Ennethorw, Sagen, Kirchfeld, Rank, Winkel, Kastanienbaum, Langensand et Schützenmatt, elle compte 215 mais., 1747 h. dont 1663 cath.; le village, 43 mais., 354 h. Parioisse. L'église date de 1812. Horw possède une école de commerce. Élevage du bétail. Industrie laitière. Arbres fruitiers, légumes. Grande tuilerie, tannerie. Industrie des étrangers. Carrière. On exploite à Horw de la tourbe ainsi que les blocs erratiques abandonnés par l'ancien glacier de la Reuss. On y jouit d'une fort belle vue sur les Alpes et le lac. Horw est déjà mentionné en 1261 sous les noms de Horwe, Horwa, Horow, mots qui désignent un endroit marécageux. Patrie de l'évêque Léonhard de Bâle. Voir R. Reinhard, *Geschichte v. Horw*, Lucerne 1883.

HOSEN RUGG ou HOSEN RUCK (C. Thurgovie, D. Münchwilen, Com. Wuppenau). 713 m. Section de commune et village sur le versant S. du Nollen, à 1,3 km. S.-E. de Wuppenau, à 7 km. N.-E. de la station de Wil, ligne Winterthour-Saint-Gall. Dépôt des postes, télégraphe, téléphone. 42 mais., 167 h. protestants et catholiques des paroisses de Schönholzerswilen et de Wuppenau. Agriculture; fromagerie. Broderie. Tricotage. Teinturerie. Le Nollen est un belvédère très visité; on l'appelle le Righi thurgovien. On y jouit d'une fort jolie vue sur les

Alpes, le Bodan et la contrée environnante. Hosenrugg faisait partie du Schneckenbund, tout dévoué à l'abbé de Saint-Gall.

HOSPENTHAL (C. Uri). Église à 1484 m. Com. et vge dans la vallée d'Urseren, au point de départ des routes du Gothard et de la Furka, sur les deux rives de la Reuss, que traversent trois ponts de pierre; à 3 km. S.-O. d'Andermatt, à 8 km. S.-O. de la station de Göschenen, ligne du Gothard. Bureau des postes, télégraphe, téléphone. Voitures postales Göschenen-Brigue en été et Göschenen en hiver. 62 mais., 290 h. catholiques. Parioisse. Élève du bétail. Fromagerie (fromage gras d'Urseren). Industrie domestique de tissage de la soie. Industrie des étrangers. Hôtels. Voitures. Guides. Hospenthal est un centre d'excursions pour le massif du Gothard et un lieu de villégiature d'été. Hospenthal et Andermatt possèdent en commun une usine électrique. Au-dessous du glacier de Sankt Anna, on exploite une espèce de serpentine (pierre ollaire) employée pour la fabrication des poêles; elle jouit dans le pays d'une certaine réputation. Une forêt de sapins a été plantée en 1875, dans les environs, avec l'aide de la Confédération, pour le reboisement



Hospenthal, vu de l'Est.

du val d'Urseren. L'église, avec une riche décoration en stuc, date de 1705-1711. Hospenthal doit avoir été la première colonie établie dans cette vallée. Son nom semble venir d'un *hospitium*, s'élevant sur la route conduisant du Valais en Rhétie. Au milieu du village s'élève encore, sur un rocher, une vieille tour du moyen âge; elle domine non seulement toute la vallée d'Urseren, mais la ligne de la Furka à l'Oberalp; elle servait de maison de péage et fournissait un refuge aux voyageurs, comme les tours de Göschenen et d'Amsteg. Cette tour fut la demeure des seigneurs d'Ospenthal ou Hospenthal, qui commencèrent à jouer un rôle vers la fin du XIII^e siècle, et dont une branche vit encore dans le canton de Schwyz. Elle a été restaurée en 1899 avec l'aide de la Société suisse pour la conservation des monuments historiques. Un mur d'enceinte exista jusqu'en 1710 autour du village. On le démolit alors et ses matériaux servirent à la construction de la tour de l'église. D'autres monuments des temps passés sont deux ponts étroits de pierre, dont l'un franchit la Gothardreuss au milieu du village, et l'autre, en un saut hardi, la Furkareuss, en aval du village. Ces deux ponts sont vieux de plusieurs centaines d'années. Avant le percement du Gothard, Hospenthal avait le double de la population actuelle. Lors de l'ouverture de la ligne, nombreux furent les habitants qui partirent pour l'Amérique. Les anciens bâtiments de péages et les remises dans

lesquelles on mettait les longues files de voitures qui faisaient le transit du Gothard, servent aujourd'hui à l'administration des forts comme magasins de réserve pour l'habillement des troupes. Le 25 septembre 1669, par un temps de föhn, un incendie détruisit complètement Hospenthal. Voir Schulte, *Geschichte des mittelalterlichen Handels und Verkehrs zwischen Westdeutschland und Venedig*, Leipzig, 1900, et *Pässe und Strassen der Schweizeralpen*, par Raphael Reinhard, Lucerne, 1903.

HOSPITALET ou **ÉPITALIER** (C. Valais. D. Entremont). 2100 m. Deux huttes de pierre à droite de la route qui conduit de la Cantine de Proz à l'Hospice du Grand Saint-Bernard, à 1 heure environ en dessous de l'Hospice. L'une sert encore de morgue. Seulement la porte en est murée afin d'éviter la curiosité publique. On la rouvre quand on veut y déposer un nouveau cadavre trouvé dans les environs; c'est la même opération qui est pratiquée à la morgue de l'hospice. L'autre hutte est utilisée comme refuge, surtout en hiver. Solitude sauvage, très exposée en hiver aux avalanches.

HOSPIZ AM ALBULA (C. Grisons, D. Maloja). 2315 m. Auberge sur le col de ce nom. Voir ALBULA (COL).

HOSTATT (C. Berne, D. Schwarzenburg, Com. Wahlern). 816 m. Hameau un peu au S. de la route de Schwarzenburg à Thoune, à 13,4 km. S.-E. de la station de Flamatt, ligne Berne-Fribourg. 8 mais., 66 h. protestants de la paroisse de Wahlern. Agriculture, élève du bétail. Pour la signification de ce nom, voir HOFSTATT.

HOSTRIS (C. Lucerne, D. Willisau, Com. Schötz). 539 m. Hameau sur la rive droite du Roth, sur la grande moraine qui borde le marais, à 800 m. S.-E. de Schötz, à 5 km. S.-E. de la station de Nebikon, ligne Olten-Lucerne. 6 mais., 58 h. cath. (sauf 10 prot.) de la paroisse de Schötz. Agriculture, élève du bétail. Tourbière. Dans le voisinage, jolie forêt de chênes. Chapelle à laquelle se rattache la légende de «Schöözerschmids Anneli». Voir *Lütolds Sagen u. Erzählungen des Kantons Luzern* et les *Historischen Volkslieder der Schweiz*, vol. V, et Tobler, *Bibliothek älterer schweizerischer Schriftwerke*. En 1456, Hochstrass. Là passait autrefois une haute route, c'est-à-dire une route suivant la ligne des hauteurs, comme c'était le cas fréquemment auparavant. On a trouvé à Hostris des tombeaux alamans.

HÔTEL ALPENCLUB (C. Uri, Com. Amsteg). 1354 m. Hôtel de 100 lits établi près d'Indergand, à 3 heures 30 min. E. d'Amsteg, au fond de la vallée de Maderan, au pied S.-E. des Windgälle, au S.-O. du Scheerhorn. C'est un hôtel particulier qui n'a aucune attache avec la Société dont il porte le nom. La distance jusqu'à l'Hüfigletscher, où naît le Kerstelenbach n'est plus que de 3 km. 4 mais. L'hôtel Alpenclub est bâti sur une plate-forme du versant N. de la vallée, d'où l'on a une très belle vue sur l'Oberalpstock (3330 m.) et sur les pics qui environnent le glacier de l'Hüfi, le Piz Git ou les Dössistöcke (3262 m.). L'Hüfigletscher, autrefois dans le voisinage immédiat de l'hôtel, se retire de plus en plus. Aux abords de l'hôtel, dit aussi Zum Kreuz, nombreux buts de promenade: au petit lac de Butzli, à 10 minutes N.-E., aux corniches de gneiss de l'Alp Gnof que traversent en cascades plusieurs torrents issus du glacier du Stäfel, au flanc de la Grande Windgälle et surtout au ravissant petit lac du Golzernsee, qui est l'excursion classique; sur la rive droite au S. de la vallée, promenade aux belles cascades du Lammerbach, puis sur la colline, plus à l'O., vue magnifique sur les cascades du Brunnibach, du Seidenbach et d'autres encore. Chemin agréable à l'alpe Gufein et aux chalets du Balmenwald. L'idée de construire un hôtel dans la vallée de Maderan, où ne conduit qu'un chemin muletier, vient de l'alpiniste Georges

Hofmann, de Bâle, qui réussit à intéresser à cette construction une société bâloise d'actionnaires à laquelle l'hôtel appartient encore. Bâti vers 1867, il fut incendié par malveillance en 1880 et entièrement reconstruit. Il faut aujourd'hui à peu près 1 heure pour atteindre le front de l'Hüfigletscher en partant de l'hôtel.

HÔTEL D'AIGLE (GRAND) (C. Vaud, D. et Com. Aigle). Voir FAHY.

HÔTEL DES SALINES (GRAND) (C. Vaud, D. Aigle, Com. Bex). 462 m. Hôtel sur les hauteurs de la rive gauche de l'Avançon, à l'E. du village de Bex, à la station duquel il est relié par le tramway électrique de Bex-Gare au Bévieux. Dépôt des postes, télégraphe, téléphone. Construit vers 1865 il peut loger 180 personnes. Cure de bains (eaux mères), cures de raisin. Chapelle catholique ouverte en 1885 et chapelle anglaise. C'est un hôtel très apprécié des étrangers. Adossé au pied de la montagne de Javernaz et des forêts des Monts, entouré d'un parc de toute beauté, il présente un spectacle admirable dont E. Rambert a dit dans *Bex et ses environs* : « Le naturaliste trouvera dans ce parc comme un abrégé de la création, et celui qui ne demande aux Alpes que les émotions de la poésie, ne se lassera pas de ce dessin pur et grand qui fait concourir à la beauté d'une seule montagne (la Dent du Midi) toutes les ressources de l'architecture alpine et tous les degrés d'énergie vitale dont l'échelle se déploie sur une moitié d'hémisphère. C'est un monde coënné d'une cime. »

HOTTERDINGEN (C. Thurgovie, D. Arbon, Com. Romanshorn). 418 m. Hameau à 1,7 km. S.-O. de la gare de Romanshorn. 5 mais., 36 h. protestants de la paroisse de Romanshorn Prairies, arbres fruitiers. Les habitants travaillent à Romanshorn.

HOTTIGERGASS (C. Argovie, D. Zofingue, Com. Oftringen). 500 m. 6 maisons disséminées sur le versant S. du Bühnenberg, à 2 km. N.-E. de la station de Zofingue, ligne Olten-Lucerne. 38 h. protestants de la paroisse de Zofingue.

HOTTINGEN (C., D. et Com. Zurich). Ancienne commune, réunie en 1892 à la ville de Zurich. Bureau des postes, télégraphe, téléphone. Elle forme maintenant avec Riesbach, Hirslanden et Fluntern, le cercle V de la ville de Zurich. On a trouvé à la Eidmattstrasse une hache en serpentine polie, une monnaie romaine au Zeltweg. Aqueduc romain à l'Adlisberg. Colonie almane. En 946, Hottinga; en 1221, Hottingin. Du X^e au XIII^e siècles, les propriétaires des biens-fonds étaient le chapitre du Grossmünster, auquel appartenaient les dîmes, le couvent des Augustins au Zurichberg et l'abbaye du Fraumünster. Au XV^e siècle, une partie de Hottingen appartenait encore au bailliage de Stadelhofen; l'autre partie, avec la haute juridiction sur Hottingen a/Berg, resta, après 1218, rattaché à l'avouerie impériale; elle passa, en 1363, au prévôt du chapitre. La basse juridiction était probablement réunie à la haute. Plus tard, Hottingen fit partie du grand bailliage de Vierwachten, qui fut acheté par la ville en 1400. De 1145 à 1359, une famille de chevaliers, membres du conseil de Zurich, se nommait de Hottingen. Cette famille possédait comme fief des Kibourg la tour de Hottingen, située entre le Grossmünster et la Wasserkirche. C'est à l'Hegnauer Matte, au-dessus du Zeltweg inférieur, que le bourgmestre Hans Waldmann fut exécuté, le 6 avril 1489. Le 4 avril 1834, Hirslanden, Hottingen et Riesbach furent réunis pour former la paroisse de Neumünster; l'église fut construite en 1839 sur le Zeltgihügel à Riesbach, et l'ancienne chapelle am Kreuz (Kreuzplatz) fut démolie. Voir Sal. Vögelin, *Das alte Zürich*, vol. II, 1890. Voir encore ZÜRICH (VILLE).

HOTTWIL (C. Argovie, D. Brugg). 418 m. Com. et vge entre le Lauberg et le Wessenberg, à 5 km. S.-E. de la station d'Etzgen, ligne Stein-Koblentz. Dépôt des postes. 36 mais., 210 h. protestants de la paroisse de Mandach. Agriculture, élève du bétail. Viticulture. On y trouve de belles pétrifications.

HOTTWILERHORN (C. Argovie, D. Laufenbourg). 657 m. Colline boisée, de forme arrondie, contrefort N. du Geissberg, à 2 km. S. de Hottwil, à 2,5 km. N.-E. de Mönthal.

HOTZE-DENKMAL (C. Saint-Gall, D. Gaster, Com. Schännis). 440 m. Pierre élevée à la mémoire du maré-

chal autrichien Hotze, citoyen de Richterswil-Zurich, tombé dans le combat entre Autrichiens et Français, livré le 16 septembre 1799, à 1 km. S.-S.-E. de la station de Schännis, ligne Weesen-Rapperswil.

HOUILLE (POINTE DE LA) ou TÊTE RONDE (C. Vaud, D. Aigle). 3043 m. Sommité dans le massif des Diablerets, dominant d'un côté le pâturage d'Anzeindaz et la vallée de l'Avançon d'Anzeindaz, et de l'autre, le Creux de Champ et la vallée des Ormonts. On en fait généralement l'ascension en partant d'Ormont-dessus, quand on monte aux Diablerets, pour ceux du moins qui connaissent déjà le chemin ordinaire de cette dernière cime; on s'y rend en passant par-dessus l'épaule du Culant en 7 heures de Vers l'Eglise ou du Plan des Iles. La vue est très inférieure à celle du Culand et des Diablerets, ses deux proches voisins.

HUB, HUBEN, HUOB, HUOBEN. Noms très fréquents, surtout dans la Suisse orientale et dans le canton de Lucerne, mais manquant totalement dans la Suisse primitive et dans les cantons de Fribourg et du Valais. Ils se rencontrent donc dans la plaine ou la région des collines, et font presque complètement défaut dans la montagne. Hube (en bas-allemand, et en nouveau haut-allemand Hufe, mesure de terrain) désigne un domaine de 40 à 48 arpents. Voir *Schweiz. Idiotikon*, II. Toutefois Hub, Hueb, peut quelquefois désigner une éminence; mais dans ce cas même l'idée première est celle d'un domaine situé sur une colline. Le dialecte écrit Huob et Huoben.

HUB (C. Appenzell Rh.-Ext., D. Vorderland, Com. Wolfhalden). 726 m. 14 maisons disséminées à 2,1 km. E. de Wolfhalden, à 4 km. N.-E. de la station de Heiden, ligne Rorschach-Heiden. 109 h. protestants de la paroisse de Wolfhalden. Élève du bétail.

HUB (C. Berne, D. Berthoud, Com. Krauchthal). 600 m. Section de commune et hameau à 2,3 km. S.-O. de Krauchthal, sur la route qui conduit de cette localité à Berne, au pied N. du Bantiger, à 4,8 km. S.-E. de la station de Schönbühl, ligne Berne-Olten. La section de commune compte 32 mais., 278 h. protestants de la paroisse de Krauchthal; le hameau 16 mais., 131 h.

HUB (C. Berne, D. Trachselwald, Com. Huttwil). 630 m. Village entre la Langeten et la Roth, à 1 km. O. de la station de Huttwil, ligne Langenthal-Wolhusen. 51 mais., 525 h. protestants de la paroisse de Huttwil. Agriculture.

HUB (C. Lucerne, D. Sursee, Com. Ruswil). 740 m. Hameau à 1,6 km. O. de Hellbühl, à 6,7 km. S.-O. de la station de Rothenburg, ligne Lucerne-Olten. 2 mais., 27 h. catholiques de la paroisse de Hellbühl. Agriculture, élève du bétail.

HUB (C. Lucerne, D. Willisau, Com. Richenthal). 580-540 m. Village à 1,8 km. S.-O. de Richenthal, à 4,5 km. N.-O. de la station de Nebikon, ligne Olten-Lucerne. Téléphone. 17 mais., 112 h. catholiques de la paroisse de Richenthal. Agriculture, arbres fruitiers. Le hameau possède un établissement hydrothérapique installé d'après la méthode Kneipp; il peut recevoir 100 malades.

HUB (C. Saint-Gall, D. et Com. Gossau). 719 m. Hameau à la frontière appenzelloise, sur la route de Hérissau à Gossau, à 2,1 km. S.-S.-E. de cette dernière station, ligne Saint-Gall-Winterthour. 14 mais., 67 h. catholiques de la paroisse de Gossau. Élève du bétail. Broderie.

HUB (C. Saint-Gall, D. Ober Rheintal, Com. Altstätten). 471 m. Hameau dans le vallon du Dürrenbach, à 3,5 km. N.-O. de la station d'Oberriet, ligne Sargans-Rorschach. 14 mais., 63 h. catholiques et protestants des paroisses de Kobelwald et d'Eichberg. Agriculture, élève du bétail. Tourbières. Broderie.

HUB (C. Saint-Gall, D. Ober Rheintal, Com. Marbach). 535 m. Hameau à 700 m. N.-O. de Marbach, à 2,5 km. O.-N.-O. de la station de Marbach-Rebstein, ligne Rorschach-Sargans. 3 mais., 27 h. catholiques et protestants de la paroisse de Marbach. Élève du bétail. Broderie.

HUB ou ZWINGENSTEINHUB (C. Saint-Gall, D. Rorschach, Com. Berg). 590 m. Hameau sur une colline, à 2 km. O. de Berg, à 3,5 km. N.-O. de la station de

Mörswil, ligne Saint-Gall-Rorschach. 9 mais., 47 h. catholiques de la paroisse de Berg. Elève du bétail, arbres fruitiers. Broderie. Fromagerie. Au XIV^e siècle, Hub était propriété des seigneurs de Zwingenstein, dont le château s'élevait à Berneck dans le Rheinthal. En 1335, l'hôpital de Saint-Gall en devint, par achat, co-propriétaire.

HUB (C. Saint-Gall, D. Rorschach, Com. Mörswil). 533 m. Hameau dans un fertile pays de collines, à 500 m. E. de la station de Mörswil, ligne Saint-Gall-Rorschach. 13 mais., 85 h. catholiques de la paroisse de Mörswil. Elève du bétail, arbres fruitiers. Broderie. On y jouit d'une belle vue sur le Bodan.

HUB (C. Saint-Gall, D. et Com. Rorschach). Quartier de RORSCHACH. Voir ce nom.

HUB (C. Saint-Gall, D. Tablat, Com. Muolen). 519 m. Hameau à 4,5 km. O. de Muolen, à 4,5 km. S.-E. de la station d'Amriswil, ligne Winterthour-Romanshorn. 12 mais., 50 h. catholiques de la paroisse de Hagenwil. Agriculture, élève du bétail; arbres fruitiers. Broderie.

HUB (C. Saint-Gall, D. Unter Toggenburg, Com. Henau). 540 m. Village à 2 km. S.-E. de Henau, à 200 m. N.-E. de la station d'Uzwil, ligne Saint-Gall-Winterthour. 18 mais., 142 h. protestants et catholiques des paroisses de Henau. Fabrique de broderie. Tissage.

HUB (C. Saint-Gall, D. Unter Toggenburg, Com. Mogsberg). 830 m. Hameau à 1,7 km. N.-E. de Mogsberg, à 9 km. S.-O. de la station de Flavil, ligne Winterthour-Saint-Gall. 6 mais., 34 h. protestants et catholiques de la paroisse de Mogsberg. Elève du bétail. Broderie, tissage.

HUB (C. Thurgovie, D. Arbon, Com. Romanshorn). 425 m. Partie O. de la ville de Romanshorn, à 1 km. O. de la gare, au croisement des routes Amriswil-Romanshorn et Saint-Gall-Neukirch-Constance. Téléphone. 17 mais., 102 h. prot. et cath. de la paroisse de Romanshorn.

HUB (C. Thurgovie, D. et Com. Frauenfeld). 531 m. Hameau à 3,3 km. E.-N.-E. de la station de Frauenfeld, ligne Winterthour-Romanshorn. 5 mais., 22 h. protestants et cath. de la paroisse de Frauenfeld. Prairies.

HUB et UNTER HUB (C. Thurgovie, D. Münchwilen, Com. Sirnach). 580 m. Hameau dans un vallon encaissé entre trois collines, à 2 km. S.-E. de la station de Sirnach, ligne Winterthour-Saint-Gall. 28 mais., 130 h. catholiques et protestants de la paroisse de Sirnach. Prairies; broderie.

HUB (C. Thurgovie, D. Steckborn, Com. Salenstein). 545 m. Hameau à 1,4 km. S.-E. de Salenstein, à 2,5 km. S.-O. de la station d'Ermatingen, ligne Constance-Schaffhouse. 7 mais., 37 h. catholiques et protestants de la paroisse d'Ermatingen. Prairies; forêts.

HUB (C. Thurgovie, D. Weinfelden, Com. Amlikon). 565 m. Hameau sur la route Thundorf-Strohwillen-Amlikon, à 2,5 km. S.-O. de ce dernier village, à 4,5 km. S.-O. de la station de Märstetten, ligne Winterthour-Romanshorn. 7 mais., 38 h. catholiques de la paroisse de Leutmerken. Prairies, céréales.

HUB (C. Zurich, D. Hinwil, Com. Wald). 780 m. Village sur le versant droit de la vallée de la Jona, à 2 km. N.-O. de Wald, à 2,5 km. S.-O. de la station de Gibswil, ligne du Tössthal. Téléphone. 13 mais., 129 h. protestants de la paroisse de Wald. Manufacture de coton.

HUB (C. Zurich, D. Horgen, Com. Oberrieden). 470 m. Hameau sur le versant de la rive gauche du lac de Zurich, à 900 m. S.-O. de la station d'Oberrieden, ligne Zurich-Wädenswil. 8 mais., 76 h. prot. de la paroisse d'Oberrieden. Prairies, vignes.

HUB (C. Zurich, D. Meilen, Com. Hombrechtikon). 519 m. Hameau à 1,9 km. S.-E. de Grüningen, à 2 km. N. de la station de Hombrechtikon, ligne Uerikon-Baum. 6 mais., 21 h. protestants de la paroisse de Hombrechtikon.

HUB (ÆUSSERE, INNERE) (C. Berne, D. Berthoud, Com. Hasli). 730 m. Hameau sur les hauteurs qui séparent le Thalgraben du vallon du Goldbach, à 2 km. S. de la station de Goldbach, ligne Berthoud-Langnau. 11 mais., 73 h. protestants de la paroisse de Hasli.

HUB (HINTER, MITTLER, UNTER) (C. Zurich, D. Winterthour, Com. Neftenbach). 550 à 530 m. 12 maisons sur le versant droit de la vallée de la Töss, à 2 km. O. de Neftenbach, à 2,3 km. N. de la station de Pfungen,

ligne Winterthour-Bülach. 62 h. protestants de la paroisse de Neftenbach. Agriculture.

HUB (OBER, UNTER) (C. Appenzell Rh.-Ext., D. Hinterland, Com. Hérissau). 805-755 m. Maisons disséminées dans un petit vallon latéral gauche de la vallée de la Glatt, à 1,5 km. O.-S.-O. de la station d'Hérissau, ligne Winkeln-Appenzell. 40 mais., 329 h. protestants de la paroisse d'Hérissau. Agriculture, prairies, élève du bétail. Une partie des habitants travaillent dans les blanchisseries et usines d'apprêtage d'Hérissau. Broderie et tissage.

HUB (OBER et UNTER) (C. Saint-Gall, D. Gossau, Com. Waldkirch). 677 et 644 m. Hameau à 800 m. S. de Bernhardzell, à 7 km. E.-S.-E. de la station de Hauptwil, ligne Gossau-Sulgen. 5 mais., 27 h. catholiques de la paroisse de Bernhardzell. Elève du bétail, arbres fruitiers. Broderie.

HUB (OBER, UNTER) (C. Saint-Gall, D. et Com. Tablat). 819 m. Groupe de maisons à 2 km. S.-E. de la station de Sankt Fiden, ligne Saint-Gall-Rorschach. 7 mais., 47 h. catholiques de la paroisse de Sankt-Fiden. Elève du bétail.

HUB (OBER, UNTER) (C. Saint-Gall, D. Wil, Com. Niederhelfenswil). 570 et 551 m. Deux groupes de maisons sur une chaîne de collines dominant la rive gauche de la Thur, à 4 km. S.-O. de Niederhelfenswil, à 5 km. N. de la station d'Uzwil, ligne Winterthour-Saint-Gall. 15 mais., 60 h. catholiques de la paroisse de Lenggenwil. Elève du bétail, arbres fruitiers. Broderie.

HUB (OBER, UNTER) (C. et D. Zurich, Com. Zollikon). 646 et 611 m. Deux hameaux à 1 km. l'un de l'autre, sur le versant N.-E. de l'Outlisberg, à 3 et 4 km. E.-N.-E. de la station de Zollikon, ligne Zurich-Meilen. 17 mais., 130 h. protestants de la paroisse de Zollikon. Agriculture.

HUBBÄCHLI (C. Berne, D. Trachselwald). Ruiseau prenant naissance en plusieurs sources sur les hauteurs au S. de Dürrenroth, à 850 m. d'altitude; il descend dans la direction du N.-E., et se jette dans le Rothbach, rive droite, à la cote de 675 m., un peu à l'O. de Dürrenroth, après un cours de 3,5 km.

HUBBERG (C. Berne, D. Trachselwald, Com. Dürrenroth). 752 m. Hameau à 3 km. O. de Dürrenroth, à 8 km. S.-O. de la station de Huttwil, ligne Langenthal-Wolhusen. 4 mais., 31 h. protestants de la paroisse de Dürrenroth. Agriculture.

HUBEL, HUBLEN, HÜBEL, HÜBELI. Noms très fréquents dans les cantons de Berne, d'Argovie, de Soleure et de Lucerne, rares dans les autres cantons et complètement inconnus dans la Suisse orientale. Hubel est synonyme de Hügel, colline, et vient de heben, élever.

HÜBEL (C. Argovie, D. Bremgarten, Com. Dottikon). 447 m. Hameau situé non loin de la rive droite de la Bünz, à 300 m. N. de Dottikon, à 1,5 km. N. de la station de Dottikon, ligne Lenzbourg-Rothkreuz. 14 mais., 92 h. catholiques de la paroisse de Dottikon. Agriculture, élève du bétail. Industrie de la paille.

HUBEL (C. Argovie, D. Kulm, Com. Schöftland). 490 m. Village dans la vallée du Ruederchen, à 500 m. S. de la station de Schöftland, tramway électrique Aarau-Schöftland. 24 mais., 130 h. protestants de la paroisse de Schöftland. Agriculture.

HUBEL (C. Argovie, D. Zolingen, Com. Reitnau). 563 m. Hameau à la frontière lucernoise, à 500 m. S.-O. de Reitnau, à 7,5 km. N.-E. de la station de Reiden, ligne Olten-Lucerne. 17 mais., 123 h. protestants de la paroisse de Reitnau. Agriculture, élève du bétail.

HUBEL (C. et D. Berne, Com. Kirchliedach). 570 m. Hameau sur la rive gauche du Krebsbach, à 1,5 km. S.-E. de Kirchliedach, à 2,6 km. S.-O. de la station de Zollikofen, ligne Berne-Bienne. 6 mais., 28 h. protestants de la paroisse de Kirchliedach. Agriculture.

HUBEL (C. Berne, D. Thoune, Com. Thierachern). 630 m. Hameau à 700 m. N.-O. de Thierachern, à 2 km. S. de la station d'Uetendorf, ligne Berne-Wattenwil-Thoune. 12 mais., 50 h. protestants de la paroisse de Thierachern. Agriculture.

HUBEL (C. Fribourg, D. Lac, Com. Barberèche). 665 m. Hameau sur la route de Fribourg à Morat, à 3 km. S.-O. de Barberèche, à 500 m. O. de la station de Pensier, ligne Fribourg-Morat. 8 mais., 49 h. catholiques de

la paroisse de Barberêche, de langue française. Éleve du bétail ; prairies, céréales, arbres fruitiers.

HUBEL (C. Soleure, D. Balsthal, Com. Neuendorf). 465 m. Village à 800 m. S. de Neuendorf, à 2,5 km. S.-E. de la station de Buchsiten, ligne Bienne-Olten. 21 mais., 119 h. catholiques de la paroisse de Neuendorf. Culture des fourrages et des céréales.

HUBEL (AUF DEM) (C. Fribourg, D. Singine, Com. Bäsingen). 550 m. Hameau sur la rive droite de la Sarine, à 300 m. O. de Bösing, à 6 km. N.-O. de la station de Schmitten, ligne Berne-Fribourg. 6 mais., 30 h. catholiques de la paroisse de Bösing, de langue allemande. Éleve du bétail, prairies, céréales.

HÜBEL (HINTER et VORDER) ou **KLAUSEN-HÜBEL** (C. Argovie, D. Zofingue, Com. Uerkheim). 520 m. Maisons disséminées sur le versant O. du Geissberg ou Uerken, à 1 km. S. d'Uerkheim, à 5 km. S.-E. de la station de Safenwil, ligne Aarau-Zofingue. 15 mais., 156 h. protestants de la paroisse d'Uerkheim. Agriculture, élève du bétail. Ancienne maison seigneuriale.

HUBEL (OBER, UNTER) (C. Argovie, D. Zofingue, Com. Kolliken). 475-432 m. Nombreuses maisons disséminées sur le versant gauche de la vallée de l'Uerke, à 700 m. O. de la station de Kolliken, ligne Aarau-Zofingue. 48 mais., 459 h. protestants de la paroisse de Kolliken. Agriculture, élève du bétail.

HÜBELGASS (C. Argovie, D. Kulm, Com. Menziken). 545 m. Maisons à 500 m. N.-O. de Menziken, à 500 m. S. de la station de Reinach, ligne du Seethal, 4 mais., 12 h. protestants de la paroisse de Reinach.

HUBELGLETSCHER (C. Berne, D. Oberhasli). 3200-2400 m. Glacier de 2 km. de longueur et de 1,3 km. de largeur moyenne, qui constitue un des affluents latéraux S. du grand glacier de Gauli ; il est entouré par le Gletschergrind (2914 m.), le Hühnerstock (3348 m.), le Hubelhorn (3256 m.) et les rocaillies du Hubel ; on le remonte quand, de la cabane de Gauli, on gagne la Hubellücke.

HUBELGLETSCHER (C. Valais, D. Viège). 4000-2700 m. Glacier descendant du Rimpfischhorn (face N.-O.) ; il déverse ses eaux dans le Mellichenbach, qui arrose le vallon de la Täschalp ; dans sa partie supérieure, ce glacier se confond avec le Mellichengletscher. Sa longueur est de 3 km. et sa largeur maximale de 1,5 km.

HUBELHORN (C. Berne, D. Oberhasli). 3256 m. Mamelon neigeux des Hintere Trifthörner, dans la chaîne qui sépare les glaciers d'Unteraar et de Lauteraar du bassin du glacier de Gauli. On y monte de la cabane de

HÜBELI. Diminutif de Hubel, colline, petite hauteur. On le rencontre, comme nom de ferme, 22 fois dans le canton de Lucerne, 60 dans celui de Berne ; il manque totalement dans la Suisse orientale et à Zurich ; il est très rare dans les autres cantons.

HÜBELI (C. Berne, D. Konolfingen, Com. Bowil). 718 m. Hameau à 1 km. E. de Bowil, à 2,6 km. S.-O. de la station de Signau, ligne Berne-Lucerne. 10 mais., 75 h. protestants de la paroisse de Gross Höchstetten. Agriculture.

HÜBELI (C. Berne, D. Signau, Com. Langnau). 665 m. Hameau sur la route de Berthoud à Langnau, sur la rive droite de l'Ilfis, à 1,3 km. N.-O. de la station de Langnau, ligne Berne-Lucerne. 5 mais., 58 h. protestants de la paroisse de Langnau. Agriculture.

HÜBELI (C. Lucerne, D. Willisau, Com. Hergiswil). 740 m. Hameau sur la rive gauche de l'Enziwigger, à 2,6 km. S. de Hergiswil, à 7,7 km. S.-O. de la station de Willisau, ligne Langenthal-Wolhusen. Dépôt des postes. 2 mais., 15 h. cath. de la paroisse de Hergiswil. Maison d'école pour la partie S. de la commune de Hergiswil.

HÜBELI (C. Lucerne, D. Willisau, Com. Schötz). 553-530 m. 3 maisons au S. de Schötz, à 2,5 km. de la station de Nebikon, ligne Olten-Lucerne. 30 h. catholiques de la paroisse de Schötz. C'est là qu'éclata, en 1902, lors d'un rassemblement de troupes, une épidémie de typhus qui fit 116 victimes.

HÜBELI (AUF DEM) (C. et D. Berne, Com. Bolligen). 802 m. Hameau à 500 m. E. de Bolligen, à 3,8 km. N.-E. de la station d'Ostermundigen, ligne Berne-Thoune. 6 mais., 64 h. protestants de la paroisse de Bolligen. Agriculture. Ancienne maison seigneuriale.

HUBELLÜCKE (C. Berne, D. Oberhasli). 3100 m. environ. Passage s'ouvrant dans l'arête des Hintere Trifthörner, entre le Hubelhorn (3256 m.) et le point coté 3219 m., lequel est un contrefort O. du Hühnerstock (3348 m.) ; ce passage permet de se rendre de la cabane de Gauli au Pavillon Dollfuss en 7 h. 30 minutes, en remontant d'abord le Hubelgletscher et en descendant ensuite sur le Hinter Triftgletscher.

HUBEN (C. Berne, D. Trachselwald, Com. Dürrenroth). 738 m. Hameau sur la rive gauche du Hubbächli, à 1,8 km. S.-O. de Dürrenroth, à 7 km. S.-O. de la station de Huttwil, ligne Langenthal-Wolhusen. 7 mais., 49 h. protestants de la paroisse de Dürrenroth. Agriculture.

HUBEN (C. Lucerne, D. Sursee, Com. Grosswangen). Hameau. Voir HUOBEN.

HUBEN (C. Lucerne, D. Sursee, Com. Gunzwil). Hameau. Voir HUOBEN.

HUBEN (C. Thurgovie, D. et Com. Frauenfeld). 490 m. Section de la commune de Frauenfeld et village, sur la rive droite de la Murg, sur la route Wil-Frauenfeld, à 1,5 km. S.-E. de cette dernière ville, à 1 km. N. de la station de Murkart, ligne Frauenfeld-Wil. Dépôt des postes, téléphone. Voiture postale Frauenfeld-Lustdorf. Cette section de commune compte, avec Bühl, Murkart et Neuhausen, 85 mais., 572 h. protestants et catholiques de la paroisse de Frauenfeld ; le village, 17 mais., 123 h. Agriculture, vignes, prairies, arbres fruitiers. Une partie de la population travaille dans les fabriques de Frauenfeld. C'est à Huben qu'eut lieu, le 25 mai 1799, une rencontre entre Autrichiens et Français, dans laquelle le général Jean Weber perdit la vie ; il commandait les troupes que la République helvétique avait levées en qualité d'alliée de la France. Un monument en granit rappelle ce souvenir historique.

HUBEN ou **HAUBEN (OBER, UNTER)** (C. Berne, D. Konolfingen, Com. Ober Diessbach). 770-655 m. Fermes disséminées sur le versant droit, assez escarpé, de la vallée du Kiesenbach, à 1,3 km. O. de la station d'Ober Diessbach, ligne Berthoud-Thoune. 4 mais., 27 h. protestants de la paroisse d'Ober Diessbach.



Le sommet du Hubelhorn, vu du Hubelgletscher.

Gauli, dans l'Urbachthal, en 6 heures, ou en 3 heures du Pavillon Dollfuss. La première ascension en a été effectuée en 1893.

Prairies. Jusqu'en 1887, Huben appartient à la commune de Munsingen.

HUBERSDORF (C. Soleure, D. Lebern). 480 m. Com. et vge sur la Siggern, à la frontière bernoise, à 6,5 km. N.-O. de la station de Wangen, ligne Bienne-Olten. Dépôt des postes, téléphone. Avec Scheidwegen, la commune compte 28 mais., 223 h. dont 160 catholiques de la paroisse de Flumenthal, et 63 prot.; le village, 19 mais., 157 h. Agriculture. Industrie laitière. Fabrique de pierres pour l'horlogerie. Quelques hommes travaillent dans la fabrique de pâte de bois d'Attisholzbad. On a trouvé à Hubersdorf quelques monnaies romaines. Anciens tombeaux germains près du moulin.

HUBHOF (C. Zurich, D. Dielsdorf, Com. Bachs). 433 m. Hameau sur le Fissibach, à 2,2 km. N.-O. de Bachs, à 8,5 km. N.-O. de la station de Dielsdorf, ligne Zurich-Niederweningen. 6 mais., 34 h. protestants de la paroisse de Bachs. Agriculture.

HUBLEZEN (C. Zoug). 458 m. Petite élévation gazonnée entre Frauenthal et Knonau, à 4,5 km. N.-N.-O. de Cham. On y jouit d'une vue charmante.

HÜBLI (C. Zurich, D. Hinwil, Com. Wald). 785 m. Hameau sur le versant S.-O. du Tössstock, à 2,4 km. N.-E. de la station de Wald, ligne du Tössthal. Télégraphe, téléphone. 6 mais., 29 h. protestants de la paroisse de Wald. Agriculture.

HÜBSCHHORN ou **SCHÖNHORN** (C. Valais, D. Brigue). 3196 m. Pyramide rocheuse, contrefort S.-O. du Monte Leone, sur l'arête de séparation des eaux des bassins du Rhône et du Pô. On y monte en 3 heures de l'ospice du Simplon, et en 4 h. 30 minutes du village de Simplon; c'est un très beau point de vue, fort apprécié des connaisseurs. Le Hübschhorn est la continuation de l'arête du Monte Leone. Il se compose, comme ce dernier sommet, d'un massif de gneiss schisteux reposant sur des schistes calcaires qui entourent le pied de la pyramide du côté N.-O. et O. à partir du glacier du Kaltwasser jusqu'au refuge VII, le long de la dépression du col du Simplon.

HUBWIES (C. Zurich, D. Hinwil, Com. Wald). 627 m. Hameau au bord d'un petit étang, à 2 km. S.-E. de la station de Wald, ligne du Tössthal. 8 mais., 112 h. protestants de la paroisse de Wald. Manufacture de coton.

HUEB (C. D. et Com. Schwyz). 600 m. Hameau sur la rive gauche du Siechenbach, à 1,4 km. N.-E. de la station de Seewen-Schwyz, ligne du Gothard. 6 mais., 30 h. catholiques de la paroisse de Schwyz. Arbres fruitiers. Chapelle.

HUÉMOZ (C. Vaud, D. Aigle, Com. Ollon). 1008 m. Section de commune et village dans une situation magnifique, sur la route Aigle-Ollon-Villars, à 12 km. S.-E. de la station d'Aigle, ligne du Simplon. Bureau des postes, téléphone. Voiture postale Aigle-Villars-sur-Ollon. Avec Les Combes, la section compte 60 mais., 236 h. protestants; le village, 54 mais., 209 h. protestants. Paroisse. Chapelle. Éleve du bétail. Agriculture. Exploitation des forêts avoisinantes. Lias et gypse triasique. La chapelle de Huémoz fut fondée en 1449; elle était probablement dédiée à Saint-Georges; en 1484, après la conquête bernoise, pour jouir du culte qui s'y célébrait, les habitants payaient aux Bernois une redevance; cette redevance fut abandonnée par le gouverneur Naegeli en 1529. Dès lors, LL. EE. firent faire le prêche par le pasteur d'Ollon. Dès 1824, le village a été constitué en suffragance d'Ollon; de 1845 à 1860, Huémoz fut de nou-

veau réuni à Ollon. L'église actuelle a été construite en 1844 sur les ruines de l'ancienne; elle possède trois clo-



Huémoz, vu de l'Ouest.

ches dont une très ancienne porte comme inscription la salutation à la Vierge: *Ave Maria gratia plena*. Aujourd'hui c'est une paroisse indépendante du chef-lieu de commune. La vue est particulièrement belle de la colline du Stand, au bas du village. Plus haut que l'église, à 1050 m., on trouve encore un noyer, phénomène de végétation rare à cette altitude.

HÜFI (CABANES DE) (C. Uri). Cabanes situées sur les hauteurs de la rive gauche du glacier de Hüfi, à l'extrémité supérieure du Maderanerthal. La plus ancienne a été construite en 1873 par la section Pilate du Club alpin suisse, sur l'alpe même de Hüfi, près des chalets de ce nom, à 1999 m. d'altitude, contre un rocher; l'état d'humidité continue de cette cabane ainsi que la place très insuffisante qu'elle offrait, a décidé la section Pilate à en édifier une nouvelle à une altitude plus considérable, ce qu'elle a fait en 1899. La cabane actuelle, établie à 2338 m., peut faci-



La nouvelle cabane de Hüfi et le Gross Ruchen.

lement loger une quarantaine de personnes; c'est peut-être la cabane des Alpes suisses la mieux conçue et la mieux organisée. De cette esplanade, on jouit d'une vue

admirable sur les Windgälle, l'Oberalpstock, la chaîne du Dammastock et le groupe du Juchlistock, et surtout

cier de Hüfi et par ce qui en reste aujourd'hui dans ses abords immédiats. Depuis 1855, ce glacier s'est retiré d'environ 1,5 km. Il



Carte du Hüfigletscher.

sur la vallée de Maderan. On y monte en 3 heures de l'Hôtel Alpenclub; elle sert de point de départ pour les ascensions du Grand Scheerhorn (5 heures), du Piz Cambriales (4 heures), du Kammlistock (5 heures), du Claridenhorn (4 heures) et du Claridenstock (4 heures), et pour la traversée du col des Clarides, du Planurapass et de la Kammlücke. Voir *Annuaire du Club alpin suisse*, vol. XXXV.

HÜFIGLETSCHER et **HÜFI-FIRN** (C. Uri). Glacier et névés à l'extrémité E. de la vallée de Maderan, dont le col (2969 m.) est situé à la frontière des cantons d'Uri, de Glaris et des Grisons, sur les névés des Clarides. Ces derniers, avec l'Hüfifirn, remplissent tout l'espace ou le double amphithéâtre compris entre le Claridenstock (3270 m.) au N. et le Catscharauls (3062 m.) au S., adjacent au Petit Tödi à l'O. On peut faire la traversée des névés, des Clarides et de Hüfi, pour passer de la vallée de la Linth à celle de Maderan, de Linthal à Amsteg, par la Sandalp, et le col de la Sandalp sur l'Hüfifirn, ou bien par la Gensalpeli, les Clarides, l'Hüfifirn et l'Hüfialp (1999 m.). C'est un voyage pénible pour une seule journée; on s'arrête généralement à l'Hôtel Alpenclub dans la vallée de Maderan. Le Hüfigletscher est une langue de glace qui s'enfonce en aval de l'Hüfifirn dans une excavation et des gorges profondes, entre des parois de Malm, puis de Dogger et enfin de Gneiss, au pied S. des Scheerhörner (voir Heim, *Beitr. z. geol. Karte der Schweiz*, Livr. 25). La vallée de Maderan est remplie de moraines et de roches polies, formées par l'ancien gla-

cier de Hüfi et par ce qui en reste aujourd'hui dans ses abords immédiats. Depuis 1855, ce glacier s'est retiré d'environ 1,5 km. Il sort actuellement d'une gorge sauvage et inaccessible. En 1872, Heim a mesuré la vitesse d'écoulement de ce glacier (69 min. par jour) sur la partie aujourd'hui disparue. Voir, *Mechanismus der Gebirgsbildung*, p. 256.

HÜFISTOCK (C. Grisons et Uri). Nom donné parfois au DÜSSISTOCK. Voir ce nom.

HÜGELIGRAT (C. Berne, D. Gessenay). 1902 m. Crête de pâturage faisant partie de la Hügeli alp, contrefort S.-E. de la Dent de Ruth, entre la vallée des Fenils, ou Grischbachthal, et le vallon de la Simmen-graben, à 2 heures N.-O. de l'auberge du col des Saanenmöser, et à 3 heures N. de Gessenay.

HUGELSHOFEN (C. Thurgovie, D. Weinfelden). 506 m. Com. et vge au pied N. de l'Ottenberg, dans une large vallée peu profonde, entre l'Ottenberg et le Seerücken, sur la route de Märstetten à Alterswil, à 5 km.



Le Hüfigletscher et les Kalkschyen.

E.-N.-E. de la station de Märstetten, ligne Winterthour-Romanshorn. Voiture postale Märstetten-Todtnacht. Dépôt des postes. Téléphone. Avec Schlatt, Mohnschaus,

Wachtersberg, Mannenmühle. Lohmühle, Todtnacht, Aufhäusern et Engelswilen, la commune compte 145 mais.



Hugelshofen, vu du Nord.

et 641 h. protestants de la paroisse d'Alterswilen; le village, 60 mais., 254 h. Agriculture. Culture des arbres fruitiers. Industrie du lait. Fromagerie. Broderies. Fabrique de colle. L'église a été entièrement restaurée en 1900; c'est maintenant une des plus jolies du pays. Ce village fut fondé par les Alamans. Les documents les plus anciens parlent d'un Hugoltshoren, Hugelstshofen, puis Hugolzshofen. Aux XII^e et XIII^e siècles, plusieurs châteaux s'élevèrent aux environs du village; on en voit aujourd'hui des vestiges à Todtnacht, Sperberholz, Lipoldswilen, Mohnshaus, Entenmoos. Il y eut des seigneurs de Hugelshofen, ministériaux de Constance; ils possédaient un château à Mohnshaus et un autre au Schatzloch. Le premier chevalier connu est Albert, qui vivait vers 1176; un autre est Wetzel (1187-1221). Ces seigneurs de Hugelshofen disparaissent tout à coup au commencement du XV^e siècle. En 1407, les Appenzellois détruisirent leurs châteaux et brûlèrent Hugelshofen. Ce village ne se releva que lentement de ses ruines, et resta sans seigneurs jusqu'à la conquête de la Thurgovie par les Confédérés en 1460. Hugelshofen et la contrée avoisinante reçurent un bailli, auquel cette localité refusa d'obéir. La Diète obligea les habitants à rentrer dans l'ordre.

HUGENALP (C. Saint-Gall, D. Alt Toggenburg). 1200-900 m. Alpage dans la partie supérieure du Libingerthal, à l'E. de l'Engelschwandalp, à 1,5 km. S.-O. de Krinau. 3 chalets et étables.

HUGGENBERG (C. Zurich, D. Winterthour, Com. Hofstetten). 717 m. Hameau à la frontière thurgovienne, à 3 km. S.-E. de Hofstetten, à 6,2 km. O. de la station d'Eschlikon, ligne Winterthour-Saint-Gall. Téléphone. 9 mais., 37 h. protestants de la paroisse d'Elgg. Agriculture. A l'origine, Hugenberg.

HUGIFLUH (C. Berne, D. Bas-Simmenthal). 1807 m. Une des nombreuses éminences du massif du Stockhorn de Thoun (2192 m.); elle s'élève entre le lac d'Ober Stocken et le vallon du Bunschibach.

HUGISATTEL (C. Berne et Valais). 4089 m. Selle neigeuse de l'arête N.-O. du Finsteraarhorn, que l'on franchit dans l'ascension de cette montagne. Elle doit son nom au professeur Hugli, de Soleure, qui, vers 1840, a beaucoup visité et décrit cette partie des Alpes.

HUGONNETS (LES) (C. Vaud, D. Lavaux). Ruiseau. Voir LUTRIVE (LA).

HÜHNERBACH (C. Berne, D. Signau, Com. Langnau). 736 m. Section de commune et hameau dans un petit vallon latéral gauche de l'Ilfis, à 2 km. S.-E. de la station de Langnau, ligne Berne-Lucerne. Avec Moos et Bühl, la section compte 58 mais., 449 h. protestants de la paroisse de Langnau; le hameau 2 mais., 24 h. Fromagerie.

HÜHNERBERG (C. Appenzell Rh.-Int.). 2333 m. Pointe rocheuse s'élevant dans la chaîne septentrionale du massif du Säntis, entre le Girespitz et le Hohen Niedere, à 1 km. N.-E. du sommet du Säntis. Elle s'abaisse

au N.-O. en terrasses abruptes jusqu'à la Petersalp, au S.-E., par des rochers d'une hauteur de 200 m., jusqu'à la Mesmeralp. Elle est rarement gravie. Son nom lui vient de la perdrix des neiges (*Tetrax lagopus*), commune autrefois dans la contrée. Ce pli du Hühnerberg est constitué par l'infracrétacique, et spécialement par le Valangien, dans un développement analogue, mais plus puissant et surtout plus découpé que celui du Jura neuchâtelois. Entre le Hühnerberg et le Säntis se trouve un vallon synclinal excavé et très pierreux qui porte une trace de glacier, le Blauer Schnee, dans le haut du cirque situé entre le Säntis et le Girespitz et orienté vers le N.-E. Ce vallon renferme, plus au N.-E., le Seelapsee et se recouvre de pâturages verdoyants, à mesure que l'altitude diminue. Au flanc S. du Hühnerberg, au Rossegg et dans les Schwarze Knorren, on ne voit que les têtes de couches du sous-sol géologique.

HÜHNERBÜHL (C. Glaris). 2500 m. environ. Hauteur formant la partie occidentale et la plus élevée du plateau de la Mutenalp, lequel s'étend au S. du Mutensee, sur le col de Kisten. Elle est formée de calcaire nummulitique et de schistes éocènes. Sur le Hühnerbühl s'élève la cabane de Mütsee du Club alpin suisse.

HÜHNERBÜHL (C. Zurich, D. et Com. Horgen). 450 m. Groupe de 9 maisons non loin de la rive gauche du lac de Zurich, à 1 km. N.-O. de la station de Horgen, ligne Zurich-Wädenswil. 78 h. protestants de la paroisse de Horgen. Agriculture.

HÜHNERGRAT (C. Valais, D. Rarogne occidentale et Viège). 2359 m. Crête de pâturage partiellement boisée, appartenant à la Stafelalp, sur le versant droit du Ginanzthal, à 3 heures d'Unterbach, village situé à 1 h. 45 min. E.-S.-E. de la station de Rarogne, ligne du Simplon.

HÜHNERHÖRNER (C. Valais, D. Brigue). 3370, 3340 et 3368 m. Nom que l'on donne, au Simplon, à ce qu'on appelle plus généralement Breithörner du Monte Leone, et à ce que l'Atlas Siegfried désigne simplement comme Breithorn, en limitant ce nom au point 3368 m. Ces sommets dominent le glacier et les pâturages de Hohnmatten à l'O. et descendent, par de grands névés accessibles, jusqu'au glacier d'Alpine à l'E. C'est un très beau point de vue, mais rarement gravi. Voir BREITHORN.

HÜHNERKNUBEL (C. Valais, D. Viège). 2800 m. Plateau voisin de celui de Hohbalm, au pied de l'Unter Gabelhorn, à 3 heures O. de Zermatt; vue admirable sur le Cervin, la chaîne du Mont-Rose et celle des Mischabel.

HÜHNERKOPF (C. Saint-Gall, D. Sargans). 2174 m. Sommité d'une pyramide de Lias calcaire, superposée aux dolomies triasiques et à la grande masse de Verrucano chevauchée sur le Flysch de la vallée de Weisstannen et occupant toute la région située entre la vallée de Sargans et le Weisstannenthal. Le Hühnerkopf, avec son pendant le Wannekopf (2208 m.), fait ainsi partie du même massif montagneux de la Tamonseralp, situé entre la vallée de Weisstannen et celle de la Kohlschlageralp au N.-O.; ce sommet repose sur le Trias; il est tout couvert de maigres pâturages, mais sur son versant N.-E., au-dessus de Mels qui est sur le Verrucano, il est très boisé; il est boisé de même sur son versant S.-E., dans la vallée de Weisstannen, sous la Rothe Wand, la Galanseralp, etc., au pied du Wannekopf.

HÜHNERLÜCKE (C. Berne, D. Oberhasli). 3191 m. Col sans nom dans l'Atlas Siegfried; il s'ouvre entre le Hühnerstock et le Hubelhorn, parallèlement à la Hubellücke; comme ce dernier passage, il relie les glaciers de Hubel et de Vordertrift et, par eux, la cabane de Gauli au pavillon Dollfuss, en 7 h. 30 minutes.

HÜHNERSEE (C. Grisons, D. Ober Landquart). 2457 m. Petit lac dans la partie supérieure du Schlappinthal, au pied S. du Kessispitz, dominé à l'O. par le Plattenhorn, à l'E. par les Seescheien, à 8,7 km. N.-E. de Klosters.

HÜHNERSPIEL (C. Berne, D. Gessenay). 1928 m. Sommité, en forme de pyramide, dans le massif de la Hornfluh, séparant la combe du Kessel et du Hornberg du pâturage du Seiberg. Il est composé de brèche calcaire

(brèche de la Hornfluh), reposant sur un socle de Lias et de Trias.

HÜHNERSPITZ (C. Saint-Gall, D. Sargans). 2374 m. Sommité d'une montagne de grès, de flysch éocène et de calcaires nummulitiques, située au S. de Weisstannen, au flanc occidental de la vallée sauvage de Lavtina, et entre les deux cirques de Valtüsch et de Valtalvalp ou de Gamsli au S. et à l'O. C'est par-dessus cette masse de flysch, qui appartient au grand synclinal du double pli glaronnais, que se superposent les Graue Hörner, formés par un pli chevauché dont le noyau est le Verrucano.

HÜHNERSTOCK (C. Berne, D. Oberhasli). 3348 m.



Le Hühnerstock, vu du Kammli.

Sommité escarpée de la chaîne qui sépare le bassin des glaciers d'Unteraar et de Lauteraar, du bassin du glacier de Gauli; c'est le point culminant de quatre arêtes : l'arête N., qui porte encore le Gletschergrind (2914 m.); l'arête S., qui s'appelle tantôt Rothhorn (3090 m.) et tantôt Dollstock (3065 m.); sans nom dans l'atlas Siegfried); l'arête O., qui aboutit à la Hühnerlücke (3191 m.); sans nom dans l'atlas Siegfried), et l'arête E., qui descend abrupte sur le Hühnerthälpass. La première ascension en a été faite en 1886, en 4 h. 20 min. du pavillon Dollfuss.

HÜHNERSTOCK (C. Tessin et Uri). 2886 m. Sommité dans le massif du Pizzo Rotondo, sur l'arête de protogine qui relie le Wyttengewasserstock au Passo Cavanna. Le Hühnerstock domine le glacier du Wyttengewasser au fond de la vallée du même nom, au S. de Realp. Entre le Hühnerstock à l'O. et le Piz Lucendro à l'E., se trouve le passage peu fréquenté, mais très praticable, du Passo Cavanna, qui conduit de Realp à Villa, à 7 km. O. d'Airolo, dans le val Bedretto.

HÜHNERTHÄLIGLETSCHER (C. Berne, D. Oberhasli). 2900 à 2400 m. Glacier de 2,5 km. de longueur et de 700 m. de largeur moyenne, parallèle au Hubelgletscher et, comme lui, affluent du grand Gauligletscher; il descend du Hühnerthälpass (3000 m. environ), et est entouré par le Hühnerthälhorn (3181 m.), le Grand Diamantstock (3151 m.), le Bächlistock (3270 m.), le Vorder Trifflhorn (3115 m.), le Hühnerstock (3348 m.) et le Gletschergrind (2914 m.).

HÜHNERTHÄLIHORN ou **HÜHNERTHÄLISTOCK** (C. Berne, D. Oberhasli). 3181 m. Sommité dans le massif compris entre la vallée de l'Aar (Handeck), l'Urbachthal et le glacier d'Unteraar. On y monte soit de la Handeck, soit de la cabane de Gauli. L'ascension se fait en 7 h. 45 min. O.-S.-O. de la Handeck.

HÜHNERTHÄLIPASS ou **HÜHNERTHÄLIGRAT** (C. Berne, D. Oberhasli). 3000 m. environ. Passage assez difficile à franchir, s'ouvrant entre le Hühnerstock (3348 m.) et le Vorder Trifflhorn (3115 m.); sans nom dans l'atlas Siegfried); il relie le glacier de Hühnerthäli à celui de Vorder Trift et, par ceux-ci, la cabane

de Gauli au Pavillon Dollfuss, en 8 heures. La première traversée en a été effectuée en 1868.

HÜLFTEGG (C. Saint-Gall, D. Alt Toggenburg, Com. Mosnang). 800 m. Hameau sur la route de montagne de Mosnang à Fischenthal, à 5 km. O. de Mosnang, au milieu des forêts, à 5 km. N.-E. de la station de Steg, ligne du Tössthal. Téléphone. 3 mais., 18 h. catholiques de la paroisse de Mühlrüti. Commerce de bois. Prairies, élevage du bétail. Vient probablement de Hulfi-Stud, Hulfteren, noms dialectaux de la viorne cotonneuse (*Viburnum Lantana*).

HÜLTENSCHANZE (C. Bâle-Campagne, D. Liestal,

Com. Füllinsdorf). 300 m. Maison sur la route de Bâle à Liestal, sur la rive gauche de l'Ergolz, entre Basel Augst et Frenkendorf. C'est une ancienne redoute, élevée en 1689, démolie en 1833. Elle fut encore occupée en 1833 dans le conflit qui éclata entre Bâle-Ville et Bâle-Campagne.

HÜLLEHORN ou **PUNTA MOTTISCIA** (C. Valais, D. Brigue et Rarogne orientale). 3186 m. Sommité du groupe du Monte Leone, dans le massif s'élevant entre la vallée de la Ganter, celle de Sallisch et le bassin de l'alpe de Veglia. Cette sommité comprend deux pointes séparées l'une de l'autre par une dépression profonde. Le sommet N., qui porte le signal trigonométrique, s'appelle le Hüllehorn, et le sommet S., qui domine de ses escarpements l'alpe italienne de Veglia, s'appelle la Punta Mottiscia et est situé sur la frontière suisse. On fait l'ascension du Hüllehorn, soit de Binn en 5 h. 30 min. (côté par lequel elle a été exécutée pour la première fois en 1890), soit de l'alpe de Veglia en 4 h. 30 min.

HÜLLESTEIN (C. Zurich, D. Hinwil, Com. Rüti). 472 m. 4 maisons sur la route de Rapperswil à Rüti, à 2 km. S.-O. de la station de Rüti, ligne Zurich-Uster-Rapperswil. 22 h. protestants de la paroisse de Rüti. [On trouve, en-



Le Hühnerthälhorn, vu du Grand Diamantstock.

tre les bancs de Nagelluh ordinaire, une couche d'une épaisseur de 4 à 5 m., composée uniquement de graviers calcaires gris foncé et jaunes, réunis par un fort

ciment. Ce Nagelluh calcaire, d'un grain assez fin, est appelée granit d'Appenzell, et est abondamment exploitée près de Hüllestein. On emploie cette pierre pour des bassins de fontaine, des socles, des marches d'escaliers, etc.. Polie, elle produit un très bel effet. Cette couche de «granit d'Appenzell» se remarque depuis Feldbach, au bord du lac de Zurich, jusque près de Saint-Gall.

HUMBEL (C. Zurich, D. et Com. Pfäffikon). 689 m. Hameau situé au pied S.-O. du Tannenbergr, à 2,5 km. N. de la station de Pfäffikon, ligne Effretikon-Wetzikon. 10 mais., 50 h. protestants de la paroisse de Pfäffikon. Agriculture. A l'origine, Humbol, de Hombol, Hohenbol = am hohen Hügel, sur une haute colline.

HUMILIMONT (C. Fribourg, D. Gruyère, Com. Marsens). 720 m. Ancien couvent de Prémontrés situé immédiatement à l'E. de Marsens. Il fut fondé en 1136 par Anselme, Guido et Borard, seigneurs de Marsens, qui cédèrent à quelques disciples de Saint-Norbert, leur village de Marsens et les terres adjacentes. Les années suivantes, on construisit l'abbaye et l'on acheva l'église. Humilimont connut de longues années de prospérité; mais, dans la suite des temps, faute d'une bonne administration, des terres durent être aliénées et le reste suffisait à peine à l'entretien des pères; pour comble de malheur, une partie du couvent fut détruite par un incendie en 1578. Enfin, en 1579, le couvent fut supprimé par bulle du pape Grégoire XIII; il ne restait plus alors que cinq pères qui reçurent chacun une rente viagère de 50 écus. Les biens du couvent passèrent au collège des Jésuites de Fribourg; en 1790, les murs des bâtiments furent démolis et servirent à la construction de la nouvelle église de Vuippens. Actuellement, l'ancien domaine du couvent d'Humilimont a été rétrocédé à l'Etat de Fribourg, qui y a construit l'asile des aliénés de Marsens. *Étrennes fribourgeoises*, 1903. Voir MARSENS.

HUMLIKON (C. Zurich, D. Andelfingen). 489 m. Com. et vge à 2 km. S.-O. de Gross Andelfingen, à 1,9 km. N.-O. de la station de Henggart, ligne Winterthur-Schaffhouse. Dépôt des postes, télégraphe, téléphone. Voiture postale Henggart-Rüdligen. 55 mais., 263 h. protestants de la paroisse d'Andelfingen. Agriculture. En 1230, Humilikon; en 1244, Huomelinhon. On a trouvé à Humlikon quelques objets datant de l'époque romaine. Les nobles de Humlikon avaient rang de barons; mais en 1265 ils vendirent leurs alleux à l'abbaye de Zurich, pour les reprendre d'elle en fiefs. Ils s'éteignirent en 1300. On n'a pas retrouvé l'emplacement du château.

HUMMEL (C. Schwyz, D. Einsiedeln). 1421 m. Sommité s'élevant à l'extrémité N. de la chaîne qui sépare l'Amsthal de la vallée de la Sihl, à 6 km. S. d'Einsiedeln, à 2 km. S.-O. de Steinbach. Partiellement boisé, le Hummel porte, sur ses larges pentes, de nombreux alpages où prennent naissance quantité d'affluents du Grossbach et du Steinbach, qui coupent ses versants de ravins irréguliers. Au N., se dresse un contrefort portant le nom de Hummelsberg, qui s'abaisse vers le N.-E., en bandes rocheuses, au-dessus de Kalch.

HUMMELWALD (C. Saint-Gall, D. Neu Toggenburg, Com. Wattwil). 900-700 m. Section de commune sur le versant gauche de la vallée du Rickenbach, avec de nombreuses fermes; ce versant est traversé par la route de Wattwil à Ricken, à 2,8 km. S.-O. de la station de Wattwil, ligne du Toggenbourg. Sur ce versant se trouvent les groupes de maisons de Bleiken, Hummelwald, Ricken et Rickenhof, avec 69 mais., 362 h. protestants et catholiques des paroisses de Wattwil et de Ricken. Élève du bétail. Broderie et tissage. En 1696, l'abbé de Saint-Gall, Célestin Sfondrati, forma le projet de construire une route par le Hummelwald pour être en communication directe avec les cantons primitifs, sans passer par le territoire zurichois. Son successeur, Léodegar Bürgisser, mit tout en œuvre pour réaliser ce projet. Mais Zurich excita les gens du Toggenbourg à la résistance, ce qui provoqua la guerre du Toggenbourg ou seconde guerre de Villmergen.

HUMMERSBODEN (C. Saint-Gall, D. Ober Toggenburg, Com. Alt Sankt Johann). 1038 m. 5 maisons disséminées sur le versant droit de la vallée de la Thur, à 1 km. S.-O. d'Alt Sankt Johann, à 17 km. S.-E. de la station d'Ebnat-Kappel, ligne du Toggenbourg. 80 h. catholiques et protestants de la paroisse d'Alt Sankt Johann. Élève du bétail.

HUMOR (PIZ) (C. Grisons, D. Maloja). 3257 m. Courte crête rocheuse, formant îlot dans la ligne médiane de la partie supérieure du glacier de Tschierina, dans le massif de la Bernina, au N.-O. du Piz Bernina.

HUND (C. et D. Schwyz). 2136 m. Sommet dans l'arête qui porte le Forstberg (2219 m.), le Drusberg (2283 m.) et le Twäriberg (2119 m.), juste à l'angle où cette arête envoie la ramification des Mieseren (2223 m.) dans la direction du S.-E., soit la rampe occidentale de la partie supérieure de la vallée de la Sihl, vers le passage du Prigel. C'est une pyramide triangulaire d'Urgonien qui domine trois cirques, le Steinboden au N.-E., la Gemstafel au S. et le plan incliné ou champ lapiaire très aride qui s'étend entre le Drusberg et le Twäriberg, à l'O. Région intéressante par ses gisements de fossiles néocomiens et urgoniens, de même que les Käserenalpen sur le versant occidental de cette arête.

HUNDGELLEN (OBER, UNTER) (C. Lucerne, D. Sursee, Com. Eich). 717-677 m. Hameau sur la route de Sempach à Münster, à 2 km. N.-E. d'Eich, à 5,2 km. N. de la station de Sempach-Neuenkirch, ligne Lucerne-Olten. 7 mais., 55 h. catholiques de la paroisse d'Eich. Prairies. Industrie laitière.

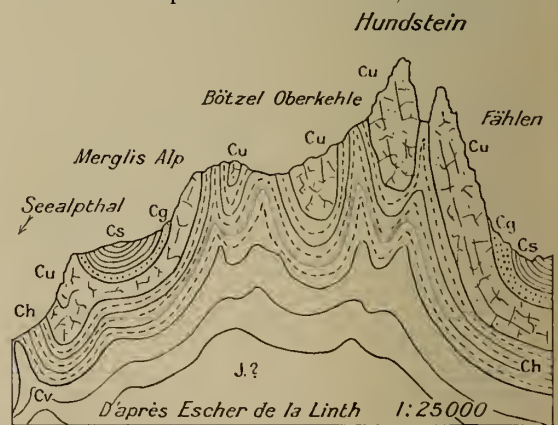
HUNDHÖRNLI (C. Berne et Valais). 2878 m. Contrefort N. de l'Arpelstock, entre ce dernier sommet et le Spitzhorn (2807 m.); à l'O., le Hundhörnl domine le plateau du Sanetsch; à l'E., le glacier de Gelten. Il est accessible du plateau du Sanetsch et par le glacier de Gelten.

HUNDSBÜHL (OBER, UNTER) (C. Fribourg, D. Singine, Com. Planfayon). 1315-1225 m. Deux chalets situés dans une contrée fort retirée, au milieu de grands et beaux pâturages s'étendant sur les ramifications N. du Schaf-larnisch; on y jouit d'une belle vue sur les Préalpes bernoises.

HUNDSFLUH (C. Berne, D. Frutigen et Interlaken). 2855 m. Contrefort S.-E. du Hundshorn (2932 m.), entre ce sommet et la Sefinenfurgge (2614 m.), dans le massif du Schilthorn de Mürren (2973 m.), entre le Kienthal et la vallée de Lauterbrunnen.

HUNDSHORN (GROSS) (C. Berne, D. Frutigen et Interlaken). 2932 m. Sommité de rochers défilés, se dressant entre le Sefinthal (embranchement de la Bogganalp) et le Kienthal (partie supérieure). L'ascension n'offre pas de difficulté spéciale; on la fait soit de Mürren en 5 heures, soit de Kienthal en 6 h. 30 min. La vue du Hundshorn rappelle beaucoup celle du Schilthorn, son voisin, si souvent visité par les hôtes de Mürren.

HUNDSKOTTENBACH (C. Schwyz). Ruisseau formant le cours supérieur de la Steineraa, affluent du lac



Profil géologique par le Hundstein.

Cs. Couches de Seeven (Crétacé sup.); Cg. Gault; Cu. Urgonien; Ch. Hauteriviens; Cv. Valanginiens; J. Jurassique.

de Lowerz. Il prend naissance sur les pentes N.-E. du Hochstuckli, à l'altitude de 1450 m. et descend vers le N. pendant 4 km., dans un vallon boisé; il reçoit de nombreux

petits affluents. En arrivant à Biberegg (950 m.) dans la vallée de Rothenthurm, la rivière change de nom (Steineraa) et tourne brusquement à l'O. Le vallon du Hundskottenbach ou Hundskottentobel, entièrement découpé dans le flysch, fait communiquer Rothenthurm et Schwyz, par le col du Hacken, et passe au pied N. des Mythen, d'où l'on peut atteindre la vallée d'Alpthal et Einsiedeln. Cette vallée est très boisée, avec des ravins et des terrains glissants impraticables.

HUNDSRÜCK (C. Berne, D. Gessenay). 2049 m. Longue arête de pâturages, qui sépare le vallon d'Abläntschen de la vallée de la Petite Simme. Joli point de vue à 2 heures S.-E. du village d'Abläntschen. Arête de Flysch, formé d'alternances nombreuses de grès grossier (grès du Hundsrück) et de Schistes argilo-calcaires. Dans la partie inférieure existe un banc de conglomérat à galets roulés. Le nom de Hundsrück provient soit de la forme de cette arête, soit de l'abondance d'une graminée (*Nardus strictus*) connue dans la contrée sous le nom de poil de chien.

HUNDSRÜCKEN (C. Zurich, D. Hinwil, Com. Gossau). 550 m. Hameau à 2,5 km. E. de Gossau, à 1,8 km. S. de la station de Wetzikon, ligne Zurich-Uster-Rapperswil. 7 mais., 22 h. protestants de la paroisse de Gossau.

HUNDSTEIN (C. Appenzell Rh.-Int.). 2159 m. Sommité dans la chaîne de l'Altmann, à une distance de 5 à 6 heures d'Appenzell, au N.-O. du Fählensee et de la Fählenalp. Toute la chaîne de l'Altmann est formée de roches infracrétaciques remarquablement plissées et très déchiquetées par l'érosion. On en fait fréquemment l'ascension du Weissbad, par la Megglisalp et le Bötzel (1790 m.), en 4 h. 30 min. Les sommets adjacents sont la Freiheit (2142 m.) à l'O., le Rother Thurm au S., et le Vordere Hundstein (2072 m.) au N., tous dans la région alpine proprement dite, rocailleuse et dépourvue de pâturages. La vue est surtout remarquable sur l'Alpstein. Sur le Hund-

Wildhaus. Au pied méridional du Hundstein coule la Thur qui vient des Brünnen ou Rothsteinpass.

HUNDSTOCK de Riesenstalden, découpé dans la coude de cette chaîne, ainsi Dübistock (2051 m.), Rosstock (2463 m.),

(C. Uri). 2216 m. Pic au S. dans la chaîne des Rophaien, verture infracrétacique (Hils) que les sommets voisins, le les Dieppen (2226 m.) et le tandis que le Hagelstock (2207



Vue de Hundwil.

m.) situé au S. du Hundstock culmine dans l'arête de Malm sous-jacente au Hils. Tout autour et au pied de ces pics rocheux se trouvent des pâturages, et plus bas, vers Riesenstalden, des alpages nombreux : Zingeli-Alp, Appelen, etc., tous situés au-dessus de la limite des forêts. Signal trigonométrique de premier ordre.

HUNDWIL (C. Appenzell Rh.-Ext., D. Hinterland). 793 m. Com. et vge sur la route de Waldstatt à Teufen, au-dessus de la rive droite de l'Urnäsch, à 3 km. N.-E. de la station de Waldstatt, ligne Winkeln-Appenzell. Bureau des postes, télégraphe, téléphone. Voiture postale Hérissau-Teufen. Avec Auen, Eschen, Buchberg, Hagtobel, Lâbel, Ob dem Lâbel, Pfand, Schmiedshaus, Sonder, Stechlenegg, Stuhn, Tobel, la commune compte 282 mais., 1523 h., en grande majorité protestants; le village, 61 mais., 356 h. Parioisse. Élevé du bétail, industrie laitière. Broderie à la machine. Orphelinat et asile des pauvres. Sociétés de secours. Hundwil est l'une des plus anciennes communes du canton. C'est là que tous les deux ans (années impaires), le dernier dimanche d'avril, se tient la landsgemeinde. Hundwil fit partie des quatre pays d'empire. La vieille église possède un portail du XV^e siècle; dans le chœur, 2 fenêtres de la même époque, et une petite cloche plus ancienne encore. En 1894, elle a été dotée d'un nouveau clocher. Patrie de Walter Klarer († 1567), réformateur appenzellois. En 921, Huntwilare. En 1405, on mentionne à Hundwil un retranchement (Letzi). L'ancien pont de bois sur l'Urnäsch, construit en 1778, est orné de sentences.

HUNDWIL (C. Saint-Gall, D. Rorschach, Com. Mörswil). 540 m. Hameau dans une contrée fertile, à 2 km. E. de la station de Mörswil, ligne Saint-Gall-Rorschach. 4 mais., 27 h. catholiques de la paroisse de Mörswil. Agriculture, élève du bétail. Fromagerie. Broderie.

HUNDWILERHÖHE (C. Appenzell Rh.-Ext. et Int.). 1309 m. Sommité, formée de Nagelfluh, de la chaîne qui sépare les vallées de l'Urnäsch et de la Sitter, à une distance de 30 minutes N.-O. de Gonten. Auberge. C'est un point de vue très visité en été. On y monte de Hundwil, de Zürchersmühle (par Ramsten) et de Gonten.

HUNDWILERN (C. Schwyz, D. Einsiedeln). 1198 m. Crête s'étendant entre les vallées de l'Alp et de la Biber.



Le Hundstein et la Freiheit, vus du Nord.

stein on fait paître des moutons, quoique la pointe culminante soit surplombante vers le Nord.

HUNDSTEIN (C. Saint-Gall, D. Ober Toggenburg). 1903 m. Sommité à 1,5 km. S. du Sântis (2504 m.) au S. du Gir et au N.-O. des chalets de Flis. Elle est découpée ainsi que le Gir (2171 m.) dans l'Urgonien d'un synclinal couché sur le flanc S. de la chaîne du Sântis. À l'E., coule un ruz qui descend du Sântis; à l'O. du Hundstein, la Klus et les Klingens, par où passe un sentier du Sântis partant de

Son versant S. porte le Ketzerenboden, au N. se trouve le Katzenstrick et à l'O. le Günzli. Cette crête a d'excellents alpages pour chevaux. On y monte beaucoup d'Einsiedeln. La vue y est fort belle; elle s'étend sur les Alpes centrales et orientales.

HÜNEGG (C. Berne, D. Thoune, Com. Hilterfingen). 600 m. Château moderne sur une hauteur de la rive droite du lac de Thoune, possédant un parc splendide et des serres renommées, à 500 m. N.-O. de Hilterfingen.

HÜNEBERG (C. Zoug). 451 m. Com. et vge sur le Plateau, entre la Reuss et le lac de Zoug, à 3 km. O. de la station de Cham, ligne Zoug-Lucerne. Routes pour Cham, Rothkreuz, Sins et Sankt Wolfgang. Dépôt des postes, télégraphe, téléphone. Avec Hinter Hünenberg, Drälikon, Sankt Wolfgang, Kemmaten, Kreuzacker, Langrüti, Matten, Meisterswil, Moos, Schürmatt, Stadelmatt, Thalacker et Wart, la commune compte 132 mais., 943 h. catholiques de la paroisse de Cham; le village, 12 mais., 111 h. Elève du bétail. Grande vacherie coopérative. Culture des champs. Belles forêts appartenant en majeure partie à la corporation de Zoug. L'industrie y est nulle. La maison de commune, élevée en 1702, est située à 1,5 km. N. du village, à la Wart, au centre de la commune. En 1798, Hünenberg devint commune indépendante de Zoug. Jusqu'alors, le village faisait partie du bailliage de Zoug, qui l'avait acheté en 1416 aux deux frères Büttler. Ces derniers l'avaient acquis deux années auparavant des nobles de Hünenberg, famille connue du XI^e au XIV^e siècle et qui possédait de nombreux domaines dans le canton de Zoug et dans les cantons avoisinants. Après la guerre de Sempach (1386), l'Hinter Hünenberg, le berceau de cette famille, fut détruit, et les Hünenberg se séparèrent en deux branches qui achetèrent, l'une, la bourgeoisie de Bremgarten, l'autre, celle de Zoug. Le plus connu de ces nobles fut Henri, qui, d'après la tradition, fit parvenir un avertissement aux Confédérés avant la bataille de Morgarten. On a trouvé à Hünenberg une hache de bronze. Tombeaux alamans à la Schürmatt. Voir Stadlin. *Geschichte von Zug*, I., 1818, idem, *Hünenberg dans Die Schweiz in ihren Ritterburgen und Bergschlössern*, I., 1828.

HÜNEBERG (HINTER) (C. Zoug, Com. Hünenberg). 443 m. Hameau formant la partie O. de Hünenberg, dont il n'est séparé que par un ruisseau, à 3 km. O. de la station de Cham, ligne Zoug-Lucerne, et à 3 km. S.-E. de celle de Sins, ligne Lenzbourg-Rothkreuz. 14 mais., 93 h. catholiques de la paroisse de Cham. C'est ici que s'élevait le château, berceau des nobles de Hünenberg qui fut détruit en 1386, après la bataille de Sempach.

HÜNEBISWIL (C. Saint-Gall, D. Neu Toggenburg, Com. Sankt Peterzell). 900 m. Hameau à 3,5 km. N.-E. de Sankt Peterzell, à 9 km. S. de la station de Flawil, ligne Winterthur-Saint-Gall. 4 mais., 20 h. protestants.

HUNGERBERG (C. Argovie, D. Aarau). 474 m. Jolie colline boisée, de forme arrondie, située au N. d'Aarau, sur la rive gauche de l'Aar. Son versant S. est planté de vignes. Belle vue sur la vallée de l'Aar, le Plateau et les Alpes. Hôtel. Joh. Rud. Meyer d'Aarau (1739-1813) y fit planter une jolie promenade qui porte son nom. En 1817, Henri Zschokke bâtit, sur son versant S., sa maison de campagne « Blumenhalde ».

HUNGERBÜHL (C. Thurgovie, D. Arbon, Com. Salmsach). 414 m. Village sur l'Aach, à 1 km. O.-S.-O. de Salmsach, à 2,8 km. S.-O. de la gare et du port de Romanshorn. 29 mais., 150 h. protestants et catholiques des paroisses de Romanshorn-Salmsach et de Romanshorn. Prairies, arbres fruitiers. Fromagerie. Moulin. Fabrique de moulins à fruits.

HUNGERZELG (C. Argovie, D. Zofingue, Com. Rothrist). 406 m. Petit village sur la rive droite de l'Aar, à 1,5 km. S.-O. de la station de Rothrist, ligne Berne-Olten. 18 mais., 159 h. protestants de la paroisse de Rothrist. Agriculture, élève du bétail; industrie laitière. Filature de coton.

HÜNIBACH (C. Berne, D. Thoune). Ruisseau prenant naissance sur le versant N.-O. de la Blume, à 1080

m. d'altitude; il se précipite dans la gorge romantique du Kohleren, creusée dans le Nagelluh, et tombe au lac de Thoune, à la cote de 560 m., à 1 km. N.-O. d'Hilterfingen, après un cours de 5 km. dans la direction du N.-E. au S.-O.

HÜNIBACH (BÉCHI ou CHARTREUSE) (C. Berne, D. Thoune, Com. Heiligenschwendi). 601 m. Groupe de maisons à l'entrée de la Kohlerenschlucht, sur un petit plateau situé entre le Grütisberg et le lac de Thoune, à 2,8 km. S.-E. de la gare de Thoune. 22 mais., 184 h. protestants de la paroisse de Hilterfingen. Agriculture. A une petite distance, sur la rive droite du Hünibach, est situé le manoir autrefois célèbre du Bächigt ou Chartreuse. Ce manoir, mentionné déjà en 1284, appartient aux Strättlingen, aux Velschen et aux Senn; il fut donné, en 1459, au couvent de Chartreux de Thorberg qui le garda jusqu'à la Réformation. Les avoyers de Mülinen en furent propriétaires de 1806 à 1831 et le firent restaurer en style claustral. En 1901, cette construction, simple et de bon goût, qui était connue partout par de nombreuses reproductions, fut démolie et remplacée par un château pompeux, style renaissance. Derrière le château se trouve un bois, le Bächihölzli, célèbre par ses arbres superbes. Il renferme une pierre commémorative élevée en l'honneur du Minnesänger de Strättlingen, et une statue en granit du dieu Bel, de 2 m. de haut, trouvée en 1800 dans un caveau du château de Wil et transportée là par l'avoyer de Mülinen.

HÜNIGEN (C. Berne, D. Aarwangen, Com. Gondiswil). 680 m. Hameau à 700 m. S. de Gondiswil, 3,5 km. N.-E. de la station de Hützwil, ligne Langenthal-Wolhusen. 4 mais., 38 h. protestants de la paroisse de Melchnau.

HÜNIGEN (NIEDER) (C. Berne, D. Konolfingen). 690 m. Com. et vge dans la vallée du Kiesenbach, à 1,5



Nieder Hünigen, vu du Sud.

km. S.-E. de la station de Konolfingen, ligne Berne-Lucerne. Dépôt des postes, téléphone. Avec Hölz, la commune compte 73 mais., 484 h. protestants de la paroisse de Münsingen; le village, 37 mais., 255 h. Prairies, arbres fruitiers, céréales. Moulin, scierie, fromagerie.

HÜNIGEN (OBER) (C. Berne, D. Konolfingen, Com. Schlosswil). 860 m. Partie de la commune de Schlosswil et hameau, dans le Bärbachgraben, à 2 km. E. de Nieder Hünigen, à 4 km. E.-S.-E. de la station de Konolfingen, ligne Berne-Lucerne. Outre le hameau de Hünigen, cette section de commune comprend Appenberg, Ebersold et Schwendlen, avec 51 mais., 353 h. protestants de la paroisse de Schlosswil; le hameau compte 18 mais., 131 h. Prairies, arbres fruitiers.

HÜNIGEN (SCHLOSS) (C. Berne, D. Konolfingen, Com. Stalden). 657 m. Château à l'E. de la route de Konolfingen à Ober Diessbach, dans la vallée du Kiesenbach, sur la rive droite de ce ruisseau, entre Stalden et Nieder-Hünigen, à 1 km. S. de la station de Konolfingen, ligne Berne-Lucerne. Plusieurs dépendances: scierie, moulin, machine à broyer les os, distillerie, forge. Ce domaine couvre une superficie d'environ 72 ha., avec 27 ha. de forêts. Exploitation de tourbe dans l'Ursellenmoos. Il ne reste rien de l'ancien château; les constructions actuelles datent de 1600; elles furent élevées par George May ds Rued sur l'emplacement de l'ancien château. Aujourd'hui encore, ce château est la propriété de la famille de May.

La seigneurie de Hünigen appartient d'abord aux Senn de Münsingen, puis aux de Scharnachthal et passa, en 1560, à la famille May. On voit encore, à l'extérieur du château, les armoiries des Scharnachthal et des Mülnen surmontées du millésime 1554. Dans le vestibule, se trouvent, peintes sur le mur, les armoiries de tous les Scharnachthal et des May avec celles de leurs femmes. Les archives du château renferment encore une copie, datant de 1747, des règlements judiciaires de la seigneurie.

HÜNIGERSHAUS (C. Berne, D. Trachselwald, Com. Sumiswald). 790 m. Hameau sur la rive droite du Ilornbach, à 1,5 km. E.-N.-E. de Wasen, à 10,5 km. N.-E. de la station de Ramsei, ligne Berthoud-Langnau. 16 mais., 115 h. protestants de la paroisse de Wasen.

HÜNIKEN (C. Soleure, D. Kriegstetten). 476 m. Com. et hameau, à 2 km. N.-E. de Kriegstetten, à 2,7 km. S.-E. de la station de Subingen, ligne Soleure-Herzogenbuchsee. 9 mais., 69 h., dont 50 catholiques, de la paroisse d'Eschi. Chapelle. Agriculture.

HÜNIKON ou **UNTER SCHNEISINGEN** (C. Argovie, D. Zurzach, Com. Schneisingen). 453 m. Hameau dans la vallée de la Surb, à 1,2 km. N.-O. de la station de Nieder Weningen, ligne du Surbthal. 15 mais., 108 h. catholiques de la paroisse de Schneisingen. Agriculture et élevage du bétail.

HÜNIKON (C. Thurgovie, D. Weinfelden, Com. Amlikon). 453 m. Hameau à 1 km. S.-E. d'Amlikon, à 2,8 km. S. de la station de Märstetten, ligne Winterthur-Romanshorn. 8 mais., 31 h. protestants de la paroisse de Bussnang. Prairies, céréales, vignes. Apiculture; commerce de bois. Hünikon est mentionné dans un document de 1286.

HÜNIKON (C. Zurich, D. Winterthur, Com. Neftenbach). 489 m. Vge sur la route de Dorf à Äsch, à 2,5 km. N. de Neftenbach, à 2 km. S.-O. de la station de Henggart, ligne Winterthur-Schaffhouse. Dépôt des postes, télégraphe, téléphone. Voiture postale Henggart-Buch. 43 mais., 204 h. protestants de la paroisse de Neftenbach. Viticulture. Élevage du bétail. En 1286, Huninchoven. Les de Hünikon étaient vassaux des comtes de Kybourg et du Toggenbourg, plus tard des ducs d'Autriche; ils sont mentionnés dans les actes de 1243 à 1402. Le château était situé sur une colline couverte de vignes, à l'E. du village.

HÜNINGEN (KLEIN) (C. Bâle-Ville). Com. et vge. Voir KLEINHÜNINGEN.

HUNKELN (C. Lucerne, D. Sursee, Com. Ruswil). 778 m. 2 fermes sur le versant S. du Homberg, à 2 km. de Hellbühl, à 5 km. de la station de Rothenburg, ligne Olten-Lucerne. 30 h. cath. de la paroisse de Hellbühl. Chapelle. Agriculture. Élevage du bétail.

HUNNENFLUH (C. Berne, D. Interlaken). 1200 m. Bastion rocheux en forme de tour, à l'entrée de la vallée de Lauterbrunnen, sur la rive droite de la Lutschine, et remarquable par la régularité de ses couches géologiques.

HUNS (LA GROTTE ou ROCHE DES) (C. Valais, D. Hérens, Com. Héremence). 1600 m. environ. Caverne naturelle, peu connue, qu'on appelle aussi « Grotte aux Fées » en raison des traditions nombreuses qui s'y rapportent. Elle s'ouvre à 4 km. S. du village d'Héremence, dans le roc servant de contrefort à l'arête qui, du Greppon blanc, s'abaisse vers la rive gauche de la Dixence. Ouverte dans une paroi de roc à pic, indiquée dans l'atlas Siegfried sous le nom de Six des Fées, elle apparaît à une hauteur de plus de 220 m., au-dessus d'escarpements inaccessibles, et l'on n'y peut parvenir qu'à l'aide de cordes et d'échelles. D'après Lutz, elle aurait servi de demeure à un ermite; on montre, comme preuve, les travaux entrepris pour la rendre habitable, notamment des pans murés qui en soutiennent l'entrée. Suivant une tradition, également citée par Lutz, une famille distinguée de Huns, chassée de partout, s'y réfugia; d'autres remplacent les Huns par des Celtes.

HÜNTWANGEN (C. Zurich, D. Bülach). 400 m. Com. et vge sur la route d'Eglisau à Griesen (Baden), à 9 km. N.-N.-O. de Bülach. Station Hüntwangen-Wil, de la ligne Zurich-Eglisau-Schaffhouse. Bureau des postes, télégraphe, téléphone. Bureau des douanes. 110 mais., 538 h. protestants, sauf 23 catholiques, de la paroisse de Wil.

Agriculture, viticulture. Une partie des habitants travaillent à la fabrication des chapeaux de paille. Dans une carrière de gravier, on a trouvé des morceaux de dents de mammoth. Le château de Schnitzberg, près des Dreiforren, doit avoir été habité par les nobles de Wil, vassaux des seigneurs de Thengen. Au XII^e siècle, l'avouerie et la juridiction de Hüntwangen appartenait déjà aux évêques de Constance, qui les remirent en fief à divers familles nobles. Plus tard, la suzeraineté passa aux barons de Gradner à Eglisau et, en 1496, à la ville de Zurich, qui acheta, en 1651, aux comtes de Sulz, le droit d'escorte et les dimmes. En 1254, Hüntwangen. (D'après les *Memorabilia Tigurina*.)

HUNZENSIL (C. Argovie, D. Lenzbourg). 460 m. Com. et vge sur la route d'Aarau à Lenzbourg, à 5,7 km. E.-S.-E. d'Aarau. Station de la ligne Aarau-Lenzbourg. Bureau des postes, téléphone. 102 mais., 670 h. protestants de la paroisse de Suhr. Agriculture, élevage du bétail. Industrie laitière.

HUNZIKEN (C. Berne, D. Konolfingen, Com. Rubigen). 525 m. Hameau sur la rive droite de l'Aar, à 1 km. S.-O. de la station de Rubigen, ligne Berne-Thoune. Téléphone. 9 mais., 81 h. protestants de la paroisse de Münsingen. Prairies. Moulin. Scierie. A Hunziken, l'Aar est traversée par un pont couvert, en pierre et en bois, mesurant 100 m. de longueur, que construisit, en 1832, une société par actions qui fit payer un droit de passage jusqu'en 1848. En 982, Hunziken figure sous le nom de Huncinga, dans un document du couvent de Saint-Gall.

HUNZIKON (C. Lucerne, D. Sursee, Com. Geunsee). 740 m. Hameau à 1,6 km. E. de Geunsee, à 4,5 km. N.-E. de la station de Sursee, ligne Olten-Lucerne. 4 mais., 43 h. catholiques de la paroisse de Sursee. Agriculture, prairies; industrie laitière. En 996, Hunzingen; en 1220, Hunzingin; en 1331, Huntzingen; en 1538, Hunzigken, c'est-à-dire chez les Hunzo. On ne peut savoir si le nom de Hunzo vient de Hun, les Huns, ou de Hunt, le chien, ou bien encore de Hunt, le centurion. La forme moderne Hunzikon vient des formes dialectales Hunzigé, Hunzigke.

HUNZIKON (C. Thurgovie, D. Münchwilen, Com. Wängi). 500 m. Hameau sur la rive gauche de la Murg, à 2 km. S.-E. de Wängi, à 200 m. S. de la station de Rosenthal, ligne Frauenfeld-Wil. 17 mais., 92 h. protestants et catholiques de la paroisse de Wängi. Prairies, arbres fruitiers. Broderie.

HUOB (C. Nidwald, Com. Oberdorf). 586 m. Hameau sur le versant N. du Stanserhorn, à 1,5 km. S.-E. de la station de Stans, ligne Stansstad-Engelberg. 7 mais., 23 h. catholiques de la paroisse de Stans. Élevage du bétail.

HUOB (C. Schwyz, D. Höfe, Com. Freienbach). 420 m. Fermes disséminées immédiatement à l'E. de Pfäffikon, à 500 m. de cette station, ligne Goldau-Rapperswil. 5 mais., 20 h. catholiques de la paroisse de Freienbach. Agriculture. Arbres fruitiers. Légumes. Un document de 1383 mentionne l'un des plus anciens ammans de la contrée, Heini in der Huob.

HUOB et HUOBRAIN (C. Zoug, Com. Hünenberg). 480 et 429 m. Groupes de fermes, à 1,5 km. N.-E. de Hünenberg, à 1 km. O. de la station de Cham, ligne Lucerne-Zoug. 4 mais., 18 h., cath. de la paroisse de Cham. Belle vue.

HUOBEN (C. Lucerne, D. Sursee, Com. Grosswangen). 563 m. Hameau à 1,5 km. S. de Grosswangen, à 5 km. E. de la station de Willisau, ligne Langenthal-Wollhusen. 8 mais., 56 h. catholiques de la paroisse de Grosswangen. Agriculture; exploitation de la tourbe.

HUOBEN (C. Lucerne, D. Sursee, Com. Gunzwil). 717 m. Hameau sur le versant N. du Bloenberg, à 1,5 km. S. de Gunzwil, à 6 km. S.-O. de la station de Reinach, ligne du Seethal. 8 mais., 52 h. catholiques de la paroisse de Münster. Prairies. Commerce de bétail et de fromage.

HUPRÄCHTIGEN (KLEINER, MITTLER, OBER, UNTER) (C. Lucerne, D. Sursee, Com. Nottwil). 694-649 m. Fermes disséminées sur le versant gauche du lac de Sempach, à 2,5 km. S. de la station de Nottwil, ligne Lucerne-Olten. 12 mais., 54 h. catholiques de la paroisse de Nottwil. Agriculture, élevage du bétail; arbres fruitiers. Industrie laitière. En 1235, Hunprechtigen.

HURDEN (C. Schwyz, D. Höfe, Com. Freienbach). 421 m. Presqu'île de 2 km. de longueur, s'avancant de la rive gauche du lac de Zurich vers le N.-E., entre Freienbach et Lachen, au S.-O. de Rapperswil. Elle divise le lac de Zurich en Obersee et Untersee, et est traversée par la ligne Goldau-Rapperswil. C'est une étape des dépôts laissés par l'ancien glacier de la Linth. Sa partie S.-E. en est couverte d'immenses champs de cailloux, dont l'exploitation a fait disparaître de beaux vignobles. Large de 500 m., cette presqu'île est couverte de vignes, d'arbres fruitiers et de prairies. A son extrémité N.-E. se trouve le petit hameau de pêcheurs de Hurden. En 965, Hurden fut donné au couvent d'Einsiedeln par l'empereur Otto I, et administré par les comtes de Rapperswil, plus tard de Habsbourg. En 1345, 40 pèlerins se noyèrent entre Rapperswil et Hurden. En 1358, les ducs Rodolphe et Albert d'Autriche construisirent, entre ces deux localités, un pont en bois, long de 1425 m. Zurich fit la conquête de Hurden en 1388. Le traité de paix de 1439 déclarait que la presqu'île revenait à l'Autriche, mais ce retour ne fut pas de longue durée; en 1420 déjà, Hurden retournait au bailliage de Zurich. Le vicair d'Ufenau levait un impôt sur chaque pêcheur et faisait une prise sur chaque coup de filet. Einsiedeln faisait de même. En 1440, Hurden devint propriété de Schwyz. Le 21 mai 1443, les Zurichois brûlèrent le village; les Schwyzois détruisirent alors le pont de Rapperswil. Ce dernier fut reconstruit et Hurden resta à Schwyz. En 1878, le vieux pont fut démolé, et les deux localités de Hurden et Rapperswil furent reliées par une digue, que suivent aujourd'hui une route et une ligne de chemin de fer.

HURDEN (C. Schwyz, D. Höfe, Com. Freienbach). 411 m. Hameau de pêcheurs à l'extrémité N.-E. de la presqu'île du même nom, sur la route qui relie Rapperswil à la rive gauche du lac de Zurich, à 2 km. N.-E. de la station de Pfäffikon, ligne Goldau-Rapperswil, et à 2 km. S.-O. de celle de Rapperswil. Téléphone. 9 mais., 56 h. catholiques de la paroisse de Freienbach. Pêche. Agriculture. Quelques vignes. Chapelle. Pour l'histoire, voir HURDEN, presqu'île.

HURIBACH (C. Schwyz, D. Einsiedeln). 1260-925 m. Affluent de l'Alp; il prend naissance au Neusellstock, traverse le Steinschlag, descend en torrent le Säulochobel, puis coule tranquillement dans les prés de Trachslau, vers le N.-E. Il se jette dans le lit profondément encaissé de l'Alp, entre Föhrenmoos et Hühnermatt, après un cours de 2,8 km. Il est traversé par un pont en pierre.

HURIBACH (C. Uri et Schwyz). Affluent de la Muota; il prend naissance en deux sources au Kinzigkum (2000 m.) et au Trockenseeli (1884 m.). Il traverse l'alpe Wängi, arrose le Hürithal et, après avoir reçu de nombreux petits affluents, se jette dans la Muota au village de Hürithal (623 m.), après un cours de 9 km.

HURIBACH (C. Zoug). Ruisseau, affluent principal du lac d'Egeri qui rassemble les eaux du versant N. du Rossberg. Il prend sa source sur territoire schwyzois, derrière l'arête de poulingue de la Gwandelenfluh, à l'O. du Kaiserstock (1428 m.) qui forme la frontière entre Zoug et Schwyz, sur l'arête du Rossberg ou du Gnippen (1563 m.) et du Wildspitz (1583 m.). Son cours supérieur et son bassin collecteur se composent de ravines profondes, qui convergent en entonnoir vers le N., où le Hüribach atteint bientôt la plaine au S. d'Egeri; de là, il traverse, aux Riederer, un terrain marécageux, formé peu à peu aux dépens du lac d'Egeri, par le cône de déjection du torrent. Sa longueur est de 8 km.

HÜRITHAL (C. et D. Schwyz, Com. Muotathal). 623 m. Petit village au débouché du vallon de ce nom, dans la vallée de la Muota, à 1,5 km. S.-E. de Muotathal, à 14 km. E. de Schwyz. 12 mais., 104 h. catholiques de la paroisse de Muotathal. Elève du bétail.

HÜRITHAL (C. Uri et Schwyz). 2305-623 m. Vallon latéral du Muotathal, dans lequel il débouche au village de Hürithal. Il descend du Sirtenstock et du Kinzigkum dans la direction du N., fornant, dans sa partie supérieure, un vaste cirque bordé au N.-O. d'une longue paroi de rochers, et renfermant les petits lacs des Trockenseeli et Seenalpseeli, avec les alpages et les chalets de Rindermarkt, Kinzeralp, Seenalp et Wängi. La partie inférieure, aux versants resserrés, est boisée et rocheuse; elle

renferme les chalets de Lipplisbühl et de Grünerboden. Un chemin remonte tout ce vallon, dont la longueur est de 9 km. Il est bordé à l'E. par le Wasserberg et à l'O. par l'Achselberg. Il est arrosé par le Hüribach. Ce vallon n'est habité qu'en été. En 1799, l'armée de Souvarow descendit le Hürithal. Voir *Der Zug Suwaroffs*, par Rodolphe de Reding.

HÜRLI (C. Berne, D. Bas-Simmenthal). 1854 m. On appelle de ce nom, à Zwischenflüh, dans la vallée de Diemtigen, la paroi de rocher qui domine cette section de la commune de Diemtigen au N.-O., et qui porte le pâturage de l'Abendberg (1854 m. à son point culminant).

HÜRLIBERG (C. Saint-Gall, D. Tablat, Com. Wittenbach). 601 m. 3 mais. sur une colline, à 900 m. N.-O. de Wittenbach, à 4,5 km. O.-S.-O. de la station de Mörswil, ligne Saint-Gall-Rorschach. Téléphone. 22 h. catholiques de la paroisse de Wittenbach. Agriculture, arbres fruitiers. Elève du bétail.

HÜRLISEGG (MITTLERE, OBERE, UNTERE) (C. Berne, D. Signau, Com. Eggwil). 1169 à 1130 m. Fermes sur les hauteurs qui séparent le Hinteren Geissbachgraben du Bärbachgraben, à 4 km. S.-E. d'Eggwil, à 8,5 km. S.-E. de la station de Signau, ligne Berne-Lucerne. 4 mais., 31 h. protestants de la paroisse d'Eggwil.

HÜRNBERG (C. Berne, D. Konolfingen, Com. Gysenstein). 867-810 m. Hameau à 600 m. E. de Gysenstein, à 3 km. N.-O. de la station de Konolfingen, ligne Berne-Lucerne. 9 mais., 84 h. protestants de la paroisse de Münsingen. Céréales, fourrages.

HÜRNEN (C. Argovie, D. Lenzbourg, Com. Schafisheim). 450 m. Hameau au pied E. de la petite colline du même nom, à 200 m. O. de Schafisheim, à 2 km. O. de Lenzbourg. 5 mais. 49 h. protestants de la paroisse de Stauffberg. Elève du bétail, agriculture.

HURNEN (C. Thurgovie, D. Münchwilen, Com. Sirmach). 582 m. Hameau au pied N.-E. du Hackenberg, à 3 km. S.-O. de Sirmach, à 2 km. S.-E. de la station d'Eschlikon, ligne Winterthur-Saint-Gall. Dépôt des postes. 13 mais., 64 h. protestants et catholiques de la paroisse de Sirmach. Prairies, arbres fruitiers, forêt. Broderie. Commerce de bois.

HURSCHASSE (OBERE, UNTERE) (C. Berne, D. Thoun, Com. Thierachern et Uetendorf). 635 et 628 m. Deux hameaux à 800 m. l'un de l'autre, dans le vallon du Wahlenbach, à 1 km. N.-O. de Thierachern, à 1,5 km. S.-O. d'Uetendorf. 5 mais., 31 h. protestants de la paroisse de Thierachern. Agriculture.

HURST (C. Saint-Gall, D. Werdenberg). 1951 m. Montagne du versant N. des Churfirten, au N.-E. de l'Alvier (2345 m.), à 4,2 km. O. de Sevelen. Elle forme un groupe rocheux avec le Kopf (1998 m.) dont le versant occidental est abrupt et domine le cirque néocomien de la Matschülalp. Comme l'Alvier, le groupe du Hurst et du Kopf est découpé dans l'Urgonien.

HURTGRABEN (HINTER, MITTLER, VORDER) (C. Lucerne, D. Willisau, Com. Luthern). 820-805 m. 4 mais. sur la rive droite de la Luthern, à 2 km. S.-E. de Luthern, à 10 km. S. de la station de Hüsli, ligne Langenthal-Wolhusen. 24 h. catholiques de la paroisse de Luthern. Agriculture, élève du bétail.

HUSEN (C. Berne, D. Oberhasli, Com. Meiringen). 598 m. Vge sur la rive droite de l'Aar, au pied S. du Hasleberg, sur la route de Brienz à Meiringen, à 1,5 km. N.-O. de cette dernière station, ligne Brienz-Lucerne. 54 mais., 316 h. protestants de la paroisse de Meiringen. Agriculture, élève du bétail. Lors de l'incendie de Meiringen, en 1891, Husen fut également la proie des flammes.

HUSEN (C. Uri, Com. Wassen). 1179 m. Hameau sur la rive gauche de la Meienreuss, à 3 km. N.-O. de la station de Wassen, ligne du Gothard. 5 mais., 30 h. catholiques de la paroisse de Wassen. Chapelle. Elève du bétail.

HUSENBACH (C. Berne, D. Oberhasli). Cours d'eau formé de la réunion de trois ruisseaux: le Vogel ou Dorfbach, le Lauenenbach et un autre sans nom dans la carte; descendant du versant S. du Giebel et du Künigstuhl, à 1800 m. environ d'altitude, ils se réunissent au pied de la paroi du Hasleberg, à la cote de 598 m. et prennent le nom de Husenbach. Ce dernier coule sur une longueur de 2,2 km., de l'E. à l'O. et se jette dans l'Aar, à 581 m., à 2,3 km. N.-O. de Husen.

HÜSEREN (C. Berne, D. Haut-Simmmenthal, Com. Sankt Stephan). 1005 m. Section de commune faisant partie du village de Sankt Stephan, sur la rive droite de la Simme, à 4,5 km. S. de la station de Zweisimmen, ligne du Simmenthal. La section de commune compte 42 mais., 203 h. protestants de la paroisse de Sankt Stephan.

HÜSEREN ou **HÄUSERN** (C. Berne, D. Schwarzenburg, Com. Wahlern). 781 m. Hameau sur la route de Berne à Schwarzenburg, à 1 km. O. de Schwarzenburg, à 10 km. S.-S.-E. de la station de Flammatt, ligne Berne-Fribourg. Voitures postales Schwarzenburg-Berne et Schwarzenburg-Flammatt. 8 mais., 64 h. protestants de la paroisse de Wahlern. Éleve du bétail. Agriculture.

HÜSEREN (NIEDER) (C. Berne, D. Seftigen, Com. Zimmerwald). 781 m. Hameau sur la route de Kehrsatz à Rüeggisberg, à 900 m. S.-E. de Zimmerwald, à 2,5 km. S.-O. de la station de Belp, ligne Berne-Wattenwil-Thoune. 13 mais., 69 h. protestants de la paroisse de Zimmerwald. Céréales, prairies.

HÜSEREN (OBER) (C. Lucerne, D. Entlebuch, Com. Doppleschwand). Hameau. Voir OBERHÜSEREN.

HUSERHOF (C. Argovie, D. Bremgarten, Com. Unter Lunkhofen). Hameau, Voir HAUSERHOF.

HÜSERNMOOS ou **HÄUSERNMOOS** (C. Berne, D. Trachselwald, Com. Affoltern). 714 m. Hameau sur la route Sumiswald-Huttwil, sur la rive gauche du Rothbach à 2 km. N.-E. d'Affoltern, à 9 km. S.-O. de la station de Huttwil, ligne Langenthal-Wolhusen. Téléphone. 6 mais., 35 h. protestants de la paroisse d'Affoltern. Agriculture.

HÜSI (C. Argovie, D. Zofingue, Com. Strengelbach). 430 m. Hameau sur la rive gauche de la Wigger, à 600 m. N.-E. de Strengelbach, à 1 km. O. de la station de Zofingue, ligne Olten-Lucerne. 4 mais., 57 h. protestants de la paroisse de Zofingue. Agriculture. Éleve du bétail.

HÜSLENBACH ou **HÄUSLENBACH** (C. Berne, D. Konolfingen, Com. Oberthal). 500 m. Hameau à 3,5 km. S.-E. d'Arni, à 4,2 km. N.-E. de la station de Zäziwil, ligne Berne-Lucerne. 6 mais., 31 h. protestants de la paroisse de Biglen. Agriculture.

HÜSLENEN ou **HÄUSLENEN** (C. Thurgovie, D. Frauenfeld, Com. Aadorf). 522 m. Hameau sur une hauteur d'où l'on jouit d'une très belle vue sur les vallées de la Murg, de la Lauche et sur le Säntis, à 5 km. N. de la station d'Aadorf, ligne Winterthur-Saint-Gall. Dépôt des postes, téléphone. 17 mais., 73 h. protestants et catholiques des paroisses d'Aawangen et d'Aadorf. Fourrages, arbres fruitiers. Le lait se vend à Frauenfeld. Grande menuiserie. But de promenade des habitants de Frauenfeld.

HÜSLI (C. Appenzell Rh.-Int., Com. Oberegg). 738 m. 4 mais. sur le versant S.-E. du Kellenberg, à 3 km. de la station de Bernegg, trainway électrique Altstätten-Bernegg. 32 h. catholiques de la paroisse de Berneck. Agriculture, élève du bétail. Tissage.

HÜSLI ou **HÄUSLI** (C. Thurgovie, D. Bischofszell, Com. Amriswil). 455 m. Hameau à 2,5 km. O. de la station d'Amriswil, ligne Winterthur-Romanshorn. 8 mais., 57 h. protestants de la paroisse d'Amriswil-Sommeri. Prairies, arbres fruitiers.

HÜSLIMOOS (C. Berne, D. Fraubrunnen, Com. Münchenbuchsee). 580 m. Village sur le versant S.-E. du Schwandenberg, à 1,4 km. O. de la station de Münchenbuchsee, ligne Berne-Bienne. 14 mais., 125 h. protestants de la paroisse de Münchenbuchsee. Agriculture.

HÜSWIL (C. Lucerne, D. Willisau, Com. Zell). 615 m. Village sur la route de Huttwil à Zell, à 1,7 km. S.-O. de ce dernier village, sur le Rothbach, près du confluent de ce ruisseau et de la Luthern. Station de la ligne Langenthal-Wolhusen. Bureau des postes, téléphone. Voitures postales pour Melchnau et Luthern. 29 mais., 197 h. catholiques et protestants des paroisses de Zell et de Huttwil.

Agriculture, arbres fruitiers. Industrie laitière. Bains, source minérale. Usine électrique livrant la force à Hüs wil



Le Hutstock, vu du Hanghorn.

et à Zell. Filature mécanique. But d'excursion des habitants de Zell et de Huttwil.

HUTSTOCK (C. Obwald). 2679 m. Sommité de la chaîne qui sépare la vallée d'Engelberg du Melchthal, immédiatement au S.-E. du Juchlipass, qui relie ces deux vallées. On fait assez souvent l'ascension de cette fière sommité rocheuse à cause de la vue magnifique qu'elle offre. On y monte de Melchthal en 5 h. 30 min. par l'Ober-Wendalp, où l'on couche.

HÜTTE (HINTER, MITTLER, VORDER) (C. Uri, Com. Spiringen). Groupes de chalets dans l'ENNEMERCH. Voir ce nom.

HÜTTE (LA) (C. Berne, D. Courtelary). Com. et vge. Voir HEUTTE (LA).

HÜTTEN, HÜTTLI, du vieux haut-allemand *hutta*, désignent une petite maison en bois, une modeste habitation. On rencontre ces noms surtout dans les cantons de Lucerne, de Berne, de Saint-Gall. Il manque dans ceux de Bâle, de Fribourg et du Valais.

HÜTTEN (C. Appenzell Rh.-Int., Com. Gonten). 1159-944 m. 5 maisons disséminées sur le versant N. du Kronenberg, à 2,5 km. S.-E. de la station de Gonten, ligne Winkeln-Appenzell. 28 h. catholiques de la paroisse de Gonten. Éleve du bétail. Broderie à la main.

HÜTTEN (C. Saint-Gall, D. Gossau, Com. Gaiserwald). 630 m. Partie N. du village de Sankt Josephen, au-dessus de la rive gauche de la Sitter, à 3 km. O. de la gare de Saint-Gall. 4 mais., 60 h. catholiques de la paroisse de Sankt Josephen. Éleve du bétail. Arbres fruitiers.

HÜTTEN (C. Saint-Gall, D. Unter Rheintal, Com. Diepoldsau). 410 m. 14 mais., groupées autour d'une tuilerie, à 1 km. O. de Diepoldsau, à 3 km. S.-E. de la station de Herbrugg, ligne Rorschach-Sargans; ces maisons disparaîtront lors de la construction du canal de Diepoldsau. 122 h. prot. et cath. des paroisses de Diepoldsau et de Widnau. Agriculture. Tourbière. Broderie.

HÜTTEN (C. Uri, Com. Gurtellen). 1276 m. Hameau dans le Fellithal, au pied N.-E. du Fellihorn, à 2 h. 30 minutes E. de la station de Gurtellen, ligne du Gothard. 6 mais., 20 h. catholiques.

HÜTTEN (C. Zurich, D. Dielsdorf, Com. Niederweningen). 460 m. Hameau sur le versant S. de l'Egg, sur la rive droite de la Surb, à 1,5 km. N.-E. de l'église et à 200 m. de la station de Niederweningen, ligne Oberglatt-Niederweningen. 9 mais., 64 h. prot. de la paroisse de Niederweningen.

HÜTTEN (C. Zurich, D. Horgen). 730 m. Com. et vge, au-dessus de la rive droite de la Sihl, à 2,8 km. S.-O. de la station de Samstagern, ligne Wädenswil-Einsiedeln, non loin du Hüttnersee. Bureau des postes, télégraphe,

téléphone. Voitures postales pour Wädenswil et pour Schindellegi-Menzingen. La commune est située sur le

une partie du Mittelgrat, qui s'étend entre l'alpe Silvretta et le Seethal, en remontant vers le Gross Litzner.



Hütten (C. Zurich, D. Horgen), vu du Sud-Est.

plateau mamelonné qui s'étend au S.-O. de Wädenswil jusque de l'autre côté de la Sihl, au sommet de la Hohe Rhône; avec Knäus, Langmoos, Segel, elle compte 105 mais., 576 h. protestants sauf 88 cath.; le village, 19 mais., 124 h. Parioisse. Sa première église fut inaugurée en 1490. Elève du bétail. L'altitude assez grande et la jolie situation de ce village en font une villégiature de plus en plus aimée. Hütten partagea le sort de Wädenswil, et passa, en 1549, avec cette localité sous la dépendance de la ville de Zurich. Le village fut saccagé lors des deux guerres de Villmergen (1656 et 1712). Pour défendre la frontière, on éleva deux retranchements, la Hüttenschanze et la Bellenschanze. Quoique possédant une chapelle, Hütten était une annexe de Richterswil. Depuis 1703, il fut desservi par le pasteur de Schönenberg. En 1752, on y institua un culte célébré par un vicaire envoyé de Zurich. (D'après les *Memorabilia Tigurina*.)

HÜTTEN (GROSS et KLEIN) (C. Appenzell Rh.-Int., Com. Schwende). 1200 m. Deux alpages sur le chemin d'Appenzell au Sântis par les Schrennen, à la bifurcation des sentiers qui conduisent, l'un à l'Alpsiegel et au Bogarten, l'autre à la Seelalp, à 2 heures d'Appenzell.

HÜTTENBESCHEN (C. Saint-Gall, D. Sargans, Com. Walenstadt). 428 m. Petite ile déserte dans le lac de Walenstadt, la seule que ce lac possède, à 2 km. O. de Walenstadt, à 1 km. N.-E. de Mols. La longueur en est de 40 m., et la largeur de 8 à 10 m.

HÜTTENBUHL (OBER, UNTER) (C. Saint-Gall, D. Ober et Neu Toggenburg, Com. Ebnat et Wattwil). 1300-900 m. Alpages avec quelques chalets disséminés sur le versant gauche de la vallée de la Thur, versant N. du Regelstein, à 6 km. S. de Wattwil, à 4 km. O. d'Ebnat.

HÜTTENEN (OBERE, UNTERE) (C. Grisons, D. Glenner, Com. Vals). 1884-1770 m. Alpage et groupe de 10 chalets et étables, sur le versant E. du Piz Seranastga, à 3,3 km. N.-N.-O. de Vals-Platz. Elève du bétail.

HÜTTENGRABEN (C. Berne, D. Signau). 1200-878 m. Petit vallon étroit et peu habité; il s'étend du N. au S., sur une longueur de 5 km., sur le versant S. du Napf, jusqu'à 3,5 km. N.-E. de Trub, où il se joint au Fankhausgraben.

HÜTTENMOOS (C. Saint-Gall, D. Rorschach, Com. Rorschacherberg). 560 m. Hameau sur le versant N. du Rorschacherberg, à 1,4 km. S. de la station de Rorschach, ligne Rorschach-Sargans. 6 mais., 30 h. catholiques de la paroisse de Rorschach. Elève du bétail; arbres fruitiers. Broderie.

HÜTTENSWIL (C. Thurgovie, D. Bischofszell, Com. Hohentannen). 547 m. Hameau à 2,5 km. N.-E. de Hohentannen, à 3,5 km. E. de la station de Kradolf, ligne Sulgen-Gossau. 3 mais., 16 h. protestants et catholiques de la paroisse de Sulgen. Fourrages, céréales, arbres fruitiers.

HÜTTENWANGHORN (C. Grisons, D. Ober Landquart). 2528 m. Sommité sans importance au N.-E. de l'alpe Sardasca, à 10 km. en amont de Klosters, formant

Gibswil, ligne Winterthour-Wald. Ses versants S. et O. sont boisés et servent à l'estivage du jeune bétail.

HÜTTLENNEN (C. Lucerne, D. Entlebuch, Com. Flühl). 918 m. Hameau sur la rive droite de la Waldemme, au confluent du Rothbach, à 900 m. S. de Flühl, à 9 km. S. de la station de Schüpfheim, ligne Berne-Lucerne. Téléphone, 8 mais., 40 h. catholiques de la paroisse de Flühl. Elève du bétail. Scierie.

HÜTTLINGEN (C. Thurgovie, D. Frauenfeld). 408 m. Com. et petit village au pied N. du Wellenberg, sur la route de Frauenfeld à Weinfelden, à 3 km. E. de Felben, arrêt de la ligne Winterthour-Romanshorn. Dépôt des postes, télégraphe, téléphone. Avec Eschikofen, Haarenwilen, Mettendorf, la commune compte 144 mais., 622 h. protestants; le village, 41 mais., 176 h. Parioisse. Arbres fruitiers; agriculture, vignes, élève du bétail. Industrie laitière; commerce de bois. L'église, située sur un coteau, est visible du Seerücken; elle fut construite vers 1300 par les nobles de Buchschoren. On récolte de la litière sur les bords de la Thur.

HÜTTNERSEE (C. Zurich, D. Horgen). 660 m. Petit lac, à 4 km. O.-S.-O. de Wollerau, mesurant 750 m. de longueur, 300 m. de largeur, et 15 de profondeur maximale. Il est situé entre des collines morainiques; son émissaire se dirige au N.-E. et se jette, sous le nom de Krebsbach, dans le lac de Zurich à Hinterbäch. Ce lac sert de réservoir aux moulins situés sur les rives du ruisseau. Les environs du Hüttnersee sont intéressants pour le botaniste, qui y trouve des espèces alpines et subalpines, restes de l'époque glaciaire.

HÜTTSTÄLLALP ou HÜTTSTÄTTALP (C. Obwald, Com. Lungern). 1664 m. Alpage avec un groupe de 14 chalets sur le versant gauche du Petit Melchthal, à 3 h. 30 min. E. de Lungern, sur le versant S. du Schinberg. Avec Stalden, il nourrit 46 têtes de bétail.

HUTTWIL (C. Berne, D. Trachselwald). 646 m. Com. et petite ville sur la rive gauche de la Langenthal, à la réunion des routes de Langenthal, de Sumiswald-Worb-Berne et Willisau-Lucerne, non loin de la frontière lucernoise. Station des lignes Langenthal-Huttwil et Huttwil-Wolhusen, et de la ligne projetée, Huttwil-Sumiswald-Ramsel. Bureau des postes, télégraphe, téléphone. Voitures postales pour Sumiswald, Eriswil, Wissachengraben. La commune comprend deux sections : Huttwilherd avec Hohen, llub, Huttwil, Uech et Walke; et Huttwilhof avec Elmegg, Fiechten, Gommen, Ittishüsere, Niffel, Niffenegg, Schwarzenbach, Schweinbrunnen, Tschäppel, Unteräbnit; elle compte au total, 440 mais., 3916 h. protestants; la ville 152 mais., 1552 h. L'occupation principale est l'agriculture et l'élevage du bétail. Huttwil est une localité très industrielle; elle possède une fabrique de toile, une de meubles, deux de tricotage, une de tissus; elle a quatre tanneries, une meunerie, une distillerie, une fabrique d'essences, sept fromageries, une imprimerie qui publie un journal. Deux Caisses d'épargne. Siège de la direction des lignes Lan-



genthal-Huttwil et Huttwil-Wolhusen. Distribution d'eau à domicile. Lumière et force électrique, fournies par Wy-

acheté pour un prix dérisoire à Jeanne de Hochberg. Un avoyer, nommé par le Conseil de Berne, était à la tête de la



Huttwil, vu du Nord.

nau. Hôpital de construction récente. École secondaire. Il se tient à Huttwil 6 grands marchés annuels. La ville offre un joli coup d'œil, et ne compte pas d'anciens bâtiments, parce qu'elle a été détruite par le feu à trois reprises différentes : en 1340, lors de la guerre de Laupen, elle fut incendiée par les Bernois ; en 1537, elle brûla par la négligence d'une femme, et en 1834 par la foudre ; ce dernier incendie détruisit 44 bâtiments. Huttwil compte trois rangées de maisons, entourant la grande place du marché. Du plateau de l'Allmend, autrefois place d'exercices, situé au N. de la ville, on jouit d'une belle vue sur l'Emmenthal et les Alpes. Huttwil a un passé historique très mouvementé. Entre 841 et 872, il est mentionné sous le nom de Huttwilare (village de Hutto). En 1108, Agnès, fille du roi Rodolphe de Rhinfelden et femme de Berthold H, duc de Zähringen, fit don du patronat de l'église de Huttwil et des biens qui s'y rattachaient au couvent de bénédictins de Saint-Pierre-la-Montagne dans la Forêt Noire (d'où les armoiries de Huttwil : les clefs de Saint-Pierre). Une autre partie des biens d'église, qui appartenait à Mangold, comte de Neuchâtel, copropriétaire de Huttwil, fut donnée par celui-ci, au milieu du XII^e siècle, au couvent de Saint-Jean, près de Cerlier. Au XIII^e siècle, Ilueteville. Après l'extinction des Zähringen, en 1218, Huttwil passa aux Kybourg, de Berthoud. En 1250, Adelheid, femme du chevalier Conrad d'Oltigen, fit donation de ses biens de Niffel, dans la commune de Huttwil, à la maison de l'ordre teutonique à Sumiswald. Des Kybourg, le château fort de Huttwil passa au duc Léopold d'Autriche, qui le prit au comte Eberhard de Kybourg après le meurtre du frère de ce dernier à Thoun, pour le donner en fief hypothécaire au chevalier Grimm de Grüenberg près Melchnau. Le comte Eberhard en reprit possession peu après, mais, en punition de sa conduite déloyale pendant la guerre de Laupen, les Bernois détruisirent Huttwil en 1340. Cette localité doit avoir été détruite de nouveau en 1375 par les Anglais ; en 1388, il fallut dépenser une grande somme d'argent pour rebâtir la ville ou la forteresse. A la même époque, des embarras financiers obligèrent les Kybourg à hypothéquer de nouveau Huttwil aux seigneurs de Grüenberg. Ceux-ci le vendirent, en 1404, au chevalier Burkhard, de Sumiswald. Ce dernier le revendit à Berne 4 ans plus tard. En 1557, Berne racheta les biens du couvent de Saint-Pierre après avoir, déjà lors de la Réformation, sécularisé ceux du couvent de Saint-Jean, qu'il avait

acheté pour un prix dérisoire à Jeanne de Hochberg. Un avoyer, nommé par le Conseil de Berne, était à la tête de la petite ville. Ainsi que les autres localités de l'Emmenthal Huttwil fit au début opposition à l'introduction de la Réforme. Pendant la guerre des Paysans, les habitants de Huttwil embrassèrent avec ardeur la cause des campagnards ; il s'y tint deux landsgemeinde ; on y cutadisait adopta le pacte d'alliance des paysans. La répression de la révolte fut dure ; Huttwil fut frappé d'une forte amende ; il perdit ses droits de ville et fut privé de ses portes. Berne fit reconstruire somptueusement la maison de l'avoyer Blau, que les Huttwilois avaient brûlée ; c'est aujourd'hui l'« Alte Kronc ». Le souvenir de ces événements resta gravé dans le cœur des habitants de Huttwil qui firent, en 1798, une cordiale réception aux Français. C'est de Huttwil que l'armée française partit pour marcher contre la Suisse primitive ; c'est de là également que partit, en 1845, une section des corps-francs, et qu'en 1847 une brigade de l'armée fédérale se dirigea vers Lu-

cerne. Le « Feuerstein » pourrait être une ancienne place de sacrifices. Voir Joh. Nyffeler, *Heimatkunde von Huttwil*. Berne, 1871.

HÜTTWILEN (C. Thurgovie, D. Steckborn). 484 m. Com. et vge sur la route de Frauenfeld à Diessenhofen, dans un vallon situé entre le Seerücken et la Neunforner Höhe, à 5 km. S. de la station d'Eschenz, ligne Etwilen-Constance. Bureau des postes, télégraphe, téléphone. Voiture postale Frauenfeld-Unter Stammheim. Avec Kalchrain, Seebach, Nussbaumen et Uerschhausen, la commune compte 106 mais., 1054 h. protestants et catholiques ; le village, 86 mais., 396 h. Parioisse. Vignes, prairies, forêts.



Hüttwilen, vu du Sud-Ouest.

Fromagerie. Apiculture. Arbres fruitiers, agriculture. Broderie. École secondaire. A l'origine, les services étaient célébrés par des ecclésiastiques venant d'Uesslingen ou de la chartreuse d'Ittingen. L'église de Hüttwilen était annexe de celle d'Uesslingen ; jusqu'en 1466, le patronat de celle-ci fut exercé par l'évêque d'Augsbourg. Cela provenait du fait que les célèbres ducs bavarois Welfen possédaient de nombreuses propriétés dans la contrée. Les documents mentionnent une famille noble de Hüttwile et les ruines d'un château au-dessus du village. Le Steineggersee, petit lac à 2 km. à l'O. de Hüttwilen, fut vendu, en 1314, au couvent d'Ittingen par Walter et Anna de Pettingen, pour 95 marcs d'argent. Tombeau de l'âge du bronze. Restes d'établissements romains à Bettbur. En 1817, Huttinwillere.

HÜTTWILHERD (C. Berne, D. Trachselwald, Com. Huttwil). Section de commune. Voir HÜTTWIL.

HÜTTWILHOF (C. Berne, D. Trachselwald, Com. Huttwil). Section de commune. Voir HÜTTWIL.

HUTZIKON (C. Zurich, D. Winterthour, Com. Turbenthal). 545 m. Section de commune et village (sur la route de Winterthour à Turbenthal, sur la rive droite de la Töss, à 400 m. N. de la station de Turbenthal, ligne du Tössthal. Téléphone. Avec Altmühle la section compte 93 mais., 544 h. protestants de la paroisse de Turbenthal; le village, 67 mais., 381 h. Industrie du coton, filature et broderie. Tombeaux alamans. Colonie alamane. En 873, Huzinhovan. On n'a pas retrouvé trace d'un château. Il n'est pas certain qu'il y ait eu des nobles de Hutzikon. Les avoyers Hunzikon, de Winterthour, sont probablement originaires de Hunzikon en Thurgovie.

HUWELGASS (C. Obwald, Com. Kerns). 554 m. Hameau à 200 m. N.-O. de l'église de Kerns, à 1,4 km.

S.-E. de la station de Kerns, ligne du Brünig. 9 mais., 23 h. catholiques de la paroisse de Kerns.

HUWIL (C. Lucerne, D. Hochdorf, Com. Römerswil). 483 m. Hameau au S. du lac de Baldegg, à 2,3 km. E. de Römerswil, à 2,5 km. S.-S.-O. de la station de Baldegg, ligne du Seethal. 6 mais., 37 h. catholiques de la paroisse de Hochdorf. En 1101, Hunenweilare. En 1241, Hunwile. Siège des nobles de Hunwil, qui apparaissent dans les documents en 1230 et s'éteignent en 1474.

HUZENWIL (C. Thurgovie, D. Frauenfeld, Com. Aadorf). 490 m. Hameau à 3,5 km. N. d'Aadorf, à 2,5 km. O.-N.-O. de la station de Mazingen, ligne Frauenfeld-Wil. 6 mais., 30 h. protestants et catholiques des paroisses d'Aawangen et d'Aadorf. Prairies, agriculture, arbres fruitiers.

I

I (UNTER) (C. et D. Schwyz, Com. Sattel). Hameau. Voir UNTERI.

IBACH. Nom assez fréquent de ruisseaux, de fermes et d'endroits; vient du vieux haut allemand *iwa*, en allemand moderne Eibe, en dialecte Ibe, Iwe, Ie, etc., en français l'if. Ibach est composé soit de I, if et de bach, ruisseau, soit de Ib et de ach, de *ahi*; dans le premier cas, il désigne un ruisseau au bord duquel croissent les ifs; dans le second, un bosquet d'ifs.

IBACH (C. Appenzell Rh.-Int.). Ruisseau, premier affluent de la Sitter (rive droite); il prend naissance sur le versant S. du Fährner, à 1150 m. d'altitude et, après un cours de 3 km., se jette dans la Sitter non loin de Weissbad, à la cote de 812 m. Après les orages, ce ruisseau devient un torrent dévastateur; sur les bords de son lit, profondément encaissé, on voit apparaître des couches de Nummulitique.

IBACH (C. Berne, D. Thoun, Com. Buchholterberg). 890 m. Maisons disséminées sur un plateau de la rive droite du Rothachen, situé au S. de la Falkenfluh, à 4 km. E. de la station de Brenzikofen, ligne Berthoud-Thoun. 10 mais., 54 h. protestants de la paroisse de Heimenschwand. Prairies.

IBACH (C., D. et Com. Schwyz). 457 m. Village industriel sur la route de Schwyz à Brunnen, sur les deux rives de la Muota, à 2 km. S.-S.-E. de la station de Seewen-Schwyz, ligne du Gothard. Bureau des postes, télégraphe, téléphone. Voiture postale Brunnen-Schwyz. 171 mais., 1482 h. catholiques. Paroisse annexe de Schwyz. Prairies, légumes, arbres fruitiers. Fabrication de cuirs. Tuilerie. Fabriques de tissus de coton et de soie. Scierie. Commerce de bois et de bétail. Jolie chapelle et nouvelle maison d'école. Sur la rive gauche de la Muota s'étendent les champs appelés « Erlen », qui eurent souvent à souffrir des inondations de ce cours d'eau. Le beau plateau de Hof servait jadis de place d'exercice aux troupes cantonales.

IBACH (C. Soleure, D. Thierstein). Ruisseau prenant naissance au Gilgenberg, à 700 m. d'altitude, en deux sources qui se réunissent en aval de Zullwil; l'Ibach coule du S.-E. au N.-O., sur une longueur de 6 km., et se jette dans la Birse, rive droite, à la cote de 325 m. Sur les trois derniers kilomètres de son cours, il forme la limite entre les cantons de Soleure et de Berne.

IBACH (HINTER) (C., D. et Com. Schwyz). 458 m. Hameau situé sur les deux rives de la Muota, à 700 m. S.-E. d'Ibach, à 2,7 km. S.-E. de la station de Seewen. Schwyz, ligne du Gothard. 20 mais., 103 h. catholiques de la paroisse de Schwyz. Culture des légumes et des arbres fruitiers. Prairies. Élevé du bétail. Industrie du coton; commerce de bois et de bétail. C'est là, sur la rive gauche de la Muota, que se tenait la landsgemeinde, à la limite

des anciennes subdivisions de Schwyz, de Muotathal et de Niederwässer; depuis le XIII^e siècle et durant 7 siècles, cet emplacement fut le théâtre de tous les débats politiques importants du canton. Au S. de Hinter Ibach s'élève, sur la Muota, la nouvelle usine électrique fournissant force et lumière à toute la partie S.-O. du canton. C'est de Hinter Ibach que part l'ancienne route qui remonte le Muotathal sur la rive gauche. Un vieux pont couvert, en bois, relie Hinter Iberg à Degenberg.

IBENMOOS (C. Lucerne, D. Hochdorf, Com. Hohenrain). 690 m. Section de commune et hameau sur le versant O. du Lindenberg, à 2,3 km. N. de Hohenrain, à 3,2 km. N.-E. de la halte de Baldegg, ligne du Seethal. Avec Unter Illau, la section de commune compte 20 mais., 190 h. catholiques de la paroisse de Kleinwangen; le hameau, 5 mais., 32 h. Agriculture, prairies, arbres fruitiers. Orphelinat et asile des pauvres de la commune de Hohenrain; Autrefois Ibenmoos avait des bains très fréquentés; le couvent de chevaliers de Saint-Jean de Hohenrain y possédait des hôtels et de grands domaines. En 1230, pratum Ibinmoos. À cette époque Ibenmoos semble n'avoir été qu'un nom de lieu. Il est probable qu'il désigne un marais où croissent des ifs (Eibe, if, et moos, marais). Trouvaille d'objets en bronze.

IBERG, est, comme Ibach, assez fréquent dans les cantons d'Argovie, Lucerne, Nidwald, Saint-Gall, Schwyz, Thurgovie, Valais et Zurich. Vient de I, iwa, l'if, et de Berg, montagne; il désigne donc une hauteur où croissent les ifs.

IBERG (C. Zurich, D. Winterthour, Com. Seen). 570 m. Section de commune et village dans le Tössthal, à 1,4 km. S.-E. de Seen, à 1,5 km. E. de la station de Sennhof, ligne Winterthour-Wald. Téléphone. Avec Gotzenwil, Mulchlingen, Thaa et Weier, la section compte 82 mais., 417 h. protestants de la paroisse de Seen; le village, 35 mais., 172 h. Élevé du bétail. D'après la tradition, un château existait au Stock; son existence n'est prouvée par aucun vestige ni par des documents. Le nom d'Iberg a été dérivé d'Iddaberg et d'Eibenberg.

IBERG (AUF) (C., D. et Com. Schwyz). 772 m. Section de commune et village sur le versant S. de l'Ober Giebel, à 5,5 km. S.-E. de la station de Seewen-Schwyz, ligne du Gothard. 26 mais., 145 h. catholiques de la paroisse de Schwyz. Petite église. Prairies, élevage du bétail. Commerce de bois. Le héros de la bataille de Marignan (1515), le landamman Kätzi, habitait Auf Iberg; sa descendance s'est éteinte. En 1799, les Russes chassèrent les Français d'Auf Iberg.

IBERG (OBER) (C. et D. Schwyz). 1127 m. Com. et hameau sur les hauteurs qui séparent les vallons de la Minster et de la Stille Waag, à 10 km. N.-E. de Schwyz, sur le versant N. du Roggenstock, à 14 km. S.-E. de la station

d'Einsiedeln, ligne Wädenswil-Einsiedeln. Bureau des postes, télégraphe, téléphone. Voiture postale pour Einsiedeln. La commune est assez étendue et compte, avec Dohlen, Gschwend, Jässen, Laburg, Neuseewen, Schatzenberg, Sonnenseite, Tschalun, 109 mais., 690 h. catholiques; le hameau, 10 mais., 70 h. Paroisse depuis 1481. Église et chapelle. Élevé du bétail, prairies; industrie laitière. Beaux et grands alpages. Tissage de la soie. Commerce de bétail et de bois. Maison d'école. A 500 m. S.-O. du village, se trouve la station d'étrangers de Neuseewen. Du XI^e au XIV^e siècles, Ober Iberg fut une pomme de discorde continue entre Schwyz et Einsiedeln. Les environs d'Iberg sont remarquables, au point de vue géologique, par la présence de lambeaux isolés de terrains mésozoïques reposant sur le tertiaire. Les couches d'Iberg (Ibergsschichten de Kaufmann) tirent leur nom de cette localité. Elles furent considérées primitivement par l'auteur de ce nom comme étant intermédiaire entre le tertiaire et le crétacique (Roggenstock, Mördergrube, Schienstöcke), mais on sait aujourd'hui que ce sont des lambeaux de recouvrement formés essentiellement de calcaires triasiques pareils à ceux des GSWILERSTÖCKE. Voir ce nom.

IBERG (UNTER) (C. et D. Schwyz). 930 m. Com. et paroisse comprenant la partie supérieure de la vallée de la Sihl et la partie inférieure de la vallée de la Minster; elle s'étend jusqu'aux limites du district d'Einsiedeln; sa superficie est de 2280 ha. Les villages de Herti, avec église,



Unter Iberg, vu de la Hirschfluh.

école, auberge et téléphone, sur la rive droite de la Minster, et Stöcken, avec bureau des postes, télégraphe, téléphone, pensions, tuilerie et fabrique de chaux, sur la rive gauche de la rivière, constituent le chef-lieu de la commune. Ils sont situés au pied N. de la Guggenfluh, à 10 km. S.-E. d'Einsiedeln. Outre ces deux villages, la commune compte Plangg, Schmalzgruben, Sonnenberg, Studen et Waag, avec 223 mais., 1414 h. catholiques. Voiture postale Einsiedeln-Ober Iberg. L'élevé du bétail a une grande importance. Le tissage de la soie est assez bien représenté. Grand commerce de bétail et de bois. En 1884, Iberg se sépara en deux paroisses. Le climat et les beautés naturelles de cette région en ont fait un lieu de villégiature de plus en plus réputé. Unter Iberg vint en possession d'Einsiedeln en 947, par donation de l'empereur Othon I^{er} et de Henri le Saint en 1018, donation confirmée par le tribunal d'empire en 1114 et 1143. En 1217, le comte Rodolphe de Habsbourg décidait qu'Unter Iberg devait être Allmend commun d'Einsiedeln et de Schwyz. Ce n'est qu'en 1350 qu'Unter Iberg échut entièrement à Schwyz.

IBERG-BURG ou **YBERG** (C. Saint-Gall, D. Neu Toggenbourg, Com. Wattwil). 727 m. Ruines d'un château dans une situation pittoresque, vis-à-vis du couvent de Santa Maria, à 700 m. S.-O. de la station de Wattwil, ligne du Toggenbourg. On y jouit d'une belle vue sur la vallée de la Thur. Au pied de la colline, pension très fréquentée. Construit vers l'an 1240, ce château joua un rôle important dans la querelle qui éclata entre le sieur d'Iberg et le comte Kraft de Toggenbourg. Fait prison-

nier, Iberg fut cruellement traité par le comte de Toggenbourg, mais il put s'échapper; il transmit alors ses droits à l'abbé de Saint-Gall, Berthold de Falkenstein (1264), lequel continua la lutte et se rendit maître d'Iberg. Son troisième successeur, Wilhelm de Montfort, défendit vaillamment ce château contre les convoitises de l'empereur Rodolphe de Habsbourg (1290). Au temps des abbés de Saint-Gall, et jusqu'aux guerres du Toggenbourg, le château fut la résidence d'un bailli. Délaissé depuis lors, il tombait en ruines, et a été restauré en 1902.

IBERGEREGG (C. et D. Schwyz). Sommité. Voir Egg.

IBERGFLUH (C. Argovie, D. Aarau). 721 m. Colline boisée de la chaîne du Bötzbberg, à l'O. du Linnberg, au N. du Dreierberg; le tunnel du Bötzbberg la traverse de part en part.

IBIKON (C. Zoug, Com. Risch). 500 m. Groupe de 17 maisons à 2,4 km. O. de Risch et à 1,4 km. S. de la station de Rothkreuz, ligne Zurich-Lucerne. 104 h. catholiques de la paroisse de Meierskappel. Agriculture, élevage du bétail. En 1189, Ipinkon; en 1303, Ipinkon, puis, plus tard, Ippikon, et seulement récemment Ibiakon. Monnaies romaines.

IBISGUT (C. Argovie, D. Bremgarten, Com. Eggenwil). 455 m. 5 fermes à 600 m. N.-E. d'Eggenwil, à 4 km. N. de la station de Bremgarten, embranchement Wohlen-Bremgarten, de la ligne Lenzbourg-Rothkreuz. 13 h. catholiques de la paroisse d'Eggenwil. Élevé du bétail.

IBRICH (C. Valais, D. Rarogne occidental, Com. Birchen). 1389 m. Hameau formé de deux des groupes d'habitations dispersés sur le plateau de Birchen, au bas de la forêt de Gerwerwald, sur le revers droit du bras oriental du Laubbach, à 5 km. S.-E. de la station de Rarogne, ligne du Simplon. 9 mais., 37 h. catholiques de la paroisse de Birchen. Élevé du bétail.

ICHERTSMIL (C. Soleure, D. Bucheggberg). 486 m. Com. et vge sur le Biberenthalbach, à 4,5 km. S. de la station de Lüsslingen, ligne Lyss-Soleure. Dépôt des postes. Voitures postales Soleure-Lütterswil et Gossliwil. 38 mais., 154 h. protestants de la paroisse de Lüsslingen. Agriculture, céréales. Scierie. Établissements romains au Schlosshubel et à Gummen.

ICOËNE (C. Valais, D. Sierre). 1053 m. Village et section de la grande commune de Lens, dont il est question depuis plusieurs années de la séparer en même temps que

les deux sections de Chermignon et de Montana, pour les ériger en autant de communes distinctes. Le démembrement, approuvé dès 1902 par le Grand Conseil, n'est pas encore décrété. Icoëne est situé à 8 km. N.-E. de Sion, à 3 km. N.-O. de la station de Granges, ligne du Simplon. Cette section communale occupe la partie occidentale du plateau de Lens, et le versant gauche de la Rière ou Lienne qui la sépare de la commune d'Ayent. 38 mais., 261 h. catholiques de la paroisse de Lens. Agriculture, élevage du bétail, arbres fruitiers. Établissement d'aviculture. Cette nouvelle commune, de même que les deux autres sections séparées, n'avait été réunie à Lens qu'en 1851. En 1233, Vconis, Ucogni; en 1394, Hucongnay.

ICÔNE (C. Valais, D. Martigny). 2160-469 m. Torrent impétueux qui prend naissance à la base N. du Mont Creuzier, près de la Pierre-à-Voir. Peu abondant en temps ordinaire, il grossit avec rapidité après les orages ou les grandes pluies et rassemble alors tous les émissaires de l'entonnoir boisé qui sépare les pentes supérieures de Saxon et de Riddes. Dans son parcours inférieur (1400 à 600 m.), le torrent d'Icoëne s'est creusé une gorge étroite de laquelle il débouche dans la plaine du Rhône (rive gauche) après un cours total de 5,5 km. Sur le cône de déjection que son lit actuel laisse sur la rive droite, s'élève la ferme-école d'Écoëne; celle-ci tire profit des alluvions de ce cours d'eau pour mettre en valeur les terres environnantes et dessécher les marécages d'alentour. Avant de se jeter dans le Rhône, le torrent vient former, sous le pont de Saillon, un canal latéral au fleuve, dit « canal des Filtrations », chargé de recueillir les eaux qui s'échappent à

travers la digue longitudinale de la rive gauche du lleuve. **ICONE** (C. Valais, D. Martigny, Com. Riddes). Ferme-école. Voir **EGONE**.

IENSACH (C. Berne, D. Nidau). Ruisseau. Voir **JENSACH**.

IENSBERG (C. Berne, D. Nidau). Colline. Voir **JENSBERG**.

IENTHAL ou **JENTHAL** (C. Saint-Gall, D. Ober Toggenburg). 1600-760 m. Petite vallée latérale de la Thur (rive gauche), dans laquelle cette rivière débouche à Nesslau. Le lenthal est découpé dans les poudingues miocènes dont les couches sont isoclinales à pendage S., contre les Alpes. Comme le Steinthal, il descend sur le versant N.-E. et abrupt du Speer, ou plus exactement du Speermürli où s'ouvre le cirque de la Brämacheralp avec quelques alpages (Hürchel, Hengst, Oberli, Rone), puis s'excave au Stofel et au Hagloch, d'où le ruisseau du lenthal descend en pente douce par les alpages de Ziehboden, Giger, Heiden, etc., jusqu'à la Thur. Le versant S. de la vallée est très boisé le long des rampes du lenthalerberg, qui forment le prolongement du Speer vers l'E. Longueur 5 km., lenthal désigne une vallée possédant des ifs.

IENTHALERBERG ou **JENTHALERBERG** (C. Saint-Gall, D. Ober Toggenburg). 1452 m. Arête de la rive droite du lenthal, au S.-O. de Nesslau, s'étendant du Speermürli au Bläskopf. Son versant N.-O. est couvert de forêts; son versant S.-E. a de beaux alpages et de nombreux chalets.

IFENTHAL (C. Soleure, D. Gösigen, Com. Hauenstein-Ifenthal). 709 m. Section de commune et hameau sur le Hauenstein, à 1,5 km. S.-O. du village de ce nom, à 5,5 km. N.-O. de la gare d'Oltten. Dépôt des postes, téléphone. Avec Engistein, la section compte 23 mais., 91 h. en majorité catholiques; le hameau a 12 mais., 46 h. Paroisse érigée en 1675. Prairies. L'église a été restaurée en 1888. Non loin de l'église, se trouvait le château des nobles d'Ifenthal; il a entièrement disparu.

IFERTEN (C. Vaud). District, coin. et ville. Voir **YVERDON**.

IFFERTSWIL (OBER, UNTER) (C. Fribourg, D. Singine, Com. Alterswil). 770-745 m. Hameau sur la rive droite du Gotteron, à 1,5 km. S.-E. d'Alterswil, à 14,2 km. S.-E. de la gare de Fribourg. 7 mais., 41 h. catholiques de la paroisse d'Alterswil, de langue allemande. Elève du bétail, prairies.

IFFIGEN (C. Berne, D. Haut-Simmenthal, Com. La Lenk). 1601 m. Chalets et auberge dans l'Iffigenthal, à 6,5 km. S. de La Lenk, dans une belle situation, sur le chemin du Rawyl.

IFFIGENBACH (C. Berne, D. Haut-Simmenthal). Ruisseau prenant naissance sur le versant N. du Schneidehorn, à 2400 m. d'altitude environ; il descend l'Iffigenthal dans la direction du S.-O. au N.-E., puis tourne au N.; il se précipite d'une paroi de rochers dans le vallon de Pöschliendrieden formant une belle chute et se jette, après un cours de 9,5 km., dans la Simme (rive gauche) à 1,5 km. S.-E. de La Lenk, à la cote de 1100 m. C'est le premier affluent de quelque importance de la Simme.

IFFIGHORN (C. Berne, D. Haut-Simmenthal). 2380 m. Sommité gazonnée du massif du Wildhorn, dont l'arête sépare l'Iffigenthal du vallon de Stiegelberg; c'est le contrefort N.-E. du Niesenhorn ou Seltenschon (2777 m.); il domine immédiatement au N. le charmant lac alpin d'Iffigen, d'où l'on gravit facilement l'Iffighorn en 1 heure. Beau point de vue. L'Iffighorn, ainsi que son voisin le Wiesenhorn et les bords de l'Iffigensee, présente une flore très variée; on peut récolter en juillet facilement 150 espèces alpines, dont les plus intéressantes sont: *Hypochaeris uniflora*, *Saxifraga caesia*, *Androsace pubescens*, *Bupleurum ranunculoides*, *Arabis coerulea*, *pumila* et *bellidifolia*, *Artemisia spicata*, *Crepis pygmaea*, *Saussurea depressa*, *Pedicularis Barrelieri*, *Lycopodium alpinum* etc. Les pentes qui do-

minent l'Iffigensee ont une flore particulièrement exubérante.

IFFIGENSEE (C. Berne, D. Haut-Simmenthal). 2080 m. Petit lac dans un cirque de rochers de la partie supérieure de l'Iffigenthal. Sur ses rives, l'edelweiss abonde. Beau paysage de haute montagne. Ce lac n'a pas d'effluent visible.

IFFIGENTHAL (C. Berne, D. Haut-Simmenthal). 2400-1500 m. Haut vallon descendant du Wildhorn vers le N.-E., pendant 4,5 km., jusqu'à la chute très connue de l'Iffigenbach, au pied N.-O. de la longue muraille du Mitthorn. À 1 h. 30 min. au-dessus de la chute se trouve



Dans l'Iffigenthal. Chute de l'Iffigenbach et massif du Wildstrubel.

un groupe de chalets avec l'auberge d'Iffigen. C'est de là que part le col du Rawyl, escaladant une paroi rocheuse en de nombreux zigzags, pour atteindre, en 1 h. 30 min., la crête derrière laquelle se trouve le Rawylsee. Un autre sentier remonte la vallée jusqu'à l'Iffigensee. La partie supérieure de l'Iffigenthal reçoit un bras du glacier de Dungal.

IFFLIKON (C. Lucerne, D. Sursee, Com. Nottwil). 567 m. 3 fermes sur la route Oberkirch-Buttisholz, à 3 km. O. de Nottwil. 23 h. catholiques de la paroisse de Nottwil. Agriculture. En 1280 et 1330, Irlinkon.

IFWIL ou **IFFWIL** (C. Berne, D. Fraubrunnen). 567 m. Com. et vge à 4,3 km. S.-O. de Fraubrunnen, à 7,4 km. S.-O. de la station d'Elligen, ligne Berthoud-Soleure. Dépôt des postes, téléphone. Voiture postale Münchenbuchsee-Limpach. 59 mais., 339 h. protestants de la paroisse de Jegenstorf. Agriculture; industrie laitière. Le village fut autrefois propriété de l'hôpital de Zollikofen, puis du couvent de Friesenberg, et, enfin, de celui de Fraubrunnen. Aujourd'hui encore une partie des forêts appartient à l'hôpital bourgeois de la ville de Berne.

IFWIL (C. Thurgovie, D. Münchwilen, Com. Bichelsee). 570 m. Petit village sur la route d'Aadorf à Eschlikon, au pied S. du Landsberg, sur la rive droite de la Lützel-murg, à 2,2 km. N.-E. de Bichelsee, à 1,6 km. N.-O. de la station d'Eschlikon, ligne Winterthur-Saint-Gall. 19 mais., 117 h. catholiques et protestants de la paroisse de Bichelsee. Forêts, prairies. Broderie. Depuis 1442, cet endroit appartenait à l'abbaye de Fischingen. En 817, Plinwilare.

IGELS (en romanche, **DEGIEN**) (C. Grisons, D. Glenner, Cercle Lungnez). 1122 m. Com. et vge sur une terrasse d'environ 200 m. au-dessus de la rive gauche du Glenner, au pied E. du Piz Sez Ner ou Sezzner, à l'entrée du val Lungnez, à 10,5 km. S.-S.-O. de la station d'Ilanz, ligne Coire-Ilanz. Dépôt des postes. Avec Rumein et Vattiz, la commune compte 42 mais., 214 h. catholiques de langue romanche; le village, 27 mais., 129 h. Paroisse. Prairies, élève du bétail. L'église est très ancienne et renferme un

bel autel en style gothique. Une chapelle date du XV^e siècle, elle fut élevée après une épidémie de peste. Non loin de là, on voit les vestiges de l'ancien château de Solair, et, sur une colline non loin du village, sur les bords du Glenner, se trouvaient les restes du château de Blumenthal dont les murs ont été en grande partie emportés par la rivière. C'était le manoir familial de l'ancienne famille noble de Blumenthal. Un Christ Peter de Blumenthal est mentionné en 1273. Plus tard, des membres de cette famille paraissent assez souvent comme landammans du Lungnez et des quatre villages, ou vicaires en Valteline, podestats à Bormio, Morbegno et Plurs, baillis de Maienfeld, syndics en Valteline, secrétaires de la Ligue Grise, interprètes français, officiers au service étranger, particulièrement en France, enfin comme chanoines. Le bailli et podestat Jean-Ulrich de Blumenthal reçut en 1721, de l'empereur Charles VI, la baronnie héréditaire du Saint-Empire romain.

IGELWEID (C. Argovie, D. Bremgarten, Com. Hägglingen). 510 m. Hameau sur les hauteurs qui séparent la Reuss et la Bünz, à 1,5 km. N. de Hägglingen, à 2 km. S.-E. de la station de Mägenwil, ligne Lenzbourg-Baden. 11 mais., 95 h. catholiques de la paroisse de Hägglingen. Éleve du bétail.

IGIS (C. Grisons. D. Unter Landquart, Cercle Fünf Dörfer). 567 m. Com. et vge dans la vallée du Rhin, non loin de la rive droite du fleuve, à 1,2 km. N.-E. de Zizers. Station de la ligne Landquart-Coire. Dépôt des postes, téléphone. Avec Ganda, Landquart-Fabrik et Landquart-Station, la commune compte 154 mais., 1201 h., dont 760 protestants, de langue allemande; le village, 89 mais., 539 h. Paroisse. Agriculture, élevage du bétail; arbres fruitiers, viticulture. Cette commune est très étendue et dans une situation charmante. L'industrie y est développée: Landquart occupe plus de 250 ouvriers dans ses fabriques de machines, de cellulose, dans sa fonderie, sa papeterie et ses ateliers de réparations. Deux beaux bâtiments d'école. C'est encore sur le territoire de cette commune que s'élève le Plantahof, école cantonale d'agriculture. Casque en bronze, datant de l'âge du fer, trouvé en dessous de la ruine de Falkenstein. Monnaies romaines près de l'ancien pont des péages. En 998, Yges.

IGLINGEN (C. Argovie, D. Rheinfelden, Com. Magden). 373 m. 5 maisons sur les deux rives du Wintersingerbach, à la frontière bâloise, à 3 km. S.-E. de Magden, sur la route de Wintersingen, à 6 km. S.-E. de la station de Rheinfelden, ligne Bâle-Brugg. 12 h. catholiques de la paroisse de Magden. Agriculture, élevage du bétail. Au XV^e siècle existait à Igingen un petit couvent de Beghards qui fut incorporé à Olsberg au XVI^e siècle. Il fut supprimé avec ce dernier en 1788.

IGNES (COL DES) (C. Valais, D. Hérens). 3175 m. Passage situé à l'extrémité supérieure du glacier des Ignés, entre la Cassiorte ou Casivorte (3302 m.) non indiqué dans l'atlas Siegfried et le sommet méridional extrême des Aiguilles Rouges d'Arolla ou de Derbonneire (3341 m.); il relie le lac Bleu de Lucel, dans le val d'Arolla, à l'alpe de Seilon dans le val d'Héremence; on y monte en 3 h. 30 min. d'Arolla, pour descendre en 1 h. 30 min. aux chalets de Seilon. Passage facile, mais très rarement franchi à cause de son peu d'intérêt et de son peu d'utilité.

IGNES (GLACIER DES) (C. Valais, D. Hérens). 3200-2800 m. Glacier de 2 km. de longueur et de 1 km. de largeur maximale, à l'extrémité supérieure du vallon de Lucel, entre le contrefort S.-E. du sommet S. des Aiguilles Rouges d'Arolla ou de Derbonneire (3350 m.) et le chaînon formé par la Cassiorte ou Casivorte (3302 m.) et la Roussette (3261 m.). On le remonte dans toute sa longueur quand on se rend d'Arolla au col des Ignés. Le torrent qui en sort forme une belle cascade à peu de distance du front du glacier.

IJOLLIBACH (C. Valais, D. Rarogne occidentale). 2700-

657 m. Torrent impétueux et sauvage, émissaire du glacier d'Ijoll, et affluent du Rhône (rive droite); il rassemble les eaux de la vallée du même nom et ne reçoit pas d'autre affluent que le ruisseau du Seethal, qui descend de droite. L'Ijollibach débouche dans la plaine à l'O. du village de Nieder Gestelen, par une gorge étroite et profonde, d'où il gagne le Rhône par un petit canal de dessèchement creusé entre le village de Rarogne et le confluent de la Lonza après un cours de 6 km.

IJOLLIGLETSCHER (C. Valais, D. Rarogne occidentale). 3100-2700 m. Glacier de 1,7 km. de longueur, à l'extrémité supérieure de l'Ijollithal; il est dominé par le Jäghorn ou Eggerhorn (3250 m.), le Wilerhorn (3311 m.), le Kastlerhorn (3223 m.), le beau belvédère du Hohgleifen (3280 m.) et le Stralldhorn (3160 m.). Il est relié au Bietschglertscher par l'Ijollilücke, et à Ferden, dans le Löt-schenal, par le Kastlerjoch.

IJOLLILÜCKE (C. Valais, D. Rarogne occidentale). 3200 m. environ. Passage reliant l'Ijolligletscher au Bietschglertscher et s'ouvrant entre le Wilerhorn (3311 m.) et le Jäghorn (3250 m.), sur l'arête qui sépare les vallées d'Ijoll et de Bietsch, versant S.-E. de la chaîne du Bietschhorn. La première traversée en a été effectuée en 1872. On compte 5 heures de l'Ijollialp au col, et 2 h. 30 min. du col à la Nesthütte par le Bietschjoch.

IJOLLITHAL (C. Valais, D. Rarogne occidentale). Petite vallée tributaire de celle du Rhône (rive droite), longue de 6 km. Elle commence au glacier d'Ijoll (2700 m.); celui-ci occupe l'angle formé par les deux arêtes qui, se détachant de l'axe du Wilerhorn (3311 m.), se prolongent au S., l'une par le Jäghorn, qui l'isole à l'E. du Bietschthal, l'autre par le Hohgleifen, qui le sépare à l'O. de la section moyenne de la vallée de Lötschen. La partie moyenne de cette vallée sauvage est presque entièrement boisée; c'est à peine si elle renferme une surface herbue pour la pâture des bestiaux de Nieder Gestelen. Orienté du N. au S., l'Ijollithal s'infléchit vers l'O. dans sa partie inférieure et débouche sur le village de Nieder Gestelen (657 m.), par une gorge actuellement inaccessible, mais que l'on projette de rendre praticable.

IL PLEUN (C. Grisons). Nom romanche du district d'IMBODEN. Voir ce nom.

ILANZ (CERCLE D') (C. Grisons). Un des trois cercles du district de Glenner. Il comprend 17 communes: Fellers (Fallera), Flond, Ilanz (Glion, Jante), Kästris (Castrisch), Laax, Ladir, Luvis (Luven), Pitatsch, Riein, Ruschein, Sagens (Sagogn), Schleuis (Schluein), Schnaus, Seewis im Oberland (Savgein), Strada im Oberland, Valendas (Valendau), Versam (Versomet), avec 890 mais., 1192 ménages, 5095 h., dont 1329 parlent l'allemand, 3532 le ro-



Ilanz, vu du Sud-Sud-Ouest.

manche et 219 l'italien; 2550 protestants, 2545 catholiques. Ce cercle est situé sur les deux rives du Vorder Rhein, dans une contrée fertile; au N., il est séparé du canton de Glaris

par la chaîne du Tödi; à l'E., il touche au district d'Imboden (cercle de Trins), au S., aux cercles de Safien et Lungnez,



Ilanz. L'Oberes Thor.

et à l'O. au cercle de Ruis. Le chef-lieu est Ilanz. La population s'occupe surtout d'agriculture, seul Ilanz fait quelque commerce; l'élevé du bétail est assez importante; les marchés au bétail d'Ilanz comptent parmi les plus considérables du canton. Malgré le grand nombre d'habitants qui, dans le cercle d'Ilanz, parlent allemand, il n'y a que deux communes qui soient tout à fait allemandes: Versam et Valendas; toutes les autres sont de langue romanche. 10 communes sont complètement protestantes ou ont une majorité protestante, les 7 autres sont entièrement catholiques.

ILANZ (C. Grisons, D. Glenser, Cercle Ilanz). En romanche, GLION, prononcé à l'italienne *Lionne*. 718 m. Com. et petite ville au-dessus du Vorder Rhein et du Glenser, sur les deux rives du premier de ces cours d'eau, à 27,5 km. S.-O. de Coire. Station terminale de la ligne Coire-Ilanz. Bureau des postes, télégraphe, téléphone. Voitures postales Ilanz-Disentis-Göschenen, Ilanz-Lungnez-Vals, Ilanz-Brigels, Ilanz-Obersaxen et Ilanz-Vrin. Avec Sankt Nikolaus, la commune compte, 93 mais., 931 h. dont 525 catholiques, de langues romanche et allemande; la ville, 58 mais., 540 h. La langue primitive d'Ilanz est le romanche. Parioisse protestante. La parioisse catholique fut créée en 1860. Couvent des sœurs du Divin Amour. Prairies, élevage du bétail. Les marchés au bétail d'Ilanz comptent parmi les plus importants du canton. Le commerce des vins y est très développé. La position d'Ilanz, au débouché de la vallée de Lungnez, favorise le commerce de détail. Ilanz est la première ville que compte le Rhin depuis sa source; elle est située dans une contrée fertile; jadis on y cultivait la vigne. La ville perd peu à peu l'aspect rural qu'elle offrait jusqu'ici. Des maisons de maîtres, un nouveau bâtiment d'école ont contribué à en modifier l'aspect. La tour de l'ancien château de Langenstein sert de clocher à l'église réformée actuelle. Dans le cimetière se trouvent de nombreuses et belles tombes de granit. Sur la rive gauche du Rhin, s'élèvent les ruines du château de Grüneck. Epée en bronze de forme spéciale. Trouaille de monnaies près du château de Grüneck. En 766, Iliande.

ILE (PONT DE L') (C. Valais, D. Martigny, Com. Finhaut). 1122 m. Pont sur l'Eau Noire, partie supérieure du cours du Trient, servant de limite entre la Suisse et la France, à quelques pas de l'Hôtel suisse du Châtelard; il est utilisé par la route de Vernayaz et de Martigny à Chamonix, et se trouve à 1 heure 10 min. de Finhaut; de là, il faut encore 2 heures pour gagner Argentière.

ILES (AUX) (C. Vaud, D. Morges, Com. Saint-Prex). 428 m. Maison de campagne au bord du Boiron, rive droite, à 1,3 km. N.-O. de la station de Saint-Prex, ligne Lausanne-Geneve. 2 mais., 16 h. protestants de la parioisse de Saint-Prex.

ILES ou ISLES (LES). Nom que l'on retrouve fréquemment dans la vallée du Rhône, le long du fleuve, de Sion au Léman. Il désigne d'anciennes îles du Rhône, situées en dehors du lit du fleuve depuis la canalisation de celui-ci, et formant aujourd'hui des prairies ou des bois dans la plaine du fond de la vallée.

ILES (LES) (C. Neuchâtel, D. et Com. Boudry). Maisons. Voir ISLES (LES).

ILES (PLAN DES) (C. Vaud, D. Aigle). Hameau. Voir PLAN DES ISLES.

ILES D'AIGLE (C. Vaud, D. Aigle). Voir ISLES D'AIGLE.

ILES D'OLLON (C. Vaud, D. Aigle). Voir ISLES D'OLLON.

ILFINGEN (C. Berne, D. Courtelary). Com. et vge. Voir ORVIN.

ILFIS (C. Berne, D. Signau, Com. Langnau). 676 m. Section de commune et hameau sur la rive gauche de l'Ilfis, à 800 m. O. de la station de Langnau, ligne Berne-Lucerne. Cette section compte 60 mais., 654 h. protestants de la parioisse de Langnau; le hameau, 13 mais, 81 h. Fromagerie.

ILFIS (C. Berne et Lucerne). Rivière, premier affluent de droite de la Grande Emme; l'Ilfis prend naissance dans le canton de Lucerne, sur le versant O. de la Schrattenfluh, à 1400 m. d'altitude; elle traverse la chaîne du Beichen et de la Schwandfluh, dans une vallée étroite en forme de gorge suivant la direction O.; à 3 km. N. de Marbach (824 m.), elle coule du S. au N.; c'est la direction de son affluent, le Marbach. A Wiggen (794 m.), où elle reçoit l'Eschlibach, l'Ilfis change une seconde fois de direction et coule au N.-O. entre les ramifications S. du Napf et les hauteurs du Rämismatten; elle entre dans le canton de Berne à Kröschenbrunnen, traverse Trubschachen, la Bärau et Langnau, et se jette, à Emmenmatt, dans l'Emme, à la cote de 652 m. Dans cette partie de son cours, l'Ilfis reçoit, de gauche, le Schärighbach, le Steinbach, le Krümpelbach, le Teufelbach, le Ramserebnach; de droite, le Stadelibach, le Hämbelbach, le Trubbach, la Gohl et l'Ober Frittenbach. La longueur totale de son cours est de 21,5 km. Elle est franchie par 8 ponts. D'Emmenmatt à Wiggen, sa rive droite est longée par la voie ferrée Berne-Lucerne. L'Ilfis a un débit très variable; elle ne peut, par conséquent, être utilisée par l'industrie.

ILFISFLUH (C. Berne, D. Signau, Com. Trub). Nom faussement donné par l'atlas Siegfried aux maisons situées au N. de Kröschenbrunnen et faisant partie de ce village. L'Ilfisfluh est la paroi de rocher, abrupte, sur la rive droite de l'Ilfis, à l'E. de Dürrenbach, à 2,5 km. E.-S.-E. de Trubschachen, entre 900 et 800 m. d'altitude.

ILG PLANG (C. Grisons, D. Albula, Cercle Oberhalbstein, Com. Mühlen). Chalets. Voir FALLER.

ILLALP ou ILTY (MITTEL, OBER, UTTER) (C. Valais, D. Loèche, Com. Loèche-la-Ville). Pâturage d'été s'étendant du haut des forêts qui tapissent le versant droit du torrent de l'Iligraben (Unter Illalp, 1700 m.) jusqu'au bassin élevé où sommeille le petit lac d'Ilensee, et à l'arête qui sépare ce pittoresque vallon de la vallée d'Anniviers, entre l'Ilhorn et le Schwarzhorn. Les chalets d'Ober-Illalp, voisins du lac, sont à l'altitude de 2409 m. Cet alpage peut nourrir, pendant 70 jours d'été, une quarantaine de pièces de gros bétail.

ILLARS (C. Valais, D. Viège, Com. Stalden). Hameau. Voir ILLAS.

ILLARSAZ (C. Valais, D. Monthey, Com. Collombey-Muraz). 387 m. Section de commune et hameau, à 5 km. N. de Collombey, dans la plaine du Rhône, à droite du bras de la Bannaz, entre Vionnaz et le nouveau pont, construit en 1894, qui relie cette partie du Bas-Valais à Aigle et à la rive vaudoise; à 4 km. S.-E. de la station de Vouvy, ligne Saint-Maurice-Saint-Gingolph, et à 3 km. O. de la station d'Aigle, ligne du Simplon. Téléphone. La section compte 10 mais., 64 h. catholiques de la parioisse de Muraz; le hameau 8 mais., 54 h. Agriculture. Chapelle. Éclairage électrique. Le village forme, pour ainsi dire, un îlot émergeant des vastes marais de la plaine; il paraît devoir son nom à un groupe de mêlèzes (larza, larze). Vers 1880, des constructions avaient été établies dans la Grande-Ile pour la fabrication de la

dynamite; elles ont été abandonnées sitôt construites et démolies en partie en 1896. Illarsaz a particulièrement souffert de l'inondation du 11 juillet 1902, qui recouvrit la partie valaisanne de la plaine, de cet endroit au Léman. La digue gauche du Rhône s'étant rompue tout près du village, celui-ci fut envahi par les eaux et, durant toute une semaine, les habitants communiquèrent avec le voisinage par des barques et durent vaquer à leurs occupations les jambes dans l'eau boueuse. Dans la contrée, on prononce Illarse, comme on prononce Vernaille. C'est à tort que l'on a ajouté à ces mots la terminaison *az*, et surtout qu'on l'accentue.

ILLAS, ILAS ou **ILLARS** (C. Valais, D. Viège, Com. Stalden). 885 m. Hameau sur un joli plateau, à 500 m. S.-O. de la station de Stalden, ligne Viège-Zermatt, en face du tronçon inférieur de la vallée de la Viège. Dominé par de vastes forêts qui couvrent le promontoire formé entre les vallées de Saint-Nicolas et de Saas, ce hameau n'a que 4 mais., 23 h. catholiques de la paroisse de Stalden.

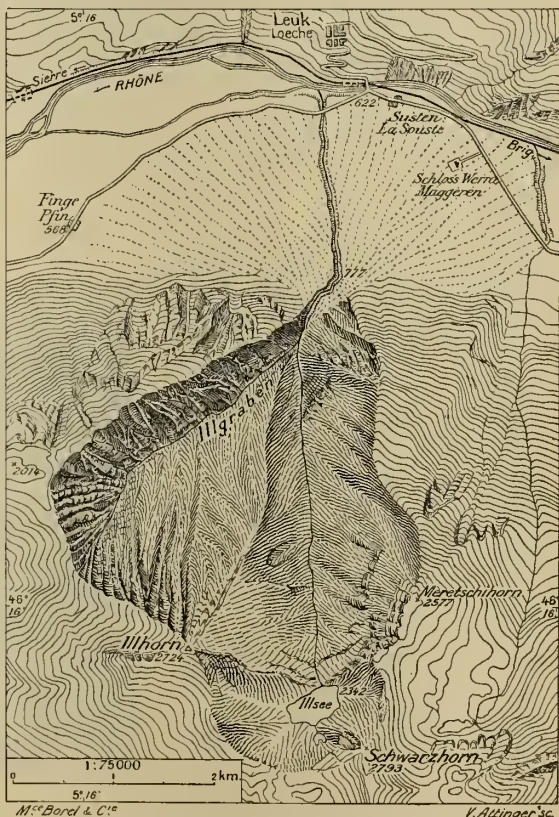
ILLAU (UNTER) (C. Lucerne, D. Hochdorf, Com. Hohenrain). 742 m. Hameau sur le versant O. du Lindenberg, à 2,5 km. N.-N.-E. de Hohenrain, à 3,8 km. N.-E. de la halte de Baldegg, ligne du Seethal. 10 mais., 60 h. catholiques de la paroisse de Kleinwangen. Céréales, arbres fruitiers, fourrages. On y a trouvé des épées en bronze sous un bloc erratique.

ILLENS ou **GRANGES D'ILLENS** (ILLINGEN) (C. Fribourg, D. Sarine). 698 m. Com. et hameau sur la rive gauche de la Sarine, à 5,5 km. S.-E. de la station de Neyruz, ligne Fribourg-Lausanne. 2 mais., 16 h. catholiques, de langue française, de la paroisse de Rossens. Élevé du bétail, prairies, arbres fruitiers. Fabrication d'une spécialité de fromage à pâte molle. Cette commune, la plus petite du canton et probablement de la Suisse, a été réunie administrativement à celle de Rossens. Sur une presqu'île formée par les sinuosités de la Sarine, se trouvent les ruines de l'ancien château d'Illens. Ces ruines sont vis-à-vis du château d'Arconciel, s'élevant dans une situation presque identique, sur la rive droite de la Sarine. Les seigneuries d'Arconciel et d'Illens forment un tout inséparable dans l'histoire. En 1082, l'empereur Henri IV investit le comte Conon d'Ottingen de la seigneurie d'Arconciel. Au commencement du XII^e siècle, la maison de Neuchâtel en devint propriétaire. En 1251, Ulrich de Neuchâtel-Aarberg reconnut la suzeraineté de la Savoie. Puis ces seigneuries passèrent aux nobles d'Englisberg, de la Tour Châtillon, de la Baume. Guillaume de la Baume reconstruisit le manoir d'Illens vers 1455. Pris d'assaut par les Bernois et les Fribourgeois, le 3 janvier 1475, au début des guerres de Bourgogne, le château fut adjugé aux Fribourgeois, lors du partage des conquêtes; ceux-ci en firent un bailliage. Voir *Fribourg artistique*, 1897.

ILLETTE ou **ISLETTAZ (L')** (C. Vaud, D. Cossonay, Com. Penthalaz). 436 m. Maisons à 600 m. N.-O. de la station de Cossonay, lignes Lausanne-Neuchâtel et Lausanne-Pontarlier; entre la Venoge, rive gauche, et la ligne du chemin de fer. 3 mais., 13 h. protestants de la paroisse de Daillens. Fabrique de câbles électriques. Illette, comme Islette, est un diminutif de Ile, Isle, et vient du latin *insula*.

ILLGAU (C. et D. Schwyz). 807 m. Commune divisée par un petit ruisseau, le Bettbach, en Hinter et Vorder Illgau; elle s'étend sur le versant droit du Muotathal, dans une belle situation ensoleillée, au-dessus de la rive droite de la Muota, à 13 km. E.-S.-E. de la station de Brunnen, ligne du Gothard. Dépôt des postes. Avec Oberberg, la commune compte 42 mais., 270 h. catholiques. Paroisse. Alpes. Industrie laitière. Commerce de bois et de bétail. Église nouvellement restaurée, dans une situation pittoresque; le toit en est très vieux, il est remarquable par sa simplicité. Gründel, Oberberg, Zimmerstalden sont des lieux de villégiature d'où l'on jouit d'une jolie vue sur les Alpes de Schwyz. La commune n'a pas de route, mais seulement quelques chemins et sentiers. En 1392, Yllgow. Anciens fondements appelés Heidenhäuslein.

ILLGRABEN ou **HÖLLENGRABEN** (C. Valais, D. Loèche). 2724 à 850 m. Vaste cirque d'érosion creusé sur le versant N. de l'Illhorn (2724 m.), sur la rive gauche du Rhône, à 6 km. E.-S.-E. de Sierre. Il a 2,5 km. de largeur et 3 km. de longueur. Élisée Reclus le cite comme une des preuves les plus frappantes du patient travail de destruction des massifs alpestres; il le compare aux bouches des plus gros volcans. Dirigé primitivement du S. au N., le torrent intérieur s'est subdivisé et, petit à petit, est venu creuser la montagne à l'O. en rongant l'épaisseur du massif, formant bientôt un éventail gigantesque. Cette particularité est due au fait que les terrains éboulés, qui sont des calcaires dolomitiques très délitables du Trias, reposant sur du gypse, ont fini par découvrir au N. le roc nu de l'arête du Corbetschgrat, haute et puissante digue naturelle qui a maintenu le torrent de boue dans la direction de l'E. ou mieux du N.-E. L'Illgraben dont le sombre entonnoir ne mesure pas moins de 1500 m. de hauteur moyenne, empiète, par son cercle supérieur, sur les hautes pentes de la commune annuée de Chandolin, et étale ses déjections en face du bourg de Loèche, sous lequel son immense cône d'alluvions a refoulé le cours du Rhône sur une longueur de plus de 5 km. Ce champ d'alluvions, d'une hauteur maximale d'environ 200 m. au-dessus du niveau moyen de la vallée, peut se subdiviser en trois parties: le secteur oriental, rendu à la culture et couvert de champs ou de prairies; le secteur occidental, tapissé par les pins du bois de Finge supérieur, et enfin la partie inférieure, constituée par les matières rocheuses et les sables que le Rhône est parvenu à entraîner et qu'il a dispersés jusque dans les environs immédiats de Sierre. L'aspect de cette section de la vallée, toute couverte de blocs de rochers parmi lesquels le Rhône décrit ses méandres, atteste encore les longs combats livrés entre le fleuve et le



Carte de l'Illgraben.

redoutable torrent. Ce cours d'eau, peu considérable par les temps secs, se change, à la moindre averse, en une coulée de pâte jaunâtre qui érode ou remplit son lit, emporte

ses ponts, roule d'énormes blocs de roche et donne au Rhône une certaine teinte sale qu'il conserve jusqu'à son



L'Illgraben, vue prise du château de Maggeren.

entrée dans le Léman. L'amas de déjections de l'Illgraben, qui a dû maintes fois créer un lac en interceptant les eaux du fleuve, a formé, en amont d'Agaren, la plaine marécageuse dite des Larmes ou des Soupirs. Höllengraben = ravin de l'enfer.

ILLHARD ou **ILLHART** (C. Thurgovie, D. Weinfelden, Com. Wigoltingen). 514 m. Section de commune et petit village situé sur le versant S. de la Homburger Höhe, partie du Seerücken, à 4 km. N.-E. de la station de Müllheim-Wigoltingen, ligne Winterthour-Romanshorn. Dépôt des postes. Voiture postale de la station de Müllheim-Wigoltingen à Raperswil. Le village compte 44 mais., 207 h. Avec Lamperswil, cette section de commune a 52 mais., 256 h. en majorité protestants de la paroisse de Wigoltingen. Vignes, prairies, arbres fruitiers, agriculture, élevage du bétail, apiculture. Jolie maison d'école. En 1440, cette localité appartenait à la famille de Breitenlandenbergr.

ILLHORN (C. Valais, D. Loèche et Sierre). 2724 m. Sommité de la chaîne qui sépare la vallée des Anniviers de celle de Tourtemagne, à 7 km. S.-E. de Sierre. Du côté du S.-O., elle s'abaisse en pente assez douce et couverte de gazon vers Chandolin et Saint-Luc; au S.-E., ce sont surtout des pierres et de maigres gazons qui font partie de l'Obere Illalp; du côté du N., par contre, ce sont des couloirs de terre très escarpés, aboutissant tous au vaste amphithéâtre de l'Illgraben; à la fonte des neiges et par les orages, ces derniers se remplissent d'une boue jaunâtre qui coule dans l'Illgraben et se jette dans le Rhône en aval de la Souste. Magnifique point de vue que l'on atteint avec la plus grande facilité en 2 heures 15 min. de Chandolin et en 3 heures 30 min. de Saint-Luc, et que l'on visite assez fréquemment. Du sommet, on peut descendre par l'Ilensee sur la Souste en 3 heures. L'Illhorn est formé de terrains triasiques quartzites, calcaires dolomitiques décomposés, Dolomite cristalline, etc., le tout reposant sur du Gypse (Anhydrite).

ILLIEZ, ILLIER ou **VAL D'ILLIEZ** (C. Valais, D. Monthey). 952 m. Com. et vge occupant la section centrale du val d'Illiez, autrefois chef-lieu de la vallée, tandis que Champéry relevait d'Illiez et que Troistorrents se rattachait administrativement à Collombey-Monthey. Cet ancien rôle de chef-lieu explique l'identité de nom que portent la commune et la vallée. Le village proprement dit est assis sur un

pli des pentes qui descendent jusqu'à la Vièze (rive gauche), à 8 km. S.-O. de la station de Monthey, ligne Saint-Maurice-Saint-Gingolph, sur la route de Monthey à Champéry. Dépôt des postes, télégraphe, téléphone. Avec Lysay et Praby, la commune compte 235 mais., 931 cath.; le village, 61 mais., 221 h. catholiques. Un hôtel. Comme à Troistorrents, la plupart des maisons s'étendent isolées sur les deux flancs de la vallée. Propre et bien exposé, ce village possède l'église la plus ancienne de la vallée, deux fois reconstruite dans le courant du XVII^e siècle. De l'esplanade où elle est érigée, la vue se porte au loin sur la région de Bex, de Saint-Triphon, d'Ollon, des Diablerets, de Champéry, et s'étend sur les hautes parois déchiquetées de la Dent du Midi. En 1815, avant la séparation de Champéry, la population de cette commune était de 1225 h.; elle était en 1888, pour Illiez seul, de 953 h., desquels 114 seulement séjournaient dans le village, au recensement de 1900, elle n'était plus que de 931 h. pour la commune entière. Elle s'adonne surtout à l'élevage du bétail qui est la ressource essentielle des populations de cette vallée, au sol perméable et fertile. De son ancienne prérogative de chef-lieu, Illiez a conservé les principales foires de la vallée, lesquelles sont très fréquentées. L'administrateur religieux de cette paroisse, dont Champéry ne s'est séparé au point de vue spirituel qu'en 1857, porte le titre de prieur; ce titre est dû au fait qu'au XIII^e siècle l'évêque de

Sion, Aimon de la Tour, désireux d'établir des Charteux sur la colline de Géronde (Sierre), alors propriété de l'abbaye d'Abondance, qui la faisait administrer par deux prêtres, dont un prieur, céda à celle-ci l'église d'Illiez et les revenus. C'est ainsi que le titre passa, avec le bénéfice lui-même, à l'administrateur spirituel du val d'Illiez, devenu de la sorte successeur des prieurs de Géronde. Illiez est le lieu natal de Pierre-Maurice Bellet, dit le Gros Bellet, l'un des précurseurs de l'indépendance du Bas-Valais. Par ses menaces, cet homme doué d'une force herculéenne, chassa, en 1790, le gouverneur de Monthey, Étienne Schinner, de son poste et du château que le gouvernement possédait en cette ville. Le 6 février de l'année suivante, une réunion des gens de la contrée tenue à Illiez arrêta tout un plan révolutionnaire qui fut découvert. Illiez eut longtemps pour vicaire l'abbé Clément, homme savant, natif de Champéry († 1810).



Illiez et les Dents du Midi.

ILLIEZ (VAL D') (C. Valais, D. Monthey). Vallée latérale de celle du Rhône dans le Bas-Valais, remontant entre le massif de la Dent du Midi, au S.-E., et les Alpes

du Chablais à l'O. Elle prend naissance au col de Coux (2411 m.), qui est en même temps l'axe de la vallée savoisienne de la Dranse, et s'abaisse vers Monthey (430 m.) en suivant la direction N.-N.-E. Sa longueur est de 17 km. et sa plus grande largeur de 8 km. entre la pointe de l'Haut, qui la sépare de son tributaire le val de Morgins, et la Dent du Midi. Refoulé par les arêtes nues de la Dent du Midi hors du noyau des Grandes Alpes, que la Vièze vient heurter sur tout son parcours, le val d'Illiez se distingue de toutes les autres vallées transversales du canton par sa direction, son terrain, la douceur de ses pentes, son aspect général, autant que par les mœurs et le régime économique de sa population. La vallée se partage entre trois communes : 1^o Troistorrents, qui en occupe le seuil et se prolonge au S.-O. jusqu'à l'extrémité supérieure du val latéral de Morgins ; 2^o Val-d'Illiez ou Illiez, laquelle couvre sa section centrale, et 3^o Champéry, dont le territoire se déploie en éventail jusqu'aux sommets et aux arêtes intermédiaires qui ferment en hémicycle son extrémité supérieure. Une route carrossable, décrétée en 1853 et achevée en 1865, dessert les trois communes du val d'Illiez. Elle est parcourue par la course postale Monthey-Champéry ; elle se bifurque au-dessous du village de Troistorrents, le tronçon occidental, parcouru en été par la poste Monthey-Morgins ; conduit par cette station de bains, à Châtel et à Abondance. Ainsi adossé du côté S. à la Savoie, dont le séparent la tête de Bostan ou Bossetan et les Dents Blanches, le val d'Illiez communique avec les vallées d'Abondance et du Giffre par deux ou trois cols, entre lesquels le plus fréquenté est celui de Coux (1924 m.), où passe la majeure partie du trafic. Du pied de ce col descend le bras initial de la Vièze, la rapide rivière qui parcourt le val dans toute sa longueur et qui, constituée de plusieurs torrents, coule entre deux pentes herbues ou boisées ; celles-ci donnent au val d'Illiez une physionomie distincte de celle des autres vallées transversales du pays. Mais si ce val ne présente pas les sauvages contrastes de ces dernières, il a des aspects plus gracieux, un sol assez riche pour se passer d'un labour pénible et de coûteux travaux d'irrigation. La grande sécheresse de 1893 y fut à peine ressentie, et seulement dans la côte la plus exposée aux ardeurs du soleil. C'est la seule région alpestre du canton où le sol ne soit pas morcelé à l'infini. De Claparède dit que le val d'Illiez est un véritable microcosme, dans lequel on passe en quelques heures de la flore du midi à celle des régions polaires. Et pourtant cette transition n'est pas aussi frappante ici que dans les autres régions du canton ; elle l'est même d'autant moins que le val d'Illiez se rattache, pour les productions du sol, à la région septentrionale, que ses versants sont moins arides que ceux des autres vallées et que, par rapport au Valais, tout au moins, une partie des cimes ou arêtes qui l'entourent n'atteignent qu'une élévation médiocre. Bien que les deux croupes fertiles qui s'élèvent à l'entrée du val soient tapissées d'une luxuriante végétation de châtaigniers, de vignes, de noyers et de champs d'un grand rapport, la production intérieure est réduite aux fruits printaniers, tels que cerises et prunes, dont les produits distillés fournissent aux habitants une eau-de-vie dont ils usent couramment bien que modérément, attendu qu'ils n'ont pas, comme ceux des vallées latérales du centre, des vignes dans la plaine. La population de cette vallée, qui était de 2245 âmes en 1815, s'est accrue sans cesse dès lors. Elle était de 2645 habitants en 1850, de 2890 en 1870,

de 3095 en 1888 et de 3191 en 1900. Elle tire presque toute ses ressources de l'élevé du bétail et de l'indus-



Carte du val d'Illiez.

trie laitière qu'elle pratique d'une manière plus entendue que les populations des autres vallées latérales. L'élevé du cheval et du mulet représentait, il y a trente ans, une ressource secondaire ; elle est presque abandonnée aujourd'hui. Les habitants de Troistorrents cultivent, sur les pentes inférieures de la vallée, quelques champs de froment ; mais à mesure que l'on s'élève, le labour fait place à la production fourragère. Toutefois, on remarque encore à Illiez quelques champs de seigle, d'orge, de chanvre et de pommes de terre. Le bois de construction fait aussi l'objet d'un certain commerce. Il y a, dans la région, plusieurs scieries. Usine électrique en amont de Champéry. Troistorrents, Illiez, Morgins et Champéry sont autant de stations alpestres appréciées, mais ces deux dernières occupent une place prééminente. Morgins notamment, qui était autrefois un simple moyen de la commune de Troistorrents, a pris, depuis 1846, un développement rapide, dû en grande partie à ses bains et à ses sources ferrugineuses, et qu'augmentent les agréments du site ; les hôtels et les pensions s'y multiplient dans un val solitaire et gracieux. Les habitants du val d'Illiez passaient, selon certaines traditions presque abandonnées aujourd'hui, pour des descendants de soldats échappés au massacre de la légion thébaine, qui dut avoir lieu près de Saint-Maurice au commencement du IV^e siècle (302 disent les chroniqueurs). Ils sont, pour la plupart, bruns et de taille au-dessus de la moyenne. La forme de leur crâne est en grande majorité brachycéphale. L'indice céphalique oscille autour de 83. Les hommes portent un vêtement de drap noir et un chapeau de paille très serrée. Les femmes qui, dans cette contrée, comme dans la plupart des autres régions du Valais, sont spécialement chargées du soin du bétail, revêtent, pour mieux gravir les pentes rapides, le costume masculin rehaussé par un foulard rouge dont elles s'enveloppent la tête. Au XIII^e

siècle, Monthey (Monteiz) figure comme un mandement ou châtellenie, qui comprenait le val d'Illiez et qui relevait du



Val d'Illiez. Paysannes et chalet.

bailli du Chablais et des comtes de Savoie. Le plus ancien document qui fasse mention de cette vallée est un acte de 1180, par lequel Bosen et son fils donnent à l'abbaye de Saint-Maurice deux hommes demeurant à Salvan et leurs tenements dans le val d'Illiez : *et terram quam apud Yliacum habebant*. En 1235, on trouve : *territorium de Ylies*, et, en 1244 : *parrochia de Ylies*. Le petit territoire de Tschiesaz, sur Troistorrents, est demeuré jusqu'à une époque rapprochée de la nôtre une seigneurie de cette abbaye. Le territoire restant de la même commune fut racheté des du Fay et plus tard de l'État. Lors de la conquête du mandement de Monthey, en 1536, par les Valaisans, le duc de Savoie n'était, dans cette vallée, seigneur immédiat que de 34 familles, gouvernées par un métral. L'autre fraction de la population appartenait à divers nobles, dont les principaux étaient les d'Allinges et les prieurs de Ripaille. L'État chercha alors à acquérir ces droits épars, mais c'est seulement en 1715 que la taille personnelle fut abolie. En 1802, un ouragan, qui dura 22 heures, enleva les toits de nombreuses habitations et abattit, dans les forêts, pour 42 000 francs de bois. Le val d'Illiez a aussi été particulièrement éprouvé par les pestes du moyen âge. On a trouvé, dans la contrée, des médailles romaines. Voir A. de Claparède, *Champéry et le val d'Illiez*. Genève 1886; nouvelle édition, augmentée, en 1903.

Géologie. Le val d'Illiez est creusé sur la zone intermédiaire entre les Hautes Alpes calcaires (Dents du Midi) et les Préalpes (Chablais). Il est encaissé dans la zone de Flysch qui s'introduit sous le grand pli couché des Dents du Midi-Tours Salières et qui supporte les nappes de recouvrement préalpines. Ce Flysch est formé de schistes et de grès, rarement de poudingue, ce qui détermine la fertilité des flancs de cette vallée. Sur son fond, l'érosion a entamé, entre le village de Val d'Illiez et Champéry, un pli de Néocomien sous-jacent au Flysch; un autre pli tout noyé dans le Flysch s'intercale entre celui-ci et le grand pli des Dents du Midi à partir de Bossetan jusque dans le vallon de Barmaz. Sur le flanc N.-O. du val d'Illiez, où le massif de brèche jurassique (Br. du Chablais) se superpose au Flysch, on trouve une série de lambeaux énigmatiques de terrains mésozoïques (Trias, Jurassique, Crétacé) en un véritable pêle-mêle, complètement enveloppés dans le Flysch. (Rochers de Savonaz, de Culet, etc.) Voir MIDI (DENT DU) et CHABLAIS.

ILLIGHAUSEN (C. Thurgovie, D. Kreuzlingen), 567 m. Com. et vge sur le Seerücken, sur la route de Kreuzlingen à Erlen, à 6 km. S.-E. de la station de Kreuzlingen, ligne Constance-Rorschach. Dépôt des postes, téléphone. Avec Emmerholz, Wilen, Oberhofen, Dettighofen, Hohenegg, Lengwil et Schönenbaumgarten, la commune compte 60 mais., 949 h. en majorité protestants de la paroisse d'Altnau; le village, 40 mais., 204 h. Agriculture, prairies, arbres fruitiers, légumes. Élevé du bétail. Industrie laitière. Broderie. Commerce du bétail. En 1312,

ce village avait sa chapelle; après la Réformation, il devint annexe d'Altnau.

ILLINGEN (C. Fribourg, D. Sarine). Com. et Hameau. Voir ILLENS.

ILLINGEN (C. Zurich, D. Bülach, Com. Unter Embrach). 411 m. Hameau sur un petit affluent gauche de la Töss, à 700 m. S.-O. de la station d'Embrach-Rorbas, ligne Bülach-Winterthur. 3 mais., 33 h. protestants de la paroisse d'Embrach. Agriculture. Fabrication de meubles, tournage du bois et du fer. Autrefois Illingen portait le nom d'Illingeremühle; la scierie a disparu.

ILLISWIL (C. et D. Berne, Com. Wohlen). 560 m. Village à 1,1 km. N.-O. d'Unter Wohlen, sur la route qui, de ce village, conduit à Murzelen, à 10 km. N.-O. de la gare de Berne. Téléphone. Voiture postale Berne-Dettligen. 18 mais., 220 h. protestants de la paroisse de Wohlen. Prairies, céréales. Berceau des nobles d'Illiswil, vassaux des comtes de Habsbourg-Kybourg.

ILLNAU (C. Zurich, D. Pfäffikon). Une des plus grandes communes du canton de Zurich (superficie 2530 ha.), s'étendant dans le Kemphal. Elle compte de nombreux villages et hameaux : Ober et Unter Illnau, Bisikon, Bietenholz, Moosburg, Effretikon, Horben, Agasul, Mesikon (en partie), Ottikon, Billikon (en partie), First, Kemphthal, Luckhausen, Rikon. Bureau des postes, télégraphe, téléphone. Station de la ligne Effretikon-Wetzikon. 506 mais., 2767 h. protestants. Paroisse. L'église, mentionnée avant l'an 800, fut donnée, avec les terres qui en dépendaient, par le comte Adalbert de Mörsburg à l'église de Tous les Saints, à Schaffhouse. Élevé du bétail; céréales. Atelier de tordage de soie, filature de coton, fabrique de chaussures. Tissage de la soie comme industrie domestique. Trouvaille d'objets en bronze à Bisikon. Tombes à urnes de l'âge du bronze. Près de Luckhausen, colline tumulaire de la période de Hallstatt. Colonie alamanne. En 745, Illenavia. Près de la fabrique d'Unter Illnau, tombes alamanes. En 1044, on mentionne un Bernger et en 1112 un Luitpold de Ilnowa. Illnau passa à la ville de Zurich avec la seigneurie des Kybourg; il fit partie du bailliage d'Illnau.

ILLNAU (OBER) (C. Zurich, D. Pfäffikon, Com. Illnau). 557 m. Section de commune et village sur la rive gauche du Kemptbach, à 800 m. N. de la station d'Illnau, ligne Effretikon-Wetzikon. 61 mais., 313 h. protestants de la paroisse d'Illnau. L'église est située sur une colline.

ILLNAU (UNTER) (C. Zurich, D. Pfäffikon, Com. Illnau). 508 m. Section de commune et village sur les deux rives du Kemptbach, à 1 km. S.-E. d'Ober Illnau, à 200 m. S. de la station d'Illnau, ligne Effretikon-Wetzikon. 113 mais., 591 h. protestants de la paroisse d'Illnau.

ILLPASS (C. Valais, D. Loèche et Sierre). 2485 m. Passage sans nom dans l'Atlas Siegfried; il s'ouvre dans l'arête S.-S.-E. de l'Illhorn, relie Chandolin à l'Ilsee et, par cette voie, Saint-Luc à la Souste, en 6 heures 30 min. Lorsqu'on effectue cette traversée, on monte généralement aussi à l'Illhorn.

ILLSEE (C. Valais, D. Loèche). 2342 m. Lac alpestre dans un petit bassin élevé, au S. du cirque rocheux de l'Illgraben, entre l'Illhorn, le Schwarzhorn et le Meretschihorn. Il a quelque 1200 m. de tour et s'écoule vers le N. par un ruisseau tributaire du torrent de l'Illgraben, qu'il rejoint au bas de la forêt de Schwarzwald.

ILMISBERG (HINTER, VORDER) (C. Lucerne-D. Entlebuch, Com. Romoos). 1030-903 m. 4 fermes dans le vallon du Rechenlochbach, à 2,3 km. N.-O. de Romoos, à 3 heures S.-O. de la station de Wolhusen, ligne Berne-Lucerne. 20 h. catholiques de la paroisse de Romoos. Élevé du bétail.

ILTENRIET (C. Saint-Gall, D. Rorschach, Com. Unter Eggen). Hameau. Voir HILTENRIED.

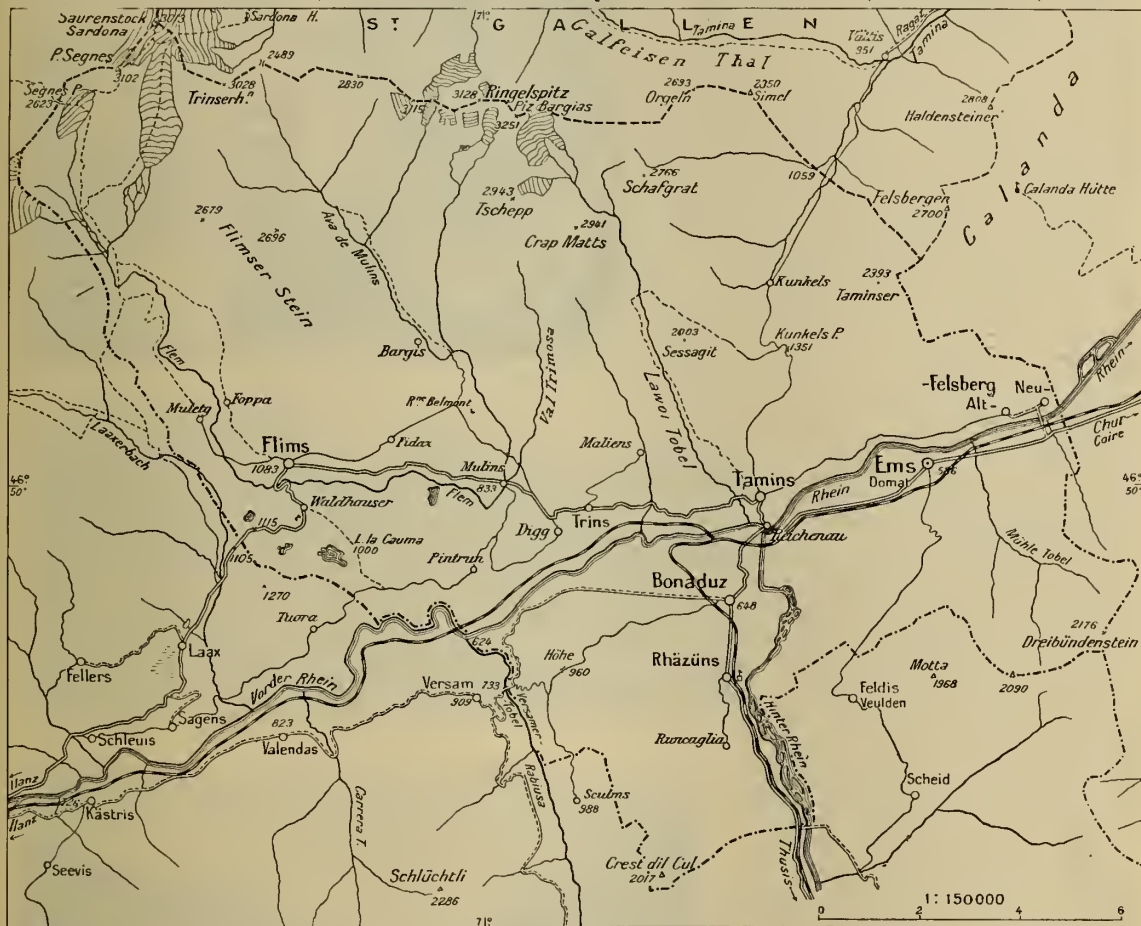
ILTIOSALP (C. Saint-Gall, D. Ober Toggenburg, Com. Alt Sankt Johann). 1500-1200 m. Alpagnes et chalets disséminés sur le versant N. des Churfirsten, à une distance de 1 à 2 heures S.-E. d'Alt Sankt Johann.

IMBODEN (IL PLEUN) (DISTRICT du canton des Grisons). Superficie 20 650 ha. Ce district comprend 2 cercles

et 7 communes : le cercle de Rhâzüns (Razen), avec les communes de Rhâzüns (Razen), Bonaduz, Ems (Domat), et le cercle de Trins (Trin), avec Flims (Flem), Trins (Trin), Tamins (Tumein) et Felsberg (Favugn). Il est situé à la jonction du Rhin antérieur et du Rhin postérieur. Il est limité, au N., par les derniers contreforts orientaux de la chaîne du Todi qui le sépare des vallées saint-galloises de Calfeisen et de la Tamina, à l'E. par les districts d'Unter Landquart et de Plessur, au S. par les districts de Heinzenberg et de Glenner, et à l'O. par ce dernier et le canton de Glaris. Les communes de Rhâzüns et de Bonaduz appartiennent au Hinterrheinthal, celles de Flims, Trins et Tamins au Vorderrheinthal, et celles d'Ems et de

	1886	1891	1901
Chevaux	111	194	197
Bêtes à cornes	3315	3431	3619
Porcs	1278	2078	1763
Moutons	1580	1474	1326
Chèvres	1412	1370	1166
Ruches d'abeilles . . .	654	732	718

Dans tout le district, la culture des arbres fruitiers est très répandue; dans la région basse, la culture des céréales a une certaine importance; par contre, la viticulture, autrefois en honneur à Ems et à Felsberg, a presque totalement disparu. On cite, pour la richesse de leur foin, les prairies de Trins et de Flims; les terres d'Ems, de Bona-



Carte du district d'Imboden.

Felsberg à la vallée des deux Rhin réunis. Les rivières principales sont le Rhin qui parcourt ce district de l'O. à l'E., et le Rhin postérieur qui descend du S. au N. Ces deux rivières se réunissent près de Reichenau sur le territoire de la commune de Tamins et de là se dirigent au N.-E. La population de ce district est de 5939 personnes; la densité est donc de 28,8 h. par km². Les deux districts d'Unter Landquart et de Plessur ont seuls une densité plus forte. Les habitants du cercle de Rhâzüns sont catholiques, ceux du cercle de Trins sont protestants; on parle allemand à Tamins et à Felsberg, le romanche domine dans toutes les autres communes. Ce district compte 988 mais., 1396 ménages. Des 5939 h. 3281 sont catholiques, 2658 protestants; 3703 parlent le romanche, 1886 l'allemand, 344 l'italien, 6 le français. Les occupations principales des habitants sont l'agriculture et l'élevage du bétail. Le recensement du bétail donne les chiffres suivants :

duz et de Felsberg sont très sèches et ne fournissent une bonne récolte de foin que dans les années très humides.

Ce district est desservi par la route qui, de Coire, remonte vers Ems, Bonaduz et Rhâzüns; elle est appelée la route commerciale inférieure ou route italienne; elle continue par le Splügen et le San Bernardino. A 4 km. O. de Coire, s'en détache la route communale qui conduit à Felsberg sur la rive gauche du Rhin, puis à l'Oberalp; elle relie entre eux et avec Ilanz les villages de Reichenau, Tamins, Trins et Flims. Un chemin, sur la rive gauche du fleuve, relie Felsberg et Tamins. De là part le sentier du Kunkelspass (1351 m.), dépression dans la partie occidentale du Calanda, mettant en communication les Grisons et la partie S. du canton de Saint-Gall.

IMMENBERG (C. Thurgovie, D. Frauenfeld et München). Colline de 7 km. de longueur, s'étendant du S.-O.

au N.-E., entre les vallées de la Lauche et du Thunbach, deux affluents de la Murg. Elle commence à 4 km. E.-S.-E. de Frauenfeld et s'élève jusqu'à 710 m. d'altitude. Ses versants S. et S.-O. sont abrupts, le versant N., au contraire, descend en pentes très douces. Sa crête est couverte de forêts; ses versants N. et E. sont semés de prairies, de champs et de bois, et ses pentes S. et S.-E. sont plantées de vignes. Celles-ci donnent un bon vin; un crû, celui de Sonnenberg, est surtout aimé. Là aussi, d'ailleurs, les ennemis de la vigne, spécialement le phylloxera, ont exercé leurs ravages. De 1897-1902, 252 004 ceps ont dû être détruits; l'Etat et la Confédération ont alloué fr. 103 492 aux propriétaires victimes de ces divers fléaux. Cette colline d'où l'on jouit d'une jolie vue sur les Alpes et le Plateau est couronnée aujourd'hui d'un seul château, le fier Sonnenberg; elle comptait jadis toute une série de châteaux et de forts. Au-dessus de Zetzikon, dans le Wilderer Tobel, on voit encore les restes du château de Zazikoven, appartenant aux seigneurs de Zazikofen ou Zetzikon, dont le plus connu est le Minnesänger Ulrich de Zazikofen (1192). Le château de Spiegelberg, dont on voit les anciens fossés, près de Wetzikon, fut détruit par les Appenzellois. Les pentes de cette colline sont coupées de nombreux ravins. Dans les endroits dénudés on voit apparaître les couches superposées de marne, de grès ou de Nagelfluh. Ces couloirs dénudés sont appelés par le peuple « Risi »; ils servent à descendre le bois. Ils datent en grande partie de la trombe de 1876 qui entraîna dans la vallée de nombreuses parcelles de forêts et de champs.

IMMENFELD (C., D. et Com. Schwyz). 540 m. Château moderne dans une belle situation, sur le versant S.-O. du Grand Mythen, à 3 km. S.-E. de la station de Seewen-Schwyz, ligne du Gothard. Il possède une ancienne chapelle avec d'intéressantes peintures.

IMMENSEE (C. Schwyz, D. et Com. Küssnacht). 422 m. Section de commune et village au pied N. du Righi, sur la rive gauche du lac de Zoug, au fond d'une jolie baie située à 2,5 km. N.-E. de Küssnacht. Station de la ligne du Gothard et Rothkreuz-Arth-Goldau; débarcadère des bateaux à vapeur. Bureau des postes, téléphone. Avec Kiemmen et Ober Immensee, cette section de commune compte 81 mais., 790 h. catholiques de la paroisse de Küssnacht; le village, 20 mais., 200 h. L'église date de 1611. Agriculture, élève du bétail, arbres fruitiers. Commerce de légumes et de fruits. 4 fromageries, une scierie. Pensions d'étrangers. Hôpital et asile des pauvres. Maison de cure pour enfants malades ou convalescents du Schweiz. Kinderheilstätte-Verein. Grand établissement d'éducation et école de métier des Pères de Bethléem, formant aussi des religieux catholiques.

IMMENSEE (OBER) (C. Schwyz, D. et Com. Küssnacht). 444 m. Hameau sur la route d'Immensee à Arth, sur la rive gauche du lac de Zoug, à 800 m. S.-E. de la station d'Immensee, ligne du Gothard. 26 mais., 168 h. catholiques de la paroisse de Küssnacht. Agriculture. En 1284, Ymmensee.

IMPART (C. Fribourg, D. Gruyère, Com. Hauteville). 767 m. Quartier du village de Hauteville, à droite de la route de Corbières à la Roche, comprenant les hameaux des Râpes, Forchard, la Levanche, les Bassets, les Farvages, Impart, les Vernettes, le Plan, avec 34 mais. et 143 h. catholiques. Voir HAUTEVILLE.

INCELLA (C. Tessin, D. Locarno, Com. Brissago). 363 m. Village sur le versant S. du Gridone, à 1 km. S.-O. de la station des bateaux à vapeur de Brissago, à 11 km. S.-O. de Locarno. 31 mais., 136 h. catholiques de la paroisse de Brissago. Agriculture, élève du bétail. La plupart des femmes travaillent dans les fabriques de cigares de Brissago; les hommes émigrent comme hôteliers. On jouit à Incella d'une vue splendide sur une grande partie du lac

Majeur. Le village est entouré de vignes et de châtaigniers. **INCENNA** (C. Valais, D. Monthey). 1842 m. Crête de



A Idemini.

pâturages, aux flancs en partie recouverts de halliers d'aunes; elle s'avance entre le haut vallon de Barmaz et celui d'Autervenez, à l'extrémité O. de la Crête de Berroix (1816 m.). C'est un joli point de vue situé à 1 heure des chalets et de l'auberge de Barmaz, et que l'on peut visiter en se rendant de cette localité au col de Coux.

INDEMINE (C. Tessin, D. Locarno). 927 m. Com. et vge dans la partie supérieure du val italien de Vedasca, sur les flancs S. du Gambarogno, au pied O. du Tamaro, à 4 heures de la station de San Nazzaro, ligne Bellinzzone-Luino. On y arrive plus aisément en 5 heures de la station de Maccagno Superiore (Italie), même ligne. Dépôt des postes. 81 mais., 340 h. catholiques. Paroisse. Elève du bétail, champs de seigle. La plupart des hommes émigrent en été comme maçons dans les cantons de la



Inden vu du Sud-Ouest.

Suisse centrale et occidentale. Ce village est au milieu des prairies et des châtaigniers; ces derniers y atteignent leur limite supérieure. Il a été question de le relier

lage à San Nazzaro par une ligne aérienne pour le transport des personnes et des marchandises, les frais de construction d'une route étant trop élevés. La situation géographique de ce village est défavorable à son développement; il est séparé de la Suisse par de hautes montagnes d'une altitude moyenne de 1600 m. (col à 1388 m.); son débouché naturel est du côté de l'Italie. Les femmes, pesamment chargées, vont, plusieurs fois par semaine, jusqu'à San Nazzaro. La population diminue.

INDEN (C. Valais, D. Loèche). 1137 m. Com. et hameau dans la vallée de la Dala, sur un promontoire que la route de Loèche-les-Bains contourne comme une corniche, et qui domine à droite les abîmes où se précipite la Dala en face du plateau d'Albinen. Dépôt des postes. Voiture postale La Souste-Loèche-les-Bains. 18 mais., 93 h. catholiques. Pâroisse. A 3 km. plus bas, sur la route, est le pont pittoresque de Rumeling, jeté sur la Dala, et près duquel on exploite une carrière d'ardoises. Ce pont est sur la route qui conduit à Loèche-la-Ville, tandis que la route qui se prolonge sur la rive droite se dirige sur Salquenen et Sierre, par Varone. C'est dans le défilé d'Inden qu'en 1799, 300 Haut-Valaisans arrêtrèrent plusieurs jours de suite les soldats du général Xaintrailles; les ayant tournés à la faveur de la nuit, ils accablèrent les Français aux précipices de la Dala, où un grand nombre furent précipités.

INGENBOHL (C. et D. Schwyz). 445 m. Com. et vge



Ingenbohl et les Mythen.

sur la rive gauche du Lehwasser et de la Muota, sur la route de Schwyz à Brunnen, à 300 m. N.-E. de cette dernière station, ligne du Gothard. Téléphone. Avec Brunnen, Feld, Schönenbuch et Urmiberg (Ober et Unter), la commune compte 306 mais., 3070 h. catholiques, sauf 141 protestants; le village, 41 mais., 743 h. Pâroisse depuis 1618. Hôtels-Pensions, industrie des étrangers. Arbres fruitiers. Légumes. Couvent et chef-lieu de l'Ordre suisse des sœurs Théodosiennes. Cet Ordre fut fondé en 1815 par le capucin Théodose Florentini, à Planaterra (Grisons), pour le soulagement des malades et des orphelins. Il jouit dès son origine d'une immense réputation, et les sœurs, appelées aussi « sœurs de la Sainte-Croix », furent demandées dans presque tous les cantons suisses. C'est en 1855 que l'Ordre s'établit à Ingenbohl. Le couvent s'agrandit de 1870 à 1874. La superbe église du village fut bâtie en 1878 et consacrée en 1880 sous le titre de la Sainte-Croix. Pendant la guerre de 1870, des sœurs furent appelées par différents États d'Allemagne pour soigner les blessés. A la paix, l'Empereur d'Allemagne leur fit remettre, avec une lettre autographe, la croix d'honneur. L'Ordre compte des milliers de sœurs répandues dans des centaines d'établissements, orphelinats, hôpitaux, pénitenciers, pensions, en Suisse, en Allemagne, en Autriche, en Italie, etc. (Voir les *Evêchés suisses*, par l'abbé Daucourt.). Orphelinat. Cette commune s'est extraordinairement développée ces dernières années; sa population a constamment augmenté (en 1888, 2273 h.), ainsi que son industrie et son

commerce. Ingenbohl s'est embelli par la construction de nouveaux bâtiments. D'excellentes routes facilitent les communications dans toutes les directions. C'est ici que s'élèvent les magasins de la ligne du Gothard. Au XIII^e siècle déjà, les Schwyzois fortifièrent Ingenbohl, protégeant leur vallée contre toute agression par le lac au moyen de pilotis plantés à Brunnen, empêchant ainsi tout débarquement; ils construisirent également une muraille et une tour. C'est ici que se réunirent Urnais et Unterwaldiens, le jour avant la bataille de Morgarten, pour implorer le secours de saint Léonard. Le 9 décembre 1315, l'alliance entre les Cantons primitifs y fut renouvelée pour la troisième fois et écrite pour la première fois en langue allemande. En 1799, Ingenbohl souffrit beaucoup de l'invasion des Français. C'était un des séjours préférés du roi de Bavière, Louis II, et du cardinal polonais Ledochowski († 1902), directeur des missions catholiques en pays païens. En 1387, Ingenbol. Bol désigne une colline de forme arrondie.

INKENBERG ou **HINKENBERG** (C. Zoug, Com. Baar). 629 m. Hameau sur la route de Zoug à Aegeri, à 3,5 km. E.-N.-E. de la gare de Zoug. Voiture postale Zoug-Ober-Aegeri. 3 mais., 23 h. catholiques de la pâroisse de Baar. Agriculture, élevage du bétail. Patrie de l'abbé du couvent d'Einsiedeln, Henri IV Schmid (1801-74), de l'abbé de Wettingen, Petrus II (1593-1633) et du curé J. Schmid († 1696). En 1242, Inchemberg; en 1331, Inkenberg.

INKWIL (C. Berne, D. Wangen). 466 m. Com. et vge dans la vallée de l'Enz, à 3,5 km. N.-O. de Herzogenbuchsee, non loin du lac du même nom. Station de la ligne Herzogenbuchsee-Soleure. Bureau des postes, télégraphe, téléphone. Avec Vorstadt, la commune compte 69 mais., 442 h. protestants de la pâroisse de Herzogenbuchsee; le village, 44 mais., 286 h. Agriculture, fromagerie. Fabrication de liqueurs. En 1262, Inchwile. Siège d'un tribunal du comté de la Bourgogne-Inférieure. L'explorateur africain J. Büttikofer, auteur des *Reisebilder aus Liberia*, domicilié en Hollande, est originaire d'Inkwil.

INKWILERSEE (C. Berne et Soleure). 465 m. Petit lac de moraine, de 10 ha. de superficie et de 6 m. de profondeur, à 400 m. S.-O. d'Inkwil. Il appartient moitié à la commune d'Inkwil, moitié à la commune soleuroise d'Etziken. On y a trouvé des objets lacustres qui ont été déposés aux musées de Berne et de Zofingue. D'après une ancienne tradition, le château des nobles d'Inkwil se serait élevé autrefois sur un îlot de ce lac. Petite île artificielle. Il est très poissonneux et riche surtout en écrevisses.

INN (En) (C. Grisons, D. Maloja et Inn). Rivière arrosant l'Engadine, l'une des plus considérables des Alpes. Sa longueur totale, jusqu'à sa jonction avec le Danube à Passau, en Bavière, est de près de 500 km., dont 90 en Suisse. Son bassin a une superficie de 25 446 km², dont 1717 km² sur territoire suisse. En été, son volume est plus important que celui du Danube à sa jonction avec celui-ci. La longueur de sa vallée, de la Maloja à Passau (1800-290 m.), sans tenir compte des petites sinuosités de la rivière, est de 450 km.; un cinquième appartient aux Grisons, deux cinquièmes au Tyrol et les deux derniers cinquièmes à la Bavière. Dans la partie inférieure de son cours, l'Inn constitue la frontière entre l'Autriche et la Bavière. C'est trois sections, grisonne, tyrolienne et bavarise-autrichienne, sont nettement séparées, au point de vue orographique, par la gorge de l'Instermünz, à la frontière suisse (1000 m.), puis par la vallée transversale de Kufstein. Au lieu de Finstermünz, on peut prendre Landeck comme point de séparation; on a alors une section Maloja-Landeck, de 120 km. de longueur, Landeck-Kufstein, 150 km., et Kufstein-Passau, 180 km., soit un rapport de 4 : 5 : 6. Les trois premiers cinquièmes du cours de l'Inn sont dans les Alpes, les deux derniers cinquièmes dans le Vorland quaternaire. Dans la section alpine, l'Inn traverse, de la

Maloja à Landeck, des terrains cristallins entrecoupés, surtout dans la partie inférieure, de terrains sédimen-

naissance au lac de Lunghino, entre le Piz Lunghino et le Piz Gravasals. Du lac sort un ruisseau qui descend la pente en sauts impé-



Carte du bassin de l'Inn.

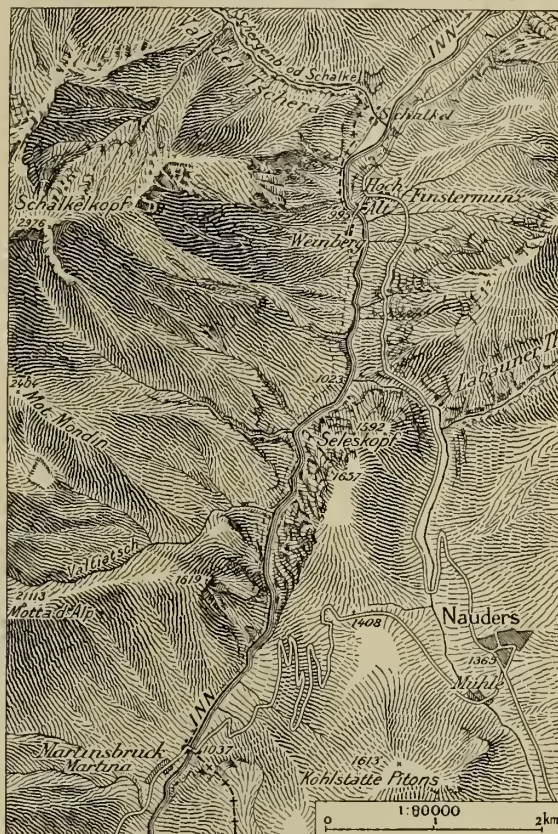
taires essentiellement jurassiques et triasiques; de Landeck à Schwaz, il forme la limite entre les Alpes centrales et les Alpes calcaires septentrionales, puis il pénètre obliquement dans celles-ci pour les couper perpendiculairement en aval de Kufstein. De la Maloja à Kufstein, la vallée de l'Inn est en général longitudinale; elle ne devient transversale que sur de petits parcours, de Zerne à Sius, de Prutz à Landeck et au-dessous de Kufstein. La Haute-Engadine présente un large fond de vallée, tandis que la Basse-Engadine forme un étroit sillon; la vallée s'élargit dans sa partie tyrolienne. La vallée de l'Inn ressemble donc aux vallées supérieures du Rhône, du Rhin, de la Salzach et de l'Enns, en ce qu'elle est d'abord longitudinale, puis fait un coude brusque à travers les Alpes calcaires septentrionales; mais elle s'en distingue sous bien des rapports, entre autres par son extraordinaire longueur, puis par une direction quelque peu différente. Les vallées longitudinales du Rhône, du Rhin, de la Salzach et de l'Enns n'ont que 125, 70 à 75, 80 et 110 km. de longueur, celle de l'Inn a 270 km. La direction de ces quatre vallées suit exactement celle des chaînes alpines de l'O.-S.-O. à l'E.-N.-E.; celle de l'Inn va du S.-O. au N.-E., coupant ainsi obliquement le rempart des Alpes et rendant possible le passage du pied N. au pied S. des montagnes, sans traverser une chaîne de montagnes. La vallée de l'Inn n'a pas de cirque terminal; le plateau ondulé de la Maloja s'abaisse brusquement vers le Bregaglia. Où placer la source de l'Inn? On admet généralement qu'il prend

naissance au lac de Lunghino, entre le Piz Lunghino et le Piz Gravasals. Du lac sort un ruisseau qui descend la pente en sauts impé-
pétueux pour se jeter, près de l'hôtel de la Maloja, dans le lac de Sils; mais son faible volume et sa direction, différente de celle de l'Inn, ne permettent pas de le considérer comme la source normale de la rivière. A. Heim cherche la source de l'Inn (voir les articles ENGADINE et GRISONS), au delà de la Maloja, dans le val Marozzo, partie supérieure actuelle du Bregaglia, dont l'altitude et la direction correspondent parfaitement à celles de l'Engadine. L'Engadine aurait été jadis plus longue, le Bregaglia plus court, et une crête transversale aurait séparé les deux vallées peut-être au-dessus de Vicosoprano. Par suite d'une pente plus forte, et peut-être d'un volume d'eau plus considérable que celui de l'Inn, la Maira aurait creusé régressivement cette crête peu à peu. La source de l'Inn, avec ses premiers affluents venant des vals d'Albigna et de Muretto, détournée de son cours primitif, serait devenue cours supérieur de la Maira. N'ayant plus alors d'autre source que l'émissaire du lac de Lunghino, l'Inn ne put continuer à transporter les apports de ses affluents de Fedoz, de Fex, du Julier, de la Survretta, etc., dont les dépôts finirent par barrer la vallée et formèrent des lacs. Il y en eut probablement d'abord trois: un grand lac s'étendant de la Maloja à Camper, un plus petit près de Saint-Moritz et un troisième, assez grand, de Celerina à

Samaden et au delà. Ce troisième lac fut peu à peu complètement comblé; celui de Saint-Moritz ne diminua que légèrement, ses affluents n'ayant pas d'importance; le lac supérieur enfin fut partagé en trois, lacs de Sils, de Silvaplana et de Camper, par les deltas du Fex et du Julier. Un delta déjà considérable, provenant du Fedoz, s'avance dans le lac de Sils et le partagera un jour en deux. Le passé du lac de Saint-Moritz semble avoir été différent de celui des autres lacs de la vallée. Il ne fut jamais réuni à ses voisins: il en est séparé, en amont, par le barrage rocheux de Camper, et que l'Inn traverse par l'étroite ouverture de la Sela, et, en aval, par la crête transversale que la gorge romantique de Charnaduna partage en deux, la colline de Ruinatsch et celle de Fulun. L'Inn n'a pas toujours franchi cette gorge. Pendant longtemps il semble avoir décrit son cours plus à l'E., par le Statzersee et le Palud (marais) de Choma. Les glaciers de l'époque glaciaire l'auront probablement repoussé. Il aura peut-être suivi le vallon durant quelque temps à l'O. du Ruinatsch, que traverse actuellement le chemin de Saint-Moritz à Cresta-Celerina. Le niveau du lac devait alors être considérablement plus élevé qu'aujourd'hui. Celui-ci descendit à mesure que se creusait la gorge de Charnaduna. La diminution du lac de Saint-Moritz ne fut donc pas due, comme celle des autres lacs, à un remplissage, mais à l'abaissement graduel du lit de son émissaire. Celui-ci continue à se creuser assez rapidement, l'Inn ayant, en ce point, une pente

assez forte. Il existe une belle cascade qui a remonté, dans le cours des siècles, de l'extrémité inférieure de la gorge à l'extrémité supérieure. L'Inn entre ensuite dans son deuxième palier qu'il traverse jusqu'en aval de Scans et en un cours tranquille, divisé souvent en plusieurs bras. Autrefois ses débordements, sur cette partie de son cours, n'étaient pas rares, laissant ici et là des dépôts de galets et de sable. Il a été corrigé de l'embouchure du Flatzbach, en amont de Samaden, jusqu'à Zuoz; seules quelques mares et quelques terres marécageuses rappellent les inondations d'autrefois. A partir de Zuoz, abandonné de nouveau à lui-même, il devient sinueux et forme des bancs de sable. Son lit est pourtant assez enfoncé pour parer aux débordements. Plus bas, l'Inn entre dans le troisième gradin de la vallée, c'est la Basse-Engadine. Celle-ci est une coulière étroite ne s'élargissant un peu qu'ici et là, ainsi vers Zernez. Ici la déclivité est beaucoup plus forte qu'en amont et la rivière prend un caractère torrentueux. Il ne peut causer d'inondations, car, sur presque tout son parcours, il coule entre des rives élevées. La rive droite surtout est rapide; elle est boisée jusque très haut et couronnée de toute une série de pointes de rochers. La rive gauche est moins abrupte; elle est couverte, sur de longues étendues, de prairies et de pâturages ensoleillés, et, dans sa partie inférieure, d'assez nombreux champs de blé. Les localités sont construites, en majorité, sur cette rive. Seul Tarasp fait exception. L'Inn quitte la Suisse après avoir franchi la gorge grandiose de Finstermünz; il se grossit ensuite de nombreux torrents glaciaires venant des massifs de l'Eitzthal, du Zillerthal, des Hohe Tauern. Aucune autre rivière n'a un caractère aussi exclusivement alpestre; tous ses affluents, même ceux qu'il reçoit dans le Vorland, descendent des Alpes. Il présente naturellement le caractère des cours d'eaux alpins; ses grandes eaux se produisent en été, à la fonte des neiges. La crue commence fin avril ou aux premiers jours de mai, atteint généralement en juin son maximum, qu'elle conserve à peu près jusqu'à fin août. Elle arrive à l'étiage à fin novembre, et y reste jusqu'à fin avril. Les crues subites, causées par de violents orages ou des pluies persistantes, si fréquentes dans les torrents alpestres, sont assez rares pour l'Inn, du moins sur son parcours suisse; et cependant les lacs de la Haute-Engadine n'agissent comme régulateurs que d'une façon très restreinte. En hiver, l'Inn est couvert de glace sur de

Moritz; du 1^{er} décembre au 15 avril, à Scans et à Zernez; du 24 janvier au 18 mars, à Martinsbruck. Le groupe de



Carte des gorges de l'Inn.



Chutes de l'Inn près Saint-Moritz.

longs parcours; en 1900-01, par exemple, il fut gelé de mi-décembre à fin avril à sa sortie du lac de Saint-

la Bernina envoie à l'Inn le Fedozbach, le Fexbach et le Flatzbach ou Berninabach, avec les émissaires des glaciers de Morteratsch et de Roseg. Le massif de l'Ofenpass lui fournit les torrents des vals Chamuera et Casana, et surtout le Spöl, venant du val Livigno et auquel se joint l'Ofenbach. L'Inn reçoit ensuite quelques petits affluents descendant du Piz Nuna et du Piz Plavna: les ruisseaux des vals Zeznina, Nuna, Sampuoir et Plavna. La Clemgia descendant du Scarlthal et le torrent du val d'Uina sont un peu plus considérables. Dans le groupe de l'Albula, on peut citer le Beverin près Bevers, émissaire principal du massif de l'Err et le Sulsannabach du glacier de Porchabella (Piz Kesch), la Susasca près Sûs, descendant du col de Flüela et du glacier de Grialetsch. Les torrents du Julier et de l'Albula sont sans importance. Du groupe de la Silvretta (y compris le Samnaun) descendent les ruisseaux des vals Saglains, Lavinuoz et Tuoi, puis, plus importants, ceux des vals Tasna, Sinestra, du Samnaun, dont les parties supérieures sont ramifiées. Non seulement en Suisse, mais dans tout le bassin de l'Inn, les affluents de la rive droite sont les plus nombreux, les plus longs et les plus importants. Les affluents sortant des Alpes cristallines centrales sont en nombre beaucoup plus considérable que ceux venant des Alpes calcaires septentrionales. Là où l'Inn a, sur sa rive gauche, des montagnes cristallines, les affluents de cette

rive sont également nombreux, (de la Maloja à Landeck, massifs de l'Albula, de la Silvretta avec le Samnaun et les Alpes de Fervall). En général, le bassin de l'Inn se fait remarquer par son étroitesse relative. Ses affluents les plus considérables n'arrivent pas à l'élargir beaucoup, car ils lui sont, pour la plupart, parallèles sur de longs parcours. Le versant droit du bassin est en général plus large que le versant gauche. Cela tient à ce que les Alpes, dans leur ensemble comme dans leurs diverses chaînes, sont plus escarpées au S. ou au S.-E. qu'au N. ou N.-O., ce qui favorise la formation de plus longs cours d'eau sur ce versant N. ou N.-O. Dès que l'Inn passe sur le versant N. des Alpes calcaires, il en reçoit quelques affluents importants.

L'Inn est navigable à partir de Hall, en aval d'Innsbruck, mais la navigation a perdu toute importance depuis la construction des chemins de fer. Les bateaux à vapeur ne circulent plus que dans la section inférieure de Braunau à Passau (65 km); de Hall ne descendent plus que des barques chargées de ciment et de bois. Plus haut (de Hall en amont), l'Inn est utilisée pour le flottage du bois. La pêche n'est pas considérable. Dans l'Engadine on pêche la truite de rivière et la truite de lac (*Salmo fario* et *lacustris*). La truite de rivière se trouve non seulement dans l'Inn, mais dans tous les cours d'eau latéraux et remonte bien au-dessus de 2000 m. d'altitude, par exemple dans les lacs de la Bernina (2330 m.), dans le Lej Sgrischus (2640 m.) au val Fex, et bien que ce dernier soit gelé durant 9 mois de l'année. Les truites de l'Engadine sont d'une couleur foncée remarquable, presque noire. Dans le lac de Tarasp on trouve le brochet (*Esox lucius*) et la tanche (*Tinca vulgaris*).

INN (EN) (DISTRICT du canton des Grisons). Superficie, 101 070 ha. C'est le district le plus étendu de la Suisse. Il comprend 3 cercles et 12 communes: le cercle d'Obertasna (Sur-Tasna) avec les communes de Zernez, Süs (Susch), Lavin, Guarda, Ardez (Steinsberg), et Tarasp; le cercle Untertasna (Sot-Tasna), avec Fetan (Ftan), Schuls (Scuol) et Sent, et le cercle de Remüs (Ramosch) avec Remüs (Ramosch), Schleins (Celin) et Samnaun (Samagnun). Géographiquement, il s'identifie à la Basse-Engadine avec ses vallées latérales de Scarl et de Samnaun. A droite et à gauche, au N.-O. et au S.-E., il est bordé par de hautes chaînes de montagnes; au S.-O.

et au N.-E., il s'ouvre sur la Haute-Engadine et le Tyrol. Il est limité, au N. et à l'E., par l'Autriche, au S. par le district de Münsterthal et par l'Italie, au S.-O. par le district de Maloja et à l'O. par celui d'Ober Landquart. Il est traversé du S.-O. au N.-E., c'est-à-dire sur 45 km. de longueur par l'Inn qui reçoit, de gauche, la Susasca près de Süs, le Tasnan près d'Ardez, la Clozza près de Schuls, la Sinestra et le Schergen; de droite, le Spöl près de Zernez, l'Uina et la Cengia près de Schuls. Ce district compte 1477 mais., 1621 ménages et 6283 h. L'étendue en est considérable. La densité n'y est que de 6,2 h. par km², la plus grande partie en étant occupée par les glaciers, les rochers des Alpes et des forêts. On parle presque partout le romanche; seule, la commune de Samnaun parle l'allemand à cause de ses rapports et de sa situation géographique qui en font une sorte de dépendance du Tyrol. Dans la Basse-Engadine, où l'on parle un idiome ladin, la langue allemande est en progrès, sous l'influence lente mais continue des étrangers qui séjournent de plus en plus à Schuls et à Tarasp. 5006 parlent le romanche, 947 l'allemand, et 329 l'italien. Tarasp est la seule commune située sur la rive droite de l'Inn; elle fut possession autrichienne jusqu'à la fin du XVIII^e siècle. Tarasp et le Samnaun sont catholiques,



Carte du district de l'Inn.

toutes les autres communes sont protestantes; mais la population catholique augmente un peu partout. Le chiffre des protestants est de 9141, celui des catholiques

de 1377. Comme presque partout ailleurs dans le canton, les occupations principales des habitants sont l'agriculture, surtout la culture des prés, l'économie alpestre et l'élevé du bétail. La culture des céréales, autrefois fort en honneur, diminue de plus en plus. Les arbres fruitiers, très productifs, sont en petit nombre. Dans les siècles passés, les exploitations minières avaient une certaine importance dans le Scarlthal. Elles ont aujourd'hui totalement disparu. Les communes de Schuls, Tarasp et Sent vivent surtout de leurs sources minérales qui attirent nombre de malades et d'étrangers. Tarasp et Schuls sont deux lieux de villégiature très fréquentées.

Le recensement du bétail donne les résultats suivants :

	1886	1896	1901
Chevaux	188	304	380
Bêtes à cornes	4540	4693	4561
Porcs	929	1588	1751
Moutons	5063	5895	5454
Chèvres	4045	4470	4198
Ruches d'abeilles . . .	336	586	418

Ce district est parcouru, dans toute sa longueur, par la route de l'Engadine, sur laquelle s'embranchent, près de Zernez, la route de l'Ofenpass qui vient du Münsterthal, et près de Sûs, celle de la Flüela venant de Davos. Tarasp, sur la rive droite de l'Inn, les villages de Fetan, Sent et Schleins sur la rive gauche de cette rivière sont reliés à la route principale par des routes secondaires. Les voies d'accès du Samnaun sont très longues et très pénibles. Si l'on veut éviter le territoire autrichien, on ne peut y parvenir, en été, qu'en franchissant des cols élevés. Une route en construction suit le Schergengbach, afin d'éviter le sol autrichien, mais elle rencontre de très grandes difficultés. Des cols, sur le versant N.-O., relient Sûs à Klosters dans le Prätigau, Guarda par le Fermont à Pattenen, dans le Montafon, Ardez par le Futschöl à Galthür dans le Paznaun, et sur la rive droite ou versant S.-E. de l'Inn, on peut atteindre de Zernez la vallée italienne de Livigno et la Valteline, de Schuls par Scarl, le Münsterthal et de Sent par le val Uina et le Schlinigpass. Mais dans le Vintschgau. Dans quelques années, une ligne de chemin de fer reliera Bevers et Schuls, c'est-à-dire les stations d'étrangers les plus importantes de la Basse-Engadine avec celles de la Haute-Engadine.

INNERALPBACH (C. Grisons, D. Ober Landquart). Avec l'Oberalpbach, ce torrent forme le Monsteinerbach, lequel se jette dans le Landwasser près du Schmelzboden, à 10 km. S.-S.-O. de Davos-Platz. L'Inneralpbach prend sa source au Krumm Hörnli, à l'altitude de 2550 m., descend au N.-O., traverse l'alpe du même nom et rejoint l'Oberalpbach à la cote de 1530 m. Sa longueur est de 4 km.

INNERALPEN (C. Grisons, D. Ober Landquart, Cercle et Com. Davos). 2400-1850 m. Alpage avec un groupe de 15 chalets et étables au bord du petit ruisseau du même nom, sur le versant O. du Krachenhorn, à 2,5 km. S.-E. de Davos-Monstein.

INNERBERG (C. et D. Berne, Com. Wohlen). 720 m. Section de commune et village sur le versant S. du Friesenberg, à 4,5 km. N.-O. d'Unter Wohlen, à 14 km. N.-O. de la gare de Berne. Téléphone. Voiture postale Berne-Wohlen-Frieswil. Cette section compte 44 mais., 276 h. protestants de la paroisse de Wohlen; le village 29 mais., 179 h. Agriculture.

INNERBIRRMOS (C. Berne, D. Konolfingen). 917 m. Commune sur un plateau au pied du versant S. du Kurzenberg, aux fermes disséminées, à 5 km. E. de la station d'Ober Diessbach, ligne Berthoud-Thoune. Elle comprend le hameau de Jasbach et une partie du village de Linden. 90 mais., 578 h. protestants de la paroisse de Kurzenberg. Prairies, arbres fruitiers, industrie laitière. Avant 1798, Innerbirrmoos appartenait au district de Signau.

INNERDORF (C. Berne, D. Schwarzenburg, Com. Wahlern). 800 m. Hameau à 2,5 km. N.-E. de Schwarzen-

burg, à 14 km. O. de la station de Thurnen, ligne Berne-Wattenwil-Thoune. 8 mais., 56 h. protestants de la paroisse de Wahlern. Agriculture.

INNERFERRERA (C. Grisons, D. Hinterrhein, Cercle Schams). Com. et hameau. Voir FERRERA (INNER).

INNERTHAL (C. Schwyz, D. March). 854 m. Com. et vge dans le Wäggithal, sur la route qui, de Siebenn, remonte jusque dans la partie supérieure de la vallée, à 14 km. S. de la station de Siebenn-Wangen, ligne de la rive gauche du lac de Zurich. Dépôt des postes. Voiture postale pour Siebenn. Les maisons sont dispersées dans le fond et sur les pentes de la vallée. 48 mais., 363 h. catholiques. Péroisse. Église sur la rive droite de l'Aa; elle date de 1364 et dépendait de Tuggen. Innerthal est paroisse depuis 1545. Industrie de la soie. Source minérale avec établissement de bains. Culture des pommes de terre. Carrière de pierres à aiguiser. Belles prairies, parfois marécageuses. Nombreux et beaux alpages. Vastes forêts. En aval, une gorge étroite sépare Innerthal de Vorderthal. Un projet très étudié prévoit la création d'un vaste réservoir comprenant le fond de la vallée et qu'alimenteraient les eaux de l'Aa, du Schlierenbach, du Hundsbach et du Fläschiach. Les forces ainsi créées seraient utilisées par une grande usine électrique. La commune a une superficie de 4830 ha. Le projet de la route du Pragel comprend un embranchement sur Innerthal. Jusqu'aux guerres de Zurich, Innerthal appartient aux comtes de Toggenbourg.



Innertkirchen et l'entrée du Nesselthal.

INNERTKIRCHEN ou **INNERTKIRCHET** (C. Berne, D. Oberhasli). 642 m. Commune dans une belle situation, dans un élargissement de la vallée de l'Aar où débouchent les vallées de Nesselthal, Guttannen et Urbach; dominée par les parois gigantesques du Blattenstock, du Laubstock, du Burg et de la Planplatte, à 1 h. 30 min. S.-E. de la station de Meiringen, ligne Brienz-Lucerne. En aval, la vallée est barrée par le Kirchth qui sépare la vallée de Meiringen du Hasli proprement dit, et que l'Aar traverse par une gorge célèbre; un petit sentier étroit suit cette gorge et mène de Meiringen à Innertkirchen. la route postale franchit cette barrière par quelques lacets. Bureau des postes, télégraphe, téléphone. Voiture postale pour Meiringen et Gletsch. La commune se compose des villages et hameaux de : Bottigen, Hof, Eppigen, Grund, Winkel, Unterstock, Wiler (Schattseite et Sonnseite), avec 201 mais., 1105 h. protestants. Agriculture, élève du bétail. Tissage de la soie et sculpture sur bois. Commerce de bétail assez important, surtout les jours de marché. L'église, bâtie en 1840, est située sur une hauteur près du village de Bottigen, au-dessus de la rive droite de l'Aar. Jusq'en 1713, toute la contrée ressortissait à la paroisse de Meiringen; Innertkirchen ou Hasli im Grund devint alors une paroisse à laquelle, jusq'en 1816, se rattachèrent Gadmen et Guttannen. A cette date, Innertkirchen fit de nouveau partie de la paroisse de Meiringen, pour en être définitivement

séparée en 1835; elle forme dès lors une paroisse indépendante.

INNLAUF (C. Argovie, D. Brugg, Com. Birrhard). 386 m. Hameau au-dessus de la rive gauche de la Reuss, à 900 m. N.-E. de Birrfeld, à 3 km. E. de la station de Birr, ligne Brugg-Lenzbourg. 7 mais., 31 h. protestants de la paroisse de Birr. Agriculture, élève du bétail.

INS (ANET) (C. Berne, D. Cerlier). 488 m. Com. et grand village sur une colline bordant le Grand Marais, au croisement des routes de Berne à Neuchâtel et de Cerlier à Morat. Stations de la ligne Berne-Neuchâtel et de la ligne électrique Anet-Morat-Fribourg. Bureau des postes, télégraphe, téléphone. Voiture postale pour Cerlier. 493 mais., 1537 h. protestants de langue allemande. Paroisse. Agriculture, arbres fruitiers, vignes. Élève du bétail. On y jouit d'un beau panorama circulaire sur le Grand Marais, Jolimont, le Jura, les lacs de Neuchâtel, Bienne et Morat, ainsi que sur les Alpes. Cette vue a été chantée par S.-L. Lerher, dans son remarquable poème *La rue d'Anet* (*Journal helvétique*, Neuchâtel, 1755). Ce village a été complètement détruit par un incendie en 1562; un autre, en 1655, a détruit 24 maisons. Collines tumulaires de l'époque de Hallstatt, riche en ornements de bronze et d'or, fragments de chariots, etc. Pierre à écuelles. Patrie de Hans Weber, général au service de Hollande, mort en 1799 à Frauenfeld en combattant les Français, et du célèbre peintre Albert Anker, né en 1831. Colonie pénitentiaire agricole. Dans le voisinage, importantes exploitations de gravier dans un dépôt fluvio-glaciaire. Ce village paraît autrefois avoir été romand, au moins en partie; quelques noms du cadastre sont français. La forme Anet est plus ancienne que celle d'Ins. Une partie d'Anet appartient en 1009 à l'abbaye de Saint-Maurice et au siècle suivant passa à celle de Saint-Jean près Cerlier. Beaucoup d'anciennes familles nobles de Berne possédèrent des domaines à Anet; aujourd'hui encore on y remarque quelques belles maisons de campagne. L'Hôpital Pourtalès de Neuchâtel y a également des propriétés. La paroisse mentionnée déjà en 1228 devint une des plus riches du pays bernois. Le temple occupe une jolie situation sur un tertre ombragé. En 851, Anes. Voir G. de Bonstetten, *Les Tombelles d'Anet*, et Hermann Emmanuel, *Beschreibung des Orts und Kilchen zu Ins*, manuscrit de la bibliothèque de Berne.

INSCHI et **OBER INSCHI** ou **INTSCHI** (C. Uri, Com. Gurtellen). 731 et 657 m. Hameau sur la rive gauche de la Reuss, dominant le confluent de l'Inschialpbach dans la Reuss, à 3,5 km. N.-E. de Gurtellen, à 3,5 km. S.-O. de la station d'Amsteg, ligne du Gothard. Inschi est séparé d'Ober Inschi par le Leutschachbach. 13 mais., 74 h. catholiques de la paroisse de Silenen. Chapelle. Au S. du hameau, l'Inschibach s'est creusé une sombre gorge que franchit un pont de 25 m. de hauteur et de 20 m. de longueur. Belle chute. Près de là, ancienne exploitation de minerai de cuivre; fabrique d'alun, aujourd'hui en ruine. En 1291, Untschinon; en 1302, Untzenon; en 1321, 1370, Unschi; puis, dans le dialecte uranais, Inschi. D'après des documents d'Urseren (1411-1431), Inschinnen désignait des parcelles de terrain cultivé. Suivant le Dictionnaire de Ducange et Lexier, Unz, latin *uncia*, désigne aussi la douzième partie d'un arpent. Inschi est donc un ensemble de parcelles de terrain cultivé. V. Jos.-L. Brandstetter, *Inschi* dans le *Geschichtsfreund*, vol. 42, p. 204.

INSCHIALP (C. Uri, Com. Gurtellen). 2400-1500 m. Bel et grand alpage avec une quinzaine de chalets disséminés sur les deux rives du ruisseau du même nom, à une distance de 4 à 5 heures N.-O. de Gurtellen, à l'O. d'Inschi. Dominé au N. par le Wichelhorn, le Mittelstock et le Furststock, à l'O. par le Sennenkehlenstock, au S. par le Geissberg, Grand pâturage où l'on trouve, dans le granit et le gneiss, des filons de galène argentifère.

INSCHIBACH (C. Uri). 2600-630 m. Ruisseau, affluent de la Reuss, rive gauche, au hameau d'Inschi. Il arrose la vallée qui porte son nom, et descend rapidement de l'O. à l'E. sur une longueur de 5,5 km. Dans sa partie inférieure il s'est creusé une gorge étroite, où il forme une jolie chute et que traverse un pont hardi, celui de la route du Saint-Gothard.

INSCHITHAL (C. Uri). 2600-630 m. Petite vallée latérale gauche de celle de la Reuss, dans laquelle la première

débouche à 2,5 km. S.-O. d'Amsteg. Elle remonte rapidement à l'O. jusqu'au pied des hautes parois du Wichelhorn et de ses voisins. Sa partie supérieure, large, est occupée par les belles prairies de l'Inschialp. Cette petite vallée est creusée dans les gneiss à couches redressées verticalement et enserrant un coin de terrains jurassiques au Schwandenegg, sur le prolongement E.-N.-E. de celui de Fernigen dans le Mcienthal. La vallée voisine du Leutschach descend du versant N. du Wichelhorn (2769 m.), tandis que l'Inschithal commence, avec le Schinlathal, à son versant méridional. Sa longueur est de 5,5 km.

INSEL (C. Berne, D. et Com. Wangen). 422 m. Petite île dans l'Aar, à 1 km. O. de Wangen avec une habitation. Sa superficie est de 175 a. Du latin *insula*.

INSEL (OBERE, UNTERE) (C. Zurich, D. Andelfingen). 347 m. Deux petites îles dans le Rhin, à 1 km. et 1,5 km. S.-O. du confluent de la Thur; elles sont inhabitées et couvertes de buissons. Ces îles sont formées de gravier. Leur superficie est de 3 et 4 ha.

INSONE (C. Tessin, D. Lugano). 868 m. Com. et vge dans le val Colla, au milieu des prairies et des châtaigniers, à 150 m. au-dessus de la route Lugano-Tesserete-Maglio-di-Colla; au pied du Monucco, à 18 km. N.-E. de la station de Lugano, ligne Bellinzona-Chiasso. 34 mais., 149 h. catholiques de la paroisse de Colla. Agriculture. élève du bétail. Les habitants émigrent en grand nombre dans les cantons.

INTERLAKEN (DISTRICT du canton de Berne). Le plus grand district du canton, comptant 67 900 ha. de superficie. Il est limité au N. par le district de Signau et les cantons de Lucerne et d'Obwald, à l'E. par le district d'Oberhasli, au S. par le canton du Valais et à l'O. par les districts de Frutigen et de Thoun. Chef-lieu, Interlaken. Il comprend le Bodeli, le bassin du lac de Brienz, la partie supérieure du lac de Thoune, les vallées de Grin-

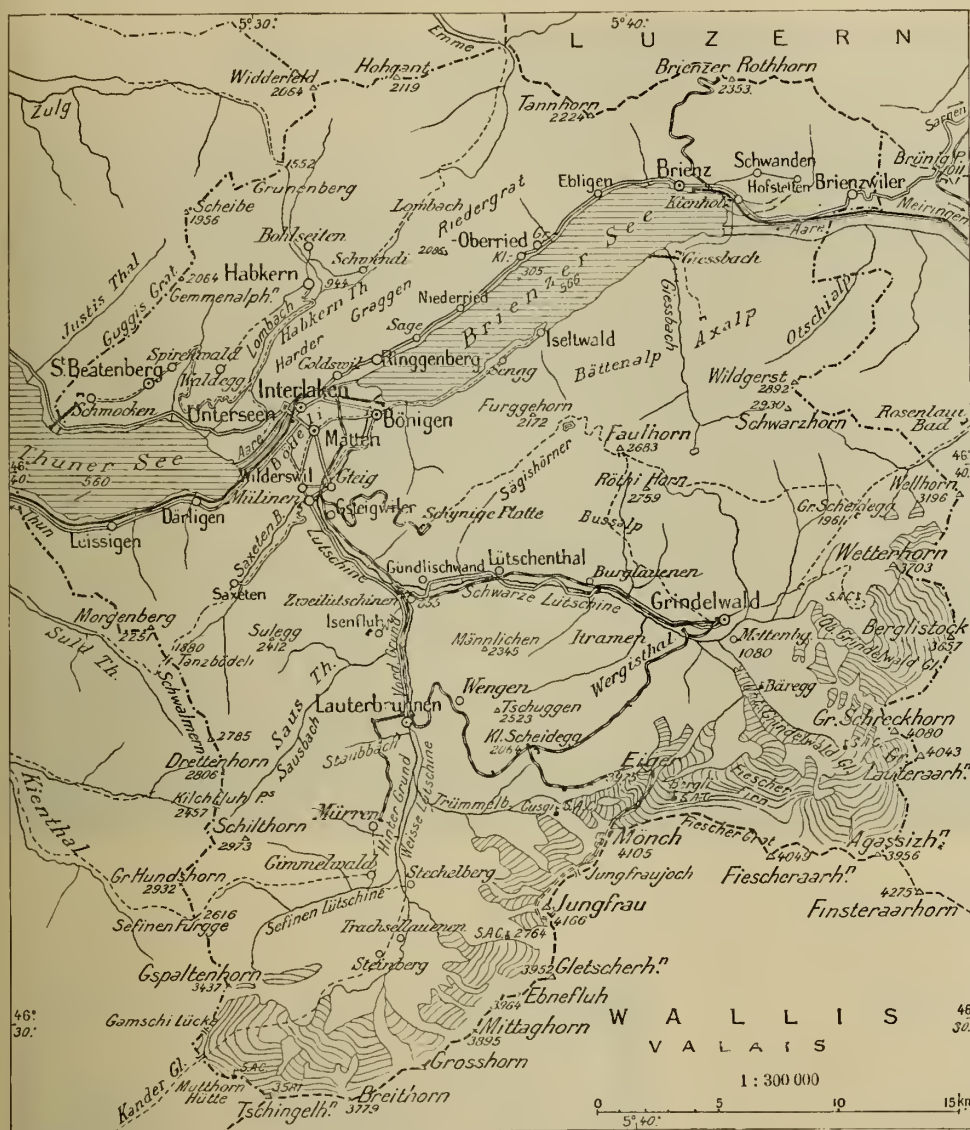


Interlaken et la Jungfrau.

delwald, Lauterbrunnen, Habbkern et Saxeten. Les différences d'altitude y sont énormes. Alors que le lac de Thoune est à 560 m., le sommet du Finsteraarhorn culmine par

4275 m. Ce district appartient entièrement au bassin de l'Aar. Ses principales rivières sont l'Aar, la Lütischine Blanche et

Iseltwald, Isenfluh, Lauterbrunnen, Leissigen, Lütischenthal, Matten, Niederried, Oberried, Ringgenberg, Saint-Beatenberg,



M. Borel & C.

Carte du district d'Interlaken.

V. Attingers.

la Lütischine Noire, le Giessbach, le Sausbach, le Saxetenbach et le Lombach. Outre les lacs de Thoune et de Brienz, on compte quelques lacs de montagne, comme le Sägisthalsee et le Bachalpsee dans la chaîne du Faulhorn, le Faulensee ou Goldswilsersee, sur une terrasse, à l'extrémité inférieure du lac de Brienz. La plus grande partie du sol est incultivable, seuls les fonds de vallées et leurs versants, les rives des lacs de Brienz et de Thoune sont cultivés. Le reste appartient à la zone des neiges et des glaciers.

On divise le sol en :

Jardins	130
Prés	6470
Champs et vergers	1118
Forêts	14520
Pâturages	22735

Ce district compte 25 communes : Bönigen, Brienz, Brienzwiler, Därigen, Ebligen, Grindelwald, Gsteigwiler, Gündlichswand, Habkern, Hofstetten, Interlaken,

Le recensement du bétail a donné les résultats suivants :

	1886	1896	1901
Chevaux	506	349	365
Bêtes à cornes	12321	12189	11838
Porcs	3797	4296	4163
Moutons	5681	3405	1899
Chèvres	9454	8787	6841
Ruches d'abeilles	1173	1680	1529

L'activité industrielle est peu développée. Interlaken a une fabrique de chalets suisses et une parqueterie ; Brienz, des ateliers de sculpture sur bois ; à Lauterbrunnen, on fait des dentelles au fuseau ; Oberried a une fabrique pyrotechnique. Ce district est desservi par les bateaux à vapeur des lacs de Thoune et de Brienz, les lignes de chemins de fer Thoune-Interlaken-Bönigen, Interlaken-Zweilütschinen-Lauterbrunnen et Zweilütschinen-Grindelwald, auxquelles il faut ajouter les chemins de fer de

Saxeten, Schwanden, Unterseen, Wilderswil, formant 9 paroisses : Saint-Beatenberg, Brienz, Grindelwald, Gsteig, Habkern, Lauterbrunnen, Leissigen, Ringgenberg, Unterseen. La population est de 26 990 âmes, dont 26 178 prot. et 793 cath. formant 6345 ménages, et habitant 4146 maisons. L'industrie principale est celle des étrangers. Les stations climatiques les plus importantes sont : Interlaken, Grindelwald, Lauterbrunnen, Wengen, Mürren, Iseltwald, Giessbach, Saint-Beatenberg. Les points de vue les plus connus sont le Brienzrothorn, la Schynige Platte, le Faulhorn, la Wengernalp, la Grande et la Petite Scheidegg. Pendant l'été le nombre des étrangers descendus dans les hôtels des différentes localités indiquées est très élevé.

montagne : Interlaken-Schynige Platte, Giessbach, Brienz-Rothhorn, Beatenbucht-Beatenberg, Lauterbrunnen-Mür-

Les deux gares sont reliées par une petite ligne de chemin de fer allant jusqu'à Bönigen sur le lac de Brienz. Bureau



Vue générale d'Interlaken, prise du versant Sud du Harder.

ren et Grindelwald-Wengernalp-Lauterbrunnen, enfin le chemin de fer de la Jungfrau. Il est traversé par la route Thoune-Brienz, et sillonné par les routes : Interlaken-Lauterbrunnen, Interlaken-Grindelwald, Interlaken-Habkern, Interlaken-Saxeten et Interlaken-Bönigen.

des postes de seconde classe, télégraphe, téléphone. La commune compte 328 mais., 2962 h. prot. de la paroisse de Gsteig

INTERLAKEN (C. Berne, D. Interlaken). 567 m. Com. et vge sur le Bodeli, à 43 km. S.-E. de Berne, entre Thoune et Brienz, sur la rive gauche de l'Aar. Dominé au N. par les pentes escarpées du Harder qui se relie à l'E. au Brienzergrat et qui, à l'O., est séparé du Saint-Beatenberg par la vallée de Habkern.



C'est à la protection du Harder qu'Interlaken doit la douceur de son climat. A l'E. et à l'O. s'étendent les deux lacs de Brienz et de Thoune, au S. les chaînes du Faulhorn et du Schwalmeren que sépare la profonde échancrure de la vallée de la Lütchine, au fond de laquelle se dresse l'imposante masse de la Jungfrau. Avec Unterseen, sur la rive droite de l'Aar, et Matten, au S.-E., Interlaken forme une vaste agglomération qui est, en été, le centre d'excursion des étrangers dans l'Oberland bernois. Interlaken possède deux gares, la gare de l'Est, tête de ligne des chemins de fer de l'Oberland (Lauterbrunnen, Grindelwald, Schynige-Platte), et la gare principale où aboutit la ligne du lac de Thoune et près de laquelle se trouve le débarcadère des bateaux à vapeur ; le débarcadère du lac de Brienz est près de la gare de l'Est.



Hôtels à Interlaken.

(260 cath.). La ressource principale des habitants est l'industrie des étrangers. Fabrication d'articles pour étran-

gers, souvenirs, objets de l'Oberland, bois sculptés. Un peu d'agriculture et de culture des légumes. Fabrication de

wald (1330 à 1342). En combourgeoisie avec Berne depuis le XIII^e siècle, le couvent s'allia plus intimement à cette



Plan d'Interlaken.

restes fort importants de l'ancien couvent d'Interlaken. La vieille église du couvent a été aménagée pour les cultes anglais, écossais, protestant-français et catholique-romain. Interlaken offre quantité d'agréables promenades, telles que : le parc du Rügen, la Heimwehlfluh, les ruines d'Unspunnen et de Weissenau, le pavillon de Hobbühl, la Wagneren-Schlucht avec un grand bloc erratique et une inscription en l'honneur du naturaliste Studer, et les villages disséminés sur le Bödeli, la plupart dans de charmantes situations. Interlaken est devenu station des bateaux à vapeur depuis la construction d'un canal de 2772 m. de longueur, permettant aux bateaux du lac de Thoune de remonter jusqu'au centre de la localité.

Interlaken (du latin *inter lacus*, entre les lacs) était au moyen âge le siège d'un couvent fondé, croit-on, en 1130 par les nobles Seliger, d'Oberhofen. De bonne heure, il eut des possessions étendues; au temps de sa plus grande prospérité, il dominait sur tout l'Oberland, depuis le Grimsel au Saint-Beatenberg et aux sources des deux Lütschine. Il commença à déchoir déjà au milieu du XIV^e siècle, ensuite du soulèvement de ses ressortissants en 1349 et des incursions des gens du Hasli et de l'Unter-

ville en 1344. Le couvent de femmes rattaché au couvent d'hommes fut supprimé en 1484; ce dernier le fut, à son tour, lors de l'introduction de la Réforme en 1528. Un soulèvement des ressortissants du couvent contre l'autorité bernoise fut sévèrement réprimé et Interlaken devint un bailliage bernois. En 1653, il prit part à la guerre des Paysans. Quelques troubles éclatèrent en 1814 après l'abrogation de l'Acte de médiation, puis en 1830 et en 1850. On a découvert, dans la région, divers bronzes, entre autres une épée et des tombeaux alamanes à Matten. Interlaken est devenu une station d'étrangers depuis le commencement du XIX^e siècle, époque où l'on fonda un établissement de cures de petit-lait. Les hôtels d'abord très simples se multiplièrent et s'embellirent à mesure que le nombre des visiteurs augmentait. Pendant la saison 1901, on a compté 322 345 personnes descendues à Interlaken seul. Plusieurs hommes célèbres ont séjourné à Interlaken, ainsi de Humboldt, F. Mendelssohn, R. Wagner, l'empereur Guillaume I^{er}, etc. Voir les publications du Bureau de renseignements. P. Ober, *L'Oberland bernois sous les rapports historique, scientifique et topographique*. 2 vol. 1854. P. Ober, *Interlaken et ses*

environs. 3^{me} édit. Berne, 1861. Dr Gelpke, *Interlaken in historischer, klimatischer und ästhetischer Beziehung*. Berne, 1870.

INTRAGNA (C. Tessin, D. Locarno). 369 m. Com. et vge, chef-lieu du cercle de Melezza, situé à l'entrée des deux vallées d'Onsernone et de Centovalli, au confluent des gros torrents de l'Isorno ou Onsernone et de la Melezza, au milieu de riches vignobles et de vieux châtaigniers. Bureau des postes, télégraphe. Voitures postales Locarno-Intragna et Intragna-Camedo. Avec Calezzo, Corcapolo, Cremaso, Golino, Pila, Remagliasco, Verdasio, Vosa, la commune compte 312 mais., 1182 h. cath.; le village, 67 mais., 291 h. Parioisse. Agriculture, viticulture, élève du bétail. On fabrique à Intragna, avec des restes d'étoffes, des souliers munis de semelles tissées de cordes, chaussures excellentes pour les montagnes rocailleuses. Commerce de marrons. École de dessin. Ce village jouit d'un climat très salubre. L'église de San Gottardo, commencée en 1721, possède de remarquables peintures du Locarnais Orelli († 1750), ainsi qu'un beau clocher, construit de 1765 à 1772, le plus élevé du canton, avec ses 70 m. de hauteur. On prétend que Gambetta est originaire de ce village, où ce nom est porté par plusieurs familles qui, déjà depuis des siècles, émigrent en Italie et en France comme



Intragna et le Gridone.

ramoneurs et fumistes. Une belle route, terminée en 1897, conduit de Cavigliano, par Intragna, dans le Centovalli. A 1 km. N.-E. du village, elle traverse l'Isorno ou Onsernone sur un pont en fer, à 70 m. au-dessus de la rivière, puis entre dans une galerie ouverte dans le gneiss, et franchit de nouveau, sur un pont en pierre, un autre vallon très profond, appelé la Gura. Intragna vient de *inter amnes*, entre deux ruisseaux.

INTWIL (C. Zurich, D. Meilen, Com. Herrliberg). Hameau. Voir Ilor.

INVAUD (C. Fribourg, D. Glâne, Com. Mossel). 810 m. Hameau non loin de la source de la Glâne, à 1,5 km. N.-E. de Mossel, à 1,5 km. S.-E. de la station de Vaudrens, ligne Fribourg-Lausanne. 10 mais., 42 h. catholiques de la paroisse de Promasens, de langue française. Éleve du bétail, prairies, céréales, arbres fruitiers. Trésage de la paille, commerce de bois.

INVUETTE (L') (C. Vaud, D. Grandson). 817 m. Combe dans la partie inférieure du ravin de la Baulmin, sur la rive gauche de ce ruisseau, où jaillit une source très constante qui est probablement une fuite de la source de Vevy captée un peu au-dessus. N'est pas indiquée dans l'Atlas Siegfried.

INVÜ (C. Tessin, D. Locarno, Com. Cavigliano). 1050 m. Alpage sur le versant S. du Salmone, à 9 km. N.-O. de Locarno. 12 chalets, où l'on tient du bétail au printemps et en automne. Fabrication de beurre et de fromage.

INVUARDES (LES) (C. Vaud, D. et Com. Payerne). 513 m. Maisons à 1 km. S.-E. de Payerne, au sommet d'une colline, près de la route qui conduit de cette ville à Fribourg. 7 mais., 68 h. protestants de la paroisse de Payerne. Agriculture. Grand pensionnat de demoiselles.

INWIL (C. Lucerne, D. Hochdorf). 428 m. Com. et vge non loin de la rive gauche de la Reuss, sur la route d'Eschenbach à Gisikon, à 2,5 km. S.-E. de la station d'Eschenbach, ligne du Seethal. Bureau des postes, téléphone. Voiture postale Eschenbach-Gisikon. Avec Kellberg, Pfaffwil (Ober et Unter), Sulzberg et Unterutigen, la commune compte 111 mais., 792 h. catholiques; le village, 24 mais., 180 h. Parioisse. Prairies; industrie laitière; arbres fruitiers. Tuilerie. Asile des pauvres. En 1239, Ingenwilere; en 1275, Ingewile; en 1384, Inwile. En dialecte, Eibel et Ibel.

INWIL et INWILERHÖFE (C. Zoug, Com. Baar). 450 m. Section de commune, hameau et fermes disséminées à 1,5 km. S. de Baar, à 2 km. N.-E. de la gare de Zoug. 41 mais., 343 h. catholiques de la paroisse de Baar. Agriculture. Grande menuiserie mécanique. Dans la seconde guerre de Kappel, en 1531, le camp principal des catholiques se trouvait à Inwil. En souvenir de ce fait historique, on y bâtit, en 1584, une chapelle qui a été restaurée dernièrement.

INZENBERG (C. Saint-Gall, D. Alt Toggenburg, Com. Lütisburg). 810 m. Hameau au pied de la petite colline du même nom, à 5 km. E.-N.-E. de la station de Lütisburg, ligne du Toggenbourg. 12 mais., 61 h. catholiques de la paroisse de Lütisburg. Éleve du bétail. Broderie. Belle vue sur la contrée environnante.

INZENBÜHL (C. Saint-Gall, D. Unter Toggenburg, Com. Flawil). 830 m. Hameau sur le versant S. d'une colline qui s'élève au N.-O. de Flawil, à 1,2 km. N.-O. de cette dernière station, ligne Winterthour-Saint-Gall. 6 mais., 40 h. en majorité protestants de la paroisse d'Oberglatt-Flawil. Agriculture, élève du bétail. Broderie et tissage.

IPPOLITAPASS ou PIODI-JOCH (C. Valais, D. Viège). 4300 m. environ, non indiqué dans l'Atlas Siegfried. Col s'ouvrant entre la Ludwigshöhe et la Parrotspitze, sommets du massif du Mont Rose, à la frontière italienne, reliant les glaciers de Grenz et de Piodi et par eux, Alagna et Zermatt; il est d'un accès très difficile du côté d'Alagna et n'est presque jamais

franchi. La première traversée en a été effectuée en 1875. On compte environ 9 heures d'Alagna au col, et 6 heures du col à Zermatt.

IPSACH (C. Berne, D. Nidau). 445 m. Com. et vge sur la rive droite du lac de Bienne, sur la route de Bienne à Anet, à 3 km. S.-O. de la gare de Bienne. Téléphone. Voiture postale Bienne-Täuffelen. 40 mais., 238 h. prot. de la paroisse de Nidau. Agriculture; légumes, arbres fruitiers. Dans le voisinage, on trouve les restes d'une route et d'un bâtiment romains. Trouvailles de l'âge de la pierre.

IRAGNA (C. Tessin, D. Riviera). 305 m. Com. et vge sur la rive droite du Tessin, à l'entrée du val sauvage d'Iragna, dont le torrent divise le village en deux parties, à 3,5 km. S.-O. de la station de Biasca, ligne du Gothard. Dépôt des postes. Voiture postale pour Osogna stazione. 86 mais., 344 h. catholiques. Parioisse. Agriculture, viticulture, élève du bétail. Fabrication de beurre. Carrières de gneiss granitique.

IRAGNA (VAL D') (C. Tessin, D. Riviera). 2500-305 m. Vallon latéral de droite de la Léventine, dans laquelle il débouche près d'Iragna, à 3 km. en aval de Biasca. Il remonte au S.-O. vers la Punta del Rosso. Resserré en gorge dans sa partie inférieure, il renferme, dans sa partie supérieure, toute une série d'alpages, bien que ses versants soient rapides et coupés à plusieurs reprises, sur la rive gauche principalement, par des bandes rocheuses. Longueur 6 km.

IRCHEL (C. Zurich, D. Andelfingen et Bülach). 696 m. Chaîne de collines à la limite des districts de Bülach et d'Andelfingen, entre le Rhin, la Töss et le Lozenbach. Elle s'étend vers le S.-E. pendant 4 km., formant, dans sa partie supérieure, un plateau presque horizontal, montant de 680 m. dans sa section S.-E. à 696 m. à son point culminant, pour redescendre à l'extrémité N.-O., à 670 m. Ses pentes sont escarpées, par places presque verticales, le plateau étant recouvert à son sommet d'une couche de 50 à 60 m. de conglomérats anciens des plateaux (Deckenschotter, Pléistocène) fortement cimentés, formant un placage horizontal sur les terrains tertiaires ravinés (Miocène supérieur à Mastodon angustidens). La base de cette colline mollassique est formée par l'Helvétien ou grès coquillier, que découpent en profonds ravins vers l'O. la Töss et le Rhin. Le plateau et les versants de l'Irchel sont complètement boisés. Au bas des pentes seulement on rencontre des prairies et des champs. Dans la forêt de Buch croît spontanément la variété ou mutation sanguine du hêtre qui n'est connue que dans deux localités hors de Suisse (près de Sondershausen en Thuringe et près de Castellano dans le Tyrol méridional). Cette station était connue de Haller, de J.-J. Ott (1763); en 1680 J.-J. Wagner parle de trois exemplaires de cet arbre remarquable. Aujourd'hui, il n'en reste qu'un seul debout, un arbre d'environ 20 m. de haut, d'où proviennent par greffes ou par graines la plupart des hêtres à feuilles sanguines que l'on voit dans les parcs de la Suisse orientale. Voir J. Jäggi, *Die Blutbuche zu Buch am Irchel: Neujahrsblatt der naturforsch. Gesell.* Zurich. N° 96, année 1894.

IRENCE (L') (C. Vaud, D. Morges). 590-450 m. Petit affluent gauche du Boiron; il prend sa source à 2 km. S. d'Apples, et passe à l'E. de Villars-sous-Yens; sa longueur est de 4 km. dans la direction du S. Il se jette dans le Boiron, à 3,5 km. E. d'Aubonne.

IRGENHAUSEN (C. Zurich, D. et Com. Pfäffikon). 556 m. Village sur la route de Pfäffikon à Wetzikon, sur la rive droite du lac de Pfäffikon, à 1,5 km. S.-E. de la station de ce nom, ligne Effretikon-Wetzikon. Téléphone. 73 mais., 400 h. protestants de la paroisse de Pfäffikon. Castel romain avec 4 tours d'angles et 4 tours médianes, dans une situation admirable, sur une colline morainique, entre le village et le lac. Cette ruine est la propriété de la Société archéologique de Zurich. Les fouilles ont amené au jour des fragments de colonnes, des monnaies des empereurs romains jusqu'au IV^e siècle. Ce castel devait protéger la voie romaine allant de Rapperswil à Ober Winterthour. La ruine est bien conservée. A l'époque de la décadence de l'empire romain, ce château-fort servait à couvrir la ligne de retraite sur Coire et les cols de la Rhétie. Colonie alamane. En 811, Irincheshusa = près des maisons d'Iring; en 1257, Iringinhusen. Une moitié d'Irgenhausen appartenait à la seigneurie de Kybourg, l'autre, achetée par Zurich en 1402, à la seigneurie de Greifensee.

IRNIS (C. Tessin, D. Léventine). Com. et vge. Voir GIORNICO.

ISCHERN (C., D. et Com. Soleure). 430 m. Quartier S.-E. de la ville de Soleure, où se trouve la gare de Nouveau-Soleure. Il relie Soleure à Zuchwil, commune du district de Kriegstetten. Voir SOLEURE.

ISELISBERG (C. Thurgovie, D. Frauenfeld, Com. Uesslingen). 515 m. Hameau sur le point culminant de la Neunfornerhöhe, à 700 m. N.-O. d'Uesslingen, à 7 km. N.-O. de la gare de Frauenfeld,

ligne Winterthour-Romanshorn. 10 mais., 36 h. catholiques de la paroisse d'Uesslingen. Viticulture; le vin



Iselisberg, vu du Sud.

d'Iselisberg est un des meilleurs de la Thurgovie. Belle vue, jolie situation. Iselisberg appartient à la chartreuse d'Ittingen. Dans l'antiquité, un temple aurait été élevé à la déesse Isis sur cette colline.

ISELLE (LAC D') (C. Valais, D. Hérens). Lac. Voir BLEU D'AROLLA (LAC).

ISELTWALD (C. Berne, D. Interlaken). 580 m. Com. et vge sur un éperon rocheux qui s'avance dans le lac de Brienz (rive gauche), au fond d'une baie pittoresque au-dessus de laquelle s'élève le village avec ses maisons brunes à demi cachées dans les arbres fruitiers. A l'extrême pointe de l'éperon, s'élève un ancien château avec une chapelle et de beaux jardins. Le village est situé à 7 km. S.-O. de Brienz. Débarcadère des bateaux à vapeur. Bureau des postes, télégraphe, téléphone. Avec Fuhre et Sengg, la commune compte 89 mais., 585 h. protestants; le village, 44 mais., 306 h. Agriculture, élevage du bétail. Industrie des étrangers. A 300 m. du rivage s'élève un îlot, la Schneckeninsel. De tout temps, Iseltwald a été très visité par les peintres, surtout par les Neuchâtelois Girardet, à cause de sa splendide situation.

ISENAU (COL D') (C. Vaud, D. Aigle et Pays d'Enhaut). 2080 m. Passage ouvert entre l'Arnenhorn et la Chaux d'Isenau, qui relie en 6 h. 30 min. les pâturages de Saziémaz et d'Isenau, et par eux le Plan des Isles à l'Étivaz; on compte 3 heures jusqu'au col, à partir d'Ormont-dessus.

ISENAU (LA CHAUX D') (C. Vaud, D. Aigle et Pays d'Enhaut). Crête. Voir CHAUX D'ISENAU.



Iseltwald, vu du Nord-Est.

ISENAU (LA PALETTE D') (C. Vaud, D. Aigle). 2173 m. Appelée Palette du Mont par l'atlas Siegfried, bien que le premier nom soit le plus usité. Sommité aux arêtes

gazonnées, qui s'élève au N.-E. du col du Pillon et constitue la dernière cime (dans cette direction) de la chaîne du Chaussy. Il doit la seconde partie de son nom au pâturage voisin d'Isenau et la première à l'aspect de sa face N.-O., qui se présente comme une paroi de rocher, une petite pare ou parette (devenue palette), du latin *paries*. C'est un but d'excursion très fréquemment choisi par les étrangers en séjour pendant l'été à Ormont-dessus. La vue en est intéressante sur le lac d'Arnon et les Alpes bernoises. Ses flancs offrent, d'avril à juillet, une flore très variée dans laquelle on trouve quelques espèces intéressantes. On compte 3 heures du Plan des Isles au sommet qu'on peut presque atteindre à cheval. Ce sommet et l'arête qui le prolonge du côté de l'E., sont formés du grès et de conglomérats du Flysch alternant avec des schistes. (Flysch de la zone du Niesen).

ISENAU (PÂTURAGE D') (C. Vaud, D. Aigle, Com. Ormont-dessus). Pâturage situé dans un vallon latéral de la vallée des Ormonts, rive droite de la Grande Eau, avec, au centre, un groupe de chalets (1815 m.), habités seulement en août et au commencement de septembre. Le pâturage s'étend assez loin jusqu'au col d'Isenau et à l'alpage du Chalet Vieux. C'est un but de promenade très aimé des hôtes qui passent l'été à Ormont-dessus. La prairie est dominée par la Palette d'Isenau et la Chaux du Mont, ou Chaux d'Isenau. Au XVI^e siècle, Eisenau; Isenod dans Bridel, Isenoz dans les plans cadastraux. Flysch à brèche cristalline.

ISENBERGSWIL (C. Argovie, D. Muri, Com. Geltwil). 578 m. Hameau à 1,1 km. S.-E. de Geltwil, sur le versant E. du Lindenberg, à 2,2 km. O. de la station de Benzenswil, ligne Aarau-Rothkreuz. 8 mais., 50 h. catholiques de la paroisse de Beinwil. Agriculture. Colonie romaine.

ISENBOLGEN (C. Berne, D. Oberhasli, Com. Meiringen). 594 m. Petit village non loin de la rive droite de l'Aar, au pied du Hasleberg, à 700 m. N.-O. de la station de Meiringen, ligne Brienz-Lucerne. 27 mais., 212 h. protestants de la paroisse de Meiringen. Elève du bétail. Ainsi que Husen, ce village fut réduit en cendres lors des deux grands incendies de Meiringen, en 1879 et 1891. On y trouve encore une ancienne maison avec des sentences gravées sur la façade; c'est l'un des plus beaux types de maison de l'Oberhasli. En 1275, Isinboldingen.

ISENEGG (C. Thurgovie, D. Münchwilen, Com. Affeltrangen). 533 m. Hameau à 1,2 km. S.-O. d'Affeltrangen, à 6 km. N.-E. de la station de Wängi, ligne Frauenfeld-Wil. 7 mais., 43 h. catholiques et protestants des paroisses de Tobel et d'Affeltrangen. Prairies, agriculture, élève du bétail. Tourbière.

ISENFLUH (C. Berne, D. Interlaken). 1098 m. Com. et vge sur une terrasse ensoleillée, au-dessus de la rive gauche de la Lütischine Blanche et du confluent du Sausbach avec cette dernière, à 1 heure S.-S.-O. de la station de Zweilütschinen, ligne Interlaken-Lauterbrunnen. Dépôt des postes, téléphone. 40 mais., 145 h. protestants de la paroisse de Gsteig. Agriculture, élève du bétail; industrie des étrangers. Malgré son altitude relativement élevée, Isenfluh a encore des arbres fruitiers: pommiers, poiriers, cerisiers; lin et pommes de terre. Vue splendide sur le massif de la Jungfrau et la vallée de Lauterbrunnen. Pensions, villégiature d'été. Patrie du célèbre sculpteur sur bois Peter Feuz.

ISENRIET ou **EISENRIET** (C. Saint-Gall, D. Ober et Unter Rheinthal). 412 m. Grand marais dans la boucle formée par le Rhin près de Diepoldsau; il s'étend entre l'Ach et la rive gauche du Rhin. Drainé par le Binnenkanal, il est devenu cultivable en grande partie; il le sera plus encore après la correction du Rhin (voir ce nom). La superficie de l'Isenriet est de 3000 ha. Sa partie

moyenne porte le nom de Berneckerriet; une autre se nomme Balgacherriet.

ISENRINGEN (C. Nidwald, Com. Beckenried). 450 m. Ruines d'un ancien château dans le village de Beckenried, sur la rive méridionale du lac des Quatre-Cantons, à 300 m. du débarcadère de Beckenried. Une maison d'habitation y a été construite vers 1860, faisant disparaître les anciens vestiges du château. En 1262, les documents citent un Heinrich von Isenringen. Dans le voisinage d'Isenringen, s'élève l'ancienne habitation de Jakob Stalder, chevalier du Saint-Sépulcre, dans laquelle se sont tenues, dit-on, les Diètes suisses du XIV^e au XVI^e siècles. Voir Dürer, *Die Architektur- und Kunstdenkmäler des Kantons Unterwalden*. Zurich, 1899 et suivants.

ISENTHAL (C. Uri). 800-440 m. Vallée latérale du lac des Quatre-Cantons, dans lequel elle débouche à Isleten, à 4 km. N.-O. de Flüelen. Elle remonte à l'O. jusqu'à Isenthal, où aboutissent ses deux grandes ramifications supérieures, le Grossthal et le Kleintal qui descendent du versant N. de l'Uri Rothstock. Voir GROSSTHAL et KLEINTHAL. L'Isenthal, au sens restreint, c'est-à-dire la section Isenthal-Isleten est principalement boisée et n'a que quelques chalets. Elle se resserre même en forme de



Isenthal et l'entrée du Kleintal.

gorge au-dessus d'Isleten. Le sentier qui la remonte offre de charmants coups d'œil sur le lac des Quatre-Cantons. Toute la vallée, avec ses dépendances, est creusée dans les calcaires infracrétaciques très disloqués et enchevêtrés, renfermant en outre des lambeaux pincés de calcaires nummulitiques. Elle est très pittoresque, très découpée, parsemée de nombreux alpages au pied de tous ses versants, tandis que les hautes rampes sont en rochers et en forêts.

ISENTHAL (C. Uri). 778 m. Com. et vge occupant une jolie situation, dans la vallée du même nom, au pied S.-E. de l'Oberbauenstock, à 3 km. O.-S.-O. du débarcadère d'Isleten, sur le lac des Quatre-Cantons, auquel il est relié par une route construite récemment. Bureau des postes. Avec Grossthal, Kleintal et Vordem Schwibogen, la commune compte 99 mais., 595 h. catholiques; le village, 28 mais., 131 h. Paroisse. Petite église. Agriculture. Elève du bétail. Fabrication de beurre et de fromage. Les belles forêts dont le village est entouré fournissent d'excellents bois de construction. Commerce de bois. Avant la construction des routes, on flottait le bois. Guides pour la haute montagne. Quelques hommes travaillent dans les fabriques de dynamite d'Isleten. En 1407, Iseltal; en 1526 Isental.

ISENTHALERBACH (C. Uri). 2300-440 m. Af-

fluent gauche du lac des Quatre-Cantons qui arrose la vallée du même nom; il prend sa source dans le massif de l'Uri-Rothstock, au Blümlisalpfrin; il descend vers le N., reçoit de gauche le ruisseau du Schönthal, le Sulzthalbach, le Lauwelibach et de nombreux affluents plus petits. A Isenthal, ce torrent est grossi de son plus grand affluent, le ruisseau du Kleinalp, qui descend du Kleinalpfrin (2500 m.) puis parcourt rapidement la partie inférieure de la vallée, traverse une gorge et se jette dans le lac à Isleten, en formant le joli cône d'alluvion sur lequel est bâti le hameau d'Isleten.

ISEO (C. Tessin, D. Lugano). 687 m. Com. et vge sur le versant O. de la crête qui sépare le val Magliasina du val Vedeggio, à 18 km. O. de la gare de Lugano, ligne Bellinzona-Chiasso. Dépôt des postes. 30 mais., 127 h. catholiques. Parioisse. Viticulture, agriculture. Forte émigration dans les autres cantons. De l'église dédiée à Marie, on jouit d'une vue splendide sur le lac de Lugano, sur une partie du lac Majeur et sur toutes les montagnes du Sotto Ceneri. Au-dessous du village, belles vignes; au-dessus, magnifiques châtaigniers.

ISÉRABLES (C. Valais, D. Martigny). 1116 m. Com. et vge assis sur un pli du flanc droit de la gorge de la Fare, à 12 km. S.-O. de Sion, à 2,5 km. S.-E. de la station de Riddes, ligne du Simplon. Dépôt des postes. 206 mais., 1052 h. catholiques. Parioisse. Culture des céréales. Parmi les grandes bourgades valaisannes et suisses, ce village occupe la situation la plus hardie et la plus étrange. On s'y rend de la gare de Riddes en 1 h. 30 min. par un chemin muletier tracé en zigzags à travers tous les accidents du sol, ravins détremés, rochers nus, gorges profondes, après lesquelles on entre enfin dans une vallée courte et étroite aux pentes aussi fertiles qu'escarpées. Le village étage ses maisons au point le plus élevé de la gorge, au milieu de champs de seigle, de froment et de pommes de terre, dont les habitants cultivent toute l'étendue sans le concours de la charrue, qui y serait d'ailleurs parfaitement inutile. C'est tout au plus si de petits ânes, bien faits pour cheminer sur ces pentes déclives, servent quelquefois aux transports. La route aboutit sur la place publique, étroit carrefour où l'on remarque la maison communale, la cure et l'église, seules constructions en maçonnerie, jusqu'à l'incendie de 1881. Cette église, dédiée à Saint-Théodule, a dû, pour trouver une place suffisante, s'appuyer à demi sur une voûte sous laquelle passe le chemin et où se trouve la fontaine centrale du village, dont l'eau jaillit du roc vif. Les portes des anciennes habitations et de leurs dépendances sont souvent si basses qu'on n'y pénètre qu'en se baissant. La commune d'Isérables n'occupe pas tout le territoire de la vallée de la Fare, la rive droite seule lui appartient; toutefois, l'âpre labeur de ses habitants a réussi à s'en approprier à peu près toute la surface cultivée dont elle paye l'impôt aux communes voisines de Riddes et de Nendaz. La population est formée d'hommes de petite taille, mais râblés, d'une sobriété, d'une endurance et d'une économie telles que leurs voisins de la plaine, infiniment moins actifs, les redoutent pour ces rudes qualités, et les baptisent du surnom de *Bedjuis* (c'est-à-dire Bédouins, Arabes). Grâce à cette constance dans le labeur et à ces conditions économiques particulières qui lui ont permis de conquérir une grande partie du territoire de Riddes, le peuple de cette commune est relativement riche dans sa simplicité, et, longtemps, Isérables fut surnommé le « grenier de Martigny » en raison de la quantité de céréales qu'il exportait. Aujourd'hui encore, quoique sa population n'ait cessé de s'accroître, il produit plus de blé qu'il ne lui en faut pour sa consommation. Vastes forêts, nombreux pâturages. Isérables communique avec la vallée de Bagnes par le col de la Croix du Cœur ou des Établons; en 4 heures on peut se rendre au Châble. Un chemin tracé au travers des forêts qui, de la Dent de Nendaz, s'abaissent vers le Rhône, le rattachent au plateau et au val de Nendaz. A l'extrémité supérieure de cette vallée sauvage sommeille, dans une solitude glacée, le lac des Veaux, réservoir où prend naissance le bras principal de la Fare, et près duquel on exploitait, vers 1850, une mine de plomb argentifère située en partie sur le versant d'Isérables, en partie sur le versant de Bagnes. Découverte de tombeaux

de l'époque de la Tène. Isérables est un mot de dialecte romand; il désigne l'érable champêtre (*acer campestre*). Des traditions locales rapportent qu'Isérables fut primitivement cultivé par des habitants de Leytron qui y possédaient des mayens. Ce qui est certain, c'est que les relations entre les deux communes ont de tout temps été fréquentes. Jusqu'en 1264, Isérables releva de la paroisse de Saint-Martin de Leytron. A cette date, l'évêque Henri de Rarogne le rattacha à celle de Riddes, dont ses habitants ne se séparèrent qu'en 1801, à cause surtout des dangers qu'offrait le trajet d'Isérables à la plaine au cours de la mauvaise saison. Aujourd'hui encore, les « Bedjuis » possèdent, sur le territoire de Leytron, des parcelles de vignes qu'ils vont vendanger à la fin de septembre et dont ils transportent la récolte à dos d'homme ou à dos d'âne; les femmes portent une seille sur la tête. Ces caravanes étranges font ainsi deux voyages par journée pour rapporter, dans leur romantique vallée, les quelques litres de vin destinés à les abreuver au cours de leurs rudes travaux. En 999, lors de la donation du comté du Valais à l'église de Sion, par Rodolphe III, cette église possédait déjà, entre autres droits et revenus dispersés çà et là dans le Bas-Valais, la suzeraineté de la vallée d'Isérables (Gremaud). Dès le XIII^e siècle, les Grossi, dits du Châtelard en Valdigne, y possédèrent des droits seigneuriaux relevant de la mense épiscopale de Sion. En 1430, ces seigneurs portent le nom primitif de la vallée du Châtelard de Acere (érable). Après la conquête du Bas-Valais, la seigneurie d'Isérables fut adjugée à l'évêque de Sion qui y maintint un châtelain. En 1881, la plus grande partie d'Isérables fut détruite par le feu: 300 bâtiments furent anéantis. En 1227, Aserablos; en 1250, Heyserablo; en 1340, Asserablo; en 1414, Isérablo.

ISIÈRE ou **IZIGIÈRE** (C. Valais, D. Conthey, Com. Ardon). 850-750 m. Nombreux chalets disséminés sur un plateau, situé au-dessus de la paroi de rochers qui domine les vignes d'Ardon, des deux côtés du chemin du val Triquent, dit chemin neuf d'Ardon. Malm et Néocomien.

ISIKON (C. Zurich, D. Pfäffikon, Com. Hittnau). 686 m. Section de commune et petit village à 1 km. N.-O. d'Unter Hittnau, à 3 km. N.-E. de la station de Pfäffikon, ligne Effretikon-Wetzikon. Téléphone. 26 mais., 116 h. protestants de la paroisse de Hittnau. En 906, Isengrimmeswilare; en 1347, Issinkon.

ISLA (C. Grisons, D. Unter Landquart, Cercle Fünf Dörfer, Com. Mastrils). 550 m. Hameau sur la rive gauche du Rhin, au pied E. du Calanda, à 1 km. S. de Mastrils, à 1,5 km. S.-O. de la station de Landquart, ligne Rorschach-Coire et Landquart-Davos. 10 mais., 38 h. protestants et catholiques de la paroisse de Mastrils. Prairies, élève du bétail.

ISLE (L') (Prononcer *Ile*) (C. Vaud, D. Cossonay). 667 m. Com. et vge à 9 km. O. de Cossonay, à 14 km. N.-O. de Morges, sur la Venoge, au pied E. de la chaîne du Mont-Tendre. Route de Lausanne et de Morges au Pont de Joux, routes sur Romainmôtier, La Sarraz, Cossonay, Aubonne et Bière. Station de la ligne électrique Morges-Apples-L'Isle. Voitures postales pour Mont-la-Ville, La Praz et Cossonay. Bureau des postes; télégraphe, téléphone. La commune comprend les hameaux de La Coudre et de Villars-Bozon; elle compte 168 mais., 876 h. protestants, formant une paroisse avec la commune de Montricher; le village a 101 mais., 565 h. Il se divise en plusieurs parties ou quartiers, dont l'un est sur la rive droite de la Venoge. Le territoire de cette commune s'élève à l'O. jusqu'à la crête du Mont-Tendre, comprenant les pâturages de Chardévaz, Châtel, Pré de l'Haut-dessus. Une fraction assez considérable est couverte de forêts. Agriculture. Moulin, tannerie. Usine pour injecter les bois de construction, en particulier les poteaux télégraphiques. Carrières de roc et de sable. Escargotière. On cite comme curiosité, près du village, les six sources de la Venoge dont l'une ne fournit de l'eau que lorsque les deux autres ne suffisent pas au débit de la rivière. L'eau des unes et des autres s'échappe par des fissures et des cheminées creusées dans le calcaire Néocomien (Urgonien). Ce village est ancien. L'église, sous le vocable de Saint-Pierre, était déjà paroissiale en 1228; elle s'élevait sur la rive gauche de la Venoge; l'église actuelle est située sur la rive droite de

la rivière. D'après l'historien de Charrière, la terre de L'Isle a appartenu premièrement à Conon de Bansins, qui vivait à la fin du XI^{me} siècle. Ses biens passèrent aux sires de Cossonay, puis, au XV^{me} siècle, avec cette seigneurie, aux princes de la maison de Savoie. En 1472, la seigneurie de L'Isle fut donnée par Jaques, comte de Romont, en échange de celle de Surpierre, à François de Glérens, originaire du Bugey. En 1498, Antoinaz, nièce de ce dernier, épousa Claude de Dortans, qui devint ainsi seigneur de L'Isle. Claude de Dortans prit part à la défense d'Yverdon pendant le siège de cette ville, en 1536, par l'armée bernoise. Ayant prêté hommage et payé une rançon à Berne, il conserva sa seigneurie. Marie de Dortans, descendante de Claude, à qui échut la seigneurie, épousa, en 1614, Esaïe de Chandieu; cette seigneurie devint la propriété de cette famille qui la conserva jusqu'en 1798. Un des seigneurs de ce nom, Charles de Chandieu, fit une brillante carrière militaire en France sous Louis XIV. Ce fut ce seigneur qui construisit le château moderne de L'Isle (1696), dont l'architecture est remarquable. Ce château a été élevé sur l'emplacement de l'ancienne demeure seigneuriale, près de laquelle existait une tour très ancienne, peut-être de l'époque romaine, et qui portait le nom de Tour de César. La partie du village voisine de cette tour fut fortifiée et considérée comme ville. En 1710, sur l'emplacement du château, on découvrit des tombeaux renfermant des squelettes avec des urnes dans lesquelles étaient des médailles romaines du IV^e siècle. Ce château a été acheté par la commune; restauré, il sert maintenant de bâtiment scolaire. Tombes burgondes.

L'Isle est chef-lieu d'un cercle qui occupe la partie occidentale et jurassienne du district. Ce cercle comprend les communes de L'Isle, Cuarrens, Mauraz, Mont-la-Ville, Mont-riche, Pampigny, avec 3240 h.

ISLER (C. Zurich, D. Meilen, Com. Erlenbach). 450 m. Hameau sur la rive droite du lac de Zurich, à 1 km. S.-E. de la station d'Erlenbach, ligne Zurich-Meilen-Rapperswil. 11 mais., 53 h. protestants de la paroisse d'Erlenbach. Vignes.

ISLES ou ILES, ISLETTES.

Ces noms, que l'on rencontre dans les cantons de Neuchâtel, Valais et Vaud, et dans le canton du Tessin sous la forme *Isla*, désignent soit d'anciennes îles formées par les bras d'une rivière, surtout du Rhône avant son endiguement, soit des terrains situés entre une rivière et deux affluents, bordés ainsi de cours d'eau de trois côtés. Ainsi sur les bords du Rhône, entre Bex et le Léman, on trouve les Isles, Grandes-Isles, Isles-dela, Isles des Peupliers, Grande-Isle, Grosse-Isle, Isle-Ferrende, Isle-de-la-Passe, terrains plus ou moins marécageux.

ISLES (LES) (C. Neuchâtel, D. Boudry, Com. Boudry). 442 m. 3 mais., sur la rive gauche de l'Areuse, au bord de la route de Colombier à Boudry, à 1 km. E. de cette petite ville. Arrêt du tramway Neuchâtel-Boudry. 46 h. protestants de la paroisse de Boudry. Ancienne fabrique de toiles peintes fondée au milieu du XVIII^e siècle. Agriculture.

ISLES (LES) (C. Vaud, D. Aigle, Com. Ormont-des-us). 1150 m. Chalets disséminés sur la rive gauche de la Grande Eau, dans la partie de la commune connue parmi les étrangers sous le nom de Diablerets, au milieu de prairies dont quelques-unes sont marécageuses; celles-ci doivent leur nom aux îles qui se sont formées dans le cours de la Grande Eau, à l'endroit où cette rivière côtoie ces prés. Les Isles forment, avec les chalets de la rive droite de la Grande Eau, ce qu'on a longtemps appelé le Plan des Isles, désignation qui a été remplacée actuellement par celle de Diablerets. Ces chalets, pour la plupart, ne sont habités qu'une partie de l'année, suivant les usages nomades des habitants des Ormonts. Scierie de Nilletaz. 16 chalets, 65 h. protestants de la paroisse d'Ormont-dessus.

ISLES D'AIGLE (LES) (C. Vaud, D. et Com. Aigle).

Quelques termes disséminés portant des noms différents (le Duzillet, le Marais du Caroz, etc.) dans la plaine du Rhône, entre le Rhône, la Mouneresse, la ligne du chemin de fer et les limites de la commune d'Ollon, sur un terrain généralement marécageux et sillonné de canaux de drainage.

ISLES D'OLLON (LES) ou PRÈS DES ISLES (C. Vaud, D. Aigle, Com. Ollon). 391 m. Quelques maisons disséminées sur la rive droite du Rhône, à 1 km. N.-O. de la station d'Ollon-Saint-Triphon, ligne du Simplon, tout près des carrières de Saint-Triphon. 21 mais., 135 h. protestants de la paroisse d'Ollon.

ISLETEN (C. Uri, Com. Bauen). 440 m. Hameau sur le delta fertile formé par l'Isenthalerbach, sur la rive gauche du lac d'Uri, à 2 km. S.-E. de Bauen. Débarcadère des bateaux à vapeur du lac des Quatre-Cantons. 4 mais., 34 h. catholiques de la paroisse de Bauen. La force motrice de l'Isenthalerbach est utilisée par une fabrique de dynamite, fondée en 1870.

ISLIKON (C. Thurgovie, D. Frauenfeld, Com. Gachnang). 427 m. Beau village industriel sur la route de Frauenfeld à Winterthur, à la frontière zurichoise, sur le Tegelbach, à 1,5 km. N.-O. de Gachnang. Station de la ligne Winterthur-Romanshorn. Bureau des postes, télégraphique, téléphone. 57 mais., 325 h. en majorité protestants de la paroisse de Gachnang. Belles prairies, arbres fruitiers, vignes. Agriculture. Grande menuiserie. Fabrique de poteries. Broderie. Fabrique de limonade. Fabrique d'outils. Ecole d'arboriculture et d'horticulture. Commerce de vins. Une partie des hommes travaillent



Islikon, vu du Sud-Ouest.

dans les fabriques de Winterthur et de Frauenfeld. Au commencement du XIX^e siècle, l'industrie était encore plus développée dans le village qu'aujourd'hui. L'impression en couleurs occupait alors plus de 400 ouvriers. Plus tard, cette industrie fut remplacée par le tissage de la soie. On projette actuellement la fondation d'une fabrique de conserves de légumes. En qualité de dépendance de Gachnang, Islikon appartient à Reichenau. La route Islikon-Constance, terminée depuis peu, a été commencée en 1777. Monnaie antique de Gallien.

ISLISBERG (C. Argovie, D. Bremgarten, Com. Arni-Islisberg). 681 m. Vge à la frontière zurichoise, à 1,5 km. N.-E. d'Arni, à 4 km. N. de la station de Hedingen, ligne Zurich-Affoltern-Lucerne. 25 mais., 147 h. catholiques de la paroisse de Lunkhofen. Agriculture, élève du bétail, industrie laitière. Tressage de la paille. Etablissement romain près du village. D'après Studer, on y découvrit en 1741, dans une forêt, les ruines d'un temple probablement consacré à la déesse Isis, dont le culte s'était maintenu jusque dans le moyen âge.

ISMATT (C. Zurich, D. Affoltern, Com. Hedingen). 524 m. Hameau à la frontière argovienne, à 1 km. O. de la station de Hedingen, ligne Zurich-Affoltern. 10 mais., 43 h. protestants de la paroisse de Hedingen. Prairies.

ISOLA ou ISLAS (C. Grisons, D. Maloja, Cercle Bregaglia, Com. Stampa). 1810 m. Chalets sur la rive droite du lac de Sils, à 14 km. N.-E. de Stampa, à 14 km. S.-O. de la station de Saint-Moritz, ligne de l'Engadine. 4 mais., 30 chalets et étables. 15 h. protestants

de la paroisse de Stampa, de langue italienne. Prairies, élevage du bétail. Ancienne petite auberge avec fresques curieuses de 1677 dans la salle à manger, et lits sculptés d'un travail intéressant. Le territoire de ce hameau, séparé de celui de Stampa par les territoires de Vicosoprano et de Casaccia, forme un territoire détaché, une enclave.

ISONE (C. Tessin, D. Bellinzone). 747 m. Com. et vge dans le val Vedeggio, à 500 m. du débouché des deux vallons de Sertena et de Caneggio, qui descendent des versants S. et O. du Camoghè, à 6,8 km. E.-N.-E. de la station de Rivera-Bironico, ligne Bellinzone-Chiasso. Dépôt des postes. Voiture postale Bironico-Isonne. 175 mais., 750 h. cath. Paroisse. Elève du bétail. On y fabrique du beurre et du fromage, avec une spécialité de petits fromages au lait de chèvre, appelés formaggini. Ce village est dans une position pittoresque, au milieu de vieux châtaigniers et de belles prairies.

ISONE (MONTE) (C. Tessin, D. Bellinzone). 1100 m. environ. Nom donné à une partie de la crête qui s'étend entre le monte Ceneri et le monte Camoghè, et domine le village d'Isonne. Un sentier le traverse partant de Sant'Antonio et Giubiasco et descendant vers Isonne dans le val Vedeggio, à travers de belles forêts de châtaigniers et des prairies.

ISONNO (C. Tessin, D. Locarno). Rivière arrosant le val Onsernone, tributaire du Centovalli. L'Isonno prend naissance sur la pente E. du Pizzo Porcareccio, à la frontière entre l'Italie et la Suisse, à 2100 m. d'altitude. Il descend à l'E., recueillant de droite et de gauche de nombreux ruisselets, dont le plus important est le Torrente di Remiasco. Il traverse le groupe de chalets de Vergeletto, tourne au S., reçoit le Riale di Bernardo, puis, entre Crana et Russo, l'Onsernone, dont tout le cours supérieur est en Italie. Il reprend alors sa direction E., reçoit encore le Riale dei Mulini, puis se dirige à nouveau vers le S. et se jette dans la Meleza, qui arrose le Centovalli, au N.-E. d'Intragna, à la cote de 254 m. Son cours a 22 km. de longueur. Il est traversé par 9 ponts dont aucun de chemin de fer. L'Atlas Siegfried lui donne le nom de la vallée qu'il arrose, l'Onsernone. Voir **ONSERNONE**.

ISSERT (VILLE D') (C. Valais, D. Entremont, Com. Orsières). Com. et vge. Voir **VILLE D'ISSERT**.

ISTIGHOFEN (C. Thurgovie, D. Weinfelden, Com. Bussnang). 447 m. Section de com. et vge non loin de la rive gauche de la Thur, sur la route de Wil à Bürglen, à 1,1 km. S. de cette dernière station, ligne Winterthur-Romanshorn. Dépôt des postes, téléphone. Voiture postale Bürglen-Bühwil-Schönholzerswilen-Neukirch. Cette section de commune compte, avec Moos, 35 mais., 186 h. en majorité protestants de la paroisse de Bürglen; le village, 22 mais., 108 h. Prairies, arbres fruitiers; agriculture, élevage du bétail. Tuilerie mécanique. Commerce de fourrage. En 832, Justineshova; en 845, Justinshovun.

ITASLEN (C. Thurgovie, D. Münchwilen, Com. Bichelsee). 597 m. Petit village dans une vallée étroite au pied S.-O. du Hackenberg, à 1,8 km. S.-E. de Bichelsee, à 3,7 km. S.-O. de la station d'Eschlikon, ligne Winterthur-Saint-Gall. Téléphone. 19 mais., 126 h. catholiques et protestants de la paroisse de Bichelsee. Prairies, élevage du bétail. Forêts. Broderie. Grande menuiserie qui fabrique spécialement des bancs d'école. En 912, Ittensana.

ITEN (C. Saint-Gall, D. Lac, Com. Uznach). 418 m. Hameau à 800 m. S. de Sankt Joseph, sur la plaine de la Linth, à l'extrémité supérieure du lac de Zurich, à 1,5 km. E. du chemin de fer de la rive droite du lac de Zurich. 2 mais., 31 h. cath. de la paroisse d'Uznach. Agriculture.

ITENTHAL ou **ITTENTHAL** (C. Argovie, D. Laufenbourg). 410 m. Com. et vge dans une étroite vallée, sur le versant S.-O. du Schinberg, à 3 km. N. de la station de Hornussen, ligne Bâle-Brugg. Dépôt des postes. 45 mais., 217 h. catholiques. Paroisse. Agriculture, élevage du bétail. Vignes. En 1311, Utendal.

ITINGEN (C. Bâle-Campagne, D. Sissach). 370 m. Com. et vge dans la vallée de l'Ergolz, sur la rive gauche de cette rivière, sur la route de Bâle à Olten, à 2 km.

O.-N.-O. de cette dernière station, ligne Bâle-Olten. Dépôt des postes, téléphone. 65 mais., 559 h. prot. de la paroisse de Sissach. Agriculture. Tissage de rubans de soie.

ITRAMEN (C. Berne, D. Interlaken, Com. Grindelwald). 2200-936 m. Section de commune et alpage comprenant tout le versant E. du Männlichen jusqu'à la rive gauche de la Lütschine, avec de nombreux chalets disséminés; au bord de la Lütschine se trouve Im Boden, à 1,5 km. O. de l'église de Grindelwald, et un peu plus à l'O., An der Egg. 88 mais., 476 h. protestants de la paroisse de Grindelwald. Pâturages, prairies, belles forêts. Le sentier de Grindelwald au Männlichen traverse Itramen. C'est là que fut tué, en 1797, le dernier ours de la contrée.

ITRAMENBERG (C. Berne, D. Interlaken). 1985, 2134 m. Haute paroi de rochers, contrefort E.-N.-E. du Männlichen, dominant du côté N. l'alpage de Tschingelberg et Burglaenen (station du chemin de fer de Lauterbrunnen à Grindelwald), et descendant au S. en pentes douces sur lesquelles s'étendent les pâturages d'Itramen. Le point le plus connu de l'arête s'appelle Wysshorn (1985 m.).

ITRAVERS (C. Valais, D. Sierre, Com. Grône). 941 m. Hameau assis sur un petit plateau dominant à gauche le débouché du torrent de Reschy, qui sort en cascade du val du même nom; à 3 km. E. de Grône-l'Eglise, à 5 km. S.-E. de la station de Granges, ligne du Simplon. 6 mais., 30 h. catholiques de la paroisse de Grône. Moulin au bord de la Reschy. Prairies, jardins, champs très fertiles dominés par de superbes forêts.

ITROZ (L') (C. Valais, D. Martigny, Com. Trient). Hameau. Voir **LITROZ**.

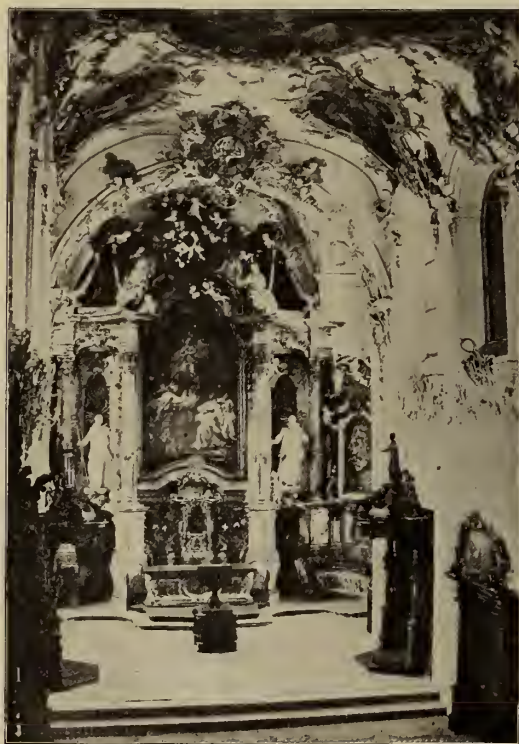
ITSCHNACH (C. Zurich, D. Meilen, Com. Küsnacht). 591 m. Hameau sur le versant de la rive droite du lac de Zurich, à 2 km. N.-E. de la station de Küsnacht, ligne Zurich-Meilen. 19 mais., 84 h. protestants de la paroisse de Küsnacht. Prairies. Les chevaliers d'Itschnach possédèrent, jusqu'en 1282, l'avouerie sur leur domaine d'Itschnach. Les von Itschnach, mentionnés dans la seconde moitié du XII^{me} siècle, étaient probablement chevaliers. L'annuaire d'Uster, refait au XV^{me} siècle, mentionne un chevalier Ulrich von Itschnach. On ne sait rien d'un château de cette famille. Les von Itschnach des temps postérieurs étaient des artisans faisant partie de corporations. En 942, Ittiusne; en 1274, Yschena; en 1276, Itschena.

ITTENS (C. Vaud, D. Cossonay, Com. La Chaux). 560 m. Vge sur la route de Cossonay à l'Isle, dans la vallée du Veyron, sur la rive droite de ce ruisseau qui le sépare de La Chaux, à 2,5 km. O. de Cossonay et à 4 km. de cette station, lignes Lausanne-Neuchâtel et Lausanne-Pontarlier. Voiture postale Cossonay-l'Isle-La Praz. 41 mais., 178 h. protestants de la paroisse de Cossonay. Agriculture. Ittens dépendait de la seigneurie de Cossonay et fut réuni, dès 1674, à celle de La Chaux.

ITTIGEN (C. et D. Berne, Com. Bolligen). 581 m. Section de commune et village au pied S. du Mannenberg, à 800 m. N.-O. de Bolligen, à 3,2 km. N.-N.-E. de la station d'Ostermundigen, ligne Berne-Thoune. Téléphone. Avec Badhaus, Ei, Eifeld, Fischrain, Hubel, Kappelsacker, Kesslergasse, Neuhaus, Papiermühle, Pulverschutz, Schermen, Worblaufen, cette section de commune compte 131 mais., 1650 h. prot. de la paroisse de Bolligen; le village, 19 mais., 162 h. prot. Agriculture. Jolie maison d'école. Dans le voisinage, se trouvent les deux plus grandes carrières de molasse de la Suisse. Belle vue sur les Alpes et le Jura. Ittigen possède une grande propriété, qui appartenait jadis à Em. Bondeli, seigneur du Châtelard. Une autre est en possession des Tscharnier. Autrefois Hittingen.

ITTINGEN (C. Thurgovie, D. Frauenfeld, Com. Uesslingen). Localité plus connue dans le pays sous le nom de Karthaus (Karthause, Chartreuse). 427 m. Hameau à 4 km. N.-O. de Frauenfeld, à 1 km. O. de la route Frauenfeld-Stein, dans un enfoncement situé sur la colline qui borde la rive droite de la Thur. Téléphone. 11 mais., 54 h. prot. et cath. des paroisses d'Uesslingen et de Warth. Agriculture. Elève du bétail. Vente de lait. Fabrication de fromage

maigre et de beurre. Beau vignoble de 25 ha. de superficie, dont le vin est fort estimé sous le nom de Karthäuser. Une grande exploitation agricole occupe les bâtiments de l'ancien couvent de l'ordre des Chartreux, sauf l'église et les habitations des moines. On y trouve, en outre, un moulin et une scierie. Les bâtiments du monastère sont entourés d'un mur d'enceinte sur lequel s'appuient, au N. et à l'E., 14 petites habitations de moines, simples maisonnettes avec toit à pignon. Les parties du mur exposées au soleil sont couvertes de beaux espaliers et de treilles superbes. L'église possède un remarquable maître-autel, de jolies stalles sculptées, de nombreuses images de saints, un grand tableau de la Sainte-Cène et un plafond magnifiquement décoré. Dans le cloître, se trouve un poêle avec des dessins représentant des scènes de l'Ancien Testament. De précieux ouvrages d'art et des trésors venant de ce couvent sont conservés au musée de Frauenfeld,



Chœur de l'église d'Ittingen.

entre autres une célèbre croix de procession; une partie des richesses artistiques ont été détruites en 1524. Autrefois Ittingen était un château-fort dont les propriétaires appartenaient à la famille des Guelfes et étaient écuyers des comtes de Kybourg. Lors du grand conflit qui éclata entre le roi Henri IV et Rodolphe de Rheinfelden, ce château fut détruit en 1079 par l'abbé Ulrich de Saint-Gall en tant que résidence d'un membre du parti guelfe opposé à Henri IV. En 1128, les seigneurs d'Ittingen, avec l'assentiment de l'abbé et du comte de Kybourg, érigèrent sur ces ruines une église dédiée à Saint-Laurent avec une maison de chanoines de l'ordre de Saint-Augustin chargés du soin des pauvres et des malades. Ce monastère n'est mentionné qu'en 1155, à l'occasion du transfert à Ittingen des droits ecclésiastiques d'Uesslingen, transfert ratifié par le duc Henri de Bavière au nom du pape. En 1162, les Guelfes qui, en l'an 1000 déjà, possédaient de nombreux domaines dans le pays, donnèrent au monastère leurs propriétés de Nussbaumen, Stammheim et Trüllikon. La même année, ils cédèrent à l'abbé Werner, de Saint-Gall, le monastère et tous ses biens, à la condition qu'il fût

toujours affecté à l'ordre des Augustins. L'abbé Werner n'y fonda pas moins un couvent d'ecclésiastiques séculiers et un couvent de nonnes. Ittingen appartint au couvent de Saint-Gall jusqu'en 1274. Rodolphe de Habsbourg s'en attribua l'avouerie à la suite d'une querelle qu'il avait eue avec l'abbé Kuno. Au XV^e siècle, le couvent étant devenu très pauvre, les conventuels s'en allèrent; le prévôt fut même obligé d'aliéner les cloches et de vendre, en 1461, le couvent et tous ses biens à l'ordre des Chartreux. Ceux-ci n'admettant pas des femmes dans l'enceinte de leur couvent, les nonnes élevèrent une chapelle au-dessus de Warth. En 1524, les paysans des villages voisins adoptèrent la Réforme; incités par le pasteur Echsli, de Burg, et le sous-bailli Wirth, de Stammheim, ils enlevèrent les images de l'église. Les cantons catholiques firent saisir de nuit le pasteur Echsli pour le conduire à Frauenfeld. Les paysans, réveillés par le tocsin, accoururent à son secours et, ne pouvant réussir à le délivrer, saccagèrent le couvent d'Ittingen qui fut réduit en cendres. C'est ce que l'on a appelé l'Ittingersturm (l'émeute d'Ittingen). Les cinq cantons catholiques se préparèrent à la guerre. Berne ayant promis que l'enquête ne porterait que sur les actes de désordre et non sur les questions de croyance, Zurich se décida à livrer à la Diète un certain nombre des inculpés; le sous-bailli et son fils furent décapités après avoir été soumis à de cruelles tortures. Reconstituée à l'époque de la contre-réformation, la chartreuse d'Ittingen devint bientôt très puissante et très riche, grâce surtout aux donations de la famille Pfyster, de Lucerne, et grâce également à un important commerce de vins. Le couvent possédait d'immenses caves; l'un des vases contenait 425 hl. Après la suppression des couvents thurgoviens, en 1848, le gouvernement vendit ce couvent à des particuliers, (1856). L'un des conventuels était un homme très distingué: c'est l'écrivain H. Murer († 1638). Le château d'Ittingen doit avoir été construit au-dessous du couvent, dans le Burgholz.

ITTISHÜSEREN (C. Berne, D. Trachselwald, Com. Huttwil). 708 m. Hameau sur le chemin de Gondiswil à Huttwil, à 1,5 km. N. de cette dernière station, ligne Langenthal-Wolhusen. 13 mais., 80 h. protestants de la paroisse de Huttwil. Agriculture.

IVOUETTAZ (L') (C. Vaud, D. Aigle). Torrent prenant sa source dans les névés du versant N.-O. de la Pointe des Martinets, à 2650 m. d'altitude, et des Perribrances (2590 m.); il arrose le vallon de Javernaz et, après un cours de 5 km., se jette dans l'Avançon au hameau d'En-ley-Outraz, en face du village de Frenières, à la cote de 850 m. Il coule dans tout son cours sur le Néocomien à Céphalopodes.

IVOUETTAZ ou ÉVOUETTAZ ou TOVÉ (L') (C. Valais, D. Monthey). 1200 à 380 m. Torrent descendant du versant O. du Grammont; il traverse le vignoble des Évouettes et se jette dans un canal de gauche du Rhône, à 3 km. S.-S.-E. du Bouveret. C'est un diminutif du mot eau en patois qui dérive comme Ivoue, Évi, Évouette, du latin *aqua*; ce nom désigne généralement un torrent.

IVRAINA (PIZ) (C. Grisons, D. Inn). 2893 m. Sommité au N.-E. de la route de l'Ofenpass, à 5,5 km. E. de Zernez, dominant le val Laschadura au N. et à l'O. et l'alpe Ivraïna au S. Dans le voisinage se trouve la limite entre le gneiss et les schistes cristallins du massif du Piz Nuna d'un côté et, de l'autre, les calcaires et dolomies triasiques du groupe de l'Ofenpass. Le Piz Ivraïna appartient à ce dernier.

IWI (C. Obwald, Com. Giswil). 1162 m. Chalets disséminés sur le versant N. des Giswilerstöcke, à 2,5 km. O. de Kleintheil. Ce nom, unique en Suisse, doit rappeler probablement une petite forêt d'ifs qui existait en cet endroit.

IZIKON (C. Zurich, D. Hinwil, Com. Grüningen). 500 m. Section de commune et village à 800 m. S.-E. de Grüningen, à 4,5 km. O.-N.-O. de la station de Bubikon, ligne Zurich-Uster-Rapperswil. Téléphone. Avec Adletshausen, cette section de commune compte 90 maisons, 337 h. protestants de la paroisse de Grüningen; le village a 53 maisons, 189 h. Prairies. Mentionné en 837.

J

JABERG (C. Berne, D. Seftigen). 547 m. Com. et vge sur la rive gauche de l'Aar, à 1,2 km. O. de la station de Kiesen, ligne Berne-Thoune. La commune compte avec le vge, qui se compose de deux parties, Hinter et Vorder Jaberg et Stoffelsrüti, 26 mais., 162 h. protestants de la paroisse de Kirchdorf; le village seul a 20 mais., 125 h. Céréales, prairies. Depuis 1835. Jaberg est relié à Kiesen par un pont. Non loin de là, dans un endroit actuellement boisé, se trouvaient, dit-on, un château et une petite ville. Colline tumulaire du premier âge du fer (période de Hallstatt).

JABLE ou JABLET (COL DE) (C. Berne et Vaud). 1888 m. Col de pâturage s'ouvrant entre le massif de la Gummfluh et celui du Witenberghorn; il relie le vallon vaudois de l'Étivaz au vallon bernois de Meyel et, par eux, le hameau de l'Étivaz à celui de Gstaad, en 5 heures. Ce passage doit son nom aux alpages du Jable (Gros et Petit), qu'il fait communiquer avec celui de Gummberg.

JABLE (GROS et PETIT) (C. Vaud, D. Pays d'Enhaut). 1830 et 1787 m. Chalets dans la vallée de l'Étivaz, au S. de la Gummfluh, à 2 h. 45 min. du Contour de l'Étivaz, habitées une partie des mois de juin, juillet et septembre. Flysch.

JACOTERIE (LA) (C. Berne, D. Delémont, Com. Bassecourt). 768 m. Pâturage avec belle résidence d'été, ferme et dépendances, sur un plateau de la rive droite de la Sorne, à 1 km. N.-E. des forges d'Undervelier, à 3,8 km. S.-S.-O. de la station de Bassecourt et à 3,6 km. S.-S.-E. de celle de Glovelier de la ligne Delémont-Delle. 13 h. protestants et cath. de la paroisse de Boécourt-Bassecourt. Beau point de vue sur les montagnes environnantes, notamment sur le vaste cirque rocheux qui, au N., sépare les gorges d'Undervelier de la vallée de Delémont.

JÆGERHOF (C. Zurich, D. Horgen, Com. Adliswil). 490 m. Nom donné par l'atlas Siegfried au hameau d'Oberleimbach, situé non loin de la rive gauche de la Sihl, à 1,5 km. N.-O. d'Adliswil, à 500 m. O. de la station de Sod, ligne du Sihlthal. 17 mais., 103 h. protestants de la paroisse d'Adliswil.

JÆGERHORN (C. Valais, D. Viège). 3975 m. (coté 3972 m. dans la carte italienne). Sommité du groupe du Mont Rose, sur la frontière italienne, entre le Fillarhorn (3679 m.) et le Nordend (4612 m.). On en tente rarement l'ascension. La première a été faite en 1867 par Mathews et Morshead, avec les guides Almer et Maurer, en partant du glacier de Gornér.

JÆGERJOCH (C. Valais, D. Viège). 3900 m. environ. Col glaciaire s'ouvrant entre le Nordend et le Jægerhorn, sur la frontière italienne, et que la carte d'Engelhardt (1850) appelle à tort Vieux Weissthor (ce col est situé ailleurs sur cette même arête). Le Jægerjoch est d'une traversée difficile et a été rarement franchi. Il a été traversé, pour la première fois, de Macugnaga en 1867, et de Zermatt en 1876. De Macugnaga au col, on compte 9 heures, et du col à Zermatt, 5 h. 30 min.

JÆGERKREUZ (C. Valais, D. Loèche). 2717 m. Pointe rocheuse se dressant au-dessus de l'alpe de Larschi (1582 m.), sur les hauteurs de la rive droite de la Dala, et au N. de Varone. C'est un contrefort du Zayettzhorn (2783 m.) qui est lui-même un contrefort du Trubelstock (3004 m.) dans le massif du Wildstrubel. La pointe est surmontée d'une croix, élevée sans doute en mémoire de quelque chasseur de chamois, mort dans ces parages.

JÆGERNSTÖCKE (C. Schwyz et Uri). Arête calcaire, située dans l'angle S.-E. du canton de Schwyz et

formant la limite entre ce canton et l'Urnerboden. C'est une région excessivement aride et rocheuse, constituée entièrement (comme la Karrenalp et le Kirchberg, situés plus au N.), par la masse à peu près horizontale, mais très découpée et fissurée, des calcaires du Malm. Le socle de cette couverture est lui-même le Dogger et le Lias, avec les schistes rouges du Keuper qui forment une zone horizontale chevauchée sur le Flysch de l'Urnerboden et de la vallée de la Linth. Les Jægernstöcke présentent des sommités nombreuses dépassant toutes 2400 m., comme le Scheienberg (2609 m.) bordant au S., avec les Märenberge, la dépression du Glattensee et de la Glattalp, sorte de cuvette d'érosion dans le Malm, dont les eaux s'échappent par un écoulement souterrain. Cette région, qui dépasse l'altitude de 1850 m., n'est guère fréquentée que par les chasseurs de chamois. Les Jægernstöcke ne sont accessibles que du côté N., de la Glattalp ou de l'Ortstockfurkel. Un chemin des plus difficiles et très rarement utilisé, le Sahltritt, descend vers l'Urnerboden.

JÆGLISHORN (C. Grisons, D. Ober Landquart). 2252 m. Contrefort O. du Saaser Calanda, dans le massif du Madrishorn. On trouve ici, sur un petit espace, une intéressante diversité de terrains. Le Madrishorn est formé de gneiss et de schistes cristallins, tandis que le Saaser Calanda est composé de calcaires triasiques, et que le Jæglishorn avec son arête S. est constitué par des schistes grisons. Cette diversité des terrains se traduit par des différences de formes et de couleurs qu'on remarque à première vue. Un ravin, caractéristique des zones de schistes grisons, coupe le Jæglishorn à l'O., du côté du val Sankt Antönien. Le sommet est une tête rocheuse hardie qui attire l'attention quand on suit la route de Sankt Antönien. L'ascension en est rarement faite, les montagnes voisines étant plus élevées. La vue en est pourtant très belle. Un bon chemin monte de Küblis par Telfs, Runcalina, Clavamartsch et Fluriboden en 4 heures. Depuis Sankt Antönien, la montée par l'Ascharuneralp est plus courte; elle n'exige que 2 h. 30 min.

JÆGI (OBÈRE) (C. Berne, D. Interlaken). 3000-2900 m. Partie supérieure de l'arête S.-O. du Mettenberg (3107 m.), dans la chaîne des Schreckhörner, à 2 ou 3 heures S.-E. de l'église de Grindelwald. La partie inférieure de cette arête s'appelle Jägigrätli (2473 m.).

JÆGIBURG (C. Berne, D. Oberhasli). 2500 m. Sommité de la chaîne qui sépare le Reichenbachthal de l'Urbachthal; elle se dresse au N.-E. de Rosenlauri. Son contrefort N.-E. est le Simelistock. Elle est assez difficile à gravir.

JÆGIEGG (C. Valais, D. Rarogne occidentale). Col. Voir JÆGILÜCKE.

JÆGIFIRN (C. Valais, D. Rarogne occidentale). Partie supérieure du JÆGIGLETSCHER. Voir ce nom.

JÆGIGLETSCHER (C. Valais, D. Rarogne occidentale). 2600-2300 m. Glacier de 1 km. de longueur et de 500 m. de largeur, dont le Jægifirn n'est, en réalité, que la partie supérieure; avec celui-ci, ce glacier mesure 3 km. de longueur et 2,8 km. de largeur maximale. Ce bassin glaciaire est dominé, de l'E. à l'O., par le Jägiknubel (3143 m.), le Grosshorn (3765 m.), le Lauterbrunnen Breithorn (3779 m.) et les Barspitzen (3189 m.). Son émissaire va grossir la Lanza, qui arrose le Lötschenthal. Ce glacier est très crevasse dans ses parties moyenne et supérieure.

JÆGIGRÆTLI (C. Berne, D. Interlaken). Arête. Voir JÆGI (OBÈRE).

JÆGICERNER (C. Valais, D. Rarogne occidentale). 3510 et 3416 m. Deux sommets qui se dressent sur le contrefort S. du Breitlauhorn, entre l'Innerer Baltschieder-

firn et l'Eusserer Baltschiederfirn, dans le massif du Bietschhorn. La première ascension du point 3510 m., qui est difficile, a été exécutée en 1896, en 2 h. 30 min. du Breitlaujoch, col qui est lui-même à 5 heures de Ried dans le Lötschenthal. Le sommet de 3416 m., d'un accès peu commode, a été gravi pour la première fois en 1869, en 1 h. 45 min. du Baltschiederjoch.

JÄGIHÖRNER (C. Valais, D. Viège). 3213 m. Arête de rochers se détachant au S.-O. de l'Inner Rothorn, qui forme lui-même le contrefort O. du Rossbodenhorn ou Fletschhorn, au N.-E. de Saas-Grund. Les Jägihörner doivent leur nom aux éboulis et aux névés qui en recouvrent les pentes O. et qui s'appellent Auf der Jägi.

JÄGIHORN (C. Valais, D. Rarogne occidental). 3250 m. Sommité de la chaîne qui sépare l'Ijollithal du Bietschthal, contrefort S. du Wilerhorn (3311 m.). On y monte de l'Ijolligletscher sans difficulté en 5 heures de Ried par le le Wilerjoch oriental. La première ascension date de 1884.

JÄGIKNUBEL (C. Valais, D. Rarogne occidental). 3143 m. Contrefort rocheux S. du Grosshorn, dans la chaîne qui sépare le Lötschenthal de la vallée de Lauterbrunnen; il se dresse entre l'Anengletscher et le Jägigletscher. Le Jägiknubel est accessible par son arête S.-O.; on ne sait s'il a été gravi par des touristes.

JÄGILÜCKE ou **JÄGIEGG** (C. Valais, D. Rarogne occidental). 3200 m. environ. Col sans nom ni cote dans l'Atlas Siegfried; il s'ouvre entre le Jägiknubel (3143 m.) et le Grosshorn (3765 m.), sur l'arête S. du Grosshorn, et relie le Jägigletscher et le Jägfirn à l'Anengletscher, à l'extrémité supérieure du Lötschenthal, versant N.-O. Il est rarement franchi et peut être atteint en 4 h. 30 min. de Ried; on l'utilise lorsqu'on fait l'ascension du Grosshorn par l'arête S.

JENZIGRAT (C. Obwald). 1732-1741 m. Partie de la large arête, essentiellement boisée, qui sépare le Gross Schlierenthal de la vallée de l'Aa, à 6 km. O.-N.-O. de Sarnen; de cette localité, on y monte en 3 heures par le Ramersbergerwald. Signal trigonométrique. Belle vue sur les Alpes d'Uri et d'Unterwald.

JENZIMATT ou **ENZIMATT** (C. Obwald, Com. Giswil). 1643 m. Groupe de chalets avec une chapelle sur le versant O. des Giswilerstöcke, à une distance de 3 à 4 heures S.-O. de Kleintheil, dans la partie supérieure du Marienthal.

JERFLENALP (C. Saint-Gall, D. Ober Toggenburg, Com. Krummenau). 1400-1100 m. Alpage d'une superficie de 81 ha. avec 5 chalets disséminés sur le versant N.-E. du Stockberg, à une distance de 3 à 4 heures E.-S.-E. d'Ennetbühl.

JÄSSENEN (OBER, UNTER) (C. et D. Schwyz, Com. Ober Iberg). 1036 à 991 m. Maisons disséminées sur la rive droite de la Minster, sur le versant O. du Guggern, à 1,5 km. S.-O. d'Ober Iberg, à 15 km. S.-E. de la station d'Einsiedeln, ligne Wädenswil-Einsiedeln. 9 mais., 68 h. catholiques de la paroisse d'Ober Iberg. Agriculture, prairies, élevage du bétail. Industrie de la soie. Le 25 décembre 1281, les Schwyzois vendirent Jässeenen pour 10 livres à Konrad Hlunen, en récompense des services rendus par lui à sa patrie pendant la querelle des frontières (Marchenstreit) entre Einsiedeln et Schwyz et comme envoyé auprès de Rodolphe I de Habsbourg. L'acte de vente est le premier document qui porte le sccau de Schwyz.

JÄTZALP (C. Glaris, Com. Elm). 2100-1185 m. Alpage dans la partie supérieure du Sernfthal, à une distance de 1 à 3 heures S.-O. d'Elm. La partie inférieure de cet alpage se trouve sur la rive droite du Sernf, les parties centrale et supérieure s'étendent dans un vallon latéral arrosé par le petit Jätzbach et qui s'ouvre dans le Sernfthal par une étroite ouverture appelée le Jätzloch; l'alpage est traversé par le chemin du Panix. 9 chalets à une altitude de 1185, 1470 et 1720 m. 80 vaches et 300 moutons y estivent.

JÄUNLIBACH (C. Berne, D. Gessenay). 1650-1200 m. Partie supérieure du cours du Jaunbach; cette rivière porte le nom de Jäunlibach d'Abblantschen, de sa source au village de ce nom. La longueur de ce parcours est de 6,5 km.

JAGDBURG (C. Berne, D. Thoun, Com. Höfen). 725 m. Ruine pittoresque d'un château, sur la crête qui s'étend entre le lac d'Amsoldingen et le Stockenthal et sur le versant qui s'abaisse vers cette vallée. On y jouit d'une belle vue sur les parois abruptes de la chaîne du Stockhorn et d'un panorama étendu, comprenant les lacs d'Amsoldingen, d'Uebischi et de Thoun, les Alpes et la vallée de l'Aar jusque près de Berne. Ce château, appelé aussi Stockan, commandait la traversée du Stockenthal. La tradition d'après laquelle ce château fut pris par les Bernois lors d'une querelle qui, en 1286, aurait éclaté entre ceux-ci et les nobles de Weissenburg doit être abandonnée. La Jagdburg, qui porte aussi le nom de Friedegg, appartient à la famille d'Amsoldingen, puis passa aux mains des Scharnachthal et des de Wattenwyl. Il tomba ensuite en ruine. Voir *Bernertaschenbuch*. 1903.

JAGDMATT (C. Uri, Com. Erstfeld). 474 m. Groupe de maisons avec une chapelle célèbre sur la rive droite de la Reuss, faisant partie d'Erstfeld. Ermitage au XI^e siècle, sous le nom de Super colle. Elle fut agrandie en 1379, reconstruite en style baroque en 1637, puis restaurée en 1895-1896 d'après les règles de l'art. Elle présente un grand intérêt pour les architectes et les archéologues. Elle renferme le plus beau couteau de bronze de la Suisse (d'après la légende, c'était le couteau de chasse du pieux chasseur, fondateur de l'ermitage), l'épée de chevalier du landamman Peter a Pro (XVI^e siècle), puis une grille de chœur et une lampe qui sont l'une et l'autre de superbes produits de la serrurerie artistique du XVII^e siècle. On y vient en pèlerinage de tout le canton à la fête de Saint-Marc. C'est de là que partirent les Urnais en 1799 pour marcher contre les Français. Jagdmatt, nouvelle manière d'écrire, mais fausse, pour Jagmatt, comme l'appelle encore le peuple.

JAILLAZ (LA) (C. Fribourg, D. Veveyse, Com. Bessenens). 874 m. Hameau à 3,8 km. N.-E. de la station d'Oron, ligne Fribourg-Lausanne. 13 mais., 89 h. catholiques de la paroisse de Saint-Martin. Élevage du bétail, prairies, céréales.

JAKOBIGER (C. Uri). 2506 m. Montagne ou pic de gneiss dans l'arête du Krönlet ou Krönte (3108 m.), qui porte en outre les Männli (2910 m.), le Männli (2840 m.) et le Ruchen (2629 m.), sommets situés plus à l'O., vers les Spannörter, auxquels va se joindre l'arête du



Vue de Jakobshad et la Hundwilerhöhe.

Krönlet. Le Jakobiger borde ainsi au S. la vallée d'Erstfeld, à l'O. celle de la Reuss.

JAKOBSBAD (C. Appenzell Rh.-Int., Com. Gonten).

un tunnel long de 2440 m., que l'on a fini de percer en 1902; à la sortie du tunnel, du côté fribourgeois, la li-

JAKOBSHAUS (C. Grisons, D. Plessur, Cercle et Com. Churwalden), 1440 m. Groupe de chalets avec 4 maisons dans un vallon latéral de la vallée de la Rabiusa, à 10 km. S.-S.-E. de la station de Coire. 2 maisons sont habitées toute l'année : 7 h. protestants, de langue allemande, de la paroisse de Churwalden. Prairies, élevage du bétail.

JAKOBSHORN (C. Grisons, D. Ober Landquart). 2594 m. Sommité N.-O. extrême de la chaîne qui sépare les vallées de Sertig et de Dischma, à 3 km. S.-E. de Davos-Platz. Un contrefort N. est le Bremenbühl (2261 m.) sur lequel on a placé un anémomètre. On y monte facilement de Davos-Platz par l'Ischialp, le Bremenbühl et la crête. Un autre chemin, également très facile, monte des bains de Clavadèl à la sortie du Sertighal. On peut, du Jakobshorn, continuer à suivre la crête par le Jatzhorn, le Withornli, etc., et descendre enfin à Sertig Dörfli.

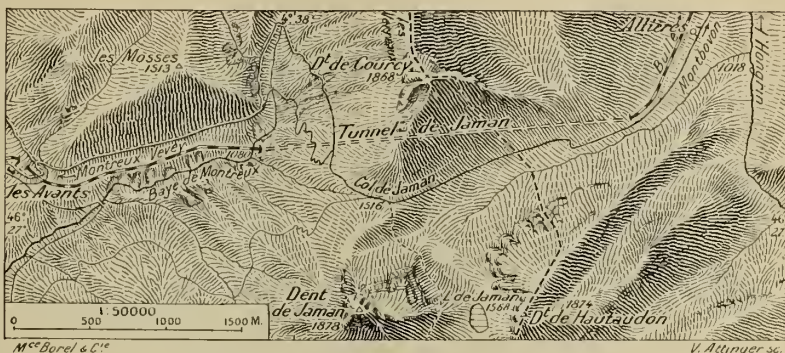
JAKOBSTHAL C. Thurgovie, D. Frauenfeld, Com. Aadorf, 462 m. Hameau sur la Murg, sur la route de Wängi à Mazingen, à 4 km. N.-E. d'Aadorf. Station de la ligne Frauenfeld-Wil. Dépôt des postes. 5 mais., 72 h. protestants et catholiques de la paroisse de Wängi. Prairies. Forêts. Grand atelier de tissage de coton.

JAKOBSTHAL (C. Zurich, D. Bülach, Com. Hochfelden). 421 m. 2 maisons à 800 m. S.-E. de Hochfelden, à 1,8 km. S.-O. de la station de Bülach, ligne Zurich-Schaffhouse. 15 h. protestants de la paroisse de Bülach. Prairies.

JALUZE ou **JALUSE (LA)** (C. Neuchâtel, D. et Com. Lc Locle). 952 m. Groupe de maisons dispersées le long de la route du Locle aux Ponts et dans un petit vallon de gauche de la vallée du Locle, à 1,5 km. S. de la station du Locle, ligne La Chaux-de-Fonds-Morteau. Bureau des postes, téléphone. Voiture postale Le Locle-Les Ponts-de-Martel. 18 mais., 291 h. protestants de la paroisse du Locle. Usines de laminages de métaux Fabrique de levures de vin et de Neuchâtel mousseux.

JAMAN (C. Valais, D. Saint-Maurice).
Prairie. Voir CREUX DE DZÉMAN.

JAMAN (COL DE) (C. Vaud, D. Vevey). 1516 m. Passage fréquenté depuis les temps anciens et franchi par un chemin muletier; il s'ouvre entre la Dent de Jaman et la chaîne des Verreaux, et relie Vevey, Montreux et les Avants à Montbovon, la Gruyère et le Pays d'Enhaut. On compte 3 heures de Montreux au col, et de là, 2 h. 30 min. jusqu'à Montbovon. Du point culminant, on a une vue splendide sur le Léman. D'un accès facile, le col de Jaman a joui, jusque vers 1880, d'une grande réputation et a été très fréquenté; aujourd'hui, il l'est beaucoup moins et ne le sera plus guère lorsque seront ouvertes les voies ferrées de Montreux-Vevey-Les Avants-Montbovon (dès 1903), et de Château d'Œx à Vevey, par Bulle et Châtel-Saint-Denis. La première de ces lignes part de Montreux et Vevey et monte aux Avants par Chamby, passe sous le col à une altitude de 1118 m. par



Carte de la Dent, du Col et du tunnel de Jaman.

gne descend par la vallée de l'Hongrin à Montbovon, localité située à 9,3 km. de l'entrée vaudoise du tunnel, et à 22,1 km. de Montreux. Sous le col de Jaman passe encore, à la cote de 1107 m., le tunnel d'adduction des sources du Pays-d'Enhaut, long de 2500 m. Les terrains constitutifs du col de Jaman sont le Dogger et le Malm (calcaire noduleux oxfordien).

JAMAN (DENT DE) (C. Vaud, D. Vevey). 1878 m. Pointe rocheuse constituant le contrefort N. des Rochers de Naye, entre ceux-ci et le col de Jaman. On y monte en 3 heures des Avants ou en 40 min. de la station de Jaman, du chemin de fer Territet-Caux-Rochers de Naye. Belle vue, particulièrement sur le Léman, inférieure cependant en intérêt à celle de Naye. Avant l'ouverture du chemin de fer de Naye, on y montait souvent plus qu'aujourd'hui; c'était alors une des courses à la mode dans le pays. La Dent de Jaman est constituée par une véritable pyramide calcaire du Malm dont les couches dessinent une légère concavité. Elle se détache admirablement de son socle d'Oxfordien et de Dogger. Station fossilifère dans le calcaire noduleux oxfordien sur le côté de la Dent. Sources jaillissant sur les schistes du Dogger, sur le versant S. (sous la Dent).

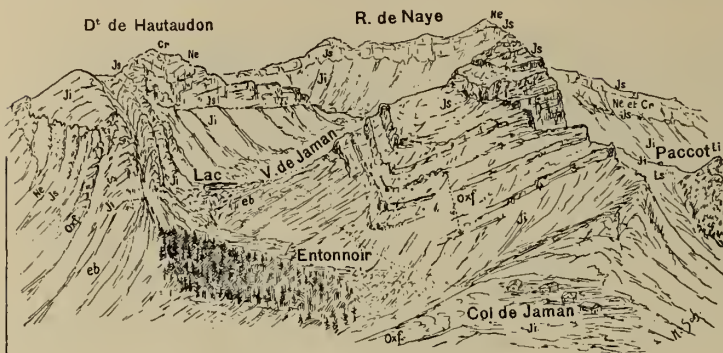


La Dent de Jaman, vue prise des Avants.

JAMAN (LAC DE) (C. Vaud, D. Vevey). 1568 m. Petit lac alpin, situé dans le vallon de Jaman-d'Amont, entre la Dent de Jaman (1878 m.) et la Dent de Hautaudon (1874

m.). On y arrive facilement en 15 minutes de la station de Jaman du chemin de fer des Rochers de Naye. On a or-

et de quelques villas. Église protestante. D'après Fontaine Borgel ce nom signifie nant de l'Oie, et vient d'un petit cours d'eau qui traverse le quartier. Ce ruisseau, qui est actuellement couvert et qui se confond avec les égouts du quartier, était, en 1827, assez volumineux pour causer une inondation. Autrement, ce quartier portait aussi le nom de Hurtebise. En 1534, les soldats du duc de Savoie tentèrent, de concert avec quelques traitres de l'intérieur, de s'emparer de Genève en l'attaquant du côté de Jargonnant. Grâce aux révélations du citoyen Jacques Malbuisson, la conspiration échoua; cet échec des Savoyards est connu dans l'histoire sous le nom de retraite de Jargonnant. Le quartier de Jargonnant est aussi célèbre par le pillage de la campagne du professeur Jean-Abraham Weber, le 24 avril 1795, par cinq hommes masqués et armés de la bande dite des Chauffeurs.



Col et Dent de Jaman, vue prise des Courveys (Verreaux).

eb. Éboulis; Cr. Crétacique supérieur; Ne. Néocomien; Ts. Malm sup.; Oxf. Malm inf., Calcaire noduleux; Ti. Dogger; Ls. Lias.

ganisé, sur ses bords, un petit jardin alpin. Anticlinal de Dogger, en partie recouvert de grands éboulis. L'eau de ce lac disparaît plus bas dans un entonnoir (Malm) pour réapparaître dans le vallon des Cases.

JAMAN (STATION DE) (C. Vaud, D. Vevey). 1759 m. Station de la ligne Territet-Rochers de Naye, à l'issue E. du petit tunnel de Jaman, long de 75 m., percé dans l'arête herbue qui relie la Dent de Merdasson à la Dent de Jaman. La station domine le petit lac de Jaman.

JAMMERthal (IM) (C. et D. Berne). Nom vieilli, qui n'est pas donné dans l'atlas Siegfried. Il désigne la vallée de Wiesen, entre Ober Wangen et Thörishaus, sur la ligne Berne-Lausanne. Voir WIESENTHAL. C'est là que, le 2 mars 1298, les Bernois battirent les Fribourgeois et leurs alliés. Le combat avait commencé près de l'Engländerhubel ou Donnerbühl; les Fribourgeois perdirent dans cette vallée un grand nombre des leurs, d'où le nom de Jammerthal, vallée des larmes.

JANTE (C. Grisons, D. Glenner). Com. et vge. Voir ILANZ.

JANZENHAUS (C. Berne, D. Büren, Com. Wengi). 483 m. Hameau à 4,5 km. N.-O. de Wengi, à 5,5 km. S. de la station de Büren, ligne Lyss-Soleure. 7 mais., 38 h. prot. de la paroisse de Wengi. Agriculture. Refuge avec rempart et fossé. Au N. du village, sur un contrefort du Bucheggberg, se trouve une petite élévation en terre, appelée Guldighubel, qui est l'objet d'une légende: chaque année, le jour de Noël, on y voit apparaître une voiture en or. Patrie du conseiller fédéral Jakob Stämpfli.

JAQUAZ (LA) (C. Fribourg, D. Veveyse, Com. Attalens). 769 m. Hameau à 500 m. S. d'Attalens, à 3,5 km. S.-O. de la station de Bossonens, ligne Châtel-Palézieux. 14 mais., 84 h. catholiques de la paroisse d'Attalens. Elève du bétail. Prairies, céréales.

JARDIAIRE (LA) (C. Valais, D. et Com. Saint-Maurice). Maisons. Voir LIARDÈRE.

JARDIN DU LAC (CIME DU) (C. Tessin, D. Léventine). 2106 m. Beau point de vue sur l'arête O. de la Punta di Piora (2419 m.), à 1 h. S.-E. de l'hôtel de Piora, au bord du lac Ritom; but de promenade aimé des hôtes de Piora.

JARGONNANT (C. Genève, Rive gauche, Com. Eaux-Vives). 383 m. Quartier mal délimité de la banlieue de Genève, situé à l'E. de la ville, desservi par les tramways électriques Genève-Annemasse et Genève-Vandœuvres-Jussy. Composé en majeure partie de grands immeubles locatifs

JASBACH (C. Berne, D. Konolfingen et Signau). 910-820 m. Ruisseau prenant naissance près du village de Linden; il coule de l'O. à l'E., sur une longueur de 5 km., et se jette à Röthenbach dans le ruisseau du même nom, rive gauche.

JASBACH (C. Berne, D. Konolfingen, Com. Innerbirrmoos). 903 m. Hameau dans le vallon du Jasbach, à 7 km. N.-E. de la station d'Ober-Diessbach, ligne Berthoud-Thoune. 13 mais., 107 h. prot. de la paroisse de Schwarzenegg.

JATZHORN (C. Grisons, D. Ober Landquart). 2683 m. Sommité dans la chaîne qui sépare les vallées de Sertig et de Dischma, à 1 km. S.-E. du Jakobshorn, à 4 km. S.-E. de Davos-Platz. On la gravit rarement seule, mais on combine le plus souvent cette ascension avec le parcours de la crête Jakobshorn-Thälihorn.

JAUN (BELLEGARDE) (C. Fribourg, D. Gruyère). 1017 m. Com. et vge sur la Jogne, dans la vallée du même nom, sur la route de Boltigen à Bulle, à 21,2 km. E. de cette dernière station, lignes Bulle-Romont et Châtel-Bulle-Monthovon. Bureau des postes, télégraphe, téléphone. Voiture postale Bulle-Jaun et, en été, Jaun-Boltingen.



Bellegarde (Jaun), vu du Sud.

gen. Avec Ganderthal, Im Fang (La Villette), Kappelboden, Oberbach, Weibelsried et Zur Eich, la commune compte 142 mais., 825 h. catholiques de langue allemande, le vil-

lage, 33 mais., 213 h. Paroisse. Éleve du bétail, prairies. Tressage de la paille. Commerce de bois. C'est le village le plus élevé du canton. Les mai-

sons de Jaun s'étagent en amphithéâtre et leur style se rapproche de celui de l'Oberland bernois. Ici, plus de riantes prairies; peu de terre est laissée à la faux. Au-dessus du village, belle cascade de 27 m. de hauteur formée par une source abondante sortant de la montagne en cet endroit et cascade de la Jogne, en face du village. Contrée très intéressante pour le naturaliste et le touriste. Sur le territoire se trouvent les sommets des Vanils de Raveyres, des Mayschüpfen, de la Combiflüh, de la Körbliflüh, de la Spitzflüh, de la Neuschelsflüh, du Kaisereck, du Schaafberg, de la Hochmatt, et la chaîne des Gastlosen (Inhospitalières) avec les cimes d'Oberberg, de la Wandfluh et de la Dent de Ruth. Le territoire est arrosé par la Jogne et ses affluents, l'Eggbach, l'Oberbach, le Sattelbach, le Tossbach, le Kleinmontbach (ruisseau du Petit Mont) et le ruisseau du Grand Mont. Deux foires annuelles : une en juillet, l'autre en septembre. Église paroissiale sous le vocable de Saint-Étienne, église de la Villette, chapelles à Kappelboden et à Weibelsried. Un habitant de Jaun, Charles Buch, a consacré une somme de 50000 fr. à de bonnes œuvres; le doyen Zurkinden a fondé un asile pour les pauvres de la paroisse et construit l'église de la Villette. Jaun ou Bellegarde est la seule commune allemande de la vallée de la Jogne et du district de la Gruyère. Ses premiers habitants sont, sans doute, venus du Simmenthal. L'étroit passage de la Clus était gardé par un château appelé Bellegarde, dont on voit les ruines sur une haute colline, au-dessus du village; il fut détruit en 1407, par les gens de Thoun et de Frutigen. En 1228, Jaun était déjà une paroisse qui formait une seigneurie appartenant à la famille de Corbières. Dans la seconde moitié du XIII^e siècle, les Corbières divisèrent leurs domaines; Richard eut pour sa part la vallée et le fort de Bellegarde. La maison de Gruyère acquit, plus tard, une partie de la seigneurie. En 1502, Fribourg en acheta la moitié de Jean de Corbières, et l'autre moitié, en 1504, du comte Jean de Gruyère. Dès lors, Jaun forma un bailliage du canton de Fribourg.

JAU NBACH (LA JOGNE) (C. Fribourg, D. Gruyère). Rivière prenant sa source au Jaungründli, contrefort E. de la Dent de Ruth, dans le canton de Berne, à 1650 m. d'altitude et à 5 km. S. du hameau d'Ablantschen, sous le nom de Jänlibach. Près de là, se trouve, dans les flancs des Gastlosen, le Heidenloch, caverne immense et sans issue qui pourrait bien être une grotte préhistorique. Le Jaunbach se dirige vers le N.-E., traverse la localité alpestre d'Ablantschen, entre sur le territoire fribourgeois à la borne II, près d'Im Bruch et prend le nom de Jaunbach; il contourne le massif des Gastlosen, incline son cours vers le S.-O., pour éviter le massif du Gross Brunn, puis se dirige vers l'O.-N.-O., jusqu'à sa rencontre avec le Javroz; dès lors, sa direction est le S.-O. jusqu'aux moulins de Broc, où elle passe de nouveau au N.-O., jusqu'à son embouchure dans la Sarine à égale distance de Broc et de Botterens, au lieu dit les Esserts, à la cote de 677 m. Le cours de cette rivière, longue de 28,5 km., est profondément encaissé dans sa première partie jusqu'à la Villette; de là aux Tzintres de Charmey, la vallée s'élargit



Carte du bassin du Jaunbach.

quelque peu; dans son cours, particulièrement à partir de la Tzintre et sous le massif de Montsalvens, le Jaunbach présente plusieurs chutes appelées « Tines » dans le pays, en particulier la cascade de Jaun. En terre fribourgeoise, la Jogne reçoit, sur la rive droite, l'Eggbach, le Bühlbach, l'Oberbach, le Dorfbach, le ruisseau des Fornys, celui des Arses et le Javroz; sur la rive gauche, le Sattelbach, le ruisseau du Petit Mont, le rio du Grand Mont, le ruisseau de Haut Crêt, le ruisseau des Auges et celui du Motélon. Ce cours d'eau est très poissonneux, ses truites sont renommées; sa pente moyenne est de 40,2⁰⁰/100. La Jogne fait mouvoir quelques scieries et moulins; elle fournit, entre autres, la force à l'usine électrique de Charmey et à la fabrique de chocolat Cailler à Broc. La première entreprise capte les eaux de la Jogne par un barrage en bois au lieu dit « les Tines de la Tzintre » près Charmey, et, au moyen d'une conduite sous pression de 430 m. de longueur, détermine une chute de 40 m. et une force de 1000 HP. Les localités éclairées par l'usine de Charmey sont : Bulle, Charmey, Broc, La Tour de Trême, Epagny, le Château de Gruyères, Montbarry, Riaz et Écharlens. Pour l'usine de Broc, le barrage de prise d'eau a été établi en amont du lieu dit l'Arrêt; un tunnel de 807 m. de longueur, creusé au travers du massif jurassique supérieur de Montsalvens, donne une chute de 45 m. et une force de 1800 HP. L'usine est installée au lieu dit les Moulins de Broc. Ce nom est d'origine celtique. On y retrouve le mot *ona*, cours d'eau; il est porté par de nombreuses rivières de France et de Suisse.

JAUNE (COL DE LA DENT) (C. Valais, D. Saint-Maurice). 2997 m. Nom donné parfois à l'échancrure ouverte entre la Dent Jaune et le Doigt, deux des sommets de la Dent du Midi; ce col relie le glacier de Plan Nèvé au glacier de Soix; il est extrêmement difficile. Aussi ce passage n'est-il qu'une simple fantaisie d'alpiniste.

JAUNE (DENT) (C. Valais, D. Saint-Maurice). 3187 m. Une des cimes du groupe de la Dent du Midi, dominant au S.-E. la montagne de Salanfe et au N.-O. la vallée de Champéry, ou, plus exactement, le vallon de Soix. On gravit la Dent Jaune, non sans difficulté, en 5 heures de Salanfe, en passant par le glacier de Plan Nèvé, le passage vertigineux connu sous le nom de Vire-aux-

Dames, et le Corridor. La première ascension en a été faite en 1879. La vue, fort belle, est cependant inférieure à celle de la cime de l'Est ou de la cime de l'Ouest, qui sont plus dégagées. La Dent Jaune n'est qu'un gigantesque bloc de calcaire urgonien reposant sur les calcaires schisteux et marneux du Néocomien.

JAUNPASS ou BRUCHBERGPASS (COL DE BELLEGARDE ou COL DU BRUCH) (C. Berne, D. Haut-Simmenthal). 1506 m. Point culminant de la route stratégique qui relie Bellegarde à Boltigen, entre l'arête de l'Obereggalp, contrefort du Hundsrick (2049 m.) et le Winteregg, contrefort S.-E. du Bäderhorn (2012 m.); on y jouit d'une vue admirable sur le Simmenthal, qui se développe dans toute sa longueur, sur le Niesen qui apparaît dans un lointain vapoureux, le Wildhorn et le Wildstrubel. Sur le col, se trouve, un peu au-dessus de la route et d'un petit lac marécageux, l'auberge du Bruch; le point culminant lui-même est à 7,1 km. de Bellegarde et à 9,7 km. de Boltigen. En été, voiture postale Boltigen-Bellegarde.

JAVERNAZ (CROIX DE) (C. Vaud, D. Aigle). Sommité. Voir CROIX DE JAVERNAX.

JAVERNAX (PÂTURAGE ET VALLON DE) (C. Vaud, D. Aigle). Vallon prenant naissance au pied N. de la Pointe des Martinets (2650 m.), contrefort N. des Dents de Morcles, et dont le torrent, l'Ivouettaz, va se jeter dans l'Avançon, en face du village de Frenières. Il est dominé à l'O. par les prairies des Collatels (1600 m.), l'arête du Grand-Châtillon (1847 m.) et de Drausinaz (1951 m.), la Croix de Javernaz (2106 m.) et la crête de la Tourche (2210 m.), et à l'E. par la Pointe des Perrisblancs (2590 m.), celle du Pré Fleuri (2491 m.), et la crête verdoyante de la Chaux commun (2063 m.). Sol formé essentiellement de Néocomien à céphalopodes, fossilifère sur le flanc du Grand Châtillon. Dans le haut du vallon, Flysch renversé de la Grand'vire. Le vallon est occupé par le vaste pâturage de Javernaz, dont les chalets (1681 m.) s'élèvent du centre, sur la rive gauche de l'Ivouettaz. Une route à chars relie cet alpage aux Plans de Frenières, hameau dont il est éloigné de 2 h. 30 minutes. Flore intéressante. Rhododendrons blancs. But d'excursion fréquenté, et endroit de passage pour les touristes qui gravissent la Croix de Javernaz par son versant N.-E. Voir CROIX DE JAVERNAX.

JAVREX (LE) (C. Fribourg, D. Gruyère, Com. Cerniat). 950 m. Hameau sur la rive droite du ruisseau du même nom, à 1,2 km. N. de Cerniat. 6 mais.. 40 h. catholiques de la paroisse de Cerniat. Elève du bétail, prairies. Sous ce hameau s'étendent des souterrains creusés par des émigrés français en 1789-90 et qui, dit-on, y auraient découvert des gisements aurifères. Différentes tentatives faites depuis n'ont amené aucun résultat.

JAVROZ ou JAVREX (LE) (C. Fribourg, D. Gruyère). Torrent impétueux qui a sa source à Ballisaz, au N. du Mont Bremengard, à 1540 m. d'altitude. Il reçoit de la Berra les ruisseaux des Echelettes, des Féguelènes, des Mossettes, d'entre deux Riaux, de la Tiolleyre, des Botteys, de la Savoleyre qui réunit les ruisseaux des Poyets, d'Alhières, de la Joux derrey, du Javrex et des Covayes, de l'Eglise et des Peleys; du massif du Gross Brunn, il reçoit, sur la rive gauche, les ruisseaux de Bigitoz, de Poutachivra, de l'Essert de Blanruz, des Cier-

nes et de Liderrey. Après avoir fourni un cours de 9 km., servi de limite territoriale entre Charmey, Cerniat et Crésuz,



Les chalets de Javernaz et la Petite Dent de Morcles.

suz, passé près de la Valsainte, sous le village de Cerniat et sous le beau pont métallique de la route Bulle-Boltigen, le Javroz va se jeter dans la Jogne, vis-à-vis de Crésuz, au lieu dit « les Auges », à la cote de 778 m. La pente moyenne de ce cours d'eau est de 84,7⁰⁰/₀₀; dans le cours supérieur, cette pente atteint 121⁰⁰/₀₀.

JAYET (PAS DE) (C. Vaud, D. Aigle et Vevey). 1572 m. Passage très peu utilisé, ouvert sur l'arête rocheuse qui sépare le vallon de Naye de celui de Chaude; il relie l'alpage de la Preysaz-au-Maidzo à ceux de Lavanchy et à celle de Chaude. On s'y rend en 45 minutes du col de Chaude par les chalets de Chaude et du Lavanchy.

JAZIE (BECCA DE) (C. Valais, D. Entremont). Nom donné parfois au Grand Laget. Voir LAGET (GRAND.)

JAZZI (CIMA DI) (C. Valais, D. Viège). 3818 m. Som-



Vue du pont de Javroz.

mité du massif du Mont-Rose, entre le groupe du Mont-Rose proprement dit et le Strahlhorn, sur la frontière italienne; du côté de l'O., elle s'incline en pente douce

dans la direction des glaciers de Gorner et de Findelen dont elle constitue en réalité l'extrémité supérieure; du côté de l'E., elle tombe abrupte et escarpée sur Macugnaga (Italie), village qu'elle domine à peu près directement de 2300 m. de hauteur. C'est un magnifique point de vue sur les hautes cimes du bassin de Zermatt et sur la vallée d'Anzasca, qui s'ouvre béante et verdoyante aux pieds du touriste. Le sommet est formé d'un dôme de neige qui tombe en surplomb du côté de l'Italie. On y monte en 5 heures de l'hôtel du Riffelberg, ou en 4 heures de la cabane Bétemps, et, du côté italien, en 2 h. 30 minutes de la cabane Eugène Sella (3150 m.), que l'on atteint de Macugnaga en 6 heures environ. Du côté suisse, cette ascension n'est qu'une longue promenade sur la neige et la glace; elle n'offre aucune difficulté; par les beaux jours d'été elle est faite constamment par de nombreuses caravanes. Cette sommité doit son nom à l'alpage italien de Jazzi, situé au pied S.-E. de la montagne.

JAZZIHORN ou **PIZZO NORD DI CINGINO** (C. Valais, D. Viège). 3230 m., dans l'Atlas Siegfried et 3223 m. dans la carte italienne. Sommité s'élevant à l'extrémité supérieure de la vallée de Saas, à la frontière italienne, entre le Furggthal et l'Ofenthal; c'est un contrefort S.-E. du Stellihorn. On y monte sans difficulté en 4 heures de Mattmark; cette ascension se fait rarement, à cause du voisinage immédiat du Stellihorn, qui offre une vue beaucoup plus intéressante et plus étendue.

JEAN. Ce nom se rencontre une trentaine de fois dans les noms de lieux de la Suisse française. Les noms de Jeanbos, Jeanmaire, Jeannet, Jeanneret, Jeamin, Jeannotet, se rencontrent 17 fois. Jean est le nom de l'apôtre saint Jean, employé comme nom de baptême. Jeannet, Jeannin, Jeanneret, Jeannotet, des diminutifs simples ou doubles. Jeanbas et Jeanmaire = Jean soudé au nom de famille Bas, Maire. Dans les Grisons, Jean a donné un grand nombre de formes dont quelques-unes désignent des localités: Jonn, Jon, Gion, Gian, Jann, Janne, Zenno, Zuan, Zoan, Schuan, et les diminutifs Jenni, Janig, Janka, les augmentatifs Gianone, Gianun, Zannone, Jenatsch, etc.

JEAN DES BOIS (C. Vaud, D. Nyon, Com. Arnex). 467 m. Maisons à 1 km. S.-E. de Crassier, entre le ruisseau du Boiron et le canal de Crans (dérivation de la Versoix), qui les sépare du château de Bois d'Ély. 7 h. protestants de la paroisse de Crassier. Au S.-E. de ces maisons, se trouve une certaine étendue de forêts.

JEAN D'HOTAUX (LES) (C. Neuchâtel, D. et Com. Le Locle). 1140 m. 3 fermes disséminées à l'E. de la route Le Locle-La Chaux-du-Milieu, sur les pentes N. de Sommartel, à 3 km. S. de la station du Locle, ligne La Chaux-de-Fonds-Morteau. 34 h. protestants de la paroisse du Locle. Élevé du bétail.

JEANGISBODEN (C. Berne, D. Courtelary, Com. Corgémont). Ferme et église anabaptiste avec une salle d'école, construite avec les fonds fournis par les anabaptistes disséminés dans les environs, et une subvention du gouvernement bernois pour l'école.

JEANNERETS (LES) (C. Neuchâtel, D. et Com. Le Locle). 840 m. Maisons disséminées le long de l'ancienne route du Locle au Col des Roches, au bord S.-E. du marais du Bied, à 1,8 km. S.-O. de la station du Locle, ligne La Chaux-de-Fonds-Morteau. 13 mais., 223 h. protestants de la paroisse du Locle (41 catholiques). Élevé du bétail. Horlogerie. C'est là que se trouvent les abattoirs pour le bétail indigène et le principal des deux cimetières du Locle.

JEANNETS (LES) (C. Neuchâtel, D. Val-de-Travers, Com. La Côte-aux-Fées). 1150 m. Groupe de 8 maisons sur la route des Bolles de l'Église aux Verrières, à 3 km. S. de cette dernière station, ligne Neuchâtel-Pontarlier. Voiture postale Sainte-Croix-Les Verrières. Dépôt des postes. 56 h. protestants de la paroisse de La Côte-aux-Fées. École mixte. Élevé du bétail. Horlogerie. Pays de hauts pâturages semés de bois.

JEANNOTAT (MOULIN) (C. Berne, D. Franches-Montagnes, Com. Les Pommerats). 486 m. Moulin sur la rive droite du Doubs, à 5 km. N. de la station des Pommerats à Saignelégier, de la ligne La Chaux-de-Fonds-Saignelégier-Glovelier. Le moulin Jeannotat, comme les autres moulins établis sur le Doubs, ne travaille plus, les

farines étrangères étant meilleur marché que les indigènes. En exhaussant un peu le barrage du moulin Jeannotat, on obtiendrait une chute du Doubs de 7 m., force énorme qui ne demande qu'à être utilisée.

JEANS (LES) (C. Vaud, D. Aigle, Com. Ormont-des-sus). 1150 à 1190 m. Groupe de chalets (habitations et granges) sur la rive droite de la Grande Eau, aux environs immédiats du bureau des postes de Vers l'Église. Le centre de ce groupe est la chapelle, avec presbytère, de l'Église libre des Ormonts. Eau excellente et d'une grande pureté. Deux maisons seulement sont habitées toute l'année; les autres ne le sont qu'à certains moments. Au point de vue de la situation et du pittoresque, les Jeans sont l'un des hameaux les mieux placés de la vallée. 6 chalets.

JEGENSTORF (C. Berne, D. Fraubrunnen). 530 m. Com. et grand village sur la route de Schönbühl à Fraubrunnen, dans une contrée fertile, à 3,4 km. N. de la station de Schönbühl, ligne Berne-Olten. Bureau des postes, télégraphe, téléphone. Voiture postale Schönbühl-Fraubrunnen. 126 mais., 996 h. protestants. Parioisse comprenant les villages de Jegenstorf, Urtenen, Mattstetten, Zauggenried, Zuzwil, Ilfwil, Ballmoos, Münchringen avec Holzmühle et Oberscheunen. Agriculture, céréales, prairies. Fromagerie. Distillerie. Château de la famille de Stürler, qui appartient primitivement aux nobles de Jegistorf, puis changea maintes fois de propriétaires. L'église a été fondée probablement par les seigneurs de Jegistorf; elle fut entièrement reconstruite en 1514. Elle contient les tombeaux de Charles de Bonstetten et de Charles Louis de Steiger, lequel possédait une maison de campagne à Jegenstorf. Cette église renferme encore de nombreux vitraux peints de toute beauté. Colline tumulaire de l'âge de la pierre dans le Hürstwald. Restes d'un établissement romain à Holzmühle et au cimetière.

JEIZENEN (C. Valais, D. Loèche, Com. Gampel). 1506 m. Groupe de moyens assis sur un plateau au sommet de la forêt de Jeiziberg, entre le débouché de la Lonza et celui de l'Enggerschwasser, à 3 km. N.-O. de Gampel, à 4 km. N. de la station de Tourtemagne, ligne du Simplon. Chapelle.

JEIZIBERG (C. Valais, D. Loèche). 1200-850 m. Côte boisée qui s'étend à droite du débouché de la Lonza jusqu'à l'Enggerschwasser. Elle domine les villages de Gampel, de Nieder Gampel et de Bratsch et s'étend sous le plateau où s'étale le hameau de Jeizenen, en formant une bande horizontale d'une longueur de 3 km.

JELI (C. Grisons, D. Unter Landquart, Cercle Fünf Dörfer, Com. Untervaz). 1202 m. Alpage avec 18 chalets et étables, sur le versant N.-E. du Calanda, à une distance de 2 à 3 heures N.-O. d'Untervaz.

JENAZ (CERCLE DE) (C. Grisons, D. Ober Landquart). Ce cercle comprend les 3 communes de Fideris, Furna et Jenaz; les deux premières sont situées sur les versants de la vallée de la Landquart et la dernière, sur la rive gauche de cette rivière, dans la coulée de la vallée. 1392 h. protestants, de langue allemande. Parioisse. Agriculture. Élevé du bétail. Le cercle de Jenaz est limité au N. par les cercles de Schiers et de Luzein, à l'E. par ceux de Luzein et de Küblis; au S., il est séparé de la vallée de Schanfigg par la chaîne du Hochwang; à l'O., il touche aux cercles de Seewis et de Schiers.

JENAZ (C. Grisons, D. Ober Landquart, Cercle Jenaz). 748 m. Com. et vge dans le Prätigau, sur la rive gauche de la Landquart, à 16,5 km. N.-E. de Coire. Station de la ligne Landquart-Davos. Bureau des postes, télégraphe, téléphone. Avec Pragmartin et Plamfieb, la commune compte 182 mais., 820 h. protestants de langue allemande; le village, 130 mais., 565 h. Parioisse. Prairies; élevé du bétail. Arbres fruitiers. Les ruines du château de Castlins ont complètement disparu, ainsi que les restes de l'ancien établissement de bains sulfureux de Jenaz qui existait au commencement du XIX^e siècle.

JENAZERTOBEL ou **VAL DAVOS** (C. Grisons, D. Ober Landquart). 2200-800 m. Vallée latérale du Prätigau, rive gauche, dans lequel elle débouche vis-à-vis de Buchen, à 3,5 km. S.-E. de Schiers, au village de Pragmartin. Elle remonte d'abord à l'O., puis tourne au S. et s'étend jusqu'au Kunkel (2418 m.) et au Bleisstein (2479 m.). Elle se divise, dans sa partie supérieure, en Cuonza-

tobel et en Farnezatobel qui forment les beaux alpages de Fanin et de Farneza. Ses affluents sont exclusivement sur la rive gauche sauf ceux de 2 à 3 vallons insignifiants. Elle reçoit le Ronatobel, le Sägenbach, le Ruckertobel et le Mühletobel. Elle n'a pas un fond de vallée, mais est creusée en gorge sur tout son parcours avec ça et là quelques murailles rocheuses. Ses versants sont presque entièrement boisés. Ce n'est que sur les hautes terrasses que se trouvent les chalets. Sur un plateau du versant gauche s'étendent les groupes les plus importants de Hinterberg et de Furna. La longueur du Jenazertobel est de 10 km.

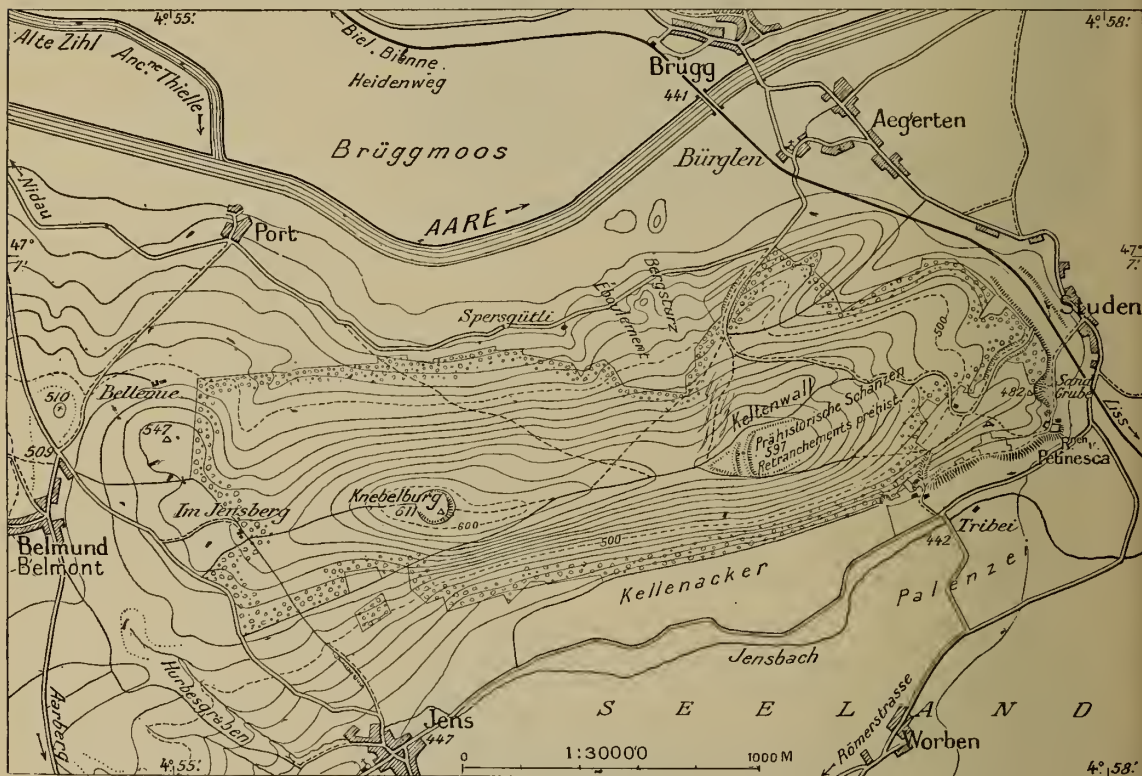
JENELTEN (C. Valais, D. Loèche, Com. Ober Ems). 1761 m. Pâturage d'été comprenant une quinzaine de chalets, à 1 km. N. de Meiden, dans la vallée de Tourtemagne. Les chalets occupent la rive gauche de cette rivière, au bas des forêts qui tapissent les pentes inférieures du Meidenhorn, et communiquent par deux petits ponts

terrasse très inclinée au-dessus de la rive gauche du Landwasser, à 5 km. N.-E. de la station de Filisur, ligne de l'Albula. Dépôt des postes. 8 mais., 29 h. protestants de la paroisse de Wiesen, de langue allemande. Petite église. Prairies, élève du bétail. Un pont très élevé relie les deux rives du Landwasser et conduit de Jennisberg à Wiesen. Un mauvais sentier réunit Jennisberg à Filisur.

JENNISBERGER ALP (C. Grisons, D. Albula, Cercle Bergün, Com. Filisur). 1990 m. Alpage avec 14 chalets et étables, sur le versant N. de la Muchetta, à 1 heure S. de Jennisberg.

JENNSDORF (C. Berne, D. Porrentruy). Com. et vge. Voir COURGENAY.

JENS (C. Berne, D. Nidau). 458 m. Com. et vge sur le versant S. du Jensberg, sur le Jensbach, à 4,5 km. O. de la station de Busswil, lignes Berne-Bienne et Lyss-Soleure. Téléphone. 85 mais., 444 h. protestants de la



Carte du Jensberg.

avec la rive voisine où le territoire du pâturage se prolonge et s'élève sur les deux rives jusqu'à 2000 m. d'altitude. Durant deux mois et demi d'été, il peut nourrir une trentaine de pièces de gros bétail appartenant à un consortium de Tourtemagne et d'Ems.

JENINS (C. Grisons, D. Unter Landquart, Cercle Maienfeld). 633 m. Com. et vge au pied S.-O. du Vilan, entre le Theiler-Rüfe et le Selvi-Rüfe, à 2,5 km. E.-S.-E. de la station de Maienfeld, ligne Sargans-Coire. Dépôt des postes, téléphone. 94 mais., 450 h. protestants, de langue allemande. Paroisse. Prairies, élève du bétail. Vignes qui produisent un excellent vin rouge. A 230 m. au-dessus du village, s'élèvent les ruines du château d'Aspermont. On a trouvé une hache de pierre au-dessus des ruines d'Aspermont.

JENNERSHAUS (C. et D. Berne, Com. Köniz). 700 m. 4 maisons dans le Könizthal, à 1,5 km. S.-E. de Köniz, à 3,5 km. O. de la station de Kehrsatz, ligne du Gürbenthal. 15 h. prot. de la paroisse de Köniz. Céréales, prairies.

JENNISBERG (VALPLANA) (C. Grisons, D. Albula, Cercle Bergün, Com. Filisur). 1520 m. Hameau sur une

paroisse de Bürglen. Prairies, arbres fruitiers, légumes, fromagerie. Appartenait autrefois au Thalgau. En 1375, les Gugler y furent repoussés. Trouvailles romaines.

JENSACH (C. Berne, D. Nidau). Petit ruisseau formé par les eaux des marais de Belmünd, à 510 m. d'altitude; il se dirige du S.-O. au N.-O., reçoit à Jens le Hürbisbach, et se jette dans un canal parallèle à l'Aar, à la cote de 438 m., après un cours de 5 km.

JENSBERG (C. Berne, D. Nidau). Signal trigonométrique. 611 m. Colline mollassique boisée, s'élevant au N. de Jens, à 4 km. S.-O. de Bienne, entre le canal de l'Aar et le Seeland; elle s'étend de l'E. à l'O. entre Belmont et Studen, sur une longueur de 4,5 km. C'est le contrefort E. d'une chaîne de collines qui borde la rive droite des lacs de Neuchâtel et de Bienne. Ses versants sont rapides; le flanc N. est échancré par un éboulement qui a dû obstruer l'ancien cours de la Thielle à une époque indéterminée. Le Jensberg est particulièrement intéressant par ses nombreux restes de fortifications préhistoriques. Au sommet se trouve le refuge de Knebelburg, un des forts celtiques les plus considérables de la Suisse, plus à l'E., l'on remarque le Kcl-

tenwall, rempart flanqué d'un double fossé barrant transversalement la colline. Les Romains avaient sans doute fait de ce lieu un poste d'observation car la vue y est fort étendue. Au pied O. près de Studen, se trouvent les vestiges romains de Petinesca, localité citée comme une étape de la route d'Aventicum à Solodurum, c'est là aussi qu'arrivait un embranchement de la route de Pierre Pertuis. Des fouilles ont été faites à différentes reprises, entre autres par le gouvernement bernois vers 1830, et auparavant par les habitants de la contrée à la recherche d'un trésor. Une société, fondée en 1898 « Pro Petinesca », ayant son siège à Bienne, a entrepris des fouilles suivies; elle est subventionnée par la Société suisse pour la conservation des monuments historiques et par le département de l'Instruction publique du canton de Berne. Ces fouilles ont mis à jour, jusqu'en 1903, de nombreuses traces d'habitations, de lieux de sacrifices et de fortifications d'un castrum; on a découvert en outre une porte d'entrée, des conduites d'eau, un réservoir, un établissement de bains, une énorme muraille derrière laquelle se trouvait tout un système de canaux souterrains. Ces fouilles permettent de conclure à deux périodes de colonisation, l'une gauloise, l'autre romaine.

JENTENEN (C. Schwyz, D. Einsiedeln). 1553 m. Arête de montagne, longue et large, s'étendant entre l'Alpthal, à l'O. et l'Amselthal à l'E., culminant au S. avec la Stockfluh, au N. avec l'Amselpschwend. Elle est couverte de bons pâturages et de grandes forêts, et forme, depuis 1217, la limite entre Schwyz et Einsiedeln. Après une longue querelle avec le comte Rodolphe I^{er} de Habsbourg, Jentenen resta à Einsiedeln.

JENTES (C. Fribourg, D. Lac). Com. et village. Voir JEUS.

JEREMIAS ou **JERAMIAS (PIZ)** (C. Grisons, D. Inn). 3134 m. Contrefort peu connu du Dreiländerspitz (3212 m.), à l'E. du Piz Buin dont le séparent le col de Fermunt (2802 m.) et la petite hauteur du Piz Mon (2984 m.).

JERISBERG (C. Berne, D. Laupen, Com. Ferenbalm). 491 m. Hameau non loin de la rive droite de la Biberen, à 1,5 km. N.-E. de Ferenbalm; c'est là que se trouve la station de Ferenbalm-Gurbü, ligne Berne-Neuchâtel. 18 mais., 144 h. protestants de la paroisse de Ferenbalm. Agriculture, élève du bétail. Tombeaux de l'âge de la Tène.

JERISBERGHOF (C. Berne, D. Laupen, Com. Ferenbalm). 502 m. Hameau sur la rive droite de la Biberen, à 900 m. N. de Ferenbalm, à 700 m. S.-O. de la station de Ferenbalm-Gurbü, ligne Berne-Neuchâtel. Téléphone. 7 mais., 50 h. protestants de la paroisse de Ferenbalm. Agriculture. Grand moulin.

JES (C. Grisons, D. Unter Landquart). 1942 m. Alpage et 2 chalets dans un cirque à la frontière entre le Lichtenstein et la Suisse, à 6,5 km. N.-N.-E. de Jenins, arrosé par un petit affluent du Taschinsbach.

JES FÜRKLI (C. Grisons, D. Unter Landquart). 2352 m. Col utilisé par quelques bergers et touristes dans la partie occidentale du Rhätikon, entre le Naafkopf et le Hlinter Grauspitz. Il relie les alpes de Stürvis et Jes à la vallée de Samina (Lichtenstein). Cette région est très intéressante au point de vue géologique. De Stürvis au col, on compte 1 h. 30 min. à 2 heures, de Ganey (à 1 h. 30 min. N.-N.-O. de Seewis), 2 h. 30 min. à 3 h. et 1 h. 30 min. de descente jusqu'à l'auberge Sücca sur le Triesnerkulm.

JETSCHWIL (C. Fribourg, D. Singine, Com. Guin). 641 m. Village sur la rive gauche du Dündingerbach, à 2 km. S. de la station de Guin, ligne Berne-Fribourg. Voiture postale Guin-Tafers. 18 mais., 126 h. catholiques de la paroisse de Guin. Élève du bétail, prairies, céréales, arbres fruitiers. Beaux domaines. Le 7 octobre 1820, le petit-fils du grand Haller, de Berne, Charles-Louis de Haller, embrassa le catholicisme dans la chapelle du château de Jetschwil. Au XIV^e siècle, Echenwile; en 1447, Eetzenwil.

JETZIKOFEN ou **JEZIKOFEN** (C. et D. Berne, Com. Kirchindach). 650 m. Fermes disséminées dans une contrée fertile, à 1,4 km. O.-N.-O. de Kirchindach, à 7,5 km. N.-O. de la gare de Berne. Téléphone. 12 mais., 59 h. protestants de la paroisse de Kirchindach. Agriculture. Fromagerie appartenant à une société par actions.

JEU, JEUR ou **JEUR, JOR, JEUX, DJEUX, JOUR** et, en Valais, **ZEUR, ZOUR**; formes diverses

de Joux, bas-latin *juria*, forêt; de ce dernier, latinisation de jor, mot sans doute d'origine celtique, d'où dérivent Jura, (Montem de Jour en 1282), Jorat, les diminutifs Jorettes ou Joretta, Jorasse, le péjoratif Jorogne, etc.

JEUR (PLAN) (C. Valais, D. Martigny, Com. Isérables). 1230 m. Granges dispersées dans les champs à 1,5 km. S.-E. du village d'Isérables, dans un site nommé Plan, parce qu'il occupe la partie la moins inclinée de cette vallée aux flancs rapides.

JEUR (SIX) (C. Valais, D. Saint-Maurice). 2056 m. Sommité dans le massif du Bel Oiseau; on s'y rend en 2 h. 30 min. de Finhaut par le col de la Gueulaz (1945 m.), passage qui le sépare du sommet du Bel Oiseau dont il n'est que le contrefort; sur le col de la Gueulaz, on a construit une petite auberge. Splendide point de vue sur la chaîne du Mont-Blanc. Il n'est guère connu et visité que depuis 1882. On y monte aussi en 2 heures de Gétroz ou en 1 h. 30 min., de la cabane de Barberine, du Club alpin suisse. Six ou Sex, de saxum = rocher.

JEUR DAI (C. Valais, D. Martigny, Com. Isérables). 1028 m. Mayen assis au bas du plateau incliné qui domine la rive gauche du Rhône, entre les débouchés des vallées de Nendaz et d'Isérables, au pied de la forêt des Troutz et du Bec de Nendaz.

JEURA (C. Valais, D. Martigny, Com. Isérables). 1680 m. Mayens occupant une clairière entre la Forêt verte et la Jeur Borleya (Forêt brûlée), au bas des Alpes de Rosey et de Ballavaux, dans le val oriental de la Fare, à la base S.-O. de la Dent de Nendaz, à 5 km. S.-O. de la station de Riddes, ligne du Simplon.

JEURS (LES) (C. Valais, D. Martigny, Com. Trient). 1300-1150 m. Section de l'ancienne commune de Martigny-Combe, aujourd'hui comprise dans la nouvelle commune de Trient. Elle occupe la côte boisée qui borde l'Eau Noire, entre la frontière française et le confluent de ce torrent et du Trient. Quelques petits groupes d'habitations assis au-dessus de la route de la Tête Noire à Chamonix composent la section des Jeurs; les plus importants sont le Tâque, où se trouve une chapelle, Trouléro et le Cretton. On compte dans cette section 25 mais., 112 h. catholiques de la paroisse de Trient.

JEUSS ou **JEUS (JENTES)** (C. Fribourg, D. Lac). 545 m. Com. et joli village abrité par la forêt de Galm, sur la rive gauche du Biberenbach, à 2 km. N.-E. de la station de Cressier, ligne Fribourg-Morat. Dépôt des postes, télégraphe, téléphone. 36 mais., 216 h. protestants de la paroisse de Morat, de langue allemande. Céréales, arbres fruitiers, prairies, élève du bétail. En 1340, Juen-tes.

JOCH. Synonyme allemand de Pass, col, passage. Il s'applique exclusivement aux hauts cols alpestres.

JOCHALP (C. Grisons, D. Plessur, Cercle Churwalden, Com. Prada). 2048 m. Alpage avec quelques chalets disséminés sur un plateau du versant O. du Gürgaletsch, formant le contrefort le plus occidental de la chaîne de la Strela. On monte facilement à la Jochalp de Coire, de Churwalden et de Prada en 2 heures; la vue y est fort belle.

JOCHBODENKOPF (C. Grisons, D. Inn). Sommité. Voir RUSSNA (Piz).

JOCHGLETSCHER (C. Berne et Obwald). 2900-2500 m. Petit glacier de 2 km. de largeur et de 700 m. de longueur, qui recouvre la partie supérieure du versant N.-O. de l'Ochsenkopf (3012 m.), dans le massif du Titlis, immédiatement au S.-E. du Jochpass. La limite de Berne et d'Obwald traverse ce glacier et le divise en deux sections très inégales.

JOCHLI (HINTER) (C. Nidwald et Uri). 2108 m. Passage au pied S.-O. du Schwalmis (2250 m.), mettant en communication la vallée d'Isenthal par Sankt Jakob et Bolgen, avec les alpages situés au S. de Beckenried.

JOCHLI (VORDER) (C. Nidwald et Uri). 2005 m. Passage au pied S.-E. du Schwalmis (2250 m.), qui permet de se rendre d'Emmeten (Nidwald) par la vallée du Kohlthal et l'alpe de Fernithal à Bolgen et à Isenthal (Uri).

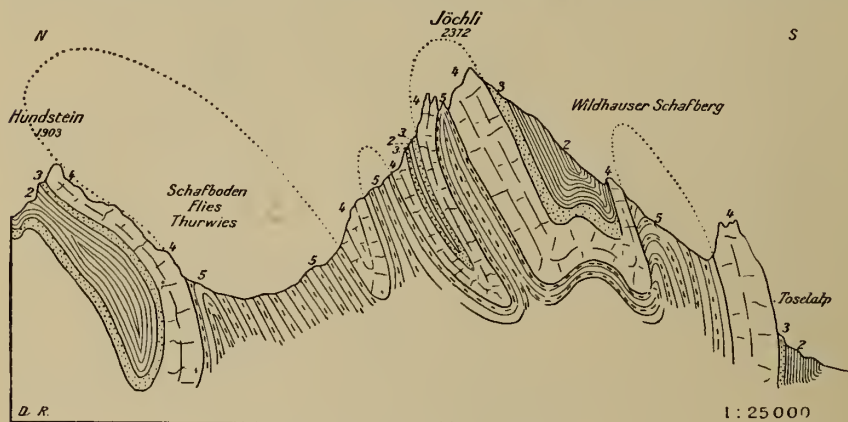
JOCHPASS (C. Berne et Nidwald). 2215 m. Col s'ouvrant entre le Titlis et le Graustock; il relie le Genthall, vallon latéral du Nesselthal, à la vallée d'Engelberg. A son point culminant se trouve un misérable refuge en pierre,

d'où l'on jouit d'une très belle vue sur l'Uri-Rothstock, du côté du N.-E. Ce passage est extrêmement fréquenté; on peut le franchir à mulet; il permet de se rendre agréablement et en ligne à peu près directe de Meiringen à Engelberg, deux centres de touristes universellement connus. On compte 6 heures de Meiringen au col, par le Genthäl, le ravissant petit lac et le hameau de l'Engstlenalp, et 1 h. 45 min. du col à Engelberg.

JOCHSTOCK. (C. Berne, Nidwald et Obwald). 2566 m. Contrefort N.-O. du Reissend Nollen (3012 m.), dans le massif du Titlis, se dressant immédiatement au S.-E. du Jochpass qui relie l'Engstlenalp à Engelberg. Le sentier du Joch au sommet du Titlis contourne le versant N.-E. du Jochstock; on y monte facilement en 50 minutes du Jochpass. Point de vue sans intérêt spécial.

JODERHORN. (C. Valais, D. Viège). Sommité. Voir SANKT JODERHORN.

JÖCHLI (C. Saint-Gall, D. Ober Toggenburg). 2372 m. Sommité au S.-O. de l'Altmann (2412 m.) et du Nadliger (2353 m.). C'est une arête d'Urgonien qui domine un grand cirque ouvert vers le S. et creusé dans la chaîne de l'Altmann à l'O. du Moor (2340 m.). Au flanc N. du Jöchli, il n'y a que des rochers verticaux, des pentes d'éboulis très rapides jusqu'au Schafboden et au Thurwies dans la vallée



Profil du Jöchli et du Hundstein.

1. Éocène; 2. Crétacique supérieur (Sénonien); 3. Albien (Gault); 4. Urgonien (Schrattenkalk); 5. Néocomien et Valangien.

supérieure de la Thur. Le cirque s'ouvrant au S. du Jöchli porte également, dans sa partie inférieure, le nom de Schafboden, et les pâturages situés au S.-O. de la montagne celui de Wildhauser Schafberg. L'arête du Bürst (2219 m.) les sépare du Nassberg et de la Verena-kehle, couloir néocomien qui permet d'arriver au pied N. du sommet du Jöchli, lui-même tout à fait inaccessible.

JÖRGENBERG (C. Grisons, D. Glerner, Cercle Ruis, Com. Waltensburg). 945 m. Ruine de château à 1 km. E. de Waltensburg, sur un éperon rocheux de la rive gauche du Vorder Rhein, à 5 km. O. d'Ilanz. Ce château est mentionné au XI^e siècle. Au XIV^e siècle, il tomba, avec d'autres châteaux, aux mains des seigneurs de Rhäzuns. Ceux-ci placèrent les différents domaines qu'ils possédaient dans la contrée sous la surveillance d'une administration centrale, qu'ils appelèrent seigneurie de Jörgenberg. Le premier officier était le bailli résident à Jörgenberg. En 1459, Jörgenberg devint propriété des comtes de Zöllern, qui le vendirent en 1472 à l'abbé de Disentis. En 1539, ce château était en possession de la famille Derungs. Ce château en ruine a donné naissance à une légende semblable à celle de la petite ville de WEINSBERG. Voir ce nom.

JÖRIBERG (C. Tessin, D. Bellinzone). Passage. Voir SAN JORIO.

JÖRIFLESSPASS (C. Grisons, D. Ober Landquart). 2567 m. Passage entre le Jörithal et le Flessthal, d'où l'on descend à Sûs dans la Basse-Engadine. Il s'ouvre

à l'E., dans la partie supérieure du Jörithal, au N.-E. du Weisshorn.

JÖRIFLÜELAPASS (C. Grisons, D. Ober Landquart). 2700 m. Nom donné par les touristes à un passage non indiqué dans l'Atlas Siegfried; il s'ouvre entre le Gorihorn et le Weisshorn, dans le haut du Jörithal. On y monte des Jöriseen à travers des éboulis. On l'utilise pour atteindre le Flüelapass de Davos.

JÖRIGLETSCHER (C. Grisons, D. Ober Landquart). 2900-2530 m. Glacier recouvrant le versant N. du Weisshorn, dans le fond du Jörithal, au-dessus des Jöriseen. Il renferme deux îlots rocheux, et remonte en belles terrasses de glace jusqu'au Weisshorn. De la Vereinahütte du Club alpin suisse, on utilise fréquemment la route des Jöriseen et du Jörigletscher, pour faire l'ascension du Weisshorn.

JÖRISEEN (C. Grisons, D. Ober Landquart). 2567 à 2499 m. Groupe de petits lacs s'étendant au pied du Jörigletscher, dans le Jörithal. Ils produisent un charmant effet dans cette contrée rude et sauvage.

JÖRITHAL (C. Grisons, D. Ober Landquart). Partie supérieure du Vereinahthal qui débouche dans la vallée de la Landquart à l'alpe Novai, à 6 km. E. de Klosters. Le Vereinahthal se divise, près de l'alpe Fremdvereina (1962 m.), en deux bras, le Süserthal au S.-E., le Jörithal au S. A 3 km. S. de Fremdvereina, la vallée est barrée par un seuil rocheux au-dessus duquel se trouvent les petits lacs de Jöri ou Jöriseen que domine au S. le Jörigletscher et le Weisshorn. A l'O. s'étend la crête rocheuse qui le sépare de la vallée de Flüela et qui culmine au Gorihorn, puis au Pischahorn. Un sentier remonte la vallée jusqu'au Jöriflesspass.

JOGNE (LA). (C. Fribourg, D. Gruyère). Rivière. Voir JAUNBACH.

JOLIMONT (C. Berne, D. Cerlier). 604 m. Colline de forme ovale s'étendant du N.-E. au S.-O., de l'extrémité supérieure du lac de Bienne, de Champion à Cerlier, sur la rive droite de la Thielle. Sa longueur est de 5 km. Il culmine au Wart (604 m.). Sa crête est

large et forme plateau; ses pentes sont assez escarpées au-dessus de Cerlier. Toute cette colline est boisée, à l'exception de la base du versant S., couverte de vignes, dont les produits sont assez estimés. Ce vignoble comprend 112 ha., dont 46 appartiennent à Cerlier, 6 à Chules, 22 à Champion et 38 à Tschugg. Comme les autres collines du Seeland, Jolimont est de formation mollassique; il est constitué de grès dur à gros grain et de Nagelfluh appartenant à la molasse marine dans la partie supérieure, tandis que le socle de la montagne est formé de molasse d'eau douce. (Marnes rouges, grises, etc., avec grès tendres). La partie N.-E. du plateau de Jolimont forme le beau domaine du même nom. Cette propriété, qui appartenait aux de Pourtalès, est depuis 1888 celle de la famille de Pury, à Neuchâtel. On y jouit d'une très belle vue sur les lacs de Neuchâtel, de Bienne et de Morat, le Jura et les Alpes, de la Savoie au Säntis. Ce nom ne vient pas de *joli*, mais de Chules; l'ancien nom était Chulimont (Julimont) d'où est venu Jolimont. Des vestiges préhistoriques ont été découverts près du chemin qui, de Tschugg, conduit à Saint-Jean. Il y a là 3 tertres tumulaires de forme ronde, de 5 m. de diamètre et de 2 m. de hauteur; le premier contenait un squelette de femme avec des ornements, le deuxième un squelette d'homme, le troisième les ossements de deux personnes. Non loin de là, on voit de puissants blocs erratiques, déposés autrefois par le glacier du Rhône, et qui sont connus sous le nom de Heiden-

stein (Arkésine = gneiss d'Arolla). A proximité, on a trouvé des débris de poteries, d'objets en pierre et en bronze, qui prouvent que cet endroit était un lieu de culte à l'époque lacustre. Source vauclusienne remarquable vers le sommet N.-E., non loin de Cerlier.

JOLIMONT (C. Fribourg, D. Sarine, Com. Fribourg). 652 m. Groupe de maisons au S.-O. de la ville de Fribourg, dans une agréable situation, à l'entrée du quartier de Beauregard, près de la gare de Fribourg et de la route Fribourg-Romont. Villas et jolies promenades ombragées. 4 mais., 50 h. du rectorat de Saint-Pierre à Fribourg. Ecole industrielle de jeunes filles (annexe du Technicum).

JOLIMONTGUT (C. Berne, D. et Com. Cerlier.) Domaine. Voir JOLIMONT.

JOLYS (LES) (C. Neuchâtel, D. Le Locle, Com. La Chaux-du-Milieu). 1080 m. 6 maisons sur la route de La Chaux-du-Milieu à La Brévine, à 9 km. S.-O. de la gare du Locle. 28 h. protestants de la paroisse de La Chaux-du-Milieu. Voiture postale Le Locle-La Brévine. Élève du bétail. Horlogerie.

JONA (C. Saint-Gall et Zurich). Ruisseau prenant naissance en plusieurs sources sur le versant E. de l'Allmann (1003 m.) et sur le versant O. de la Scheidegg (1247 m.). Ces sources se réunissent à 500 m. S. de la station de Gibswil, sur la ligne du Tössthal, qui est exactement située sur la ligne de faite (760 m.) de cette vallée ouverte au S. et au N. La Jona coule au S., d'abord en traversant une vallée marécageuse assez large, recouverte de dépôts glaciaires. A 2 km. N. de Walp, la vallée se rétrécit, le ruisseau se précipite dans un lit profond. De Wald il coule vers l'O. jusqu'à Rütli, dans une gorge d'érosion toujours plus profonde, formant quelques jolies cascades au-dessus des bancs de Nagelluh. De Rütli il reprend sa direction vers le S., et, après de longs méandres, atteint la plaine près de Jona. A 2 km. S. de ce village, il se jette dans le lac de Zurich; il y a formé un important delta. De sa source à son embouchure (760-409 m.) son cours est de 18 km. et forme une chute de 351 m. Celle-ci est répartie inégalement. Elle présente son maximum de la fabrique de Jonathal (666 m.) à Rütli (470 m.). Sur tout ce parcours, elle fournit la force motrice aux établissements industriels situés sur ses rives.

JONA (C. Saint-Gall, D. Lac). 433 m. Com. et vge sur la rivière du même nom, non loin de l'embouchure de celle-ci dans le lac de Zurich, à 1,5 km. N.-E. de la gare de Rapperswil, sur la route de cette ville à Uznach et Wattwil. Dépôt des postes. Voiture postale Rapperswil-Sankt Gallenkappel. La commune est étendue et compte, avec Bollingen, Busskirch, Langrütli, Wurnsbach, Tegerau, Unterhof (comprendant Gubel, Lenggis et une partie de Kempraten) et Wagen, 386 mais., 2534 h. catholiques, sauf 409 protestants; le village, 125 mais., 976 h. Paroisse. Les protestants ressortissent à la paroisse de Rapperswil. Jona est un beau village industriel, qui s'étend de plus en plus vers Rapperswil. Jolie église gothique construite en 1852, très bien située sur une hauteur. De nombreuses villas se trouvent dans les environs, ainsi que des fabriques de tissage de coton, des filatures de soie et d'autres encore. Usine électrique. Distribution d'eau à domicile. La contrée est des plus fertiles. Belles prairies, vignoble, arbres fruitiers. Production de lait. Fromageries. Sociétés diverses: d'utilité publique, de bienfaisance, d'instruction, de lecture. Cette commune appartient aux comtes de Rapperswil; de 1442 à 1798 elle fut sous la domination de la ville de ce nom et ne posséda aucun droit politique. Inscription romaine. Restes d'un établissement romain près de Busskirch. La carrière de Bollingen était déjà exploitée à l'époque préromaine. On a trouvé des monnaies romaines à Wagen et sur le Gubel. En 854, Johanna.

JONATHAL (C. Zurich, D. Hinwil, Com. Wald). 666 m. Hameau à 2,5 km. N. de la station de Wald, ligne du Tössthal. 5 mais. 35 h. prot. de la paroisse de Wald. Industrie du coton.

JONC (LE) (C. Genève, Rive droite, Com. Grand-Saconnex). 431 m. Domaine à 3,5 km. N.-O. de Genève, à 1,1 km. de la station du Grand Saconnex, trainway électrique Genève-Fernex. 3 mais., 25 h. cath. et prot. Le chapitre de Genève régissait cette terre, mais au profit de la Chartreuse d'Oyon; elle avait été donnée aux Chartreux, en 1215, par les nobles de La Roche et de Saconnay. Ce domaine devint ensuite successivement la propriété des Bernois, du duc de Savoie, de la France et de différents particuliers. En 1774, Voltaire, dans sa correspondance avec Maupeou, mentionne souvent le domaine du Jonc.

JONCHÈRE (LA) (C. Neuchâtel, D. Val-de-Ruz, Com. Boudevilliers). 830 m. Hameau dans le Val-de-Ruz, entre Boudevilliers et Les Hauts-Geneveys, à 1 km. S.-E. de cette dernière station, ligne Neuchâtel-La Chaux-de-Fonds. Dépôt des postes, téléphone. 16 mais., 105 h. protestants de la paroisse de Valangin-Boudevilliers. Agriculture. Élève du bétail. Un peu d'horlogerie. La Jonchère est connue par ses champs de narcisses jaunes (*Narcissus pseudonarcissus*). Séjour d'été, cure d'air. En 1455, la Jonchère dépendait de la paroisse d'Engollon. La terre de Boudevilliers, qui comprenait Boudevilliers, la Jonchère et Malvilliers, fut, pendant des siècles, un sujet de contestation entre les seigneuries de Neuchâtel et de Valangin. Une bonne partie du sol était autrefois marécageuse et couverte de joncs. Jone, Jones, Jonchère, viennent du latin *juncus*; en bas-latin, *juncaria*, *juncheria*; ces noms désignent un sol couvert de joncs.

JONCS (LES) (C. Fribourg, D. Veveyse, Com. Châtel-Saint-Denis). 1235 m. Beau pâturage sur le versant S.-E. du Mont Corbettaz, avec plusieurs chalets et un petit lac dit lac des Jones, à 4,5 km. S.-E. de Châtel. Flysch.

JONCTION (LA) (C. Genève, Rive gauche, Com. Plainpalais). 375 m. Quartier de la banlieue de Genève, situé à l'O. de la ville, sur la langue de terre formée par le confluent de l'Arve et du Rhône. 43 mais., 812 h. cath. et prot. des paroisses de Genève et de Plainpalais. Ponts sur le Rhône et sur l'Arve. Vélodrome, utilisé en hiver comme piste de patinage. Dépôts et bureaux de la Compagnie générale des trainways électriques. Grand bâtiment circulaire contenant un panorama de la bataille de Morat; on projette actuellement d'utiliser cette construction pour l'établissement d'une piste de glace artificielle. Ce quartier est relié au centre de la ville par deux lignes de tramways électriques. Autrefois cette localité était occupée par des jardins maraichers d'une grande fertilité, due, à ce qu'on dit, au fait que, après les grands incendies qui dévastèrent Genève en 1321 et 1334, on transporta les décombres à la Jonction. En 1883, lors des travaux de dragages exécutés dans le Rhône pour la captation de la force motrice, on transporta en cet endroit les matériaux retirés du fleuve: les jardins furent recouverts et la presqu'île surélevée d'un ou deux mètres. On prolongea en-



La Jonction, vue de l'Ouest.

suite cette dernière par une digue destinée à empêcher l'Arve, pendant ses fortes crues, de refouler le Rhône et de nuire ainsi au fonctionnement normal des turbines de

la Coulouvrenière. La rive du Rhône, qui est ombragée d'antiques saulaies, forme une promenade très pittoresque qui, grâce à l'heureuse initiative de l'Association des Intérêts de Genève, a pu être conservée intacte au milieu des nombreux changements qu'a subis la presqu'île de la Jonction. Cette promenade, appelée actuellement chemin des Saules, est souvent mentionnée par Töpffer dans ses *Nouvelles genevoises*.

JONEN (C. Argovie et Zurich). Affluent de droite de la Reuss, dans laquelle il se jette au S.-O. d'Unter Lunkhofen, à 4,5 km. S.-S.-E. de Bremgarten. La Jonen prend naissance sur les pentes S. et S.-O. de l'Oberalbis, à 800 m. d'altitude, sur territoire zuricois; il recueille les eaux du marais de Hlausen. Elle se dirige paresseusement au N.-O., traverse Rifferswil, Affoltern, les étangs de Zwillikon et enfin Jonen. Elle ne se jette pas immédiatement dans la Reuss, mais se traîne dans la plaine, à l'E. de celle-ci, où elle a formé un sol marécageux, le Schachen. Sa longueur est de 22 km. Près d'Affoltern elle fournit la force motrice à quelques établissements industriels. La Jonen est un cours d'eau très dévastateur, lors de pluies persistantes. Elle est très poissonneuse.

JONEN (C. Argovie, D. Bremgarten). 404 m. Com. et vge sur une hauteur dominant la rive droite de la Reuss, sur la route de Bremgarten à Ottenbach, à 6 km. N.-O. de la station de Hedingen, ligne Lucerne-Affoltern-Zurich. Bureau des postes, téléphone. Voiture postale Bremgarten-Ottenbach. Avec Litzli et Obschlagen, la commune compte 90 mais., 630 h. catholiques de la paroisse d'Ober Lunkhofen; le village, 76 mais., 521 h. Agriculture, élevage du bétail; industrie laitière. Vignes. Tressage de la paille; moulin. En 1811, un incendie détruisit 52 maisons du village, parmi lesquelles l'église et l'école. Tombes alamanes en dessous du Litzli.

JONGNY (C. Vaud, D. Vevey). 600 m. Com. et vge sur le versant méridional du mont Pélerin, à 2,2 km. N.-O. de Vevey, sur la route qui, de cette ville, mène à Châtel-Saint-Denis. Station Chardonne-Jongny du funiculaire Vevey-Pélerin. Téléphone. Voiture postale Chardonne-Châtel-Saint-Denis. 42 mais., 308 h. protestants de la paroisse de Chardonne. Agriculture. Viticulture. Hôtel et pensions. Lieu de villégiature. En 1373, Jongnye; auparavant Jongniacum. Lieu d'origine de Charles Lantz (1838-1884), général-major dans l'armée russe.

JONSWIL ou **JONSWIL** (C. Saint-Gall, D. Unter Toggenburg). 600 m. Com. et vge au-dessus de la rive droite escarpée de la Thur, à 3 km. S.-E. de la station de Schwarzenbach, ligne Winterthur-Saint-Gall. Bureau des postes, téléphone. Voiture postale pour Oberuzwil et la station d'Uzwil. Avec Bettenau, Schwarzenbach et une partie d'Oberirindal, la commune compte 254 mais., 1201 h. catholiques, sauf 154 protestants; le village, 118 mais., 542 h. Parioisse. Agriculture, élevage du bétail. Broderie. Ce joli village, avec ses maisons construites dans le style du Toggenbourg, est un des plus anciens du pays. En 796, Johanneswilare; en 817, Johanneswilare. Ancienne résidence seigneuriale.

JONWEID ou **JOWEID** (C. Zurich, D. Hinwil, Com. Rütli). Quartier industriel de Rütli. Voir ce nom.

JORASSE (LA) (C. Vaud, D. Aigle, Com. Ormont-dessus). 1670-1600 m. Prairies entourées de forêts, à 1 heure S. de Vers l'Eglise, sur laquelle se trouvait jadis un chalet actuellement détruit; elle est utilisée aujourd'hui comme pâturage pour chevaux; elle est adossée à une arête formée entièrement de gypse et cornéule triasique perforée d'entonnoirs.

JORAT (C. Berne, D. Courtelary, Com. Orvin). 760 m. 7 fermes à 2 km. O.-S.-O. d'Orvin, dans la partie supérieure du vallon d'Orvin, à 5 km. de la station de la Reuchenette, ligne Bienne-Sonceboz. 48 h. protestants de la paroisse d'Orvin. Elevage du bétail. Le vallon dans lequel se trouve Jorat s'étend entre la chaîne du Lac et celle du Spitzberg (mont Sujet), il fait communiquer le vallon d'Orvin avec le plateau de Diesse. C'est un synclinal de Portlandien. Il contient du Néocomien (Hauterivien et Valangien) et même un peu de tertiaire près de la Tuilerie. On étend quelquefois ce nom de Jorat aux forêts situées au N. du Chânet de la Neuveville. La forêt de Sor Neuchâtel tire probablement son nom d'une ancienne vigie romaine,

située sur une éminence aplanie artificiellement au S. des fermes de Charjut-Jorat et la Vauchée, au S.-O. d'Orvin.

JORAT (C. Berne, D. Courtelary, Com. Trameland-dessus et Trameland-dessous). 1189 m. Montagne séparant le vallon de Tramelan du plateau des Genevez. Vers l'E. elle est séparée du Moron, qui appartient à la même chaîne, par le col du Fuet, et vers l'O. elle s'abaisse insensiblement au niveau du plateau des Franches-Montagnes. Le Jorat est une voussure régulière de Jurassique ouverte par érosion jusqu'au dôme oolithique. On y trouve donc deux crêtes rauraciennes quelque peu entrecoupées de bancs hydrauliques, et, comme bordure du dôme oolithique, deux longues combes oxfordiennes qui se réunissent en hémicycles par leurs extrémités. Elles sont en partie occupées par des tourbières, et on y a exploité autrefois (Sous-la-Sagne, près des Reussilles) de la marne oxfordienne pour l'amendement des terres. Ces marnes sont fossilifères et renferment une faune intéressante d'ammonites pyrétiques (*Cardioceras Lamberti*, etc.). On a découvert autrefois dans le pâturage de Rière-Jorat l'oolithe ferrugineuse callovienne à *Pelloceras athleta* et *Reineckeia anceps*. Le centre de la voussure est constitué par le Forest-Marble.

JORAT (C. Valais, D. Saint-Maurice, Com. Evionnaz). 2000-1470 m. Alpage occupant le flanc droit du vaste ravin formé par les érosions du torrent de Saint Barthélemy; il s'étend de l'arête du Salantin à celle de Gagnerie; placé entre ces deux arêtes, le col du Jorat (2233 m.), praticable aux bêtes de somme, met cet alpage en communication avec le vallon de Salanf. Dans sa partie supérieure, on remarque un très petit lac, et quelques traces de l'ancienne mine de plomb de Cocorier; il appartient à la bourgeoisie de la ville de Saint-Maurice. Le bétail y pâture du 1^{er} juillet au 5 octobre. Un peu plus bas, au bord du torrent, beau gisement de porphyre rouge, recouvert de Flysch. Les chalets d'en haut sont assis au milieu des éboulis de la Gagnerie.

JORAT (JURTEN) (C. Vaud et Fribourg). On désigne sous ce nom la région du plateau tertiaire vaudois, limitée au S. par la série de hauteurs qui dominent la rive du Léman, de Lausanne à Vevey, à l'O. par la dépression de la Venoge-Thielle, à l'E. par la vallée de la Broye et par le ravin de la Veveyse. La limite N. est incertaine; c'est plutôt la limite cantonale, entre Vaud et Fribourg, car, pour cette région, la dénomination Jorat est d'origine vaudoise. Par extension, on pourrait parler aussi d'un Jorat fribourgeois pour la région fribourgeoise de langue française. Il convient de séparer du Jorat la série de collines qui s'intercalent entre la dépression de la Broye et celle du lac de Neuchâtel; elles sont connues sous le nom de Vully. Rasumowsky étend au N. le Jorat jusqu'aux environs de Morat et de l'E. à l'O. de la Veveyse à La Sarraz; il y comprend encore la région de Morges et le Vully. Toutefois, nous croyons devoir nous en tenir à la délimitation indiquée plus haut et qui est aujourd'hui consacrée par l'usage. Autrefois le Jorat était divisé en trois parties principales. On distinguait le Jorat méridional, comprenant les districts actuels de Lausanne et de Lavaux; le Jorat septentrional qui se subdivise en « Jorat d'Echallens » pour la zone occidentale, entre les villages de Froideville et de Montpreveyres, et en « Jorat l'Evêque » pour les zones orientales; ces deux zones dépendaient des seigneurs d'Echallens et de l'évêque de Lausanne. Le point de jonction de ces trois Jorat est marqué actuellement par la limite commune des districts de Lausanne, d'Echallens et d'Oron, et s'appelle borne des trois Jorat.

Orographie et hydrographie. L'aspect du Jorat est celui d'un pays de collines tout bosselé, d'une hauteur moyenne de 600 à 700 m. Cette région présente une déclivité générale du S. au N. A l'exception de la Veveyse et de la Venoge qui forment une partie des limites à l'E. et à l'O., toutes les autres rivières qui affluent au Léman ont un cours peu considérable. La ligne de faite entre le Rhône et le Rhin part de Châtel-Saint-Denis, suit le long de l'arête du Mont Vuarat le Pélerin jusqu'à Puidoux, et de là se prolonge par Savigny, le Chalet à Gobet, jusqu'à Morrens, pour aboutir presque en ligne droite à l'extrémité orientale du Mormont ou Mauremont. Ainsi ce plateau présente une inclinaison générale du S.-O. au N.-E.;

il est bordé au N.-O., au S.-O. et au S.-E. par des pentes fortement inclinées, vraies falaises, sur lesquelles ne descendent que de petits torrents au cours rapide. C'est près des sources de ceux-ci que prennent naissance les artères principales qui drainent le Jorat : le Talent, la Mentue, la Broye et la Glâne, dont l'écoulement se fait dans la direction S.-O. — N.-E. Cette particularité hydrographique est donc en accord avec le caractère orographique du Jorat. En effet, les inégalités qui accidentent sa surface constituent une série de collines qui sont également alignées du S.-O. au N.-E., parallèlement aux plis du Jura et des chaînes voisines des Alpes. Les plus grandes altitudes se trouvent donc au S.-O. et au S.-E., à proximité de la dépression du Léman. Là s'élèvent les collines de Sauvabelin (672 m.), du Chalet de la Ville (802 m.), de la montagne du Châteaueu (928 m.), de Gourze (930 m.), le Signal de Chexbres (661 m.), le Mont Pélerin (1084 m.) et le Mont Vuarat (987 m.). Une partie du versant S.-O. du Jorat jusqu'au Léman porte le nom de Lavaux ; la partie supérieure, entre Lausanne et Gourze, est désignée plus spécialement par le

entre Sainte-Catherine et Servion, constitue le Grand Jorat. Depuis ce cordon de hauteurs, le Jorat s'abaisse graduellement vers le N.-E., moins rapidement toutefois que les cours d'eau qui le drainent. De 800 m., les sillons d'érosion s'abaissent jusqu'à 450 m. à Payerne, où la Broye atteint la plaine d'alluvion qui aboutit au lac de Morat (435 m.). De part et d'autre de cette vallée principale, l'altitude du Jorat et du Vully se maintient encore entre 700 et 800 m., avec une certaine déclivité S.-N., du pied des Alpes vers la dépression du lac de Neuchâtel.

Les paysages du Jorat présentent un aspect très caractéristique. Les collines, qui s'échelonnent en forme de chaînons, ou plutôt de chapelets, ressemblent à des vagues qui s'élèvent et s'abaissent graduellement. La crête de ces collines est ordinairement boisée ; il en est de même des versants N. et N.-O. Ces sombres forêts de sapins, plus rarement de hêtres et de chênes, ou d'essences mélangées, contrastent agréablement avec les cultures qui recouvrent le fond des dépressions, les pentes S. et S.-E., ainsi que les plateaux à l'O. et au N.-O. Là ce sont des

terres labourées, alternant avec des prairies artificielles et des vergers, au milieu desquels sont disséminées de nombreuses fermes. Le long des voies de communication et au fond des vallées d'érosion sont échelonnés des villages, dont l'aspect trahit l'aisance de la population.

Géologie. Les terrains constitutifs du Jorat appartiennent exclusivement au tertiaire (Oligocène et Miocène), avec des placages de moraine, et de fluvioglacière ; par-ci, par-là, quelque dépôt d'alluvion ou de tourbe. Le tertiaire constitue partout le sous-sol. On distingue du haut en bas la molasse marine, formée de grès en gros bancs, ayant tantôt le faciès du grès coquillier avec nombreuses dents d'orequins, ou celui d'un grès peu dur, à grain fin ; cette molasse édifie les collines du Mont sur Lausanne et la plus grande partie du Grand Jorat jusqu'au lac de Morat. Un grès très semblable, mais d'eau douce, supporte la molasse marine ; c'est la molasse grise ou langhienne qui constitue les hauteurs entre Lausanne et les Monts de Lavaux, jusqu'au ravin du Chandelard. Là apparaît le terrain aquitanien, dont la partie supérieure est formée de grès marneux avec Nérinites et Helix, de couches marno-calcaires et calcaires avec intercalations de lignite, tandis que plus bas apparaissent des grès durs, gris ou rougeâtres, et des marnes rouges, souvent d'un gris-verdâtre ; c'est la molasse rouge que l'on retrouve aux environs de Gourze et près de Vevey. A l'approche des Alpes, l'ensemble de ces forma-



Carte du Jorat (C. Vaud).

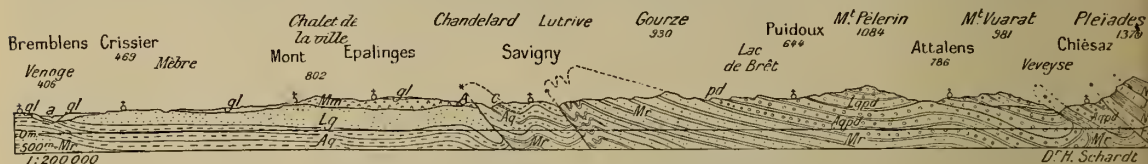
terme de « Monts de Lavaux », tandis que les flancs du Pélerin et du Vuarat, du côté de la Veveyse, se nomment Monts de Chardonne et de Corsier. La partie médiane,

sauf la base de la molasse rouge, passe à l'état de poudingue, alternant, en bancs épais, avec des marnes. Ils sont le produit de cours d'eau venant des Alpes,

qui se jetaient dans le grand lac et plus tard dans le golfe tertiaire. La disposition de ces terrains est très compliquée. Aux environs de Lausanne, les couches sont sensiblement horizontales; au-dessus de Lutry, elles plongent subitement à l'E. contre les Alpes, en se compliquant d'une faille; c'est l'axe anticlinal qui se dirige d'Ouchy à la Claye aux Moines. Plusieurs dislocations se succèdent encore jusqu'au bord de la Veveyse, mettant au jour, à tour de rôle, la molasse rouge et la molasse à lignite. C'est cette disposition que représente le profil géologique ci-dessous. Dans la région à bancs horizontaux, du côté de l'O., les collines sont en forme de croupes arrondies, mais dans la région à l'E. de l'axe anticlinal, où les bancs souvent repliés plongent en général vers le S.-E., les arêtes sont étroites et se répètent souvent; les saillies correspondent aux bancs durs entre lesquels les lits marneux tendres ont été érodés pour former les vallons. Dans la région à couches horizontales, à l'O. de l'axe anticlinal, les vallées creusées par les cours d'eau (Talent, Mentue, basse Broye) sont bordées de falaises à pic.

Le terrain mollassique est peu fertile par lui-même. Mais une grande partie du Jorat, le fond des dépressions surtout, est occupée par des dépôts glaciaires, surtout par la moraine de fond argileuse, dont l'énorme extension assure au Jorat une générale fertilité. C'est l'action érosive des glaciers d'une part, et leur sédimentation de l'autre, qui ont donné au Jorat son modelé définitif. Par places, on trouve aussi des moraines latérales de la phase de retrait du glacier du Rhône, par exemple celles qui endiguent le lac de Bret et la plaine marécageuse du Vernay, près

D'après ce que nous avons dit, la surface du Jorat est principalement couverte de forêts dans les parties élevées, et de champs dans les vallées et sur les plateaux, fertiles surtout en céréales. L'agriculture est la principale occupation et la grande ressource des habitants; ses produits ont pour débouché les villes situées à la périphérie de cette région. La partie inférieure des versants S.-E. et E., (districts de Vevey, Lavaux, Lausanne) est occupée par un des vignobles les plus importants du canton de Vaud. Il y a aussi quelques vignes sur les versants O. et N.-O. (districts d'Orbe et Yverdon). Le tabac est cultivé dans la partie septentrionale, principalement dans les environs de Payerne et jusqu'à Lucens. A part plusieurs tuileries et moulins, l'industrie est généralement peu répandue dans le Jorat. Cependant quelques usines importantes y sont installées; celles de lait condensé et de farine lactée à Bercher et à Payerne, qui occupent un personnel nombreux et utilisent le lait d'une grande partie de cette région; fabriques de tabac et cigares à Payerne et à Moudon; filatures dans ces mêmes villes; grands moulins à Granges; travaux d'horlogerie à Lucens. Les lignes de chemins de fer sont les suivantes: Lausanne-Yverdon, à la limite O.; Palézieux-Payerne; Lausanne-Fribourg; les lignes transversales Lausanne-Saint-Maurice, à la limite S.; Yverdon-Payerne-Fribourg, à la limite N.; les lignes à voie étroite Lausanne-Bercher et Lausanne-Mézières-Moudon. Un grand nombre de routes sillonnent le Jorat en divers sens; la plupart sont maintenant dans de bonnes conditions de voirie. Les principales sont: Lausanne-Yverdon, Echallens-Payerne, Lausanne-Esta-



Profil géologique à travers la partie méridionale du Jorat.

a. Alluvions; gl. Glaciaire; Mm. Molasse marine (Helvétien); Lg. Molasse grise (Langhien, Burdigalien); Aq. Molasse à lignite et bancs calcaires (Aquitainien sup.); Mr. Molasse rouge (Aquitainien inf.); pd. Facies des poudingues du Langhien et de l'Aquitainien; Chevauchement; A. Axe anticlinal.

Chexbres. Sur le talus de La Vaux on distingue plusieurs niveaux de semblables moraines latérales. Elles sont ordinairement formées de graviers et de gros blocs. Les blocs erratiques isolés ou en groupe sont assez nombreux. Non loin des Cases sur Belmont, on voit une nappe assez épaisse de graviers fluvioglaciers, intercalée entre deux assises de moraine de fond ou reposant directement sur la molasse. Elle donne naissance à des sources assez importantes, qui sont captées pour l'alimentation en eau de la ville de Lausanne. Ces gisements, et d'autres, existant près de Mézières et de Moudon, sont activement exploités. Lorsque le fond d'argile glaciaire est peu incliné ou en forme de cuvette, ou encore lorsqu'il y a des barrages morainiques, l'eau stagnante donne naissance à des tourbières; par exemple, sur les deux versants de la colline de Gourze, au Vernay et dans nombre de vallons de la partie fribourgeoise du Jorat. L'extension donnée aux drainages a fait disparaître la plupart des terres marécageuses incultes. Beaucoup de vallons assez profonds sont absolument secs, sans ruisseau visible, car l'eau drainée s'écoule par un collecteur souterrain. Le terrain desséché devient apte à s'imbibier d'eau, ce qui ralentit les crues des cours d'eau du Jorat. On exploite les grès marins et la molasse grise dans de nombreuses carrières (Crissier, Le Mont, Servion, etc.). A part les sources des Cases il faut encore mentionner celles de Sainte-Catherine et de Pierre Ozeire, qui sortent du grès de la molasse et sont aussi conduites à Lausanne.

A cause de son altitude, le Jorat a un climat assez rude; il est très exposé aux vents du N.-E.; l'hiver y est très rigoureux. Il reçoit annuellement 100 à 105 cm. d'eau, de pluie et de neige. La moyenne de la pluie est pour Lausanne de 1025 mm. (1874-1893), pour Echallens de 1036 mm. (1884-1891), pour Moudon de 1028 mm. (1883-1891). D'après les observations météorologiques de Lausanne, la température moyenne est de 9° (années 1874-1893).

vayer, Lausanne-Berne, Vevey-Moudon, Yvonand-Romont, Yverdon-Moudon, Orbe-Echallens-Moudon, Lausanne-Oron. Beaucoup de ces routes sont desservies par des voitures postales.

Sur le périmètre du Jorat sont situées les principales villes du canton de Vaud, Yverdon, Payerne, Lausanne, Vevey, et les villes fribourgeoises d'Estavayer et de Romont. Dans l'intérieur de la région, les agglomérations les plus importantes sont Echallens, Moudon, Lucens, Granges. Les villages sont nombreux; dans la partie méridionale, les habitations sont disséminées. La partie septentrionale est l'une des contrées vaudoises où règne la plus grande aisance.

A l'époque romaine, le Jorat était déjà traversé par plusieurs voies importantes, celles de Vevey à Moudon et Aventicum (Avenches), celle d'Aventicum à Ebrodunum (Yverdon) et, à l'occident, celle de Cheseaux à Ebrodunum. Jusqu'au XII^{me} siècle, s'écoula une période obscure de dévastation et de barbarie. A cette date, l'Eglise, c'est-à-dire l'Evêché de Lausanne, devenue propriétaire d'une grande partie de cette région, y exerça son influence. Les abbayes de Montherod et de Haut-Crêt furent fondées au commencement de ce siècle-là. Ce fut également à cette époque que fut fondée aussi celle de Monthenoit (Franche-Comté) par les sires de Joux. Cette abbaye devint propriétaire de plusieurs églises de la partie occidentale du Jorat, ainsi que de divers droits féodaux, et contribua beaucoup au développement de cette contrée. En 1476, ces droits furent cédés à l'Abbaye du lac de Joux. Plusieurs seigneurs, entre autres ceux d'Oron, Palézieux, Saint-Martin du Chêne, Boley-Magnoux, Goumoens, Echallens, contribuèrent aussi à la civilisation du Jorat. Pendant la domination bernoise (1536-1798), la partie nommée Jorat d'Echallens (voir cet art.), devint propriété commune de Berne et de Fribourg; celle nommée Jorat l'Evêque, était la propriété exclusive de Berne. Jusqu'à la fin du

XVIII^e siècle, certaines parties du Jorat furent hantées par des brigands.

Bibliographie : *Histoire naturelle du Jorat et de ses environs*, par le comte G. de Razoumowsky, en 2 vol., Lausanne, 1789. *La contrée d'Oron dans les temps anciens, au moyen âge et sous la domination bernoise*, par Ch. Pasche, Lausanne, 1895. *Le district d'Echallens*, journal de la Société vaudoise d'utilité publique, année 1854. *A travers le Gros de Vaud*, par Cornaz-Vuilliet, Lausanne, 1894. *Paysages vaudois*, par Ch. Secretan, Lausanne, 1895. *A travers le Jorat*, par E. Savary, Lausanne, 1903. *Dictionnaire historique, géographique et statistique du canton de Vaud*, par Martignier et A. de Crousaz, Lausanne, 1867.

JORAT (BOIS DU GRAND) (C. Vaud, D. Lausanne et Lavaux). 900-760 m. Grande forêt située au N. du district de Lavaux, sur le territoire que parcourent des affluents de la Broye, la Bressonnaz et le Carouge. Elle s'étend du Chalet-à-Gobet à la route de Vevey à Moudon, près des Cornes-de-Cerf, et au N. de cette localité, sur une longueur de 6 km. et une largeur de 500 m. à 2 km. La limite N. suit de près la route de Lausanne à Berne, entre le Chalet-à-Gobet et Montpreveyres, et passe à proximité des Cullayes. Non loin de cette limite et près du Chalet-à-Gobet, se trouvait autrefois l'abbaye de Sainte-Catherine, qui servait, au moyen âge, d'hôpital et de refuge. Pendant longtemps et jusqu'à la fin du XVIII^e siècle, ces lieux, qui ont encore un aspect sauvage, étaient très mal famés; il s'y commettait de nombreux actes de brigandage. La pièce de théâtre *la Dime*, de René Morax, jouée à Mézières en 1903, emprunte une de ses scènes à cette époque.

JORAT (COL DE) ou **COL DE SALANFE** (C. Valais, D. Saint-Maurice). 2223 m. Col, avec croix de bois, qui s'ouvre entre la Dent du Salantin et la Gagnerie et qui met en relation Saint-Maurice, Veyrossaz et Mex avec le pâturage de Salanfe où nombre de bourgeois de ces communes alpent leur bétail en été. On compte 5 heures 30 min. de Saint-Maurice au col, et 1 heure du col aux chalets de Salanfe. Le col doit son nom au voisinage du pâturage du Jorat dont les chalets supérieurs sont à 45 min. au-dessus du chalet inférieur. Ce passage est placé juste à la limite des Hautes-Alpes calcaires et des Alpes cristal-

lin du Salantin et les sédiments des rochers de Gagnerie, contreforts des Dents du Midi. Sur les schistes cristallins de Gagnerie on trouve d'abord des grès quartzeux (ar-



Le col du Jorat et le Salantin.

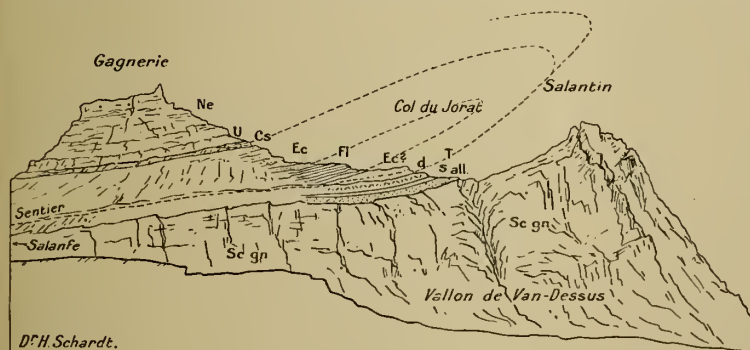
kose) formés de débris granitiques, puis des schistes rouges et verts et ensuite des calcaires dolomitiques et de la cornieule. Ces terrains sont probablement tous triasiques. Plus haut, vers les Rochers de Gagnerie, on trouve successivement, d'abord des schistes calcaires (Nummulitique), puis du Flysch et ensuite des schistes calcaires à Nummulites, supportant le Néocomien de Gagnerie en position renversée et appartenant au pli couché des Dents du Midi.

JORAT (RIÈRE) (C. Berne, D. Courtelary, Com. Saicourt). 1151 m. Pâturage avec 2 fermes, à 4 km. N.-E. de la station de Tramelan, ligne Tavannes-Tramelan. 15 h. prot. de la paroisse de Tramelan. Éleve du bétail.

JORATEL (LE) (C. Neuchâtel, D. Le Locle, Com. Les Ponts-de-Martel). 1025 m. Section de commune et hameau dans la partie méridionale du vaste marais de la vallée des Ponts, à l'O. de la route des Ponts-de-Martel à Noiraigue, à 1,5 km. N. de cette dernière station, ligne Neuchâtel-Pontarlier. Cette section compte 13 mais., 66 h. prot. de la paroisse des Ponts; le hameau, 7 mais., 33 h. École mixte. Exploitation de la tourbe et élève du bétail.

JORATS (LES) (C. Neuchâtel, D. Val-de-Travers, Com. Noiraigue). 805 m. 5 maisons sur le versant N. de la vallée, dans la côte de Rosières, non loin de la route Val-de-Travers-Les Ponts, à 2 km. O.-N.-O. de la station de Noiraigue, ligne Neuchâtel-Pontarlier. 14 h. protestants de la paroisse de Noiraigue. Éleve du bétail. Autrefois installation de fours à chaux.

JORDIL (LE) (C. Fribourg, D. Veveyse, Com. Saint-Martin). 858 m. Village à la frontière vaudoise, à 1,7 km. S.-E. de Saint-Martin, à 5 km. N.-E. de la station de Palézieux, ligne Fribourg-Lausanne. Téléphone. 32 mais., 173 h. catholiques de la paroisse de Saint-Martin. Éleve du bétail, prairies, céréales. Exploitation du bois et de la tourbe. Jordil, forme plus ancienne Gerdil, dérive de l'ancien haut-allemand *Garto*, jardin.



Croquis géologique du col du Jorat, pris de la montée de Van à Salanfe.

Fl. Flysch; Ec. Nummulitique; Cs. Schiste rouge crétacique; U. Urgonien; Ne. Néocomien; T. Trias; d. Dolomite et cornieule; s. Schiste rouge et vert; all. Grès arkose; Scgn. Schistes cristallins et gneiss.

lines. Le col est déterminé par la bande de cornieule, qui sépare les calcaires de la Gagnerie, superposés, des roches cristallines sous-jacentes du Salantin (2485 m). Le Col du Jorat suit le contact entre le terrain cristallin

Ce nom, sous les formes Jordils, Jordon, Jordillon, se rencontre dans les cantons de Vaud, de Fribourg et de Neuchâtel.

JORDILS (LES) (C. Vaud, D. et Com. Lausanne). 410 m. Maisons sur la route de Lausanne à Ouchy, à 500 m. N. de cette dernière localité. Station du funiculaire Lausanne-Ouchy. C'est près de ces maisons qu'eut lieu, en 1791, un grand banquet, suivi d'un feu d'artifice, où fut célébré le triomphe de la liberté en France; ce fut une des premières manifestations importantes en faveur de l'émancipation du Pays de Vaud, et le prélude des événements qui devaient s'accomplir quelques années plus tard; cette manifestation fut suivie de rigoureuses mesures répressives de la part des autorités bernoises.

JORESSANT ou **JORISSANT** (C. Fribourg, D. Lac, Com. Haut-Vully). 464 m. Hameau sur le versant N.-O. du Vully, à 3,5 km. E. de Cudrefin, à 6,5 km. S.-O. de la station d'Anet, ligne Berne-Neuchâtel. 13 mais., 73 h. prot. de la paroisse de Môtier, de langue française. Céréales, prairies, arbres fruitiers. Elève du bétail. Belle vue sur les lacs et le Jura. En 1823, on a découvert dans un champ près de Joressant un vase contenant un millier de petites pièces en argent laminé et 800 pièces de monnaie des XIV^e et XV^e siècles. Trésor caché à l'époque des guerres de Bourgogne.

JORETTAZ (LA) (C. Fribourg, D. Gruyère, Com. Gurnefens). 870 m. Hameau sur le versant S.-E. du Gibloux, à 1,4 km. N.-O. de Gurnefens, à 8 km. N. de la station de Bulle, ligne Bulle-Romont. 22 mais., 88 h. catholiques de la paroisse d'Avry-devant-Pont. Elève du bétail, prairies, céréales. Tressage de la paille. Commerce de bois.

JOROGNE (MONT DE) (C. Vaud, D. Aigle). Partie du Mont de Gryon. Voir GRYON (MONT DE).

JORTÈSE (COL DE LA) ou **COL D'AYERNE** (C. Vaud, D. Aigle). 1480 m. Nom que l'on donne parfois au plateau de pâturages d'Ayerne; constituant le point de jonction entre la vallée de l'Eau Froide et celle du Petit Hongrin. Ce col n'est guère utilisé par les touristes, mais bien par les habitants de cette région. On s'y rend en 3 heures de Roche; du col on descend en 1 heure à la Jointe, d'où l'on peut ou descendre sur Monthovon en 3 heures, ou gagner Château-d'Oex en 2 h. 30 min. par le col de Sonlemont. Ce passage s'ouvre entre les Tours d'At et le signal de Malatrait.

JOSÉ (BOIS DE) (C. Vaud, D. Aigle, Com. Gryon). 1250 m. Forêt située entre Les Parts et Sergement, traversée par le chemin de Solalex. Néocomien à céphalopodes fossilifère, jusque dans l'Avançon.

JOSEPH-VINCENTHORN (C. Valais, D. Viège). Nom donné parfois jadis au LYSKAMM. Voir ce nom.

JOSRÛTI (HINTERE, VORDERE) (C. Saint-Gall, D. et Com. Tablat). 615 m. Maisons disséminées au-dessus de la rive droite de la Sitter, à 2,5 km. O.-N.-O. de la station de Sankt-Fiden, ligne Rorschach-Saint-Gall. 6 mais., 38 h. catholiques de la paroisse de Saint-Gall. Elève du bétail. Broderie.

JOSTBACH (C. Valais, D. Conches). Torrent émissaire des névés du Petit Siedelhorn, qui domine à l'O. le col du Grimsel. Il est alimenté par les eaux de quelques petits lacs situés à la base des rochers (2500 m.), traverse l'alpe de Grimsel, et, coulant du N.-O. au S.-E., forme à droite le second affluent notable du Rhône, dans lequel il vient se jeter à 600 m. au-dessous d'Oberwald, à la cote de 1370 m.; son cours est de 3 km.

JOUGENAZ ou **JOGNE (LA)** (C. Vaud, D. Orbe). Ruisseau du Jura, affluent gauche de l'Orbe, dont la source et l'embouchure sont sur territoire suisse, tandis que la plus grande partie de son cours est sur territoire français. Il naît non loin de la crête qui relie le Suchet aux Aiguilles de Baulmes, près du chemin de Baulmes aux Granges de Sainte-Croix (1169 m.). Il se dirige à l'O., puis, entrant sur France, tourne au S.-O. et arrose un vallon où se trouvent les localités de Jougne et de La Ferrière; il passe ensuite au S.-E., suivant un ravin profond, bordé par les routes d'Orbe et de Vallorbe à Pontarlier, et sur le parcours duquel il rentre en Suisse; il se joint à l'Orbe, encaissée elle-même en cet endroit, au lieu dit le Châtelard, près du grand viaduc de la ligne de Lausanne à Pontarlier, entre Vallorbe et Ballaigue et à 1,5 km. de la frontière,

à la cote de 740 m. A La Ferrière, la Jougnenaz fait mouvoir des forges importantes et reçoit à droite le ruisseau du Vaubillon; entre la frontière et la jonction, il actionne les usines du Creux. Longueur du cours 12 km., dont 3 sur territoire suisse. Près de la source de ce cours d'eau, un pâturage avec un chalet (1173 m.), porte aussi le nom de La Jougnenaz. Synclinal de Néocomien avec des grès albiens et des conglomérats tertiaires, en contact par un pli-faïlle avec l'anticlinal du Suchet-Mont de Baulmes. En 1110, Jonnia; en 1158, Jonia; ce nom est d'origine celtique.

JOULENS ou **JOLENS** (C. Vaud, D. Morges, Com. Échichens et Morges). 475-450 m. Terrain situé sur la colline qui domine la ville de Morges, à 1,5 km. N. de cette ville et aux abords S.-O. du village d'Échichens. Le versant S. est occupé par des vignes. Au N. de la crête, des maisons portent aussi le nom de Jouleins. Cette localité est traversée par la route de Morges au Pont-de-Joux. Elle devait être habitée au temps des Romains, d'après les médailles et les tombeaux qui y ont été découverts. Pendant le moyen âge aussi, il y avait là un village dont l'église, déjà mentionnée en 1175, était l'église paroissiale de Morges et des environs, et dépendait du chapitre de Lausanne. La seigneurie de cette localité devait appartenir au couvent de Romainmôtier. Trouville de médailles romaines (empereurs Maximilien et Constantin), et de tombeaux en pierres brutes. Il a existé une famille noble de Jouleins, dont on cite plusieurs membres jusqu'au XIV^e siècle. En 1140, Jolens; en 1182, Julens; en 1238, Joleins.

JOURNÉE (BECCA DE LA GRANDE) (C. Valais, D. Conthey, Entremont et Martigny). Voir GELÉ (MONT).

JOUX. Terme usité dans les Alpes vaudoises et valaisannes, dans le haut Jura et dans le canton de Fribourg; il désigne une forêt, bas-latin *juria*; on le retrouve sous les formes les plus variées de Jor, Jorat, Jorette, Jorasses, Jeur, Jour, Dzeur, Zeur, Zura, Dzâ, etc. Voir JET.

JOUX (BOIS DE HAUTE-) (C. Vaud, D. Grandson). 1160-1080 m. Forêt dans le Jura, située à l'extrémité N.-O. du territoire de Sainte-Croix, à la frontière française; une partie se trouve sur France. A l'E., la forêt est bornée par une plaine marécageuse, par le bois qui couvre le Mont de la Chèvre et le plateau des Granges de Sainte-Croix; à proximité, se trouvent les hameaux de la Vraconnaz, de la Chaux et de la Prise Perrier. Le bois de Haute-Joux sépare les Granges-laccard du Chalet des Prés. Longueur 2,5 km., largeur maximale, 1 km.

JOUX (BOIS DES GRANDES) (C. Vaud, D. Cossonay). 1500-1100 m. Vaste forêt qui occupe la partie supérieure du versant S.-E. de la crête du Mont Tendre et domine Montricher. Elle est traversée par un bon chemin de dévotion qui la met en communication avec ce village; de ce chemin s'en détache un autre, conduisant au Pont de Joux. Sa superficie est de 3 à 400 ha.

JOUX (LA) (C. Berne, D. Courtelary). 967 m. Arête du Vorberg, ou premier contrefort du Jura entre Boujean (Bözigen) et Pieterlen (Perles), au N. de ces deux localités; elle est limitée au N. par la commune de Vauffelin et à l'E. par celle de Romont. Les pâturages de la Joux sont traversés de l'E. à l'O. par le sentier de Romont à Friniviller.

JOUX (LA) (C. Fribourg, D. Glâne). 861 m. Com. et vge sur une hauteur de la rive droite du ruisseau des Grands-Marais, à 2,6 km. S.-S.-E. de la station de Vuisternens, ligne Bulle-Romont. Dépôt des postes, télégraphe, téléphone. Avec Au Carroz, Au Poyet, Les Communs, La Mollietaz, Les Paccottes, Villargerman, la commune compte 77 mais., 458 h. catholiques; le village, 37 mais., 216 h. Parioisse. Elève du bétail, céréales, prairies. La paroisse de La Joux a été séparée de celle de Vuisternens en 1886. En 1591, ce village est appelé « La Ville de la Jor ». Eglise paroissiale dédiée à Saint-Jean Baptiste.

JOUX (LA) (C. Fribourg, D. Gruyère). 1620-900 m. Vaste et magnifique forêt s'étendant du S. au N.-E., sur le sommet et les versants de la Berra et du Cousimbret. Sa longueur, à partir de la Joux du They, dans le territoire de Villarvold, jusqu'au Burgerwald, dans le territoire de Montévrâz, est de 12 km.; sa plus grande largeur, dans le territoire de la Roche, est de 2,5 km. Elle se subdivise en Joux de

Treyvaux, la Joux, Sous la Joux, la Joux de Villaret, la Joux du Commun, la Joux d'Allière, la Joux derrey, la Joux du Javrex, la Joux de Bifé, la Joux Galaz et la Joux du They; elle est située sur les territoires de Cerniat, Villarvolard, Corbières, Hauteville, La Roche et Treyvaux; elle appartient à des communes et à des particuliers. Elle entoure une foule de beaux pâturages, tels que les Cierres (belle, du Land, derrey, grande, petite, etc.), les Chaux, les Mézelines, les Brändli, les Liennes, les Cousimbert (gros, petit, à Remy, du sommet), les Bouslera, la Berra, la Montagneita, les Gites, la Crapaudeire, l'Allière, les Pâquiers (dessus, aux chevaux), les Communs, (les Prés aux Oies, Collaz, etc.), les Biffé, la Schiaz, la Guille, etc., Un grand nombre de ruisseaux en descendent, dont les principaux sont à l'O., le ruisseau du Pontet, la Serbache et ses affluents, les ruisseaux du Brändli, des Roches, du Bey, du Stoutz, du Pomalet et de la Guiga; le ruisseau du Ruz, celui des Farvages et celui de Chaux; à l'E., les ruisseaux de la Wuesta, de la Paradisa, des Felestoferné, de la Tiolleyre, d'Allière, de la Joux derrey, du Javrex, de l'Eglise et des Pelley. Cette forêt est composée d'essences diverses, surtout de sapins, de pins et de hêtres; elle est très giboyeuse, et on y récolte en abondance la mûre de ronces, la myrtille, la fraise et la framboise.

Bienne-Delémont. 7 h. cath. de la paroisse de Moutier. **JOUX et BRENET (LAC DE)** (C. Vaud, D. La Vallée). 1003 m. Lac du Jura, dans la vallée de Joux, s'étendant du S.-O. au N.-E., entre la chaîne du Mont Tendre et celle du Mont Risoux. Le lac de Joux est, sous le rapport de ses émissaires, fort intéressant. Il existe dans les montagnes calcaires d'innombrables lacs qui s'écoulent souterrainement; quelques-uns présentent plus d'un entonnoir; c'est cependant un cas plutôt rare. Mais le lac de Joux avec ses 7 entonnoirs, ou groupes d'entonnoirs, plus quatre au lac Brenet, est absolument unique en son genre; il est remarquable autant par le nombre de ces ouvertures absorbantes qui se trouvent toutes sur la rive gauche (N.-O.) que par la circonstance qu'elles fonctionnent toutes ensemble, et qu'il n'y en a guère qui tarissent au profit d'autres, les entonnoirs étant tous au même niveau. Les deux plus importants sont l'entonnoir du Moulin du Rocheray, à l'extrémité amont, et l'entonnoir de Bon Port, à l'extrémité aval, sur le lac Brenet. Des jaugeages faits par Lauterburg, il résulte que le débit moyen de l'Orbe, à son entrée dans le lac de Joux, est de 3 m³ 178 par seconde, que la source de Vallorbe débite en moyenne 4 m³ 860; il y a donc un supplément d'eau de 1 m³ 680 qui n'est contrebalancé ni par le total des eaux des sources du versant oriental (Brassus et Lionne), ni par la pluie reçue direc-



Carte du lac de Joux et Brenet.

JOUX (LA GRANDE) (C. Neuchâtel, D. Le Locle, Com. La Chaux-du-Milieu). 1172 m. Grand domaine et ferme sur le point culminant de la route des Ponts au Locle et à La Chaux-du-Milieu, à 2 km. O. de la station des Ponts, ligne à voie étroite La Chaux-de-Fonds-Les Ponts. 8 h. protestants de la paroisse de La Chaux-du-Milieu. Importante fabrication de fromages. La Grande Joux est le centre d'un domaine de 503 ha., comprenant 280 ha. de forêts et 223 ha. de pâturages avec cinq fermes. Il fut donné en 1512 à la ville de Neuchâtel par Louis d'Orléans; c'est une des forêts les plus remarquables du Jura; l'on y trouve des sapins cubant 15 m³ et en pleine vigueur, malgré trois siècles d'existence. Au XVIII^e siècle, la ferme de la Grande-Joux se nommait la Vaumarcus. A proximité, carrières dans le Portlandien fournissant de l'excellente pierre de construction. Gisement de dents et de maxillaires de poissons (Pycnodus, écaïles de Lepidotus, etc. Echantillons remarquables décrits par Pictet de la Rive, conservés dans la collection Jaccard.

JOUX (LA HAUTE) (C. Berne, D. Moutier). 931 m. Forêt longue de 3 km., large de 500 à 600 m., dans la partie S.-E. du Cornet, à 2 km. S.-E. de Crémines, immédiatement au S. de Corcelles; elle est longée à l'O. par la route de Crémines à Saint-Joseph (Gänsbrunnen), où elle se confond avec le Hochwald ou Wallenmatt.

JOUX (LA PLAINE DES) (C. Berne, D. et Com. Moutier). 1110 m. Pâturage et ferme sur la montagne de Moutier, à 5 km. O.-N.-O. de la station de Moutier, ligne

tement par le bassin du lac et la région intermédiaire jusqu'à la source de l'Orbe. Il doit donc y avoir, dans le calcaire jurassique, probablement sous le synclinal de la Combe du Moussillon-Charbonnières, un véritable cours d'eau souterrain qui reçoit les eaux d'infiltration du flanc du Risoux, et dans lequel se vidant aussi, un à un, tous les entonnoirs du lac de Joux et du lac Brenet; c'est de ce synclinal que le cours d'eau souterrain ressort dans la célèbre source de l'Orbe, au pied du Crêt des Alouettes sur Vallorbe, 219 m. au-dessous du niveau du lac de Joux.

La configuration de ce lac est extrêmement remarquable. Il est constitué par deux bassins: le lac de Joux proprement dit, long de 9 km., et le lac Brenet, long de 2 km.; celui-ci communique avec le précédent par un goulet étroit où la profondeur est moindre de 2 m. La largeur maximale du premier est de 1200 m.; celle du second, de 500 m. La profondeur maximale du lac de Joux est de 34 m. seulement, à 500 m. de la Roche fendue. Celle du lac Brenet est de 20 m., presque en face de l'entonnoir de Bonport. La surface totale des lacs de Joux et Brenet réunis représente environ 9 440 000 m² (8 650 000 m² pour celui de Joux et 790 000 m² pour le lac Brenet); leur volume d'eau est d'environ 147 000 000 m³ (profondeur moyenne 15,6 m.).

Le fond du lac de Joux est fort inégal et bosselé par suite de l'existence de toute une série de collines, bien connues des pêcheurs, qui les désignent sous le nom de « monts ». Ce sont, selon toute probabilité, des moraines; on en compte 16 bien distinctes. La recherche de l'ori-

gine de ce bassin lacustre constitue un problème assez compliqué. Il est certain qu'à un moment donné son niveau était plus élevé ; ses eaux s'écoulaient peut-être par le vallon d'Orzeire et se précipitaient en cascade superbe par-dessus la paroi du Crêt des Alouettes sur l'emplacement de la source de l'Orbe. Mais cet état de choses n'a pas duré longtemps. Le vallon d'Orzeire n'est pas assez encaissé, les traces d'érosion ne sont pas assez prononcées pour qu'on puisse admettre que ce fût là l'état primitif de l'émissaire. Cette situation était une phase passagère ayant précédé immédiatement la situation actuelle, lorsque le lac était d'environ 30 à 40 m. plus élevé qu'aujourd'hui. Ce fait est attesté par des terrasses lacustres, avec structure de beïne immergée, et par des cônes de déjection qui suivent la rive droite du lac et de la vallée, entre L'Orient-de-l'Orbe et le Pont. Ces terrasses sont post-glaciaires. Par contre, la dépression qui contient les eaux de ces deux lacs est, sans nul doute, une vallée d'érosion, en bonne partie préglaciaire, dont il faut rechercher l'origine dans le travail des eaux superficielles, coulant, en sens contraire, du N.-E. au S.-O. et du S.-O. au N.-E., vers un entonnoir commun ayant occupé probablement l'endroit le plus profond du lac de Joux. Il est possible que la cuvette du lac Brenet ait eu un entonnoir spécial, à moins que la barre du goulet au Pont ne soit formée par une moraine, ce qui paraît attesté par les grands dépôts glaciaires qui se voient au

trembre 1893. La fluorescéine introduite dans l'entonnoir de Bonport devint visible à la source de Vallorbe 50 heures plus tard ; la coloration dura 18 heures. Cette expérience fut répétée par Forel et Gollier le 20 décembre 1893, avec cette différence qu'on fit ouvrir en même temps la vanne de l'entonnoir de Bonport. Par suite de cette opération, la crue de la source eut lieu 2 heures après, la coloration apparut 22 heures plus tard. Une autre expérience, pratiquée le 6 janvier 1894, sur l'entonnoir du Rocheray, prouve que l'eau venant de l'extrémité amont du lac parvient aussi à la source de l'Orbe ; mais le trajet exige 12 jours. La nature de l'eau de la source de l'Orbe, qui a le goût fade et la couleur légèrement opalescente jaunâtre, caractéristique des eaux lacustres un peu tourbeuses, et les variations de température qui sont semblables à celles du lac de Joux, avaient auparavant déjà fourni la preuve que la source de l'Orbe est, en partie du moins, alimentée par les eaux du lac de Joux.

La chute que fait l'eau en pénétrant dans les entonnoirs a depuis longtemps été utilisée sur deux de ces émissaires, Bonport et Rocheray, pour créer une force motrice. Mais les barrages établis dans cette intention, celui de Bonport surtout, étant de nature à gêner l'écoulement de l'eau, on a recherché depuis longtemps un moyen de régulariser le niveau de ces lacs et de parer aux inondations. Le projet actuellement en exécution vise ce résultat



Vue générale du lac de Joux et Brenet prise du Nord-Est.

N. du Pont, près des magasins de glace de cette localité. Nombre de vallées du Jura se sont approfondies de cette manière, entre autres la vallée du Locle, pour ne citer que celle-là. Pendant l'époque glaciaire, la dépression, qu'occupait en permanence un épais manteau de glace, a vu ses flancs et son fond se garnir d'un revêtement de moraine, tant graveleuse qu'argileuse. Le ou les entonnoirs furent obstrués, et, après le retrait des glaciers, l'écoulement dut se faire momentanément par le vallon d'Orzeire, dont le seuil est à 55 m. au-dessus du niveau actuel du lac de Joux. L'entonnoir de Bonport a dû s'ouvrir le premier et produire la baisse graduelle du niveau des eaux ; pendant quelque temps, il en a peut-être absorbé la totalité. Les autres entonnoirs se sont formés probablement dans la suite, au fur et à mesure que l'érosion côtière déblayait le placage morainique appliqué contre le rocher. Voilà pourquoi tous ces entonnoirs sont au même niveau : ils ne peuvent pas être plus bas que la zone d'action des vagues. Le niveau du lac de Joux-Brenet peut varier de presque 3 m. ; la hauteur maximale coïncide toujours avec la fonte rapide de la neige en temps de pluie, et peut se produire d'octobre à mai. Les dernières grandes crues eurent lieu dans la seconde moitié de janvier 1896 ; alors la grande et la petite grotte de Vallorbe vomissaient une masse d'eau énorme et l'Orbe causa de grands dégâts à l'usine du Day. Des inondations des rives du lac de Joux ont eu lieu en mars 1888 et au commencement d'octobre 1889. On en cite d'autres en 1571, 1600, 1751, 1817, 1863, 1867 et dans l'hiver 1882-83. La preuve que l'eau des lacs de Joux alimente réellement la source de l'Orbe à Vallorbe est fournie par l'expérience de coloration faite par le professeur Picard, le 1^{er} sep-

tembre 1893. La fluorescéine introduite dans l'entonnoir de Bonport devint visible à la source de Vallorbe 50 heures plus tard ; la coloration dura 18 heures. Cette expérience fut répétée par Forel et Gollier le 20 décembre 1893, avec cette différence qu'on fit ouvrir en même temps la vanne de l'entonnoir de Bonport. Par suite de cette opération, la crue de la source eut lieu 2 heures après, la coloration apparut 22 heures plus tard. Une autre expérience, pratiquée le 6 janvier 1894, sur l'entonnoir du Rocheray, prouve que l'eau venant de l'extrémité amont du lac parvient aussi à la source de l'Orbe ; mais le trajet exige 12 jours. La nature de l'eau de la source de l'Orbe, qui a le goût fade et la couleur légèrement opalescente jaunâtre, caractéristique des eaux lacustres un peu tourbeuses, et les variations de température qui sont semblables à celles du lac de Joux, avaient auparavant déjà fourni la preuve que la source de l'Orbe est, en partie du moins, alimentée par les eaux du lac de Joux.

La chute que fait l'eau en pénétrant dans les entonnoirs a depuis longtemps été utilisée sur deux de ces émissaires, Bonport et Rocheray, pour créer une force motrice. Mais les barrages établis dans cette intention, celui de Bonport surtout, étant de nature à gêner l'écoulement de l'eau, on a recherché depuis longtemps un moyen de régulariser le niveau de ces lacs et de parer aux inondations. Le projet actuellement en exécution vise ce résultat

et tend à utiliser en même temps la chute de l'eau entre le lac Brenet et Vallorbe. Il consiste à capter les eaux du lac à la cote 1003,50 m., par une galerie de 2500 m. de long, amenant l'eau à un réservoir de charge placé devant le Crêt des Alouettes. Le débit du canal peut être porté à 20 m³ par seconde ; il sera en moyenne de 2 m³. Un trop-plein, placé à l'entonnoir de Bon-Port, fixera le niveau maximal à 1008,50 m. La chute disponible sera de 243 m., avec une production maximum de 20000 chevaux. Le lac de Joux est desservi par un petit bateau à vapeur qui circulait jadis sur le lac des Brenets. Voir encore l'article JOUX (VALLÉE DE).

Le lac de Joux renferme en abondance le brochet, la truite, la lotte, la perche et le vairon. La tanche se rencontre dans le lac Ter. L'introduction du brochet date du XIII^e siècle ; elle est due aux moines de l'Abbaye. Les écrevisses, très communes dans l'Orbe, ont été introduites assez tardivement dans le lac. [Dr H. SCHARDT.]

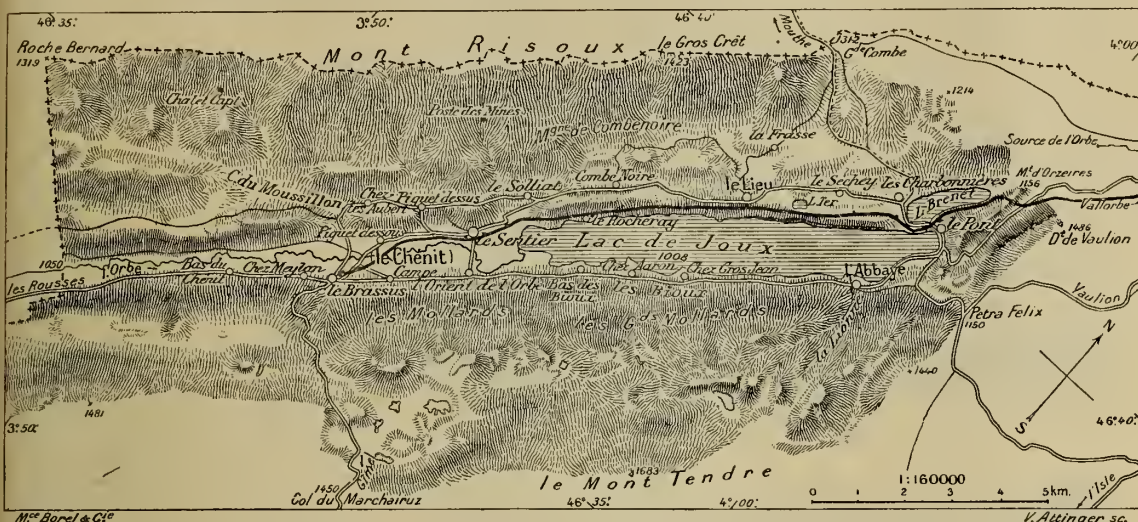
JOUX (LE HAUT DES) (C. Neuchâtel, D. Le Locle, Com. Les Ponts-de-Martel). 1250 m. 2 fermes près du sommet du même nom (1270 m.), sur un haut pâturage, à 5 km. S.-O. des Ponts-de-Martel, dans la partie supérieure du vallon de la Combe-dernier. 14 h. protestants de la paroisse des Ponts. Éleve du bétail.

JOUX (LES) (C. Berne, D. Moutier, Com. Les Genevez). 1028 m. Importante métairie à 3,5 km. O. des Genevez, au milieu d'un vaste pâturage, à 6,7 km. O. de Bellelay, à 4,5 km. N. de la station de Tramelan, ligne Tavannes-Tramelan. Grande fromagerie et élève du bétail de choix.

JOUX (VACHERIE DE LA PLAINE et DES) (C.

Berne, D. Moutier, Com. Les Genevez). 1015 et 987 m. Vastes pâturages comprenant aussi la Closure de Joux, à 5 km. O. de Bellelay, à 2,5 km. S.-E. de la station de la

de Vallorbe. Ces voies suivent les deux rives du lac de Joux et se rejoignent au Brassus, pour continuer sur le flanc droit de la vallée jusqu'à la Cure, point important,



Carte de la vallée de Joux.

Combe, ligne Glovelier-Saignelégier. Fermes isolées où l'on élève un bétail de choix. Grande fromagerie.

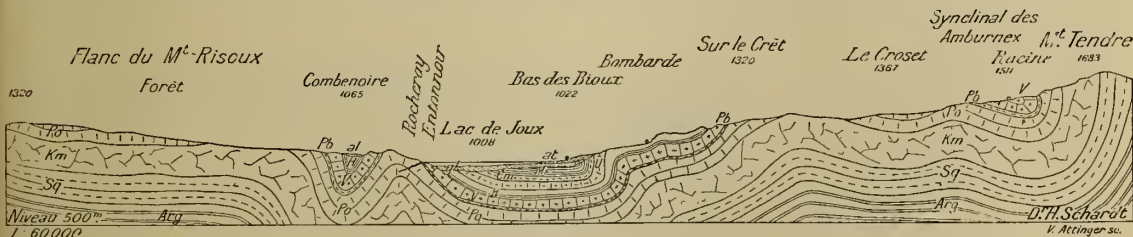
JOUX (VALLÉE DE) (JOUXTHAL) (C. Vaud, D. La Vallée). La vallée de Joux constitue une région bien délimitée dans la partie N.-O. du canton de Vaud. C'est une dépression comprise entre la chaîne du Risoux au N.-E. et celle du Mont Tendre au S.-E. Sa prolongation en amont, sur territoire français, porte le nom de vallée des Rousses, jusqu'à la ligne de partage des eaux entre la Bienne, la Valserine et l'Orbe. La continuation orographique de la vallée de Joux, du côté aval, est la large dépression de Vallorbe, située à plus de 200 m. au-dessous de la vallée principale; elle est séparée d'ailleurs de la vallée de Joux par la barre transversale du Mont-Orzeire, à laquelle succède un véritable ressaut ou gradin, dont la hauteur est égale à cette différence de niveau. La vallée de Vallorbe ressemble à un tronçon affaissé de la vallée de Joux. En amont, la vallée de Joux suisse n'est séparée que par la frontière politique de sa continuation naturelle, la vallée des Rousses. En aval, il y a, comme on voit, une limite naturelle des plus prononcées; c'est un obstacle presque aussi important que les chaînes longitudinales qui bordent la vallée de Joux. Celles-ci sont traversées par d'excellentes routes, telles que celle de Petra-Felix (1150 m.), qui conduit dans le val de Vaulion et sur laquelle s'embranchent la route du Molendruz (1179 m.), conduisant à Mont-La-Ville, puis le passage du Marchai-

où se rencontrent les routes du col de Saint-Cergue du col de la Faucille et la route des Rousses-Morez. La chaîne du Risoux n'est franchie par aucune grande route.

Le nom de vallée de Joux (pour l'étymologie voir JOUX), rappelle les grandes étendues de forêts qui recouvrent ses flancs, et au milieu desquelles étincellent les eaux limpides de ses lacs.

Géologie et orographie. La vallée de Joux a une longueur de 22 km.; sa longueur totale, en y comprenant la vallée des Rousses, est de 30 km. La largeur mesurée entre l'arête culminante du Risoux et celle de la chaîne du Mont Sallaz-Le Croset-Saumont, est de 6 à 7 km. Ordinairement, on indique comme limite S.-E. de la vallée de Joux la chaîne du Mont Tendre, qui forme également la limite administrative du district de ce nom. Au point de vue orographique, ce n'est pas juste; entre le dos, peu saillant (sauf au Mont Sallaz), de la chaîne Saumont-Croset et l'arête du Mont Tendre, s'insinue une longue dépression, le val des Amburnex, qui se continue sans interruption du Mazel (1456 m.), au N.-E. du Mont Tendre, par la Joux de Bière (1348 m.) jusque-là fort peu accusée, les Amburnex (1335 m.) et la Trélassa; elle forme plus au S.-O. la vallée de la Valserine. C'est donc un pli indépendant de celui de la vallée de Joux et qui ne se confond nulle part avec lui.

La vallée de Joux proprement dite n'est d'ailleurs pas un pli synclinal simple. Encaissée entre les dos boisés du



Profil géologique à travers la vallée de Joux.

a. Alluvions; at. Alluvions des terrasses lacustres; gl. Glaciaire; Mi. Miocène; Cm. Crétacique moyen (Cénomanien et Albien); U. Urgonien; H. Hauterivien; V. Valangien; Pb. Purbeckien; Po. Portlandien; Km. Kimérigien; Sq. Séquanien; Arg. Argovien.

ruz (1450 m.), qui relie la vallée de Joux à Gimel, à travers la chaîne du Mont-Tendre. Enfin deux grandes voies longitudinales s'y développent à partir du village du Pont, où aboutit la route des Époisats (1083 m.), venant

Risoux (1423 m.) et du Mont Tendre (1680 m.) dont l'ossature se compose de terrains jurassiques, elle recèle plusieurs replis du néocomien, dont l'un est cependant plus important que ceux qui le flanquent. Outre le revêtement

néocomien, ce pli principal renferme aussi des dépôts d'Albien, de Cénomaniens et un remplissage important de tertiaire, sous forme de marnes grises, jaunes et rouges accompagnées de grès et de poudingue. C'est dans ce synclinal que se trouve le lac de Joux. Le pli synclinal de l'O. commence un peu au S. de la Combe du Moussillon, et se continue, à une faible hauteur au-dessus du précédent, par le Soliat et Le Lieu, jusqu'aux Charbonnières; c'est ce pli qui sert de réceptacle au lac Brenet. Les deux synclinaux semblent ensuite se confondre en un seul, ou du moins se rapprocher de très près. Un troisième synclinal se poursuit parallèlement au S.-E. du pli principal, mais à une assez grande hauteur au-dessus de celui-ci. Il commence à Sur la Côte (1260 m.), à l'E. du lac des Rousses, forme le plateau largement évasé des Grands et des Petits Plats, le palier de la Bombarde, sur Orient et se termine au N.-E. des Grands Molards. Tandis que le synclinal accessoire de l'O. est constamment séparé du pli principal par une arête très aiguë, quoique étroite, de calcaire portlandien, celui de l'E. ne présente cette séparation que sur une faible longueur au Foyard, sur le Bois d'Amont; plus loin, son remplissage néocomien se soude avec celui du grand synclinal dont il n'est plus qu'un épaulement latéral. Un contraste frappant existe aussi entre les deux synclinaux accessoires, d'une part, et le synclinal principal qui est entre les deux. Celui-ci a ses

Byblanc et la Lionne, près de l'Abbaye, sont, par contre, de véritables sources vauclusiennes à débit très variable, jaillissant peu au-dessus du fond de la vallée, au contact du Valangien et de l'Hauterivien. Elles débitent l'eau retenue dans les innombrables canaux entrecroisant le terrain jurassique supérieur de ce flanc de la vallée, et qui ne trouve évidemment aucune issue en profondeur. Sur l'autre versant, c'est le contraire qui a lieu; aucune grande source n'émerge sur le bord de la vallée. Sauf quelques ruisselets, quelques marécages et le petit lac Ter, les eaux superficielles y font défaut. Celles qui y existent s'engouffrent, comme les eaux du lac Ter, dans des « entonnoirs ». C'est aussi sur ce côté de la vallée que se trouvent les entonnoirs par lesquels l'eau du lac de Joux, qui est privé de tout émissaire superficiel, s'écoule dans les profondeurs de la montagne. On a toujours supposé que ces eaux vont alimenter la source de l'Orbe, près de Vallorbe. La preuve en a été faite en 1893 et 1894 par les professeurs Picard, Forel et Gollier. Comme il est arrivé que certains entonnoirs (par exemple celui du Rocheray) peuvent, au moment des hautes eaux, à la fonte des neiges sur le Risoux, se transformer en sources, de manière à déverser de l'eau dans le lac, on en peut conclure que les canaux souterrains par lesquels s'écoulent les eaux du lac de Joux reçoivent aussi toutes les eaux des flancs du Risoux. En ce moment, ils en reçoivent plus

qu'ils ne peuvent débiter, d'où le reflux dans le lac. Le principal entonnoir, celui de Bonport, situé le plus bas, n'a cependant jamais présenté ce phénomène. Là, le calibre des canaux souterrains est suffisant pour débiter, aux hautes eaux, et l'eau absorbée sur les flancs du Risoux et celle qui vient du lac.

Climat et météorologie. L'altitude de la vallée principale (niveau moyen du lac de Joux 1008 m.) détermine un climat assez rude; la hauteur moyenne du baromètre y est de 675^{mm}, la température moyenne annuelle de 4°7 C. Les écarts de température sont moins brusques en automne et au printemps, par suite de l'influence régulatrice du lac, qui absorbe beaucoup de chaleur au printemps et en été, et en émet en automne. Les vents du N. et le vent du S.-O. (vent de la Combe) s'y font fortement sentir. La situation encaissée de la région produit, en temps de calme, un rayonnement nocturne très intense. On a

observé près du Sentier le 31 janvier 1888 — 41° C. Même en été, la température peut s'abaisser au-dessous de 0° (— 1°2 le 14 juillet 1890, et — 1°9 le 28 août 1889). La plus haute température a été observée le 19 août 1898 par 31°7. Ces variations ne se produisent que dans le fond de la vallée; sur les versants, les écarts sont moins grands. La pluie ne tombe pas dans toute la région avec la même abondance. Au village du Sentier, au centre de la vallée et à l'extrémité amont du lac, elle représente environ 150^{cm} par an. Elle atteint 250^{cm} au Pont, à l'extrémité aval, tandis qu'au Carroz, à la frontière française, elle est de 187^{cm}. Sur le versant du Risoux, la chute d'eau est supérieure à 200^{cm}. Cette différence est le résultat de la configuration topographique de la contrée. Le Pont, placé à l'extrémité N. de la vallée assez resserrée, dominé par la Dent de Vaulion qui arrête et refroidit les courants du S.-O., subit de ce fait une plus abondante précipitation que les autres localités; même le versant du Risoux, très exposé à la pluie, n'atteint pas le chiffre du Pont. En temps de calme, lorsqu'aucun vent général ou périodique ne souffle, il s'établit sur les flancs de la vallée des brises locales à périodicité diurne, dues au refroidissement ou à l'échauffement de l'air sur les flancs de la montagne. Comme phénomène exceptionnel, rappelons le cyclone ou orage électrique qui a ravagé une partie de la vallée de Joux le 19 août 1890, en abattant tout sur son passage sur une largeur de 1500 m. environ; il suivit une direction S.-O.—N.-E. Parti d'Oyonnax, il parcourut une distance de 80 km. en 37 minutes. Dans la vallée de Joux, le



Vallée de Joux. Les Charbonnières.

deux flancs presque constamment renversés ou fortement redressés, tandis que les deux autres ont la forme de cuvettes, souvent très larges. La structure géologique de la vallée de Joux détermine sa physionomie topographique et son aspect particulier; à cette structure s'ajoute encore l'influence des terrains glaciaires qui recouvrent surtout le terrain tertiaire du pli médian, puis les alluvions déposées le long du cours de l'Orbe et à l'embouchure de celle-ci dans le lac de Joux. Sur les bords du lac de Joux existent des dépôts de gravier en forme de terrasses lacustres.

L'hydrographie de la vallée de Joux est des plus intéressantes. On constate que sur les deux versants des chaînes calcaires qui l'entourent, les cours d'eau superficiels font presque entièrement défaut. Les calcaires du Jurassique supérieur (Portlandien, Kimmérigien, Séquanien) qui en forment la superficie sont fortement crevassés, sillonnés par des lapiers et criblés d'entonnoirs qui se continuent en profondeur sous forme de cavernes. Aussi, les vallées comblées de Néocomien exceptées, les sources font absolument défaut; le sol absorbant ne rend pas immédiatement son eau. Si, sous le rapport des eaux superficielles, les deux flancs de la vallée sont identiques, il n'en est pas de même quant aux eaux souterraines. Le flanc S.-E., entre Bois d'Amont et le Pont, présente toute une succession de sources grandes et petites. Ces dernières sont formées surtout d'eaux retenues par les marnes tertiaires, albiennes ou du Néocomien. Les grandes sources, telles que la source du Brassus (temp. 6°6), le

bois abattu représente un volume de près de 300 000 m³.

Cet orage est certainement unique en son genre; il a été précédé d'une série d'autres plus faibles et a coïncidé avec une haute température exceptionnelle, à la suite d'un vent du S. intense. Il a été marqué par des éclairs si fréquents que le ciel paraissait être tout en feu; des éclairs en larges bandes ou ramifiés partaient du sol ou des nuages. C'était entre 7 h. et 7 h. 30 du soir; à 8 h. le ciel n'était plus qu'une mer de feu et alors seulement commencèrent à tomber de grosses gouttes de pluie et des grêlons énormes; tout d'un coup on entendit comme un sifflement; les fenêtres volèrent en éclat, les portes furent enfoncées, les toits arrachés, les hommes soulevés, emportés au loin; dans l'air tout tourbillonnait, débris d'arbres, foin, pièces de bois, bardeaux, etc. Plus de quarante maisons furent démolies dans la vallée, privant de leur abri plus de 150 personnes, dont 15 furent blessées. Peu après 9 heures, tout était passé et les étoiles brillaient au ciel. La trajectoire de ce météore est très nettement indiquée par les dégâts produits. Il a touché le sol à Oyonnax dans le département de l'Ain et passé sur Saint-Claude, où les dégâts atteignirent leur maximum. Bâtiments, constructions, pièces en fer (dont une grue de 4 tonnes et un pont) furent culbutés, portés au loin et les débris disséminés: nombre de personnes furent blessées ou tuées. De Saint-Claude, la trombe atteignit la vallée des Roussets, dont elle suivit le flanc, dévastant tout sur son passage et causant d'incalculables dommages aux forêts. Au Crêt Meylan, près du Brassus, en face du lac de Joux, la trajectoire se modifia en déviant d'environ 40° au S. La trombe croisa la vallée de Joux, passa sur le Campe et atteignit le Bois de Ban, où le désastre forestier fut énorme; un saut encore et elle franchit la chaîne du Mont-Tendre en croisant le col de Molendruz, pour s'arrêter près de Croy. La zone de dispersion des objets enlevés se trouve au N. de la zone de départ, tandis que le météore a marché du S.-O. au N.-E.; c'est donc au N.-O. de cette ligne, longue de 80 km (distance entre Oyonnax et Croy), que se trouve la zone de dispersion; quelques objets furent portés à 80 km. de distance. La vitesse de translation de la trombe était de près de 100 km. à l'heure, mais cette vitesse a encore augmenté par le mouvement giratoire. Les décharges électriques ont signalé d'une manière particulière ce phénomène météorologique. Ou-

ronds (feuilles d'arbres, papiers, etc.); les pièces de bois déchiquetées se plantèrent dans le sol par centaines, ce



Vallée de Joux. L'Abbaye.

qui ne peut s'expliquer que par une attraction électrique; de même l'enlèvement et le transport d'objets en fer, dont plusieurs très lourds. La commune de l'Abbaye, alors en proie à des embarras financiers, put vendre pour 500 000 fr. de bois, ce qui lui permit de se tirer d'affaire. De loin on vit un nuage très noir en forme d'entonnoir, tout entouré d'éclairs, traverser le Jura. C'est bien le caractère d'une tornade; la trace laissée sur le sol le prouve, mais ce qui est extraordinaire, ce sont les effets électriques puissants qui accompagnèrent ce mémorable phénomène. (L. Gauthier. *Notice sur le cyclone du 19 août 1890*, Bull. Soc. vaud. Sc. nat., t. 25.) [Dr H. SCHARDT]

La flore de la vallée de Joux présente un intérêt tout particulier. Au commencement du XIX^e siècle, Thurmman, Schleicher, Reuter et d'autres encore en ont fait connaître les traits caractéristiques et les espèces rares. Parmi ces dernières, la plus remarquable est, en première ligne, le *Daphne Cneorum*, qui occupe, dans le val des Amburieux, une zone d'environ 8 km. de longueur, où cette plante forme des touffes serrées, alors qu'elle manque absolument ailleurs. Les marais recèlent *Saxifraga Hirculus*, *Trifolium spadiceum*, *Betula nana*, etc.; sur les flancs de la montagne, on trouve le *Rhododendron ferrugineux*, *Iris sibirica*; quant aux grèves du lac, elles présentent aussi des espèces propres, telles que *Arenaria gothica*, *Braya supina*, *Linaria petræa*, *Scrophularia Hoppei*, etc. D'après une étude récente, (Sam. Aubert, *La flore de la vallée de Joux*, Bull. Soc. vaud. sc. nat., XXXVI, 1900), la flore de cette vallée compte plus de 900 espèces de phanérogames, parmi lesquelles on reconnaît des éléments arctico-alpins (soit circumpolaires et alpins) montagnards-méditerranéens, asiatiques, estasiatiques-américains, européens (méridionaux, du sud-occidentaux et septentrionaux). L'immigration se serait faite successivement au cours des époques géologiques, aussi bien pendant le tertiaire que pendant les glaciations de l'époque quaternaire. L'élément arctico-alpin est peu représenté, mais d'autant plus frappant. Dans la flore des montagnes, il y a surtout des espèces méditerranéennes; dans celle des forêts, des espèces asiatiques et ouest-américaines, d'immigration préglaciaire; dans la flore des basses régions, il y a des espèces méridionales, sud-occidentales et septentrionales. Les arbres fruitiers manquent presque totalement. Les sapins rouge et blanc, le hêtre, le sorbier, l'érable, le coudrier et l'alisier seuls y prospèrent. Vers 1890, on y a introduit des variétés rustiques du pom-



Vallée de Joux. Le Lieu.

tre l'effet lumineux continu, on vit des boules de feu; partout on sentit une forte odeur d'ozone; les objets atteints par l'ouragan étaient roussis, percés de petits trous

lement. Les sapins rouge et blanc, le hêtre, le sorbier, l'érable, le coudrier et l'alisier seuls y prospèrent. Vers 1890, on y a introduit des variétés rustiques du pom-

mier russe; les résultats obtenus sont encourageants.

Voies de communication. La vallée de Joux est desservie par la ligne Vallorbe-Pont-Brassus, sur la rive occidentale du lac. Diverses routes la mettent en relation avec les contrées avoisinantes : celle du Brassus au Bois d'Amont (Jura); celle du Marchairuz, du Brassus à Bière; celle du Molendruz, de l'Abbaye à Mont-la-Ville; celle des Époisats et le chemin de l'Échelle, du Pont à Vallorbe. A part de nombreux sentiers, le Risoux n'est franchi que par une seule route carrossable qui conduit des Charbonnières à Mouthe (Doubs).

Cultures. Sur les versants des chaînes du Risoux, du Mont Sallaz-Saumont et du Mont Tendre se trouvent de magnifiques forêts de sapins. Celles du Risoux sont justement réputées et constituent une ressource importante pour cette région. Les forêts du Risoux appartiennent à l'État de Vaud, mais les communes de la vallée ont possédé de tout temps des droits usufruitiers sur les forêts que le canton a racheté récemment. Ces forêts sont coupées de pâturages plus ou moins boisés aussi. Mais ceux-ci occupent de préférence le fond des synclinaux accessoires et les zones où affleurent les terrains marneux du Purbeckien, du Séquanien et de l'Argovien (Combe du Couchant au N. du Mont Sallaz). Le remplissage tertiaire, recouvert en outre de moraines, offre un terrain propre à la culture partout où l'on ne rencontre pas de tourbe (prairies, poignées de terres); comme céréales, ce terrain produit de l'orge, un peu de seigle; l'orge mûrit habituellement, mais l'avoine, année moyenne, arrive à peine à maturité; on la fauche généralement en août comme fourrage, légumes, etc. Des travaux de drainage pourraient encore faire gagner une grande surface de terrains cultivables.

Population. On ne sait pas encore grand'chose des caractères anthropologiques des habitants de la vallée de Joux. Dans une étude faite il y a déjà plusieurs années, Eug. Pittard avait trouvé une forte majorité d'individus brachycéphales (70 % environ) avec prédominance des brachycéphales vrais. Les crânes allongés sont en très petit nombre (10 %). Chose intéressante, au point de vue de la taille, les habitants de la vallée de Joux semblent l'emporter sur les autres habitants du canton de Vaud; dans une statistique comprenant environ 6000 individus (recrues), Pittard a trouvé, en classant les habitants du canton de Vaud par districts au point de vue de la taille, 1^m664 pour la vallée de Joux, alors que les autres districts à taille élevée ne dépassent pas 1^m65. La population de la vallée de Joux est très clairsemée. Les villages (sauf les Bioux) s'allongent indéfiniment le long des routes, dans la grande vallée comme dans la combe du Lieu. Sur les flancs de la montagne, à partir de 1200 m. d'altitude, il n'y a plus guère d'habitations permanentes; ce sont des chalets entourés de pâturages et de « fenages », disséminés le long des paliers et des combes qui interrompent les pentes. Le produit essentiel de cette vallée fut, pendant longtemps, l'exploitation des forêts, celles du Risoux surtout, dont le bois n'a pas de pareil pour la finesse et la dureté. La pêche du brochet et de la truite est aussi d'un bon rendement. Jadis il y eut, près du Pont, non loin des sources de la Lionne, des forges utilisant des minerais du terrain Sédimentaire. On a exploité, près du Campe, de l'argile à toiles du terrain Albien; partout on trouve de la bonne pierre de construction et des graviers, soit morainiques, soit en terrasses lacustres. Pousée par les ressources limitées du sol, la population de la vallée de Joux s'est de bonne heure adonnée à l'industrie. Déjà, au début du XVIII^e siècle, elle a commencé à fabriquer des pendules et des horloges, des couteaux, des rasoirs, des armes, et à pratiquer la taille des pierres dures. C'est vers 1748 que l'industrie de la montre de poche fut introduite dans la vallée par Olivier Meylan, qui s'établit au Chenit, après avoir appris cet art à Rolle et à Neuchâtel. Elle y tient aujourd'hui encore un fort bon rang, malgré une concurrence croissante. Une école d'horlogerie a été ouverte en 1901 au Sentier. Boissellerie, coutellerie et fabrique de rasoirs au Sentier, scieries, commerce de bois. Plus récemment, on a cherché à faire naître dans la vallée l'industrie hôtelière, en attirant les touristes l'été, et, l'hiver, les amateurs de patinage qui pourraient tenter le miroir glacé du lac de Joux, ou encore ceux que passionnent le sport du ski. Parmi les ressources de cette région, les produits des pâ-

turages ne sont pas à dédaigner, surtout les fromages à pâte molle (vacherins) qui constituent une spécialité de la vallée de Joux ou de La Vallée, comme on dit dans le canton de Vaud. Depuis quelques années, on exploite la glace du lac Brenet, près de la gare du Pont, où se trouvent de grands hangars-entrepôts. A cause de l'isolement de cette vallée où l'immigration est presque nulle, un certain nombre de familles se perpétuent dans la contrée et leurs noms y prédominent; ce sont les Rochat, Lecoulte, Reymond, Piguet, Capt, Meylan, etc. Les faibles ressources du sol ont, au contraire, amené une forte émigration de « Combiens », c'est ainsi qu'on désigne plaisamment les habitants de La Vallée. Exploitation de la tourbe.

Histoire. La vallée de Joux tire son nom du vieux mot « Joux » qui a dû signifier haute futaie, ainsi que le prouvent divers mots de la même famille conservés dans le parler local. Une tradition rapporte qu'au VI^e siècle, un moine de Saint-Claude (Jura), dom Poncet, fonda au Lieu un monastère qui, vers l'an 610, fut détruit. Dès lors, silence absolu jusqu'en 1126, où le moine Gosbert de l'Ordre des Prémontrés, récemment établi par Saint Norbert, fonda le couvent de l'abbaye du lac de Joux (Abbatia de lacu Jurensi), à l'embouchure de la Lionne. La colonisation s'effectua paisiblement pendant le cours de cinq siècles, sous la direction de 32 abbés, dépendant eux-mêmes des barons de La Sarraz, sous les auspices desquels l'abbaye avait été fondée. Cette époque est caractérisée par une longue guerre de plume entre les couvents de l'Abbaye et de Saint-Claude, ce dernier réclamant au détriment du premier, une bonne partie du territoire de la vallée en vertu de chartes plus ou moins authentiques (Chartes de Charlemagne, de Barberousse, etc.). Grâce à Berne, le pays embrassa la Réforme; il resta essentiellement agricole, à part quelques moulins, forges, hauts-fourneaux, clouteries et verreries. L'introduction de l'horlogerie, vers 1748, constitua un moment capital dans le développement de la contrée. En 1749, les horlogers étaient déjà assez nombreux pour établir la première maîtrise. Vers la même époque, l'art lapidaire, ou taille des pierres fines, est apporté du pays de Gex. L'avenir s'annonçait brillant, mais le peu d'aptitudes commerciales des Combiens, et surtout l'émigration vers les grands centres horlogers, mirent la vallée en état d'infériorité sur ses rivaux; elle devint tributaire de Genève et de Neuchâtel. La position des horlogers ne se trouva toutefois compromise que lorsque se dressa, menaçante, la concurrence née de la fabrication mécanique. La grande crise de 1875 à 1881 donna le coup de mort au travail à la main. Des fabriques et des ateliers remplacèrent l'industrie domestique. Malgré ces crises, la vallée de Joux est aujourd'hui en plein développement industriel; la lumière électrique éclaire les villages du Sentier et du Brassus; l'énergie fournie par les eaux de Joux permettra l'établissement de nombreuses fabriques. Le Combiens est d'un caractère tranquille, intelligent, très attaché à sa vallée quoiqu'il doive parfois s'en éloigner.

Bibliographie. J.-D. Nicole : *Histoire de la vallée du lac de Joux*, Lausanne, 1840. — F. de Gingins, *Annales de l'Abbaye de Joux, depuis sa fondation jusqu'à sa suppression en 1536*, Lausanne, 1842. — L. Reymond, *Notice sur la vallée du lac de Joux*, Lausanne, 1864, 2^{me} édit., 1887. — L. Gauthier, *Contribution à l'histoire naturelle de la vallée et du lac de Joux*, Lausanne. — S. Aubert, *Flore de la vallée de Joux*. Bull. de la Soc. des sciences natur. 133, Lausanne. [Dr H. SCHARDT.]

JOUX CARRÉE DU LUZZALLET (LA) (C. Vaud, D. Aigle, Com. Gryon). 1760-1300 m. Grande forêt entrecoupée de prairies marécageuses et tapissant le versant N.-O. des monts de Taveyannaz, sur la rive gauche de la Haute-Gronne; elle est limitée au S.-E. par le Bey Broyon, et au N.-E. par le Ruisseau Gaillard.

JOUX CHAPE (LA) (C. Berne, D. Porrentruy, Com. Saint-Ursanne). 633 m. Ferme et pâturage dans une clairière de la côte appelée le Pré Martin, qui domine au S. la rive gauche du Doubs, à 3,5 km. O.-S.-O. de la station de Saint-Ursanne, ligne Delémont-Delle. 4 h. prot. de la paroisse de Saint-Ursanne. Elève du bétail.

JOUX DERRIÈRE et DESSUS (LES) (C. Neuchâtel, D. et Com. La Chaux-de-Fonds). 1055 m. Fermes

disséminées sur les pentes N. de Pouillerel, au-dessus des Côtes du Doubs, à 2 km. N.-O. de La Chaux-de-Fonds, au bord de la route des Planchettes. Dépôt des postes. Voiture postale La Chaux-de-Fonds-Les Planchettes. 7 mais., 20 h. protestants de la paroisse de La Chaux-de-Fonds. Élevé du bétail. Auberges. C'est un but de promenade aimé des habitants de La Chaux-de-Fonds.

JOUX-DES-REVINAUX (LA) (C. Vaud, D. Aigle, Com. Lavey-Morcles). 1680-900 m. Forêt entre Morcles et le Plan du Praz, sur la rive gauche de l'Avançon. Blocs erratiques de poudingue rouge des Gorges, sur sol métamorphique.

JOUX DES VENTS (LA) (C. Vaud, D. Aigle, Com. Leysin). 1840-1400 m. Forêt qui recouvre le versant S.-E. de la Riondaz, au pied de laquelle a été construit le grand sanatorium de Leysin-gare; elle est traversée par le sentier qui, de Leysin-gare, monte aux Poyeux et aux chalets d'Aï.

JOUX-DU-PLÂNE (LA) (C. Neuchâtel, D. Val-de-Ruz, Com. Chézard-Saint-Martin, Dombresson et Le Pâquier). Petit plateau et grand pâturage atteignant 1213 m. d'altitude, avec quelques fermes disséminées le long de la frontière N.-E. du canton de Neuchâtel, entre la chaîne du Bec à l'Oiseau et celle du Côté. On s'y rend de Dombresson par la route du Bugnet ou par celle de Pertuis, en 2 heures ou 2 heures 30 min. Dépôt des postes. 17 mais., 106 h. protestants de la paroisse de Dombresson. École mixte. Élevé du bétail. Petite tourbière sur les marnes du Cornbrash (Callovien inf.).

JOUX-PÉLICHET (LA) (C. Neuchâtel, D. et Com. Le Locle). 1000 m. Ancien pâturage boisé sur le communal du Locle et qu'un incendie détruisit en 1898. C'est une propriété de la commune du Locle, autrefois exploitation rurale. En vue d'améliorer le régime des sources captées sur le plateau du communal et dans la Combe Girard pour l'alimentation de la ville, le domaine de la Joux-Pélisset sera graduellement reboisé. Il fut accensé à la commune du Locle par Jean d'Aarberg, en 1382.

JOUX-PERRET (LA) (C. Neuchâtel, D. et Com. La Chaux-de-Fonds). 1020 m. Nom de l'un des «quartiers» situés à 2 km. N.-E. de La Chaux-de-Fonds, entre la Combe du Valanvron au N., celle du Bas-Monsieur à l'E. et la route la Chaux-de-Fonds-Ferrière au S. Belle vue. Halte de la ligne La Chaux-de-Fonds-Saignelégier. 22 mais., 171 h. protestants de la paroisse de La Chaux-de-Fonds. Ce petit plateau compte une vingtaine de fermes disséminées dans des pâturages boisés, dont les habitants vivent de l'élevé du bétail, de l'industrie laitière et de l'horlogerie. La Joux-Perret est connue par les toiles de l'artiste Jeanmaire.

JOUX-SUR-GENEVEZ (LES) (C. Berne, D. Moutier, Com. Les Genevez). 1028 m. Grande ferme et domaine de 150 ha. de superficie, à 4 km. O. des Genevez, à 5 km. N. de Tramelan. 20 h. protestants de la paroisse de La Joux. Pâturages boisés, 40 vaches, fromagerie, élevage du cheval de la race de Delémont.

JOUX-VERTE (LA) (C. Vaud, D. Aigle). 1770 à 1080 m. Grande forêt sur le flanc S.-E. du Mont Arvel, à l'entrée de la vallée de l'Eau Froide. Propriété de l'État de Vaud. Câble avec téléférique amenant les bois exploités à la gare de Roche. Autrefois, on descendait les bois coupés en bûches de 1 m. de longueur par voie de flottage le torrent de l'Eau-Froide au moyen d'écluses. Le bois était entassé dans le lit du torrent au-dessous d'une écluse retenant les eaux dans un bassin. Après l'ouverture subite de l'écluse, le bois était entraîné jusqu'à Roche et arrêté là par un ratelier placé à travers le lit du cours d'eau. Ce système de transport entraînant une forte dépréciation du bois, on a construit, après avoir étudié un projet de route, le câble transporteur long d'environ 2 km.

JOUXTENS-MÉZERY (C. Vaud, D. Lausanne). Com. située au N.-O. de Lausanne. Elle comprend deux petits villages ou hameaux, Jouxtons et Mézery, dans une jolie situation, au pied d'une petite côte qui les sépare de la route Lausanne-Yverdon et de la ligne Lausanne-Echallens-Bercher. La commune compte 38 mais., 236 h. protestants de la paroisse de Prilly. Agriculture. Jouxtons (530 m.) est à 4 km. N.-Q. de Lausanne, à 4,6 km. S. de Romanel. Station de la ligne Lausanne-Bercher. Téléphone. 21 mais., 142 h. Le village possède plusieurs belles

maisons de campagne, entre autres celle de Beau-Cèdre. Ce village dépendait du Chapitre de Lausanne. Une partie des terres appartenaient aux nobles de Jouxtons. Ceux-ci avaient là un château qui fut détruit à l'époque des guerres de Bourgogne, ainsi que les deux villages eux-mêmes. Cette famille a fourni des chanoines au chapitre de Lausanne. Au S.-O. de ce village, on a découvert, en 1826, diverses antiquités de l'époque romaine, restes de constructions, colonnes de marbre, médailles, etc. Mézery (558 m.) est à 600 m. N. de Jouxtons. 17 mais., 94 h. Il y a, là aussi, une belle propriété portant le nom de château. C'est un village ancien où le Chapitre de Lausanne avait des domaines. Après la Réformation, ceux-ci passèrent à la famille de Praroman. Dès le commencement du XVI^e siècle, les nobles de Gimel possédaient, dans les deux villages, des fiefs qui revinrent plus tard à la famille de Crousaz. Celle-ci acquit des biens dans la localité, entre autres ceux ayant appartenu aux nobles de Praroman, ainsi que la seigneurie de Mézery, devenue seigneurie séparée (1700). Les de Crousaz la possédèrent jusqu'à la fin du XVIII^e siècle. En 1223, Jotens; en 1227, Jothens; Jotens et Joutens au XIV^e siècle.

JUBILLET (BOIS DE) (C. Vaud, D. Nyon). 1000-900 m. Forêt sur un des derniers gradins du versant S.-E. du Noirmont, dans le Jura, à 1,5 km. N. d'Arzier, dont elle est séparée par le ravin de la Combaz. Au N. du bois de Jubillet, se trouvent les chalets de la Dunanche et de la Chaumette, puis la forêt d'Essertchevalier; au S., celle du Mollard.

JUCH, JUCHLI, dans les noms de montagnes, a généralement la même signification que Joch, col. Il peut aussi désigner une mesure de terrain, comme Juchart, qui désigne un arpent.

JUCH (C. Fribourg, D. Singine, Com. Alterswil). 743 m. Hameau à 1 km. S.-E. de Tavel, à 6 km. E. de la station de Fribourg. 6 mais., 43 h. catholiques de la paroisse de Tavel, de langue allemande. Élevé du bétail. Prairies, céréales, pommes de terre.

JUCHER (C. Berne, D. Aarberg, Com. Radelfingen). 600 m. Section de commune et vge à 2,3 km. S.-O. de Radelfingen, à 5 km. S.-S.-O. de la station d'Aarberg, ligne Palézieux-Lyss. Cette section compte avec Obermatt et Ostermanigen, 51 mais., 303 h. protestants de la paroisse de Radelfingen; le village, 19 mais., 123 h. Agriculture.

JUCHHOLZ (C. Fribourg, D. Singine, Com. Tavel). 720 m. Hameau à 600 m. S. de Tavel, à 6,5 km. E. de la gare de Fribourg. 4 mais., 36 h. catholiques de la paroisse de Tavel, de langue allemande. Élevé du bétail, prairies, céréales. Beaux domaines, d'où l'on jouit d'une vue très étendue.

JUCHLIPASS (C. Obwald). 2170 m. Sorte de fenêtre qui s'ouvre entre le Hutstock (2679 m.) et le Nünalphorn (2387 m.), dans la chaîne qui sépare la vallée d'Engelberg du Melchthal. Ce passage permet de se rendre en 5 heures 30 min. de Melchthal à Engelberg, par une voie intéressante et sans danger, quoique fatigante.

JUCHLISHAUS (C. Berne, D. Laupen, Com. Mühleberg). 600 m. Quelques fermes à 3 km. S.-E. de Mühleberg, à 1,3 km. N.-E. de la station de Rosshäusern, ligne Berne-Neuchâtel. Téléphone. 13 mais., 83 h. protestants de la paroisse de Mühleberg. Agriculture, céréales.

JUCHLISTOCK (C. Berne, D. Oberhasli). 2851 m. Dernière sommité de l'arête rocheuse qui sépare la vallée du glacier d'Unteraar du Bächthal; elle domine, vers le S.-E., l'hospice du Grimsel, d'où l'on en fait volontiers l'ascension en 2 heures 30 min., sans réelle difficulté, bien que la montée soit assez raide. On y jouit d'une vue splendide sur le massif du Finsteraarhorn.

JUCHS ou **JUX** (C. Grisons, D. Im Bodén, Cercle Rhâzüns, Com. Ems). 1550-1220 m. Grand alpage avec 2 chalets et 2 étables sur le versant O. des Spontisköpfe, à une distance de 3 à 4 heures S.-E. d'Ems.

JUCHTEN (C. Berne, D. Wangen, Com. Seeburg). 700 m. Section de commune et village à 5,2 km. S.-E. de Seeburg, à 3,5 km. S.-E. de la station de Rietwil, ligne Berne-Olten. Avec Juchtenegg et Loch, cette section compte 36 mais., 242 h. protestants de la paroisse de Seeburg; le village, 19 mais., 137 h. Fromagerie. Juchten vient de l'allemand Juch, Jucharten, arpent.

JUCHTENEGGEN (C. Berne, D. Wangen, Com.

Seeberg). 683 m. Hameau à 5,7 km. S.-E. de Seeberg, à 4 km. S.-E. de la station de Rietwil, ligne Berne-Olten. 9 mais., 49 h. protestants de la paroisse de Seeberg. Agriculture.

JUCKERN (C. Zurich, D. Pfälikon, Com. Bauma). 612 m. Hameau sur la rive droite de la Töss, à 2,3 km. N.-O. de Bauma, à 1,2 km. S.-E. de la station de Saaland, ligne Winterthour-Wald. Téléphone. 16 mais., 112 h. protestants de la paroisse de Bauma. Éleve du bétail. Atelier de tissage de coton. Juckern vient de Juck, qui désigne une terrasse sur un rocher, sur une pente de montagne.

JUDEN (C. Saint-Gall, D. Neu Toggenburg, Com. Wattwil). 870 m. 5 mais. disséminés sur les pentes du Schönenberg, à 3 km. N.-E. de Ricken, à 2 km. S.-O. de la station de Wattwil, ligne du Toggenbourg. 33 h. protestants de la paroisse de Wattwil. Éleve du bétail.

JUDSFAD (C. Uri). 2400 m. Arête et sommité de gneiss, qui se détache du Klein Spannort, au N. du Meienthal et à l'origine de l'affluent de la Meienreuss, le Goretzmettenbach, au fond du cirque de Rothgand et Weissgand, entre les glaciers du Rossfirn, à l'E., et du Kühfadirn, à l'O. Vers ce cirque des Gand convergent trois glaciers : ceux indiqués ci-dessus, puis le Wichelplankfirn, venant du Wichelplankstock, situé plus à l'O. Le Rossfirn s'étend au pied du Klein Spannort (2952 m.); à l'E. le Kühfadirn le relie au Wichelplankfirn; par-dessus les rampes du Judsfad, qui laissent tomber en cascades non moins de douze ruisseaux, lesquels se réunissent à ceux du Wichelplankfirn et du Rossfirn pour former, à Weissgand, le Goretzmettenbach, affluent de la Meienreuss.

JUF (C. Grisons, D. Hinterrhein, Cercle et Com. Avers). 2133 m. Hameau dans la vallée d'Avers, sur le versant O. du Stallerberg, au pied du col de la Forcellina, à 5 km. S.-E. de Cresta, à 39 km. S.-S.-E. de la station de Thusis, ligne Coire-Thusis. 5 mais., 24 h. protestants de la paroisse d'Avers, de langue allemande. Prairies, élevage du bétail. Hôtel-pension. Juf est l'un des plus hauts villages de l'Europe habités toute l'année. En romanche, Giuf est l'équivalent de l'allemand Joch, latin *jugum*, col. Ainsi que Cresta avec ses deux hôtels, Juf, ne tardera pas à devenir une station d'été très recherchée.

JUFER ALP (C. Grisons, D. Hinterrhein, Cercle et Com. Avers). 2650-2150 m. Partie supérieure et S.-E. de la vallée d'Avers, présentant un fond en pente douce et des versants couverts, jusque très haut, de beaux pâturages. Elle est fermée par les belles sommités du Piz Piott (3040 m.) et du Piz Val Turba (3023 m.). Elle est traversée par le sentier très fréquenté en été du col de la Forcellina (2673 m.) qui conduit au Septimer et de là, par la Fuorcla di Lughino, à Maloja dans l'Engadine.

JUFER RHEIN (C. Grisons, D. Hinterrhein). 2520-1980 m. Bras supérieur de l'Averserrhein, prenant naissance sur le versant N. du Piz Piott ; il traverse la Juferalp, puis le hameau de Juf et reçoit les ruisseaux du val Bregalga et du val Madris, avec lesquels il forme l'Averserrhein.

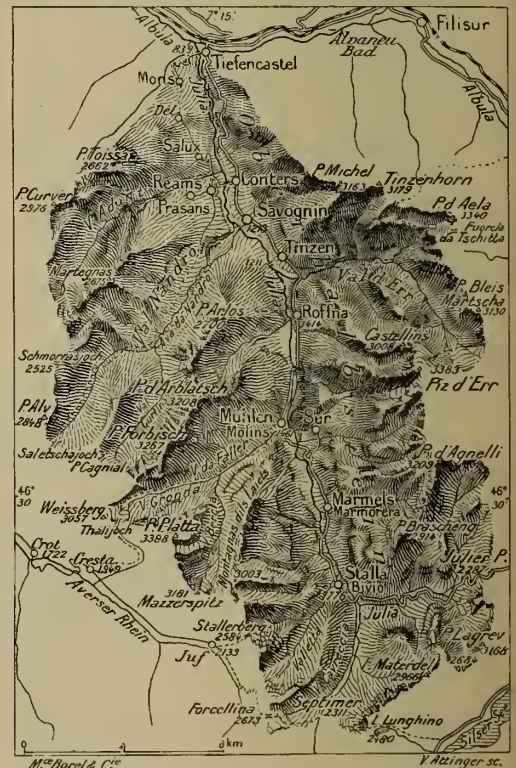
JUFF ou PIZ TIARMS (C. Uri et Grisons). 2915 m. Sommité au S. du Bristenstock (3074 m.), dans l'arête de protogine qui porte plus au N. le Federstock ou Piz Sumval (2983 m.), entre le val de Val (Grisons) et le Felthlithal (Uri). Ne pas confondre le Juff avec le Piz Giuf, (Schattig Wichel, 2098 m.), situé plus à l'E., au N. du val Giuf. On y monte de l'Oberalp-Pass en 2 heures 30 min.

JUGGEN (C. Saint-Gall, D. Gossau, Com. Andwil). 753 m. 4 mais., à 1,6 km. N.-E. d'Andwil, à 2,5 km. E. de la station d'Arnegg, ligne Gossau-Sulgen, 16 h. catholiques de la paroisse d'Andwil. Éleve du bétail. Broderie.

JUGY (C. Berne, D. Nidau, Com. Douanne. Hameau. Voir GAICHT.

JULIA (C. Grisons, D. Albula), appelé aussi Oberhalbsteinerrein. Affluent gauche de l'Albula, dans laquelle il se jette près de Tiefencastel. La Julia est formée par la réunion du Julierbach et du Septimerbach, qui descendent des cols du Julier et du Septimer, et qui se rejoignent à 1 km. en amont de Stalla (1798 m.). Ces deux petites rivières sont, à leur tour, formées chacune par plusieurs ruisseaux dont le plus important est celui du val d'Agnelli (6 km.). Jusqu'à sa réunion avec cet affluent, (2159 m.) la Julia n'a que 1 km. de longueur. Elle prend naissance un peu au-dessus de la Vedutta. Elle descend encore 4,5 km. avant d'opérer sa jonction avec le Septimerbach et, sur ce

parcours, reçoit, entre autres, l'émissaire du lac de Gravalvas. Le Septimerbach, en italien Acqua del Settimo, se forme à 1 km. N. (2130 m.) du col de ce nom par la réunion des ruisseaux venant de la Forcellina et de la Fuorcla di Lughino. Il traverse les deux paliers de sa vallée, le Pian Canfer et la Cavreccia ; cette dernière parsemée de nombreux chalets. De Stalla à Tiefencastel, la Julia coule dans une vallée à gradins (Voir OBERHALBSTEIN). Les paliers les plus importants, qui sont en partie d'anciens bassins lacustres, sont, du S. au N., ceux de Stalla, Marmels, Mühlen, Rofina et Savognin. Ce dernier est le plus grand ; il forme une large cuvette renfermant de nombreuses localités, tandis que les autres paliers ne contiennent qu'un seul village chacun. Sur ces paliers, le lit de la Julia n'est pas profondément creusé et ne forme presque pas de sinuosités, comme c'est le cas pour d'autres rivières dans des sites analogues ; aussi de grands travaux de correction n'ont-ils pas été nécessaires. Ses berges ne sont que peu attaquées par l'érosion et on ne rencontre pas de grandes accumulations de galets. Le courant est partout assez fort pour transporter plus bas les matériaux roulés, mais non pour agrandir et approfondir le lit de la rivière. L'érosion et l'accumulation se contrebalancent à peu près. Il en est autrement dans les sections rétrécies de la rivière, entre les paliers. La Julia les franchit écumante, formant des rapides et de petites cascades. Elle creuse rapidement son lit, causant de fréquents glissements de terrain sur ses bords. C'est surtout le cas dans sa gorge de sortie, de Salux en aval, jusqu'à Tiefencastel, où le terrain, formé de schistes grisons et de cornueuse gypseuse, n'oppose guère de résistance à l'érosion et aux glissements. Cette gorge, enserrée entre de hautes parois verticales, est très pittoresque. La route passe sur la rive droite, bien au-dessus de la rivière, tantôt à travers la forêt, tantôt taillée dans le rocher. Peu après sa sortie, la Julia se jette dans l'Albula, en aval du

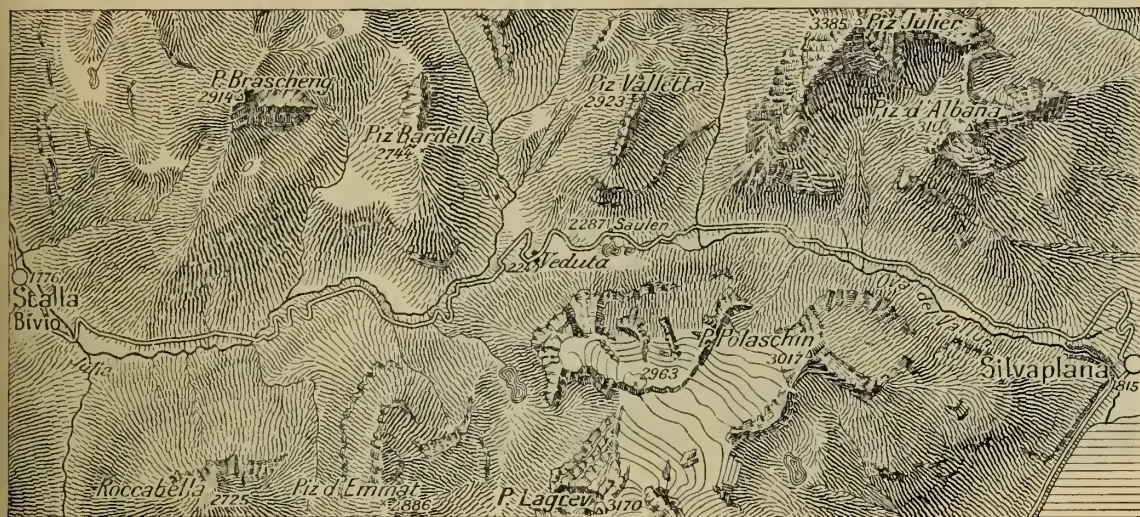


Carte du bassin de la Julia.

pont de Tiefencastel, à la cote de 839 m. Sur ces 4,5 derniers km., elle descend de 260 m., ayant ainsi une pente de 6 %. La pente, dans la gorge en aval de Rofina,

est encore plus forte ; elle est de 12 %. La pente moyenne est de 4 %. La force motrice de la Julia est encore com-

a 16 km. de longueur et 5 m. de largeur ; elle monte de l'O. à l'E. et franchit la montagne entre les massifs du Piz Ju-



M^{re} Borel & C^{ie}

1:75 000

Carte du col du Julier.

plètement inutilisée, sauf pour quelques moulins. A une époque géologique reculée, alors que le Schyn n'était pas encore creusé, la Julia coulait bien au-dessus de Tiefencastel, dans la direction de Parpan, Coire et Luziensteig, puis au N., parallèlement à un Rhin occidental qui descendait d'Avers par Schams, le Domleschg et se dirigeait par le Kunkelspass vers les lacs de Wallenstadt et de Zurich. Un affluent de ce Rhin occidental, d'une force érosive considérable, creusa la gorge du Schyn, attira ainsi la partie supérieure du cours du Rhin oriental (Julia) qu'il amena dans le Rhin occidental. Pour de plus amples détails voir l'article GRISONS, alinéa : Cours d'eau et vallées.

La Julia n'a pas beaucoup d'affluents. Sur sa rive droite, elle ne reçoit guère que le torrent du val d'Err, émissaire du glacier de l'Err, et qui débouche près de Tinnen. Quelques ruisseaux descendent de la partie O. du massif de l'Err, débouchant, l'un près de Marmels, deux en aval de Sur, après avoir traversé la haute terrasse de Flex. Les affluents de gauche sont un peu plus nombreux. Non loin de Stalla débouche le ruisseau de la Valletta ; près de Mühlen, celui du val da Faller formé des ruisseaux des vals Bercla et Gronda ; non loin de Savognin, l'Ava da Nandro, formé également des ruisseaux des vals Curtins et Schmorras ; enfin, en aval de Reams, celui du val Adont. Le bassin de la Julia mesure 325 km², le 2 % seulement est à une altitude inférieure à 1200 m., le 61 % étant de 1200 à 2400 m. et le 37 % au-dessus de 2400 m. Le 30 % du terrain est formé de rochers et d'éboulis, le 13 % est couvert de forêts et le 1,7 % de neiges et de glaces. Les glaciers ne se rencontrent que sur le Piz d'Err et le Piz Platta. Les lacs sont minuscules : ils ne recouvrent que le 1⁰⁰/₁₀₀ de la superficie, malgré leur nombre (45). Les plus grands sont les Lajets, au S.-O. du Piz d'Ala, sur la terrasse de Scalotta, à l'O. de Marmels, le lac de Gravasalvas, au S. de la Veduta, sur le Julier.

JULIER (JULIER PASS) (C. Grisons, D. Albula et Maloja). 2287 m. Col que traverse une route de montagne reliant l'Oberhalbstein à la Haute-Engadine, et conduisant de Stalla à Silvaplana. Cette route, bien établie,

liée au N. et du Piz Lagrev au S. Dominant immédiatement la route, s'élèvent le Piz Bräscheng, le Piz Bardella, le Piz Valletta, le Piz Julier et le Piz d'Albana au N. ; la Roccabella, le Piz d'Emmat, le Piz della Colonnas et le Piz Polaschin au S. ; moins rapprochés, mais visibles, se trouvent le Piz d'Agnelli, la Corn Alv et le Piz Suvretta au N. ; le Piz Materdell, le Piz Lagrev et le Crutscharöls au S. Ces sommets présentent une grande variété de formes qui enchantent le voyageur. On ne voit presque aucun glacier. Le point de vue le plus remarquable est celui de la descente sur Silvaplana. On a, à ses pieds, les lacs de Silvaplana et de Campfer, une partie de la Haute-Engadine, et vis-à-vis, une fraction du massif de la Bernina. Aucune des routes alpines de l'Engadine n'offre un aussi beau coup d'œil ; l'Albula a plus de variété dans tout son parcours et dans ses vues de vallées ; la Bernina est plus grandiose avec ses aperçus sur les glaciers et les fiers sommets qui les do-



Route du Julier. La Veduta.

minent. Avec le Splügen et le Grand Saint-Bernard, le Julier est un des rares passages qui aient été incontestablement traversés par une voie romaine. On voit, à maint

endroit, des vestiges de l'ancienne route, mais son tracé, tant sur le col qu'ailleurs, était différent de celui de la

on a découvert, non loin des colonnes, un riche trésor de monnaies, preuve que cette route était fréquentée pendant les premiers siècles après J.-C., car ces monnaies vont du règne d'Auguste (31 avant — 14 après J.-C.) à celui de Constantin II (337-361). Un hospice existait alors au sommet du col. Il tomba plus tard en ruine et la route même fut de plus en plus négligée. Pendant tout le moyen âge, elle fut pourtant une route militaire et commerciale de grande valeur. Les empereurs d'Allemagne attachaient une grande importance aux routes alpestres des Grisons ; ils élevèrent, entre autres, celles du Julier et du Septimer au rang de routes impériales et en nommèrent gardien l'évêque de Coire, lui accordant des droits spéciaux pour les péages et les escortes. Ces cols furent franchis maintes fois par les empereurs d'Allemagne. En 881 Charles le Gros passait le Julier ; en 1160, c'était Frédéric Barberousse ; en 1128 Conrad III ; en 1212, Frédéric II traversèrent le Septimer. Aux XIII^e, XIV^e et XV^e siècles, le commerce vénitien suivait surtout la route Vintschgau, Engadine et Julier pour son trafic avec la France et l'Allemagne. Les routes d'alors étaient plus étroites, plus raboteuses et plus raides que celles d'au-



Route du Julier. Voiture postale et les colonnes.

route actuelle. De Tiefencastel en amont de Tinzen, elle suivait assez exactement le parcours de la route actuelle ; mais, de Windeck à Roflna, elle était beaucoup plus élevée et montait jusqu'à la terrasse de Flix, pour ne rejoindre la vallée que vers Marmels, ou peut-être seulement vers Stalla. Sur le col, elle ne pouvait s'écarter beaucoup du tracé actuel. Elle ne descendait pas vers Silvaplana, mais tournait d'abord à droite et coupait le versant de la montagne au-dessus des lacs ; elle n'atteignait le fond de la vallée que près de Sils, d'où elle continuait par la Maloja. Cette route antique évitait donc les parties ombragées ou marécageuses de la vallée, les gorges étroites, et recherchait les terrasses ensoleillées. Alors les paliers des vallées étaient moins habités qu'aujourd'hui et, très probablement, plus boisés ou plus marécageux.

On a beaucoup discuté sur l'origine du nom de Julier, ainsi que sur les deux colonnes qui s'élèvent à gauche et à droite de la route, au sommet du col. Campel et d'autres pensaient que Julier vient de Jules-César et que les colonnes étaient des fragments d'un arc de triomphe. Mais cette opinion est contredite par le fait que la Rhétie n'est tombée au pouvoir des Romains qu'un quart de siècle après la mort de César, et que les colonnes sont grossièrement travaillées et ne portent aucune inscription. D'autres font dériver ce nom de celui du dieu celtique solaire, Jul, et voient dans ces colonnes des restes d'autres. Une troisième opinion retrouve dans Julier le mot celtique jol, jul, qui signifie aussi bien frontière que col. Les colonnes seraient alors les restes d'une pierre milliaire romaine ou d'un indicateur dont la hauteur serait motivée par les énormes chutes de neige. Les plus anciens documents, remontant à 1396 et 1407, ne parlent que d'une colonne. Plus tard, il est toujours question de deux ou trois fragments de colonnes. Les deux fragments actuels ont plus de 2 m. de hauteur et pèsent plus de 20 quintaux ; tous deux sont de même épaisseur et ont, à leur sommet, des creux destinés à recevoir des tenons. Ils sont en pierre oilaire noire, ressemblant à la serpentine. Moins rares sont les renseignements que nous possédons sur la route elle-même et sur son trafic. En 1854,

aujourd'hui. On se plaignait beaucoup de leur mauvais état. Elles ne servaient qu'au transport à dos de cheval ou de mulet. La route actuelle Coire-Parpan-Julier-Maloja-Castasegna-Chiavenna date de 1820-1840 et fut, en grande partie, l'œuvre de l'ingénieur cantonal La Nicca. De 1820-1826, la section du Julier, Stalla-Silvaplana, fut améliorée, puis, plus tard, corrigée ; la section Silvaplana-Maloja-Casaccia fut construite en 1827-28, et de 1834-40 on termina les sections Coire-Parpan-Tiefencastel-Stalla et Casaccia-Castasegna. Sa longueur totale, de Coire à Castasegna, est de 104,5 km. ; elle a coûté 1 239 700 fr. Elle a eu, jusqu'à nos jours, une grande importance pour le trafic avec l'Engadine et avec le Bregaglia, c'est pourquoi on la gardait ouverte toute l'année, comme les autres routes alpestres des Grisons (sauf le Lukmanier et l'Oberalp). En été, il y avait deux courses postales quotidiennes, en hiver une, de



Le Piz Julier, vu de la Veduta.

Coire à Samaden et retour (une course 82,6 km.) ; depuis l'ouverture de la ligne de l'Albula, les courses postales par le Julier ne relient que les localités de Tiefencas-

tel et de Silvaplana. En été, nombreuses sont, dans cette région, les voitures supplémentaires, les chars et les véhicules de tout genre. Cette route verra son trafic diminuer par suite de l'ouverture de la ligne de l'Albula. Voir ingénieur Bavier, *Die Strassen der Schweiz*. Zurich, 1878.

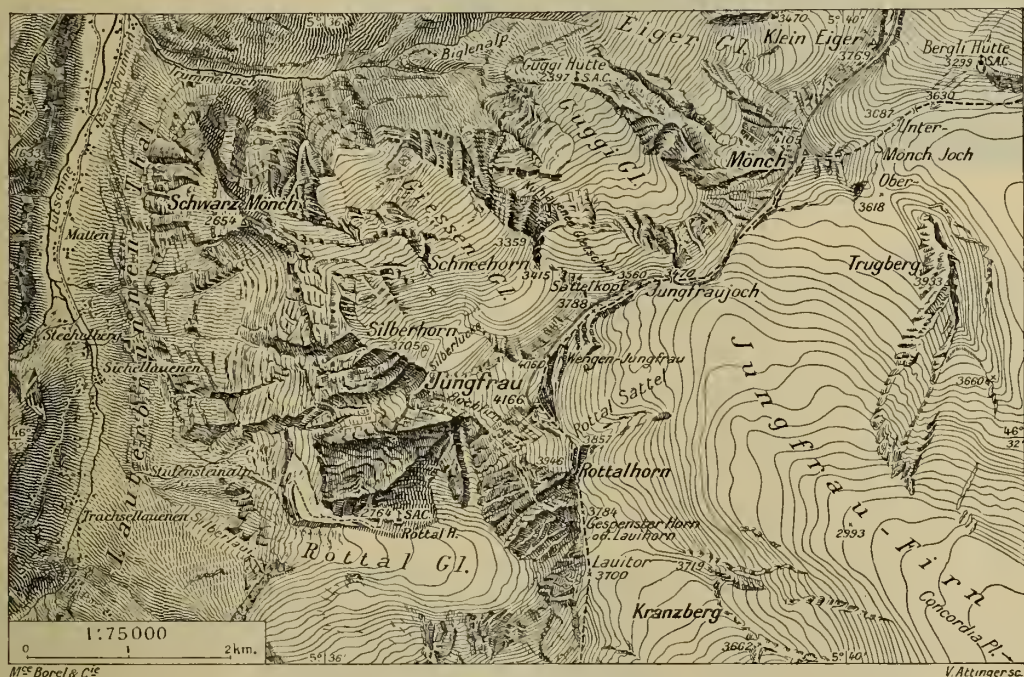
JULIER (PIZ) (C. Grisons, D. Maloja). 3385 m. L'une des sommités les plus belles et les plus importantes du versant gauche de l'Engadine, dominant d'un jet Silvaplana et la route du Julier. Elle se rattache au massif de l'Err par le Piz Suvretta, et doit être considérée comme en faisant partie. Vu de la Haute-Engadine, le Piz Julier paraît être le centre et la tête de la longue chaîne qui s'étend du Piz Lunghino, près de la Maloja, à la Crasta Mora, près Bevers, et que l'on désigne quelquefois sous le nom de massif du Julier. Le Piz Julier, comme le Piz Ot, appartient aux sommités les plus fréquentées de la Haute-Engadine. Il forme une belle pyramide rocheuse de granit amphibolique vert, à trois arêtes, N., E. et S.-O. L'arête E. tourne au S., à 1 km. du sommet, puis forme le Piz d'Al-

ratsch par la Julierscharte, petite échancrure dans la courte arête qui se détache de l'arête E., près du sommet. Le Piz Julier est devenu une des sommités les plus fréquentées des hôtes de la Haute-Engadine; de tous les côtés, l'ascension en est très intéressante; elle présente quelques passages étonnants, sans offrir pourtant de difficultés spéciales. La vue est l'une des plus belles de la Haute-Engadine: elle embrasse le massif de la Bernina, toutes les Alpes grisonnes et, à l'arrière-plan, les massifs du Finsteraarhorn, du Mont-Rose, de l'Ortler, de l'Eztal et des Hohe Tauern. Un panorama en a été dessiné par Louis Schröter.

JULIERALP (C. Grisons, D. Maloja). 2170 m. Alpage avec chalet, à l'E. du sommet du col et au N. de la route du Julier, au débouché du val Julier sur ce passage.

JUMEAUX (COL DES) (C. Valais, D. Viège). Nom donné d'abord au Felikjoch, puis au Werrapass, ouvert entre les cimes Castor et Pollux. Voir ZWILLINGSJOCH.

JUMEAUX (LES) (C. Valais, D. Viège). Nom donné



Carte du massif de la Jungfrau.

bana, qui est ainsi un contrefort S.-E. du Piz Julier. Entre ce dernier et l'arête S.-O. s'étend la cuvette de Munteratsch, dont jadis le nom était parfois donné au Piz Julier, et par laquelle on fait généralement l'ascension de ce pic. Au-dessus de cette dépression, comme au-dessus du val Julier et du val Suvretta, les arêtes S.-O. et N. tombent en parois abruptes, sur lesquelles la neige et la glace ne peuvent tenir. On n'en trouve que dans quelques couloirs et niches, aussi le Piz Julier n'a pas de grand glacier. Un petit glacier de terrasse s'étend sur le flanc N. de l'arête E.; d'autres, sur les deux versants de l'arête N. L'ascension du Piz Julier passait autrefois pour très difficile. Aujourd'hui, on la fait fréquemment et de différents côtés. La première fut effectuée en 1859 par le landamman Saratz et J. Rüedi, de Pontresina, en grande partie par l'arête E., puis par l'arête S., après une mauvaise grimpe. Depuis lors, on préfère le chemin partant de la route du Julier, et passant par la section O. du Munteratsch; elle a été marquée, et on y a tracé par places un sentier. Dernièrement, l'arête E. a aussi été pourvue d'un sentier partant de l'Alpe Suvretta. C'est la route préférée, qui est aussi la plus belle. D'autres itinéraires ont été proposés, celui de la Julieralp, par l'arête S.-O., celui du val Julier, par le flanc O., puis celui de Munte-

aux cimes appelées CASTOR ET POLLUX. Voir ces articles.

JUMELLES (POINTS DES) appelées aussi **LES JUMEAUX** ou **ZWILLINGE** (C. Valais, D. Monthey). Sommités. Seul le nom a passé au col. Voir SEREUX (GRANDE ET PETITE).

JUMELLES (LES) (C. Vaud, D. Aigle). Nom que l'on donne aux TOURS D'AÏ et de MAYEN dans certaines localités des bords du Léman. Voir ces noms.

JUNGEN (C. Valais, D. Viège, Com. Saint-Nicolas). 1948 m. Mayen assis sur le versant gauche du vallon de ce nom, sur le sentier qui, par le col d'Augstbord, mène de Saint-Nicolas à Meiden dans la vallée de Tourtemagne; à 2 km. N. de Saint-Nicolas. Une dizaine de chalets avec une chapelle; très belle vue sur la partie centrale de la vallée de Saint-Nicolas et le massif des Mischabel.

JUNGENGLETSCHER (C. Valais, D. Viège). 3150 à 2800 m. Glacier de 1,6 km. de longueur et de 1,2 km. de largeur maximale, occupant l'extrémité supérieure du Jungthal, et dominé par une couronne de sommités: le Jungthal Rothhorn (3262 m.), l'Eusser Stellihorn (3404 m.), le Wasenhorn (3340 m.) et le Festhorn (3249 m.).

JUNGFRAU (C. Berne et Valais). 4166 m. La sommité la plus connue des Alpes bernoises. Elle se dresse à 18 km. S.-S.-E. d'Interlaken (dont elle a fait la fortune),

dans le groupe du Finsteraarhorn, au S.-O. du Mönch, sur le versant droit de la vallée de Lauterbrunnen. Le

il fallut la seconde pour convaincre les incrédules. La troisième ascension ne fut exécutée que 16 ans plus tard, par sept habitants de Lauterbrunnen et Grindelwald, sous la direction de l'un d'entre eux, Peter Baumann. L'honneur de la quatrième ascension revient aux professeurs Agassiz et Desor, de Neuchâtel, et au naturaliste Forbes, d'Edimbourg, en août 1841. Dès lors, l'ascension a été faite par d'innombrables touristes, accompagnés ou non de guides, soit de la Concordia (cabane et hôtel), d'où l'on compte 5 à 6 heures de marche, soit de la cabane du Bergli, dans le même espace de temps, soit encore de la cabane du Roththal, d'où il faut 5 à 6 heures d'escalade jusqu'au sommet; cette dernière route a été suivie d'abord en 1860 par John Tyndall, par le Laithor, puis en 1864, par Leslie Stephen et d'autres par le couloir de Roththal, et en 1881, par le Dr Dübi, par le Hochfirn. Ce sont les trois routes que suivent ordinairement les touristes. Un quatrième itinéraire part de la cabane de Guggi : première ascension en 1865, par H.-B. George et Sir George Young, avec Chr. Almer, Hans Baumann et Ulrich Almer; cette dernière route est rarement suivie à cause des dangers qu'elle présente.



La Jungfrau, vue de la Wetterlücke.

nom de cette cime se rencontre, pour la première fois, chez Thomas Schöpf dans sa *Chorographia Ditionis Bernensis*, écrite en 1577. Cet auteur donne du nom de la montagne l'explication ordinaire, et le fait provenir de la pureté virginale de ses neiges. Voir à ce sujet l'*Annuaire du Club alpin suisse*, vol. XXVIII. La Jungfrau a été souvent mentionnée et décrite depuis lors. Elle est le point culminant d'un petit massif — si on peut lui donner ce nom, — qui forme un tout bien déterminé, borné au S. par le Laithor, au N.-E. par le Jungfrauoch, à l'E. par le Jungfrau-firn, au S.-O. par le vallon du Roththal, à l'O. et au N.-O. par la vallée de Lauterbrunnen et le cours du Trümlenbach, depuis le glacier de Guggi. Du sommet, partent trois arêtes principales : 1° L'arête S. portant le Roththalsattel (3857 m.), le Roththalhorn (3946 m.), le point (3784 m.). 2° L'arête N.-E. qui, jusqu'en 1902, a défié tous les efforts des meilleurs alpinistes, et qui porte, près de son origine, la Wengern-Jungfrau (4060 m., sans nom dans l'Atlas Siegfried), et le Sattelkopf (3560 m.), petite pyramide neigeuse baptisée de ce nom en 1828, non indiquée dans l'Atlas Siegfried, et précédant immédiatement le Jungfrauoch. 3° L'arête N.-O. dont la première dépression s'appelle la Silberlücke (3600 m. environ) et qui porte trois sommets : le Silberhorn (3705 m.), le Petit Silberhorn (3550 m. environ) et le Schwarz-Mönch ou Stellihuh (2718 m.). De l'arête N.-E. de la montagne se détache encore une autre arête latérale, dont l'unique sommet est le Schneehorn (3415 m.). Entre ces arêtes et sur leurs flancs descendent quelques glaciers : ceux du Roththal et du Hochfirn à l'O., ceux de Giessen, de Kühlaenen et de Guggi au N.-O. et le Jungfrau-firn à l'E. Le 3 août 1811, les frères Rodolphe et Hieronymus Meyer, d'Aarau, en atteignirent le sommet par le Jungfrau-firn, le Kranzberg et le Roththalsattel. Le 3 septembre 1812, leur fils Gottlieb, accompagné des guides Joseph Bortis et Alois Volker, y arriva en suivant la route qui est aujourd'hui le chemin habituel; beaucoup n'avaient donné aucune créance aux récits des premiers ascensionnistes, et suspectaient l'authenticité de la première ascension;

Le chemin de fer de la Jungfrau. Le projet de ce chemin de fer date de quelques années; mais les premières études de chemin de fer à traction électrique, celles des ingénieurs Köchlin en 1889, Trautweiler en 1889 et colonel Locher en 1890, n'aboutirent à rien de définitif. C'est en 1896 que, sous la direction de Guyer-Zeller, l'on arriva à la constitution d'un comité qui prit résolument la chose en mains. Le tracé suivant fut admis comme le meilleur, après des études sérieusement poursuivies par des spécialistes compétents : ingénieurs, géologues, physiciens, aéronautes, ascensionnistes, etc. La ligne se soude à celle de la Wengernalp, au sommet même de la Petite Scheidegg, où se trouve la station de départ, à 2066 m. d'altitude; elle commence par un parcours à ciel ouvert, à l'exception d'un petit tunnel de 87 m., le long des flancs de l'arête gazonnée du Fallbodenhubel (2175 m.), qui relie la Pe-



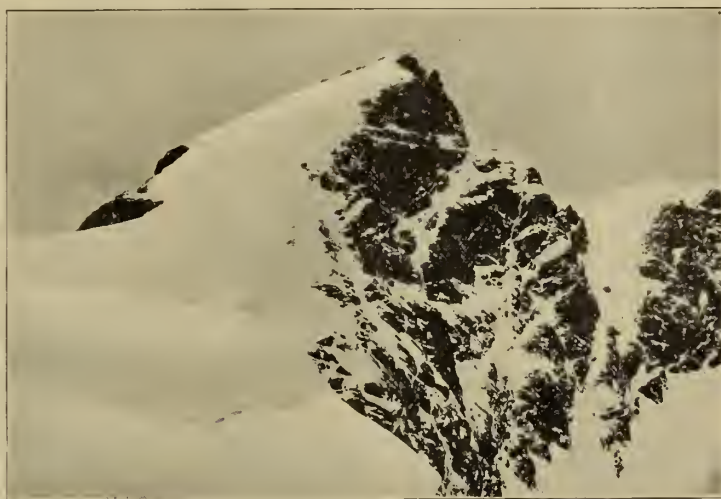
La Jungfrau, vue de la Petite Scheidegg.

tite Scheidegg à l'Eiger. Au point 2323 m., au pied même de la paroi rocheuse de l'Eiger, elle passe à la station de l'Eigergletscher (2 km.), à une petite distance seule-

ment du front du glacier de l'Eiger dans lequel on a creusé une grotte, but de promenade. La ligne s'enfonce ensuite dans un grand tunnel, où l'on a établi plusieurs stations. La première est celle du Rothstock (2530 m.), à 2,8 km. de la Petite Scheidegg, d'où un chemin taillé dans le roc et muni d'une main courante en fer conduit, en 40 minutes, au sommet du Rothstock (2668 m.), piton rocheux d'où l'on jouit d'une vue très originale sur la vallée de Grindelwald. Vient ensuite, à 4,4 km. du point de départ, la station de l'Eigerwand, ouverture dans la paroi rocheuse qui regarde Grindelwald, à une hauteur de 2867 m. A partir de cet endroit, point terminus de la partie de la ligne ouverte à l'exploitation dans l'été de 1903, le tracé pénètre plus avant dans la masse rocheuse de l'Eiger, y décrit une courbe de 550 m. de rayon, et atteint la face S.-E. de la montagne, à quelques mètres en arrière de laquelle elle se tient ensuite. Elle prend alors la direction du col de l'Eiger et se dirige constamment du N.-E. au S.-O. jusqu'à la Jungfrau. De ce côté, les stations prévues sont les suivantes : Eismeer (altitude 3156 m., à 5,800 km. du point de départ); Mönch (3630 m., à 7,500 km.); Jungfraujoch (3421 m., à 9,200 km.); Jungfrau (4093 m., à 12,200 km.), station reliée au sommet même de la Jungfrau par un ascenseur électrique de 73 m. de hauteur, demeurant en tunnel, comme tout le reste du tracé depuis l'Eigergletscher. Les pentes les plus fortes sont les suivantes : entre la Petite Scheidegg et l'Eigergletscher, 24,1 %; entre l'Eigergletscher et le Rothstock, 25 %; entre le Rothstock et l'Eigerwand, 25 %; entre l'Eigerwand et l'Eismeer, 25 %; entre l'Eismeer et le Jungfraujoch, 6,7 %; entre le Jungfraujoch et le terminus de la ligne électrique, 25 %.

De la station de l'Eismeer, appelée aussi station de l'Eiger, on jouira d'une vue admirable sur le merveilleux bassin glaciaire de l'Eismeer, ou glacier inférieur de Grindelwald. La station du Mönch sera sans contredit l'une des plus goûtées des touristes, à cause de sa situation exceptionnelle à l'extrémité supérieure du Jungfraufirn, cet immense glacier (l'un des bras du grand glacier d'Aletsch), à peine crevassé, par lequel on prévoit, dit-on, un service de traîneaux reliant cette station à la Concordia, et même au lac de Maerjelen. La station du Jungfraujoch, à une altitude moindre que la précédente (puisque l'on doit descendre à au moins 100 m. au-dessous du col), aura une double ouverture du côté valaisan et du côté ber-

devis de l'établissement de la ligne se monte à la somme de dix millions de francs. On compte sur une affluence



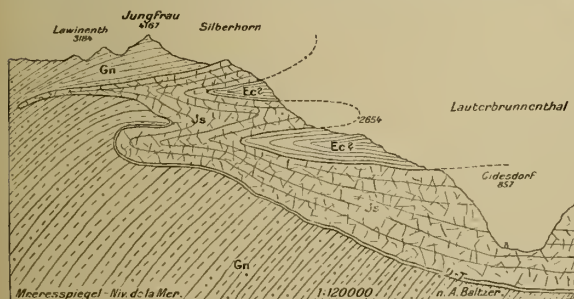
Le sommet de la Jungfrau.

annuelle de 10 000 voyageurs pour le sommet de la Jungfrau, de 2000 jusqu'à l'Eismeer, de 4000 jusqu'au Mönch et de 5000 jusqu'au Jungfraujoch. L'avenir dira ce que valent ces supputations. La force motrice est fournie par les deux usines de Lauterbrunnen et de Burglauenen. La première reçoit la force d'une chute de 150 m., formée par les eaux de la Lutschine Blanche, à raison de 6 m³ par seconde. L'usine de Burglauenen, actionnée par la Lutschine Noire, livrera également 6 m³ d'eau par seconde, qui produiront une force de 9000 HP. [E. DE LA HARPE.]

Géologie. Le groupe de sommets que surmonte la pointe de la Jungfrau se trouve placé sur la limite du massif cristallin de l'Aar, au contact avec la bordure de terrains sédimentaires qui composent en forme de plis couchés superposés les montagnes calcaires de part et d'autre des vallées des deux Lutschine. Entre les roches cristallines du massif de l'Aar et la bordure calcaire, il y a des relations tectoniques étroites, sous forme d'enchevêtrements. Les roches sédimentaires (Jurassique, Trias, Permien) pénètrent en forme de coins souvent très étroits dans les roches cristallines (Gneiss, Gneiss granitique, protogine et micaschistes variés), dont cependant le plongement reste constamment dirigé au S. A la Jungfrau, on observe deux de ces coins calcaires; au Gstellhorn, il y a cinq alternances de gneiss et de calcaires. Le sommet même de la Jungfrau se compose de Gneiss qui recouvre sur plus de 3 km. de largeur la masse calcaire. Celle-ci appartient essentiellement au Malm et renferme, dans ses replis synclinaux, des couches éocènes. Le long du contact entre les calcaires jurassiques et le gneiss se trouve une étroite bande de Dogger (Oolite ferrugineuse), de Trias (Rötulomite) et de Permien (Sernifite schisteuse, quartzite et schistes rouges et verts). Voir Baltzer, *der Mechanische contact von Gneiss und Kalk im Berner Oberland. Matériaux pour la carte géologique de la Suisse.* [Dr H. SCHARDT.]

JUNGFRAU (WENGERN) (C. Berne et Valais). 4060 m. Ce rocher doit son nom au fait qu'il paraît être le vrai sommet de la Jungfrau quand on le regarde de la Wengernalp d'où il masque le point culminant. L'ascension en est très rarement faite; ce point de l'arête N.-E. de la Jungfrau fut d'abord atteint par H.-B. George et Sir George Young, avec Chr. Almer, Hans Baumann et Ulrich Almer, soit par ceux qui exécutèrent la première ascension de la Jungfrau par la Guggihütte, le 29 août 1865.

JUNGFRAUFIRN (C. Valais, D. Rarogne oriental). 3800 à 2800 m. L'un des trois bras supérieurs du grand glacier d'Aletsch, long de 5 km. et large au maximum de 4 km.; il est dominé de l'E. à l'O. par la Mittelluh (3400



Profil géologique par la Jungfrau.

Ec? Terrain probablement éocène; Js. Malm (Hochgebirgskalk). D-T. Terrains intermédiaires (Zwischenbildungen), Dogger, Trias, Permien; Gn. Gneiss, gneiss granitiques, etc. Terrains cristallins.

nois, qui permettra au voyageur de contempler la vue des deux versants du col. La longueur totale de la ligne est donc de 12,200 km.; la hauteur totale à gravir, de 2102 m. Le

m.), le Trugberg (3933 m.) et l'Ober Mönchjoch (3618 m.), qui le séparent de l'Ewigschneefeld, le Mönch (4105 m.), le Jungfrauoch (3470 m.), la Jungfrau (4166 m.), le Roththorn (3946 m.) et le Kranzberg (3719 m.). Il est peu crevasse, sauf en quelques endroits déterminés, et d'un parcours facile.

JUNGFRAUJOCH (C. Berne et Valais). 3470 m. Passage glaciaire s'ouvrant entre la Jungfrau et le Mönch, à l'extrémité supérieure du Jungfraufrn; il relie ce glacier à celui de Guggi. Du côté valaisan, soit de la Concordia, il est d'un accès très facile; du côté bernois, c'est une ascension sérieuse et assez rarement exécutée à cause des grandes difficultés qu'elle peut présenter. Cette dépression, dominée à l'O. par la bosse glaciaire appelée le Sattelkopf (3560 m.), a été atteinte par le versant valaisan déjà en 1828 par Caspar Rohrdorf, et pour la seconde fois, en septembre 1858, par Sir E.-H. Bunbury qui désigne ce passage sous le nom de Mönchsattel. Les pentes du versant N. n'ont été escaladées pour la première fois qu'en juillet 1862. Certaines années, à cause de l'état d'une crevasse, l'ascension en est absolument impraticable par le côté bernois. Ce sera un jour une station du chemin de fer de la Jungfrau, si cette grosse entreprise arrive à chef. Voir JUNGFRAU, chemin de fer.

JUNGPASS (C. Valais, D. Loèche et Viège). 2994 m. Passage parallèle au Jungthaljoch; il s'ouvre entre le Rothhorn de Jung (3262 m.) et le Furggwanghorn (3163 m.), dans la chaîne qui sépare la vallée de Tourtemagne de celle de Saint-Nicolas. Il faut 6 heures pour monter de la station de Saint-Nicolas (chemin de fer Viège-Zermatt) au col. et 2 heures pour aller du col à Meiden ou Gruben. Col assez rarement franchi, bien que n'offrant aucune difficulté.

JUNGTHAL (C. Valais, D. Viège). Grand vallon tributaire de la vallée de Saint-Nicolas ou de Zermatt, où il débouche sur la rive gauche, à 1100 m. d'altitude, au S. du village de Saint-Nicolas, entre le Sparrhorn et le Steinthalgrat. Il commence à la base du Rothhorn (3112 m.) qui le sépare du centre de la vallée de Tourtemagne, et se dirige vers l'E.; il est parcouru par le Jungbach, émissaire du Junggletscher et d'un très petit lac qui s'étale dans son bassin supérieur. La partie supérieure du vallon est occupée par la Jungenalp, et l'inférieure par des forêts ou des clairières où s'étagent les mayens de Jungen (1948 m.), une dizaine de chalets et une chapelle, et où passe le sentier menant de Saint-Nicolas à Meiden par le col d'Augsbord (2893 m.).

JUNGTHALJOCH (C. Valais, D. Loèche et Viège). 3200 m. environ. Passage sans nom dans l'atlas Siegfried et que certains auteurs désignent sous le nom inexact de Brändjoch; il s'ouvre entre le point coté 3255 m. et le Gässihorn (3404 m.), à l'extrémité supérieure du Jungthal et du Junggletscher, dans la chaîne qui sépare la vallée de Tourtemagne de celle de Saint-Nicolas. Col assez rarement franchi; il permet de passer d'une manière intéressante pour celui qui connaît déjà le classique passage de l'Augsbord, de Saint-Nicolas à Meiden en 8 h. 30 min.; on compte 6 h. 30 min. de Saint-Nicolas au col.

JUNKERN (C. Argovie, D. Zofingue, Com. Murgenthal). 470 m. Quelques maisons dispersées entre Ober et Unter Riken, à 1 km. de la rive droite de l'Aar, à 2 km. N.-E. de la station de Murgenthal, ligne Berne-Olten. 9 mais., 53 h. protestants de la paroisse de Murgenthal. Prairies. Elève du bétail.

JUNKERTRÜTI (C. Saint-Gall, D. Wil, Com. Oberbüren). 555 m. 3 maisons sur la rive droite de la Glatt, à 2 km. S. d'Oberbüren, à 3 km. N.-E. de la station d'Uzwil, ligne Saint-Gall-Winterthur. 21 h. catholiques de la paroisse d'Oberbüren. Elève du bétail.

JUNKERTSWIL (C. Saint-Gall, D. Wil, Com. Oberbüren). 609 m. Hameau au-dessus de la rive droite du Hertenbergtobel, à 2,8 km. O. de la station d'Arnegg, ligne Gossau-Sulgen. 5 mais., 22 h. catholiques de la paroisse de Niederwil. Prairies, arbres fruitiers. Elève du bétail. Broderie. En 907, Jungmanneswilare.

JUNKHOLZ (C. Berne, D. Berthoud, Com. Heimiswil). 700 m. Hameau à 2 km. S. de Heimiswil, à 4 km. S.-E. de la station de Berthoud, ligne Berne-Olten. 8 mais., 71 h. protestants de la paroisse de Heimiswil. Junkholz, c'est-à-dire Jungholz, jeune bois; nom de lieu fréquent.

JUNKHOLZ (C. Thurgovie, D. Weinfelden, Com. Amlikon). 509 m. Hameau sur la route de Märstetten-Affeltrangen-Wil, sur une hauteur, à 1 km. S.-O. d'Amlikon, à 2,8 km. S.-O. de la station de Märstetten, ligne Zurich-Romanshorn. Voiture postale Märstetten-Affeltrangen. 8 mais., 46 h. protestants et catholiques des paroisses de Leutmerken et Bussnang. Prairies, vignes, arbres fruitiers. Junkholz possédait autrefois un château dont on ne voit plus de traces.

JUPPA (C. Grisons, D. Hinterrhein, Cercle et Com. Avers). 2040 m. Groupe de chalets avec 3 maisons, au pied S.-O. du Jupperhorn, dans le val d'Avers, à 2,3 km. S.-E. de Cresta, à 36 km. S.-S.-E. de la station de Thusis, ligne Coire-Thusis. 12 h. protestants de la paroisse d'Avers, de langue allemande. Prairies, élevage du bétail.

JUPPE (C. Argovie, D. Zurzach, Com. Leuggern). 311 m. 5 maisons sur la rive gauche du Rhin, vis-à-vis de Waldshut, à l'E. de Fahrhäuser, à 1,5 km. N.-O. de la station de Felsenau, ligne Stein-Koblentz. Téléphone. 34 h. catholiques de la paroisse de Leuggern. Agriculture. Pêche. Bac sur le Rhin.

JUPPERHORN (C. Grisons, D. Hinterrhein et Albul). 3151 m. Sommité voisine du Piz Platta, dans la chaîne qui sépare l'Oberhalbstein de l'Avers, à 4 km. E. de Cresta. Elle est reliée au Piz Platta par une haute crête rocheuse, très abrupte à l'O. On peut franchir cette crête par l'échancrure du Berclajoch (2912 m.). Le Jupperhorn, avec son voisin oriental le Mazzerspitz (3168 m.), est d'une ascension fort difficile. Ces deux sommets furent gravies pour la première fois en 1880 par le pasteur Caveng, la première avec F. Schweizer, de Zurich, et le guide Hess, d'Engelberg, en partant de Cresta par le Berclajoch et l'arête N.

JURA, MONTS JURA ou MONTAGNES DU JURA. Longue chaîne de montagnes calcaires qui ferment la Suisse à l'O., et au N.-O., comme un rempart naturel, depuis le pays de Gex (Ain) jusqu'à Regensburg (canton de Zurich). Sur territoire suisse, sa longueur est de 216 km. C'est le Mons Jura des Commentaires de César, séparant les Helvetii des Sequani et atteignant au N. le pays des Rauraci (Rauraci); Joras dans Strabon, Jures dans Plin, puis Jourassos oros dans Ptolémée, plus tard mons Jurassus. Nom celtique, peut-être d'origine asiatique, comme Gora ou Jorat; nom de montagne dans plusieurs langues slaves, ce terme a la même racine que le mot Jora (Jurten) qui se retrouve en plusieurs points du Jura et des Alpes et vient du bas latin *juria*, forêt. Voir JEU.

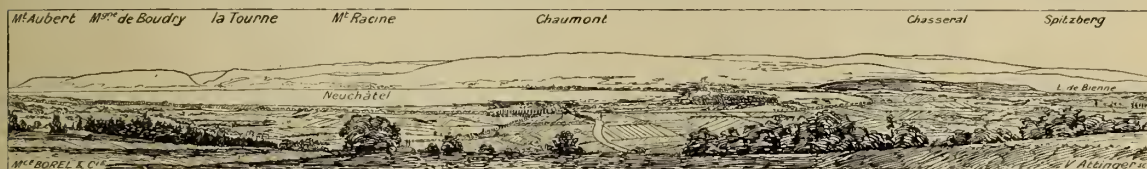
Introduction. Aspect général, limites et divisions naturelles. Possédant une ligne de faite très nette, marquée par les hautes arêtes limitrophes entre la France et la Suisse, le Jura présente deux versants bien différents, dont le moins incliné et le plus vaste appartient à la France (départements de l'Ain, du Jura, du Doubs et l'ancien département du Haut-Rhin, aujourd'hui territoire de Belfort), tandis que le versant abrupt borde le Plateau suisse. Sur le côté suisse se trouvent, en retrait vers le N.-E., les uns derrière les autres, d'étroits vallons resserrés entre des chaînons parallèles et se relayant les uns les autres, de manière à rejeter la ligne de faite de plus en plus vers le N. Il résulte de cette disposition de la chaîne que les passages à travers le Jura conduisent en couloirs parallèlement aux chaînons, et remontent les vallons, qui descendent tous vers la Suisse, par suite de l'affaissement des chaînons de ce côté-là. Derrière la ligne de faite, et parallèlement à cette ligne jusqu'à Saint-Ursanne, le Doubs forme, par son encaissement entre les hauts plateaux du Jura, une frontière plus importante encore entre la France et la Suisse que la ligne de faite elle-même. Du côté N., le Jura s'affaisse insensiblement vers la plaine d'Alsace ou du Haut-Rhin, tandis qu'au N.-E. il suit le bord méridional de la Meseta rhénane (Rheintafel, voir ce mot), jusqu'à son extrémité orientale (Regensburg).

Le Jura a la forme d'un croissant dont la convexité est tournée vers le N.-O., la ligne concave bordant le Plateau suisse. Il mesure une longueur totale de 360 km., depuis sa naissance à l'Echaillon, près Voiron (Isère), jusqu'à Regensburg (Zurich) en suivant l'arc interne ou

suisse; il atteint une longueur de 420 km. sur l'axe externe ou français par Besançon; sa largeur maximale est de 70 km. entre Besançon et Orbe. Il est arrêté sur les deux lignes courbes, qui sont ses seules limites, par la dépression tertiaire du Plateau suisse au S.-E.; à l'O. et au N., par les dépressions également tertiaires de la Saône, du Doubs et du Rhin avec la Table rhénane (le Jura tabulaire ou Tafeljura de quelques auteurs). Le Jura est formé par une série de chaînons (anticlinaux), plis du sol des terrains jurassiques et crétaciques renfermant dans les vallons (synclinaux) des lambeaux de terrains tertiaires. Le premier chaînon du Jura se détache des Alpes du Dauphiné, à l'Échaillon, près Voiron, pour s'adjoindre de nouveaux plis indépendants des Alpes à partir des Écheltes, près Chambéry, en Savoie (Montagne de l'Épine, Mont du Chat, etc.), de sorte que l'on compte plus de 20 plis dans la région centrale de la chaîne entre Besançon et Orbe, ou entre Bienne et Delle. Inversement, vers Soleure et l'Argovie le nombre des plis va diminuant, de sorte qu'à Baden, le Jura ne présente plus qu'un pli, comme à sa naissance; c'est la chaîne des Lägern qui s'affaisse sous le Plateau suisse à Regensburg (Zurich). Ainsi délimité, le Jura ne doit pas être confondu avec les collines de la Haute-Saône, qui sont également constituées par les terrains jurassiques, ni avec les collines tabulaires bâloises et argoviennes (Meseta ou Table rhénane), ni avec le Randen, ni avec la Rauhe Alb qui sont également jurassiques, mais dont les traits orographiques (absence de chaînons ou de plis) appartiennent aux Vosges, à la Forêt-Noire, etc. Ces dernières régions sont des terrains jurassiques peu inclinés ou redressés contre les Vosges et la

Colombier-de-Gex (1691 m.), sont tous situés en France, dans la région des pâturages alpestres. La plus haute sommité du Jura suisse est le Mont Tendre (1680 m.); puis vient le piton de la Dôle, 1678 m. La Dôle appartient à une chaîne spéciale à laquelle se soudent plusieurs plis secondaires, dont un relai constitue à l'E. le Mont-de-Bière (1528 m.) et le Mont Tendre (1680 m.). Tous ces plis forment à l'horizon N.-O. du canton de Vaud une silhouette peu découpée, à peu près horizontale et parallèle à la ligne qui limite les forêts et les pâturages. À cette région du Haut-Jura vaudois ou de la Dôle, se rattache encore une autre longue chaîne qui vient de Mijoux, au N.-O. de la Valserine (Ain), pour former un large massif en partie boisé, celui du Noirmont, qui borde au S.-E. la vallée de Joux. Il s'élargit et s'excave au S. de Vallorbes pour former le plateau-vallon de Vaulion (1000 m.), avec la Dent de Vaulion (1486 m.), située sur le pli N. La région du Haut-Jura vaudois se termine ainsi au lac de Joux et à l'Orbe. Le large synclinal, dit Val de Joux, qui court du S.-O. au N.-E. et vient du plateau des Rousses, dans le département français du Jura, est parcouru par l'Orbe qui y forme trois lacs : le petit lac des Rousses en France, le lac de Joux et son annexe le lac Brenet, à l'altitude minimale de 1009 m. Ce synclinal est lui-même affecté de replis secondaires plus ou moins arasés, et tapissé de terrains morainiques jurassiens.

Au N.-O. du val de Joux est située la chaîne du Mont Risoux, qui forme, sur une ligne de 33 km., parallèle au faite, la frontière entre le canton de Vaud et le département français du Doubs. Le Mont Risoux est compris entre les vallons synclinaux de Joux (Vaud) et de Mouthe (Doubs), il est,



La chaîne du Jura, vue du Vully.

Forêt-Noire, ainsi que cela se voit dans les falaises sous-vosgiennes et sous-hercyniennes.

Nous n'envisageons ici que le Jura à l'exclusion du Randen, des collines rhénanes dites « Jura tabulaire », aussi bien que de la plaine du Haut-Rhin entre Bâle et Aesch, qui sont des régions à part et n'appartiennent pas au Jura. J. Thurmann (Esquisses orographiques, Phytostatique, etc.) a divisé la chaîne entière du Jura en cinq régions, appelées suivant leur orientation : le Jura méridional, le Jura occidental, tous deux en France, le Jura central (de la Dôle au Weissenstein), le Jura septentrional (entre Saint-Hippolyte et Grellingen), le Jura oriental. C'est cette nomenclature qui a la priorité et qu'il est bon de maintenir. En Suisse, les subdivisions cantonales sont les suivantes : Jura vaudois, Jura neuchâtelois, Jura bernois, Jura soleurois, Jura bâlois (Waldenburg, etc.), Jura argovien et Jura zurichois (Lägern).

OROGRAPHIE. Montagnes et vallons synclinaux. Les chaînons du Jura suisse sont le plus souvent surmontés de crêts ou longues arêtes qui en constituent les principales sommités. Celui qui les passe en revue depuis les environs de Genève jusqu'au canton de Zurich, constate leur diminution en altitude, qui se poursuit régulièrement et insensiblement jusqu'au Weissenstein (1399 m.), à mesure qu'augmentent le nombre des chaînons et la largeur de la chaîne elle-même. Puis, malgré la diminution de largeur, les sommités descendent brusquement, et tombent au-dessous de 1000 m. aux environs d'Ollten et de 800 m. dans le voisinage d'Aarau. Le dernier chaînon atteint seulement l'altitude de 863 m. On voit donc des flancs boisés, couronnés de pâturages alpestres, dans le Jura central et méridional, tandis que les forêts couvrent toutes les montagnes du Jura septentrional et oriental. Les plus hautes sommités du Jura se trouvent sur sa bordure interne, dans le Jura méridional, notamment dans la chaîne du Reculet, au N. du pays de Gex, près Genève. Le Grand-Crédo (1624 m.), le Reculet (1720 m.), le Crêt de la Neige (1723 m.) et le

formé de trois plis principaux. Deux d'entre eux, situés au N., confluent au S. de Mouthe, dans les grands bois du Noirmont (Doubs) (1240 m.), en une vaste coupe montagneuse; celle-ci continue en un seul pli vers le N.-E., puis dévie vers le N. et conflue avec le pli S. du Mont Risoux pour former le pittoresque Mont-d'Or (1463 m.), ouvert en un hémicycle de rochers de Malm, à l'O. du col de Jougne (Doubs). Le pli du Mont Risoux, sur lequel passe la frontière franco-suisse depuis la Roche Bernard jusqu'au Mont-d'Or, forme une arête régulière avec le Gros-Crêt (1423 m.) comme point culminant. Au col de Jougne s'intercalent plusieurs chaînons peu élevés, que relaient la chaîne du Suchet et celle du Chasseron pour former un nouveau massif entre l'Orbe et l'Areuse. Le col de Jougne est donc un ensellement entre deux massifs dont les plis se relaient plutôt qu'ils ne se confondent, parce que ceux du massif du Risoux dévient de la direction générale des chaînons dans cette partie du Jura (voir l'esquisse orographique). C'est une vallée morte avec érosions en cluses, qui a donné passage à plusieurs reprises à l'ancien glacier du Rhône vers Pontarlier et la vallée de la Loue.

Le massif du Suchet et du Chasseron se compose de trois plis principaux dont le plus méridional forme le Mont-Aubert (1342 m.), qui s'affaisse au bord du lac de Neuchâtel, à la limite entre Vaud et Neuchâtel. Ce pli appartient à la chaîne du Suchet (1596 m.) ou de l'Aiguille de Baulmes (1563 m.), car ces deux dernières montagnes sont deux crêts jurassiques (ou plus exactement séquanais) d'un seul et même pli, érodé jusqu'aux étages inférieurs du terrain oolithique (voir l'article AIGUILLES DE BAULMES). La chaîne médiane du massif porte le Chasseron (1611 m.), le Soliat (1465 m.), qui domine le cirque du Creux du Van, puis la montagne de Boudry (1388 m.) qui se dresse au-dessus des gorges de l'Areuse; cette rivière a découpé la chaîne et interrompu sa liaison avec la croupe du château de Rochefort. Le pli va

s'affaissant insensiblement jusqu'à la forêt de Serrouc, sur Corcelles. La chaîne N. du massif du Chasseron borde en gradins le Val-de-Travers depuis les Épillons, au S. de Noiraigue jusqu'à Buttes, où elle est relayée par la chaîne de la Vraconnaz, au N. de Sainte-Croix, qui s'étend jusqu'au Mont-du-Miroir (997 m.) au S. des Fourgs (Doubs). La chaîne du Chasseron est limitée au N. par le vallon synclinal de la Côte-aux-Fées, et par son prolongement : le Val-de-Travers, les gorges de l'Areuse (partie synclinale) et le vallon de Rochefort. Cette chaîne se dégage ainsi des plateaux français de Jougne pour porter de hautes sommités, et, à l'instar des précédentes, pour s'affaïsser au bord du Plateau suisse, dans le vignoble neuchâtelois.

La petite chaîne du Mont des Verrières, (1246 m.), qui sépare le vallon de la Côte-aux-Fées de celui des Verrières, n'appartient à la Suisse que par son extrémité orientale ; elle fait partie des faisceaux de plis des environs de Pontarlier et du lac de Saint-Point (mont de Saint-Sorlin, 1240 m., au N.-O. de Mouthe). Un magnifique cirque a été ouvert par l'Areuse, à Saint-Sulpice, dans les calcaires et les marnes du Malm et du Dogger de ce pli, qui se relie ensuite au massif de Tête de Rang, au N. de Boveresse (Val-de-Travers).

Le Val-de-Travers et le vallon de la Côte-aux-Fées forment une longue cuvette, tapissée de terrains tertiaires et quaternaires, avec bordure de roches infracrétaciques (Urgonien asphaltifère). Il est traversé par le ruisseau de Buttes, qui se jette à Fleurier dans l'Areuse, provenant du cirque de Saint-Sulpice. En entrant dans le cirque de Noiraigue, l'Areuse quitte le Val-de-Travers pour retrouver le prolongement de ce vallon dans le synclinal étroit et érodé du Champ-du-Moulin, d'où il passe par des replis secondaires et même faillés (chevauchés) au synclinal de Rochefort et au Val-de-Ruz.

Le Val-de-Ruz, l'un des plus larges synclinaux du Jura, est complètement encadré dans ses plis réguliers, aux flancs boisés, par les montagnes neuchâteloises. Au N. c'est la chaîne et le massif de Tête-de-Rang ; au S.-E., c'est la chaîne de Chaumont, puis celle du Chasseral. Le fond du vallon est en cuvette, sans repli secondaire, mais tapissé de nombreux dépôts morainiques et d'alluvions glaciaires, qui cachent le plus souvent leur substratum de terrains tertiaires.

La chaîne du Chasseral commence au bord d'une dépression synclinale placée en gradins à la limite du Plateau suisse ; elle est orientée un peu autrement que les chaînes précédentes et suit une direction N.-N.-E. (Chaumont), qui s'infléchit ensuite pour reprendre la direction générale N.-N.-E. à partir de la confluence de la chaîne de Tête-de-Rang (1425 m.) avec celle du Chasseral.



Le Jura vaudois. Vue de Ballaigues.

Chaumont (1177 m.) est un pli régulier ; coupé dans sa partie S.-O., où il est encore peu saillant, par la cluse du Seyon, il est déjeté vers le N.-O. à la source du Seyon et relayé à la Dame par un petit pli secondaire qui précède

le col de Chuffort et conflue ensuite avec la chaîne du Chasseral. Celle-ci se détache au plateau des Loges du flanc S. de Tête-de-Rang, porte les sommets du Mont d'Amin (1411 m.) et du Bec à l'Oiseau (1249 m.) pour s'abaisser d'abord à la petite cluse de Cheneau-de-Villiers, et remonter rapidement en crêts rocheux ou boisés, aux abords de la Combe-Biosse, aux deux hautes arêtes S. et N. de la chaîne. Le crêt séquanien du Chasseral atteint 1610 m., soit à un mètre près l'altitude du Chasseron, qui lui ressemble à tous égards. Les deux arêtes de la chaîne longent un dôme oolithique avec découpures en cirque jusqu'au Lias (Steinersberg), puis en cluse à Rond-châtel sur Bienne. La chaîne du Chasseral va se souder à celle du Weissenstein à la Gestlerfluh, sur Granges (Grenchen). Elle ne laisse donc pas communiquer entre eux les vallons synclinaux, celui du Pâquier avec le Val-de-Ruz, et le vallon de Péry avec le Plateau suisse. La chaîne principale du massif du Chasseral a une longueur de 38 km. ; des plis secondaires sont situés en gradins sur son versant N., puis viennent des plis synclinaux, tels que celui du plateau-vallon appelé improprement Montagne de Diesse (800 m.), avec le pli secondaire très régulier du Mont-Sujet (1386 m.), le vallon d'Orvin-Vauflelin, situé sur le prolongement de la Montagne de Diesse et ouvert à ses deux extrémités. Les chaînes d'Enges ou de Serrouc, du Twannberg ou de Macolin (Jorat), avec le Vorberg ou Montagne de Boujean, bordent le massif au S., le long des rives des lacs de Neuchâtel et de Bienne (Chaîne du lac).

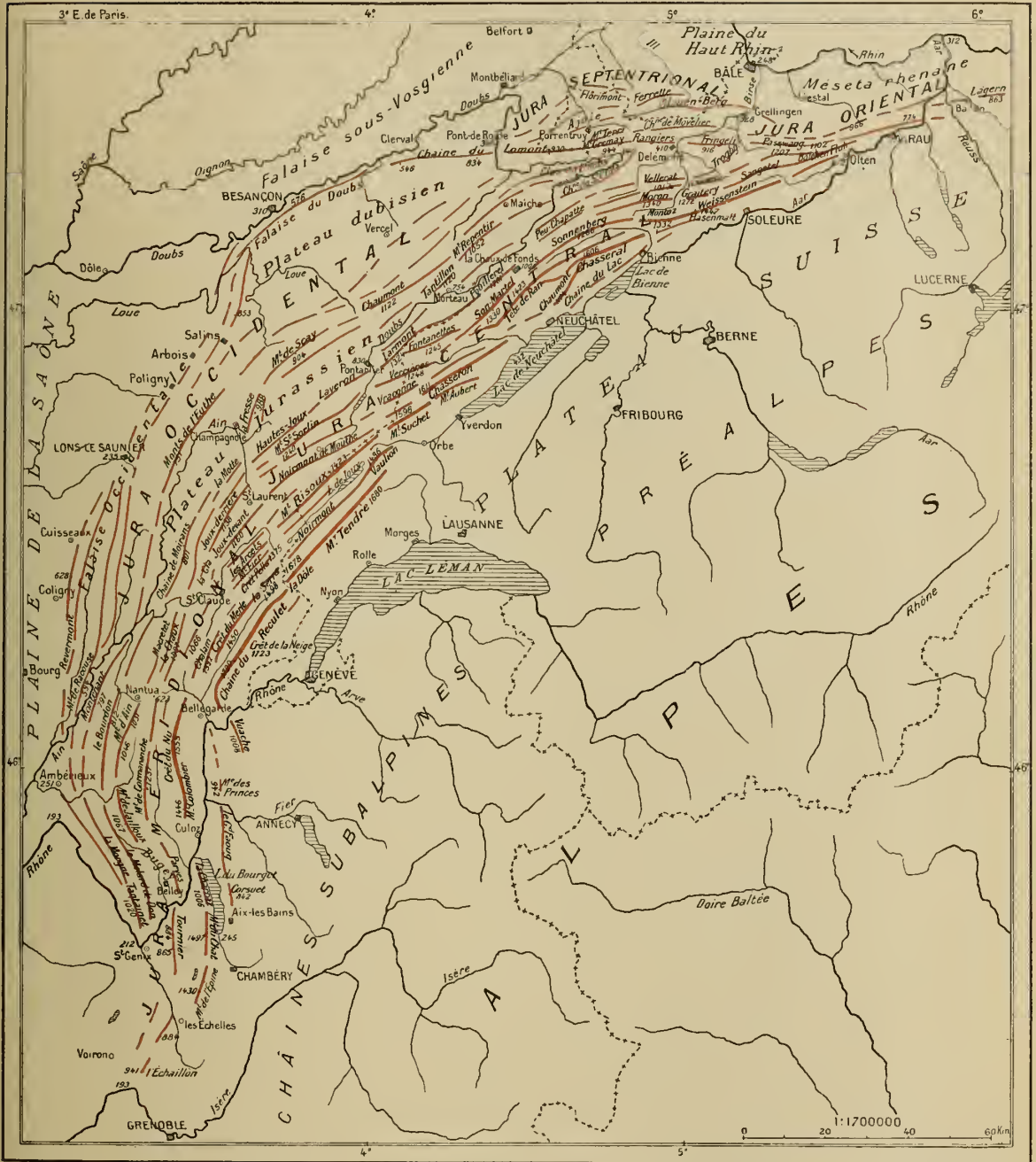
Chaines du Haut-Jura neuchâtelois. Les chaînes de Tête-de-Rang, de Sommartel, du Larmont-Pouillerel, sont des faisceaux de plis qui se détachent régulièrement de l'intérieur du Jura, et non de sa bordure suisse ; ils comprennent entre eux des vallons synclinaux bien individualisés, et d'altitude élevée (1000 m.). On peut les rassembler en un seul massif, celui du Haut-Jura neuchâtelois, limité par des synclinaux plus profonds et plus larges, Val-de-Travers, Val-de-Ruz et vallon de Morteau (Doubs).

La chaîne de Tête-de-Rang se relie à celle de Sommartel au Crêt-de-Travers. Elle est entamée par l'Areuse à la Vaux, pour constituer la belle cluse ou cirque de Noiraigue (source de la Noiraigue). Elle s'élève ensuite en rampe rocheuse à la Tourne (Tablette), 1294 m. ; au col (1172 m.) se trouve un relai qui forme dès lors la chaîne principale, dont le point le plus élevé est le Mont Racine (1442 m.), puis Tête-de-Rang (1425 m.). La chaîne est coupée par les cols de la Vue des Alpes (1288 m.), du Pertuis et du Bugnenet. Après Montpéroux, la Chaux d'Amin, la Joux-du-Plane et le col du Bugnenet ou des Pontins (1124 m.), le pli va se souder à l'Egasse (Agasse), dans la chaîne du Chasseral. Au N.-O. de la chaîne de Tête-de-Rang, se trouve le vallon de la Sagne et des Ponts, d'environ 15 km. de longueur (1010 m.), qui va s'élargissant du N.-E. au S.-O., vallon feutré de tourbières et de prés spongieux reposant sur des terrains tertiaires et quaternaires.

La chaîne de Sommartel ou du Crêt de l'Oura renferme deux plis principaux : celui des Fontenettes borde le Droit* du vallon des Verrières, pour venir confluer au N. des Ponts avec le pli de Trémalmon. Dès lors la chaîne forme, vers le N.-E., une large voussure couverte de pâturages boisés, qui longe le Droit du vallon de la Sagne (Sommartel 1330 m. et Crêt de la Sagne 1267 m.), puis va s'ouvrir dans les combes argoviennes (voir plus bas) des environs de La Chaux-de-Fonds (Grandes Crosettes), et enfin se confondre avec les chaînes du Sonnenberg et du Weissenstein.

Le vallon des Verrières (930 m.), limité au S.-E. par les plis précédents, est largement ouvert vers la France où il

* Dans le Jura suisse, les deux versants d'un vallon orienté N.-E.-S.-O. portent les noms de Droit ou Endroit pour le flanc exposé au soleil (Sonnenseite), et Eavers pour le flanc plus froid situé du côté de l'ombre (Schattenseite).



V. Attinger sc.

CARTE DES PRINCIPALES CHAINES DU JURA

conduit par la Cluse de Joux à Pontarlier (800 m.). Le vallon de la Brévine, de 28 km. de longueur jusqu'au Quartier du Locle, possède un petit lac à écoulement souterrain, le lac des Taillières, qui donne naissance, avec d'autres sources, à l'Areuse à Saint-Sulpice, est le vallon le plus élevé et le plus froid du Haut-Jura (1050 m. à la Brévine). Il commence près du Petit-Cernet, au-dessus des Verrières, pour s'étendre en longue bande plate et monotone par la Chaux-du-Milieu jusqu'au Locle. Dans cette dernière partie, le sous-sol tertiaire est érodé par les petits ruisseaux qui forment le Bied du Locle. Ce vallon redevient plat et uniforme du Crêt-du-Locle jusqu'à La Chaux-de-Fonds, se maintenant à l'altitude de plus de 1000 m. Il est bordé au N. par la chaîne du Larmont-Pouillerel, dont la crête S. forme la frontière franco-suisse. Cette chaîne ne s'élève pas très haut au dessus du vallon et ses versants sont peu découpés, excepté au Col-des-Roches, près du Locle, où le Bied passe en tunnel, ainsi que la route de France et la ligne du chemin de fer. Au N.-O., cette chaîne domine partout la vallée du Doubs beaucoup plus encaissée. En fait de cours d'eau, ces vallons du Haut-Jura ne possèdent que les petits ruisseaux qui descendent des combes marneuses et se perdent dans des fondrières ou entonnoirs (en patois : *embossieux*, *emposieux*, *époisats*, *pouches*), pour reparaitre en sources dans les vallées inférieures (sources vaclusiennes : Areuse, Noiraigue, Biaufond, etc.).

Chaîne du Weissenstein. Cette chaîne très saillante relie au S. de La Ferrière celle de Sommartel, puis forme la montagne du Droit ou Sonnenberg (1266 m.), au N. du vallon de Saint-Imier. Au col de Pierre-Pertuis, elle s'adjoint des plis secondaires qui naissent à Sonceboz pour former le Montoz (1331 m.), pli simple, un peu déjeté vers le S. et très découpé par les érosions dans le Malm et le Dogger. Ce pli est relayé à l'extrémité orientale du synclinal étroit, dit la Combe-de-Péry, pour ouvrir dans le défilé de l'Egg sa voûture de Malm, qui laisse bientôt affleurer une large voûture oolithique se prolongeant sans interruption de l'Unter-Grenchenberg à la Rothilluh (1399 m.). La chaîne du Weissenstein s'ouvre elle-même en cirques liasiques au Brüggli sur Granges (Grenchen), à la Klus d'Oberdorf, et enfin au Balmberg, près Günsberg, où commencent toute une série d'accidents orographiques déterminés par l'alternance des crêts calcaires et des combes marneuses du Lias, du Keuper et du Muschelkalk. La Hasenmatt (1447 m.), le Weissenstein (1284 m.), sont les plus hauts crêts de Malm (Séquanien) qui lanquent au S. la voûture oolithique de cette longue chaîne. Le nom de Weissenstein ou Blanche-Roche s'applique plus spécialement aux rochers jurassiques blancs qui dominent Soleure. La chaîne du Sonnenberg-Weissenstein limite au N. le val de Saint-Imier (25 km.), puis le vallon de Péry, tous deux drainés par la Suze, bien qu'ils ne suivent pas le même synclinal, à cause du pli secondaire de Tourne-Dos, près Sonceboz. Ce dernier est découpé par la Suze en petite gorge. Le vallon de Péry (12 km.), en relation avec Bienne par les gorges de la Suze, se rétrécit insensiblement vers l'E., où il porte le nom de Combe-de-Péry, pour passer au défilé de l'Egg dont il a été question. Le versant N. de la chaîne du Weissenstein s'abaisse insensiblement vers le plateau ondulé des Franches-Montagnes, puis borde en fortes saillies les vallons bernois de Tramelan et de Tavannes. Ce dernier, de 20 km. de longueur, renfermant de nombreux villages, se rétrécit à l'E. de Court, au vallon du Chaluet, lequel s'élargit de nouveau à Gännsbrunnen (Saint-Joseph), pour former les jolis vallons soleurois de Welschenrohr (Rosières) et de Balsthal (20 km.). Entre Ensingens et Balsthal, la chaîne du Weissenstein est coupée par une grande cluse, la Klus de Balsthal, située tout à fait à la hauteur du Plateau suisse (485 m.). C'est la première cluse du Jura suisse qui conduit sans montées

rapides dans l'intérieur de la chaîne. Près d'Oltten, la chaîne du Weissenstein s'affaisse et se soude au versant



Le Jura vaudois. Bonport sur le lac de Joux.

S. de la chaîne du Graiterie. Elle est bordée ici, vers le S., par la petite chaîne indépendante du Born-Engelberg, que coupe l'Aar par la cluse d'Aarburg.

Plateau des Franches-Montagnes. Le plateau bernois des Franches-Montagnes constitue un massif élevé, à l'altitude moyenne d'environ 1000 m., ondulé et arasé comme une pénéplaine, situé entre la chaîne du Weissenstein (Sonnenberg) au S., et la vallée d'érosion fortement encaissée du Doubs au N.-O. Il se compose de plusieurs plis peu saillants et de vallons synclinaux parallèles aux autres vallons du Jura bernois, très peu accusés dans la topographie. Le pli principal est la chaîne plusieurs fois relayée de Peu-Chapatte (point culminant, 1183 m.) et du Rond-Rochat (1141 m.), qui, avec d'autres de cette région, passe, avec ou sans relais, aux plis réguliers et bien individualisés des environs de Moutier (Jura bernois). Les plis que coupe le Doubs, entre Goumois et Saint-Ursanne, en une série de cluses et de vallées isoclinales, convergent vers le col des Rangiers (856 m.), où se trouve un nœud confluent très remarquable entre ces plis et la chaîne du Lomont, cause unique de la déviation du Doubs dans la direction de l'O. Cette rivière n'a jamais franchi la montagne de Glovelier par la Caquerelle, comme l'ont admis quelques auteurs.

Voûtures de Moutier (Graiterie, Raimeux), et de Beinwil (Hohe-Winde). Les montagnes des environs de Moutier (Jura bernois) sont des chaînes admirables par leur structure en voûtes ployées régulièrement, qui se voient dans les cluses très pittoresques de la Birse, entre Court, Moutier et Delémont, ainsi que dans celles de la Sorne, entre Bellelay et Glovelier. Les principaux plis et sommets de cette région sont : le Mont Moron (1340 m.), situé entre le vallon tertiaire de Tavannes, au S., de Bellelay, plateau tourbeux, à l'altitude de 950 m., à l'O., et celui de Sornetan ou Petit-Val, au N. A l'E., ce pli est relayé par la chaîne du Graiterie (1272 m.) et 1294 m.), voûture régulière de Malm, coupée par deux cluses, celle de Court, à l'O., et celle de Gännsbrunnen (Saint-Joseph), à l'E., c'est-à-dire en des points intermédiaires entre les plus hautes altitudes du pli et ses extrémités ou points les plus bas. La chaîne du Graiterie continue vers l'E., dans le canton de Soleure, au Malsenberg (1241 m.), au Harzberg (1147 m.), au Probstberg (1185 m.) et au Sonnenberg de Matzendorf avec le Sangetel (1173 m.), en formant toujours une voûture oolithique lanquée de crêts de Malm plus ou moins continus et découpés par l'érosion. Puis la chaîne est interrompue par la cluse de Mümmliswil, qui montre le Lias, après quoi elle passe par le Beretenkopf (1093 m.) au cirque liasique de Langenbruck et au pli principal du Hauenstein. Cette dernière région est ouverte jusqu'au Muschelkalk, avec une structure imbriquée au confluent des chaînes situées plus au

N. La chaîne du Graiteray court, avec quelques ondulations à peu près parallèlement à celle du Weissenstein sur environ 50 km., jusqu'au N. de Trimbach, près d'Oltén, et rétrécit par ses renflements ou par de petits plis adjacents, au S., les vallons synclinaux du Chaltet, à l'E. de Court puis celui de Balsthal à Welschenrohr; au N., elle domine le beau val de Moutier, avec sa partie rétrécie à l'E. de Crémines (le Cornet), où le synclinal se prolonge dans le vallon étroit de Seehof (Élay), (en patois jurassien : *ès lays* = aux lacs). Après le col de Solterschwand-Moos (1150 m.), la chaîne du Graiteray longe au S. le vallon de Guldenthal, qui s'incline doucement vers Mümmliswil, où le ruisseau du Guldenthal ou de Ramiswil passe, avec celui du Limnert, par la cluse de Mümmliswil, dans le vallon de Balsthal, tandis que le synclinal se poursuit encore vers l'E. jusqu'au delà de Langenbruck, où il se termine en cul-de-sac au S. du Bas-Hauenstein.

Au N. de Moutier se développent les deux grands plis du Raimeux (1305 m.) et du Mont de Vellerat (1033 m.), qui tous deux ont leur origine aux Franches-Montagnes ou même au plateau français du Russey, pour former des types très nets de voûtures oolithiques, souvent creusées de cirques liasiques et flanquées de crêts jurassiques (rauraciens et séquanien) plus ou moins entrecoupés de ruz et de cluses. Celui du Raimeux continue en se bifurquant et en se compliquant de plissements secondaires dans le

tement E.-O.), tendent à se rapprocher vers l'extrémité orientale du synclinal.

Chaîne du Lomont. Remarquable par sa longueur de plus de 140 km. et par sa direction constante, la chaîne du Lomont ou des Rangiers naît à l'E. de Besançon, et court, avec quelques ensellements et relais, dans la direction de l'E., très différente de l'orientation des plis de la région interne du Jura. C'est elle qui forme la bordure externe du Jura septentrional, le long du géosynclinal de Montbéliard, tandis que des chaînes plus externes encore bordent au S. la plaine alsatique du Haut-Rhin. Son altitude est de beaucoup inférieure aux chaînes du Haut-Jura, puisqu'elle ne dépasse pas 944 m. au Mont Gremay, au S. de Cornol, appelé improprement Mont-Terrible. Vue depuis les Vosges, c'est un long rempart boisé d'une teinte bleu foncé à l'horizon, d'où les noms de Bleumont, Lomont, Blauen. En somme, elle est peu découpée dans sa partie occidentale : elle est traversée par une cluse au N. de Saint-Hippolyte (Doubs), creusée en cirques liasiques en plusieurs points de l'Ajoie (Bressaucourt, Cornol), tandis que son prolongement oriental, à partir des Malettes (800 m., relai et décrochement horizontal), prend des formes orographiques beaucoup plus ouvertes ou disloquées. Après la voûture oolithique de la Chaive ou du Vorburg sur Delémont (920 m.), la chaîne des Rangiers s'ouvre en belle combe liaso-keupérienne au Creux du Vorburg et à Bellerive, où elle est en même temps coupée un peu obliquement par rapport à sa direction O.-S. par la cluse du Vorbourg-Soyhières, où coule la Birse. A partir de Bärs-wil jusqu'à Waldenburg, ce sont de longs crêts oolithiques, plus ou moins flanqués de Malm, étalant à leur pied les terrains fertiles du Lias et du Keuper, dans une combe ininterrompue, par Erschwil, jusqu'à la Meseta rhénane. A Meltigen affleure en outre, au milieu de la combe liaso-keupérienne, un dôme de Muschelkalk (calcaire conchylien), très disloqué à Reigoldswil et aux environs de Waldenburg et d'Eptingen. La chaîne continue ainsi par le Hauenstein jusqu'à Erlinsbach, à l'O. d'Aarau, où elle s'affaisse au pied du Jura.



Le Jura. Le lac de Joux en hiver.

Jura soleurois, à la Hohe Winde (La Vignette, 1207 m.), au Passwang (col à 1006 m., crête oolithique à 1207 m.), aux Wasserfalle (sentier à 1020 m.), où ils sont très resserrés, laissant peu de place aux vallons intermédiaires. Ils sont aussi très découpés en petits crêts boisés ou recouverts de pâturages, où la nature du terrain change à chaque instant. Comme les précédents, ils convergent à l'E. de Langenbruck, vers le nœud confluent du Hauenstein. Dans les environs de Langenbruck et d'Eptigen, on remarque quelques crêts oolithiques dépassant 1000 m. d'altitude : le Kellenköpfl (1144 m.), le Bilsteinberg (1129 m.) et le Ballon d'Eptingen ou Belchenfluh (de Bal, Belenus) à 1102 m.

Val de Delémont. Cette région très montueuse du Jura soleurois et bâlois contraste fortement avec le large synclinal, à lignes douces et régulières, du val de Delémont, le plus beau vallon synclinal du Jura, appelé dans le pays « la Vallée », et contenant des collines tertiaires aux abords très fertiles. Il mesure plus de 20 km. de longueur et 5 km. de largeur moyenne; sa partie orientale, plus rétrécie, porte le nom de val Terbi, avec les villages de Courchapoix, Corban, Montsevelier et Mervelier. La forme en trapèze du val de Delémont est déterminée par deux chaînes, celle de Saint-Brais, à l'O., et celle du Troberg, avec le Châtelard de Mervelier, à l'E.; elles courent toutes deux parallèlement vers le N.-N.-E., tandis que les deux longues chaînes bordières au S. et au N., celle du Mont de Vellerat, et celle des Rangiers (cette dernière orientée exac-

liant à la direction générale de la chaîne du Lomont et constituent les premiers gradins du Jura pour l'observateur arrivant du N. Ces plis, le plus souvent remarquables par leur régularité, se dégagent insensiblement de la couverture tertiaire et quaternaire de la lisière alsatique. Ce sont, à la frontière franco-suisse, la chaîne de Florimont (512 m.), de Boncourt à Bonfol, où elle est traversée par trois petites cluses, celles de l'Allaine, de la Cauvate et de la Vendeline; puis viennent les jolies voûtures dans le jurassique supérieur de Porrentruy (Fahy, Banné avec la Perche), également avec leurs petites cluses; la chaîne de Morimont, au N. de Miécourt, passe aussitôt la frontière allemande; viennent ensuite la chaîne de Movelier et celle du Ring, avec leurs dômes oolithiques, toutes deux au S. de la Lucelle laquelle érode le synclinal situé à leur versant N. Au N. du val de Laufen s'allonge la belle chaîne du Blauen (892 m.), coupée à Grellingen par une cluse, puis son annexe, la petite voûture de Flühen (559 m.), traversée par la cluse de Mariastein, au pied des ruines du château de Landskron (535 m.). Ce dernier est situé sur le crêt rauracien de la chaîne, juste au delà de la frontière suisse.

Jura oriental, chaîne des Lägern. Le Bas-Hauenstein présente un nœud confluent des chaînes du Lomont, du Passwang, du Graiteray, etc., avec des complications tectoniques (structure imbriquée ou en écaillés), révélées par le profil du tunnel du Hauenstein (voir ce mot). Dans cette zone, de terrains profonds du Jura qui s'étend d'Eptingen

par Läuflingen, Zeglingen, Kienberg, au N. d'Aarau, on remarque plusieurs crêts oolithiques et de Muschelkalk, chevauchant les uns sur les autres et sur la Meseta rhénane, formée ici de Malm avec un recouvrement tertiaire. Ce sont entre autres : le Wisenberg (1004 m.) (Muschelkalk), à l'E. de Läuflingen, la Geissfluh ou Schafmatt (966 m.) (Dogger), à la source de l'Ergolz, le Dottenberg (932 m.), la Wasserfluh (869 m.), l'Asperstrichen (843 m.), le Gugen (804 m.), le Brunnenberg et la Gisliflüh (774 m.), à l'E. de la Staffelegg, passage situé à 624 m. d'altitude. Le crêt oolithique de la Gisliflüh, très saillant et très aigu, continue jusqu'au coude de l'Aar, à Wildegg, où il se recouvre de Malm, pour s'affaisser au S. de Birrfeld, sous le Plateau suisse.

La dernière chaîne du Jura, celle qui atteint le canton de Zurich (Regensberg et Dielsdorf), vient s'ajouter au N. des dislocations précédentes pour chevaucher aussi sur la Meseta rhénane (Tafeljura), c'est-à-dire sur le Bötzbberg, par le Linnberg, dont la structure a été dévoilée par le tunnel qui traverse cette zone de contact anormal. Le Linnberg appartient, en effet, à la chaîne des Lägern ou de la Habsburg, coupée largement par l'Aar à Schinznach (sources minérales), par la Reuss, à Birmensdorf, au S. de Brugg et de Windisch (Vindonissa), et par la Limmat à Baden (sources minérales et thermales).

Cette chaîne est très ouverte longitudinalement jusqu'aux terrains triasiques (rûne de la Habsburg sur un crêt de Muschelkalk), affecté de failles longitudinales (Schambelen). A partir de Baden, les Lägern constituent un pli surélevé (863 m., Hochwacht à 856 m.) avec une arête de Malm (Kimerigien) très saillante, très abrupte du côté N., et dominant des affleurements essentiellement marneux jusqu'au Keuper. Le crêt N. est plus ou moins arasé, déjeté et même disloqué (lambeaux de recouvrement et roches détachées). Dans les carrières de Regensberg, on voit bien les différents étages dont se compose le Malm, avant de disparaître sous les terrains tertiaires et quaternaires du canton de Zurich. Ils appartiennent ici entièrement au faciès souabe.

Ici le Jura se termine en un seul pli aigu, à peu près comme il se présente dans ses premiers plis méridionaux.

HYDROGRAPHIE. Rivières et lacs. Les eaux du Jura se dirigent vers la mer du Nord par le Rhin, et vers la Méditerranée par la Saône et le Rhône. La principale rivière de cette chaîne de montagnes est le Doubs (voir ce mot), d'une longueur totale de plus de 430 km., dont à peine 30 km. de son cours moyen traversent la Suisse aux environs de Saint-Ursanne (420 m.). Les plus grands affluents du Doubs, le Dessoubre, la Loue, avec le Lison, appartiennent aussi entièrement au Jura français. A part quelques ruisseaux et quelques sources vaudoises recueillis sur son parcours encaissé entre la France et la Suisse depuis le Locle jusqu'à Saint-Ursanne et Ocourt, le Jura suisse ne donne au Doubs que les rivières de l'Ajoie, l'Allaine, qui vient des Rangiers, par Asuel et Alle, avec quelques autres ruisseaux de cette région. L'Allaine reçoit à Porrentruy la rivière temporaire du Creux-Gena, qui vient de Cheveney et même de Damvant, par un parcours souterrain présumé; au N. de Delle (territoire de Belfort), elle reçoit la Cauvate, qui reçoit elle-même à Florimont la Vendeline passant à Bonfol et drainant quelques étangs de cette région. L'Allaine va se jeter dans le Doubs à Voujaucourt sous le nom d'Allan, après avoir traversé les prairies des environs de Montbéliard et alimenté le canal du Rhône au Rhin.

Du Jura français, le Rhône reçoit directement l'Ain grossi de la Bienne, et la London avec son affluent, le Journan, sortant du cirque de la Faucille, par Gex. La London se jette dans le Rhône à La Plaine (Genève). Le lac Léman reçoit quelques ruisseaux et petites rivières qui descendent du Haut-Jura vaudois, comme la Ver-

soix, venant de Divonne; le Boiron, sortant de Bonmont, dont l'embouchure est à l'O. de Nyon; la Promenthouse, formée du Cordex, avec son affluent la Colline qui vient de Saint-Cergue, et la Sérine, grossie de la Combaz, qui vient d'Arzier, versant du Mont-Sallaz; l'Aubonne, qui avec son affluent, le Toleure, s'écoule des environs de Bière; le Boiron et la Morges, venant des forêts à l'E. de Bière; la Venoge, qui prend sa source au pied S.-E. du Mont Tendre, au-dessus de l'Isle, et reçoit, sur sa rive droite, le Veyron venant du plateau à l'E. de Bière, et la Senoge, qui arrive de Vuillierens. La Venoge est reliée au Nozon, qui appartient au bassin de l'Orbe, par un canal passant à La Sarraz.

La ligne de partage des eaux entre le bassin du Rhône et celui du Rhin traverse très obliquement le Jura suisse, suivant une ligne Charmoille-Les Rousses, ainsi jalonnée : les Rangiers, les Franches-Montagnes, SommarTEL, la Brévine, les Bayards, Jougne, le Mont Risoux, les Rousses. Cette ligne est à peu près parallèle à la frontière franco-suisse, puis elle enserme en un lacet la vallée de Joux, pour rebrousser chemin vers le N. par la crête du Mont Tendre, et descendre sur La Praz et la Sarraz. On voit que la plus grande partie du Jura suisse appartient au bassin du Rhin, ce qui résulte de l'in-



Le Jura vaudois. La Sagne près Sainte-Croix.

clinaison générale N.-E. de ses vallons synclinaux vers le Plateau suisse. Les lacs de Neuchâtel et de Bienne, puis l'Aar sur tout son parcours de Bienne à Brugg, reçoivent les eaux du Jura. On peut même citer des sources, comme celles du Mont de Chamblon, près d'Yverdon, celle du Loguiat, près de Saint-Blaise et celles des bords du lac de Bienne qui amènent des profondeurs du sol des eaux recueillies sur les hauteurs du Jura.

Les affluents de l'Aar issus du Jura suisse sont : L'Orbe, qui prend sa source au pied O. du Noirmont, au S.-E. du plateau des Rousses (1080 m.), et forme d'abord le petit lac des Rousses, passe la frontière franco-suisse au N.-E. de Bois d'Amont, dans la vallée de Joux, et coule en méandres sur plus de 18 km. de longueur, en passant par le Brassus, le Sentier jusqu'au lac de Joux (longueur 9 km., largeur maximale 1,3 km., profondeur maximale 33 m.). Au Pont, un autre petit lac prolonge le lac de Joux, le lac Brenet, qui a moins de 2 km. de longueur et qui perd ses eaux principalement par l'entonnoir de Bonport (1009 m.). Ces eaux repassent à l'extrémité O. du vallon de Vallorbe (source de l'Orbe), et descendent, dès le Day, encaissées jusqu'à Orbe, après avoir reçu à l'O. de Ballaigues un affluent, la Jougne, qui vient du revers septentrional du Suchet en descendant la majeure partie de son cours en France. Entre Orbe et Chavornay, l'Orbe reçoit le Talent qui vient du Jorat, mais dont l'affluent de gauche, le Nozon, descend de Vaulion par Romainmotier. Le Talent avait été mis en communication avec la Venoge

par le canal d'Entreroches, utilisé du XVII^e siècle à 1829, pour le passage des barques, jusqu'à la cluse d'Entrero-



Le Jura vaudois. Vue du Bulet.

ches, défilé remarquable qui suivait un ancien lit de rivière, probablement de la Venoge. La plaine marécageuse qui s'étend entre le Mauremont et le lac de Neuchâtel est une fraction de ce lac comblée par les alluvions de l'Orbe et du Talent. A partir de son confluent avec le Talent, la rivière prend le nom de Toile ou Thielle (Zihl). Son lit a été corrigé en amont d'Yverdon (432 m.). Le lac de Neuchâtel, le plus grand du pied du Jura, a près de 40 km. de longueur, sur une largeur maximale de 9 km. C'est une cuvette double, c'est-à-dire partagée suivant le grand axe par une colline sous-lacustre dite la Motte. Profondeur maximale 153 m., devant Bevaix.

Sur sa rive gauche ou jurassienne, le lac de Neuchâtel reçoit plusieurs affluents de débit fort variable, comme toutes les eaux du Jura en général. Voici les principaux : L'Arnon, qui a joué son rôle déjà dans les guerres de Bourgogne, vient de Vuillebois où il rassemble les eaux du plateau-vallon de Sainte-Croix qui descendent la gorge pittoresque de Covatannaz. Les fortes sources de la Diaz et de la Raisse (scierie) sortent du Mont-Aubert. Le ruisseau de Vaumarcus ou de la Tannaz, descend du vallon quaternaire de Provence (la Béroche). L'Areuse draine le Val-de-Travers et reçoit à Fleurier le Buttes, lui amenant les eaux de la Côte-aux-Fées et du synclinal de l'Auberson par les gorges de Noirvaux et de Longeigue. L'Arcuse provient d'une forte source vaclusienne qui jaillit au fond du cirque de Saint-Sulpice ; cette source est alimentée en partie par le bassin hydrologique de la Brévine, caractérisé entre autres par le lac des Tailières situé à 6 km. plus au N., par 1050 m. d'altitude. A Couvet, l'Areuse reçoit le Sucre qui descend des hémicycles argoviens de la chaîne du Crêt de l'Oura. A Naintrigue, de fortes sources vaclusiennes, provenant des entonniers de la vallée des Ponts, donnent leur nom à cette dernière localité. En traversant les célèbres gorges de l'Areuse jusqu'à Boudry, la rivière ne reçoit plus que des sources en partie captées par les villes de Neuchâtel et de La Chaux-de-Fonds (usines avec pompes foulantes). L'Areuse a un cours d'environ 25 km. ; elle charrie beaucoup, et forme, à son embouchure dans le lac de Neuchâtel, un delta d'alluvions assez considérable. La Serrière est une forte source vaclusienne qui sort du bassin hydrologique du Val-de-Ruz au fond d'une gorge profonde et très courte, située tout près du lac à Serrières. (Fabriques de chocolat, papeterie, scierie.) Le Seyon draine le Val-de-Ruz et descend par les belles gorges du même nom de Valangin à Neuchâtel. Le lac de Neuchâtel, réuni dans les temps préhistoriques à celui de Bienne, en est aujourd'hui séparé par une plaine marécageuse que traverse, en méandres canalisés, la Thielle entre la Tène et Saint-Jean, près du Landeron. A Cressier, un torrent, le Mortruz, très variable dans son débit, descend à la Thielle depuis la partie supérieure du vallon d'Enges. Il a formé, aux temps préhistoriques, un cône d'alluvions et de cailloux, au bord du marais.

Le lac de Bienne reçoit les eaux de la Montagne de Diesse, du massif du Chasseral ainsi que des vallons de Saint-Imier et de Péry. Les eaux des marais de Lignières, de Nods et de Diesse, descendent en jolies cascades cachées dans des gorges pittoresques ; ce sont le ruisseau

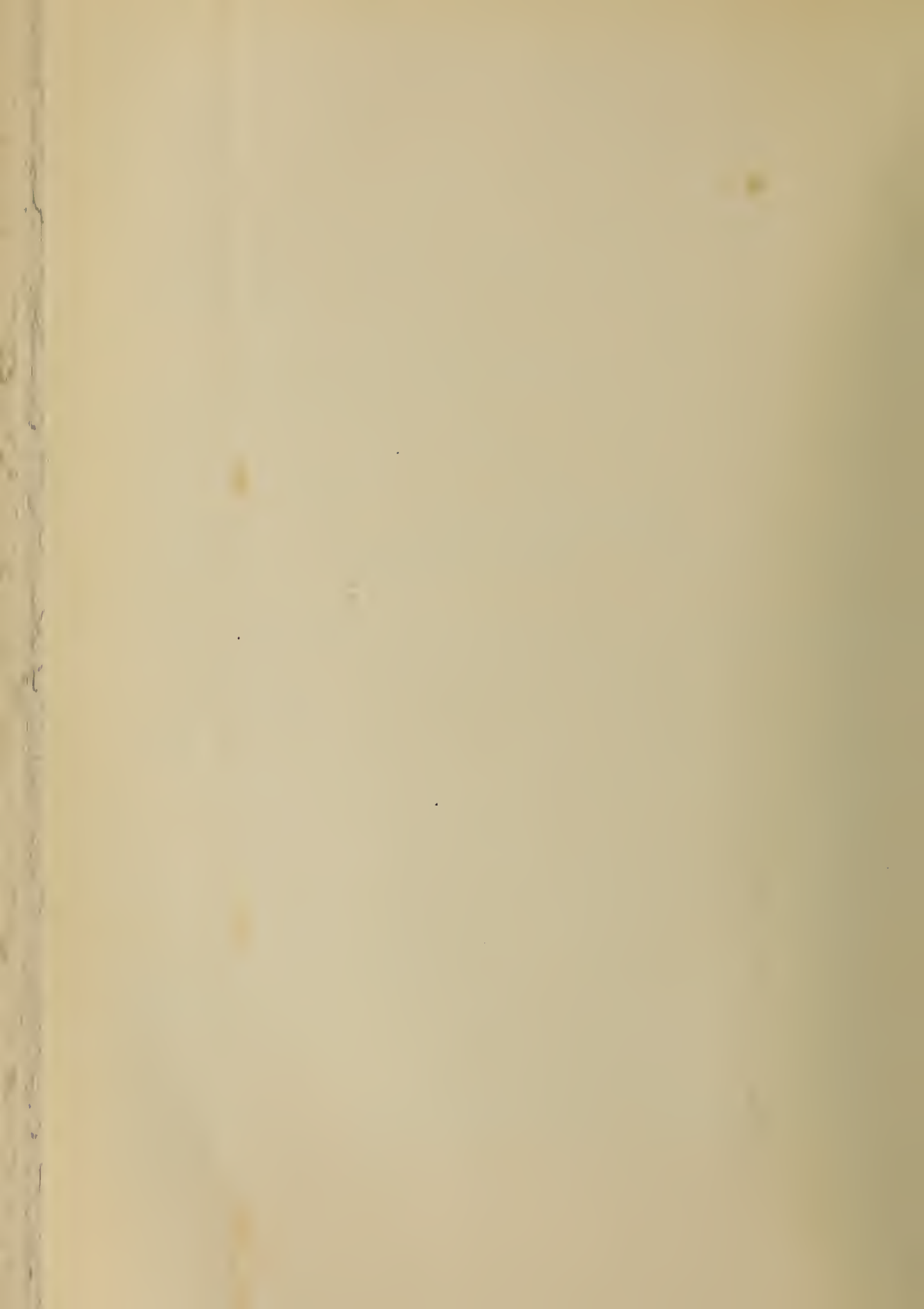
de Vaux descendant de Lignières à la Neuveville, puis l'Arzillièrre ou ruisseau de Douanne (Twannbach), entre Diesse et Douanne, avec un contingent de sources permanentes (Brunnmühle, près Douanne) et temporaires. La Suze prend sa source dans le vallon des Convers en un point variable suivant la saison ; elle arrose les localités industrielles du vallon de Saint-Imier. A Sonceboz, elle traverse la petite cluse de Tournedoz, suit le val de Péry pour entrer à la Reuchenette dans les belles gorges de Rondchâtel, où elle s'augmente des sources vaclusiennes du Merlin, actuellement captées par la ville de Bienne, puis tombe en rapides dans les gorges très resserrées et encore en voie d'érosion du Taubenloch ou Dubeloch, sur Boujean (Bözigen), pour se diriger enfin, à travers une

plaine d'alluvions formée par la rivière elle-même, vers l'extrémité septentrionale du lac de Bienne. L'embouchure est dans la Vieille-Thielle, à Nidau, tandis qu'un canal, agrandi récemment, conduit une partie des eaux de la Suze à travers la ville de Bienne dans le lac, après avoir reçu le ruisseau de Bienne, qui jaillit en source vaclusienne (Römerquelle) dans la ville même. A sa sortie du lac de Bienne, la Thielle, grossie des eaux de l'Aar amenées par le canal de Hagneck (station de force électrique, delta de formation rapide), a été déviée par un grand canal de quelques mètres plus profond que l'ancien lit, à travers les marais de Brügg, vers les méandres de l'Aar et dans le lit de cette rivière à Büren (432 m. aux eaux normales). A partir de ce point jusqu'au Rhin, l'Aar reçoit directement les eaux du Jura. Le pied du Jura soleurois et argovien ne donne que quelques ruisseaux sans importance. A Olten, c'est la Dünern qui vient grossir les eaux de l'Aar. Cette rivière, d'un parcours d'environ 35 km., sourd à l'Envers du Weissenstein, dans les terrains humides du vallon de Rosières (Welschenrohr), puis arrose le vallon de Balsthal, où elle reçoit le Mümliswilerbach, et, de Langenbruck, l'Augstbach avec le Schönthalbach, traverse la cluse d'Ensingen, et prend au bord du Plateau suisse une direction parallèle à celle de l'Aar pour se jeter, dans cette dernière, à Olten dans une terrasse d'alluvions d'un ancien lit de l'Aar.

Les eaux du Jura septentrional et du Jura bernois, à partir de Pierre-Pertuis, près Tavannes, coulent vers le Rhin, par la Birse, l'Ergolz, la Sisseln et leurs affluents. Du reste, une partie de ces eaux appartient presque entièrement aux collines tabulaires rhénanes (Tafeljura). La Birse sort en source vaclusienne, au-dessous de Pierre-Pertuis. Elle arrose le val de Tavannes, puis traverse en cluses très pittoresques les chaînes du Jura bernois, perpendiculairement à leur direction, entre Court et Delémont (cluses de Court, de Moutier, de Roches, de Choindez). Dans les temps préhistoriques, il y a eu des lacs temporaires dans la vallée de Delémont (Croisée), et peut-être aussi dans d'autres vallons, suivant l'état plus ou moins régulier de l'érosion dans les cluses. A partir de Delémont, la Birse s'est ouvert un passage dans le fond même des synclinaux où elle a un trajet fort encaissé et pittoresque, reliant entre elles les cluses non moins belles du Vorburg, de Liesberg-Mühle et de la Verrerie de Bärswil (Glasshütte). Comme pour le Doubs, c'est une série de gorges et de cluses, laissant peu de place aux prairies et aux cultures, et parsemées de nombreuses usines. La Birse entre ensuite plus paisible dans le large val de Laufon, puis dans les gorges et le cirque de Grelingen pour gagner l'extrémité S.-E. de la plaine du Haut-Rhin à Esch, et couler entre des berges peu élevées par Dornach, Mönchenstein et Saint-Jacques, de célèbre mémoire, jusqu'à son confluent avec le grand lleuve à Birsfelden, à l'E. de Bâle (250 m.). Son trajet entier dépasse 71 km. Les affluents de la Birse sont, sur la rive gauche : la Trame, rivière de 12 km. de parcours et qui vient de Tramelan, la Sorne, qui atteint la Birse à Delémont, après avoir traversé les gorges du Pichoux et d'Undervelier, puis la partie occidentale du val de Delémont ; la Lucelle, qui vient de Bourignon, passe sur territoire allemand à



CARTES PHYSIQUE ET POLITIQUE DU JURA



l'ancienne abbaye de Lucelle (Lützel), puis sert de frontière entre l'Alsace et la Suisse jusqu'à des gorges sauvages où s'élève Petit-Lucelle (Klein Lützel), village so-leurois enclavé dans le Jura bernois, puis continue dans les mêmes roches en corniches, très pittoresques, jusqu'à son confluent avec la Birse, au S.-O. de Laufon. Sur la rive droite, la Birse reçoit : à Courroux, la Scheulte, qui vient du pied méridional de la Hohe-Winde, traverse le vallon sauvage du même nom (In der Schelten), puis arrose le val Terbi, Vicques et Courroux, et gagne la Birse presque vis-à-vis du confluent de la Sorne à Delémont, à l'entrée des gorges du Vorburg; la Petite-Lucelle (Lüssel), qui vient de l'Envers du Passwang, passe à Neuhauslein (Neuhüsli) et dans la vallée solitaire de Beinwil, puis dans le cirque d'Erswil, arrose l'extrémité orientale du val de Laufon (le Schwarzbubenland), pour se jeter dans la Birse à Zwingen, au N.-E. de Laufon. Dans les gorges de Grellingen arrivent à la Birse le ruisseau de Melligen (source minérale), celui de Nunningen et celui de Bretzwil-Seewen. Jusqu'à la fin du XVIII^e siècle, ce dernier a formé, outre l'étang de la Säge, en aval de Seewen, un petit lac de montagne (d'où le nom de Seewen), par suite de l'éboulement de la Fulnau, dont l'histoire n'a pas conservé la date exacte (peut-être pré-historique). Ce barrage naturel a été percé par la ga-

L'Ergolz prend sa source à la Schafmatt (966 m.), à l'Envers de la Geisslulh, au N.-O. d'Aarau. Avec ses nombreux affluents elle découpe la Meseta, pour former, dans la partie rhénane bâloise, un réseau de vallées d'érosion qui s'élargissent vers Liestal, avant de passer à la vallée du Rhin (275 m.). Les vallées d'érosion qui débouchent ainsi dans celle de l'Ergolz sur sa rive gauche, et qui proviennent soit du Jura septentrional, soit seulement des collines tabulaires, sont, de l'O. à l'E. : la vallée de Schauenburg-Goldbrunnen; la vallée de Büren-Oristhal-Orismühle; la vallée de Reigoldswil-Bubendorf, nommée Hintere-Frenke avec le ruisseau dit Thalbach qui vient des Wasserfalle; la vallée de Waldenburg à Hölstein ou la Vorder-Frenke, qui vient de Langenbruck, et que suit la route du Grand-Hauenstein; la vallée d'Eptingen à Sissach, avec le Diegterbach; la vallée de Läufelingen à Reimlingen, avec le Homburgerbach; la vallée de Zeglingen à Gelterkinden ou l'Eithal, avec l'Eibach. La vallée de Rothenlüh à Ormalingen est celle de l'Ergolz même qui reçoit, sur sa rive droite, quelques ruisseaux peu importants, le Hennikerbach de Henniken, etc. De même, la Sisseln descend du revers septentrional du Jura oriental et découpe, par son réseau d'affluents, la Meseta rhénane (dans la partie argovienne) comme l'Ergolz le fait pour la région semblable de Bâle-Campagne. Ce réseau converge vers Frick, où la vallée du Frickthal est très riante, encadrée de collines fertiles sur le Lias et le Keuper, pour passer à Eiken dans le Muschelkalk, et de là au Rhin, à l'E. de Stein. Les vallées de ce réseau sont, de l'O. à l'E., les suivantes : Kienberg (Soleure)-Wittnau; Oberhof-Wölliswil, latérale à la première; Asp-Deutschbüren-Herznach-Frick, que suit la route de Frick à Aarau par la Staffellegg (624 m.); Niederzeihen-Hornussen; Scierie (Säge) de Gallenkirch-Bötzen; Effingen-Bötzen, qui découpe le versant O. du Bötberg (tunnel). La Meseta rhénane possède en outre deux autres petites vallées d'érosion qui aboutissent directement au Rhin, comme celle de Zugzen au S.-O. de Stein sur le Rhin, et celles de Sulz et de Gansingen au S.-E. de Laufembourg, découpant les terrains les plus profonds du N. de la Suisse (Muschelkalk, grès bigarré et vosgien).

GÉOLOGIE. Tectonique, Stratigraphie et Géogénie. Le Jura est constitué par une série de terrains et d'étages al-

ternativement calcaires et marneux, appartenant aux groupes sédimentaires mésozoïques (secondaires) et cénozoïques (tertiaires), comme des nappes rocheuses superposées, ondulées et plissées, plus ou moins dilacérées ou déchiquetées longitudinalement (combes) et transversalement aux plis (cluses), par les érosions. Cette disposition assigne aux terrains tertiaires et à une partie du mésozoïque une position presque toujours synclinale et en lambeaux entre les chaînons ou les plis jurassiques. Le tout est, en outre, partiellement recouvert de moraines alpines (pied du Jura) ou de moraines jurassiennes dans l'intérieur de la chaîne. Placée entre la plaine tertiaire de la Saône à l'O., celle du Rhin au N., et le Plateau suisse également tertiaire au S.-E., l'ensemble des plis ou la chaîne du Jura prend la forme d'un vaste croissant composé de trois arcs dont la concavité est tournée vers le S.-E. L'arc interne, qui appartient à la Suisse, porte les plis les plus élevés et les plus nombreux, tandis que les deux externes qui bordent, l'un la plaine de la Saône à l'E. et au S.-E., l'autre la plaine du Rhin au S., s'arc-boutent et se superposent dans la région de Salins, où se trouvent aussi de fortes dislocations.

L'arc lédonien se continue dans l'intérieur du massif jusque dans les environs de Pontarlier, en circonscrivant avec l'arc du Haut-Jura un plateau à trois étages (de 500



Paysage du haut Jura.

à 800 m.), le plateau juranien. L'arc mandubien ou du Lomont entoure, avec les précédents, le plateau dubisien, découpé par la Loue et le Doubs. Puis cet arc va se confondre avec les autres dans le Jura septentrional et oriental (Hauenstein), en donnant lieu à une structure en écailles chevauchées et imbriquées sur la région non plissée de la Meseta rhénane (Tafeljura), au pied de la Forêt-Noire. Un seul chaînon, les Lägern, atteint le canton de Zurich où il se termine en un pli aigu qui s'enfonce à Dielsdorf sous le tertiaire du Plateau suisse. La bordure externe du Jura, c'est-à-dire les deux arcs français sont, comme le pied N. du Jura argovien, compliqués de failles et de chevauchements, tandis que le pied du Jura suisse se dégage plus régulièrement de dessous le Tertiaire. Les dislocations longitudinales sont le plus souvent des chevauchements et des plis-faïlles, avec des crêts détachés ou retombés, des lambeaux de recouvrement plus ou moins accentués, dont l'origine est toujours un pli déjeté le plus souvent vers la bordure externe du Jura. Quelques dislocations transversales aux chaînes se font aussi remarquer et coïncident parfois avec l'emplacement de certaines cluses qui ont utilisé ces accidents pour leur formation (Combe de la Ferrière, cluse d'Ensingen, etc.). Mais sauf ces irrégularités qui sont l'exception, les plissements en voissures constituent la tectonique régulière et classique du Jura. Voici la nomenclature des principales formes qu'affecte, dans l'orographie jurassienne, le plissement du sol sculpté simultanément par l'érosion dans des couches ou étages alternativement calcaires et marneux.

Au pied du Jura, et dans plusieurs vallons synclinaux, on voit des falaises de roches tertiaires (calcaires lacustres ou grès oligocènes et miocènes, Planche tectonique, chiffre 1). Les voussures supérieures sont celles des étages infracrétaciques, l'Urgonien blanc (chiff. 3), le Néocomien calcaire (chiff. 5) et le Valangien (chiff. 7), qui forment des crêts séparés par des combes urgoniennes (chiff. 4), néocomiennes (chiff. 6) et purbeckiennes (chiff. 8), lorsque ces voussures ont été successivement découvertes par l'érosion jusqu'au Jurassique supérieur. La voussure du Malm, ouverte à son tour par l'érosion, produit différents crêts de Malm (chiff. 9), selon que tel ou

des voussures conchyliennes ou de Muschelkalk (chiff. 15) plus ou moins entières, disloquées ou découpées à leur tour. L'érosion a donc été plus considérable dans certaines régions du Jura que dans d'autres, mais tous les terrains n'ont pas été déposés partout ; ils n'ont pas non plus partout la même épaisseur. Les cluses coupent transversalement telle ou telle voussure en montrant la disposition des étages dessinée dans les profils I-III (voir planche tectonique).

Le substratum du Jura est sans doute le gneiss avec dykes et filons de granit, comme on le voit au pied de la Forêt-Noire, dans le lit du Rhin à Laufenbourg,

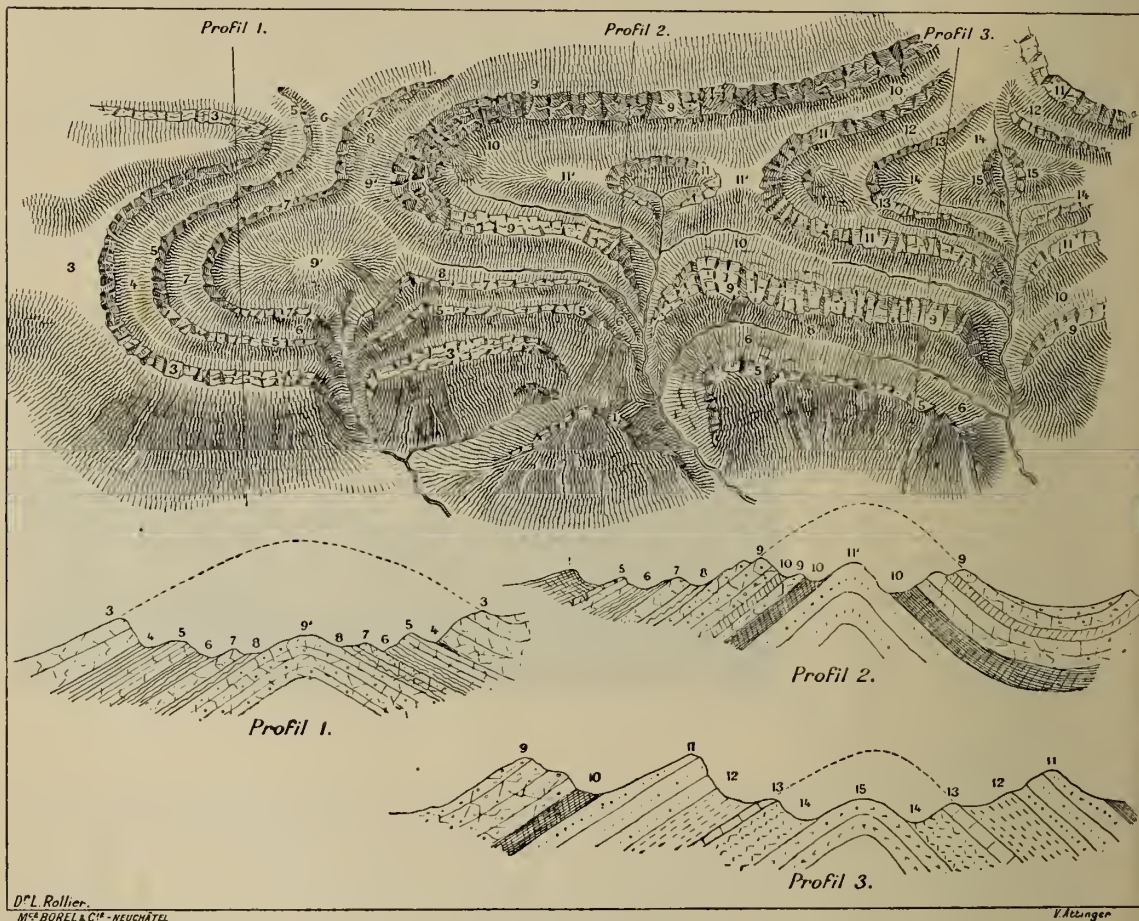


Schéma tectonique du Jura.

1. Falaise tertiaire; 2. Combe albienne avec marnière; 3. Voussure et crêts urgoniens; 4. Palier urgonien; 5. Voussure et crêts néocomiens; 6. Combe néocomienne (hauteriviennne); 7. Voussure et crêts valangiens; 8. Palier purbeckien; 9'. Voussures de Jurassique supérieur ou de Malm; 9. Crêts de Malm (séquanien, rauraciens, etc.); 10. Combes argoviennes, oxfordiennes, avec glissement; 11' Voussure oolithique ou de Dogger; 11. Crêts de Dogger; 12. Cirque, hémicycles et combes liasiques, avec glissement; 13. Crêt sinémurien (Lias inférieur); 14. Combe keuprique; 15. Voussure de Muschelkalk, avec cluse.

tel étage calcaire est séparé du précédent par un sous-étage marneux (crêt séquanien, crêt rauracien, et paliers ou combes séquanien, argoviennes, oxfordiennes). Au fond des hémicycles du Malm, c'est-à-dire dans les combes argoviennes et oxfordiennes, surgissent les voussures du Dogger ou Oolithique, qui forment le plus souvent des dômes dans le Jura (chiff. 11'). Lorsqu'ils sont eux-mêmes creusés en hémicycles ou en cirques par l'érosion (Fau-cille, Cluse d'Oberdorf, Creux du Vorburg près Delémont, etc.), on voit apparaître les crêts oolithiques (chiff. 11) et dans le fond, les combes liaso-keupriques (chiff. 12 et 14) avec un crêt sinémurien (chiff. 13) ou de Lias inférieur. Puis de même, dans le fond des combes liaso-keupriques, affleurent vers Bâle et l'Argovie (Meltingen, Limmern, etc.)

ainsi que sous le plateau de l'île Crémieu, près de Saint-Quentin en Dauphiné. Là-dessus se superposent, sans trace connue de terrains paléozoïques, tous les étages et les terrains mésozoïques et cénozoïques, du Buntsandstein au Miocène, que nous allons caractériser brièvement pour tout le Jura suisse et la Meseta rhénane (hormis le Randén). C'est cette dernière qui montre le mieux la série des terrains, depuis les plus anciens aux plus récents, en superposition normale et plongeant sous les plis et les dislocations de la bordure externe du Jura, pour repaître au fond des cirques et dans les cluses du Jura proprement dit.

Terrains triasiques. Le Grès des Vosges avec le Grès bigarré affleurent sur les deux rives du Rhin, surtout

au N. de Riehen, près de Bâle, et entre Rheinfelden, Stein et Laufenbourg, où ils reposent en discordance sur le gneiss ou sur les filons et dykes éruptifs traversant le gneiss (granit, diorite, porphyres, etc.). Ce sont des grès blancs ou bigarrés au sommet, des grès rouges avec des argiles sableuses rouge brique au milieu, et un conglomérat de base. Meulière exploitée dans les bancs compacts, aux environs de Waldshut (Bade). Passage au conchylien par des marnes dolomitiques. *Labyrinthodon Rüttimeyeri* à Riehen près Bâle, *Calamites Schimperii*, débris trouvés çà et là. Puissance, environ 30 m. Les Dolomies ondulées (Wellendolomit) affleurent au bord du Rhin, entre Schwaderloch et Augst. Puissance, 20 à 30 m. Nombreux fossiles : *Lima striata*, *L. lineata*, *Terebratula vulgaris*, etc. Les argiles salifères avec anhydrite (Anhydritgruppe, Salzthon) sont visibles dans les berges du Rhin, de Rheinsulz à Augst, et constituent le sous-sol de cette région, où sont situées les salines de Rheinfelden, Ryburg et Baselaugst. Premier banc de sel gemme découvert par Glutz en 1834; gros banc de 12 à 114 m. de profondeur, percé en 1844. Production annuelle, plus de 400 000 quintaux. Ces argiles sont sans sel à Koblenz (sondage de 1858), de même que sous le Dinkelberg (sondage de Bettingen, en 1890). Elles ont été constatées dans le tunnel du Hauenstein, puis au N. de Rümisberg, et de Günsberg dans la chaîne du Weissenstein. L'anhydrite, actuellement hydratée en gypse, y forme des amas irréguliers exploités comme pierre à plâtre.

Le Conchylien ou Muschelkalk, d'environ 50 m. de puissance verticale, affleure souvent dans la falaise sous-hercynienne, comme premier étage calcaire de la Meseta rhénane, puis en voûssures ou en écaïlles dans plusieurs chaînes du Jura septentrional. Pierres calcaires pétrees par bancs des débris d'*Encrinurus liliiformis*, avec de rares *Ceratites nodosus*, *Nautilus bidorsatus*, *Pemphix Suewri*, et autres fossiles caractéristiques (Leitfossilien). La partie supérieure est dolomitique et souvent cariée. Le Keuper, presque entièrement formé de dolomies, de marnes gypsifères et de grès tendres, présente à la base les Marnes charbonneuses (Lettenkohle) avec des grès à fourgères (*Equisetum arenaceum*, *Merianopteris angusta*, *Pterophyllum Jaegeri*, *Baiera furcata*, *Bambusium Imhoffi*) Neue Welt, près de Bâle, Passwang. Sur plusieurs points, des fragments de houille et de jais ou jayet (Gagatkohle, Zeglingen, Cornol, etc.). La partie supérieure est constituée par les Marnes irisées (Bunte Mergel) avec des bancs de Dolomies cubiques (Würfeldolomit) et des amas d'albâtre gypseux exploités sur plusieurs points des cantons de Bâle, Argovie, Soleure et Berne. Le passage au Lias est marqué par des grès et des marnes du Rhétien (Infralias, C. de Kössen), à ossements de grands reptiles, comme le *Belodon Pléninigeri* (= *Gresslyosaurus ingens* Rütin.) de Nieder-schönthal près Liestal, et de poissons (*Saurichthys acuminatus*, *Sargodon tomicus*, etc.). Puissance, environ 80 m.

Terrains jurassiques. Lias. Complexe de marnes noires, schisteuses et bitumineuses, avec des calcaires foncés ou des grès et des arkoses à la base, d'une puissance maximale de 100 m. Le Lias du Jura suisse diminue en épaisseur vers le N.-E., où il est du reste le mieux à découvert (Bâle-Campagne, Argovie, chaîne du Weissenstein et du Lomont). Son dernier affleurement vers le S.-E. est la Combe aux Auges, sous Montpéroux (Neuchâtel), où l'un des puits du tunnel des Loges en a traversé toutes les assises jusqu'à la base du Charmouthien ou Lias moyen. Le Lias inférieur (Sinémurien), présente généralement, sous forme de Calcaire à gryphées, une grande extension et une grande abondance de fossiles. Vers le N.-E., il se transforme en grès et en arkose (Soleure). Les Marnes à insectes, explorées autrefois par Heer et Escher de la Linth à la Schambelen, au S. de Brugg, forment le passage au Keuper. Nulle part elles n'ont été retrouvées depuis lors avec une richesse paléontologique aussi grande. Le Charmouthien et le Lias supérieur (Toarcien et Aalénien) n'offrent rien de bien spécial dans le Jura suisse, où ils sont caractérisés par les mêmes zones d'Ammonoïdes connues ailleurs. Quelques auteurs terminent le Lias par la zone à *Harpoceras* (*Ludwigia*) *Murchisonæ*, qui rappelle

déjà l'Oolithe par ses caractères pétrographiques (oolithe ferrugineuse).

Dogger ou Oolithe. Partout dans le Jura, sauf dans la chaîne des Lägern, ainsi que dans la partie orientale de la Meseta rhénane (Gansingen), c'est un complexe de calcaires oolithiques avec des marno-calcaires ocreux intercalés. Vers Gansingen, Mandach et Baden, ainsi que dans le Randen, il n'y a plus que quelques bancs d'oolithes calcaires, tout le terrain est généralement marneux avec quelques bancs ocreux ou oolithiques ferrugineux plus durs, ordinairement de couleur foncée, surtout en montagne. Malgré ce changement de faciès, il faut reconnaître, dans tout le Jura, les trois ou quatre étages établis en France et en Angleterre. Le Bajocien (ou Lédonien) ou zones à *Harpoceras* (*Sonninia*) *Sowerbyi*, à *Stephanoceras polyschides* et à *S. Humphriesianum*; le Vésulien et le Bathien (les deux ensemble formant le Bathonien d'A. d'Orbigny), ou zones à *Parkinsonia subfurcata*, à *P. ferruginea*, à *P. Württembergica*, et le Callovien, ou zones à *Oppelia aspidoides*, à *Stephanoceras* (*Macrocephalites*) *tumidum* et à *S. coronoides* et *Pelloceras athleta*. Le Bajocien est fréquemment développé sous des faciès coralligènes (calcaire à polypiers) et à brèche d'échinodermes (Calcaire à entroques), dans une bonne moitié du Jura suisse (région S.-O. jusqu'à Bienne), tandis que plus au N. et N.-E. ce sont les oolithes ferrugineuses à céphalopodes qui prédominent. Dans la bordure interne du Jura, surtout dans le Jura bernois et soleurois, il y a des bancs gréseux et siliceux qui rappellent le Dogger à Zoophycos des Préalpes romandes. Le Dogger moyen est ordinairement une puissante nappe d'oolithes miliaires avec très peu de céphalopodes, et quelques intercalations de niveau marneux moins pauvres en fossiles. Dans tout le Jura, le Callovien est plus uniforme pour sa constitution pétrographique, mais ses assises supérieures se réduisent considérablement vers l'Argovie; l'une d'elles, la plus récente (zone à *Pelloceras athleta* et *Cardioceras flexicostatum*), manque même complètement sur toute la bordure interne du Jura. (Régression de la mer dans le golfe anglo-parisien). Puissance totale du Dogger, en moyenne, 300 m.

Malm ou Jurassique supérieur. Ce terrain est des plus caractéristiques pour le Jura. Il contient les puissants étages calcaires (Jurakalk) formant les crêtes et les plus hautes sommités du Jura, en alternance avec des groupes marneux constituant les combes. Dans ces derniers gisent les ciments du Jura (Leberstein, d'où le nom allemand de Leberberg pour désigner le Jura). Puissance moyenne : 500 m. Nous ne pouvons que résumer ici cette stratigraphie un peu compliquée. Toujours, comme précédemment, de bas en haut, nous trouvons : Oxfordien, marnes à fossiles pyriteux et Terrain-à-Chailles (concrétions marno-calcaires plus ou moins siliceuses), ou zones à *Cardioceras Lamberti*, à *Card. cordatum*, à *C. vertebrale*, transgressif sur le Dogger vers le S. et vers l'E., où il s'amincit considérablement en revêtant, surtout au sommet, un faciès oolithique ferrugineux confondu longtemps avec le Callovien supérieur. La zone inférieure manque le plus souvent dans le Jura oriental et dans toute la bordure interne de la chaîne, tandis qu'elle est très développée dans le Jura septentrional et occidental, où elle revêt le faciès marneux et pyriteux connu dans le bassin anglo-parisien. Argovien, calcaires à scyphes (éponges hexactinellides), marnes à ciment, etc., zone à *Cardioceras alternans*, qui s'étend régulièrement sur toute l'Argovie, et sur la bordure interne du Jura. A la place de l'Argovien, dans le Jura septentrional, au pied des Vosges surtout, se développe le bel étage Rauracien, avec ses calcaires coralligènes à nids crayeux, remplis de débris de polypiers, crinoïdes, dicéras, nérinées, à l'exclusion presque totale des céphalopodes, soit une faune de plus de 400 espèces. Par-dessus l'Argovien ou le Rauracien s'étale l'étage Séquanien de composition assez variée, rappelant parfois le Dogger par ses bancs oolithiques et ses marnes ocreuses. Faunes peu étudiées. Le sommet est partout coralligène, et rappelle, à s'y méprendre, le Rauracien. Kimerigien ou Randénien, étage de calcaires compacts, à faune de mollusques vaseux, très riche dans les environs de Porrentruy, et de céphalopodes avec échinides et spongiaires dans l'Argovie et le Randen. C'est la zone à *Oppelia tenuilo-*

bata. Le sommet de l'étage est de nouveau coralligène ou même siliceux (Wettingen = Nattheim). C'est à ce niveau que se trouve le marbre de Soleure avec le banc à tortues, faune de 8 espèces de Chélydés et 3 espèces d'Émydés, unique au monde. Le Portlandien ou Bononien, étage marno-calcaire, souvent oolithique et à nérinées vers le sommet, manque vers le N.-E. du Jura, à partir de Soleure et Moutier, alors qu'il est très puissant dans le Jura méridional et dans le Jura neuchâtelois. *Cyprina Brongniarti*, *Anipullina Marcousana*. Zone de *Stephanoc. gigas*. Purbeckien, petit étage marno-calcaire gris, quelquefois oolithique, avec lentilles de gypse et fossiles d'eau saumâtre (Cyrènes, Physes, Planorbes, Limnées, Valvata, Auricula, Carychium, etc.). Il affleure au pied du Jura depuis Bienne jusqu'à Bellegarde, et occupe le fond de quelques synclinaux du Jura central et méridional. Phase négative ou de retrait de la mer jurassique vers le S.-O.

Terrains crétaciques. Infracrétacique ou Wealdique ou Ilis. Ce terrain marque le retour de la mer vers le N.-E., jusqu'à la ligne La Chaux-de-Fonds-Bienne; le Jura septentrional et oriental en est absolument dépourvu. Il donne au pied du Jura, aux environs de Neuchâtel, d'Yverdon, Grandson, Orbe, un cachet particulier. Tous les synclinaux au S.-O. de la ligne indiquée en contiennent les différents étages. Ce sont : 1° Le Valangien, composé de calcaires rosés, ou roux, avec quelques zones marneuses et une oolithe ferrugineuse, limonitique au sommet. Riches faunes de spongiaires, bryozoaires, brachiopodes, mollusques acéphales et gastéropodes, avec quelques rares céphalopodes. Zones à *Hoplites periplychus* et à *H. Thurmanni*. Fossiles décrits avec ceux des autres étages infracrétaciques par F.-J. Pictet, de Lorient, etc., dans les Matériaux pour la Paléontologie suisse, les Nouveaux Mémoires de la Société helvétique des sciences naturelles, etc. Localités fossilifères : Valangin (Neuchâtel), Arzier (Vaud), l'Auberson près Sainte-Croix, etc. 2° Le Néocomien (Synonymes : Hauterivien et Barrémien), comme l'étage précédent, varie beaucoup en puissance verticale; il diminue vers le N.-E. ou s'accroît vers le S.-O., c'est-à-dire vers le Jura méridional et le Dauphiné, où ses assises sont de formation pélagique et normale, tandis qu'elles sont plutôt littorales dans le Jura. Ce sont des marnes grises ou bleuâtres, jaunes par oxydation, recouvertes par des calcaires oolithiques jaunes ou roux et par des brèches d'échinodermes. Faune plus riche dans les marnes, comptant 316 espèces. Zone à *Hoplites radiatus*. Localités-types : la ville de Neuchâtel et ses environs (Hauterive, Le Landeron) 3° L'Urgonien se détache par de petites zones marneuses du Néocomien supérieur (Marne jaune de la Rusille). Ce sont d'abord des bancs jaunes avec des brèches d'échinodermes, rappelant encore le Néocomien. Puis se déploient des bancs entièrement blancs, comme à Orgon (Bouches-du-Rhône), à *Requienia* ou *Caprotina ammonita*, *Sphaerulites Blumenbachii*, etc. Au Val-de-Travers et dans les environs d'Orbe, l'Urgonien se termine par un banc calcaire imprégné d'asphalte, d'une épaisseur de 1 à 2 mètres. 4° Le Rhodanien, avec les Marnes aptiennes, forme une phase négative ou de régression de la mer infracrétacique dans le Jura. Cet étage n'atteint que le Val-de-Travers et pas du tout le Haut-Jura neuchâtelois. Ce sont des calcaires pyriteux vert pâle ou jaunes, à *Harpagodes Pelagi*, puis les marnes jaunes, ferrugineuses au sommet, à *Orbitulina lenticularis*, *Heteraster Couloni*, *Plicatula placunea*, etc., comme à Bellegarde. Recouvrement brusque et transgressif par les Grès verts aliéniens.

Méiocrétacique et Supracrétacique. Terrains peu développés et actuellement en lambeaux ou reliques d'érosion. Faunes riches, comme ailleurs, surtout dans les grès verts (voir F.-J. Pictet, *Matériaux*, etc. ou *Description des fossiles de Sainte-Croix*, et les *Mémoires de la Soc. de phys. et d'histoire naturelle de Genève*, 1847). Tous les étages de la craie du N. de l'Europe ne sont pas représentés dans le Jura. On n'y a pas démontré l'existence du Turonien ni du Danien. Par contre l'Albien existe avec deux sous-étages très différents : les sables inférieurs à fossiles phosphatés et *Acanthoceras monile* (= *A. mamillatum*), et les marnes bleues tégulines, ou le gault anglais, à fossiles pyriteux et *Puzosia Mayoriana*. Les grès verts supérieurs (Vraconnien) ne sont connus que dans les environs de

Sainte-Croix (route de la Vraconne). On voit ici apparaître de nombreux *Turritiles*, *Scaphites* avec *Schloenbachia varians*, etc. Le Cénomanien, dont la base est la Craie de Rouen (Rhotomagen), transgresse avec le Vraconnien sur l'Albien (Cornaux) et recouvre parfois le Valangien, ou même le Portlandien (environs de Bienne). Ce sont des marno-calcaires roses ou jaunes à fossiles assez mal conservés, trouvés pour la première fois à Souaillon, près Cornaux (Neuchâtel), et répondant à ceux de la craie de Rouen : *Acanthoceras Montelli*, *Scaphites æqualis*, *Turritiles costatus*, etc. Le Sénonien ou la craie à silex n'est connu qu'aux environs de Saint-Amour dans le Jura français (Lains-Saint-Julien). Le Danien existe avec les précédents dans les environs de Grenoble, prouvant une phase négative ou de retrait de la mer de tout le territoire jurassien à la fin de la période crétacique.

Terrains tertiaires. Éocène ou Sidérolithique. La mer nummulitique n'a point atteint le Jura. Notre sol a traversé une première phase terrestre sous un climat tropical, avec la formation de sources minérales ou salses circulant dans un territoire doucement incliné entre les Vosges et la Forêt-Noire d'un côté, et la mer nummulitique sur l'emplacement actuel des Préalpes (Schwyz-Appenzell-Haute-Bavière) de l'autre. La mer nummulitique envahit par la suite et graduellement l'emplacement actuel des Hautes-Alpes occidentales. Les érosions par les eaux acides ont creusé les roches du Jura en canaux, événements et perforations diverses où les matériaux de désagrégation des terrains crétaciques (gault), infracrétaciques et même jurassiques ont pénétré, entraînant des débris d'animaux terrestres dans des argiles rutilantes (bolus ou bauxite) et des sables vitrifiables qui contiennent parfois aussi des fossiles portlandiens et néocomiens silicifiés, et des fossiles néocomiens et aliéniens remaniés (Bienne et Neuchâtel). Les débris d'animaux terrestres consistent en ossements brisés, surtout en fragments de mâchoires et dents isolées, accumulées dans quelques crevasses du Maumont (Entreroches), de Saint-Loup (Vaud), de Moutier (Jura bernois) et d'Egerkingen et d'Obergösgen (Soleure). Voir Pictet : *Animaux sidérolithiques du canton de Vaud*, 1855, et Supplément, 1869; L. Rütimeyer : *Neue Denkschriften Schw. nat. Gesell.*, 1862, et *Abhandl. schweiz. pal. Gesell.*, 1891. On connaît actuellement environ cent espèces de mammifères des genres *Palæotherium*, *Phenacodus*, *Lophiodon*, *Anchilophus*, *Hyracotherium*, *Hyopotamus*, *Dichobune*, *Xiphodon*, *Dichodon*, *Tetraselenodon*, c'est-à-dire environ 60 espèces de Multongulés; puis des Rongeurs, des Carnivores primitifs (*Pterodon*, *Hyænodon*, *Procyon*, *Quercytherium*); des Carnivores vrais (*Cynodon*, *Cynodictis*, *Amphicyon*); des Insectivores; des Chéiroptères; 10 espèces de Prosimiens ou Lémuridés (*Canopithecus*, *Adapis*, *Necrolemur*, *Pelycodus*, *Hyopsodus*, *Plesiadapis*) et enfin le *Calamodon Europæus*, dont le genre est nouveau pour l'Europe, ayant été découvert en première ligne dans les dépôts éocènes de l'Ouest des États-Unis, et montrant entre autres une communauté d'origine de la faune éocène des deux mondes. A ces mammifères, il faut ajouter des débris de tortues terrestres, de serpents (un python de plus de 3 m. de longueur), de crocodiles, d'iguanes, spécialement rencontrés dans les bolus du canton de Vaud. Le terrain sidérolithique est très puissant dans les synclinaux du Jura bernois, où il renferme des lentilles de minerai de fer pisolitique (Bohnerz), exploité actuellement encore à 80 m. sous la plaine devant Delémont. Il se termine par un calcaire d'eau douce à Limnées et Planorbes (Moutier, Delémont, Orbe, Val de Joux, etc.) qui occupe la même position dans le Berry et sur le gypse de Paris. Comme ce dernier, le terrain sidérolithique marque, dans ses derniers dépôts, la fin de la période éocène.

Oligocène. Après les lacs qui ont stratifié le sidérolithique, la mer d'Alsace envahit la partie septentrionale du Jura bernois (Porrentruy, Laufon, Dornach, Delémont, jusqu'à Moutier), formant un golfe avec dépôt de congolérats (Gompholithe d'Ajoie) et des grès calcaires à *Ostrea callifera*, *Pholadomya Puschi* (= *F. Weissi* = *P. pectinata*), *Anipullina crassatina*, *Cerithium plicatum*, le Calcaire à Cérithes d'Ajoie (Tongrien). Puis viennent des marnes bleues à poissons (*Meletta*) et foraminifères, *Cyprina rotundata*, *Cytherea incrassata*, dents de *Lamna*

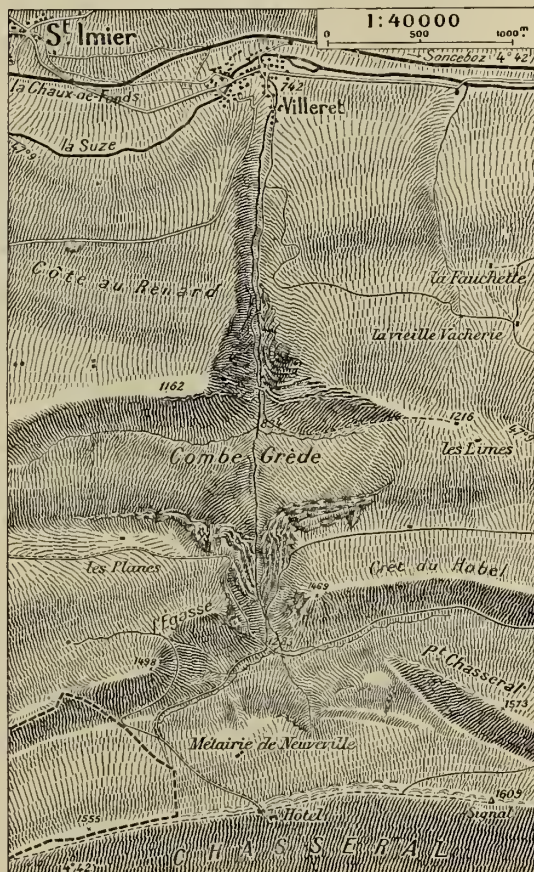
et ossements de *Halitherium* (Bonfol, Delémont, Laufon). A partir de ce moment, s'établit la communication du golfe alsatique avec les eaux saumâtres du pied N. des Alpes qui ont déposé le Flysch. Dépôt des marnes rouges à galets jurassiens du pied du Jura, de la Mollasse oligocène (alsacienne), pétrolifère à Orbe et en Alsace, avec des cérithes et des cyrènes dans le canton de Vaud comme en Bavière, puis des Calcaires saumâtres à *Helix Ramondi*, *H. Moguntina* sur toute l'étendue du Jura. Climat très chaud, flore tropicale avec palmiers, camphriers (*Cinnamomum*), à Bâle, Delémont, Aarwangen, etc. Faune des lignites de Lausanne à *Anthracotheurium*, tortues, etc., pauvre dans le Jura, très riche à Mayence, en Auvergne et en Aquitaine. (Étage Mayencien, Moguntien ou Aquitanien.)

Miocène. A la fin de la période oligocène, le golfe helvétique saumâtre se met en communication avec l'Océan par le Midi de la France et la vallée du Rhône. Les Alpes subissent de nouvelles commotions orogéniques et envoient de nombreux galets dans la mer miocène (Poudingue à roches dites exotiques ou vindélicanes, provenant des blocs inclus dans le Flysch et des « Klippes »). Formation de la masse principale des poudingues polygéniques et de la mollasse subalpine. Sur le littoral subjurassien, Mollasse de Lausanne et Grès coquillier (Muchelsandstein). Ces deux derniers dépôts recouvrent tout l'emplacement actuel du Haut-Jura (Aiguilles de Baulmes, les Verrières, La Chaux-de-Fonds), du Jura bernois jusqu'à Court et le pied du Jura soleurois et argovien. Au N. de ce territoire, terre ferme et végétation tropicale avec palmiers, camphriers (Lausanne, Monod, Eriz.). Faune terrestre à gigantesques multongulés (*Mastodon*, *Rhinoceros*, *Dinotherium*) et autres habitants des pays chauds. (Ossements de Bretiège (Brüttelen), Anet (Ins), Lenzbourg, etc., de l'étage Helvétique ou Burdigalien).

Plus tard transgression de la mer miocène jusque sur le Randen, la Meseta rhénane et les environs de Delémont (Corban). Étage Vindobonien ou Pontilévien. Dépôt du Calcaire grossier du Randen à *Nerita Laffoni*, *Pecten Hermannseni*, *P. palmatus*, etc., des grès et poudingues à *Ostrea crassissima*, *Cerithium lignitarum* (Girland, Court, La Chaux-de-Fonds), puis du conglomérat calcaire ou Gompholithe d'Argovie, des marnes rouges ou vertes du Jura bernois et neuchâtelois, et enfin des Calcaires éningiens saumâtres, du Locle, de Courtelary, de Tramelan, Sorvilier, Vernes, etc. Le Locle a fourni 150 espèces de plantes tropicales, correspondant à celles d'Eningen (O. Heer, *Flora tertiaria Helvetica, die Umwelt der Schweiz*, trad. franc., par J. Demole, Lausanne, 1872). Le calcaire miocène supérieur contient souvent *Helix (Tachea) geniculata*, *H. Renevieri*, *H. Lartetii*, *H. (Campylaea) Steinheimensis*, avec quelques débris de mammifères, à Vernes, de la faune de Sansans ou la Grive-Saint-Alban (Isère). Les Vosges et la Forêt-Noire ont envoyé des matériaux dans la mer miocène du Jura septentrional, à savoir des sables, des galets de toutes les roches de ces montagnes. Ces dépôts fluviatiles sont stratifiés en deltas dans les vallées de Delémont et de Laufon, jusque sur les hauteurs (Stollen, Saigne-Dessous); en Ajoie, en Alsace, ce sont les Sables vosgiens, à *Dinotherium giganteum* (maxillaire du Montchaibet au musée de Berne). Ils contiennent aussi des empreintes de feuilles (Montavon), correspondant à celles d'Eningen. Ils ont livré *Helix Steinheimensis*. Leur âge n'est pas pliocène, mais bien miocène ou éningien. Ils ravinent les dépôts oligocènes contre lesquels ils sont souvent discordants (Courfaivre).

Plissement et érosion du Jura (Période pliocène). Après le remplissage de la mer miocène, au N. des Alpes suisses et bavaïsoises, et son retrait dans la vallée de la Saône, du Rhône et en Hongrie, le Jura subit, en même temps que les Alpes un plissement plus ou moins rapide, combiné avec les efforts de l'érosion fluviale et pluviale. Ces deux agents, l'érosion et le plissement, produisirent le relief actuel du Jura, ou à peu près, c'est-à-dire les voussures et les synclinaux dans tous les terrains sédimentaires, avec leurs dénudations en cirques, combes, cluses, et découpures diverses, qui s'accroissent encore durant les temps quaternaires, et dans une plus faible mesure jusqu'à nos jours. Les faits qui montrent que le plissement du Jura s'est opéré après la période miocène, et principalement durant la période pliocène,

sont les suivants : tous les dépôts tertiaires du Jura sont relevés et plissés parallèlement à leur substratum. Les calcaires éningiens du Locle, de Courtelary, en particulier, qui ont formé primitivement une nappe uniforme sur une grande partie du Jura suisse, et qui n'existent plus qu'en lambeaux isolés au milieu des synclinaux, sont dérangés de leur position horizontale primitive, plus ou moins fortement redressés ou même disloqués. A part les discordances constatées sur le bord septentrional de la mer tertiaire, toutes les assises tertiaires sont donc également affectées par le plissement du Jura, et ont dû autrefois passer par-dessus les voûtes crétaciques, jurassiques, etc., ce qui donne de fortes dénudations du sol jurassien (à peu près le tiers de son volume total jusqu'au Lias) durant la période pliocène. Un fait qui montre bien que le plissement et les érosions du Jura étaient déjà, au



Jura. La Combe Grède (cluse avec impasse).

commencement des temps quaternaires, ce qu'on les voit aujourd'hui, c'est la position horizontale des plus anciens graviers quaternaires (Deckenschotter) sur la voussure arasée de la chaîne des Lägern, entre Baden et Brugg. (Voir profil du Gebensdorferhorn.)

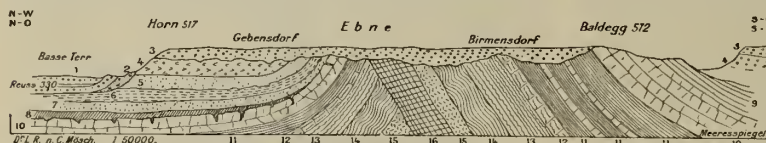
Les graviers du Gebensdorferhorn n'ont subi aucun mouvement tectonique depuis leur dépôt sur une péninsule au niveau de toutes les collines du Plateau suisse (Uetliberg, etc.), tandis que l'arasement et le plissement même de la grande voussure de la chaîne du Habsbourg, comme de toutes les autres chaînes du Jura, tombe entre la première phase du Quaternaire (Deckenschotter) et le Miocène supérieur. Ces phénomènes ont donc eu lieu durant la période pliocène qui a comblé entre autres la vallée de la Saône de matériaux arrachés en grande partie au Jura et au Plateau suisse. (Cours du

Rhin de Bâle à Delle et à Besançon.) La période pliocène est donc, pour notre pays, une deuxième période continentale qui n'a laissé chez nous aucun dépôt connu, et qui ne se révèle que par le pissement, l'érosion du Jura et des Alpes avec formation de la pénéplaine suisse.

Quaternaire. Anciens glaciers, érosions quaternaires. C'est la période la moins bien connue dans l'histoire géogénique du Jura. Les idées actuelles sur la formation des vallées et des lacs, le creusement du Plateau suisse par les anciens glaciers, le nombre des glaciations alpines, etc., étant encore très contradictoires, nous ne pouvons pas les résumer ici, ni les appliquer au Jura. Disons seulement que les dépôts quaternaires sont différents au pied et dans l'intérieur de la chaîne. Sur la ligne Bullet (1150 m.), Nods (900 m.), Soleure (620 m.), Wangen sur l'Aar (502 m.), on peut suivre une ligne descendante de moraines latérales de l'ancien glacier du Rhône de la dernière ou de l'avant-dernière glaciation. Ces moraines sont caractérisées par la grande abondance de la protogine du Mont-Blanc, tandis que cette roche est très rare dans l'intérieur du Jura, où les blocs erratiques sont des roches pennines. On trouve des roches infracrétaçiques et même des fossiles du pied du Jura, poussés sur le flanc de la première chaîne (Macolin), preuve de l'érosion glaciaire et du transport de bas en haut par les glaciers. On trouve, en outre, dans le vignoble neuchâtelois, quelques *drums*. Dans l'intérieur du Jura, on ne rencontre pas de vraies moraines alpines, sauf çà et là quelques amas de roches pennines (arkésine, gneiss d'Arolla, schistes chloriteux, etc.). Ces blocs et fragments, emballés le plus souvent dans un lehm glaciaire jurassien

imperméables par des moraines de fond, ou par des alluvions lacustres; de là l'origine de plusieurs tourbières dans les synclinaux tertiaires ou dans les combes argoviennes et oxfordiennes. Les sagnes ou saignes atteignent même les flancs marneux de ces dernières.

Les éboulements sont entre autres des blocs considérables de roches jurassiques qui se sont détachés des crêts, et ont glissé sur le fond marneux des cirques et des combes (« Roche brisée » de Soubey). Ailleurs des tremblements de terre, comme celui de 1356, ont produit de véritables éboulements, tel celui de Weingreis près de Douanne. Dans la vallée du Doubs (Moron, Bief d'Étoz, Goumois, etc.), les éboulements sont particulièrement nombreux. Celui de Fulnau, entre Grellingen et Seewen, a produit un petit lac desséché aujourd'hui par une galerie artificielle (Seeloch) creusé en dessous de l'éboulement. Les dépôts modernes, le tuf calcaire, la tourbe, etc., sont fréquents dans le Jura, mais ne diffèrent pas de ce que l'on connaît ailleurs sur ce genre de dépôts. (Voir pour les tourbières et leur végétation, les rubriques Technologie et Flore). Les fossiles des terrains quaternaires sont très peu nombreux; citons toutefois la découverte de dents molaires et de défenses de mammoth (*Elephas primigenius*) dans les graviers, des terrasses de la Birse à Grellingen, dans le lehm d'Ajoie à Bellevue, près Porrentruy, et dans celui des Joux-Derrières près La Chaux-de-Fonds. Un fragment de molaire de mammoth a été trouvé aux Fahys sur Neuchâtel. Les grottes du Jura bernois ont livré quelques silex taillés (Liesberg, environs de Laufon, Oberlärz) et des ossements d'*Ursus spelæus* ainsi que celles des gorges de l'Areuse. Par contre, les stalagmites sont de toute beauté et de grandes dimensions dans les grottes de Reclère, Lajoux, Guldenthal, etc. Les cavernes à glace ou glacières s'étendent de Saint-Georges sur Rolle (glacière du Pré de Saint-Livre, au N.-E. du Mont de Bière, et glacière du Petit Pré de Rolle, au N.-O. de Saint-Georges), de la chaîne de Monlési, du Chasseral (Creux de glace) et du Sonnenberg (La Tane près Tavannes, sur la voie romaine

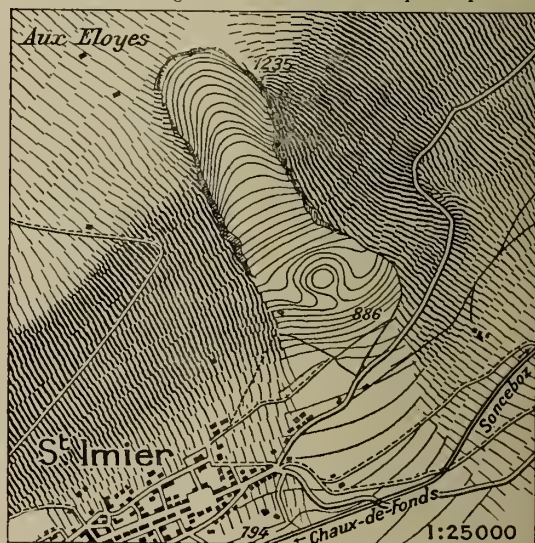


Jura. Coupe géologique par le Gebensdorferhorn.

- 1-2. Quaternaire récent; 3. Quaternaire ancien (Deckenschotter); 4. Miocène supérieur; 5. Miocène inférieur (Helvétien); 6. Oligocène supérieur; 7. Oligocène moyen; 8. Sidérolithique (Bohrerz) ou Eocène; 9. Kimerigien (Malm); 10. Séquanien (Malm); 11. Argovien sup. marno-calc. (Malm); 12. Argovien inf., Birmensdorfer Sch. (Malm); 13. Dogger; 14. Lias; 15. Keuper; 16. Muschelkalk.

(moraine de fond), se rencontrent jusqu'au Dessoubre, au val de Moutier, et sur la Meseta rhénane (Herznach). Ces dépôts sont les plus anciennes traces glaciaires du Jura; ils reposent indistinctement sur tous les terrains antérieurs, aussi bien dans les combes que sur les crêts et dans les synclinaux tertiaires. Par contre, ils ne sont guère observables dans les cluses, où les érosions se sont encore produites ultérieurement. La vallée encaissée du Doubs, qui traverse une série de cluses et de vallées isoclinales d'érosion, est pourvue, en plusieurs endroits (Biaufond, Goumois, Vaufrey), de dépôts fluviaux jusqu'à 30 m. au-dessus du niveau actuel de la rivière, c'est-à-dire de lambeaux d'une terrasse d'alluvions qui renferme çà et là quelques roches pennines au milieu de galets jurassiens de tous les étages. Le Jura présente souvent des moraines locales et des brèches formées au pied d'anciens talus de neiges ou de glaces quaternaires. Le plus bel exemple d'un glacier local disparu se trouve à Champ-Meusel, près Saint-Imier, au pied d'un ruz ou impasse de la montagne du Sonnenberg. On y voit une grande moraine frontale avec quelques roches du flanc N. du Sonnenberg (dalle nacrée), dépression centrale dans le Creux de Champ-Meusel, occupée actuellement par une petite tourbière. Le Creux du Van présente également une vaste moraine latérale qui longe l'Areuse au Furcil. Le vallon des Verrières est occupé, vers les Bayards, par un grand champ de moraines jurassiennes provenant du Haut-Jura neuchâtelois. Quelques vallées ont des dépôts torrentiels ou des deltas sous-lacustres (val de Joux, val de Travers, val de Saint-Imier, etc.) formés lors de l'extension du glacier du Rhône au pied du Jura jusqu'à l'amphithéâtre morainique de Wangen sur l'Aar, en aval de Soleure, et de l'obstruction des cluses du Jura par ce glacier (gorges de l'Areuse, cluse de Ronchâtel, etc.). Les vallées du Jura sont souvent rendues

de Pierre-Pertuis à Tramelan). Le sol du Jura, surtout dans les étages calcaires du Jurassique supérieur,



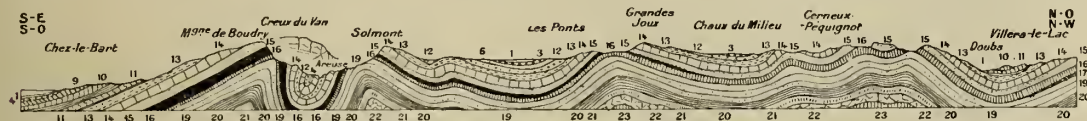
Carte de Champ-Meusel près Saint-Imier (type d'un glacier quaternaire jurassien).

est excessivement crevassé et parcouru en tous sens par des galeries d'érosion, des cavernes, des fondrières, des entonnoirs (emposieux etc.) qui livrent passage aux eaux

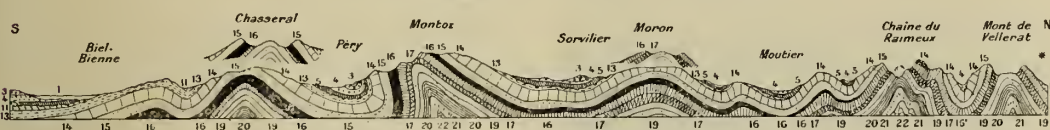
superficielles et les conduisent dans les bassins hydrologiques. Une partie de ces canaux souterrains datent déjà de la phase continentale du Jura durant les périodes crétaciques et éocènes (action des eaux acides du Sidérolithique sur le Malm). Puis les érosions pluviales des temps quaternaires les ont élargis, multipliés et ont ajouté, dans les régions situées en dehors de celles recouvertes par les glaciers, le phénomène des lapiers (lapiatz) dont on trouve de nombreux témoins (champs lapiaires) sur les roches nues (laves, lézines, jaluzes, etc.) et même dans le sous-sol des forêts. Les lapiers du Jura ont des formes

Lägern. Il est évident que leur température provient, comme partout ailleurs, d'un séjour à une grande profondeur (1° cent. pour 33 m.), leurs sels proviennent des terrains triasiques. Il est moins facile de se rendre compte par où les eaux superficielles ou des sources ordinaires se sont introduites à une si grande profondeur. Peut-être est-ce par des fissures du soubassement de divers bassins hydrologiques superposés.

Les terrains secondaires et tertiaires du Jura n'ont pas d'autres minerais que ceux de fer du terrain sidérolithique et ceux des différentes oolites ferrugineuses jurassi-



Jura. Profil géologique. Lac de Neuchâtel-Doubs (Villers).



Jura. Profil géologique. Bienne-Val de Delémont.



Jura. Profil géologique. Val de Delémont-Bâle.

- | | | |
|--|--|--------------------------------|
| 1. Quaternaire. | 13. Portlandien et Purbeckien. | } 18. Malm ou Suprajurassique. |
| 2. Pliocène (manque). | 14. Kimérigien. | |
| 3. Miocène. | 15. Séquanien. | } 26. Trias. |
| 4. Oligocène. | 16'. Rauracien et Argovien. | |
| 5. Éocène. | 17. Oxfordien. | } 26. Trias. |
| 6. Craie (Cénomaniens et Vraconien). | 19. Dogger ou Mésiojurassique. | |
| 7. Grès verts (Albien). | 20. Lias ou Infrajurassique. | } 26. Trias. |
| 8. Aptien ou Rhodanien. | 21. Keuper. | |
| 9. Urgonien. | 22. Muschelkalk (Conchylien) | } 26. Trias. |
| 10. Néocomien ou Barrémien et Hauterivien. | 23. Anhydrite et sel. | |
| 11. Valangien. | 24. Dolomies ondulées. | } 26. Trias. |
| | 25. Grès bigarré. | |
| | 27. Schistes cristallins et terrains éruptifs anciens (Granit, etc.) | |

caractéristiques (tables, tabourets lapiaires), qui sont dues aux diaclases régulières des calcaires jurassiques. (Voir *Bull. soc. sc. nat. de Neuchâtel*, t. 18 et 22).

TECHNOLOGIE. Sources, mines et carrières. La tectonique régulière du Jura permet de découvrir facilement les sources, et de concevoir l'étendue des bassins hydrologiques ou réservoirs des eaux souterraines. En montagne, les marnes sont ordinairement sèches; par contre, les synclinaux des massifs calcaires placés entre deux étages marneux sont toujours remplis d'eau, dont le déversoir se trouve à l'altitude la plus basse de leurs affleurements. C'est en ces points que sourdent les grandes sources dites vaclusiennes. Quelques-unes d'entre elles (Areuse, Noiraigue), proviennent de régions montagneuses sans écoulement superficiel et s'engouffrent dans des fondrières ou entonnoirs (emposieux, embossieux, époissats, pouches, etc., mots patois pour entonnoirs et puits). Exceptionnellement, les moraines et les éboulis d'une certaine extension, surtout lorsque leur substratum est marneux, sont aussi des terrains aquifères. Quant aux eaux minérales et thermales du Jura oriental (Schinznach, Baden), elles proviennent de bassins hydrologiques très profonds (Trias), qui sont coupés par le lit des rivières dans quelques cluses de la chaîne des



Jura. Profil géologique. Aarburg-Läufelfingen.



Jura. Profil géologique. Lenzbourg-Effingen.

(Voir légende ci-dessus.)

ques et infracrétaciques. Le charbon, même le lignite, font à peu près défaut sur territoire suisse. On trouve quelques couches peu importantes de charbon dans le Keuper du Jura septentrional. La tourbe est abondante, souvent très compacte, riche en éléments ligneux: pin, bouleau, aulne et même chêne, dans les couches profondes, qui paraissent être d'un très grand âge (fin de la période glaciaire) et de formation aquatique (immersion), tandis que les couches superficielles (le felon) sont le plus souvent de formation supra-aquatique par les sphaignes, polytrics, bruyères, aïrelles, lichens (*Cladonia*) et les arbres rabougris des tourbières émergées, le pin et le bouleau. Toutes les hautes vallées du Jura ont leurs tourbières activement exploitées (morceaux et tourbe comprimée en briquettes). Les plus considérables sont celles des vallons de la Sagne et des Ponts, de la Brévine, des Franches-

Montagnes, de Bellelay, du plateau de Diesse, etc. Une des mines les plus importantes du Jura est la mine d'asphalte de la Presta entre Travers et Couvet (Neuchâtel). C'est un banc de calcaire poreux (Urgonien supérieur), fortement imprégné de bitume qu'on exploite en galeries, et qu'on traite par distillation pour en confectionner des « pains d'asphalte ». Le bitume liquide se trouve aussi inclus dans de petites géodes des sables albiens sus-jacents, qui contiennent en outre des nodules et des moules phosphatés de coquilles fossiles. Ces gisements sont trop pauvres pour être exploités, mais ils servent à expliquer l'origine organique et sédimentaire de l'asphalte. D'autres gisements d'asphalte ont aussi été exploités dans les environs d'Orbe, également dans l'Urgonien supérieur. Les grès oligocènes des environs de Mathod et de Chavornay sont pétrolifères, et ressemblent beaucoup, comme âge et comme gisement, à ceux de Pechelbronn et de Sulz, en Alsace. Mais on n'a pas pratiqué les sondages nécessaires pour pouvoir estimer leur rendement. La production annuelle de l'asphalte au Val-de-Travers a été de 30 776 tonnes en 1901 produisant à l'État de Neuchâtel une redevance variant de 187 500 à 275 000 fr.

Le gypse ou pierre à plâtre est exploité dans les terrains triasiques, principalement dans le groupe dit de l'Anhydrite (gypse compacte), et dans le Keuper (gypse fibreux). Le gypse de Cornol, ceux de Bärschwil, de Thalheim, d'Ehrendingen, etc., sont keupériens. Par contre, ceux du Balmberg, de Günsberg, de Läfelfingen (Soleure), et de Zeglingen, près Sissach, sont du groupe de l'Anhydrite. Comme pierre à plâtre, on préfère ce dernier, dont on utilise les matériaux exempts de marnes, tandis que, pour amender les terres, on emploie les qualités inférieures. Le sel se rencontre aussi dans les terrains triasiques, et uniquement à la base de l'Anhydrite, formant des bancs ou lentilles de plusieurs mètres d'épaisseur, mais ordinairement peu étendus, dans le sous-sol de la vallée du Rhin, entre Basel-Augst et Coblenz. Salines à BASEL-AUGST, RIBOURG, RHEINFELDEN et SCHWEIZERHALLE (voir ces articles, et la rubrique des terrains triasiques). Sur territoire français, entre Soulece et Saint-Hippolyte (Doubs), au lieu dit « la Saunerie », les Bernois ont exploité, après les guerres de Bourgogne, un puits d'eau salée dans le lit du Doubs. Ce point montre la présence du sel dans le Trias de la chaîne du Lomont et régions suisses avoisinantes (Soubey). A Cornol, les sondages pratiqués en 1836 et en 1874 ont été dirigés en des points défavorables et n'ont pas atteint la base des terrains triasiques. Avec le gypse keupérien se trouve parfois le sulfate de magnésie ou sel amer (Bittersalz), en veines dans les marnes gypsifères. On l'exploite à Birmsdorf (Argovie) pour en préparer, au moyen d'eau de source, par dissolution et saturation dans la mine même, une eau purgative de bonne qualité.

Les mines de fer oolithique ou limonitique valangien des environs de Vallorbe ne sont plus exploitées depuis que la concurrence des fers étrangers a rendu leur production trop coûteuse. Il en est de même des minerais limonitiques du Dogger supérieur (Callovien) du Frickthal, qui ont été exploités dans la première moitié du XIX^e siècle et fondus à Laufenbourg. De même, les mines en grains sidérolithiques (Bohnerz) des environs d'Aarau, du Randen, des vallons soleurois de Balsthal, Guldenthal, etc., qui comblaient avec des argiles réfractaires (bolus, Huppererde, etc.) des poches dans les calcaires du Malm, sont complètement exploitées, ou peu s'en faut. Ces gisements ont été recherchés dès les temps celtiques et romains, durant tout le moyen âge et jusqu'à nos jours pour la bonne qualité du fer doux que produit ce minerai limonitique. Il n'y a plus actuellement que la nappe régulière du terrain sidérolithique, à plus de 80 m. de profondeur sous la plaine de Delémont, qui livre encore du minerai pour le haut-fourneau de Choindez, près Delémont. On lave ce minerai très mélangé de bolus brun ou rouge brique. Les grains ou concrétions limonitiques sont de l'hydrate ferrique en pissoilithes ordinairement entourés de bolus et plus ou moins serrés, quelquefois groupés et cimentés par le même minerai, en grappes, en boules céphalaires et aussi mélangées d'argile par couches concentriques avec l'hydrate ferrique. C'est un minerai d'origine hydrothermale et stagnale qui contient

jusqu'à 44 % de fer métallique. Les anciens hauts-fourneaux du val de Delémont (Rondez, Undervelier) ont montré, lors de la démolition de leurs creusets, des scories tapissées de cristaux de titanate de fer. Le gueulard des anciens hauts-fourneaux était toujours rapidement incrusté d'oxyde de zinc comme produit de sublimation provenant du minerai. Celui du val de Laufen contenait parfois de l'arsenic. D'autres localités ont un fer manganésifère (poche aux Zigzags, à Neuchâtel). Le phosphore est absent des fers du Jura.

Avec les minerais éocènes se rencontrent aussi, en poches, dans les calcaires jurassiques, des terres réfractaires et des sables quartzeux blancs, quelquefois très purs (98 % de silice), vitrifiables, dont plusieurs industries tirent parti. Les environs de Moutier et de Soubos, le val de Tavannes (Court, Saicourt, le Fuet) et les environs de Bellelay en sont abondamment pourvus et présentent plusieurs exploitations à ciel ouvert. A Longeau (Lengnau), près de Bienne, ce sont des sables plus argileux (Huppererde) remplissant de grandes chaudières naturelles dans le calcaire portlandien. L'origine en est aussi due à l'action hydrothermale d'eaux acidules sur les calcaires siliceux du Néocomien et du Jurassique durant la période éocène (voir Terrains sidérolithiques). Ils proviennent aussi en partie des sables albiens lévigés et remaniés (Pissoux) et peut-être encore du grès-bigarré (Hertingen près Kandern, etc.). On retrouve ces sables avec des argiles réfractaires dans les environs de Liestal, de Flühen (Bâle-Campagne) et de Ferrette (Buchswiler), en Haute-Alsace. Ailleurs, comme à Diegten (Argovie), les bolus sidérolithiques sont si chargés d'oxyde ferrique qu'on pourrait les utiliser comme ocre rouge ou sanguine pour la préparation de couleurs communes. Les exploitations d'argile et les tuileries du Jura s'approvisionnent généralement dans les marnes tertiaires miocènes et oligocènes, ou dans des limons quaternaires de décalcification. Les bolus sidérolithiques fourniraient une céramique (*terracotta*) excellente, et la poterie du genre grès (Steingut), que produit depuis un temps immémorial le pays de Porrentruy (Bonfol), provient d'un mélange naturel des bolus sidérolithiques avec des sables vosgiens et les limons des plateaux (Deckenschotter alpin).

Les carrières du Jura sont légion. Il y en a pour la taille, la chaux grasse, la chaux maigre, la chaux hydraulique et les ciments. Ces dernières, plus récemment ouvertes (fin du siècle dernier), sont presque toutes des exploitations en montagne (Bergwerke) sur une vaste échelle. Les étages alternativement marneux et calcaires des terrains jurassiques et même infracrétaciques fournissent abondamment tous les genres d'exploitation, dont la prospérité dépend surtout de leur situation aux abords des gares et de la facilité d'extraction des matériaux.

Tous les étages marneux du Jura peuvent fournir les matériaux pour la fabrication des ciments, parce qu'on a toujours à proximité les calcaires nécessaires pour leur dosage en chaux. On exploite plus généralement les marnes oxfordiennes et les marnes argoviennes. Ces deux étages ne se trouvent en superposition que dans les chaînes centrales du Jura bernois, et s'excluent réciproquement dans le reste du Jura suisse. Tous les gisements de ciment des environs de Laufen, Delémont, Saint-Ursanne, etc., appartiennent à l'étage oxfordien, généralement chargé de silice, tandis que les usines du Jura oriental et du pied du Jura soleurois, bernois, neuchâtelois et vaudois, de Baden à Baulmes, appartiennent aux marnes argoviennes, dont la composition régulière par couches est généralement favorable à la fabrication de ce produit. Les marnes argoviennes sont stratigraphiquement plus récentes que l'Oxfordien (voir la stratigraphie). On les exploite en grand à Wildeg, Aarau, Rondchâtel, les Convers, Saint-Sulpice. Le ciment de Noiraigue (Furcil, sous la Clusette) appartient au Dogger supérieur (Bathonien).

Les principales pierres de taille du Jura sont, en remontant la série des terrains : le Muschelkalk (Balmberg, Frickthal, environs d'Augst et de Brugg, dans les constructions romaines d'Augusta et de Vindonissa); la pierre à Entroques ou Bajocien (Montpèreux, près de la gare des Convers), pierre très renommée pour sa grande résistance à la pression et aux détériorations par le gel et les intempéries; la Grande oolithe (Muttentz, Langenbruck, Belle-

rive près Delémont, Roches et Choindex près Moutier, Steinsberg dans la chaîne du Chasseral, la Denevriaz à l'O. du Chasseron), la Dalle nacrée ou Deute livrant le meilleur macadam et exploitée en outre pour dalles, murs secs de clôture (Franches-Montagnes, La Chaux-de-Fonds, la Vue-des-Alpes, Brot, la Clusette près Noiraigue, roche menacée d'éboulement); les Oolithes séquanienues, très variables, quelquefois très résistantes, Laufen); les calcaires kimerigiens avec le marbre de Soleure, exploités à partir de Regensberg dans tous les flancs jurassiques du Jura. Ce calcaire est la pierre la plus commune du Jura et se trouve rarement en si beaux blocs qu'à Soleure. Les étages infracrétaciques (Hils) renferment aussi des pierres de taille, comme le marbre-bâtard ou calcaire valangien moyen, exploité de Bienne à Neuchâtel (Goldberg, Rusel), à Arzier, etc. L'étage néocomien produit la pierre jaune de Neuchâtel ou d'Hauterive, exploitée de toute antiquité dans cette région (pour Aventicum), au Mont-Chamblon près d'Yverdon, à la Sarraz, etc. La pierre blanche de l'Urgonien d'Auvernier, de Bevaix, de la Raisse, de Concise, Orbe, Enteroche, etc., notamment celle de la Raisse, a été aussi employée dans les constructions romaines (Agaune). Les grès miocènes (Helvétien), notamment le grès coquillier de la Tour de la Molière, près d'Estavayer, qui se retrouve dans plusieurs vallons du Jura (Noirvaux, Péry, Court), a beaucoup servi autrefois de pierre meulière, et de pierre de construction. La mollasse ou pierre morte qui l'accompagne sert aussi en architecture, parce qu'elle se travaille et s'use facilement en moulures d'où son nom; elle s'emploie de préférence pour les briques dont on fait les poêles que l'on rencontre encore à la campagne. Les calcaires lacustres oligocènes et miocènes, très répandus dans quelques vallons (Reconvillier), ne produisent qu'une chaux maigre peu estimée. Par contre, les calcaires kimerigiens sont plus généralement extraits pour la fabrication de la chaux grasse (four à chaux temporaires). Les calcaires coralliens blancs (ou Rauracien) des environs de Lucelle, de Movelier, Saint-Ursanne, Bure, etc., sont remarquablement purs et exploités comme carbonate de chaux pour certaines usines (carbone, fabriques chimiques). On exploite ça et là les tufs calcaires à la scie, pour pierres de constructions légères (cirque de Moron, Goumois, etc.). Les grès durs utilisés comme pierres à aiguiser sont assez rares dans le Jura; on estime particulièrement pour cet usage le grès séquanien de Damvant. Quelques bancs calcédonieux de la Dalle nacrée dans la chaîne du Chasseral, donnent aussi un coticule connu seulement dans le pays. Pour se procurer du sable à polir, on pulvérise des mollasses; certaines alluvions du Doubs (Soubey) contiennent des sables très fins employés au même usage ou en guise de tripoli. La terre à foulon se rencontre ça et là comme dans les bancs marneux, dits virguliens, de l'étage portlandien.

[Dr Louis ROLLIER.]

FLORE. Sans présenter la grande richesse et l'infinité diversité de la flore des Alpes, la végétation du Jura n'a cependant pas l'uniformité qu'est tenté de lui attribuer un observateur superficiel. Sans parler de l'altitude qui, là comme ailleurs, détermine la formation de zones végétales distinctes, la configuration topographique, la composition du sol (calcaires, marnes et grès) modifient suffisamment la répartition de l'humidité et de la chaleur pour donner lieu à des stations variées, caractérisées par des formations végétales nettement définies. Les cluses ou vallées transversales, les combes, les bassins fermés des plateaux supérieurs où reposent les tourbières et les lacs, les crêtes supérieures avec leurs pâturages secs, les rochers abrupts et les éboulis sont autant d'éléments qui introduisent une grande variété dans la flore. Mais à côté de ces variations physiologiques, qui se répètent d'un bout de la chaîne à l'autre et qui, par cela même, donnent à la végétation du Jura son caractère d'unité, on constate, dans la composition florale, lorsqu'on s'avance du S.-O. au N.-E., des modifications d'un autre ordre, consistant surtout dans la disparition d'un certain nombre de types méridionaux, ainsi que dans l'apparition ou la prédominance d'espèces appartenant à la flore de l'Europe centrale. Cette variation de la composition florale dans le sens longitudinal permet de subdiviser le Jura, au point de vue de sa végétation, en Jura sud-occidental,

central et septentrional. Pour l'étude de la végétation du Jura, il y a donc lieu de distinguer : 1° Les zones d'altitude, inférieure, moyenne et supérieure. 2° Les formations, forêts, prairies, pâturages, lacs, tourbières, rochers. 3° Les subdivisions régionales : Jura sud-occidental, central et septentrional. 4° L'origine de la flore du Jura, ses rapports et ses différences avec celle des contrées avoisinantes.

I. Les zones. On peut distinguer, dans la chaîne du Jura, suivant l'altitude, trois zones de végétation : 1° la zone inférieure, de 400 à 700 m., où prospèrent encore les céréales, le noyer, et la vigne même qui s'élève jusqu'au delà de 450 m.; 2° la zone moyenne ou montagnaise, de 700 à 1300 m., en grande partie occupée par les forêts, les prairies et les tourbières. En fait de céréales, on n'y rencontre guère que l'orge, l'avoine et le seigle; 3° la zone supérieure ou subalpine, de 1300 m. et au-dessus, occupée par la limite supérieure des forêts qui ne dépassent guère



Dans le Jura. Les fabriques et usines du Day.

1400 m., et par les pâturages qui couvrent toutes les croupes élevées. Chacune de ces zones correspond à un climat particulier. La zone inférieure, dans sa partie la plus basse, limitrophe des lacs ou des rives de l'Aar, est une des plus chaudes de la Suisse. Du fort de l'Écluse à Baden, la chaîne du Jura domine la lisière du Plateau de pentes abruptes, souvent rocheuses, lesquelles, grâce à leur orientation méridionale, s'échauffent fortement et forment un rempart atténuant la violence des vents du N.-O. Cette influence, particulièrement marquée sur les rives des lacs de Neuchâtel et de Bienne et sur celles du cours inférieur de l'Aar, donne à la végétation du Jura un caractère méridional et permet à nombre de plantes, absentes du Plateau, de prospérer jusque vers le N. de la Suisse. Sans parler de la vigne qui, d'Orbe à Bienne, forme un vignoble presque ininterrompu, et sur les bords des lacs, s'élève jusqu'à 600 m., on voit s'avancer, le long du pied du Jura, plusieurs espèces méditerranéennes qui, par certaines gorges transversales, pénètrent même jusqu'à l'intérieur de la chaîne. Telles sont l'Érable à feuille d'Obier (*Acer opulifolium*) et le Chêne pubescent (*Quercus pubescens*), qu'on observe jusqu'à la cluse de Moutier.

Une autre espèce ligneuse méridionale, le châtaignier, s'avance par places jusqu'à la Neuveville et à l'île de Saint-



Dans le Jura, Rochers au Mont Aubert.

Pierre. Mais l'une des plantes ligneuses les plus caractéristiques de la zone inférieure est le buis, qui donne aux collines du pied du Jura une physionomie particulière, et a même donné son nom à toute une contrée, le Buchsgau (Oberbuchsiten près d'Olten et Buix près Delle). Parmi les espèces herbacées qui manquent entièrement ou presque entièrement au Plateau suisse, nous pouvons en citer un certain nombre qui, sans être méditerranéennes, appartiennent cependant à la flore des stations chaudes. Telles sont, d'après Christ : *Glaucium flavum* (Corcelettes et la Tène, près Marin), *Myosurus minimus*, *Diploaxis muralis*, *Cerastium glutinosum*, *Silene Otites* et *gallica*, *Cytisus Laburnum* près Montricher, *Prunus Mahaleb*, *Rosa pimpinellifolia*, *systyla* et *Sabini*, *Lathyrus Cicera*, *Asperula tinctoria* (Orbe); plusieurs ombellifères : *Peucedanum Chabraei*, *Helosciadium nodiflorum*, *Oenanthe fistulosa*, *Anthriscus torquata*, *Tordylium maximum*, *Eryngium campestre*, *Bupleurum falcatum*, *Trinia vulgaris*, *Verbascum Blattaria*, *Filago gallica*, *Lactuca virosa*, *Linum catharticum*, *Orobanchae Hederaceae*, *Allium pulchellum*. Citons encore la Menthe à feuilles rondes, la Galéopside jaunâtre, la Brunelle blanche, le Marrube vulgaire, le Grémil pourpré, l'Echinospérme bardanette (*Echinosperrum Lappula*), l'Héliotrope d'Europe, l'Inule britannique, le Cornouiller mâle, l'Achillée noble, la Primevère acaule, le Cyclamen d'Europe, le Limodore à feuilles avortées, l'Iris d'Allemagne, le Lis safran, l'Ornithogale penché et celui des Pyrénées, l'Hémérocalle fauve, etc. A côté de ces espèces relativement répandues au pied du Jura, ou en rencontre un certain nombre d'autres, d'origine méditerranéenne, qui n'apparaissent que dans quelques localités isolées; telles sont : le *Corydalis lutea*, qui croît en abondance à Orbe, Valeyres et Neuchâtel, l'*Adiantum Capillus-Veneris* à Saint-Aubin, l'*Ononis rotundifolia* s'avance près de Genève et l'on rencontre jusqu'à Neuchâtel : *Helianthemum Fumana*, *Orobanchae Hederaceae* et *brachysepalae*, *Colutea arborescens*, *Carum bulbocastanum*, *Hieracium lanatum* (à Noiraigue), *Koeleria vau-*

siaca, *Mespilus germanica*, *Luzula Forsteri*, *Ceterach officinarum*, *Trifolium scabrum* et *striatum*, *Iberis decipiens*; puis jusqu'à Neuveville, *Cheiranthus Cheiri*, *Vinca major*; jusqu'à Bienne, *Lactuca perennis* et *Dianthus sylvestris* var. *virginicus* Jacq.; jusqu'au Hauenstein : *Asplenium Halleri*. Mais de toutes les espèces méridionales à distribution dispersée, la plus intéressante est sans contredit l'*Iberis saxatilis*, petit arbuste toujours vert qui se rencontre à la Ravellenfluh, au-dessus d'Énsingen, et dont les stations méridionales les plus rapprochées sont dans les Basses-Alpes et les Pyrénées.

Plusieurs espèces méditerranéennes acclimatées au pied du Jura parlent également en faveur de la douceur relative du climat qui règne dans cette contrée; ce sont le Centranthe rouge, le Jasmin, la grande Gueule de loup (*Antirrhinum majus*), le Thym commun (*Thymus vulgaris*), la Lavande, etc. La zone privilégiée que nous venons de décrire sommairement et qu'on désigne souvent sous le nom de « Vallée du Jura », n'a qu'une très faible largeur. De la lisière du Plateau, qui vers le N.-E. s'abaisse jusque vers 300 m., elle s'élève sur les bords des lacs jusqu'à 450 m. et par places jusqu'à 500 m. Au-dessus commence la zone des forêts de hêtres qui, dans le Nord de la chaîne, s'élève jusqu'au sommet des derniers chaînons jurassiques, mais est arrêtée dans la partie centrale et méridionale, vers 900 m., par les forêts de sapins. Le hêtre s'élève parfois jusqu'à 1300 m. d'altitude; il apparaît en pieds nains, rabougrés et isolés; mais c'est la zone comprise entre 400 et 900 m. qui constitue son domaine de prédilection. Nulle part il ne forme des massifs aussi compacts et ininterrompus. Ce grand développement du hêtre est l'indice et la conséquence du climat humide et relativement uniforme qui règne pendant sa période de végétation. Le hêtre exige, en effet, pendant 7 à 8 mois, une température supérieure à 0°, et pendant 5 mois au moins la température moyenne de l'air doit être supérieure à 8° C. Il évite également les frimas du Nord et les ardeurs du Midi, et, à cause du föhn et de la sécheresse de l'air qui y règnent, fait défaut dans presque toutes les vallées profondes des Alpes centrales, des hautes Alpes grisonnes et valaisannes. Mais s'il évite les climats trop secs, il affectionne dans le Jura les sols plutôt secs et rocheux, grâce à l'écoulement rapide des eaux, s'échauffent plus vite et davantage. Quoiqu'il exige une longue période de végétation humide, le hêtre supporte très bien des maxima et des minima modérés, les intempéries des saisons et les retours de froid; il constitue réellement l'arbre jurassien par excellence.

Dans le sous-bois et les lisières de la zone du hêtre, se rencontrent en abondance le Buis, l'Épine noire, la Rose pimprenelle, la Coronille Émerus, et par place le Daphné Lauréol et celui des Alpes, le Staphylir ailé (*Staphylea pinnata*) et le Cerisier Mahaleb. Mêlés au hêtre, on rencontre çà et là, l'Érable faux-Platan, le Sorbier anguleux (*Sorbus torminalis*), et dans les endroits secs et ensoleillés, le Pin sylvestre. Au Midi de la chaîne on trouve, en outre, l'Érable à feuilles d'obier, le Cytise des Alpes, dont les grappes d'or rompent agréablement la monotonie des massifs compacts, mais qui ne s'avance guère au delà du Jura vaudois. Enfin, du côté du Fort de l'Écluse, l'Érable de Montpellier, le Fragon piquant et le Cytise Aubours, qui sont des espèces sud-occidentales. Dans les clairières et les endroits découverts, la végétation herbacée présente les espèces caractéristiques suivantes : l'Orobe printanier, l'Asaret d'Europe, l'Aster Amellus, le Buphtalme et l'Inule à feuilles de saule, le Domppe-venin, le Grémil pourpré, le Peucedan de Chabré, celui des cerfs et celui des montagnes (*Peucedanum Chabraei*, *Cervaria* et *Oreoselinum*), l'Euphrase jaune, la Mélitte à feuilles de Mélisse, l'Euphorbe douce, l'amygdales et la verrucuse, le Sceau de Salomon, la Dentaire pennée, la Mélisse penchée et l'uniflore, etc. Dans les endroits frais, les Orchidées sont largement représentées. Outre le bel Anacamptis pyramidal, plusieurs Ophrys et les *Orchis Morio*, *mascula*, *ustulata*, *militaris*, le Platanthère bifolié, etc., qu'on rencontre plus ou moins dispersés dans presque toute la chaîne; on trouve, dans la partie centrale et sud-occidentale, l'Orchis pourpré, l'Orchis singe, l'Aceras homme-pendu. Indépendamment des espèces propres à la zone du hêtre, la chaîne du Jura possède une grande richesse d'Orchidées, une cinquantaine d'es-

pèces environ, soit à 5 près, presque toutes les espèces suisses.

Enfin, citons encore parmi les espèces à distribution essentiellement jurassienne et répandues dans la zone du hêtre, la Spirée filipendule, la Coronille de montagne (*Coronilla montana*), le Genêt sagitté, le Genêt d'Allemagne et le Genêt poilu (*Genista pilosa*). Cette dernière espèce, quoique rare et dispersée dans le Jura, est cependant caractéristique pour cette chaîne, par le fait qu'elle manque complètement au Plateau et aux Alpes. Le Genêt de Haller est également confiné au Jura, où il atteint sa limite orientale dans les Franches-Montagnes. Le Polygale éperonné manque au reste de la chaîne. Au-dessus de la zone du hêtre, dont les massifs compacts cessent suivant les lieux vers 700 à 900 m., règne la forêt de Conifères qui s'élève jusqu'à 1300 m. Dans sa partie inférieure, le sapin blanc est fréquent, tandis qu'au-dessus domine l'Épicéa. Comme le hêtre, ces deux essences peuvent servir de caractéristique climatologique : la première, à distribution plus méridionale, se rencontre surtout dans la zone montagneuse du Midi de l'Europe ; son bois moins résineux que celui de l'Épicéa le rend moins résistant aux hivers rigoureux de la zone supérieure, où il n'apparaît guère qu'en pieds isolés. L'Épicéa, répandu dans les plaines de l'Europe orientale où il s'accommode de la sécheresse et des extrêmes de température d'un climat continental, est mieux approprié aux hivers rigoureux des sommets du Jura. A ces deux espèces dominantes s'ajoutent, par-ci par-là, par petits bouquets ou par pieds isolés, le hêtre, l'érable (*Acer pseudoplatanus*), les sorbiers (*Sorbus Aria* et *aucuparia*), l'if (*Taxus baccata*) et le frêne ; ces deux dernières essences ne s'élèvent guère au-dessus de onze à douze cents mètres, tandis que l'érable de montagne, le hêtre et le sorbier des oiseleurs se rencontrent jusqu'aux sommets où ils prennent souvent la forme buissonnante. Les buissons les plus caractéristiques de cette zone sont le Groseillier des Alpes (*Ribes alpinum*), le Nerprun des Alpes (*Rhamnus alpina*), le Saule marceau et le Saule à grandes feuilles, le Chèvrefeuille des Alpes (*Lonicera alpigena*), le Sorbier de Scandinavie (*Sorbus scandica*), une grande variété d'Eglantiers et de Ronces (*Rosa spinulifolia*, *vestita*, *rubrifolia*, *Sabini*, *mollissima*, etc., etc.).

Au point de vue de la végétation, comme au point de vue topographique, la zone comprise entre 700 et 1300 m. est la plus variée ; indépendamment des forêts qui en couvrent la plus grande surface, on y trouve des prairies, des pâturages, des combes, des tourbières dont nous indiquerons les caractères en parlant des formations. La zone supérieure, ou zone des pâturages, s'étend au-dessus de la zone forestière à partir de 1300 m. jusqu'aux crêtes et aux sommets. Son caractère est remarquablement uniforme et présente dans sa physionomie quelque ressemblance avec celui des hautes prairies alpines. Les espèces herbacées, plus basses et moins serrées que dans les prairies inférieures, forment un tapis régulier constellé de fleurs variées parmi lesquelles dominent les Epervières, les Renoncles, les Hélianthèmes, les Lotiers, les Gêraniums, Anthyllides, Campanules, etc. De place en place s'élèvent les hautes tiges des Gentianes jaunes et des Verâtres qui, malgré l'analogie de leur port et de leurs feuilles, sont deux espèces très différentes ; la seconde est une Colchicacée, la première une Gentianée. Les grosses et profondes racines de la Gentiane jaune sont arrachées en quantité sur les pâturages du Jura et servent à préparer l'eau de vie de gentiane. Toute la zone des hauts pâturages du Jura constituée des alpages séparés par des murs en pierres sèches qu'on distingue de très loin. Les grands chalets, dans lesquels le bétail est rassemblé pour la traite et où l'on fait le fromage, contribuent aussi à la physionomie particulière de la zone jurassienne supérieure. Les citernes qui les entourent et où s'écoule l'eau de pluie récoltée par les vastes toits des chalets, sont d'élo-

quents témoignages de la sécheresse des sommets du Jura, dont les roches fissurées et perméables laissent filtrer dans la zone inférieure l'eau qu'elles reçoivent. La plupart des sommets et des arêtes supérieures du Jura central et occidental sont dénudés de forêts. Cette dénudation qui, dans les parties les plus élevées, peut être due à l'action des vents desséchants qui balayent les crêtes, est aussi, en grande partie sans doute, la conséquence du déboisement effectué par l'homme. Il existe toutefois à cet égard d'assez curieuses différences. C'est ainsi que, non loin du Reculet, qui est complètement nu, le Crêt de la Neige, la plus haute sommité du Jura, est boisé jusqu'en haut par du Pin de montagne qui, sans jamais former d'épais massifs, couvre cependant la plus grande partie de la montagne. Aux Aiguilles de Baulmes, au Suchet, au Hasenmatt, au Chasseral, on rencontre également, jusque près du sommet, toute une végétation de ce même *Pinus montana*, var. *uncinata*, qui est aussi l'espèce des tourbières.

2° Les formations. De toutes les formations du Jura, la forêt est sans contredit celle qui occupe la plus grande étendue et joue le rôle physionomique le plus important. Suivant l'altitude, elle comprend, comme espèce dominantes, le hêtre, le sapin blanc et l'Épicéa, purs ou mélangés, auxquels s'ajoutent comme espèces ligneuses, arborescentes ou buissonnantes, l'Érable faux-Platane, le Sorbier des oiseleurs, l'Alisier, le Faux Alisier, le Sorbier de Scandi-



Le Jura. Ferme du Soliat sur le Creux du Van.

navie, le Saule marceau, le Saule à grandes feuilles, le Merisier, le Cytise des Alpes, l'Ormeau de montagne, le Sureau à grappe, le Frêne, l'If, le Bois gentil, le Groseillier sauvage (*Ribes alpinum* et *petraeum*), les Chèvrefeuilles (*Lonicera alpigena*, *xylosteum* et *nigra*), la Myrtille, l'Airelle rouge, auxquelles il faut ajouter les espèces suivantes qui affectionnent surtout les clairières et les lisières : l'Aubépine (*Crataegus oxyacantha* et *monogyna*), le Cotonnier (*Cotoneaster tomentosa* et *vulgaris*), la Viorne lan-tane, le Rosier des Alpes, le Noisetier, l'Aulne noir ou Bour-daine (*Rhamnus frangula*), le Nerprun cathartique, le Peuplier tremble, la Coronille Emerus. Suivant la nature du sous-sol et sa configuration topographique, la forêt présente des aspects fort divers. Voici, d'après S. Aubert, *Flore de la vallée de Joux*, une description fort suggestive d'une des stations les plus typiques de la forêt du Risoux : « Sur un sol irrégulier, formé de monticules, de creux et de pierres branlantes couvertes d'une vigoureuse végétation de mousses, l'Épicéa vit seul ou presque seul en compagnie de rares et vieux hêtres, au tronc court, épais, terminé par de fortes branches plus ou moins vermourues. C'est la forêt primitive par excellence, la forêt obscure et calme où rien ne trouble le silence, si ce n'est, là haut, le vent qui agite la cime des arbres en une plainte vague et continue. Des troncs tombés de vieillesse, en pleine décomposition, parfois entièrement recouverts de mousse, attestent le caractère antique du massif. Contre les troncs vermourus des hêtres croissent des Poly-pores anadouviers atteignant parfois jusqu'à 60 cm. de

diamètre. Les sapins sont des géants, serrés, groupés en futaie compacte, atteignant 25 à 30 m., quelques-



Jura. La Tourne et la chaîne de Tête de Rang, vues du Creux du Van.

uns même 38 m., avec un diamètre de base de 45 à 50 cm. et un âge de 300 à 350 ans; ils fournissent un bois de qualité supérieure, très estimé pour les ouvrages de fine boissellerie ».

Dans un pareil massif, les espèces arborescentes accompagnantes sont rares; dans les dépressions où la couche d'humus est assez épaisse, on rencontre le rare et délicat *Listera cordata*; le *Lycopodium annotinum*, le fin branchage de la Myrtille y forment un véritable tapis. Des fougères, remarquables par l'ampleur et la finesse de leurs frondes, poussent en touffes magnifiques, atteignant souvent 1 m. de hauteur; telles sont la Fougère mâle, la Fougère femelle, la Lonchite, l'*Aspidium spinuleux* (*Aspidium spinulosum*), au milieu desquelles s'élèvent les grandes tiges ombrophiles du Prênanthe pourpré, de la Knautie des forêts, de la Berce de montagne, de l'Eperrière des murs, du Mélémpyre des bois, de la Fétuque des bois, etc. Dans les combes et les dépressions où l'humidité est plus abondante encore, d'autres espèces s'ajoutent aux précédentes et forment une végétation luxuriante; telles sont : *Mulgedium alpinum*, *Adenostyles albi-frons*, *Ranunculus lanuginosus*, *Cherophyllum hirsutum*, *Polygonatum verticillatum*, *Paris quadrifolia*, *Phyteuma spicatum*, *Ajuga reptans*, etc. A côté du type de forêt que nous venons de décrire et qui, à peu de chose près, peut se rencontrer dans toute la zone forestière supérieure du Jura, il en existe quantité d'autres, dont le caractère est en relation étroite avec toutes les variations du sol.

Après la forêt, la prairie constitue la formation la plus importante et la plus répandue du Jura. La composition des prairies du Jura, malgré les variations qu'elles présentent suivant la nature du terrain, peut se rattacher à un certain nombre de types caractérisés par leurs espèces dominantes et leurs principaux accessoires. Dans la vallée de Joux, par exemple, Aubert en distingue une quinzaine de types différents; telles sont, entre autres, sur sol sec, la prairie à *Sesleria bleuâtre* (*Sesleria coerulea*) où, à côté de cette espèce qui constitue le fond du gazon, on observe surtout la Flouze odorante, la Primevère officinale, l'Anthyllide vulnérable, le Lotier corniculé, le Trèfle de montagne, le Chrysanthème leucanthème, la Scabieuse colombar, le Silène penché, l'Herbe à l'esquinancie (*Asperula cynanchica*), etc. La prairie à *Carex sempervirens* (Laiche toujours verte) occupe surtout les pentes supérieures ensoleillées; par places, elle passe au pâturage élevé, et forme une végétation moins dense, mais plus variée. La prairie à *Bromus erectus* et celle à *Nardus stricta* sont également des types de régions élevées et sèches; dans les lieux humides et dans le voisinage des tourbières, ce sont les Laiches, les Scirpes ou la Molinie

bleue qui deviennent les espèces dominantes. Rien ne modifie plus profondément la composition florale des prairies que la culture, la fumure ou l'irrigation, alors même qu'elles y sont rarement pratiquées. Ce n'est que dans des prairies de ce genre qu'on voit dominer l'Avoine blonde, le Dactyle pelotonné, les Pâturins, l'Agrostide vulgaire, la Crételle des prés (*Cynosurus cristatus*), la Fétuque rouge, l'Anthriscus sylvestre, le Trèfle, etc., et dans les endroits humides, la Trolle d'Europe, la Renoncule âcre, la Renouée bistorte, la Canche caespiteuse, l'Alchemille commune, le Cirse de rivage, etc.

Tandis que les prairies des régions basses et moyennes sont le plus souvent constituées par un nombre relativement restreint d'espèces, 30 à 50 en moyenne sur une surface de 100 à 200 m. de côté, les pâturages de la région supérieure ont en général une variété florale beaucoup plus grande et sur la même surface comptent souvent une centaine d'espèces fleurissant presque ensemble au milieu de l'été. En relevant avec soin la flore d'une douzaine de localités de 100 à 200 m. de côté, comprises entre le Suchet et le Reculet, dans

la zone des prairies-pâturages supérieurs, on trouve 80 espèces environ qu'on peut s'attendre à rencontrer au moins une fois sur deux, dans des stations de ce genre et qu'on peut considérer, à part une ou deux, comme répandues dans les prairies culminales de presque toute la portion occidentale de la chaîne.

Voici l'indication de ces espèces : *Alchemilla alpina* et *vulgaris*, *Anemone alpina* et *narcissiflora*, *Anthyllis vulneraria*, *Anthoxanthum odoratum*, *Aster alpinus*; *Astrantia major*, *Avena pubescens*, *Antennaria dioica*, *Bartsia alpina*, *Bellidiastrum Michelii*, *Botrychium Lunaria*, *Briza media*, *Calamintha alpina*, *Carex sempervirens*, *Campanula rotundifolia* et *rhomboidalis*, *Cerastium arvense*, *Cirsium acaule*, *Daphne Mezereum*, *Deschampsia caespitosa*, *Dryas octopetala*, *Festuca ovina*, *Festuca rubra*, *Galium sylvestre*, *Gentiana verna* et *lutea*, *Geranium sylvaticum*, *Globularia cordifolia*, *Gymnadenia conopsea*, *Hypericum Richeri* et *quadrangulum*, *Helianthemum vulgare*, *Hieracium murorum*, *auricula* et *villosum*, *Hippocrepis comosa*, *Homogyne alpina*, *Juniperus nana*, *Leontodon hastilis*, *Leucanthemum vulgare*, *Linum alpinum*, *Lotus corniculatus*, *Myosotis alpestris*, *Nigritella angustifolia*, *Orchis globosa*, *Phleum alpinum*, *Phyteuma orbiculare* et *spicatum*, *Pinguicula vulgaris* et *grandiflora*, *Plantago media* et *montana*, *Poa alpina*, *Polygala alpestris*, *Polygonum viviparum*, *Potentilla aurea*, *Primula elatior*, *Ranunculus montanus* et *Thora*, *Saxifraga aizoon*, *Scabiosa lucida*, *Sesleria coerulea*, *Silene mutans* et *inflata*, *Soldanella alpina*, *Sorbus chamaemespilus*, *Thesium alpinum*, *Thymus Chamaedrys*, *Trifolium pratense* et *montanum*, *Trollius europaeus*, *Taraxacum officinale*, *Vaccinium Myrtillus*, *Valeriana montana*, *Veratrum album*, *Viola biflora*. Aux espèces fréquentes que nous venons de mentionner, s'ajoutent une centaine de moins fréquentes, une soixantaine de rares et à peu près autant qui ne s'observent qu'accidentellement dans les prairies de la zone supérieure. On peut donc évaluer à 300 environ le nombre des espèces qui prennent part à la constitution des prairies-pâturages supérieurs du Jura sud-occidental.

Les rochers et éboulis possèdent en outre de nombreux types caractéristiques : *Draba aizoides*, *Kernera saxatilis*, *Thlaspi montanum*, *Dianthus caesius*, *Coronilla montana* et *vaginalis*, *Saxifraga aizoon*, *Athamantia cretensis*, *Bupleurum longifolium*, *Laserpitium Siler*, *Valeriana montana*, *Hieracium Jacquinii*, *bupleuroides*, *scorzoneriaefolium*, *Globularia cordifolia*, *Primula Auricula*, etc., sont répandus dans les escarpements rocheux des sommets. Dans la région moyenne, les parois abruptes sont généralement garnies par l'Amélanchier, le Cotoneas-

ter, la Coronille Émerus, des buissons d'Alisier, de Sorbier de Scandinavie, de Nerprun des Alpes, de Genévrier, tandis que sur les petites «vires» gazonnées se développent les grandes touffes des Laser (*Laserpitium Siler* et *latifolium*), le Chardon terne (*Carduus defloratus*), l'Épervière des murs, le Buplèvre Oreille de lièvre (*Bupl. falcatum*), l'Éillet sylvestre, la Sés-lérie bleuâtre, l'Ilélianthème commun, etc.

Parmi les espèces les plus caractéristiques des rocaillies et des éboulis du Jura, nous pouvons citer la Scrofulaire des chiens avec sa variété jurassienne (*Scroph. Hoppei*), la Valériane de montagne, la petite Campanule (*Campanula pusilla*), la Campanule à feuilles rondes, l'Hellébore fétide, l'Euphorbe petit-Cypres, la petite Saponaire, le Vélar jaunâtre (*Erysimum ochroleucum*), etc. Les lapiers ou surfaces rocheuses érodées et fissurées dans tous les sens, les grandes crevasses, les gorges humides souvent tapissées d'une exubérante végétation de *Mulgedium*, d'*Adenostyles*, de Fougères, etc., sont autant de types de stations possédant chacune une physionomie florale particulière, mais assez constante dans toute l'étendue de la chaîne.

Les tourbières et les hauts marais, s'ils ne couvrent qu'une faible partie de la surface du Jura, constituent sans contredit les plus curieuses de ses formations végétales et celles qui nous fournissent les plus précieuses indications sur l'histoire du développement de la flore jurassienne. Tandis que l'on trouve de nombreux marais tourbeux (sagnes, mouilles, laichères) dans presque toute l'étendue de la chaîne du Jura et à presque tous les niveaux, ce n'est guère que dans le Jura central qu'on rencontre les véritables tourbières ou hauts marais à végétation émergée supra-aquatique. A partir du Jura bernois et des Franches-Montagnes, ces tourbières deviennent de plus en plus fréquentes à mesure que l'on s'avance vers le S. et elles atteignent leur maximum d'importance dans la zone de plus grande largeur de la chaîne, c'est-à-dire dans le Jura neuchâtelois et le Jura vaudois. Elles occupent principalement les vallons ou les hauts plateaux étroits qui s'étendent parfois sur des lieues entières entre des chaînes parallèles, variant de 500 à 1000 m. d'altitude.

Les plus célèbres parmi ces tourbières, illustrées par les recherches et les études de Lesquereux, Ch. Martins, Gagnebin, etc., sont celles de Bellelay, de la Chaux d'Abel, des Pontins, de la Sagne, des Ponts de Martel, de la Brévine, de la Vraconnaz, des Rousses, etc. La physionomie de ces formations est des plus caractéristiques, et Ch. Martins les compare à certains paysages de la Laponie. Par une brumeuse journée d'automne, rien n'est plus triste et plus mélancolique que ces grandes surfaces couvertes de brouillards bas, au-dessus desquels émergent les noirs bouquets des pins de tourbières. Leurs troncs rabougris et mal branchés qui, de loin, donnent l'impression de végétaux rachitiques, sont accompagnés de quelques chétifs sorbiers et de bouleaux dont le feuillage argenté contraste avec la sombre ramure des pins. Autour d'eux, sur un sol spongieux formé de mousses et de sphaignes vertes, grises ou rougeâtres, de nombreux petits arbustes complètent la végétation ligneuse: ce sont des Airelles (*Vaccinium Myrtillus*, *uliginosus* et *vitis Idea*), la Camarine noire (*Empetrum nigrum*), le Chèvrefeuille bleuâtre, le Saule auriculé et le Saule rampant, le Bouleau nain et le rare *Betula intermedia*, l'Andromède et la Canneberge aux ravissantes corolles rouges, des Bruyères qui, dans les parties les plus exondées, deviennent rapidement envahissantes. De place en place, les grandes flaques d'eau qui remplissent les dépressions du sol rompent la monotonie de la tourbière; les Linaigrettes, qui croissent en rangs serrés sur leurs bords, dressent leur chevelure blanche et cotonneuse. Les Scirpes et les Laïches, croissant en touffes serrées, forment sur les bords de la mare qu'ils comblent insensiblement de petits îlots assez fermes pour soutenir le botaniste désireux de pêcher les Algues ou les Utriculaires flottantes. Le caractère primitif des grandes tour-

bières du Jura ne se retrouve malheureusement que sur des espaces de plus en plus restreints. De grandes tran-



Jura. Le Rocher de Tablettes (La Tourne) et le lac de Neuchâtel.

chées profondes et régulières, au fond desquelles croupit une eau brunâtre, couverte de lentilles d'eau, drainent le sol et transforment de plus en plus les conditions de la végétation. Tandis que la tourbe qu'on extrait s'entasse en meules régulières, le sol desséché se couvre de laïches ou de bruyères; peu à peu la prairie l'envahit, et bientôt disparaissent les sphaignes dont l'activité plusieurs fois séculaire avait lentement édifié la vieille tourbière.

Parmi les espèces herbacées les plus caractéristiques des tourbières, il faut citer: *Carex Helconastes*, *pauciflora* et *chordorrhiza*, *Scheuchzeria palustris*, *Calamagrostis neglecta*, *Saxifraga Hirculus*, qui couvre parfois des étendues de plusieurs mètres carrés de ses belles fleurs jaunes, *Orchis Traunsteineri*, *Sagina nodosa*, *Alsine stricta*, *Comarum palustre*, *Viola palustris*, *Suertia perennis*, *Gentiana campestris* et *Pneumonanthe*. *Cineraria spatulifolia* et *campestris*; *Eriophorum alpinum*, *virginatum*, *gracile*. Sur les coussins surélevés, formés par les sphaignes, s'épanouissent, en compagnie des Andromèdes et des Canneberges, les délicates rosettes foliaires des Rossolis, toutes bordées de leurs tentacules glanduleuses où perlent des gouttelettes de rosée que le soleil fait miroiter. Dans les mares, au milieu des Algues et des Utriculaires, s'élèvent les tiges des Rubaniers (*Sparganium natans*). Presque toutes les plantes que nous venons de mentionner sont des espèces arctiques, du Nord de l'Europe, ou même, comme la Camarine noire (*Empetrum nigrum*), l'Alsine dressée (*Alsine stricta*), la Violette des marais (*V. palustris*), la Saxifrage (Eil-de-bouc) (*S. Hirculus*), des espèces tout à fait circumpolaires, c'est-à-dire qu'elles se rencontrent depuis le Nord de la Scandinavie à travers la Sibérie jusqu'au Groenland. Comment expliquer la présence de ces stations froides, de ces paysages semblables aux paysages brumeux du Nord, au milieu d'une nature plus riante, plus sèche et plus chaude? L'examen attentif du sous-sol de la tourbière donne la clef de cette énigme. Tandis que partout où il est à découvert, le sol calcaire du Jura, abondamment fissuré, est perméable et se dessèche promptement, les dépressions occupées par les tourbières reposent sur une couche d'argile glaciaire d'origine jurassienne ou alpine (voir Géologie).

Cette origine glaciaire des tourbières du Jura nous explique en même temps la nature particulière de la flore qui les recouvre. Les types arctiques qu'on y rencontre se trouvent également, avec plusieurs autres qui manquent au Jura, dans les tourbières de la lisière septentrionale des Alpes. A part *Lysimachia thyrsiflora*, *Juncus stygius*, *Malaxis paludosa*, *Trientalis europaea*, la flore

des tourbières jurassiennes est identique à celle du grand bassin tourbeux d'Einsiedeln et à celle de la plupart

plicata, *Catabrosa aquatica*, *Equisetum variegatum*, *palustre*, *limosum*, plus une trentaine d'espèces de *Carex*.



Jura. Les Gorges de l'Areuse et le Creux du Van.

des grandes tourbières fribourgeoises et bernoises alpines. Mieux que les roches polies et les grands blocs de gneiss et de granit, les tourbières du Jura constituent de véritables monuments glaciaires erratiques. Isolées au milieu de contrées au climat plus doux, elles restent les irrécusables témoins d'une époque lointaine où, après le retrait des glaciers, notre pays se couvrit d'une végétation et d'une faune qu'on ne trouve plus guère aujourd'hui qu'au N. de la Scandinavie. Si les tourbières se sont conservées depuis des milliers d'années, au milieu d'un climat et d'une végétation complètement différents, c'est qu'elles possèdent en elles-mêmes les causes de leur conservation. Non seulement l'eau qui imprègne le sol l'empêche de se réchauffer par insolation ; mais, sous cette influence, la surface de la tourbière se couvre d'un brouillard bas, planant souvent des jours entiers ou ne se dissipant qu'au milieu du jour. Cette formation de brouillard qui est comme un auto-régulateur du climat de la tourbière est complétée par l'action des tapis de sphaignes, siège d'une vaporisation extrêmement énergique entraînant un sensible abaissement de la température superficielle.

Pour terminer notre revue des principaux types de paysages, signalons encore les formations aquatiques, mares, marais submergés et lacs. La ceinture plus ou moins large de roseaux, de scirpes et de laïches qui croissent sur leurs bords, forme comme une barrière défensive autour des belles corolles des Nénuphars (*Nymphaea alba* et *Nuphar luteum*), des grappes blanches et délicatement frangées du Trèfle de marais (*Menyanthes trifoliata*), des petites fleurs blanches de la Renoncule aquatique (*Ranunculus trichophyllus*), ou des épis rosés de la Renouée amphibie (*Polygonum amphibium*). Le Potamogeton nageant (*Potamogeton natans*) couvre parfois de ses feuilles elliptiques la surface entière de certaines mares, ne laissant émerger que les inflorescences du Plantain d'eau (*Alisma Plantago*), ou les tiges feuillées de la Pesce (*Hippuris vulgaris*), semblables à de petits sapins en miniature. Parmi les espèces aquatiques intéressantes des zones moyenne et supérieure du Jura central, nous citerons en outre : *Nuphar pumilum* (lac des Rousses), *Callitriche hamulata* et *platycarpa*, *Utricularia intermedia*, *vulgaris* et *minor*, *Scheuchzeria palustris*, *Triglochin palustris*, *Potamogeton densus*, *natans*, *rufescens*, *gramineus*, *lucens*, *Zizii*, *nitens*, *perfoliatus*, *pectinatus*, *marinus*, *compressus* et *pumilus*, *Typha latifolia*, *Sparganium minimum*, *simplex* et *ramosum*, *Rhynchospora alba*, *Heleocharis acicularis*, *palustris*, *uniglumis* et *pauciflora*, *Glyceria fluitans* et

On rencontre sur les grèves du lac de Joux une forme curieuse de la Sabline ciliée (*Arenaria gothica* Gren.), ainsi que le Sisymbre couché (*Braya supina*) qui n'ont pas d'autres stations dans le Jura. Ils s'y trouvent en compagnie de *Scrophularia Hoppei*, de *Linnaria petraea*, *Teucrium botrys*, *Heleocharis acicularis*, etc. Le *Calla palustris*, cité autrefois par Schleicher, dans la vallée de Joux, n'y a jamais été retrouvé ; l'*Acorus calamus* ou roseau odorant, ainsi nommé à cause de sa racine aromatique, paraît avoir été plus répandu autrefois, mais n'existe plus que dans quelques rares localités de la zone inférieure, dans les mares des Franches-Montagnes, aux marais de Nods, etc.

Bien que la plupart des espèces du Jura se retrouvent dans les Alpes, le climat et la sécheresse particulière du sol jurassien impriment à sa végétation un caractère propre qui se traduit dans la physionomie des formations, dans la prédominance de certaines espèces ou la rareté de telles autres, enfin dans le port même de quelques-uns de ses végétaux.

Christ et Thurmann ont élaboré la liste suivante des espèces qu'on peut considérer comme caractéristiques pour toute la chaîne du Jura, c'est-à-dire qu'on ne trouve nulle part ailleurs d'une manière aussi constante, formant une société ou florule spéciale. Ce sont : le Buis, le Hêtre, le Sapin blanc, le Daphné Lauréole, la Gentiane jaune, la Drave Aizoïde, l'Arabette des Alpes, l'Alchémille des Alpes, le Pâturin des Alpes, la Berce des Alpes, l'Helébore fétide et l'Androsace lactée. Mais indépendamment d'une certaine uniformité physionomique qu'on retrouve d'un bout de la chaîne à l'autre, et dont les espèces que nous venons d'indiquer constituent un des éléments, le botaniste qui s'avance du Reculet aux Lägern, en se maintenant dans la zone supérieure, ne tarde pas à remarquer, dans la composition florale, des changements significatifs. Il constate surtout, dans sa marche vers le N.-E., la disparition successive de plusieurs types alpins méridionaux, ainsi que l'apparition d'espèces alpines septentrionales. C'est ainsi que : *Aconitum paniculatum*, *Hutschinsia alpina*, *Heliosperma quadrifida*, *Alsine verna*, *Viola arcnaria* et *calcarata* (sauf une station au Mont Tendre), *Geum montanum* (sauf une station au Mont du Lac, Vallée de Joux), *Potentilla minima*, *Oxytropis montana*, *Saxifraga aizoides* et *varians*, *Eryngium alpinum*, *Ligusticum ferulaceum*, *Petasites niveus*, *Gnaphalium supinum*, *Veronica saxatilis*, *Pinguicula grandiflora*, *Aspidium rigidum*, qui sont répandues dans toutes les Alpes occidentales et qu'on rencontre plus ou moins disséminées dans le massif du Reculet et de la Dôle, font défaut plus à l'E. ; *Alsine liniflora*, *Lathyrus luteus*, *Aster alpinus*, *Leontopodium alpinum*, *Hieracium vogesiacum*, *bupleuroides*, *pseudoporrectum* ; *Sideritis hyssopifolia*, *Veronica alpina*, *Plantago alpina*, *Androsace villosa*, *Paradisica Liliastrum*, *Luzula spicata*, *Pheum Micheli*, *Cystopteris alpina*, s'arrêtent également à la Dôle. Du Mont Tendre à la Dent de Vaulion on perd encore quelques nouvelles compagnes, telles que *Viola calcarata* et *biflora*, *Trifolium Thalii*, *Saxifraga oppositifolia*, *Sibbaldia procumbens*, *Epilobium anagatifolium*, *Serratula monticola*, *Veronica aphylla*, auxquelles on peut encore ajouter *Arctostaphylos alpina* et *Salix reticulata*, dont on ne retrouve qu'une seule station plus orientale au Chasseral.

En s'avancant plus au N.-E., on voit encore disparaître *Senecio Doronicum*, *Bupleurum ranunculoides* et *Soldanella alpina* qui s'arrêtent au Suchet, *Soldanella alpina* a été trouvée au Creux du Van, mais semble y avoir disparu ; *Aconitum Anthora* au Mont d'Or, *Cephalaria al-*

pina, aux Aiguilles de Baulmes; *Chaerophyllum Vil-larsii* et *Campanula thyrsoidea*, *Crepis montana* et *auraea*, *Epilobium alsinaefolium*, *Lycopodium alpinum*, *Gnaphalium norvegicum*, *Hieracium aurantiacum*, *Pheum Micheli*, *Carex tenuis*, *Allium Victorialis*, *Heracleum montanum*, au Chasseron; *Pinguicula alpina*, *Orchis sambucina*, *Anthyllis montana*, *Linaria petraea*, *Cerintho alpina*, *Hypericum Richeri* (Brèvine), *Poa hybrida* (Chasseron, Creux du Van), *Pedicularis jurana* Steininger, *Gentiana nivalis*, à Chasseral. Enfin les types suivants, que l'on trouve encore dans le Jura central, manquent au Jura septentrional: *Anemone alpina*, *Ranunculus gracilis*, *Erysimum ochroleucum*, *Thlaspi alpestre*, *Bupleurum ranunculoïdes*, auxquels on peut ajouter *Trollius europæus*, qui disparaît presque complètement à partir du Jura bernois. Plusieurs des espèces sus-mentionnées ne sont représentées dans leurs stations extrêmes vers le N.-E. que par un très petit nombre d'exemplaires isolés. Aussi, au point de vue géobotanique, convient-il d'attacher plus d'importance à la diminution de densité de ces espèces, qui s'observe très nettement du S.-O. au N.-E. et qui frappe davantage l'œil du botaniste qu'à la présence de spécimens isolés.

D'autre part, un certain nombre d'espèces sont limitées au Jura central ou septentrional et manquent au Jura oriental. Telles sont: *Arabis arenosa*, *Meum athamaticum*, *Poa flexuosa*, *Androsace lactea*, *Gentiana excisa*, *Silene rupestris*. *Thlaspi montanum*, *Gentiana asclepi-*

substratum analogues. C'est ainsi également que les Vosges et la Forêt-Noire, malgré leur proximité de la chaîne du Jura, ont une flore aussi différente que si elles en étaient séparées par des centaines de kilomètres. Leur substratum, formé de gneiss, granits, porphyres et de grès quartzilère (grès des Vosges et grès bigarré), donne naissance à des stations fraîches et humides caractérisées par une végétation fort différente de celle qui recouvre le sol calcaire.

Indépendamment de l'*Iberis saxatilis* de la Ravellenlluh, de l'*Arabis stricta* (Colombier de Gex et Salève), de l'*Androsace villosa* de la Dôle, de l'*Anthyllis montana* (Salève, Colombier, Dôle, Creux du Van), du *Centranthus angustifolius* (du Weissenstein au Creux du Van), du *Lathyrus ensifolius* (la Brèvine, etc.), qui ne se trouvent pas ailleurs en Suisse, le Jura possède quelques espèces endémiques: telles sont *Heracleum alpinum*, dont le centre de dispersion se trouve entre le Weissenstein et la Schafmatt et qui ne dépasse pas le Chasseron vers le S., l'*Anthriscus torquatus*, forme de *A. sylvestris*, qui croît aux environs de Bressaucourt (Jura bernois), le *Thlaspi Gaudinianum*, forme jurassienne du *T. alpestre*, espèce très polymorphe. Le *Linaria petraea*, forme du *L. alpina*, qui possède très peu de stations jurassiennes, existe en quelques stations des Alpes lémaniques et savoisiennes. D'autres espèces n'ont en Suisse, en dehors du Jura, qu'une dispersion très restreinte; c'est le cas, en particulier, du ravissant *Daphne Cneorum*. Ce joyau de notre flore jurassienne, dont les belles corolles rouges égayent les pâturages du Marchairuz

Mont Aubert

La Chaille

Moutagne de Boudry

Creux du Van

Val-Je-Travers

La Tourne



Le Jura vu de Neuchâtel.

dea, *Primula Auricula*, *Heracleum alpinum*, auxquelles on peut ajouter *Ranunculus alpestris*, *Arenaria grandiflora* et *Dianthus caesi*, qui sont assez fréquentes dans le Jura central, tandis qu'elles sont extrêmement rares au S. du Mont-d'Or, et, pour la zone montagnaise, *Centranthus angustifolius*, qui s'étend du Weissenstein au Creux du Van. A la décroissance progressive des espèces alpines méridionales du S.-O. au N.-E. correspond un appauvrissement semblable des types méditerranéens qui s'avancent dans la zone inférieure du pied du Jura. Cet arrêt d'extension vers le N.-E. ne se fait pas d'une façon brusque, en un point déterminé de la chaîne; aussi les subdivisions botaniques du Jura sont-elles quelque peu conventionnelles: leurs limites sont marquées par des lignes sinueuses auxquelles s'arrêtent l'extension d'un groupe déterminé d'espèces méridionales, et non point par des accidents topographiques particuliers. La cause de l'absence ou de la présence de telle ou telle espèce réside avant tout, en effet, dans des caractères stationnels (exposition, sous-sol, altitude, sécheresse ou humidité). C'est ainsi que l'on trouve, dans les parois rocheuses et brûlées de la Ravellenlluh, en plein Jura septentrional, à 700 m. d'altitude environ, sans parler du fameux *Iberis saxatilis* qui ne se rencontre que là en Suisse, toute une série d'espèces méridionales mélangées à des espèces subalpines qui font défaut au Jura central, où l'on ne trouve aucune station aussi favorisée. Par contre, la plupart des espèces méridionales qui atteignent le Jura austro-occidental (du Reculet au Mont Tendre) se trouvent aussi dans les Alpes lémaniques qui possèdent des stations et un

et qu'on retrouve encore à la Brèvine et dans le Jura suisse, ne se rencontre ailleurs en Suisse qu'au Tessin. *Cardamine trifolia* n'existe chez nous qu'aux Brenets (Jura neuchâtelois) et aux environs de Rossinière (Pays d'Enhaut). Nous signalerons encore le *Vicia Orobus* L., trouvé pour la première fois en Suisse au N. des Verrières (Jura neuchâtelois) en 1899.

La flore du Jura suisse comprend environ 1600 espèces de plantes vasculaires, soit un millier de moins à peu près que la flore totale de la Suisse. Les éléments qui la constituent sont d'origine très diverse; les rochers et les pâturages de la région supérieure abritent à eux seuls environ deux cents espèces alpines; les tourbières contiennent de nombreux éléments arctiques (voir ante). Une série de types méditerranéens s'avancent le long du pied du Jura et, par ses cluses transversales, pénètrent même dans l'intérieur de la chaîne; le N.-E. de celle-ci renferme des espèces des plaines de l'Europe septentrionale et orientale; enfin, le fond de la végétation herbacée banale et de la végétation forestière provient de la flore de l'Europe centrale.

Tous ces éléments ont envahi le Jura après le retrait des glaciers. La plus grande partie des types alpins et méridionaux ont immigré en suivant la voie de refoulement de la branche S.-O. — N.-E. du glacier du Rhône. Ils existent tous dans le massif de la Grande Chartreuse, qui est comme le nœud de jonction des Alpes et du Jura, tant au point de vue botanique qu'orographique. La plupart de ces éléments sont restés confinés dans la portion sud-occidentale du Jura suisse, prolongement direct du Jura

méridional et présentant avec lui le plus d'analogie climatique. Bien qu'une partie d'entre eux se soient propagés vers l'E. en suivant cette même voie, le plus grand nombre des types alpins du Jura central et septentrional, ainsi que les types arctiques des tourbières, ont dû gagner le Jura par la ligne de refoulement de la branche orientale du glacier du Rhône et par celles des glaciers de l'Aar, du Rhin et des montagnes de l'Allemagne du Sud. C'est en suivant ces mêmes directions que peu à peu les éléments subalpins et sylvatiques se sont introduits, tandis que les types méditerranéens, ainsi que nous l'avons vu, ont progressé vers le N.-E., en suivant la zone privilégiée qui, du Fort de l'Écluse, se prolonge suivant le pied du Jura.

Bibliographie. Le nombre des publications concernant la flore du Jura est considérable. Nous n'indiquerons ici que les plus importantes : Thurmann, *Essai de Phytostatistique appliquée à la chaîne du Jura*. Berne, 1849. Ch. Godet, *Flore du Jura*. Neuchâtel, 1853. Ch. Grenier, *Flore de la chaîne jurassique*. Extr. des *Mémoires de la Soc. d'Emulation du Doubs*. Besançon, 1865-1875. Magnin, *La végétation des monts du Jura*. Besançon, 1893, et *Journal de botanique de Morot*, vol. 8. Paris, 1894. Montandon et Frische-Joset, *Synopsis de la flore du Jura septentrional*

card, *Distribution florale dans une portion des Alpes et du Jura* (Bull. soc. vaud. des sc. nat., 1901) et surtout Aubert, *Flore de la vallée de Joux*, et H. Christ, *La flore de la Suisse et ses origines*. Bâle, Genève, Lyon, 1883, deux ouvrages auxquels nous avons emprunté une bonne partie des données de cet article. [Prof. Paul Jaccard.]

FAUNE. Au point de vue zoologique, on ne peut pas dire que le Jura ait rien de bien caractéristique; les animaux qui le peuplent sont, en général, ceux de l'Europe centrale. Depuis les temps anciens, cette faune s'est appauvrie : le mammouth ne promène plus dans les forêts sa masse imposante, le castor ne construit plus ses demeures sur les bords des lacs; les bois ne sont plus parcourus par le bœuf primitif, l'aurochs, l'élan; l'ours et le lynx ne prélèvent plus un impôt sur les troupeaux, qui peuvent paître en sécurité l'herbe des pâturages. Ces animaux étaient jadis plus ou moins communs, c'est ce que démontrent les nombreux ossements retrouvés sur divers points du Jura. Les uns, comme le bœuf sauvage, l'aurochs, l'élan, le lynx, n'ont disparu que depuis les temps de Charlemagne ou plus tard encore; au XVI^e siècle, le castor était encore commun au lac de Zurich et existait aussi probablement sur les bords des lacs du



Jura. Les gorges du Doubs à Biaufond.

nal et du Sundgau. Mulhouse, 1856. Lüscher H., *Flora des Kantons Solothurn*. Soleure, 1898. Binz A., *Flora von Basel und Umgebung*. Bâle, 1902. Dr S. Aubert, *Flore de la Vallée de Joux* (Bulletin Soc. vaud. des Sc. nat., 1900). Magnin et Hélier, *Observations sur la flore du Jura et du Lyonnais*. Besançon, 1894-1897. Magnin, *Contribution à la connaissance de la flore des lacs du Jura suisse* (Bulletin de la Soc. botan. de France, T. 41, 1894). En dehors de ces publications plus ou moins générales, on trouvera, dans le *Rameau de Sapin*, publié à Neuchâtel, de nombreux articles de Tripet, Cornaz, P. Godet, etc., et dans les *Archives jurassiennes*, publiées à Besançon sous la direction du Dr A. Magnin une quantité de notes concernant la flore du Jura, en particulier l'indication de stations et d'espèces nouvelles. En ce qui concerne la flore cryptogamique, on pourra consulter Reinsch P., *Die Kryptogamenflora des baslerischen, sowie eines Teiles des angrenzenden bernischen und solothurnischen Jura*, Basel, 1863. Amann, *Etude de la flore du Haut-Jura moyen* (Berichte der schweiz. bot. Gesellschaft, 1896). Meylan Ch. *Contributions diverses à la flore bryologique du Jura* (dans Bull. de l'Herbier Boissier). Pittard, *Plankton du Jura*. Compte rendu de la Soc. helv. des sc. nat., Genève, 1896. Brun, *Diatomées des Alpes et du Jura*. Genève et Paris, 1880. Quélet, *Champignons du Jura et des Vosges*. Montbéliard, 1872-1875. Enfin, sur les questions d'origine et de distribution, on pourra consulter Paul Jac-

card, *Distribution florale dans une portion des Alpes et du Jura* (Bull. soc. vaud. des sc. nat., 1901) et surtout Aubert, *Flore de la vallée de Joux*, et H. Christ, *La flore de la Suisse et ses origines*. Bâle, Genève, Lyon, 1883, deux ouvrages auxquels nous avons emprunté une bonne partie des données de cet article. [Prof. Paul Jaccard.]

FAUNE. Au point de vue zoologique, on ne peut pas dire que le Jura ait rien de bien caractéristique; les animaux qui le peuplent sont, en général, ceux de l'Europe centrale. Depuis les temps anciens, cette faune s'est appauvrie : le mammouth ne promène plus dans les forêts sa masse imposante, le castor ne construit plus ses demeures sur les bords des lacs; les bois ne sont plus parcourus par le bœuf primitif, l'aurochs, l'élan; l'ours et le lynx ne prélèvent plus un impôt sur les troupeaux, qui peuvent paître en sécurité l'herbe des pâturages. Ces animaux étaient jadis plus ou moins communs, c'est ce que démontrent les nombreux ossements retrouvés sur divers points du Jura. Les uns, comme le bœuf sauvage, l'aurochs, l'élan, le lynx, n'ont disparu que depuis les temps de Charlemagne ou plus tard encore; au XVI^e siècle, le castor était encore commun au lac de Zurich et existait aussi probablement sur les bords des lacs du Jura; d'autres animaux, comme le cerf et le sanglier, se sont maintenus plus longtemps encore. Quant au loup, dans les hivers rigoureux, on le voit de temps en temps passer le Doubs sur la glace et se montrer ci et là dans les montagnes, surtout dans le Jura bernois. L'ours existe-t-il encore dans le Jura? La question peut se poser. Depuis bien des années il n'a plus paru dans le Jura neuchâtelois, où il venait, de temps en temps, faire une visite (Creux du Van); mais, dans le Jura méridional, il s'est maintenu plus longtemps et s'y trouve peut-être encore. En novembre 1851, le fameux chasseur d'ours, Grossilex, de Gex, tuait dans le Jura son neuvième ours (Tschudi, *Les Alpes*). Le Musée de Neuchâtel possède un fort bel exemplaire tué au Mont Tendre, il y a au moins 70 à 80 ans, ainsi qu'un autre, plus petit, provenant aussi du Jura.

Au point de vue de la faune jurassienne, on peut négliger presque tous ces animaux, dont l'apparition est purement accidentelle, pour ne s'occuper que de ceux qui peuplent actuellement les montagnes et les vallées de la chaîne ou qui, se multipliant dans les lacs, fournissent aux riverains une précieuse ressource alimentaire.

Les chiroptères sont représentés par une douzaine d'espèces de chauves-souris, parmi lesquelles on peut citer un type intéressant, le *Minioptère* de Schreiber (*Miniopterus Schreibersii*, Natt). Cette espèce, dont la patrie est le Midi, n'a jusqu'ici été observée en Suisse que dans le Jura neuchâtelois où elle habite surtout la grotte de Môtiers, au Val-de-Travers, et dans les environs de Genève. Le Jura possède environ 5 espèces d'insectivores : la taupe commune qui couvre nos pâturages de ses taupinières et à laquelle on fait peut-être trop la guerre; trois espèces de musaraignes, et le hérisson qui n'est pas rare dans les bois. Il a environ 13 espèces de rongeurs. L'écureuil est commun dans les forêts, le loir, le lérot et le muscardin, dans les buissons, le rat et la souris, dans le voisinage des habitations. Dans les villes, on trouve généralement le rat brun ou surmulot, où il est en train de faire disparaître le rat noir; mais ce dernier, soit sous sa forme ordinaire (le rat noir), soit sous celle du rat des toits ou rat à ventre blanc, domine encore dans les villages et même dans certaines rues des villes. Dans les champs, le mulot et les campagnols exercent leurs ravages et, comme partout, sont détestés des

* Le lynx ou loup-cervier n'a disparu que depuis un siècle environ (Goumois).

agriculteurs; c'est ce qui a valu à quelques-uns des oiseaux de proie, comme la buse, la crécerelle, l'effraie, le privilège d'être protégés par la loi fédérale, ces oiseaux détruisant, pour se nourrir, quantité de ces petits rongeurs nuisibles. Le lièvre ordinaire est assez commun dans certaines parties du Jura, mais il y est bien moins répandu qu'autrefois. Le lièvre variable, qui devient blanc en hiver et qui habite les Alpes, paraît avoir été aperçu dans le Jura. Suivant Fatio, le lynx habitait autrefois le Jura, d'où il a disparu depuis longtemps. On rencontre encore, de temps en temps, mais très rarement, dans les forêts, le chat sauvage qui y produit parfois des métis avec des chats domestiques échappés. Le loup se montre quelquefois en hiver dans la montagne, mais le vrai représentant du type chien est le renard. Il est commun dans les forêts où il fait le désespoir des chasseurs, parce qu'il détruit une grande quantité de levrauts. Aussi lui fait-on la guerre de telle sorte que, sur certains points, il a beaucoup diminué. Son compagnon, dans les bois, est le blaireau, dont il partage parfois le terrier. Dans quelques cours d'eau vit encore la loutre, mais cet intelligent animal est en train de disparaître à cause de la guerre que lui font les pêcheurs qui voient en elle un rival redoutable. Les forêts hébergent aussi la martre, dont la fourrure d'hiver est recherchée, tandis que dans le voisinage des maisons vivent la fouine et le putois, manifestant quelquefois leur présence par des massacres dans les poulaillers. Dans les prairies, on aperçoit de temps en temps bondir l'hermine qui, en hiver, grâce à sa blanche fourrure, se dissimule sur la neige, et la belette, le plus petit et le plus sanguinaire de nos carnassiers, occupée jour et nuit à donner la chasse aux petits oiseaux et aux petits mammifères. Le sanglier paraît être assez fréquent en Argovie; en 1868, une bande de ces animaux exerça ses ravages dans le Jura bernois; parfois même quelque jeune solitaire s'égare dans les forêts du Jura occidental. Dans les palafittes de l'âge de la pierre, on a trouvé des restes de deux races différentes: une plus grande et plus forte, souche du sanglier ordinaire et plus tard de nos cochons domestiques; l'autre, plus petite et plus faible (le sanglier des marais), qui paraît être l'origine des petits cochons rouges des montagnes d'Uri et des Grisons (Rütimeyer). Depuis quelques années, le cerf se montre ici ou là dans nos forêts, mais une espèce qui paraît en voie de multiplication, c'est le chevreuil. Ces charmants animaux pourront un jour retrouver dans les bois la place qu'ils y occupaient autrefois et les animer de leur présence. Des restes de cerfs et d'élans ont été constatés dans les lacs; il faut mentionner trois têtes d'élans, ornées de leurs belles cornes palinées, déterrées, il y a quelques années, dans une «baume» de la Côte-aux-Fées et qui témoignent de la présence relativement récente de ce bel animal, aujourd'hui refoulé vers le Nord.

Le Jura est riche en oiseaux (environ 280 espèces), toutefois certaines espèces alpines y manquent entièrement, telles sont le pic tridactyle, la crave et le chocard, le lagopède, la bartavelle, tandis que d'autres, comme l'aigle royal, n'y font que des apparitions très accidentelles. La faune ornithologique est aussi celle de l'Europe centrale; mais certaines espèces du Midi, grâce à leurs ailes qui constituent un puissant moyen de transport, se montrent parfois dans le Jura. Il ne nous est pas possible, vu le nombre des espèces, d'entrer ici dans de grands détails; bornons-nous à quelques traits caractéristiques. Les rapaces sont représentés dans le Jura par les milans, les buses, les busards, les faucons, le balbuzard, l'autour et l'épervier, et, pour les nocturnes, par les chouettes ou chats-huants, l'effraie, le hibou et le grand-duc, en tout une trentaine d'espèces. Le vautour griffon du Midi paraît avoir été vu dans le Jura. Ogérien en cite deux captures, l'une à Morez, en 1837, l'autre à

Mijoux, en 1854. Au Salève, près de Genève, nichait encore, il y a quelques années, le percnoptère ou alimoche; cet oiseau, qui se trouve abondamment dans les contrées méridionales (Égypte, etc.), où il rend de véritables services en contribuant à l'assainissement des rues, paraît avoir été aperçu une fois dans le Jura vaudois, à la Dôle (Fatio). Autrefois l'aigle royal n'était pas étranger au Jura, comme en font foi les noms donnés à certaines localités (Roche à l'aigle, etc.). Fatio dit qu'il nichait encore, il y a 40 ou 50 ans, dans le Jura soleurois et vaudois; on en voit encore apparaître de temps en temps dans ces mêmes régions, entre autres aux environs de Bienne. Il en est de même d'une espèce plus petite, l'aigle criard (*Aquila navia*, Gmel.). Un aigle de grande taille, l'aigle de mer, nommé aussi pygargue ou orfraie, venant des mers du Nord, fait de temps en temps une apparition: on l'a vu planer au-dessus du lac de Neuchâtel, en quête de poisson dont il fait sa nourriture. Parmi les faucons, le plus commun est la crécerelle, qui est sédentaire dans le Jura. On y trouve aussi le faucon pèlerin, l'émérillon, etc. Le plus gros des rapaces nocturnes est le grand-duc, ennemi acharné des petits oiseaux. Il se trouve encore par-ci par-là dans les bois, mais il a beaucoup diminué, parce



Le Jura bernois. Vue prise à la Heutte.

qu'on cherche partout à le détruire. Le Jura héberge six espèces de pics, ainsi que le torcol, appelé vulgairement oiseau de la pluie. Le coucou apparaît au printemps et fait entendre dans les bois son cri bien connu. Parmi les nombreuses espèces de passereaux qui fréquentent le Jura, les unes sont sédentaires, comme le martin-pêcheur, la pigrièche grise, le merle noir et la draine, le rouge-gorge, le roitelet, sept espèces de mésanges, la sittelle, le grimpereau, le troglodyte, le cincle, la Bergeronnette jaune, la lavandière ou hoché-queue, le moineau, le gros-bec, le pinson, le chardonneret, le bouvreuil, le bruant jaune, le geai, la pie, le choucas, le corbeau, la corneille noire et une ou deux autres encore; d'autres sont de passage régulier, comme l'hirondelle et le martinet, l'engoulevent, la grive chanteuse, la fauvette grise et celle des jardins, le rossignol, le rouge-queue, l'alouette, l'étourneau, le casse-noix, le corbeau freux, etc.; d'autres encore n'apparaissent qu'accidentellement, comme le guépier, le rolhier, le tichodrome, le jaseur de Bohême, le loriot, la corneille mantelée, etc. Le ramier, le colombine et la tourterelle d'Europe sont dans le Jura des oiseaux de passage; le biset, souche de nos races de pigeons domestiques, habite le Nord de l'Europe et ne fait chez nous que de rares apparitions. Les espèces sédentaires de gallinacés sont le grand tétaras ou coq de bruyère, la gélinotte, la perdrix grise. La caille est de passage dans la saison chaude, la perdrix rouge est de passage accidentel. Presque tous les échassiers sont des oiseaux de passage: la poule d'eau et le râle, la cigogne, la grue, le héron,

les bécasse et bécassine, le bécasseau, le chevalier, le barge, l'avocette, l'échasse, le courlis, le pluvier et le vanneau, etc.



Le Jura bernois. Vue prise au Creux des Biches.

Quelques espèces accidentelles sont intéressantes. L'outarde barbue, dont la patrie est le Nord et l'Ouest de l'Europe, a été tuée parfois dans le Jura, ainsi que l'outarde canepetière. La blanche aigrette, la garzette, l'huîtrier font de rares apparitions. Parmi les espèces sédentaires de palmipèdes, citons le canard sauvage, souche du canard domestique, le grand harle, le grèbe castagneux; les autres espèces sont de passage, comme les mouettes et surtout la mouette riense dont on voit cependant quelques individus en plein été (peut-être quelques couples nichent-ils), les hirondelles de mer, les grèbes, 17 espèces de canards, 5 espèces d'oies, le grand cormoran, etc. On a tué, à plusieurs reprises, sur le lac de Neuchâtel, le cygne sauvage et le cygne de Bewick, dont la patrie est le Nord de l'Europe et de l'Asie. Le Musée de Neuchâtel possède deux exemplaires du flamant rose, si commun dans le Midi, jeunes égarés, tués dans le Grand Marais, à l'E. du lac de Neuchâtel. En hiver apparaissent parfois trois espèces de plongeurs, le canard Eider et certaines espèces de goélands et de stercoraires, mais ces oiseaux, qui viennent du Nord, sont toujours des jeunes ou des femelles. Enfin, disons encore qu'un ancien document signale la capture d'un pélican aux environs d'Yverdon. On compte dans le Jura huit espèces de reptiles, dont 3 espèces de lézards, l'orvet, et 4 espèces de serpents; la couleuvre à collier, la couleuvre lisse, la vipère aspic et la péliade. L'espèce vraiment jurassienne est la vipère aspic (*Vipera aspis* ou *Redii*), si commune par places que des primes sont payées pour sa destruction. La péliade (*Pelias berus*, Kreuzotter des Allemands) est surtout une espèce alpine; cependant on l'a rencontrée dans quelques localités du Jura vaudois, neuchâtelois, bernois et bâlois; elle paraît manquer au Jura genevois, mais a été trouvée au pays de Gex. Les amphibiens sont représentés dans le Jura par deux espèces de grenouilles, dont la plus répandue est la grenouille rousse qu'on rencontre jusqu'au sommet des montagnes, par le crapaud sonneur (*Bombinator pachypus*, Fitz), par le crapaud accoucheur ou Alyte, qui n'est pas rare aux environs de Neuchâtel, par la rainette verte, la salamandre et quatre espèces de tritons, dont deux surtout, le triton alpestre et le triton palmé, sont très communes dans les mares et les étangs.

Au point de vue des espèces de poissons, il faut distinguer le lac Léman des lacs de Neuchâtel, Bienne et Morat. Le Léman écoule ses eaux dans la Méditerranée; les autres, dans la Mer du Nord. Or, sur le parcours du Rhône, il existe un obstacle que certaines espèces, remontant les fleuves, ne peuvent franchir, c'est la perte du Rhône à Bellegarde. Telle est l'anguille qui n'apparaît que très rarement dans le lac Léman, lorsque, par les hautes eaux, elle a pu se frayer un passage, tandis qu'elle est fréquente dans certaines parties des lacs de Neuchâtel, Bienne et Morat, et dans le Doubs. La plupart des espèces de poissons sont communes aux deux bassins, la perche, le chabot, le goujon, la carpe, la tanche, le spirin, l'ablette, le rotengle, le gardon ou vengeron, la chevenne, le vairon, la loche, l'ombre de rivière, la truite du lac, l'ombre-chevalier (vulg. ombre-chevalier), le brochet, la lotte. Les espèces sui-

vantes, plus ou moins communes dans les lacs jurassiens, manquent au Léman: le barbeau, la brème ou cormontan, la platelle, le nase, le saumon, la palée, la bondelle, le saluth, l'anguille et la lamproie de rivière. En revanche, le Léman possède en propre la gravenche et la fêra. La truite de rivière (*Trutta fario*) se trouve dans les cours d'eau des montagnes du Jura, tandis que la truite du lac (*Trutta lacustris*) ne s'écarte que peu des nappes d'eau pour remonter en temps de frai dans leurs affluents. D'après Lunel et Fatio, ces deux formes ne seraient que deux races d'une seule et même espèce, vivant dans des conditions différentes. Le saumon du Rhin fait de rares apparitions dans le lac de Bienne, mais il ne s'aventure guère dans celui de Neuchâtel. Quant au genre corégone, il est représenté dans le Léman par la fêra et la gravenche, et dans les lacs au pied du Jura, par la bondelle et la palée. La première ne paraît pas se trouver dans le lac de Morat où elle est remplacée par une forme voisine, désignée sous le nom local de kropfer (*Coregonus exiguus* var. *feritus*, Fatio). Dans les lacs de Morat et de Bienne, il faut mentionner encore la petite fêra ou gibbion (Pforrit), forme locale. Une espèce qui n'apparaît qu'accidentellement dans les eaux du Doubs, est l'apron (*Aspro apron*). Ce poisson, qui a quelque ressemblance avec la perche, se trouve dans la Saône, d'où nul obstacle ne l'empêche de remonter parfois jusque dans l'intérieur du Jura.

Arthropodes. Les Crustacés sont représentés dans le Jura par l'écrevisse commune (*Astacus fluviatilis*), espèce qui du reste y a beaucoup diminué à la suite d'une maladie ou aussi, probablement, de pêches exagérées. Sous les pierres des lacs, et dans les fossés des marais on trouve les crevettes (*Gammarus*). Un genre voisin, aveugle, a reçu le nom de *Niphargus*. Le Niph. des puits (*Niph. puteanus*) habite les puits et certaines grottes obscures (Grotte du chemin de fer dans les Gorges de l'Areuse). La variété *Forelii* atteint une plus grande taille et se trouve dans le lac de Neuchâtel et probablement aussi dans celui de Bienne, en compagnie d'une foule d'espèces microscopiques. Dans les bois et jusque dans les maisons habitent des espèces terrestres (Cloportes, Armadillidies, etc.). Les Arachnides (araignées) et les Myriapodes (mille-pieds) sont nombreux dans le Jura, mais encore insuffisamment connus. On n'y a pas trouvé de scorpions, mais une espèce singulière de Myriapode, présentant quelque ressemblance extérieure avec une araignée à pattes très longues et très nombreuses; la Scutigère s'est introduite par-ci par-là dans les maisons, à la suite, paraît-il, d'envois de fleurs du Midi; elle semble s'y multiplier. Tous les ordres d'insectes sont représentés dans le Jura, mais comme, ici encore, les documents sont insuffisants, nous nous bornerons aux considérations suivantes: Orthoptères. (Criquets, sauterelles, grillons, etc.). Espèces nombreuses. La mante religieuse ne se trouve qu'accidentellement. Il y a quelques années, on a signalé aux environs de Bienne, une invasion de criquets, voisins du fameux criquet migrateur, qui ont causé quelques dégâts dans les champs. Sur les pâturages de nos montagnes vit en grand nombre la sauterelle verte. Coléoptères. Espèces très nombreuses; beaucoup d'entre elles sont nuisibles, par exemple: les bostriches, les scolytes, etc. qui s'attaquent aux arbres des forêts et contre lesquels les oiseaux insectivores peuvent seuls lutter. Les espèces remarquables suivantes ont été collectionnées par Guédât Frey dans les tourbières des Franches-Montagnes: *Cychnus rostratus*, *attematus*, *Chlœmus spoliatus*, *Diachromus germanus*, *Anisodactylus signatus*, *binotatus*, *Anchomenus prasinus*, *Agonum ericeti* (rare), *austriacum* var. *modestum* (rare), *Phaenops tarda*, *Tragosoma deparsium* (la Gruyère) rare, *Timarcha gigantea* (la nuit sur les myrtilles).

Rostrés. Signaux l'absence de la cigale dans le Jura. Une espèce redoutable, appartenant à l'ordre des Phytophages, le phylloxera (*Phyll. vastatrix*), originaire d'Amérique, s'est introduite dans le vignoble, y causant de sérieux dégâts. Malgré tous les efforts, elle continue à se

propager, de sorte que dans un temps plus ou moins long, on sera probablement obligé de reconstituer les vignes du pied du Jura au moyen de greffes faites sur des pieds américains. De nombreux espèces de l'ordre des Hémiptères (punaises, etc.) habitent les bois et les eaux. Les Lépidoptères (papillons) sont mieux connus. Voici la liste dressée par le Dr Rollier, des espèces de Macrolépidoptères plus ou moins rares ou caractéristiques, d'après les données du pasteur de Rougemont, à Dombresson et celles de Guédât-Frey, à Tramelan.

Le Jura possède quelques formes locales de Macrolépidoptères qui, sauf une, spéciale au Jura, se retrouvent ailleurs, mais seulement au delà des limites de la Suisse. Ce sont, d'après une communication aimable du prof. Dr Standfuss, les Noctuides suivants : *Caradrina Jurassica* Riggenb., forme adaptée aux rochers calcaires, qui constitue une variété de *C. Selini* Boisd., et n'a été rencontrée jusqu'ici que dans la région inférieure du Jura, à la Bechburg près d'Ensingen (Riggenbach), à Besançon (Fritsch) et au Ried, près Bienne (Paul Robert); *Polia ruficincta* Hübn., var. *mucida* Gn., *Xanthomista Hübn.*, var. *nivescens* Stgd. Enfin, parmi les Géométrides, plusieurs *Gnophos* et *Triphosa Sabaudia* Dup. méritent une mention spéciale, cette dernière hivernant dans les grottes du pied du Jura, et se rencontrant plus souvent ici qu'ailleurs en Suisse. *Parnassius Apollo L.* se trouve généralement au pied du Jura sous une variété à très grandes taches rouges. Le pasteur F. de Rougemont, à Dombresson, signale en outre comme espèces remarquables et formes locales du Jura : *Argynnis Pales* var. *Arsitache* et *aberr.* à large bande noire sur les ailes supérieures, *Satyrus Arethusa* (très rare et peut-être accidentel) et *Aratia aulica*.

Voici, pour la région inférieure la liste des Macrolépidoptères rares mais non accidentels, avec leurs aberrations remarquables ou caractéristiques, et les espèces plus communes dans le Jura qu'ailleurs en Suisse, *Parnassius, Apollo*, var. *Thécia spini*, *V. album*, *acaciæ*, *pruni*, *Lycaena Batica*, *Damon*, *Alcon*, *Erebus*, *Apatura Iris*, *Ilia* var. *Clytie*, *Limenitis Camilla*, *Sybilla*, *Satyrus Hermione*, *Proserpina*, *Briseis*, *Phœdra*, *statilinus* (local et très rare); cette espèce n'a pas été retrouvée depuis un demi-siècle; les exemplaires pris par Couleu (La Neuveville) existent encore au Musée de Neuchâtel; il ne pouvait donc pas être question alors d'une espèce accidentelle. *Arethusa* (très rare, rencontré ces dernières années près de Moutier-Grandval, en un ou deux exemplaires), *Pararga*, *Hiera*, *Dejanira*, *Tithonus*, *Coenon*, *Arctia*, *Davus* et var. *Isis* et *Laidion*, *Spilota malvarum*, *Lavateræ*, *Syrictis carthami*, *Hesperia Actæon*, *Deilephila*, *Vespertilio*, *lineata*, *euphorbiæ* var. *Paraliæ*, *Pter. oenotheræ*, *Macrog. bombyliiformis*, *fuciformis*, *Troch. apiforme*, *Thyr. fenestrina*, *Ino pruni*, *Zyg. achilleæ*, *peucedani*, *onobrychis*, *Noct. Ancilla*, *Ear. chlorana*, *Lith. unita*, *aureola*, *Emyd. grammica*, *Cal. Hera*, *Pleret. matronilla*, *Arct. aulica* (caract.), *Spil. lubricipeda*, *Zeuz. aesculi*, *O. gonostigma*, *antiqua*, *Limac. testudo*, *Psyche Graminella*, *Epich. bombycella*, *pulla*, *Lar. V. nigrum*, *Bomb. rimiticola* (caract.), *lanestris*, *Las. potatoria*, *pini*, *populifolia* (très rare), *pruni*, *Platyp. falcata*, *binaria*, *Harp. furcula*, *bifida*, *erminea*, *Staur. fagi*, *Hyboc. Milhauseri*, *Not. tritophus*, *trepida*, *Chaonia*, *Dodonæa*, *Dryn. velitaris*, *Loph. cuculla*, *Gon. derasa*, *Thyat. Batis*, *Cym. octogesima*, or*, *Asph. diluta*, *xanthoceros*, *Acron leporina*, *alni*, *strigosa*, *euphorbiæ*, *ligustri*, *Moma Orion*, *Dipht. ludifica*, *Agr. linognæsa*, *augur*, *xanthographa*, *rubi*, *glareosa*, *margaritacea*, *multangula*, *plecta*, *lucipeta*, *putris*, *latens*, *decora*, *cos* (caract.), *cinerea*, *tritici* var. *eruta* et var. *aquilina*, *herbida*, *Mam. saponariæ*, *serena*, *Dianth. luteago*

(caract.), *filigrana** et var. *xanthocyanea**, *magnolii* (caract.), *compta**, *conspersa**, *capsincola*, *Epis. glaucina*



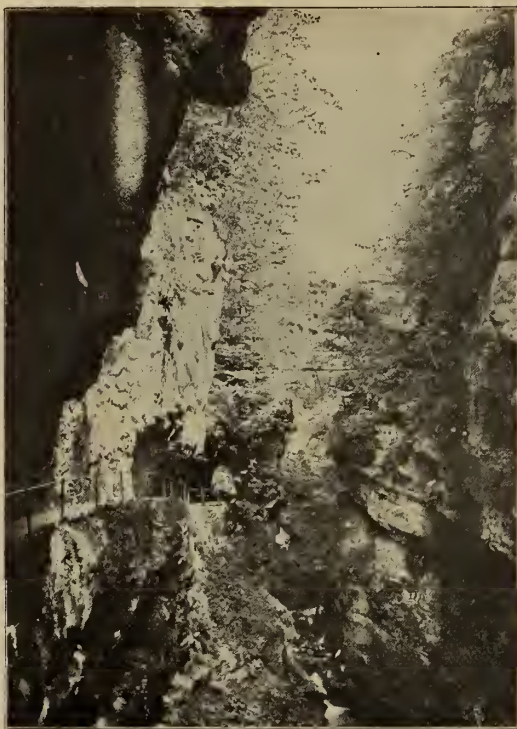
Le Jura bernois. Vue prise à Corgémont.

var. *Hispana* (caract.), *Apor. lutulenta**, *Polia ruficincta** et var. *mucida* (caract.), *Xanthomista*, var. *nivescens** (caract.), *Dich. convergens*, *Apam. testacea*, *Luper. texta**, *Had. ochroleuca*, *furva**, *Had. (Polyodon)* et *ab. infusca*, *lithoxylea*, *infesta**, *scolopacina*, *ophiogramma*, *literosa**, *Dipter. pinastri**, *Hydroec. nictians**, *Nonagr. typhae*, *geminipuncta*, *Leuc. pudorina** (très rare), *vitellina** (très rare), *Grammeria trilinea*, *Cal. phragmitidis*, *Carad. Jurassica* (caract.), *respersa**, *superstes*, *gluteosa* (caract.), *Taen. niiviosa*, *cruda*, *populeti**, *gracilis*, *manda*, *Mesog. acetosellæ*, *Calymn. pyralina*, *Dyschor. ypsilon*, *Orth. pistacina**, *Xanth. citrigo**, *aurago*, *gilvago**, *ocellaris* var. *lineago*, *Horpor. croceago*, *Orrh. erythrocephala* var. *glabra*, *Xyl. semibrunnea*, *conformis**, *ingrica*, *lithorica*, *Caloph. platyptera*, *Cucull. lychnitidis**, *absynthii**, *Plusia asclepiadis*, *modesta**, *moneta** (caract.), *deaurata* (très rare), *orichalcea**, *festuca**, *gulta* (très rare), *Heliotis dipsaceus*, *peltiger**, *armiger**, *Charic. marginata**, *Euterpe luctuosa*, *Erastr. unca*, *venustula* (très rare), *atrata fuscata*, *Pseud. lunaris*, *Cateph. alchimista*, *Catoc. electa**, *Sponsa**, *paranympha*, *Avent. flexula**, *Hel. calvaria*, *Herm. crinalis*, *derivalis*, *Pechip. barbata*, *Hypena obsistalis*, *Breph. Parthenias*, *Pseudoterpa Cythisaria**, *Geometra papilionaria**, *vernaria**, *Phorod. bajularia*, *Nemoria aestivaria*, *Acid. rufaria*, *ochreate*, *moniliata*, *rusticata*, *inornata*, *punctata*, *decorata*, *Zonos. orbicularia*, *omiconaria*, *Pellon. vibicaria* et var. *rosea**, *Abraz. ulmata* (très rare), *Bapta pictaria*, *Ellop. prosapia* var. *prasinaria**, *Eugon. alniaria*, *tiliaria**, *angularia**, *fuscantaria*, *Erosaria*, *Selen. lunaria**, *illunaria** et var. *jularia*, *tetralunaria*, *Eurym. dolabraria**, *Boarm. rhomboidaria*, *repandata* var. *conversaria*, *consortaria*, *crepuscularia*, *Gnophos furcata**, *obscuraria**, *variegata* (très rare), *Selidos. plumaria**, *Diast. artesiaria**, *Phas. petrarica*, *Aspil. gilvaria**, *Anait. plagiata**, *Loboph. polyommata**, *carpinata**, *hexapterata**, *Triph. Sabaudia**, *Scotos. rhamnata**, *badiata**, *Cid. rubiginata*, *variata** et var. *obeliscata*, *firmata**, *fluviala**, *tophaceata**, *nebulata**, *procellata**, *blandiata**, *candidata*, *derivata**, *rubidata**, *vitalbata**, *tersata**, *aemulata**, *Eup. centaureata**, *linariata**, *irriguata*, *nepetata*, *isogrammaria**, *castigiata**, *austeraria**, *absynthiata**, *lariciata*, *exiguata**, *dodoneata*, *abbreviata*, *sobrinata**.

Pour la région montagneuse, et plus particulièrement du Jura neuchâtelois et bernois (Tramelan et Franches-Montagnes), nous pouvons établir la liste suivante des Macrolépidoptères rares et caractéristiques, en éliminant les espèces et variétés communes, ubiquistes et

* Les espèces marquées d'un astérisque s'élèvent dans la région montagneuse ou plus haut.

les accidentelles* : *Pieris napi* var. *bryoniae* (caractéristique), *rapae* une aber. immaculée, *Colias Hyale* var. ♀ jau-



Le Jura bernois. Les gorges du Taubenloch.

nes, *Edusa* aber. *Illice*, *Thecla* 'spini', *V. album*, *acaciae*, *pruni*, *Polyom. virgaureae*, *Doritis* (rare), *Lycena Alexia* var. *cerulea*, *Baton* var. *foncées*, *Icarus* ♀ var. toute rouge, var. *Icarinus* et var. *cerulea*, *Eumedon* et var. sans tache blanche sous l'aile inférieure, *Corydon* var. *syngnatha*, *Bellargus* var. *Ceronus* et div. var. ♀ *Hylas* ♀ var. à bandes bleues, *Alcon*, *Damon*, *Arion* var. sans taches noires sur les ailes, *Erebus*, *Apatura* *Ilia* (rare), *Iris* (rare), *Lin. populi*, *Camilla*, *Sybilla* et var. presque noire (rare), *Arg. Adippe* var. *Clodoxa*, *Paphia* var. *Valesina*, *Ereb. Stygne*, *Ligea*, *Euryale*, *Pararg. Dejanira*, *Cænon*, *Iphis*, *Arcania*, *Spilot. altheæ*, *Syrich. carthami*, *Sao*, *Alveolus* aber. *Taras*, *Alveus* et var. *onopordi* et var. *serratulæ* et var. *cirsii*, *Deil. euphorbiae* (rare) et var. *Paralias* (rare), *galii* (rare), *Acheront. atropos* (limite), *Pter. cnothææ*, *Macrog. bombylifformis*, *fuciformis*, *Sciapt. tabaniforme* (rare), *Troch. apiiforme* (rare), *Sez. cephiiformis* (rare), *conopiformis* ou *nomadæformis* (sur les chênes malades), *myopiformis* ou *mutillæformis* (sur les arbres fruitiers mutilés), *culiciformis* (rare), *Thyr. fenestrina*, *Ino pruni*, *globulariæ*, *statices* (vers les marais), *Zygæna Minos* (vers les tourbières), *achilleæ* et var. *viciæ*, *meliloti* (marais), *trifolii* var. *orobi* et var. *confluens*, *medicaginis* var. *hippocrepidis*, *fausta* (grands exemplaires au Sonnenberg), *onobrychis* (vers la région inférieure), *Lith. unita* var. *paleola*, *Gnoph. rubricollis*, *Euchelia jacobææ* (limite), *Nemeoph. russula*, *Cal. dominula* (commun), *Spil. lucifera*, *mendica*, *Dasysch. fascelina* (pas rare), *Bomb. crategi*, *Neustria* (limite), *Las. lunigera*, *pini* var. *montana* (sur pins et sapins, commun et caract.), *Sat. carpini* (commun jusque dans les tourbières), *Platyp. falcula*, *unguicula*, *Harp. furcula* (rare), *bifida*, *Staur. fagi* (rare), *Notod. dictæoides*, *tritophus*, *dromedarius*,

* Les espèces qui se trouvent déjà dans la région inférieure du Jura, et celles qui passent à la région subalpine sont désignées par un astérisque dans les listes de ces régions-là.

Lophop. cuculla (rare), *Drynobia Melagona* (un seul exempl.), *Gon. Derasa*, *Thyat. Batis*, *Acron. leporina*, *alni* (passe aux tourbières), *euphorbiæ*, *ligustri*, *Bryophila algæ* (rare, sur les lichens des prunelliers), *Panth. cænobita* (rare et caract.), *Dipht. ludifica*, *Agr. polygona*, *augur* (rare à la montagne), *candelisequa*, *rhomboidea*, *xanthographa*, *dahlîi*, *festiva*, *depuncta* (chenilles entre autres sur la belladone), *glareosa*, *margaritacea*, *multongula*, *cuprea*, *musiva*, *lucipeta*, *forcipula* (var. grande et rousse), *latens* (caract.), *griseus*, *decora*, *cinerea*, *corticea* var. *Neocomensis* (de Roug.), *herbida*, *eandelarum* (jeunes chenilles sur *Galium*), *nigricans*, *obelsca* (rare), *saucia* (sur la miellée), *Mamestra advena*, *tincta* (passe aux tourbières), *contigua*, *Dianth. caesia*, *filigrana* et var. *xanthocyanea*, *albinacula*, *carpophaga*, *Apor. lutulenta*, *Ammoc. caecimacula*, *Polia ruficincta*, *flavicincta* (rare), *xanthomista* var. *nivescens* (caract.) - *Luper. texta*, *Haden. platinea* (très rare), *furva*, *sublus*, *tris*, *rurea* et var. *combusta*, *gemina* et var. *remissa*, *unanimis*, *Illyrica*, *lirerosa*, *Hyppa rectilinea* (sur les myrtilles et passe aux tourbières), *Habrynt. scita*, *Hydræc. nictitans*, *Mythimna imbecilla*, *Carad. respersa*, *taraxaci*, *Taen. populeti*, *opima*, *Pacn. leucographa*, *rubricosa*, *Orth. nitida*, *litura*, *Orrh. Silene* et var. *immaculata*, *Xylom. conspiciatilis* et var. *melaleuca*, *Lithoc. ramosa* (caract.), *Cucull. lychnitidis*, *lucifuga*, *campanulæ*, *asteris*, *gnaphalii*, *lactucæ*, *absynthii*, *Plusia urticae*, *illustris* (commun), *modesta*, *orichalcea*, *bractea*, *festucae*, *iota* et var. *percontationis* et var. *inscripta*, *pulchrina*, *Heliotis peltiger*, *armiger*, *Chariæ. marginata*, *Catoc. electa*, *Avent. flexula*, *Herm. tentaculalis*, *Hyppa obesalis*, *Breph. Nothum*, *Geometra vernaria*, *Acid. perochraria*, *marginipunctata*, *Pellon. vibicaria* (belle variété rosée), *Bapta taminata*, *Num. pulveraria*, *capreolaria* (caract.), *Eugon. fuscantaria*, *Selen. illunaria*, *Eurym. dolabraria*, *Epione parallelaria*, *Bist. zonarius*, *Boarm. secundaria* (caract.), *abietaria*, *repandata* var. *conversaria*, *consonaria*, *Gnophos furva*, *obcuraria*, *ambiguata*, *pullata*, *glauclarina* et var. *falconaria*, *dilucidaria*, *Orthol. mœniata*, *Odez. chaerophyllata*, *Anaëtis præformata*, *Loboph. sertata*, *viretata* (très rare), *Cheimat. boreata*, *Triph. Sabaudia*, *dubitata* var. *cinereata*, *Lygris populata*, *Cid. simulata*, *taeniata*, *aplata* var. *suplata*, *lotaria*, *salicata*, *didymata*, *suffumata*, *quadrifasciaria*, *propugnata*, *fluviata* (très rare), *insidiaria*, *cyanata*, *nebulata*, *picala* (très rare), *sinuata*, *galiata*, *rivata*, *albicillata*, *lugubrata*, *molluginata*, *affinitata*, *hydrata*, *capitata* (caract.), *silaceata*, *derivata*, *rubidata*, *vitalbata*, *tersata*, *aemulata*, *Eup. insignata*, *venosata*, *digitaliaria* (caract.), *laquearia*, *pusillaria*, *strobilata*, *coronata*, *piperata*, *subfulvata*, *nanata* (caract.), *impurata*, *tenniata*, *subciliata* (caract.), *valerianata*, *cauchyata*, *satyrata*, *helveticaria*, *trisinaria*, *campanulata*, *alpipunctata*, *assimilata*, *expallidata* (caract.), *pimpinellata*, *extraversaria* (caract.), *silenata* (caract.), *lanceata*.

Pour la région subalpine ou les sommets du Jura, y compris les pâturages et les forêts au-dessus de 1000 m., nous avons la faune suivante de Macrolépidoptères d'après le pasteur F. de Rougemont, en éliminant les espèces ubiquistes* : *Parn. Apollo* var. *fumeuse*, *Limenitis populi**, *Melit. Parthenie*, *Arg. Ino* (passe aux tourbières), *Aglia* var. *Jurassina*, de Roug. et var. enfumée (caractéristiques), *Niobe* var. *Pelopia* (caract.), *Paphia* var. *Valesina**, *Ereb. Stygne* (caract.), *Zyg. fausta**, *Nem. plantaginis* var. *hospita*, *Pleret. matronula**, *Hep. Velleda* (caract.), *Acron. euphorbiæ**, *Agr. cuprea**, *alpestris*, *Char. graminis*, *Mam. glauca* (passe rarement aux tourbières), *marmorosa*, *Dianth. proxima*, *Pol. Xanthomista* var. *nivescens**, *Had. subulstris**, *rurea* et var. *combusta**, *Plusia bractea**, *pulchrina**, *Eugon. fuscantaria**, *Gnophos glauclarina**, *sordaria*, *dilucidaria**, *Psodos equestraria* (Bsd.) au sommet de la Dôle, *Odez. chaerophyllata**, *Triph. Sabaudia**, *Cid. simulata**, *lotaria**, *didymata**, *suffumata**, *autumnaria*, *insidiaria**, *cyanata**, *nebulata* var. *mixtata*, *rupestrata*, *alpicolaria* (caract.), *blandiata**, *ruberata* (passe aux tourbières), *Eup. laquearia**, *veratraria* (caract.).

* Les espèces marquées d'un astérisque se trouvent aussi dans la région montagneuse ou plus bas.

Les tourbières du Haut-Jura sont caractérisées par les espèces suivantes de Macrolépidoptères : *Colias Palaeno* et var. *Europomene* et var. *Werdandi*, *Lapponica*, *Ilignei*, *Edusa aber*, *Helice*, *Polyom.* *Hippothoë*, *Anphidamas* (ou *Helle*), *Lycæna Argiolus*, *Melithæa Dictynna* (var. foncée, presque sans taches), *Arg. Selenæ*, *Pales* var. *Arsilache*, *Amathusia*, *Cænon*, *Darus* ou *Tiphon* et var. *Isis* et var. *Laidion*, *Nemeoph. plantaginis* var. *hospita* et var. *matronalis*, *Orygia gonostigma* (rare), *Bomb. quercus* var. *callunæ* (caract.), *trifolii* et ♀ var. foncées, *Cynatoph. fluctuosa* (rare, sur *Betula pubescens*), *Asph. flavicornis*, *Acron. leporina* (bouleau), *menyanthidis*, *Agrot. strigula* (ou *porphyrea*), *speciosa* (caract., chenilles sur bourgeons des myrtilles), *occulta*, *brunnea*, *festiva*, *Mam. advena*, *Caloc. solidaginis* (caract.), *Plusia interrogationis* (caract.), *Anarta myrtilli*, *cordigera* (caract.), *Bomol. fontis*, *Gnophos serotinarina*, *Halia brunneata* (caract.), *Lygris testata*, *Cid. cæsiata*, *hastata* var. *subhastata* (caract.), *Eup. debiliata*.

Hyménoptères. Nombreuses formes. Voici, d'après Guédât-Frey, quelques espèces alpines ou boréales qui se retrouvent sur le plateau des Franches-Montagnes : *Bombus alticola*, *mucidus*, *ponorum* var. *elegans*, *arenicola*; *Vespa Saxonica* var. *Norvegica* (Sonnenberg), *media*.

Vers. Le Jura héberge un grand nombre de vers, mais cette classe est encore loin d'être suffisamment connue. Dans la terre habitent une assez grande quantité d'espèces de lombrics, dans les eaux se trouvent divers types de sangsues, des planaires, etc. Parmi les espèces parasites de l'homme, la plus répandue est le *Bothriocéphale* large (*Bothr. latus*), un des types connus sous le nom de ver solitaire, mais qui se distingue des ténias en ce que la forme larvaire habite le corps de certains poissons (lotte, perche, truite). C'est de là qu'elle passe dans l'intestin de l'homme pour y arriver à l'état adulte et y atteindre parfois de grandes dimensions. Les eaux renferment une quantité d'espèces microscopiques, appartenant au groupe des Rotateurs. Parmi les Bryozoaires, citons la *Frédéricelle* sultane qui couvre les pierres du lac de Neuchâtel de ses colonies ramifiées, la *Cristatelle* du lac de Joux, etc.

Mollusques. Une centaine d'espèces constituent la faune du Jura. Dans les bois et les jardins vivent plusieurs espèces de limaces (*Arion empiricorum*, *Amalia niarginata*, *Limax cinereus* etc.). Les jardins sont parfois envahis par l'*Arion hortensis* qui dévore les légumes. Une des espèces les plus fréquentes est l'escargot des bois (*Helix nemoralis*) remarquable par sa coquille épaisse, lorsqu'elle se trouve sur le calcaire. Les exemplaires qui se rencontrent sur les arbrisseaux ou sur les terrains mollassiques ont la coquille plus mince, parfois presque transparente. Dans les bois et dans les jardins de la montagne habite l'hélice des jardins (*H. hortensis*). L'espèce la plus répandue est l'hélice porphyre (*Helix arbustorum*), avec sa variété *alpicola*, plus petite, vivant à la montagne. La plus grosse espèce est l'escargot des vignes (*Helix pomatia*), commun de la plaine au sommet des montagnes. C'est cette espèce qu'on mange le plus souvent, mais on importe aussi l'hélice chagrinée (*Helix aspersa*) qui habite le midi, mais se trouve actuellement aussi dans les environs de Genève et à Lausanne. A Neuchâtel, on en trouve parfois dans les jardins des exemplaires vivants, probablement échappés ou introduits jeunes avec les primeurs du Midi. Il y a des espèces qui se rencontrent exclusivement dans les forêts ou sur les rochers de la montagne (*Helix montana*, *villosa*, *personata*, *sylvatica*, etc.). La jolie espèce nommée *Helix rudrata*, qu'on croyait propre aux Alpes, s'est trouvée en abondance au Creux du Van. Au contraire, la Clausilie plissée (*Clausilia plicata*) n'a pas été rencontrée plus loin que Bienne; elle paraît manquer au Jura occidental. On trouve parfois des formes sénéstres ou scalaires, surtout de l'escargot des vignes. Un magnifique exemplaire scalaire où la spirale se déroule sur 8 cm

* Quelques espèces des tourbières se trouvent aussi dans la région montagnaise; elles ont été éliminées de cette liste. (Voir Région montagnaise.)

de hauteur, a été rencontré au Val-de-Ruz: ces formes sont d'une grande rareté. Les lacs et les cours d'eau



Le Jura bernois. Les gorges de Court.

sont riches en limnées et en planorbes. Le *Planorbis vortex*, si commun dans le Nord, habite le lac des Tailières, près de la Brévine. Dans les lacs de Neuchâtel et de Bienne se rencontrent diverses formes d'anodontes (*A. cellensis*, *piscinalis*, *anatina*) et deux espèces de mulettes (*Unio batavus* et *U. tumidus*). Cette dernière vient du Nord et manque dans le bassin du Léman.

Coelentérés. Ce groupe est représenté dans le Jura par le genre hydre. L'hydre verte (*Hydra viridis*), rendue célèbre par les recherches du naturaliste genevois Tremblay, n'est pas très commune, mais dans le lac de Neuchâtel, sous les pierres, on trouve fréquemment l'hydre rose. Une espèce d'éponge siliceuse, la spongille d'eau douce, revêt fréquemment la tige submergée des joncs et des roseaux ou s'étale sur des pierres aplaties qui garnissent le fond des lacs.

Protozoaires. Les lacs jurassiens sont habités par une foule d'animalcules microscopiques, connus généralement sous le nom d'infusoires. Plusieurs espèces exclusivement pélagiques pullulent dans les eaux des lacs de Neuchâtel et de Bienne. Le catalogue des espèces trouvées jusqu'ici a été publié dans le *Bulletin de la Soc. Neuch. des sciences nat.* (année 1899-1900). Ces espèces se rencontrent plus ou moins dans toute l'Europe. [P. GODET.]

Colonisation, habitations, coutumes, costumes. Couvertes d'épaisses forêts aux temps celtiques et romains, sauf dans les régions basses où la vie était plus intense, les montagnes du Jura n'ont pas été colonisées dans toutes leurs parties à la même époque ni avec la même vigueur. La culture romaine a pénétré dans le Jura à partir de quatre centres de rayonnement, suivant des routes qui, encore aujourd'hui, n'ont rien perdu de leur importance. Lyon avec les avant-postes d'Izernore, Lons-le-Saulnier (Ledo) et Genève, pour le Jura méridional; Besançon avec Mandeure (Epomanduodurum) pour le Jura occidental; Augusta Rauracorum (Kaiser-Augst), Vindonissa (Windisch) et Aventicum (Avenches) pour le Jura oriental.

Les voies romaines subsistent encore, plus ou moins recouvertes et corrigées par les routes modernes. Les plus remarquables du Jura suisse sont celles d'Orbe à Pontarlier (Ariolica), par le col de Jougne et d'Orbe, par Romainmôtier et Petra-Felix à Lons-le-Saulnier; les routes d'Aveticum et de Salodurum par les vallées de la Suze et de la Birse, avec bifurcation au col de Pierre-Pertuis vers la Séquanie, par la Tane, Tramelan et Goumois. L'inscription romaine du frontispice du petit tunnel naturel de Pierre-Pertuis, qui date de l'an 330 environ de notre ère, doit être de beaucoup postérieure à l'établissement des premières voies de communication. Au col de la Tane, on peut suivre, sur plusieurs centaines de mètres, taillées dans le roc et très bien conservées, les ornières et les marches de la voie romaine abandonnée, au bord d'un chemin vicinal moderne (Charrière du Chénau du Sonnenberg). Une autre voie romaine passait du vallon de Balsthal par Saint-Joseph pour rejoindre la route de Pierre-Pertuis vers Envelier et descendre par Vermes à Vicques (Vicus), qui était alors la principale localité du centre du Jura (indices de maisons et de villas romaines). Les passages du Jura oriental (Hauenstein) et surtout du Bötzbberg (Vocetius mons) reliant Vindonissa (Windisch près Brugg, reste d'un grand amphithéâtre) à Augusta-Rauraco-



Le Jura bernois. Vue prise à Moutier.

rum (Kaiser-Augst, également avec ruines d'un amphithéâtre), existent sans aucun doute depuis les temps celtiques, sans avoir été des voies romaines aussi remarquables que celles de la vallée de la Birse. Au V^e siècle, l'invasion des Alamans, qui fut si fatale à la civilisation romaine, eut pour conséquence de refouler les débris de la population gallo-romaine du Jura oriental vers le Jura central, tandis que les Burgondes qui envahirent le reste du Jura se confondirent avec l'ancienne population et partagèrent les terres avec elle. Toujours est-il qu'entre les Burgondes qui adoptèrent la langue des vaincus et les Alamans qui s'installèrent en maîtres absolus dans l'Helvétie orientale et centrale, la frontière est restée à peu près immuable et coïncide avec la limite des langues allemande et française, laquelle coupe obliquement le Jura à l'E. des communes suivantes: Charmoille, Soyhières, Vermes, Envelier, Corcelles, Court, Romont, Évilard, La Neuveville. A l'E. de La Neuveville, le français a perdu Gléresse au centre d'un petit vignoble. Cette limite des langues coïncide en partie avec la frontière des cantons de Berne (Jura bernois, ancien territoire de l'Évêché de Bâle) et de Soleure. Elle est marquée parfois par des obstacles naturels, arêtes de montagnes, défilés, surmontés de donjons avec défense, etc.

La plupart des vallées basses et le pied du Jura suisse possèdent des localités fort anciennes, issues de bourgades gallo-romaines et des premiers temps de l'introduction du christianisme, ce qu'indiquent encore leurs noms d'ori-

gine celtique ou latine: Yverdon (*Eburodunum*), Orbe (*Urba*), Romainmôtier, Colombier (*Columbarium*) près Neuchâtel, Soleure (*Salodurum*), Windisch (*Vindonissa*), Delémont, Vicques, Lugnez, Porrentruy (Borndruit = Brundrut ou fontaine des druides), etc. L'extension du christianisme par les disciples de Saint-Colomban et de Saint-Gall (Saint-Ursanne, Saint-Imier, Saint-Germain), eut pour conséquence la fondation de monastères et de nouvelles localités dont les noms dérivent de ceux de leurs patrons, de châteaux, de montagnes, rivières, forêts, finages, cultures, plantes, animaux sauvages, etc. Les nombreuses terminaisons en court, villiers, villers, velier, en allemand Hof et Wil, dérivent de *curtis*, cour et jardin, *villare* ou *villa*, maison. Les noms ruraux les plus remarquables comme les plus communs, joux, chaux, ran, moron, peu, sagne ou fagne, meil, mait et mas, drase, combe, etc., latins ou celtiques, se retrouvent dans d'autres pays gaulois sous des formes et appellations analogues. (Voir pour l'étymologie de ces mots le présent *Dict. géogr. de la Suisse*, le *Musée neuchâtelois*, le *Bull. soc. sc. nat. de Neuchâtel*, le *Bull. soc. de géographie de Nancy*, etc.). Du gaulois et du celtique plus ancien (langues dures, d'origine orientale) dérivent la plupart des noms de rivières et de quelques montagnes (Aar, Areuse, Doubs, Birse, Sorne, Trame, Suze ou Susinga, Jura, Dôle, etc.), comme les noms des plus anciennes localités terminés en *dunum* (colline), *durum* (eau ou gué).

Le Haut-Jura, la vallée de Joux, les montagnes neuchâteloises ou les vallées de La Chaux-de-Fonds, du Locle et de La Sagne, sur les terres ou territoires de chasse des premiers comtes de Neuchâtel et de Valangin, les Franches-Montagnes, ancien domaine des princes-évêques de Bâle, ainsi qu'une partie du Saugeais (canton de Montbenoit, dans le département du Doubs), furent colonisés beaucoup plus tard, à partir des XIII^e et XIV^e siècles, par des francs-habergeants accueillis par les seigneurs, moyennant certaines redevances. Les Hauts-Geneveys au Val-de-Ruz, les Genevez près Bellelay, furent fondés par des émigrés genevois, les environs de Montbenoit furent colonisés par des Savoyards, les Franches-Montagnes par des Ajoulots ou habitants du pays de Porrentruy, etc. Les châteaux du moyen âge, les bourgs, châteaux ou castels, châtelards, châtilons, etc., dont quelques-uns élevés sur les ruines de forts ou de vigies romaines, sont particulièrement nombreux dans l'ancien évêché de Bâle, les cantons de Soleure et d'Argovie. Ils sont, pour la plupart, tombés en ruine, sauf dans l'ancien canton de Berne, aujourd'hui les cantons de Vaud et d'Argovie, et dans le canton de Neuchâtel; ceux qui restaient debout à la fin du XVIII^e siècle, furent détruits par l'invasion française dans le Jura bernois et les cantons de Bâle et de Soleure en 1798.

Dès le XVIII^e siècle, l'industrie a transformé la plupart des localités du Haut-Jura. Durant plusieurs siècles, l'élevage du bétail, l'exploitation des forêts et un peu d'agriculture furent les seules occupations des habitants des hautes vallées. L'introduction de l'horlogerie à La Sagne, son extension au Locle et à La Chaux-de-Fonds aux XVII^e et XVIII^e siècles, puis son rapide épanouissement au XIX^e siècle, dans presque tous les vallons du Jura, fit naître des localités importantes malgré un climat rude, mais favorable au développement intellectuel et artistique de la population. La vie champêtre, parfois pénible, mais simple et peu exigeante, a fait place à la vie commune des fabriques ou des petits ateliers, aux gains variables. Des villes de 5, 13, jusqu'à 38 000 âmes, propres et bien bâties, se sont élevées au siècle dernier aux confins des pâturages et des sapinières. Même les fermes isolées sont directement en rapport avec la vie moderne des localités industrielles. Dans chaque pièce d'habitation, on trouve « l'établi » de l'horloger; dans la grange,

sont renfermés les instruments aratoires modernes, puis les installations nouvelles pour l'éleve du bétail et l'industrie laitière, et l'apiculture; l'eau potable amenée de très loin a remplacé celle des vieilles citernes que remplissait l'eau impure du toit; la force et la lumière électriques sont installées partout. Les voies de communication sont très nombreuses et bien entretenues, les chemins de fer régionaux ou à voie étroite complètent encore le réseau des chemins de fer jurassiens.

Le Haut-Jura, qui ne connut jamais le chaume, possède un type très spécial d'habitation. C'est une maison carrée, à façade basse, blanchie à la chaux et couverte d'un immense toit à deux versants, l'un tourné vers l'E. (côté de la bise), l'autre vers l'O. (côté du vent), duquel émerge une large cheminée dont l'ouverture se ferme à volonté par une planche à charnière. Jusqu'à ces dernières années, les toits étaient recouverts de noirs bardeaux et de copeaux (étèles, ancelles), obtenus par l'équarrissage des bois de sapin. Aujourd'hui, la loi exige partout des couvertures en tuiles. Les rigueurs de l'hiver, la persistance des vents et des pluies exigent des constructions très solides, à murs très épais, protégeant leurs habitants contre l'humidité. Ce type d'habitations persiste même dans les groupes de maisons et les grandes localités, où le nombre des fenêtres et des étages seul augmente pour les besoins de l'industrie. Dans les vallons du Jura bernois, soleurois et argovien, les habitations se conforment davantage au goût allemand du N. de la Suisse, avec du régle-mur ou des parois de bois sur les façades latérales. Par contre, le vignoble neuchâtelois et biennois se distingue par ses solides maisons de pierre jaune néocomienne, fraîches en été, chaudes durant les froids et sombres mois d'hiver. Confortables, peu luxueuses, aux contrevents verts, elles se cachent à moitié dans les arbres, gros noyers ou tilleuls qui les entourent, et se couvrent de treilles ou de lierre.

Les sites remarquables du Jura, les vieux châteaux, les points de vue, (bellevue, belvédère, belvoir, miribel, mirebeau, miroir, muriaux, beauregard, bériddai, bel-air, etc.), les sommets, les éminences, les gorges, les forêts, les pelouses, ont été partout aménagés par les sociétés d'embellissement et par les communes ou municipalités pour l'agrément du public; partout l'on peut se promener librement, quelquefois contre un minime droit de passage (Taubenloch). Outre les voies ferrées, il existe quelques funiculaires (Bienne-Macolin, Bienne-Évillard, Neuchâtel-Plan, Saint-Imier-Sonnenberg). Le chemin de fer d'Yverdon à Sainte-Croix s'élève en lacets sur Baulmes et le plateau de Sainte-Croix, mais les trains ne circulent pas le dimanche (condition posée par son créateur). Avec toutes ces facilités de déplacement, les populations industrielles sont très portées à sortir de chez elles le dimanche, sur les montagnes, les forêts, les gorges, les pâturages, à la cueillette des champignons, des fruits sauvages, au grand air et dans la grande nature, où se tiennent souvent des réunions sportives, scientifiques et même religieuses. Il n'y a guère que les paysans, qui, après les rudes labeurs de la campagne, ne profitent pas du grand air le dimanche, et le passent paisiblement chez eux. Mais dans une grande partie du Jura, les agriculteurs sont souvent aussi et en même temps des horlogers. La vie de société est partout très développée, même dans les villages les plus agricoles; on y trouve de nombreuses sociétés de chant, de musique, de gymnastique et de tir. Fêtes scolaires, firs cantonaux et de districts, fêtes de gymnastique, de musique, de chant, anniversaires patriotiques se succèdent partout à l'envi. Les fêtes patronales (hénichons) ne se célèbrent que dans les districts catholiques.

Les costumes des Jurassiens n'ont jamais brillé par leur richesse ni par leur beauté. Les campagnards s'habillent assez lourdement, de toile ordinairement foncée en été, de drap ou de milaine en hiver, autrefois surtout de drap jaune d'Fribourg et de Berne. Naguère les chapeaux de [paille, tressée] ou de paille ronde étaient fabriqués

ainsi que la dentelle et la toile, dans chaque village du Jura. On rencontre partout encore, surtout dans les villages campagnards, la blouse ou roulière bleue, courte en Suisse, plus longue chez les Comtois (Bourguignons); simple chez les Welsches (Gaulois), ornée de lacets rouges ou blancs chez les Allemands, qui seuls portent encore quelquefois le bonnet noir à mèche retombante, si connu autrefois.

Économie rurale. (*Viticulture, agriculture et sylviculture*). Par son orientation d'abord S.-N., puis passant insensiblement à l'E.-O., le Jura présente les expositions les plus diverses. Dans la plus grande partie du Jura suisse, on distingue un versant exposé au soleil de midi, nommé le Droit ou l'Endroit (Sonnenseite), et un versant opposé, peu ensoleillé, l'Envers (Schattenseite). Sur les hauts plateaux, le climat est plus uniforme, mais froid, à peine 6° comme moyenne annuelle, humide au printemps, très agréable en été, et ensoleillé durant l'hiver. Les vallées ont encore un climat agréable en été et en automne, tandis que le printemps et l'automne ne sont vraiment beaux qu'au pied du Jura. Par contre, chaud en été (maxima 32,3° et moyenne 18,6° à Neuchâtel), assez froid en hiver (minima - 12,2° et 0,5° en moyenne à Neuchâtel), le pied du Jura a plus de 9° C. de moyenne annuelle, avec un beau printemps et un bel automne, tous deux d'une température égale à la moyenne annuelle. Les lacs



Le Jura bernois. Fahy.

du pied du Jura qui jouent le rôle d'accumulateurs du calorique, ainsi que de réflecteurs de la lumière solaire, exercent une grande influence sur la végétation et sont avant tout favorables à la culture de la vigne. On ne trouve en effet des vins renommés qu'au centre des deux vignobles qui longent les rives des lacs de Neuchâtel et de Bienne (vins rouges de Cortaillod et de Douanne). Partout ailleurs, c'est un vin blanc plus ou moins capiteux, et apprécié surtout dans le pays même. La culture de la vigne se fait avec des échelas, avec taille basse et marcotte des vieux cepcs (provignage). Maladies très fréquentes ces dernières années, oidium, mildiou, phylloxera, activement combattues. Terrain souvent très incliné et exposé aux orages de grêle et aux ravines par les fortes averses. Altitude maximale de la culture de la vigne 600 m. A l'E. de Bienne, la vigne ne prospère plus que sur de petits coteaux bien ensoleillés et peu élevés au-dessus de la plaine de l'Aar (420 m. environ). Elle reprend un peu dans la vallée inférieure de l'Aar, à partir d'Aarau, à Brugg, et dans la vallée de la Limmat, dans le cirque liasique de Baden (Goldwand). Le pied du Jura, depuis Orbe, jusqu'à Bière et Divonne est trop élevé et trop exposé au vent du N.-E. (la bise); de plus, il y manque une nappe d'eau, réservoir naturel de chaleur solaire pour que la vigne puisse y croître. Sur territoire suisse, aucune vallée jurassienne, excepté les cirques de Grellingen et de Baden, avec quelques régions bâloises et argoviennes au pied N. du Jura, ne voit prospérer la vigne. Suivant l'exposition, dans ces vallées se succèdent l'agriculture, les forêts et l'industrie, jusqu'à 900 ou 1000 m.; au-dessus, jusqu'à 1500 m., croissent uniquement des

forêts plus ou moins entrecoupées de pâturages. Ce n'est que sur les plus hautes arêtes du Jura qu'on rencontre



Jura bernois. Vue de la route des Malettes et du Signal de Montgremay près d'Asuel.

les pâturages alpestres sans forêts, exploités par les métayers comme le font les armaillis des Alpes. Ce sont des chalets isolés, souvent complètement évacués durant l'hiver et occupés pendant quatre mois environ, à partir du milieu de mai, pour le pacage et l'élevé du bétail. Le reste de l'année, les métayers descendent avec leurs troupeaux dans les fermes et les villages.

La région agricole est très variée et présente toutes sortes de cultures, entrecoupées de forêts de diverses essences, suivant le terrain et l'exposition. Un peu au-dessus de la vigne, le noyer continue à prospérer; il est très abondant au pied du Jura vaudois, neuchâtelois et bernois, plus rare dans le Jura soleurois et argovien. Autrefois, au lieu d'huile d'olive, on se servait, comme c'est encore le cas dans le canton de Vaud, uniquement d'huile de noix, ou même d'huile de faine dans les villages de la région du hêtre. Le châtaignier ne trouve un terrain sablonneux pour pouvoir prospérer que cà et là, dans le vignoble neuchâtelois, à l'île Saint-Pierre, par exemple. Il est vrai que jadis le châtaignier était abondant au pied du Jura vaudois où il formait de nombreuses forêts; il a été chassé par la culture de la vigne. De nombreux noms et de petits bois qui ont survécu témoignent aujourd'hui de son ancienne extension. La culture des céréales a joué dans le Jura, comme partout sur le Plateau suisse, un rôle beaucoup plus important avant l'établissement des chemins de fer. Aujourd'hui, les paysans trouvent plus de profit à l'élevé du bétail et par conséquent à la culture des prairies artificielles (trèfle, luzerne, renouée, maïs, betterave, etc.). Les sols calcaires du Jura sont très favorables à la culture de l'espargette (*Onobrychis sativa*). Celle des légumes devrait être plus développée dans les montagnes, en raison de leur délicatesse qui augmente avec l'altitude. La culture du lin, du chanvre, du seigle, de l'orge, de l'avoine, n'est pas d'un bon rapport et ne se pratique qu'assez rarement. Ces dernières céréales sont, avec certains légumes, à peu près les seules cultures des hautes vallées du Jura, qui n'ont pas ou presque pas d'arbres fruitiers. La fabrication de la bière, qui s'est introduite depuis quelques années, n'a pas réussi à développer la culture de l'orge, qui est importé d'Allemagne à l'état de malt. Le houblon ne prospère pas dans les terrains marno-calcaires, trop peu sablonneux du Jura. La culture des arbres fruitiers est encore trop peu avancée, sauf dans les cantons allemands. Vers Bâle, le cerisier prospère particulièrement bien et est d'un certain rapport (eau de cerises). Certaines vallées du Jura bernois produisent une variété de prunes rouges qui donnent, par la distillation, une eau-de-vie d'un goût particulier, rafraîchissant et agréable. On y distille aussi la pomme de terre et toute espèce de fruits, ainsi que les raci-

nes de gentiane jaune (*Gentiana lutea*). C'est une spécialité des métayers, qui emploient cette liqueur comme tonique et comme remède. Dans les environs de Laufon, de Grellingen et en Argovie, on cultive sur une grande échelle le groseillier, le cassis, etc., pour la préparation de confitures. Il en est de même de l'espèce de cerises à fruits rouges et acides, qu'on appelle griottier (*Cerasus caproniana* ou *acida*), qui prospère très bien dans les vallées jurassiennes. La cueillette des fraises, framboises, etc., mérite d'être signalée, parce que les forêts récemment coupées en produisent d'excellentes et en abondance pour la fabrication de sirops (Val-de-Travers), de confitures, etc. Par contre, les myrtilles, si abondantes dans les terrains argileux et siliceux des Vosges et de la Forêt-Noire, sont assez rares dans le Jura. Il faut citer encore la culture de l'absinthe (*Artemisia absinthium* et *A. pontica*), qui réussit particulièrement dans les terres noires ou tourbeuses de quelques fonds de vallées, comme au Val-de-Travers, sur le plateau de Pontarlier. Le Jura produit beaucoup de morilles et autres champignons de plus en plus recherchés, grâce aux connaissances botaniques

qu'ont vulgarisées des amateurs et des mycologues gastronomes. On signale cependant toujours des cas d'empoisonnement. Par sa configuration géographique, ses chaînes, ses plateaux salubres bien que froids, ses vallées au climat très variable, le Jura permet le développement heureux de l'agriculture, de la sylviculture et de l'industrie. Nulle part l'industrie fine de l'horlogerie et des arts mécaniques n'est mieux établie que dans les hautes vallées, où l'agriculture, l'élevé du bétail et l'industrie laitière sont plutôt travaux accessoires.

La pêche n'est pas sans importance dans les lacs subjurassiens, ni surtout dans les rivières très fraîches de l'Orbe, de la Suze, de la Birse, etc. Les truites de Vallorbe, du Doubs (Goumois), de l'Areuse, de la Noiraigue et de la Birse (Moutier), ont une réputation méritée (voir article DOUBS, et la rubrique *Faune* de cet article). Les papeteries, teintureries et autres industries, qui jettent dans les rivières des résidus acides ou salins, sont cependant aujourd'hui un obstacle sérieux au développement de la pisciculture; en outre, les usines électriques, les turbines, etc., qui diminuent encore le volume des basses eaux, empêchent les migrations des poissons d'une certaine taille vers la source des rivières.

Le Jura n'est plus un pays de chasse. Le gros gibier s'y fait si rare que l'on a dû y réintroduire même le chevreuil et protéger le gibier dans son ensemble par des lois cantonales sur la chasse. (Parcs dans quelques cantons.) On chasse encore le sanglier en Argovie et dans le Jura bernois (Delémont). Les loups arrivent des Vosges à peu près chaque hiver, bien qu'en petit nombre. Le renard, le chat sauvage se rencontrent encore dans les hautes joux, ainsi que le coq de bruyère ou grand tétras (*Tetra urogallus*). Le lièvre, la perdrix grise, le ramier et la caille sont le gibier le plus fréquent, quoique beaucoup plus rare qu'en Allemagne. La bécasse est tirée à ses deux passages annuels dans les clairières. (Voir pour la partie zoologique la rubrique *Faune*.)

L'agriculture est partout combinée avec l'élevé du bétail et l'industrie laitière. La vallée de Joux produit ses vacherins de plus en plus appréciés. Les montagnes neuchâteloises et bernoises font du gruyère gras ou maigre. Bellelay a la tête-de-moine, fromage à pâte demi-molle quand il est mûr, fabriqué avec du lait non écrémé. L'industrie de la fromagerie, avec exportation de beurre (Chasseral), est localisée sur la montagne et l'industrie laitière aux portes des villes et des localités industrielles, tandis que l'élevé se pratique plutôt dans les vallées. Dans les régions agricoles proprement dites, la configuration du sol permet à chaque commune d'avoir un ou plusieurs pâturages, soit dans les régions sèches des sapinières, soit



CARTE DE LA DENSITÉ ET CARTE AGRICOLE DU JURA

dans les régions fraîches des marais, des tourbières et des saignes où le bétail séjourne tout l'été. Il en est de même

tension ou seulement la conservation des forêts du Jura. Les zones forestières sont moins bien marquées que les



Jura argovien, paysage d'hiver. Wasserfluh, Achenberg, Staffleggpass et Homberg, vus de Küttigen.

localités agricoles, avec les travaux des champs. Un jour, une paire de bœufs ou de chevaux sont attelés aux chars de foin ; le lendemain, on leur rend la liberté du pâturage (le pasquier, le pêcher, la pâturette, etc.). Le Jura n'a pas de race bovine spéciale ; les relations des éleveurs jurassiens avec ceux des Alpes (foires du Simmenthal, de la Gruyère, etc.) font introduire de préférence les races alpines dans le Jura, où la sécheresse de l'air, la nature du sol et des herbages tendent plutôt à les faire dégénérer. Par contre, le bétail de boucherie élevé sur les pâturages du Jura est d'une supériorité incontestable. A cause des insolationes, on préfère généralement dans le pays la race blanche, tachetée de rouge, du Simmenthal à la race noire de la Gruyère. Le charbon fait parfois d'affreux ravages dans les métairies où des troupeaux entiers ont déjà dû être abattus et enfouis. La maladie très contagieuse nommée surlangue ou fièvre aphteuse est fréquente durant les étés chauds.

L'espèce chevaline prospère bien dans les vallées du Jura bernois et sur le plateau des Franches-Montagnes, qui élève une race estimée. (Foire de Montfaucon et de Chindon, concours à Saignelégier et à Porrentruy). On l'a malheureusement abâtardi par le croisement avec des étalons normands. L'âne est presque inconnu dans le Jura, ainsi que le mulet. L'hippophagie répugne aux paysans jurassiens. Par contre, l'élevage du porc se pratique sur une grande échelle, car il paraît que les parasites de cet animal (trichine, ténia) font à peu près défaut dans le Jura. La race française, dite bressane, est estimée dans le Jura vaudois et neuchâtelois. Ailleurs, c'est la partie allemande du Plateau suisse (Soleure, Berne, Argovie), avec la colonie des porcs anglais de Payerne, qui pourvoit à la production de cet animal domestique. Les chèvres, et surtout les moutons, sont actuellement en diminution dans le Jura. Les volailles y sont peu nombreuses aussi, parce qu'elles demandent plus de blé pour leur entretien qu'elles ne rapportent en œufs et en chair. Les chapons ne sont pas du goût des paysans qui préfèrent leurs andouilles (saucissons) à la mode de Lyon. Presque pas d'oies, sauf en Ajoie.

Les forêts sont l'une des principales richesses des communes du Jura. Elles s'élèvent depuis le Plateau suisse en plusieurs zones forestières ou en bouquets d'essences diverses suivant l'exposition, la nature du sol et les aménagements de la sylviculture, jusqu'à la région des pâturages alpestres (1400 m. et au-dessus). Cette ligne de limite entre les forêts et les pâturages est très caractéristique et très nette, ordinairement horizontale ou à peu près. Elle semble marquer l'effort d'un front végétal à l'assaut des sommets dénudés par les vents et les intempéries. Elle est aujourd'hui à peu près stationnaire, mais elle rappelle très bien la marche en avant de la végétation forestière sur le sol jurassien avec le retrait des glaces quaternaires. Cette invasion se retrouve dans d'autres régions destinées à être regagnées par les forêts (landes, dunes, etc.). Il serait imprudent de la faire reculer par un déboulement inconsidéré, car on ne réussit plus à refaire des plantations isolées au milieu des pâturages élevés, les jeunes plants succombant très vite sans la protection des grands arbres contre le vent. Il faut, par conséquent, étudier les procédés sylvicoles propres à favoriser l'ex-

régions agricoles, parce que les essences principales du Jura peuvent prospérer dans des limites très variables d'altitude, et qu'elles sont plutôt en lutte les unes avec les autres suivant la nature du sol, l'exposition, ou le rôle qu'on leur fait prendre. Le sapin blanc (*Abies pectinata*) ne s'élève guère au-dessus de 1000 m. Il caractérise les régions inférieures, les sols argileux et pas trop rocheux. Au contraire, le sapin rouge (*Picea excelsa*) s'accommode plutôt des terrains rocailleux, secs ou humides, et monte jusqu'à la limite supérieure des forêts qu'il constitue le plus souvent à lui seul. On le voit même prospérer autour des tourbières. Le pin sylvestre (*Pinus sylvestris*) aime par contre les sols sablonneux et chauds. On le rencontre assez clairsemé dans le Jura, mais produisant çà et là, au pied des versants du Droit, surtout sur les terrains tertiaires, de fort beaux sujets. Le pin des tourbières ou à crochets (*Pinus montana* var. *uncinata*) prospère dans les régions froides et humides, exposées aux courants froids, accroché aux rochers dans les gorges (Court), ou parmi les sphagnums et les aires. Outre les essences résineuses, il n'y a guère, parmi les arbres feuillés, que le hêtre ou foyard (*Fagus sylvatica*) qui joue un rôle important comme espèce forestière. On le rencontre à toutes les altitudes du Jura, croissant de préférence dans les terrains graveleux (éboulis calcaires), les sols froids et assez humides. Son feuillage frais est très sensible aux gelées tardives, mais l'arbre le remplace aussitôt. Il forme des bosquets ou des fourrés plus ou moins épais, en lutte avec les essences résineuses, leur succédant ou leur cédant le pas, suivant le plan d'aménagement suivi. Après une coupe rase de conifères, on voit le hêtre recouvrir le sol de nombreux rejets sortis des faines semées par le vent. Dans ces fouillis germent aussi et croissent plus lentement les jeunes conifères. Si le hêtre n'est pas inquiété ni esserti, il s'élève seul pour constituer la forêt. Les jeunes sapins rabougrissent et peuvent végéter ainsi plus d'un siècle, n'attendant que le jour où le hêtre tombera, où le ciel s'ouvrira, pour reprendre leur première vigueur et s'élancer à leur tour afin d'atteindre une taille normale. La sylviculture peut donc à son gré faire croître le hêtre ou les conifères, suivant les tailles pratiquées en temps voulu sur le hêtre afin de faire pousser les essences résineuses. (Expériences de A. Müller dans les forêts de la ville de Bienne.)

Les régions les plus chaudes, comme les plus arides du Jura (Chânet de Neuchâtel, etc.), sont occupées par : chêne pubescent (*Quercus pubescens*), l'érable à feuilles d'obier (*Acer opulifolium*), l'érable champêtre (*A. campestre*), le frêne, le tilleul, etc., qui constituent des forêts de moindre rapport exploitées pour la tannerie (chêne), pour les bois de menuiserie, etc. Sur les plateaux marécageux constitués par les terrains tertiaires, croissent, jusqu'à l'altitude de 900 m., le chêne pédonculé (*Quercus pedunculata*), le tremble (*Populus tremula*), et le bouleau (*Betula alba*). Le peuplier noir est planté dans la région inférieure, le long des routes, dans les sols profonds. Dans les sols très argileux des forêts, on cultive quelques mélèzes (*Larix europaea*), essence qui n'est pas indigène dans le Jura. Sur les pâturages des hautes régions pros-

pèrent les érables, vulgairement planes (*Acer platanoides* et *A. pseudoplatanus*), qui sont les plus grands arbres de nos montagnes. Dans les clairières, nombreux alisiers (*Sorbus Aria*, *S. torminalis*) et sorbiers (*Sorbus aucuparia*) avec les pommiers, poiriers et cerisiers sauvages qui livrent leur bois aux tourneurs. Le Jura est naturellement très boisé, mais les administrations cantonales ont dû empêcher les communes de pratiquer un déboisement inconsidéré. L'exploitation irrégulière des forêts, source momentanée de richesse, devient, par des coupes trop nombreuses ou mal comprises, un danger de ravinement du sol ou d'irrégularités regrettables dans le régime des sources. L'exploitation se fait généralement par les communes, sous la surveillance des forestiers salariés par elles et des inspecteurs forestiers d'arrondissements salariés par l'État. Quelques cantons sont aussi propriétaires de forêts, plus ou moins étendues. Plusieurs communes du Jura bernois et vaudois distribuent encore annuellement des bois d'affouage à leurs ressortissants. L'exploitation des bois de construction ou de marine se fait aussi annuellement et l'expédition a lieu aujourd'hui par les voies ferrées, tandis qu'autrefois on les flottait par la Thielle et l'Aar vers Bâle. Les plus belles forêts sont celles des villes de Soleure, de Bienne, de Chaumont, du Chasseral, du Risoux, etc. Des sapins séculaires, dont l'un mesurait 4,85 m. de circonférence



Haut pâturage dans le Jura neuchâtelois.

(tronc conservé à l'école forestière du Polytechnicum de Zurich), ont été abattus dans les pâturages des Franches-Montagnes. Un autre avait 2 m. de diamètre et fut coupé à la Ronde noire; presque chaque commune tient à conserver des arbres remarquables, ici, un hêtre colossal (Roches), là, un grand chêne ou un vieux tilleul, ou encore des érables magnifiques. (Voir, pour la partie botanique des forêts, la rubrique Flore de cet article.)

Industrie et commerce. Voies de communication, hôtels. Le climat et les productions du sol sont les deux facteurs qui déterminent avant tout l'établissement et la marche de l'industrie dans une région. L'horlogerie est intimement liée au climat du Jura; la métallurgie du fer, malgré la concurrence étrangère, s'est maintenue, bien que transformée, dans les localités où elle est née avec la civilisation celtique. Toutes les vallées du Jura, sauf quelques-unes de Soleure et celles de l'Argovie, sont plus ou moins adonnées à l'horlogerie. Des fabriques complètes ou partielles se sont élevées au siècle écoulé dans un grand nombre de localités où la plupart prospèrent. La vallée de Joux, La Côte-aux-Fées et les hautes vallées neuchâteloises avec le val de Saint-Imier et Bienne, sont des centres de fabrication très actifs. La vente est plutôt concentrée à La Chaux-de-Fonds. La production annuelle (1901) des montres dans le Jura suisse s'élève à 8044361 pièces, d'une valeur de 128319902 fr. A côté de l'horlogerie, Sainte-Croix fabrique des boîtes à musique. La métallurgie du fer n'est plus pratiquée aujourd'hui que dans le Jura soleurois et dans le Jura bernois, aux environs de Delémont, où le haut fourneau de Choindez traite les minerais

de Delémont pour la fabrication de la fonte et de tuyaux de toutes dimensions. Les scories sont en outre utilisées avec du ciment pour en faire des briques. Le sable à mouler les formes des tuyaux provient des gisements de Moutier. La société L. de Roll, qui possède Choindez, a d'autres fonderies de fer aux Rondez, près de Delémont, à la Klus de Balsthal, et son usine principale est à Gerlafingen (Soleure), où elle refond les vieilles ferrailles avec les gueuses de Choindez. Les forges de Bellefontaine et d'Undervelier n'existent plus aujourd'hui. Il existe une fonderie de lait pour fournitures d'horlogerie, robinets, etc., à Reconvilier, près Tavannes (Jura bernois). Vallorbe possède des usines métallurgiques, Champagne fabrique des fournitures d'horlogerie et le Day, près Vallorbe, fait du chlorate de potasse. Les roues, ressorts, aiguilles de montres se fabriquent dans les localités horlogères. La verrerie, qui a occupé autrefois plusieurs petits établissements dans les montagnes du Jura (noms fréquents de verrières, verrerie, Glashütte), comme dans la vallée du Doubs et dans celle de la Birse, a de la peine à prospérer à cause du prix du charbon. Autrefois, on n'employait que du charbon de bois brûlé dans le pays (charbonniers de la vallée du Doubs), mais le prix de revient élevé l'a fait remplacer par de la houille dont le transport depuis l'étranger donne à l'industrie du verre de Moutier une situation défavorable. La poterie n'existe que dans

les villages de Bonfol et de Cornol (Ajoie), où une terre réfractaire provenant du terrain sidérolithique plus ou moins remanié avec des sables vosgiens produit une poterie commune du genre grès (Steingut), très estimée pour terrines et casseroles (caquelons). La production des briques et des tuiles est très active dans le Jura bernois (Bonfol, Laufon, Moutier, Saint-Imier, Bienne), dans le Jura neuchâtelois (Couvét) et surtout dans le Jura argovien. L'industrie du ciment occupe de nombreux ouvriers dans le Jura. Elle s'est élevée en trente ans à une production colossale, et le nombre des petits établissements qui ont surgi à côté des fabriques bien outillées a dû subir une réduction à mesure que l'exportation et la consommation indigène se sont ralenties. Les matières premières existent partout en grande quantité dans le Jura, mais les conditions favorables à l'extraction et à la fabrication ne sont nulle part mieux réunies que dans les cluses, où se trouvent à proximité la force

motrice et une station de chemin de fer.

L'utilisation des forces motrices des rivières a donné lieu à l'installation de nombreuses stations électriques qui distribuent la force et la lumière dans toutes les localités industrielles et même dans de petits villages agricoles. Les nouveaux appareils électriques se fabriquent aussi à la porte du Jura (Alioth, à Monchenstein). La coutellerie d'Aarau, la fabrication d'instruments mathématiques, la cordonnerie et la savonnerie d'Olten, les fabriques de chocolat de Serrières, près Neuchâtel, et du Locle, les fabriques de cigares de Grandson, et les ateliers de réparation et d'entretien de matériel de chemin de fer de Bienne et d'Yverdon donnent un certain bien-être à toutes ces localités. Dans toutes les petites villes existent encore des tanneries qui sont toujours liées à l'abattage du bétail. L'industrie textile et le tissage de la soie existent dans quelques vallées bâloises, soleuroises, à Grellingen et dans la partie orientale du val de Delémont. Il y a, dans le Jura bernois, des fabriques de pâte de bois (Rondchâtel). Mentionnons aussi la boissellerie de la vallée de Joux. Avant l'introduction de l'horlogerie, on fabriquait autrefois de la dentelle dans les montagnes neuchâteloises. Le tissage de la paille et la vannerie existent encore isolément dans quelques villages.

Durant tout le moyen âge, le commerce fut entravé dans le Jura par les exactions des petits seigneurs et propriétaires des châteaux qui pillaient ou rançonnaient les marchands et les voyageurs. Pendant le même temps, il n'y eut pas non plus de place importante de commerce dans le Jura, parce que l'industrie y faisait totalement

défaut. Alors, comme dans les siècles qui suivirent, ce furent les villes mieux situées des pays environnants qui introduisaient les articles indispensables et très peu de luxe dans les territoires du Jura. La vente du bétail fut toujours le principal moyen d'échange pour les populations agricoles. Les foires de Bâle, d'Aarau, de Lenzbourg, de Bienne, d'Aarberg, de Romont, furent les plus fréquentées avant l'établissement des chemins de fer. Aujourd'hui, quelques marchés aux bestiaux subsistent encore dans le Jura : Delémont pour les bêtes à cornes, Chindon et Montfaucon pour l'espèce chevaline. Le commerce de bois est d'une grande importance pour les communes du Jura ; la plupart vendent des bois de construction ou de marine qui s'exportent par Bâle, par Pontarlier et par Genève. Les affaires en horlogerie sont traitées sur place dans les villes de La Chaux-de-Fonds, Bienne, Le Locle, Fleurier, Sainte-Croix, Genève, ou par les maisons établies à l'étranger par les fabricants d'horlogerie suisses. Les denrées alimentaires sont, à l'exportation, le fromage, le beurre, un peu de viande de boucherie, le chocolat, les vins, l'absinthe, etc. ; à l'importation, les fruits du Midi, les denrées coloniales, les produits chimiques, les vins français. En outre, les huiles, les savons, les graisses, les cuirs, le papier, la librairie, la quincaillerie, la mercerie, les soieries, la bijouterie sont presque entièrement des articles d'importation, comme les machines et instruments aratoires (en partie), les boîtes à musique, l'horlogerie, les instruments de précision et les appareils électriques.

Les voies de communication sont actuellement trop nombreuses pour qu'il soit nécessaire ou utile de les décrire en détail. Dans un pays montagneux, il convient toutefois de signaler les principales. L'ancien réseau des voies romaines subsiste naturellement, puisqu'il a toujours été le plus praticable et le plus direct pour réunir les anciennes cités, aujourd'hui, il est vrai, bien déchues pour la plupart. Dans chaque vallon passent des routes carrossables, bien entretenues, généralement moins larges que dans les départements français voisins. Comme matériaux d'entretien ou de recharge, on remarque la supériorité des calcaires néocomiens et surtout de la Dalle nacrée, qui, étant siliceux et grenus, produisent moins d'usure et de boue que les calcaires blancs et ordinairement tendres qu'on emploie en divers endroits. Les gravières de l'Aar, formées en grande partie de calcaires jurassiques alpins, ne valent pas mieux que les calcaires blancs du Jura.

Les routes peuvent se diviser, d'après la nature orographique du Jura, en deux types bien caractérisés : les routes transversales et les routes longitudinales. Les routes transversales, longeant les cluses et les gorges et franchissant les cols, sont de beaucoup les plus importantes pour les relations de la Suisse avec le Haut-Jura et l'étranger. Les principales sont, de l'O. à l'E. : la route de l'Écluse, de Genève à Bellegarde, avec embranchement sur Lyon et sur Bourg, le fort et le col de l'Écluse (425 m.) ; la route de la Faucille (1323 m.), de Genève à Saint-Claude par Gex, avec prolongement sur Lons-le-Saulnier par Clairvaux ; la route de Saint-Cergues (1263 m.), de Nyon à Morez par les Rousses, se continuant sur Lons-le-Saulnier par Saint-Laurent et Clairvaux (col à 980 m. au Mont Noir), puis sur Poligny et Salins par Champagnole ; la route du Marchairuz (1450 m.), d'Aubonne, Rolle et Nyon au Brassus (vallée de Joux) ; la route du Molendruz (1184 m.), de Lausanne et de Morges au Pont (vallée de Joux) par Cossonay et l'Isle ; la route de Jougne (1421 m.), de La Sarraz ou d'Orbe à Pontarlier par Vallorbe ou Ballaigues, dont une branche se dirige sur Salins et Arbois par Bonnevaux et Andelot, une autre par Levier sur Salins, et une troisième sur Besançon par Moutier et Ornans ; la route d'Yverdon à Pontarlier par Sainte-Croix et les Fourgs, à Buttes par Noirvaux (Col des Étroits, 1153 m.) ; la route du Val-de-Travers (Vallis transversale), de Neuchâtel à Pontarlier par les Verrières (929 m.), se dirigeant ensuite sur Lons-le-Saulnier par Frasne et Champagnole, ou sur Dôle par Arbois et Salins ; la route de

la Tourne (1172 m.), de Neuchâtel au Locle par les Ponts, où la rejoint un embranchement venant du Val-de-Travers se prolongeant sur Morteau et Besançon par le Col des Roches (915 m.) ; la route de la Vue des Alpes (1286 m.), de Neuchâtel à la Chaux-de-Fonds par Valangin et les Hauts-Geneveys, se prolongeant sur Maiche, Pont-de-Roide et Montbéliard par Biafond, pont sur le Doubs à 658 m. ; la route de Pierre-Pertuis (830 m.), de Bienne à Tavannes par la Reuchenette et Sonceboz ; de Tavannes cette route rayonne dans trois directions : 1° sur Saignelégier par Tramelan et de Saignelégier sur Maiche par Goumois, pont sur le Doubs à 503 m. ; 2° sur Glovelier par Bellelay (940 m.), les galeries du Pichoux, puis par le col de la Caquerelle (836 m.) sur Porrentruy ; 3° sur Bâle par la route de la Birse, passant par Court, Moutier, Delémont et Laufon ; de Delémont, un embranchement se dirige sur Porrentruy par le col des Rangiers (856 m.) ; la route de Langenbruck (734 m.), de Soleure à Bâle par Balsthal, Waldenburg et Liestal ; l'embranchement sur Zwingen par le Passwang, col à 1005 m., est aujourd'hui délaissé ; la route du Hauenstein (695 m.), d'Olten à Bâle par Sissach et Liestal ; la route de la Stafelegg (624 m.), d'Aarau à Frick ; la route du Bötzbegg (611 m.), de Brugg à Stein et Säckingen par Frick ; la route de la trouée de l'Aar, de Brugg à Koblenz par Klingnau.



Le Jura. Exploitation de tourbe dans la vallée des Ponts.

Routes longitudinales : quoique n'appartenant pas au Jura proprement dit, la route du pied du Jura (route des lacs et route de l'Aar) est naturellement la plus importante de toutes, puisqu'elle est comme la ligne de tête des principales routes transversales ; sa longueur totale, du Fort de l'Écluse (France) à Brugg est d'environ 250 km. ; elle passe par Gex, Gingins, Bière, l'Isle, La Sarraz, Orbe, Yverdon, Neuchâtel, Bienne, Soleure, Olten et Aarau. Nous avons ensuite, de l'O. à l'E., dans le Jura vaudois : la route de la vallée de Joux, du Pont au Brassus, se prolongeant sur la Faucille par les Rousses ; dans le Jura neuchâtelois, la route du Val-de-Travers, longitudinale de Buttes à Travers, et reliée à La Chaux-de-Fonds par la route de la vallée des Ponts et de la Sagne ; plus au N., la route de la vallée de la Brévine, reliant les Verrières au Locle par La Brévine et La Chaux-du-Milieu et se continuant par la route de La Chaux-de-Fonds jusqu'à La Ciboire où elle se bifurque au S. et au N. La route du S. est celle du val de Saint-Imier, allant rejoindre la route de Pierre-Pertuis à Sonceboz. La route du N. est celle des Franches-Montagnes par le Noirmont, Saignelégier et Saint-Brais ; elle se bifurque à La Roche avec une branche en montagne sur La Caquerelle, et l'autre qui descend à Glovelier d'où elle se prolonge sur Laufon par la route de la vallée de Delémont et celle de la Birse (voir plus haut). Dans le Jura soleurois l'on peut encore mentionner la route de Gänsbrunnen reliant Moutier à Balsthal par les vallées de Welchenrohr (Rosières) ou de la Dünner. Enfin, tout au N., la route longitudinale de l'Ajoie, de

Damvant à Charmoille par Porrentruy, allant rejoindre à Laufen la route de la Birse par celle de la vallée de la Lucelle.

Les chemins de fer du Jura ont pris, depuis le percement des grands tunnels alpins, une importance toute spéciale, la grande préoccupation étant aujourd'hui de trouver la distance la plus courte pour gagner le Gothard ou le Simplon. Cette préoccupation a donné lieu dernièrement aux projets de lignes ferrées par la Faucille, par Frasnes-Vallorbes et par le Stierenberg (Court-Granges, Büren, Berne) ou le Passwang (Zwingen-Balsthal). Les principales lignes sont actuellement, de l'E. à l'O. : celles de Zurich à Bâle par le Bötzbberg : Brugg-Frick-Stein-Rheinfelden (express en 1 h. 40 min.) ; d'Olten à Liestal et à Bâle par le tunnel du Hauenstein (percé en 1856) ; la ligne du Jura de Bâle à Bienne par Delémont, Moutier, Sonceboz (tunnel de Pierre-Pertuis à 760 m. tête N., 780 m., tête S.). C'est une ligne de montagne très pittoresque, mais peu rapide (Bâle-Bienne en 2 h. 15 min.). Il existe un projet de raccourcissement Moutier-Granges par un tunnel Graiter-Stierenberg de 15 km. de longueur. A Delémont, bifurcation vers Saint-Ursanne (grand viaduc) et Porrentruy-Delle, qui conduit de Bâle à Belfort en évitant Mulhouse. L'embranchement depuis Sonceboz par le vallon de Saint-Imier vers La Chaux-de-Fonds, Le Locle, Morteau et Besançon, est une voie secondaire à fortes rampes, parfois bloquée par les neiges en hiver. Il en est de même du tronçon Neuchâtel-La Chaux-de-Fonds, par le tunnel des Loges, percé en 1859. La ligne Neuchâtel-Pontarlier, par les gorges de l'Areuse (nombreux tunnels), s'élève insensiblement à l'altitude des Verrières, en côtoyant le Val-de-Travers, sans toucher Fleurier ; c'est la ligne internationale Paris-Dijon-Neuchâtel-Berne ; il est question de raccourcir, par un tunnel sous le Mont-d'Or, entre Frasne et Vallorbe, la ligne Pontarlier-Vallorbe-Lausanne, en opposition avec la ligne projetée de Lons-le-Saulnier-Morez-Genève, qui exigerait un tunnel sous la Faucille de 16 à 17 km. de longueur ; puis le Nyon-Crassier, qui va se relier à la ligne française Collonge-Saint-Denis.

Les principaux chemins de fer régionaux du Jura sont : Nyon-Crassier, qui va se relier à la ligne française Collonge-Gex-Divonne ; de Vallorbe à la vallée de Joux (Vallorbe-Pont-Brassus) ; Yverdon à Sainte-Croix (qui ne circule pas le dimanche) ; le régional du Val-de-Travers, de Travers à Fleurier, à Saint-Sulpice et à Buttes ; le régional de La Chaux-de-Fonds aux Ponts par La Sagne, celui de La Chaux-de-Fonds-Saignelégier, et Saignelégier-Glovelier,

toutes ces voies de communication que réclame avant tout l'industrie du Jura, on doit s'attendre à voir se multiplier les hôtels et les séjours d'été dans cette région. C'est, en effet, ce qui a lieu insensiblement, à mesure que la nature et les avantages de ces montagnes sont plus connus et appréciés. Le séjour d'été est très salubre et agréable, surtout dans le voisinage des grands bois de sapins. On recommande la cure des fraises contre les maladies inflammatoires. Stations de Boujailles, Gilley, sur le plateau de Pontarlier. Stations suisses : Bal-laigues (870 m.), Saint-Cergues (1045 m.), Arzier (848 m.), Marchissy (825 m.), Gimel (736 m.), Vaulion (939 m.), Sainte-Croix (1097 m.), Les Rasses (1183 m.), Le Pont (vallée de Joux) (1020 m.), Chaumont (1175 m.), Macolin (900 m.), Evillard (700 m.), Weissenstein (Kurhaus) (1290 m.), Hôtel Balmberg (1060 m.), Hôtel Fridau (665 m.), etc. Yverdon, Neuchâtel, Bienne, Moutier, Soleure, Olten, Aarau, sont des séjours pour le premier printemps et pour l'automne, alors que le climat du Haut-Jura a peu d'attraits. Les bains de Schinznach et de Baden sont très fréquentés et sont ouverts toute l'année. L'hiver est fort beau dans le Haut-Jura, lorsque, par un soleil brillant, il est possible de faire des parties de traîneaux d'une vallée à l'autre. En traversant les cols, on voit souvent le Plateau suisse recouvert d'une mer de brouillards, d'où surgit à l'horizon la blanche chaîne des Alpes. On fait aussi des parties de sky, d'un attrait particulier dans le Jura à cause de la douceur des pentes, de la forme du terrain.

Vie intellectuelle et sociale. Caractère des habitants, langues, confessions. S'il est vrai que la nature du sol et le climat exercent une certaine influence sur le physique et le moral des habitants d'une contrée, c'est dans le Jura que ce fait peut être surtout démontré. Car, malgré la diversité des éléments latin et tudesque qui se rencontrent séparément dans diverses régions du Jura, sans parler de la fusion des deux éléments qui a lieu surtout dans les localités industrielles, nous pouvons affirmer qu'il existe un caractère et un type jurassiens. Certes il n'y a, pas plus que dans le paysage, une uniformité générale dans le caractère des Jurassiens ; il existe au contraire des différences considérables dans les populations d'une extrémité à l'autre du Jura, de l'Argovie à la vallée de Joux, dans les populations hétérogènes du Jura bernois ou dans les populations industrielles des montagnes neuchâteloises ou chez les vigneron du littoral. Le Jurassien est de taille moyenne, plus grand dans le Vignoble que sur les montagnes, nerveux plutôt que musculeux,



Charbonniers du Jura neuchâtelois.

la ligne de Tavannes à Tramelan ; le Porrentruy-Bonfol qu'on prolonge sur l'Alsace ; le Liestal-Waldenburg, le régional d'Ensingen à Balsthal, etc. Avec

endurant et persévérant, généralement paisible quand il demeure sobre ; il est né calculateur, réfléchi, ami de l'ordre et de l'aisance, mais peu épris du beau ou des grandeurs, peu rêveur en général, très pratique et plutôt conservateur qu'aventureux. C'est, dans la partie romande, un peuple gaulois avec des mœurs germaniques. Quoique cultivées, les populations de la partie alamanique du Jura sont plus lourdes encore ; elles sont très prosaïques et utilitaires, robustes, d'une force physique peu commune dans les vallées soleuroises et argoviennes, fières et douées du goût et de l'esprit militaire, très attachées à leurs montagnes. Les Ajoulots forment un groupe à part, voisins des Alsaciens et des Francs-Comtois, et attachés aux anciennes coutumes, se tenant à l'écart, redoutant les jugements d'autrui et les antipathies. On trouve quelque chose de ce caractère dans les habitants du Jura vaudois qui sont aussi voisins des Comtois. Les purs Neuchâtelois ont l'esprit gaulois. Ils sont de prime abord réservés et un peu froids ; les vigneron sont casaniers, les montagnards industriels, vifs et laborieux. La beauté des femmes est plus rare que dans d'autres contrées mieux favorisées par la douceur du climat. Une trop grande fécondité, les rudes travaux de la campagne, le labeur industriel et toute espèce

d'occupations, les usent plus vite que de raison. On peut dire aussi que la nourriture trop végétale des populations romandes ne contribue pas à donner au corps la vigueur et la santé que procurent le laitage et les mets, plus choisis et plus sains, des populations des Alpes et des pays méridionaux.

Au point de vue religieux, les populations du Jura sont peu homogènes. Dans son ensemble, le Jura suisse est autant catholique que protestant ou vice versa. A l'exception de la région du Landeron, avec Cressier, Enges et Combes, restée fidèle à l'ancien culte, ainsi que la commune du Cerneux-Péquignot, détachée de la Franche-Comté en 1814, plus les paroisses récemment constituées dans les villes par des catholiques immigrés, le Jura vaudois et neuchâtelois est protestant. Le Jura bernois est à peu près divisible en deux moitiés égales, dont les districts du S. depuis Bienne jusqu'à Moutier, avec le vallon de Saint-Imier (l'Erguel), la Neuveville et la Montagne de Diesse, sont protestants, tandis que les districts du N., les Franches-Montagnes, Porrentruy, Delémont, Laufon, ce dernier allemand, et une partie de Moutier, sont catholiques, à l'exception des communautés de confessions différentes fondées récemment de part et d'autre. La séparation entre catholiques et réformés du district de Moutier date du traité d'Aarberg, signé en 1711 et conclu entre l'Etat de Berne et le prince-évêque de Bâle, Jean-Conrad de Reinach. Le Jura soleurois est entièrement catholique, tandis que l'Argovie est mixte et Bâle-Campagne en majorité protestant. Il existe deux villages peuplés en partie par des Israélites; ce sont Endingen et Lengnau au N.-O. de Baden, dans le Jura argovien. La plupart des localités industrielles et des villes du Jura ont des communautés israélites. Nous avons indiqué plus haut la ligne de partage des langues française et allemande, avec les changements qu'elle a subis dans le Jura au siècle dernier. Les patois ou dialectes romans sont actuellement en voie de disparition. Le Jura vaudois, de même que le canton de Neuchâtel, parlent actuellement un bon français enseigné par l'école, l'église, le journalisme et la littérature. Quelques localités ont des accents locaux assez peu agréables, qu'on cherche à faire disparaître, et qui se modifient par l'immigration des Suisses allemands. Plus du tiers de la population neuchâteloise est d'origine allemande. La même remarque s'applique à l'Erguel ou vallon de Saint-Imier. A Bienne, l'élément français (welche) et industriel (Neuchâtelois et Jurassiens bernois) s'est introduit pour un tiers dans la population allemande indigène. Moutier et le val de Tavannes, avec Tramelan, parlent entièrement français, avec une population industrielle très mélangée d'immigrés bernois, soleurois, etc. Les Franches-Montagnes, ont aujourd'hui une population horlogère beaucoup plus forte qu'autrefois, et parlent beaucoup mieux le français que jadis, tout en employant encore dans la famille le patois montagnon, qui dérive de celui de l'Ajoie et de la vallée de Delémont. C'est un idiome roman venu du Nord, assez différent des dialectes romans du reste de la Suisse Romande. Les districts catholiques de Delémont et de Porrentruy parlent encore couramment le patois qui déteint fortement sur la prononciation du français en produisant un accent chantant et très nasillard, analogue à celui des Franches-Comtois.

Il existe aussi des diversités de langage dans les cantons allemands du Jura, à partir de Bienne, vers Bâle et Zurich. L'accent trainard des montagnes bâloises et soleuroises disparaît vers l'Argovie. Nulle part dans le Jura, comme du reste en général en Suisse, l'allemand écrit ou le haut-allemand (Hochdeutsch, Schriftdeutsch) n'est parlé couramment, sauf dans la conversation avec les étrangers, à l'école et à l'église. Et encore l'est-il le plus souvent avec une prononciation lente, dure et gutturale que les Allemands reprochent aux Suisses allemands sauf à ceux des Grisons. Les dialectes suisses appartiennent tous à la famille alamanne, dont le territoire suisse s'appelait autrefois Haute-Alamannie, d'où le nom de haut-allemand (Oberdeutsch) donné parfois à l'allemand suisse. Comme c'est ordinairement le cas dans les montagnes, et malgré les relations très nombreuses qui unissent les différentes populations du Jura, ces dernières gravitent autour d'un certain nombre de centres politiques, industriels ou intellectuels qui ne sont pas toujours situés dans

leurs régions ethnographiques ou géographiques naturelles. De là, parfois, un manque trop sensible d'unité intellectuelle. Les objets d'art, les collections formées dans le pays se dispersent trop souvent. Comme toutes les régions montagneuses, le Jura produit un excédent de population qui émigre dans les villes voisines ou à l'étranger, les agriculteurs aussi bien que les artisans et les commerçants, afin de chercher fortune ou pour ouvrir à l'industrie de nouveaux débouchés. Dans ce dernier cas, des relations continuent à subsister avec le sol natal, mais trop souvent les industriels et les commerçants enrichis quittent les montagnes pour aller se fixer dans les grandes villes.

[Dr LOUIS ROLLIÉ.]

JURA BERNOIS (LE) (C. Berne). Le Jura bernois, appelé « le nouveau canton », forme l'une des six grandes divisions du canton de Berne. Jusqu'en 1793 et 1797, il a constitué la majeure partie de l'ancien Evêché princier de Bâle. La population du Jura bernois, moins Bienne, est de 111 741 âmes. Il renferme 7 districts et 146 communes : Porrentruy avec 26 578 h., et 36 com.; Delémont, avec 15 976 h. et 23 com.; Les Franches-Montagnes, avec 15 711 h. et 17 com.; Laufon, avec 7 491 h. et 12 com.; Moutier, avec 19 378 h. et 34 com.; Courtelary, avec 27 538 h. et 19 com.; La Neuveville, avec 4 269 h. et 5 com. On compte 62 730 catholiques répartis entre 78 paroisses catholiques-romaines dont 42 sont reconnues par l'Etat et 6 décanats : Porrentruy, avec 27 paroisses, Delémont avec 20, Saint-Ursanne avec 5, Saignelégier avec 8, Laufon avec 11 et Courrendlin avec 4. Les paroisses catholiques-romaines de Moutier, Tramelan et Saint-Imier ne se rattachent à aucun décanat. Les catholiques romains du Jura dépendent de l'évêque de Bâle-Lugano, résidant à Soleure. Les protestants, au nombre de 48 598 sont répartis dans 24 paroisses formant 5 cercles électoraux. Les vieux catholiques ont des paroisses à Laufon et à Saint-Imier. Les anabaptistes sont nombreux dans le Jura, surtout dans les fermes du district de Moutier. Les Juifs sont principalement établis à Porrentruy. L'instruction secondaire supérieure est donnée à l'école cantonale de Porrentruy et dans les collèges de Delémont et de La Neuveville. Porrentruy a une école normale d'instituteurs et Delémont une école normale d'institutrices. En outre, le Jura compte un certain nombre d'écoles secondaires; Saint-Imier et Porrentruy ont des écoles ménagères; Porrentruy a une école d'horlogerie et d'agriculture ainsi qu'un hôpital richement doté; il y en a également à Delémont, Laufon, Moutier, Saignelégier et Courtelary; il existe un hospice de vieillards à Saint-Ursanne, à Delémont; des orphelinats à Porrentruy, Delémont, Belfond, Les Côtes, Saignelégier, Courtelary et à Miserez, ce dernier en formation. Le couvent de Belley est devenu un hospice d'aliénés incurables.

Le Jura bernois fait partie de la II^e division militaire et renferme un dépôt d'armes à Tavannes. Les voies de communication sont les lignes de Bienne-Neuchâtel, Bienne-Delémont-Bâle, Delémont-Porrentruy-Delle, Sonceboz-La Chaux-de-Fonds, La Chaux-de-Fonds-Saignelégier-Glovelier; Porrentruy-Bonfol, Tavannes-Tramelan.

Histoire. Le Jura bernois appartenait primitivement au pays des Rauragues. Les vallées, de Pierre-Pertuis au Rhin, formaient le district du Salsgau; l'Ajoie et les bords du Doubs constituaient le district de l'Elsgau. Les Celtes-Rauragues ont laissé dans le Jura quelques monuments : la Pierre-Percée de Courgenay, la Pierre de l'Autel et la Fille de Mai, la Haute-Borne, étaient des roches vénérées de ces populations. Beaucoup de mots celtiques se sont conservés dans les patois du Jura. Les Rauragues, qui avaient suivi les Helvètes dans leur émigration après avoir incendié leurs villages, furent forcés de retourner dans leur pays et de subir la domination de Rome. Le Jura fit alors partie de la Gaule Lyonnaise. La domination romaine transforma les conditions d'existence des populations du Jura. De toute part, de nombreuses villas s'élevèrent, dont on retrouve encore de nos jours les traces manifestes. Le bourg fortifié de Vicques, les bains de Courroux, de Develier, etc., et tant d'autres monuments attestèrent les changements survenus. Des monnaies, en très grand nombre, trouvées un peu partout, témoignent de la présence des Romains dans ces contrées. Mais c'est surtout à la construction de fortifications et de routes que ces vainqueurs du monde vouèrent leurs soins.

Le camp retranché du Mont-Terrible, appelé de nos jours le Jules-César, ceux du Mont-Chaibout (Mons Caput), de Châtillon, de Wahlen, sont encore très visibles. Le fort de Pierre-Pertuis et plus de vingt autres châteaux défendant les principaux défilés, de Porrentruy à Robur, sur le Rhin, et de Pierre-Pertuis à Augusta Rauracorum, donnent une idée du système d'occupation des Romains. La tour Réfous, au château de Porrentruy, celles de Wildenstein à Delémont, de Pleujouse, sont de beaux travaux des derniers temps de la domination romaine.

Les vallons du Jura reçurent le christianisme surtout des moines de Luxeuil. Au VII^e siècle, saint Germain et saint Randoald jetèrent les fondements du célèbre monastère de Moutier-Grandval; saint Ursanne fonda celui qui a donné le nom à cette ville; saint Imier, originaire de Lugnez en Ajoie, jeta les bases du monastère qui est l'origine de l'importante localité de ce nom. Le Jura passa ensuite, de 407 à 496, sous la domination des Alamans et des Burgondes, puis sous celle des Francs, de 496 à 888; il fut enfin englobé, de 888 à 1032, dans le second royaume de Bourgogne. C'est alors que brillèrent, dans tout leur éclat, les monastères de Saint-Imier, de Saint-Ursanne, de Moutier-Grandval, puis ceux de Bellelay et de Lucelle. La science et la charité qui avaient trouvé un asile dans ces maisons religieuses formaient un contraste frappant avec l'ignorance et la barbarie qui régnaient dans les châteaux des seigneurs. La limite des deux langues, allemande et française, aux gorges de Soyhières, où s'élèvent les ruines des trois forteresses du Vorbourg, indique les parties du Jura occupées par les deux peuples. Plus tard, au X^e siècle, tout le Jura fit partie de l'empire germanique, dont le principal représentant résidait au château du Vorbourg; celui-ci reçut, en 1049, la visite du pape saint Léon IX. Les évêques de Bâle avaient déjà obtenu des empereurs germaniques différents domaines qui furent le commencement de leur principauté épiscopale, mais la plus importante donation faite à ces évêques fut celle de Rodolphe III, roi de Bourgogne-Transjurane, en 999. Il fit cadeau à l'Évêché de Bâle de l'abbaye de Moutier-Grandval avec toutes ses dépendances, c'est-à-dire les vallées de la Birse, de la Suze, du Doubs et le territoire où plus tard l'évêque Gérard de Vuippens bâtit La Neuveville. Dès ce moment et jusqu'à la fin de 1797, l'évêque de Bâle fut le souverain absolu de ces pays. Bienne également entra dans le domaine de ces évêques, qui acquirent successivement, sous la mouvance de l'empire, les vallées de Delémont, de Laufen et l'Ajoie. En 1384, l'évêque Imier de Ramstein donna une charte célèbre, afin de faciliter le colonisation du pays appelé dès lors « les Franches-Montagnes ». Tous ces pays formèrent, jusqu'en 1792, la principauté épiscopale de Bâle. Les contrées de Bienne, de La Neuveville, l'Erguel et une partie de la Prévôté embrassèrent la Réforme. Le val de Laufen, qui s'était réformé, retourna au catholicisme, soixante ans plus tard, grâce aux efforts du prince-évêque, Christophe de Blarer. C'est à la suite de la Réforme à Bâle que les princes-évêques transportèrent au château de Porrentruy le siège de leur souveraineté. Chaque État de l'Évêché avait ses privilèges, ses libertés et ses droits, à eux accordés par les évêques et que chaque souverain devait garantir à son avènement. Quelques-uns de ces États avaient des alliances avec les Suisses. Bienne faisait partie du Corps helvétique. La Neuveville et la Prévôté de Moutier étaient combourgeoises de Berne, l'abbaye de Bellelay et son territoire étaient combourgeois de Soleure. Chaque État envoyait des députés à l'Assemblée de la Principauté. C'étaient, avant la Réforme, par ordre de préséance, les Chapitres de Moutier-Grandval, de Saint-Ursanne, de Saint-Imier, de Saint-Michel à Porrentruy, le prévôt d'Istein, l'abbaye de Bellelay et celle de Lucelle; venaient ensuite les villes de Bienne, La Neuveville, Delémont, Porrentruy, Saint-Ursanne et Laufen; suivaient les seigneuries de Pfeffingen, Birseck, Zwingen, Erguel, Franches-Montagnes, Prévôté de Saint-Ursanne et Schliengen, enfin les petites seigneuries d'Orvin, de la Bourg, de Franquemont. La Montagne de Diesse appartenait par moitié à Berne et au prince-évêque de Bâle. Les fiefs étaient possédés par des familles nobles vassales de l'Évêché et par des villes telles que

Soleure, Aarau, Mühhausen, etc. Le roi de France était vassal de l'évêque de Bâle pour le comté de Ferrette, qui fut enlevé à ce dernier par le traité de Westphalie. Le comte de Montbéliard pour la terre de Franquemont, les princes de Birkenfels pour la seigneurie de Ribeaupierre. Les ducs de Baden et ceux de Baden-Durlach pour des terres enclavées dans leurs principautés étaient également vassaux de l'Évêché pour des terres appartenant à cette principauté.

Au temps de la guerre de Trente ans, les Impériaux, les Français et les Suédois ravagèrent tour à tour les pays de l'Évêché dépendant de l'Empire. Pendant 18 ans, ces troupes couvrirent ces pays de ruines. Des villages entiers furent brûlés, anéantis; plusieurs disparurent pour toujours. C'est alors que furent détruits plusieurs châteaux forts des rives du Doubs, tel Montvoie. Cette épouvantable guerre engendra une multitude d'abus, et quand, en 1726, le prince-évêque Jean-Conrad de Reinach voulut y remédier par sa célèbre ordonnance, une partie de ses États se soulevèrent. Irrités par l'application trop violente de l'ordonnance et excités par Pierre Péquignat et ses commis, le peuple, en Ajoie surtout, résista au prince pendant dix ans, de 1730 à 1740. Après avoir usé de tous les moyens de pacification, cherchant à faire comprendre à son peuple que l'ordonnance rendue n'avait en vue que son bien, le souverain fit appel aux troupes françaises, qui eurent bien vite raison des révoltés. Jugés par les lois de l'époque, Péquignat, Riat et Lion, les principaux chefs de l'insurrection, eurent la tête tranchée. La révolte fut ainsi étouffée et les réformes appliquées pour le plus grand avantage de la Principauté. La pensée de Péquignat n'était pas tant de s'opposer aux réformes du prince que de faire de l'évêché un nouveau canton suisse. En cela, il était soutenu par les cantons catholiques, tandis que Berne offrait au prince des troupes pour écraser la révolte. En 1792, la France fit occuper les gorges de l'Évêché en vertu d'un traité. Le prince-évêque Joseph de Roggenbach se réfugia à Bienne avec toute sa cour. Un parti, soutenu par les Français, déclara le prince déchu de sa souveraineté sur la portion de ses États dépendant de l'Empire et créa la république de Rauracie. Après une durée de quelques mois, cette nouvelle république fut annexée à la France pour former le département du Mont-Terrible, tandis que les États alliés des Suisses, reconnaissaient toujours le prince-évêque pour leur souverain. Enfin, le 12 décembre 1797, le reste des États du prince-évêque fut annexé au Mont-Terrible. En 1800, ce département fut lui-même englobé dans le Haut-Rhin. Il renfermait les deux sous-préfectures de Porrentruy avec 105 communes, et de Delémont avec 109 communes. Bienne, avec La Neuveville, ne fut plus que le siège d'une simple justice de paix. En 1814, l'Évêché fut placé sous le gouvernement du baron d'Andlau au nom des Puissances alliées. On crut un instant que l'Évêché serait remplacé sous l'autorité de ses anciens souverains. Le dernier prince-évêque, Xavier de Neveu, revint à Porrentruy où il fut reçu en triomphe; mais à Vienne, en 1815, on décida que l'Évêché serait donné à la Suisse, puis au canton de Berne, malgré les vœux de tous les peuples de la principauté, qui demandaient le rétablissement du prince-évêque ou l'érection du pays en canton suisse indépendant. La prise de possession et le serment de fidélité eurent lieu à Delémont en 1818. En 1830, le Jura prit une part active au mouvement ayant pour but le renversement du patriciat bernois. Les articles de Baden, en 1836, et le Kulturkampf de 1873 provoquèrent dans tout le Jura catholique une crise religieuse d'une excessive intensité. [Abbé DAUCOURT.]

JURIENS (C. Vaud, D. Orbe), 800 m. Com. et vge à 7,5 km. S.-O. d'Orbe, sur un gradin du versant oriental du Jura central, dominant le vallon du Nozon et Romainmôtier, sur la route de cette localité à Mont-la-Ville, à 2,5 km. O. de la station de Croy, ligne Lausanne-Pontarlier. Voiture postale de Croy à La Praz. Dépôt des postes, téléphone, télégraphe. Le territoire de la commune est assez étendu et occupe les deux versants de la crête qui domine le village; elle compte 45 mais., 281 h. protestants de la paroisse de Romainmôtier; le village, 39 mais., 240 h. Agriculture, prairies artificielles. Juriens est un village ancien. Il lit partie des terres du prieuré ou cou-

vent de Romainmôtier. En 1400, les hommes de la baronnie de La Sarraz pillèrent Juriens et enlevèrent du bétail.



Juriens, vue du Sud-Est.

En 1811, la moitié du village fut la proie des flammes. Restes d'un établissement romain. On a trouvé dans la localité une hache et d'autres objets.

JURTEN (C. Fribourg et Vaud). Voir JORAT.

JURTENFLUH (C. Berne, D. Interlaken). 1964 m. Arête rocheuse placée entre le Bumbachthal (partie supérieure de l'Eimmenthal) où on l'appelle Jurtenfluh, et la vallée de Ilabkern, où on le nomme Widdereggfeld. Elle constitue le contrefort E.-N.-E. du Hohgant (2199 m.), point de vue très connu dans la région. Accès facile, à 5 heures de Habkern; excursion sans grand intérêt.

JUSSY (C. Genève, Rive gauche). 473 m. Com. et vge à 11 km. E.-N.-E. de Genève, non loin de la frontière française, dans la plaine qui s'étend à l'O. des Voirons. Une grande partie du territoire de cette commune, presque la moitié, est recouverte par des taillis de chênes, formant le Bois-devant, les Bois Brûlés, les Grands Bois, la Forêt, etc. A la lisière de ces bois se rencontre l'*Erica vagans*; c'est l'avant-poste le plus à l'E. d'une espèce occidentale qui habite les régions voisines de l'Atlantique. Tramway électrique Genève-Jussy. Bureau des postes, télégraphe, téléphone. Avec les Beillans, Le Château, Lullier, Monniat, La Gara et Sionnet, la commune compte 144 mais., 617 h. dont 336 protestants et 281 catholiques; le village, 34 mais., 129 h. Vignes, céréales, plantes fourragères.

Dans l'église de Jussy, qui est fort ancienne, se trouvent des stalles en bois sculpté représentant un enfant gardant des porceux. Elles seraient dues, si l'on en croit la tradition, au cardinal Jean de Brogny, président du Concile de Constance († 1426), et rappelleraient un épisode de sa jeunesse; mais il est plus probable qu'elles représentent simplement l'histoire de l'enfant prodigue. Jussy était le chef-lieu du

évêques de Genève. Le château épiscopal de Jussy n'est pas mentionné avant 1226; son emplacement est encore visible au hameau du Château. Depuis 1469, le bourg de Jussy jouissait de franchises étendues, qui lui furent accordées par le prince-évêque Jean-Louis de Savoie. Dès le XIII^e siècle, il existait une famille féodale du nom de Jussy; celle-ci a donné Jeanne de Jussy, ou de Jussie, religieuse de Sainte-Claire à Genève, qui se retira à Annecy lorsque la Réforme fut introduite à Genève. Jeanne de Jussie a laissé un écrit fameux intitulé: *Le levain du calvinisme ou le commencement de l'hérésie dans Genève*. La garnison du château épiscopal de Jussy se rendit aux Bernois en 1536; depuis cette époque, le mandement de Jussy fit partie du territoire genevois. La souveraineté de Genève sur cette terre lui fut définitivement accordée par Henri IV; mais Jussy resta enclavé dans la Savoie jusqu'au traité de Turin, en 1816. La loi du 9 novembre 1850 a détaché de la commune de Jussy le territoire de Gy et en a fait une commune à part. En 1181, Jussei; en 1273, Jussier.

JUSTISTHAL (C. Berne, D. Thoune). 1716-584 m. Vallée débouchant près de Merligen sur la rive droite du lac de Thoune. Sa longueur est de 8 km. Arrivée par le Grönbach, elle descend du N.-E. au S.-O. entre les chaînons du Sigriswilgrat et du Gemmenalphorn. Elle se termine par une gorge d'érosion à pente rapide et boisée; plus haut, la vallée, large de 200 à 300 m., est bordée de hautes parois de rochers; elle est remarquable par la forte déclivité de sa coulrière. De beaux alpages s'étendent sur le fond de la vallée avec les chalets de Vorderberg (1243 m.), de Mittelsberg (1308 m.) et de Hintersberg (1368 m.). De ces derniers, un assez mauvais sentier conduit par la Sichel ou Sulzistand (1719 m.) dans le haut de la vallée d'Eriz, ou dans le Habkernthal par l'échancrure située entre la Scheibe et le Gemmenalphorn. Le fond de la vallée, couvert de belles prairies, contraste avec la nature sévère des versants. Ceux-ci sont partiellement boisés dans le bas du côté O., tandis que du côté E. s'élèvent les parois à pic du Niederhorn, du Burgfeldstand et du Gemmenalphorn. Les chamois y sont nombreux. Dans les parois du Sigriswilgrat, où conduisent de mauvais sentiers de moutons, se trouvent de nombreuses grottes et excavations, dont la plus connue est le Schafloch, toujours rempli de glace (Voir SCHAFFLOCH). Sur l'alpe de Hintersberg est une source sulfureuse près de laquelle doit avoir vécu l'ermite Saint-Just, compagnon de Saint-Béat. Le Justisthal est une vallée anticlinale bien caractérisée; les chaînons du Sigriswilerhorn et du Gemmenalphorn reposent sur une puissante base de schistes calcaires foncés qui remontent jusqu'aux parties les plus basses de la crête. Ces schistes sont recouverts de Néocomien gris d'épaisseur variable qui disparaît en quelques endroits, ainsi aux Ralligstöcke. Les terrains crétaciques sont recouverts à leur tour par le Nummulitique dont sont formés tous les sommets et les crêtes. La couche nummulitique se compose de calcaire gris marmoréen, qui est exploité au-dessus de Ralligen, puis de marnes bleues, riches en fossiles, enfin de grès jaunâtres ou blancs renfermant souvent aussi des fossiles (Gemmenalphorn). Près de la base du Nummulitique on trouve presque partout un mince banc de charbon qui n'acquiert quelque importance qu'aux Ralligstöcke. Voir Rüttimeyer, *Ueber das schweizerische Nummulitenterrain mit besonderer Berücksichtigung des Gebirges zwischen dem Thunersee u. der Emme*. 1850. De Merligen un chemin facile remonte le Justisthal, conduisant à la Scheibe, au Rothorn de Sigriswil ou au Beatenberg. Le Justisthal est déjà mentionné dans un document de 1253, comme propriété des seigneurs d'Eschenbach, nobles d'Oberhofen, qui le vendirent cette année-là au couvent d'Interlaken.

JUT (PIZ) (C. Grisons et Tessin, D. Glener et Blenio). 3128 m. Beau pic rocheux, à 3 km. au N. du Rheinwaldhorn, dans la chaîne située entre les Grisons et le Tessin. Ses parois sont abruptes à l'O., au S. et à l'E. Au



L'église de Jussy.

mandement épiscopal du même nom, qui était enclavé dans la Savoie et portait le nom de Jussy l'Évêque; mais on ne sait depuis quelle époque il devint possession des

N. se détache une crête qui atteint la Cima Fornei et la Bocca di Fornei, et d'où l'on peut gravir ces deux sommets.

JUVALTA (RUINE) (HOCH JUVALTA). (C. Grisons, D. Heinzenberg, Cercle Domleschg, Com. Tomils). 760 m. Ruines d'un ancien château sur un rocher dominant la rive droite du Vorder Rhein, à 1 km. N.-O. de Tomils. Les Juvalta résidèrent dans ce château au XIV^e siècle, comme baillis épiscopaux de Hochjuvalta et de Rietberg. Juvalta fut acheté par l'évêque Ulrich de Lenzbourg.

JUVALTA (RUINE) (NIEDER JUVALTA) (C. Grisons, D. Heinzenberg, Cercle Domleschg, Com. Tomils). 700 m. Ruines d'un ancien château, appelé Giuvaulta en romanche, sur la rive droite du Vorder Rhein, à 1,5 km.

N.-O. de Hoch Juvalta, et à 2,5 km. N.-O. de Tomils. C'est probablement le berceau des de Juvalta, antique famille indigène de ministériaux de l'église de Coire, dont les descendants existent encore dans le canton. Au château de Nieder Juvalta était rattachée, comme fief épiscopal, une grande seigneurie comprenant Scheid, Feldis, etc. Les Juvalta et leurs châteaux sont mentionnés dans des documents très anciens. Nieder Juvalta passa aussi à l'évêque de Coire, lorsque ses propriétaires s'établirent dans l'Engadine. Fortunatus de Juvalta, célèbre par ses faits d'armes et ses œuvres artistiques, a écrit des mémoires sur son temps.

JUX (C. Grisons, D. Imboden, Cercle Rhäzüns, Com. Ems). Alpage. Voir JUCHS.

K

KADELMANN (C. Berne, D. Signau, Com. Eggiwil). 980 m. 5 fermes sur les hauteurs séparant l'Emme de l'Ilfis, à 3,5 km. N. d'Eggiwil, à 7,5 km. S.-E. de la station de Signau, ligne Berne-Lucerne. 20 h. protestants de la paroisse d'Eggiwil. Éleve du bétail.

KÆFER (C. Zurich, D. Winterthour, Com. Turbenthal). 774 m. Hameau sur les hauteurs qui bordent au N. le Steinenbachthal, à 3 km. S.-E. de Turbenthal, à 2,8 km. E. de la station de Wila, ligne du Tössthal. 6 mais., 29 h. protestants de la paroisse de Turbenthal.

KÆFERBERG (C. et D. Zurich). 578 m. Large sommité boisée, au N. de la Limmat, à 3 km. N.-O. de la gare de Zurich. Sur son versant S. se trouve la « Weid », restaurant d'où l'on jouit d'une très belle vue sur la ville de Zurich.

KÆFIKON (C. Thurgovie et Zurich). Com. et vge. Voir KEFIKON.

KÆGISWIL (C. Obwald, Com. Sarnen). 496 m. Section de commune et village sur la route de Lucerne à Brienz, sur la rive gauche de l'Aa, à 3 km. N.-N.-E. de la station de Sarnen, ligne du Brünig. Bureau des postes, téléphone. Voiture postale Sarnen-Melchthal. Avec Gige et Schwarzenberg, cette section de commune compte 76 mais., 435 h. catholiques de la paroisse de Sarnen; le village, 39 mais., 218 h. Agriculture, élève du bétail. Les hommes travaillent dans la parqueterie voisine de Gige. En 1307, Kegenswile.

KÆGISWILERHINTERBERG (C. Obwald). 1600-900 m. Grande forêt d'une longueur de 5 km. et d'une largeur de 1,5 km., s'étendant sur le versant droit de la vallée de la Gross Schlieren, à 4,5 km. N.-O. de Sarnen. Superficie 360 ha.

KÆHLEN (C. Schwyz, D. Einsiedeln). 1020 m. Passage placé entre Bohli, situé sur le versant S. du Freiherrenberg, et le Brüscheegg. Le chemin passe entre des forêts et la rive gauche de la Kählenruns, sur une prairie argileuse, exposée aux glissements; le Kählen relie l'Alpthal et l'Amselfthal au Sihlthal, Einsiedeln à Obergross. Le mot Kählen ou Kehlen désigne une rigole, un canal, une dépression.

KÆHLHOF (C. Zurich, D. Meilen, Com. Stäfa). Village. Voir KEHLHOF.

KÆHLHOF (C. Zurich, D. Winterthour, Com. Neftenbach). 544 m. Hameau à 1,5 km. N.-O. de Neftenbach, à 3,5 km. N. de la station de Pfungen, ligne Winterthour-Bülach. 5 mais., 25 h. protestants de la paroisse de Neftenbach. Ce nom vient de ce que, au moyen âge, le Keller devait percevoir les revenus du propriétaire foncier et avait pour cela la jouissance d'une ferme appelée Kehlerhof ou Kehlhof.

KÆLLAZHORN (C. Fribourg, D. Gruyère). 1972 m. Contrefort S. de la Neuschelsfluh (1955 m.), dans le massif du Kaiseregg, immédiatement à l'E. du col des Neu-

schels (1580 m.) qui relie le Lac Noir à Bellegarde (Jaun). Le Källazhorn doit son nom au pâturage de Källaz qui en occupe la base S.-E.

KÆLTBERG (C. Berne, D. Trachselwald, Com. Lützelzflüh). Fermes. Voir KELTBERG.

KÆMISTALL (C. et Com. Zoug). 695-581 m. Forêt située au-dessus de la ville de Zoug, à 1,5 km. E. de cette localité, traversée par un sentier qui, d'Allenwinden, conduit à la chapelle de Sainte-Vérene. Ce chemin était autrefois suivi par les pèlerins (Pilgerweg).

KÆMMATEN, CHÆMLETEN, CHÆMMETEN, CHÆMMERTEN. Dans les noms de lieux, ces mots désignent une chambre pourvue d'une cheminée, puis, en général, d'une chambre habitable. Ils viennent du moyen haut-allemand *Kemenate*, du bas-latin *caminata*, du latin *caminus*, cheminée,âtre. Équivaut à l'expression romande « chambre à feu ».

KÆMMATEN (C. Zurich, D. Uster, Com. Dübendorf). 489 m. Hameau au pied E. du Zurichberg, à 2,5 km. S.-O. de la station de Dübendorf, ligne Zurich-Uster. 6 mais., 37 h. protestants de la paroisse de Dübendorf.

KÆMMOOS (C. Zurich, D. Hinwil, Com. Bubikon). 500 m. Hameau au bord d'un petit étang, à 1,7 km. S.-E. de la station de Bubikon, ligne Zurich-Uster-Rapperswil. Téléphone. 3 mais., 24 h. protestants de la paroisse de Bubikon.

KÆNELMOOS (C. Soleure, D. Lebern, Com. Selzach). 560 m. Hameau dans un petit vallon du versant S. du Jura, à 2,3 km. N. de la station de Selzach, ligne Bienne-Soleure. 7 mais., 60 h. catholiques de la paroisse de Selzach. Agriculture, élève du bétail. Un peu d'horlogerie.

KÆNELTHAL et HINTER KÆNELTHAL (C. Berne, D. Konolfingen, Com. Oberthal). 830 et 905 m. 2 groupes de fermes sur les deux rives du Zäziwilbach, à 2,3 km. S.-S.-E. d'Arni, à 2,5 km. N.-E. de la station de Zäziwil, ligne Berne-Lucerne. 4 mais., 28 h. protestants de la paroisse de Gross Höchstetten. Prairies, élève du bétail.

KÆNERKINDEN (C. Bâle-Campagne, D. Sissach). 557 m. Com. et vge sur un plateau du versant gauche du Homburgerthal, à 2,8 km. N.-O. de la station de Läufelfingen, ligne Bâle-Oltén. Dépôt des postes. 27 mais., 199 h. protestants de la paroisse de Rümlingen. Agriculture. Tissage de rubans de soie.

KÆPFNACH (C. Zurich, D. et Com. Horgen). 414 m. Section de commune et village sur la rive gauche du lac de Zurich, sur la route de Wädenswil à Horgen, à 1,5 km. S.-E. de cette dernière station, ligne Zurich-Wädenswil. Téléphone. Avec Bätbur, Kalkofen, Riedwies, cette section compte 99 mais., 775 h. protestants de la paroisse de Horgen; le village, 41 mais., 381 h. Fabrique de ciment. Houillères; le lit de charbon se trouve dans la molasse d'eau douce (Miocène supérieure);

il affleure à l'entrée de la galerie principale, à l'altitude de 433 m. Sa superficie totale est de 6 à 700 ha. dont 100 ha. seulement sont exploités. Le plafond de cette couche est composé en grande partie de marne argileuse d'un gris-bleu clair ou de grès argileux. Le filon est d'une épaisseur moyenne de 20 à 30 cm., et de 42 cm. au maximum; c'est un charbon luisant, noir foncé, formant en général deux couches séparées par quelques centimètres de calcaire d'eau douce. Le mur de la couche est formé alternativement par des marnes grises ou noirâtres, du calcaire argileux ou du calcaire marneux dolomitique. L'exploitation de ce charbon remonte à 1663; mais, jusqu'en 1784, elle ne fut pratiquée qu'à intervalles irréguliers; l'État de Zurich la prit alors en mains et la continua sans interruption. La production annuelle monta de 2000 q. à 116 000 en 1871; dès lors, elle a diminué; en 1896, elle est descendue à 2700 q. Les meilleures couches ont déjà été exploitées, et l'entreprise ne serait plus rentable, s'il n'y avait pas des produits secondaires qui compensent l'insuffisance du charbon: ainsi la marne pour engrais, employée depuis 1830 pour la culture des vignes, et dont on a vendu, de 1860 à 1875, jusqu'à 6000 tonnes par an. Depuis 1875 on a adjoint à la mine une fabrique de ciment, dont la matière première est fournie par le calcaire marneux dolomitique qui forme le sol du lit de charbon; le charbon est utilisé pour la cuisson du ciment. La fabrique de ciment occupe actuellement de 30 à 40 ouvriers, tandis qu'il n'y en a plus que 4 à 6 qui travaillent à la mine. Le charbon de Käpfnach ne provient pas de bois amenés par les eaux, mais de plantes marécageuses; il a été produit par une sorte de marais tourbeux. Les vestiges de plantes y sont très rares, ceux d'animaux assez fréquents. On rencontre en foule des coquilles de mollusques terrestres et d'eau douce dans les marnes sus- et sous-jacentes, puis des restes de quelques vertébrés, tels que le tapir (*Tapirus helveticus*), deux mastodontes (*Mastodon angustidens* et *M. turicensis*), l'*Hypotherium medium*, 4 cervidés, des rongeurs et un carnassier analogue au blaireau. Voir Dr E. Letsch, *Die Schweizer Mollassekohlen östlich der Reuss*. Berne, 1899. A Bettbur, près Käpfnach, tombeaux alamans, pour la construction desquels on a employé des briques romaines, ce qui suppose l'existence de bâtiments romains à proximité. En 1261, Cephpenaha; en 1263, Chephena = ruisseau de Chepho ou Chapho. Cet endroit a toujours suivi les destinées de la commune de Horgen. Voir Strickler, *Geschichte der Gemeinde Horgen*, Horgen 1882.

KÄPPELI (C. Berne, D. Oberhasli, Com. Gadmen). 1000 m. Hameau sur le passage du Susten, dans le Schaftelestutz, à 1 heure S.-O. de Gadmen. 2 mais., 8 h. prot. de la paroisse de Gadmen. Elève du bétail. Maison d'école.

KÄPPELIAMEND (C. et D. Lucerne, Com. Kriens). 469 m. Hameau dans le vallon du Krienbach, à 1 km. S.-E. de la station de Kriens, ligne électrique Lucerne-Kriens. 6 mais., 81 h. cath. de la paroisse de Kriens. Agriculture. Chapelle.

KÄPPELIBERG (C. Schwyz, D. et Com. Gersau). 1076 m. Hameau sur le versant O. du Righi-Hochfluh, entre le Röhrliisbach et le Tiefenbach, à 4 km. du débarcadère de Gersau. 2 mais., 14 h. catholiques de la paroisse de Gersau. Elève du bétail. Chapelle; chaque année, le jour de la Saint-Jean, on y célèbre un service divin pour les bergers du district; le culte est suivi de l'élection du Conseil et d'une charmante fête populaire. Cette coutume existe depuis l'année 1593.

KÄPPELIBERG (C. et D. Schwyz, Com. Riemenstalden). 1189 m. Hameau sur la rive droite du Riemenstaldenbach, à 1,3 km. E. de Riemenstalden, à 5,5 km. E. de la station de Sisikon, ligne du Gothard. 2 mais., 5 h. catholiques de la paroisse de Riemenstalden. Prairies, élève du bétail. Chapelle.

KÄPPELIMATT (C. Lucerne, D. Willisau, Com. Willisau-Land). 584 m. 3 maisons non loin de la rive gauche de l'Enziwigger, à 4,5 km. S.-O. de la station de Willisau, ligne Langenthal-Wollhusen. 33 h. catholiques de la paroisse de Willisau. Elève du bétail.

KÄRPF (KLEIN) (C. Glaris). 2704 m. Tour rocheuse immédiatement au N. du Käpfstock dont elle n'est séparée que par une étroite échancrure. Elle est entourée de petits glaciers sans nom; au N. s'étend le Käpfboden, champs d'éboulis, où le Niederenbach prend sa source.

KÄRPF ou KÄRPFSTOCK (MASSIF DU) (C. Glaris). Massif. Voir FREIBERG.

KÄRPF (UNTER) (C. Glaris). 2440 m. Masse rocheuse, contrefort du Käpfstock, à 1 km. N.-O. de ce sommet, dominant à l'E. les éboulis du Käpfboden, à l'O. le petit lac de Milchspülersee.

KÄRPFBODEN (C. Glaris). 2500-2000 m. Champs d'éboulis au pied N. du Klein Käpf, de l'Unter Käpf et du Schwarzschingel, au-dessus des Alpes de Niedern.

KÄRPFSTOCK (C. Glaris). Sommité principale du massif du Freiberg, avec trois sommets: le Grosser Käpf ou Hochkäpf (2797 m.), le Klein Käpf (2704 m.) et l'Unter Käpf (2440 m.), dans la partie S. de ce massif, entre la partie la plus méridionale de la vallée du Sernf et le Niederenthal, à 6 km. O. d'Elm et à 8 km. S. de Schwanden. Le Hochkäpf et le Kleinkäpf, placé immédiatement au N. du premier dont une petite échancrure le sépare, s'élèvent sur la chaîne principale du versant O. du Sernfthal; l'Unter Käpf, à 1 km. au N.-O., se dresse sur un chaînon se dirigeant entre le Niederenthal et le Diesthal. Ces trois sommets surgissent sur un large socle commun, aux pentes d'inclinaison moyenne au-dessus des gradins supérieurs du Niederenthal, du Diesthal et du Sernfthal; ils possèdent plusieurs petits névés et des champs d'éboulis couverts de gros blocs. Sur ce socle, les trois sommets du Käpf se dressent comme des masses rocheuses déchirées, abruptes, nues, aux nombreuses fentes et couloirs, et d'une ascension très difficile. Ces rochers sont formés de Verrucano rouge et vert dans lequel sont entassées de grandes masses de Mélaphyre, de Porphyre et d'autres roches éruptives. Le Flysch éocène, qui constitue ici la base du Verrucano, s'élève du côté du Sernfthal jusque près de la région des sommets et affleure sur le flanc N.-O., dans les dépressions des terrasses supérieures de Niederenthal et de Diesthal, ainsi près de la Käpfbrücke où le calcaire de Lochseiten, inséré en banc mince entre l'Éocène et le Verrucano, forme un pont naturel sur le Niederenbach. Sur le versant O., se trouvent des enfoncements en cuvette formés des glaciers de l'époque préhistorique et remplis par de jolis petits lacs, comme ceux de la Kùthalmatt, le Milchspülersee de couleur laiteuse, et les Engiseen. La région du Käpf est habitée par de nombreuses troupes de chamois et de marmottes. On monte au Grosse Käpf en partant d'Elm par l'Ersbäl, en 5 h. 30 min., ou de Schwanden par le Niederenthal et le Käpfthor, brèche dans l'arête O., en 7 heures, ou de Diesbach par le Diesthal en 7 heures.

KÄRSELEN (C. Berne, D. Thoune, Com. Uebeschi). 675 m. Hameau sur la route de Thoune à Blumenstein, à 1,5 km. N.-O. d'Uebeschi, à 4,5 km. S.-O. de la station d'Uetendorf, ligne Berne-Wattenwil-Thoune. 5 mais., 37 h. prot. de la paroisse de Thierachern. Atelier de mécanicien. Belle vue sur Thoune, le lac, la chaîne du Stockhorn et les Alpes.

KÄRSTEBACH (C. Uri). Torrent de la vallée de Maderan, prenant naissance au glacier de Hüfi (1465 m.); il descend impétueusement la vallée et se jette dans la Reuss à Amsteg (522 m.), après avoir creusé une gorge étroite. Sa longueur est de 11 km. dans la direction de l'E. à l'O. Ses affluents sont très nombreux, tant sur sa rive gauche que sur sa rive droite. Au N., il recueille les eaux du versant S. du Ruchen et de la Windgälle; au S., celles du versant N. de l'Oberalpstock. Du S., il reçoit en outre un affluent important, l'Eltzlibach. Sur son dernier parcours, il est traversé par la route et la ligne du Gothard. C'est un type de torrent de montagne et de glacier, et certainement l'un des plus beaux des Alpes. Il descend de 943 m., avec une pente moyenne de 8,6 %. Les cascades de ses affluents sont très nombreuses, surtout dans la partie supérieure de la vallée. On remarque et on admire celles du Siedenbach, des deux Milchbäche, du Schleierbach, du Plattenbach, du Lamberbach et notamment celle du Stäuber, haute de 180 m. Voir MADERANERTHAL.

KÆS UND BROD (C. et D. Berne, Com. Bümpliz). 597 m. Hameau à 2,5 km. S.-O. de Bümpliz, à 1,8 km. S. de la station de Riedern, ligne Berne-Neuchâtel. 5 mais., 40 h. prot. de la paroisse de Bümpliz. Elève du bétail. Ce nom est d'origine historique. Lors de la marche des Bernois pour se rendre à Laupen, le 20 juin 1339, ils se reposèrent ici et mangèrent du fromage et du pain.

KÄSENBERG (C. Fribourg, D. Gruyère). Sommité et fermes. Voir COUSINBERT.

KÄSERENALP (C. et D. Schwyz, Com. Ober Iberg). 1800-1450 m. Alpage avec chalets sur le versant N.-O. de la chaîne du Drusberg, à une distance de 2 à 3 heures S.-E. d'Ober Iberg. Sa superficie est de 500 ha. Käseren désigne un lieu où l'on fabrique du fromage, une fromagerie. Un sentier, montant du fond de la vallée, traverse la forêt qui recouvre les pentes inférieures de l'alpage, puis escalade une muraille rocheuse par de hautes échelles. Un chemin muletier existe aussi, mais fait tout un détour pour parvenir au même but. Tout le territoire appartient à une communauté indivise appelée Oberallmènd. Voir SCHWYZ.

KÄSERN parfois **KASERN**. Nom fréquent, de l'allemand Käseerei (fromagerie), indique un endroit où l'on fabrique le fromage.

KÄSERN (C. Saint-Gall, D. Neu Toggenburg, Com. Sankt-Peterzell). 970 m. Fermes disséminées sur les hauteurs qui séparent les vallées du Tiefenbach et du Tremmelbach, à 2,7 km. N.-E. de Sankt Peterzell, à 1,3 km. E. de la station de Lichtensteig, ligne du Toggenbourg. 6 mais., 31 h. prot. de la paroisse de Sankt Peterzell. Prairies, forêts. Élevé du bétail.

KÄSERNALP (C. Saint-Gall, D. Ober Toggenburg, Com. Alt Sankt Johann). 1900-1200 m. Grand alpage avec chalets disséminés sur le versant N. du Hinterrugg et du Käserugg, à une distance de 2 à 3 heures S.-S.-E. d'Alt Sankt Johann.

KÄSERNALP (OBER, UNTER) (C. Saint-Gall, D. Gaster). 1900-1300 m. Alpage sur le versant S. du Speer, à 2 km. 30 min. N. de Weesen. Le chalet de l'Ober Käsernalp a une auberge utile aux touristes qui montent au Speer.

KÄSERNRUCK ou **KÄSERRUGG** (C. Saint-Gall, D. Ober Toggenburg et Sargans). 2267 m. Sommité orientale extrême de la chaîne des Churfürsten; comme tous les sommets de cette chaîne, elle s'élève en forme de pupitre, c'est-à-dire en pente modérée du N. au S. et est abrupte des trois autres côtés. La vallée d'érosion qui s'étend entre le Käsernruck et le Hinterruck (2309 m.) n'atteint pas la crête qui les relie, de sorte que ces deux sommets ne sont pas nettement séparés l'un de l'autre. Cette crête se poursuit sans profonde coupure sous le nom de Rosenboden au S.-E. vers le Tristenkolben (2179 m.); puis elle est coupée par la Schlewizer Niedere qui sépare les Churfürsten du massif de l'Alvier. La flore en est belle; la *Primula integrifolia* y forme de vastes tapis. De Wildhaus, on monte facilement au Käsernruck par les beaux pâturages de la Schwendi et par l'arête N. de la montagne. Du Käsernruck, on va généralement au Hinterruck qui est un peu plus élevé et dont la vue est plus étendue.

KÄSERSHAUS (C. Berne, D. Aarwangen, Com. Leimiswil). 658 m. Hameau à 1,3 km. S. de Leimiswil, à 3,3 km. S.-O. de la station de Lindenholz, ligne Langenthal-Volhusen. 8 mais., 73 h. prot. de la paroisse de Rohrbach. Agriculture. Avant 1550, ce hameau portait le nom de Ober-Urwyl.

KÄSERSTATT (C. Berne, D. Oberhasli, Com. Meiringen). 1835 m. Groupe de 18 chalets sur le versant S. du Hohenstollen, à 4 heures N.-E. de Meiringen.

KÄSERSTATT (C. Valais, D. Conches, Com. Mühlebach). 1818 m. Pâturage d'été au sommet de la forêt qui domine le village de Mühlebach, à 1,5 km. E. du débouché du Rappenthal. De ce point où sont les premiers chalets, le pâturage s'élève vers la crête des Arnergalen jusqu'à 2200 m. d'altitude environ. 17 petits chalets-cabanes, 9 étables et 2 greniers (caves à fromage). Durant l'été, cette alpe nourrit 84 pièces de gros bétail.

KÄSGADEN (C. Appenzel Rh.-Ext., D. Hinterland, Com. Hérissau). 760 m. Hameau près du Heinrichsbach, à 1,8 km. N.-E. de la station de Hérissau, ligne Winkeln-Appenzel. 6 mais., 47 h. en majorité protestants de la paroisse de Hérissau. Agriculture, élevage du bétail. Manufacture de papiers en couleur.

KÄSTHAL (C. Argovie, D. Brugg, Com. Effingen). 540 m. Hameau à 2,4 km. N.-E. du village et à 4,5 km. N.-E. de la station d'Effingen, ligne Bâle-Brugg. 7 mais., 36 h. protestants de la paroisse de Bözen. Agriculture, élevage du bétail. Viticulture.

KÄSTRIS (CASTRISCH) (C. Grisons, D. Glénner, Cercle Ilanz). 726 m. Com. et vge sur la rive gauche du Vor-

der Rhein, à 2 km. N.-E. d'Ilanz, dans une contrée fertile. Station de la ligne Coire-Ilanz. Bureau des postes, télégraphe, téléphone. 72 mais., 469 h. dont 318 protestants, en majorité de langue romanche. Paroisse. Élevé du bétail, prairies, arbres fruitiers. Kästris doit son nom au château situé près du village, du latin *castrum*. Ce château, autrefois fief épiscopal, appartient aux de Kästris, ministériaux épiscopaux, puis, dès 1371, aux de Belmont et, en 1390, aux comtes de Sax-Misox qui le vendirent à l'évêque Ortlieb de Brandis. Le dernier des de Sax-Misox vivait à Kästris vers 1536. La pierre à écuellles qu'on voit au-dessus du village a donné lieu à de nombreuses légendes.

KÄSTRISERBERGE (C. Grisons, D. Glénner, Cercle Ilanz, Com. Kästris). 1500 m. Alpage avec 24 chalets et granges sur le versant N.-O. de la Cauma, à une distance de 2 à 3 heures S.-E. de Kästris.

KÄSWALDBACH (C. et D. Schwyz). 1740-1070 m. Affluent de la Minster, rive droite; il descend du Lancherentstockli qui sépare les bassins de la Sihl et de la Muota, à 4 km. S. d'Ober Iberg. Il traverse un vallon étroit et boisé, le Käswaldbach, et se jette dans la Minster au village de Tschalun, après un cours de 4 km. Toute cette région, connue sous le nom de région des Klippes d'Iberg, est intéressante pour les géologues.

KÄTZIGEN (OBER, UNTER) (C. Lucerne, D. Willisau, Com. Dagmersellen). 677 et 606 m. Hameau sur le versant E. du Santenberg, à 3 km. S.-E. de Dagmersellen et à 2 km. N. de la station de Wauwil, ligne Olten-Lucerne. 5 mais., 48 h. catholiques de la paroisse de Dagmersellen. Prairies et champs. En 1323, 1331, Kezzingen.

KAGISWIL (C. Lucerne, D. Sursee, Com. Gunzwil). 708 m. Hameau sur le bord d'un marais, à 1,3 km. O.-N.-O. de Gunzwil, à 7,5 km. N.-E. de la station de Sursee, ligne Olten-Lucerne. 8 mais., 52 h. catholiques de la paroisse de Rickenbach. Prairies. Industrie laitière. En dialecte, Hagiswil. En 1261, 1347, Kagsiwile.

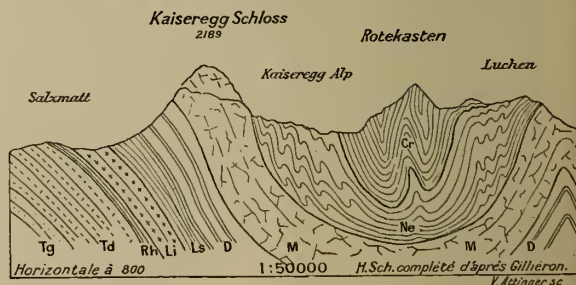
KAIEN, KAI, GHAI, GHEI, KA, KAA, (ces deux dernières formes dans les cantons de Saint-Gall et Thurgovie) désignent dans les noms de lieux un enclos, une forêt fermée par une clôture.

KAIEN (C. Appenzel Rh.-Ext., D. Vorderland, Com. Grub). 1035-932 m. Maisons disséminées à 1,5 km. S.-O. de Grub, à 4 km. S.-O. de la station de Heiden, ligne Rorschach-Heiden. 10 mais., 54 h. protestants de la paroisse de Grub. Élevé du bétail.

KAIEN (AUSSER) (C. Appenzel Rh.-Ext., D. Vorderland, Com. Rehetobel). 1000-970 m. Maisons disséminées sur la route de Rehetobel à Heiden, à 1,5 km. E. de Rehetobel, à 3,7 km. S.-O. de la station de Heiden, ligne Rorschach-Heiden. Dépôt des postes, téléphone. Voiture postale Heiden-Teufen. 20 mais., 96 h. protestants de la paroisse de Rehetobel. Prairies. Tissage et broderie. 2 carrières de molasse.

KAISERAUGST (C. Argovie, D. Rheinfelden). Com. et village. Voir AUGST (KAISER).

KAISEREGG ou **KAISEREGGSCHLOSS** (C.



Profil géologique de la chaîne du Kaiseregg.

Cr. Crétacique supérieur (couches rouges); Ne. Neocomien; M. Malm; D. Dogger; Li. Lias sup.; Li. Lias inf.; Rh. Rhétien; Tg. Trias (dolomite et gypse).

Berne et Fribourg). 2189 m. Sommité principale d'un massif de montagnes mi-rocheuses, mi-gazonnées, qui domine le Lac Noir au N.-O. et Boltigen, dans le Simmenthal, au

S.-E.. Ce massif forme un cirque presque fermé, dont les crêtes portent respectivement les noms suivants: Klus-

grande partie du pâturage accuse une forte pente et forme cuvette; le fond en est marécageux. On y trouve des flaques d'eau assez étendues pour ressembler à de petits lacs; le ruisseau de Keidenbach y prend sa source. Un autre pâturage du même nom est situé sur le versant O. du Kaiseregg, au-dessus de la Riggisalp; on y jouit d'une belle vue. Toute cette contrée alpestre est giboyeuse et possède quelques plantes rares.

KAISEREKGSCHLOSS (C. Fribourg, D. Singine). Rocher. Voir KAISEREKGS.

KAISERSTOCK (C. Schwyz et Zoug). 1428 m. Sommité orientale, peu prononcée, du Rossberg; le sommet central de celui-ci porte le nom de Wildspitz (1583 m.) et le sommet occidental celui de Gnippen (1563 m.). Voir ROSSBERG.

KAISERSTOCK ou **LIEDERNEN** (C. Uri et Schwyz). 2517 m. Sommité la plus élevée du versant S. du Riemensaldenthal, dans la partie qui, du Rosstock, s'étend au N.-E., à 6 km. S.-S.-O. de Muotathal, à 2,5 km. N. du col de Kinzig Kulm, qui relie le Schächenthal au Muotathal. Le Kaiserstock, comme toute la chaîne du Rosstock à l'Axselberg, tombe en parois abruptes au S.-E. vers la Seenalp; son versant N.-O. est plus doux, mais offre, vers 1800 m. d'altitude, un pierrier désolé, sans eau, sans végétation, avec ici et là quelques maigres pâturages à moutons, comme on en rencontre dans les régions crétaciques.

KAISERSTUHL ou **KÖNIGSSTUHL**, nom fréquent dans la Suisse allemande, désigne un endroit où, sous la domination franque, les comtes envoyés par le roi rendaient la justice et prélevaient les redevances. Le nom de Kaiserstuhl n'a pu être employé que depuis qu'il y a eu des empereurs francs, soit après l'an 800. Pareil au mot de « selle au roi » que l'on rencontre dans le Jura bernois. Voir Jos.-L. Brandstetter, *Dingstätten des Mittelalters, Geschichtsfreund*. Vol. 51.

KAISERSTUHL (C. Argovie, D. Zurzach). 350 m. Com. et petite ville sur la rive gauche du Rhin, à la frontière zurichoise, à 8 km. O. d'Eglisau. Station de la ligne Bâle-Koblentz-Schaffhouse. Bureau des postes, télégraphe, téléphone. 69 mais., 366 h., dont 291 catholiques. Paroisse. Agriculture, élève du bétail. Viticulture. La flore de Kaiserstuhl est d'une grande richesse en orchidées. Dans le haut de la ville, on voit une tour massive avec soubassements peut-être romains. Un pont en fer relie Kaiserstuhl à la rive badoise. Plus loin était un château dont les seigneurs sont souvent mentionnés dans les documents du moyen âge. En 1294, la ville et le château furent ven-



le haut de la ville, on voit une tour massive avec soubassements peut-être romains. Un pont en fer relie Kaiserstuhl à la rive badoise. Plus loin était un château dont les seigneurs sont souvent mentionnés dans les documents du moyen âge. En 1294, la ville et le château furent ven-



Kaiserstuhl, vu du Nord-Est.

horn (1697 m.) sur Boltigen, Kilchfluh (1955 m.), Küharnisch (2094 m.), Widdergalm (2177 m.), Gemschgräthli (2100 m.), Stierengrat ou Schwarze fluh (2110, 2151, 2163, 2089 m.), Hasensprungspitzen (2076 m.), Parwengi (2037 m.), Kaiseregg (2189 m.), Schafmätteli (2106 m.), Teuschlis-mad (2097 m.), Kühspitzen (2108, 2135 m.), dont le contrefort S.-O. s'appelle Neuschelsfluh ou Kühbodenfluh (1956, 1960 m.) et Källzhorn (1972 m.), puis Schafberg (2243 m.), Rotenkasten (2221 et 2202 m.), Pfaffen (2029 m.) et enfin Küblisgrat (2019 m.) qui fait face au Klushorn. Cette arête, à peu près circulaire, enferme une partie du vaste pâturage fribourgeois du Kaiseregg et l'alpage bernois de la Walalp. Les vachers de la Kaisereggalp désignent sous le nom de Kaisereggsschloss la partie rocheuse du sommet du Kaiseregg qui domine leur pâturage; un autre rocher plus ou moins isolé de cette paroi déchiquetée, s'appelle le Riesenporthorn (2048 m., borne-frontière entre Berne et Fribourg). Le Kaiseregg est d'un accès facile du Lac Noir; un bon sentier conduit en 3 heures à quelques pas du sommet. Le panorama est un des plus étendus et des plus intéressants des Alpes fribourgeoises; il embrasse surtout les Alpes bernoises et vaudoises et le massif du Mont-Blanc. La montée par Boltigen, qui dure 4 heures, offre encore un plus grand intérêt que celle du Lac Noir. Flore variée. Le nom de Kaiseregg provient, comme celui de Cousinberg, d'une déformation du nom de « Käser » (fruitier) et n'a donc aucune origine impériale. C'est *Käseregg* qu'il faudrait écrire. Ce sommet, ainsi que toute la chaîne qui va de Jaun à la Schwarze fluh, est formé par du Malm calcaire massif, surmontant du Dogger marno-calcaire, et du Lias supérieur schisteux, reposant lui-même sur le Trias de la Salzmatt, près du Lac Noir. Le pâturage de la Kaiseregg-Alp et de la Walalp est sur le crétacique supérieur et le Néocomien formant un synclinal entre la Reidigenfluh et l'arête du Kaiseregg.

KAISEREKGS ALP (C. Fribourg, D. Singine). 1902-1800 m. Pâturage situé à la limite du canton de Berne, entre le Kaiseregg au N. et le Schafberg au S.; la plus

grande partie du pâturage accuse une forte pente et forme cuvette; le fond en est marécageux. On y trouve des flaques d'eau assez étendues pour ressembler à de petits lacs; le ruisseau de Keidenbach y prend sa source. Un autre pâturage du même nom est situé sur le versant O. du Kaiseregg, au-dessus de la Riggisalp; on y jouit d'une belle vue. Toute cette contrée alpestre est giboyeuse et possède quelques plantes rares.

situé à l'extrémité du pont du Rhin, sur territoire badois. Le bailli épiscopal n'exerçait que la basse justice; la haute justice appartenait aux souverains du pays, c'est-à-dire primitivement aux ducs d'Autriche, puis, depuis 1415, aux VII anciens cantons qui l'exerçaient par l'organe du bailli de Baden. Il y eut plusieurs fois à ce sujet des conflits entre eux et l'évêque. A l'époque de la Réformation, Kaiserstuhl passa au protestantisme sous l'influence de Zurich, mais, après la bataille de Kappel (1531), cette ville redevint catholique. Au début de la première guerre de Villmergen, Kaiserstuhl fut prise d'assaut par les Zuricois qui occupèrent la ville et y commirent des actes de violence. En 1803, elle fut, ainsi que le comté de Baden, rattachée au canton d'Argovie. Voir A. Wind. *Kaiserstuhl in Bild u. Geschichte*. Einsiedeln, 1894.

KAISERSTUHL (C. Nidwald et Uri.) 2401 m. Contrefort N. du Ruchstock (2812 m.), dans le massif de l'Engelberg-Rothstock, qui se dresse entre le lac des Quatre-Cantons et la vallée d'Engelberg; ce sommet domine, de ses pentes herbeuses, immédiatement au S., le Bannalp (2150 m.), d'où on peut le gravir en 40 minutes (ou en 4 h. 30 min. d'Isenthal, dans la vallée de ce nom). Au N.-E., cette sommité surplombe le Schöneeggpass, d'où l'ascension est un peu moins facile. Très beau point de vue, encore assez peu connu.

KAISERSTUHL (C. Obwald, Com. Giswil et Lungern.) 703 m. Village sur la rive N. du lac de Lungern, sur la route de Lucerne à Brienz, à 3,5 km. N.-N.-E. de Lungern. Station Bürglen-Kaiserstuhl de la ligne du Brünig, 20 mais., 100 h. catholiques des paroisses de Giswil et de Lungern. Élève du bétail.

KAISTEN (C. Argovie, D. Laufembourg.) 340 m. Com. et vge sur la route de Hornussen à Laufembourg, à 2,5 km. S.-O. de cette dernière station, ligne Bâle-Koblentz-Schaffhouse. Bureau des postes, télégraphe, téléphone. Avec Ober Kaisten, la commune compte 140 mais., 994 h. catholiques; le village, 114 mais., 824 h. Paroisse. Agriculture, élève du bétail. Viticulture, apiculture. Moulin à gypse. Près de l'embouchure du Kaistnerbach, restes d'une tour d'observation romaine. A l'E., au-dessus du village, ruines romaines; sur le Kaistnerfeld, on a trouvé des monnaies romaines. En exécutant des travaux de fondation sur la Eichmatt, on a mis au jour des tombeaux alamans, contenant des armes et des ornements.

KAISTEN (OBER) (C. Argovie, D. Laufembourg, Com. Kaisten.) 353 m. Hameau à 700 m. E. de Kaisten, à 3 km. S.-O. de la station de Laufembourg, ligne Bâle-Schaffhouse. 15 mais., 104 h. catholiques de la paroisse de Kaisten. Agriculture, élève du bétail.

KALBERER (C. Appenzell Rh.-Int., Com. Schwende.) 1770 m. Contrefort N.-E. du Schäler, dont la partie supérieure est formée de Schrätenkalk, à 5 km. S. d'Appenzell. Son versant N.-O., escarpé et partiellement boisé est, à certaines époques, un coin aimé des chamois.

KALBERHÖHNIBACH (C. Berne et Vaud.) Ruisseau qui prend naissance au versant E. de la Gummfluh et du Rüblhorn, à 1880 m. d'altitude, et descend par la vallée du même nom, pour déboucher vis-à-vis de Gessenay dans la Sarine, à la cote de 1014 m. après un cours de 8 km. de longueur.

KALBERHÖHNITHAL (C. Berne et Vaud.) Vallée arrosée par le Kalberhöhnibach; elle débouche dans la vallée de Gessenay, vis-à-vis du village de ce nom, à la cote de 1014 m. et s'étend au S. et à l'O. sur une longueur de 8 km. jusqu'au pied de la Gummfluh. Elle est parsemée de nombreux chalets et compte 14 mais., 72 h. protestants de la paroisse de Gessenay. Élève du bétail. Prairies. La vallée de Kalberhöhn est creusée dans sa plus grande largeur dans le Flysch occupant le synclinal fortement disloqué et écrasé entre la chaîne de la Gummfluh-Mesenboden et celle du Rübl-Dorfluh. Sur ce Flysch, au milieu duquel perce une bande de Crétacique rouge, près du col de la Videman, se superposent des lambeaux de brèche de la Hornfluh (Jurassique) avec Lias et Trias (calcaire dolomitique et cornicé). Ces terrains forment la Videmanette et le Dürrihubel du côté du Rübl, de même que la Videman, la Tzao-y-Bots, adossés à la Gummfluh. Voir GUMMFLUH.

KALBERHORN (C. Berne, D. Bas-Simmenthal.) 2097 m. Contrefort N.-E. du Rothhorn, dans le massif des

Spielgerten; les crêtes, en bonne partie gazonnées, constituent la section supérieure du pâturage de la Wild Grinnialp (chalets à 1559 et à 1729 m.). Le Kalberhorn est accessible en 2 h. 30 min. de la Grinnialp; sommet peu visité.

KALBERSÄNTIS (C. Appenzell Rh.-Int. et Saint-Gall.) 2373 m. Sommet secondaire du Sântis, à 500 m. S.-E. du sommet principal. Le chemin qui, de Wildhaus, monte au Sântis, passe sur le Kalbersântis et sur le Gross Schnee qui y touche. Voir SÄNTIS.

KALBERWEID (C. Berne, D. Trachselwald, Com. Eriswil.) 851 m. Quelques fermes à 1,5 km. S.-E. d'Eriswil, à 6 km. S.-S.-E. de la station de Huttwil, ligne Langenthal-Wohlen. 7 mais., 80 h. protestants de la paroisse d'Eriswil. Prairies.

KALBERWEIDL (C. Berne, D. Wangen, Com. Herzogenbuchsee.) 495 m. Section du village de Herzogenbuchsee, à 1 km. S.-E. de la gare de cette localité. Voir HERZOGENBUCHSEE.

KALBISAU (OBER, UNTER) (C. Zurich, D. Horgen, Com. Hirzel.) 705-690 m. Hameau à 800 m. O. de l'église de Hirzel, à 1,7 km. E. de Sihlbrugg et à 3,5 km. S. de la station de Sihlbrugg, ligne du Sihlthal. 9 mais., 25 h. protestants de la paroisse de Hirzel. En 1279, Chalwisa; en 1417, Kalwisow.

KALCH, ou en composés, désigne dans la règle une localité où existait un four à chaux; ne se rapporte pas à un sol calcaire.

KALCH (C. Schwyz, D. et Com. Einsiedeln.) 887 m. Hameau au pied N.-E. du Hummelberg, à la base des rochers abrupts de la Kalchfluh, sur la rive gauche de la Sihl, à 4,5 km. S.-E. de la station d'Einsiedeln, ligne Wädenswil-Einsiedeln. Voiture postale Einsiedeln-Oberberg. 7 mais., 51 h. catholiques de la paroisse d'Einsiedeln. Élève du bétail. C'est là qu'autrefois on extrayait la pierre pour les constructions du couvent et du bourg d'Einsiedeln. Le calcaire noir marmoré qu'on y trouve donne, brut ou poli, d'excellents matériaux de construction. Là surgit une source appelée Meerader, et une autre, le Gätzibrunnen, sur laquelle existent de nombreuses légendes.

KALCHEGG (C. Zurich, D. Winterthour, Com. Turbenthal.) 830 m. Hameau à 1,6 km. S.-O. de l'église de Sitzberg, à 6 km. E.-S.-E. de la station de Wila, ligne du Tössthal. 12 mais., 43 h. prot. de la paroisse de Sitzberg.

KALCHERLI (C. Uri, Com. Seelisberg.) 840 m. Hameau au-dessus de la rive gauche du lac des Quatre-Cantons, sur la route d'Emmetten à Treib, au S. de l'hôtel Sonnenberg, à 900 m. S. de Seelisberg. 5 mais., 25 h. catholiques de la paroisse de Seelisberg. Élève du bétail. De Kalcherli, un sentier se détache de la route et descend au Rütli.

KALCHMATT (C. Berne, D. Signau, Com. Lauperswil.) 627 m. Hameau sur la rive gauche de l'Emme, au pied E. de la colline sur laquelle s'élèvent les ruines de Wartenstein, à 600 m. N. de Lauperswil, à 700 m. S.-O. de la station de Zollbrücke, ligne Berthoud-Langnau. 15 mais., 105 h. protestants de la paroisse de Lauperswil. Agriculture. Lorsque le château de Wartenstein tomba en ruine, ses propriétaires élevèrent à Kalchmatt, en 1496, une nouvelle habitation, qui fut restaurée en 1651 et qui fut, pendant le XVII^e siècle, la résidence de la famille patricienne Güder, de Berne. Une grande collection de vitraux, qui y existait encore au commencement du XIX^e siècle, a entièrement disparu.

KALCHOFEN (C. Berne, D. Berthoud, Com. Hasli.) 575 m. Petit village à 600 m. E. de Hasli, sur la rive gauche de l'Emme, non loin de la station de Hasli-Rüegsau, bifurcation des lignes Berthoud-Langnau et Berthoud-Thonne. Bureau des postes, télégraphe, téléphone. Voiture postale Kalchhofen-Affoltern. 17 mais., 150 h. protestants de la paroisse de Hasli. Hôtel. Fabrication de blouses. Non loin de là, la fabrique de tissus de couleur d'Emmenau. Un pont de bois franchit l'Emme à Kalchhofen.

KALCHRAIN (C. Thurgovie, D. Steckborn, Com. Hüttwilen.) 585 m. Etablissement cantonal de travail et de correction, sur le versant S. du Seerücken, entre Hüttwilen et Herdern, à 7 km. N. de Frauenfeld, à 5 km. S.-S.-E. de la station d'Eschenz, ligne Schaffhouse-Constance. Téléphone. 7 bâtiments. 66 h. prot. et cath. de la paroisse

de Hüttwilen. Cet établissement est un ancien couvent d'où la vue est fort belle sur la vallée de la Thur, les Préalpes,

Maienthal ; il descend des Sustenhörner vers le N., sur une longueur de 2 km. Sa partie supérieure est remplie par le Kalchthalfirn ; sa partie inférieure forme une fraction de la Sustenalp. Il est creusé essentiellement dans les gneiss et schistes séricitiques et amphiboliques. Au Blauberg, sur le versant de droite, se trouve une de ces stations intéressantes où l'on peut observer l'intercalation de roches sédimentaires (Malm) dans les roches cristallines. Voir le profil de l'article DAMMAGRUPPE.



Kalchrain, vu du Sud-Ouest.

les Alpes suisses et tyroliennes. On y cultive les fourrages, les céréales, les forêts et la vigne. Éleve du bétail. Commerce de bois. La fondation de l'ancien couvent de Mariazell à Kalchrain est attribuée aux seigneurs de Klingenberg, spécialement à Conrad de Klingenberg, évêque de Freising près München, vers 1300. C'était un couvent de religieuses de l'ordre des Prémontrés. En 1330, l'évêque fit donation à ce couvent des revenus ecclésiastiques de Herdern. Lors de la Réforme, le couvent tomba dans la misère, et fut abandonné par les religieuses. En 1531, il fut en grande partie détruit par un incendie. Ce n'est qu'en 1561 que la fortune du couvent, s'étant augmentée, permit de le rouvrir et de reconstruire les bâtiments détruits. En 1571, on inaugura une nouvelle église. En 1848, le couvent fut supprimé et transformé en maison de correction où l'on reçoit, outre les Thurgoviens, des ressortissants d'autres cantons. Aujourd'hui, le nombre des internés est, en moyenne, de 60. Ils sont occupés aux travaux agricoles et exercent quelques métiers. Le bâtiment principal forme un grand carré, dont le côté N. est occupé par l'église restaurée, que surmonte une jolie petite tour. Il est douteux que Chachaberg, mentionné en 872, soit identique à Kalchrain.

KALCHSTÄTTEN (C. Berne, D. Schwarzenburg, Com. Guggisberg). 1032 m. Section de commune et hameau sur la route de Schwarzenburg à Guggisberg, à 1,4 km. N.-O. de ce dernier village, à 20 km. S.-O. de la station de Thurnen, ligne Berne-Wattenwil-Thoune. La section compte 52 mais., 295 h. protestants de la paroisse de Guggisberg ; le hameau, 12 mais., 62 h. Prairies, élève du bétail.

KALCHTAREN (C. Saint-Gall, D. Alt Toggenburg, Com. Kirchberg). 857-845 m. Groupe de maisons au pied E. de la hauteur que couronnent les ruines du château d'Alt Toggenburg, à 4,7 km. S.-O. de Kirchberg, à 7,5 km. S.-O. de la station de Bazenheid, ligne du Toggenbourg. 9 mais., 41 h. catholiques de la paroisse de Gähwil. Éleve du bétail. Kalchtaeren désigne un endroit où l'on séchait ou calcinait la chaux.

KALCHTHAL (C. Uri). 1900 m. Vallon latéral du

maisons à 1,5 km. N.-E. de Mettmen-Schongau et à 6 km. N.-E. de la station de Mosen, ligne du Seethal. 35 h. catholiques. Éleve du bétail.

KALCHTHAREN (MITTLER, OBER, UNTER) (C. Zurich, D. Horgen, Com. Wädenswil). 590-568 m. Groupe de maisons à 2,5 km. O. de la station de Wädenswil, ligne Zurich-Wädenswil. 4 mais., 33 h. protestants de la paroisse de Wädenswil.

KALCHTHAREN ou **KALKTHAREN (OBER, UNTER et HÜSLI)** (C. Lucerne, D. Willisau, Com. Willisau-Land). 687-607 m. Maisons entre les vallées de la Buchwigger et de l'Enziwigger, à 1,3 km S. de la station de Willisau, ligne Langenthal-Wolhusen. 4 mais., 45 h. catholiques de la paroisse de Willisau. Agriculture.

KALKBERG (C. Grisons, D. Hinterrhein). Nom donné au versant rocheux de la rive gauche du Rheinal, entre Splügen et Sufers, au-dessus des forêts. Il culmine en une crête aiguë qui s'étend du Stutzhorn (2132 m.) au Teurihorn (2975 m.), puis s'infléchit vers le Steilerhorn (2983 m.).

KALKBERGE (SPLÜGNER) (C. Grisons, D. Hinterrhein). Appelé aussi Splügnier Dolomiten. Petit massif de montagnes des plus intéressants, limité au S. et à l'E. par le Hinterrheinthal de Splügen jusqu'en aval d'Andeer, au N. par le ruisseau d'Annarosa et par la Fuorcla dil Lai grand, à l'O. par le Safierberg ou Löchliberg, col qui relie le Safienthal à Splügen. Les sommets principaux sont le Weisshorn am Löchliberg (2992 m.), l'Alperschellihorn (3045 m.), le Steilerhorn (2983 m.), le Teurihorn (2975 m.) avec lequel s'abaisse le Kalkberg (2565 m.), puis, séparés de cette chaîne, les Pizzas d'Annarosa ou Grauhörner (3002 m.) et le Cufercalhorn (2801 m.) ; enfin,



Profil par les Splügnier Kalkberge.

b. Schistes grisons. r. Rötldolomite. k. Calcaire et dolomite. g. Gneiss et schistes cristallins.

moins élevés et situés plus loin, mais bien connus à Andeer comme points de vue, le Piz Calandari (2543 m.) et le Piz Vizan (2472 m.). La base est constituée par des

schistes grisons de couleur grise et foncée sur lesquels reposent des rochers blancs, gris-clair ou jaunes, de cal-



Le Kalkschyen, vu de la cabane de Hüfi.

caire, de marbre ou de dolomite. Les sommets ont des formes déchiquetées et fantastiques et paraissent de loin, surtout au coucher du soleil, d'un blanc éclatant avec des bandes de diverses couleurs. Ces montagnes calcaires reposant sur les schistes grisons sont les Splügener Kalkberge proprement dites; elles occupent un espace d'environ 18 km². Elles se composent essentiellement de marbres blancs, gris, jaunes ou rosés, de calcaires compacts à gros grains, de dolomites grises et jaunes, de dolomite cellulaire, et de brèches calcaires. On y rencontre des dépôts de gypse, des schistes verts analogues au Verrucano, divers conglomérats et la roche éruptive à gros grains, appelée taspinite (de l'Alpe Taspin au Piz Curvèr, où est son gisement principal). C'est probablement le reste d'une grande nappe de recouvrement qui a été en grande partie enlevée par l'érosion. La couche inférieure, qui repose directement sur les schistes, est formée par la Rötldolomite qui apparaît dans les cartes géologiques comme formant une bordure autour du massif des Kalkberge. Ces montagnes sont réellement des lambeaux jurassiques et triasiques reposant en position anormale sur les schistes grisons, ces derniers étant considérés comme appartenant, en partie du moins, au Flysch tertiaire. Ils feraient donc partie d'une nappe de recouvrement se prolongeant dès le Rhätikon jusque dans l'Engadine. Les détails géologiques sur cette remarquable région ne sont pas encore suffisamment connus. La position anormale de ces sommets, avec du Trias à leur base sur un soubassement plus récent, ne laisse cependant subsister aucun doute. Le massif granitique du Splügen fait probablement partie de cette nappe de charriage. Littérature: A. Heim: *Geologie der Hochalpen zwischen Reuss u. Rhein (Beiträge zur geolog. Karte der Schweiz. Lieferung XXV, 1891).*

KALKHOFEN (C. Appenzell Rh.-Ext., D. Hinterland, Com. Hérissau). 753 m. 14 maisons disséminées à la limite saint-galloise, à 2,5 km. N.-E. de la station de Hérissau, ligne Winkeln-Appenzell. 104 h. protestants de la paroisse de Hérissau. Elève du bétail.

KALKHORN (C. Glaris). 2700 m. environ. Sommité

dans le massif du Hausstock, au S.-O. de la Jätzalp, sur l'arête qui s'étend du Hausstock à l'E. vers le Panixerpass, entre le Ruch-Wichlenberg et le Rinkenkopf, à 7,5 km. S.-O. d'Elm. Elle est formée de Malm qui porte une mince couverture de Verrucano et repose sur le Flysch. Sans cote dans l'atlas Siegfried.

KALKOFEN (C. Zurich, D. et Com. Horgen). 517 m. Hameau sur la route de Schönenberg à Horgen, à 2 km. S.-E. de cette dernière station, ligne Zurich-Wädenswil. 11 mais., 71 h. protestants de la paroisse de Horgen. Dans le voisinage, carrière de pierre calcaire d'eau douce.

KALKSCHYEN (C. Uri). 2887 m. Fine aiguille rocheuse très élancée, dans l'arête étroite qui, du Klein Ruchen, descend au S.-E. vers le glacier de Hüfi et se termine brusquement en face de la cabane du même nom. Schyen ou Scheyen est le nom populaire des lattes ou longues bûches employées pour clôturer les pâturages ou les sentiers alpestres. Kalkschyen signifie donc latte calcaire. Des noms analogues sont, par exemple: Hagstücken et Seeschyen.

KALKSTÖCKLI (C. Glaris). 2506 m. Sommité méridionale extrême du groupe du Freiberg, immédiatement au N. du Richetlipass, entre cette montagne et le Hahnenstock, à 6 km. E. de Linthal, à 8,5 km. S.-O. d'Elm. Cette hauteur doit son nom à la plaque de calcaire de Lochseiten, située sur le flanc O., à 30 m. environ au-dessous du sommet qui est formé de Verrucano. C'est un banc de rocher d'un gris clair éclatant, recouvert d'une couche de Rötldolomite de 10 à 30 cm. d'épaisseur; il s'étend par places et forme un petit lapier. Il se distingue nettement des schistes éocènes foncés qui constituent les versants jusqu'au fond du Durnachthal et du Sernfthal.

KALKSTOCK (C. Uri). Sommité. Voir WINDGÄLLE.

KALLERN (C. Argovie, D. Muri). 518 m. Com. et hameau dans la vallée de la Bünz, à 2,4 km. N.-O. de la station de Boswil, ligne Aarau-Rothkreuz. Dépôt des postes. Avec Hinterbühl et Niesenberg, la commune compte 30 mais., 225 h. catholiques de la paroisse de Boswil; le hameau, 6 mais., 39 h. Agriculture, élève du bétail. Industrie laitière. Pour l'étymologie, voir KALCHTAREN.

KALLI (C. Berne, D. Interlaken). 2100 à 1800 m. Pentes mi-rocheuses, mi-gazonnées, bien connues des touristes qui, de Grindelwald, montent par l'Unter Grindelwaldgletscher à la cabane de Bergli, sur la route du Mönchjoch. Un sentier, établi vers l'année 1894, les gravit en lacets, passe à une source cotée 2026 m., franchit une petite muraille de rocher où il y avait une échelle avant qu'on y eût taillé un passage, et aboutit à la moraine latérale gauche du Grindelwalder Fiescherfirn.

KALLIFIRN (C. Berne, D. Interlaken). 3200 à 2700 m. Longue et étroite bande glaciaire, adossée au versant S.-E. de la paroi rocheuse qui relie l'Eiger au Hörnli; elle mesure 2,6 km. de longueur sur 500 à 900 m. de largeur. Ce glacier domine au N.-E. l'Unter Grindelwaldgletscher; au S.-E. le Grindelwalder Fiescherfirn, du haut d'une paroi de rocher de 100 à 200 m. de hauteur, appelée Kalliband; dans sa partie orientale, cette paroi est percée d'un trou naturel connu sous le nom d'Eigerhöhle (2712 m.).

KALLNACH (C. Berne, D. Aarberg). 464 m. Com. et grand village sur la route de Lyss à Morat, au bord E. du Grand Marais, non loin du canal de l'Aar. Station de la ligne Palézieux-Lyss. Bureau des postes, télégraphe, téléphone. 157 mais., 848 h. protestants. Forme une paroisse avec Niederried. Agriculture, culture de la betterave et du tabac. Fromagerie. Moulin. Dans ces derniers temps, on a fait souvent à Kallnach des exercices de tir d'artillerie. Jusqu'à la Réforme, le village appartenait à la paroisse de Chiètres, dont il fut séparé en 1530. Au milieu du village jaillissent deux sources très abondantes, dont l'une fait aussitôt mouvoir une scierie. Ces sources furent peut-être utilisées par les Romains pour des établissements de bains. Dans la forêt voisine se trouvent des tumuli dont deux furent ouverts en 1877 par le Dr Fellenberg; on en retira une pointe de lance, tandis que la belle hache en néphrite, unique en son genre, vient de Niederried. A l'O. du village, sur le Grand Marais, est un vaste cimetière, datant d'environ 350 ans après J.-C. Au N. et à l'O., il est limité par une légère éminence. Des fouilles faites seulement sur un espace de 4 m. de diamètre, mirent à jour une quantité de cadavres, serrés les uns contre les

autres, recouverts en partie de briques longues et minces. Les squelettes étaient parfaitement bien conservés. Des



Kallnach, vu du Nord-Ouest.

quantités de petites monnaies romaines de l'époque étaient répandues autour des cadavres, puis des débris de verre, une boucle de ceinturon en fer incrustée d'argent et une épée en fer. Sur les corps reposait une couche d'un pied de gravois, renfermant des débris de verre à vitre d'origine romaine. Ce champ de sépulture réserve certainement encore de précieuses trouvailles. Au moyen âge, ce village doit avoir possédé un château habité par des nobles de ce nom. Cette famille semble s'être éteinte très tôt et l'emplacement du château ne peut plus être déterminé. La route romaine de Morat à Petinesca ne traversait pas le village même, mais passait sur le Grand Marais. Dans la jolie petite église gothique se trouvaient auparavant 4 beaux vitraux, donnés par les villes de Berne et de Nidau. Ils sont déposés au Musée national à Zurich.

KALMIS (C. Berne, D. Porrentruy). Com. et vge. Voir CHARMOLLE.

CHARMOLETRAN (C. Valais, D. Viège, Com. Emd). 886 m. Quelques chalets inhabités sur la rive gauche de la Viège, dans la vallée de Saint-Nicolas, au bas des pentes escarpées qui supportent les coteaux prospères d'Emd et de Grächen. Station de la voie ferrée Viège-Zermatt, desservant Emd et Grächen. Un sentier conduit de Saint-Nicolas à Huteggen dans la vallée de Saas.

KALSHAUSEN (C. Saint-Gall, D. Tablat, Com. Muolen). Hameau. Voir KARLSHAUSEN.

KALT (AUF DEM) ou **KALTHOF** (C. Argovie, D. Zofingue, Com. Staffelbach). 655 m. Fermes disséminées, à 1,5 km. S.-O. de Staffelbach, à 4,5 km. S.-O. de la station de Schöffland, ligne Aarau-Schöffland. 7 mais., 45 h. protestants de la paroisse de Brittnau. Agriculture, élève du bétail.

KALTACKER (C. Berne, D. Berthoud, Com. Heimiswil). 714 m. Hameau et auberge, sur la route Berthoud-Affoltern, à 1,7 km. N.-E. de Heimiswil, à 7 km. N.-E. de la station de Berthoud, ligne Berne-Olten. Dépôt des postes, téléphone. Voiture postale Berthoud-Kaltacker. 4 mais., 22 h. prot. de la paroisse de Heimiswil. Elève du bétail. Non loin de Kaltacker un bel exemplaire d'if (*taxus baccata*).

KALTBACH. Ce nom se rencontre fréquemment en Suisse allemande. Il vient de la température de l'eau (Kaltbach = ruisseau froid).

KALTBACH (C. Lucerne, D. Sursee, Com. Mauensee). 530 m. Village à 2 km. N.-N.-O. de Mauensee, à 2,8 km. E. de la station de Wauwil, ligne Olten-Lucerne. 25 mais., 235 h. cath. de la paroisse de Sursee. Agriculture, élève du bétail; arbres fruitiers. Industrie laitière. Tourbières. La tourbe de Kaltbach est un excellent combustible.

KALTBACH (C. et D. Schwyz). 1100-500 m. Sources du Siechenbach, sur le versant S. du Haggenberg. Après avoir traversé le hameau du même nom, il prend le nom de Siechenbach et se jette dans le lac de Lowerz.

KALTBACH (C., D. et Com. Schwyz). 572 m. Section de commune sur la route de Schwyz à Steinen, au pied S.-O. du Haggenberg, sur la rive droite du Kaltbach, à 2 km. N.-E. de la station de Seewen-Schwyz, ligne du

Gothard. Téléphone. Cette section compte des maisons disséminées et les hameaux de Burg et d'Engiberg avec 48 mais., 306 h. catholiques de la paroisse de Schwyz. Prairies, arbres fruitiers. Elève du bétail. Scierie. Moulin. Fabrique de poudre d'os. Sur l'autre rive du ruisseau et sur l'emplacement d'un ancien asile cantonal de correction, s'élève un asile de relèvement pour adultes des deux sexes, ouvert en 1902.

KALTBAD (RIGHI) (C. et D. Lucerne, Com. Vitznau). Station. Voir RIGHI KALTBAD.

KALTBERG (C. Berne, D. Aarberg, Com. Schüpfen). 628 m. Hameau à 2,3 km. S.-O. de la station de Schüpfen, ligne Berne-Bienne. 15 mais., 77 h. protestants de la paroisse de Schüpfen. Agriculture, élève du bétail.

KALTBRUNN (C. Saint-Gall, D. Gaster). 444 m. Com. et vge, chef-lieu du district de Gaster, sur la route de Weesen à Rapperswil, sur le Giegenbach, à 1,5 km. N.-E. de la station

de Kaltbrunn-Benken, ligne Weesen-Rapperswil. Bureau des postes, télégraphe, téléphone. Voiture postale pour la station. Avec Steinerbrugg et Wilen, la commune compte 294 mais., 1700 h. catholiques; le village, 104 mais., 590 h. Paroisse. Agriculture. Fromagerie coopérative. Elève du bétail et des porcs; arbres fruitiers. Mines de lignite. Industrie de la soie et de la broderie. Vie de société très active. Grands marchés au bétail et de chevaux. La paroisse se nommait jadis Oberkirch et se trouvait sous la juridiction du couvent d'Einsiedeln. En 1792, le village fut presque totalement détruit par un incendie. En 1819, l'église d'Oberkirch fut abandonnée, et une nouvelle église élevée à Kaltbrunn. C'est au-dessus de Kaltbrunn que se trouverait l'entrée S. du grand tunnel projeté du Rickenbahn (9 km. de longueur), reliant le haut-lac de Zurich à Saint-Gall. En 972, Chaldebrunna.

KALTBRUNNENALP (C. Berne, D. Oberhasli, Com. Meiringen). 1638 m. Alpège et groupe de 14 chalets sur le versant N.-E. du Tschingelhorn, à 4 heures S.-O. de Meiringen.

KALTBRUNNENHORN ou **ÆLGUEHORN** (C. Berne, D. Interlaken). 2120 m. Sommité herbue du Brienzergrat, contrefort S.-O. du Tannhorn (2223 m.), auquel le Kaltbrunnhorn est relié par le Seewelisgrat (2098 m.). On y monte facilement en 4 h. 30 min. d'Ebilen, au bord du lac de Brienz. Beau point de vue.

KALTBRUNNENTHAL (C. Berne, Bâle-Campagne et Soleure). 700-330 m. Vallée très visitée, romantique, s'ouvrant sur la rive droite de la Birse, à 6 km. E.-N.-E. de Laufon, à 1 km. en amont de Grellingen. Elle est arrosée par l'Ibach et remonte doucement vers le S.-S.-E. jusqu'à Meltingen et Zullwil. Sa partie inférieure forme un vallon droit, aux versants escarpés, rocheux çà et là, et boisés. Sa longueur est de 6 km.

KALTBRUNNENTOBEL (C. Grisons, D. Plessur). 1730-700 m. Le premier, à partir de Coire, des nombreux ravins de la chaîne du Hochwang, à 2,5 km. N.-E. de la ville. Creusé dans les schistes grisons. Complètement à sec pendant la plus grande partie de l'été, il débouche dans le Rhin vis-à-vis de Haldenstein. Son large cône de déjection se réunit à celui du Scaläratobel, et forme la pente doucement inclinée sur laquelle sont situés Lürliabad et ses vignobles, l'asile d'aliénés de Waldhaus et le Fürstenwald. Dans sa partie supérieure, ce ravin se ramifie dans les parois schisteuses du Feuerhörli et de l'arête S.-O. de ce dernier.

KALTBRUNNERRIET (C. Saint-Gall, D. Gaster, Com. Kaltbrunn). 415 m. Région autrefois marécageuse, sur la rive droite de la Linth, à 400 m. O. de Kaltbrunn, entre le Benkenriet et l'Uznacherriet; elle est arrosée par le Steinenbach, canalisé sur ce parcours. C'est la partie de l'ancien grand marais qui appartenait à la commune de Kaltbrunn. Elle s'étend sur 2 km. de longueur et 1,1 km. de largeur. Actuellement, cette région est en partie bien cultivée, couverte de prairies et d'arbres fruitiers.

KALTENBACH (C. Thurgovie, D. Steckborn, Com. Wagenhausen). 430 m. Section de commune et village dans une situation charmante, en partie au pied du Seerücken, en partie sur le versant N. de ces collines, au milieu des arbres fruitiers, à 800 m. S.-S.-O. de Wagenhausen, à 1 km. S.-O. de la station de Stein am Rhein, ligne Etzwilen-Constance. Dépôt des postes. Avec Bleuelhausen et Etzwilen, cette section de commune compte 97 mais., 496 h. protestants de la paroisse de Burg; le village, 39 mais., 186 h. Agriculture, jardins. Quelques vignes. Forêts. 3 scieries. Commerce de porcs et de bois. Belle vue sur le Rhin et la contrée environnante. Sociétés d'agriculture et de tir. On y a trouvé des monnaies romaines de la *gens Cornelia*.

KALTENBRUNNEN (C. Berne, D. Aarberg, Com. Gross Affoltern). 540 m. Hameau sur la route de Wengi à Gross Affoltern, à 1,8 km. N.-E. de ce dernier village, à 4 km. N.-E. de la station de Suberg, ligne Berne-Bienne. Téléphone. Voiture postale Suberg-Wengi. 8 mais., 41 h. protestants de la paroisse de Gross Affoltern. Agriculture, élève du bétail.

KALTENBRUNNEN (C. Thurgovie, D. Münchwilen, Com. Affeltrangen). 542 m. Hameau sur la route de Märstetten à Wil, à 2,8 km. N. d'Affeltrangen, à 5 km. S.-S.-O. de la station de Märstetten, ligne Winterthur-Romanshorn. Dépôt des postes. Voiture postale Märstetten-Affeltrangen. 6 mais., 40 h. protestants et catholiques des paroisses d'Affeltrangen et de Tobel. Chapelle. Prairies. Marais. Broderie. On a découvert au Kräherried des pilotis, du charbon, des débris de poteries et une hache en serpentine de l'âge de la pierre.

KALTENBRUNNENBACH (C. Berne, D. Haut-Simmenthal). Ruisseau prenant naissance sur le versant O. de l'Amelgrat, à 1830 m. d'altitude; il coule du S. au N., sur une longueur de 4,5 km., et se jette dans la Petite Simme à la cote de 1100 m., à 3,5 km. S.-O. de Zweisimmen. Trias (gypse, calcaire dolomitique et corneille), Lias et brèche jurassique (brèche de la Hornfluh) reposant en position anormale sur le Flysch. Voir HORNFLUH.

KALTENEGG (C. Berne, D. Aarwangen, Com. Rohrbachgraben). 760 m. Hameau à 1,4 km. N.-E. de Dürrenroth, à 4,5 km. S. de la station de Rohrbach, ligne Langenthal-Wolhusen. 12 mais., 37 h. protestants de la paroisse de Rohrbach. Fromagerie.

KALTENEGGWALD (C. Berne, D. Aarwangen). 780 m. Forêt s'étendant entre le Rohrbachgraben et le Rothgraben, sur une longueur de 1,5 km., à 2 km. N.-E. de Dürrenroth, et à 2,5 km. S. de Rohrbach. Sa superficie est de 185 ha.

KALTENHERBERG (ZUR) (C. Berne, D. Aarwangen, Com. Roggwil). 454 m. Hameau sur la route de Langenthal à Murgenthal, à 2 km. S.-O. de la station de Roggwil, ligne Berne-Olten. 6 mais., 58 h. protestants de la paroisse de Roggwil. C'est là que se détachait de la route Aarbourg-Langenthal l'ancienne route postale pour Berne.

KALTENSENSESCHLUND (C. Fribourg, D. Singine, Com. Planfayon). 1560-900 m. Maisons disséminées sur la rive gauche de la Singine froide depuis sa réunion avec la Singine de Muscheren jusqu'à son embouchure dans la Singine chaude. C'est une contrée sauvage, bordée de profondes forêts et de nombreux pâturages. 11 mais., 45 h. catholiques.

KALTENSTEIN (C. Zurich, D. Meilen, Com. Küssnacht). 680 m. Groupe de maisons immédiatement au S. de la Forch, passage qui traverse la chaîne du Zürichberg, à 6 km. E.-N.-E. de la station de Küssnacht, ligne Zurich-Meilen-Rapperswil. 4 mais., 30 h. protestants de la paroisse de Küssnacht.

KALTGRABEN (C. Berne, D. Signau). 1400-934 m. Vallon latéral gauche de la vallée de l'Emme, prenant naissance sur le versant N. du Hohgant, et descendant du S. au N. sur une longueur de 2 km. Il débouche dans la vallée de l'Emme, à 700 m. S.-E. de Bumbach.

KALTHÆUSERN (C. Thurgovie, D. Münchwilen, Com. Lommis). 500 m. Section de commune et hameau au pied S. de l'Immenberg, sur la route postale de Matzingen à Affeltrangen, dans la vallée du Lauchebach, à 3,3 km. E.-N.-E. de la station de Matzingen, ligne Frauenfeld-Wil. Dépôt des postes. 17 mais., 79 h. protestants et catholiques de la paroisse de Lommis. Prairies, arbres fruitiers, vignes.

KALTTHALKÖPFE (C. Glaris et Saint-Gall). 1957 m. Eminences dans la chaîne qui, du Murgseefurkel, s'étend à l'O. sur le versant gauche de la vallée saint-galloise de la Murg. Les Kaltthalköpfe sont situés entre le Silberspitz et l'ouverture étroite du vallon du Sponbach, à 6 km. S. du village de Murg. Ce sont des tours de Verucano rouge aux formes curieuses.

KALTWASSERGLETSCHER (C. Valais, D. Brigue). 3400-2500 m. Glacier de 3 km. de longueur et de 2 km. de largeur, sur le versant O. du Monte Leone. Ses émissaires forment les sources de la Saltine. Un de ceux-ci passe en cascade au-dessus de la galerie de Kaltwasser, sur la route du Simplon, entre le Refuge V et l'Hôtel Simplon Kulm.

KALTWASSERPASS ou **BOCHETTA D'AVRONA** (C. Valais, D. Brigue). 2805 m. Passage s'ouvrant entre le Wasenhorn ou Punta di Terrarossa (3255 m.) et le Monte Leone (3561 m.); il relie les glaciers de Kaltwasser et d'Avrona et, par eux, l'hospice et l'hôtel du Simplon à l'alpe italienne de Veglia, en 5 heures. Il est d'une traversée facile, sauf en automne, quand les nombreuses crevasses du glacier sont découvertes et celui-ci en verglas. Alors on suit de préférence les sentiers des contrebandiers qui passent sur le flanc du Wasenhorn et aboutissent aussi sur le plan du col, point de départ du glacier d'Aurona et de celui du Kaltwasser. Les gens de la contrée l'utilisent déjà depuis des temps assez reculés. On compte 3 h. 30 min. de l'hospice au col et, en sens inverse, 3 heures de l'hôtel de Veglia au sommet du passage.

KAM (C. Zoug). Com. et vge. Voir CHAM.

KAMBEN (C. Soleure, D. Balsthal). 1230 m. Nom donné au versant N., en grande partie boisé, de la première chaîne du Jura, entre Welschenrohr et Äbetswil, au N. de Günsberg.

KAMINSPIZ (C. Grisons et Saint-Gall). 1817 m. Eminence peu prononcée dans le contrefort N. du Calanda, à 4 km. S. de Pfäfers. Au Kaminspitz, ce contrefort se divise en deux bras, enfermant le haut vallon de Sankt Margreten, qui est creusé dans les schistes du Flysch, tandis qu'au S. du Kaminspitz commencent les roches crétacées du Calanda.

KAMM, nom très fréquent dans les cantons allemands; il désigne une arête, une crête.

KAMM ou **BÄCHIKAMM** (C. Glaris). 2053 m. Croupe gazonnée formant la partie centrale de la crête qui, du Vorstegstock, s'étend au N., entre le Linththal et le Durnachthal. On y monte en 3 h. 30 min. de Linthal, par les Auengüter et la Gutbüchialp. Signal trigonométrique. Beau point de vue.

KAMM (C. Saint-Gall, D. Lac, Com. Goldingen). 1000-800 m. Maisons et chalets disséminés dans une haute vallée, à 7 km. N.-E. de Goldingen. 3 mais., 20 h. catholiques de la paroisse de Goldingen. Elève du bétail, prairies.

KAMM (C. Saint-Gall, D. Werdenberg). 2103 m. Paroi rocheuse de l'arête S.-E. du Kamme, ou Gauschla, qui se dirige vers Oberschan-Wartau et se poursuit avec le Girespitz et le Fidakopf. Cette paroi forme le versant S. de l'arête, tandis que, sur le versant N., s'appuie une terrasse couverte de pâturages laquelle, ainsi que l'arête, descend vers l'E.

KAMM (C. Valais, D. Rarogne oriental). 3870 m. Arête de rocher qui se dresse à l'E. de la cabane et de l'hôtel de la Concordia, entre le Schönbühlgletscher et le Grünhorn-gletscher, dans le massif des Walliser Fiescherhörner compris entre le grand glacier d'Aletsch, la Grünhorn-lücke, le Walliser-Fiescherfirn, le Fieschergletscher et le lac de Märjelen. Son contrefort O. est le Faulberg (3244 m.) et son voisin de l'E., le Fiescher Gabelhorn (3870 m. environ), non indiqué dans l'atlas Siegfried. Le Kamm a été gravi, pour la première fois, en 1885, en 6 heures de l'hôtel de la Concordia, non sans de grandes difficultés. C'est un admirable point de vue.

KAMMEGG (C. Saint-Gall, D. Werdenberg). Sommité. Voir GAUSCHLA.

KAMMEN (HINTER et VORDER) (C. Berne, D. Trachselwald, Com. Sumiswald). 1012 et 970 m. Fermes sur le versant droit du Hornbachgraben, à 5 km. E. de Wasen, à 9 km. S. de la station de Huttwil, ligne Lan-

genthal-Wolhusen. 5 mais., 34 h. protestants de la paroisse de Wasen. Élève du hêtal.

KAMMERALP (C. Glaris, Com. Linthal). 2100-1100 m. Alpage sur le versant N. du Kammerstock, à 2-3 heures S.-O. de Linthal. Sa superficie est de 111 ha; il est divisé en 68 droits d'alpage. 6 chalets à l'altitude de 1693, 1290 et 1141 m.

KAMMERSHAUS (HINTER, MITTLER, VORDER) (C. Berne, D. Signau, Com. Langnau). 730-720 m. Fermes à l'entrée du Rottachengraben dans le Golgraben, à 3,5 km. E. de la station de Langnau, ligne Berne-Lucerne. 5 mais., 27 h. protestants de la paroisse de Langnau. Fromagerie.

KAMMERSROHR (C. Soleure, D. Lebern). 600 m. Commune composée de quelques fermes disséminées à la frontière bernoise, sur le versant S. de la chaîne du Weissenstein, à 7 km. N.-E. de la station de Soleure. 7 mais., 51 h. protestants et catholiques des paroisses d'Attiswil et de Flumenthal. Prairies. Cette commune est souvent choisie par les étrangers qui se font naturaliser à cause des frais peu élevés qu'elle occasionne.

KAMMERSTOCK (C. Glaris). 2125 m. Sommité terminale N.-E. de la chaîne des Clarides, formant l'extrémité orientale d'un court chaînon, à 3,5 km. S.-O. de Linthal. Au N. et au S., principalement vers la vallée de la Linth, le Kammerstock présente de hautes parois rocheuses. Son versant N.-O., au contraire, descend en pente régulière et douce vers l'Urnerboden; il est couvert de bois et d'alpages. Les parties moyenne et inférieure des versants sont formées de roches éocènes; le sommet est constitué par du Malm, du Crétacique et l'Éocène en superposition très compliquée. Signal trigonométrique. On y monte en 4 heures de Linthal, et en 2 heures de l'Urnerboden. On y jouit d'une vue imposante sur la chaîne de l'Ortstock et sur les immenses parois rocheuses qui dominent le fond du Linthal.

KAMMLIBERG (C. Uri). 3150-2420 m. Nom donné au versant N.-O. du Kammlistock, dominant le Griesgletscher, et formant une énorme paroi rocheuse haute de 600 à 700 m. avec, çà et là, des glaces.

KAMMLIEGG (C. Berne, D. Oberhasli). Arête. Voir KAMMLIGRAT.

KAMMLIGRAT (C. Berne, D. Oberhasli). 3148, 3122, 3072, 2998 m. Arête dentelée, contrefort S.-E. du Hangdgletscherhorn, à l'O. de la cabane de Gault, sur la rive gauche du Gaultgletscher, à l'extrémité supérieure de l'Urbachthal. La partie inférieure de l'arête s'appelle Kammliegg (2430 m.).

KAMMLIJÖCH ou **KAMMLISCHARTE** (C. Uri). 3016 m. Passage entre le Kammlistock et le Claridenstock reliant, comme la Kammlilücke, le Klausenpass à la cabane de Hüfi, mais beaucoup plus difficile et beaucoup moins fréquenté que celle-ci, à cause d'une muraille de glace de 35 m. de hauteur d'où se détachent des séracs. Par contre, on atteint facilement le Kammlijoch du Claridenfirn. De ce côté on utilise le Kammlijoch pour l'ascension du Claridenstock, accessible depuis là par son arête O. qui, cependant, a souvent des corniches de neige.

KAMMLILÜCKE (C. Uri). 2848 m. Col glaciaire, situé entre le Kammlistock et le Gross Scheerhorn, permettant le passage du Griesgletscher au Hüfifirn, reliant le Klausenpass, d'un côté, avec la cabane de Hüfi et de l'autre côté avec la cabane des Clarides, en 6 heures normalement. La montée du Griesgletscher au sommet du col (2450-2800 m.) offre quelques dangers à cause de sa déclivité et de ses nombreuses crevasses.

KAMMLISTOCK (C. Uri). 3238 m. Un des sommets principaux de la chaîne du Scheerhorn ou des Clarides, séparé du Gross Scheerhorn par la Kammlilücke. Du N.-O. surtout, il se présente comme une helle et large masse, striée de glaciers, nettement séparée de ses voisins, même du Claridenstock. Le sommet est formé de Flysch éocène (calcaire et schistes) sous lequel se trouve du Malm sur le versant N., puis de nouveau du Flysch et enfin au Klausenpass du Quartenschiefer et des schistes du Verrucano. (Voir art. CLARIDENGRUPPE). L'ascension se fait de la Kammlilücke par le flanc S. La première date de 1864; elle fut faite par C. Hauser, H. et R. Ellmer de Zurich.

KAMMSWALDKOPF (C. Saint-Gall, D. Sargans).

1114 m. Petite éminence à 1,5 km. S.-O. de Murg, sur le lac de Walenstadt, au-dessus du Kopfwald. Formée de Rötldolomite.

KAMOR (OBER, UNTER) (C. Saint-Gall, D. Ober-Rheinthal, Com. Altstätten). 1800-1300 m. Alpages et chalets disséminés sur le versant N. du Hoher Kasten, à une distance de 3 à 4 heures O. de Rütli. Ces alpages mesurent 282 ha de superficie, dont 224 en prairies. 6 chalets et 20 étables. Vue splendide sur le Rheinthal, le pays d'Appenzell, le Bodan. On y monte facilement du versant appenzellois.

KAMPFER (C. Grisons, D. Maloja). Lac et village. Voir CAMPFER.

KANALGLETSCHER (C. Grisons, D. Glenner). 3200-2300 m. Grand glacier dans le fond de la vallée de Kanal, s'étagant en forme d'amphithéâtre sur le versant N. de la chaîne qui va du Güferhorn au Schwarzhorn. Il touche à l'E. au Schwarzhornletscher, à l'O. au Güfergletscher.

KANALTAL ou **CANALTAL** (C. Grisons, D. Glenner). 2500-1830 m. Un des deux bras supérieurs du Valserthal qui, à Zervreila, se divise, à 9 km. en amont de Vals-Platz, en Lentathal et en Kanaltal. Ces deux vallées entourent le beau massif montagneux du Lentahorn, du Furketlihorn et du Zervreilerhorn. Toutes deux sont riches en beautés naturelles. Situées au-dessus de la limite des forêts, elles sont sauvages, étroites, et n'ont que quelques alpages. Le Kanaltal a une longueur de 6 km.; il descend du Güferhorn dans la direction du N.-E., puis du N. Sa partie supérieure est occupée par le Kanalgletscher, le Güfergletscher et le Schwarzhornletscher. Parmi les sommets qui l'entourent, citons le Güferhorn (3393 m.) au S.-O., et à l'E. la belle pyramide régulière du Fanellahorn (3122 m.) que l'on atteint sans grandes difficultés de cette vallée.

KANDER (C. Berne, D. Frutigen et Bas-Simmenthal). Un des affluents les plus importants de l'Aar; ce torrent prend sa source à 1900 m. d'altitude, à l'extrémité inférieure du Kanderletscher, au pied S. de la Blümlisalp. Il traverse successivement trois gradins, le Gasterenthal,



La Kander.

le plateau de Kandersteg et le Kanderthal proprement dit, à partir de Kandergrund. Sa longueur est de 44 km. Les affluents principaux de la Kander sont l'Engstligen.

venant de la vallée d'Adelboden, la Kiene, sortant du Kienthal, le Suldbach, venant du Suldthal, et la Simme, qu'elle reçoit à 3 km. en amont de son embouchure dans le lac de Thoune. Le bassin de cette rivière (y compris celui de la Simme) s'étend sur une superficie de 1060 km². Les montagnes du Kanderthal et des vallées latérales, spécialement la chaîne du Niesen, étant en partie formées d'une molasse qui se désagrège facilement, la Kander charrie une grande quantité de matériaux. Lors de la construction de la ligne Spiez-Frutigen, dont le tracé suit la rivière, une correction radicale de celle-ci et de quelques-uns de ses affluents fut entreprise. Commencée en juin 1899 elle n'est pas encore terminée. Le coût de ces

ses matériaux dans le lac de Thoune, où elle débouche entre Einigen et Gwatt, et où elle a déjà formé un important delta, le Kandergrien (564 m.). Ses forces hydrauliques sont utilisées depuis quelques années. Une galerie et une conduite à gros diamètre prennent l'eau en amont du pont, entre Spiez et Wimmis, et l'amènent à une importante usine électrique située au bord du lac, à 2 km. N. de Spiez. La force est transportée à Thoune par une ligne primaire à haute tension (15 000 volts); une partie du courant est employée par le chemin de fer électrique Thoune-Berthoud; le reste de l'énergie disponible est envoyé à Münsingen et à Berne. Il est question de fusionner les deux entreprises électriques de la Kander

et de Hagneck. La Kander est un des torrents les plus remarquables des Alpes, dont la couleur change à chaque instant. De Heustrich au delta, on voit des collines considérables de dépôts glaciaires. L'ancienne orthographe, Kandel, semble dériver du latin *canalis*, gorge, chéneau. Voir Bachmann, *Die Kander im Berner Oberland, ein ehemaliges Gletscher- und Flussgebiet*, Berne, 1870. — Zollinger, *Zwei Flussschiebungen im Berner Oberland*, 1892. — Graf, *Schweiz. Rundschau*.

KANDERBRÜCK (C. Berne, D. et Com. Frutigen). 773 m. Groupe de maisons et section de la commune de Frutigen, s'étendant sur les deux rives de la Kander, à



Carte du bassin de la Kander.

travaux est estimé à 1 250 000 francs. La Confédération, le canton et les communes de la vallée payent chacun un tiers des frais. Un travail important avait cependant déjà été exécuté au XVIII^e siècle. Jusqu'alors la Kander, après sa jonction avec la Simme, longeait la chaîne de collines qui sépare la plaine de Wimmis du lac de Thoune et suivait la vallée actuelle du Glütschbach, entre les collines de Strättlingen et celles de Zwieselberg; elle entraînait ensuite dans la plaine de l'Allmend de Thoune près d'Allmendingen, pour se jeter dans l'Aar, à 3 km. en aval de Thoune. Sur ce dernier parcours, la Kander causait fréquemment des ravages considérables, surtout sur le territoire des villages de Thierachern, Uetendorf et Uttigen. Le gouvernement bernois chargea l'ingénieur Samuel Bodmer de percer un canal dans la colline de Strättlingen pour conduire la Kander au lac de Thoune. Commencés en 1711, les travaux furent terminés en 1714. Dès lors, la Kander amène

1 km. S.-E. de la station de Frutigen, ligne Spiez-Frutigen. Dépôt des postes. 39 mais., 260 h. protestants de la paroisse de Frutigen. Agriculture, scierie. Fabrique d'allumettes. Tannerie. Un pont franchit ici la Kander. Cette localité est très ancienne ainsi qu'en témoigne l'architecture de quelques maisons. C'était une étape sur l'ancienne route de Berne au Valais. Une vieille maison, à gauche de l'entrée du village, était autrefois un entrepôt de marchandises (Sust).

KANDERFIRN (C. Berne, D. Frutigen). 3200-2400 m. Glacier de 4,7 km. de longueur et d'une largeur moyenne de 3 km., situé à l'extrémité du Gasterenthal, partie supérieure du Kanderthal, entre le Petersgrat et la Blümlisalp. C'est un vaste plateau, adossé au versant S.-E. de la Blümlisalp, qui se relève pour former le long et large dôme glacé du Petersgrat. La langue inférieure de ce glacier, d'où s'échappe la Kander, est connue dans la

contrée sous le nom spécial d'Alpetligletscher, d'après le nom du pâturage voisin d'Alpetli. Le Kanderfirn communique avec le Lötschenthal par le célèbre Petersgrat (3200 m.), et avec la vallée de Lauterbrunnen par le Tschingelpass (2824 m.); il est séparé du Tschingelgletscher par le Tschingelhorn (3581 m.) et le Mutthorn (3041 m.), auquel est adossée la cabane de ce nom, construite par le Club alpin suisse.

KANDERGRIEN (C. Berne, D. Thoune). 564 m. Delta récent de la Kander à son embouchure artificielle dans le lac de Thoune. Formé depuis la dérivation de ce torrent, en 1714, à travers la colline morainique de Strättlingen. Sa surface atteint près de 1 km² et est en partie couverte de forêts et de cultures. (Voir KANDER).

KANDERGRIEN (C. Berne, D. Thoune). 564 m. Forêt longue et étroite que l'atlas Siegfried appelle Kandergrund, située dans l'Allmend de Thoune. Elle s'étend entre Thoune, Uetendorf et Thierachern, sur l'ancien lit de la Kander. Elle mesure 2,5 km. du S.-O. au N.-E.; sa largeur varie entre 100 et 400 m. Elle est traversée par les routes Thoune-Thierachern et Thoune-Uetendorf, qui se bifurquent en son centre, au Zollhaus. Cette maison et un groupe de maisons situé au N.-O., appelé Bei der Brügg, occupaient autrefois les deux extrémités d'un pont qui franchissait la Kander, avant la dérivation de cette dernière dans le lac de Thoune. Autrefois cette forêt s'étendait jusqu'à Almendingen; la partie S. a été rasée lorsqu'on a établi la ligne de tir à longue distance pour l'artillerie. Cette forêt possède quelques plantes alpestres.

KANDERGRUND (C. Berne, D. Frutigen). 878 m. Com. et vge dans la vallée de la Kander; la commune comprend toutes les localités et hameaux qui s'étendent dans cette section de vallée, avec, comme centre, le hameau de Bunderbach, dont l'église est à 5 km. S.-S.-E. de la station de Frutigen, ligne Spiez-Frutigen. Bureau des postes, téléphone. Voiture postale Frutigen-Kandersteg. Avec Kandersteg, Mitholz, Felsenburg, Blausee, Reckenthal, Bunderbach et Rütenen, la commune compte 205 mais. et 1998 h. protestants. Péroisse. Kandergrund, sur la rive gauche de la Kander, se subdivise en Ausser et Inner Kandergrund et compte 91 mais. et 455 h. Agriculture. Elève du bétail. Fabrication d'allumettes. Industrie des étrangers. Au point de vue politique, Kandergrund fut séparé de Frutigen en 1840, et au point de vue spirituel, en 1845. On a trouvé une hache de bronze à Mitholz.



Vue de Kandersteg. Au fond la Gemmi.

KANDERSTEG (C. Berne, D. Frutigen, Com. Kandergrund). 1169 m. Section de commune et village dans la partie supérieure de la vallée de la Kander, dans une cuvette

mesurant 4,1 km. de longueur et 0,5 km. de largeur, au centre d'une belle contrée alpestre, sur le chemin de la Gemmi, à 12,4 km. S. de la station de Frutigen, ligne Spiez-Frutigen. Bureau des postes, télégraphe (en été), téléphone. Voiture postale Frutigen-Kandersteg. Cette localité est formée de divers groupes de maisons disséminées dans la cuvette, dont les principaux sont Kapellen et Niedermatte. Au total, 79 mais., 445 h. protestants de la paroisse de Kandergrund. Hôtels. Centre très important d'excursions et d'ascensions. Excellents guides. Économie alpestre. Les habitants se font remarquer par leur esprit éveillé. Quelques maisons sont d'une architecture fort curieuse, telle le Rüedihaus. Une chapelle, datant du XVI^e siècle, possède un beau vitrail armorié de 1627. A l'E. s'ouvre la vallée dans le fond de laquelle s'étend le lac d'Eschinen; au S. débouchent, par d'étroites gorges, les vallées de Gasteren et d'Üschinen. De nombreux passages conduisent dans les vallées voisines: la Gemmi, par laquelle on atteint Loèche en 6 heures, le Lötschenpass (2695 m.) qui permet de gagner le Lötschenthal en 9 heures; le Tschingelpass (2884 m.), conduit en 12 heures à Lauterbrunnen; le Hohthürli (2707 m.) mène dans la partie supérieure du Kienthal, et, de là, soit à Reichenbach en 10 heures, soit par la Seftnenfurke à Mürren ou Lauterbrunnen en 14 heures; enfin plusieurs passages aboutissent à Adelboden par l'Allmengrat (2530 m.) et l'Engstligengrat (2659 m.) en 6 heures 30 min. Dans le voisinage de Kandersteg se trouvent trois cabanes du Club alpin: celles du Hohthürli (Blümlisalp), du Biber (Doldenhorn) et du Wildelsigen (Balmhorn). De Kandersteg même le panorama est très varié; au N., il s'étend sur la vallée de Kandergrund et la chaîne du Niesen, les rochers de la Birre aux couches curieusement disposées, puis sur l'Eschinenthal, que dominent la Blümlisalp et le Doldenhorn; ce dernier envoie au-dessus du village un contrefort, le Fisistock, aux parois abruptes. Au S., se dresse le Gellihorn, et à l'O. de ce sommet s'ouvre l'Üschinenthal, qui forme la vraie continuation de la vallée de la Kander. Le versant O. de la vallée est constitué par les hautes parois de la chaîne du Lohner, coupées de terrasses gazonnées. La plaine de Kandersteg forme une terrasse au gradin très accusé, entre l'entrée du Gasterenthal et Mitholz, dont elle est séparée par une rampe abrupte (Bühlstutz) de près de 180 m. de hauteur. Cette situation est évidemment due à un barrage transversal, derrière lequel s'est peut-être formé momentanément un lac; mais aujourd'hui l'espace entre ce barrage et le Gasterenthal (Klus) est entièrement comblé d'alluvions très fertiles, sur lesquelles s'établissent les habitations de Kandersteg. Le barrage, placé exactement devant l'embouchure de la vallée d'Eschinen, a été attribué à un éboulement (Brückner), mais il est plus probable que c'est un dépôt morainique dû à l'ancien glacier d'Eschinen. Un éboulement détaché du Fisistock est venu cependant plus tard se précipiter par-dessus le seuil morainique et s'est étalé bien loin sur la plaine de Mitholz et le Kandergrund. Sur les deux bords de la plaine de Kandersteg jaillissent d'importantes sources issues évidemment des calcaires et grès tertiaires du Fisistock et du Lohner. Elles poussent de bas en haut dans des terrains d'alluvion. Kandersteg (1200 m.) sera le point de départ du tunnel du Lötschberg, tracé haut (13 à 14 km.), tandis que le tracé bas place l'entrée du grand tunnel (18 à 20 km.) au pied du seuil du Bühlstutz, près de la Schlossweide, à environ 1000 m. d'alt.

KANDERTHAL (C. Berne, D. Frutigen). Vallée latérale de celle de l'Aar, débouchant sur le lac de Thoune au-dessus de Spiez; elle est arrosée par la Kander et a 44 km. de longueur. Elle s'ouvre entre la puissante pyramide du Niesen et la prolongation collineuse du Morgen-

berghorn sur laquelle est situé le village d'Eschi et qui se termine par la barre morainique de Strättlingen. Celle-ci

centre de la vallée devient plus sauvage; elle se rétrécit, et Kandergrund, bien qu'à une altitude relativement peu élevée, présente déjà une végétation alpine. A Kandersteg les pommes de terre et quelques espèces de choux prospèrent seules à côté des prairies. On y trouve encore quelques cerisiers isolés. Le Gasterenthal n'offre plus que quelques aunes et quelques sorbiers avec des bouquets de sapins rouges et d'aroles.



Le Kanderthal, près de Kandersteg.

a été coupée par une tranchée pour donner passage à la Kander. Remontant, dans sa partie inférieure du N.-O. au S.-E., elle prend bientôt la direction S. pour arriver jusqu'à la chaîne centrale des Alpes bernoises. Elle reprend alors la direction E. et devient longitudinale, pour se terminer au Kandergletscher. Dans cette partie, la vallée de la Kander est enserrée entre les crêtes du Lötschengrat et de la Blümlisalp-Doldenhorn. Le massif de l'Altels-Balmhorn vient se rattacher à la première de ces crêtes et s'abaisse, plus loin, à la dépression de la Gemmi. A l'O. de celle-ci, la crête remonte rapidement jusqu'au Wildstrubel, duquel se détache au N. la chaîne du Lohner, qui sépare la vallée de la Kander de celle d'Engstligen. De la Blümlisalp se détache également la chaîne de l'Eschinengrat, qui forme le versant droit de la vallée.

A partir de Frutigen, la vallée de la Kander est bordée, à l'O., par la chaîne du Niesen, à l'E. par les contreforts de l'Eschinengrat, puis par ceux du massif Dreispitz-Schwalmeren-Morgenberghorn. Sur cette section jusqu'à Kandersteg, les crêtes bordant la vallée ne descendent qu'en quelques points au-dessous de 3000 m.; dans les parties centrale et inférieure, l'altitude moyenne des montagnes avoisinantes est de 2500 m. La vallée forme trois gradins bien distincts; le plus élevé, le Gasterenthal, va de 1875-1260 m., puis le plateau Kandersteg (1170 m.) qui descend rapidement vers le troisième gradin immédiatement en aval de Kandersteg. Ce dernier gradin comprend le Kandergrund à 800 m. environ d'altitude, le Frutigthal, dont l'altitude va de 750 à 710 m. et une troisième section qui s'étend en aval de Müllinen, de 690 à 590 m. Plusieurs vallées latérales s'ouvrent sur le Kanderthal: l'Üschinenthal, qui débouche à Egenschwand, l'Eschinenthal à Kandersteg, l'Engstligenthal à Frutigen, le Kienthal à Reichenbach, le Suldtal à Müllinen; mais le Simmenthal ne peut être considéré comme tributaire du Kanderthal. La végétation varie suivant l'altitude. Jusqu'à Frutigen on rencontre les cultures habituelles au canton de Berne; cependant les céréales diminuent à mesure qu'on s'élève. Les versants de la vallée sont couverts de forêts et de beaux pâturages. En amont de Frutigen, le

thal. En amont du hameau de Kanderbrück la vallée se rétrécit et on entre dans le Kandergrund qui, avec Kandersteg, forme le Kanderthal au sens restreint du mot. Les habitations sont ici situées exclusivement sur la rive droite de la Kander, resserrées entre la rivière et la pente de la montagne. On y trouve les hameaux de Reckenthal, Bunderbach, 878 m., et de Mitholz, 962 m. La route remonte de là par des lacets le seuil du Bühlstulz pour arriver au plateau de Kandersteg, 1167 m., où les maisons sont disséminées jusqu'à la cluse de Gasteren. La vallée de Gasteren, comme celle d'Eschinen, n'est habitée que pendant quelques semaines en été par les bergers et les faucheurs; jusqu'au commencement du XIX^e siècle elle fut habitée toute l'année. Les dévastations glaciaires et les éboulements obligèrent les habitants à quitter ce sol ingrat.



Le Kanderthal à Bühlbad.

La population du Kanderthal s'élève à 7000 âmes environ. La principale occupation est la culture des prairies et l'élevage du bétail. On exploite quelques carrières d'ar-

doise. La fabrication des allumettes a une certaine importance. Ateliers de polissage de pierres pour l'horlogerie. Un des revenus principaux de la contrée est l'industrie hôtelière. Heustrich, Mülinen, Reichenbach, Frutigen, le Lac Bleu (Blauenensee), Kandersteg, Oeschinensee, Schwarzenbach et le sommet de la Gemmi sont les principales stations d'étrangers. Le Kanderthal forme encore une ligne d'accès aux stations très fréquentées d'Eschi, de Kienthal et d'Adelboden situées à l'entrée de la vallée ou dans des vallées latérales. La vallée est desservie par la route bien entretenue qui se détache à Spiezmoos de celle de la rive gauche du lac de Thoune, pour remonter la Kander qu'elle franchit par trois ponts et se termine à Kandersteg après avoir traversé Mülinen, Reichenbach, Frutigen, Kandergrund. A Mülinen s'en détache la route d'Eschi, à Reichenbach celle de Kienthal, à Frutigen celle d'Adelboden. Les cols et passages reliant le Kanderthal aux vallées voisines sont nombreux; le plus fréquenté est celui de la Gemmi; un excellent chemin muletier conduit en 6 heures de Kandersteg à Loèche-les-Bains.

Le Lötschenpass et le Petersgrat conduisent dans le Lötschenthal; le Tschingelpass relie Kandersteg à Lauterbrunnen; le Hohthürli fait communiquer le haut Kienthal avec Kandersteg; de là, on peut gagner la vallée de Lauterbrunnen par la Sefinenfurke et la Gamchilücke. A Adelboden conduisent les passages de l'Engstligengrat et de la Bonderkrinde. Plusieurs cabanes du Club alpin suisse (celles de la Blümlisalp, du Doldenhorn et du Balmhorn) facilitent les ascensions. La circulation des étrangers a considérablement augmenté depuis l'ouverture de la ligne de chemin de fer Spiez-Frutigen, qui sera très probablement continuée par le Lötschberg.

Le beau massif de la Blümlisalp et le groupe grandiose Altels-Balmhorn, qui dominent le fond de la vallée, sont un des principaux attraits du Kanderthal, ainsi que le merveilleux Lac Bleu près de Mitholz et le lac d'Eschinen dont la situation est unique dans son genre. C'est au sommet du Niesen qu'on jouit de la vue la plus complète sur le Kanderthal et ses montagnes.

du Kandergrund, tandis que l'autre s'élevait sur un rocher presque à pic au-dessus de Mitholz. On trouve encore



Le Kanderthal dans sa partie inférieure.

un certain nombre d'anciennes maisons en bois de style original. La coutume d'orner les maisons d'inscriptions pieuses s'est conservée jusqu'à aujourd'hui. Pour l'histoire du Kanderthal, voir les articles FRUTIGEN et GASTEREN. Voir *Spiez et la vallée de la Kander*. (Europe illustrée nos 200-202). — F. Stettler. *Das Frutigland*. Berne, 1887. *Des Frutiglandes Geschichte*. Berne, 1901.

KANGLISCHBERG (C. Uri). 2500 m. Longue terrasse gazonnée et fortement inclinée, dans la paroi rocheuse qui domine le passage des Surènes au N., à l'O. du Blackenstock, entre cette montagne et le Schlossstock.

KANTERDUN (C. Grisons, D. Glénner, Cercle Ruis. Com. Obersaxen). 1233 m. Hameau sur le versant droit de la vallée du Vorder Rhein, à 13 km. O.-S.-O. de la station d'Ilanz, ligne Coire-Ilanz. 6 mais., 29 h. catholiques de la paroisse d'Obersaxen, de langue allemande.

Prairies, élevage du bétail.

KANZEL, KENZELI, dans les noms de lieux, désignent un éperon proéminent, dans une paroi de rochers ou sur une hauteur d'où l'on jouit d'une belle vue; ou enfin une colline dominant d'autres collines.

KANZELFLUH (C. Uri). 2448 m. Petite pointe à 2,5 km. N.-E. de la Sustenalp, dans une ramification secondaire de la chaîne du Spannort, qui se dirige vers le Meienthal et se rattache à la chaîne principale par le Murreplankstock et le Wichelplankstock. La crête de la Kanzelfluh descend, avec le Hohberg, dans la fourche que fait la vallée entre la Grossalp et la Kleinalp, séparant ainsi les deux bras supérieurs du Meienthal.

KANZELGRABEN ou **TELLENBACHGRABEN** (C. Lucerne, D. Willisau, Com. Hergiswil et Willisau-Land). 800-650 m. Maisons disséminées dans la vallée de la Buchwigger, à 2 km. S.-E. de Hergiswil, à 6 km. S. de la station de Willisau, ligne Langenthal-Wolhusen 25 mais., 147 h. catholiques des paroisses de Willisau et Hergiswil. Prairies, élevage du bétail. Forêts.

KANZELHORN (C. Berne, D. Interlaken). Sommité. Voir WETTERHORN (LAUTERBRUNNEN).

KAPELBODEN (C. Fribourg, D. Gruyère, Com.



Le Kanderthal. La Blümlisalp, vue d'Eschi.

En fait de monuments anciens, le Kanderthal n'a guère que les ruines des châteaux de Tellenburg et de Felsenburg, dont le premier dominait près de Frutigen l'entrée

Bellegarde). 1028 m. Hameau sur la rive droite de la Jogne, à 600 m. S.-E. de Bellegarde, à 22 km. E. de la station de Bulle, ligne Romont-Bulle. Voiture postale Bellegarde-Boltigen en été. 11 mais., 76 h. catholiques de la paroisse de Bellegarde, de langue allemande. Éleve du bétail, prairies. Commerce de bois. Chapelle.

KAPELEN (C. Berne, D. Berthoud, Com. Winigen). 630 m. Petit vge et bains sur le versant droit du Kapelen-graben, à 4 km. E. de la station de Winigen, ligne Berne-Olten. 20 mais., 178 h. protestants de la paroisse de Winigen. Éleve du bétail. Maison d'école.

KAPELLE (BEI DER) (C. Fribourg, D. Singine, Com. Dirlaret). 869 m. Hameau à 700 m. E. de Dirlaret, à 9,2 km. S.-E. de la gare de Fribourg. 9 mais., 49 h. catholiques de la paroisse de Dirlaret, de langue allemande. Éleve du bétail, prairies, céréales. Chapelle de Saint-Nicolas.

KAPELLE (BEI DER) (C. Uri, Com. Spiringen). 1389 m. Groupe de chalets et maisons avec une chapelle dans l'Urnerboden, sur la route du Klausen, à 14 km. N.-E. d'Unter Schächen, à 8 km. S.-O. de Linthal. Dépôt des postes. École primaire. Hôtel. Restaurants. Quelques maisons sont habitées toute l'année. C'est la localité la plus importante de l'Urnerboden. Elle est située sur une colline, reste d'un éboulement préhistorique qui se détacha du Leckistock.

KAPELLE (BEI DER) (C. Uri, Com. Wassen). Section du village de MEIENDORF. Voir ce nom.

KAPF. Nom local très répandu dans la Suisse allemande. Il désigne toujours une hauteur, un éperon montagneux offrant une vue plus ou moins étendue. Ce mot vient du verbe *kapfen*, *kaffen*, regarder. Voir Jos.-L. Brandstetter, *Signalpunkte in der Schweiz. Ortsnamen. Geschichtsfreund*, vol. 44.

KAPF (C. Appenzell Rh.-Int., Com. Oberegg). 615 m. Hameau à 2 km. N.-E. d'Altstätten, à 1 km. N.-O. de la station de Lüdingen, ligne électrique Altstätten-Berneck. 14 mais., 66 h. catholiques de la paroisse de Marbach. Agriculture. Tissage et broderie. Jusqu'en 1901, Kapf possédait une école primaire, qui a dû être fermée faute d'un nombre suffisant d'élèves. C'était, sans contredit, l'une des écoles de campagne les plus anciennes du pays; elle est déjà mentionnée en 1735.

KAPF (C. Argovie, D. Muri, Com. Aristau). 462 m. Auberge au sommet de la chaîne qui sépare la vallée de la Bünz de celle de la Reuss, à 1,2 km. N.-O. d'Aristau, à 2,8 km. N.-E. de la station de Muri, ligne Lenzbourg-Rothkreuz. Beau point de vue sur les vallées de la Bünz et de la Reuss.

KAPF (C. Berne, D. Bas-Simmenthal, Com. Reutigen). 620 m. Groupe de maisons sur la route de Thoun à Wimmis, au-dessus de la rive gauche, très escarpée, de la Simme, à 900 m. S.-E. de Reutigen, à 1,5 km. N. de la station de Wimmis, ligne Spiez-Zweisimmen. 3 mais., 22 h. protestants de la paroisse de Reutigen. Agriculture.

KAPF (C. Berne, D. Nidau, Com. Douanne). 553 m. Ferme située sur l'extrémité du chaînon de la Trämelfluh près de Douanne, dominant le bassin du lac de Bienne. Valangien et Hauterivien avec fossiles.

KAPF (C. Lucerne, D. Hochdorf, Com. Emmen). 516 m. 4 maisons sur une hauteur, à 2,5 km. N.-O. d'Emmen et à 2,2 km. N.-O. de la station d'Emmenbrücke, ligne Olten-Lucerne. 35 h. catholiques de la paroisse d'Emmen. Agriculture. Jolie vue sur les environs de Lucerne.

KAPF (C. Saint-Gall, D. Gaster, Com. Amden). 1670 m. Deux pointes du contrefort occidental de la chaîne du Leiskamm, au N. de Bettlis, que le Beerrenbach sépare de la montagne. Elles tombent toutes deux très rapidement vers le lac de Walenstadt. La pointe O., la moins élevée, porte aussi le nom de Stock et de Stockseite pour son versant N.; ce versant possède plusieurs chalets (1071 m.), à 6 km. E. d'Amden.

KAPF (C. Saint-Gall, D. Tablat, Com. Wittenbach). 591 m. Hameau situé au-dessus de la rive gauche de la Sitter, à 1 km. N.-O. de Wittenbach, à 5 km. S.-O. de la station de Morswil, ligne Saint-Gall-Rorschach. 5 mais., 45 h. cath. de la paroisse de Wittenbach. Agriculture.

KAPF (C. Zurich, D. Meilen, Com. Zumikon). 750 m. Hameau sur une hauteur de la chaîne du Pfannenstiel, à 1,5 km E. de Zumikon, à 5,5 km. E.-N.-E. de la station de Küsnacht, ligne Zurich-Meilen-Rapperswil. 7 mais., 31 h. protestants de la paroisse de Zumikon.

KAPF (HINTER, HÜTTLI, SCHWAND, VORDER) (C. Berne, D. Signau, Com. Eggwil). 1030-947 m. Section de commune formée de fermes disséminées, à 3 km. O.-S.-O. d'Eggwil, à 7 km. S.-E. de la station de Signau, ligne Berne-Lucerne. 24 mais., 157 h. protestants de la paroisse d'Eggwil. Fromagerie.

KAPF (OBER, UNTER) (C. Lucerne, D. Willisau, Com. Hergiswil). 864 et 846 m. Groupes de maisons à 1,7 km. et 2,5 km. S.-E. de Hergiswil, sur les hauteurs qui séparent l'Enziwigger de la Buchwigger, à 7 et 8 km. S.-S.-O. de la station de Willisau, ligne Langenthal-Volhusen. 4 mais., 39 h. catholiques de la paroisse de Hergiswil. Éleve du bétail.

KAPF (OBER, UNTER) (C. Saint-Gall, D. Gossau, Com. Gaiserwald). 675 et 654 m. 2 groupes de maisons sur une haute terrasse de la rive gauche de la Sitter, à 1 km. N.-E. d'Engelburg, à 5,5 km. N.-O. de la gare de Saint-Gall. 5 mais., 31 h. catholiques de la paroisse d'Engelburg. Éleve du bétail. Les habitants pratiquent la broderie dans les fabriques voisines et comme industrie domestique.

KAPFENBERG (C. Saint-Gall, D. Gaster). 621 m. Colline boisée et rocheuse, point culminant de la chaîne de collines au pied de laquelle s'étend Weesen. Formée d'Urgonien, elle est très crevassée; ces crevasses s'élargissent même ici et là en véritables grottes. La plus connue est celle de Geiststube. Une fente descend du sommet jusqu'au pied du Kapfenberg. Un chien qui, il y a quelques années, tomba dans la partie supérieure de cette crevasse, reparut à la partie inférieure. On jouit d'une belle vue sur le lac de Walenstadt et les environs. C'est un but de promenade très aimé des gens de Weesen. Au sommet se trouvent quelques rares vestiges d'un ancien château.

KAPFENPLANKENSTOCK ou **RUCHEN** (C. Uri). 2629 m. Sommité dans le massif des Spannörter, entre l'Erstfeldthal et la Leutschalpthal. Elle domine directement le petit lac d'Obersee. Le Kapfenplankenstock est plus exactement le nom donné par les bergers de la Leutschalp à un rocher qui fait partie de la tête du Ruchen.

KAPPEL, KAPPELEN, dans les noms de lieux, vient du bas-latin *capella*, petite église, chapelle.

KAPPEL (C. Saint-Gall, D. Ober Toggenburg). 637 m.



Kappel (Toggenbourg), vu du Sud-Est.

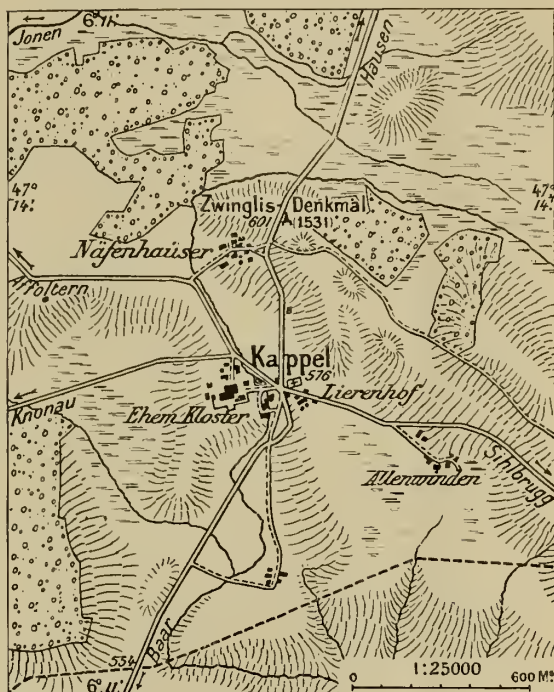
Com. et grand village sur la rive droite de la Thur, sur la route du Toggenbourg, à 26,5 km. S.-O. de Saint-Gall. Station de la ligne du Toggenbourg. Bureau des postes,

télégraphe, téléphone. La commune est composée de deux sections inégales : la plus petite, située au N.-O., ne comprend que le village de Kappel. Elle est entourée de tous côtés par la commune d'Ebnat; la plus grande, à l'E. et au S.-O., s'étend des deux côtés de la Thur; avec Bendel, Blomberg, Brandholz, Brüggli, Gieselbach, Horben, Letz, Lüpferwil, Schwand, Steinenbach, Steintal, Wintersberg, elle compte 408 mais., 2187 h. en majorité protestants; le village, 91 mais., 734 h. Paroisse. L'industrie a une grande importance. Vastes établissements de filature, de broderie et d'impression. Importante manufacture de bois et d'objets en pâte de bois. Fromageries. Ce village possède une distribution d'eau et des hydrantes, la lumière électrique, de belles maisons d'école. École secondaire avec halle de gymnastique en commun avec Ebnat. Nombreuses sociétés de chant et de musique. Ebnat et Kappel ne forment guère qu'un village occupant une jolie situation. Les maisons sont très propres, entourées de jardins, de forêts de sapins et de prairies. On y jouit d'un air tonique. Abrité des vents, Kappel est devenu un lieu de villégiature aimé. La première mention de Kappel remonte à 1213, Capella. Kappel n'était pas encore paroisse qu'elle avait depuis longtemps une église, mais le village avait été annexé au couvent de Neu Sankt Johann. Lors de la suppression du couvent, en 1798, Kappel fut desservi par les curés des environs. Cette situation dura jusqu'en 1620 pour les catholiques, qui, entre temps, s'étaient rattachés à Wattwil et s'en détachèrent à cette date, et jusqu'en 1679 pour les protestants qui dépendaient de Krummenau. Ces derniers construisirent une église en 1822. Le 26 juillet 1854, un incendie détruisit 71 bâtiments et les deux églises, qui furent reconstruites dès lors.

KAPPEL (C. Soleure, D. Olten). 427 m. Com. et vge au pied O. du Born, dans la vallée inférieure de la Dünern, à 1 km. S.-E. de la station de Hägendorf, ligne Bienne-Olten. Dépôt des postes. 87 mais., 532 h. catholiques. Paroisse. Agriculture, élève du bétail. Les habitants travaillent dans les fabriques d'Olten. Travail du bois. Moulin. Carrières. Patrie de l'écrivain populaire Bernhard Wyss, mort en 1889. Au Born, tombeaux allemands. La chapelle zum Kreuz, lieu de pèlerinage, possède une statuette en bois de Sainte-Barbara, de style gothique postérieur.

KAPPEL ou CAPPEL (C. Zurich, D. Affoltern). 576 m. Com. et vge à la limite de Zoug, au croisement des routes de Zoug à Zurich et de Sihlbrugg à Affoltern, à 5 km. N. de la station de Baar, ligne Zurich-Thalwil-Zoug. Dépôt des postes, téléphone. Avec Hauptikon, Allenwinden, Näfenhäuser, Uerzlikon, la commune compte 92 mais., 697 h. protestants, sauf 73 catholiques; le village, avec l'asile, 10 mais., 222 h. Agriculture. Asile des pauvres et maison de correction du district d'Affoltern, fondés en 1835. L'asile est la propriété des communes du district; la maison de correction est une fondation d'utilité publique, dans laquelle 140

biens du district. En 1185, Walter II d'Eschenbach fonda avec l'aide de ses frères et sœurs le couvent de Kappel,



Plan de Kappel.

qui fut érigé en abbaye de Cisterciens. Des donations de la famille du fondateur et de nobles du voisinage procurèrent bientôt au couvent une grande richesse; il possédait dans l'«Amt», sur le lac de Zurich, et en plusieurs autres endroits, de nombreuses vignes et fermes. Mais avec la richesse, se développèrent aussi le désordre et le relâchement des mœurs. En 1415, lors du partage de l'Argovie, Kappel fut adjugé à Zurich qui, précédemment, avait déjà accordé au couvent le droit de bourgeoisie. En 1443, l'abbaye fut pillée et détruite par les Confédérés. Bientôt reconstruite, elle redevint florissante pour tomber ensuite en décadence sous la direction d'abbés incapables, comme Trinkler et d'autres encore. Le couvent, incendié en 1493, fut reconstruit une seconde fois. Le dernier abbé, Wolf-

gang Joner, ami de Zwingli, fut le plus distingué de tous. Il appela Henri Bullinger, de Bremgarten, comme maître de l'école du couvent. Les moines qui optèrent pour la Réforme devinrent pasteurs et prédicateurs. En 1525, on enleva les images de l'église du couvent, la messe fut supprimée, et en 1527, l'abbé et son conseil remirent l'abbaye au gouvernement de Zurich. Celui-ci la transforma en une école, destinée à former des prédicateurs et des instituteurs. Joner, Peter Simmler, Bullinger et Joh. Frei enseignèrent dans cette école, qui fut transférée, en 1547, au Kappelerhof à Zurich. Kappel est connu par les guerres de religion du XVI^e siècle. Là eut lieu, en 1531, entre réformés et catholiques, la sanglante bataille dans laquelle Zwingli fut tué, tandis que Hans Kampli, Uli Denzler et Adam Näf sauvaient la bannière de Zurich.

Les armes de Zwingli, prises et conservées par les Lucernois, furent rendues à Zurich en 1847; elles sont déposées au Musée national avec l'épée d'Adam Näf. En



Vue de Kappel.

détenus s'occupent d'agriculture, fabriquent des sacs en papier et tressent de la paille. Depuis 1894, il existe aussi un hôpital avec 16 lits, fondé par la Société d'utilité pu-

1837, un monument a été érigé à la place où tomba Zwingli. L'église du couvent, en forme de croix, renferme des vitraux superbes. Jusqu'en 1798, Kappel fit partie du bailliage de Knonau. *Bibliographie: Mittheilungen der antiquar. Gesellschaft*, Zurich, vol. II, III, XVIII, XXIII. Meyer von Knonau, *Regesten der Cistercienser Abtei Kappel*. Coire, 1850. Sur le Rüteli, près Uerzlikon, existait un vivier; on y a trouvé une bractéate zurchoise.

KAPPEL (C. Zurich, D. Winterthour, Com. Hagenbuch). 562 m. Hameau à 3 km. S.-O. de Hagenbuch, à 3,5 km. N.-N.-O. de la station d'Elgg, ligne Winterthour-Saint-Gall. 10 mais., 49 h. protestants de la paroisse d'Elgg.

KAPPELEN (C. Berne, D. Aarberg). Pour le distinguer d'autres Kappelen près d'Aarberg, le peuple appelle celui-ci Hexen-Kappelen (Kappelen des Sorcières) à cause des procès de sorcières qui y furent jugés au commencement du XVI^e siècle. 446 m. Com. et vge sur la rive gauche de l'ancien lit de l'Aar, sur un terrain absolument plat, à 2,5 km. N. de la station d'Aarberg, ligne Payerne-Lyss. Dépôt des postes, télégraphe, téléphone. Voiture postale Aarberg-Bienne. Avec Werd, Ober et Unter Werdhof, la commune compte 132 mais., 799 h. protestants; le village, 92 mais., 563 h. Parioisse. Prairies, culture de la betterave à sucre et des pois pour conserves. Depuis la correction des eaux du Jura, le village n'est plus exposé aux inondations, comme il l'était autrefois. Une route romaine conduisant de Calida Aqua à Petinesca passait non loin de là; elle est encore bien conservée. La contrée fut colonisée très tôt, La reine Berthe fonda à Werdt une chapelle, aujourd'hui disparue. A la fin du XIII^e siècle, l'église fut brûlée dans un combat entre les Fribourgeois et le comte de Neuchâtel. Au N.-O. du village, des deux côtés du Heidenweg, se trouvent les restes d'une colonie romaine. En 1247, Kappelen était déjà une dépendance du couvent de Gottstatt, qui a possédé la collature de cette paroisse jusqu'à la Réforme. A la fin du XIII^e siècle, l'église du village fut brûlée par les Fribourgeois, depuis longtemps en lutte avec les Bernois; pour cela, ils durent payer en 1293 une indemnité au couvent de Gottstatt, patron de la commune. La partie du territoire fréquemment exposée aux inondations a conservé le nom de Pürnizei (latin, *perniciēs*, ruine). Après la Réformation, les revenus ecclésiastiques passèrent à Berne. La correction des eaux du Jura a largement profité à cette commune, qui est maintenant préservée des inondations. La productivité du sol s'est considérablement accrue. En 1255, La Chapela.

KAPPELEN (C. Berne, D. Frutigen, Com. Kandergrund). Partie de KANDERSTEG. Voir ce nom.

KAPPELEN (HINTER) (C. Berne, D. Berne, Com. Wohlen). Hameau. Voir HINTERKAPPELEN.

KAPPELI (C. et D. Zurich, Com. Altstetten). 407 m. Partie du village d'Altstetten, à 1 km. S.-E. de la station de ce nom, ligne Zurich-Brugg. 24 mais., 160 h. prot. de la paroisse d'Altstetten.

KAPPELISACKER (C. et D. Berne, Com. Bolligen). 575 m. Quelques maisons à 4,5 km. N.-O. de Bolligen, à 2,5 km. S.-E. de la station de Zollikofen, ligne Berne-Bienne. 6 mais., 58 h. protestants de la paroisse de Bolligen. Agriculture. Dans le voisinage se trouvent les carrières de Stockern.

KAPPELLERHOF (OBER, UNTER) (C. Argovie, D. et Com. Baden). 373 m. Fermes sur la route de Baden à Brugg, sur la rive gauche de la Limmat, à 1,7 km. N.-O. de la station de Baden, ligne Zurich-Brugg. 10 mais., 68 h. catholiques de la paroisse de Baden. Agriculture. Chapelle. C'est là que se trouve l'usine électrique de Baden.

KARLSHUB (C. Thurgovie, D. Münchwilen, Com. Tobel). 600 m. Hameau à 1,2 km. S.-E. de Tobel, à 6 km. N. de la station de Wil, ligne Winterthour-Saint-Gall. 8 mais., 44 h. catholiques et protestants des paroisses de Tobel et d'Affeltrangen. Prairies, forêts.

KARLSHAUSEN ou **KALSHAUSEN** (C. Saint-Gall, D. Tablat, Com. Muolen). 496 m. Hameau à 700 m. S.-E. de Muolen, à 5 km. S.-E. de la station d'Amriswil, ligne Winterthour-Romanshorn. 5 mais., 32 h. catholiques de la paroisse de Muolen. Elève du bétail; fromagerie. Arbres fruitiers.

KARREN nom allemand du lapier, surfaces polies, crevassées que l'on rencontre dans la montagne, et que portent parfois des arêtes, des versants rocheux, avec ici et là quelque végétation. Synonyme de Schratzen. Voir *Schweiz. Idiotikon*, vol. III, page 422.

KARRENALP ou **KARRETALP** (C. et D. Schwyz). 2100-1770 m. On donne ce nom à une partie de la vaste région de lapiers située au S.-E. du canton de Schwyz, entre le col du Pragel et l'Urnerboden et allant du Bisithal jusqu'à la limite schwyzo-glaronnaise. Cette région est un haut plateau uniforme presque totalement dépourvu de végétation; on ne rencontre pas ailleurs en Suisse une zone de lapiers d'aussi grande étendue. Ses limites sont bien marquées: au S., du côté de l'Urnerboden, elle est bordée par la haute muraille crénelée des Märenberge et des Jägerstöcke; à l'E., de l'Ortstock jusqu'au Böser Faulen, le plateau de lapiers forme au-dessus de la vallée de la Linth, une paroi abrupte à ligne sinueuse, puis, après une interruption, le Dreckloch, s'élève les Silbern qui dominent le Rossmattenthal; au N. et à l'O., du côté du Pragel et du Bisithal se trouvent une série de bandes rocheuses d'élévation moyenne. Le relief présente quelques dépressions sans vallée proprement dite, de larges plateaux et des croupes, mais peu de sommets se détachant de l'ensemble. Les plus importantes de ces sommets sont le Hohe Thurm (2672 m.) et le Pfannenstock (2572 m.), de ce dernier se détache au N. la crête dentelée du Kratzergrat. Le Silbern, le Twärneren, le Mandliegg, le Kupferberg et quelques autres ne sont que de larges croupes ou calottes dépassant de fort peu leurs alentours. Les hauteurs qui forment la limite sont plus variées de formes, le Böser Faulen (2804 m.) est le point le plus élevé de toute la région. Le seul sillon un peu profond est le Rätchthal qui remonte du Bisithal vers le N.-E. jusqu'à l'échancrure entre le Pfannenstock et le Kratzergrat. De l'autre côté de ce col descend vers la vallée de Rossmatten le vallon du Kratzen et du Dreckloch. Ce sillon marque une limite géologique entre le Crétacique (où domine l'Urgonien) au N. et le Jurassique (Malm) au S. La nature de ces deux roches, Urgonien et Malm, en corrélation avec l'altitude et les conditions climatiques, explique le caractère spécial de la région et la formation des lapiers. Ceux-ci, comme on sait, sont produits par la décomposition chimique des roches sous l'influence des eaux pluviales et de la fonte des neiges. Les roches de l'Urgonien et du Malm, qui sont du calcaire pur, sont très favorables à cette formation, tandis que les calcaires moins purs sont effrités par le gel et forment des champs de blocs et de débris, mais non pas des lapiers. La décomposition se produit dans tout climat humide, mais elle est plus active à la limite des neiges où le sol est arrosé longtemps par la neige fondante. En outre, à cette altitude, le roc n'est pas protégé par une couche de végétation ou de neige. De là la formation des sillons, rigoles, creux et canaux qui sont le trait caractéristique des lapiers. Cette région n'est naturellement pas favorable au développement des alpages. La Karrenalp proprement dite mesure 800 ha. dont 224 seulement sont en pâturages et 16 en prés marécageux. La Glattalp, sa voisine, est un peu meilleure; sur 550 ha., elle a 380 ha. de pâturages. Ces deux alpes sont exploitées ensemble; elles nourrissent environ 450 vaches pendant 5 à 7 semaines. Les autres alpages de la région sont moins favorisés; les pâturages ne représentent que la sixième partie du terrain. La région des lapiers mesure dans sa totalité environ 5460 ha. dont 1084 ha., soit le 20%, en pâturages, 447 ha., soit le 8% en forêts, et 21 ha. en prés marécageux. Le 72% du terrain est absolument improductif. La forêt se trouve essentiellement dans la partie N.-O. (Bödmern et Mittenwald) qui en compte 430 ha.; les 17 autres ha. sont situés dans le voisinage (Rätschthal, Brustalp, Thoralp). Partout ailleurs les arbres sont absolument défaut. La région des lapiers nourrit en totalité 1534 vaches pendant 6 à 8 semaines. En calculant le temps d'estivage à 90 jours, on n'aurait que 814 têtes de bétail. 3 chalets à 1770, 1869 et 2096 m.

KARRENSTOCK (C. Glaris). 2424 m. Sommité du massif du Freiberg, dans la chaîne qui, du Käpfstock, s'étend au N. sur le versant O. du Sernfthal, jusqu'au Gandstock, située entre cette montagne et le Berglihorn,

à 6 km. S.-E. de Schwanden, à 4 km. O. de Matt. Formé de Verrucano, le Karrenstock s'élève en une pointe de rocher déchirée et dentelée, dominant les pâturages de la Niedernalp et de la Bergliap. On y monte rarement.

KARRENSTOCK (C. et D. Schwyz). 1292 m. Point septentrional de la courte chaîne qui, du Drusberg, se dirige au N. entre la vallée de la Sihl et celle de la Stille Waag. A 1 km. N.-N.-E. se trouve le petit village de Studen, à 2 km. S.-O. celui d'Unter Iberg. Ce chaînon, comme toute la région du Karrenstock, est très boisé. Il est constitué par du Flysch éocène et oligocène, qui touche un peu plus au S. au massif crétacique.

KARRERSHOLZ (C. Saint-Gall, D. Rorschach, Com. Steinach). 450 m. Groupe de maisons avec un petit château sur une jolie hauteur couverte d'arbres fruitiers, à 1,6 km. S. de Steinach, à 3 km. N.-E. de la station de Mörswil, ligne Rorschach-Saint-Gall. Téléphone. 6 mais., 39 h. catholiques de la paroisse de Steinach. Agriculture, arbres fruitiers, vignes. Pension. Lieu de villégiature et but de promenade. Belle vue sur le Bodan. Karrersholz portait autrefois le nom de Hof im Holz. Dès 1435, il fut réuni à Nankersberg sous le nom général de Karrersholz.

KARRHORN (C. Berne et Valais). 2132 m. Contrefort N.-E. du Schlauchhorn (2587 m.), arête rocheuse dominant, du côté N., le village de Gsteig et au N.-E. le versant bernois du chemin du Sanetsch; il sépare les lapiers (Karrén) du Verlorenenberg de l'alpage du Stierenberg et de la Boiterie. Il forme l'extrémité O. du synclinal de la Boiterie (passage du Sanetsch), entouré de Haute-rivien au S., à l'O. et au N. C'est un piton de calcaire blanc urgonien.

KARSTENBÜHL (C. et D. Zurich, Com. Altstetten). 408 m. Section du village d'Altstetten, à 1 km. O. de la station de ce nom, ligne Zurich-Baden. 5 mais., 43 h. protestants de la paroisse d'Altstetten. Ruines romaines et tombeaux alaman.

KARTHAUSE (C. Thurgovie, D. Frauenfeld, Com. Uesslingen). Localité et couvent. Voir ITTINGEN.

KARTIGEL (C. Uri). 2500-1300 m. Petit vallon tributaire du Meienthal, dans lequel il débouche à Dörfli, à 4 km. N.-O. de la station de Wassen, ligne du Gothard. Il descend du Fleckistock vers le N.-E. Toute sa partie supérieure est remplie par le glacier du même nom. Vers le centre, le vallon est barré par des rochers. Seuls ses dernières pentes sont quelque peu boisées.

KARTIGELFIRN (C. Uri). 2900-2400 m. Glacier occupant le fond de la vallée de Kartigel, au pied du Fleckistock, du Winterberg et du Kühplankenstock, à 2,5 km. S.-O. de Bei der Kapelle, dans le Meienthal. Ce glacier a passablement reculé ces derniers temps.

KASEREN, sans tréma, est la forme ancienne de Käseren, qui signifie bei der Käshütte (près de la fromagerie).

KASEREN (OBER, UNTER) (C. Zurich, D. Horgen, Com. Hirzel). 770 et 745 m. Hameau à 1,5 km. N.-O. de Hirzel, à 2 km. S.-E. de la station de Sihlbrugg, ligne du Sihlthal. 6 mais., 35 h. prot. de la paroisse de Hirzel.

KASERN (C. Berne, D. Aarwangen, Com. Rohrbach). 610 m. Hameau sur la rive gauche de la Langeten, à 1 km. S.-S.-E. de la station de Rohrbach, ligne Langenthal-Wohlen. 7 mais., 68 h. protestants de la paroisse de Rohrbach. Agriculture. Tissage de la toile. Fabrication des papiers.

KASTANIENBAUM (C. et D. Lucerne, Com. Horw). 449 m. Hameau comprenant une maison, un hôtel-pension et une villa-château dans une splendide situation, avec quelques maisons disséminées sur le bord E. de la presqu'île de Horw, à 3,5 km. S.-E. de la station du même nom, ligne du Brünig. Débarcadère des bateaux à vapeur. Dépôt des postes, téléphone. 30 mais., 183 h. catholiques de la paroisse de Horw. Élève du bétail, prairies; légumes, arbres fruitiers. Industrie des étrangers.

KASTEL, KASTELL, KASTELN, KASTELS. Ces mots se rencontrent seuls ou en composition dans une cinquantaine de noms; ils désignent une construction fortifiée, encore debout ou en ruine, un endroit où existait une construction de ce genre, ou encore un rocher présentant la silhouette d'un château ruiné. Du latin *castellum*.

KASTEL (C. Berne, D. Moutier). Com. et vge. Voir CHATILLON.

KASTEL (C. Thurgovie, D. Kreuzlingen, Com. Tägerwilen). Château. Voir CASTEL.

KASTEL (GROSS et KLEIN) (C. Valais, D. Viège). 2832 et 2524 m. Contreforts S.-E. du Brunnegghorn (3846 m.), massif du Weisshorn de Randa, situés sur les hauteurs de la rive gauche de la Viège de Zermatt; splendides points de vue, d'où l'on admire surtout le versant N.-E. du Weisshorn et le groupe des Mischabel et que l'on atteint facilement en 3 et 4 heures de Randa, station du chemin de fer Viège-Zermatt.

KASTELBACH (C. Soleure et Berne). 780-335 m. Ruisseau, affluent droit de la Birse, dans laquelle il se jette entre Zwingen et Grellingen. Il arrose le vallon de Kastelberg et descend d'abord dans la direction du N.-O. puis du N. Son cours est de 9 km.

KASTELN (C. Argovie, D. Brugg, Com. Oberflachs). 443 m. Château sur le versant S. du Dreierberg, à 900 m. O. d'Oberflachs. Kastelen et Ruchenstein étaient autrefois deux châteaux contigus séparés seulement par un fossé. En 1300, Anna de Ruchenstein donna à sa fille sa part du château de Kastelen. En 1642, Jean-Louis d'Erlach, qui était propriétaire du Ruchenstein, le fit démolir parce qu'il tombait en ruine, mais les droits seigneuriaux ne passèrent pas à Kastelen. Celui-ci avait ses nobles appelés les Schenken von Casteln. Il devint successivement la propriété de diverses familles bernoises, comme les de Mülinen et d'Erlach. En 1648, Jean-Louis d'Erlach, lieutenant-général au service de France, fit restaurer avec goût le château de Kastelen. Son successeur vendit la seigneurie à Berne pour 385 000 fr., et Kastelen fut dès lors la résidence d'un bailli. Après la constitution du canton d'Argovie, le château devint propriété particulière. Vers le milieu du XIX^e siècle, il était en possession de la famille Schmuziger d'Aarau; elle y fonda, en 1856, un établissement d'éducation pour enfants pauvres, existant aujourd'hui encore.

KASTELN ou CASTELN (C. Lucerne, D. Willisau, Com. Alberswil). 578 m. Hameau et château à 500 m. S.-O. d'Alberswil, à 3,5 km. O. de la station de Willisau, ligne Langenthal-Wohlen. 2 mais. 20 h. cath. de la paroisse d'Ettiswil. Au-dessus de la plaine d'Ettiswil s'avance, sur la rive gauche de la Wigger, une petite colline mollassique, contrefort du Buttenberg. Au sommet de cette colline se trouvent les ruines de l'ancien château de Stein zu Kastelen, qui occupait un point stratégique important, dominant l'entrée de plusieurs vallées. Le fondateur en fut le comte Bero de Lenzbourg, au X^e siècle. Il devint ensuite la propriété des comtes de Kybourg, qui le vendirent en 1273 à Rodolphe de Habsbourg. Cette seigneurie, réunie à d'autres possessions de la maison d'Autriche, fut remise par elle en fief aux Ruost de Wolhusen, puis à Gottfried Müller de Zurich et, en 1367, aux nobles de Luternau. Peter von Luternau fut le dernier propriétaire vassal de l'Autriche (1412). Dès 1482, la seigneurie passa aux Feer de Lucerne, puis à Louis Pfylfer, surnommé le « roi des Suisses », et peu après à la ville de Lucerne. Il fut détruit en 1653, dans la guerre des Paysans. Le chevalier Franz von Sonnenberg, grand prieur de Hongrie, qui en était devenu propriétaire, constitua la seigneurie en fief commis en faveur du fils aîné de son plus jeune frère. Celui-ci fit élever, en 1682, le château actuel, à quelque distance à l'E. Voir R. Segesser, *Rechtsgeschichte der Stadt u. Republik Luzern*. Vol. I, Lucerne.

KASTELN (C. Lucerne, D. Willisau, Com. Menznau). 748-702 m. 3 maisons sur une colline, à 2 km. O. de la station de Menznau, ligne Langenthal-Wohlen. 25 h. catholiques. Agriculture. Kastelen occupe l'emplacement d'un ancien château.

KASTELN (C. Nidwald, Com. Hergiswil). 1700 m. Ancien alpage sur le flanc N. du Pilate, au-dessous du Tomlishorn, au N.-O. du Klimeshorn. On y jouit d'une belle vue sur la montagne. Le 21 juillet 1739, cet alpage fut presque totalement enseveli par une avalanche. On voit des restes de chalet et d'étable.

KASTELNBERG (C. Bâle-Campagne, D. Waldenburg). 737 m. Rocher boisé de Dogger, reposant en position anormale sur le Malm et en partie sur le Tertiaire. Klippe de chevauchement dépendant du flanc N. de la chaîne du Hauenstein, à 500 m. S.-O. d'Arboldswil.

KASTELENDOSSEN (C. Nidwald). 2040 m. Petite sommité sans importance du massif du Pilate, sur la crête qui relie le Tomlishorn à l'Esel, à 1 km. S.-O. de la station terminus du funiculaire du Pilate. Elle est entièrement rocheuse.

KASTELHOF ou **KASTELLHOF** (C. Zurich, D. Dielsdorf, Com. Niederhasli). 445 m. 4 maisons dans le vallon du Furthbach, à 1,3 km. S.-O. de la station de Niederhasli, ligne Zurich-Dielsdorf. 26 h. protestants de la paroisse de Niederhasli. On y exploitait autrefois des carrières de grès coquillier (mollasse marine). Voir NIEDERHASLI.

KASTELHORN (C. Tessin, D. Valle Maggia). 3123 m. Contrefort N.-O. du Basodino, entre le val italien de Toggia et le val suisse de Fiorina; il est séparé du Basodino par le Passo del Basodino (3200 m. environ), d'où l'on gagne cette sommité, en 4 heures de la cascade de la Tosa. Ce nom allemand, ainsi que d'autres noms du voisinage, provient de l'ilôt linguistique allemand de Pommnat, dans la partie supérieure de la vallée de la Tosa (Antigorio-Forinazza). Sur territoire tessinois, les noms allemands n'apparaissent que plus au S. vers Bosco. Voir ce nom.

KASTELHORN (C. Uri). 2977 m. Sommité dans le massif du Gothard, à 3 km. S.-E. d'Hospenthal, à 2 km. N.-O. du Pizzo Centrale, presque exactement sur le milieu de l'axe du tunnel du Saint-Gothard. Le Kastelhorn est le point culminant d'un petit massif entourant le glacier de Sankt Anna à l'O., au S. et à l'E., d'où l'on y monte facilement.

KASTELS (CATY) (C. Fribourg, D. Singine, Com. Guin). 665 m. Hameau sur la route de Berne à Fribourg, presque en face du viaduc de Grandfey, sur la côte escarpée d'un ravin, à 2,5 km. E. de Fribourg. 5 mais., 35 h. catholiques de la paroisse de Guin, de langue allemande. Agriculture, élevage du bétail. Le château de Kastels fut détruit par les Bernois en 1340, dans une de leurs guerres contre Fribourg. Seuls les fossés du château sont encore visibles.

KASTELS (OBER) (C. Grisons, D. Glenner). Com. et vge. Voir OBERKASTELS.

KASTELS OB MONTVALVENS (C. Fribourg, D. Gruyère). Com. et vge. Voir CHATEL-SUR-MONTVALVENS.

KASTELS SANKT DIONIS (C. Fribourg, D. Veveyse). Com. et vge. Voir CHATEL-SAINT-DENIS.

KASTEN (HOHER) (C. Appenzell Rh.-Int. et Saint-Gall). Sommité. Voir HOHER KASTEN.

KASTENEGG (C. Schwyz, D. Höfe, Com. Feusisberg). 830 m. Ancien fief héréditaire du couvent d'Einsiedeln, sur le col d'Enzenau, qui, de Feusisberg, conduit à Teufelsbrücke. Quelques maisons y sont disséminées. 9 h. cath. ressortissant à la paroisse de Feusisberg.

KASTENLOCH (C. Appenzell Rh.-Ext., Com. Trogen et Rehetobel). 694 m. Gorge très resserrée de la Goldach, à 1 km. N. de Trogen, traversée par un sentier qui relie Trogen et Rehetobel. On y trouve deux maisons habitées.

KASTLENHORN (C. Berne et Valais). 3420 m. environ. Sommité sans nom ni cote dans l'Atlas Siegfried, sur les flancs de laquelle est construite la cabane de l'Oberaar, qui appartient au Club alpin suisse. De la cabane, on monte facilement au sommet en 4 heures; vue grandiose sur le Finsteraarhorn. Le Kastlenhorn constitue le contrefort O. de l'Oberaarhorn (3458 m.).

KASTLENHORN (C. Valais, D. Conches). 2844 m. Contrefort S.-E. du Firrenhorn, entre le Bächthal et le Münsterthal, sur les hauteurs de la rive droite de la vallée du Rhône. On y monte aisément en 4 heures de Münster. C'est un beau point de vue sur les montagnes du Binnenthal.

KASTLER (C. Valais, D. Brigue, Com. Mund). 1596 m. Groupe de chalets assis sur un plateau élevé de la rive droite du Rhône, en face de Viège et au pied du Gerstenhorn. Une côte boisée sépare ce plateau de celui de Brigerbad, Eggerberg et Lalden. 4 h. catholiques de la paroisse de Mund.

KASTLERHORN (C. Valais, D. Rarogne occidentale). 3228 m. Arête rocheuse du massif du Bietschhorn, aux flancs garnis de névés, dominant au N.-O. le hameau de Wiler, dans le Lötschenthal, et au S. l'extrémité supérieure de l'Ijolithal et le glacier d'Ijoli, d'où l'on peut gravir le Kastlerhorn. Il est formé de trois sommets distincts, dont

on fait l'ascension en suivant toute l'arête qui relie le Hohgleifen (3280 m.) au Wilerhorn (3311 m.).

KASTLERJOCH (C. Valais, D. Rarogne occidentale). 3100 m. environ. Passage sans cote dans l'Atlas Siegfried; il s'ouvre entre le Hohgleifen (3280 m.) et le Kastlerhorn (3228 m.) et doit son nom au voisinage de la Kastleralp. On y monte en 6 heures de Ried, dans le Lötschenthal, et l'on en descend en 4 heures sur Gampel par l'Ijolithal; la traversée ne présente pas de difficulté spéciale; elle a été effectuée pour la première fois en 1879.

KATHOLISCHES GRUB (C. Saint-Gall, D. Rorschach, Com. Eggersriet). Village. Voir GRUB (SANKT-GALLISCHES).

KATZEN. Nom très fréquent; on le rencontre plus de 140 fois en composition (Katzenrücken, Katzenschwanz, Katzenzipfel, Katzensgrat, Katzenzägel, Katzenstrick, Katzensteig et Katzenstig). Le *Schweiz. Idiotikon* dit: Si la seconde partie du mot a le sens de chemin (Weg), le nom paraît désigner un chemin en mauvais état. Dans les autres noms, l'origine de cette appellation n'a pas encore été trouvée.

KATZENHALDE (C. Argovie, D. Zofingue, Com. Uerkheim). 510 m. Hameau sur la rive gauche de l'Uerke, à 1,4 km. S.-O. d'Uerkheim, à 3,5 km. S.-O. de la station de Schöffland, ligne Aarau-Schöffland. 7 mais., 58 h. protestants de la paroisse d'Uerkheim. Agriculture.

KATZENMOOS (C. Appenzell Rh.-Int., Com. Oberegg). 657 m. 5 maisons sur la route de Berneck à Walzenhausen, à 3 km. de la station d'Au, ligne Rorschach-Coire. 28 h. catholiques de la paroisse de Berneck. Agriculture, élevage du bétail; broderie, tissage.

KATZENRÜTI (C. Thurgovie, D. Arbon, Com. Hefenhofen). 455 m. Hameau à 1,5 km. de Hefenhofen, à 2,8 km. N.-E. de la station d'Amriswil, ligne Winterthur-Romanshorn. 5 mais., 22 h. protestants et catholiques de la paroisse de Sommeri-Amriswil. Prairies. Forêts.

KATZENRÜTI (C. Zurich, D. Dielsdorf, Com. Rümlang). 460 m. Hameau à 2,5 km. S.-O. de Rümlang, à 600 m. O. du Katzenssee, à 3 km. E. de la station de Regensdorf, ligne Baden-Erlikon. Téléphone. 7 mais., 50 h. protestants de la paroisse de Regensdorf. Vers la fin du XVIII^e siècle, vivait à Katzenrüti un paysan du nom de Jakob Guyer, de Wermatswil, surnommé Kleinjogg; par une exploitation rationnelle, il fit un domaine modèle du Katzenrüthof, jusqu'alors très négligé. La réputation de ce paysan philosophe était si grande que Goethe lui fit visite en 1775. Restes d'une fabrique primitive de poteries, datant du commencement de l'âge du bronze.

KATZENSEE (C. Zurich, D. Dielsdorf). Petit lac dans une large vallée qui s'étend entre l'Althberg au S. et la Lägern au N. La vallée était anciennement parcourue par la Glatt. Le lac est formé de deux bassins séparés par une bande de terrain large de 50 m.; le bassin O. est à 443,1 m. d'altitude, avec une profondeur de 8 m.; le bassin E. est à 442,5 m. avec une profondeur de 6,5 m. La superficie totale du lac est de 37 ha. Il est entouré de marais qui s'étendent surtout à l'E. Ces marais ne sont pas autre chose que d'anciennes parties du lac que la formation de la tourbe a peu à peu exondées. C'est un lac de moraine; les eaux ont été barrées dans la vallée par la moraine terminale du glacier de la Linth (troisième période glaciaire). Son émissaire a par conséquent un cours rétrograde; il remonte la vallée pour aller se jeter dans la Glatt. Ce lac est une propriété privée; en hiver on en exploite la glace. Pour la faune et la flore, voir Dr O. Amberg, *Zur Biographie des Katzenssees* dans le *Vierteljahrsschrift der Zurich. naturf. Ges.*, 1900.

KATZENSEE (C. Zurich, D. Dielsdorf, Com. Regensdorf). 445 m. Hameau sur la rive O. du Katzenssee, à 1,5 km. S.-E. de la station de Regensdorf, ligne Baden-Erlikon. Téléphone. 2 mais., 22 h. protestants de la paroisse de Regensdorf. Prés de la rive du lac se trouvait le château d'Alt-Regensberg.

KATZENSTEIG (C. Saint-Gall, D. Unter Toggenburg). 852-700 m. Forêt à 200 m. O. du village et du cloître de Magdenau, s'étendant jusqu'aux ruines de Landegg, qui fut la résidence des nobles de ce nom, fondateurs et bienfaiteurs du couvent de Magdenau. Au bord E. de la forêt s'élève l'ancienne église de Magdenau. Sa superficie est de 50 ha.

KATZENSTEIG (C. Thurgovie, D. et Com. Bischofszell). 494 m. 2 maisons sur la rive gauche de la Thur, à 1,5 km. O. de la station de Bischofszell, ligne Sulgen-Gossau. 17 h. cath. et prot. de la paroisse de Bischofszell. Prairies, arbres fruitiers.

KATZENSTEIG (OBER, UNTER) (C. Saint-Gall, D. Tablat, Com. Muolen). 528 m. Groupe de maisons sur un versant fertile, à 1,2 km. S.-O. de Muolen, à 6 km. S. de la station d'Amriswil, ligne Winterthour-Romanshorn. 4 mais., 31 h. prot. et cath. de la paroisse de Muolen. Éleve du bétail, agriculture. Fromagerie.

KATZENSTRICK (C. Schwyz, D. et Com. Einsiedeln). 1054 m. Passage entre les vallées de l'Alp et de la Biber, à l'O. d'Einsiedeln, suivi par une route. C'est depuis la fondation d'Einsiedeln un passage très fréquenté; il fait communiquer cette localité avec Rotenthurm, Schwyz et Goldau, et par le passage de Sankt Jost, avec Zoug et Lucerne. Une chapelle, 2 maisons se trouvent au sommet; ancien asile de correction pour jeunes garçons. 21 h. catholiques de la paroisse d'Einsiedeln. Auberge. Éleve du bétail et du cheval. On y jouit d'une belle vue sur les Alpes, et principalement sur Einsiedeln. Ce col était autrefois traversé par des quantités de pèlerins qui, aujourd'hui, se rendent à Einsiedeln par chemin de fer. Sur son versant E. on remarque de superbes moraines de glaciers. Le 6 janvier 1314, les Schwyzois firent prisonniers les conventuels d'Einsiedeln et les conduisirent avec les valets et le bétail à Schwyz par le Katzenstrick. Le maître d'école Rodolphe de Radegg, qui se trouvait parmi les prisonniers, fit une description pittoresque et détaillée de cet épisode dans son poème *Capella Heremitana*. Le 14 août 1799, les Français chassèrent les Autrichiens du Katzenstrick.

KATZENZAGEL (C. Uri et Schwyz). 1446-1232 m. Gorge de la partie supérieure du Riemenstaldenthal; elle s'étend entre les Liedern et la Sissigerspitze, le long du ruisseau jusqu'au passage du Goldplang. Un chemin la suit sur la rive droite et conduit du Muotathal à Riemenstalden, à Sisikon, jusqu'au bord du lac d'Uri.

KATZERN (C. Zurich, D. et Com. Horgen). Hameau. Voir KAZERN.

KATZIS, KAZIS ou CAZIS (CAZAS) (C. Grisons, D. Heinzenberg, Cercle Thusis). 666 m. Com. et vge dans une contrée fertile, sur la rive gauche de l'Hinter Rhein, à 3 km. N.-N.-O. de Thusis, sur la route de cette localité à Coire. Station de la ligne Coire-Thusis. Bureau des postes, télégraphe. Voiture postale pour Prâz et Sarn. Avec Rätisch, Luvru, Realta-Correctionsanstalt, Realta-Hof, Savusch, Sunnaprada, la commune compte 116 mais., 738 h. catholiques de langues allemande et romanche; le village, 41 mais., 304 h. Paroisse. Agriculture, arbres fruitiers; élève du bétail. Importante scierie. Fabrication de drap des Grisons. Une petite église dédiée à Saint-Martin, et située non loin du village, a été foudroyée et brûlée en 1903; elle datait du XI^e siècle et servit d'église paroissiale durant de longs siècles. A Katzis existe encore un couvent de femmes de l'ordre de Saint-Dominique; ce couvent, fondé au VII^e siècle par Pascal, évêque de Coire, pour des dames nobles, fut converti en maison d'Augustines en 1156. Brûlé à la fin du XIV^e siècle, il fut magnifiquement doté par Albert de Schauenstein. C'est en 1647 que Jean VI, évêque de Coire, y appela des religieuses Dominicaines du couvent de Bludenz en Vorarlberg; la Ligue Grise lui restitua une partie de ses biens. Ce couvent fut brûlé en 1768. Aujourd'hui, il est pauvrement doté. Ses armes sont une croix de Saint-André. Voir *Les Evêchés suisses*, par l'abbé A. Daucourt.

KAU (HINTER, VORDER) (C. Appenzell Rh.-Int., Com. Appenzell et Gonten). 1000 m. Maisons disséminées formant un cercle scolaire, sur une terrasse du versant N. de la chaîne Kronberg-Klosterspitz, traversée par le Kaubach, à 3 km. d'Appenzell. Vorder Kau, avec 26 mais. et 144 h. cath., appartient, au point de vue politique et spiri-

tuel à Appenzell; Hinter Kau, avec 11 mais. et 54 h. cath., dépend de Gonten. Éleve du bétail. Industrie domestique de la broderie. Établissement de bains (1047 m.). On projette une route qui relierait ce village à Appenzell. Combinés avec une boisson spéciale préparée et consommée sur place et appelée « Kauerthee », les bains sont employés avec succès contre le ver solitaire.

KAUBACH (C. Appenzell Rh.-Int.). Le plus grand affluent de gauche de la Sitter, dans le canton d'Appenzell Rh.-Int.; il forme, sur tout son cours, la limite entre les communes de Gonten et d'Appenzell. Il prend naissance au Zöppli, à 1200 m. d'altitude, entre le Kronberg et le Klosterspitz, et se jette dans la Sitter. non loin du Münzmühle, à la cote de 754 m. La Münzmühle est le bâtiment dans lequel on frappait autrefois la monnaie appenzelloise. La forte pente du ruisseau, ainsi que celle de ses affluents (Lehmerenwiesbach, Hüttenbach, Sägebach,



Pont sur le Kaubach.

de gauche; Gehrschwendebach et Rellenbach, de droite) fait du Kaubach un torrent souvent dangereux. La ligne Winkeln-Appenzell le traverse sur un pont en fer de 86 m. de longueur, dont le tablier se trouve à 30 m. au-dessus de la rivière. Plus loin, la route d'Appenzell à Gonten le franchit sur un pont en pierre, et celle d'Appenzell à Hundwil sur un pont en fer.

KAUFDORF (C. Berne, D. Seftigen). 549 m. Com. et vge de la rive gauche de la Gürbe, sur la route de Belp à Wattenwil, à 12,5 km. S.-S.-E. de Berne. Station de la ligne du Gürbenthal. Dépôt des postes, téléphone. Une route part de Kaufdorf et se dirige, par Gelterfingen et Kirchdorf, sur Thoun, dans la vallée de l'Aar. 56 mais., 318 h. protestants de la paroisse de Kirchenthurnen. Sur les marais, rendus cultivables par la correction de la Gürbe, on récolte des choux; en automne, ce légume est vendu en quantité considérable pour la fabrication de la choucroute. Tourbières. Prairies, agriculture. Tannerie. Le village se développe rapidement. Tombes alamanes.

KAVESTRAU GROND et PIN (C. Grisons, D. Vorderrhein). 3250 et 3217 m. Points culminants des Brigelser Hörner, très intéressants au point de vue géologique et touristique, souvent escaladés de Coire, ascension combinée avec celle du Tödi. Le nom de Kavestrau signifie « bride ». Il a été donné à ces montagnes parce qu'une bande jaune de Rötldolomite fait de loin l'effet d'une bride passée autour de la tête des deux sommets. Le Kavestrau pin a été gravi, pour la première fois, en 1865.

KAZERN ou KATZERN (C. Zurich, D. et Com. Horgen). 508 m. Hameau sur le Horgenberg, à 1,4 km. S. de la station de Horgen, ligne Zurich-Wädenswil. 9 mais., 61 h. protestants de la paroisse de Horgen.

KEFIKON (C. Thurgovie, D. Frauenfeld, Com. Gachnang et C. Zurich, D. Winterthour, Com. Bertschikon).

424 m. Petit village sur la route d'Islikon à Ellikon, partagé par la limite cantonale entre Thurgovie et Zurich,



Le château de Kefikon.

à 500 m. N.-O. de la station d'Islikon, ligne Winterthour-Romanshorn. Téléphone. 23 mais., 135 h. protestants de la paroisse de Gachnang. 12 mais., et 62 h. sont sur territoire zurichois. Petite fabrique de chaussures. Fromagerie. Distribution d'eau à domicile. C'est un joli village, très propre, aux maisons entourées de vergers. Petite colline couverte de vignes. Kefikon est le lieu de naissance de Bernard Greuter, le fondateur des fabriques d'Islikon; Greuter créa en Thurgovie la première teinturerie et imprimerie sur étoffes. Il transporta ensuite ces industries à Islikon et à Frauenfeld; il mourut en 1822. Maison seigneuriale avec une ancienne tour. Le château de Kefikon fut résidence seigneuriale jusqu'à la fin du XVIII^e siècle. En 1241, Kevinkon. En 1250, un Burkhard de Kefikon est mentionné comme vassal du comte de Kybourg. Un Henri de Kefikon (†1315) fut chanoine à Zurzach. En 1300, le château était propriété des Gachnang. La juridiction de Kefikon était un fief des Reichenau. Les propriétaires en furent successivement Erasme Ryf (1502), Louis Ryf (1529), surnommé Welter von Blidegg, puis les Joner et les Escher de Zurich. En 1376, le château appartenait à Conrad de Gachnang; en 1427, il est désigné comme un des points-frontière entre le comté de Kybourg et la Thurgovie. L'ancienne tour est enclavée dans le château actuel qui date du XVII^e siècle. Kefikon, qui faisait partie du comté de Kybourg, formait une basse juridiction appartenant, depuis 1742, à la famille zurichoise des Escher. Il a, dès lors, souvent changé de propriétaires.

KEGLISBERG-HOFSTATT (C. Lucerne, D. Entlebuch, Com. Hasle). 869-860 m. Hameau au N. de Hasle-Hochwald, au-dessus de la route qui conduit à Heiligkreuz. 10 mais., 60 h. catholiques de la paroisse de Hasle. Elève du bétail.

KEHLE (C. Argovie, D. Lenzbourg). 480-460 m. Petit vallon boisé à 1 km. S.-O. d'Amerswil; il est traversé par la route qui, de cette localité, conduit à Eggliswil.

KEHLEBACH (C. Uri). Nom donné à la partie supérieure de la Göschener Reuss, formant sa véritable source. Emissaire du Kehlegletscher, il arrose la partie supérieure de la vallée de Göschenen. Sa longueur est de 3 km. dans la direction du N.-O. au S.-E. Il change de nom à la Göscheneralp (1715 m.).

KEHLEGLETSCHER et **KEHLEFIRN** (C. Uri). Glacier de la partie supérieure du Göschenerthal. Il s'étend sur 5 km., du N.-O. au S.-E., depuis le Thierberglimmi (3200 m. environ), échancrure entre le Hinter

Thierberg et le Gwächtenhorn. Le Kehlegletscher est un glacier de vallée

avec une langue terminale bien caractérisée et présentant alternativement des parties plates presque dépourvues de crevasses et des parties très inclinées avec de nombreux séracs. Le névé supérieur est une simple cuvette sans ramifications. Du côté S.-O. il reçoit quelques glaciers descendant de l'arête qui s'étend du Maasplankstock au Dammastock. Ceux-ci sont des glaciers en terrasses ou suspendus. Le côté gauche, jusqu'au Schyn, a seulement quelques petits glaciers suspendus qui ne descendent pas jusqu'au Kehlegletscher. Sur cette rive, à 2305 m. d'altitude, s'étend, sur une terrasse inclinée, le petit alpage avec chalet de la Kehlealp, dont le sentier traverse en grande partie le glacier. Le Kehlegletscher, dont la cote inférieure est 1924 m. dans l'atlas Siegfried, a, depuis (1881), reculé de plusieurs centaines de mètres.

KEHLHOF, mieux **KELNHOF**, **KELHOF**. Ce mot désignait la ferme attribuée au cellier en sa qualité de fonctionnaire du seigneur foncier. En latin *curtis cellerarii* d'où quelquefois Kellerhof. Voir *Schweiz. Idiotikon*, vol. II, p. 1027.

KEHLHOF (C. et D. Lucerne, Com. Adligenswil). 550 m. Hameau à 500 m. N. d'Adligenswil, à 2,7 km. S.-E. de la station d'Ebikon, ligne Zoug-Zurich. 4 mais., 33 h. catholiques de la paroisse d'Adligenswil. Agriculture, arbres fruitiers. Industrie laitière.

KEHLHOF (C. Thurgovie, D. Arbon, Com. Egnach). 403 m. Hameau sur la rive gauche du Bodan, à 600 m. N.-O. de la station d'Egnach, ligne Romanshorn-Rorschach. 14 mais., 69 h. protestants de la paroisse d'Egnach. Prairies.

KEHLHOF (C. Thurgovie, D. Weinfelden, Com. Berg). 521 m. Village sur le versant S.-E. de l'Otenberg, au bord de la route de Constance à Sulgen, à 400 m. S. de Berg, à 4 km. N.-O. de la station de Sulgen, ligne Winterthour-Romanshorn. Voiture postale Bürglen-Berg-Kreuzlingen. 39 mais., 205 h. protestants et catholiques de la paroisse de Berg. Prairies, arbres fruitiers, céréales. Vignes. Broderie.

KEHLHOF ou **KEHLHOF** (C. Zurich, D. Meilen, Com. Stäfa). 440 m. Village sur la rive droite du lac de Zurich, à 1 km. S.-E. de la station de Stäfa, ligne Zurich-Meilen-Rapperswil. Téléphone. 29 mais., 122 h. protestants de la paroisse de Stäfa. Viticulture.

KEHLHOF (C. Zurich, D. Winterthour, Com. Turbenthal). 571 m. Hameau sur la route de Wil à Turbenthal, à 1 km. S.-E. de cette dernière station, ligne du Tössthal. 7 mais., 40 h. protestants de la paroisse de Turbenthal. Prairies.

KEHR (AUSSER, INNER) (C. Lucerne, D. Entlebuch, Com. Hasli). 728 m. Hameau à 200 m. S.-E. de l'église de Hasli, à 2,1 km. S.-S.-O. de la station d'Entlebuch, ligne Berne-Lucerne. 5 mais., 38 h. catholiques de la paroisse de Hasli. Agriculture.

KEHRENRÜCK (C. Valais, D. Viège). 3100-2600 m. Nom faussement donné parfois au point 3345 m. de l'atlas Siegfried, et que la carte italienne désigne sous le nom de Pizzo Scarone; il n'est applicable qu'au contrefort S.-O. de cette pointe, arête rocheuse qui sépare deux sections du pâturage de la Furggalp, les endroits dits Börter et zu den Kehren.

KEHRSATZ (C. Berne, D. Seftigen). 576 m. Com. et vge sur un petit plateau du versant S.-E. du Gurten, à 5 km. S.-S.-E. de Berne, au bord de la route de Berne à Belp. Station de la ligne du Gürbenthal. Bureau des postes, téléphone. Voiture postale Kehrsatz-Zimmerwald-Rüeggisberg. Avec Haulisthal et Seelhofen, la commune compte 65 mais., 568 h. protestants de la paroisse de Belp; le village, 18 mais., 131 h. Agriculture. Moulin. Scierie. Fabrique de poudre d'os et moulin à épicés. Jolie vue sur la ville de Berne, le Plateau et la vallée de l'Aar. Depuis la construction de la ligne du Gürbenthal, ce village se développe rapidement. Dans le village se détache, à

droite de la route principale qui conduit à Belp et à Thoune, une route allant à Rueggisberg, par Engelsberg,



Kehrsatz. Le château.

Zimmerwald et Mühleren. Le château, avec le domaine qui en dépend, appartient à l'Etat de Berne qui y a installé un établissement de discipline pour jeunes filles. En 1794 est mort à Kehrsatz, Nicolas-Emmanuel Tschärner, mis en scène sous le nom d'Arner par Pestalozzi dans *Léonard et Gertrude*. A l'extrémité S. du village, le « Lohn », belle campagne seigneuriale appartenant autrefois également à la famille Tschärner. Charles-Emmanuel Tschärner, de Lohn, 1791-1883, sculpteur d'un grand mérite, est l'auteur du monument de Berthold de Zähringen, sur la plate-forme de la cathédrale de Berne, et de la « Pietà », qui orne l'intérieur de cette église. Colline tumulaire. Tombeaux plats du commencement de l'époque de la Tène. Monnaies romaines.

KEHRSITEN (C. Nidwald, Com. Stansstad). Village. Voir KERSITEN.

KEI (C. Bâle-Campagne, D. Sissach). 715 m. Point culminant des Rothenfluhberge, à la limite du canton d'Argovie, à 2,5 km. N. de Rothenfluh.

KEIBHORN (C. Berne, D. Bas-Simmenthal). 1953 m. Contrefort S.-O. du Stockhorn de Thoune (2192 m.), faisant partie du pâturage d'Oberstocken et dominant vers le N.-O. l'Oberstockensee (1658 m.). Ce sommet est d'un accès très facile depuis Erlenchbach et offre une vue remarquable.

KEIBHORN (C. Berne, D. Bas-Simmenthal). 2463 m. Contrefort N. de la Männliuh (2654, 2577 m.), sommité qui domine à l'O. la Gurbalp et au N.-E. la Kirelalp, et dont les deux contreforts s'appellent le Kirelgrat (2187 m.) et le Gurbigrat (2240 m.). Le Keibhorn est facilement accessible en 4 heures de la Grimmelalp, villégiature du Diemtighal. Belle vue.

KEISENTHAL (C. et D. Schaffhouse). Nom donné à la partie supérieure du vallon étroit qui descend du Hagen (914 m.), point culminant du Randen, et se dirige sur Merischausen au S.-E. Sa longueur est de 1,5 km.; il est en grande partie boisé et ne compte aucune habitation.

KELCHBACH (C. Valais, D. Brigue). 2700-690 m. Torrent formé par les écoulements des nombreux petits glaciers et des névés qui s'étendent au S. de l'arête du Belgrat, entre le Grisihorn et le Sparrhorn, au N. de Naters. Constitué par une foule de petits ruisseaux, il traverse le plateau de Belalp et tombe vers les mayens de Platten en trois branches principales qui s'y réunissent, et sont grossies par d'autres ruisseaux qui descen-

dent, à gauche, des flancs du Lusgenrat. A partir de Platten (1340 m.), le Kelchbach forme une sorte de vallée d'une longueur de 3 à 4 km., dont il sort pour déboucher sur le village de Naters; il le traverse et vient se jeter dans le Rhône en face de Brigue. Cours total, 10 km. Les eaux du Kelchbach ont été captées récemment (1900) entre Biel et Saint-Wendelin, à la cote d'environ 900 m., afin de fournir la force hydro-électrique nécessaire pour l'éclairage électrique de Brigue et de Naters. Usine hydraulique au-dessus de Naters, à 700 m. d'altitude.

KELLBERG (HINTER, VORDER) (C. Lucerne, D. Hochdorf, Com. Inwil). 522 m. Hameau à 1,8 km. N.-E. d'Inwil, à 4 km. O.-N.-O. de la station de Gisikon, ligne Lucerne-Zoug. 5 mais., 40 h. catholiques de la paroisse d'Inwil. Agriculture.

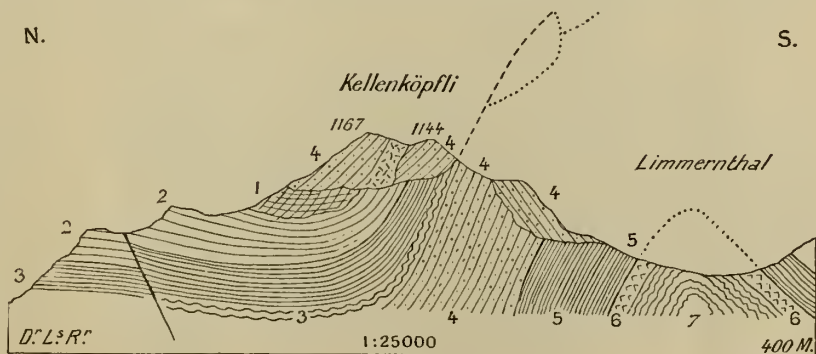
KELLENBACH (C. Saint-Gall, D. Gossau). Petit ruisseau, affluent droit de la Glatt; il prend naissance au Lochermoos (823 m.), se dirige lentement vers le S.-O., traverse Gossau, et se jette dans la Glatt à 2,5 km. O. de Gossau. Son cours est de 10 km.

KELLENBERG (C. Appenzell Rh.-Int., Com. Oberegg). 860-791 m. Maisons disséminées sur le versant S.-E. de la chaîne O. du Rheintal, à 1 heure de la station d'Alp, ligne Coire-Rorschach. 7 mais., 33 h. catholiques de la paroisse d'Oberegg. Elève du bétail. Broderie; tissage de la soie. On construit une route qui, de Büriswil, monte à Kellenberg, et sera probablement continuée jusqu'à Oberegg.

KELLENHORN (C. Valais, D. Brigue). 2937 m. Sommité de l'arête qui relie le Breithorn (3455 m.) au Rothorn (2513 m.) et sépare la vallée d'Alpien du Simplon, au S. du Kessihorn. Il tombe par les parois abruptes hérissées de pointes caractéristiques, des Wamischömer sur le cirque d'Alpien.

KELLENKÖPLI (C. Bâle-Campagne et Soleure). Sommité de la chaîne du Passwang, à 1160 m. d'altitude, sur la limite entre Bâle-Campagne et Soleure, entre les Wasserfallen et l'Hintere Egg, au N. de Mümliswil. A l'E. de ce sommet se trouvent les pâturages du Kellenberg, et à l'O. le passage des Wasserfallen. Cette sommité est remarquable par le fait qu'elle constitue un lambeau double de recouvrement du Dogger chevauché par-dessus le Malm et le Tertiaire, comme il s'en trouve quelques autres exemples dans le Jura soleurois, bernois et bâlois.

KELLENLAND (C. Zurich, D. Hinwil et Pfäffikon). Nom populaire et plaisant donné à l'Oberland zurichois, surtout à Sternenberg, à la partie supérieure de la vallée de la Töss, au Fischenthal et à la contrée du Bachtel. Ce nom vient de ce que l'unique industrie des habitants de ce pays, autrefois très pauvre, était jadis la fa-



Coupe géologique du Kellenköppli.

1. Tertiaire; 2. Säquanien (Malm moyen inf.); 3. Argovien (Malm moyen inf.); 4. Dogger; 5 et 6. Lias; 7. Keuper.

brication des cuillers en bois (Kellen) et d'autres objets en bois et en osier, notamment de paniers.

KELLERAMT (C. Argovie). Nom donné à la partie

S.-E. du district de Bremgarten, comprenant les communes de Jonen, Ober et Unter Lunkhofen, Arni, Isisberg, Oberwil, Lieli, Ober-Berikon avec quelques maisons de Berikon. Il se divise en Obere et Untere Kelleramt. Il doit son nom au Kellerhof de Lunkhofen, qui appartenait au couvent de Murbach-Lucerne, et que l'on mentionne déjà au VII^e siècle (Kelhof zu Lunkoft). Jusqu'en 1415, ce fut un fief autrichien ; les Zurichois en firent la conquête à cette date, il leur appartint jusqu'en 1798 ; ils y exercèrent la haute juridiction, alors que la basse juridiction était dévolue à Bremgarten, qui l'avait déjà exercée auparavant. En 1798, le Kelleramt entra dans le canton de Baden ; en 1802, la seconde constitution helvétique réunit le canton de Baden et l'Argovie bernoise pour former le canton d'Argovie. L'Acte de Médiation de 1803 laissa le Kelleramt au canton d'Argovie.

KELLERFLUH (C. Valais, D. Loèche). 2300-1800 m. Paroi de rocher dominant du côté de l'O. le territoire d'Inden ; au-dessus se trouvent les pâturages de Keller et de la Vernalp, que l'on atteint en 4 heures de Varone ; la Kellerfluh n'est, en réalité, qu'un contrefort élargi du Zayetazhorn (2783 m.), contrefort lui-même du Schwarzhorn, dans le massif du Wildstrubel.

KELLERLOCH (C. Zurich, D. et Com. Hinwil). 715 m. Ferme à 2,5 km. N. de la station de Hinwil, ligne Wetzikon-Hinwil. Depuis 1881, cette ferme a été transformée en une maison de correction pour garçons de plus de 12 ans. Cet établissement peut recevoir de 40 à 50 enfants, qui s'occupent d'agriculture et y reçoivent des leçons.

KELLERSEGG (C. Appenzell Rh.-Ext., D. Mittel-land, Com. Gais). 1197 m. Hauteur, contrefort E. du Gäbris, à 3 km. N.-E. de Gais ; quatre maisons avec une auberge sont disséminées sur cette hauteur. 24 h. protestants de la paroisse de Gais. Prairies. Belle vue sur la Scesaplana, le Vorarlberg et le Bodan. Dans le voisinage, se trouve la colonie de vacances de Zurich « Schwäbrig ». C'est un but de promenade aimé des habitants de Gais et de Herden.

KELTBERG ou **KELTBERG (OBER, UNTER)** (C. Berne, D. Trachselwald, Com. Lützelflüh). 839 et 800 m. Fermes à 5,5 km. S.-E. de Lützelflüh, à 3 km. N.-E. de la station de Zollbrücke, ligne Berthoud-Langnau. 3 mais., 15 h. protestants de la paroisse de Lützelflüh. Élève du bétail.

KEMMATTEN (C. Zoug, Com. Hünenberg). 430 m. Hameau non loin de la rive gauche du lac de Zoug, à 1,5 km. E. de Hünenberg, à 1 km. S.-O. de la station de Cham, ligne Lucerne-Zoug. 7 mais., 57 h. catholiques de la paroisse de Cham. Agriculture. Pour l'étymologie, voir KEMMATTEN.

KEMMENBACH (C. Thurgovie, D. Weinfelden et Steckborn). Ruisseau prenant naissance au pied N. de l'Otenberg ; il a plusieurs sources, qui portent des noms différents : le Riesebach, le Furtibach, le Läpperschenbach, le Lohmühlebach et l'Aufhäuserbach. Ce ruisseau ne prend le nom de Kemmenbach qu'à partir de Mannenmühle, où il fait marcher plusieurs moulins. Il coule près du château d'Altenklingen, en un ravin profond au fond duquel se trouve l'Altenklingermühle, puis passe près d'Engwang, de Wigoltingen, et traverse Hasli et Grünegg, divisé en plusieurs bras. Il reçoit, à droite, l'Aspibach et le Tobelbach, venant de Raperswil et de Mühlberg. Il se jette dans la Thur, près du pont de Pfyn, à la cote de 406 m., après un cours de 18 km. Son lit est en partie canalisé.

KEMMERIBODENBAD (C. Berne, D. Signau, Com. Schangnau). 979 m. Bains sulfureux très fréquentés, au pied N.-E. du Hohgant, sur la rive gauche de l'Emme, à 6,3 km. S.-E. de Schangnau, à 16,5 km. S. de la station de Wiggen, ligne Berne-Lucerne. En été, voiture postale pour Wiggen. Dépôt des postes, téléphone. 1 maison, 7 h. protestants de la paroisse de Schangnau. L'établissement possède deux sources minérales sortant d'un beau calcaire du Hohgant ; elles contiennent l'une du fer, l'autre de l'hydrogène sulfuré avec du sulfate et du carbonate de chaux. L'eau est utilisée soit comme boisson, soit comme bains. Kemmeribodenbad est un centre d'excursions dans les montagnes des Emmen. Des sentiers conduisent de là dans le Habkenthal, à Interlaken et dans le Marienthal, à Escholzmatt.

KEMPFHOF (C. Argovie, D. Baden, Com. Würenlos). 421 m. Village sur le Furtbach, à 1 km. E.-N.-E. de la station de Würenlos, ligne Baden-Bülach. 18 mais., 125 h. catholiques et protestants des paroisses de Würenlos. Agriculture, élève du bétail. Industrie laitière. Viticulture. Jusqu'au 1^{er} janvier 1900, Kempfhof forma une commune indépendante. A cette date, elle fut réunie à Otlikon et à Würenlos pour former une seule commune. Tombes alamanes sur l'Aggenbühl, contenant des squelettes, des boucles d'argent, des épées, des ornements.

KEMPRATEN (C. Saint-Gall, D. Lac, Com. Rapperswil et Jona). 412 m. Village dans une jolie situation au milieu du vignoble, sur la rive droite du lac de Zurich, à 1,2 km. N. de la station de Rapperswil, ligne Zurich-Meilen-Rapperswil. Téléphone. 39 mais., 241 h. catholiques de la paroisse de Busskirch. Arbres fruitiers, vignes, légumes. Les habitants travaillent dans les fabriques de soieries et de coton de Jona et de Rapperswil. Élève du bétail ; fromagerie. En 741, Centoprato ; en 863, Centiprata. Ce village est presque entièrement construit sur des ruines romaines. De nombreux murs, aqueducs, ustensiles et monnaies romaines ont été mis au jour. Sur le Gubel, près de Kempraten, on découvrit, en 1689 et 1700, des vases remplis de centaines de monnaies. A Kempraten se réunissaient les deux voies romaines venant de Zurich et de Winterthur. Tombe almane.

KEMPTBACH ou **KEMPT** (C. Zurich, D. Pfäffikon). 650-445 m. Ruisseau formé par de nombreux ruisselets descendant du versant O. du Stoffel ; ceux-ci se réunissent dans le voisinage d'Ober et d'Unter Hittnau. Le Kemptbach coule de l'E. à l'O. jusqu'à Fehraltorf ; il se dirige alors vers le N.-O. jusqu'à Grafstall, puis vers le N. jusqu'à son embouchure dans la Töss, rive gauche, non loin de Töss. Ce ruisseau est utilisé par de nombreux moulins et fabriques. Son cours a une longueur de 20 km.

KEMPTEN (C. Zurich, D. Hinwil, Com. Wetzikon). 563 m. Section de commune et village sur le Kemptnerbach, au pied du Stoffel, dans une contrée fertile, à 1 km. N.-E. d'Ober Wetzikon. Station de la ligne Effretikon-Wetzikon. Bureau des postes, télégraphe, téléphone. Avec Burg, Moos, Ober Kempten, Sommerau et une partie de Feld, la section compte 246 mais., 1558 h. protestants de la paroisse de Wetzikon ; le village, 150 mais., 885 h. Agriculture ; industrie : 3 fabriques de tissage de coton, 1 de tissage de soie, 1 d'outils en fer, 2 ateliers mécaniques et 2 importants ateliers de broderie. Kempten s'agrandit si bien qu'il ne formera bientôt plus qu'une localité avec Ober Wetzikon. Pointes de lances et poignard en bronze. Nombreux restes de constructions romaines. En 812, Camputana ; en 1223, Kembiton ; en 1256, Kemp-ton. Ce nom vient du celtic cambo dunon, c'est-à-dire château sur le coude de la rivière. Les barons de Kempten sont mentionnés dès 1229 ; ils s'éteignent vers 1400, mais le château et la juridiction restèrent, jusqu'en 1798, à des familles alliées de la ligne féminine. Le château brûla en 1521 ; il fut reconstruit, mais tomba en ruine après le XVII^e siècle. Il était situé sur une colline près de la ferme appelée « Burg ». Voir Zeller-Werdmüller, *Zürcher-Burgen*.

KEMPTEN (OBER) (C. Zurich, D. Hinwil, Com. Wetzikon). 590 m. Village sur la route de Wetzikon à Bauma, à 1,7 km. E.-N.-E. d'Ober Wetzikon, à 1,4 km. E.-S.-E. de la station de Kempten, ligne Effretikon-Hinwil. 65 mais., 334 h. protestants de la paroisse de Wetzikon.

KEMPTNERBACH (C. Zurich, D. Hinwil). Ruisseau formé de 4 ruisselets qui se réunissent près du village de Bäretswil à 700 m. d'altitude. Le Kemptnerbach coule dans un ravin profond, boisé jusqu'à Kempten ; puis il se dirige au N.-O. pour se jeter dans le lac de Pfäffikon, après un cours de 6 km., à la cote de 543 m.

KEMPTTHAL (C. Zurich, D. Pfäffikon, Com. Illnau). 489 m. Village sur le Kemptbach, à 2 km. N.-O. d'Illnau, à 1,7 km. N.-E. de la station d'Effretikon, ligne Winterthur-Zurich. Téléphone. 7 mais., 150 h. protestants de la paroisse d'Illnau. Filature de coton avec 8000 fuseaux.

KEMPTTHAL. Autrefois aussi HAMMER ou HAMMER-MÜHLE (C. Zurich, D. Pfäffikon, Com. Lindau). 473 m. Station de la ligne Zurich-Winterthur, à 2,5 km. N. du vil-

lage de Kempththal. Bureau des postes, télégraphe, téléphone. 29 mais., 403 h. prot. C'est là que s'élèvent les im-



Vue de Kempththal.

menses établissements Maggi, fabriques de produits alimentaires, dont les commencements furent si modestes. Kempththal ne posséda, jusqu'en 1841, qu'un atelier de chaudronnier, à la place duquel fut élevé un moulin. C'est vers 1880 que l'on commença à fabriquer des farines de haricots et de pois, puis on y ajouta peu à peu la préparation des conserves pour potages, des assaisonnements, etc. En 1890, une société par actions se fondait pour l'exploitation de ces produits. Son capital est aujourd'hui de 8 millions de fr. Le nombre des bâtiments augmente rapidement; ils recouvrent actuellement une superficie de 87900 m². La force employée est de 460 chevaux. A la fabrique se rattache une exploitation agricole comptant 350 têtes de bétail et 50 ha. de cultures de légumes. Le domaine et la fabrique couvrent une étendue de 200 ha. La même société possède en outre un grand domaine dans le canton d'Argovie et un alpage dans le canton de Schwyz. Il y a quelques années, des succursales ont été fondées à Singen dans le Grand Duché de Bade, et à Paris.

KENGELBACH (C. Saint-Gall, D. Alt Toggenburg, Com. Bütswil). 708 m. Hameau entre le Dietfurterbach et le Krinauerbach, sur une haute terrasse, à 2,6 km. S. de Bütswil, à 1,3 km. S.-O. de la station de Dietfurt, ligne du Toggenbourg. 19 mais., 91 h. catholiques de la paroisse de Bütswil. Élevé du bétail; fromagerie. Broderie.

KENNELALP (C. Glaris, Com. Mollis). 1280-900 m. Petit alpage sur une terrasse recouverte de moraines du versant N.-O. du Fronalpstock, à 1 h. 30 min. S.-E. de Mollis. Il peut nourrir 50 vaches. Chalet à 1091 m. Dans une charmante situation, à 1150 m. d'altitude, on a ouvert, en 1899, une maison particulière pour la colonie de vacances de Neumünster-Zürich. On y reçoit les élèves en bonne santé des classes supérieures des écoles de cette localité, qui désirent faire des excursions de montagnes.

KENZENAU (C. Thurgovie, D. Bischofszell, Com. Neukirch). 582 m. Hameau à 1,5 km. S.-E. de Neukirch, à 3 km. S.-O. de la station de Kradolf, ligne Sulgen-Gossau. 6 mais., 32 h. protestants de la paroisse de Neukirch. Prairies, céréales, arbres fruitiers.

KERENZEN (C. Glaris). Commune politique dans la partie N.-E. du canton, sur la rive S. du lac de Walenstadt, au pied du Mütschenstock et du Neuenkamm. Station à Mühlehorn (429 m.), ligne Sargans-Weesen. Cette commune comprend les villages de Filzbach, Obstalden et Mühlehorn, les hameaux de Nidstalden, Vog-

lingen, Mühlethal, Walenguffen, Vortobel, Tiefenwinkel et Erkelin, avec 305 mais. et 1410 h. protestants. Elle se divise en 3 communes bourgeoises: Mühlehorn, Obstalden et Filzbach, formant chacune une commune de pauvres et une commune scolaire. Elle forme 2 paroisses, Mühlehorn et Obstalden-Filzbach. Écoles secondaires à Obstalden et à Mühlehorn. Une institution spéciale à Kerenzen est constituée par les « Genossamen ». On donne ce nom à des corporations d'un caractère plus privé que public, comprenant certaines familles bourgeoises, propriétaires de forêts, de pâturages et d'alpages; le produit de ces biens communs est réparti entre les ayants droit, d'après le nombre des familles ou d'après celui de leurs représentants mâles. Chacune des trois communes bourgeoises a sa « Genossame ». Il existe, en outre, l'ancienne et la nouvelle Alpengenossame, corporation d'Obstalden-Mühlehorn, auxquelles appartiennent la grande majorité des alpages situés dans la commune. Les ressources de la population sont la culture des prairies, l'élevé du bétail, l'économie alpestre, le tissage de la soie comme industrie domestique et l'industrie des étrangers. Durant des siècles, Kerenzen n'avait pour communiquer avec ses voisins que de mauvais sentiers ou la voie du lac. En 1603, le capitaine Fridolin Heer, pour remédier aux dangers

qu'offrait la navigation, fit construire une route à ses frais le long du lac, entre Weesen et Mühlehorn. Elle se détériora plus tard et, aujourd'hui, on n'en voit presque plus de traces. La route actuelle conduisant de Mollis par-dessus le Kerenzerberg à Mühlehorn, a été construite de 1835 à 1848. La section sur Walenstadt n'était pas encore terminée en 1883. Jusqu'en 890, Kerenzen appartint avec le Gasteraux comtes de Lenzbourg, et passa, après l'extinction de cette famille, aux comtes de Kybourg, puis, en 1264, à la maison des Habsbourg. En 1386, les Glaronnais s'emparèrent de Filzbach pour se garantir des incursions de l'Autriche par Kerenzen; le 16 juin 1386, ils battirent, à Kerenzen, les habitants de la contrée favorables à l'Autriche et qui voulaient punir Filzbach de sa défection. En 1415, Obstalden et Mühlehorn se séparèrent aussi du Gaster et s'allièrent avec Glaris. Au spirituel, Kerenzen dépendait alors du couvent de Schännis. C'est en 1593 seulement qu'il se racheta de toute obligation vis-à-vis de ce couvent, bien qu'il possédât depuis longtemps une église à Obstalden et qu'il eût passé au protestantisme. En 1230, Kirchintze; en 1303, Kirchze. Bien que l'on ait trouvé des monnaies romaines près de Kerenzen, il n'est pas certain qu'une route romaine passât par là; d'aucuns pensent que les Ro-



Filzbach sur le Kerenzerberg.

ains utilisaient la voie d'eau Weesen-Walenstadt. Voir Th. Girard, *Kerenzen am Walensee*, dans le *Jahrbuch des hist. Vereins des Kts. Glarus*, Heft. 25. J. Win-

teler, *Die Kerenzer Mundart*, Leipzig, 1876, et les *Programmes de l'École cantonale*. Aarau, 1894. Hafter, *Hist. Jahrbuch des Kt. Glarus*, 1895, vol. 30.

KERENZERBERG (C. Glaris). 1000-1300 m. Nom donné aux parties inférieures des versants N. et N.-O. du Mürtschenstock et du Neuenkamm, lesquelles s'étendent vers le lac de Walenstadt et la plaine de la Linth. Ces pentes sont douces, vallonnées, formant une succession de petites terrasses les unes au-dessus des autres. Elles sont couvertes de fertiles prairies et parsemées de nombreuses étables et maisons. Les forêts occupent les pentes entre les terrasses. Les terrasses inférieures, celles qui portent les villages de Filzbach et d'Obstalden et les hameaux de Voglingen et de Nidstalden, sont traversés par la nouvelle route de Kerenzen, qui relie Mollis et Mühlehorn; elle est très fréquentée par les touristes à cause de la belle vue dont on y jouit sur les Alpes glaronnaises, la plaine de la Linth et le lac de Walenstadt. La base de la montagne, du côté du lac de Walenstadt, forme une paroi rocheuse à pic, haute de 200 m., à travers laquelle la ligne Weesen-Sargans passe par plusieurs tunnels. Le Kerenzerberg est constitué par le Malm, le Crétacique et l'Éocène; il appartient à l'aile S. du grand synclinal qui s'ouvre gracieusement de l'autre côté du lac de Walenstadt au-dessous du village d'Amden. Une couverture morainique presque continue, s'étendant sur les terrasses du Kerenzerberg détermine la fertilité de ces terrasses.

KERNENRIED (C. Berne, D. Berthoud). 511 m. Com. et vge sur la rive droite de l'Urtenen, à 2,5 km. S.-E. de Fraubrunnen, à 2,3 km. N. de la station de Hindelbank, ligne Berne-Olten. Dépôt des postes, télégraphie, téléphone. Voiture postale pour Fraubrunnen. 49 mais., 349 h. protestants de la paroisse de Kirchberg. Agriculture, fromagerie. Le château des chevaliers Kernen de Kernenried, mistériaux des comtes de Kybourg, fut détruit en 1318 par les Bernois. En 1603, on a trouvé à Kernenried environ 1500 monnaies d'argent romaines, qui ont formé le premier fonds du cabinet bernois des médailles.

KERNENSEE (C. Zurich, D. Dielsdorf). 425 m. Petit lac d'origine morainique et de forme arrondie, situé dans une contrée marécageuse, à 500 m. E. du lac de Stadler, entre Hochfelden et Neerach, non loin de belles forêts. Son diamètre ne dépasse guère 100 m. et sa profondeur n'atteint pas 10 m.

KERNMATTENDOSSEN (C. Obwald). 578 et 590 m. Escarpements rocheux qui dominent la rive droite de l'Aa de Sarnen, immédiatement au N.-O. de la station de Kerns-Kägiswil, ligne Brienz-Lucerne; cette bande de rochers, d'une hauteur moyenne de 100 m., constitue le bord d'un plateau mamelonné, couvert de fermes (Burg, Berg-Wart, Platten).

KERNS (C. Obwald). 569 m. Com. et vge sur un plateau S.-O. du Stanserhorn, à 2,3 km. E. de la station de Sarnen, ligne du Brünig. Bureau des postes, télégraphie, téléphone. Forces hydrauliques, lumière électrique. Voiture postale Sarnen-Melchthal et Kägiswil-Melchthal. C'est la commune la plus étendue d'Obwald; elle s'étend du Nidwald au canton de Berne sur une longueur de 24 km. Avec



Dietried, Hatten, Siebeneich, Wisserhlen, Zuben, Schild, Buchischwand et Melchthal, elle compte 406 mais., 2394 h. catholiques; le village, 137 mais., 820 h. La commune compte 72 pâturages dont quelques-uns sont situés très haut et dont 52 sont la propriété de corporations. Agriculture, élevage du bétail, industrie laitière, fabrication du fromage, fabrication des chapeaux en paille. Industrie des étrangers. Atelier de serrurerie mécanique. Menuiserie. Église avec une tour élançée, datant de 1814, et 11 chapelles. L'église possède les fonts baptismaux et l'épée de Nicolas de Flue, des tableaux de Paul Deschwanden et de H. Kaiser, des sculptures d'Abart, de Maria et de Nicolas Ettlin. La chapelle de Saint-Ni-

colas, récemment restaurée, possède des tableaux de la seconde moitié du XIV^e siècle. On a mis au jour des pein-



Kerns et le Stanserhorn.

tures murales du XIV^e siècle, qui n'ont malheureusement pas été conservées. (Voir Dürer, *Geschichtsfreund*, vol. 52.) Asile d'éducation pour les jeunes filles pauvres, fondé par la famille Deschwanden. Un couvent de Bénédictines à Melchthal. A Wisserhlen, Ob. et Nidwald ont tenu leur landsgemeinde en 1382 et en 1470. On y remarque les restes d'un éboulement descendu du Stanserhorn, qui dut avoir lieu il y a bien des siècles, et qui a recouvert la région de Wisserhlen, de Siebeneich et de Sankt Jacob. A Dietried, la Melchaa est franchie par le pont le plus élevé de la Suisse; son tablier est à 97 m. au-dessus de la rivière. Sur la Ruodspiral, au-dessus du Schild, se trouvent les restes du Heidenhäuschen. Un érable énorme s'élève sur l'alpe Ohr dans le Melchthal; il mesure à sa base 12,2 m. de circonférence et sa couronne est à 24 à 25 m. de hauteur. Carrière de marbre noir au Melchthal, mine de fer à l'Erzegg, au Melchsee. On a trouvé une hache en bronze sur le Frutt. La première mention de cette localité remonte à 1036. La première église fut élevée entre 1036 et 1100. En 1136, Chernz; en 1173, Chernis. Ce nom dérive, probablement, de Kern (grain de blé), et désignerait une contrée riche en céréales. éales. Kerns est la patrie du capitaine Oswald von Rotz, qui se distingua dans les guerres de Souabe (1499); des sculpteurs Maria et Nicolas Ettlin; le fameux sculpteur François Abart, né dans le Tyrol, vécut à Kerns et y mourut en 1863. Voir Kuchler A., *Chronique de Kerns*, Sarnen, 1886. Trümpler, *Ein Hochthal Obwaldens*, Zürich Schabelist, 1886; Villiger, B., *Auf der Frutt*, Lucerne, 1902.

KERNS (OBER, UTTER) (C. Lucerne, D. Hochdorf, Com. Rothenburg). 510 m. Hameau dans un vallon latéral de gauche du Rothbach, à 2,5 km. N.-E. de la station de Rothenburg, ligne Olten-Lucerne. 4 mais., 23 h. catholiques de la paroisse de Rothenburg. Agriculture, élevage du bétail. Arbres fruitiers, industrie laitière.

KERNWALD (C. Obwald et Nidwald). 585-450 m. Forêt s'étendant sur la rive droite de l'Aa de Sarnen, entre la route de Stans à Kerns et cette rivière, à 2 km. N. de Kerns. Sa superficie est de 420 ha. Cette forêt est traversée de l'E. à l'O., par la March, limite entre Obwald et Nidwald; les deux demi-cantons ont reçu leur nom du fait qu'ils étaient l'un en dessus, l'autre en dessous de la forêt: Ob et Nid dem Wald. Le 9 septembre 1798, les Français la traversèrent pour arriver à Ennetmoos et à Stans. Elle possède un petit lac, le Gerzensee, d'où les hôtels tirent leur glace pour l'été.

KERSITEN ou KEHRITEN (C. Nidwald, Com. Stansstad). 440 m. Section de commune et village au pied O. du Bürgenstock, sur la rive gauche du lac des Quatre-Cantons, dans une charmante situation, à 3 km. N.-E. de Stansstad. Débarcadère des bateaux à vapeur. Station initiale de la ligne du Bürgenstock. Dépôt des postes, téléphone. 22 mais., 134 h. catholiques de la paroisse de Stans. Élevage du bétail. Industrie laitière. Le climat est doux et le sol fertile. On y cultive beaucoup

d'arbres fruitiers. Le figuier et le châtaignier y croissent en pleine terre. On y jouit d'une belle vue sur le lac, le Pilate et le Righi. Le 9 septembre 1798, la chapelle et toutes les maisons du hameau furent incendiées par les Français. En 1218, Chirsitun; en 1308, Kirsiton. En dialecte, Kirschete. Ce nom désigne un lieu où croissent de nombreux cerisiers, une cerisaie. Trouvaille de deux haches de pierre.

KERZERS (CHIÈTRES) (C. Fribourg, D. Lac). 454 m. Commune et vge sur le Mariabrunnenbach, route de Morat à Aarberg, à 8 km. N.-E. de Morat. Station de croisement des lignes Lyss-Palézieux et Berne-Neuchâtel. Bureau des postes, télégraphe, téléphone. 202 mais., 1294 h. protestants de langue allemande. Paroisse comprenant Frasses (Fribourg), Gurbrü, Wylerolligen et Golaten (Berne). Céréales, tabac, élève du bétail, prairies, vignes, arbres fruitiers; culture maraîchère, culture de la betterave. Fabrique de conserves alimentaires, ateliers de coutellerie, de ferblanterie, d'horlogerie, de menuiserie, de tannerie, de tonnellerie, de tourneurs; scierie mécanique. Commerce de vins, de bétail, de paille, de denrées coloniales. C'est un grand et beau village, admirablement situé au milieu d'une campagne fertile et bien cultivée, près du Grand Marais, adossé à des collines qui le dominent à l'E. On remarque d'anciennes maisons, style bernois; l'une remonte à 1660. Chiètres est entouré de beaux vergers plantés d'arbres fruitiers de toute espèce; 6 foires annuelles et marché hebdomadaire. De 1665 à 1694, cette localité a eu pour pasteur Theobald Weinäppli, célèbre parce qu'il fit, le 25 juillet 1654, sur un cheval excité par quelques étourdis, un saut de 32 m. du haut de la plate-forme de la cathédrale de Berne à la Matte, sans se faire aucun mal. En 926, Chartresvillia; en 1228, Chiertri. Sous les Romains, c'était une «mansio» sur la route d'Aventicum à Augusta Rauracorum et à Vindonissa, route qui s'appelle encore «Heidenweg», chemin des païens. Sur le Heidenweg, on a mis au jour les restes d'une villa romaine, avec de nombreuses monnaies et quelques tombeaux. Aux III^e et IV^e siècles, Chiètres fut détruit par les Alamans. L'on trouve encore des antiquités romaines dans le Gunscheten Matten, dans la Maur et l'Allmend Matten. La reine Berthe passe pour être la fondatrice de l'église paroissiale; la première mention de l'église de Chiètres remonte à l'année 962; elle releva du convent de Payerne jusqu'à l'époque de la Réformation, en 1530. Dès le moyen âge, Chiètres faisait partie de la seigneurie de Morat. Ce village possédait divers privilèges qui furent confirmés par les États de Berne et de Fribourg en 1479 et 1536. Dans l'église paroissiale, très beaux vitraux du XVI^e siècle. Deux vastes incendies, l'un en 1799 et l'autre en 1881, ont causé de grands ravages dans cette localité. Fonderie de l'âge du bronze.

KESCH (CABANE DE) (C. Grisons, D. Albula). 2631 m. Cabane du Club alpin suisse, au fond du val Fontana, au pied S.-E. du Piz Forun, et à l'extrémité N. du glacier de Forchabella, qui recouvre le versant N. du Piz Kesch. Elle fut construite en 1893 et peut loger 20 personnes. De la cabane, on jouit d'une belle vue sur le Piz Kesch, le Piz Forun, le Sertigpass.

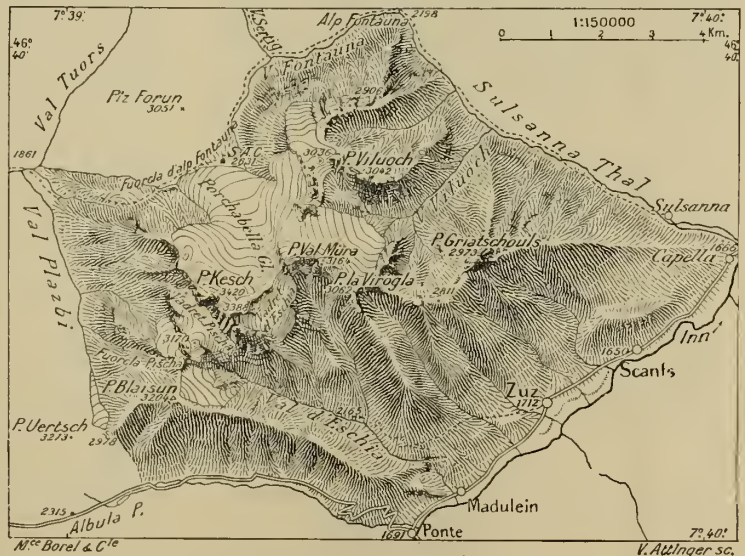
KESCH (PIZ) (C. Grisons, D. Maloja et Albula). 3420 m. La plus haute sommité du groupe de l'Albula et des Alpes centrales grisonnes, plus élevée que le Piz Linard et le Rheinwaldhorn. C'est une fière sommité, l'une des plus belles

de toute la contrée. Entourée de glaciers, elle s'élève en une puissante forteresse crénelée offrant de tous côtés



Vue de la cabane de Kesch.

un spectacle splendide, plus particulièrement au N., où l'on a devant soi le glacier de Porchabella. Elle est entourée de nombreux contreforts qui la cachent à la plaine et aux vallées, sauf à la région de Pontresina. Ses arêtes et ses crêtes forment un arc de cercle ouvert au N. et que remplit le glacier de Porchabella, montant en pente douce, tandis que les autres versants n'ont que de petits glaciers, le Vadret d'Eschia, au S.-E. et à l'E., le Vadret Pischa au S.-O. et au S. Le centre de cet arc est occupé par le Piz Kesch lui-même, formé d'une courte crête, amincie parfois en lame de couteau et présentant plusieurs pointes, dont celle de l'O. (3420 m.) est, en même temps que la plus haute, la plus facile à gravir. Celle de l'E. (3388 m.) est la plus basse, mais aussi la plus difficile. De là, l'arête



Carte du massif du Piz Kesch.

descend au N.-E. et se perd à la Fuorcla d'Eschia, que l'on passe habituellement quand on monte de l'Engadine. Une petite arête se détache du sommet central vers le

N.-E. C'est entre ces deux arêtes que passe le chemin généralement suivi. La première ascension du Piz Kesch

du lac de Zurich, à 1 km. N.-E. de la station de Stäfa, ligne Zurich-Meilen-Rapperswil. 36 h. protestants de la paroisse de Stäfa. Colline tumulaire du premier âge du fer.

KESSIGRAT (C. Grisons, D. Ober Landquart). 2489 m. Arête descendant de l'Elplispitz, à 3,5 km. N.-E. de Klosters-Platz, dans la direction du N.-O., vers le coude du Schlappinthal. Très abrupte à l'O., elle offre quelques parties gazonnées sur son versant N.-E.

KESSIHORN (C. Valais, D. Brigue). 2986 m. Sommet de l'arête qui relie le Breithorn (3455 et 3369 m) au Rothorn (2513 m.), et qui sépare la vallée du Simplon du bassin d'Alpien; il est accessible du village de Simplon en 5 heures. A l'E. se détache un contrefort qui porte à son extrémité le Plattenhorn (2584 m). Immédiatement au N. du Kessihorn se trouve un passage, le Plattenboden (2854 m.), qui permet de passer sans grandes difficultés du bassin de Hohmatten (Refuge VII) dans celui d'Alpien. Belle vue sur le massif du Fletschhorn-Weissmies, le glacier d'Alpien et les montagnes de l'Ossola et du Tessin.



Le Piz Kesch, vu du val Fontauna.

date de 1846; elle fut faite par l'inspecteur forestier Coaz, alors ingénieur topographe. Durant de longues années, cette ascension passa pour très difficile. Actuellement, elle est souvent réalisée et compte parmi les ascensions les plus belles et les plus faciles des Alpes grisonnes, à condition que les rochers de la paroi E. ne soient pas couverts de verglas et que la rimaie située au pied ne soit pas trop ouverte. L'ascension se fait soit de la cabane de Kesch sur la rive E. du glacier de Porchabella, soit depuis un chalet situé au S.-E. de la Fuorcla d'Eschia et au pied du Piz la Viroglia. De Davos, on arrive à la première cabane par le Sertig, en 6 heures 30 min., ou de Bergün par le val Tuors et la Fuorcla d'Alp Fontauna, en 3 heures. De la cabane, l'ascension demande 3 heures. De Ponte ou de Madulein, dans l'Engadine, par la Fuorcla d'Eschia, il faut 5 heures. D'autres routes, rarement suivies, mènent du glacier de Pisch, par la paroi S., ou du glacier d'Eschia sur la pointe E. (3388 m.) et par l'arête au sommet. Panorama splendide.

KESEL ou TOBEL (C. et D. Schwyz). 1500-427 m. Ruisseau descendant du Holzegg, entre la Rotenfluh et les Mythen, arrosant la vallée au N. de Rickenbach; après un cours de 5 km., il se jette dans la Muota, près d'Ibach. Son régime torrentiel a exigé d'importants travaux de correction, que la Confédération a subventionnés.

KESELENBACH (C. Obwald). Nom donné à la partie supérieure du cours de la Melchaa, au delà de Bergmatt (1046 m.). Là sont des chalets près desquels la rivière reçoit le torrent de l'Innerbach, avec lequel elle forme désormais la Melchaa. Le Kesselenbach prend sa source sur le versant N.-E. du Hohenstollen, à 2100 m. Sa longueur est de 5 km.

KESELISMÜHLE (C. Appenzell Rh.-Int., Com. Appenzell). 811 m. 3 maisons, à 1,5 km. O. de la station d'Appenzell, ligne Winkeln-Appenzell. 37 h. de la paroisse d'Appenzell. Autrefois il s'y trouvait un moulin. Sur les deux ponts de Kesselis, l'ancien et le nouveau, les deux routes d'Appenzell à Gonten, l'ancienne et la nouvelle, passent le Kaubach. Élève du bétail. Broderie.

KESSI (C. Grisons, D. Ober Landquart). 2530 m. Niche rocheuse, ou petit cirque, dans la partie supérieure du Schlappinthal, au pied O. du Kessispitz, et latéral de gauche du Garneira. C'est un exemple typique de ces hauts vallons en forme de cuvette, appelés dans les Alpes orientales « Karr », avec un petit lac dans le fond, entouré de pentes d'éboulis que dominent de hautes parois rocheuses.

KESSIBÜHL (C. Zurich, D. Meilen, Com. Stäfa). 450 m. 7 maisons au milieu du vignoble, sur la rive droite

KESSIKUMME ou **KESEL-KUMME** (C. Valais, D. Brigue). 2400 m. Excavation en forme d'hémicycle, creusée dans les gneiss schisteux au S. du Kessihorn, entre le Glattenhorn (2584 m.) et le Kellenhorn (2937 m.). C'est une marmite d'érosion glaciaire, comme le creux voisin de la Rote Kumme.

KESSILOCH (C. Berne, D. Laufen). 326 m. Rétrécissement de la Birse, entre Zwingen et Grellingen, au débouché du Kaltbrunnenthal. La ligne Bâle-Delémont le franchit sur 2 ponts.

KESSISPITZ (C. Grisons, D. Ober Landquart). 2834 m. Une des principales sommités du versant N. du Schlappinthal, qui débouche dans le Prätigau près de Klosters Dorfli. La Kessispitz s'élève à 1 km. S.-E. du Garneirajoch. Elle est accessible de divers côtés, du Garneirajoch par l'arête N.-O., ou de l'Hühnersee, situé au S., par les rochers du flanc S. et par l'arête E. qui le relie au massif du Litzner.

KESSJENGLETSCHER (C. Valais, D. Viège). 3100-2730 m. Petit glacier sur les hauteurs de la rive gauche de la Viège de Saas, en face d'Im Lerch, entre le pied S. de l'Eggnerhorn (3377 m.) et le contrefort E. de l'Hinters Allalinhorn (3300 m. environ); il dépend du vaste glacier de Fee, auquel il est rattaché par sa ligne de faite, que franchit le Kessjenjoch.

KESSJENJOCH ou **EGGINERPASS** (C. Valais, D. Viège). 3009 m. Col s'ouvrant entre l'Eggnerhorn (3377 m.) et l'Hinters Allalinhorn (3300 m. environ); il relie le glacier de Fee à celui de Kessjen. Il est utilisé par les touristes qui, de Saas Fee, se rendent à Mattmark à travers les glaciers, c'est-à-dire en franchissant le Kessjenjoch et l'Hinters Allalinhorn, et en traversant, l'un après l'autre, les glaciers de Fee, de Kessjen, de Hochlaub et d'Allalin. On compte 3 heures de Saas-Fee au col, et 5 heures du col à Mattmark. Le Kessjenjoch est assez fréquenté depuis quelques années.

KESSLER (C. Grisons, D. Ober Landquart). 2840 m. Jolie sommité s'élevant dans l'angle S.-E. du Schlappinthal, où la chaîne de la Schiltfluh oblique au N. et se rattache au Plattenspitz et, par là, au massif du Litzner par les Seescheien. Au N.-O. du Kessler descend un petit glacier vers le Juonenthäli, tributaire du Schlappinthal, d'où le Kessler est facilement accessible. Au S. et à l'E., le Kessler présente d'abruptes parois rocheuses et des pentes gazonnées descendant vers la vallée de Sardasca, partie supérieure du Prätigau. On le gravit également de la vallée de Sardasca. Le sommet a plusieurs pointes, dont deux en forme de tours (2840 et 2821 m.).

KESSLERGASSE (C. et D. Berne, Com. Bolligen). 524 m. Hameau sur les deux rives du Worblenbach, à 1,6 km. O. de Bolligen, à 3,5 km. N. de la station d'Os-

termundigen, ligne Berne-Thoune. 4 mais., 20 h. protestants de la paroisse de Bolligen. Les habitants travaillent dans les fabriques de Worblaufen. Le nom de Kesslergasse (de Kessler, chaudronnier), est de moins en moins employé, les habitants ne n'aimant pas à en faire usage.

KESSLERLOCH (C. Schaffhouse, D. Reiat, Com. Thaugen). 440 m. Célèbre grotte à 1 km. O. de la station de Thaugen, ligne Schaffhouse-Constance. Fouilles préhistoriques très importantes, faites par le Dr Nuesch de Schaffhouse. Ossements de mammoth, de rhinocéros, de rennes, avec de nombreux dessins fort curieux.

KESSLERSBACH (C. Thurgovie, D. Arbon, Com. Egnach). 451 m. Hameau à 1,5 km. O.-N.-O. de Neukirch, à 3,5 km. S.-O. de la station d'Egnach, ligne Romanshorn-Rorschach. 5 mais., 23 h. protestants et catholiques des paroisses de Neukirch et de Steinbrunn. Prairies, arbres fruitiers.

KESSLBRUNNENHOLZ (C. Fribourg, D. Singine, Com. Ueberstorf). 692 m. Maison d'école protestante à 2,5 km. S. d'Ueberstorf, à 5 km. S. de la station de Flammatt, ligne Fribourg-Berne. 10 h. prot. de la paroisse d'Ueberstorf, de langue allemande.

KESSWIL (C. Saint-Gall, D. et Com. Tablat). 876 m. 5 maisons sur la hauteur qui s'élève à l'O. de Rütliweiher, à 2,8 km. S.-E. de la gare de Saint-Gall. 5 mais., 74 h. catholiques de la paroisse de Saint-Gall-Tablat. Elève du bétail.

KESSWIL (C. Thurgovie, D. Arbon). 420 m. Com. et vge sur la rive gauche du Bodan, à 5 km. N.-O. de Romanshorn. Station de la ligne Romanshorn-Constance et débarcadère des bateaux à vapeur. Bureau des postes, télégraphe. Douane. 116 mais., 529 h. en majorité prot. de la paroisse de Kesswil-Uttwil. La partie du village située au N. de la voie ferrée porte le nom de Seedorf. Nombreux jardins; arbres fruitiers, vignes. Agriculture. Commerce de céréales, de matériaux de construction. Navigation à voile. Broderie. Belle maison d'école. Sociétés de chant, de lecture, de gymnastique. Lieu natal de Conrad Künzler (mort en 1902), prédicateur de grand mérite. Station lacustre de l'âge de la pierre. En 817, Chezzinwilare; en 829, Chezziwilare; en 860, 864, Chezzinwilare; en 874, Chezzenwilare.

KESTENBERG (C. Argovie, D. Lenzbourg). 648 m. Colline s'étendant de l'E. à l'O., sur 3 km. de longueur, entre Wildegg et Brunegg, Möriken et Birr. Elle a la forme d'un toit. C'est un contrefort du Jura sur la rive droite de l'Aar. Le Kestenberg est complètement boisé. Son versant N. se nomme Birrenberg. A son extrémité occidentale, il porte le château de Wildegg, et, à son extrémité opposée, les ruines du château de Brunegg. Un joli sentier en suit l'arête, d'où l'on jouit d'une fort belle vue. Du moyen haut-allemand Kesten, vieux haut-allemand Kestinne = châtaigne.

KESTENBERG (C. Argovie, D. Muri, Com. Mühlau). 449 m. Hameau à 1,6 km. N. de la station de Mühlau, ligne Lenzbourg-Rothkreuz. 8 mais., 55 h. catholiques de la paroisse de Mühlau. Agriculture, élève du bétail. Industrie laitière. Tombeau à squelettes.

KESTENHOLZ (C. Soleure, D. Balsthal). 453 m. Com. et vge dans la vallée de la Dünner, à 3,5 km. S.-E. de la station d'Ensingen, ligne Bienne-Olten. Dépôt des postes, télégraphe, téléphone. Voiture postale Ensingen-Wolfwil. 88 mais., 576 h. cath. Paroisse. Prairies. Broderie. Un grand nombre d'ouvriers travaillent dans les fonderies de Klus. Commerce de porcs. Sablière. Patrie de l'écrivain populaire J. Joachim. Non loin de Kestenholz doit avoir existé le village d'Ober Kappelen, détruit, comme Oberwerd (Neuendorf), par les Gugler. Ancienne chapelle de Saint-Pierre. Kestenholz signifie une châtaigneraie. Au Hohlacker, caverne d'habitation préhistorique; à Unterfeld, ancien établissement romain.

KEVENACH (C. Berne, D. Porrentruy). Com. et vge. Voir CHEVENEZ.

KHEI (IM) (C. Berne, D. Bas-Simmenthal, Com. Spiez). Hameau. Voir GHEI (IM).

KIBBERG-BUCHEGG (C. Soleure, D. Bucheggberg).

Commune formée des deux villages de KIBBERG et de BUCHEGG. Voir ces noms.

KIBBERG ou KYBURG (C. Soleure, D. Bucheggberg, Com. Kibberg-Buchegg). 474 m. Hameau sur la rive gauche du Limpachkanal, à 500 m. S.-E. de Buchegg, au pied de la première chaîne de collines du Bucheggberg, à 3,8 km. N.-O. de la station d'Utzenstorf, ligne Berthoud-Soleure. Voiture postale Soleure-Messen et Utzenstorf. 9 mais., 40 h. protestants de la paroisse d'Etigen-Mühledorf. Agriculture, arbres fruitiers. Bains abandonnés, qui utilisaient une source d'eau ferrugineuse.

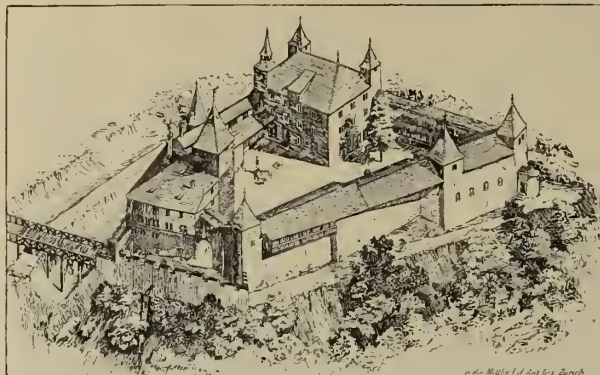
KIBURG (KYBURG) (C. Zurich, D. Pfäffikon). 632 m. Com. et vge au-dessus de la rive gauche de la Töss, à 3 km. S.-O. de la station de Sennhof-Kiburg, ligne du Tössthal. Dépôt des postes, téléphone. La commune est située presque tout entière sur un plateau mollassique. Avec Brüngen et une partie de Billikon, elle compte 66 mais., 358 h. protestants; le village, 34 mais., 159 h. Elève du bétail. Kybourg est la patrie du conseiller fédéral Hertenstein. Colonie alamane. En 1028, Chuigeburch, Chiuburg. Ce nom est probablement d'origine celtique, mais de dérivation incertaine. Le principal point d'attraction de la contrée est encore aujourd'hui le fier et pittoresque château de Kiburg ou Kybourg. Ce château, admirablement conservé, est le plus important des manoirs féodaux de la Suisse. Situé sur un éperon rocheux à l'aspect sauvage d'où l'on jouit d'une belle vue, ce château est très visité. Il est mentionné pour la première fois en 1027; le roi Conrad II, dans la querelle de la succession de Bourgogne assiégea Werner de Kybourg, ami du duc Ernest de Souabe; le château fut pris et détruit mais reconstruit peu après. Dans la seconde moitié du XI^e siècle, Hartmann de Kybourg prit parti pour le pape contre l'empereur; Ulrich de Saint-Gall, partisan de l'empereur, fit le siège de Kybourg et le détruisit de nouveau. Cependant la puissance de la maison de Kybourg se développa rapidement, les comtes de Kybourg devinrent des princes puissants, comptant de nombreux vassaux. Ils héritèrent en 1172 des comtes de Baden-Lenzburg, et, en 1218, des Zähringen. Hartmann l'ancien mourut en 1264 sans laisser d'enfants et son héritage passa à son neveu Rodolphe de Habsbourg, qui fit au château de fréquents séjours. Devenu empereur, il déposa dans la chapelle du château les bijoux et les reliques de la couronne. Lui et ses successeurs établirent des baillis dans le château. L'un d'eux, Hug der Tumb, reçut, en 1369, le comté en hypothèque, en 1377 l'hypothèque passa à Jean de Bonstetten, et, en 1384, aux comtes Donat et Diethelm de Toggenburg; elle fut transmise en 1402 à Cunégonde, fille de



Plan du château de Kybourg.

Donat, femme du comte Wilhelm de Montfort-Bregenz, qui habita le château avec son mari. En 1417 le comté fut hypothéqué à l'empire, puis vendu en 1424 à la ville

de Zurich, qui établit ses baillis dans le château. Dans la guerre avec les Confédérés, les Zurichois cédèrent le



Le château de Kybourg au XVI^e siècle.

comté à l'empereur Frédéric d'Autriche en échange de son alliance, mais ils le rachetèrent en 1452. Dès lors, il resta en possession de Zurich. Les baillis étaient choisis parmi les bourgeois les plus considérés de la ville; il y en eut 59 jusqu'en 1798. Kybourg, résidence des baillis, servait aussi d'arsenal et était entretenu avec soin ainsi que ses fortifications. Il fut attaqué par le peuple, lors des troubles de 1489, dont Waldmann était le sujet, parce que l'argent payé pour le service étranger y était déposé. A la tête de la garnison, le bailli réussit à repousser les assaillants. Le 8 mars 1798 le dernier bailli dut quitter le château et livrer

pour loger le préfet (Oberamtmann). Il fut vendu en 1831 pour être démolì, les matériaux devant servir à la construction d'une fabrique sur la Töss, mais un certain nombre de citoyens se cotisèrent pour le racheter et le préserver de la destruction. Il fut acheté en 1835 par le comte Sobansky, réfugié polonais, et vendu en 1865 par sa veuve au colonel Pfau, de Winterthour. Celui-ci le transforma en un temple des arts. Il resta inhabité après la mort du colonel, mais en 1889, Ed. Bodmer en fit l'acquisition, le restaura complètement et le convertit en un musée d'art historique.

Au château de Kybourg appartenait le village actuel, autrefois petite ville, demeure des ministériaux et serviteurs des comtes. Cette villette avait son avoyer et son marché; elle était séparée du château par deux fossés larges et profonds, aujourd'hui comblés en partie. L'entrée du château est ombragée par de grands tilleuls. Par une porte double on pénètre dans la cour intérieure où s'élève la tour, partie la plus ancienne des constructions, datant du X^e siècle. Cette tour, autrefois dégagée, est maintenant entourée de deux côtés par la maison des comtes, où se trouve au rez-de-chaussée la salle des chevaliers. Un long chemin couvert conduit à la maison des chevaliers renfermant la salle des armes et celle des fêtes. Dans cette dernière, le comte Rodolphe donna audience, en 1266, aux Zurichois qui venaient réclamer son assistance; en 1442, l'empereur Frédéric III y reçut l'hommage des représentants du comté. C'est dans cette salle que, sous le gouvernement de Zurich, siégeait le tribunal. Une allée obscure conduit de là à la tour grise, où se trouve la chambre de torture. Contre cette tour s'appuie la chapelle qui a une grande valeur artistique; elle renferme de belles fresques des XIV^e et XV^e siècles. Le château a conservé en général sa configuration primitive, telle que la lui donna



Chapelle du château de Kybourg.

aux campagnards la somme de 60 000 florins qui formaient le fonds du service étranger. Le château fut pillé et resta inhabitable jusqu'en 1816, où il fut restauré à grands frais



Le château de Kybourg actuel.

le comte de Dillingen à la fin du XI^e siècle, mais il a été complètement transformé à l'intérieur.

Bibliographie. H. Escher, *Geschichte der Grafschaft Kiburg*, *Geschichte der Kiburg* dans Hottinger und Schwab, *Ritterburgen*. Coire, 1829. Bär E. *Zur Gesch. d. Grafschaft Kiburg unter den Habsburgern*. Zurich, 1895. Zeller-Werdmüller, *Zürcherische Burgen*. Zurich, 1894. Langl. *Die Kiburg*. Vienne, 1898. E. Stauber, *Schloss Kiburg in Vergangenheit u. Gegenwart*. Töss, 1902.

KIEMEN (C. Schwyz, D. et Com. Küssnacht). 515 m. Hameau sur le versant S. de la presqu'île du même nom, à 2 km. N. de la station d'Immenensee, ligne du Gotthard. 19 mais., 97 h. catholiques de la paroisse de Küssnacht. Agriculture, arbres fruitiers; industrie laitière.

Commerce de bétail et de fruits. La corporation de Kienmen est riche en forêts et en champs. En 1303, Kienbom; en 1331, Chiemboum; au XIV^e et XV^e siècles, Kienbom, c'est-à-dire Kienbaum, *pinus silvestris*, le pin sylvestre.

KIEN, KIENHOLZ, KIENTHAL, KIENBERG, viennent du vieux haut-allemand *chien* = Kienbaum, le pin sylvestre. Ce mot correspond au terme *daille* dans les cantons de Vaud et Valais, qui désigne aussi nombre de localités : Dailly, Daille, Dailley, etc.

KIEN ou KIENEGG (C. Berne, D. Frutigen et Interlaken). 2591 m. Contrefort S. du Drettenhorn (2806 m.), dans le massif des Schwalmneren, à l'extrémité supérieure du Saupthal, vallon latéral gauche de la vallée de Lauterbrunnen. L'ascension, très rarement faite, peut s'effectuer en 6 heures de Kienthal, ou en 5 heures d'Isenfluh.

KIEN (C. Berne, D. Frutigen, Com. Reichenbach). 727 m. Section de commune et village sur la rive droite de la Kander, dans une contrée fertile, à 1,3 km. S. de la station de Reichenbach, ligne Spiez-Frutigen. Outre le village de Kien, cette section de commune compte le village d'Aris et des fermes disséminées. 56 mais., 320 h. protestants de la paroisse de Reichenbach; le village, 24 mais., 158 h. Prairies, élève du bétail. Maison de campagne qui appartenait autrefois à la famille Bay, de Berne. En 1870, un garçon de 14 ans fut attaqué au-dessus du village de Kien par un « Lämmergeier, » probablement le dernier représentant de cette famille d'oiseaux, disparue aujourd'hui de cette contrée. Derrière le village, sur la gorge du Kienbach, quelques vestiges d'un château. Cette ruine disputée à Kienholz, près Brienz, l'honneur d'être le lieu d'origine des nobles de Kien, qui jouèrent un rôle important dans l'histoire de Berne, et dont la famille s'éteignit à la fin du XIV^e siècle.

KIENBACH (C. Berne, D. Frutigen). Ruisseau arrosant le Kienthal; il prend naissance au Gamchigletscher sous le nom de Pochtenbach, à 2000 m. d'altitude, traverse le plateau de la Gamchialp, puis coule dans une longue gorge rocheuse; il reçoit de gauche le Bundbach et le Dundenbach. Il forme une cascade superbe, et s'est creusé un cirque d'érosion, très connu, dans le fond de la vallée plate du Gernerengrund; c'est là qu'il change son nom de Pochtenbach en celui de Kienbach. A 1 km. en amont du village de Kienthal, il reçoit, de droite, son affluent le plus important, la Spiggenkiene, venant du Spiggengrund. Le Kienbach traverse encore une longue gorge boisée, et se jette dans la Kander non loin du village de Kien, à la cote de 713 m., après un cours de 13 km.

KIENBERG (C. Bâle-Campagne, D. Sissach). 743 m. Colline boisée s'élevant sur la rive droite de l'Ergolz, entre deux petits vallons latéraux de la vallée parcourue par ce cours d'eau, à 2 km. N.-O. de Gelterkinden.

KIENBERG (C. Saint-Gall, D. Ober Rheintal). 866 m. Colline de forme arrondie, au bord O. du Rheintal inférieur, à l'O. d'Oberriet et à l'E. du Fähreren. Ses pentes sont en grande partie boisées; le sommet, qui forme un plateau assez étendu, est couvert de prairies et compte les quelques fermes de Montlinger-Kienberg, d'Oberriet-Kienberg et de Holzrod. Elle domine Freienbach, situé au S. et Kobelwald à l'E. Ce dernier versant présente quelques bandes de rochers.

KIENBERG (C. Soleure, D. Dornegg). 773 m. Petite hauteur, signal trigonométrique, boisée et en grande partie rocheuse, sur la rive gauche de la Lucelle et à l'O. de la route de Büssetal à Balsthal, à 4,5 km. S.-S.-E. de Laufon. Elle s'élève vis-à-vis des ruines du château de Thierstein, sur le Lindenbergrat, situé sur la rive droite de la Lucelle.

KIENBERG (C. Soleure, D. Gösigen). 573 m. Com. et vge au pied N. de la Schafmatt-Geissfluh, dans la partie supérieure du Frickthal, à 9 km. S.-O. de la station de

Frick, ligne Bâle-Brugg. Bureau des postes, télégraphe, téléphone. Voiture postale pour Gelterkinden. 86 mais., 491 h. catholiques. Paroisse. Agriculture. Moulin à gypse. Passementerie. Au Hirsacker, sur le Lebern, tombeaux de la première époque germanique.

KIENBERG (BAD) (C. Bâle-Campagne, D. Sissach, Com. Gelterkinden). 500 m. Anciens bains situés sur une terrasse du versant S.-E. du Kienberg, à 1,1 km. N.-O. de la station de Gelterkinden, ligne Sissach-Gelterkinden. Ces locaux sont occupés aujourd'hui par un établissement d'éducation pour enfants faibles d'esprit, fondé par la Société cantonale d'utilité publique.

KIENBERG (MONTLINGER et OBERRIET) (C. Saint-Gall, D. Ober Rheintal, Com. Oberriet). 860 et 828 m. Quelques fermes dispersées sur le plateau gazonné du Kienberg, à 45 minutes O. de la station d'Oberriet, ligne Rorschach-Sargans. Elève du bétail.

KIENBERG (RUINE) (C. Soleure, D. et Com. Olten). 430 m. Ruine d'un château, sur un rocher de la rive droite de l'Aar, à 1,7 km. N.-E. d'Olten. Ce château fut habité par les nobles de Kienberg et détruit au cours d'une querelle entre le comte Henri de Kienberg avec Henri de Froburg. Il fut reconstruit par Jakob, fils de Henri de Kienberg. Les Confédérés le détruisirent à nouveau, probablement en 1444.

KIENERSRÜTI (C. Berne, D. Seftigen). 570 m. Com. et hameau sur la rive gauche de l'Aar, à 1,6 km. O. de la station d'Uttigen, ligne Berne-Thoune. 12 mais., 48 h. protestants de la paroisse de Kirchdorf. Céréales, prairies. C'est une des plus petites communes de la Suisse. Avant 1703, Kienersrüti appartenait à la paroisse d'Amsoldingen.

KIENGLETSCHER (C. Valais, D. Viège). 3800-2800 m. Glacier long de 2,6 km. et large de 1,8 km., divisé en deux bandes par les rochers de Kienfelsen; il descend du versant O. du Täschhorn (4498 m.), au S.-E. de Randa, sur les hauteurs de la rive droite de la vallée de Saint-Nicolas. On le voit très bien de la ligne Viège-Zermatt, un peu avant la station de Täsch.

KIENHOLZ (C. Berne, D. Interlaken, Com. Brienz). 570 m. Village au bord du lac de Brienz, à 1 km. E. de la station de Brienz, ligne du Brünig. 40 mais., 424 h. protestants de la paroisse de Brienz. Agriculture. Sculpture sur bois. Cet endroit a toujours été exposé aux inondations causées par les ruisseaux descendant du Brienzgrat, en particulier par le Lammbach et le Schwandenbach. Déjà au XV^e siècle, le château et le village de



Kienholz après l'inondation du Lammbach.

Kienholz furent presque complètement détruits par un torrent de boue. Les catastrophes de ces dernières années, celle de 1896 surtout, eurent pour résultat l'évacuation

partielle de Kienholz et de Schwanden. C'est à Kienholz que se rencontrèrent les délégués des Confédérés et de Berne après la signature du traité d'alliance à Lucerne, le 6 mars 1353.

KIENHORN (C. Berne, D. Haut-Simmenthal). 1582 m. Tête rocheuse se dressant à l'O. de Boltigen, rebord d'un petit plateau portant le minuscule alpage de Nüschletenalpeli, avec un chalet. Le Kienhorn est le confort S.-O. de la Mittagfluh (1889 m.).

KIENHORN (C. Valais, D. Viège). Sommité. Voir STRAHLBETT.

KIENIS (C. Lucerne, D. Entlebuch, Com. Romoos). 960-920 m. Fermes situées sur un plateau en aval du Romooser Enzi, à 1 km. N.-O. de Romoos, à 6 km. N.-O. de la station d'Entlebuch, ligne Berne-Lucerne. 5 mais., 30 h. cath. de la paroisse de Romoos. Elève du bétail.

KIENTHAL (C. Berne, D. Frutigen). 2800-727 m. Vallée latérale de droite du Kanderthal. Elle s'ouvre au S. de Reichenbach, près du village de Kien, et remonte au S.-E. jusqu'au glacier de Gamchi, qui descend de la Gamchilücke, entre les parois rocheuses de la Blümlisalp et du Gspaltenhorn. Le versant S. de la vallée est formé par l'Eschinengrat, qui se détache du massif de la Blümlisalp, culmine au Dündenhorn et à l'Ermighorn, et se termine au

gengrund et se termine au massif du Dreispitz. Le Kienthal, long de 15 km., est arrosé par le Pochtenbach ou Kienbach. Ce torrent reçoit de nombreux affluents des gorges et vallons latéraux, ainsi le Dündenbach, dont les chutes sont célèbres, puis la Spiggenkinne. Le Kienthal est très boisé, surtout dans sa partie inférieure. Dans la partie supérieure, il renferme de beaux alpages, comme ceux de Tschingel, au fond de la vallée, ceux de Dünden et de Bund, sur la rive gauche, ceux de Gorneren, Steinberg et Dürrenberg sur la rive droite; enfin la Gamchialp, située à l'extrémité supérieure de la vallée. Une route carrossable conduit de Reichenbach au village de Kienthal en 1 h. 30 m. par la terrasse verdoyante de Scharnachthal. Le site est déjà ici d'une grande beauté. De l'E. débouche la vallée du Spiggengrund, longue de 5 km., qui est fermée par le grand cirque rocheux de Hochkien. A travers des prairies et des forêts parsemées de gros blocs, on atteint à 1 h. 30 min. de Kienthal l'alpe de Tschingel. De là un sentier, appelé le Bärenpfad, remonte par des lacets la paroi rocheuse et conduit aux Alpes de Gorneren. de Stein, puis à celle de Dürrenberg, d'où on arrive en 1 h. 30 m. au col de la Sefinenfurgge, entre le Büttlassen et le Hundshorn; de là, un chemin muletier conduit à Mürren et Lauterbrunnen. On peut aussi aller à Lauterbrunnen par

le vallon de Spiggengrund et le col du Sausgrat. De l'alpe Tschingel un autre chemin conduit aux superbes chutes du Dündenbach et de Pochtenbach, puis de là à la Bundalp, d'où on monte au col du Hohthürli, 2706 m., par un sentier qui redescend sur le lac d'Eschinen.

Le Kienthal, autrefois peu visité, est devenu un séjour favori des touristes. Le village de Kienthal et la Dündenalp sont maintenant des stations d'étrangers. La cabane du Club alpin suisse du Hohthürli facilite les ascensions du massif de la Blümlisalp. Il y a un petit refuge sur les flancs du Gspaltenhorn. Du Kienthal, on peut atteindre, par la Gamchilücke et le Kanderfirn, la vallée de Lauterbrunnen, celle de Gastern ou le Lötschental.

KIENTHAL (C. Berne, D. Frutigen, Com. Reichenbach). 947 m. Section de commune, formée du hameau de Rufenen et de fermes disséminées dans une charmante situation, à 5 km. S.-E. de la station de Reichenbach, ligne Spiez-Frutigen. Dépôt des postes, téléphone. En été, voiture postale pour Reichenbach. 15 mais., 64 h. protestants de la paroisse de Reichenbach. Hôtels, industrie des étrangers. De plus en plus, Kienthal devient un lieu de villégiature. Elève du bétail, prairies. Belle vue sur la partie supérieure du Kienthal.

KIENTHALFURGGE (C. Berne, D. Frutigen). Col. Voir GAMCHILÜCKE.

KIESEN (C. Berne, D. Kollnigkofen). 551 m. Com. et vge sur le Kiesenbach, non loin du confluent de ce cours d'eau avec l'Aar, sur la route de Berne à Thoun, à 7,5 km. N.-O. de Thoun. Station de la ligne Berne-Thoun. Bureau des postes, télégraphe, téléphone. 57 mais., 433 h. prot. de la paroisse de Wichtrach. Prairies, céréales. Moulin, scierie. Série de tombes en



Carte du Kienthal.

Gerihorn. La vallée est bordée au N. par un chaînon qui se détache du Gspaltenhorn, porte les Büttlassen et le Hundshorn, est coupé profondément par le vallon du Spig-

genne Berne-Thoun. Bureau des postes, télégraphe, téléphone. 57 mais., 433 h. prot. de la paroisse de Wichtrach. Prairies, céréales. Moulin, scierie. Série de tombes en

terrain plat. Sur le Schönenbühl s'élève un château datant du XVIII^e siècle, longtemps propriété de la famille

et vge, sur une hauteur d'où l'on jouit d'une vue étendue, sur la rive gauche du lac de Zurich, à 1 km. S.-O. de la



Le Kienthal et la Blümlisalp.

d'Effinger. C'est le colonel d'Effinger qui fonda, en 1821, la première fromagerie du village. En 1236, Chisun; en 1250, Chison, du vieux allemand *chis* = Kies, gravier. Dans le voisinage, au Hasliwald, on a trouvé des monnaies romaines.

KIESENBACH (C. Berne, D. Konolfingen). Affluent de droite de l'Aar, prenant naissance en plusieurs sources aux environs de Zäziwil; il reçoit le Barbach à la Moosmühle et coule lentement dans un canal à travers le marais de Hünigen jusqu'à la station de Konolfingen-Stalden. De là, il se dirige au S., traverse l'étroite vallée située entre les hauteurs de Hauben-Häutligen et le Kurzenberg, en passant par les villages de Freimettingen et d'Ober Diessbach. Dans ce dernier village, il fait mouvoir plusieurs usines et moulins; puis il reçoit, à gauche, le ruisseau du Diessbachgraben et se dirige au S.-O., traverse Herbligen, Oppligen et Kiesen, et se jette dans l'Aar, à la cote de 538 m., après s'être frayé un chemin dans un rocher de molasse. Son cours a 15 km. de longueur.

KIEU (LA CROIX DE) (C. Valais, D. Martigny). Passage. Voir CROIX DE KIEU (LA).

KILBIRIZEN (C. Grisons, D. Ober Landquart). 2854 m. Sommité sauvage et très déchiquetée, dans la partie supérieure de la vallée de Dischma, au S.-E. de Davos. Elle s'élève à 3 km. S.-E. de l'alpe de Dürrboden, au S. du Grialetschpass. Le Kilbirizen se relie au Piz Grialetsch et au Piz Vadret par une arête de glace, entre les glaciers de Grialetsch et de Gross Scaletta.

KILCH, seul ou en composés, est l'expression dialectale de Kirch, église.

KILCHBERG (C. Bâle-Campagne, D. Sissach). 580 m. Com. et vge sur un plateau du versant gauche de l'Eithal, à 4,3 km. S.-E. de la station de Sommerau, ligne Bâle-Olten. Dépôt des postes, télégraphie, téléphone. Voiture postale Sommerau-Zeglingen. 18 mais., 116 h. protestants de la paroisse de Kilchberg-Rünenberg-Zeglingen. Agriculture.

KILCHBERG (C. Zurich, D. Horgen). 517 m. Com.

et vge, sur une hauteur d'où l'on jouit d'une vue étendue, sur la rive gauche du lac de Zurich, à 1 km. S.-O. de la station de Bändlikon, ligne Zurich-Wädenswil. Bureau des postes, télégraphe, téléphone. La commune s'étend de la rive du lac jusqu'à la ligne de séparation des eaux de la vallée de la Sihl et du lac de Zurich; avec Bändlikon, Hinterböhler, Hornhalden, Mönchhof, Schoren, elle compte 210 mais., 1951 h. protestants, sauf 293 catholiques; le village, 34 mais., 245 h. Industrie active: deux menuiseries mécaniques, une fabrique de tissus de coton, un atelier mécanique, un chantier de construction de canots; fabrique de chocolat, grand atelier de photographie, spécialité paysages. Kilchberg possède au « Mönchhof » un asile privé pour la guérison des maladies mentales avec 170 pensionnaires. La splendide situation de Kilchberg et sa proximité de Zurich y attirent beaucoup d'habitants de cette ville; nombreuses villas. Au XVIII^e siècle, il existait à Schoren une fabrique de porcelaine dont les produits les plus remarquables sont réunis au Musée national de Zurich. Près de Bändlikon, un saule (*Salix alba*) de 7 m. de circonférence et de 25 m. de hauteur. Trouvaille de l'âge de la pierre et de l'âge du bronze. Tombeaux alamanes aux Lebern. Cette localité n'avait ni château, ni nobles; elle appartenait aux barons d'Erschenbach et de Schnabelburg; en 1406, elle passa à la ville de Zurich et fut incorporée au bailliage de Horgen. D'après les *Memorabilia Tigurina*, les nobles de Höttingen y possédaient la collature; en 1408, celle-ci passa au couvent de Kappel, puis, après la Réformation, au conseil de Zurich qui nommait les pasteurs, tandis que ceux-ci étaient payés par l'administration de Kappelerhof. Dans la guerre de Zurich, en 1443, le village fut brûlé. Il fut fortement éprouvé pendant la terrible année 1799. Le célèbre poète et romancier zurichois Konrad-Ferdinand Meyer résida à Kilchberg de 1875 à sa mort, survenue en 1898. Un monument simple, mais de bon goût, a été élevé à sa mémoire dans le cimetière de la localité.

KILCHBÜHL (C. Lucerne, D. Sursee, Com. Sempach). Hameau. Voir KIRCHBÜHL.

KILCHBÜHL (C. Obwald, Com. Engelberg). 1020 m. Hameau sur le Bärenbach, à 4 km. E. de la station d'En-



Kilchberg (C. Zurich), vu du Sud.

gelberg, ligne Stans-Engelberg. 5 mais., 61 h. catholiques de la paroisse d'Engelberg. Élevé du bétail. Maison des pauvres pour enfants et vieillards.

KILCHENSTOCK (C. Glaris). 1800 m. Extrémité N. de l'arête qui, du Vorstegstock, dans le massif du Hausstock, s'étend vers le N., entre les vallées de la Linth et du Durnagelbach. Cette montagne, formée en entier de grès et de schistes éocènes, s'élève en pente régulière et boisée directement au-dessus du Linthal; l'Auenrunse a creusé sur le flanc O., une grande niche d'érosion et a formé dans la vallée, entre Linthal et Thierfeld, un énorme cône de déjection, le plus considérable des Alpes glaronnaises.

KILCHFLUH (C. Berne, D. Frutigen). 2834 m. Contrefort N.-O. du Schilthorn de Mürren (2973 m.), à l'extrémité supérieure du Sausthal, d'où il est d'un accès plutôt facile; on y monte (assez rarement) en 5 heures d'Isenfluh. La vue en est très belle, mais inférieure à celle de son célèbre voisin, le Schilthorn.

KILCHFLUHPASS (C. Berne, D. Frutigen et Interlaken). 2457 m. Passage s'ouvrant entre la Kienegg (2591 m.) et la Kilchfluh (2834 m.), dans le Sausgrat, arête qui relie ces deux sommets. D'une traversée plutôt facile, il conduit du Sausthal dans le vallon de Spigengrund, bras latéral du Kienthal, et fait communiquer Lauterbrunnen, Isenfluh et Mürren avec Kienthal, en 7 à 8 heures.

KILCHLI (C. Bâle-Campagne, D. Waldenburg, Com. Reigoldswil). 545 m. Hameau sur le Thalbach, à 800 m. S.-E. de Reigoldswil, à 6 km. O. de la station d'Oberdorf, ligne Liestal-Waldenburg. 2 mais., 15 h. protestants de la paroisse de Reigoldswil. Agriculture. Passementerie. L'orthographe Chilchli est encore très fréquente.

KILCHLISTOCK (C. Berne, D. Oberhasli). 3113 m. Sommité de la chaîne qui sépare le Hasli supérieur du bassin du Trift, à 4 km. N.-E. de Guttannen. De sa face rocheuse S.-O. descend un torrent, le Rothlaubach, et de son versant E., un glacier, le Sackthätigletscher.

KILEISCHEIBE (C. Berne, D. Bas-Simmenthal). 2426 m. Contrefort S.-O. de la Männlifluh (2577, 2654 m.) recouvert sur son versant S. de gazons se rattachant au pâturage de Kilei, à l'extrémité supérieure du Schwendenthal, partie du Diemtigerthal. Il est facile à graver en 4 heures de la Grimmelalp et présente une vue qui, bien qu'inférieure à celle de sa grande voisine, la Männlifluh, offre cependant de l'intérêt.

KILLHOLZ (C. Argovie, D. Brugg, Com. Thalheim). 620 m. Hameau sur le Homberg, à 1,8 km. N. de Thalheim, à 3,5 km. S. de la station d'Effingen, ligne Bâle-Brugg. 3 mais., 30 h. protestants de la paroisse de Thalheim. Agriculture.

KILLWANGEN (C. Argovie, D. Baden). 413 m. Com. et vge sur la rive gauche de la Limmat, à 5 km. S.-E. de Baden. Station de la ligne Baden-Zurich. Dépôt des postes, téléphone. 32 mais., 306 h. catholiques de la paroisse de Neuenhof. Agriculture, élève du bétail. Industrie laitière, viticulture. Bâc sur la Limmat. On a trouvé à Killwangen une hache en cuivre de forme très simple. En 1677, on a mis au jour un pot rempli de monnaies romaines. Sur l'isèron du Lehnstuhau, ancien refuge avec rempart et fossé.

KILTBÜHL ou **KIRCHBÜHL** (C. Berne, D. Trachselwald, Com. Affoltern). 800 m. Hameau à 1 km. S.-O. d'Affoltern, à 8,5 km. N.-E. de la station de Hasli-Rüegsau, ligne Berthoud-Langnau. 4 mais., 29 h. protestants de la paroisse d'Affoltern. Agriculture.

KIMENHOF (C. Zurich, D. Bülach, Com. Unter Embrach). 565 m. 3 maisons à 1,1 km. O. d'Unter Embrach, à 3,5 km. S.-O. de la station d'Embrach-Rorbas, ligne Bülach-Winterthur. 26 h. protestants de la paroisse d'Embrach. Agriculture. Kimenhof signifie ferme près des pins. Voir KIEMEN.

KINDBETTTHORN (C. Berne, D. Frutigen). 2657 m. Sommité de l'arête qui relie le Lohner au Wildstrubel, séparant l'Ueschinenthali de l'Engstligenalp, un peu au N. du Thierhörnlipass (2600 m. environ).

KINDENMANNSMÜHLE (C. Zurich, D. Hinwil,

Com. Gossau). 468 m. Hameau à 2 km. S.-E. de Gossau, à 500 m. N.-O. de la station d'Ottikon, ligne Wetzikon-Meilen. Téléphone. 8 mais., 24 h. protestants de la paroisse de Gossau. Agriculture. Grande scierie.

KINDHAUSEN (C. Argovie, D. Baden, Com. Bergdietikon). 589 m. Hameau sur le Heitersberg, à 3 km. O. de la station de Dietikon, ligne Baden-Zurich. Téléphone. 15 mais., 118 h. protestants de la paroisse de Dietikon. Agriculture.

KINDHAUSEN (C. Zurich, D. Uster, Com. Volketswil). 498 m. Village à 2,1 km. N.-O. de Volketswil, à 2,5 km. S. de la station d'Effretikon, ligne Zurich-Winterthur. 33 mais., 149 h. protestants de la paroisse de Volketswil. Prairies. En 1308, Kindehusen.



Le Kindlismord, vu de l'Ouest.

KINDLISMORD (C. Schwyz, D. et Com. Gersau). 448 m. Auberge et chapelle sur la rive droite du lac des Quatre-Cantons, au bord de la route de Brunnen à Gersau, à 2 km. E. de ce dernier village. Contrée romantique, très exposée au föhn. La chapelle fut érigée en expiation d'un crime qu'aurait commis autrefois un joueur débauché sur son enfant. Dans le voisinage, s'élevait jadis le gibet de la république de Gersau.

KINEGGEN ou **KINNEGGE** (C. Valais, D. Viège, Com. Stalden). 780 m. Hameau situé au bord de la Viège, à 800 m. de la station de Stalden, ligne Viège-Zermatt. Ce hameau est mentionné comme suit dans Lutz : « Petit village avec un pont sur la Viège. » Kinnege ne compte plus aujourd'hui qu'une maison abandonnée, entourée de quelques bâtiments inhabités.

KINZ (AUF DEM) (C. Argovie, D. Laufenbourg). 445 m. Colline boisée de forme arrondie, s'élevant à l'E. du Frickthal, à 1 km. N.-E. d'Eiken.

KINZERALP (C. Uri, Com. Springen). 1832 m. Alpage sauvage et pierreux, avec un groupe d'une vingtaine de chalets, dans la partie supérieure du vallon arrosé par le Hürbach, sur le chemin du Kinzigpass, à 8 km. N. de Springen. Ce passage a été rendu célèbre par la traversée qu'en fit Souvarov, en 1799, avec son armée.

KINZERBERG (C. Uri). 2140, 2077 et 2008 m. Croupe courte et large qui se détache, au N. du col du Kinzigkühl, de la chaîne de la Schächenthaler Windgälle et qui se dirige au N.-E. vers le Hürbachthal. Au S.-E., elle tombe en terrasses rocheuses et en bandes coupées à pic vers la Kinzeralp et le fond de la vallée de Wängi. Au N.-O., la pente est plus douce, coupée pourtant ici et là de bandes de rochers; elle descend vers la belle cuvette de la Seenalp, large et plate, dont une partie est un lapier et dont le lac n'a pas d'effluent visible; ses affluents sont également en partie souterrains.

KINZIGKÜLM ou **KINZIGPASS** (C. Uri). 2076 m.

Passage important entre Muotathal et Altdorf, qu'il relie en 8 heures par un sentier assez bon, raide par endroit. Pour le touriste, ce col est relativement facile et agréable. En amont du village de Muotathal, on traverse le Hürthel reusé dans les roches crétaciques, puis on arrive aux chalets de Lippisbühl (1196 m.), à la frontière schwyzoise. La vallée s'élargit, on atteint l'alpe Wängi (1443 m.), puis la Kinzeralp (1832 m.) et le sommet du col en 4 heures. On y jouit d'une belle vue sur les montagnes avoisinantes (2102 et 2127 m.). Le chemin descend entre le Gangbach et le Guggibach, et fait de nombreux zigzags avant d'atteindre la route Schächenthal-Klausen, à 2 km. en aval de Spiringen, à 2 h. 30 min. du sommet du col. C'est l'un des cols traversés les 27 et 28 septembre 1799 par le général russe Souvarov, venant d'Italie avec 20 000 hommes par le Gothard. Il fut obligé de franchir le Kinzigkum parce que la traversée du lac d'Uri avait été rendue impossible par les Français qui avaient enlevé tous les bateaux. C'était une entreprise téméraire que la traversée de ce col, avec des troupes fatiguées et dépourvues de tout; les chemins étaient mauvais et la saison avancée. Deux hommes ne pouvaient marcher de front; beaucoup de soldats, de cavaliers et de chevaux furent précipités dans les abîmes. La neige, le froid et la faim augmentèrent encore les souffrances de l'armée.

KIPF (HINTER, OBER, VORDER) (C. Berne, D. Berthoud, Com. Heimiswil). 610-580 m. Fermes sur la route de Berthoud à Heimiswil, à 1 km. S.-O. de Heimiswil, à 4 km. S.-E. de la station de Berthoud, ligne Berne-Olten. 4 mais., 65 h. protestants de la paroisse de Heimiswil. Agriculture.

KIPPEL (C. Valais, D. Rarogne occidental). 1376 m.



Vue de Kippel.

Com. et vge au centre de la vallée de Lötschen, à 1 km. N.-E. de Ferden, à 11 km. N. de la station de Gampel, ligne du Simplon, sur la rive droite de la Lanza. Dépôt des postes. La population ordinaire de Kippel est de 248 âmes, réparties entre 44 maisons. Lors du dernier recensement, ce chiffre était presque doublé et porté à 475 par le fait que les habitants du village de Wyler, récemment incendié, y avaient été recueillis. Grande et belle église dont relèvent au spirituel les populations des autres communes de la vallée, à l'exception de la plus éloignée, Blatten, qui a été constituée en paroisse distincte il y a une dizaine d'années. Tombeaux de l'âge du fer.

KIRANIGA (C. Grisons, D. Glenner, Cercle Ruis, Com. Obersaxen). Hameau. Voir GIRANIGA.

KIRCH (OBER) (C. Lucerne, D. Sursee). Com. et vge. Voir OBERKIRCH.

KIRCH (OBER) (C. Soleure, D. Dornegg-Thierstein, Com. Nunningen et Zullwil). Hameau. Voir OBERKIRCH.

KIRCH-USTER (C. Zurich, D. et Com. Uster). Partie centrale du village d'USTER, comprenant les maisons groupées autour de l'église. Voir ce nom.

KIRCHALPGLETSCHER (C. Grisons, D. Hinterrhein et Glenner). 3000-2500 m. environ. Glacier couvrant le versant N.-E. du Kirchalphorn, à 3 km. O. de Hinterrhein; il est relié au Fanellagletscher par la Kirchalpplücke. Son émissaire, le petit Râpierbach, est un affluent de gauche du Hinter Rhein.

KIRCHALPHORN (C. Grisons, D. Hinterrhein et Glenner). 3039 m. Belle pointe rocheuse de la paroi N. du Rheinwald, à 3,5 km. O. de Hinterrhein. Son versant S. est abrupt et rocheux, coupé de quelques bandes gazonnées, telles que l'Ober Heuberg et l'Unter Heuberg. Au N.-O. s'étend le Fanellagletscher, et au N.-E. le Kirchalpgletscher envoyant leurs eaux, le premier au Glenner, le second au Hinter Rhein. On gravit le Kirchalphorn de ces deux glaciers ou plutôt de la Kirchalpplücke qui les fait communiquer, ou encore de la Sankt Lorenzlücke (2849 m.) entre le Rheinwald et le Fanellagletscher. On y monte en 3 heures 30 min. de Hinterrhein par la Kirchalpplücke, et cela sans difficulté. C'est un point de vue de toute beauté sur le massif du Rheinwaldhorn.

KIRCHALPLÜCKE (C. Grisons, D. Hinterrhein et Glenner). 2800 m. environ. Passage de glacier au N. du Kirchalphorn, entre les glaciers de Fanella et de Kirchalp et reliant ainsi, par le Fanellapass, le Rheinwald avec le Kanalthal et Zervreila. On l'utilise généralement pour se rendre d'une manière intéressante et facile de Hinterrhein à Vals-Platz. C'est un trajet de 6 heures, se décomposant comme suit: 3 heures jusqu'au col et 3 heures du col à Vals-Platz.

KIRCHBERG. Nom assez fréquent en Suisse allemande, composé des deux mots Kirch et Berg (église et hauteur); il désigne toujours une colline sur laquelle s'élève une église. De même Kirchbühl ou Kirchegg, en dialecte, d'habitude « *Chilpel* ».

KIRCHBERG (C. Argovie, D. Aarau, Com. Küttigen). 414 m. Hameau avec église sur la rive gauche de l'Aar, à 1 km. S.-E. de Küttigen, à 4 km. N.-E. de la station d'Aarau, ligne Olten-Zurich. 11 mais., 67 h. protestants. Paroisse avec Küttigen et Biberstein. Agriculture. Des restes d'antiquités indiquent qu'il y avait là un castel romain, destiné à protéger la navigation sur l'Aar.

KIRCHBERG (C. Berne, D. Berthoud). 511 m. Com. et vge sur la rive droite de l'Emme, traversée ici par un pont en fer, au croisement des routes Aarau-Berne et Berthoud-Soleure, à 5 km. N.-O. de Berthoud. Sur la rive gauche de l'Emme, à Alchenflüh, se trouve la station de Kirchberg, ligne Berthoud-Soleure. Bureau des postes, télégraphe, téléphone. Voiture postale Kirchberg-Koppigen. Avec Büttigkofen, Büttigkofenmoos et Widenhof, la commune compte 177 maisons, 1733 h. protestants; le village, 115 maisons, 1146 h. Paroisse. Agriculture, fromagerie. Filature de drap, commerce de bois, fabrication de tain et de paniers. Fabrique d'étuis (capsules) en métal et en étain laminé avec installation électrique. Industrie du bâtiment. Caisse d'épargne et de prêts. La paroisse de Kirchberg est une des plus grandes du canton; elle comprend les communes d'Äligen, Ersigen, Kernried, Kirchberg, Lyssach, Nieder et Ober Esch, Rüdigen, Alchenfluh, Rumendingen et Rüti, avec 5697 h. protestants. Depuis 1903, la commune de Bickigen-Schwanden ressortit à la paroisse de Winigen. L'église, une des plus jolies du canton, récemment restaurée, située sur une colline d'où l'on jouit d'une vue remarquable, date de 1506 et renferme d'intéressants vitraux. On remarque quatre beaux tilleuls dans la cimetière du village. Ils furent plantés en 1712, par le pasteur d'alors, en

souvenir de la victoire de Villmergen. En 995, l'empereur Otho III donnait Kirchberg, alors Curtis Kirchberc

et de broderie. Ce village a été détruit par des incendies, complètement le 8 mai 1784, et partiellement le 13 mai



Kirchberg (C. Berne), vu de l'Ouest.

in Argauwe, au couvent de Bénédictins de Sels en Alsace. En 1398, Pierre de Thorberg, faisait donation du bailliage de Kirchberg à la chartreuse de Thorberg, qui le transmet en 1406 à l'abbaye de Sels. En 1481, cette dernière vendit Kirchberg à Berne. C'est là que vécut Jean-Rodolphe Tschiffeli (1716-1780), le fondateur de la Société économique agricole bernoise qui, par l'introduction de cultures rationnelles, fit de sa ferme une exploitation modèle. Trouvaille d'objets romains.

KIRCHBERG (C. Saint-Gall, D. Alt Toggenburg). 740 m. Com. et vge du versant gauche du Toggenbourg, sur un haut plateau vallonné compris entre les vallées de la Thur et de la Murg, au bord de la route de Fischingen à Flawil, à 2,5 km. O. de la station de Bazenheid, ligne du Toggenbourg. Bureau des postes, télégraphe, téléphone. Voiture postale Bazenheid-Kirchberg-Gähwil. La commune est très étendue; avec Gähwil, Bumberg (Bruggbach, Braunberg), Kalchtharen, Leutenriet, Albikon, Ältri, Bábikon, Brägg, Dietswil, Eichbühl, Hänisberg, Hausen, Hof, Häuslgs, Laubberg, Müselbach, Müttingen, Neuhaus, Nutenwil, Ober Bazenheid, Gétwil, Rapperswil, Schalkhausen, Ober Schönau, Unter Bazenheid, Unterschönau, Wald, Wolfikon, elle compte 897 mais., 5025 h. catholiques, sauf 733 protestants; le village, 80 mais., 567 h. La commune forme 3 paroisses; celle de Kirchberg (catholique et protestante), de Gähwil et de Bazenheid. Agriculture, élève du bétail, arbres fruitiers; fromagerie. Industrie du lait. C'est un beau village industriel. Broderie en fabriques et à la maison. Autrefois l'industrie du coton

et de broderie. Ce village a été détruit par des incendies, complètement le 8 mai 1784, et partiellement le 13 mai 1863. Aujourd'hui, Kirchberg est un lieu de villégiature de plus en plus apprécié, grâce à sa situation et aux efforts de sa Société d'utilité publique. Le panorama est charmant: il s'étend des Alpes au Bodan. L'église est un lieu de pèlerinage; elle a été restaurée et possède une tour élancée. Le Letzi (mur de retranchement) est mentionné en 1445. Dans la partie O. de la commune s'élèvent les ruines du château d'Alt Toggenburg, près du joli point de vue de Sankt Idaberg, qui est un lieu de pèlerinage. Kirchberg est la patrie de plusieurs hommes connus: de l'évêque Dr Aug. Egger, de l'écrivain populaire G. Baumberger, de l'archiviste de Zurich Dr Häni, du célèbre compositeur Singenberg, de l'aéronaute Spelterini, etc.

KIRCHBERG (C. et D. Schwyz).

Large massif montagneux dans la partie S.-E. du canton de Schwyz, isolé, entre la Karrenalp et la Glattenalp, avec d'abruptes parois rocheuses au S. et à l'E. Sa pente N.-O. est plus douce. Au S.-O., il continue par une crête plus étroite et plus basse, le First, se dirigeant vers le Bisithal. Au S.-E., le Kirchberg est séparé du Silberstock ou Ortstock par la Furkel. Le point culminant du Kirchberg porte le nom de Hoher Turm et a 2672 m. d'altitude; d'autres points, entre autres sur l'arête très découpée du S.-O., comptent plus de 2400 m. L'ascension s'en fait rarement; on y monte de Linthal par la Brächalp ou la Braunwaldalp, puis par le Bärentritt, ou par le Bützi et l'Erixmatt. On y jouit d'une vue superbe sur les champs désolés de la Karrenalp.

KIRCHBERG (C. Thurgovie, D. Frauenfeld, Com. Thundorf). 595 m. Hameau possédant l'église et la cure de la paroisse de Kirchberg-Thundorf, sur le versant S. du Wellenberg, à 600 m. N.-O. de Thundorf, à 3,5 km. S.-S.-E. de la station de Felben, ligne Winterthour-Romanshorn. Téléphone. 16 mais., 89 h. protestants. Vignoble étendu dont les produits sont estimés. Prairies. Arbres fruitiers. Broderie. Autrefois Kirchberg portait le nom de Thundorf. Une église de Saint-Pierre est déjà mentionnée en 1275. Les parties les plus anciennes de l'église actuelle doivent remonter à l'année 1484. La chaire date de 1683.

KIRCHBÖTZBERG (C. Argovie, D. Brugg, Com. Unterbötzberg). Hameau. Voir BÖTZBERG (UNTER).

KIRCHBÜHL (C. Berne, D. Trachselwald, Com. Affoltern). Hameau. Voir KILTBÜHL.

KIRCHBÜHL ou **KILCHBÜHL** (C. Lucerne, D. Sursee, Com. Sempach). 586 m. Hameau dans une jolie situation, au-dessus de la rive droite du lac de Sempach, à 3,3 km. N. de la station de Sempach-Neuenkirch, ligne Olten-Lucerne. 13 mais., 70 h. catholiques de la paroisse de Sempach. Prairies, arbres fruitiers, surtout des cerisiers. Fromagerie. Commerce de bétail et de fruits. Kirchbühl est plus ancien que Sempach. Il doit son nom à une ancienne église paroissiale, datant du X^e siècle, et dédiée à Saint-Martin. Cette église renferme des objets d'une réelle valeur artistique; à remarquer: le chœur, restauré au XVI^e siècle, en style gothique postérieur. En 1903, des peintures du XIV^e siècle ont été mises au jour. L'édifice sera restauré avec l'aide de la Société suisse d'histoire. Voir Bölsterli, *Heimatkunde für den Kt. Luzern*, liv. I (Sempach). Tombes alamanes.

KIRCHBÜHL (C. Zurich, D. Meilen, Com. Stäfa). 445 m. Section du village de Stäfa, sur la terrasse où est située l'église, à 1 km. E. de la station de Stäfa, ligne Zurich-Meilen-Rapperswil. 5 mais., 27 h. protestants de la paroisse de Stäfa.



Kirchberg (Toggenbourg), vu du Nord.

avait de l'importance à Kirchberg. Eau à domicile. Hydrantes. La vie de société y est active; on compte plusieurs sociétés de charité, une de lecture, etc. Écoles secondaire

KIRCHDINHARD (C. Zurich, D. Winterthour, Com. Dinhard). Village. Voir DINHARD.

KIRCHDORF (C. Argovie, D. Baden, Com. Ober Siggenthal). 390 m. Village sur la route de Klingnau à Baden, non loin de la rive droite de la Limmat, à 4,2 km. S.-E. de la station de Siggenthal, ligne Turgi-Waldshut. Dépôt des postes, téléphone. 31 mais., 246 h. catholiques. Paroisse. Agriculture, élève du bétail. Viticulture.

KIRCHDORF (C. Berne, D. Seftigen). 604 m. Com. et vge sur le versant S. du Belpberg, au S. du Gerzensee, au bord de la route Berne-Belp-Thoune, sur le plateau qui s'étend entre les vallées de l'Aar et de la Gürbe, à 2,3 km. O. de la station de Kiesen, ligne Berne-Thoune. Bureau des postes, téléphone. Voiture postale Kirchdorf-Wichtrach. 89 mais., 605 h. protestants. La paroisse est formée des communes de Kirchdorf, Gelterfingen (avec Kramburg), Jaberg, Kienersrüti, Mühle-dorf, Nollen et Uttigen; elle compte 1892 h. protestants. Agriculture, élève du bétail. Industrie laitière. Belle vue sur les Alpes, Thoune et le lac de Thoune. La nouvelle église, élevée en 1871, est de style gothique. Elle remplace une ancienne église, datant de 1679, ornée des armoiries des fonctionnaires bernois, qui fut brûlée en 1871 par la négligence des internés français de l'armée de l'Est. Le gouvernement français participa pour la plus grosse part aux frais de construction de la nouvelle église. Plusieurs maisons seigneuriales s'élèvent dans la contrée.

KIRCHENFELD (C., D. et Com. Berne). 556-531 m. Nouveau et splendide quartier de la ville de Berne, au S. de celle-ci, entre la ville et le Dählhölzli. Il est relié à la vieille ville par le superbe pont en fer du Kirchenfeld, qui franchit la vallée en trois arches d'une construction hardie. Les rues sont bordées d'arbres; un grand nombre de maisons sont entourées de jardins et de parcs. Dans ce quartier s'élève le Musée historique, vaste bâtiment devant lequel s'étend l'Helvetia Platz; il possède de remarquables collections; la Confédération y a fait édifier plusieurs bâtiments importants, celui de la Bibliothèque nationale et des archives fédérales, celui de l'administration fédérale, du bureau topographique fédéral, le nouvel hôtel fédéral des monnaies; un bel édifice scolaire. 207 mais., 1983 h. protestants. Un tramway électrique relie ce quartier à la ville. Voir BERNE.

KIRCHENFELD (C. Lucerne, D. Willisau, Com. Dagmersellen). 501 m. 3 fermes au N.-E. de Dagmersellen, à 1 km. E. de cette station, ligne Olten-Lucerne. 25 h. catholiques de la paroisse de Dagmersellen. Agriculture.

KIRCHENTHURNEN ou **KIRCHTHURNEN** (C. Berne, D. Seftigen). 615 m. Com. et village dans la vallée de la Gürbe, sur la rive gauche de cette rivière, au croisement des routes de Berne à Wattenwil et de Schwarzenburg à Kirchdorf, sur le versant E. du Längen-berg. Station de la ligne du Gürbenthal à Mühlethurnen. Bureau des postes, télégraphe, téléphone. Voiture postale pour Riggisberg. 33 mais., 277 h. protestants. Kirchenthurnen ou, plus généralement, Thurnen, est une des plus grandes paroisses du canton; elle comprend les communes de Riggisberg, Burgistein, Rümli- gen, Mühlethurnen, Kirchenthurnen, Kaufdorf, Lohnstorf et Rüti, et compte 5041 h. Dans l'ancien marais de Thurnen, culture des choux sur une grande échelle; l'automne, on en expédie à Berne et ailleurs de grandes quantités pour la fabrication de la choucroute. Fourrages, céréales. L'église, bâtie en 1673 en style rococo, et restaurée en 1897, possède de nombreux vitraux, donnés lors de sa fondation par différentes personnes, seigneurs du voisinage, ecclésiastiques, autorités, etc. Tombes à squelettes de l'époque de la Tène. Tombes helvète-romaines avec des ornements (200-50 av. J.-C.). En 1228, Tornes.

KIRCHENZELG (C. Schaffhouse, D. Schleitheim). 603 m. Haut plateau, assez étendu, dans la partie O. du Randen, à 1 km. S.-E. de Schleitheim. La contrée est très fertile; jusqu'en 1870, elle fournissait de blé la ville de Schaffhouse; dès lors, les champs ont été transformés en prairies.

KIRCHET (C. Berne, D. Oberhasli). 788 m. Croupe rocheuse de calcaire jurassique, très dur, à 2 km. S.-E. de Meiringen, courant du versant N.-E. de la vallée au versant S.-O., formant ainsi une barre transversale sé-

parant le Hasli inférieur du Hasli supérieur, d'où le nom d'Innerkirchet (Innertkirchen) donné à la commune située en amont. Cette barre est franchie par la route du Grimsel. On y jouit d'une fort jolie vue sur la vallée, soit en amont, soit en aval. Sur la croupe se trouve le hameau de Geissholz. De nombreux blocs de granit, dont un certain nombre servirent à la construction du pont de la Nydeck à Berne, indiquent que la moraine du glacier de l'Aar atteignait le sommet de cette barre, derrière laquelle, plus tard, l'Aar forma évidemment un lac. Elle se creusa peu à peu l'étroite gorge, véritable cañon, connue sous le nom de Gorges de l'Aar, que la construction de sentiers a rendue accessible. C'est une des principales curiosités naturelles du Hasli. Outre la gorge actuelle de l'Aar, le Kirchet est coupé par plusieurs autres gorges en partie moins profondes, mais qui sont aujourd'hui comblées par des dépôts glaciaires. Ce phénomène atteste qu'au cours des oscillations du glacier de l'Aar la région d'Innertkirchen a formé, à plusieurs reprises, un lac qui fut comblé par l'alluvionnement glaciaire puis déblayé de nouveau au cours du crevassement de l'une ou de l'autre des gorges.

KIRCHFELD (C. et D. Lucerne, Com. Horw). 510 m. Maisons et orphelinat de la commune de Horw, sur la colline du même nom, à 1 km. N.-E. de la station de Horw, ligne du Brünig. 71 h. catholiques de la paroisse de Horw. Agriculture, élève du bétail, arbres fruitiers et légumes.

KIRCHGÄNGE (C. Obwald). Nom général donné autrefois aux 6 paroisses de Sarnen, Kerns, Sachslen, Alpnach, Giswil et Lungern. On ne sait à quelle date remonte cette appellation. Ces 6 paroisses existaient déjà en 1275, lorsque le synode de Lyon décida de lever un impôt pour une nouvelle croisade. Dès lors, il n'en est fait aucune mention. En 1816, lorsque Engelberg fut incorporé à Obwald, cette commune forma la septième paroisse des Kirchgänge. Voir OBWALD.

KIRCHHOFEN (C. Obwald, Com. Sarnen). 497 m. Section de commune et village sur la rive N. du lac de Sarnen, à 1 km. S.-O. de la station de Sarnen, ligne Brienz-Lucerne. Cette section compte, avec une partie du village de Sarnen 37 mais., 196 h. catholiques de la paroisse de Sarnen; le village, 23 mais., 103 h. Église en style baroque de 1739 et ossuaire avec une planche en bois du XV^e siècle. Le 9 février 1036, le comte Ulrich de Lenzbourg fit donation au couvent de Beromünster des trois quarts de ses droits sur l'église de Sarnen et de l'« Unter Hof ». L'Unter Hof devint dans la suite Kirchhof, probablement parce qu'il était dans le voisinage de l'église et appartenait à celle-ci.

KIRCHHOLZ (OBER, UNTER) (C. Lucerne, D. Hochdorf, Com. Schongau). 816 m. Hameau de 6 mais. au milieu des forêts, non loin de la limite cantonale entre Argovie et Lucerne, à 7 km. N.-E. de Hitzkirch, à 5 km. S.-O. de la station de Muri, ligne Lenzbourg-Rothkreuz. 33 h. catholiques de la paroisse de Schongau. Agriculture.

KIRCHHORN (C. Berne, D. Frutigen). 2160 m. Sommité rocheuse, dominant à l'E. de ses escarpements le hameau de Mitholz, dans la commune de Kandergrund; du côté de l'O., elle descend en pentes douces, occupées par les pâturages d'Elsigen, dont cette crête fait partie. Le Kirchhorn se trouve dans le massif du Lohner qui sépare le Kanderthal de l'Engstligenthal, entre l'Elsighorn (2346 m.) et le Stand (2325 m.), contrefort N. du First (2550 m.). Il est accessible soit d'Adelboden, soit de Frutigen en 3 heures 30 min.

KIRCHLEERAU (C. Argovie, D. Zofingue). 518 m. Com. et village sur la route d'Aarau à Sursee, dans la vallée de la Suhr, à 3,5 km. S.-S.-E. de la station de Schöftland, ligne Aarau-Schöftland. Bureau des postes, téléphone. Voiture postale Schöftland-Triengen. Avec Weierthal et des fermes disséminées, la commune compte 79 mais., 478 h. protestants; le village, 64 mais., 387 h. Paroisse. Agriculture, élève du bétail. Industrie laitière. Kirchleerau appartenait autrefois à la seigneurie de Rued, sous le nom de Lerow, aussi Lerw. Refuge sur le Nack.

KIRCHLEIN (C. Grisons, D. Ober Landquart et Inn). 2767 m. Petite sommité sans importance dans le massif du Rossthälsplitz, à 3 km. S.-E. de la Vereinahütte du Club alpin suisse, à 2 km. O. du Flesspass (2452 m.).

KIRCHLI (C. Berne, D. Gessenay et Haut-Simmenthal). 2791 m. Eperon rocheux qui sépare les deux bras du glacier de Dungel, sur le versant N.-E. du Wildhorn; il domine l'extrémité supérieure de l'Iffigenthal. On en côtoie les pentes orientales quand, de la cabane du Wildhorn, on gagne le plateau central du glacier de Dungel et, par là, le sommet du Wildhorn. On compte 1 heure 30 min. de la cabane au sommet; la vue n'est pas spécialement intéressante.

KIRCHLI (C. Grisons, D. Unter Landquart). 2263 m. Petit éperon S. des Kirchlisptzen, dominant le Cavelljoch, à 3 ou 4 heures N.-E. de Schuders.

KIRCHLI (C. Saint-Gall, D. et Com. Tablat). 791 m. Hameau sur la pointe septentrionale de la chaîne de collines qui s'élève au N.-O. de la ville de Saint-Gall, à 1,5 km. N.-O. de la station de S. n. t. Fiden, ligne Saint-Gall-Rorschach. 2 mais., 20 h. catholiques de la paroisse de Saint-Gall. Agriculture. Très belle vue sur la vallée de la Sitter, de la Steinach, la ville de Saint-Gall, le Bodan et les Alpes d'Appenzell. Le versant boisé qui se trouve au N.-O. de Kirchli est appelé le Katzenstreibel.

KIRCHLINDACH (C. et D. Berne). 600 m. Com. et village dans une jolie vallée, sur le versant S. du Schüpberg, au bord de la route de Zollikofen à Wohlen, à 4 km. O. de la station de Zollikofen, ligne Berne-Olten. Bureau des postes, télégraphe, téléphone. Voiture postale pour Zollikofen, Säriswil et Meikirch. La commune est assez étendue et compte, avec Herrenschwanden, Jetzikofen, Lindachwald, Buchsacker, Nieder Lindach, Heimhusen, Ober Lindach et une partie d'Ortschwaben, 155 mais., 1133 h. protestants; le village, 42 mais., 340 h. Paroisse. Agriculture, élevage du bétail. Belle vue sur les Alpes, du Pilate au Moléson. Dans le voisinage se trouvait autrefois un petit lac, qui n'est plus aujourd'hui qu'un marécage. Trouaille de monnaies romaines, d'un squelette avec des ornements. Patrie de Johann Jakob Schädlin (1804-1859), pasteur, instituteur, écrivain, poète et homme

de la station de Schöftland, ligne Aarau-Schöftland. Avec Benkel cette section compte 45 mais., 291 h. protes-



Les Kirchlisptzen, vus du Nord.

tants de la paroisse de Rued, le village 21 mais. 130 h. Agriculture, élevage du bétail. Industrie laitière.

KIRCHSPIELE (DIE VIER) (C. Berne). Ce nom est donné aux 4 paroisses de Muri, Vechigen, Stettlen et Bolligen: elles appartinrent très tôt à la ville de Berne, et formaient un district. Les habitants de celui-ci étaient égaux devant les tribunaux aux bourgeois de la ville, et avaient le droit de se fixer dans cette dernière.

KIREL (C. Berne, D. Bas-Simmenthal). 1500-825 m. Torrent descendant du versant N. de la Männlifluh; il arrose le vallon du même nom, encaissé entre la chaîne du Niesen et le massif du Twirienhorn. Son cours, dans la direction du N., est de 7 km. Il se joint au Filderichbach, qui arrose le vallon de Schwenden venant de l'O., et lui donne son nom jusqu'à l'embouchure dans la Simme près d'Ey. Avec ce dernier parcours, sa longueur est de 10,5 km.

KIRGELISCHEIBE (C. Berne, D. Bas-Simmenthal). 2288 m. Contrefort O.-N.-O. de la Männlifluh, dominant vers le N. l'Ober Gurbalp et vers l'O. le Schwendenthal, partie supérieure du Dientigenthal. Ce sommet est accessible en 4 heures de la Grimmialp.

KIRLEN (OBER, UNTER) (C. Saint-Gall, D. Ober Rheintal, Com. Altstätten). 443 et 435 m. Groupes de maisons, dans une jolie situation, sur la route qui relie la gare et la localité d'Altstätten, ligne Rorschach-Sargans. Tramway électrique. 103 mais., 691 h. catholiques et protestants de la paroisse

d'Altstätten. Agriculture, élevage du bétail, vignes, arbres fruitiers. Broderie. Importante fabrique de tricotage. Tuilerie. Maison des pauvres et grand établissement de relèvement pour jeunes filles tombées avec une belle église.

KISTENHORN (C. Valais, D. Rarogne occidentale). Sommité. Voir GRINDELSPITZEN.

KISTENPASS (C. Glaris et Grisons). 2727 m. Passage faisant communiquer la vallée de la Linth et celle du Rhin antérieur, ainsi que celui de la Sandalp (2807 m.). Tandis que le Sandalppass se dirige au S.-O. vers Disentis, dans la partie supérieure du Vordererheinthal, le Kistenpass va au S.-E. vers Brigels et Ilanz dans la partie inférieure du Vordererheinthal. De Linthal à Brigels, on compte 11 heures de marche par un sentier assez pénible mais fort intéressant. Il est très fréquenté par les touristes. Le Kistenpass fut tra-



Kirchlindach, vu du Sud.

politique. Tombeaux du commencement de l'époque de la Tène. En 1221, Luidenacho.

KIRCHLISPITZEN (C. Grisons, D. Unter Landquart). Crête rocheuse, longue de 2,3 km. et très aride, du massif du Rhätikon; elle s'étend entre le Cavelljoch et le Schweizerthor et forme frontière entre l'Autriche et la Suisse. De tous côtés elle tombe en parois abruptes, verticales même en certains points. Elle n'est accessible qu'en peu d'endroits sur son versant N. Elle porte une série de pointes rocheuses dont les plus hautes mesurent 2541 et 2555 m. L'ascension en est rarement faite, à cause du voisinage de la Scesaplana et de la Drusenfluh qui attirent un plus grand nombre de touristes.

KIRCHRUED (C. Argovie, D. Kulm, Com. Schlossrued). 517 m. Section de commune et village sur le Ruederchen, à 1 km. S.-E. de Schlossrued, à 4,4 km. S.-E.

versé, depuis Brigels, en septembre 1799, par un bataillon de l'armée du général autrichien Linken.



Le Kistenpass, vu du Muttenkopf.

KISTENSTEIN (C. Grisons, D. Ober Landquart). 2478 m. Une des principales sommets de la chaîne du Hochwang, à 4 km. S.-E. de Fiderisbad, d'où on la gravit assez souvent, moins cependant que son voisin le Mattlishorn. La vue de ces deux sommets est la même en ce qui concerne les montagnes, mais différentes sur les vallées ; du Mattlishorn on domine le Schanfigg, du Kistenstein, une grande partie du Prätigau. A l'E. du Kistenstein se trouve le Durannapass (2124 m.), col qui, de Küblis, conduit par Conters et la Fideriseralp dans la vallée de Fondei et à Langwies dans le Schanfigg. Cette sommité, où convergent trois arêtes, est une belle pyramide avec d'abruptes parois schisteuses, surtout à l'E.

KISTENSTÖCKLI, en romanche MUOT DE ROBI (C. Glaris et Grisons). 2749 m. Pic rocheux, joli et régulier, aux parois abruptes de tous côtés, dans la chaîne qui, du Bifertenstock, court à l'E. et au N.-E. vers les Muttensberge, le Ruchi et le Hausstock ; cette chaîne sépare, vers le Kistenstöckli, les deux vallées profondément encaissées du Limmernboden et de Frisal. Le Kistenstöckli est formé de schistes écéniques renfermant des nummulites sous lesquels se trouvent en superposition normale diverses assises jurassiques et crétaciques dont le Malm est la plus puissante ; dans le Limmernboden on trouve, encore plus profond, le Dogger, la Röttdolomite et le Verrucano. On a ici une partie du flanc concave normal du double pli glaronnais. L'ascension du Kistenstöckli se fait de la cabane de Muttensee, du Club alpin suisse, par le Kistenpass et le flanc N.-O. du pic en 3 heures 30 min.

KISTLERALP (C. Schwyz, D. March, Com. Reichenburg). 1400 m. Alpage avec plusieurs chalets disséminés à 4 km. S. du village de Reichenburg, entre l'Austock et le Müllergschwend. C'est une belle alpe de 400 ha. de superficie, arrosée par le Kistlerbach, petit torrent mauvais et dangereux. Elle est la propriété de la corporation de Kistler, qui a donné son nom à une ancienne famille de Reichenburg, dont les descendants forment aujourd'hui plus de la moitié des habitants de cette localité. Les ayants droit à cette alpe sont au nombre de 154. Chacun peut y faire estiver son bétail et ses chevaux. Chaque membre retire en outre 40 à 45 fr. par an. Voir *Geschichte Reichenburgs* (1498-1898) du curé Zehnder. Lachen, 1900.

KITTENMÜHLE (C. Zurich, D. Meilen, Com. Herrliberg). 545 m. Moulin dans un petit ravin avec une auberge très fréquentée en été, à 2 km. N. de Herrliberg, à 1,5 km. E. de la station d'Erlenbach, ligne Zurich-Meilen-Rapperswil. 3 mais., 18 h. protestants, de la paroisse de Herrliberg.

KLÄBWALD (C. Argovie, D. Brugg). 783-603 m. Belle forêt s'abaissant vers le N., à 1,5 km. N.-O. de Thalheim, vis-à-vis des ruines de Schenkenberg, dans la vallée de Schenkenberg. Sa superficie est de 160 ha.

KLÄCKLI (C. Argovie, D. Kulm, Com. Schlossrued). 520 m. Maisons dans un vallon latéral de droite de la vallée du Ruederchen, à 1 km. N.-O. de Schlossrued, à 2,5 km. S.-E. de la station de Schöffland, ligne Aarau-Schöffland. 17 mais., 120 h. protestants de la paroisse de Rued. Agriculture. Kläckli, du moyen haut-allemand *chlac*, désigne une crevasse, une gorge, un ravin, un vallon étroit.

KLANX (C. Appenzell Rh.-Int., Com. Appenzell). Ruines d'un château. Voir CLANX.

KLAPP (HINTER, VORDER) (C. Berne, D. Seftigen, Com. Belpberg). 766 et 780 m. Deux groupes de maisons, à 600 m. l'un de l'autre, sur le plateau E. du Belpberg, à 4 km. E.-S.-E. de la station de Toffen, ligne du Gürbenthal. 12 mais., 53 h. protestants de la paroisse de Belp. Agriculture, élevage du bétail.

KLARSREUTE (C. Thurgovie, D. Weinfelden, Com. Birwinken). 561 m. Section de commune et village dans la partie supérieure du plateau méridional du Seerücken, à 5 km. N.-N.-O.

de la station d'Erlen, ligne Romanshorn-Winterthur. Téléphone. 24 mais., 119 h. protestants de la paroisse de Langrickenbach. Prairies ; champs, forêts. Société de lecture.

KLAUSEN (HINTER, VORDER) (C. Zurich, D. et Com. Horgen). 657 m. Hameau sur le plateau du Horgenberg, à 2,5 km. S. de la station de Horgen, ligne Zurich-Wädenswil. Téléphone. 18 mais., 107 h. protestants de la paroisse de Horgen. Elevage du bétail. Pour l'étymologie de ce nom, voir KLUS, KLUSEN.

KLAUSENHÜBEL (C. Argovie, D. Zofingue, Com. Uerkheim). Hameau. Voir HÜBEL.

KLAUSENMATT (OBERE, UNTERE) (C. Lucerne, D. Sursee, Com. Grosswangen). 604 et 674 m. Fermes à 1,2 km. E. de Grosswangen, à 7 km. O. de la station de Nottwil, ligne Olten-Lucerne. 3 mais., 27 h. catholiques de la paroisse de Grosswangen. Agriculture, élevage du bétail. Prairies, arbres fruitiers.

KLAUSENPASS (C. Uri). 1952 m. Passage reliant le Schächenthal à l'Urnerboden et, par là, les cantons d'Uri et de Glaris, la Suisse centrale avec la Suisse orientale. En été, voiture postale Flüelen-Linthal, en 9 heures. Jusqu'à ces dernières années, il n'existait, d'Altdorf à Unter Schächen, qu'une route raboteuse ; de là, un chemin muletier conduisait à Äsch, dans la partie supérieure du Schächenthal et remontait la Balmwand, en décrivant de nombreux lacets taillés en partie dans le roc. On atteignait le sommet du col en 6 heures d'Altdorf. Le sentier redescendait par l'Urnerboden, haute vallée de toute beauté, et les Fruttberge vers Linthal, en 3 heures. Pour les touristes, ce chemin était facile, agréable et des plus intéressants ; il était impraticable pour un trafic de quelque importance. La nécessité d'une route se faisait sentir depuis longtemps. Uri, propriétaire de l'Urnerboden sur lequel estivent un millier de bêtes à cornes et qui possède de superbes forêts sur son versant droit, pouvait difficilement faire valoir ces richesses naturelles à cause de l'insuffisance des voies de communication. Glaris, de son côté, désirait être relié à la ligne du Gothard, au lac des Quatre-Cantons et à la Suisse centrale. Enfin la Confédération était, pour des considérations militaires, également favorable à la construction d'une route. Elle a rendu celle-ci possible en prenant à sa charge la plus grande partie des frais de construction qui s'élevèrent à fr. 4 140 000, dont elle paya fr. 3 578 800. Ces frais sont très élevés comparativement à ceux d'autres routes alpêtres, mais la route du Klausen est l'une des mieux établies. Les difficultés rencontrées ont été considérables,

en particulier dans le sol schisteux du Schächenthal qui est riche en eau et où se produisent de nombreux glisse-

l'hôtel d'Urigen, l'un des points de vue les plus étendus de la route et que l'on peut atteindre, à pied, directement de Spiringen par un sentier. Non loin de là s'élève la pittoresque chapelle de Getschwylér. A partir de ce point, la route traverse de hauts alpages, d'où la vue est toujours fort belle et monte doucement, après avoir traversé les galeries du Seelithal, vers le sommet du col, que domine, au N., le Marcherstockli, aux formes curieuses. Elle descend ensuite, en nombreux zigzags avec une pente assez forte, dans le cirque rocheux de la Klus vers l'hôtel Wilhelm Tell, à l'entrée de l'Urnerboden. Dans cette vallée plate, couverte de chalets et de troupeaux, la route se dirige en ligne droite jusqu'au Scheidbächli, où elle franchit la limite entre Uri et Glaris. Sa pente redevient rapide et elle descend vers les Fruttberge à travers des forêts de hêtres; elle fait de nouveaux contours, passe près des belles cascades du Fätschbach, et descend vers la vallée de la Linth, dont on aperçoit de nombreux villages. Cette dernière section, avec les galeries de la Fruttwand, est de toute beauté; la vue est particulièrement intéressante sur la vallée domi-



Unterschächen et le Klausen.

ments. Il fallut faire de grands travaux de protection, d'immenses murs de soutènement et des canaux d'écoulement. Dans la Fruttwand, au-dessus de Linthal, ainsi que dans le Seelithal, on dut percer dans le roc de longues galeries comme à l'Axenstrasse au-dessus du lac des Quatre-Cantons. Signalons enfin, comme travaux d'art, le pont de pierre près de Brugg, au-dessus de Bürglen et le pont de fer sur la Linth, près de Linthal. D'Aldorf à Linthal la longueur de cette route est de 48 km. Le col se trouve à peu près au milieu de la distance. La largeur du tablier est de 4,8 m., la pente maximale de 8,5 %, si l'on néglige une petite section en dessous de Spiringen où elle est de 10 %. Les travaux ont été exécutés de 1893 à 1898. La route monte doucement d'Aldorf à Bürglen et à la Chapelle Lorette, puis, avec une pente plus forte, se dirige vers Spiringen; sur tout ce parcours, on jouit d'une vue superbe sur la Schächenthäler Windgälle, le Kammlistock et les Clarides, ainsi que sur le massif de l'Urirothstock, situé en arrière. On traverse ensuite le village idyllique d'Unterschächen, avec son église perchée sur une hauteur, vis-à-vis du Brunnithal. Près de Spiringen, on

née par les immenses parois du Selbsanft. Des raccourcis pour les piétons évitent les zigzags de la route, mais font perdre au touriste de superbes points de vue. Le Klausen-pass doit son nom à l'alpe de Klus, près Vorfrutt. Voir encore les articles ENNETMÉRCHT et SCHÄCHENTHAL. Bibliographie: F. Becker, *Ueber den Klausen auf neuer Gebirgsstrasse*. J. Knobel, *Reisebegleiter über den Klausen*.

KLEB, KLEBEN. Ces noms se rencontrent dans les cantons d'Appenzell, d'Argovie, de Saint-Gall, de Bâle-Campagne et de Berne. Ils désignent des localités situées sur des hauteurs, ou sur des pentes de montagnes. Viennent du vieux haut-allemand *hleō*, colline, pente. Ils se trouvent parfois en composés.

KLEB (C. Appenzell Rh.-Ext., D. Hinterland, Com. Hérissau), 760 m. Hameau sur le Sägebach, à 1,5 km. S. de Hérissau, à 600 m. S.-E. de la station de Wilen, ligne Winkeln-Appenzell. 11 mais., 93 h. protestants de la paroisse de Hérissau. Agriculture, élevage du bétail.

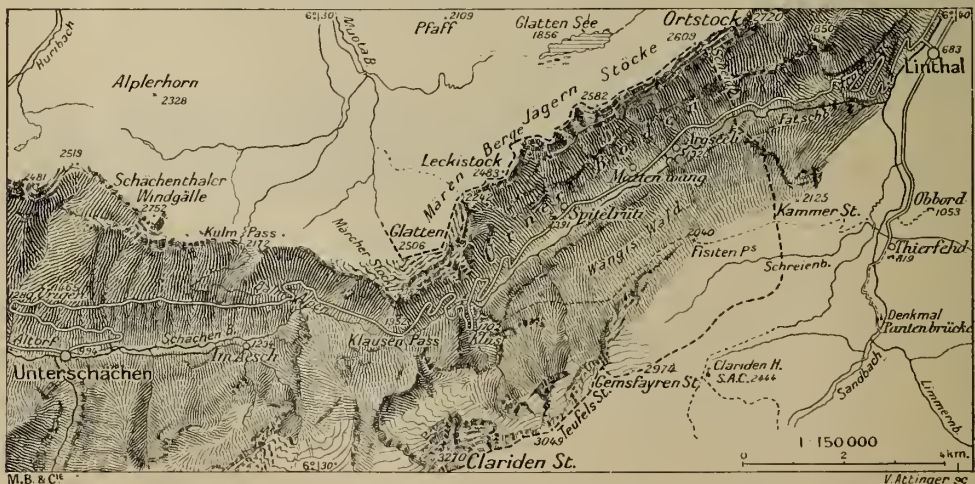
KLEBEN (C. Berne, D. Aarwangen, Com. Ober Steckholz), 570 m. Section de commune et hameau à 500 m. N.

de la route de Linthal à Melchnau, à 5 km. S.-E. de la gare de Langenthal, ligne Berne-Olten. La section compte 21 mais., 142 h. protestants de la paroisse de Lotzwil; le hameau, 8 mais., 51 h. Agriculture, fromagerie.

KLEE (C. Appenzell Rh.-Int., Com. Oberegg), 714 m. 6 maisons à 4,2 km. S.-E. d'Oberegg, à 2,5 km. N.-O. de la station de Heerbrugg,

ligne Rorschach-Sargans. 33 h. catholiques de la paroisse de Berneck. Agriculture. Broderie, tissage.

KLEEBODEN (C. Valais, D. Viège, Com. Stalden-



Col et route du Klausen.

remarque les restes de l'éboulement de 1887, qui ensevelit plusieurs maisons et 6 personnes. Peu après Unterschächen, la route décrit un large contour avant de gagner

ried). 1865 m. Mayens occupant une clairière élevée au milieu des forêts qui tapissent le flanc droit de la vallée de Saas, au pied du Weissengrat, à 3 km. S.-S.-E. de l'église de Staldenried. Ces chalets disséminés se classent à peu près en deux groupes distincts: Ober et Unter Kleeboden.

KLEEWALD autrefois **KLEINWALD** (C. Lucerne, D. Hochdorf, Com. Rain). 548 m. Hameau à 1,5 km. S.-E. de Rain, à 4 km. O. de la station d'Eschenbach, ligne du Seethal. 8 mais., 43 h. catholiques de la paroisse de Rain. Prairies, arbres fruitiers.

KLEFALAU ou **GLEFALAU** (C. Saint-Gall, D. Sargans, Com. Flums). 700-500 m. Nombreuses maisons disséminées sur le versant N.-E. du Kleenberg, à 3 km. S.-E. de la station de Flums, ligne Sargans-Weesen. 24 mais., 104 h. catholiques de la paroisse de Flums. Agriculture, arbres fruitiers; élève du bétail. Commerce de bois.

KLEINBERG (C., D. et Com. Saint-Gall). Quartier E. de la ville de SAINT-GALL. Voir ce nom.

KLEINBERG (C. Saint-Gall, D. Sargans, Com. Flums). 1100-500 m. Versant gauche du Seethal, couvert de nombreuses fermes disséminées et formant une section de la commune de Flums, à 2 km. S. de cette localité. Ce versant est parcouru par de nombreux ruisseaux. Cette section de commune se compose de Klefalau, Portels et Rutz, avec 87 mais., 430 h. catholiques de la paroisse de Flums. Belles forêts, prairies; agriculture; élève du bétail. Industrie laitière.

KLEINBERGALP (C. Saint-Gall, D. Sargans, Com. Flums). 2000-1000 m. Grand alpage sur le versant N. du Guscha, au-dessus du Kleenberg, à 3,5 km. S.-O. de Flums. Sa superficie est de 650 ha., dont 70 de forêts. 16 chalets en divers groupes.

KLEINBESINGEN (C. Fribourg, D. Lac). Com. et vge. Voir BESINGEN (KLEIN).

KLEINDIETWIL (C. Berne, D. Aarwangen). 562 m. Com. et village sur la rive droite de la Langeten, au bord de la route de Langenthal à Huttwil, à 7 km. de chacune de ces deux localités. Station de la ligne Langenthal-Wolhusen. Bureau des postes, télégraphe, téléphone. Voitures postales pour Walterswil et Eschenbach. Avec Dietwilscheinen, la commune compte 59 mais., 410 h. protestants de la paroisse de Rohrbach; le village, 26 mais., 170 h. Agriculture, fromagerie. Tissage d'étoffes de couleur; distillerie Éclairage électrique. Kleindietwil possède une des plus anciennes écoles secondaires de campagne du canton (1833). Déjà au IX^e siècle, cette localité est mentionnée sous le nom de Diotinwilare. De 1435 à 1798, elle appartenait à la ville de Berthoud.

KLEINEGG (C. Berne, D. Trachselwald, Com. Sumiswald). 900-750 m. Section de la commune de Sumiswald, comprenant le hameau de Haslebach et de nombreuses fermes disséminées, à 2 km. N.-E. de Sumiswald, sur la rive gauche de la Grünen, à 7 km. N.-E. de la station de Ramsei, ligne Berthoud-Langnau. 131 mais., 1059 h. protestants de la paroisse de Sumiswald. Agriculture, élève du bétail.

KLEINFAVERNACH (C. Fribourg, D. Sarine). Com. et vge. Voir FARVAGNY-LE-PETIT.

KLEINFERRENBURG (C. Berne, D. Berthoud, Com. Heimiswil). Hameau. Voir FERRENBURG (KLEIN).

KLEINFORST (C. et D. Berne, Com. Bümpliz). Hameau. Voir FÖRSTL.

KLEINGSCHNEIT (C. et D. Berne, Com. Oberbalm). 770 m. Hameau dans une contrée fertile, à 1,4 km. O. d'Oberbalm, à 1,5 km. S. de la station de Niederscherli, ligne projetée Berne-Schwarzenburg. 3 mais., 19 h. protestants de la paroisse d'Oberbalm. Agriculture.

KLEINGURMELS (C. Fribourg, D. Lac). Com. et vge. Voir GURMELS (KLEIN).

KLEINGUSCHELMUTH (C. Fribourg, D. Lac). Commune et village. Voir GUSCHELMUTH (KLEIN).



Kleindietwil, vu du Sud.

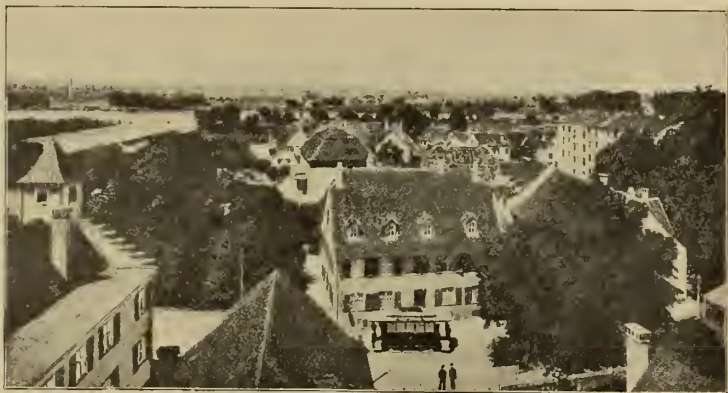
KLEINHÖCHSTETTEN (C. Berne, D. Konolfingen, Com. Rubigen). Hameau. Voir HÖCHSTETTEN (KLEIN).

KLEINHOLZ (C. Berne, D. Aarwangen, Com. Lotzwil). 510 m. Hameau sur la route de Lotzwil à Bleienbach, à 400 m. O. de la station de Lotzwil, ligne Langenthal-Wolhusen. 10 mais., 97 h. protestants de la paroisse de Lotzwil. Agriculture. Moulin.

KLEINHOLZ (C. Berne, D. Wangen, Com. Graben). 458 m. Hameau sur la rive droite de l'Enz, à 2,8 km. O.-N.-O. de la station de Büzberg, ligne Berne-Ölten. 14 mais., 90 h. prot. de la paroisse de Herzogenbuchsee. Agriculture.

KLEINHORN (C. Grisons, D. Hinterrhein). 2860 m. Sommité à l'aspect sauvage, dans la chaîne qui sépare l'Averser Rhein du Madriser Rhein. Malgré son nom (Kleinhorn = Petit pic), le Kleinhorn est plus élevé et plus escarpé que le Grosshorn (Grosshorn = grand pic), 2777 m., situé plus au N. Ces deux sommets sont au S. d'Avers-Cresta vers lequel descendent les pentes de la Pürteralp et de l'alpe Capetta. A l'O. et au S. le Kleinhorn tombe en parois raides, coupées de quelques bandes gazonnées, dominant le Madriserthal.

KLEINHÜNINGEN (C. Bâle-Ville). 254 m. Com. et village sur la rive droite du Rhin, à 3 km. N. de Bâle, à 500 m. de la frontière allemande. Tramway électrique jusqu'à Bâle. Bureau des postes. Télégraphe. Téléphone. Bureau de douane. 473 mais., 1882 h. dont 1199 prot. et 682 cath. Église paroissiale. 2 bâtiments d'école. Scierie. Fabrique d'objets en ciment. Fabrique de produits chimiques. Teinturerie. Culture des légumes. Une grande partie de la population travaille dans les fabriques de Bâle ou dans les établissements allemands de la frontière. Sociétés de chant, de musique, de gymnastique, de bienfaisance. La ville de Bâle posséda une moitié de Kleinhüningen



Kleinhüningen, vu de l'Est.

depuis le 10 mars 1385, l'autre moitié passa aux margraves de Baden-Hochberg. Ces deux seigneuries avaient un même tribunal siégeant dans le Neu Haus, situé à la frontière

allemande. Le 23 novembre 1640, le margrave Frédéric V vendit à la ville de Bâle la moitié qu'il possédait, et Kleinhünningen fit partie de la juridiction du Petit-Bâle; il eut son bailli qui résidait au Klybeckschlösschen. Ce petit château prit le nom d'Oberer Klybeck pour le distinguer de celui d'Untere Klybeck, construit au commencement du XVIII^e siècle sur la rive gauche de la Wiese. En 1736, Kleinhünningen soutint une vive querelle avec Neudorf et la France au sujet de la pêche du saumon. La situation de Kleinhünningen fut très critique durant la Révolution française. En mars 1792, on tira sur cette localité depuis la forteresse de Hünningue. En 1792-93, il y eut des combats sur la Schusterinsel, tout près de la frontière, pour la possession du pont de Hünningue. Le 17 septembre 1793, 150 Français se réfugièrent sur territoire bâlois. Dans les années 1796 et 1797, ces combats se renouvelèrent; le 30 novembre 1796, le territoire suisse fut même violé par des troupes autrichiennes. Le 1^{er} janvier 1893, Kleinhünningen cessa de former une commune politique et fut réuni à la commune de Bâle, mais sa commune bourgeoise fut maintenue.

KLEINIKON (C. Zurich, D. Pfäffikon, Com. Lindau). 580 m. Hameau à 2 km. N.-E. de Lindau, à 4,8 km. N.-O. de la station de Kempthal, ligne Zurich-Winterthur. 7 mais., 48 h. protestants de la paroisse de Lindau. Prairies. En 1346, Kleinikon.

KLEINLÜTZEL (PETIT LUCELLE) (C. Soleure, D. Thierstein). 421 m. Com. et village sur les deux rives de la Lucelle, dans une enclave du canton de Berne et de l'Alsace, au pied S. du Blauen, à 4,5 km. N.-N.-O. de la station de Liesberg, ligne Bâle-Delémont. Bureau des postes, télégraphe, téléphone. Voiture postale Laufon-Röschenz-Kleinlützel. Avec Huggerwald et Ring, la commune compte 135 mais., 868 h. catholiques; le village, 95 mais., 625 h. Paroisse. Industrie laitière. Industrie du fer. Importante fabrique de pipes. Commerce de bois. Près du village, une caverne, appelée Teufelsküche, utilisée à l'âge de la pierre. Sur le Kahl, un ancien refuge, et, non loin de là, tuiles romaines. Près du Schützenhaus, tombes alamanes.

KLEINMERTENLACH (C. Fribourg, D. Sarine). Com. et vge. Voir MARLY-LE-PETIT.

KLEINROTH (C. Berne, D. Aarwangen, Com. Unter Steckholz). 556 m. Section de commune et hameau sur la route d'Unter Steckholz à Melchnau, dans la vallée de la Roth, à 6 km. S.-E. de la station de Langenthal, ligne Berne-Olten. 14 mais., 110 h. protestants de la paroisse de Langenthal. Là se trouvait un couvent, transféré en 1194 à Saint-Urbain.

KLEINSTEIN (C. Lucerne, D. Entlebuch, Com. Werthenstein). 758 m. Hameau sur le versant droit de l'Entlebuch, à 1,1 km. S. de Werthenstein, à 3,5 km. S.-E. de la station de Wolhusen, ligne Berne-Lucerne. 7 mais., 46 h. catholiques de la paroisse de Werthenstein. Agriculture, élève du bétail.

KLEINTHAL (C. Glaris). Nom donné, dans le canton de Glaris, au SERNFTHAL. Voir ce nom.

KLEINTHAL (C. Uri). 2700-2780 m. Le plus petit des deux bras de l'Isenthal, qui débouche sur le lac d'Uri, près Isleten. A Isenthal, la vallée de ce nom se divise en Grossthal et en Kleintal, ce dernier se dirigeant au S. vers l'Urirothstock. C'est une belle vallée couverte de prairies où l'on monte d'Isenthal par un seuil assez raide. Le cirque terminal de la vallée est grandiose, allant du Gitschen au Saggigrat par l'Urirothstock. La longueur de la vallée est de 5 km. Elle possède de nombreux chalets disséminés dans sa partie centrale. Les pentes de sa partie inférieure sont en grande partie boisées. Un sentier la remonte jusqu'aux chalets de Hundwald (1200 m.).

KLEINTHALFIRN (C. Uri). 2730-2500 m. Glacier du versant N. de l'Urirothstock, dans la partie supérieure du Kleintal. Ses émissaires tombent en filets argentés le long des hautes parois rocheuses au-dessus desquelles il s'étend, et qui forment le cirque grandiose du Kleintal. D'habiles alpinistes peuvent monter du Kleintal par la Neienalp et la Musenalp, puis grimper la Kesselwand, gagner le Kessel (2578 m.), traverser le Kleintalfirn et atteindre l'Urirothstock ou le Gitschen.

KLEINTHEIL (C. Obwald, Com. Giswil). 549 m. Section de la commune de Giswil, comprenant une partie de

Kaiserstuhl et un hameau situé sur le versant N.-E. des Giswilerstöcke, à 2,5 km. S.-O. de la station de Giswil, ligne du Brünig. Dépôt des postes. Cette section de commune compte 76 mais., 342 h. catholiques de la paroisse de Giswil. Agriculture, élève du bétail. Chapelle. Ruines du château de Rosenberg. C'est là qu'autrefois devait s'élever le gibet de l'Obwald.

KLEIN-WANGEN (C. Soleure, D. Olten, Com. Wangen). Partie du village de Wangen, située au S. de la Dünner. Moulin. Voir WANGEN.

KLEINWANGEN (C. Lucerne, D. Hochdorf, Com. Hohenrain). 541 m. Section de commune et village dans une situation ensoleillée, au pied O. du Lindenberg, à 2,5 km. N.-O. de Hohenrain, à 2 km. N.-E. de la station de Baldegg, ligne du Seethal. Bureau des postes, téléphone. Avec Ferren, la section compte 73 mais., 516 h. catholiques; le village, 52 mais., 342 h. Paroisse. Jolie église nouvellement restaurée. Agriculture, prairies, arbres fruitiers. Industrie laitière. Kleinwangen fut la résidence de la famille noble de Wangen, qui s'éteignit vers la fin du XIV^e siècle. La paroisse date de 1807; c'est de cette époque que date le nom de Kleinwangen en opposition à Grosswangen. Au Hof et à Meieracker, monnaies romaines et autres objets romains; à la Hausmatte, tombes alamanes.

KLEMM (C. Argovie, D. Zurzach, Com. Leibstadt). 320 m. Hameau près de Bernau, sur la rive gauche du Rhin, à 1 km. N. de la station de Leibstadt, ligne Stein-Koblentz. 4 mais., 33 h. cath. de la paroisse de Leibstadt. Agriculture, élève du bétail. Bac sur le Rhin. Klemme vient de Chlemmi, qui désigne un endroit impraticable.

KLENENHORN (C. Valais, D. Brigue). 2695 m. Sommité du groupe du Bettlihorn (2962 m.), entre la vallée du Rhône (Conches), le Binnthal, le Saffischthal et le Ganterthal; elle fait partie du pâturage d'Im Staffel qui monte jusqu'au sommet de la montagne; l'accès en est donc très commode. L'ascension se fait pourtant rarement, en 3 heures de Bérisal, villégiature d'été sur la route du Simplon. Beau point de vue. Ce sommet, comme toute la chaîne du Tunnetschhorn, entre la vallée de la Ganter et celle de Binn, est formé de schistes calcaires (schistes lustrés avec bancs calcaires, Jurassique) s'appuyant du côté du S. sur une zone triasique formée de calcaires dolomitiques, de dolomite blanche saccharoïde et de gypse, accompagnés de schistes micacés et de grès askose gneissique.

KLEPFENGASS (C. Saint-Gall, D. Neu Toggenburg, Com. Wattwil). 618 m. Hameau sur l'ancienne route de Lichtensteig à Wattwil, sur la rive gauche de la Thur, près de la station de Lichtensteig, ligne du Toggenbourg. 2 mais., 28 h. protestants de la paroisse de Wattwil. Agriculture, élève du bétail; arbres fruitiers. Broderie.

KLETTENSEE (C. Saint-Gall, D. Gaster). 415 m. Petit lac marécageux au centre du Benkenried, à 1 km. à gauche du canal de la Linth, à 3 km. O.-S.-O. de la station de Kaltbrunn-Benken, ligne Weesen-Rapperswil. De forme presque ronde, il a un diamètre de 150 m.

KLETTGAU (C. Schaffhouse). Nom de l'un des plus anciens districts almanes, mentionné déjà en 806 dans un capitulaire de Charlemagne. Il s'étendait du Rhin à la Wutach et au Randen. L'étymologie de ce nom est douteuse. Une chaîne de collines s'étendant de Neuhausen à l'E., à Kussenberg à l'O. et même plus loin jusqu'au confluent de la Wutach dans le Rhin, divise ce district en deux moitiés, l'une orientale (Jestetten-Lottstetten et le Rafzerfeld), l'autre occidentale, qui, depuis le XV^e siècle, a seule gardé le nom de Klettgau. Ces deux régions sont également fertiles, mais le Klettgau actuel a un vignoble plus productif. Après la transformation de la constitution carolingienne de l'empire au XII^e siècle, le comté de Klettgau resta un landgraviat. Les comtes de Habsbourg-Laufembourg en furent landgraves jusqu'en 1408; les comtes de Sulz leur succédèrent jusqu'en 1687, puis les princes de Schwarzenberg jusqu'en 1806 où le landgraviat fut transformé en province bâloise. En 1651, les landgraves avaient déjà vendu à la ville de Zurich leurs droits sur les territoires qui sont actuellement zurichois, et en 1656 à la ville de Schaffhouse leurs droits sur les villages schaffhousois. Les habitants du Klettgau ont été identifiés quelquefois avec les Latobriges de Jules César; c'est une race forte, éveillée et jalouse de ses libertés. Les villages schaffhousois adop-

terent la Réforme, mais dans les villages badois, le mouvement protestant, très puissant, fut étouffé par de violentes persécutions. L'occupation principale des habitants est l'agriculture. Le Klettgau actuel comprend une partie badoise et une partie schaffhousoise. Dans le Klettgau badois se trouve, sur le Kiussenberg, une belle ruine bien conservée d'un château. Ce château, ancienne propriété des évêques de Constance, puis des comtes de Sulz, fut brûlé par sa garnison en 1634 à l'approche des Suédois, commandés par le général Horn. On y jouit d'une jolie vue sur les Alpes et la Forêt-Noire. Le Klettgau schaffhousois se divise, non compris Beringen, en deux cercles judiciaires : Ober Klettgau et Unter Klettgau. En 1806, Chletgow. Formé du bas-latin *cleda*, venant du celte, et signifiant claie, et de gau (voir ce mot).

KLETTGAU (OBER) (DISTRICT du canton de Schaffhouse). Superficie 3966 ha. Ce district est bordé : au S. par le grand-duché de Baden, à l'O. par le district d'Unter Klettgau, au N. par le district de Schleithheim, et à l'E. par celui de Schaffhouse. Chef-lieu, Neunkirch. Il comprend les 5 communes de Gächlingen, Guntmadingen, Löhningen, Neunkirch et Osterlingen. Il compte 634 mais., 851 ménages et 3289 h. se répartissant en 3144 protestants et 145 catholiques. L'industrie est représentée à Neunkirch et à Löhningen. Les principales ressources sont l'élevage du bétail, l'agriculture, la vigne et les arbres fruitiers.

Le sol se divise en :
Champs et jardins . . . 1327
Prés . . . 728
Vignes . . . 232
Forêts . . . 1670
Sol improductif . . . 120

Le recensement du bétail a donné les résultats suivants :

1886	1896	1901	
Bêtes à cornes	1548	1669	1544
Chevaux . . .	64	68	80
Porcs . . .	1731	1955	2074
Moutons . . .	7	—	—
Chèvres . . .	501	519	495
Ruches d'abeilles	286	214	222

Les voies de communication sont : la ligne Schaffhouse-Waldshut, et les routes de Hallau à Eglisau, de Hallau à Eggingen et de Neunkirch à Erzingen.

KLETTGAU (UNTER) (DISTRICT du canton de Schaffhouse). Superficie 3950 ha. Limité au N. par le district de Schleithheim et le grand-duché de Baden ; à l'O. et au S. par le grand-duché de Baden, et à l'E. par le district d'Ober Klettgau. Il se compose des 4 communes d'Oberhallau, Trasadingen, Hallau et Wilchingen. Chef-lieu, Hallau. La population est de 3792 âmes prot., sauf 121 cath., répartis dans 847 mais., formant 1080 ménages. Les occupations principales des habitants sont l'agriculture, l'élevage du bétail et la viticulture. L'industrie a fort peu d'importance. Le sol est divisé comme suit :

Champs et jardins . . .	1125 ha.
Prés . . .	1046 »
Forêts . . .	1260 »
Vignes . . .	389 ha.
Sol improductif . . .	130 »

On compte un très grand nombre d'arbres fruitiers. Le recensement du bétail a donné les résultats suivants :

1886	1896	1901	
Bêtes à cornes . . .	1555	1724	1532
Chevaux . . .	111	123	102
Porcs . . .	1380	1834	2283
Moutons . . .	6	1	7
Chèvres . . .	731	648	613
Ruches d'abeilles . . .	239	345	208

Ce district est traversé par la ligne Schaffhouse-Waldshut et par les routes Hallau-Schaffhouse, Hallau-Eglisau et Schaffhouse-Schleithheim.

KLEWENSTOCK (C. Nidwald). 1751 m. Mamelon gazonné qui n'est que le contrefort N.-O. du Schwalinis (2250 m.) ; il s'élève entre le Kohlbachthal et le Lieli-bachthal, à 3,5 km. S. de Beckenried. A son sommet se trouve un chalet abandonné. Joli point de vue sur le lac des Quatre-Cantons ; on y monte en 3 heures de Beckenried.

KLIMSEN. Désigne une pente excessivement rapide et très difficile à gravir.

KLIMSENHORN (C. Nidwald). 1910 m. L'un des sommets du massif du Pilate, sorte d'éperon qui se détache au N. du massif principal, et sur les flancs N.-E. duquel s'étend l'alpage de Frakmünt. C'est un des points de vue les plus estimés du Pilate ; il offre un panorama qui comprend le verdoyant vallon d'Eigenthal, une partie du lac des Quatre-Cantons, le N. et l'E. de la Suisse. Au mois de juin, les pentes de la montagne sont blanches de narcisses. A 10 minutes du sommet, entre celui-ci et l'arrêt de l'Oberhaupt, sur un col relativement étroit, a été construit, de 1858 à 1859, l'hôtel du Klimsenhorn (1869 m.), relié à la station et à l'hôtel du Pilate par un bon chemin qui traverse une sorte de cheminée naturelle, le



Carte des districts d'Ober et Unter Klettgau.

Kriesloch. Petite chapelle datant de 1861. Voir PILATE (LE). Le nom de Klimsenhorn vient de la pente très raide descendant sur l'alpe de Frakmünt, et qui est appelée Klimsen.

KLINGEN. Du vieux haut-allemand *chlingo*, m. et *chlinga*, f. Ce mot a différentes significations : il désigne tantôt une gorge, un ravin avec un torrent, tantôt un banc de gravier et de sable dans une rivière, enfin une crête entre deux gorges qui se rejoignent. D'autres noms, formés de Klingen, rappellent les fondateurs de la localité, les seigneurs de Klingen.

KLINGENBERG (C. Thurgovie, D. Steckborn, Com. Homburg). 550 m. Ancien château sur le versant S. du Seerücken, dans un petit ravin, à 5 km. N.-O. de la station de Mülheim-Wigoltingen, ligne Winterthour-Romanshorn. Téléphone. Des dépendances et une scierie sont situées à une centaine de mètres plus bas. 2 mais., 29 h. catholiques de la paroisse de Homburg. Le domaine de Klingenberg a une superficie de 250 ha., dont 70 ha. en forêts. Quelques parcelles de vignes. Avec ses 180 têtes de bétail, elle constitue la station principale de l'association de Hörhausen et environs pour l'élevage du bétail. Le château forme un carré avec un clocheton. On y remarque les armoiries du couvent de Muri avec le millésime de 1694. Il doit sa fondation à la famille du même nom, célèbre aux XIV^e et XV^e siècles. Les Klingenberg sont mentionnés au XI^e siècle. Ils se rendirent acquéreurs de la ville de Stein, du château de Hohenklingen, du fort de Hohentwil, et, en Thurgovie, de Hüttwilen, Mettlen, Ober Bussnang. Le chevalier Jean de Klingenberg fut tué dans un combat avec les gens de Rottweil. A la même époque, les seigneurs de sa maison érigèrent, au-dessus de Mammern, la prévôté de Klingenzell. L'évêque Konrad de Freisingen, près Munich, descendant de cette famille. En l'année 1300, il fonda le couvent de Mariazell à Kalchrain. Le membre le plus célèbre de cette famille fut Henri de Klingenberg, chancelier de Rodolphe et d'Albert de Habsbourg, tous deux empereurs d'Allemagne et, depuis 1294, évêque de Constance. Il mourut en 1306. Un Hans de Klingenberg, officier de l'armée autrichienne, fut tué à Näfels. Au XV^e siècle, la seigneurie fut vendue aux seigneurs de Heidenheim. Le dernier des Klingenberg mourut à Constance dans une condition très misérable. La cathédrale de cette ville renferme une table, unique monument élevé en l'honneur de cette puissante famille. Au milieu du XVII^e siècle, le château et ses biens passèrent au couvent de Muri. En 1444, Klingenberg fut réduit en cendres, mais immédiatement reconstruit. Le château a été démoli en 1849. Le bâtiment actuel date de 1723; il fut élevé par l'abbé Placide. Dans l'été de 1903, le domaine fut vendu, par la caisse d'épargne de Lucerne et divisé en plusieurs lots.

KLINGENHORN (RUINE) (C. Grisons, D. Unter Landquart, Cercle Maienfeld, Com. Malans). 934 m. Ruines d'un château sur le versant S.-E. du Vilan, à 1 km. N. de Malans.

KLINGENRIED (C. Thurgovie, D. Steckborn, Com. Wagenhausen). 418 m. Groupe de maisons, à 300 m. S. de Wagenhausen, à 1 km. O. de la station de Stein am Rhein, ligne Etzwilen-Constance. 12 mais., 59 h. protestants de la paroisse de Wagenhausen. Prairies, arbres fruitiers. Grande fabrique d'objets en ciment.

KLINGENSTOCK (C. et D. Schwyz). 1929 m. Le point culminant de la courte chaîne du Frohnalpstock, entre le Muotathal et le Riemenstaldenthal. Le Klingenstein, comme toutes les autres parties de la chaîne, descend en pentes douces et couvertes de prairies au N.; il est très rapide et rocheux au S. où affluent les têtes de couches. De l'hôtel du Stoss, à 3 heures S.-E. de Brunnen, on y monte en 1 h. 30 minutes. On peut y joindre facilement l'ascension d'autres sommets, tels que le Hauserstock (1900 m.) à l'O., et le Hengst (1880 m.) à l'E.

KLINGENZELL (C. Thurgovie, D. et Com. Steckborn). 565 m. Maisons avec une église, lieu de pèlerinage, sur le Seerücken, à 7,5 km. S.-O. de Steckborn, à 1,7 km. S.-O. de la station de Mammern, ligne Constance-Schaffhouse. 9 mais., 21 h. catholiques. Paroisse. Prairies, champs, forêts. Le chevalier Jean Walther de Hohen-Klingen, étant à la chasse, eut affaire à un dangereux sanglier. Voyant le péril, il invoqua le secours de la Vierge; délivré de la bête sauvage, il fit élever en cet endroit une chapelle à celle dont

l'intervention lui avait sauvé la vie. Cette chapelle, appelée Mariazell ou Klingenzell, s'agrandit bientôt; elle eut son chapelain, et devint une prévôté. La paroisse de Klingenzell comprend aujourd'hui Bühl, Klösterli, Meierholz, Ober et Unter Halden.

KLINGNAU (C. Argovie, D. Zurzach). 327 m. Com. et petite ville sur la rive droite de l'Aar, sur la route de Degerfelden à Waldshut. Station de la ligne Turgi-Waldshut. Bureau des postes, télégraphe, téléphone. 178 mais., 1134 h. catholiques. Paroisse. Agriculture, élevage du bétail. Viticulture. Fabrique de meubles. Cette localité ne forme qu'une large rue au milieu de laquelle s'élève l'église. Elle fut souvent ravagée par des incendies. Encore au siècle passé, deux incendies détruisirent l'un la partie N., l'autre la partie S. de Klingnau. La ville sortit embellie de sa reconstruction. Découverte d'objets antérieurs à la Préhistoire. Prés de là, monnaies celtiques. Le château et la ville de Klingnau ont été construits par le baron Ulrich II de Klingen en Thurgovie. Le plus ancien membre connu de cette famille est Vihorad de Klingen ou Klingnau. Le couvent de l'ordre de Saint-Jean et le petit couvent de l'ordre de Saint-Guillaume (fondé vers 1150 et que sanctionna le pape en 1256), appelé Sion, furent fondés par les fils d'Ulrich de Klingnau. Cette famille fut appauvrie par les Croisades. En 1269, Walther III de Klingnau, ami de Rodolphe de Habsbourg, vendit la ville à l'évêque Eberhardt de Con-



Klingnau, vu du Nord.

stance pour 1100 marcs d'argent fin. Walther est connu comme Minnesänger; il mourut à Bâle en 1286. Dès lors, Klingnau fut gouverné par des baillis épiscopaux. Lors de la conquête de l'Argovie, Klingnau passa sous la juridiction des Confédérés; l'évêque de Constance conserva cependant l'administration et la basse juridiction, exercée par un bailli. En 1598, les protestants en furent expulsés.

KLÖN (C. Glaris). Ruisseau arrosant la partie supérieure du Klönthal. Il prend naissance à 3,5 km. O. du lac de Klönthal par la réunion de la Rossmatter-Klön et de la Richisauer-Klön, à 855 m. d'altitude. La première est surtout formée des ruisselets du versant O. du Glärnisch et de l'émissaire du Glärnischfirn; elle traverse le Rossmatterthal dans la direction du N. et se précipite dans le Klönthal, par une gorge étroite, au N. de l'alpe de Klönstalden. La Richisauer-Klön descend du col du Prigel, arrose la vallée de Richisau, et, grossie des nombreux affluents du versant S.-E. (chaîne du Fluhberg-Rädertenstock), elle descend dans le Klönthal par un chenal étroit, creusé en grande partie dans une puissante moraine latérale de l'ancien glacier du Rossmatterthal. A l'E., le lit du Klön, en grande partie canalisé, est creusé dans la plaine marécageuse d'alluvions qui forme la partie supérieure du Klönthal. Il reçoit encore le Sulzbach qui forme une jolie cascade près de Vorauen, et se jette dans le lac de Klönthal, à la cote de 828 m. L'émissaire de ce lac, affluent de la Linth, porte le nom de Löntsch.

KLÖN (OBER, UNTER) (C. et D. Schwyz, Com. Muotathal). 1501 m. Alpagnes à l'extrémité occidentale du Klönthal, non loin du col du Prigel. On projette une route Glaris-Schwyz qui traverserait cet alpage et dont

un embranchement se détacherait pour se rendre dans le Wäggithal par la Schweinalp. Le Saaspass fait

bien différent. La section supérieure, vallée de Richisau, part du sommet du Pragel (1554 m.), d'abord en gorge étroite



Carte du Klönthal au 1:75 000.

communiquer Klön avec la partie supérieure de la vallée de la Sihl et Einsiedeln. Au mois d'octobre 1799, Klön fut le théâtre de violents combats entre Russes et Français. Toute cette région appartient à l'Oberallmeind de Schwyz.

KLØENTHAL (C. Schwyz et Glaris). Avec le Sernfthal, la plus grande vallée latérale du Linththal glaronnais. Elle prend naissance sur territoire schwyzois au col du Pragel et,

entre le versant N.-O. de la Silbern et le versant E. du Schwarzstock, du Lauiberg et du Flaschberg, dont les sombres parois de Néocomien dominant les alpages de Klön, de Schwellaui et de Saas; elle entre dans le canton de Glaris à Richisau et forme alors un palier étroit couvert de pâturages et de bouquets d'érables. A l'E. de Richisau, le caractère de la vallée se modifie, tant au point de vue géologique qu'orographique. Elle passe à la direction O.-E. et sort du

grand synclinal du Flysch qui s'étend du lac des Waldstätten par le Pragel et la chaîne du Wiggis jusqu'aux Churfirsten; la vallée se trouve maintenant creusée dans les assises crétaciques et jurassiques des chaînes du Glärnisch et du Wiggis. Dans la partie supérieure, creusée en forme de cirque, débouche la vallée de Rossmatt venant du S. entre le Glärnisch et la Silbern. Cette deuxième section est 250 m. plus basse que celle de Richisau et forme un palier long de 7 km., presque horizontal, de 500 m. à 1 km. de largeur, et que bordent, au S. et au N., des versants à forte pente. Là se trouve le lac de Klönthal, autrefois beaucoup plus étendu, mais rempli en amont par le delta du Klön. La partie E. de ce delta est couverte de prairies marécageuses, tandis que la partie O. est plus riante et plus fertile, avec des chalets et des maisons, s'élevant sur les cônes de déjection de torrents latéraux. Ce qui caractérise cette section, le Klönthal au sens étroit, est le contraste offert par le lac de Klönthal et l'immense paroi N. de la chaîne du Glärnisch, striée de nombreux couloirs et ravins, et haute de plus de 2000 m. Le versant N. de la vallée est couvert de prairies et de forêts. La troisième section a un tout autre caractère; elle descend vers l'E., sur une longueur de 4 km. Là les deux versants,



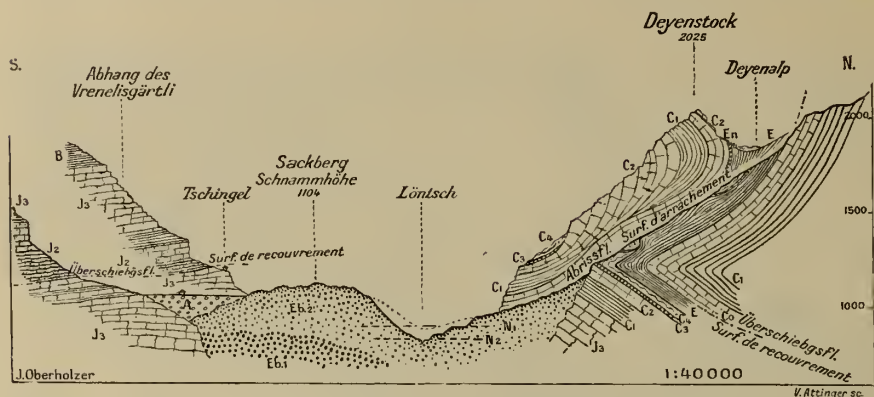
Dans le Klönthal. Parois du Glärnisch.

de là, descend sur une distance de 16 km., à l'E.-N.-E., pour déboucher dans la vallée principale, entre Glaris et Netstal, versant gauche. Elle se partage en 3 sections de caractère

différent. La section supérieure, vallée de Richisau, part du sommet du Pragel (1554 m.), d'abord en gorge étroite

abrupts et rocheux, ne se rapprochent pas comme c'est souvent le cas près du débouché des vallées latérales; ils

Klönthal. Un chemin monte de Riedern dans la vallée jusqu'à Richisau. La route alpestre du Prigel relie Glaris



Profil géologique par le Klönthal, à l'E. du lac.

A. Alluvions du ruisseau; B. Berrias; Co. Valangien; C¹. Néocomien; C². Urgonien; C³. Gault; C⁴. Calcaire de Seewen; E. Eocene; En. Calcaire nummulitique; Eb¹. Éboulement du Glärnisch; Eb². Éboulement du Deyenstock; J². Dogger; J³. Malm; N¹. Niveau primitif du lac de Klönthal; N². Niveau actuel du lac.

s'écarter au contraire. Cependant le fond de la vallée, au lieu d'être large et plat, est, depuis l'extrémité du lac, recouvert de collines qui, vues de Glaris, apparaissent comme une barrière transversale, haute de 300 à 400 m. et s'étendant du Glärnisch au Wiggis. Ce barrage, qui au S. du Löntsch porte le nom de Sackberg, a été formé par deux grands éboulements préhistoriques. Le premier se détacha du Glärnisch dans la dernière période interglaciaire. Sa masse, d'environ 0,800 km³, s'étendit sur les vallées de la Klön et de la Linth jusqu'au N. du village actuel de Netstal, recouvrant un espace de 8 km². Après le recul des glaciers de la dernière période glaciaire et après que le torrent du Klönthal se fut creusé un nouveau lit au travers de la masse éboulée, eut lieu un deuxième éboulement à l'époque postglaciaire, sur le versant N. de la vallée (chaîne du Wiggis). Toute une montagne, de 0,600 km³, qui formait la continuation orientale du Deyenstock, glissa sur sa base formée de schistes du Flysch fortement inclinés au S.; elle se précipita sur le Klönthal, remontant très haut au pied du Glärnisch et sur l'ancien éboulement, recouvrant presque complètement ce dernier et descendant dans le Klönthal jusque sur le territoire de Netstal. Ainsi fut formé le lac de Klönthal dont l'effluent, le Löntsch, s'est creusé dans le barrage une gorge profonde de 100 à 200 m., en forme de V.

Le Klönthal, célèbre par les poètes et les écrivains, doit beaucoup de son charme à ces éboulements. Ils ont provoqué la formation du lac de Klönthal, et ont produit un contraste frappant entre les formes doucement arrondies du Sackberg avec ses sombres forêts de sapins et ses verts pâturages, et les parois froides et nues du Glärnisch et du Wiggis. C'est à eux aussi qu'on doit la gorge du Löntsch. Malgré son altitude peu élevée, cette vallée ne possède ni village, ni hameau, mais seulement quelques fermes dispersées. La plupart se rencontrent dans le haut du palier moyen, vers 840-870 m.; un petit groupe près de Richisau est à 1100 m., un autre groupe dans la Seerüti, à l'E. du lac, à 835 m. Au total, on compte 25 mais, qui ne sont généralement habitées qu'à certains mois de l'année. En outre 68 étables, 47 h. dont 31 protestants et 16 catholiques. En été, ce chiffre est notablement plus élevé. Les ressources des habitants sont l'élevé du bétail et l'économie alpestre; faible industrie des étrangers. Hôtels à Richisau et à Vorauen. En hiver, abatage et transport du bois, exploitation de la glace sur le lac de

cées par la commune de Netstal. Les 29 et 30 septembre 1799, des combats eurent lieu dans le Klönthal entre l'armée russe, sous le commandement de Souvarov venant du Prigel, et les troupes françaises du général Molitor. Voir J. Oberholzer, *Die prähistorischen Bergstürze im Ausgange des Klönthals*, dans les matériaux pour la carte géol. de la Suisse. Livr. 9, nouvelle série.

KLÖNTHALERSEE (C. et Com. Glaris). 828 m. Beau lac alpestre dans la partie moyenne du Klönthal, à 1 h. 15 minutes O. de Glaris. Sa superficie est de 1,8 km², sa longueur, de 2,8 km.; sa largeur, de 300 à 800 m. et sa profondeur maximale de 33 m. La rive N., que suit le chemin du Klönthal, est dominée par le versant rapide et boisé de la chaîne du Deyen; la rive S., formée par les dépôts des torrents, est assez large, couverte de prairies et de forêts; elle est dominée par les parois verticales du Glärnisch. Les rochers n'atteignent la rive qu'à un seul endroit, vers l'extrémité O., près du Bärentritt. Un bloc de pierre brut qui s'élève sur la rive à peu de distance de là, porte une inscription rappelant la mémoire de Salomon Gessner, le chantre des pâtres et de la simplicité de leur vie. Non loin on remarque une ancienne exploitation de l'oolithe ferrugineuse, en activité au XVI^e siècle. Le lac de Klönthal est assez poissonneux; il nourrit sept espèces de



Le Klönthalersee, vu de la Schwammhöhe.

poissons, la truite de rivière, le vairon, le chabot, la truite de lac, le brochet, la lotte, la perche; ces quatre dernières espèces seules sont recherchées. Ce

lac qui, de la mi-octobre à fin février, ne reçoit aucun rayon de soleil, gèle vers le commencement de décembre et ne dégèle qu'en mars ou avril. La glace en est exploitée sur une grande échelle; depuis bien des années déjà, elle est en partie immédiatement exportée, en partie gardée dans de grands baraquements. L'exportation eut beaucoup d'importance vers 1870 et 1880, mais dès lors elle a bien diminué. En hiver, afin d'utiliser ce réservoir naturel pour les fabriques de Riedern et de Netstal, la corporation des fabricants des bords du Löntsch a fait construire, à travers le Sackberg, une galerie de 400 m. de longueur grâce à laquelle le niveau du lac baisse peu à peu, jusqu'à la fin de l'hiver, de 7 m., fournissant ainsi la force qui manque au Löntsch. Ce lac doit sa formation à un grand éboulement qui se détacha du versant E. du Deyenstock à l'époque postglaciaire. Après l'éboulement le lac recouvrit toute la vallée depuis le barrage du Sackberg jusqu'au confluent des vallées de Rossmatt et de Richisau, sur une longueur de 7 km.; sa profondeur était de 80 à 90 m. Voir **KLÖNTHAL**. J. Heuscher, *Untersuchungen über die biologischen und Fischereiverhältnisse des Klönthalersees*. Pfäffikon, 1903.

KLÖSTER (C. Saint-Gall, D. Ober Toggenburg, Com. Nesslau). 900 m. Maisons sur la lisière E. du Klosterwald, petite forêt sur le Bühl, rive gauche de la Thur, à 6 km. S.-E. de la station d'Ebnat, ligne du Toggenbourg. 3 mais., 17 h. protestants de la paroisse de Nesslau.

KLÖSTERLI (C. Lucerne, D. Sursee, Com. Neuenkirch). 555 m. 5 maisons au N. de Neuenkirch, à 2 km. S. de la station de Sempach, ligne Olten-Lucerne. 45 h. cath. de la paroisse de Neuenkirch. Agriculture.

KLÖSTERLI (RIGHI) (C. et D. Schwyz, Com. Arth). Hôtels. Voir **RIGHI-KLÖSTERLI**.

KLOS. Pour l'étymologie, voir **KLUS**.

KLOSTER, KLÖSTERLI. Noms que l'on rencontre dans la Suisse allemande; ils proviennent de Kloster, du latin *claustrum*, cloître et désignent des localités qui ont possédé un cloître, ou qui ont été bâties à proximité d'un cloître.

KLOSTER (C. Berne, D. Bas-Simmenthal, Com. Därstetten). 734 m. Section de commune comprenant le hameau de Därstetten et quelques fermes disséminées sur le Klosterbach, 500 m. S. de la station de Därstetten, ligne Spiez-Zweisimmen. 12 mais., 64 h. protestants de la paroisse de Därstetten. Ici se trouvait, probablement sur l'emplacement de la cure actuelle, un couvent d'Augustins, fondé déjà au XII^e siècle.

KLOSTER (C. Zurich, D. Affoltern, Com. Eugst). 613 m. Hameau dans l'Eugsteralthal, à 2 km. N. d'Eugst, à 3,3 km. N.-E. de la station d'Affoltern, ligne Zurich-Rothkreuz. 15 mais., 77 h. prot. de la paroisse d'Eugst. Atelier de tordage de soie.

KLOSTER (BEIM) (C. Grisons, D. Plessur, Cercle et Com. Churwalden). 1212 m. Groupe de maisons sur la rive gauche de la Rabiusa, au bord de la route de Lenz à Coire, à 10 km. S. de cette dernière station. 6 mais., 17 h. catholiques et protestants de la paroisse de Churwalden, de langue allemande. Élève du bétail. C'est là que s'élevait le couvent des Prémontrés, le plus riche du district, d'une grande importance au point de vue historique. Fondé au XII^e siècle par le chevalier Rodolphe de Rothenbrunnen, ce couvent fut enrichi par les nobles de Vatz. Il fut entièrement brûlé en 1472, et bientôt rebâti. Il a eu d'abord des Prieurs, puis des abbés pour le gouverner. Le dernier abbé mourut en 1599; depuis lors cette maison fut ruinée et ses biens administrés par des gouverneurs nommés par l'abbé de Roggenbourg en Souabe. Ce qui resta, à la suite de la Réforme, du couvent ruiné, servit de cure catholique. L'église, très élégante et de style gothique, est divisée, depuis 1646, en deux parties : l'une sert au culte catholique, l'autre au culte protestant. (Voir **Mülinen**, *Helvetia Sacra*.).

KLOSTER (IM) (C. Fribourg, D. Singine, Com. Planfayon). 885 m. Hameau sur la rive gauche de la Singine, au bord du Gemeindewald, à 4 km. S.-E. de Planfayon, à 21 km. S.-E. de la station de Fribourg. 7 mais., 44 h. cath. de la paroisse de Planfayon, de langue allemande. Élève du bétail, prairies. Tressage de la paille. Commerce de bois.

KLOSTER FAHR (C. Argovie, D. Baden, Com. Wülens). Couvent. Voir **FAHR (KLOSTER)**.

KLOSTER FICHTEN ou **KLOSTERFIECHTEN**

(C. Bâle-Ville). 333 m. Asile d'éducation, dans une dépression du plateau du Bruderholz, à 3 km. S. de la gare de Bâle. 3 bâtiments, 20 à 30 h. cath. de la paroisse de Saint-Jacques. Cet asile compte jusqu'à 24 élèves. Auparavant domaine particulier, il fut acheté par la Société d'Utilité publique, qui y installa, de 1857 à 1874, une maison de correction pour hommes. Le canton de Bâle-Ville l'acquiert en 1893 pour le prix de fr. 85 000, et y fonda l'établissement cantonal de secours pour les enfants abandonnés et les enfants incorrigibles de sexe masculin de 10 à 16 ans. Son nom lui vient d'une petite forêt de pins (Fichte), autrefois propriété du Steinenkloster.

KLOSTERALP (C. Saint-Gall, D. Ober Toggenburg, Com. Krummenau). 1400-1300 m. Alpage avec 2 chalets sur le versant N. de la vallée d'Ennetbühl, au N. de cette localité, dans une jolie situation.

KLOSTERBACH ou **GRINGELBACH** (C. Appenzell Rh.-Int.). 1030-775 m. Affluent de gauche de la Sitter, venant de la Klosterspitz. Il sépare les communes de Schwende et d'Appenzell et se jette dans la Sitter, à l'E. de ce dernier village, après un cours de 2,5 km. de longueur.

KLOSTERBACH (C. Berne, D. Bas-Simmenthal). Ruiseau prenant naissance sur le versant O. de Thurnen, à 1785 m. d'altitude; il coule du S. au N. puis au N.-E. sur une longueur de 5 km. et se jette dans la Simme, rive droite, à l'E. de l'église de Därstetten, à la cote de 730 m.

KLOSTERBERG (C. Saint-Gall, D. Lac). 1300-1000 m. Versant S., boisé, du Regelstein, descendant vers le Gigenbach, à 4,5 km. N.-E. de Kaltbrunn; un joli sentier y conduit de Gauen en 1 heure.

KLOSTERBÜHL (C. Lucerne, D. Entlebuch, Com. Schüpfheim). 759 m. Hameau et couvent de Capucins sur un plateau de la rive droite de l'Emme, à 1 km. N.-E. de la station de Schüpfheim, ligne Berne-Lucerne. 6 mais., 35 h. cath. de la paroisse de Schüpfheim. On y jouit d'une belle vue sur toute la vallée. Ce plateau est utilisé pour les exercices militaires, ceux de l'artillerie en particulier. Ce couvent fut fondé en 1655. L'église, dédiée à saint Charles Borromée, fut consacrée en 1662 par le patriarche d'Alexandrie Frédéric Borromée. Elle renferme le corps de saint Vital, martyr. Voir *Evêchés suisses*, par l'abbé Daucourt.

KLOSTERPASS (C. Grisons, D. Ober Landquart). 2850 m. environ. Col autrefois très utilisé, aujourd'hui rarement franchi, reliant l'alpe de Sardasca, à 3 heures E. de Klosters, ou la cabane de la Silvretta du Club alpin suisse, à 1 h. 30 min. de Sardasca, avec le Madlenerhaus du Club alpin allemand et autrichien, sur l'alpe Gross Fermunt. De Sardasca, le sentier raboteux monte à la Silvrettaegg dans l'alpe Silvretta, traverse un large champ d'éboulis, et atteint en 3 h. 30 min. le sommet du col. Situé entre le Gross Litzner et le Thälhorn, ce col descend en traversant la partie S.-E. du glacier d'Im Glötter vers la vallée de Klosters et le Madlenerhaus en 2 heures. De la cabane de la Silvretta, on atteint l'alpe Silvretta en passant à gauche du Birchenzug ou en traversant directement ce sommet. On compte 2 heures de la cabane de la Silvretta au sommet du col.

KLOSTERRÜTI (C. Argovie, D. Baden, Com. Neuenhof). 400 m. Hameau sur la rive gauche de la Limmat, à 1,9 km. N.-O. de Neuenhof, à 1,8 km. S. de la gare de Baden, ligne Baden-Zurich. 5 mais., 109 h. cath. de la paroisse de Wettingen. Agriculture, élève du bétail.

KLOSTERS (CERCLE DE) (C. Grisons, D. Ober Landquart). Cercle comprenant la commune de Klosters-Serneus et les paroisses de Klosters et de Serneus; la première paroisse est formée par le village de Klosters (Klosters-Brücke, Klosters-Platz et Klosters-Dörfli) avec les hameaux d'Euje, Mombiel et Selfranga; la seconde compte le village de Serneus, Serneus-Bains et Mezzaselva.

KLOSTERS (C. Grisons, D. Ober Landquart, Cercle Klosters, Com. Klosters-Serneus). 1313-1125 m. Village sur la rive droite de la Landquart, dans la partie supérieure du Prätigau, à 27 km. E. de Coire. Stations de la ligne Landquart-Davos à Klosters-Platz et à Klosters-Dörfli. Bureau des postes, télégraphe, téléphone. 210 mais., 966 h. protestants de langue allemande. Paroisse. Élève du bétail. Économie alpestre. Grande scierie. Ce village se divise en six quartiers : Klosters-Brücke (1181 m.), Klosters-Platz (1209 m.), Klosters-Dörfli (1125 m.), Klosters-Selfranga (1238 m.), Klosters-Euje (1208 m.) et Klosters-Mombiel

(1313 m.), dispersés dans la vallée. Le premier se trouve à l'embouchure du Lareterbach dans la Landquart;

connues, lui font concurrence. Elle est formée de Nagelfluh. Signal trigonométrique au sommet.



Klosters, vu du Sud-Ouest.

Klosters-Platz est à la bifurcation de la route Prätigau-Davos, et Prätigau-Klosterthal, sur la rive droite de la Landquart; Klosters-Dörfli est situé à 2 km. plus au N., sur la rive gauche du Schlappinbach; Klosters-Selfranga est à 800 m. S.-E. de Klosters-Brücke; Klosters-Euje à 1,5 km. E. sur la rive gauche de la Landquart, et Klosters-Mombiel à 3 km. E. sur la rive droite de la Landquart. Cette localité est devenue, grâce à sa superbe position, un lieu de villégiature très apprécié. On compte plusieurs hôtels. La vue sur le massif de la Silvretta est de toute beauté. C'est également un centre d'excursions pour une quantité de tours de montagnes. On y exploitait autrefois du gypse. La carrière et les bâtiments ont disparu. Klosters doit son nom à un couvent de l'ordre des Prémontrés, qui fut supprimé en 1528 à la suite de la Réformation. Klosters est la patrie du colonel Jean Guler († 1637), auteur de la « Rhätia », d'une description des Grisons, et d'une chronique qui repose en partie sur les études de Campell. Retranchement (Letzi) in den Muren. Voir Fient, *Das Prätigau*. Davos, 1897; Ed. Imhof, *Luftkurort Klosters*, 1891, et du même, *Klimatischer Sommerkurort Klosters*, 1893.

KLOSTERS-SERNEUS (C. Grisons, D. Ober Landquart). Commune comprenant les deux paroisses de Klosters et de Serneus, sur les deux rives de la Landquart; elle correspond au cercle de Klosters. Trois stations de la ligne Landquart-Davos se trouvent sur son territoire, celles de Klosters-Platz, Klosters-Dörfli et Serneus. 238 mais., 1555 h. protestants. Elève du bétail bovin, du mouton, de la chèvre. Apiculture. Cette commune est riche en beaux alpages.

KLOSTERSPIZ (C. Appenzell Rh.-Int.). 1328 m. Sommité appelée par erreur Sollegg par l'atlas Siegfried, alors que ce nom n'appartient qu'à un domaine situé sur une terrasse N. du Klosterspitz. Cette sommité se dresse entre les vallées du Kaubach et du Weissbach, au S. d'Appenzell, d'où on l'atteint en 1 heure. Elle n'est guère escaladée que par les habitants du pays, bien qu'elle offre une belle vue; les pentes sont raides et des sommités voisines, plus

KLOTEN (C. Zurich, D. Bülach). 440 m. Com. et vge sur l'Altibach, sur la route de Zurich à Eglisau. Station de la ligne Zurich-Kloten-Winterthur. Bureau des postes, télégraphe, téléphone. Avec Egetswil et Geerlisberg, la commune compte 196 mais., 1363 h. protestants; le village, 161 mais., 1105 h. Paroisse. Agriculture, céréales. Atelier de tordage de soie. Fabrique de matériaux pour constructions en fer. Au Hagenholz, plusieurs collines tumulaires de la période de Hallstatt. Trouvaille d'une monnaie de l'âge du fer. Restes d'un grand établissement romain au Aalbühl, d'un second dans le village et d'un troisième à Hochfurren, près Geerlisberg. Il n'est pas sûr que le nom de Kloten soit d'origine romaine. L'opinion qu'il vient de la légion claudienne pourrait être juste, s'il y avait eu des légions romaines partout où on a trouvé des briques portant le nom d'une légion. Monnaies et restes de monuments romains. Dans le village, situé sur l'ancienne voie romaine de Zurich à Winterthur, des tombeaux romains. De 1219 à 1409 une famille de chevaliers zurichois portait le nom de Kloten. Ce nom était aussi celui de ministériaux qui, de 1300 à 1387, résidaient à Neu Regensberg. L'emplacement du château est inconnu.

D'après les *Memorabilia Tigurina*, les dîmes appartenaient primitivement au couvent de Wettingen. Le Grossmünster et l'hôpital de Zurich possédaient des domaines à Kloten. Ce village passa à Zurich avec le comté de Kbourg et fit partie du district inférieur du bailliage de Kybourg. En 1799, il devint le quartier général de l'archiduc Charles. Les Autrichiens furent suivis des Russes, auxquels succédèrent les Français. En 1155, Chlotun; en 1219, Glotun; en 1225, Chloton. Voir *Kloten in Römischer Zeit. Mitteil d. Antiquar. Gesellsch.*, Zurich, vol. I. Ferdinand Keller, *Röm. Ansiedelungen, Winterthurer Neujahrsblatt*, 1830. *Neue Zürcher Zeitung*, 1890, N° 152.

KLOTENSBERG ou **UNTER KLOTISBERG** (C. Lucerne, D. Hochdorf, Com. Gelfingen). 648 m. Orphelinat central des communes de Schongau, Altwis, Hitzkirch, Hamikon et Lieli, situé sur le versant O. du Lindenberg, au bord de la route de Lieli à Hitzkirch, à 3 km. de cette dernière station, ligne du Seethal. 79 h. catholiques de la paroisse de Hitzkirch. Fondé en 844, cet orphelinat peut donner asile à 60 pensionnaires.



Kloten, vu du Sud.

KLUS, KLOS, en français cluse; ces mots désignent un passage étroit, une gorge, une fissure dans les rochers, le ravin d'un torrent, le sentier conduisant à un château-

fort. Viennent du bas-latin *clusa*, latin *cludere*, fermer.

KLUS ou **OBERKLUS** (C. Bâle-Campagne, D. Arlesheim, Com. Pfeffingen). 445 m. Ruine d'un des châteaux situés sur la colline que couronnait autrefois le château de Pfeffingen, et qui porte encore aujourd'hui, à l'O. du village de Pfeffingen, les ruines des trois châteaux de Münchberg, de Klus et de Tschäpperli, qui sont en partie d'origine romaine. De Blauen, une route romaine montait vers la colline et se bifurquait près de Tschäpperli; l'une, chemin militaire, se dirigeait vers Therwil, Oberwil, Allschwil; l'autre aboutissait par Klus et Münchberg à Esch. La partie la plus ancienne de Klus était une petite tour ronde aux murs de 2 m. d'épaisseur à laquelle vinrent s'appuyer, dans la suite, les autres bâtiments. Au moyen âge, le château de Klus devint la propriété des rois burgondes et francs, puis des évêques de Bâle. Il fut probablement alloué en fief aux comtes de Thierstein, avec les 2 autres châteaux et Pfeffingen. Puis il passa en qualité d'arrière-fief à la famille Schaler de Bâle, comme Münchberg à la famille Münch. Le château de Klus, appelé aussi Schalberg, fut détruit par le tremblement de terre de 1356 et ne fut pas reconstruit. Les familles Schaler et Münch étaient, dans la première moitié du XIII^e siècle, les familles nobles les plus importantes de la ville de Bâle; elles appartenaient au parti des Perroquets, qui soutenaient l'évêque Henri de Neuchâtel contre Rodolphe de Habsbourg, dont les membres de l'abbaye de l'Étoile étaient partisans. Dans la suite, ces deux familles se rapprochèrent de la maison d'Autriche et en reçurent des fiefs: les Schaler eurent pour leur part Habsheim, et les Münch reçurent Ottmarsheim et Landser en Alsace. Ils en profitèrent pour molester leurs concitoyens par la perception de droits de péage. Les Schaler qui, de 1265 à 1371, avaient fourni sept bourgmestres à la ville de Bâle, devinrent ainsi peu à peu entièrement étrangers à cette ville. En 1526, Franz Schaler vendit à Bâle, Benken avec tous ses droits. Le dernier de la famille, Franz Schaler, fut tué à la bataille de Moncontour (1569). Voir Quiquerez, *Monuments de l'ancien évêché de Bâle, les châteaux*. 4 vol. manuscrits de la Bihl. de l'Université de Bâle. A. Heusler, *Verfassungsgeschichte von Basel*. 1822-70.

KLUS (C. Berne, D. Bas-Simmenthal). 1300-1000 m. Partie inférieure d'une vallée latérale du Simmenthal dans lequel elle débouche près de Reidenbach, en amont de Boltigen. Cette vallée projette ses ramifications dans le massif du Kaiseregg et du Bäderhorn; ses eaux forment un torrent assez considérable. Ses deux bras principaux sont la vallée de la Reidigenalp, que remonte un sentier conduisant à Bellegarde, et la vallée de la Walopalp, dont le cirque compte plusieurs petits lacs dont les pentes du Widdergalm (2176 m.), du Kaiseregg (2186 m.), du Schafberg (2215 m.) et de Rothekasten (2219 m.), difficilement accessible et point culminant de la chaîne du Stockhorn. A 3 km. en amont de Reidenbach, dans un rétrécissement de la vallée, mine de houille abandonnée, dans laquelle on trouve beaucoup de pétrifications.

KLUS (C. Grisons, D. Ober Landquart, Cercle et Com. Küblis). 811 m. Village au confluent du Schanielenbach et de la Landquart, à 500 m. O. de la station de Küblis, ligne Landquart-Davos. 32 mais., 122 h. protestants de la paroisse de Kühlis, de langue allemande. Prairies, élève du bétail.

KLUS (C. Uri, Com. Erstfeld). 475 m. Hameau sur la rive droite de la Reuss, à 200 m. S. de la station d'Erstfeld, ligne du Gothard. 10 mais., 206 h. catholiques de la paroisse d'Erstfeld. Agriculture.

KLUS (ÆUSSERE) (C. Soleure, D. Balsthal, Com. Ensingen). 472 m. Village sur les deux rives de la Dünern, à 1,5 km. N. de la station d'Ensingen, ligne Bienne-Olten. 27 mais., 179 h. protestants et catholiques de la paroisse d'Ensingen. Fabrication de peignes. Tannerie. Sablière. On a donné le nom de Kluserhandel (querelle de Klus) à un conflit qui éclata entre Berne et Soleure. Une petite troupe de Bernois marchant au secours de Mulhouse fut attaquée à Klus par des baillis soleurois et leurs troupes. Berne réclama et menaça Soleure de lui déclarer la guerre. Les baillis et les auteurs de l'agression furent condamnés à l'exil ou à de fortes amendes; cet

incident troubla pour longtemps les bonnes relations entre Berne et Soleure.

KLUS (INNERE) (C. Soleure, D. et Com. Balsthal). 485 m. Village au confluent de l'Augstbach et de la Dünern, à 1,1 km. S.-O. de Balsthal. Station de la ligne Ensingen-Balsthal. Bureau des postes, télégraphe, téléphone. 59 mais., 841 h. protestants et catholiques de la paroisse de Balsthal. Grande fonderie de fer des ateliers de Roll. Au moyen âge, Innere Klus était une petite ville; en 1375, elle fut incendiée par les Gugler et ne fut pas rebâtie. Les deux Klus sont remarquables au point de vue géologique par des plis-failles ayant fait chevaucher le Dogger (Oolithe inférieure) sur le Malm (Oolithe supérieure), en produisant une juxtaposition des deux massifs oolithiques inférieur et supérieur qui a passé inaperçue pendant longtemps. Les recherches du professeur Mühlberg ont mis en lumière cette singulière disposition.

KLUSBACH (C. Bâle-Campagne, D. Arlesheim). Petit ruisseau prenant naissance sur le versant E. du Blauenberg, à 450 m. d'altitude; il se dirige de l'O. à l'E. et se jette à Esch dans la Birse, rive gauche, à la cote de 300 m. Son cours est de 3 km.

KLUSHORN (C. Berne, D. Haut-Simmenthal). 1697 m. Éperon rocheux partiellement boisé se détachant au S. du Kùhharnisch (2094 m.), dans le massif du Kaiseregg; il domine l'étroite cluse au fond de laquelle se trouve la Klusalp (1138 m.), au N.-O. de Boltigen.

KLUSI (OBER, UNTER) (C. Berne, D. Bas-Simmenthal, Com. Erlenbach). 1306 m. Alpage au-dessus d'Erlenbach, au pied de l'abrupte Walpersbergfluh. Entre celle-ci et la Mieschfluh, située vis-à-vis, un sentier monte de l'alpe de Klusi par la dépression de Krinnli (1634 m.) vers le bassin du lac de Hinterstock qui n'a aucun affluent visible. Le Wildenbach, qui jaillit sur l'alpe de Klusi, en est peut-être l'émissaire; il n'a qu'un parcours très restreint, à travers un vallon romantique, et se jette dans la Simme près de l'église d'Erlenbach.

KLUSTALDEN (C. Lucerne, D. Entlebuch, Com. Schüpfheim). 819 m. Section de commune composée du hameau de Weissimmen, de nombreuses maisons et d'une chapelle sur un rocher abrupt du défilé de la Waldemme, à 3,5 km. S. de la station de Schüpfheim, ligne Berne-Lucerne. Dépôt des postes. Voiture postale Schüpfheim-Flühli. 84 mais., 510 h. catholiques de la paroisse de Schüpfheim. Jolie vue du côté de Schüpfheim.

KNÆUS (C. Zurich, D. Horgen, Com. Hütten). 750 m. Hameau à 1,5 km. O. de Hütten, à 4,3 km. S.-O. de la station de Samstagern, ligne Wädenswil-Einsiedeln. 4 mais., 33 h. protestants de la paroisse de Hütten. Agriculture.

KNEUBÜHL (OBER, UNTER) (C. Berne, D. Trachselwald, Com. Sumiswald). 830 et 800 m. 2 hameaux à 600 m. l'un de l'autre, sur la Schonegg, hauteur qui sépare la Grünen du Griesbach, à 1,2 km. N.-E. de Sumiswald, à 6 km. N.-E. de la station de Ramsei, ligne Berthoud-Langnau. 14 mais., 78 h. protestants de la paroisse de Sumiswald, élève du bétail.

KNEUGRAT (C. Glaris). 1859 m. Extrémité E. de l'arête qui, du Böser Faulen, s'étend à l'E., entre la vallée du Bösächi et la terrasse de Braunwald, à 1 heure N. de Rubschen, à 2,5 km. O. de Luchsingen. Ses versants en forme de toit, constitués de Lias, sont couverts de gazon et de forêts. Il est fréquemment visité à cause de sa belle vue, surtout par les hôtes de Braunwald.

KNEUWIES (C. Appenzell Rh.-Ext., D. Hinterland, Com. Waldstadt). 828 m. Hameau au-dessus de la rive gauche de l'Urnäsch, à 300 m. N.-E. de la station de Waldstadt, ligne Winkeln-Appenzell. 7 mais., 61 h. protestants de la paroisse de Waldstadt. Élève du bétail. Broderie. Carrière de pierre employée pour la construction de fours. Annexe de Littenheid, asile pour aliénés.

KNIEBRECHE (C. Zurich, D. et Com. Horgen). 490 m. Hameau sur le versant gauche de la vallée arrosée par l'Aabach, à 2,3 km. S.-E. de la station de Horgen, ligne Zurich-Wädenswil. 4 mais., 17 h. prot. et cathol. de la paroisse de Horgen. Agriculture. Le nom de Kniebrechen, Kneubrechen, brise genoux, désigne un chemin raide et fatigant.

KNIEBRECHE (C. Zurich, D. Horgen, Com. Langnau). 775 m. Hameau à 700 m. E. du Türlensee, à 3 km.

S.-O. de la station de Langnau, ligne du Sihlthal. 4 mais., 19 h. prot. de la paroisse de Langnau. Élève du bétail.

KNIRI (C. Nidwald, Com. Stans). 490 m. Maisons sur le versant N. du Stanserhorn, à 700 m. S.-O. de Stans, à quelques mètres de la station de Kälti, ligne du Stanserhorn. 31 mais., 213 h. catholiques de la paroisse de Stans. Élève du bétail. C'est là que fut extrait le marbre qui, en 1646, servit à faire les colonnes et les autels de l'église de Stans. Cette carrière est depuis longtemps abandonnée. Chapelle. Jolie vue sur Buochs et Stansstad. Fidélité de la famille Stulz. Origine de la noble famille d'Eggenburg.

KNOBLSBÜHL (C. Saint-Gall, D. Sargans, Com. Walenstadt). 982 m. Fermes bien situées sur le versant S. du Churfürsten, au N. du Walenstadterberg, à 3 km. N. de Dorf, à 5,5 km. N.-O. de la station de Walenstadt, ligne Sargans-Weesen. 2 mais., 10 h. cath. de la paroisse de Walenstadt. La situation abritée de cet endroit l'a fait choisir pour la construction du sanatorium du canton de Saint-Gall.

KNONAU (C. Zurich, D. Affoltern). 433 m. Com. et vge sur la route de Mettmenstetten à Cham, à 6 km. S. d'Affoltern. Station de la ligne Zurich-Affoltern-Zoug. Bureau des postes, télégraphe, téléphone. Avec Baregg et Uttenberg, la commune compte 106 mais., 529 h. protestants, sauf 91 catholiques; le village, 77 mais., 372 h. Paroisse. Élève du bétail. Atelier mécanique. Tissage de la soie comme industrie domestique. Trouvaille de l'âge du bronze. Au Bühl, colline tumulaire de la période de Hallstatt. Restes d'un établissement romain à la Baregg. Tombeaux alamanes à la Binzegg. Le couvent de femmes de Schännis était propriétaire foncier à Knonau et possédait certains droits de juridiction. La famille d'intendants (Meier) qui administrait les biens du couvent reçut le nom de Meyer von Knonau. Elle habitait le Meierhof de Schännis. En 1512, Gerold Meyer von Knonau céda à Zurich ses droits d'avouerie sur Knonau, Mettmenstetten et Eugst. La ville construisit à Knonau pour ses baillis une belle résidence entourée d'un mur d'enceinte et d'un fossé (Weyerhaus). Jusqu'en 1798, Knonau fut le chef-lieu du bailliage de ce nom, transformé en bailliage principal pendant la période de la Restauration. Un Gerold Meyer von Knonau dont la mère, Anna Reinhart, s'était remariée avec le réformateur Zwingli, fut tué en 1531 à la bataille de Kappel. La famille Meyer von Knonau a constamment fourni à la ville de Zurich des fonctionnaires éprouvés et des savants distingués, surtout des historiens. En 1045, Chuonowa; en 1240, Chuonowo et Chnuonowo. Origine incertaine. Voir G. Meyer von Knonau, *Aus einer Züricher Familiengeschichte*. 1875/76.

KNONAUER AMT ou **AMT** (C. Zurich). Ancien nom donné encore fréquemment au district actuel d'Affoltern. Autrefois le Knonauer Amt n'avait pas cette signification; ce mot désignait le bailliage principal de Knonau.

KNOPFENBERG (C. Saint-Gall, D. Neu Toggenburg). 754 m. Colline couverte de nombreuses fermes disséminées; elle s'élève sur la rive droite de la Thur, vis-à-vis de Lichtensteig, à 1,1 km. E. de cette station, ligne du Toggenbourg.

KNUBEL, KNUBELI. Désigne une petite éminence de forme arrondie, située au milieu d'un pays plat.

KNUBEL (AUF DEM) (C. Berne, D. Signau, Com. Eggwil). 930 m. Fermes sur une colline qui domine la rive gauche de l'Emme, à 2 km. S. d'Eggwil, à 11,3 km. S.-E. de la station de Signau, ligne Berne-Lucerne. 26 mais., 162 h. protestants de la paroisse d'Eggwil. Élève du bétail.

KNUTWIL (C. Lucerne, D. Sursee). 544 m. Com. et village sur la rive gauche de la Suhr, à 4,5 km. N.-O. de la station de Sursee, ligne Olten-Lucerne. Voiture postale Sursee-Dagmersellen. Dépôt des postes, téléphone. Avec Eriswil, Hitzligen, Sankt Erhard et Wohlen, la com. compte 134 mais., 933 h. cath.; le vge, 81 mais., 524 h. Paroisse. Légumes, céréales. Industrie laitière. Un peu de tressage de paille en hiver. Commerce de

bois. Jolie vue sur les Alpes. La collature de l'église de Knutwil appartient, jusqu'en 1529, au couvent de Zofingue, soit à Berne, puis au cloître de Saint Urbain. Palatite néolithique à Bonatt dans le Seefeld. Colline tumulaire du premier âge du fer au Stockacker, entre Knutwil et Kaltbach. Monnaies celtiques à Hafendeckel. Ancien établissement romain au Spissbügel, près Sankt Erhard. En 1235, Kuntewile; en 1275, Knutuwile, c'est-à-dire village de Knuto. Ce nom de personne vient du vieux haut-allemand *chnôt*, famille.

KNUTWILERBAD (C. Lucerne, D. Sursee, Com. Wilihof). 491 m. Établissement de bains et hameau dans la partie O. de la vallée de la Suhr, à 1,5 km. N. de Knutwil, à 5 km. N. de la station de Sursee, ligne Olten-Lucerne. Téléphone. 6 mais., 32 h. catholiques de la paroisse de Knutwil. Élève du bétail, spécialement des porcs. L'établissement des bains est très fréquenté en été. Les eaux sont ferrugineuses alcalines et comptent parmi les plus fortes de cette catégorie. On les prend comme boisson et comme bains. En 1486, le Conseil des Cent de la ville de Lucerne affirma ces bains à un nommé Hans Beringer. Un premier agrandissement de cet établissement eut lieu en 1787; un second en 1850. Il compte actuellement 80 lits.

KOBEL, KOBLEN. Rocher surplombant, sous lequel les bergers et le bétail cherchent un abri durant les orages. Désigne aussi quelquefois une paroi. Voir *Schweiz. Idiotikon*, vol. 3, p. 109.

KOBEL (C. Saint-Gall, D. Unter Rheinthal, Com. Berneck). 435 m. Hameau au milieu d'un vignoble, à 1,5 km. N.-E. de Berneck, à 1,3 km. S.-O. de la station d'Au, ligne Sargans-Rorschach. 18 mais., 77 h. protestants et catholiques des paroisses de Berneck. Vignes, dont les produits sont très estimés, culture du maïs et des arbres fruitiers. Broderie. Belle vue sur la vallée du Rhin et le Vorarlberg. En 890, Cobolo. Ancienne maison seigneuriale vendue en 1386 à Saint-Gall, par le couvent des Dominicains de Sainte-Catherine; à la disparition de ce couvent, en 1873, la maison tomba en possession de la ville de Saint-Gall, à laquelle elle appartient encore.

KOBEL ou **KUBEL** (C. Saint-Gall, D. Unter Toggenburg, Com. Mogelsberg). 1000-800 m. Maisons disséminées vers les sources du Weißenbach, sur la route de Sankt Peterzell à Degersheim, à 4,5 km. S.-E. de Mogelsberg, à 8,5 km. S. de la station de Flawil, ligne du Toggenbourg. 7 mais., 24 h. protestants et catholiques des paroisses de Mogelsberg. Élève du bétail; commerce de bois. Broderie.

KOBELWALD (C. Saint-Gall, D. Ober Rheinthal, Com. Oberriet). 525 m. Joli petit village, occupant une situation ensoleillée, dans un haut vallon enfermé par les contre-



Kobelwald, vu du Sud-Ouest.

forts du Kamor, du Kienberg, du Semelensberg et du Kapf, à 2,4 km. O. de la station d'Oberriet, ligne Rorschach-Sargans. Dépôt des postes, téléphone. 56 mais., 267 h.

catholiques. Paroisse érigée en 1801 lors de la séparation d'avec Montlingen. Agriculture, élève du bétail. Broderie. Tourbières. Un peu de viticulture. Mais. Nouvelle maison d'école. L'église a été restaurée. Le chemin du Rheintal pour le Kamor et le Hohen Kasten traverse Kobelwald. Près de là, grotte intéressante dont l'entrée est fort étroite; à l'intérieur, un petit étang reflète les cristaux des murailles.

KOBELWIES (OBER, UNTER) (C. Saint-Gall, D. Ober Rheintal, Com. Oberriet et Altstätten). 470 et 462 m. Groupes de maisons avec un établissement de bains, situés dans un vallon, entre le Kienberg et le Semelenberg, à 3,9 km. N.-O. de la station d'Oberriet, ligne Rorschach-Sargans. 6 mais., 24 h. catholiques de la paroisse de Kobelwald. Elève du bétail, agriculture. Arbres fruitiers, maïs; tourbières.

KOBLEN (C. Saint-Gall, D. Ober Rheintal, Com. Rütli). 470 m. Maisons à 2,8 km. N. de la station de Rütli, ligne Sargans-Rorschach, entre le Blosen et le Blattenberg, sur la route qui suit la rive gauche du Rhin. 20 h. catholiques de la paroisse de Rütli. Elève du bétail. Arbres fruitiers, maïs. Pommes de terre. Broderie. Probablement lieu d'origine de la famille Kobler.

KOBLENZ (C. Argovie, D. Zurzach). 321 m. Com. et vge sur la rive gauche du Rhin, non loin du confluent de l'Aar. Station des lignes Turgi-Waldshut et Stein-Schaffhouse. Bureau des postes, télégraphe, téléphone. 81 mais., 554 h. catholiques de la paroisse de Klingnau. Agriculture, élève du bétail. Fabrication de gypse. Fabrique de machines. Scierie. En cet endroit la ligne Turgi-Waldshut franchit le Rhin sur un haut pont suspendu avec passerelle pour piétons. A 500 m. E., le Rhin forme un rapide appelé Laufen. Ancien poste d'observation romain vers Rietheim. A Koblenz et aux

tion n'a cependant pas été jugée opportune. Le nom de Koblenz vient du bas-latin *confluentia*, confluent.



Koblenz. Pont sur le Rhin.

KOCHEGG (C. Appenzell Rh.-Ext., D. Hinterland, Com. Stein). 804 m. 2 maisons à 300 m. N. de Stein, à 3 km. S.-O. de la station de Lustnühle, ligne Saint-Gall-Gais. Voiture postale Teufen-Hérisau. 9 h. prot. de la paroisse de Stein. Prairies. Tissage et broderie. On s'occupe du dessèchement d'un petit marais situé près de là.

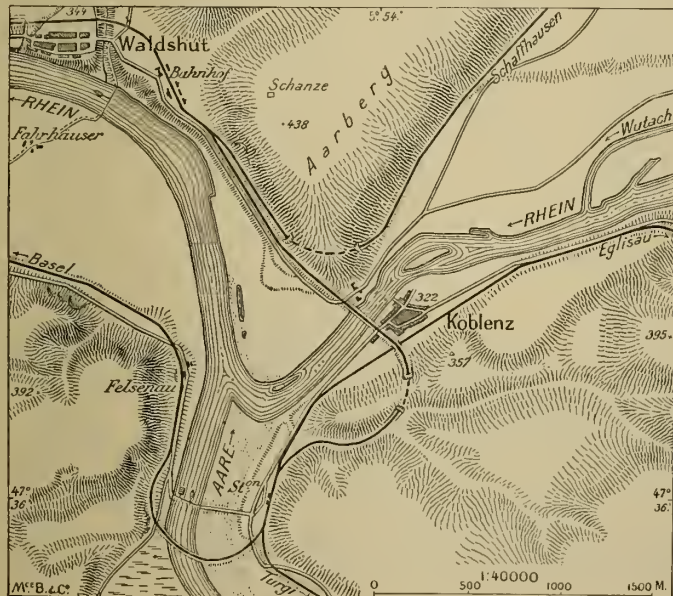
KÖBELISBERG (C. Saint-Gall, D. Neu Toggenburg, Com. Wattwil). 1148 m. Hauteur boisée sur la rive droite de la Thur, dans la chaîne qui sépare cette vallée de celle du Necker; sur son versant S. se trouvent plusieurs fermes disséminées, à 3,1 km. N.-E. de la station de Wattwil, ligne du Toggenbourg. 1 mais., 5 h. protestants de la paroisse de Wattwil. Elève du bétail. Broderie et tissage.

KÖCHELIHUBEL ou **IN KÖCHELI** (C. Lucerne, D. Willisau, Com. Egolzwil). 495 m. Hameau sur la rive gauche de la Wigger, sur la route de Nebikon à Schötz, à 1,2 km. de la station de Nebikon, ligne Olten-Lucerne. 7 mais., 21 h. catholiques de la paroisse d'Egolzwil-Wauwil. Fabrication de chaînes, de leviers, de grues, de pointes (clous).

KÖELL (C. Thurgovie, D. Frauenfeld, Com. Stettfurt). 564 m. Groupe de 6 maisons à 1,2 km. N. de Stettfurt, à 2,5 km. N.-E. de la station de Mazingen, ligne Frauenfeld-Wil. 23 h. protestants et catholiques des paroisses de Stettfurt et de Wängi. Prairies, forêts, champs.

KÖELLIKEN (C. Argovie, D. Zofingue). 432 m. Com. et vge dans la vallée de l'Uerke, sur la route d'Aarau à Zofingue, à 8 km. S.-O. de cette dernière localité. Station de la ligne Aarau-Suhr-Zofingue. Bureau des postes, télégraphe, téléphone. Avec Egerten, Hof, Oberhubel, Unterhubel, Schoreute, Wolfgruben, la commune compte 231 mais., 2021 h. protestants; le village, 132 mais., 1085 h. Paroisse. Agriculture, élève du bétail. Industrie laitière. Tuilerie, briquetterie. Teinturerie. Tissage de rubans et d'étoffes de coton. Scierie, moulin. Fabrique de cigares. Fabrique de peignes de tisserand. On a trouvé à Kölliken un trésor de monnaies romaines. En 864 et 893, Cholinchova; en 1275, Chollicon.

KÖENIGSFELDEN (C. Argovie, D. Brugg, Com. Windisch). 365 m. Asile cantonal d'aliénés, installé depuis 1872 dans un beau bâtiment neuf, sur les ruines de Vindor-



Carte des environs de Koblenz.

environs, ruines romaines. Des sondages ont fait découvrir dans le voisinage de Koblenz l'existence, de gisements de sel gemme, dont la mise en exploita-

nissa, à 1 km. O. de Windisch et à 400 m. E. de la gare de Brugg. 3 maisons, 736 habitants catholiques.



Königsfelden. L'asile cantonal.

A l'endroit où l'empereur Albert I^{er} fut assassiné le 1^{er} mai 1308, sa veuve Elisabeth fit construire d'abord une chapelle avec une petite maison pour deux frères minorites. Mais déjà l'année suivante elle se décida à y établir un couvent de Clarisses et un couvent de franciscains, puis à donner à la localité le nom de Königsfelden. Le pape lui en accorda l'autorisation en 1310, alors que le couvent était déjà en construction. En creusant pour la fondation des bâtiments, on rencontra un aqueduc romain qui, venant du village de Hausen, fournissait d'eau Vindonissa et qui, aujourd'hui encore, est utilisé. Le couvent des moines fut placé au N., celui des nonnes au S. et l'église entre deux. Les deux couvents furent inaugurés en 1312. Elisabeth et sa fille Agnès, veuve du roi de Hongrie, André III, puis plus tard d'autres membres de la famille des Habsbourg, firent aux couvents de riches dotations qui provenaient des biens familiaux des Habsbourg et non des biens confisqués aux assassins de l'empereur. La reine Agnès résida à Königsfelden de 1313 jusqu'à sa mort, survenue en 1364, mais elle n'était pas recluse. Elle établit en 1318 une règle pour le couvent d'hommes et en 1335 pour les Clarisses, veillant en même temps au bien matériel de la fondation qui prit un grand développement. Elle exerçait aussi largement la charité dans les environs de Königsfelden et intervint comme médiatrice dans de nombreux conflits. C'est grâce à son intervention qu'en 1340, après la guerre de Laupen, fut conclue une trêve, puis la paix entre Berne, d'un côté, le duc d'Autriche et Fribourg de l'autre. Elle fut plusieurs fois arbitre dans les luttes entre l'Autriche et Zurich alliée aux Confédérés. Après sa mort, on se relâcha peu à peu de l'ordre rigoureux qu'elle avait fait régner dans le couvent; ses habitants se mondanisèrent et leurs mœurs devinrent passablement libres. Cette situation ne s'améliora pas sous la domination de Berne qui s'empara de Königsfelden lors de la conquête de l'Argovie en 1415. Le couvent passa à la Réforme en 1523, avant l'accession de Berne à la foi nouvelle. Les Bernois établirent à Königsfelden un intendant chargé d'administrer le domaine du couvent. A la création du canton d'Argovie, la fondation entière lui fut remise. On transforma les bâtiments en hôpital et l'église en magasin de sel. En 1866, on décréta la construction d'un asile d'aliénés qui fut ouvert en 1872. Une grande partie des anciennes constructions furent alors détruites et il en reste fort peu de chose, outre l'église qui est au S.-E. du nouvel asile d'aliénés. Elle fut restaurée vers 1890, sous les auspices de la Société suisse pour la

conservation des monuments historiques. Elle se compose d'une nef principale portée par 7 paires de piliers et de deux nefs latérales moins élevées. La paroi N.-O. est ornée d'une rosace, en face de laquelle se trouve le chœur, séparé de la nef principale par un petit mur. Le plafond des nefs est plat, celui du chœur est une voûte gothique à ogives croisées. Le fait de la nef centrale est remarquable. L'abside protège encore des traces d'anciennes peintures. Ce qui donne à cette église sa grande valeur, ce sont les vitraux qui ornent les onze fenêtres du chœur. Ils datent de 1320 à 1351 et comptent parmi les plus belles productions de la peinture sur verre au XIV^e siècle. Au milieu de la nef centrale se trouvait un caveau renfermant les tombes de treize membres de la famille des Habsbourg, parmi lesquelles celles de l'impératrice Elisabeth, de la reine Agnès et du duc Léopold III, mort à Sempach. En 1770, Marie-Thérèse fit transporter tous les cercueils à Sankt-Blasien. Le long des murs de l'église on voyait autrefois une série de tombeaux, parmi lesquels ceux de quelques chevaliers tombés à Sempach, ceux d'autres nobles et des intendants bernois. C'est à Königsfelden que l'historien F.-L. de Haller passa sa jeunesse et commença à s'intéresser à l'étude du passé.

Bibliographie. *Das Kloster Königsfelden geschichtl. dargestellt*, par Th. v. Liebenau; *Kunstgeschichtl.* par W. Lübke. Zurich, 1867 et 1871; *Führer durch die Klosterkirche zu Königsfelden*, par W. Merz. Reinach, 1898; J. Stammer. *Die Pflege der Kunst im Aargau*. Aarau, 1903.

KÖENIGSHORN (C. Valais, D. Conches). 3384 m. Nom donné par les habitants de Reckingen au Blindehorn proprement dit; dans la région, la désignation de Blindehorn ou Blinnehorn reste au point 3334 m. de cette arête. Voir BLINDEHORN.

KÖENIGSTEIN (C. Argovie, D. Aarau, Com. Küttigen). 590 m. Ruine d'un château à l'extrémité E. de l'Egg, à 1,5 km. N.-O. de Küttigen. Ce château fut élevé par Jacques de Kienberg, bailli autrichien à Küttigen en 1277. En 1355, il était encore la résidence des nobles du même nom. Il fut acheté en 1417 par la ville d'Aarau, qui le vendit en 1453 au gentilhomme Arnold Segesser; il passa de celui-ci à la commanderie de Biberstein, qui le laissa tomber en ruine, se contentant de percevoir les redevances seigneuriales. Celles-ci furent achetées par Berne en 1536, avec les autres biens de la commanderie.

KÖENIZ (C. et D. Berne). 592 m. Com. et vge sur la route de Berne à Schwarzenburg, au pied N.-O. du Gurtent, à 3,5 km. S.-O. de la gare de Berne, à laquelle deux routes le relient: l'une passe par Liebefeld, l'autre par Holligen. Bureau des postes, télégraphe, téléphone. Voiture postale Berne-Schwarzenburg. Köeniz sera une station de la ligne projetée Berne-Schwarzenburg. La commune a



Köeniz, vu du Sud.

une grande étendue; avec Liebefeld, Neulandorf, Steinhölzli, Mengistorf, Gasel, Liebewil, Meried, Oberried, Mittelhüseren, Gauchheit, Ober Mittelhüseren, Nieder-

schlerli, Halten, Thaufeld, Niederwangen, Gruben, Herzwil, Ried, Wangenbruggli, Oberscherli, Krummenegg, Oberulmiz, Oberwangen, Grafenried, Halen, Oberwangenhubel, Thörishaus (en partie), Schliern, Schwanden, Wabern, Bächtelen, Grünau, Gurtendorf, Lochgut, Morillon, Spiegel, Victoriaanstalt, elle compte 757 mais., 6886 h. protestants; le village, 55 mais., 532 h. Parioisse. Moulin, scierie; grand commerce de bois. L'église paroissiale est fort ancienne; elle devint même église-mère de Berne. Elle fut fondée au X^e siècle par le roi Rodolphe II de Bourgogne et forma un décanat du diocèse de Lausanne, qui renfermait entre autres Berne, Bümpliz, Neuenegg, etc. Avec le château, elle appartient à l'ordre des Augustins, puis à l'Ordre Teutonique. Elle s'élève sur une hauteur et se voit de fort loin. On y remarque quelques objets anciens très précieux; des vitraux, des sculptures de saints, des armoiries, une table de communion et des fresques. Il ne reste pas grand-chose de l'ancien couvent, ou Ritterhaus. Le château, dans son état actuel, date de 1610. Devenu propriété de l'État de Berne, il a été transformé, depuis quelques années, en asile pour aveugles. Autour du village s'élèvent quelques belles maisons de campagne. Kôniz possède une station suisse de chimie agricole à Liebefeld. La paroisse est l'une des plus considérables du canton: elle se divise en 9 cercles scolaires et comprend les quartiers de Kôniz, avec Wabern, Gurten et Liebefeld; de Schliern, avec Oberscherli et Mittelhäuseren; de Gasel, avec Niederscherli et Mengistorf; de Wängen, avec Herzwil et Liebewil. Cette commune compte un certain nombre d'institutions de bienfaisance: deux maisons de pauvres privées et un asile pour jeunes filles à Klein Wabern, un asile pour jeunes garçons à Gross Wabern, un asile pour jeunes filles à Steinhölzli, et deux asiles pour jeunes garçons à Landorf et à Grube. Sépulture de l'âge du fer. En 1016, Chunizis; en 1111, 1118, villa Chunicis. Au XIII^e siècle Kôniz devint une prévôté de l'Ordre des chanoines réguliers de Saint-Augustin. En 1227, le roi Henri supprima l'abbaye et en fit don aux chevaliers de l'Ordre Teutonique avec les droits sur les églises de Kôniz, de Berne et d'autres relevant de cette paroisse. En 1256, les chevaliers fondèrent à Berne une maison pour garder la possession de l'église de cette ville. En 1276, Berne fut séparée de Kôniz et érigée en paroisse indépendante. En 1528, Berne s'empara de la commanderie de Kôniz, mais, en vertu de la sentence de Bâle, les chevaliers furent remis, en 1552, en possession de cette commanderie à condition que l'administration en serait remise à des bourgeois de Berne. En 1729, les Bernois achetèrent Kôniz avec ses droits et charges, à l'Ordre Teutonique, pour le prix de 72000 écus blancs. Jusqu'en 1798, un bailli bernois administra les biens. C'est en cette qualité que vécut à Kôniz le général prussien de Lentulus, de 1779 à 1785. Ce n'est qu'en 1798 que Kôniz fut incorporé au district de Berne.

KËNIZBERGWALD (C. et D. Berne). 678-570 m. Grande et belle forêt bien entretenue, s'étendant entre la ligne de chemin de fer de Berne à Thörishaus et la route Berne-Kôniz-Landorf-Niederwangen. Elle est sillonnée par de nombreux chemins; c'est un but de promenade très aimé des habitants de la ville fédérale.

KËNIZTHAL (C. et D. Berne). 630-603 m. Vallon étroit s'étendant du N.-O. au S.-E., entre le Gurten et le Längenberg et l'Ulmizberg, de Kôniz à Kehrsatz. Ses versants sont très boisés; le fond est couvert de champs et de prairies. Un chemin agréable le remonte.

KËPFER, KËPFLENBERG ou KËPFENSTOCK (C. Glaris et Schwyz). 1895 et 1823 m. Crête rocheuse sur la chaîne frontière entre les deux cantons de Glaris et de Schwyz, à 6 km. S. de Reichenburg, s'étendant de l'E. à l'O. Ses versants sont raides. A l'E., la crête se poursuit par le Brückler et le Wageten, pour s'abaisser sur Oberurnen et Niederurnen. Vu de l'E., c'est-à-dire sur le côté étroit, le Kôpfler apparaît comme une pyramide élancée et imposante, malgré sa faible altitude à l'O. On l'appelle, à cause de son aspect, Sü-Schnorre (Tête de porc), et à Einsiedeln Käsissen (morceau de fromage). Le Kôpfler, qui domine de ses pentes abruptes le Trebsenthal, est une voûte crétacique presque verticale, légèrement inclinée au N. et émergeant du Flysch. Ses flancs sont formés en grande partie d'Urgonien et

sont fortement déchiquetés. Le calcaire nummulitique, qui accompagne le Crétacique sur le versant S. à la Kôpfenalp, renferme une riche faune fossile, surtout de nombreux gastéropodes.

KËPPLISHAUS (C. Thurgovie, D. Bischofszell, Com. Amriswil). 460 m. Hameau au croisement des routes Amriswil-Sulgen et Langrickenbach-Hagenwil, à 1,8 km. S.-O. de la station d'Amriswil, ligne Winterthour-Romanshorn. Voiture postale Amriswil-Zihlschlacht-Bischofszell. Téléphone, 14 mais., 70 h. protestants et catholiques des paroisses de Sommeri-Amriswil. Agriculture. Commerce de bétail. Broderie.

KËRBELIHOHN (C. Berne, D. Haut-Simmenthal). 2242 m. Rocher sans importance situé dans le groupe des Spielgarten (2479 m.), entre la cime centrale de ce groupe et le Brunnenhorn (2221 m.), dominant au N.-O. le pâturage de Schafsattel et au S.-E. la vallée de Fernel.

KËRBELISPITZ ou KËRBLIFLUH (C. Fribourg, D. Gruyère). 2106 m. Sommité du massif de la Schöpfenspitz (2109 m.), entre le Lac Noir et Bellegarde, Charmey et la Valsainte; elle se dresse entre la Fochsenfluh et la Schöpfenspitz, sur l'arête de rochers partiellement gazonnés qui sépare les Neuschels de la vallée des Cerniets ou de Brecca Schlund. Elle est assez facile à gravir en 3 heures, de Bellegarde, par l'alpage de Gross Brunnen, ou encore du Lac Noir en 3 heures. Splendide point de vue qui mérite une visite.

KËRBLIGEN (C. Lucerne, D. Hochdorf, Com. Inwil). 420 m. 3 maisons à l'endroit le plus bas du canton de Lucerne, sur la route de Sins à Gisikon, à 1,5 km. de cette dernière station, ligne Lucerne-Zoug. 35 h. cath. de la paroisse de Kleindietwil (C. Argovie). Agriculture.

KËRBSHORN (C. Grisons, D. Ober Landquart). 2654 m. Sommité de la chaîne de la Strela, à 4 km. O. de Davos-Platz et à 3 km. S.-O. du Strelapass. Elle n'appartient pas à la belle série des fières sommités dolomitiques et calcaires qui font l'admiration du touriste visitant Arosa et Langwies, mais elle fait partie des quelques sommets plus ou moins gazonnés et aux formes arrondies qui flanquent ces fières sommités du côté de Davos. Le Kôrbshorn est situé sur une croupe en arc de cercle reliant la Kâpfenfluh à la Mâdrigerfluh et entourant le Kûpfenthâli qui descend vers le N.-O. Les masses calcaires de ces deux sommets voisins sont reliées par une étroite bande rocheuse dominant la partie supérieure du vallon.

KËSCHENRÛTI (C. et D. Zurich, Com. Seebach). 448 m. Hameau à 1,5 km. N. de la station de Seebach, ligne (Erlikon-Wettingen. 7 mais., 41 h. protestants de la paroisse de Seebach. Agriculture.

KOGL (HOHER) (C. Grisons, D. Inn). 2832 m. Pointe sans importance entre le Fluchthorn et le Gemblespitz, sur le versant O. du Fimberthal, vallée en grande partie autrichienne, à 15 km. N.-O. de Remüs. Immédiatement au S. du Hoher Kogl passe le Ritzenjoch ou Fuorcla da Larein (2690 m.), conduisant dans le Lareinthal.

KOHL, dans les composés, désigne généralement un lieu où existaient des feux de charbonniers.

KOHLBRUNN ou KOLLBRUNN (C. Zurich, D. Winterthour, Com. Zell). 497 m. Village industriel sur la rive droite de la Töss, à 3,5 km. N.-O. de Zell. Station de la ligne du Tössthal. Bureau des postes, télégraphe, téléphone. Voiture postale pour Weisslingen. 51 mais., 333 h. protestants de la paroisse de Zell. 3 grandes filatures de coton.

KOHLBRUNNEN (C. Saint-Gall, D. Wil, Com. Nieder Büren). 570 m. Hameau sur un plateau fertile, à 2,2 km. S.-O. de la station de Hauptwil, ligne Gossau-Sulgen. 5 mais., 32 h. catholiques de la paroisse de Nieder Büren. Éleve du bétail; fromagerie.

KOHLFIRST (C. Zurich, D. Andelfingen). Chaîne de hauteurs boisées qui s'étend au S. de Schaffhouse, parallèlement au Rhin. Sa longueur est de 4 km., sa hauteur varie de 536 à 574 m. Le sommet forme un plateau dont la largeur va croissant du N.-O. (1 km.) au S.-E. (2 km.). Ce plateau est recouvert d'une couche de plus de 30 m. d'épaisseur de gravier fluvio-glaciaire, qui est en partie fortement cimenté, et forme au N. en particulier des pa-

rois abruptes. Ce gravier constitue un excellent collecteur et filtre de sources; aussi tout autour jaillissent de nombreuses sources qui sont utilisées par les communes avoisinantes. Sous le gravier, se trouvent des couches de marne et de grès et une couche de mollasse d'eau douce; celle-ci est recouverte, en quelques endroits du versant S., d'une faible épaisseur de mollasse marine.

KOHLHALDE (C. Appenzell Rh.-Ext., D. Mittelland, Com. Speicher). 900-870 m. 33 maisons disséminées sur le versant S. du Vögelisegg, à 600 m. N. de Speicher et à 6 km. N.-E. de la station de Teufen, ligne Saint-Gall-Gais. 227 h. protestants de la paroisse de Speicher. Elève du bétail. Broderie.

KOHLPLATZ (C. Berne, D. Aarwangen, Com. Lotzwil). 512 m. Hameau sur la route de Lotzwil à Obersteckholz, à 800 m. E. de la station de Lotzwil, ligne Langenthal-Wolhusen. 6 mais., 57 h. protestants de la paroisse de Lotzwil. Agriculture.

KOHLSCHLAGERALP (C. Saint-Gall, D. Sargans, Com. Mels). 1900-1400 m. Grand alpage comprenant toute la partie supérieure du vallon qu'arrose le Kohlschlagbach, et vallon latéral de gauche de la vallée de la Seez; l'alpage est sur la rive gauche, à 6 km. O. de Mels. Il compte quelques chalets à 1600, 1509, 1453 m. Sa superficie est de 653 ha., dont 40 ha. de forêts, 525 ha. de prairies, 10 de marais, 78 improductifs. Il nourrit 270 têtes de bétail.

KOHLSCHLAGERBACH (C. Saint-Gall, D. Sargans). Torrent prenant naissance sur le versant E. du Guli et du Walenkamm, à 2240 m. d'altitude; il coule du S.-O. au N.-E., traverse l'alpage de la Kohlschlageralp, puis la Mädemseralp, et prend dès lors le nom de Röllbach; sous ce nom, le torrent se jette au S.-E. de Flums dans la Seez, à la cote de 448 m. Cours total, 10 km. Dans sa partie supérieure, il est moins sauvage que dans sa partie moyenne; dans cette dernière, il s'est creusé une gorge profonde et boisée.

KOHLTHAL (C. Nidwald). 1100-780 m. Vallée longue de 6 km. s'ouvrant au S. de Sagendorf à Emmeten, sur la rive S. du lac des Quatre-Cantons. Elle est arrosée par le Kohlthalbach, formé d'un grand nombre de ruisselets. Le Kohlthal renferme en outre les pâturages de Tristenberg, Stärten, Isenthal, Fernithal, Oberbauenalp, Niederbauenalp, etc. Il est entouré, de l'E. à l'O., par le Niederbauen ou Seelisbergkalm (1927 m.), l'Oberbauenstock ou Bäuber (2121 m.), le Zingel (1896 m.), le Schwalmis (2250 m.) et le Klewenstock (1751 m.).

KOHLTHAL (C. Uri). 1230-440 m. Vallon de 1,3 km. de longueur, boisé, à 500 m. S. de Bauen, s'ouvrant sur le lac d'Uri. Un sentier le remonte sur la rive gauche et conduit au S.-O. par Furkelen dans l'Isenthal.

KOHLTHALBACH (C. Nidwald). Ruisseau torrentiel de 6 km. de parcours, prenant naissance sur les versants N. et N.-E. du Schwalmis (2250 m.); il arrose le Kohlthal où il reçoit de très nombreux affluents sans importance, comme le Stierenbach, l'Isenthalbach, et se jette dans le lac des Quatre-Cantons à Riseten, entre Beckenried et Treib, en face de Gersau. Il traverse, entre Emmeten et le lac, une gorge très sauvage et inaccessible.

KOHLWIES (C. Zurich, D. Pfäffikon, Com. Sternenberg). 680 m. 3 maisons sur la rive gauche du Steinenbach, à 1,5 km. N. de Sternenberg. 18 h. protestants de la paroisse de Sternenberg. Elève du bétail. Maison d'école pour les nombreuses fermes disséminées dans la contrée.

KOLENTONIWALD (C. Saint-Gall, D. Lac). 1220-1050 m. Forêt s'étendant du S.-E. au N.-O., sur le versant O. du Regelstein, à 3 km. N.-E. de Gauen. Sa longueur est de 2 km. et sa largeur de 600 m.

KOLLBRUNN (C. Zurich, D. Winterthur, Com. Zell). Village. Voir KOHLBRUNN.

KOLLERBERG (C. Saint-Gall, D. Tablat, Com. Hagenswil). 587 m. Hameau sur une hauteur située au S.-O. de l'étang de Finkenbach, à 6,6 km. N.-E. de la station de Hauptwil, ligne Gossau-Sulgen. 4 mais., 29 h. catholiques de la paroisse de Hagenswil. Elève du bétail.

KOLLERHÖRNER (C. Valais, D. Conches). 2504 et 2746 m. Contreforts N.-O. du Schienhorn (2925 m.), à 2,3

km. S.-E. du hameau d'Im Feld, dans le Binnenthal. Ces sommets sont accessibles en 3 heures de Binn par l'en-coche qui les sépare.

KOLLERMÜHLE (C. et Com. Zoug). 421 m. Hameau sur la Lorz, non loin de son embouchure dans le lac de Zoug, sur la route de Cham à Zoug, à 2,5 km. N.-O. de cette dernière ville. Station de la ligne Zurich-Zoug. Téléphone. 2 mais., 20 h. catholiques de la paroisse de Zoug. Grand moulin avec auberge. Fabrique de tissus de coton.

KOLLERTOBEL (C. Zurich, D. Pfäffikon). Nom d'une partie de la vallée du Lochbach, laquelle descend de Sternenberg et débouche dans la Töss à Blitterswil. Ce nom sert aussi à désigner un cercle scolaire, dont la maison d'école se trouve à 710 m. d'altitude, entre Vorder et Hinter Tobel.

KOLLSCHLAGFURKEL (C. Saint-Gall, D. Sargans). 2200 m. environ. Échancrure de la crête au S. du Weissenberg, reliant le Schilzbachthal, qui débouche près de Flums, au vallon du Kollschlagbach, qui se jette dans la Seez, à 3 km. N.-O. de Mels.

KOLPRÜTHI ou **KOLBENRÜTI-FROHNBERG** (C. Saint-Gall, D. Rorschach, Com. Rorschacherberg). 650 m. Maisons sur le versant N. du Rorschacherberg, couvert de vignes, de prés et de bois, à la source du Mühlbach, à 2,9 km. S.-E. de la station de Rorschach. 6 mais., 34 h. cath. de la paroisse de Rorschach. Elève du bétail. Agriculture.

KOMBERG (C. Zurich, D. Winterthur). 573 m. Col-line mollassique, complètement boisée, s'étendant du S. au N., entre le village de Brütten et le hameau de Neuburg, à 3 km. S.-O. de Winterthur. La partie S.-E. porte plus spécialement le nom de Dättbauerberg, et le versant E. celui de Gelbrisirain. Au N. et au S.-E. s'étendent quelques prairies marécageuses.

KOMETSRÜTI (C. Lucerne, D. Sursee, Com. Wolhusen). 575 m. 4 mais. sur la rive gauche de la Petite Emme, à 2 km. de la station de Wolhusen, ligne Berne-Lucerne. 30 h. cath. de la paroisse de Wolhusen. Elève du bétail.

KONOLFINGEN (DISTRICT du canton de Berne). Superficie 21240 ha. Densité 131 h. par km². Ce district fait partie du Mittelland bernois; c'est la région la plus fertile du canton. Il est limité au S. par le district de Thoune, dont il est séparé par la partie occidentale du Buchholterberg et par la Rotachen; à l'E., par le district de Signau et la vallée de l'Emme; au N., par les districts de Berthoud et de Berne; à l'O., par le district de Seftigen dont il est séparé, d'Uttigen à Allmendingen, par l'Aar. C'est une région de montagnes et de collines, s'abaissant vers l'Aar, où elle se termine en une plaine fertile de 1 à 2 km. de largeur. De cette plaine partent, la plupart dans la direction du N.-E., plusieurs chaînes de collines, dont les plus importantes sont: le Buchholterberg, entre Rotachen et Jasbach, le Kurzenberg, entre Jasbach et la Kiesen, les collines au N. de la ligne Berne-Lucerne. Les cours d'eau sont l'Aar, la Rotachen, venant du pied de la Honegg, la Kiesen dont les sources sont dans le marais de Hünigen, la Worblen, venant de Schlosswil et de Worb, le Jasbach, qui prend sa source près de Linden, et le Biglenbach, qui sort du Blasenhubel. Ce district comprend 31 communes: Äschlen, Arni, Ausserbirrmoos, Biglen, Bleiken, Bowil, Brenzikofen, Freimettigen, Grosshöchstetten, Gysenstein, Häutligen, Herbligen, Innerbirrmoos, Kiesen, Landiswil, Mirchel, Münsingen, Niederhünigen, Niederwichtach, Oberdiessbach, Oberthal, Oberwichtach, Oppligen, Otterbach, Rubigen, Schlosswil, Stalden, Tägerschi, Walkringen, Worb, Zäziwil. Ces communes forment 9 paroisses: Biglen, Diesbach, Grosshöchstetten, Kurzenberg, Münsingen, Walkringen, Wichtach, Worb, Wil. Le sol productif est de 20 100 ha. se répartissant comme suit:

Dont Champs	11 251 ha.
Céréales	3 014 ha.
Cultures sarclées	1 302 »
Prairies artificielles	6 630 »
Prairies naturelles	3 255 »
Forêts	5 405 »
14 611 ha. sont couverts d'arbres fruitiers. On compte	
106 826 pommiers, 33 003 poiriers, 51 520 cerisiers, 17 190	

pruniers, 2578 noyers, 3372 espaliers, donnant un total de 213 606 arbres fruitiers.

La statistique du bétail donne les chiffres suivants :

Bêtes à cornes	1886	1896	1901
Chevaux	15953	17688	19931
Porcs	1717	1860	2073
Moutons	6436	8700	9036
Chèvres	3203	2127	1442
Ruches d'abeilles	2725	2586	1885
	2877	4030	4409

Les propriétaires de bétail étaient au nombre de 3096 en 1886, de 3011 en 1896 et de 3032 en 1901.

La population est de 27 869 âmes, réparties en 5217 ménages, 3704 mais ; 27 700 protestants, 166 catholiques de langue allemande. La plus grande partie des habitants vivent d'agriculture. 2751 personnes seulement sont occupées dans l'industrie ou à divers métiers. On compte 104 classes primaires avec 5213 élèves, et 33 écoles complémentaires. Biglen, Diesbach, Höchstetten, Münsingen et Worb possèdent des écoles secondaires. Quelques

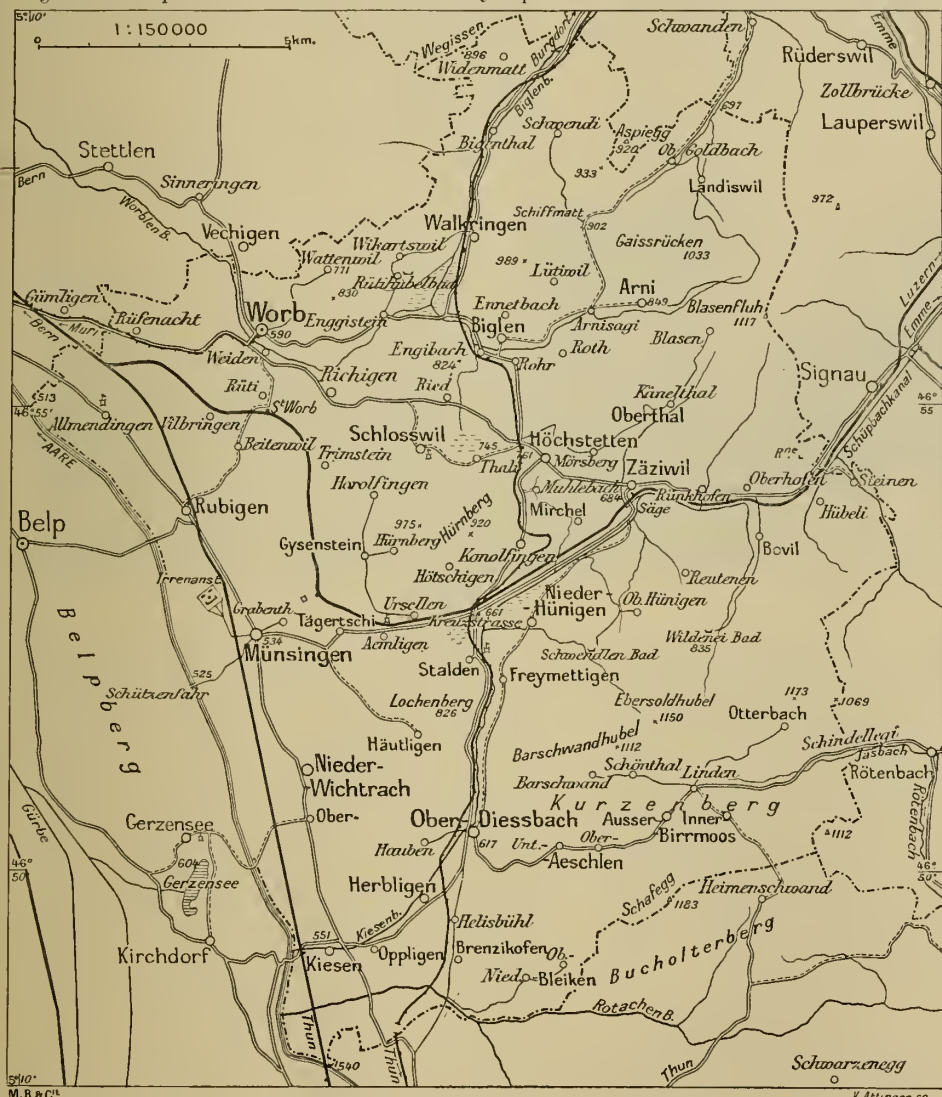
fer Berne-Thoune avec les stations de Rubigen, Münsingen, Wichtrach et Kiesen ; celle de Berne-Lucerne avec Worb-Tägertschi-Konolfingen-Zäziwil et Berthoud-Thoune avec Walkringen, Biglen, Höchstetten, Konolfingen, Stalden, Diesbach. L'Aar est traversée par 4 ponts, près d'Uttingen, de Kiesen, en aval de Wichtrach (Talgut) et non loin de Hunziken. Les voitures postales sont celles de Biglen-Arni, Biglen-Enggistein, Worb-Enggistein-Walkringen, Grosshöchstetten-Schlosswil, Worb-Schlosswil, Oberdiessbach-Linden-Heimenschwand, Thoune-Linden, Wichtrach-Gerzensee et Wichtrach-Kirchdorf. Les routes principales sont celles de Kiesen-Münsingen-Rubigen, Kiesen-Diessbach-Konolfingen, Höchstetten-Biglen-Walkringen, Kiesen-Diessbach-Linden, avec embranchements sur Röthenbach et Heimenschwand, Biglen-Worb ; Muri-Worb-Walkringen ; Worb-Höchstetten-Zäziwil ; Münsingen-Konolfingen ; Rubigen-Belp ; Wichtrach-Gerzensee ; Biglen-Rüderswil.

Ce district a été, jusqu'en 1798, une des deux juridictions bernoises sur la rive droite de l'Aar. Il faisait

partie autrefois du comté de Bourgogne et eut comme suzerains les Zähringen, les Kybourg et les Habsbourg ; puis il devint possession de Berne en 1406. En 1409, le Conseil de Berne en fixa exactement les limites ; il s'étendait alors jusque près de Zollikofen, mais ne comprenait pas la partie S. du district actuel. Plus tard, la juridiction de Konolfingen fut administrée par le banneret de la corporation des bouchers et par ses deux huissiers. L'un de ceux-ci gouvernait la partie supérieure, comprenant 1^o Möschberg et Vielbringen, 2^o Worb et Wikartswil, 3^o Wil, Grosshöchstetten et Oberhünigen ; l'autre gouvernait la partie inférieure, comprenant : 1^o Rubigen et Stalden, 2^o Trimstein, 3^o Obergysenstein, 4^o Niederhünigen, 5^o Niederwicht-rach, 6^o Oberwicht-rach, 7^o Kiesen, 8^o Uttingen. Le district actuel de Konolfingen date de 1803. En 1863, la paroisse de Buchholterberg fut détachée de Konolfingen et rattachée au district de Thoune.

KONOLFINGEN

(C. Berne, D. Konolfingen, Com. Gysenstein). 716 m. Village sur la route de Berthoud à Thoune, à 3 km. E. de Gysenstein, à 1,5 km. N.-O. de la station de Konolfingen-



Carte du district de Konolfingen.

localités ont des sources minérales : Enggistein, Rütihubel, Schwendenbad, Wildeneibad, Löchlibad et Schlegweg. Ce district est desservi par les lignes de chemins de

Stalden, lignes Berne-Lucerne et Berthoud-Thoune. Dépôt des postes, télégraphe, téléphone. 53 mais., 450 h. protestants de la paroisse de Münsingen. Agriculture, céréales, arbres fruitiers. Tourbières. Il est curieux que ce village ne forme pas une commune, quoiqu'il donne son nom au district. Le même fait se répète dans le canton de Berne avec le village de Schwarzenburg. Dans le voisinage, on remarque une maison appelée « Landstuhl ». C'est là, qu'avant 1798, sous un tilleul, siégeait le tribunal. Monnaies romaines de l'époque impériale. En 1148, Chonolfingen ; en 1240, Chunolfingen = chez la famille de Kunolf (kuoni, hardi, et Wolf, le loup).

KOPF, désigne une hauteur de forme plus ou moins arrondie.

KOPF (C. Saint-Gall, D. Sargans). 1998 m. Contrefort N.-E. de l'Alvier, à 1,2 km. de celui-ci auquel il est relié par le Barbielergrat ; à une distance de 5 à 6 heures O. de Sevelen.

KOPF (GROSS et KLEIN) (C. Grisons, D. Plessur). Environ 1720-1530 m. Deux têtes rocheuses présentant presque de tous les côtés des parois à pic, avec quelques bouquets d'arbres sur l'arête déchiquetée qui descend du Fühörnli (chaîne du Hochwang) au N., vers la Rote Platte (1502 m.), à 3,5 km. au-dessus de Coire. De Coire, on y arrive en 2 h. 30 min. à 3 h. 30 minutes, par des ravins sauvages.

KOPPIGEN (C. Berne, D. Berthoud). 476 m. Com. et village sur les deux rives de l'Esch, à 4 km. E. de la station d'Utenstorf, ligne Berthoud-Soleure. Bureau des pos-



L'église de Koppigen.

tes, télégraphe, téléphone. Voitures postales pour Herzogenbuchsee, Kirchberg, Utenstorf, Winigen. Avec Eschberg et Sankt Niklaus, la commune compte 127 mais., 1102 h. protestants ; le village, 111 mais., 992 h. Agriculture, fromagerie. Fabrique de cigares et de tabac. On va construire au Feugelberg, à 10 min. du village, un établissement pour incurables. La paroisse de Koppigen comprend les communes de Koppigen, Alchenstorf, Hellsau, Höchstetten et Willadingen, avec 2424 h. protestants. A l'extinction de la famille des Koppigen, le château de celle-ci vint en possession des nobles de Thorberg ; il fut détruit par les Bernois en 1386, lors de la guerre de Sempach. Le dernier chevalier de Thorberg, Pierre, fit donation de Koppigen à la chartreuse de Thorberg, fondée par lui ; jusqu'en 1798, le village fit partie du district de Thorberg. L'église date de 1723 ; celles d'Alchenstorf et de Hellsau sont tombées en ruine. Colline tumulaire. En 1181, Chopingén.

KORANTEN (C. Berne, D. Trachselwald, Com. Wis-sachengraben). 710 m. Hameau sur la Wissachen, à 1,6 km. O. d'Eriswil, à 4,5 km. S.-O. de la station de Huttwil, ligne Langenthal-Wolhusen. 6 mais., 39 h. protestants de la paroisse d'Eriswil. Agriculture.

KORBERS (C. Fribourg, D. Gruyère). Com. et village. Voir CORBIÈRES.

KORNBERG (C. Argovie, D. Laufenbourg, Com. Herznach et Ueken). 554-515 m. Territoire avec des fermes disséminées, portant chacune un nom, sur une col-

line, à 2,3 km. O.-N.-O. de Herznach, à 4 km. S. de la station de Frick, ligne Bâle-Brugg. 8 mais., 43 h. catholiques de la paroisse de Herznach. Agriculture. Ruines romaines.

KORNBERG (C. Schaffhouse, D. Ober Klettgau). 783 m. Partie du Randen, située entre les villages de Löhningen et de Sillingen, à 1,5 km. E. de cette dernière localité. Elle forme une colline arrondie, complètement boisée.

KORNBERG (HINTER, VORDER) (C. Saint-Gall, D. Ober Rheintal, Com. Altstätten). 1000-500 m. Versant S.-E. de la Honegg et versant E. de la Kellersegg, entre les ruisseaux du Tobelbach et du Brendenbach, et séparés par celui du Donnerbach. S'étendant au N.-O. d'Altstätten, ils sont parsemés de nombreuses fermes et sont traversés par la route d'Altstätten à Trogen. Autrefois couvertes de champs de céréales, ces pentes sont aujourd'hui riches en belles prairies et en bois. Elles forment deux rhodes de la commune d'Altstätten, avec écoles catholiques et protestantes. 174 mais., 773 h. catholiques et protestants de la paroisse d'Altstätten. Élevé du bétail. Arbres fruitiers.

KORNWEIDLI (C. Berne, D. Bas-Simmenthal, Com. Spiez). 640 m. Hameau à 700 m. O. de la gare de Spiez, ligne, Thoune-Interlaken. 12 mais., 81 h. protestants de la paroisse de Spiez. Agriculture.

KOSTHOFEN (C. Berne, D. Aarberg, Com. Grossaffoltern). 482 m. Section de commune et hameau au confluent de l'Allenwilbach et du Lissbach, à 2 km. S.-O. de Grossaffoltern, à 800 m. S.-E. de la station de Suberg, ligne Berne-Bienne. Téléphone. Cette section compte 26 mais., 155 h. protestants de la paroisse de Grossaffoltern ; le hameau 22 mais., 130 h. Élevé du bétail. Fourrages. Céréales. Fromageries. Tombeaux celto-romains et alamanes.

KOTHLOCH ou **KODLOCH** (C. Lucerne, D. Sursee, Com. Neuenkirch). 600 m. Hameau à 3 km. S. de Neuenkirch, à 4,5 km. S.-O. de la station de Rothenburg, ligne Olten-Lucerne. 5 mais., 31 h. cath. de la paroisse de Hellsbühl. Agriculture, apiculture.

KOTTEN (C. Lucerne, D. et Com. Sursee). 515 m. Hameau sur la route de Mauensee à Sursee, à 200 m. N.-O. de cette dernière station, ligne Olten-Lucerne. 4 mais., 77 h. catholiques de la paroisse de Sursee. Agriculture, arbres fruitiers. Industrie laitière. Kotten vient du moyen haut-allemand *chotte*, hutte, maisonnette.

KOTTENRAIN (C. Zurich, D. et Com. Horgen). 474 m. Hameau à 900 m. S.-E. de la station de Horgen, ligne Zurich-Wädenswil. 3 mais., 32 h. protestants de la paroisse de Horgen. Agriculture. Kottenrain est foriné de rain = forêt, et de Kote = hutte.

KOTTWIL (C. Lucerne, D. Willisau). 531 m. Com. et village sur la route de Willisau à Sursee, à 4 km. S.-O. de la station de Sursee, ligne Olten-Lucerne. Dépôt des postes. Voiture postale Sursee-Willisau. Avec Seewagen et Zuswil, la commune compte 51 mais., 418 h. catholiques de la paroisse d'Ettiswil ; le village, 26 mais., 220 h. Industrie laitière. Céréales, arbres fruitiers. Tourbière. Fromagerie. Refuge sur le Gütsch. Ancien établissement romain sur le Kidli. Tombes alamanes au Strit-rain. En 846, Cotinus wilare ; en 1036 et 1277, Chottenwile ; en 1306, Kotwile = village de Kotto.

KOTTWILER-GÜTSCH (C. Lucerne, D. Willisau). 650 m. Colline s'étendant de la rive gauche du lac de Sempach vers les villages de Knottwil et de Zuswil, au S.-O. La légende dit qu'un château y a existé autrefois, relié par un pont en cuir avec le château de Kasteln, situé vis-à-vis. Les traces de fortification qu'on a relevées sont probablement des vestiges d'ouvrages en terre, comme en construisaient les peuples gaulois et germains pour protéger leurs demeures. D'autres découvertes ont été faites dans le voisinage ; villa romaine et cimetière alaman.

KRACHEN, KRACHI. Noms fréquents qui se rencontrent surtout dans les cantons de Berne, Fribourg et Lucerne. Ils désignent une gorge étroite et profonde, un précipice. Viennent du verbe *chrachen*, se rompre, éclater, crever avec beaucoup de bruit.

KRACHEN (C. Lucerne, D. Entlebuch, Com. Romoos). 1200-900 m. Section de la commune de Romoos s'étendant

sur le versant N.-E. du Napf, dans la vallée arrosée par le Krachenbach, à 5 km. N.-O. de Romoos. 4 mais., 35 h. catholiques de la paroisse de Menzberg. Éleve du bétail. Maison d'école.

KRACHEN (IM) (C. Fribourg, D. Singine, Com. Saint-Silvestre). 859 m. Hameau au-dessus de la rive gauche de la Gérine, à 800 m. S.-E. de Saint-Silvestre, à 12,8 km. S.-E. de la gare de Fribourg. 11 mais., 45 h. catholiques de la paroisse de Saint-Silvestre, de langue allemande. Éleve du bétail, prairies, céréales. Tressage de la paille. Commerce de bois.

KRACHENBACH (C. Lucerne, D. Entlebuch). Ruisseau prenant naissance sur le versant N. du Hengst, à 1360 m. d'altitude; il coule du S. au N. puis au N.-E., dans une vallée boisée, séparant les districts d'Entlebuch et de Willisau. Il se jette dans la Petite Fontanen à la cote de 790 m., après un cours de 4,5 km., à 1,8 km. S.-O. de Menzberg.

KRACHENHORN (C. Grisons, D. Ober Landquart). 2894 m. Une des principales sommités de la chaîne du Monstein, à 4 km. S.-E. de Monstein, à 1 km. S.-E. du Ducanpass qui relie Davos-Sertig à Bergün. Il est beaucoup moins visité que ses voisins l'Älpliorn (3010 m.) et le Stulsergrat (Muchetta 2627 m.), offrant une plus belle vue.

KRACHIORN (C. Berne, D. Haut-Simmenthal). 1699 m. Eperon rocheux N.-E. du Bäderhorn (2010 m.) lequel se dresse entre Bellegarde, Boltigen et le col du Bruch, à 2 ou 3 heures N.-E. de Bellegarde; sa crête est formée par un petit plateau herbeux faisant partie du pâturage de la Fluhalp.

KRADOLF (C. Thurgovie, D. Bischofszell, Com. Sul-



Kradolf, vu de l'Est.

gen). 467 m. Section de commune et village sur la rive droite de la Thur, à 2,5 km. S.-E. de Sulgen. Station de la ligne Sulgen-Gossau. Bureau des postes, télégraphe, téléphone. Avec Ober et Unter Au, cette section compte 84 mais., 649 h. protestants et catholiques de la paroisse de Sulgen; le village, 68 mais., 564 h. Il y avait là un ancien château dont il ne reste que peu de chose, tout au plus le fossé. Prairies, vignes, arbres fruitiers, forêts. Fromagerie. Pont sur la Thur reliant le village avec Schönenberg, situé vis-à-vis. Sociétés de tir et de chant. Scierie et parqueterie. Machines agricoles. Fabrique de pâtes alimentaires et moulin de gruaux. Broderie. Légumes qui se vendent à Hérissau et Saint-Gall. Commerce de fourrages et de paille. Exploitation de sable et de gravier dans la Thur. Consortium pour l'alimentation d'eau potable. Cette localité s'est développée rapidement. En 1888, elle ne comptait que 34 bâtiments et 301 h. Pour l'histoire, voir SULGEN.

KRÆBACH (C. Zurich, D. Horgen, Com. Wädenswil). 440 m. Maisons à 1 km. N.-O. de la station de Wädenswil, ligne Zurich-Glaris. 12 mais., 78 h. protestants de la paroisse de Wädenswil. Prairies.

KRÆHEGG (C. Appenzell Rh.-Ext., D. Hinterland, Com. Urnäsch). 920-850 m. Maisons disséminées sur les hauteurs, à l'E. de l'Urnäsch, à 1,3 km. S.-E. de la station d'Urnäsch, ligne Winkeln-Appenzell. 8 mais., 95 h. protestants de la paroisse d'Urnäsch. Éleve du bétail. Apiculture. Broderie.

KRÆHEN, KRAIEN et leurs composés, très fréquents, désignent presque toujours une hauteur, un signal; ils dérivent de Krai, l'appel, le cri. Voir J.-S. Brandstetter, *Signalpunkte in Schweiz. Ortsnamen. Geschichtsfreund*, vol. 44, 1889.

KRÆHEN (C. Thurgovie, D. Arbon, Com. Hemmerswil). 452 m. Hameau à 1,2 km. O. de la station d'Amriswil, ligne Sulgen-Romanshorn. 6 mais., 24 h. protestants et catholiques de la paroisse de Sommeri-Amriswil. Prairies, arbres fruitiers. En 883, Chreinthorf.

KRÆHEN KÖPFE (C. Grisons, D. Heinzenberg). Quelques têtes rocheuses, déchirées, sur l'arête N. du Piz Beverin (3000 m.), aux versants abrupts et ravinés du côté des gorges de la Nolla. Par leur versant O. on peut gravir le Piz Beverin depuis le Glaspas, près de Thusis.

KRÆHENBÜHL (C. Argovie, D. Muri, Com. Mühlaus). 453 m. Hameau au-dessus de la rive gauche de la Reuss, à 200 m. S. de la station de Mühlaus, ligne Lenzbourg-Rothkreuz. 9 mais., 61 h. catholiques de la paroisse de Mühlaus. Agriculture, éleve du bétail.

KRÆHENBÜHL (C. et D. Schwyz, Com. Arth). 766 m. 3 fermes sur le versant E. du Righi-Scheidegg. Halte du chemin de fer Arth-Righi. A peu de distance de cette station, la ligne traverse la paroi verticale de la Krähbühlwand. 20 h. catholiques de la paroisse d'Arth. Éleve du bétail. Fourrages. De ce point, on jouit d'une belle vue sur Goldau, la vallée d'Arth, le lac de Zoug et Steinen, avec le lac de Lowerr.

KRÆHENSEE (C. Saint-Gall, D. Rorschach et Unter Rheintal). 650-500 m. Forêt située avec le Wartenseewald au-dessus du hameau de Buchen. Superficie, 53 ha. Là se trouvent des carrières très connues de grès appartenant à des particuliers, d'où l'on extrait annuellement pour fr. 20000 de matériaux.

KRÆHSTEL (C. Zurich, D. Dielsdorf, Com. Buchs). 500 m. Hameau au pied S. du Schwenkelberg, à 1,5 km. E. de la station de Buchs, ligne Bülach-Baden. 5 mais., 26 h. protestants de la paroisse de Buchs. Agriculture.

KRÆHTOBEL (C. Appenzell Rh.-Ext., D. Vorderland, Com. Grub). 841 m. Hameau à la limite saint-galloise, sur la route de Heiden à Eggersriet, à 500 m. S.-O. de Grub, à 3 km. O. de la station de Heiden, ligne Rorschach-Heiden. 10 mais., 63 h. protestants de la paroisse de Grub. Éleve du bétail.

KRÆIGEN ou **KRAYIGEN** (C. et D. Berne, Com. Muri). 557 m. Hameau sur la rive droite de l'Aar, à 800 m. S.-E. de la station de Muri, ligne de tramway Berne-Muri-Worb. 12 mais., 42 h. protestants de la paroisse de Muri. Céréales et fourrages.

KRÆMERKÖPFE (C. Grisons, D. Ober Landquart). 2812, 2605 m. Crête comptant plusieurs têtes rocheuses, entre les glaciers de la Silvretta et de Verstankla; ses parois abruptes dominant ce dernier glacier. L'ascension s'en fait souvent de la cabane de Silvretta. La vue y est fort belle sur les deux glaciers et les cimes environnantes. On traverse les Krämerköpfe aussi en partant de cette cabane quand on va au Verstanklathor ou au Verstanklahorn. Elles se continuent au S.-E. par le Gletscherkamm, qu'on peut atteindre depuis là.

KRÆZEREN (C. Saint-Gall, D. Gossau, Com. Straubenzell). 640-606 m. Village sur la route de Saint-Gall à Winterthour, au-dessus de la rive gauche, escarpée, de la Sitter, à 1,1 km. N.-E. de la station de Winkeln, ligne Winterthour-Saint-Gall. Téléphone. 21 mais., 215 h. protestants et catholiques des paroisses de Bruggen. Fabrique de machines; papeterie fondée en 1566 par l'abbé Bernhard, de Saint-Gall. Dans le voisinage, il y avait un château, élevé en 1080 par l'abbé Ulrich; celui-ci vainquit, près de là, en 1085, son adversaire, l'abbé Lütold; le château a complètement disparu. En 1219, Chrazarum.

KRÆZEREN (C. Saint-Gall, D. Rorschach, Com. Rorschacherberg). 620 m. Hameau sur le Kobelbach, à 2,3 km. S.-O. de la station de Rorschach, ligne Saint-Gall-Sargans. 6 mais., 28 h. catholiques de la paroisse de Rorschach. Agriculture, éleve du bétail.

KRÄZERENBRÜCKE (C. Saint-Gall, D. Gossau, Com. Straubenzell). 609 m. Pont sur la Sitter, situé à 4 km. N.-E. de Hérissau, à 400 m. O. de la station de Bruggen, ligne Saint-Gall-Winterthour, à l'E. de Kräzeren, entre ce village et Stocken, situé vis-à-vis ; il se trouve en aval du beau pont de fer de la ligne Winkeln-Saint-Gall, construit en 1856 et long de 168 m., haut de 61,2 m. Le Kräzerenbrücke, autrefois en bois et recouvert, date de 1811. Reconstitué, il est aujourd'hui en pierre, a 177 m. de longueur et s'élève à 25,5 m. au-dessus de la rivière.

KRÄZERENWALD (C. Appenzell Rh.-Int., Com. Rütli). 1178-930 m. Forêt sur le versant E. du Hohen Hirschberg, à 6 km. E.-N.-E. d'Appenzell, à 2 km. O. d'Eichberg, limitée au S. par l'Auerbach, qui prend plus loin le nom d'Äch et reçoit plusieurs petits ruisseaux traversant cette forêt. Superficie 216 ha., dont 100 ha. appartiennent à des corporations. Sur l'autre rive de l'Auerbach, s'étendent d'autres forêts, ainsi qu'au N. et à l'E. de ce ruisseau ; elles appartiennent en partie aux Rhodes-Intérieures, en partie aux Rhodes-Extérieures et au canton de Saint-Gall ; dans cette contrée, les forêts couvrent une superficie de 1600 ha. La partie la plus ancienne est formée de sapins blancs, la plus jeune de sapins rouges. Le sol est argileux. Il s'y produit de fréquents glissements de terrain.

KRAIALP (C. Saint-Gall, D. Ober Toggenburg, Com. Wildhaus). 1900-1200 m. Alpage, avec un groupe de 17 chalets, sur le versant S. de l'Altmann, à 4 km. N.-E. de Wildhaus. Sa superficie est de 625 ha., dont 125 sont improductifs et 36 sont couverts de forêts. Le passage qui, de Wildhaus, conduit à Appenzell et traverse cette alpe, porte le nom de Zwinglipass.

KRAIALPFIRST (C. Appenzell Rh. Int. et Saint-Gall). Partie supérieure et S.-O. de la crête du versant S. du Fählenseethal, formant une croupe assez large et arrondie (2108 et 2131 m.), mais présentant d'abruptes parois rocheuses, surtout au N.-O. et au S.-E. Au N.-E., la crête se rétrécit puis s'élargit de nouveau au Roslenfirst et au Saxerfirst. Le rétrécissement compris entre ces deux croupes est formé par la coupure semi-circulaire du Kessloch. Au S.-O., le Kraialpfirst s'abaisse en plusieurs gradins vers la Kraialp, d'où le Zwinglipass (2021 m.) entre l'Altmann et le Kraialpfirst, conduit de Wildhaus au Fählensee.

KRAIALPASS ou **KRAYALPPASS** (C. Appenzell Rh.-Int. et Saint-Gall). 2021 m. Col formant la communication la plus directe entre Appenzell et Wildhaus, et par conséquent assez fréquenté. D'Appenzell, on atteint Wildhaus en 7 à 8 heures. On passe par Brülisau, puis, en suivant le Brühlbach, on arrive au Sämbtisersee et de là, en une pente douce, par Furgglen, ou par la gorge de Stiefel, on gagne le Fählensee, et enfin toute la vallée située entre le Hundstein et l'Altmann d'un côté, le Roslen et le Kraialpfirst de l'autre. Le sentier redescend sur l'alpe de Tesel, et de là, par la gorge de Flüren ou par l'alpe Fros, vers la Bodenalp et vers Wildhaus. Cette contrée est intéressante au point de vue botanique. On trouve, sur le versant N., *Pleurospermum austriacum*, *Streptopus amplexifolius*, *Gnaphalium carpathicum*, *Anemone vernalis*, *Gentiana tenella*, *Petrocallis pyrenaica*, *Sibbaldia procumbens*, *Alchemilla fissca*, etc., à la descente *Sedum hispanicum*. On a proposé le nom de Zwinglipass pour ce col, mais il n'a pas été accepté.

KRAILIGEN (C. Berne, D. Fraubrunnen, Com. Bätterkinden). 471 m. Section de commune et petit village sur la Limpach, non loin de la rive gauche de l'Emme, à la limite soleuroise, à 2 km. N.-N.-O. de Bätterkinden, à 3,5 km. N.-O. de la station d'Utzenstorf, ligne Berthoud-Soleure. Téléphone. La section compte 30 mais., 217 h. protestants de la paroisse de Bätterkinden ; le village, 24 mais., 180 h. Prairies. En 1275, Crewilgen.

KRAMBURG (C. Berne, D. Seftigen, Com. Gelterfingen). 649 m. Fermes sur le versant S.-O. du Belpberg, à 400 m. N. de Gelterfingen, à 1,9 km. E.-N.-E. de la station de Kaufdorf, ligne du Gürbenthal. 8 mais., 36 h. protestants de la paroisse de Kirchdorf. Prairies, élève du bétail. A l'E. se trouvent les ruines du château de Kramburg, autrefois résidence des nobles de ce nom. Ces seigneurs ayant fixé leur résidence à Uttigen, le château de Kramburg tomba en ruine de bonne heure. En 1339, avant la bataille de Laupen, un chevalier de Kramburg fut

envoyé dans les petits cantons pour réclamer leur secours.

KRAMERSHAUS (C. Berne, D. et Com. Trachselwald). 710 m. Maisons disséminées sur le versant droit du Dürrgraben, à 1,7 km. S.-E. de Trachselwald, à 5 km. N.-E. de la station de Ramsei, ligne Berthoud-Langnau. Dépôt des postes nommé Dürrgraben. 21 mais., 143 h. protestants de la paroisse de Trachselwald. Fromagerie.

KRAMIS (HINTER, OBER, VORDER) (C. Lucerne, D. Hochdorf, Com. Hohenrain). 551-592 m. Hameau sur la route de Ballwil à Abtwil, sur le versant S. du Lindenberg, à 2,5 km. N.-E. de la station de Ballwil, ligne du Seethal. 8 mais., 47 h. catholiques de la paroisse de Ballwil. Élève du bétail. En 1256, Krannemos, formé de Chranen, la grue.

KRANS (C. Saint-Gall, D. Ober Rheintal, Com. Altstätten). 620 m. Maisons disséminées sur le versant N. du Warmesberg, à 3 km. S.-O. de la station d'Altstätten, ligne Sargans-Rorschach. 22 mais., 88 h. protestants et catholiques des paroisses d'Altstätten. Élève du bétail. Fromagerie. Arbres fruitiers.

KRANZBERG (C. Valais, D. Rarogne oriental). 3662 et 3719 m. Arête rocheuse aux flancs recouverts de glace, qui s'élève entre le Kranzbergfirn et le Jungfraufirn, au S.-E. de la Jungfrau. Ce nom a été donné à cette montagne en 1842 par Desor, et il a été conservé par la carte Dufour et l'atlas Siegfried. Mais les guides du pays donnent souvent le nom de Kranzberg à l'arête neigeuse qui se détache au N.-E. du Roththalsattel et que traverse le chemin ordinaire de la Jungfrau. Le point 3719 m., atteint pour la première fois en 1896 par C.-E. Freeman avec H. Zurlüh et Andreas Stähli, est accessible en 4 h. 15 min. de la Concordia ; le sommet, coté 3662 m., peut être gravi en 3 heures de la Concordia, en passant par le point 3613 m.

KRANZBERGFIRN (C. Valais, D. Rarogne oriental). 3700 à 2950 m. Affluent latéral gauche du Grosser-Aletschfirn, l'une des quatre branches supérieures du grand glacier d'Aletsch ; il est séparé du Jungfraufirn par le Kranzberg, et du Gletscherfirn (non désigné dans l'atlas Siegfried) par l'arête S.-E. du Gletscherhorn ; il mesure 3,5 km. de longueur et 1 km. de largeur moyenne ; sa partie centrale est passablement crevassée.

KRATTIGEN (C. Berne, D. Frutigen). 720 m. Com. et vge sur une pente rapide, couverte d'une riche végétation, sur la rive gauche du lac de Thoune, dans une situation pittoresque, abritée, à 4 km. O.-N.-O. de la station de Leissigen, ligne Thoune-Interlaken. Dépôt des postes, télégraphe, téléphone. Voiture postale Spiez-Äschi. 118 mais., 592 h. protestants de la paroisse d'Äschi. Agriculture. C'est la seule commune du district qui ne soit pas constituée en paroisse indépendante. Au-dessus du village, source sulfureuse abondante qui n'est pas utilisée. Dans une gorge du Krattiggraben, exploitation de gypse. La pente sur laquelle est situé Krattigen et que franchit, dans sa partie inférieure, la ligne Thoune-Interlaken, est formée de gypse (anhydrite dans la profondeur) et de gravier ; les éboulements y sont à craindre après de fortes pluies, si bien qu'on a été obligé de faire de grands travaux pour protéger le village. Un ancien château, aujourd'hui complètement disparu, doit avoir été la résidence des nobles de Krattigen, bourgeois de Berne. La seigneurie, avec le droit de haute juridiction, appartient aux nobles de Scharnachthal, Münzer et de Krauchthal, puis, dès 1513, à Berne. Les documents citent plusieurs personnes de Krattigen comme ayant atteint un âge particulièrement avancé. Tombes de l'âge du fer. Hache de bronze à Angeren. La région supérieure de Krattigen offre de nombreux entonnoirs d'effondrement dus à la dissolution du gypse par les eaux souterraines. Dans le gypse des environs de Krattigen sont intercalés des roches tertiaires (Flysch) et du Néocomien, ainsi que des grès verdâtres, indiqués comme étant des grès de Tavayannaz, mais qui appartiennent probablement au Trias. La construction du chemin de fer du lac de Thoune a rencontré de nombreuses difficultés le long de la « Krattighalde », c'est ainsi qu'on nomme le coteau bordant le lac au-dessus du village de Krattigen. On a projeté, il y a peu de temps, de faire des recherches pour découvrir des gisements de sel gemme analogues à ceux des environs de Bex.

KRATZ, plur. **KRATZEREN**, désigne un espace étroit, un passage resserré. Voir *Schweiz. Idiotikon*, vol. 3, page 928.

KRATZEREN (C. Berne, D. et Com. Frutigen). 1293 m. Hameau sur le versant E. de la chaîne du Niesen, sur une étroite arête séparant deux petits vallons tributaires de l'Engstligenthal, rive gauche, à 7 km. S.-O. de la station de Frutigen, ligne Spiez-Frutigen, à laquelle le hameau est relié par des chemins difficiles. 5 mais., 37 h. protestants de la paroisse de Frutigen. Elève du bétail.

KRATZEREN (C. Lucerne, D. Entlebuch, Com. Schüpfheim). 729 m. Hameau sur la rive gauche de l'Emme, à 1,6 km. S.-O. de la station de Schüpfheim, ligne Berne-Lucerne. 2 mais., 27 h. cath. de la paroisse de Schüpfheim. Scierie, moulin à broyer les os.

KRATZERLIBACH (C. Schwyz, D. March). 1440-700 m. Affluent gauche de la Wäggithaleraa, descendant du Klein et Gross Aubert; de beaux alpages s'étendent sur ses rives, à droite ceux d'Ahornli et de Dorlauialp, à gauche Kratzerli. Il se jette dans la Wäggithaleraa à 1 km. N.-O. de Vorderwäggithal. Dans sa partie inférieure, il est franchi par un pont de bois couvert.

KRATZEREN (C. Argovie, D. Zofingue, Com. Vordemwald). 475 m. Hameau sur une colline à la lisière N.-E. du Boowald, à 4,7 km. E. de la station de Murgenthal, ligne Berne-Olten. 14 mais., 86 h. protestants de la paroisse de Zofingue. Agriculture, élève du bétail.

KRATZEREN (C. Thurgovie, D. et Com. Arbon). 405 m. Hameau sur la rive gauche du Bodan, à 3,3 km. S.-E. de la station d'Egnach, ligne Romanshorn-Rorschach. 9 mais., 39 h. protestants et catholiques de la paroisse d'Arbon. Jardins; prairies. Commerce de bois.

KRATZERNGRAT (C. et D. Schwyz). Environ 2350 m. Crête rocheuse, déchiquetée, au bord S. de la Silbernalp et de la vaste région de lapiers de la Silbern, à 4 km. S.-E. du col du Pragel, au N. du Pfannenstock. Sa longueur est de 2 km.; elle est limitée, au N.-E. et au S.-O., par les échancrures du Kalberloch et du Gernloch. Grande abondance de fossiles de l'Hauterivien. (*Ecogyra Couloni*, *Alectryonia rectangularis*, *Rhynchonella irregularis*, coraux, etc.)

KRATZERNHÖHE (C. et D. Schwyz). 2168 m. Col entre le Kratzerngrat et le Pfannenstock, reliant le Rättschthal avec l'alpage de Dreckloch, dans la partie supérieure du Rossmatterthal. Sans nom dans l'atlas Siegfried.

KRAUCHBACH (C. Glaris). Affluent de droite de la Sernf; il prend naissance dans la partie supérieure du Krauchthal par la réunion des ruisseaux provenant du Spitzmeilen et du Weissmeilen. Il descend le Krauchthal d'abord dans la direction du S., puis du S.-O., et se jette dans la Sernf au village de Matt (835 m.), après un cours de 8 km. Il recueille les eaux des nombreux ravins qui descendent, d'un côté, de la chaîne du Gulderstock, d'un autre côté de la chaîne du Spitzmeilen-Foostock. Dans la partie inférieure du Krauchthal, où sa pente devient forte, il s'est creusé, dans les schistes et les grès écénés, une gorge étroite et profonde, longue de 1,5 km. Il a déposé, avant son embouchure dans la Sernf, le grand cône de déjection sur lequel s'élève le village de Matt. Il fournit la force motrice à la filature de ce village.

KRAUCHTHAL (C. Berne, D. Berthoud). 590 m. Com. et vge dans la vallée arrosée par le ruisseau du même nom, au pied O. de la Kreuzfluh, sur une route secondaire de Berne à Berthoud, à laquelle vient se joindre, à Krauchthal, la route de Hindelbank-Worblenthal, à travers le Lindenthal, à 5 km. S.-E. de la station de Hindelbank, ligne Berne-Olten. Bureau des postes, téléphone. Voiture postale pour Hindelbank. Avec Hettiswil, Ei, Grauenstein, Hängelen, Hub, Sandhohle, Krauchthalberg, Dieterswald et Thorberg, la commune compte 223 mais., 2122 h. protestants; le village, 79 mais., 687 h. Parioisse. Carrières. Fromagerie. Agriculture. De nombreuses monnaies romaines, trouvées dans la contrée,

prouvent que la route romaine de Berne à Berthoud passait par Krauchthal. Les châteaux et castels de Geristein, Liebefels, près de Hub, et Thorberg, protégeaient cette route. Les nobles de Krauchthal, dont la résidence a complètement disparu, ont donné, du XIII^e au XV^e siècles, trois avoyers à la ville de Berne. Krauchthal vient du celtique crough, colline ou hauteur élevée, à la pointe aiguë; ce nom provient des rochers de grès qui s'élèvent dans les environs. En 1270, Crochtal.

KRAUCHTHAL (C. Glaris). 2300-900 m. Vallée latérale du Sernfthal, rive droite, arrosée par le Krauchbach, mesurant 10 km. de longueur. Elle forme un large arc de cercle ouvert au N.-O. entre les deux chaînes de montagnes qui, du Spitzmeilen, se dirigent vers le Sernfthal; celle du N. culmine au Gulderstock, celle du S. arrive par le Faulenstock et le Foostock jusqu'au Blattengrat. Les parties supérieure et moyenne de la vallée ont un fond assez large, couvert de pâturages fertiles et de prairies; la partie inférieure, au contraire, forme une gorge étroite. De beaux alpages s'étendent aussi sur les versants de la vallée. Ils ont une pente régulière et sont coupés ici et là de quelques bandes abruptes de rochers. Une petite route carrossable remonte de Matt aux chalets de Werben (1639 m.), dans le haut de la vallée. Cette vallée communique avec le Weisstannenthal par le Riesetenpass et avec le Schilzbachthal et Flums par le Schöneeggpass. A part les fermes alpestres des Weissenberge, situées sur le versant du Gulderstock à l'extrémité inférieure de la vallée, celle-



Krauchthal (C. Berne), vu du Nord.

ci n'a pas de maisons habitées toute l'année. Autrefois les habitants du Sernfthal venaient, pour se guérir des rhumatismes, se baigner, au mois d'août, dans le Kalten Bad, petit bassin qu'alimente une forte source dans le haut de la vallée.

KRAUCHTHALALP (C. Glaris, Com. Matt). 2400-1200 m. Beau et grand alpage occupant les parties centrale et supérieure du Krauchthal, à une distance de 1 à 2 heures N.-E. de Matt. Sa superficie est de 888 ha.; c'est l'alpage le plus considérable du canton; il comprend les deux pâturages de Winkel et Werben dans le fond de la vallée et ceux de Schönbühl, Heuloch et Saumen qui s'étendent sur les deux versants. Il peut nourrir 400 vaches, et compte 18 chalets à 2100, 1639, 1500 et 1440 m.

KRAUCHTHALBACH (C. Berne, D. Berthoud). Ruisseau prenant naissance sur le versant N. du Bantiger, à 870 m. d'altitude; il reçoit à Krauchthal quelques petits affluents, et coule de là dans la vallée boisée, presque horizontale, d'Unterbergen; il se réunit au Lauterbach, à 1 km. O. d'Oberburg, à la cote de 557 m. Son cours est de 10 km. dans la direction du S.-O. au N.-E.

KRAUCHTHALBERG (C. Berne, D. Berthoud, Com. Krauchthal). 721 m. Plateau couvert de fermes disséminées, entre le Krauchthalbach et le Luterbach, à 1 km. N.-E. de Krauchthal. Il compte 16 mais., 135 h. protestants de la paroisse de Krauchthal. Agriculture.

KRAUERNBERG (C. Saint-Gall, D. Lac, Com. Eschenbach). 672-570 m. Versant droit du vallon du Latentbach, avec quelques maisons disséminées, à 1,8 km. N. d'Eschenbach, à 6 km. E. de la station de Rüti, ligne

Zurich-Uster-Rapperswil. 6 mais., 27 h. catholiques de la paroisse d'Eschenbach. Elève du bétail.

KRAUTLISTOCK (C. Glaris). 1968 m. Sommet aplati dans la partie occidentale de la chaîne du Wiggis, à 6 km. S.-O. de Netstal. Il présente, du côté du haut vallon de la petite Deyenalp, au S.-E., une abrupte paroi rocheuse. Son versant N. est en pente douce et couvert jusqu'au sommet de pâturages. Le sommet, formé de Valangien et de Néocomien, appartient, comme toute la partie supérieure de la chaîne du Wiggis, à une nappe de recouvrement qui a été charriée depuis le S. par-dessus la zone de Flysch s'étendant du col du Pragel aux Churlirsten.

KRAYIGEN (C. et D. Berne, Com. Muri). Hameau. Voir KREIGEN.

KREBSBACH (C. et D. Schaffhouse). Ruisseau. Voir FULACH.

KREBSBACH (C. Schwyz, D. March, Com. Tuggen). 415 m. Hameau sur la route d'Uznach à Lachen, sur le Krebsbächli, affluent de l'ancienne Linth, à 500 m. S. de Tuggen, à 3,5 km. E. de la station de Wangen, ligne Zurich-Wädenswil-Weesen. Voiture postale Uznach-Siebnen. 15 mais., 88 h. catholiques de la paroisse de Tuggen. Culture des prés; arbres fruitiers. Légumes. Ce hameau se trouvait auparavant au bord d'un lac, le Tuggenersee, disparu au XVI^e siècle; après la correction de la Linth, les marais se desséchèrent peu à peu; ce sont aujourd'hui de fertiles prairies.

KREISALPENWALDUNG (C. Saint-Gall, D. Ober Toggenburg). 1300-1100 m. Nom collectif des forêts qui s'étendent au N. des communes de Nesslau et de Krummenau, traversées par une route qui, de ces communes, conduit à Urnäsch. Superficie totale, 565 ha.

KRESSBRUNN (C. Saint-Gall, D. et Com. Gossau). 607 m. Hameau sur le Kellenbach, non loin de l'embouchure de ce cours d'eau dans la Glatt, dans une vallée fertile, à 2,8 km. S.-O. de la station de Gossau, ligne Saint-Gall-Winterthur. 6 mais., 71 h. catholiques de la paroisse de Gossau. Elève du bétail. Broderie. Agriculture. Moulin. Vient de Chressen, le cresson.

KRESSIBUCH (C. Thurgovie, D. Arbon, Com. Hefenhofen). 446 m. Hameau à 1,7 km. S.-E. de Hefenhofen, à 2 km. N.-E. de la station d'Amriswil, ligne Winterthur-Romanshorn. Téléphone. 8 mais., 36 h. protestants et catholiques de la paroisse de Romanshorn. Prairies. Fabrication de tissus de soie.

KRETZHOF (C. Lucerne, D. Hochdorf, Com. Schongau). 759 m. Hameau à 1,6 km. S. d'Ober Schongau, sur le versant O. du Lindenberg, à 5,5 km. N.-E. de la station de Mosen, ligne du Seethal. 3 mais., 32 h. catholiques de la paroisse de Schongau. Agriculture.

KREUZ (C. Grisons, D. Plessur, Com. Malix). 1007 m. Hameau sur la route de Coire à Lenz, à 1,5 km. N.-E. de Malix, à 4,6 km. S. de la gare de Coire. Dépôt des postes. Voiture postale Coire-Churwalden-Tiefencastel. 8 mais., 30 h. protestants de langue allemande, de la paroisse de Malix. Prairies, élève du bétail.

KREUZ (C. Grisons, D. Ober Landquart). 2200 m. Sommité dans les contreforts du Rhätikon, à 7 km. E. de Schiers, à 3,5 km. S.-O. de Sankt Antonien Platz. Elle forme une large masse isolée, comprise entre les parties inférieures du Sankt Antoniethal, du Schraubachthal et le Prätigau, séparée du Kühnhorn et du Schafberg, un peu plus élevés, par le col d'Aschuel qui possède quelques fermes habitées toute l'année. Au S.-O., le Kreuz est creusé par le Buchertobel, qui le divise en deux bras. Le plus court, celui du S.-O., a des pentes boisées et couvertes de prairies, et descend vers Buchen, Jenaz et Luzein; l'autre bras descend vers l'O. et finit brusquement au-dessus de Schiers par le Stelserberg. Les pentes de ce dernier sont en grande partie boisées; par contre, les hauteurs sont habitées toute l'année. Il s'y trouve même une petite école. Le Kreuz est un des points de vue les plus jolis du Prätigau; la vue est particulièrement belle sur la vallée et sur les puissantes parois du Rhätikon. La flore est riche et belle, surtout dans les pâturages et les prairies du Stelserberg. Sur le sommet, on trouve encore une centaine d'espèces de plantes phanérogames. On gravit souvent le Kreuz de Schiers ou de Sankt Antonien. Comme les sommets environnants, il est formé de Flysch, formation géologique qui

donne des formes rondes et douces, sans parois de rochers abrupts, et qui contraste avec les hautes parois calcaires de la Drusenfluh et de la Sulzfluh.

KREUZ ou **KREUZBÜHL** (C. et D. Schwyz, Com. Muotathal). 1183 m. Hameau sur la rive gauche du Starzenbach, sur le versant N.-O. du Bödmern, à 4 km. N.-E. de Muotathal. 11 mais., 90 h. cath. de la paroisse de Muotathal. Elève du bétail. Kreuz est situé sur le sentier du col du Pragel qui conduit dans le Klönthal et à Glaris. Il est question de construire une route traversant ce col.

KREUZ (C. Zurich, D. Meilen, Com. Stäfa). 420 m. Village non loin de la rive droite du lac de Zurich, à 1 km. S.-E. de la station de Stäfa, ligne Zurich-Meilen-Rapperswil. 27 mais., 167 h. protestants de la paroisse de Stäfa. Prairies, vignes. Fabrique de tuyaux de chanvre pour hydrantes, de soieries (300 métiers).

KREUZ (BEIM STEINERNEN) (C. et D. Schaffhouse, Com. Rüdlingen). 440 m. Hameau au croisement des routes d'Eglisau à Rüdlingen, et de Buchberg à Rafz, à 3 km. S.-S.-O. de cette dernière station, ligne Schaffhouse-Eglisau. Voiture postale Buchberg-Rafz. 8 mais., 34 h. protestants de la paroisse de Rüdlingen-Buchberg. Elève du bétail. Viticulture. Au N. de ce hameau, auquel on donne fréquemment le nom de Steinenkreuz, se trouve le point de vue de Hurbig ou Haarbuck. A une croix en pierre, récemment restaurée, se rattache la légende suivante. Au commencement du XVI^e siècle vivaient à Rüdlingen deux frères unis par une tendre affection. Lorsque la Réforme fut introduite dans le village, l'un d'eux resta fidèle à l'ancienne foi et s'établit dans une localité catholique avoisinante. Mais avant de se quitter, les deux frères décidèrent de se rencontrer chaque année à l'endroit où se trouve aujourd'hui le hameau Zum Steinernen Kreuz. En témoignage de leur affection fraternelle, ils plantèrent là une croix de pierre et s'y rencontrèrent, comme convenu, plusieurs années de suite. Un jour, le frère resté à Rüdlingen, arrivant au rendez-vous, trouva la croix renversée et portant trois gouttes de sang. Il comprend que son frère a été tué et, foudroyé par la douleur, tombe sans vie à côté de la croix.

KREUZ (HEILIG) (C. Lucerne, D. Entlebuch, Com. Hasle). Hameau. Voir HELIGKREUZ.

KREUZ (IM) (C. Bâle-Campagne, D. Liestal, Com. Arisdorf). 377 m. Hameau à 1 km. S. d'Arisdorf, à 4,5 km. E. de la station de Nieder Schöndhal, ligne Bâle-Olten. 15 mais., 96 h. protestants de la paroisse d'Arisdorf. Agriculture; viticulture; industrie laitière.

KREUZACKER (C. Zoug, Com. Hünenberg). 460 m. Hameau à 500 m. N. de Hünenberg, à 2,5 km. O. de la station de Cham, ligne Zoug-Rothkreuz. 3 mais., 28 h. catholiques de la paroisse de Hünenberg. Agriculture.

KREUZALP (C. Grisons, D. Inn, Cercle Untertasna, Com. Sent). Alpage. Voir CRUSCH (ALP LA).

KREUZBERG (C. Lucerne, D. Willisau, Com. Dagmersellen). 480 m. Hameau dans la vallée de la Wigger, à 900 m. E. de la station de Dagmersellen, ligne Olten-Lucerne. 11 mais., 83 h. cath. de la paroisse de Dagmersellen. Elève du bétail.

KREUZBERG (C. Saint-Gall, D. Werdenberg), appelé plus généralement, et avec raison, Kreuzberge. Longue paroi rocheuse formée d'Urgonien, à plusieurs pointes, de 3 km. de longueur, formant un bras de la chaîne orientale du Säntis, entre la Saxerlücke et le Mutsch, orientée du N.-E. au S.-O. Elle est entièrement située sur sol saint-gallois, la frontière appenzelloise passant un peu plus au N.-O. sur le Roslenfirst. De Gams, dans la vallée du Rhin, les Kreuzberge, situés au N.-O., apparaissent comme une série de dents finement découpées; vues de près, de la Roslenalp, par exemple, elles s'élèvent en parois abruptes, fières et sauvages, coupées de ravines et de couloirs, et d'une hardiesse extraordinaire, rappelant les Alpes dolomitiques du Tyrol méridional. En 1893, la troisième et la quatrième pointe (comptées depuis le N.-E.) furent gravies pour la première fois. Elles sont aujourd'hui un but favori des grimpeurs. La première pointe n'a été escaladée qu'en 1903. Leur hauteur n'est pas très grande; elle est, en allant du N.-E. au S.-O., de 1891, 1969, 2023, 2063, 2058 et 2069 m. Entre la troisième et la quatrième pointes se trouve une échancrure un peu difficile à passer, divisant presque symétrique-

ment la crête en deux parties égales. La hauteur de ces parois rocheuses au-dessus des gazon inférieurs est d'environ 200 m.

KREUZBRÜCKE (C. Saint-Gall, D. Lac, Com. Uznach). 410 m. Pont de fer sur le canal de la Linth, utilisé par la route d'Uznach au château de Grinau et à Wangen, à 2,5 km. N.-E. de Tuggen.

KREUZEGG (OBÈRE et UNTERE) (C. Saint-Gall, D. Alt Toggenburg, Com. Mosnang). 1300-1100 m. Alpage avec 5 chalets et étables, dans la partie supérieure du Libingerthal, sur le versant N. du Kreuzeggberg. Petite forêt.

KREUZEN (C. Soleure, D. Lebern, Com. Rüttenen). 500 m. 3 maisons, à 2 km. N. de la gare de Vieux Soleure, au-dessus du vallon de l'Ermitage, à l'O. 25 h. catholiques de la paroisse de Rüttenen-Saint-Nicolas. Jolie petite chapelle privée de la famille de Roll ; à côté, monument élevé, en 1840, à la mémoire de Louis de Roll, fondateur des usines de Roll à Gerlafingen, Klus,

KREUZLINGEN (DISTRICT du canton de Thurgovie). Superficie 10 588 ha. Il est limité, au N., par le Bodan, le Grand-Duché de Baden (Constance) et l'Untersee, à l'O. par les districts de Steckborn et de Weinfelden, au S. par ce dernier district et, sur un petit espace, par celui de Bischofszell, à l'E. par le district d'Arbon. Il a à peu près la figure d'un rectangle dont la base serait légèrement convexe. Sa longueur est de 21 km., sa largeur de 5 à 6 km. Il possède plusieurs étangs, ceux de Bommer et de Gaisberg sont les plus grands. Il est traversé par le Seerücken, colline qui monte de 500 à 622 m. d'altitude, s'inclinant doucement au S. vers le Kemmenthal et l'Aachthal, au N. vers le lac. Le versant N. de cette hauteur est couvert d'arbres fruitiers, de vignobles et de gracieuses localités. Le sommet est couronné de belles et vastes forêts, dans lesquelles on rencontre de superbes exemplaires de chênes et de hêtres. Près de Triboltingen et de Gottlieben, un terrain marécageux et couvert de roseaux renferme une flore rare et de nombreux oiseaux



Carte du district de Kreuzlingen.

Choindez, Olten. Carrière de beau calcaire appartenant à la ville de Soleure. On y remarque des roches polies par les glaciers.

KREUZGASSE (C. Saint-Gall, D. Lac, Com. Rapperswil). 415 m. Hameau sur la route de Kempraten à Busskirch, à 800 m. N.-E. de la station de Rapperswil, ligne Zurich-Rapperswil. 3 mais., 10 h. catholiques de la paroisse de Busskirch. Agriculture. Les hommes travaillent dans les fabriques de Rapperswil et de Jona.

KREUZHUBEL (C. Lucerne, D. Willisau, Com. Dagmersellen). 679 m. Hauteur avec chapelle à l'E. de Dagmersellen, à 2 km. de cette station, ligne Olten-Lucerne. Sur la pente O. de cette colline se trouvent 12 mais., 105 h. catholiques. Elève du bétail. Agriculture.

KREUZLEN (OBER, UNTER) (C. Zurich, D. Meilen, Com. Etwil am See). 630 et 590 m. Hameaux à 1,4 km. N.-O. d'Etwil, à 3,5 km. N.-N.-E. de la station de Männedorf, ligne Zurich-Meilen-Rapperswil. 15 mais., 64 h. protestants de la paroisse d'Etwil am See. Agriculture.

KREUZLIBERG (C. Argovie, D. Baden). 632 m. Colline boisée aux pentes rapides, s'élevant sur la rive gauche de la Limmat, à 700 m. S. de Neuenhof. Jolies promenades. Refuge.

aquatiques. Ce district compte 155 localités, hameaux ou fermes. Le chef-lieu est Kreuzlingen. Il englobe 30 communes d'habitations, formant 12 communes municipales réparties en 5 cercles : Alterswil, Illighausen (cercle Alterswil) ; Altnau, Güttingen, Langrickenbach (cercle Altnau) ; Ermatingen (cercle Ermatingen) ; Emmishofen, Gottlieben, Tägerwil, Waldi (cercle Gottlieben) ; Kreuzlingen et Scherzingen (cercle Kreuzlingen). Le nombre des bâtiments est de 4392, celui des maisons de 2936. La population s'élève à 17 093 âmes, dont 11 975 protestants, 5012 catholiques et 106 divers ; 10 335 ressortissants du canton, 2237 d'autres cantons et 4521 étrangers. Les ménages sont au nombre de 3709. L'occupation principale des habitants est l'élevage du bétail et l'agriculture : culture des prairies, des champs, des arbres fruitiers, de la vigne, des forêts. Le sol se divise en

Prés	4327 ha.	41,1 %
Champs	3306 »	31,1 %
Forêts	2529 »	23,8 %
Vignes	291 »	2,7 %
Marais	74 »	0,7 %
Sol improductif	61 »	0,6 %

Les prés occupent donc le 41 % du sol productif ; la cul-

ture de la pomme de terre, avec les autres cultures sarclées, le 20 % des champs, les fourrages artificiels le 22-23 % et les céréales le 47 %. Le phylloxera a fait son apparition dans les vignobles de ce district (à Landschlacht); il y fut probablement introduit en 1880 par l'importation de ceps du Sud de la France. La lutte contre ce fléau a commencé en 1900. Jusqu'à ce jour, 4956 plants ont été détruits par le traitement au sulfure de carbone. La culture des arbres fruitiers est favorisée par le terrain et le climat. D'après la statistique de 1885 on comptait environ 19 arbres par ha. de culture, et 14 arbres par ha. de superficie totale, soit 143 622 arbres (9 à 10 par hab.). La fabrication du fromage est très active (en 1902, 15 fromageries). Le lait de surplus se vend à Constance. On compte 20 sociétés d'assurance pour le bétail avec un chiffre d'animaux assurés de 5939. Alterswilen, Güttingen, Münsterlingen, Kreuzlingen s'occupent de l'élevage de la race du Simmenthal. Il existe plusieurs sociétés agricoles.

Le recensement du bétail donne les résultats suivants :

	1886	1896	1901
Bêtes à cornes	5942	7030	6073
Chevaux	441	543	615
Porcs	1060	1795	1843
Chèvres	1087	1358	1226
Moutons	22	22	3
Ruches d'abeilles	1123	1592	1115

L'industrie et le petit commerce ont aussi une certaine importance. La première occupe 1275 ouvriers et 177 aides, dont 460 travaillent dans les manufactures de chaussures d'Egelshofen-Kreuzlingen et de Gaisberg. La broderie mécanique compte 332 machines à main et 11 machines à navettes; elle est donc essentiellement une industrie domestique. Elle occupe 632 ouvriers et 107 aides. Cette industrie est surtout répandue dans les communes d'Illighausen, Langrickenbach, Alterswilen, Altnau. Kreuzlingen se livre au tissage, Güttingen à la teinturerie, Emmishofen et Gottlieben au tissage de crins. Emmishofen a une importante tuilerie. La pêche est pratiquée à Ermatingen, Gottlieben et Landschlacht. Les relations commerciales sont actives avec Constance. Le Tägermoos, vaste terrain couvert de prairies et de cultures maraichères, situé immédiatement à l'O. de la ville de Constance, se trouve dans une situation tout à fait spéciale. C'est un territoire thurgovien, mais qui fait partie de la banlieue de Constance. Les autorités de Constance y exercent la police et en établissent le cadastre d'après les lois thurgoviennes et sous la surveillance du canton; elles doivent payer au canton de Thurgovie les impôts fonciers pour ces terrains. Ce district est desservi par la ligne Schaffhouse-Constance-Romanshorn, par les débarcadères d'Ermatingen et de Gottlieben et par les voitures postales de Kreuzlingen-Bürglen, Langrickenbach-Bürglen et Neuwilen-Märstetten; on projette actuellement la construction d'une ligne secondaire Constance-Weinfelden-Wil. Il compte trois établissements cantonaux, l'école normale à Kreuzlingen, l'asile d'aliénés et l'hôpital cantonal à Münsterlingen.

KREUZLINGEN (C. Thurgovie, D. Kreuzlingen). 430-404 m. Com. et florissant vge, chef-lieu du district du même nom, sur la rive gauche du golfe de Constance, au S. et au S.-E. de cette ville, à laquelle Kreuzlingen est relié par une ligne continue de maisons et dont il semble être un faubourg. Station de la ligne Constance-Rorschach et, à Emmishofen-Kreuzlingen, de celle de Constance-Etzwilen. Voiture postale Kreuzlingen-Bürglen. Bureaux des postes, télégraphe, téléphone. Douane. Avec Egelshofen, le village forme une commune d'habitants comptant 717 mais, et 4260 h. prot. et cath.; Kreuzlingen seul a 483 mais. et 2207 h. Les deux communes de Kreuzlingen et de Kurzrickenbach forment ensemble une commune municipale comptant 872 mais., 4788 h. Kreuzlingen constitue une paroisse catholique. Les protestants ressortissent à Egelshofen. C'est une localité active et commerçante. Siège du tribunal de district. Fabriques de meubles, de savons et de

bougies, ainsi que de caisses. Atelier de tissage de la toile servant à la fabrication de voiles, de tentes et de sacs; fa-



Kreuzlingen, vu du Sud-Est.

briques d'objets en ciment, d'objets tricotés, de rideaux, de broderie; moulin, imprimerie, brasserie. 4 commerces de vin. Un certain nombre d'ouvriers travaillent dans les fabriques de chaussures d'Egelshofen et de Gaisberg. Succursale de la Banque hypothécaire thurgovienne et agence de la Banque cantonale thurgovienne. Hôtels. Etablissement d'horticulture. Ecole d'électrotechnie. La vie de société est très développée à Kreuzlingen; société publique d'embellissement, société des eaux, société agromique, société de consommation, de sténographie, de secours mutuels en cas de maladie. Kreuzlingen est à une distance de 500 à 800 m. du lac. Le village s'étend sur une longueur de 2 km. du N. au S. en une rue principale bordée de beaux bâtiments et de coquettes villas. Cette longue perspective, le site et la beauté des habitations font que cette rue n'a pas sa pareille dans tout le canton. La rue s'étend sur le lac, sur la ville de Constance et sur les pittoresques rives souabes, où s'échelonnent Loretto, Heiligenberg, Meersburg, Friedrichshafen. Les alentours des maisons forment un vaste jardin entrecoupé çà et là de quelques vignes qui disparaissent peu à peu, remplacées par des bâtiments. On remarque le grand édifice de l'ancien couvent, transformé en école normale d'instituteurs, près duquel se trouve l'église catholique. Celle-ci renferme un chef-d'œuvre célèbre, « l'Elberg », représentation de la Passion, consistant en 2000 figures, de 30 cm. de hauteur, sculptées en bois, qui exigèrent du sculpteur (un Tyrolien), 18 ans de travail. On y voit en outre de belles fresques et une grande et artistique grille à l'entrée du chœur. Kreuzlingen a deux superbes bâtiments d'école primaire, 3 écoles secondaires (sections) et une école professionnelle. Etablissement de bains au bord du lac. C'est une localité où se fixent volontiers les rentiers. Le Dr L.-B. Binswanger y a fondé, en 1857, un grand établissement pour le traitement des maladies nerveuses et mentales, qui jouit d'une renommée européenne et qui compte en moyenne 50 à 60 pensionnaires, en grande majorité Allemands, Russes et Autrichiens. 13 villas. La petite éminence sur laquelle s'élève Kreuzlingen est une ancienne moraine du glacier du Rhin. Le lac, très animé, offre un charmant coup d'œil; le soir surtout, il se nuance de teintes très variées.

La fondation de Kreuzlingen remonte à l'évêque saint Conrad I^{er}, de Constance, qui occupa le siège épiscopal de 943 à 975 et se distingua par son amour des pauvres. Au retour d'un de ses pèlerinages à Jérusalem, en 968, il fonda, dans un des faubourgs de Constance, à Stadelhofen, un asile pour les pauvres, les malades et les pèlerins, et lui fit présent d'un fragment de la vraie croix qu'il avait rapporté de Jérusalem. C'est pourquoi cet asile s'appela Crucelin. L'établissement d'où est venu le nom de Kreuzlingen, fut soumis aux règles de l'ordre de saint Augustin. Vers 1084, Gebhard III sépara les moines des nonnes et transféra celles-ci à Münsterlingen. L'un de ses successeurs, l'évêque Ulrich I^{er} (1111-1127, comte de Kybourg), transforma l'hospice en un couvent de chanoines augustins, l'agrandit et l'éleva au rang d'abbaye, en lui attribuant les terres et redevances du Hörnli, de Buchackern, Rickenbach et Trüllikon.

D'autres bienfaiteurs augmentèrent les possessions du couvent, entre autres le duc Henri de Bavière (Welf VI, 1160), le duc Frédéric de Souabe, Walther de Tägerfeld et les comtes d'Altorf. Le couvent s'enrichit de donations diverses, biens d'églises, dîmes et fermes situées à Murkart, Aawangen, Dingenhard, Güttingen, puis, sur l'autre rive du lac, à Hittenhausen, Rankweil, Sasbach, seigneurie de Illerschlatt. Lors du Concile de Constance (1414-1418), le pape Jean XXIII logea à Kreuzlingen, le 27 octobre 1414, avant de faire son entrée dans la ville de Constance avec un cortège de 600 chevaux. Une mitre ornée d'argent doré et de pierreries dont il fit cadeau à l'abbé est aujourd'hui conservée au Musée de Frauenfeld. En 1499, la tour et l'église du couvent furent démolies par les Impériaux, avec tout ce qui pouvait servir de moyen de défense aux Confédérés. Après la guerre, ils durent, à la demande des Confédérés, reconstruire complètement le couvent. En 1531, lors de la contre-réformation, les protestants furent obligés de se rattacher à la paroisse de Constance, ou d'ériger des chapelles à eux. En 1633, pendant la guerre de Trente ans et au cours du siège de Constance, les Suédois s'emparèrent du couvent et, de là, bombardèrent la ville. Au départ des Suédois (2 octobre), les habitants de Constance, prenant leur revanche, brûlèrent le couvent. Le nouvel édifice qui le remplaça fut élevé en 1653, à 1 km. plus au S.-E.; il existe encore aujourd'hui et sert d'école normale cantonale. Les conventuels déplacèrent également leur débarcadère, qui leur était indispensable pour leurs relations avec la seigneurie de Hirschlatt, et le reconstruisirent plus à l'E., au Hörnli; ce déplacement provoqua dans la suite de nombreux conflits entre les habitants de Constance et ceux de Kreuzlingen, ainsi qu'avec les Confédérés. En effet, Constance craignait que ce port ne devint un entrepôt préjudiciable au commerce de la ville. Cette cité prétendait avoir le droit de suzeraineté sur toute l'étendue du lac, et refusait au Hörnli, qui se trouvait dans le cercle judiciaire de cette ville, le droit d'obtenir un débarcadère; elle ne lui permettait que l'atterrissement des petites embarcations. La ville alla jusqu'à détruire les pilotis du débarcadère; avec l'aide de la garnison, elle confisqua même les bateaux et les marchandises. Statuant sur l'affaire, la Diète décida que la frontière passerait au milieu des eaux; elle rejeta les prétentions de Constance et fit protéger par la force militaire, en 1756, le rétablissement des pilotis. En 1849, Kreuzlingen vit passer le flot des fuyards badois cherchant un refuge en Suisse. Kreuzlingen est, depuis 1833, le siège de l'école normale cantonale. Cet établissement occupait alors un petit château au bord du lac, et ne comptait à l'origine que 23 élèves. Une école privée d'agriculture, fondée en 1835 par Wehrli, s'installa en 1841 dans les bâtiments du couvent. C'est après la suppression du couvent en 1848, que l'école normale y fut transférée. Le nombre moyen des élèves est actuellement de 80, avec un corps enseignant de 7 professeurs. Elle eut comme directeur, de 1854-1897, U. Rebsamen de Turbenthal. Le bâtiment possède une ancienne et remarquable salle d'examen, ainsi que des peintures murales. L'église du couvent de Kreuzlingen était l'église de la paroisse qui comprenait les localités d'Egelshofen, Kurzriickenbach et Stadelhofen. Un prédicateur réformé y fut installé en 1529 par les partisans de la nouvelle croyance; mais, en 1532, le culte protestant fut supprimé après la bataille de Kappel. La Diète décida que les réformés d'Egelshofen et de Kurzriickenbach devaient renoncer à leurs droits sur l'église du couvent; on leur donna en échange la chapelle de Kurzriickenbach, et l'abbaye devait payer 300 florins pour le traitement du pasteur. En 1620, l'abbé établit un cimetière protestant à Egelshofen. Kreuzlingen devint chef-lieu de district en 1869. Il fut mis en relation avec Romanshorn et Zurich par chemin de fer en 1871. Devant la villa Seeburg se trouve une importante palafite néolithique. Tombes plates de l'époque de la Tène. Sépultures alamanes. Voir K. Kuhn, *Geschichte der Thurg. Klöster*, Frauenfeld, 1876, et *Geschichte der Thurg. kath. kirchl. Stiftungen*, Frauenfeld, 1869. Pupikofer, *Geschichte des Thurgau*. *Führer durch Konstanz u. Umgebung* du Verkehrsverein de Constance. J.-U. Rebsamen, *Festschrift für das 50 jähr. Jub. des Lehrerseminars Kreuzlingen*, Frauenfeld, 1883.

Dr Rob. Binswanger, *die Kuranstalt Bellevue*, 1903. **KREUZPLATTEN** (C. Grisons, D. Unter Landquart). 2211 m. Arête se détachant au S.-E. du Grauspitz, dans le Rhätikon occidental, aux pentes raides et gazonnées du côté du haut vallon de Jes, et aux parois abruptes du côté S. Du S. et du S.-E. les Kreuzplatten apparaissent comme une fière sommité s'élevant menaçante, au-dessus des Maiefelder Alpen.

KREUZSTADT (C. Schwyz, D. March, Com. Galgenen). 445 m. Hameau sur la rive droite du Mosenbach, dont le cours a été corrigé, à 2,8 km. S.-O. de la station de Siebenn, ligne Zurich-Linth. 10 mais., 40 h. catholiques de la paroisse de Galgenen. Agriculture, élève du bétail. Arbres fruitiers.

KREUZSTRASSE (C. Argovie, D. Zofingue, Com. Oftringen). 422 m. Village au croisement des routes d'Olten-Lucerne et de Berne-Aarau, à 1 km. S.-E. de la station d'Aarburg, ligne Berne-Olten. 49 mais., 445 h. protestants de la paroisse de Zofingue. Agriculture, élève du bétail.

KREUZSTRASSE (C. Thurgovie, D. Weinfelden, Com. Märstetten). 419 m. Quartier de Märstetten, où s'élève la gare, au croisement des routes Frauenfeld-Weinfelden et Tägerwilten-Wil. 11 bâtiments, 45 h. prot. de la paroisse de Märstetten. Grande fabrique d'engrais artificiels et de savons. Voir MÄRSTETTEN.

KREUZTRICHTER ou **TRICHTER**. Nom collectif donné aux trois bras occidentaux du lac des Quatre-Cantons: bras d'Alpnach, de Lucerne-Weggis et de Küssnacht. Voir QUATRE-CANTONS (LAC DES).

KREUZWEG (C. Appenzell Rh.-Ext., D. Hinterland, Com. Hérisau). 803 m. Maisons disséminées au croisement des routes Säge-Ziegelhütte et Hérisau-Gossau, à 600 m. N.-E. de la station de Hérisau, ligne Winkeln-Appenzell. Téléphone. 20 mais., 173 h. prot. et cath. de la paroisse de Hérisau. Maison d'école, école industrielle. Usine à gaz. Deux ateliers d'apprêtage. Blanchisserie.

KREUZWEG (C. Berne, D. Thoune, Com. Unterlangenegg). 924 m. Hameau au croisement des routes de Heimenschwand-Steffisburg et de Schwarzenegg-Steffisburg, à 2,7 km. N.-E. de Schwarzenegg, à 5,5 km. E.-N.-E. de la station de Steffisburg, ligne Berthoud-Thoune. 13 mais., 84 h. protestants de la paroisse de Schwarzenegg. Prairies, élève du bétail.

KREUZWEG (C. Saint-Gall, D. Neu Toggenburg, Com. Brunnadern). 670 m. Hameau au point de croisement des routes de Lichtensteig à Sankt Peterzell et à Brunnadern, sur la rive gauche du Necker, à 600 m. S.-E. de Brunnadern, à 5,4 km. E. de la station de Lichtensteig, ligne du Toggenbourg. 4 mais., 41 h. prot. et cath. des paroisses de Brunnadern et de Sankt Peterzell. Agriculture, élève du bétail. Broderie.

KRIECHENWIL (C. Berne, D. Laupen, Com. Dicki). 539 m. Section de commune et village non loin de la jonction de la Singine et de la Sarine, à 1 km. N.-O. de Laupen, à 4,5 km. S. de la station de Gümmenen, ligne Berne-Neuchâtel. Téléphone. 30 mais., 195 h. protestants de la paroisse de Ferenbalm. Prairies, fourrages. Commerce de bois. Voir Wehren, *Der Amtsbezirk Laupen*, Berne, 1840.

KRIEGALP (C. Valais, D. Conches). 2300-1800 m. Vallée sauvage entaillée dans le massif gneissique, entre le Helsenhorn et le Cherbadung. Elle n'offre que de maigres pâturages entrecoupés de cônes d'éboulement et de déjections torrentielles. L'atlas Siegfried y indique une ancienne mine de fer, dont il n'existe plus de traces.

KRIEGALPASS ou **PASSO DI CORNERA** (C. Valais, D. Conches). 2580 m. dans l'atlas Siegfried, 2567 m. dans la carte italienne. Passage ouvert entre le Kriegalpstock (2685 m.) et le Gûschihorn (3084 m.) dans la chaîne qui sépare le Binnenthal de l'Italie et relie Binn à l'alpe de Devero et Baceno, dans le val italien d'Antigorio; on compte 4 h. 30 min. de Binn au col par le Längthal et le Kriegalpass, et de là, 2 h. 15 min. à l'alpe de Devero, située elle-même à 2 h. 30 min. de Baceno. Le passage n'est qu'un sentier pour piétons qui se perd souvent et qui est plus utilisé par les contrebandiers que par les touristes. Il n'est pas difficile, mais il est rendu pénible par les éboulis. Le sommet du col est couvert par le glacier qui descend du Hüllehorn, et est encombré de mo-

raines. Du côté S. ce passage offre deux descentes : l'une débouche sur la partie élevée de la combe de Buscagna ; l'autre, la plus fréquentée, descend directement sur l'alpe de Buscagna. C'est le chemin le plus court pour Devero. Le petit glacier indiqué dans l'atlas Siegfried entre les deux passages n'existe plus ; à sa place se trouve un espace couvert de débris et parcouru à la fonte des neiges par des eaux sauvages.

KRIEGALPSTOCK ou **PIZZO CORNERA DENTRO** (C. Valais, D. Conches). 2685 m. Sommité double et rocheuse qui domine la sortie italienne du col de Kriegalp, non loin de la frontière. Son point culminant est déjà sur terre italienne.

KRIEGMATT (C. Schwyz, D. et Com. Einsiedeln). 970 m. Fermes dans l'Alpthal, sur la rive gauche de l'Alpbach, sur la route Trachslau-Alpthal. 4 mais., 20 h. catholiques de la paroisse d'Einsiedeln. Elève du bétail. Forêts ; prairies. Kriegmatt doit son nom (Kriegmatt = champ de guerre) aux querelles de frontières entre Schwyz et Einsiedeln, de 1414-1350, au sujet de la possession de la partie supérieure de l'Alpthal. Lors de la révolte des habitants d'Einsiedeln, 1763, contre les « Obern » c'est-à-dire contre le gouvernement de Schwyz, trois habitants de Trachslau furent tués, d'autres emprisonnés ou mis à l'amende. Le gouvernement schwyzois fit élever à Kriegmatt un pilori avec ces mots : « Honte éternelle à quelques sujets révoltés d'Einsiedeln ». En 1798, lors de l'invasion française, ce pilori fut jeté à bas par les habitants de la contrée ; il ne fut jamais rétabli. Voir Meyer von Knou, *Gemälde der Schweiz, der Kanton Schwyz*, Saint-Gall, 1835. Les restes du pilori sont murés dans une maison.

KRIEGSMATTE (C. Grisons, D. Ober Landquart, Cercle et Com. Davos). 1700 m. Prairies avec quelques chalets dans le Dismathal, à 5 km. S.-E. de Davos-Dorf. En 1325, la Kriegsmatte fut le théâtre d'un combat entre les gens de Davos luttant pour Donat de Vaz contre l'évêque de Coire. Sous la conduite de Lukas Guler, de Davos, les gens de Davos battirent une troupe accourant au secours de l'évêque par le col de Scaletta. 200 cadavres jonchèrent le champ de bataille.

KRIEGSTETTEN (District du canton de Soleure). Avec le Bucheggberg, ce district forme la préfecture de Bucheggberg-Kriegstetten. Il s'étend au S. de l'Aar et de Soleure, avec une enclave près d'Herzogenbuchsee, celle de Steinhof, connue par un immense bloc erratique. Il

Bucheggberg et de Soleure-Lebern. Il est traversé par la Grande Emme et l'Eschbach, et renferme en partie les deux petits lacs d'Inkwiil et d'Eschi, que traverse la limite entre Berne et Soleure. On trouve une chaîne de collines, le Bleichenberg, contrefort du Bucheggberg, sur la rive gauche de la Grande Emme, ainsi que de nombreux ruisseaux. Sa richesse en eau lui a valu le nom de Wasseramt (district de l'eau). Il comprend 24 communes : Eschi, Ammannsegg, Biberist, Bolken, Burgäsch, Deitingen, Derendingen, Etziken, Halten, Heinrichswil, Herswil, Horriwil, Hüniken, Kriegstetten, Lohn, Luterbach, Nieder Gerlafingen, Ober Gerlafingen, Ekingen, Rechterswil, Steinhof, Subingen, Winistorf et Zuchwil.

La population s'élève à 16 333 âmes, habitant 1531 mais., formant 3208 ménages. On compte 8910 catholiques et 7388 protestants. Les paroisses catholiques sont celles de Zuchwil, Biberist, Kriegstetten, Subingen, Luterbach, Deitingen, Eschi. Les paroisses protestantes sont Biberist-Gerlafingen et Derendingen. L'agriculture et l'élevage du bétail, autrefois ressources principales de la population, n'occupent plus guère que les deux cinquièmes des habitants.

Le recensement du bétail a donné les chiffres suivants pour la préfecture de Bucheggberg-Kriegstetten :

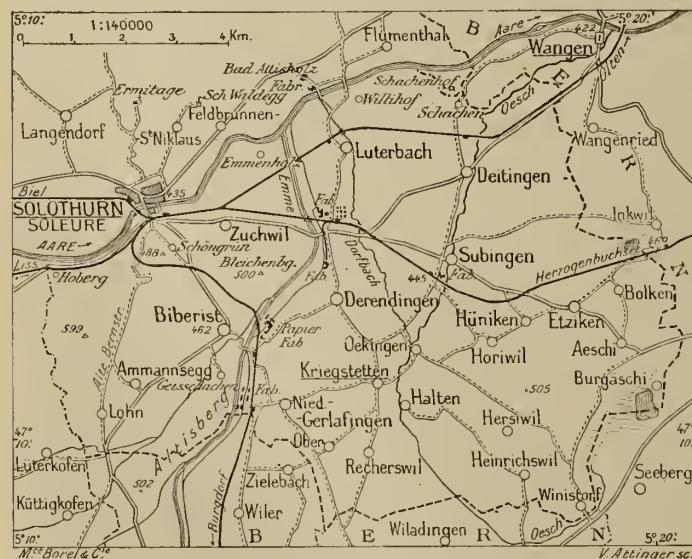
Bêtes à cornes	1886	1896	1901
Chevaux	8883	9469	10528
Porcs	754	886	992
Chèvres	3792	5112	5292
Moutons	3224	3182	3013
Ruches d'abeilles	832	525	342
	2068	1828	2202

La superficie totale est de 7662 hectares se répartissant comme suit :

Champs	3 126 ha.
Près	2 412 »
Forêts	1 898 »
Eaux	112 »
Routes et maisons	114 »

Le terrain improductif comprend 249 ha. Le sol est fertile et très favorable à l'agriculture. Dans la seconde moitié du XIX^e siècle, l'industrie a pris un bel essor grâce aux forces hydrauliques de l'Emme. Déjà en 1830, Nieder Gerlafingen possédait un martinet ; c'est là que se trouvent aujourd'hui les usines métallurgiques de la société par actions Louis de Roll. De 1861 à 1863, le canal industriel de Gerlafingen fut prolongé sur Biberist et Derendingen, ce qui amena en 1864 la construction d'une pape-

terie à Biberist, la plus considérable de la Suisse, produisant 6,5 millions kg. de papier par an, et à Derendingen, une filature de coton, une filature de fil peigné et un atelier de tisserand. Un canal Aar-Emme, en aval de l'embouchure de l'Emme dans l'Aar, fournit encore l'énergie électrique et la lumière à plusieurs localités. Parmi les autres établissements industriels, on peut citer : 2 brasseries à Biberist et à Zuchwil, 2 distilleries à Lohn et à Subingen, des branches de l'industrie horlogère à Biberist, Derendingen, Halten, Subingen, Deitingen, une grande serrurerie à Derendingen, une importante fabrique de ciment à Luterbach, une fabrique de pâtes alimentaires à Subingen, et une parqueterie à Biberist. La force hydraulique disponible ne suffit plus au développement de l'industrie qui a recours en outre à la vapeur ou à l'énergie électrique, fournie par des usines situées hors du district. Ce district est desservi par les lignes Soleure-Olten, Soleure-Herzogenbuchsee et Soleure-Berthoud. Les stations sont, sur la première, Luterbach et Deitingen ; sur la deuxième, Derendingen et Subingen ; sur la troisième, Biberist et Nieder Gerlafingen. Avant la construction de la ligne de l'Emmenthal, les établissements industriels de Nieder Gerlafingen et de Biberist avaient construit une ligne à trac-



Carte du district de Kriegstetten.

est limité : à l'E. par le district bernois de Wangen, au S. par ceux de Berthoud et de Fraubrunnen, à l'O. et au N.-O. par celui de Büren et les districts soleurois de

tion animale jusqu'à Derendingen. La ligne de l'Emmenthal fut ouverte en 1875, celle de Soleure-Biberist en 1877. Voiture postale Soleure-Zuchwil. Comme la

plus grande partie du territoire cantonal, le Wasseramt devint soleurois d'une façon toute pacifique, c'est-à-dire par achat, soit à des nobles, soit à des autorités ecclésiastiques. En 1208, le territoire de ce district était propriété de ministériaux des ducs de Zähringen, et, en 1212, de ministériaux des comtes de Kybourg. A partir de 1415, Berne y exerça la haute juridiction. Les droits des seigneurs passèrent à Soleure soit directement, par achat ou donation, soit par des intermédiaires ecclésiastiques. En 1403, Soleure acheta une partie de Deitingen, l'autre partie en 1520, la seigneurie de Kriegstetten en 1466, les biens d'église de Hüniken en 1501. A l'époque de la Réformation, Berne et Soleure se partageaient la souveraineté du pays, ce qui amena des conflits confessionnels. Ce n'est qu'en 1665 que, par la convention de Wynigen, la souveraineté complète sur toute la seigneurie de Kriegstetten fut reconnue à la ville de Soleure; mais Berne se réserva le droit de protection du culte réformé et celui de surveillance sur les biens des églises protestantes du Bucheggberg. Voyez *Geschichte des Solothurnischen Amtei Bezirkes Kriegstetten*, par Louis-R. Schmidlin. Soleure, 1895.

KRIEGSTETTEN (C. Soleure, D. Kriegstetten). 455 m. Com. et village dans la vallée de l'Esch, à 2 km. O. de la station de Gerlafingen, ligne Soleure-Berthoud. Bureau des postes, téléphone. 33 mais., 340 h. dont 193 catholiques et 147 protestants. Paroisse. Institution pour enfants faibles d'esprit fondée en 1894; elle abrite plus de 60 enfants. Ecole de district. Caisse d'épargne et de prêt. Une petite usine électrique envoie la force motrice à une fabrique de vis pour montres à Soleure; elle fut la première usine électrique transmettant l'énergie à distance. On a trouvé à Kriegstetten des pointes de lances en bronze. Restes d'un établissement romain au cimetière.

KRIENBACH (OBERER) ou **RENGGBACH** (C. et D. Lucerne). Torrent prenant naissance sur le versant N. du Pilate, à 4 km. S.-O. de Kriens, à l'altitude de 1350 m. Il descend vers le N., traverse dans un ravin profond une énorme moraine et reçoit le Rothbach à droite, le Flötzbach et le Fischernbach à gauche. Il atteint, à l'altitude de 630 m., l'extrémité supérieure de la vallée de Kriens, puis tourne au N.; il entre dans le Renggloch, échancrure entre le Blattenberg et le Sonnenberg, et peu après se jette dans la Petite Emme, rive droite, à la cote de 465 m. Dans sa partie inférieure, il porte le nom de Renggbach. Sa longueur est de 7 km.; la différence d'altitude entre sa source et son embouchure est de 885 m.; son bassin d'alimentation comprend un territoire de 1152 ha. Autrefois ce torrent, à partir du pont de Hergiswald, prenait la direction de Kriens et de Lucerne, arrosait la vallée de Kriens et débouchait aussi de temps en temps dans la baie de Winkel. En fait, la plaine de Kriens, celle de Horw et le terrain sur lequel est bâti Lucerne, à gauche du lac et de la Reuss, sont le produit des alluvions du Krienbach et d'autres torrents descendant du Schattenberg et du Sonnenberg. La tradition raconte que le premier élargissement artificiel du Renggloch et la dérivation du Krienbach dans la Petite Emme, sont dus à la comtesse Gutta, née de Rothenburg, veuve d'un baron de Schauensee; elle aurait fait exécuter ces travaux en 1225 en vue de protéger contre les inondations le couvent de Franciscains, fondé par elle à Lucerne. Prenant sa source dans une zone où les orages sont fréquents, le torrent fut, pendant plusieurs siècles, un véritable fléau pour les communes de Kriens et de Lucerne qu'il inondait après chaque orage un peu violent, ainsi en 1333, 1472, 1475, 1532, 1554, 1570, 1577, 1597, 1611, 1616, 1617, 1626, 1641, 1643. En 1616 et 1617, les hauts-fourneaux et les forges de Kriens furent emportés; en 1626 et 1641, les prêtres de l'église des Cordeliers à Lucerne durent célébrer la messe sur des planches à cause de la hauteur de l'eau. De temps à autre on élargissait et creusait le lit du torrent au Renggloch et on

le corrigeait dans sa partie centrale. En 1738, se produisit la dernière grande inondation qui ravagea Kriens et les quartiers de Lucerne situés sur la rive gauche de la Reuss. Les hautes eaux se répétèrent en 1741, 1749, 1811, 1840, 1874, 1880, 1896 et 1899. Jusqu'en 1880, on s'était contenté d'élever des murs le long du cours moyen du torrent, d'en nettoyer de temps à autre le lit, et de faciliter le passage des eaux par le Renggloch. En 1880, l'ingénieur Stirnimann proposa de faire des travaux de protection dans la partie supérieure et le long des affluents de ce cours d'eau, ainsi que dans son cours moyen. Ces travaux furent exécutés de 1885 à 1901 avec le concours de la Confédération, du canton et de la ville de Lucerne, de la commune de Kriens et de la compagnie du chemin de fer du Jura-Simplon. Escher de la Linth écrivait vers 1800: «Aucun torrent de montagne d'un cours aussi restreint ne charrie une masse aussi considérable de matériaux et de pierres que le Renggbach».

KRIENBACH (UNTERER) (C. et D. Lucerne). Ruisseau prenant sa source à la Schwendi, à 2 km. S.-O. de Kriens, à 860 m. d'altitude. Il reçoit le Haslebach, descendant du Schattenberg, et une dérivation de l'Oberer Krienbach, qui, auparavant, se joignait à lui ou coulait parallèlement à ce cours d'eau dans la direction de Lucerne. Cette dérivation lui arrive par un canal qui lui amène des eaux complémentaires lui permettant de fournir la force nécessaire aux établissements industriels. Il traverse Kriens et la partie de Lucerne située sur la rive gauche de la Reuss. Sur ce dernier parcours, il est canalisé et recouvert depuis 1895. C'est aujourd'hui un ruisseau relativement calme, comparativement à ce qu'il était autrefois. Sa force hydraulique est utilisée depuis longtemps déjà. Au commencement du XIX^e siècle, il faisait mouvoir, d'Obernau à son embouchure dans la Reuss, une vingtaine de roues. Vers le milieu du XIX^e siècle, Auguste Bell, de Lucerne, donna l'impulsion au grand mouvement industriel de Kriens en transformant un pilon et une misérable scierie en tisserie mécanique de crins.

KRIENS (C. et D. Lucerne). 520 m. Com. et grand village au pied N. du Pilate, à 3 km. S.-O. de Lucerne. Tramway électrique Lucerne-Kriens, et ligne à voie normale reliant les fabriques de Kriens à la gare de Lucerne. Funiculaire pour le Sonnenberg, point de vue situé au N. de Kriens. Bureau des postes, télégraphe, téléphone. La commune est assez étendue; c'est la plus peuplée du canton après Lucerne. Avec Hackenrain, Nidfeld, Waisenhaus, Obernau, Blättig, Oberschachen avec Feldmühle, Schattenberg, Sonnenberg, Unterschachen et Widen, elle compte 498 mais., 5951 h. catholiques, sauf 600 protestants; le village, 220 mais., 3263 h. Paroisse. L'étymologie ordinaire, qui fait dériver Kriens de Grien, gravier, et qui semble convenir à l'endroit, a contre elle la présence

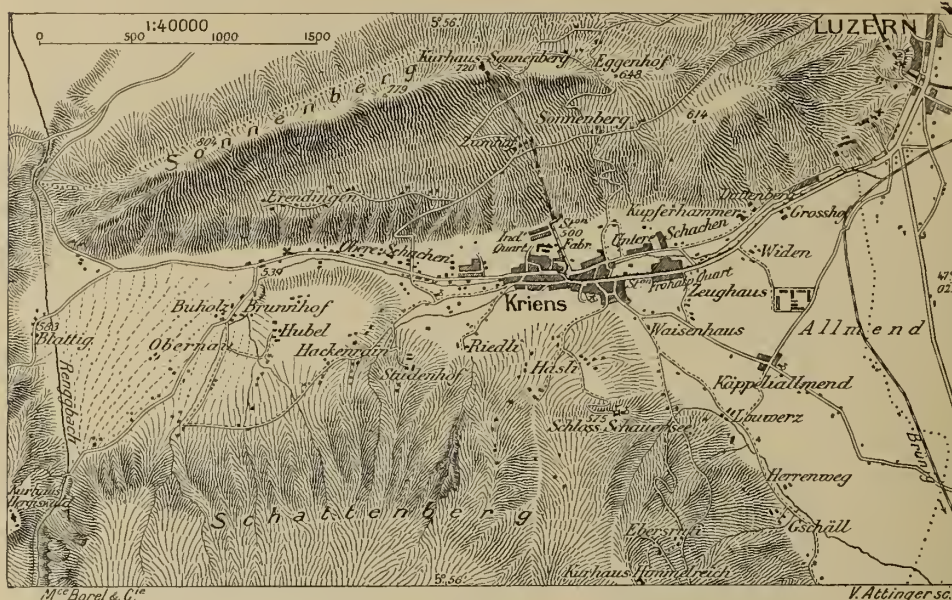


Kriens, vu du Nord-Ouest.

du K qui paraît sous la forme de Ch déjà au IX^e siècle dans Chrientes. Aucune autre étymologie n'est certaine. En 881, Krientes. En 1850, la population était de 2693

âmes. Jusqu'à cette date, Kriens était une localité entièrement agricole, à part quelques petites industries utili-

Dans les hostilités qui précéderent la bataille de Sempach, en 1381, Kriens soutint les revendications de



Carte des environs de Kriens.

sant la force motrice du Krienbach, ainsi des pilons, une fabrique de faux, des forges (fer et cuivre), un moulin, une scierie, une foulerie de draps. Aujourd'hui, Kriens est un village très industriel; la fabrication des machines et des ponts occupe à elle seule 500 ouvriers, une filature de soie donne du travail à 500 ouvrières et à 100 ouvriers, une fabrique de charpentes à 40 ouvriers; une fabrique de pâtes alimentaires à 60 ouvriers et ouvrières. Les ateliers métallurgiques ont 40 ouvriers, une ébénisterie mécanique occupe 50 ouvriers, la fabrique de placages compte 100 ouvriers. Une partie de la population vit de l'agriculture et de l'élevé du bétail. De 1780 à 1886, Kriens posséda les fabriques de poudre, fabriques cantonales, puis fédérales; elles ont été démolies en 1887 après plusieurs explosions. L'église paroissiale, érigée en 1100, fut reconstruite agrandie en 1683 et en 1890. La tour est très ancienne. Elle renferme la plus ancienne cloche portant une date des 5 cantons primitifs; cette cloche fut fondue en 1357. Kriens possède deux grands bâtiments d'école construits en 1866 et 1900. École secondaire. École complémentaire. Petit château, le Schauensee, avec une tour remontant à une haute antiquité. Arsenaux fédéraux. Autour de Kriens se trouvent de belles villas, et les casinos de Sonnenberg, Himmelreich, Hergiswald. Le Sonnenberg a un asile de secours pour enfants catholiques abandonnés, fondé en 1858 par la Société suisse d'utilité publique. Kriens a un orphelinat et une maison des pauvres avec exploitation agricole, des cantines scolaires, une société de bienfaisance, un pavillon d'isolement pour les maladies contagieuses. Bibliothèque populaire. Il s'y publie un journal. Cette localité compte une trentaine de sociétés diverses: de chant, de musique, de tir, de gymnastique, de conférences populaires, politiques, de bienfaisance. Kriens a vu naître, en 1792, J.-G. Krauer, l'auteur du chant du Grütli « Von Ferne sei herzlich gegrüsst ». (De loin, mon regard te salue.) Dès 881 ou 884, Kriens appartient au couvent « Im Hofe » à Lucerne; d'après un document de cette époque, il fut donné au couvent par un noble Atha, et sa sœur, Chriemhilt, avec toute la région avoisinante, du Pilate au lac et à la Reuss. Lorsque, en 1291, le couvent de Lucerne passa de la juridiction du couvent de Murbach, en Alsace, à l'Autriche, Kriens devint également possession autrichienne et fit partie, avec Malters, Littau, Horw, pendant un siècle environ, du bailliage autrichien de Rothenburg.

Kriens fut condamné à mort après la conclusion de la paix, et sa tête resta clouée sur la Baslerthor jusqu'en 1798. Dans le combat naval de Lépante, en 1571, entre chrétiens et Turcs, Hans Nölly, de Kriens, soldat de la garde papale, prit deux pavillons de vaisseaux turcs qui furent déposés à l'Hôtel de ville de Lucerne. En 1798, avant l'attaque du Nidwald, les Français campèrent à plusieurs reprises sur l'Allmend; durant 25 mois, Kriens eut à supporter des contributions de guerre qui s'élevèrent à fr. 16 370 ancienne monnaie. De 1801 à 1802, Kriens se constitua en commune indépendante; jusque-là elle avait formé un bailliage avec Horw. En 1837, une bonne partie de la commune, située à l'O., en fut détachée pour former la nouvelle commune de Schwarzenberg. Le tribunal de district siège alternativement à Kriens et à Malters.

KRIES. Cette racine, fréquente dans les noms de lieux de la Suisse allemande comme préfixe, vient du dialecte *chriesi*, du latin *cerasus*, cerisier.

KRIESBACH (C. Zurich, D. Uster). 460-432 m. Fort ruisseau de 4,5 km. de longueur; il recueille, de même que le Dürrbach, les eaux du grand marais situé entre Wangen et Dübendorf et se jette dans la Glatt à Neugut.

KRIESBAUM (OBER ET UNTER) (C. Lucerne, D. Sursee, Com. Ruswil). 702-650 m. 2 maisons à droite de la route de Ruswil à Wolhusen, à 2 km. de cette station, ligne Berne-Lucerne. 25 h. cath. de la paroisse de Ruswil. Éleve du bétail.

KRIESBAUMEN (C. Berne, D. Schwarzenburg, Com. Guggisberg). 988 m. Section de commune et hameau à 2,5 km. N.-E. de Guggisberg, à 15,5 km. S. de la station de Thörishaus, ligne Berne-Fribourg. Cette section compte 31 mais., 181 h. protestants de la paroisse de Guggisberg; le hameau, 10 mais., 69 h. Éleve du bétail. Forêts. En 1844, est mort à Kriesbaumen l'instituteur Jean Weber, connu comme météorologue et auteur d'une chronique.

KRIESBAUMEN (C. Lucerne, D. Entlebuch, Com. Hasle). 865 m. Hameau sur le versant gauche de la vallée de l'Emme, à 1,6 km. N. de Hasle, à 1,2 km. O. de la station d'Entlebuch, ligne Berne-Lucerne. 7 mais., 40 h. catholiques de la paroisse de Hasle. Arbres fruitiers.

KRIESHORN (C. Valais, D. Rarogne orientale). 2530 m. Contrefort N.-O. du Bettlihorn (2962 m.), à 3,5 km.

Lucerne contre l'Autriche; 35 citoyens de Kriens furent admis dans la bourgeoisie de Lucerne. De 1412 à 1798, Kriens fut complètement sous la domination de la ville et république de Lucerne; il était administré par des baillis, choisis dans le Grand Conseil de la ville. En différentes circonstances, Kriens prit parti pour la ville, mais, en 1653, dans la guerre des Paysans, il se rangea du côté des campagnards; le camp de l'armée des paysans fut longtemps sur l'Allmend, entre Lucerne, Kriens et Horw. Le chef des gens de

S.-E. de Mörel, sur les hauteurs de la rive gauche du Rhône. Il domine de ses pentes rocheuses la Gorneralp.

KRIESILOCH (C. Nidwald). 2088 m. Cheminée naturelle, dans l'arête qui sépare l'Esel et l'Oberhaupt, massif du Pilate, à 5 minutes du point terminal du chemin de fer du Pilate. Sa hauteur ne dépasse pas 8 m.; un escalier la remonte et conduit du Klinsenhorn sur l'Esel. Voir KLIMSENHORN.

KRIESSEREN (C. Saint-Gall, D. Ober Rheintal, Com. Oberriet). 418 m. Section de commune et village dans la vaste plaine du Rhin, sur la rive gauche du fleuve, à 3,5 km. S.-E. de la station de Rebstein, ligne Sargans-Rorschach. Dépôt des postes, télégraphe, téléphone. 124 mais., 623 h. catholiques. Paroisse depuis 1734. Pont sur le Rhin; c'est là que commence le canal du Rhin. Prairies, arbres fruitiers. Mais. Le village est entouré par le marais d'Isenriet, où l'on exploite la tourbe. En 1229, Criesserun; en 1300, Criezeren. On donne de ce nom deux étymologies; l'une le fait dériver du vieux haut-allemand *grioz*, gravier, sable, mais n'explique pas la présence du K ou Ch; l'autre le fait remonter à Kries, cerisier.

KRILLBERG (C. Thurgovie, D. Münchwilen, Com. Wängi). 629 m. Section de commune et hameau sur le Tuttwilerberg, à 3 km. N.-N.-O. de la station d'Eschlikon, ligne Winterthur-Saint-Gall. Téléphone. Cette section de commune compte 27 mais., 128 h. protestants et catholiques de la paroisse de Wängi; le hameau, 9 mais., 44 h. Prairies, forêts. Fromagerie coopérative. Broderie. Commerce de bétail. Belle vue sur les vallées de la Murg et de la Lauche.

KRIMBERG (C. Saint-Gall, D. Alt Toggenburg, Com. Mosnang). 700 m. Hameau sur une hauteur ensoleillée, au-dessus de la gorge du Gonzenbach, à 3,5 km. S.-O. de la station de Lütisburg, ligne du Toggenbourg. 11 mais., 39 h. cath. de la paroisse de Mosnang. Agriculture, élève du bétail. Broderie. Un château dont il reste quelques débris s'élevait à 7 km. N.-O.; on en ignore l'histoire.

KRINAU (C. Saint-Gall, D. Neu Toggenburg). 805 m. Com. et village sur le ruisseau du même nom, à 2,5 km. S.-O. de la station de Lichtensteig, ligne du Toggenbourg. Dépôt des postes, téléphone. Avec quelques fermes disséminées, la commune, la plus petite du canton, compte 75

Fabrication de draps de coton. De 1510 à 1514, Krinau eut sa juridiction particulière; il forma une paroisse de 1724 à 1727.



Le col de Krinnen; dans le fond le Schlauchhorn et l'Oldenhorn.

La situation de ce village est charmante; de jolies promenades conduisent à Kreuzegg, à Holdern, à Alpli, à Kelli, Schwendi, Gruben, Bohl, Euligsteg, Dreischlatt.

KRINAUERBACH (C. Saint-Gall, D. Neu Toggenburg). Ruisseau prenant naissance au S.-O. de Krinau, à 1000 m. d'altitude; il traverse le village de Krinau, coule dans une gorge boisée et se jette dans la Thur, à la cote de 600 m., près du hameau de Felsenthal. Son cours est de 4 km. dans la direction du S.-O. au N.-E.

KRINDEN (C. Berne, D. Frutigen). Col. Voir BONDER-KRINDEN.

KRINDEN (C. Berne, D. Haut-Simmenthal). Passage. Voir FERMELEKRINDE.

KRINNE, KRINNEN, CHRINNEN, KRINDE, KRINGEN, désignent, dans les cantons d'Obwald, de Nidwald, de Saint-Gall, de Zurich, d'Argovie, de Berne et de Fribourg, une ouverture dans une arête de rochers, et viennent du moyen haut-allemand *chrinne*, ravine, crevasse, gorge, dépression, lit de ruisseau creusé sur la pente de la montagne.

KRINNE (C. Saint-Gall, D. Sargans, Com. Ragaz). 1300-1000 m. Plateau avec quelques chalets et maisons disséminées, entre le Saschielbach et le Krinetobel, à 3,5 km. S.-O. de la station de Ragaz, ligne Coire-Sargans. Alpages, prairies. Elève du bétail. Commerce de bois.

KRINNEN ou **CHRINNEN** (C. Berne, D. Gessenay). 1660 m. Passage assez fréquenté qui relie Gsteig à Lauenen en 2 h. et demie; c'est un sentier extraordinairement boueux. Du col, situé à 1 heure et demie de Gsteig, très belle vue sur le Spitzhorn et le groupe de l'Oldenhorn. Zone triasique à structure très compliquée, dite zone des cols avec gypse, Cornieule, Lias, etc., comme au Pillon.

KRINNEN (C. Saint-Gall, D. Lac. Com. Goldingen et C. Zurich, D. Hinwil, Com. Wald). 932 m. Groupe de maisons dans une jolie situation, sur les hauteurs qui séparent le Goldingerbach de la Jona, à 3 km. N.-E. de la station de Wald, ligne du Tössthal. 5 mais., 25 h. catholiques et protestants des paroisses de Goldingen et Wald. Prairies, élève du bétail. Commerce de bois.

KRINNENFIRN et **KRINNENGLET-SCHER** (C. Berne, D. Interlaken). 2765-2450 m. Petit glacier de 1 km. de largeur et 500 m. de longueur, constituant en réalité un bras latéral du Grindelwaldfirn. Le nom de Krinnenfirn s'applique au plateau supérieur du Grindelwaldfirn; celui-ci est adossé au versant rocheux S.-O. du Wetterhorn, et se trouve à peu de distance et au-dessus de



Krinau (Toggenbourg), vu du Sud.

mais., 381 h. prot. et cath.; le village, 28 mais., 130 h. Paroisse protestante. Les catholiques ressortissent à la paroisse de Bütswil. Elève du bétail. Broderie. Fromagerie.

la cabane du Gleckstein (2338 m.) du Club alpin suisse.

KRINNENLÜCKE (C. Valais, D. Rarogne occidental). 2700 m. environ. Passage ouvert entre les Grindelspitzen ou Kistenhorn (2786 m.) et l'Eusser Leghorn (2840 m.), appelé parfois aussi Seethalkrinne; il relie le Lotschenthal au Seethal, vallon latéral de l'Ijollithal, qui débouche sur la rive droite du Rhône, près de la station de Rarogne de la ligne du Simplon. Ce col est utilisé pour conduire les moutons du Lotschenthal dans le Seethal. De Gampel, on compte 4 h. 30 min. jusqu'au col par l'alpe de Tatz, qui est le versant le moins raide à gravir.

KRINTHAL (C. Bâle-Campagne, D. Sissach). 600-440 m. Petit vallon latéral de droite du Homburgerthal, s'étendant de Sommerau au S.-E. jusqu'au-dessus du village de Zeglingen, sur une longueur de 4 km.

KRISENTHAL (C. Soleure, D. Olten, Com. Daniken). 472 m. Section de commune et hameau sur le versant N. de l'Engelberg, à 2 km. S. de la station de Daniken, ligne Aarau-Olten. 13 mais., 70 h. catholiques de la paroisse de Gretzenbach. Agriculture. Carrière. Un grand nombre d'habitants de Krisenthal travaillent dans les fabriques de chaussures de Schönenwerd.

KRISTALLHÖHLE (C. Saint-Gall, D. Ober Rheintal, Com. Oberriet). Grotte. Voir CRISTALLHÖHLE.

KRÖNTE (C. Uri). 3108 m. Jolie sommité, formée de



La Krönte hütte.

gneiss, dans la chaîne qui, du Titlis, se dirige à l'E., à 10 km. de cette montagne. Elle tombe en parois abruptes au S., au S.-E. et au N. Sur son versant N.-O., moins rapide, s'étend le Glattenfirn montant jusqu'au sommet. Avec le Zwächten et les Spannörter, il forme le fond de l'Erstfelderthal. Cette ascension se fait fréquemment par la Krönte hütte, les Weissen Platten et le Glattenfirn. Les autres routes pour arriver au sommet sont : 1° d'Amsteg par le Leutschachthal, le Niedersee et la brèche située entre le Saasstock et la Krönte (2688 m.); 2° de Gurtellen dans la vallée de la Reuss par le Gornenterthal, le Saasfirn et l'arête O. en 8 à 9 heures; 3° de Gorezmietten, dans la partie supérieure du Meienthal, par la Kleinalp, le Rossfirn et le Glattenfirn. La vue du sommet est fort belle et variée. Krönte désigne une arête couronnée sur son point culminant d'un belvédère en ruine. Voir *Annuaire du Club alpin suisse*, vol. 19, p. 169.

KRÖNTEHÜTTE (C. Uri). 1920 m. Cabane du Club alpin suisse construite à l'extrémité supérieure de la val-

lée d'Erstfeld, à 4 heures de la station d'Erstfeld, ligne du Gothard. C'est le point de départ pour les ascensions du Krönte, du Grand et du Petit Spannort et pour la traversée de la Schlossbergglücke et du Spannörterjoch.

KRÖSCHENBRUNNEN (C. Berne, D. Signau, Com. Trub). 760 m. Village sur la rive gauche de l'Ilfis, sur la route de Langnau à Entlebuch, à la frontière lucernoise, à 3 km. S.-E. de Trubschachen, à 2 km. N.-O. de la station de Wiggen, ligne Berne-Lucerne. Dépôt des postes. 19 mais., 152 h. protestants de la paroisse de Trub. Fromagerie, moulin, scierie, tannerie.

KROMEN (IM) (C. Schwyz, D. March, Com. Tuggen). 427 m. Hameau et chapelle dans la plaine de la March, à 1,5 km. N.-E. de la station de Siebnen-Wangen, ligne Zurich-Weesen. Lieu de pèlerinage, très fréquenté surtout lors de la fête patronale, le 25 mars. Avec Chromenweid, le hameau compte 6 mais., 40 h. catholiques des paroisses de Tuggen et de Schübelbach. Agriculture. Arbres fruitiers.

KROMMEN, CHROMMEN, CHROMEN, CHRAMMEN, CHRUMMEN et GRUMMEN désignent un endroit clôturé pour le bétail ou un terrain fermé. Les noms formés de *kron* appartiennent probablement à cette racine.

KROMMEN (C. Fribourg, D. Singine, Com. Planfayon). 867 m. Hameau au-dessus de la rive gauche de la Singine, à 800 m. S.-E. de Planfayon, à 17,5 km. S.-E. de la gare de Fribourg. 12 mais., 49 h. catholiques de la paroisse de Planfayon, de langue allemande. Éleve du bétail, prairies. Tressage de la paille. Commerce de bois.

KROMMEN (C. Saint-Gall, D. Alt Toggenburg, Com. Bütswil). 715 m. Groupe de maisons sur la route de Lidingen à Bütswil, à 2,2 km. O. de la station de Dietfurt, ligne du Toggenbourg. 4 mais., 26 h. catholiques de la paroisse de Bütswil. Éleve du bétail, arbres fruitiers.

KRONBACH (C. Appenzell Rh.-Ext. et Int.). Affluent de l'Urnäsch, formé de la réunion, près de Jakobsbad, du Schwarzbach et du Weissbach (874 m.). Le premier vient des marais de Gonten et n'a qu'une pente très faible, le second descend des versants du Kronberg et du Laufegg; c'est un torrent dont la correction, entreprise en 1901, sera achevée en 1905. Le Kronbach coule sur une longueur de 3 km. dans la direction de l'O. (avec le Weissbach 7 km.); il fait mouvoir deux scieries; près de l'ancienne Pfandlersmühle, il tourne au N. et 500 m. plus bas se jette dans l'Urnäsch, à la cote de 805 m. Il arrose une vallée étroite, suivie par la route et la ligne Winkeln-Appenzell. En 1061, Chrembach.

KRONBACH (HINTER et VORDER) (C. Appenzell Rh.-Ext., D. Hinterland, Com. Urnäsch). 850-820 m. Maisons sur la rive droite de l'Urnäsch, non loin du confluent du Kronbach, à 700 m. N.-E. de la station d'Urnäsch, ligne Winkeln-Appenzell. 7 mais., 56 h. protestants de la paroisse d'Urnäsch. Prairies, élevage du bétail. Broderie. Moulin, scierie. Auberge. Commerce de bois.

KRONBERG (C. Appenzell Rh.-Int.). 1666 m. Sommité, la plus élevée du canton d'Appenzell, si l'on fait abstraction des sommités alpestres, à 5 km. N. du Santis, à 7 km. S.-O. d'Appenzell. Ce massif montagneux est limité au N. par la vallée de Gonten, au S. par le Weissbach, à l'O. et à l'E. par les vallées d'Urnäsch et de la Sitter. Cette sommité appartient à la chaîne méridionale appenzelloise du Nagelluh et du grès, séparée du massif crétacique du Santis par le Weissbachthal. Le Kronberg est un joli point de vue, très fréquenté, que l'on atteint d'Appenzell, de Weissbad, d'Urnäsch et de Gonten. La vue est particulièrement belle sur le massif du Santis et sur une grande partie de l'Appenzell. On y jouit d'un admirable panorama sur les Alpes, du Titlis au Vorarlberg, le Bodan, et une partie du lac de Zurich. Les chemins, à travers forêts et prairies, montent en pente douce et sont très faciles. Le Kronberg s'étend du S.-O. au N.-E.; les versants S. et E. sont couverts, dans leur partie supérieure, par un alpage du même nom, de 45 ha. de superficie. Plus bas, le versant S. est déchiré et porte alternativement des forêts et des prairies. Le versant N., rapide, est presque entièrement couvert de forêts, coupées de ruisseaux et de plusieurs couloirs d'avalanches. Sur la partie E. du sommet se trouve une auberge, sur la partie N. une chapelle dédiée à Saint-Jacques. On y monte de Gonten en 1 heure et demie. Point trigonométrique.

KRONBÜHL (C. Saint-Gall, D. Tablat, Com. Wittenbach). 619 m. Village à la bifurcation des routes Saint-Gall-Arbon et Lömmiswil-Amriswil, au-dessus de la rive gauche de la Steinach, à 1,5 km. S.-E. de Wittenbach, à 3 km. N. de la station de Sankt-Fiden, ligne Saint-Gall-Rorschach. Bureau des postes, télégraphe, téléphone. Voiture postale Saint-Gall-Lömmiswil-Amriswil. 31 mais., 381 h. catholiques de la paroisse de Wittenbach. Agriculture, élève du bétail. Importante fabrique de broderie. Autrefois, il n'y avait à cet endroit qu'une auberge, but d'excursion aimé des Saint-Gallois, tenue par Ulrich Hafner, colonel, ingénieur, président du Grand Conseil saint-gallois et conseiller national à plusieurs reprises; aujourd'hui, c'est un grand village formé surtout de maisons d'ouvriers. Institut privé de langues et de sciences commerciales.

KRONE (C. Grisons, D. Inn). 3195 m. Pointe de rocher peu élevée sur la chaîne frontrière austro-suisse, entre le Fluchthorn et le Piz Fuschalpa. On la gravit parfois de la cabane de Heidelberg, dans le Fimberthal, bien que l'ascension en soit plus difficile et moins intéressante que celle du Fluchthorn.

KRONE (BREITE) (C. Grisons, D. Inn). 3083 m. Sommité peu prononcée dans le massif du Fluchthorn, voisine de la Krone et du Piz Fuschalpa, immédiatement à l'O. et au-dessus de la Fuorcla Tasna, qui relie le Fimberthal au val Tasna et à la Basse-Engadine. De ce col, comme du Vadret da Fenga ou Fimberferner, on atteint facilement le sommet. L'ascension s'en fait rarement, la vue des sommités voisines : Fluchthorn, Piz Fuschalpa (Grenzeggkopf) et Piz Tasna, étant beaucoup plus belle.

KRONTHAL (C. Saint-Gall, D. et Com. Tablat). 660 m. Groupe de maisons sur la route de Rorschach à Saint-Gall, à 500 m. S.-E. de la station de Sankt Fiden, ligne Saint-Gall-Rorschach. Téléphone. 40 mais., 604 h. protestants et catholiques des paroisses de Saint-Gall. Station terminale du tramway électrique Bruggen-Saint-Gall-Sankt-Fiden-Kronthal.

KROPFENSTEIN (C. Grisons, D. Glenner, Cercle Ruis, Com. Waltensburg). Ruines. Voir GROTTENSTEIN.

KROPGASSE (C. Nidwald, Com. Ennetbürgen). 556 m. Hameau sur le versant S. du Bürgenberg, s'étendant de l'église paroissiale à la chapelle de Saint-Jost, à 1,5 km. N.-E. du débarcadère de Buochs. En 1315, après la bataille de Morgarten, les femmes de Buochs et Bürgen battirent Otto de Strassberg, alors que les hommes étaient encore sur le Walstatt. Kropfgasse est traversé par le Friedhofer, ruisseau intermittent. Il sert de baromètre aux habitants : il prédit le mauvais temps quand son débit est irrégulier ou interrompu à plusieurs reprises pendant la journée, et annonce le beau temps lorsqu'il coule sans interruption.

KROPFMATT (HINTER, OBER, UNTER) (C. Lucerne, D. Sursee, Com. Ruswil). 792-768 m. Hameau sur le Ruswilerberg, à 1,5 km. N. de Ruswil, à 5,5 km. N.-E. de la station de Wollhusen, ligne Berne-Lucerne. 3 mais., 31 h. catholiques de la paroisse de Russwil. Industrie laitière. Elève du bétail.

KROTENBACH (C. Thurgovie, D. Arbon). Ruisseau. Voir CHROTENBACH.

KRUMM, autre forme de Chrum, (voir KROMMEN). Très fréquent dans les noms composés, comme nom de ruisseau, en particulier dans Krumbach; ce mot désigne un ruisseau encaissé.

KRUMMACKER (C. Soleure, D. Olten, Com. Däniken). 425 m. Hameau sur le versant N. de l'Engelberg, à 1,5 km. S.-S.-O. de la station de Däniken, ligne Aarau-Olten. 7 mais., 38 h. catholiques de la paroisse de Gretzenbach. Agriculture. La plus grande partie de la population travaille dans les fabriques de Schönenwerd.

KRUMMATT (C. Lucerne, D. Entlebuch, Com. Romoos). 977 m. Hameau à 2 km. S.-O. de Romoos, à 2 h. et demie S.-O. de la station de Wollhusen, ligne Berne-Lucerne. Dépôt des postes. 4 mais., 12 h. catholiques de la paroisse de Romoos. Elève du bétail.

KRUMMATT (IN DER) (C. Fribourg, D. Singine, Com. Wünnenwil). 546 m. Hameau sur la rive gauche de la Taferna, à 2,5 km. N.-E. de Wünnenwil, à 1,4 km.

S.-O. de la station de Flamatt, ligne Berne-Fribourg. 2 mais., 21 h. prot. de la paroisse de Wünnenwil.

KRUMMBACH (C. Appenzell Rh.-Ext., D. Hinterland, Com. Hérissau). 760 m. Hameau non loin de la rive gauche de la Glatt, à 1,2 km. O. de la station de Hérissau, ligne Winkeln-Appenzell. Voiture postale Hérissau-Degersheim. 6 mais., 29 h. protestants de la paroisse de Hérissau. Elève du bétail. Broderie.

KRUMMBACH (C. Berne, D. Signau, Com. Eggwil). 762 m. Fermes entre l'Emme et le Röthenbach, à 1,5 km. S. d'Eggwil, à 10,5 km. S.-E. de la station de Signau, ligne Berne-Lucerne. 6 mais., 44 h. protestants de la paroisse d'Eggwil. Agriculture.

KRUMMBACH (C. Lucerne, D. Sursee, Com. Geuensee). 695 m. Hameau à 1,8 km. N.-E. de Geuensee, à 5,3 km. N.-E. de la station de Sursee, ligne Olten-Lucerne. 8 mais., 59 h. catholiques de la paroisse de Büron. Céréales, prairies. Industrie laitière.

KRUMMBACH (C. Saint-Gall, D. Neu Toggenburg, Com. Wattwil). 910 m. Section de commune formée de maisons disséminées sur le versant droit du Toggenbourg et des hameaux d'Egg, Heiterswil et Schwantlen, à 5 km. E. de la station de Wattwil, ligne du Toggenbourg. 80 mais., 330 h. en majorité protestants de la paroisse de Wattwil. Forêts, prairies. Elève du bétail. Broderie et tissage. En 838, Chrumbinbach; en 868, Chrumbinbache.

KRUMMBACH (C. Valais, D. Brigue). Torrent descendant du Simplon, et se réunissant au Gabi avec le Laquinbach, pour former la DIVERIA. Voir ce nom.

KRUMMEFADENFLUH (C. Berne, D. Bas-Simmthal et Thoun). 2013 et 2072 m. Arête de rochers partiellement gazonnés, dans le massif du Stockhorn, à 5 km. S.-E. de Blumenstein, dominant à l'E. le passage de Schwalmeren.

KRÜMMELBACH (C. Berne et Soleure). Ruisseau prenant naissance à 1,3 km. E. de Seeberg, sur la Regenthalde, à 510 m. d'altitude; il coule de l'E. à l'O. et se jette dans l'Esch, à la cote de 461 m., à 1,5 km. S. de Kriegstetten, après un trajet de 6,5 km. La partie inférieure de son cours est canalisée.

KRUMMELBACHALP (C. Obwald, Com. Lungern). 1600 m. Alpage avec 9 chalets et une chapelle dans une situation romantique, sur le versant O. du Hohenstollen, à une distance de 2 à 3 heures S.-E. de Lungern.

KRUMMEN (C. Berne, D. Aarberg, Com. Gross Affoltern). 560 m. Quelques fermes à 1 km. N.-E. de Gross Affoltern, à 3 km. N.-E. de la station de Suberg, ligne Berne-Bienne. 9 mais., 43 h. protestants de la paroisse de Gross Affoltern. Agriculture.

KRUMMENAU (C. Saint-Gall, D. Ober Toggenburg). 723 m. Com. et village sur la rive droite de la Thur, sur la route Ebnat-Wildhaus-Buchs, à 4,5 km. S.-E. de la station d'Ebnat-Kappel, ligne du Toggenbourg. Future station de la ligne projetée Ebnat-Nesslau. Bureau des postes, télégraphe, téléphone. Voiture postale Ebnat-Buchs. La commune est située tout entière sur le versant droit du Toggenbourg. Avec Ennetbühl, Laui, Riet, Emelsberg, Neu Sankt Johann et Sidwald, elle compte 269 mais., 1419 h., dont 968 h. prot. et 451 cath.; le village, 17 mais., 101 h. Paroisse protestante. Les catholiques ressortissent à la paroisse de Neu Sankt Johann. Ennetbühl est aussi une paroisse. Agriculture, élève du bétail. On compte, à Krummenau, plus de 110 machines à broder. Sociétés d'utilité publique et de développement. Krummenau est un lieu de villégiature. Ecole réelle en commun avec Nesslau. Cette localité fut autrefois le siège des nobles de Crumenowa. L'église a été séparée de celle de Wattwil en 1438.

KRUMMENEGG (C. et D. Berne, Com. Köniz). 780 m. Hameau sur le plateau O. du Längenbergr, à 4 km. S. de Köniz, à 7 km. E.-S.-E. de la station de Thörishaus, ligne Berne-Fribourg. 5 mais., 32 h. protestants de la paroisse de Köniz. Prairies. Céréales.

KRUMMENSTEIN (C. Saint-Gall, D. Sargans). 2260 m. Dent sans importance sur la crête entre l'Alvier et le Faulfirst, à 1 km. N.-O. de la première de ces montagnes. Comme tous les sommets de cette chaîne, elle tombe au S.-O. en une paroi abrupte, vers la vallée de la Seez; son versant N.-E., du côté de la vallée du Rhin est moins rapide.

KRÜMMENSWIL (C. Saint-Gall, D. Ober Toggenburg, Com. Nesslau). 725 m. Hameau situé vis-à-vis de Krummenau, sur la rive gauche de la Thur, à 3 km. N.-O. de Nesslau, à 5 km. S.-E. de la station d'Ebnat-Kappel, ligne du Toggenbourg. Téléphone. 8 mais., 32 h. protestants de la paroisse de Nesslau. Elève du bétail. Broderie.

KRUMMHOLZ (C. Berne, D. et Com. Trachselwald). 740 m. Hameau et bains sur le versant droit du Dürngraben, à 2,5 km. E. de Trachselwald, à 6 km. N.-E. de la station de Ramsei, ligne Berthoud-Langnau. 3 mais., 20 h. protestants de la paroisse de Trachselwald. Elève du bétail.

KRUMMHORN (C. Obwald et Nidwald). 1285 m. Une des dentelures de la grande arête E. qui, du sommet de l'Esel (massif du Pilate), descend régulièrement vers le lac des Quatre-Cantons, dans lequel elle s'avance, séparant le bras du lac appelé Kreuztrichter de l'Alpnachersee, en face de Stansstad.

KRÜMMIGASS (C. Lucerne, D. Sursee, Com. Rickenbach). 687 m. Hameau au pied S.-O. du Stierenberg, à 4 km. N.-O. de Rickenbach, à 5 km. S.-O. de la station de Reinach, ligne du Seethal. 13 mais., 76 h. catholiques de la paroisse de Rickenbach. Agriculture.

KRÜMPELGRABEN (C. Berne, D. Signau). 1117-727 m. Vallon latéral gauche de la vallée de l'Ilfis, s'étendant du S. au N., sur une longueur de 4 km. et s'ouvrant dans la vallée de l'Ilfis, vis-à-vis de Trubschachen.

KRUTEREN (PASS ÜBER) (C. Berne et Lucerne). 2000 m. Passage ouvert dans le Brienzgrat, un peu à l'O. de la station terminus du chemin de fer du Rothorn de Brienz; il relie Brienz à Sörenberg, en 6 h. 30 min., et, par ce village, à Flühl dans l'Entlebuch. Il est d'une traversée facile, mais, à part la vue du point culminant, n'offre aucun intérêt spécial.

KRUTIGGRAT (C. Valais, D. Rarogne occidental et Brigue). 3000 m. environ. Sommité de la grande arête ravinée qui sépare le Bietschthal du Baltschiederthal, à peu près au pied S. du Bietschhorn; ce point de la chaîne n'a probablement jamais été gravi.

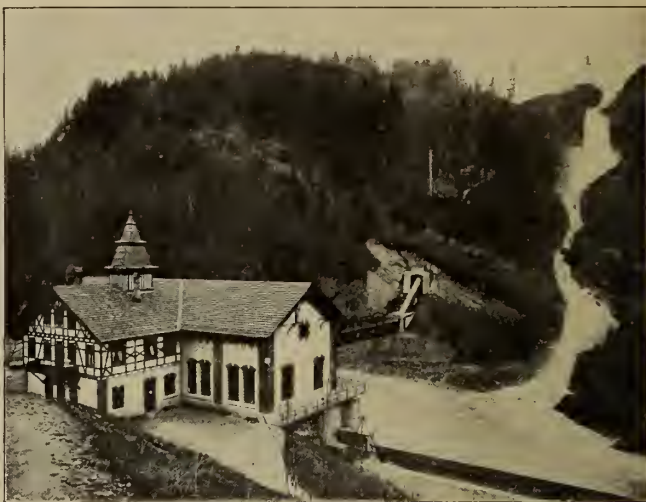
KRUTIGHORN (C. Valais, D. Rarogne occidental et Brigue). 3013 m. Sommité de la chaîne qui sépare le Bietschthal du Baltschiederthal, entre le Krutigrat et le Wiwannahorn, immédiatement à l'E. et au-dessus de la petite plaine de Jägisand (Bietschthal), où les touristes et les chasseurs bivouaquaient autrefois. La première ascension en a été faite en 1895, en 5 h. 15 min., depuis le bivouac de Jägisand.

KRÜZLI (STGEINA DEL) (C. Grisons et Uri). Crête déchiquetée de granit et de gneiss s'étendant du Krüzlipass à l'Obervalpstock, du S.-O. au N.-E., entre la partie supérieure du val Strim et l'Etzlithal. Son point culminant est le Weitenalpstock (3009 m.).

KRÜZLIBERG et **KRÜZLI-STOCK** (C. Grisons et Uri). Large croupe de granit et de gneiss (beaux spécimens de minéraux), s'élevant au S. du Krüzlipass, au S.-O. de l'Obervalpstock, à 8,5 km. S.-E. d'Amsteg. Il est couronné par une série de pointes de 2597, 2604, 2720, 2639 m. d'altitude. La plus élevée, le Krüzlistock (2720 m.), offre une jolie vue jusque sur le lac d'Uri. On monte facilement au Krüzliberg en 1 heure du Krüzlipass.

KRÜZLIPASS ou **KREUZLIPASS** (C. Grisons et Uri). 2350 m. Passage conduisant d'Amsteg dans le canton d'Uri, à Sedrun, dans les Grisons. Quelques auteurs anciens le désignent sous le nom de Crispalt, qui désigne le massif dans lequel il s'ouvre. En romanche, il se nomme Krixli. Utilisé en été par les touristes, quoique le sentier soit assez pénible et mal marqué. D'Amsteg, le chemin passe à Bristen, entre dans l'Etlithal, solitaire et sauvage, traverse une gorge étroite à Herren-

limmi et à Krüzsteinrütli, et atteint l'Etliboden (1300 m.); il monte ensuite rapidement par le Rossboden aux chalets



L'usine électrique de Kubel-Herisau.

de Culma (1880 m.), où il se bifurque : à l'E., s'ouvre le le Krüzlipass proprement dit, entre le Weitenalpstock et le Krüzliberg, à 5 h. 30 min. d'Amsteg. Le chemin descend par le val Strim ou Krüzlithal vers Sedrun, que l'on atteint en 2 heures du sommet du col. De Culma, l'autre sentier se dirige au S. par la Müllersmatt et les Mittelplatten vers la dépression (2479 m.) qui se trouve entre le Mutsch et le Krüzliberg, puis descend, par le val Milar, vers Ruëras et Sedrun en 2 heures. Ce col a été franchi le 24 août 1799 par les Autrichiens et les Russes.

KRÜZLITHAL (C. Grisons, D. Vorderrhein). Vallée. Voir STRIM (VAL).

KUBEL-HÉRISAU (C. Appenzell Rh.-Ext. D. Hinterland, Com. Stein). 601 m. Usine électrique fournissant force et lumière à Herisau, située sur la rive droite de l'Urnäsch, immédiatement avant son confluent avec la Sitter, en amont du pont sur la Sitter de la ligne Winkeln-Saint-Gall, à 4 km. E.-N.-E. de Herisau. Construite en 1900, elle fournit 2000 chevaux et reçoit la force motrice d'un petit lac artificiel, le Gübsensee, situé à 1,5 km. au S.-O., par l'intermédiaire d'une chute de 92 m. L'installation complète, comprenant la construction de l'usine et la création du Gübsensee, a coûté 4 500 000 fr. Il est question d'agrandir cette



Küblis, vu de l'Ouest.

usine, afin d'arriver à une production de 4000 chevaux. **KÜBLIS** (C. Grisons, D. Ober Landquart). Cercle comprenant les communes de Conters im Prätigau, Kü-

blis et Saas, avec 263 mais., 1031 h. en grande majorité protestants, de langue allemande.

KÜBLIS (C. Grisons, D. Ober Landquart, Cercle Küblis). 819 m. Com. et vge sur les rives de la Landquart, non loin du confluent du Schanielabach. Station de la ligne Landquart-Davos. Bureau des postes, télégraphe, téléphone. Voitures postales Dalvazza-Sankt Antonien. Avec Klus, Telfs, Prada, la commune compte 101 mais., 446 h. protestants de langue allemande; le village, 75 mais., 303 h. P. paroisse. Prairies, élève du bétail. Filature de laine. C'est près de Klus que passait, en 1436, la frontière entre les propriétés des Matsch et des Montfort.

KÜBLISERALP (C. Grisons, D. Ober Landquart, Cercle et Com. Klosters). 2400-1830 m. Alpage dans le Schlappenthal, à 9,5 km. N.-E. de Klosters. Deux groupes de chalets et de granges, nommés Eusser et Inner Säss.

KUDELHORN (C. Berne, D. Interlaken). 2427 m. Contrefort N.-E. du Gspaltenhorn, dominant de ses escarpements la rive droite de l'extrémité supérieure du Seftenthal. La première ascension en a été faite en 1889; elle n'a pas présenté de grandes difficultés.

KUEF (C. Berne, D. Porrentruy). Com. et vge. Voir CŒUVE.

KÜFER (C. Berne, D. Aarwangen, Com. Gondiswil). 665 m. Groupe de maisons à 500 m. S.-O. de Gondiswil, à 4 km. N.-O. de la station de Hüs wil, ligne Langenthal-Wolhusen. 3 mais., 24 h. protestants de la paroisse de Melchnau. Agriculture.

KÜGELISWINDEN (C. Thurgovie, D. Arbon, Com. Egnach). 500 m. Hameau à 2,7 km. S.-S.-O. de Neukirch, à 1,2 km. N. de la future station de Häggenswil, ligne Romanshorn-Saint-Gall. 19 mais., 91 h. protestants et catholiques des paroisses de Neukirch-Egnach et de Steinebrunn. Prairies, jardins. Commerce de légumes. Colline tumulaire avec une tombe détruite et un squelette de date moins ancienne.

KÜGELSHOFEN (C. Thurgovie, D. Steckborn, Com. Herdern). 528 m. Hameau sur une jolie colline, à 4 km. S. de la station de Felben, ligne Winterthour-Romanshorn. 4 mais., 27 h. protestants et catholiques des paroisses de Plyn. Prairies, vignes, forêts. Autrefois Kugelshofen était sous le gouvernement de Herdern et appartenait au couvent lucernois de Saint-Urbain. En 1838, il fut vendu et morcelé avec d'autres propriétés de ce couvent.

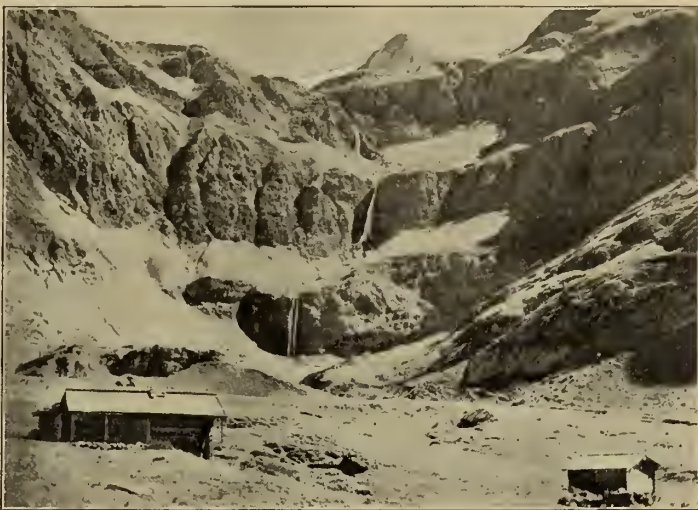
KUGLERSGRÜT (C. Thurgovie, D. Arbon, Com. Egnach). 459 m. Hameau à 600 m. N. de la station de Neukirch, ligne Romanshorn-Saint-Gall. 9 mais., 32 h. protestants de la paroisse de Neukirch-Egnach. Prairies, arbres fruitiers. Commerce de légumes.

KÜH-DUNGEL (C. Berne, D. Gessney, Com. Lauenen). 2100-1793 m. Grand alpage et chalets dans le beau cirque rocheux au N.-O. du Dungelgletscher, à 3 heures S. de Lauenen, au pied du Niesenhorn, du Hahnenschritthorn et du Nollhorn. Une douzaine de chalets. Une centaine de bêtes à cornes y estive.

KÜHALPBACH (C. Grisons, D. Ober Landquart). Bras S.-E. du Sertigbach, de 4 km. de longueur, qui se jette dans le Davoser Landwasser, près de Frauenkirch, à 3 km. en aval de Davos Platz. Le Kühalpbach sort du Kühalpgletscher (2580 m.), arrose le Kühalpthal et, grossi par le Ducanbach, prend le nom de Sertigbach (1900 m.).

KÜHALPGLETSCHER (C. Grisons, D. Ober Landquart). 2850-2580 m. Petit glacier sur le versant N.-O. du Kühalphorn, au S. de l'Augstenhörnl. Son

émissaire, le Kühalpbach, est un des bras du Sertigbach. **KÜHALPHORN** (C. Grisons, D. Ober Landquart et



Le pâturage de Küh-Dungel, vu du Nord.

Maloja). 3081 m. Jolie sommité à l'extrémité supérieure du Kühalpthal, à l'E. du Plattenhorn, entre le val Fontauna et le val Sertig, le Sertigpass et le Scalettapass. On y monte de ces deux cols; la vue y est fort belle. Il est cependant peu visité, ses voisins, le Piz Kesch et le Piz Vadret, lui étant avec raison préférés. Sur ses flancs N.-E. et N.-O. s'étendent de petits glaciers, reliés par un col très court appelé Kühalpforke, et d'où l'on peut aussi gravir le Kühalphorn.

KÜHALPTHAL (C. Grisons, D. Ober Landquart). 2760-1900 m. Petit vallon désert et sans arbres, formant un des bras supérieurs du Sertigthal. Il descend du Kühalphorn vers le N.-O. en un arc de cercle, entre le Mittaghorn et le Bocktenhorn. Sa longueur est de 4 km. Il est traversé par le sentier du Sertigpass et de la Bergüner Furka, le premier conduisant dans le val Salsanna et, par là, dans l'Engadine ou à la Keschhütte du



Le Kühalphorn, vu de la Keschhütte.

Club alpin suisse, près du glacier de Porschabella, le second, dans le val Tuors et à Bergün.

KÜHARNISCH (C. Berne et Fribourg, D. Haut-Sim-

menthal et Gruyère). 2094 et 2083 m. Sommité herbue du massif du Kaiseregg, qui fait partie du pâturage de la Walop, au N.-O. de Boltigen. On y monte très facilement en 4 heures de cette localité. La crête terminale est formée par un large plateau doucement incliné. Les rochers escarpés du versant E. de la montagne portent le nom de Kilchfluh. C'est un beau point de vue sur les Alpes bernoises.

KÜHBERG (C. Lucerne, D. Willisau, Com. Gettnau). 590 m. Hameau à 1 km. E. de la station de Gettnau, ligne Langenthal-Wollhusen, dans la vallée de la Luthern. 6 mais., 49 h. catholiques de la paroisse d'Ettiswil. Elève du bétail. Industrie laitière.

KÜHBERGGRAT (C. Grisons, D. Albula et Ober Landquart). 2636 m. Crête s'étendant du Bühlenhorn dans les Monsteiner Berge, au N., jusqu'à la large croupe du Bodmen. Elle descend, rapide et boisée, vers Monstein et le Landwasser, à 4,5 km. S. du village de Monstein.

KÜHBODEN (C. Saint-Gall, D. Ober Toggenburg, Com. Alt Sankt Johann). 1100-1000 m. Maisons disséminées sur le versant droit de la vallée de la Sentisthur, à 4 km. N.-E. de Sankt Johann, à 18 km. O. de la station de Hag, ligne Sargans-Rorschach. 22 mais., 129 h. protestants et catholiques de la paroisse d'Alt Sankt Johann. Prairies. Elève du bétail.

KÜHBODENALP (C. Glaris, Com. Elm). 2100-1300 m. Petit alpage dans un vallon creusé par le Kühbodenruns, qui, des Bleistöcke dans le massif du Freiberg, descend rapidement à l'E. pour déboucher dans la vallée de la Serfn, à 1 km. N. d'Elm. Sur la terrasse supérieure, à 2050 m. d'altitude, se trouve un joli petit lac avec écoulement souterrain, creusé dans les schistes éocènes. Depuis longtemps, cet alpage n'est plus utilisé comme pâturage, mais il est fauché. Trois groupes de chalets à 1947, 1659 et 1402 m.

KÜHBODENFLUH ou **NEUSCHELSFLUH** (C. Fribourg, D. Gruyère). 1956, 1951, 1960 et 1919 m. Arête de rochers partiellement gazonnés, appelés Kühbodenfluh du côté de Bellegarde, et Neuschelsfluh du côté du Lac Noir. Cette arête est accessible sur plusieurs points, mais non sans quelques difficultés, en 3 heures de Bellegarde.

KÜHBODENGLETSCHER (C. Valais, D. Conches). 2800-2600 m. Petit glacier de 1 km. de largeur et de 700 m. de longueur, à l'extrémité supérieure du Gehrenthal. Son émissaire, le Gehrenbach, se jette dans le Rhône. On traverse ce glacier quand on franchit le Gehrenpass oriental.

KÜHBODENHORN (C. Tessin et Valais). 3073 m. Sommité du massif du Pizzo Rotondo, sur l'arête qui fait limite entre le Valais et le Tessin, immédiatement au-dessus de l'auberge d'All'Acqua dans le val Bedretto, à l'extrémité supérieure du Gehrenthal. Ce sommet est accessible en 1 heure du Gehrenpass oriental. Il n'a probablement jamais été gravi par des touristes.

KÜHFADFIRN (C. Uri). Glacier sur une terrasse du versant S. de la Bärengrube et des Bärenzähne, entre le Klein Spannort et le Wichelplankstock, dans la chaîne qui, du Titlis, se dirige à l'E. A droite et à gauche, le Kühfadfirn est flanqué du Wichelplankfirn et du Rossfirn, lesquels projettent de longs épanchements dans la vallée. Le vallon de la Kleinalp reçoit les eaux de ces trois glaciers; le torrent qui le parcourt se jette dans la Meienreuss près des chalets de Gorezmettnel.

KÜHLAUENENGLETSCHER (C. Berne, D. Interlaken). 3600-2600 m. Glacier long de 2 km., de 1 km. de largeur maximale, qui descend du Jungfrauoch (entre la Jungfrau et le Mönch); il se précipite en chutes formidables et tourmentées sur la partie supérieure du glacier de Guggi, et par un couloir d'avalanche, sur le glacier de la Bandlauenen.

KÜHLENBRUNNEN (C. Zurich, D. Meilen, Com. Zumikon). 680 m. Hameau à 400 m. E. de Zumikon, à 4,5 km. N.-E. de la station de Küsnacht, ligne Zurich-Meilen-Rapperswil. 11 mais., 51 h. protestants de la paroisse de Zumikon. Prairies. Elève du bétail.

KÜHLEWIL (C. Berne, D. Seftigen, Com. Englisberg). 835 m. Hameau avec un asile des pauvres de la ville de Berne, dans une jolie situation, à 3 km. S. de la station de Kehrsatz, ligne du Gürbenthal. Téléphone. 16 mais., 439 h. protestants de la paroisse de Zimmerwald. Agriculture. Forêts. En 1148, Chullenwilare.

KÜHMAD ou **ROSSMAD** (C. Appenzell Rh.-Int.). Terrasse gazonnée étroite et fortement inclinée sur le versant S. de la crête rocheuse qui, du Sântis, s'étend à l'E. par la Wagenlücke jusqu'au bassin du Seealpsee. La Kühmad est taillée dans une paroi à pic; elle est traversée par l'un des meilleurs chemins et des plus fréquentés qui conduisent au sommet du Sântis; le sentier va de Weissbad par la Meglisalp. De la partie supérieure de cette alpe jusqu'à la Wagenlücke, le Kühmad monte, de 1650 à 2050 m., sur une longueur de 2 km.

KÜHMETTLER (C. Glaris et Saint-Gall). 1586 m. Petit élargissement de la crête qui court à l'O. de la vallée saint-galloise de la Murg, entre les Drei Hörner et l'alpe de Weissbergen, à 3,5 km. S.-E. de Mühlehorn.

KÜHMETTLER (C. Saint-Gall, D. Gaster). 1706 m. Contrefort S.-O. du Speer, à 2 km. de ce sommet, formé également comme celui-ci de Nagelfluh. Au N.-O., il tombe en abruptes parois. Il s'élève à 5 km. N. de Weesen.

KÜHNHORN (C. Grisons, D. Unter Landquart). 2416 m. Sommité dans les contreforts du Rhätikon, située au S. de la Sulzfluh, dans la chaîne schisteuse du Flysch, entre les vallées de Sankt Antonien et de Schuders, à 2 km. N. de Sankt Antonien Platz. Vue du Vorder Präti-gau, elle apparaît comme une belle pyramide régulière. Elle est reliée au Schafberg, au N., par une arête très irrégulière; derrière cette montagne, la Garschinafurka (2227 m.) sépare la région schisteuse de la région calcaire du Rhätikon proprement dit. Au midi, le Kühnhorn est séparé du Kreuz, qui s'étend beaucoup plus au S., par la profonde coupure de l'Aschüel (1624 m.). A l'O. s'étend le ravin du Kleinbach, bien boisé et très ramifié dans sa partie supérieure. Les versants N.-O. et N.-E. sont recouverts par les alpages de Muten et de Garschina, appartenant à Schiers. Directement à l'E. du sommet, se trouve le petit lac de Garschina. Les hôtes de Sankt Antonien et de Partnun montent fréquemment au Kühnhorn, qui offre une belle vue sur le Rhätikon et dont l'ascension n'est pas pénible. Signal trigonométrique.



Le Küplankenstock, vu du Spitzli.

KÜHPLANKENSTOCK (C. Uri). 3223 m. Jolie pyramide triangulaire dans la chaîne du Fleckistock, entre le Voralpthal et le Meienthal, tombant en parois abruptes

vers la première de ces vallées. Elle est formée par trois arêtes venant l'une du N.-O. du Fleckistock et du Winterberg, une autre du Salbitschyn et du Meiggelenstock, la troisième du Spitzli et du Schwarzenstock; ces deux dernières arêtes enferment le petit vallon du Rohrbach, qui débouche à 1 km. en amont de Wassen dans la vallée de la Reuss. Dans la partie supérieure de ce vallon, le Rohrfirn recouvre les flancs du Kühplankenstock. Un bras du Kartigellirn s'étend sur le versant N. de ce sommet. L'ascension du Kühplankenstock se fait en 4 heures de la cabane de Vorab, située elle-même à 3 heures 45 min. de Göschenen; mais on lui préfère en général l'ascension du Salbitschyn ou du Fleckistock.

KUHSPIITZEN (C. Fribourg, D. Gruyère et Singine). 2103, 2108, 2135 m. Arête gazonnée, d'un parcours facile et agréable, qui relie la Teuschlisnad au Schafberg, dans le massif du Kaiseregg, et que l'on atteint en 3 h. 30 min. du Lac Noir; elle domine d'un côté l'Obere-Kühbodenalp, et de l'autre, la Kaisereggalp.

KÜTHAL (C. Schaffhouse, D. Schleithem). 600-510 m. Petit vallon, aux pentes boisées, que suit la route Schleithem-Sibilingen; entre ces deux localités, le ruisseau qui l'arrose se jette dans le Zwerenbach. Le vallon compte 2 à 3 habitations. Autrefois, une route romaine passait là, reliant à Sibilingen la station romaine située près de Schleithem. On a trouvé sur cette route les restes d'une fabrique romaine de poterie.

KÜHWANNEHORN (C. Valais, D. Rarogne occidentale). Nom donné quelquefois au WILERHORN. Voir ce nom.

KÜLLER (C. Argovie et Bâle-Campagne). 604 m. Colline s'étendant sur une longueur de 2 km. du S.-O. au N.-E., à la limite des cantons d'Argovie et de Bâle-Campagne, à 3 km. S. de Magden. Elle est presque complètement boisée; quelques champs sur le versant S.-E. Quelques ha. de vignes à la base S.

KULM, CULM, CUOLM, CULMS, CULMET, CULMATSCH, etc. Vient du latin *culmen* (roman cuolm), et désigne le point culminant d'un pâturage ou d'une crête.

KULM (DISTRICT du canton d'Argovie). Superficie 9747,85 ha. Chef-lieu Unter Kulm. Limité au N. par les districts d'Aarau et de Lenzbourg, à l'O. par celui de Zofingue, au S. par le canton de Lucerne, à l'E. par les districts de Muri et de Bremgarten. Il comprend 17 communes: Beinwil am See, Birrwil, Burg, Dürrenäsch, Gontenswil, Holziken, Leimbach, Leutwil, Menziken, Ober Kulm, Reinach, Schlossrued, Schmiedrued, Schöffland, Teufenthal, Unter Kulm et Zetzwil; au total, 2753 mais., 4313 ménages, 19940 h., 19153 protestants, 658 catholiques. La densité est de 204 h. par km². Le district embrasse la partie supérieure du Seethal, les vallées de la Wina et de la Suhr. Le terrain, mollassique, est fertile. Il comprend:

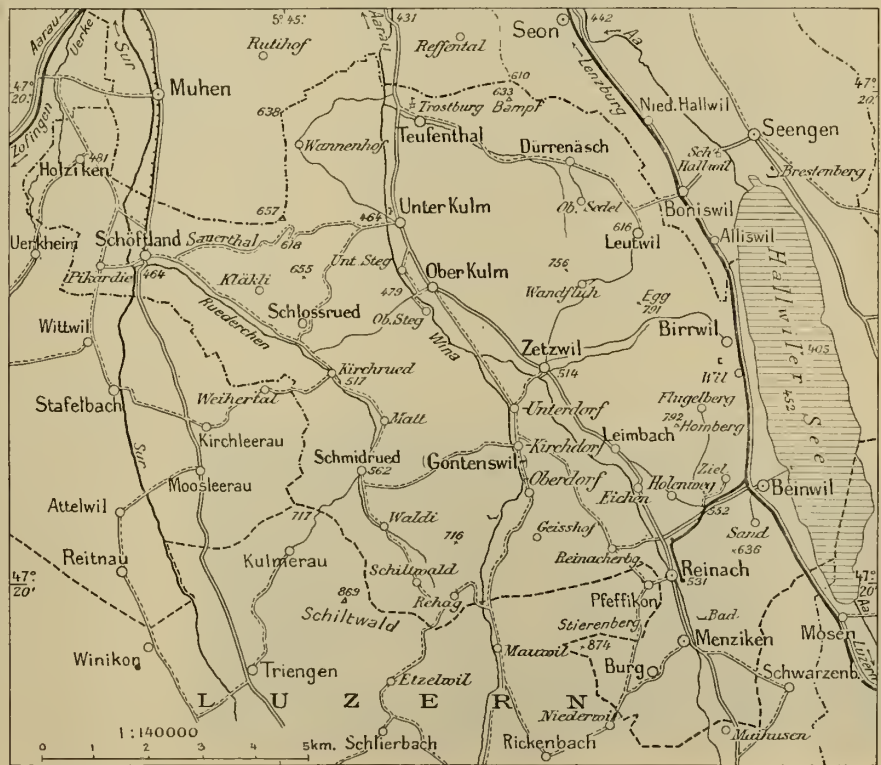
Champs	3176,50 ha.
Prairies	2892,50 »
Vignes	15,30 »
Marais	7,0 »
Forêts	2355,60 »

Les habitants s'occupent d'agriculture, de viticulture (dans le Seethal), d'élevé du bétail, de la culture des arbres fruitiers, de l'industrie laitière et d'apiculture.

Le recensement du bétail a donné les chiffres suivants:

	1886	1896	1901
Bêtes à cornes . . .	7447	8371	8481
Chevaux	262	311	389
Porcs	1582	2045	1958
Chèvres	1448	1574	1341
Moutons	98	43	26
Ruches d'abeilles .	1307	1564	1494

L'industrie a une certaine importance dans la partie la plus élevée du district, en particulier la fabrication du tabac et des cigares à Beinwil, Reinach et Menziken. Introduite dans la région vers 1840, cette industrie prit rapidement un grand développement. C'est une industrie manufacturière et domestique qui amena un grand bien-être dans le pays. Les autres industries représentées sont le tissage de la paille, la fonderie, les ateliers mécaniques, la fabrication d'instruments de musique, de boîtes à musique, de cadres dorés et de miroirs. Fabriques de quincaillerie, de poêles et de fourneaux, de meules. Tricotage mécanique, tissage du coton et fabrication de la maille; fabrique de toiles, tissage de rubans de soie. Manufacture de chemises et de lingerie. Fabriques de chapeaux, de vannerie, de meubles; menuiserie mécanique; fabrication d'objets en cuir, d'huiles, graisses et cirages, de livres de commerce, d'outils. Scieries, moulins à blé et à huile, tuileries. Ce district est desservi par la ligne du Seethal et son em-



Carte du district de Kulm.

branchement Beinwil-Reinach, par les tramways Aarau-Schöffland et Aarau-Kulm-Reinach-Menziken et par le-

voitures postales Reinach-Menziken-Münster-Sursee et Teufenthal-Dürrenäsch-Leutwil. Il est traversé par les routes Aarau-Schöftland-Sursee, Aarau-Reinach-Münster, Lenzbourg-Beinwil-Hochdorf.

KULM (C. Uri). 1889 m. Sommité formant, avec son contrefort, le Horn (1658 m.), l'extrémité septentrionale du Sassisgrat qui, de l'Urirothstock, s'étend au N., séparant le Grossthal du Kleinalthal, les deux ramifications supérieures de l'Isenthal. Le Kulm et le Horn tombent en bandes de rochers abrupts vers ces deux vallées; le premier porte, au N. et au N.-O. la Muttlishand, à l'E. la Wandfluh. Au S.-O. et au S. la crête remonte doucement jusqu'au Faulen pour passer au Sassisgrat. Une bande forestière sur le versant S. atteint presque le sommet de la montagne.

KULM (OBER) (C. Argovie, D. Kulm). 484 m. Com. et vge, dans la vallée de la Wina, sur la route de Münster à Aarau, à 11,5 km. S.-E. d'Aarau. Station du tramway électrique Aarau-Kulm-Reinach. Bureau des postes, téléphone. Avec Gunzenthald, Oberacker, Oberfeld, Sodhof, Thüenthal, Unterfeld, la commune compte 188 mais., 1331 h. protestants de la paroisse d'Unter Kulm; le village, 63 mais., 497 h. Agriculture, élève du bétail. Industrie laitière. Fabrique de tabac et de cigares. Filature de rubans de coton; tuilerie. Fabrication d'objets en cuivre; cylindres de cuivre. Vers 1750 on découvrit sur le Murhubel des murs romains. Le bailli de Lenzbourg ordonna des fouilles auxquelles prit part Albert de Haller, qui reconnut là un camp d'été des Romains. On y trouva des monnaies du 1^{er} au IV^e siècles. En 1902 de nouvelles fouilles furent entreprises, elles mirent au jour, à 4 m. de profondeur, les restes d'une salle d'environ 8,3 m. de long et 2,3 m. de large, dont les parois étaient en partie recouvertes d'une peinture vert-forcé. Le sol était pavé. De cette salle partaient des murs dans diverses directions. Les fouilles furent comblées, mais doivent être reprises. Dans les environs d'Oberkulm on a trouvé trois tombeaux alamans dont le contenu est au musée d'Aarau. En 1045, Chulembe. Il n'est pas certain que ce nom dérive du latin *columbarium*.

KULM (RIGHI) (C. et D. Schwyz, Com. Arth). Sommité. Voir RIGHI-KULM.

KULM (UNTER) (C. Argovie, D. Kulm). 469 m. Com. et vge, chef-lieu du district du même nom, dans la vallée de la Wina, sur la route d'Aarau à Münster, à 10,3 km. S.-E. d'Aarau, à 1,2 km. N.-N.-O. d'Oberkulm. Station du tramway électrique Aarau-Kulm-Reinach. Bureau des postes, télégraphe, téléphone. Avec Steinenberg, Wannenhof, Zehntenberg, la commune compte 217 mais., 1448 h. protestants; le village, 92 mais., 686 h. Paroisse. Agriculture, élève du bétail. Industrie laitière. Industrie du tabac. Imprimerie. Fabrique de meubles, parqueterie, fabrique de boîtes à musique. Fabrication d'objets en paille et de chaussures. Fonderie.



Unter Kulm, vu de l'Est.

Fabrique d'armatures en fer. Trouvaille d'objets romains.

KULMERAU (C. Lucerne, D. Sursee). 620 m. Com. et vge sur la route de Triengen à Schmidrued, sur la

colline qui sépare la vallée de la Suhr du vallon de la Ruederchen, à 7 km. S.-S.-E. de la station de Schöftland, tramway Aarau-Schöftland. Dépôt des postes, téléphone. 53 mais., 318 h. catholiques de la paroisse de Triengen. Chapelle. Fromagerie. Briqueterie. Éleve du bétail. Agriculture. Cimetière de l'époque du bronze à l'O. du village. Chapelle de Sainte-Christine, lieu de pèlerinage. En 1119, 1189, Cholumbrow; en 1330, Kulumbrowe, du latin *columbarium*, colombier. Dans le latin postérieur, *columbarium* désigne un endroit où sont exposées les urnes funéraires, puis un cimetière. Tombeaux romains et alamans.

KULMPASS ou **RUOSALPER** (C. Schwyz et Uri). 2172 m. Passage faisant communiquer Spiringen et Unterschächen avec le Bisithal-Muotathal, par Oberwigen, Hagerbergli, Heitmansegg, Ruosalp et la Waldalp. D'Urien à Muotathal, on compte 6 heures. Du col, on jouit d'une vue splendide sur le massif du Tödi, les Clarides, les Windgalle, le Kämmlstock, etc. Dans la Waldalp, on remarque la jolie cascade du Waldibach. De Spiringen ou d'Unterschächen, on compte 7 heures de marche.

KÜLPEN (C. Zurich, D. Horgen, Com. Schönenberg). 666 m. Hameau sur une colline, à 900 m. N.-E. de Schönenberg, à 3 km. N.-O. de la station de Samstagen, ligne Wädenswil-Einsiedeln. 7 mais., 24 h. protestants de la paroisse de Schönenberg. Prairies.

KUMIGALM (C. Berne, D. Bas et Haut-Simmenthal). 2127 m. Éperon herbeux N.-O. du Frohmattgrat (2173 m.) massif des Spiegelten (2479 m.), à 4,5 km. E.-N.-E. de Zweisimmen, village d'où l'on peut gagner ce sommet en 3 heures. La vue est limitée par les sommets environnants, plus élevés. Le Kumigalm est un rocher de brèche de la Hornfluh (Jurassique), reposant, avec un soubassement triasique (cornieule et calcaire dolomitique), en position anormale par charriage, sur le Flysch tertiaire de la région du Seehorn-Männiggründ.

KUMM, KUMMEN, forme allemande du mot romand combe; bas-latin, comba, celtique, comb, = petit vallon. Voir GUMM.

KUMMA (C. Grisons, D. Ober Landquart, Cercle et Com. Davos). 1620-1500 m. Maisons dispersées sur la rive droite du Landwasser, entre Glaris et Langmatte, à 6 km. S.-O. de la station de Davos-Platz, ligne Landquart-Davos. 8 mais., 44 h. protestants de la paroisse de Glaris.

KUMMEN (Z') (C. Valais, D. Rarogne occidentale, Com. Rarogne). 646 m. Hameau assis au bas des coteaux de Saint-Germain, à l'extrémité de la plaine, sur la rive droite du Rhône, à 1,6 km. E. de la station de Rarogne, ligne du Simplon. 6 mais., 26 h. cath. de la paroisse de Rarogne.

KUMMENALPASS (C. Valais, D. Loèche et Rarogne occidentale). Nom donné quelquefois au FERDENPASS. Voir ce nom.

KUMMENBACH (C. Valais, D. Conches et Rarogne oriental). 2190-1350 m. Ruisseau, émissaire du Kummen-gletscher, arrose le Längthal, et reçoit plusieurs petits affluents. Il coule du S. au N. sur une longueur de 7 km. et se jette dans la Binna, rive gauche, à 1 km. en aval de Schmidgenhäusern après avoir changé son nom en celui de Längthalbach.

KUMMENFURKE (C. Valais, D. Conches). 2700 m. Passage d'un accès facile, ouvert entre le Rappenhorn (3162 m.) et le Kummenhorn (2753 m.); il fait communiquer le Rappenthal et le Blindenthal.

KUMMENGLETSCHER (C. Valais, D. Rarogne orientale). 2400-2200 m. Petit glacier de 1 km. de longueur et de 400 m. de largeur maximale, à l'extrémité supérieure du Längthal; son émissaire est le Kummenbach, qui se jette dans le Längthalbach, affluent de la Binna.

KUMMENHORN (C. Valais, D. Conches). 2753 m. Sommité du massif du Blindenhorn, qui se trouve au point de rencontre du Blindenthal, du Ritzibachthal et du Rappenthal, à 3 heures 30 min. S.-E. de Blitzen; beau point de vue sur le

massif qui entoure le Fieschergletscher. On y monte aussi en quelques minutes de la Kummenfurke.

KUMMERHUBEL (C. Grisons, D. Ober Landquart).

2599 m. Contrefort S.-E. de la Thiejerfluh, dans la chaîne de la Strela. On passe près du Kummerhubel quand, de Davos, on va à Arosa par la Maienfelder Furka. Avec le Schafgrind, le Körbshorn et le Wannengrat, ce sommet appartient à la série de montagnes séparées des sommités principales de la chaîne de la Strela par une dépression provenant d'un pli couché. La chaîne principale est formée de rochers nus, calcaires et dolomitiques, tandis que les contreforts gazonnés jusqu'au haut sont du Verrucano.

KÜMMERTSHAUSEN (C. Thurgovie, D. Bischofszell, Com. Erlen). 486 m. Petit village et commune politique sur le versant du Seerücken, qui s'incline doucement vers la vallée de l'Aach, dans une contrée riche en arbres fruitiers, à 2 km. N.-E. de la station d'Erlen, ligne Romanshorn-Winterthour. Dépôt des postes, téléphone. 50 mais., 222 h. protestants et catholiques de la paroisse de Sommer-Amriswil. Élève et commerce du bétail. Fromagerie. Broderie. Commerce de bois et de fruits.

KÜMMLISPITZ (C. Berne, D. Bas-Simmenthal). 2000 m. Contrefort rocheux N.-E. du Bürglen (2167 m.), enserrant avec le Morgetengrat et le Gantrisch la combe du pâturage de Gantrisch Kummli, à l'extrémité supérieure de la vallée de la Gantrischense, à 2 km. S.-E. des bords de Schwefelberg.

KUNDOLFINGEN (C. Thurgovie, D. et Com. Diessenhofen). 411 m. Hameau au pied O. du Buchberg, à 3,5 km. S.-O. de Diessenhofen, à 1,7 km. E. de la station de Schlatt, ligne Etwilen-Schaffhouse. 5 mais., 21 h. protestants de la paroisse de Schlatt. Prairies, forêts. Près de ce hameau jaillit, au pied du Buchberg, un ruisseau jaugant d'une manière constante 3000-4000 litres à la minute. Son origine n'a pas encore été déterminée.

KÜNGOLDINGEN (C. Argovie, D. Zofingue, Com. Oftringen). 440 m. Village à 2,2 km. S.-E. d'Oftringen, à 2,2 km. N. de la station de Zofingue, ligne Olten-Lucerne. Téléphone. 36 mais., 342 h. prot. de la paroisse de Zofingue. Agriculture, élève du bétail. Industrie laitière.

KÜNGSTUHL (C. Berne et Obwald). 2123 m. Eminence de l'arête de pâturage qui relie le Hohenstollen (2484 m.) au Giebel (2037 m.), et qui domine, au N.-E., la partie supérieure du Klein Melchthal, occupée par la Melchthalalp, et, au S.-O., la Balisalp, dans la commune de Meiringen. La crête de la Schöneegg (2001 m.) relie le Küngsthal au Giebel, et celle du Schrundbalmhörli (2082 m.) au Fruttpass. Point de vue peu visité, mais facilement accessible en 4 heures 30 min. de Meiringen et en 3 heures 45 min. de Lungern.

KUNKEL (C. Grisons, D. Plessur). 2418 m. Petite couloir, peu prononcée, dans la chaîne du Hochwang, entre le Hochwang et le Mattlischorn, à 3,5 km. N. de Peist, dans le Schanfigg; tandis que le versant N. est abrupt, mais peu élevé, le versant S. s'abaisse en pente douce.

KUNKELS (C. Grisons, D. Im Boden, Cercle Trins, Com. Tamins). 1250 m. Hameau sur le versant O. du Taminser Calanda, sur le passage du Kunkels, dans une jolie vallée, à 2 heures N. de Tamins. Environ 60 chalets et granges, habités en été; en hiver, une seule famille y demeure.

KUNKELSPASS (C. Grisons, D. Imboden). 1351 m. Passage bien connu conduisant de Vättis dans la vallée de la Tamina, à Tamins et à Reichenau, dans la vallée du Rhin. Un bon chemin monte doucement de Vättis par le Kunkelsthal, pendant 7 km., jusqu'au sommet du col, puis descend rapidement par la forêt de Foppa, après avoir tourné à l'E., vers les beaux pâturages du Girsch et ensuite vers Tamins et Reichenau, à 4 km. du sommet du col. De là on jouit d'une jolie vue sur la vallée du Rhin. La frontière grisonne n'est pas sur le col, mais à 4 km. plus au N., faisant ainsi rentrer le village de Kunkels dans le canton des Grisons. Le Kunkelsthal, comme l'Engadine et la vallée de Davos, n'a pas d'arrière-fond, mais tombe brusquement au S. en une paroi rocheuse; aussi les géologues le considèrent-ils comme le reste d'une ancienne vallée par laquelle passait l'ancien Rhin occidental, ou le Hinter Rhin d'aujourd'hui, jusqu'au moment où un affluent du Rhin oriental, qui venait de l'Oberhalbstein, par la vallée de Parpan actuelle, le fit dériver à l'E., mettant fin ainsi à l'érosion du Kunkelsthal et du Kunkelsthal. (Voir l'article GRISONS, p. 402.) Dernièrement, des projets de construction de route par le Kunkelsthal ont été élaborés, pour faire entrer ce col

dans le système de défense du Luziensteig et de l'entrée septentrionale des Grisons.

KUNKELSTHAL (C. Grisons et Saint-Gall). Vallon descendant du Kunkelsthal (1351 m.), à Vättis (951 m.). Sans nom dans l'Atlas Siegfried. Il a environ 6 km. de longueur; il est bordé à droite par les puissantes parois escarpées du Calanda, à gauche par les flancs étagés en terrasses des contreforts du Ringelberg (Simel, Orgeln, Schafgrat). La vallée se termine brusquement au Kunkelsthal, au-dessus d'une bande rocheuse abrupte qui domine la pente boisée du beau cirque de Girsch, d'où l'on descend dans la vallée du Rhin. Le fond de la vallée est relativement large et plat, ce qui s'explique par le fait que ce vallon est un tronçon isolé de l'ancienne vallée du Rhin occidental. (Voir art. GRISONS, p. 402. KUNKELSPASS et TAMINATHAL). Dans le haut, au Kunkelsthal et près du petit village de Kunkels, le sous-sol de la vallée est formé par le Malm, et plus bas, près de Galschleiren, par le Dogger; près de Pardätsch, par la Röttdolomite, et enfin, près de Mattlina et Vättis, par le Verrucano; ce sous-sol est donc formé en descendant dans des couches toujours plus anciennes. Celles-ci sont recouvertes presque partout d'éboulis et d'alluvions, et en partie de restes d'éboulements et de moraines. Aussi le fond de la vallée est-il formé de prés et de pâturages verdoyants, tandis que les versants sont couverts de forêts jusqu'à une grande hauteur; on trouve des forêts de hêtres dans les parties les plus basses. Au-dessus de la forêt se trouvent des alpages, surtout sur le versant gauche. La plus grande partie de ce vallon appartient aux Grisons et dépend de la commune de Tamins, propriétaire des alpages. La frontière cantonale passe à 2,5 km. en amont de Vättis. Il y a de nombreux chalets et étables dont le groupe le plus complet forme le petit village de Kunkels, très animé en été et habité encore pendant une partie de l'hiver, afin d'y consommer le foin sur place. En été, de nombreux touristes se rendant de Ragaz et Vättis à Reichenau, ou vice versa, et traversent ce vallon.

KÜNTEN (C. Argovie, D. Baden). 427 m. Com. et village sur une colline fertile, au pied O. du Heitersberg, à 5 km. N.-N.-O. de la station de Bremgarten, ligne Wohlen-Bremgarten. Bureau des postes, téléphone. Voiture postale Bremgarten-Dättwil. Avec Sulz, la commune compte 69 mais., 449 h. catholiques; le village, 45 mais., 290 h. Paroisse. Agriculture, élève du bétail. Vignes. Colline tumulaire. Près de Sulz, restes d'un établissement romain sur le Lebern.

KÜNTWIL (C. Zoug, Com. Risch). 470 m. Hameau à 3 km. O. de Risch, à 800 m. S. de la station de Rothkreuz, ligne Zurich-Lucerne. 11 mais., 53 h. catholiques de la paroisse de Meierskappel. Agriculture.

KÜPFEN (C. Grisons, D. Plessur, Com. Langwies). 1756 m. Alpage avec 5 maisons dispersées sur le sentier de la Strela qui, de Coire, conduit à Davos, à 4 km. E. de Langwies, à 6 km. O. de la station de Davos-Platz, ligne Landquart-Davos. Habitée en été seulement.

KÜPFENFLUH (C. Grisons, D. Ober Landquart et Plessur). 2655 m. Sommité de la chaîne de la Strela, immédiatement au S.-O. du Strelapass. C'est une belle masse calcaire et dolomitique, aux parois imposantes à l'O. et au N., vers le Küpfenthal et le Schanfigg, aux pentes plus douces au S.-E. et par lesquelles on y monte facilement. Belle vue sur la vallée de la Plessur, Arosa, le Tödi, sur la vallée du Landwasser et sur le massif de l'Albula. Une arête descend du sommet vers le Strelapass et porte aussi, dans sa partie E., le nom de Strela.

KÜPFENSTOCK (C. Berne, D. Oberhasli). 2675 m. Promontoire rocheux qui domine la cabane de Gauli du Club alpin suisse (2200 m.) dans l'Urbachthal, au pied du Hangendgletscher; le Küpfenstock est un contrefort S. du Tellengrat, qui est lui-même un contrefort du Hangendgletscherhorn (3294 m.). Il est d'un accès très facile.

KUPFERBERG (C. et D. Schwyz). 2010 m. Hauteur à la limite O. de la Karrenalp, vers le Bisithal, gradin supérieur de la vallée de Muota. Un contrefort N. du Kupferberg porte le nom de Klein Kupferberg (1921 m.). A l'E. s'étend une vaste région de lapiers, longue de 7 à 8 km., jusqu'au Böser Faulen, aux Eckstöcke et aux murailles qui dominent la Braunwaldalp et la Brächalp.

KURLIN (C. Fribourg, D. Lac). Com. et vge. Voir Cournillens.

KURZDORF (C. Thurgovie, D. et Com. Frauenfeld).



Kurzdorf, vu du Sud-Est.

408 m. Faubourg de Frauenfeld, formant une commune politique, au N.-O. du chef-lieu, sur la rive gauche de la Murg; routes sur Schaffhouse et Stein. Téléphone. Voiture postale Frauenfeld-Stammheim et Frauenfeld-Ober-Neunforn. 150 mais., 1042 h. protestants, sauf 239 catholiques. Parioisse de Frauenfeld. Les hommes travaillent, pour la plupart, dans les fabriques ou dans les bureaux de Frauenfeld et de Kurzdorf. Agriculture. Grande manufacture de tissage mécanique, une autre de moulage de la soie, fonderie, moulin. Commerce de bois. Malgré son nom (Kurzdorf = court village), ce faubourg s'étend sur plus d'un km. de longueur. Il possède de belles villas, une jolie petite église déjà ancienne, un grand bâtiment d'école, et l'usine à gaz de Frauenfeld. Il se développe rapidement: en 1888, sa population, était de 651 h.; seul, le développement d'Arbon a été plus rapide. Cette localité est antérieure à l'invasion des Alamans; elle portait autrefois le nom de Kurzen-Erchingen. La chapelle ou église de Saint-Jean existait déjà en 1350. En 1524, deux habitants de Kurzdorf prirent part au sac de la chartreuse d'Ittingen et en furent punis par les Confédérés. Un vicaire de Kurzdorf, Jean de Burg, favorable à la Réforme, ayant fait enlever les images des saints, les catholiques le firent assassiner en 1528, à Frauenfeld, par Hugues de Landenberg de Herdern. Malgré tout, la Réforme fit des progrès dans le pays. En 1862, le fonds de paroisse fut réuni à celui de Frauenfeld. Les protestants de Kurzdorf, d'Osterhalden, d'Erzenholz et de Horgenbach sont ensevelis au cimetière de Kurzdorf; les catholiques de toute la paroisse de Frauenfeld sont obligés d'enterrer leurs morts à Oberkirch. En 1902, la paroisse protestante de Frauenfeld décida la création d'un second poste de pasteur dont le titulaire réside à Kurzdorf. En 1876, une partie du territoire de la commune fut inondée par la Murg; le pont fut emporté. Par la construction d'un nouveau pont, plus large, on a paré au danger de nouvelles inondations. En aval de Kurzdorf, on constate des traces d'une voie romaine; près de là se trouve le Galgenholz, place d'exécution avant l'abolition de la peine de mort.

KURZE GÄNG (C. Grisons, D. Unter Landquart). Arête rocheuse. Voir HORNSPITZ.

KURZENBACH (HINTER, MITTLER, VORDER) (C. Lucerne, D. Entlebuch, Com. Marbach). 950-

820 m. Fermes disséminées dans un vallon latéral du Scharligthal, à 3,5 km. N.-O. de Marbach, à 4,5 km. S.-O. de la station de Wiggen, ligne Berne-Lucerne. Dépôt des postes à Schärli. 6 mais., 31 h. catholiques de la paroisse de Marbach. Éleve du bétail, agriculture. Commerce de bétail et de bois. Avec Schärli et Marbach-Schangenau, Kurzenbach appartenait autrefois au couvent de Trub.

KURZENBERG (C. Appenzell Rh.-Ext.). Nom collectif de la partie la plus orientale du district de Vorderland, comprenant les communes de Walzenhausen, Wolfhalden et Lutzenberg.

KURZENBERG (C. Berne, D. Konolfingen). 1180 m. Chaîne de collines dans le Mittelland, entre Ober Diessbach et Röthenbach. Son arête est couverte de prairies fertiles avec ici et là quelques bois. Le point culminant du Kurzenberg porte le nom de Ringgis.

KURZENBERG (C. Berne, D. Konolfingen). Église à 917 m. Parioisse comprenant le plateau qui s'étend sur la rive droite du Kiesen, à 4 km. E. de la station d'Ober Diessbach, ligne électrique Berthoud-Thoune. Elle se compose des villages de Schwarwand, Ausserbirrmoos, Innerbirrmoos, Otterbach et Schonthal. Jusq'en

1839, la paroisse de Kurzenberg fit partie de la paroisse d'Ober Diessbach; à cette date, elle en devint une annexe, puis fut érigée en une paroisse indépendante dès 1860. L'église et la cure sont situées sur le territoire d'Ausserbirrmoos, près de Linden.

KURZENBURG (C., D. et Com. Saint-Gall). 742 m. Nouveau quartier de la ville de Saint-Gall, au pied S.-O. du Rosenberg, à 1,3 km. O. de la gare de Saint-Gall. Autrefois il existait là un petit château. Asile de sourds-muets.

KURZENEGG (C. Saint-Gall, D. Alt Toggenburg, Com. Mosnang). 1000-800 m. Chalets avec quelques maisons disséminées dans la partie moyenne de la vallée de Lenzlingen, à 5 km. S.-O. de Mosnang. 3 mais. 23 h. cath. de la paroisse de Mosnang. Prairies.

KURZENEI ou **KURZENEIGRABEN (HINTERE, VORDERE)** (C. Berne, D. Trachselwald). 1300-754 m. Vallon dans la partie N. du massif du Napf, descendant vers le N.-O. Il prend naissance à l'Eselluh et débouche dans la vallée de la Grünen, près de Wasen. A droite, les alpages de Hinter et Vorderarni le séparent du Hornbachgraben; à gauche, une arête étroite joue le même rôle à l'égard du Laternengraben et du Lichtgutgraben. Sa longueur est de 8,5 km. Quelques hameaux sont disséminés le long de la vallée; ils appartiennent à la commune de Sumiswald et ressortissent à la [pa-



Kurzriickenbach, vu du Sud-Ouest.

roisse de Wasen. Bureau des postes. 75 mais., 534 h. prot. **KURZRICKENBACH** (C. Thurgovie, D. et Com. Kreuzlingen). 414 m. Village et commune politique, non

loin de la rive gauche du Bodan, à 1,9 km. S.-E. de la station de Kreuzlingen, ligne Romanshorn-Constance. Dépôt des postes. La section compte 96 mais., 525 h. protestants et catholiques des paroisses d'Egelshofen-Kurzrickenbach et Kreuzlingen, le village, 86 mais., 484 h. Avant la Réforme, l'église de Kurzrickenbach était annexe de celle de Kreuzlingen; elle servit ensuite au nouveau culte. Lorsqu'en 1724 une église neuve s'éleva à Egelshofen, à l'usage du culte protestant, le pasteur se fixa dans cette localité. C'est un riche et beau village dans une contrée plantée de vignobles. Jardins, vergers, prairies. Fromagerie. Industrie laitière. Broderie. Fabrique de chaussures. Sociétés de chant et de tir. Près de Bleiche, palafitte néolithique. En 830, Richinbah; en 889, Richehinbahe.

KUSEN (C. Zurich, D. Meilen, Com. Küssnacht). 410 m. Village sur la rive droite du lac de Zurich, à 6 km. de Zurich, à 700 m. N. de la station de Küssnacht, ligne Zurich-Meilen, et du débarcadère du même nom. 78 mais., 613 h. protestants de la paroisse de Küssnacht. Kusen est formé de deux parties, autrefois distinctes, mais que les constructions nouvelles tendent de plus en plus à réunir.

KÜSNACHT (C. Zurich, D. Meilen). 427 m. Com. et



vge sur la rive droite du lac de Zurich, à 7 km. N.-N.-O. de Meilen. Station de la ligne Zurich-Meilen-Rapperswil; débarcadère des bateaux à vapeur. Bureau des postes, télégraphe, téléphone. Des rives du lac, la

commune s'élève jusque sur les hauteurs du Zurichberg, où un passage, la Forch (685 m.), conduit dans la vallée de la Glatt. Avec Ausseralmond, Almend, Bogleren, Bühl, Goldbach, Heslibach, Itschnach, Schübel, Limberg, Schmalzgrub, Wangen et une partie de Forch, la commune compte 472 mais., 3391 h. protestants, sauf 489 catholiques; le village, 228 mais., 1808 h. Paroisse. Eglise catholique. Vaste étendue de prairies (620 ha.), vignoble assez important (145 ha.), donnant un excellent vin (Wangensbacher). Une fabrique de tissus de soie, un atelier de tourneur, trois ateliers mécaniques, une teinturerie d'habits occupant 120 ouvriers, à Goldbach. Lumière électrique. Trouvaille de l'âge du bronze. Restes d'un établissement romain à l'Isiskilchli, sur Goldbach. Colonie allemande. Tombes allemandes. On a trouvé, près du château inférieur, un trésor de monnaies romaines. Aux VIII^e et IX^e siècles, Chussenachun; en 1087, Cussinach; en 1290, Küssenach. Le t de Küssnacht est donc une faute étymologique. En 946, on mentionne un Thichunouva, qui pourrait être le Kaltenstein actuel près de Forch, et en 930 un Tuglinruti, qui serait le Düppel d'aujourd'hui. La voie romaine qui traversait Küssnacht portait déjà en 1262 le nom de Heerweg. Près d'Isis Kilchli, existait une petite chapelle dédiée à Sainte-Anne. Vers Zumikon se trouvait un retranchement (Letzi). Il n'existe pas de restes importants du château de Wulp ou Wulp. Le Grossmünster et le Fraumünster de Zurich possédaient de biens dans la commune, ainsi que les couvents de Rüti, Kappel, Einsiedeln et quelques familles bourgeoises de Zurich. L'église, qui existait depuis longtemps, est mentionnée pour la première fois en 1188. Plus tard, les redevances ecclésiastiques appartirent aux barons de Thengen qui possédaient à Küssnacht des fermes et des terres, ainsi que la plus grande partie des dîmes. Les comtes de Lenzbourg et les ducs de Zähringen, possesseurs de l'avouerie impériale de Zurich, à laquelle ressortissait Küssnacht, avaient, dans ce village, des ammans qui résidaient probablement au château de Wulp (Wurp), simple manoir sur une colline dominant un ravin. Il n'en reste plus que quelques vestiges de murs et de fondations. Après l'extinction des Zähringen, les droits de justice passèrent aux barons de Regensberg, auxquels les Zurichois, avec le concours de Rodolphe de Habsbourg,

prirent en 1268 le château de Wulp. Au XIV^e siècle, les Regensberg vendirent la seigneurie de Küssnacht aux chevaliers von Müllner, de Zurich, qui avaient déjà, depuis 1300, l'avouerie impériale de ce village. Ceux-ci cédèrent leurs droits, en 1384, à la ville de Zurich. Dès lors, jusqu'en 1798, Küssnacht fit partie du grand bailliage de ce nom. En 1358, les seigneurs de Thengen avaient vendu le domaine et le patronat de l'église de Saint-Georges de Küssnacht à l'Ordre militaire de Saint-Jean, dont le grand-maitre pour l'Allemagne, Hugo de Werdenberg, commandeur à Wädenswil, fonda une maison de cet Ordre près de l'église, là où se trouve actuellement le bâtiment de l'école normale. Le dernier commandeur de Küssnacht, Conrad Schmid, était l'ami de Zwingli et fut tué comme lui à la bataille de Kappel. Le baptistère et la chaire de l'église protestante, reconstruite au XV^e siècle, portent une inscription en l'honneur de Schmid. Après sa mort, la commanderie, comme tous les autres couvents, fut sécularisée. Déjà dans l'affaire de Waldmann, en 1489, les habitants de Küssnacht appartenaient à l'opposition. Ils jouèrent un rôle important dans les troubles de Stäfa, en 1795 et 1796, et lors du Bockenkrieg, le village dut être désarmé. Les



Küssnacht, vu du Nord-Ouest.

gens de Küssnacht prirent aussi une grande part aux agitations de 1830 et années suivantes (Dr Ludwig Snell et le *Mémorial de Küssnacht*. Le monument de Snell est au bord du lac). En 1832, l'école normale cantonale, récemment fondée, fut logée dans la maison de la commanderie de Saint-Jean. C'est encore là que sont formés aujourd'hui les instituteurs zurichois. Parmi les directeurs de l'école, Thomas Scherr (1832-1839) et le Dr H. Wettstein (1875-1895) sont connus comme pédagogues éminents. L'établissement compte de 180 à 230 élèves. En 1778 et en 1878, le village fut inondé et dévasté à la suite d'un orage par le torrent voisin, le Küssnachterbach, qui est maintenant endigué. On écrivait fréquemment autrefois le nom Küssnacht avec 2 s (Küssnacht). Après de longues discussions, il fut officiellement décidé que Küssnacht n'aurait qu'un s.

Bibliographie. *Zürcher Taschenbuch*, Zurich, 1862. Zeller-Werdmüller, *Das Johannerstift Bubikon* (Mitt. d. Antiq. Ges. XXI), Grob. J. *Das Lehrerseminar Küssnacht*, Zurich, 1882. Meyer, *Blätter aus der Geschichte von Küssnacht*. Rahn, *Die Kirche zu Küssnacht*. *Anzeiger f. Altertumskunde*, Zurich, 1886, Heft 3. Binder, *Küssnacht's Unglück in 2 Jahrhunderten* : 1778 und 1878. Dändliker, *Comthür Schmid v. Küssnacht* (*Zürcher Taschenbuch*, 1897). Dändliker, Flach und Frey, *Küssnacht am Zürichsee*, Zurich, 1900.

KÜSNACHTERBACH (C. Zurich, D. Meilen). Ruisseau prenant naissance à 1,5 km. N. du Pfannenstiel, près de la ferme Guldenen, à l'altitude de 800 m.; il coule pendant 4,5 km. au N.-O., puis tourne au S.-O. jusqu'au lac. Sa longueur totale est de 8 km. C'est un des plus grands affluents du lac de Zurich; il a tout à fait le caractère torrentiel. Sur le plateau, entre 800 à 600 m., son volume grossit rapidement. En aval de la Tobelmühle (602

m.), il s'est creusé une gorge profonde qui s'étend jusqu'au-dessus de Küsnacht; des sentiers ont rendu très praticable cette gorge but de promenade aimé des habitants de Küsnacht. L'érosion constante de ses rives apporte au lac une quantité d'alluvions. En temps de hautes eaux, le ruisseau a causé de fréquents dommages au village de Küsnacht. Les chroniques parlent d'une inondation en 1763. Mais la plus considérable de toutes fut celle du 8 juillet 1778. De fortes pluies étant tombées sur le plateau, le torrent enleva la Tobelmühle. Il charriait des arbres, des pierres, des blocs de rocher et des poutres. Ces matériaux furent arrêtés par le pont supérieur, directement à la sortie de la gorge; les eaux montèrent à 6 m. au-dessus du niveau de la route. En une demi-heure, 44 bâtiments furent rasés, 7 endommagés, 63 personnes perdirent la vie. Le dommage fut estimé à 180 000 florins (420 000 fr.). Une nouvelle catastrophe, de moindre importance, eut lieu les 3 et 4 juin 1878, soit un siècle plus tard. Par bonheur, le refoulement de l'eau se produisit cette fois au pont inférieur, de sorte que le bas du village seul souffrit de l'inondation. Un homme se noya, une grange fut détruite; les dommages furent évalués à 85 000 fr. Grâce aux corrections faites de 1895 à 1900, de tels désastres ne sont plus à craindre. Le coût de ces travaux s'éleva à 248 000 fr. On construisit 107 barrages en bois et en pierre. La plupart ont environ 1 m. de hauteur, les plus grands ont 6.7 m.; ils sont destinés à empêcher l'érosion et la destruction des rives par le torrent. Le canton et la Confédération ont subventionné ces travaux.

KÜSNACHTERHORN (C. Zurich, D. Meilen). Delta. Voir HORN.

KÜSSNACHT (DISTRICT du canton de Schwyz). Superficie 2930 ha. Limité à l'E. par le lac de Zoug, au S. par le Righi, au N. et à l'O. par le canton de Lucerne. Il ne compte qu'une commune englobant les 4 Zehnten

Kussnachtberg avec Seeboden, le deuxième est formé de Lippertswil, le troisième embrasse Ober Immensee et



Küsnacht et le Righi.

Kiemen et le quatrième Bischofswil. Les alpages sont la propriété de 8 corporations. On compte 456 mais., 721 ménages, 3562 h. catholiques sauf 92 protestants, 3294 de langue allemande. Il y a 14 bâtiments d'école. C'est une région fertile. Les principales ressources des habitants sont la culture des arbres fruitiers, l'élevage du bétail, l'économie alpestre et l'exploitation des forêts. 5 scieries.

Le recensement du bétail a donné les résultats suivants :

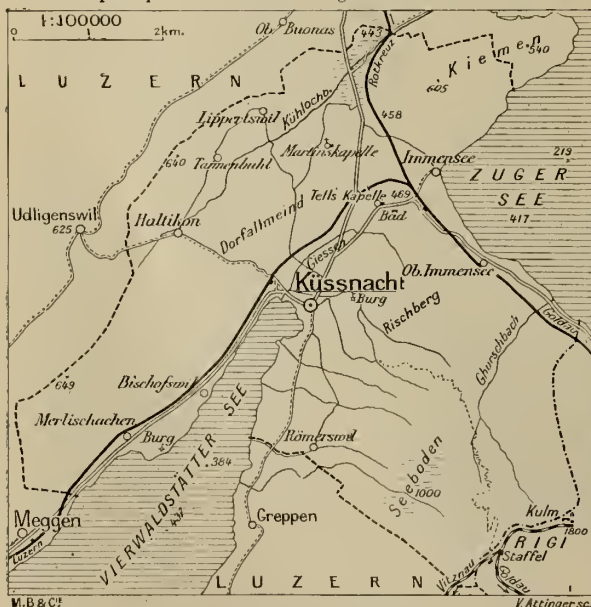
	1886	1896	1901
Bêtes à cornes	1976	1980	2247
Chevaux	38	53	72
Porcs	546	944	1030
Moutons	23	25	16
Chèvres	62	101	60
Ruches d'abeilles	279	434	439

L'industrie est représentée par une verrerie, une savonnerie, trois tanneries, trois moulins, plusieurs fromageries. Carrière de gravier. A Bethléhem s'élève un vaste établissement d'éducation et un séminaire pour missionnaires. Ce district est desservi par la ligne du Gothard (Lucerne-Goldau) avec les stations de Küsnacht et d'Immensee, puis par les routes d'Arth-Küsnacht, de Küsnacht-Weggis, Lucerne-Meggen, Rothkreuz-Argovie, Risch-Cham-Zoug, et les bateaux à vapeur des lacs des Quatre-Cantons et de Zoug. Depuis 1770, on projette de relier les deux lacs pour l'utilisation des forces motrices. Le premier est à l'altitude de 436,9 m., le second à celle de 416,6 m. On obtiendrait ainsi une chute de 20,3 m.

KÜSSNACHT (C. Schwyz, D. Küsnacht). 440 m. Com. et vge, chef-lieu du district du même nom, sur la rive droite du lac des Quatre-Cantons, à l'extrémité du golfe de Küsnacht, au pied N. du Righi, à 10 km. E.-N.-E. de Lucerne. Station de la ligne du Gothard (Lucerne-Goldau). Débarcadère des bateaux à vapeur. Bureau des postes, télégraphe, téléphone. 167 mais., 1355 h. cath.



Paroisse. Les occupations principales des habitants sont l'agriculture et l'élevage du bétail; culture des légumes et des fruits; verrerie, tannerie, distillerie d'eau de cerises, savonnerie, commerce de bois, de bétail, de fromage. Imprimerie. Ateliers mécaniques. Établissement de bains. Küsnacht est un lieu de villégiature. Pendant la belle saison, il compte de nombreux étrangers. Hôtels. Ce vil-



Carte du district de Küsnacht.

(dixains) de Küsnacht, Haltikon, Immensee et Mörlschachen. Outre le village, le premier Zehnte comprend

lage occupe une charmante situation; cachée sous une forêt d'arbres fruitiers, s'élève la vieille église nouvellement restaurée et qui existait déjà avant 1036; Küssnacht possède un ancien ossuaire et un vieil hôtel de ville. On remarque, en outre, un nouveau bâtiment d'école et un asile des pauvres. Sociétés d'assurance mutuelle, d'utilité publique. Une des fontaines du village est ornée d'une statue de Guillaume Tell. Küssnacht, autrefois Küssena-chum, appartient aux comtes de Lenzbourg, puis au couvent de Murbach, en Alsace, et, depuis 1291, aux Habsbourg. Sur une colline à l'E. de Küssnacht, on voit encore des restes d'un château qu'on dit avoir été habité par Gessler; à 1,5 km. N. de celui-ci s'élève la chapelle de Tell, dite du Chemin creux. En 1361, le couvent d'Engelberg acquit Mörlischachen et le laissa, en 1440, aux Schwyzois qui l'avaient déjà, en 1424, admis à la combourgeoisie. Jost de Silinen, dont le père avait hérité du château de Küssnacht, naquit dans cette localité; il fut nommé prévôt de Beromünster, évêque de Grenoble puis de Sion, et, lors des guerres de Bourgogne, fut, en Suisse, le principal agent du roi de France Louis XI. En 1423 et 1658, deux diètes furent tenues à Küssnacht. Cette localité eut beaucoup à souffrir lors de l'invasion française. Sous la République helvétique, Trutmann de Küssnacht fut préfet du canton des Waldstätten et commissaire du Nidwald. En 1828, le Guillaume Tell de Schiller, fut joué sur la place près du lac et au « Chemin creux ». En 1831, le district de Küssnacht se joignit aux districts qui formèrent le Schwyz extérieur; en juillet 1833 il fut occupé militairement par les Schwyzois, mais les troupes fédérales le firent évacuer le 4 août. En 1833 et 1838 des troubles éclatèrent à Küssnacht. En 1847, à la guerre du Sonderbund, il fut occupé par les troupes fédérales. En 1810, on a trouvé un vase en terre renfermant 4000 monnaies romaines.

KÜSSNACHTBERG (C. Schwyz, D. et Com. Küssnacht). 1800-530 m. Nom donné au versant du Righi qui descend vers Küssnacht. Des chemins en bon état montent

jusqu'au bel alpage de Seeboden (1040 m.) où s'élèvent, de puis peu, des hôtels. Dans sa partie inférieure, ce versant est couvert de prairies et d'arbres fruitiers; dans le haut, ce sont des alpages et des forêts que l'on traverse pour monter au Righi. On compte sur ce versant 66 mais. et 433 h. catholiques de la paroisse de Küssnacht.

KÜSSNACHTERSEE. Voir QUATRE-CANTONS (LAC DES).

KUTTELBAD (C. Berne, D. Trachselwald, Com. Sumiswald). 1062 m. Bains situés sur l'alpage de Vorderarni, versant droit du Kurzeneigraben, à 4,5 km. S.-E. de Wasen, à 13,5 km. N.-E. de la station de Ramsei, ligne Berthoud-Langnau. 1 mais., 5 h. protestants de la paroisse de Wasen.

KÜTTIGEN (C. Argovie, D. Aarau). 410 m. Com. et vge sur la route d'Aarau à Frick, au pied du Homberg, à 3,5 km. N. de la station d'Aarau, ligne Olten-Zurich. Bureau des postes, téléphone. Voiture postale Aarau-Frick. Avec Bibersteinerstrasse, Bifang, Hohren, Kirchberg, Löwenfeld, Rombach, la commune compte 303 mais., 2018 h. protestants de la paroisse de Kirchberg; le village, 237 mais., 1498 h. Agriculture, élève du bétail. Viticulture. Fabrique de gypse et de ciment. Fabrique de serrurerie. Le refuge du Rosenbergl renferme les restes d'un château du moyen âge. Au Lörachen et à la Mauermatt, à l'E. de Königstein, ruines romaines. Sur le Biel, tombes alamanes. En 1036, Chutingen.

KÜTTIGKOFEN (C. Soleure, D. Bucheggberg). 481 m. Com. et vge sur la chaîne centrale du Bucheggberg, à 5 km. N.-O. de la station d'Utzenstorf, ligne Berthoud-Soleure. Bureau des postes, téléphone. Voiture postale Soleure-Küttigkofen-Schnottwil. 28 mais., 184 h. protestants de la paroisse d'Etigen-Mühledorf. Agriculture, fourrages. Scieries. Les habitants travaillent dans les forges de Gerlafingen et dans la papeterie de Bätterkinden.

KUZEN (C. Berne, D. Seftigen). Sommité. Voir HARZERN.

L

LÀ (COMBE DE) (C. Valais, D. Entremont). Petite vallée qui vient déboucher dans celle d'Entremont par la rive gauche, en face du Torrent d'Arron, à 1 km. O. du village de Liddes. Longue de 10 km., cette dépression placée entre les vallées de Ferret et d'Entremont, se forme au petit col du Nevi de la Rossa (2752 m.), entre le Mont Ferret et l'arête qui relie la pointe des Planards aux Luis Bossevenes, d'où elle se dirige du S. au N., avec une faible inflexion à l'E. Elle est parcourue dans toute sa longueur par le torrent de Là, qui prend naissance dans un très petit lac, au flanc septentrional du Mont Ferret. Tandis que sa côte droite se déroule à peu près régulièrement à la base de l'arête qui rattache les Luis Bossevenes au Plan devant, la côte occidentale se découpe en plusieurs petits vallons dans l'arête des Echesettes, entre le mont de la Folly et le Tujura. Beaucoup plus élevée que ses deux voisines, cette vallée, large de 2 km. à 2,5 km., a son palier moyen aux chalets de Tzissetaz (2007 m.). Elle n'a pas de population permanente, attendu qu'elle est occupée en entier par des forêts et par les deux pâturages de Bavon et de Là, dont le premier couvre le coteau occidental de sa section antérieure, jusqu'à la croupe herbeuse que couronne le mont Bavon, tandis que le second est enfoncé dans sa région supérieure. La Combe de Là court parallèlement à la vallée de Ferret et au tronçon de celle d'Entremont compris entre le torrent des Planards et celui d'Allèves, point où cette dernière, déviant vers le N.-O., fait la rencontre. Le fond de sa section antérieure se creuse avec rapidité,

formant une grande ravine tapissée de forêts jusqu'au point où le torrent de Là en sort pour se joindre à la Dranse, à la cote de 1160 m. Gisements de fer au Plan devant. Pierres druidiques d'une authenticité très contestée au mont Bavon.

LAACHEN (C. Thurgovie, D. Münchwilen, Com. Schönholzerswilen). 613 m. Hameau à 1 km. S.-E. de Schönholzerswilen, sur le versant N. du Gabrisstock, à 5 km. S. de la station de Bürglen, ligne Zurich-Romanshorn. 7 mais., 30 h. protestants et catholiques des paroisses de Schönholzerswilen. Prairies, arbres fruitiers. Commerce de porcs. Importante carrière de gravier.

LAAX (C. Grisons, D. Glenner, Cercle Ilanz). 1023 m. Com. et vge sur le versant gauche du Vorderrheinthal, dans la vallée du Laaxerbach, à 4 km. N.-O. de la station de Valendas-Sagens, ligne Reichenau-Ilanz. Dépôt des postes, télégraphe. Voitures postales Reichenau-Flims-Ilanz et Walenstadt-Sagens-Fellers. 53 mais., 280 h. catholiques, de langue romanche. Parioisse. Elève du bétail, prairies, arbres fruitiers. Un hôtel. Jolie situation ensoleillée près de deux petits lacs, les Lai grond et setg. En 1290, Lages, pluriel du roman Lag, lac.

LAAXERBACH (C. Grisons, D. Glenner). 2780-658 m. Affluent gauche du Rhin antérieur, dans lequel il se jette vis-à-vis de Valendas, à 6 km. en aval d'Ilanz. Il prend sa source en plusieurs ruisseaux sur les pentes du Vorab et du Piz Grisch (2893 m.), entre les cols de Panix et de Segnes; quelques-uns de ces ruisseaux sortent du large névé presque plat de Bündnerberg, et traversent les

larges pentes doucement inclinées des alpes de Sagens et de Nagiens. Le Laaxerbach prend d'abord la direction



Laax, vu du Nord.

de l'E., comme s'il voulait se joindre au Flimserbach, ce qu'il faisait sans doute autrefois. L'éboulement préhistorique de Flims a séparé les deux ruisseaux, obligeant le Flimserbach à prendre la direction de l'E. et le Laaxerbach celle du S. Avant de se jeter dans le Rhin, le Laaxerbach s'est creusé une gorge des plus sauvages dans les restes de l'éboulement. Son cours est de 13 km.

LABOYEU (C. Valais, D. Saint Maurice). Torrent impétueux de 4 km. de cours, sur le versant O. des Dents-de-Morcles; descend de la paroi de Bellacrétaz, au-dessus d'Arbignon, sur Collonges, et débouche dans le Rhône, à 456 m. d'altitude, vis-à-vis d'Evionnaz. Il traverse dans son cours supérieur les terrains jurassiques, triasiques et carbonifères, dans son cours moyen, les roches métamorphiques, puis forme dans la vallée un grand cône de déjection.

LABRIA (C. Saint-Gall, D. Werdenberg, Com. Wartau). 1800-1200 m. Alpage sur le chemin d'Oberschan à l'hôtel Palfries, à 9,8 km. N.-O. de la station de Trübbach, ligne Sargans-Rorschach. Un chalet et une étable. Sa superficie est de 272 ha. dont 108 de forêts, 86 de prairies, 25 de marais et 51 improductifs.

LABURG (AUSSER, INNER) (C. et D. Schwyz, Com. Ober Iberg). 1150 m. 6 maisons sur un contrefort du Buoffen, entre la Minster et le Käsvaldbach, au S. de Tschalun, d'où monte une route conduisant à Schwyz. 48 h. cath. de la paroisse d'Ober Iberg. Agriculture. Elève du bétail. Tissage de la soie. Commerce de bois et de bétail. C'est un but de promenade favori des hôtes d'Ober Iberg. Lieu de séjour du landamman Joseph Amberg, qui, à l'époque de la Réforme, fut un bailli de la Thurgovie très aimé de ses administrés. Il mourut en 1545, à Laburg.

LAC (DISTRICT du canton de Fribourg). Situé sur le Plateau, dans la partie la plus septentrionale du canton, ce district touche au N. et à l'E. au canton de Berne, à l'O. au canton de Vaud. Il est limité au N. par les districts bernois de Cerlier et d'Aarberg, à l'E. par celui de Laupen, au S.-E. par le district de la Singine, au S. par le district de la Sarine, à l'O. par les districts de la Sarine et d'Avenches. Ce district renferme les enclaves bernoises de Villars-les-Moines (Münchenwiler) et de Clavaleyres, tandis que, d'autre part, la commune fribourgeoise de Wallenbuch, appartenant au district du Lac, est totalement enclavée dans le canton de Berne.

La superficie totale du district, le lac de Morat non compris, est de 13 185,36 ha. dont :

Jardins	46,89 ha. ou le	0,35 %
Vignes	198,44 » »	1,51 %
Prés et champs . . .	9210,42 » »	69,85 %
Bois	2711,52 » »	20,56 %
Pâturages	828,27 » »	6,28 %
Terrains improductifs	189,82 » »	1,45 %

La situation topographique, la nature du sol et les conditions climatiques du district en font une contrée très fertile; on y cultive avec un égal succès les prairies, les céréales, la vigne, le tabac, les arbres fruitiers, la betterave, la pomme de terre et les légumes. Physiquement, le district se divise en trois parties : 1^o la ravissante colline du Vully, avec ses villages si gais et si propres, entourés de beaux vignobles s'accrochant aux flancs de la colline dont le sommet, couvert de prairies, de champs et de forêts, offre une vue magnifique sur le Jura, les Alpes, la vallée de la Broye, les plaines du Seeland et les trois lacs de Morat, de Neuchâtel et de Bienne; 2^o les grands marais, qui, autrefois recouverts d'eau et desséchés en grande partie aujourd'hui depuis la correction des eaux du Jura, commencent à être livrés à la culture des plantes maraîchères, des pommes de terre, des betteraves, des plantes fourragères; de grands domaines s'y établissent, entre autres celui de l'établissement de correction de Bellechasse; 3^o enfin, la partie située entre la Biberen, la Sarine et le lac, comprenant une série de collines fertiles, couronnées de belles forêts. Au point de vue politique, le district comprend : le Murtenbiet, ancienne seigneurie de Morat, avec le territoire qui s'étend entre le Chandon, la Biberen et l'embouchure de la Broye, et les justices de paix de Cormondes et de Courmüllens qui y ont été rattachées pour former le district actuel. Pour l'altitude, les deux points extrêmes se trouvent placés à 14 km. de distance : le point le plus élevé est au-dessus de Breille, près Barberèche, à 671 m. : le plus bas est à la Sauge, embouchure de la Broye dans le lac de Neuchâtel, à 435 m. : moyenne 547 m.

La population totale du district est de 15 471 h. formant 3165 ménages habitant 2408 maisons. On compte 10 815 protestants, 4626 catholiques, 30 d'autres confessions; 10 434 Allemands, 4899 Français et 138 Italiens ou parlant d'autres langues. Le Murtenbiet est presque complètement allemand et protestant. La densité de la population est de 117 h. par km². Le district comprend 43 communes : Agriswil (Agrimoin), Altavilla (Hauteville), Barberèche (Bärfischen), Büchlsen (Buchillon), Burg (Châtel), Chandossel, Chiètres (Kerzers), Cordast, Cormérod, Corsallettes, Courgevaux (Gurwolf), Courlevon, Courmüllens (Kurlin), Courtaman, Courtépin, Courtion, Coudsibleré, Cressier (Grissach), Fräschels (Frasses), Galmiz (Charmey), Gempnach (Champagny), Greng, Grossgurmels (Cormondes-le-Grand), Grossguschelmuth, Jeuss (Jentes), Kleinbödingen, Kleingurmels (Cormondes-le-Petit), Kleinguschelmuth, Liebstorf, Lurtigen (Lourtenz), Meyriez (Merschel), Misery (Misérach), Montilier (Muntelier), Monterschu, Morat (Murten), Ried, Salvenach (Salvagny), Uhniz (Orme), Villarepos (Ruppertswil), Vully-le-Bas (Niederwistenlach), Vully-le-Haut (Oberwistenlach), Wallenbuch et Wallenried (Esserts); le chef-lieu est Morat. Ces communes forment le IV^e arrondissement judiciaire (Morat); elles comprennent cinq cercles de justices de paix : Courmüllens, Morat, Chiètres, Praz et Gurmels; elles constituent le II^e arrondissement scolaire, comprenant toutes les écoles réformées du canton, avec 33 cercles et 60 écoles; les écoles catholiques françaises du district sont rattachées au IV^e arrondissement, section B., et les écoles catholiques allemandes au III^e arrondissement; il y a sept sections militaires : Courtion, Morat, Haut-Vully, Ried, Lurtigen, Grossgurmels et Courtaman, et dix cercles d'officiers d'état-civil : Morat, Meyriez, Môtier, Chiètres, Buchillon, Villarepos, Courtion, Barberèche, Grossgurmels et Cressier. La partie protestante du district comprend 6 paroisses : Morat, Meyriez, Môtier, Chiètres, Cordast et Ferenbalm (cette localité même est bernoise); la partie catholique compte 6 paroisses du décanat de Saint-Maurice et du diocèse de Lausanne : Courtion, Cressier, Villarepos, Barberèche, Gurmels et Morat. Le district compte une école secondaire, trois écoles régionales, plusieurs pensionnats pour jeunes gens, un hospice et orphelinat à Burg et un hospice à Meyriez.

L'agriculture est la principale ressource des habitants; les céréales sont cultivées dans tout le district, ainsi que les arbres fruitiers; la vigne est surtout cultivée au Vully; on la trouve aussi à Morat, Galmiz, Chiètres et Frasses; le tabac est cultivé de Greng à Frasses; la betterave à sucre a été introduite aussi surtout dans les contrées avoisinant le grand marais; l'éleveur du bétail et la fabrication du fromage ont également une certaine importance; la production du lait, s'élevant à environ 16 millions de litres, sert pour la plus grande partie à la fabrication du fromage, le reste va aux fabriques de lait condensé.

Fribourg-Anet-Cerlier, Payerne-Morat-Aarberg, Morat Gümmenen-Berne et Gümmenen-Châtènes-Anet. Il est traversé par les lignes Berne-Neuchâtel, Palézieux-Lyss et Fribourg-Morat-Anet. Des services de bateaux à vapeur mettent en communication Morat avec Vallamand et avec le lac de Neuchâtel par le canal de la Broye. Ses principaux cours d'eau sont : la Sarine, la Broye, la Biberen, le Chandon et la Sonnaz. L'industrie y est active. Montilier possède une importante fabrique d'horlogerie, et Châtènes une fabrique de conserves alimentaires. Le commerce a pris dans le district un certain

district d'un certain développement et a pour principaux débouchés Fribourg, Berne et Neuchâtel. L'histoire du district du Lac se confond avec celle de la seigneurie de MORAT (voir ce nom); jusqu'en 1476, la seigneurie appartenait aux comtes de Savoie; de cette époque à 1798, ce fut un bailliage relevant des républiques de Berne et de Fribourg. Sous le régime helvétique, Morat devint une sous-préfecture; à partir de 1803, la seigneurie de Morat devint une préfecture avec les modifications qui furent apportées par les constitutions de 1831, 1848, 1857 et la revision partielle de 1874. Les principaux lieux historiques du district sont: Morat, Meyriez, Cressier, Chiètres, Viviers et le Vully.

LAC (C. Saint-Gall). District. Voir SEE.

LAC - BOR-
NET (C. Vaud, D.
Grandson, Com.
Sainte-Croix). 1082
m. Ancien lac, dé-
pression maréca-
gense, au N. de la
Prise-Perrier, près
L'Auberson, à 3,5
km. O.-N.-O. de
Sainte-Croix. Ri-
chissement fossi-
lifère de gault ar-
gileux, où le Dr Cam-

LAC NOIR (C. Fribourg, D. Singine). Lac. Voir NOIR (LAC).

LAC NOIR (BAINS DU) (C. Fribourg. D. Singine, Com. Planfayon). Bains. Voir NOIR (BAINS DU LAC).

LACERANDES (POINTES DES) (C. Valais, D. Entremont). Sommité. Voir DRÔNAZ (PIC DE).

LACHAUD, LA CHAUX ou **LA ZAUT** (C. Valais, D. Sierre). 2223 m. Crête gazonnée sur son versant S.-O. et rocheuse du côté de l'E., qui se détache en avant des rochers valaisans de la Plaine Morte, immédiatement au N. et au-dessus du Sanatorium genevois de Vermala ou



Carte du district du Lac.

Le recensement du bétail a donné les résultats suivants :

Bêtes à cornes	1886	1896	1901
Chevaux	7598	9348	10088
Porcs	1080	1074	1192
Moutons	4704	7018	7505
Chèvres	3145	2191	1612
Ruches d'abeilles . .	1956	2125	1978
	1233	1313	1085

Le climat de la contrée est très doux, surtout sur les bords du lac de Morat, où les bains de Champ-Olivier sont assez fréquentés, ainsi que les stations climatiques du Vully. Ce district est desservi par les routes

Beauregard et des lacs de Crans, près de l'hôtel de Montana; de ces deux villégiatures, on monte volontiers et sans fatigue sur ce sommet en 2 heures, pour y jouir d'une vue magnifique sur toute la chaîne des Alpes Pennines. Cette crête fait partie du pâturage de Combire.

LACHAUX (C. Vaud, D. Cossonay). Com. et vge. Voir CHAUX (LA).

LACHEN. Nom de localité très fréquent, que l'on rencontre 42 fois, dans tous les cantons de langue allemande, sauf Fribourg, surtout dans ceux de Berne, d'Argovie et de Soleure. Ce mot est parent du latin *lacus*; il désigne un marais, un petit lac peu profond.

LACHEN (C. Appenzell Rh.-Ext., D. Vorderrand. Com. Walzenhausen). 856 m. Village sur la route de Wolfthalen à Walzenhausen, à 1,8 km. S.-O. de ce dernier village, à 5,7 km. S. de la station de Rheineck, ligne Sargans-Rorschach, et à 2,5 km. de la station terminale de Walzenhausen, funiculaire Rheinegg-Walzenhausen. Dépôt des postes, téléphone. 25 mais., 170 h. protestants de la paroisse de Walzenhausen. Prairies. Broderie. Fabrique de bluteaux de soie, moulage de coton. Lieu de villégiature de plus en plus fréquent. Belles forêts de pins.

LACHEN (C. Berne, D. Laupen, Com. Golaten). 515 m. Hameau non loin de la rive gauche de l'Aar, à 700 m. N.-O. de Golaten, à 2,5 km. S.-E. de la station de Frasses, ligne Paycrne-Lyss. 12 mais., 78 h. protestants de la paroisse de Chiètres. Agriculture. En 1412, Lachen était une possession de Berne; il fit partie du bailliage de Laupen jusqu'en 1798.

LACHEN (C. Lucerne, D. Sursee, Com. Büron). 520 m. Hameau à 1 km. S.-E. de Büron, à 5 km. N. de la station de Sursee, ligne Olten-Lucerne. 9 mais., 70 h. catholiques de la paroisse de Büron. Prairies, arbres fruitiers.

LACHEN (C. Saint-Gall, D. Gossau, Com. Straubenzell). 662 m. Village, autrefois simple groupe de maisons, actuellement faubourg de Saint-Gall, sur la route de Wil à Saint-Gall, à 1,3 km. S.-O. de la gare de cette ville. Tramway Saint-Gall-Bruggen. Bureau des postes, télégraphe, téléphone. Voiture postale Saint-Gall-Engelburg. 142 mais., 2177 h. catholiques et protestants des paroisses de Bruggen et de Saint-Gall. Plusieurs sociétés d'utilité publique. Les habitants travaillent dans les fabriques de Saint-Gall. Broderie. Fabrique de savons. Commerce de matériaux de construction. Horticulture. C'est à Lachen que se trouve le cimetière et le four crématoire de la ville de Saint-Gall.

LACHEN (C. Saint-Gall, D. Tablat, Com. Wittenbach). 596 m. Hameau sur l'ancienne route Kronbühl-Lömmiswil, à 800 m. N. de Wittenbach, à 4 km. O.-S.-O. de la station de Mörswil, ligne Saint-Gall-Rorschach. 5 mais., 26 h. catholiques de la paroisse de Wittenbach. Agriculture, élève du bétail. Exploitation de la tourbe.

LACHEN (C. Schwyz, D. Marchli). 412 m. Com. et vge sur la rive S. du lac supérieur de Zurich, à 1,5 km. de l'embouchure de l'Aa. Station de la ligne Zurich-Glaris. Débarcadère des bateaux à vapeur. Bureau des postes, télégraphe, téléphone. 250 mais., 1971 h. catholiques. Paroisse. Lachen est dans une jolie contrée. Le Spreitenbach qui le traverse a été endigué. Une grande fabrique de soie, deux menuiseries mécaniques, deux scieries, deux moulins, deux tanneries. Broderie. Fromagerie. Corderie. Deux imprimeries. Trois ateliers desculpteurs et un atelier de tailleur de pierres, de matériaux de construction en ciment. Commerce de bois. Trois établissements financiers. Vaste église à deux tours, restaurée en 1900. Spacieux hôtel communal. Arsenal fédéral. Il existe des fonds pour un hospice communal destiné à l'apprentissage des métiers manuels. Quelques familles vivent de la navigation et de la pêche. Une drague à vapeur est installée à l'embouchure de l'Aa du Wäggitthal. Les environs de Lachen sont fertiles. Nombreux sont les jardins potagers, les vergers, les prés et les prairies. On y cultive le méliot bleu, papilionacée employée à la fabrication du fromage appelé schabzieger glaronnais. Installation d'eau à domicile. Nouveau stand. Le théâtre de Lachen, où l'on joue des drames populaires, jouit d'une bonne réputation. Lachen a toujours été en tête de la March pour l'industrie, les arts et la politique. En 1415, Lachen reçut de l'empereur



Sigismond le droit de tenir marché chaque semaine. Le village se sépara de la commune d'Altendorf en 1520 et forma, dès lors, une paroisse. Depuis 1386 il était sous la domination de Schwyz. Ce n'est qu'en 1798 qu'il devint libre, ainsi que la March, dont il est le chef-lieu.

LACHEN (C. Thurgovie, D. Münchwilen, Com. Wängi). 533 m. Hameau sur une large colline, à 1 km. N. de la station de Rosenthal, ligne Frauenfeld-Wil. 4 mais. 19 h. cath. et prot. de la paroisse de Wängi. Prairies. Maison d'école du cercle scolaire d'Eggetsbühl.

LACHENALP (C. Glaris, Com. Näfels). 1800-1500 m. Alpage dans la partie supérieure de l'Oberseethal, à 10 km. S.-O. de Näfels. Cette alpe forme une partie de la grande alpe d'Obersee, et possède 120 droits d'alpage. 2 chalets à 1560 m.

LACHENSTOCK (C. Glaris et Schwyz). 2028 m. Sommité dans la chaîne du Rädertenstock, laquelle sépare les vallées d'Obersee et de Wäggi, à la limite des cantons de Glaris et de Schwyz, entre le Rädertenstock et la Zindlenspitze, à 9 km. S.-O. de Näfels. A l'E., vers la vallée de l'Obersee, le Lachenstock tombe en parois escarpées, formées de Néocomien. Sur son versant O. doucement incliné et composé d'Urgonien, s'étend un vaste lapier. On monte au Lachenstock en 3 heures et demie de Hinterwäggitthal.

LACHÈRELLES (LES) (C. Neuchâtel, D. Val-de-Travers, Com. Travers). 850-800 m. Quelques fermes disséminées sur le versant N.-O. du Creux du Van, au pied de la forêt du même nom, à 2 km. E. de la station de Travers, ligne Neuchâtel-Pontarlier. 7 mais., 50 h. protestants de la paroisse de Travers. Ecole de quartier. Élève du bétail. En 1266, Lescheri.

LACHMOOS (C. Schwyz, D. et Com. Einsiedeln). 885 m. Partie du village d'Ober Binzen, sur la rive gauche de la Sihl, à 2,5 km. E. d'Einsiedeln, comprise dans les projets du lac de Sihl. C'est une plaine de 200 ha. de superficie environ, limitée à l'E. par la Sihl, au S. par la route Gross-Lachern (Sihlbrücke)-Willerzell, à l'O. par celle de Birchli à Gross, au N. par celle de Birchli-Moosbrunnen (Sihlbrücke)-Willerzell. On y compte 9 mais., 59 h. cath. de la paroisse d'Einsiedeln. Deux scieries, deux chapelles. Culture de la pomme de terre. Tourbières. Fourrages. Marais (Lachern = laischère). Exploitation de sable et de gravier sur les bords de la Sihl.

LACHNERHALDE (C. Saint-Gall, D. Gaster, Com. Benken).

490-450 m. Versant E. de la colline de Benken, avec 6 maisons, à 3 km. S.-E. de la station de Kaltbrunn-Benzen, ligne Weesen-Rapperswil. 29 habitants catholiques de la paroisse de Benken. Agriculture.

LACI (GOD DU) (C. Valais, D. Entremont). 2750 m. Petit lac qui reçoit les eaux du petit glacier du Petit Velan, au pied N.-O. de cette sommité, au pied S. du Mont



Le château de Laconnex.

Orge, et à 3 heures de la cantine de Proz. Enfermé dans les moraines frontales du glacier, il est sans écoulement apparent. Gode = gouille, étang, marc.

LACONNEX (C. Genève, Rive gauche), 441 m. Com. et vge à 10 km. S.-O. de Genève. Station du tramway électrique Genève-Chancy. Dépôt des postes, télégraphe, téléphone. 55 mais., 247 h. catholiques de la paroisse de Bernex. Céréales et plantes fourragères. Vignes. En 1225, Guillaume, comte de Genevois, donna au prieur de Saint-Victor tout ce qu'il possédait à Laconnex. Au commencement du XIV^e siècle, la seigneurie de Genève se substitua au Prieur de Saint-Victor. Le château de Laconnex fut incendié par les Bernois en 1590; Laconnex devint alors un fief mouvant de la République; les ducs de Savoie ne parvinrent à en recouvrer plus tard que la suzeraineté. En 1626, les deux frères de la Grave s'emparèrent à main armée du château, dont ils chassèrent les propriétaires. Laconnex fit partie du territoire annexé à Genève par les traités de Paris (1815) et de Turin (1816). Commune depuis 1850. En 1225, Laconay.

LACQUET ou **LAQUES** (C. Valais, D. Sierre, Com. Mollens). 1039 m., se prononce Lakoué. Groupe de maisons, un des principaux parmi ceux qui occupent la partie supérieure du coteau qui domine le bourg et le vignoble de Sierre, à 3 km. N.-O. de ce bourg, à 300 m. O. de l'église Saint-Maurice-de-Lacques. 5 mais., 21 h. catholiques de la paroisse de Saint-Maurice-de-Lacques, de langue française. En 1228, la Laques. La route de Sierre à Randogne et au sanatorium de Clarmont, près Montana, passe par ce village. Vue superbe sur les hautes montagnes d'Anniviers. Vient probablement du latin *aqua*, eau.

LACS (POINTE DES TROIS) ou POINTE DU BASTILLON (C. Valais, D. Entremont). 2785 m. Sommité du chaînon qui relie le Pic de Drônaz (2949 m.) aux Monts Telliers (2954 m.), à l'extrémité supérieure de la Combe de Drônaz, qui est elle-même à l'extrémité supérieure du val d'Entremont. Le col de Drônaz ou du Bastillon (2680 m.), qui relie la Combe de Drônaz aux lacs de Fenêtre, sépare cette pointe de l'Arête du Bastillon; elle doit son nom au voisinage immédiat des trois lacs de Fenêtre.

LAD (C. Saint-Gall, D. Ober Toggenburg, Com. Krummenau). 1017 m. Maisons disséminées dans une jolie contrée, que traverse une nouvelle route, très intéressante, construite en 1900 et 1901; au pied N. du Stockberg, dans la vallée du Luternbach, à 9 km. E. de la station d'Ebnat-Kappel, ligne du Toggenbourg. 3 mais., 12 h. protestants de la paroisse de Nesslau. Élève du bétail. Broderie, tissage. L'origine du nom de Lad n'est pas certaine.

LAD (HINTER, VORDER) (C. Saint-Gall, D. Ober Toggenburg, Com. Nesslau) 1100-900 m. Nombreuses maisons disséminées dans la vallée de la Weissthur, à 2,5 km. O. de Stein, à 4 km. S. de Nesslau, à 12 km. S.-E. de la station d'Ebnat-Kappel, ligne du Toggenbourg. 62 mais., 258 h. protestants de la paroisse de Nesslau. Élève du bétail, prairies. Commerce de bois.

LAD (NIEDER, OBER, VORDER) (C. Saint-Gall, D. Neu Toggenburg et Lac, Com. Wattwil et Goldingen). 1020-800 m. Nombreuses maisons disséminées sur les hauteurs qui séparent le Rickenbach du Feldbach, à 3,5 km. S.-O. de la station de Wattwil, ligne du Toggenbourg. 9 mais., 45 h. catholiques et protestants des paroisses de Ricken et de Wattwil. Prairies, élève du bétail. Forêts.

LAD (PIZ) (C. Grisons, D. Inn). 2811 m. Sommité formant une belle et large pyramide, à la frontière du Tyrol et des Grisons, constituant le point extrême N.-E. de la chaîne du versant droit de l'Engadine. Du Piz Lad, la chaîne-frontière se dirige vers le S., le long de la dépression de la Malsershaide. Le Piz Lad est facilement accessible du côté S. On y monte de Martinsbruck ou de Nauders en contournant par l'E. le flanc rocheux qui regarde l'Engadine, ou en passant par le Grubenpass à l'O. On y monte aussi directement de Reschen. De Martinsbruck, on compte 5 heures de montée, de Nauders, ou de Reschen, 4 heures. Du sommet, la vue est fort belle sur la Basse-Engadine, sur la Reschenschidegg et sur les massifs de l'Etzthal et de l'Ortler. Le nom du Piz Lad vient probablement du roman *lad* = large, étendu.

LAD (PIZ) (C. Grisons, D. Münsterthal). 2883 m. Un des contreforts du Piz Umbrail, à 2 km. N. de la cime principale. On y jouit d'une jolie vue sur tout le Münsterthal. L'ascension s'en fait le plus facilement et le plus agréablement de Sankt Maria, par le val Van et le superbe Lai da Rims, en 3 à 4 heures.

LADEN (C. Berne, D. Schwarzenburg, Com. Guggisberg). 910 m. 4 maisons au-dessus de la rive droite de la Singine, à 2,1 km. N.-O. de Guggisberg. 26 h. protestants de la paroisse de Guggisberg. Agriculture.

LADEN (C. Valais, D. Rarogne occidentale, Com. Hohen). 1362 m. Hameau élevé, occupant une large clairière du Ladenwald, au-dessus du plateau de Hohen et à la base méridionale des Grindelspitzen. Ce hameau servant en même temps de mayen, il est difficile de déterminer d'une manière exacte le nombre de ses habitants, d'ailleurs fort peu élevé. Une vingtaine de maisons ou chalets.

LADEREN (HINTER, VORDER) (C. Appenzell Rh.-Int., Com. Oberegg). 972-870 m. Hameau à l'O. et au N.-O. du village d'Oberegg, traversé par les routes Oberegg-Rehetobel et Oberegg-Heiden, à 2 km. de cette dernière station, ligne Rorschach-Heiden. Vorder Laderen, avec Ebenau, a 35 mais., 202 h. catholiques. Hinter Laderen, avec Laderweid, a 11 mais. et 59 h. catholiques de la paroisse d'Oberegg. Élève du bétail. Tissage de la soie et des cotonnades comme industrie domestique. Broderie à la machine. Importante exploitation de sable. C'est là qu'est le réservoir des eaux du village d'Oberegg.

LADERN (C. Saint-Gall, D. et Com. Tablat). 846 m. Village sur la rive droite de la Steinach, sur le versant S.-E. du Freudenberg, à 2 km. E. de la station de Mühlegg, funiculaire Saint-Gall-Mühlegg. 14 mais., 184 h. catholiques de la paroisse de Saint-Gall. Élève du bétail. Les habitants travaillent dans les fabriques du voisinage. Broderie.

LADERNIER (C. Neuchâtel, D. Val-de-Travers, Com. La Côte-aux-Fées). 1128 m. 7 fermes sur une terrasse de la rive gauche du Buttes, à la limite vaudoise, à 1,7 km. S.-E. des Bolles de l'Eglise, 40 h. protestants de la paroisse de La Côte-aux-Fées. Élève du bétail.

LADERNIER (C. Vaud, D. Orbe, Com. Vallorbe). Maisons. Voir DERNIER (LA).

LADHOLZ (C. Berne, D. Frutigen). 1295 m. Petit village sur le versant E. de la chaîne du Niesen, au-dessus de l'Engstligenbach, à 8 km. S.-O. de la station de Frutigen, ligne Spiez-Frutigen. 25 mais., 160 h. protestants de la paroisse de Frutigen. Élève du bétail. Ardoisières. Avec Rinderwald, Ladholtz forme le cercle scolaire d'Innerspissen.

LADHOLZHORN (C. Berne, D. Frutigen). 2497 m. Contrefort E. de la Männliuh (2654 m.), entre le Linterhorn (2329 m.) et le Linterhorn (2609 m.). Ses pentes S.-E. font partie de la Ladholtzalp, de là son nom. On y peut monter en 4 heures et demie de Frutigen par l'Engstligenthal; l'accès en est plutôt facile, mais la vue en est inférieure à celle de la sommité voisine, la Männliuh.

LADHUB (C. Saint-Gall, D. Tablat, Com. Wittenbach). 597 m. Hameau sur un plateau fertile, au sommet de la rive droite de la Silter, à 600 m. O. de Wittenbach, à 6 km. S.-O. de la station de Morswil, ligne Rorschach-Saint-Gall. 5 mais., 38 h. catholiques de la paroisse de Wittenbach. Agriculture, élève du bétail. Broderie.

LADIR (C. Grisons, D. Glenner, Cercle Ilanz). 1277 m. Com. et vge sur le versant gauche du Vorder Rheintal, à 4,7 km. N. de la station d'Ilanz, ligne Coire-Ilanz. Dépôt des postes. 16 mais., 94 h. catholiques de langue romanche. Parioisse. L'église possède une nouvelle tour. De la terrasse de l'église on jouit d'une fort belle vue sur la vallée. En 1891, Ladir fut presque complètement détruit par un incendie. Prairies, élève du bétail.

LADRAL (C. Grisons, D. Glenner). 2500-1071 m. Vallée voisine de celle du Panix et parallèle à celle-ci, mais plus courte. Elle remonte de Waltensburg (1071 m.) au N.-O., vers le Muttensberg, le Muttensstock et le Kistenpass. La partie inférieure est boisée et riche en pâturages; la partie supérieure, par contre, est un cirque rocheux entièrement dénudé, recouvert de vastes éboulis et de quelques plaques de neige persistant toute l'année. Son ruisseau, le Ual

Murter, s'infléchit vers l'E., un peu en amont de Waltensburg, pour se réunir bientôt au torrent du val Frisal.

LÆBEL et **OB DEM LÆBEL** (C. Appenzell Rh.-Ext., D. Hinterland, Com. Hundwil). 900-830 m. Nombreuses maisons disséminées sur le versant droit de la vallée de l'Urnäsch, à 2 km. S.-O. de Hundwil, à 3,5 km. S.-E. de la station de Waldstatt, ligne Winkeln-Appenzell. Voiture postale Teufen-Hérissau. Téléphone. 40 mais., 184 h. protestants de la paroisse de Hundwil. Élevé du bétail. Prairies.

LÆGENGRAT (C. Valais, D. Brigue). 2800 m. environ. Arête de rocher, sans cote dans l'atlas Siegfried, qui relie le Grubhorn (3206 m.) au Strahlhorn ou Fäschhorn (3214 m.), sommité de la chaîne dentelée qui sépare le Gredetschthal du Batschiederthal. Cette sommité n'a encore jamais été gravie (1903); elle est riche en minéraux de toute espèce.

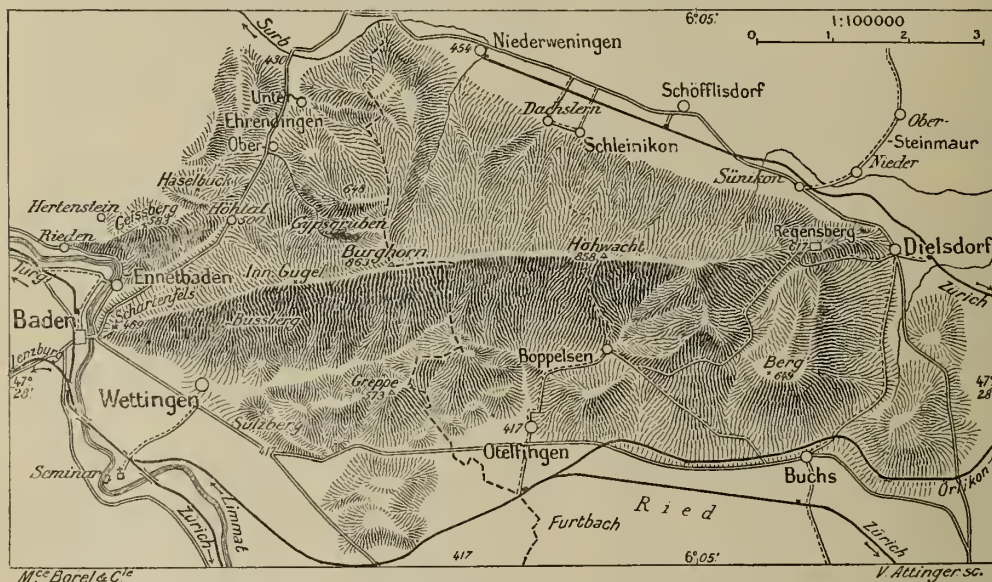
LÆGER désigne un endroit plat, un petit plateau sur une forte pente offrant une place où le bétail peut se reposer, puis aussi un banc de roches stratifiées comme Lägern et Lägerluh (Voir *Schweiz. Idiotikon*, vol. III, page 1170). Ce nom se rencontre fréquemment dans

Gurschen, dans la Göschenentalp, dans le Mapenthal, à Fellninn et à l'Etzli. Voir Lusser, *Gemälde der Schweiz*, 1836.

LÆGERHORN (C. Valais, D. Viège). Sommité. Voir TÆSCHHORN.

LÆGERN (LA) (C. Argovie et Zurich). La Lägern (le peuple dit aussi Le Lägern), forme le contrefort oriental extrême de la partie plissée du Jura. De Baden, elle s'étend sur une longueur de 11 km. dans la direction de l'E. jusqu'à Dielsdorf. Cette chaîne offre, sur presque toute sa longueur, une crête aiguë sur la partie occidentale de laquelle on ne peut même passer qu'à califourchon. La Lägern présente la forme typique des sommets du Jura. Elle s'élève rapidement au-dessus de la Limmat près Baden (355 m.) jusqu'au Scharnfels (469 m.), et au Gugel; à 2,5 km. de Baden elle atteint une altitude de 801 m. Elle s'abaisse ensuite jusqu'à 778 m., puis forme le Burghorn (863 m.) et jusqu'à la Hochwacht (856 m.) conserve presque partout la même altitude. La crête descend ensuite rapidement vers Regensberg où se trouve une coupure (597 m.). À l'E. se trouve Regensberg (617 m.), situé sur un éperon qui s'abaisse rapide-

ment vers la vallée près de Dielsdorf (431 m.). Les deux versants, du moins dans leur partie supérieure, sont très raides. Le versant N., formé par les têtes de couches redressées, est très lisse et presque impossible à gravir à certains endroits. Vers le bas de la pente, l'inclinaison devient peu à peu moins forte sur les deux versants. Des deux points culminants, la Hochwacht (856 m.) et le



Carte de la chaîne de la Lägern.

le canton de Berne, et, ici et là, dans les cantons de Fribourg, d'Unterwald, du Valais, de Zurich et d'Argovie.

LÆGER ou **ROTHHORN** (C. Berne, D. Interlaken). 2297 m. Contrefort N.-O. du Faulhorn de Grindelwald, dominant au N.-N.-E. le village d'Iseltwald, au bord du lac de Brienz, et descendant en pente douce à l'O., vers le fond du Sägisthalsee. Beau point de vue, à 5 heures d'Iseltwald.

LÆGER (MITTLER, OBER, UNTER) (C. Berne, D. Interlaken, Com. Grindelwald). 2050-1690 m. Groupes de chalets sur le versant S. du Faulhorn, dans le haut vallon qu'arrose le Bussalpbach, à 6 km. N.-O. de l'église de Grindelwald.

LÆGER (OBER, UNTER) (C. Berne, D. Interlaken, Com. Grindelwald). 1954 et 1744 m. Groupe de chalets faisant partie de la vaste Grindelalp, que traverse le chemin du Faulhorn à la Grande Scheidegg, très fréquentée par les touristes.

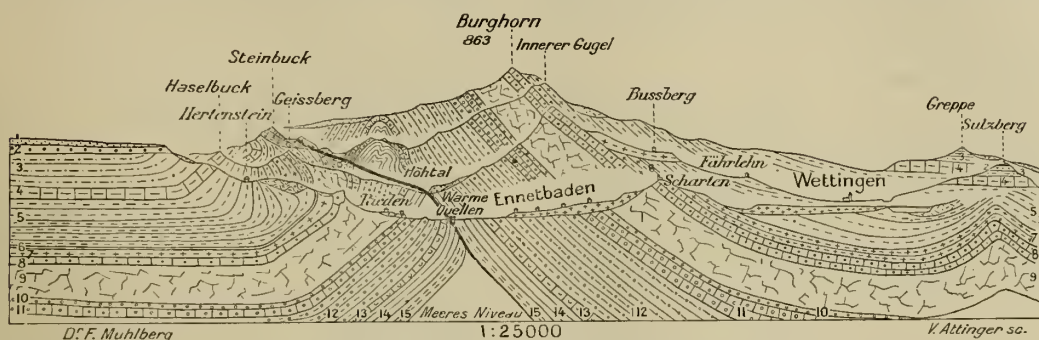
LÆGER (OBER, UNTER) (C. Uri, Com. Hospenthal). 1560 et 1470 m. Groupe de 15 chalets sur la rive gauche de la Reuss, en amont et en aval du village de Zumdorf, à 1,4 km. S.-O. d'Hospenthal. Dans le voisinage se trouvent de grands dépôts de pierre ollaire, très appréciés pour la fabrication des poêles. La vallée d'Urseren est riche en dépôts de ce genre: on en rencontre sur le

Burghorn (863 m.), on jouit d'une fort belle vue sur les Alpes; aussi ces sommets sont-ils très visités. La Hochwacht a un restaurant d'été; elle est un point de repère de premier ordre dans le système suisse de triangulation. Toute la crête, sauf la partie O., est suivie par un sentier, considérablement amélioré ces dernières années.

Au point de vue géologique, la Lägern correspond exactement aux autres montagnes du Jura oriental. Parmi les couches les plus anciennes, le Muschelkalk apparaît en bande étroite à l'O. de Baden; c'est dans cette roche que jaillissent les sources thermales de cette localité. Audessus, se trouvent les marnes bigarrées du Keuper, lequel renferme souvent du gypse qu'on exploite, par exemple à Ehrendingen, au pied N. de la montagne. Les assises du Lias sont des marnes foncées, facilement délitables, qui affleurent surtout au pied N. dans la partie centrale de la chaîne. Le Dogger est représenté par des marnes et des calcaires en partie oolithiques, souvent colorés en bleu à l'intérieur, d'un brun rougeâtre dans les surfaces exposées à l'air. Le Malm constitue l'élément principal de cette chaîne; ses bancs de calcaire blanchâtre ou jaunâtre déterminent, par leur dureté et leur position, la forme de la montagne. La Lägern avec quelques collines situées au N., le Geissberg, près Baden, le Bollhölzli, le Steinbuck, est formée par un grand pli dont le sommet a été plus ou moins érodé sur toute sa

longueur. L'érosion descend jusqu'au Muschelkalk dans la vallée transversale de la Limmat, près de Baden. A

sants, la flore est riche; on y cueille le *Galium verum*, *Anthericum ramosum*, *Brunella grandiflora*, *Aster*



4 profils géologiques de la Lägern.

1. Moraine; 2. Deckenschotter; 3. Mollasse supérieure d'eau douce; 4. Mollasse marine = Helvétien; 5. Mollasse inférieure d'eau douce; 6. Sidérolithique; 7. Malm supérieur; 8. Malm moyen; 9. Malm inférieur; 10. Dogger supérieur; 11. Couches de Parkinsoni; 12. Dogger inférieur; 13. Lias; 14. Keuper; 15. Muschelkalk.

mesure qu'on s'avance vers l'E., l'érosion devient moins profonde et les couches de plus en plus récentes recouvrent en voute continue les plus anciennes; ainsi dans les carrières de gypse d'Ehrendingen paraît le Keuper, plus à l'E., le Lias, puis le Dogger, enfin le Malm, près de Regensberg. Ce grand pli, d'après le professeur Mühlberg, présente une importante dislocation. Il est asymétrique, fortement déjeté au N.; une faille traverse une grande partie de la voute; le long de cette faille, le flanc S. du pli a été par places chevauché sur le flanc N. Voir F. Mühlberg, *Geol. Karte der Lägernkette*. 1: 25 000. Berne, 1901.

[Dr A. ÄPPLI.]

La flore se distingue nettement de celle des collines mollassiques environnantes. En s'approchant de la Lägern depuis le S., on traverse d'abord la zone des collines mollassiques, dont la flore est assez semblable à celle de la partie N. du canton de Zurich. Sur la lisière des forêts escarpées au S. et dans les clairières, on rencontre les trois *Genista* (*G. sagittalis*, *germanica* et *tinctoria*) qui se sont avancées au S.-O. jusqu'aux alentours de Weiningen. Dans leur voisinage, on trouve *Jasione montana*, *Festuca heterophylla*, *Calluna vulgaris*, *Asperula cynanchica*, *Teucrium Scorodonia*. Au S. de Regensberg croît aussi *Hypericum pulchrum*, répandu

Amellus, *Ononis procurrens*, toute une série d'orchidées, le bel et rare *Himantoglossum hircinum* qui, il est vrai, n'a plus été trouvé depuis une vingtaine d'années; *Thesium rostratum*, espèce orientale, n'a ici qu'une station isolée. Dans les forêts, les essences à aiguilles se rencontrent surtout au bas des pentes dont le haut est occupé par les essences feuillues. Sur la crête occidentale dominent les buissons du *Quercus pubescens*. On rencontre de véritables arbres du *Rhamnus cathartica*, *Sorbus Aria* et le rare *S. latifolia*, puis les deux tilleuls, l'érable, le frêne et le coudrier, les *Rosa pimpinellifolia*, *to mentosa* et leur hybride. Dans les endroits les plus abrupts de la crête, près du Burghorn par exemple, se trouve la flore la plus caractéristique de la Lägern, une vraie flore de rochers. *Lilium croceum*, *Thalictrum minus*, *Lactuca perennis*, *Allium fallax*, *Teucrium montanum*, *Sesleria coerulea*, *Festuca glauca*, *Melica ciliata*, *Thlaspi montanum*, *Alyssum montanum*, *Libanotis*, etc., recouvrent ces parties rocheuses. La crête possède donc une flore au caractère méridional et sclérothermique accompagnée de papillons du S. Dans la partie inférieure des forêts se rencontrent les espèces montagneuses: le *Centaurea montana*, *Digitalis ambigua*, *Adenostyles albifrons*, *Aconitum Lycoctonum*, *Actaea spicata*; sur le

versant N. se trouvent en outre *Ribes alpinum*, *Adenostyles alpina*, avec une riche flore de fougères, parmi lesquelles on peut citer *Aspidium lobatum* et *Asplenium Halleri*. Les représentants de la flore alpine sont en petit nombre: *Thesium alpinum*, *Arabis alpina*, *Valeriana montana*, *Saxifraga aizoon*, et aussi *Adenostyles alpina*. Différents auteurs ont considéré ces plantes comme étant des reliquats de l'époque glaciaire. Ce sont, en effet, des plantes alpines, mais répandues dans tout le Jura et provenant bien plutôt de celui-ci. L'*Alnus viridis*, qui se rencontre sur les dépôts glaciaires au pied S. de la Lägern, est par contre sûrement un reliquat de l'époque glaciaire, et même probablement aussi l'*Arctostaphylos alpina*, découvert en 1903. Le sol calcaire et la position ensoleillée de la crête n'étaient pas favorables à la conservation d'espèces glaciaires; aussi les éléments alpins ne se trouvent guère que sur le versant N.

[Dr M. RICKLI.]

En 1246, Legirn; en 1260, Leggern; en 1274, Lagirdon; ce nom désigne une roche stratifiée, une montagne à bandes rocheuses. C'est le synonyme de Riginen.

LÄMMER, LÄMM, etc., qui se retrouvent en plusieurs endroits, dérivent de lamm et désignent une gorge ou fissure creusée par les eaux, ou bien une



La Lägern, vue de Baden.

dans la Forêt-Noire et la partie N. du canton de Zurich. Le drainage des marais a considérablement appauvri la flore de ceux-ci. Dans les prés maigres et secs des ver-

surface de rocher rouge ou polie par le passage des eaux. **LÄMMERBACH** (C. Uri). 2600-1362 m. Très petit affluent de gauche du Kärsstelenbach, il prend naissance au Hohe Schyn et forme une belle cascade. Il se jette dans le Kärsstelenbach, à 1 km. S.-O. de l'extrémité du Hüfigletscher.

LÄMMERNBACH (C. Valais, D. Loèche). Torrent des hautes régions qui rassemble les émissaires du Lämmerngletscher, à l'altitude de 2300 m., et des nêvés environnants, du Daubenhorn, du Wildstrubel, du Steghorn et du Rother Totz. Il se dirige de l'O. à l'E. jusque près du col de la Gemmi où une gorge profonde le rejette vers le N. Après un parcours total de 4 km., le Lämmernbach forme le Daubensee, à l'altitude de 2214 m., de 4 km. de circonférence et sans écoulement visible.

LÄMMERNGLTSCHER (C. Valais, D. Loèche). 3200-2300 m. Glacier long de 4 km. et large au maximum de 3 km. qui descend de l'arête du Wildstrubel (3251 à 3253 m.) entre le Grossstrubel (3253 m.), le Steghorn (3152 m.), le Lämmerhorn (2800 m. environ) d'un côté, et l'arête S.-E. du Wildstrubel, qui porte le Schneehorn (3185 m.), de l'autre. Le Lämmerngletscher atteint le Lämmerboden, petite plaine sur laquelle son extrémité inférieure forme certaines années (ainsi en 1887), une langue de glace percée d'une vaste grotte.

LÄMMERNGRAT (C. Valais, D. Loèche). 2680 et 2826 m. Paroi de rocher qui domine la Lämmeralp au N.-O. avec une arête enserrant au S.-E. le vallon dans lequel le bras N.-O. du Lämmernbach prend sa source, et se détachant au S.-O. du Rother Totz, contrefort du Steghorn, dans le massif du Wildstrubel.

LÄMMERNHORN (C. Valais, D. Viège). 2800 m. environ (sans cote dans l'Atlas Siegfried). Contrefort S.-O. du Steghorn, sorte de promontoire rocheux faisant face à celui du Schneehorn; entre ces deux rochers passe comme dans un étranglement l'extrémité inférieure du Lämmerngletscher.

LÄMMERNJOCH (C. Valais, D. Loèche). 3132 m. Passage s'ouvrant entre le point culminant du Wildstrubel (3251 m.) proprement dit et le Schneehorn (3185 m.); il relie les glaciers de Lämmer et du Wildstrubel et, par eux, le col et l'hôtel de la Gemmi avec la cabane du Wildstrubel et le col du Rawil; on compte 3 h. 40 min. de la Gemmi au col, et 2 h. 30 min. du col à la cabane. C'est un trajet intéressant et facile à exécuter et qui offre d'admirables points de vue.

LÄMMLIBAD et **LÄMMLISBRUNNEN** (C. D. et Com. Saint-Gall). 663 m. Quartier E. de Saint-Gall, aux rues jadis étroites et irrégulières; il s'étendait sur les deux rives de la Steinach recouverte à l'heure qu'il est. Aujourd'hui une rue a été créée et de nouveaux bâtiments ont enbelli le quartier. Jadis le Lämmlibad était très connu par sa source froide des Dreiröhrenbrunnen.

LÄNDEREN (C. Argovie, D. Kulm, Com. Birrwil). 620 m. Hameau sur le versant gauche du lac de Illawil, à 1,1 km. N.-O. de la station de Birrwil, ligne du Seethal. 13 mais., 67 h. protestants de la paroisse de Birrwil. Elève du bétail. Industrie laitière.

LÄNGACKER (C. Lucerne, D. et Com. Entlebuch). 703 m. 3 fermes au-dessus de la rive droite de l'Emme, à 4,2 km. N. de la station d'Entlebuch, ligne Berne-Lucerne. 34 h. cath. de la paroisse d'Entlebuch. Elève du bétail.

LÄNGBRÜGG (C. Lucerne, D. Entlebuch, Com. Flühl). 945-900 m. Maisons disséminées sur les deux rives de la Waldemme, à 700 m. S. de Flühl, à 8,7 km. S. de la station de Schüpheim, ligne Berne-Lucerne. 4 mais., 19 h. catholiques de la paroisse de Flühl. Elève du bétail.

LÄNGENBACH (C. Berne, D. Signau). Ruisseau affluent de gauche de la Grande Emme, prenant naissance sur le versant N.-E. de la Blasenfluh, à 900 m. d'altitude; il coule de l'O. à l'E., sur une longueur de 3,5 km et se jette dans l'Emme à 500 m. en aval d'Emmenmatt, à la cote de 652 m.

LÄNGENBACH (C. Berne, D. Signau, Com. Lauperswil). 664 m. Village sur la rive gauche de la Grande Emme, à 1,5 km. S. de Lauperswil, à 500 m. N.-O. de la station d'Emmenmatt, ligne Berne-Lucerne. 28 mais., 166 h. protestants de la paroisse de Lauperswil. Fromagerie.

LÄNGENBACHGRABEN (C. Berne, D. Signau). Vallon latéral gauche de la vallée de l'Emme; il prend naissance à la Blasenfluh, à 880 m. d'altitude; orienté de l'O. à l'E., il débouche dans la vallée de l'Emme, à 500 m. en aval d'Emmenmatt, à la cote de 652 m. Sa longueur est de 3 km.

LÄNGENBÄCHLI (C. Berne, D. Berthoud, Com. Heimiswil). 630 m. Hameau à 400 m. N.-E. de Heimiswil, à 4,5 km. N.-E. de la station de Berthoud, ligne Berne-Olten. 5 mais., 28 h. protestants de la paroisse de Heimiswil. Prairies.

LÄNGENBERG (C. Berne, D. Berthoud). 733 m. Colline boisée, dans la chaîne qui s'étend entre le Krauchthalgraben et l'Urtenenthal, à 1,7 km. S.-O. de Krauchthal.

LÄNGENBERG (C. Berne, D. Berthoud). 597 m. Colline boisée, s'élevant entre les vallées du Wingenbach et de l'Eschbach, à 2 km. S.-E. d'Ersigen. L'essence principale de ses forêts est le hêtre.

LÄNGENBERG (C. Berne, D. Seftigen). 1058 m. Montagne entre la vallée de la Gürbe et le Schwarzwasser, parallèle au Belpberg, s'étendant du S. au N. sur une longueur de 15 km. Le Längenberg est parsemé de localités, de hameaux et de fermes, entre autres Zimmerwald, Ober et Nieder Muhlern, Niederblacken, Niederhäusern, Winzenriet, Fallenbach, Gägibrunnen. À l'E. le Längenberg s'abaisse assez brusquement, tandis qu'à l'O. ses pentes sont très douces. Ces dernières sont coupées par plusieurs vallons. Au N., le Gurten forme un de ses contreforts. Au S., il se rattache à la chaîne du Stockhorn. Son point culminant est le belvédère bien connu, le Bütschleegg (1058 m.). Il compte encore d'autres points de vue : l'Englisbergereg, le Giebeleegg, le Tschuggen, le Leidenberg et le Liseberg. On y a trouvé des bancs de coquillages et de pétrifications.

LÄNGENBERG (C. et D. Schaffhouse). 597 m. Colline complètement boisée, bordant la vallée de Merishausen, entre celle-ci et le Freudenthal, à 4 km. N. de Schaffhouse. Elle domine la route de Schaffhouse à Bâle et s'étend du S. au N. sur une distance de 2 km. Au pied S. de la montagne, sur la route de Schaffhouse à Merishausen, se trouve une tuilerie appelée Längenberger Ziegelhütte.

LÄNGENBODEN (C. Berne, D. Schwarzenburg, Com. Rüschegg). 481 m. Hameau situé entre deux ruisselets, à 800 m. S. de Rüschegg, à 13 km. S.-O. de la station de Thurnen, ligne Berne-Wattenwil-Thoune, et à 8 km. S.-E. de la future station de Schwarzenburg, ligne Berne-Schwarzenburg. 14 mais., 97 h. protestants de la paroisse de Rüschegg. Elève du bétail.

LÄNGENBÜHL (C. Berne, D. Thoune). 668 m. Com. non loin du Dittligersee et du Geistsee, à 2,5 km. S.-E. de la station de Wattenwil, ligne Berne-Wattenwil-Thoune. Dépôt des postes, téléphone. Cette commune se compose des hameaux dispersés autour du Dittligersee : Dittligen, Hattigen, beim Wald, beim Schullia, beim Thürl, in der Kummern, Weiermatt, Schlupf, Kleinismad, Eggen; elle compte 40 mais., 243 h. protestants. Agriculture. Moulin. Belles forêts appartenant en grande partie aux bourgeois de Thoune. De Längenbühl on jouit d'une belle vue sur la chaîne du Stockhorn et les hautes Alpes. Längenbühl ressortit comme Forst, avec lequel il a un cimetière commun, à la paroisse d'Amsoldingen; mais il en est séparé par le territoire entier de la paroisse de Thierachern.

LÄNGENBÜHLSEE (C. Berne, D. Thoune). Petit lac. Voir DITTLIGERSEE.

LÄNGENDORF (C. Soleure, D. Lebern). Com. et vge. Voir LANGENDORF.

LÄNGENEGG (OBER, UNTER) (C. et Com. Glaris). 2000-900 m. Deux alpages sur le versant N. du Klönthal, dans un haut vallon arrosé par le Sulzbach, entre la chaîne du Deyenstock et celle du Räderten, à 10 km. O. de Glaris. Ober Längenegg s'étend sur les versants S.-E. de l'Ochsenkopf et du Rädertenstock, et O. des Krautlistock, Breitkamm et Scheye; cet alpage nourrit 100 vaches et possède 4 groupes de chalets à 1207, 1457, 1694 et 1874 m. d'altitude. Unter Längenegg compte 3 groupes de chalets à 1050, 1224 et 1555 m.; il nourrit 75 vaches. Ces alpages sont traversés par un passage qui relie la partie O. du Klönthal à l'Oberseethal.

LÄNGENEIBAD (C. Berne, D. Schwarzenburg, Com. Rüschegg). 884 m. Bains à 2,8 km. E.-S.-E. de Rüschegg, entourés par la forêt du Längeneiwald et dans une situation abritée, à 9 km. S.-E. de la future station de Schwarzenburg, ligne Berne-Schwarzenburg. Téléphone. Source d'eau ferrugineuse.

LÄNGENIOWALD (C. Berne, D. Schwarzenburg). 984-780 m. Forêt de sapins s'étendant sur une longueur de 3,5 km. et une largeur moyenne de 800 m., entre deux affluents de droite du Schwarzwasser, à 2 km. E. de Rüschegg.

LÄNGENFLUH (C. Valais, D. Viège). Arêtes. Voir LANGENFLUH.

LÄNGENFLUGLETSCHER (C. Valais, D. Viège). Glacier. Voir LANGENFLUGLETSCHER.

LÄNGENFLUJOCH (C. Valais, D. Viège). Col. Voir LANGENFLUJOCH.

LÄNGENGRUND (C. Berne, D. Signau, Com. Trub). 765 m. Hameau sur la rive droite du Trubbach, à 1,6 km. S.-O. de Trub, à 1,7 km. N.-E. de la station de Trubschachen, ligne Berne-Lucerne. 7 mais., 65 h. protestants de la paroisse de Trub. Scierie.

LÄNGENHOFWALD (C. Lucerne, D. Entlebuch, Com. Flühl). 935-920 m. Maisons disséminées sur la rive droite de la Waldemme, à 2 km. S. de Flühl, à 10 km. S. de la station de Schüpfheim, ligne Berne-Lucerne. 12 mais., 59 h. catholiques de la paroisse de Flühl. Elève du bétail.

LÄNGENWIL (C. Berne, D. Schwarzenburg, Com. Wahlern). 814 m. Hameau sur un plateau de la rive droite de la Singine, à 3,2 km. S.-O. de l'église de Wahlern, à 14 km. S. de la station de Thörishaus, ligne Berne-Fribourg, et à 2 km. S.-O. de la future station de Schwarzenburg, ligne Berne-Schwarzenburg. 4 mais., 23 h. prot. de la paroisse de Wahlern. Agriculture, élève du bétail.

LÄNGGASSE (C. D. et Com. Berne). 555 m. Quartier important de la ville fédérale, au N.-O. de celle-ci, sur un plateau de 20 m. plus élevé que la vieille ville, limité au S. par le Stadtbach, à l'E. par la gare, et par l'Aar, au N. et à l'O. par le Bremgartenwald. C'est un quartier qui s'agrandit rapidement. Il compte plusieurs rues parallèles allant du S.-E. au N.-O., coupées transversalement par d'autres artères. A l'E., se trouve la Grosse Schanze, ancienne place d'exercices, abandonnée depuis la construction des casernes du Beundenfeld. Ce quartier possède l'observatoire, la nouvelle université, le bâtiment des bureaux des chemins de fer fédéraux et la Maternité. Non loin de là, petite hauteur artificielle, avec grottes alpines et joli point de vue; puis l'administration fédérale des alcools, le laboratoire de chimie, l'institut de physique et d'anatomie de l'université. Nouveau bâtiment de la Crèche. Quelques fabriques à la Muesmatt, Fabrique de soieries. Plusieurs bâtiments d'école. Théâtre populaire. A remarquer, le monument élevé à Jakob Stämpfli, conseiller fédéral. Très nombreuses et jolies villas avec jardins. Ce quartier est relié au centre de la ville par une ligne de tramways électriques. 895 mais., 12102 h. Il fait partie de la paroisse du Saint-Esprit, mais aura sous peu sa propre église.

LÄNGGASSE (C. Berne, D. et Com. Thoue). 563 m. Nouveau quartier de Thoue, à 1 km. de la gare, traversé par la route d'Allmendingen. Un peu au N. se trouve le cimetière de Thoue. Voir THOUÉ.

LÄNGHUBEL (C. Lucerne, D. Willisau, Com. Hergiswil). 950 m. Contrefort E. du Napf, à 5 km. S. de Hergiswil, avec 6 mais., 39 h. catholiques de la paroisse de Hergiswil. Elève du bétail. Commerce de bois.

LÄNGISGRAT (C. Valais, D. Conches). 2512, 2765, 2882, 2839, 2982 et 2934 m. Arête de roches défilées et de pâturages, qui sépare le vallon et le glacier de Gratschlucht du Gehrenthal; elle se détache au N.-O. du sommet principal des Muttenhörner (3106 m.), dans le massif du Gothard. Une route récemment construite relie le col de la Furka à la terrasse située à l'extrémité N.-O. du Längisgrat, qui a été fortifiée. C'est un beau point de vue sur toute la chaîne du Galenstock au Finsteraarhorn. Les divers sommets de cette arête sont faciles à gravir de la Furka, en 2 heures au plus.

LÄNGLOD (C. Fribourg, D. Singine, Com. Ueberstorf). 674 m. Hameau à 2,5 km. N.-E. d'Ueberstorf, à

2,5 km. S.-E. de la station de Flamatt, ligne Berne-Fribourg. 6 mais., 59 h. catholiques de la paroisse d'Ueberstorf, de langue allemande. Agriculture, élève du bétail.

LÄNGMAD (C. Berne, D. Bas-Simmenthal, Com. Spiez). 600 m. Groupe de maisons sur la route de Thoue à Spiez, à 2 km. N.-O. de la station de Spiez, ligne Thoue-Interlaken. 10 mais., 71 h. protestants de la paroisse de Spiez. C'est là, au bord du lac, que s'élève l'usine électrique de la Kander.

LÄNGMATT (C. Berne, D. Signau, Com. Lauperswil). 634 m. Hameau sur la rive droite de la Grande Enme, sur la route de Berthoud à Langnau, vis-à-vis de Lauperswil, à 1,2 km. S.-E. de la station de Zollhricke, ligne Berthoud-Langnau. 4 mais., 45 h. protestants de la paroisse de Lauperswil. Prairies.

LÄNGMATT (OBER, UNTER) (C. Berne, D. Konolfingen, Com. Worbl). 675-655 m. Hameau sur la route de Walkringen à Worbl, à 1,5 km. S.-E. de ce dernier village, à 2,5 km. N.-E. de la station de Worbl, ligne Berne-Lucerne. 10 mais., 122 h. protestants de la paroisse de Worbl. Agriculture.

LÄNGMOOS (C. Lucerne, D. Entlebuch, Com. Marbach). 850 m. Hameau sur la rive droite du Marbach, à 800 m. N. de Marbach, à 4,5 km. S. de la station de Wigggen, ligne Berne-Lucerne. Voiture postale Wigggen-Schangenau. 5 mais., 30 h. catholiques de la paroisse de Marbach. Agriculture.

LÄNGTHAL (C. Valais, D. Conches et Rarogne oriental). Petite vallée tributaire de celle de Binn, dans laquelle elle débouche sur la rive gauche, à 1 km. O. du village de Schmidgähäusern, en amont du défilé des Twingen. Elle commence au Ritterpass (2692 m.) ou col de Boccareccio, qui la met en communication avec l'alpe italienne de Veglia et Iselle, entre le Helsenhorn et le Hüllehorn. Elle se dirige du S. au N.; elle a 7 km. de longueur et voit déboucher plusieurs vallons latéraux, de longueur à peu près égale à celle de son tronçon supérieur, ce qui donne à l'ensemble de ce petit réseau la forme d'un éventail. Ce sont, à droite, les vals réunis de Kriegalp et de Fleschen, qui débouchent sur Heiligkreuz; à gauche, ceux de Metten et de Salsisch. De ce dernier, le plus important, on peut se rendre par le Steinthal à Bérisal, sur la route du Simplon. Tous ces vals élevés sont couverts de pâturages, et le Längthal n'a point de population permanente. La plus grande partie de son territoire appartient à la commune de Grengiols, la plus petite à celle de Binn. Heiligkreuz, qui en occupe le point central, est un grand mayen, comprenant de nombreux chalets et une chapelle, où les habitants de la région viennent en pèlerinage en automne. La flore du Längthal, celle en particulier du val de Salsisch, est très riche et très variée. La vallée est parcourue par le Kummennbach qui recueille les émissaires des petits glaciers du Helsenhorn et qui, dès Heiligkreuz, où il est grossi de l'apport de plusieurs affluents presque équivalents, change son nom en celui de Längthalbach, avant de se précipiter dans la Binna, à la cote d'environ 1350 m. Le Längthal, contrairement à son nom, est une vallée transversale, creusée dans le Gneiss de la zone du Wasenhorn et du Monte Leone. La nature résistante de cette roche fait que les parois de cette vallée et de ses embranchements supérieurs, le Kummennthal et le Kriegalpthal, offrent des escarpements d'une hauteur vertigineuse, interrompus seulement de distance en distance par quelques couches étroites.

LÄNGTHALBACH (C. Valais, D. Conches et Rarogne oriental). Ruissau. Voir KUMMENBACH.

LÄNGWALD (C. Berne, D. Aarwangen et Wangen). 511-419 m. Forêt sur la rive gauche de l'Aar; elle s'étend sur une longueur de 7 km. et une largeur de 1 à 2 km., de Walliswil-Bipp à Schwarzhäusern. Elle est traversée par les routes de Niederbipp à Aarwangen et de Bannwil à Oberbipp. Sa lisière O. est suivie par la ligne Olten-Soleure. Elle est riche en tumuli celtiques. Voir Jahn. *Der Kanton Bern*. Berne, 1850, pages 485-491.

LÄNGWEID (C. Berne, D. Trachselwald, Com. Wisachengraben). 799 m. Hameau à 1,7 km. S.-O. de Wisachen, à 5,5 km. S.-O. de la station de Huttwil, ligne Langenthal-Wohlen. 8 mais., 50 h. protestants de la paroisse d'Uriswil. Prairies.

LÆSSERHOF (OBER, UNTER) (C. Saint-Gall, D. Tablat, Com. Wittenbach). 600 et 555 m. Maisons non loin de la rive droite de la Sitter, à 2 km. S.-O. de Wittenbach, à 2,8 km. N.-O. de la station de Sankt Fiden, ligne Saint-Gall-Rorschach. 4 mais., 20 h. catholiques de la paroisse de Wittenbach. Agriculture, prairies, arbres fruitiers, élève du bétail.

LÆTSCH (C. Grisons, D. Unter Landquart, Com. Sayis). Hameau. Voir LATSCH.

LÆTSCHEN (C. Saint-Gall, D. et Com. Gossau). Maisons. Voir LAUCHEN-LÆTSCHEN.

LÆTTENBACH (C. Saint-Gall, D. Lac). 760-430 m. Petit ruisseau qui prend sa source dans les hauteurs situées entre Wald (canton de Zurich), et Goldingen (Saint-Gall). Il a une direction O.-S.-O., et se jette dans la Jonen, après un cours de 9 km., à 1,5 km. N.-E. de Rapperswil. Il arrose une petite vallée où se trouvent les hameaux de Diemberg, Lüttsbach, Ermenswil et Tegernau. Le Lättenbach fournit la force motrice à quelques établissements industriels et à quelques moulins.

LÆTTGÆSSLI (C. Berne, D. Oberhasli), 2217 m. Contrefort O. du Brienzerrothorn, franchi par un sentier qui relie la station terminale du chemin de fer du Brienzerrothorn à Sörenberg, dans la vallée de l'Emme.

LÆUFELFINGEN (C. Bâle-Campagne, D. Sissach). 560 m. Com et vge sur le Homburgerbach, sur la route de Sissach à Olten. Station de la ligne Bâle-Olten, à la sortie du tunnel du Hauenstein. Bureau des postes, téléphone, voitures postales pour Häfelfingen et



Läuelfingen, vu de l'Ouest.

Sommerau. 100 mais., 889 h. protestants. Paroisse. Agriculture. Tissage de rubans de soie. Grande carrière de gypse avec fabrique de carreaux de plâtre. Voir *Heimatkunde von Läuelfingen*, par Buser.

LÆUI (ÆUSSERE, INNERE) (C. Saint-Gall, D. Werdenberg, Com. Sennwald). 452-446 m. Hameau sur la route de Sargans à Rorschach, à 2,5 km. N. de la station de Salez, ligne Sargans-Rorschach. 29 mais., 141 h. protestants de la paroisse de Sennwald. Agriculture, maïs, arbres fruitiers. Broderie. Fabrique de draps.

LÆGALB (PIZ) (C. Grisons, D. Bernina). 2962 m. Sommité formant une large coupole immédiatement au N. du col de la Bernina et de l'hospice, limitée au N. par le val Minor. On y jouit d'une belle vue sur la contrée avoisinante; on y monte en 1 heure et demie de l'hospice. Lægalb signifie lac blanc.

LÆGERBERG (C. Valais, D. Brigue). Sommité. Voir TRUGBERG.

LÆGERHORN ou **LÆGERHORN** (C. Valais, D. Viège). Sommité. Voir TÆSCHHORN.

LÆT (GRAND), POINTE D'AZET ou **BECCA DE JAZIE** (C. Valais, D. Entremont). 3134 m. Sommité dans la chaîne qui relie le Mont Rogneux au Foulat, et qui sépare le glacier de Corbassière de la vallée d'Entremont. Elle est accessible sans difficultés spéciales de Liddes, en 5 heures et demie, par l'alpe d'Erra et la Chaudière, ou encore de Fionnay en 6 heures. Magnifique point de vue, inférieur cependant à son proche voisin, le Mont Rogneux, le belvédère par excellence de cette région. Læget est la prononciation valaisanne de L'Azet, azet = petit aze, petit âne.

LÆGHETTI (CIMA DI) (C. Grisons, D. Moesa). 2298 et 2305 m. Massif découpé et rocheux dans sa partie supérieure, situé entre les vallées de Darbora et de Gamba, qui se réunissent pour former le val Montogno, latéral du val Mesolcina. Au centre du massif de la Cima di Læggetti se trouve un cirque rocheux abritant un tout petit lac; c'est ce lac qui a donné son nom à la montagne. Un sentier remonte le val Montogno par l'alpe di Buono au Læggetti.

LÆGHETTI (PONCIONE DEI) (C. Tessin, D. Locarno). 2441 m. Sommité dans la chaîne qui sépare la vallée du Tessin du val Verzasca, à 11 km. S.-S.-O. de Biasca. De là, le val di Lodrino s'abaisse vers le village de Lodrino dans la Riviera. Son versant O. est intéressant. Différentes vallées, le val d'Agro, le val Pincascia et le val Careggio, convergent vers le même point, Laverizzo, et forment ainsi un grand entonnoir, entouré d'une couronne de montagnes. Outre le Poncione dei Læggetti, ces montagnes sont Il Madone, la Punta del Rossa et la cima di Gagnone.

LÆGHETTI (PONCIONE DEI) (C. Tessin, D. Valle Maggia). 2616 m. Sommité principale du chaînon qui sépare le val Lavizzara et le val Peccia du val Maggia. A l'O., ce sommet est relié au massif de la Cristallina. Il doit son nom aux deux petits lacs situés sur son flanc N. La contrée est d'ailleurs riche en lacs. C'est d'Airolo que l'on atteint le plus facilement le Poncione dei Læggetti, par Fontana ou Ossasco, dans le val Bedretto, et de là par le Passo di Naret (5 heures jusqu'au lac di Naret).

LÆGHETTO, pluriel **LÆGHETTI**.

Ce nom se rencontre fréquemment dans la Suisse italienne et désigne toujours un petit lac. Plusieurs lacs de montagne, solitaires ou peu connus, portent simplement le nom de Læggetto. Ainsi, il y a un Læggetto dans le fond du val Piumogna qui débouche dans la Léventine, près de Faido; il est situé au S. du Campolungo, à 2280 m. d'altitude: un autre se trouve au N. d'Airolo à 2180 m. Un autre Læggetto s'étend dans la partie supérieure du val Chironico, dans une jolie niche rocheuse, à 1767 m., au N.-O. de la Cima bianca. Près de ce lac, passe le sentier d'un col (2109 m.), qui, de Chironico, conduit dans le val de Vigornesso et à Sonogno, dans le val Verzasca.

LÆGHETTO (PONCIONE DI) (C. Tessin, D. Léventine). 2528 m. Éminence peu prononcée, à 2,5 km. N. d'Airolo, sur la chaîne qui sépare le val Canaria du val Forta et de la région du Gothard. Point de vue sans grand intérêt à 1 heure et demie de l'hospice du Gothard.

LÆGHI (PASSO DEI) (C. Valais, D. Conches). 2820 m. environ. Col s'ouvrant entre le Schwarzhorn et le Rothhorn, dans la chaîne frontière qui sépare la vallée de Binn de celle de Devero; parallèle au col du Geisspfad, il relie Binn et Devero en 8 heures; il est rarement utilisé.

LÆGO, LÆGHETTO. Viennent du latin *lacus*, lac.

LÆGO (CIMA DI) (C. Grisons, D. Hinterrhein). 3015 et 3082 m. Sommité à double pointe, à l'O. du col du même nom, sur la frontière italo-suisse. Un petit glacier, Ghiacciaio di Lago, s'étend sur son flanc E. On monte facilement du col en 1 heure à la Cima di Lago. Cette ascension est rarement tentée, cette région étant peu connue et loin de tout centre de touristes. De la Cima di Lago se détache, au N., une assez longue chaîne qui sépare le val di Lei du Madriserthal. Jusqu'au Bleshorn (3048 m.), cette chaîne porte des glaciers; plus au N., elle s'abaisse rapidement et finit par former un large dos, complètement gazonné.

LÆGO (FORCELLA DI) (C. Grisons, D. Hinterrhein). 2680 m. Passage ouvert sur la frontière italo-suisse, entre la Cima di Lago, à l'O., et le Pizzo Gallegione au S.-E., à l'extrémité du val di Lago. Le sentier passe vers le petit lac d'Acqua Freggia, situé sur territoire italien, puis descend brusquement vers Savogno et Chiavenna. De Crôt, près Avers, jusqu'au sommet du col, on

compte 4 heures (13 km. et 960 m. de différence d'altitude), et du sommet du col à Chiavenna 2 heures et demie (10 km. et 2350 m. de différence d'altitude).

LAGO (GHIACCIAJO DI) (C. Grisons, D. Hinterrhein). 3000-2600 m. Glacier dans la partie supérieure du val di Lago, sur le versant gauche de celui-ci, à l'E. de la Cima di Lago et s'étendant jusqu'à la Cima di Sovrana. Sa longueur ne dépasse pas 1 km., tandis que sa largeur est de 1,5 km.

LAGO (VAL DI) (C. Grisons, D. Hinterrhein). Une des ramifications supérieures du Madriserthal, qui se réunit à la vallée principale d'Avers près de Crêt. Elle remonte de l'alpe Sovrana (1960 m.) pendant 3 km. au S.-O. jusqu'à la Forcella di Lago (2680 m.). C'est une vallée sauvage et pierreuse.

LAGO GELATO (PASSO, PIZZO) (C. Tessin, D. Valle Maggia). Col et sommité. Voir GELATO (PASSO LAGO et PIZZO LAGO).

LAGO NERO (MONTE DI) (C. Grisons, D. Hinterrhein). 2761 m. Sommité de la chaîne frontière au N. de la Cima di Lago, entre les vals Madris et di Lei.

LAGO NERO (PASSO DI) ou DI PECCIA (C. Tessin, D. Valle Maggia). 2600 m. environ. Col s'ouvrant entre la Cristallina (2910 m.) et le Poncione di Lago Nero (2854 m.), dans la chaîne qui sépare le val Peccia du val Bavona. Il permet de passer facilement de Sau Carlo à Peccia en 8 heures. Dans l'atlas Siegfried l'arête que franchit le col est représentée à tort comme une muraille de rochers ininterrompue.

LAGO NERO (PONCIONE DI) (C. Tessin, D. Valle Maggia). 2854 m. Sommité de la chaîne qui sépare le val Peccia du val Bavona, les deux branches supérieures du val Maggia ; elle est accessible du Lago Nero, mais la vue qu'elle offre ne présente aucun intérêt particulier.

LAGONE (VAL) (C. Grisons, D. Bernina). 2300-1878 m. Partie supérieure du val Poschiavo, formant un vallon peu profond, à l'E. du col de la Bernina, dont il n'est séparé que par une large croupe peu élevée. La route de la Bernina franchit cette croupe de l'O. à l'E., pénètre dans le val Lagone, puis prend la direction S.-E. et S. A partir du groupe de chalets et de l'auberge de La Rösä (1878 m.) en aval, le val Lagone change de nom et prend celui de Poschiavo, pour se réunir un peu plus bas au val di Campo. Au-dessus d'un autre groupe de chalets, celui de la Motta (1984 m.) se détache le chemin qui aboutit à Livigno, par la Forcola di Livigno. Voir POSCHIAVO.

LAGOTS (LES) (C. Valais, D. Martigny). 1500 m. Une dizaine de petits lacs épars au milieu de l'éboulement des Diablerets, au-dessous de La Luys et de Mont-bas. Le plus grand est dit le Godet, sur le cours du Pessoz, affluent de la Lizerne.

LAGOTS (LES) (C. Vaud, D. Aigle). 1721 m. Chalet avec un alpage, qui doit son nom au voisinage immédiat d'un petit lac, vrai marécage sans charme en été, mais ravissant au printemps, à l'époque des hautes eaux et des premières fleurs ; ce lac se vide par un entonnoir, peut-être en relation avec les sources de Coussy qui jaillissent, 200 m. plus bas, au pied du massif calcaire. Toutefois, lorsque le lac est vide et son débit insignifiant, les sources du Coussy ne sont guère réduites ; il est situé à 500 m. O.-N.-O. du lac des Chavannes et à 1 h. et demie de la Forclaz, d'où l'on y monte directement par le sentier de la Loudze.

LAI, LAIS, LEY, et le diminutif **LAIET**, noms romanches de lac, viennent du latin *lacus*, lac.

LAI (C. Grisons, D. Albula, Cercle Alvaschein, Com. Obervaz). 1476 m. 11 maisons sur la Lenzerheide, à 1,5 km. S. du Heidsee. 64 h. cath. de la paroisse d'Obervaz. Près de Lai, se jette dans le Heidebach le ruisseau descendant de la cuvette rocheuse de Sanaspans. Dans le voisinage, se trouve un marais représentant le fond d'un ancien lac lequel a donné à la contrée le nom de Lai. Cette région offre un paysage morainique typique. Voir HEIDE et HEIDSEE.

LAI (PIZ DEL) (C. Grisons, D. Münsterthal). 2829 m. Sommité s'élevant au S. du Lai da Rims, à 5 km. S.-O. de Santa Maria, dans le massif du Piz Umbrail, à 2,5 km. O. de ce dernier sommet.

LAIBLAU (LAIS DEL) (C. Grisons, D. Vorderrhein). 2413 et 2448 m. Groupe de petits lacs, près desquels on

passé quand on fait l'ascension du Piz Laiblau en partant de Santa Maria, sur le Lukmanier.

LAIBLAU (PIZ) (C. Grisons, D. Vorderrhein). 2963 m. Sommité à 4,5 km. N.-O. du col du Lukmanier, dans la chaîne placée entre le val Medels et le val Nalps, presque à égale distance du Piz Rondadura (3019 m.) et du Piz Ganneretsch (3043 m.), qui sont les sommités principales de cette chaîne. On peut facilement en combiner l'ascension avec celle du Piz Ganneretsch, et descendre sur Sedrun.

LAIETS (MONTAGNAS DILS) (C. Grisons, D. Albula). 2895, 2869, 2799 m. Crête assez étroite, portant plusieurs pointes, dans la paroi O. de l'Oberhalbstein supérieur (de Marmels à Stalla) entre l'Oberhalbstein et le val Bercla, un des bras du val Faller. Au-dessous de ces pointes, à l'E. et au-dessus de l'Oberhalbstein, se trouve la belle terrasse de Scalotta qui renferme trois lacs, le Lai Rotond, L. Neer et L. Seren (rond, noir, serein). Ces lacs ont donné leur nom à la crête des Laiets.

LAIMENSTEIG (C. Appenzell Rh.-Int., Com. Schlatt). Maisons. Voir LEHMENSTEIG.

LAIN (C. Grisons, D. Albula, Cercle Alvaschein, Com. Obervaz). 1312 m. Village sur le versant droit de la vallée de l'Albula, à 2 km. N. du pont et de la station de Solis, ligne de l'Albula. 45 mais., 221 h. catholiques de la paroisse d'Obervaz, de langue romanche. Prairies, élève du bétail.

LAIRE (LA) (C. Genève, Rive gauche). Ruisseau affluant gauche du Rhône. Il est formé par la réunion de quatre torrents naissant sur les flancs du Mont-de-Sion (Haute Savoie), à une altitude moyenne de 750 m., et portant chacun un nom différent. À partir du confluent de ces quatre cours d'eau, jusqu'au point où elle atteint le territoire genevois, la Laire porte le nom de Nant de Viry. Coulant d'abord vers le N., ce cours d'eau, au point où il touche le territoire suisse, se dirige vers l'O. et forme la frontière avec la France ; puis, avant de se jeter dans le Rhône, à la cote de 346 m., il fait une légère inflexion vers le N. et entre dans le canton de Genève. La longueur totale du cours de la Laire, sous ses différents noms, est de 12,8 km., dont 6 sur sol français, 5,2 formant la frontière et 1,6 sur territoire genevois. Elle est franchie par 6 ponts dont 4 dans la section frontière et 2 dans le canton de Genève. Dans certaines cartes (État-Major français), la Laire est appelée l'Aire, et cela à juste titre ; le nom de Laire est inexact, mais commode pour éviter toute confusion avec une rivière voisine, l'Aire, affluent de gauche de l'Arve.

LAIRETTAZ ou L'AIRETTE (C. Valais, D. Martigny, Com. Ardon). 1290 m. environ. Chalets sur le versant N.-E. du Haut de Cry, qui relie Ardon à Derborence, par les hauteurs de la rive droite de la Lizerne, sur la rive droite du torrent du Renard. Néocomien.

LAIS (C. Grisons, D. Inn). 2663 m. Groupe de petits lacs dans la partie supérieure du val Lavèr, tributaire du val Sinestra, à 13 km. O.-N.-O. de Remüs, à 2 h. 30 min. du hameau de Zuort. Ils donnent leur nom au pic, au col et au glacier avoisinants, ainsi qu'à la petite colline qui les sépare l'un de l'autre, le Munt da Lais. Lais est le pluriel de LAI. Voir ce nom.

LAIS (FUORCLA DAVO) (C. Grisons, D. Inn). 2828 m. Passage s'ouvrant à l'extrémité supérieure du val Lavèr, entre le Piz davo Lais et un de ses contreforts. Il fait communiquer le val Lavèr avec le Fimberthal. Davo signifie en romanche « derrière » ; donc « le col derrière les lacs ». Col facile, mais fréquenté seulement par les chasseurs de chamois.

LAIS (PIZ DAVO) (C. Grisons, D. Inn). 3031 m. Sommité dans le massif du Fluchthorn, entre le val Lavèr et le Fimberthal, à 2,5 km. E. de la frontière austro-suisse. C'est une région très sauvage, riche en gorges, au sol schisteux. Piz Davo Lais est sur la ligne de partage des eaux, mais la frontière descendant dans le bassin de la Trisanna, cette sommité est entièrement en Suisse. Schistes lustrés que les géologues rangent, pour cette région, dans le Lias.

LAIS (VADRET DAVO) (C. Grisons, D. Inn). 3000-2697 m. Petit glacier sur le versant N. du Piz Tasna, au S.-O. des Lais et du Piz davo Lais.

LAITEMAIRE (LA) (C. Vaud, D. Pays d'Enhaut). 1680 m. et 1564 m. Pâturage (chalet à 1600 m.) (qui a donné son nom à une éminence voisine en grande partie boisée au S., au S.-E. et à l'E., et recouverte ailleurs de belles prairies, qui se dresse sur le contrefort de la chaîne des Vanils, entre la vallée de la Sarine et le vallon des Siernes-Picats. C'est un but de promenade très apprécié des habitants et des hôtes de Château-d'Ex, d'où l'on y monte en 2 heures. La vue en est très belle, particulièrement sur les Alpes bernoises, étant données sa faible altitude et sa grande proximité d'un endroit habité. Le point trigonométrique coté 1564 m. n'est pas l'extrémité supérieure du pâturage de Souplaz-dessus. Sommet jurassique sous lequel (versant S.), au lieu dit la Grand-Combaz (1480 m.), se trouve un riche gisement fossilifère de *Dogger* à *Mytilus*.

LAJOUX (C. Berne, D. Moutier). 965 m. Com. et vge sur le prolongement oriental du plateau des Franches-Montagnes, au milieu de pâturages boisés et sur la route de Bellelay à Glovelier par Saulcy, à 3 km. N.-O. de Bellelay, à 10 km. N. de la station de Tavannes, ligne Bienne-Delémont, à 3 km. S. de celle de la Combe, ligne Glovelier-Saignelégier. Bureau des postes, télégraphe, téléphone. Voitures postales Glovelier-Bellelay par Saulcy et Tramelan. Avec Fornet-dessus et Les Vacheries, la commune compte 103 mais., 610 h. dont 550 catholiques; le village, 56 mais., 306 h. Paroisse avec Fornet-dessus. Agriculture, bons pâturages. Fabrication de fromages dits Têtes de moine. Fabrication de boîtes de montres. Grottes remarquables situées à 1 km. E. du village. En 1405, La Juix Martinac. Ce village fit partie de la Courtine du couvent de Bellelay, combourgeois de Soleure, jusqu'en 1793. Les moines de Bellelay défrichèrent ce haut pays, les Hautes-Joux, et accordèrent de grands privilèges aux colons qui vinrent y habiter. L'érection de ce village en communauté date de 1405. Il forma une annexe de la paroisse des Genevez jusqu'en 1809, puis fut érigé en paroisse par Napoléon 1^{er}. L'église, vaste et de bon goût, date de 1810 et est consacrée à la Vierge.

LALDEN (C. Valais, D. Viège). 653 m. Com. et vge sur la rive droite du Rhône, dans un tournant de la plaine, à 3 km. E.-N.-E. de la station de Viège, ligne du Simplon, au bas des escarpements qui supportent le plateau de Mund, entre les vals de Gredetsch et de Baltschieder. Son territoire comprend une étroite bande de plaine longeant le Rhône, entre la commune de Brigerbad et le Baltschiederbach, plus les pentes inférieures du coteau jusqu'à une altitude de 750 m. environ. Ces pentes sont fécondées par les bisses qui sortent à gauche du même torrent. La commune compte 20 mais., 188 h. catholiques de la paroisse de Viège. Un pont branlant jeté sur le Rhône près d'Eichholz met le village en communication avec Viège. Lalden, Baltschieder et Grund sont les seules communes du district qui occupent la rive droite du fleuve. En 1218, Laudona.

LALLEX (C. Vaud, D. Lavaux, Com. Grandvaux). 515 m. Hameau à 300 m. N.-O. du village de Grandvaux, au milieu des vignes, au-dessus de la route qui, de cette localité, se dirige sur Lutry. 9 mais., 58 h. protestants de la paroisse de Grandvaux. En 1238, Lais; en 1270, Lails.

LAMBOING (LAMLINGEN) (C. Berne, D. La Neuveville). 823 m. Com. et vge sur un petit plateau du versant méridional du Mont Sujet ou Spitzberg, drainé par la Douanne ou Twannbach, à 4 km. N.-N.-O. de la station de Douanne, ligne Bienne-Neuchâtel. Dépôt des postes, télégraphe, téléphone. Voiture postale Douanne-Lamboing et La Neuveville. Avec Les Moulins, la commune compte 86 mais. et 521 h. protestants de la paroisse de Diesse, de langue française; le village, 58 mais., 333 h. Agriculture, horlogerie, moulins et scieries sur la Douanne, au S. du village. En 1817, un incendie détruisit à Lam-

boing 64 maisons sur les 70 dont le village se composait. Restes d'un établissement romain à Sous-la-Ville. Entre



Lamboing, vu du Sud.

Lamboing et Orvin, sur la colline de Neuchâtel, débris de poteries gauloises et camp romain. En 1178, en français Lamboens, en 1290, en allemand Lambligen. Lamboing veut dire Long-bois. Le chapitre de Saint-Imier et les couvents de Bellelay et de Saint-Jean de Cerlier y possédaient de grands biens. Les nobles de Lamboing figurent aux XIII^e et XIV^e siècles. En 1423, le fief de Lamboing fut inféodé par l'évêque de Bâle à la famille de Vau-marcus, puis, au XVI^e siècle, à celle de Chambrier, vassale de l'Evêché pour cette terre.

LAMM, forme dérivée de Klamm, gorge, passage étroit d'un ruisseau; cluse, parfois paroi rocheuse et abrupte. Voir *Schweiz. Idiotikon*, vol. III, page 1266.

LAMM (AUSSER, HINTER) (C. Lucerne, D. Entlebuch, Com. Flüfli). 850 et 841 m. 2 fermes au-dessus de la rive gauche de la Waldemme, près de la gorge du même nom, à 5 km. S. de la station de Schüpffheim, ligne Berne-Lucerne. 17 h. catholiques de la paroisse de Flüfli. Elève du bétail.

LAMMERBACH (OBER, UNTER) (C. Uri, Com. Unterschächen). 1982 et 1497 m. 2 groupes de chalets dans la partie supérieure du Brunnthal, à 4 km. S. d'Unterschächen.

LAMONE (C. Tessin, D. Lugano). 350 m. Com. et vge au pied S. du Monte San Zenone, au milieu des vignes et des champs de maïs, à 2 km. S.-S.-E. de la station de Taverne, ligne Bellinzzone-Chiasso. Voiture postale Lugano-Gravesano. 73 mais., 375 h. catholiques. Paroisse. Agriculture, vignes. Elève du ver à soie. Fromagerie coopérative. Forte émigration dans les autres cantons. Eglise dédiée à Saint-Gervais avec une tour élanée de style roman.

LAMOTTE (C. Berne, D. Porrentruy, Com. Ocourt). Hameau. Voir MOTTE (LA).

LAMPENBERG (C. Bâle-Campagne, D. Waldenburg). 530 m. Com. et vge sur un plateau du versant gauche de la vallée de Waldenburg. Station de la ligne Liestal-Waldenburg. Dépôt des postes, téléphone. 49 mais., 338 h. protestants de la paroisse de Bennwil-Hölstein-Lampenberg. Agriculture. Tissage de rubans de soie. Découverte de monnaies romaines. Tombeaux alamans avec des armes et des ornements d'ambre.

LAMPERSWIL (C. Thurgovie, D. Weinfelden, Com. Wigoltingen). 455 m. Hameau sur l'Aspibach, au pied S. du Seerücken, à 1,7 km. N.-N.-E. de Wigoltingen, à 3,5 km. N.-E. de la station de Wigoltingen-Müllheim, ligne Zurich-Romanshorn. Téléphone. Voiture postale Müllheim-Wigoltingen-Raperswiler. 12 mais., 42 h. protestants et catholiques des paroisses de Wigoltingen et de Homburg. Agriculture, prairies, vignes, forêts. Un Vögel, de Lamperswil, était juge lors du siège de Constance par les Suédois en 1633; il fit preuve de beaucoup de sagesse et de fermeté lors des conflits de frontière qui accompagnèrent ce siège.

LAMPERTSCH ALP (C. Grisons, D. Glenner, Cercle Lungnez, Com. Vals). 2006 m. Alpage et groupe d'une

quinzaine de chalets dans la partie supérieure du Valserthal, sur le passage qui conduit dans le val Blenio, au pied N. du Rheinwaldhorn, à 3 à 4 heures S.-O. de Vals.

LAMPERTSHALTEN (C. Fribourg, D. Singine, Com. Saint-Antoine). 730 m. Hameau à 400 m. S. de Saint-Antoine, à 6 km. S.-E. de la station de Schmitten, ligne Berne-Fribourg. 7 mais., 50 h. catholiques de la paroisse de Saint-Antoine. Agriculture, élevage du bétail.

LAMPERTSWIL (C. Saint-Gall, D. Alt Toggenburg, Com. Kirchberg). 645 m. Hameau sur la rive droite de l'Alpbach, à 2 km. N. de Kirchberg, à 3 km. N.-O. de la station de Bazenheid, ligne du Toggenbourg. 3 mais., 17 h. catholiques de la paroisse de Kirchberg. Elève du bétail. Broderie. Jolie vue sur Wil et ses environs. Ancien château, dont un des possesseurs tomba à Morgarten.

LAMPONNEX (LE) (C. Vaud, D. Cossonay). 655-570 m. Affluent du Veyron, rive droite. Sa source est à 1,3 km. N. de Pampigny; il se dirige d'abord à l'E. puis, près de Grancy, prend la direction du N. et se jette dans le Veyron, aux moulins de Saint-Denis, non loin de Chavannes-le-Veyron. Dans son cours, il traverse le Bois des Perraus, forêt située à l'O. de Grancy. Sa longueur est de 5 km.

LAMURA (C. Valais, D. et Com. Sion). 655 m. Hameau près du tournant occidental de la route de Sion à Savieze, à 100 m. E. du petit lac de Montorge, dans le haut du vignoble de Sion, à 2 km. O. de cette localité. École. 9 mais., 47 h. catholiques de la paroisse de Sion.

LANA (COL DE) (C. Valais, D. Entremont). 3037 m. Nom consacré par l'atlas Siegfried au passage qu'on a appelé longtemps le col de l'Ane, de l'Azet ou de Laget. Il est situé au N.-O. du Petit Combin et fait communiquer le val de Bagnes avec Liddes dans l'Entremont. Lana vient de laine. Le col de Lana reçoit son nom de la petite Combe de Lana, située en dessous, le long du col de Boveyre, et où paissent des moutons. Voir ANE (COL DE L').

LANCE (LA) (C. Vaud, D. Grandson, Com. Concise). 440 m. Maison de campagne, à 1,5 km. N.-E. de Concise, au bord du lac de Neuchâtel, au pied du versant S.-E. du Mont-Aubert, dans un site pittoresque entouré de forêts et traversé par un ruisseau (source vaclusienne), la Diaz. C'était autrefois un couvent de l'Ordre des Chartreux sous le vocable de la Vierge. En 1495, Huon, sire de Grandson, donna cette terre à l'abbé Guillaume du couvent de Fontaine-André. En 1317, Pierre de Grandson vend à la Grande Chartreuse différents biens pour y établir un couvent où devaient habiter 13 chartreux; son oncle Othon y ajouta quelques dons en 1318, où l'on posa la première pierre de l'église, consacrée en 1328. Othon lui remit en 1320 une dotation considérable, consistant en argent et en terrain. De 1320 à 1538, ce couvent eut 28

bâtiments et le terrain à Jacques Tribolet, de Berne, ancien bailli de Grandson. En 1773, les descendants de Tribolet cédèrent la Lance au chevalier de Rochefort qui la revendit en 1794 à la famille de Pourtalès de Neuchâtel, à laquelle elle appartient encore aujourd'hui. Le nom de La Lance vient probablement de la fontaine de Lancy, près de laquelle fut construit le couvent d'après les actes de 1318. Voir *Le Musée neuchâtelois*, 1877 et 1879. C'est aux environs de la Lance que se passèrent plusieurs épisodes de la bataille de Grandson. Près de là, à la limite neuchâteloise, la voie ferrée est en tranchée dans le calcaire Urgonien blanc à Rudisser. En 1194, Lancea; en 1317, la Lancy.

LANCHE, LANCHETTES, LAVANCHE, LE-VANCHE, LAVANCHY, etc., dérivés fréquents du mot avalanche, termes très usités dans les Alpes de la Suisse romande et en Savoie; ils correspondent aux mots allemands lavine, lavinen, lauenen, etc., également très répandus dans les montagnes de la Suisse allemande. Ces noms désignent un couloir d'avalanche, ou un endroit exposé aux atteintes des avalanches.

LANCHE NAIRE (LA) ou **TÊTE DE LA LANCHE NAIRE** (C. Valais, D. Monthey). 2351 m. Contrefort N. des Cornettes de Bise, sur l'arête qui relie cette sommité au col d'Ugeon ou de Bise et à la Dent du Velan. Elle porte la borne frontrière entre la Suisse et la France (Haute-Savoie) N° 84; elle est séparée des Cornettes de Bise par le col de Plan-Berger (non indiqué dans l'atlas Siegfried). On peut y monter du lac Tanay en 3 heures. Voir CORNETTES DE BISE.

LANCHETTA (C. Tessin, D. Lugano, Com. Castagnola). 275 m. Très petit golfe du lac de Lugano, à 1 km. E. de Lugano, sur la route de Lugano à Cassarate. Il servait autrefois de chantier de construction pour les bateaux. On y trouve aujourd'hui un restaurant et une pension.

LANCHETTES (LES) (C. Valais, D. Monthey). 1568, 1694, 1596 m. Partie E. de la chaîne qui, partant du Sex du Cœur (2023 m.), sépare le vallon de l'Avançon de celui qu'arrose le Fossaux; son extrémité O. domine Torgon. À proprement parler, le nom de Lanchettes est donné par les habitants de Miex à l'arête que l'on appelle aussi Planelet, du nom de son point culminant. L'accès en est très facile, soit de Torgon en 1 h. et demie, soit de Miex en 2 h. et demie.

LANCY ou **GRAND LANCY (LE)** (C. Genève, Rive gauche). 401 m. Com. et vge sur la rive droite de la Laire, au confluent de cette rivière avec la Drize, à 2,5 km. S.-O. de Genève, sur une hauteur. Tramway électrique Genève-Lancy. Bureau des postes, télégraphe, téléphone. Avec Petit Lancy, Pesay et Saint-Georges, la commune compte 296 mais., 1918 h. catholiques, 35 % prot.; le village, 148 mais., 942 h. Paroisse. Jardins maraîchers, quelques pépinières. Chapelle pour le culte catholique romain. Important internat pour jeunes gens. Jusqu'à ces derniers temps, Lancy eut un institut vaccinal, n'existant plus aujourd'hui. Le plus ancien document faisant mention de Lancy date du XI^e siècle. Au XVI^e siècle, les comtes de Genevois firent hommage à l'évêque de Genève de tous les domaines qu'ils possédaient à Lancy. Cette localité relevait alors de la paroisse de Compiègne; elle devint ensuite une dépendance de celle d'Onex. Le temple protestant fut édifié en 1545; il relevait du Consistoire de Genève: dans le cours du XVIII^e siècle, il fut attribué au culte catholique. Le culte catholique y fut rétabli en 1696 et Lancy fut érigé en paroisse en 1707. En 1593, Lancy tomba entre les mains des Genevois, commandés par le baron de Conforgien; le village fut entièrement détruit. La commune de Lancy fait partie du territoire annexé à Genève par les traités de Paris (1815) et de Turin (1816). Dans les environs de Lancy, on a trouvé d'anciens tombeaux datant de la période comprise entre l'époque romaine et le VIII^e siècle (voir Reber, *Tombeaux anciens à Lancy*, *Bulletin de l'Institut genevois*, 1895). Le conseiller d'État Pictet de Rochemont († 1824), connu comme agronome et surtout comme négociateur pour la Suisse dans les traités de Paris et de Turin, a passé une partie de sa vie à Lancy. Le cimetière renferme la tombe de L.-B. Maçon (1776.



Vue prise à La Lance.

prieurs. A la Réforme, les Chartreux furent contraints de l'abandonner; les villes de Berne et de Fribourg se partagèrent les dépouilles des religieux et vendirent les

1839) officier au service de France, dont le fils, né à Lancy, s'est acquis une certaine réputation dans les lettres; on y voit aussi la tombe de Ch. Friderich (1828-1880), ancien conseiller d'État. En 1190, Lancie; en 1295, Lanciacum; en 1317, Lancier. Gisement d'argile à briques, maintenant abandonné. Hache en jadéite. Voir: Fontaine-Borgel: *Histoire de la commune de Lancy*. Genève, 1882.

LANCY (LE PETIT) (C. Genève, Rive gauche, Com. Lancy). 426 m. Village sur un plateau, à 2,5 km. S.-O. de Genève, à 800 m. N.-O. du Grand Lancy. Nombreuses villas, parmi lesquelles sont semés plusieurs groupes de petites maisons ouvrières avec jardin. Station du tramway électrique Genève-Chancy. 82 mais., 485 h. en majorité protestants de la paroisse de Carouge. Dans ces dernières années, le plateau du Petit Lancy et, en général, toute la partie de la commune de Lancy située sur la rive gauche de la Laire, ont acquis, grâce aux nombreuses habitations qui s'y sont élevées et aux industries qui s'y sont établies, une importance suffisante pour qu'on ait agité la question de diviser en deux la commune de Lancy. La Laire aurait formé la limite entre les deux communes, qui auraient été celle du Petit Lancy sur la rive gauche, et celle du Grand Lancy sur la rive droite. Bien que d'autres raisons encore militassent en faveur de cette séparation, celle-ci a été ajournée. Dans cette partie de la commune de Lancy se trouve le hameau de Saint-Georges, où est établi le principal cimetière de la ville de Genève; près de là, un champ de tir, une importante brasserie, etc. Une association, dite des intérêts du Petit Lancy, poursuit le développement matériel de cette localité. Asile pour l'enfance abandonnée; sous le contrôle de l'État, cet établissement reçoit temporairement les enfants du sexe masculin, abandonnés par leurs parents, et les tient en observation avant leur placement. Asile privé pour épileptiques du sexe féminin. Chapelle protestante édifiée par les habitants de la localité.

LANDARENCA (C. Grisons, D. Moesa, Cercle Calanca). 1272 m. Com. et hameau sur le versant droit du val Calanca, au pied E. du Pizzo Mottone, à 19,5 km. N.-E. de la station de Castione, ligne du Gothard. Dépôt des postes. 21 mais., 72 h. catholiques de langue italienne. Paroisse. Prairies, élève du bétail. Émigration périodique des habitants qui se rendent à l'étranger, en qualité de vitriers, peintres, ramoneurs, etc.

LANDECY (C. Genève, Rive gauche, Com. Bardonnex). 490 m. Village à peu de distance de la frontière française, à 6,7 km. S. de Genève, à 1 km. O. de la station terminale de la ligne à voie étroite Genève-Veyrier-Collonges. 27 mais., 163 h. catholiques. Vignes, plantes fourragères. Aux environs, on a trouvé des antiquités de différentes époques. Dans une vigne, appelée vigne des Morts, où était un cimetière allobroge, on a découvert des tombes avec des armes. En 1826, on a mis au jour un vase de cuivre contenant 7000 pièces romaines, en argent et en bronze, aux effigies de Gallien, Gordien, Trajan, Valérien, etc. Ailleurs, on a trouvé des médailles romaines plus récentes. Une transaction, datant de 1302, entre Amédée II, comte de Savoie et le prieuré de Saint-Victor, accorda à ce dernier les terres de Landecy. En 1544, les bénéfices de celles-ci passèrent aux Genevois par la convention dite «dépôt de Bâle». En 1792, le général français Montesquieu fut chargé par Clavière, ministre de Louis XVI, d'attaquer Genève; il établit son quartier général à Landecy. C'est également là qu'il conclut avec les Genevois, le 2 novembre de la même année, une paix qui le fit condamner à mort par les Jacobins. Montesquieu, prévenu à temps, parvint à s'enfuir. Fait partie du territoire cédé par la Savoie, traité de Turin, 1816. Au moyen âge, *Landissiacum*; en 1290, Landissie. Pierre romaine avec inscription.

LANDEGG (C. Saint-Gall, D. Unter Toggenburg, Com. Lütisburg). 825 m. Ruines d'un château dans la forêt, à 2 km. O. du couvent de Magdenau, à 3,5 km. S.-O. de Flawil. Berceau des échansons (Schenke) de Landegg, dont l'un, Conrad, fut célèbre, au XIII^e siècle, comme Minnesänger. Belle vue sur toute la partie N.-O. du canton de Saint-Gall.

LANDENBERG (C. Obwald, Com. Sarnen). 504 m. Colline formée de calcaire nummulitique, dominant de

30 m. environ la plaine et la ville de Sarnen. D'après la tradition, ce serait l'emplacement de l'ancien château, où siégeait le bailli autrichien Behringer von Landenberg. Il est certain que le Landenberg portait jadis un château-fort. Des fouilles, faites en 1896, en ont fait découvrir les fondations et même permis d'en retracer les dimensions et les contours. Sa destruction doit dater de l'an 1247. C'était probablement un château appartenant à la famille des Habsbourg. Sur la colline du Landenberg s'élèvent aujourd'hui l'Arsenal, le Schützenhaus (Abbaye des tireurs) et une propriété privée. Derrière le Schützenhaus se trouve l'emplacement où se réunit en plein air la Landsgemeinde.

LANDENBERG (ALT) (C. Zurich, D. Pfäffikon, Com. Bauma). 724 m. Hameau avec les ruines d'un château, sur un contrefort du Ragenhorn, rive droite de la Töss, à 1,3 km. N.-O. de la station de Bauma, ligne du Tössthal. 26 mais., 106 h. protestants de la paroisse de Bauma. Les nobles de Landenberg étaient ministériaux de Saint-Gall et descendaient probablement d'un certain Lantpert qui, en 744, fit donation au couvent de Saint-Gall de ses propriétés à Illnau, Bäretswil, Hinwil, Dürnten, etc. Les Landenberg sont mentionnés pour la première fois dans un document de 1229. Une branche de cette famille existe encore aujourd'hui dans le Grand Duché de Baden. Sur les hauteurs qui dominent à droite la Töss supérieure se trouvaient trois châteaux des Landenberg. Alt-Landenberg fut le berceau de la famille; fief du couvent de Saint-Gall, il appartenait aux Landenberg-Greifensee. Vendu en 1364, à Jean von Hof, il revint en 1424 aux Landenberg pour passer de nouveau en d'autres mains à la fin du XV^e siècle. En 1489, il appartenait à Hans Arms; il était déjà alors en mauvais état. En 1526, il tombait complètement en ruine; on employa en 1651 les pierres de la tour pour construire l'église de Bauma. En 826, Lentinberg; en 1232, Landinberg; le mot allemand est ici féminin, die Landenberg. Landenberg = Montagne de Lando, nom qui est probablement une abréviation de Landoald. Voir *Schweiz. Idiotikon*, vol. IV, page 1556. *Bibliographie*. Dr E. Diener, *Das Haus Landenberg im Mittelalter*. Zurich, 1898. — *Wappen u. Siegel der Herren v. Landenberg...* *Heraldisches Archiv*. 1899, N° 1. — Biedermann, *Die Zerstörung v. Hohenlandenberg*. *Neue Zürcher Zeitung*. Octobre 1890. — Zeller-Werdmüller, *Zürcher Burgen*, p. 334-35.

LANDENBERG (BREITEN) (C. Zurich, D. Winterthur, Com. Turbenthal). 739 m. Section de commune, hameau et ruines d'un château, sur une colline escarpée, s'élevant sur la rive droite de la Töss, à 1,5 km. S.-E. de la station de Turbenthal, ligne du Tössthal. Téléphone. La section de commune compte 27 mais., 136 h. prot. de la paroisse de Turbenthal; le hameau n'a que 3 mais, 20 h. En leur qualité de vassaux de Saint-Gall, les propriétaires administraient la mairie de Turbenthal. Après avoir été pendant longtemps un majorat, le château passa, à la fin du XVIII^e siècle, à Henri Werdmüller, de Zurich; en 1084 il fut vendu aux enchères pour être démolir. Les Breitenlandenberg rachetèrent plus tard l'emplacement du château. Voir la Bibliographie d'Alt Landenberg.

LANDENBERG (HOHEN ou EICH) (C. Zurich, D. Pfäffikon, Com. Wila). 794 m. Petite hauteur avec les ruines d'un château, sur une éminence escarpée, à 200 m. au-dessus de la Töss, rive droite, à 1 km. E. de la station de Saland, ligne du Tössthal. Une branche des Landenberg, éteinte en 1649, en portait le nom. Le château fut détruit en 1344 par des officiers autrichiens et des Zurichois. En 1374, le domaine dépendant du château est mentionné comme fief de Saint-Gall et propriété des Breitenlandenberg. Voir la Bibliographie d'Alt Landenberg.

LANDERON (LE) (C. et D. Neuchâtel). 440 m. Com. et petite ville à 12 km. N.-E. de Neuchâtel, à peu de distance du lac de Bière. Le bourg est situé dans la plaine marécageuse de la Thièle, mais le faubourg s'étend à 1 km. vers le N. et possède la station du chemin de fer, ligne Bière-Neuchâtel. Bureau des postes, télégraphe, téléphone. Voiture postale La Neuveville-Lamboing. La commune compte



267 mais., 1446 h. dont 729 catholiques et 717 protestants; le hameau de Combes a été réuni à la com-

helvét. de 1869. Les fossiles ont été recueillis en grande partie par Ch. Hisely, de La Neuveville et par V. Gilliéron.



Rue principale du Landeron.

mune du Landeron en 1888. La ville a 210 mais., 1380 h. Paroisses catholique et protestante. Le Landeron est une localité agricole et industrielle. Cultures maraîchères et grand vignoble. Trois fabriques d'horlogerie occupant 350 ouvriers. Fabriques de cartonnage et d'enveloppes. Scieries et fabrique de caisses. Grandes foires au bétail. Château, anciennes fontaines. Archives intéressantes. Maison de santé de Bellevue, datant de 1880. Landeron est un diminutif de lande. Le bourg forme une enceinte fermée au N. par une grande tourvoisine du Château. La façade extérieure de celui-ci fait partie de la muraille à la ville. Le centre du bourg est planté d'une allée de beaux arbres. L'Hôtel-de-Ville possède de vieilles boise-ries; un ancien hôtel, dit de la « Duchesse de Nemours », est historique. La plaine qui entoure Le Landeron est consacrée à la culture des légumes. Tout ce terrain a été conquis sur le marais par la correction des eaux du Jura en 1874. La ville actuelle a été fondée en 1325 par le comte Rollin, de Neuchâtel. C'était un bourg fortifié destiné à protéger la frontière contre les empiètements des princes-évêques de Bâle. Ceux-ci le firent assiéger inutilement quelques années après sa fondation par le comte de Kybourg et les Bernois. La même année, Le Landeron fut érigé en baronnie et devint, en 1349, l'une des quatre bourgeoises du canton. Nombreux traités de bourgeoisie avec Soleure de 1449 à 1783; la bourgeoisie de Soleure possède encore aujourd'hui beaucoup de vignes au Landeron. En 1476, les hommes du Landeron défendirent le passage de la Thièle contre les Bourguignons. L'ancienne église, dédiée à Saint-Maurice, dépendait en 1231 de l'abbaye de Saint-Jean; elle était située au N. de la ville sur l'emplacement d'une localité du nom de Neureux ou Nugerol, probablement d'origine romaine. La chapelle des 10 000 martyrs, érigée dans le bourg en 1450, est desservie, depuis 1699, par des Pères Capucins qui ont dans cette ville un petit couvent fondé en 1696, renfermant trois ou quatre religieux. L'église actuelle a été construite en 1832. Lors de la Réforme, Le Landeron resta attaché au catholicisme. L'établissement du culte protestant ne date que de l'année 1854; depuis 1864 il dispose d'une petite église sur la hauteur. Pierre à écuellés aux Prises. Trouvailles isolées de l'époque lacustre et de monnaies romaines de la famille Nonia, une d'Adrien entre Le Landeron et La Neuveville. Tombeaux burgondes. Près de la chapelle protestante, dans les ravins de l'Étang, affleurent des marnes néocomiennes ou hauteriviennes très fossilifères. Les calcaires jaunes sus-jacents ont livré une faune spéciale propre à l'étage néocomien et décrite sous le nom d'Urgonien inférieur par P. de Loriol dans les nouveaux *Mém. Soc.*

helvét. de 1869. Les fossiles ont été recueillis en grande partie par Ch. Hisely, de La Neuveville et par V. Gilliéron. Actuellement les originaux se trouvent dans les musées de Bienne et de Bâle, sauf le plus rare, une astéride (*Comatula Hiselyi*), déposée au Musée de Neuchâtel. On identifiait autrefois Le Landeron avec Nugerolis, Nugerol, mentionné en 884. En 1209, Landerun. — Bibliographie : *Musée neuchâtelois*. Quartier-la-Tente : *Le canton de Neuchâtel, District de Neuchâtel*.

LANDERSBERG (C. Appenzell Rh.-Ext., D. Hinterland, Com. Schwellbrunn). 943 m. Hameau au pied d'une colline, à 1 km. N. de Schwellbrunn, à 3 km. O. de la station de Waldstatt, ligne Winkeln-Appenzell. 6 mais., 38 h. prot. de la paroisse de Schwellbrunn. Élevé du bétail. Broderie et tissage.

LANDERSWIL (C. Berne, D. Aarberg, Com. Radelfingen). 701 m. Hameau sur le versant N.-O. du Frienisberg, à 2 km. S.-E. de Radelfingen, à 5,5 km. S.-S.-E. de la station d'Aarberg, ligne Lyss-Payerne. 8 mais., 76 h. prot. de la paroisse de Radelfingen. Agriculture.

LANDEYEUX (C. Neuchâtel, D. Val-de-Ruz, Com. Boudevilliers). 724 m. Hô-

pital et ferme sur la route de Valangin à Fontaines, à 5 km. N. de Neuchâtel, à 2 km. N. de la station de Valangin, tramway Valangin-Neuchâtel. L'hôpital de Landeyeux ou du Val-de-Ruz a été fondé en 1870, par une dotation de A. de Perregaux aux communes du Val-de-Ruz; il contient 30 lits, y compris ceux d'une annexe construite en 1903. 1650 malades ont été soignés depuis sa fondation. Le capital social est de 162 000 fr. La tuilerie, située à 500 m. au S. de l'hôpital, était indépendante de celui-ci; elle fut incendiée en 1900, et ne sera probablement pas reconstruite.

LANDFORST (C. Zurich, D. Horgen). 620 m. Longue colline morainique, couverte d'épaisses forêts, séparant la vallée de la Sihl du lac de Zurich. Le prolongement de cette colline porte le nom de Horger Egg.

LANDGARBen (C. et D. Berne, Com. Zollikofen). 576 m. Quartier sur la rive gauche du Saagebach, à 1,7 km. S.-O. de la station de Zollikofen, ligne Berne-Bienne. 50 mais., 416 h. protestants de la paroisse de Bremgarten. Agriculture. Le nom de Landgarben date du temps où Zollikofen était le chef-lieu d'une juridiction. Les domaines formant ce cercle devaient fournir le fourrage et la litière du juge baillival et de sa suite, et les livrer en gerbes (Garben) qu'on appelait Landgerichtsgarben.

LANDGARBen (C. Berne, D. Laupen, Com. Neuenegg). 640 m. Hameau à 2,7 km. N.-E. de Neuenegg, à 3 km. O. de la station de Thörishaus, ligne Berne-Fribourg. 12 mais., 90 h. protestants de la paroisse de Neuenegg. Agriculture.

LANDHORN (C. Valais, D. Viège). 3207 m. Nom donné parfois au Schwarzhorn du Jungthal, sur Saint-Nicolas. Voir SCHWARZHORN.

LANDIKON (C. et D. Zurich, Com. Birmensdorf). 491 m. Village sur la Reppisch, à 2 km. S.-E. de la station de Birmensdorf, ligne Zurich-Affoltern. Dépôt des postes, téléphone. 15 mais., 100 h. protestants de la paroisse de Birmensdorf. Prairies. Autrefois Lanterin-chor; en 1378, Lantrinkon. Du nom de personne Lantheri.

LANDINS (LES) (C. Fribourg, D. Gruyère, Com. Rueyres-Treyfayes). 812 m. Hameau à 400 m. S.-O. de Rueyres, à 2,2 km. S.-E. de la station de Vuisternens, ligne Romont-Bulle. 4 mais., 21 h. catholiques de la paroisse de Sâles. Élevé du bétail, prairies. Tressage de la paille.

LANDISWIL (C. Berne, D. Konolfingen). 765 m. Com. et vge dans la vallée du Goldbach, à 7 km. S. de la station de Goldbach, ligne Berthoud-Langnau. Voiture postale Lützellüh-Ober Goldbach. Avec Landiswilberg, Ätzlichwand, Obergoldbach et Ochsenwald, la

commune compte 141 mais., 883 h. protestants de la paroisse de Biglen; le village, 25 mais., 162 h. Pays fertile, forêts; agriculture. Hache de bronze.

LANDISWILBERG (C. Berne, D. Konolfingen, Com. Landiswil). 1033-960 m. Section de commune comprenant des fermes disséminées et le hameau d'Ätzli-schwand, dans la partie S. de la commune, et s'étendant jusqu'à la source du Goldbach, à 9 km. S.-S.-E. de la station de Goldbach. ligne Berthoud-Langnau. 7 mais., 50 h. protestants de la paroisse de Biglen. Prairies.

LANDMARK (C. Appenzell Rh.-Int., Com. Oberegg). 1010 m. Auberge sur la route de Ruppen qui conduit de Trogen à Altstätten, à 1 h. et demie de cette dernière station, ligne Bernegg-Altstätten, et à 1 heure de Trogen, ligne Saint-Gall-Trogen. 3 mais., 13 h. catholiques et protestants des paroisses d'Oberegg et de Reute. Éleve du bétail. C'est un hut de promenade très fréquenté par les habitants de Trogen et d'Altstätten.

LANDORF (NEU-) (C. et D. Berne, Com. Köniz).



Carte du bassin de la Landquart.

600 m. Hameau à 800 m. O. de Köniz, à 3,5 km. S.-S.-E. de la station de Bümpliz, ligne Berne-Fribourg. Téléph. 4 mais., 84 h. protestants de la paroisse de Köniz. Asile cantonal de secours pour garçons abandonnés.

LANDPRAT (C. Fribourg, D. Singine, Com. Tavel). 651 m. Plaine située entre Tavel, Angstor, Mariahillf et Menzswil, à 2 km. N.-O. de Tavel; c'était autrefois un marais; desséché peu à peu, ce terrain fut livré à la culture et est devenu fertile. 2 mais., 32 h. catholiques de la paroisse de Tavel, de langue allemande. Éleve du bétail, céréales.

LANDQUART. Ce mot est composé du vieux haut-allemand blanca, lanca, qui signifie la hanche, et, dans les noms de montagne, le versant, puis de Warta, poste d'observation. Landquart est donc un poste d'observation sur une colline, ce qui s'accorde bien avec la position des localités qui portent ce nom. Landquart (C. Grisons) est d'origine romanche.

LANDQUART (C. Grisons, D. Ober et Unter Landquart). 2440-521 m. Rivière arrosant le Prätigau, ayant le caractère d'un torrent sur la plus grande partie de son cours. Elle

prend naissance en plusieurs sources dans le massif de la Silvretta, reçoit de nombreux petits affluents du Rhätikon et du massif du Hochwang et se jette dans le Rhin, près de Landquart, après un cours de 45 km. La source principale est formée par l'émissaire du glacier de Silvretta, le Medjebach, qui sort de ce glacier à 70 m. au-dessus de la cabane de Silvretta, et passe en bondissant près de celle-ci. Le Verstanklabach, qui sort du glacier du même nom, le rejoint un peu en aval; puis il reçoit les ruisseaux de la Silvrettaalp et le Seebach, qui vient du massif du Litzner et fait une jolie cascade près de l'alpe Sardasca. A partir du cirque qui ferme la vallée, la Landquart traverse rapidement le premier gradin et passe par une gorge rapide dans le second gradin, qui s'étend de l'alpe Novai à Klosters. Près de cette alpe, la rivière reçoit son premier affluent notable, le Vereinabach, qui vient de gauche, et est aussi formé par plusieurs sources dont les plus importantes sont le Jöribach, le Süserbach et le Vernelabach. La gorge par laquelle débou-

che le Vereinabach est plus longue et plus rapide que celle de la Landquart.

Aussi envisage-t-on souvent ces deux torrents qui se réunissent près de Novai comme étant les véritables sources de la Landquart; on les appelle alors Sardascabach et Vereinabach. Ils sont à peu près égaux en débit; le bassin du second est plus considérable que celui du premier; il mesure 53 km² tandis que le bassin du Sardascabach n'a que 41 km². Les plus importants des autres affluents sont, de gauche, le Mönchalpach, de droite, le Schlappinbach débouchant

tous deux près de Klosters. Le Mönchalpach remonte jusqu'au Pischahorn, au Wolfgangpass et à l'alpe Parseun (Casanna-Totalp Schwarzhorn); le Schlappinbach arrose le Schlappinthal. Tous ces ruisseaux avec leurs vallées appartiennent à la région des roches cristallines; aussi leurs eaux sont-elles relativement claires. A partir de Klosters, la Landquart et ses affluents traversent la région des schistes argileux très friables du Flysch, et charrient, surtout à la fonte des neiges ou après de fortes pluies, de grandes masses de limon qui en rendent les eaux presque noires. Les affluents les plus considérables sont ici: de droite, le Schanlienenbach, débouchant du Sankt Antönierthal, près de Küblis; le Schraubach, près de Schiers, et le Taschinesbach, près de Grösch; de gauche, le Fideriserbach, le Furnerbach ou Jenazerbach et le Schrankenbach sortant du Valzeinerthal. Les affluents de la rive droite surtout sont très ramifiés dans leur partie supérieure et apportent à la Landquart toutes les eaux du versant S. du Rhätikon. Les ramifications du Schanlienenbach vont du Madrishorn à la Sulzfluh; celles

du Schraubach, de la Sulzfluh au Cavelljoch, et celles du Taschinesbach du Cavelljoch au Falknis. Leurs bassins mesurent respectivement 63,20 km², 65,30 km² et 73,50 km²; le Furnerbach s'étend sur une surface de 40 km², le Schrankenbach, de 34 km². De Klosters à Küblis, la Landquart traverse une vallée étroite, aux versants souvent très escarpés. Ici et là, on rencontre des terrasses latérales légèrement inclinées qui sont des deltas formés par les affluents ou d'anciens fonds de la vallée, ainsi la belle terrasse de Serneus. C'est vers Küblis seulement que la vallée s'élargit un peu pour former une petite cuvette. Aussitôt après, la rivière entre de nouveau dans une gorge étroite et longue entre le haut seuil rocheux de Castels, à droite, et la terrasse de Fideris un peu moins élevée, à gauche. Un nouvel élargissement de la vallée ne présente qu'un fond plat très restreint. Jenaz est assis en grande partie sur un coteau, Fideris (903 m.) est encore plus élevé, Furna (1361 m.) et Buchen (972 m.) sont perchés très haut. Une nouvelle gorge, avec une terrasse rocheuse sur la rive droite, est suivie par le seul palier du Prätigau, celui de Schiers et de Grösch. Ces localités ne sont



Dans les gorges de la Landquart.

pas construites au fond de la vallée, mais s'appuient sur la pente de la rive droite, au débouché du Schraubach et du Taschinesbach. Plus haut, sur des terrasses ensoleillées, se trouvent Fanas et Seewis. La Landquart quitte le Prätigau par une cluse, fissure aux parois très hautes, en partie surplombantes. Elle traverse encore pendant 6 km. la vallée du Rhin, dans toute sa largeur. Le bassin total de la Landquart mesure 617,57 km², dont 615,47 km² appartiennent au Prätigau. Cette surface est couverte par des rochers ou des éboulis (19,5%), des forêts (22,2%), des glaciers et des névés (2,1% seulement), des prés, des pâturages ou des cultures (56,1%). Les lacs n'occupent que 0,1% de cette superficie, bien qu'ils soient au nombre de 71, souvent réunis en groupes.

La Landquart est donc un véritable torrent; elle a dû être corrigée sur de longs parcours, en particulier dans la cuvette de Jenaz, dans celle de Schiers et de Grösch, puis avant d'entrer dans la cluse terminale. Ses dévastations ont été considérables, surtout de 1760 à 1770, puis en 1868 et 1874. Non seulement les ponts et les passerelles furent emportés avec d'immenses quantités de bois, mais les eaux ravagèrent le fond de la vallée et ses pentes, em-

portant la terre et les cultures, et déposant une couche de gravier et de sable. Des travaux très coûteux furent entrepris. A la fin du XVIII^e siècle et au commencement du XIX^e, le pasteur Pool, alors à Luzein, avait fait un essai de correction qui n'eut pas grand succès; l'art des endiguements était alors fort peu avancé et la population n'en comprenait pas l'importance. Les résultats furent cependant encourageants. En 1870 et en 1880 les véritables travaux de protection commencèrent d'après un plan rationnel; ils furent subventionnés par le canton et la Confédération. La rivière fut bordée de puissantes digues sur de longs parcours; ici et là, le territoire dévasté fut divisé en grands carrés, bordés de digues secondaires, et on y fit arriver les eaux de la Landquart ou de ses affluents qui y déposèrent leur limon fertile; ce colmatage permit de transformer quelques années plus tard ces terrains incultes en prairies et en champs. On appelle ces grands carrés des bassins de colmatation. L'opération s'appelle le colmatage. Elle consiste à se servir de la rivière elle-même pour exhausser, au moyen des alluvions qu'elle dépose lors des crues dans les bassins de colmatation, tout le sol plat et marécageux des vallées menacées. Les travaux de correction sont en grande partie terminés aujourd'hui; ils ont servi de modèle aux travaux analogues dans les vallées du Rhin, du Rhône, etc. Voir l'article PRÉTIGAU. En 1050, *fluvius Langorum*; en 1219, Langaro; en 1310, Langwar. Est d'origine romanche.

LANDQUART (C. Saint-Gall, D. Rorschach, Com. Berg et C. Thurgovie, D. et Com. Arbon). 412 m. Hameau au croisement des routes Arbon-Saint-Gall et Ober Steinach-Roggwil, à 1,5 km. N.-E. de Berg, à 2,5 km. S.-O. de la station d'Arbon, ligne Romanshorn-Rorschach. 6 mais., 32 h. catholiques et protestants des paroisses de Berg et d'Arbon. Agriculture, arbres fruitiers. Broderie.

LANDQUART (OBER) (DISTRICT du canton des Grisons). Superficie 67660 ha. Densité 19,6 h. par km². Il comprend la vallée de Davos et la partie supérieure du Prätigau avec les cercles de Davos, Klosters, Küblis, Luzein et Jenaz. Il est limité au N. et à l'E. par le Vorarlberg, dont il est séparé par de hautes montagnes, au S. par le district d'Inn, où il est également bordé par de hautes montagnes, à l'O. par les districts d'Albula, de Plessur et d'Unter Landquart. Ses cours d'eau sont le Landwasser de Davos, qui se jette dans l'Albula et la Landquart, affluent du Rhin. Le col de Wolfgang, dans la partie supérieure de la vallée de Davos, forme la ligne de séparation des eaux, entre le Landwasser de Davos et la Landquart qui arrose le Prätigau. Les cercles de Davos et de Klosters ne comprennent chacun qu'une commune; le cercle de Küblis renferme les communes de Saas, Küblis et Conters; le cercle de Luzein, celles de Luzein, Sankt Antonien-Ascharina, Sankt Antonien-Castels et Sankt Antonien-Rüti; celui de Jenaz compte les communes de Jenaz, Fideris et Furna. Les contrées de Davos, de Klosters et de Sankt Antonien ont un caractère haut-alpin; les autres communes un caractère subalpin. Une route et une ligne de chemin de fer remontent le Prätigau jusqu'à Davos-Platz; de là, la route continue jusque dans la vallée de l'Albula, tandis qu'une autre se détache à Davos-Dorf et aboutit dans l'Engadine par le passage de la Flüela (2388 m.). Plusieurs routes secondaires relient les villages à la route principale et à la ligne de chemin de fer. Grâce au développement de Davos comme station climatique, la population du district augmente sensiblement. En 1850, on comptait 6907 h.; en 1860, 6871; en 1870, 7308; en 1880, 8245; en 1888, 9585; en 1900, 13258. Cette forte augmentation provient uniquement des étrangers en séjour à Davos (Davos, 1860; 1726 h.; 1900; 8089), car dans les autres cercles la population est plutôt en diminution. En 1900, on comptait dans le district 1860 maisons, 2555 ménages, 13258 h.; 10448 protestants, 2671 catholiques; 11131 allemands, 547 romanches, 236 français, 488 italiens, 856 autres langues. L'occupation principale des habitants est l'agriculture; mais il faut mentionner aussi l'industrie des étrangers dont les stations principales sont Davos, Klosters, Serneus, Sankt Antonien et Fideris. Le recensement du bétail a donné les chiffres suivants :

	1886	1896	1901
Bêtes à cornes	8539	8395	8463
Chevaux	482	368	589
Porcs	1842	2283	1928
Moutons	5836	4419	3823
Chèvres	3109	4000	3128
Ruches d'abeilles	892	1168	923

Le bétail du Prätigau est très beau et très apprécié.

Le district d'Ober Landquart faisait partie de la ligue des Dix-Juridictions, autrefois pays autrichien. En 1649, les juridictions de Davos, Klosters, Castels et Schiers

Vorarlberg, à l'E. au district d'Ober Landquart, au S. à celui de Plessur. A l'O., le Calanda le sépare du canton de Saint-Gall; le Prätigau inférieur est séparé du Vorarlberg par la chaîne du Rhätikon et du Schanfigg par celle du Hochwang. Le Rhin et son affluent, la Landquart, sont les principaux cours d'eau du district. La Landquart reçoit de droite, près de Schiers, le Schraubach, près de Grüşch, le Taschinabach; de gauche, le Schrenkenbach. Une gorge sépare le Prätigau du cercle de Maienfeld. Le Rheinthal est parcouru par la Deutschesstrasse, à laquelle vient se rattacher la route du Prätigau près de Landquart. Tous les villages s'échelonnent

sur cette route principale, ou y sont reliés directement par des routes secondaires. Le district est desservi par les lignes Coire-Sargans des chemins de fer fédéraux et la ligne Coire-Landquart-Davos des chemins de fer rhétiens. Dans tout ce district le climat est très doux; seule la commune de Valzeina, située au cœur du Hochwang, et quelques hameaux appartenant à la commune de Schiers: (Schuders, Busselein, et Stels), ont un climat alpin. Le climat est beaucoup plus doux dans le cercle de Maienfeld et dans celui des Fünf Dörfer, où prospère un vignoble dont les produits jouissent d'un renom justifié. La commune de



Carte des districts d'Ober et d'Unter Landquart.

rachetèrent pour 75000 florins les droits qu'y possédait encore l'Autriche. Voir Fient, *Der Prätigau*. Davos, 1895. Voir aussi l'article Davos.

LANDQUART (ÜBER DER) (C. Grisons, D. Unter Landquart, Cercle Schiers, Com. Grüşch). 743 m. Hameau sur la rive gauche de la Landquart, en face du village de Grüşch, à 2 km. S.-O. de la station de Grüşch, ligne Landquart-Davos. 23 mais., 103 h. protestants de la paroisse de Grüşch, de langue allemande. Prairies, élevage du bétail. Monnaies romaines près de l'ancien pont des péages.

LANDQUART (UNTER) (DISTRICT du canton des Grisons). Superficie 35 250 ha. Densité 32,7 h. par km². Ce district compte 4 cercles avec 16 communes: le cercle de Schiers, avec les communes de Schiers et Grüşch; celui de Seewis, avec Fanas, Seewis et Valzeina; celui de Fünf Dörfer, avec Haldenstein, Untervaz, Mastrils, Trimmis, Sayis ou Says, Zizers et Igis, et celui de Maienfeld, avec Malans, Jenins, Maienfeld et Fläsch. Ce district comprend donc le Prätigau inférieur et le Rheinthal, en aval de Coire, jusqu'à la limite du canton de Saint-Gall et à la frontière de la principauté de Lichtenstein. Il confine au N. et à l'O. au canton de Saint-Gall et au

Sayis fait exception dans ce dernier cercle; elle est située à 1000 m. d'altitude, sur la pente du Hochwang. Dans les cercles de Schiers et de Seewis, la culture des prairies et l'élevage du bétail constituent les ressources principales des habitants. Les arbres fruitiers sont également en assez grand nombre. Dans le cercle de Maienfeld, la culture des prairies est de beaucoup la plus importante, dans celui des Fünf Dörfer, au contraire, cette culture diminue graduellement. On compte 2195 maisons, 2789 ménages, 11 519 h.; 8820 protestants, 2699 catholiques; 11 001 de langue allemande, 146 de langue romanche, 320 de langue italienne. Les cercles de Schiers, de Seewis et de Maienfeld étaient autrefois complètement protestants; le cercle des Fünf Dörfer était mixte; dans ce dernier, seules les communes de Haldenstein et d'Igis étaient protestantes. Aujourd'hui toutes les communes comptent des ressortissants des deux confessions; les protestants ont la majorité à Schiers, Grüşch, Fanas, Seewis, Valzeina, Fläsch, Maienfeld, Malans, Haldenstein, Igis. Sayis et Trimmis, les catholiques sont plus nombreux à Mastrils, Untervaz et Zizers.

Le recensement du bétail a donné les résultats suivants :

	1886	1896	1901
Bêtes à cornes . . .	10175	9815	10419
Chevaux	353	411	439
Porcs	2551	3402	2742
Moutons	7465	4911	4103
Chèvres	3027	2912	2588
Ruches d'abeilles . .	1264	1690	1189

Les cercles de Schiers, Seewis et Maienfeld formaient des subdivisions de la ligue des Dix-Juridictions; le cercle des Fünf Dörfer appartenait à celle de la Maison Dieu.

LANDQUART-FABRIK (C. Grisons, D. Unter Landquart, Cercle Fünf Dörfer, Com. Igis). 527 m. Maisons disséminées dans la plaine du Rhin, rive droite, autour de la station d'Igis, ligne Coire-Davos. Bureau des postes, télégraphe, téléphone. 23 mais. 328 h. protestants et catholiques de la paroisse d'Igis, de langue allemande, Papeterie, fabrique de cellulose, fonderie de fer et fabrique de machines.

LANDQUART-STATION (C. Grisons, D. Unter Landquart, Cercle Fünf Dörfer, Com. Igis). 527 m. Petit village dans la plaine située entre le Rhin et la Landquart, à 14 km. N. de Coire, sur la rive droite du Rhin. Station des lignes Sargans-Coire et Landquart-Davos. Bureau des postes, télégraphe, téléphone. 42 mais., 345 h. protestants et catholiques des paroisses d'Igis et de Zizers, de langue allemande. En 1850, avant la construction des lignes Coire-Sargans et Landquart-Davos, aucune maison n'existait en cet endroit. On l'appelait alors Landquart Au; on y voyait de nombreuses traces des inondations de la Landquart et du Rhin. Lors de la construction de la ligne Sargans-Coire, on créa la station de Landquart pour desservir le Prätigau, puis la section sur route Felsenbach-Landquart; la route du Prätigau prenait auparavant une direction S.-O. et se dirigeait vers la Deutschesstrasse par Igis. Un premier hôtel fut construit, puis quelques maisons d'habitation et un deuxième hôtel. Le développement de Landquart prit un bel essor lors de l'ouverture de la ligne Landquart-Davos, en 1889, et surtout lors de la construction de la ligne à voie étroite Landquart-Coire. Dès lors se sont élevés les ateliers de réparation des chemins de fer rhétiens, puis de nombreuses maisons d'habitation pour les employés et les ouvriers qui forment la majeure partie de la population.

LANDQUARTBERG (C. Grisons, D. Unter Landquart). 1300-650 m. Versant N. de la chaîne qui sépare les vallons du Jenazertobel et de Valzeina, sur la rive gauche de la Landquart. Ce nom est donné plus spécialement à la partie qui s'étend du Fuchsenwinkel, gorge en amont de Schiers, jusqu'au Bendlentobel, vis-à-vis de Grösch. C'est une pente très escarpée, coupée de nombreuses ravines que creusent, en temps de pluie, de gros torrents boueux appelés dans le pays «Rüfe», et qui viennent se jeter dans la Landquart. En hiver, le Landquartberg, cache le soleil à toute une partie de Schiers pendant plusieurs semaines, d'où le nom quelque peu ironique de «Sonnenschirm» (parasol) donné à cette pente par les gens de Schiers. Elle est boisée de sapins, de mélèzes et de hêtres. Sa partie supérieure forme un haut plateau ondulé, couvert de pâturages, de prés et de forêts. La pente elle-même renferme quelques prairies et pâturages.

LANDSACKER (C. Zurich, D. Hinwil, Com. Bubikon). 535 m. Hameau dans une contrée marécageuse, à 1,5 km. N.-O. de la station de Bubikon, ligne Zurich-Uster-Rapperswil. 7 mais., 51 h. protestants de la paroisse de Bubikon. Prairies.

LANDSBERG (C. Soleure, D. Dornegg). 751 m. Sommité faisant partie du flanc N. de la chaîne du Vorbourg ou des Rangiers, au point où vient confluer dans cette chaîne celle de Movelier. Ce nœud confluent est marqué par une dislocation en forme de lambeau de recouvrement qui fait du Landsberg, avec ses trois étages de Malm (Oxfordien-Rauracien-Séquanien), une masse chevauchée sur le Séquanien du synclinal du Liesberg. On retrouve donc près de Wyler du Séquanien normal avec du Sidérolithique recouvert anormalement par de l'Oxfordien et les rochers Rauraciens et Séquaniens du Landsberg. Le sommet est un large toit triangulaire, boisé et incliné au N. Dans l'angle oriental de ce triangle se trouve la Rothel-

fluh (665 m.) avec une station remarquable de *Daphne cneorum*.

LANDSBERG (C. Thurgovie, D. Münchwilen, Com. Wängi). 726 m. Ruines d'un château sur le sommet du Tuttwilerberg, entre la vallée de la Lützelburg et Tuttwil, à 1,5 km. S. de Tuttwil, à 3 km. N. de la station de Wängi, ligne Frauenfeld-Wil. Les ruines sont recouvertes de végétation. A l'E., au S. et au S.-O., les versants de la colline sont escarpés. Ce château fut la résidence des seigneurs de Landsberg, parents des seigneurs de Bichelsee. Ces deux familles, ainsi que les seigneurs de Tannegg, fondèrent, en 1257, le couvent de femmes de Tänikon. En 1293, le château fut détruit par le duc Albert d'Autriche, dans la guerre qu'il fit à l'abbé de Saint-Gall, dont le chevalier Walter de Landsberg était le capitaine et le conseiller. Le château ne fut pas reconstruit. Les droits seigneuriaux sur Landsberg, Ifwil et Krillberg passèrent, en 1400, à Joh. Epp d'Eppenstein, puis à Fischingen.

LANDSCHEIDE (C. Saint-Gall, D. Tablat). 800 m. Pente de montagne à 30 min. de Sankt Fiden, où les Appenzellois battirent les troupes de l'abbé Cuno de Saint-Gall, le 3 mai 1403, combat auquel on donna le nom de bataille de Vögelinsegg du nom de la sommité qui domine cette pente.

LANDSCHLACHT (C. Thurgovie, D. Kreuzlingen, Com. Scherzingen). 419 m. Commune locale et vge sur la rive du Bodan, à 1,7 km. N.-O. de la station d'Altnau et 1,7 km. S.-E. de celle de Münsterlingen, ligne Romanshorn-Constance. Dépôt des postes, téléphone. Avec Münsterlingen, cette commune compte 84 mais., 473 h. protestants et catholiques de la paroisse d'Altnau; le village se divise en trois parties : Seedorf, Vorder et Hinterdorf, et possède 79 mais., 356 h. Non loin de Landschlacht s'élève l'hôpital cantonal de Münsterlingen. Prairies, arbres fruitiers, vignobles. Fabrication de fromage. Production du lait. Pêche et commerce de poissons: lavaret (Blaufelchen). Broderie. La vigne disparaît peu à peu ensuite des maladies dont elle est atteinte. Ces dernières n'ont été constatées qu'en 1900. Plus de 18000 ceps ont déjà été détruits. Sur une hauteur, près du village, s'élève le château de Bodanswart, d'où l'on jouit d'une fort jolie vue sur le Bodan. En 817, Lanchasalahi; composé du vieux haut-allemand *hlanca*, versant, pente, et de *haselahi*, Haselgebüsch, noisetier. En amont du hameau de Ruderbaum palafitte de l'âge de la pierre.

LANDSHUT (C. Berne, D. Fraubrunnen, Com. Utzenstorf). 474 m. Hameau sur la rive droite de l'Emme, à 700 m. N.-O. de la station d'Utzenstorf, ligne Berthoud-Soleure. Téléphone. 21 mais., 172 h. protestants de la paroisse d'Utzenstorf. Un grand canal industriel construit ces dernières années et alimenté en partie par l'Emme fournit la force à une papeterie et aux usines de Roll à Grlafingen. On pêche beaucoup la truite dans les ruisseaux de cette région. Ancien château, bien conservé, avec un fossé, entouré d'un beau parc. Jusqu'en 1398, il fut la résidence des comtes de Kybourg; il appartient ensuite aux seigneurs d'Ersigen, puis aux Ringoltingen et aux Diesbach. De 1415 à 1798, il devint bailliage bernois. Vendu en 1812 par Berne, il tomba dès lors aux mains de particuliers. Tout un domaine en dépend, ainsi que de vastes forêts. Non loin du château, grand moulin et importante papeterie.

LANDSIEDLEN (C. Thurgovie, D. Münchwilen, Com. Fischingen). 806 m. Hameau sur le versant N. du Hörnli, à 3,3 km. S.-O. de Fischingen, à 10 km. S.-O. de la station de Sirmach, ligne Winterthur-Saint-Gall. 4 mais., 29 h. cath. de la paroisse d'Au. Prairies, forêts. Broderie.

LANDSRAIN (C. et D. Zurich, Com. Ober Engstringen). 410 m. Hameau sur la rive droite de la Limmat, à 600 m. E. d'Ober Engstringen, à 3,7 km. N.-O. de la station d'Altstetten, ligne Zurich-Baden. 7 mais., 58 h. protestants de la paroisse de Höngg. Prairies.

LANDSTUHL (C. Berne, D. Laupen, Com. Neuenegg). 640 m. Hameau à 2 km. N.-E. de Neuenegg, à 2,5 km. O. de la station de Thörishaus, ligne Berne-Fribourg. Téléphone. 5 mais., 19 h. prot. de la paroisse de Neuenegg. Agriculture. Dans le voisinage, au Forst, se trouvait le château de Sternenberg, dont les derniers vestiges ont disparu il y a une centaine d'années.

LANDWASSER ou **DAVOSER LANDWASSER** (C. Grisons, D. Ober Landquart et Albula). Rivière arrosant la vallée de Davos, d'où son nom habituel de Davoser Landwasser. Ses sources sont le Totalpbach, le Salezerbach et d'autres ruisseaux qui se rassemblent près du lac de Davos, au pied du Wolfgang. De sa sortie du lac à son embouchure dans l'Albula, entre Filisur et Alvaneubad, le Landwasser a un cours de 22 km., dont 13 km. sur le territoire de Davos (jusqu'au Schmelzboden). La vallée du Landwasser a un caractère tout différent de celle de la Landquart. Elle est creusée tout entière dans des roches cristallines ou calcaires; aussi ses eaux sont-elles plus claires que celles du Prätigau. Elle ne forme que deux gradins. Le gradin supérieur, le pays de Davos, est en palier; il s'étend du lac au Schmelzboden, se rétrécit peu à peu et ne descend que de 230 m. (pente 1,6 ‰); ici et là, il est marécageux, surtout à l'extrémité inférieure du lac qui a été comblée peu à peu par les apports de ses affluents, le Flüelbach, le Dischmabach et le Sertigbach, qui ont réduit le lac à ses dimensions actuelles. Ces parties marécageuses s'assainissent lentement depuis que des travaux de canalisation ont réglé le cours de la rivière et lui ont donné une pente plus forte. Près du Schmelzboden, le Landwasser reçoit son quatrième affluent important, le Monsteinbach, venant de gauche comme les trois premiers. Les affluents de droite, descendant de la chaîne de la Strela, sont tous très courts, mais causent cependant quelquefois des ravages, en particulier le torrent de l'Albertitobel, qui débouche immédiatement en aval de Davos-Platz. De grands travaux de protection ont été nécessaires. A l'embouchure de ces torrents, se sont formés des cônes de déjection, au milieu desquels le ruisseau s'est creusé un lit profond; le plus remarquable est celui du Sertigbach. Sur les pentes douces et ensoleillées de la rive droite s'échelonnent les localités de Davos-Dorf, Davos-Platz, Frauenkirch et Glaris. La section inférieure est tout autre. Ici, la rivière coule rapide dans une gorge étroite, avec une pente de 4,1 ‰. La partie la plus belle est la sauvage et romantique gorge des « Züge », nommée ainsi à cause des avalanches (Züge) qui y descendent sur les deux versants; c'est à grand-peine qu'on a réussi à frayer le long des rochers un passage à la route. On n'y rencontre aucune habitation; on n'en trouve que plus en aval et sur les terrasses latérales de la rive droite; ainsi Wiesen et Schmitten. A gauche, il n'y a que le petit village de Jennisberg, vis-à-vis de Wiesen. Ces trois localités font partie du cercle de Belfort, district d'Albula. A la sortie de la sombre gorge qui va de Schmitten à Filisur et par laquelle le Landwasser débouche dans la vallée de l'Albula, la nouvelle ligne de l'Albula franchit la rivière sur un grand viaduc, un des plus beaux de cette ligne. Le bassin du Landwasser mesure 294 km², dont 235,70 km² pour la section supérieure (jusqu'au Schmelzboden). Il est couvert de rochers ou d'éboulis (24,4 ‰), ou de forêts (16,7 ‰), de glaciers ou de névés (1,3 ‰) et de lacs (0,2 ‰); ceux-ci sont au nombre de 17. Le 57,4 ‰ est en cultures. Le cours du Landwasser fut corrigé en 1880 sur une longueur de 7 km., en aval du lac. Les frais furent supportés par la Confédération, le canton, la commune de Davos et par les propriétaires riverains. Sur la ligne de séparation des eaux du Landwasser et de la Landquart, voir DAVOS et GRISONS (*Cours d'eau et vallées*).

LANERA (C. Tessin, D. Lugano, Com. Sessa). 435 m. Hameau à 500 m. E. de Sessa, à 2,7 km. N.-E. de la station de Cremenaga, ligne Ponte Tresa-Luino. 9 mais., 40 h. cath. de la paroisse de Sessa. Culture de la vigne.

LANFREY (C. Vaud, D. Orbe). Ancien village, aujourd'hui disparu, situé à l'O. de Romainmôtier. Il était déjà abandonné en 1571; on dit qu'il fut détruit pour crime de sorcellerie.

LANGACKER (C. Zurich, D. Meilen, Com. Hombrechtikon). 535 m. Hameau à 700 m. O. de l'église de Hombrechtikon, à 1 km. O. de la station de Hombrechtikon, ligne Urerikon-Bauma. 11 mais., 46 h. protestants de la paroisse de Hombrechtikon. Prairies.

LANGACKER (C. Zurich, D. Meilen, Com. Männedorf). 425 m. Fraction de la commune de Männedorf, à 500 m. O. de l'église de ce village. 52 mais., 38 h. protestants de la paroisse de Männedorf. Fabrication d'orges et fabrique de tissus de soie. Imprimeries.

LANGÆGERTEN (C. Berne, D. Laupen, Com. Frauenkappelen). 632 m. Fermes disséminées au N. de la route de Gümnenen à Frauenkappelen, à 1,6 km. O. de ce dernier village, à 2 km. N.-E. de la station de Riedbach, ligne Berne-Neuchâtel. 6 mais., 38 h. protestants de la paroisse de Frauenkappelen. Agriculture.

LANGDORF (C. Argovie, D. et Com. Muri). 476 m. Village sur le versant E. du Lindenberg, sur la Bünz, à 1 km. S. de la station de Muri, ligne Lenzbourg-Rothkrienz. 5 mais., 34 h. catholiques de la paroisse de Muri. Agriculture. Restes d'un établissement romain sur le Mürliacker.

LANGDORF (C. Thurgovie, D. et Com. Frauenfeld). 420-405 m. Faubourg de Frauenfeld, sur la route de Constance, formant une commune locale avec le hameau d'Oberkirch et Bannhalden. Téléphone. 152 mais., 1146 h. dont 812 protestants et 334 catholiques. On jouit d'un fort jolie vue près d'Oberkirch sur la vallée de la Thur et le Seerücken. Langdorf est traversé par un ruisseau couvert venant du Mühletobel. Vignoble. Prairies. Champs. La grande majorité des habitants travaille à Frauenfeld, surtout dans les fabriques de machines et de chaussures. Langdorf a une fabrique de conserves-légumes, une tuilerie, une fabrique de papier de verre et d'émeri; une fabrique de cidre avec presse hydraulique. Menuiserie mécanique et verrerie. Horticulture. Grande culture de baies (framboises et groseilles) à Oberkirch. Une école à trois sections. L'église d'Oberkirch sert aux deux confessions. On donne aussi à Langdorf le nom de Langen-Erchingen, parce que Langdorf appartenait jadis à Erchingen. Ce dernier village fut donné, en 888, au couvent de Reichenau par l'empereur d'Allemagne Charles-le-Gros. La justice était autrefois rendue à Langdorf, déjà en 1266. Sur la hauteur, à Oberkirch, se trouve le cimetière de la paroisse de Frauenfeld. En juin 1876, le Langdorferbach déborda et les eaux de la Thur, éloignée de 3 km. arrivèrent jusqu'à Langdorf. Le 18 mai 1902, une bonne partie de la route qui suit la Murg et mène à la place de tir fut emportée par les hautes eaux de cette rivière, et ne put être utilisée pendant plus d'une année. Dans une carrière de gravier, tombeau de l'époque de la Tène. En 860, Erchinga.

LANGEBITZEN (C. Fribourg, D. Singine, Com. Tavel). 660 m. Hameau à 1,7 km. E. de Tavel, sur la route qui, de ce village, conduit à Schwarzenburg. 6 mais., 37 h. catholiques de la paroisse de Saint-Antoine. Agriculture, élève du bétail.

LANGELN (C. Appenzell Rh.-Ext., D. Hinterland, Com. Hérisau). 803 m. Hameau non loin de la rive droite du Sägebach, à 1,6 km. S. de la station de Hérisau, ligne Winkeln-Appenzell. 11 mais., 90 h. protestants de la paroisse de Hérisau. Éleve du bétail. Industrie laitière. Tissage du coton.

LANGENBAUM (C. Zurich, D. Meilen, Com. Uetikon). 410 m. Partie du village d'Uetikon, sur la rive droite du lac de Zurich, au S. de la station d'Uetikon, ligne Zurich-Meilen-Rapperswil. 30 mais., 194 h. protestants de la paroisse d'Uetikon. Grande fabrique de produits chimiques. Voir UETIKON.

LANGENBERG (C. Berne, D. Laufon). Montagne. Voir ABIN.

PLEASE DO NOT REMOVE
CARDS OR SLIPS FROM THIS POCKET

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY

DQ
14
D5
t.2

Dictionnaire géographique de
la Suisse

For use in
the Library
ONLY

UTL AT DOWNSVIEW



D RANGE BAY SHLF POS ITEM C
39 10 05 20 02 016 8